ESPRIT ES-TU LA ?

Réflexions pastorales
dans la revue « Les Jeunes »
de la FSCF
de 1948 à 2011

Fédération Sportive et Culturelle de France

Révéler la passion qui vous anime.

La FSCF a, depuis son origine,
plus particulièrement pour objet,
dans le cadre d'une ouverture à tous,
de favoriser l'éducation de la jeunesse dans les loisirs,
selon une vision chrétienne de l'homme et du monde
en cohérence avec l'Evangile.

Article 1 des statuts

Ce document : ESPRIT ES-TU LA ?

est une compilation de toutes les réflexions pastorales dans la revue « Les Jeunes » de la FSCF de 1948 à 2011

par les aumôniers nationaux, des aumôniers départementaux, des membres de la FSCF et des évêques ...

Les aumôniers nationaux :
Père Jean Wolff : 1948-1958
Père Alain Maucorps : 1958-1962
Père Jean Berthou : 1962-1972
Père Michel Viot : 1972-1979
Père Gabriel Gonnet : 1979-1982
Père Jean-Marie Sarron : 1983-1987
Père René Dersoir : 1987-1991
Père Gillet Mallet : 1988-1993
Père Bernard Le Moine : 1993-1998
Père Jean-Yves Saunier : 1999-2009
Père Louis-Michel Renier : 2009-2017

Table des matières

Articles dans la revue « Les jeunes » de 1948 006
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1949 009

Articles dans la revue « Les jeunes » de 1950 017
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1951 022
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1952 026
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1953 032
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1954 038
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1955 045
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1956 056
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1957 062
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1958 068
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1959 079

Articles dans la revue « Les jeunes » de 1960 090
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1961 104
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1962 115
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1963 122
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1964 129
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1965 133
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1966 145
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1967 156
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1968 166
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1969 177

Articles dans la revue « Les jeunes » de 1970 189
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1971 197
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1972 200
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1973 213
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1974 224
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1975 236
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1976 240
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1977 248
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1978 258
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1979 266

Articles dans la revue « Les jeunes » de 1980 272
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1981 277
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1982 282
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1983 288
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1984 297
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1985 309
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1986 318
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1987 333
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1988 345
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1989 376

Articles dans la revue « Les jeunes » de 1990 387
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1991 393
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1992 399
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1993 406
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1994 411
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1995 418
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1996 427
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1997 438
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1998 462
Articles dans la revue « Les jeunes » de 1999 481

Articles dans la revue « Les jeunes » de 2000 504
Articles dans la revue « Les jeunes » de 2001 523
Articles dans la revue « Les jeunes » de 2002 540
Articles dans la revue « Les jeunes » de 2003 551
Articles dans la revue « Les jeunes » de 2004 564
Articles dans la revue « Les jeunes » de 2005 577
Articles dans la revue « Les jeunes » de 2006 585
Articles dans la revue « Les jeunes » de 2007 592
Articles dans la revue « Les jeunes » de 2008 599
Articles dans la revue « Les jeunes » de 2009 604

Articles dans la revue « Les jeunes » de 2010 612
Articles dans la revue « Les jeunes » de 2011 626

LE BILLET DE PIERREL

Saints et Saintes de France

Au cours des derniers Congrès, et ceci a été confirmé à nos Unions Départementales par une circulaire, il a été envisagé qu'un cours de cette année jubilaire il soit organisé dans chacune de nos Unions des pèlerinages locaux.

Et déjà, il nous semble voir tous nos jeunes — garçons et filles — encadrés par leurs dirigeants, accompagnés par les Anciens que l'on ne manquera pas d'inviter, par les familles qui ont droit elles aussi à participer à cette année du Cinquantenaire, réunis à Ste-Odile pour nos Alsaciens, à Ste-Anne-d'Auray pour nos Bretons, à St-Martin pour les Tourangeaux, aux pieds de la Pucelle pour les Orléanais, à Ste-Thérèse de Lisieux pour les Normands, à Ste-Solange pour les Berrichons et bien d'autres encore, tandis que nos sanctuaires et nos Cathédrales dédiés à la Vierge Marie retentiront de l'éclat de nos fanfares et de la pureté de nos chants : la Grotte de Massabielle, Notre-Dame du Puy, Notre-Dame du Port, Notre-Dame de la Garde, Notre-Dame de Fourvière, Notre-Dame de Chartres, et surtout Notre-Dame de Paris où la Fédé tout entière, au cœur même de notre France bien-aimée viendra chanter son Magnificat.

Que ces mois de mai et juin qui verront aussi les pentes fédérales aux pieds de nos autels, soient des mois bénis...

Que nos prêtres, dans ces mêmes moments et particulièrement à l'occasion de ces pèlerinages régionaux offrent au moins une fois le Saint Sacrifice de la Messe pour notre vénéré fondateur, le docteur Michaux, pour nos Grands Morts et pour tous les vivants qui en ont tant besoin parfois, n'est-ce pas chers amis, dirigeants d'Unions, dirigeants et dirigeantes de société... la tâche est tellement lourde parfois...

Si toutes nos Unions font ainsi leur pèlerinage modeste pour les unes, plus grandiose et plus spectaculaire pour les autres, peu importe... les grâces du Ciel nous seront dispensées largement... notre vie fédérale sera transformée.

1948 sera une Grande, une Sainte année.

P. LIGER.

FÊTES FRANÇAISES, FÊTES CHRÉTIENNES !

par François HÉBRARD

Un quelconque de ces dimanches de juin ou de juillet, dans une de nos Unions Départementales...

Ces mois de juin et juillet 1948 pendant lesquels, dans toute la France, nos 7.500 sociétés célèbrent le cinquantenaire de leur chère FEDE...

Un stade...

A la tribune, à côté du représentant de la Direction Générale des Sports, toutes les autorités locales, religieuses, civiles, militaires, parlementaires qu'entoure une foule enthousiaste...

La jeunesse fait ce miracle d'union sacrée.

La jeunesse! Elle est là, sur la pelouse, joyeuse et fière, prête au défilé à travers la ville pavoisée, vers la cathédrale qui va l'accueillir sous ses voûtes séculaires.

Déjà les drapeaux s'agitent, les musiques s'apprêtent.

Non ! Pas tout de suite.

Car le moniteur général les arrête : il a fait un signe.

Clairons et tambours ouvrent le ban.

Alors, les cheveux déjà blanchis, les épaules un peu courbées par l'âge et peut-être plus encore par les labeurs et les soucis de leur charge, trois ou quatre prêtres s'avancent, vieux directeurs de Patronages à qui l'on va remettre l'insigne du « mérite fédéral ».

Les gymnastes les regardent passer sous la voûte des fanions.

Ils les regardent passer...

Et la discipline ne peut les empêcher d'applaudir ceux qui, pendant de longues années, ont tant peiné pour eux.

Mais ce ne sont pas leurs applaudissements qu'il faut entendre.

Ce sont leurs yeux qu'il faut voir, pour y lire la joie et l'affection reconnaissante.

Puis, c'est le tour des « briscards », jurés de multiples concours, instructeurs chevronnés, vétérans et dirigeants à des titres divers qui, eux aussi, sont à l'honneur.

Un gamin s'approche de moi :

— Dites... Monsieur, qu'on me permette d'aller sur le praticable, photographier mon père que la FEDE décore.

— Va, mon petit, va ! Garde le souvenir de ce jour : ce n'est pas seulement ton père qu'on « décore », mais, en sa personne, tous les dévouements dont la Fédé est faite.

Minute inoubliable, vraiment, d'union et d'esprit de famille.

Et, pour finir, sur un commandement de leur monitrice, les jeunes filles du Rayon Sportif se sont agenouillées.

D'une voix claire et cadencée elles scandent la prière à Jeanne d'Arc : « O sainte Jeanne d'Arc, notre patronne bien aimée, comme vous nous sommes des jeunes qu'un idéal conduit. Vierge de Domrémy, donnez-nous votre pureté, votre obéissance, votre vaillance... ».

Prière à Jeanne d'Arc à laquelle va faire écho la voix mâle des jeunes gens entonnant les trois strophes du chant fédéral, ces trois strophes qui disent la joie de la charité, la sérénité de la foi, l'amour de la Patrie.

Sur la tribune on a fait silence et l'émotion étreint les cœurs.

Maintenant le défilé va s'ébranler !

En raccourci c'est ça la Fédé.

Le corps et l'âme...

Un homme s'est rencontré, voici cinquante ans, qui a semé la petite graine.

Autour de lui beaucoup doutaient, critiquaient, prédisant les orages, les tempêtes, l'insuccès.

Mais ce Lorrain qu'était le Docteur Michaux, entêté dans son amour de la jeunesse et de sa Patrie, souriait, laissait dire... et semait.

La petite graine est devenue la grande FEDE... 7.500 sociétés, un million de membres...

Jeunes gens et jeunes filles, en cette année du cinquantenaire, montrez à la France ce qu'est votre FEDE ; dites-le ; criez-le,

Fièrement, joyeusement,

Avec reconnaissance pour le passé,

Avec enthousiasme pour le présent,

Avec ardeur pour l'avenir.

La bénédiction de S.S. Pie XII

SECRETARIA DI STATO
DI SUA SANTITA
N° 182155

Dal Vaticano, li,
16 Juillet 1948.

Monsieur le Président,

Le Saint-Père a appris que la « Fédération Sportive de France pour la formation physique et morale de la Jeunesse Chrétienne » s'apprêtait à fêter tout prochainement le cinquantième anniversaire de sa fondation, et Il a daigné me charger de vous transmettre à cette occasion Ses félicitations et Ses vœux.

Depuis le jour où le docteur Paul Michaux en jetait les fondements sous le nom de « Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France », cette méritante association n'a cessé de se développer, et l'ampleur qu'elle a prise en ces derniers temps en dépit des épreuves de la guerre, démontre sa vitalité. Par ailleurs, le souci qu'ont eu toujours ses dirigeants de ne pas séparer la formation morale des adhérents de la culture proprement physique et sportive, a assuré la bienfaisance de son action sur la jeunesse française : souci plus que jamais nécessaire à notre époque, en face de la vague de matérialisme qui déferle partout et fait tant de ravage parmi les jeunes.

Le Saint-Père, Qui a si souvent exprimé Sa bienveillance à ceux qui s'adonnent au sport dans un esprit vraiment chrétien, ne peut que Se réjouir de la prospérité de la Fédération Sportive Française et du bon esprit de ses dirigeants et de ses membres. Aussi est-ce de bon cœur qu'en ces fêtes du cinquantenaire Il leur envoie, avec Ses paternels encouragements et Ses vœux les meilleurs, la Bénédiction Apostolique implorée, gage d'abondantes grâces sur toutes leurs activités.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, avec mes souhaits personnels très cordiaux, l'assurance de mes sentiments bien religieusement dévoués.

J.-B. MONTINI,
Subt.

Une lettre pastorale de SON EMINENCE LE CARDINAL SUHARD *à l'occasion du* CINQUANTENAIRE de la F.S.F.

Mes chers Diocésains,

Je tiens à porter à votre connaissance la célébration très prochaine, à Paris, d'une fête jubilaire : le Cinquantenaire de la Fédération Sportive de France. Sous ce nouveau nom, qui ne vous est pas encore aussi familier, c'est la Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France qui va se rassembler, dans la joie, pour manifester sa vitalité et tirer les leçons de ce demi-siècle d'existence.

Je ne retracerai pas, ici, l'histoire de ce grand Mouvement. Je vous dirai simplement, pour mémoire, que cette puissante Association, comme tout ce qui est appelé à devenir grand, a commencé modestement. Elle a pris naissance dans l'intelligence et dans le cœur d'un grand Français et d'un grand Chrétien. Refaire à la France meurtrie une jeunesse vigoureuse ; la rassembler autour d'un idéal de droiture et de Service ; l'animer d'une foi vivante au Christ et à l'Eglise, voilà le programme que poursuivait le Docteur Paul Michaux. A lui s'était joint, dès les origines, M. François Hébrard, l'actuel et infatigable Président de la Fédération, qui en partage le poids et le mérite avec M. Thibaudeau, Secrétaire Général, dont chacun sait le dévouement.

L'avenir allait très vite leur donner raison. Le Mouvement naissant, avec son double objectif : éducation physique, rassemblement des Jeunes, vit rapidement s'agréger à lui la presque totalité des Patronages de France. Deux guerres ont passé. Elles ont creusé des vides sanglants dans ces groupements si ardemment patriotiques. Mais la Fédération fit mieux que de survivre : elle sut s'accroître. Et cette année, c'est un million de jeunes gens et de jeunes filles qui vont lui témoigner par une manifestation grandiose, leur confiance et leur gratitude.

En présence d'une si évidente réussite notre premier devoir est de remercier. Remercier Dieu, qui a si visiblement béni cette initiative ; remercier les hommes qui, du premier échelon jusqu'au plus humble, ont mené à bien cette œuvre de rénovation de tant de santés et de tant d'âmes. Mais ce que ces pionniers ou dirigeants attendent des générations montantes, c'est de les suivre et de les dépasser.

Car, si leur œuvre a résisté au temps, c'est qu'elle porte en elle-même pour le présent, des éléments solubles. N'y aurait-il pas quelque légèreté et quelque désavantage à vouloir supprimer sans pitié et sans appel, une formule qui a su réaliser de tels rassemblements d'enfants et de jeunes gens ? L'expérience montre qu'il y a place, simultanément, pour diverses formes d'action. Et ce n'est pas l'une des moindres joies de ce congrès jubilaire que de confirmer, par les faits, l'accord loyal qui s'est réalisé fraternellement entre les doctrines et les hommes. Le partage des tâches étant ainsi fait, la Fédération Sportive de France, loin de remettre en question les acquisitions de l'Action Catholique, et surtout des Mouvements Spécialisés, travaille avec eux, sur un plan complémentaire. Elle prend en charge une masse imposante de jeunes et d'adultes pas encore engagés ; et elle se met cordialement au service de tous les Mouvements d'Education ou d'Action Catholique, pour tout ce qui concerne le développement corporel.

Car c'est bien son objet propre. Son point qu'elle renonce à promouvoir, chez ses adhérents, la poursuite des plus hautes vertus chrétiennes. Mais elle n'entend y parvenir, pour sa part, qu'en passant par le corps humain. En faisant à celui-ci sa place, dans la vie des individus et des sociétés, la Fédération n'est pas seulement opportune : elle est chrétienne, et défend un principe chrétien. Il n'entre pas ici dans mes intentions, mes chers Diocésains, d'exposer une thèse sur la place du corps de l'homme dans l'économie générale de la Création et de la Rédemption. Qu'il me suffise de vous rappeler d'un simple mot — afin de mieux souligner l'opportunité de la grande Association dont nous fêtons le Cinquantième Anniversaire — qu'il y a un sens chrétien du corps. A l'heure où s'étale si ouvertement la conception païenne ; à l'heure où ceux qui la défendent ou qui la mettent en pratique, reprochent si injustement au Christianisme, de brimer les droits légitimes de l'organisme, il est de première importance de remettre en lumière sa juste valeur dans le composé humain. Ce simple rappel fera ressortir l'indigence ou la nocivité des conceptions non chrétiennes. On peut ramener celles-ci à trois principales.

La première, et la plus répandue — parce que la plus facile — c'est la conception épicurienne. Point n'est besoin de la définir ; elle est partout : dans la littérature, au cinéma, sur les plages. Tout devient fonction du corps, instrument du plaisir. A l'opposé, c'est la dureté spartiate et la rigidité stoïcienne : « Douleur, tu n'es qu'un mot ! » Ce qui compte, ce n'est ni de sentir, ni de compatir, mais de s'endurcir, pour supporter et combattre. Le premier rôle du corps, c'est de servir la Cité. On a vu, dans un passé récent, un combat cette doctrine, dont on sait mal si elle exalte ou si elle asservit, sans limites, l'élément qu'elle prétend cultiver. Enfin, c'est la condamnation janséniste : rien de sain, rien de légitime, dans notre chair mortelle, qui ne serait que péché et corruption. Devant une telle caricature de la doctrine catholique, faut-il s'étonner que des foules entières se rejettent dans le matérialisme le plus épais ?

Face à ces fausses doctrines, jeunes chrétiens, jeunes chrétiennes, vous aurez moins à dire qu'à faire. Vous prouverez le mouvement en marchant. Aux jansénistes qui font un Dieu de leur corps, vous montrerez, par votre tempérance, votre pureté et vos sacrifices que votre organisme n'est pas le maître, mais le serviteur de l'âme ; qu'il n'est pas une fin en soi, mais un instrument. Aux violents, qui subjugue le seul triomphe d'une Cité inhumaine, vous prouverez, par votre douceur et votre loyale amitié, qu'on peut rester humain en servant la communauté. Enfin, pour réfuter les censeurs pharisiens, vous répandrez partout la joie, la clarté, la beauté d'un corps discipliné dont Dieu a fait son temple.

Libres et forts, courageux et compatissants, vous ne mourrez pour rien ni Sparte, ni Capoue. Sportifs — mais sans jamais faire du sport votre idole — tout ce qui fait vos corps plus forts, plus prêts, plus beaux, vous est promis, vous est permis. Les Jeux du Stade vous sont ouverts — mais dans l'esprit de saint Paul. Mêmes luttes, même ascèse, même enjeu. Il ne s'agit pas seulement de courir ; il faut obtenir la couronne !

Puissent ces fêtes, dans l'enthousiasme des compétitions comme dans le recueillement sacré de Notre-Dame, offrir à vous, Jeunes de la Fédération Sportive de France, les principes de notre Mouvement, en suivant la voie que vient de vous tracer, par une lettre toute récente, Notre Saint Père le Pape Pie XII. Puisse ce rassemblement fraternel fortifier en chacun de vous les consignes que vous avez prises pour résolutions : de mettre votre corps au service de votre âme et votre âme au service de vos frères, afin de les conduire à Jésus-Christ !

Fait à Paris, le 1er août, en la fête de Saint-Pierre-aux-Liens.

EMMANUEL, Cardinal SUHARD,
Archevêque de Paris.

le Père DHUIT

C'est avec la plus profonde émotion que nous avons appris le décès survenu au Prieuré de Binson (Marne), du R.P. Dhuit, des Salésiens de Don Bosco.

Merveilleux animateur, il avait, pendant 45 ans, dirigé de façon magistrale le Patronage Saint-Pierre de Ménilmontant, dont il avait fait une des œuvres modèles de notre capitale. Admirateur passionné et grand ami de notre Président fondateur le défunt Docteur Michanez, il avait été un des premiers à lui apporter son concours dévoué et particulièrement actif. Il avait créé en 1901 la Société de Gymnastique « Les Enfants de Don Bosco », devenue en 1904 les « Ménilmontagnards » et dès sa fondation il faisait participer la jeune société à tous les concours nationaux de notre F.S.S.P.F. En 1908 pressentant dans le jeune professeur d'éducation physique Maucuriet le futur et intrépide Président de notre actuelle Commission de France de Gymnastique, il lui en confiait la direction.

1914 — la guerre. — Pendant 4 ans le R.P. Dhuit est mobilisé comme infirmier dans l'aviation, alors que 180 de ses gars rejoignent les armées. 34 d'entre eux, les meilleurs, devaient figurer au grand martyrologe.

1918. Tout est à refaire. Le R.P. Dhuit, sans perdre courage, s'y emploie. C'est l'époque héroïque où nous le voyons sur tous nos terrains de concours, avec sa soutane, sa colette, sa tabatière, et son éternel mouchoir rouge à carreaux. Paris, Alger, Nice, Rouen, Souvenirs magnifiques.

Mais en digne successeur de son père Don Bosco, il rêvait de créer pour ses Ménilmontagnards une maison dont ils n'auraient pas à rougir. Et c'est ainsi qu'en 1929, après bien des années de luttes, de démarches, de misères, après bien des voyages et beaucoup d'économies, il édifiait, en plein XX^e^ arrondissement, les superbes installations, qui font du Patronage Saint-Pierre l'un des plus beaux et des plus modernes patros parisiens. Qui ne se rappelle l'inauguration des installations sportives et de stade, en avril 1932, où 800 gymnastes et sportifs des meilleures sections de notre Fédé évoluèrent simultanément, sous la présidence de notre chef M. Herriot.

La même année, le R.P. Dhuit créait la « Pyrénéa » à Ménilmontant. Digne pendant de celle d'Oberammergau, cette Passion vit venir à elle la grande foule et les meilleurs connaisseurs. Les Princes de l'Eglise, les Présidents de la République l'honorèrent de leur présence. Le grand metteur en scène Abel Gance y vint puiser des idées pour ses futures réalisations.

A un tel travail le bon R.P. Dhuit s'était usé. Très affecté par la guerre de 1940, où 13 de ses garçons devaient encore verser leur sang, affaibli par les privations, il devait se retirer en 1941 au Prieuré de Binson, où Dieu devait le reprendre le 11 septembre 1948, après une douloureuse maladie de 4 mois.

Un grand directeur de Patro n'est plus.

Les Ménilmontagnards le pleurent, qu'ils soient assurés de la sympathie de la grande famille Fédérale.

LA MESSE DU DIMANCHE MATIN

Célébré dans la Chapelle du Patronage Ollier, 68, rue d'Assas, le Salut du dimanche de Congrès, fut rehaussé par une allocution de Mgr de la Tour. Il s'avère superflu de noter que cette allocution fut d'une haute élévation de pensée.

Parlant tant d'abord de l'œuvre de M. Melsens, le vice-Recteur de l'Institut Catholique après avoir constaté que le fondateur de la F.G.S.P.F. parvint à la fusion des diverses classes sociales à l'intérieur de nos œuvres, rendit un émouvant hommage à ceux qui depuis tant d'années ont su redonner les courages, vaincre l'inconstance et la lassitude, ranimer les équipes, faire œuvre de persévérance.

Et en fait, parmi tant de magnifiques réalisations celle de l'action de la « Fédé » qui a mis en point une liturgie de l'effort, une doctrine de l'action sportive et magnifié les vertus du stade.

Il faut croire qu'un Congrès est un spectacle dominical fort attrayant car, à 9 h. 45, le fameux quart d'heure vaudois restant accordé pour le petit déjeuner — quand le Docteur Rémonier (qui préside) demande à M. l'abbé Wolff de commencer la journée par la prière rituelle.

On note la présence dans la salle de l'Alliance Française de plusieurs personnes dont on ne sache pas qu'elles s'occupent spécialement aux Unions. Gentillé sympathique dont nous ne les blâmerons pas, au contraire.

LE CARREFOUR DES ECCLESIASTIQUES

M. Fabbé Demaeyer donne publiquement un aperçu du « Carrefour des Aumôniers ».

Les Aumôniers (19 ou 20) ont bien travaillé, déclare-t-il tout de go. Et comme la salle daurait, il précise — il y avait quelques laïcs.

Les Aumôniers ont, dit-il, formé le souhait :

1° D'une Prière Fédérale devant le succès de la Prière du Cinquantenaire, mais plus courte, plus moderne, en une autre langue, par exemple.

2° Rappelant le désir que dans les Journées de Cadres, on dépasse les Vertus du Stade.

3° En ce qui concerne la formation du clergé :

Trop de prêtres ignorent la Fédé où sont mal informés. Des réunions de secteurs devraient être organisées. Il serait bon aussi que les Notes Officielles du Saint-Père et des Cardinaux, par exemple, se rapportant à la Fédé puissent être diffusées.

Quelques articles sur la F.S.S.P. devraient également être demandés régulièrement à « La Croix ».

Enfin les Aumôniers ont décidé la création d'un « Bulletin de Liaison ». Ce recherche du titre ayant été abandonnée, le contenu étant plus à soigner que le contenant! dit l'animateur de l'Union de Flandre.

Ce Bulletin, qui paraîtra trois fois par an, traitera de doctrine, de l'étude des consignes, de problèmes psychologiques, etc... L'ensemble de la question est adopté à l'unanimité.

Un prêtre au grand cœur

Un des grands amis de notre Fédération, M. le Chanoine Charpentier, curé archiprêtre de Sancerre, vient de publier un excellent livre : « La jeunesse conquérante de Saint Jean Bosco, apôtre et sportif » que rehausse une fort belle illustration de J.-L. Boncœur, de l'Académie du Centre (55 pages, Editions Laboureur, Issoudun). Il est parfait pour tous nos sportifs.

Nous donnons ci-dessous la préface que notre Président Général a écrite pour ce livre.

par **François HÉBRARD**

Vous connaissez peut-être l'acte qu'une pieuse légende prête à Saint François d'Assise :

« Je vais prêcher, mon frère », répondit-il un jour au moine portier qui l'interrogeait.

Et le bon moine de confier immédiatement à d'autres loge et trousseau de clefs et de marcher à sa suite, avide d'entendre de suaves conseils et de douces homélies.

Or le saint, modestement, parcourut la ville, remplissant l'habituelle besogne dont il s'était quotidiennement chargé, répandant autour de lui sourire et bonté, semant sur sa route l'édification.

Puis, il revint au couvent, ayant bien agi, mais sans avoir parlé, laissant le pauvre portier tout rêveur devant une si muette prédication.

Muette... Sans doute ! Mais plus éloquente que bien des discours. Le bon sens populaire, qui touche parfois au génie des hommes et des saints, n'a-t-il pas ce dicton significatif: « prêcher d'exemple » ?

Ce souvenir me revenait à la mémoire en lisant les « bonnes feuilles » du livre que Monsieur le Chanoine Charpentier offre aujourd'hui à la jeunesse qui grandit dans nos Œuvres.

Cette jeunesse, nous l'aimons pour toutes les puissances d'action qu'elle détient ; nous nous penchons vers elle, nous l'interrogeons avec anxiété comme pour lire en son âme les secrets de l'avenir.

— Que nous apportez-vous, bâtisseurs que la France réclame ? Quelle sera votre part dans l'édifice de demain ?

Nous lui parlons, nous l'exhortons.

Nous lui parlons...

Mais que valent les discours à côté des exemples entraînants... ces exemples sources fécondes des réflexions salutaires et des « paroles intérieures » ? « EXEMPLA TRAHUNT ».

Et voici Saint Jean Bosco !

Voyez un de ces « gars » entre les mains de qui tombe le livre de M. le Chanoine Charpentier :

— Tiens... Mais ce Jean Bosco, quand il avait mon âge il ne différait guère de ce que je suis ; il avait une vie qui ressemblait singulièrement à la mienne... Comme moi, il aimait le sport, le saut, la course... Il les aimait... Et il s'en est servi pour le bien... Pourquoi pas moi aussi ?

On raconte que le Corrège sentit s'éveiller en lui à la contemplation des œuvres de Michel Ange : « Et moi aussi je suis peintre », s'écria-t-il.

Peut-être de même, de cette rencontre avec Saint Jean Bosco, naîtra une vocation de chef d'équipe, une vocation de conquérant, une vocation d'apôtre, en un mot.

Sa méthode est si captivante !

La méthode du cœur...

Quelle autre pourrait séduire davantage une âme de jeune ?

S'il est vrai qu'un livre contenant la vie d'un homme vertueux soit plein de semences et qu'il soit, pour nous servir des paroles de Milton « le plus précieux et le plus pur du sang d'un maître esprit embaumé et conservé en vue d'une seconde vie », que dire s'il s'agit d'un don Bosco ? Il est si actuel, si « passionnant » en ces jours inquiétants où la grande préoccupation est la formation de la génération qui monte.

Et c'est bien le cas de reprendre le mot un peu hardi, peut-être, mais si expressif : « Les saints ne sont pas des cadeaux une fois faits et terminés par un seul acte, par un seul don ».

Leur souvenir et leur exemple demeurent un encouragement perpétuel.

D'avoir éveillé le souvenir de ce prêtre au grand cœur que fut Saint Jean Bosco est un motif de reconnaissance envers M. le Chanoine Charpentier.

LE BILLET DE PIERREL

Si tu savais le don de Dieu...

Le hasard m'a mis sous les yeux une lettre qu'un de nos Directeurs, jeune prêtre récemment ordonné, écrivait pour le Noël dernier à ses jeunes sportifs.

Je ne puis résister au désir de vous en livrer les dernières lignes :

« Si je me suis fait prêtre, c'est « pour vous faire rencontrer le « Christ. Je m'efforce d'aimer tout « ce que vous aimez. Je ne serai « heureux que le jour où vous vous « efforcerez d'aimer CELUI pour « qui je suis parmi vous. »

Que ce soit ce jeune prêtre tâtonnant encore dans la direction de sa société sportive, ignorant les règles élémentaires du foot ou du basket et encore plus l'article 52 des règlements généraux, ou ce vieux directeur chenu qui, ayant conduit sa section dans maints concours, n'êtes-vous pas tentés, jeunes d'aujourd'hui, à considérer ce prêtre, parce qu'il aura peut-être pris part à vos jeux, comme un homme comme les autres...

Le prêtre, un homme comme les autres...

Cette phrase je l'ai entendue à l'usine et au bureau, au cinéma et dans la rue...

A chaque fois elle m'a fait mal...

« Vous dites, écrivait le Saint « Curé d'Ars : le Prêtre un homme « comme les autres. Certainement ! « Il est composé d'une âme et d'un « corps comme les autres. Mais « c'est son ministère qu'il faut re- « garder. Le Bon Dieu a placé dans « ses mains tous les mérites de Sa « mort et de Sa Passion pour nous « les distribuer. »

Toi qui vis dans le voisinage d'un Prêtre, si tu savais le don de Dieu...

Un Prêtre... un autre Christ, est à tes côtés, avec son amour sacerdotal.

Pour être tout à toi il a renoncé à la famille, à l'argent, aux honneurs... et tu n'en profites pas... ou pas assez...

Il s'efforce de te faire rencontrer le Christ... Il aime ce que tu aimes, comme le dit si bien mon jeune Abbé, pour t'aider à monter toujours.

Ah ! mon ami ! dans la crise de tes 17 ou 18 ans viens au prêtre, à l'ami sincère, épanche-toi dans son cœur...

Tu y trouveras la paix,
Tu y puiseras le courage,
Tu y connaîtras le pardon.

Et vous tous jeunes de la Fédé, aimez-les vos prêtres, priez pour eux.

O mon Dieu...
Donnez-nous des Prêtres,
Donnez-nous de Saints Prêtres,
Rendez-nous dociles à leurs enseignements (1).

---

(1) Prière pour le recrutement sacerdotal.

Je vais vous confier un grand secret

par François HÉBRARD

Et, naturellement, je le confie surtout à ces demoiselles du Rayon Sportif, afin d'être plus sûr que, dans la huitaine, il soit divulgué à tous les carrefours.

Ne vous fâchez pas, Mesdemoiselles, car si porter un secret est difficile aux dames « Je sais sur ce fait « Bon nombre d'hommes qui [sont femmes. »

La Fontaine « dixit ».

En bref voici :

Nous projetons un beau voyage... un voyage hors frontières.

Mais chut ! Ne le dites pas. Si on l'apprenait tout le monde voudrait venir et vous nous voyez exportant un million de membres de la Fédé, ce que la France produit de meilleur ! Que dirait la douane ?

Donc, nous projetons d'aller...

?...

A Rome.

Oui, vous avez bien lu : à Rome !

Vous savez — ou vous ne savez pas — que, en 1950, ce sera à Rome le grand « branle-bas ». Ce sera « l'année sainte », autrement dit l'année du jubilé : il s'agit du jubilé dit « ordinaire » qui dure un an (de Noël à Noël de l'année suivante et cette année porte le nom d'année sainte) et qui se distingue des jubilés « extraordinaires » accordés par le Pape dans certaines circonstances. Ce jubilé, établi officiellement en 1300 par Boniface VIII, ne devait, en principe, se célébrer que tous les cent ans, la première année de chaque siècle. Mais le Pape Clément VI décréta qu'il se célébrerait tous les cinquante ans à partir de 1350 et, finalement, Paul II décida qu'il aurait lieu tous les vingt-cinq ans et commencerait en 1475.

Il n'est étendu à l'univers catholique que l'année qui suit l'année jubilaire de Rome... Depuis des siècles ces années jubilaires amènent à Rome des foules immenses de pèlerins désireux d'apporter leur hommage au chef de l'Eglise, de le voir, d'accueillir de lui, directement, les consignes nécessaires appropriées aux besoins du temps et surtout de bénéficier des indulgences précieuses attachées à ce pèlerinage... Le jubilé de 1300 avait amené à Rome deux millions de pèlerins ; celui de 1600 plus de trois millions et Dieu sait si les moyens de transport de l'époque étaient rudimentaires ! Aussi ne nous étonnons pas si ceux qui se risquaient dans une telle aventure faisaient figure de « personnages » dans leur bourgade et si, à cause de cela, par exemple, la mère de Jeanne d'Arc fut appelée Romée.

Mais M. l'abbé Wolff vous expliquera cela mieux que moi un de ces jours ; c'est « son rayon » et non le mien. Vous lirez son article : il sera très bien.

Quoi qu'il en soit (pour rentrer dans mon « rayon » après avoir fait pas mal d'école buissonnière), nos amis de la Fédération italienne, à l'occasion de l'année sainte, pensent organiser tout un ensemble de manifestations d'ordre sportif.

Ils y convient toutes les nations.

Le programme, évidemment, doit s'harmoniser avec les idées maîtresses de l'année sainte :

Il comprend, c'est entendu, des manifestations sportives très diverses : athlétisme, foot, basket, etc... ; une sorte d'olympiade.

(Voir suite page 4.)

Suite de l'article de notre Président général

Mais, en outre, il est prévu un congrès sur « la spiritualité du sport », c'est-à-dire sur les « apports » de l'éducation physique dans l'éducation intégrale de l'individu.

Le tout est complété par une exposition de photographies, documents, projets, etc. dont l'intérêt ne peut échapper à personne.

Alors... ! Faut-il que la Fédé soit absente ?

Vous ne le voudriez pas.

Nous non plus.

La Fédé, et la France par son intermédiaire, doivent être présentes.

Rome ! Nous voici !

Conclusion : « Avanti » (je fais remarquer modestement mes progrès en langue italienne)... En Avant !

Préparez votre valise... et votre porte-monnaie... Faites vos économies et puisse ce projet devenir une réalité !

« Post-scriptum » : Si des non-sportifs désirent nous suivre, on les admettra... pères, mères, grand-pères, petits frères (pourvu qu'ils soient sevrés)... toute la famille.

Car, enfin, nous allons à Rome pour prendre part aux manifestations sportives, nous sommes d'accord, mais aussi pour participer aux bienfaits du jubilé.

Mais de ceci, M. l'abbé Wolff déjà nommé, vous parlera.

La suite à bientôt... quand on aura des précisions.

Le sens de notre présence dans la Ville Éternelle

Maintenant que nous connaissons le « secret » de notre Président général, et que nous regardons vers cette grande manifestation sportive qui nous attirera à Rome l'an prochain, essayons de dégager le sens religieux de notre présence, à cette époque, dans la Ville Eternelle.

Que va faire à Rome un membre de la Fédé ? Que représente pour lui ce grand homme blanc qui l'y accueillera ?

par
M. l'abbé WOLF,
Conseiller ecclésiastique.

« L'homme est un loup pour l'homme », dit la sagesse païenne. C'est clair. Ce dit bien ce que ça veut dire : un loup est fait pour dévorer, pour mordre à belles dents. Elle a aussi d'autres formules : « Malheur aux vaincus » ; « Chacun pour soi » ; la « lutte pour la vie ».

Sous la lumière de la foi, quand l'homme n'est qu'un homme (et il devient si vite une bête...) la société n'est qu' « un coupe-gorge et un immonde lieu ».

Mais quand l'homme a conscience d'être fils de Dieu, il est un frère pour un autre homme. Et celui-là même qui a rapproché les hommes du Père les a rapprochés les uns des autres. « Leur fondateur leur a mis dans la tête qu'ils étaient tous frères, disait un auteur païen; c'est pourquoi ils s'aiment même avant de se connaître. »

La première opinion que l'on a eue des chrétiens, c'est qu'ils constituaient une famille très unie. « Voyez donc comme ils s'aiment! »

Et c'est vrai : nous sommes une grande famille. Il y a tant de choses communes entre nous ! Mais comment parler de famille humaine, au siècle des guerres meurtrières, des camps de concentration, des fours crématoires, des personnes déplacées, des « aveux spontanés » si soigneusement préparés ?

Plus que jamais, devant la dureté des hommes, il nous faut croire à cette grande famille qu'est l'Eglise, rassemblement universel de tous ceux, connus et inconnus, qui vivent du Christ. Par dessus les frontières, au delà des intérêts qui divisent, elle unit les hommes par le même Credo, le même esprit, le même pain mangé à la même table. Les nations unies, c'est d'abord chez nous qu'elles se retrouvent.

Cette famille, comme toute famille, a un chef visible. Et ce chef, comme il convient, est un père : c'est le nom qu'on lui donne dans toute la chrétienté, en latin : « papa », le Pape.

Homme blanc, revêtu d'une mystérieuse grandeur, il domine, de son observatoire du Vatican, toutes nos querelles ; il est l'arbitre de nos luttes. Il est le gardien de la civilisation nouvelle inaugurée par le Christ et fondée sur l'incomparable dignité de l'homme. On l'accuse d'avoir des visées politiques, impérialistes, de vouloir opprimer les consciences. Il répond par sa droiture, son désintéressement, la paix qui émane de toute sa personne.

Notre Chef, notre Père, il est à Rome, à l'endroit même où les deux grands apôtres Pierre et Paul ont donné à la foi nouvelle le témoignage de leur sang. Il prie, il reçoit et il travaille tout à côté de la tombe vénérée de ces grands apôtres, qui est le centre même du monde chrétien.

Or, ce Père, tous les quarts de siècle, convie ses enfants du monde entier à se rassembler autour de lui, les uns après les autres, tout au long d'une année privilégiée qu'on nomme une « Année Sainte », ou une année de jubilé. Et, par cette cohésion plus grande de toute sa famille, il accorde, au nom du Seigneur, d'exceptionnelles grâces de pardon.

Ainsi, en 1950, Rome va revêtir une splendeur inaccoutumée. De tous les points de l'horizon, des délégations aussi nombreuses que le permettra la dureté des temps, vont affluer vers la maison du Père commun.

Des manifestations grandioses vont se dérouler là-bas, qui donneront plus nettement conscience aux chrétiens de leur unité et de leur force. A côté de toutes les internationales et au-dessus d'elles, ils comprendront que leur grande famille, qui a vingt siècles d'histoire, l'emporte de beaucoup sur les autres. Et ils en seront plus fiers.

Au nom de la Fédé, en union avec tous les Jeunes de France et du monde, quelques-uns de nos gymnastes et de nos sportifs iront à Rome refaire leur force, rallumer la flamme de leur enthousiasme à cette lumière qui ne s'éteindra jamais.

Que leurs dirigeants se préoccupent dès maintenant de préparer un double effort : le premier, pour désigner et pour mander ceux qui représenteront notre Fédé, le second pour organiser la diffusion des manifestations de l'Année Sainte.

Alors les heureux qui auront eu l'honneur d'aller à Rome et les autres qui les y auront envoyés, s'aimeront davantage encore, se sentant plus proche du Père de la terre qui a la redoutable mission de nous révéler la grandeur de la bonté du Père des Cieux.

Et si elle avait refusé ?

par
François HÉBRARD

Car, enfin, elle aurait pu refuser.

Elle, Jeanne d'Arc, que nous fêtions dimanche dernier.

Et que d'excuses, que de bonnes raisons même !

Mettons-nous à sa place. Transposons les dates, les événements, les personnages.

La guerre de cent ans... Un Dauphin, dont certains doutent qu'il soit vraiment le Dauphin, errant de Bourges à Chinon... Les Anglais saccageant le royaume, occupant Paris... A St-Denis, Bedford proclamant roi de France Henri VI d'Angleterre.

Et, là-bas, aux marches de Lorraine, une petite bergère de 14, 16 ans...

Voilà pour le passé.

Nous voici, maintenant, en juin 1940.

Tragique répétition de l'histoire : De la mer à l'Argonne la bataille fait rage... Nos armées en déroute... Le gouvernement, les pouvoirs publics campent du côté de Tours, en route vers Bordeaux... Les hordes d'Hitler profanent le Nord de notre pays, vont encercler sa capitale.. L'exode commence...

Ce ne sont plus les prairies de Domrémy, mais une usine quelconque... Citroën... Renault... que sais-je ?... Et un jeune gars, à peine sorti d'apprentissage, qui commence son métier d'ajusteur.

Son âge à elle...

Peut-être vous, qui me lisez.

Une voix — dont il faut supposer, évidemment, qu'il est assuré de sa provenance divine.

— Pars !... Quitte ton établi !... Va trouver Weygand en son quartier général de Briare et jetez-moi dehors cette horde d'envahisseurs.

— Comme ça ? Tout seul ? Le généralissime !

Quel émoi ; quel trouble ; quels doutes !

Jeanne n'a pas dit NON.

Quelle épopée elle a abordée, cette pauvre fille.

Elle toute faible...

Qui ne savait ni lire, ni écrire, qui ne connaissait comme horizon que l'horizon borné de cette langue de terre coulée entre le duché de Lorraine et le duché de Bar.

Ah ! elle n'était ni championne d'aucune épreuve sportive, ni sélectionnée pour aucune réunion olympique avant d'entreprendre la triomphale chevauchée.

— Va trouver le Dauphin et ses généraux, Dunois, La Hire, Xaintrailles... Faites lever le siège d'Orléans.

Sait-elle seulement où est Orléans ? Et quel est ce siège que tout le monde ignore dans son entourage ?

Jeanne n'a pas refusé.

Bien des siècles auparavant Une Autre, aussi, n'avait pas refusé quand, dans l'humble bourgade de Galilée, l'Ange lui avait apporté le Message.

— Ecce ancilla Domini... Je suis la servante du Seigneur... Qu'il soit fait suivant votre parole.

Et à cause de cela, les générations l'ont proclamée bienheureuse.

Ne pas dire non à la « vocation »!... la vocation, l'appel...

S'offrir à elle.

Comme la Vierge Marie s'est offerte à l'Incarnation Divine.

Comme Jeanne s'est offerte à la libération de la France.

Et nous...

Nous tous, tant que nous sommes...

Descendons de ces hauteurs sublimes vers notre petite, notre minuscule existence.

On vous convoque pour une partie de foot...

— Non ! Pas aujourd'hui... un autre me remplacera.

Oui, c'est entendu... On prendra un autre joueur. Il n'en manque pas. Mais vous êtes avant-centre, qualifié pour une place déterminée à laquelle vous êtes spécialement préparé ; vous manquerez à l'équipe... partie perdue.

Une partie de foot, c'est quelque chose.

Mais le grand match de la vie ?

La vie familiale, la vie sociale, la vie fédérale, celle de votre Patro... Elles aussi sont des vies en équipe.

Nous y avons notre rôle à jouer... le nôtre, pas celui du voisin... et qu'il faut jouer, sous peine de nuire à l'ensemble.

La fausse note de la petite flûte dans l'orchestre.

Un petit boulon... l'insignifiante chose ! Pourtant, s'il vient à céder, l'édifice peut crouler, le pont s'effondrer dans l'abîme, l'avion, frappé en plein vol, s'écraser sur le sol.

Vous le savez bien, si vous êtes du métier.

Et l'homme... avec la liberté qui lui est donnée de dire oui, de dire non !...

Ne suffit-il pas à chacun de faire un retour sur sa propre destinée, à l'âge où l'on peut jeter sur elle un regard d'ensemble pour être certain que la Providence pourvoit à l'avenir de tout homme et le dispose en vue du rôle qui lui est réservé dans la société.

Quel remords pour qui se déroba !

JONAS

par M. **l'Abbé WOLFF**
Conseiller ecclésiastique de la F.S.F.

Voilà au moins un titre qui n'est pas long. Ce sera bien commode pour la mise en pages.

Et si les lecteurs ne sont pas contents, l'imprimeur le sera peut-être...

Les lecteurs ? Il est facile d'imaginer leurs réactions devant ce nom célèbre. « Jonas? Connais bien ! C'est l'homme à la baleine ». Car Jonas sans la baleine ne serait pas Jonas, n'est-ce pas ?

Peut-être ont-ils rencontré des petits plaisantins des temps modernes qui le regardent avec un œil d'envie, parce qu'il a résolu d'une façon originale la crise du logement.

Mais si vous permettez, aimables lecteurs, nous parlerons de Jonas avant la baleine, c'est-à-dire avant qu'il ne soit avalé tout cru et tout vivant par ce monstre mystérieux et symbolique.

Vous connaissez l'histoire ? (Bon ! Encore une histoire... Vraiment le Comité Central exagère...).

Un petit navire vogue paisiblement sur les flots. Il danse doucement, très doucement sur les vagues blanches (air connu, du moins en Bretagne).

Soudain les flots se fâchent. Le vent s'élève et fait rage en quelques instants. C'est la tempête. Le bateau (c'était une manière de coquille de noix) est ballotté en tous sens. Vraiment la situation devient tragique.

Puisqu'il y a une tempête, c'est que les puissances célestes sont mécontentes et qu'elles veulent châtier une faute, une irrégularité. C'est ainsi que l'on pensait, en ce temps-là.

Alors, bien vite, car le danger est pressant, on nomme une commission d'enquête chargée de découvrir les responsabilités. Et il ne s'agit pas d'arrêter le lampiste.

Qui est coupable de cette tempête ? Tous les passagers — il y en avait de toutes les nations et de toutes les religions — interrogés, déclarent qu'ils ont prié leur dieu et sont en règle avec lui, sauf un. Et précisément le pauvre Jonas. Il n'a pas prié son Dieu, le Dieu d'Israël (qui est, comme chacun sait, celui de tous les peuples aussi). Il n'est pas en règle avec lui. Il le boude. Il refuse de faire sa volonté.

Voilà donc le coupable, le responsable. S'il y a une tempête, c'est sa faute. Alors, c'est très simple. Pas besoin d'avocat, comme dans le roman de François Coppée. Qu'on le jette à la mer !

Vous avez compris ?

Ce petit livre de Jonas, qu'il faut savoir interpréter, comporte de riches leçons et spécialement celle-ci sur la responsabilité.

Sans doute il y avait quelque excès dans cette notion d'une punition méritée par un seul et s'abattant sur une collectivité.

Mais ce qui fait la grandeur de l'homme, sa noblesse, sa dignité, c'est qu'il est **RESPONSABLE**. Il commence à devenir un homme quand il comprend que quelque chose ou quelqu'un dépend de lui, qu'il devra **RENDRE COMPTE** d'une mission reçue, qu'il en « **REPONDRA** » devant Dieu et devant les hommes. Et si la chose est manquée ce sera sa faute.

Inutile alors de battre sa coulpe sur la poitrine du voisin.

Méfions-nous de tout ce qui, dans nos sociétés modernes, risque de faire perdre à l'homme le sentiment de sa responsabilité. Il est fait pour être un chef. S'il compte sur l'Etat ou sur des collectivités anonymes, il abdique son pouvoir. En cessant d'être responsable il cesse d'être un homme.

(Voir suite page 4.)

Suite de l'article de M. l'Abbé WOLFF

Nous sommes tous responsables du succès de l'œuvre magnifique entreprise par notre Fédé. **CETTE REUSSITE DE LA MISSION QU'ELLE A ASSUMEE DEPEND DE NOUS**, et non pas seulement du Comité Central ou des Dirigeants de l'Union Régionale.

Si elle échoue ce sera notre faute. Mais personne ne nous jettera par-dessus bord, comme l'infortuné Jonas. Nous resterons sur le petit navire de notre Société ou de notre Union, mais nous saurons que c'est parce que nous nous sommes dérobés que les vagues furieuses risquent de la mettre à mal.

En revanche, le succès — plus probable, à tout prendre, que l'échec — sera mis à notre actif dans le grand livre de bord du grand Capitaine qui, de là-haut, pilote le beau vaisseau de la Fédé.

Il dépend, ce succès, de notre vrai dévouement, de notre générosité et de notre amour.

Redisons cette prière, composée par M. Esquerré, ancien Directeur du Bon-Conseil : « Ne permettez pas que nos défaillances et nos péchés soient un obstacle à votre grâce ».

S. E. le Cardinal Suhard est mort. Tous les membres de la Fédé auront une pensée dans leurs prières pour ce Pasteur universellement aimé.

1949

Les yeux ouverts

Ce mois de juillet est le « mois majeur » pour notre Fédé, pour ses gymnastes et pour ses sportifs.

Qui que vous soyez : champion, grand spécialiste ou vedette, élément volontairement anonyme d'une production collective, vous êtes donnés en spectacle à une foule vibrante qui vous applaudit.

Et c'est bien ainsi. Et ce spectacle est réconfortant. Il fait du bien au pays. Il lui redonne confiance.

On vous regarde. Tous les yeux convergent vers vous. Vous êtes le point de mire de milliers de visages sympathiques, connus ou inconnus.

Et à vous, gymnastes et sportifs, quel sera votre point de mire? De quel côté regarderez-vous?

Vous connaissez ces petits cendriers « fantaisie », sortis de l'imagination d'un artiste facétieux et un tant soit peu philosophe. Trois singes veillent sur ce qui reste des cigarettes et qui leur est confié. L'un se bouche les

par M. **l'Abbé WOLFF**
Conseiller ecclésiastique de la F.S.F.

yeux avec les mains, l'autre les oreilles, le troisième l'orifice qui d'ordinaire laisse passage à la parole. Ne rien voir, ne rien entendre, ne rien dire : il paraît que c'est le secret du bonheur.

J'espère que ce n'est pas votre philosophie. Elle comporterait quelques divergences avec celle d'un petit livre, qui n'a rien d'un roman-fleuve, et qui s'appelle l'Evangile.

Vous avez les yeux bien ouverts. C'est même ce qui vous rend si sympathiques quand votre regard est clair. Mais ouverts sur quoi? Sur les spectateurs qui vous regardent et à qui vous rendriez ainsi leur bienveillante politesse? C'est bien, mais ce n'est pas assez. Sur le stade qui vous reçoit et tout ce qu'il représente pour vous d'effort, de discipline, d'esprit d'équipe? Ce n'est pas encore assez. Par delà le stade, sur les locaux de votre société, et toutes les traditions qui y sont comme incrustées? C'est mieux.

« Objets inanimés avez-vous donc [une âme
« Qui s'attache à notre âme et la [force d'aimer? »

Mais tout cela est encore trop proche.

Ouvrez les yeux sur des horizons plus vastes, regardez plus loin encore. Vous êtes citoyens du monde. Ce qui d'ailleurs ne vous empêche pas de l'être d'abord d'une patrie.

Dilatez-vous à la mesure de ce vaste monde. « Je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger », disait le poète latin.

Or ce monde se construit sous nos yeux. Regardez donc ce qui s'y passe. Ne dites pas que cela ne vous intéresse pas, car s'il se construisait comme une fourmilière humaine, vous en seriez vous-mêmes les victimes.

Apprenez à comprendre votre temps. Regardez, écoutez, et s'il faut, parlez.

Savez-vous ce qui se passe à Prague en ce moment même? Savez-vous ce qui s'est passé à Budapest il y a quelques petites semaines? Savez-vous pourquoi des foules sont rassemblées à Rome sous la présidence d'un délégué du Pape, accueilli officiellement par le gouvernement de la République française? Savez-vous ce qu'sera le 25e Conseil national de la J.O.C.? Savez-vous ce qui se passe à Jérusalem, ce qui va se passer à Lourdes ce mois-ci?

Informez-vous. Vous ne trouverez pas tout cela dans les journaux sportifs, si excellents qu'ils soient.

L'heure n'est plus aux chapelles fermées. Elle est à la compréhension mutuelle, aux contacts fraternels, à l'unité d'action.

Entendez un des meilleurs témoins de cette ouverture des chrétiens au monde moderne, le Cardinal Saliège, archevêque de Toulouse :

« Les chrétiens refusent de s'exiler... ».

« Qui veut faire un monde meilleur, plus fraternel, sans que le chrétien, je ne participe à ce progrès désirable? »

« Un danger nous guette : la force d'inertie, le sommeil, la paresse. C'est l'heure des chrétiens ».

Regardez au delà de vos stades. Ayez les yeux ouverts.

J. WOLFF

L'ALLOCUTION DE S. E. MONSEIGNEUR FELTIN

S. E. Monseigneur l'Archevêque de Paris lui aussi a tenu à apporter à la fête personnelle que tout le monde lui envoyait, le réconfort quelques-uns de ses vieux souvenirs, sont de l'époque où jeune directeur d'un patronage florissant, il menait ses garçons sur nos terrains de concours à travers la France.

« Vous me permettrez, poursuit Son Excellence, après avoir dit ma gratitude au Président et au Secrétaire général, qui nous félicite ce soir, de vous remercier tous au nom de l'Eglise, parce que s'il est vrai qu'on ne fait pas comme on l'a dit si bien tout à l'heure, du sport catholique, tout de même on est arrivé, grâce à la Fédération, à grouper les catholiques pour faire du sport et par le sport, à protéger la foi et la vie morale d'un grand nombre de jeunes gens et aujourd'hui — car c'est une nouveauté ? — de jeunes filles.

Par lui-même, je dois reconnaître que le sport est une méthode d'éducation infiniment efficace. Que de fois j'ai entendu mes amis l'entendre dire ! Que de solidité j'ai vu s'affermir grâce au sport ; et quand une volonté est ferme, il lui est plus facile de se maintenir droite et pure avec permis à l'Eglise de garder ainsi ses enfants en leur permettant une compétition exaltante et par elle-même formatrice. Vous disiez il y a un instant M. le Président, des modifications, des changements, des évolutions dans les groupements de la jeunesse ; il y a eu des orientations diverses qui ont été données, qui s'imposaient, qu'il faut respecter et qui ont peut-être porté fruit à la Fédération. C'est qu'on n'a pas compris les buts qu'elle poursuivait et maintenant, je crois pouvoir dire aujourd'hui l'activité se fait plus fortement et plus entraînante ; et il faut souhaiter que toutes les organisations d'action catholique comprennent que l'homme a besoin d'activité physique, que la France a besoin d'avoir des soldats solides et énergiques et, par conséquent, toutes ces organisations ne doivent pas délaisser la formation qui est en même temps morale et sociale, autant que faire se peut, la cause du sport dans tous les domaines.

C'est le souhait que je formule, certain de rester d'être en harmonie avec les perspectives et les buts de l'Eglise ; car, peut-être ne le savez-vous pas suffisamment, le Souverain Pontife se plaît à reconnaître, par exemple les champions du Tour de France, à tirer tout avantage de notre groupement.

Il en a donné maintes fois la preuve et cette preuve je l'ai encore eu sait sur, il y a quelques instants à peine. J'ai reçu le télégramme suivant qui vient de la cancellerie apostolique :

« Je m'empresse de porter à votre connaissance que le Souverain a nommé M. Charles-François Hébrard, Commandeur de l'Ordre de St Grégoire le Grand avec plaque... »

L'assistance se lève, et sous les applaudissements prolongés, S. E. Monseigneur Feltin remet au Président Hébrard cette belle distinction pontificale.

Le programme du pèlerinage de la jeunesse catholique française pour Pâques 1950 est connu :

GROUPE A

Mercredi 5 Avril matin : Départ à 7 h. Deux repas froids à fournir par les participants.

Jeudi 6 Avril : Arrivée à Florence vers 7 h. du matin.
Messe Jeudi Saint.
Visite à pied avec guide le matin.
Départ pour Rome vers 13-14 h.
Arrivée à Rome vers 18-19 h.
Transfert : aux campements, aux couvents.
Dîner et installation au même lieu.

Vendredi 7 Avril : Visite de Rome en autocar avec guides : 9 h. à 12 h. et 15 h. à 18 h. (Visite jubilaire).
Le soir : *Grand Chemin de Croix aux Flambeaux. Veillée.*

Samedi 8 Avril : Journée libre. Visite de Rome avec guides.

Dimanche 9 Avril. Pâques : Messe à Saint-Pierre.

Lundi 10 Avril : Audience Pontificale. Soir : Veillée au Colisée ou Palatin.

Mardi 11 Avril : Départ de Rome pour Assise vers 7 heures.
10 h. du matin : Arrivée à Assise.
Déjeuner à Assise.
Dîner : panier-repas.
Départ pour Paris vers 17-18 h.

Mercredi 12 Avril :
Déjeuner : panier-repas.
Arrivée à Paris dans la soirée.

GROUPE B

Mercredi 5 Avril matin : Départ à 7 h. Deux repas froids à fournir par les participants.

Jeudi 6 Avril : Arrivée à Assise vers 10-11 h. du matin.
Messe vers midi.
Visite d'Assise.
Départ pour Rome vers 16 heures.
Arrivée à Rome vers 19 heures.
Transfert : aux campements, aux couvents.
Dîner et installation au même lieu.

Vendredi 7 Avril : Journée libre dans Rome (ou autocars).
Le soir : *Grand Chemin de Croix aux Flambeaux. Veillée.*

Samedi 8 Avril : Visite de la ville (autocars).

Dimanche 9 Avril. Pâques : Messe à Saint-Pierre.

Lundi 10 Avril : Audience Pontificale. Soir : Veillée au Colisée ou Palatin.

Mardi 11 Avril, 7 heures du matin : départ pour Florence.
12 h. arrivée à Florence.
Après-midi visite avec guides.
Dîner à Florence.
Départ pour Paris vers 20 heures.

Mercredi 12 Avril :
Déjeuner : panier-repas.
Arrivée à Paris dans la soirée.

Trois catégories de logement sont prévues :

a) Couvents (dortoirs) ;
b) Cantonnement en grandes tentes américaines installées sur places, avec toutes commodités ;
c) Camping (matériel de tente et de couchage apporté par les pèlerins).

Les prix ont été calculés en correspondance de ces catégories :

a) 16.500 fr.
b) 15.000 fr.
c) 14.000 fr.

Age des participants : entre 15 et 25 ans environ.

Des COMITES DIOCESAINS vont être organisés pour le 30 OCTOBRE. D'ici là, toutes les sections de la F.S.F. s'adresseront à leurs délégués départementaux.

NOUS IRONS A ROME...

Il faut bien qu'à nous autres jeunes, on passe de temps à autre quelque folie. Une de ces folies, en 1950, sera d'aller à Rome. Folie à cause de la dureté et de l'incertitude des temps. A quoi bon jeter dans un voyage éphémère 13 à 16 billets de notre précieuse monnaie ? Folie à cause des misères et des besoins autrement urgents qui nous entourent. Folie parce que nous aurons l'air de privilégiés, d'oiseaux favorisés de la fortune ou du sort. Folie parce que humainement dans une scène indescriptible, nous aurons à peine le temps en des jours trop courts d'apercevoir ce que nous ne pourrons pas voir...

Et pourtant, nous irons à Rome.

Nous irons à Rome parce qu'il faut bien que la France y soit et singulièrement la jeunesse de France. Cette Eglise de France qu'un empereur un peu en cadenassant, dont on craint la vitalité débordante, la personnalité et presque le séparatisme, il faut bien qu'elle montre, sans flagornerie ni platitude, sa fidélité et son dévouement au Chef de la chrétienté. Cette jeunesse chrétienne dont on sait la fragmentation en de multiples œuvres bien tranchées aimant rivaliser, il faut bien qu'elle fasse éclater le visage de son unité, et que son unanimité de fond déborde comme un grand fleuve dont on ne voit plus que les rives. Scouts, patrons, gars des patros, étudiants et agriculteurs, nous irons tous dessus tous dessous, en chantant, vers le centre de la chrétienté, et nos détracteurs, s'il y en avait, decroiront dire en nous regardant passer : comme ils ont l'air de s'aimer, tout de même... Ce pèlerinage à Rome constitue ainsi un objectif commun, un objectif d'unité, une campagne de charité entre tous nos mouvements.

Nous irons à Rome parce que nous voulons faire la preuve que l'esprit pèlerin n'est pas mort en France. Nous l'avons montré au Puy durant l'Occupation. Chaque année, nous recommençons la route de Chartres, et nos pieds saignent quand apparaît à l'horizon la flèche inoubliable et sûre. Nos ancêtres ont tant marché vers Saint Jacques de Compostelle ou les sanctuaires romains, qu'il nous en reste des fourmillements dans les jambes. Notre marche vers Rome ne sera donc point une tournée de touristes à l'américaine, mais un seul pèlerinage avec des prières, des chants, de la poésie ; et le mode de transport moderne ne nous empêchera pas de préparer longtemps notre départ et de refuser tout ce qui serait confort excessif ou bourgeoise assurance.

Nous irons à Rome parce que tous nos camarades ne peuvent pas y aller, et que ceux qui partiront seront les délégués des collèges, des groupements, des paroisses. Ce n'est point une partie de plaisir, mais une mission ; pas une parenthèse dans notre vie ou une aventure, mais une charge. La charge morale de porter les vœux, les prières, les intentions de tous. Et pour que cela devienne effectif, nous savons à cœur de donner un peu de leurs économies pour permettre le voyage à des camarades trop pauvres. Nous savons qu'ainsi, la grâce de Dieu se répandra sur tous, ceux qui restent comme ceux qui partent, et nous aurons à cœur, en retour, de faire partager nos joies, nos découvertes, nos émerveillements.

Nous irons à Rome pour implorer du Dieu universel la Foix et pour affirmer notre volonté de faire enfin régner, suivant l'intention notre donnée à l'Année Sainte par le Pape, la justice sociale. Nous plaçons résolument dans l'axe de notre pèlerinage, faisant en sorte que les plus pauvres d'entre nous participent à cette démarche, nous revendiquons avec la délibération arrêtée de répondre autant qu'il dépend de nous aux justes revendications des humbles et des travailleurs, d'assurer la promotion de la classe ouvrière et de l'insérer dans la chrétienté de demain.

Si c'est une folie de partir à Rome aux fêtes de Pâques 1950, nous n'avons pas peur de cette folie-là !...

N. B. — Dans « Les Jeunes » du 15 octobre, voir renseignements pour le déplacement.

POUR LES PELERINS DE ROME

« *Printemps d'Italie* », Sienne, Rome, Assise, Florence. Un itinéraire-type, à la découverte des merveilles artistiques et chrétiennes de l'Italie. Un fort volume illustré sur beau papier. Aux éditions de Formesses, Grenoble. Prix : 180 fr. Le demander à l'Abbé Engelmann, Montbonnot (Isère). C.C.P. 1216-45 Lyon.

AU FUTUR PÈLERIN DE ROME

Simples notes

Pour venir à Rome, il faut beaucoup de foi. Rien des pèlerins en revenons-nous déçus, désenchantés ; c'est qu'ils n'ont pas su voir. Mais pour voir, il faut savoir ouvrir les yeux sur l'invisible, « Fermez les yeux et ta vertu », dit Joubert. L'intelligence de Rome se souffre pas un problème, mais un mystère, c'est à-dire qu'on ne peut l'atteindre que par un recours à son être profond à soi et non à son ami. Comme dans les « auberges espagnoles » dont parlait Ménard, on n'y trouve que ce qu'on y apporte. Voilà pourquoi il serait illusoire et criminel de venir à Rome sans préparation spirituelle. Voilà pourquoi la préparation essentielle d'un tel pèlerinage est un approfondissement de sa propre vie d'Eglise. Le séjour à Rome, au même temps qu'un point de départ, doit être un temps d'approfondissement, le sommet d'une montée ; sur les sommets on découvre toujours bien et tout ressemble le monde.

En dehors du visage moderne du centre de l'Eglise, Rome nous offre trois physionomies bien marquées : l'antique, le christianisme primitif, la Rome du XVI^e siècle. Nous comprendre ces époques, il nous faut une foi pure et forte. Pour l'en allurer à travers la simplicité et la complexité de la république et de l'empire, et son goût pour les aspects religieux de la vie quotidienne, la progressive et parfaite empreinte du Dieu vivant et véritable. Pour suivre pas à pas l'ombre du Christ, le germe chrétien qui s'insinue dans cette civilisation en partie tarée, mais apparemment redoutable et invulnérable, et qui ramassant toutes les richesses humaines d'un passé qu'il abolit, offre au Christ triomphant avec les obélisques de l'Egypte et l'art romain ou byzantin les fruits de l'esprit de l'homme. Pour voir éclater dans le tourbillonnant contact d'une Renaissance, par bien des côtés si semblable à notre temps, la suprême politique féconde de la Réforme catholique qui, avec Philippe de Néri et Xavier se rengorge sur Rome et le monde des portes salées en Europe. Pour découvrir enfin sous les traditions et la patine du temps, le sens palpitant d'une Eglise toujours jeune et tendue vers l'avenir dans la Ville de 1950.

Celui qui sent les choses par le dedans, celui auquel la Parole de Dieu a donné le goût des vraies réalités divines, aura quelque chose du plus de Dieu dans le fer dorée de Saint Pierre, sur les ruines imposantes du Palatin ou sous l'ensevelissement de la révélation de la Sicilie. Il le comprendra surtout en marchant sur cette matin sur la voie Appienne baignée de lumière blanc, et en répondant aux paroles de la Messe dans la chapelle des Papes, à Saint-Calliste. A Rome, l'histoire nous garantit de l'avenir et 2.000 ans de vérités divine nous montrent la transformation de bien d'autres civilisations et le christianisme progressive de bien d'autres milieux.

C'est cette leçon d'ordre objectif qui nous attend à Rome plus sans doute que les émotions de la piété personnelle. Rome se connaît point, pour dire, le recueillement de nos églises romaines de campagne, ni l'élan de nos cathédrales, ni même l'impression saisissante d'une grotte de Lourdes ou d'une chapelle de Nevers, mais Rome nous rappelle en plus haut point que nous sommes d'Eglise, et nous aime d'oublier en sa catholicité dans le temps et l'espace.

Un guide excellent à lire et relire durant, car il ne Rome ne serait qu'une ville de temps, serait l'ouvrage de Noëlle Maurice-Denis Boulet et Robert Boulet, *Rome ou le Pèlerin Moderne à Rome* (Société de Brouwer, 1950 ; la deuxième édition de 1948 ne comporte plus, malheureusement, l'épilogue mélodramatique de G. Goyau. Il donne, avec une bibliographie précieuse, une description fidèle et spirituelle de la Rome chrétienne, en insistant avec bonheur sur les saints modernes. Il faudrait des années pour en épuiser le contenu, il n'est pas trop de quelques mois pour en savourer la richesse.

Si l'on veut profiter plus parfaitement d'un trop court séjour à Rome depuis six jours, je connais Rome ; depuis six mois, je commence à connaître Rome ; depuis six ans, je ne connais pas Rome », dit le proverbe). Il sera bon d'avoir une bien précise de l'histoire de Rome antique et des grandes dates de l'Eglise et des principes Papes.

Pour ceux que l'on se rendrons le vie de Saint François et qu'on visite la chapelle Sixtine dans sa vie par S. Damien, la Portiuncule et les Carceri. Assise il convient plus évidemment que Rome son cœur aux âmes contemplatives. Assise nous laisser l'oubliée dans le secret, nous ouvre d'un coup le Paradis. Elle ne demande que le silence et un peu de légèreté d'âme. Nul effort amené ainsi peu coûté... C'est le royaume d'à enfance de Dieu.

BIBLIOGRAPHIE

Noëlle Maurice Denis Boulet et Robert Boulet : *Rome ou Le Pèlerin moderne à Rome*. Desclée de Brouwer, 2^e édition 1950 (très complet, fait une large place aux saints modernes).

E. Mâle : *Rome et ses* [illegible] (Flammarion, 1942 (monographie détaillée et alerte de chacune des églises anciennes de la Ville Sainte).

Abbé Vieillard : *Recherches sur la Rome chrétienne* (un peu plus savant, mais de grand intérêt).

Sur l'Année Sainte :

N° spécial de *Fêtes et Saisons*.

N° spécial de *Reflets du Monde* (cet [illegible]

N° spécial de *France-Illustration*.

Article sur le Jubilé dans *l'Ancre* (Revue Spirituelle, Octobre 1949).

N° spécial de Mai (15, rue de [illegible] Paris) sur Rome, excellent [illegible] entre (à paraître en [illegible] 1950).

A diffuser :

Lettre de Sainte Catherine de Sienne aux grands pèlerins. Bulletin officiel du Comité Central, n° 3, mars 49, p. 14.

Prière de l'Année Sainte.

Voir dans *Reflets du Monde* [illegible] tout article de Michaussane sur [illegible] de pèlerinage.

Chevalerie 1950

Nous avons été saisis, cet été, comme tous les étés, par la beauté du spectacle qui nous a été offert sur les stades. Nous avons admiré cette force, cette souplesse, cette harmonie que le Créateur a placées comme un reflet de Lui dans le corps des hommes, ses enfants.

Mais nous avons connu aussi, hélas ! l'époque des charniers et des fours crématoires. Ces mêmes corps humains, si beaux et si grands quand ils baignent dans la lumière du soleil — et quand ils s'épanouissent dans la liberté, nous les avons vu entassés en monceaux affreux, jetés pêle-mêle comme des ordures.

Quel contraste ! D'un côté la joie de l'effort, le goût de vivre.

par **M. l'abbé WOLFF**, Conseiller ecclésiastique.

De l'autre l'âcre fumée des fours, la pourriture des suppliciés et des morts de faim.

Et voici qu'aujourd'hui le vent de la guerre souffle partout. Il souffle en Chine, et avec une vitesse vertigineuse. Il souffle sur les peuples qui s'arment précipitamment. Vingt millions d'êtres humains, des fils de Dieu, languissent ou font du travail forcé (et souvent les deux à la fois) dans des camps de concentration, où un David Rousset propose de projeter la lumière.

Seigneur ! Dans quelle époque vivons-nous ?

Est-il possible qu'aujourd'hui encore, après cette expérience qui aurait dû nous suffire, il y ait des hommes qui torturent d'autres hommes ? La haine est revenue partout. La vengeance fermente encore dans les cœurs. La brutalité règne à nouveau dans un climat de terreur.

Et c'est dans ce monde-là, exigeant et dur, qu'une fois de plus la fête de Noël va éclater comme une bombe pacifique. Et c'est dans ce monde-là que va s'ouvrir l'Année Sainte, l'année du Jubilé (de la joie), l'année du « Grand Pardon ». C'est dans cette violence que va se révéler à nouveau la douceur de Dieu.

Ce qui a le plus frappé les gens dans la nuit du premier Noël, là-bas, à Bethléem, c'est bien cette « bénignité » de Dieu, sa douceur, tout l'intérêt qu'il porte aux hommes devenus ses frères, tout le prix qu'il attache à la race humaine « Apparuit benignitas et humanitas ». Ces mots sont intraduisibles tant ils sont riches de sens.

« Heureux les doux, car ce sont eux qui posséderont la terre ». La terre, elle est pour eux, parce qu'ils ne sont pas violents. Les vrais conquérants, ce sont les doux, parce qu'ils attirent tout à eux.

La Crèche de nos églises nous rappelle tous les ans que Dieu n'est pas dur, qu'il ne brise pas les hommes, mais qu'il les comprend et qu'il les aime. Il est comme un Chef sympathique à ses subordonnés et dont on dirait : « Il est profondément humain ».

Les nazis ont ricané de cette douceur des chrétiens. Ils n'ont pas cru à la force de la douceur pour conquérir le monde. Ils ont traité le christianisme de religion de faible. Et ce sont eux qui sont tombés, c'est le colosse auquel ils croyaient qui s'est effondré.

La douceur ce doit être le signe distinctif du Chrétien ; elle est la fleur la plus délicate de cet Amour qui est en eux, que le bébé de Noël a semé dans le monde.

Et avec elle cette politesse, cette urbanité, cette gentillesse dans les rapports qui faisaient le charme de la Chevalerie des temps passés.

Il faut refaire cette Chevalerie pour l'Année Sainte. C'est bien cela : une Chevalerie 1950.

Que les Chrétiens et surtout ceux qui sont physiquement les plus forts portent plus que jamais témoignage dans le monde de la douceur de Dieu.

Napoléon voulait être peint « calme sur un cheval fougueux ». Le Chrétien d'aujourd'hui veut qu'on le voie délicat et doux dans un monde violent.

Quelques Images DU double jubilé fédéral

Notre nouvelle Monitrice générale remet à M. Hébrard les « cadeaux de la gratitude ».

« Je me souviens du temps où, jeune vicaire, j'assistais au Congrès de la Fédé », dit Mgr Feltin.

La souscription fédérale

(Suite de la 1re page)

Du point de vue statistique, seules les Unions Départementales ou Régionales de la Haute-Auvergne, de la Mayenne, de la Sarthe et du Vivarais n'ont pas cru devoir répondre à nos diverses circulaires. Regrettons-le de tout notre cœur... pour elles, car, ainsi que nous l'avions écrit, seul le geste prouvait quelque chose.

Donc, au total 67 Unions de la Métropole, auxquelles est venue se joindre l'Union d'Algérie, ont suivi notre appel. Un seul dernier petit regret, d'ailleurs : pourquoi certaines Unions (elles ne sont qu'au nombre de 3, fort heureusement) parmi les plus importantes, n'ont-elles pas cru nécessaire de lancer la souscription *sur toutes les Sociétés* ? Peut-être ces dernières (et nous en connaissons !), après avoir lu ces lignes, leur adresseront-elles quelques petits reproches !

Par contre les 64 autres ont compris à quel point nous avions là non seulement l'occasion de rendre un hommage bien mérité à nos amis, mais aussi une occasion unique de nous compter, de nous toucher les coudes. Alors, que les sceptiques lisent bien : près de TROIS MILLE SOCIETES, GROUPEMENTS ou DIRIGEANTS ont souscrit, souscription parfois minime mais combien émouvante...

N'oublions pas que s'il s'agissait d'honorer nos chefs, ceux-ci ne font qu'incarner l'IDEE. Et celle-ci ne serait-elle plus toute notre raison d'être ?

A

Le temps nous manquera pour répondre aux très nombreuses lettres et mandats qui nous furent adressés. Nous tenons à remercier ici tous ceux qui, directement ou indirectement, nous ont manifesté leur sympathie, qu'ils soient Comités ou Dirigeants d'Unions ou de Sociétés, membres de Commissions, arbitres ou anciens de la Fédé. A tous, un très grand merci.

A la table d'honneur on reconnaît, de dr. à g. : M. Thibaudeau ; M. le Colonel Roux, Directeur Général des Sports et de l'Education Physique ; M. Jean Letourneau; S. E. Mgr Feltin; M. F. Hébrard; M. Farine, rapporteur de la Commission Jeunesse et Sports de l'Assemblée Nationale ; M. le Colonel Desroyes du Roure ; Mme Armand Thibaudeau. *(Photos Itinéraires.)*

POUR CEUX QUI SONT NOS CHEFS

par **M. l'abbé WOLFF,**
Conseiller ecclésiastique.

La Fédé vient de fêter magnifiquement deux de ses chefs.

Vous avez, vous, lecteurs des Jeunes à tirer la leçon de ces manifestations de sympathie, qui ont été si touchantes, et nous ont fait percevoir plus vivement l'esprit de la Fédé, de cette Fédé « qui ne nous doit rien, mais à qui nous devons tout ».

« Pour ceux qui sont nos chefs et [marchent en avant
« Sur la route, nous entraînant
« Loué, sois-tu, mon Dieu ! » (1)

Oui, béni soit Dieu pour les chefs qu'il nous a donnés, pour ces chefs laïques qui portent de si lourdes responsabilités et dont la Fédé a tant besoin pour vivre, pour avancer sur la bonne route.

Car ils marchent en avant, imaginez que ce ne doit pas être facile tous les jours. En effet, s'ils marchent c'est pour être suivis, ce n'est pas seulement pour s'aventurer là où ils ne risqueraient que leur propre sécurité. Là où ils marchent il faut que ce chemin soit sûr. Ils le préparent, ils l'aménagent à la manière de Jean Baptiste ; ils sont des précurseurs, des pionniers.

Pensez à ce que cela suppose d'expérience, de réflexion, de prière... Faute de quoi c'est toute la Fédé qui va à l'abîme ou au coupe-gorge.

Et c'est pourquoi ils sont la tête de la Fédé ; c'est-à-dire le sommet qui pense, qui voit plus loin que le reste du corps. « Vous allez être à la tête de ces hommes, disait Foch à un officier, ce n'est pas le moment de perdre la vôtre ».

Nos chefs, non seulement ils pensent, mais ils besognent. Et leur tâche est lourde. Le fardeau qu'ils reprennent tous les matins est singulièrement pesant. Avez-vous pensé à leur fatigue ? Elle est si visible à certains jours. Et aux difficultés qu'ils rencontrent de la part de leurs adversaires, et quelquefois de leurs amis ?

« Pour ceux qui sont nos chefs et [qui donnent l'élan
« Dans la tempête et le grand [vent ».

Pour ceux-là et vous savez combien ils nous sont chers ; s'ils sont dans le grand vent, il ne suffit pas de louer Dieu, il faut encore prier.

Il faut prier pour qu'ils aient la force de donner l'élan pour que le Seigneur soit lui-même leur guide, leur bouclier, leur rempart, plus semblables à son Fils afin et les fasse plus grands encore, qu'ils nous servent avec plus d'efficacité.

Pour faciliter l'accomplissement de leur belle mission, offrons-leur joyeusement le soutien de notre discipline, non pas aveugle mais clairvoyante, de la lumière même de notre foi qui nous pousse à leur obéir comme obéir à Dieu, puisque c'est lui qui nous les a donnés.

Les hommes ont les chefs qu'ils méritent, sachons mériter ces grands chefs que nous avons si bien acclamés.

(1) Chant de F. Cockenpot, dans « Joies » n° 22.

Mgr l'Archevêque de Paris et M. le Ministre de la France d'outre-Mer font leur entrée à l'Hôtel Lutétia.

A. THIBAUDEAU

(Suite de la 1re page)

ser ». Mais il n'en arrive là que [illegible] qu'il y est contraint. Son énergie refuse à oser, hors du cas de nécessité, d'une arme défensive. La [illegible] part du temps il manifeste, plus [illegible] mieux bruyamment, sa colère ne connaît pas d'obstacle.

« Thibaudeau, lui dit un [illegible] Burotre, je vous briserai ». [illegible] au moment où le Commissaire Général aux Sports exigeant la fusion [illegible] toutes les sociétés fédérales, s'[illegible] dait à entendre l'édifice craquer [illegible] toutes parts. — « Vous ne me briserez pas, répondit Thibaudeau, vous quitterez vos fonctions [illegible] avant que je quitte les miennes, et en tout cas, il y a une chose [illegible] vous ne briserez jamais car elle [illegible] mille fois plus forte que vous et moi, c'est la Fédé ». Et il l'avertit [illegible] donnait instruction à toutes [illegible] cières de refuser les ordres [illegible] nementaux de fusion.

Que de fois nous a-t-il écrit [illegible] ns et aux autres, à nous ses [illegible] borateurs, ce qui n'aurait pas [illegible] que de devenir de récentissimes [illegible] tues. Jamais, pour nous détruire [illegible] son toit ne revêt une allure [illegible] taire ou suffisante. Il a le respect [illegible] son interlocuteur quel qu'il soit, [illegible] expose tranquillement et avec [illegible] cœur ses raisons, et, suprême [illegible] lité, le laisse libre d'agir. Vous [illegible] vinez naturellement que personne [illegible] passe outre à ses raisons. Son [illegible] rience n'est devenue si riche [illegible] parce qu'il use de cette forme [illegible] milité chrétienne qui s'appelle [illegible] to-critique. Il lui est arrivé parfois (*errare humanum est*) de se tromper. Dans ce cas, il ne rejette jamais [illegible] faute sur autrui, analyse objectivement les raisons de l'échec, en [illegible] des conclusions pour l'avenir, [illegible] ce qui lui a donné son extraordinaire sûreté de jugement.

Mais presque toutes ces qualités exceptionnelles qui seraient [illegible] blanies s'il les mettait en relief [illegible] ostentation, paraissent estompées par la grande vertu chrétienne [illegible] plus que toute autre le caractérise : la charité. Ce chrétien à la foi [illegible] cassable et qui défend ses idées [illegible] n'importe où et devant n'importe qui, toujours à bon escient, [illegible] chaque s'est souvenu de la [illegible] trop ignorée du Christ : « Quand vous entrez dans une maison, [illegible] d'abord « Paix » à cette maison ».

Intransigeant vis-à-vis de lui-même sur le chapitre du devoir et de l'honneur, il est compréhensif et indulgent pour les autres. Il aime les autres, et s'ils pensent différemment de lui, ne les aborde jamais avec un sentiment d'hostilité. Voilà bien le secret de ses amitiés si éclectiques dont la Fédé du reste a si largement bénéficié. Et si un Ministre M. R. P., un Archevêque de Paris et un Directeur général socialiste se trouvaient réunis à son jubilé, c'était moins pour s'accorder sur l'hommage qu'ils rendaient au Dirigeant, que sur l'amitié qu'ils portaient à l'Homme.

Le Directeur-Gérant : A. THIBAUDEAU

Imp. J. Guyot et Cie, 20, rue Gerbert, Paris (15e). C.O.L. 31.1137. 4e trim. 1949

Le grand champion HANSENNE n'oublie pas la "Fédé" de ses débuts

A tous les amis
de la F. S. F.
à mon bien souvenir d'un ancien

Van Hansenne

8 Novembre 1949

M. le Chanoine Jean WOLFF

Les 15 et 16 novembre 1947, le Congrès annuel de la F. S. F. fut marqué par une apparition : celle de M. l'abbé Wolff en qualité de conseiller ecclésiastique auprès de l'organisme créé par le docteur Michaux.

C'était une étape.

Le 26 janvier 1950, M. l'abbé Wolff en franchira une autre. Il deviendra chanoine de Paris par le pouvoir de S. Exc. Mgr Feltin, qui a bien voulu distinguer l'ecclésiastique et l'homme de la Fédé.

Le titre est un, mais l'hommage est double. Aussi nous en réjouissons-nous pour le mouvement et en félicitons-nous l'heureux promu.

M. le chanoine Wolff — nous le condamnons à l'appeler ainsi désormais, bien qu'il proteste doucement — possède quelques caractéristiques. D'abord, il a fait du sport : voilà 29 ans — ce doit être un jubilaire, lui aussi ! — il fut envoyé, comme moniteur au C. R. I. P. de Metz, à un stage de l'Ecole de Joinville. Il en sortit premier. Tâtant avec bonheur du 110 m. haies (la collection illustrée des « Jeunes » en témoigne), de la longueur et du 400 m., capitaine d'une équipe de basket, il connaît le stade et ses efforts. Ensuite, il fut, à Champion-net-Sports, l'adjoint de l'abbé Bernard... Mais il fut aussi, rappelons-le, un directeur heureux et efficace de l'A.S.M. Perreux, où il réussit particulièrement dans son apostolat.

Nous ajouterons à ces références nos félicitations renouvelées et sincères.

La Fédé.

Remontons à la source

par **M. l'abbé WOLFF**, Conseiller ecclésiastique.

Nous avons, chez nous, **L'AMOUR DU PASSE.**

Et nous avons bien raison. Car si nous aimons le passé, ce n'est pas du tout pour tourner le dos au progrès, ce progrès qui, dit-on, est « la tradition en marche ». C'est pour y retrouver un esprit, une flamme, qui nous aide à **VIVRE DANS LE PRESENT.**

Nous aimons le passé comme on aime une source. Avec les géographes qui s'attachent à rechercher les sources des rivières (et ils y ont quelquefois des surprises.....) nous avons un vif désir de remonter à nos sources.

Nous faisons, nous aussi, à notre manière, notre petit « pèlerinage aux sources » : sources de nos sociétés, où nous trouvons des dévouements parfois héroïques, sources de la Fédé, où nous découvrons l'âme ardente d'un docteur Michaux et de ses premiers collaborateurs, sources de notre grande famille spirituelle, la communauté chrétienne, qui nous révèlent des coutumes très riches de sens.

Allons donc aux sources du Carême. Cela nous aidera à bien comprendre cette institution et, ma foi (cela ne gâte rien) à en tirer des conclusions un peu originales.

« Voilà le Carême : serrons nos ceintures », telle est la première réaction d'un « catholique moyen ». Hélas ! nos pauvres ceintures (de cuir synthétique) nous les avons tant serrées entre 1940 et 1944 (et même encore un peu après) que nous n'avons guère envie de remettre les boucles dans les mêmes crans...

Le Carême, c'est pour nous l'occasion de faire pénitence pour réparer nos péchés. Cet article n'a pas pour but de dire le contraire, bien sûr. Réparer ses propres péchés, c'est très bien. « C'est même très recomandé », dirait Péguy. Mais le Carême c'est peut-être aussi autre chose.

Qu'était-il donc, à son début, à sa source ? Une institution destinée à préparer les futurs chrétiens à l'engagement du baptême et à « mobiliser » toute la communauté des anciens baptisés pour prier et mériter à l'intention de leurs futurs frères dans le Seigneur.

Nous dirions aujourd'hui que c'était une institution « **COMMUNAUTAIRE** ».

Si les Chrétiens priaient davantage et faisaient pénitence, avant les fêtes pascales, **CE N'ETAIT PAS SURTOUT POUR EUX** : c'était pour obtenir des grâces à ceux qu'ils allaient recevoir solennellement dans la grande famille au beau jour de Pâques.

Ils préparaient la « relève », l'entrée de nouveaux membres dans la Fraternité.

Et si nous faisions un peu comme eux, jeunes sportifs de la Fédé ? Si nous faisions notre Carême **POUR LES AUTRES**, pour ceux qui ne sont pas encore de chez nous et qui pourraient devenir nos frères ?

Je vous entends bien. Je devine vos mines scandalisées : « Allons bon, voilà notre Conseiller ecclésiastique qui nous conseille... de faire du racolage ! Et encore par la prière et la pénitence... ».

Pas du tout. Il ne s'agit nullement de « racolage ». Car ce n'est pas pour augmenter la force de vos équipes ni obtenir de meilleurs résultats que vous pouvez, que vous devez souhaiter de **NOUVEAUX FRERES**, et les bien accueillir.

Ce n'est pas pour vos sociétés, ce n'est pas pour vous, c'est pour eux. C'est parce que chez nous ils seront plus heureux, c'est parce que chacun de vous doit dire avec Gilbert Cloquet dans « Le Blé qui lève » : « Ce que j'ai eu de bon je l'ai toujours partagé ». Votre joie d'être de la Fédé, il faut la partager, même avec des camarades qui ne sont pas très musclés, pas très habiles, et qui sont peut-être très loin d'être des champions...

Pourquoi donc ne feriez-vous pas de la Fédé ce qu'elle est, et de votre société dans la Fédé, un instrument de rayonnement et de conquête ? De conquête pacifique, bien sûr, et infiniment respectueuse des libertés d'autrui.

Que voilà donc une bonne manière de « faire carême » ! Une manière jeune, courageuse, apostolique, missionnaire.

Que votre pénitence, que votre discipline, comme celles des pionniers de jadis, enfante à la grande Fraternité chrétienne les nouveaux membres qu'elle ne demande qu'à adopter !

1950

Les jeunes à ROME

Dans quelques jours plusieurs milliers de jeunes catholiques français vont se retrouver à Rome.

Parmi ceux-ci, nombreux seront ceux qui appartiennent à nos patros et à nos sociétés.

C'est à leur intention que le Comité Central de la Fédé a désigné l'un de ses membres pour accompagner ce pèlerinage et prendre en charge plus spécialement les jeunes de chez nous.

Il n'est pas impossible que dans le cadre des manifestations officielles prévues puissent s'inclure un ou deux « carrefours » pour nos sportifs et nos gymnastes.

Nous demandons par conséquent à MM. les Directeurs diocésains d'œuvres, aux Directeurs et Aumôniers de nos sociétés, à nos dirigeants, de faire connaître d'urgence à M. Pierre Liger, 6 bis, rue Saint-Marc, à Orléans, délégué fédéral, le nombre de jeunes gens de leur Union Départementale participant à ce pèlerinage.

Nous invitons tous ces pèlerins de la Fédé à porter l'insigne fédéral.

Même les groupes qui n'emprunteraient pas l'organisation officielle mais se rendraient à Rome par leurs propres moyens, voudront bien faire connaître à l'avance leur présence dans la Ville Sainte, et nous leur demandons de se joindre à nous.

Le pèlerinage de Pâques

Nous avons déjà signalé le grand pèlerinage des Jeunes de France à Rome organisé par l'A.C.J.F., les Scouts de France, la Fédération Sportive de France et la Fédération des Etudiants. L'Assemblée des Cardinaux et Archevêques a encouragé cette initiative qui permettra à un grand nombre de jeunes d'accomplir ce pèlerinage « DANS UN CADRE SPIRITUEL PARTICULIÈREMENT ADAPTÉ ».

L'heure est venue de donner quelques précisions sur les grandes célébrations communes auxquelles sont conviés tous les jeunes catholiques français présents à Rome les 7, 8, 9 et 10 Avril prochains, à quelque groupe de pèlerins qu'ils appartiennent.

VENDREDI-SAINT :
CHEMIN DE CROIX AUX FLAMBEAUX

Le soir du Vendredi-Saint tous les jeunes pèlerins se rassembleront pour un grand Chemin de Croix aux flambeaux. Depuis que le sol du Colisée a été ouvert pour faire apparaître ses substructures il n'est guère possible de réunir une foule nombreuse dans l'amphithéâtre. C'est le *stade de Domitien*, non loin du Colisée et du Cirque Maximus, qui a été choisi pour ce grand rassemblement. Le texte de cette célébration nocturne a été établi par Jean Lorcin, dont on sait qu'il fut le metteur en scène prestigieux de la grande fête de nuit de la J.O.C. en juillet 1937.

Le silence de la nuit, dans ce quartier relativement paisible où il est facile d'évoquer les souvenirs des sept premiers siècles de l'Eglise Romaine, favorisera la prière commune. A la lumière des torches, des groupes de 200 pèlerins, partis de quelques églises situées sur l'Aventin et le Caelius, se dirigeront vers le Palatin. A chaque station de récitatif de la Passion alternera avec les chants, les invocations, les prières inspirées par les besoins des jeunes. A la dixième station toutes les torches confluerons et le foyer de feu embrasera le stade de Domitien où sera commémorée la mort du Sauveur.

LA VEILLÉE DU SAMEDI-SAINT

C'est pour une veillée d'un autre genre que les pèlerins se réuniront à nouveau dans la nuit du Samedi-Saint. André Cruiziat a été chargé de composer le livret de la paraliturgie qui se déroulera devant et dans une église, qui pourrait être Sainte-Sabine, à proximité du Tibre, l'église des Frères Prêcheurs où revivent les souvenirs de Saint Dominique et de Lacordaire.

Sous les ombrages de la petite place qui borde la basilique, la première partie de cette célébration nocturne sera centrée sur le thème de la Nuit : nuit de l'Humanité plongée dans les ténèbres et l'ombre de la mort, nuit de l'âme pécheresse qui fuit la lumière, nuit d'Egypte, nuit du Tombeau.

Mais bientôt, franchissant le portique de l'église, l'assemblée entrera dans la nuit bienheureuse de Pâques qu'éclaire la Lumière du Christ. *Lumen Christi !* O nuit vraiment bienheureuse qui seule a connu l'heure où le Christ est ressuscité d'entre les morts. C'est de cette nuit qu'il est écrit : « la nuit brillera comme le jour, la nuit s'illuminera pour mon bonheur » (Chant de l'Exultet). Et nos évocations de la lumière, de la résurrection et de la libération de l'humanité seront la meilleure préparation à la messe du dimanche de Pâques, célébrée à minuit, et à la communion pascale.

PAQUES :
LA MESSE A SAINT-PIERRE

Tous les pèlerins auront l'avantage inappréciable de recevoir une carte qui leur permettra d'entrer à St-Pierre, le jour de Pâques, pour assister à la messe du Pape. Dans l'immense vaisseau de la basilique qui abrite le tombeau du premier pape, mêlés dans un concert fraternel à cette foule immense accourue de tous les points du globe, les jeunes éprouveront la force et la joie d'appartenir à l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique, que le Christ a bâti sur pierre. Ils revivront le mystère de mort et de résurrection en offrant avec le Souverain Pontife le sacrifice de la messe pour le salut de toute l'humanité.

LE LUNDI DE PAQUES

Son Eminence le Cardinal Tisserant, qui a accepté de présider le pèlerinage de la Jeunesse Française, célébrera la messe le Lundi de Pâques dans l'église de Saint-Paul hors les murs. C'est donc dans cette basilique, érigée non loin du lieu du martyre et sur la tombe même de l'Apôtre des Gentils, que les jeunes pèlerins entreront processionnellement, au matin du Lundi de Pâques, pour y accomplir la plus solennelle de leurs visites jubilaires aux sanctuaires romains. Après avoir prié pour la paix du monde et à toutes les intentions que le Saint-Père a recommandées pendant l'Année Sainte, ils prieront d'un cœur unanime pour leur Patrie.

C'est également le Lundi de Pâques que le Souverain Pontife recevra en audience au Vatican, si sa santé le lui permet, tous les jeunes catholiques de France présents à Rome au cours de ces journées pascales. Et c'est l'allocution du Père à ses fils de France qui clôturera la série des grands rassemblements de la Jeunesse Française à Rome.

APPEL AUX JEUNES ET AUX EDUCATEURS

1° Nous invitons tous les jeunes qui n'ont pas encore pu donner leur nom à un pèlerinage et tous les organismes qui ont dû renoncer à former un groupe de pèlerins autonome à se joindre au Pèlerinage de la Jeunesse en envoyant sans tarder leur adhésion au *Service des Pèlerinages de la Jeunesse*, 155, *boulevard Haussmann, Paris* (8e).

2° Nous invitons tous les jeunes pèlerins isolés et tous les groupes de jeunes qui se rendront à Rome pendant la semaine sainte — en chemin de fer, en autocar ou en avion — à se joindre aux cérémonies organisées à Rome pour les jeunes Français les 7, 8, 9 et 10 Avril 1950. Qu'ils écrivent dès maintenant au *Secrétariat du Comité du Pèlerinage de la Jeunesse*, 14, *rue d'Assas, Paris* (6e). Le secrétariat leur enverra en temps utile, moyennant une participation aux frais d'organisation des célébrations romaines, leur carte de participation et le livret des cérémonies.

Le Comité National du Pèlerinage des Jeunes. A.C.J.F. - Scouts de France. F.S.F. - F.F.E.C.

Tour de Babel

Encore de l'histoire sainte ! Vraiment notre « Conseiller » dépasse la mesure... Il y a bien longtemps que nous avons fini d'user nos culottes sur les bancs du catéchisme. L'oublierait-il ?

Après Jonas, la Tour. Pourquoi pas aussi Samson et Dalila, Gédéon, Athalie, et encore le petit Samuel ? Patience, chers amis, ça viendra peut-être... A moins que feu le Conseiller ne soit inspiré par une autre source.

Mais ces petits récits de l'ancien temps sont si modernes ! Ils éclairent si bien « le jour d'aujourd'hui », comme disent nos braves gens.

Sincèrement, ne croyez-vous pas que nous jouons la tour de Babel, version readaptée à l'époque, comme Manon ou Faust, dans « la Beauté du Diable » ?

Il vous souvient sans doute de ce sketch très spirituel à la Radio où l'un de nos bons auteurs nous présentait les constructeurs de cette tour frappés su-

par **le chanoine J. WOLFF,**
Conseiller ecclésiastique de la F.S.F.

bitement d'incompréhension. « Passe-moi la truelle ! » Et le compagnon offrait une tenaille... impossible, bien sûr, de travailler dans ces conditions-là !

Le rédacteur de ce récit, qui de plus, était inspiré par le Seigneur, était bien aussi habile et aussi spirituel que nos journalistes d'aujourd'hui. (Que notre ami Robert veuille bien m'excuser et ne prenne pas cela pour lui !)

Nos contemporains ne se comprennent plus. Ils ne peuvent plus S'ENTENDRE (oh ! le jeu mot !) Jamais peut-être on n'avait vu tant d'inimitiés, tant d'entêtement, tant de vaines discussions, DIALOGUES DE SOURDS.

Chacun s'enferme dans son « blockhaus », mais n'a pas idée de visiter, par curiosité, le blockhaus du voisin. Comment peut-on, dans ces conditions-là, construire non une tour mais une fraternité, comment peut-on construire un monde ?

Comme à Babel c'est la CONFUSION.

Ce camarade d'équipe, il ne demanderait qu'à être compris. Cette société qui paraît concurrente, elle ne demanderait qu'à être connue dans son ESPRIT, dans son histoire. Mais il faudrait pour cela sortir de soi et parler le langage de l'autre, voir les choses du point de vue de l'autre.

Avez-vous observé à quelle cause le rédacteur de notre récit attribue la confusion des hommes ? Ils veulent construire cette tour pour dominer l'univers, pour être comme Dieu.

Et voilà qui est bien pour nous : quand chacun se fait son propre Dieu, quand il se prend pour le but de son activité, alors il ne s'entend plus avec ses frères.

Le Cardinal Saliège écrivait tout récemment : « Les désordres dont nous souffrons sont l'œuvre des hommes ».

Comme c'est vrai ! L'homme ne peut comprendre ses compagnons de route ou de labeur que s'il ne se prend pas pour un dieu, que s'il est à sa place devant Dieu.

N'est-ce pas que c'est de l'actualité ?

018

AVEC LA JEUNESSE CATHOLIQUE A ROME

Parmi les 2.000 jeunes gens qui s'installèrent au soir du mardi 4 avril dans les trois trains spéciaux partant de Paris-P.L.M., il n'est pas osé d'affirmer qu'un beau tiers appartenait à notre « Fédé ».

Au hasard des compartiments, l'insigne F.S.F. apparaissait aux côtés de celui de l'Année Sainte.

La Phalange d'Arvor, de Quimper, voisinait avec l'Argo Sport d'Orléans ; la Flèche de Bordeaux rejoignait l'Alliance Sénonaise. La Seine, la Seine-et-Oise avaient leurs représentants. Le seul drapeau français qui défile en tête de nos jeunes dans les rues de Rome n'était-il pas justement de la Seine-et-Oise ?

Parmi les 55 jeunes du diocèse d'Orléans, près de la moitié appartenaient à l'U.S. du Loiret.

M. l'abbé Oger, de Nantes, qui effectuait le trajet par car avait fait savoir qu'il comptait parmi ses jeunes diocésains des garçons de l'Etoile de Saint-Nazaire, des Volligeurs de Châteaubriant, de l'Espérance de Retz et l'Anjou démembrait, elle aussi, des licenciés de la Fédé.

Cette énumération étant facilement incomplète, nous nous excusons de ne pouvoir citer toutes les sociétés, tous les patros ayant fait l'effort de déléguer un ou plusieurs représentants dans la Ville Eternelle.

Au matin du Jeudi-Saint, nos pèlerins se retrouvaient à Assise pour assister à la messe dans la basilique Sainte-Marie-des-Anges qui abrite la minuscule chapelle de la Portioncule où Saint François connut ses extases.

L'office terminé, une procession s'organise à laquelle participent les confréries locales dans les costumes les plus bizarres.

Et c'est la visite de cette cité médiévale qu'est Assise.

La Basilique Saint-François, Saint-Damien, Sainte-Claire attirent nos jeunes, qui font en même temps connaissance avec les premiers mots d'Italien.

L'arrivée à Rome se fera au début de la nuit. Des cars nous attendent pour nous transporter dans les centres d'hébergement.

Les privilégiés traverseront le gîte dans Rome même... et, fourbu du sort, les campeurs seront parmi eux, tandis que d'autres... les pauvres... s'en iront dans la campagne romaine.

Le programme officiel du pèlerinage comportait, le Vendredi-Saint, un chemin de croix. Quatre processions parties de basiliques différentes cheminèrent, faisant ainsi huit stations, vers le Colisée où furent marquées les six dernières.

Malgré la fatigue qui, déjà, nous tiraille, dans ces lieux mêmes où tant de chrétiens périrent pour affermir leur foi, comment ne pas être saisi par ce récitatif de la Passion du Christ.

Seigneur... Vous êtes tout Amour... Je crois... Crède... Trois mille voix de jeunes l'ont chanté ce Crédo d'Amour, au milieu de ces salles ruines.

(*A suivre.*) **PIERREL.**

Avec les jeunes catholiques à ROME

Suite de l'article du 1er Mai

Une nouvelle veillée sainte marquait la soirée du Samedi-Saint. Les arcades de la basilique Maxence, dans le Forum, servirent de cadre à la première partie.

Le thème en était la « Nuit » :

« *Nuit, tu es sainte, nuit, tu es grande, nuit, tu es belle* ».

Charles Péguy.

Chapelet en mains, nous nous rendons maintenant à travers les voies romaines vers la basilique de l'Ara Coeli.

La veillée continue, toujours dans la nuit. Mais voici minuit... Allumons nos cierges... Illuminons cette église... Alleluia ! !

Nous chantons à plein cœur ce chant de la Résurrection et nous le chanterons encore pendant que quinze prêtres distribueront la Sainte Communion dans nos rangs.

Si les temps libres du vendredi et du samedi avaient permis à la plupart de nos pèlerins d'accomplir après, une première visite à Saint-Pierre, leur jubilé, dans les trois autres basiliques : Saint Paul hors les Murs, Saint Jean de Latran et Sainte Marie Majeure et aussi de visiter Rome sous la conduite de guides ou de séminaristes français la

par **PIERREL**

journée de Pâques allait nous permettre d'assister à la messe pontificale.

Mais que de patience pour prendre position sur la place Saint-Pierre dès 7 heures du matin et se pénétrer dans la basilique que vers 9 h. 30 pour rester ensuite debout jusqu'un delà de midi. Quelle foule et quelle bousculade, mais aussi, après les acclamations saluant le Souverain Pontife entrant sur la Sedia dans Saint-Pierre, quelle joie d'assister à la Messe de notre Père commun, d'unir nos prières aux siennes, de répondre à sa messe !

Et nous serons sur la place, non sans peine pour recevoir avec les 400.000 pèlerins, et plus peut-être, qui attendent patiemment, depuis 11 heures, la bénédiction papale.

Nombreux seront ceux qui, dans cet après-midi pascal, iront jusqu'à Ostie excursionner. Mais, nombreux aussi seront ceux qui se retrouveront, vers 18 h. 30 à Saint-Louis-des-Français. Là, nous sommes chez nous, c'est dans notre langue que Mgr Baron, recteur de Saint-Louis nous souhaite la bienvenue.

Au presbytère de Saint-Louis, la Fédé devait, auparavant, trouver asile.

Répondant à l'appel du délégué national de la Fédé, M. Léger, entouré de Mgr de la Serre, du Comité Central, aumônier d'un des trains spéciaux et de M. Bouet, vice-président fédéral, nous nous retrouvons un petit nombre à ce « carrefour ». Pas aussi nombreux que nous l'aurions souhaité peut-être mais, reconnaissons très simplement, la tâche n'était guère facile au milieu d'une ville affairée et dans une ville lointaine pour la plupart d'entre nous. Ceci ne nous a pas empêché de chanter de grand cœur notre Chant Fédéral et qu'après quelques brèves paroles de M. Léger, de M. Bouet et de Mgr de la Serre nous allions avec la même ferveur dans la Fédé réciter le Pater suivi de notre prière fédérale.

Le lundi matin, S. E. le Cardinal Tisserant célébrait la messe à Sainte-Marie-Majeure pour les français pèlerins à Rome et ils étaient nombreux.

En tête du long cortège qui se formait ensuite pour se rendre à l'audience du Souverain Pontife à Saint-Pierre, le drapeau français qui flotte est un drapeau de chez nous.

S. S. Pie XII passe maintenant au milieu de nous, au milieu d'une immense clameur : « Vive le Pape ! Vive le Pape ! » Et maintenant c'est dans notre langue qu'il nous parle, s'excusant d'être dans l'obligation de nous recevoir en si grand nombre, s'intéressant aux questions propres à notre pays et tout particulièrement aux problèmes de l'enseignement.

Il donne sa bénédiction, reposant à nouveau parmi nous et avant de quitter la basilique fait retourner la Sedia pour nous bénir une nouvelle fois.

L'après-midi sera employée à une dernière visite, nos adieux, à Saint-Pierre.

Le mardi matin, de très bonne heure, les cars nous prenaient dans les lieux d'hébergement et, de nouveau, nous naissons le train.

En fin de matinée nous serons à Florence.

La basilique du Dôme, le couvent de Saint-Marc avec les fresques de Fra Angelico, les palais des Médicis, sont parmi beaucoup d'autres merveilles à peine entrevue, les meilleurs souvenirs qui nous resteront de cette ville-musée.

Le jour se lèvera au matin de ce mercredi alors qu'aux alentours de Grenoble notre train longera longtemps la mer.

Modane avec ses trois heures d'arrêt. Vite une grimpette dans la montagne proche et c'est la France.

Les voûtes de la gare de Lyon retentissent du chant des « Adieux ». Les jeunes sont silencieux... Est-ce uniquement la fatigue ? Non, détrompez-vous.

Ils revivent ces jours fastes nous dans cette ambiance d'une grande cité fraternelle où les frontières se sont soudainement abaissées pour faire place au royaume de l'amour et de la charité en présence de notre Père à tous.

Oui, clamons bien fort, comme nous le faisons dans l'enthousiasme de ce matin de Pâques :

Alleluia... Vive le Pape !... Alleluia... Vive le Christ !... « *Christus Vincit, Christus regnat, Christus imperat...* ».

LE PÈLERINAGE
DES 20-29 JUILLET 1950

Précisons que c'est un pèlerinage de jeunes filles. Pour se faire inscrire, elles doivent appartenir obligatoirement à la Fédération Sportive de France.

Les prêtres seront les bienvenus s'ils sont directeurs ou aumôniers du « Rayon Sportif Féminin ».

Le meilleur accueil sera également réservé aux présidentes de nos Sociétés.

Comment s'inscrire ?

Les inscriptions seront reçues au SECRETARIAT DU PELERINAGE, 143, rue du Bac, PARIS-7e. C.C.P. PARIS 5.799-28 Téléphone : LITtré 10-13 ou 10-14 entre le 1er avril et le 10 juin. Passé ce délai, les adhésions ne pourraient être acceptées qu'au fur et à mesure des désistements.

Les inscriptions se font obligatoirement par l'envoi d'un bulletin d'adhésion, mais elles ne sont valables qu'après le versement total du prix du voyage qui peut être effectué en deux fois.

Demander le nombre nécessaire de bulletins (un par personne en joignant 2 timbres de 15 francs par bulletin demandé, dont l'un servira à vous retourner le récépissé de votre adhésion et les deux autres couvriront les frais d'imprimerie et de secrétariat.

« Donnés en spectacle »

La grande saison des Concours et des Championnats va s'ouvrir. Elle est même, de-ci, de-là, commencée.

Jeunes de la Fédé, garçons et filles, préparez-vous à être regardés. Vous allez être donnés en spectacle. Etre l'objet de l'attention universelle, c'est la condition du chrétien.

Déjà Saint Paul avait remarqué que les membres des premières petites communautés chrétiennes étaient offerts en spectacle.

En ce temps-là c'était sans doute dans toute leur vie réelle, mais c'était surtout dans les cirques. Les chrétiens, on les voyait mourir, déchirés, dévorés par les fauves, torturés de mille manières.

Et l'on payait pour voir cela. Dans la foule des spectateurs, sur les gradins, dans les tribunes, il y avait des femmes, peut-être des femmes sensibles, mais qui n'avaient

par le chanoine
J. Wolff
Conseiller ecclésiastique

même pas la pudeur de s'évanouir. Cruauté inconsciente de cette dure époque !

Aujourd'hui encore les chrétiens s'offrent en spectacle au monde. Vous-mêmes allez servir de cibles à tous les regards.

Mais cette fois ce n'est pas dans les cirques, c'est sur les stades, c'est dans les rues de nos cités.

Vos mouvements, vos exercices, vos courses et vos concours, vos défilés dans les boulevards et sur les places publiques vont rassembler par milliers des spectateurs, dont la plupart, sans doute, seront bienveillants, mais dont quelques-uns ne le seront pas.

« Toréador... songe bien en combattant qu'un œil noir te regarde... ». Ce n'est pas seulement un œil noir, mais des milliers d'yeux, de toutes couleurs, qui vont scruter tous vos gestes, toutes vos attitudes ; des yeux bienveillants mais aussi désapprobateurs, haineux peut-être.

Gymnastes, sportifs, préparez-vous à être ainsi jetés en pâture à la curiosité de tout un peuple.

Préparez-vous dans la fierté. Soyez fiers de vous montrer sous les couleurs de vos sociétés, de la Fédé, derrière vos étendards. Soyez fiers de clamer à tous les échos que vous êtes l'Eglise, que vous avez opté librement pour la communauté ecclésiale, pour la grande Fraternité chrétienne dont la Fédé est un des riches fleurons.

Comme dans cet inoubliable défilé de 1948 aux Champs-Elysées, devant le grand Soldat Inconnu, que votre tenue soit à elle seule un témoignage : pas de laisser-aller, rien qui puisse choquer ou étonner. Prenez conscience de ce que vous représentez. « Noblesse oblige ».

Préparez-vous aussi dans la modestie.

Ayez le vif désir de gagner, de faire gagner vos sociétés, de les faire classer honorablement. Mais acceptez à l'avance les échecs que vous pourrez subir.

Ainsi vous les recevrez avec moins d'amertume. Nous ne luttons pas, nous, pour une couronne périssable. Nous faisons tout ce qu'il faut pour gagner, et si nous avons perdu, vive le vainqueur ! Notre charité fraternelle nous fait nous réjouir avec ceux qui sont dans la joie, même si leur joie se paie de notre échec.

Jeunes de la Fédé, offrez-nous un beau spectacle !

Défilés

Une ville de France, petite ou grande, quelque part dans notre beau pays, vers l'Océan ou vers les Vosges, vers les brumes du Nord ou vers le grand soleil du midi, ou à mi-chemin entre ces extrêmes.

Et dans cette ville de France : des drapeaux, des monuments décorés avec goût, des guirlandes à travers les rues, des volutes de lampes électriques qui sont prêtes à égayer la nuit, des projecteurs dont le foyer s'oriente déjà vers un magnifique podium.

Et dans ce « climat » de fête, des réceptions se préparent : le préfet ou le maire, ou les deux ensemble, avec tous les personnages officiels de l'endroit, se disposent à recevoir une délégation venue de Paris (quelquefois aussi de l'étranger).

Pourquoi donc tout ce déploiement ? Pourquoi cet accueil qui se veut cordial et

par le chanoine
J. Wolff
Conseiller ecclésiastique

sincère, sans arrière-pensée ? La ville se met en mesure de recevoir des gymnastes et des sportifs.

Des gymnastes et des sportifs ? Sans doute n'ont-ils aucune philosophie particulière ? Sans doute ne se comportent-ils pas en cachant soigneusement leurs convictions plus profondes ?

Point du tout. Ce sont des gymnastes et des sportifs chrétiens. Et précisément à cause de cela les autorités civiles s'apprêtent à voisiner avec les autorités religieuses : rencontres de l'Eglise et de l'Etat dont on dit trop souvent qu'ils sont hostiles.

Oh ! bien sûr, ces jeunes ne vont pas demander à tout le pays de les suivre à la messe. Ils sont bien trop respectueux de la liberté des autres, puisqu'ils veulent qu'on respecte la leur.

Mais ils sont gymnastes et sportifs, et ils sont chrétiens. Ils ne le cachent pas, ils ne mettent pas leur drapeau dans leur poche.

Et voici donc que toute une ville, **A CAUSE DE LA PRESENCE DE CES CROYANTS**, va se trouver en habit de fête. Et cela va se reproduire trois fois, dix fois, vingt fois et plus dans une saison d'été.

L'Eglise est morte, dit-on, ou moribonde. Elle agonise. Elle rassemble avec peine ses derniers fidèles, son « dernier carré ». La plupart lui échappent. Elle est sur le point de régner sur un terrain délaissé, abandonné, vide, sur une sorte de « terre brûlée ».

L'Eglise est morte ? Il n'y a plus de chrétiens ? Allons donc !

Ouvrez les yeux, vous qui dites cela en hochant la tête. Regardez donc ces défilés, mesurez leur importance au temps qu'il faut à ces colonnes pour passer devant vous. Entendez donc ces fanfares, ces musiques (elles font assez de bruit). Qu'elles vous réveillent de votre triste sommeil !

Ceux que vous avez devant vous, ceux en l'honneur de qui toutes ces manifestations de sympathie s'organisent, ce sont des chrétiens, des vrais, des chrétiens vivants. Et, je vous le demande, comment l'Eglise serait-elle morte si elle compte tant de chrétiens vivants, et habiles, et forts, et souples, et... bruyants.

Chers gymnastes de la Fédé, chers sportifs de chez nous, avez-vous mesuré l'importance de nos Concours Régionaux,

(Voir suite page 2.)

Défilés

(Suite de la 1re page)

de nos Championnats Fédéraux ? Ne sont-ils pas une prédication (que je n'oserais tout de même pas appeler muette....) un témoignage singulièrement probant ?

Croyez-vous qu'après avoir vu, de leurs yeux vu, ces défilés de chrétiens et de chrétiennes bien vivants, les incroyants de chez nous, quelle que soit leur place dans la hiérarchie sociale, peuvent encore penser **SINCEREMENT**, proclamer sincèrement (c'est-à-dire sans se tromper eux-mêmes) que l'Eglise est morte ?

Alors soyez fiers de clamer dans toutes nos villes cette vérité d'une Eglise vivante et libre.

Et soyez logiques, c'est-à-dire, comme le souhaitait Mgr Dubourg le 9 juillet à Besançon, après les défilés, pleinement chrétiens dans toute votre vie réelle. Vous n'êtes pas les plus mauvais artisans de ce prestige de l'Eglise dans notre pays.

J. WOLFF.

Qu'un ami véritable est une douce chose...

On connaît la fable de La Fontaine :

Deux amis vivaient unis plus étroit
Que ne font deux moineaux sur un toit.
Les mots de ce proverbe-ci
Valent bien, dit-on, ceux du nôtre.

et la délicatesse dont font preuve chacun des deux amis que le fabuliste met en scène.

On connaît aussi (sans doute) le texte biblique :

« Un frère qui est soutenu par son frère, c'est comme une ville imprenable. »

L'éloge de l'amitié n'est plus à faire. Depuis Cicéron (et même avant) jusqu'à Louis Rouzic en passant par Montaigne et le P. Lacordaire, la littérature sur cet inépuisable sujet est abondante.

Aussi ne reprendrons-nous pas sur un plan général ce thème si peu nouveau. Mais voyons ce qu'est l'amitié chez nos jeunes, dans le cadre de nos sociétés et de la Fédé.

Quelles belles pages on pourrait écrire sur les amitiés

par le chanoine
J. Wolff
Conseiller ecclésiastique

qui se sont nouées chez nous ! Une belle légende dorée, et combien émouvante !

Copino et ses faits vécus, où l'on peut mettre des noms, les essaims nouveaux du Havre, les monographies de Jean Morgan sont émaillées de ces rencontres et de ces fidélités.

Ce qui a fait surgir ces amitiés ? Qui pourrait le dire ?

« Parce que c'était lui, parce que c'était moi... »

comme écrivait Montaigne. Il y avait des correspondances secrètes entre des âmes joyeuses ou inquiètes, des « atomes crochus », des admirations ou des répugnances communes.

Il y a eu surtout les multiples circonstances dont est tissée la vie d'un patro, d'une société sportive. Il y a eu le « climat » fédéral si particulier et qui fait tout le charme de nos groupements.

Qui dira jamais tout ce que doivent à l'amitié ceux qui sont restés fidèles, ceux-là même peut-être qui lisent cet article ?

Je me souviens de ce jeune médecin, mort dans l'exercice de sa profession, et qui plusieurs fois dans l'année montait à une messe matinale au Sacré-Cœur avec un jeune ami, pour lui redonner du courage, parce que ça n'allait pas chez lui.

Et cet autre qui, sur la plage, révélait gravement à un jeune cœur en dérive les splendeurs et les exigences de l'amour humain.

Et cet autre encore qui recueillait sur un stade, entre deux courses ou entre deux matches, le premier projet d'une vocation missionnaire ; avec qu'il recevait parce qu'on avait confiance en lui, parce que les contacts sportifs, sa compétence, ses succès peut-être lui avaient conquis l'estime et l'admiration des plus jeunes.

Tout servait, tout sert encore à alimenter ces amitiés : les succès, les défaites, les joies, les peines et les deuils.

Et quand l'amitié est soudée, alors les tempêtes peuvent venir. Celui qui menace de se rompre est soutenu par l'autre. Quitte à ce que le garçon « sauvé », devienne sauveur à son tour.

On n'en finirait pas de chanter l'amitié fédérale.

Que nos dirigeants comprennent bien que l'un de leurs principaux devoirs est de créer ou d'entretenir ce climat où pourront s'épanouir les véritables amitiés, les amitiés fidèles et fécondes, celles qui ont en grande partie fait de la Fédé ce qu'elle est.

La parole du Père

Mardi 17 octobre... Avant-hier, à Rome, c'était l'enthousiasme d'une foule immense massée dans Saint-Pierre pour la béatification de la Mère Javouhey et acclamant de ses vivats le Souverain Pontife qui la bénissait du haut de sa sédia.

Aujourd'hui, c'est le calme — calme bien relatif, en vérité, en cette année jubilaire — de Castel Gandolfo... Dans son cadre magnifique le lac d'Albano sourit au soleil... le pittoresque village de Rocca di Papa descend doucement vers lui...

Brusquement, ce paysage

par

François Hébrard

Président général de la F.S.F.

que j'admire d'une fenêtre du palais papal passe au second rang et s'oublie devant une apparition plus auguste.

Et me voici agenouillé devant le Saint Père.

Il me relève avec bienveillance et me permet de lui parler de vous... de vous, de vous tous, de notre Fédé, de nos Patronages, de notre activité, l'activité de notre million de membres, de nos 7.500 groupements.

— C'est, me dit-il, une grande consolation pour Notre cœur et une grande espérance pour votre pays... Vous direz à vos collaborateurs, à vos Patronages, à leurs directeurs, à leurs jeunes gens que je les aime, que je les bénis et que par eux, que j'aime, je bénis la France dont ils préparent l'avenir.

Que, par mon modeste intermédiaire, ces paroles de réconfort et d'encouragement aillent à ceux pour qui elles ont été dites, à ceux qui chaque jour au travail, à l'effort, à la peine méritent cet auguste témoignage de satisfaction.

Que ce message pénètre jusque dans la plus modeste de nos Œuvres et soit le précieux stimulant pour une action toujours plus profonde et plus bienfaisante.

Pour un bien commun

Après le beau voyage « aller » des émules du vieil Ulysse et avant le voyage « retour », plus beau encore parce que peuplé de souvenirs encourageants, notre Congrès 1950 s'est terminé.

Cette impression de force, nos amis de province l'ont emportée avec eux, et aussi cette fierté d'appartenir à une famille spirituelle qui dure, qui persiste dans sa ligne malgré le temps et les obstacles : notre vieille et toujours jeune « Fédé ».

Ajoutons-y, si vous voulez, l'impression d'une âme commune, d'une œuvre collective, à la construction et au maintien de laquelle chacun des congressistes apporte son intelligence et ses libres décisions.

Car c'est bien une œuvre commune que nous essayons de conduire. Les congressistes ne sont pas des petits enfants qui viennent écouter des histoires qu'on leur raconte pour les faire tenir tranquilles. Ils réagissent. Ils donnent leur

par le chanoine

J. Wolff

Conseiller ecclésiastique

avis. Ils s'engagent. Ils sont des adultes qui savent prendre des responsabilités : parlement et non parlotte, d'où il sort des actes, des résolutions immédiatement exécutoires. Robert Hervet l'a bien marqué dans ses comptes rendus fidèles et... spirituels.

On parle beaucoup de « chrétiens engagés ». Ne croyez-vous pas que c'est le spectacle qu'offrait notre Congrès au Seigneur qui le regarde avec bienveillance ?

Chacun des congressistes, homme ou femme, se sent solidairement responsable des orientations techniques et spirituelles de la « Fédé ». Et je vous assure que cela est beau à voir, et combien encourageant, à une époque où la dérobade devant les difficultés et l'évasion devant les tâches qui s'imposent sont si fréquentes.

Donc, nous construisons ensemble la Fédé de demain, comme nous avons bâti celle d'hier. Encore faut-il nous entendre dans cette besogne, et éviter la mésaventure des maçons de la tour de Babel...

Pour cela, que chacun ait vraiment en vue le bien com-

(Voir suite page 2.)

Vers un bien commun

(Suite de la 1re page)

mun. Sera-t-il permis au Conseiller Ecclésiastique, responsable lui aussi, à sa place, d'inviter nos dirigeants, nos chefs à quelque lieu qu'ils se situent, à méditer sur cette notion très riche de bien commun ?

Le bien commun est d'abord un bien. Ce n'est donc pas un intérêt. Mais il est notoire que nul des nôtres ne mériterait le reproche d'être intéressé.

Il est le bien de tous. Il n'est donc pas la somme arithmétique des biens particuliers, mais le bien d'une communauté, un bien collectif.

Sur un navire, qui peut tout à coup se trouver en danger, le bien commun dépend de la science et de l'habileté du capitaine, de l'obéissance de l'équipage, de la discipline calme et généreuse des passagers.

Dans le monde chrétien, l'autorité gouverne non pour elle mais pour les gouvernés. Elle est un service. Or tous nos dirigeants, tous nos responsables, ont chez nous une parcelle d'autorité.

Une bonne partie des maux dont souffre le monde aujourd'hui découle, comme d'une source, d'un oubli généralisé du bien commun.

Or que voulons-nous, dans la Fédé ? Permettre à ceux qui viennent à nous et nous font confiance de vivre leur vie sportive selon le plus authentique esprit chrétien. Et c'est pourquoi nous subordonnons toujours la technique à l'esprit. Ce qui donne une grande valeur à la technique et à l'organisation, mais permet de les situer exactement à leur place. Améliorons ce qui doit l'être, mais gardons l'esprit.

Voilà notre bien commun.

N'est-ce pas vraiment cela que tous les congressistes poursuivaient, à travers leurs discussions et leurs votes ? Et n'est-il pas évident, après le Congrès comme avant, que la Fédé est dans sa ligne ?

Entrons dans la danse

« VEUX-TU jouer avec nous? » Nos vieux souvenirs, peut-être assez récents pour certains, nous ramènent à nos jeux d'enfants. Et nous évoquons ces scènes de notre vie d'écoliers : une bande de camarades déjà en plein jeu et qui nous invitaient à jouer nous aussi avec eux.

Et ces rondes échevelées, où l'on se détendait si bien du travail : « Entrons dans la danse » (air connu).

Quel chagrin, au contraire, lorsqu'on nous tenait à l'écart, surtout si, à la suite d'un acte « irrégulier » de notre part, nos jeunes camarades menaçaient de nous mettre « en quarantaine » !

La situation du joueur de foot ou de basket qui est sur la touche pendant la partie et qui regarde jouer les autres

par le chanoine
J. Wolff
Conseiller ecclésiastique

n'est jamais enviable. Nous n'aimons pas être en marge, hors de course, isolé des autres.

Le jeu est l'image de la vie.

Aujourd'hui, nous avons grandi. Nous avons vieilli. Nous avons peut-être des cheveux blancs (si nous sommes parmi les dirigeants) ou même plus de cheveux du tout.

Mais nous avons gardé le même ardent désir de « jouer avec » les autres, de n'être pas mis à part, de ne pas faire « bande à part ».

Il y a quelque chose qui se fait dans le monde d'aujourd'hui. Nous ne voulons pas le faire seul, bien sûr. Mais nous ne voulons pas du tout — mais là, pas du tout — que les autres le fassent pour nous. Qu'on nous fasse donc « entrer dans la danse ».

Est-on disposé à nous faire ainsi jouer notre rôle dans ce grand jeu qu'est la construction de la cité d'aujourd'hui et la préparation de celle de demain ? Y sommes-nous prêts nous-mêmes ?

Ecoutons certains de nos contemporains : « Le chrétien « se retire de la cité des hom- « mes, uniquement préoccu- « pé par son salut, qui est af- « faire entre lui et Dieu ». L'homme moderne « accepte « le monde et ses lois avec la « résolution d'en faire sortir « tout le bien qu'ils compor- « tent ». (Voir suite page 2)

Entrons dans la danse

(Suite de la 1re page)

Chrétien ou homme moderne, qui de nous accepterait d'avoir à opter ainsi ? Chacun de nous dirait, comme la petite Sainte Thérèse : « Je choisis tout ».

Accepterions-nous d'être des « techniciens du salut individuel » ? Non, n'est-ce pas. Nous voulons jouer le jeu avec les autres ; nous ne voulons pas être sur la touche pendant la partie qui se joue. Nous voulons être présents et « travailler avec ».

On nous a assez dit : « Le christianisme est l'ennemi de la civilisation. Occupez-vous du ciel et laissez-nous la terre ».

Mais nous, entrons-nous vraiment dans la danse ? Savons-nous collaborer ? Sommes-nous présents, avec les autres, là où il se fait quelque chose de bien ?

Sur le plan local, nos sociétés sont-elles « dans le jeu » municipal ? Jouent-elles leur rôle ? Sont-elles un témoignage de la présence organique des chrétiens dans le monde sportif, dans le monde tout court ?

Ne nous isolons pas. Ne laissons pas les autres danser sans nous.

J. W.

C'est trop dur de revenir...

Il s'appelait Julien. Il avait, à l'époque, dix-sept ans.

Pendant près de dix ans, donc depuis son enfance, il avait été assidu, à ses heures de loisirs, à vivre dans le cadre de son patro.

Il y était même si souvent que ses parents avaient proposé de lui installer un lit dans une des salles où se déroulait ainsi une partie de sa vie. Nous connaissons cela, n'est-ce pas ? Et ce n'est pas ce qui donne à cette histoire un caractère d'originalité, pas plus d'ailleurs que ce qui va suivre.

Il était donc, ce cher Julien, très attaché à son patro.

Mais il habitait dans un quartier où les taudis s'entassaient les uns à côté des autres, dans une impasse à l'allure sordide et où ces belles fleurs que sont les âmes humaines ne peuvent trop souvent que s'étioler et mourir, faute de soleil pour les yeux et de soleil pour le cœur.

Et dans ce « milieu », Julien avait rencontré des garçons un peu plus âgés que lui, qu'il était bien obligé de rencontrer.

par le chanoine
J. Wolff
Conseiller ecclésiastique

Il avait parlé avec eux, si c'est parler que d'échanger quelques ironies, quelques boutades.

Petit à petit il avait vu le doute s'installer en lui.

Si tout ce qu'on lui disait était faux ? Si les prêtres qui régnaient au patro avaient intérêt (au service de qui ?) à le tromper pour le faire tenir tranquille ? Si on l'avait bercé de belles légendes ? Si la religion était l'opium du peuple ?

Ce furent des mois très durs. Le doute faisait ses ravages. Timide, silencieux, taciturne, il ne disait rien. Mais il ne se sentait plus à son aise dans l'ambiance du patro. « Je suis un hypocrite », se disait-il amèrement.

Alors il se détacha peu à peu ; il vint moins souvent au patro ; ses parents n'y comprenaient rien ; puis, un beau jour (ou un très mauvais jour) il ne vint plus.

Heureusement, il s'était inséré dans un réseau d'amitié. Un camarade, qui avait flairé le danger, perçant son mutisme, se mit bravement à sa recherche. Il vint chez lui, une fois, deux fois, plusieurs fois, souvent ; et il entreprit de réparer les ruines accumulées par la crise.

Dieu seul peut savoir la sainte habileté qu'il déploya, l'ingéniosité dont il fit preuve, et aussi la délicatesse dont il usa à l'égard de son camarade, pour ne pas le heurter, pour respecter sa liberté et la loi des délais.

Enfin, grâce à Dieu, sa persévérance fut récompensée. Il réussit. Julien retrouva la foi paisible de son enfance. Mais quand il fut question de revenir au patro, l'ami essuya un premier refus. Il revint à la charge. Rien n'y fit. « C'est trop dur, répétait Julien. Je ne pourrai jamais. La seule chose que je te demande, c'est de dire à mes camarades qu'ils ne partent jamais du patro. C'est trop dur d'y revenir. »

Julien a repris sa vie religieuse. Il est marié et père de famille. Mais il n'est jamais revenu au patro.

Ce n'est qu'une histoire, mais combien suggestive !

Il y a ceux qui partent d'eux-mêmes. Mais il y a aussi ceux dont on croit devoir se séparer, ceux qui sont exclus par l'autorité.

Que de drames de conscience ont connus nos Présidents et nos Directeurs devant certaines fautes, certaines attitu-

(Voir suite page 2.)

C'est trop dur de revenir...

(Suite de la page 1)

des d'indiscipline, certains scandales même ! Faut-il exclure celui-ci ? Faut-il le garder ? Comment concilier l'intérêt général et le bien d'une âme ?

Que le cas de ce Julien, qui n'est pas inventé pour les besoins de la cause, pèse un peu dans la balance ! Un des fondateurs de nos Œuvres, écrivait qu'il est pratiquement impossible à un jeune homme de persévérer en dehors du groupement.

Comme il faut être patient, devant ces crises que traversent nos jeunes ! Souhaitons que, volontairement ou contraints, il y en ait très peu qui nous quittent. « C'est vraiment trop dur de revenir. »

J. WOLFF.

Liaisons et transmissions

Voilà un titre qui va faire rêver ceux qui ont fait la guerre, n'importe laquelle d'ailleurs... Et qui va rappeler de vieux souvenirs à ceux qui ont pâli sur des livres de « théorie », dans un Peloton d'élèves-gradés ou dans une Ecole d'officiers de réserve.

Excusons-nous de choisir cette comparaison guerrière, mais c'est celle qui aidera le mieux à comprendre ce qui va suivre.

Car si l'on veut sortir vainqueur et libre dans cette entreprise commune qu'est la guerre, il faut coordonner les efforts. Il faut des informations de l'avant vers l'arrière, des transmissions de l'arrière vers l'avant, et, en plus de tout cela, des liaisons latéra-

par le chanoine
J. Wolff
Conseiller ecclésiastique

les, permettant de savoir où est le voisin et ce qu'il fait.

Une troupe isolée, coupée de toutes les autres et de ses chefs, peut encore être héroïque, défendre une « maison des dernières cartouches », comme à Bazeilles, faire le « hérisson », chanter la Sidi Brahim avant de mourir, comme ce bataillon de chasseurs encerclé au nord de Laon le 14 mai 1940 ; elle ne peut plus compter pour la tactique générale. Elle peut retarder l'ennemi, mais elle est perdue pour la manœuvre.

Sur un plan plus pacifique, que de fois les parents de nos jeunes se plaignent de ne plus recevoir de lettres, de ne plus avoir de liaison avec eux quand ils sont éloignés !

La Fédé, comme une armée, poursuit un but commun. En tant que groupement elle est une armée pacifique : elle n'a qu'un ennemi, le mal et, derrière le mal, l'Ennemi du genre humain, celui qui contrecarre les projets de Dieu.

Elle a, elle aussi, une victoire à remporter, une entreprise commune à mener à bien, et cela pour l'avènement du règne de Dieu dans les âmes de nos jeunes sportifs et dans le monde où ils vivent.

Pour réussir, il lui faut des liaisons et des transmissions bien organisées.

Aumôniers, Dirigeants, Moniteurs, connaissez-vous les organes de liaison et de transmission de votre Fédé ? Vous en servez-vous ? Permettez qu'on vous les présente à nouveau, en alertant votre « conscience fédérale ».

Tout d'abord « LES JEUNES », nos vieux Jeunes, si

(Voir suite page 4.)

Liaisons et transmissions

(Suite de la 1re page)

j'ose dire. Ils sont ce qu'ils sont. Dans les conditions concrètes où nous sommes, ils ne peuvent pas être autrement. Les utilisez-vous autant qu'il est possible ? Commentez-vous tel ou tel article, en l'adaptant à la mentalité et aux préoccupations des membres de vos sociétés ? Insérez-vous quelquefois de ses articles dans votre journal local ?

Puis la « Lettre aux Aumôniers et aux Directeurs ». S'il en est qui ne la reçoivent pas, c'est que la Fédé n'a pas leurs noms (elle est envoyée gracieusement). Chaque « Lettre » traitera maintenant plus spécialement d'un sujet particulier. La dernière est centrée sur la formation des jeunes filles et des monitrices du R.S.F. En confiez-vous quelquefois des extraits à votre « SEMAINE RELIGIEUSE » ? Ecrivez-vous pour donner votre avis, signaler des expériences utiles aux autres ?

Ensuite les brochures éditées par la Commission d'Education Générale, anciennes et nouvelles. Il s'y trouve tant de thèmes à développer ! Nous avons souvent l'impression que la liaison n'est pas faite à ce sujet...

Citons encore l'historique de la FEDERATION SPORTIVE DE FRANCE, la Vie du Docteur Michaux, la brochure « Recherche Missionnaire », etc., etc.

Ne marchons pas en isolé. Notre énergie serait perdue. Assurons à tout prix la liaison et les transmissions dans la Fédé.

J. WOLFF.

On rentre...

Vous êtes-vous trempé les pieds dans des flaques d'eau de mer, en taquinant l'inoffensive crevette et en vous protégeant contre le crabe aux instincts agressifs ?

Avez-vous escaladé quelque montagne, avec ou sans corde, par les sentiers abrupts ou par le téléphérique ?

Vous êtes-vous étendu sur l'herbe, à l'orée des bois, tenant compagnie aux vaches paisibles (sauf votre respect), peut-être même en regardant avec elles passer les trains ?

De quelque manière que vous ayez occupé ces jours bienfaisants des vacances, que la Providence (et aussi les lois sociales, mais c'est tout un) vous ménage pour

par le chanoine
J. Wolff
Conseiller ecclésiastique

vous détendre, le moment est venu, ou va venir, de rentrer.

Vous allez retrouver votre lit (peut-être avec joie, n'est-ce pas, les campeurs démunis de matelas pneumatique ?), votre travail (avec joie aussi ?), vos habitudes, votre société.

Et voici que les projets commencent à trotter et à se bousculer dans votre tête.

Vous avez encore dans les yeux le spectacle grandiose de nos championnats et de nos concours de juillet, dans les oreilles le bruit des interminables cliques et fanfares de nos défilés. Fini tout cela jusqu'à l'an prochain.

Qu'allez-vous faire ? D'après quelle règle allez-vous construire vos diverses activités de l'année ? Car enfin, il faut bien un petit plan avant d'entreprendre...

Avez-vous prêté attention, si à ce moment votre voisin ne se mouchait pas trop bruyamment, à cette courte finale d'un des Evangiles des vacances : « Cherchez d'abord le Règne de Dieu et sa justice et tout le reste sera donné par surcroît ? »

Prenez garde. Devant ce mot de justice, n'évoquez pas de graves magistrats, des jurés, un public. Il ne s'agit pas là de la justice des hommes mais de la justice qui vient de Dieu, qui fait les hommes justes, donc de la sainteté, de la perfection.

Traduisons autrement : « Cherchez d'abord le Règne de Dieu et la perfection qu'il exige ». Préoccupez-vous d'abord d'être d'authentiques chrétiens.

Cherchez « d'abord », c'est-à-dire mettez les choses à leur place, et non pas la charrue avant les bœufs.

La Bonne Nouvelle, je pense, est parvenue jusqu'à vous. Cette Bonne Nouvelle : que vous avez une étonnante dignité, puisque le Christ vit en vous, agit par vous, se montre et se révèle par vous au monde, et que vous avez le merveilleux pouvoir de continuer à sauver ce monde avec lui. Pour une bonne nouvelle, c'est une bonne nouvelle !

En vivez-vous D'ABORD ? Etes-vous chrétien d'abord ? Ou bien êtes-vous d'abord sportif, ouvrier, employé, cultivateur, homme d'affaires, et puis chrétien... par-dessus le marché, à vos heures de loisir ?

Votre premier souci est-il de vous identifier au Christ, de travailler à votre perfection, à votre progrès ? Ne prendriez-vous pas, par hasard, votre parti de la médiocrité ?

Remarquez bien que le Seigneur ne vous demande pas d'être sans défauts, c'est-à-dire d'être complet (puisqu'un défaut c'est quelque chose qui manque, qui, précisément « fait défaut »). Il vous demande de donner votre mesure. La donnez-vous ?

A l'heure de cette rentrée 1951 - 1952, attachez-vous D'ABORD à organiser votre union au Christ et le développement de tout ce qu'il y a de meilleur en vous.

Et tout le reste (vous entendez bien : tout le reste, et même aussi sans doute les succès sportifs que vous ambitionnez) vous sera donné par surcroît, « par-dessus le marché », comme le petit supplément que la vendeuse souriante ajoute au panier de la ménagère.

UN GRAND EVENEMENT

par le chanoine **J. WOLFF**

Conseiller ecclésiastique de la F.S.F.

Celui qui creuse le sillon dans un repli de terrain, ayant pour tout horizon quelques arbres et quelques collines, que sait-il de l'ensemble du pays où se situe son effort ?

Mais s'il lui est donné de s'élever sur un sommet ou de contempler d'un avion « cette terre des hommes », ainsi que disait Saint-Exupéry, sa vision s'agrandit et il comprend son travail.

Le gymnaste qui prépare un Concours dans l'exiguïté d'une salle, le sportif qui ne va guère au-delà de sa société et de quelques sociétés voisines, que savent-ils de la puissance de leur Fédération ?

Mais que vienne un grand rassemblement national, comme le furent, cette année, ceux de Jean-Bouin, de Nantes et de Strasbourg, c'est une découverte singulièrement encourageante, un motif tout nouveau d'enthousiasme et de fierté. C'est une révélation de cet « esprit fédéral » qui nous unit tous, de cette vie que le Seigneur a mise en nous.

Avez-vous imaginé ce que pouvait être un rassemblement au chef-lieu même de la chrétienté, de dirigeants et d'apôtres laïcs de toutes les couleurs, de toutes les races, de toutes les langues, de tous les pays ? Vous est-il facile de deviner jusqu'à quels horizons très vastes peut s'étendre le regard de l'esprit et du cœur ?

Et c'est précisément le grand événement qui a marqué le mois d'octobre : un rassemblement universel, un Congrès Mondial des Apôtres laïcs, au lieu même où le premier Chef de la grande Famille chrétienne a versé son sang pour la Foi, et sous la présidence effective de son successeur, le Pape Pie XII, dont la douceur, la délicatesse, le sourire, ont séduit même de farouches adversaires.

Cela, vous ne l'avez pas vu. Mais il faut que vous le sachiez.

Il faut aussi que vous sachiez que votre Fédé était présente à ce carrefour historique, et non seulement la Fédé de la Métropole, mais la Fédé d'outre-mer, la Fédé de couleur. Et celle-ci n'était pas la moins ardente.

Et de quoi était-il donc question dans ces réunions si diverses, où l'on voisinait avec des personnes dont le lieu d'origine ou de résidence se situe à des milliers de kilomètres ? Des diverses manières dont les laïcs, hommes et femmes, jeunes et adultes, peuvent porter dans le monde d'aujourd'hui un témoignage de Vérité et d'Amour et travailler à construire la Paix.

Il y a été question de la fonction irremplaçable des laïcs, des exigences sociales du christianisme, du monde nouveau qui ne peut pas se bâtir sans vous, de la présence agissante d'apôtres laïques dans tous les secteurs de la vie moderne (et il y a eu un « carrefour » des loisirs et des sports). On y a parlé d'une nécessaire « collaboration Fraternelle entre tous » et d'une « Coordination appropriée de leurs efforts », d'une « Union harmonieuse de la compétence et de la foi ».

Et ce qui a été peut-être le plus émouvant, c'est, en marge des travaux du Congrès, le Chemin de Croix dirigé par les représentants des pays où les Chrétiens sont persécutés.

Quel sujet de réflexions salutaires dans cette phrase des « Conclusions Générales » : « Les participants de ce Congrès regardent avec une émotion profonde leurs frères persécutés. Ils savent que l'Eglise, à l'image du Christ, sera toujours crucifiée, et qu'elle l'est d'une façon particulière en ceux de ses membres qui souffrent pour la Foi. Avec eux, ils appellent sur leurs persécuteurs la grâce de la conversion ».

Croyez-vous que nous puissions entendre sans trembler ces paroles angoissées : « Nous, peuples opprimés, nous adressons un appel fervent à nos frères libres, aux catholiques de foi et d'action ».

Ayons plus que jamais cet esprit de famille. Levons les yeux au-dessus de nos tâches quotidiennes. Et remercions le Pape de nous avoir dit : « S'il est une puissance au monde capable de renverser les mesquines barrières de préjugés et de parti-pris, et de disposer les âmes à une franche réconciliation... C'est bien à vous d'y contribuer de toutes vos forces ».

S. S. PIE XII A DIT

à la presse sportive :

Le samedi 10 novembre, le Pape recevait en audience les membres de l'assemblée plénière de l'association internationale de la presse sportive. — Voici les enseignements qu'il leur a adressés :

Votre visite, Messieurs, Nous est fort agréable et Nous vous en remercions. Vous attendez, Nous le savons, quelques mots de Notre part, connaissant par le témoignage que Nous en avons donné, en maintes circonstances, l'intérêt que Nous portons et au sport et à la presse. Or voici que vous venez à Nous au double titre du sport et de la presse, ou, plutôt, au titre unique et compréhensif de la presse sportive.

C'est que, en effet, comme journalistes, vous assumez la tâche d'informer et, ce qui est inséparablement plus important, de former l'opinion, mais, dans la sphère de votre spécialité, de l'informer et de la former en tout ce qui concerne le sport. Le bien que Nous en pensons, Nous l'avons dit expressément, en Nous adressant à des représentants de toutes les branches si diverses de la culture corporelle, marche et course, cyclisme, athlétisme, etc. Nous avons insisté sur ses heureux effets physiques, moraux, intellectuels. Nous n'en avons pas non plus dissimulé les écueils et les dangers.

Pourtant, ces mots et de ces conseils, attendre des effets pratiques durables, si, sur tout l'ensemble de la question, ils n'étaient compris, appréciés et appuyés par l'opinion publique. C'est précisément à l'aiguiller dans la bonne direction que doit tendre votre effort et que se montre la dignité de votre profession. Vous ne vous considérez pas, en effet, Messieurs, Nous en sommes convaincu, comme de simples « reporters » chargés exclusivement d'annoncer les parties et les matches, d'en marquer les points et d'en proclamer les vainqueurs, de faire, pour ainsi dire, de ce reportage superficiel, un genre littéraire « sui generis » par le coloris éclatant du style, par la vivacité pittoresque de la narration et de la description, par la variété quelquefois heureuse — pas toujours — souvent audacieuse et même forcée, du vocabulaire technique, intelligible aux seuls initiés.

Vous pensez davantage à l'influence que vous pouvez exercer, que, de fait, vous exercez, et c'est en cela que vous sentez votre responsabilité engagée.

⁂

La première condition pour atteindre votre but est d'avoir au fond de vous-mêmes et de manifester publiquement, avec votre conviction personnelle, une sincère estime du sport, d'en mettre en lumière les avantages, les vrais mérites, la vraie valeur, et de le faire avec cette sobre discrétion mille fois plus éloquente et plus puissante que les ronflements ennuyeux ou que les dithyrambes lyriques. Les occasions ne manquent pas d'une brève réflexion en introduction ou en conclusion, mieux encore, d'un simple mot qui valait au vol un incident fugitif, un geste, une attitude. A qui sait les observer, ces incidents, plus rapides que l'éclair, découvrent un caractère, une intelligence, une âme avec leurs qualités, non seulement techniques, mais spirituelles et morales. Ils suffisent quelquefois à mettre au jour la valeur et les promesses d'avenir d'un adolescent ou d'un jeune homme. Les souligner au passage, c'est provoquer délicatement l'émulation, le désir de cultiver les dons naturels innés, tout ceux qui sont communs à tous, que ceux que sont tout personnels : la loyauté du « fair play », l'endurance, l'attention des sens et de l'esprit, la fierté morale autant que sportive, l'esprit d'équipe, mais étendu à toute société dont on est membre : famille, profession, peuple et patrie, enfin à la société suprême et bénie : l'Eglise. Manquer à son devoir de famille, de société, de religion par faiblesse, par amusement, par honte, voilà qui est anti-sportif au premier chef.

Et Nous voici arrivé à la seconde condition que vous avez à remplir, si vous voulez exercer correctement et exactement les devoirs de votre profession de journalistes sportifs, condition dont l'accomplissement s'impose à votre responsabilité : Nous voulons dire : vous employer à faire que le sport, dans la vie privée comme dans la vie publique, prenne la place qui lui revient et s'en tienne à la mesure que lui assignent la dignité de l'homme, ses devoirs supérieurs et le bien commun. Nous résumons ici, dans les quatre principes qui suivent, ce que, en d'autres occasions, Nous avons traité en détail.

1. — Pas plus que le soin du corps dans son ensemble, le sport ne doit être une fin en soi : il ne doit pas dégénérer en culte de la matière. Il est au service de l'homme tout entier, il doit donc, loin d'entraver son perfectionnement spirituel et moral, le promouvoir, l'aider et le favoriser.

2. — Quant à l'activité professionnelle, travail de tête ou travail de main, le sport a pour but de procurer un délassement pour permettre de retourner à la tâche avec une vigueur de volonté renouvelée, avec des ressorts retendus. Ce serait un non-sens, et, à la longue, le bien commun en serait victime, si, au rebours, le sport venait à prendre la première place dans les occupations personnelles, en sorte que l'exercice de la profession ou du métier finirait par donner l'impression d'une fâcheuse interruption dans l'affaire principale de la vie.

3. — Le sport ne devrait pas compromettre l'intimité entre époux, ni les suaves joies de la vie de famille. Il doit d'autant moins pousser ses exigences que les dures nécessités de l'existence, en dispersant de force père, mère, fils, filles, pour le travail quotidien, ne font déjà que trop sentir leur poids. La vie de famille est tellement précieuse qu'on ne peut pas refuser de lui assurer cette protection.

4. — Le même principe vaut, à plus forte raison et avec une encore plus grande importance, lorsqu'il s'agit des devoirs religieux. Dans la journée du dimanche : à Dieu la première place.

Du reste, l'Eglise comprend parfaitement le besoin, pour l'homme de la ville, de sortir le dimanche ; aussi sourit-elle de plaisir à la vue de la famille, parents et enfants, prenant ensemble, alors, leur récréation et leur joie dans la grande nature du bon Dieu et elle ménage volontiers en temps et lieu l'opportunité souhaitée pour le service divin. Elle ne défend pas le sport dominical et même elle le considère avec bienveillance, à condition qu'il tienne compte du fait que le dimanche reste le jour du Seigneur et le jour du délassement corporel et spirituel.

⁂

Le Souverain Pontife a conclu par les paroles de Saint Paul aux Corinthiens : « Les athlètes se soumettent à un régime fort rigoureux en vue d'une couronne vite fanée. Nous autres, en vue d'une couronne impérissable ».

Et il n'a pas hésité à voir en lui le devancier, le modèle... et le patron céleste des auditeurs auxquels il s'adressait.

ROME
" QUI A VU NAITRE "...

M. le chanoine Wolff ne fit pas. Il parle en jetant de temps à autre un coup d'œil sur le plan qu'il doit sûrement lui. Il est allé à Rome avec Marie-Thérèse Eyquem. Il rapporte ses impressions de la Ville Eternelle et fait le point de ce qui s'y est accompli.

&

Il pose d'emblée trois questions: Qui? Pourquoi ? Comment...

POURQUOI ?... Oui, pourquoi un Congrès Mondial de l'Apostolat des laïcs ? Parce que les différents pays n'en sont pas au même stade. Les situations sont extrêmement diverses ici et là. Nous avons voulu marquer les points communs, établir une sorte d'unité de l'apostolat des laïcs. Les problèmes des laïcs, de la femme, des indigènes, méritaient d'être traités. On accorde plus de valeur à la **PERSONNE**, où qu'elle soit. Le Congrès a eu lieu sur l'initiative de l'Action Catholique italienne. Les écueils : la politique notamment. N'allait-on pas accuser cette réunion internationale d'être une sorte de... Kominform catholique — si l'on peut dire ? Cet écueil-là — et d'autres — ont été évités.

M. le chanoine Wolff répond ensuite à la question :

QUI ?... 74 nations représentées. Des conférences le matin, dans toutes les langues. A Castel Gandolfo, S.S. Pie XII parle aux congressistes successivement en sept langues. Au chemin de Croix (inoubliable) les « stations » sont tenues par des délégués des pays de l'autre côté du rideau...

Dernière question, dernières réponses:

COMMENT ?... (7-14 octobre). Deux catégories de réunions : les plénières jusqu'à 13 heures (Palazzo Pio); les « carrefours », l'après-midi, à partir de 16 heures. Ces carrefours sont nombreux. Il faut citer, entre autres, ceux : des intellectuels, de l'assistance, de la famille, du catéchisme, de la Jeunesse, du Travail, des professions libérales, des femmes, des artistes, de l'unionisme, des Missions, de l'Emigration et, bien entendu, des sports et loisirs que présida Marie-Thérèse Eyquem.

On a agi en fonction : 1) du terrain à travailler; 2) de la réalité du monde moderne; 3) des fondements doctrinaux de l'apostolat des laïcs; 4) de l'action sociale; 5) de la participation des laïcs chrétiens à l'action moderne.

Trois points importants :

I. — Nous sommes à l'heure la plus missionnaire de l'Eglise : 1 milliard 600 millions de terriens en 1900... 2 milliards 400 millions en 1951. Nous sommes à l'heure du phénomène de l'unification du monde. Le devoir de l'Eglise est de faire l'Evangélisation de ce monde.

II. — Pourquoi des laïcs ? Les successeurs des apôtres sont les évêques. C'est à eux que le devoir d'apostolat incombe d'abord. Il convient que l'apostolat des laïcs soit assuré en accord avec les évêques.

III. — Aimer, c'est donner ce qu'on a de meilleur. Le devoir de charité en découle naturellement. **IL FAUT FORMER DES LAICS.** Il faut qu'ils aient le sens de l'Eglise, l'esprit de foi, l'esprit de sacrifice.

L'auteur donne en référence les deux beaux exposés de Charles Fleury sur l'Ordre Social Chrétien.

Comment les chrétiens peuvent-ils participer à l'action catholique ? Il faut que nos jeunes la connaissent... L'apostolat se fait et se fera par l'**ACTION CATHOLIQUE** et par l'action des catholiques. Qu'ils travaillent dans le sens de la mission de l'Eglise, qu'ils s'en imprègnent, qu'ils la vivent. L'action catholique et l'action des catholiques sont assurées par des militants ayant des buts : économique (c'est le cas du syndicat), politique (c'est le cas du chrétien qui accède à des postes où le suffrage universel l'a placé et qui doit s'inspirer, dans son action humaine, de l'Evangile du Christ). Les hommes ont le libre choix des moyens. Mais, lorsque leur action touche à la Doctrine, ils relèvent de l'Eglise.

L'aumônier de la F.S.F. fait état de l'accord acquis pour le fonctionnement de fédérations catholiques de sports et il conclut, très applaudi.

— On a vraiment senti là la catholicité... Il y avait des gens responsables.

VISITE ARCHIEPISCOPALE

A 16 h. 30, comme il l'avait promis, S. Exc. Mgr Feltin vient rendre aux congressistes du 30e rendez-vous fédéral la visite de l'archevêque résidant.

Il est accueilli par MM. Hébrard et Thibaudeau, qui le conduisent aussitôt à la place d'honneur : le siège présidentiel.

Devant l'assemblée au complet, le président général de la F.S.F. dit l'affection, le respect et le dévouement des pyrénéens à la cause qu'ils défendent.

Qui, mieux que l'ancien vicaire de Besançon (La Madeleine), peut le comprendre, sur le plan où il est parvenu, avec les aînés qui ont souffert ?

Comme il y a deux ans, au banquet du Cinquantenaire, S. Exc. Mgr Feltin reconnaît et salue quelques têtes familières — parmi lesquelles celle de M. Pradairol...

Le discours de Mgr Feltin sera publié dans Les Jeunes, du 15 décembre. Comme l'allocution du Souverain Pontife, que nous offre ce numéro, il constituera un témoignage.

1952

S. Exc. Mgr FELTIN
a situé l'action et l'œuvre de la F.S.F.

Il est d'usage de publier d'abord le compliment de celui qui reçoit. Ensuite, la réponse du visiteur ou de l'élu. Le 17 novembre 1951 (ce n'est pas encore de la vieille histoire !) M. François Hébrard, président de la F.S.F., accueillait S. Exc. Mgr Feltin dans la Salle des Œuvres de la rue Vaneau, qui donnait asile au Congrès annuel des patros.

Nous avons voulu publier les deux documents ci-dessous simultanément. Ne constituent-ils pas une véritable préface à l'action fédérale pour 1952 ?

Allocution de M. François Hébrard

Excellence,

C'est vous que l'on veut voir, c'est vous que l'on veut entendre, et il ne m'est assurément permis que de très brèves paroles.

Il faut bien cependant que je vous adresse, au nom de tous, mes respectueux hommages que vous me permettrez de nuancer des sentiments d'une filiale affection.

C'est un très grand honneur et une très grande joie que vous nous faites en venant assister à cette assemblée générale.

Soyez-en remercié.

Soyez aussi remercié d'autre chose :

Vous avez devant vous les représentants de toutes ou presque toutes nos Unions Départementales... C'est la « Fédé » tout entière qui vous accueille.

Ils savent combien je les aime, hériter un coin du cœur et de l'âme du cher Dr Michaux.

Et parce que je les aime, j'ai quelquefois souffert pour eux.

J'ai souffert de sentir que l'œuvre magnifique et féconde d'éducation à laquelle ils se sont voués, prêtres et laïcs, avec tant de dévouement, d'efforts et d'abnégation pouvait auprès de certains trop s'imperser. Il est si bon de reconnaître la sanction d'un encouragement et la joie de la justice rendue !

Et je pense qu'ils me sauront gré de vous remercier de leur avoir toujours apporté ce soutien et cette paix... N'avez-vous pas été, en cela, l'un des leurs ?

Vous connaissez de longue date notre Fédération.

Je n'ai pas oublié les mots de sincère sympathie que vous écriviez sur elle dans ce numéro de 1934 que lui consacrait la Vie Catholique et où vous disiez la reconnaissance que lui doit le clergé de France.

Vous connaissez notre Fédération.

Plus d'un demi-siècle a passé depuis sa fondation et, depuis un demi-siècle, elle a continué la même route, pénétrant de plus en plus dans les masses, accroissant ses effectifs qui lui restent pour la plupart fidèles, le nombre de ses anciens en fait foi. Y a-t-il un groupement qui puisse prétendre à une telle continuité, à une telle permanence d'influence ?

C'est que, s'offrant à l'adolescent, comme un appui et un réconfort, à l'âge critique de la formation et de l'équilibre, elle ne l'abandonne plus. A chaque période de sa vie elle adapte pour lui ses méthodes et ses programmes.

Quand il est marié, c'est encore la cellule familiale qui est « de la Fédé ».

Elle a continué, dis-je, la même route...

Mais elle l'a considérablement élargie, car les générations se suivent sans se ressembler entièrement ; des besoins nouveaux se font jour et si le progrès est toujours le fruit d'une longue tradition, la tradition n'est pas stagnation ; elle doit être un mouvement continu.

Notre Fédération a élargi sa route :

D'une part, ayant mis au service de la jeunesse un organisme technique de premier ordre, il lui a paru qu'elle devait davantage à cette jeunesse. Prenant en charge des effectifs de plus en plus nombreux, ses responsabilités augmentaient d'autant : il fallait les accompagner dans la vie sur le plan intellectuel, moral et spirituel.

Aussi, par la création de sa commission d'éducation générale, elle a travaillé, sait à former des cadres solides et efficients, soit à mettre à la disposition de chacun les moyens de formation pour l'esprit et pour l'âme.

D'autre part, persuadée que l'éducation est une œuvre collective, il lui a semblé impossible de ne pas s'unir plus intimement à tous les autres groupements préoccupés de la formation de la jeunesse. Elle l'a fait généreusement, sacrifiant même son titre primitif.

Ainsi notre Fédération a-t-elle pris une place, et très large, dans le mouvement culturel de notre temps sans s'écarter pour autant de son rôle propre et de son but essentiel qui est d'être le guide sportif de nos jeunes.

Ce sont ces efforts de tous que j'atteste aujourd'hui devant vous, Excellence.

Et, ajoutant que la vraie récompense du sonneur ce n'est pas qu'il récolte lui-même, mais c'est que la moisson lève...

Réponse de S. Exc. Mgr Feltin, archevêque de Paris

Monsieur le Président,

Laissez-moi vous remercier bien vivement de m'avoir convié à cette réunion. Laissez-moi aussi vous remercier pour les cinquante années d'activité éducatrice que vous avez exercée au sein de cette admirable Fédération. Certes, vous êtes de ceux qui ont semé et très largement, je sais que vous n'attendez pas de récompense ici-bas, mais vous en aurez une plus grande plus tard, lorsque vous aurez retrouvé le cher docteur Michaux qui a été à l'origine de cette Fédération bienfaisante et avec lui, certainement, vous serez grandement récompensé.

Mais déjà soyez assuré de l'affection que je porte à la Fédération Sportive de France et de la reconnaissance que l'Eglise tient à vous exprimer par ma voix.

En voyant cette Assemblée, je me rappelle bien des souvenirs — car il y a quarante-cinq ans, j'étais là (pas dans la même salle, qui n'existait pas, mais dans une autre) le cher docteur Michaux était là — et j'étais dans un coin — avec quelqu'un que je connais bien, M. Pradairol, et qui se trouvait comme moi participer au Congrès annuel qui, je le vois, continue de se tenir traditionnellement en novembre. Combien j'ai pu apprécier alors le beau travail de cette Fédération et, jeune vicaire, ai pu profiter de cette organisation excellente qui nous a permis d'exercer un ministère sacerdotal si fécond ! Oui, les Prêtres de ma génération qui se sont occupés de jeunesse ne peuvent manquer de rendre hommage à la Fédé — ils savent tous comme moi que s'ils ont pu faire quelque bien à un si grand nombre de leurs jeunes, c'est grâce à elle.

Il y a quarante-cinq ou cinquante ans les jeunes étaient bien loin du clergé et de l'Eglise — ils l'ignoraient dans bien des domaines. Ils ont repris contact avec l'Eglise par la Fédération, c'est par elle que nous avons pu donner à nos chers patronages toute la vitalité nécessaire.

Si nous n'avions pas eu les sociétés de Gymnastique, de Football, de Basket-Ball, et tout ce qui, par la suite, est venu s'y greffer — si nous n'avions pas eu surtout les organisations régionales et l'organisation « nationale » de cette Fédération qui nous donne un si bel exemple de travail persévérant et de continuité, notre action aurait été moins étendue et moins féconde. Mais tous ceux qui ont associé l'Eglise à cette Œuvre nécessaire d'éducation physique et sportive étaient de solides chrétiens, sincères, dévoués et persévérants. Quel groupement, plus que la Fédé peut aujourd'hui être susceptible de présenter ainsi des hommes, des adultes chrétiens qui se trouvent dans toutes les villes de France, des campagnes de France et dont certains jouent un rôle efficace dans la vie de la cité ?

Nous devons beaucoup à la Fédé, l'Eglise lui doit beaucoup, et je suis sûr d'être le porte-parole de tous mes collègues en lui redisant toute ma gratitude pour le soutien qu'elle nous a toujours donné. Ce soutien, vous l'avez personnifié, Monsieur le Président, vous avez vraiment persévéré, en dépit de tous les obstacles, vous avez continué la marche sur la même route, vous avez gardé la même vitalité et vous avez été soutenu pour cela par ce cher Secrétaire Général qu'est M. Thibaudeau — vous avez formé une véritable équipe que chacun reconnaît et que chacun, par ma voix, tient à remercier.

Nous constatons cependant, il faut bien le reconnaître, que des perspectives nouvelles se sont ouvertes, que des groupements nouveaux ont surgi, selon les nécessités du temps, qui, il faut le dire en toute loyauté, ont contrecarré la vitalité des patronages et par là même, la vitalité de la Fédération. Ces mouvements spécialisés avaient leur raison d'être et ils la conservent, bien sûr — ils constituent un ferment qu'il ne faut pas négliger certes et dont la hiérarchie ne peut se désintéresser ; ils ont eux aussi leurs méthodes, différentes des nôtres, poursuivent eux aussi leur marche en avant. Mais s'il y eût parfois des frictions, assez légitimes, entre les patronages avec leur Fédération, et les mouvements spécialisés, aujourd'hui nous constatons qu'ils ont profité eux aussi, dans différentes régions, d'une entente qui a eu heureusement s'établir entre les deux formes d'action également nécessaires à l'Eglise. (Suite page 4.)

S. Exc. Mgr FELTIN
parle à la FÉDÉ

(Suite de la 1re page)

Ces mouvements nouveaux, la Fédération a pu tout en les aidant, continuer sa voie, mais avec une route élargie dans le sens qui lui convient et je me plais à le constater, pour ma part, à Paris que je connais mieux, une reprise très heureuse de la vitalité de nos Patronages — dernièrement on me signalait, pour la Seine, un progrès très marqué des sociétés quant au nombre des adhérents et des adhérentes ayant leur carte.

Il est vrai qu'étant de la Fédération, j'en connais les usages et les coutumes. En tant que telle, elle fournit des programmes techniques de gymnastique, d'athlétisme, elle a des calendriers bien établis pour toutes les rencontres — elle se préoccupe par sa Commission d'Education Générale de la formation personnelle, morale et chrétienne des membres des diverses sociétés. Aujourd'hui, depuis que l'action des laïcs s'est organisée aussi dans les Syndicats, il importe que vous, Messieurs, vous vous associiez aux préoccupations sociales en essayant vraiment de faire de la Fédération une Œuvre d'Education complète en vue de toutes les tâches qui attendent vos jeunes. Vous vous associez là à une Œuvre Sociale, vous participez par conséquent à l'esprit de l'Eglise, vous êtes vraiment dans le sens exact des membres de l'Eglise, et je vous en félicite.

Je vous félicite de la mission que vous exercez au sein de vos sociétés, auprès des jeunes qui, parfois, préfèrent se confier à des laïcs, plutôt qu'au prêtre qui pourtant s'intéresse à eux et les aime. Vous pouvez avoir une influence très grande sur tous ces jeunes, que le prêtre lui-même ne peut parfois exercer. Personnellement je l'ai souvent constaté. En ce sens, et dans la mesure où vos Dirigeants et Responsables exercent cet apostolat vraiment religieux, vous faites de l'Action Catholique.

Vous avez là, Messieurs les Dirigeants, une mission magnifique à remplir et c'est un des bienfaits de la Fédération d'avoir élargi sa route — et d'avoir su vous mettre en présence de vos responsabilités, non seulement au point de vue technique, mais dans l'ordre moral, religieux.

Vous avez une mission très belle. Croyez bien que l'Eglise vous fait confiance. Elle compte sur vous pour aider les Prêtres dans cette Œuvre apostolique. Vous pouvez leur apporter un appui très précieux. La route que vous avez choisie est bonne, continuez, poursuivez cet élargissement dans un sens de formation chrétienne profonde et d'un authentique apostolat.

Mais il y a un élargissement de cette route, Monsieur le Président, dont vous n'avez pas parlé. Au Congrès auquel j'assistais il y a quarante-cinq ans, quand j'étais vicaire, il n'y avait pas d'éléments féminins — il y avait même une barrière infranchissable entre les éléments féminins et les éléments masculins.

Aujourd'hui on a l'esprit plus large et non seulement je vois ici des éléments féminins, mais des cornettes de religieuses de Saint-Vincent de Paul. Il m'est doux de constater qu'à ce congrès « mixte » on sait avoir les mêmes préoccupations et songer que les jeunes filles elles aussi ont surtout besoin de formation physique, de formation générale. Il est nécessaire qu'on se penche aussi avec soin sur des programmes qui doivent leur être proposés, sur le genre de culture physique qui leur convient, parce qu'il ne faut pas laisser à d'autres ce soin.

Puisque la Fédération s'intéresse à ce mouvement féminin qui s'impose, et que je n'ignore pas que le R.S.F. affirme ses progrès, les dirigeants de la Fédération ont compris ce devoir d'élargir la route en s'adjoignant ainsi des sections féminines que je tiens à féliciter très vivement.

D'un côté comme de l'autre, il me semble que je n'ai aucune restriction à faire. Je n'ai à vous apporter que des encouragements, vous demandant aux uns et aux autres d'employer autant que vous le pouvez votre temps, votre activité et votre dévouement à cette Œuvre dont l'importance ne nous échappe pas.

Quant aux anciens qui, peut-être, ont souffert parce qu'ils pensaient que la Fédération n'avait plus la même estime que jadis, j'espère qu'ils sont tranquilles et rassurés aujourd'hui. Leur vieille Fédé garde sa place, qui est belle, et elle est plus nécessaire que jamais.

Je souhaite que cette gymnastique, école de formation profonde, faite de discipline désintéressée et d'abnégation, que cette gymnastique si éducative conserve, grâce à vous, Messieurs, toute sa vitalité. Je souhaite que les équipes de football, de basket-ball, de volley-ball, etc. continuent à trouver auprès de vous toute l'attention qu'elles méritent.

Que la Fédération Sportive de France, « la F.S.F. », poursuive sa route élargie, et si belle. Messieurs, ayez confiance, ne vous laissez pas abattre par les obstacles que vous rencontrerez. Un sportif ne s'arrête pas devant les obstacles, il les saute et continue sa piste. Soyez donc des athlètes de ce genre qui sautent par-dessus les obstacles.

Que cette belle Fédération continue de poursuivre sa route, mais sa route élargie. C'est là, Monsieur le Président, et chers Messieurs, mon souhait le plus ardent.

026

Le capitaine courageux

Quel magnifique exemple d'énergie, de ténacité, d'héroïsme tranquille et calme nous donne ce marin, ce capitaine Carlsen, demeuré seul sur son bateau à demi-naufragé !

A l'heure où ces lignes sont écrites, on ne sait pas encore comment se terminera cette poignante aventure.

Malgré les avatars et les coups de mer, ce navire désemparé parviendra-t-il au port ? Sombrera-t-il après avoir lutté, et près de son salut ?

Quoi qu'il en soit, l'attitude de ce « Capitaine courageux », ainsi qu'on l'a joliment nommé, mérite d'être méditée attentivement. Nous avons besoin d'exemples vécus pour nous entraîner sur le rude chemin de la vie : en voilà un, et non des moindres !

par le chanoine
J. Wolff
Conseiller ecclésiastique

Un cargo est assailli par la tempête, qui le met à mal et va bientôt le coucher sur le flanc ou presque. Celui qui est « le seul maître à bord après Dieu » commence par faire évacuer le navire par tous les passagers et par l'équipage. Il sait qu'il est responsable de ces vies humaines.

Il y a grand danger que le bâtiment aille par le fond en quelques instants. Un pusillanime, un peureux, ou même simplement un prudent s'en irait. Lui, il reste.

Il reste le jour, arc-bouté comme il peut sur cette maison flottante dont les parois verticales sont devenues des planchers. Il reste le jour, mais aussi il reste la nuit. Et il dort.

La malchance le poursuit : la grosse mer rompt les amarres qu'on était parvenu — avec quelles difficultés — à attacher pour relier son bateau à un remorqueur. Il reste encore.

Il veut sauver tout ce qu'il est possible de sauver.

Ce n'est pas lui qui se découragerait trop vite, qui dirait : « Il n'y a rien à faire », qui « jetterait le manche après la cognée ». Il n'est pas de cette race-là.

Il a la foi dans l'avenir. Il croit, pendant que « ça va mal », que ça peut aller mieux. Il pense que le « pire n'est pas toujours sûr ». Et il tient, vaillamment, silencieusement, et même, nous dit-on, en plaisantant.

Cela ne vous fait-il pas penser à la vertu d'espérance des vrais chrétiens ?

Commenter cette attitude héroïque serait superflu. Vous ferez le commentaire vous-mêmes. Vous êtes responsable et tout va mal dans la Société ou dans l'Union départementale ? Ça peut aller mieux. En attendant, tenez. Un de vos jeunes « file un mauvais coton » et vous êtes sur le point de l'abandonner à son sort ? Tenez encore. Vous-même connaissez des assauts qui s'acharnent sur une âme désemparée ? Tenez toujours.

Capitaine Carlsen, « Capitaine courageux », merci pour nos Dirigeants et pour tous nos gars et pour toutes nos jeunes filles de la Fédé !

Le "patro" fanion

« Le Patronage... Ce mot, on ne sait pourquoi, fait peur. »

« Quelles sont actuellement les œuvres les plus patronnées, celles qui groupent le plus grand nombre de jeunes et les intéressent le plus vivement ? Les patronages. Quels organismes sont capables de réunir sous un même toit des jeunes qui passent de la Chapelle au gymnase, du gymnase à la salle de lectures ou de jeux, de conférences, de cercles d'études, des spectacles ? Qui donnent l'hiver les joies du ski, l'été celles de la campagne ? Les patronages. »

Ainsi s'exprimait Marie-Thérèse Eyquem, dans « Les Jeunes » du 15 janvier 1950.

A propos d'une suggestion faite par un critique spécialisé, M. l'abbé Raymond Borme, directeur de l'un des plus grands patronages français, vient de faire, à son tour, dans un autre ordre d'idées, une mise au point aussi nette.

Voici, extraits du bulletin « Entre Nous », édité par Championnet Sports, une position qui cadre parfaitement avec celle que nous défendons : LE PATRONAGE, FOYER D'EDUCATION !

LES JEUNES.

A

On nous prodigue des conseils et l'on souhaite que nous élargissions notre recrutement : oui dans « l'intérêt » de la carrière sportive de notre Basket...

Du coup nous serions « Patro-Fanion » (voir récents articles de l'*Equipe*).

La question est ample et grave. Si nous la traitons uniquement sous l'angle partiel « Championnat », la réponse découle toute simple : *Fanion ou non, restons nous-même*. Notre Basket, en dépit des concurrences techniques qui peuvent nous supplanter aux postes de vedette, n'a pas démérité. Nous accédons, par nos propres moyens (ont-ils cessé d'être enviables ?) aux places « possibles » et voilà tout...

Mais la F.S.F. peut attacher du prix à la *place réelle* des patros dans le Basket français. On conçoit donc qu'un élargissement — dont la formule serait à rechercher soigneusement — puisse devenir *théoriquement* désirable. On s'acheminerait alors vers une ou plusieurs équipes « représentatives » qui deviendraient plus ou moins « interpatros ».

La thèse n'est pas illogique. Il ne s'agit pas de fabriquer une équipe « d'as » par un recrutement étranger inconditionnel, pour la seule vanité de décrocher un titre. Il s'agirait, dans des cas bien déterminés, de favoriser le « groupement » des meilleurs basketteurs, ayant le même esprit et d'une provenance « patro » authentique.

Cela supposerait un « désintéressement » matériel pour le patro d'origine qui pourrait se trouver amputé de joueurs de classe. La « pyramide-basket » du patro suffirait à la tâche même (tout au cours du long effort de continuité qui finalement ne « paierait » plus en valeur « d'équipe ») de la seule éventualité d'être tronquée un jour à son sommet.

Et si la « sélection » devait être rassemblée autour d'un porte-fanion, celui-ci serait par trop privilégié en bénéficiant de résultats dont il n'aurait pas le complet mérite...

La question, encore une fois purement théorique pour le présent, ne vaudrait, quoi qu'il en soit, que dans un très petit nombre de cas. Elle nous incite cependant à répéter les principes qui resteront toujours la *règle suffisante* de notre recrutement.

L'inscription d'un sportif, chez nous, implique de sa part adhésion complète à l'Œuvre, régularité, respect de notre règlement, reconnaissance des disciplines morales et spirituelles. Pour celui qui nous arrive sur le tard (sauf quelques cas d'espèce rarissimes) c'est une sorte de « naturalisation-Championnat » qui est demandée avec, reconnaissons-le, des réussites diverses...

Nous ne voulons à aucun prix l'anguleux sportif pur et simple : nous refusons beaucoup de candidats. Nous sauvegardons l'homogénéité de notre milieu. Nous refusons même, sauf autorisations expresses, le recrutement hors du quartier, le prétexte de l'éloignement provoquant trop de fâcheuses défiques.

« Fanion » ? — peut-être — mais seulement aux vraies couleurs « patro ».

Abbé R. BORME.

Pèlerinage aux sources

La voix des grands morts nous entraîne
Et la Fédé guide nos pas.

Au moment où celui à qui nous devons notre chant fédéral vient d'entrer dans son éternité, accompagné par l'intense émotion de ceux qu'il a si bien servis et muni de leurs ferventes prières, comment ne pas évoquer le plus grand peut-être de nos grands morts : le docteur Michaux !

Comment ne pas vibrer à l'idéal chrétien et français

par le chanoine
J. Wolff
Conseiller ecclésiastique

qu'il a voulu et su insuffler à ces légions de jeunes qu'il a levées par tout le pays !

Car ne l'oublions pas : dans le cœur du catholique d'action qu'était le docteur Michaux brûlait une flamme de pur patriotisme, d'attachement profond à la réalité française.

Il prenait une jeunesse qui, vaincue et prostrée par la défaite de 1871, doutait de son avenir, de la grandeur future et de l'indépendance de son pays et courbait le dos sous l'oppression du vainqueur.

Cette jeunesse et celle qui devait la suivre, il les a redressées, il leur a réappris l'espérance.

Et notre cher Président Général, et tout le Comité avec lui, ont pris le flambeau des mains défaillantes du fondateur de la Fédé.

Il faut avoir assisté au Concours de Metz, en 1920, et vu les larmes couler des yeux du Docteur Michaux, dans cette ville, sa ville natale rendue à la communauté française, pour comprendre à quel point l'amour de la France était lié dans son cœur à l'amour de Dieu.

Qu'avons-nous fait de ce patriotisme sain et pacifique ?

Nous aimons la paix, nous voulons la paix, bien sûr. Mais aimons-nous aussi notre communauté française ? Croyons-nous encore que nous avons des valeurs nationales à sauvegarder ?

Sans doute, il ne s'agit pas de tomber dans un nationalisme outrancier qui n'est pas dans l'esprit de la Fédé ni de l'Eglise. Mais ne sommes-nous pas de ceux qui pensent que l'amour de la patrie est un sentiment démodé, que les patries sont appelées à disparaître ? Avons-nous oublié les larmes du Seigneur Jésus sur sa patrie terrestre ?

Nos jeunes qui partent au service militaire y vont-ils pour tuer le temps en attendant la classe ou pour servir une cause, la cause de la France, en tant qu'elle a une mission à remplir dans le monde ?

N'y a-t-il pas de redressements à opérer? N'avons-nous pas, sur ce point essentiel, à faire nous aussi, avec Lanza del Vasto, notre Pèlerinage aux Sources ?

Méditons ces belles paroles de Péguy, adressées à la France :

« Peuple, les peuples de la terre te disent léger parce que tu es un peuple prompt.

« Mais moi je t'ai pesé, dit Dieu, et je ne t'ai point trouvé léger.

« O peuple inventeur de la cathédrale, je ne t'ai point trouvé léger en Foi.

« O peuple inventeur de la croisade, je ne t'ai point trouvé léger en Charité.

« Quant à l'espérance, il vaut mieux ne pas en parler ; il n'y en a que pour eux. »

Promotion

Il y a un signe sur les laïques.

Il y a un signe sur les stades.

Sans doute il y a bien d'autres signes sur le monde moderne. Mais il y a ces deux là.

Il y a une promotion des laïcs. Si, depuis toujours, les Chefs de l'Eglise ont fait appel à quelques-uns d'entre eux, aujourd'hui cet appel est plus pressant et il vise un plus grand nombre de « participants à l'apostolat de la hiérarchie ».

Les laïcs ne doivent plus être aujourd'hui dans l'Eglise des éléments silencieux et passifs. Ils ont à parler et ils ont

par le chanoine
J. Wolff
Conseiller ecclésiastique

à agir. Leur action peut revêtir des formes très diverses. Mais elle est irremplaçable. Nous qui étions à Rome en octobre dernier, nous en sommes pleinement convaincus.

Il y a aussi une sorte de promotion du sport. Le sport a acquis partout droit de cité. Il s'est inséré dans la vie moderne. Les foules du stade sont un signe de notre temps. Il n'est que de considérer, pour n'en pas douter, les nombreux lecteurs des journaux sportifs et les auditeurs des reportages sportifs à la Radio.

Les laïcs et le sport sont donc, si l'on peut dire, à l'ordre du jour.

Et quand ces laïcs sont des chrétiens, quand le sport est organisé dans un pays par une Fédération comme la FSF, il apparaît évident que des laïcs doivent rendre le Christ présent dans le monde du sport.

Mais ayons les yeux bien ouverts. Le monde du sport n'est pas un monde à part, isolé de l'autre, sans lien avec tout le reste. Les sportifs sont dans une réalité plus vaste. Ils sont les éléments d'un tout. Entre le monde des sportifs et le monde en général il y a influence réciproque. Ils ne peuvent pas s'ignorer.

Il y a un plan de Dieu sur le monde d'aujourd'hui. Les sportifs ne peuvent pas l'ignorer.

Aussi nous apparaît-il plus urgent que jamais de voir se lever des légions de laïcs sportifs capables de prendre en charge leur milieu sportif, les yeux bien ouverts sur le monde actuel.

Que tous ceux qui peuvent avoir une influence sur le monde sportif, à quelque titre que ce soit, se considèrent comme mobilisés au service de ceux qui en font partie.

Ainsi que l'exprime si justement l'auteur de la brochure-programme de la F.S.F. : « La Fédé, ses Dirigeants, ses Militants face au monde actuel », cette animation du monde du sport ne peut se réaliser que par un travail en équipe entre prêtres et laïcs.

Que l'on utilise donc ainsi, en l'adaptant avec un égal souci apostolique, dans chaque société et dans les Unions, cette brochure, et toutes les autres qui l'ont précédée, pour que cette double promotion serve au vrai bonheur et à la joie de tous !

La pensée de Pie XII...

Le numéro de mars 1952 de la revue sportive italienne « Stadium », éditée à Rome, a donné sous la signature de son directeur, Luigi Gedda, et le titre « Il pensiero di Pio XII sullo sport femminile » un intéressant article que nous avons fait traduire pour vous.

Ce document, ajouté au texte publié par nos soins le 1er décembre 1951 (« S. S. Pie XII a dit à la presse sportive ») et aux brochures que nous éditons (« Le patronage foyer d'éducation », « La Fédé, ses dirigeants, ses militants, face au monde actuel ») contribue à informer les cadres fédéraux des problèmes qui les préoccupent.

A ce propos, n'hésitez pas à nous dire quel sujet vous aimeriez voir traité dans un proche avenir, pour faire suite au feuilleton actuel « LE SPORT, SES BIENFAITS PHYSIQUES ET MORAUX ».

Nous voulons vous aider au maximum.

N. D. L. R.

Le Saint Père ne laisse passer aucune occasion de se pencher vers les sports, d'étudier leurs problèmes pour proposer des solutions, avec cette spontanéité d'esprit que le monde admire en lui. On peut dire que la formation chrétienne de la jeunesse nouvelle, dans les multiples expressions et exigences du monde moderne constituent une préoccupation habituelle pour le Saint Père, guide fidèle et savant de tous les éducateurs.

Personne plus que Pie XII n'a souligné la valeur du sport, entendu dans sa pureté, consciencieusement et moralement pratiqué, honnêtement développé entre les jeunes pour le perfectionnement de la vie physique, aussi de leur vie morale de telle manière qu'ils deviennent plus sûrs et plus capables de comprendre et d'agir.

En d'autres occasions déjà, le Saint Père avait approuvé et démontré l'utilité du sport féminin. En particulier, en octobre dernier, au cours d'une de ses solennelles audiences aux sportifs (il avait prononcé, devant une sélection d'athlètes qui se préparaient à Rome aux Jeux olympiques d'Helsinki, les paroles d'encouragement : « *Faites du sport afin de sauvegarder la santé la plus belle de la jeunesse, la santé* »).

Récemment, donnant aux curés et aux autres de Rome des directives paternelles pour la restauration de la vie chrétienne, il fut amené presque fortuitement à parler du sport féminin : « *Sans nul doute, en particulier depuis cinquante ans, on a fait beaucoup dans le domaine spirituel, mais si de grands résultats ont été obtenus pour répondre, dans le passé aux nécessités du moment, celui-ci ne cesse de croître avec une vie de plus en plus de rapidité ; il serait nécessaire que les fidèles, et en particulier les jeunes, trouvassent, dans leur institutions catholiques existantes, les moyens, dans les associations, dans les sélections de leurs aspirations légitimes ; autrement ils iraient les chercher ailleurs, là où leur vie chrétienne, voire même de leur âme seraient exposés aux plus graves dangers ; ainsi, pour donner un exemple, nous avons appris que la jeunesse féminine elle-même trouve dans ses propres organisations la possibilité de se livrer à une activité sportive. Dans le cas contraire, où les jeunes filles seraient-elles tentées d'aller ? nous n'osons pas le dire, mais on ne le comprend que trop...* »

Cela est une affirmation de plus — et quelle affirmation ! de la valeur du sport, même sur le plan féminin. L'adolescente, la jeune fille, sent la nécessité d'un exercice physique autant que le garçon et il est logique de lui donner la possibilité d'une éducation sportive rationnelle modérée capable de répondre les problèmes de son développement physique avec une pratique agréable de jeux, d'exercices, de sports sélectionnés et adaptés.

Il convient donc de savoir gré au Saint Père d'avoir, une fois de plus illuminé la voie des éducateurs chrétiens en leur faisant comprendre comment le sport peut être, pour les jeunes, un puissant instrument de self contrôle, de saine émulation, de contribution hygiénique à leur perfectionnement physique et moral.

Je répète toutefois, et il me paraît utile de le souligner, que s'il est permis aux jeunes gens d'aller au bout de leurs limites, pour les jeunes filles et les femmes les pratiques sportives ne doivent jamais dépasser les possibilités physiologiques de chacune, et sauf de rares exceptions qui, comme toujours confirment la règle, le sport féminin, dans la ligne d'ailleurs de la conception olympique, doit rester un moyen de récréation physique et d'amélioration de notre race, mais jamais de spectacle immoral qui fait à l'encontre de la pudeur et des qualités morales de la femme.

Luigi GEDDA.

... sur le Sport féminin

APRES COMME AVANT

Nous arrivons à la période d'activité intense de la Fédé : celle des concours et des championnats.

C'est l'époque des résultats, bons ou mauvais, qui suit celle des longues préparations, celle des efforts, celle des espoirs. C'est aussi, à notre grande fierté, le moment où la Fédé nous apparaît la plus vivante.

Il y a donc, par rapport à ces concours et à ces championnats, un « avant » et un « après », qui sont comme deux versants d'une montagne, avant et après le sommet.

Que de fois nous avons été choqués par certaines publicités montrant deux aspects de la même personne avant et après l'usage d'un produit ou d'un remède. Avant : on présente un chauve dont la tête brille au soleil, ou une créature ornée d'un notable embonpoint ; après : le même sujet apparaît surmonté d'une chevelure abondante ou s'élançant avec une extraordinaire svelteur.

Notons que le Comité Central n'a nullement l'intention de faire injure à ceux dont le cheveu s'est fait rare, ni d'humilier ceux qui pèsent un peu trop lourd.

Pouvons-nous dire que les championnats et les concours de la Fédé sont à comparer à ces produits et que nos jeunes sont tout différents après qu'avant ?

Nullement. Et c'est même le contraire qui est souhaitable. Tels sont nos jeunes avant, tels ils doivent être après.

Ils sont de vrais fils de la Fédé (car elle est une famille, n'est-ce pas ?) quelle est leur attitude AVANT les championnats et les concours ? Ils s'entraînent d'arrache-pied, ils savent se multiplier les répétitions, ils ont la volonté de vaincre, l'ambition du succès. Mais s'ils veulent gagner, ce n'est pas pour eux : c'est pour la Société qu'ils ont l'honneur de représenter. Et ce succès, bien légitime, ils ne le veulent pas CONDITIONNELLEMENT, c'est-à-dire qu'ils acceptent à l'avance de ne pas l'obtenir.

Après ? De deux choses l'une : ou le résultat est bon, ou il est mauvais. S'il est bon, ils sont fiers, non orgueilleux. Ils sont fiers surtout pour la Société. S'il est mauvais, ils ne se découragent pas, ils ne songent pas de donner leur démission, ils gardent toute leur confiance à leurs moniteurs, à leurs entraîneurs, à leurs chefs.

En somme il n'y a rien de changé. Et c'est ainsi qu'à l'occasion de ces grandes manifestations d'été, ce qui fait la meilleure PUBLICITE pour la Fédé, c'est que nos jeunes soient exactement APRES COMME AVANT.

D'ailleurs, quel que soit le classement, il y a toujours un bon résultat qui, celui-là, ne fait jamais défaut : la vigueur, le courage, l'esprit de sacrifice, la générosité de nos jeunes et leur attachement au Seigneur, Maître et Guide de la vie.

Chanoine J. WOLFF
Conseiller ecclésiastique F.S.F.

Messes de concours et liberté

Cet article répond à une question posée à Strasbourg par un moniteur, au lendemain des Championnats de France de gymnastique. Il a été promis. « Chose promise, chose due ».

Voici donc la question : « Une messe sur un terrain de Concours ou de Championnat devrait produire sur ceux qui y participent une certaine émotion ; elle devrait provoquer en eux un nouvel élan dans leur vie personnelle et porter des fruits durables ; or, comment cet effet moral peut-il être obtenu si l'on oblige à y venir ceux de nos jeunes qui n'ont pas une pratique religieuse très régulière ? »

On le voit : la question est

par le chanoine
J. Wolff
Conseiller ecclésiastique

double : la réponse orale a eu — et la réponse écrite aura — deux parties.

La messe est le « rassemblement-type » des chrétiens ; c'est leur meilleure manière de se réunir, de percevoir leur étroite communauté d'esprit et de cœur. Et lorsque le caractère de cette assemblée est rendu plus solennel par la présence au coude à coude de plusieurs milliers de frères dans le Christ, l'impression produite devrait être plus vive encore. C'est vrai.

Encore faut-il que ceux qui se trouvent ainsi voisiner sur un stade, devant ou derrière un autel dressé tout exprès, y soient consciemment et librement, c'est-à-dire sachent ce qu'ils y sont venus faire et y figurent de bon cœur.

La participation au sacrifice eucharistique était, chez les premiers chrétiens, la conclusion d'une longue initiation. Elle était au centre de leur vie religieuse. Ils savaient ce qu'ils venaient y faire : évoquer en commun le souvenir du Seigneur Jésus, en entendant parler de lui, en retrouvant sa physionomie morale ; — offrir au nom de la création et de toute la famille humaine le pain et le vin, signes de la fécondité du sol, et du labeur des hommes ; — assister à la transformation mystérieuse de cette réalité profane au corps et au sang du Christ, à ce passage de l'humain au sacré (consécration) ; — enfin manger ensemble, côte à côte, et se nourrir du Christ lui-même, le meilleur lien entre ses frères, artisan de la communion de leurs âmes.

Quoi d'étonnant à ce qu'ils aient voulu risquer la mort pour ne pas manquer d'être là quand la communauté se réunissait ? Combien de martyrs sont allés tout droit des Oasis-combes, où se disait clandestinement la messe, au poteau d'exécution ou sous la dent des fauves !

En 304, à Carthage, un certain Emeritus avait reçu chez lui un prêtre, Saturnin, et des frères pour la célébration de l'Eucharistie. Arrêté et interrogé sur le motif de sa désobéissance aux décrets impériaux, il répondait fièrement : « Que voulez-vous, nous ne pouvons pas vivre sans la messe ».

Combien de chrétiens en diraient autant aujourd'hui ?

Donc chez ceux qui ont compris ainsi la valeur de l'assemblée eucharistique, la messe devrait provoquer un élan et produire une émotion bienfaisante.

Mais que dire alors de ceux (et ils nous sont très chers) qui fréquentent nos Sociétés mais ne sont pas pratiquants ? Les écarterons-nous, s'ils sont loyaux, sincères et ne font pas chez nous de propagande anti-religieuse ? Nous aurions tort, car ce serait priver notre Fédé de son esprit missionnaire.

Faut-il les contraindre à assister à une manifestation religieuse à laquelle ils ne sont pas préparés ? Sans doute, ce sont des cas d'espèce. Mais il semble qu'on puisse distinguer les messes de concours et... les autres.

Pour les dernières, il paraîtra le plus souvent plus sage, si les membres catholiques de la Société en sont avertis, de ne pas exiger, dans ces cas-là, l'obligation de la présence à la messe.

Mais, lorsque toute la Société, pour une grande manifestation, se déplace, ne conviendrait-il pas que, généreusement, pour faire acte de solidarité, ces jeunes se joignent à leurs camarades pratiquants ? On voit bien, dans nos cathédrales, des personnages officiels incroyants assister à des cérémonies religieuses par correction ou par civisme...

Ne serait-ce pas un moyen de concilier sincérité et liberté ?

Jeunes de la Fédé à Lourd

Les jeunes de nos Patros sont en pèlerinage à Lourdes, ont amené. Et leur nombre est plus élevé qu'on ne croit ; ne aller qu'un chiffre, ils étaient 458, le 25 mai dernie rganisateur les Sociétés du Sud-Ouest : Coqs Rouges, Ch Alex Sports, St-Augustin, les Chartrons, Jeunes de Pe Famille Bouliste, La Flèche de Bordeaux, etc.

Et le 24 août, au parc de l'U. B. Dauphinoise pontoil ité morale, à l'adresse de la Fédé, cette charmante ca « A Pleine de la grande cérémonie de la Procession, je me uais de vous faire connaître que la « Fédé » était repré n pèlerinage national par Glen, avec drapeau et cravate roire, je crois qu'il y aurait lieu de féliciter Glen Les Jeunes ».

Bravo!... Voilà qui est fait.

Grincheux !

« Ne tirez pas sur le pianiste : il fait ce qu'il peut. »

Quelle parole de sagesse ! Et comme les auditeurs sont bien avisés de s'en inspirer, et de laisser indemne le pauvre pianiste s'il se trouve que leurs oreilles ne sont pas très satisfaites de sa musique.

Oserons-nous transposer ce mot plaisant en l'appliquant à ceux qui, à une place ou à une autre, sont parmi les responsables de nos sections, de nos sociétés, de nos Unions départementales. « Ne tirez pas sur les dirigeants : ils font ce qu'ils peuvent ».

Nous connaissons tous ce type d'homme, heureusement assez rare, qu'on est convenu d'appeler « le râleur ». Ce n'est pas très élégant, mais ça dit bien ce que ça veut dire. Nous pourrions même brosser ici

par le chanoine
J. Wolff
Conseiller ecclésiastique

son portrait, à la manière de La Bruyère, en l'appelant, par exemple, « grincheux », comme le nain de Blanche Neige.

« Grincheux a le teint mat, avec de légers reflets verts et les plis du visage couleur terre de Sienne. Dès le saut du lit, il s'élève avec humeur contre tout ce qu'il voit, tout ce qu'il entend. D'après lui, tout est mal fait, mal organisé. Il peint à tout propos, se croyant victime de tout et de tous. Grincheux n'est jamais content ». Etc... Le lecteur complétera le portrait, à peine ébauché.

Il n'y a pas de « grincheux » à la Fédé, pensez-vous. La mauvaise humeur ne saurait habiter le cœur d'un chrétien, qui passe une partie de son temps à se remémorer la « Bonne nouvelle » qu'il a reçue, à savourer la joie, la vraie joie de celui qui se sait aimé et qui est appelé à travailler avec Dieu même.

Il n'y a pas de grincheux dans notre Fédé ! Cher ami, vous n'y êtes pas. Si surprenant que cela paraisse, il y en a quelques-uns... Où sont-ils? Ici-ci, de-là, au hasard des Sociétés et des Unions.

Les premières victimes des grincheux sont les dirigeants. Ils tirent sur eux à boulets rouges. Tout ce qu'ils font est mal fait ; ils n'y connaissent rien ; ils sont de grands sots ou de grands naïfs.

Et pourtant, les pauvres, ils font ce qu'ils peuvent, comme les pianistes. Et même quelquefois ils font un peu plus, avec une délicatesse étonnante, ayant la douce illusion qu'ils vont faire plaisir à leurs jeunes. Peuvent-ils supposer qu'il se cache dans leurs « administrés » quelques enfants gâtés?

Où sont donc les vrais gars et les vraies filles de la Fédé, qui accordent à leurs dirigeants le préjugé favorable, qui « encaissent » les coups durs, les imperfections de l'organisation avec le sourire, et qui, pour que ce soit mieux, n'ont pas peur de mettre la main à la pâte : « Fais-le : ta sœur ! »

Des grincheux chez nous, délivrez-nous, Seigneur !

Un DISCOURS de PIE XII

Le sport et la gymnastique devant la conscience religieuse et morale

Recevant, le 8 novembre 1952, les membres du Congrès scientifique italien des activités gymniques et sportives, Pie XII a prononcé un discours dont l'importance nous incite à le publier « in extenso ». A la veille du Congrès de la F.S.F., ce document mérite une attention particulière de la part de nos cadres — techniques ou administratifs.

N. D. L. R.

De grand cœur, Messieurs, Nous vous adressons la bienvenue, à vous qu'un commun et noble idéal réunit dans la Ville Eternelle et qu'un même sentiment filial a conduits aujourd'hui en Notre présence. Vous êtes Venus Nous présenter vos hommages et renouveler en Nous en même temps la haute satisfaction que Nous éprouvons toujours à nous entretenir au sein d'assemblées choisies de spécialistes en tous les domaines des sciences ayant l'homme pour objet.

Votre Congrès scientifique national, consacré aux activités gymnico-sportives, répond sans nul doute à une nécessité du temps présent, opportunément remarquée par la sensibilité de votre conscience qui sait ce que le sport et la gymnastique signifient, spécialement pour un peuple moderne; combien leur pratique est répandue dans tous les milieux, combien vif est l'intérêt qu'ils suscitent auprès de tous, combien importantes et multiples les répercussions qui en dérivent tant pour les personnes que pour la société. Qu'il suffise de signaler les formes très diverses que l'exercice du sport embrasse dans sa vaste extension : gymnastique de chambre, gymnastique scolaire, gymnastique suédoise, exercices aux agrès, course, saut, grimper, gymnastique rythmique, marche, équitation, ski et autres sports d'hiver, natation, canotage, escrime, lutte, pugilat, et tant d'autres encore, parmi lesquels ceux si populaires du football et du cyclisme. L'intérêt avec lequel est cultivée et suivie une activité si intense est démontré par la presse. Il n'y a plus, peut-on dire, de journal qui n'ait sa page sportive, et nombreux sont les périodiques consacrés exclusivement au sport, sans parler des fréquentes émissions-radio, qui informent le public à ce sujet. En outre, sport et gymnastique ne sont pas seulement pratiqués à titre individuel; il y a aussi des associations formées dans ce but, des compétitions et des fêtes, les unes locales, les autres à caractère national ou international et finalement, reconnu à la vie, les Jeux Olympiques, dont les compétitions sont attendues avec une vive impatience par le monde entier.

Quelle fin poursuivent les hommes par une activité si vaste, si répandue ? L'usage, le développement, la maîtrise — par le moyen et au service de l'homme — des énergies enfermées dans le corps; la joie qui dérive de cette force et de son exercice; joie analogue à celle qu'éprouve l'artiste quand il se sert, en le dominant, de son instrument.

Qu'a voulu votre Congrès ? Rechercher et mettre en évidence les lois auxquelles le sport, la gymnastique doivent se conformer pour atteindre leur but; lois qui sont tirées de l'anatomie, de la physiologie et de la psychologie, comme le démontre amplement votre programme.

Mais vous avez désiré également que Nous-même ajoutions un mot concernant les problèmes religieux et moraux qui dérivent de l'activité gymnico-sportive, et que Nous indiquions les normes aptes à régler une matière si importante.

AVERTISSEMENT PRELIMINAIRE

Ici, comme en d'autres cas, pour arriver à des déductions claires et sûres, il faut poser à la base le principe suivant : tout ce qui sert à atteindre une fin déterminée doit prendre sa règle et sa mesure de cette fin elle-même. Or, le sport et la gymnastique ont, comme fin prochaine, d'éduquer, de développer et de fortifier le corps du point de vue statique et dynamique; comme fin plus éloignée, l'utilisation, par l'âme, du corps ainsi préparé, pour le développement de la vie intérieure ou extérieure de la personne; comme fin encore plus profonde, de contribuer à sa perfection; en dernier lieu, comme fin suprême de l'homme en général, commune à toute forme d'activité humaine, rapprocher l'homme de Dieu.

Ainsi établies les finalités du sport et de la gymnastique, il s'ensuit qu'on doit approuver en eux tout ce qui sert à atteindre les différents buts indiqués, chacun naturellement à la place qui lui revient; il faut par contre repousser tout ce qui ne conduit pas à ces buts ou en écarte ou sort de l'ordre qui leur est assigné.

Si l'on veut maintenant descendre aux applications concrètes des principes énoncés, il Nous semble opportun de considérer séparément les : principaux facteurs qui interviennent dans les activités gymnico-sportives et qui peuvent se comparer, comme Nous l'avons déjà indiqué, et en dépit de nombreuses différences, à ceux qui se rencontrent dans l'exercice de l'art. On doit distinguer dans l'art l'instrument, l'artiste, l'utilisation de l'instrument. Dans la gymnastique et dans le sport, l'instrument est le corps vivant; l'artiste, c'est l'âme, qui forme avec le corps une unité de nature; l'action, c'est l'exercice de la gymnastique et du sport. Considérons-les donc sous l'aspect religieux et moral et voyons quels enseignements on peut tirer pour le corps, pour l'âme et pour leur activité dans le domaine gymnico-sportif.

LE CORPS

Ce qu'est le corps humain, sa structure et sa forme, ses membres et ses fonctions, ses instincts et ses énergies, c'est ce qu'enseignent inlassablement les sciences les plus diverses : l'anatomie, la physiologie, la psychologie et l'esthétique, pour ne mentionner que les plus importantes. Ces sciences vous fournissent de jour en jour plus largement de nouvelles connaissances et nous conduisent d'étonnement en étonnement : elles nous montrent la merveilleuse structure du corps et l'harmonie de ses parties, mêlés les plus petites, la téléologie qui lui est immanente et qui manifeste à la fois la constance de ses tendances et leur capacité très étendues d'adaptation; elles nous découvrent, à côté de centres d'énergie statique, un dynamisme de mouvement et d'élan vers l'action; elles nous révèlent des mécanismes — si on peut les appeler ainsi — d'une finesse et d'une sensibilité, mais aussi d'une puissance et d'une résistance comme on en rencontre dans aucun des plus modernes appareils de précision. Pour ce qui regarde l'esthétique, les génies artistiques de tous les temps, dans la peinture et dans la sculpture, bien qu'ils aient réussi à approcher splendidement leur modèle, eux-mêmes reconnu l'inexprimable attrait de la beauté et de la vitalité, que la nature a donné au corps humain.

La pensée religieuse et morale reconnaît et accepte tout cela. Mais elle va bien plus avant : en enseignant à rattacher le corps à sa première origine, elle lui attribue un caractère sacré, dont les sciences naturelles et l'art n'ont par eux-mêmes, aucune idée. Le Roi de l'univers, pour couronner dignement la création, forma — d'une manière ou d'une autre — du limon de la terre l'œuvre merveilleuse du corps humain et, soufflant sur son visage, lui communiqua un souffle de vie, qui fit du corps l'habitation et l'instrument de l'âme; autrement dit, il éleva par lui la matière au service immédiat de l'esprit et par la rapprocha et unit en une synthèse — difficile à explorer pour notre esprit — le monde spirituel et le monde matériel, non seulement par un lien purement extérieur, mais dans l'unité de la nature humaine. Elevé ainsi à l'honneur d'être l'habitation de l'esprit, le corps humain était prêt à recevoir la dignité de temple même de Dieu, avec les prérogatives qui conviennent à un édifice à Lui consacré, et même de plus hautes encore. De fait, selon la parole expresse de l'Apôtre, le corps appartient au Seigneur, les corps sont « membres du Christ ». *Ne savez-vous pas* — s'écrie-t-il — *que vos membres sont le temple de l'Esprit, qui est en vous, qui vous a été donné par Dieu, et que vous ne vous appartenez pas ?... Glorifiez et portez Dieu dans votre corps* (I Cor. 6, 15. 19. 20).

Il est bien vrai que sa condition présente de corps mortel l'apparente au courant général qui entraîne les autres vivants, dans une course sans frein vers la destruction. Mais le retour à la poussière n'est pas le destin définitif du corps humain, puisque nous apprenons de la bouche de Dieu qu'il sera rappelé à la vie — une vie immortelle cette fois — lorsque le sage et mystérieux dessein de Dieu, qui se dérobe, semblable aux vicissitudes de la vie végétale, aura son achèvement sur la terre. *Semé dans la corruption* (le corps) *ressuscite incorruptible; semé dans la faiblesse, il ressuscite plein de force; semé corps animal, il ressuscite corps spirituel.* (I Cor. 15, 42-43).

La révélation nous enseigne donc au sujet du corps de l'homme de sublimes vérités, que les sciences naturelles et l'art sont incapables de découvrir par elles-mêmes, vérités qui confèrent au corps une nouvelle valeur et une dignité plus élevée et par conséquent un plus haut motif à mériter le respect. Le sport et la gymnastique n'ont certainement rien à craindre de ces principes religieux et moraux correctement appliqués; il faut toutefois exclure certaines formes qui sont en opposition avec le respect indiqué à l'instant.

La saine doctrine enseigne à respecter le corps, mais non à l'estimer plus qu'il n'est juste. Le principe est celui-ci : soin du corps, accroissement de vigueur du corps, oui; culte du corps, divinisation du corps, non, pas plus que divinisation de la race et du sang avec leurs présupposés somatiques ou leurs éléments constitutifs. Le corps n'occupe pas chez l'homme la première place : si le corps terrestre et mortel, tel qu'il existe maintenant, si le corps glorifié et spiritualisé, tel qu'il sera un jour. Ce n'est pas un corps, tiré du limon de la terre, que revient le primat dans le composé humain, mais à l'esprit, à l'âme spirituelle.

Non moins importante est une autre règle fondamentale contenue aussi dans un passage de la Sainte Ecriture. On lit en effet dans la lettre de Saint Paul aux Romains : « *Je vois dans mes membres une autre loi, qui s'oppose à la loi de mon esprit et me rend esclave de la loi du péché, qui est dans mes membres* » (Rom. 7, 23). On ne pourrait décrire de façon plus vivante le drame quotidien dont est tissée la vie de l'homme. Les instincts et les forces du corps se font sentir et, étouffant la voix de la raison, sur les énergies de la bonne volonté depuis le jour où leur pleine subordination à l'esprit fut perdue par le péché originel.

Dans l'usage et exercice intensifs du corps, il faut tenir compte de ce fait. De même qu'il y a une gymnastique et un sport qui, par leur austérité, concourent à réfréner les instincts, ainsi il existe d'autres formes de sport qui les réveillent, soit par la force violente, soit par les séductions de la sensualité. Du point de vue esthétique aussi, par le plaisir de la beauté, par l'admiration du rythme dans la danse et dans la gymnastique, l'instinct peut insinuer son venin dans les âmes. Il y a en outre dans le sport et dans la gymnastique, dans les exercices rythmiques et dans la danse, un certain nudisme qui n'est ni nécessaire ni convenable. Ce n'est pas sans raison qu'il y a quelques décades un observateur tout à fait impartial devait avouer : « *Ce qui dans ce domaine intéresse la masse, ce n'est pas la beauté de la nudité, mais la nudité de la beauté* ». A une telle manière de pratiquer la gymnastique et le sport, le sens religieux et moral oppose son veto.

En un mot, le sport et la gymnastique doivent non pas commander et dominer, mais servir et aider. C'est leur fonction, et c'est là qu'ils trouvent leur justification.

L'AME

En réalité, à quoi serviraient l'usage et le développement du corps, de ses énergies, de sa beauté, s'ils n'étaient pas au service de quelque chose de plus noble et de plus durable : de l'âme ? Le sport qui ne sert pas l'âme ne sera qu'une vaine agitation de membres, une ostentation de beauté vaniteuse, une joie éphémère. Dans son grand discours de l'Aéropage, voulant arracher ses auditeurs à leurs sentiments basement matérialistes et les conduire à une intelligence plus spirituelle, Jésus-Christ formule un principe général : « C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien » (Jn. 6, 64). Ces divines paroles, qui renferment une maxime fondamentale de la vie chrétienne, valent aussi pour le jeu et le sport. L'âme est le facteur déterminant et définitif de toute opération extérieure, de même que ce n'est pas le violon qui détermine la noblesse de la mélodie, mais la touche géniale de l'artiste, dans laquelle l'instrument, même le plus parfait, resterait muet. Ainsi en est-il pour les mouvements harmonieux des membres dans la gymnastique, pour les déplacements agiles et aisés dans les jeux, pour les étreintes puissantes des muscles dans la lutte : le facteur principal et déterminant n'est pas le corps, mais l'âme, et celle-ci l'abandonnait, il tomberait, comme toute autre masse inerte. C'est d'autant plus vrai que le lien qui les unit est plus étroit; dans l'homme, c'est une union substantielle en vertu de laquelle les deux éléments s'unissent pour former une seule nature; union bien différente du rapport d'association qui existe entre l'artiste et son violon. Dans le sport et dans la gymnastique, dans, comme dans le jeu de l'artiste, l'élément principal, dominant, est l'esprit, l'âme; non l'instrument, le corps.

Fondées sur de tels principes, la conscience religieuse et morale exige que dans l'appréciation du sport et de la gymnastique, dans le jugement sur la personne des athlètes, dans le tribut d'admiration à leurs entreprises, le respect de cette hiérarchie des valeurs soit pris comme critérium fondamental, de telle sorte que la plus grande louange n'aille pas à celui qui possède les muscles les plus forts et les plus agiles, mais à celui qui fait preuve aussi d'une capacité plus rapide de les soumettre à la maîtrise de l'esprit.

Une seconde exigence de l'ordre religieux et moral, basée sur la même échelle des valeurs, interdit, en cas de conflit, de sacrifier à l'avantage du corps les intérêts intangibles de l'âme. La vérité et la probité, l'amour, la justice et l'équité, l'intégrité morale et la pudeur naturelle, le soin obligatoire de la vie et de la santé, de la famille et de la profession, de la bonne réputation et du véritable honneur, ne doivent pas être subordonnés à l'activité sportive, à ses victoires et à ses gloires. Comme dans les autres arts et activités, ainsi dans le sport c'est une loi immuable que l'heureux succès n'est pas une sûre garantie de rectitude morale.

Une troisième exigence concerne le degré d'importance qui revient au sport dans l'ensemble des activités humaines. Il ne s'agit donc plus ici de considérer ni apprécier le corps et l'âme dans les limites du sport et de la gymnastique, mais de placer ces derniers dans le cadre bien plus vaste de la vie, et d'examiner alors la valeur qu'il convient de leur reconnaître. Sous la direction de la saine raison naturelle et beaucoup plus de la conscience chrétienne, chacun peut arriver à la règle certaine que l'entraînement et la maîtrise du corps exercés par l'âme, la joie de sentir la force que l'on possède et la réussite de ses entreprises sportives, ne sont ni l'élément unique ni l'élément principal des activités humaines. Ce sont des aides et des accessoires estimables, certes; mais non des valeurs de vie indispensables, ni des nécessités morales absolues. Elever la gymnastique, le sport, l'exercice rythmique, avec tout ce qui s'y rattache, au rang de but suprême de la vie, serait en vérité trop peu pour l'homme, dont les aspirations, tendances et facultés bien plus élevées constituent la grandeur hors pair.

En conséquence, tous les sportifs ont le devoir de conserver cette juste conception du sport; non point pour troubler ou diminuer le joie qu'ils en tirent, mais pour les préserver du danger de négliger des devoirs bien plus élevés concernant leur dignité et le respect envers Dieu et envers eux-mêmes.

Nous ne voulons pas conclure cette considération sans adresser une parole à une catégorie particulière de personnes, dont le nombre s'est malheureusement accru depuis les deux cruelles guerres qui ont affligé le monde; c'est-à-dire à ceux que des déficiences physiques ou psychiques rendent inaptes à la gymnastique et au sport et qui souvent, spécialement les plus jeunes, en souffrent amèrement. Tout en soutenant que l'antique adage « Mens sana in corpore sano » devienne toujours plus largement le sort de la génération présente, c'est un devoir pour tous de s'arrêter avec une attention et une compassion particulières sur des cas dont le destin terrestre est différent. Toutefois, la dignité humaine, le devoir et son accomplissement ne sont pas liés à cette devise. Nombreux sont les exemples, dans la vie de chaque jour, outre ceux éclatants que fournit au long de l'Histoire, qui démontrent que rien n'empêche qu'un corps infirme ou diminué puisse abriter une âme saine, parfois grande et même géniale et héroïque. Tout homme, même malade et par conséquent inapte à tout sport, est toutefois un homme véritable qui réalise, même dans ses déficiences physiques, un dessein particulier et mystérieux de Dieu. S'il embrasse de bon cœur cette douloureuse mission, portant la volonté de Dieu et guéri par elle, il sera en mesure de poursuivre plus sûrement le chemin de la vie, tracé pour lui sur un sentier caillouteux et hérissé d'épines, dont le renoncement forcé aux joies du sport n'est pas le moindre. Ce sera son titre particulier de noblesse et de magnanimité de laisser aux envieux les autres jouir de leur force physique et de leurs membres, bien plus, de prendre part généreusement à leur joie, comme, d'un autre côté, les personnes saines et robustes doivent, dans un fraternel et chrétien échange, participer et témoigner de leur sollicitude une profonde compréhension et une cordiale bienveillance. Que l'infirme porte le poids des autres et, que les autres qui, dans la plupart des cas, sinon dans tous, n'ont pas seulement les membres sains, mais aussi également — Nous n'en doutons pas — leur cœur, soient heureux de mettre leurs forces au service du frère malade. Portez les uns les poids des autres et ainsi vous satisferez la loi du Christ. (Gal. 6, 2). Et si un membre souffre, tous les membres souffrent ensemble; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent ensemble. (I Cor. 12, 26).

LA PRATIQUE DU SPORT

Il reste à dire une parole au sujet de la pratique du sport, c'est-à-dire des moyens concrets, pour que cette activité atteigne ses buts, maintienne les valeurs, bannisse les abus que nous venons d'indiquer.

Tout ce qui concerne l'aspect technique et technique, les exigences devant de l'anatomie, de la physiologie, de la psychologie et d'autres sciences spéciales biologiques ou médicales ont cela entre dans le cadre de leurs compétences et a été l'objet de savantes et fondées discussions.

En revanche, tout ce qui regarde le côté religieux et moral, le principe et la finalité déjà exposé au début, vous invite ici à en dire quelques mots pour la solution des problèmes qui pourront surgir devant le tribunal de votre conscience. Mais dans la vie ordinaire, qu'il vous suffise de vous rappeler que toute action (ou omission) humaine compétente, et par conséquent aussi le sport, est, en vérité, n'en est qu'une application de la suprême et universelle loi de la volonté divine manifestée de différentes façons. Au jeune homme riche, qui lui demande dans l'Evangile, le Seigneur répondit simplement : *Si tu veux arriver à la vie éternelle, observe les commandements* ». Et à la nouvelle question : « *Lesquels ?* », le Rédempteur le renvoya aux préceptes bien connus du Décalogue (Matth. 19, 17-20). De même on peut aujourd'hui dire ici : Voulez-vous agir comme il convient et devoir religieux, comme il doit dans la gymnastique et dans le sport ? Observez les commandements.

Avant tout, rendez à Dieu ce qui lui est dû, et, surtout, sanctifiez le jour du Seigneur, car le sport ne dispense pas des devoirs religieux. *Souviens-toi le Seigneur ton Dieu* — disait le Décalogue — *Tu n'auras point d'autre Dieu que moi* (Ex. 20, 3). Il convient donc pas même le corps dans les exercices physiques et dans le sport, ce qui serait comme un retour au paganisme. De même le quatrième commandement (Ib. 12), expression et protection de l'harmonie voulue par le Créateur au sein de la famille, rappelle le respect aux devoirs familiaux, qui doivent avoir la priorité sur les exigences sportives, comme du sport et des associations sportives.

Les commandements de Dieu protègent également protéger la vie personnelle et celle d'autrui; la santé personnelle et celle d'autrui, qu'il n'est pas permis d'exposer inconsidérément à un danger par la gymnastique et le sport (Ib. 13).

C'est d'eux que tirent leur force également certaines lois, déjà connues des athlètes du paganisme, et que les authentiques sportifs maintiennent à juste titre comme des lois inviolables dans le jeu et dans les compétitions, et qui sont autant de points d'honneur : sincérité, loyauté, esprit chevaleresque, raison desquels ils ont en horreur comme une tâche infamante, l'emploi de la ruse et de la tromperie; le respect et l'honneur de l'adversaire, qui pour eux aussi chers et respectables que les leurs propres.

La lutte physique devient ainsi comme une ascèse de vertus humaines et chrétiennes; elle doit même être ainsi, de telle, si dure que soit l'effort exigé, afin que l'exercice du sport s'élève au-dessus de lui-même, atteigne ainsi ses objectifs moraux et soit préservé de déviations matérialistes, qui rabaisseraient la valeur et la noblesse.

Voilà en bref ce que signifie la gymnastique : Voulez-vous agir comme il convient et comme il doit dans la gymnastique, dans le sport, dans le sport ? Observez les commandements — les commandements de Dieu — leur sens objectif, simple et clair.

Nous estimons vous avoir exposé l'essentiel de ce que la religion et la morale ont à dire sur le thème proposé de votre Congrès : « *Age d'éducative activité physique* ». Quand on considère soigneusement le contenu religieux et moral du sport, celui-ci est appelé à prendre sa place dans la vie de l'homme comme un élément d'équilibre, d'harmonie et de perfection, et comme une aide efficace dans l'accomplissement de ses autres devoirs.

Mettez donc votre joie dans la pratique correcte de la gymnastique et du sport. Apportez, même en public, votre peuple, leur courant bienfaisant. Faites que soit sans cesse plus florissante la santé physique et psychique et que se fortifient les corps au service de l'esprit. Par-dessus tout, enfin, n'oubliez pas, au milieu de la frémissante et vraie activité de la gymnastique et du sport, ce qui vaut plus que tout dans la vie : l'âme, la conscience et, au-dessus de tout, Dieu.

En exprimant le souhait que la providence aide et bénisse votre œuvre, fortifie et sanctifie le sport et ses organisations, Nous vous donnons de tout cœur, en gage de Notre paternelle bienveillance, la Bénédiction Apostolique.

Traduction faite par les soins de l'« Ufficio Stampa ».)

1953

Donner ou recevoir ?

Nous aimons bien la Fédé. Et nous avons raison.

Loin de nous cependant cette fierté mal placée qui consisterait à jeter la pierre à ceux du dehors, à jouer les pharisiens, à croire que « nous ne sommes pas comme les autres ».

Sans doute certains, au retour d'un match, ont-ils chanté : « Y en a pas d' comme nous ! S' y en a, y en a guère... » Mais c'était une amusante plaisanterie.

Nous ne méprisons personne.

Mais nous avons quand même un autre esprit. Le Pape nous le rappelait opportunément il y a quelques semaines.

par le chanoine
J. Wolff
Conseiller ecclésiastique

Et cet esprit (que nous aimons désigner par le nom d'esprit fédéral) est fait de notre conception de l'homme et de la vie.

Nous avons un idéal. Il passe avant tout le reste.

Nous savons où nous allons, le but dernier que nous poursuivons. Rien ne peut nous faire dévier du chemin qui y conduit.

Nous voulons faire du sport, c'est vrai. Mais, ainsi que le dit le Pape : « Le sport qui n'est pas un service de l'Ame ne sera qu'une vive agitation de membres, une parade de beauté passagère, une joie éphémère ».

On ne vit pas pour manger. On ne vit pas pour faire du sport. On fait du sport pour vivre. Au-delà du sport il y a la vie. Le sport contre la vie, contre la dignité de la vie humaine ? Nous n'en voulons à aucun prix.

Ici se pose le problème du désintéressement.

Avant qu'il fasse sa promesse, on pose au scout une question, pour savoir quel profit il espère du scoutisme : « Quel avantage en attendez-vous ? » « Aucun », répond le scout.

Ne soyons pas trop sévères, ni maladroitement désintéressés. Il est légitime de savoir qu'on aura un avantage réel à faire quelque chose. Notre nature est ainsi faite, en vue de son épanouissement vrai, et elle est faite par Dieu. Mais ce doit être un avantage noble et grand, vraiment humain.

La Rochefoucauld est trop désenchanté et en pleine erreur lorsqu'il écrit : « Les vertus se perdent dans l'intérêt comme les fleuves se perdent dans la mer ».

Nos jeunes qui pratiquent le sport ont donc le droit d'y rechercher un avantage légitime : la santé, la joie, l'attrait de la lutte et de la victoire. Ce profit-là, ils peuvent le poursuivre en toute sûreté de conscience.

Mais il y a un profit moins pur. C'est celui qui se compte en billets et en pièces d'argent. Depuis que le christianisme a réussi à détruire l'esclavage, l'homme n'est plus à vendre.

Si, au témoignage de Péguy, tout est monnayable, essayons d'en préserver le sport. Gardons le sens de la gratuité, le sens du don gratuit. Saint Paul nous cite cette phrase du Seigneur : « Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir ». C'est si vrai ! Ne l'avons-nous donc jamais expérimenté ?

Le jeune médecin, héros d'un des livres de Van den Meersch, confie que les seuls souvenirs auxquels il revient volontiers sont ceux des actes parfaitement désintéressés qu'il a pu faire.

Savons-nous encore « servir pour rien » ?

Ecoutons encore notre Guynemer : « Tant qu'on n'a pas tout donné, on n'a rien donné ».

Que donnons-nous à la Fédé, qui selon la mot heureux de l'un des nôtres, ne nous doit rien ? Et si nous recevons quelque chose, ce que nous recevons est-il pur ? Nous garde-t-il cette dignité à laquelle nous devons tenir pardessus tout ?

Pensons au savetier de La Fontaine qui avait perdu sa joie, sa liberté et ne savait plus chanter à côté de son sac d'écus.

Et méfions-nous des délices de Capoue, qui avaient arraché aux troupes d'Hannibal une force combative. L'argent, quand de serviteur il devient maître, est comme les délices d'une vie trop facile, un élément de décadence.

En mémoire de Mgr Pi

Erigée sur l'initiative de l'[illegible] Sportive Clermontoise, une [illegible] inaugurée le mois dernier à [illegible] Ferrand, au siège de la [illegible] mémoire de Mgr Piguet — [illegible] « protecteur » de la Fédé et [illegible] dent-fondateur de l'E. S. Cl[illegible]

Mgr Chaumont bénit la [illegible] sence du comité directeur, [illegible] nier de l'E.S.C., M. l'abbé [illegible] autorités ou de leurs représen[illegible] terme de son allocution, M. [illegible] président de l'E.S.C., insista [illegible] ractère de la devise gravée [illegible] pierre : « LOYAUTE TO[illegible] AMOUR DE DIEU, ET DU PR[illegible] PAR-DESSUS TOUT ».

Le front de la tempête

Quelle chose étonnante : une guerre est déclenchée ? aussitôt les hommes ont envie de tuer leurs semblables ; un cataclysme s'abat sur un pays ? aussitôt ils ont envie de les sauver.

Une tempête s'élève. Elle bouleverse tout sur son passage, y compris les digues, pourtant solides, qui protègent les terres basses, conquises par le courage et la ténacité des habitants. Alors c'est l'envahissement de l'eau, la ruine et la mort.

Le danger est partout. Bien vite on a mobilisé les hommes de bonne volonté. Et c'est, en sens inverse, une autre offensive qui s'oppose à celle du fou meurtrier : celle de ces combattants pacifiques qui montent au « front de la tempête ».

Tous les dévouements sont utilisés. Dans toutes les villes de France, on ramasse, on

par le chanoine
J. Wolff
Conseiller ecclésiastique

rassemble des couvertures, des matelas, des vêtements chauds. Autobus, taxis, charrettes, tout est au service des sinistrés.

Comme il fait bon voir l'humanité sous ce jour-là ! Et comme, au Ciel, le Père doit Nous sentant de voir ses enfants être si fraternels !

Tant il est vrai que, lorsqu'il y a quelque chose à faire, quelque chose d'urgent, de noble, de beau, on trouve toujours des bras pour le faire.

Nous qui sommes des sportifs et qui voulons mettre notre force au service des faibles, des opprimés, des victimes de tous les fléaux, nous savons ce que c'est que le dévouement. Et si nous avons fierté de la puissance de notre corps, nous savons bien que ce pauvre corps, devant les éléments déchaînés, est fort peu de chose !

Mais pourquoi donc cette générosité cachée en nous n'est-elle sollicitée que dans des circonstances aussi exceptionnelles ? Si dans la vaste communauté humaine il y a besoin de tant de dévouements, dans la communauté spirituale, qui l'anime, n'y a-t-il donc rien à faire ?

Pourquoi, oui, pourquoi tant de nos jeunes, dont les énergies ne demandent qu'à se dépenser au service d'une grande cause, pensent-ils que dans notre Eglise, dans la grande fraternité chrétienne, il n'y a qu'à recevoir, passivement ? Combien sont persuadés que leur adhésion à cette famille spirituelle ne sert pratiquement à rien ? Qu'ils en soient ou qu'ils n'en soient pas, cela, supposent-ils, ne changera pas grand-chose !

Quelle erreur ! Etre chrétien ce n'est pas seulement être fidèle à des pratiques, ce n'est pas seulement être sage, c'est mettre ses bras et son cœur et toute sa vie au service des autres. Tant que l'œuvre de la Rédemption ne sera pas achevée, il y aura toujours un front de la tempête. Il y aura toujours des victimes à sauver, il y aura toujours des brèches à colmater, des digues à reconstruire, des victimes à sauver.

Devant tout ce qu'il reste à faire pour construire le Royaume de Dieu au service de l'universelle fraternité, lamentons-nous sur ces généreuses sans emploi.

Alors que faites-vous, vous, membre de la Fédé ? Vous êtes-vous engagé ? Dans l'entreprise de la Rédemption (et peut-être déjà dans votre Société ou dans votre Union), il n'y a pas de chômage.

032

Est-ce que ça suit ?

par le chanoine
J. Wolff
Conseiller ecclésiastique

Division Leclerc. Devant Strasbourg. Un jeune officier, qui se distingue à peine parmi ceux qu'il commande, donne ses dernières instructions avant de procéder à la libération de la ville. Un silence, chargé de menaces et de danger, prélude au bruit des mitrailleuses lourdes des chars.

« Si je tombe, le lieutenant B... prendra le commandement après moi. S'il est hors de combat, le sous-lieutenant M... le remplacera. »

Ainsi, au danger, l'armée qui libère et qui sauve ne manque jamais de chefs.

N'est-ce pas toujours le danger, dans nos sociétés, danger d'éparpillement, de débandade, de défaite cuisante dans la lutte sans merci contre le mal ? Pourquoi donc faut-il que celui qui va partir ne pense pas à celui qui le remplacera ?

Devrait-on jamais, dans ce secteur de l'Eglise militante qu'est la « Fédé », entendre le dialogue suivant : « Notre dirigeant, animateur incomparable, part au service militaire ; c'est un coup terrible pour la société ! — Je comprends votre peine et votre inquiétude. Mais qui va remplacer ce dirigeant ? — Hélas ! Il n'y a personne, absolument personne. — Est-ce possible ? N'avez-vous pas, parmi vos anciens, aucun membre actif de la société qui puisse assurer la relève ? — Personne ne veut prendre cette charge... — Alors, que vont devenir tous vos jeunes ? — Nous ne savons pas. Sans doute vont-ils se répandre dans les différentes sociétés de la ville... Nous ne pouvons faire autrement ! »

N'est-ce pas navrant ? Il faut de la continuité, de l'esprit de suite pour réussir l'œuvre d'éducation entreprise dans nos sociétés. Comment le lien peut-il se faire dans ces conditions déplorables ? La nécessité de la « relève » n'apparaît-elle donc pas à ceux qui sont responsables des jeunes qu'ils ont pris en charge ? Nos prêtres, curés et vicaires, peuvent-ils en sûreté de conscience se désintéresser du sort de ces jeunes sportifs ?

Faut-il lancer un cri d'alarme ? « Ça ne suit pas ! » Et si « ça ne suit pas », comment pourra-t-on faire face à cet ennemi redoutable qui tourne en rond, cherchant qui dévorer ?

Le premier devoir d'un chef n'est-il pas de former d'autres chefs et de prévoir qui sera en mesure de le remplacer ? Ce n'est pas au dernier moment qu'il faut improviser la relève. Elle doit être préparée de longue date.

Méditons ce chant de Francine Cockenpot :

Dans le ciel de France quand tu tomberas
Sous le soleil,
Pars sans inquiétude : un autre viendra
Répondant à l'appel.

N'attendons pas que le flambeau soit tombé à terre pour le prendre et continuer la course. Ne manquons pas le relais : c'est trop grave... Nos jeunes feraient les frais de cette coupable négligence.

P. S. — Un nouveau contingent va partir pour le service militaire. C'est une étape importante dans la vie de nos sociétaires. N'oublions pas : 1° de remettre à chacun de nos jeunes soldats un mot de recommandation ; 2° d'écrire à l'aumônier militaire et, s'il y a lieu, au président de la société locale pour que ce « relais » aussi soit bien passé.

Le Canard et Le Sport...

Faut-il dire du mal du canard ? Qu'a donc à se reprocher cette innocente créature de Dieu ?

Ne croyez pas, ami lecteur, que cet article soit écrit par un végétarien. Dans une assiette, quand il est bien cuit, le canard est excellent.

Mais avant de parvenir à ce stade, c'est-à-dire avant cuisson, le canard a de graves défauts. Il fait mal ce qu'il fait.

Il marche, mais il marche mal. Il est lourd. Il se dandine, comme un bateau bercé par le ressac. Il manque totalement d'élégance. Il vole, mais il vole mal. Il semble qu'il ait du chagrin de quitter le sol ou l'eau de la mare. Il fait de petits bonds avec un grand bruit et il retombe maladroitement sur ses pattes quand ce n'est pas sur son gros ventre.

Tout ce qu'il fait, il le fait à moitié, comme à regret.

Nos gymnastes, nos sportifs vont-ils donc l'imiter, le canard ?

Nul ne leur demandait de se livrer à cette honnête activité. Ils l'ont choisie librement, de

par le chanoine
J. Wolff
Conseiller ecclésiastique

bon gré, sans contrainte, peut-être même avec un enthousiasme excessif. Mais puisqu'ils s'y sont donnés, il ne convient pas qu'ils le fassent à moitié.

Il ne faut rien « saboter », ni dans son métier, ni dans le sport. Le barreau de chaise dont parle Péguy, et que personne ne verra de près, est fait avec le même soin et le même amour que ce qui doit paraître aux regards.

Il y a une sorte de leitmotiv qui revient fréquemment dans les consignes du Souverain Pontife lorsqu'il donne des audiences à telle ou telle catégorie de fidèles : « Ce que vous faites, faites-le encore mieux. Soyez parmi les plus excellents, les plus éminents de vos pareils ».

Nous aurions mauvaise grâce, nous, les catholiques sportifs, à pratiquer nos exercices du bout des doigts (ou des pieds) en fantaisistes, comme pour tuer le temps.

Soyons de très bons sportifs, de très bons dirigeants, de très bons organisateurs. Ne faisons pas de la mauvaise éducation physique, de la mauvaise gymnastique, du mauvais sport.

Nous manquerions à notre devoir d'être tout entier dans ce que nous faisons. Et, qui plus est, nous nous rendrions ridicules auprès de nos pareils.

Faisons du sport de qualité ! Ayons une bonne technique. Augmentons notre valeur par la participation à des stages, par un entraînement sévère et exigeant.

N'imitons pas le canard. Faisons nôtre cet excellent mot d'ordre des hommes consciencieux : « Rien à moitié ».

1953

Sport, vocation ou carrière ?

Le sport est au service de l'homme individuel et non l'homme au service du sport. Le prêtre est au service de la religion, le médecin au service de la santé humaine, le politicien au service du bien commun de la nation... au service d'un idéal qui dépasse l'individu, dans leur vie personnelle, le prêtre, le médecin, le politicien..., venant aidés par le sport qui, les délassant, leur assurent une excellente condition physique et un équilibre humain intégral, les rendent plus aptes à réaliser leur vocation, leur idéal.

Par ailleurs, la vocation est un appel, dans un choix, une exclusion. Tel n'est pas appelé au sacerdoce, tel ne possède pas les qualités requises pour la carrière politique... Mais tous peuvent, et dans une certaine mesure, doivent pratiquer un sport afin de se conserver en excellente condition physique. Un détriment, un délassement ne peut les trouver ailleurs que dans la pratique d'un sport. Mais, pour réaliser l'épanouissement de sa santé physique, il semble bien qu'il faille renoncer aux sports d'un rendement au sport de compétition, ni même à un sport violent, violence d'ailleurs toute relative selon l'âge et la constitution physique de chacun. Il existe toute une gamme de sports capable de satisfaire tous les âges et toutes les conditions physiques. Affaire de dosage. Ainsi, le sport cycliste ne n'est pas uniquement participer à une course cycliste sur route ou sur piste, ce peut être une randonnée solitaire à une vitesse proportionnée aux capacités physiques de tel individu.

Il n'y a pas de vocation sportive parce que le sport est essentiellement désintéressé et que, malgré tout, dans la vie pratique, l'homme doit vivre de sa vocation et noble soit-elle.

Les professionnels de la boxe, du football, du cyclisme...? Pour eux, la boxe, le football, le cyclisme... ne sont plus du sport, mais un métier, un gagne-pain. Profession en soi tout aussi honnête que celle de clown dans un cirque ou d'acteur de cinéma. Ils ont même la mission sociale d'amuser les spectateurs. C'est là leur vocation. Et ils ont le droit d'en vivre puisque le public paie pour assister à leurs exhibitions.

Parlons des jeux de la vocation du boxeur, du footballeur, du coureur cycliste, routier ou pistard... Vocation ou carrière d'abord très éphémère. Passé les 30 ans, l'habileté sûrement atteinte, il n'est plus question de gagner sa vie sur le ring, sur le terrain de football, sur route ou sur pédalettes. A cet âge, le sport de compétition dépasse les forces physiques et sans compétition pas de public, sans public pas de recette, sans recette pas de salaire. Entre 25 et 30 ans, c'est la retraite inévitable. Vu la pyramide d'âge de nos pays, on est à mi-chemin dans la vie.

Pour atteindre cet âge, il faut encore pas mal de chances. Le sport de compétition qui récrée le mieux ses acteurs, c'est le sport où le risque est grand, le sport de combat violent. Par conséquent, on est continuellement à la merci d'un dérapage, d'un accident grave risquant non seulement de mettre fin à la carrière sportive avant l'âge de la retraite mais risquant d'handicaper le boxeur, le footballeur, le coureur cycliste pour le restant de ses jours.

Comme dans toute carrière humaine, il y a la chance ou la malchance. La clé est en partie une question de réussite. Ils ont après leur sortie du collège, les anciens se retrouvent, parmi eux un des moins bien doués est déjà millionnaire, un des mieux doués est aide-pharmacien. L'orientation d'une vie dépend parfois d'un rien, d'une rencontre fortuite. Il en va de même dans la carrière sportive. Il en va même davantage sur la boxe, le football, le cyclisme, tout en étant professionnalisé, gardent, malgré tout, cette incertitude, cette fortuité du jeu, que renferme tout sport.

Carrière éphémère, carrière très aléatoire. Vocation né peu sont élus et où ne triomphent que ceux qui sont heureux de race, footballeurs nés, coureurs des pieds à la tête, « Rari nantes in gurgite vasto ». Le sport de compétition n'exige pas seulement une condition physique excellente mais une condition physique adaptée à tel sport. A la force brutale, il faut indiscutablement ajouter l'intelligence. Et, à l'intelligence et au physique s'ajoute la volonté : une volonté à toutes épreuves, courageuse, persévérante est absolument indispensable. Encore s'agit-il de bien conduire sa carrière, d'éviter les écueils sociaux sur la route d'une trop grande facilité dans des carrières exigeant une vie de sacrifices.

Avant de s'engager définitivement dans une carrière de boxeur, de footballeur, de coureur cycliste, il importe de ne pas bâcler la proie pour l'ombre, de fixer une deuxième corde à son arc. Que de boxeurs, de footballeurs, de coureurs cyclistes sont devenus de véritables épaves dans la vie. Et qu'on ne pense pas trop à se préparer de ses anciennes victoires pour tenir un commerce d'articles sportifs ou autres, pour devenir entraîneur. On a tôt fait d'oublier les vieilles gloires tout occupé qu'on est des champions du moment. Aussi, avant de s'engager dans ces carrières, il est à conseiller de s'assurer un gagne-pain en cas d'invalidité, d'accident et pour le jour où viendra la retraite précoce.

Lorsqu'on peut embrasser une carrière plus certaine, qu'on délaisse la boxe, le football ou le cyclisme à moins qu'on ne fasse de celles-ci une carrière d'appoint comme c'est le cas pour la plupart des footballeurs belges des divisions supérieures.

Abbé RENARD, de Louvain.

(Hermès, 10-3-53.)

LES GRENOUILLES qui demandent un ROI

Ne voyez, dans le choix de ce titre et dans le sujet de cet « éditorial », aucune allusion, même lointaine, à la situation politique française, ni à la crise actuelle (qui sera sans doute résolue quand cet article passera de la forme manuscrite à la forme imprimée).

La Fédé se défend, à bon droit, de faire de la politique de parti. Mais elle est un rassemblement et une coordination de sociétés. Le problème des cadres, des chefs, de la manière dont ils exercent l'autorité et de la manière dont cette autorité est acceptée, c'est bien son affaire, n'est-il pas vrai ?

Il y a des chefs à la Fédé, à tous les échelons ; il y a aussi des jeunes que ces chefs veulent bien servir. Et même il

par le chanoine
J. Wettl
Conseiller ecclésiastique

y en a beaucoup de ces jeunes. Nous ne sommes pas peu fiers de posséder le million (le million d'administrés, bien sûr...) La Fédé est donc, en ce sens, millionnaire...

Pendant la saison d'été, les concours, les championnats avec les déplacements qu'ils provoquent, rapprochent les chefs et les jeunes.

Or les chefs, chez nous, sont de deux sortes : les chefs techniques : les dirigeants (ce qui ne les empêchent pas d'être aussi des éducateurs) — et les chefs spirituels : les directeurs et aumôniers.

Au moment où chefs et jeunes vont se voir de plus près, et où ceux-ci vont juger ceux-là à leurs actes (ou à leurs intentions) nous pouvons nous demander ce que ceux qui sont les « sujets » de l'autorité pensent de ceux qui l'exercent.

C'est alors que les grenouilles, si l'on peut dire, entrent en jeu. Sans doute La Fontaine n'est pas un évangéliste et ses fables ne sont pas du domaine de la révélation. Mais notre bonhomme est capable de nous administrer quelques leçons utiles que le Seigneur ne désavouerait pas.

Vous connaissez l'histoire ? Les grenouilles veulent être commandées. Dès l'expression de leur désir (les choses vont très vite au pays des grenouilles), elles reçoivent un souverain.

« Leur troupe à la fin se rendit
familière
« Jusqu'à sauter sur l'épaule
du Roi. »

Elles attendent qu'il agisse. Mais il ne bouge pas.

Alors, elles se plaignent amèrement et expriment leur déception.

« Donnez-nous, dit ce peuple,
un Roi qui se remue. »

Malheur ! A la place du soliveau, le ciel leur envoie une grue qui les croque ou les gobe à plaisir.

Pauvres grenouilles ! Sont-elles trop difficiles ? Toujours est-il qu'elles ne sont pas contentes et souhaitent... ce qu'elles n'ont pas.

Méditons la leçon qui leur est donnée.

« Si celui-ci contentez-vous
« De peur d'en rencontrer
un pire. »

Est-il besoin d'ajouter un commentaire ?

Chaque société a ses chefs : les Dirigeants, les Aumôniers. Ils sont ce qu'ils sont, et sans doute ne sont-ils pas parfaits. Mais ne serait-il pas d'une grande sagesse, et bien plus proche de l'Evangile qu'il ne serait, de s'en contenter, et, si l'on peut dire, d'en tirer le meilleur parti possible, plutôt que de vouloir trop souvent changer de chefs ?

034

Le sport dans la Vie

par l'abbé RENARD

L'esprit, le climat spirituel d'un homme se détermine en premier lieu et en ordre principal par sa conception de la vie et donc par l'intention qui guide à ses démarches, à ses actes. C'est cet état d'âme qui engendre notre mentalité habituelle. En retour, celle-ci marque également notre mentalité. Notre conception de la vie résulte évidemment d'un brassage d'influences multiples, tempérament et caractère, hérédité et éducation, pays et époque...

Les idées, les intentions et les actes du sportman finissent à la longue par créer en lui une mentalité sportive, un esprit sportif. Celui-ci se situe aux antipodes des vues intéressées du professionnalisme, de la soif du lucre et de la gloriole qui, ainsi qu'on l'a vu, sapent le sport par la base. Pratiquer un sport, c'est foncièrement se livrer à une action désintéressée, c'est agir uniquement en vue de la santé morale et physique, dans le seul plaisir de bien faire, dans la satisfaction de l'œuvre bien faite, sans aucun souci de gain ou de gloire. Si l'on veut, c'est la recherche d'une performance de soi seul connue, avec le souci de perfectionner sa personnalité.

Ces desseins n'enlèvent rien à la gratuité de l'intention. Il s'agit là de valeurs spirituelles intrinsèques à la personne. Ces buts ne se réaliseront d'ailleurs que dans la mesure où le sport sera pratiqué sans ambition lucrative et sans désir de gloire, dans la mesure où le sport gardera son esprit fondamental de désintéressement, c'est-à-dire dans la mesure où il sera un sport et non un métier ou une corvée en vue de satisfaire des intérêts matériels intrinsèques à la personne du sportman.

Le désintéressement se pose donc en pièce maîtresse de l'esprit sportif ; il est le chef de proue de la mentalité sportive. Exempt du souci de tirer une gloire, le sportman sera plus facilement « fair-play », bon joueur. Il sera moins tenté que les salariés du sport d'enfreindre les lois du jeu, d'user de l'arbitre ou l'adversaire en gestes ou en paroles. D'ailleurs, ne pas observer les lois du jeu et les consignes des dirigeants, ne pas respecter ses coéquipiers, ses adversaires et l'arbitre, c'est aller à l'encontre de son intention première, de son désir de et de son souci de l'œuvre bien faite, du beau jeu ou « fair-play ».

Le désintéressement

Le désintéressement, le détachement d'objectifs matériels extrinsèques à sa personne facilite l'esprit de justice ou tendance à rendre à chacun ce qui lui est dû. Soucieux de l'œuvre bien faite, il ne peut être question de tricher, de ruser, de tripoter. Gagner la partie sportive, grâce à une infraction au règlement, à des gestes sournois, à des trucs déloyaux, c'est manquer le but qu'on s'est assigné, c'est gâcher le travail. Aux yeux du gros public, ce sera la victoire ; au fond de lui-même, le sportman fautif ne pourra jouir de cette gloire usurpée, or, précisément, le sport a pour but sa satisfaction personnelle intime. Ce faisant, il ne récolte pas ce qui lui est dû et il frustre l'adversaire de ce qui lui revient. C'est pourquoi le sportman vraiment imbu de l'esprit sportif rend à chacun son dû, c'est là pratiquer la justice.

Le sportman sera loyal, il reconnaîtra ses excès et ses fautes, ses lacunes techniques et ses défauts physiques. La loyauté découle d'ailleurs de la justice appliquée à soi-même. Avec autant de loyauté, à admettre que l'arbitre s'est trompé, que tel coup reçu est involontaire, que l'adversaire méritait de l'emporter, mais que le hasard qui intervient pour une bonne part en toute rencontre sportive l'a avantagé.

Ainsi, il sera également porté à l'humilité, laquelle consiste à reconnaître ses qualités comme ses défauts. Un tennisman contusionné qui son revers si précis et puissant, un footballeur que son tir en foulée ne pardonne guère, un cycliste que sa pointe de vitesse est rarement battue, s'il en est ainsi. Avec la même simplicité qu'il admet ses qualités, il reconnaîtra ses défauts, ses erreurs, ses fautes, de quelque ordre que ce soit.

Une autre vertu également dérivée de la justice, c'est l'obéissance qui rend à l'autorité ce qui lui est dû. Bon gré, mal gré, le sport est une soumission continuelle. D'abord, par l'observance des règles du jeu, pas question pour le footballeur de se trouver en position hors-jeu, pour le boxeur de plaver un coup bas, pour le sauteur de grignoter la limite de l'élan... Ensuite, le verdict de l'arbitre est d'ordinaire sans réplique, il n'y a qu'à s'incliner devant ses décisions, qu'elles plaisent ou non, qu'elles soient justes ou non. Enfin, soumission aux dirigeants du club et aux consignes de tactique si l'on pratique un sport d'équipe.

Parce qu'il est une lutte continuelle où l'on s'engage à fond, le sport est aussi une école de force. Au cours d'une partie sportive, boxe, tennis, cyclisme, football... pas question de se cruiser les bras, pas question de reculer devant une défaite dangereuse, devant les intempéries, devant un adversaire supérieur, voire parfois devant les coups, les blessures, les traitrises d'un public toujours malveillant dans la défaite. C'est un souci constant de ne rien voter, de ne rien laisser au hasard et de progresser sans cesse.

En dehors du jeu, pendant la semaine, chaque jour, le sport pose de nouvelles exigences pour conserver et pour perfectionner la forme sportive. Il s'agit là d'un effort quotidien réclamé par la pratique des sports.

La pratique même d'un sport et les exigences quotidiennes de la vie sportive sont de nature à intensifier chez les sportmen la vertu de force, le goût et l'acceptation de la lutte, du danger et du risque, le courage pour se maîtriser et se vaincre, la patience pour supporter la souffrance et l'adversité, la persévérance dans l'effort et la tendance au mieux malgré les échecs.

Continuellement répétés, ces efforts contribuent à augmenter la vertu de force ou disposition à produire les efforts pour surmonter les obstacles et persévérer dans la lutte, dangers et risques y compris.

La condition physique

La forme physique ne tolère aucun excès. Tôt ou tard, les abus se paient et leurs rançons s'étendent parfois sur une longue période quand ils ne brisent pas définitivement la condition physique. Que de méformes sportives causées par manque de modération, par l'usage excessif de plaisirs, même d'honnêtes. Que de jeunes gens excellemment doués pour la pratique des sports ont lamentablement échoué parce qu'ils ne se privaient pas de certains plaisirs nuisibles à la condition physique. L'équilibre physique est fragile ; un moindre excès, il peut s'écrouler. Les revanches physiques ne sont pas inépuisables. Pour le sportman, ce sont là autant de vérités d'expérience. Paraphrasant Alfred de Musset, on peut dire sans exagération qu'on ne badine pas avec la forme sportive.

En conséquence, sobriété dans le boire et dans le manger, continence dans les plaisirs sexuels, modération dans l'usage du tabac, dans les veillées tardives, en un mot, garder la mesure dans la jouissance des plaisirs qui énervent et fatiguent l'organisme humain. Telle est l'ascèse habituelle d'une vie sportive. En s'astreignant sans cesse à cette modération, le sportman accentue en lui la vertu de tempérance qui nous porte à modérer l'usage des plaisirs.

A tout moment, le sportman est appelé à considérer tantôt le but technique de la rencontre sportive et tantôt la fin morale poursuivie par la pratique des sports, résultats techniques de la partie d'une part et d'autre part, développement et perfection humaine. Dans l'une et l'autre alternative, il s'agit de choisir les moyens les plus aptes à réaliser une fin.

Dans le premier cas, il est question d'un but technique à réaliser, il y a la victoire à « faire », c'est du ressort de l'art. Par exemple, en football, calculer la force et la direction d'un tir, d'un revers ou d'un drive en tennis, d'un crochet ou d'un uppercut en boxe... C'est déjà là s'imprégner d'une tournure d'esprit en concordance avec la vertu de prudence.

Dans le deuxième cas, la prudence est directement engagée. Là, il s'agissait de technique, d'art, ici c'est maintenant une question morale, se conduire dans la pratique des sports en poursuivant la fin leur assignée, délassement et perfectionnement humain. Ou, plus précisément, il est question de pratiquer les sports comme un moyen en vue de ce double but.

(1) Paru dans *Hermès* (Louvain, Belgique), du 30 avril 1953.

(Suite page 8.)

Le sport dans la Vie

(Suite de la page 8.)

Calculer ses efforts

Calculer ses réalisations techniques, se soumettre aux règles du jeu et aux consignes des dirigeants, s'astreindre aux efforts exigés par la forme sportive, modérer l'usage des plaisirs, ce sont les moyens choisis par le sportman pour atteindre ses buts techniques et la fin morale des sports. Cette aptitude à choisir les meilleurs moyens en vue d'une fin à atteindre, c'est du ressort de la vertu de prudence.

Et, quand on s'adonne à un sport d'équipe, on conquiert plus d'esprit social, plus de sens communautaire. D'ordinaire, les milieux sportifs sont un excellent brassage des classes et des opinions, on y fréquente des coéquipiers et des dirigeants appartenant aux différents milieux sociaux, politiques et religieux. Par delà ces causes habituelles de friction, d'opposition et de division, il se crée une amitié sportive, un climat de tolérance, de largeur d'esprit, de collaboration et d'entraide.

Dans les sports d'équipe, on ne peut jouer seul, ce n'est pas de règle, ce n'est pas fair-play, ce n'est pas de jeu. Un match de football où l'on assiste à trop d'efforts personnels, ce n'est plus du football. Cet esprit d'équipe se double de l'esprit de club, de l'amour du club où, jeune cadet, on a appris l'abc du sport, où l'on a grandi au milieu de coéquipiers amis et de dirigeants dévoués. Le sportman se dépense pour son équipe et pour son club. Pour le triomphe de ses couleurs, il donne à fond, il collabore avec ses coéquipiers, il encourage les défaillants en paroles et en actes, il joue pour deux si l'un est en mauvais ou doit abandonner la partie, il oublie les exultés dans l'intérêt de l'équipe...

Collaborer, s'entraider, s'encourager, travailler en équipe, se donner à fond pour les autres, le don de soi, n'est-ce pas là une activité propre à intensifier l'esprit social, l'amitié, la charité ?

Se vaincre

Le sport, c'est la vie au grand air, en plein soleil, au vent, à la neige, à la pluie, au gel... dans l'amitié des coéquipiers et des dirigeants, dans la soumission à des règles librement acceptées... c'est entrer les obstacles de la nature, les dangers, les risques... c'est parfois l'ivresse de la victoire sur l'adversaire mais à tout le moins, celle de se vaincre soi-même. Cet épanouissement humain au sein de la nature éveille chez le sportman une joie pure, profonde, intime et personnelle, une joie virile, reposante et réconfortante. Cet esprit de joie ainsi acquis fait du sportman un homme confiant dans la vie, un optimiste. Aux rouages d'une machine, il faut de l'huile, dans notre vie, il faut de la joie.

« La pratique du plus humble devoir d'hygiène corporelle exige en son exercice une certaine dose de prudence, de tempérance, de force, voire de justice » (Thamiry dans « Morale individuelle », p. 25), dans l'exercice du plus humble devoir d'hygiène corporelle, écrit ce philosophe. Dès lors, faut-il s'étonner si, les sports qui sont, en fait, des exercices corporels poussés à fond, qui sont une activité physique d'une certaine violence, portent à la pratique de ces vertus humaines capitales ? Faut-il dès lors s'étonner de découvrir tant de richesses spirituelles dans la pratique des sports ? Rien de surprenant si le sportif acquiert un esprit propre, une mentalité spéciale, quand on considère les multiples actes de vertus différentes que lui impose la pratique des sports.

Cet esprit sportif est donc constitué par l'esprit de détachement, de justice avec sa loyauté, son humilité, son obéissance, de force avec son courage, sa patience, sa persévérance, de tempérance avec sa modération, sa sobriété, sa continence, de prudence, de l'esprit d'équipe doublé d'un sentiment de joie, de confiance et d'optimisme.

PARASITES

Ouvrons le dictionnaire Larousse, au mot « parasite » : animal, plante, qui vit aux dépens d'un autre animal, d'une autre plante (étymologiquement : qui prend sa nourriture chez autrui).

Ce mot s'applique aussi (c'est bien évident!) aux êtres humains. Est parasite celui qui profite de la substance d'autrui et ne lui donne rien en échange. Ce n'est déjà pas très joli.

Mais il y a plus grave. Le même dictionnaire nous apprend que l'hôte qui reçoit (souvent malgré lui) le parasite souffre plus ou moins de sa présence. Ainsi le parasite n'est pas seulement inutile. Il est nuisible. Pour mettre le comble à ses méfaits, il est scientifiquement certain qu'il sert souvent d'agent de transmission à des maladies infectieuses.

par le chanoine
J. Wolff
Conseiller ecclésiastique

Nous voilà bien renseignés sur le comportement de cet indésirable.

Ne pensez pas trop à certains petits animaux qui s'étaient fait les compagnons des pauvres combattants de la première guerre mondiale, les « poilus » malgré eux. C'est tellement loin ! Il y a des applications plus pratiques, plus utiles pour aujourd'hui.

Car des parasites il y en a partout. Oui, partout. Même à la Fédé. Etes-vous bien sûr, ami lecteur, de n'être pas du nombre ?

Il y a les parasites de nos Sociétés. Ceux-là tendent la main pour recevoir : geste du mendiant (quelquefois il y a un chapeau au bout de la main, mais ça ne se porte plus guère). Ils sont attachés à la Société pour ce qu'elle leur apporte, comme les moules sont attachées au rocher, qui leur offre un logement gratuit. Ils font penser à ces petits enfants qui, arrivant dans une maison, demandent tout de suite : « Qu'est-ce qu'on donne ? Qu'est-ce qu'on distribue ? »

La Société est le fruit du travail et du dévouement des autres. Le savent-ils ? En tous cas ça leur est bien égal, pourvu qu'ils reçoivent. Encore heureux s'ils ne cherchent pas, dans un « amateurisme marron » que nous ne dénoncerons jamais avec trop de force, à tirer de l'argent, en espèces sonnantes et trébuchantes, de leur habileté ou de leur valeur sportive...

Ils reçoivent même une formation, un enseignement, dispensé par leur abbé. Mais là, reconnaissons qu'ils ne profitent guère. De ce produit-là, qui est de la foi, de la vie spirituelle, ils reçoivent le moins possible. Et même il leur arrive de se défiler quand on le distribue...

Il y a les parasites de la paroisse. Ce qui touche la Société les intéresse encore un peu, mais ce qui la dépasse, ce qui la déborde pour s'ouvrir à la vie religieuse de tout un quartier, de toute une commune, ne les intéresse pas du tout.

Il y a les parasites de l'Eglise, de la grande fraternité chrétienne. Ceux-là sont les plus nombreux et ils se rencontrent même parmi des gens qui passent pour de bons chrétiens, au moins pour des pratiquants.

Ils ont tout reçu de l'Eglise : leur baptême, et avec lui la vie de Dieu en eux, le Christ lui-même par qui ils sont en quelque manière revêtus, de sorte que dès qu'ils se rencontrent on devrait le reconnaître en eux. Ils ont reçu une manière de penser, de juger qui leur fait trouver tout de suite l'essentiel et les rend, sans effort, plus compréhensifs des réalités humaines que des hommes bien plus instruits.

Tout cela ils l'ont reçu mais que donnent-ils en échange ? Savent-ils qu'on « embauche » toujours dans l'Eglise, qu'il n'y a pas de chômage dans l'apostolat, que la moisson est abondante, les ouvriers en petit nombre (prêtres et laïcs) ? L'Eglise militante a besoin de militants. Le savent-ils ?

Passons à la seconde personne du pluriel : le savez-vous, amis lecteurs ? Et qu'avez-vous fait jusqu'à présent pour n'être, nulle part, un parasite ?

DECES

L'abbé G. DE SIMARD DE PITRAY

L'abbé Gaston-Antoine de Simard de Pitray, prêtre de la Communauté de Saint-Sulpice, fondateur du patronage Olier, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de Guerre, s'est éteint le 25 octobre 1953, à Paris, dans sa 83e année. Ses obsèques ont eu lieu le 29 octobre, en l'église Saint-Sulpice.

Le patronage Olier a vu s'ébattre et se former, sur son terrain, des hommes qui, parvenus à maturité, jouent un rôle dans le sport français. D'autres ont une position sociale remarquable. D'autres encore sont tombés, tels Mars, pour la cause de leur pays. Pour la Fédé, le patronage Olier, c'est toujours le Docteur Recamier, vice-président de la F.S.F., et Armand Thibaudeau, son secrétaire général. Et tant d'autres noms familiers aux yeux et aux oreilles des anciens.

L'abbé de Pitray, ce fut une école d'Education. Ce fut, alors que le Docteur Michaux s'ingéniait à rassembler en une Fédération sportive d'affinités chrétiennes, l'œuvre idéale unissant ses efforts à ceux d'autres sociétés (Plaisance, Championnet, le C. A. Rosaire, l'Etoile des Deux-Lacs, etc.) parisiennes — puis provinciales — pour FAIRE la Fédé.

Tous nos lecteurs penseront à l'abbé de Pitray et prieront pour la Béatitude de celui qui fut un pionnier et un maître éducateur.

LE CHANOINE CLAMORGAN

M. le chanoine Clamorgan, curé de St-Pierre de Chaillot depuis 1941, est mort le 12 novembre 1953, à l'âge de 68 ans. Les 250 prêtres venus à ses obsèques, le 17 novembre, témoignaient de son rayonnement spirituel.

Les jeunes gens, qu'il aimait tant, l'appelaient « Clam » — sans doute depuis toujours...

A ceux du C. S. Plaisance, de Paris, de Notre-Dame de Lorette, de la Nicolaïte de Chaillot, et à tant d'autres — inconnus — il avait littéralement donné son cœur, mais une certaine réserve lui évitait de « manifester » la portée réelle de ce qu'était son ardent apostolat en faveur des jeunes, dans lesquels il voyait les hommes de demain. Quant à sa vie intérieure, on n'en soupçonne pas le rétentissement.

Pour la Fédé, il a été l'un de ceux qui, tel l'abbé de Pitray, retournés vers Dieu il y a peu de temps, comprirent l'influence et la raison d'être du patronage. Il avait mis, à l'U. R. Saine — puis à l'U. D. Saine — durant plusieurs décades, toutes ses qualités et son expérience au service de l'esprit « patro » — avec le caractère « sportif » désintéressé qu'il doit conserver.

Notre bulletin recommande cet autre pionnier aux prières de nos lecteurs.

Tout est changé

Noël : mot magique qui dilate les yeux des enfants, hante leurs rêves, cristallise tous leurs désirs ; souvenirs des émotions et des surprises de nos jeunes années, de nos prières de bambins, de nos admirations devant les crèches naïves de nos églises ou de nos petites chambres.

Que de chants populaires nous reviennent à la mémoire quand nous pensons à Noël : chants simples et mélodieux,

par le chanoine
J. Wolff
Conseiller ecclésiastique

entendus comme dans un rêve (nous avions tant sommeil !) et baignés dans des flots de lumière !

Le plus vigoureux des sportifs, le plus célèbre des champions ne peuvent pas ne pas éprouver d'émotion à chaque fête de Noël.

Il ne saurait être question de mépriser tout ce côté sentimental, poétique de Noël. Mais maintenant que nous avons passé l'âge des chaussures devant la cheminée, des crèches, des trains mécaniques ou électriques, des poupées, il faut essayer de voir Noël de plus haut, si l'on peut dire.

Que s'est-il réellement passé au premier des Noëls, à celui qui a éclaté subitement, en pleine nuit, dans le ciel et dans la vallée de Bethléem ?

Quelque chose de tout à fait nouveau, d'inimaginable : un Dieu qui s'est fait petit enfant et s'est mis tout d'un coup à habiter chez les hommes. C'est l'événement le plus extraordinaire de l'histoire, auprès duquel les migrations de peuples, les conquêtes, les inventions font toute petite figure. Même les hécatombes — pourtant épouvantables — d'Hiroshima et de Nagasaki, ne sont rien auprès de cet événement gigantesque de la première nuit de Noël à Bethléem.

Aucun fait historique ne devait avoir sur le déroulement de l'histoire humaine une influence comparable à celle de cette présence du Fils de Dieu sur la terre des hommes.

En vérité, ce soir-là, il y avait quelque chose de changé, et même quelque chose de bouleversé, une vraie révolution. Les rapports entre Dieu et les hommes étaient profondément modifiés. Désormais Dieu est pour quelques années au milieu des hommes. Et, ce qui est plus étonnant encore, il y restera, mystérieusement, par l'Eglise et par le sacrement du pain vivant.

Le paganisme est fini, ou tout au moins il a du plomb dans l'aile. Sa loi est périmée : loi de la jungle, loi du talion, loi du plus fort. La loi d'amour lui succède. L'homme a cessé d'être un loup pour l'homme.

Oui, tout est changé...

Tout est changé ? Est-ce si sûr ? Hélas ! Vingt siècles après ce premier Noël, de combien il s'en faut que le paganisme soit mort, de combien il s'en faut que les hommes s'aiment comme des frères... A certains égards, n'est-il pas vrai de dire : « C'est toujours la même chose ?... »

Sommes-nous renouvelés nous-mêmes, nous, les chrétiens sportifs, nous les responsables de nos Sociétés, nous les dirigeants, nous les aumôniers ?

Est-il vrai que tout est nouveau en nous, ou au contraire que nous sommes encore des païens qui ne veulent pas mourir ? S'il y a encore en nous des joies païennes où l'esprit du Christ n'a pas pénétré, qu'attendons-nous pour les baptiser ? Qu'attendons-nous pour réduire, en nous d'abord, ces nœuds de résistance, ces bastions, ces forteresses de paganisme, comme Josué a fait tomber l'une après l'autre les villes fortes qui tenaient encore alors que toute la campagne était conquise ?

S'il y a encore tant de choses à changer en nous pour que nous soyons conformes à l'ordre nouveau, espérons que la lumière de Noël nous les montrera.

« Voici que je fais toutes choses nouvelles »...

LE SIGNE

« Le Roi boit ! Vive le Roi ! »

Ceci n'est pas un cri séditieux, et M. le Président de la République aurait grand tort d'en prendre ombrage. C'est sans doute l'exclamation que vous avez poussée aux environs du 6 janvier, en tirant les Rois en famille.

Touchante coutume, manière originale d'honorer la visite des Mages au petit Roi né à Bethléem.

Nous ne sommes pas sortis du temps de l'Epiphanie, et

par le chanoine
J. Wolff
Conseiller ecclésiastique

l'Eglise nous demande de méditer encore (c'est un thème si riche offert à notre réflexion) sur cette manifestation du Seigneur.

C'est très beau qu'Il soit venu chez nous, qu'Il ait voulu connaître par expérience nos conditions de vie. Encore faut-il que les hommes puissent le remarquer, être informés de sa présence. Il ne peut pas, décemment, descendre sur la terre incognito et remonter chez Lui sans crier gare.

Il va donc donner des signes de sa présence, des signes auxquels il sera possible de Le reconnaître. Parmi ces signes, l'étoile est certainement la plus populaire. L'apparition de cet astre, inconnu jusqu'alors, va être le signe de l'arrivée du Roi Messie sur la terre des hommes.

A la vue de ce signe, auxquels ils ne se trompent pas, les Mages vont se mettre en route, affronter un long et périlleux voyage, qui les conduira à cette rencontre émouvante avec le petit prince, sauveur du Monde, Roi pacifique.

Le petit Enfant Dieu de Bethléem a connu la mort, Il est passé par la mort. Mais Il en est sorti. Il est encore parmi nous, aussi vivant que lorsqu'Il recevait les présents de ces païens dociles à la lumière.

Il y a tant d'hommes, et tant de jeunes en particulier qui Le cherchent sans le savoir ! A quel signe vont-ils Le reconnaître ? Les étoiles ne sont plus ses messagères, et les hommes ne regardent plus la voûte étoilée pour y chercher leur unique Libérateur.

Alors aujourd'hui, en ce vingtième siècle finissant (n'est-il pas déjà sur son déclin ?) à quel signe vont-ils le reconnaître ? Spécialement dans notre monde sportif, dans cette foule de pratiquants du sport et de spectateurs qui a sa place dans la civilisation moderne, quelle est l'étoile qui va révéler sa présence ?

L'étoile d'aujourd'hui pour ces milliers de jeunes mages d'aujourd'hui qui, sans le savoir, ont soif de vérité, c'est la vie des chrétiens et singulièrement la vie des jeunes chrétiens sportifs.

C'est leur vie, disons-nous. Mais non pas n'importe quelle vie : leur vie de charité, leur vie d'amour fraternel. C'est tellement rare, tellement extraordinaire dans notre monde, où règne encore la loi du plus fort et où se poursuit l'implacable « lutte pour la vie », de voir des jeunes capables d'aimer les autres d'une manière désintéressée, de les servir gratuitement !

Chacun des chrétiens appartenant à ce monde du sport est un signe auquel on doit reconnaître le Christ et son amour pour tous les hommes.

Quand l'étoile disparaît, les mages contemporains du Christ sont décontenancés et ils cherchent partout leur chemin ; quand la charité fraternelle des chrétiens disparaît, les jeunes mages de notre temps ne savent plus où se diriger, ils ont perdu la route qui devait les mener à celui qui seul peut rendre leur vie belle.

« On reconnaîtra que vous êtes mes disciples à ce signe que vous vous aimerez les uns les autres ». C'est là une parole terrible, car elle condamne tant des nôtres dont la vie ne révèle pas la présence du Christ dans le monde.

Mesurons cette dignité qui donne à chacun de nous la valeur d'un signe, d'un signe qui manifeste une présence dont nos jeunes ont un si grand besoin !

Présence

Les « anciens » — honneur à eux, courage aux bleus ! — esquiveront sans effort une scène dont ils ont été souvent les acteurs.

Une chambrée, faiblement éclairée par un lumignon. Des soldats sont debout au pied de leur lit. Un sous-officier entre brusquement. Aussitôt le laconique dialogue s'amorce : « Dupont ? Présent. Dubois ? Présent. Duval ? Présent ».

Présent : qu'est-ce que cela veut dire ? Chacun de ceux qui répondent ainsi affirme qu'il est là et non ailleurs.

Etre là et non ailleurs, n'est-ce pas un des devoirs essentiels du sportif chrétien, et même de tout chrétien ? Le Fils de Dieu lui-même n'a-t-il pas voulu être présent parmi les hommes, devenus ses frères ?

Et voilà un examen de conscience tout trouvé pour ceux qui liront ces lignes, examen de conscience un peu moins

par le chanoine
J. Wolff
Conseiller ecclésiastique

classique peut-être que ceux de nos manuels paroissiaux, mais qu'il convient de faire de temps en temps, surtout à l'époque où nous sommes, où la lassitude de deux trimestres écoulés depuis la rentrée commence à peser lourd sur les épaules.

Suis-je présent à ma Société ? Elle a besoin, à certains jours, de tous ses membres actifs, pour l'encouragement de tous et pour le succès de son témoignage. Ces jours-là, y suis-je ? Là, ou ailleurs ?

Nous connaissons tous ces excuses des invités aux noces. « Je ne puis pas venir : je suis retenu par une autre obligation... ». Il y a toujours de bons prétextes pour se dérober ; il y a toujours une autre occupation possible... Celui qui ne vient aux rassemblements de sa Société que quand il n'a rien d'autre à faire n'y viendra pas souvent.

Devrait-il être nécessaire de noter sur une feuille de convocation : présence obligatoire ?

Suis-je présent à ma famille ? Cela ne veut pas dire être assis à table en même temps que mes parents et mes frères et sœurs, ni être dans mon lit quand l'heure en est venue. Cela signifie : être vraiment de ma famille, présent à sa vie, à ses préoccupations, à ses inquiétudes, à ses projets, c'est-à-dire m'intéresser à tout ce qui s'y fait. Combien sont étrangers au foyer où ils ont grandi ?

Suis-je présent à mon milieu de travail ou d'étude ? Là aussi, il y a une communauté qui a ses traditions, sa mentalité, ses problèmes. Suis-je de ceux qui se sentent solidaires de tous les camarades ou de ceux qui n'ont qu'un souci : s'évader !

Suis-je présent à ma paroisse, cellule d'Eglise ? Il y a des jours aussi où elle rassemble dans une communauté priante tous ceux qui partagent la même foi. Ces jours-là, suis-je au milieu des autres ou ailleurs ?

Toi il n'y a plus rien à écrire. Celui qui a jeté ces lignes sur le papier n'a plus qu'une chose à faire : laisser ses bienveillants lecteurs dialoguer avec leur conscience et avec Celui qui en est le guide et le Maître.

La session d'études des cadres d'Unions, à CLAMART

Le succès de la session d'études des cadres d'Unions a été signalé dans notre numéro du 15 mars. L'attitude et l'intérêt portés par la quinzaine de délégués (vingt Unions représentées) aux travaux des 13 et 14 mars, le calme de la villa Manon, qui a permis à tous de se sentir à l'aise les uns des autres, l'ambiance des questions traitées, l'excellence des échanges de vues sur ce que se fait de part et d'autre pour la formation technique et morale des cadres, ont fait ressortir le bienfait de tel rassemblement.

Dans le temps, les fruits en seront recueillis au sein de la Fédé. M. Hébrard a bien voulu faire allusion aux difficultés qui se manifestent parfois et sans doute, dans son esprit, l'intérêt-il un peu de cette transposition de « témoin » entre une question et sa suivante. Les conférenciers à Clamart ont essayé, à cet égard, une prise de conscience — pour employer une expression à la mode. S. Exc. Mgr Lefèvre de la Vacquerie, évêque d'Orléans, membre de la Commission épiscopale de la Jeunesse (que présidait le regretté Mgr Dubourg), a tenu à représenter la hiérarchie auprès de la F.S.P., y a contribué en faisant le point « théologique » et le point « pratique » de l'action fédérale.

« Il y a un malaise chez les catholiques de France : les sportifs en souffrent comme les autres. Les esprits des jeunes sont un peu désarçonnés », a-t-il dit en passant.

L'histoire de l'Eglise en a connu d'autres.

Qu'il ne faut pas perdre de vue, car le rôle de tous ceux qui « sont mandatés » est d'adhérer à la F.S.P. »

Le relief a pourvu :

Vous, sportifs chrétiens, vous êtes le sel de la terre, dans le milieu du sport, doit agir sur la pâte. Vous n'êtes pas un mouvement spécialisé, mais vous avez un mouvement très spécialisé à organiser : le sport de telle manière que les baptisés soient le pratiquer sans nuire à leur vocation chrétienne essentielle.

Vous avez, vous, à évangéliser le sport, à parler l'Evangile au milieu du sport. Ne soyez pas sectaires. Gardez-vous de l'esprit de boutique, de l'esprit de clan, de catégorie.

Vous avez une grande ouverture d'esprit à avoir.

Vous avez un travail magnifique à accomplir. Empêcher le sport de devenir une idolâtrie : cette idolâtrie qui se fait sur le corps du sport, qui fait de nos jeunes et formez-les.

Protégez le sport de ses déviations actuelles. Prenez garde aux dangers de la suite. Ne considérez pas comme perdu le temps que vous passerez à acquérir votre culture religieuse.

Etudiez aux mouvements spécialisés, la meilleure notre technique : soyez le témoin vivant de ces mouvements. Et la sainteté qu'acquerront vos adhérents.

Les travaux passent, les problèmes naissent et finalement sont résolus à la lumière de l'Eglise. Ayons confiance, nous surmonterons du malaise actuel dans la charité, dans la charité. Vous contribuerez pour votre part.

ORGANISATION ET VIE DE L'UNION DEPARTEMENTALE

Le programme prévoyait la présentation et la discussion de quatre rapports :

— Organisation et vie de l'Union départementale, traité par M. Robin, de Versailles.

— Responsabilité du dirigeant de la F.S.P., par M. l'abbé Lassarague, de Pau.

— Rôle d'information de l'Union à l'égard du clergé, par M. Zimmermann, de Strasbourg.

— Compte-rendu des journées de cadres, par M. Bouiller, de Grenoble.

Le compte rendu de ces travaux a été dactylographié et diffusé par ailleurs, sous forme de petits tableaux synoptiques. Nous nous bornons à publier les passages essentiels — qui intéressent tous les cadres des « Jeunes » — des questions qui ont été abordées et développées.

Nous vous demandons de les méditer, de les soumettre, et de retenir l'esprit des interventions qui se sont manifestées après chaque exposé.

Après avoir évoqué les dispositions qui fixent le « statut » de l'Union départementale, et rappelé que l'arrêté du 1er juin 1949 régit actuellement les Unions, M. Robin n'est appliqué à définir la position de celles-ci vis-à-vis de la F.S.P., puis il a brossé un tableau de l'organisation de l'Union elle-même. Les propositions ci-dessous se chapitrent :

ORGANISATION

Trois éléments principaux concourent à l'organisation de l'Union :

— Le Comité Directeur,

— Les Commissions techniques,

— Le Secrétariat administratif,

mais un point également fait une place particulière à un quatrième élément, lequel pour ne pas être de la même nature peut cependant avoir une certaine influence sur l'organisation de l'Union, et sont les Relations Extérieures.

Comité Directeur. Son rôle :

C'est sur le Comité que repose, en fait, les destinées de l'Union, sur, en dehors des cas expressément réservés par les statuts à l'assemblée générale. Il dispose des pouvoirs les plus étendus.

Il examine la gestion de l'Union au point de vue financier et en a la responsabilité.

Il constitue des Commissions techniques, en contrôle le fonctionnement, supprime leurs décisions.

Il est le représentant des Sociétés de l'Union près de la Fédération.

Il décide de l'affiliation des Sociétés nouvelles et délivre les licences aux lesquelles les membres des Sociétés ne peuvent participer à aucune compétition.

Il a le charge de veiller à l'observation des Statuts et Règlements fédéraux, il prend en propres des sanctions contre les fonctions ou les Sociétés.

Sur un plan plus général, il s'occupe de toutes les questions posant intéressez l'Union ou ses Sociétés, avec lesquelles, du reste, il établira un contact constant.

Composition du Comité :

Les aspects multiples des tâches incombant au Comité nécessitent des compétences diverses et c'est en s'inspirant de cette obligation que doit être formé le Comité.

Or légalement c'est l'Assemblée générale qui élit les membres du Comité, aussi est-il donc nécessaire que toutes dispositions soient prises pour que, lors des renouvellements de mandats ou lorsqu'il s'agit de compléter le Comité, les candidatures présentées soient judicieusement balancées.

Les dispositions légales prévoient que le Comité doit comprendre au moins six membres ; les statuts fixent généralement le nombre maximum. Chaque Union, selon ses activités, déterminera dans le nombre qui lui paraîtra nécessaire, en prévoyant toutefois plusieurs unités en réserve, afin de pour ne pas être obligée d'avoir recours à une Assemblée générale extraordinaire en cas de démissions ou de décès. De même il est prudent de laisser quelques places vacantes afin de pouvoir admettre au Comité de nouveaux membres qui, en raison de leur compétence ou des services rendus, y auraient leur place.

Il est certainement superflu de rappeler les conditions que doivent réunir les candidats aux fonctions de membres du Comité. Ces conditions sont les mêmes : qualités morales et chrétiennes qui, évidemment, passent au premier plan et ensuite, dévouement et compétence.

Si le dévouement est indispensable, les membres du Comité devant payer de leur personne, la compétence des uns peut compléter celle des autres de façon à ce qu'ainsi que nous l'avons vu tout à l'heure, le Comité ait toujours des membres parfaitement informés des questions à traiter.

Il est nécessaire que le Comité comprenne des représentants des Sociétés, qui maintiendront le contact entre dirigeants et dirigés, mais il est aussi indispensable qu'une place soit faite à des personnes choisies en dehors des Sociétés. De cette manière les problèmes pourront être examinés tant au point de vue des Sociétés qu'au point de vue général de l'Union.

Le Comité doit-il comprendre des techniciens ? La question peut se poser en raison du rôle de contrôle que le Comité a à exercer sur les Commissions techniques. Il semble qu'on ne doit pas y répondre d'une façon définitive car il s'agit de cas d'espèces et si des techniciens, membres de Commissions, ont les qualités demandées aux membres du Comité, il semblerait paradoxal de les exclure pour le seul motif de leur compétence technique. Il y a là toutefois une juste mesure à observer afin d'éviter que le Comité ne se substitue en fait aux Commissions, car les membres de celles-ci, réduits à un rôle muet ou de simples exécutants se lasseraient vite d'une situation qui ne laisserait place ni à leur expérience ni à leur initiative.

Puis M. Robin traite successivement : du fonctionnement du Comité, du rôle des commissions techniques, de la composition de celles-ci, de leur fonctionnement, de leur position vis-à-vis du Comité, du secrétariat administratif, des relations extérieures, de la liaison avec les mouvements de jeunesse, des rapports avec les autorités officielles et les Ligues et Comités des fédérations dirigeantes.

La seconde partie de l'exposé s'étend sur la vie de l'Union départementale. Parlant de l'assemblée générale, il s'applique à parler des relations générales sportives, des journées de cadres et de formation morale, des journées d'information, des stages et des sessions techniques, des concours, championnats et compétitions diverses, du bulletin de l'Union, de la propagande, des relations avec les Unions voisines, puis avec les groupements apportant leur concours à l'Union.

Voici, en condensé, le sens des interventions qui ont suivi le travail du rapporteur :

Trois points sur lesquels nous devons attirer votre attention : 1° Rôle du Comité directeur ; 2° La propagande ; 3° Liaison avec les autres mouvements de jeunesse (M. Hébrard).

Il y a un oublié : le médecin de l'Union ! Il ne faut pas de double surclassement (Docteur Récamier, de Paris).

Les médecins ont un rôle prépondérant dans nos sociétés féminines. Les femmes plus que les hommes ont besoin d'éducation Physique (Mme Maucuer).

Différence entre les obligations d'une Société ou d'une Ligue ? (Chanoine Gillet).

Quels sont les pouvoirs que le Comité Central reconnaît aux Bureaux des Unions ?

Appel des décisions des Commissions régionales. Les commissions sportives régionales n'existent pas légalement (M. Zimmermann).

Etayer le cadre, faire en sorte que les Unions participent davantage à la vie fédérale. Associer tout le monde à la vie de l'Union, de la Fédé.

Au-dessus du Comité de l'Union, nous avons un comité d'honneur. Tous nos présidents de commissions sont membres du Comité. Le secrétaire général est de « droit » membre de toutes les commissions. Je ne sais pas d'ailleurs sur une antienne de jurés ou d'arbitres (M. Liger).

La récente assemblée des Cardinaux et Archevêques, toujours d'accord pour que le F.S.F. soit la charge de l'Education Physique et du sport dans l'Enseignement primaire. Le sport doit être organisé sous couvert des sociétés paroissiales (M. le Chanoine Wolff).

C'est aux Unions d'organiser. Nous avons une Commission d'instituteurs. Pourquoi ne pas le faire à l'échelon fédéral ? (M. Vogel).

L'école prépare l'enfant, la société l'immobile ensuite (M. Monneveux).

Il faudrait revenir à la formule Commission de propagande et c'est la Commission d'Education générale qui devrait être à la base de cette Commission. La « Vie Catholique » parle d'Angerville, des « prou » du tout, mais pas de nous. Il faudrait quelqu'un à l'échelon fédéral qui coordonne tout cela. La propagande, c'est notre presse (M. Zimmermann).

SPIRITUALITÉ DU DIRIGEANT

Question amplement traitée par M. l'abbé Lassarague, qui fait précéder son rapport d'un historique (les patronages « il y a cent ans », les mouvements spécialisés, changement de titre de la F.G.S.P.F., état actuel de la question).

Voici cet « état actuel » :

a) De cette évolution, on trouve des restes dans les différents « types de société » :

— depuis celle qui est insérée dans un Patro ou Association,

— jusqu'à celle qui est en marge de l'Œuvre de Jeunesse.

— Il y a tout un éventail,

b) de cette évolution, on trouve des restes dans les « activités » : plus sport que gymnastique ou fanfare,

c) à travers tout cela, la F.S.F. reste fidèle à son but, traduit pour nous (titre complet : « Fédération Sportive de France, pour la formation physique et morale de la Jeunesse chrétienne » ; c'est-à-dire comme on l'a défini :

— œuvres des sports de la Jeunesse catholique française,

— fédération sportive d'esprit chrétien,

— mouvement d'éducation populaire par le sport.

On peut rappeler le but que le Pape fixe au sport (8 novembre 1953) : « Le sport et la gymnastique ont comme fin prochaine, d'adapter, de développer et de fortifier le corps de point de vue athlétique et dynamique ; comme fin plus éloignée, l'utilisation par l'âme du corps ainsi préparé, pour le développement de la vie intérieure ou extérieure de la personne ; comme fin encore plus prochaine, de contribuer à sa perfection ; comme fin très haute, comme fin suprême de l'homme en général, comme à toute forme d'activité humaine, rapprocher l'homme de Dieu ».

Thèse : Fédération sportive, technique, elle a directement à assurer par le moyen du sport qui est un moyen humain, le développement humain et même moral. Elle n'a pas directement, et en tant que telle, à assurer la formation religieuse (elle n'est pas assez pour cela). Cas spécial des cadres.

Il faut au dirigeant :

— un vrai sens de l'Eglise ;

— une doctrine du sport ;

— le souci de plonger à tous les échelons de la société sportive des responsables qui s'inspirent de cette doctrine ;

— donner à la société le sens d'une communauté chrétienne (problème de ce « climat » très important) ;

— une vie d'union à Dieu.

Conclusion : nécessité d'une formation solide. Un manuel de « doctrine fédérale » serait le bienvenu...

Huit interventions capitales :

Notre Fédération doit être capable de donner une formation totale à nos garçons (abbé Manche, de Besançon).

— Faire du sport dans une conception chrétienne, voilà quel doit être notre souci essentiel.

— La société sportive doit être un moyen d'atteindre, dans le but d'élever nos jeunes.

— Actuellement on est un peu vieille formule ou une société plus ou moins laïque. Il est certain que beaucoup d'animateurs ne croient pas que le sport soit un moyen. Le milieu du « hobit » peut être spécialisant. Nous croyons trop à la méthode, et pourtant il y en a plusieurs et non une seule ! La majorité des garçons ne s'intéresse pas au sport (Chanoine Gillet, de Châlons-sur-Marne).

— L'Action Catholique ne s'est pas penchée sur le phénomène du sport et pourtant c'est au sport que les jeunes s'intéressent le plus, eux qui ne s'intéressent à rien... (Abbé Lehembre, de Lille).

— Il y a une tâche de soutien de la part des Unions, afin de suivre de près les nouveaux prêtres. A partir du sport on peut parler aux garçons (M. Liger, d'Orléans).

— Je voudrais discuter la Fédé. Jadis le patronage universel l'éducation intégrale, mais un jour ce patronage n'a plus été à la mode et nous avons été la Commission d'Education Générale. Nous sommes bien d'accord, et nous l'avons prouvé, pour que la Fédération s'occupe de la formation spirituelle. Bientôt paraîtra « Sur les chemins du Stade » (un volume) donnant nos principaux articles parus dans « Les Jeunes » depuis plusieurs dizaines d'années (M. Hébrard).

— Nous avons besoin de plus en plus de dirigeants bâtis d'une forte spiritualité (M. Liger).

TACHE D'INFORMATION DE L'UNION A L'EGARD DU CLERGE

M. Zimmermann, de Strasbourg, attaque un problème qui restera longtemps d'actualité. Les Congrès fédéraux y ont fait allusion ; les conversations particulières le véhiculèrent ; les cadres s'en préoccupent...

De quoi s'agit-il ? De faire connaître notre mouvement... Pour nous permettre de « spiritualiser le sport », ne convient-il pas que le prêtre soit mis au courant ? Or, les charges sacerdotales sont de plus en plus lourdes, de plus en plus complexes. Ce n'est pas que le clergé « ignore » le sport et la force qu'il représente... C'est qu'il ne nous connaît pas. M. Zimmermann a puisé dans les débats du Congrès Fédéral de 1953 cette remarque : « M. Lenel se plaint que beaucoup de jeunes prêtres sortant du Séminaire ne sachent pas ce qu'est la F.S.F. ».

Et, dans cous de 1953, est extrait du rapport de la Commission d'Education Générale, présenté par M. l'abbé Gaillard : « Certains de nos jeunes prêtres n'ont pas compris que parfois il faut avoir l'air de perdre du temps pour connaître l'atmosphère d'un sport, d'une activité, avant de placer un mot approprié ».

Et voilà pourquoi votre fils est muet.

M. Zimmermann confesse qu'il a offert un beau cadeau de Noël à un prêtre d'Alsace... Cela lui a coûté 600 francs et s'appelle la « documentation fédérale »... « Ce prêtre m'a fait l'aveu, quelques jours après, que la lecture de cette œuvre lui avait été pour lui une révélation... ».

Alors, le secrétaire général de l'A. G. Rhin intervient : « Et nous, fatigués, fatigués-nous notre devoir d'information ? »

Il passe aux actes :

Le contact personnel s'effectuera de prêtre à prêtre parce qu'il y a des choses qui ne concernent que les prêtres et qui ne se discutent qu'entre eux, et il s'effectuera de prêtre à laïques pour les choses qui intéressent les deux parties.

Le contact pourra être soit individuel, certaines choses gagnant à être dites dans le dialogue intime, sans réserves pour être mieux méditées, remuées, pétries. D'autres doivent se préparer, se font servir à la masse comme la semence à plein main dans les sillons par le semeur. C'est la forme de l'information collective...

Le contact de prêtre à prêtre devra, bien entendu, être assuré vers l'échelon hiérarchique le plus haut dans l'Union pour informer, renseigner, recevoir des directives et des encouragements ainsi. Cette information sera réalisée, soit par des audiences particulières, soit par l'intermédiaire des réunions des conseils diocésains ou autres.

Information vers le bas par des prises de contact individuelles avec MM. les doyens, les curés de paroisse, les directeurs des séminaires, soit par des réunions comme par exemple carrefours entre prêtres d'un même doyenné, entre aumôniers des sociétés à l'occasion des assemblées générales ou Congrès, des journées d'information pratique avec les nouveaux prêtres, des conférences dans les séminaires...

Contacts collectifs au cours des réunions du Conseil de l'Union, les assemblées générales (Congrès), spécialement par des carrefours prêtres-laïques portant sur des questions d'ordre spirituel et moral ; les journées de récollection, occasions uniques pour prendre la température, entendre, juger, éclairer, connaître.

La deuxième partie de l'outil c'est la documentation, la parole écrite, celle qui reste, que l'on peut toujours consulter... à condition d'en disposer. Nous avons vu qu'on ne peut pas demander au clergé de disposer de toute la documentation qui nous intéresse. Il en a tellement pour toutes les charges de son ministère. Nous devons donc se mettre une certaine partie à sa disposition et lui faciliter sa tâche pour se « mettre au courant ».

Quelle est cette documentation ? D'abord notre bibliographie fédérale, nos magnifiques brochures de la Commission d'Education Générale au sujet desquelles un père Jésuite hollandais m'a dit récemment après que je les lui avais envoyées : « J'ai l'impression que, sur le terrain pédagogique, la F.S.F. prend des positions les plus avancées. Vraiment ces petites brochures méritent d'être étudiées dans les autres pays. Pour ma part je n'hésiterai pas à les faire connaître autant que possible »... Ce qui est valable pour d'autres pays l'est beaucoup plus pour les prêtres de France, plusieurs collections de ces brochures devraient se trouver dans toutes les salles d'étude des séminaires et une au moins dans chaque doyenné ?

Nous avons « Les Jeunes » dont nous avons déjà dit tout le bien que nous en pensons, parce qu'ils contiennent des trésors pour tout le monde. Nous avons les enfants des « Jeunes » : les bulletins des Unions Régionales. L'un ou l'autre, sinon les deux, devraient être dans tous les presbytères.

Il y a la documentation extra-fédérale qui, elle, pénètre déjà dans tous les presbytères : le bulletin paroissial imprimé par les Evêchés, les bulletins ecclésiastiques et la presse catholique. Nous ne nourrions assez les exploiter pour y diffuser notre doctrine, notre position face aux problèmes de l'heure : action missionnaire du sportif, intégration dans le plan d'A. C., sanctification du dimanche, lutte contre le matérialisme, juste sportive, concours de promotion, etc. Il est offert, chaque U. R. devrait avoir sa rubrique hebdomadaire dans un quotidien catholique.

Deux principes doivent nous guider quant à la mise en œuvre des moyens d'organisation : 1° *Répartir sa tâche à tous les échelons, directoriaux* ; 2° *Pour informer le clergé, il faut se servir de celui-ci.*

L'aumônier d'Union est, d'office, membre du Conseil de Direction de celle-ci. Il informe, à ce titre, la hiérarchie. Il est le « ministre de la propagande auprès du clergé ». Il distribue la documentation nécessaire : dans les séminaires, dans les doyennés, à l'occasion des journées d'études des jeunes prêtres.

Une ou deux fois par an, l'aumônier de l'Union et ses aumôniers de secteur se réunissent seuls pour tenir conseil pour mettre le filet d'information qui doit se tendre sur tout le territoire de la Ligue afin qu'il n'y ait aucun « trou », pour ainsi mettre au point le plan de la campagne d'année.

Est-il besoin de préciser que l'appui matériel ne doit pas manquer et que c'est à l'Union qu'il incombe ? L'idéal serait que cet aumônier de l'Union fasse partie des aumôniers diocésains comme c'est le cas en Alsace, partage le nôtre est aumônier d'Alsace des œuvres d'enfants et de l'A. G. E. et qu'il en tire il bénéficie déjà d'avantages matériels de la part de la direction diocésaine des œuvres. Il n'en reste pas moins vrai que l'Union doit accorder — pour employer un terme administratif — comme dépense obligatoire les frais pouvant résulter de l'organisation et des méthodes que nous venons de présenter. Ne dépense-t-on pas de l'argent pour des chaises moins importantes, moins décisives ? Là où l'existence de la raison d'être de notre œuvre et de la jeunesse qui nous est confiée est en jeu il n'y a pas de demi-mesures.

De l'existence de l'équipe prêtre-laïque dépend l'avenir de la Fédé, car il n'est pas téméraire d'affirmer que si le prêtre n'est plus l'âme de l'équipe et plus de nombreuses équipes, nous perdrons du terrain...

Sept interventions à retenir :

— (A propos de la Presse). Il y a ceux qui nous ignorent tout à fait et ceux qui méconnaissent que nous existons sans méconnaissent. (M. Hébrard).

— Il est utile que nous fournissions les pistes des séminaires. A Orléans, nous remettons à chaque prêtre qui vient d'être ordonné le petit paquet de brochures d'Education Générale. Nous avons abandonné les conférences pour posséder différemment. Trois mois avant l'ordination, nous passons une heure et demie avec les Diacres. A-t-on passé à l'information du clergé régulier ? Voir si à l'échelon national à Paris, en Province il n'y aurait pas moyen de s'étendre, de pénétrer dans les congrégations, dans les maisons religieuses. (M. Liger).

— Dire notre dimanche, pour le mois d'octobre prochain on n'est borné à un seul objectif : la J.O.C. (Abbé Grezet, de Nancy).

— Contact permanent qui porte plus, c'est ce qu'il faut chercher et ce que nous devons faire pour pénétrer où nous voulons aller. (M. Zimmermann).

— Ce qu'il faut, c'est la coordination des œuvres. (Mlle Lespagnol, de Vinay-les-Roches).

— Information des membres du clergé. Il est certain que, lorsque les réunions d'animateurs sont préparées par un ordre du jour, par un questionnaire, cela rend beaucoup mieux. (M. le Chanoine Wolff).

(A suivre.)

Un passeur d'âmes

C'est sous ce titre que le P. Auffray nous retrace le portrait et la vie du Père Dhuit, ce Père Dhuit dont le nom restera incubliablement attaché au Patronage St-Pierre de Ménilmontant.

Je viens de lire ce livre avec une émotion profonde : tant de souvenirs me rattachent personnellement au héros de ce récit !... L'œuvre qui fut la mienne si longtemps et la sienne étaient à peu près contemporaines ; nos aspirations, nos méthodes, nos inquiétudes avaient de multiples points communs. Il aimait bien notre Fédé ; celle-ci le lui rendait amplement. Même pour ceux qui ne peuvent se réclamer de tels liens, ce livre, à lui seul, resterait passionnant. Il l'est véritablement... Certes, il a déjà en sa faveur la plume étincelante et pleine d'humour du P. Auffray, un maître biographe incontestable. Mais, par-dessus tout, il y a l'homme ; il y a aussi l'œuvre qu'il a construite. En présence de tels hommes d'action, on se prend à redire le mot si profond d'Ernest Hello à propos des saints : « Ils ne sont pas des cadeaux une fois faits et terminés par un seul acte, par un seul don ».

par

François Hébrard

Président général de la F.S.P.

Ainsi de la vie du Père Dhuit, et de l'histoire du Patronage de Ménilmontant. Le « film » de ces « aventures », de ces étapes, tantôt pittoresques ou joyeuses, tantôt pénibles et parfois héroïques, avec tout ce qu'il présente de la « marque » d'une époque — qui n'était pas une si belle époque — n'est pas seulement un plaisir pour l'esprit ; il est surtout un exemple, une leçon, un stimulant pour quiconque se heurte aux mille difficultés de la vie.

Lutte contre les hommes, contre les circonstances de temps et de lieu, contre les misères d'argent, stratégie et tactique d'un manieur d'âmes admirable connaisseur de la jeunesse, de ses déficiences et de ses qualités, réaliste pétri d'idéal, ne négligeant aucune innovation qui puisse être utile et mainteneur des plus solides traditions, bâtisseur perspicace et hardi en même temps... brassez tout cela et vous aurez le Père Dhuit !

Jean Guitton écrivait ces jours-ci, à propos de ses « dialogues » avec le P. Pouget : « Il m'a toujours semblé qu'il faut, autant qu'on peut, quand on a été témoin d'un grand exemple, en **RAVITAILLER** les âmes ».

Je crois bien que nous y sommes.

Il y en a pour tous et chacun peut venir s'approvisionner.

Il y en a pour les jeunes de nos groupements : ils pourront voir ce qu'ont pu faire des gars tout semblables à eux, bien dirigés c'est entendu par un chef de valeur, mais pleins d'énergie et ne craignant pas l'effort.

Il y en a pour les dirigeants : ils verront ce qu'on peut obtenir des jeunes quand on les aime et qu'on sait mettre en œuvre leurs qualités. Ils verront aussi qu'il n'y a pas beaucoup d'obstacles insurmontables.

Il y en a pour le public. Ah le public ! qui ignore ou méconnaît trop souvent les richesses de nos Patros et ces forces latentes qu'ils renferment, bien capables, si on les aidait un peu plus, de transformer tout un quartier.

Il y en a pour ceux qui gémissent sur leur siècle : peut-être pourront-ils entrevoir les moissons qui se préparent, pourvu qu'on ait le courage de retourner la terre et de la cultiver.

Oui, vraiment l'exemple qui nous est donné est un ravitaillement pour les Âmes !... Ne nous en privons pas.

(1) *En vente au Service des Achats, 5, place Saint-Thomas-d'Aquin, Paris (7e).*

Le sport

Cueilli, pour vous, dans « La Semaine Catholique de St-Flour », ce communiqué de S. Exc. Mgr F. Marty, évêque de St-Flour, en faveur du sport.

Bien compris et sagement pratiqué, le sport présente de réels avantages.

Il fortifie et assouplit le corps, et concourt à son harmonieux développement. Il rend l'esprit plus dispos, facilite le travail. Il est une école de courage et d'énergie. Il apprend la discipline et enseigne la dure loi du sacrifice, en montrant que rien ne s'obtient sans peine et sans effort. Ainsi il est une ascèse pour l'âme. De plus il favorise l'esprit d'équipe et aide par là la formation sociale.

Le sport doit être encouragé. Le culte du corps ne doit cependant pas entraver la formation de l'esprit, du cœur, de l'âme. Comme l'a dit le Souverain Pontife « le sport et la gymnastique doivent non pas commander et régner, mais servir et aider ». Dans la hiérarchie des valeurs, on doit attribuer le grand prix non pas à celui qui possède les muscles les plus forts, mais à celui qui sait les mettre au service de l'esprit.

Le sport ne doit gêner ni la vie de famille, ni le travail, ni l'intégrité morale, ni la pratique religieuse. La pratique des sports ne supprime pas les Commandements de Dieu et de l'Eglise.

Il est des hommes qui ne peuvent pratiquer le sport en raison de leurs infirmités, ils n'en réalisent pas moins une vie belle et féconde avec les talents de leur esprit.

Qui dit sport dit société sportive. Le sport crée, parmi ceux qui le pratiquent ensemble, une grande camaraderie. Celle-ci exerce une grande influence. Toute société sportive devient milieu de vie et est par le fait même éducatrice.

Le choix du groupe sportif auquel on sera attaché doit se faire dans une perspective morale et chrétienne.

Le diocèse a la bonne fortune de posséder trois sociétés sportives qui présentent pour les parents et pour les jeunes de grandes garanties. Il faut les aider de notre mieux, seconder ceux qui s'en occupent, aider leur recrutement et leur travail. Je souhaite qu'elles connaissent un rayonnement plus grand, grâce au concours de tous, prêtres, parents, éducateurs.

Sur un plan plus général je dois ajouter que les sorties et excursions mixtes ne sont pas sans danger. Il est des imprudences qui gâchent des existences entières.

L'intégrité morale et la pudeur instinctive, la santé, le travail, la vie du foyer doivent toujours être sauvegardés.

† F. MARTY.

Lettre ouverte à ceux qui se préparent...

par le chanoine
J. Wolff
Conseiller ecclésiastique

Cette fois c'est à vous que je m'adresse tout spécialement, gymnastes et athlètes, jeunes gens et jeunes filles, musiciens de la Fédé, qui préparez avec ardeur concours et championnats des semaines prochaines.

Vous permettrez bien à celui qui est si fier de vous admirer chaque année sur les stades et dans les avenues de nos cités, de vous livrer les réflexions qu'il a faites en pensant à vous, à votre courage, à votre valeur, à votre bon esprit.

Cette lettre est « ouverte ». Mais parviendra-t-elle jusqu'à vous ? Ceux d'entre vous qui ne reçoivent pas « Les Jeunes » en auront-ils connaissance ? Peut-être sera-t-elle affichée dans vos locaux ? Peut-être vos dirigeants ou vos aumôniers vous en feront-ils la lecture, en tout ou en partie, ou vous en donneront-ils un commentaire adapté, à l'occasion de l'un de vos rassemblements ?

Vous mettez donc au point votre « technique »; vous le faites avec une régularité, une conscience et une discipline qui vous honorent. Vous perfectionnez vos préliminaires, vos mouvements d'ensemble, vos séries libres, votre style de course, de saut ou de lancer, vous répétez vos morceaux de musique.

Vous avez raison. Et j'imagine que si vous y mettez tant de cœur, c'est parce que vous sentez bien que, le jour où vous vous produirez en public, vous laisserez deviner à vos spectateurs un peu de cette ténacité dans l'effort, de ces sacrifices joyeusement consentis, de cette volonté de gagner qui auront marqué votre préparation.

C'est ce qui rend si émouvants nos concours et nos championnats : ils sont le reflet de ce travail collectif, de cette intimité entretenue par vos « répétitions ». Une œuvre d'art livre au spectateur un peu de l'âme de l'artiste, elle révèle quelque chose de son cœur. Vos exercices sur les stades livrent aussi à ceux qui savent vous regarder ce qu'il y a de meilleur en vous.

Mettez-vous donc ardemment à cette besogne. Ne vous contentez pas de médiocrité, d' « à peu près ».

« Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage ;
« Polissez-le sans cesse et le repolissez ».

En suivant ainsi les indications de vos moniteurs, de vos entraîneurs, attachez-vous plus fortement à votre société, à la Fédé. Ce que vous faites, tant de vos camarades répandus dans toute la France, et même au-delà des mers, le font aussi **ET DANS LE MEME ESPRIT**. Vous n'êtes pas seuls. N'est-ce pas déjà un sujet de joie légitime ?

Vous voulez le succès, vous ambitionnez la première place ou tout au moins un classement honorable, qui vous vaudra des félicitations lorsque vous rentrerez chez vous. C'est bien.

Mais acceptez aussi l'éventualité d'un échec, d'un mauvais résultat. C'est bien cela qui caractérise notre esprit fédéral : celui qui perd se réjouit en même temps que celui qui gagne ; il se réjouit même de la joie du gagnant. Vous sentez bien qu'il faut être chrétien pour ne pas être découragé par l'échec et pour féliciter, sans arrière-pensée, le concurrent plus heureux.

A ceux qui reviendront chez eux après avoir vu s'envoler une victoire qu'ils avaient le droit d'espérer, je citerai cette devise d'une maison de soins destinés aux vaincus de la vie : « Souris quand même ! »

Votre effort, même non récompensé par le succès, n'aura pas été inutile. Il a sa valeur en lui-même. Il apporte à la Fédé une force morale dont elle a besoin pour porter un témoignage dans le monde d'aujourd'hui.

Gagnants ou perdants, la Fédé est fière de vous !

PIE X ET LA FÉDÉ

A' Diletti figli della Federazione Ginnastica e Sportiva dei Patronati di Francia ed a tutti gli componenti sempre fedeli alla nostra santa Religione e ne osservino scrupolosamente i precetti; in segno di benevolenza, impartiamo di cuore l'Apostolica Benedizione.

Dal Vaticano nel Settembre del 1913.

Pius PP. X

A nos chers fils de la Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France, avec le vœu qu'ils se gardent toujours fidèles à notre sainte Religion et qu'ils l'observent scrupuleusement et ouvertement ; en signe de bienveillance, nous leur accordons de tout cœur la Bénédiction Apostolique.

Le Vatican, septembre 1913.

En septembre 1913, notre Fédé était à Rome et, dans la cour Saint-Damase, nos gymnastes et nos musiciens donnaient un festival que Pie X, entouré de sa Garde Noble, daignait présider lui-même.

Le lendemain, nous recevant en audience privée, le Dr Michaux, Mme Michaux et moi-même, il nous disait sa joie d'avoir pu applaudir et bénir nos jeunes. Entretien émouvant, comme on peut le penser, et qui était la meilleure récompense que pouvait souhaiter notre fondateur : de quelle plus haute autorité pouvait-il recevoir un tel encouragement ; n'était-ce pas la consécration de son œuvre !

Mais le Saint Père voulut faire plus encore... Et, avant que nous quittions Rome, il nous faisait remettre, écrite entièrement de sa main, la lettre qu'on lira ci-dessus.

Quelle fierté de la publier au moment où Pie X vient d'être porté sur les autels !

François HEBRARD.

« Pas de vacances pour le Bon Dieu... »

Le Créateur a-t-il prévu, dans son premier projet (si l'on peut dire...) d'accorder des vacances à ses créatures ?

A cette question, qui frise l'impertinence, il faut répondre par la négative. Pour le Bon Dieu, dans le plan primitif, pas de place pour les vacances.

Puisque l'éditorial précédent, de la plume du sympathique Jack d'Arud, fait allusion au cinéma, continuons dans cette voie : c'est un bon film à exploiter.

Mais comment les pauvres hommes, penchés sur la terre, vont-ils se reposer de leur dur labeur ? Ouvrons notre Bible (ou, si nous n'en avons

par le chanoine
J. Wolff
Conseiller ecclésiastique

pas, celle du voisin) : « Souviens-toi de garder le jour du Seigneur. Tu ne feras aucun ouvrage ce jour-là ».

Voilà la solution que le Seigneur avait trouvée : le repos hebdomadaire. Elle n'est déjà pas si mauvaise.

Cependant, reconnaissons que, dans la vie moderne, pour ce travail que nous faisons dans des conditions très dommageables à notre système nerveux, ce repos-là ne suffit plus. Le rythme rapide de ses activités reprend le malheureux travailleur (quel que soit son labeur) avant que les trop courtes heures de détente lui aient permis de retrouver ses forces et son calme.

Les vacances, les vraies vacances, où l'on se relâche et se « décontracte », où l'on change d'air, où se réalise une rupture avec la vie ordinaire, sont devenues une impérieuse nécessité.

Changer d'air... C'est bien ce que beaucoup essaient de faire chaque année, et ce que nous vous souhaitons, ami lecteur. Ils fuient les villes, ils s'envolent loin de la cage où la civilisation actuelle les a enfermés. Quel spectacle que celui des quais de nos gares depuis les premiers jours de juillet ! L'exode d'Abraham n'a jamais remué tant de monde, ni même les grandes invasions.

Ils fuient les villes. Ils vont vers la campagne, la montagne ou la mer. Et c'est bien là que les difficultés commencent. Car, à cette époque, loin des villes, on travaille souvent plus que dans le reste de l'année.

Et voilà nos citadins et ceux qui les voient arriver, situés sur deux longueurs d'ondes différentes. Les uns se reposent, les autres tombent de fatigue ; les uns s'amusent dans l'insouciance, les autres sont inquiets pour leur moisson, pour leur élevage ou pour leur pêche ; les uns sont en costume léger (oh combien !) et s'étendent mollement sans rien faire, les autres transpirent dans de durs efforts.

Comment n'y aurait-il pas d'incompréhension entre ces deux mondes qui s'affrontent : celui du repos, celui du travail ?

Ami lecteur, prenez donc la résolution de ne pas vous installer dans votre lieu de vacances comme en pays conquis. Vous sentez bien que certaines attitudes des « estivants », des « touristes » sont proprement odieuses aux paysans et aux marins.

Ouvrez les yeux tout grands pour regarder ; ouvrez vos oreilles pour écouter ; ouvrez surtout votre cœur pour comprendre.

Regardez la nature et les monuments. Regardez surtout en hommes, les hommes qui sont vos frères **ET QUI TRAVAILLENT POUR VOUS**. Faites-les parler en sachant gagner leur confiance.

Et pour ne pas être inférieur à cette exigence de charité, soyez plus que jamais uni à Dieu, en communion avec Dieu. N'abandonnez rien de votre piété. Faites-en plutôt un peu plus qu'un peu moins.

Dans vos rapports avec le Seigneur, il ne saurait y avoir de relâche. En un autre sens, « pas de vacances pour le Bon Dieu ! »

Une défaite, une idée, un homme

par le chanoine J. WOLFF
Conseiller ecclésiastique

C'était au lendemain d'une défaite, d'une grande défaite. Les sportifs savent ce qu'est une défaite.

Mais celle-ci n'était pas un de ces échecs que les champions ou les sociétés subissent et supportent plus ou moins bien. C'était une défaite de la France.

On était au lendemain de 1871. La France était défaite, c'est-à-dire démolie, désunie, cassée, comme un vase dont on ramasse les morceaux.

Cette défaite-là était plus douloureuse, par ses conséquences, que les échecs sportifs. Pour de longues années la France allait être éliminée de la catégorie des grandes puissances, appauvrie, privée de ses éléments les plus dynamiques. Se relèverait-elle jamais ?

Quand une chose est défaite, on la refait, si on peut. Quand un édifice est détruit, on le reconstruit.

Et voilà l'idée qui germait dans l'esprit des hommes de cœur : refaire la France, reconstruire la France.

Parmi les hommes de cœur de ce temps-là, il y avait un chirurgien : le Docteur Paul Michaux. Les idées qui ne trouvent pas un homme pour les réaliser restent stériles. Dans l'âme du Docteur Michaux, l'idée généreuse allait germer et produire des fruits en abondance.

Pour refaire la France, il faut construire sa jeunesse. C'est dans la jeunesse que la force de l'homme se prépare. Et il fallait des hommes vigoureux, des hommes de caractère, pour s'atteler aux tâches de l'après-guerre.

C'est pourquoi le docteur Michaux voulut une jeunesse formée d'abord par l'éducation physique : gymnastique et sport.

Mais la force du corps ne suffit pas. Sans la force de l'âme elle devient brutalité, orgueil, volonté de puissance et d'asservissement. Le fondateur de la F.G.S.P.F. n'avait pas à chercher longtemps l'idéal qui animerait sa Fédération : ce serait l'idéal chrétien, celui qui illuminait sa vie personnelle.

L'idolâtrie du sport n'a jamais habité un instant l'esprit profondément religieux du docteur Michaux ; déjà il voulait cette « éducation intégrale », cet « homme complet saisi tout entier par le chrétien ».

Pendant des années, la F.G.S.P.F. a forgé des hommes, en attendant qu'elle se mette aussi au service des jeunes filles de France. On comprend que ce soit le Maréchal Foch qui ait conféré la Légion d'Honneur au Docteur Michaux. N'avait-il pas été, à sa place, un des artisans du relèvement de la France ?

Et voilà l'homme dont nous allons solennellement, à Paris, célébrer l'anniversaire, celui pour qui nous invitons toutes nos Sociétés à dire une messe autour du 21 novembre. Il appartient à la race glorieuse des pionniers.

Les temps ont changé. Mais le pays et l'Eglise ont encore besoin d'hommes et de femmes courageux, loyaux, profondément chrétiens. Insistons sur ce dernier point : ce n'est peut-être pas inutile.

Le Docteur Michaux a redonné à la jeunesse de son temps l'espérance. Il lui a montré que demain pouvait être plus beau qu'hier. Qui oserait dire que la jeunesse de notre temps n'a pas besoin d'espérance ?

S. Exc. Mgr Marella

Nonce apostolique présidera le gala du 12 NOVEMBRE

A 20 h. 45, maison de la Chimie, 28 *bis*, rue St-Dominique, Paris-VII[e] (*Métro : Invalides*).

Gala artistique donné par la F.S.P. en mémoire du Dr Michaux et en l'honneur de son œuvre. Sur invitations. Avec la participation de ceux qui, dans les domaines les plus divers, ont passé leur jeunesse dans une société sportive affiliée à la Fédé.

Répondez sans retard à notre premier appel, relatif aux invitations.

Discours de Mgr Marella

C'est volontiers que je réponds à l'invitation que vous m'avez faite de m'associer à cette manifestation solennelle à la mémoire du Dr Michaux.

En effet, si le Dr Michaux fut un praticien admirable et consciencieux, s'il se conduisit en ardent patriote tout au souci de relever sa patrie, il fut aussi, et avant tout, chrétien et apôtre. Et c'est dans un christianisme vivant qu'il trouva l'inspiration et l'enthousiasme, pour l'accomplissement de ses autres devoirs.

Peut-être parce qu'il était médecin et avait par suite maintes fois constaté l'immense influence que le physique exerce sur le moral, il conçut le projet de former et sauvegarder la jeunesse par l'appât des saines compétitions sportives, bien proche en cela d'un saint Jean Bosco qui attirait, préservait et sanctifiait la jeunesse en la faisant jouer.

C'est de cette pensée qu'est née votre Fédération, aujourd'hui si forte et si vivante, à travers laquelle se continue, au-delà de la tombe, l'action du fondateur. Comme lui, si vous visez directement le corps par la promotion dans la jeunesse d'une saine éducation physique, vous ne perdez jamais de vue pour autant le but ultime de l'homme — et du chrétien, à plus forte raison ; vous faites vôtre cette pensée dans laquelle Sa Sainteté Pie XII traçait en quelque sorte votre charte :

« Employer, développer, dominer par le moyen de l'homme et au service de l'homme, les énergies renfermées dans le corps et la joie qui découle de cette activité, joie analogue à celle qu'éprouve l'artiste lorsqu'il se sert, en le maîtrisant, de son instrument. » (1)

Pour vous aussi, selon une comparaison du Saint-Père, dans le même document, le corps est l'instrument, l'âme est l'artiste et l'exécution de l'un par l'autre, l'activité physique.

Je me réjouis d'apprendre que dans un de vos programmes annuels destinés à la formation de vos dirigeants, vous aviez précisément dégagé les grandes leçons de ce texte pontifical.

Par votre fidélité à cet enseignement comme aussi aux traditions que vous a transmises votre fondateur, vous sauverez l'éducation physique des périls et de l'abâtardissement que lui fait courir aujourd'hui le sport, tant il est vrai que rien de grand ne peut se réaliser en dehors de l'ordre et de la mesure. Certains prônent le sport : ils en font une fin en soi et le résultat est de le ravaler au niveau d'un vulgaire marchandage ; vous, au contraire, vous vous refusez à y voir autre chose qu'un noble moyen et vous lui gardez ainsi toute sa dignité. N'est-ce pas là ce qui vous a imposé, aux yeux de tous, même au point de vue technique, ce que a valu, en particulier à votre Fédération, l'appréciation des pouvoirs publics ?

En prenant ainsi ouvertement et noblement votre place dans le sport français, aux côtés de toutes les autres Fédérations, vous rendez service à la jeunesse, vous êtes utiles à votre pays et vous conservez à l'Eglise des âmes saines et ardentes.

Et en effet, si vous valez par ce que vous êtes, vous valez bien plus encore par ce que vous préparez. On vous le répète souvent, m'a-t-on dit : « le sport ne saurait être un terme... Au-delà du sport, il y a la vie ».

La vie des devoirs familiaux, la vie des devoirs civiques, la vie surnaturelle du chrétien dans laquelle tout le reste se fonde comme il y trouve sa fin. Vous devez apprendre à vous vaincre comme vous devez apprendre à vaincre ; vous devez apprendre à le faire dans la gaieté et l'ardeur qui a caractérisé les saints autant et plus même que les vrais sportifs.

Vous préparez à faire face à la vie, avec l'intégrité, la noblesse des sentiments et l'enthousiasme qu'elle exige, pour être utilement, disponible et saintement vôtre ; c'est là ce que s'était proposé le grand homme et le grand chrétien dont nous commémorons ensemble aujourd'hui la mémoire.

Laissez-vous donc guider en toute sécurité par lui ; abandonnez-vous au sport et à ses disciplines autant qu'il sera de votre âge, mais sans jamais perdre de vue le sérieux et la grandeur de ce qui est demain.

Et pour reprendre en terminant la comparaison du Saint-Père dont je vous parlais tout à l'heure, perfectionnez sans doute cet instrument qu'est votre corps ; vous en avez besoin ; mais ne négligez pas surtout l'artiste qui doit en jouer, je veux dire votre âme. Car autrement à quoi servirait d'avoir perfectionné l'instrument ? N'oubliez pas enfin que vous êtes à Dieu et que c'est pour son service qu'il vous faudra utiliser l'instrument dont il est l'auteur et qu'il vous l'a confié pour le faire valoir.

Vous avez tous à cœur, je le sais, d'honorer votre fondateur et de l'exalter : il n'est pas de façon meilleure d'y parvenir ni qui lui soit plus agréable.

(1) **Discours de S.S. Pie XII, 8 novembre 1952.**

L'assaut d'escrime que se livrent Alfred Roumet et Mlle J. Cottard (Championne de France des maîtres d'armes), la « Bivouac », ballerie de l'Empire par la fanfare de l'Avant-Garde de Saint-Denis, la Valse sur « Feuille du Matin » de Strauss, par les Mousses de la Maison-Blanche, enfin les exercices de main à main des plus musclés de la phalange gymnique dionysienne précédant le « final ».

Le « final », dont le thème initial fut imaginé par le Docteur Jacques Récamier, puis copieusement développé, devra plus que de l'ordinaire prêter les organisateurs. Mais les précieux témoignages de M. Hébrard (le Successeur), du Dr Barbet (l'Historien du Dr Michaux), du Dr Récamier (l'interne qui aimait autant le football que la chirurgie), de M. Chevallier (Fils de celui qui fut l'un des plus grands collaborateurs directs du Fondateur), de M. Maucorier (Technicien qualifié et survivant d'une pléiade de dirigeants) devaient s'allier longuement aux proclamations de dates, de chiffres, de lieux, qui marquèrent la prodigieuse réussite de l'idée lancée le 15 décembre 1897, par celui qui proposait, ce jour-là, l'organisation d'un grand concours d'exercices physiques pour les jeunes ouvriers.

Devant les représentants des Pouvoirs Publics et de la Hiérarchie, les délégués des Fédérations, les délégués des Unions Régionales et les délégués de la Fédé — que de noms chers, que de visages anciens nous avons retrouvés ce soir-là ! — le développement de la F.G.S.P.F., puis de la F.S.P., s'est actualisé symboliquement, dans un cadre choisi. « Vous aurez de leur élégant », dira un spectateur ravi. Cette idée. Ne se rattache-t-elle pas au problème de l'expansion, qui va se glisser dans les débats du 11e Congrès annuel ?

Une lettre de S. Em. le Cardinal Feltin

Paris, le 25 septembre 1954 (32, rue Barbet-de-Jouy)

Cher Monsieur le Président,

Veuillez m'excuser si je n'ai pas répondu plus tôt à votre lettre du 20 septembre, mais j'étais retenu, comme vous le savez, par les retraites sacerdotales au Séminaire d'Issy.

Vous avez, certes, bien raison de commémorer la naissance du cher Dr Michaux. Il ne faut pas que les jeunes ignorent cette grande figure.

J'aurais eu grande joie à m'associer, le 12 novembre, à cet anniversaire. Malheureusement, ce même jour et à la même heure, je dois donner une conférence à Rennes.

Je regrette cette fâcheuse coïncidence.

Vous voudrez bien m'excuser et dire à tous mon admiration et ma reconnaissance pour le fondateur de la Fédé.

Les œuvres de jeunesse et tous les prêtres de France qui, depuis soixante ans, s'occupent de patronages, lui doivent tant !

Dans ce sentiment de gratitude, ils associent tout naturellement le zélé successeur du Dr Michaux et c'est pourquoi je vous prie, cher Monsieur le Président, avec mes regrets, l'assurance de mes sentiments affectueux.

Maurice, Cardinal FELTIN,
Archevêque de Paris.

(Son Eminence sera représentée à notre soirée par Mgr. LE CORDIER)

Les sportifs devant la Crèche

par le chanoine

J. Wolff

Conseiller ecclésiastique

En voyant ce titre, ami lecteur, vous pensez sans doute que celui qui l'a écrit évoque la touchante coutume provençale qui multiplie autour de la crèche les jolis petits santons.

Peut-être même vous surprenez-vous à fredonner la chanson des petits santons si fraîche, si naïve, et si vraie.

Car il y a une vérité qui se cache derrière ces nombreuses présences devant nos grottes de Bethléem en papier ou en carton. Si nos amis les Provençaux ont eu l'idée d'inviter M. le Maire et le rémouleur et le tambourinaire et même « la ravie » à tenir compagnie à l'Enfant, c'est parce que, vraiment, de sa crèche, Il les voyait tous, et chacun dans son état de vie.

Alors allons-nous ajouter quelques petits santons F.S.F. : le gymnaste faisant un équilibre, la jeune fille du Rayon Sportif dans sa tenue 1954, le joueur de football ou de basket-ball avec son ballon dans un filet ? Ce ne serait pas si mal, puisque, à la vérité, notre petit Sauveur vous voyait tels que vous êtes...

Mais je vois d'ici les Bretons qui fronçent les sourcils, car vous aussi ils ont voulu actualiser Noël :

« Si Jésus revenait au monde,
« Le doux Sauveur à barbe blonde... »

Car il est bien évident qu'Il pourrait choisir la Bretagne pour sa nouvelle terre d'élection : Il y trouverait des apôtres « choisis comme il choisit les autres » : Il n'y trouverait pas de traître.

« You, you, you, sonnez les binioux
« Car Jésus peut-être va revenir chez nous... »

Voyez-vous le Fils de Dieu renaissant au beau milieu d'un de vos cantonnements de Championnat de France, sur la paille ou dans votre salle de gymnastique, juste avant une répétition ?...

Et que vous dirait-Il, l'Enfant Dieu, s'Il vous avait ainsi sous son regard ? Ou plutôt que vous dirait sa Mère, de sa part ? Car Il a un message pour vous, c'est sûr.

« Mes amis de la F.S.F. (peut-être même dirait-elle « de la Fédé »), mon Fils vous aime beaucoup.

« Regardez ce petit corps qu'Il a pris pour vous, pour vous faire honneur, ce corps tout à fait comme les vôtres : comme il faut que vous les aimiez, vos corps, et que vous les développiez et que vous les rendiez vigoureux et résistants pour mieux servir ! Mais aussi comme il vous faudra quelquefois les traiter durement pour ne pas en être les esclaves !

« Voyez comme mon fils méprise la richesse et le confort excessif ! Ne courez donc pas après l'argent : ce n'est pas — et de beaucoup — ce qui a le plus de valeur au monde ! Soyez désintéressés. Sachez servir, et jouer « pour rien »...

« Vous savez bien qu'Il vient rassembler tous les hommes dans l'amour fraternel. Alors aimez tous les camarades de votre Société, sans en exclure aucun, et tous les autres avec eux. »

Certainement, comme vous n'auriez pas peur d'une si douce maman, vous lui diriez, vous : « Dois-je aimer aussi celui-ci, qui joue mieux que moi, et celui-là qui m'énerve, et encore ceux de la société d'en face, ceux qui, comme ils disent, n'aiment pas les curés, et qui nous donnent parfois (moralement) des coups qui ne sont pas très réguliers ? » Elle sourirait finement et vous dirait : « Mais oui, même ceux-là. »

Voilà dans quel esprit vous devez vivre votre vie sportive si vous regardez la crèche.

Qui donc a osé parler d'un « Noël laïque » ? Noël, c'est une fête religieuse ou ce n'est rien. C'est l'anniversaire de la naissance de quelqu'un et de quelqu'un qui a apporté une nouvelle manière de voir les choses. Imaginez-vous qu'il soit possible de célébrer l'anniversaire d'un homme sans penser à lui ? Qu'auriez-vous dit si nous avions fêté le centenaire du Docteur Michaux sans le nommer ? Vous vous seriez crus dans une maison de fous...

Nous ne sommes pas, Dieu merci, dans une maison de fous, et si nous pratiquons le sport dans un esprit qui nous est propre, c'est précisément à cause de la crèche, et de ce qu'elle nous a révélé.

Un saint triste est un triste saint

Tout le monde sait cela et pourtant il n'est pas inutile de le rappeler quelquefois, puisque l'on rencontre encore chez certains jeunes ce préjugé tenace que la stricte observance des lois morales et des pratiques religieuses est incompatible avec l'enjouement du caractère ou la verve des propos.

Sans doute est-ce là une vieille séquelle du jansénisme, car s'il est vrai que cette hérésie, après trois siècles écoulés, a perdu sa nocivité doctrinale, elle n'en a pas moins laissé dans beaucoup d'esprits un complexe de rigueur, une sorte de sécheresse qui ne s'accommode guère des élans de la jeunesse ni de son affectivité.

Mais que d'exemples on peut citer à l'encontre de cette fausse conception, de cette vile caricature de la sainteté !

Faut-il évoquer Saint-François de Sales, les boutades et les calembours dont il émaillait ses sermons (en quoi il se conformait d'ailleurs au goût de son époque) ; le franc-parler de Saint Vincent de Paul, les audaces de sa charité, sa volonté d'être « tout à tous », aux plus misérables comme aux plus fortunés, aux galériens comme aux courtisans ?

Faut-il rappeler aussi la réponse ingénue et si frappante du jeune Louis de Gonzague, auquel on demandait, tandis qu'il était en train de jouer avec des camarades : « Que feriez-vous si l'on vous annonçait que vous devez mourir dans cinq minutes ? ». D'abord surpris d'une telle question, Louis réfléchit un instant puis répondit en souriant : « Ce que je ferais ?... mais je continuerais à jouer ». Ce qui signifie clairement qu'une conscience pure est le ressort essentiel de la gaieté.

Mais pourquoi demander de tels exemples à un lointain passé, alors qu'il est aisé d'en citer qui soient plus proches de nous et non moins démonstratifs ?

Les jeunes connaissent-ils la figure si attachante de Mgr de Ségur, qui fut, voici moins d'un siècle, l'un de leurs amis

(Suite page 8.)

par **Jean GAILLARD**

Un saint triste est un triste saint

(Suite de la première page)

les plus compréhensifs et les plus dévoués ? On peut bien avancer que celui-là fut un saint, puisque sa cause de béatification a été introduite à Rome ; mais à coup sûr ce ne fut pas un saint triste... Il s'en faut ! Tandis qu'il célébrait sa première messe à l'autel de la Vierge de l'église Saint-Sulpice le 19 décembre 1847, il demandait à Dieu de lui envoyer la plus grande épreuve qu'il pût subir sans entraver sa carrière sacerdotale. Et sa prière fut exaucée. Sept ans plus tard, il perdit la vue. Mais son humeur n'en fut nullement altérée. Il plaisantait sur son sort ; il écrivait à l'évêque de Poitiers, Mgr Pie : « Ma vocation se simplifie... Je n'ai besoin que de la langue, des oreilles et des jambes pour confesser et prêcher... Quelle aubaine pour les pécheurs timides que de pouvoir conter leurs affaires à un confesseur qui n'y voit goutte ».

Malgré sa cécité, Mgr de Ségur conserva toujours sa gaieté, son entrain, son esprit caustique, on dit même blagueur. L'une de ses joies était de taquiner ses deux sœurs jumelles, en les faisant douter de leur identité. Il leur expliquait gravement qu'on les avait confondues peu de temps après leur naissance et qu'ainsi celle qui croyait être Henriette était en réalité Sabine et celle qu'on nommait Sabine effectivement Henriette.

Frappé de congestion cérébrale en 1879, il parut se remettre et il écrivit à des amis : « Je vais mieux, l'affaire est manquée »... « J'irai vous remercier de vive voix et vous verrez si on a la langue bien pendue... ». « J'ai dormi comme une panade... Je mène une vie d'huître catholique... ». La plupart des lettres de Mgr de Ségur que possède l'auteur de ces lignes sont du même ton, de la même verve, et jusqu'à celles écrites quelques jours avant sa mort, survenue le 9 juin 1881.

Cette inaltérable et persistante gaieté n'était au surplus que le reflet, la projection d'une bonté sans égale — pardon, qui n'avait d'égales que son énergie et son abnégation.

C'est ce qui explique l'immense popularité dont il a joui auprès des jeunes gens, aussi bien des élèves du collège Stanislas, dont il fut longtemps l'aumônier, que des apprentis du patronage Notre-Dame-de-Nazareth — celui-là même où fréquenta l'interne des Hôpitaux Paul Michaux. Peut-être s'y sont-ils rencontrés...

Certes, il n'y a pas de saints tristes et il ne peut pas y en avoir ; mais aujourd'hui la jeunesse, inquiète du lendemain et facilement désorientée, a plus besoin que jamais de saints joyeux.

Jean GAILLARD.

L'APPEL DU CLERGE : LE SPORT DANS NOS VILLAGES

Extrait de « Sports et Patros » rubrique de l'Union Vosgienne :

On n'a jamais vu ça !

On en a vu, ici ou là, de timides essais qui ont échoué les uns après les autres. Peut-être était-on parti du mauvais pied... et il ne faut pas avoir la bouche plus grande que l'estomac.

Il y a cependant un grave problème de loisirs qui se pose pour les jeunes à la campagne, surtout dans les régions de la plaine en général, et dans les environs de Neufchâteau en particulier, où à 20 ou 30 kilomètres à la ronde il n'y a rien le dimanche qui puisse distraire la jeunesse, sauf, bien entendu, quelques fêtes de village ou la traditionnelle partie de cartes au café.

C'est peu, trop peu.

Il devrait le sport est entré dans la vie, dans les habitudes ; on en parle partout, à la radio, au cinéma, entre jeunes, on lit les comptes rendus dans les journaux, on se dérange pour aller voir un match.

Difficultés : on n'est pas assez nombreux, et bien peu de monde autour de nous s'y intéresse ; donc on sera peu soutenu.

Que faire ?

Pour le nombre, le basket, le handball à sept, le volley-ball ne demandent que peu de joueurs, un terrain limité, et on connaît ne nécessitent pas tellement de frais. Le ping-pong, peu connu, peut remplir agréablement bien des soirées d'hiver, et au chaud.

L'intérêt que les gens y porteront ne peut venir que dans la mesure où il se fera quelque chose.

Quant au football, plus spectaculaire, plus attrayant, moins éducatif peut-être, il peut réussir dans la mesure où les jeunes de plusieurs villages seraient se grouper et s'unir.

Serait-ce déjà un si mauvais résultat ?

N'y-t-on pas vu, ces deux dernières années, et dans nos régions précisément, plusieurs équipes se former, même dans des villages de 200 à 300 habitants ? Quelques-unes n'ont pas tenu, c'est vrai, et justement parce qu'elles n'ont pas été suffisamment soutenues. Mais la plupart tiennent et depuis deux saisons passent leurs dimanches en rencontres amicales dans les environs.

Et elles tiendront dans la mesure où — je le disais tout à l'heure — elles ne voudront pas voir trop grand. J'en sais qui, cette année, se sont engagées dans le championnat. Je leur souhaite de réussir, mais que de longs déplacements, que de frais et que de difficultés de faire honneur à ses couleurs ? D'autant plus que pour mettre un peu d'émulation dans nos équipes, rien ne nous empêche d'organiser entre nous une petite compétition à notre portée. Il suffit de s'entendre, et je sais que l'Union Vosgienne, à Epinal, se fera un plaisir de soutenir notre expérience.

Et pour encourager ceux qui hésiteraient à faire quelque chose, j'ajouterai que je connais une équipe où tous les joueurs, mariés ou non, ont supporté tous les frais d'équipement, de chaussures, et paient leur cotisation, leur assurance et leurs déplacements.

Et ainsi, dans notre région, commence agréablement à se résoudre le problème des loisirs des jeunes pour leur satisfaction personnelle, peut-être, mais aussi pour celle de tous ceux qui s'intéressent à eux.

Abbé Cavenne,
curé de Bleurnaimont.

Une lettre de S. Em. le Cardinal LIENART

EVECHE
DE
LILLE

Son Eminence le Cardinal Liénart, évêque de Lille, aurait aimé pouvoir donner à la Fédération Sportive de France, à l'occasion du match de basket féminin France-Espagne, un témoignage de sympathie en y assistant personnellement. Les obligations de sa charge ne le lui permettront pas. Il en exprime ses regrets, mais tient à envoyer aux responsables de ces rencontres, à ceux qui en seront les acteurs, aux assistants eux-mêmes, son salut le plus cordial.

Il ne peut que se réjouir de constater que ces manifestations sont pour ceux qui y prennent part une occasion heureuse de se connaître mieux, de s'apprécier, de se comprendre.

Dans une mesure qui n'est pas sans valeur, ces matches internationaux peuvent concourir à favoriser l'entente entre les jeunes et servir en fin de compte à la cause de la paix.

A tous les auditeurs, le cardinal Liénart adresse l'assurance de ses sentiments les meilleurs.

ACHILLE, Cardinal LIENART,
évêque de Lille.

Lille, le 25 mars 1955.

Chanter, c'est prier deux fois

En vérité, dans la Chrétienté tout entière, ne cessent de monter vers Dieu le Créateur, des hymnes religieux, psalmodiés ou harmonisés.

Dans nos humbles chapelles comme dans nos grandioses cathédrales, des voix d'enfant ou de grandes personnes ont fièrement maintenu les traditions chorales :

« Louez le Dieu caché dans ses Saints Tabernacles ! ! ! » ; qui d'entre nous n'a entendu, voire chanté, le Psaume 150 de César Franck ?

Est-ce un signe des temps? Jetez un regard autour de vous, contemplez ces

par R. CELERIER

foules avides de concerts spirituels et vous comprendrez l'engouement actuel pour l'incomparable musique sacrée.

Au début de ce siècle, c'est à Paris même que M. Pierre Martin fondait la Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois. Sous la magistrale impulsion de Mgr Maillet, cette création (bien de chez nous) est devenue internationale grâce à toutes ses filiales ; au chant Sacré s'est peu à peu adjoint le chant profane, répertoire trop souvent réservé jadis aux classes enfantines.

Notre chère F.S.F. ne pouvait rester à l'écart de ce mouvement. Ces programmes actuels ont prévu trois groupes :

A. — Chorales (voix d'hommes).
B. — Chorales (voix d'enfants ou femmes).
C. — Chorales mixtes.

Dans chaque groupe, ont été instituées des sections différentes pour satisfaire à tous vos desiderata, depuis la division de classement jusqu'à la division d'Excellence. Evidemment, en groupe C par exemple, l'exécution de l'« O Vos Omnes » de Vittoria ou de l'« Alma Redemptoris » de Palestrina est plus délicate que celle du « Regina Caeli » d'Aichinger...

Mais, seul, le morceau du Concours d'Honneur est IMPOSE. Chaque Société doit présenter en concours d'exécution un morceau A SON CHOIX, d'une valeur égale à celle du morceau imposé.

Ainsi s'offre à tous nos Maîtres de chapelle, à tous les Directeurs de Maîtrise, la possibilité d'intéresser leur formation chorale, quelle qu'en soit l'importance numérique, à nos Concours de 1955 où nous aurons grand plaisir à les entendre de plus en plus nombreuses.

Le responsable du Chant Choral à la Commission fédérale de Musique est M. FREMONT. Ecrivez-lui au siège de la F.S.F. Nous lui ferons suivre votre courrier.

Le Renard et le Petit Prince

Vous avez sans doute lu « Le Petit Prince » de Saint-Exupéry. Peut-être même l'avez-vous entendu à la radio ou au pick-up, confortablement installés dans un fauteuil, au coin du feu...

Si par hasard vous ne l'avez pas encore lu, dépêchez-vous de le faire, car il vous manquerait quelque chose. Ce Petit Prince est si sympathique dans sa découverte des planètes et même de la terre, ses réflexions sont si profondes et il est si attentif à recueillir les leçons de tous les êtres qu'il rencontre !

Ecoutez surtout son dialogue avec le Renard.

Quand cet animal inconnu se présente à lui, le Petit Prince l'interroge : « Qui es-tu ? » Avec une sorte de fierté dans la voix, ayant conscience de sa valeur et de sa force et sans doute aussi de sa ruse, son interlocuteur lui répond : « Je suis un Renard ».

Mais ce n'est pas tout de se nommer, il faut que le Renard se fasse connaître et qu'il connaisse le Petit Prince, dont il ignore tout. « Il faut m'apprivoiser », dit le Renard.

par le chanoine
J. Wolff
Conseiller ecclésiastique

« Qu'est-ce que cela signifie : apprivoiser ? » rétorque le Petit Prince. C'est là que notre réflexion doit se faire attentive.

Un renard qui n'est pas apprivoisé, c'est pour le Petit Prince n'importe quel renard, un renard semblable à cent mille renards. Mais s'il est apprivoisé, c'est tel renard, c'est son renard. Il est entré dans sa vie, il fait partie de sa vie, il ne peut plus se passer de lui.

Alors pour se faire connaître, le Renard raconte son existence de chaque jour, ses problèmes : il est un chasseur chassé et se méfie des hommes. En échange le Petit Prince raconte ses voyages dans les planètes et comment il y a découvert une rose.

Alors le Renard et le Petit Prince ne sont plus des étrangers l'un pour l'autre. Et quand le gentil garçon aux cheveux blonds sera parti jusqu'à la prochaine entrevue, le Renard pensera à lui, il l'attendra. Jusque-là le blé ne lui rappelait rien, n'évoquait rien à sa mémoire, car les renards ne mangent pas de pain. Désormais les épis ondulant sous la brise lui rappelleront les cheveux du Petit Prince.

« Apprivoiser, c'est créer des liens. »

Vous comprenez maintenant la leçon de cette conversation entre le Renard et le Petit Prince ?

Nos sociétés n'ont-elles pas pour heureux résultat de créer des liens, de briser l'anonymat, de faire que chacun de nos jeunes soit quelqu'un pour quelqu'un, non pas n'importe quel jeune homme, n'importe quelle jeune fille, semblable à cent mille autres, mais tel jeune homme, telle jeune fille ?

Paul Claudel ne s'est-il pas tout d'un coup converti lorsque, dans la Cathédrale de Paris, il a saisi que Dieu était quelqu'un et qu'il était quelqu'un pour Dieu ?

Apprivoiser, c'est créer des liens.

C'est bien là ce qui rend notre Fédé si sympathique. Chez nous pas d'anonymat. C'est tous les jours qu'on s'y « apprivoise » : les prêtres et les dirigeants et les jeunes savent quelque chose les uns des autres, et d'abord méritent de le savoir. Car cela, il faut le mériter.

Alors on ne peut plus être indifférent au sort de l'autre. Comme dit si bien le Renard : « Tu es responsable de celui que tu as apprivoisé ».

A la manière de... La Bruyère

Croquetout et Lebonpain

Croquetout est un sportif. C'est un grand et beau garçon. Sa démarche est à la fois puissante et souple. Quand il avance, on dirait d'un lion ou d'un tigre. Il a conscience de sa force et de la majesté qui émane de lui.

Son esprit de domination est bien connu. Aussi quand il paraît ceux qui l'entourent se sentent-ils pris d'un petit tremblement.

Croquetout est membre d'une société. Ne lui demandez pas de vous parler des dirigeants : il ne les connaît pas ; ni de la marche générale de la société : il l'ignore et n'en veut rien savoir.

Tout cela ne l'intéresse que dans la mesure où il en profite. Un jour un membre d'une commission l'a traité de « profiteur ». Il n'a rien compris.

Il ne considère comme ses camarades que ceux qui le flattent. Ne s'est-il pas brouillé avec Lemodeste simplement parce qu'il avait oublié de le féliciter après une victoire ? N'a-t-il pas cessé de fréquenter Franparler qui s'était moqué de lui après une défaite ?

par le chanoine
J. Wolff
Conseiller ecclésiastique

En déplacement, Croquetout est très jaloux de ses aises et de son confort ; lorsqu'il en manque et spécialement lorsque son assiette n'est pas bien garnie, il entre dans une violente colère et ne cesse de geindre et de récriminer, en commençant par une critique acerbe des Dirigeants qui sont, dit-il, des incapables.

Croquetout ne regarde les autres que dans la mesure où ils lui sont utiles. Il les mange. Il s'en nourrit. Il les détruit. C'est un anthropophage.

⁂

Lebonpain est aussi un sportif. De toute sa personne se dégage une impression d'énergie contenue et toute prête à servir. C'est un champion : on le sait mais lui n'en fait jamais état, ce qui met chacun à son aise.

Loin de lui la pensée de critiquer méchamment les Dirigeants de sa Société. Il sait quelles sont les difficultés dans lesquelles ils se débattent. Aussi s'est-il offert à les aider et à partager avec eux leurs responsabilités.

Aucun de ses camarades ne lui est indifférent. Il essaie de les connaître tels qu'ils sont, de comprendre leurs problèmes, tout en restant discret. Dès que l'un d'eux a besoin de quelque chose, il le devine aussitôt et se met en quatre pour le lui donner s'il le peut. Sa grande joie est de faire plaisir, de donner de la joie aux autres.

Lebonpain n'hésite pas à changer ses projets, à modifier ses plans lorsque cela peut être agréable à quelqu'un.

Il accepte d'être mangé par les autres. C'est sa manière d'être utile. Ainsi il les nourrit, il entretient en eux la vie.

⁂

Vous avez compris, ami lecteur ? Il n'y a que deux manières de donner un sens à son action : manger les autres et les détruire ; se laisser manger par eux et leur donner la vie.

Dans le jeu tragique du loup et de l'agneau, le vrai chrétien ne prend jamais le rôle du loup. Le Christ ne s'est pas fait appeler : le Loup de Dieu, mais l'Agneau de Dieu.

A bon entendeur, salut !

Rêverie sur un palmarès

Qu'elles sont éloquentes dans leur apparente sécheresse, ces petites feuilles, sorties toutes fraîches d'une machine à ronéotyper et assemblées par une mince agrafe !

J'en tourne les pages déjà jaunies par le soleil : « Championnat de France en Section. — Championnat artistique individuel. — Championnat de musique. — Concours inter-régional », etc...

Des paperasses ? Oh non : sûrement pas ! Une nourriture que les archives vont avaler gloutonnement pour s'en nourrir ? Pas davantage.

Ces pages sont vivantes, extraordinairement vivantes. Ne pourrait-on pas leur appliquer ce qu'un historien disait des documents qu'il compulsait : « Ces papiers ne sont pas des papiers, mais des vies d'hommes, de provinces, de peuples. »

par le chanoine
J. Wolff
Conseiller ecclésiastique

Oui, ces papiers-là regorgent de vie. Alors, devant ces classements, figés dans la rigueur des chiffres, je me suis pris à rêver.

Et dans ma rêverie j'ai vu tous les efforts consentis au cours de ces derniers mois par nos sociétés, par nos moniteurs et monitrices, par nos gymnastes et nos athlètes, par nos musiciens.

J'ai assisté en esprit aux répétitions, aux longues séances d'entraînement et j'ai vu dans les yeux briller la flamme de l'espoir, la volonté de vaincre, si possible, ou de faire mieux qu'avant.

Ensuite, toujours dans ma rêverie, transporté soudain après l'épreuve décisive, j'ai vu la joie du succès chez ceux qui ne pensaient pas gagner et qui ont gagné, la déception, bien légitime, de ceux qui espéraient gagner et qui se sont laissé distancer.

A ma grande satisfaction, je n'ai trouvé ni sot orgueil chez les uns, ni découragement chez les autres.

Ces compétitions — dont on dit parfois tant de mal — ne sont-elles pas l'image de la vie ? « Toi qui ris vendredi, dimanche pleureras... » La vie est ainsi faite d'une succession de victoires et de défaites, de joies et de peines. Régime sévère de la douche écossaise...

Le stoïcien, nous dit Horace, si l'univers s'était écroulé devant lui, était capable de rester impassible, écrasé par ses débris. C'était de la théorie.

Le Chrétien, lui, domine paisiblement ces alternatives de victoires et de défaites. Ce sont des faits vécus, que nous constatons chaque année.

Bien mieux, s'il accepte d'échouer, il n'en prend pas son parti. Nous connaissons le joli mot de Desaix à Marengo : « Nous avons perdu une bataille. Il est trois heures : nous avons encore le temps d'en gagner une autre ! »

Comme le P. Plus avait raison d'ajouter, en commentant ce mot : « Il est toujours trois heures à la montre d'un chrétien ».

Je me pris alors à admirer l'humilité courageuse de nos concurrents, heureux et malheureux. Une joie paisible m'envahit tout entier. Et je me parlais à moi-même : « Qu'ils sont beaux, ces jeunes : une année ils sont en tête, l'année d'après ils n'y sont plus, mais ils restent les mêmes, souriants et confiants en l'avenir ».

Et je me disais encore : « Sans doute ils ont compris que le chrétien a la sagesse de ne pas lier son sort à ce qui passe, mais à travers tous les changements, toutes les vicissitudes de ce monde, de fixer son cœur là où sont les vraies joies. »

Les vraies joies ? Celles qui « paient » dès ici-bas ; à travers succès et échecs, celles de la loyauté, de l'effort, de la charité fraternelle, du service rendu, de la générosité sans calcul.

Le patro et la paroisse

Paru dans un Bulletin Paroissial, l'article ci-après nous a paru répondre directement à certaines préoccupations qui se sont fait jour lors de notre dernier congrès.

Nous avons délibérément supprimé le nom de l'œuvre auquel il se rapporte, car dans son anonymat il en donne une description qui, dans ses généralités semble mieux se calquer sur la formule de la Maison qui doit rester pour nous l'idéal toujours recherché !

C'est un vieil idéal : celui de la génération des bâtisseurs de la F.S.F. — et peut-être doit-il rester celui vers lequel nous devons toujours tendre ?

Que vous en semble-t-il ?

« C'est à nous que la paroisse délègue pratiquement, au-delà du patronage, la responsabilité des œuvres masculines de jeunesse.

Mais il n'est pas un paroissien qui déclare s'en désintéresser.

Chacun, au gré de son optique propre, a le droit d'apprécier nos activités. Notre but n'est pas, aujourd'hui, d'en dresser le bilan. Mais il n'est pas inutile de rappeler le « principe » de nos œuvres pour nous garder de les juger « de l'extérieur » et quelquefois un peu à faux.

Si l'on considère notre œuvre sur le plan de l'Action Catholique, on attend d'elle à bon droit que par le jeu de ses réunions éducatives, par l'encadrement moral de ses sections, par le climat spirituel qu'elle entretient, elle « fournisse » une jeunesse vraiment chrétienne.

C'est ainsi que l'on se réjouit par exemple de nos rassemblements de jeunes à la messe ou à la communion paroissiale. On tient pour valable aussi le fait que des groupes de jeunes relativement importants, répartis en quatre équipes hebdomadaires, depuis la communion solennelle jusqu'au service militaire, fréquentent des réunions spécialisées, cercles d'études ou conférences, essaient d'ouvrir les jeunes aux mille problèmes de leur vie personnelle, familiale, professionnelle ou sociale, sous l'angle de la doctrine chrétienne.

On attache aussi un prix certain au fait que notre association, dans la mesure la plus large, assume les « loisirs » du jeune, au moment où le mirage d'attractions périlleuses risque de l'entraîner...

Il n'est pas de jour où une mère, « dépassée » par le « cas » de son grand garçon, ne vienne nous dire : « Il nous échappe, occupez-le, placez-le dans la sauvegarde de solides amitiés de jeunes, etc... »

⁂

Et c'est ainsi que notre société, entre autres activités de loisirs, a largement misé sur le sport. Le sport, du même coup, lui a ouvert dans tout le quartier et au-delà, des contacts favorisés par une certaine célébrité, que nous ne montons pas en épingle, mais qu'il n'y a pas lieu non plus de sous-estimer. Il importe au plus haut point de ne pas laisser perdre la place que les « patros » occupent dans le sport français.

Les sports — qu'on le veuille ou non — captent les jeunes et désarmais dès l'école ; les clubs fourmillent ; le sport corporatif s'installe largement dans toutes les professions.

Les sports sont la préoccupation dominante, parfois exclusive, souvent passionnée, d'une foule de jeunes. Le sport réagit sur leur physique, leur moral, leur vocabulaire, leur culture, leurs vêtements, leurs amitiés, leur journal, etc...

Il faut une présence et une action chrétienne comme élément régulateur de ce nouveau « mouvement spécialisé » où se fait un immense brassage de jeunes.

⁂

Mais alors, si nous voulons tendre à une éducation intégrale des jeunes, il faut chez nous que les sections sportives aient des liens de structure et d'organisation réels avec l'œuvre elle-même.

Or ces liens — et c'est toute notre difficulté — s'inspireront de disciplines qui devront être aménagées dans bien des cas individuels en fonction de la « personnance » et de la formation première des éléments qui s'incorporent à nous par le sport.

C'est pourquoi notre « milieu » d'œuvre ne s'équilibre qu'à retardement : il n'est pas homogène dès le départ. Il convient qu'on s'en souvienne toujours avant de porter un jugement statistique de valeur chrétienne.

⁂

Notre œuvre subit l'écartèlement qui lui vient de n'être pas enfermée dans une « formule » d'apostolat théorique, mais de vouloir « saisir » la vie des jeunes et, disons-le résolument, du plus grand nombre de jeunes, d'où qu'ils viennent.

Nous aurons nos parts sans peine de contredire notre apostolat populaire et de trahir la « masse » des jeunes qui nous attendent. Et cependant nous devons défendre notre milieu chrétien

Une lettre de S.Em. le Cardinal Gerlier

Lyon, 17 juin 1955.

Cher Monsieur le Président,

Sans doute êtes-vous déjà informé de l'obligation, tout à fait imprévue pour moi, où je suis de me rendre à Rio-de-Janeiro, au début de juillet.

L'une des conséquences que vous devinez sera que je n'aurai plus la possibilité de participer, le 3 juillet, au Grand Concours National de St-Etienne, comme j'aurais été si heureux de pouvoir le faire.

Je tiens à vous en exprimer mon vif regret, en vous demandant d'en être l'interprète auprès de tout le Comité de l'Union de la Loire. J'avais accepté avec joie cette occasion de rencontrer nos chers gymnastes et tous ceux qui sont les animateurs de leur Mouvement. Ce n'est pas sans une réelle contrariété que je dois y renoncer. Mais j'ai confiance que vous apprécierez le caractère impérieux du motif qui m'en empêchera.

Veuillez croire, cher Monsieur le Président, à tous les vœux que je forme pour le plein succès de cette manifestation magnifique et à l'assurance de tout mon cordial et religieux dévouement.

Pierre-Marie, cardinal Gerlier,

Archevêque de Lyon.

les Jeunes
F. S. F.
N° 221 — 15 OCTOBRE 1955. BI-MENSUEL. LE N° : 20 FR.

Après la rencontre de basket à laquelle vient d'assister Pie XII, le capitaine de l'équipe victorieuse remet au Souverain Pontife, symboliquement, la balle du match.

UN MESSAGE DE PIE XII AUX SPORTIFS

« Le sérieux d'une association sportive, qui veut vraiment atteindre son but immédiat, ne permet plus désormais que l'on procède par la voie de l'autodidactisme et de l'empirisme, comme c'était le cas dans le passé, quand le sport se distinguait à peine du simple divertissement ».

Le dimanche 9 octobre, à l'occasion du X^e^ anniversaire du « Centre Sportif Italien », soixante-dix mille sportifs de la péninsule défilaient à travers les rues de la ville éternelle, se massaient sur le parvis de St-Pierre, saluaient le Pape Pie XII, apparu au balcon de la basilique vaticane, et écoutaient un discours — qui dura trente et une minutes.

La grande presse a relaté le fait. Nous pensons être le premier des organes français à donner d'aussi larges extraits de l'important message du Souverain pontife. Nous le devons à l'obligeance du service presse italien dont nous donnons la référence.

Nous le devons aussi à ceux qui représentaient la Fédération Sportive de France aux manifestations du X^e^ anniversaire et aux réunions d'échanges organisées par la Fédération Internationale Catholique d'Education Physique : M. François Hébrard, président général, M. le chanoine J. Wolff, conseiller ecclésiastique, M. Robert Pringarbe, secrétaire général, qui nous ont rapporté le message pontifical « in extenso ».

Les coupures que nous avons faites intéressaient plus particulièrement le Centre Sportif Italien et n'étaient pas susceptibles de retenir autant l'attention des sportifs français que le texte inséré dans le présent numéro.

\+ + + +

VICTOIRES SPORTIVES ET VICTOIRES DE L'ESPRIT

Vous avez désiré que votre filiale évocatrice avec Nous, destinée à marquer la célébration du 10^e^ anniversaire de votre Centre, se déroule ici, sur la Place de Saint-Pierre. Heureux choix ! Quel lieu, en effet, était plus indiqué pour accueillir la jeunesse catholique et sportive que cette admirable place si riche de signification, même pour vous, athlètes, et qui est comme un miroir de ce que vous recherchez dans l'exercice du sport : la puissance et l'harmonie ; l'ordre et la beauté ; l'effort, la victoire et la renommée de l'exploit, exprimés sous la forme artistique par l'incomparable architecture de la coupole, de la façade, de la colonnade, de l'obélisque : ce sont là précisément les fins idéales auxquelles aspire tout athlète. Surtout l'atmosphère sacrée, qui ici enveloppe tout et que vous êtes venus à dessein respirer, répond à votre désir de tirer des principes chrétiens les motifs et les règles capables d'affranchir le sport des servitudes de la matière et de l'élever dans des régions dignes de l'âme spirituelle et immortelle. Laissez-vous donc saisir et assembler dans la foi et les nobles désirs par l'ensserrement symbolique de cette colonnade, qui sert de piédestal aux rangées de saints — athlètes, eux aussi, vainqueurs de l'esprit, — de même que vous enserrent avec une affectueuse prédilection les bras maternels de l'Eglise, toujours prompte à éclairer et soutenir ses jeunes fils, dans le rude combat de la vie vers les victoires spirituelles.

.. ..

LE DEVELOPPEMENT DU SPORT POSE DES PROBLEMES NOUVEAUX

Au début de ce siècle, le sport a pris — par ses équipes d'amateurs et de professionnels, par les foules qui se pressent dans les stades et grâce à l'intérêt que la presse lui assure — des proportions telles qu'il constitue un phénomène typique de la société actuelle. Cette importance accrue suscita, à son tour, des considérations et des problèmes nouveaux dans le domaine de l'éducation, de la pratique religieuse, de la moralité, et jusque dans le domaine social, problèmes qui ne pouvaient être ignorés par l'Eglise, toujours soucieuse de promouvoir des organisations répondant aux nouvelles exigences.

Dans la circonstance rappelée ci-dessus de la création de votre Centre, il fut encore une fois nécessaire d'expliquer que l'Eglise ne peut ignorer, comme une œuvre qui lui serait étrangère, le soin des corps et la culture physique, comme si n'était de sa compétence que les « choses purement religieuses » et « exclusivement spirituelles » ; expliquer aussi qu'il existe des vertus naturelles et chrétiennes, sans lesquelles le sport ne pourrait pas se développer, mais tomberait inévitablement dans un matérialisme fermé, qui serait à lui-même sa fin ; expliquer enfin que les principes et les normes chrétiennes appliquées au sport lui découvrent des horizons plus élevés, illuminés même par des rayons de mystique lumière. Nous nous sommes donc appliqués, en cette circonstance comme en d'autres, à tracer les lignes maîtresses de l'harmonie des rapports entre les principes chrétiens et les activités sportives, telles qu'elles vous sont souvent rappelées et expliquées.

MISSION DES ASSOCIATIONS SPORTIVES CHRETIENNES

Il est juste maintenant, dix ans après la fondation de votre Centre, que Nous vous adressions des éloges mérités ; vous avez en effet recueilli Nos enseignements et obtenu d'excellents résultats au plan de l'organisation et de la technique, grâce à quoi le Centre Sportif Italien a gagné la confiance de la jeunesse et l'admiration des autres organismes nationaux, au côté desquels vous avez pris place dans un esprit de discrétion et de bonne entente. Mais, au-dessus des autres résultats, Nous désirons signaler particulièrement celui qui constitue le but essentiel de votre Centre, à savoir *votre influence chrétienne dans le monde du sport*, dont Nous vous proposons le développement ultérieur comme engagement pour l'avenir. En effet, que cherche l'Eglise en donnant impulsion aux associations de spécialités ? Elle ne se propose certes pas d'avoir le monopole d'activités déterminées, ni de mettre les fidèles à part dans ces associations, en les retirant du monde ouvert à tous. Non pas cela, mais bien de leur offrir le type d'une action déterminée et d'enseigner comme elle doit être pratiquée selon les principes religieux et moraux. L'Eglise complète donc et parfait ce qui manque à une idée, à une activité ou à une œuvre qui, par excès ou par défaut, ou par absence de fondements idéals, ne sont pas conformes — si même elles ne sont pas contraires, — à la dignité chrétienne. Il est bien évident qu'*une association formellement catholique* donne à ses membres les meilleures garanties de pratiquer les principes professés et qu'elle est donc sans préjudice toutefois de l'apostolat envers les personnes et les groupes éloignés de nous — *davantage recommandée aux fidèles les plus fervents*. Le Centre Sportif est une de ces associations qui, se proposant à l'intérieur la pratique chrétienne du sport, veut en être le modèle à l'extérieur, dans un domaine où il est facile de négliger les plus hautes valeurs de l'esprit, d'exalter plus que de raison celles du corps et d'oublier les devoirs essentiels envers Dieu et la famille.

Levain de christianisme, vous le tout où se dresse avec honneur votre serez donc dans les stades, sur les étendard,

.. ..

IMPORTANCE DE LA TECHNIQUE SPORTIVE

Il faudra en outre veiller à la bonne préparation, non seulement spirituelle, mais aussi technique, des dirigeants, car l'orientation technico-scientifique du sport est aujourd'hui reconnue comme une exigeance nécessaire. Que l'on sache distinguer d'abord entre la simple gymnastique et l'athlétisme, entre l'athlétisme et le sport de compétition. La gymnastique procure le développement normal et la conservation des forces physiques ; l'athlétisme vise au dépassement de la normale, mais sans confrontation avec d'autres sujets et sans verser dans l'acrobatisme qui, lui, est plutôt un froid métier ; la compétition, à son tour, tend, par le moyen de l'émulation, à atteindre les extrêmes limites que peuvent toucher les forces physiques sagement employées. Dans les multiples réalisations du sport, il convient aussi de discerner les exercices où la force prévaut de ceux où domine la souplesse des muscles ou l'adresse à manier ins-

(Suite en page 4)

Après un voyage à Rome

Le Centre Sportif Italien (C.S.I.) célébrait ces jours derniers le dixième anniversaire de sa fondation. Il avait invité à se joindre à lui des délégations des groupements affiliés à la Fédération Internationale Catholique d'Education Physique. Notre F.S.F. ne pouvait manquer à ce fraternel rendez-vous. Elle y était représentée par son conseiller ecclésiastique, son secrétaire général et son président.

par
François Hébrard
Président général de la F.S.F.

Commencées le samedi 8 octobre, les fêtes se sont succédé jusqu'au lundi. Durant ces trois jours ont eu lieu les compétitions les plus diverses, intéressant les activités sportives et gymniques les plus variées. Les deux points culminants ont été : d'une part, la réunion du samedi soir et la messe de minuit célébrée par le Cardinal archevêque de Gênes aux Thermes de Caracalla; d'autre part, le défilé monstre de 70.000 sportifs, le dimanche matin, dans la ville de Rome, depuis la place de l'Exèdre jusqu'à St-Pierre.

A 11 heures précises, le St-Père apparaissait à la loggia, salué par une ovation enthousiaste... Une foule immense était là, en rangs serrés, envahissant la place, toute la rue de la Conciliazione jusqu'au Tibre... Des hauts parleurs installés dans toute la ville allaient porter à tous les paroles que l'on attendait.

Et le St-Père a parlé...

Pendant une demi-heure il s'est adressé aux sportifs... à ceux de Rome qui l'écoutaient groupés auprès de Lui, mais aussi à ceux du monde entier... et sans doute aussi à d'autres qu'aux sportifs. C'est en quelque sorte la charte du sport qui était ainsi précisée et c'était un monde nouveau qui était évoqué.

La télévision, en reproduisant le lendemain ce spectacle, n'avait pas tort de qualifier cette journée de grand jour pour la chrétienté.

Nous donnons des extraits de ce discours.

Quelques instants après, le Saint-Père, porté sur la sedia, traversait les rangs des sportifs et prenait place sur le trône préparé sur les marches de la basilique.

Entouré de 12 cardinaux, il bénissait d'abord la première pierre du stade où se dérouleront à Rome, en 1960, les Jeux Olympiques et assistait ensuite à des mouvements de gymnastique et à un court match de basket.

Est-il besoin de dire quels émouvants souvenirs nous rapportons de ces journées...

Mais il faut bien souligner la grande cordialité de l'accueil qui nous a été fait, tant à la Secrétairerie d'Etat que dans tous les milieux où il nous a été donné de parler de notre Fédé...

Elle est connue, estimée et aimée.

Que la joie que nous avons éprouvée soit aussi la vôtre.

F. H.

La mort du Prélat Wolker

Dans la nuit du 16 au 17 juillet est décédé, à l'âge de 68 ans, à Cervia (Italie) le prélat Wolker, bien connu dans les milieux sportifs allemands et étrangers. Il était né en 1887 et avait reçu, en 1912, l'ordination sacerdotale ; il fut chargé, en 1926, des fonctions d'aumônier général de la fédération catholique (allemande) des jeunes gens et de la présidence de la Deutsche Jugendkraft, dont il reprit la direction en 1947.

Depuis 1950, il était membre du Comité Central du Deutschen Sportbund (Comité National des Sports) et du Comité national olympique, président du Conseil sportif allemand, membre d'honneur de la fédération allemande de football, etc. Avec le prélat Wolker disparaît un grand défenseur de la cause catholique en matière sportive.

La Deutsche Jugendkraft a veillé sous le dôme d'Altenberg le corps de son président d'honneur et l'accompagna à sa dernière demeure au cimetière de Duesseldorf.

La F.S.F. présente à toute la D.J.K. ses sincères condoléances et recommande aux fervents des Jeunes d'accorder, dans leurs prières, une part à la mémoire de l'âme de Mgr Wolker.

Le message de PIE

Le sport moderne exige des connaissances techniques de spécialiste. Ainsi le ski... attrait des citadins épris d'air pur et de détente. Et de fantaisie devant le photographe. Le sport est « technique » — mais aussi « évasion », distraction, enrichissement, utilité, épanouissement.

(*Suite de la page 1*)

truments et machines. Or, l'orientation technico-scientifique moderne exige justement qu'on procède d'abord avec discernement dans l'admission des sujets aux trois types de sport, de façon qu'ils ne souffrent dommage ni d'un choix malheureux, ni de la disproportion avec leur constitution physique, ni du passage prématuré de l'un à l'autre exercice. Il ne faut pas moins de prudence pour assigner ou permettre telle ou telle spécialité de l'athlétisme et de la compétition. L'examen préventif des sujets, leur orientation vers les spécialités, le contrôle de leurs progrès est une tâche qui revient surtout au médecin, largement doté de nos jours de moyens d'investigation et de recherche, et dont l'assistance ne devrait jamais manquer à une association soucieuse du bien-être de chacun de ses membres.

Il est superflu de dire combien est nécessaire le recours à la technique pour la préparation et l'entraînement des sujets idoines. Le sérieux d'une association sportive, qui veut vraiment atteindre son but immédiat, ne permet plus désormais que l'on procède par la voie de l'autodidactisme et de l'empirisme, comme c'était le cas dans le passé, quand le sport se distinguait à peine du simple divertissement. Il existe aujourd'hui dans chaque spécialité du sport une technique qui non seulement facilite l'obtention de bons résultats, mais aussi parvient là où le dilettantisme, même animé de bonne volonté, ne pourra jamais atteindre. Toutefois, l'emploi de la technique, encore qu'elle soit un élément nécessaire, surtout dans les concours, *n'est pas tout ni même le meilleur*. La technique, dans le sport comme dans les arts, ne doit pas entraver l'exercice des forces spirituelles, intuition, volonté, spontanéité, courage, ténacité, qui sont, au fond, le vrai secret de toute heureuse réussite.

Il ne suffit pas que le sujet soit physiologiquement parfait, ni que soient observées scrupuleusement toutes les règles techniques accumulées par l'expérience des maîtres pour obtenir une victoire qui mérite l'admiration et suscite l'enthousiasme. Une froide technicité, non seulement empêche d'atteindre les biens spirituels que le sport se propose, mais, alors même qu'elle conduit à la victoire, elle ne satisfait ni ceux qui pratiquent ce sport ni ceux qui y assistent pour en jouir. C'est ce que laissent entendre les foules des stades quand il arrive de protester parce que les équipes en lice ne jouent pas avec cœur ; car en général, lorsqu'il s'agit d'une activité humaine, l'origine et le terme doivent toujours en être l'élément psychologique ; en d'autres termes, l'esprit doit l'emporter sur la technique. Se servir de la technique, mais faire prévaloir l'esprit : telle sera la règle fondamentale de votre Centre dans l'éducation sportive des jeunes.

Mais quelles sont les règles d'une éducation sportive et chrétienne ? Qu'on n'attende pas une double énumération, nettement distincte, des règles qui regardent le chrétien et de celles qui concernent le sportif, car les unes et les autres se compénètrent en se complétant.

LES VERTUS DU STADE

Traitant en d'autres circonstances de cette question, Nous avons indiqué certaines d'entre elles, parmi les principales, que Nous voulons aujourd'hui rappeler brièvement. Les jeunes se persuaderont avant tout que le soin du corps n'est pas une fin en soi, mais qu'il doit être ordonné au perfectionnement intellectuel et moral de l'âme ; que l'exercice du sport ne doit empêcher personne — étudiants, travailleurs, professionnels — de pratiquer son devoir d'état, mais qu'il doit en faciliter l'observance, au moins indirectement, comme restaurateur d'énergie ; qu'aucun motif ne dispense le sportif du respect de la loi morale commune dans son triple objet : Dieu, la famille et la société, soi-même. Sur ce dernier point, il faut déplorer l'erreur qui prétendrait sans limites le droit de disposer de son corps, et donc de le soumettre à des risques évidents, à des fatigues épuisantes, ou encore, pour obtenir ce que les propres forces sont incapables de donner, d'absorber des substances gravement nocives : ainsi en est-il des forts excitants qui, sans parler du dommage — peut-être irréparable — qu'ils causent à l'organisme, sont considérés par les experts comme une sorte de fraude. Grande est aussi, en pareils cas, la responsabilité des spectateurs, des organisateurs et des écrivains, quand ils exaltent le risque téméraire ou exigent des athlètes des efforts inhumains.

D'une façon positive, l'éducation sportive visera à développer les facultés de l'intelligence et de la volonté, spécialement dans les compétitions : la première, en formant les jeunes à la réflexion, au raisonnement, à l'économie prévoyante des forces, à l'intuition du comportement tactique des adversaires pour savoir saisir le moment précis de l'engagement de ses propres réserves d'énergie et d'adresse. Plus difficile est l'éducation de la volonté, dans la force, dans le sport de compétition, est, peut-on dire, l'élément déterminant du succès, en même temps qu'elle constitue pour le jeune le gain le plus notable pour sa vie d'homme et de chrétien. Tout peut concourir à cette éducation : la conscience du devoir, le légitime désir de la victoire, le petit sacrifice, comme le plaisir, le juste sens de l'honneur.

La volonté bien entraînée à la compétition sportive se traduit par une préparation soigneuse et méthodique, par la persévérance après l'insuccès, par la résistance au plus fort, par le support des incommodités, par la hardiesse et le dépassement de soi-même.

XII aux sportifs

Dès lors, ce ne sont ni la vigueur des muscles, ni la rapidité des réflexes, ni les victoires faciles, qui constituent la noblesse et l'attrait du sport, mais bien l'empire assuré aux facultés spirituelles. Regardez les foules qui se pressent le long d'une route pour juger un peloton de cyclistes et accorder au meilleur leurs applaudissements. Qui est le meilleur, pour eux, sinon celui qui unit à la forme technique parfaite une intelligence lucide et une volonté indomptable ? C'est l'athlète qui ne se lance pas inconsidérément, mais qui sait mesurer ses forces et celles d'autrui, résister aux attaques, utiliser l'aide légitime et rendre à son tour service ; qui, arrêté par de fâcheux incidents, loin d'abandonner, sait se reprendre avec une force renouvelée, poursuivre et rejoindre les « échappés », l'un après l'autre, pendant des dizaines et dizaines de kilomètres, jusqu'à ce qu'il ait repris son poste d'avant-garde ; qui, sans trêve pour lui-même ni pour autrui, sait lancer son offensive et trouver encore la force pour le dernier bond qui le conduira à la victoire. A une telle volonté, l'heureux succès peut faire défaut au dernier moment ; mais cela n'empêche pas cet athlète d'être le meilleur, puisque, au jugement même des experts, ce qui importe, dans le sport, ce n'est pas tant de vaincre, que de prouver sa valeur et sa force.

L'éducation sportive veut, en outre, former les jeunes aux vertus propres à cette activité. Celles-ci sont, entre autres, la loyauté qui défend de recourir aux subterfuges, la docilité et l'obéissance aux sages prescriptions de qui dirige un exercice d'équipe, l'esprit de renoncement quand il s'agit de rester dans l'ombre pour l'avantage de ses propres « couleurs », la fidélité aux engagements, la modestie dans les triomphes, la générosité pour les vaincus, la sérénité dans la mauvaise fortune, la patience vis-à-vis d'un public pas toujours modéré, la justice quand le sport en compétition est lié à des accords financiers librement souscrits, et en général la chasteté et la tempérance déjà recommandées par les anciens eux-mêmes. Bien que toutes ces vertus aient pour objet une activité physique et extérieure, elles sont d'authentiques vertus chrétiennes, qui ne peuvent s'acquérir et se pratiquer à un degré éminent, sans un profond esprit religieux et, ajoutons-Nous, sans un fréquent recours à la prière.

Pratiqué de cette façon, et élevé au plan surnaturel, le sport peut devenir presque une ascèse, puisque l'Apôtre saint Paul exhorte le chrétien à faire servir à la gloire de Dieu tout ce qu'il accomplit (cf. *I Cor.* 10, 31).

Une telle conception spirituelle et presque ascétique du sport serait-elle dommageable à sa technique ? Au contraire ! On a vu récemment, de divers côtés, souhaiter le retour des athlètes au sport « pur », c'est-à-dire à des finalités et à des méthodes qui n'ont rien de commun avec ce qu'on a appelé le « mercantilisme » et le « culte du champion », auxquels sont sacrifiés les grands idéals, la justice, la santé des athlètes et le bon renom de la nation, qu'on entend représenter dans les concours.

La lutte sportive prend un aspect de lutte morale quand il s'agit de se vaincre soi-même, de remporter un titre, de battre un record, d'aller à l'assaut d'un fanion symbolique. Nos gymnastes, disciplinés et persévérants, connaissent ces combats ingrats, dont la récompense vient, à St-Etienne ou ailleurs.

Si tout cela a quelque importance, rien ne pourra mieux que l'esprit chrétien et les vertus qui en découlent, affranchir le sport des déviations qu'on déplore.

LUTTES SPORTIVES ET LUTTES MORALES

Le sport, lorsqu'il est envisagé chrétiennement, est en lui-même une école efficace pour cette grande épreuve qu'est la vie terrestre, dont les buts sont la perfection de l'âme, la récompense de la béatitude, la gloire incorruptible des saints. De cette lutte plus haute, le sport n'est qu'une pâle image, et combien différente ! Tandis qu'aux épreuves sportives on est libre de participer, dans le combat spirituel il faut que tous entrent et persévèrent ; tandis que dans les premières un seul entre beaucoup obtient la palme, dans le second la victoire est prête à couronner tous et chacun ; mais, surtout, tandis que dans celles-là il ne reste, si les énergies font défaut, qu'à se retirer et à se déclarer vaincu, dans celui-ci on trouve toujours, prête à soulager et à restaurer les forces qui déclinent, la force même de Dieu, qui veut pour tous les hommes le salut et la victoire.

Nous vous exhortons donc, chers jeunes gens, pleins de vie, de force et d'ardeur, à réserver la meilleure part de votre ambition et de vos énergies au combat de l'esprit, dans la ferme confiance d'arriver victorieux à la palme, moyennant une indomptable volonté et avec la grâce et l'exemple de l'unique Vainqueur du monde, Jésus-Christ.

(Traduit par les soins de l'« Ufficio Stampa ».)

N. B. — Les sous-titres sont de la rédaction des « Jeunes ».

Histoire d'une contribution (exceptionnelle)

(Suite de la page 5)

augmenteront sensiblement le nombre des abonnés : et deux abonnements, c'est inutile à placer. Ces abonnements ne seraient pas nécessairement personnels au Président et au Secrétaire, mais la Société ferait l'effort de prendre deux abonnements obligatoires aux « Jeunes » et je ne pense pas que ce soit au-dessus de ses forces. Cela équilibrerait sensiblement le budget.

M. le Président. — Votre remarque est d'autant plus valable que très souvent — je ne dis pas toujours — lorsqu'il n'y a qu'un abonnement par société, il est souvent pris par le correspondant, qui le garde chez lui, de telle sorte que la collectivité ignore tout à fait « Les Jeunes ».

Il devrait y avoir le numéro personnel et le numéro du groupement, que l'on pourrait afficher lorsqu'un article intéressant s'y trouve inséré. En effet, deux abonnements par société, c'est déjà quelque chose.

M. Eblé. — Le rapport de M. Pringarbe pose énormément de questions, très longues à étudier. Il est déjà 11 heures, ne pourrait-on faire passer immédiatement le compte rendu financier de M. Rousset et remettre à un peu plus tard la discussion sur le rapport moral ?

M. Pringarbe. — De toute façon, nous ne pourrons pas, dans le temps qui nous est imparti, discuter entièrement sur le rapport moral ; nous pourrions terminer nos échanges de vues sur la question des « Jeunes », puisque le plan d'action prévu est plutôt du ressort de la Commission d'Expansion, du Comité central, après avoir entendu votre avis également.

Finalement, on ajourne le problème.

Et M. Pringarbe, après avoir salué la présence de M. Bouvyer, secrétaire général de l'U.G.S.E.L. et de MM. Claude Terrasse et Michel Debatisse, laisse la parole à M. Rousset, pour la lecture du rapport financier.

Celui-ci a été adressé à toutes les Unions avant le Congrès : elles en ont donc connaissance en détail. Nous relatons le débat qui a suivi.

LA CONTRIBUTION EXCEPTIONNELLE

M. le Président. — Je remercie M. Rousset et M. Virly pour la lecture qu'ils viennent de nous faire du rapport financier et du rapport des commissaires aux comptes. J'ouvre la discussion sur ces deux rapports. Quelqu'un demande-t-il la parole ?

M. Hardy (Lozai). — Au point de vue financier, pas de choses à dire. Cependant, d'une façon générale, on nous demande une expansion de la Fédération, mais on nous présente un budget en compression : deux choses qui ne vont absolument pas ensemble.

D'autre part, d'un point de vue plus particulier, l'année dernière, en Assemblée générale, nous avions voté — après une discussion assez âpre d'ailleurs — une contribution exceptionnelle ; cette contribution exceptionnelle ne nous a jamais été demandée. Comment se fait-il qu'une Fédération qui a besoin d'argent et qui a obtenu, en Assemblée générale, le vote d'une contribution exceptionnelle, ne nous ait pas encore demandé quoi que ce soit ?

M. Pringarbe. — Au mois de février, une circulaire a demandé aux Unions de nommer des membres bienfaiteurs et de faire en sorte que chaque Société prenne dix licences supplémentaires par rapport à l'année dernière ; et nous vous disions, dans cette circulaire : « Lorsqu'en fin d'année, nous vous enverrons le compte de vos effectifs, nous ferons le point et, à ce moment-là, nous vous réclamerons ce que vous devez. »

M. Hardy. — Ce n'est pas cela qui avait été voté par l'Assemblée générale. J'ai voulu savoir pourquoi nous n'avions pas reçu cette demande de contribution, pourtant vitale pour la Fédération ; eh bien, je crois que c'est parce que dans la minorité se trouvaient de grosses Unions, lesquelles ont fait auprès du siège central des pressions pour que l'on ne demande pas cette contribution votée en Assemblée générale.

Ceci est absolument inadmissible ; un vote a été obtenu. Il fallait, immédiatement, aller en argent ; ainsi nous ne serions pas descendus aussi bas que nous sommes actuellement. Je ne comprends pas pourquoi la Fédération n'a pas immédiatement demandé cela.

Vous aviez 20.700.000 francs votés par une Assemblée générale à votre disposition, et vous ne les demandez pas !...

M. Pringarbe. — Je me souviens d'avoir reçu de l'Union Comtoise une réponse disant : « Nous ne paierons jamais cette cotisation » ; ceci à la suite de la circulaire.

M. Hardy. — Mais l'Union Comtoise est-elle le patron de la Fédération ? Il y a une Assemblée générale ; on doit être obligé de payer ce qui a été voté par l'Assemblée générale.

M. l'abbé Manche. — L'année dernière, il n'en est fallu de quelques voix.

M. Hardy. — Ah ! non.

M. l'abbé Manche. — Permettez... Et l'Union Comtoise avait voté pour ; mais le Comité, à l'unanimité, s'est opposé à cette formule lorsqu'elle lui a été présentée. Donc, est-ce la voix du Président qui compte ou celle du Comité de l'Union Comtoise ?

Plusieurs voix. — Mais c'était le vote en Assemblée générale. (*Brouhaha.*)

M. Hardy. — Alors, il est inutile que nous venions ici.

M. Canderas. — Un proverbe dit qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire : les Unions qui n'ont pas payé les 500 francs l'année dernière devront le faire cette année.

M. HARDY A L'ASSAUT

M. Hardy. — C'est normal. Je protesterai surtout parce que l'on n'a pas demandé en temps voulu cette contribution et ainsi parce qu'il n'y a pas de sanction.

D'autre part, vous avez pu compter que 900.000 francs étaient dûs à la Fédération sur des achats effectués par les Unions ; c'est absolument inadmissible. Lorsqu'une Union doit 20.000 francs ou 10.000 francs et qu'elle demande encore quelque chose, il ne faudrait plus rien lui envoyer avant qu'elle ait réglé ce qu'elle doit ; sinon, c'est la gabegie. (*Applaudissements.*)

Si nous voulons vivre au point de vue financier, il faut prendre les vôtres de toutes les Sociétés et, par conséquent, couper immédiatement les vivres à toute Union qui ne paie pas. Une Fédération Sportive ne doit pas avoir un million dans la nature. Vous faites partie d'autres Fédérations sportives, et ce n'est que l'on vous tolère cela ? Jamais. On vous demande l'argent d'avance et vous payez. Et on ne paie pas à notre F.S.T. ?

Messieurs, je demande qu'immédiatement l'on prenne la décision suivante : qu'une réponse ne soit faite à une Union qui doit de l'argent à la Fédération. (*Applaudissements.*)

Un troisième point : le magasin. Il est inadmissible qu'un magasin travaille pour perdre de l'argent ; cela ne s'est encore jamais vu ; c'est la première fois que nous le constatons dans un bilan. Mais, alors, il faut arrêter d'urgence ce magasin !

Pourquoi le magasin ne marche-t-il pas ? On vous l'a dit : nous avons, dans chaque Union, à l'heure actuelle, des membres d'Unions qui sont vendeurs d'articles de sport et qui vivent des patronages. Ce n'est plus moderne. Dons, arrêtons, et ne perdons pas 800.000 francs par an.

J'en viens maintenant à la conclusion : le budget, quand on le regarde un peu, est un budget de compression que l'on ne tiendra pas, 500.000 francs ? Mais ce sera certainement davantage. Par conséquent, il faut d'urgence, non pas autoriser le Comité directeur — s'il en a besoin — à augmenter le mouvement des licences, mais décider purement et simplement les augmentations de licences, de façon que notre budget soit équilibré.

Les Unions ne vivront pas si elles n'ont pas de Fédération. Messieurs, vous ne serez plus rien. Il faut d'abord que la Fédération ait un budget en équilibre.

Je demande donc que, sans discussion et immédiatement, la contribution exceptionnelle votée l'année dernière en Assemblée générale — et si les Présidents le font, ils en ont le droit — soit appliquée et que, secondo, on prenne une sanction sévère contre les Unions qui ne sont pas à jour, de façon à ne plus leur répondre ou leur donner quoique ce soit. Tertio, voter la cotisation de 2.000 fr.

L'Union Comtoise et celle du Quercy — par la voix méridionale de l'ami Fabre — se manifestent pour l'accord.

« *Il y a des Unions riches et des Unions pauvres.* » *Mais M. Hardy ne connaît pas battu. Il réplique :*

— Il n'y a pas d'Unions riches et d'Unions pauvres ; il y a de petites et de grandes Unions ; je fais partie d'une toute petite Union. Mais il y a des Unions organisées et d'autres qui ne le sont pas.

L'Union de la Mayenne, dont j'ai eu la présidence il y a cinq ans, avait à l'époque un énorme déficit ; l'heure actuelle, nous avons 400.000 francs en caisse, *parce que nous nous sommes organisé l'Union.* C'est tout. (*Applaudissements.*)

On nous avait dit — et je prends un exemple — : « *Les Clubs vont nous quitter si vous êtes aussi dur. Ils partiront tous.* » Eh bien, Messieurs, nous avons dix Clubs de plus. Les licences sont payées d'avance et tout marche très bien. Par conséquent, ce ne sont pas les Unions, nous, dans notre Union, la Fédération doit le faire sur le plan de la France.

M. Robin (Nantes), fait observer ensuite que la situation a été arrêtée au 1 août.

Sur son côté, M. Canderas rappelle à l'Union Comtoise que le Comité fédéral a — ou n'a pas — la confiance de ses sociétés quand il se rend au Congrès.

Après une nouvelle intervention, l'abbé Rigal conclut :

— Augmentez de 20 francs, de 6 francs, vous n'en toucherez pas avantage ; ceux qui paient sont ceux qui y croient. Pour « Les Jeunes », le problème est le même.

Le débat se prolongeant, le Président Hébrard fait observer :

— Nous avons été un peu trop bons... Nous avons pensé que certains ne pourraient pas payer et pourraient, en compensation, nous apporter un certain nombre de licences. Nous le regrettons. Nous allons demander les 500 francs le plus tôt possible.

M. Hardy. — Il ne faut plus être trop bon.

M. le Président. — En ce qui concerne les 10 francs de majoration, il est inutile de les faire voter : c'est fait depuis l'année dernière. Nous avions voté 30 francs en disant : « Nous verrons. » Nous avons vu ; et nous avons toujours, étant trop bons, fait un premier palier de 10 francs. Le second palier va arriver, mais le vote est acquis depuis l'année dernière. Il n'y a pas à y revenir ! 20 fr. ont été votés, c'est acquis. Nous sommes bien d'accord ? Il s'agit de savoir à quel moment nous ferons le second palier. Il est à notre disposition.

M. l'abbé Rigal. — Ne pourrait-on avoir, pour l'année prochaine, un tableau, qui serait accroché à l'entrée de la salle, faisant ressortir les Unions à jour — et peut-être même les Sociétés — c'est-à-dire faire quelque chose qui frappe ?

M. le Président. — C'est entendu.

M. Canderas. — En ce qui concerne le prix de la licence, qui varie de 30 à 220 francs, il nous faudrait prendre une position.

500 FRANCS ACQUIS... ET A QUI ?

M. le Président. — Je vous bien, après en avoir terminé sur la discussion du rapport financier, reprendre celle du rapport moral, mais il est déjà 11 h. 40 et je crois que nous pourrions, à un autre moment, nous pencher sur le rapport de M. Pringarbe, qui soulève des questions extrêmement importantes pour l'avenir et qui méritent d'être étudiées attentivement. Nous avons encore deux jours devant nous.

Nous discutions, pour le moment, sur le rapport financier et le rapport des commissaires aux comptes. Il est bien entendu, primo, que les 500 fr. — et M. Hardy a bien raison de nous le dire, qui ont été votés seront réclamés.

Secundo, il est entendu qu'à notre disposition il reste mis marge de 10 francs sur les licences. Ce n'est pas nouveau. Cette augmentation a été votée l'année dernière et, le moment venu — étant entendu que l'on vous avertira assez tôt — nous passerons au second palier.

M. Hardy. — La troisième question est celle des achats.

M. le Président. — Vous avez raison, nous sommes en déficit. — ce n'est peut-être pas tout à fait exact dans un certain sens, parce que certains employés du service des achats sont occupés à autre chose.

Il y a surtout là un service rendu à la Fédération et il y a une occasion de relations, de liaison particulièrement pour les régions voisines de Paris. Il est incontestable que le fait que des gens passent, entrent, achètent, créent une occasion de liaison extrêmement intéressante ; il en est de même en ce qui concerne les correspondances. Donc, c'est entendu, il y a une perte, peut-être pas aussi forte qu'elle n'apparaît. Cela peut entrer, si vous voulez, dans la propagande et dans les dépenses de notre Commission d'Expansion. Il faut remarquer que nous ne sommes pas des marchands. Nous sommes d'accord pour dire que la question doit être examinée ; au besoin, étudier si une personne complétant au point de vue commercial ne pourrait pas remonter le service des achats en diminuant certaines dépenses et en provoquant, au contraire, certains achats d'articles que nous n'avons pas. Ceci dit, je vais mettre aux voix le rapport financier et le rapport des commissaires aux comptes.

(*A l'unanimité, le rapport financier et le rapport des commissaires aux comptes sont adoptés.*)

M. LASSEGUE SUCCEDE A M. EBLE

M. le Président. — Nous avons à procéder à l'élection de deux commissaires aux comptes. M. Virly se représente et il n'y a aucune raison pour que je vous demande de ne pas l'élire. Par contre, M. Eblé nous quitte, et je le regrette ; je vous propose, pour le remplacer, M. Lassègue, de la Commission d'Athlétisme. Il est, en même temps, Président de notre groupe d'anciens. Il est donc à la fois un ami et un membre de Commission ; il est commissaire aux comptes agréé par le Tribunal de Commerce.

(*M. Virly et M. Lassègue sont, à l'unanimité, élus commissaires aux comptes.*)

(Suite page 7.)

Les interventions de M. l'abbé Gehl (Ligue de Bretagne) sont attendues et suivies même lorsqu'elles se font, comme cette année, plus rares. De gauche à droite : l'abbé Marguerite (Calvados), l'abbé Caroff (Finistère), l'abbé Berthion (Armoricaine de Brest), M. Hyon (Rennes) entourent le bouillant orateur breton, debout, papier et étui à lunettes en main. Un congrès sans l'abbé Gehl, ce ne serait (absolument) pas un « Congrès comme les autres ».

« Et la Fédé... ...guide nos pas »

par le chanoine **J. Wolff**
Conseiller ecclésiastique

Quel beau Congrès que ce 42e d'une série déjà longue, qui vient de se tenir ces jours-ci à Paris !

Beau Congrès par le nombre : les délégués de nos U.D. avaient afflué à Paris comme des pèlerins affluent vers un lieu sacré, un de ces lieux, disait Barrès, où souffle l'Esprit. De l'estrade, c'était un beau spectacle. Et que dire de ces congressistes-passagers massés sur le bord du grand vaisseau de la Trinité pour la messe fédérale !

Beau congrès par le lieu : enfin nous étions à notre aise, dans de vastes salles, spacieuses, et surtout dans la grande salle ornée de ce qui exprime notre âme : l'insigne fédéral et le portrait du Docteur Michaux.

Beau Congrès par l'esprit surtout. Au fond de tous ces cœurs rassemblés vibrait une foi : la foi chrétienne sans doute, mais aussi la foi dans les destinées de la Fédé : « Fiers d'être nous ».

Congrès de la fierté, en effet. Après des années de doute, nous avons redécouvert nos raisons de vivre. Nous étions comme un enfant méprisé qui a repris sa place au foyer familial.

Congrès de l'expansion, a-t-on dit. Est-ce parce qu'il coïncidait avec la naissance d'une nouvelle Commission dont nous attendons beaucoup ?

Mais Congrès de l'expansion parce que Congrès de la fidélité. Notre cher Président, prêt à passer le flambeau, a été acclamé comme il le méritait, et à travers lui nous nous sentions en communion étroite avec le Docteur Michaux et avec tous nos grands morts dont la voix ne cesse de nous appeler.

Congrès des liaisons et des confrontations fraternelles. C'est le salut de toute la jeunesse et de notre monde tout entier qu'il faut assurer chacun à sa place. Dialoguer, c'est déjà œuvrer ensemble.

Congrès de l'espérance. « Le progrès c'est la tradition en marche ». Nous ne l'avions jamais si bien compris. Avec plus de confiance encore nous marchons courageusement vers l'avènement d'un monde meilleur, et, par nous d'abord, dans le secteur qui nous est dévolu.

Nous n'avons plus peur de nous égarer. « Et la Fédé guide nos pas ».

Une nouvelle née :

La Commission d'expansion fédérale

M. L'abbé Gillet
Rapporteur de la Commission
Fédérale d'Expansion

MESSIEURS,

En lisant, dans *Les Jeunes*, qui annonçaient le Congrès, le titre de la causerie qui devait se faire en cette fin de matinée du dimanche : rapport de la Commission d'Expansion fédérale, vous avez dû vous demander à quoi cela pouvait correspondre. Figurez-vous que je me suis également posé cette question : mais la différence avec vous, c'est que j'étais, moi, invité, entre deux petites parenthèses, à y répondre, alors que j'en avais encore très peu l'idée, et pas du tout l'envie, et que, soit dit sans vouloir, ou ne m'avait pas le moins du monde demandé mon avis, ni avant, ni après, d'ailleurs. Même que j'en ai conclu que notre sympathique Secrétaire général adjoint se sentait maintenant assez fort, assez en possession de ses moyens pour pouvoir, tel Napoléon Ier, faire manœuvrer librement ses pièces les plus commodes sur le grand échiquier du Congrès ; et ces grognard disciplinés, je me suis mis au travail, de tout des pages toutes blanches, car la Commission d'*Expansion fédérale* que j'ai à vous présenter ce matin n'est encore qu'une grande espérance, mais en laquelle j'ai une grande foi et en faveur de qui je vous demande un peu de crédit.

CERNER ET DISCERNER

Qu'est donc au juste cette nouvelle création du Conseil central de la F.S.F.?

Il ne s'agit évidemment pas pour cette dernière-née des Commissions fédérales de singulariser orgueilleusement ce qui existe, ou de le contrôler.

La F.S.F. reste administrée exclusivement par son Conseil central, avec son Président et son Secrétaire général, et seule l'Assemblée générale contrôle son administration. D'autre part, les différentes Commissions techniques animent chacune des branches d'activité, prennent leurs décisions sous le contrôle du Comité central.

La C.E.F. va se *superposer* en quelque sorte à tout l'ensemble comme un organisme de *synthèse*, non pas pour diriger — elle n'a aucun pouvoir en ce sens — mais pour *penser* certains problèmes posés par la vie fédérale par l'existence de la Fédé qui ne sont du ressort direct d'aucun autre organisme existant et que nous allons essayer de cerner, moi d'abord dans ce rapport, vous ensuite dans la discussion.

La raison d'exister est dans son vocable même. Il s'agit pour elle de travailler à élargir, à approfondir, à élever la Fédé, c'est-à-dire à l'agrandir en toutes ses dimensions, en un mot, à l'épanouir.

D'abord par l'intérieur, en faisant prendre conscience clairement, nettement, à tous les membres, mais surtout aux responsables, de son but et de ses objectifs, à renforcer son efficacité en la faisant devenir de plus en plus *réaliste* et *ardente*.

D'autre part — et en mi-temps — à la faire *mieux connaître*, en lui faisant prendre toute sa place dans le monde du Sport en France, et à faire savoir à tous ceux qui auraient besoin de le savoir, mais qui l'ignorent ou qui feignent de l'ignorer, quel merveilleux atout elle reste pour le bien de la jeunesse chrétienne française.

***

Donc, la Fédé a 57 ans. Les deux seuls Présidents qu'elle eut à sa tête pendant ce long temps peuvent en se retournant mesurer avec fierté le chemin parcouru : le Dr Michaux, du haut du ciel, M. François Hébrard, Dieu merci, du haut de sa verte vieillesse encore si pleine de rêve. Incalculables sont les services que la Fédé a rendu depuis le début du siècle à la cause du sport sans doute — et Dieu sait qu'elle s'y loyalement joué le jeu — mais aussi et surtout à la cause de l'Eglise et des âmes, et c'est vraiment sous ce second aspect, n'est-ce pas, qu'elle est chère à la plupart d'entre nous.

Mais le danger qui menace une personne de 57 ans, c'est qu'un peu de vieillissement gagne insensiblement certains de ses centres vitaux, qu'elle ait perdu moins tendance à marcher vers l'avenir qu'à regarder vers son passé ou à se contenter du présent. La tentation pour une grande œuvre qui a un grand passé, c'est de vouloir prolonger indéfiniment, identiquement la méthode qui, à de certains moments de son existence, a provoqué sa splendeur, alors que le temps a marché, que les mœurs ont évolué — et très vite — et que les conditions d'insertion dans le monde se modifient sans cesse. Quand est née la Fédé, traverser la Manche en avion était infiniment plus compliqué qu'aujourd'hui l'Atlantique. La gymnastique de 1958 n'est plus celle de 1900 tout court.

Les goûts de la jeunesse non plus et la palette des œuvres et des mouvements catholiques, ainsi que celle de la pensée apostolique, s'est singulièrement enrichie depuis lors.

Va-t-on conclure de cela que la Fédé est dépassée et qu'elle doit maintenant transmettre le flambeau à d'autres mains plus jeunes. Ma présence ici, directeur des œuvres d'un diocèse de France, veut répondre lucidement et énergiquement non, en dépit de ce que pensent et disent inconsidérément même certains de mes confrères. La Fédé, en tant que Fédé, n'a pas fini de jouer son rôle.

Seulement, voilà ! Je crois aussi que la Fédé doit de son côté penser sans cesse son action, la réviser périodiquement, l'attacher au réel et prendre audacieusement les tournants dans le sens de la vie. Sinon elle serait menacée de vieillissement et donc de désaffection.

Qu'elle soit aux écoutes de ce qu'on dit d'elle, même en mal, c'est extrêmement suggestif, et qu'elle en tienne compte dans la mesure où la critique peut être méritée. Qu'elle regarde vivre autour d'elle, et non pas seulement en elle, et qu'elle adopte vite ce qui constitue manifestement un progrès. C'est d'autant plus facile qu'il s'agit généralement d'améliorations de détails : le fond reste parfaitement valable et la carcasse est bonne, mais les détails ont leur importance. Il n'y aurait aucune déchéance pour nos techniciens, gymnastes, basketteurs ou athlètes, en plus de leur magnifique travail d'invention, à aller chercher des leçons là où on travaille aussi les questions, même s'il s'agit d'autres Fédérations, ou même à l'étranger, voire chez les Allemands et chez les Russes : s'ils ont raison et s'ils font mieux, ce n'est pas parce qu'ils sont Russes ou Allemands qu'on peut les rejeter en principe. Ce serait tout simplement de la suffisance. Certes, je ne veux donner de leçons à personne et ce que je dis là, c'est seulement en l'air mon avis, en toute indépendance, et croyez-moi sans viser qui que ce soit. C'est soyons ancienne et française de butiner çà et là, comme voulait, je crois, votre Montaigne, et de faire ensuite son miel de l'expérience des autres, quitte à éviter leurs errements et à rentorcer leurs bonnes intentions.

PRIMO : L'ESPRIT (FEDERAL)

Il se fait de belles choses à côté de nous et qui réussissent. Pas question ici de créer chez nous un complexe d'infériorité qui consisterait à admirer tout ce qui se fait ailleurs et à déblayer ce qui se fait chez nous. Mais c'est justice de trouver bien ce qui est bien et, à l'occasion, de le dire. Nous n'avons rien à perdre à ce que le scrutinisme soit flottant, encore moins les mouvements spécialistes d'Action catholique : il n'y aura jamais trop de sang chrétien ensemble. Ils ont leur raison d'être spécifique, irremplaçable, leurs méthodes, leurs expériences : ils sont voulus par la hiérarchie pour des tâches précises, que nous n'avons pas à discuter. Si un jour ou l'autre, ils marchent un peu dans nos plates-bandes, ce n'est pas en entrant en bagarre que nous ferons beaucoup avancer la question : c'est uniquement en développant toujours plus en densité, en qualité et en quantité, *ce qui* constitue le génie propre, la raison d'être irremplaçable de la Fédé, en la rendant de plus en plus elle-même, vivante et efficace, en l'imposant par sa valeur intrinsèque, sans cesse perfectionnée : ça, c'est du travail *positif*. A tous les échelons, fédéral, départemental, local, il nous faut travailler d'arrache-pied et, selon des directives précises qu'on attend, n'est-il pas vrai, à grandir d'abord la valeur technique de toutes nos disciplines fédérales, et en mi-temps la valeur d'apostolat et de conquête de nos propres méthodes et de nos réalisations, sans nécessairement copier autre chose, à tel point qu'on nous admire, qu'on nous désire, que nous nous imposions comme indispensables, qu'on ne nous oblige plus à perdre du temps à nous défendre. Alors l'union avec d'autres sera possible et féconde. On n'unit vraiment que des choses nettes, bien caractérisées, bien elles-mêmes. On n'unit pas valablement des choses floues, sans vigueur, qui constamment chevauchent.

***

Messieurs, je ne permets de vous inviter tous à une auto-critique des responsables, à ce qu'en langage chrétien on appelle l'examen de conscience. On évoquait souvent autrefois l'esprit fédéral et c'était un bien solide. Il semble qu'à part M. Hébrard, et quelques autres, on en parle beaucoup moins de nos jours. Ne serait-ce pas qu'à la base, ou aux échelons intermédiaires, la Fédé aurait un peu perdu de son âme. Bien sûr, si on n'y fait plus que du sport, de la gymnastique, du ping-pong, comme dans les autres Fédérations, pour en faire, ou pour gagner, on pour tuer le temps, qu'est-ce que nous apportons d'enrichissement à qui que ce soit. Sur ce plan là, nous n'avons pas grand'chose à espérer, car on fera souvent mieux en face et avec d'autres moyens financiers ; et si nous sortons, nous, des champions en sport matérialiste, nous sommes à peu près sûrs de les perdre très vite au profit d'organisations plus lucratives pour eux. Et c'est normal. Tandis que si nous formons des convaincus, de bons sportifs doublés de vrais chrétiens, alors nous augmentons le potentiel moral de la France et nous faisons admettre comme tenant, et seuls, un rôle indispensable.

J'ai l'impression, Messieurs, qu'il nous faut pratiquement repenser l'esprit fédéral et la Commission d'Expansion veut sans tarder s'y attacher.

Remettre en particulier tous les cadres, et spécialement les cadres d'Unions départementales en face des buts profonds de la Fédé, dont les premiers sont :

permettre, dans les meilleures conditions, l'épanouissement physique et moral de la jeunesse chrétienne et

travailler à la moralisation du sport en général, en présentant des réalisations aussi satisfaisantes que possible, tant sur le plan technique que sur le plan moral.

Le sport pour le sport n'est pas notre fait. Mais parce que la jeunesse a le goût du sport et qu'en définitive c'est une bonne chose, nous aidons la jeunesse à faire du sport. Mais pas de n'importe quelle façon.

***

SECUNDO : LA PROPAGANDE

Le second objectif de la Commission d'expansion fédérale sera la *propagande*.

Les meilleurs produits du monde n'ont de succès que grâce à la publicité. On peut penser de cela ce qu'on veut, c'est un fait. L'ignorer, c'est se condamner à l'inefficacité. La publicité d'ailleurs n'est une mauvaise chose que par les abus qu'on en fait.

Or, je l'ai dit déjà, la Fédé a besoin de nouveau vis-de se faire connaître, parce que toute une fraction de l'opinion, même catholique, s'est développée sans tenir compte d'elle, comme si elle n'existait pas. Il y a des techniques de propagande. Laisserons-nous aux commerçants du sport l'exclusivité de leur utilisation ?

La *vie fédérale* n'est pas assez connue, ni présentée comme une présence honorable des catholiques dans le monde du sport. Celui-ci croit en nombre, aux compétitions, aux performances, aux succès. Tenez, longtemps la F.S.F. a été reine du basket en France, parce qu'elle avait des équipes exceptionnelles et qu'on le savait, et les joueurs venaient à elle nombreux, parce qu'ils connaissaient sa supériorité. Et puis il y a eu je ne sais quelle fausse mystique des Fédérations dirigeantes, qui ont trouvé bon de s'imposer : je ne sais comment, et nous nous sommes assez souvent des difficultés à faire prendre au sérieux par les joueurs nos propres compétitions. On nous a dumé le pion.

Le slogan a faites bien et faites-le savoir a été parfaitement valable pour nous. On ne conçoit pas des Sociétés sportives sans un peu de panache : c'est le lot du genre. Il ne faut évidemment pas y attacher trop d'importance, mais assez tout de même.

***

Mais il est une autre nécessité de propagande qui, à mon sens, prime celle-là en urgence : c'est de nous faire connaître d'abord, dans les milieux catholiques qui, je l'ai dit, ont pris coutume de nous ignorer.

Et d'abord dans le clergé. A côté de prêtres qui mettent le bien de la jeunesse au-dessus de tout et qui utilisent tous les moyens de la gagner, y compris les patronages, les Sociétés sportives ou musicales, il y en a — et malheureusement beaucoup — qui ne voient plus ce qu'ils pourraient tirer de ce que nous leur offrons pour la persévérance et pour l'Action catholique. La guerre a formé là-dessus comme un hiatus et beaucoup de ceux qui sont sortis du Séminaire dispels, ignorants des services passés, méconnaissant aussi les services présents et les possibilités d'avenir. Au lieu de chercher à savoir, d'apporter les points de vue enrichissants de leur expérience dans d'autres voies, ils ont rayé la Fédé des questions qui se posent. Et c'est parfois pour des motifs honorables en soi, par exemple parce qu'ils la trouvent trop peu riche en densité spirituelle, comparativement à d'autres choses. J'ai dit tout à l'heure qu'ils ont parfois raison et c'est pour cela que j'ai si énergiquement prôné

Les Ligues actuellement constituées sont les suivantes :

1° C.R. *Bretagne*, qui existe depuis fort longtemps, mais sous quelle forme juridique exactement ? et qui comprend : le Finistère, l'Ille-et-Vilaine, le Morbihan, les Côtes-du-Nord.

2° La Ligue de l'*Orléanais*, née en novembre 1946, et qui est la seule à notre connaissance régie par des statuts d'U.D. adoptés par ses soins et qui est composée du Loiret, du Loir-et-Cher, du Berry (Cher, Indre), de la Touraine (Indre-et-Loire).

3° L'Office des Sports du *Sud-Ouest*, dont les premières réunions remontent à 1954 et qui groupe : l'U.R.P.S.O. (Gironde), l'Agenais (Lot-et-Garonne et Gers), les Landes, l'Union Basque (arrondissement de Bayonne), l'Union Pyrénéenne (arrondissement de Pau).

4° La Ligue de *Normandie*, née le 16 octobre 1954, comprend : le Calvados, la Manche, l'Orne, la Seine-Maritime.

5° La Ligue de *Champagne*, créée le 4 décembre 1954, avec la Marne (arrondissement de Châlons-sur-Marne), la Meuse, l'Aube, l'Union Rémoise (arrondissement de Reims), les Ardennes, la Haute-Marne.

6° La *Bourgogne-Franche-Comté*, qui réunit la Comtoise (Doubs, Haute-Saône, Territoire de Belfort), la Saône-et-Loire, le Jura, la Côte-d'Or).

Notons pour la bonne règle que les quatre dernières Ligues ne sont pas encore institutionnalisées.

C'est-à-dire que nous comptons six Ligues officiellement ou officieusement constituées alors que notre projet du 16 juin 1954 en prévoyait vingt-deux, dont la Ligue du Lyonnais, formée par la seule Union Lyonnaise et la Savoie par la fusion des deux départements savoyards réalisée depuis.

Deux tiers du travail reste donc à faire... Nous voulons aboutir.

Les activités des Ligues déjà constituées sont certainement très différentes et leurs moyens d'expression ne peuvent pour le moment faire l'objet d'une uniformisation exemplaire. C'est pourquoi je suggère que l'an prochain — plutôt que de revenir vous présenter mon exhortation annuelle, — le Congrès veuille bien consacrer un de ses carrefours où pourrait être exposées et discutées les réalisations de nos différentes Ligues, afin que cette confrontation puisse servir de base de travail aux responsables de nos Unions. Cela me paraît maintenant indispensable.

Car — si l'extension de la F.S.F. dans les endroits qui l'ignorent reste la tâche numéro 1 de nos préoccupations, il faut mener de pair notre organisation des Unions et des Ligues là où elles végètent ou n'existent pas.

C'est un travail de longue haleine dont personne ne peut se désintéresser.

Georges AUDEBOURG.

M. le Chanoine Wolff,
Conseiller ecclésiastique de la F.S.F.

une réforme interne dans le sens de l'approfondissement. Mais ils ne savent pas de quoi ils se privent en nous ignorant. Tout simplement d'une mare, encore perméable, qu'ils peuvent contacter *directement*, de jeunes tout proches encore des sacrements, dont les familles souvent sont bien disposées, et que nous avons le devoir tout de même de faire tous persévérer dans la vie chrétienne. L'expérience ne prouve-t-elle pas par ailleurs que la meilleure façon de trouver des militants, ni pour les mouvements spécialisés, c'est encore de les prendre dans un réservoir où ils existent en puissance, plutôt que de les faire surgir par génération spontanée. Tout le monde peut donc y trouver son intérêt.

Et en disant cela, je suis sur un terrain solide : S. S. Pie XII l'affirmait clairement le 9 octobre en inaugurant le Centre sportif italien. Le Cardinal Feltin l'a dit aussi dans sa récente allocution du Congrès de 1953 et Mgr Picard de La Vacquerie, notre protecteur, en maintes circonstances.

Il faut que tombe — et vite — la méfiance du clergé. C'est dans ce but en première urgence que la Commission d'Expansion fédérale a fait sa première réalisation : un tract destiné aux prêtres de France, sur un plan tout à fait élémentaire, car il faut souvent reprendre les choses à zéro, leur montrant ce qu'ils pouvaient tirer de la Fédé pour la *persévérance* de leurs jeunes. Ensuite on en viendra à des questions plus mystiques, mais nous avons pensé qu'il fallait déjà commencer par là. Et vous aller pouvoir lire de suite, Messieurs, prendre vos responsabilités vis-à-vis de la jeune Commission. Prêtres ou militants laïcs, vous allez vous charger vous-mêmes de la diffusion de ce tract, en étudiant en équipes départementales les meilleurs moyens de les faire parvenir là où il faut, afin qu'il n'y ait pas un prêtre de vos diocèses, et aussi de diocèses qui ne sont pas représentés aujourd'hui, qui ne soit touché par lui. Ne nous donnez pas l'impression qu'en éditant ce tract, nous avons donné un coup d'épée dans l'eau, car c'est un coup d'épée dans l'eau qui coûterait trop cher : notre trésorier pourrait trouver mieux le plaisanterie...

« C'EST UNE HONTE... »

Et je pense venu le moment, je le répète, de faire cesser définitivement une rivalité théorique qui n'a que trop duré entre la Fédé et les mouvements spécialisés d'Action catholique de jeunesse : de grands pas ont été faits déjà en ce sens, et la présence d'un dirigeant jaciste particulièrement apprécié à la Commission d'Expansion générale est un des gages les plus précieux de la fécondité de cette souhaitable collaboration. C'est un peu ridicule, encore une fois, de reprocher aux mouvements spécialisés de n'être pas la Fédé, et à la Fédé de ne pas être les mouvements spécialisés : c'est le type même du dialogue de sourds. Les uns et l'autre veulent passionnément le bien de la jeunesse : il n'est pas question de choisir : les deux formules sont nécessaires et complémentaires. Allons au delà de la coexistence pacifique jusqu'à un travail en commun qui est certainement possible et éminemment souhaitable, sur les bases de ce que nous disait hier soir le P. Dujardin :

« C'est dans le génie né de la Fédé, qu'elle soit très forte, très nombreuse, très charpentée, très fournie en cadres de toutes sortes. M. Pringarbe a fait hier matin un compte rendu moral réjouissant : il n'a pas caché que tous les efforts n'étaient pas faits partout pour développer la Fédé. C'est une honte qu'avec 140.000 licenciés nous ayons encore tant d'Unions départementales exsangues, sans vigueur, sans élan. La Commission d'Expansion fédérale voudrait orchestrer, avec votre concours, un vaste relancement des Unions départementales en sommeil. C'est une tâche ardue et ingrate, à laquelle nous conviendrons surtout les Unions départementales qui marchent, et les grosses Sociétés vivantes, et qui, si elles aiment la Fédé, ne doivent pas penser qu'à elles. La solution est peut-être dans les Ligues régionales, prises très au sérieux. Je ne sais pas encore. C'est à étudier de près, en admettant que nécessairement cela coûtera de la peine à ceux qui s'y donnent.

« Messieurs, j'arrête là cet exposé : vous direz peut-être que j'ai enfoncé plusieurs portes ouvertes ; que certaines de mes vues sont audacieuses. Ne m'en veuillez pas surtout si j'ai inquiété quelque peu la bonne conscience de quelques-uns d'entre vous. La Fédé a voulu aujourd'hui se donner à elle-même un coup de fouet sur la croupe. Avouez que ça ne manque pas d'être assez sympathique.

1955

Le sport dans le milieu rural

Rapport d'activité de la Commission Sportive Rurale

Depuis six mois existe au sein de la F.S.F. une Commission Sportive Rurale constituée de 4 membres de la F.S.F. et de 4 autres de la J.A.C.

Cette initiative a fait suite à une série d'échanges de vues entre différents représentants des deux groupements, qui avaient essentiellement pour but de définir une ligne commune d'action et de pensée.

— Quelles sont donc les raisons qui ont milité en faveur de la création de cette Commission ?

— Quel est le rôle qu'elle s'est assignée ?

— Quelles sont les réalisations qu'elle propose ?

Tels sont les différents points que je vais m'efforcer de traiter rapidement devant vous :

I. — RAISONS QUI ONT AMENE LA CREATION DE LA C.S.R.

Pendant longtemps, la J.A.C. n'a vu dans la F.S.F. qu'un service technique essentiellement utile pour contrôler les épreuves sportives (genre Coupe Alfred-Gravouille) que ses militants étaient amenés à organiser.

Cette seule raison conduit, en 1947, les deux parties à conclure un accord gratuiteux qui prévoit une collaboration sur le plan organisation sportive et la participation d'un membre de la J.A.C. au Comité Central de la Fédé.

La première clause donne tout d'abord de bons résultats et permet, entre autres, à la finale nationale de la Coupe A.-Gravouille, disputée à Jean-Bouin (Paris), en 1950, de connaître un très beau succès. Quant à la seconde, elle apparaît initialement d'une utilité pratique très réduite, puisque le Jaciste désigné, déjà surchargé de travail, et très déçu par l'ambiance des premières réunions, se démet, pratiquement, très tôt, de ses fonctions.

Dans son ensemble, la J.A.C. continue cependant à se préoccuper du problème et, en 1953, le contact est repris par l'intermédiaire de MM. Andelsburg, Pringarbe et Le Flour. On sent alors qu'il est indispensable et possible de faire « quelque chose », d'autant plus que certains dirigeants F.S.F., qui voient les Jacistes prendre entièrement en charge le sport rural dans leurs Unions, se demandent qu'elle doit être alors leur attitude.

Une première réunion à un échelon restreint permet de voir qu'un accord apparaît assez facile à réaliser entre la J.A.C. et la F.S.F. sur l'ensemble du problème sportif. Il est alors décidé qu'au cours d'une rencontre à un échelon plus élevé, on discutera plus à fond la question et on essaiera de proposer des solutions constructives.

Cette rencontre amène d'abord la J.A.C. à préciser que sa collaboration avec la F.S.F. lui apparaît, à priori, assez délicate du fait des différences, souvent fondamentales, de méthodes qui semblent les séparer, à savoir :

1° Le fait qu'à la Fédé les jeunes eux-mêmes n'exercent pas suffisamment de responsabilités, effectives dans une organisation qui les concerne cependant directement ;

2° Le manque de représentativité du monde rural parmi les dirigeants de la Fédé ;

3° Le caractère confessionnel trop nettement marqué de la plupart des Sociétés rurales F.S.F., caractère qui risque d'entraver l'action de masse des militants engagés ;

4° L'impression que par ses méthodes, ses structures et ses cadres, la F.S.F. n'est pas toujours adaptée aux exigences et aux formules de l'Apostolat moderne.

« La F.S.F. reconnaît qu'effectivement la plupart de ces griefs sont fondés, mais que cela tient surtout au fait que les jeunes éléments de valeur des patros s'orientent, en majorité, vers les mouvements de jeunesse et se désintéressent de leur Société, à qui la J.A.C. répond que : « C'est sans doute parce que la dite Société, dans sa conception, ne leur laisse pas la possibilité de remplir la mission apostolique dont ils sont investis.

En définitive, il apparaît indispensable que, dirigée par d'authentiques militants chrétiens, la Société F.S.F. soit si largement ouverte et si laïque, qu'elle rende impossible, de même impensable, la création d'une Société rurale U.F.O.L.E.P. ou indépendante, sous le prétexte que celle-ci offrirait plus de liberté à ses membres.

Tout ceci une fois précisé, il est alors décidé la création d'une C.S.R. composée de quatre membres de la F.S.F. : MM. Andelsburg, Sorpi, Renaff, Pringarbe et quatre membres de la J.A.C. : MM. Delattre, Le Flour, Serrand, Terrasse.

II. — ROLE DE CETTE COMMISSION

De la conception définie précédemment, découlent naturellement les rôles respectifs de l'A.C. et de la F.S.F., à savoir :

1° L'Action Catholique a une mission à remplir dans tout le milieu sportif.

Par son bon sens, ses interventions opportunes et mesurées, cherchant constamment à élever le débat, M. l'abbé Rigal, de Clermont-Ferrand, fut l'un des interpellateurs remarqués du rendez-vous de la rue Blanche. Et s'il montre le poing, c'est moins par véhémence que par désir de persuader.

qu'il soit F.S.F. ou non. Toutefois, le militant ne doit pas s'engager dans des Sociétés dont les principes directeurs rendraient illusoires la mission éducatrice qu'il pourrait prétendre y mener ;

2° Les objections précédemment formulées étant supposées levées, l'A.C. encouragera autant qu'elle pourra la création des Sociétés F.S.F. et invitera expressément ses militants à participer à leur vie de façon très active ;

3° La F.S.F. ne peut pas et n'a pas à assurer l'éducation totale du jeune. Celle-ci doit se faire par les Mouvements de jeunesse, hiérarchiquement mandatés pour remplir ce rôle. Au cas où le Mouvement de jeunesse n'aurait pas de section locale, il est indispensable de mettre tout en œuvre pour en créer une.

4° La Société F.S.F. idéale serait donc très largement ouverte (en principe à tous les jeunes qui seraient admis dans une Société indépendante). Les jeunes intéressés, aussi nombreux que possible, seraient orientés vers les Mouvements de Jeunesse qui assureraient leur formation totale, grâce à leurs méthodes propres et au concours de l'animateur. D'autre part, la section locale du dit Mouvement devrait également se préoccuper de la formation des autres jeunes de la Société en les faisant participer aux activités extra-sportives de classe proposées par leur Mouvement.

Sur le plan pratique, cela doit se traduire par la mise en place progressive d'un sport de masse rural, au sport qui, sans tellement différer des sports classiques individuels ou d'équipes, doit cependant être adapté aux aptitudes physiques et aux possibilités matérielles, dont la pratique se fait confusément sentir dans l'esprit des jeunes paysans, un sport qui tient compte de leurs exigences professionnelles (temps libres mal définis, tours de garde un dimanche sur deux, etc.).

Une enquête, menée voici déjà plus de deux ans par « Jeunes Forces Rurales », l'organe de la J.A.C., a montré l'intérêt sans cesse croissant que ses lecteurs portaient au sport sous toutes ses formes, et la nécessité impérieuse qu'il y avait pour tous les ruraux de ne pas se passionner seulement pour les exploits des grands champions, mais de se livrer à leur tour à la pratique des sports, ne serait-ce déjà que pour occuper plus agréablement, plus utilement, plus sainement aussi, leurs loisirs d'hiver et d'été.

C'est à la C.S.R. qu'incomberait désormais la tâche de promouvoir cette pratique dans les masses rurales, afin de contribuer à la formation d'une élite sportive rurale au sein de laquelle la F.S.F. pourrait ultérieurement recruter des dirigeants de Sociétés rurales et des cadres ruraux pour ses Unions. Mais quelles réalisations concrètes, la C.S.R. envisage-t-elle ? C'est ce que nous allons voir pour terminer.

III. — REALISATIONS CONCRETES

Il est bien évident que la C.S.R., telle qu'elle est conçue, ne peut avoir d'efficacité que si elle trouve son application sur le plan local. Et elle ne pourra y arriver que si elle est suivie par la création d'autres C.S.R. à l'échelon départemental, ces C.S.R. pouvant être constituées sur le même principe, à savoir, moitié par des membres de l'U.D. F.S.F., moitié par des membres de la Fédé J.A.C. Ces C.S.R. auraient alors pour rôle d'étudier en premier lieu les besoins sportifs locaux et en second lieu de tenir compte des réalisations existantes pour les adapter et les développer. La C.S.R. nationale jouerait un rôle de coordination en fournissant les directives et les suggestions par le moyen de circulaires, brochures ou plaquettes.

Déjà, elle a prévu l'organisation d'un stage d'une semaine, au mois de février prochain, au C.R.E.P.S. de Poitiers, stage destiné aux ruraux (cultivateurs-artisans-commerçants) qu'intéresse la pratique du sport rural, au double point de vue technique et éducatif.

Les réalisations pratiques ne manquent pas à l'échelon départemental, telles les fêtes sportives rurales, qui sont organisées pendant l'été dans bon nombre de régions. Certains départements, en particulier ceux de l'Ouest, ont même continué la formule de la Coupe Alfred-Gravouille, avec éliminatoires au canton, à l'arrondissement et finale départementale. Ce sont là des réalisations que l'on ne peut évidemment qu'encourager, mais elles sont encore trop fragmentaires, et bien souvent trop improvisées, pour que la C.S.R. ne soit pas désireuse de reprendre, en l'adaptant et en la réglementant, la formule Coupe A.-Gravouille. Ce pourrait d'ailleurs être là son principal objectif immédiat avec, par exemple, l'organisation d'une Coupe dans chaque département, ou du moins dans le plus grand nombre possible, avec finales régionales en 1956, c'est-à-dire l'été prochain, et une grande finale nationale en 1957.

Ce sont peut-être là des projets quelque peu utopiques. Pourtant, il ne dépend que de la bonne volonté de chacun qu'ils se réalisent, à commencer par la mise en place de ces C.S.R. départementales sans lesquelles il sera impossible à la C.S.R. actuellement existante à l'échelon national, d'avoir une action vraiment efficace. C'est pourquoi je proposerais que chaque C.D. veuille bien se mettre en rapport, dès que possible, avec la Fédé J.A.C. pour passer à l'action. Il en va de l'avenir du sport rural tout aussi bien que de la mission de la F.S.F.

Maurice SERRAND.

COMMISSION D'EXPANSION

REUNION DU 18 NOVEMBRE

(matin)

Présidence : M. François Hébrard.

Présents : Sœur Carolus ; Mme Sapin ; M. le chanoine Gillet ; M. l'abbé Proust ; MM. Cambay, Hervet, Rodary, Pringarbe.

Assistaient : MM. Bez, Cayron, Finkelstein, Guignard, Marroncle, Rey.

A l'ouverture de la séance, M. François Hébrard fait un exposé sur l'ordre du jour de cette réunion.

Les membres présents procèdent à un large tour d'horizon sur l'échange de vues prévu lors de l'une des séances du Congrès fédéral à laquelle ils participeront.

(après-midi)

Présents : MM. les chanoines Wolff et Gillet, M. l'abbé Proust, Sœur Carolus ; MM. Botte, Cambay, Hervet, Pringarbe.

Après un bref compte rendu de la réunion du la matinée, il est procédé à un échange de vues sur l'orientation à donner aux travaux de la Commission d'Expansion.

La Commission désigne M. Robert Hervet pour diriger, lors du Congrès fédéral, la discussion fixée au samedi 19 novembre, à 20 h. 30.

M. le chanoine Gillet fait connaître ensuite les grandes lignes du rapport qu'il présentera, au nom de la Commission, à l'occasion de ce même Congrès fédéral.

La diffusion, à travers les Unions départementales, de la brochure d'Expansion fédérale qui vient d'être éditée, fera l'objet d'un nouvel examen lors des entretiens qui auront lieu ultérieurement en se référant aux suggestions qui seront faites à l'Assemblée générale.

LES DÉBATS DE NOTRE 42e CONGRÈS

(Suite de la page 1.)

— On ne conçoit pas, dit l'abbé Gehl, dans les épreuves de la F.S.F., un parcours comme celui que font les coureurs, qui compote 400 mètres avec un passage sur route, un lancer de ballons ou de pommes dans un panneau (on ne peut continuer la course que lorsqu'on a lancé cinq ballons ou cinq pommes dans le panneau), le franchissement d'une haie, ainsi que des exercices de répétition.

— Pour répondre à M. l'abbé Gehl, réplique M. Andebourg, je dirai qu'il faut essayer que la J.A.C. fasse plus qu'elle ne fait et que la F.S.F. fasse plus qu'elle ne fait, afin que nous nous rencontrions davantage.

MM. Dufaux (Clermont-Ferrand), Maurice (Président d'honneur de la Commission gymnique), l'abbé Tardiveau (Loir-et-Cher), Léger (Orléanais), Voyer (Vendée), l'abbé Oger (Loire-Inférieure), l'abbé Manche (Union Centrale), l'abbé Caroff (Finistère), prennent part au débat et citent des faits régionaux d'une riche portée expérimentale pour la Commission rurale.

M. l'Abbé Oger, de Nantes, est un fervent des Contamines et des congrès internationaux du cinéma (le prochain aurait lieu à Cuba).

APRÈS LA J.A.C., LA J.O.C.

Au nom du Secrétariat Général de la J. O. C., M. Jean Michel fait ensuite le point des relations de son mouvement avec la Fédération :

Des contacts ont été pris avec M. Prigarbe et, si nous ne sommes pas aussi avancés que la J. A. C., si des Commissions n'ont pas encore été mises sur pied, un certain travail a, tout de même, été effectué. Il faut signaler que des groupes locaux, ou des groupes paroissiaux sont déjà entrés en contact avec la F.S.F. ; à Nice, par exemple, des compétitions de ski sont organisées avec la F.S.F. ; dans le Nord, un compte deux ou trois équipes de football — mais cela est tout de même assez limité.

Nous avons surtout constaté des oppositions doctrinales ; en effet, certains aumôniers jocistes ne veulent pas voir la F.S.F., et certains membres F.S.F. ne veulent pas voir les J.O.C. Cette opposition ne devrait pas exister et un travail commun devrait être fait.

La J. O. C. se place sur le plan évangélisation de la jeunesse ouvrière, et cette évangélisation se fait à partir de l'action dans les différents milieux de vie. Le milieu sportif est un milieu de vie assez particulier, mais un milieu de vie tout de même et, dans ce milieu, la Fédération Sportive de France a une place très importante et elle touche des éléments chrétiens, ou tout au moins contactés par la paroisse.

La J. O. C., avec l'aide de la F.S.F., doit faire sortir du plan purement sportif des militants qui auront un souci apostolique, qui verront non seulement ce plan sportif, mais celui du travail, du quartier, des loisirs en général.

C'est aux aumôniers, surtout, à engager de former des militants au sein des organismes avec lesquels ils prennent contact, de former des militants avec la Fédération Jociste qui rayonne un peu partout et de diriger les jeunes vers d'autres perspectives que le milieu purement sportif.

Des conversations entre dirigeants Jocistes et F.S.F. seront également nécessaires afin que les dirigeants F.S.F. comprennent que certains militants, au sein d'organismes, doivent se libérer et sortir davantage pour faire un travail travail.

Je ne veux pas vous retarder ; je voulais simplement dire que cette liaison continuera dans l'avenir, que nous en sommes très soucieux et que j'espère que nous ferons du bon travail pour aider tous les jeunes travailleurs. (Applaudissements.)

LE QUART D'HEURE DE... NELSON

Le reste de la matinée, c'est-à-dire jusqu'au départ des délégués vers l'église de la Trinité, où M. le chanoine Wolff allait célébrer la messe du Congrès et tirer la leçon spirituelle de ce traditionnel rassemblement de novembre, le reste de la matinée, donc, fut occupé aux commentaires qui suivirent l'exposé de M. le chanoine Gillet (Châlons-sur-Marne), sur l'expansion fédérale.

M. l'abbé Barthélémy pense que ce problème est centré sur les prêtres : *le jour où nos prêtres seront conscients de l'efficacité de la Fédération, je suis persuadé que l'expansion fédérale aura fait un pas de géant.*

Comme Mgr Feuillâtre (Orléans) remercie la F.S.F. d'envoyer la Lettre... aux Aumôniers, le Secrétaire général rappelle qu'à la suite d'un vœu émis au Congrès 1954 de servir cette Lettre, en abonnement, aux laïcs, quinze souscriptions ont été reçues.

M. Andebourg cite deux exemples typiques de la méconnaissance de la F.S.F. — qu'il vaut mieux ne pas insérer ! Inutile de souligner davantage les déboires du Président général lorsqu'il a voulu placer *Les Jeunes* dans des bibliothèques, disons... « *cléricales* » (?)

M. l'abbé Manche considère que la Commission d'Expansion a du pain sur la... planche. M. l'abbé Gillet n'en doute pas et interroge : nous admirons tous la Fédé, mais il faudrait que l'on sache exactement ce qu'elle est appelée à apporter, et pas autre chose. Il évoque la création possible de deux sous-Commissions au sein de l'organisme qui vient de naître : une sous-Commission d'éducation, une sous-Commission de contacts. Les présents marquent leur accord. L'orateur poursuit : *notre métier, c'est de faire la jonction entre la technique et le moral ; ce n'est pas facile.* Puis l'abbé Gillet développe son sentiment personnel sur la meilleure manière de diffuser le tract de propagande dont il a rédigé le texte, en collaboration avec M. l'abbé Wolff.

M. l'abbé Caroff suggère que la brochure soit distribuée à la réunion des directeurs des Œuvres.

D'incidences en incidences, on en arrive à émettre des critiques — évidentes — sur le programme du Congrès. Il est certain que toutes les séances ne sont pas suivies par le même public, avec la même attention, dans le même souci. D'autant plus dommage, souligne M. le chanoine Gillet, que *le Congrès n'a pas eu, depuis longtemps, une tenue comme il en a eu une cette année.*

Evoquant la citation de Nelson parue dans *Les Jeunes* (*Je dois tous mes succès dans la vie à ce que j'ai toujours été en toutes choses été en avance d'un quart d'heure*), M. l'abbé Tardiveau pense tout haut que « *le succès de ce Congrès est peut-être dû à ce que la Commission d'Education générale avait pensé un quart d'heure trop tôt ce qui, aujourd'hui, prend sa pleine efficacité grâce à la Commission d'Expansion* » (Applaudissements.)

— *Voyez-vous, enfin le seul reproche que je vous fais*, répond M. l'abbé Gillet : *c'était trop bien, trop tôt et, à aucun moment, cela n'a pu passer véritablement à la base. C'est un reproche honorable.*

Un militant de la J. A. C. pense qu'il faut instaurer des contacts, sur le plan diocésain, entre les équipes fédérales de mouvements et les Secrétariats de Ligues régionales.

M. Léger estime qu'une partie de la propagande consistera à ramener dans la ligne « patro » des Sociétés sportives qui se sont devenues que de grands « Clubs ».

Après diverses interventions, parmi lesquelles on retient une sur l'humour du Congrès, le président Hébrard lève la séance à 11 h. 20.

(Suite page 2)

Construire... Mais Comment ?

« Congrès très constructif » titrait notre Rédacteur en Chef dans « Les Jeunes » du 1er décembre.

Nous avons, très heureusement, tourné le dos à certaines critiques négatives, quelque peu passionnées et démesurées, pour regarder vers l'avenir et construire tous ensemble la Fédé de demain appuyée sur la Fédé d'hier.

Nous ne reniions rien : nous prolongeons et nous dépassons.

Mais, pour construire il faut de bons matériaux. A quoi servirait-il de dresser un échafaudage, de prendre la truelle en main si bientôt le bâtiment devait s'effriter, se fissurer pour s'effondrer ensuite dans un nuage de poussière ?

La Fédé de demain sera ce que nous la ferons. Et ce que nous la ferons dépend de nous. Que vaudront ces matériaux que nous sommes, Dirigeants et Responsables laïcs, Aumôniers et Directeurs de nos Unions et de nos Sociétés ?

par le chanoine J. Wolff, Conseiller ecclésiastique

TOUT LE PROBLEME EST LÀ : que vaudrons-nous demain ?

Il ne s'agit pas de nous compter, mais de nous peser.

Le pays doit pouvoir espérer notre coopération à sa fidélité et à sa grandeur; l'Eglise nous attend, puisque nous avons reçu d'elle cet idéal qui inspire notre loyauté dans le monde du sport.

Celui qui est le Créateur de nos corps, l'inspirateur de nos efforts, la source de notre fraternité compte sur nous. Il ne fera rien pour nous.

La conclusion s'impose, inéluctable : nous ne devons négliger aucun des moyens qui nous sont offerts de nous perfectionner dans le rôle que nous avons à remplir, d'augmenter notre « potentiel » d'efficacité pour devenir de meilleurs chefs, de meilleurs éducateurs.

Nous n'avons pas le droit de nous dérober, de mettre en avant des prétextes pour nous dérober, comme ces invités au festin dont chacun se trouvait une excuse.

La Fédé nous invite à participer à cette Session de Bierville, les 17 et 18 mars prochains. Nous pouvons déjà garantir, sans crainte d'erreur, le très grand profit qu'en retireront ceux qui se joindront à leurs dirigeants nationaux. La première de ces sessions, à Clamart, a laissé à ses heureux bénéficiaires un souvenir inoubliable.

Que de lettres émouvantes nous avons reçues après ces heures si pleines, faites de travail, de recherche et de prière. C'est là surtout que se forge l'âme de la Fédé. Et nous savons bien qu'un groupement qui n'a pas d'âme ne peut pas vivre.

Il y a, Dieu merci, plus de places à Bierville qu'à Clamart. Alors, n'hésitez pas à vous inscrire.

Si vous avez le souci de poursuivre l'effort décidé à ce grand Congrès de 1955, venez à Bierville. Si vous avez compris que vos jeunes, qui ont droit à votre valeur humaine et chrétienne, ont besoin de trouver en vous une lumière qui les guide, une force qui les soutient, venez à Bierville.

Alors, ensemble, fraternellement, nous pourrons construire.

Réflexions...

Après Bierville !

On parle beaucoup, depuis le Congrès, de construire et de faire du neuf. On a beaucoup parlé, à Bierville, de la Fédé de demain.

La hiérarchie, prenant connaissance de tous nos projets, « souhaite vivement que rien ne soit négligé pour favoriser les progrès de la Fédération ».

Nous avons donc le vent en poupe et nous voguons vers l'avenir. Il faut qu'on le sache : **NOUS SOMMES TOUS D'ACCORD** pour cette orientation, cette collaboration fraternelle avec tous les mouvements de jeunes, ces progrès. Il n'y a pas, dans « les hautes sphères de la Fédé », comme on le dit quelquefois plaisamment, ni du côté laïc, ni du côté ecclésiastique, de responsables qui jouent le rôle de frein.

Le « virage » sera donc pris dans une **TOTALE UNANIMITE.**

Mais est-ce à dire que nous allons renier les patronages ? Allons-nous rayer d'un trait de plume ces groupements paroissiaux de jeunesse, dans lesquels beaucoup d'entre nous ont grandi ? Ceux qui s'y sont

par le chanoine J. Wolff, Conseiller ecclésiastique

dévoués jusqu'ici ont-ils perdu leur temps ?

Entendons-nous bien sur ce point.

NOUS PENSONS TOUS que ces « institutions » éducatives, jaillies sur le territoire de nos paroisses — qu'on les appelle patronages, foyers de jeunes, associations ou œuvres de jeunesse — ont encore aujourd'hui et auront encore demain leur place au grand soleil du Bon Dieu, à côté des Mouvements d'Action Catholique et en collaboration étroite avec eux.

On vient de nous marquer, à nouveau notre place, notre rôle essentiellement éducatif, éveilleur de responsabilités aussi vastes que les besoins du monde moderne.

Si nous avons dit que la F.S.F. en tant que telle n'était pas chargée de fédérer ces patronages ou ces associations, mais seulement de fédérer leurs sections sportives, cela ne signifie pas du tout que nous ne souhaitons chez nous que des sociétés sportives sans attaches avec ces œuvres de jeunesse.

Il reste que, dans notre pensée, une société sportive locale (même interparoissiale) affiliée à la F.S.F. risque beaucoup moins la tentation de donner trop d'importance aux réalités et aux succès sportifs si elle est enracinée dans une association d'éducation complète.

Nous voyons trop bien le danger, qu'un cher aumônier de Bretagne nous signalait avec une courageuse clarté, de ces sections sportives qui ne sont que sportives, indépendantes et presque déracinées, poussées par leur indépendance même à donner à la poursuite des victoires sportives une importance qu'elles ne sauraient avoir pour des chrétiens et à leur sacrifier des valeurs plus hautes.

Qu'on se rassure : si nous voulons « faire du neuf », c'est dans cette ligne-là et non dans un reniement d'une formule dont nous croyons fermement que l'Eglise a plus besoin que jamais.

COMMISSION D'EXPANSION

REUNION DU 5 JUIN

Présidence : M. Gilbert Olivier.
Présents : Sœur Caroline, Mme Sapin, M. le Chanoine Wolff, M. l'abbé Proust, MM. Liger et Pringarbe.

Compte rendu des visites aux Unions départementales et sociétés. — M. le Chanoine Wolff fait un bref compte rendu des visites qu'il a faites dernièrement à Nice (Alpes-Maritimes), Toulon (Var), Laval (Mayenne), Le Mans (Sarthe).

Plan des sessions d'études d'U.D. 1956-1957. — Procédant à la réorganisation de la session annuelle des Cadres d'Unions, comme il a été prévu lors de la précédente réunion, la Commission approuve, après discussion, le projet présenté tendant à organiser 3 sessions interrégionales qui auraient lieu à : Bordeaux, Lyon, Paris, Nancy et Rennes. Ces réunions devraient se tenir entre le 25 novembre 1956 et le 7 avril 1957. Les Unions intéressées seront prochainement saisies à ce sujet et éventuellement chargées de l'organisation matérielle de ces sessions. Le programme identique pour toutes les réunions, est ainsi fixé :

1° *Psychologie du dirigeant et de la dirigeante d'Union.*
2° *Les structures de l'U.D.*
3° *Place de l'U.D. et de la F.S.F. dans le diocèse.*
4° *La Fédé face aux jeunes actuels.*

Chaque rapport sera préparé par plusieurs personnes qui seront sollicitées à cet effet.

Déplacement de Grav. — Echange de vues sur l'organisation du déplacement qui réunira plus de 600 participants.

Questions diverses. — La Commission admet le principe de sous-commissions de travail qui pourraient avoir des tâches particulières telles que :

a) *Publicité et propagande ;*
b) *Journal « Les Jeunes » ;*
c) *Sessions d'Unions et recrutement.*
d) *Recherche pastorale.*

La prochaine réunion est fixée au mardi 18 septembre à 10 h.

Inoubliable !

par l'abbé PROUST (S.-et-O.)

Représentée officiellement par la délégation féminine départementale groupant, sous la direction de Mme Hu..., cinq jeunes filles d'Argenteuil et trois de Bellevue, l'U.D.S.O. réunissait, en outre, onze pupilles et adultes de Quincy-sous-Sénart et un membre de Saint-Georges de Bellevue. Notre délégation féminine eut une large part des ovations enthousiastes saluant la brillante démonstration française, tant au cours de l'inoubliable soirée du Landy que lors des démonstrations sportives du dimanche malgré la difficulté du lieu et l'inclémence du temps.

Si nos représentants inconnus eurent un rôle plus effacé, ils participèrent néanmoins à tous les défilés, magistralement conduits par la musique du C.E.P. de Poitiers et portant même la pancarte de nationalité « France » introduisant la délégation fédérale française, qui comptait, parmi ses membres féminins, des représentantes de l'Entente Sportive Versaillaise, sélectionnées au titre de l'athlétisme.

Nul doute que nos jeunes ne reviennent souvent par la pensée les heures inoubliables d'un émouvant 14 juillet en la Chancellerie d'Autriche. Fidèles ambassadeurs du pays, ils sauront, nous en sommes sûrs, être maintenant les meilleurs entraîneurs de leurs sociétés dans l'union départementale.

Je m'inscris pour le prochain voyage international !

Déjà vieux routier de la Fédé, à son service depuis vingt-sept ans auprès des jeunes, j'ai pu évoquer de nombreux souvenirs au cours du déplacement en Autriche. En effet, j'ai participé avec la Fédé et ses dévoués dirigeants d'alors, MM. François Hébrard et Armand Thibaudeau, aux voyages de Vienne (1936) et de Ljubljana (1938).

J'ai revu — avec plaisir — le toujours jeune et dynamique M. Hébrard, devenu Président d'honneur de la F.S.F. J'ai été heureux de faire la connaissance des nouveaux responsables, spécialement du très aimable et très sympathique Président Gilbert Olivier.

Je fais quelques réserves sur une organisation devenue — sans doute à cause du développement du tourisme — plus difficile qu'il y a vingt ans. A l'époque, tout fut impeccable, tant à Vienne qu'à Ljubljana. Toutefois, j'aime à redire que j'ai éprouvé beaucoup de joie à me retrouver sur le stade avec les jeunes, qui ont continué de porter haut les couleurs de la Fédé, à Graz. Je n'ai pas manqué de les applaudir et de les féliciter.

En conclusion, je suis largement satisfait, dans l'ensemble. Et, comme dernier témoignage de contentement, *je m'inscris dès maintenant pour le prochain voyage international de la Fédé*, si Dieu me prête vie.

Pour finir, mention spéciale à l'égard de la délicieuse et dernière soirée passée à Graz, avec l'équipe des dirigeants fédéraux, en compagnie de la famille autrichienne, amie de M. Prieguebe : M. et Mme Dick et leur charmante Bonvitha.

par l'abbé DUVAL,
Curé de Corisy-le-Forêt,
(Manche).

Les délégations sportives assistent à la messe célébrée par S. Exc. Mgr Joseph Schoiswahl dans la cathédrale de Graz.

M. le chanoine POULIN

Nous avons appris trop tardivement pour la publier dans notre dernier numéro de juillet, la mort de M. le chanoine Poulin, archiprêtre d'Auxerre, ancien directeur et membre de l'A.J. Auxerre, survenue le 17 juillet.

Ses obsèques ont eu lieu le 20 juillet en la cathédrale St-Etienne d'Auxerre, sous la présidence de Mgr Lamy, archevêque de Sens, au milieu d'une foule considérable. M. le chanoine Poulin avait succédé, comme directeur de l'A.J.A., à Mgr Deschamps, son fondateur, et à M. le chanoine Rodier (ancien membre de l'A.J.A. et directeur de l'Alliance Sénanaise), comme archiprêtre d'Auxerre.

L'A.J.A. et l'U.D. Yonne ont perdu, en la personne du chanoine Poulin, un protecteur et un ami fidèle et dévoué. C'est grâce à lui que le Concours National Féminin a pu avoir lieu à Auxerre, les 25 et 26 juin 1955.

Nous demandons à tous les membres de la grande famille fédérale d'avoir, pour le repos de l'âme du défunt, une pensée particulière dans leurs prières.

Carnet de famille

Le Cardinal Saliège

C'est une belle figure de l'épiscopat français qui s'efface de notre monde. Mais le souvenir et l'exemple de l'archevêque de Toulouse sous l'occupation nazie restent dans la mémoire de tous ceux qui guettaient, dans l'obscurité, les lumières de l'espérance. La grande presse a rendu hommage au « grand prélat, à l'homme courageux » à qui le général de Gaulle remit la médaille de la Résistance et qu'il nomma Compagnon de la Libération.

Né le 24 février 1870 à St-Fleur, Jules-Géraud Saliège avait fait ses études au grand séminaire d'Issy-les-Moulineaux. Ordonné prêtre le 21 septembre 1895, il débuta comme professeur au séminaire de Pleaux. En 1907, il était supérieur du séminaire de St-Flour. Aumônier militaire volontaire pendant la guerre de 1914-1918, il était nommé évêque de Gap par Pie XI en 1926. En 1928, il succédait à Mgr Germain sur le siège archiépiscopal de Toulouse. Le 18 février 1946, il était fait cardinal-prêtre.

Le président de la République a envoyé à Mgr Garrone, coadjuteur du disparu, un télégramme exprimant « sa sympathie profondément attristée par le décès du grand prince de l'Eglise qui fut toujours et spécialement aux heures les plus sombres un modèle du patriotisme et de courage ».

****

Mgr Gaillard

Né à Beauvais le 21 octobre 1872, l'archevêque de Tours était docteur en droit et licencié en philosophie scolastique. Il avait fait ses études au Séminaire de St-Sulpice. Ordonné prêtre le 29 juin 1902, vicaire à Compiègne, vicaire général de Beauvais, il était sacré évêque de Meaux le 25 janvier 1922. Le 25 septembre 1931, il était promu archevêque de Tours; il succédait à Mgr Nègre.

Mgr Gaillard était le frère de M. Jacques Gaillard, membre du Comité Central de la F.S.F. et éditorialiste apprécié de notre hebdomadaire. Nous témoignons à notre éminent collaborateur notre respectueuse affection en cette douloureuse circonstance.

Nous demandons à nos lecteurs d'avoir pour le repos de l'âme des deux grands défunts une pensée particulière dans leurs prières.

Bataille à Melbourne...

LES JEUX LE PAPE ET LA PAIX

On nous a assez dit que les activités sportives étaient des activités secondaires et de peu d'importance. Certains ont même été jusqu'à affirmer que le sport n'avait rien à voir avec la religion.

De là à prétendre que le prêtre, ouvrier de la Rédemption, gardien des valeurs spirituelles obligé par vocation à se maintenir dans le domaine du sacré, n'avait pas à s'y intéresser, il n'y avait qu'un pas. Pourrions-nous dire que ce pas n'a jamais été franchi ?

Est-on bien sûr qu'il ne se trouve pas parmi les croyants de bons esprits pour regarder avec une sorte de pitié et de commisération ceux qui pratiquent le sport, étant bien entendu que c'est dans les périodes de décadence que le peuple ignorant et jouisseur réclame « du pain et des jeux : panem et circenses »...

Et voici que le Pape envoie un message aux participants des Jeux de Melbourne. Le Pape, la plus haute autorité spirituelle du monde entier, le spécialiste par excellence des réalités transcendantes, le premier agent de transmission du Message de salut qui invite les hommes à regarder le ciel !

⁂

Celui qui s'adresse ainsi aux sportifs des Jeux Olympiques, est-ce donc le même Pape que celui qui, avec une admirable vigueur et une indomptable énergie, condamnait il y a quelques jours, au nom du droit et de la morale internationale l'inqualifiable attentat commis contre la Hongrie ? Le même Pape que celui qui démasquait les mensonges dont on essaie de berner une opinion publique bouleversée ?

Oui c'est bien le même Pape. Et c'est bien le même message : les hommes sont faits pour vivre dans la justice, dans le respect

par le chanoine
J. Wolff
Conseiller ecclésiastique

de leurs droits, et dans la fraternité véritable. La force, qui est légitime lorsqu'elle est au service d'un droit violé, est un crime quand elle étouffe et noie dans le sang la liberté d'un peuple.

⁂

La Hongrie, Melbourne... Quel rapport y-a-il entre ces deux événements, l'un tragique, l'autre enthousiasmant et exaltant pour la jeunesse du monde entier ?

Tous les chrétiens, avec leur chef, veulent la paix, non pas n'importe quelle paix, mais celle qui est l'œuvre de la justice : « Opus justiciæ pax ».

Or à Melbourne les luttes sont pacifiques. Elles sont loyales. On ne meurt pas là-bas : un chronomètre ne trompe pas. Mais il y a plus : les Jeux sont une occasion de rencontre et permettent à des sportifs de toutes les nations de se comprendre.

Ecoutons notre Chef : « Tout en défendant les couleurs de votre patrie ayez à cœur de servir la cause de Dieu parmi vos frères. » Le Pape veut montrer l'intérêt qu'il porte à une saine pratique du sport « et aux compétitions internationales qui, dans un monde déchiré, favorisent, dans un fraternel esprit d'émulation, la connaissance mutuelle et l'entente des peuples. »

⁂

Pie XII est-il le premier Pape qui tienne un semblable langage ? Non : l'Eglise est constante dans sa pensée. Pie X, en 1905, avait encouragé Pierre de Coubertin à organiser les Jeux. Pie XI avait reçu, en 1923, une délégation du Comité international olympique.

Le sport ne construira pas la paix à lui tout seul. Mais il est parmi les moyens d'assurer entre les peuples cette compréhension plus nécessaire que jamais et qui forcera peut-être un jour les gouvernants à pratiquer la justice, à respecter l'ordre moral, à bâtir un monde enfin fraternel.

Pour sauver la Paix en danger

PIE XII FAIT APPEL AU MONDE

(Radio-Message du 10 Novembre 1956)

Notre cœur de Père est déchiré devant l'iniquité qui se consomme, pour la ruine du cher peuple hongrois coupable d'avoir voulu le respect des droits humains fondamentaux ; et à cette souffrance s'ajoutent l'angoissante vision de la paix menacée et la douleur profonde de voir affaiblis les rangs de ceux, sur l'autorité, l'union et la bonne volonté desquels il semblait qu'on pût grandement compter pour le rétablissement progressif de la concorde entre les nations, dans la justice et dans la vraie liberté.

Qui pourrait nier que les questions de la paix et de la juste liberté ont, hélas! fait un pas en arrière, rejetant avec elle dans l'ombre les espérances laborieusement ressuscitées et fortifiées par de multiples témoignages?

Trop de sang a été injustement versé! Trop de deuils et de massacres soudain renouvelés! Le fil ténu de la confiance, qui avait commencé à réunir les peuples et soutenait tant soit peu les âmes, semble brisé ; le soupçon et la défiance ont creusé un plus profond abîme de séparation. Le monde entier a tressailli à bon droit devant le hâtif recours à la force, exécrée mille fois et par tous comme moyen d'aplanir les conflits et d'assurer la victoire du droit.

Il n'est pas douteux que, du paroxysme de ces jours de violence, le monde ne soit sorti désorienté et ébranlé dans sa confiance, ayant assisté au retour d'une politique qui, à des titres divers, place l'arbitraire et l'intérêt économique au-dessus des vies humaines et des valeurs morales.

LA PAIX EST UN DEVOIR A LA PORTEE DE TOUS

Devant de telles atteintes à la justice et à l'amour fraternel, devant le scepticisme qui envahit progressivement les hommes en face de l'avenir, devant la désunion croissante des esprits, Nous, qui tenons de Dieu le mandat de promouvoir le bien de toutes les nations et qui estimons fermement que la paix n'est pas un vain songe, mais un devoir à la portée de tous, dans l'intention de contribuer à sauver cette paix, tant en elle-même que dans les facteurs sur lesquels elle se fonde, Nous voulons adresser aux peuples Notre cri angoissé : restaurons les voies de la paix, renforçons l'union de ceux qui la désirent, redonnons la confiance à ceux qui l'ont perdue.

QUE LES PEUPLES EN APPELLENT A LEURS GOUVERNANTS

C'est pourquoi Nous Nous adressons tout d'abord à vous, chers peuples, hommes et femmes, intellectuels, travailleurs, artisans et paysans, de toute race et de tout pays, afin que vous fassiez entendre à vos gouvernants quels sont vos sentiments intimes et vos vraies aspirations. Les faits récents ont confirmé que les peuples, les familles, les individus préfèrent la tranquillité du travail et de la famille aux richesses les plus convoitées. Ils sont prêts à renoncer à celles-ci, s'il faut les payer au prix de la tyrannie et au risque d'une guerre avec ses conséquences de ruines, de deuils, de prisons et de mort. Au nom de la religion, de la civilisation et du juste sentiment humain : c'en est assez des répressions illégales et brutales, des desseins belliqueux, des rivalités d'hégémonie entre puissances, toutes choses qui font de la vie terrestre un abîme d'angoisses et de terreurs, qui torturent les âmes et réduisent à rien les fruits du travail et du progrès.

Cette voix qui est celle de la nature, il faut qu'elle se fasse entendre bien haut, à l'intérieur et à l'extérieur de chaque nation, et qu'elle soit entendue et accueillie de ceux à qui les peuples ont confié le pouvoir. Si une Autorité publique, dans la mesure où cela la concerne, ne tendait pas à assurer au moins la vie, la liberté, la tranquillité des citoyens, — quelles que soient ses autres réalisations — elle faillirait dans la substance même de son but.

LE DRAME HONGROIS ET LE DEVOIR DE RENDRE LEUR LIBERTE AUX PEUPLES OPPRIMES

Mais, plus que toute autre préoccupation, pèse sur les âmes le sens des faits douloureux de Hongrie. L'émotion universelle et spontanée du monde, que l'attention portée à d'autres graves événements ne réussit pas à diminuer, montre combien il est nécessaire et urgent de rendre leur liberté aux peuples qui en ont été privés. Le monde peut-il se désintéresser de ses frères et les abandonner au destin d'un dégradant esclavage? Assurément la conscience chrétienne ne peut se soustraire à l'obligation morale de tenter tous les moyens permis pour restaurer leur dignité et leur rendre la liberté.

Nous ne Nous dissimulons pas combien actuellement sont compliqués les rapports entre les nations et les groupes continentaux dont elles font partie. Mais que l'on écoute la voix de la conscience, de la civilisation, de la fraternité, que l'on écoute la voix même de Dieu, Créateur et Père de tous, et qu'on fasse passer au second plan, même au prix de lourds sacrifices, tout autre problème et tout intérêt particulier devant celui — primordial et fondamental — des millions de vies humaines réduites en servitude.

(Suite page 4.)

Le caractère universel du Message que S.S. Pie XII vient d'adresser au monde en faveur de la Paix nous incite à en reproduire le texte complet dans nos colonnes.

Notre Conseiller Ecclésiastique, le Chanoine Wolff, a ici-même, dans notre numéro du 2 décembre, rappelé comment une saine pratique du sport contribuait à la compréhension entre les peuples et constituait un facteur de paix.

« La Paix n'est pas un vain songe, proclame le Saint Père, mais un devoir à la portée de tous. »

Un devoir à la portée de tous... et par conséquent à la portée de chacun d'entre nous. Lourde responsabilité que celle qui nous est ainsi rappelée par la plus haute autorité spirituelle du monde, et que nous avons le devoir de méditer à la lumière du Message pontifical.

G. O.

PIE XII FAIT APPEL AU MONDE

(Suite de la page 1)

TOUS UNIS POUR LA LIBERTE ET POUR LA PAIX, CHERS PEUPLES DE L'EST ET DE L'OUEST

Que l'on s'occupe au plus tôt de resserrer à nouveau les rangs et de grouper dans un solide pacte public tous ceux qui, gouvernements et peuples, veulent que le monde suive le chemin de l'honneur et de la dignité des enfants de Dieu ; un pacte qui soit capable aussi de défendre efficacement ses membres de toute attaque injuste contre leur droits et leur indépendance. Ce ne sera pas la faute des honnêtes gens si, pour ceux qui s'écartent de ce chemin, il ne reste que le désert de l'isolement. Peut-être arrivera-t-il. Nous le souhaitons de tout cœur, que la cohésion des nations aimant sincèrement la paix et la liberté suffira à amener à des desseins plus modérés ceux qui se soustraient aux lois élémentaires de la société humaine et qui se privent eux-mêmes, par là, du droit de parler au nom de l'humanité, de la justice et de la paix. Leurs peuples ne pourront pas ne pas sentir les premiers le besoin de faire à nouveau partie de la famille humaine pour en goûter l'honneur et les avantages. Soyez donc tous unis pour la liberté et pour la paix, vous, chers peuples de l'Est et de l'Ouest, membres de la commune famille humaine ! La paix, la liberté : désormais ces mots redoutables ne sont plus objets d'équivoque. Ils ont retrouvé leur sens originel et lumineux, celui qui fut toujours le Nôtre, comme dérivant de la nature et de la volonté manifeste du Créateur. Répétez-les, proclamez-les, réalisez-les. Que vos gouvernants se fassent les interprètes fidèles de vos vrais sentiments, de vos vraies aspirations. Dieu vous aidera. Dieu sera votre force.

C'EST DIEU QUI ASSURE LA PAIX

Dieu! Dieu! Dieu!

Que ce Nom ineffable, source de tout droit, de toute justice, de toute liberté, résonne dans les parlements et sur les places, dans les maisons et les usines, sur les lèvres des intellectuels et des travailleurs, dans la presse et la radio. Que le nom de Dieu, synonyme de paix et de liberté, soit l'étendard des hommes de bonne volonté, le lien des peuples et des nations, le signe auquel se reconnaîtront les frères et les artisans de l'œuvre commune de salut. Que Dieu vous tire de votre torpeur et vous écarte de toute complicité avec les tyrans et les fauteurs de guerre, qu'il éclaire vos consciences et raffermisse vos volontés dans l'œuvre de reconstruction.

PRIER, ESPERER

Que Son Nom résonne surtout dans les temples sacrés et dans les cœurs, comme un appel suprême au Seigneur pour qu'il aide à réaliser par sa puissance infinie, ce que les faibles forces humaines ont tant de peine à obtenir.

Avec cette prière, que Nous sommes le premier à faire monter vers le trône de la divine miséricorde, Nous vous quittons, chers fils, dans la confiance que la sérénité viendra à nouveau briller sur le monde et sur les fronts accablés, et que la paix, mise à si dure épreuve, en sortira plus limpide, plus durable et plus juste.

Ce tract est en vente à *Pax Christi*, 26, rue Barbet-de-Jouy — PARIS (7e), au prix de 2 francs l'unité. — C.C. Postaux 8122-18 Paris. Franco de port.

Un geste pour Noël

Noël : la plus familiale des fêtes chrétiennes. Car c'est une fête chrétienne, n'en déplaise à ceux qui voudraient un « Noël laïque » et à ceux qui n'ont d'autre horizon, cette nuit-là, qu'une table de restaurant bien garnie.

Noël, la fête que l'on célèbre dans la douce lumière de nos églises, parées pour la messe de minuit et dans l'intimité du foyer, autour de la table familiale.

Aucune fête de l'année ne marque davantage le contraste entre les riches et les pauvres, entre ceux qui dépensent des sommes considérables et ceux qui ne dépensent rien, parce qu'ils n'ont rien. Aucune ne fait plus durement sentir leur condition douloureuse à ceux qui ont faim ou froid, à ceux qui souffrent, à ceux qui sont seuls, abandonnés, sans famille.

Nous n'avons pas oublié ce mot que Victor Hugo prête à un miséreux, passant devant un salon inondé de lumière : « Rien que dans leurs jouets, que de pain pour les miens ! »

Mais aussi aucune fête ne provoque autant de gestes de solidarité, de charité compatissante. Ceux qui ont bon cœur s'ingénient à aider et à distraire les plus malheureux : distribution de jouets et de friandises, confection et envoi de colis, séances récréatives dans les hôpitaux et les maisons de cure.

Sous cet aspect, Noël est la fête de la fraternité humaine, de la charité agissante.

Les sportifs pourraient-ils célébrer cette fête en se tenant à l'écart de ce grand concert de charité ? Ne sont-ils pas portés, plus que les autres, eux qui sont forts, à protéger et à secourir les faibles ?

Que de pauvres gens, que de déracinés, d'exilés, d'inquiets, de souffrants de toute sorte en ce temps d'événements tragiques !

Alors, ami lecteur, le Seigneur attend de vous un geste pour l'anniversaire de sa Naissance. Cherchez donc le geste qui est à votre portée et faites-le. Celui qui est né dans le dénuement et qui erra sur les routes dira de vous : « Il a compris ! »

par le chanoine
J. Wolff
Conseiller ecclésiastique

A LILLE, le Cardinal LIÉNART a dit :

A la réunion des aumôniers F.S.F. du diocèse de Lille, S.E. le cardinal Liénart a déclaré :

1° Dans le principe.

L'Eglise, il n'y a pas de doute, manquerait à son devoir si elle ne s'occupait pas du sport. En France, le F.S.F. en a reçu le mandat.

L'adolescent « s'emballe pour le sport » ; il est très heureux que nous puissions le retrouver sur ce terrain : les prêtres y font « tâche d'Eglise ».

Evidemment, l'éducation morale de la jeunesse est difficile, elle peut se faire plus dans des contacts individuels que collectifs, dans les sociétés F.S.F., autant qu'ailleurs : à la manière des parents auprès de leurs grands enfants, elle se fera par des interventions discrètes et nuancées.

Nous connaissons trop le désir d'émancipation du jeune ; si nous le laissons partir, la séparation va se faire ; nos sociétés s'efforceront de ne pas couper le contact, elles doivent aider les jeunes à penser et à réagir en Chrétiens.

Pour certains, on pourra aller plus loin, et les conduire à une action collective sur la masse des sportifs.

2° Sur le plan de l'Action.

L'Eglise a confié à l'Action Catholique spécialisée l'évangélisation des milieux de vie, mais elle est beaucoup plus éclectique sur les moyens d'éducation. Elle reconnaît à la F.S.F., au scoutisme, et à d'autres œuvres aussi, leur place dans ce domaine.

Elle souhaite seulement que tous se retrouvent finalement, sur le plan de l'Action militante, dans l'Action Catholique spécialisée.

Tant qu'un jeune est « pris » par son sport, il faut l'y laisser.

L'éveil à l'apostolat du milieu sera plus difficile sans doute, mais il ne faut pas opposer les deux méthodes, elles doivent être complémentaires.

Il suffit que les aumôniers aient le souci de faire prendre peu à peu aux jeunes le sens de leurs responsabilités sociales afin qu'au moins à l'âge adulte, ils aboutissent dans les rangs de l'Action Catholique organisée dans leur milieu de vie.

Son Eminence, en terminant, souhaite que les Unions Paroissiales s'intéressent aux sociétés sportives de la F.S.F., en y déléguant dans chaque comité des militants d'Action Catholique générale et, par réciprocité, que des « militants Sportifs » participent à l'Action Catholique Générale.

N.D.L.R. : Ce résumé (approuvé par S. E. le Cardinal Liénart) a paru dans la « Semaine Religieuse » du diocèse de Lille.

La manifestation éloquente de la foi et de la fidélité

Il y a quelques semaines, le Congrès Unionistique s'était tenu dans l'abbaye bénédictine tchéco-américaine à Lisle, près de Chicago, en présence de deux cardinaux, de sept archevêques et évêques, de quelques représentants de l'église orthodoxe, ainsi que de plusieurs prêtres et croyants de nationalités différentes, mais surtout de nationalité slave.

C'était, en réalité, le premier congrès de ce genre aux Etats-Unis et le premier dans le monde libre, après que les communistes aient réduit de force au silence le mémorable Velehrad en Tchécoslovaquie, cet ancien célèbre siège des apôtres slaves, de St-Cyrille et Méthode et, depuis un demi-siècle, le propre centre des efforts unionistiques internationaux.

par Jan KOZINA

A la tête du congrès ont été ses deux initiateurs, *Ambroz Lev Ondrak*, abbé très entreprenant, de l'ordre bénédictin tchéco-américain à Chicago, et l'abbé *François Dvornik*, savant bien connu de l'université Harvard, qui fut en même temps le modérateur du congrès et son porte-parole scientifique le plus remarquable.

Il est particulièrement encourageant de constater que le congrès ne se contentait pas seulement de brosser un tableau historique de tout ce que le mouvement unionistique avait atteint jusqu'à présent, mais que, de plus encore, il avait développé le plan incontestablement audacieux et profond des travaux unionistiques considérés pour un avenir proche.

Bien entendu, il n'est ici aucunement de mon intention de décrire le cours ou les résultats de ce congrès. C'est l'assistance de l'Orel tchécoslovaque en exil et de la Fédération de l'Orel slave, dont je veux faire mention ici, et ce qui intéressera sans doute nos amis de la Fédé et de la F.I.C.E.P.

Car, à côté des conférences scientifiques et des discussions pratiques, le congrès unionistique à Chicago était aussi témoin d'une manifestation singulièrement touchante. Elle se passa à l'occasion de la bénédiction d'une croix, de 10 m. de haut qui avait été élevée dans le parc de l'abbaye bénédictine tchéco-américaine à Lisle, comme un symbole de l'Eglise souffrante sous les régimes communistes au delà du rideau de fer. Son Eminence le cardinal *Thomas Tien*, archevêque exilé de Pékin, tint la cérémonie de la bénédiction de la croix sur laquelle la couronne rouge d'épines de fer était fixée. Durant cette cérémonie les Orels tchécoslovaques exilés, dans leurs costumes traditionnels, ainsi que les délégués de la Fédération de l'Orel slave étaient de garde d'honneur autour de la croix. Après la bénédiction, le Moniteur de l'Orel tchécoslovaque qui avait coupé le fil de fer barbelé dont la croix était entourée, commanda : « En avant pour la liberté de l'Eglise et pour la libération de nos nations ». A ce moment tous les Orels enjambèrent une petite clôture de fer entourant la croix et représentant symboliquement le rideau de fer. Une déléguée de la Fédération suspendit une couronne de fleurs à la croix et le vice-président de la Fédération, le Dr *Théodosij H.* prononça en ukrainien quelques mots pleins de foi et d'espérance dans la victoire de la chrétienté unifiée sur le communisme mondial athéistique. C'était à l'Orel tchécoslovaque en exil qu'appartenait le mérite d'avoir réalisé cette manifestation éloquente de la foi et de la fidélité.

Ce qui avait précédé cette manifestation c'était une revue solennelle d'un détachement d'honneur de l'Orel slave, dont les membres de l'Orel tchécoslovaque à Chicago et les délégués de la Fédération de l'Orel slave faisaient partie. C'était Son Excellence *Grégore Rozman*, évêque réfugié de Ljubljana et ancien conseiller ecclésiastique de l'Orel yougoslave qui fit la revue d'honneur ; il était suivi par Son Excellence *Ludvik Markovsky*, évêque tchéco-américain à Texas et par l'abbé, de l'ordre bénédictin à Lisle. Dans son allocution slovène, M. l'Evêque Rozman avait dit entre autre : « L'histoire de l'Orel tchécoslovaque et yougoslave est abondante en événements encourageants, aussi bien que douloureux. Dès l'origine de son mouvement, l'Orel devait lutter contre les efforts du libéralisme athée qui visait à miner le fondement chrétien de notre jeunesse. L'Orel yougoslave a été brutalement dissous par une malheureuse dictature d'Etat en 1929. Et après la deuxième guerre mondiale, c'était le communisme athée qui avait pris le rôle de persécuteur de l'Orel dans nos deux pays. Mais notre espérance dans la résurrection de l'Orel reste indéfectible. Certes, l'existence de l'Orel en exil nous confirme dans cette espérance, parce que c'est elle-même qui nous donne une perspective inespérée d'activité renouvelée de l'Orel dans nos pays libérés. Et vous pouvez avoir la fierté, mes très chers Orels, d'avoir jeté en exil les fondements de cette activité que vous avez inaugurée très heureusement sous la protection victorieuse de notre Mère d'Union et de celle de St-Cyrille et Méthode. Béni soit Dieu dans votre travail ! *Bog Zivi !* ».

Il faut encore ajouter que la Fédération de l'Orel slave a publié une proclamation spéciale à l'ouverture du congrès unionistique à Chicago. On y souligne surtout que c'étaient les idées de la tradition cyrillo-méthodienne qui ont toujours été la force motrice spirituelle du mouvement de l'Orel. Ses pionniers ont été en même temps les animateurs de l'unionisme religieux parmi nos nations slaves. Il n'est pas surprenant que la plupart des Unions départementales de l'Orel aupy portant les noms de Saint-Cyrille et Méthode, et de leurs grands et nombreux continuateurs dont les derniers sont les archevêques inoubliables : *Stojan et Szepticki*. Et c'est aussi la création-même de la Fédération de l'Orel slave en exil — ce rêve inassouvi de quelques générations — qui donne des preuves authentiques d'une force singulière de l'idée unionistique. Son influence décisive nous a mené à l'établissement concret de la Confrérie de l'Orel slave.

Note. — La Fédération de l'Orel slave en exil a été constituée à Chicago en 1953. Quatre Confédérations nationales ont formé une Fédération Générale de l'Orel slave en exil. Ce sont : *L'Orel tchécoslovaque*, Tchèques, Slovaques et Ruthènes Soucarpathes, *l'Orel polonais*, *Fédération de l'Orel yougoslave*, Confédération de l'Orel slovène et Confédération de l'Orel croate, *l'Orel ukrainien*, greco-catholique. C'est à M. Vladimir Krpolec, le Moniteur de l'Orel tchécoslovaque en exil et en même temps un des présidents de la Fédération qu'appartient le plus grand mérite d'avoir réalisé cette idée.

1957

Quand la F.S.F. présente ses vœux au Cardinal archevêque de Paris

CHAQUE année, l'un des présidents des Mouvements et Groupements nationaux est chargé de présenter les vœux du nouvel an, au nom de tous, à son Eminence le Cardinal Feltin.

La F.S.F. est très sensible à l'honneur qui lui a été fait puisque c'est son nouveau Président, M. Gilbert Olivier, qui a été désigné pour remplir cet office, le samedi 5 janvier 1957.

Notre Président s'en est acquitté avec un grand talent : phrases légères et éloquemment construites, humour de bon aloi, mesure dans l'expression, remarquable hauteur de vues devant la situation actuelle, sens aigu des besoins de la communauté ecclésiale. C'était un vrai régal de l'entendre parler avec cette discrète assance qui l'a si rapidement rendu sympathique à toute la Fédération.

Son Eminence le Cardinal a répondu et provoqué d'unanimes applaudissements en soulignant, au passage, le résultat des efforts de M. le Président Hébrard.

Voici quelques extraits du discours de M. Gilbert Olivier. Nous n'avons pas jugé bon de priver les lecteurs des « Jeunes » de la méditation de ses nobles pensées.

J. W.

Le Président Olivier a dit...

« ...QUE le nouveau Président de la Fédération Sportive de France ait été choisi comme porte-parole de cette assemblée, c'est là pour ma Fédération et pour moi-même un honneur dont vous pouvez être assuré que nous apprécions tout le prix. Aussi bien n'abusons-nous pas du privilège ainsi offert à « la Jeunesse dans la Fonction » puisqu'en 60 ans notre vieille et toujours jeune F.G.S.P.F., économe de ses dirigeants, n'en est qu'à son troisième président. Douterait-on encore, après cela, des vertus salutaires du Stade ?

« Les souhaits que nous formons au seuil de cette année nouvelle, concernent d'abord l'Eglise tout entière et en Elle son Chef combien vénéré, Notre Saint Père le Pape, et l'ensemble de la Hiérarchie.

« Que Dieu daigne, ainsi qu'il est dit au canon de la Messe, à l'intention même de la Sainte Eglise, lui donner la paix, la protéger, l'unifier et la gouverner sur toute la surface de la terre.

« C'est avec une profonde émotion que nous écoutons depuis quelques semaines les premiers échos qui nous parviennent d'une partie de la Chrétienté qui appartenait hier encore à l'Eglise du Silence.

« Nous pensons souvent aux redoutables charges qui pèsent sur vos épaules et auxquelles il nous arrive peut-être involontairement parfois d'apporter un fardeau supplémentaire. Nous supplions Dieu de vous accorder en abondance les lumières qui vous sont nécessaires et de vous conserver une santé qui vous permette de faire face à vos innombrables obligations d'Archevêque de Paris, de Président International de Pax Christi, d'ordinaire des Armées.

« Sans doute connaîtrons nous les uns et les autres des obstacles, dont certains en nous-mêmes. N'est ce pas le propre de toute entreprise humaine ? Faut-il pour autant nous en étonner, voire nous décourager, en attachant à tel ou tel événement peut-être discordant plus d'importance qu'il n'en a ? Un grand penseur contemporain a été jusqu'à écrire : « **Les événements m'ennuient. Ils ne sont que l'écume des choses. Ce qui m'intéresse, c'est la mer.** »

« L'essentiel n'est-il pas pour nous aussi que, par delà l'événement, nous entretenions vivante en nous et en nos organisations cette passion que nous ne pouvons pas, comme chrétiens, ne pas éprouver pour cette marée humaine dont une si grande partie attend encore la bonne nouvelle.

« Peu importeront alors nos hésitations, nos défaillances, voire nos échecs, si nous brûlons les uns et les autres de la flamme des apôtres, de cette flamme qui vous anime, Eminence, dans toutes vos actions et dans tous vos propos et qui sera notre soutien et notre réconfort tout au long de cette année nouvelle. »

LUMIERE & GLOIRE

par l'Abbé P. LEHRMANN

C'ETAIT une parole prophétique que le vieillard Siméon disait lors de la montée de Marie et de Joseph au temple pour y présenter Jésus, et dans laquelle il revoyait le Christ comme « Lumière pour éclairer les gentils, et Gloire de son peuple Israël ». C'est une prière d'actualité que tous les soirs l'Eglise fait dire à ses prêtres et fidèles, pour les mettre en confiance avec le Seigneur au déclin du jour. C'est un chant mélodieux et grave que, le 2 février, nous aimons à reprendre pour davantage comprendre le sens de la lumière et notre devoir apostolique.

Lumière pour éclairer les gentils. C'est à vous surtout, sportifs et musiciens, que s'adressent ces paroles. Certes, une lumière est faite pour éclairer, comme une équipe pour matcher et une musique pour jouer. Mais à vous, membres de la Fédé, appartient un double rôle, c'est que réalisant celui de sportifs et musiciens, vous avez, en plus, à être lumière. Vous avez, par votre esprit, le devoir d'éclairer ceux qui vivent autour de vous et qui ne partagent pas votre idéal, pour que, saisis par votre lumière, ils y soient pris et captés comme le papillon qui ne peut plus s'en défaire. Encore ici s'agit-il vraiment de comprendre votre responsabilité et de veiller à ce que, toujours, cette lumière soit brillante, claire, rayonnante. Une veilleuse ne permet pas de grand rayonnement, une lampe éteinte ne sert à rien.

Gloire de son peuple, le Christ l'était comme Siméon l'avait annoncé. Et tant que communauté chrétienne, vivante, agissante, en tant que société d'une organisation catholique qu'on observe, critique et juge, êtes-vous « gloire du peuple » ? Il ne s'agit pas d'être société championne ou section vedette ; ce qu'il lui faut, c'est être intègre, fidèle, forte et unie. Au milieu d'un monde égoïste, sans grandeur d'âme et déçu, il faut une fédération, des sociétés, qui, par leur esprit chrétien, peuvent être une gloire pour l'Eglise.

C'est pourquoi, chers amis, lorsque le beau chant du « Lumen » revient sur vos lèvres, n'oubliez pas qu'il demande une réalisation pour les temps d'aujourd'hui, qu'il vous demande de tout mettre en marche pour être « Lumière » afin de devenir « gloire du peuple ».

062

PROBLEMES

Le CHRÉTIEN devant le Sport

Il y a près de soixante ans, quand le docteur Michaux, ce grand chrétien, cet homme d'action et de cœur, fondait la F.G.S.P.F., ce ne fut pas sans avoir à vaincre beaucoup d'oppositions et de contrariétés. On ne saisissait pas bien, alors, le rôle que la gymnastique et le sport étaient capables de jouer dans l'éducation des jeunes. Aujourd'hui encore, ne peut-on pas dire que si, dans son ensemble, la jeunesse est attirée vers les exercices physiques, quelques éducateurs n'en ont pas encore compris toute l'importance et la valeur ? Ils estiment volontiers qu'ils n'ont pas à s'y intéresser et que d'autres méthodes éducatives sont meilleures.

par S. Em. le Cardinal Maurice FELTIN
Archevêque de Paris

Sans contester que d'autres activités, en effet, peuvent absorber heureusement l'activité formatrice des jeunes, je reste volontiers convaincu que la majorité d'entre eux est attirée par le sport et que tout éducateur, non pas simplement d'une élite, mais de l'ensemble des jeunes, doit être soucieux de profiter de cet attrait.

Un grand nombre, il est vrai, tout en se disant sportifs, ne pratiquent d'autre sport que celui de se rendre sur un terrain pour applaudir les exploits d'un professionnalisme auquel ils ne peuvent tendre. Ils font du sport en spectateurs ! Il vaudrait mieux qu'ils en fassent en amateurs, soucieux d'une formation physique, morale et sociale, comme le sport bien compris, dans une société bien organisée, est susceptible de la donner.

On se préoccupe beaucoup des corps aujourd'hui. On a même tendance à donner à la culture physique une place exagérée. Certains journaux ou revues, certains films ou certaines radios, semblent ramener la religion de l'homme à l'unique culture de son corps.

Notre religion catholique nous invite à respecter le corps humain, mais non à lui donner trop d'estime. Qu'on lui prête attention pour un accroissement de vigueur, c'est normal ! Qu'on le divinise par un vrai culte, c'est une erreur ! Le Créateur a fait du corps humain une merveille d'équilibre, d'harmonie, de force, de beauté, la plus perfectionnée des machines, un instrument prodigieusement complexe et délicat. Mais il n'occupe pas la première place dans le composé humain. C'est à l'esprit, à l'âme spirituelle de gouverner le corps, que la religion catholique respecte même au-delà de la mort. Elle ne veut pas qu'on le mutile ou qu'on le brûle. Elle a même, pour les restes de certains hom-

(Suite page 8.)

Le CHRÉTIEN devant le SPORT

(Suite de la première page)

mes, qu'elle regarde comme des saints, une attention spéciale : elle vénère leurs reliques.

Aussi, tout en demandant qu'on entretienne et perfectionne le corps, elle ne veut pas que celui-ci étouffe les valeurs spirituelles qui sont la vraie dignité de la personne humaine, ni qu'il soit glorifié au point d'être divinisé. Elle veut qu'il y ait harmonie et hiérarchie maintenues entre le corps et l'âme, et c'est le bienfait de la Fédération Sportive de France de savoir donner à l'éducation physique sa vraie place, sans aucune exagération.

Le sport bien compris est également une école de formation morale et sociale, car il demande, pour être pratiqué avec succès, un effort personnel. Il réclame du courage et de l'endurance. Il développe ainsi la volonté et prépare des jeunes à porter demain, dans la vie, des responsabilités. Il exige une maîtrise de soi, une emprise victorieuse sur les passions qui bouillonnent, tout un régime de vie et une hygiène morale essentiellement bienfaisante.

Comme il est objet de compétition et se pratique souvent en groupes, il veut, de la part de chacun, une parfaite loyauté envers toutes les règles établies ; une rigoureuse discipline pour donner à la Société dont on est membres toute sa force ; un absolu désintéressement sans aucune recherche personnelle, afin que l'équipe triomphe. Il crée enfin entre les équipiers une fraternité excellente, qui est souvent à l'origine d'amitiés qui se maintiennent toute la vie.

Si le jeune sportif chrétien, qui n'est pas un professionnel, mais qui reste un véritable amateur, comprend que le sport n'est pas le suprême idéal, le but dernier de toute sa vie, mais qu'il est à la fois une détente bienfaisante et un stimulant excellent pour remplir avec plus d'ardeur tout ce qui constitue son devoir d'état, les exercices et les compétitions auxquels il pourra participer lui seront une bonne école de formation.

Maurice Card. Feltin
Arch. de Par.

Soyez le sportif total

(Suite de la page 1.)

Et, après de multiples difficultés de terrains, voire une inondation, la *Nicolaïte* s'est élancée vers une belle destinée, en affirmant sa valeur sportive en des compétitions glorieusement disputées.

⁂

Ensuite, ce fut la montagne... Chamonix... Interlaken... les Dolomites... autres sensations, combien puissantes !...

Enfin, je terminais ma vie sportive par la mer... l'océan, à Noirmoutier, qui est devenue notre île. Et, grâce à des nages savantes, les jeunes Parisiens surclassent souvent les mousses de l'île.

Toute cette vie de sport raisonnable, moderne, m'a permis, avec un corps à ménager, de parvenir à un âge avancé, presque en route vers le centenaire !...

Le cavalier avait bien soigné son cheval.

Mais !... Mais !... Il y a quelque chose de bien plus précieux que le corps, et j'ai hâte de le préciser.

Nous avons une âme. Que le sportif n'oublie jamais cette vérité capitale.

Le corps le plus robuste est à la merci de tous les accidents, et il mourra un jour.

Votre âme, elle, est *immortelle*. Tout doit donc graviter autour d'elle. Car, si on la perd, cette âme, tout est perdu.

A quoi sert l'instrument, si l'ouvrier est nul ?... A quoi bon le piano, si l'artiste est inférieur ?...

Ayez des doubles muscles, une belle cage thoracique, des mollets durs.

Mais n'ayez pas que cela...

Que votre âme soit, *au moins*, en équation. Je dis *au moins*...

⁂

Alors, vous serez le sportif total : une âme saine dans un corps sain.

Et sic itur ad astra. Ce qui veut dire que c'est ainsi qu'on arrive au pays des étoiles... au ciel.

C'est un païen qui a écrit cette belle phrase sportive.

Alors, vous... un chrétien !...

Vivent les jeunes !...

le vicaire Pierre L'Ermite

SOYEZ LE SPORTIF TOTAL

Mes fenêtres donnent, d'un côté, sur le Cercle paroissial de jeunes, et de l'autre, sur la cour du Lycée Carnot.

Tous les jours, je m'attarde à écouter les uns, et à regarder les autres.

Et je pense que, moi aussi, j'ai été comme eux, il y a plus de quatre-vingts ans — je suis dans ma 94e année.

De très fragile santé, je devais mourir à vingt ans. Le médecin m'avait ordonné des bifteeks crus, lesquels excitaient la curiosité, et aussi la convoitise de mes camarades, qui m'appelaient « sauvage » !...

Alors, je me réfugiais à la gymnastique... je montais au trapèze... Et, la corde d'une main, la viande crue de l'autre, j'avalais mon déjeuner en vitesse.

⁂

J'avais une passion pour la gymnastique. Et j'aurais donné bien des certificats de littérature ou d'algèbre pour sauter le cheval comme tel de mes camarades.

par Pierre L'ERMITE

Je devins ensuite un fervent de l'Abbé Kneip ! Le matin, douche froide et gant de crin. Et je déchaînais l'indignation de ma famille alsacienne parce que, à peine levé, je marchais, pieds nus, dans leurs prés pleins de rosée.

Apparut alors la bicyclette... Et mes parents m'en offrirent une « B.S.A. »... Je la baptisais « Annie ».

Comment dire toute la joie que, pendant des années, elle m'a procurée !... J'allais, avec elle, à Chailly-en-Bière où était mon atelier de peinture. J'ai gardé, très vivant en moi, le souvenir de ces allées et venues. Que de fois, tout seul, le soir, dans le silence de la magnifique forêt de Fontainebleau, j'ai vu des biches me regarder, en pointant leurs oreilles devant ce voyageur solitaire et pacifique !

« Quel est ce cavalier, monté sur ce cheval d'acier ? » semblaient-elles se dire. Et, tout d'un coup, prises de peur, elles s'enfuyaient vers la mare aux Evés.

⁂

Nommé second vicaire à Saint-Pierre-de-Chaillot, j'ai pris la direction de la *Nicolaïte*.

Elle portait ce nom, assez rare sous notre latitude, parce qu'elle avait été fondée par l'abbé Nicolas, vicaire de Chaillot, prêtre sportif, et qui avait, au plus haut degré, la compréhension des jeunes.

Et il garda ce souci jusqu'à l'heure de sa mort.

Comme je l'assistais à ses derniers moments, il me murmura d'une voix éteinte :

« Je vous confie mes chers jeunes gens... Ils sont tellement intéressants... »

Aussi, la *Nicolaïte* a pieusement gardé son souvenir, et celui de sa sœur, qui fut une mère pour eux.

(Suite page 8.)

RAMEAUX 1957...

LE SPORT SANS PROFIT

L'EGLISE, il n'y a pas de doute, manquerait à son devoir si elle ne s'occupait pas du Sport». Ainsi s'exprimait, il y a quelques semaines, Son Em. le Cardinal Lienart.

Ce n'est pas du sport lui-même en son aspect technique que s'occupe l'Eglise, mais bien de la manière de le pratiquer, de l'esprit dans lequel on s'y adonne.

Quand un jeune a reçu dans un cœur ouvert et disponible le message chrétien, quand il a compris son étonnante dignité d'enfant de Dieu et la valeur de sa vie, il y a, dans sa manière de faire du sport, des tentations auxquelles il ne cède pas. Le sport pratiqué contre les plus hautes valeurs humaines ne serait que ruine de l'âme : c'est le message que le chef de la grande fraternité chrétienne lançait, du haut de la loggia de Saint-Pierre, en 1955, au monde sportif tout entier.

par le Chanoine J. WOLFF
Conseiller ecclésiastique de la F.S.F.

Parmi ces tentations qui se présentent au jeune homme ou à la jeune fille, il y a celle de tirer profit des exercices et des joies auxquels ils se livrent.

Quoi donc ! N'avons-nous pas un profit réel à recueillir de nos gestes sportifs pour notre santé, pour notre équilibre, pour notre force, comme le dit la prière fédérale ? Sans doute, mais ce n'est pas de ce profit là qu'il s'agit.

Il y a d'autres profits plus dangereux, qui s'adressent, ceux-là, à ce qu'il y a de moins bon en nous : la variété, qui savoure la flatterie, la gloire qui écrase orgueilleusement les concurrents inférieurs ou malchanceux, l'argent, qui, tel un ver rongeur, fait s'écrouler l'édifice de la générosité.

Si l'Eglise s'occupe du sport c'est, entre autre chose, pour qu'on le pratique d'une façon vraiment désintéressée.

Nos jeunes chrétiens entreront pleinement dans son esprit s'ils résistent avec persévérance à tirer ce mauvais profit de leurs championnats et de leurs concours. Qu'ils regardent donc leur grand chef en ce jour des Rameaux.

A lui aussi s'est présentée la tentation de tirer profit de sa grandeur, de sa mission, de sa condition divine. Il l'a repoussée. Il aurait pu se laisser porter au pouvoir, être honoré, glorifié d'une gloire humaine. Il ne l'a pas voulu.

Regardez-le au soir des Rameaux. On l'a acclamé. On attend de lui qu'il exploite cette popularité. Il n'a qu'un mot à dire pour recueillir l'adhésion enthousiaste de la foule. Ce mot, il ne le dira pas. De cette gloire factice, il ne veut à aucun prix ; il lui préfère une autre gloire : celle d'être le serviteur de tous et de se sacrifier pour tous.

Quel exemple pour encourager les jeunes chrétiens dans ce désintéressement sans lequel le sport serait pour eux « *ruine de l'âme* ».

LES CHRETIENS DEVANT LE SPORT

Le programme d'année préparé par la Commission Fédérale d'Expansion vient de sortir des presses de la F.S.F. (cette brochure est en vente, 30 fr. l'exemplaire (franco) au service des achats de la F.S.F., 5, place Saint-Thomas-d'Aquin, Paris (7e), C.C.P. 159-32 Paris).

Ses thèmes d'échanges peuvent être l'occasion de « réviser » ensemble, dirigeants et sportifs, notre attitude chrétienne de sportifs.

Voici un bref sommaire de ces études :

1° La condition première d'une pleine efficacité dans toute société sportive soucieuse d'éducation humaine et chrétienne, est le développement de l'esprit d'équipe. Or, il est un ver rongeur qui, inlassablement, détruit cet esprit d'équipe, et ce ver est le **PARTICULARISME**.

2° Se vouer à quelque chose, à quelqu'un, offrir ses qualités physiques, morales et spirituelles au service des autres : le **DEVOUEMENT**.

3° On a tant prodigué de très belles paroles pour toutes les causes et tous les partis, on a acclamé hier des hommes comme sauveurs des peuples, puis on les a rejetés, aujourd'hui, comme insuffisants et même criminels.

Devant le sentiment quasi universel de déception et de défiance, le monde a un besoin intense et actuel de **LOYAUTE**.

4° « Je suis libre, je fais ce qu'il me plaît » — « Après moi le déluge » — « Je n'ai d'ordre à recevoir de personne » — « Les dirigeants retardent, ils sont trop vieux » — et pourtant, que d'avantages, quelle grandeur que la **DISCIPLINE**.

Nous recommandons vivement cette brochure afin que nos sociétés servent mieux le but pour lequel elles ont été instituées : l'éducation physique et morale de la jeunesse.

M. Robert BURON

Ancien Ministre, Président du Groupe des Parlementaires Sportifs.

S. Exc. Mgr PICARD DE LA VACQUERIE

Evêque d'Orléans.

seront au

CONSEIL FÉDÉRAL

Le Conseil Fédéral du Soixantenaire (23, 24, 25 novembre) sera honoré de la présence de nombreuses personnalités, auxquelles nous souhaitons d'avance la bienvenue, en les remerciant des encouragements qu'elles veulent bien apporter à l'action de la Fédération Sportive de France. Ce sont :

S. Exc. Mgr PICARD de la VACQUERIE, évêque d'Orléans (24 novembre) ;

M. Robert BURON, ancien ministre, député de la Mayenne, président du groupe des parlementaires sportifs, qui présidera la séance d'ouverture (23 novembre, matin) ;

M. l'Inspecteur Général Jacques DESROYS du ROURE qui prendra la parole au nom de la Direction Générale de la Jeunesse et des Sports (23 novembre, matin) ;

Mlle Marie-Thérèse ETQUEM, inspectrice des Sports, qui sera présente aux Commissions d'Etudes féminines (23 novembre, après-midi) ;

M. Paul MATHIOTTE, conseiller technique national d'athlétisme auprès de la D.G.J.S., qui traitera de la Préparation Olympique et du rôle des conseillers techniques sportifs (23 novembre, après-midi) ;

M. Roger VUILLEMIN, inspecteur de la Jeunesse et des Sports, détaché au Ministère de la Défense Nationale, qui répondra aux questions des animateurs de la Préparation Militaire (23 novembre, après-midi) ;

M. Van GOOL, président général de la F.I.C.E.P. ;

Mlle DIENESCH, agrégée de l'Université, députée des Côtes-du-Nord, qui fera un exposé sur le problème de l'Education permanente (24 nov. a.-m.).

Nous demandons aux congressistes de bien vouloir respecter scrupuleusement l'horaire publié dans le dernier numéro des « Jeunes ».

ADDITIF. — La Commission d'Etudes du Tir se tiendra le samedi 23 novembre (10 h. 30), salle n° 1.

Vertus sportives
authentiques vertus chrétiennes

(Suite de la page 1)

La valeur de l'esprit d'équipe, du don de soi sous toutes ses formes, de la droiture et de la franchise, de l'obéissance librement consentie, est présentée à la lumière du plus pur esprit évangélique.

Nous souhaitons que ces plans, joliment ronéotypés, soient largement utilisés : ils le méritent.

Alors la densité spirituelle de nos sociétés augmentera visiblement, puisque, comme le dit encore le Pape : « *pratiqué de cette façon et élevé au plan surnaturel, le sport peut devenir presque une ascèse. rien ne pourra mieux que l'esprit chrétien et les vertus qui en découlent, affranchir le sport des déviations qui en découlent* ».

J. W.

VERTUS SPORTIVES
authentiques vertus chrétiennes

NOUS n'avons pas encore épuisé la richesse de ce magistral discours du Pape qu'il nous a été donné d'entendre à Rome en octobre 1955.

Non seulement le Chef de la grande famille chrétienne affirme que la pratique du sport n'apporte aucun obstacle à la vie avec Dieu et à la fidélité à toutes les obligations humaines, mais il y voit un puissant moyen de progrès spirituel et moral.

« *L'éducation sportive*, dit-il, *veut former les jeunes aux vertus propres à cette activité* ». Et il ajoute : « *Bien que toutes ces vertus aient pour objet une activité physique et extérieure, elles sont d'authentiques vertus chrétiennes, qui ne peuvent s'acquérir et se pratiquer à un degré éminent, sans un profond esprit religieux et sans un fréquent recours à la prière* ».

par le Chanoine J. WOLFF,
Conseiller ecclésiastique de la F.S.F.

Ainsi, la gymnastique et le sport, d'une part, exigent ces vertus et appellent l'union à Dieu et, d'autre part, resserrent celles-ci et développent celles-là.

Quel encouragement donné ainsi, et par une telle autorité, à la manière dont notre chère « Fédé » a compris sa mission !

Voilà bien notre rôle irremplaçable : contribuer à la formation complète de nos jeunes par le moyen du sport ; et voilà notre méthode : en partant des réalités de la vie sportive, élever les jeunes aux réalités de la vie morale et surnaturelle.

Plus que jamais, la Fédé veut persévérer dans cet esprit si clairement défini par le Pape.

« *Vertus du stade* », « *Consignes fédérales* », « *Soigne ton corps, forme ta volonté* », « *Sur les chemins du stade* », « *Le Patronage, foyer d'éducation* » : autant de jalons sur notre route, qui continue de monter. « La Fédé continue... »

Et voici que, cette année, nous proposons à nos dirigeants, à nos responsables, à nos aumôniers, de nouveaux plans de travail pour animer leurs réunions, inspirer leurs conversations, inviter à des examens de conscience.

Nous avons envisagé quatre réalités que nos jeunes rencontrent tous les jours à l'occasion de leurs différents exercices : *le particularisme, le dévouement, la loyauté, la discipline.*

Ces plans ne sont pas des exposés théoriques. Ils partent de la vie. Ils ont jailli spontanément d'observations faites dans le monde du sport tel qu'il est aujourd'hui.

Que de réflexions salutaires ils peuvent inspirer à nos jeunes ! Que de résolutions pratiques ils peuvent provoquer, pour le plus grand bien de chacun et de nos sociétés ! Pourquoi ne pense-t-on qu'à soi ? Pourquoi n'est-on pas dévoué ? Pourquoi triche-t-on ? Pourquoi a-t-on peur de la discipline

(Suite page 4.)

Le 44e Congrès F.S.F. a fixé la place de nos jeunes dans les perspectives nationale et internationale

S. Exc. Mgr Picard de la Vacquerie, évêque d'Orléans

Trois éléments...

Voici les phrases essentielles du sermon prononcé en la crypte de l'Eglise de la Trinité, le 24 novembre 1957, par S. Exc. Mgr PICARD de la VACQUERIE :

L'EVEQUE d'Orléans a été chargé de suivre les activités et d'encourager l'apostolat de la F.S.F. C'est pourquoi je vous apporte le salut paternel de vos évêques en priant pour votre Fédération.

L'Eglise aime le sport parce que l'Eglise aime l'homme. Elle prend toujours le parti de l'homme. Elle favorise partout l'équilibre humain.

Saint Ambroise, parlant dans cette crypte basse de Milan, comparable à celle dans laquelle je vous parle aujourd'hui, s'écriait : « Dans le Christ, il y a trois choses : le corps, l'âme et Dieu ».

L'Eglise prend soin de ces trois éléments qui font le composé chrétien. Il y a des moments où nous sentons que, physiquement, la vie de Dieu est en nous, dans nos âmes et dans nos corps, et Dieu a tant aimé le corps humain, qu'il s'est fait Chair.

Nous possédons la vie du Fils de Dieu parce que nous sommes ses membres. Il faut respecter, il faut développer le corps humain. Cela fait partie de l'éducation du chrétien. C'est la base de cette théologie du sport que je voudrais voir élaborer.

Saint Paul ne craignait pas d'arracher les Colosses à tout ce qui était mauvais, mais jamais il ne les a arrachés du stade. Le Pape Pie XII, dans un discours consacré au Sport, a montré en quelle estime il le tenait, à condition, qu'il reste ce qu'il est : l'un des trois éléments du composé chrétien. C'est dans une Fédération catholique que le sport pratiqué répond à ces conditions.

L'orateur développe ensuite le second point de son sermon, c'est-à-dire les inconvénients d'une certaine pratique du sport. Il évoque les progrès de la Science à la faveur du lancement des fusées hors atmosphère et des satellites artificiels. Il poursuit :

Il y a comme une religion dans les efforts humains des savants vainqueurs chez les peuples paganisés.

Dans l'Allemagne d'Hitler, dans la Russie des Soviets, et même chez les peuples réputés libres auxquels nous avons l'ambition d'appartenir, il y a une déification du sport quand l'athlète ne croit pas en Dieu.

Vous vous souvenez de ces défilés des troupes hitlériennes dans les villes de France ! Il y avait là une déification de la force, une déification de l'homme pris dans son sens le plus général, de l'homme créateur de l'homme qui, peu à peu, croit arriver à être maître de tout. Le stade peut nous amener à une certaine déification. Nous trouverons, là, toujours, les mêmes intentions. Celles qu'éprouvent certains savants du monde entier.

Dans une Fédération comme la vôtre, tout vous met en garde contre cette déification.

Le sport favorise l'équipe. Il y aurait toute une leçon à en tirer. Elle serait tout à fait dans la mentalité des chrétiens actuels. L'Eglise est une Société où nous sommes tous solidaires les uns des autres.

Nous ne devons pas oublier le dogme de la Résurrection de la Chair, de la Résurrection des Morts. Et vous pensez aujourd'hui à tous les morts de votre Fédération. C'est sur cette pensée de l'Eglise que je voudrais vous laisser : la Communion des Saints.

Continuez de travailler pour que votre Fédération soit, dans l'Eglise, un rouage important et un rouage sanctifiant.

Noël et le respect de nos frères

POURQUOI la fête de Noël est-elle si populaire? Pourquoi toutes ces préparations, ces féeries lumineuses, ces magasins joliment achalandés, cette trêve qui suspend les querelles entre les hommes ?

Est-ce seulement parce que c'est la fête des enfants? Non point. Il faut aller plus profond pour expliquer ce durable attachement à Noël.

En vérité, Noël marque l'avènement d'un monde nouveau, dont nous sommes et devrions être les heureux citoyens. Le slogan qui marque tous les lendemains de révolution n'a jamais été si vrai qu'au premier Noël de Bethléem : « *Nous entrons dans une ère nouvelle !* »

Le monde est entré dans une ère nouvelle lorsque le Fils de Dieu est venu habiter chez nous. Le Pape

par le Chanoine J. WOLFF

Conseiller ecclésiastique de la F.S.F.

disait dans un des Messages d'après-guerre : « *Noël est la fête de la dignité humaine* ».

Depuis la naissance de l'Enfant-Dieu, on ne pense plus de l'homme ce que l'on pensait avant, on ne le regarde plus avec les mêmes yeux. L'homme n'est plus un loup pour l'homme : il est devenu un frère reflétant l'image du Grand Frère, du nouveau Chef de notre race, en qui la nature humaine trouve une dignité et une valeur toutes nouvelles.

Le P. Merseh, théologien belge, disait que, depuis l'Incarnation, l'homme est devenu l'objet d'un culte, non pas certes d'un culte idolâtrique, mais d'un respect religieux qui donne valeur divine aux frères du Dieu fait homme.

Quel rapport cela a-t-il donc avec le sport ? C'est que précisément, un sportif chrétien qui croit à Noël (mais non au Père Noël...) a une manière particulière, originale, bien à lui, de regarder ses camarades et ses adversaires. Il y voit bien plus que des semblables. Il y découvre une toute autre solidarité, qui dépasse de beaucoup le plan purement humain.

Avons-nous pour chacun d'eux, quel que soit son visage, ce respect religieux qui devrait marquer nos rapports avec lui ? On a écrit : « *L'Eglise catholique est une grande école de respect* ». Et c'est justement à cause de Noël.

A nous de méditer et d'utiliser cette grande leçon de Noël, pour le plus grand bien de notre société, de la « Fédé » et de la famille humaine tout entière.

L'un des rôles de la F.S.F.

(défini au Congrès par Mgr PICARD de la VACQUERIE)

Voici des extraits de l'allocution prononcée par S.E. Monseigneur PICARD de la VAQUERIE, évêque d'Orléans, le 24 novembre 1957, au cours du Conseil Fédéral annuel, à la Salle des Ingénieurs Civils, rue Blanche.

JE voudrais vous dire que je suis simplement la voix très modeste d'une institution formidable : le Corps apostolique ; c'est-à-dire de vos Evêques, successeurs des Apôtres. C'est un rôle bien redoutable que le mien. Mais, ce qui me console, c'est que tous les Evêques de France ont à jouer le même rôle que moi.

Nous avons décidé, étant donné les questions multiples et complexes qui se posent au monde moderne et à l'Eglise, de nous répartir les tâches, et celle de rester en rapport avec votre Fédération m'incombe plus spécialement.

.....

J'ai particulièrement apprécié, dans les rapports qui viennent d'être donnés, le souci de la marche en avant qui s'est manifesté.

« LA TRADITION, C'EST EN EFFET, UNE MARCHE EN AVANT EN ASSURANT LES ARRIERES ». Je suis là pour essayer d'assurer les arrières en tant qu'Evêque, c'est-à-dire vous signaler ce qui me semblerait dangereux dans votre marche. Jusqu'ici, je n'ai pas eu à le faire.

Vous pouvez lâcher de temps en temps telle position d'arrière, à la condition qu'elle ne soit pas essentielle. Mon rôle serait de vous rappeler à l'ordre si vous manquiez à tel point du dogme ou de la morale.

.....

Je voudrais vous aider à réfléchir sur deux aspects de l'Eglise.

1° L'Eglise est catholique, c'est-à-dire universelle. Elle ne doit pas être cloisonnée. Tout chrétien, quel qu'il soit, est un homme universel puisqu'il est rattaché au Christ. Que notre Fédé devienne de plus en plus ouverte ; montrant partout que nous sommes des frères prêts à nous unir à tous ceux qui ne représentent pas un danger.

Cette forme de la catholicité peut s'exercer à l'intérieur du pays. Il en existe une autre : la vie internationale, le souci de l'internationalisme.

Il faut que notre F.S.F. prenne une place dans la vie internationale et que l'on sache qu'il existe en France une Fédération sportive catholique, mais sans aucun esprit de clan, qui admet parmi ses membres les baptisés et, quelquefois, ceux qui ne le sont pas, mais qui désirent venir au Christ.

.....

2° L'Eglise est apostolique. Du temps des Apôtres, c'était bien l'action catholique qui s'organisait déjà. Sous une forme ou une autre, elle se développe dans l'Histoire.

.....

Relisez le récent discours du Saint-Père au Congrès de l'Apostolat des laïcs. Combien il est nuancé ! Combien il exige de tous les baptisés, de tous les confirmés un apostolat adapté aux besoins du monde moderne ! Le vôtre s'exerce sur le terrain du sport. Là vous pouvez toucher des garçons venant de tous les horizons politiques et de toutes les confessions religieuses. A Orléans a été créé, il y a cinquante ans, un patronage très sportif : l'Arago. Ce groupe est devenu important ; tous les garçons offrant des garanties morales peuvent y entrer.

(Applaudissements.)

Les Aumôniers de l'Arago ont pu souvent baptiser des membres de leur Société, les marier religieusement et avoir au catéchisme leurs enfants. A la seconde génération, la famille était complètement chrétienne.

.....

Cette largeur d'esprit n'est-elle pas une forme de l'apostolat et j'ajouterai de l'apostolat en France ?

Les pays étrangers en sont souvent frappés : comme j'ai pu le constater durant cinq ans passés par moi en Allemagne comme Evêque-Inspecteur des Troupes d'Occupation. Sur tous les plans, notre pays conserve un prestige spirituel incomparable. Puisse la F.S.F. contribuer de plus en plus à ce rayonnement du catholicisme français !

(Applaudissements.)

UN SIGNE SUR LA JEUNESSE DE FRANCE

L'ANNEE 1958, entre autres anniversaires de moindre importance — dont le soixantenaire de la F.S.F., qui n'est pas indifférent à l'Eglise — verra le centenaire des apparitions de Lourdes.

A cette occasion l'on parlera beaucoup de la Sainte Vierge, et l'on aura grandement raison. Vous ne manquerez pas d'écouter ce qui sera dit. Mais aujourd'hui, à cette place, dans « *Les Jeunes* », nous allons parler de Bernadette.

Car Bernadette, au temps des apparitions, était une jeune de chez nous.

Sans doute, elle n'avait pas le même style de vie que celui qui est le nôtre aujourd'hui. Peut-être aurait-elle été effarouchée des exercices de ses sœurs de 1958, les jeunes filles de notre Rayon Sportif Féminin...

Mais ce qu'elle avait de commun avec tous ceux, garçons et filles, groupés au sein de la F.S.F., c'est la

par J. WOLFF

Conseiller ecclésiastique de la F.S.F.

jeunesse. C'était une adolescente ; nous dirions aujourd'hui — et peut-être le disait-on déjà en ce temps-là — une jeune rurale.

La Vierge Marie ayant donc décidé de se manifester en France et de donner aux gens de ce pays un message, qui allait-elle choisir ?

Il ne manquait pas, à l'époque, de personnes adultes ayant une situation honorable. Il ne manquait pas de gens instruits brillants, lancés dans l'action, jouissant de la considération générale, exerçant déjà une influence autour d'eux.

La Mère du Sauveur n'avait rien contre ces excellents chrétiens. Cependant ce n'est pas sur eux que se fixa son choix, mais sur une adolescente, vivant obscurément dans un petit village de Bigorre.

Nous aurions tort de nous représenter Bernadette comme une jeune fille mièvre et naïve. Ceux qui l'ont bien connue nous la présentent au contraire comme très ouverte, capable de reparties spirituelles, « *passant facilement du sérieux au plaisant* », et assez fine pour échapper aux pièges qu'on lui tendait.

Elle n'était pas très savante : il n'était pas facile de le devenir dans son village et dans les conditions où elle vivait.

Ce n'est d'ailleurs pas cette valeur-là qui est la première aux yeux de Dieu et de Notre Dame. Et c'est peut-être la plus utile leçon que nous ayons à tirer de ce choix.

Ce qui classe les jeunes, ce n'est pas ce qu'ils savent, ni ce qu'ils peuvent, c'est ce qu'ils sont. La vraie grandeur c'est une grandeur de générosité et d'amour.

Et c'est bien cela qui apparaissait chez Bernadette : sa délicatesse, sa simplicité, sa bonté, son désintéressement. Après les apparitions quand de riches visiteurs demandaient à la voir et lui offraient de l'argent pour sa pauvre famille, elle refusait.

Voilà le signe qui a attiré le regard de Marie vers cette authentique représentante de la jeunesse de France. Elle est de la lignée de tous les jeunes de notre histoire : la grandeur que ceux d'aujourd'hui ambitionnent, c'est la sienne.

Mettre à la disposition de l'âme un corps épanoui

A PERIGUEUX (16 Février)

Au lendemain de la session de cadres de Périgueux, qui regroupait 63 participants représentant huit Unions Départementales (Gironde, Dordogne, Agenais, Basque, Limousine, Midi, Charentes et Landes) il n'entre pas dans mon propos d'en retracer le programme. Celui-ci est familier au lecteur. Dans le Périgord, il s'enrichit du concours de Guy Fournet, responsable des fêtes du Soixantenaire, dont il devait donner un aperçu.

La présence de S. Exc. Mgr Louis, évêque de Périgueux, qui ne quitta pas un seul instant nos délégués d'Unions, l'accueil si large de M. le Supérieur du Grand Séminaire, la participation des séminaristes — fait inusité à ce jour — l'intérêt des dirigeants et dirigeantes à nous voir partager leurs préoccupations, à partir évidemment du travail des rapporteurs, situent l'intérêt de cette rencontre.

Pour résumer ces deux journées de travail, où la prière, guidée par l'abbé Oger eut une large place, il suffit de citer en un raccourci les consignes de S. Exc. Mgr Louis au moment où nous étions tout à la fois sous le charme d'un repas que nos amis périgourdins et charentais avaient finement terminé et des voix des élèves du Grand Séminaire chantant pour nous, avec une égale aisance, le répertoire du Père Duval et celui des Compagnons de la Chanson. **« Vous avez mis l'apostolat des laïcs à l'honneur »**, disait Son Excellence. Il s'est agi, en fait, de journées de militants et vous rentrez là dans les préoccupations des évêques.

« Faisant un gros effort pour la jeunesse et nous préoccupant particulièrement de ceux qui sont à la tête de nos mouvements, nous sommes heureux par conséquent, que nos sociétés de sports, de gymnastique et de musique, soient des éléments primordiaux dans l'apostolat de la jeunesse.

« Vous avez ainsi l'occasion d'amener les jeunes à un niveau de vie plus élevé.

« Et vous, dirigeants, vous donnez l'exemple d'une vie toute donnée. En dépit de vos charges familiales, professionnelles, vous êtes bien souvent le dimanche, hors de votre foyer, vous vous dépensez par conviction de foi, pour une œuvre d'amour.

« Je sais que votre tâche est difficile. Au temps, où vicaire, je m'adressais à de jeunes sportifs, j'en ai été le témoin.

« Nous travaillons certes à la santé parfaite de l'âme, mais nous travaillons aussi pour mettre à la disposition de l'âme un corps épanoui. »

N'était-ce pas mettre l'accent sur les raisons d'être de la Fédé et justifier son action ?

Pierre LIGER.

A ROUEN (23 Février)

Cette session, qui groupait les délégations de neuf Ligues ou U.D., sur les quatorze convoquées, se déroula sous le triple signe de l'AMITIÉ, du RÉALISME et de l'EFFICACITÉ.

De l'AMITIÉ, tant il est vrai que chacun s'y sentit à l'aise dès le premier instant — malgré l'inclémence du temps — dans la Maison Familiale de Vacances du « Domaine aux Loups »... MM. les Aumôniers n'oublieront pas de si tôt « Brigitte », leur agréable tanière !

Du RÉALISME, car tous eurent à cœur, sous la conduite des responsables fédéraux, de procéder au loyal examen de conscience permettant une claire vision des objectifs techniques ou spirituels à atteindre, tant sur le plan de la direction des Unions que sur celui de la marche des sociétés.

De l'EFFICACITÉ enfin, puisque, ici ou là, dans l'un et l'autre domaine, d'importantes décisions furent prises sans tarder.

A noter que, pour la première fois, les aumôniers présents l'étaient non « ès qualité » mais avec mandat de leurs évêques respectifs pressentis par S. Exc. Mgr Picard de la Vacquerie, évêque protecteur de la F.S.F.

A signaler, en outre, comme « témoignage » significatif du « virage » annoncé voici trois ans, la présence de membres de l'A.C.G.H. et de l'A.C.G.F. de la J.A.C.F. et de religieuses de Saint-Vincent de Paul (U.R.E.P.)... ainsi que de jeunes éléments susceptibles de former des cadres fort « valables ». (Bravo l'Oise !...).

La dominante fut, me semble-t-il, donnée par M. Liger, évoquant l'esprit COMMUNAUTAIRE, APOSTOLIQUE et MISSIONNAIRE de la Fédé 58. Cet esprit devait animer les rapports de M. Liger et de l'abbé Lehembre, lors des réunions « plénières » aussi bien que chacun des carrefours, l'élément féminin opérant sous la direction de Mme Sapin.

Il était donc relativement aisé pour M. le Vicaire Général de Rouen, représentant S. Exc. Mgr l'Archevêque, excusé, de tirer les conclusions spirituelles nécessaires lors de la messe communautaire et pour notre cher Président Fédéral de relancer la Fédé sur la voie du « Soixantenaire » et du succès.

Regrettons seulement que quelques unions n'aient pas jugé bon de venir soit s'enrichir soit enrichir les autres en cet amical contact et terminons par un cordial merci aux dirigeants de la Seine-Maritime qui surent nous réserver un accueil en tous points impeccable.

Abbé Georges PROUST,
de la Commission Fédérale d'Expansion.

De l'effort à la joie

VOICI le temps de Pâques, avec ses cloches, son ciel bleu, ses vêtements neufs. Ce que nous en attendons ? Le réchauffement de la température, comme dit Dame Météo, la route enivrante, la nature reverdie. Est-ce tout ? Pour nous, chrétiens, c'est aussi autre chose, c'est surtout autre chose. « Pâque » signifie passage, transition, changement d'état.

La Pâque juive, c'était le passage du peuple de Dieu de l'état de servitude à l'état de liberté. Pâques chrétiennes, c'est le passage du Christ de la mort à la vie.

Ce qui est étonnant, ce n'est pas d'être mort, ce n'est pas non plus d'être vivant, c'est de passer brus-

par le Chanoine J. WOLFF
Conseiller ecclésiastique de la F.S.F.

quement de la mort à la vie. Des morts, nous en voyons, des vivants aussi ; mais que des gens qui sont vraiment morts redeviennent vivants, c'est très rare ; et qu'un homme reprenne vie par ses propres forces, c'est unique.

Le « mystère pascal » réside dans le passage dans l'entre-deux...

Le christianisme est à la fois mystère de mort et mystère de vie, mystère d'effort et mystère de joie, de lutte et de triomphe, de combat et de victoire ou, plus exactement, mystère de transition d'un aspect à l'autre.

Voyons-nous seulement l'effort ? Ce n'est pas assez pour être chrétien. Voyons-nous seulement la joie ? Ce n'est pas assez non plus. Il faut les deux : notre effort est tourné vers la joie, notre joie jaillit de l'effort. Le christianisme est à la fois ce qui coûte et ce qui paie. Ne séparons pas ce que Dieu a uni.

Dans les vicissitudes de concours et des championnats l'effort ne paie pas toujours, au moins sur le champ. Mais dans la vie de foi, le passage n'est jamais manqué, même s'il n'est pas immédiat.

Celui qui accepte de passer par la mort, c'est-à-dire de mourir à lui-même, à son égoïsme, à son intérêt du moment, connaîtra la même joie et la même victoire que son Maître. Mais celui qui veut aller trop vite et brûler l'étape verra la joie lui échapper comme un mirage dans le désert.

Alors, merci à la « Fédé » qui nous apprend l'effort.

"Gais jeudi de la jeunesse" à Lorient

Lu dans « La Liberté du Morbihan » :

Le succès remporté par les « Gais Jeudis de la Jeunesse » va en s'amplifiant.

L'entrée de la salle ne s'est pas faite sans désordre et pour la prochaine séance, le directeur du C.E.P. envisage de demander le concours de la police pour assurer un service d'ordre.

La séance débute par le tirage d'une loterie gratuite. De très jolis cadeaux offerts par les commerçants lorientais et « La Liberté du Morbihan » furent distribués aux heureux gagnants.

Les clowns de Paris, Puppy et Bibi, firent ensuite leur entrée et présentèrent aux enfants un spectacle de qualité. Ces clowns sont ce que nous avons vu de meilleur dans le genre, depuis l'organisation de ces jeudis. Dès leur apparition, Puppy et Bibi déchaînèrent les rires de l'assistance. Leurs numéros se déroulèrent dans une ambiance extraordinaire de gaieté et leurs répliques amusantes furent souvent couvertes par les cris délirants des enfants.

Après les clowns, l'illusionniste Ben Chrétiane impressionna son jeune public en faisant disparaître mystérieusement une multitude d'objets, qu'il faisait réapparaître grâce à une formule magique. Il quitta la scène sous les applaudissements des enfants, qui surent apprécier les manipulations de ce grand magicien.

Un concours de chants fut ensuite organisé. Trois garçons et trois filles firent entendre leur belle voix et les concurrents furent départagés par les

L'abbé LAUDRIN,
animateur du C.E.P. Lorient.

applaudissements et les cris de leurs petits camarades.

Puis il fut procédé au tirage de deux bourses complètes pour le séjour que le C.E.P. organise en montagne, ce qui porte à sept le nombre de bourses gratuites offertes pour ce séjour, grâce à la générosité du I.U.C., I.L., du Rotary-Club, du Lion's-Club, du Ski-Club et de « La Liberté du Morbihan ».

Vers 16 h. 30, le spectacle prit fin par des jeux dirigés par les clowns et la salle Brisset se vida pour reprendre un vrai visage de salle de sport.

GRATITUDE

Mes chers Amis,

VOUS excuserez l'ex-conseiller ecclésiastique d'employer pour une fois la première personne, bien que ce soit tout à fait incorrect. Mais vous comprendrez qu'au terme de sa mission, il ait quelque chose à vous dire et veuille vous le dire d'une façon non impersonnelle.

J'ai été nommé à votre service en 1948, juste avant le Cinquantenaire de la F.S.F. Je passe le flambeau

par le Chanoine J. WOLFF

en 1958, juste avant le Soixantenaire. Mes fonctions s'inscrivent donc entre deux anniversaires solennels.

Sur le plan national, aumôniers et conseillers sont désignés pour trois ans ; leur mandat peut être renouvelé deux fois, mais pas trois. Faites le calcul : cela fait neuf ans.

La Fédé n'a pas à me remercier. Je lui dois bien plus qu'elle ne me doit. Je lui dois ma vie chrétienne, mes premiers désirs d'apostolat, ma vocation sacerdotale.

Il y a un peu plus de 44 ans que je m'y suis fait inscrire. Ancien de l'Ecole Supérieure de Joinville, et déjà membre laïc de commissions fédérales, j'ai peut-être aidé à une meilleure compréhension des gymnastes et des sportifs.

Depuis 1948, j'ai essayé de faire estimer davantage encore notre Fédération de nos chefs religieux et de mes confrères, de lui faire donner sa vraie place. J'aurais voulu faire davantage et l'aurais pu, sans doute, si deux autres aumôneries nationales ne m'avaient obligé à partager mon temps.

Mais qu'est cela auprès de ce que j'ai reçu ? Vous comprendrez que je refuse la reconnaissance des dirigeants de la Fédé et que je les prie d'accepter la mienne.

Je suis ravi de la nomination du R.P. Maucorps. Vous l'apprécierez vite à sa grande valeur. Il mérite toute votre confiance.

Je continuerai à vous aider discrètement. Je ne vous quitte donc pas tout à fait.

Mais je voulais vous offrir ce témoignage, qui est celui d'une vie, et auquel je vous engage à ajouter le vôtre.

J. W.

LES DONNEES SPIRITUELLES DU SOIXANTENAIRE

L'APOTHEOSE du Soixantenaire, sans nul doute, sera le défilé qui conduira nos gymnastes et nos sportifs de l'Arc de Triomphe à l'Esplanade des Invalides, en descendant les Champs-Elysées.

Mais le centre du Soixantenaire, sa raison d'être, qu'exprimera cette marche triomphale, ce sera avant tout la Messe qui nous groupera tous. La présence du Cardinal Liénart, de nombreux évêques, du représentant du Saint-Siège, la présence des membres des corps constitués, des représentants des fédérations sportives, des délégations étrangères, tout cela souligne assez la portée et la signification qu'il faut lui donner.

par l'abbé Jacques FOURNIER
de la Commission Fédérale d'Expansion

Le Soixantenaire, c'est tout d'abord UNE ACTION DE GRACES, un remerciement pour tout ce que nous avons reçu depuis que le Docteur Michaux nous a tracé la voie, a lancé des hommes et des femmes à la poursuite d'un idéal qui nous a tant apporté. Une action de grâces pour tout le bien que nos âmes ont reçu, pour tout ce que Dieu a fait pour nous par l'intermédiaire de tant et tant de prêtres, de dirigeants, d'amis, disparus peut-être, mais de qui nous tenons le meilleur de nous-mêmes. Nos « mements » seront chargés et lourds des souvenirs qui ont marqué nos vies.

Le Soixantenaire, c'est aussi une promesse, UN ENGAGEMENT. Nous voulons construire un avenir où l'homme mette chaque chose à sa place, juge chaque activité à sa juste valeur. Notre offertoire donnera nos volontés et nos désirs. L'avenir sera celui que Dieu voudra, mais nos prières nous mettront à l'unisson de la volonté de Dieu.

Ce sera aussi un témoignage : TEMOIGNAGE DE NOTRE IDEAL, car nous voulons affirmer, dans un monde où le plaisir du corps et sa vanité priment tout, que le corps n'est que l'instrument de notre âme ; que, par le sport, nous voulons forger des hommes équilibrés, forts, maîtres d'eux-mêmes, prêts au sacrifice pour mieux se donner à Dieu. Nous l'affirmerons par la qualité de nos manifestations, la tenue de nos participants, mais, surtout, par la vie spirituelle que nous saurons donner à nos groupes.

UN TEMOIGNAGE DE NOTRE FOI, car la Messe du Soixantenaire a été voulue comme une messe de communion. Les règles du jeûne eucharistique permettent à tous ceux qui auront pris part au défilé de communier : « *Voici nos corps pour être le ciboire...* » Pour certains ce sera peut-être l'occasion de retrouver un geste oublié depuis longtemps, mais nous pensons également que cette Messe doit donner son sens à ce qui est notre bien propre : si nous

(Suite page 8.)

Les données spirituelles du Soixantenaire

Pouvoir est donné

PAR une lettre du 6 juin, S.E. Mgr Picard de la Vacquerie, nous a informé que S.E. le Cardinal Feltin et S.E. Mgr Renard ont accordé les pouvoirs de confesser, sur les territoires des diocèses de Seine et de Seine-et-Oise, à tous les prêtres pendant la durée des fêtes du « Soixantenaire ».

Service médical :

SOCIETES EN DORTOIRS

— *Si vous avez un malade, vous devez vous adresser au responsable de votre hébergement qui vous donnera l'adresse du dispensaire le plus proche ou du médecin attitré de l'établissement.*

(Suite de la page 1.)

comme unis dans une même Fédération, c'est que nous avons un lien plus fort que le sport, que l'amitié même. Ce lien, c'est le Christ que nous servons et que nous retrouverons en ce matin du 6 juillet, unis à nos frères venus de tous les horizons de France et d'au-delà des frontières. Et, dans cette unité profonde, nous puiserons de nouvelles énergies.

UN TEMOIGNAGE MISSIONNAIRE enfin, car le spectacle de manifestations sportives, déjà uniques dans leur ampleur, dont l'aboutissement se trouve être une messe, car le spectacle de tant d'hommes, de femmes et de jeunes qui communieront et prieront ensemble, ce spectacle portera de lui-même son message. Par notre nombre et notre Foi nous affirmerons et nous témoignerons. Si tous les chrétiens ne peuvent être des militants, je pense qu'une équipe, qu'un groupe, qu'une société, que notre Fédération, par leur existence même, peuvent être des personnes morales appelées à militer.

Le Soixantenaire, c'est tout cela et bien d'autres choses encore. Que tous ceux qui vont monter à Paris y pensent et en vivent.

J. F.

Aux Aumôniers de Province...

1. Dès votre arrivée, passez à la permanence d'accueil, qui vous remettra une feuille de renseignements dont vous pouvez avoir besoin.
2. Les pouvoirs de confesser ont été obtenus pour chaque prêtre, aumônier ou non, accompagnant un groupe du Soixantenaire. Les précisions sur l'étendue de ces pouvoirs seront données sur la feuille de renseignements.
3. Pour vos messes, nous vous indiquerons la ou les paroisses et chapelles les plus proches de votre hébergement. Vous pourrez aussi consulter la liste des paroisses parisiennes avec adresse et métro au cas où votre hébergement s'est fait hors de nos services.
4. Veuillez apporter votre linge d'autel. Eventuellement, un surplis et une étole, qui vous seront utiles à la messe du 6 juillet pour donner la communion.
5. Pour vos messes en paroisse, veuillez prévenir de votre heure éventuelle. En particulier, le dimanche 6 juillet, car la vie d'une paroisse parisienne suppose parfois des binages, et si vous voulez dire une messe matinale ce jour-là, il est bon de prévenir deux ou trois jours avant. En semaine, sachez que l'heure préférable sera toujours entre 6 h. 30 et 9 heures.
6. Si votre intention est d'avoir votre groupe à votre messe de semaine, dites-le à la paroisse la veille, pour que l'on vous réserve un autel dans une chapelle adéquate.
7. La feuille d'accueil vous indiquera aussi le dirigeant et l'aumônier du patro le plus proche, avec leurs adresses. Ces contacts humains seront fort utiles pour les parisiens comme pour votre groupe.
8. N'oubliez pas de conduire votre groupe aux hauts lieux parisiens : le Sacré-Cœur, pour une veillée ou une adoration le matin, la rue du Bac, etc.
9. Pour la messe du 6 juillet, faites comprendre à vos jeunes qu'elle doit être un témoignage de foi et de vie eucharistique. Nous comptons sur vous pour sa préparation spirituelle et pour le grand nombre des communions. Des confesseurs extraordinaires seront à la disposition des groupes durant cette messe.
10. Sans vouloir vous dicter votre tenue et votre manière d'être, la présence de tant de prêtres sera remarquée par les Parisiens, et vous comprenez ce que nous voulons dire.

...et de la Seine

1. Nous venons de faire parvenir une demande dans un certain nombre de paroisses, concernant le prêt pour la messe du 6 juillet d'un ciboire, d'un plateau de communion, et si possible d'un surplis et d'une étole. Tout cela sera pris dans la semaine du 29 juin au 6 juillet. Nous vous serions reconnaissants d'intervenir pour obtenir une réponse favorable, car nous comptons sur plusieurs milliers de communions.
2. Au cours de la messe du 6 juillet, la présence de nombreux prêtres nous sera nécessaire. Pourriez-vous vous rendre libres pour vous y trouver dès 9 h. 15, avec un groupe de votre patro ?
3. Nous n'avons nul besoin de vous demander d'insister auprès de vos jeunes pour que cette semaine du 29 juin au 6 juillet soit toute réservée à nos amis de province. Vous pourrez d'ailleurs connaître leur hébergement à la permanence d'accueil.

HÉBERGEMENT

Nous communiquerons aux sociétés participantes, DES QU'ELLES AURONT ENTIEREMENT ACQUITTE L'ENSEMBLE DE LEURS FRAIS (HEBERGEMENT ET AUTRES), les lieux où elles seront hébergées ainsi que les différents autres renseignements relatifs aux Championnats et Concours.

Lettre de Rome

SECRETARIA DI STATO
DI SUA SANTITA

Dal Vaticano, li 18 juin 1958

Monsieur le Président,

La Fédération Sportive de France s'apprête à célébrer le « Soixantième Anniversaire » de sa fondation et vous avez tenu, en un geste de filiale déférence, à informer le Souverain Pontife de ces prochaines fêtes jubilaires. Du 27 juin au 6 juillet, une « Semaine Fédérale », marquée par de nombreuses compétitions sportives, réunira à Paris, plus de 20.000 jeunes gens et une Messe solennelle, célébrée le jour de la clôture, exprimera publiquement la foi de toute cette jeunesse et les actions de grâce des membres et amis de l'institution.

Fondée au moment où le sport commençait à peine à prendre, dans la vie des peuples, la place importante qu'il tient actuellement, la Fédération Sportive de France a connu, sous l'impulsion de vos deux prédécesseurs, le fondateur Paul Michaux et M. François Hébrard, un essor remarquable. Elle compte aujourd'hui plus de 400.000 membres groupés en quelque 80 Unions régionales ou départementales et, malgré cette extension, elle est vraiment demeurée fidèle au but qu'elle s'était fixé dès les origines : l'éducation physique et morale de la jeunesse chrétienne. C'est de tout cœur que le Souverain Pontife l'en félicite et forme des vœux paternels pour son avenir.

En plusieurs circonstances, le Saint-Père a dit son estime pour une saine pratique du sport. Il en a déterminé les conditions de moralité et en a loué la vertu formatrice. « Quand on respecte soigneusement le contenu religieux et moral du sport, observait-il naguère, celui-ci est appelé à prendre sa place dans la vie de l'homme comme un élément d'équilibre, d'harmonie et de perfection, et comme une aide efficace dans l'accomplissement de ses autres devoirs » (Disc. du 8-11-52 - A.A.S. t. 44, p. 876). C'est dans cet esprit qu'au cours de ces soixante ans furent formées de nombreuses générations au sein de la F.S.F. Les convictions religieuses de ceux qui la dirigent, le concours d'un Conseiller ecclésiastique désigné par la hiérarchie, le zèle de tant de prêtres qui, dans les institutions scolaires et les patronages, se dévouent à l'éducation de la jeunesse, sont autant de gages de l'esprit chrétien qui anime la Fédération et d'assurances de fidélité à cet idéal dans l'avenir.

Aux milliers de jeunes qui participent à ces fêtes jubilaires, aux personnalités religieuses et civiles qui les président, aux dirigeants et aux aumôniers de toutes les sociétés membres de la Fédération, le Saint-Père accorde de grand cœur, ainsi qu'à vous-même, à votre cher Président d'honneur et à tous vos collaborateurs, une large et paternelle Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mon religieux dévouement.

A. DELL'ACQUA.
Substitut de Sa Sainteté.

L'Église aime le Sport

par Mgr PICARD DE LA VACQUERIE

VOICI le texte intégral du discours prononcé par l'évêque d'Orléans au cours de la messe célébrée au Palais des Sports le dimanche 6 juillet :

L'EGLISE aime le sport, parce que l'Eglise aime la vie. Or, le sport ne peut manifester la vie physique que s'il s'accompagne d'effort moral. Et c'est ici qu'intervient Notre Sainte Mère l'Eglise, afin de soutenir par sa grâce tout le composé humain : corps et âme. N'est-ce pas à réaliser cet équilibre que s'emploie depuis soixante ans la Fédération Sportive de France ? Voilà pourquoi les Evêques n'ont cessé d'encourager et de témoigner leur affectueuse reconnaissance aussi bien à ses fondateurs qu'à ses dirigeants actuels.

∴

Le développement musculaire exige, chez l'athlète, un effort permanent. Cet effort, pour le baptisé, est soutenu par la grâce de Dieu.

Ne faut-il pas tendre sa volonté, afin de se soumettre à l'entraînement et à la discipline du sport ? Que de privations devra accepter le sportif pour se maintenir en bonne forme ! Saint Paul, déjà, le remarquait, écrivant à ses chers Corinthiens : « Tout athlète s'impose mille privations, disait-il, mais eux, c'est pour une couronne périssable ; nous, pour une impérissable ». (1re Cor. I X 24-25.)

La couronne périssable dont parle l'Apôtre peut facilement chez le chrétien s'unir à l'impérissable et c'est encore Saint Paul qui le découvre : « Semé dans la corruption, le corps ressuscite incorruptible ; semé dans les ténèbres, il ressuscite glorieux ». (1re Cor XV-42-53.)

Pour opérer cette transformation, il faut bannir du sport la corruption et les ténèbres ; il convient, au contraire d'y rechercher la marche vers l'incorruptible et le glorieux. Et pour atteindre ce but, la grâce de Dieu répandue dans nos âmes et dans nos corps est absolument nécessaire.

Le sportif chrétien se souviendra qu'il est pécheur et que partout le matérialisme le guette, aussi bien dans la familiarité du stade que dans l'esprit de lucre s'introduisant dans les compétitions. Pour éviter la chute morale, « les ténèbres », comme dit l'Apôtre des Nations, le chrétien imprègnera de spirituel, le temporel. Ainsi, par exemple, en s'imposant les privations requises par l'exercice du sport, il les fera coïncider avec l'esprit de mortification prescrit par l'Eglise. Tel, qui répugne au jeûne et à l'abstinence aux temps de pénitence, acceptera volontiers le même jeûne et la même abstinence pour préparer un championnat. Qu'il unisse donc ces deux formes d'une même discipline morale, et il transformera le corruptible en incorruptible ! Que le corps obéisse à l'esprit et que l'âme soit unie à Dieu chez le sportif. Ainsi, sa performance sera complète.

∴

L'esprit d'équipe est nécessaire à l'ensemble du jeu. Dans un match de football, par exemple, chacun ne doit-il pas occuper sa place et s'unir à l'ensemble, aussi bien le gardien de but que les avants, les arrières, les centres, les demi-centres, etc. ? Si l'équipe est vraiment soudée, les résultats sont excellents. Ne venons-nous pas de le constater dans le championnat du monde disputé en Suède ?

(Suite page 8)

En dehors de celui du ballon rond, tant d'autres sports exigent, eux aussi, l'esprit d'équipe ! Comment, alors, le sportif catholique pourrait-il oublier que l'Eglise, à travers le monde, forme, elle aussi, une immense équipe ? Pasteurs et fidèles harmonisent leur action d'ensemble dans un unique apostolat : celui du Sauveur des hommes. A cette œuvre gigantesque les sportifs sont associés. Le sport n'est-il pas l'une des formes pacifiques de la fraternisation entre les peuples ? Que l'Eglise et le sport s'unissent donc dans vos préoccupations et dans vos actes ! Ainsi, vous atteindrez le but poursuivi depuis soixante ans par la Fédération Sportive de France.

C'est encore sur un cri de Saint Paul que je vous laisserai : « Oui, debout, écrit-il aux Ephésiens, avec la vérité pour ceinture, la justice pour cuirasse et, pour chaussures, le zèle à propager l'Evangile de la paix ! »

« Se tendre la main plutôt que de se tendre le poing ». a dit le Cardinal FELTIN aux délégués de la F.I.C.E.P.

LORS de la réception des délégations de la FICEP et de la FSF à l'archevêché de Paris, S. Em. le cardinal Feltin a bien voulu rappeler le rôle des trois présidents: le Dr Michaux, MM. François Hébrard et Gilbert Olivier : « Qu'ils aient l'assurance qu'on ne les oublie pas », dit-il.

Il évoqua les interventions traditionnelles dans les Congrès à propos des « Jeunes », la série fameuse des grands championnats, entre autres celui de Nancy, et il se tourna vers le président bordelais Pradairol, moniteur général de la Belle Epoque. Parlant de la F.I.C.E.P., il dit :

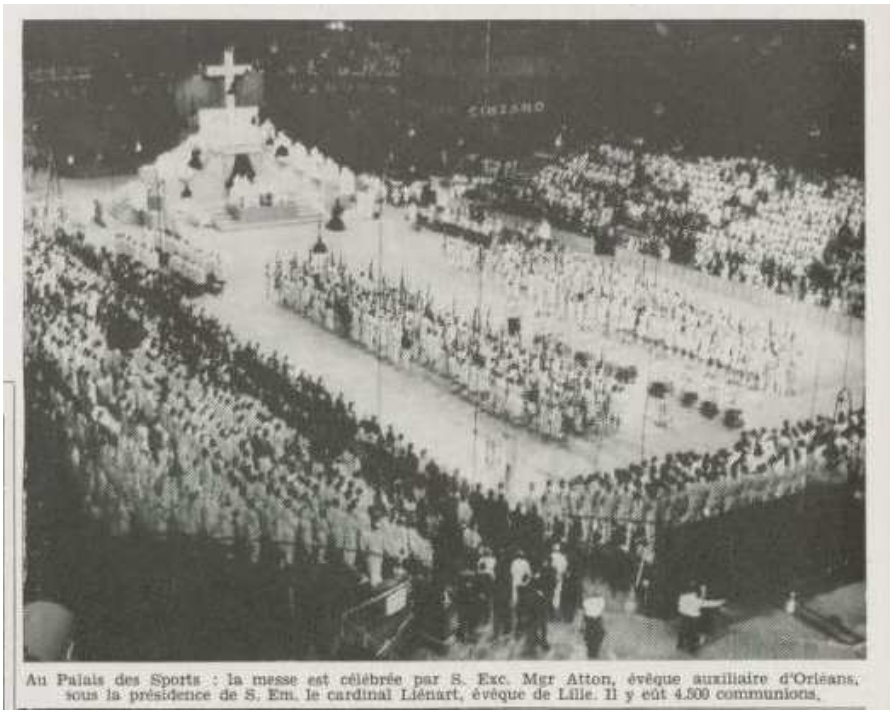
« Il faut maintenir cette Fédération sur le plan international: c'est une magnifique façon de répandre l'esprit de la Paix, à s'estimer, à se tendre la main plutôt qu'à se tendre le poing ».

Puis le cardinal évoqua le pèlerinage international de l'Armée, à Lourdes : « 30.000 jeunes soldats et, parmi eux, 900 Allemands, tous en uniforme. On avait vu des anciens combattants, mais jamais en uniforme. C'était la première fois. Il faut que cet esprit de paix se développe encore. Chacun doit défendre sa patrie, mais quand il a rempli ce devoir, il ne doit pas avoir en haine les autres pays ».

Il dit encore :

« Les sports servent beaucoup, suscitent la connaissance des uns et des autres, engendrent des sentiments de fraternité. Merci de ce que vous faites en développant l'esprit chrétien par le sport.

« J'ai été heureux de vous accueillir ».



Au Palais des Sports : la messe est célébrée par S. Exc. Mgr Atton, évêque auxiliaire d'Orléans, sous la présidence de S. Em. le cardinal Liénart, évêque de Lille. Il y eût 4.500 communions.

Au micro du Palais des Sports : la messe terminée, le Cardinal Lienart évêque de Lille, adresse quelques mots aux participants avant de leur transmettre la bénédiction apostolique.

Le Cardinal LIÉNART a dit...

JE vous remercie au nom des cardinaux, archevêques et évêques de France. Vous avez solennisé votre soixantenaire ce matin par un défilé, mais, pour vous, aucune cérémonie n'est plus belle que celle à laquelle vous venez d'assister ici. Si l'Eglise vous félicite de l'effort que vous faites par votre éducation physique, pour le développement de vos talents naturels, elle pense que, pour que votre développement soit complet, il faut cultiver les richesses que Dieu a déposées dans vos âmes. Je vous félicite. Je félicite la Fédération Sportive de France, son fondateur, ses dirigeants, ses aumôniers, pour les générations de jeunes qui ont été formées par elle et par eux depuis soixante ans. Nous souhaitons que la Fédération Sportive de France progresse et se développe encore et communique aux jeunes à venir le même idéal. »

TELLES furent les paroles prononcées, à l'adresse des vingt mille jeunes gens ou jeunes filles rassemblées sous la verrière du Palais des Sports, par S. Em. le cardinal Liénart, à l'issue de la messe commémorative du Soixantenaire fédéral.

L'évêque de Lille, qui présidait, était entouré de LL. Exc. NN. SS. Picard de la Vacquerie, évêque d'Orléans, Le Cordier, auxiliaire de Paris, Ménager, secrétaire général de l'Action catholique ; Rivière, ancien évêque de Monaco ; Rupp, auxiliaire de Paris ; de Mgr Touvet, de Mgr Feuillâtre, de M. le chanoine J. Wolff, ancien conseiller ecclésiastique de la F.S.F. et de son successeur, le R.P. Maucorps. La messe avait été célébrée par S. Exc. Mgr Atton, auxiliaire de Mgr l'évêque d'Orléans, assisté de MM. les abbés Lehembre et Pouzet, aumôniers respectifs des Unions de Flandre et de Vendée. La cérémonie était dirigée pour les répons et les chœurs par M. l'abbé Julien, qu'assistait M. l'abbé Fournier, de la Commission fédérale d'expansion, qui avait préparé la délicate organisation matérielle de cet inoubliable rassemblement.

QUAND LE CHEF DE LA MUSIQUE DE L'AIR MONTE A L'ECHELLE...

Sur un escabeau géant spécialement amené d'Orly, le Président de la Commission Fédérale de Musique, Robert Goute, dirige des milliers de musiciens exécutant, sur la pelouse du vélodrome municipal de Vincennes, « En Avant les Jeunes » et le « Défilé fédéral » au cours du festival-apothéose.

073

M. le Chanoine Jean WOLFF

Chevalier de la Légion d'Honneur

ENTRÉ à « Championnet Sports », patronage parisien des Grandes Carrières, en février 1914, c'est-à-dire à l'âge de quinze ans — et toujours attaché, depuis, à ses couleurs — M. le chanoine Jean Wolff a vu naître sa vocation de prêtre sous le sigle de la vieille F.G.S.P.F., et c'est en jeune de « chez nous » qu'il a pris, en 1915, le chemin du Séminaire de Conflans.

En 1918, il est mobilisé et la Victoire le trouve à Mirecourt (Vosges), en novembre. Aspirant, il est aussi moniteur au centre régional d'instruction physique de Metz, pendant les années 1919 et 1920. Il sort premier du stage, avec le grade de sous-lieutenant. Sportif pratiquant, il est champion militaire régional à Metz. Sa spécialité : les hales hautes.

En 1921, il est entraîneur de l'équipe d'athlétisme de « Championnet Sports », champion de Paris (F.G.S.P.F.) du 110 mètres haies et du saut en longueur, deuxième du championnat fédéral de cette seconde spécialité à Blois. A un demi-centimètre du premier.

Octobre 1921 : Jean Wolff entre au Grand Séminaire et couronne sa vocation. Si nous avons insisté sur ce début d'une adolescence et d'une jeunesse, n'est-ce pas pour rappeler que les patronages ont fourni une belle moisson de vocations sacerdotales conduites à leur terme et que l'une d'entre elles a pu exercer son apostolat au poste de conseiller ecclésiastique de la F.S.F., pendant neuf années, du 15 novembre 1947, date à laquelle le chanoine J. Wolff fut présenté officiellement au congrès fédéral au 15 avril 1958, lorsque le témoin fut transmis, en séance de la Commission fédérale d'expansion, au R.P. Maucorps, S.J., conseiller ecclésiastique actuel.

Membre de la Commission nationale d'Education Physique, membre de la Commission d'Education générale, puis d'Expansion, assistant de droit aux réunions du Comité Central, rédacteur aux « Jeunes » de 1921 à 1926, éditorialiste de notre hebdomadaire pendant ses dix ans de conseiller, M. le chanoine Wolff est enfin l'auteur d'une brochure « En face du sport » (Editions SPES). M. le chanoine J. Wolff a exercé, soit par la parole, soit par

la plume, soit par sa présence — tournées dans les Unions, relations auprès de l'épiscopat, visites aux stages dans les C.R.E.P.S. — son rôle de liaison entre le pouvoir sportif fédéral et le pouvoir spirituel de l'Eglise catholique. Mission heureuse, qui ne fut pas seulement d'information. Les fruits en ont été recueillis et la Fédé a trouvé en lui un éducateur qui comprenait les sportifs et les sportives et leur marquait la fidélité de sa jeunesse.

Doublement, c'est-à-dire au prêtre et au collaborateur des « Jeunes » — il a promis de le rester et nous ferons encore appel à lui — nous adressons à M. le chanoine J. Wolff tous nos compliments pour le ruban rouge, par lequel l'Etat a reconnu ses mérites et le sens de sa mission.

R. H.

Texte français du discours prononcé par l'archevêque de Fribourg à l'adresse des sportifs rassemblés pour le tournoi triangulaire du 14 septembre 1958 :

Chers sportifs de la France catholique,

Nous vous saluons avec beaucoup d'affection. Puisque vous attendez de nous une parole d'encouragement, nous le voudrions résumer dans les trois principes qui suivent :

1. Pas plus que le soin du corps dans son ensemble, le sport ne doit être une fin en soi ; il ne doit pas dégénérer en culte de la matière. Il est au service de l'homme tout entier ; il doit donc, loin d'entraver son perfectionnement spirituel et moral, le promouvoir, l'aider et le favoriser.

2. Quand à l'activité professionnelle, travail de tête ou travail des mains, le sport a pour but de procurer un délassement pour permettre de retourner à la tâche avec une vigueur de volonté renouvelée, avec des ressorts retendus. Ce serait un non-sens, et, à la longue, le bien commun en serait victime, si, au rebours, le sport venait à prendre la première place dans les occupations personnelles, en sorte que l'exercice de la profession ou du métier finirait par donner l'impression d'une fâcheuse interruption dans l'affaire principale de la vie.

3. Le même principe vaut, à plus forte raison et avec une encore plus grande importance, lorsqu'il s'agit des devoirs religieux. Dans la journée du dimanche : à Dieu la première place !

Tels sont les directives que nous désirons vous présenter, et nous vous demandons d'en tenir compte.

Mes très chers frères, nous implorons du Seigneur pour vous ici présents et pour vos amis l'art de promouvoir la magnifique fonction du sport, qui est, selon l'adage classique, de faire, des corps sains et vigoureux, l'enveloppe de belles et fortes âmes.

Et de grand cœur, nous vous accordons notre Bénédiction pontificale.

EXCELSIOR

par Robert HERVET

Dans le tome II de ses « Mémoires de Guerre », Charles de Gaulle écrit : « Pie XII juge chaque chose d'un point de vue qui dépasse les hommes, leurs entreprises et leurs querelles. Mais il sait ce que celles-ci leur coûtent et souffre avec eux à la fois. »

« Pieux, pitoyable, politique au sens le plus élevé que puissent revêtir ces termes », selon la même auteur, vrai Souverain et vrai Pontife, doué d'une mémoire hors série, d'une diction cristalline, d'une puissance de travail mûrie par une discipline de jeunesse sans pareille dans le métal, polyglotte, écrivain à la période riche et limpide, assimilant les problèmes les plus complexes et les clarifiant par la lumière dont il les inondait, imprégné de sa mission à un degré étrange, confinant au surnaturel, tel fut celui qui laisse un vide incomparable, non seulement dans la chrétienté, mais dans le monde total.

En forçant le respect de sa personne, Pie XII a intensifié celui du poste pour lequel il était prédestiné, en une période de l'humanité où le matérialisme se développe comme un cancer. Le testament qu'il a laissé reste un modèle de droiture et de probité. Son post mortem exprime la passion qui fut, de toujours, celle d'un homme de haute lignée : le perfectionnement individuel au seul service du bien commun.

Il ne faut pas s'étonner qu'un tel style de vie l'ait conduit à ne rien négliger de la Métaphysique, des Lettres, des Arts, des Sciences, de la Sociologie, du Cosmos, de la Biologie et, pour ce qui nous guide par inclination, de la place du Sport dans le siècle.

Les enseignements que révèle son œuvre à cet égard serviront de thème à ceux qui voudront se fixer une ascension. Même lorsqu'il parlait de sport, Pie XII « jugeait d'un point de vue dépassant les hommes ».

« Le sérieux d'une association sportive, qui veut vraiment atteindre son but immédiat, ne permet plus désormais que l'on procède par la voie de l'autodidactisme et de l'empirisme, comme c'était le cas dans le passé, quand le sport se distinguait à peine du simple divertissement. Il existe aujourd'hui dans chaque spécialité du sport une technique qui non seulement facilite l'obtention de bons résultats, mais aussi parvient à où le dilettantisme, même animé de bonne volonté, ne pourra jamais atteindre. »

Ainsi parlait Pie XII le dimanche 9 octobre 1955, devant soixante-dix mille sportifs italiens. Le pape se hâtait d'ajouter :

« Toutefois, l'emploi de la technique, encore qu'elle soit un élément nécessaire, surtout dans les concours, n'est pas tout, ni même le meilleur. La technique, dans le sport comme dans les arts, ne doit pas entraver l'exercice des forces spirituelles : intuition, volonté, sensibilité, courage, ténacité, qui sont, au fond, le vrai secret de toute heureuse réussite. »

Certains s'interrogent parfois, cherchant une doctrine. N'est-elle pas à puiser dans les paroles, telles que celles là, adressées à des athlètes, par un homme qui fit du sport », jusqu'à un âge avancé, s'adonna aux enfantements matinaux de l'Effort — loi essentielle à laquelle l'homme est soumis depuis qu'il n'est qu'un homme au sein de la merveilleuse Création ?

Combien, parmi nous, respectent leur culture physique quotidienne ? Combien, parmi nous, après avoir médité sur les consignes de Pie XII, il y a trois ans, en ont mis l'esprit en pratique ? Combien tangent à s'imposer, non seulement par leur tenue, par leur conduite, par leur exemple, mais par l'excellence de leur technique ? Combien considèrent que la Technique ne va pas sans les atouts psychologiques qui font de l'homme autre chose qu'une machine à battre les records et à compter les points ?

Sur la tombe fraîchement close de Pie XII, on cède à la phrase de Saint-Exupéry : « Vous enseignerez le goût de la perfection, car toute œuvre est une marche vers Dieu et ne peut s'achever que dans la mort. »

R. H.

Un homme et une œuvre d'exception

par Gilbert OLIVIER
Président Général de la F. S. F.

TOUT a été dit sur la personnalité et l'œuvre immense de S.S. le Pape Pie XII et l'émotion qui a soulevé le monde entier, croyant et incroyant, à la nouvelle de son décès a d'ailleurs constitué le plus bel hommage qui pouvait être rendu à cette noble et grande figure.

Je n'ai pas eu, quant à moi, le privilège d'une de ces audiences privées dont les plus grands de ce monde sortaient généralement bouleversés, même si leurs opinions, leurs origines, leurs appartenances confessionnelles ou politiques les situaient loin de l'Eglise.

Je n'ai qu'un seul souvenir, mais il est ineffaçable : c'est celui de la Messe de Minuit célébrée par le Saint Père à l'issue de l'Année Sainte 1950. J'entendrai longtemps résonner, sous les voûtes de la Basilique, les paroles de la Consécration qui, dites par le « Pastor Angelicus », prenaient un relief saisissant et vous plaçaient irrésistiblement au cœur même du Mystère de la Foi.

Un grand espoir était encore devant nous ; celui de notre voyage fédéral à Rome en 1960, année des Jeux Olympiques. Il aurait été pour nous tous l'occasion unique de venir déposer aux pieds du Saint Père l'hommage non seulement de notre attachement de Fils de l'Eglise, mais encore celui d'une reconnaissance toute spéciale envers celui que certains ont pu appeler « le Pape du Sport ».

N'est-ce pas Pie XII qui, en des documents qu'il nous faudrait reprendre et méditer plus souvent, a fixé la pensée actuelle de l'Eglise à l'égard du sport ?

N'est-ce pas lui qui a défini de façon magistrale la valeur éducative des activités sportives, analysé l'importance respective en leur sein de l'esprit et de la technique, et tracé les règles susceptibles d'éviter de dangereuses déviations ?

N'est-ce pas lui qui a expressément recommandé — l'a-t-on bien partout entendu ? — aux fidèles les plus fervents d'adhérer à des Associations sportives formellement catholiques, donnant à leurs membres les meilleures garanties ?

Le Saint Père avait enfin tenu, en de récentes circonstances, et plus spécialement à l'occasion des Fêtes du Soixantenaire, à témoigner à notre Fédération sa bienveillante approbation et à lui prodiguer de paternels encouragements pour la poursuite et le succès croissant de son action.

C'est de tout cela que nous aurions aimé tous ensemble lui rendre hommage en 1960. Dieu en a disposé autrement et, à vrai dire, l'essentiel n'était pas là.

L'essentiel, c'est que nous nous pénétrions des enseignements si lumineux que ce grand Pape nous a laissés à propos du sport et que nous nous efforcions de les mettre en pratique.

L'essentiel, c'est que cette foi qui était sienne dans la valeur et l'actualité du sport, nous la vivions tous, mieux encore, que nous la communiquions, que nous la fassions partager à tous les éducateurs, prêtres et laïcs, qui se refusent encore — et ne sont-ils pas légion — à croire avec le Pape Pie XII que le sport est réellement « un phénomène typique de la société actuelle » et à lui accorder dans leurs préoccupations à l'égard des jeunes la place qui s'impose.

Le Pape Pie XII a ouvert devant nous un magnifique champ d'action. A nous de savoir lui faire porter d'abondantes moissons.

∴

Le Pape et la Fédé...

EXTRAIT DES NOTES PERSONNELLES DE « MARIE-LOUISE »

(Eugénie MAUCURIER-DUISIT, Ambulancier 3e D.I.A.)

8 JUIN 1944 :

Rome est délivrée depuis trois jour, le 5 juin. Au Vatican, le Saint-Père reçoit quelques officiers Français et Alliés ; avec trois de mes camarades, nous assistons à la réception, simple et sans protocole. Le Saint-Père se fait présenter les personnes individuellement. Il vient à nous, nous demande quels sont nos emplois dans l'armée française. Ensuite je puis lui dire que j'appartiens à la Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France.

J'éprouve cette fois une émotion de chrétienne : le Saint-Père nous donne un chapelet et une médaille à son effigie...

Equilibre ou unité

(Suite de la première page.)

contre tous ceux qui travaillent avec moi et le Christ avant tout qui le remplit de sa divine stature. Oui, la conciliation de la fin et des moyens n'est pas affaire d'équilibre et de dosage : ce ne sont pas des ingrédients que l'on mélange, des corps différents qui se combinent. La conciliation est un travail intérieur où chacun, devant, en Dieu, vérifie les intentions qui l'animent et les revivifient au contact de son seigneur et maître. Cette difficile et toujours précaire conciliation est une affaire personnelle et la valeur de mon influence en dépend. Si le souci de l'âme n'est pas présent au cœur de mon travail technique, je manque mon but et je livre un produit. Si les moyens sont inférieurs, je dévalue le témoignage de ma foi et je fais de mon christianisme un sous-produit, je suis jugé, aimé, suivi par ceux qui me sentent engagé dans une tâche temporelle tout en gardant une âme libre et entièrement donnée. Ce qu'ils admirent, ce n'est pas le technicien avisé, le champion ou le prêtre dans l'exercice de leurs fonctions, c'est l'homme à la recherche d'une unité qu'ils veulent pour eux-mêmes.

ÉQUILIBRE OU UNITÉ

L'AVANT-DERNIER éditorial de notre Président Général, daté du 12 octobre et intitulé : « *Qui veut la fin...* » m'a ravi et stimulé.

Voici pourquoi.

Il m'a rappelé des principes en me laissant le soin de les appliquer. Il m'a rappelé la manière évangélique, à la fois si déconcertante et respectueuse, de poser un problème dont la solution n'est qu'ébauchée pour permettre à chacun de le résoudre dans le silence de sa conscience.

Voulez-vous un exemple ?

Ouvrez l'évangile rédigé par Saint-Mathieu et comparez ces deux déclarations de Notre-Seigneur :

« *Gardez-vous de faire vos bonnes actions devant les hommes pour vous faire remarquer d'eux* ». (6, 1.)

« *Que votre lumière brille aux yeux des hommes pour que, voyant vos bonnes actions, ils en rendent gloire à notre Père qui est dans les cieux* ». (5, 16.)

Vous êtes tout interdit, puis vous rapprochez ces

par le R. P. MAUCORPS
Conseiller ecclésiastique de la F.S.F.

deux affirmations : elles se corrigent et se complètent. Votre intelligence assimile l'enseignement et informe la volonté. Tout reste à faire, mais dans la lumière.

Notre Président n'a pas procédé autrement. Il a posé clairement deux principes : la recherche de la fin (éducation de l'homme et du chrétien) ne dispense pas de perfectionner les moyens (formation technique) — le souci de perfectionner les moyens ne doit pas ralentir ou supprimer la poursuite de la fin.

Tout à l'heure, il s'agissait de concilier bon exemple et modestie. Maintenant il s'agit de concilier formation spirituelle et formation sportive.

Suis-je, en fait, plus avancé ? Je possède les données du problème, mais il reste à le résoudre. Que je sois dirigeant, moniteur ou aumônier, la vie d'une société me présentera des cas imprévus : la fin et les moyens seront en péril ou en conflit. Quelle attitude prendre ? Quelle politique suivre ? Quelle formule « magique » serait valable pour toutes les circonstances ?

Je pense à une solution qui simplifierait tout, mais je la devine mauvaise. Nous sommes plusieurs à prendre les jeunes en charge. Pourquoi ne pas partager les rôles et équilibrer nos influences ? Dirigeants et aumôniers seraient les champions de l'idéal éducatif, et les moniteurs ceux de la technique.

A la manière d'une balance dont les plateaux s'équilibrent et maintiennent droit le fléau, nos actions s'exerceraient de chaque côté du jeune homme avec égalité d'intensité et l'orienteraient vers le bien. Sa conduite serait la résultante de nos composantes, le point d'application de nos efforts loyaux, égaux, mais spécialisés.

A peine ai-je écrit ces lignes qu'elles me font honte. La solution n'est pas dans la dissociation et la succession des influences. On ne façonne pas un être de l'extérieur : on ne se le passe pas comme un objet à dégrossir, puis à affiner. Ce va-et-vient l'étourdit et le déconcerte. Il veut vivre et se développer dans l'unité, l'unité de sa propre existence, l'unité d'esprit et d'action de ceux qui le guident. La solution vraie est là, dans l'espace qui s'étend entre les deux principes, dans cet espace où je suis situé et où je ren-

(*Suite page 4.*)

L'HOMME DE TOUS

A lire toute la presse depuis quelques semaines, chacun peut s'étonner de la place que tenait dans notre monde contemporain le Pape qui vient de nous quitter.

Chacun le sent pour soi, chacun le veut orienté surtout sur ses problèmes de travail, de profession, de loisirs, etc...

Il s'était fait l'homme de tous et chaque classe sociale, comme chaque corporation, avait reçu de lui, par messages ou discours, et les perspectives les plus surnaturelles et les vues les plus nobles sur ses préoccupations. Il était l'homme de chacun, non pas lointain, mais si proche humainement, si cordial, si direct et tout à la fois si différend de nous, d'un autre monde.

Sa seule présence, son sourire, le ton même de sa voix, élargissaient tous nos horizons, élevaient tout à l'échelle de Dieu.

L'homme de tous, l'homme de chacun...

Tout un programme pour le dirigeant que je suis. « *Mon* » Patro, « *Ma* » section, « *Mon* » équipe. Que de fois n'ai-je eu la tentation de refermer mon affection, mes pensées, mon dévouement sur ces réalités valables certes, mais si restreintes, d'exclure tout jeune nouveau qui briserait le cercle si parfait, de mener la vie dure à tel aîné qui veut faire quelque chose, de saper l'action de mon voisin pour grouper autour de moi le plus grand nombre d'éléments.

Le Patro, l'équipe, la section ne sont que les parties d'un tout, au service de tous. S'il est difficile d'accueillir tout le monde, il est souhaitable (c'est le but à atteindre) que chaque société soit dans l'esprit de chaque dirigeant un levain, un exemple, un pôle d'attraction et de rayonnement éducatif et spirituel.

C'est pourquoi aucune des préoccupations actuelles, aucun des problèmes des jeunes ne doit nous laisser indifférents. C'est pourquoi jamais nous ne devons limiter notre Société à une section, et même au seul sport. Plus nous serons variés, plus nous serons ouverts, accueillants, plus nous réaliserons notre mission.

Nous sommes au service de tous et de chacun.

C. E.

IL MANQUERAIT QUELQUE CHOSE

DEJA, dans plusieurs départements, l'on entend parler de la messe qui marquera la journée internationale du Sport, le 25 janvier prochain. Déjà, aussi, nous arrive le courrier qui réclame des précisions supplémentaires.

S'il est bon de prévoir le lieu de cette messe, de composer le programme des chants, d'établir la liste des personnalités qui viendront, nous devons avant tout vivre et faire vivre cette messe, ce renouvellement du Sacrifice de la Croix appliqué plus spécialement au milieu si étendu qu'est celui du Sport.

Milieu sportif qui recoupe le milieu ouvrier, le milieu rural, le milieu bourgeois, qui brasse et qui les unit, qui, parfois, a plus d'influence qu'eux dans

par l'abbé Jacques FOURNIER

de la Commission Fédérale d'Expansion

certaines réactions, qui fait communier aux mêmes élans, aux mêmes espoirs et aux mêmes déceptions, qui fait oublier les misères des événements ou donne une résonance nationale, voire universelle, à une victoire comme à une défaite.

Hélas ! le Christ est absent de ce milieu si typique de notre monde contemporain. Le Christ en est absent et non pas combattu. C'est un milieu qui glorifie l'homme, sa force, sa nature, ses possibilités, son corps. On ignore le Christ comme un inutile.

Si l'un des rôles d'une fédération chrétienne comme la nôtre est de maintenir la présence du Christ dans la vie sportive, dans toutes les activités du sport comme dans la vie personnelle des athlètes, pourquoi ne pas vivre d'enthousiasme et intensément cette messe du 25 janvier ?

Par elle, non seulement sera affirmée en paroles la présence du Christ dans le milieu sportif, mais surtout il sera rendu présent par la Grâce, par l'offrande de son Corps et de son Sang.

Quel est le dirigeant, l'animateur, le Directeur de Société qui pourraient refuser ce jour-là cette messe, d'y faire participer les chrétiens de sa paroisse, de quelque fédération sportive qu'ils appartiennent ? Quel est le dirigeant, l'animateur, le Directeur de Société qui pourraient refuser d'offrir au Christ tout ce milieu dont nous sommes et avons la charge ?

Bien sûr, il y aura la Messe télévisée, la messe au centre de votre diocèse, mais s'il n'y a pas de messe dans votre paroisse, il manquera quelque chose, il manquera cette offrande, obscure peut-être, mais si grande, si efficace du Christ à Dieu pour le milieu sportif.

Il y a une dimension du mystère du Christ dont nous sommes les membres : « *J'achève dans mon corps ce qui manque à la Passion du Christ* ».

Nous pouvons annoncer que nous avons obtenu l'accord pour la Messe télévisée, le dimanche 25 janvier, à la R.T.F.

Nous avons fait parvenir :
- **une lettre aux Unions,**
- **un communiqué-type pour les « Semaines Religieuses »**

A partir du 15 décembre nous expédierons aux Unions :
- **un communiqué-type pour la Presse locale,**
- **un communiqué-type pour les « Semaines Religieuses »**

Dans la Lettre aux aumôniers qui paraîtra avant Noël :
- **vous trouverez une documentation doctrinale,**
- **un plan d'exposé et de prédication.**

Nous tenons à votre disposition, gratuitement (timbre pour la réponse) :
- **le discours du Pape sur le sport,**
- **le discours de Mgr Picard de la Vacquerie à la Messe du Soixantenaire,**
- **une liste des intentions de cette messe.**

Le Pape Jean XXIII connaît la F. S. F.

ELU 268e successeur de Saint-Pierre le 28 octobre 1958, le Cardinal Angelo Giuseppe RONCALLI, patriarche de Venise, a choisi le nom de JEAN XXIII.

Celui qui fut nonce à Paris, de janvier 1945 à janvier 1953, a eu dans notre pays, au cours de sa mission diplomatique, de nombreux contacts avec notre cher président d'honneur, M. François Hébrard, et par lui, par conséquent, avec la Fédération Sportive de France.

Aussi, le prédécesseur de M. Ollvier a-t-il suivi avec l'émotion que l'on devine, devant l'écran de la Télévision, l'apparition de JEAN XXIII au balcon de la basilique de Saint-Pierre. Notre président d'honneur a bien voulu confier à la première page des « Jeunes » ce souvenir personnel, que nous avons le grand plaisir de publier. Cette photo a été prise le 26 avril 1951 à Reims, au cours d'une manifestation en l'honneur de Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle.

(De gauche à droite : Mgr Roncalli, M. Lohse, M. Hébrard.)

Notre ami F.-E. Rodriguez (à g.) photographié ici en conversation avec le cardinal Roncalli (Jean XXIII), alors nonce à Paris, signera « L'Escalier de Fer » au cours du Conseil Fédéral, le 31 janvier.

Noël, c'est vrai...

« DITES, si c'était vrai, s'il était né vraiment à Bethléem,
dites, si c'était vrai. Dans une étable,
Si les Rois Mages étaient vraiment venus pour lui porter l'or, la myrrhe, l'encens,
Si c'était vrai ce qu'ils ont écrit Luc, Mathieu et les deux autres
Si c'était vrai le coup des noces de Cana, le coup de Lazare...
Si c'était vrai tout cela, je dirais oui...
Oh, sûrement je dirais oui.
Parce que c'est tellement beau tout cela...
Quand on croit que c'est vrai... »

...chante Jacques Brel.

Nous qui savons que C'EST VRAI, que le Fils de Dieu est venu et qu'Il « *habite parmi nous* », sommes-nous de ceux qui se contentent d'enregistrer avec satisfaction la réalité de l'Evénement où sommes-nous de ceux qui veulent que Noël soit « vrai » pour tous ?

Où trouver le Christ Vivant ?... Dans cette crèche de vitrine éblouissante de lumière et de jouets étincelants ? Accroché à ce sapin multicolore ? Avec ce

par l'abbé Guy de PORET
de la Commission Fédérale d'Expansion

Père Noël d'aspect si authentique ? Dans ce restaurant noyé de musique et de joie bruyante ? Demain, le jouet tant désiré sera cassé, le sapin perdra tristement ses aiguilles une à une, la défroque du Père Noël traînera dans un coin, tandis que la satisfaction lourde et éphémère du bon réveillon achèvera de se dissiper. Le Christ Vivant ne peut être là. Mais nous le trouverons chez ce vieillard *seul*, sans feu, dans cet hôpital où des enfants oublient de trop vieux parents, dans cette mansarde privée d'eau et de fenêtre mais pleine de gosses, chez ce jeune apprenti qui n'a pas de quoi payer ses outils de travail, chez cet homme qu'on vient de débaucher et qui est trop vieux pour trouver du labeur...

Si, pour nous, Noël est un charmant folklore qui réjouit les petits, console les parents, et fait sourire les jeunes, fête de riches qui rejettent dans l'ombre ceux qui n'ont pas de quoi payer, ou qui alourdit un budget familial jusqu'en mars, nouvelle occasion de division entre celui qui réveillonnera et celui qui attendra, dans le froid et la solitude, que le jour se lève sur une vie trop longue... Alors, passons notre chemin, car Noël ce n'est pas « *vrai* ».

Mais si nous pensons que Noël c'est vraiment la joie, l'espérance, la justice, l'amour de tous et l'expression d'une solidarité universelle, alors, arrêtons-nous et, conscients d'avoir trouvé le Christ Vivant, répondons loyalement à cette question.

Depuis la Nuit de Noël à la Grotte de Bethléem :
Nous sommes dans un *monde nouveau*.
Par nous, Jésus continue à apporter la *Paix* au monde,
L'*Union* entre les hommes
Le *Bonheur* dans les cœurs...
Que ferons-nous pour que ce soit « VRAI »...
NOEL 1958 ?

G. P.

LA JOURNEE INTERNATIONALE CATHOLIQUE DU SPORT

Il est difficile de dresser un bilan exact et précis de ce que fut en France la Journée Internationale Catholique du Sport, mais nous tenons à donner ici les premiers éléments qui nous sont parvenus. Il va sans dire qu'il faudra les compléter dans quelques jours car nous n'avons pas reçu de toutes les U.D. les renseignements que nous souhaitions.

I. — **MESSE TELEVISEE**

Nous avions demandé que la messe télévisée du 25 janvier soit la Messe du Sport. Le P. Pichard, par lettre du 17 novembre, donnait son plein accord. Mais par suite de l'indisponibilité des cars de reportage pour la retransmission de la Messe de l'Unité, le 18 janvier, cette retransmission en extérieur fut reportée au 25 et nous nous vîmes refuser la Messe du Sport quelques jours seulement après que nous ayons lancé nos communiqués de presse. Nous tenons à nous excuser de ce fâcheux contretemps, absolument indépendant de notre volonté, espérant que nos sportifs n'ont pas été trop déçus par ce changement de dernière heure.

II. — **RADIODIFFUSION**

Grâce à l'efficace intervention de certains de nos responsables d'Unions Départementales auprès des autorités compétentes, nous eûmes deux chaînes régionales: Lyon et Toulouse, qui retransmirent cette messe, à plusieurs reprises.

III. — **PRESSE**

Actuellement, de nombreuses coupures de presse nous parviennent de province, et nous ne pouvons en faire état encore. Signalon que *La Croix* eut deux articles dont un reproduisait le communiqué de presse. *L'Homme nouveau* y consacrait à cette occasion une remarquable double page centrale avec une étude de valeur sur le sport et le chrétien. *L'Equipe* en parla pour rappeler les intentions de cette journée. Dans la presse locale, mentionnons *La Vie de Nantes*, *La Dépêche du Midi*, *l'Essor*, *Ouest-France*... Regrettons seulement que *la Vie Catholique illustrée*, le *Pèlerin* n'en aient pas parlé...

IV. — **SEMAINES RELIGIEUSES**

Là encore les coupures de presse nous arrivent encore et nous ne pouvons donner qu'un aperçu incomplet. Dans de nombreux diocèses, mentions fut faite, soit de l'un ou l'autre communiqué, soit de l'intention de la messe, soit même furent ajoutés quelques commentaires:

Décembre : Meaux, Rennes - 2 janvier: Nantes - 3 janvier: Paris - 8 janvier: Coutances - 9 janvier: Troyes, La Rochelle, Langres Quimper, Tours - 10 janvier: Beauvais, Luçon, Périgueux, Rennes - 11 janvier: Angers - 15 janvier: Belley, Verdun, Chambery - 16 janvier: Seez, Saint-Brieuc, Limoges, Châlons-sur-Marne, Evreux, Tours. - 17 janvier: Chartres, Vannes. - 18 janvier : Nancy, Le Mans, Bayeux, Avignon, Lille, Toulouse, Meaux, Marseille, Troyes. - 23 janvier : Le Puy, Quimper, Rouen Blois. - 24 janvier : Bourges, Sens Limoges.

V. — **QUELQUES CEREMONIES**

Nous ne parlons que de quelques-unes mais nous n'excluons pas toutes les autres que nous ne connaissons pas, puisqu'on n nous en a pas parlé :

A Paris, de nombreuses messes dans les paroisses. Saint-Pierre-de-Chaillot accueillait, à 9 heures, les membres des Commissions Fédérales.

A Orléans, messe à 11 heures à la Cathédrale, avec de nombreux représentants des sociétés sportives de la ville et les officiels du département.

A Chartres, messe également à la cathédrale, à 11 h. 30.

A Auxerre, en la cathédrale, à 11 h. 30, de nombreux sportifs étaient venus ainsi que les dirigeants et les moniteurs de l'Yonne. M. Pringarbe, secrétaire général de la F.S.F., assistait à cette messe.

A Versailles, S. Ex. Mgr Renard présidait.

A Nantes, à 10 h. 30, M. le Vicaire Général Legoulc, célébrait la messe en la chapelle de l'Immaculée.

A Marseille, en l'église St-Charles, à 18 h. 30, après les compétitions, Mgr Cros présidait une messe aux intentions des sportifs.

Au Mans, S. Exc. Mgr Chevalier, coadjuteur de S. Em. le Cardinal Grente, célébrait, à 17 heures, une messe en l'église Notre-Dame-de-la-Couture. Une allocution y était prononcée par M. l'abbé de Maupéou, directeur des œuvres diocésaines.

A Troyes, c'était l'église Saint-Martin-des-Vignes qui recevait la messe des sportifs venus prier autour de Mgr Hoffmann.

A Chambery, en la basilique Métropolitaine, S. Exc. Mgr de Bazelaire, avait tenu à présider lui-même la cérémonie.

A Toulouse, à 18 h. 15, à St-Sernin, S. Exc. Mgr Garonne était entouré de très nombreux sportifs.

A Tours, en la basilique Saint-Martin, S. Exc. Mgr Ferrand célébrait lui-même cette messe, où M. l'abbé Huguet, aumônier F.S.F. devait prendre la parole.

A Meaux, la cérémonie comptait M. le maire de Meaux, MM. les députés, les présidents des sociétés locales et des fédérations, autour de S. Exc. Mgr Debray, qui présidait.

A Bayonne, S. Exc. Mgr Gouvon présidait également une assemblée très priante.

A Lyon, S. Em. le Cardinal Gerlier présidait la cérémonie où Mgr Galland présentait, en termes d'une haute élévation, la conception chrétienne du sport.

Angers ne connut point la messe du sport. S. Exc. Mgr Chappoulie avait demandé qu'elle soit reportée au 15 février, car il tenait lui-même à la présider et à y parler. Le Seigneur en a décidé autrement, mais ce dernier geste de ce grand prélat nous a profondément touché et notre prière s'est faite instante pour lui en ce dimanche du 25 janvier.

Et puis, il y eut toutes ces humbles messes dans une multitude de villages ou de villes qui groupèrent les sportifs de la commune ou du canton. Par delà les dissensions et les querelles, les éléments jeunes se sont retrouvés dans la même prière. C'était la première fois peut-être que pour eux le sport était le témoignage de la fidélité au Christ et l'intermédiaire de la Parole.

La caractéristique souvent fut de voir non pas des vieux, ou des femmes, mais de jeunes hommes, dans la force de l'âge, se retrouver là autour du Seigneur et renouveler un geste oublié depuis bien longtemps. De partout déjà les échos nous arrivent. « Je pense que cette messe a marqué dans notre bassin minier », nous écrit Monteau-les-Mines. Oui, remercions Dieu de nous avoir donné de vivre un tel dimanche. C. E.

N.B. — Les éléments fournis par les Unions lors du Conseil Fédéral seront étudiés par la Commission d'Expansion et permettront d'établir des lignes d'initiative pour la messe de l'an prochain.

M. LE CHANOINE WOLFF
curé-coadjuteur de St-Laurent à Paris

M. le chanoine Wolff, ancien conseiller ecclésiastique de la F.S.F., vient de recevoir la croix de chevalier de la Légion d'Honneur des mains de M. François Hébrard (à droite).

M. le chanoine Wolff avait, l'an dernier, laissé sa charge de conseiller ecclésiastique national de la Fédération Sportive de France — où il se dévoua si totalement — au R.P. Maucorps.

Il va bientôt, désormais, passer à un autre son second ministère national, auprès de l'U.C.S.S. et des Equipes d'Action Catholique des milieux sanitaires et sociaux.

Après seize ans d'aumônerie nationale à l'U.C.S.S. — et cette exceptionnelle « longévité » dit la valeur de l'œuvre spirituelle accomplie — M. le chanoine Wolff est nommé par S. Em. le cardinal Feltin, curé-coadjuteur de Saint-Laurent, auprès de M. le chanoine Serpette.

Il sera installé par S. Exc. Mgr Brot, le 22 février.

(Extrait du journal « La Croix »)

Nous n'ajoutons qu'une phrase à cette élogieuse information : puisse l'ancien conseiller ecclésiastique fédéral réussir là comme il a réussi à la Fédé.

S. Exc. Mgr MÉNAGER

Secrétaire général de l'Action Catholique française

a dit au Conseil fédéral :

- Vous êtes tout à fait dans la ligne des préoccupations d'ensemble de l'Eglise de France lorsque vous vous inquiétez d'une manière toute particulière du problème des adolescents.
- Le souci que vous avez évoqué d'un regroupement, d'une coordination, d'une aide mutuelle correspond exactement aux besoins les plus pressants de l'heure. Non seulement parce que ces loisirs culturels sont nécessaires à la jeunesse et parce que, si l'on ne travaille pas en complémentarité, cette jeunesse échappera à l'influence chrétienne, mais parce que devant les projets qui sont à l'étude et se font jour un peu partout, il est préférable que nous soyons en liaison étroite les uns avec les autres. En effet, nous ne serons forts, capables d'exister et d'être présents et agissants en notre Pays que dans la mesure où nous serons assez étroitement liés et coordonnés.
- Il est certain que l'on doit se préoccuper d'une éducation à travers tout ce qui peut former ou déformer aussi bien les adultes que les jeunes.
- Ne nous berçons pas trop d'illusions en voulant avoir d'emblée un organisme tout à fait bien organisé, et très au point. Cela se fera peu à peu.
- Ce que la F.S.F. peut décider, c'est d'avoir un service, un secrétariat de liaison, interne à la F.S.F., où elle agit non plus par suppléance, mais dans son vrai domaine, un secrétariat à la disposition de toutes ses Sociétés locales, de toutes les Unions Départementales, pour leur apporter documentation, idées, échanges, peut-être même des stages de formation et d'animation... « un organisme d'impulsion, de pensée, d'animation », comme le sont les Secrétariats Sociaux dans l'ordre de l'action sociale.
- Nous voulons une animation de toute la jeunesse inorganisée par l'action conjointe de tous les Mouvements et par l'ouverture très large de nos Patros.
- Un centre d'initiative ,invitant tout le monde, soucieux d'animer cette jeunesse du quartier ou de la ville où l'on se trouve, pour être un centre d'éducation populaire.
- J'ai remarqué la formule tout à l'heure : « Non pas engager les jeunes pour qu'ils se forment, mais les former pour qu'enfin ils s'engagent ». C'est la conception des Mouvements éducatifs. Ce n'est pas la seule, mais elle est bonne à condition de viser réellement un engagement progressif en liaison avec les Mouvements d'Action Catholique proprement dite.
- On a besoin de vous pour toutes jeunesses organisées. A vous de vous ouvrir, de vous assouplir de plus en plus pour être à la disposition de toute la jeunesse qui vous attend.

PAQUES 1959

N'ATTENDEZ pas de moi un « éditorial ». Je ne rédige pas ces lignes, comme le veut ce genre littéraire, au nom de la direction et pour exprimer ses vues. Pâques n'est pas une occasion de faire passer ses idées, mais un effort pour entrer dans les vues de Dieu et pour s'y conformer. Pâques est un mystère auquel on participe en renonçant à sa façon de voir pour adopter celle de Dieu. « Mes pensées ne sont pas vos pensées », dit le Seigneur. Voilà le premier enseignement de la Pâque qui veut dire « passage » : quitter notre sagesse pour revêtir la sagesse de Dieu, mourir à nos raisonnements pour vivre de l'esprit de Dieu.

Et puis Pâques ne s'écrit pas. La Pâque est un acte que l'on veut et que l'on fait. « Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père », se mit en marche vers Jérusalem, non pour subir malgré lui sa Passion, mais par un acte délibéré : « ma

par le R. P. Alain MAUCORPS

Conseiller ecclésiastique fédéral

vie, on ne me l'ôte pas, je la donne moi-même ». Jésus qui n'a jamais rien écrit, sinon une fois, mais sur le sable, a inscrit sa Pâque en son corps, et c'est dans son corps, livré et glorieusement délivré, que nous la lisons.

Aussi, soyons conséquents avec nous-mêmes.

Si la Pâque n'est pas une histoire passée qu'il suffit de lire et qui vous émeut, mais un événement qu'il faut reproduire, un passage en Dieu par le sacrifice de soi, suivons l'exemple de Notre Seigneur et associons notre corps à cet effort de renoncement. Faisons-le le témoin de notre volonté, le signe visible de notre dévotion. Que les hommes lisent dans notre chair le douloureux itinéraire pascal que nous suivons avec le Fils de Dieu.

Mais si nous consentions à nous plonger, corps et âme, dans une certaine mort de nos satisfactions, de nos libertés et de nos sens, nous deviendrons plus aptes à entrer dans les vues de Dieu, à penser comme Lui. Les liens qui unissent le corps et l'esprit sont tels que les attitudes physiques inclinent l'esprit dans le même sens. Le corps et l'esprit sont tellement intérieurs l'un à l'autre que les mouvements et les gestes que nous accomplissons disposent notre esprit à les remplir d'un contenu qui coïncide avec leur signe. Recueillons-nous, humilions-nous, courbons nos têtes sous la charge de nos fautes pour que notre âme soit pénitente et aspire au pardon. Avant de ressusciter, le Fils de Dieu était à terre, en agonie.

Si nous voulons bien ne pas oublier que le Fils de Dieu a fait de son corps l'expression et le lien de solidarité spirituelle (il s'est fait chair pour être à nous, il a donné sa chair pour que nous soyons à Lui), l'entrée du Christ ressuscité dans la gloire du Père indique assez quelle secrète, mais immense influence peut avoir notre pâque sur ce monde qui « gémit dans l'attente de la rédemption ». Chaque fois qu'un homme, dans la sincérité de son cœur, à la suite de son Chef, accepte de passer par le chemin que le Fils de Dieu a ouvert et parcouru, il hâte et accentue le mouvement qui transfère les hommes de l'esclavage à la liberté, des ténèbres à la lumière. Imaginons un instant la portée spirituelle et humaine qui résulterait des centaines de milliers de pâques des anciens et des jeunes de la Fédé : tout un peuple, déjà uni par la communauté de leurs buts et de leurs liens fédératifs, pénétrerait ensemble dans le domaine de Dieu et trouverait l'unanimité dans la soumission au seul Seigneur.

C'est ce « mouvement d'ensemble » qui donnerait à la Fédé sa vraie cohésion interne et son intense vitalité. Si nous voulons faire de la Fédé, non pas seulement une organisation, mais un vivant organisme, faisons nos pâques pour vivre ensemble de Dieu.

A. M.

Quand un curé parle aux jeunes et aux aînés d'un patro...

Nous trouvons cet article dans le bulletin de l'Avant-Garde de Troyes, à l'occasion du changement de prêtre-directeur. Nous pensons que sa résonance doit atteindre tous les lecteurs des « Jeunes », à un titre ou à un autre, responsables dans nos patros...

Peut-être aviez-vous remarqué parfois, et c'était pour moi un souci, qu'à certains jours, il était trop fatigué, sous de multiples charges, dont beaucoup purement matérielles. Je rends hommage à tous les jeunes — ils étaient encore trop peu nombreux — qui ont pris leur part de responsabilités, pour le décharger un peu. Je rends hommage surtout à quelques anciens, toujours sur la brèche, qui, tels « les grognards » d'antan, sont inécœurables, et, en matière de dévouement, imbattables. Sans eux, l'A.G.T. aurait vécu. Je m'en suis rendu compte en particulier tout de suite après la guerre, quand j'essayai moi-même avec vous, malgré bien des impasses, de sauvegarder l'avenir.

Aujourd'hui, M. l'abbé Malésieux reprend la tâche de vous aider à rebâtir à nouveau votre société; je dis bien: « rebâtir ». Car un groupement de jeunes se rebâtit sans cesse avec les nouveaux qui arrivent, et par les jeunes eux-mêmes — l'Abbé n'étant là que pour les aider à prendre conscience de leurs possibilités, de leur amitié, de leur foi; et les anciens, non pour se substituer à eux, mais pour leur venir en aide.

Je vous dis clairement : débrouillez-vous pour faire vous-mêmes votre société, pour prendre souci vous-mêmes de toutes les tâches purement sportives, matérielles, pour vous charger vous-mêmes de tout ce qui dépend de l'amitié et de la discipline nécessaire. M. l'abbé Malésieux aura déjà trop à faire de vous aider à être vous-mêmes face à Dieu, face à la vie, en plus de sa part de ministère dans notre paroisse de plus de quinze mille âmes...

...La mission des jeunes n'est pas d'exiger, mais de créer. Bien sûr, les petits, jusqu'à douze ans, doivent être aidés davantage, par les parents et par la société, mais à partir de douze ans, on doit savoir payer de sa personne, et employer son énergie non à massacrer, mais à faire du travail utile, à remplacer ceux qu'il faut habituellement payer (balayage, chauffage, organisation des salles, transports des bancs, porter du bois à des malades, etc...).

Quant à ceux qui travaillent, ils peuvent payer leur part, et donner un peu de leur capacité professionnelle (celui qui est mécanicien peut veiller à l'entretien d'une camionnette; celui qui est menuisier peut surveiller les vis de la carrosserie, etc...). Si chacun fait ce qui dépend de lui avant qu'on ne lui demande, et si l'émulation est: « à qui fera de son mieux au service de tous »; et non pas: « à qui s'en tirera le mieux sur le dos du copain! », alors je n'ai pas peur, malgré les difficultés actuelles, pour l'avenir du Foyer de St-Martin, et de sa section sportive, l'Avant-Garde de Troyes.

Et je suis sûr que votre Foyer pourra être de plus en plus, non pas seulement un service pour ceux qui sont dedans, mais aussi être ouvert à tous les jeunes, être ouvert à toutes les questions actuelles de formation et de préparation à la vie (culture, civisme, clubs, sens de l'amour, mouvements de jeunes, etc...).

&

Nous vous recommandons, pour vos soirées culturelles:

VEILLEES ET CHANSONS

excellent ouvrage, très pratique et récemment publié par Simone et Jacques Charpentreau, aux Editions Ouvrières. Prix: 450 fr.

Ce livre donne la possibilité à bien de nos sections d'organiser des veillées distrayantes et éducatives en se basant sur une sélection de disques.

Voici quelques thèmes proposés avec commentaires et références précis pour de semblables veillées: Le travail, La rue, Vivent les vacances, La fête, L'argent, L'amitié, La vie en poésie, La recherche de l'absolu, etc...

Ce livre peut être acheté au Service des achats.

C. E.

SAINTE JEANNE D'ARC,
PATRONNE DU ***R. S. F.***

Dimanche prochain, sera célébrée la fête nationale de Jeanne d'Arc.

Sur le plan civique, Jeanne d'Arc est la championne de l'Unité.

Dans le domaine militaire, elle est le Combat.

L'empire spirituel a fait d'elle une Sainte.

Le R.S.F. l'a choisie pour patronne parce qu'elle fut, au sens physique et au sens moral du mot, une Sportive.

Merci à M. le Chanoine Pierre Gillet, Curé de Sermaize-les-Bains (Marne), de l'éditorial qu'il a bien voulu réserver à l'héroïne que va solennellement fêter, à Orléans, le Libérateur.

N.D.L.R.

par l'abbé P. GILLET

JEANNE D'ARC, aux yeux des Français, c'est surtout *l'héroïne*, le capitaine vainqueur d'Orléans, de Patay, de Beaugency et de dix autres lieux ; c'est aussi la glorieuse triomphatrice du Sacre de Reims. En conséquence, la plupart se contentent de *l'admirer*, de loin, comme un être tout à fait exceptionnel, donc parfaitement inimitable.

Les dirigeantes du R.S.F. pensaient sans doute tout autrement quand elles ont choisi Jeanne comme chef de file de la cohorte blanche de ces gymnastes. Elles entendent bien qu'elle soit surtout un *modèle*, un modèle efficace, du genre du Christ en personne, un modèle à regarder vivre pour lui ressembler.

Lui ressembler ? Très peu de nos jeunes filles auront vraisemblablement l'occasion de brandir une bannière sur un pont de bois aux trois quarts occupé par l'ennemi comme Jeanne d'Arc le fit à Orléans ; ou de recevoir une flèche dans la jointure de l'aisselle lors d'un siège. Aucune ne recevra l'ordre de conduire un dauphin à son « digne sacre », car la profession de roi est bien désencombrée. Et je ne souhaite à nulle d'entre elles de subir — même avec une semblable lucidité — un si odieux procès et une fin aussi tragique. Tout cela, ce fut le côté *spectaculaire* de la mission de sainte Jeanne d'Arc. On ne peut que s'extasier devant la splendide façon dont elle s'acquitta de la tâche extraordinaire qui lui était assignée par ses voix et lui méritait l'aide spéciale du Ciel.

Mais, de son côté, elle avait tout ce qu'il fallait pour se préparer à bien accomplir cette tâche. Et c'est en cela qu'elle est parfaitement imitable. Jeanne d'Arc n'est pas un phénomène ; elle est même une jeune fille tout à fait normale, saine de corps et d'esprit, intelligente, vive, bien de son époque et de son pays, ouverte à tout ce qui est beau et noble.

Ayant eu récemment l'occasion d'étudier son cas avec soin, j'ai constaté qu'elle réalise pleinement en elle *l'idéal* que tous les éducateurs souhaitent voir vécu par toutes les adolescentes, et aussi par toutes les grandes filles de seize à dix-sept ans d'aujourd'hui. Avec la permission du rédacteur en chef du journal « Les Jeunes », je me propose de faire part aux intéressées, en deux ou trois articles, de quelques-unes des convictions que j'ai ainsi acquises.

∴

Les sportives du R.S.F. ont une raison de plus que les autres jeunes Françaises d'aimer et d'imiter Jeanne d'Arc. C'est que Jeanne d'Arc fut vraiment une *sportive*.

Un ambassadeur du duc de Milan en France, Perceval de Boulainvillers, écrivait en 1429, dans un rapport à son maître, cette phrase significative : « Jeanne d'Arc jouait à courir dans la prairie avec ses compagnes : à chaque épreuve, elle prenait tant d'avance que celles-ci, frappées de surprise, la croyaient voir voler et le lui disaient ». On se représente la scène : sur les prés verdoyants qui bordent la Meuse endormeuse, Hauviette, Mangette et quelques autres organisant entre elles ces compétitions pacifiques où Jeannette triomphe à tous coups. La joie la plus sereine préside à ces ébats d'où la jalousie et le dépit sont totalement éliminés. Les vaincues louent sans arrière-pensée la triomphatrice, qui fait modestement son apprentissage.

(Suite en page 8.)

Sainte Jeanne d'Arc

(Suite de la page 1.)

C'est qu'elle est solide et bien bâtie, la Jeannette ! Elle n'a rien de ces silhouettes frêlent qui sacrifient tout *à la ligne*, mesure la quantité de nourriture, calculent soigneusement tout effort. Absolument rien de sophistiqué en elle. C'est spontané, naturel !

« Bien composée et forte », dit encore Perceval de Boulainvillers. « Une jeune fille belle et bien formée », affirme Jean d'Aulon au procès de réhabilitation de 1456. Et Philippe de Bergame ajoute qu'elle avait un bon visage de fille des champs et la peau plutôt sombre. La chevelure est opulente et très brune ; ce n'est que plus tard que viendra la fameuse coupe « en rond », où la coquetterie ne fut pour rien, car il s'agissait seulement de faire tenir les cheveux sous le casque.

Imbattable à la course, Jeanne est aussi une excellente *marcheuse*. Chaque samedi après-midi, elle part avec sa grande sœur Catherine ou une autre amie pour faire visite au Sanctuaire marial de N. D. de Bermont, situé dans la forêt, à une dizaine de kilomètres de Domrémy ; elle y porte des fleurs ou un cierge. Elle est toujours la première à organiser des grands jeux et des ballades au Bois Chenu, que possédait son père Jacques d'Arc.

Mais ce sont surtout ses prouesses d'écuyère qui en disent long sur sa résistance physique. Toute jeune fille, elle partait déjà en croupe derrière l'un de ses frères, Jean ou Pierre, pour de longues courses équestres qui se terminaient par une visite d'amitié chez des parents éloignés. C'est ainsi — et c'est historiquement prouvé — qu'elle se rendit plusieurs fois chez ses oncles et cousins de Vouthon dans un bourg de Champagne, Sermaize, éloigné d'une centaine de kilomètres de ses bases.

Quand elle se décide à répondre à ses voix, en 1428 — elle a tout juste seize ans, l'âge où l'on est encore aujourd'hui au cours complémentaire — elle part à Vaucouleurs avec son cousin Durant Laxart, et n'ayant rien obtenu, en revient déçue. Mais, obstinée, elle y retourne bientôt, file à Toul plaider près de son évêque contre un prétendant trop... prétentieux, gagne de là Nancy et St-Nicolas-de-Port et revient à Vaucouleurs. Le 23 février 1429, c'est le grand jour : avec une faible escorte que lui a fournie Robert de Baudricourt enfin persuadé, elle quitte Vaucouleurs pour Chinon où se trouve le dauphin : c'est une terrible chevauchée qui va durer onze jours de suite, pendant lesquels elle parcourra les quelque six cents kilomètres qui séparent les deux villes françaises, par de mauvais chemins encombrés d'ennemis. Et les chevaux de l'époque ne sont pas des pur-sang minces et racés : ce sont généralement de bonnes bêtes de labeur ou de trait, larges de croupes et sans amortisseurs...

Un peu plus tard, quand les batailles seront commencées, il arrivera à Jeanne de rester parfois six jours et six nuits de suite dans son armure, sans prendre de vrai repos. Quand, à l'assaut des Tourelles, le 7 mai 1429, elle reçut au défaut du gorgerin un viretton d'arbalète qui la traversa de part en part, c'est elle-même qui retira la flèche de sa blessure, et elle ne quitta le combat que le soir.

Sans doute, les tempéraments étaient alors plus rudes que les nôtres, les mœurs plus proches de la nature, les volontés plus trempées. L'exemple de Jeanne d'Arc n'en reste pas moins une leçon de vaillance raisonnée et enthousiaste pour toutes les jeunes filles du XX^e^ siècle qui veulent faire de leur vie quelque chose de beau.

P. G.

LA LEÇON D'UN HOMME

TOUS les éducateurs et tous les jeunes seront heureux et fiers d'apprendre que Sir Alexander Fleming, le grand bactériologiste, inventeur de la pénicilline, était un sportif convaincu. Qu'ils lisent sa vie écrite par André Maurois : ils constateront la place et l'influence que le sport a eues dans sa vie et sa carrière.

Cet exemple nous autorise-t-il à prétendre que le sport ne peut que favoriser la formation et le développement de l'homme ?

Oui, certainement, à condition de comprendre le sport à la manière de Fleming, comme une activité intégrée à sa vie d'homme pour augmenter son humanité.

Grand travailleur, Fleming aurait pu concevoir le sport comme une pure détente, une libération violente de ses énergies physiques, comme un temps intellectuellement mort. Au contraire, il établissait entre sa

par le R. P. Alain MAUCORPS

vie professionnelle et la pratique sportive une harmonieuse continuité. Il trouvait dans les sports l'occasion, comme le disait Pie XII, « *d'affiner les sens pour donner aux facultés intellectuelles une plus grande acuité de pénétration* ». Le témoignage de son ami Pannett est formel à cet égard :

« *En sport, sa méthode était la même que dans ses études : dégager l'essentiel, concentrer sur ce point ses efforts et, par là, l'emporter avec aisance.*

« *Il excellait à tous les jeux, non qu'il fut en aucun d'eux un champion, mais il saisissait immédiatement les principes directeurs, les tours de main et devenait, sans effort apparent, très supérieur à la moyenne* ».

En renonçant à être champion, Fleming est resté lui-même et a trouvé l'épanouissement de ses dons d'observation et de ses facultés intellectuelles. En dominant le sport de la hauteur de sa personne, il s'est imposé à l'attention et il disait de lui-même : « *Le sport a eu, sur ma carrière, une considérable influence* ».

Mais si Fleming entendait rester homme en pratiquant le sport, il comptait sur le sport pour rester homme dans sa profession.

« *Il n'y a pas de meilleur moyen d'apprendre ce qu'est la nature humaine que de se livrer aux sports et surtout aux sports d'équipe* ».

Il disait à ses étudiants :

« *N'oubliez jamais que votre malade est un être humain vivant* », et il insistait sur le mot « un » pour souligner le respect en lequel il tenait la personne. Les connaissances livresques sont utiles en médecine : elles ne suffisent pas dans un diagnostic. Il faut que le patient soit senti comme un tout dans sa complexité organique et psychologique. Aussi Fleming n'était-il pas d'accord avec ceux « *qui pensent que les étudiants devraient passer tout leur temps à faire de la médecine et à renoncer aux sports... Faites des sports et vous profiterez mieux des livres que vous lirez... Vous comprendrez mieux vos patients et vous serez de meilleurs médecins* ».

Telle est la manière de Fleming, une manière humaine de pratiquer le sport. Tout en l'aimant, il ne lui a pas permis de masquer sa personnalité, d'éteindre ou d'émousser son intelligence et son intérêt pour les grands problèmes que pose l'homme. Au lieu de se perdre et de disparaître corps et âme dans le sport, il a donné au sport sens et consistance. Il a gardé sa liberté, non en refusant de s'engager, mais en refusant de s'enfermer et de s'asservir. Il a rendu service au sport en lui offrant une personnalité qui le déborde et le maîtrise.

Que servirait à l'homme de gagner s'il venait à perdre son âme !

Après la bataille

LES clairons se sont tus ; les tambours aussi et tous les autres instruments sonores ; au moins pour l'un de nos championnats fédéraux. Les barres ont réintégré leurs magasins. Les gymnastes ont réintégré leurs sociétés et leurs familles.

La gloire a récompensé quelques concurrents ; l'échec s'est abattu sur certains ; les encouragements pour l'avenir sont le lot de la majorité. « Nous ferons mieux la prochaine fois ».

Le moment est bien choisi maintenant pour que

par le Chanoine J. WOLFF

chacun fasse sa propre critique. « *Alors, allez-vous dire, voilà qu'on fait de l'autocritique à la Fédé !* ». Non point.

Que chacun fasse un examen de conscience loyal, sévère, exigeant.

« *Qu'ai-je gagné à la pratique de la gymnastique et du sport ? En suis-je devenu vraiment meilleur ? Mes succès ont-ils profité seulement à la société, d'abord à elle, ou d'abord à moi ? Est-ce moi qui ai travaillé pour le résultat, ou le résultat pour moi ?*

« *Ce que j'ai fait en salle ou sur le stade a-t-il développé en moi ce qui s'y trouve de meilleur ou ce que je porte en moi de moins bon ? Est-ce mon orgueil, cette sotte vanité par laquelle je me fais admirer des autres qui ont gagné à mes exercices ? Est-ce que je me crois tout permis parce que la société a besoin de ma force ou de ma vitesse ? N'ai-je pas employé quelquefois cette odieuse méthode qu'on appelle le chantage : « Si vous ne faites pas ceci, si vous ne me donnez pas cela, ne comptez plus sur moi ! »*

Tout le problème est là, et il n'est que là.

Ne renversons pas l'ordre naturel, la hiérarchie des valeurs. « *Il ne faut pas vivre pour manger, il faut manger pour vivre* ». Traduisons, en langage F.S.F. : il ne convient pas de vivre pour faire effort et pour gagner. Il faut faire effort et gagner pour vivre, pour mieux vivre.

« *Tout ce que je fais dans ma société me rapproche-t-il de Dieu ou m'en sépare-t-il ? Suis-je plus porté à aimer et à servir ? Si par malheur Dieu me devenait plus lointain, on pourrait m'appliquer ce mot de Saint Bernard : « Occupation maudite si elle te détourne de Dieu* ».

Après la bataille, révisons, s'il y a lieu, notre tactique, notre plan d'engagement. Et changeons, s'il faut changer.

SELF - SERVICE DE LOISIRS

LA VIE SPIRITUELLE

Il serait inutile de rappeler les diverses découvertes que peuvent nous apporter des vacances bien comprises sur les pays, les habitants, les coutumes, mais ne pourrait-on pas insister sur les sentiments que suscitent en nous les regards portés vers le ciel ?

Car si nous bénéficions de nouvelles forces physiques et morales, celles-ci doivent s'accompagner d'un enrichissement spirituel d'autant plus profond sans doute qu'il se sera produit au sein de notre petite communauté, pendant un camp.

Celui-ci nous réserve maintes occasions de rire, de nous dépenser durant toute la journée, d'apprécier la joie d'être unis, mais surtout, il nous permet de comprendre le pourquoi de toutes ces choses qui réjouissent le cœur du chrétien, de toutes ces choses qui resteront dans le souvenir lorsque tout le reste aura disparu. Il n'est pas rare — et c'est pourquoi il faut tant y tenir — qu'un camp soit pour quelques-uns l'occasion de véritables révélations qui les engageront peut-être pour toute la vie.

Chaque matin, il y a la prière ; la messe y est célébrée sinon sur place, du moins à proximité ; dans la journée il peut y avoir une occasion de méditer, mais il y a aussi le soir et c'est peut-être le moment le plus bénéfique, celui donc il faut profiter.

La nuit tombe lentement après un jour de chaleur, la paix enveloppe l'horizon, le calme se fait alentour, mais l'immensité du ciel apparaît soudain. Les étoiles s'allument, la lune s'épanouit. Alors, les yeux et le cœur cherchent l'âme de tout cela. C'est le moment où une voix peut s'élever, non pour dire mais pour montrer, pour expliquer les mystères que représentent les astres et l'infini, pour livrer à ceux qui l'attendent le plan du Créateur.

Les responsables d'un camp auront donc soin de ne pas oublier l'aspect religieux de leur entreprise.

Avec l'aumônier, ils prépareront un « plan » pour amener la réflexion des jeunes et leur rendre plus proche la vie surnaturelle en ayant soin de ne pas « fragmenter » la Religion mais de la définir dans son ensemble, de la « replacer » dans l'existence quotidienne de chacun.

Pour cela, ils partiront de la « création du monde », de la pensée de son Auteur, du péché originel, du « sauvetage » que Dieu a permis aux hommes par le Sacrifice de son propre Fils, de la vie de celui-ci. Ils partiront du Saint Curé d'Ars, dont on fête le centenaire...

L'essentiel est d'apporter la vérité et de choisir l'occasion la plus propre, celle où l'auditoire est le plus réceptif.

Maurice HERAULT.

Un télégramme de S.S. Jean XXIII à l'Union Meusienne

Pour le Cinquantenaire de l'Union Meusienne F.S.F., S.S. Jean XXIII a envoyé à Mgr Petit, évêque de Verdun, un télégramme dont nous reproduisons ici le texte lu à l'issue de la messe :

14 juin 1959.

« Saint-Père, gardant fidèle souvenir de sa visite à Verdun, agrée bien volontiers requête Votre Excellence occasion Cinquantenaire Union Meusienne. Forme meilleurs vœux continuation belle œuvre formation jeunesse par pratique chrétienne du sport et envoie président aumônier, tous membres Fédération diocésaine, groupements sportifs catholiques, gage effusion, divine grâce paternelle bénédiction apostolique. »

Signé : Cardinal TARDINI.

L'OUBLI

L'OUBLI peut prendre des formes dont nous ne soupçonnons pas les effets, qu'ils soient mauvais ou bons.

Si nous faisons mémoire des morts en oubliant le terme vers lequel ils aspirent, si nous pensons à nos défunts en oubliant qu'ils sont en route vers Dieu, nous les privons d'un secours auquel ils ont droit. Car ils comptent que notre désir de Dieu s'ajoute au leur, que la poussée puissante de notre espérance vienne renforcer la leur et les aide à franchir le seuil du Royaume.

C'est pourquoi l'Eglise a placé la fête de Tous les Saints avant le deux Novembre. Le grand jour des vivants précède le jour des morts pour indiquer vers quelle éternité s'acheminent ceux qui ont quitté le temps. Nous n'allons pas aux tombes pour pleurer comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Nous allons à la tombe des nôtres comme le Christ au caveau de Lazare, confiant en la résurrection, avec l'espérance

par le R. P. Alain MAUCORPS
Conseiller ecclésiastique de la F.S.F.

du jour de la Promesse. Et si nous gémissons, comme le Christ un instant se troubla, cette plainte n'est pas stérile, mais elle est le signe de l'effort intérieur par lequel nous cherchons à enfanter à Dieu nos morts. « *Toute la création gémit au travail d'enfantement* », dit Saint Paul. Nous participons à ce grand désir d'être à Dieu qui traverse le monde, le monde des vivants comme celui des morts auquel nous sommes solidaires et ce frémissement de l'être n'est que l'expression de cette tension vers Dieu, de cette aspiration à « *être libéré de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu* » (Rom. 8,21). Si nous avons été unis à autrui par le sang, la peine, le travail ou l'amour, nous avons le privilège de pouvoir espérer pour lui et avec lui. Mais notre espérance perdrait sa force si nous oubliions que Dieu est l'objet de son attente. Penser aux morts sans viser Dieu pour eux, c'est risquer de retarder le jour où ils le verront.

Par contre, il est un oubli qu'il faut respecter, car c'est celui qui ouvre aux morts le Royaume de Dieu. Certains l'ont cherché durant leur vie en s'oubliant pour les autres. D'autres découvrent, maintenant qu'ils sont au seuil de la lumière, qu'il faut se faire petit pour entrer par la porte étroite, qu'il faut s'oublier pour que Dieu se souvienne de l'homme. Alors, comme tout à l'heure, ils nous demandaient de nous associer à leur espérance, ils nous supplient à présent d'imiter ou de compléter leur oubli de soi par le nôtre, de prouver en mourant à nous-même que nous avons compris le prix qu'ils attachent à cette obscurité du dévouement et du tombeau. Notre devoir est de les enfanter à Dieu par un regain d'espérance, mais ils nous disent de devenir enfants, car c'est aux enfants oublieux qu'appartient le Royaume de Dieu. Nous aurions tort d'ignorer ceux qui nous ont précédés et l'Eglise nous invite à les nommer. Mais la parole, le marbre ou les écrits qui perpétuent leur mémoire ne valent pas un acte intérieur de renoncement qui nous fait mourir avec les morts et déjà les rejoindre dans « *cette vie cachée avec le Christ en Dieu* » (Col. 3,3).

Passons donc ces deux journées des vivants et des morts avec ferveur, mais sans les séparer. Les éternels vivants que sont les Saints nous aident à mieux comprendre ce que les morts deviendront, et les morts nous apprennent ce que nous devons devenir pour entrer dans la Société des Saints.

A LA TRIBUNE D'HONNEUR DU 4e CONSEIL FEDERAL, de gauche à droite :

M. Ligier — M. Hébrard — M. Prudhirol — Mme Suplin — M. Chevallier — M. Olivier — S. Exc. Mgr Ménager — M. Desroys du Roure — M. Raillon — Cdt Baudoin

APRÈS NOS ASSISES ANNUELLES :

ATTENDRE ET AGIR

COMME nous avons raison, après un beau Conseil National comme celui qui vient de se tenir à la Maison de la Chimie, d'être fiers d'appartenir à la grande famille fédérale ! Et comme nous avons raison aussi d'être fiers d'être des membres vivants de cette famille plus vaste encore qu'est la communauté ecclésiale, répandue à travers le vaste monde : l'universelle fraternité des chrétiens.

Nous recevons les mots d'ordre de la Fédé. Nous recevons aussi les mots d'ordre de l'Eglise.

Or, à cette période de l'année qu'on appelle l'Avent, notre grande Eglise nous demande de préparer quel-

par le chanoine J. WOLFF

que chose, d'attendre ardemment quelque chose. De préparer quoi ? D'attendre quoi ? De préparer et d'attendre l'avènement d'un Sauveur.

Mais n'est-ce pas une plaisanterie ? Le sauveur est déjà venu, il y a même bien longtemps. Peut-on sans rire préparer et attendre ce qui est déjà arrivé ? Attend-on encore l'avènement d'Henri IV ou de Louis XIV ?

Alors, que signifie ce mot d'ordre de notre famille chrétienne : « *Avez l'esprit d'attente* » ?

Le Christ est venu visiblement chez nous au premier Noël. Mais est-il venu en Maître et Seigneur dans le cœur de tous les hommes, dans la vie des sociétés humaines ? Certainement pas. Alors, si cela n'est pas encore arrivé, c'est cela qu'il faut attendre, c'est cela qu'il faut préparer. C'est ainsi que s'amorcera le retour définitif et glorieux du seul vrai Sauveur du monde.

Cet avènement que nous souhaitons et que nous préparons, c'est l'avènement d'un monde plus conforme aux intentions de Dieu. Or, il y a un monde dont nous sommes plus spécialement chargés, nous, ceux de la F.S.F. : c'est le monde du sport.

Oserions-nous affirmer que tout s'y passe selon la volonté de Dieu, que tous ceux qui y vivent se servent de leur pratique du sport pour s'élever vers le bien et vers Dieu ?

Alors, si cela n'est pas, il faut que cela soit, parce que Dieu veut que cela soit. Dieu veut le salut du monde du sport, qui ne sera sauvé que par le Christ. Or, le Christ collectif, le Christ du XX^e^ siècle, c'est nous.

Voilà ce qu'il nous faut attendre en cet Avent 1959, ce qu'il vous faut espérer et préparer, en nous engageant pleinement dans cette nouvelle croisade pour l'assainissement, la conversion, la sanctification du monde du sport. Ne prenons jamais notre parti des déviations que nous y constatons. S'il est vrai de dire que le Chrétien est toujours joyeux, il est aussi vrai de dire qu'il n'est jamais content.

C'est parce que nous sommes des insatisfaits que nous sommes des actifs.

J. W.

SELF - SERVICE CULTURE - LOISIRS

Vie spirituelle

AU cours d'une réunion préparatoire aux activités d'un foyer-club, l'un des responsables particulièrement soucieux de son évolution spirituelle propose l'organisation de véritables cercles d'études religieux afin de permettre aux jeunes d'approfondir leur foi.

Les assistants approuvèrent cette initiative, dont le projet était opportun à réaliser pour tous ceux qui désirent s'éclairer, mais quelqu'un ajouta pourtant un morceau de phrase qui n'était pas une objection mais exprimait son souci : « ...et pour les autres, dit-il, les autres qui restent en dehors de ces préoccupations, que peut-on faire ? ».

La question tombe dans le silence puis rebondit très vite, comme un choc indispensable pour ceux qui risquaient d'oublier l'essentiel.

Il est bien certain que la formation religieuse doit être l'objectif profond recherché par toute organisation catholique, quelles que soient sa forme et ses méthodes, mais il convient, avant d'envisager selon quelles modalités elle se fera, de se mettre en face de ceux auxquels elle est destinée, de ne pas oublier qu'ils représentent une gamme très variée de milieux, de culture et qu'il faut tenir compte de cette diversité.

Ce brassage naturel des catégories est une richesse, mais il impose de ne pas se laisser aller à la tentation de s'en tenir strictement soit à un minimum pour beaucoup, soit à un maximum pour quelques-uns, mais de répondre aux uns comme aux autres.

Les jeunes ont chacun une personnalité qu'il convient de respecter pour permettre à tous d'approfondir progressivement leur vie spirituelle selon leurs possibilités et l'Esprit Saint qui agit en eux.

Il paraît donc nécessaire, dans l'organisation des « foyers-clubs » de préciser :

- **celui-ci n'est pas une œuvre neutre mais un centre catholique, ce qu'implique d'abord qu'il y règne un esprit chrétien à respecter par tous ;**
- **le devoir des responsables est d'agir en toutes circonstances selon les exigences de la foi et d'apporter, par l'exemple, un témoignage de ce'ui-ci ;**
- **l'obligation de juger les événements selon l'optique chrétienne et de rechercher les occasions de faire connaître la doctrine de l'Eglise lors des réunions où sont abordés les problèmes d'actualité ;**
- **la recherche des vocations pour tous.**

C'est par un ensemble de tels éléments que se crée une ambiance propice à l'éveil des âmes sans en exclure aucune, c'est aussi ce qui en fait sa marque originale.

En comprendre le sens est déjà un point acquis qui reste à préciser et que tous ceux qui éprouvent le besoin d'approfondir trouveront, par la lecture en commun et par les commentaires de l'Evangile, de la Bible, des textes sacrés.

Maurice HERAULT.

1959

« HUIT MILLIONS DE JEUNES vous attendent... »

a dit S. Exc. Mgr MÉNAGER, secrétaire général de l'A. C. F. aux congressistes de la F. S. F.

POURSUIVANT la relation du 36e Conseil Fédéral, nous publions in extenso l'allocution prononcée le samedi 14 novembre après-midi, à la Maison de la Chimie, par S. Exc. Mgr Ménager, Secrétaire Général de l'Action Catholique, à la suite des rapports présentés sur le thème « **Sport et Education** » :

JE vais, si vous le permettez, tout d'abord vous féliciter, vous tous qui travaillez, car au fond, c'est facile de venir à un Congrès comme je le fais aujourd'hui. C'est vous qui êtes à la peine à longueur d'année et non seulement vous, les responsables des Unions Départementales, mais tous vos dirigeants de sociétés, tous vos moniteurs au plan local.

Je remercie donc à la fois toute la F.S.F., son Président, son Comité Directeur, toutes les Commissions, les Unions Départementales et jusqu'aux Unions locales.

Je suis heureux de votre présence à ce Congrès et plus encore de votre dévouement, que je connais bien, car j'ai été aumônier d'une section locale F.S.F. et je sais ce que cela représente.

Je voudrais remercier aussi les représentants qualifiés des Pouvoirs Publics et des services publics qui nous ont fait l'honneur de venir à ce Congrès, remercier aussi les membres de l'Action Catholique qui sont eux-mêmes des mouvements éducatifs et qui ont tenu à participer à votre travail. C'est un signe des temps d'avoir ce souci de coordination et d'information mutuelle. Je m'en réjouis fort puisque je suis personnellement à un poste où je suis chargé d'assurer cette coordination au plan national de tous nos groupements et de tous nos mouvements de Jeunes, quels qu'ils soient.

UN PROBLEME NOUS RASSEMBLE : L'EDUCATION DES JEUNES

AU fond, un même problème nous réunit, un problème réel, qui doit faire notre unité : l'éducation de tous les jeunes. Tout à l'heure, j'entendais dans un des rapports citer ce chiffre que j'ai noté aussitôt : 8.000.000 de jeunes de 10 à 24 ans, 300.000 jeunes à la dérive.

Je vous demande à longueur d'année, non pas de vous pencher sur des petits problèmes de boutique (je le dis à tout le monde, à tous les mouvements, à toutes les œuvres), mais de vous pencher AVEC les autres, AVEC tous ceux qui se préoccupent de ces jeunes, sur cette masse dont l'éducation nous est confiée : les jeunes adolescents de 12 à 15 ans, qui sont à l'âge le plus difficile, aussi bien que les jeunes de 15, 16, 18 et 20 ans. Nous avons là affaire à une jeunesse inorganisée. C'est un problème humain très grave. Quand j'étais en Seine-et-Oise, j'ai circulé dans les grands ensembles de cet important diocèse. Je pense à tel grand ensemble de 7.000 logements hors de Paris, 35.000 habitants, cela fait peut-être 20.000 jeunes. Savez-vous ce que cela représente 20.000 jeunes ? A six kilomètres de la commune, en plein bled, entre les grands immeubles ? Qui s'occupe d'eux ? S'il n'y a pas des adultes, des parents, des pères et mères de famille qui se préoccupent de faire surgir des éducateurs — car c'est leur rôle en quelque sorte — s'ils ne se préoccupent pas d'organiser la prise en charge de ces jeunes, que voulez-vous qu'ils deviennent ?

Il ne s'agit pas là d'un cas exceptionnel. Je citerai sur le pourtour de Paris, dans la seule Seine-et-Oise, une dizaine de grands ensembles de cette importance.

On étudie actuellement, dit-on, un ensemble de 30.000 logements sur la vallée de la Bièvre, alors qu'il y a déjà, à Massy, un ensemble de 9.000 logements en construction à l'heure actuelle. 9.000 logements cela fait près de 45.000 habitants, peut-être 25.000 jeunes. 30.000 logements cela ferait 130.000 habitants, soit 70.000 jeunes au minimum.

S. Exc. Mgr Ménager

Il y a des problèmes massifs qui sont le fait de tous les grands ensembles urbains, car si c'est manifeste à Paris, ça l'est aussi à Villeurbanne, ça c'est aussi à Marseille, ça l'est aussi à Bordeaux et dans toutes les grandes villes. Je vous demande de vous pencher sur ce problème.

△

AIDER L'ETAT DANS LE ROLE QU'IL JOUE AU SERVICE DU BIEN COMMUN

NOUS ne sommes pas trop avec toute notre bonne volonté, pour essayer de répondre à l'appel des jeunes. C'est un problème humain d'ensemble, c'est un problème familial, c'est un problème des « corps intermédiaires ». Nous ne devons pas, nous n'avons pas le droit de laisser ce soin seulement au pouvoir central, seulement à l'Etat qui a son rôle à jouer, qui a le sens du bien commun à nous donner, qui a à donner des orientations. C'est son droit le plus strict et c'est son devoir. Mais nous avons, nous aussi, à ne pas rester amorphes, à ne pas attendre que tout nous tombe « TOUT CUIT » (je m'excuse de l'expression). Nous devons nous-mêmes, ensemble, étudier les problèmes là où nous sommes pour essayer d'y répondre.

(Suite page 3.)

086

Mgr Ménager a dit aux congressistes F. S. F.

(Suite de la première page)

Problème national, je viens de le dire, car l'Etat est chargé du bien commun de la nation. Il a à se préoccuper du bien commun de la nation et de toutes les familles au sens large du terme qui composent cette nation, de tous les corps intermédiaires qui composent cette nation. Mais, il faut que ces corps intermédiaires existent et qu'ils ne se contentent pas seulement d'attendre passivement.

C'est un problème d'Eglise ; c'est pourquoi je suis là, c'est pourquoi les Aumôniers sont là. Problème d'Eglise, car nous ne voulons pas d'une éducation pour nos jeunes qui soit une éducation sportive uniquement corporelle, comme si la valeur d'un homme tenait uniquement à ses muscles, ce qui serait une valeur purement matérialiste et donc une non-valeur, une contre-valeur.

⁂

L'HOMME EST UN TOUT

L'HOMME est un tout : le corps y tient sa place. Nous croyons au corps dans le composé humain. Mais le développement du corps n'est pas un but définitif et suffisant à lui seul. Nous devons penser à l'éducation totale des jeunes hommes, des jeunes filles qui nous sont confiés. Je vous remercie donc de l'attention que vous portez à ce problème.

⁂

Je vous invite à poursuivre, vous les cadres, une étude approfondie de l'adolescence. Une étude psychologique, une étude pédagogique par conséquent, une étude sociologique.

Si nous essayons de répondre à ce problème à la petite semaine, nous passerons à côté d'éléments majeurs. Il nous faut ensemble travailler à cette question pour découvrir à tout le moins les **CENTRES D'INTERET** de ces jeunes, car nous n'arriverons à les intéresser, nous n'arriverons à les saisir et à les aider à vouloir se former et à répondre activement à une formation authentique que dans la mesure où nous aurons dégagé les centres d'intérêt des adolescents selon leur âge, leur milieu, leur région, pour essayer de répondre à leur attente profonde. Nous n'avons pas à obliger les jeunes à s'accorder aux méthodes pédagogiques que nous avons définies, nous avons à adapter nos méthodes pour prendre les jeunes là où ils en sont et les conduire jusqu'à la réalisation complète d'une vie humaine et chrétienne. Nous devrons donc confronter nos méthodes avec cette réalité des jeunes que nous avons à atteindre. Il y aurait là une réflexion extrêmement importante pour les Union Départementales et pour les cadres nationaux, à poursuivre longuement, patiemment, en se servant de toutes les compétences pour essayer d'adapter au mieux nos méthodes aux besoins réels des jeunes et à l'éducation qu'il faut leur donner.

Je suis heureux de signaler l'intérêt des rapports que j'ai entendus. On a exposé les principes d'une méthode d'éducation sportive : il est intéressant de la lier évidemment à tout un ensemble, de ne pas vouloir se contenter de l'aspect athlétique ou gymnique de cette formation. Celle-ci est essentiellement à la base, mais il semble utile de la lier sans doute à un certain sport collectif qui plaira davantage aux jeunes, que sais-je ? A vous d'en débattre, à vous de juger. Il faut le faire cependant, non pas avec un parti-pris ou une idée à priori, mais en raison des vrais besoins des jeunes qui nous sont confiés.

⁂

« SECRETARIAT D'ECHANGES ET DE LIAISON »

JE n'aurai pas de temps d'assister au rapport concernant le S.E.L.F., mais je voudrais dire tout l'intérêt que j'ai porté à la naissance de cet organisme : « SECRETARIAT D'ECHANGES ET DE LIAISON ». Je sais que l'on y a fait appel de bien des côtés. Je voudrais que toutes les associations fassent appel au S.E.L.F. pour essayer d'élargir la valeur culturelle des sociétés et qu'à l'occasion du sport et autour du sport on trouve tout un souci d'éducation d'ensemble de nos jeunes. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt les rubriques qui paraissent régulièrement maintenant dans l'hebdomadaire « Les Jeunes ». J'ai un peu peur que si les éducateurs, les Aumôniers, les moniteurs, les dirigeants ne lisent pas ces petits billets en vue de les signaler à l'ensemble des jeunes, beaucoup de ceux-ci ne se contentent de lire les rubriques purement sportives ou compétitives en passant par-dessus cet éditorial ou cette note de quatrième page qui me paraît bien rédigée et cet-êmoment intéressante. Enfin, il faut développer la formation morale et spirituelle. Un sportif, disait on tout à l'heure, pourrait être un excellent sportif et en même temps un voleur, un menteur, un orgueilleux ou un égoïste. Il s'agit de donner une formation d'ensemble, qui vise donc à la formation d'un homme complet, d'un homme « DEBOUT », c'est-à-dire non pas un homme qui est énergique pour le sport, mais lâche dans le reste de sa vie, un homme qui a le sens de la compétition sportive et qui n'a pas le sens familial et le sens civique. Former des hommes complets, des hommes « debout » capables d'être les citoyens de demain, et les pères de famille de demain.

Je vous remercie de ce que vous faites dans ce sens pour nos jeunes. Lundi je verrai les Aumôniers et, ensemble, nous essaierons de travailler et d'approfondir ce dernier point.

⁂

Je vais conclure en vous disant : il faut un effort persévérant. L'éducation des jeunes est toujours à recommencer. Les Mouvements de jeunes sont toujours apparemment en faillite ou en crise : c'est normal, les jeunes sont instables.

Et l'on ne s'appuie pas pendant dix ans sur les mêmes jeunes ; ils ne seraient plus aussi jeunes ! Toute œuvre de jeunesse est sans cesse à recommencer, sans cesse à rééquilibrer, sans cesse à réorienter, donc effort persévérant, effort continu, effort volontaire plus que sentimental, effort apostolique et pas seulement humanitaire.

Dites-vous, mes chers amis, que la jeunesse a besoin de vous, que ces huit millions de jeunes vous attendent. C'est à vous d'être assez adaptés, assez ouverts, assez formateurs, assez soucieux de travailler les uns avec les autres. Vivez unis dans les Unions Départementales, dans vos différentes sociétés, quelquefois concurrentes, quelquefois opposées. Unissez-vous entre Unions Départementales, au plan de la Fédération, sociétés de jeunes gens, de jeunes filles. Vivez unis non seulement dans votre Fédération, mais avec les autres mouvements et groupements de jeunesse. Si nous travaillons isolés les uns des autres, nous ne pourrons rien faire. Si nous sommes tous d'accord, nous pouvons espérer saisir cette jeunesse qui nous attend.

(Applaudissements.)

La Commission d'expansion n'a pas de palmarès

Le lundi 16 novembre, à la Maison de la Chimie, M. Pierre Liger, vice-président de la F.S.F. et président de la Commission d'Expansion, ouvrait la réunion des aumôniers départementaux devant quarante-cinq présents. Il constate que nous manquons de temps, de permanence — nous sommes écartelés ! Et nous n'approfondissons pas toutes les questions comme elle méritent. Il évoque les sessions de cadres d'Unions et leurs 356 participants ainsi que les thèmes proposés. Il définit le sens de l'action qui sera menée au cours de l'exercice 1959-1960 : les efforts seront axés sur le développement technique des cadres. Pour la deuxième année, la Commission n'a pas cru devoir faire imprimer une brochure, mais la ligue régionale de Bretagne a fourni un document remarquable. M. Liger rappelle les responsabilités que nous imposent les « ensembles » dont parlait S. Exc. Mgr Ménager, la veille. Il conclut : « Le travail de la Commission d'Expansion ne se mesure pas, ne se compare pas, ne s'inscrit nulle part en statistiques, ne se traduit par aucun palmarès. Il s'inscrit dans les cœurs, dans les esprits, dans les âmes. Il s'efforce de transformer ce qui ne pourrait être qu'une vaine préoccupation temporelle. Avec des moyens limités en personnes, en argent, en temps disponible, la Commission a rempli cependant le programme qu'elle s'était tracée ».

Dans le souci de huiler les rouages fédéraux, la Commission d'Expansion a préparé la session de cadres de Bierville qui, à fin septembre, a engendré des prises de position auxquelles il convient de donner la suite qu'elles comportent. Les liaisons avec les mouvements d'action catholique, avec les organismes techniques de loisirs, sans être spectaculaires, ont été utiles.

A 10 heures, M. l'abbé Fournier, remplaçant le R.P. Maucorps, appelé outre-mer, présentait à son tour le bilan du « secteur » spirituel : effort de diffusion, de conception, de réalisation de la Lettre aux Aumôniers (pour contribuer à l'améliorer davantage, envoyez au maximum les indications sur ce que vous faites), préparation de la Journée Internationale du Sport (14 février 1960), anthologie des articles parus depuis dix ans dans la Lettre, circulaires aux aumôniers des Unions, constitution d'un réseau d'éducateurs, revalorisation spirituelle des cadres.

Le rapporteur rappelle que le dernier numéro de la Lettre aux Aumôniers est consacré au Pari Mutuel Humain, que la F.S.F. a condamné. C'est enfin sur le S.E.L.F. et sa raison d'être que M. l'abbé Fournier n'a pas manqué d'axer sa péroraison. L'insertion de la F.S.F. dans le système sportif a fait l'objet d'une intervention écrite : sur ce point, l'orateur fait leur part aux questions posées par M. l'abbé Guillerminet, aumônier de l'U.D. de l'Ain. Lorsqu'elles auront été étudiées et que les liaisons indispensables auront été prises, elles pourront justifier une étude de la Commission d'Expansion, en collaboration avec les aumôniers d'Unions.

" Je voudrais que vous développiez vos cadres "

dit Mgr MÉNAGER

A 10 h. 45, M. l'abbé Fournier a posé le point final. M. Olivier, président de la F.S.F. le remercie de son travail sur le S.E.L.F. Il complimente également M. Liger de son action en faveur de la Commission d'Expansion et il excuse le R.P. Maucorps.

Sur une question de M. l'abbé Pouzet (Vendée) ayant trait aux relations avec les mouvements, M. l'abbé Fournier rappelle, à propos du S.E.L.F. :

— Nous sommes un service, mais pas une Fédération.

MM. les abbés Oger, Loizillon, Mgr Feuillâtre, interviennent. Sur une question de l'aumônier du Berry, M. l'abbé Fournier rappelle que la F.S.F. est reconnue comme organisme d'Education Populaire depuis le 28 juin 1956. M. l'abbé Lissarague situe l'œuvre du C.L.I. parisien. M. l'abbé Desmarest parle des problèmes qui se posent dans l'Oise.

Enfin, S. Exc. Mgr Ménager, évêque auxiliaire de Versailles, Secrétaire général de l'Action Catholique Française, tire les conclusions de ces débats à 11 h. 30. Il rappelle la difficulté éprouvée, à l'échelon le plus élevé, pour coordonner l'action de l'ensemble des mouvements. Une chose importe, dans l'immédiat : « Je voudrais que vous développiez vos cadres ». Il y a des dialogues à établir, une tâche de coordination à entreprendre, il y a des problèmes concrets à traiter, à résoudre.

— Tous les efforts que vous aurez faits, il est utile de les faire connaître, souligne-t-il.

Et encore :

— Chacun a tendance à cristalliser ce qui va dans son sens, mais il faut songer à l'intérêt général.

Mgr Ménager revient sur l'expérience parisienne et il insiste sur la nécessité de coordonner l'action des mouvements à l'échelon diocésain. Encore faut-il tenir compte des problèmes locaux. Paris n'est qu'un exemple. Il y en a d'autres.

Des échanges de vues se poursuivent à propos des problèmes soulevés par M. l'abbé Guillerminet.

Dernière question avant la dispersion : le lundi matin est-il bien choisi pour la Commission d'études des aumôniers ? Une large majorité de OUI se dégage.

A 1960.

NOEL

NOUS avons le pouvoir de christianiser ou de paganiser les réjouissances de Noël. Tout dépend de nos dispositions intérieures, des intentions de notre cœur. Et ces paroles de N.S. que je paraphrase légèrement pour les appliquer à Noël, nous reviennent à l'esprit :

« *La lampe de ton corps, c'est ton œil. Lorsque ton œil est sain, Noël tout entier est aussi dans la lumière ; mais dès qu'il est malade, Noël aussi est dans les ténèbres* ».

Noël tout entier, c'est-à-dire tout ce qui précède et qui suit la célébration de la naissance du Fils de Dieu, tout cet ensemble de coutumes dont l'homme a entouré le grand événement pour en souligner l'importance.

Si notre œil s'obscurcit et perd de vue la crèche, les coutumes se détachent du centre qui leur donne un sens. Elles se dégradent et font place à l'exploi-

PAR LE R. P. ALAIN MAUCORPS
Conseiller ecclésiastique de la F.S.F.

tation de Noël. Sans doute, nous verrons la Vierge et l'Enfant dans les vitrines, les demeures, les cartes de vœux ou les illustrés. Nous entendrons de beaux hymnes enregistrés par de célèbres chorales. Mais cette mise en scène ne nous trompe pas : le monde sait trop bien qu'il serait dangereux de priver totalement Noël de son décor religieux. La fête perdrait sa structure, sa puissance émotionnelle et son attrait mystérieux. On continue donc à dresser des crèches qui ne sont plus qu'un élément folklorique. Les chants retentissent qui ne sont plus qu'un fond sonore destiné à provoquer un état d'allégresse quasi physique. L'implacable industrie de l'homme dissipe la « *Sainte Nuit* » et en chasse le doux mystère à grand renfort de projecteurs, et, s'il existe encore quelques coins d'ombre, ils sont l'effet d'un artifice qui recherche le contraste. Le repas familial, simple et soigné, au retour de l'office, est remplacé par les réveillons-surprises, les transplantations bruyantes et fastueuses loin du foyer domestique.

Ne soyons pas aveugles : Noël est bien souvent perverti, ses coutumes sont détournées de leur fin et dépouillées de leur caractère religieux. La joie se change en frénésie, la générosité en prodigalité, la paix du soir en désordre. Quand notre œil ne voit plus Jésus qui naît, notre corps sent renaître ses passions. Quand notre corps ne se courbe pas devant l'Enfant pour lui offrir notre cœur et les chants, les jeux et les dons que notre cœur a imaginés pour lui plaire, il s'approprie les choses de la terre et les entraîne dans ses excès.

Vous exagérez, dira-t-on. A vous entendre, votre Noël serait sans joie, sans lumière, sans musique.

Non pas.

Ce serait contraire à la manière de Dieu qui a voulu que la naissance de son Fils soit entourée de chants et d'éclat.

Contraire à l'esprit de l'Eglise qui a toujours célébré le divin Enfant en associant à sa louange tout ce que la terre contient de beau et de noble.

Contraire à l'instinct religieux de l'homme qui, pour traduire les mouvements de son âme, cherche dans la nature les éléments qui symbolisent son état intérieur. Et nous le savons bien, nous autres de la

(Suite page 8.)

NOEL

(*Suite de la première page*)

Fédé, qui chargeons de significations, non seulement les bois, les pelouses, l'eau, l'essence et la terre, mais ce corps de chair qui a part à l'allégresse de l'âme.

Mais au lieu de fabriquer, avec les créatures de ce monde, une joie qu'elles ne peuvent nous donner, nous leur demanderons de *manifester* la nôtre que l'Enfant-Dieu nous donne.

Nous planterons un sapin, non pas comme un pur ornement, mais parce que sa forme pyramidale, avec ses trois arêtes, nous rappelle la Sainte Trinité, parce que son feuillage vert, malgré l'hiver, proclame l'éternité de Dieu. Nous l'ornerons de bougies et de clinquant pour signifier la gloire éclatante de Dieu. Et, en entrant chez nous, cet arbre de vie sera comme la présence de Dieu au foyer.

Nous respecterons la « *Sainte Nuit* », la plus longue de l'année, comme une mère qui veille sur notre longue attente de l'Enfant. Et quand le Sauveur sera né, nous illuminerons l'arbre et puis la crèche, pour que la flamme perçant la nuit symbolise la Lumière venue sur ce monde pour éclairer les ténèbres.

Après l'office, nous nous asseyerons à la table de famille pour refaire nos forces. Nous ne dédaignerons pas quelques mets plus soignés, quelque surprise, dont l'attente rappellera l'attente essentielle dont nous sommes délivrés. Et si ces agapes engendrent les rires et les saillies, ne prenons pas peur. « *Ce qui sort de la bouche procède du cœur* », et un cœur rempli de Dieu n'a pas à craindre les excès des propos.

Si nous offrons quelques cadeaux, que ce ne soit pas pour étaler notre richesse ou par politique, mais pour créer une joie qui dure et qui ne soit pas en contradiction avec celle que Dieu apporte.

Vous voyez bien que nous retrouvons, au grand rendez-vous de Noël, toutes les joies de la terre. Il fallait simplement passer d'abord par Bethléem. Rappelez-vous les Mages. Une fois qu'ils trouvèrent Jésus et sa mère et qu'ils eurent adoré l'Enfant, « *ils s'en retournèrent par un autre chemin* », en évitant le bruit, la discorde et la confusion de Jérusalem. La vie change de sens quand on a rencontré Jésus.

Noël aussi change de sens. Les décorations, les chants, le repas, les présents changent de sens. Toute la nature, avec les hommes, les bêtes, les plantes et les richesses. Tout. Ce sens, c'est Dieu qui le donne. Il le donne à ceux qui viennent à Lui, puis qui le communiquent aux choses, lesquelles le proclament à leur tour.

Joyeux Noël... à partir de Dieu !

A. M.

1960

«Nous avons de bons outils... il faut nous en servir !»

SOUS ce titre, « Aube-Patros », bulletin trimestriel de l'U.D. Aube vient de publier un article signé de l'aumônier départemental. Ce texte pourrait, nous semble-t-il, s'adapter à n'importe quelle Union. Le mérite de l'Aube et de son guide spirituel est d'y avoir pensé.

Je ne parle pas ici des agrès ni de l'équipement matériel de nos Sociétés : c'est un chapitre important dans la liste de nos soucis et la négligence n'y est point permise.

J'attire votre attention sur un autre « outil » non moins indispensable mais moral : notre Presse fédérale, particulièrement notre hebdomadaire « LES JEUNES ».

A chaque Assemblée Générale les rapporteurs nous abreuvent de statistiques. Ils ont raison, les chiffres ont leur langage.

Si, par exemple, la montée ou la descente du nombre des licences ne dit pas tout sur la vitalité d'une Société, à plus forte raison sur la qualité de ses membres, elle est un signe tout de même, et sur bien des points indiscutables : signe d'une expansion normale ou d'un recul inquiétant, signe que le secrétariat fonctionne bien où qu'il est laissé à l'improvisation, signe d'une loyauté acquise par un sens fédéral authentique ou absence d'esprit fédéral, etc...

Or, à la dernière Assemblée, une statistique a manqué... ce qui déjà justifierait cet article.

On ne nous a pas révélé si les abonnements à la revue suivaient dans notre Union Départementale une courbe ascendante, ou bien si, depuis qu'elle est hebdomadaire et nous coûte 10 N.F., notre accueil s'est refroidi.

Je n'ai pas d'ailleurs les chiffres sous les yeux ; ma plaidoirie n'en sera que plus indépendante, je souhaite qu'elle soit aussi plus convaincante.

***

Le premier intérêt que présente un journal comme « LES JEUNES » c'est évidemment d'être l'écho le plus fidèle de la pensée et de la vie fédérales.

Quiconque ignorerait ce que nous sommes n'aurait pour le savoir qu'à en parcourir un numéro.

Quiconque voudrait reconstituer l'histoire de la F.S.F. depuis 33 ans n'aurait qu'à se procurer les 1.360 numéros parus, pour réunir sur le sujet la documentation la plus exacte et la plus détaillée.

Mais les « JEUNES », pour nous, c'est bien autre chose.

Membres du grand corps vivant qu'est la Fédé, c'est surtout à la lecture des « JEUNES » que nous sentons la pulsation de la vie commune.

Un manque d'intérêt de notre part fournit la preuve que nous sommes désaccordés d'un certain esprit, que nous ne sommes plus en communion avec une vie.

Et c'est encore le journal qui, après le diagnostic, apporte le remède. Qui d'entre nous n'a repris cœur après avoir parcouru la rubrique qui lui est chère, ou bien tel article de fond qu'il croirait écrit pour lui, pour ce découragement, pour cette désaffection qui le menacent.

Parler d' « outil » à propos d'un journal devenu à ce point notre ami, dont l'influence pénètre aussi profondément en nous que celle de notre meilleur confident, doit vous paraître grossier.

Mais le mot prend un sens plus acceptable du point de vue où je me placerai maintenant.

Membres d'un grand corps, disions-nous, nous en rejoignons et nous en fortifions en nous l'esprit par une lecture attentive des « JEUNES ».

Mais cette lecture ne gagnerait-elle pas à des échanges entre plusieurs ?

Il serait exact alors de parler des « JEUNES » comme d'un « outil » de travail en commun — ce genre de travail qui convient à des membres du même corps.

Il arrive assez fréquemment dans nos réunions générales, quand nous revenons à nos sources, à notre raison d'être, à nos traditions de chrétiens engagés dans un apostolat, que l'un de nous lance un mot qui ne correspond plus guère hélas ! dans nos patros à une réalité, un mot j'allais dire désaffecté : le mot Cercle d'études.

On le lit aussi de temps à autre dans telle circulaire de société, à l'occasion d'une reprise d'activités, d'une réunion de cadres, d'une article de formation générale.

Pourquoi certains — prêtres et laïcs — n'en démordent-ils pas ?

Est-ce seulement pour tenir parole, puisque le « cercle d'études » reste à l'affiche et figure encore dans certaines nomenclatures d'activités.

Est-ce pour échapper aux critiques des chrétiens de formation différente qui nous reprocheraient de tout sacrifier au sport et de nous sentir mal à l'aise autour d'une table pour des échanges spirituels ?

Non !

Car c'est un point de vue bien étroit de s'adonner à une discipline parce que d'autres la prônent et en font leur exercice privilégié.

Demandons-nous plutôt si cela nous est nécessaire, à nous sportifs chrétiens, comme le pensent nos meilleurs.

La réponse est amorcée dans les lignes précédentes.

Qu'il y ait un esprit fédéral, il n'est personne parmi nous pour le nier.

Que cet esprit traverse en chacun de nous des hauts et des bas, il est encore aisé de le reconnaître.

Que cet esprit ait donc, d'une part, besoin d'un aliment, d'une doctrine, de fréquents retours, — et que, d'autre part, les « JEUNES » soient à la fois cet aliment, cette doctrine et cette source, vous ne ferez aucune difficulté pour l'admettre.

Mais vous avez admis par le fait que « LES JEUNES » méritent mieux qu'un vague coup d'œil ou qu'une lecture en diagonale.

On met le paln sur la table, chacun en taille sa part... mais pas pour la consommer en cachette.

Ainsi qu'un journal où, en nous y appliquant ensemble, nous n'en finirions pas de puiser.

Pratiquants du sport en équipes — chrétiens murés dans leur individualisme, cela ne va pas ensemble.

On conçoit que le mot « cercle d'études » rebute. Faut-il « étudier » reprendre ses cahiers, ses livres et sa plume.

Non. Il faut échanger entre hommes les richesses que souvent inconsciemment, nous portons en nous.

Tenez ! A la dernière assemblée, une heure durant, n'avons-nous pas fait un cercle et des meilleurs ? N'était-ce pas passionnant ?

Vous aviez sagement écouté jusque-là... Bien sûr, vous n'avez pas perdu un mot des rapports entendus. Mais le moment venu de débrider vos pensées, l'échange a pris une toute autre tournure : vous aviez besoin les uns des autres pour préciser votre propre pensée, et justement parce que vous étiez plusieurs, avec vos différences et vos personnalités, et que simplement, vous disiez ce que vous saviez, ce que vous pensiez, non pour faire prévaloir à tout prix vos idées mais pour profiter au maximum de la mise en commun des idées de tous, un riche accord survint, une ambiance que vous n'avez pas oubliée.

Pour d'autres échanges fraternels, les « JEUNES » vous offrent chaque semaine la manne fraîche, abondante.

Chaque problème soulevé y bénéficie des commentaires les plus propres à aider la discussion.

Enfin, notre abbé est là... Ne fronçez pas les sourcils, vous qui vous plaignez qu'il ne soit pas souvent là, votre jamais » !

Car je vous garantis que pour le travail dont vous venez de parler, il sera un peu là.

Ainsi vous aurez fait coup double : avec « l'outil » le mieux adapté, vous aurez conquis l'homme le mieux préparé à donner le « coup d'envoi ».

L'AUMONIER.

VŒUX

Il serait anormal de commencer une nouvelle année sans exprimer ses vœux. Mais combien de fois avons-nous formulé lesdits vœux d'une façon platonique, en pensant à autre chose ? Mots qui s'envolent de notre bouche ou qui s'échappent de notre plume, sans effort, sans cette tension de tout l'être qui décèle et révèle le véritable don de soi.

Je médite. J'hésite. Car les vœux que je destine à tous mes amis, j'aimerais tant qu'ils traversent leur cuirasse, qu'ils les touchent au plus profond d'eux-mêmes, qu'ils y trouvent, quoi ? Surtout le désir d'être meilleurs.

Que Dieu m'assiste dans cette entreprise hardie !

Santé et situation matérielle sont, excusez-moi les vœux communs. Mais les voyous, les gangsters, les criminels, entre eux, échangent, eux aussi, les mêmes propos.

Ce que je voudrais, c'est sortir de cette banalité. Vous a-t-on déjà souhaité d'être, pour l'année commencée : aimable et souriant, honnête, fidèle à la parole donnée, chrétien de cœur et d'esprit ?

Je pourrais m'arrêter là et vous dire : « Voilà ce que sont mes vœux ». N'ai-je pas dit l'essentiel : « Etre chrétien de cœur et d'esprit » ?

Pourtant, c'est sur ce dernier thème que je m'étendrai un peu. Il est tellement vaste qu'il n'est pas question pour moi de l'épuiser. Mais certaines vérités sont à redire sans cesse pour ne pas être étouffées, écrasées, rejetées par les « habitudes » qui constituent notre seconde nature.

Ah, ces « habitudes », si utiles et si nuisibles, qui détruisent dans tant de ménages, si on n'y prend garde, le magnifique et tendre sentiment qui a fait désirer ardemment la vie à deux !

Ce sont ces mêmes habitudes, ou d'autres, et parmi elles notre façon de penser, qui relèguent notre sentiment de chrétien derrière, pour certains, un paravent transparent, pour d'autres, un rideau de fer.

Etre chrétien, ce ne peut être se contenter d'habitudes, aussi louables soient-elles. C'est tellement plus !

C'est être tolérant dans la discussion, compréhensif pour le malheur des autres, gai pour la joie d'autrui. Autant faire se peut, c'est chasser son égoïsme naturel pour le remplacer par une sociabilité de tous les instants ; c'est faire taire l'envie, cette mauvaise conseillère ; c'est combattre son propre caractère, ses inutiles emportements. C'est cette recherche, parmi tant de bassesses, de ce qui peut élever ; du don qui nous enrichira, de l'effort qui nous réjouira. C'est tendre vers la perfection de chaque acte ; c'est dédier à Dieu chacun de ces actes.

Oui, mes Amis, pour que notre grande famille de la F.S.F. se retrouve, en fin d'année, plus belle, plus cohérente, plus affirmée, c'est tout cela que je souhaite à chacun d'entre vous pour 1960. De tout cœur.

A. LAVAUD.

UNE DATE A RETENIR : 14 FEVRIER 1960
JOURNEE INTERNATIONALE DU SPORT

Nous avons édité à cette occasion une affiche (format 40×60) que nous sommes en mesure d'adresser sur demande.

Prix unitaire : 0,20 N.F.

Une affiche qui parle

14 FÉVRIER

■ **« Le 14 février : ouverture des Jeux Olympiques. Dans la semaine, mille messes en France pour les sportifs ».**

(PARIS-MATCH, 30-1-1960)

■ **« Pour aider ceux qui veulent susciter une action à l'occasion de la Journée Internationale du Sport, nous mettons à leur disposition : les documents pontificaux sur le sport, de Pie XII à Jean XXIII ; des documents émanant de la Hiérarchie ; des thèmes de causerie et de prédication ; des études du R.P. Riquet (essai pour une théologie du corps), du R.P. Maucorps (valeur religieuse du sport), etc. ; une affiche de 60 × 40 cm. (modèle ci-contre) ; des communiqués de presse ».**

(Écrire : F.S.F. - Journée Internationale du Sport, 5, pl. St-Thomas-d'Aquin, Paris (7e).

■ **« Le lundi 8 février, à 17 h. 45, sur Andorre-Radio (47 m. 70), écoutez une émission sur la Journée Internationale du Sport, son esprit, sa raison d'être ».**

C'EST bien celle de la Journée Internale du Sport.

En bonne place, à l'entrée de nos patros et dans nos salles de réunion, ou placardée en pleine rue, elle attire l'attention. Elle devrait faire choc. D'aucuns en souriront peut-être, nous accusant de monopoliser ce qui ne nous appartient pas. Peu importe !

D'autres, chrétiens et sportifs comme nous, mais dans des groupements moins « compromis » que les nôtres par leur étiquette, se rappelleront sans doute, à sa vue, leur appartenance et leurs obligations.

Mais vous, sportifs de nos patros, qui pouvez mieux que d'autres en saisir le sens, avez-vous suffisamment

par le R.P. G. BOURDON

songé au caractère évocateur de cette affiche ? Au fait l'avez-vous seulement regardée ? Evocatrice, elle l'est en effet, cette affiche, par son titre, tout d'abord :

Journée Internationale du Sport.

Internationale, mais oui. Avec bien d'autres, nous faisons partie de la Fédération Internationale Catholique d'Education Physique, une grande famille à laquelle nous sommes heureux d'appartenir. Ce ne sont pas nos internationaux de gym, de basket, de football qui ont défendu nos couleurs au-delà des frontières qui me démentiront. Ce ne sont pas non plus nos gymnastes du Soixantenaire défilant sur les Champs-Elysées avec les délégations étrangères.

Ensemble, unis par la prière avec tous nos frères de la Fédé, nous ferons de cette Journée du Sport une journée vraiment internationale.

Evocatrice, l'affiche l'est aussi par la date choisie : *14 février - Dimanche de la Septuagésime.*

Un nom un peu barbare et pas connu de tous sans doute. Ouvrez vos missels, l'épître du jour nous parle de la compétition sportive et de ses exigences. Et qui nous en parle ? Saint Paul, un saint qui s'y connaissait en navigation et en marche, sinon en compétition sportive. Alors, ce dimanche n'est-il pas tout indiqué ?

Evocatrice, l'affiche l'est encore par son dessin : *Un basketteur.* Cela vous aura frappé, vexé peut-être un peu pourront dire, les gyms, les footballeurs, les judokas et les autres. Ne voyez que le geste du sportif : baissez les yeux, vous découvrirez le geste du prêtre offrant l'hostie et comprendrez le rapprochement de ces mains se tendant vers la croix dans un même geste d'offrande.

Vous saisirez aussi toute la richesse du texte : *Pour offrir à Dieu le monde du sport.*

Le monde du sport ! Il n'est pas beau, direz-vous. Moyens douteux dans la recherche du résultat (la pompe du cycliste pressé, dans les rayons de l'échappé, les soins particuliers accordés en foot aux chevilles de l'adversaire, la fureur des spectateurs, qui vaut à certains de nos terrains de sport de ressembler à des cages d'où l'arbitre ne sort que protégé comme le dompteur et cet argent qui fausse tout !

Si c'est cela qu'il faut offrir à Dieu !

Mais oui, même cela, pour qu'il le purifie, comme tout ce qui est humain et défectueux. Mais nous pouvons fort heureusement lui offrir autre chose, car les ombres ne sont là que pour mettre l'ensemble en valeur ; les efforts que le sport demande, les beaux gestes qu'il inspire, les joies saines qu'il procure.

(*Suite page 2*)

Une affiche qui parle

(*Suite de la page 1*)

Seigneur, c'est *tout le monde du sport* avec ses défauts et ses qualités que nous voulons t'offrir.

Nous voulons te l'offrir tout spécialement cette année, avant les Jeux Olympiques de Rome, dont les anneaux déposés sur la patène nous rapellent l'imminence.

N'est-ce pas une magnifique matière à offrande. L'effort continu, presque ignoré, des athlètes depuis des années pour une amélioration progressive des records, les sacrifices consentis pour ce résultat, les entraînements fastidieux et tout le reste. Tout cela serait-ils vain ?

Non. Il n'est pas possible que l'élite des sportifs du monde entier, riche de ses qualités physiques, aussi, nous en sommes sûrs, malgré les exceptions, de ses qualités intellectuelles et morales, n'ait pas quelque chose à offrir.

Nous devons l'y aider, heureux que nous sommes de voir plusieurs de nos représentants parmi cette élite.

Nous prierons aussi spécialement, au cours de cette Messe du Sport du 14 février, pour que tous les acteurs des Jeux Olympiques découvrent à cette occasion l'universalité propre à la Rome Chrétienne ; pour que l'accueil reçu dans la capitale de la chrétienté, les rendent plus fraternels et plus unis, quelle que soit leur appartenance, pour que le sport, qui, cette fois, les réunit dans la Ville Eternelle, les mène peut-être indirectement plus près du Christ dont la Croix lumineuse sur l'affiche, nous rappelle la présence.

Quant à nous, sportifs de la Fédé, après avoir offert nos frères sportifs dont nous avons un peu la charge, comme nos camarades ouvriers ont la charge de leurs frères de travail, pensons à ce que sera notre offrande personnelle. Du monde du sport, nous faisons aussi partie et nous n'aurions pas d'excuses si notre offrande à Dieu était moins pure que celle de nos camarades non inscrits à la Fédé : « *Rien*, nous disait Pie XII, *ne pourra mieux que l'esprit chrétien et les vertus qui en découlent, affranchir le sport des déviations qu'on déplore* ». Que cette messe nous permette un petit retour sur nous-mêmes, qu'elle nous amène à rectifier certaines de nos attitudes « *pas très sport* ». Qu'elle nous encourage à développer ces vertus sportives nécessaires mais difficiles : continuité dans l'effort, fidélité aux engagements, humilité dans la victoire, patience dans la défaite, esprit de renoncement dans la compétition, et bien d'autres.

L'offertoire de la Messe des Sports prendra alors tout son sens. Et ces quelques réflexions sur une affiche n'auront pas été inutiles. Avouez-le avec moi, c'est vraiment une affiche... qui parle...

Père G. BOURDON.

Ce 14 Février...

...la messe télévisée (retransmise du 222, Faubourg Saint-Honoré) sera dite à l'intention du monde du sport et des sportifs, par le Révérend Père Maucorps, S.J.

Elle sera commentée par le Révérend Père Pichard. La prédication sera faite par le Révérend Père Dagonet, O.P.

M. l'Inspecteur général J. Desroys du Roure représentera M. le Haut-Commissaire à la Jeunesse et aux Sports et sera entouré des présidents et des dirigeants des Fédérations sportives.

L'office, qui débutera à 11 heures, sera précédée d'un échange de vues sur le rôle du sport dans le comportement humain.

Des messes seront dites, dans toute la France, à l'intention de cette Journée Internationale du Sport, notamment à Lyon (le cardinal Gerlier y prendra la parole), à Bordeaux (le cardinal Richaud), à Alger (Mgr Duval), à Tours (Mgr Ferrand), etc...

De nombreuses Unions et de nombreuses Sociétés s'associent aujourd'hui à cette démarche internationale, sur le plan spirituel.

Nous espérons que cette communion de pensées, au-delà des frontières, contribuera à faire pénétrer le monde du sport de l'idéal de perfectionnement qui peut et doit l'inspirer.

Une journée qui compte

par **Gilbert OLIVIER**
Président général de la F.S.F.

POUR la deuxième année, la Fédération Internationale Catholique d'Education Physique a décidé de consacrer le dimanche de la Septuagésime à la prière aux intentions des sportifs du monde entier.

Je voudrais être assuré que le sens profond de cette journée a été partout compris et apprécié comme il convient et que tout a été mis en œuvre pour une participation aussi large, aussi complète que possible, à une initiative qui doit marquer en quelque sorte le sommet de notre année sportive.

Oui, ce n'est pas trop dire que de parler de sommet, si l'on veut bien réfléchir que cette journée est appelée à manifester pour un moment l'unité du monde sportif. A travers nos équipes, nos Sociétés, nos Unions, la Fédération est une et cette unité interne, elle n'est elle-même qu'une fraction de cette plus vaste unité du sport français et du sport mondial auxquels nous appartenons au coude à coude avec toutes les autres Fédérations.

A-t-on bien saisi la richesse de cette valeur d'unité ? Trop souvent dans le passé des esprits chagrins ou prévenus ont fait grief à nos Sociétés de vivre en vase clos, repliées sur elles-mêmes.

S'ils ont jamais existé, ces temps sont bien révolus. Et c'est l'occasion ou jamais de le montrer en ouvrant nos rangs pour une prière fraternelle qui soit aux dimensions de l'univers sportif et non à la mesure de nos intérêts, si respectables soient-ils.

Mais là ne s'arrête pas le sens de cette journée. Cette rencontre, si brève soit-elle, doit être l'occasion de repenser l'éthique du sport à la lumière des enseignements maintes fois répétés de l'Eglise.

Où et quand redira-t-on mieux et avec plus d'autorité les conditions rigoureuses auxquelles l'activité sportive doit satisfaire pour conserver sa valeur éducative et morale et ne pas sombrer dans de redoutables déviations ?

Ecoutons-la cette voix qui, où que nous soyons, ne manquera pas de s'élever pour nous mettre en garde et nous rappeler, s'il le faut, à l'observation des principes salutaires.

Ecoutons-la pour nous, pour en faire notre profit, et non en pensant au profit que notre voisin en retirera. Qui de nous peut se dire sans reproche ? Qui peut se vanter de n'avoir pas cédé un jour ou l'autre à la tentation de la championnite et de n'avoir sacrifié au résultat telle valeur authentique de désintéressement, de volonté ou de justice que nous avions mission de promouvoir auprès de tous nos jeunes ?

Se servir de la technique, mais faire prévaloir l'esprit : telle sera, disait le Pape Pie XII, la règle fondamentale dans l'éducation sportive des jeunes.

Puissent tous les sportifs qui participeront à cette Journée Internationale du Sport s'imprégner profondément du souffle de l'esprit!

G. O.

L'aventure existe-elle encore ?

« LE PITTORESQUE EST MORT ET L'AVENTURE N'EXISTE PLUS ». Cette opinion désabusée a été émise dernièrement par deux jeunes Méridionaux revenus d'un tour du monde en 100.000 kilomètres en 400 jours, à bord d'une 2 CV. Jean-Claude Baudot, Toulousain et licencié en droit, et Jacques Seguela, pharmacien de Montpellier, qui ont cinquante ans à eux deux, ont traversé cinquante pays, huit déserts et autant de mers et d'océans pour s'apercevoir que :

— la vie quotidienne est la même sous toutes les latitudes,
— neuf capitales sur dix se ressemblent,
— il n'en coûte que 5.000 francs pour que les pygmées quittent leurs blues-jeans pour le cache-sexe en feuilles et consentent à se laisser filmer,
— les Incas écoutent les Platters avec ravissement.

Malgré leur scepticisme, MM. Baudot et Seguela se sont cependant laissés émouvoir par sept merveilles : le Sahara, les chutes du Zambèze, le carnaval de Rio, les gratte-ciel de New-York, le temple de Kyongi au Japon, Hong-Kong et les ruines d'Angkor.

Les désillusions ont été fournies par : les primitifs (qui ont des juke-boxes dans leurs cases), l'Aconcagua (une montagne à vaches), la vie à New-York, les bêtes sauvages (seuls les moustiques sont vraiment dangereux), le Pont de la Rivière Kwaï (il n'a jamais existé) et la douane française (elle n'a plus l'accent corse et ne fouille plus les bagages).

L'aventure la plus étonnante de ce périple s'est déroulée dans le désert de l'Acatama (Chili du Nord). Pour remplacer l'huile qui avait fuit du carter de la 2 CV, un Chilien y a introduit une dizaine de bananes coupées en morceaux...

Pour finir, Jacques Seguela disait : « L'aventure véritable est en fin de compte intérieure... »

« L'AVENTURE VERITABLE EST EN FIN DE COMPTE INTERIEURE... » Affirmation sérieuse ou boutade ? Si vous êtes capables de réflexion et surtout si vous avez un peu l'expérience de l'âme humaine et la foi, vous conclurez peut-être que « L'AVENTURE » n'est pas seulement conditionnée par un cadre de vie qui sort de l'ordinaire, mais bien plutôt par une certaine conception de la vie quotidienne, par une certaine qualité d'idéal, par un certain sens des autres.

Abbé Guy de PORET.

(Extrait du bulletin « L'Echo de la Nicolaïte de Chaillot » de février 1960.)

JOURNÉE INTERNATIONALE DU SPORT

APRES un mois, il est bien tard pour parler de la Journée internationale du sport ! Non parce que l'ampleur de cette journée fut telle que des échos nous en arrivent encore et que nous ne voulions pas laisser de côté tel ou tel point de vue.

Sans nul doute, la perspective des Jeux Olympiques donnait une tonalité plus forte à cet événement, mais il faut reconnaître que l'action entreprise l'an passé a porté ses fruits cette année.

L'échelon national, pour sa part, a voulu faire le maximum avec des moyens, hélas ! réduits. L'affiche fut largement diffusée, la presse alertée de toutes façons et il faut reconnaître que les coupures reçues de partout témoignent de l'efficacité de notre service de Presse. Regrettons toutefois que « *Le Pèlerin* » ait assimilé cette journée à l'importance d'un match de tennis, et que des périodiques comme « *La Vie Catholique* » ou « *Les Informations Catholiques internationales* » l'aient dédaignée.

De partout, donc, les échos sont merveilleux. Ici, c'est une cathédrale pleine autour de son évêque, de son archevêque ou de son cardinal, là c'est la petite messe de village où les équipes locales présentent autour de l'autel les Coupes gagnées. Mais, ce qui fut sans doute plus extraordinaire, et de cela on eut difficilement des échos, ce sont, dans des villes ou des régions où la F.S.F. n'est pas implantée, les messes, les prédications, les veillées de prières qui se déroulèrent. Vraiment le monde du sport se met en marche vers Dieu... et grâce à la F.S.F. un peu !

« Plusieurs millions de personnes furent touchées par l'appel lancé par la F.I.C.E.P. », dit « *La Croix* » du 29 février dernier. L'action missionnaire que nous menons péniblement à l'échelon local a trouvé en ce jour un épanouissement.

L'émission télévisée fut sans doute incomplète. Nous nous en excusons, mais le prédicateur ne jugea pas nécessaire de modifier son texte qu'il pensait adapté à la Journée. Disons que, par contre, l'intéressante interview de notre ami Hervet, la présence des joueurs et des athlètes internationaux autour de l'autel, les membres des diverses fédérations dirigeantes dans l'assistance ainsi que du représentant du Haut-Commissariat à la Jeunesse et aux Sports. Tout cela nous incite à continuer le sillon tracé, qu'il serait dommage d'abandonner.

Nous ne voulons pas en parler davantage, car où le bilan serait ENORME ou bien incomplet tant fut diverse la réalisation.

Soyez donc sûrs, dirigeants et directeurs qui lisez ce bref compte rendu, que les efforts, parfois difficiles, que vous avez faits, ont été accomplis aussi ailleurs et dans des conditions semblables ; que, si vous avez connu des échecs, d'autres ont eu aussi des déceptions qu'ils offrirent et qui eurent autant de valeur ; que si vous avez eu la joie de connaître un succès, vous pouvez vous réjouir très nombreux...

Mais pourquoi faire devenir ce résumé un palmarès ? Nous ne sommes pas sur le stade. Nous avons simplement la certitude qu'en France, le même jour, 1.820 messes au moins ont été dites à cette intention ; à l'étranger, nous ignorons, sauf pour l'une d'entre elles où les chrétiens de toutes races et de toutes langues se retrouvèrent le même jour, à Squaw Valley, autour d'un autel supporté par les cercles olympiques, unis à chacun d'entre nous.

Vous en dire plus, serait abîmer les grâces intérieures d'une telle journée.

C. E.

"Christ, premier de cordée"

par Roger COURTIN

IL est un événement qui, sur le plan pratique, n'a échappé à aucun d'entre nous, à l'époque où le Ministre des Travaux Publics a donné le premier coup de pioche en vue du percement du tunnel sous le Mont-Blanc. Celui-ci ne sera achevé que l'année prochaine au plus tôt et, laissant travailler les hommes qui font trembler le cœur du granit, nous pensons à tout le symbolique s'attachant à l'ouvrage.

La maquette de l'œuvre de Jean Canault au Mont-Blanc (l'ensemble mesurera 4 m. 50).

(Cliché Pallu de la Barrière, Chamonix)

Un pont, un tunnel, ces voies au-dessus ou en dessous n'anéantissent pas comme premier but de supprimer, de diminuer l'importance des obstacles naturels qui séparent les hommes, les pays ! Cela tend à créer un lien plus direct, plus sûr, un rapprochement plus rapide ! C'est un signe qui ouvre les frontières, un symbole d'union plus étroite entre les humains.

Dès lors, tout naturellement, revient à la mémoire le poème de Paul Fort avec son vers célèbre : **« Si tous les gars du monde voulaient se donner la main... »**.

Comme nous sommes en montagne, en Haute-Savoie dans le cahot alpin, au pays des pionniers et des guides, le symbole trouve sa première unité de grandeur dans la hiérarchie des unions sacrées : la cordée !

La cordée des montagnards, modèle de solidarité, exemple de courage et de confiance, pour une cordée du monde qui animerait la ronde de Paul Fort.

L'émotion nous gagne car nous savons, nous, que l'œuvre est en route depuis des siècles. Le premier guide, le premier de la cordée du monde n'est-il pas Jésus ?

Voilà pourquoi le monument qui viendra ennoblir l'entrée du tunnel du Mont-Blanc sera l'expression matérialisée de la grandeur d'âme des hommes de bonne volonté.

Dans la pierre, sculpté, Jésus est crucifié sans croix et ceint d'une corde d'alpiniste que saisissent des mains rudes de montagnards armées du piolet, celles des hommes qui suivent le guide du monde.

Sur le socle l'auteur a gravé les mots du poète... et, discrètement, un titre qui accompagne seulement l'éloquence du monument.

C'est l'œuvre du sculpteur Jean Canault.

La Guérite sur la Cry... Chamonix : là se trouve l'atelier, le repoussir où travaille et pense l'artiste. Car Jean Canault est un grand artiste. La pierre, certes, fournit le meilleur élément à son génie créateur ; mais il est aussi un maître pour exprimer la nature de la Savoie qui lui est chère, par le secret maniement des pinceaux ou l'étonnante précision d'un objectif.

Chasseur d'images, Jean Canault est un montagnard averti, chevronné, un audacieux de la haute montagne, un passionné des glaciers et des nics.

C'est accroché à des arêtes impressionnantes, de jour, de nuit, dans le grandiose d'un décor extraordinaire, que cet homme, d'un physique sans prétention, a réalisé de merveilleux dessins, capté des photos splendides ! Huit années de travail, des milliers de kilomètres en montagne, une foule d'escalades, ont mis l'artiste en possession d'une œuvre photographique captivante !

C'est la « Rhapsodie Savoyarde », un monument à sa manière, d'une sculpture plus délicate dans la finesse des matières, qui donne la mesure d'un chant divin de la montagne interprété par un vrai poète en puissance et présente un cadre de la nature à l'échelle de la grandeur du **« Christ, premier de cordée »**.

R. C.

« Rhapsodie Savoyarde », spectacle photographique animé et sonorisé, est une production exaltante au premier titre ! (2 h. 30 de spectacle.)

Jean Canault est à la disposition des directeurs de « Patros », il suffit de lui écrire pour s'entendre avec lui : Jean Canault, chez M. Hugenoy, à Courcelles-par-Boynes (Loiret).

R. C.

1960

" COMMANDER, C'EST SERVIR "

dit Mgr PIOGER, aux Cadres de Basse-Normandie

ORGANISEE matériellement par le dynamique aumônier de l'U.D. Orne, M. Mars, sous la présidence de M. Claude Redier, président de la ligue régionale de Basse-Normandie et avec la participation de M. Lavaud, délégué du Comité Central de la Fédé, et de Mère Marie de l'Assomption, supérieure générale des Religieuses de la Providence, responsable du Rayon Sportif Féminin pour le Calvados.

Une cinquantaine de personnes représentaient diverses sociétés de la région, pour le Calvados : Avant-Garde Caennaise, AS Amis de St-Jean de Caen, ES St-Pierre-sur-Dives, Avant-Garde Deauvillaise, D.U. Condé-sur-Noireau, Les Jeunes de Pont-d'Ouilly, C.A. Ste-Thérèse de Caen, la Cordée de Lisieux ; pour la Manche : Espérance du Roule, Etoile Sportive de Cherbourg ; pour l'Orne : la Bayard d'Argentan, la Fraternelle de Briouze, la St-Joseph de Tinchebray, E.S. Tinchebray, E.G. Les Hauts Vents de Flers, C.A. Flérien, la Jeanne d'Arc de la Lande-Patry.

Après une rapide présentation des sociétés, Cherbourg offrait un remarquable rapport sur les problèmes sociologiques que posent les grands ensembles de vie. Un débat s'ouvrait alors : comment créer un centre de jeunes dans un nouveau quartier ? Comment tester actuel lorsque nous dirigeons d'anciennes sociétés ? Nécessité de faire du « Jeune » pour les jeunes et avec les jeunes, nécessité de se renouveler, de chercher des orientations nouvelles, de faire preuve d'imagination en même temps que de sens des réalités. Nécessité de donner d'authentiques responsabilités aux jeunes.

A l'issue d'une veillée de prières où nous prîmes davantage conscience de notre responsabilité écrasante de responsable chrétien du monde des jeunes, une nouvelle discussion reprend, essayant de répondre à la question : comment faire passer l'idéal chrétien dans le monde des jeunes touchés par le matérialisme, nécessités de leur apprendre à aimer et à se donner.

Le dimanche, M. l'abbé Guibé présentait son rapport sur le rôle du dirigeant. Nos sociétés sont « missionnaires », d'authentiques institutions d'action catholique, lancée dans le monde du loisir et du sport. Nécessité de former tout l'homme en apportant en même temps qu'une formation sportive, une formation culturelle, humaine et chrétienne, nécessité pour les dirigeants d'être membres d'un mouvement d'A.C. Nos sociétés devant être, à leur tour, des pépinières de militants d'A.C. Au cours de ce débat très animé furent maintes fois évoquées les responsabilités apostoliques des dirigeants qui, par leur adhésion à la F.S.F., doivent faire rayonner leur foi. Nos amis de Cherbourg constituent un modèle de ce genre.

Au cours de la messe, célébrée par Mgr Pioger, évêque auxiliaire de Sées, Son Excellence insista sur le rôle du dirigeant chrétien, sur le sens du service : **commander, c'est servir.**

Une dernière réunion terminait cette session. M. Lavaud présentait la doctrine fédérale. Tous les dirigeants présents manifestèrent leur accord total avec la Fédération, soulignèrent l'intérêt qu'ils portaient à la formation des cadres, y voyant l'avenir de la Fédé dans la région et l'expansion de son action dans le monde du sport.

Après que Mgr Pioger eut présenté ses conclusions, le président Rédier, en quelques mots, dégagea l'orientation générale de la marche de la ligue.

Tous les participants se donnant rendez-vous pour l'an prochain se séparèrent, enrichis par ces débats et cette recherche commune d'une présence plus efficace dans le monde des jeunes.

Paul GIRES.

VIE SPIRITUELLE

RETRAITES PASCALES

On cherche bien souvent les occasions de rencontres pour les jeunes catholiques d'un même quartier, d'une même paroisse. On sait la « clientèle » très variable qu'ils représentent, les uns poursuivant leurs études, les autres travaillant déjà, d'aucuns désireux d'approfondir leur foi, un bon nombre devenu plus ou moins indifférents et il est difficile de répondre à tous en même temps. On sait aussi que, selon leurs goûts, les uns sont dans le scoutisme, les autres engagés dans une action d'apostolat, dans un groupe sportif ou restent des « inorganisés » jaloux de leur indépendance. Mais il ne peuvent nier leur appartenance commune à une paroisse quels que puissent être par ailleurs leurs occupations, leurs loisirs, leurs missions.

Ils connaissent leur devoir envers elle et envers tous ceux qui vivent sur le territoire de l'église, ils se retrouvent pour prier dans la Maison de Dieu dans un coude à coude fraternel, devant être aussi un cœur à cœur.

Mais sont-ils quittes pour autant ? Ne doivent-ils pas chercher les uns et les autres à sortir de leur indifférence et à mettre un nom sur les visages ? Ne doivent-ils pas prendre conscience de tout ce qui les unit plutôt que de constater ce qui pourrait les diviser ?

Cette période de carême doit être une occasion pour les chrétiens de se préparer ensemble à la véritable résurrection par une prise de contact humaine et spirituelle à la fois.

Il est indispensable que les jeunes travailleurs et les étudiants fassent le point et traitent entre eux des problèmes qui leur sont propres, mais il est tout autant nécessaire qu'ils se retrouvent pour tout ce qu'ils ont en commun.

La tradition des « retraites pascales » est sûrement l'une de celles qu'il faut maintenir pour donner lieu à cette « rencontre » si souhaitable, si naturelle aussi.

Elle peut prendre des formes très variables : être une réflexion de trois soirées avec un prêtre qui rappelle les principes de foi, être un dialogue, un témoignage de laïcs, une simple veillée d'amitié, une petite réunion hors du cadre habituel, une révision de vie, un échange de vues sur l'actualité et les réactions des chrétiens...

Qu'importe ! pourvu que l'esprit demeure, qu'importe pourvu que quelques inquiétudes soient dissipées, qu'importe pourvu que chacun prenne conscience de ce que doit être un chrétien, des chutes qu'il fait mais des « remontées » qui lui sont possibles, de l'espoir dont seul il peut être sûr et aussi de ce qu'il est « un » en plusieurs.

N'ayons garde de mésestimer nos retraites pascales qui restent comme ce « dénominateur commun » dont nous avons tant besoin, cette halte qui permet à tous de s'arrêter, de réfléchir, de boire à la même source pour repartir ensuite chacun sur sa route, parfois en pleine nuit mais guidé par la même étoile.

Et puis, n'est-ce pas ? il a Pâques...

Maurice HERAULT.

094

LA PAQUE

LA Pâque approche. Elle revient chaque année, inlassablement, comme une invitation renouvelée, toujours plus pressante, à refaire pour notre propre compte ce que Jésus-Christ a accompli le premier. Il a ouvert le passage qui mène à son Père, et il n'est plus qu'à le suivre en portant notre croix. Il n'y a pas d'autre voie pour retourner à Dieu.

Cette voie de la Pâque est pénible.

Déjà, au temps du Christ, apôtres et disciples avaient peur et l'Evangile nous le dit : « *Ils étaient en route, montant à Jérusalem, et Jésus marchait devant eux, et ils étaient dans la stupeur, et ceux qui suivaient étaient effrayés.* » (Mc 10,32.)

par le R.P. Alain MAUCORPS, S.J.
Conseiller ecclésiastique de la F.S.F.

Rien n'a changé depuis vingt siècles. Le Christ est toujours devant nous. Il nous invite à monter. Mais nous cheminons à longue distance de lui, inquiets et timorés, prêts à l'abandonner à l'instant décisif où il faut mourir à soi pour vivre en Dieu.

Avouons-le donc : la Pâque nous fait peur.

Nous avons peur de l'austérité de cette période. Ce n'est pas que nous redoutions les privations physiques. Nous savons bien nous les imposer pour maintenir la forme, enrichir notre technique et accroître notre rendement. Mais nous restons les maîtres et les juges de ces retranchements et nous les mesurons en fonction de nous. Quand il s'agit de sacrifices, nous perdons le contrôle ; c'est le Christ qui nous suggère et nous ne savons pas jusqu'où iront ses exigences. Il n'y a pas de limites à la perfection intérieure et à la réforme de notre vie. Et nous sentons confusément que nous nous engageons dans une voie étroite que nous ne pourrons plus quitter sans trahir. Le Carême n'est pas pour nous une hygiène, mais une façon de vivre plus proche de l'Evangile, et nous avons peur d'être menés où nous ne voudrions pas.

Nous avons peur de ce que nous offre le Carême, avant tout de la parole de Dieu. Chaque jour, depuis les Cendres, l'Eglise nous fait entendre une épître et un évangile qui nous disent le dessein de Dieu. Tandis que les journaux nous entretiennent de la confusion du monde, la messe quotidienne nous retrace l'ordre nouveau que Dieu a promis à l'homme, réalisé en son Fils, offert à chacun d'entre nous. Mais nous hésitons à perdre pied, à abandonner le terrain du monde pour entrer dans l'économie divine. Notre mémoire retient une multitude de faits, de noms, de termes techniques, et nous nous accrochons à ces vanités, au lieu de pénétrer dans la Parole qui nous don-

(*Suite page 2*)

LA PAQUE *Suite de la page 1*

ne le sens de notre existence, son origine et son but, sa voie et son terme. Nous n'avons pas peur des mots, mais nous redoutons la Parole qui, au delà de la mémoire et de l'intelligence, va jusqu'au cœur pour nous arracher à nous-mêmes et nous tirer à Dieu.

Nous avons peur de la Pâque, de ce contact avec Dieu, de ce corps à corps, de ce cœur qui rappelle l'épuisante lutte de Jacob avec l'ange. Il ne s'agit plus d'un triomphe physique qui ne brise pas notre solitude, mais la renforce. Il s'agit d'une lutte intérieure qui entraîne dans un choix. Vais-je rester centré sur moi-même ou vais-je déplacer le centre de gravité de ma vie pour le placer en Dieu ? Vais-je me quitter pour me rendre à Dieu ? Aux yeux des hommes, ma vie ne sera pas modifiée, et pourtant, elle aura changé de sens. En passant « de ce monde au Père », de mon moi égoïste au centre de Celui qui est Amour, je renverse l'ordre des motifs. Je vis intensément, mais ce n'est plus moi qui vis. J'agis, mais c'est le Christ qui me conduit et qui me mène. Je me perds en Lui, mais je le trouve à la racine de mon être, là l'amour nous unit.

Voilà les raisons de nos appréhensions, de nos délais, parfois même de nos fuites.

Continuerons-nous d'avoir peur ?

Non, nous ne pouvons reculer plus longtemps : notre heure est venue de passer à Dieu. Et Dieu nous a donné un signe qui marque la sincérité de notre décision, c'est l'Eucharistie. En jeûnant en vue du pain consacré, nous attestons devant le monde que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Nous croyons que c'est en vertu de la Parole de Dieu que ce pain est devenu le pain vivant qui donne la vie. Et, en communiant au Corps du Christ, nous affirmons notre volonté de nous quitter pour qu'il devienne en nous à la fois notre pensée et notre agir.

A. M.

S.E. Mgr PICARD DE LA VACQUERIE, évêque d'Orléans, a dû, en raison de son état de santé, résigner ses fonctions d'« Evêque Protecteur » de la F.S.F.

La Commission Episcopale de la Jeunesse a, sur sa proposition, désigné pour lui succéder, S.E. Mgr Atton, évêque auxiliaire d'Orléans.

La F.S.F. exprime à S.E. Mgr Picard de la Vacquerie son grand regret de son départ et sa vive reconnaissance pour l'appui si ferme et si bienveillant qu'elle a toujours trouvé auprès de lui.

Elle assure S.E. Mgr Atton, ancien aumônier de l'Arago, connu et apprécié de tous à la Fédération, de son respectueux et filial attachement.

Gilbert OLIVIER.
Président Général.

1960

Un problème... parmi tant d'autres

Extrait du Bulletin mensuel d'Information des Sociétés affiliées à l'Union Sports Loire-Océan, à Nantes.

EN entend dire quelquefois : « Les Sociétés de la F.S.F. ne sont pas assez chrétiennes ». Et même certains vont plus loin : « Quelle différence y a-t-il, sinon d'étiquette, entre les sociétés laïques et celles de la F.S.F.? Ces dernières sont, à peu de chose près, aussi païennes que les autres. Les jeunes, qui en font partie ressemblent, à s'y méprendre, à ceux des sociétés neutres ; les scandales, hélas ! y fleurissent tout aussi bien et cela nuit beaucoup au recrutement auprès des meilleurs éléments de la paroisse... »

Faisons la part des exagérations qui, souvent, aboutissent à un jugement aussi sévère, et reconnaissons qu'ici ou là cette appréciation n'est pas totalement inexacte.

Mais si quelques sociétés de la F.S.F. se sont ainsi « neutralisées », si elles ont perdu leur originalité et le climat chrétien dans lequel elles auraient dû évoluer, est-ce la faute du Comité Central, de la Commission d'Expansion ? Faut-il accuser de cette déviation regrettable les Dirigeants fédéraux de l'échelon national ? Faut-il en rendre responsable la « doctrine » de la Fédé ou ses méthodes ?

Sincèrement nous ne le croyons pas. Sans doute nous voulons éviter de tomber dans ce contentement de soi, qui est à la base de l'esprit pharisaïque, et de nous contenter de vieilles méthodes qui ne mordent plus sur le monde d'aujourd'hui, de nous scléroser. Nous avons fait un loyal examen de conscience. Nous comptons d'ailleurs sur les critiques constructives de nos Aumôniers pour améliorer nos « techniques » d'action.

Mais nous pensons que la grande cause de ces déviations c'est le *manque d'intérêt* de certains prêtres pour la société sportive de leur localité ou de leur paroisse. S'ils sont persuadés qu'ils n'ont rien à y faire, qu'ils y perdraient leur temps, il n'y a pas à s'étonner que, par une pente, hélas ! trop facile, les jeunes ne résistent pas aux tentations provoquées par la pratique du sport quand la foi aux valeurs spirituelles n'est pas entretenue.

Parmi ces confrères, on peut distinguer deux catégories : les uns estiment que l'Eglise n'a pas à se mêler de ces questions-là, qui sont en dehors de sa mission d'évangélisation (il n'y a pas, disent-ils, une manière chrétienne de monter un équilibre ou de faire une passe de ballon). Alors ils n'interviennent pas. Les autres voudraient que la F.S.F. fût un mouvement d'action catholique, et adoptât les méthodes des mouvements spécialisés. Comme elle ne l'est pas, ne veut pas l'être (et ne doit pas l'être) ils s'en désintéressent. Le résultat est identique : les pauvres gymnastes et sportifs sont abandonnés à eux-mêmes.

Que nos confrères chargés de sociétés F.S.F. aient foi dans l'efficacité de leur action auprès de leurs jeunes ! Ceux-ci, puisqu'ils viennent volontiers dans les locaux d'œuvres catholiques, ne demandent qu'à être compris et formés (compris d'abord, formés ensuite) ; leurs éducateurs trouveront dans l'organisation de la F.S.F. et dans ses publications, dans ses « programmes » une aide, imparfaite sans doute, mais suffisante pour faciliter leur grande et belle tâche.

ETUDE OU ACTION ? DOGME OU MORALE ?

Nous avons parlé de Cercles d'Etudes. Mais qu'allons-nous faire « étudier » à nos jeunes ? Est-ce bien d'une « étude » qu'il s'agit ? Le christianisme n'est-il qu'un objet d'étude ?

Loin de nous la pensée de réduire la foi à l'acquisition de notions théoriques. La foi est une vie, et si elle est l'adhésion à une doctrine, la doctrine dont elle éclaire nos esprits, change les cœurs, oriente les volontés, attache à une personne vivante : le Seigneur Jésus.

Cercle d'Etude : le mot est peut-être mal choisi. Mais nous lui donnons un sens beaucoup plus large. Il s'agit de faire découvrir la révélation et de guider l'action pratique, par la fidélité à ses exigences.

Nous viserons donc à transmettre à nos jeunes une doctrine de vie, c'est-à-dire une doctrine liée à leur vie quotidienne, qui en tienne compte dans sa présentation et qui aboutisse à transformer cette vie.

Prenons garde cependant de tomber dans ce que l'on pourrait appeler le « moralisme », c'est-à-dire de réduire la religion catholique à des interdictions ou à des impératifs, à une « loi » qui si elle n'est pas motivée par une « mystique », apparaîtra toujours comme une limitation de la vie.

Nos modèles, dans ce genre difficile, nous sont offerts par le Christ et saint Paul : le Christ, dans le sens de l'adaptation que manifestent les Paraboles, saint Paul dans le souci de donner aucune directive d'ordre moral et pratique qui ne découle, comme un fleuve de sa source, des grandes vérités révélées : dignité du chrétien vivant d'une vie nouvelle, qui est celle du Christ, dignité de la communauté ecclésiastique, prolongeant ici-bas le bienfait de l'incarnation.

Peut-être avons-nous trop parlé à nos jeunes de morale négative, d'actes religieux accomplis dans un lieu de culte, pour obéir à un règlement, et pas assez développé leur foi. L'essentiel est bien pourtant de les enthousiasmer par la coopération à laquelle le Christ les invite pour construire avec lui le Royaume de Dieu dans la lumière et dans l'amour.

Ne mettons pas la charrue avant les bœufs, c'est-à-dire ne demandons pas trop de faire des efforts qui coûtent à des gens qui ne sont pas convaincus que « ça vaut la peine ». Sans doute l'effort en lui-même dispose à recevoir la foi, et il faudra quelquefois, dans des cas particuliers, recourir à cette méthode, mais n'en abusons pas pour l'ensemble de nos jeunes.

« Ne pas courir après les filles » (ou après les garçons) ce n'est pas une consigne que l'on observe volontiers pour être fidèle à un règlement de société ; elle ne se justifie que dans la lumière de la noblesse du mariage à préparer, de la grandeur de la vocation de l'homme et de la femme.

QUESTIONS DE METHODE

Nous serions facilement d'accord sur ces grands principes. Mais comment les appliquer ? Quelle méthode adopter ?

Incontestablement, une méthode active. Il ne s'agit pas avec nos jeunes, de monologuer, en restant dans les nuages (quand ce n'est pas au-dessus...). Il convient que, d'une manière ou d'une autre, ils prennent part à la recherche entreprise, peut-être en exprimant leur pensée et en disant leur expérience d'abord, ce qui permettra à l'aumônier de ramasser ensuite les idées émises dans une conclusion, qui a ainsi des chances d'être mieux adaptée.

Avec les « Responsables » ou les monitrices, les échanges pourraient être augmentés et au contraire un peu réduits dans ces réunions générales ; auprès des seconds on insistera davantage sur les « vertus du stade », sur les « consignes masculines et féminines » et donc sur la « morale » du sport (motivée cependant par des vues de foi authentiques) ; auprès des premiers on mettra davantage l'accent sur la spiritualité, sur l'étude du plan rédempteur, sur l'Eglise.

Ajoutons — et cela n'est pas sans importance — qu'il sera bon de faire très large la place de l'actualité (sauf en ce qui concerne les événements politiques). Apprendre à juger les faits contemporains dont parlent les journaux, à apprécier les films, à connaître la vie de l'Eglise dans le monde, à comprendre un enseignement ou une décision de la Hiérarchie, fait partie de cette éducation de la foi qui est l'essentiel de notre mission auprès des jeunes.

Des « avis » sur la marche de la Société, soit avant le Cercle, soit après, constitueront un attrait supplémentaire qui n'est pas négligeable. On se dérange plus volontiers quand on sait qu'on a des chances d'apprendre quelque chose d'immédiatement pratique.

X.

096

"L'éducateur n'est pas un surveillant: c'est un éveilleur"

a rappelé M. l'abbé GUILLERMINET, à Bourg

SOUS la présidence de M. Faivre, la Ligue de Franche-Comté-Bourgogne a tenu son assemblée générale le 26 mars, à Bourg-en-Bresse. L'Ain (président : M. Pradeilles), le Doubs (M. Faivre), le Jura (colonel Bart), la Saône-et-Loire (M. Protat), étaient représentés par une trentaine de délégués.

M. Guillotin exposa minutieusement les problèmes posés par l'organisation du concours national gymnique de Mâcon. On parla droits et délai d'engagement (1.400 invitations lancées en décembre : 150 sociétés ont répondu), lits de camp, cuisines roulantes, jurés, etc.

M. Flenet donna connaissance du rapport financier. En guise de digestion, après le dîner, le Montcellien Moreau, dont l'embonpoint ne faiblit pas, décortiqua le rapport moral. Au passage, un coup de chapeau fut donné à la recollection faite par le R.P. Maucorps, S.J. Elle a laissé une trace profonde. Puis on rendit visite à un patronage local, qui organisait une séance récréative : Mme Delsey faillit gagner un filet à provisions copieusement rempli. Elle échoua de quelques grammes ; elle se consola en admirant les danses du Rayon Sportif local. Elle but, comme les délégués, à la fructueuse mission épiscopale de Mgr Pourchet, évêque nommé de St-Flour, dont M. Falvre arrosait la nomination (n'est-ce pas son beau-frère ?).

Le dimanche 27 mars, devant une cinquantaine de délégués, M. l'abbé Guillerminet entamait la session de cadres en exposant son devoir : « Ensemble éducatif dans un ensemble de vie ». Il le fit avec précision, clarté, souci de construction lointaine. Cet homme d'action voit loin et « pige ». Il s'élève contre les fabricants de loisirs, surtout lorsqu'ils s'apparentent à ceux de la décadence romaine, contre le snobisme, la standardisation des masses, la passivité de celles-ci, le martèlement des publicités. Or, il s'agit de préparer l'adolescent à ses loisirs d'homme : tout se ramène au problème des éducateurs et de la pédagogie. L'éducateur n'est pas un surveillant : c'est un éveilleur. A l'ensemble de vie doit correspondre un ensemble éducatif. Il s'agit moins d'imposer que de proposer. **L'éducateur a le devoir d'être en avance sur son temps. Le rapporteur souhaite enfin que naisse une école de cadres de la F.S.F.**

Après une discussion sur ce riche exposé, M. l'abbé Ratte, aumônier de la Ligue de Franche-Comté - Bourgogne, disserte sur « Notre souci apostolique ». Il évoque le détachement et le désintéressement nécessaires à ceux qui conduisent les jeunes et parle de l'orientation de ceux-ci. Le technicien n'est pas un maquignon qui suppute, qui évalue : c'est l'artisan d'une formation complète, dont il assume la partie spécialisée. Il doit embrasser un horizon large. Il faut mettre en commun les efforts, les échecs, les joies.

Délégué fédéral, M. Hervet reprenait l'esquisse de doctrine sportive présentée au Congrès de novembre, en insistant sur les raisons d'une morale internationale du sport — qui n'existe pas. Nos efforts seront vains, puérils, si nous ne parvenons pas à doter internationalement le sport de lois et de règles établissant la justice. La F.S.F. a un rôle important à jouer dans ce domaine. Elle doit s'élever contre l'état dans lequel les croupiers du sport déposent celui-ci. Il rappelle l'opposition de la F.S.F. à l'amateurisme tricheur et au Pari Mutuel Humain, et sa campagne en faveur de la formation des éducateurs sportifs. Il émet le vœu que les prochaines sessions de cadres — toutes ont fait leurs preuves et toutes les Unions s'en félicitent — soient ouvertes aux plus jeunes, à côté des anciens, et qu'une meilleure propagande soit faite, auprès de la presse régionale, en faveur de l'action de cet organisme éducatif et multisports qu'est la F.S.F.

Enfin, M. Hervet traite de la vie intérieure de l'éducateur lui-même et souhaite que celui-ci se persuade de sa mission humaine, sociale, fraternelle. Il y a peut-être en lui, initialement, un désir égoïste de s'élever : à la longue, le seul souci du bien général doit triompher dans l'âme de celui qui a choisi pour mission de perfectionner les autres.

J. A.

M. le chanoine Félix GEHL

Chevalier de la Légion d'Honneur

LA récente promotion de la Légion d'Honneur au titre du Ministère de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports, nous a apporté la bonne nouvelle de la nomination au grade de Chevalier, de M. l'abbé Félix Gehl, fidèle et orateur apprécié de nos Conseils Fédéraux. Le meilleur éloge que nous puissions lui rendre — en le complimentant — est de reproduire in extenso l'article paru dans un journal de sa chère Bretagne, « Ouest-France » :

Nous avons relevé également avec plaisir parmi les nouveaux chevaliers de la Légion d'Honneur, le nom de M. le chanoine Félix Gehl, président de la Ligue de Bretagne et du Comité départemental d'Ille-et-Vilaine de Basket-Ball, secrétaire général de la Ligue de l'Ouest de Football, vice-président de la Commission Centrale des Jeunes de la Fédération française de Football, directeur des Patronages d'Ille-et-Vilaine affiliés à la Fédération Sportive de France, directeur départemental de l'Union générale et sportive de l'Enseignement libre et membre de la Ligue de Tennis de Table de Bretagne.

Originaire de Tremblay, M. le chanoine Gehl jouit dans le monde sportif de la sympathie de tous ceux qui le connaissent et ont pu apprécier sa compétence, sa délicatesse et son dévouement. Alors qu'il était au Petit Séminaire Sainte-Croix de Châteaugiron, il fut désigné comme chef de jeu. Quelques années plus tard, on le retrouve directeur des Sports au Pensionnat Saint-Etienne.

En 1936, Mgr Mignen, archevêque de Rennes, le nomma directeur des Patronages d'Ille-et-Vilaine. Aussitôt, il se donna généreusement à sa nouvelle tâche. Ouvert et accueillant, il conquit très rapidement l'affection des jeunes, la confiance des animateurs de sociétés.

Attentif à tout ce qui concerne les activités physiques et sportives qui contribuent à l'éducation complète des enfants, M. le chanoine Gehl a su insuffler un élan nouveau à la Fédération départementale des Patronages et à l'U.G.S.E.I. d'Ille-et-Vilaine. On connaît le travail sérieux et profond qu'il a accompli dans le domaine sportif et dans les « Patros » où le sport, il y a plusieurs années, n'avait pas encore pris l'essor qu'il connaît aujourd'hui. On peut dire que l'Union départementale de la F.S.F. est vraiment son œuvre.

A la Ligue de Bretagne et au Comité départemental de Basket-Ball, à la Ligue de l'Ouest de Football et à la Commission centrale des Jeunes de la F.F.F., les avis de M. le chanoine Gehl sont particulièrement écoutés. Les services qu'il a rendus à ces diverses associations ne se comptent plus et il est impossible, tant il est divers et fécond, de faire le bilan exact de cette somme de travail, de dévouement et de générosité aussi qui résume plus de trente années consacrées au service du sport.

Signalons enfin que le nouveau chevalier de la Légion d'Honneur est titulaire de la cravate de commandeur du Mérite Sportif, officier des Palmes Académiques et qu'il s'est vu attribuer au cours de ces dernières années les breloques d'or de la Fédération Française de Football, de Basket-Ball, de la Ligue de l'Ouest de Football, et de la Ligue de Bretagne de Basket, de la Ligue de Football de Paris et de la Ligue de Football d'Alger.

Nous adressons à M. le chanoine Gehl, chevalier de la Légion d'Honneur, nos vives et bien sincères félicitations.

R. D.

LE DIRIGEANT, TECHNICIEN ET ÉDUCATEUR DE LA FOI

par l'abbé Paul GUILLERMINET

« Jacqueline ne revient plus en gym... oh ! ce n'était qu'un deuxième degré. »

« Celle-là, si elle est meilleure que moi au cheval je la bats aux agrès. »

« On remarque bien plus le fille qui arrive enfin à faire son quatrième ou cinquième degré que celle qui arrive au premier... et on se réjouit plus du premier résultat que du second. »

« Aux barres, il n'est plus question de faire des manières pour se faire remarquer. On arrive ou pas et il faut s'en donner la peine. »

« Michelle est enfin arrivée à réussir son degré. Elle était drôlement contente... du coup, ce soir-là, elle n'est pas partie tout de suite comme d'habitude, elle est restée un peu pour discuter avec les autres. »

« Denise ne vient plus en gym... ses parents ne veulent p'us... elle ne fait rien en classe. Sa gym, c'est tout pour elle. »

Etc.

On juge d'abord quelqu'un sur sa valeur technique.

La valeur technique cause de jalousie et d'orgueil.

On remarque et on apprécie plus la valeur technique que l'effort et le travail.

La valeur technique exige beaucoup d'efforts, de patience. Elle ramène à la vérité.

La valeur technique, le résultat permet de s'affirmer. « Je suis arrivée ». S'estmi ainsi affirmée elle a osé plus avec les autres. Elle est quelqu'un.

La valeur technique est envahissante, accaparante, insatiable, aveugle.

AUTANT de réflexions glanées dans une société... Partout sous des formes peut-être différentes, nous devons les entendre. La valeur technique ne doit-elle pas être pour dirigeants et jeunes quelque chose d'important ? Si on vient à la société, c'est pour faire de la gym, de la musique... et ne doit-on pas tendre à faire de la bonne gym, de la bonne musique ? Techniquement, nous devons être irréprochables... et le résultat est pour nous le stimulant indispensable... « Ah ! si on avait un bon moniteur »...

Le dirigeant, le moniteur, le gymnaste, le musicien, par une technique toujours approfondie, tend au résultat... on veut toujours faire mieux... nous sommes tous si bien d'accord là-dessus et c'est légitime .

D'autre part, sachant qu'il n'y a que le résultat qui compte et que la Fédé nous fait un devoir d'être éducateurs, tous, dirigeants et moniteurs, nous avons le souci de redresser chez les jeunes les déviations constatées. Discrètement, à l'occasion, vous reprenez tel ou tel... J'appellerai ça une éducation individuelle, occasionnelle. Est-elle suffisante? Est-elle EFFICACE?

Je me pose, en effet, cette question ! Si l'ambiance générale de la section, sa mentalité, fruit de l'esprit et de la manière de faire des jeunes et de leurs cadres presse dans un sens qui n'est pas éducatif, ne va-t-elle pas ruiner l'éducation individuelle entreprise ? En d'autres termes, si par exemple le moniteur, par son souci technique crée cette ambiance de travail ou d'effort pour l'obtention du résultat... comment va-t-il lui ou un autre dirigeant, pouvoir dire à tel ou tel qu'il n'y a pas que le résultat qui compte ? Comment, si vous voulez, pouvons-nous essayer de concilier dans l'âme de tout dirigeant la valeur technique (donc le résultat) et la valeur spirituelle, but de toute éducation ? Comment poursuivre les deux ? Est-ce possible. Vouloir l'un sans l'autre c'est :

Ou faire du sport pour le sport, alors il n'est plus qu'un métier sans âme.

Ou faire de l'éducation à l'occasion du sport... la société n'est plus alors qu'un appât ou l'éducateur trouvera des jeunes à former et on risque vite de ne plus « faire de la gymnastique valable.

Peut-on vouloir les deux ? La question posée est grave. Si la conciliation des deux n'est pas possible, l'éducateur chrétien devra supprimer la société inutile. « Si, malheureusement, dit le journal « Les Jeunes », le sport ne devenait qu'un **métier**, il perdrait son âme, et, par conséquent, sa raison d'être. »

En plus et à côté d'une éducation individuelle et occasionnelle qui veut donner une âme à tel ou tel il nous faut chercher impérieusement **comment donner une âme au sport ?**

I. — « **PLUS EST EN NOUS** » : **il nous faut toujours vouloir plus.**

Cette devise du général Huntziger correspond à un besoin profond de notre être : besoin de l'enfant qui, descendant un escalier cherchera à sauter une marche de plus qu'avant... qui cherchera à retenir son souffle le plus longtemps possible... qui le poussera sur les rangs, à se mettre devant... besoin qui correspond à tous âges à une certaine exigence **d'affirmation, d'expression** de soi : « **Je suis capable de.., donc je suis quelqu'un.** » Tous, jeunes ou adultes, nous éprouvons plus ou moins ce besoin de rendre REELLE, de réaliser extérieurement devant nous et devant les autres, notre nature profonde, notre personnalité.

Besoin de s'affirmer, de se réaliser, de s'exprimer, de reculer plus loin les limites de notre action, d'élargir notre personnalité... en d'autres termes : **besoin de grandir.**

C'est vrai pour tout être humain, c'est vrai de toute collectivité sociale : on se veut toujours plus grand, plus fort... on cherche toujours à progresser, à arriver.

Dans le domaine de la gym, de la musique, dans votre domaine professionnel vous savez bien que ce n'est pas en répétant, en refaisant toujours la même chose, toujours le même geste que vous progresserez. Rien n'est plus opposé à la vie que la répétition du même mouvement. « Faire toujours la même chose, dit-on c'est mortel », c'est-à-dire, ça conduit à la mort. A partir du moment où un être humain n'a plus à lutter, n'a plus à faire quelque chose d'original, à partir de ce moment-là, il tombe dans la routine : il meurt. La vie est donc refus de routine, de marcher toujours dans les mêmes sentiers, d'accomplir toujours les mêmes gestes.

L'enfant, le jeune est un **vivant**, un être « poussé en avant » à moins que déjà, comme beaucoup d'adultes, il ne soit vieux, refusant l'avenir pour s'accrocher au présent ou au passé. Chez le « JEUNE » — quel que soit son âge — il y a aussi des vieux qui sont jeunes — il y a un BESOIN DE GRANDIR, un BESOIN DE SE DEPASSER, DE FAIRE ECLATER LES LIMITES, DE PASSER DEVANT. « Plus est en nous »... c'est-à-dire je peux faire plus que je n'ai déjà fait. J'ai mis 11"4 aux 100 mètres, je peux tendre à faire 11"3... je réussis le troisième degré je peux tendre au quatrième.

Si je peux ainsi faire plus par rapport à moi, je puis aussi vouloir dépasser les autres... les battre, faire plus qu'eux en me surpassant moi-même.

Pour ce faire, la technique une technique d'entraînement et d'exécution, un technicien compétent et psychologue sont nécessaires et indispensables.

Est-ce tout ? Est-ce suffisant ?

Ne vouloir que ça : un résultat technique toujours plus parfait dans la performance individuelle, collective ou le recul du record, c'est affirmer, au moins inconsciemment, c'est créer l'état d'esprit qu'à la limite, inconnue mais recherchée avec force se trouve la perfection, le Record. Dans un monde technique et matérialiste où nous sommes, c'est vouloir affirmer comme un dogme de foi (auquel adhéreront bien vite tous les gyms mordus) que le progrès de l'humanité, la perfection, le paradis se trouvent à la limite du développement technique, intellectuel.

ALORS... tout en maintenant fortement l'existence de ce besoin de dépassement... tout en y répondant, techniquement dans la recherche d'un meilleur résultat, il nous faut **d'une même volonté** aussi tenace et appliquée, vouloir nous aussi plus.

A

II. — « **MIEUX EST EN NOUS** » : **il nous faut toujours vouloir mieux.**

Le simple fait pour un garçon, brillant jeune, de vouloir faire gagner son camp, c'est bien... mais celui qui a accepté de ne pas « faire son coup lui-même » pour que l'autre joue, s'est dépassé autrement. Le gym qui reste sur ses performances, n'ambitionne plus d'aller en avant mais se met au service des plus jeunes, fait mieux... Le gym, qui reste sur ses performances mais qui, conscient de ses autres obligations, se perfectionne dans l'exécution de son mouvement pour économiser son énergie, fignoler ou enrichir son geste, le fait sien avec son originalité, fait mieux. La fille qui renonce à un degré supérieur qu'elle pourrait peut-être atteindre à force de volonté, d'entraînement et de dépense physique pour éviter un surmenage, pour être plus détendue, moins nerveuse, plus libre d'exprimer son entrain ou ses qualités de meneuse, fait mieux...

Des exemples de ce genre pris dans la vie de nos sociétés, dans la vie de la société, sont nombreux. Chacun, un jour ou l'autre, a été ainsi amené à abandonner, à renoncer à ceci ou à cela... était-ce une capitulation, un arrêt dans ce besoin de dépassement ? Aux yeux du monde, aux yeux d'un monde englué dans la technique, le matérialisme, la retraite au désert d'un Père de Foucauld est une régression, un refus d'aller plus loin dans la direction initialement prise. En réalité, c'est un dépassement infiniment supérieur, c'est un dépassement sur un plan supérieur, ce n'est pas une régression, mais une sublimation.

Il y a donc une deuxième manière de répondre à ce besoin profond qui est en nous : se dépasser non plus en essayant de faire plus mais en se situant sur un plan supérieur, en changeant de plan, en faisant mieux non pas en quantité mais en qualité.

Et ce dépassement, ce passage au plan supérieur n'est pas au bout, n'est jamais en continuité de l'autre dépassement... ce n'est pas en cherchant à faire toujours plus qu'on arrivera à faire mieux... ce n'est pas en développant la quantité que forcément on arrive à la qualité. Les deux choses doivent se vouloir ensemble... en même temps que faire plus faire mieux et même d'autant faire mieux qu'on fait plus, c'est-à-dire développer d'autant plus le dépassement spirituel qu'on développera le dépassement technique (en sachant bien encore une fois que les deux ne vont pas automatiquement de pair).

- *Un moniteur devra être d'autant plus éducateur qu'il sera meilleur technicien ;*
- *Un gymnaste devra être d'autant plus équilibré et profond spirituellement qu'il sera meilleur gymnaste ;*
- *Une société devra être d'autant plus « spirituelle » qu'elle sera importante et obtiendra de bons résultats.*

Si le progrès d'un homme, d'une société, de l'humanité est fonction de son dépassement technique... il devra en fin de compte toujours se situer dans le dépassement d'ordre spirituel (nous le verrons plus loin.)

Alors ?... Que faire ?... Quelles orientations pédagogiques retenir ?

Si ce besoin de dépassement est une exigence profonde de notre nature (nous verrons aussi qu'il est une exigence de notre vocation divine) permettre son développement c'est épanouir la nature humaine, c'est comme nous le disions au début, permettre à l'homme de VIVRE. Notre souci de dirigeant éducateur devra donc être **de respecter et de développer** avec beaucoup d'amour ce besoin :

I. — EN EVITANT DE LE TUER chez nous... chez les autres.

1° **Un besoin meurt petit à petit s'il n'a pas d'aliment,** s'il n'est pas entretenu. Il faut absolument éviter la routine, la répétition monotone qui est « mortelle ». Il faut exciter l'émulation sur le plan personnel, du groupe, de la société... Il faut varier, permettre la création, l'initiative en l'original ;

2° **Un besoin meurt aussi lorsqu'on lui donne trop de choses, lorsqu'on le rave...** « Qui trop embrasse mal étreint »... Il ne faut pas avoir « plus grands yeux que grand ventre »... Il y a un certain rythme d'assimilation à respecter. Si on exagère, c'est fini.

- celui qui laisse aller la société... celui qui se laisse aller, ne donne aucun aliment. C'est grave.
- celui qui donne trop, qui en veut trop, qui force, qui exige trop... décourage, il dégoûte. C'est souvent le grand risque du dirigeant-éducateur qui veut aller trop vite, qui veut trop faire, qui est trop exigeant. C'est aussi grave.

II. — EN EXCITANT, EN EVEILLANT CE BESOIN qui existe chez nous mais qui peut être est déjà en sommeil, englué, engourdi dans la satisfaction ou la tranquillité.

Nous savons bien par expérience que nombre de jeunes — et d'adultes — n'éprouvent pas ou plus ce besoin de se dépasser. Ils ne le ressentent pas. Notre **devoir** de dirigeant — et le sport en est un excellent moyen — est de réveiller ce besoin, de rendre progressivement **conscient** cette exigence. Il ne s'agit pas de vouloir créer de toute pièce chez eux ce besoin (ce serait une éducation de façade, plaquée sur la vie, sans consistance aucune). Il existe chez tous. Il faut le réveiller, l'inquiéter. Rendre ainsi conscient chez le jeune, par le sport ou toute autre activité, ce besoin de dépassement, ce n'est pas faire quelque chose d'artificiel, c'est faire réellement œuvre éducative. Le sport alors a noble mission.

III. — EN ELARGISSANT CE BESOIN, en développant sa faim, en refusant de le limiter à une direction, dans un seul domaine.

La véritable manière de faire la pédagogie d'un besoin, c'est de toujours laisser une pierre d'attente pour des étapes ultérieures. On vient de le voir, il ne faut jamais le gaver, le satisfaire en totalité, laissant par exemple entendre qu'après ça, c'est fini... le maximum est atteint (par exemple dans une société : « on ne peut prétendre aspirer à plus haut... on ne peut plus s'agrandir... j'ai fait mon maximum etc...) Il ne faut jamais clore jamais donner réponse qui tranquillise totalement, jamais laisser entendre qu'il y a une limite... car si dans un domaine on peut penser qu'il y a limite, il y a toujours. Il doit toujours avoir l'échappatoire, l'enveloppe au plan supérieur... et la vie qui est Dieu même est sans limite. (La mort même, pour nous chrétiens, n'est pas une limite mais la porte de l'éternel. Notre rôle d'éducateur, notre mission, est ainsi de toujours vouloir élargir l'horizon, approfondir le dépassement, élever au meilleur, au plus grand, au plus large, à l'universel, à l'infini en purifiant du matériel, de l'étroit, du mesquin, du soi, du péché en un mot.

Je me souviens de la réflexion d'un moniteur qui avouait n'avoir compris que cinq ou six ans après (donc d'avoir été inquiété tout ce temps) une phrase de son aumônier à un retour de concours. La section avait obtenu un très bon résultat. La joie et la satisfaction était chez tous, qu'espérer de mieux en effet...

(A suivre.)

Le Dirigeant, Technicien et Educateur de la Foi

(Suite du n° 1.886)

— Vous êtes content, M. l'abbé?
— Oh ! oui...
— Pas plus que ça ? Vous n'êtes jamais content.
— Il y a joie et joie.

Les aveugles, les boiteux, les paralysés accablés par la souffrance et la maladie sont soustendus vers la guérison par ce besoin de vie qui reste en eux. Lorsqu'ils rencontrent le Christ, ce faiseur de miracles dont la réputation est connue, ils crient à tue-tête, sans arrêt, de manière intempestive malgré l'opposition des apôtres. Ils crient leur besoin d'être guéri, de grandir, de vivre... ils sont insatisfaits : « Seigneur, guérissez-moi... si vous le voulez, vous pouvez me guérir ». Ils veulent tous dépasser ce stade maladif.

— Que veux-tu, dit le Christ, comme si ce n'était pas évident.
— Faites que je voie... Faites que je marche...
— Crois-tu ?... M'aimes-tu ?...

Il ne répond pas à leur question, à leur désir... Il jette en eux une autre faim... Il veut donner une autre forme, un autre sens à leur désir de vie.

— Vas, ta foi t'a guéri...

En guérissant le corps, il laisse en attente le vrai désir de salut, de vie. Il élargit jusqu'à Dieu leur besoin de vie.

Educateurs chrétiens nous devons à l'image du Seigneur vouloir d'une même volonté ce double dépassement : la guérison du corps la perfection du corps en même temps que la recherche de l'infini, de Dieu. Les deux sont à vouloir, corps et âme nous sommes destinés à l'éternité. « Soyez parfaits comme est parfait votre Père Céleste », a dit le Christ... la perfection est à rechercher sur les deux plans... et la limite du dépassement se trouve à l'infini de Dieu.

Créés à l'image ressemblante de Dieu, ce besoin de dépassement inscrit dans notre nature nous pousse avec violence jusqu'à la ressemblance la plus parfaite. Et puisque Dieu est Esprit, Liberté, Gratuité, Amour, c'est en nous dépassant dans ces différents domaines que nous grandirons jusqu'à l'identification.

par l'abbé Paul GUILLERMINET

CONCLUSIONS

I. — **NE PAS TUER EN NOUS ET CHEZ LES AUTRES CE BESOIN DE SE DEPASSER :**

Utiliser loyalement une saine émulation... tendre à toujours plus... faire sortir même le champion... alimenter chez le faible comme chez le fort ce besoin... tous doivent être des champions à leur niveau... ne pas tuer par exemple ce besoin chez le faible en le comparant trop avec le fort... etc. Ne pas forcer trop... aller patiemment au rythme...

II. — **EXCITER, REVEILLER CE BESOIN S'IL EST ENDORMI OU SATISFAIT :**

par l'émulation encore... en ouvrant d'autres champs, d'autres possibilités, d'autres désirs... Nous sommes tous plus ou moins englués dans la routine... il y a la tradition... on l'a toujours fait... on a toujours fait comme ça... il n'y a pas de raisons de changer... routine chez le jeune... chez le moniteur... au bureau. Il faut éviter les cadres trop rigides qui risquent de tuer mais permettre et faciliter l'initiative, l'original, la création personnelle.

III. — **ELARGIR, DEVELOPPER CE BESOIN :**

la gym, la musique, le basket... ce n'est pas tout dans la vie... la société, il n'y a pas qu'elle au monde. Ce besoin de dépassement existe partout... son champ est large et infini. Chez les gyms ou les musiciens qui m'entourent il n'y a pas que la valeur technique qui compte... et le reste... dans mon monde il n'y a pas que ça... il n'y a pas qu'eux... il faut tendre jusqu'à l'universel, au catholique, à l'infini.

Toutes choses qui ne sont pas des « trucs » mais des orientations. A nous maintenant, si nous sommes « inquiets », « insatisfaits » de confronter par la réflexion le concret avec l'idéal.

Et comme nous l'a rappelé, un jour, un éditorial des « Jeunes », « on n'enseigne ni ce que l'on sait, ni ce que l'on dit, on enseigne ce que l'on est », revoyons pour nous-mêmes ce que nous sommes. Revivons et développons en nous ce besoin de croissance; qu'à travers la recherche d'un dépassement humain et technique nous tendions fortement à nous dépasser plus haut pour répondre à l'appel du Créateur fût-ce au prix de la croix par laquelle le Rédempteur nous ressuscite à la vie éternelle des Fils de Dieu.

SELF - SERVICE CULTURE - LOISIRS

VIE SPIRITUELLE

...Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit...

LE foyer-club au sein de cette institution catholique que demeurera toujours le « Patro » s'ouvre plus spécialement aux adolescents, aux jeunes gens et aux adultes qui s'y intéressent, leur offre des activités de toutes sortes, leur permet d'exercer peu à peu des responsabilités à leur taille.

Les éléments qui le constituent sont très divers : il y a les militants au service des autres, les Chrétiens qui témoignent de leur foi, ceux aussi qui ne pratiquent plus guère ou... pas encore. Tous pourtant représentent une communauté basée sur l'amitié, la confiance, la compréhension.

Le « tonus » général crée l'ambiance indispensable, ambiance qui est susceptible de dépasser largement le cadre des activités de détente ou de culture.

C'est ainsi qu'il y a quelques semaines, une visite en province permettait d'apprendre que dans l'un de ces groupes venaient d'avoir lieu trois baptêmes d'adolescents. Aujourd'hui même, c'est un club de Paris qui présente des résultats identiques avec cette précision qu'un garçon de 16 ans non seulement a voulu devenir un enfant de Dieu mais a aidé à convertir toute sa famille, à commencer par son père...

Sans grandes proclamations, avec une simplicité remarquable ne faisant pas l'objet d'étiquette précise, nos foyer-clubs donnent la preuve qu'ils sont capables d'exercer une mission apostolique.

C'est pourquoi en ce temps de Pentecôte tous ceux qui portent le souci des autres doivent saisir l'occasion d'y penser plus intensément, de prendre une nette conscience de cette valeur, de prier pour que l'Esprit s'irradie toujours davantage dans leur société sportive, leur Patro, leur club culturel et de loisirs afin que leur petite communauté en prépare une autre, celle de l'avenir éternel afin de répondre à l'invitation que rappelle Saint Jean : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure ».

Maurice HERAULT.

La France en travers

Il était certainement téméraire de se mettre en route avec cinquante-huit filles, pour huit jours, sans avoir eu le temps de faire le circuit complet à l'avance.

Nous l'avons osé, nous ne le regrettons pas. Nous avons fait un acte de foi dans l'esprit fédé: notre confiance n'a pas été déçue. Une fois l'itinéraire arrêté, une fois les étapes prévues: Rennes, Tours, Montluçon, la région lyonnaise pour l'aller; Le Puy, Clermont-Ferrand, Poitiers, Pontchâteau au retour, le responsable de la section a écrit aux patros locaux après avoir relevé l'adresse des responsables dans l'annuaire fédéral (ça sert quelquefois l'annuaire !). Sur une dizaine de lettres, une seule est restée sans réponse, et partout les dirigeants se sont mis en quatre pour trouver quelque chose.

Qu'ils en soient remerciés.

A l'aller, le meilleur accueil nous a été reservé. Les maisons retenues ont fort bien compris nos retards de route et ont accepté de nous servir le petit déjeuner à des heures matinales qui dérangeaient certainement l'organisation de leur maison.

D'anciens « gyms » trouveraient que ce ne sont plus des déplacements: pas de cantonnement, pas de paille. Toujours des dortoirs confortables, une literie excellente et un accueil très cordial. C'est Tours (C.E.S.T.) qui nous loge en partie dans son foyer tout neuf, c'est Montluçon où la présidente et le moniteur des Myosotis tiennent à déjeuner avec nous et nous amènent trois guides pour la visite de la ville.

A Lyon, huit jours avant le départ, nous n'avons encore rien, un coup de téléphone et un habitué des stages de ski et son épouse s'arrangent pour nous trouver un pensionnat dont les religieuses sont pleines d'attention.

Et, après deux journées et demie de voyage, nous arrivons à Voiron où logement et accueil sont encore excellents.

Nous sommes assurés qu'au retour il va en être de même, tant le courrier reçu nous fait bonne impression.

On croirait que les gens se sont donnés le mot et qu'ils disputent un Championnat de France de l'accueil et de la sympathie. Il en faudrait des coupes et des prix d'excellence couronnés pour récompenser tout le monde et dire merci.

L'audace, la témérité au départ faisaient seulement croire que les patros étaient une famille où l'on s'aime et où l'on s'entraide, où il y a cet esprit dont certains se demandent ce qu'il est. Le définir cet esprit : c'est difficile. On le sent, on en vit, c'est beaucoup mieux ; on a seulement peur de ne pas l'avoir assez.

Abbé Jean BERTHOU.

LA PRIÈRE DU METTEUR EN SCÈNE

par Guy FOURNET
Secrétaire du Comité central

LE « BULLETIN DES QUATRE SAISONS » vient de révéler une prière inédite, écrite en 1917, par le metteur en scène Gaston Baty.

La voici :

« *O, mon Dieu qui, ayant contemplé le septième jour de l'univers nouveau-né, vous êtes réjoui de le trouver beau, donnez-moi de montrer aux hommes la beauté de votre création.*

« *Donnez-moi les bénédictions que vous avez réservées pour vos architectes, pour vos imagiers, pour vos peintres, pour vos musiciens et pour vos poètes; donnez-moi toutes ces bénédictions à la fois, puisque je veux employer tous ces moyens pour dire votre gloire.*

« *Ne me laissez pas succomber à la tentation de l'orgueil ; que ce soit vraiment pour vous que je travaille, non par ambition, ni par vanité ; que le plaisir de réaliser de belles choses ne me suffise pas, mais seule la joie de savoir que, le faisant, j'accomplis votre volonté.*

« *Et ne permettez pas que je doute, jamais que mon théâtre, c'est votre volonté... Faites, ô mon Dieu, que je devienne digne de réussir afin que vous soyez content de moi. Ainsi soit-il* ».

Les artistes avaient la prière de Willette : que celle rapportée ici inspire ceux qui ont la charge de monter le spectacle, et certains en ont bien besoin.

Mais au fait. Ne pourrait-elle servir à tous : dirigeants, responsables d'Unions, de Sociétés.

A tel ou tel échelon, ne sommes-nous pas tenus, de par les obligations que nous avons contractées, de mettre sur la « *Scène Sportive* », sur le plan des loisirs ceux ou celles qui nous ont été confiés ?

Sans doute, avons-nous la PRIERE FEDERALE : elle est peut-être réservée plus particulièrement aux athlètes, aux gymnastes, aux participants de « *Nos Spectacles* » montés pour eux à longueur d'année et qui ont nom : championnats, coupes, concours, etc.

Mais pour ceux précisément qui ont charge d'organiser administrativement ou techniquement, n'y a-t-il pas matière à réflexion dans la prière de Gaston Baty

Ne devons-nous pas chercher, nous aussi, à travers nos réalisations et à cause de notre appartenance, à montrer la beauté de l'œuvre de Dieu ?

Ne devons-nous pas chercher à faire de belles choses pour la joie de savoir que nous accomplissons, à notre poste, la volonté du Créateur ?

Ne devons-nous pas parfois éviter la tentation de l'orgueil, de la mauvaise ambition qui pourraient nous entraîner à certaines pratiques indignes de ceux qui se réclament de notre idéal ?

Ne sommes-nous pas quelquefois obligés de lutter contre le doute ?

Souvenons-nous du dernier tableau du « *Spectacle* » donné au Vélodrome d'Hiver lors des fêtes du Soixantenaire : une immense croix dressée au milieu de « *Nos Artistes* » ; n'était-ce pas résumer, avant de la connaître, la prière du metteur en scène ?

Faites, ô mon Dieu, que nous tous, dirigeants, moniteurs, monitrices, responsables, devenions, dans notre domaine, dignes de réussir afin que vous soyez content de nous.

Le grand passage

NOUS irons nous recueillir sur les tombes des nôtres. Nous serons graves, un peu raides, soucieux de témoigner notre respect. Et quand nous quitterons le cimetière, nous marcherons lentement, un peu gênés, un peu honteux d'être pris en flagrant délit de vouloir vivre. Comme si nous risquions de faire injure aux morts de prendre goût à la vie.

Détrompons-nous.

La meilleure façon de rester unis à nos morts, c'est de vivre, parce que nos morts sont des vivants. Nous avons tort d'user d'expressions comme celles-ci : « *il n'est plus* », « *il a cessé de vivre* ». Elles trahissent la vérité que l'Eglise rétablit quand elle chante « *vita non tollitur, sed mutatur* » : « *la vie n'est pas détruite, mais transformée* ». Les premiers chrétiens avaient un sens plus affiné quand ils disaient d'un mourant : « *il vient de passer* ». Pour eux, la mort n'était pas l'extinction de la vie, mais le passage d'un mode de vie à un autre, la mystérieuse mutation de l'être qui passe dans un autre univers où la vie prend une forme différente.

PAR LE R. P. ALAIN MAUCORPS
Conseiller ecclésiastique de la F.S.F.

Ces premiers chrétiens avaient mieux lu l'Evangile que nous. En dehors des quatre morts violentes, les Innocents, Jean-Baptiste, Judas et le Christ, par lesquelles la peur et la haine cherchent à anéantir, les Evangélistes nous font assister à trois morts qui sont des retours à la vie : le fils de la veuve de Naïm, la fille de Jaïre, Lazare. Trois interventions de N. S. pour signifier que la mort n'est pas la fin, mais le début d'une vie. « *Quiconque* vit *et croit en moi ne mourra jamais* ». (Jean. 11.26.)

Ne soyons donc pas tristes et mornes. Ne menons pas une vie diminuée et n'imaginons pas que nous rendrons moins pénible l'apparente rupture de notre vie en la faisant moins intense. Ce n'est pas en mimant l'immobilité de la mort qu'on entre plus facilement dans la mort. Notre Seigneur l'a dit : « *A celui qui a on donnera. A celui qui n'a pas, il lui sera retiré* ». (Mat. 25.19.). Celui qui vit recevra la vie. Celui qui a mis sa vie en veilleuse n'entrera pas dans la lumière.

Mais pour que cette vie triomphe de l'épreuve de la mort et se poursuive en s'épanouissant, il faut qu'elle contienne les germes de la vie éternelle. Savants et philosophes discutent encore sur la nature de la vie. Le chrétien, lui, n'hésite pas. Il a cru à la parole de son Seigneur : « *Je suis la vie* ». Il sait donc qu'elle n'est pas dans l'agitation, l'affairement ou la puissance, mais dans le pouvoir de se donner. Le vivant est celui qui, capable d'assimiler et d'ordonner la vie, peut et veut la communiquer à son tour. Le vivant n'est pas celui qui thésaurise, mais qui dépense, — non pas celui qui se replie, mais qui se répand. Dans cet élan hors de soi, il arrache les racines de mort qui sont ses biens et son moi. Tout ce qu'il a et tout ce qu'il est passe dans les autres, et, quand la mort approche, elle ne trouve plus en lui de quoi détruire. Elle est aux prises avec un être qui est tout mouvement et qui lui échappe parce que ce mouvement l'emporte irrésistiblement vers Celui qui lui a donné « *la vie, le mouvement et l'être* ». (Act. 17.28.)

Voilà ce que nos morts nous disent : nous sommes vivants. Vivez pour nous rejoindre. Vivez en mourant à vous-même. Rien ne passe où nous sommes que ce qui est donné.

SELF - SERVICE CULTURE - LOISIRS

LES RECETTES DE VITIAZ

Préparons Noël

IL y a quelques semaines, à cette même place, allusion a été faite aux activités collectives réalisées par les jeunes et, notamment, à l'intérêt que présente la préparation de la fête de Noël qui constitue une étape importante dans l'année. Mais, dans le cadre de sa rubrique, le rédacteur n'a pas pu être très loquace à ce propos et je vais essayer de vous proposer quelques formules qu'il vous sera loisible de choisir selon vos possibilités.

Il s'agit plus spécialement de la soirée du 24 décembre, car le jour de Noël est une fête familiale et il est souhaitable de la passer en famille.

Bien sûr, le point culminant doit être la Messe de Minuit, mais avant cette célébration liturgique il serait peut-être utile de faire, entre jeunes, une veillée qui prépare dignement la naissance de Jésus.

Dignement veut dire que toute vulgarité en sera exclue, mais non pas la joie. Au contraire, celle-ci devra éclater grâce à l'ambiance, par des chants, des canons, l'évocation des vacances et des journées heureuses, sur un ton qui rappelle les feux de camp. Puis, sans devenir grave, la note se fera plus douce, plus intime, plus proche de l'Hommage qui va être rendu.

C'est ainsi que vous pouvez :

1° Bâtir un développement sur un thème moderne.

Exemple : un soir de Noël, dans un café de votre quartier, quatre hommes discutent du temps présent puis l'un d'entre eux raconte aux autres une histoire vraie, la naissance de l'Enfant-Dieu. L'emplacement du jeu sera divisé en deux : un tiers pour le « décor » du café, le reste pour le déroulement de « l'histoire ». Un fond sonore, un bon conteur.

2° Jouer le célèbre « Noël sur la place », d'Henri Gheon (disque « pastorale et musique », 30.006 A-33).

Une famille de romanichel un soir de Noël, sur la place du village. Il suffit de bien écouter le disque, de le « décortiquer » et de donner à chacun un rôle en suivant son déroulement et en mimant l'action relatée.

3° Monter un jeu dramatique en prenant quelques passages de la Bible et en se servant d'un fond sonore approprié.

Un animateur présente le début du monde (mimer la terre, les arbres, la lumière puis quelques épisodes de la Bible avant la naissance de Jésus et, pour terminer, la grotte, c'est-à-dire la crèche...

⁂

Enfin, si cela est possible, vous pouvez après la Messe de Minuit, faire un petit réveillon de jeunes avec un menu très simple, auquel est ajoutée une partie récréative constituée par quelques chants et par quelques-uns des disques apportés par les participants, qui auront soin d'en avoir fait un choix judicieux avant.

Donc, en perspective, une bonne soirée de Noël à condition, dès maintenant, de la préparer !

« Jean Gaillard, au nom du président de la République et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous fais officier de la Légion d'Honneur », dit S. Em. le cardinal-archevêque de Paris au vice-président d'honneur de la F.S.F. A gauche, M. l'inspecteur général Desroys du Roure. A droite, M. le curé de Sainte-Clotilde.

QU'ATTENDRE DU CLERGE ?

par le R. P. Alain MAUCORPS,

conseiller ecclésiastique de la F.S.F.

Voici l'homélie prononcée par le R.P. Maucorps, conseiller ecclésiastique de la F.S.F., au cours de la messe dite par S. Exc. Mgr Atton, évêque auxiliaire d'Orléans, pour les congressistes de la F.S.F., en la chapelle de la Médaille Miraculeuse, 140, rue du Bac, Paris (7e), le dimanche 13 novembre 1960, à 12 h. 15.

TRAITONS le sujet suivant : Quel soutien pouvons-nous attendre de l'Eglise ? Au cours de sessions ou dans les rapports d'U.D., il n'est pas rare d'entendre ou de lire des réflexions du genre de celles-ci : **nous ne sommes pas soutenus, le clergé ne s'intéresse pas au sport.**

Ce reproche est-il fondé ?

Sur le plan des **principes**, de la doctrine, il ne l'est pas. L'Eglise s'intéresse au sport et les déclarations de la hiérarchie sont nettes à cet égard. Il suffit de relire la brochure que la Fédé vient d'éditer et qui rassemble les enseignements du Saint-Siège. Mais ce qui importe c'est de dégager les raisons de cet intérêt. En maintes occasions et tout particulièrement le 2 novembre 1954, le Pape s'est élevé contre ceux qui veulent réduire la compétence de l'Eglise **« aux choses strictement religieuses »** et l'écarter **« de toutes les entreprises et affaires qui concernent la vie réelle, la réalité de la vie »** (1). Pourquoi ? Parce que toute activité terrestre, technique, sociale, économique ou artistique, engage et conditionne l'homme et affecte la poursuite de la fin surnaturelle à laquelle il est appelé. Or, parmi les activités nécessaires, le sport est devenu **« un phénomène typique de la société actuelle »**. Il suscite **des problèmes nouveaux dans le domaine de l'éducation, de la pratique religieuse, de la moralité et jusque dans le domaine social, problèmes qui ne peuvent être ignorés par l'Eglise, toujours soucieuse de promouvoir des organisations répondant aux nouvelles exigences »** (2).

La question est donc entendue : en tant qu'activité de l'homme et en tant que fait social, l'E.P. et le sport font partie de cette immense matière que les énergies et l'esprit du christianisme doivent pénétrer et transformer pour les organiser et les promouvoir dans le respect de la loi divine. L'E.P. et le sport ont **« un rapport étroit avec la morale : comment l'Eglise pourrait-elle s'en désintéresser ? »** (3).

Tâche exaltante qui ne peut laisser indifférente la hiérarchie et ceux qui en dépendent, le clergé et le laïcat.

Sur le plan des **moyens**, l'Eglise n'est pas moins ferme dans sa doctrine et sa méthode. Si elle refuse, au nom de la vocation surnaturelle de l'homme, de se laisser enfermer dans le spirituel pur, ce n'est pas pour intervenir directement et dictatorialement dans le temporel. Elle veut agir sur le monde, mais par des moyens spirituels, par l' **« animation »** des fidèles qui seront à leur tour ses témoins et ses apôtres.

En juin 1941, Pie XII déclarait : **« L'Eglise a la mission de former des consciences, les consciences donc aussi de ceux qui sont appelés à trouver des solutions aux problèmes et aux devoirs imposés par la vie sociale »** (4). Et, en 1946, il précisait : **« L'Eglise, en premier lieu, cherche l'homme lui-même ; elle s'efforce de former l'homme, de modeler et de perfectionner en lui la ressemblance divine. Son travail s'accomplit au fond du cœur de chacun, mais il a sa répercussion sur toute la durée de la vie, dans tous les champs de l'activité des individus. Sans ces hommes ainsi formés, l'Eglise prépare à la société humaine une base sur laquelle elle peut reposer avec sécurité »** (5).

Telle est la pensée et la méthode de l'Eglise dans son effort pour atteindre et transformer le monde : la formation de la conscience des hommes qui, une fois pénétrés des exigences de la charité divine, s'emploieront à trouver les solutions pratiques. **« C'est par la médiation de la conscience du laïc que la loi divine s'inscrit dans la cité terrestre »** (6).

Là aussi, tâche exaltante pour les cadres, dirigeants et moniteurs, qui ne sont pas seulement les **« suppléants »** du clergé, mais les relayeurs et les participants de son souci apostolique, le lieu de rencontre et d'ajustement du monde de Dieu et du monde des hommes.

Tirons maintenant les conséquences de ce qui vient d'être exposé. Si l'Eglise n'entend agir sur le monde que par l'intermédiaire des laïcs, le prêtre ne s'intéressera au sport que s'il lui est possible d'exercer une action religieuse qui justifie son sacerdoce.

La présidence d'une assemblée, l'assistance aux compétitions, l'organisation d'une société, les relations avec les Pouvoirs publics ou les diverses Fédérations, les constructions ou les tâches administratives, ne sont pas directement de son ressort.

Sans doute, le prêtre, pour s'initier et prendre conscience des problèmes posés par la pratique du sport et par le fonctionnement d'une société, doit-il participer jusqu'à un certain degré à ses manifestations.

Sans doute, le prêtre a-t-il joué, aux temps difficiles, le rôle de pionnier en lançant une section et en fondant un patro dont il a dû assumer la direction.

Mais le moment est venu où il doit confier à d'autres ce rôle de directeur pour assumer celui de directeur de conscience qui légitime son sacerdoce. Alors, par ce contact personnel avec la conscience d'un homme, il s'intéressera à ce que cet homme devient et à ce qu'il fait, à ceux qu'il touche et à l'activité sportive qu'il organise. L'intérêt que le prêtre porte au sport passe par les hommes qui s'en occupent et croit avec la valeur de ces hommes. Il sait qu'il n'y a pas de transformation d'une technique humaine sans la transformation des hommes qui s'y appliquent et il est convaincu que le meilleur soutien qu'il puisse apporter aux cadres consiste :

— **à convaincre leur être spirituel, à hâter et à favoriser leur cheminement intérieur vers Dieu par son ministère sacerdotal, parole et sacrements ;**

— **à les amener à épurer les motifs de leur action pour qu'ils soient de plus en plus poussés par la charité divine, dans le détachement et la générosité ;**

— **à éclairer leur jugement chaque fois que l'exercice de leur rôle les contraint à choisir et à se décider en respectant la justice et la charité, l'intérêt particulier et le bien commun ;**

— **à étendre la largeur de leurs vues à les éveiller à une conception plus compréhensive de leur rôle qui ne se limite pas à la technique, mais débouche nécessairement sur le plan éducatif et social.**

Voilà ce qui intéresse le prêtre. Voilà à quoi il est **« ordonné »**. Et quand il sent et constate dans la conscience d'un homme cet appétit de progrès et la montée de ses aspirations, il se prend à aimer ce que cet homme aime, parce qu'il sait alors la puissance qu'il détient pour transformer le monde. Il sait aussi qu'il servira d'exemple : en s'ouvrant au prêtre, il donne aux autres l'idée de l'imiter.

A.M.

(1) Allocution de Pie XII aux cardinaux et archevêques, 2 nov. 1954.
(2) Allocution de Pie XII au Centre Sportif italien, 9 oct. 1800.
(3) Allocution de Pie XII aux fédérations sportives d'Italie, 20 mai 1943.
(4) Radio-message de Pie XII, 1er juin 1941.
(5) Allocution de Pie XII au Sacré-Collège, 20 février 1946.
(6) Directoire pastoral en matière sociale, p. 20.

DIALOGUE

AU cours de la séance plénière du 47e Conseil Fédéral, le président Gilbert Olivier accueille S. Em. le Cardinal FELTIN, archevêque de Paris. Il lui rappelle le fidèle attachement que la Fédération Sportive de France porte à la Hiérarchie et aux directives qu'elle a bien voulu lui donner.

D'une phrase, le cardinal remercie maître Olivier :

« Je vous remercie d'abord des paroles que vous venez de m'adresser ».

Puis il se tourne vers M. Jean Gaillard, vice-président d'honneur de la F.S.F. :

« Quand on regarde votre curriculum vitæ, on s'aperçoit que trois préoccupations ont dominé votre activité : d'abord, celle de servir l'Eglise ; avant d'être licencié en droit et licencié ès lettres, tout ce qui intéressait la jeunesse ne vous était pas étranger, c'est-à-dire passait par votre cœur d'étudiant. Vous vous intéressez à toutes les Œuvres. Et vous n'oubliez pas pour autant votre Œuvre. Vous avez écrit l'histoire de Mgr Buzenval. Vous vous êtes appliqué à la découverte de la Révolution française, de Bonaparte, de Napoléon ; vous vous êtes attaché à toutes vos préoccupations, c'est-à-dire à celles qui concernaient l'Eglise.

« Ensuite, vous avez voulu servir l'Eglise en servant les hommes. Vous avez été Président de l'Union des Centres d'Action Sociale de Paris et de la Seine, et vous avez assumé le Secrétariat Social de Paris avec M. Eblé. Toujours préoccupé des rapports qui unissent la doctrine sociale à l'Eglise, vous avez fait preuve d'un esprit de sagesse, de compréhension, qui a guidé toute votre action.

« Vous avez eu souci de l'enfance déficiente.

« Il y a vingt ans, l'Etat a reconnu vos mérites en vous faisant Chevalier de la Légion d'Honneur.

« L'Eglise vous a fait Officier de St-Grégoire le Grand.

« Je vous revois quand vous étiez étudiant. Je revois le Conseil Fédéral se dérouler dans une salle semblable à celle-ci. Lorsque je me reporte cinquante années en arrière, alors que j'étais jeune vicaire, je venais fidèlement à ce même Congrès qui se tient aujourd'hui. Mais c'étaient alors le Dr Paul Michaux, François Hébrard, Chevalier père, Pradairol, Glotin, le Dr Récamier, je crois, qui en animaient les débats.

« On parlait de gymnastique, d'athlétisme, de football. On portait, si j'ai bonne mémoire, moins d'attention à l'escrime, à la natation, mais il était question déjà de l'abonnement aux « Jeunes » et de la licence... D'après vos réactions, j'ai le sentiment que les problèmes demeurent.

Le cardinal archevêque de Paris termine :

« Je suis heureux de vous remettre la rosette d'Officier de la Légion d'Honneur ».

M. Jean Gaillard répond :

« Vous ne pouvez imaginer, Eminence, à quel point je suis touché des compliments que vous avez bien voulu m'adresser..

« Certes, je suis persuadé que la mémoire fraternelle n'y est pas étrangère.

« Vous voudrez bien associer aussi, Eminence, à mes remerciements, M. le Curé de Ste-Clotilde, les Membres du Conseil Curial, les Secrétaires Généraux des divers Mouvements que vous avez bien voulu citer, les Membres du Comité Central de la Fédération ; en particulier celle-ci, qui a vu naître, sous l'inspiration et l'opiniâtreté du Dr Michaux, l'Œuvre qui s'épanouit aujourd'hui devant vos yeux.

« Je ne saurais oublier, à leurs côtés, les noms d'Armand Thibaudeau, de François Hébrard, présent parmi nous, et puis ceux de la nouvelle génération : le Président Gilbert Olivier et le Secrétaire Général Robert Pringarbe.

« Je ne saurais oublier surtout les représentants qualifiés de tant d'Œuvres : l'Union Familiale, l'Ecole des Jardinières d'Enfants, le Comité Français d'Education et d'Assistance de l'Enfance déficiente, du Secrétariat Social de Paris, de la Société Fénelon, de l'Union des Centres d'Action Sociale.

« N'ai-je pas trop embrassé ?

« Mais la Providence sait beaucoup mieux que nous ce qui nous convient.

« Ce que je ne saurais trop souligner, ce sont les profondes satisfactions, certes assorties de quelques tracas, que j'ai ressenties.

« On sait bien que tout le monde ne marche pas à la même allure. Et nous avons ce souvenir évangélique de Saint Pierre et de Saint Jean se rendant l'un à côté de l'autre vers le lieu de la Résurrection. Ils n'avaient pas le même âge et progressaient différemment. Mais ils se sont retrouvés à la fin devant le sépulcre vide.

« Et n'est-ce pas ce qui compte ? »

THEME DE REFLEXION

AUTOUR DE NOËL

L'ACTUALITE doit toujours permettre d'offrir un thème de réflexion aux jeunes lors d'une petite réunion où leur est donnée la possibilité de s'exprimer librement autour d'un sujet précis. C'est sans doute dans une telle occasion que très simplement des questions sont posées, auxquelles il doit être répondu sans ambiguïté et que aussi simplement peuvent être compris bien des mystères restés obscurs.

Cette période de l'Avent personnifie bien l'attente du monde vers l'Evènement ou (l'Avènement) et elle paraît favorable pour en faire prendre conscience aux adolescents et aux jeunes gens en parlant pour eux d'un passé encore récent : leur enfance.

— Que représentait pour leur jeune âge Noël ?
— Quels souvenirs sont attachés sur le plan de sa préparation, de sa surprise, de son déroulement ?
— De quelles sortes de joies était-elle assortie ?
— Avait-elle une résonance sur le plan religieux par exemple ?
— Quelles furent éventuellement leurs réactions devant le mythe du Père Noël, sont-ils demeurés pour ou contre, et pourquoi ?
— Et maintenant qu'ils n'ont plus pour eux ces saines joies d'enfance, restent-ils impressionnés plus particulièrement par cette fête ?
— Que peut-elle leur faire découvrir désormais ?
— N'a-t-elle pas de significations nombreuses au delà même de tout ce qui est touchant et atroce dans l'histoire de cette divine naissance ? Quels furent, par exemple, les points de départ qui en résultèrent (que l'on soit croyant ou non, c'est tout de même le début de l'ère chrétienne et l'athée est bien obligé de dire l'an X après Jésus-Christ...).
— Quelles sont les qualités et les leçons qui peuvent être plus particulièrement aptes à être comprises et adoptées pour des jeunes ?
— Ramenées à notre période, n'ont-elles pas un sens bien précis pour notre prière ?

Le thème central de Noël peut donner lieu à suivre des pistes très diverses selon les réactions enregistrées mais il est bien certain au moins que la Pureté, l'Humilité, la vraie Délivrance, l'Espoir s'y retrouveront et l'important est de saisir l'occasion pour les jeunes de se préparer à mieux regarder la crèche, à mieux écouter ceux qui chantent « Il est né le Divin Enfant », à promettre eux aussi ce soir-là de naître à une nouvelle vie...

Maurice HERAULT.

DIALOGUE

Devant la crèche

QUE les fêtes de cette fin d'année vous trouvent chez vous au milieu des vôtres, qu'elles vous aient emmené loin du foyer, qu'elles vous aient un peu isolé, ce n'est pas devant une nouvelle page du calendrier (qui laisse toujours un peu rêveur) que je voudrais pouvoir parler avec chacun de vous. Permettez-moi donc d'abord d'installer ma petite crèche de Noël puis, ensemble, côte à côte, regardons-la longuement et rêvons tout haut ensemble.

- Quel que soit notre âge, quelles que soient les responsabilités qu'il nous faut assumer, nous sommes bien pareils pour admirer le spectacle qui en lui-même est la plus grande leçon qu'on puisse recevoir !
- Devant nous se trouve « l'évènement » de notre monde : la naissance de l'Enfant et par là même notre propre naissance qui nous est ainsi offerte chaque année. Chose admirable à laquelle nous ne pensons pas, enchevêtrés que nous sommes dans nos cartes de vœux et nos cadeaux !
- Devant nous se trouve la simplicité mais elle nous échappe un peu et dès qu'elle se montre, il semble qu'on ne soit plus à l'aise alors que ce devrait être notre meilleure compagnie, la plus proche de nous, la plus sincère, la plus apte à nous élever !
- Devant nous se trouve notre prochain...

Alors regardons-nous. Est-ce toi Jean, mon frère, futur agriculteur, est-ce toi Michel, mon ami, qui prépare ta chimie, est-ce vous, Monsieur le Président, est-ce vous... Monseigneur ?

Il me semble que je viens de vous voir tous à ce rendez-vous des lecteurs de cet hebdomadaire et c'est une grande joie.

Peut-être êtes-vous absent, pour une fois, mais qu'importe, je sais qu'ensemble nous poursuivrons notre chemin après avoir reçu de nouvelles forces pour aimer notre foyer-famille et notre foyer-club, pour l'animer aussi, pour y servir les autres selon l'exemple de la crèche, avec simplicité, là où nous avons notre place et sans chercher s'il en est de meilleure...

Maurice HERAULT.

Rien qu'un enfant ?

SUPPOSONS qu'un instant nous enlevions à la fête de Noël ce qui est venu au cours des années se greffer autour d'elle : sapins, bougies, réveillons, illuminations, jouets, etc.

Que reste-t-il de l'événement autour duquel, il y a presque deux mille ans, se regroupaient quelques bergers effarés et quelques sages d'Orient pénétrés d'astrologie ?

La naissance d'un enfant... un homme de plus... alors qu'il y a tant de naissances par jour qui ne modifient en rien la marche du monde.

Oui, mais c'est en s'emparant de l'événement que la FOI lui a donné une signification dépassant la plus folle des imaginations et c'est à cause de cela que nous

par l'abbé Guy de PORET

ne devons pas être surpris qu'une foule d'éléments, qui n'ont avec cette naissance qu'un rapport bien lointain, se soient greffés autour de ce fait si peu compris.

Devons-nous mépriser ce foisonnement d'émotions et de réalisations païennes qui entourent la crèche de Bethléem? On ne peut refuser que, longtemps à l'avance, les illuminations humaines et les préparatifs de toutes sortes annoncent Noël, fête de la « bonne volonté », mais souvenons-nous, chrétiens, qu'au-dessus de cette explosion matérielle et de ce déploiement débordant il s'agit de la fête de celui qui est le Seigneur du monde... Retrouvons dans nos cœurs la faculté, peut-être oubliée, du prosternement.

Rappelons-nous nos capacités enfantines d'émerveillement et redécouvrons que nous avons un cœur capable d'aimer...

Jésus un enfant ? Rien qu'un enfant ?

Jésus, l'enfant devenu Seigneur au travers des choses qu'Il a souffertes et au moyen de l'amour qu'Il nous a prodigué au-delà de tout ce que notre esprit, saisi par le charme mystérieux de Noël, est capable d'imaginer.

Si nous sommes dans un monde que l'homme a défiguré en voulant être comme Dieu, nous sommes dès Noël dans un monde que Dieu a sauvé en devenant semblable à nous.

Quoi que fasse l'humanité pour démentir la bonne nouvelle de Noël, elle ne parviendra pas à en arrêter les effets. Toute la fausse effervescence de ces journées de fête n'empêchera pas la Parole de Dieu de nous atteindre. Quels que soient les efforts entrepris par les hommes pour se dégager de l'étreinte de l'amour divin, ils ne sauraient entraver la silencieuse avance du règne de Jésus-Christ. C'est à partir de Noël qu'a commencé la révolution pacifique, la seule vraie, l'unique capable de transformer notre monde et de le rendre habitable. En venant vivre BIEN notre vie que nous vivons MAL, Dieu nous offre la possibilité de devenir enfins humains, ouverts sur le divin.

Le bonheur sur la terre

NOS arrière-grand-mères, quand elles présentaient leurs vœux, au cours de ce mois de janvier, ne se contentaient pas de souhaiter une heureuse année ; elles ajoutaient : « *Et le paradis à la fin de vos jours !* »

Le paradis, c'est-à-dire le bonheur, le vrai, celui qui n'est ni partiel ni provisoire : « *un éternel jour de fête* », comme dit le P. Duval.

Mais, pour certains, la fin de leurs jours, c'est bien loin. Et en attendant ?

En attendant, est-ce la traversée de cette vallée aride, où la sécheresse, la chaleur et la soif éprouvent le

par le chanoine J. WOLFF
ancien conseiller ecclésiastique de la F.S.F.

voyageur, où seuls poussent les arbres qui pleurent des larmes de résine et d'où l'on souhaite sortir le plus vite possible ?

Les épreuves et le malheur d'ici-bas, le bonheur de l'autre côté, voilà comment trop de gens qui se prétendent croyants, envisagent la condition humaine.

En révolte contre cette attitude de résignation passive, des cœurs ardents qui ne prennent pas leur parti de cette sorte de démission, ont manifesté une impatience bien compréhensible : « *Nous voulons être heureux tout de suite. Nous voulons réaliser le paradis sur la terre !* »

∴

Devons-nous condamner cette hâte ? Ce vœu d'un paradis dès ici-bas est-il celui des seuls matérialistes ? N'est-il pas possible d'espérer un certain paradis sur la terre ?

Si tous les hommes étaient chrétiens, l'humanité serait préservée d'une grande partie de ses malheurs. Si tous pratiquaient la loi de charité fraternelle, c'est-à-dire s'ils s'oubliaient eux-mêmes pour faire plaisir aux autres, quelle joie ce serait de vivre dans un tel climat !

Que tous soient chrétiens, ce n'est pas possible : le Seigneur ne contraindra jamais les hommes à la foi. Mais que les chrétiens vivent pour le bonheur des autres, cela est très possible.

∴

Ce sont donc nous, les chrétiens, qui détenons le secret du bonheur de ce monde.

Gymnastes et sportifs chrétiens, vous avez le pouvoir de faire que la terre soit une sorte de paradis, un avant-goût du paradis. Le bonheur de ceux qui vous entourent est entre vos mains.

Si vous aimez les membres de votre communauté familiale plus que vous-mêmes, vous ingéniant à leur rendre la vie agréable, ne serait-ce pas le bonheur pour tous les vôtres ?

(Suite page 8)

Le bonheur sur la terre

(Suite de la page 1)

Si vous recherchiez, sans penser à vous, à votre intérêt, à votre succès personnel, le bien commun de votre société, n'y aurait-il pas, dans votre ville, une société où il ferait bon vivre ?

Servitude et grandeur de l'oubli de soi, de la préférence accordée à autrui, à cause de ce petit Enfant de la crèche qui est venu nous apprendre à aimer... « *Aimer, c'est mettre son bonheur dans le bonheur des autres* », disait Leibnitz.

« *Aimez-vous comme je vous ai aimés* » : voilà notre loi. Si nous l'observons, nous sèmerons, autour de nous, le bonheur à pleines mains.

J. W.

en flèche...

Un missionnaire sportif :

JOSEPH VAZ

JOSEPH VAZ naquit à Goa ; formé à l'école des missionnaires portugais, il fut prêtre en 1676 et se consacre à l'apostolat dans la région du Canara. De retour à Goa, il participe à la fondation de la nouvelle Congrégation de l'Oratoire de Saint-Philippe-de-Néri, première société de prêtres indigènes.

Ceylan était sans clergé ; le R.P. Joseph Vaz se mit en route pour la côte du Malabar et y reprit contact avec quelques Cingalais secrètement restés catholiques. Pendant dix ans, ce sera une succession d'embuscades, de courses, de ruses, d'habiles trouvailles, de faits inexplicables, de savoureuses niches, de fuites à travers les villages et les sentiers de la jungle. La police hollandaise s'empara finalement de lui.

De la zone côtière, il gagne Kandy, réussit à conquérir l'estime du roi local et se vit octroyer sa pleine liberté d'action. Au début du XVIII[e] siècle, la Mission oratorienne de Ceylan était fondée. Dix prêtres prirent en charge des dizaines de milliers de fidèles et les églises et les chapelles dont le nombre dépassait la centaine.

A la mort du R.P. Vaz, en 1711, l'Eglise comptait plus de 100.000 fidèles, environ 200 églises ou chapelles (sans parler des noyaux urbains de Colombo, de Negombo, de Puttalam, de Jaffna, de Kandy) pour une population de deux millions d'âmes.

Le 16 janvier, on a fêté à Rome le 250[e] anniversaire de la mort de ce missionnaire qui fut, dans l'acception du terme, un sportif.

Que pensez-vous de ses performances ?

Si la cause de béatification du R.P. Vaz aboutit, il sera le premier indien porté sur les autels.

J. A.

IIIe journée internationale à l'intention du monde sportif

LE dimanche 29 janvier, sous l'impulsion de la Fédération Internationale Catholique d'Education Physique, troisième journée internationale à l'intention du monde sportif.

Dans plusieurs pays d'Europe et en France, des messes seront dites à l'intention des sportifs et des dirigeants de l'E.P.S. morts au cours de l'année 1960.

Une minute de recueillement sera observée sur nos stades et dans nos gymnases, à la mémoire de tous ceux qui se sont donnés à la cause du sport.

La messe de la Septuagésime, diffusée par la Télévision, sera précédée d'une interview du R.P. Maucorps S.J., conseiller ecclésiastique fédéral, et de M. Jean Boucher, président de la Commission de gymnastique de la F.S.F.

S. Exc. Mgr ATTON
coadjuteur à Langres

De gauche à droit : **MM. Olivier, Léger et S. Exc. Mgr Atton, nommé coadjuteur à Langres.**

AUXILIAIRE de S. Exc. Mgr Picard de la Vacquerie à la tête du diocèse d'Orléans, S. Exc. Mgr Alfred Atton vient d'être nommé coadjuteur de S. Exc. Mgr Chiron, évêque de Langres.

Les cadres de la F.S.F. connaissent Mgr Atton et celui-ci n'ignore rien de leurs problèmes, puisqu'il les a vécus dans le Loiret et a essayé de les résoudre. Est-il besoin de rappeler qu'il avait succédé à Mgr Picard de la Vacquerie dans la mission d'**évêque protecteur** du mouvement fondé par le Dr Paul Michaux ?

Nos lecteurs prieront pour la réussite de l'apostolat confié, dans une perspective nouvelle, à Mgr Atton et, en nous y associant, nous présentons au prélat toute notre déférente sympathie.

LES JEUNES.

PRINCIPES

La place du prêtre

Il y a quelques semaines, une équipe départementale des Foyers-Clubs avait été convlée à assister au lancement d'un nouveau groupe.

S'agissant d'un territoire paroissial difficile, ses principaux animateurs se rendirent donc à l'invitation, visitèrent le baraquement en cours d'aménagement et, sagement, écoutèrent les explications qu'un jeune responsable très dynamique donnait devant un auditoire composé d'adultes et d'adolescents.

Puis, le représentant diocésain fit son exposé pour rappeler selon quels principes fonctionnent les Foyers-Clubs : les initiatives qu'y prennent les jeunes, la collaboration des aînés, la place du prêtre, etc...

C'est alors que la réunion prit une tournure qui n'était pas prévue. Le premier orateur se leva en effet et apporta quelques rectifications à ce qui venait d'être rappelé : **« La différence entre la conception définie et la nôtre est que nous mettons les curés en dehors, car s'ils sont présents les garçons ne voudront pas venir... »**

L'aumônier présent approuvait mais, pour permettre à chacun une détente nécessaire il proposa d'aller au bar se rafraîchir. Profitant de l'occasion d'un entretien particulier le jeune responsable précisa : **« Bien sûr l'abbé y apparaîtra un jour, mais pas tout de suite... »**

C'est évidemment une méthode que je me garderais bien de discuter ici — faute de place. Elle a sa valeur mais elle ne correspond pas à l'optique des « Foyers-Clubs », ceux-ci étant, certes, largement ouverts à tous mais sans cacher leur étiquette, en maintenant son esprit chrétien qui, justement, en fait l'intérêt et en réservant la place du prêtre non comme organisateur de toute chose mais comme **« témoin »**. Le **« camoufler »** pour le faire apparaître ensuite est peut-être un système, mais il n'est pas le nôtre.

A l'encontre, j'avoue préférer l'expérience d'un groupe constitué dans les faubourgs d'une grande ville de l'Ouest.

Des jeunes à 2 % catholiques pratiquants installèrent un local dans les dépendances de la salle de spectacles d'un patro. Ils constituèrent un Comité, firent un règlement intérieur qu'aucun adulte n'aurait pu faire si sévère et ne furent nullement gênés qu'un prêtre fut là. **« Avec lui, expliquent-ils, on peut avoir confiance. A lui on peut tout dire; on connaît sa discrétion : il ne répétera rien de ce qu'il sait sur nous, même s'il s'agit de grosses blagues... »**

Pour eux, le prêtre représente déjà un homme pas comme les autres. Son contact les rassure, les apaise. Ils sentent inconsciemment qu'ils ont besoin de cette présence sans encore en mesurer toute la portée mais n'est-ce pas déjà un pas franchi qui n'aurait jamais pu l'être sans ce **« témoin »**, qui a sa place réservée tout naturellement ?

La plage de l'ancienne vague

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

POUR répondre à la demande du président Barthélemy (A.S. Orléans), nous sommes heureux de lui faire connaître que Mouton, sociétaire de l'Etoile des Deux Lacs, bientôt octogénaire, est en bonne santé dans sa retraite de Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise). Quant à Edouard Tariel (U.S. Auteuil), il est mort en 1954.

A son sujet, M. Hébrard nous rappelle que le défunt était ancien élève de l'Ecole Centrale, chef d'escadron d'artillerie de réserve, et qu'il fut fait prisonnier au cours de la dernière guerre. C'est pendant cette captivité qu'il écrivit la note si édifiante que nous publions ci-dessous :

« Seigneur, vous qui êtes venu sur terre et descendu en moi pour me sauver en me rendant l'amour des choses invisibles et spirituelles, ayez pitié de moi qui me laisse envahir et submerger pour les difficultés même les plus infimes de la vie matérielle. Oh ! Seigneur, délivrez-m'en autant qu'il est possible et qu'alors je puisse vous adorer et vous servir comme je le dois et le désire. »

(Nuremberg, juillet 1944.)

Les anciens n'ont pas oublié les noms des deux champions de la F.G.S.P.F. que furent Raymond Petit et Robert Vignaud, ce dernier vainqueur en 1913 et 1914 des 10e et 11e Cross fédéraux. Des amis nous ont donné de bonnes nouvelles de leur santé.

— Un ancien gym lyonnais serait très heureux de savoir ce que sont devenus ses amis Imbault, Labcup, Lemasson, Pradairol, Sturtzer, Baudin (Loire), Dupont (Angers). Merci aux lecteurs des « Jeunes » de renseigner le secrétaire de l'Amicale des Anciens.

L'abbé de Pitray (P.O.) et le Chanoine Esquerré (A.S.B.C.) à la Vache Noire.

« Mais, à côté d'eux — je dirais volontiers au-dessus d'eux — ne se dresserait-il pas une silhouette, celle d'un de ces hommes, prêtre ou laïc, qui se sont donnés à nous tout entiers, s'épuisant à la tâche... un de ces hommes grâce à qui nous avons entendu, au moins une fois, « le sens d'une âme » et dont l'image nous a ensuite accompagné toute la vie ».

Président HEBRARD, « Jeunes » 5-2-61.

M. le chanoine GEHL décore les jeunes basketteurs bretons

C'EST une très belle manifestation sportive de Jeunes qui, le dimanche 29 janvier, se déroulait à la Salle-de l'Aurore et à la Salle-Omnisports de Vitré. Elle mettait aux prises près de deux cents joueurs appartenant à divers clubs de la région: Rennes, Laval, Saint-Malo, Dinard, Combourg, Vitré. Ces compétitions de Basket étaient organisées par l'Etoile Sainte-Marie de Vitré. Les Minimes, pour la onzième année, disputaient le Challenge « Léon Touzé » et les Benjamins, pour la quatrième année, la Coupe Ouest-France.

Le dimanche après-midi, l'on peut dire que la Salle Omnisports connut une affluence encore plus grande que l'an dernier. Un nombreux public de Vitré, de l'Ille-et-Vilaine et de la Mayenne était venu apporter sa sympathie aux joueurs. Un match Seniors, Aurore de Vitré (1) contre Drapeau de Fougères (1), renforçait l'intérêt du programme. Une petite kermesse où l'on trouvait jeux et buffets agrémentait très heureusement la Fête.

Au lendemain de ces rencontres, nous constatons que les équipes de Vitré furent à l'honneur. L'Aurore (1) l'emporte de quatre points sur le Drapeau de Fougères (1). Les Minimes de l'Aurore gagnent le Challenge « LEON TOUZE » et les Benjamins de l'Etoile Sainte-Marie, la Coupe « Ouest-France », dont félicitations aux Vitréens. Nous ne pouvons citer toutes les personnalités venues rendre visite aux Sociétés Sportives. Nous nommerons cependant M. Méhaignerie, député-maire de Balazé, conseiller général; Mr Giroux, maire de Vitré; les adjoints au maire de Vitré; des représentants du Conseil municipal; M. Chevallier, vice-président de l'Aurore; M. Henri Noël, président de l'Etoile Sainte-Marie; le docteur Mével, vice-président; les docteurs de Vitré; le Cher Frère Liguori, inspecteur diocésain; le Cher Frère François, recruteur; le Cher Frère directeur de l'Ecole Sainte-Marie et ses professeurs; M. le Chanoine Gehl, président de la Ligue de Bretagne; M. Vallée, secrétaire général du Comité d'Ille-et-Vilaine; MM. Hinault et Lesaint, secrétaires adjoints; M. Commanier, trésorier de la Ligue de Bretagne; M. Daudin, président de la Commission Sportive des Patronages; MM. Briand, Goupil et Limoux, arbitres et marqueurs officiels, etc...

(Extrait d'Ouest-France du 31-1-61.)

La plage de l'ancienne vague

Abbé Francis POIVREL

fondateur du « Chantier », Chanoine honoraire de Paris, Chevalier de la Légion d'Honneur.

Il fut pour nous, les anciens du « Chantier », un père. Son influence sur chacun de nous fut capitale, il nous révéla le sens de ce qui est beau, l'amour de l'idéal, nous lui devons la sincérité de notre foi chrétienne.

(Un ancien du Chantier.)

THEME DE REFLEXION

Les retraites de Pâques

Au temps du Carême on parle de jeûne et d'abstinence et dans les groupes catholiques de jeunes, il est de tradition d'organiser des retraites.

Pendant trois ou quatre jours un prédicateur s'adresse à un auditoire plus ou moins important et poursuit un monologue qui n'a pas toujours l'écho recherché.

Ces entretiens produisent un certain effet, ils marquent une étape importante dans l'année, un acheminement vers la Croix et la Résurrection.

Et pourtant on peut être en droit de penser que cette méthode de retraite mérite d'être améliorée, complétée, rendue plus « active » grâce à une véritable participation des jeunes grâce aussi à une adaptation des entretiens en fonction de l'auditoire et des milieux représentés.

C'est pourquoi, par exemple, il est très souhaitable que celui qui doit mener une retraite prenne contact avec le groupe, en connaisse les origines, les problèmes, le rythme. Faute de ce préalable, les mots prononcés risquent de n'être que des mots, dont certains « accrochent » mais qui ne constituent pas un tout susceptible de « peser dans la vie ».

L'objectif n'est-il pas d'apporter une lumière renouvelée sur des choses éternelles, de faire réfléchir, d'inciter à un retour sur soi-même, à la prise de résolutions concrètes permettant à chacun de faire un effort ?

La retraite c'est, pour un foyer-club, l'une des occasions à saisir pour inviter tous les jeunes qui habitent sur son territoire d'action à se réunir, en dehors de toute spécialité, pour communier ensemble dans un même esprit.

La retraite de Pâques ce ne doit pas être seulement quelques soirées mais bien plutôt un « climat » revivifiant à créer par différents moyens (rencontres, sorties, repas) pour sortir de la passivité trop souvent constatée.

Il faut chercher toutes les occasions de discuter avec les jeunes, d'établir ce dialogue si difficile mais si fructueux non pas par des « conférences » mais par des « témoignages » apportés tant par des laïcs que par des prêtres permettant à chacun de mieux saisir ce qui doit être l'Espérance chrétienne.

Il faut que tout soit « vrai » et rendu sensible humainement et spirituellement afin de « toucher » par des faits précis : la Cène du Jeudi Saint, la solitude de Jésus au jardin des oliviers, sa souffrance d'homme sur le Calvaire, son immense miséricorde de Fils de Dieu.

Une retraite qui prépare Pâques n'est-ce pas surtout vivre son carême et mettre dans chacune de ses journées une offrande ? N'est-ce pas s'efforcer de sortir de son égoïsme pour aider les autres, pour être attentif, pour être plus humble, plus charitable, plus prêt enfin à profiter du « feu nouveau » ?

Maurice HERAULT.

La place de l'ancienne vague

"A ME-NIL-MON-TANT..."

En 1949, un de nos plus anciens patros parisiens, la J.D.A. ménilmontant, remportait avec ses réputés basketteurs le titre de champion de Paris Excellence de la Fédération de Basket-ball.

Ainsi après vingt-neuf années de formation de joueurs, le succès vient récompenser les constants et persévérants efforts de ses dirigeants, aussi sympathiques que dévoués, et profondément attachés à leur patro.

Le basket-ball fut introduit, sur cette butte du haut Ménilmontant, en 1919, sur l'initiative de son actuel Président, C. Laffargue, jidaniste depuis 51 ans.

Au contact des athlètes américains, préparant les jeux Interalliés, celui qui devait devenir un des principaux artisans de la diffusion de ce sport en France, fut particulièrement intéressé par les qualités tant éducatives, valables pour adolescents, que physiques et techniques, valables pour adultes.

Il organisa un dimanche de septembre, de cette année victorieuse, sur le terrain du 109 de la rue Pelleport, une démonstration avec le concours des équipiers de « St-Hippo ».

A cette époque héroïque du basket-ball, seuls nos patronages organisaient une compétition sportive réunissant un nombre encore restreint de compétiteurs dont : la Lorentia, Plaisance, Bon Conseil, Ivry-Port et Saint-Hippo.

Cette démonstration fut suivie avec intérêt par l'ensemble des jeunes et les adeptes se faisaient nombreux, mais ils n'en étaient pas pour autant des spécialistes, et notre pionnier dût se mettre courageusement à l'œuvre pour sortir pratiquants de classe et équipes de valeur.

La formation de joueurs de basket-ball n'est pas chose aisée, elle exige un travail physique et éducatif important ainsi qu'une profonde technique dans la constitution des équipes.

Dans d'autres milieux que celui de ce patro, joueurs et équipes seraient, peut-être, « sortis » plus rapidement si, au lieu de s'attarder à la « fabrication » de joueurs, son mentor avait drainé ça et là les éléments déjà formés ! Le racolage n'étant, pour ce dirigeant, non seulement pas mis en œuvre, mais irrémédiablement banni.

Le travail accompli fut profond et bénéfique puisque le patronage de la rue Pelleport devait devenir une des plus fructueuses pépinières de basketteurs... et de basketteuses même...

Si l'on jette un rapide regard en arrière, nous relevons que la première équipe engagée officiellement dans les compétitions de l'U.D. Seine, remonte à 1920 où elle figurait en 4e série pour le compte du Challenge Verdun. Huit années après, nous voyons les joueurs du haut Ménilmontant figurer parmi les seigneurs de 1re série.

A la marche ascendante des équipes et à leurs succès remportés au fil des années tels que champions de la Seine : Minimes, Cadets, Juniors 1re série, Promotion ; Finaliste de la Coupe Nationale, 1/2 finaliste des championnats de France d'Excellence, etc., etc... ; la J.D.A.M. a fourni nombre de ses meilleurs éléments aux diverses sélections représentatives régionales comme nationales. C'est ainsi que nous pouvons citer au hasard les J. Heynemann, M. Dupeyron, Berthe, Lambrechts, Tasset, Brack, Nicolielo, Doux, A. Martin, Lorimier, A. Quiblier, M. Quiblier, J. Quiblier, M. Beziers, R. Marsolat, Bertrand, A. Vincent, R. Cassin, Marsaud, J.J. Vincent, Dorigo, Morel. Cette éloquente liste d'éléments formés entièrement au patro cher au chanoine Paul Filleux, Commandeur de la Légion d'Honneur, éminent fondateur des activités culturelles, éducatives et sportives dès 1899, classe l'association parmi celles qui ont le plus contribué au développement et à la valeur du basket-ball français.

Le chanoine Paul FILLEUX fondateur de la Jeanne d'Arc de Ménilmontant

Le dynamisme et la bonté d'âme de cet ecclésiastique désigné par ses pères, sur cette butte parisienne, en vue d'exalter, dans un milieu païen, et... un peu rude, les bienfaits éducatifs de la charité chrétienne gagna rapidement l'estime des familles et leurs « titis ».

Sous son active impulsion des jeux se développaient et la pratique sportive commença avec la constitution d'équipes de football qui très rapidement figurèrent parmi les meilleures de la Fédé, puis la course à pied eut ses heures de gloire avec quelques champions de France des patronages, le Cross-country, la Gymnastique où la Section remporta certains succès dans les concours et festivals d'avant 1914. Enfin, l'avènement du Basket-ball qui fut l'objet par la J.D.A.M. d'une nouvelle gloire.

Félicitons ce patro pour son esprit et son action. Rappelons pour terminer cette courte réminiscence la devise chère à son pétulant Président :

« La valeur de l'arbre se juge au produit de ses fruits.

« La valeur d'une association se juge à la quantité et à la valeur des pratiquants qu'elle a formés. »

Nous pouvons, en conclusion, dire que la J.D.A.M. peut être classée parmi nos plus vivants patros.

L'HISTORIEN.

THEME DE REFLEXION

J'Y CROIS !

LORSQUE quelqu'un devant moi s'extasie et dit avec une nuance de ton où se lisent tour à tour la curiosité, le scepticisme et une certaine admiration : « Comment faites-vous pour continuer ? Vous avez des échecs, vous êtes sujet à des incompréhensions, à des rebuffades, vous n'avez pas tellement de satisfactions, alors pourquoi cette persistance dans l'action ? » Je réponds simplement en toute sincérité « parce que j'y crois ».

Chaque fois d'ailleurs j'observe mon interlocuteur qui ajuste alors son visage selon son tempérament, et guette une explication supplémentaire qui se fait attendre mais qui, généralement, ne manque pas de le surprendre s'il n'en n'a pas l'habitude.

Je vous livre cette remarque afin de susciter en vous quelques réflexions qui peuvent être utiles dans les divers aspects de votre vie... Autour de nous, il est indéniable que chacun s'observe, essaie de savoir ce que font les autres, cherche à expliquer leurs attitudes, leurs allées et venues, fait des suppositions de toutes sortes, guette leurs réactions.

Un tel va à la messe, un tel appartient à un groupement de jeunes, un tel est délégué syndical, un tel doit faire de la politique... On se pose des questions, des « pourquoi », en est-il satisfait ? Est-il bien compris ? Ses efforts sont-ils récompensés ? On serait souvent tenté de répondre soi-même non à toutes ces interrogations et les autres ne comprendraient rien à cet « entêtement », mais je tiens pour un mot-clé qui ouvre toutes les explications ce « j'y crois ».

Cela paraît peut-être enfantin et d'une philosophie trop simpliste, toutefois sa valeur s'impose dès qu'on veut bien penser, par exemple, au « j'y crois » prononcé aux différentes occasions où l'Eglise nous le demande et qui révèle la profondeur de notre foi affirmée avec force lors des sacrements et des offices. J'y crois ! Alors que tant d'autres autour de nous ne croient pas ou sont persuadés qu'ils ne croient pas. Tant d'autres qui ne connaissent pas cette joie, cette tranquillité, qui ne comprennent pas tout ce qu'apporte cette assurance de **vérité !**

Il faut croire d'abord avant d'entreprendre. Ce n'est pas toujours facile, il est **nécessaire de vouloir**, de faire des efforts, de s'appliquer, puis ensuite tout devient déjà plus clair, plus simple, plus naturel.

Je crois que je ne suis pas seul, que j'agis de communion, que je suis aidé par une Force insoupçonnée mais irréistible...

Je crois en ce que je fais parce que c'est utile, même si je n'en perçois pas toujours le résultat.

Je crois aux autres, à ce qu'ils sont, à ce qu'ils pourront faire.

Je crois au temps qui efface, oublie, pardonne, redresse.

Je crois à la Vie, à la Vérité, à la Lumière.

Je crois à la jeunesse éternelle...

Alors pourquoi s'étonner si je continue ma tâche malgré les obstacles ?

Le Patro, le sport, le foyer-club et sa culture, les vacances que je prépare : j'y crois.

N'est-ce pas une réponse suffisante à quiconque s'interroge, scrute nos pensées et cherche la solution ?

Maurice HERAULT.

RÈGLES D'OR

Au cours d'une réunion de dirigeants F.S.F., voici quelques notes prises au courant de la plume, en écoutant le R.P. Maucorps, Conseiller ecclésiastique, traiter le sujet, toujours d'actualité : « Comment, dans nos Patros, réaliser l'œuvre d'éducation d'hommes et de chrétiens qui est notre mission fondamentale ? »

∴

Rappelant une pensée du Docteur Tissier : « *Le sport n'est moralisateur que par la morale que l'on veut bien y mettre d'abord* », le P. Maucorps souligne l'importance d'une claire conscience de ce qu'est l'éducation.

Ce mot, en réalité, désigne deux choses différentes quoique complémentaires et indispensables souvent l'une de l'autre.

— *Education* désigne d'abord l'action d'un être sur un autre être : en ce sens, une mère de famille éduque son enfant, un professeur, son élève. Cette action tend à faire acquérir un ensemble d'habitudes qui mettent le jeune en état d'atteindre la fin qu'il se propose.

— *Education* désigne aussi l'action exercée par le jeune sur lui-même. Exemple : un jeune qui s'exerce à réfléchir, à maîtriser ses nerfs, à coordonner ses mouvements.

Eduquer, en ce sens, c'est conduire le jeune à poser des actes libres, non liés à l'opinion publique, le conduire à prendre des responsabilités en lui-même, indépendamment des pressions extérieures qui peuvent s'exercer sur lui. Mais le jeune n'est pas spontanément libre de ces pressions, il faut l'aider à le devenir. *Le véritable éducateur ne vise donc pas à devenir maître de l'activité de l'enfant, mais vise à ce que l'activité de l'enfant devienne maîtresse d'elle-même.*

(Suite en page 2.)

RÈGLES D'OR

(Suite de la page 1)

Il est capital que les responsables de nos Patros prennent une claire conscience de ce qu'est ainsi l'éducation véritable.

CONSEQUENCES PRATIQUES

1) Rendre le jeune capable de progresser par lui-même. La négation de ce principe ce sont ces équipes ou ces sportifs qui ne peuvent plus se passer de leur entraîneur.

2) Se libérer de l'esclavage du prestige de l' « équipe-fanion ». Trop savent « se servir » des joueurs au profit de cette gloire, au lieu de « servir » les joueurs pour les aider à atteindre leur pleine stature humaine. Ce n'est pas dans cet « ordre » que le Patro doit chercher son lustre et sa réputation, mais bien plutôt dans l'ordre de la qualité du climat proposé aux jeunes.

3) Insister plus sur « l'éducation physique et l'initiation sportive » que sur la compétition et être bien convaincu de toutes les richesses que nos jeunes pourront en retirer : prise en mains de leur corps, coordination des gestes, maîtrise nerveuse et musculaire, correction des attitudes, sociabilité, sens des distances.

4) Se garder de courir vers les faux succès. S'intéresser à tous, doués et moins doués. Le vrai succès d'un Patro, c'est que ces jeunes êtres humains prennent conscience de ce qu'ils sont et apprennent à se diriger seuls, sans notre secours.

5) Ne pas couper le sport des autres formes d'éducation. On nous a souvent reproché « Vous ne leur donnez que du sport, ce n'est pas l'image de la vie! ». D'où activités culturelles, cercles d'études sur des problèmes humains plus vastes ; éviter qu'ils ne deviennent de ces « belles bêtes » aux muscles souples et puissants, mais au cerveau d'enfant.

6) Faire comprendre à nos jeunes que ce qu'ils ont reçu, ils doivent, à leur tour, savoir le donner. Leur demander de prendre en charge telle responsabilité à leur taille, de manager ou d'entraîner telle petite équipe de plus jeunes.

7) Cultiver les initiatives originales, organiser des épreuves accessibles à la masse et non pas seulement à la petite élite des gens doués, épreuves pensées en fonction d'abord des valeurs d'éducation.

8) Multiplier les occasions de contact avec les familles de nos jeunes : visites, réunions de parents, fêtes familiales, responsabilités des parents au sein des équipes de déplacement.

∴

Que ces quelques notes, loin de refléter complètement la très riche causerie entendue, nous aident à mieux comprendre notre tâche et à mieux la diriger.

(Extrait de Loire-Océan - Juin 1961.)

LA MESSE ET LE DEFILE

Pendant que les championnats individuels se déroulaient, le dimanche matin, au stade Bessonneau, la grosse majorité des gymnastes se retrouvaient, dès 8 h. 30, avenue Jeanne-d'Arc. A 9 h., la messe était célébrée par S. Exc. Mgr Veuillot, qui rappela aux jeunes filles : « **Le sport prend une place dans votre vie, mais il ne doit pas empêcher votre devoir de chrétiennes** ».

Après la messe, la délégation officielle, escortée par trois musiques, se rendait au monument aux morts, où Mme de Saint-Julien et M. Esseul déposaient une gerbe, ainsi que le moniteur de la section de Breda.

A 10 h. 25, les premières sections quittèrent le monument aux morts et défilèrent par les vastes boulevards d'Angers. A 11 h., ce cortège arrivait ; à 11 h. 30, le défilé prenait fin.

Pendant ce temps, M. Olivier, attendu à Dinard, prenait le chemin du retour. A midi, à l'université, salle des conférences, un déjeuner était offert aux officiels et aux jurés, sous la présidence de Mme de Saint-Julien. Les discours furent, une nouvelle fois, nombreux. Tour à tour, Mme Lepage, M. Esseul, M. Papon et Mme de Saint-Julien prirent la parole, notre charmante présidente ayant aussi l'agréable mission de remettre la plaquette souvenir du Docteur Michaux à Mme Carsnanian, MM. Thibault, Cherre, Chuche, Bain, Perron.

Accueil : de g. à dr., M. Millot, député-maire d'Angers, le Dr Bachelot, vice-président du comité d'organisation, S. Exc. Mgr Veuillot, évêque d'Angers, M. Justeau, président du Comité d'organisation, Mme de Saint-Julien, présidente du Rayon Sportif Féminin, Mme Lepage et M. Esseul, présidents de l'Union d'Anjou. (Photo Rohic.)

LA MESSE EN PLEIN AIR DANS LE PARC DE LA PROVIDENCE

Tous unis au fond des cœurs, comme ils le devaient l'être l'après-midi sur le stade les jeunes chantaient les prières de la messe. La paraphrase des textes liturgiques était très belle et très simple.

Après l'évangile, le chanoine Minvielle de l'Aumônerie générale de la J.A.C. puisa dans son expérience le secret d'une parole fort bien adaptée :

« **A l'époque, dit-il, où la vie devient de plus en plus difficile, le désir de se lancer dans la lutte pour affirmer son désir de vaincre, surgit des rangs de la jeunesse.** »

« **Par le sport peut se faire la préparation de l'âme qui peut comprendre l'amour de Dieu. Toutes les tâches réclament un esprit sportif, que ce soit dans la famille, profession, l'Eglise.** »

Et l'orateur de conclure en demandant de prier pour tous ceux qui portent la responsabilité de mouvements sportifs, pour le rapprochement des âmes, enfin pour que la justice soit l'expression la plus authentique de l'amour.

A l'issue de la messe, les personnalités se rendaient devant le monument aux Morts d'Avranches pour le dépôt d'une gerbe. Mᵉ Jozeau-Marigné, sénateur-maire d'Avranches, s'avança, exécutant le geste rituel.

LES CINQ JOURS DE L'AUMONIER

par l'abbé René OGER

« **Vous serez mes témoins** », avait recommandé le Sauveur à ses apôtres et disciples quelques instants avant de remonter vers Son Père.

Transposant quelque peu la consigne du Divin Maître et l'appliquant à l'équipe F.S.F. des dirigeants, athlètes, footballeurs, gymnastes, nageurs, pongistes et musiciens de la Diane d'Equeurdreville, qui ont vécu les jeux de la F.I.C.E.P. à Linz, je suis tenté de leur dire : « **Bravo, mes amis, vous avez été les témoins de la fédé, de la France, de l'Eglise. Vous avez porté le plus beau témoignage fédéral.**

Vous, dirigeants fédéraux, en ne ménageant pas vos forces, en mordant sur votre sommeil, vous contentant d'un sandwich, ne calculant pas vos pas et démarches pour que « nos gars et nos filles » soient satisfaits de leur séjour... pour que leurs entraînements soient fructueux... pour que la joie rayonne sur tous les visages !

Vous, les jeunes (et les moins jeunes) en donnant le meilleur de vous-mêmes, faisant preuve d'esprit d'équipe, de discipline, d'endurance, d'amitié et de charité fraternelle.

Vous, les musiciens, toujours prêts à donner l'aubade... même si vos lèvres n'en pouvaient plus.

Vous avez donné le témoignage d'une belle et saine jeunesse française.

Si les écrans, les journaux et les revues donnent souvent à l'étranger une piètre image des jeunes de « chez nous », blousons noirs aux vols audacieux, jeunes vedettes à la vie facile, vous avez su montrer par votre tenue, votre gaîté de bon aloi, le vrai visage de la France, et soyez sûrs que le consul de France à Linz, notre ambassadeur à Vienne, sauront en faire état dans leurs rapports : vous avez facilité leur tâche, vous les avez aidés dans leur mission.

Vous avez étonné les Autrichiens en chantant leur hymne national. Vous leur avez été droit au cœur en agitant spontanément les foulards aux couleurs de leur Nation à travers les rues de la ville.

Vous avez su mettre une ambiance de 14 juillet dans une cité d'allure assez froide.

Bravo, mes amis !

En un mot, vous avez fait tout cela parce que vous êtes des chrétiens qui avez compris le Commandement du Maître.

« **Aimez-vous les uns les autres** ».

N'est-ce pas encore là le témoignage le plus important ?

Merci de l'avoir rendu.

SELF - SERVICE CULTURE - LOISIRS

Les vacances et la foi

NOUS profitons des vacances, c'est-à-dire que nous cherchons toutes les occasions de respirer un air plus pur, de collectionner les souvenirs, de fortifier notre tonus, d'admirer la nature, de communier plus intimement avec elle ; de mieux regarder aussi les hommes qui partagent un moment notre vie.

C'est un enrichissement, un épanouissement, une montée pour notre intelligence, notre cœur, notre âme, c'est un cheminement vers l'harmonie que nous devons trouver pour que notre bonheur — celui que chacun cherche — soit complet un jour.

Cette découverte de nous-mêmes et des autres, cette contemplation des beautés du paysage, cet extraordinaire et mystérieux spectacle de la voûte étoilée ne peuvent aboutir qu'à l'écoute d'une cloche lointaine qui rappelle une Existence, une Présence, une Amitié, un Amour enfin sans limite de temps ou d'espace.

La grâce s'ouvre alors à la Foi. Ce ne sont plus seulement le soleil, les vagues, les vallées, les enfants, les vieillards, c'est Dieu. Alors tout change, tout se transforme. Tout n'est pas lumineux, mais c'est déjà plus clair.

C'est le moment où la prière prend tout son sens, où la Messe est mieux comprise, où la communion devient plus nécessaire. On continue d'explorer, d'admirer, mais il est plus facile aussi de manifester sa croyance en allant à une source plus intense. Selon la région, on se rend en pèlerinage à Sainte-Anne-d'Auray, à la Salette ou à Lourdes, on visite les sanctuaires, les abbayes, la Trappe. Mais on évite d'être simplement des acheteurs de bibelots, de Grande Chartreuse ou de cartes postales, on évite d'être des « curieux » regardant le zoo, on essaie de mieux comprendre la foi des bâtisseurs de cathédrales et celle des êtres qui ont choisi de renoncer au clinquant de ce monde.

Que les vacances soient prises isolément ou en groupe, ce qui importe c'est qu'elles aient un but, qu'elles soient actives et non pas molles, ce qui n'exclut pas le repos et la détente mais demande une saine fatigue, une recherche touristique, sociologique, artistique et spirituelle.

Ce sont ces vacances-là, ce sont ces rencontres intimes, personnelles et collectives avec la nature, les hommes et la foi que nous vous souhaitons de faire.

Nous partons et nous allons chacun essayer de suivre cette voie. Notre petite équipe d'animateurs de foyers-clubs de jeunes prend congé de vous et espère vous retrouver fidèles, plus bruns de peau, le cœur dilaté, l'esprit plus libre, les idées bien claires pour aborder la rentrée avec entrain, persuadés que notre travail portera des fruits.

Maurice HERAULT.

LA TOUSSAINT DES VIVANTS

LA Toussaint offre, chaque année, un sujet de méditation et de réflexion en bien des domaines.

Personnellement, je ne puis m'empêcher de songer au thème souvent rappelé : « *L'Humanité est composée de plus de morts que de vivants* », dès que je regarde la foule de tous ceux qui, ce jour-là, spécialement, vont au cimetière rendre hommage à leurs disparus.

Cette visite me rend perplexe en raison, d'abord, de ce qu'elle se produit lors d'une fête : celle de tous les saints et l'Eglise rappelle opportunément qu'elle n'est pas triste, le souvenir de tous les Trépassés se trouvant le lendemain ; ensuite, à cause de l'ambiance qui l'entoure.

Trop souvent, en effet, le recueillement devant les restes humains de ceux que nous avons aimés ne ressemble guère à un dialogue intime, mais à une

par Maurice HÉRAULT

sorte de réunion de famille entre les vivants qui se racontent leurs petites histoires. C'est une occasion de rencontres entre parents, entre vieux amis, entre camarades de classe. On entend des phrases sourdes :

« — *Celui-là est déjà chauve !*

« — *Je me souviens, c'était un drôle, un jour même...*

« — *C'est votre fils, comme il est grand, c'est tout le portrait de son pauvre grand-père !...*

Chacun constate, à part soi, la décrépitude des autres, leur embonpoint, jauge la situation à leur tenue vestimentaire.

Et puis, il y a les fleurs ! Cette année, elles ont encore augmenté :

« — *On va mettre un bouquet, ce sera moins cher et tout aussi bien !* »

Mesquinerie que tout cela qui constitue en fait la vraie tristesse de cette journée.

La Toussaint devrait être autre chose que ce brouhaha déplacé même s'il n'est pas bruyant. Ce devrait être la pensée profonde pour ceux qui ont quitté cette terre : ce grand-père à peine connu et qui était si bon, si généreux, cet ami qu'on aimait bien et que l'on a peine à ne plus rencontrer. Mais aussi ce désir de « *communier* » plus étroitement avec ceux qui ne sont plus sur terre.

Dans nos groupes, la Toussaint et le Jour des Morts doivent apporter une occasion de réfléchir à ces aspects du souvenir et des manifestations qui l'entourent, afin que les jeunes essaient de réagir contre les « déformations », qu'ils apprennent par contre à mieux connaître l'image et la vie de ceux qui les ont précédés, leur œuvre, leur conscience, l'exemple qui peut en être tiré, qu'ils se sentent solidaires de leur action et se considèrent comme des successeurs...

Ce sera sans doute plus profitable, plus dans le sens chrétien aussi que des manifestations où la prière n'est qu'accessoire.

Ou absente.

M. H.

Un bâtisseur : le Chanoine Paul Filleux

LE vénérable et estimé fondateur de la Jeanne-d'Arc de Ménilmontant, le Chanoine FILLEUX n'est plus ! telle fut la triste nouvelle répandue au sein de son cher vieux patro et à notre Fédé, au cours de la première quinzaine de juillet.

Ce fut une bien douloureuse surprise pour tous ceux qui ont eu l'heureux privilège de le connaître et d'avoir pu apprécier ses hautes vertus, d'Ecclésiastique, d'Homme et de Français.

Originaire de Mareuil-s.-Ay, petite localité du département de la Marne, il vint à Paris dès sa première jeunesse où il s'installa en compagnie de ses parents dans un des quartiers les plus populeux de Paris.

Ce bambin, déjà fort turbulent et volontaire, devait devenir un « actif » du patro de sa paroisse où il fit sa première communion pour se consacrer, par la suite, au service de Dieu.

Après être passé au Petit Séminaire de Saint-Nicolas, où il exerça comme professeur, il fut ordonné prêtre — ministre du bon Dieu —. Il dit sa première messe à ce séminaire, le 20 décembre 1896.

Le sacerdoce reçu, il revint chez ses parents dans l'attente de sa nomination dans une paroisse du diocèse parisien.

A ce retour momentané au foyer familial les quolibets formulés, à son égard, par le voisinage, se donnaient libre cours.. « Je n'aurais pas cru qu'on fabriquait encore des curés », disait l'un. — « Je croyais qu'ils étaient tous Auvergnats ou Bretons », disait un autre. Une bonne vieille, sur un ton tout maternel, ajoutait à ces réflexions fort variées : « Je l'ai vu tout gamin notre « Petit Prêtre » même qu'il était gentil ».

« Petit Prêtre » ainsi était surnommé le futur Directeur du Patro par cet entourage, peu favorable au clergé, à son entrée au séminaire. Bien que « titi » parisien, il sortit de cette institution homme et prêtre pour tout de bon.

Le 28 décembre 1896, invité à se rendre au patronage qu'il avait naguère fréquenté en vue d'y célébrer la Sainte Messe, étant le premier membre de cette association s'étant fait prêtre, il fut reçu comme on aurait accueilli un roi.

Beaucoup d'anciens camarades d'enfance étaient, pour cet heureux événement, présents. Toute la maison était en fête et notre nouvel abbé était fort ému à la pensée de donner le bon Dieu là où il l'avait reçu, lui-même, pour la première fois.

Fin décembre de la même année il fut nommé vicaire dans une paroisse située dans un vilain coin de la région parisienne.

A la vue de cette misérable banlieue, croisant de pauvres gens étonnés de voir parcourir un homme en soutane, aussi gaillardement, leurs sentiers, il songeait qu'il y avait beaucoup de bien à faire et que ses espérances se trouvaient ainsi exaucées, craignant toujours d'être appelé à exercer dans une localité bourgeoise.

Il entra en sa modeste église plus ému que s'il était entré dans le palais d'un roi. Il y fit une fervente prière pensant qu'il allait exercer là son saint et redoutable ministère.

En ce début d'année 1897, il fut chargé, par son curé, du ministère des enfants où, sans les connaître encore, il les aimait déjà, pensant dans son cœur débordant de bonté, que ces enfants, ses chers enfants, comme il disait, représenteraient sa famille, son foyer, ses anges gardiens.

Faisant l'admiration de ces bambins et l'estime des parents, sa bienfaisante action devenait des plus fructueuses lorsqu'il fut appelé à recommencer cette semence dans un des plus populeux et difficiles quartiers parisiens « Ménilmontant ».

Nommé, en 1898, vicaire à N.-D. de la Croix de Ménilmontant pour être détaché à une petite chapelle, presque campagnarde située au 128 de la rue Pelleport. Emplacement où se trouve l'actuelle église N.-D. de Lourdes, dominée par la statue de la Sainte Vierge, inaugurée et érigée en paroisse en 1910.

Cette paroisse située au carrefour des rues Pelleport, Ménilmontant et Saint-Fargeau qui, en cette fin du XIX^e^ siècle, n'était encore que routes bordées de maraîchers et occupés par une population qu'on avait coutume d'appeler zonière, c'est-à-dire nomades et ouvriers.

Population laborieuse, pauvre et peu encline à la culture et à l'éducation religieuses. C'est dire toute l'œuvre que l'abbé Paul Filleux devait accomplir pour imprégner ses ouailles de la foi, de la charité et de l'esprit familial chrétien.

Rude tâche en vérité, qui n'alla pas toujours sans difficulté bien sûr.

L'actuel 109, fief de la J.D.A.M., était occupé, à cette époque ancienne par un foyer de soldats réunissant les conscrits de la caserne des Tourelles qui, en ces années, était une des plus importante casernes de la Capitale.

Sous l'active impulsion de ce jeune vicaire le foyer militaire devaient se transformer en un véritable foyer d'œuvres de jeunesse aux activités les plus variées, où en parallèle à l'instruction religieuse, catéchisme de première communion et de persévérance se créa cercles d'étude, conférences Saint-Vincent de Paul, salle de lecture, salle de jeux avec billard, cercle d'hommes, section artistique, théâtrale et musicale, section sportive où le football et l'athlétisme sous son active impulsion, réunissaient rapidement de nombreux fervents dont les équipes et athlètes firent honneur à la Fédé, section syndicale, etc., etc.

Ensemble de loisirs intéressant cette populeuse région qui, peu à peu, abandonnait l'oisiveté de la rue pour s'intéresser aux activités éducatives, culturelles et attractives.

Tel fut l'objectif de ce prêtre animateur dont l'action commençait à faire de ce patronage du 20^e^ arrondissement un pôle attractif au rayonnement particulièrement fécond.

Les campagnes entreprises, en ce début du XX^e^ siècle, à la faveur de la Séparation, remirent quelque peu les esprits en mouvement surtout dans les régions misérueuses, telle cette butte de « Ménilmontant » dont les occupants étaient d'esprit très païen.

Notre vicaire arpentant les rues se trouvait à nouveau outragé par de tous jeunes adolescents. Cela lui faisait beaucoup de peine. — Grossièrement insulté par de grandes personnes. — Pauvre gens, pensait-il, s'ils savaient comme je leur veux du bien ! D'autres le saluaient respectueusement.

« Bafoué et honoré, jamais, disait-il, je n'ai mieux senti que je représentais le bon Dieu » et il continuait inlassablement sa tâche.

Cette haine ne faisait que proliférer au point que les jeunes de notre section de gymnastique ne pouvaient plus sortir en tenue sans engendrer les vociférations, parfois même recevoir une pluie de pierres au point que cet ecclésiastique, de carrure athlétique était réduit à administrer quelques coups de poing pour imposer le respect des libertés de pensées.

1914 ! c'est la mobilisation générale. Le départ de tous ses disciples aux armées. L'abbé Filleux, bien que déjà entré dans les classes territoriales, s'engage, mettant au service de la Nation sa foi de prêtre, son âme d'entraîneur et son esprit de chef.

Son action morale et ses vertus patriotiques lui ont valu comme capitaine aumônier, avec l'admiration de son entourage, plusieurs citations élogieuses. Au cours d'une violente attaque, affrontant les plus grands dangers, il fut grièvement blessé. Cité pour la troisième fois, il fut fait, en 1918, chevalier de la Légion d'Honneur.

A son retour des armées en 1920, amputé d'une jambe, ne pouvant plus supporter les dures fatigues d'un patronage, il abandonna sa chère butte de Ménilmontant pour, en qualité de curé, installer une nouvelle paroisse dans la banlieue parisienne encore bien misérueuse de Charentonneau.

Avec sa même flamme évangélique, sous son pastorat, cette paroisse prit rapidement un essor fructueux, avec toutes ses œuvres et bien sûr contribua encore à la diffusion des sports.

En 1924, S.E. le Cardinal Archevêque de Paris le plaça à la tête de la nouvelle paroisse St-Louis de Vincennes, église dont l'architecture moderne et originale, ses peintures en font un curieux monument inspiré du style néo-byzantin.

Au pied de cette église, rue Fays, en 1935, le curé Paul Filleux, en tenue d'aumônier et en présence de ses paroissiens et des personnalités ecclésiastiques, civiles et militaires reçu du général Gaucher, qui commandait la 164^e^ Division d'Infanterie — une des plus glorieuses divisions — l'insigne d'officier de la Légion d'honneur.

L'âge et la blessure de guerre lui occasionnant de plus en plus de difficultés à l'exercice des lourdes charges de la direction d'une paroisse, le Curé Filleux est nommé chanoine prébendé à N.D. de Paris en 1937.

En 1938 il est fait Commandeur de la Légion d'Honneur. Cette quasi-retraite ne satisfait pas un tempérament toujours débordant de dévouement, au cœur resté jeune et ardent. Il consacrera désormais, et cela jusqu'à l'appel de son âme à Dieu, ses pensées, sa bonté, aux âmes des élèves de l'école Le Rebours comme aumônier. Institution que dirige avec compétence et bonté Mlle G. Renard.

Le 18 décembre 1946, les quelque 700 élèves et professeurs de l'école, entourés de nombreuses personnes amies, se réunissaient dans la chapelle de l'école pour assister aux noces d'or sacerdotales du chanoine.

Le jubilaire avait, pour célébrer sa Messe d'Or, revêtu les ornements sacerdotaux de sa première messe dite en 1896.

Après la cérémonie religieuse, M. le Vicaire général, Directeur de l'Enseignement Diocésain, le chanoine M. H. Hamayon, retraça en face des deux Croix personnifiant le prêtre et le soldat, celle de chanoine et celle de Commandeur de la Légion d'Honneur, son esprit apostolique.

Le jubilaire visiblement ému dit sa joie d'être prêtre en commentant ces paroles qu'il fit graver sur ses cartes-souvenir : « Bien suave est mon joug, bien léger mon fardeau. »

Puis, en 1956, ce sont les Noces de Diamant qui sont célébrées avec non moins de grandeur.

Le 7 juillet 1961 il fut rappelé à Dieu à l'âge de 90 ans après avoir manifesté un sacerdoce des plus généreux de 65 années.

A la levée du corps, sur lequel reposaient les Croix de Chanoine et de Commandeur de la Légion d'Honneur, quelques anciens de ses fils sont venus se recueillir et dirent une prière à l'intention du défunt.

A Saugé où il fut inhumé, une cérémonie religieuse fut célébrée par Mgr Hamayon, en présence d'anciens combattants, des membres de sa famille, des représentants de l'Ecole Le Rebours, et de ses anciens fils de la J.D.A.M.

A l'issue de la cérémonie, Mgr Hamayon retraça en quelques mots fort émus la vie exemplaire de cet homme à l'âme d'apôtre, à l'allant d'entraîneur, au sens d'éducateur, à l'esprit de club, au cœur de prêtre.

« Ad majorem Dei gloriam.

Un de ses anciens fils,
R. LAFFARGUE.

Le témoignage de Copainville

Voici, au risque d'occuper plusieurs numéros des « Jeunes » — mais le texte en vaut la peine — le discours prononcé par M. l'abbé Honnet à notre 48e Conseil Fédéral.

C'EST en famille, ce soir, que je voudrais évoquer le problème de ces jeunes déplacés, dans le cadre, dans le contexte de notre vie économique actuelle, avec tous les problèmes que cela suppose pour l'avenir.

Pour gagner du temps, puisque nous ne disposons que d'une heure et demie et que je voudrais que les jeunes de Copainville qui m'accompagnent, qui sont de toutes nationalités, de toutes religions et qui se trouvent parmi vous ici, puissent s'exprimer devant vous à l'occasion de questions, je voudrais essayer de n'occuper qu'une heure et leur laisser une demi-heure de champ.

On ne découpe pas l'homme

Face aux jeunes déplacés du XXe siècle, face à ces jeunes de 15 à 20 ans qui tiendront les leviers de commandes de la France en 1970 et 1980, des moyens de promotion que nous leur facilitons aujourd'hui, dépendent les fruits que nous récolterons demain, au moment où nous lâcherons les commandes pour les passer à ces jeunes. Ne parlons pas seulement de loisirs. Pour nous, ne pas nous limiter, mais bien plutôt de ces temps de loisirs qui ne seront que des temps morts si nous n'en faisons pas avec eux de vrais temps libres. On ne prend pas un jeune par un petit bout de loisir bien conditionné et bien ajusté. Non. On l'assume tout entier en le prenant en charge sur un point particulier, **dans le contexte de toute sa vie.** On ne découpe pas l'homme. A plus forte raison, le jeune qui, par définition, est « entier ». Alors, je vous

par l'abbé HONNET

le demande, êtes-vous dans votre patro à côté de la cité ou bien plutôt — et je l'espère — dans la cité aux côtés de votre patro ?

Nous ne ferons pas un cours de pédagogie ; je n'ai rien à vous apprendre. Pas plus une énumération sordide de trucs et de recettes loisirs, pas non plus une belle conférence sur les loisirs des jeunes. L'enquête de ce soir n'a d'autre but que de vous situer les jeunes qui fréquentent votre patro, ou devraient le fréquenter, dans le contexte de toute leur vie de déplacés dans la cité.

Ils sont de plus en plus nombreux — on vous le rappelait il y a cinq minutes — ils seront de plus en plus nombreux à dater de 1962. Leurs conditions de vie évoluent. Evoluez vous-mêmes en fonction même de ces conditions de vie. C'est un prêtre simple-

(Suite page 4.)

Autre instantané du 49e Conseil Fédéral: la Franche-Comté - Bourgogne, conduite par M. Faivre.

Le témoignage de Copainville

(Suite de la page 1.)

ment, d'une cité ouvrière, chargé d'un foyer de 150 jeunes travailleurs déplacés qui vous entretiendra non pas des techniques de la P.S.F., mais, pour les rendre plus efficaces, en direct, comme l'on dit, de ce qu'il vit, de ce qu'il vit jour et nuit au milieu d'eux, partageant les mêmes joies, la même table, les mêmes soucis, les mêmes espoirs, la même amitié de ces jeunes déplacés isolés dans l'opposition face à des problèmes écrasants.

Retrouver sa "bande"

Au plan des loisirs, réalisons-nous que, le dimanche, le patro est vide, que le jeune fuit pour retrouver « sa bande » ? Au plan des loisirs, avons-nous vraiment les yeux sur tous leurs temps de loisirs, c'est-à-dire sur tout le contexte de leur vie quotidienne ou bien plutôt seulement sur les loisirs conditionnés et limités que nous leur proposons ? Au plan du travail, connaissons-nous le contexte familial, scolaire ou professionnel de nos gars ? Avons-nous seulement le souci de cet éveil chez nos moniteurs qui, à leurs côtés, assurent la prise en charge de tous les problèmes de ces jeunes ?

Au plan sportif, quel est notre style de prise en charge :

Ou **grégarité du service** (on y faisait allusion il y a une heure) humanisme et promotion ou simple compétition ? Croyons-nous au muscle pour le muscle ou reconnaissons-nous capables de créer au gars, malgré droit peut-être, frêle et sans muscles, mais chez qui nous déposons une forte personnalité, une âme de chef, un cœur généreux ou un tempérament exceptionnel ? Enfin, au plan du témoignage — et c'est là l'essentiel — nous limitons-nous au type du technicien puissant et de l'athlète consommé, ou bien avons-nous confiance que l'étiquette F.S.P. au fronton de notre patro, ou le règlement qui prévoit la prière, sont un contre-sens, si au plan de l'esprit d'équipe, de la solidarité, de la loyauté, du désintéressement, de l'entraide et de l'amitié, le contre-témoignage est permanent ?

A l'échelon du Comité, au plan des moniteurs ou au niveau des jeunes eux-mêmes et jusque dans les relations avec leurs familles à l'occasion des absences de retraites, des rencontres, voire tout simplement à l'occasion d'un règlement de licence annuelle, de l'assurance, de la tenue aux sports ou de participations aux frais de déplacements ?

"Nomadisme" des jeunes

Attaquons si vous le voulez bien, le premier point de notre enquête : face au nomadisme des jeunes nous serons disponibles.

Le nomadisme des jeunes, non seulement est un fait d'actualité, mais un fait de vie qui doit aller s'amplifiant dans les années à venir, en raison même des conditions économiques de 1962, 1965, 1970, mais surtout de la montée démographique de la jeunesse française ; les marées d'enfants qui ont submergé nos écoles vont déverser sur ce qu'on peut appeler le marché du travail et de l'enseignement technique des centaines de milliers de jeunes, des centaines de milliers de jeunes. La première vague est pour 1962, et nous devons prévoir des marées de 100.000, puis 200 et bientôt 300 jeunes de plus chaque année, pour lesquels nous n'avons qu'un équipement socio-culturel dérisoire et 1962...

Pensez qu'il y a deux ans et demi, la France comptait 2.750.000 jeunes de 14 à 16 ans, que dans deux ans et demi elle en comptera 3.350.000 et deux ans et demi plus tard 4.050.000. Or, à ces jeunes Français viennent s'ajouter les jeunes étrangers qui passent chaque année nos frontières. Nous avons actuellement à Copainville des jeunes de dix-sept nations, tous jeunes travailleurs. Et nous avons reçu, il y a huit jours, les premiers jeunes travailleurs envoyés par les oasis du Sahara. Eh oui !, nos jeunes ruraux déplacés travailleront désormais sur le tas non seulement avec des jeunes travailleurs de Brazzaville, de Berlin-Est, de Milan ou des Antilles, mais même d'Hassi-Messaoud et jusques aux côtés des Touaregs, ces fils des fameux hommes bleus venus du fin fond du Hoggar.

Le tout, accusé par une évolution technique, économique et sociale alunissante, dans un cadre de grands ensembles et sur un fond d'énormes complexes industriels.

Voilà le problème de notre temps. Voilà le type de ces jeunes qui, par centaines de milliers, vous attendent désormais. Et ces jeunes du XX^e siècle sont seuls, déplacés, isolés, perdus dans votre ville. Alors, je vous le demande, avez-vous le droit de rester dans votre patro, à côté de la cité, ou bien plutôt de vous engager dans la cité aux côtés de votre patro ?

N'est-ce pas en effet — nous le disions en commençant — poser le problème non pas seulement des loisirs, mais de tous les temps de loisirs ? Je m'explique. Ou bien plutôt, c'est le Pape lui-même qui, par la voix de Pie XII, au Congrès international de la J.O.C., a lancé cet appel angoissé : « Des millions de jeunes sont encore prisonniers de mains pires que la mort. C'est la misère, de l'erreur, de la corruption morale. Allez donc hardiment vers ces âmes et criez-leur la Bonne Nouvelle de l'Evangile ».

Avez-vous remarqué le ton de cet appel ? C'est un ordre, une consigne. Le Saint Père ne dit pas : « Faites ce que vous pourrez dans votre petit coin et veillez au grain. » mais bien plutôt : « Allez hardiment et criez ». C'est-à-dire : ouvrez-vous personnellement, élargissez les horizons de votre patro aux dimensions du monde où vivent ces jeunes, situez tout ce que vous leur proposez dans le contexte de toute leur vie. Comment ne pas songer à ces rencontres bouleversantes en pays totalitaires qui, eux, savent miser sur les jeunes. J'avais préparé plusieurs cas à vous citer. Je ne vous en citerai qu'un : celui qui m'a le plus bouleversé. J'ai eu la chance, pendant deux années avec des groupes de jeunes lycéens, de pouvoir, chaque année, pendant les congés payés, et à ce moment-là pendant les vacances scolaires, partir en autocar, incognito, avec un passeport de chauffeur d'autocar, en civil, le pilotant, de pouvoir vivre dans les camps de jeunesse communistes et de faire absolument tous les pays au-delà du rideau de fer, jusqu'en Chine, en Russie et en Europe Centrale. Et de toutes les expériences que j'ai pu rencontrer, celle qui m'a le plus frappé, c'est cette rencontre, au bord d'une route, en Roumanie, alors qu'il n'y avait absolument aucune circulation, avec un car bourré de jeunes. Là, on s'en occupait, croyez-moi. Et quand nous avons quitté la Roumanie pour entrer en Bulgarie, que nous n'avions pas le plus petit souvenir, j'ai vu les foulards rouges et j'ai fait signe au chauffeur de s'arrêter : je lui ai montré de mon mieux que j'étais moi-même chauffeur de car et qu'avant de repartir j'aurais bien aimé avoir un petit foulard rouge en souvenir. A ce moment-là, dans le fond du car, leur chef d'équipe s'est levé et, en excellent français, devant les vingt-quatre jeunes du car, m'a dit : « Monsieur, si vous voulez, nous allons vous le remettre ».

Je ne m'attendais pas à la petite cérémonie qui a suivi mais qui m'a révélé le résultat justement de cette prise en charge des jeunes. A ce moment-là, une fillette d'environ 13 ans s'est présentée et puis, comme si elle accomplissait un geste religieux, a dénoué son foulard, l'a roulé tranquillement devant mes yeux, me l'a passé autour du cou et puis m'a pris la main et me l'a serrée avec — je l'ai senti — tout ce fanatisme qui pouvait passer dans ce geste.

Je crois que, malgré toutes les rencontres que j'ai pu faire, ce faux réveil de Cracovie, ou ce prêtre, au fin fond de la mer Noire, ce prêtre catholique, complètement isolé, n'ayant rencontré aucun prêtre depuis plus de vingt ans et qui me voyait avec mon celebret arriver un soir, tout cela, c'est très beau, c'est très impressionnant, mais j'ai senti, ce jour-là, au contact de cette enfant, ce que peut faire un adulte quand il sait quand il veut prendre en charge.

Il faut donc savoir s'engager, alors que nous le pouvons encore, librement, et que les jeunes l'attendent de nous. N'oublions pas que Lénine demandait lui aussi des hommes qui ne consacrent pas à la Révolution leurs soirées libres, mais toute leur vie. Ces militants existent. Nous les avons côtoyés au-delà du rideau de fer.

Mais nous, de notre côté, en fait, que faisons-nous ? Face à ce « nomadisme » des jeunes, face à leur mobilité dans la profession, même pour ces jeunes qui ont un C.A.P. et qui abandonnent leur métier pour une place plus tranquille ou plus considérée, pour un salaire plus élevé ou simplement pour une question de logement ou de nourriture. Face à leur mobilité géographique, eh ! bien oui, avouons-le, nous sommes désarmés. C'est un départ ! Que puis-je y faire ? Ça devait arriver. Et puis : « C'était un de meilleurs cadres, un de mes gars les plus capables ! » et que sais-je encore ! On l'a entendu combien de fois. C'est un nouveau qui vous débarque ? « Un de plus ! Ah, tu vas renforcer les effectifs ». Et c'est tout.

Eh ! bien non ! A dater de ce soir, cette cause de désarroi doit devenir entre nos mains une chance providentielle parce que, lorsque vous les accueillerez, ce ne sera plus seulement « un de plus », mais un petit gars qui, vous le saurez, vous sera confié provisoirement et providentiellement en vue de son départ, pour que d'autres puissent recevoir après vous cette promotion personnelle, sociale, religieuse, sportive et culturelle que vous aurez essayé de lui inculquer.

Alors, quand il partira, finies les mauvaises surprises de ce genre : « Toi aussi, encore un ! ». Vous aurez travaillé en vue de ce départ et, au lieu de vous désespérer sur un élément perdu, vous l'aiderez à se reclasser dans un autre patro ou ailleurs. Cette attitude désintéressée, optimiste, généreuse, ouverte, dynamique, restera peut-être pour ce jeune qui vous quitte le plus beau témoignage de tout son séjour dans votre patro. C'est peut-être ce jour-là, alors que vous auriez pu croire que tout était fini entre vous et lui, oui, ce jour-là, que tout commencera entre vous et lui.

A cette minute de vérité douloureuse, vous n'aurez pas été dans votre patro à côté de la cité, mais bel et bien dans la cité aux côtés de votre patro. Votre petit gars, qui est foncièrement généreux, aura découvert chez vous l'une des trois qualités qui, à ses yeux de jeune déplacé, font les vrais chefs. Vous aurez été disponible. Oui, disponible. Pas de ces braves qui, au signal de l'attaque, crient « Bravo ! Bravissimo ! » mais dont pas un ne décolle. Or dans nos patros combien applaudissent sans bouger les mains et se contentent de jouer les supporters ?

Disponibles, pour vous, c'est, suivant la définition même du dictionnaire, celui dont on pourra disposer. C'est le beau risque des vrais animateurs de Foyers de Jeunes, jour et nuit à leur disposition, c'est le beau risque des vrais animateurs de patros qui savent toute l'importance des tête-à-tête et ils n'y regardent pas, réalisant pourtant combien ces conversations dévorent votre temps. C'est le beau risque des vrais animateurs de jeunes qui savent que non seulement il n'y a pas de petit reste, mais au tout est bon, même le coup dur. Un atout maître ce coup-là, croyez-moi. Savoir encaisser le coup dur, décaisser s'il le faut, d'ailleurs mais, dans tous les cas, marquer des points et garder l'avantage.

Un morceau de pain

Et puis, après tout, on n'avance qu'à coup de gaffes, celles de nos jeunes, bien sûr, mais les nôtres aussi, il ne faudrait pas les oublier. Au terme de ce premier point, laissez-moi vous donner un témoignage qui vous confirmera ou vous prouvera, s'il en est encore besoin, que non seulement rien n'est petit ici bas, mais que nous ne pouvons réaliser la portée de nos petits riens.

C'est un petit gars, de Tunisie, arrivé à Copainville, et actuellement le président des anciens du village. Il s'appelle maintenant Jean-Claude Telfola qui, un soir, est venu me trouver pour me demander de le préparer au baptême en vue de son mariage. Comme je m'étonnais, à ce moment-là, il m'a dit : **« M. l'Abbé, vous faites pas d'illusions, c'est pas de ce soir que ça date. Avant... »** Il m'a raconté confidentiellement, ce soir-là, puis l'a redit à ses camarades ouvertement ce qui fut et que je vous condense simplement : **« Tout se passa à Kairouan. J'étais malheureux comme les pierres, n'ayant plus de famille. Je dépendais d'un oncle avocat qui, ne me nourrissant pas, me permettait de vivre dans la misère et quand j'avais trop faim, je montais à la casbah chez une femme qu'on appelait « la Chrétienne » et elle m'a toujours donné du pain ».**

Ce n'est pas grand-chose, mais cette femme ne se rendait pas compte de la portée de son geste et des mailloris qui allaient s'en suivre et aboutir finalement chez nous. **« Un jour, on nous a annoncé qu'on pouvait aller faire en France un F.P.A. Alors, mon oncle a pavé le voyage jusqu'à Marseille et m'a dit que c'était fini après. Débarqué à Marseille sans argent, mes camarades m'ont aidé à monter jusqu'à Paris et, sur le boulevard Saint-Michel, une après-midi — j'avais quatre jours à attendre — tout à coup, j'ai eu deux ou trois jeunes qui m'ont abordé et qui m'ont dit « Mais vous n'êtes pas un Nord-Africain? — Si. — Et vous n'êtes pas Tunisien ? — Mais si. — Vous n'êtes pas de Kairouan ? — Mais oui. — Ça, c'est formidable. Nous vous connaissons bien. Notre mère, une Bretonne, est rentrée chez elle et votre photo est sur sa table de nuit. »**

Alors, il est resté un petit peu stupéfait et les autres lui ont dit simplement **« Qu'est-ce qu'on peut faire pour vous ? — Ah ! je sais bien tout ce que votre mère a fait pour nous, pour moi. Si vous voulez, je suis sans argent, j'ai encore quatre jours à tenir avant de débarquer à Troyes. — Eh bien, elle vous aidera ». Et ils m'ont donné le nécessaire ce soir-là pour pouvoir tenir le coup à Paris et payer le voyage.** Et puis, à Troyes, le Directeur du F.P.A. nous a téléphoné pour savoir si, à crédit, bien entendu, nous pouvions recevoir ce jeune. Pas de question. Et puis, il a mangé pendant six mois. Je me suis contenté simplement de lui dire bonjour derrière le comptoir, comme on le fait à midi avec les uns, avec les autres, et puis au bout de six mois, il a demandé à loger. Et je n'aurais jamais découvert la détresse de ce garçon si un chef de pavillon ne l'avait pris, lui, en charge, et ne s'était aperçu qu'il ne mangeait pas parce qu'il n'avait pas le nécessaire. Alors, de nouveau, on a eu le même geste, et puis, un mois, un mois et demi après, ça a été l'audience qu'il m'a demandée et qui a décidé de tout son avenir. Actuellement, il a une petite fille qui a été baptisée d'ailleurs à Copainville et qui s'appelle Myriam. Et ce garçon, qui a pris en mains les destinées des anciens du village, croyez-moi, n'a eu que, de trace en trace, cette présence discrète de petits riens mais qui ont fini, enfin, à le conduire à tout, **c'est-à-dire à trouver la vérité.**

(A suivre.)

Les chrétiens étaient ailleurs

LA PATIENCE EST MORTE... L'impatience de ceux qui n'ont rien est sur le point d'éclater évidemment. Et ceux qui ne possèdent rien ont la majorité ; leur nombre augmente chaque jour, car la disproportion grandit entre l'expansion démographique effrénée de notre continent, une des plus fortes du monde, et le développement économique, un des plus faibles et des plus lents de la planète...

Les meneurs et les animateurs de la révolution qui vient, sont en train de se forger au fond des mines, dans les usines, dans les plantations, dans les montagnes et les forêts, et dans les cités industrielles de toute l'Amérique Latine... Seules deux forces s'affrontent désormais en Amérique Latine : le communisme militant et le christianisme militant.

par l'abbé Guy de PORET

LES CHRETIENS ETAIENT AILLEURS... Pendant longtemps, les statistiques et une pastorale de conservation nous ont convaincus que nous formions un continent catholique ; le tiers du catholicisme mondial. Et nous nous sommes installés, pendant qu'à notre porte se créait un immense monde de misère et d'injustice, de faim et d'ignorance, d'infirmités et de peurs, exploités par les classes dirigeantes latino-américaines.

Pendant ce temps, dans ce même monde de misère et d'injustice, des minorités levaient l'étendard de la justice sociale, de la libération humaine et du monde nouveau. Mais les Chrétiens étaient ailleurs...

L'EUROPE ? UN MUSEE... Nous sommes allés en Europe réclamer de l'aide. Chaque fois l'Europe nous est apparue comme un musée gigantesque et froid, sans message et sans mystique...

DEMAIN IL SERA TROP TARD... Il est urgent de poser l'alternative : peut-être la dernière ; ou bien la révolution qui vient sera réalisée par les minorités de chrétiens militants, ou bien les minorités communistes portées par l'impatience normale des masses dépossédées, arracheront tout pour planter leur système totalitaire et inhumain... Plût à Dieu que nous ayons le temps de donner à choisir l'Espérance et la révolution chrétienne ! »

(Ces lignes parues dans les « Informations Catholiques Internationales » ont été écrites par un ouvrier tourneur argentin, militant syndicaliste chrétien.)

En corollaire, nous vous soumettons quelques attitudes en face de ce dramatique problème des pays sous-développés :

UN FAIT : DEUX HOMMES SUR TROIS MEURENT DE FAIM DANS LE MONDE.

Réponses :

Le RICHE : « Après tout, ça ne me dérange pas. »

Le RACISTE : « Pour ce que valent ces gens-là. »

La SENTIMENTALE : « Oh ! c'est affreux..., je préfère ne pas y penser ! »

Le BLASE : « Que voulez-vous qu'on y fasse ! »

Le MESQUIN : « J'ai déjà bien assez de soucis pour gagner ma vie ! »

Le RAISONNEUR : « Si on avait limité les naissances ! »

La FEMME de GENIE : « Mais les Nations-Unies n'ont qu'à... »

Le PIEUX PRATIQUANT : « Mon Dieu, je vous en supplie, donnez-leur à manger ! »

Nous répondrons (peut-être l'avez-vous déjà fait ?) à toutes ces objections et préciserons comment vous pouvez et devez « faire quelque chose ».

Mais, dès à présent, **réfléchissez. Et prenez conscience** de ce terrible « drame de la FAIM dans le monde » dans la perspective de ce début d'année, prolongement du temps de Noël, heure de solidarité par excellence.

« L'AMITIE SPORTIVE FACTEUR D'UNITE »

SUR ce thème se déroule, cette année, la JOURNEE INTERNATIONALE DU SPORT qui pour la troisième fois dans notre pays est prise en charge par la F. S. F.

Le dynamisme d'un jeu d'équipe provoque parfois des querelles et des disputes, mais ces cas extrêmes ne doivent pas voiler cette joie sincère qui soulève un public sur un stade lors d'une réussite, quel qu'en soit l'auteur.

En cette journée, que chacun d'entre nous, arbitre, directeur de jeu, capitaine, équipier, dirigeant, use de délicatesse à l'égard de ceux qu'il rencontre et qui sont des visiteurs et des amis.

Les Rois

En suivant l'étoile

Dès que l'événement leur fut révélé,
Au grimoire céleste inscrit,
En caravane aussitôt formée,
Maîtres et chameliers sont partis !

Foulant de leur pas assuré,
La cendre d'argent de la nuit,
Cheminant dans l'air glacé,
Ils ont marché, marché sans répit !

Bravant les fauves, les glaives de l'empire,
Les affres torturantes du désert,
Sans se plaindre, sans rien maudire,
Des voix divines écoutant le concert.

Leur cohorte progresse sans soupir.
Quelle magnificence, quel faste on espère !
En quel palais d'or vit et respire,
Le roi divin, l'enfant-dieu d'une ère ?

Enfin l'étoile se fit plus lumineuse,
Un chant infiniment doux et céleste
Arrêta leur courte fièvreuse,
Extasiés, ils n'eurent plus qu'un geste ;

Tomber à genoux sur la paille litière,
Humblement confondus à la Sainte Famille !
Le palais était une crèche de misère,
Et le roi, un nouveau-né, rose et tranquille !

Gloria, gloria ! de Dieu la volonté,
Avait conduit l'enfant rédempteur
Dans le pauvre décor d'humilité,
Refuge des vraies joies du cœur !

Bethléem, Bethléem, jouez hautbois !
Noël, Noël, résonnez musettes,
Priez, priez de la terre grands rois,
C'est le doux Jésus que l'on fête !

Enfants, dansez une immense ronde,
Voici la plus belle histoire du monde !

Roger COURTIN.

UN CAREME PAS COMME LES AUTRES

AVEZ-VOUS lu la brochure « Contre la Faim » éditée par le Comité Catholique, ou peut-être avez-vous vu l'un des films : « Tonnerre sur le monde », « Entre deux mondes », ou les Microréalisations du Secours Catholique ?

De toute façon, votre attention a déjà été attirée à plusieurs reprises par « Les Jeunes » sur la grande campagne « contre la faim dans le Monde ».

Il s'agit maintenant pour nous tous de passer du stade de l'information au stade de l'action.

De nombreuses réalisations internationales marquent déjà les débuts d'un immense effort qui ne fait que commencer pour répartir plus équitablement le minimum vital dans le monde et soutenir le développement industriel et agricole dans les régions sous-développées. A l'échelon individuel il ne s'agit pas de participer à une « quête » de plus mais de lier notre participation à une disposition d'esprit et de vie spirituelle.

Le Carême qui est essentiellement une période de réflexion chrétienne en vue d'une participation plus intime et plus profonde au mystère pascal se déroule autour de trois actions : prière - jeûne - aumône. Il s'agit d'apporter à ces trois actions qui demeurent liées une conscience réaliste qui leur conférera une portée actuelle.

Il vous est proposé de donner pour la campagne contre la faim ce que vous pourrez « économiser » pendant le Carême en vous imposant certaines privations à titre de pénitence dans l'ordre de la nourriture, de la boisson, du tabac, des soins de beauté, des loisirs coûteux..., etc.

L'usage des fruits de cette collecte sera déterminé par l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques pour des réalisations internationales et pour des réalisations diocésaines.

Vous recevrez des précisions concernant le ramassage de cette collecte mais dès à présent commencez avec le début du Carême cet effort moral et spirituel qui vous placera dans la pure ligne de l'Eglise et qui vous permettra de le concrétiser dans une actualité efficace.

Abbé Guy de PORET.

Hommage pontifical à notre cher M. Hébrard

Notre Président d'honneur, M. François H rard, vient de se voir conférer, ce qui est exceptionnel, le cordon de Grand Croix de Sain -Grégoire-le-Grand.

Cette décoration lui a été remise par S. Em le Cardinal Feltin, au cours d'une réception intime et familiale, à laquelle assistaient les membres du Comité Directeur de la Noble Association des Chevaliers Pontificaux, dont M. François Hébrard est le Président.

La Fédération était représentée à cette cérémonie par Mr Gilbert Olivier, président, le R.P. Maucorps, conseiller ecclésiastique, Joseph Chevalier et Guy Fournet, vice-présidents, Mr Martin, secrétaire du Comité central, et Robert Pringarbe, secrétaire général.

Voici le nouveau promu, photographié au siège de la F.S.F., devant le portrait du Dr Paul Michaux, fondateur de la F.G.S.P.F. (Photo Robic)

Deux bras étendus sur le monde

AVRIL : deux bras étendus sur le monde, deux immenses bras grands ouverts, ouverts jusqu'à se disloquer, ouverts pour accueillir, ouverts pour pardonner, ouverts pour réunir. Bras du Christ Sauveur, sans cesse au travail pour rassembler l'humanité dans la charité. Bras humains et divins, bras du Christ et des millions de chrétiens qui vivent du Christ...

Seigneur, sur le calvaire, vous avez semblé échouer, vos amis ont cru que c'était fini !

Et nous... Devant les hommes dressés les uns contre

par l'abbé Guy de PORET

les autres, l'arme au poing, n'avons-nous pas eu un moment de doute ?

Devant toute une partie du monde asservie de corps et d'âme, devant les camps de concentration, les fleuves qui débordent, ces avions qui s'écrasent, ces deuils de famille, ces gens qui n'ont pas assez de pain, n'avons-nous pas eu un moment de désespoir ?

Et pourtant, Vous êtes vivant ! Vos amis, au soir de Pâques, ont repris confiance et goût à la vie... Car vous avez pris sur vous la douleur du monde et, désormais, toute douleur est votre douleur, même la souffrance de l'homme pécheur !

Pour tous nos frères qui ont déserté le repas de famille, pour ceux qui doutent et qui cherchent, pour les malades, les alités, les infirmes, pour ceux dont la foi n'est que façade, pour ceux qui se préparent à bâtir un foyer, pour la conversion de ceux qui se croient « bien », pour la paix et l'amour entre tous, acceptons d'étendre avec le Christ nos bras d'un bout à l'autre de la terre dans la nuit de l'épreuve et dans l'aube de l'Espérance Infinie.

G. P.

Impressions romaines

ALLER à Rome n'est pas partir en voyage.
C'est plus que faire un pèlerinage.
C'est en réalité répondre à une invitation.
C'est venir à une rencontre.
C'est recevoir un second baptême.
Car Rome, c'est l'Eglise.

Avoir la vision du forum et de ses temples grandioses qui ne sont plus que ruines païennes tandis qu'au milieu se dresse une croix invisible mais bien vivante...

Avoir près de ses mains les chaînes qui emprisonnèrent le prince des apôtres...

Pénétrer dans les catacombes et découvrir les peintures primitives où Jésus déjà apparaissait comme le bon Pasteur au milieu du troupeau...

Entrer à St-Jean de Latran, cathédrale du Pape... Visiter Ste-Marie Majeure, la plus grande église dédiée à la Vierge... Venir à St-Pierre, approcher du tombeau du premier pape et voir la soutane blanche de son actuel successeur, recevoir sa bénédiction, écouter sa parole...

C'est ressembler à Saint Thomas et, mieux, croire après avoir vu.

Aller à Rome, c'est venir retrouver ses frères, les connaître et leur ressembler malgré les continents, les langues, les couleurs qui, visiblement, séparent mais qu'un même idéal rapproche singulièrement.

Pour ceux qui reviennent, c'est une joie nouvelle qui a pris place en leur cœur plus ouvert au monde.

C'est ce qui vient d'advenir à quelques-uns d'entre nous qui avons eu la chance de représenter, au centre de la Chrétienté, tous les jeunes des « Patros » et d'y vivre la semaine Sainte, la seule de toute la vie terrestre du Christ suivie chaque jour comme autant de chemins vers la Croix.

Avec les Allemands, les Belges, les Hollandais, les jeunes du Congo, du Burundi, des Philippines... les Français ont participé à toutes les cérémonies qui consacraient officiellement la création de la « *Fédération Internationale des Mouvements de Jeunesse d'action paroissiale* » (F.I.M.A.C.P.).

Avoir eu le privilège de parler au nom de la Fédé pour donner notre adhésion, entendre le Saint Père bénir les efforts de tous ceux qui travaillent sur le plan de la paroisse, cellule de l'Eglise, rencontrer un désir commun de travail dans le sens qui a toujours été le nôtre, voilà de quoi doubler sa joie, son enthousiasme, son espérance...

Maurice HERAULT.

Un animateur : l'abbé Raymond BORME

Ce matin, le drapeau de Chamiponnet portait un crêpe de deuil ; il accompagnait le corps de son Directeur porté par quatre de ses gyms dans une église trop petite pour contenir une foule éplorée.

L'Abbé Borme venait d'être enlevé à l'affection de son Patro, de tout son patro et des œuvres annexes qui font de Championnet une œuvre au rayonnement bien connu.

Directeur dans toute l'acception du terme, cerveau et cœur d'un corps dont la complexité l'obligeait à une activité incessante, une activité à laquelle il n'a pu résister parce qu'il a voulu l'assumer jusqu'à l'usure de ses forces.

Raymond Borme n'avait que quelques années quand l'Abbé Bernard jetait les bases de la Maison, sa famille habitait à quelques mètres du terrain où elle s'édifiait et c'est ainsi que toute sa vie s'est déroulée à l'ombre du clocher de St-Geneviève.

par Georges AUDEBOURG

Par une grâce toute spéciale de la Providence, cet enfant portait en lui tout l'esprit de l'œuvre qui l'a hissé jusqu'au Sacerdoce, et c'est tout naturellement qu'il fut appelé à prendre la succession de celui qui fut le fondateur de Championnet, un de ces bâtisseurs qui ont donné à notre Fédération une grande part de son rayonnement.

C'était une lourde charge pour les épaules d'un jeune prêtre, d'une génération où les problèmes concernant la formation de la jeunesse se présentaient avec des aspects différents de ceux qui avaient été les mobiles de l'action si profonde de ses prédécesseurs. L'évolution des méthodes d'apostolat fut une de ses préoccupations constantes et je ne me souviens pas qu'aucune de nos conversations n'ait été empreinte de son souci de conserver à l'œuvre son esprit et ses traditions pour les amalgamer, pour les adapter, à des activités concordantes aux besoins et aux désirs des jeunes. Maintenir l'essentiel de ce qui était le caractère propre de Championnet, son attachement indéfectible à la Fédé, et entraîner tous ceux qui venaient à lui vers un idéal très élevé, se penchant sur toutes les faiblesses, les misères et leur apporter l'aide de son cœur d'apôtre, ce fut toute sa vie dans cette maison qu'il a marquée d'un sceau indéfectible.

Il a maintenu, parce qu'il avait acquis par ces recherches, par son expérience, par sa foi, une certitude absolue en la valeur d'expansion d'une œuvre dont l'esprit s'est implanté dans la vie de milliers d'hommes et, qui l'ont gardé plus ou moins consciemment mais dont il fut le levain certainement très actif.

Cette certitude l'obsédait même ; et je me souviens, comme je l'accompagnais lors d'une audience qu'il avait sollicitée auprès de S.E. le cardinal Feltin, à l'occasion du cinquantenaire de notre patro, lui avoir entendu poser cette question : « Eminence, croyez-vous qu'une maison comme Championnet corresponde bien par son esprit et par son action à ce que vous attendez d'une œuvre de jeunesse. Nos méthodes ne sont-elles pas dépassées ? »

Et la réponse vint, toute simple : « M'avez-vous jamais entendu dire la moindre critique à l'égard des patros ? Je les connais trop pour vous affirmer qu'ils sont non seulement utiles, mais indispensables. Tenez, tenez bon ! »

En sortant de l'Archevêché, il me dit : « C'est clair, il faut tenir ». Ce fut cela toute sa vie de prêtre. Tenir et aller de l'avant. Des projets, il en avait exprimé l'intention pour agrandir encore l'audience de sa maison et si le Père l'a rappelé avant qu'il puisse les mener à bien, nous sommes cependant assurés que son œuvre ne sera pas abandonnée et que sa pérennité sera assurée.

Auprès des dirigeants et membres de Championnet-Sports conduits par Pierre Jacquard, Président (Secrétaire général de l'U.D. Seine), Georges Audebourg, membre du Comité Central et Président de la Commission Sportive, le Docteur Récamier, vice-président, M. Labre, membre du Comité Central, et Robert Pringarbe, représentaient la Fédération.

Prêtre, il avait voué toute sa vie à la jeunesse, comme le font des centaines de prêtres qui ont le même idéal que lui ; et en rappelant le souvenir de l'abbé Borme c'est à eux tous que nous pensons pour leur dire toute l'affection filiale et fraternelle que nous leur portons. Sans eux la Fédé ne serait rien.

G. A.

SELF-SERVICE CULTURE-LOISIRS

L'EXIGENCE
ou "la parabole des talents"

NOUS connaissons l'appétit des jeunes et nous essayons de déterminer quelle nourriture convient le mieux pour leur assurer un équilibre à la fois physique, moral et spirituel. Nous n'ignorons pas nous plus que leur capacité n'est pas de même taille, que certains sont avides tandis que d'autres sont vite rassasiés, qu'il y en a qui assimilent rapidement alors que d'aucuns ont un rythme plus lent.

Il n'est donc pas possible d'espérer adopter une qualité et une cadence applicable à tous ; personne n'a jamais vu tous les concurrents d'une même course arriver ensemble au poteau.

Il y a l'entraînement, le souffle, les muscles, le cerveau, les réactions qui empêchent encore aux hommes d'être des robots. C'est déjà bien assez à notre époque d'assister à des essais en tous genres pour fabriquer partout des « séries ». A nous de ne pas tomber dans ces excès et de donner à chacun la chance qui est la sienne.

De même que l'entraîneur sportif qui connaît les éléments dont il dispose doit demander à chacun l'effort physique dont il est capable, de même celui qui a charge plus particulière de l'esprit doit savoir ce qu'il est en mesure d'attendre de ceux qui lui sont confiés et ne pas se contenter d'un minimum. C'est — en quelque sorte — mettre en pratique la « parabole des talents », ne demander qu'un à celui qui ne peut donner qu'un, mais demander dix à celui qui peut donner dix.

Ce qui sous-entend bien sûr, en sport comme dans les autres formes d'activité ou d'action, un entraînement rationnel, des efforts progressifs, une montée continue mais s'exprimant quelles que soient les formes prises par une exigence.

Le mot est lancé avec tout ce qu'il comporte de discrétion, de délicatesse et de fermeté. Mais il est indispensable au vocabulaire de tout éducateur digne de ce nom.

Il faut être capable d'exigence pour ne pas risquer d'abdiquer. C'est souvent difficile car il faut se rappeler que l'exigence est au prix de l'exemple et de la patience, qu'elle doit d'abord s'exercer pour un groupe sur un plan minimum valable pour l'ensemble et se resserrer ou s'assouplir quand il s'agit des divers éléments qui le composent, lesquels ne peuvent être traités uniformément.

Si chacun doit être à même de courir sa chance, c'est à la mesure de l'exigence qui lui sera demandée qu'il atteindra son but.

Maurice HERAULT.

VIENS ! SUIS-MOI !

AVEC ces trois mots, ces trois simples mots le Christ a recruté ses premiers disciples, fondé son Eglise et assuré la merveilleuse diffusion du message évangélique.

Et lorsque je songe, dans le calme des vacances, au recrutement et à la formation des cadres qui reste l'un de nos problèmes majeurs, ces trois mots résonnent à mes oreilles et forcent ma réflexion.

Nous qui nous plaignons sans cesse, à tous les vents, de l'insuffisance des concours que nous rencontrons dans nos organisations, qui stigmatisons volontiers

par Gilbert OLIVIER,
Président général de la F.S.F.

la pénurie des bonnes volontés et incriminons plus volontiers encore l'indifférence, voire l'égoïsme de la génération appelée à prendre la relève, faisons donc un peu notre examen de conscience.

Ces trois mots, qui constituent en quelque sorte la clef de toute action apostolique, savons-nous les prononcer, pensons-nous seulement à les prononcer ?

Je mets tout d'abord de côté ceux qui ne sont bons qu'à se désoler, qu'à se lamenter et que nous entendons, dans toutes nos assemblées générales, dénoncer avec une sorte de délectation, les vices d'une époque qui..., d'une époque que..., et ne savent que se souvenir de « leur temps ».

La belle affaire que notre époque soit difficile, que nos contemporains soient égoïstes et que l'action désintéressée suscite trop peu de vocations. D'abord, dans l'absolu, il reste à démontrer que l'homme de 1962 soit réellement moins facile à atteindre, à convaincre et à convertir à nos perspectives. Il est différent certes et les voies d'accès ne sont plus les mêmes, et il y a là toute une étude psychologique que je souhaite voir entreprendre dans ces colonnes.

Mais à l'origine de tout recrutement de nouveaux membres, de nouveaux cadres, il y a et il y aura toujours une démarche de notre part, individuelle ou collective, il y aura toujours un appel : « Viens et suis-moi ».

Sans doute, me direz-vous, entre Celui qui a dit à Pierre : « Laisse tes filets et suis-moi » et lui a donné comme successeur tous les évêques qui, de tous les points du globe, vont, dans quelques jours, rejoindre le Concile, entre Celui-là et nous, il y a une marge infinie...

Reconnaissons notre pauvreté, sans pour autant nous y résigner. Sans doute n'allons-nous pas faire des miracles, sans doute n'allons-nous pas entraîner des foules. On ne nous en demande pas tant.

Par contre, ce qui nous est demandé, à chacun de nous, c'est de penser à la survie et au renouvellement de nos sociétés. Que l'on ne s'y trompe pas, cette responsabilité n'incombe pas seulement à l'Abbé, au Président et à quelques-uns autour de lui. Elle incombe à tous, au plus petit comme au plus grand.

(*Suite page 4*)

Viens ! Suis-moi !

(*Suite de la page 1*)

Ces mots « Viens et suis-moi », c'est à tous de les prononcer et non à quelques « élus ».

Or, précisément, il m'apparaît que trop facilement nous nous en remettons aux autres du soin de cette recherche. Nous acceptons bien de faire notre travail, éventuellement de diriger le travail des autres, mais nous ne sommes pas toujours « en quête de l'autre ».

Et pourquoi ? Pourquoi cette réserve, cette discrétion ? La paresse certes n'y est pas étrangère : on va au plus facile qui est de *faire* et non de *faire faire*. On se lamente de sa solitude dans l'action, mais on ne fait rien pour en sortir.

Mais ce n'est pas l'unique cause. Au moment d'aborder les autres, de leur communiquer le message dont nous sommes tous porteurs, nous éprouvons une sorte de respect humain : « Que va-t-on penser de moi ? Peut-être va-t-on rire ? J'ai passé l'âge ! » ou « Je n'ai pas de temps à perdre ! » ou « Ça vous amuse vraiment ? ». L'évangile aussi nous apporte des réponses du même genre. Rappelez-vous la parabole du festin de noces.

Que d'incompréhension soulève toute action au service des autres ! Sachons-le et laissons rire. C'est si facile.

Respect humain... mais aussi manque de confiance en nous. Nous n'osons pas. Ce n'est jamais le moment, ou bien ce n'est pas celui qu'il nous faut. Qu'en savons-nous ? Cet autre attend peut-être, au contraire que nous l'appelions et son indifférence n'est qu'apparence. En réalité nous doutons de nous, de notre pouvoir sur les autres, de l'idée que les autres se font de nous.

Il ne s'agit pourtant pas de faire grands discours, de nous poser en héros, en champions. Moins on en dira, mieux sans doute cela vaudra, au moins au départ, pour faire jaillir la première étincelle. Viens et suis-moi.

Ah ! si nous avions la foi, grosse seulement comme un grain de sénevé... il n'y aurait plus de problème de cadres !

G. O.

EN TEMPS DE CONCILE

ALORS que j'écris ces lignes, les cloches des églises viennent de sonner à toute volée pour annoncer au monde entier l'ouverture du Concile Vatican II : cependant que, grâce à la Télévision nous sommes à Rome, en la Basilique St-Pierre. La statue de bronze du premier Apôtre a été revêtue de ses habits pontificaux comme pour accueillir plus visiblement ses successeurs : Sa Sainteté Jean XXIII tout d'abord. En cet instant, son habituelle bonté est empreinte d'une impressionnante gravité, qui en dit

par Mme A. de SAINT-JULIEN

long sur l'enjeu d'un pareil moment. Puis voilà 2.500 prélats catholiques, de toutes les races, de toutes les couleurs, de tous les continents. Leur procession d'entrée à St-Pierre est la vivante expression de l'universelle vocation de l'Eglise ainsi que le signe réconfortant de sa vitalité et de sa jeunesse.

Par ailleurs, la présence dans cette assemblée des délégations officielles de 86 pays témoigne du prestige universel de la papauté et de l'Eglise romaine. Tandis que celle des délégués des Mouvements internationaux de l'apostolat des laïcs rappelle que ce Concile nous concerne tous.

Au moment où s'ouvre le temps même de ce Concile, préparé avec tant de soins depuis bientôt quatre ans, il me plaît d'évoquer un souvenir qui me reste précieux et qui prend aujourd'hui à mes yeux un peu de sa vraie signification. C'était il y a plus de trois ans. Le Pape venait de faire connaître au monde étonné son intention de convoquer un Concile œcuménique. Ce jour-là, Sa Sainteté Jean XXIII recevait en audience dans les salons du Vatican et j'avais le privilège d'être là parmi quelques Français. Comme à son habitude, le Saint Père allait de groupe en groupe accordant à chacun la même attention bienveillante. Lorsqu'il fut près de nous, la question qui se pressait à nos lèvres ne tardait pas à se poser : « *Et le Concile ?* ». La réponse se fit rapide : « *Ce sera une belle fleur de printemps* ». J'étais frappée par l'inébranlable confiance, par la joyeuse certitude que traduisait le regard du Saint Père, tandis que son geste semblait embrasser le monde entier. J'accueillais ces paroles d'une âme généreuse, sans toutefois en saisir la portée ni tout le sens.

Plus de trois années se sont écoulées depuis. La presse catholique en particulier, maints sermons ou conférences, la Radio, la Télévision m'ont procuré de multiples occasions de m'informer, de m'instruire... Ainsi, certains aspects du but que se propose l'Eglise par ce Concile œcuménique se sont éclairés.

Par exemple, je sais que ces assises conciliaires mettront particulièrement en lumière les valeurs qui nous sont communes avec nos frères séparés, et qu'au cours de leurs délibérations, comme dans leurs décisions, les Pères du Concile auront sans cesse présent à l'esprit qu'ils sont les artisans de l'unité.

Je sais aussi que dans le souci de ne pas rester immobile face à l'évolution du monde, et de rester attentive à tous les hommes, l'Eglise fait en ce Concile un effort de rajeunissement, de renouvellement. Une ample « Révision de Vie » pourrait-on dire.

(*Suite page* 8)

EN TEMPS DE CONCILE

(*Suite de la page* 1)

Je crois avoir compris enfin qu'en ce temps de Concile les décisions que les Evêques adopteront ne serviraient à rien si les hommes de bonne volonté que nous sommes n'étaient pas disposés à changer leurs petites habitudes, à ouvrir leurs perspectives parfois très étroites ; à faire passer dans leur vie quotidienne cette immense attente du monde.

A nous de jouer. Le champ est vaste tant sur le plan de notre vie professionnelle, familiale, civique, que sur le plan de notre vie au sein de la « Fédé ».

Au moment où un mandat nouveau nous est donné...

Au seuil d'une année où les activités diverses reprennent...

Saurons-nous avancer tous ensemble vers les perspectives communes qui nous sont proposées ?

Saurons-nous dépasser nos routines, nos habitudes ; faire taire nos inimitiés personnelles pour nous engager sans réticence sur le nouveau chemin qui s'ouvre à nous ?

Unis ainsi à l'effort actuel de l'Eglise, nul doute que « *par surcroît* » la Fédé soit plus jeune, plus dynamique que jamais, assurant pour sa part toutes les promesses de cette « *belle fleur de printemps* ».

A. de S.-J.

NOËL

NOEL ! La naissance du Christ, le Christ qui vient redonner au monde son vrai sens avec la vraie joie.

Pourtant, cet événement capital dans l'histoire du monde a passé inaperçu à ce moment. Personne ou pratiquement n'y a prêté attention. Si, aux yeux du monde, l'important fut alors le recensement avec tout ce qu'il comportait de préparatifs, de déplacements, de rencontres, d'étapes, aux yeux de Dieu l'important était la venue de son Fils.

Le Christ vient encore, bien que, pour beaucoup — et souvent pour nous en pratique — ce soit comme s'il n'était pas venu. Pour venir, Dieu continue à utiliser les personnes, les événements du monde ou les choses les plus anodines de la vie courante.

par l'abbé Jean BERTHOU,
aumônier fédéral adjoint

Il fallait que Marie et Joseph aillent à Bethléem puisque c'était la cité annoncée comme lieu de la naissance du Messie. Dieu s'est servi de l'unité romaine pour donner son Fils au monde.

C'est une invitation pour nous à voir un peu plus les événements et les personnes dans la foi.

Souvent, ces événements, ces personnes semblent aller à l'encontre de ce que nous pensons être nécessaire pour que chaque homme puisse découvrir ou mieux connaître le Sauveur.

Humainement, ces événements ne semblent guère encourageants, il faut pourtant nous rappeler constamment que les desseins de Dieu continuent à s'accomplir, que le Seigneur utilise toutes les circonstances simples ou difficiles, que partout il est agissant et vivant.

Son Fils, il en a fait un de nous. Jésus utilise totalement et dans les détails la condition humaine.

« Marie enfanta son fils premier né
Elle le coucha dans une crèche... »

(*Suite page* 2)

NOËL

(*Suite de la page* 1)

Le Seigneur n'a pas voulu des avantages humains. Il est venu dans la simplicité, dans la pauvreté, pour être proche de tous et pour montrer qu'il n'était pas venu instaurer un royaume temporel.

Ceux qui l'entourent aussi sont pauvres, et ce sont des êtres simples, les bergers, qui reçoivent les premiers la nouvelle de sa naissance.

Les premiers, ils ont reçu et accueilli la lumière. Notre nuit a besoin de la lumière de Dieu, là où nous sommes, là où le Seigneur nous fait vivre.

En dehors des bergers, les Juifs de Bethléem, en ce soir de Noël, ne connurent pas la grande nouvelle. Ce n'est pas qu'ils la refusèrent et ils attendaient sans doute un Messie, mais un Messie sans doute trop temporel.

Nous attendons le Messie. N'attendons-nous pas un Messie qui se manifesterait dans des choses extraordinaires ? Il nous manque une foi suffisante en la présence de Dieu dans nos vies, dans nos activités quotidiennes, dans nos loisirs, dans ceux des jeunes, qu'ils soient sportifs ou culturels. La réussite matérielle nous suffit en général et nous la recherchons trop systématiquement pour elle-même sans nous inquiéter assez de savoir si les activités proposées permettent d'aller un peu plus vers Dieu.

Que la lumière de Noël éclaire ces activités comme le reste de notre vie ! Dirigeants, responsables, éducateurs, n'oublions jamais que cette lumière a lui pour ceux qui ne semblent avoir aucun don que pour forts, leurs échecs, leurs joies ; qu'elle a lui autant pour ceux qui ne sembent avoir aucun don que pour ceux qui réussissent facilement.

Que l'Enfant de la Crèche nous aide à toujours mieux le comprendre.

J. B.

LE MONDE DU SPORT

La presse et la télévision nous ont permis de vivre le voyage de Paul VI à Jérusalem, ces dernières semaines. L'ensemble de ce voyage est une invitation à tout chrétien à s'ouvrir au monde.

En janvier, deux dimanches de suite, l'occasion nous est donnée d'élargir nos horizons et de regarder l'ensemble du monde des sportifs.

En ce dimanche 19, appel nous est fait pour participer à la journée de solidarité en vue de la création d'une maison de retraite des anciens sportifs. Notre première réaction sera peut-être de dire « *encore une quête* » ? Mais pouvons-nous oublier que certains ont travaillé pour nous ouvrir la voie et qu'ils sont aujourd'hui dans la misère ou l'isolement ?

Une participation active avec d'autres, à côté d'autres, à cette journée peut, apportant aide à ces anciens, à ces handicapés du sport, nous donner l'occasion de porter nos regards au delà des limites ordinaires. Cette collaboration avec d'autres sera aussi une bonne préparation à la journée internationale à l'intention du monde des sportifs, du dimanche 26.

Ce jour-là, c'est tout le monde des sportifs d'aujourd'hui qui doit nous intéresser. En partant des problèmes locaux que nous vivons dans nos communautés locales, faisons l'effort de réfléchir sur tout ce monde du sport et même du loisir. C'est si souvent que nous faisons passer des intérêts personnels avant l'intérêt général !

Il arrive que, parfois, il subsiste des barrières, insurmontables apparemment, mais la plupart du temps désormais les relations amicales ne manquent pas d'une société locale à l'autre, d'une fédération à l'autre, heureusement.

N'est-ce pas le moment de nous interroger, comme nous y invite le thème d'année (1) sur la qualité de nos rapports inter-sociétés ou inter-fédérations ? Que faire pour qu'ils soient meilleurs et de plus en plus profonds ?

Notre attitude de responsables permet-elle aux jeunes eux- mêmes d'avoir des rapports de plus en plus cordiaux avec ceux que le langage courant désigne malheureusement sous le nom d'*adversaires* ?

Et notre public ne doit-il pas être aidé pour acquérir le même état d'esprit ?

Que cette journée offre aussi l'occasion de repenser à notre raison d'être d'*affinitaire*. Avons-nous le souci de « *diffuser par notre témoignage et notre façon d'agir* » dans le monde du loisir, « *un mode de vie conforme à l'évangile, conforme à l'idéal de la personne humaine vue dans la lumière du Christ* » ?

« *Voulons-nous vivre aussi cette exigence du christianisme qui se veut entièrement tourné vers les réalités du monde, y faisant descendre l'inspiration de l'Evangile ?* » (2).

Pour cela ne faut-il pas que soit banni toute notion « *de concurrence et que partout nous cherchions le dialogue en même temps que la complémentarité des points de vue et des styles* » (2).

Les occasions de contact ne manquent pas, en profitons-nous ? Les provoquons-nous? Comment considérons-nous les nouvelles initiatives qui voient le jour près de nous ? Avec sympathie et amitié ou comme quelque chose qui risque de nous faire tort ? Comment essayons-nous de collaborer à certaines de ces initiatives si nous pouvons y apporter notre part ?

Lisons ou relisons l'encyclique « *Pacem in terris* » ou, au moins, les quelques numéros signalés dans le thème d'année pour mieux nous convaincre de la nécessité de « *contribuer à promouvoir le bien commun de toute la famille humaine* ».

Notre charité, pour être vraie, doit progressivement devenir universelle. Nous avons ces deux dimanches l'occasion de lui donner des dimensions plus larges. Nous demanderons au Seigneur, au cours de la messe de la Septuagésime, unis d'intention à tous les membres de la FICEP et à tous les sportifs, lui offrant toutes les joies, tous les efforts qui se trouvent dans ce monde du sport et du loisir, qu'il nous donne cette charité de plus en plus large et de plus en plus profonde.

J. B.

(1) Thème d'année, du dévouement... à la Charité, p. 12 et 13.

(2) R.P. Bourdeau, à la journée des aumôniers d'U.D.

par l'abbé Jean BERTHOU

JOURNEE NATIONALE DE SOLIDARITE SPORTIVE

Ce dimanche, sur tous les stades, terrains et salles de sport, collecte au profit de la Maison de Repos et de Retraite des Accidentés et des Vieux du Sport.

Vous contribuerez tous à la réussite de cette journée.

RE LE NUMERO : 0 F. 40

es FSF

10 FEVRIER 1963

10 février : JOURNEE DU SPORT

Un thème :

Rendre service

RENDRE service à son prochain, n'est-ce pas une forme de la charité chrétienne qui se trouve à la portée de chacun ?

Et pourtant... pourtant les gens vraiment serviables, c'est-à-dire serviables avec désintéressement, ne courent pas les rues.

L'égoïsme, l'insouciance, un peu de lâcheté, la peur d'être dupe sont autant d'obstacles à la serviabilité, mais aucun n'est insurmontable.

Il y a plus grave : il y a que beaucoup de chrétiens se posent la question que les pharisiens posaient au Christ : « Qui est notre prochain ? »

Ils devraient savoir — peut-être l'ont-ils oublié — que tous les hommes sont frères en Jésus-Christ, quelles que soient la forme de leur crâne et la couleur de leur peau. Le racisme est à la fois une hérésie et une aberration. Cependant l'on peut admettre que le mot « prochain » a une signification précise, impliquant des distinctions et une hiérarchie.

par Jean GAILLARD

Le prochain, pour chacun d'entre nous, c'est d'abord évidemment la famille, parents, enfants, frères et sœurs ; puis les amis, les bienfaiteurs, les compagnons de travail ou de loisir, et cette énumération n'est pas limitative. Que nos services aillent de préférence aux « prochains les plus proches », quoi de plus naturel, de plus normal ? Comme on dit « *Dieu premier servi* », on peut dire, on doit dire : la famille première servie.

Ensuite, et tout de suite, les amis qui ont besoin d'une aide morale ou matérielle, alors même qu'ils ne la demandent pas. Enfin, les isolés, les anonymes, les éprouvés, quelle que soit la nature de leur épreuve, les incompris, les découragés, bref tous ceux qui sont en quête de sympathie et d'entraide.

Les jeunes de nos patros, de nos foyers-clubs, de nos sociétés sportives connaissent assurément de ces « *pauvres types* ». Qu'ils se montrent donc compréhensifs et serviables à leur égard ! Est-ce si difficile ! Ces pauvres types ne sont pas tellement exigeants : un bon sourire, une parole engageante, peu de curiosité, mais beaucoup de complaisance à écouter : les voici déjà mis en confiance et tout disposés aux confidences.

Alors attention ! Il ne faut pas que la serviabilité soit purement verbale, il faut qu'elle soit agissante et efficace. S'agit-il d'une démarche à faire ou d'un renseignement à obtenir ? il ne suffit pas de dire : « *je m'en occuperai* », mais il faut sans tarder faire la démarche ou obtenir le renseignement.

Au surplus, ne rien promettre qu'on ne soit assuré de pouvoir tenir, afin d'éviter de cruelles déconvenues.

Le bénéficiaire du service en sera-t-il reconnaissant ? Ce n'est pas sûr, mais peu importe.

Pour un chrétien la serviabilité n'est pas « rentable », encore qu'elle procure parfois d'intimes satisfactions. Elle est tout bonnement l'application quotidienne de la grande loi de charité.

Ai-je rêvé ?

JE me demande parfois si l'absurde ne s'empare pas de notre monde... Il semble en effet que nous soyons pris dans un système intellectuel à l'intérieur duquel un certain nombre de progressions se poursuivent de manière insidieuse depuis le trafic motorisé jusqu'au défilé des images télévisées en passant par les... méthodes d'apostolat !

Ces progressions se développent de telle manière qu'il devient impossible d'en calculer la limite et que cette limite elle-même ne s'impose pas comme une nécessité. Crise de croissance ? Crise de jugement ou de personnalité ? Peut-être, en tout cas, crise de paralysie de l'énergie vitale...

Réfléchir, penser, repenser... il arrive un moment où, à force de penser, on ne fait plus que cela et les

par l'abbé Guy DE PORET

moyens d'action qui sont à notre disposition n'étant jamais « pensés » assez parfaits, assez au point, assez adaptés, on ne les utilise pas mais on les perfectionne en esprit ou... on parle de les supprimer !

On se gargarise de définitions intellectuelles, on s'enveloppe avec complaisance dans des imaginations éthérées et ne trouvant, pour finir, jamais réalisé ce pour quoi on se croit destiné par vocation, on reste dans le rêve de ses désirs et dans l'expectative... par souci d'efficacité.

Pour être davantage dans le « sens de l'Histoire » et être sûr de ne pas être dépassé par l'Histoire, on n'entre pas dans l'Histoire mais on la précède en esprit...

On fait des carrefours, des rencontres, des révisions de carrefours, des re-rencontres pour voir si on a eu raison de faire ces réunions et carrefours. On cherche à percer des mentalités, à définir des optiques nouvelles, à sensibiliser...

On n'ose plus agir sans avoir réuni et consulté un tas de personnes qui en font autant... Voulant agir à l'échelle du monde, ce qui est utopie, on se refuse à agir à son échelle quotidienne, ce qui serait réalisme. Imaginant ce qu'on pourrait faire, on ne fait pas ce qui est à faire !

Ai-je rêvé ?... J'ai entendu dire dernièrement que certains semblaient remettre en cause, quant à leur efficacité actuelle, ces groupements aux visages multiples que sont ces institutions ouvertement d'inspiration chrétienne qu'une vieille tradition a baptisé du nom de « Patros »... Chargé d'un de ces « patros » depuis un certain nombre d'années, ce n'est pas la première fois que j'entends « causer » de cette efficacité... mais dans mon innocence, je croyais la question dépassée ! J'en était probablement resté à ce rapport doctrinal de l'Assemblée plénière de l'épiscopat français en 1957 qui affirmait avec vigueur « qu'il y a des valeurs évangéliques qu'on maintiendra difficilement dans la Société si elles ne trouvent pas leur expression institutionnelle dans des écoles chrétiennes, des institutions de loisirs, de sports, qui soient ouvertement d'inspiration chrétienne ».

Je m'étais dernièrement réjoui de voir que la hiérarchie étendait le champ d'action de la F.S.F. au domaine culturel et lui donnait un aumônier sur le plan national. Si je n'ai pas rêvé, je ne comprends plus...

(*Suite page 3*)

Ai-je rêvé ?

(*Suite de la première page*)

Notre Président écrivait dernièrement : « L'Eglise, étroitement liée à son époque, a connu elle aussi, dans son action apostolique, un processus de spécialisation et a confié à des « mouvements » l'évangélisation des différents milieux de vie. Les patronages, dont la F.G.S.P.F. fédérait les sections sportives, ont cessé de ce fait d'avoir seuls vocation auprès des jeunes ».

Je suis pleinement d'accord avec lui et je me réjouis avec lui de cette richesse de l'apostolat en France... Mais, n'être plus les *seuls*, cela veut-il dire que l'on devient inutiles ?

Ce qui m'inquiète, c'est de voir les méthodes des patros (méthodes d'avant-garde à leur origine) décriées par nous, mais reprises et perfectionnées par des organismes que je respecte et que j'estime, bien qu'ils soient dans une autre optique que la nôtre.

Allons plus loin, hors de chez nous... Lisons ces quelques lignes :

« Les organisations de Komsomols (organisation de la Jeunesse) sur la base du travail idéologique renforcé, doivent permettre à chaque jeune de devenir un éducateur actif et conscient de la société communiste. Elles doivent lutter pour transformer les principes de la morale communiste en une conviction profonde de chaque jeune et lui inculquer le dégoût de toutes les manifestations de l'idéologie bourgeoise...

« La méthode d'éducation de la jeunesse doit être essentiellement le contact quotidien et vivant avec chaque homme... Il ne faut pas avoir peur de perdre du temps avec un jeune qui a commis une faute, il faut le traiter avec une attention particulière, lui permettre de reconnaître ses erreurs, empêcher que ses erreurs ne se développent et prennent racine...

« Nous recommandons aux comités des Komsomols d'organiser des clubs d'amateurs de littérature, de poésie, de peinture et de chant... Il faut accorder une grande importance à la fondation de nombreux clubs de fervents de la radio et du cinéma, de jeunes techniciens, de pêcheurs, de touristes, de clubs de jeunes... »

Komsomolkaia Pravda, du 5 février 1960.

Redire indéfiniment que les hommes ont changé, que les jeunes ne sont plus ce qu'ils étaient est faux... Les conditions de vie ont changé, le contexte social a évolué mais l'homme est toujours l'homme, et le jeune, le jeune !

J'aime repenser au Christ choisissant et formant ses disciples, vivant avec eux, les stabilisant d'abord sur le plan humain, puis peu à peu par le contact quotidien, par tous les événements vécus ensemble les faisant passer progressivement dans l'ordre spirituel, dans l'ordre nouveau... Selon les apparences Il n'a pas toujours réussi avec tous et il a fallu le souffle violent de l'Esprit Saint pour en jeter quelques-uns dans l'action... Serions-nous assez forts pour passer par-dessus le contexte humain, pour plonger directement en plein spirituel ? Serions-nous assez téméraires pour penser que nos jeunes sont assez forts dans un monde progressivement plus matérialisant pour se passer d'un milieu qui les porte ? Serions-nous assez fous pour penser garder le contact avec eux si nous brisons nous-mêmes ce qui nous relie encore à eux ?

Trop « d'intellectuels et pas assez de petits fours » disait ma grand-mère. Que dirait-elle aujourd'hui ?

Mais j'ai dû rêver... Le simple bon sens me dit que lorsqu'un outil est usé il faut en changer, mais que s'il n'en existe pas un autre, il vaut mieux alors le réparer et le faire durer...

Il est vrai que je suis peut-être déjà trop vieux... Je me consolerai alors en me disant que souvent vieillesse et sagesse cheminent ensemble, emportant avec moi l'illusion de voir se transformer en énergie active la débauche d'idées et de langages, de voir toutes les volontés tendues dans une Eglise forte de son union pour perfectionner, adapter, étendre l'action de ces « Patros » d'où jaillirait d'une « masse » solide et spiritualisée une élite d'Action Catholique.

« Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ». (Jean 14/2.)

Abbé G. de PORET.

La simplicité de la paix

AU matin de la Pentecôte, devant le Cénacle, les foules rassemblées entendirent, dans leur langue, le Message que Pierre leur transmettait sous l'impulsion de l'Esprit de Dieu. Les Crétois, les Romains et les Grecs s'étonnèrent de ce langage universel du Premier Pape qui, cependant, parlait en araméen.

Aux jours de la Pentecôte 1963, le successeur de Pierre, restant fidèle à la grâce personnelle de Dieu

par M. l'abbé J. FOURNIER

sur lui, a fait entendre au Monde le langage universel de l'Eglise et tous les hommes, si éloignés soient-ils de la Foi, ont compris le Message de Paix et d'amour de l'Evangile.

∴

Comme tous les fils de l'Eglise, aujourd'hui notre tristesse nous fait évoquer les souvenirs de notre Père Commun, le pape Jean. Notre amour filial pour lui les rend encore plus vifs.

Comment ne pas évoquer cette matinée extraordinaire, où, devant le pape, une foule jeune et enthousiaste, composée de croyants et d'incroyants, était venue le saluer sur la place Saint-Pierre en ce début des Jeux Olympiques. Avec son sourire accueillant, le Père Commun des fidèles et de tous les hommes salua tous les sportifs que nous étions, conversa avec leurs dirigeants et dépassa tellement le temps prévu par le protocole que les commentateurs des télévisions européennes commencèrent à s'impatienter et à faire preuve de beaucoup d'imagination pour occuper le temps qui passait. Mais lui, comme satisfait de cette unité qui préfigurait l'idéal de sa vie, rassembler les hommes pour des œuvres de Paix, continuait tranquillement, paisiblement, à converser avec une joie d'autant plus grande qu'il entrait en contact avec toutes les nations, toutes les races, toutes les langues et toutes les croyances. Les mots qu'il nous dit furent bien simples. Ils évoquèrent le Concile et l'Unité au travers des activités sportives. Mais c'étaient des mots vrais : ces Jeux Olympiques chantaient pour lui l'unité qu'il voulait.

Ce message d'unité, nous voulons le retenir et le défendre. Pour nous, ces rencontres internationales ne doivent jamais être l'occasion d'un affrontement, d'une recherche systématique du succès pour s'imposer, ce sont surtout des heures privilégiées de sympathie et de compréhension humaine, par delà les frontières que nous voulons voir s'abaisser et non s'affirmer par des victoires futiles et passagères.

∴

Le deuxième souvenir que nous avons de lui, c'est deux ans après, à Rome, en la fête de Pâques 1962. Venus en pèlerinage avec les jeunes des mouvements paroissiaux similaires aux nôtres ; nous étions dans la foule de ces pèlerins qui voulaient voir et entendre le Pape. Avec son bon sourire, il bavarda à bâtons rompus, évoquant des souvenirs personnels, nous parlant de la Paix et de l'Unité. Et ce n'est pas sans une certaine émotion que nous l'entendîmes nous di-

(*Suite page* 12.)

La simplicité de la paix

(*Suite de la page* 1)

re qu'il bénissait et encourageait les efforts des Mouvements de jeunesse paroissiaux, leur souhaitant de vivre pour cette Paix et pour cette Unité. Ses paroles nous les conserverons précieusement parce que nous savons qu'elles furent spontanées et qu'elles balayaient les critiques qui, de-ci de-là, éveillaient en nous une inquiétude sur le bien-fondé de notre action. Ce jour-là, il mit la paix en nos cœurs.

∴

Nous pleurons un Père qui a su nous donner tant de précieux enseignements, car il faudrait encore revenir sur son message aux représentants de la Fédération Nationale des Patros Belges, aux membres du Centro Sportivo Italiano, comme il nous faudrait relire les passage des encycliques « Mater et Magistra » et « Pacem in terris » qui abordent les problèmes de l'éducation, de la formation des jeunes dans l'évolution du monde actuel.

Mais, comme tous les chrétiens, comme tous les hommes, nous gardons l'assurance que le Pape du Concile, le Pape de la Paix, ce Père Bien aimé, saura du haut du ciel soutenir l'Œuvre que l'Esprit de Dieu lui fit entreprendre et pour laquelle il donna sa vie en un lent et douloureux sacrifice. Nous sommes certains que l'Esprit de Dieu qui a réalisé d'une manière presque visible tant de choses en ces quatre années, guidera l'Eglise dans les voies de Dieu.

Cette œuvre de Paix et d'Unité n'est pas seulement à admirer, elle est à vivre dans l'humble quotidien de nos vies, à l'image de Jean XXIII qui vécut simplement, audacieusement, au jour le jour, la volonté de Dieu sur lui et permit ainsi aux hommes de découvrir l'action de Dieu dans la vie du monde.

J. F.

«Le score masque l'âme»

a dit le R. P. Alain Maucorps

L'HOMELIE prononcée par le R.P. Alain Maucorps, le dimanche 10 février, en la chapelle de la Médaille miraculeuse, rue du Bac, en marge du Conseil Fédéral, et dans la disposition de la Journée internationale du sport, a rassemblé quelques phrases riches de réflexions dans leur prolongement à l'heure où mûrit dans la sphère officielle un projet de doctrine sportive.

Affirmant d'entrée qu'il voulait bannir toute éloquence, l'orateur s'est servi de la plus simple : celle des formules qui frappent l'esprit. Evoquant la mission internationale du sport, il a rappelé que le théâtre, les ballets, la littérature, la musique, permettaient d'établir entre pays des rapports effectifs parce **qu'ils offraient une valeur.** Celle-ci, richesse d'expression et d'apport, ne se présente pas sous la forme **d'un conflit, d'une confrontation entre deux forces.**

Par contre, **le sport actuel exprime la confrontation de deux forces qui se choquent. Le sélectionné a l'impression de jouer le prestige de son pays. Il en découle une méthode d'entraînement totalitaire, ne laissant guère de trace de la diversité des initiatives.**

L'unicité de méthode conduit à la recherche du succès pour prouver sa valeur. Or, il faut que l'initiative pédagogique puisse jouer, si l'on veut faire autre chose que des robots.

Le conseiller ecclésiastique de la F.S.F. poursuit : **Le concours de pronostics a pour effet de supprimer le jugement, qui ne porte plus sur la valeur artistique, mais sur le pur résultat. Le score masque l'âme. On perd le goût de l'objectivité.**

Or, **tout ce qui touche à la dignité de l'homme touche à l'âme. Nous devons donner la priorité à l'homme et à l'âme.**

Le R.P. Maucorps rappelle qu'il ne suffit point de distribuer des consignes (**ne sortez pas ce soir, respectez l'arbitre, buvez de l'eau minérale,** etc.) ; l'ESPRIT, c'est autre chose. Au fond, CROYONS-NOUS au sport ? Le sport, n'est-ce pas un moyen de chasser ses complexes ? Nous ne retenons que ce qui peut flatter notre goût. Les supporters donnent des conseils frénétiques : **faut qu'on gagne !**

On cherche le bel animal. On cherche le prestige, la puissance. On reste consterné parce que certains sont incapables d'apprécier un art. Il faut analyser un match ; il n'en faut pas voir que le résultat.

La pédagogie, l'éducation, la synthèse du jeu : des faits essentiels négligés. Le prédicateur conclut : **bienheureux ceux qui, poussés par l'esprit évangélique, accepteraient un jour de devenir ces cadres complets dont nous avons besoin ; bienheureux les pauvres, qui ont le souci du perfectionnement profond plus que du score ; bienheureux ceux qui ont le souci de servir ceux qui communiquent et qui s'aiment ».**

Pour la petite histoire, le chanoine Gehl, spécialiste, a chronométré la durée du sermon : 14'23"4/10.

Un temps de 5.000 m. national.

R. H.

1er congrès international chrétien du sport

Du 30 septembre au 5 octobre, aura lieu à Vienne (Autriche), sous l'égide de l'Institut de Pastorale en Autriche, le 1er Congrès International Chrétien du Sport.

Les thèmes suivants seront traités :

— **La Société d'aujourd'hui et le Sport Moderne ;**

— **Les Aspects Psychosomatiques de l'Education Physique ;**

— **La Culture Physique dans l'Aspect Chrétien.**

Le but de ce Congrès est d'échanger des expériences et de trouver des chemins qui rendent possible une influence positive sur le domaine du sport dans un sens chrétien.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat Général du Congrès, Prinz-Eugenstrasse, 12 à Vienne 4 (Autriche).

A l'attention des aumôniers des sociétés

L'Aumônier National adjoint prévoit le samedi un échange de vues entre les aumôniers des sociétés présentes sur les terrains de concours. Pour éviter un déplacement supplémentaire, deux rencontres sont envisagées, à la tribune principale du terrain de concours.

1° ou le matin à 9 h. 30 (1/2 avant le début du deuxième horaire) si votre société passe le matin.

2° ou l'après-midi à 15 h. 30 (1/2 avant le début du deuxième horaire si elle concourt l'après-midi).

Les « Alouettes » de Caluire, troisièmes à Toul, reprendront-elles une place qui fut la leur au détriment des « Hirondelles » de Villefranche-en-Beaujolais ? Au concours départemental du Rhône, elles ont réussi à les devancer, mais... ?

A Montceau-les-Mines, d'autres « Hirondelles » ont dû travailler, oh combien, la production fédérale coupable à Toul de leur avoir laissé échapper le titre de quelque trentaine de points.

La « Flèche » de Bordeaux et les « Marines Sportives du Centre » de

ORIENTATION

par Guy Fournet
vice-président de la F.S.F.

Mr Guy Fournet (à dr.) lit, de sa voix percutante et enthousiaste, le rapport dit d'« orientation », morceau de résistance du 30e Conseil Fédéral. A g., Mr Olivier et Mme de Saint-Julien.
(Photo Marcel Robic).

Introduction

LE Congrès 1962, très scrupuleusement, très simplement, s'est interrogé. Dans les différents carrefours, y compris celui des aumôniers, l'atmosphère y a été quelquefois passionnée, mais l'ampleur du questionnaire proposé, l'ampleur prise pour certaines discussions n'a pas permis d'examiner dans son entier l'étude qui nous était proposée.

On a eu l'impression, depuis, qu'un certain pessimisme s'était emparé de la Fédé. C'est vraiment par trop oublier le caractère que doit revêtir pour des chrétiens l'examen de conscience. Il n'est pas fait pour s'endormir, pour pleurer, pour regretter : l'examen de conscience a un caractère tonique, il doit servir de tremplin pour préparer l'AVENIR... « NOTRE AVENIR », titre de l'éditorial de notre président général dans « Les Jeunes » du 29 septembre 1963.

Il y souhaitait que tous ensemble, au cours du Congrès 1963, nous cherchions à « dissiper nos ombres », pour faire de ce congrès, celui de l'espoir.

Nous sommes à pied d'œuvre et encore une fois, tout à l'heure, dans nos différents groupes, nous chercherons non pas la formule magique qui résoudrait tous nos problèmes, mais les moyens de permettre à cette Fédération qui depuis soixante-cinq ans a tant fait pour les jeunes, et pour les autres, pour les chrétiens et pour ceux qui l'étaient moins, pour les champions comme pour ceux qui ne pouvaient le devenir, de continuer à servir.

Ce rapport d'orientation n'a pour but que de vous rappeler quelques lignes directrices. Il n'a pas la prétention d'être un chef-d'œuvre d'originalité et il est bien entendu que tous nous devons, dans la mesure de nos moyens et de nos possibilités, apporter notre contribution à la rédaction des conclusions que nous serons appelés à tirer à la suite des différents carrefours.

Nous souhaitons donc que toutes les discussions soient fructueuses et pour cela qu'elles aient lieu avec un souci de clarté et de volonté d'écarter les bavardages inutiles.

NOUS SOMMES ET NOUS SERONS.

Nous sommes, c'est le cri de remerciement pour le PASSE,

Nous serons, c'est le cri d'espérance pour l'AVENIR.

C'est à partir de cette phrase magnifique de saint Augustin que nous voulons essayer de bâtir ce rapport.

I. – Nous sommes

Nous devons nous en persuader plus que jamais, et en persuader les autres si besoin est.

NOUS SOMMES FACE AUX POUVOIRS PUBLICS.

C'est-à-dire que nous entendons continuer de démontrer que loin d'être des gêneurs, nous sommes un de ces corps intermédiaires absolument nécessaires entre l'Etat et la masse des jeunes qui veulent faire du sport ou se délasser.

L'année qui vient de s'écouler a été certes difficile, des menaces d'étatisation se sont précisées, et à tort ou à raison nous considérons le retrait de la délégation de pouvoirs comme une sanction.

Loyalement, nous avons précisé à différentes reprises pourquoi nous ne pouvions envisager d'un œil serein ce qui nous était imposé : des assurances nous ont été données par M. le Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports :

« Est-ce à dire que les Fédérations affinitaires qui n'auront plus de délégations de pouvoirs seront empêchées de pratiquer leurs activités sportives ?

« Je voudrais dire une fois de plus et solennellement que le Gouvernement n'entend nullement diminuer l'aide qu'il accordait précédemment aux fédérations affinitaires et que justifiait l'activité poursuivie par ces fédérations.

« J'ai entendu dire que le fait de ne plus avoir de délégation de pouvoirs empêcherait ces fédérations de se développer, de bénéficier des subventions de l'Etat et d'organiser des compétitions. Cela est contraire à la vérité. Les fédérations affinitaires, en vertu des déclarations que je viens de faire, continueront d'être aidées par l'Etat, d'autre part, elles pourront, comme par le passé, organiser des compétitions fédérales. »

Nous pensons très simplement que les Pouvoirs Publics n'ignorent pas notre action, non pas peut-être directement en faveur de ceux qui représentent notre pays aux Jeux de Tokyo ou de Mexico, encore que nous pourrions nous enorgueillir d'avoir donné souvent au départ le goût du sport et de l'effort à de nombreux champions, mais notre action vis-à-vis de ceux pour lesquels, et ce sera toujours la majorité, le sport n'est qu'un loisir mis à la disposition de ceux qui sont doués et de ceux qui le sont moins.

Lorsque la F.S.F. annonce, notamment à l'occasion de ses championnats de gymnastique, qu'elle est la seule fédération à pouvoir grouper des milliers de jeunes au cours d'une manifestation, elle n'exagère pas, et l'année 1963 a permis à M. le Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports de s'en rendre compte à Royan, comme il avait pu s'en rendre compte l'année précédente au cours des matinées récréatives du jeudi.

C'est pourquoi nous admettons que les Pouvoirs Publics aient eu le devoir de se préoccuper des prochains Jeux Olympiques, et qu'ils aient entrepris un gros effort pour parvenir à de bons résultats. Il n'en reste pas moins que la multitude des sportifs est en droit de compter également sur la sollicitude de l'Etat, et que pour répondre aux besoins considérables de cette masse, il est nécessaire d'admettre des organismes comme le nôtre.

Nous sommes dans l'Église

C'est une certitude. Sans doute avons-nous parfois l'impression d'être incompris, sans doute avons-nous connaissance de positions arrêtées systématiquement ; sans doute même, dans certains cas, sommes-nous ignorés.

Mais par ailleurs, que d'encouragements reçus, que de portes ouvertes devant nous, que de réussites en certains endroits, que de réveils prometteurs en d'autres et ce grâce à des prêtres qui ont pensé que si la F.S.F. n'était pas la panacée universelle, elle représentait, encore à sa place, quelque chose de parfaitement valable. Un évêque, s'adressant à ses prêtres, au cours d'une retraite sacerdotale, n'a-t-il pas dit : « La F.S.F. garde toute sa valeur ».

En cette période du Concile, ne nous étonnons pas que des prêtres cherchent encore les moyens les plus aptes à intéresser le monde des jeunes.

Ce qui est vrai c'est que l'Eglise ne peut se désintéresser du problème des loisirs, de la liberté des loisirs, de l'orientation des loisirs, et qu'elle est heureuse de voir des chrétiens prendre en main des associations sportives chrétiennes, pour avoir selon S.S. Pie XII : « Une influence chrétienne dans le monde du sport » ; en effet, que cherche l'Eglise en donnant impulsion aux associations de spécialités ? Elle ne se propose certes pas d'avoir le monopole d'activités déterminées, ni de mettre les fidèles à part dans ces associations, en les retirant du monde ouvert à tous. Non pas cela, mais bien de leur offrir le type d'une action déterminée et d'enseigner comme elle doit être pratiquée selon les principes religieux et moraux. L'Eglise complète donc et parfait ce qui manque à une idée, à une activité ou à une œuvre qui, par excès ou par défaut, ou par absence de fondements idéals, ne sont pas conformes si même elles ne sont pas contraires à la dignité chrétienne.

Mais ce qui est vrai également, c'est que l'Eglise se veut de plus en plus ouverte et que par conséquent nos Sociétés, nos Patros, nos Foyers-Clubs, doivent nécessairement songer à se refaire continuellement pour pouvoir faire face aux besoins de tous à côté des autres.

Que nous soyons à la ville, ou en milieu rural, la Société F.S.F. doit être un ferment d'accord entre tous, et doit être à la disposition de tous, sans pour autant perdre bien entendu aucune de ses caractéristiques.

NOUS SOMMES AVEC NOS QUALITES ET NOS DEFAUTS.

Nos qualités, elles ont nom :
Souci d'éducation, honnêteté, dévouement.
Souci d'éducation.

Les résultats obtenus ne sont pas toujours ceux que nous souhaiterions et dans certains cas, nous ne dépassons pas le stade de la technique : C'est vrai.

Mais pourquoi refuser d'admettre que ce souci existe au plus haut point ; pourquoi fermer les yeux sur ce qui est fait en ce domaine tant au plan national qu'au plan départemental et pourquoi faut-il souvent que ce soit ceux qui ne sont pas de « Chez-nous » qui nous reconnaissent cette qualité. Un directeur de C.R.E.P.S n'a-t-il pas dit cet été à quelques-uns de nos représentants :

« Si vous ne faites pas d'éducation, qui donc en fera ? »
Honnêteté.

Nous ne nous méprenons pas, bien sûr, sur le sens de ce mot. Nous l'employons au sens qu'il avait au XVIIe siècle. L'honnête homme est celui qui a fait ce qu'il a à faire, qui remplit son rôle à la place qui lui a été donnée, qui fait face aux différents problèmes qui se posent à lui.

Sans forfanterie, reconnaissons que la Fédé a, à sa disposition beaucoup de ces hommes, le mot englobant bien entendu les représentants du sexe dit « faible ».
Dévouement.

C'est un postulat, mais nous devons faire attention, c'est une qualité dont nous n'avons pas le monopole.

Il y a des dévouement étonnants dans d'autres mouvements. Pour que notre dévouement devienne de plus en plus chrétien, il faut qu'il soit de plus en plus mis au service des personnes et non pas au service d'une organisation purement matérielle.

Reconnaissons que pour quelques-uns le dévouement sera toujours inséparable de la fonction. Tant que certains auront un titre de président, de secrétaire, de membre d'une commission, ils se dévoueront. Que pour une raison ou une autre, ils soient amenés à perdre leur « titre », alors ils disparaîtront, oubliant que même « sans grade », ils pourraient encore être très utiles.

Mais nous avons aussi nos défauts.

Ne sommes-nous pas un peu routiniers ?

Sous prétexte que des Sociétés ont depuis des dizaines d'années pratiqué telle ou telle activité avec succès bien souvent, nous n'avons pas voulu aller au-delà de peur de nuire à cette activité qui a fait le renom de cette Société.

En agissant ainsi nous avons certainement laissé de côté un certain nombre de jeunes qui auraient été heureux de faire autre chose. A l'heure actuelle, pour serrer de plus près la réalité, comprenons-nous toujours l'intérêt qu'il y a à s'ouvrir sur le culturel, et certains Foyers-Clubs comprendront-ils la nécessité de créer des sections sportives ?

Ne sommes-nous pas par ailleurs un peu trop exclusifs de ce qui se fait ailleurs. Nos compétitions ne ressemblent-elles pas trop souvent à celles des fédérations dirigeantes ?

Nous y reviendrons un peu plus tard.

Enfin, avons-nous choisi d'inculquer à ceux qui forment l'équipe dirigeante de nos Sociétés, la nécessité qu'il y a pour eux et par conséquent pour ces sociétés de bien se connaître, justement pour mieux voir ensemble ce qui sera le plus profitable aux loisirs des jeunes.

Or, si un Patro à une seule activité peut difficilement à l'heure actuelle remplir son rôle auprès de nos garçons et de nos filles, un Patro aux nombreuses activités ne doit pas être une juxtaposition de celles-ci, sans relations entre elles mais une harmonieuse composition de façon que toutes les idées soient mises en commun pour le plus grand bien de tous.

« Qui bien se connaît, bien se porte. »

Partant de là, envisageons de façon plus précise ce que peut être et doit être notre avenir.

II. – Nous serons

Cette affirmation n'est pas une vue de l'esprit et c'est peut-être réaliste que de la poser.

Malgré ce qui est fait par l'Etat ou susceptible de l'être pour les jeunes.

Malgré les infrastructures de loisirs qui seront peut-être grandioses ou généralement supérieures à celles que nous pourrons posséder, nous restons persuadés que bien des jeunes continueront d'aimer avec toutes ses imperfections leur Patro, ou leur Foyer, car ils auront toujours à cœur le sentiment d'être chez eux, sentiment d'autant plus profond qu'ils auront contribué à améliorer leur maison, et qu'ils auront été amenés, du moins c'est ce que nous souhaitons tous, à y prendre des responsabilités.

Car cela ne veut pas dire que nous demanderons à nos jeunes de bouder les installations communales ou départementales, nous n'entendons pas vivre en vase clos, car nous ne sommes pas des ghettos, mais nos institutions auront toujours si nous le voulons, la faveur des jeunes, avec des hauts et des bas c'est certain, parce qu'elles sont à leur mesure, parce que leur implantation est presque toujours paroissiale, ce qui représente tout de même des avantages sérieux pour les familles, parce que l'Esprit, ce fameux Esprit « Patro » que l'on sent plus facilement d'ailleurs qu'on ne peut le décrire, est une RÉALITÉ.

Voyons ensemble quelques règles qui nous permettront d'envisager notre AVENIR sinon avec une sérénité totale, du moins avec la pensée que la partie que nous jouons peut être et doit être gagnée.

(Suite en page 8.)

50e CONSEIL FÉDÉRAL

La journée des aumôniers

LA journée des Aumôniers se voulait une journée de recherches. Journée de prêtres, responsables de prêtres et animateurs de dirigeants d'Unions Départementales.

La journée commença par trois témoignages.

L'Abbé Marzin ouvrit le feu et fit part de son expérience de sept années auprès des prêtres aumôniers de sociétés.

L'Abbé Loizillon apporta son expérience d'aumônier auprès des membres du Comité de l'Union et des Commission, il montra en particulier comment s'était fait sentir la nécessité d'utiliser, cette année, les thèses proposées « Du dévouement à la charité » et la façon dont il le réalisait.

L'Abbé Mazeau montrait comment dialoguer avec l'Evêque, le directeur des œuvres et les prêtres aumôniers de mouvements.

Des questions se dégageaient de ces témoignages : elles firent l'objet des carrefours qui suivirent et permirent un affrontement fraternel et une recherche plus profonde.

La matinée devait se terminer par un témoignage d'un autre genre. Mme de Saint-Julien nous dit pourquoi et comment elle était venue à la F.S.F. ; elle ajouta quelques mots sur le rôle de l'aumônier d'Union par rapport au comité féminin.

Après les comptes rendus de carrefours en début d'après-midi, il revint au R.P. Bourdeau, rédemptoriste, professeur de théologie à Dreux, d'aborder le sujet de « L'Eglise et les institutions chrétiennes ». Il convient d'ailleurs de dire, comme il l'a souligné : les institutions temporelles chrétiennes.

Résumer un exposé aussi dense, aussi précis, aussi nuancé, serait une gageure. Nous espérons qu'une prochaine édition du supplément « Les Jeunes » aux Aumôniers en donnera le texte intégral.

Nous nous limitons ici à donner les points principaux de son développement :

1) La mission de l'Eglise, promotrice de liberté, de liberté évangélique.
2) Devant cette mission, il s'agissait de trouver le critère d'opportunité d'une institution temporelle chrétienne qui se veut en état de mission, éducatrice de liberté.
3) Naturellement, il en découle l'évolution de l'institution qui de plus en plus, progressivement, doit être prise en charge par des laïcs chrétiens.

Il était plus de 17 heures lorsque la journée se termina. Si de nombreux auditeurs étaient pressés de partir ce n'était pas par lassitude ou par saturation, mais parce que beaucoup ne pouvaient attendre davantage pour rentrer chez eux, alors qu'ils auraient aimé, comme d'autres ont pu le faire, avoir des précisions complémentaires que le R.P. Bourdeau donnait si volontiers.

Optimisme au terme de cette journée ! Oui, comme pour les autres journées du Congrès, mais surtout reconnaissance à tous ceux qui permirent cette recherche commune, les trois aumôniers d'Union, Mme de Saint-Julien et très particulièrement le R.P. Bourdeau.

Et puis un espoir : que cette recherche continue !

J.B.

Homélie sur la parabole du grain de sénevé et du levain

prononcée par M. l'abbé J. BERTHOU en la chapelle de la Médaille Miraculeuse

EXTRAITS

« *La petite graine semée par le Christ s'est épanouie et développée, mais les chrétiens demeurent une minorité dans le monde et le rayonnement de l'Evangile n'éclaire pas assez les institutions humaines...*

« *...L'arbre continue à croître et à s'épanouir ; si le Christ a agi personnellement autrefois, aujourd'hui il agit par les évêques et les prêtres bien sûr, mais surtout par les chrétiens...*

« *...Le Christ aime tous les hommes, même les pécheurs, même ceux qui le persécutent puisqu'ils peuvent toujours se convertir.*

« *...Comment nous personnellement et dans nos sociétés sommes-nous missionnaires, comment participons-nous à cette croissance ? Comment aimons-nous tous les hommes ?...*

« *...Nous avons humblement entre nous, sous le regard du Seigneur à chercher nos faiblesses, nos failles. Un souci légitime de réussite, de succès nous les fait souvent oublier.*

« *...Savoir s'arrêter, prendre son temps, réfléchir sur ce que l'on fait, sur ce que l'on permet de faire. Est-ce toujours conforme à l'Evangile ? Est-ce toujours réalisé dans son Esprit ?*

« *...Il y a une façon apostolique de faire de l'administratif et même de la trésorerie. C'est une question d'esprit, de mentalité que naturellement nous n'avons peut-être pas.*

« *...Les charges, les responsabilités sont-elles prises en équipe en y associant les jeunes ? Peut-on encore aujourd'hui s'appuyer sur un seul homme, même si ses qualités paraissent providentielles...*

« *...A tous échelons, savons-nous revoir régulièrement si nous sommes là pour les jeunes, pour les aider à trouver le Seigneur. Savons-nous lire, découvrir le Seigneur dans leur vie ?*

CARNET

L'abbé Justin ROUAN

LE patronage de l'Alsace de Bagnolet est en deuil. Il vient de perdre son fondateur, M. le chanoine Rouan, qui s'est éteint à l'âge de 78 ans, en la maison de retraite Saint-Antoine-de-Padoue, à Noisy-le-Sec, dont il était le premier aumônier.

L'abbé Rouan arriva à Bagnolet en 1908, l'année même où il fut ordonné prêtre. Tout de suite, il pensa que le sport lui serait un excellent moyen d'apostolat en ce milieu hétéroclite, un excellent moyen surtout pour intéresser la jeunesse. Il songea à fonder un patronage. Mais celui-ci ne prit vraiment corps qu'en 1919. Son premier président fut le colonel Keller, et c'est en souvenir de l'Alsace retrouvée qu'il prit le patronyme d'Alsace de Bagnolet.

Durant de longues années, l'abbé Rouan se dépensa corps et âme, pour ses jeunes, au profit desquels il fonda tout d'abord des sections de gymnastique, de musique, puis celle de basket qui allait faire connaître l'Alsace de Bagnolet, non seulement en France, mais dans le monde entier. N'oublions pas, en effet, que l'Alsace de Bagnolet, championne de la F. S. F., fut également championne de France, et à ce titre, s'est produite en nombre de pays d'Europe et aux Etats-Unis.

Quand il se retira, pour motif de santé, l'abbé Rouan avait déjà la consolation de s'entendre dire qu'il avait fondé et dirigé « le plus beau patro de France ».

Outre son apostolat dans les milieux de la jeunesse, l'abbé Rouan remplissait les fonctions de vicaire à la paroisse Saint-Leu et Saint-Gilles, à Bagnolet.

(La Croix, du 14-11-63).

Nous restons en union de pensées et de prières avec nos amis de l'Alsace de Bagnolet, à qui nous renouvelons notre amitié.

« Il n'y avait plus de place pour eux »

NOUS connaissons ce passage de l'Evangile « *Il n'y avait plus de place pour eux à l'hôtellerie* », que la fête de Noël nous rappelle.

Ce texte ne doit pas être pour nous qu'un pieux souvenir. Le thème d'année « *Du dévouement... à la charité* » nous invite à voir Dieu présent en nos frères, Dieu qu'il nous faut accueillir en eux (1).

Dans l'ensemble, nos maisons sont largement ouvertes à tous ; point n'est besoin, pour y entrer, de présenter sa carte de messe ou son acte de baptême.

Mais est-ce suffisant ? L'accueil ne doit-il pas être quelque chose de plus ? Tout récemment des jeunes

par l'abbé Jean BERTHOU

disaient les difficultés existant au sein d'une même section de leur patro entre nouveaux et anciens et, dans une autre section, entre scolaires et gars au travail.

Qu'a-t-il été fait dans ces sections en début d'année pour créer l'ambiance, pour qu'il y règne un peu plus d'unité, un peu plus de charité, pour que chacun apporte aux autres ses dons et ses qualités ? Responsables, moniteurs, monitrices n'ont-ils pas à susciter des initiatives pour permettre une meilleure entente, une plus grande compréhension ?

Nous accueillons tout le monde, c'est bien ; mais chacun peut-il vraiment y trouver sa place ?

Le rapport moral du dernier congrès montre qu'il y a de nombreuses défections au moment du passage aux cadets et ensuite aux juniors. Et je sais telle Union d'un secteur, où pourtant l'on n'émigre pas, bien au contraire, où il y a 3,5 fois plus de minimes que de cadets et 5,5 fois plus de minimes que de juniors.

Pourquoi à 16, 18 ans tant de jeunes s'en vont ? Il y a bien sûr, les classes d'examen (B.E.P.C., Bac., C.A.P., B.E.I.), l'entrée au travail, les jeunes qui doivent quitter leur ville pour poursuivre leurs études ou trouver du travail.

Ces causes sont certainement valables ; recouvrent-elles vraiment tous les cas ?

Peut-être, devons-nous aussi nous demander si ces garçons et ces filles ont trouvé chez nous ce qu'ils attendaient ? Ont-ils pu prendre des responsabilités?

Au plan technique, certains d'entre eux s'engagent et deviennent moniteurs, monitrices, responsables d'ambiance ou d'ateliers. Contrairement à plusieurs, je crois que le jeune 63 est très généreux, qu'il accepte facilement de se donner.

Encore faut-il l'aider à trouver sa voie. Des organismes lourds qui supposent des techniques poussées (sportives et culturelles) par lesquelles il faut obligatoirement passer ont un peu tendance à étouffer toute initiative, à faire passer chacun dans un cadre au point d'oublier qu'à côté de ces techniques il faut, pour d'autres activités, donner leurs chances aux jeunes.

(1) Thème d'année « Du dévouement... à la charité » p. 8, 3e temps.

(*Suite page 8*)

« Il n'y avait plus de place pour eux »

(*Suite de la page 1*)

J'ai souvent rencontré des adultes qui ont sacrifié leur avenir sportif pour devenir délégués d'équipe à 17, 18 ans. Ils ne regrettent rien de ce qu'ils ont fait ainsi pour des plus jeunes. Garçons et filles de ces âges ont-ils aujourd'hui les mêmes possibilités ? Peuvent-ils facilement encore trouver chez nous des engagements qui leur permettraient de faire preuve d'initiatives ?

Nous revenons sur le passé avec nostalgie, les difficultés sont oubliées — elles n'ont pourtant pas manqué — nous n'avons gardé que les bons souvenirs et nous nous y complaisons.

Sans renier ce passé qui est notre fierté, regardons un peu plus le présent avec les jeunes qui y sont, pensons à leurs qualités à épanouir, voyons un peu leur avenir.

Au dernier congrès, le rapport d'orientation a redonné espoir à tous. Il n'apportait volontairement aucune solution pratique, laissant à chaque Union, à chaque société, le soin de donner suite aux principes qu'il était bon et nécessaire de s'entendre rappeler.

Depuis, où en sommes-nous ? Qu'avons-nous cherché à faire pour la masse ? Avons-nous essayé de « *repenser nos compétitions* » pour « *mettre le sport à la portée de tous* » : « *championnats officieux* », « *compétitions à l'intérieur du patro* » ? « *Quel éventail d'activités* » pouvons-nous proposer avec le sport, à côté du sport ? « *Nos installations donnent-elles aux jeunes envie d'y revenir* » ? (2).

Vous allez dire que vous êtes déjà tellement pris que vous ne pouvez rien faire de plus, que vous n'avez plus le temps de penser.

Alors ?

N'est-ce pas le moment de mettre les jeunes « dans le coup », de les aider à découvrir progressivement les responsabilités à prendre en tous ces domaines, de laisser place à leurs initiatives pour qu'ils puissent s'exprimer ?

Ils commettront des erreurs ? Certainement ! A nous d'être près d'eux pour qu'ils ne se découragent pas au premier échec, pour soutenir leur inconstance, pour les épauler, pour encourager toute initiative, même si elle semble un peu révolutionnaire, pour les aider à voir plus large, plus grand.

Il faut qu'ils aient leurs chances, ils trouveront ainsi leur place chez nous et dans le monde par la suite. Ils apprendront à devenir libres en progressant dans la charité.

Nous ne manquons pas de dévouement, mais peut-être de cette mentalité qui permet de reconnaître Dieu présent dans leur vie, mentalité qui fera que Dieu aujourd'hui sera accueilli dans le monde.

« *Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait* ».

Joyeux et saint Noël.

Bonne et Sainte année.

J. B.

(2) Rapport d'orientation, p. 6, 7, 8 ou « Les Jeunes » n° 2.014 du 24-11-63, p. 8, col. 1, 2, 3, 4.

Au delà du visible...

DIEU n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il condamne le monde, mais pour que monde soit sauvé par Lui. » (Saint-Jean).

La semaine sainte, la grande semaine nous rappelle le Salut apporté à tous, aux hommes de toutes opinions, de toutes couleurs, de toutes nuances, de tous engagements. Nous arrivons au point culminant de la révélation de l'Amour « Le Christ donne sa vie à son Père et aux hommes à son Père pour les hommes. » (1)

Avec lui le Christ nous invite à « passer de ce monde » à son Père, à faire la Pâque avec lui, à remonter vers le Père et à aider chacun autour de nous à connaître ou à mieux connaître le salut qu'Il apporte.

Aussi, ces jours de prière et de réflexion plus profonde doivent nous éloigner de la « façon agressive de se présenter comme chrétien qui n'a rien d'évangélique et qui est faiblesse plutôt que force de la foi

par l'abbé Jean BERTHOU
Aumônier fédéral

parce que se repliant sur le seul argument d'autorité... L'apôtre doit être lui-même la vivante image du Crucifié. Se dire chrétien importe moins pour lui que de l'être en vérité. Pour que son silence, lorsqu'il se tait, ne soit ni lâcheté ni ruse et que sa parole, lorsqu'il parle, soit réellement un témoignage capable d'être entendu, il faut qu'en homme de son temps il vive dans la foi le mystère du Christ. » (2)

Rêvant de hauts faits, de circonstances meilleures ou au contraire écrasés de tâches et de soucis matériels, nous oublions qu'à travers les détails de la vie courante le salut apporté par le Christ est en jeu et nous négligeons le quotidien ou nous ne lui donnons pas assez de sens.

Dans ce secteur loisirs où nous sommes engagés — il ne s'agit pas de nous restreindre — il est courant d'avoir à supporter les incompréhensions des mesquineries, des petitesses et, disons-le, parfois des injustices, des coups fourrés entre sociétés et au sein même de l'un ou l'autre de nos groupements. Tout cela pourrait avoir valeur de rédemption et de témoignage si nous savions les faire déboucher dans l'invisible et faire remonter notre pardon jusqu'au Père, source de tout amour.

Si la lutte contre le mal, l'injustice, peut aussi avoir cette valeur, combien plus encore doit l'avoir le geste de charité vraie à l'égard de tous, même de ceux qui ont pu nous faire souffrir, nous humilier. Il va contribuer à sa place, sans bruit, à révéler la volonté de salut de Dieu.

« Croyons-nous suffisamment à la valeur, pour les hommes et aux yeux de Dieu, de la petite action, de l'humble geste, tels que le service rendu, le coup de main gratuit, le contact personnel, les échanges de quelques-uns ?... » (2)

Il n'est pas si facile de se convaincre que c'est à travers ces petites choses, dans les faits quotidiens, dans le « traintrain » habituel que s'annonce le Salut.

Car si l'égoïsme, l'intérêt, la réussite coûte que coûte, sont à l'origine « d'attitudes sectaires qui peuvent éloigner tel ou tel du Salut offert à tous » (1), des gestes très naturels de vie peuvent le faire découvrir. Ce patro, qui très naturellement mit sa salle de sports à la disposition de toutes les sociétés, qui, elles, n'en avaient pas, ne se doutait pas du témoignage qu'il donnait sur sa ville. Il ne le sait vraisemblablement pas encore même si d'autres en ont l'assurance.

Nous avons du mal à prier vraiment, à donner un sens plus profond à notre vie parce que nous ne relions pas les détails visibles de tous les jours au salut invisible qui s'opère à travers eux.

Pour changer d'esprit, de mentalité, pour nous convertir, il nous faut avoir le souci de remonter au-delà du visible, mais en partant de lui, jusqu'à l'Amour de Dieu notre Père.

(1) **Du dévouement à la charité**, p. 16 et 17.
(2) **Cahiers du Clergé rural.**

NOBLESSE DU SPORT

par l'abbé P. MILLARY

LES ignorants font une mauvaise réputation aux sports et aux sportifs. Passer des heures sur un terrain de foot à se bousculer autour d'un ballon, à se distribuer généreusement des coups de pieds dans les chevilles, quelle manière curieuse d'utiliser les loisirs ! S'acharner dans un match de basket, au prix de mille difficultés, à faire passer un gros ballon dans un petit trou orné d'un filet, quelle stupidité ! Quant au ping-pong, jeu de dames, en salles chauffées, pour éviter de prendre froid dehors. Lire un bon bouquin au coin du feu, c'est tout de même plus intelligent. La vie est trop sérieuse pour qu'on accepte de gaspiller un temps précieux sur des terrains de sports.

L'imbécillité de ces jugements condamne ceux-là même qui font procès au sport et aux sportifs. Les détracteurs du sport ignorent les bienfaits physiques que le corps y trouve souverainement. Mais que dire surtout de la culture morale que le sport fondamentale c'est l'équipe, c'est-à-dire l'application concertée de plusieurs poursuivant le même but, et cette association met en jeu et développe des vertus singulières. La loyauté, d'abord : dans une compétition il y a une règle à suivre, et l'effort pratiqué pour la respecter d'un bout à l'autre, exige la loyauté. Loyauté de la présence au match, loyauté de la mission à remplir, loyauté vis-à-vis de l'adversaire, loyauté vis-à-vis de l'équipier.

Le sport exige encore l'énergie, cette vertu qui consiste non pas seulement à faire effort, mais à faire tous les efforts nécessaires pour mener l'équipe au succès. La persévérance s'impose également dans une compétition. Mettre toute son énergie, c'est bien, mais il faut la maintenir jusqu'à la dernière seconde du match, sans relâche, au service de l'équipe tout entière.

Le déroulement de la compétition conduit l'équipier à prendre, très rapidement, la plupart du temps, une décision importante pour les destinées du match en cours, et cet esprit de décision stimule à la fois, l'intelligence et la volonté. Enfin, le sport réclame une maîtrise de soi peu ordinaire où l'esprit commande au corps pour que tout caprice ou toute fantaisie soient exclus de la compétition.

Celui qui pratique le sport de cette manière ne perd pas son temps sur un terrain de foot ou de basket. Il se fait, en lui, un très grand bien, et il fournit aux spectateurs avertis un magnifique exemple de discipline morale car, finalement, l'adresse d'un shoot dans les buts ou d'une passe très précise d'un allier droit à l'allier gauche met en œuvre des qualités de l'esprit qui font grand honneur à l'énergie du sportif.

C'est dans ce sens que le sport détient une singulière noblesse.

Que les ignorants se le disent... et, aussi, que les sportifs prennent pleine conscience de leur noblesse.

P. M.

(Extrait de « La Vie de la J.A.M. » et de « Nos Jeunes », 20-2-64).

Le R.P. Durand, de la Guadeloupe :

Cinquante ans au service des jeunes

CINQUANTE ans de sacerdoce, cinquante ans de Guadeloupe, cinquante ans de dévouement : au titre de la Jeunesse et des Sports, le R.P. Durand, de Pointe-à-Pitre, a été fait officier de la Légion d'Honneur.

Le premier, le R.P. Durand, ancien gymnaste lui-même, a lancé en Guadeloupe les sociétés sportives. Spécialiste des anneaux, et exécutant de « croix de fer » impeccables, il voulait prouver que le dirigeant avait de qui et de quoi tenir, en prolongeant le sportif pratiquant. En 1938, il fondait le mouvement scout ; la même année, il établissait, au Moule, le Foyer Sportif féminin.

En 1952, il devenait conseiller technique de l'Union Guadeloupéenne, qui renaissait. Non seulement conseiller, mais aussi professeur, démonstrateur, exécutant.

De l'athlétisme et de la gymnastique il connaissait toutes les finesses. Une culture physique quotidienne, maintenue coûte que coûte, **selon le mot de Mgr l'Evêque, lui a permis de conserver sa forme. Pour demeurer à la hauteur de son enseignement, il s'entretient : rester jeune avec les jeunes, au milieu des jeunes, tel est son souci. Lors de son dernier congé, il prenait la peine de suivre un stage de rythmique au C.R.E.P.S. d'Aix-en-Provence.**

Tel est le R.P. Durand, apôtre payant d'exemple, à la Guadeloupe. Il faudrait lui réserver des colonnes. Car, persuadé de la valeur morale de l'effort physique discipliné, guidé, il professe une juste estime à l'égard des activités sportives. Il n'hésite pas à être à la fois président de jury et, en soutane, exécutant-démonstrateur. Il organise des stages de moniteurs et de monitrices, dont il assure souvent, à lui seul, tous les cours.

Acclimateur du sport féminin, promoteur de la cause du scoutisme, le R.P. Durand n'est pas de ceux qui se posent des problèmes (sic), parlent avec emphase de structuration (re-sic), ou rêvent de colloques et de symposiums (re-re-sic) ; IL AGIT. Sur le tas. C'est évidemment plus difficile.

Son évêque lui disait encore : « Vous êtes, m'a-t-on assuré, l'un des meilleurs techniciens des mouvements féminins. Les manuels vous les déchiffrez d'un coup d'œil si rapide et si sûr que vous êtes souvent le premier à signaler les erreurs à la Fédération. Peu vous importe qu'on vous juge en métropole un tantinet pointilleux : POUR VOUS, IL N'Y A PAS D'A PEU PRES.

Si, en 1930, le R.P. Durand (arrivé à La Guadeloupe le 3 mars 1914) a reçu le ruban de chevalier de la Légion d'Honneur au titre militaire, c'est comme jeune, comme fondateur et responsable des mouvements de jeunesse, au titre de la Jeunesse et des Sports qu'il s'est vu attribuer la rosette.

Est-il temps encore — cet article a tardé à paraître — **cher R.P. Durand, de vous dire que la Fédé tout entière, avec la Guadeloupe, se réjouit de votre promotion ?**

Aux compliments rituels nous joignons ce souhait : continuez !

Merci de ce que vous avez fait, de ce que vous faites, de ce que vous ferez. Merci de votre exemple. Merci de votre allant. Merci de votre gloire, qui rejaillit sur l'œuvre que nous poursuivons, à travers les difficultés « que vous savez ».

L. J.

L'exercice spirituel

DES circonstances locales ont obligé les organisateurs de Poissy, comme ceux de Chambéry, huit jours plus tôt, à répartir les gymnastes en plusieurs églises.

Si l'on peut regretter de n'avoir pas eu la possibilité de réunir tout le monde en même temps et ainsi de faire mieux sentir à chacune sa participation à la communauté, nous devons nous réjouir du déroulement de ces trois cérémonies très recueillies malgré la fatigue des gymnastes.

par l'abbé Jean BERTHOU

Tandis qu'à Saint-Louis de Beauregard, église moderne, la messe, au cours de laquelle furent baptisés cinq garçons de 12 et 13 ans, et où deux autres firent leur première communion, fut célébrée par M. l'abbé Delage, aumônier diocésain A.C.O.-J.O.C., et animée par le clergé paroissial, à la chapelle Sainte-Anne, chapelle très simple et bien facile pour des groupes importants, S. Exc. Mgr Malbois, évêque auxiliaire de Versailles célébra la messe et fit l'homélie. L'abbé Terrien, aumônier de « Claire Joie de Saint-Nazaire » avait bien voulu en assurer l'animation.

A la collégiale, l'Eglise de baptême de Saint-Louis, Louis de Poissy, église à l'architecture très pure, S. Exc. Mgr Renard, évêque de Versailles, vint lui-même célébrer la messe. L'abbé Le Prat, aumônier de l'Armoricaine de Brest, guida la prière et les chants.

A l'homélie, l'évêque rappelait aux jeunes le sens de leur baptême et leur place de baptisées dans le monde et spécialement dans le monde du loisir.

Grâce à la compréhension des aumôniers accompagnant les sociétés, quatre messes purent être célébrées à partir de 10 heures à l'intention des individuelles. François Magne, directeur des concours, sut rappeler avec beaucoup de délicatesse l'obligation dominicale et c'est avec une assistance nombreuse et spécialement priante que successivement l'abbé Bécard, aumônier de l'Avant-Garde de Deauville, l'abbé Catheline, aumônier de la Tour d'Auvergne de Rennes, l'abbé Guyon, aumônier des Vaillantes de Châlons-sur-Marne et M. le Curé de Macheccul, aumônier des Gilles de Retz, dirent la messe.

Fidélité ou la valeur d'un témoignage

« ILS » étaient là... venus de divers coins de banlieue, voire du Loiret, pour évoquer de lointains souvenirs en une chaude ambiance d'amitié. « Ils » ?... Les jeunes adolescents ou adolescentes de 1936, devenus maintenant pères et mères de famille, et je les revois encore affrontant, durant les années de guerre, les feux de la rampe pour présenter, ci ou là, quelque spectacle artistique, choral ou théâtral, au bénéfice des trop nombreux prisonniers de leur commune ou de la région ; je les revois, munis de leurs premières licences F.S.F., participant aux compétitions gymniques, sportives ou athlétiques, que pouvait encore offrir, malgré la dureté des temps, notre « Union Départementale de Seine-et-Oise » toujours sur la brèche. Je les revois animant de leur fanfare sans cesse en progrès les rares défilés permis mais aussi nombre de séances organisées tant sur un plan paroissial qu'intercommunal. Je les revois encore — pourquoi le taire — portant aide et secours aux nombreux sinistrés des trop fréquents bombardements voisins. Je revois aussi l'heure douloureuse des disparitions : le brusque arrachement pour un départ forcé vers l'Allemagne, au titre du S.T.O., ou en France pour le Service Rural comme je revois l'heure de l'engagement et du départ de tel ou tel pour les combats d'Alsace avec l'armée « De Lattre », ou de la « Poche de Royan » !...

par l'abbé Georges PROUST
Commission d'Expansion.

« Ils » étaient là, pour la seconde fois, évoquant au sein de leur « Amicale des Anciens » tant d'heures vécues ensemble dans l'Union et dans l'Amitié. Mais étaient là, de même, tous les adolescents, toutes les adolescentes de l'heure présente sympathiquement mêlés à leurs « anciens » pour puiser en ce contact quelque chose de leur profonde amitié ; c'est que, à peine marqués par quelque 26 ans écoulés, ces anciens demeuraient des « Jeunes » à l'heure même où tant de jeunes sont déjà des... « anciens » !

Il faut avoir vécu l'ambiance du banquet de quelque 100 couverts — réalisé entièrement par les moyens du bord — pour véritablement servir l'ambiance de ce que peut être une « Amicale » qui se veut jeune et dynamique...

... Moins de huit jours après, dans la même salle, mais cette fois sur les planches, pupilles et cadettes, juniors et aînées donnaient à leur tour l'échantillon de leur savoir : mouvements d'ensemble, équilibres sur chaises, acrobaties au sol alternaient avec les pièces de théâtre ou les sketches musicaux pleins d'humour et d'entrain.

Tel jeune, exécutant au tambour les batteries d'Empire, se retrouvait, quelques instants plus tard, choriste, acteur ou brillant gymnaste dans toute la gamme des flip-flaps ou sauts périlleux... Oui, vraiment, par delà ce spectacle brillamment présenté, les « anciens » — car il s'en trouvait encore en cette soirée — pouvaient, se reportant 25 ans en arrière, constater qu'à leur tour les « Jeunes » de 1964 ne sauraient en aucune manière démériter... Ces jeunes au sein desquels avaient repris leur place, au terme du service militaire, plusieurs aînés récemment démobilisés.

Mais, au fait, ces anciens fraternellement unis dont je viens d'évoquer le Souvenir, qui sont-ils ? Des menuisiers, des maçons, des commerçants mais aussi des étudiants, de futurs ingénieurs, voire des membres de l'Enseignement public... N'y trouvons-nous pas un professeur de C.E. parisien, comme un agrégé de « math » actuellement professeur en un lycée de grande banlieue !

Comme l'on conçoit, dès lors, les infinies richesses de promotion humaine, physique, sociale, morale et chrétienne que peut contenir, dans une ambiance familiale, un bien modeste « Patro »...

Oui nos « Patros » ont, hier, fait leurs preuves ; par leurs foyers aux multiples activités culturelles ou sportives, ils peuvent continuer sans crainte aujourd'hui dans la tradition qui leur est chère du service chrétien dans la joie comme dans l'amitié ; et c'est cela la FIDELITE !

Les deux faits que je viens de retracer pour les avoir vécus tout récemment, non dans quelque bourg d'une province éloignée, mais dans la Banlieue Sud-Est à 27 kms de Paris, en une cité-dortoir aux possibilités les plus modestes, en sont le plus éclatant comme aussi le plus réconfortant **témoignage**.

G. P.

NE TIRONS PAS SUR LE CLERC

LORSQUE, parcourant les Unions, on s'enquiert de leurs difficultés, il n'est pas rare d'entendre répondre : « Cela irait beaucoup mieux si le curé (ou le vicaire) ne se désintéressait pas du Patro ». Il arrive même parfois qu'on parle d'ignorance délibérée, voire de refus et d'hostilité.

Exagère-t-on ? Le fait n'est, je crois, guère contestable.

Mon propos n'est pas de savoir si ce manque d'intérêt est justifié en doctrine. La F.S.F. a reçu de la Hiérarchie un mandat qu'elle s'efforce de remplir. Et cette année encore, le Pape et plusieurs Evêques de France ont rappelé à différentes reprises toute l'utilité, toute la valeur des institutions temporelles chrétiennes, parmi lesquelles se range notre fédération. La question est donc ainsi réglée.

Il s'agit d'inciter à une réflexion pour voir si, dans les faits, les laïcs, n'avons pas donné au clerc des raisons de se méfier, des motifs valables de s'écarter de nos associations.

Il fut un temps où « l'abbé » était tout dans le « patronage ». Rien de ce qui s'y faisait ne pouvait l'être sans son concours ou sans sa décision. Cela arrive encore, surtout dans le domaine sportif, si l'homme est personnellement attiré par l'activité physique.

Cependant cette situation tend à disparaître : le clerc a su, de plus en plus, s'entourer de laïcs auxquels il a abandonné le soin de l'organisation matérielle pour garder seulement et se consacrer totalement à son rôle de « Père ». Il a pu alors prendre un certain recul par rapport à l'activité quotidienne de l'association sportive ou culturelle et, dans certains cas, il s'est malheureusement aperçu que les dirigeants n'étaient pas pour lui des collaborateurs pour sa tâche apostolique, qu'ils ne pouvaient rien pour l'aider, et même qu'ils ne faisaient rien pour l'aider.

Je connais tel aumônier de société parisienne qui me disait son désespoir de constater un refus de plusieurs dirigeants de dépasser un plan purement humain, ce mot étant pris dans son sens le plus simple. Et un autre écrivait, se rangeant avec humilité parmi les dirigeants : « Souvent trop polarisés par l'esprit sportif, trop préoccupés par le caractère technique de nos disciplines, nous oublions l'essentiel » (*Les Jeunes aux Aumôniers* - juillet 1964).

Mettons-nous à la place du prêtre : n'a-t-il pas eu l'impression, vraie ou fausse peu importe, de perdre son temps ? Son désintéressement ne lui a-t-il pas semblé pleinement justifié ?

N'accusons donc pas le curé ou le vicaire avant d'avoir fait un très sérieux examen de conscience. « Une croix, la présence d'un prêtre, quelques paroles bien pensantes dans le bulletin mensuel ne suffisent pas pour faire dire que notre club est d'Eglise » (*La Paroisse et le Patro* - brochure du SELF). Nous ne sommes pas dispensés, au minimum, d'un témoignage chrétien. Nous devons être, nous devons vouloir être, en acceptant une responsabilité dans notre groupe, des éducateurs et des éducateurs de la foi, car c'est là l'essentiel — ce qui implique peut-être, en premier lieu, notre propre éducation.

Si nous voulons vraiment être au service de l'Eglise et ne pas être abandonnés par ses ministres, il faut donner à ceux-ci l'assurance de notre soutien et de notre collaboration dans leur tâche, qui est aussi la nôtre, des raisons de croire à leur action sur des jeunes gens que, très vraisemblablement, ils ne pourraient toucher hors de nos sociétés.

Et si, malgré cela, malgré tous, absolument tous nos efforts, l'incompréhension demeure, alors il n'y aura plus qu'à espérer en la grâce de Dieu et les lumières de l'Esprit Saint !

Pierre-Paul MARTIN.

L'Eglise et le sport

Nous relevons dans la Documentation Catholique n° 1427, *du 5 juillet, les paroles prononcées par S.S. Paul VI aux coureurs du Tour d'Italie.*

Le Saint Père souligne la nécessité d'harmoniser « l'exercice des forces physiques avec celui des forces morales » et surtout la manière spirituelle dont peut être vécu le sport.

Un beau thème de réflexion pour la rentrée : quelles sont les valeurs morales vécues dans les activités sportives de nos sections ? Comment les vivons-nous et aidons-nous les jeunes à les vivre spirituellement ?

Très chers coureurs du Tour d'Italie, et vous tous, organisateurs, promoteurs, suiveurs de la grande compétition cycliste, nous sommes heureux et reconnaissants de votre visite. C'est une étape qui Nous rappelle l'intérêt passionné avec lequel Nous aussi, dans notre enfance Nous suivions le Tour d'Italie, et qui nous offre l'agréable occasion, non seulement d'évoquer les noms fameux des grands coureurs de jadis, mais encore de connaître vos noms et de Nous informer des péripéties de cette compétition toujours célèbre.

UNE MAGNIFIQUE DISCIPLINE PERSONNELLE.

Nous sommes contents d'assister à votre passage à Rome pour deux autres raisons importantes : Nous avons ainsi une nouvelle occasion de manifester Notre sympathie pour tous les sportifs et Notre estime pour le sport. On l'a dit plus d'une fois en des discours amples et autorisés, et, à présent, Nous le répétons à Notre tour : l'Eglise voit dans le sport une gymnastique des membres et une gymnastique de l'esprit ; un exercice d'éducation physique et un exercice d'éducation morale et c'est pourquoi elle admire, approuve, encourage le sport dans ses formes diverses, spécialement le sport organisé — et c'est une nécessité — pour toute la jeunesse en vue du développement harmonieux du corps et de ses énergies, et aussi le sport de compétition, le vôtre, qui comporte l'effort et le risque, à la condition qu'il ne dépasse pas la mesure au-delà de laquelle il pourrait nuire aux fins mêmes du sport, à la santé, à l'intégralité et à l'excellence de la vie physique. L'Eglise admire, approuve et encourage encore davantage le sport si l'exercice des forces physiques s'harmonise avec celui des forces morales, lesquelles peuvent faire du sport une magnifique discipline personnelle, une sévère préparation aux contacts sociaux fondés sur le respect de sa propre parcelle et de la personne des autres, un principe de cohésion sociale capable aujourd'hui de nouer des relations amicales jusque sur le plan international.

LE MATCH DE LIMA.

Tout cela exige que le sport soit dominé par un idéal, par des principes et des règles qui lui infusent vigueur et noblesse, comme c'est votre cas, et qui excluent les excès de risque et de passion, aussi bien chez les athlètes que dans le public qui les observe et s'exalte au spectacle de leur compétition. Comment ne pas rappeler à ce propos avec une immense tristesse les faits lamentables qui se sont produits récemment à Lima ? Faisons en sorte qu'ils ne se renouvellent jamais plus, dans aucune partie du monde et pour aucune catégorie de sport.

Aussi, Nous n'en sommes que plus satisfaits de votre course cycliste, qui a entre autres le mérite de susciter d'immenses enthousiasmes et de les contenir dans le style d'une bonne éducation civile.

LA VIE EST UNE COMPETITION VERS UN BUT SURNATUREL.

Mais il y a une autre raison qui rend joyeux Notre salut : c'est précisément celle qui vous conduit ici. Le sens de votre visite au Pape révèle une intuition que vous avez au fond de vos âmes sans pouvoir peut-être l'exprimer, c'est-à-dire que le sport, outre qu'il est une réalité sensible et expérimentale, est aussi le symbole d'une réalité spirituelle qui constitue la trame cachée, mais essentielle, de notre vie : la vie est un effort, une compétition, un risque, une course, une espérance vers un but qui dépasse la scène de l'expérience commune, que l'âme entrevoit et que la religion nous présente. Et vous, en venant chez le Pape, vous élevez, peut-être inconsciemment, mais d'une façon voulue, vos âmes vers ces fins suprêmes de la vie qui, dans votre effort sportif, trouvent une splendide image, et vous exprimez, par votre présence, un désir, une prière d'être capables, d'être dignes, non seulement de représenter, mais encore d'atteindre le but final qui est la vraie et suprême destinée de la vie.

C'est très bien, chers fils. Pensez ainsi, désirez ainsi, priez ainsi dans votre cœur. Notre paternelle Bénédiction vous accompagne.

Ultime réunion : celle des aumoniers

Au foyer social, rue de l'Abbaye, les aumôniers d'Unions et les représentants laïcs du Comité Central et de la Commission d'Expansion se retrouvent une dernière fois le lundi matin. Comme l'an dernier, le R.P. Bourdeau fait un véritable et magistral cours. Cette année son exposé a pour titre : « La F.S.F. éducation de la foi ? »

Le seul — et non le moindre — regret à exprimer c'est que tout le congrès n'ait pu bénéficier de la profondeur et de la richesse de l'exposé et des réponses faites aux questions posées.

Le texte en sera publié dès que possible mais d'ores et déjà il veut être utile d'en dégager la ligne générale. Pour nous « situer » est nécessaire de partir des valeurs terrestres et de s'écarter de la conception simpliste du « moyen » qu'il ne faut pas confondre avec la « fin subordonnée » que constituent le sport et la culture. Un groupe qui les exerce n'est pas une « mécanique pour battre des records » mais ce sont des personnes qui s'épanouissent par cette pratique, d'où la nécessité de créer une ambiance, une entente, un climat de compréhension, d'enthousiasme, de courage moral, qui ne sont pas des « suppléments » mais doivent faire partie intégrante de l'activité elle-même, à conduire aussi parfaitement que possible.

Il convient de s'efforcer de promouvoir chez le jeune le choix du

LORS du Congrès, notre Président Général a remis à M. Bruck, représentant « l'Etoile Saint-Pierre » de Dreux et à M. l'Abbé Raoult, Secrétaire général de l'U.D. Morbihan pour le C.E.P. de Lorient, un chèque de 500 F.

Cette somme représente le montant du Prix HELDE attribué l'an passé à notre Président et qu'il a tenu à partager entre deux de nos sociétés qui ont eu un représentant à Tokyo, en l'occurrence : le C.E.P. de Lorient avec Jean Cochard, 5e au saut en longueur, et « l'Etoile Saint-Pierre » de Dreux avec Bernard Fournet qui participa au 110 m. haies.

"BILAN"

UNE nouvelle année se termine pour les sports d'équipe, et les grandes manifestations d'été départementales, régionales et fédérales vont aussi bientôt apporter aux sports dits individuels le couronnement d'une nouvelle saison, alors que l'organisation des camps et activités de vacances retiennent les efforts de beaucoup d'entre nous.

Malgré la hâte d'en avoir fini, malgré les soucis de préparation de toutes ces importantes manifestations et organisations, ne faudrait-il pas trouver aussi le temps de réfléchir un peu, de faire le point, de regarder si nous sommes restés dans la charité de Dieu en servant les autres, spécialement les jeunes.

par l'abbé Jean BERTHOU

Tout au long de l'année, il nous était demandé de revoir le sens de notre dévouement. Une fin de saison n'est-elle pas très favorable pour regarder « si notre charité brille comme une lumière » ?

Chaque membre du patro, quelle que soit sa valeur technique, quelle que soit la façon dont il a participé à la vie d'une section ou d'une activité, a-t-il été considéré toujours comme une personne et non en fonction de son rendement ou du rendement général ?

En établissant le bilan de la saison, les responsables de chaque section ne doivent pas omettre de regarder chacun des membres de cette activité culturelle ou sportive. Que savons-nous de lui ? de sa famille ? de ses occupations hors du patro ? Pourquoi a-t-il eu telle réaction ? Avons-nous vraiment été à son service ? A-t-il pu s'exprimer ? N'avons-nous pas eu tendance à l'utiliser ?...

Que ce bilan soit fait non pour le couvrir de tous les péchés, pour mettre en évidence son mauvais esprit, pour ressasser les histoires qu'il a pu faire, mais qu'il permette de voir ce que nous avons omis de réaliser pour lui, de nous demander si en d'autres conditions, mieux compris, mieux entouré, il n'aurait pas pu s'épanouir davantage ? En un mot voir nos responsabilités et non les siennes. Comment ne pas rappeler ici pour nous en inspirer la réflexion d'un responsable appelé à défendre un garçon devant une commission : « Je vous en prie, regardez le problème humain, les conditions de vie de ce garçon » !

Avons-nous seulement à faire réaliser quelques chose à ce jeune ou bien, — avec les autres bien sûr : famille, école, mouvement, etc... —, nous sommes-nous sentis responsables pour qu'un jour il puisse se commander, pour que progressivement il devienne maître de lui, pour que demain à on tour il tienne sa place dans la Cité et dans l'Eglise ?

Nous ne pouvons nous limiter à un rôle d'organisateur nécessaire et très utile sans doute. Le Seigneur nous en demande plus : il nous veut éducateur et éducateur de la foi.

Ce n'est pas facile ! Savons-nous demander la force, celle de l'Esprit Saint, et nous disposer à la recevoir.

Moniteur, entraîneur, délégué d'équipe, membre de comité ou de commission, oui ! mais d'abord témoin du Seigneur dans toute notre vie.

SAVOIR AIMER

LE cher Président Hébrard — qui vient de célébrer allègrement... un nouvel anniversaire — a coutume de dire de la Fédération qu'elle est « une grande dame ».

A ce portrait flatteur, auquel je souscris volontiers, j'ajouterai, et il ne me démentira pas, qu'elle est une « grande famille ». Je l'ai éprouvé trop souvent, au cours de cette année qui vient de s'achever et au cours de laquelle les joies et les peines ont alterné autour de moi, pour ne pas en porter témoignage et exprimer tout simplement le réconfort que j'ai éprouvé à sentir battre si proche le cœur de la Fédé. A tous ceux qui ont voulu en outre, à l'occasion d'une décoration, qui honorait d'abord les institutions auxquelles j'appartiens — et j'y inclus bien

par Gilbert OLIVIER
Président Général de la F.S.F.

sûr la F.S.F. — me manifester, de façon concrète, leur amitié, j'adresse l'assurance de ma reconnaissance. La vue, devenue grâce à eux familière, du petit écran me rappelle sans cesse un geste qui m'a tellement touché.

Oui, la Fédé sait aimer ceux qu'elle appelle à son service et cette constatation, qui n'étonnera personne, mais qui me remplit de la plus profonde gratitude, me conduit, en ce début d'année, à me poser une question, un peu en forme d'examen de conscience : ...et nous, savons-nous toujours l'aimer ? Nulle réflexion ne sera, je pense, mieux dans la ligne du Message de Noël que le Saint-Père a consacré, cette année, à la fraternité entre les hommes.

Nous donc qui, à quelque échelon que nous soyons, proclamons si volontiers, comme une évidence, notre attachement à la Fédé, est-il vrai que nous lui rendons toute ce que nous recevons d'elle avec une si large profusion ? Mais quelles sont donc les exigences de cet amour ?

Aimer la Fédé, c'est d'abord l'aimer tout entière, sans parti pris, sans préférence, sans exclusive. Aimer, n'est-ce pas en effet avoir le sens de l'universel. L'avons-nous toujours ? Ne nous arrive-t-il pas de borner nos horizons aux problèmes dont nous sommes immédiatement responsables, comme si le reste n'existait pas ou n'avait, dans la vie de l'ensemble, qu'une importance extérieure, donc mineure. Aimer, c'est comprendre les autres, partager, en sortant de nous-mêmes, leurs succès et leurs échecs, connaître leurs problèmes et les situer dans une perspective globale où ils voisinent avec les nôtres. Aimer, c'est insérer notre propre effort dans celui d'une équipe, lutter certes pour ses idées, mais en accepter la discussion, dénoncer les erreurs des autres et reconnaître les siennes, pour finalement adhérer à la décision commune. Aimer tout et tous, sans s'aimer soi-même.

(*Suite page* 12)

SAVOIR AIMER

(*Suite de la page* 1)

Car, et c'est mon second point, aimer la Fédé, c'est également l'aimer pour elle-même et non pour nous-mêmes, pour les satisfactions d'honneur, de prestige, de commandement, voire d'affection qu'elle est susceptible de nous procurer. Combien savent se consacrer corps et âme à une entreprise, quelle qu'elle soit, en conservant ce détachement dans l'attachement, qui nous empêche de nous identifier à nos œuvres et nous permet de rapporter sans cesse à l'objet qui demeure, ce qui aurait tendance à se fixer sur le sujet, qui passe.. Ne soyons pas de ceux qui, par une présence d'une qualité exceptionnelle, ont su monter l'édifice jusqu'à des sommets jamais atteints et qui, appelés ailleurs, peut-être auprès du Père, ne laissent derrière eux que des ruines dans un désert. Ils sont coupables de l'avoir pas su aimer : ils ont aimé, sans toujours le savoir, pour eux seuls.

Car, c'est ma troisième remarque, aimer la Fédé, c'est aussi savoir céder la place. Et je ne puis oublier cette parole bouleversante de sincérité que m'a dite un jour le Président Hébrard : « La plus grande preuve d'amour que j'ai donnée à la Fédé a été de la quitter ». Mais entendons-nous bien sur le sens du verbe « quitter », sous peine de tomber dans une autre tentation, celle du tout ou rien. Il ne s'agit que de quitter des titres, des fonctions, des responsabilité, et non pour autant de retourner au néant, mais de rentrer dans le rang et d'accepter de n'être que le conseiller ou l'exécutant, là où l'on avait décidé et dirigé. Car cela encore, c'est aimer.

Aimer la Fédé, c'est enfin, et ce n'est pas le moins difficile, aimer son avenir, en admettant que cet avenir ne sera pas nécessairement — et, pourquoi nous leurrer, ne sera certainement pas —, la copie exacte de son passé. Aimer la Fédé différente de ce que nous l'avons connue... et aimée, sans que pour autant nous la disions infidèle à sa vocation. Ecoutons donc, je dirais presque recherchons donc, avec une attention spéciale, ceux qui, dans nos discussions, et parfois à notre scandale, déposent en nous le précieux ferment de la nouveauté. Soyons attentifs à l'Esprit, qui souffle où il veut, par les voies souvent les plus inattendues et nous interdit de rejeter le bon grain avec l'ivraie.

L'an prochain, à cette même place, un autre que moi — que tous s'en réjouissent — formulera d'autres vœux, auxquels je serai le premier à souscrire.

A l'aube de cette année nouvelle, que la F.S.C.F. remplit déjà d'une si grande espérance, un dernier vœu monte de mon cœur à mes lèvres et dont je souhaite qu'il inspire toute notre action fédérale, durant les mois à venir : sachons aimer.

G. O.

Piéton de l'espace... ou pionnier des gouffres...

LA presse, ces dernières semaines, a vanté à juste titre l'exploit des cosmonautes russes et américains, et celui de la spéléologue qui venait de passer quatre-vingt-huit jours à cent vingt mètres sous terre. Les manchettes des quotidiens étaient remplies des Boliaev, Leonov, Grissom, Young et Josy Laures, en attendant (dans quelques heures) Antoine Senni qui reviendra en surface après quatre mois de vie souterraine.

Bien que prévenus et assurés que la science permettra encore de nouveaux exploits, c'est pour nous toujours le même étonnement admiratif devant ces performances dans le cosmos ou les profondeurs.

Avec Paul VI souhaitons que ces nouvelles conquêtes servent à « rendre les hommes meilleurs, plus unis et occupés à servir les idéaux de paix et de bien-être commun ».

Ces exploits nous font tous rêver et les plus jeunes d'entre nous, ou ceux dont nous avons la responsabilité peuvent entrevoir la possibilité, un jour, d'un

par l'abbé Jean BERTHOU

voyage dans l'espace ou d'un séjour prolongé dans les profondeurs marines ou terrestres. Mais cette éventualité ne présente-telle pas un danger ? Face aux responsabilités quotidiennes, nous risquons, selon la vieille expression, d'être « dans la lune ».

Nous ne devons pas oublier, devant ces performances, que leurs auteurs se sont préparés durant des semaines, des mois et même des années. N'est-ce pas Leonov qui déclarait qu'il était de la toute première équipe des cosmonautes soviétiques depuis six ans, mais que son entraînement avait été très différent de celui de ses prédécesseurs pour devenir ce premier piéton de l'espace ?

Que d'heures obscures, d'essais, de reprises ! Que de petites victoires, de progrès insensibles, d'exercices paraissant inutiles ! Que de privations et aussi quel travail d'équipe tout cela suppose avant de connaître le succès !

Ces succès eux-mêmes sont pour le moment assez gratuits, ce qui ajoute peut-être à leur valeur. Des exploits, une expérience sans utilité immédiate. Seulement un nombre impressionnant d'observations qui demain, ou plus tard, permettront des réalisations, espérons-le du moins, au service des hommes.

Ces longues préparations doivent nous faire réfléchir. Regardons un peu notre vie. Même si jamais nous ne devenons cosmonautes ou habitant des gouffres, ne sommes-nous pas déjà appelés à être citoyen du ciel, ce qui ne se fera pas comme par enchantement, mais suppose aussi une longue persévérance dans l'effort ?

Nous arrivons au terme du carême. Normalement il a supposé pour chacun de nous une reprise dans la patience, un souci constant de lutter contre notre indolence, un désir de nous vaincre dans les détails et le monotone quotidien. Ici pas d'exploit aux yeux des hommes, pas de victoires retentissantes, mais bien des échecs, bien des découragements, de multiples reprises pour nous retrouver apparemment toujours au même point.

(*Suite page 6.*)

LOISIR ET PASTORALE

LE LOISIR, L'HOMME, L'EGLISE

ANNECY, l'une des capitales du tourisme en France, avait bien des motifs d'accueillir le Congrès de l'Union des Œuvres qui avait choisi pour thème, cette année, « LOISIRS ET PASTORALE ». A toutes les raisons proposées durant le congrès j'en ajouterai une autre : entre le casino et le lac se trouvent, aux portes de la ville, de belles pelouses, très vastes, admirablement entretenues, en bordure desquelles on ne lit pas les ukazes habituels, « respectez le gazon, défense de marcher sur les pelouses » ; mais comme tout un chacun, j'ai pu constater au contraire que les jeunes ont le droit d'y jouer au ballon, et les amateurs de football ne s'en privent pas.

Près de deux mille personnes, laïcs et surtout prêtres et religieuses, avaient répondu à l'appel des organisateurs. Les Annéciens réservaient à leurs hôtes un accueil souriant et plein de prévenances.

Aborder un sujet aussi vaste que « Loisir et Pastorale » était courir un risque. Les malheureux congressistes, par exemple, avaient à choisir entre vingt-trois carrefours dès la fin de la première séance. Ce n'était pas chose facile, et encore découvraient-ils que les maisons familiales de vacances et le sport, entre autres.. ne figuraient pas parmi les loisirs proposés à leurs échanges.

Les exposés voulaient « donner au congrès son rythme de base ». Disons que si certains d'entre eux nous ont donné toute satisfaction et apporté bien des lumières, d'autres nous ont paru moins clairs et nous aurions aimé y trouver plus d'ordre logique et des lignes directrices plus nettes pour des conférences qui duraient une bonne heure.

Le P. du Laurens, l'auteur bien connu du « Loisir et des Loisirs », était responsable de la présentation de chacune des séances, tâche qu'il assura avec beaucoup de maîtrise et de brio.

Le congrès s'est ouvert par une table ronde, un peu improvisée semble-t-il, pour situer le phénomène loisir aujourd'hui. Dommage qu'il ait fallu

Au cours des allées et venues de ce congrès, nous avons eu la joie de rencontrer de nombreux amis de Nantes, La Roche-sur-Yon, Marseille, Caen, Lons-le-Saunier, Bourg, Besançon, Montpellier, Saint-Brieuc, Bordeaux, Paris, Angers, Orléans, Versailles, Meaux...

l'écourter et que les loisirs quotidiens n'aient pas donné lieu aux échanges qui auraient permis de mieux se rendre compte de l'importance de ces problèmes modernes. A noter tout de suite ce qui fut fortement souligné : à savoir, bien des personnes ne peuvent pas, le plupart du temps pour des raisons pécuniaires, partir en vacances ou s'offrir des loisirs.

LE PHENOMENE - LOISIR

Le P. Cuny, Directeur de l'Institut de Sociologie des Facultés de Lyon attira notre attention sur deux aspects du loisirs : le loisir-fuite, et le loisir qui devient un terme, permettant de construire la cité, de remettre l'homme au centre de la vie sociale.

Dans le premier cas, l'homme est seulement consommateur ; dans l'autre il est à la fois créateur et consommateur. Hier on recevait une culture, aujourd'hui les jeunes se créent des modes de vie nouveaux et travaillent à une culture renouvelée. Ils aiment se réunir pour se réunir et pour se concerter en vue de faire quelque chose ensemble.

C'est un temps et un rythme nouveaux pour l'homme qui ne se construit pas seulement par son travail.

LOISIR, VALEUR HUMAINE

Le P. Fichelle, Supérieur du Grand Séminaire de Philosophie de Lille nous présente un cours magistral « Loisir, valeur humaine ».

Le loisir est loisir de l'homme et loisir pour l'homme. Il existe des valeurs de loisir, mais ce dernier n'est pas le bien suprême de l'homme : loisir et travail doivent être intégrés dans une composition globale de l'existence humaine.

Le loisir est ambigu en lui-même : repos et détente sont des valeurs, c'est humain : c'est pourquoi ils présentent le risque de somnolence, d'engourdissement spirituel : le péché de sommeil opposé à la vertu de vigilance. Le loisir peut être épanouissement d'un certain nombre de valeurs, ou fuite de nous-mêmes ou des autres : on joue sa vie au lieu de la vivre.

Le loisir peut être un temps de plénitude mais aussi un risque de repli sur soi ; il peut devenir temps de dialogue, d'échange plus riche, plus gratuit, ou risque de rejeter les autres, de s'isoler...

Comment le loisir peut-il être « valorisant » pour l'être humain ? « Le loisir peut permettre à l'homme de se situer comme personne douée d'une liberté en croissance, par rapport au monde, à autrui et aux valeurs supérieures ».

Si la liberté humaine est liberté sous condition, nous devons essayer de mettre en place des conditions favorables à la réussite humaine du loisir. Par exemple : pour libérer le loisir, il faut libérer le travail humain (le travail abrutissant, loisir avilissant), revaloriser la condition de travail dans son ensemble et mettre en œuvre une pédagogie du loisir.

SIGNIFICATION CHRETIENNE DU LOISIR

Ce remarquable exposé, fut, aux dires de beaucoup, le tournant de ce congrès, tant par sa clarté que par la réflexion profonde qu'il apportait. Le P. Lintanff, directeur du centre Saint-Dominique de l'Arbresle, devait d'ailleurs fort bien le compléter en nous parlant de la « Signification chrétienne du loisir ». « La liberté chrétienne — ou la charité — peut-elle survaloriser ce qui est déjà valable pour l'homme ? »

Il développa les deux grands thèmes : A vie nouvelle, loisir nouveau, et rapport entre le loisir humain et le Loisir Nouveau, car invitation nous est faite de trouver dans nos vies une place à ce Loisir Nouveau : la prière et la contemplation. Il présente ce deuxième thème à l'aide des propositions progressives et complémentaires suivantes : le loisir, condition du Loisir Nouveau doit rester ouvert à ce Loisir Nouveau, dont il est signe et sacrement ; la foi relativise le loisir. Il nous montre que l'homme de foi n'a pas tant à faire de nouvelles choses qu'à donner un sens nouveau à ce qu'il fait : il ne s'agit pas de faire d'autres choses mais de les faire autrement. Le loisir humain n'est qu'une ébauche maladroite de ce pour quoi l'homme est fait. Toute valeur doit être en permanence convertie.

PRESENCE DES CHRETIENS AU LOISIR.

G. Dupuy, secrétaire général de l'Union des Œuvres présente le sujet « La présence des chrétiens au loisir ». En un premier point il insiste sur le chrétien et ses propres loisirs, faisant une longue digression sur la qualité de nos propres loisirs, avant de déterminer, par de nombreuses touches, le rôle du chrétien au service des hommes dans leurs loisirs.

PERSPECTIVES PASTORALES

Il appartenait à Mgr Sauvage, Evêque d'Annecy, de tirer les conclusions. Il le fit en développant le thème suivant : « Le monde du loisir et des loisirs, perspectives pastorales ».

Trois grandes idées dans son exposé :

— les apôtres chrétiens, surtout les prêtres, religieux et religieuses doivent connaître le monde du loisir de façon assez précise et concrète ;

— il convient d'opérer à l'endroit de ce monde des loisirs le rôle de discernement qui est essentiel à la mission de l'Eglise, en ce domaine.

Mgr Sauvage précise enfin les lignes de force d'une action apostolique face au monde actuel et à venir des loisirs, insistant pour que soient « valorisées » les personnes par rapport à leur engagement en ce domaine. Il attira encore

La Fédération était officiellement représentée par Mme de St-Julien, Vice-Présidente, l'abbé Berthou, aumônier fédéral et des abbés Pouzet (U.D. Vendée) et Coulot (U. d'Anjou).

l'attention sur les difficultés que rencontrent certaines catégories de travailleurs du monde des loisirs, et termina en montrant comment offrir aux usagers des loisirs toutes leurs chances pour une Evangélisation réalisée, après avoir rappelé l'importance de la participation active des jeunes dans leurs loisirs.

⁂

Des carrefours libres étaient prévus, les deux derniers jours du congrès, entre les conférences et les carrefours inscrits au programme. A la demande de plusieurs amis, nous avons proposé le thème « Sport et Pastorale ». Bien que prévenues tardivement, une quarantaine de personnes (techniciens du sport, prêtres et religieuses en ministère dans des stations de sports d'hiver) sont venues échanger avec nous leurs vues sur ce sujet. Elles nous ont demandé de reprendre un autre carrefour le lendemain.

Cette fois une cinquantaine de personnes se sont présentées pour dialoguer spécialement sur l'animation spirituelle des chrétiens engagés dans le sport. Le témoignage d'un moniteur de ski, guide de haute montagne, permit d'engager une discussion très fructueuse.

⁂

Ce congrès aura certainement éveillé l'attention de beaucoup sur ce phénomène loisir, sur l'importance qu'il prend chaque jour. Nous en sommes particulièrement heureux, comme nous l'avons été d'y entendre dire et redire qu'un engagement dans ce domaine, sans être exclusif, doit être reconnu comme valable, et que des institutions temporelles chrétiennes peuvent apporter en ce domaine un témoignage apostolique « si l'on sait les adapter aux besoins actuels ».

Souhaitons que le compte rendu intégral de ce congrès soit publié assez rapidement, car bien des textes demandent une étude approfondie qu'il est impossible de faire en quelques lignes de compte rendu ; espérons enfin que la diffusion de ces divers textes se fera largement parmi les animateurs et responsables de nos sociétés. **J. B.**

Veille de compétitions chez nos gymnastes

PLUS de cent sections, cent deux exactement, vont bientôt se trouver réunies à Dreux pour cette grande confrontation gymnique annuelle que sont nos Championnats Fédéraux.

Deux cent soixante-dix individuels disputeront, de leur côté, les sept titres remis en compétition à cette occasion. C'est dire l'intérêt que susciteront, cette année encore, ces grandes compétitions où figurent quarante sections Pupilles et soixante-deux sections Adultes. Parmi ces dernières, il faut mentionner tout particulièrement celles qui participent au Championnat dans la plus forte catégorie et dont la lauréate se voit décerner le titre fédéral. Ce titre, toujours détenu par l'A.G. St-François de St-Etienne, sera disputé par neuf seulement de nos plus belles sociétés.

Ce sont, par ordre alphabétique :

1. **L'Alerte Chambérienne de Chambéry,** championne en Promotion l'an dernier et qui s'aligne cette année au Fédéral avec l'espoir d'y prendre une belle place.

2. **L'Avant-Garde St-François de St-Etienne,** déjà citée, championne fédérale incontestée de ces dernières années, titulaires de la Coupe Gabriel Maucurier et du Challenge Emile Richard.

3. **La Cambronnaise de St-Sébastien-sur-Loire,** troisième l'an dernier et qui, avec sa section Pupille briguera la « Coupe Gabriel Maucurier », qui lui fut ravie l'an dernier par l'A.G. St-Etienne. Rappelons que cette Coupe est attribuée à la société qui obtient le meilleur classement avec ses sections Adultes et Pupilles réunies.

4. **Les Cadets de St-Michel de Limoges,** à qui nous souhaitons plus de chance cette année, ayant dû, l'an dernier abandonner en cours de compétition.

5. **Enghien-Sports,** quatrième l'an dernier et qui cherchera à se maintenir en bonne position.

6. **L'Entente Sportive Versaillaise** qui, avec sa section Pupilles, peut avoir, elle aussi, son mot à dire pour l'attribution de la Coupe Maucurier.

7. **La Nicolaïte de Chaillot,** éternelle seconde qui pourrait bien voir, un jour prochain se réaliser ses espoirs.

8. **La Sentinelle des Alpes de Grenoble,** nouvelle venue dans cette compétition et qui va tenter d'y prendre place.

9. **La Similienne de Nantes,** enfin, toujours fidèle au Fédéral malgré les vicissitudes et qui va tenter, elle aussi de monter les échelons.

Bref, une brochette de qualité qui fait honneur à notre Championnat et lui confère toute sa valeur. Et nous n'aurons garde d'oublier, les noms, toujours les mêmes de ceux qui demeurent la cheville ouvrière, et pour tout dire l'âme de ces sections, je veux parler de leurs moniteurs. Ce sont ceux que l'on a plaisir à voir sur tous les terrains et qui conservent, malgré les ans, foi et ardeur. Ils ont nom : Bernard Vigier pour Chambéry, Bernard Duchamp pour St-Etienne, Louis Hardy pour la Cambronnaise, Gilbert Perrier pour les Cadets de Limoges, Didier Meunier qui remplace Lucien Lescouder à Versailles dont il saura suivre les traces. Roger Coles qui sera assisté cette année pour la Nico de Jean Pepers. M. Domel qui saura nous montrer ce dont les Grenoblois sont capables et Louis Boyer pour la Similienne. Tous sont à l'épreuve en ce moment. Tout seront à l'honneur ce jour-là. Quels que soient les résultats, la préparation si longue, si pénible, si décevante parfois, il faut bien le dire, trouvera ce jour-là sa consécration. S'ils ne peuvent tous décrocher le titre, ils auront au moins participé à l'une des plus belles compétitions, sinon des plus dures de la Fédé. Et cela seulement suffit à les récompenser. L'on se demande alors pourquoi d'autres sections, dont certaines annoncent parfois douze, quatorze, voir seize quatrièmes degrés, ne s'engagent pas en « Honneur » ?

Ne serait-ce pas pour briguer un titre qu'ils sentent plus à leur portée ? Qu'ils ne s'y trompent pas, le Championnat Promotion, fort de ses 22 sociétés engagées, ne s'achèvera pas sans lutte. Et nous attendrons avec curiosité et intérêt l'issue de cette compétition qui s'annonce passionnante, elle aussi.

Dans les catégories interrégionales, trente et une sections Adultes et dix-huit sections Pupilles s'affronteront également. Enfin, vingt-deux sections Pupilles disputeront le « Championnat Fédéral » qui ne sera certes pas le moins suivi, ni le moins disputé. Nous avons plaisir à remarquer, chaque année, la véritable émotion que ressentent nos jurés devant l'excellent travail que présentent la plupart de nos jeunes gymnastes. Cette foi, cet enthousiasme parfois chez de si jeunes enfants est souvent de nature à faire réfléchir bien des grands. Et c'est une des valeurs de notre Championnat que de susciter cet enthousiasme et cette foi. Tout cela nous le devrons aux organisateurs de l'Alliance de Dreux, certes, mais aussi aux deux cents jurés qui assureront leurs fonctions, eux aussi avec foi tout au long de ces dures mais belles journées.

Pour nous tirer d'embarras, c'est René Miet qui a voulu nos championnats à Dreux...

A bientôt donc le plaisir de nous retrouver tous.

J. BOUCHER.

Prière de Pentecôte

SEIGNEUR, Toi qui as envoyé Ton esprit aux Apôtres pour leur apporter la lumière et leur donner la force d'aller T'annoncer jusqu'aux extrémités de la terre, je me tourne vers Toi en ce jour de Pentecôte.

Je Te remercie de toutes ces joies que Tu m'as fait partager avec d'autres dans les activités de loisirs. Je suis heureux d'avoir pu travailler avec certains qui avaient d'autres engagements que ceux de loisirs.

Je Te remercie de m'avoir mis avec eux sur la route de jeunes qui montaient, qui s'épanouissaient.

Je Te rends grâce pour ces jeunes dont la joie d'avoir fait quelque chose ensemble était bonne à voir. C'était souvent de petites choses sans importance aux yeux de la plupart, insignifiantes pour la marche de la société, mais pour eux c'était plein de valeurs. Et il y a eu aussi tous ceux qui se sont vaincus, dominés, qui ont triomphé de leur nervosité, de leur peur, tous ceux qui ont eu de la ténacité. Ce n'était pas non plus toujours spectaculaire, mais il est des victoires qui se passent de bruit et de comptes rendus louangeurs.

Je Te demande pardon de n'en pas avoir décelé davantage, de n'avoir pas assez aidé d'autres à les regarder, de n'en avoir pas fait prendre conscience à leurs acteurs.

Pardon aussi pour ce qui a été moins beau : cet esprit de championnite auquel nous sacrifions toujours un peu, cette réussite voulue coûte que coûte, l'absence de fair-play, ces contestations constantes des décisions des arbitres par les joueurs et les spectateurs alors que la faute ou l'erreur était flagrante.

Excuse-moi aussi d'avoir cru que mes états de service ou mon dévouement me donnaient droit à tel poste ou à telle place, oubliant que j'étais là d'abord pour servir, pour permettre une compétition, une rencontre, un échange. Il y a des jours où j'aurais tendance à dire aux jeunes : « vous nous avez mis dans une mauvaise situation », au lieu de regarder avec eux comment s'en sortir.

Ne sois pas sévère pour ceux qui s'étaient engagés et sur lesquels personne n'a pu compter tout au long de la saison : « ils avaient acheté une terre ou une paire de bœufs, ou bien ils venaient de se marier », (Saint Luc 14 18-20), ni pour ceux qui parlent beaucoup mais ne font pratiquement rien.

Pardon encore pour ces dissensions, ces oppositions entre adultes dont les jeunes ont fait les frais la plupart du temps.

Chacun regarde trop les choses de son côté et croit avoir la seule vérité. Nous sommes pris par notre activité et nous arrivons à jalouser les autres (sportifs et culturels sportifs entre eux) à croire qu'il n'y en a plus que pour eux alors que Tu nous demandes sans doute de rendre cette activité de plus en plus valable, de faire qu'elle s'impose par la valeur et l'attrait que nous devons savoir lui donner.

Seigneur, il y aussi des jours, souvent même, où je suis las, découragé, où je me pose la question : « Faut-il continuer, est-ce que cela en vaut encore la peine ? » Certains nous critiquent — des amis même — ils contestent, mettent en doute l'utilité de notre engagement.

(*Suite page* 3)

Prière de Pentecôte

(*Suite de la page* 1)

J'aurai besoin — mes camarades aussi — d'y voir un peu plus clair. Peut-être, d'ailleurs, est-ce ma faute ? Je n'ai pas assez cherché. Ton serviteur Paul VI nous a rappelés qu'il fallait s'adapter ; je n'ai certainement pas beaucoup essayé « l'aggiornamento » que l'on demande à tout chrétien dans l'Eglise du Concile.

Quand je réfléchis un peu, je trouve que cet engagement a un sens, mais je me rends bien compte qu'il n'a pas toujours la qualité qu'il devrait avoir.

Avant ou après les diverses activités, ce n'est pas souvent que nous avons pris la peine de voir comment elles étaient ou pouvaient être au service des personnes, au service de « celles qui étaient douées et de celles qui ne l'étaient pas ».

Moins souvent encore j'ai essayé de les élever, de les consacrer dans ma prière. C'est peut-être un manque de lumière, c'est certainement un manque de courage.

Aussi, quand je relis comment ton Esprit a éclairé les Douze, comment Il les a transformés et leur a apporté ce courage dont ils semblaient manquer, je me tourne avec espoir vers Toi.

Je ne Te demande ni un miracle, ni des dons extraordinaires, mais seulement de ne pas être un obstacle à Ta grâce, de faire grandir en moi les dispositions qui me rendront prêt à la recevoir, prêt à faire fructifier les dons que Tu m'as accordés.

Aie pitié de ma faiblesse, éclaire-moi, guide-moi, donne-moi Ton courage pour que là où Tu m'as placé, je puisse T'annoncer par ma vie, par ce que je suis, par ce que je fais et si Tu le veux aussi par mes paroles.

Y. BELLEC.

LE CONCILE ET LE SPORT

NOUS avons relevé quelques phrases de Monseigneur Le Brun, évêque d'Autun, dans l'émission télévisée « Le Jour du Seigneur », à la veille de la quatrième conciliaire.

A propos du schéma « L'Eglise et le Monde Moderne » il a déclaré :

« Je suis tout à fait surpris qu'il n'y ait qu'un seul mot pour parler de quelque chose de si important, je veux dire : DE SPORT.

« Il est certain que le sport doit aider à faire que le corps de l'homme soit un corps bien équilibré, qu'il soit au service de son âme, qu'il permette par conséquent une emprise par le fait même que les lois du sport aident les hommes à acquérir vraiment une emprise sur eux-mêmes, à avoir l'esprit d'équipe... Parmi les loisirs, il semble bien que de plus en plus le sport devrait être une occupation normale...

« L'Eglise a toujours défendu le corps de l'homme dans sa respectabilité... J'ajoute que les Papes, les derniers Papes : Pie XII Jean XXIII, chaque fois qu'il y a une importante réunion internationale pour les sports, ont parlé. J'ai plus de vingt textes où ils ont glorifié le sport.

« Mon intention est d'insister pour qu'on parle un peu du sport. Je dois dire que dans quelques enquêtes que j'ai faites auprès des jeunes cela a été un enthousiasme : « Ce serait inadmissible, Monseigneur, qu'on ne parle pas de ce sport qui fait partie de notre vie » m'ont-ils déclaré. »

Nous nous réjouissons quant à nous de ces paroles et nous souhaitons vivement que les échanges et déclarations des Pères du Concile nous aident à mieux mettre le sport au service de l'homme d'aujourd'hui.

Avec les aumôniers de l'Ouest...

Après Lorient, Saint-Brieuc, Vannes, Rennes (deux fois), Dinan, Ploermel, il revenait à Guingamp d'accueillir la huitième réunion des aumôniers des Patros les plus importants de l'Ouest.

Voici trois ans, en février 1962, que ces « colloques » furent instaurés, à l'initiative de quelques-uns d'entre eux, pour leur permettre de se retrouver sur le plan de l'amitié, du partage, de l'échange sur leur place de prêtre au sein d'associations importantes.

Ils étaient 17 aumôniers ce mardi 12 octobre. De Laval à Brest, de Saint-Servan à Lorient, toutes les Unions de la Ligue de Bretagne étaient représentées (Mayenne, Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine, Morbihan, Finistère).

L'échange cette fois se situa essentiellement sur l'ouverture missionnaire des Institutions : comment l'année a-t-elle été préparée pour les divers groupes et sections, comment faire découvrir ce souci missionnaire surtout aux dirigeants et responsables, comment le faire grandir en soi et le faire partager aux autres...

Les heures furent trop courtes pour épuiser les sujets et entendre tous les témoignages, mais suffisantes pour mieux prendre conscience du travail à réaliser.

Les aumôniers de Saint-Brieuc se sont proposés d'organiser la prochaine rencontre en fin janvier et Loudéac prendra la responsabilité de la réunion du troisième trimestre.

N.D.L.R. — Nous nous réjouissons de voir durer une initiative de quelques aumôniers de sociétés et nous suivons avec intérêt le travail qui s'y réalise puisque notre aumônier fédéral est régulièrement invité à ces rencontres.

C. - Formation morale et spirituelle

Sessions réservées aux cadres masculins et féminins.

15 Unions et Ligues ont organisé 65 sessions avec 1.621 participants représentant 428 sociétés.

Sessions réservées aux capitaines et responsables.

5 Unions ont organisé 15 sessions réservées à 460 capitaines et responsables masculins venus de 72 sociétés.

Sessions réservées aux pratiquants.

4 Unions ont organisé 6 sessions avec 291 participants représentant 74 sociétés.

Au total 18 Unions départementales et Ligues nous ont déclaré avoir mis sur pied quelque 94 sessions et réunions ayant groupé quelque 3.000 participants représentant 670 sociétés.

Ne figure pas dans ces chiffres, l'Avant-Garde du Rhin, par oubli probablement puisque, habituellement, notre Ligue d'Alsace fait un gros effort en ce sens.

En Anjou, il a été traité de « notre ouverture au problème des loisirs des jeunes de chez nous ».

Les Landes ont fait un effort admirable : plus de 400 participants au total. Sujets abordés : « Que faisons-nous pour les jeunes ? », « Comprenons-nous les jeunes ? », etc...

Le Morbihan a organisé 15 sessions pour dirigeants avec plus de 500 participants représentant 137 sociétés.

A l'Union Comtoise, il a été question du « Laïc dans l'Eglise ». La Côte d'Or a pu obtenir le concours de notre Evêque Protecteur, Mgr Ancel pour une session à laquelle ont assisté une quarantaine de responsables en présence de l'Evêque du diocèse.

La Manche organise un cycle de réunions réservées aux monitrices. Programme éclectique, proposé par les intéressées elles-mêmes. Jugez-en : « le Concile », « Mariage et célibat », « les grèves : signification et conséquences », « La chanson d'aujourd'hui », « Hindouisme, Boudhisme, Musulmans, Juifs : Que savons-nous d'eux ? », « le Monde communiste ».

Cette énumération démontre que de nombreux efforts sont entrepris sur ce plan, comme sur le plan physique et qui répondent à notre vocation propre.

Ici, par contre, obtenu beaucoup moins de succès, puisque nous avons seulement dénombré 602 participants, ce qui est très faible par rapport au nombre de jeunes qui pratiquant ce sport au sein de nos sociétés. Pourtant nous ne devons pas nous décourager...

Cette saison nous continuerons sur notre lancée et nous bénéficierons à nouveau du patronage de la Société Delacoste, que nous remercions en votre nom, comme notre ami Fournet a déjà eu l'occasion de le faire de vive voix.

COMME A LA TÉLÉVISION !

UN DEBAT SUR L'ESSAI DE DOCTRINE DU SPORT

EN présentant l'exposé de M. J. Borotra sur l'Essai de Doctrine du Sport, la Fédération a voulu innover. Désirant en effet rendre plus vivant cet exposé qui aurait pu paraître à certains fort aride, M. J. Borotra avait bien voulu accepter d'être soumis à la question. C'est le R.P. Maucorps qui lui donnait la réplique.

Après avoir remercié le Président Ollivier et le R.P. Maucorps, M. J. Borotra expose la genèse du document : entrepris par l'Académie des Sports et le Comité de Coubertin, élaboré dans sa forme actuelle par le Haut-Comité des Sports, il a nécessité un long travail de la part d'un large éventail de chercheurs bénévoles, venus de tous horizons, et qui sont cependant parvenus à une quasi unanimité. Sa discussion permettra d'élaborer, plus tard, une Doctrine.

R.P. MAUCORPS. — *La troisième question porte sur le principe de base ; toute la question sportive, dans le document, est envisagée par rapport à l'individu, au bien de l'Homme avec un grand H, considéré comme une personne dont on doit épanouir la personnalité ; le but du sport, est-il affirmé, est de servir à épanouir, former, équilibrer cet homme. Par ailleurs, il n'est pas très clairement précisé en quoi consistent cet homme et cet épanouissement ; pourquoi cette insistance sur le bien de l'individu, quels sont les caractères essentiels et les exigences fondamentales de l'Homme ?*

M. J. B. — C'est là une question difficile. Nous étions très nombreux et il est certain que cette doctrine est une doctrine humaniste, qu'elle considère avant tout le bien de l'individu ; sur ce point, dans cette sous-commission « 2 » où toutes les familles spirituelles de la France étaient représentées, l'unanimité s'est faite ; et cela n'est pas surprenant parce qu'il existe en France une tradition humaniste extrêmement forte.

L'homme est composé de corps et d'âme, d'intelligence, d'un être physique et spirituel ; nous avons donc voulu que le sport concoure vraiment à la formation de cet être sous ses trois aspects, sans en oublier aucun.

R.P.M. — Par conséquent les exigences fondamentales de l'homme sont de réaliser un être dont l'intelligence s'épanouit, dont la volonté s'affermit et dont le sens moral s'éclaire.

LA LIBERTE

La quatrième question porte sur la liberté. Le document insiste très fortement sur ce mot. Il est parlé de liberté des méthodes en éducation physique et en sport ; de la liberté de l'enfant qu'il faut essentiellement respecter au sein de l'école, des clubs, des Fédérations, des centres de loisir ; de la liberté des organismes, clubs, fédérations, etc... dans l'exercice de leur fonction, d'où la question suivante : pourquoi cet accent mis sur la liberté, comment concilier cette liberté que vous réclamez avec les obligations de techniques de développement ou de responsabilité qui sont par ailleurs précisées dans ce document ?

M. J. B. — Je réponds tout d'abord à la première partie de votre question : Il était assez naturel que cette idée de liberté soit au centre même de toute la doctrine ; le Sport est avant tout un jeu, un moyen pour l'individu de s'exprimer en dehors des contingences habituelles qui l'enserrent, et c'est une détente, une récréation ; vous comprenez très bien, sans liberté il ne peut y avoir sport. A tous points de vue donc cette idée de liberté a dominé nos préoccupations ; nous nous sommes gardés par exemple d'imposer une méthode, tout en insistant sur une activité proprement sportive. Il y a du bon dans toutes les méthodes, il appartient à l'éducateur de tirer les meilleurs partis possibles de la méthode qu'il a choisie et qui peut varier avec les conditions matérielles.

Liberté de l'enfant ensuite : l'enfant ne doit pas rester constamment sous la férule de son maître si l'on veut qu'il s'approprie vraiment, qu'il y prenne intérêt, l'éducation intellectuelle ou sportive. Pour qu'il reçoive, il faut qu'il puisse faire du sport en dehors de ses maîtres c'est-à-dire en dehors de l'école ; et c'est pourquoi la doctrine a prévu, dans les horaires globaux qui seraient réservés à l'Education Physique et aux Sports, quelques heures spécifiquement protégées pour être passées hors de l'école. Ce climat de liberté est indispensable aussi à la vitalité des Associations et notamment du club, cellule de base du sport.

Le dynamisme de ces associations dépend essentiellement de l'enthousiasme, du dévouement et de la compétence de nos dirigeants. C'est la raison pour laquelle nous avons insisté sur la nécessité de garantir l'indépendance et l'initiative des responsables. Là aussi s'il n'y avait pas de liberté il n'y aurait pas de clubs, ou ils mourraient vite.

LA TECHNIQUE ET SES CONTRAINTES

La technique comporte vraiment des contraintes certaines, là aussi, c'est l'individu qui compte, champion ou non ; il ne faut pas se servir de l'homme pour imposer sa technique, mais il faut se servir de la technique pour l'adapter aux besoins de chaque individu. L'originalité d'un individu ne peut se développer que dans un climat de liberté et les éducateurs doivent offrir aux divers tempéraments les méthodes qui leur conviennent. Sans quoi, si l'on a UNE méthode stéréotypée, toujours la même, on risque de faire des robots. Pour ce qui est d'un sport que je connais bien, le tennis, certaines méthodes étrangères, je dois le dire, fournissent des champions mais aussi des robots.

Il ne peut y avoir beaucoup de variations sur le B.A. = BA de la technique, mais l'éducateur doit être à l'affût du trait individuel non orthodoxe qui lui permettra peut-être de découvrir le germe d'un talent individuel.

S'il y avait eu des entraîneurs à la Fédération de Tennis il y a 45 ans, ils m'auraient rendu bien service en corrigeant mon geste de... service que je n'ai jamais modifié ! Il aurait fallu me contraindre et je n'ai jamais pu le faire moi-même. Mais s'il y avait eu un éducateur peut-être aussi se serait-il dit « corrigeons le coup droit d'Henri Cochet » (qui était une chose extraordinaire), ce qui est aberrant et aurait été vraiment un crime inexpiable ! Voilà ce petit trait de talent, de génie qui fait parfois que l'éducateur, après avoir donné au jeune, se penche aussi avec amour sur ses caractéristiques propres ; chaque jeune est une plante qui mérite tout de même que l'on s'occupe d'elle, car s'il ne se développe pas, c'est qu'il n'y avait rien. Il ne faut pas l'écraser avant de lui donner une chance de pousser, de germer.

R.P. M. — En effet, je crois que ces réflexions sont précieuses. Nous retenons la formule de M. Borotra « La Technique au service de l'Homme et non pas l'Homme opprimé par la Technique ». C'est ainsi qu'on conserve la liberté, l'originalité de l'éducation.

M. Jean Borotra (au centre) qui dialogua avec le père Maucorps (à droite) sur l'Essai de Doctrine du Sport. A gauche Me Ollivier.

La cinquième question porte sur les vertus éducatives du sport, formule bien connue. Le document proclame sa foi, avec insistance et conviction, dans les bienfaits physiques et moraux du sport. Il est dit : le sport initie les masses à une manière d'être, à un comportement moral ; d'autre part, le document ne me semble pas indiquer de façon très précise à quelles conditions ces vertus produisent leurs effets ; d'où m'a question, faut-il conclure : que le sport est en soi automatiquement éducatif et qu'il suffise d'impliquer un homme au sport pour qu'il devienne meilleur, physiquement et moralement ?

SPORT DE MASSE ET DE COMPETITION

M. J. B. — Sur ce dernier point, je dirai tout de suite non ; car le sport a été autrefois comparé à la langue d'Esope qui pouvait être la meilleure ou la pire des choses. Je n'irai pas aussi loin, mais il y a dans le sport des caractères que nous voyons que trop, et nos éducateurs peuvent être extrêmement dangereux. Mais je crois mon cher Révérend Père, et je sais que vous avez lu la doctrine au moins deux fois (peut-être plus), je crois qu'il y a tout de même plus que quelques phrases indiquant justement les précautions qu'il faut prendre et les dangers du sport.

Il y a plusieurs pages sur les excès du sport de masse et deux chapitres sur le sport de compétition : l'un sur les dangers de cet aspect du sport, et l'autre sur l'assainissement nécessaire. Mais il ne faut pas perdre de vue, évidemment me direz-vous, 5 pages ce n'est pas assez vis-à-vis des 95 que comporte l'ouvrage.

Mais n'oublions pas, au sujet de cette disproportion, que nous avions à faire une analyse complète, mais aussi à convaincre beaucoup de responsables, certains très haut placés, lesquels ignorent absolument tout du sport et de sa richesse.

Par conséquent, pour faire rentrer le tout dans des têtes très dures, il faut enfoncer souvent ce clou ; on le fait volontiers quand on est convaincu soi-même, et par ailleurs l'on prend des précautions, que nous avons prises du reste, je le crois (il faudra que je revoie ça !). Si l'on veut que le sport apporte aux jeunes toutes ces vertus, ce ne peut être que dans un milieu éducatif, et celui-ci doit se trouver non seulement sur le terrain de sport mais aussi dans la famille, l'école, le club et même l'entreprise.

LE SPORT EST-IL EDUCATIF ?

R.P. M. — *Pour reprendre le point que vous venez de préciser, j'ai en effet constaté comme vous que le document consacrait plusieurs pages à signaler les dangers du sport, mais cela nous le savions. Ce que nous cherchions, c'était à quelles conditions, dans quelle atmosphère, au moyen de quoi le sport peut devenir éducatif, ce qui n'est pas exactement la même chose. A ce point de vue là, heureusement que vous venez de le dire, c'est un peu fonction de l'influence de la famille, du rôle de l'éducateur sportif ou du professeur d'éducation physique, du moniteur, etc... On ne voit pas très bien comment le sport, pour être éducatif devait être monnayé par un éducateur ?*

M. J. B. — N'ai-je pas répondu par avance à cette question ? A savoir la nécessité absolue que cette préoccupation éducative soit au fond du cœur de tous ceux qui approchent des jeunes. Il faut bien dire, en particulier, et cela n'est peut-être pas toujours vrai, sauf chez nous, que les grands entraîneurs techniques n'ont pas toujours cette préoccupation éducative qui doit être la leur et la nôtre. Sur ce point là, je vous l'accorde, il y a des progrès à faire. C'est un peu normal : regardez le professeur de mathématiques ou de philosophie, il croit que c'est sa discipline qui est la plus importante.

Mais pour quelqu'un qui enseigne le saut en hauteur, cette chose prodigieuse qui a amené l'homme à sauter maintenant 2 m. 28 (je crois que c'est le record), cela est assez normal : on croit à quelque chose que l'on fait bien ou que l'on fait faire bien ; cet entraîneur ne se préoccupera pas beaucoup de l'homme qu'il a devant lui, il doit faire triompher sa technique.

C'est à nous de voir, aux responsables, à l'Etat bien sûr, aux dirigeants sportifs de veiller à ce que ces entraîneurs soient non seulement formés techniquement, mais comme des éducateurs ; il y a dans ce domaine des progrès à faire, c'est une chose certaine.

R.P. M. — *Vous me direz si je me trompe : pour vous le sport n'est éducatif que lorsqu'il est dispensé par un éducateur ?*

M. J. B. — Oui, il faut que ce soit un éducateur, devenu pédagogue, formé comme pédagogue, ou ayant au fond de lui-même cette préoccupation de l'Homme que devrait avoir celui qui se met à enseigner quelque chose.

ATTRIBUTIONS ET ROLE DE L'ETAT

R.P. M. — *Autre question, si vous n'êtes pas fatigué. Elle porte sur le rôle de l'Etat, dont le document réclame le soutien.*

Exemples : pour l'intégration du sport dans les programmes scolaires, soutien de l'Etat dans la construction d'installations et la fourniture d'équipements ; soutien de l'Etat dans la planification des équipements de base de l'infrastructure du pays ; non intervention ; soutien de l'Etat dans l'organisation du plein emploi des installations publiques et privées ; soutien de l'Etat dans le financement des cadres administratifs et techniques des organismes, c'est-à-dire fédérations nationales, etc, etc..., dans la formation technique des éducateurs, dans la délégation gratuite en bien le subventionnement d'éducateurs mis à la disposition de clubs, de centres, de fédérations, etc... donc un appel très important au soutien de l'Etat. D'un autre côté, le document marque sa répugnance pour tout embrigadement, toute fonctionnarisation et toute substitution de l'Etat à l'initiative particulière. Comment voyez-vous la conciliation entre les charges que vous demandez à l'Etat d'assumer et la liberté que vous voulez à tout prix respecter ?

M. J. B. — C'est le problème crucial et pas seulement dans le sport. Mais tout ce que l'on demande à l'Etat est justifié par

(Suite page suivante.)

UN DEBAT SUR L'ESSAI DE DOCTRINE DU SPORT

l'importance du sport, et par le fait qu'il est le seul à pouvoir le faire ; de par ses moyens, et par l'Etat nous entendons aussi les collectivités publiques. Il y a encore une autre argument, dans ce domaine, qui doit l'intéresser : les résultats de l'élite sportive. On peut penser qu'il s'y intéresse un peu trop, que certains pays en ont fait une question de prestige. J'espère que cela ne sera jamais la grande préoccupation du nôtre.

Dans ces domaines, n'est-il pas le seul qui puisse aider grâce à ses moyens ?

Il est certain que la tentation est très grande, à ce moment-là, de s'immiscer dans le fonctionnement interne des associations libres. Nous avons estimé que l'Initiative et la responsabilité des organismes sportifs doivent être maintenues, c'est une condition « sine qua non », et j'ai bien montré tout à l'heure que s'il n'y avait pas de liberté dans le club, c'était la fin. Que si la cellule de base de toute organisation sportive disparaît ou s'étiole c'est également fini. Lorsque l'on monte un peu plus dans l'échelle des responsabilités vers le haut, il est certain que les contacts entre la puissance publique et les organismes toujours libres (dirigeants, fédérations) deviennent plus délicats.

Dialogue et bénévolat

Et nous pensons que les grandes questions intéressant le développement et l'administration du sport doivent résulter de dialogues sincères et loyaux, organisés institutionnellement pour que des problèmes ne restent pas sans avoir été examinés. Ce dialogue entre l'Etat et les organismes responsables, ce problème de la collaboration entre l'Etat et les organismes privés se retrouve d'ailleurs dans tous les domaines, c'est un fait du monde d'aujourd'hui, et il convient de lui donner une solution libérale et démocratique. Le dialogue exige de part et d'autre des interlocuteurs valables, d'où l'importance de la qualité des dirigeants sportifs à tous les échelons. Ces dirigeants ont un immense mérite : c'est eux qui ont fait le sport depuis un demi-siècle en France ; ils l'ont fait bénévolement, avec de grands sacrifices ; mais il ne suffit pas d'être bénévole, l'importance du sport est maintenant tellement grande, les rapports avec la puissance publique tellement délicats, que le bénévolat ne constitue plus une excuse pour une tâche non remplie : à partir du moment où vous avez accepté une responsabilité, même bénévole, il faut que vous ayez la compétence et le temps pour l'accomplir vraiment. Ce n'est qu'à ce prix que les organismes privés qui disent « nous voulons rester capables d'engager ce dialogue avec la puissance publique » conserveront leur autorité et leur liberté. Si nous ne sommes pas dignes des postes que nous occupons, cela ne marchera pas aussi bien que ça devrait marcher, et la tentation vient alors à la puissance publique de vraiment prendre en mains quelque chose qui ne marche pas, ceci pour une raison d'efficacité. Ce n'est pas qu'ils tiennent à le faire, ils se rendent très bien compte qu'ils ne sont pas placés pour cela et que c'est un pis-aller. S'ils arrivaient à se convaincre que nous ne pouvons pas bien le faire nous-mêmes (or, nous savons que nous pourrons le faire si nous avons la qualité voulue et que nous continuons d'avoir, pour cette tâche si importante, le dévouement qu'il faut avoir), la partie serait perdue.

R.P. M. — Je crois que vous avez mesuré l'importance des réflexions de M. J. Borotra que je résumerai de la façon suivante : nous tenons les deux bouts de la chaine, d'un côté l'intervention de la puissance gouvernementale qui dispose des capitaux et des moyens, qui porte surtout sur toute l'infrastructure, les équipements et la formation ; de l'autre, notre initiative dans un climat de liberté et pour que l'originalité de chaque Fédération et de chaque individu soit respectée.

Mais pour qu'entre les deux pôles existe une tension enrichissante, il faut qu'il y ait le même potentiel de chaque côté. Par conséquent, M. J. Borotra a lancé un appel à la valeur des cadres sur le plan technique, sur le plan administratif, et sur le plan national, seule façon pour nous de garder notre liberté dans la qualité.

La place du sport à l'école

Une question encore si vous n'êtes pas épuisé, c'est la septième. Bien que tout le monde affirme que le sport doive devenir une discipline à part entière de notre éducation, il n'occupe à l'école, qu'une place très marginale ; pourquoi, à votre avis ?

M. J. B. — On pourrait parler durant des heures de tous les obstacles que l'on rencontre. Il y a deux grandes raisons : d'abord une très grande insuffisance des moyens, en installations et en matériel, puis la surcharge des horaires intellectuels, y compris les heures de travail chez soi. Mais on peut dire que même si les moyens et la volonté existaient, l'addition des heures d'éducation physique qu'il conviendrait d'introduire dans les programmes pour avoir une éducation équilibrée serait impossible.

Les adolescents ont déjà actuellement trop de travail ; les activités sportives augmenteraient encore leur fatigue ; le sport n'est un moyen de détente et presque de repos que lorsque la somme des activités intellectuelles et sportives ne dépasse pas une certaine limite et que la proportion entre les deux est valable. A partir du moment où le total est trop grand, à la fatigue intellectuelle s'ajoute la fatigue physique. Il faut bien se dire que même si l'on avait les moyens et les professeurs pour le faire, cela serait criminel ; ce serait ajouter à la fatigue de l'enfant, et nous savons à quel point ils sont écrasés. On peut dire que le sport ne se généralisera pas à l'école en France tant qu'une réforme fondamentale (je ne dis pas une réforme technique) de notre éducation, et de nos système d'éducation n'aura pas été effectuée, et que son but n'aura pas été modifié ; ce but devrait être le développement équilibré de l'enfant et de l'adolescent (l'équilibre : c'est le grand secret) mais aussi la préparation à la vie professionnelle, familiale, sociale (dont on ne se soucie pas beaucoup), à la discipline du groupe...

Apprendre à apprendre

Il y a d'autres activités éducatives qui doivent donner cela, mais certainement pas mieux que le sport. Il faut aussi préparer l'enfant aux loisirs sains, qu'il ne pourra autrement jamais connaître. Donc, toujours, comme but de l'éducation : le développement équilibré (préparation à la vie de demain) au lieu de l'accumulation de connaissances que l'on entasse à l'heure actuelle dans la mémoire de l'enfant.

Ce qu'il faudra essayer de développer, c'est son adaptabilité : QU'IL APPRENNE A APPRENDRE ; comme il ne peut pas tout apprendre, il faut lui donner le goût de le faire, le besoin de se développer physiquement, intellectuellement et moralement et les bases pour pouvoir le faire ; il faut en somme le préparer à une « éducation permanente ». Tant que cette réforme fondamentale de l'éducation n'aura pas eu lieu en France, il n'y a rien à espérer : ces jeunes qui n'auront jamais connu les bienfaits du sport ne les connaîtront jamais plus dans la vie. Je crois bien que le plus grand appel que je pourrai faire ici, vous le savez depuis longtemps, chacun détient une petite parcelle d'influence : faisons-la agir dans ce sens-là, c'est le plus grand service que nous puissions rendre à nos enfants et à nos petits enfants.

L'amateurisme

R.P. M. — *Je vais poser une question, je suis sûr que tout le monde l'attend. La haute compétition nationale ou internationale soulève aujourd'hui de grandes controverses, en particulier des problèmes nouveaux qui se répercutent peut-être jusque sur le plan des associations locales ; à votre avis, quels sont ces problèmes et quelle est leur répercussion ?*

M. J. B. — Il y a deux grands problèmes : l'amateurisme marron et la menace contre le fair-play. Le fair-play respecte la règle écrite ou non écrite, le sentiment des choses que l'on ne fait pas ; c'est un esprit de loyauté, de chevalerie même, car s'il n'y a pas de fair-play, il n'y a pas de sport.

L'amateurisme « marron » est la conséquence du développement extraordinaire que connait le sport. C'est en somme un défaut de conscience, faute très grave. Vous savez que, grâce à la démocratisation du sport, à l'intérêt prodigué par les Etats (quelquefois un peu trop même), aux résultats obtenus dans les grandes compétitions, les niveaux sont de plus en plus élevés, quasi inimaginables.

Ils exigent bien entendu, des apprentis champions qui doivent arriver à ces sommets là, de plus en plus de temps pour s'entraîner et pour concourir. En général le champion peut avoir, et au plus, un emploi à temps partiel, ce qui veut dire des ressources réduites. Or il faut bien qu'il vive et qu'il fasse vivre sa famille. Vous me direz : « mais il n'a qu'à devenir professionnel ! » Vous savez qu'il est des sports qui ne s'accommodent pas du professionnalisme, et puis s'il devenait professionnel, il ne pourrait plus participer aux compétitions, aux « Jeux Olympiques » à la « Coupe Davis » par exemple. Avec la connivence des dirigeants, de moi, de vous, disons-le bien, comme ils ne peuvent être ni amateurs, ni professionnels (le choix n'étant pas assez étendu), ils deviennent amateurs-marrons. Dans d'autres pays, il y a d'autres solutions qui ne sont pas non plus de l'amateurisme : athlètes d'Etat, d'Université, de société commerciale : ils ne sont plus amateurs, mais amateurs-marrons touchant de l'argent sous la table. Ce n'est pas le fait de toucher de l'argent qui diminue. Contrairement à cette opinion aristocratique anglaise du siècle dernier, il n'y a plus de stigmates actuellement dans le fait de toucher de l'argent pour ses prestations sportives, pas plus qu'il n'y en a pour un artiste à toucher un cachet. La chose atroce, déshonorante, c'est le fait que, cette prestation donnée sous la table, on prétend qu'on ne la reçoit pas. A ce moment-là, le sport est atteint dans son élément essentiel sans lequel il n'est rien : la loyauté, l'honnêteté. Heureusement, cela se sait, et l'on y mettra fin un jour. Des formules supprimeront ce mensonge là, mais actuellement cela sert d'écran aux éducateurs.

Le mensonge et l'argent

Certains, pas très bien disposés pour le sport, disent : « Vous êtes de très bons éducateurs, vous arrivez très bien à leur apprendre à mentir et à se parjurer ! Vous supportez allègrement cette chose là. » C'est vrai, nous le supportons, je le supporte. Depuis 7 ans je fais tout ce que je peux, je me bats dans le monde entier pour essayer que le sport se libère de ses tares qui nous font tant de torts : c'est très difficile, mais je crois aussi que l'exemple déplorable donné d'en haut descend le long de l'échelle. Il est probable que certain d'entre vous sont face à face avec ce problème : tant qu'il n'aura pas été résolu, vous vous croyez obligés et vous l'êtes probablement, de faire quelque chose qui vous donne une mauvaise conscience. Nous l'aurons toujours tant que nous ne serons pas arrivés à trouver une nouvelle formule, à l'imposer en partant de certains principes que voici : la réforme ne nous incombe pas, mais nous pouvons l'exiger. Le sport est quelque chose de propre, de lumineux, de pur, mais pas vis-à-vis de l'argent.

Comme l'a dit un jour M. Maheu, Directeur de l'U.N.E.S.C.O. à M. Avery Brundage (car M. Brundage lui avait déclaré « ce qui pourrit tout, c'est l'argent ») « Non, ce qui pourrit tout c'est le mensonge ». C'est aux fédérations, aux responsables de trouver la solution mais il faut que nous leur disions : « nous ne pouvons plus tolérer cela ! » Nous avons examiné le problème à fond et nous avons d'abord dégagé un certain nombre de principes.

Rétablir d'abord l'honnêteté sans laquelle il n'y a pas de sport ; proclamer, par souci de justice, le droit de récompense à un talent sportif, qui ne doit pas été different des autres talents. La solution proposée devrait établir l'égalité de tous ; pour que les lauriers du stade ne soient pas le privilège de la fortune il faut que chacun puisse aller jusqu'au bout, et lui donner les moyens d'atteindre ses propres sommets. Il faut se préoccuper de l'avenir social du champion.

Non au champion oui à l'homme

Ce n'est pas le champion qui est important, c'est l'homme qui est dessous, nous ne devons jamais oublier. Tel doit être un des devoirs majeurs des dirigeants sportifs : s'occuper de cet avenir ; faire comprendre au champion que cela ne durera qu'un temps, qu'il a un devoir vis-à-vis de lui-même, de sa famille, des jeunes qui ont les yeux fixés sur lui ; montrer à ces jeunes ce qu'est la gloire sportive, qui ne dure qu'un temps et ne compte pas à côté de la vie que doit réaliser tout homme sur cette terre ; et tenter enfin de donner le bon exemple. Nous ne voudrions pas que la solution trouvée porte atteinte à cet Idéal merveilleux de l'amateurisme.

L'amateurisme n'est pas une règle, c'est un état d'âme de celui qui pratique vraiment le sport pour le sport, pour sa santé, son équilibre, la joie de lutter sur le stade avec une ardeur violente, loyauté entre de bons camarades dans un climat d'estime et d'amitié que l'on ne trouve que sur le terrain de sport. Voilà ce qu'est le sport pratiqué pour lui seul, sans aucune préoccupation matérielle... Pour moi l'amateurisme reste toujours l'état d'esprit que nous devons nous efforcer de donner à tous les jeunes qui viennent sur le terrain de sport, car le jour où ils ont perdu le désintéressement, ils ont perdu cette joie extraordinaire que donne l'activité désintéressée. La solution ne doit pas diminuer cet état d'âme.

Une solution ?

Le choix entre lequel est pris le champion, l'apprenti-champion : professionnalisme, amateurisme, n'est pas assez large, alors il choisit le milieu, l'amateurisme-marron. Il ne nous appartient pas de décider de la formule : peut-être la création entre les deux, d'une troisième catégorie de sportifs, qui feraient partie des fédérations mais qui seraient autorisés à tirer profit de leurs talents sportifs comme d'un autre talent, en le disant ouvertement, en payant leurs impôts sur ce qu'on leur donne, sans le cacher, et à la condition absolue d'avoir un autre métier ou d'en préparer un ; de façon que ces jeunes gens, qui ne seraient plus amateurs, n'entache pas cette valeur qu'est l'amateurisme et seraient un très bon exemple pour la jeunesse du monde, car il lui donnerait l'exemple de quelqu'un qui a atteint le sommet au point de vue sportif et qui remplit sa carrière d'homme.

Ce serait en somme se servir du sport pour l'épanouissement humain et la promotion de l'homme, sur le plan individuel, humain, social et professionnel. Les dirigeants sportifs, dans le monde, devraient se rendre compte de leurs plus grands devoirs vis-à-vis des jeunes dont ils ont pris la responsabilité et acquérir un nouvel idéal de la promotion humaine par le sport.

Le fair-play

Les atteintes au fair-play sont également la conséquence de l'importance de plus en plus grande du sport et de la victoire pour l'athlète, pour le club, pour la Fédération, pour l'Etat même. Ceci est à regretter à plusieurs points de vue : prestige, argent, propagande, sont mêlés à tout cela ; alors bien sûr, le public mal éduqué par une presse qui ne fait pas toujours son devoir, l'athlète et le dirigeant quelquefois en viennent à se dire « il faut gagner à tout prix ». A tout prix, cela veut dire : mauvais esprit, tricherie, déloyauté, brutalité, doping. A ce moment-là, le terrain de sport devient un champ clos où s'affrontent les passions, et l'activité qui est en train de se dérouler n'est plus du sport : il y manque des éléments essentiels. Si le désintéressement n'est pas indispensable au sport, le fair-play et la loyauté le sont d'une façon absolue. Que faire ? Il faut l'éducation. C'est à nous de la donner, et c'est sur le terrain de sport de l'école que l'on doit montrer aux jeunes ce qu'est le fair-play, qui fait partie de cette éducation morale dont nous parlions tout à l'heure. Le fair-play est une attitude morale ; une fois que l'enfant y parvient sur le terrain de sport, il y a de grandes chances qu'il le transfère dans la vie. Notre effort d'éducation doit bien entendu correspondre à l'effort sur la presse : si nous voulons sauver cette activité merveilleuse qu'est le sport, cela ne sera possible que si nous sauvons le fair-play.

Répercussions internationales

R.P. M. — *Je voudrais vous demander si ce travail avait eu une influence sur certains organismes internationaux ?*

M. J. B. — Oui, puisque le Haut Comité reçoit de très nombreuses demandes pour avoir cet Essai. Il y a même un certain pays qui en voudrait des milliers et des milliers d'exemplaires. Mais le plus important c'est que nous avons reçu l'appui de l'U.N.E.S.C.O. Si nous voulons triompher dans cet idéal qui est le nôtre, de loyauté, de sportivité, il nous faut l'appui d'un organisme vraiment International. Le Comité Olympique International sent le problème mais ne sait pas comment le résoudre.

La mission de l'U.N.E.S.C.O. vous le savez, est de s'intéresser à l'éducation, au sport comme moyen d'éducation, comme loisir, comme moyen de contact entre les peuples. Cet organisme a constitué un « Conseil International pour l'Education Physique et les Sports » qui a lui-même créé, il y a quelque 2 ou 3 ans, une commission analogue pour étudier les mêmes problèmes. La présidence en a malheureusement encore été mise sur mes épaules. Nous avons eu une grande séance, (c'était une Commission Internationale). On nous a fait en particulier le compliment d'avoir pris comme préambule du manifeste sur le sport la déclaration de principes qui termine notre essai. Ce qui est vraiment un grand compliment à la France. J'ai apporté avec moi un certain nombre d'exemplaires de ce projet de manifeste sur le sport qui vous montrera que les idées dont nous venons de parler ont été vraiment adoptées par cette commission. Vous pourrez y lire en particulier, outre un merveilleux message de M. Maheu, Directeur de l'U.N.E.S.C.O., cette « déclaration de principes » inscrite sous forme de préambule et qui vous montrera ce que doit être pour vous l'Idéal de sport.

(Applaudissements).

Les institutions temporelles chrétiennes

VOUS m'invitez à prendre la parole devant vous ; je ne le fais pas sans timidité. Je demande à l'avance votre indulgence, et pour l'austérité de mes propos frottés de théologie et pour la gaucherie de mes expressions. Ne pratiquant plus vos sports ni vos activités culturelles, je parlerai mal votre langue. Je serai donc comme cet ami étranger à qui l'on pardonne si volontiers ses fautes d'accent.

Le Fédération Sportive et Culturelle de France est chrétienne et ne s'en cache pas, elle déclare dans ses statuts, s'inspirer des principes chrétiens. Dès lors, si je vous annonce, en guise de résumé des conférences dont vous parlait à l'instant votre Président (1), que je voudrais faire devant vous l'éloge de la laïcité, vous pourriez vous demander si je ne me suis pas trompé de Congrès ou me réclamer avec inquiétude ma carte d'identité, ou me proposer un billet pour Bicêtre ; et pourtant il n'y a pas d'erreur. Invité à vous dire ces quelques mots avant de prendre la parole, lundi, devant vos aumôniers, pour la troisième année consécutive, j'ai décidé de vous condenser l'essentiel des propos que j'ai tenu ou vais tenir devant eux, au cours d'un éloge de la laïcité.

D'où me vient cette idée saugrenue ? Essentiellement de la constatation qu'il y a 30, 50 ans, beaucoup d'institutions chrétiennes, beaucoup des sociétés que regroupent vos unions départementales, étaient non seulement fondées et animées, mais dirigées effectivement par des prêtres, curés ou vicaires. Aujourd'hui, de plus en plus, la direction ou les responsabilités effectives sont confiées à des laïcs. Qu'on l'approuve ou non, qu'on le regrette ou non, ce mouvement est irréversible et ce n'est pas le Concile qui le freinera ; au contraire, ce mouvement correspond à une promotion des responsabilités du laïcat dans l'Eglise.

Feuilletant un vieux dictionnaire, l'autre jour, je suis tombé en arrêt devant cette notice d'une sobriété parfaite : « Laïc : voir clergé ». Cela mériterait au moins un point d'exclamation ! Bien sûr, aujourd'hui encore, le laïc dans l'Eglise se définit communément : ni religieux, ni clerc. Mais au-delà de cette désignation négative il se définit positivement comme chrétien à part entière, membre du peuple de Dieu, à égalité avec prêtres ou religieux et même, avec sa compétence propre, ouvrier de la promotion du royaume de Dieu à travers la gestion du temporel. A ce titre, il est entendu qu'il n'a pas à se contenter d'un rôle passif : « Laïcs, soyez dociles et subvenez aux frais du culte ». Apaisé par cette consigne, un peu courte tout de même, Edouard Leroy, philosophe et membre de l'Institut, eut un jour cette boutade : **« les laïcs dans l'Eglise sont comme les moutons de la Chandeleur : on les bénit et on les tond ».** Le Concile a définitivement fait justice de cette métaphore. Dirigeants, responsables, moniteurs, monitrices, sachez qu'on ne vous demande pas d'être des moutons. On vous demande de prendre vos responsabilités comme le ferait un chef d'entreprise.

Le Concile, dans la constitution sur l'Eglise, son œuvre centrale, s'adressant aux prêtres, leur dit : **« Les pasteurs doivent reconnaître et promouvoir la dignité et la responsabilité des laïcs dans l'Eglise ayant volontiers recours à la prudence de leurs conseils, leur remettant avec confiance des charges au service de l'Eglise ; « plus encore », leur laissant la liberté et la marge d'action stimulant même leur courage pour entreprendre de leur propre mouvement ».** Il faudrait que ce paragraphe s'inscrive en lettres d'or dans nos patros (2).

A qui s'étonnerait du courant de décléricalisation de la direction de vos sociétés, et ne le subirait qu'avec méfiance ou même ferait tout pour le freiner, il faudrait citer ce texte : **« que le prêtre stimule le courage des laïcs pour qu'ils entreprennent de leur propre mouvement ».** Il faudrait d'ailleurs citer cette même phrase aux laïcs que ces initiatives effrayent, et qui préféreraient se réfugier derrière la responsabilité de leur pasteur, alors que le document dit encore : **« il faut que s'affirme chez les laïcs le sens de leur responsabilité propre ».**

Tel est l'esprit du Concile, nul autre ne peut nous rassembler. D'accord me direz-vous, pour cette promotion du laïcat, encore qu'on ne voit plus clairement parfois quel doit être le rôle du prêtre ; mais cette promotion du laïcat dans l'Eglise n'a rien à voir avec la laïcité dont vous prétendiez faire l'éloge ? Nous nous méfions du mot laïcité parce que ce sont les tenants d'un laïcisme hostile à l'Eglise qui l'ont employé les premiers à la fin du dernier siècle. Le mot laïcité ne figure pas dans le **Littré** dont son auteur signait la préface il y a 100 ans en 1866. Il n'intervient que dans un supplément à partir de 1871, alors que commençaient justement des combats pour la laïcité, mais comprise très vite dans le sens du laïcisme hostile à l'Eglise. Elles tendent toujours pour nous à se superposer et nous gardons quelque méfiance obscure, au nom de nos principes chrétiens, contre tout ce que pourrait recouvrir le mot de laïcité.

Cela pourrait bien être une erreur. Des évêques, et qui plus est des papes, n'ont pas craint depuis d'utiliser ce mot, y reconnaissant une signification et des valeurs authentiques. Ils nous ont appris qu'il existe une saine laïcité parfaitement compatible avec les principes chrétiens et même qu'elle en est requise. En quoi consiste donc cette vraie laïcité, dont nous devons défendre les valeurs ?

On peut distinguer communément trois exigences d'une saine laïcité, et à propos de chacune je vous proposerai sobrement les principes et leurs applications majeures.

I. — LA LAICITÉ DE L'ÉTAT

a) Principes.

Une saine laïcité consiste d'abord à connaître le juste pouvoir de l'Etat sur la société civile et sur ses activités temporelles. Voici un texte de Pie XII qui peut nous servir de caution. Au soir de sa vie, en 1958, il écrit, après l'avoir dit dans un discours : **« Certains s'agitent comme si la légitime et saine laïcité de l'Etat n'était pas un des principes de la doctrine catholique ».** Comme s'ils avaient peur, semble dire Pie XII, que l'Eglise, restaurant artificiellement les conditions exceptionnelles du moyen âge où les circonstances l'invitaient à des tâches de suppléance, veuille, aujourd'hui encore, étendre son pouvoir sur le temporel et supplanter peu à peu l'Etat. Ceci est contraire à la juste distinction des deux pouvoirs voulus par Dieu comme distincts, le spirituel et le temporel.

Léon XIII l'avait déjà solennellement proclamé : **« L'Eglise et l'Etat ont chacun leur souveraineté propre ; par conséquent, dans la gestion de leurs intérêts respectifs, aucun d'eux n'est assujetti à l'autre, tant qu'il reste dans les limites fixées par sa constitution naturelle ».** Aucun d'eux n'est le valet de l'autre, mais le serviteur de l'autre ; l'Eglise peut bien avoir une doctrine supérieure à celle de la société civile parce qu'elle vise directement la fin ultime, qu'elle a de plus hautes lumières. Mais elle n'est jamais, dans le plan de Dieu, supérieure de la société civile, elle n'a jamais d'ordres à donner à l'Etat dans le domaine du temporel.

C'est pourquoi Paul VI, invité à parler devant l'O.N.U., ne s'y présente pas comme chef, pas même comme chef spirituel de 600 millions de catholique, mais seulement comme un « expert en humanité » dans la lumière du Christ. Cette juste distinction des pouvoirs, cette reconnaissance par l'Eglise nous viennent du Christ lui-même. **« Mon royaume n'est pas de ce monde »,** le royaume dont il confie la gestion à son Eglise, n'est pas le royaume du temporel, dont il n'a jamais voulu accepter la couronne qu'on lui offrait. De couronne, notre Seigneur n'en a point voulu d'autre qu'une couronne d'épines. Que son Eglise n'ait point le front d'en accepter d'autres ! C'est une doctrine évangélique : l'Eglise et les apôtres du Christ ne doivent pas ambitionner ni d'autres couronnes ni d'autres pouvoirs que spirituels. Tels sont les principes qui nous conduisent à cette juste reconnaissance de la laïcité de l'Etat. C'est une valeur qui est nôtre.

b) Application.

La F.S.F. reconnaît l'Etat...

Je vois deux applications, qui sont complémentaires. En pratique, la F.S.F. reconnaît le juste souci que peut avoir l'Etat de la formation physique, intellectuelle et morale des jeunes Français à travers le loisir ;

— que l'Etat se préoccupe d'avoir une doctrine du sport, du sport de haute compétition et du sport de masse, — qu'il ait souci d'une démocratisation du sport, de la multiplication de maisons de la culture, pour en mettre la richesse de ses disciplines à la portée des jeunes Français, nous ne pouvons qu'y applaudir ! Ce que nous portions au cœur, l'Etat comprend enfin qu'avec tous ses moyens il peut le prendre en charge. Nous avons gagné, car l'Etat assume enfin tous ses devoirs dans ce domaine.

C'est avec grand plaisir que l'on rencontre dans vos statuts ces articles qui font référence explicite au juste contrôle de l'Etat, dans les limites qui lui reviennent et que j'aurai l'occasion de déterminer tout à l'heure.

Je vous rappelle ces articles : ils convient que la lumière arrive jusqu'au fond de la province et jusque dans le dernier de nos villages où la dernière de nos paroisses. « Les ministres de l'Intérieur, de l'Education Nationale et le Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports ont le droit de faire visiter par leurs délégués les établissements fondés par la Fédération et de se faire rendre compte de leur fonctionnement » (art. 24).

Ce n'est pas un droit que l'Etat est en train de nous imposer, c'est un droit que nous lui reconnaissons volontiers dans la logique de nos principes, et cela non pas dans une sorte de honte à l'égard de nos principes chrétiens mais dans la droite logique de notre Evangile. « Les règlements intérieurs préparés par le Comité Central et adoptés par le Conseil Fédéral doivent être soumis à l'approbation du Ministre de l'Intérieur et adressés au Ministre de l'Education Nationale et au Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports » (art. 25).

Que nous suggèrent de tels principes ? que nous reconnaissons le juste souci de l'Etat.

...et réciproquement

Voici une autre application complémentaire et dont nous voudrions bien qu'elle soit toujours honorée. Si le F.S.F. reconnaît les pouvoirs de l'Etat, réciproquement elle souhaite être reconnue pour le rôle qu'elle joue dans la société. Elle voudrait être reconnue à part entière dans la nation car elle joue son rôle dans ce que l'Etat s'efforce de promouvoir au bénéfice de tous.

Pour vous livrer une impression toute simple, s'agissant par exemple de notre réseau de télévision, on a parfois l'impression que c'est comme si vous deviez à tout prix rester dans l'ombre. Reconnaissant l'Etat, vous avez le droit entier, nous avons le droit d'être reconnus jusque dans les sphères officielles et d'avoir mention publique dans les œuvres de la nation.

Cela fait partie de ce premier principe, nous reconnaissons la laïcité, comme laïcité de l'Etat dans la gestion du temporel, nous souhaitons donc être aussi reconnus par l'Etat.

CONCLUSION

La conclusion de ce premier éloge de la laïcité, c'est que la promotion du laïcat n'est pas sans harmonie avec cette reconnaissance de la laïcité. Le mouvement de « désacralisation » et de « décléricalisation » de la direction de vos sociétés, par une promotion des laïcs dans l'Eglise, se trouve pleinement conforme avec cette exigence.

Il n'est pas souhaitable que l'Eglise donne l'impression d'étendre son pouvoir direct, son pouvoir de commandement, son autocité dans la gestion du temporel. Si elle souhaite malgré tout que les chrétiens s'y regroupent que ce soit, si possible, sous la direction de chrétiens, et non pas de prêtres qui peuvent y jouer un autre rôle. Cela ne marque que mieux la distinction qui fait partie de la doctrine du Christ des pouvoirs spirituels et temporels et de l'Eglise.

II. — LA LAICITÉ DU PROFANE

a) Principes.

Une deuxième exigence est à reconnaître, qui pourrait s'intituler la laïcité du profane. C'est la reconnaissance de la valeur propre des réalités profanes.

Pour nous chrétiens, les plus hautes valeurs sont celles de l'amour de Dieu et de la grâce. Cela ne doit pas nous conduire à mépriser, si peu que ce soit, le terrestre et le profane, au contraire. La grâce ne nous est jamais si bien donnée que dans l'épanouissement de la nature ; juste distinction du sacré, domaine de la grâce et du profane, domaine de la nature, domaine de la création, où Dieu veut nous laisser à nos propres forces et à notre liberté.

Que cette reconnaissance du caractère laïque des valeurs profanes, c'est-à-dire non sacrales, non confisquées, non mutilées par les valeurs sacrées, fasse bien partie de la doctrine de l'Eglise. Cette fois c'est un texte de Paul VI qui nous en donnera l'assurance. Un texte du 18 juin dernier.

Il disait, pour préparer la dernière session du Concile et notamment ce fameux schéma 13, qui est le regard que l'Eglise porte sur le monde et sur ses valeurs propres. **« Le développement de la culture a reconnu la nécessaire et légitime distinction des divers domaines de l'activité humaine, en laissant à chacun d'eux, l'autonomie relative exigée par les principes et les buts constitutifs de chaque domaine ».**

L'Etat, l'Eglise comme pouvoirs distincts, dans deux domaines où ils commandent, doivent y entrer en harmonie, mais ils ne le font jamais si bien que lorsqu'ils reconnaissent leur distinction et leur relative autonomie. C'est ainsi, continue Paul VI, que **« chaque science, chaque profession, chaque art, tels qu'on les honore dans les différentes activités culturelles, ont leur indépendance relative qui les sépare de la sphère proprement religieuse et leur confère une certaine laïcité ».** Ce n'est pas moi, vous le voyez qui invente l'étiquette. C'est le pape qui emploie, qui annexe ce mot au langage chrétien !

Le chrétien est le premier à respecter une certaine laïcité si elle est bien comprise pour ne pas confondre comme on dit le sacré avec le profane.

Vous l'avez entendu, ici encore, ce n'est pas en mettant entre parenthèses ma foi de chrétien et de prêtre que je puis faire l'éloge de cette laïcité. La densité de la consistance propre que Dieu créateur a voulu donner au profane, le chrétien doit être le premier à en reconnaître la valeur.

JUSTIFICATION

Si je voulais ici justifier ces principes, il faudrait orchestrer cette thèse, partout présente dans les discussions sur le schéma 13 au Concile, de l'harmonie parfaite de la nature et de la grâce. Ce sont là propos difficiles et thèse encore embarrassée trop souvent dans un langage abstrait de théologien. On nous a appris dès le catéchisme que tout ce qui commande notre vie chrétienne se concentre et se résume dans le mystère de l'incarnation. Etre chrétien, c'est être du Christ. Toute la foi est du Christ. S'il est parfaitement Dieu, il est aussi parfaitement Homme, d'une nature sans confusion, nous dit un Concile, avec sa nature divine.

---

(1) Le R.P. Bourdeau résume ici les conférences présentées en 63 et 64 aux aumôniers d'Unions départementales.

(2) Constitution dogmatique sur L'EGLISE : **LUMEN GENTIUM**, n° 37.

ou... l'éloge de la laïcité

par le Révérend Père BOURDEAU

Il exhausse entièrement les droits de la nature profane. Je dirai en ce sens que le Christ est le plus parfait des laïcs dans sa nature profane, car elle n'est en aucune façon mutilée par sa nature divine. Il nous donne par là le parfait modèle de notre vie chrétienne. Qui souhaite faire régner la grâce sur la nature, doit d'abord s'efforcer de porter cette nature à son plus parfait épanouissement, dans tous ses domaines.

Vous êtes de ceux qui l'avez compris. Vous voulez que soit parfait le développement du sport et de la culture. Ceci est dans la droite ligne de l'Evangile.

b) Application.

En aucune façon un principe chrétien ne doit dès lors nous apprendre les recettes de développement de cette nature, car le Seigneur a confié à notre raison le soin d'en déchiffrer les secrets, et vous voyez dès lors les applications que l'on pourrait faire, de cette laïcité comme reconnaissance de l'autonomie du profane.

Ces applications sont importantes pour vous. La première, je le rappelais aux aumôniers qui sont parfois tentés de la méconnaître : pour vous, Fédération Sportive et Culturelle de France, le sport et la culture ne sont jamais de simples moyens de conduite au christianisme. Ce n'est pas parce que vous vous réclamez de principes chrétiens qu'il faudrait abaisser le sport et la culture à n'être que des moyens, des moyens que l'on est alors tenté de traiter de façon médiocre (tant pis le remède amer pourvu qu'on ait la santé !)

SPORT ET CULTURE DES MOYENS ?

On pourrait alors attirer les garçons dans des patros qui ne seraient que des patros-pièges, des patros attrape-nigauds, pour qu'à cette occasion on puisse leur « refiler » quelques principes chrétiens. Ce serait au déshonneur du sport et de la culture et au déshonneur des principes chrétiens ! Est-ce dire à dire que pour nous le sport et la culture représentent le plus haut but auquel on puisse conduire des personnes humaines ? Non, et pourtant **ce ne sont pas des moyens, ce sont des fins subordonnées.** Grande est la différence. En maintenant leur subordination au but ultime que nous montre la grâce, nous les traitons pourtant pour des fins, estimables en elles-mêmes, ayant leur principe propre de fonctionnement que l'on doit toujours exhausser.

Je raconte volontiers à cet égard une petite parabole. J'imagine deux garçons convalescents qui reçoivent d'un médecin la même consigne de faire du sport. Par exemple, faire de la natation ou du ski, dans les justes limites progressives qui leur permettront de ne pas nuire à leur santé, mais au contraire d'affermir leur convalescence.

De ces deux garçons, l'un fait du sport, natation ou ski, comme on remplirait un pensum; comme on prendrait un remède amer, parce qu'il n'aime pas ça ; pensant seulement et continuellement à sa santé, il en fait tant bien que mal.

L'autre, la natation l'enchante, le ski le passionne. Tout en respectant les limites qu'on lui a imposées pour sa santé, il oublie qu'il est convalescent. Il est en train de négocier au mieux ses brasses ou ses slaloms. C'est lui qui guérira le premier.

Pour lui le sport n'est pas seulement un moyen, c'est vraiment une fin subordonnée, mais c'est alors que l'ordonnance indiquée par le médecin est d'autant mieux remplie ; parce qu'il épouse à plein cœur ce qu'il est en train de de faire. Il fait vraiment du sport.

Pour vous, promouvoir le sport et la culture sera toujours imiter le second, toujours en faire à plein cœur, en les aimant d'abord pour eux-mêmes comme des fins subordonnées, admirables dans le plan de Dieu et dont il ne faudrait jamais, au grand jamais, mépriser les principes et les techniques. Vous en voyez toutes les exigences, que vous rappellent volontiers je le sais, vos dirigeants. Il vous faut acquérir la parfaite compétence dans chacun de vos domaines, il vous faut être scrupuleux avec toutes les exigences des examens requis (songez aux examens médico-sportifs, par exemple).

On ne fait pas du sport, surtout du sport de compétition, à la petite semaine, avec la seule bonne volonté et au hasard. N'est-il pas arrivé que tel Mouvement ait pu être tenté de lancer des jeunes dans des coupes sportives, sans prendre au sérieux les exigences propres du sport ? Pour eux, il s'agissait d'être ce qui spécifie leur mouvement et ils étaient tentés de ne faire de ce sport qu'un moyen de rencontre. Ne les limitez pas, et à l'occasion, grâce à votre amitié corrigez leur perspective et assurez la mise au point.

Qui veut mieux honorer la grâce doit d'abord honorer les exigences du profane, selon cette requête d'une laïcité bien comprise dont nous parlait Paul VI.

DES TECHNIQUES ?

Ce serait mal comprendre cette laïcité de réduire le sport et la culture à de simples techniques. Le Sport et la Culture bien comprises, ne se définissent jamais par le simple but matériel auquel on peut conduire les sportifs ou ceux que l'on engage dans une activité culturelle de musique ou de théâtre. Il ne s'agit jamais seulement d'avoir gagné la compétition ou d'avoir rempli la salle de théâtre, pas même seulement d'avoir fait applaudir au concours son morceau de musique, il s'agit toujours de ceux qui font du sport, il s'agit toujours de ceux qui font du théâtre, il s'agit toujours des musiciens.

Ce sont les personnes que ces valeurs profanes bien comprises entendent épanouir. Avant même qu'il soit question de la grâce, ces valeurs ne se définissent que comme valeurs de sujet humain dans le domaine de la nature.

Nous le faisons nôtre, vous avez à le faire vôtre, ce point de doctrine qui vous a déjà été présenté, au nom de cette juste intelligence d'une laïcité intégrale, d'un aspect intégral de la nature que Dieu nous a donnée.

Cela fait partie depuis longtemps de votre doctrine ; vous avez depuis longtemps compris que le respect du sport et de la culture passe par le respect des personnes, ce qui vous garde de la « championnite » ou de la vaine prétention du succès de l'Institution alors qu'il s'agit de servir des valeurs qui sont valeurs de personnes. J'ajoute que c'est ce qui vous conduit tout droit à respecter les différenciations d'un sport masculin, d'un sport féminin ; c'est honorer les exigences de la nature telle que Dieu nous l'a donnée, ne jamais diminuer cette nature au nom de principes chrétiens.

CONCLUSION

En conclusion, il est permis de souligner la correspondance entre cette exigence de la laïcité du profane et la promotion du laïcat dans les Institutions chrétiennes. Pourquoi ? Parce que les curés ne sont pas toujours les mieux qualifiés pour diriger par exemple des activités féminines. Les laïcs au contraire sont ici dans leur domaine.

Le Concile dit qu'ils sont en première place dans cette gestion du temporel, conformément au royaume de Dieu, par leurs compétences propres dans les disciplines profanes. Il dit cela dans la constitution sur l'Eglise et aussi : **« c'est à eux que revient d'une manière particulière d'éclairer et d'augmenter toutes les valeurs temporelles à la gloire du Créateur et du Rédempteur ».** Par conséquent, dans une institution chrétienne de promotion du sport et de la culture, il est hautement normal que ce soient des laïcs qui aient la direction et la responsabilité de promouvoir ce respect des valeurs profanes.

FRESLON Frères
TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS
34, rue Bara — CHATEAUROUX
Téléphone : 22-17

III. — LAICITÉ ET LIBERTÉ

a) Principes.

Troisième et dernière harmonique de cet éloge d'une laïcité bien comprise, c'est la laïcité comme liberté dans un monde de variétés.

A la rencontre de la laïcité de l'Etat chargé de promouvoir le bien de la nation dans toute la variété de ses richesses, et de la laïcité du profane dont les ressources sont toujours multiples, grande est la variété possible des sports et même du style selon lequel on peut s'y distinguer, grande et renouvelée dans sa gamme, aujourd'hui, la possibilité de la culture. A la rencontre de cette double laïcité, sous le signe de la variété, s'affirme cette dernière exigence : celle du respect des libertés pour tous.

Le mot laïc n'est pas ici déplacé, car il veut dire étymologiquement : du peuple. On parle volontiers des laïcs dans l'Eglise comme du peuple de Dieu. Mais en toutes circonstances laïc veut dire populaire, et les promoteurs d'une laïcité de l'Etat, au dernier siècle, l'entendaient bien ainsi ; ils voulaient que l'école laïque soit l'école ouverte à tous sans distinction de la diversité des croyances.

Il n'y a pas que la variété des croyances. Il y a la variété de tous. D'abord, sans m'attarder à la justification, qui serait facile, car c'est à tous, dans un esprit justement catholique, que nous voulons que soient offertes toutes les chances, j'énoncerai seulement trois exigences progressives de cette dernière requête.

A. — SPORT ET CULTURE A LA PORTEE DE TOUS

En premier lieu une exigence générale. Cela fait partie d'une laïcité bien comprise qui peut être une doctrine officielle, une doctrine civile, et qui est nôtre : que le sport et la culture soient mis dans leur richesse variée à la portée de tous.

Je peux pouvoir dire que c'est là un des points d'honneur de la F.S.F. dans son héritage. Elle a toujours été soucieuse de ne pas se confirmer seulement dans un sport de haute compétition où l'on ne cultiverait que des champions. Elle a voulu s'intéresser à un sport de masse, et offert aux plus simples, aux plus pauvres, à ceux qui traîneraient toujours la patte dans les 800 mètres, à ceux qui ne gagneraient jamais, mais que l'on aurait pourtant commencé d'épanouir. On aurait, avec eux, dans la joie, partagé quelque chose de ces valeurs du sport où d'autres se distingueront davantage.

Combien de fanfares, et j'en ai connu dans des petits villages, auront dégrossi de très humbles talents ; combien de troupes théâtrales auront permis à de jeunes paysans hier balbutiants, d'affirmer leur personnalité. On ne prétend pas les conduire au T.N.P. ou à la Comédie-Française, mais on a mis à la disposition de tous les richesses dont on se sentait dépositaire.

Etre laïc au sens du populaire, c'est être ouvert à tout le peuple. Cela fait partie de votre exigence propre, car vos principes chrétiens ne font que renforcer ce sens d'ouverture à tous.

B. — RESPECT DES OPTIONS D'AUTRUI

Un autre aspect des libertés, c'est le respect des options prises par les autres, aussi bien dans le domaine propre du sport que dans l'ensemble de leurs croyances, on ne doit jamais bâtir sa propre maison dans un esprit de concurrence ou de vaine hostilité à l'égard des autres. On conçoit un esprit de juste compétition qui exalte les valeurs mutuelles mais jamais un esprit de concurrence amère et agressive, ce ne serait pas vraiment respecter le choix de l'autre. Ce n'est pas être chrétien, ce n'est pas être catholique, parce que ce n'est pas tout simplement d'abord être laïc, au sens de ce respect de la liberté pour tous.

Notre esprit, le Concile ne cesse d'en affirmer l'exigence avec son vote sur la liberté religieuse, sur le dialogue avec les autres religions non chrétiennes et d'abord avec les religions chrétiennes dans son décret sur l'œcuménisme, est un esprit de dialogue. Chaque fois que vous sentez une ouverture au dialogue, chaque fois que vous pouvez entrer en dialogue avec d'autres sociétés que la vôtre, vous êtes dans la droite ligne d'une ouverture à tous.

L'une de ces exigences connue hier sous le nom de laïcité, qu'il est parfaitement légitime d'y mettre, correspond en langage chrétien au nom même de catholique. A ceux qui voudraient définir ce que nous avons de plus cher dans notre Eglise chrétienne — catholique veut dire universel — je dirai que c'est d'être prêts au dialogue avec tous, prêts à reconnaître la complémentarité, prêts à applaudir au succès des autres, prêts, au besoin à leur prêter concours, prêts — j'ose même le dire — en certaines circonstances à effacer telle réalisation particulière qui pourrait empêcher l'avènement d'une réalisation plus vaste et meilleure sous un autre drapeau, si toutefois certaines valeurs essentielles y étaient respectées.

C. — LE DROIT D'AFFIRMER NOTRE FOI

Mais voici une troisième exigence, parfois oubliée, dans d'autres sphères ! La laïcité bien comprise comme respect des libertés, va jusqu'à respecter assez les autres pour leur réclamer le droit d'affirmer sa propre foi.

Ceci n'est pas assez souvent énoncé. Si nous entendons habiter un monde pluraliste où il y a place pour des options variées, nous estimons qu'il est dans la logique même de cette laïcité qu'il y ait place au grand soleil pour nous, avec toutes nos convictions. Nous ne pensons pas qu'il faille mettre notre drapeau chrétien dans notre poche, pour entrer en dialogue avec les autres, au grand soleil de la vraie laïcité d'un Etat qui est neutre d'une neutralité positive, c'est-à-dire respectueuse de toutes croyances. On oublie parfois que c'est ainsi que le comprenait en ses débuts la III[e] République, ainsi que le comprennent les premiers décrets d'un J. Ferry, à l'égard des instituteurs laïcs leur disant **« vous apprendrez à respecter les noms de Dieu et à ne pas le prononcer en vain, vous apprendrez à vos élèves à respecter les différentes confessions chrétiennes ».**

Il y avait donc place dans cette laïcité pour cet éventail ouvert dans notre respect de laïcité pour les options des autres, nous pensons que de la part des autres il doit y avoir place logiquement pour le respect de la nôtre, dont nous n'avons point honte. D'autant moins qu'en nous réclamant d'elle nous respectons entièrement leur liberté à eux. L'Etat aujourd'hui **« accède à nouveau à l'intelligence de cette saine laïcité »,** comme disait Pie XII. **« Il sait qu'il doit assurer le plein emploi »,** dit un des documents du Secrétariat d'Etat, « des installations publiques et privées ».

C'est donc qu'il accepte de reconnaître ces organismes privés, de leur donner place au soleil tels qu'ils sont. Il accepte de contrôler certaines exigences de leurs activités. Il ajoute que, le but à poursuivre, doit l'être dans le dialogue, dans le dialogue avec tous.

Une juste doctrine du sport telle qu'un Etat laïque peut souhaiter la proposer à tous, dans une nation française, doit tenir compte de la famille spirituelle chrétienne, qui a sa lumière propre sur la **dignité de la personne** humaine et son juste épanouissement à travers le sport et la culture.

N'ayons pas crainte de réclamer notre juste part dans ce dialogue, sans masquer nos étiquettes, ce faisant, nous entendons faire reconnaître les droits d'une pleine laïcité, c'est-à-dire le plein respect de la liberté de tous.

b) Application.

Ici encore, pour la troisième et dernière fois, je marquerai que cet éloge de la laïcité, comme respect des libertés de tous dans la nation, s'harmonise parfaitement avec une promotion du laïcat dans des institutions chrétiennes.

Si ce sont des laïcs qui ont la présidence, des laïcs qui dirigent, c'est avec des laïcs que les autres organismes auront à entrer en dialogue. Cela se fera nécessairement d'une façon beaucoup plus souple, beaucoup plus facile qu'avec des clercs qui sont officiellement représentants d'un autre pouvoir et pas simplement d'une autre inspiration spirituelle, tandis que ces laïcs, laïcs d'Eglise, se trouvent être aussi dans la même personne, laïcs de cet Etat, au coude à coude avec des incroyants, parlant journellement avec eux, dans la profession et dans l'activité sportive ou culturelle, le même langage, pouvant par le fait même beaucoup plus facilement se comprendre et exhausser cette troisième requête d'un dialogue populaire pour le respect de la liberté de tous.

Ainsi vous aurai-je fait, malgré le paradoxe que représentait le titre, un éloge de la laïcité.

C'est pourquoi je dirai, résumant en quelques mots tout mon propos : **la F.S.F. se voudrait, elle aussi, comme Paul VI, « experte en humanité ».**

Les valeurs positives de la laïcité, elle les reconnaît, à cause de ses principes chrétiens, qui sont les plus respectueux dans la lumière du Christ, du juste pouvoir de l'Etat, de l'accomplissement des valeurs profanes et de la liberté pour tous ».

(Applaudissements).

Aimer Dieu
Aimer les autres

...Il était de l'Assistance publique. L'Administration venait de le placer dans une ferme. Il était seul et ne connaissait personne. Quelques garçons de l'équipe de cross du patro découvrirent son isolement et l'invitèrent à prendre part à leurs activités.

...Il s'était progressivement séparé de ses équipiers par sa conduite, les autres joueurs finirent par le repousser. Pourtant à la veille de son mariage, le responsable de l'équipe de foot à laquelle il appartenait fit découvrir à ses anciens camarades sa souffrance d'être rejeté par tous. On décida une collecte pour lui offrir un cadeau et huit joueurs allèrent à la cérémonie lui témoigner leur sympathie.

...Malgré des réactions assez déconcertantes et surprenantes pour des adultes, le comité accepta que des jeunes, soutenus par une monitrice plus expérimentée, encadrent la section féminine de gymnastique. A l'étonnement de tous, ces jeunes filles ont été, depuis le début de la saison, très fidèles à leur réunion de formation une fois par quinzaine.

...Il était récemment arrivé dans le pays... On ne le connaissait pas encore. Il vint un jour proposer ses services à la société F.S.F. locale. Bien qu'il ne soit pas ancien de la maison, l'équipe des responsables l'adopta, très heureuse de trouver quelqu'un qui veuille bien se mettre au service des jeunes dans leurs loisirs.

Des faits similaires, nous en vivons tous régulièrement dans nos divers groupes. Plusieurs me diront : « Mais tout cela est normal ! » Est-ce si sûr ? Nous connaissons hélas de nombreux cas où l'accueil ne se fait pas, où la charité n'est pas vécue en actes, où l'on a toujours peur de permettre aux jeunes de prendre des responsabilités.

Et même si c'est normal, permettez-moi de vous demander : comment le vivez-vous ?

En ces derniers jours de l'Avent où nous nous préparons à accueillir le Christ, serait-il possible que chacun et chacune s'arrête et réfléchisse ? Nous allons célébrer l'Incarnation du Sauveur : Il s'est fait homme. Il est descendu vraiment au cœur de notre nature humaine, Il l'a toute entière assumée. Il a inauguré le royaume des cieux sur la terre. « *Tous les hommes sont appelés à l'union avec le Christ qui est la lumière du monde, de qui nous venons, par qui nous vivons, vers qui nous tendons.* » (Constitution sur l'Eglise, n° 3.)

Alors nous, responsables chrétiens, nous éducateurs chrétiens, souvent témoins d'une foi réelle, vécue implicitement, mais réellement, n'avons-nous pas à éclairer ces jeunes ou les membres des comités et commissions qui vivent ces valeurs ? Ne nous revient-il pas de leur en faire prendre conscience, de leur apporter la lumière explicite du Seigneur ?

(*Suite page 8*)

par l'abbé Jean BERTHOU

Aimer Dieu
Aimer les autres

(*Suite de la page 1*)

Nous arrêter, réfléchir pour vivre et prier nous-mêmes plus intensément, plus spirituellement ces faits, ces gestes de charité dont nous sommes les témoins privilégiés. Ne devons-nous pas d'abord en prendre davantage conscience, mieux : les analyser pour être capables de les faire découvrir aux personnes qui les posent et qui sont là en train de vivre l'Evangile ?

N'avons-nous pas à les aider à purifier leurs intentions pour que tout cela se fasse en définitive pour le Seigneur, par amour pour Celui qu'ils doivent reconnaître à travers leurs frères et sœurs.

Il se peut que certains d'entre eux ne soient pas chrétiens, en apparence ou réellement ; aurions-nous le droit de les condamner ? « *Dieu lui-même n'est pas loin d'eux non plus puisqu'Il donne à tous la vie, le souffle et toutes choses. Lui qui veut que tous les hommes soient sauvés... Et la divine providence ne refuse pas les secours nécessaires au salut à ceux qui ne sont pas encore parvenus, sans que ce soit de leur faute, jusqu'à la connaissance claire de Dieu et s'efforcent, non sans une grâce divine, de mener une vie droite. En effet, tout ce que l'on trouve chez eux de bon et de vrai, l'Eglise le considère comme une préparation à accueillir l'Evangile et un don de Celui qui éclaire tout homme, pour qu'il obtienne finalement la vie* ». (Constitution sur l'Eglise, n° 16.)

Nous devons apprendre ainsi à voir la grâce de Dieu à l'action en tout homme. Pour aimer Dieu, il faut aimer ses frères, aussi Paul VI, au terme du concile dans son discours du 7 décembre 1965, nous disait-il : « *...pour connaître Dieu, il faut connaître l'homme... Il faut apprendre à aimer l'homme afin d'aimer Dieu. Aimer l'homme non pas comme un simple moyen, mais comme un premier terme dans la montée vers le terme suprême et transcendant, vers le principe et la cause de tout amour* ».

Noël, Dieu avec nous, Dieu parmi nous. Il ne nous demande pas de faire quelque chose de plus, Il nous demande d'être, de devenir celui qui sait Le reconnaître dans les autres, Le servir à travers les hommes qu'Il aime aussi dans leurs loisirs.

J. B.

LE CONCILE ET LE SPORT

NOUS avions signalé dans les numéros 2058 et 2059 des « Jeunes » des 26 septembre et 10 octobre l'intervention de Mgr Le Brun, évêque d'Autun, et nous vous en avions donné quelques extraits. Nous sommes heureux aujourd'hui de vous donner le texte intégral de cette intervention et les phrases qui ont été ajoutées au schéma XIII sur le sport et la culture physique (n° 73).

« Au nom de nombreux Evêques, je vais parler du développement intégral de l'homme, et spécialement de ce que l'on appelle communément « Le Sport ».

Permettez-moi de rappeler l'importance du sport dans le monde d'aujourd'hui, et aussi les valeurs fondamentales du sport comme moyen de réaliser le développement intégral de l'homme.

I. — **Importance du sport dans le monde d'aujourd'hui.**

Il n'est plus de milieu social où, sous une forme ou sous une autre, ne se pratique le sport.

Grâce aux moyens actuels de communication sociale — qu'ils soient ou non spécialisés dans le sport — tout le monde est tenu au courant des événements sportifs, et non seulement des jeux et compétitions qui ont lieu ici ou là, entre sociétés d'un pays donné, mais encore des compétitions internationales qui sont organisées en n'importe quel lieu du monde ; grâce à quoi, sont attirés aux lieux où se font ces compétitions des spectateurs de plus en plus nombreux et de plus en plus qualifiés.

Grandissent aussi de jour en jour le nombre et la valeur de ceux qui s'entraînent en vue de ces jeux et compétitions. Car, dès leur premier âge, les jeunes s'exercent au sport. D'ailleurs, des loisirs de plus en plus larges permettent à beaucoup de jeunes de se donner à cette activité et à la variété de ses exercices, soit individuellement, soit collectivement. Aussi, il est évident que la mentalité sportive et les exercices physiques font partie de la mentalité de l'homme moderne, et, plus simplement, de la civilisation.

II. — **Les valeurs fondamentales du sport.**

La valeur première du sport, c'est son pouvoir spécifique de procurer le bien total de l'homme, en mettant en valeur toute sa personnalité.

Déjà, la vigueur, l'agilité et l'équilibre du corps humain lui-même apparaissent comme un rayonnement de la force et de la beauté du Créateur, suivant ce mot de l'Ecriture : « Dieu créa l'homme, le tirant de la terre, et Il l'a revêtu à Son image, de force... et Il l'a fait à Sa ressemblance ». (Eccl. 17,1 - 2).

De plus, par un effet de la volonté, de l'abnégation, de l'énergie et du courage exigés par ces jeux et compétitions, s'affirme la prise de position, par l'âme, du corps humain. Cette bienfaisante maîtrise de l'âme sur le corps et, par suite, cette docilité progressive du corps au gouvernement de l'âme, de plus en plus de nos jours, sont recherchées dans les méthodes utilisées pour l'entraînement sportif.

D'autre part, le sport est extrêmement favorable au développement de certaines qualités humaines, qui, d'elles-mêmes, se mettent au service du bien commun, mais qui doivent être cultivées pour le servir de mieux en mieux. Tel, cet esprit qu'on appelle « l'esprit d'équipe » ; telles, la précision et la finesse de perception, la rapidité de décision, la constance dans l'effort, la ténacité dans l'attaque. C'est à ces qualités que fait allusion une formule familière, quand nous disons, d'un homme, qu'il a, dans la vie de tous les jours, « l'esprit sportif ».

Le Seigneur nous a mis sur terre pour nous livrer à toutes les activités qui rendent notre vie plus parfaite, sans négliger la lumière et la splendeur qui nous viennent du ciel. Or, le sport, à qui l'on doit un juste équilibre du corps créé par Dieu et un perfectionnement de l'âme grâce à la discipline, ne constitue-t-il pas une authentique expression de l'amour envers nous-mêmes et envers les autres, s'il est vrai que, grâce à ces exercices, l'homme, utilisant de justes loisirs, se cultive physiquement pour se rendre plus capable de mettre au service de tous ses frères toutes ses facultés ?

Enfin, il faut observer ce trait qui concerne la vie sociale : le sport, en effet, rassemble des foules énormes et fixe l'attention d'une multitude de gens sur des manifestations de grande importance. Surtout, il multiplie les occasions de réunir des hommes de toutes conditions sociales et de toutes nations. Dans cette pacifique compétition, on trouve une ébauche de la fraternité universelle et de la concorde entre les divers groupes humains de toutes nations et de toutes races. »

C'est pourquoi, nous proposons d'ajouter au texte du schéma (n° 73, ligne 2 et suiv.), ces lignes :

« Le sport et la culture physique sont, au premier chef, des moyens largement répandus de favoriser la culture intégrale de l'homme. Ils aident à conserver le juste équilibre entre le corps et l'âme ; ils développent des qualités morales de haute importance ; ils établissent des relations fraternelles entre des hommes de toutes conditions, de toutes nations et de toutes races. »

(D'après la « Semaine Religieuse d'Autun », n° 46 du 13-11-65.)

En équipe !

SOUVENT, dans ces colonnes, nous avons dénoncé le danger de « l'homme-orchestre », de celui qui fait tout pratiquement seul.

Il se plaint d'être débordé, de ne trouver personne pour *l'aider*. Mais s'il ne trouve personne *pour le faire*, n'est-ce pas qu'il entend garder pour lui la direction, qu'il ne sait pas partager les responsabilités, en proposer à d'autres et surtout en faire prendre ? Il ne veut pas donner leurs chances à ses amis ou à de plus jeunes, il ne leur permet pas de s'affirmer, d'une façon différente que la sienne peut-être, mais pourquoi pas valable aussi ?

Lorsque l'équipe existe, il faut s'astreindre à en suivre les lois. Est-ce toujours le cas ?

Tel ou tel membre peut ne pas être de l'avis général, mais une fois la décision prise par la majorité, après que chacun ait pu s'exprimer, il lui faut accep-

par l'abbé Jean BERTHOU

ter l'orientation prise (et cela jusqu'au bout) et même travailler la main dans la main avec les autres à sa mise en application. Et si la réussite ne vient pas couronner les efforts de tous, il doit encore continuer à jouer le jeu sans clamer sur tous les toits : « J'avais bien dit que cela ne pouvait pas marcher ».

Pourquoi l'un ou l'autre, opérant individuellement, s'adresse-t-il à des personnes extérieures pour les faire intervenir par pression, voire par chantage ? On a toujours l'impression « du diviser pour régner » pour faire triompher son point de vue à n'importe quel prix. Est-ce le bien général qui inspire de telles démarches ? La vérité, la franchise, l'unité y trouvent-elles leur compte ?

Il arrive qu'une proposition provoque les objections d'un membre de l'équipe et qu'en définitive son point de vue soit accepté. Pourquoi lui en garder rigueur et le regarder comme un adversaire ? Ce qui compte le plus, est-ce notre orgueil ou l'amitié de l'équipe ?

La grande majorité de nos sociétés recouvre des activités diverses. La Fédération comme les Unions, organisent et animent à la fois sports, musique et culture. C'est une richesse que nous envient bien d'autres Fédérations. Mais pourquoi devons-nous constater — à l'échelon local, départemental, régional aussi bien que Fédéral — que certains veulent tout ignorer des autres ? Et nous ne parlons pas du mépris d'une activité à l'autre. Pourquoi ces barrières entre commissions, entre groupes ? Pourquoi ces sourires entendus et ironiques ? Pourquoi ce refus de chercher ce qu'il existe de valable entre groupes qui se retrouvent sous le même toit ? Pourquoi ce peu d'imagination et d'initiative pour transposer, en l'adaptant, ce qu'il faut loyalement reconnaître dans la section voisine comme réussite au service des jeunes ?

Si nous apprenions à cultiver l'esprit d'admiration plutôt qu'à développer « l'esprit de critique », nous nous traiterions moins souvent de « petits rigolos », nous nous apprécierons un peu plus de part et d'autre.

Nous voulons diffuser dans le monde du loisir notre idéal, il faudrait d'abord pour cela que l'on puisse dire de chaque comité et de chaque commission, comme des premiers chrétiens, « voyez comme ils s'aiment ».

En cette fin de carême, ne pensez-vous pas que s'imposent à nous un petit effort de cohésion et un peu plus d'esprit d'équipe, qui nous permettraient de mieux servir et de faire grandir en nous l'esprit qui doit nous animer toujours plus ?

J. B.

RÉFLEXIONS

BIENTOT le début de mai, nous approchons à grands pas de la fin des compétitions en sports collectifs tandis que gymnastes et athlètes se préparent à se retrouver sur les stades. Les activités des foyers-clubs, de leur côté, vont s'orienter davantage vers le plein-air : voile, excursions, week-end, etc.

Pour les responsables de toutes sections, n'est-ce pas le moment favorable aux réflexions, maintenant que les soirées plus longues permettent de prolonger les veillées, que le temps plus clément invite à sortir, que pour bien des commissions les réunions soient moins lourdes de questions d'organisation ou d'administration ?

La compétition, les réussites ont certes de l'importance, il faut s'y appliquer et ne pas négliger de tendre vers le succès, à condition bien sûr de n'oublier jamais les jeunes pour lesquels nous travaillons. Qu'en est-il dans notre U.D., dans notre société ?

Dans les bilans de fin de saison nous songeons aux coupes, aux médailles remportées, aux activités qui ont fait le plein. C'est nécessaire, mais saurons-nous aussi nous demander comment ces activités ont été éducatives. Educatives, comment elles auraient pu l'être davantage ? Une activité modeste, et sans succès apparent, a-t-elle autant d'importance à nos yeux qu'une autre qui semble attirer plus de monde ?

Quel soin avons-nous apporté à organiser ou susciter des épreuves de masse ?

Entre dirigeants, quel a été le souci de collaborer à une œuvre commune au service des jeunes ? Ne trouvent-on pas encore certains qui méprisent les pratiquants d'une discipline autre que la leur, et qui semblent être là surtout pour défendre les droits de leur section ?

Quelqu'un (ou mieux : une équipe) s'inquiète-t-il des loisirs de ceux dont la saison va se terminer ? Cette équipe (ou une autre) songe-t-elle à aider les jeunes à s'organiser pour leurs vacances désormais si proches ?

Combien de jeunes ont pris des responsabilités au cours de l'année ? J'ai entendu très récemment un responsable dire « J'ai enfin trouvé un jeune pour m'aider ». Ne faudrait-il pas plutôt faire comprendre à un jeune qui veut bien faire quelque chose qu'il se met ainsi au service des autres jeunes, qu'il les prend en charge et qu'il n'est nullement aux ordres d'un adulte ?

Ces jeunes (s'il y en a...) qui ont pris des responsabilités, ont-ils droit à la parole (sous une forme ou sous une autre) auprès du comité directeur, au sein d'une commission ? Peuvent-ils exprimer leur point de vue ? Les dirigeants en tiennent-ils compte ? Ces jeunes sont-ils vraiment participants ?

Là où des éléments nouveaux ont pris en charge un secteur quelconque de la société, laissent-ils à d'autres la possibilité de faire équipe avec eux ? D'autres ont-ils une chance de participer à la gestion ?

Aurons-nous le courage de prendre un peu de temps pour réfléchir à ces questions ? (Celles-là ou d'autres !)

Serait-il possible d'aller un peu plus loin pour chercher les raisons qui nous poussent à faire tout cela ? Pourquoi tant de temps, d'énergies dépensés pour ces activités ? Saurons-nous, tout en reconnaissant leurs valeurs propres, les rattacher à un but supérieur, à la fin unique qui doit être la nôtre ?

Cette réflexion peut se situer au niveau d'une commission sportive ou culturelle, d'un comité directeur qui prépare l'assemblée générale de la société, mais il n'est pas inconcevable qu'elle puisse tout aussi bien se faire à l'échelon des commissions et des comités de l'U.D., de Ligues et même des Commissions fédérales.

J.B.

APRÈS PIE XII ET JEAN XXIII, PAUL VI s'adr

Le vendredi 28 avril dernier, Sa Sainteté Paul VI recevait les membres du Comité International Olympique qui tenait séance à Rome depuis quelques jours.

Nous nous réjouissons de pouvoir publier intégralement l'important discours qu'il a prononcé à cette occasion et qui insiste sur l'harmonie profonde « entre une saine pratique du sport et la propre doctrine de l'Eglise ».

Ce n'est pas la première fois, nous le savons, que la plus haute autorité dans l'Eglise a l'occasion de mettre en évidence les valeurs du sport. Nos lecteurs se souviennent certainement de l'important texte de Pie XII à notre fédération sœur, le Centre Sportif Italien, que nous avions publié aussi à l'époque (« Les Jeunes », n° 221, 15 octobre 1955).

Ces textes sont à méditer dans nos comités de sociétés et d'Unions départementales. Ils sont de nature, s'il en est besoin, à nous faire retrouver le sens de notre action et à nous rappeler l'idéal qui doit nous animer.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue au **Comité Olympique International** et à son très méritant Président.

Les nobles paroles de M. Avery Brundage et les renseignements par lesquels votre interprète, l'avocat Giulio Onesti, Nous a présenté les membres de votre soixante-quatrième Session, Nous touchent profondément, car elles attestent votre souci de ne pas achever les travaux de votre assemblée sans avoir pris contact avec l'autorité spirituelle que Nous représentons.

C'est à elle, en effet, que s'adresse votre hommage de ce jour. Et d'abord à la mémoire vénérée de Nos prédécesseurs, que Nous vous remercions d'avoir mentionnés : depuis Saint Pie X, qui encouragea si paternellement la noble entreprise du Baron Pierre de Coubertin, le restaurateur des Jeux Olympiques, jusqu'à Jean XXIII, qui accueillait ici même en 1960 les athlètes de 83 nations, et, quelques jours plus tard, à Castel Gandolfo, votre Comité — sans oublier Pie XII et son ample et magistral enseignement sur le rôle de l'activité physique et sportive dans la vie de l'homme moderne : enseignement que le récent Concile a, peut-on dire, condensé et codifié en quelques phrases, riches de contenu, que Nous vous savons gré d'avoir évoquées aussi (1).

Vous Nous permettrez de considérer votre présence ici, comme une invitation au dialogue avec le monde du sport. N'en êtes-vous pas, en effet, l'autorité la plus haute, la plus qualifiée ? Quel interlocuteur plus valable pourrions-Nous désirer que le Comité Olympique International ?

I. - Religion, sport et jeux

Ce dialogue, pourtant, on pourrait, à première vue, s'étonner qu'il existe. Les objections se présentent d'elles-mêmes à l'esprit. Et d'abord celle-ci, la plus naturelle : que vient faire la religion dans l'éducation physique ? Peut-on imaginer deux interlocuteurs plus différents ? L'un, tout tourné vers Dieu, vers l'âme, vers le spirituel ; l'autre, tout occupé de l'homme, et de ce qu'il y a de plus matériel dans l'homme : son corps, ses membres, ses muscles. Le sport n'est-il pas, par définition, étranger à la religion ?

a) Sont-ils incompatibles...

Il y a plus : la forme même dans laquelle se présente aujourd'hui l'activité sportive, c'est la compétition, c'est la lutte, c'est l'effort pour l'emporter sur un adversaire ; et le sport ne va-t-il pas apparaître ainsi comme un encouragement à la rivalité, un élément de division, facteur de disgrégation sociale ? Or que prêche la religion, sinon l'entente, l'harmonie, la fraternité, la réduction des antagonismes, la paix sociale ?

Et encore : le titre même de votre organisation « Jeux Olympiques » ne sonne-t-il pas comme une sorte de défi pour qui travaille à l'œuvre la plus grave, la plus sérieuse qui existe au monde : conduire les âmes à Dieu, les sanctifier, les sauver ? Parler de « jeux », quelle frivolité, pourront dire certains, en songeant au tragique de la destinée éternelle de l'homme !

b) Non, les liens de parenté ne manquent pas...

Ces objections, qui peuvent faire impression sur certains esprits, l'Eglise les considère comme plus spécieuses que solides. Elle y discerne en effet des présupposés qu'elle ne peut admettre, soucieuse comme elle est d'assumer toutes les vraies valeurs et d'engager résolument le dialogue avec le monde d'aujourd'hui, dans les diverses expressions que peut revêtir la vie personnelle ou la vie en société.

Qu'elle considère le sport comme éducation physique, ou comme éducation morale et sociale, ou enfin comme éducation internationale, dans ces trois domaines elle découvre non seulement des points communs, mais des harmonies profondes et comme des relations de parenté entre une saine pratique du sport et sa propre doctrine. Qui pourrait s'en étonner ? N'est-ce pas le même Dieu qui a créé l'âme et le corps, la beauté morale et la beauté physique ? Soyons sans crainte : le vrai Dieu est ami de la vie, puisqu'il en est l'auteur, et il ne peut qu'approuver la compétition et le jeu, si l'on en use dans le respect mutuel et le souci du véritable bien de l'homme.

II. - Harmonie entre la saine pratique du sport et la doctrine de l'Eglise

a) Sport et éducation physique

Considérons d'abord le sport sous son aspect d'**éducation physique**. La conception chrétienne du corps humain, qui est celle de l'Eglise, lui permet d'applaudir sans réserves à tout ce que cette éducation comporte de bon et de sain.

— le corps humain, chef-d'œuvre de la création

L'Eglise considère le corps humain comme le chef-d'œuvre de la création dans l'ordre matériel. Mais dépassant l'examen physique des merveilles qu'il renferme, elle remonte jusqu'à son origine, jusqu'à Celui qui l'anima d'un « souffle de vie », pour parler comme l'Ecriture, et en fit ainsi l'habitation et l'instrument d'une âme immortelle.

— le corps humain racheté par le Christ

A cette première dignité que le corps tire de son origine, vient s'ajouter, aux yeux du croyant, celle que lui confère sa rédemption par le Christ, celle qui arrachait à Saint Paul les pathétiques objurgations de sa première lettre aux Corinthiens : « Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres du Christ ?... Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit, qui réside en vous, et que vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps » (1 Cor. 6, 15 ; 19-20).

— le corps humain appelé à la résurrection

Il y a plus encore, aux yeux du chrétien : ce corps périssable et voué à la mort, nous savons qu'il ressuscitera un jour pour ne plus mourir. « Je crois à la résurrection de la chair », professe l'Eglise dans son **Credo**. C'est le Christ qui l'a promis : « Celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra, et quiconque est vit et croit en moi ne mourra jamais » (Io. 11, 26). « L'heure vient, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendu vivront » (ibid. 5, 25).

— Culte du corps ou valeurs supérieures

Voilà, en quelques traits, ce que la Révélation nous enseigne sur la grandeur et la dignité du corps humain, créé par Dieu, racheté par Lui, et destiné à vivre en Lui éternellement. Comment l'Eglise, dès lors, ne serait-elle pas la première à encourager la mise en valeur de ce merveilleux instrument par une éducation physique appropriée ? Culte du corps, divinisation du corps, non, certes: mais exercice physique, gymnastique, entraînement à l'endurance, à la souplesse, à la vigueur, avec les précautions voulues et dans le respect des valeurs supérieures à l'ordre physique, quoi de plus conforme à la saine raison, aux desseins du Créateur, à l'enseignement de l'Eglise ?

b) Sport et éducation morale et sociale

Mais il y a bien davantage dans le sport que la seule éducation physique. Il se révèle aussi comme un puissant facteur d'**éducation morale et sociale** ; et le dialogue avec l'Eglise se fait ici plus cordial encore, car les points de vue se rapprochent singulièrement.

— le Sport école de loyauté, de courage, de discipline

Quelle école de loyauté, d'abord, que la pratique du sport ! En quel honneur y est tenu le « fair-play » ! Combien méprisable et anti-sportive y apparaît toute tentative de fraude ! Et puis, quelle ascèse ! Quelle antidote à la mollesse, à l'indolence, au laisser-aller ! Quel maître exigeant que le sport ! Quelle discipline il suppose, quel esprit de sacrifice, quelle maîtrise de soi, quel courage, quelle ténacité !

Mais, laissez-Nous vous le dire, tout cela est nôtre ! Ou, plus que dans la Révélation chrétienne, exalte-t-on ces vertus morales, qui contribuent si puissamment à parfaire la personne humaine, et que la grâce du Christ porte à leur plus haut point de finesse et de perfection ?

— Le sport contribue au développement du sens social...

Et si le sport peut pareillement contribuer à la perfection de la personne, comment pourrait-il se révéler comme nuisible à la société, et constituer un élément anti-social ou a-social, selon l'objection dont Nous Nous faisions l'écho tout-à-l'heure ? La pratique de vos admirables Jeux Olympiques réduit à néant cette objection, et montre dans le sport un facteur au plus haut point social, quand il est pratiqué suivant les principes qui sont les vôtres et ceux de tous les véritables sportifs.

— ...du geste gratuit, de la fraternité, de la compréhension

Ici l'accent n'est pas mis sur la médaille à conquérir, sur l'adversaire à écraser, sur la performance pour la performance. C'est la cause que l'on sert, et non l'ambition de la récompense. Avec quelle énergie vous défendez le « sport amateur » contre l'invasion du professionnel, du « gladiateur payé » comme l'appelait le restaurateur des Jeux Olympiques. Vous dites un **non** énergique à l'intrusion commerciale comme à l'intrusion politique. Car vous savez que c'est à ce prix qu'on maintient le sport au niveau social et éducatif qui doit être le sien.

Ce qui est en honneur, parmi vous, c'est la fraternité, le respect réciproque, la compréhension, l'esprit d'équipe. Le Baron de Coubertin exigeait plus encore : « Avant toutes choses, disait-il, il est nécessaire que nous maintenions dans le sport les caractéristiques de noblesse et de chevalerie, qui l'ont distingué dans le passé ». Magnifiques paroles, auxquelles l'Eglise, pour sa part, ne peut qu'applaudir.

c) Le Sport et l'éducation internationale

Mais il faut élargir encore l'horizon et envisager le sport aux dimensions du monde, comme moyen d'**éducation internationale**. Il y a en effet, dans le sport, une caractéristique que votre Institution met admirablement en relief : c'est son universalisme. L'homme est partout le même. Le véritable sport ne connaît pas de frontières, il ignore les discriminations basées sur la couleur de la peau ou l'appartenance à un groupe politique. Chacun s'impose par sa propre valeur.

— Les Jeux Olympiques facteurs de compréhension et de paix

Il s'ensuit que la pratique du sport au niveau international, celle qui trouve sa plus parfaite expression dans les Jeux Olympiques, s'est révélée un facteur remarquable pour le progrès de la fraternité entre les hommes et pour la diffusion de l'idéal de la paix entre les nations. Dans le cadre des compétitions internationales, les ressortissants des divers pays apprennent à se connaître, à s'estimer les uns les autres, à pratiquer entre eux l'hospitalité et toutes les attentions suggérées par les usages de la courtoisie internationale. Ils apprennent à s'affronter dans les luttes pacifiques du stade et de la palestre, et non plus dans les luttes fratricides des champs de bataille. La guerre, cette grande ennemie du genre humain, est l'ennemie aussi par excellence de vos nobles et paisibles performances. Et de fait, en parcourant la liste des Jeux Olympiques célébrés tous les quatre ans depuis leur fondation, des vides apparaissent, aux dates fatidiques marquées par les conflits sanglants : 1916, 1940, 1944. Qui oserait qualifier de « frivoles » ces « Jeux » qui arrivent d'emblée — on nous l'a dit excellemment tout-à-l'heure — là où les politiciens tâtonnent au milieu de tant de fatigues et d'obstacles ? Pour l'observateur impartial, vous êtes une grande institution de caractère universel, au service de la paix du monde.

e aux sportifs...

— La Paix, lieu de rencontre avec l'Eglise

L'Eglise, elle, poursuit des fins d'ordre spirituel, transcendantes par rapport à tout intérêt humain. Mais qui peut nier qu'elle ne soit, elle aussi, une grande institution, de caractère universel, au service de la paix du monde ? Là encore, vous le voyez, la rencontre est facile et le dialogue naturel entre l'Eglise et le sport.

Conclusion

Nous lisons, dans les « Principes Généraux » placés en tête de vos Statuts, que « le but du mouvement olympique est d'exalter chez la jeunesse à la fois l'effort physique et les qualités morales qui sont les bases du sport amateur, comme aussi de contribuer à l'amour et au maintien de la paix entre les peuples ». Effort physique, qualités morales, amour de la paix : sur ces trois points, Nous espérons vous l'avoir montré, le dialogue que l'Eglise entretient avec le monde du sport est sincère et cordial. Notre souhait est qu'il soit toujours plus étendu et plus fécond.

Ce souhait, Nous vous le confions, en invoquant sur vos personnes, sur vos familles, sur vos patries, et sur l'heureuse continuation de vos travaux, les plus abondantes bénédictions du Ciel.

⁂

N.D.L.R. — Ce texte est celui paru en français dans **l'OSSERVATORE ROMANO**, les titres et sous-titres sont de notre rédaction.

(1) Constitution « Gaudium et Spes » « L'Eglise dans le Monde » n° 61 ; nous avons déjà eu l'occasion d'en parler dans notre n° 2063 du 19 décembre 1965.

"LES SANS GRADE"

LES « sans grade », il s'agit de ces garçons, de ces filles des équipes ou des sections dites « inférieures », des jeunes des équipes réserves, de la troisième, les juniors, cadets, minimes des équipes deuxième ou troisième, etc.

Quand on fait le bilan dans une société, en général ils n'occupent guère de place. Leur palmarès n'est pas éloquent et intéresse si peu de monde !A peine sont-ils cités pour mémoire !

Nous entendons souvent dire ici ou là, il faut une équipe fanion brillante et des individualités fortes techniquement pour attirer des jeunes. Il y a là une part de vérité (une part seulement), mais pourquoi ensuite est-on si discret sur cette masse de pratiquants et de participants aux diverses activités proposées ? Pourquoi souvent ne parle-t-on d'eux que pour déplorer les frais et les soucis de tous genres qu'ils donnent ? Un bilan dans une œuvre éducative serait-il uniquement basé sur les titres, les coupes et les médailles ?

Des délégués, des responsables, il s'en trouve encore pour les équipes premières, mais pour celles plus nombreuses de jeunes, il se rencontre bien moins de vocations.

Les fêtes, les galas, les tournois de fin de saison ne permettent pas davantage de donner leur place à ces « petits ». Leur valeur technique n'est pas suffisante pour qu'ils se produisent.

Les nouvelles épreuves sont pensées en général pour les meilleurs et lorsque des épreuves de masse sont lancées (basket, foot, tennis de table, etc.) le succès de participation est très relatif par rapport au nombre de jeunes.

N'affirmons-nous pas volontiers que nous voulons et organisons sports et loisirs pour la masse, pour les doués, pour ceux qui le sont moins ou qui ne le seront jamais, que cette masse est pour une bonne part notre raison d'être ?

Un regard sur nos activités montre bien où est notre force. Pour sept cents équipes (environ) qui disputent nos coupes fédérales de sports collectifs, combien de milliers d'autres existent et essayent, à travers le pays, de vivre selon notre idéal sur les stades, salles et terrains, permettant à tant de jeunes de vivre dans la joie et l'amitié, de s'exprimer physiquement, de lutter avec ténacité, de se respecter mutuellement.

Lors de nos compétitions de gymnastique ou de musique, il n'y a pas un tiers ni même un quart des participants à se présenter aux grands prix, en honneur ou en promotion.

La masse qui va faire le défilé, les mouvements d'ensemble, les morceaux d'ensemble et que l'on ne verra pas se produire par ailleurs, se trouve discrètement sur les terrains annexes pour les concours, loin parfois de l'enceinte « des grands » et toujours du public.

Comment ne pas citer ici la réflexion d'un responsable fédéral qui venait de circuler sur l'un de ces terrains et disait « c'est là que l'on voit le travail de la Fédération ».

Que ceux qui peuvent concourir dans les catégories supérieures ou disputer honorablement une coupe fédérale ne voient pas là un reproche. Ils ont l'habitude d'entendre parler d'eux suffisamment par ailleurs pour qu'il soit normal qu'une fois l'année nous attirions l'attention sur

— les « sans gloire » pour reprendre l'expression d'un journaliste de la T.V.,

— sur leurs délégués et moniteurs,

— sur les arbitres qui se mettent à leur service pour qu'ils puissent jouer avec d'autres,

— sur les jurés obscurs qui vont passer leur journée, ou au moins la matinée, à juger des premiers degrés ou des deuxièmes (des faibles comme on dit encore dans certaines sociétés par proposition aux forts et très forts que sont les troisièmes et quatrièmes degrés).

Qui dira assez le mérite, la ténacité, la valeur, le souci éducatif de ceux qui, sans espoir de titres, de coupes, de récompenses continuent à rester au service des jeunes. Ils savent bien que leur section aura toujours un effectif réduit, que ces jeunes sont appelés tôt ou tard à quitter le secteur ou le quartier pour poursuivre leurs études ou pour trouver du travail ailleurs. Malgré tout ils tiennent, conscients d'apporter aux jeunes une possibilité d'épanouissement, d'équilibre, d'expression corporelle, musicale ou culturelle.

N'est-ce pas cet esprit que l'on rencontre dans la phrase de ce stagiaire qui déclarait à l'un de nous : « je ne réussirai certainement pas à l'examen de moniteur, mais peu importe, j'apprends un tas de choses qui vont être utiles aux jeunes ».

Souhaitons que tous ceux qui se donnent ainsi prennent conscience de réaliser de la sorte la volonté du Seigneur en suivant la parole du Christ « Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le ferez ».

« Les petits », « les obscurs », « les sans grade », les « sans gloire », ceux que l'on oublie et qui peuvent tant nous apporter pour vivre selon les principes auxquels nous nous référons, si nous savons les accueillir, si nous leur permettons de s'exprimer, de s'épanouir, seront-ils toujours des oubliés ?

Abbé J. BERTHOU.

DERNIERE MINUTE

ÉPREUVES DE MASSE

Aux éliminatoires de la Seine du Critérium du Basketteur - Athlète, patronné par la Maison Delacoste, ce jeudi 19 mai, nous avons relevé :

- **Alsace de Bagnolet, 48 participants.**
- **Ménilmontant Patro Sport, 54 participants.**
- **Fauvettes Sportives du Parc, Saint-Maur, 86 participantes.**

Un grand bravo à ces sociétés qui ont si bien répondu à cette initiative au service de tous.

ILS ONT GAGNÉ...
mais à quel prix !

LA télévision a permis à nombre d'entre nous de suivre certaines manifestations sportives ces dernières semaines. Ces reportages nous ont bien déçus et souvent même écœurés. Tandis que la violence, la basse brutalité s'y donnaient libre cours, le « fair-play », le goût du jeu y ont été bafoués.

— Qui ne se souvient du fanatisme, de l'hystérie de ces spectateurs espagnols, lors de la finale de la coupe d'Europe de football, à Bruxelles, de l'envahissement du terrain à trois reprises pendant et après le match ? Cet acharnement à vouloir posséder « une relique » de la rencontre — n'a-t-on pas vu des personnes se battre pour obtenir un morceau de maillot des vainqueurs — montre combien il serait nécessaire d'éduquer le public autrement qu'en l'isolant de l'aire de jeu par des grillages.

par l'abbé Jean BERTHOU, Aumônier Fédéral

— La presse écrite et parlée a stigmatisé avec insistance les brutalités de ce qui devait être « la fête du rugby ». Tous les efforts réalisés depuis plusieurs saisons par notre télévision pour faire connaître et aimer ce sport ne se trouvent-ils pas annihilés d'un seul coup par le spectacle malheureux auquel se sont laissés aller les hommes dont on était en droit d'attendre un style et surtout un esprit différent ? Ils font encore mal, ces coups de pied portés à la tête d'un joueur à terre et distribués si généreusement de part et d'autre.

— La finale de la coupe de France de football a une nouvelle fois montré l'impuissance de nos équipes à marquer des buts. La priorité du jeu défensif a mis en évidence l'un des malaises de notre football où l'on croirait que la joie de jouer n'existe plus.

Que penser des combats singuliers à la fin du match de championnat qui opposait ces mêmes adversaires quelques jours plus tard et dont on connaît l'issue malheureuse pour au moins l'un des acteurs dont la saison s'est terminée prématurément ?

Et voici que les « amateurs », ceux que l'on a pris l'habitude de désigner sous ce nom, s'en mêlent et viennent ajouter à la série déjà trop noire de nouveaux éléments lors de la finale du 30 mai.

— Un quotidien sportif rapportait au même moment les déclarations d'un joueur de basket-ball décidé à abandonner un club de division nationale pour sa société d'origine : « Bien sûr, admet-il, il est probable que je vais m'enterrer dans ce club, mais pour moi, l'essentiel est de jouer en m'amusant pour oublier mes fatigues et passer un bon moment avec des copains. A ..., bien sûr, je me plaisais, mais on prend les choses trop au sérieux, et j'avoue que cela n'est pas dans mon tempérament ».

Paresse, dilettantisme ? ou écrasement de l'homme par la technique si poussée qu'elle empêche toute initiative ?

Nous insistons depuis longtemps sur l'indispensable nécessité d'une technique qui soit à jour. Loin de moi l'idée de vouloir la condamner aujourd'hui.

Mais ces réflexions — elles rejoignent entre autres celles d'Albaladejo, l'international de rugby qui veut bien continuer à jouer, mais seulement pour s'amuser — doivent attirer notre attention : la technique doit-elle être au service de l'homme ou faut-il que l'homme soit au service de la technique au point d'en perdre la joie et le goût du jeu ? (tout en notant que l'importance de l'enjeu, du titre à n'importe quel prix est aussi de nature à enlever à la compétition toute sa saveur, tout son esprit.)

(Suite page 8)

ILS ONT GAGNÉ...
mais à quel prix !

(Suite de la page 1)

Soucieux de notre idéal, des principes que nous entendons pratiquer et diffuser, nous nous retournons instinctivement vers la parole du pape Paul VI au C.I.O. (cf. notre numéro 2.072). « Le vrai Dieu est ami de la vie, puisqu'il en est l'auteur, et il ne peut qu'approuver la compétition et le jeu, si l'on en use dans le respect mutuel et le souci du véritable bien de l'homme ».

Peut-on dire qu'il y ait, dans les faits rappelés ci-dessus, respect mutuel et souci du véritable bien de l'homme ? Où sont la loyauté, le « fair-play », la maîtrise de soi, « ces vertus humaines qui contribuent si puissamment à parfaire la personne humaine et que la grâce du Christ porte à leur plus haut point de finesse et de perfection ». Où est l'esprit, la notion de jeu ?

Cette coupe ou ce bouclier à conquérir coûte que coûte font fi de « la fraternité », du « respect réciproque », de la « compréhension », qui sont normalement « les fruits de la pratique du sport ».

Comment, pourquoi des hommes capables de se soumettre avec discipline, courage et ténacité à un entraînement difficile pour être plus maîtres d'eux-mêmes, contrôler leurs réactions, leur style, mieux s'exprimer physiquement, en arrivent-ils à un tel laisser aller ? On comprend qu'avec l'importance de l'enjeu certaines maladresses ou quelques sautes d'humeur puissent se manifester, mais de là à en venir à ces violences susceptibles de provoquer des traumatismes, de laisser des corps marqués à jamais, de là à pratiquer systématiquement l'anti-jeu, à faire disparaître la joie de jouer ou de lutter, il y a un fossé qui ne saurait même pas être comblé, à mon sens, par l'importance des primes que l'on dit être attribuées en cas de victoire.

Le mal est plus profond qu'il n'y paraît. Ces faits condamnables manifestent un état d'esprit souvent rencontré dans des compétitions d'un niveau plus humble ou d'un enjeu moins important ; et le remède dépasse les sanctions qui pourraient être prises par les autorités qui dirigent ces disciplines.

C'est toute société sportive qui doit avoir, vis-à-vis de ses membres le sens de la personne, de la personne à éduquer. Peut-on concevoir, par exemple, que la technique soit dépouillée de tout ce qui doit l'entourer : accueil, esprit d'équipe, sens des autres ? Peut-on éduquer en sport sans apporter un minimum de morale sportive et surtout un esprit ?

Pousser la forme physique, perfectionner la technique individuelle, mettre au point une tactique subtile, bien sûr il le faut. Mais oublier en même temps de former un moral et un esprit meilleur, ne pas mettre en valeur les qualités humaines, le sens et le respect des autres, ceux de son équipe et aussi ceux qui vont venir jouer avec eux et non pas contre eux, est-ce raisonnable ? Le P. Maucorps nous alertait à un conseil fédéral, il y a quelques années : « Les progrès techniques sont-ils toujours accompagnés d'un progrès spirituel ? »

Il est facile de fustiger ces excès regrettables dont on rougit, mais il nous faut aussi prendre conscience que nous faisons partie de ce monde du sport et du loisir, nous sommes dedans. Nous devons nous en sentir responsables.

« Education dans le loisir », disent nos nouveaux statuts ; il faut que nous en ayons le souci, que nous en donnions la possibilité aux membres de nos associations et aussi aux supporters et spectateurs, c'est un premier point. Mais ce n'est pas encore assez, cet idéal — « si ce ne sont pas les affinitaires qui font de l'éducation, qui donc en fera », me disait, un jour, un directeur de CREPS — nous avons aussi à le diffuser, à le faire partager par tous ceux que nous avons l'occasion de rencontrer, sur les stades ou ailleurs. Ce n'est pas un trésor à conserver jalousement, mais une richesse qui prendra d'autant plus de valeur que nous serons attentifs à le faire posséder par d'autres.

Formation morale et spirituelle

Notre aumônier, c'est bien son rôle, intervient alors :

Vingt-quatre Unions et deux Ligues ont répondu à ce questionnaire, mais six pour signaler qu'elles n'ont rien fait et l'une parle d'une journée d'éveil aux questions culturelles.

Parmi les dix-sept Unions et deux Ligues qui restent, une Union déclare avoir participé aux réunions de l'U.D. voisine et une des Ligues qui dit avoir organisé, «, en fait, invité les Unions qui la composent à la journée préparée par l'une d'elles (initiative à laquelle nous applaudissons et qui demanderait à se multiplier dans tous les domaines et dans celui-ci, en particulier).

Avant de regarder de plus près ce qui s'est fait dans les Unions et Ligues, rappelons les journées des cadres fédéraux de Dourdan, des 17 et 18 septembre dernier. Elles s'adressaient aux membres du Comité Central, aux bureaux des commissions fédérales, aux responsables de stages. Elles regroupèrent plus de 70 personnes qui réfléchirent sur le thème de ce Congrès : « Prêtre-Laïc, une équipe ? », sur les relations Unions départementales, Commissions Fédérales et Comité Central, et sur la formation des cadres techniques.

concours d'autres personnes, envisage de s'occuper de l'animation des responsables du monde des loisirs, appartenant à des sociétés de toute tendance, et nous croyons savoir que dans une U.D. voisine de celle-là, déjà à titre expérimental sur un secteur, un essai de ce genre est en cours.

Les sujets étudiés, ou la recherche menée au cours de ces sessions, soirées de réflexions, journées d'études... sont aussi variés qu'intéressants : « structure et esprit », « technique et responsabilité », réflexions sur l'année écoulée et la saison à venir, « place du laïc », « contacts avec l'aumônier ou le prêtre », « sommes-nous de vrais chrétiens ? », « les dirigeants et le patro », « rôle respectif du prêtre et du laïc », « journée internationale du sport », « comment notre foi peut-elle être liée à notre vie de tous les jours », « rôle des chrétiens dans le domaine des loisirs et dans une société F.S.F. », « adaptation des sociétés aux besoins actuels », « relations avec les autres sociétés », « formation des cadres »...

Les méthodes aussi sont très variées et si, là, l'aumônier d'Union départementale est accompagné d'un ou plusieurs laïcs pour ces

Une vue de la « table d'honneur » durant une intervention de R. Prigarbe (à l'extrême droite).

L'analyse des réponses montre que :

10 Unions ou Ligues ont organisé 11 Sessions pour Cadres, Animateurs et Dirigeants regroupant 21 sociétés et 657 personnes, que si autres préfèrent les réunions de secteurs :

52 réunions avec 1.730 membres de 52 sociétés ;

10 sessions de Capitaines ont eu lieu dans 5 Unions départementales, elles ont réuni 574 personnes venues de 147 sociétés ;

dans 3 Unions se sont tenues 16 sessions réservées aux sportifs rassemblant 614 membres issus de 54 sociétés ;

EPREUVES RURALES ET SCOLAIRES

Notons que cinq Unions ont mis sur pied six épreuves scolaires qui ont regroupé 73 sociétés et 1.648 participants.

C'est sans doute là un chapitre bien faible dans nos statistiques, mais peut-être verrons-nous renaître sous une nouvelle forme les « Patros » du jeudi, à l'exemple des « Clubs du Jeudi » à Chartres qui en même temps semblent être une excellente école d'initiation aux responsabilités.

Quant aux épreuves rurales, plusieurs sociétés nous ont fait savoir qu'elles en ont organisé et en particulier du football à 7, mais nous n'avons reçu aucun compte rendu.

5.200 participants de 120 sociétés ont participé aux 3 pèlerinages de l'Avant-Garde-du-Rhin ;

et 630 personnes ont pris part à 3 journées d'amitié préparées par 3 Unions départementales.

En additionnant des chiffres qui, apparemment, n'ont pas grand chose à voir ensemble, nous pouvons pourtant dire qu'approximativement :

10.410 adultes ou jeunes issus de 1.152 sociétés ont participé à une ou plusieurs des 102 réunions, journées ou soirées préparées par 16 Unions départementales et une Ligue.

Avant de nous livrer à quelques commentaires, il est intéressant de signaler qu'une Union, avec le

journées, soirées... ailleurs les réunions étaient préparées par les responsables de l'Union ou du secteur avec, parfois, un prêtre, ou une équipe de laïcs animait ces réunions avec la participation de l'aumônier. Certains rapports signalent enfin que des jeunes ou des adultes font partie d'autres mouvements qui leur apportent une animation.

L'habitude s'est prise en bien des endroits, soit au niveau départemental, soit au plan des sociétés, de mener la réflexion directement, à partir de l'organisation, de faits apportés à cours de réunions techniques ou administratives. Il n'est pas possible d'en dresser un bilan ou d'établir des statistiques, alors que c'est peut-être là, à partir de la vie, que se fait la meilleure formation, car les personnes acceptent de se remettre en cause et de chercher, non pas ce qu'elles devraient faire de plus, mais ce qu'elles doivent être et comment conformer leur vie à l'idéal qui les anime.

Qu'il nous soit permis tout de même de nous étonner que seulement 16 Unions départementales et une Ligue aient le souci de coordonner les efforts, de les susciter, de les orienter ou de préparer les réflexions à partir de la vie.

Toutes nos U.D., même aux activités réduites, se devraient d'organiser au niveau des responsables, jeunes et adultes, au moins une fois dans l'année — c'est le minimum — une journée ou à défaut une soirée.

Les responsables de sociétés, très pris sans doute, en ont un tel besoin. Il faudrait découvrir cette nécessité d'une recherche sur ce qu'ils font, pour en reconnaître les valeurs, pour y trouver le sens de leur engagement et les motifs qui les font agir.

Il faudrait que tout responsable apprenne, ou réapprenne, à regarder les personnes, toutes les personnes, avec amitié et sympathie, à voir le Christ en action déjà dans les personnes, même si elles n'en ont pas encore conscience, à chercher comment servir le Christ en chacun : « ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens » — même s'il est insupportable — « c'est à moi que vous le ferez ! ». Cette méthode de travail que nous rappelons peut paraître nouvelle à certains bien que nos thèmes d'année et nos fiches de réflexions vous les proposaient depuis plusieurs années.

Ecrasés par les soucis de toutes sortes, trop de responsables ne prennent pas le temps de s'arrêter et certains se donnent bonne conscience par le simple fait qu'ils sont affiliés à une fédération d'inspiration chrétienne.

N'est-ce pas l'une des tâches essentielles d'un Comité d'Union de veiller à maintenir et à développer l'esprit qui devrait animer chacun à quelque niveau qu'il se situe ? N'est-ce pas à l'Union de les éclairer sur le sens de leur mission, « parce que la formation « à l'apostolat ne peut consister « dans la seule instruction théo- « rique, il faut apprendre graduel- « lement et prudemment dès le « début de cette formation, à voir « toutes choses, à juger, à agir à « la lumière de la foi, à se for- « mer et à se perfectionner soi- « même avec les autres par l'ac- « tion. C'est ainsi qu'on entrera « activement dans le service de « l'Eglise. Cette formation est « sans cesse à perfectionner à « cause du développement pro- « gressif de la personne humaine « et de l'évolution même des pro- « blèmes... » (Décret sur l'Apostolat des Laïcs, n° 29).

Il ne nous appartient pas de donner des consignes précises des plans types. La lecture des rapports d'activités montre combien la façon de faire peut varier d'une U.D. à l'autre. Nous nous réjouissons en constatant le souci qu'elles ont de s'adapter, de regarder la vie des sociétés pour répondre à leurs besoins réels. Ce que 16 Unions et une Ligue ont réalisé, est possible partout, encore faut-il y croire et croire que c'est l'affaire de chacun de vous, au sein de l'équipe que vous devez former ?

Vous avez relevé au passage que la « Journée Internationale du Sport » avait servi de thème dans l'une ou l'autre Union. Cette journée semble connaître une certaine désaffection ces trois dernières années. Avec toute la F.I.C.E.P. nous souhaitons qu'elle redevienne un temps fort dans chacune de nos sociétés.

Le thème retenu en réunion plénière de Rome est : « Le Sport, facteur de compréhension et de paix ».

Nous vous demandons, dès maintenant, d'y penser, d'alerter vos sociétés et nous vous invitons, en particulier, à étudier le discours de Paul VI au C.I.O. que nous avons publié dans « Les Jeunes ». (1)

Toute la deuxième partie de ce texte nous montre comment le sport contribue au développement du sens social, du geste gratuit, de la fraternité, de la compréhension dans un même pays et entre pays : « L'homme est partout le même, le véritable sport ne connaît pas de frontières, il ignore les discriminations basées sur la couleur de la peau ou l'appartenance à un groupe politique... ». « — La pratique du sport au niveau international... s'est révélée un facteur remarquable pour le progrès de la fraternité entre les hommes et pour la diffusion de l'idéal de paix entre les nations ».

En attendant de recevoir des renseignements plus précis, vous retiendrez la date du 22 janvier, dès maintenant, et vous préparerez le climat pour que le plus grand nombre possible de sportifs (de la F.S.F. ou non) puisse réfléchir sur ce thème.

(Applaudissements nourris).

(1) N° 3.072 du 22 mai 1966.

LA F.I.C.E.P. AU VATICAN

A Saint-Pierre de Rome, M. Borghi, secrétaire du Centre Sportif Italien, présente à S.S. Paul VI, M. A.M.A. Van Gool, président et Monseigneur Boymans, aumônier de la F.I.C.E.P.

Au cours de l'entretien le Pape devait leur dire :

« Votre œuvre est d'une importance particulièrement grande et pleine de promesses pour l'avenir. Il faut me tenir au courant de votre travail...

...La jeunesse moderne a droit à des professeurs, des moniteurs et des responsables compétents et formés pour l'éducation physique et le sport...

...Je souhaite que votre travail soit reconnu et que vous ayez le courage et la force de poursuivre votre tâche...

...Je vous bénis, je bénis tous vos membres, la jeunesse et tous vos amis. »

PRÊTRE, LAIC: UNE ÉQUIPE ?

Si au Conseil Fédéral précédent l'assemblée plénière comporta un brillant « tête à tête » entre J. Berotra et le P. Maucorps sur « l'essai sur la doctrine du sport », cette année le Comité Central avait inscrit au programme un « face à face » sur le thème « Prêtre, laïc : une équipe ? »

Après l'étude laborieuse des vœux, un léger temps de détente était nécessaire avant que G. Fournet n'ouvrit la séance en présentant les « antagonistes » qui devaient se montrer pacifiques tout au long du débat et très respectueux les uns des autres.

Prirent place tout au long de la table : G. Fournet, Alain Galichon, président de l'A.C.I., Simone et Georges Rouzé, responsable et président de la Jeune Sévrienne, Lucien Martine, président de la Ligue de l'Orléanais et de l'U. D. Eure-et-Loir, l'Abbé Paul Mauger, aumônier de l'Union de la Loire.

A. Galichon sera le « contestateur ».

Il commence par demander aux responsables F.S.F. (présidents de Ligue et de Sociétés et aumônier d'U.D.) de lui dire **« l'esprit qui les anime et le sens de leur action face au problème de la « montée des jeunes ».**

Le Dr L. Martine explique combien les jeunes ont besoin d'être aimés et comment dans un monde du profit qui les exploite, il est important d'aimer le jeune **gratuitement** et de lui faire découvrir le sens du gratuit pour l'aider vraiment à devenir adulte. C'est une option libératrice qui guide le responsable, lequel doit savoir en même temps ménager aux jeunes un espace et les occasions qui lui permettent de réfléchir sur sa vie.

A. Galichon poursuit son information : **« Vous êtes attachés à votre référence chrétienne, comment vous définissez-vous vous-même, quelle dimension donnez-vous au fait que vous êtes de notre époque une Institution d'inspiration chrétienne ? »**

Le Dr L. Martine montre l'importance de l'équipe et combien, par elle et pour elle, le jeune peut se dépasser. Il insiste sur la nécessité de regarder chaque personne pour aider à trouver elle-même son style pour respecter suffisamment chacune d'elle et lui faire découvrir ce qui est en elle. Le jeune doit à la fois se trouver lui-même et aimer les autres. Le chrétien se doit de faire découvrir l'aventure exaltante du christianisme.

L'échange se fait alors entre l'Abbé Mauger et L. Martine sur le témoignage collectif de l'institution d'inspiration chrétienne, sur le signe qu'elle doit être pour tous dans le monde du loisir en intervenant « gratuitement », par exemple, alors que l'on est dans un monde de profit.

A. Galichon poursuit encore : **« Pourriez-vous m'indiquer quels sont vos principaux objectifs, les critères qui déterminent votre action ? »**

L. Martine apporte un premier critère : le service de la vérité de la personne, de chaque personne dans son conditionnement, dans son originalité, telle qu'elle est.

G. Rouzé avance un deuxième critère : l'attention aux plus pauvres, aux plus faibles, aux moins doués et le service de la masse avec le souci d'une réflexion régulière pour ne pas se payer de mots.

L'abbé Mauger ajoute un troisième critère qui est l'annonce implicite et explicite du Christ par le témoignage individuel et collectif, le souci de l'annoncer à des personnes et le désir de révéler par notre parole et nos actes pourquoi nous agissons dans tel ou tel sens.

« Vous devez être très pris par tout un ensemble d'activités, dit alors A. Galichon, **activités administratives, techniques, organisation de rencontres, déplacement multiples, concours...**

« Au-delà de tout ceci, de quoi s'agit-il exactement en ce qui vous concerne ?

« Comment aussi se fait le rapport laïc, prêtre ? Comment le concevez-vous ? »

G. Fournet répond au-delà, mais à partir de ces organisations, de tout ce travail matériel, il y a le service des personnes, des jeunes qui suppose une grande attention et une grande foi.

G. Rouzé donne l'expérience de la Jeune Sévrienne où l'équipe s'est réalisée entre le prêtre et les laïcs. Le rôle de l'aumônier se situe essentiellement à l'échelon du comité. Après avoir cherché pendant dix années un directeur, ils ont désormais un aumônier à qui ils demandent d'être leur animateur spirituel et le « révélateur » du Seigneur.

L. Martine montre comment l'équipe s'est réalisée dans leur Union en travaillant les pistes suivantes :

— Le monde technique a perdu le sens du sacré, seuls des adultes chrétiens peuvent le faire retrouver.

— Comment considérer le prêtre, la tendance n'est-elle pas de le juger et de le juger sur des normes trop extérieures ?

— Comment aider le prêtre avec tous, sans l'accaparer pour nous tous seuls ?

L'abbé Mauger donne l'expérience de l'U.D. Loire qui a donné naissance aux réunions de secteur après un échange entre prêtre et laïcs. Il termine en insistant sur la réflexion de G. Rouzé **« nous cherchions un directeur depuis dix ans, nous venons de trouver un aumônier ».**

Après cette table ronde et jusqu'au lendemain 10 heures, les congressistes étaient invités à déposer par écrit au secrétariat du Conseil Fédéral les réactions suscitées par ces échanges.

Des réponses reçues furent dégagées les questions suivantes :

L'ensemble des responsables d'Union et de Société a-t-il pris conscience de la nécessité d'une réflexion ?

Comment et à partir de quoi les amener à se poser des questions, à reconnaître les valeurs et les richesses de ce qu'ils font ?

Partant de là, comment envisager le dialogue entre chrétiens, le dialogue avec les prêtres, spécialement les Aumôniers de Sociétés ou d'Unions ?

Alors qu'il était prévu une heure de recherche dans chacun des quatre carrefours, il fallut laisser une heure trente et la mise en commun qui devait se faire rapidement dura, elle aussi, plus d'une heure, donnant matière à des échanges très fructueux entre les participants demeurés nombreux, plusieurs ayant dû quitter avant la fin à cause des impératifs horaires de la S.N.C.F.

Il s'en dégagea qu'il y avait des niveaux différents et qu'il fallait se garder de mépriser ceux qui n'acceptent pas encore de réfléchir :

— que la réflexion est à faire déjà à partir de la technique pour faire passer le message évangélique, pour rejoindre le Seigneur à travers tout, ce qui suppose qu'il y ait un niveau chrétien certain chez les dirigeants,

— que la réflexion est facilitée dans les sociétés si elle se fait d'abord au niveau de l'Union, mais il est toujours possible de créer une réflexion avec tel ou tel,

— que le danger est de s'attarder de trop à l'organisation et que chacun a besoin d'acquérir « le réflexe de réflexion ». Naturellement on a de l'intérêt pour ce qui vit, mais pas pour réfléchir ; il serait même souhaitable que les responsables laïcs participent aux réunions d'aumôniers.

⁂

Lundi matin se retrouvent au Bon Conseil les aumôniers d'Union, des membres du Comité Central, des Présidents d'Union (ou leur représentant), des Présidents de Commissions Fédérales (ou leur représentant), des aumôniers de sociétés.

En un premier temps, laïcs d'un côté, aumôniers de l'autre, se mettent au travail pour regarder comment ils voient leur rôle respectif de prêtre ou de laïc.

Après plus d'une heure de recherches, les uns et les autres se retrouvent et transmettent par écrit leurs réponses.

La synthèse de ces réponses donne les questions pour une nouvelle recherche où prêtres et laïcs se rencontrent ensemble cette fois.

— Pour répondre à l'exigence de l'Eglise, l'animation n'exige-t-elle pas que les principaux responsables soient des chrétiens adultes et conscients, ouverts aux besoins actuels du monde du loisir ?

— Le prêtre ne devrait-il pas avoir une connaissance par le contact, dans des dialogues, des personnes engagées dans une institution ?

— Comment le prêtre peut-il être facteur d'éveil et d'ouverture à partir de leur personne de « baptisé » et de leur contexte « fonctionnel » ?

— Comment, par sa connaissance de la pastorale diocésaine ou régionale, le prêtre peut-il, dans ses contacts divers, faire en sorte que la F.S.F. prenne sa place originale dans cette pastorale ?

Des comptes rendus de chaque carrefour, G. Fournet dégagea les pistes suivantes :

Accepter la contestation sur un plan serein comme nous l'avons accepté durant ces journées.

Faire passer à la base le langage simple employé durant ces journées.

Nous sommes responsables du monde des Loisirs. Le sommes-nous dans son ensemble, éprouvons-nous le besoin de collaborer avec les autres ?

La qualité chrétienne des responsables doit-elle exister seulement au plan national ? N'est-elle pas aussi indispensable au plan des Unions ou des sociétés ?

Quelle doit être la qualité de la présence du prêtre ?

Où le chrétien adulte doit-il prendre ses directives ?

Ne doit-il pas lui-même savoir faire preuve d'initiatives ?

Le cheminement entre le prêtre et le laïc doit se faire au même pas. Est-ce toujours le cas ?

« Prêtre, laïc : une équipe ? » c'était le thème du Conseil Fédéral. Il y avait un point d'interrogation au départ, au terme de ces journées, il y en a plusieurs, ce qui n'est pas pour déplaire à ceux qui les ont suivies et à tous ceux qui veulent voir les sociétés toujours plus au service des jeunes.

La F. I. C. E. P. était là . . .

Représentée par M. Van Gool, son Président, la Fédération Internationale Catholique d'Education Physique nomma M. Hébrard, Président d'Honneur et remit à la F.S.F. le superbe drapeau blanc, rouge et jaune qui est le sien.

Par quelques mots très simples, dans un français impeccable, M. Van Gool remercia la Fédération de son invitation et du travail qu'elle effectue au sein de la F.I.C.E.P.

Nous le remercions à notre tour de sa présence, qui prouve l'attachement qu'il nous porte.

UN CONTE DE NOËL

DE ROBERT COLOMBINI

IL semblait à Lucien Romans que tous les cailloux tombés de la montagne se fussent rassemblés sous le sol spongieux. Il posa sa pelle et d'un revers de main, essuya son front couvert de sueur. Il creusait farouchement depuis un moment déjà et le trou n'était profond que de quarante centimètres. Au loin, la demie tinta. Trente minute encore et son père, Raymond et Mariette seraient de retour de la messe de minuit.

Il se courba sur sa tâche en proie à un indéfinissable sentiment de culpabilité. Or, nul ne pouvait le voir dans cette nuit complice, sur cette terre située au fond de la vallée, à l'opposé du bourg. Pourquoi ce trouble l'étreignait-il ? Le pré appartenait certes, à M. Pittafugue, le vieux grigou, qui le louait bien trop cher à son père. Mais l'or enfoui sous ce pan de mur était bien à eux. Lucien en gardait la conviction absolue. Avec lucidité, il avait du reste, parfaitement tout reconstitué.

En 1914, lorsque l'Etat faisait appel au patriotisme des Français, leur demandant leur or et leur remettant des billets et un diplôme en échange, son grand-père méfiant, avait caché là, devant lui, le plus gros de son avoir. En ce temps-là, la terre était plus rentable.

Frappé d'insolation quelques années plus tard, l'aïeul avait emporté son secret dans la tombe. Qui est-ce qui n'aurait alors pas agi comme Lucien. Son père sans doute, puisque trop naïf, il se serait contenté du pourcentage accordé par la loi et aurait laissé M. Pittafugue ricanant et les mains ruisselantes d'or. Lucien, c'était son devoir, reprendrait ce trésor. Il le convertirait ensuite à Paris et enverrait l'argent pour acheter un tracteur, ferait réparer le toit de la ferme et clôturer le terrain de football des Guichettes.

Il écrirait qu'il avait gagné à la Loterie. N'avait-il réellement failli un jour ? Ce serait stupide que M. Pittafugue, ce vieux félon, prit la sueur de son grand-père.

Son outil crissa contre une pierre. Un croissant de lune était accroché tout en haut de la nuit.

⁂

Lorsqu'il arriva à Caperousse, le soir était depuis longtemps tombé. Un soir de Noël sans neige, mais coupé par la bise tranchante comme le fil d'un rasoir.

Située au-delà d'Avignon, Caperousse était une ville de deux mille âmes, un lieu perdu parmi les monts. En cette nuit où chacun fêtait à sa manière la naissance de l'Enfant-Roi, Lucien était le seul voyageur. Il sauta rapidement sur le quai sans attendre le bref arrêt de la Micheline. C'était un garçon jeune, brun, avec cet aspect net qui désigne souvent les sportifs. Son sac de cuir à la main, il marcha vers la sortie éclairée par une lumière jaune. Il ne connaissait pas l'employé à qui il tendit machinalement son billet. A part deux brefs séjours il est vrai, il y avait trois ans que Lucien n'était pas venu à Caperousse. A Saint-Ignes non plus. Et bien des visages avaient changé. Car s'il fallait avoir du bien ou à la rigueur occuper un emploi dans l'une des deux fabriques pour vivre à Caperousse, il était indispensable d'avoir une âme bien trempée pour s'accrocher à Saint-Ignes.

Bourg niché sur une terre sèche, Saint-Ignes c'était un Caperousse éparpillé et divisé par deux, un pays sans fabrique, sans

LE POT

gare, sans jeunesse, sans beaucoup d'espoir.

Le fils Balu, le forgeron, clamait que le bon Dieu n'était jamais passé par là. Mais en chaire, le père Fabregues, curé de la paroisse, flétrissait semblables propos et adjurait ses ouailles de le croire lorsqu'il affirmait que l'Eternel penché jadis sur cette terre, y avait ensuite délégué son Saint et que, grâce à ce bon patron, il poussait là les oliviers les plus appréciés de la région.

Attiré par Paris, Lucien, comme bien des jeunes, avait tourné le dos à ce sol pierreux qui arrachait les bras des hommes et brisait le soc des charrues.

Son père l'attendait dans la carriole, sur la place. Parce que trop courbé sur sa tâche, François Romans avait vieilli. Son visage était cuit par cinquante-huit étés et chaque ride représentait une moisson. Une moisson de maïs, une récolte donnée par des oliviers tordus de souffrance, de la vigne, un peu de fruits, bref assez pour nourrir Raymond son jeune fils, Mariette la vieille servante et lui.

Père et fils s'étreignirent. Ils étaient liés par une affection profonde que leur mutuelle pudeur d'homme empêchait de s'extérioriser. Et si le père regrettait que son aîné ne s'attachât point au patrimoine familial, il tentait plus de le comprendre que d'essayer égoïstement de le blâmer.

Bien vieille elle aussi, Bichette, la jument, tenta de faire croire qu'elle pouvait allègrement trotter :

« Tes visites sont rares, fit observer François. Pauvres de nous, nous voilà bien oubliés... »

Il parlait avec l'accent des personnages de Pagnol et, gauchement ravi, était aussi ému que César lorsqu'il retrouve Marius.

« Je joue tous les dimanches, papa. Nous sommes une bonne équipe de copains. Comprends-moi, il m'est difficile de m'échapper... »

Remarqué pendant son service militaire, Lucien Romans jouait depuis deux saisons au sein d'une équipe de football de la banlieue Est, dans une formation bien placée dans le championnat de France des amateurs. Engagé comme jardinier au parc municipal, il gagnait 900 francs par mois et, là-bas, la grande ville était proche.

Il cultivait des fleurs et la terre était douce à ses mains.

Bichette reprit son pas. Ici et là, sur des hauteurs, des lumières cloutaient d'or la nuit tranquille :

« Raymond, reprit son père, a dû aider Mariette à la maison. Il ne parle plus que de toi. Tu sais, ajouta-t-il avec orgueil, qu'il débute dans le derby demain. Il joue bien, ce petit... C'est tout ton portrait quand tu avais dix-sept ans. »

— Il va vous faire gagner, assura Lucien. Crois-le bien, je le sens. »

Plus encore, il le savait, mais devait garder la tête froide pour ne pas se trahir. D'où lui venait cet étrange pouvoir ? Trois fois depuis un an, ses rêves, brusquement, éclairaient des réalités futures. Une nuit par exemple, il eut la soudaine révélation que le billet portant le numéro 39.167 gagnerait le gros lot à la Loterie Nationale. Il chercha vainement ce billet qui fut, il l'apprit plus tard, vendu dans une ville de l'Est. Une autre fois, cette étonnante prémonition lui fit voir l'Etoile Sportive de Saint-Ignes battre le Stade Caperoussien par trois buts à un. Il avait enfin percé un secret qui lui procurait en cet instant, une exaltation profonde. Un secret vieux de quarante-six années et soigneusement caché sous la terre.

(Suite page 6)

UN CONTE DE NOËL

de Robert COLOMBINI

(suite de la première page)

Lucien avait en lui la sensation grisante de tenir une parcelle du monde.

⁂

Deux événements rompaient la monotonie des jours à Saint-Ignes : l'un concernait l'âme, l'autre le corps. Peu après la Saint-Joseph, au printemps en effet, la tradition rendait hommage à Saint-Ignes, protecteur du lieu et le jour de Noël réveillait par ce derby de clochers, la rivalité qui opposait annuellement les deux petits pays.

Le palmarès, il faut l'avouer, laissait un crédit de victoires à l'actif du Stade, bien que l'Etoile comptait quelques succès anciens. Mais depuis l'absence de Lucien et de trois autres jeunes, les Ignesiens revenaient à chaque fois la tête basse et plus lourdement défaits.

C'est en vain que des mains pieuses brûlaient des cierges devant l'effigie du saint, qui pourtant, avait fait pleuvoir presque à la demande aux jours lourds de désespoir.

Sans cesse questionné sur cette énigme liturgique, le bon père Fabrègues s'en tirait par une pirouette :

« Vous êtes bien honnêtes, répondait-il, mais l'abbé Simonot de son côté, me rapporte qu'à Caperousse, ils sollicitent Sainte-Marthe, leur patronne, avec une ferveur tellement touchante... Or, il est galant notre patron ; il ne veut pas faire de peine à une Sainte... Et puis, que diable (il se signait), je ne peux pas toujours déranger le bon Dieu, avec vos histoires de football... »

Bref, l'Etoile qui ne brillait guère, ne jouait qu'en promotion de Deuxième Division, n'avait pas son terrain des Guichettes cloturé, alors que le Stade caracolait fièrement en tête de sa poule en Deuxième Division.

Depuis quelque temps, toutefois, depuis que Raymond Romans, Luigi Baldisseni et Italo Cecchin avaient été incorporés dans l'équipe, l'Etoile avait gagné plusieurs de ses matches en championnat.

Baldisseni et Cecchin étaient des ouvriers agricoles piémontais qui avaient travaillé durant l'été dans la vallée du Rhône. Au hasard d'une partie amicale contre l'Etoile ils avaient été remarqués par M. Sangonasse, un petit entrepreneur qui, l'automne venu, leur avait offert un emploi. En compagnie d'une douzaine d'autres maçons, ils réparaient des maisons dans la région ; Baldisseni du reste, allait bientôt épouser la fille Groschamps une brunette du pays.

M. Sangonasse précisons-le (sinon le Caperoussiens le crieraient très haut) était le président de l'Etoile Sportive de Saint-Ignes. Ce renfort étranger faisait beaucoup jaser à Caperousse :

« Luigi et Italo, ricanait-on, on sent bien que ce n'est pas le père Fabrègues, qui les a baptisés, ces deux là... »

— Ce sont des prénoms de Chrétiens, répliquait-on, à Saint-Ignes. Et vous votre Vladis Baranskaiensky, où êtes-vous allés le chercher ? »

Capitaine du Stade Caperoussien, celui-ci avait été un excellent footballeur professionnel de deuxième division dans une ville du nord. L'âge venu, il s'était retiré à Caperousse, pays de son épouse et exploitait juste devant la gare, l'inévitable « Café des Sports », lieu de rendez-vous de la jeunesse après l'office religieux du dimanche.

Sur ces entrefaites, ils parvinrent à la ferme. Elle était vieille de plus d'un siècle et toute rongée par les intempéries. Lucien songea qu'il aurait bientôt le miraculeux pouvoir de guérir cette lèpre.

Un feu de bois dansait dans l'âtre et Mariette avoir sorti sa nappe à fleurs, la plus belle. C'était une petite femme alerte, presque aussi âgée que la ferme, aux bras minces et noirs comme des ceps de vigne.

Raymond s'enthousiasmait pour cent sujets. Il avait gardé un cœur pur, adorait les siens, admirait son aîné, aimant le football et respectait cette terre qui lui collait aux pieds.

Lucien but à peine deux doigts d'un vin clairet. Plus tard, prétextant la fatigue du voyage, il était resté seul...

⁂

Quel mystérieux instinct guidait ses gestes ? Existait-il une communion entre son aïeul et lui ? Il le crut lorsque son outil percuta brutalement un corps dur. Une onde de joie l'envahit. Le pot était là, couché horizontalement, tel qu'il l'imaginait avec le ventre à l'air. C'était un récipient de grès conçu pour garder les morceaux de porc qu'on met à saler, coutume très répandue dans nos campagnes.

Combien contenait-il de louis ? Deux mille au moins, plus de douze kilogs d'or soit près de 8 millions d'anciens francs... Il ne prélèverait que la moitié du lourd trésor, laisserait le reste là où l'avait trouvé, et reviendrait le chercher l'an prochain.

Il prit un ciseau et un marteau dans son sac de voyage et dégagea l'orifice et le pourtour du pot. Lorsqu'il le retira, le récipient vint à lui avec une étonnante facilité. Avant même d'en avoir vérifié l'intérieur, son sang se glaça et il reçut un coup terrible au cœur.

Le pot était vide !

Quinze heures plus tard, l'Etoile battait le Stade par 3 buts à 1.

«Et les siens ne l'ont pas reçu»

NOEL, la fête la plus célébrée, souvent la mieux préparée, nous permet de revivre les détails toujours si riches à méditer de la naissance du Sauveur.

Nous lirons, dans le prologue de l'Evangile de Saint Jean : « Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu », et nous aurons tendance à être sévères dans notre jugement pour les contemporains du Christ qui n'ont pas su le reconnaître et l'accueillir.

Nous voulons vivre cette fête en chrétien. Ne devons-nous pas, plutôt que de critiquer cette attitude, nous demander aujourd'hui, dans notre vie, plus particulièrement peut-être dans notre vie de responsables de loisirs, ce que vaut notre accueil et les efforts à entreprendre pour qu'il s'améliore et se perfectionne chaque jour ?

Si certains ont la vocation de contemplatifs, la plupart d'entre nous — tout en reconnaissant la nécessité de temps forts de prières — sommes appelés à rencontrer et accueillir le Seigneur d'abord à travers nos activités, à travers les événements, à travers les personnes.

Je lisais, il y a peu de temps, les réflexions d'une jeune qui disait en parlant d'une religieuse : « Je

par l'abbé Jean BERTHOU

cherchais Dieu dans les livres... elle le rencontrait sur les chemins de montagne, dans les événements que nous vivions aussi bien qu'à la chapelle. Je la voyais aimer concrètement toutes celles que nous connaissions. Ainsi, je compris le dépassement pour aller vers les autres, qui étaient des personnes bien précises »...

Pris par le rythme de la vie, il semble que nous ne prenions plus le temps nécessaire pour chercher le « pourquoi » de notre action, ses motifs profonds. Nous avons tendance à les oublier et nous ne nous remettons plus en face du but éducatif poursuivi, de la charité qui doit nous animer, nous négligeons les moyens pour l'atteindre.

Entre autres choses, il faudrait réfléchir à l'importance d'une équipe (responsables entre eux, équipe prêtre-laïcs) qui donne le témoignage d'une entente amicale, de la loyauté, du respect des autres, des plus petits et de chacune des sections.

Nous ne savons trop souvent pas laisser parler et surtout prendre le temps d'écouter. Peut-être y aurait-il aussi à se demander si notre accueil est toujours désintéressé, et si l'amitié vraie se trouve au sein de chaque équipe dans chaque activité.

Nos rapports avec les autres groupes locaux de loisirs devraient aussi donner matière à une recherche en profondeur, de même que le style général de gestion, d'organisation, de préparation d'un déplacement.

Tout cela — et bien d'autres choses encore — aura la qualité chrétienne que nous souhaitons si les responsables sont en relation avec le Seigneur Vivant, qui est venu, mais qui vient encore et que nous devons sans cesse accueillir.

Vivre de l'Amour du Dieu Vivant que l'on cherche à toujours mieux recevoir est sans doute autre chose que d'avoir la bouche pleine des mots de charité ou de dévouement.

Si nous ne fermons pas nos cœurs, nous saurons répondre à ces appels renouvelés du Seigneur à travers tout, nous nous habituerons d'abord à l'y reconnaître et nous essaierons de l'accueillir avec toujours plus d'amour vrai : « Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu ».

Places respectives des laïcs et des prêtres

L'EQUIPE qui anime nos sociétés sportives ou culturelles (hommes et femmes, jeunes et anciens, comme nous le rappelaient nos dernières parutions) nous la voulons compléter par le prêtre, l'aumônier.

Le prêtre n'est ni le responsable, ni l'animateur de cette équipe, mais celui qui « propose une lumière », celle du Christ, « celui qui aide à discerner les valeurs propres de l'activité temporelle et à les mettre en pleine lumière dans la clarté de l'Evangile. »

Dans le passé, en raison du contexte historique et de diverses circonstances, le prêtre était en fait souvent le directeur de la société, c'est à lui qu'appartenaient les décisions finales.

En se félicitant du travail remarquable qui s'est réalisé à cette époque, nous nous réjouissons de constater que de plus en plus « la responsabilité des décisions et des organisations » appartient « à des laïcs chrétiens ».

Dire que cette mutation se fait partout et sans difficultés serait se leurrer, et il faut bien reconnaître qu'ici ou là bien des incompréhensions subsistent. N'est-ce pas pour cette raison qu'un responsable adulte souhaitait la « possibilité d'un recyclage » ?

Quelles sont donc les places respectives des laïcs et des prêtres au sein des sociétés ? Comment les uns et les autres font-ils équipe ?

L'équipe doit permettre à chacun de s'épanouir, de s'exprimer dans toutes ses dimensions, de mettre les qualités des uns et des autres en valeur.

Pour qu'il y ait équipe, il faut que soit poursuivi un même but nous rappelait un précédent article. Nos statuts nous rappellent ce but commun « ... éducation de la jeunesse dans le loisir selon les principes chrétiens ».

C'est ensemble que Prêtres et Laïcs doivent travailler à cette éducation. Nous ne pouvons donc admettre que les laïcs ne se chargent que de l'organisation matérielle et que l'éducation soit réservée au prêtre.

La lecture et la méditation des textes conciliaires (en particulier les schémas sur l'Eglise, l'Eglise dans le monde de ce temps, les décrets sur l'Apostolat des laïcs et sur le ministère des prêtres) devraient permettre aux uns et aux autres de mieux comprendre leur rôle et leur place dans l'équipe.

S'il faut que d'un côté on laisse aux laïcs leur marge d'iniative et qu'on leur permette de prendre leurs responsabilités, il convient aussi de permettre au prêtres d'exercer son ministère, d'apporter l'inspiration évangélique à une institution qui entend se référer aux principes chrétiens. Est-ce toujours le cas ?

Il est bon de rappeler aussi que des laïcs qui entendent se référer à ces principes ont droit à l'assistance de ceux qui ont reçu en charge « le charisme de représentation du Christ, de sa doctrine, de ses sacrements auprès de tous, au service de tous, au bénéfice de tous ». En apportant son conseil évangélique, le prêtre est tout à fait dans son rôle sacerdotal. Mais est-il toujours à même de le faire ? Combien de fois, par exemple, n'invoque-t-on pas le manque de temps lorsqu'une réflexion est proposée, et refuse-t-on pratiquement sa place au prêtre comme aumônier, comme « témoin du Christ, chargé d'évangéliser dans la vie, dans le jeu des activités temporelles selon le dessein de Dieu ? »

La foi est vécue implicitement dans ces activités, le prêtre doit savoir aller la chercher pour la soumettre à la lumière de l'Evangile dont il est le porteur attitré.

Le prêtre doit donc s'intéresser à toutes ces activités temporelles sportives ou culturelles, encore faut-il qu'il puisse jouer son rôle d'éducateur de la foi à l'intérieur de nos institutions. Il peut avoir son mot à dire même dans des décisions temporelles, car elles peuvent engager des valeurs qui ont leur répercussion sur l'éducation de la foi ; sa lumière n'est pas superflue, encore faut-il qu'il assiste aux comités ou bureaux !

En permettant à chacun de tenir sa place, en acceptant de la tenir, nous voyons comment l'équipe doit se faire et peut jouer la partie solidairement. Le jeu sera plus clair et le service des jeunes mieux assuré.

Le Seigneur est ressuscité !

NOUS voici à la veille de célébrer la fête de Pâques, la résurrection du Christ, son passage de la mort à la vie, sa victoire sur la mort, sur le mal, sur le péché.

Lui qui avait rendu la vie à son ami Lazare, à la fille du chef de la synagogue, au fils de la veuve, après avoir souffert sa passion et donné sa vie pour notre salut, voici qu'il apparaît vivant et qu'il se manifeste de diverses façons à ses apôtres.

Lui qui avait rendu une autre vie au paralysé en lui disant « tes péchés te sont remis », à la pécheresse à laquelle il pardonnait ses nombreux péchés, à la femme adultère : « personne ne t'a condamnée,

par l'Abbé Jean BERTHOU

moi non plus je ne te condamne pas ; va, mais ne pèche plus » ; à Zachée le riche (« aujourd'hui cette maison a reçu le salut ») et à combien d'autres, voici qu'il nous apparaît comme l'unique maître de la vie et de la mort.

C'est le même Christ qui, depuis notre baptême, nous appelle à mener une vie de ressuscité, qui nous invite à transformer notre vie en nous mettant à son écoute.

Transformer sa vie, c'est ne pas se contenter d'avoir de belles idées, de bonnes paroles, de nobles principes, mais avoir réellement le souci de réaliser la volonté du Seigneur, d'être avec Lui jour après jour, de tenir compte un peu plus des personnes que la vie nous fait rencontrer.

Cette volonté du Seigneur ne nous demande-t-elle pas de rencontrer, de dialoguer, d'échanger avec ceux et celles qui, bénévolement ou par profession, s'occupent de loisirs de jeunes, au lieu de nous situer face à eux comme ceux qui pensent posséder seuls la vérité ?

Elle nous conduira encore à regarder si chacun et chacune, quelles que soient ses aptitudes ou capacités, peut se sentir accueilli et considéré, susceptible de s'épanouir. Lorsque l'un ou l'autre abandonne, n'est-ce pas parce qu'il avait l'impression que nous ne nous intéressions qu'aux plus forts, à ceux qui réussissent ?

Elle nous amène aussi à écouter avec patience ce jeune ou cet ami qui vient parler un peu, à chercher avec eux plutôt que de placer au plus vite notre théorie favorite même si elle est bien construite.

Nous nous interrogerons également sur la place des jeunes dans les activités dont nous nous occupons. Quelles responsabilités sont-ils invités à prendre ? Quelle part ont-ils dans l'organisation même si tout est déjà bien structuré ? Comment sont accueillies leurs initiatives et suggestions ? Peuvent-ils seulement en émettre ?

L'équilibre entre les divers secteurs de notre vie (professionnel, familial, social, loisir...) devrait aussi nous inquiéter. Prenons-nous le temps d'y réfléchir, de nous entraider pour y voir plus clair ?

Quelle place enfin tient le Seigneur dans ce dévouement au service des jeunes ? Avons-nous en définitive le souci de témoigner de Son amour pour les hommes et de le révéler explicitement ?

Si vraiment « nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie... » (Jo. 3/14) nous devons revoir souvent nos attitudes, nos mentalités et nous entendrons ces appels parce que « nous serons de Dieu » (Jo. 8/47).

Abbé J. B.

" Le développement des peuples "

« **Le développement des peuples** » est, vous le savez, le titre de l'encyclique de Paul VI, publiée le mardi de Pâques.

D'une première lecture nous avons relevé quelques phrases :

« ... **participer davantage aux responsabilités...** »
« ... **avoir plus pour être plus...** »
« ... **le reste de la population pauvre et dispersée est privé de presque toute possibilité d'initiative personnelle et de responsabilité...** »
« ... **doué d'intelligence l'homme est responsable de sa croissance comme de son salut... chacun demeure l'artisan principal de sa réussite ou de son échec...** »
« ... **nécessaire pour permettre à l'homme d'être plus homme, toute croissance l'enferme comme dans une prison dès lors qu'elle devient le bien suprême qui empêche de regarder au-delà...** »
« ... **tout programme doit libérer l'homme de ses servitudes, le rendre capable d'être lui-même l'agent responsable de son mieux-être matériel, de son progrès moral...** »
« ... **la solidarité mondiale, toujours plus efficiente, doit permettre à tous les peuples de devenir eux-mêmes les artisans de leur destin...** »
« ... **apporter (aux jeunes déplacés) avec la chaleur d'un accueil fraternel, l'exemple d'une vie saine, l'estime de la charité chrétienne authentique et efficace, l'estime des valeurs spirituelles...** »
« ... **éducateurs, il vous appartient d'éveiller dès l'enfance l'amour pour les peuples en détresse...** »

Ce relevé n'a évidemment, la prétention de résumer l'encyclique qui a reçu un accueil si favorable dans l'ensemble du monde. Ces citations voudraient être un appel pressant à chacun à lire et à étudier ce texte si riche.

Sans vouloir d'autre part restreindre la portée universelle de ce document et l'appel lancé à tous pour « le développement des peuples », n'y aurait-il pas à faire l'application de quelques passages à nos sociétés ?

Nous avons peut-être à nous demander ce que nous faisons pour aider les jeunes à s'intéresser « aux peuples en détresse ». Les avons-nous au moins informés ou tenus au courant des initiatives et activités du quartier, de la commune, de la paroisse à ce sujet ?

Educateurs, voyons souvent comment nous aidons les jeunes à être eux-mêmes en s'ouvrant aux autres.

Il est frappant de constater combien ce document se place constamment au niveau des personnes. Interrogeons-nous aussi, en cette fin de saison sportive et culturelle, au moment de préparer les activités de plein air et regardons ce qui est éducatif dans la gamme de ce que nous offrons ou allons offrir et surtout les possibilités d'initiatives que les jeunes peuvent y trouver ?

Il est à noter encore comme revient souvent le mot « responsable ». N'est-ce pas une occasion de plus d'étudier les possibilités offertes aux garçons et filles de nos groupes de prendre des responsabilités à leur mesure quel que soit leur âge ?

Tout en croyant très fort aux valeurs propres des activités qui sont nôtres, savons-nous les relativiser par rapport aux autres secteurs de la vie du jeune ? Nos attitudes ou réactions ne pourraient-elles pas laisser penser parfois que ces activités sont la fin unique et suprême à atteindre ?

Pour conclure ces quelques notes, voici l'une des dernières phrases de l'encyclique qui mérite méditation : « **ouvrez les voies qui conduisent par l'entraide, l'approfondissement du savoir, l'élargissement du cœur, à une vie plus fraternelle dans une communauté humaine vraiment universelle.** »

Le loisir et la 2e voie sportive en Allemagne

L'augmentation des temps de loisirs est un problème international. Pour le sport allemand, c'est une occasion pour le développement de la « deuxième voie sportive » dont nous vous entretenons ci-dessous.

I — LOISIRS

L'augmentation du temps pour les loisirs est le résultat normal du développement industriel. Ce fait doit être retenu, car il constitue la base de toute discussion concernant l'organisation moderne des temps de loisirs. Il ne s'agit plus, par exemple de soupeser si un temps de loisirs plus long serait souhaitable ou non. L'augmentation des temps de loisirs est un fait, comme le progrès de l'économie industrielle, les sciences et la technique. Qui voudrait regretter la rationalisation de la main-d'œuvre ou l'automation partielle ou totale de la production ? Il est absurde de vouloir arrêter ou faire marche arrière avec la technique ou l'économie nationale. L'abondance des produits de production doit augmenter, la consommation doit être stimulée, le temps de loisirs (c'est-à-dire le temps qui n'est pas pris par le travail) est en progression.

Cet événement n'est pas particulier à notre peuple, pas plus qu'à un autre pays.

L'augmentation des temps libres est une suite logique de la productivité et la consommation.

Celui qui ne veut pas freiner la productivité arrivera automatiquement à fabriquer des produits supérieurs en quantité et qualité et augmenter les temps de loisirs.

Pour cela, la question des loisirs est cruciale dans toute fabrication industrielle et économique. Aujourd'hui le temps libre n'est pas un phénomène national mais un problème supranational.

Le problème se pose différemment suivant que les pays sont astreints à une automation industrielle.

On est en droit de se demander si l'augmentation des loisirs pose réellement un problème. L'aspiration au temps de loisirs paraît normale et même un bien. Comment l'augmentation de ce « bien » peut-elle devenir un problème ?

L'augmentation du temps de loisirs n'est pas un problème en soi. Mais comment les hommes vont-ils l'occuper ?

De là les soucis des responsables nationaux et internationaux et internationaux de l'organisation des temps de loisirs.

Il existe toutefois, dans certains pays, des partis socialistes qui combattent pour l'application de la réduction, tôt ou tard, du temps de travail.

Depuis longtemps déjà les syndicats réclament non seulement l'augmentation des salaires, mais en même temps, et ceci avec insistance, une réduction du temps de travail.

Les revendications du prolongement du week-end et des congés payés sont devenues aussi actuelles qu'antan les salaires ou les conditions de travail. Cette situation est une suite logique de la tension existant entre les deux parties. Ce que le salarié exige, le patron doit le payer. Ce que le patron propose, son partenaire doit l'accepter. L'un étant tributaire de l'autre, ils sont obligés de se mettre d'accord.

L'emploi du temps des loisirs est un tout autre problème. Si on ne veut pas guider l'homme ou comme disent les dictatures « le forcer à son bonheur », il faut l'éduquer à employer son temps libre.

Ce n'est qu'après la deuxième guerre mondiale que l'Allemagne s'est occupée de ce problème. Les Américains, avec leur plan « rééducation », nous ont rendus attentifs sur le problème de l'organisation des loisirs au moment où nos villes et usines étaient en ruines. Ils nous ont proposé leurs

par Mgr BOCKLER

organisation et programme des loisirs par leurs meilleurs experts. Les congrès de loisirs ont eu lieu au moment où notre propre initiative sommeillait encore.

En 1964, un proche collaborateur du Président Kennedy a développé un plan national en U.S.A. (« Recreation » qui s'étend jusqu'en l'an 2000. Les « Recreation-leader » ont la possibilité d'être formés dans 65 universités. En 1963, 23 promotions ont délivré 210 Brevets d'Etat. Pour les 3.000 places disponibles annuellement dans la branche « Recreation » il n'y a que 2.300 étudiants. Nous sommes étonnés par cet état de choses, mais restons cependant disposés à étudier sérieusement leurs méthodes de loisirs et à y puiser ce dont nous avons besoin.

Ce que les pays anglo-saxons désignent sous le nom de « Recreation », les pays de langue française l'appelle « Loisirs ». Pour les Allemands le mouvement de loisirs n'est pas si intéressant, car il n'est, dans ses structures, pas plus avancé qu'en Allemagne « die Freitzeitpflege ». Des commissions d'études ont été créées en Allemagne par les Fédérations et Organisations sous le nom « d'Arbeitsgemeinschaft für Freizeit und Erholung ». Cet organisme a été créé le 15 juin 1964 à Bonn. Jusqu'en 1966 c'est le Dr Georg Von Opel qui en assumait la présidence. Le secrétariat est à Franfort/Main en étroite collaboration avec le DSB et dirigé par M. Jürgen Palm.

Les buts de cet organisme sont les suivants :

— Eveiller et amplifier le besoin de la vie des loisirs dans un but sain, fortifiant et éducatif.

— Fortifier et aiguiser le sens de la responsabilité individuelle et personnelle dans l'emploi du temps des loisirs.

— Elaborer les programmes et règles techniques pour les différents jeux et occupations pendant le temps de loisir.

— Provoquer des échanges de vues sur le plan national et international.

— Harmoniser et coordonner les différents points de vue des dirigeants locaux et internationaux.

TEMPS LIBRE ET LOISIR

Quand on considère le problème mondial de la « Freitzeitpflege » nous remarquons les points suivants :

1° L'augmentation du temps de loisirs dans les pays industriels est le résultat logique de l'augmentation de la productivité, et on n'en voit pas la fin.

2° Les partis socialistes de tous les pays contrôlent l'augmentation de la productivité pour en tirer profit par l'augmentation des temps de loisirs.

3° Le vrai problème est l'emploi du temps libre. Il est à craindre que l'homme abandonné à lui-même deviennent dans son oisiveté un mercantiliste et soit la proie des puissances douteuses.

4° Un moment difficile est pour l'utilisation moderne des loisirs la passivité engendrée par la rationalisation du travail. On est engagé par la planification du travail. Cette manipulation incite l'homme à se laisser manipuler assez facilement dans ses loisirs, et à ne pas faire confiance à ses propres forces créatrices.

5° De là, le besoin d'éveiller et de fortifier en chacun sa propre force créatrice dans ses activités.

L'homme doit, dans sa période d'inactivité, échapper au monde du machinisme et des « Jobs » et se retrouver lui-même et également retrouver sa destination première. Il doit redécouvrir son activité professionnelle.

6° La multiplication des temps de loisir doit inciter l'homme moderne à redécouvrir sa famille, sa religion ou église, son peuple, et le leur rendre. Il aura beaucoup plus de temps disponible pour s'occuper de ses devoirs, puisqu'il aura plus de moments d'oisiveté.

7° Il aura beaucoup plus de temps et de possibilités pour son perfectionnement personnel. Perfectionnement dans le vrai sens du développement humain, et dans le vrai sens de l'éducation de la valeur de la personne humaine.

Par exemple, le congé éducation, non payé, que l'on sacrifie soi-même, est beaucoup plus important que les congés payés.

D'ailleurs, dans un certains sens, le congé non payé devrait servir de modèle au payé.

8° L'allongement des temps de loisirs doit servir aussi au délassement et au repos.

L'individu devrait se retrouver dans la nature et la tranquillité et pourrait faire **ce qui lui plaît,** ce qui lui procure une joie, le soustrait à la planification du travail et le rend à lui-même.

Il devrait découvrir ses forces créatrices et les développer. Il est un devoir pour la « Freitzeitbewegung » Recreation und Loisir) d'offrir à l'individu un éventail d'occupations très ouvert.

9° Parmi toutes les activités dans les loisirs, le sport et les jeux semblent les plus favorables et les plus récréatifs.

C'est pour cela que les Fédérations sportives ont pris une telle ampleur. C'est aussi pour cela qu'elles ont le devoir de repenser leur activité et la replacer dans le temps présent.

(à suivre).

Le loisir et la 2e voie sportive en Allemagne

(suite du précédent numéro)

par Mgr BOCKLER

Si le corps et l'esprit sont parties intégrantes de l'homme, comme concluent avec raison la pédagogie et l'anthropologie moderne, alors le sport et les mouvements corporels appartiennent au programme de développement de l'homme.

C'est l'homme qui doit être éduqué et il a **un corps et un esprit.** Il est étonnant de constater qu'il a fallu l'évolution moderne pour réveiller chez les dirigeants et sportifs le sport de masse. Une diffusion plus grande des sports que celle pratiquée dans les écoles, les centres d'éducation, les institutions et même extra-scolaire ne peut se faire. L'homme étant un être corps et esprit, il doit se sentir et développer comme tel. Ceci est la vraie vitalité. Cette nouvelle et quand même évidente découverte de soi-même, a besoin d'impulsions et de motifs pour s'adapter dans les organisations sportives libres.

Ce n'est pas que depuis la rencontre nationale de la D.S.B. à Duisburg en 1959, que la « Deuxième Voie » est devenue d'actualité.

La résolution suivante a été adoptée :

« Le D.S.B. est heureux de constater que le développement de l'économie moderne a augmenté les temps libres.

« Le D.S.B. voit dans le développement de la gymnastique, des sports et des jeux, un facteur important pour l'occupation moderne des temps de loisirs.

« Parallèlement aux sports compétitifs des sociétés et fédérations, doit être édifiée une « Deuxième Voie » permettant un sport et jeu éducatifs qui devrait toucher la masse. »

Cette résolution de programme a été précédée de réflexions et recherches sérieuses qui ont été publiées dans la revue « **Sport und Freizeit** ».

Cette analyse peut se résumer en quatre points :

1° La constatation médicale et biologique que l'homme sédentaire de notre civilisation est soumis à des dégradations physiques typiques et aux maladies.

Ces causes peuvent être combattues préventivement par les sports.

2° Il a été constaté du point de vue social que l'homme ne sait que faire de l'augmentation de son temps de liberté.

La possibilité d'une meilleure utilisation de son temps de liberté lui est offerte par le sport et les jeux : pour sa récréation, la compensation corps-esprit et de son développement humain.

3° La pédagogie moderne doit inclure dans ses travaux la compensation de l'excès de la rationalisation et du matérialisme.

La formation « corps-esprit » est le problème actuel pour la formation de la volonté humaine.

4° L'organisation des sports modernes a perdu son but par l'exagération des sports compétitifs, négligeant par là même les exercices corporels de la masse.

L'organisation devrait être revue et complétée pour permettre aux enfants, aux femmes, aux adultes de pratiquer des exercices corporels.

La « Deuxième Voie » du sport a connu depuis Duisburg un développement formidable, a gagné au sports nos dirigeants nationaux et a fourni des arguments valables pour son développement officiel. Si la « Deutsche Turn und Sportbewegung » doit répondre aux désiderata de ses adhérents, elle doit être reconnue et soutenue par les autorités. Puisque le sport apporte de plus en plus de nouvelles initiatives dans l'utilisation du temps des loisirs, il faut qu'il soit accepté avec joie par les organismes de loisirs.

La vulgarisation de la « Deuxième Voie » du sport a comme point de départ :

1° D'abord le « **plan d'or** » (Goldene Plan) qui a été développé et proclamé par la Société Olympique Allemande. Son but est de créer des installations sportives pour tous les sports. Dans le sens de cette planification, nos partis politiques pratiquent aujourd'hui la surenchère dans l'aide à l'éducation physique et sportive.

2° « Ubungsleiterprogramm » (formation des cadres).

Car pour l'expansion de l'éducation physique, les cadres sont autant nécessaires que les installations. Avec la multiplicité de l'aide de l'État, nous avons pu nous procurer des cadres professionnels et extra-professionnels et même perfectionner les cadres bénévoles.

Il a été créé beaucoup de possibilités de formation et de perfectionnement par des sessions de cadres, d'un minimum de 120 heures, organisées par les Fédérations spécialisées et ligues.

Ces cadres, convaincus de la nécessité du sport de masse, sont en mesure de répondre aux aspirations de l'individu.

3° Le troisième facteur pour la vulgarisation de la « Deuxième Voie sportive » sont les variétés sportives populaires et les brevets sportifs populaires.

Les sports populaires comprennent les spécialités suivantes :

Natation, aviron, ski, alpinisme, tennis, tennis de table, et volley-ball. Il s'agit simplement d'avoir des connaissances élémentaires pour les pratiquer. Pour nous, il importe que la masse les pratique.

Pour l'implantation de la « Deuxième Voie Sportive » les facteurs suivants se sont révélés efficaces :

1° La création d'associations sportives dans telles localités, communes et quartiers où il n'y avait pas ou peu d'installations sportives.

Les places blanches sur la carte géographique des associations sportives devraient disparaître.

2° Par la création d'associations sportives corporatives, militaires, policières, de gendarmerie, ainsi qu'à l'intérieur des églises et communautés religieuses. Pour autant que ces associations pratiquent des sports de compétition ou championnats, elles devraient les pratiquer dans les fédérations spécialisées afin d'éviter une concurrence néfaste et une superposition.

3° Incitation des inactifs. Ceci nécessite des cadres ayant des initiatives très variées dans l'éventail sportif, avec une pratique constante. La moitié des soi-disant sportifs se compose d'inactifs. Beaucoup de ces inactifs ont même délaissé leur société.

4° Rendre les sociétés omnisports. Seule la pratique d'une activité sportive de compétition demande des entraîneurs spécialisés en vue de la formation d'individualités. Une association sportive doit être en mesure de fournir une éducation physique pour les deux sexes sans distinction d'âge ou de métiers, et pour une famille entière. La pratique d'un seul sport aboutit à l'appauvrissement de la « Deuxième Voie Sportive ».

5° Le recrutement par les sociétés des *non-membres* : pour certains groupes de personnes et des horaires bien déterminés. Le spectre des assurances ne pose plus de problème ; pas plus que le soi-disant favoritisme des non-membres. Les non-membres doivent participer aux frais ; demandent même à y participer suivant la variété sportive qu'offrent ces sociétés. Si plusieurs sociétés d'une même localité font de grands efforts de recrutement celui-ci devient d'autant plus attrayant.

6° Provoquer l'intérêt des supporters et porter plus d'attention au climat familial et amical. Les statistiques prouvent que 10 % seulement des membres des associations sportives pratiquent le sport par amour du sport. Les autres recherchent une ambiance sympathique et une occupation de leurs loisirs.

La charte du sport allemand fait ressortir les clauses suivantes :

— La grande propagande menée de concert avec les associations populaires, l'aide à la jeunesse et les communautés. L'état devrait promouvoir le contact entre les responsables, financer la propagande, les installations sportives, les stades, les gymnases et agrès et les mettre **bénévolement** à la disposition des pratiquants.

— Promouvoir et étendre le sport populaire dans tous les milieux.

— Mettre à disposition les installations sportives existantes pour toutes activités sportives qui ne requièrent pas de cadres spécialisés, par exemple : tennis, golf, aviron.

Comme dans les différents cours les participants devraient et sont prêts à participer aux frais généraux.

Pour terminer, nous rappellerons cette constatation bien connue : les sports compétitifs trouvent une base et un recrutement solide parmi le sport de masse.

Le IIIe congrès mondial pour l'apostolat des laïcs s'est tenu à Rome

NOTRE Secrétaire Général vient de participer à Rome, — au sein de la délégation de la F.I.C.E.P. qui comprenait, avec son Président M. Van Gool, le Recteur Boymans (Pays-Bas) et notre Vice-Présidente Mme de Saint-Julien, — au « IIIe Congrès Mondial pour l'Apostolat des Laïcs. »

C'est la relation de ces événements, d'une importance exceptionnelle pour nous chrétiens, qu'il essaie de vous donner ici. Il s'efforce de faire revivre les journées qu'il a vécues dans la Ville Eternelle et de vous faire partager ses sentiments.

LES devoirs de ma charge ont certes beaucoup d'exigences, mais sont souvent compensés sur le plan personnel par de grandes satisfactions. C'est ainsi que j'ai eu le privilège de participer au « Congrès Mondial pour l'Apostolat des Laïcs » qui vient d'avoir lieu à Rome du 11 au 18 octobre.

La presse écrite, comme la radio et la télévision, ont donné de très importantes informations à ce sujet. Je dois préciser immédiatement que les commentaires des correspondants ou envoyés spéciaux des journaux français à Rome n'ont pas toujours été le reflet exact des travaux des congressistes et qu'à plusieurs reprises, ils ont déformé ou devancé leur pensée. Je dois pourtant souligner la qualité des comptes rendus du journal « **La Croix** » toujours — m'a-t-il semblé — très impartial et s'efforçant de livrer avec pondération et objectivité, les interventions, les discussions des participants.

J'étais parti, bénoîtement, à Rome sachant bien que j'allais assister à une Assemblée exceptionnelle, mais sans imaginer exactement la portée de l'événement. C'en fut un, en effet. C'est du moins le sentiment que j'en éprouve aujourd'hui lorsque je me remémore l'ampleur et la diversité des discussions, la multitude des sujets traités.

Je sais bien quelle est la « nouvelle » place des laïcs dans le renouveau de l'Eglise, mais je ne pensais pas — et je vous l'avoue sans honte — que ce renouveau puisse se traduire par de tels objectifs.

UN PEU D'HISTOIRE

Le « 1er Congrès Mondial », présidé par M. Vittorino Veronese, alors Président de l'Action Catholique Italienne, eut lieu en 1951. Quelques mois plus tard, SS. Pie XII créait le « Comité Permanent des Congrès Internationaux pour l'Apostolat des Laïcs » (COPECIAL). En 1957 se tenait la IIe édition de ce Congrès, qui avait été précédé de réunions continentales en Afrique et en Asie, prenait pour thème : « Les laïcs dans la crise du monde moderne : responsabilités et formation ».

En dix ans, l'idée allait faire son chemin avec la bienveillante attention de SS. Jean XXIII, puis de Paul VI. Il est vrai que les travaux des laïcs engagés correspondent bien aux perspectives définies par le Concile. C'est ainsi que fut décidée l'organisation de ce IIIe Congrès qui, par coïncidence, s'est déroulé alors que le Synode des Evêques désignés par le Pape était réuni au Vatican. Coïncidence, certes, mais qui a donné au Congrès des Laïcs une audience plus importante encore et un retentissement considérable. Les travaux des pasteurs de l'Eglise se sont en effet quelquefois confondus — du moins pour la grande presse — avec le Congrès des Laïcs et ces derniers ont eu tendance — qui le leur reprochera ? — à s'éloigner du cadre qu'ils s'étaient eux-mêmes fixé en abordant des questions apparemment très lointaines des sujets prévus. Dévient quelquefois de l'ordre du jour, leurs discussions s'interféreront même parfois avec le Synode, à propos, par exemple des mariages mixtes ou de la régulation des naissances.

LA SEANCE D'OUVERTURE

Lors de la séance inaugurale, dans le vaste auditorium du « Palazzo Pio » — Via della Conciliazione, cette belle artère qui mène à Saint-Pierre — dont les 2.500 places sont occupées — tous les auditeurs n'ont pu trouver de sièges — M. Vittorino Veronese qui présidait les précédents Congrès, ouvre la séance. Sur l'estrade ont pris place tous les présidents des délégations, et les experts. Aux premiers rangs dans la salle on peut remarquer de nombreuses personnalités dont le Premier Ministre italien, plusieurs dizaines de cardinaux et d'évêques.

Après que M. Veronese ait salué les délégués, le Cardinal Roy (Québec), Président du Conseil des Laïcs, prend la parole pour préciser que le « Conseil des Laïcs » institution expérimentale se tient au service du laïcat « **nous pensons à vous, nous travaillons avec vous, pour vous** » dit-il. Il appartient à P. Keegan, ancien Président de la J.O.C. Internationale, d'expliquer les buts de ce Conseil créé en janvier 1967 à la suite de la publication du « Motu Proprio » (Instruction du Saint-Père établissant le Conseil des Laïcs et la Commission Pontificale d'Etudes Justice et Paix »).

« LE PEUPLE DE DIEU DANS L'ITINERAIRE DES HOMMES »

C'est ensuite la première conférence magistrale prononcée par M. Tom Kerstiens (Pays-Bas) qui devait ouvrir, en fait, les travaux du Congrès, citant, tout d'abord, Jean Fourastié qui, dans son dernier livre « Essais de morale prospective », écrit en conclusion : « **que l'on croie ou non à la divinité du Christ, en Lui nous trouvons une des sources de notre civilisation et cette source est toujours vivante. Permettez-moi donc d'estimer ce qui peut m'aider à vivre** ».

L'orateur s'attache, dans la première partie, à définir les raisons du Congrès : pour **percevoir** et endosser de nouvelles responsabilités, pour **dialoguer** avec les pasteurs de l'Eglise, avec les autres laïcs, pour **persuader** les uns que nous ne sommes pas intéressés par la force mais par le service, pour **convaincre** les autres que l'Eglise est compromise dans les soucis temporels et les persuader de « **la réciprocité des services que sont appelés à se rendre le peuple de Dieu et le genre humain dans lequel ce peuple est inséré, que par le fait même, la mission de l'Eglise est souverainement humaine** » (1).

Il souligne que tous les participants ont ceci de commun : leur engagement au Christ et leur appartenance à une Eglise façonnée par lui.

Il souhaite aussi que soit dépassée la stricte distinction établie dans l'action des organisations et institutions entre le spirituel et le temporel. Il cite Maritain (2) : « **la vocation temporelle concerne l'objet du travail ; la vocation spirituelle, une façon ou la manière dont nous l'accomplissons, l'esprit dans lequel nous l'entreprenons** ».

Après avoir repréciser les buts du Congrès, M. Kerstiens fait ressortir la mutation qui s'opère dans le monde, décrivant les changement dans l'humanité tant sur le plan culturel que sur le plan économique, social, politique, ou spirituel : démographie, montée des jeunes, percée des races non blanches, fossés entre les pays riches et les pays dépourvus, l'effervescence des sociétés dans les pays en voie de développement, les progrès scientifiques et l'apport technique qui en découle, l'athéisme, la croissance de l'œcuménisme, la recherche de nouveaux systèmes de valeurs.

La dernière partie de cet exposé précise ce que doit être un engagement chrétien au service du monde, le climat de liberté créé dans l'Eglise par l'autonomie des laïcs, insistant sur les rapports entre les prêtres et ces derniers. « **Si aujourd'hui les choses ne vont pas bien, il est facile de jeter le blâme sur l'autre, mais nous aussi nous sommes coupables... Si nous avons eu, en certains endroits, l'habitude de mettre nos prêtres sur un piédestal pour qu'ils ne soient pas contaminés, ce qui nous permettrait de nous plaindre qu'ils ne connaissaient pas les réalités de la vie, et qu'ils étaient par trop paternalistes, il semblerait maintenant que nous ne voulions plus les voir complètement immergés dans les affaires du monde, ce qui, par conséquence, nous permet de nous plaindre que nous n'entendons plus insérer la parole de Dieu dans aucun sermon ou que les prêtres, parce qu'ils s'habillent en laïc, veulent gouverner en clergyman.** »

Avant d'en venir à la conclusion, M. Thom Kerstiens insiste sur la culture religieuse et la compétence du laïc, puis sur le besoin d'organisation, sur la nécessité de secteurs institutionnels, rappelant au passage le Père Daniélou (3) : « **la proclamation du message de l'Evangile exige des maisons d'éducation et l'intervention de la presse, de la radio et des films ; la formation des chrétiens exige des écoles, des mouvements de jeunesse, des groupes d'adultes. Tenir une place dans le monde des idées exige des centres de recherches et des universités.** » En finissant, l'orateur pose un certain nombre de critères déterminants qui aideront les travaux des carrefours :

- Développer une philosophie économique qui ne soit ni libérale, ni socialiste, qui serve à l'accomplissement humain.
- Etablir une morale de commerce international pour aider au développement des pays moins nantis.
- Réfléchir au mouvement révolutionnaire de certains pays du monde.
- S'interroger sur la discrimination raciale.
- Chercher de nouveaux champs d'action.
- Ne pas oublier les valeurs de la méditation et de la contemplation.
- Réfléchir aux conditions qui permettraient la Paix.
- S'inquiéter des idéaux que le christianisme offre à la jeunesse. Suggérant, entre autres la suppression du service militaire remplacé par un service social obligatoire à effectuer dans les pays en voie de développement.

LES TRAVAUX

La première partie du Congrès devait être consacré à « l'Homme d'aujourd'hui, ses joies et ses tristesses ».

Huit carrefours étalent prévus dont les titres, très différents dans leur forme comme dans leur formulation et dans leurs perspectives, constituaient déjà tout un programme :

- Les attitudes spirituelles de l'homme.
- La famille dans l'évolution actuelle de la société.
- La coopération entre hommes et femmes dans les différents domaines de la vie sociale.
- Les communications : une révolution.
- La tension entre les générations.
- Le développement et les responsabilités sociales dans une société planétaire.
- La Paix et la communauté mondiale.
- L'émigration.

Après deux jours de travaux en carrefours et en séances plénières qui permettaient aux congressistes d'écouter, entre autres, un symposium dirigé par M. Leprince-Ringuet, de l'Académie Française, avec la participation du cosmonaute américain Mc Diwitt, de M. Palthey, directeur-adjoint de l'O.N.U. à Genève et de différentes autres personnalités, nous en arrivions à l'un des points forts du rassemblement.

LA MESSE CONCELEBREE PAR LE SAINT-PERE ET VINGT-QUATRE EVEQUES

Ce n'est jamais sans une profonde émotion qu'un chrétien assiste à un grand office à Saint-Pierre. La solennité de l'événement que nous vivions était certainement encore plus grande en raison de la présence du Chef de l'Eglise Catholique et celle des Pasteurs qui l'entouraient, comme du renouveau de la liturgie dont nous avons eu un magnifique exemple.

Les prières dites en latin — il y en eut — mais aussi des textes ou les chants dits dans toutes les langues : allemand, anglais, chinois, espagnol, français, japonais, polonais, portugais, russe — certaines invocations étant lues par les femmes — attestent véritablement le caractère d'universalité, mais aussi le renouveau de l'Eglise.

A la fin de l'office, après que le Président de la J.O.C. Internationale eut lu une adresse au Saint-Père exprimant les vœux et les requêtes du laïcat, SS. Paul VI s'adressait à l'assistance en italien, puis en français, pour conclure en espagnol, alors que le Cardinal Gracias de Bombay, disait une partie du discours en anglais et le Cardinal Döpfner, une autre en allemand.

LE DISCOURS DU SAINT-PERE

Le Saint-Père remercie d'abord les congressistes. Il leur dit toute sa joie de les voir réunis en présence des Pères du Synode et des Observateurs de toutes confessions. A propos du Congrès des Laïcs il dit, entre autres :

Au cours de cette brève conversation, il Nous semble indispensable de résumer, en quelques affirmations fondamentales, la pensée de l'Eglise sur vous, chers Laïcs catholiques. Comme les navigateurs, au cours de leur itinéraire à travers l'immensité des mers, « font le point », c'est-à-dire déterminent leur position et leur direction, ainsi Nous semble-t-il que votre troisième Congrès Mondial exige qu'on mette en évidence les acquisitions doctrinales proclamées par l'Eglise en cette plus récente phase de son histoire, notamment au second Concile œcuménique du Vatican.

Ce ne sont pas des choses nouvelles, mais ce sont des choses vraies, importantes, et pour vous qui les écoutez et les méditez ici, des choses fécondes, riches d'une immense vitalité. Voici la première : l'Eglise a accordé au Laïc, membre de la société à la fois mystérieuse et visible des fidèles, une solennelle reconnaissance. Voilà, si l'on peut dire, une nouveauté ancienne. L'Eglise a réfléchi sur sa nature, sur son origine, sur son histoire, sur sa « fonctionnalité », et elle a donné, du laïc qui lui appartient, la définition la plus digne et la plus riche : elle l'a reconnu comme incorporé au Christ et comme participant à la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ lui-même, sans pour autant méconnaître sa caractéristique propre, qui est d'être un séculier, un citoyen de ce monde, de s'occuper des choses terrestres, d'exercer une profession profane, d'avoir une famille, de s'adonner, en tous domaines, aux études et aux intérêts temporels.

L'Eglise a proclamé la dignité du Laïc, non seulement parce qu'il est homme, mais quasi parce qu'il est chrétien. Elle l'a déclaré digne d'être, dans la forme et la mesure convenables, associé aux responsabilités de la vie de l'Eglise. Elle l'a jugé capable de rendre témoignage à sa foi. Au laïc — homme et femme — elle a reconnu la plénitude des droits ; droit à l'égalité dans la hiérarchie de la grâce ; droit à la liberté dans le cadre de la loi morale et ecclésiastique ; droit à la sainteté conforme à l'état de chacun.

On dirait que l'Eglise a mis une certaine complaisance à manifester cette doctrine sur le laïcat, tant sont nombreuses, à ce sujet, les expressions qui se lisent, se répètent, s'entrecroisent dans plusieurs des documents conciliaires. Et si l'on peut dire qu'en substance l'Eglise avait toujours pensé ainsi, il faut convenir qu'elle ne s'était jamais exprimée avec une pareille insistance, avec une pareille ampleur.

Eh bien, cette reconnaissance de la « citoyenneté » du Laïc dans l'Eglise de Dieu, Nous vous la redisons ici, heureux de confirmer la parole conciliaire ; heureux d'y voir l'aboutissement d'un processus théologique, canonique et sociologique, désiré depuis longtemps et par beaucoup d'esprits clairvoyants ; heureux de fonder sur lui les espérances d'une Eglise authentique, rajeunie, rendue plus apte à accomplir sa mission pour le salut chrétien du monde.

. . . . . .

Votre apostolat, chers Fils et Filles, s'inscrit en sens inverse de ces courants. Le Concile vous l'a dit et redit : les laïcs « consacrent à Dieu le monde », ils travaillent à la « sanctification du monde », à l'« animation chrétienne du monde », à « l'assainissement des institutions et des conditions de vie dans le monde » ; ce sont les expressions mêmes des documents conciliaires. Et qu'est-ce que tout cela, sinon « re-sacraliser » le monde en y faisant pénétrer ou revenir ce souffle puissant de la foi en Dieu et au Christ, qui seul peut l'amener au vrai bonheur et au salut ? Le regretté Cardinal Cardijn l'a exprimé bien des fois et dans des termes émouvants. Nous le disions Nous-mêmes naguère :

Les laïcs doivent assumer comme leur tâche propre, le renouvellement de l'ordre temporel. Il leur appartient de pénétrer d'esprit chrétien la mentalité et les mœurs, les lois et les structures de leur communauté de vie (Populorum progressio).

Nous vous le redisons avec force : portez au monde d'aujourd'hui les énergies qui lui permettront d'avancer sur les chemins du progrès et de la liberté et de résoudre ses grands problèmes : la faim, la justice internationale, la paix.

Nous conclurons, chers Fils et Filles, par quelques mots sur la spiritualité qui doit caractériser votre activité. Vous n'êtes pas des ermites retirés du monde pour mieux vous donner à Dieu. C'est dans le monde, dans l'action même, que vous devez vous sanctifier. La spiritualité qui devra vous inspirer aura donc ses caractères propres, et le Concile n'a pas manqué de les illustrer dans un long paragraphe du décret pour l'apostolat des laïcs (n° 4). Il suffira de vous le dire d'un mot : seule votre union personnelle et profonde avec le Christ assurera la fécondité de votre apostolat, quel qu'il soit. Le Christ, vous le rencontrez dans l'oraison personnelle et silencieuse, que rien ne remplace pour assurer le contact de l'âme avec le Dieu vivant, source de toute grâce.

Ce discours est applaudi très longuement par l'ensemble de l'assistance.

L'APPEL DE DIEU

LA PART DES LAICS DANS L'EGLISE MODERNE

C'est une conférence du Père Congar qui introduisait la seconde partie du Congrès. Il s'agissait de voir quelle doit être la part des laïcs dans l'Eglise moderne. Ce fut certainement le tournant des travaux :

L'Eglise et le monde, dit-il, cherchent la même chose : faire réussir l'homme, mais par des voies différentes, car l'Eglise est autre chose que le monde : elle existe dans le monde et pour le monde. Il est bon que les clercs aient redécouvert le monde, mais ils ont parfois tendance à refeter tout ce qui les désignerait comme représentant autre chose que le monde : règle religieuse, costume, style de vie clérical. Or l'Eglise relève d'un ordre sacré particulier. Le monde et l'histoire ne sont pas pour l'Eglise un simple décor changeant. Il s'agit d'autre chose que de s'adapter à son siècle. Il s'agit d'assumer dans le Christ la matière de l'histoire terrestre, l'appel de Dieu passe par l'histoire humaine.

Dans le domaine temporel, *ajoute le P. Congar*, les chrétiens doivent donc entreprendre en tant que chrétiens, bien que *n'agissant pas au nom de l'Eglise. L'Evangile n'apportant toutefois que des indications générales sur ce plan, et les situations étant complexes, on ne peut exiger des chrétiens une uniformité tyrannique de comportement et il faut courir le risque de la liberté. Les hommes sont plus lucidement conscients aujourd'hui des conditions collectives, des implications d'une pleine justice et d'une vraie liberté.*

Pendant près de quarante-huit heures, les congressistes allaient se réunir à nouveau par groupes de travail linguistiques, pour réfléchir et approfondir ensemble, à la lumière des éléments doctrinaux, dont ils avaient été abondamment nourris, le sens de leur tâche et de la finalité de leur mission.

LA SEANCE DE CLOTURE

Celle-ci revêtait une grande solennité du fait de la présence de la plupart des évêques du synode.

C'est à cette occasion que furent ratifiées les sept résolutions (sur la cinquantaine de celles qui avaient été

(1) « Gaudium et spes. ».
(2) Le Paysan de la Garonne.
(3) Texte paru dans « The Christic ».

(Suite page 5)

Congrès des laïcs

(suite de la page 6)

présentées), approuvées par la commission des présidents et délégations nationales et internationales (O.I.C.), avaient généralement fait l'objet de discussions passionnées. Elles avaient trait au racisme, à la lutte contre l'oppression, à la Paix, à l'aide aux pays en voie de développement, à la place de la femme dans l'Eglise, au Conseil des Laïcs, aux handicapés — dont il fut si peu question.

Huit motions — direz-vous — c'est peu ! eu égard au travail fourni pendant huit jours par les quelque 2.500 congressistes. C'est vrai, mais il nous a semblé que ce Congrès des Laïcs engagés dans l'Eglise avait pris sa véritable dimension au fur et à mesure des travaux et que, peut-être, le fait qu'il ait eu lieu parallèlement au Synode influençait son déroulement.

L'un d'entre nous n'a pas craint d'affirmer, à un moment donné, pour qualifier ce Congrès : « ce sont de véritables Etats Généraux que nous vivons là ». Je n'étais pas loin de partager ce sentiment. Nous venions de vivre un nouvel événement de l'Eglise en marche. Il faut que nous en prenions tous conscience !

UN BILAN ?

Il est difficile — sinon délicat — de dresser un bilan de ce Congrès, surtout lorsqu'on l'a vécu comme moi en tant que simple délégué. Pourtant à la lumière des discussions, lors d'échanges de vues, çà et là, il semble que beaucoup de griefs aient été formulés sur la représentativité des délégations, sur l'absence des ruraux comme des ouvriers, sur celle des jeunes fort peu nombreux — la moyenne d'âge oscillait entre 40 et 55 ans — sur les comptes rendus des carrefours qui reflétèrent trop souvent l'opinion personnelle des rapporteurs qui étaient presque toujours, « par trop intellectuels... » ou même d'un certain anticléricalisme.

Il faut se féliciter, pourtant, de son organisation, de son ampleur — rien n'avait jamais eu lieu de comparable — de la possibilité qu'il a donnée aux délégués de vivre ensemble pendant huit jours et de procéder à de nombreux échanges de vues, de la valeur et de la qualité des offices et de la liturgie qui fut exceptionnelle.

Il faut espérer aussi qu'un tel rassemblement vécu par tous les Laïcs engagés au service de l'Eglise serve au rapprochement au peuple de Dieu.

Remise officielle des Prix Hachette et Larousse aux lauréats canadiens

Le Prix HACHETTE et LAROUSSE, décerné cette année au CANADA, et qui consistait en deux bourses offertes l'une à un Canadien anglophone, l'autre à un Canadien francophone, a été remis solennellement aux lauréats par S. E. Monsieur Jules LECIER, Ambassadeur du Canada en France, le mercredi 4 octobre, chez Drouant, en présence des membres du Jury et de nombreuses personnalités.

Il s'agit :

— pour les anglophones, de Madame Rose A. FEDORUS, âgée de 24 ans, de Saskatoon (Saskatchewan).

— pour les francophones, de Monsieur Lévy BEAULIEU, âgé de 22 ans, de Montréal.

SUJET DU CONCOURS

Cette année, les candidats avaient à traiter le sujet suivant :

« Indiquez une personnalité qui, au cours des siècles, a contribué le plus au progrès de la Terre des hommes. Motivez votre choix. »

Personnalité choisie par Madame FEDORUS : VOLTAIRE.

Sa devise (ces copies étant anonymes) :

« Et Voltaire dit : je demeurerai avec vous. Cultivons donc notre jardin. »

Personnalité choisie par Monsieur BEAULIEU : VICTOR HUGO.

Sa devise : « Je me souviens. »

LE PRIX

Les deux grandes Maisons d'édition françaises se sont associées pour accorder une Bourse d'étude importante (8.000 F) avec la collaboration d'AIR-FRANCE qui offre le voyage aller, et de la COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE, le voyage retour, à deux étudiants canadiens : l'un francophone, l'autre anglophone.

Le Prix Hachette et Larousse a été fondé en 1958, à l'occasion du Congrès International du Pen Club à Tokyo. Il est offert chaque année, dans un pays différent, à un étranger s'intéressant à la culture française, à la suite d'un concours. Ce Prix permet au lauréat de venir en France parfaire sa connaissance de la langue et de la civilisation françaises, durant un séjour minimum de 8 mois.

Le lauréat est tenu de remettre au Jury un mémorandum sur son séjour en France.

LA JOURNEE DU DIMANCHE

Relater les travaux du second jour est pratiquement impossible, la plupart des Commissions tenant leur réunion plénière à la même heure, dès le matin, et ne s'interrompant qu'à l'heure de la messe.

A 12 h. 30, la chapelle du Bon Conseil nous ouvre ses portes pour la messe concélébrée par Monseigneur Atton, entouré des Abbés : Lavergne (U.D. Gironde) ; Salmon (U.D. Ille-et-Vilaine) ; Reyman (Avant-Garde du Rhin) ; Berthou (aumônier fédéral ; Le Bot (U.S. Loire Océan) ; Moccozet (U.D. Ain).

L'animation est assurée par l'Abbé de Charnacé, aumônier adjoint du Bon Conseil. Grands clercs et enfants de chœur du Bon Conseil également servent à l'autel.

C'est une foule priante qui rend grâce au Seigneur pour ces journées de travail vécues ensemble et pour le dévouement et les efforts d'éducation, signes de son amour.

A l'homélie, Monseigneur Atton, à partir de l'évangile du levain qui fait monter toute la pâte nous fait découvrir comment ce levain vient de la pâte elle-même et comment nous, étant du monde, enfouis dans le monde, nous avons aussi à faire lever le monde.

Comme la veille, des possibilités de repas étaient offertes aux

mise du temps., et de l'argent, ce qui est, paraît-il, la même chose.

C'est au soir, vers 18 heures, que les lampions s'éteignent pour beaucoup : l'heure est venue, pour eux, de quitter nos assises nationales et de reprendre la route, la tête encore pleine de sensations et le cœur réchauffé par l'espoir et l'amitié... La journée du lendemain est en effet réservée aux Aumôniers, Présidents d'Unions et de Commissions Fédérales, membres du Comité Central.

Plaidoyer pour des chrétiens frileux

MALGRÉ la déclaration de la récente Conférence Episcopale de Lourdes, je n'ai pas l'impression que la vigoureuse contestation élevée par une partie du clergé et du laïcat à l'égard des institutions chrétiennes soit en voie d'apaisement.

Ne parlant plus et n'écrivant plus désormais qu'en mon nom personnel et sans engager nos instances fédérales, m'est-il permis d'apporter dans ce débat quelques éléments très modestes de réflexion.

Je dirai tout d'abord, pour le regretter très profondément, qu'il y a, trop souvent, chez certains, une manière non chrétienne, pour ne pas dire anti-chrétienne, de contester l'existence de telles ou telles institutions temporelles chrétiennes. Non chrétienne,

par Gilbert OLIVIER

parce que le dialogue fraternel en est absent et que les exigences de l'amour y sont sacrifiées à un autoritarisme clérical, que l'on croyait d'un autre âge.

Les exemples sont, hélas, fréquents de décisions unilatérales prises, à tous les échelons, mettant fin brutalement, pour de simples motifs d'opportunité, à des organismes suscités et agréés, sinon encouragés jusque-là par l'Eglise, et ceci sans aucun respect des laïcs engagés, des services qu'ils ont rendus et de leurs intérêts légitimes. Mais je m'arrête. Ce n'est pas mon propos.

Et je reviens à mes moutons, pour dire que, dans la contestation de principe qui, dégagée de toute passion partisane, s'établit actuellement autour des institutions chrétiennes, je me réfère personnellement volontiers, pour essayer d'y voir un peu clair, à l'évangile de la brebis perdue. Ce n'est pas de la très haute théologie, mais que les savants me pardonnent s'ils n'y trouvent pas leur compte. J'écris pour le plus petit d'entre nous et je me méfie de plus en plus des grosses têtes.

La parabole de la brebis perdue, comme celle de la drachme égarée ou celle de l'enfant prodigue, illustre cette affirmation centrale du message évangélique : « Le Fils de l'Homme est venu sauver ce qui était perdu ». C'est net, catégorique : il n'y a pas d'autre raison à l'Incarnation et tout homme, qui se réclame de l'évangile, doit mettre cette préoccupation, cette anxiété au centre de sa vie.

Ainsi fait le berger qui, ayant cent brebis, s'il en perd une, laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée. Ainsi avons-nous aussi à faire dans nos sociétés sportives et culturelles, sans qu'aucune autre limite dans le temps ne soit assignée à nos efforts que de retrouver toutes les brebis perdues.

Et nous comprenons mieux, dès lors, l'attitude de tant de prêtres généreux qui, hantés par tous ces hommes sans Dieu, nous confient le troupeau fidèle et délaissent nos activités pour se lancer eux-mêmes dans la mêlée. Même s'ils se font plus rares pour nous, comprenons-les, soutenons-les, aimons-les. La moisson est immense et il y a si peu d'ouvriers.

Il est vrai, faisons notre examen de conscience, que nous manifestons souvent trop d'exigences pour nos prêtres et pas assez pour nous, en ce sens que nous attendons d'eux qu'ils soient parmi nous les apôtres professionnels et que nous n'avons pas toujours une

(Suite page 6)

Plaidoyer pour des chrétiens frileux

(Suite de la page 1)

conscience suffisante de ce que nos responsabilités propres dépassent, et de loin, la gestion administrative et l'animation des loisirs.

Il y a chez nous, comme certainement ailleurs, un type de dirigeant étriqué, desséché par sa technique (sportive ou administrative) et qui ne va pas jusqu'au bout de sa mission de dirigeant, en donnant à son dévouement un sens pleinement humain et chrétien. Au lieu de crier rapidement au scandale, lorsque des prêtres débordés semblent nous abandonner pour courir au plus pressé, et avant d'incriminer leur absence, efforçons-nous d'être authentiquement présents.

Ceci dit, je constate que beaucoup de chrétiens, clercs ou laïcs, qui contestent la validité des institutions chrétiennes, s'en tiennent trop facilement à la première partie de la parabole, celle qui impose aux plus généreux le départ loin du troupeau. Mais la parabole a une suite et cette suite, c'est le retour à la maison avec la brebis retrouvée.

Car le pasteur de la parabole n'abandonne pas sa maison et son troupeau sans esprit de retour et l'on peut même penser qu'avant son départ, il prend toutes les mesures nécessaires pour assurer la survie du troupeau, qui reste son troupeau. Son but, l'évangile le dit aussi, c'est non seulement de retrouver la brebis, ce qui n'aurait vraiment qu'un mince intérêt s'il venait pendant ce temps à perdre le reste du troupeau, mais surtout de la réunir au troupeau dans la joie.

N'oublie-t-on pas, ne méprise-t-on pas trop volontiers cette leçon d'un robuste et divin bon sens ? Trop de clercs ne donnent-ils pas l'impression qu'ils tournent délibérément le dos à toute une partie de ce qui constituait hier les structures d'accueil du peuple fidèle et plus spécialement à toute institution qui ose se dire chrétienne, comme si une telle qualification avait à priori quelque chose de suspect. Plus n'est besoin de ces bergeries, que l'on qualifie avec un mépris rapide et inutile de « ghettos ». En plein vent le troupeau, toutes barrières ouvertes, pour qu'il sente lui aussi l'appel du désert et devienne le ferment du monde !!

La fresque est belle et pourrait être aisément poursuivie. Je ne la crois pas réaliste. Que l'Eglise ait besoin, de plus en plus, dans un monde déchristianisé de chrétiens de plein vent, à la foi robuste, enracinés dans la masse, c'est sûr, et je ne pense pas qu'il y ait de plus rude et de plus belle vocation que celle du prêtre-ouvrier. Mais, de grâce, ne pourrait-on prévoir quelque place dans l'Eglise de demain, un simple strapontin suffirait, pour des chrétiens frileux, ayant besoin, pour survivre, de quatre murs et d'un peu de feu, là où se retrouver de temps en temps entre chrétiens pour se raconter des histoires de chrétiens ?

Prétention absurde et notoirement entachée d'infantilisme et d'obscurantisme. Dommage ! Certains, qui avaient encore un petit filet de vie chrétienne, risquent d'en crever. Il est vrai qu'ils augmenteront le rang des brebis perdues et qu'à ce titre ils redeviendront dignes d'intérêt. Mais ce ne sera pas facile de les rattraper.

NOËL

VOICI Noël revenu avec ses traditionnelles lumières, ses réunions de famille, les vacances et camps de neige pour certains...

Que va-t-il être pour nous ?

Echange de cadeaux, préparation d'une fête, participation à un geste ou à une campagne de solidarité, retrouvailles familiales ? C'est déjà quelque chose, ce peut être beaucoup si l'on y met tout son cœur, toute sa charité, mais je pense que tout cela reste assez peu compromettant pour chacun de nous et risque de ne pas beaucoup engager notre être profond.

Que pouvons-nous faire de plus, me direz-vous ?

Ne croyez-vous pas que, méditant seul ou échangeant avec quelques amis, la réflexion devrait nous conduire à plus de vérité, à découvrir les incidences

par l'Abbé Jean BERTHOU

personnelles de cet anniversaire de la venue du Seigneur dans notre vie et à nous montrer qu'au fond il n'est pas question de faire quelque chose de plus, mais d'essayer d'être autrement pour mieux laisser paraître le visage du Christ ?

Cette méditation, cette réflexion nous rappellera d'abord que Dieu s'est fait homme, qu'il a pris totalement notre nature humaine, non pas pour s'amuser, mais très sérieusement, très réellement. Il est descendu vraiment au creux de notre nature humaine qu'il a assumée tout entière, dans son réalisme temporel.

C'est une invitation à prendre dans notre cœur et dans notre intelligence toutes les réalités temporelles, y compris les réalités de loisirs, que nous sommes appelés « à gérer et à ordonner selon Dieu ».

Nous nous demanderons quel est le visage de l'Eglise que nous donnons personnellement et que nos Institutions peuvent donner actuellement à travers cette gestion des activités de loisir. Lors du dernier Conseil Fédéral, le P. Toulat nous disait « ce visage laisse-t-il deviner un autre visage, une autre présence, ou est-ce un visage qui fait écran ? Est-ce un visage de bonté et d'amitié ? »

Nous chercherons aussi comment nous devons être témoin de l'amour de Dieu dans la rencontre avec les autres, où qu'elle se fasse.

Nous nous rappellerons que l'humanité tout entière, que chaque homme, quels que soient ses options, son caractère, ses engagements ou ses refus, a du prix aux yeux de Dieu.

Chaque jeune que je rencontre, si faible ou si agressif qu'il soit, que je le croise sur le chemin ou que je le rencontre sur les stades, à la piscine, dans l'une des activités du foyer, chaque responsable de société de notre Fédération ou d'une autre, que je le retrouve au comité ou en commission, à l'office municipal des sports, à la commission de la jeunesse..., a un prix important aux yeux de Dieu. Qui peut les aider à deviner cette place qu'ils tiennent déjà dans le cœur du Seigneur ?

Déjà le Seigneur s'intéresse à eux, déjà le Seigneur les aime, déjà ils doivent se savoir appelés à s'aimer entre eux.

Le Seigneur ne les a-t-il pas mis sur notre route pour que nous aidions à découvrir cet amour et à en vivre ?

(*Suite page* 15)

NOËL

(*Suite de la page* 1)

Pour proclamer cette bonne nouvelle nous avons d'abord à nous laisser atteindre et saisir par elle. En prenons-nous le temps ? Tous, même les « frileux », nous avons à faire effort pour nous en pénétrer, dans la joie de nous savoir appelés, de nous savoir sauvés, de savoir que tous les hommes, tous les responsables, quelque idéologie qui les guide, tous les jeunes garçons et filles, malgré leurs apparences, sont tous appelés à ce salut.

Chacun de nous doit chercher concrètement — les chemins sont différents — comment le traduire au sein de sa société et de toute sa vie, et comment le vivre sincèrement. C'est dans le tissu de la vie d'aujourd'hui, y compris dans les détails concrets de la gestion, de l'administration, de l'animation des groupes, pour les jeunes, avec les jeunes, que nous avons à faire découvrir l'Eglise, signe d'amour pour tous ; mais ce signe, nous ne le serons que si nous avons le souci de convertir nos cœurs et nos esprits.

Le récent message de Paul VI en faveur de la Paix dans le monde nous invite aussi à une autre réflexion à l'occasion de Noël et du jour de l'an.

« On ne peut légitimement parler de paix, dit-il, quand on ne reconnaît et ne respecte pas les solides fondements de celle-ci : la sincérité, la justice et l'amour dans les rapports entre les Etats et, au sein de chaque nation, *entre les citoyens entre eux*... ».

« Il faut susciter chez les hommes de notre temps et des générations futures le sens et l'amour de la paix, fondée sur la vérité, sur la justice, sur la liberté, sur l'amour... »

Ce n'est pas toujours qu'entre les sociétés, ou même au sein d'une même société, entre sections, entre commissions existe cet esprit de paix.

Certes la vie suppose bien des affrontements, ils sont indispensables pour la bonne marche d'une institution temporelle, mais se déroulent-ils toujours dans un esprit « de vérité, de liberté, d'amour... » ?

Que de zizanies, de guerre froide, d'incompréhension, de discordes : les coups de pied en traître ne se donnent pas seulement sur les terrains de football ou de rugby !

N'arrive-t-il pas que l'on ne se parle plus, que l'on s'ignore, que l'on entretienne des rancœurs, que l'on interprète des intentions ?... Il est quelquefois possible de sauver la face, il n'y paraît pas trop à l'extérieur, mais la vérité et la paix des consciences n'exigeraient-elles pas quelque effort, quelque concession, un souci de bienveillance, une once de charité vraie ?

Il nous reste à entendre le message de Noël, message salut pour tous, message de paix pour « tirer du précepte évangélique du pardon et de la miséricorde des ferments régénérateurs de la société ».

CETTE FOI QUI L'ANIME...

LE Président François Hébrard m'a dit un jour : « La plus grande preuve d'amour que j'ai donnée à la Fédé a été de la quitter ». Il est tout entier dans cette phrase, car aucun d'entre nous n'a aimé la Fédé comme lui, au point de s'identifier à elle, corps et âme. Il a vécu pour elle, respiré pour elle, agi pour elle, pendant des années, de 18 à 90 ans, fier de celle qu'il considérait comme sa « fille », ombrageux, voire intolérant, lorsqu'il la sentait incomprise, attentif à sa croissance, soucieux de son prestige, ouvert à son avenir.

Il a aimé, voilà le maître mot de sa vie, jusqu'au bout, jusqu'au calice, qui, à lui non plus, à certaines époques de sa vie, n'a pas été épargné et qu'il n'a pas refusé. Et il est là toujours, nous en avons eu la preuve l'autre samedi, avec son cœur de vingt ans, donné par priorité aux humbles, aux petits, aux sans grades. A 90 ans, il reste un inconditionnel de l'amour.

Il a aimé et il a cru, d'une foi imperturbable, lucide, courageuse. En lui, cette définition terriblement exigeante de la foi a revêtu une sorte de simplicité familière : la foi, l'absence totale de doute. La foi est sa nature : il est installé dans la foi, la foi en Dieu, bien sûr, au premier chef, mais aussi la foi dans tout ce qu'il a entrepris, au cours d'une longue existence si riche en activités multiples. Quand le scepticisme devient le mal du siècle, lui, cependant, ne connaît pas le doute et, qu'il me pardonne, il en deviendrait parfois presque agaçant, pour nous qui n'avons pas sa trempe, à force de vouloir persévérer, sans hésitation, dans les vérités de sa jeunesse, qui ne souffrent pour lui ni compromis, ni concession.

C'est vrai, à la fin : c'est tout de même agaçant, un homme, incontestablement intelligent et cultivé — je ne voudrais pas lui donner d'orgueil et je reste volontairement au-dessous de la réalité, — qui se permet de croire à 90 ans les mêmes choses, pour l'essentiel, que lorsqu'il avait 20 ans. Très cher Président, mais avez-vous conscience que c'est presque de la provocation ?

Et pourtant, là est la grande leçon que je retire personnellement de votre vie. J'aime en vous cet attachement fondamental à la vérité, qui est éternelle, et lorsque, à mon tour, je me sens gagné par le démon du changement, je pense à vous, qui vous êtes une fois pour toutes établi sur le roc et qui, depuis tant d'années, avez connu et défié, tantôt souriant et tantôt impérieux, tant de flux et de reflux !

Alors, avec vous, je veux croire que le passé n'est pas mort et qu'il mérite, renouvelé, de se projeter dans l'avenir.

Gilbert OLIVIER.

◇

En effeuillant les souvenirs...

Les avant-gardistes s'associent de tout cœur à tous les amis de la Fédé pour exprimer au vénéré Président d'Honneur, M. Hébrard leurs vœux les plus affectueux à l'occasion de son 90e anniversaire et pour l'assurer de leur filial attachement.

Ces sentiments ne sont pas seulement fondés sur les mérites exceptionnels du jubilaire en tant qu'ancien Président de la Fédé mais surtout en raison de l'affection toute particulière qu'il n'a cessé de manifester, lors de ses contacts avec nos dirigeants, à l'Alsace et à notre Ligue.

Parmi ses nombreuses anecdotes de sa longue carrière de dirigeant, notre Vice-Président M. Ruhlmann nous a rappelé avec émotion celle de la première rencontre qui eut lieu en son domicile après la Libération entre les représentants de la Fédé. MM. Hébrard, Thibaudeau, Maucurier, Girodit, Mlle Eyquem et quelques dirigeants de notre Ligue (à peine reconstituée après sa dissolution par l'occupant) : MM. Ruhlman, Pfister et Schanne auxquels s'était joint, dans sa tenue de déporté M. le Chanoine Bornert Directeur des Œuvres entre les deux guerres revenant du camp de concentration de Buchenwald.

Quoique se déroulant dans une ville affreusement mutilée mais redevenue libre les « retrouvailles » furent célébrées dans une chaude ambiance de fraternité et les larmes de joie coulèrent. C'est sans doute une des raisons aussi pour lesquelles Strasbourg occupe une place privilégiée dans le cœur du Président Hébrard et lui a fait écrire dans l'historique de la F.S.F. paru dans le programme des inoubliables championnats fédéraux de gymnastique masculins et féminins et du Grand Prix de Musique qui eurent lieu en 1952 en cette ville « Strasbourg... que nous pourrions à tant de titres appeler la bien-aimée. »

Nos anciens se rappellent aussi de la réunion mémorable du Conseil de Direction, la première après la libération, qui se tint le 23 juin 1945 à Colmar sous la présidence de M. Hébrard. Il envoûta les participants par son exquise courtoisie, sa simplicité, son érudition.

Il a aussi conquis tous les jeunes dirigeants qui eurent la joie et l'honneur de l'approcher depuis lors.

Tous il nous a toujours accueilli souriant, avec un geste paternel en s'exclamant comme il le fit encore au Congrès 1966 où il salua pour la première fois notre nouvel aumônier M. l'Abbé Reymann : « Ah voilà notre chère Alsace »...

Pour tout cela, Cher Monsieur le Président, l'Avant-Garde du Rhin vous exprime affectueusement sa profonde gratitude et vous dit « Ad multos annos ».

M. ZIMMERMANN

M. François HEBRARD et la doctrine fédérale

DEUX prêtres parisiens avaient, une fois fait un rêve... celui d'acquérir en commun le champ de courses de La Courneuve, rien que cela !

L'Hippodrome bien connu de nos crossmen était à vendre et ils avaient pris une option sur son destin, option qu'ils ne purent malheureusement réaliser. Mais pendant le temps qu'ils purent en disposer, de nombreuses réunions y furent organisées et notamment une journée de rassemblement de tous les capitaines d'équipes des patros de l'U.D. Seine.

C'était quelque temps après la fin de la guerre de 14-18, et c'est à cette occasion que je fis la connaissance et la découverte de François Hébrard, Président tout neuf de la Fédé. Il participait à notre journée et bien sûr voulut nous en préciser le sens et la portée. Ce qu'il nous dit fut très simple. Le docteur Michaux avait voulu, quand il l'avait fondée en 98, que la Fédé développe les exercices physiques chez les jeunes pour préparer à la France de loyaux et vaillants soldats.

Cela s'était confirmé pendant ces quatre années tragiques et nombre de nos patros en sortiront exsangues et décapités. Il fallait donc repartir souvent à zéro et confier aux plus jeunes l'avenir de leurs sociétés.

Les consignes que nous exposa François Hébrard, il les résuma en une expression qui nous parut toute nouvelle mais qui contenait tant de virtualités qu'elle a dominé longtemps toute la vie fédérale comme une projection sur l'avenir.

« L'EDUCATION INTEGRALE »

Dans ces deux mots, François Hébrard mettait beaucoup de choses. Ses dons pédagogiques y transparaissaient.

Pour lui, les sociétés de la Fédé ne pouvaient plus être des sections gymniques ou sportives ; il fallait qu'elles empoignent l'homme tout entier et tout en assurant et en perfectionnant son développement physique par la pratique des sports, se préoccupant également de sa formation morale et sociale.

Il souhaitait instamment que tout déplacement soit préparé, qu'un match donne lieu à une rencontre amicale avec l'équipe adverse, qu'on ne quitte pas une ville sans avoir pris le temps d'en voir ce qu'elle avait de plus beau. Qu'on lise, qu'on chante, qu'on discute ! Que les familles soient associées à la vie de la maison et qu'on recherche par tous les moyens à susciter des liens d'amitié. Que les responsables s'intéressent à l'avenir professionnel des plus jeunes, qu'ils pouvaient aider avec une particulière efficacité.

Tout cela, il n'a cessé de l'écrire, de le proclamer pendant tout le temps où il parcourut la France dans toutes ses dimensions et son action aura marqué l'évolution fédérale d'entre les guerres d'une marque très profonde reconnue par tous ceux qui se sont intéressés à la formation de la jeunesse.

Et l'on peut penser qu'ainsi la Fédé s'est institutionalisée dans des structures adaptées qui ont préparé la naissance des foyers modernes.

G. AUDEBOURG.

Les vœux de la hiérarchie

Cher Monsieur,

A l'occasion de votre 90e anniversaire, je suis heureux de m'associer aux félicitations et aux vœux que vous adresseront tous vos amis.

Il y a certes longtemps que nous nous connaissons et je me rappelle vous avoir vu, jadis, à côté du Docteur Michaux, fondateur de la F.G.S.P.F., lors des Congrès annuels du mois de novembre. C'était avant la guerre de 14. Et depuis cette époque que de voyages vous avez faits, que de concours vous avez présidés, que de discours vous avez prononcés pour soutenir cette Fédération qui est heureuse, aujourd'hui, de vous rendre hommage.

L'Eglise, de son côté, a tenu à vous donner ses plus hautes distinctions, juste reconnaissance de votre dévouement pour aider les prêtres dans leur activité sacerdotale.

Evidemment, il y a eu ce domaine, comme en beaucoup d'autres, une évolution qui s'affirme. Les jeunes ne voient plus l'apostolat sous le même angle que nous l'avions connu et pratiqué, mais l'œuvre jadis accomplie et qui a porté ses fruits demeure et tous ceux qui s'y intéressent à l'heure présente, s'unissent pour vous redire, cher Monsieur, leur gratitude.

Pour ma part je demande à Dieu de vous aider en ces dernières années et j'ai plaisir à vous renouveler, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments affectueux et dévoués.

Maurice Cardinal FELTIN.

Esprit... où es-tu ?

Il y a quelques jours l'éditorialiste de « L'Equipe » soulignait que « le sport n'était pas seulement une « discipline d'éveil, mais qu'il faisait partie intégrante de l'éducation ! ». Je croyais relire un des nombreux articles de M. Hébrard qui, maintes fois, a développé ce sujet et avec quelle vigueur !

Or, qui dit éducation dit développement de toutes les qualités qu'un individu normalement constitué doit pouvoir s'assimiler si son instruction ne le porte pas à des exagérations nocives. C'est justement le cas de l'éducation sportive qui, paradoxalement, peut influencer tel garçon ou telle fille en bien ou en mal et plus encore, d'ailleurs, tel groupe ou telle équipe.

par G. AUDEBOURG

Le sport est un splendide moyen d'éducation. Physiquement il est fait pour parfaire les forces de l'homme, à condition de ne pas dépasser certaines normes ; moralement, il n'aura d'influence bénéfique que si sa pratique s'insère dans une ambiance de respect de certaines règles techniques et de vie collective, car le sport est une lutte contre soi-même, contre un élément ou contre un adversaire. Supprimez ou amoindrissez l'obstacle qu'il vous faut tenter de vaincre, vous diminuerez du même coup la valeur de votre lutte ; il y a donc à la base du sport une loyauté sur laquelle repose tout l'édifice éducatif virtuel. Toute tricherie, toute lâcheté est trahison de cet esprit et l'on comprend qu'alors on ait admis que : « être sport » soit un compliment très profond en faveur d'un individu ou d'une équipe qui ont entraîné la considération des autres par leur loyauté, leur désintéressement, leur respect de toutes les règles et de tous les hommes.

Au contraire, certains donnent à l'appellation de « sportif » un sens péjoratif qu'ils appliquent trop facilement quelquefois à des bandes de jeunes qui exagèrent dans leur tenue ou leurs propos.

Mais, surtout, on sait dire de quelqu'un qu'« il n'est pas sport » lorsqu'il a trahi les règles de la discipline qu'il pratique, même et surtout lorsqu'il ne s'agit que d'un jeu. On va même plus loin, jusqu'à appliquer ce jugement à quelqu'un qui, dans son comportement social ou professionnel, ne veut pas reconnaître les droits des autres et tend à « se défendre » à leurs dépens, par pur égoïsme.

Et c'est parce que le sport est une lutte physique qu'il peut influer sur le « tempérament » des individus et qu'ainsi il est susceptible de les inciter à des débordements que la volonté de vaincre à tout prix les poussera jusqu'à faire du mal soit à leurs adversaires, soit même aux personnes chargées de diriger leurs jeux.

Il en est de même, hélas, pour certains dirigeants et supporters qui ne savent contrôler ni leurs paroles, ni leurs actes et qui, par chauvinisme, se laissent entraîner à commettre des mensonges, des infractions malhonnêtes ou blessantes qu'ils ne feraient pas sur d'autres terrains.

Il a fallu que des faits dramatiques se produisent pour que les responsables et même l'opinion publique soient alertés et réagissent pour mettre un frein à ces exagérations et veuillent conserver au sport, au vrai sport, ses qualités éducatives essentielles.

Tout, dans ce domaine, est question d'« esprit », c'est en effet un problème de volonté et souvent de courage. Il en faut pour venir aux entraînements, pour disputer un match par tous les temps, pour ne pas abandonner son équipe pour un autre loisir.

Il en faut pour accepter une décision d'arbitre quelquefois douteuse, pour ne pas baisser les bras devant un adversaire plus fort ou plus chanceux.

Il en faut pour ne pas engueuler un partenaire maladroit, pour répéter des mouvements pour parfaire la cohésion d'une section, la tactique d'une équipe.

Il en faut beaucoup, beaucoup, et c'est justement cette volonté courageuse qui doit s'implanter dans la conscience de tout pratiquant ou dirigeant pour garder au sport son « esprit » spécifique.

On met beaucoup de choses sous ce vocable « **esprit** » : respect, loyauté, justice, intransigeance, générosité, dépassement, volonté... et d'autres encore. C'est en quelque sorte un digest des qualités qui pourraient, qui devraient être celles de tout pratiquant, de tout dirigeant, **SI**... !

Car il y a un « si », comme dans beaucoup de problèmes humains. Ce « si » dont dépend l'éducation complète de tout homme. Ce « si » qui a sa source dans l'éveil de la conscience, qui ne doit surtout pas être faussée par le comportement des éducateurs responsables.

Et enfin, pour nous, il y a une identité de conception que nous avons toujours soutenue. Sur toutes les générations qui nous ont précédés a soufflé cet « Esprit Fédé » qui a été comme le label de qualité de tout ce qui se faisait dans les patros de notre enfance. C'était surtout un **état d'esprit** qui devait inspirer tous nos actes, qui devait présider à tous nos rapports soit avec nos adversaires, soit avec nos coéquipiers et qui, en fin de compte, était source d'**amitié**, ce bien de valeur inestimable qui rend la vie combien meilleure.

Esprit Fédé = Esprit d'Amitié !

Le 11 février : Journée Internationale du Sport

SPORT POUR TOUS

LE thème de la Journée Internationale du Sport. « SPORT POUR TOUS » devrait être l'objet de préoccupations de chaque lecteur des « Jeunes », de chaque sportif, de chaque membre de commissions ou de comités de nos sociétés.

« Sport pour tous », tout jeune (garçon ou fille), tout adulte (homme ou femme), dans la civilisation de loisirs qui vient, doit trouver des Jeux, des compétitions, des activités de tous genres pour occuper le temps de « re-création » et pouvoir s'y étendre.

« Re-création », c'est dire que nous ne pouvons penser seulement à un simple passe-temps ou à meubler les temps libres. Mais nous devons croire qu'il faut tirer de ces activités les virtualités, les richesses qu'elles contiennent. Au-delà d'un loisir pris passivement, sans participation, au-delà du loisir commercial facile, il reste celui qui comporte des possibilités d'éducation, de création, de prise en charge, de partage. Sport pour tous bien sûr, mais mieux encore sport et loisir éducatif pour tous.

Distraction et détente sont nécessaires pour être apte à mieux remplir ses multiples tâches et pour mieux réussir sa vie. Il serait néfaste pour l'individu que sport et loisir deviennent évasion, refuge pour ne pas regarder la réalité, au point de le rendre fanatique ou sectaire du football, de la gymnastique, etc... ou des modèles réduits, etc..., qu'il ne soit pas plus capable de s'intéresser à autre chose qu'à son activité préférée et qu'il en arrive à négliger ses engagements professionnels, ses obligations familiales ou tout autre forme de culture.

Cette éducation pour être valable suppose une vision de l'homme pour situer le sport et le loisir et leur accorder leur vraie place.

L'ouverture à tous exige au départ qu'aucun détail matériel ne soit négligé. Il suffit de si peu de choses pour que les locaux les plus simples deviennent accueillants, en ordre et propres.

Où en sont nos salles de gymnastique, nos vestiaires, nos salles de jeux, de lectures, de diverses activités ?

Les jeunes ont-ils sur ces points la possibilité de s'y exprimer ? Comment sont-ils invités à prendre des responsabilités, à devenir participants, à présenter leurs suggestions et initiatives ?

Avons-nous aussi le souci, en permettant aux jeunes et aux moins jeunes d'avoir des loisirs, de les aider à devenir capables d'organiser eux-mêmes leurs loisirs à d'autres moments pendant tous leurs temps libres ? Qu'est-ce qui les prépare à réagir devant un film, une émission de télé, un article ou un livre ?

Un autre point sur lequel aussi les membres peuvent devenir actifs et qu'il est impossible aujourd'hui de séparer de la technique, c'est l'ambiance, l'esprit, l'atmosphère de l'équipe, de la section. Où en sont nos groupes ?

Le jeune ne veut pas être embrigadé. N'est-ce pas dans la mesure où il est participant, dans la mesure où il pourra s'exprimer et où il sera entendu que ce sera son affaire et que ce risque disparaîtra ?

Ce sont des choses capitales pour mettre le sport et le loisir au service de tous. Responsables et dirigeants quelle importance attachons-nous au dialogue avec les membres actifs ?

Une dernière réflexion pourrait nous conduire à chercher le lien entre notre foi chrétienne et le souci de permettre à tous d'accéder au sport et au loisir.

J. BERTHOU.

(1) Fédération Internationale Catholique d'Education Physique et Sportive.

UN ANCIEN DE LA FEDE AU SERVICE DES LEPREUX

BEAUCOUP d'entre vous ont connu M. André Boblin qui fut moniteur de l'Etendard de Mortain (Manche)... puis, le Père Boblin. A 68 ans, il vient de commencer son apostolat de jeune missionnaire auprès des lépreux de la Guyane. Des bords de l'Acarouany, il écrit une longue lettre à l'un de nos amis. En voici quelques extraits.

« Tout d'abord je suis heureux de pouvoir vous dire que tout va bien pour moi physiquement et moralement. Physiquement ? On m'avait fait une telle description du climat de la Guyane et on m'en avait dit tant de mal que je pouvais tout appréhender. Eh bien, ma santé est excellente et mon poids ne cesse d'augmenter malgré une transpiration abondante. En ce moment même j'ai les mains comme si elles sortaient de l'eau et la sueur ruisselle de partout.

« Moralement ? Un seul souci, le bien des âmes qui me sont confiées.

« Dans ce joli village de l'Acarouany, que de misères ! Que de souffrances !... Malgré les soins dont ces malades sont l'objet, combien sont dans un état qui fait peine à voir : figures rongées, mains qui n'ont plus de doigts, pieds et jambes sans aucune forme. J'ai assisté à plusieurs pansements... que c'est pénible ! Sur 75 malades à demeure ici, il y a 21 femmes et 54 hommes parmi lesquels 20 anciens bagnards, 9 ménages seulement. Dans ces derniers, de nombreux enfants, mais qui ont été séparés de leurs parents et ont été confiés soit à des amis, soit à des orphelinats ou des pouponnières. Cette séparation ajoute encore à la peine des parents.

« Le seul remède efficace est la « sulphone » qu'il faut prendre régulièrement soit par l'injection, soit par comprimés. C'est grâce à ce remède que nombre de lépreux ont pu être suffisamment rétablis pour quitter le « village » et reprendre une vie de plus grande liberté. Mais, s'ils veulent se maintenir en bon état, il leur faut continuer le remède. Les enfants, dès leur plus jeune âge, sont examinés dans les dispensaires et sont l'objet de soins préventifs. Chaque jour les Sœurs sont sur la route de Cayenne à Saint-Laurent pour soigner les malades à domicile.

« J'ai pris avec tous ces malades un contact aussi intime que possible. Je vais les voir le plus souvent possible. Ils ont besoin de pouvoir témoigner leur affection, mais surtout de se savoir aimés. De temps à autre, je leur porte une petite douceur : aux dames quelques friandises que je peux me procurer à la cantine ou à Saint-Laurent ; aux hommes, un paquet de cigarettes. La moindre chose leur fait plaisir.

« Sur le plan religieux, c'est aussi pénible. L'absence d'aumônier pendant dix mois a favorisé un abandon progressif. Certains manquent complètement d'instruction religieuse et plusieurs sont aigris par le mal.

« Quelques hommes et femmes cependant sont très fervents et d'une foi profonde. Il y a une quinzaine de jours, nous sommes allés en pleine forêt pour une journée de retraite de la « Légion de Marie ». Ce fut une journée dont tous ont été très heureux et qui me procura beaucoup de consolation.

« Mais là ne s'arrêtera sans doute pas mon ministère. Un Saramaca, Indien âgé et à cheveux blancs me demande de l'instruire et de le préparer au baptême. Et par ailleurs Mgr Marie est désireux de me voir aller le jeudi à Mana pour la formation spirituelle de 44 petits Indiens.

« Vous voyez, je suis en pleine « mission ». J'en suis heureux et je ne saurais trop en remercier le Bon Dieu de m'y avoir conduit ».

P. André BOBLIN,
Aumônier de l'Acarouay,
Saint-Laurent du Maroni,
Guyane Française
C.C.P. Paris 23.860-24.

LE MESSAGE DE PAUL VI

aux participants aux "Jeux"

Voici le texte de ce message, qui fait suite à celui adressé l'an passé, au Centre Sportif Italien (paru dans « Les Jeunes », à cette époque) et qui prouve tout l'intérêt que porte Sa Sainteté Paul VI (après tant d'autres), aux problèmes sportifs.

Au moment où s'ouvrent à Grenoble les Jeux Olympiques mondiaux d'hiver, nous sommes heureux d'assurer organisateurs et athlètes du vif intérêt que Nous portons à cette grandiose compétition, de Notre estime affectueuse pour leurs personnes, de Nos encouragements et de Nos vœux.

Tant d'efforts ont été nécessaires pour préparer cette magnifique réalisation qui s'inscrit au bénéfice d'une authentique promotion des hommes ! Une ville et une région ont été marquées par d'importants travaux, et ces heureux aménagements techniques profiteront demain à tous les habitants dont le plein épanouissement humain sera ainsi facilité. En même temps, Grenoble se préparait à donner à ses nombreux hôtes un accueil agréable et délicat. Et voici que désormais à pied d'œuvre tous les participants qui se sont entraînés par de longs et patients efforts s'apprêtent à en recueillir le fruit. Nous Nous en réjouissons vivement, heureux de cette riche vitalité et de ses promesses d'avenir.

Depuis leur origine, l'Eglise a toujours applaudi à ces nobles compétitions. Le récent Concile n'a pas manqué, pour sa part, de souligner la valeur de ces activités sportives, « qui aident à conserver un bon équilibre psychique, individuellement et collectivement ». (Const. Gaudium et Spes, n° 61, § 3). Au reste, le problème est d'ores et déjà posé d'une civilisation où un nombre d'hommes toujours croissant pourra accéder plus largement aux loisirs. Il lui faudra donc donner sa juste place au sain développement du corps, indispensable à l'harmonie même de l'homme. « Il est interdit à l'homme de dédaigner la vie corporelle, dit encore le Concile..., c'est la dignité même de l'homme qui exige de lui qu'il glorifie Dieu dans son corps. » (Ibid., n° 14). Qui ne voit d'ailleurs le rôle éducatif et l'apport de l'entraînement sportif à la formation complète de la personne ? Ne requiert-il pas souvent maîtrise de soi, patience, discipline rigoureuse, mépris du danger, loyauté dans la compétition, sérénité devant le résultat, sens de l'équipe ? Autant de vertus humaines que notre époque se doit de cultiver, pour prémunir l'homme contre les séductions amollissantes que présente une conception hédoniste et dégradée de la vie.

Et comment ne pas s'en réjouir ? Dans un monde divisé, qui cherche comme à tâtons son unité, dans une fraternité toujours menacée et vulnérable, votre rassemblement est un appel lancé à tous les peuples : cette sereine compétition peut « établir des relations fraternelles entre les hommes de toutes conditions, de toutes nations ou de races différentes ». (Ibid., n° 61, § 3). Certes, chaque pays va lutter ici avec ardeur pour sa victoire, mais c'est un combat pacifique, sans haine ni mépris. Bien plus, chacun va apprendre à reconnaître chez l'autre une valeur qu'il ignorait. Ainsi élevés, durant ces quelques jours, au-dessus des conflits qui déchirent l'humanité, puissiez-vous, chers fils, devenir les artisans d'un rapprochement des peuples ! Puissent la sympathie et l'amitié pour vos compétiteurs s'enraciner dans vos cœurs et les marquer profondément. Revenus dans vos patries, enrichis par ces expériences bénéfiques, vous saurez en prolonger le retentissement autour de vous et agir comme un ferment efficace de compréhension et de paix. C'est vous dire combien l'Eglise se réjouit d'un tel rassemblement où tous les visages de l'humanité sont appelés à prendre leur place, elle qui ne cesse de rassembler en un même Corps ses fils de toute provenance et de bénéficier de la diversité de leurs apports.

Que ces journées vous apportent à tous les joies légitimes que vous en attendez. Que le vœu de l'Apôtre, « glorifiez Dieu dans votre corps » (1 Cor., 6, 20), se réalise dans vos personnes. C'est notre souhait le plus cher que Nous accompagnons de Notre affectueuse Bénédiction apostolique.

Impressions de Grenoble

LA flamme est éteinte, les Jeux d'hiver sont terminés. Je rentre de Grenoble où j'ai pu assister à quelques épreuves.

J'ai été particulièrement frappé par la qualité de l'organisation et l'importance des moyens mis en œuvre. Le pavoisement des avenues était du meilleur goût et il régnait en ville une ambiance qui sans être exubérante était fort sympathique.

On a suffisamment parlé de la beauté interne et externe du palais de la glace, de la grandeur du tremplin de Saint-Nizier et de la majesté du site où il se trouvait pour en ajouter encore. Mais on ne soulignera jamais assez la qualité des divers services. Je pense en particulier à l'accueil, aux transports jusqu'aux stations, à la synchronisation...

La télévision vous a montré la foule assistant aux épreuves de saut au tremplin de 90 mètres de St-Nizier. Il est dommage qu'elle n'ait pu vous faire assister à l'évacuation de cette véritable marée de 50 ou 60 mille personnes. C'était un chef-d'œuvre de bon ordre.

Je n'en veux pour preuve que ce fait : le Français moyen, toujours si habile à jouer du coude, à se faufiler, à passer avant son tour, n'en avait aucune envie. Le flot s'écoulait naturellement à un rythme continu. Dix cars partaient, dix autres se présentaient en même temps le long des quais d'embarquement et, en moins de trois minutes, grâce à un système de barrières, étaient eux-mêmes prêts à partir avec leurs voyageurs tous assis.

Ce n'est qu'un fait, mais les quelque 2.500 journalistes du Centre Malherbe vous diront qu'ils n'ont eu qu'à se louer de l'ensemble de l'organisation, de leur hébergement, des moyens de transports qui leur avaient été réservés...

Les jeux de Grenoble n'ont pas connu le succès d'affluence escompté. Faut-il s'en étonner ? Le prix des places (vingt et cinquante francs à Saint-Nizier par exemple) interdisait à toute une couche de la population ou à des familles nombreuses d'y accéder. Au prix du spectacle il fallait ajouter pour Autrans, Chamrousse, Saint-Nizier, etc... dix francs de transport par personne et cinq francs de parking pour la voiture, la gare routière étant complètement à l'extérieur de la ville.

Il y avait de nombreuses invitations et des places gratuites, mais elles ne sont pas arrivées jusqu'à ceux qui les auraient méritées pour leur travail au service du C.O.J.O. (Comité d'Organisation) ou en raison de leurs ressources trop modestes.

Le déficit était prévu : n'eût-il pas été sage d'en résorber une plus grande partie en prévoyant des tarifs abordables pour tous ? Les jeux seraient alors devenus la fête de la population entière de Grenoble, alors que beaucoup d'habitants de la ville ont été étrangers à des manifestations qui se tenaient chez eux mais dont ils se sentaient tenus à l'écart.

Ce qui m'a beaucoup marqué aussi, mais m'a importuné, c'est l'importance de la publicité, à commencer par les marques reconnues officiellement par le C.O.J.O. : du vin jusqu'au petit beurre en passant par la machine à laver, tous exploitaient l'insigne des jeux.

Dans le palais de la foire qui servait de gare routière se tenait une véritable foire-exposition. On y trouvait de tout : des collections de timbres, des fauteuils plastiques gonflables des accessoires de photo et même des équipements sportifs, de ski et d'après-ski.

Elle m'a paru bien mince, la publicité des marques de ski, qui a fait couler tant d'encre, à côté de celle dans laquelle on baignait, qui s'étalait sous plusieurs formes : slogans s'étalant sur les murs ou les calicots, publicité écrite et parlée, celle aussi des cadeaux remis, entre autres aux journalistes : coffrets de liqueurs, échantillons de toutes sortes, bouteilles de marque, verres avec shuss, chocolat, pendulette... et j'en oublie.

Il y en avait une autre, moins tapageuse — mais combien plus efficace — de l'objet qui repasse sans cesse devant vous.

Je serai bien incapable de dire la marque de la voiture (pourtant imposante) qui attendait le président du C.I.O. devant le palais de glace.

Je serai incapable de dire la marque des cars que j'ai pris pour monter ou descendre de Saint-Nizier, je me rappelle pourtant que l'un était de Nancy et l'autre de Troyes. Mais par contre je n'hésiterai pas une seconde pour vous dire la marque des cinq cents mini-bus qui étaient à la disposition des journalistes. Ces petits cars conduits par la Gendarmerie ou les C.R.S. je ne sais plus, tous de la même marque, tous identiques, je m'en souviendrai longtemps.

J'en ai croisé dans Grenoble, nous avons été dépassés par beaucoup d'entre eux à l'aller et au retour sur la route de Saint-Nizier. J'en ai trouvé sur la route qui conduisait à Genève des journalistes qui allaient prendre l'avion le dimanche matin, et j'en ai rencontré un grand nombre de Grenoble à Lyon tôt le matin, qui devaient rentrer de l'aéroport de Bron. Mais chut je ne vous révélerai pas leur nom.

Sur le chemin du retour, alors que je double les cars qui regagnent leurs provinces après avoir servi à « Transolympe » pendant quinze jours, je constate qu'ils ont tous sur la glace arrière un panonceau qui vante les qualités d'un pneumatique. Je ne puis m'empêcher de penser : « Encore » !

La route est longue ; au fil des kilomètres, en revoyant les images de ces journées je me dis « Toi qui critiques, es-tu si pur ? Tu as profité de billets gratuits. Cette publicité et ces cadeaux te crispent et pourtant tu as été bien content de recevoir des timbres oblitérés du premier jour d'accrocher à ton rétroviseur un shuss que l'on t'a donné, d'apprécier maintenant en roulant un paquet de petits beurres et tu es fier d'avoir en poche le briquet au sigle olympique que l'on t'a offert et que tu pourras montrer aux amis. As-tu vraiment le droit de juger sans te mettre toi-même en cause ? »

J. BERTHOU.

Vos Sociétés - Vos Patronages
Vos Colonies de Vacances
Vos Ecoles - Vos Kermesses
Vos Concours
doivent être assurés
contre les accidents

LES ASSURANCES DES ŒUVRES CATHOLIQUES

RENOUVEAU

Il est venu ce jour tant attendu ; dans le même temps où nous rédigeons cet éditorial, on cloue caisses, on classe les dossiers, on prépare un déménagement imminent, et le 1er avril, bien que cette date ait, pour nous Français, bien souvent évoqué la farce, ou à tout le moins, le manque de sérieux, nous aurons pris possession des nouveaux locaux dont la F.S.C.F. s'est rendue acquéreur

Nous disons bien FEDERATION SPORTIVE ET CULTURELLE DE FRANCE, puisque depuis le 13 mars dernier en effet nous avons officiellement le droit à cette appellation en vertu d'un décret du 7 mars 1968.

Ces deux nouvelles nous réjouissent ; incontestablement elles démontrent le désir enfin exaucé de tout un ensemble d'hommes et de femmes non seulement de bonne volonté, mais ne craignons pas de le dire, de grande qualité, de se mettre davantage encore au service de la jeunesse.

Nous n'avons pas changé de cadre, ou de titre, par goût du luxe, par orgueil, ou par caprice : nous nous sommes suffisamment expliqués sur les motifs de ces décisions. La Providence veut qu'ensemble elles prennent effet en ce début de printemps et quelques jours avant Pâques, la fête des fêtes.

Puissent-elles alors servir de tremplin pour un renouveau toujours souhaitable dans notre vie d'homme engagé et de chrétien.

A travers toutes nos activités, qu'elles soient professionnelles, familiales, sportives ou culturelles, « nous sommes appelés à redire, à Pâques, le oui de notre baptême, à répondre par un choix renouvelé au choix que Dieu a fait de nous » (1).

La vie quotidienne a certes ses agréments, mais elle entraîne aussi des luttes, des options difficiles, et par lassitude nous aurions tendance à laisser aller, à ne plus approfondir suffisamment ce qui est soumis à notre réflexion, persuadés que ce que nous avons déjà fait est suffisant.

Et si cette année, profitant des circonstances, nous acceptions davantage de nous purifier du vieux levain pour être la pâte nouvelle, ne serait-ce pas là démontrer que nous avons pris vraiment conscience à la fois de notre insertion dans le monde et de notre appartenance à Jésus-Christ.

Que cette nouvelle maison, ouverte à tous, que ce nouveau titre de la Fédération ne restent pas des symboles, mais soient vraiment le départ d'une vie fédérale encore plus pure et plus vraie.

Guy FOURNET
Président général.

Abbé Jean BERTHOU
Aumônier fédéral.

(1) Homélie de Mgr Frossard à l'occasion de l'entrée en carême.

LE MESSAGE PAPAL

« *Saint-Père — apprenant filial message délégués Fédération Internationale Catholique Education Physique Sportive — remercie sentiments exprimés et envoie tous participants Assemblée Dinard — gage abondantes grâces — fructueux travaux — large bénédiction apostolique — Cardinal CIGOGNANI* ».

Accompagné de M. Yvon Bourges, Son Ex. Mgr Gouyon visite les installations de la piscine de Dinard.

A la veille de Pâques, S.E. Mgr Marty avait bien voulu accueillir en la Cathédrale de Reims, à l'occasion du cinquième anniversaire du Traité de Coopération Franco-Allemand, une importante délégation de la D.J.K., en route vers la région parisienne où devait avoir lieu, sous l'égide de notre Ligue de l'Ile-de-France, un certain nombre de rencontres sportives.

Le nouvel archevêque de Paris, dont c'était l'une des dernières démarches officielles à Reims, reçoit ici, des mains d'un responsable allemand et du Père Heitz, aumônier de la D.J.K., une croix, symbole d'amitié, destinée à l'un des foyers-clubs rémois.

ter aux fédérations sans s'immiscer dans leur marche.

Ce fut en quelque sorte tout un éclairage sur la place des corps intermédiaires dans la cité, si bien définie par Jean XXIII dans l'encyclique MATER et MAGISTRA en particulier aux nos 36, 54, 59, 65, 66, 151 (édit. Fleurus) et sur le principe de subsidiarité traité dans la même encyclique aux nos 54 et 118.

Le troisième sujet : « **Le cœur et le sport** » fut présenté par le Pr Pias, médecin fédéral de la F.S.C.F. Il sut traiter son sujet en des termes simples et clairs, à la portée de chacun.

Il nous contra le cœur, pierre angulaire de la construction sportive, soumis soit à des efforts statistiques, soit à des efforts dynamiques. Il développa ensuite les caractéristiques du cœur sportif, les accidents cardiaques de la pratique sportive, les contre-indications cardiaques à la pratique des activités sportives.

Chacun de nous put retenir entre autres choses que si le sport de compétition n'est pas « cardiaquement » possible pour tous, des activités physiques adaptées sont elles accessibles à tous et doivent être recommandées à un très grand nombre de cardiaques.

En décidant, en décembre dernier, que, chaque année, en Assemblée générale, il fallait traiter d'un sujet médical, le bureau de la F.I.C.E.P. a comblé les participants qui ne perdirent pas un mot de la captivante conférence du Pr Pias.

Bien que présentée en fin de matinée, après de nombreux discours et exposés, la conférence du P. Maucorps, s.j., ancien aumônier de la Fédération, fut, elle aussi, très prisée des participants au congrès.

Le programme annonçait « **Le conflit : éducation et succès** ». Pour éviter de tomber dans des redites sur la masse et l'élite, le P. Maucorps prit le sujet de plus haut et traita : « **Science et Education** ».

Il expliqua les réactions du public devant les progrès de la science. D'une part, celui-ci ne peut l'ignorer, mais, d'autre part, il reste étranger à ce grand mouvement intellectuel.

Puis il se demanda si le progrès profite à l'homme soucieux de conserver une bonne forme physique. Si l'ensemble de la population ne se sent pas concerné, il ne fait pas de doutes qu'athlètes et champions les utilisent. Mais entraîneurs, moniteurs, dirigeants ont-ils assez le souci de faire travailler l'intelligence des sportifs et pas seulement la mécanique ou la coordination de leurs muscles ?

Pour terminer, le P. Maucorps montra comment dans nos sociétés nous devions chercher à développer une approche du sport, des activités physiques pour les rendre plus « intelligents ».

Cette assemblée fut grande aussi par la liturgie, tant à la messe d'ouverture qu'à celle du samedi. La pureté des rites de la concélébration, les lectures en deux langues, la prière universelle en quatre langues et l'homélie de Mgr Gouyon rappelant les buts premiers de la F.I.C.E.P. et sa place en firent un des sommets du congrès. L'archevêque nous obligea aussi à réfléchir sur la manière dont étaient organisées les rencontres et compétitions sportives pour que tous en tirent le plus grand profit et que la compréhension entre les peuples soit plus profonde.

Orgue et orchestre soutinrent avec à-propos la prière des congressistes, tout en apportant à ces messes le caractère festif de Pâques et de l'Alleluia.

Cette assemblée restera encore dans les mémoires grâce à sa partie culturelle. Après la visite du barrage de la Rance, l'excursion et la visite détaillée du Mont Saint-Michel, de la cathédrale de Dol de Bretagne, de Saint-Malo et de ses remparts furent suivies d'une sortie en mer qui nous mena jusqu'à Cézambre d'où nous pouvions découvrir toute la Côte d'Emeraude du cap Fréhel à la pointe de Rothéneuf.

La journée se termina par un court spectacle de variétés qui permit d'applaudir les gymnastes de l'Etoile Dinardaise dans leurs acrobaties, les ballets de l'A.S. Villejan de la Lande du Breil, Mme Dubois, ancien grand prix de notre concours de chorales, accompagnée par Mlle Jacovici au piano, la Chorale de St-Sauveur de Dinan qui participe régulièrement à nos concours de chorales et le Bagad des Cadets de Bretagne avec ses tambours, ses bombardes et binious. Spectacle qui donna un aperçu des diverses possibilités d'expression que présentent aux jeunes nos sociétés du secteur.

Les congressistes se souviendront longtemps aussi des réceptions offertes par la Municipalité et par M. Y. Bourges, secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, chargé de la Coopération, au cours de laquelle se fit le traditionnel échange de cadeaux entre les délégations, échange qui amusa beaucoup les Dinardais.

Enfin, cette assemblée fut grande par le témoignage qu'apportèrent les membres de la F.I.C.E.P. à la population de Dinard. Nombreux ont été ceux qui nous ont fait la réflexion : « c'est étonnant comme vous êtes familiers les uns avec les autres, que vous soyez Néerlandais, Autrichiens, Allemande, Suisses... ou Français. On sent qu'il y a entre vous une grande simplicité et une grande amitié ».

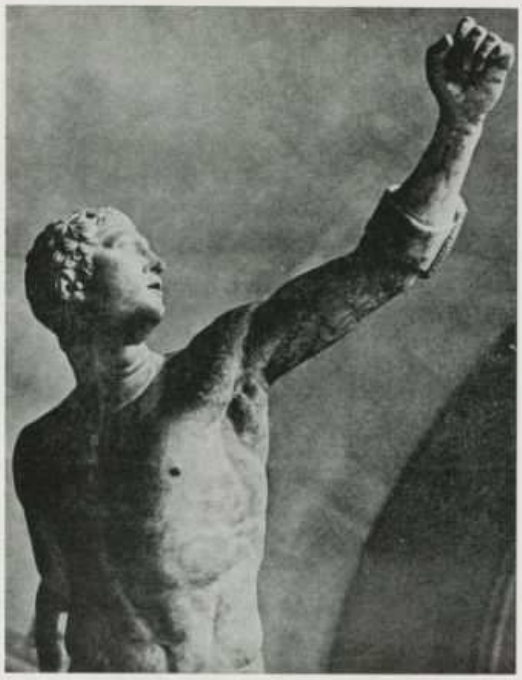
La 31e Assemblée de la F.I.C.E.P. est terminée. Merci à tous ceux qui ont permis son déroulement, aux membres de l'Etoile Dinardaise, à son comité, à la municipalité de Dinard, merci à ceux qui sont venus participer aux travaux : les délégations des sociétés F.S.C.F. de Rennes et celles de la Côte qui commencent à travailler et à réfléchir en commun ; merci à l'Union départementale d'Ille-et-Vilaine, à la ligue de Bretagne, merci aux conférenciers, merci aux autorités civiles et religieuses qui ont apporté leur appui et leur concours pour un meilleur déroulement de cette assemblée qui, répétons-le, fut grande.

Sport et vie chrétienne

« ... Que vient faire la religion dans l'Education Physique ? Peut-on imaginer deux interlocuteurs plus différents ? L'un, tout tourné vers Dieu, vers l'âme, vers le spirituel ; l'autre tout occupé de l'homme, et de ce qu'il y a de plus matériel dans l'homme : son corps, ses membres, ses muscles. Le sport n'est-il pas, par définition, étranger à la religion ?... » (1).

Ces paroles paradoxales sont de Paul VI qui, après les remerciements protocolaires, commençait ainsi son discours aux membres du Comité Olympique International, lors de leur congrès à Rome en avril 1966.

Tout chrétien engagé dans le monde du sport est conduit, un jour ou l'autre, à se poser des questions de ce genre et à essayer d'y répondre. Et le chrétien « engagé » dans une Institution Temporelle Chrétienne et qui entend se référer aux « principes chrétiens » (2) n'est pas dispensé de se soumettre à ces interrogations.



Sport éternel, fête profane, exaltation du corps humain... Mais nous, éducateurs chrétiens ?

LES BIENFAITS DU SPORT

Il est banal d'évoquer toutes les richesses vécues dans le sport et la compétition sportive. Pour mémoire, rappelons celles que Paul VI relevait dans son message aux participants des Jeux de Grenoble (3) :

« Longs et patients efforts » de préparation, « bon équilibre psychique individuellement et collectivement », « sain développement du corps indispensable à l'harmonie même de l'homme », « apport à la formation complète de la personne », « maîtrise de soi, patience, discipline rigoureuse, mépris du danger, loyauté dans la compétition, sérénité devant le résultat, sens de l'équipe », « relations fraternelles entre les hommes de toutes conditions, de toutes nations ou de races différentes », « rapprochement des peuples », « reconnaissance chez l'autre d'une valeur que l'on ignorait », « sympathie et amitié entre compétiteurs », « ferment efficace de compréhension et de paix ».

PAUL VI ET LES JEUX

« Mais il faut élargir encore l'horizon et envisager le sport aux dimensions du monde, comme moyen d'éducation internationale. Il y a en effet, dans le sport, une caractéristique que votre institution met admirablement en relief : c'est son universalisme. L'homme est partout le même. Le véritable sport ne connaît pas de frontières, il ignore les discriminations basées sur la couleur de la peau ou l'appartenance à un groupe politique. Chacun s'impose par sa propre valeur.

Il s'ensuit que la pratique du sport au niveau international, celle qui trouve sa plus parfaite expression dans les Jeux Olympiques, s'est révélée un facteur remarquable pour le progrès de la fraternité entre les hommes et pour la diffusion de l'idéal de la paix entre les nations. Dans le cadre des compétitions internationales les ressortissants des divers pays apprennent à se connaître, à s'estimer les uns les autres, à pratiquer entre eux l'hospitalité et toutes les attentions suggérées par les usages de la courtoisie internationale. Ils apprennent à s'affronter dans les luttes pacifiques du stade et non plus dans les luttes fratricides des champs de bataille. La guerre, cette grande ennemie du genre humain, est l'ennemie aussi par excellence de vos nobles et paisibles performances. Et de fait, en parcourant la liste des Jeux Olympiques célébrés tous les quatre ans depuis leur fondation, des vides apparaissent aux dates fatidiques marquées par des conflits sanglants : 1916, 1940, 1944. Qui oserait qualifier de frivoles ces Jeux qui arrivent d'emblée là où les politiciens tâtonnent au milieu de tant de fatigues et d'obstacles ? »

(Extrait du discours de Paul VI au Comité International Olympique, 28 avril 1966).

Cette liste n'est pas exhaustive et nous sommes chaque jour témoins de ces bienfaits ou de gestes et d'attitudes, très banals en apparence, qui apportent aux jeunes et à tous les sportifs un épanouissement.

N'Y A-T-IL PAS AUTRE CHOSE ?

Mais ces jeunes, ces sportifs en ont-ils suffisamment conscience ? La routine, le succès, une certaine recherche du résultat ne les rendent-ils pas parfois insensibles à tout cela ? Le sport ne finit-il pas, avec ses exigences d'horaires, d'entraînement, de compétition, par matérialiser l'individu au point que cette activité devienne la fin, la fin unique, ou presque, pour certains de ses adeptes ? Nous connaissons tous des jeunes, des adultes que plus rien ne semble intéresser en dehors des rubriques sportives. Ils paraissent étrangers, indifférents à tout ce qui n'est pas résultat, performances, records. Un ami me parlait récemment de la scène dont il avait été témoin dans le train au moment des Jeux d'Hiver. Après quelques heures de voyage, la femme d'un dirigeant du Comité Olympique Français demandait à son époux qui devisait avec d'autres personnes, s'il ne pourrait pas avoir une conversation qui sorte un peu de ces sujets. Il lui répondit qu'il n'y avait que cela qui l'intéressait.

Sans aller jusque là, il est courant que bien des sportifs n'établissent guère de liens entre cette vie sportive et leur vie intellectuelle, spirituelle et apostolique. Ceci est vrai aussi d'ailleurs au plan de la vie de travail, de la vie familiale ou sociale.

N'entre-t-il pas dans le rôle de tout éducateur sportif de faire prendre conscience à chacun de tout le positif vécu au sein d'un groupe, d'une équipe, d'une section ? Ne doit-il pas sans cesse faire vivre de façon explicite pour les valoriser, ces qualités vécues implicitement ?

Le sportif en arrivera alors à se demander : « Qui suis-je, moi, qui me rends mieux compte de ce que je vis et de ce que je réalise : nouvelles performances bien sûr, mais aussi nouvelles prises de conscience d'actes plus humains, plus ennoblissants, plus épanouissants. » Il restera, plus tard, une fois prise cette habitude en ce domaine, à faire découvrir à cette personne comment elle vit aussi dans toutes ses autres activités — en famille, au travail, en scolaire, dans le quartier... — des valeurs du même genre.

ET NOUS, EDUCATEURS...

Nous connaissons bien ce vieil adage « Personne ne donne ce qu'il ne possède pas ». Peut-être faudrait-il aussi nous demander comment nous-mêmes, éducateurs, nous avons conscience de tous ces trésors cachés et comment nous vivons ces gestes dont nous sommes témoins tous les jours pour être à même de les faire vivre ou découvrir aux autres.

N'avons-nous pas là une source vitale que nous négligeons ? Nous risquons, nous aussi, d'être blasés, habitués, cela ne nous touche plus. Nous ne savons pas lire les faits dans la vie des personnes. Nous sommes un peu comme les idoles « faites de main d'homme » dont parle le psalmiste :

« Elles ont une bouche et ne parlent pas, elles ont des yeux et ne voient pas, elles ont des oreilles et n'entendent pas, elles ont un nez et ne sentent pas, leurs mains ne peuvent toucher, leurs pieds ne peuvent marcher, de leur gosier pas un murmure » (4).

Ce que nous ne savons pas assez voir, entendre, sentir, toucher du doigt c'est Dieu qui travaille déjà en nous, en chacun des jeunes, en chaque sportif, même si nous n'en avons pas une conscience claire. Ce que nous oublions c'est que Dieu nous aime en tout ce que nous faisons, qu'il aime chacun d'eux, même s'ils l'ignorent encore et si apparemment ils ne sont pas encore prêts à le savoir et à l'entendre directement.

Toutes ces personnes que je rencontre dans ma société ou qu'elle me fait rencontrer ont un prix immense aux yeux de Dieu. Notre désir n'est pas qu'elles soient de notre « bord », mais qu'elles apprennent ce qu'elles représentent pour le Seigneur, le prix qu'elles ont pour lui, qu'elles sont appelées à communier avec Lui qui les aime, qui en a soif, qui les appelle à s'aimer entre elles.

DES EXIGENCES

Vivons-nous, nous-mêmes, assez la Bonne Nouvelle pour annoncer au monde cette œuvre de Dieu et aider les hommes à vivre de cet amour ?

Le Seigneur nous interpelle constamment à travers les événements et surtout à travers les personnes. « Puissions-nous ne pas fermer notre cœur » (5), mais nous laisser atteindre par cette forme de la Bonne Nouvelle qui se vit sous nos yeux, que nous avons à accueillir et à faire connaître à travers les questions ou les activités auxquelles les personnes attachent de l'importance, en l'occurrence toute leur vie sportive.

Construire le monde selon le dessein de Dieu, annoncer Jésus-Christ par la parole à ceux qui les entourent sont les tâches du chrétien dans le monde (6).

Le monde du sport, comme les autres, se construit, lui aussi, tous les jours. Nous avons à participer à cette construction et à l'orienter selon le dessein de Dieu. A travers les faits et gestes sportifs, les occasions ne manquent pas non plus d'annoncer le Christ, de préparer les personnes à recevoir cette annonce. Les laïcs doivent se reconnaître cette mission d'annoncer explicitement leur Seigneur. Car cette tâche ne revient pas seulement aux prêtres, mais à tout baptisé.

Jean BERTHOU.

(1) Discours de Paul VI au C.O.I., 28 avril 1966, cf. « Les Jeunes », n° 2072 du 22 mai 1966, p. 8 et 9.
(2) Cf. **Art.** 1er des Statuts de la F.S.C.F.
(3) Message de Paul VI aux participants des Jeux de Grenoble, cf. « Les Jeunes », n° 2104 du 11 février 1968, page 1.
(4) Psaume 113.
(5) Psaume 94.
(6) Décret sur l'Apostolat des Laïcs, nos 6, 7, 13.

LA DOCTRINE SPORTIVE FÉDÉRALE

LE SPORT

UNE ACTIVITE EDUCATRICE

Que représente donc le sport ? Il est d'abord une *activité éducatrice, « car il est extrêmement favorable au développement de certaines qualités humaines, qui, d'elles-mêmes, se mettent au service du bien commun, mais qui doivent être cultivées, pour le servir de mieux en mieux. Tel cet esprit que l'on appelle l'esprit d'équipe, telles la précision et la finesse de perception, la rapidité de décision, la constance dans l'effort, la ténacité »* (Schéma XIII).

Le sport est en effet facteur d'éducation morale et sociale : école de loyauté (envers les règles et les adversaires) et de sacrifices librement consentis, antidote à la mollesse, à l'indolence, au laisser-aller, il suppose une discipline, un esprit de sacrifice, une maîtrise de soi, une ténacité constamment renouvelés. La fraternité, la compréhension, l'esprit d'équipe, le respect réciproque sans distinction de race ou de couleur constituent l'essence même du sport.

UN JEU

C'est ensuite un jeu : un jeu merveilleux certes, mais un jeu. Le sport conserve donc, par définition, sa notion de gratuité ; ce qui nous conduit à refuser le professionnalisme dans nos Associations, et bien plus encore l'amateurisme marron qui sévit de plus en plus dans toutes les disciplines sportives. Qu'un joueur, qu'un athlète, soit payé pour courir ou jouer, nous ne l'admettons pas. Mais que le sport lui permette de s'élever socialement, d'accéder à des postes qu'il aurait peut-être eu du mal à obtenir sans cela, cette formule est excellente... à condition bien entendu que le sportif soit apte à assumer ces nouvelles responsabilités qui sont les siennes.

UN LOISIR POUR LA MASSE

Le sport est aussi un droit pour tous, pour le plus faible comme le plus fort, les moins doués comme les champions. Toutes les vertus dont nous parlons plus haut s'épanouissent, certes, sur le stade, mais nous aurions échoué dans notre mission si le sportif se dépouillait de cet esprit, de ces qualités, à la porte du vestiaire. Car le sport n'est pas une parenthèse dans la vie, il est dans la vie et les vertus qu'il cultive doivent s'épanouir tout au long de cette vie de tous les jours.

Sport pour tous donc, peut-être même et surtout pour ceux qui ne « réussiront » jamais. Notre attention particulière doit porter sur ces obscurs : celui qui termine dernier d'un cross, à plus d'un tour du vainqueur, et qui a peut-être autant de mérite parce qu'il a terminé quand même ; celui qui fait des passes, qui défend, dans un sport collectif au lieu de ne penser qu'à celui qui marque les buts ou les paniers ; celui ou ceux que l'on ne fait pas concourir en section parce qu'il a du mal à réaliser des mouvements pourtant très simples, etc... Ce n'est même pas une question de charité, mais une affaire de responsabilités, de devoir. Il nous faut permettre à tous ceux qui viennent à nous, sans exceptions, de profiter des vertus bienfaisantes du sport.

DU RESULTAT

Pour y parvenir plus facilement, il importe avant tout de ne pas faire du résultat le but premier, voire le seul. Bien sûr, il y a des championnats ; ils sont donc faits pour y participer et pour être gagnés.

Certes, la compétition en elle-même possède une valeur, une richesse de participation, de courage, de lutte contre soi-même et contre l'adversaire. La compétition peut être valable en elle-même, mais sa valeur n'est que relative, il y a aussi autre chose dans le sport. Le vrai champion, comme tout sportif, ne concourt pas avec les autres pour le premier rang, mais avec lui-même pour atteindre son sommet. Et ne pourrait-on pas rêver de ce jour où ce championnat ne sera plus considéré que comme un « test », un moyen de jauger sa valeur, voire une récompense sous forme de voyages, et non plus un moyen d'être le meilleur, une carotte à conquérir à tout prix (même par les moyens déloyaux : licences truquées, réclamations, tricheries, brutalités, etc...) ?

« Bagnolet, la seule équipe de Nationale qui joue encore par plaisir... » C'est le plus grand compliment qu'un journaliste ait jamais fait à une société de la Fédération !

Mais dans les faits, à quoi cette attitude engage-t-elle ? A bien des choses : à faire jouer tout le monde au basket ou au volley par exemple, même si l'équipe s'en ressent (pas); et dès que cela est possible, l'intégration des remplaçants à l'équipe étant déjà chose très importante en elle-même ; à donner leur chance à tous ; à ne pas « cultiver la vedette » puisque dans notre esprit tous ont le même mérite, voire à s'en passer si son attitude ne correspond pas à ce qu'elle devrait être... sur le terrain ou en dehors ! Lors d'un récent stage fédéral d'accès aux responsabilités, je citai le cas d'un cadet, brillant basketteur mais très moyen au Lycée, le sport étant la seule chose qui l'intéressait. En accord avec ses parents, et après plusieurs discussions l'avant placé devant ses responsabilités, son club décida de le priver de la finale nationale, qui fut perdue d'un point ! J'eus beaucoup de mal à faire admettre à certains jeunes que l'éducation qui doit passer par le club, c'était cela aussi...

Jusqu'au jour où...

Notre attention se porte donc sur tous et se fait plus vigilante pour les moins doués, les plus faibles. Mais nous avons aussi — et quelle fierté pour nous — des jeunes dont on sait qu'ils seront un jour des champions ou des athlètes internationaux ou qui le sont déjà dans leur catégorie. Mais vient aussi le jour où, en toute honnêteté, nous ne sommes sans doute pas en mesure de lui apporter plus pour le faire progresser, faute de moyens, de locaux, de temps, de compétence, etc... il est alors de notre devoir non seulement de ne pas l'empêcher de partir dans un club de la Fédération dirigeante où il trouvera ces facilités lui permettant de s'épanouir totalement, mais aussi de lui conseiller de le faire ! Cela ne va pas sans quelques déchirements, certes, mais *ici encore nous n'avons pas le droit de priver un jeune des possibilités qu'on lui offre ailleurs de s'exprimer et d'épanouir totalement les virtualités qu'il possède.* La liste est très longue de tous les champions qui ont débuté dans nos clubs et qui nous ont quitté pour cette raison, de Ladoumègue à Corval, le dernier en date, en passant par Bambuck, Bobet, Romel, Alex, Thepot, Lapébie, Pleimelding, Di Nallo, etc...

UNE FIN

Institution temporelle chrétienne, la Fédération a pour but l'éducation de la jeunesse selon les principes chrétiens. Le sport et la culture ne seraient donc — l'objection est courante — que de simples moyens d'assurer cette éducation. « *Cette façon de penser est non seulement dépassée mais en plus scandaleuse : certes, Dieu seul reste la fin ultime de l'homme, mais les biens créés ne sont pas pour autant de simples moyens d'aller à Dieu. Un moyen n'a pas d'attrait en lui-même, pas d'intérêt pour lui-même : un remède n'est pas pris par goût ; on l'absorbe parce qu'on aime la santé, on ne l'aime pas : ce n'est qu'un moyen.*

Le sport est une fin subordonnée, qui attire par elle-même et doit être poursuivie en elle-même. Sans doute ne faut-il pas hypertrophier cet attrait aux dépens de la fin plus haute, mais ce n'est pas non plus en la réduisant à la simple fonction de moyen que l'on assure le mieux cette subordination !

Prenons un exemple : le médecin prescrit à deux malades de faire du ski pour rétablir leur santé. Ni l'un ni l'autre ne doivent en faire avec excès, aux dépens de cette santé à rétablir qui reste une fin plus haute. Mais l'un n'en fait que contraint : il n'aime pas le ski, ce n'est pour lui qu'un remède insipide, un pur moyen. L'autre en fait avec joie : il ne se soigne pas, il fait du ski : c'est lui qui guérira le premier (c'est donc qu'il se soignait aussi !) Le remède était d'autant plus efficace qu'il prenait toute sa valeur de fin intermédiaire ». (R.P. Bourdeau).

Dans le plan de Dieu, le sport et la culture ne sont pas des moyens insipides, mais des fins subordonnées à poursuivre en elles-mêmes et pour elles-mêmes.

LE SPORTIF

Nous venons de voir ce qu'était le sport, essayons maintenant de déterminer ce que représente le sportif pris en tant que tel, ou du moins ce qu'il devrait représenter pour nous.

UNE PERSONNE

Le sportif est une personne. Cela signifie que Sylvain, par exemple, ne doit pas être d'abord le « classé 20 » en tennis de table, mais le lycéen qui ne travaille pas en classe, ou qui n'est pas heureux chez lui, ou qui a des problèmes personnels... En tant que personne, il doit s'épanouir, et ce dans tous les domaines. *Car le sport, à qui l'on doit un juste équilibre du corps et un perfectionnement de l'âme, constitue une authentique expression de l'amour envers nous-mêmes et envers les autres s'il est vrai que, grâce à sa pratique, l'homme se cultive, physiquement et moralement, pour se rendre plus capable de mettre toutes ses facultés au service de ses frères.*

Beauté du jeu, beauté des corps tendus vers le ballon... Mais autre chose aussi, au delà des apparences.

UN CORPS

Le sportif est ensuite, bien sûr, un corps, chef-d'œuvre de la création dans le domaine matériel, et racheté par le Christ ainsi que l'exprime Saint Paul dans sa première lettre aux Corinthiens : « *Ne savez-vous pas que vos corps sont membres du Christ ?... Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps* », et appelle à la Résurrection. Voilà ce que nous enseigne la Révélation sur la grandeur et la dignité du corps humain, don de Dieu qu'il nous faut, comme tel, développer. Comment l'Eglise, dès lors, ne serait-elle pas la première à encourager la mise en valeur et le respect de ce merveilleux instrument ? Car le respect du corps, de son propre corps et de celui des autres, entraîne bien sûr des exigences de pureté, mais exclut aussi toute brutalité (c'est le cas du basket, inventé par un chrétien militant dont l'esprit se retrouve au travers des règles), tout effort démesuré pouvant être dangereux, mettre volontairement ce corps en péril ; c'est le cas de ceux qui vont parfois au delà de leurs ressources...

UNE AME

Mais c'est aussi — c'est non moins évident — une âme, qui doit gouverner ce corps. Par un effet de la volonté, de l'abnégation, de l'énergie et du courage exigés par le sport, la possession du corps par l'âme. Cette bienfaisante maîtrise de l'âme sur le corps, et, par suite, cette docilité progressive du corps au gouvernement de l'âme sont de plus en plus recherchées dans les méthodes modernes d'entraînement : concentration, docilité parfaite des réflexes et des réactions, calme et maîtrise de soi, etc... L'esprit sportif n'est d'ailleurs pas autre chose !

UN FILS DE DIEU

Le sportif est enfin fils de Dieu, créé par lui, et ce quelle que soit sa race, sa nationalité, ses opinions politiques ou religieuses. Les non-chrétiens sont en général acceptés dans tous nos clubs ; mais nous nous devons de ne pas les attirer dans un piège, de leur exposer clairement la situation et de ne rien faire qui puisse les heurter ou leur faire croire qu'ils sont obligés d'accomplir telle ou telle démarche. Un jeune basketteur de 22 ans évoquait récemment devant moi quelques souvenirs : à 16 ans, il a changé de club parce que « dans mon nouveau club, on n'était pas obligé d'aller à la messe ». Cela existe encore ! Le fait d'être fils de Dieu ne signifie pas que nous devons sans cesse le lui rappeler, mais notre but n'est-il pas de lui permettre de le découvrir un jour sans lui imposer des pratiques dont le sens lui échappe encore ? L'attitude, l'exemple des dirigeants ont ici un grand rôle à jouer.

EN GUISE DE CONCLUSION

Voilà, brièvement exposés, les principes qui doivent guider notre action éducative. Il nous a paru opportun de vous les remettre en mémoire à l'occasion des Jeux Olympiques, même si ces derniers s'adressent à l'élite de l'élite. Ils portent en eux de tels germes d'espérance et de fraternité, ils constituent un tel symbole que l'occasion de réfléchir à notre action était trop belle. Mais jouer le jeu à fond est souvent pénible pour l'entraîneur, le manager. Il suffit de beaucoup de courage. Or le courage n'est-il pas une qualité essentielle du véritable sportif ?

J.M. JOUARET.

VOILA un bien grand titre, qui a dû vous faire sursauter... ou tout au moins vous étonner. Hé bien oui, vous avez raison. La Fédération n'a pas de doctrine, elle n'est que l'interprète de celle de l'Eglise, sur l'homme en situation de sportif et dont les meilleures expressions nous viennent de l'Evangile, des Papes — qui en ont tous plus moins parlé — et du Concile. Notre rôle consiste donc à l'appliquer et à penser les modalités de cette application en vue d'une efficacité la plus profonde possible.

LE BALLON CATHOLIQUE

ON m'a rapporté récemment que dans certains milieux, — des milieux qui se disent volontiers « engagés » —, on parlait encore couramment, avec une ironie aux limites de la charité, de « ballon catholique ». Il faut préciser qu'on entend par cette expression cette façon que l'on a de vouloir grouper certains jeunes pour jouer effectivement au ballon avec les mains ou les pieds, ou souffler dans un clairon ou une cornemuse, peu importe, avec la bénédiction ou sous la conduite efficiente et martiale d'un ecclésiastique.

Cela vous a un petit air d'anticléricalisme à la Combes dont on aimerait bien rire, tant il semble désuet, si malheureusement il ne s'agissait pas en

par Pierre-Paul MARTIN
Vice-Président

fait d'une obstruction systématique, d'une volonté déterminée de faire échec à un travail que d'autres font avec un dévouement qui mériterait tant d'éloges.

Celui qui ose sérieusement encore en cette année 1968 se servir d'une telle expression ou bien n'a rien compris ou bien est un homme de mauvaise foi.

Il n'y a pas de ballon catholique, ou pour parler mieux de sport catholique ou d'activités catholiques : il y a une façon de se conduire chrétiennement dans la pratique du sport et dans l'éducation et dans la vie.

Ne nous a-t-on pas assez répété, à juste titre, qu'il fallait mettre « le Christ dans notre vie » ? Pourquoi serait-Il absent du loisir, qui tend sous l'effet de la socialisation et de l'organisation communautaire à devenir une activité, une « activité de loisir », si du moins on ne trouve pas de contradiction entre ces deux termes.

En fait, il s'agit toujours de cette remise en question de l'utilité d'associations du genre des nôtres, vue par le petit bout de la lorgnette : c'est-à-dire l'activité particulière, ballon ou autre, sans l'esprit qui l'anime.

Et d'abord, serait-ce déjà si mal s'il n'y avait que cette activité de ballon ? Sûrement pas. La valeur intrinsèque d'une technique est certaine. « *Tout ce qui compose l'ordre temporel*, — dit le décret sur l'Apostolat des Laïcs (Chap. II par. 7) — : *les biens de la vie et de la famille, la culture, les réalités économiques, les métiers et les professions, les institutions de la communauté politique, les relations internationales et les autres réalités du même genre, leur évolution et leur progrès, n'ont pas seulement valeur de moyen par rapport à la fin dernière de l'homme. Ils possèdent une valeur propre, mise en eux par Dieu lui-même...* »

(*Suite page* 5)

LE BALLON CATHOLIQUE

(*Suite de la page* 1)

Mais en outre, ce que l'on vise en nous appliquant cette étiquette, c'est à discréditer la valeur éducative de notre action, à nier la raison d'être même de notre institution.

Et s'il a l'air malgré tout de ne pas vous croire, c'est qu'il a oublié que l'humilité et l'obéissance sont des vertus.

Eh bien, nous en avons assez de cette contestation continuelle, et nous voudrions que cette page soit tournée, et qu'on ne passe plus son temps à s'interroger sur le bien ou le mal-fondé de notre action et de notre existence, et que disparaisse ce doute destructeur totalement injustifié.

J'appartiens à une profession où l'on rencontre plus qu'ailleurs le sens de la glose, du commentaire et de l'interprétation, où même parfois on s'en délecte. Mais où on est obligé aussi de se référer aux textes. Et dans le domaine qui nous occupe, les textes, eux, sont bien faits et inspirés.

Alors si d'aventure quelqu'un vient vous dire : « Vous y croyez encore au ballon catholique ? », ne vous indignez pas, car il y aura toujours des opposants et des fortes têtes, n'essayez même pas de le convaincre en vous lançant dans un discours dont vous ne seriez peut-être pas sûr.

Mais montrez-lui un texte. Par exemple cette déclaration finale des évêques réunis à Lourdes en novembre 1967 : « Les institutions chrétiennes créées dans les domaines éducatif, culturel, caritatif, social, sont nécessaires, à divers titres, à l'action de l'Eglise. Il n'y a pas d'opposition entre les exigences missionnaires et l'existence des institutions chrétiennes. Certes, ces institutions doivent être adaptées à notre époque, mais « *elles n'en demeurent pas moins indispensables au rayonnement de l'Evangile* » (Paul VI, message à la France, 31 mai 1964).

« Il importe en ces temps de renouveau de l'Eglise, que les institutions chrétiennes correspondent de plus plus à un but spécifiquement chrétien et apostolique afin qu'elles soient vraiment « signes d'Eglise » dans le monde présent. Aussi elles voudront bien s'interroger sur la qualité de leur service, l'esprit évangélique qui les anime, le témoignage d'Eglise qu'elles manifestent ».

P.-P. M.

DECES

UN GRAND SERVITEUR DE LA FEDE DISPARAIT : RENE MIET

C'est avec beaucoup de peine que nous avons appris la mort subite de M. René Miet, membre très actif de l'Alliance de Dreux, connu et estimé des dirigeants de la Fédération et de nombreuses sociétés des quatre coins de France.

LA MESSE

A 12 h. 40, après un travail intensif et parfois passionné dans les carrefours, les congressistes se retrouvent à la Chapelle pour la messe.

C'est Guy Fournet, notre président, qui introduit la prière de tous et de chacun. Se référant aux textes du jour, il rappelle que tous ces travaux, ces recherches vont trouver leur couronnement dans cette offrande du Christ à son Père.

La messe est concélébrée par l'abbé J. Berthou, aumônier de la Fédération, l'abbé Viot, aumônier de l'U.S.L.O., l'abbé Voyer, aumônier de l'U.D. Poitou, l'abbé Brizard, aumônier de l'U.D. Vendée et l'abbé R. Landry, aumônier de la Confédération des Loisirs du Québec.

Le chant, soutenu par l'orgue, est animé par l'abbé de Charnacé, aumônier adjoint du Bon Conseil.

Le cadre de cette chapelle du Bon Conseil est particulièrement favorable à une prière communautaire qui se manifeste dans les chants repris avec foi par toute l'assemblée.

A l'homélie, l'abbé J. Berthou, faisant allusion à diverses reprises aux travaux de ces journées, montrait que nous avions à témoigner au monde, à l'intérieur et à l'extérieur de la Fédération, de l'amour de Dieu pour tous les hommes.

MEMENTO DES DEFUNTS

— **André Borne, ancien président de la Commission Sportive et de la Commission d'Athlétisme.**

— **Raymond Lagardère, moniteur chef de la section spéciale de Gymnastique de la Garde Républicaine.**

— **Le père Durand, animateur de notre Union de la Guadeloupe.**

— **Victor Deligat, ancien secrétaire général de Seine-et-Oise.**

— **André Ribera, secrétaire général adjoint des Alpes-Maritimes.**

— **Joseph Guilland, de la Commission de Boules.**

— **Charles Valsechi, de la Commission de Gymnastique.**

— **Robert-Henri Noailles, ancien secrétaire général de l'U.D Seine.**

— **Jean Masson, trésorier de l'Union de la Loire.**

— **Crépin Rayon, ancien membre de la Commission Sportive et responsable des stages.**

— **Georges Codé, de la Ligue d'Ile-de-France et de la Commission de Basket.**

— **Emile Kayser, de la Commission de Gymnastique.**

— **Félix Mathey, cofondateur du Rayon Sportif Féminin.**

— **René Miet, contrôleur aux Championnats de Musique de l'Alliance de Dreux.**

— **Tous les défunts du monde du sport, en particulier les joueurs morts récemment en compétition.**

NOËL

NOEL, pour tout chrétien, rappelle d'abord la venue du Christ en ce monde : le fils de Dieu qui se fait homme, qui vient commencer parmi les hommes le mystère du salut.

« Il s'est fait homme, ce n'était pas pour rire. Il est descendu vraiment au creux de notre nature humaine, il l'a assumée tout entière ». (1)

Lumière du monde, il est venu nous éclairer, nous donner tout son sens à l'humain, nous appren-

par l'abbé Jean BERTHOU

dre à discerner les valeurs propres de toute activité temporelle et de tout ce qui touche à l'homme, nous mettre en communion avec son Père pour donner à tout ce naturel sa signification dernière.

Au delà, ou plutôt à travers les réjouissances familiales et amicales qui marquent cette fête, nous devons nous rappeler que nous sommes fils de Dieu et que nous avons à faire savoir aux hommes autour de nous qu'eux aussi sont aimés de Dieu, qu'eux aussi sont fils de Dieu.

Mais si nous avons vraiment donné notre adhésion au Seigneur et à sa doctrine, ce ne sera pas seulement durant ces jours de Noël, mais tout au long de l'année que nous aurons à être signe pour reprendre un terme souvent cité dans ces colonnes durant ces dernières semaines.

Signe, comme le rappelait le P. Toulat au Conseil Fédéral, de la dilection de Dieu pour les hommes, de sa prédilection. Lui qui leur fait don de Son Fils.

« Les hommes d'aujourd'hui sont sensibles au fait que Quelqu'un les reconnaisse, les aime, se situe au milieu d'eux comme un semblable, comme serviteur, comme un participant aux mêmes passions, aux mêmes luttes ». (2)

Ce signe, chaque chrétien doit l'être, mais nos institutions, c'est-à-dire nos sociétés, nos clubs, nos patros, doivent, elles aussi, signifier l'amour de Dieu pour les hommes.

En présentant nos vœux de « Joyeux Noël » et de « Nouvel An », nous pourrions peut-être nous proposer et proposer à nos amis de faire découvrir à tous que l'humanité est aimée de Dieu.

(1) P. Bourdeau, situation respective du prêtre et du laïc à la F.S.C.F.
(2) P. Toulat, F.S.C.F., signe d'Eglise.

LES REFLEXIONS DU 55e CONSEIL

Rôle des prêtres dans nos sociétés

NOUS voudrions en quelques minutes expliciter ce que nous avons voulu dire dans notre déclaration du mois de juillet au sujet des aumôniers. L'inquiétude que nous exprimions n'avait rien à voir avec les événements que notre pays venait de traverser. C'est un problème que le Groupe de réflexion du Comité Central avait souvent abordé.

Mais ne croyez pas que nous allons vous présenter des solutions toutes faites, d'autant qu'il y a parmi nos sociétés bien des cas particuliers qui ne peuvent être considérés qu'isolément. C'est un dialogue que nous avons voulu amorcer.

Dialogue entre nous, dirigeants laïcs.
Dialogue entre nous et nos prêtres.

Nous venons de vivre ces dernières années une première mutation à la suite de laquelle nos prêtres, qui étaient presque partout des « directeurs » sont devenus « aumôniers ». Et le moins qu'on puisse dire c'est qu'il y a eu de la casse. Sans entrer dans le détail, maintenant que les esprits sont calmés, nous pouvons énumérer les causes principales des nombreuses incompréhensions qu'il y a eues.

— Tout d'abord il s'agissait d'une orientation qui avait été ni pensée, ni voulue par les deux parties ;

— Les décisions ont été unilatérales ;

— Personne n'a cherché à créer un climat de confiance propice à la recherche et à la réflexion ;

— Il y a eu rapidement des blocages :

Les Prêtres : « Ils sont fermés » (les laïcs).

Les Laïcs : « Ils sont contre le sport et les patros » (les prêtres).

— Il n'y a pas eu de préparation (période transitoire) pendant laquelle les prêtres auraient transmis aux laïcs les responsabilités qui leur incombaient depuis des années et les laïcs se seraient ainsi préparés à être un peu plus seuls devant les responsabilités matérielles et éducatives.

Ne revenons plus sur le passé mais regardons la situation sans passion et reconnaissons que nous sommes maintenant devant des situations locales qui nous angoissent et qu'un de nos problèmes essentiels est de voir comment nos sociétés en difficulté peuvent à nouveau bénéficier de l'aide d'un prêtre.

Pour réussir notre campagne, il faut éviter les erreurs passées. Notre première préoccupation doit être de savoir ce que nous laïcs nous attendons du prêtre. Comme tout candidat nous devons avoir un programme. Nous qui pleurons l'absence des aumôniers : Qu'attendons-nous de lui ? Quel rôle doit-il jouer dans notre société ? Quel rôle voulons-nous jouer nous laïcs ? Quels efforts sommes-nous prêts à entreprendre ? Si nous n'avons pas des choses précises à leur demander, sans doute aurons-nous du mal à renouer le dialogue avec ceux qui nous ont quitté.

Afin d'amorcer ce brassage d'idées que nous désirons avoir entre nous dans les mois qui viennent, après avoir participé pendant deux ans aux travaux du Comité Central et de son groupe de réflexion, voici ce que personnellement je dirais à un aumônier qui a quitté la société parce qu'il n'y trouvait pas sa place de prêtre et qu'il contestait l'institution. (Si on est timide, on peut écrire).

« Monsieur l'abbé, vous nous avez quitté il y a trois ans, en nous disant un soir de comité, que vous ne voyiez plus la nécessité de votre présence parmi nous et que d'ailleurs vous ne compreniez que nous n'entrions pas à la Société municipale, que le ballon chrétien ça n'existait plus. Nous avons discuté et puis nous nous sommes fâchés. Mais nous avons tenu.

C'est alors que nous nous sommes aperçus que nous n'étions pas les seuls dans ce cas. Nous en avons discuté entre nous à l'union départementale, lors de nos rencontres sportives, si bien que notre Fédé a été amenée à demander l'assistance du Père Bourdeau pour savoir si oui ou non il fallait mettre la clé sous le paillasson. Nous en avons eu du mal à comprendre le petit bouquin vert reprenant ses interventions au Conseil Fédéral, d'autant que vous n'étiez plus là pour nous aider à les analyser. Nous en avons retenu que la F.S.F. ne devait pas disparaître, qu'elle avait sa place dans le monde du sport, dans l'Eglise mais à condition que ses membres soient fidèles à des exigences bien précises.

Nous avons retrouvé à peu près la même idée dans le rapport des évêques après leur réunion de Lourdes en 1967. Certains d'entre nous ont pu en discuter entre eux au cours de soirées de réflexion organisées par leur U.D. Nos dirigeants d'Union ont réfléchi cette année avec le Père Toulet à une de ces exigences « la F.S.F. signe d'Eglise ».

Mais tout ça c'est insuffisant.

Nous vous assurons que nous sommes prêts à y faire face, à ces exigences, nous demandons simplement que l'un respecte notre engagement de chrétien au service des jeunes. C'est là le premier domaine dans lequel nous avons besoin de vous. Vous pouvez nous aider à comprendre ces exigences, à découvrir ce à quoi elles engagent, à les adapter à notre cité, notre paroisse, notre société.

Si vous êtes d'accord, on verra comment cette réflexion peut se faire dans notre comité. Et puis nous aurons besoin que tout au long de la saison vous nous aidiez à appliquer cela, à le vivre. On nous dit dans les fiches de réflexions 1968 de notre Fédé qu'il faut réfléchir à ce que nous vivons, de telle manière à être toujours fidèles dans les faits à notre idéal. Vous vous avez l'habitude de faire cela avec les jeunes de la J.O.C. Vous pouvez nous aider à reprendre la vie de notre société, à prendre des décisions conformes à l'Evangile dont nous nous recommandons si souvent.

Enfin il est un dernier point pour lequel vous avez à nous aider, c'est celui de notre vie de chrétien à nous dirigeants. Nous avons si peu fait appel à vous autrefois pour cela. Et pourtant ce qui nous est arrivé, ce sommeil dans lequel nous sombrions, tout cela ne se serait fait, si nous avions pris l'habitude de nous remettre en question, de jeter un regard intérieur sur nous pour rester fidèle à ce que Dieu attend de nous. Nous voudrions que vous aidiez chaque dirigeant à approfondir sa foi.

Nous pensons qu'il est inutile de revenir sur le passé, les torts ont été souvent partagés. Après avoir été longtemps traités comme des petits garçons qui n'avaient pas accès à tout, on nous a subitement demandé de tout prendre en charge y compris l'éducation humaine et chrétienne voire la réflexion sur l'avenir de l'institution. Devant cette situation nous avons eu le tort de ne pas accepter de nous remettre en question, depuis si longtemps qu'on vivait au patro, qu'on s'y trouvait bien et que nous vous considérions un peu comme le super-permanent.

Nous résumons ce que nous attendons de vous, au niveau de l'équipe dirigeante :

— Etudier avec nous les textes émanant de partout y compris de notre Fédé pouvant nous aider à voir clair dans l'évolution de notre institution, évolution dans le « monde », évolution dans « l'Eglise ».

— Nous aider à situer les faits, nos décisions par rapport à notre idéal, par rapport à l'Evangile dont nous nous réclamons.

— Aider chacun d'entre nous dirigeants à vivre pleinement sa foi (à la société sportive, mais aussi ailleurs).

M. l'abbé êtes-vous d'accord ?

Nous ne venons de vous exposer là que le rôle de l'aumônier auprès des dirigeants et de leur comité. Volontairement nous n'avons pas abordé le problème de son rôle auprès des jeunes.

Pourquoi ?

— C'est le problème des relations aumôniers dirigeants qui nous a semblé le plus urgent lorsque nous avons étudié cette question.

— Ensuite parce que nous y voyons moins clair dans cette seconde affaire, d'une part il n'y a pas assez d'expériences positives qui nous soient remontées de la base (nous ne connaissions que les négatifs), d'autre part les éléments dont il faut tenir compte pour chercher une solution évoluent un peu trop vite en ce moment :

— Nombre de prêtres.

— Emploi du temps de ceux-ci.

— Remise en question par eux de leur rôle de l'Eglise.

— Ouverture de nos sociétés à tous et notre rôle de baptisés, témoin du temps.

Nous reprendrons donc ce deuxième aspect plus tard.

Pour terminer, nous voudrions expliquer une suggestion faite par l'un d'entre nous et reprise dans le texte de la déclaration. Certains en effet ont été surpris par notre proposition de faire suivre trois ou quatre sociétés par le même aumônier.

Nous nous plaçions devant le cas particulier qui hélas tend à se généraliser des régions où les prêtres sont rares et donc très absorbés. La F.S.C.F. ne faisant pas partie de leurs soucis prioritaires, il s'ensuit qu'elles sont abandonnées.

Jugeant qu'il était indispensable qu'au moins les dirigeants puissent bénéficier de l'aide du prêtre dans l'esprit décrit plus haut, nous avons soumis l'idée à nos évêques de nommer un aumônier pour trois ou quatre sociétés qui s'entendront entre elles pour fixer des dates de réunion de comité différentes.

Avant d'ouvrir le débat afin que vous puissiez demander des explications, apporter votre appui à notre pensée ou proposer d'autres solutions, nous tenons simplement à attirer votre attention sur ce que suppose notre proposition. Si nous voulons avoir le langage que nous venons de tenir dans cet exposé à l'égard de nos aumôniers et plus particulièrement à l'égard de ceux qui ne croient pas en notre institution, cela supposera de notre part dans de nombreux cas une humilité, une remise en question, une volonté de ne plus faire exactement comme avant, une volonté de réflexion sur soi-même.

Sommes-nous prêts à tout cela ?

J. COUTURIER

HUMANISME ET FOI CHRETIENNE

« La Fédé de demain ne pourra plus être la Fédé d'hier ».

Cette phrase de la déclaration du Comité Central a fait sursauter quelques-uns. Certains ont protesté énergiquement tout en admettant lorsque nous pouvions échanger avec eux que la Fédé d'aujourd'hui n'était certes déjà plus celle d'avant 1939. L'éditorial du dernier numéro des « Jeunes » nous le rappelait.

Il faut bien reconnaître que les choses ont changé un peu vite, trop rapidement peut-être au cours de la dernière décade, et qu'il y a de quoi à être profondément troublé pour qui n'a pas suivi attentivement l'évolution progressive qui s'est faite tant au plan des méthodes que des conceptions de nos sociétés. Mais toute la vie n'a-t-elle pas changé elle aussi ?

Un peu d'histoire, si vous le voulez bien.

Entre l'œuvre de jeunesse de l'abbé Truilhard en 1694 où le jeu était accessoire à côté des pratiques de piété, ou, en 1799, celle de l'abbé Allemand à ses origines où les lots de tombolas consistaient en un certain nombre d'exercices de piété ou de pénitence (chemin de croix, heures d'adoration, etc.) et la fédération qu'instaurait le Dr Michaux, voici 70 ans, à l'intérieur d'œuvres similaires qui avaient déjà beaucoup évolué en un siècle, il y avait des différences énormes, bien qu'elles aient été considérées encore à ce moment comme le développement organisé des catéchismes.

L'implantation de cette Fédé ne s'est d'ailleurs pas faite sans mal, semble-t-il ? Je me suis laissé dire par un membre honoraire du C.C. les réticences de certains abbés (déjà !) à cette organisation du sport dans leur œuvre. Et je me souviens aussi de la réflexion d'un bon bénédictin, prédicateur d'un carême dans l'une des paroisses où j'étais vicaire : « du jour, disait-il, où, de retour de Paris, des délégués du patro auquel j'appartenais nous ont annoncé que la gymnastique et le sport allaient prendre de l'importance, ce fut sa mort comme œuvre de formation chrétienne ». Cela se passait avant la guerre de 1914, or cette société tient toujours et il s'y fait du bon travail.

Le Fédé de 1898 n'était plus l'œuvre de jeunesse, née à Marseille, avant et après la révolution, tout en la prolongeant et en essayant de faire l'éducation à sa façon pour mieux répondre certainement aux aspirations des jeunes de l'époque. Gardons-nous surtout de juger et n'oublions jamais de rester dans le contexte historique et pastoral.

La Fédé de 1939 ou de 1944 n'était sans doute pas davantage celle de 1900. D'embryonnaires les loisirs, le sport, la gymnastique étaient devenues les activités principales. Mais leur reconnaissait-on leur place, leur autonomie, leur valeur propre.

Si j'en crois ce qui s'est écrit en 1930, je serai tenté de dire pas complètement. Ecoutez plutôt : « Ne pas admettre qu'un membre de l'œuvre s'inscrive à n'importe quelle section : football, gymnastique, groupe théâtral, s'il ne vient pas régulièrement aux séances d'instruction religieuse », ou bien : « combien de jeunes ne viennent au cercle d'études que parce que c'est une condition pour faire partie de la gymnastique », et encore : « il y a des jeunes gens qui ne sont guère attirés et maintenus dans l'œuvre que par le sport et sur qui les exhortations à la pratique de la vie chrétienne ont peu de prise ».

Et pourtant ce sont le sport et le loisir qui se maintenaient et se développaient tandis que progressivement, dans plus de 95 % des sociétés, les cercles d'études et les catéchismes de persévérance disparaissaient. Il ne m'appartient pas de juger, je constate un état de fait.

Au Congrès Fédéral des 26 et 27 novembre 1935, Mgr Courbe, secrétaire de l'Action Catholique, affirmait cependant que l'Education Physique était une fin en soi, même si elle était subordonnée, disait-il, à l'éducation morale. « Qu'on ne dise pas que la culture physique est pour nous un moyen, une invention des catholiques pour servir leurs œuvres ». Il ne semble pas que cet appel ait été alors entendu dans toutes ses dimensions, c'est peut-être dommage !

Notons aussi au passage qu'à cette même époque on ne parlait pas de dirigeants, mais d'auxiliaires du prêtre-directeur.

Depuis 1944 et de plus en plus, à la suite de la disparition de ces cercles, nous nous sommes entendu dire : « ce que vous faites ne sert à rien, ce n'est pas chrétien, ce n'est pas missionnaire ». L'éditorial récent de P.P. Martin traduisait les boutades et parfois les sarcasmes que nous entendons encore sur le ballon ou le muscle catholique.

D'abord désarçonnés, parfois découragés les dirigeants ont réagi et n'ont pas manqué de répondre. En approfondissant les recherches, on en vint à dire, de nombreux témoignages l'attestent, « il y a tout de même chez nous une ambiance, une atmosphère, une loyauté, etc., qu'on ne trouve pas ailleurs le plus souvent ».

En même temps se développait la réflexion dans les sessions de cadres et au sein de la commission d'expansion. Diverses idées ont cheminé et tout d'abord pour dégager le prêtre-directeur des tâches matérielles, pour le voir devenir aumônier. En même temps se précisait progressivement le rôle du dirigeant. D'auxiliaire du prêtre-directeur il devenait responsable matériel, administratif et peu à peu animateur sportif ou de loisir, conscient de sa vocation d'homme et de baptisé, responsable de l'organisation du monde, chargé d'annoncer Jésus-Christ et soucieux de travailler en équipe avec le prêtre.

Une vue de la salle dans la matinée du dimanche.

Le rôle d'éducateur et d'éducateur de la foi commence ainsi à se mieux découvrir ces dernières années, le concile avec ses schémas et ses décrets y a bien aidé.

Responsable, le dirigeant, à quelque niveau qu'il se situe, plus directement s'il est technicien, plus indirectement mais tout aussi réellement s'il est administratif ou dans l'animation plus générale (président, secrétaire, trésorier, etc.) sent bien qu'il n'est pas là pour défendre des couleurs, qu'il n'est pas l'adjoint d'un abbé, mais qu'il s'engage au service des personnes, des jeunes qui y sont et qu'il y est avec eux.

L'évolution continue et continuera à se faire en même temps que la recherche. S'il se trouve **qu'effectivement** encore aujourd'hui, l'ambiance est peut-être meilleure qu'ailleurs, qu'il y a **en fait** de l'accueil, de la loyauté, de la tenue, de la discipline librement consentie, nous comprenons bien que nous n'en avons pas le monopole. Nous savons tous qu'il existe des sociétés municipales, neutres, laïques qui elles aussi, pratiquent et recherchent ces qualités et dont les dirigeants ont, comme nous, le souci de la personne, des jeunes, même si leur option fondamentale est très éloignée de la nôtre. Nous savons également que nous devons souhaiter que toutes ces sociétés y arrivent et dans la mesure de nos moyens les y aider. **En droit**, rien ne s'y oppose et nous ne pouvons que nous réjouir chaque fois que nous voyons poindre ou grandir ce souci.

J'ai bien conscience dans ce rapide historique de nos œuvres d'avoir caricaturé. Vous m'en excuserez, mais je tiens à redire que nous n'avons pas à juger ce qui s'est fait dans le passé. Sachons toujours regarder avec les yeux d'hier et d'avant-hier, resituer dans le contexte d'une époque, où les uns et les autres avaient eux aussi le souci d'aider les personnes et d'éduquer la foi dans les circonstances concrètes où elles vivaient.

Je vous ai rappelé ces mutations pour mieux comprendre la façon de promouvoir l'humanisme aujourd'hui à l'intérieur de nos sociétés sportives et culturelles et auprès des hommes et des femmes qui, comme nous, œuvrent dans le monde du loisir, et que nous avons l'occasion de rencontrer au cours de ces activités.

Ce que nous sentons c'est que nous avons :

— à promouvoir les qualités humaines que le sport et le loisir contribuent à épanouir dans leur pratique même,
— à faire l'éducation de la foi,
— à voir le lien de cet humanisme et de notre foi chrétienne.

L'HUMANISME

Ces qualités humaines sont à la fois physiques, intellectuelles et morales. L'épanouissement du corps entraîne normalement le développement de l'esprit et de la volonté et toute activité culturelle doit, elle aussi, conduire à une forme d'expression physique : corporelle, manuelle ou vocale ; car la personne est une. « L'esprit domine le corps », disait récemment Roger Bambuck, dans un entretien avec un journaliste, « je gagne autant avec ma tête qu'avec mes jambes ».

Le rappel de quelques-unes de ces qualités peut paraître une redite et pourtant savons-nous encore les voir et en vivre ? Nous en sommes les témoins tellement habituels que souvent nous n'y attachons guère d'importance, nous sommes de nature plutôt enclins à la critique.

Pour mémoire, j'en rappelle quelques-unes, toutes aussi fréquentes dans n'importe quel loisir que dans le sport :

— désir de se vaincre, de se dépasser, de s'exprimer,
— contrôle et maîtrise de soi, grandeur d'âme, force de caractère,
— fair-play, c'est-à-dire, comme le rappelait Paul VI dans son message aux J.O. de Mexico, jeu net et clair en acceptant les décisions des arbitres et des juges, en serrant la main du vainqueur,
— courage, efforts de préparation dans un entraînement ardu ou une initiation laborieuse,
— risques audacieux,
— modestie et joie dans le succès, la réussite, la victoire,
— plaisir de s'exprimer ; un mouvement efficace n'est-il pas normalement beau ?,
— etc.

(à suivre).

HUMANISME ET FOI CHRETIENNE

(Suite du précédent numéro)

par l'abbé Jean BERTHOU

J'ai commencé au plan individuel, mais nous ne pouvons ignorer non plus la fonction sociale du sport et du loisir dans une société où naturellement l'homme, la femme, le jeune vivent avec d'autres personnes et sont amenés ou provoqués à respecter la dignité des autres, à rechercher le dialogue, l'esprit de collaboration, à développer leur sociabilité (1).

Dans les rencontres sportives et amicales ce sont les liens d'amitié, de compréhension, d'estime réciproque qui se nouent. Ceux qui ont participé à des rencontres de la F.I.C.E.P. ou à des échanges franco-allemands, sportifs ou culturels, ne me contrediront pas. Et nous avons tous des expériences semblables au plan local, régional ou national. Je vous citerai à nouveau Paul VI, dans ce même message aux J.O. : **« que la haine cède la place à l'amour, que les champs de bataille se changent en terrains de jeux ».**

Vouloir faire une énumération exhaustive de toutes ces richesses serait une utopie, tant chacun pourrait y mettre de traits et de nuances personnels, nous en aurions pour des heures.

Je voudrais préciser cependant qu'en fait ces qualités abstraites n'existent qu'au niveau intellectuel, au plan de l'esprit, mais la vie quotidienne nous fait rencontrer des personnes qui les vivent.

Ce sont Pierre ou Janine qui consacrent deux, trois, dix heures ou plus par semaine au service des autres dans leurs loisirs.

C'est Jacques, mou et lymphatique, qui a donné le meilleur de lui-même au cours du dernier match.

C'est François, personnel et individualiste, qui commence à travailler en équipe.

C'est Yvette qui se soucie de l'accueil des nouveaux et des nouvelles.

C'est Pierre avec sa gravité, son trac, ses espoirs, sa concentration avant de pénétrer sur la piste ou sur le plateau.

Ce sont Roger et Colette qui expriment le dépassement de soi et la joie sur la piste de tartan ou sur le podium de Mexico et qui nous rappellent précisément les efforts ou les satisfactions de Paul et de Chantal dans notre société.

Plus que par le passé, dans notre civilisation actuelle, nous avons le sens de l'homme, de l'humain, du terrestre et nous avons des difficultés plus grandes à découvrir l'aspect communautaire de la vie, bien que l'homme, la femme, le jeune veulent ardemment participer.

Le mot de participation est à la mode depuis quelques mois. Répété par les uns, galvaudé par les autres, nous ne pouvons rester sourds aux appels des personnes qui voudraient qu'elle devienne effective.

Sous une forme ou sous une autre, ce mot a donné lieu à bien des réflexions, et à des contestations, même au sein de nos sociétés. Il nous a valu nombre d'articles. La phrase suivante les résume bien, me semble-t-il ? « Il est intolérable à qui que ce soit d'être réduit au seul rôle d'exécutant, de producteur, de consommateur. Cette peur atteint les hommes profondément jusque dans leur raison de vivre ».

N'aurions-nous pas à réfléchir dans chacune de nos équipes, dans toutes nos sections, dans le moins organisé de nos groupes sur les modalités de participation, de création pour les membres qui les composent et sur les possibilités qui se présentent pour les jeunes garçons et filles de prendre réellement des responsabilités et d'abord d'être mieux informés sur leur société, leur U.D., la Fédération, le monde du sport et du loisir en général ?

Promouvoir un humanisme suppose donc d'être attentif à la personne en situation de loisir et d'aider cette personne à y vivre une qualité d'existence personnelle et sociale. C'est alors seulement que nous aurons l'occasion de présenter une certaine conception de l'homme, de la vie et même du monde. Dialogues et réflexions amèneront progressivement aussi les membres de nos associations à découvrir que ces mêmes qualités se retrouvent dans l'ensemble de la vie : au travail comme en famille, dans le quartier comme dans tout autre engagement qu'ils peuvent avoir.

Je pense que jusque là nous sommes tous bien d'accord, même si certaines de ces notions demeurent confuses dans nos esprits. Nous sentons trop combien c'est une question d'honnêteté vis-à-vis des membres de nos sociétés qui sont en droit d'y trouver qualités techniques et humaines, accueil, ambiance, ouverture aux autres, participation puisque nous nous présentons officiellement comme associations sportives ou de loisirs.

Ce faisant, c'est le monde que nous

Au travers des activités d'ici-bas, porter le souci d'un salut humain... c'est notre mission.

construisons dans ce domaine. Il n'est pas sûr que nous ayons toujours assez conscience de l'importance de cette mission. Nous manquons parfois de dynamisme, d'optimisme, d'initiatives ou tout simplement de confiance, parce que, timorés, nous craignons que cette tâche soit considérée comme un engagement de deuxième ou de troisième zone.

Seulement, je l'ai déjà signalé, nous n'avons pas le monopole de cette promotion humaine dans le loisir. Je le redis également cela aussi se fait heureusement ailleurs. Il est de notre devoir d'aider les autres à le promouvoir si parfois ils l'oubliaient. Et nous devons nous réjouir de les voir s'atteler à cette tâche.

Alors, où est notre originalité ? Notre raison d'être d'institution temporelle Chrétienne ? Notre identité pour employer un terme à la mode ?

L'EDUCATION DE LA FOI

Il y a tout d'abord les motivations et l'interprétation que nous pouvons donner à la promotion de cet humanisme.

Toutes ces qualités naturelles, qui deviennent valeurs humaines lorsque l'homme ou la femme en prennent conscience, nous viennent de Dieu. Tout est don de Dieu. Ces valeurs qui permettent de se développer dans le sens d'une meilleure humanité sont le signe du don créateur de Dieu, même lorsqu'elles sont vécues par des incroyants. Savons-nous les voir et les apprécier comme telles ? Pour connaître le Seigneur et entrer en communion avec lui il faut passer par le naturel. C'est à travers lui, à partir de lui, dans sa consistance même que nous pouvons rencontrer Dieu et le Christ venu renouveler cet ordre temporel, dans la lumière de l'Esprit Saint.

Valeurs humaines et naturelles ne doivent pas être considérées comme des absolus se suffisant à eux-mêmes, mais comme des signes de l'action de Dieu qui les crée et du Christ qui les renouvelle.

L'ordre naturel est fait pour le surnaturel. Cela ne va pas se faire en plaquant le nom du Christ sur ce naturel, mais en l'approfondissant et en le vivant plus intensément, plus consciemment de façon à se préparer finalement à recevoir la révélation gratuite de Celui qui seul peut lui donner sa signification pleine dans le dessein de Dieu.

Le naturel n'est pas apte à révéler le surnaturel mais l'attention de plus en plus grande que nous porterons à l'humain nous rendra en même temps attentif au mystère de Dieu que nous pourrons alors découvrir dans l'Eglise et dans l'Evangile. « Le surnaturel n'est pas quelque chose qui vient s'ajouter dans le temps au naturel. Le naturel, dès qu'il existe, baigne dans le surnaturel, est fait pour lui, est ordonné à lui, est marqué par lui ! C'est en disant oui aux aspirations profondes de l'homme, aux appels qu'il ressent, à l'humain qu'il y a en nous, que nous serons en situation de rencontrer le Christ « pour qui et par qui tout a été fait ». C'est en effet déjà réaliser la volonté de Dieu et des incroyants peuvent se sauver ainsi.

Mais il faut encore aller plus loin, car là n'est pas la foi chrétienne qui ne peut se confondre avec ces valeurs naturelles.

LA FOI CHRETIENNE

La foi chrétienne n'est pas non plus une adhésion intellectuelle à une idée, ni même une adhésion cérébrale à une personne. Elle est l'**adhésion libre et totale à Jésus-Christ** et l'acceptation de toute la révélation qu'il a apportée.

Cette adhésion va nous conduire au travers de toute notre vie, de toutes nos activités à faire l'expérience de la relation filiale à Dieu, de la fraternité humaine sans limite, de la solidité de l'espérance dans le recours à la prière. Toutes nos activités, toute notre vie, y compris le loisir, sont ainsi reliées à la personne du Christ par qui et, pour qui l'humain trouve sa pleine expression.

Nous sommes ainsi appelés à la conversion, à nous retourner vers le Seigneur pour ne pas nous contenter d'être « enivrés de réussite, sans besoin de salut autre que celui d'ici-bas » selon les termes de Mgr Schmitt dans son récent rapport à Lourdes.

S'il entre dans la vocation du chrétien de construire le monde selon le dessein de Dieu, il lui appartient aussi d'annoncer le salut de Jésus-Christ sauveur, espérance des hommes aujourd'hui, comme l'exprimait le thème de l'Assemblée de l'Episcopat au début de ce mois.

« Va chez toi, auprès des tiens et annonce leur ce que le Seigneur a fait pour toi dans sa miséricorde » (2), disait le Christ à quelqu'un qu'il venait de guérir. Nous retrouvons des termes semblables dans le Magnificat « Le Seigneur fit pour moi de grandes choses » (3).

La bonne nouvelle à annoncer c'est cette bonté de Dieu pour l'homme ou mieux c'est que l'homme est fils de Dieu dans le respect de la vie et de la liberté de l'autre. Le plus fut des jeunes de l'équipe, le plus indiscipliné du groupe, ceux qui sont amorphes et qui ne semblent s'intéresser à rien sont aussi fils de Dieu, même si leurs chances de réussite humaine paraissent minimes et ils ont le droit de savoir cet amour de Dieu pour eux.

Cette bonne nouvelle se trouve dans l'Evangile, elle met l'accent sur la dignité de l'homme fils de Dieu. Une telle révélation va guider et éclairer des préférences — la foi dicte rarement les positions à prendre, mais elle inspire toujours les positions qu'on prend — préférences pour tout ce qui va donner chance au plus pauvre, pour ce qui reconnaît l'homme et tout l'homme, pour ce qui prépare un être communautaire, même à travers des moyens très modestes. Rappelons-nous à ce sujet notre passé et surtout un certain rapport d'orientation voici 5 ans et nos diverses séries de fiches de réflexion.

Notons bien que ce qui se dégage de l'Evangile n'a rien d'original dans son contenu objectif. Ce qui est inédit, c'est l'esprit de Jésus-Christ qui l'anime. Avant d'être une question de méthode, c'est une question d'amour qui fait que chacun, doué ou non, est reconnu et aimé comme quelqu'un dont on respecte le milieu de vie, dont on accepte les questions et difficultés et comme quelqu'un qui est appelé à se transformer et à transformer le monde par l'amour du Christ, à supposer que ses moyens nous paraissent limités.

Nous voyons mieux ainsi l'intérêt de l'au-delà mais toujours à travers l'ici-bas. C'est dire l'importance de chercher et découvrir Dieu à travers l'humain, le terrestre tout en reconnaissant leur autonomie, leur valeur propre.

Cet humain devient alors occasion d'adoration, d'action de grâces, de demandes, de pardon. Si nous prions si mal, si peu personnellement c'est bien parce que nous oublions de contempler Dieu à l'œuvre dans notre vie et nos activités et dans celles de ceux qui nous entourent. Nous ne nous laissons pas interpeller par lui, alors que ses appels se multiplient tout au long de nos journées, tant au cours d'une manifestation réussie qu'au long d'une préparation ingrate et monotone.

D'autre part si nous nous groupons pour vivre nous-mêmes et faire vivre aux autres le loisir selon les principes chrétiens, ce n'est pas pour soutenir nos institutions à côté d'institutions similaires, mais c'est d'abord pour vivre l'Evangile dans ces activités et engagements et pour témoigner de Jésus-Christ autour de nous. S'il y a le témoignage individuel, n'oublions pas, compte tenu en particulier de l'organisation du sport et du loisir en France que le témoignage collectif d'un groupe a son importance et nous paraît indispensable pour avoir audience en ce secteur. Au numéro 18 du décret sur l'Apostolat des Laïcs ne lisons-nous pas : « L'apostolat organisé correspond donc bien à la condition humaine et chrétienne des fidèles. Il présente en même temps le signe de communauté et de l'unité de l'Eglise dans le Christ qui a dit « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom je suis au milieu d'eux » (Math. 18/20).

Car c'est le peuple de Dieu qui évangélise : avant la parole du prêtre — encore le prêtre ne doit-il pas être le seul à parler ? — il faut le signe de l'Eglise, de la communauté. Le prêtre est celui qui anime le peuple de Dieu pour qu'il soit capable d'évangéliser.

Si nous avions mieux su, mieux vécu, mieux accepté ce rôle du prêtre et ce rôle du peuple de Dieu si l'on nous les avait mieux dit hier et dit plus tôt, si aujourd'hui nous voulions mieux les comprendre, n'aurions-nous pas évité bien des heurts, bien des incompréhensions de la part du clergé et de la hiérarchie ?

Notre engagement collectif dans ce monde du loisir garantit à sa façon que le Christ n'est pas le Seigneur du monde d'une manière extérieure et verbale. Mais nous devons nous garder du prosélytisme ou de ce qui en donnerait l'impression. Ne prenons pas occasion du temporel pour placer maladroitement et intempestivement le message évangélique comme si le temporel n'était qu'un prétexte à notre mission. Je rappellerai ici la phrase d'un instituteur public, président d'un O.M.S. disant à un prêtre qui avait eu l'occasion d'œuvrer avec lui au sein de cet O.M.S. : « Je croyais que vous étiez venu pour faire de la propagande, du cléricalisme et je me suis rendu compte que ce qui vous intéressait c'était la personne des jeunes ».

Mais il reste que le message que nous avons à transmettre à son heure en respectant la liberté des personnes ne sera intelligible qu'après avoir donné les signes d'une actuelle communion à l'humain.

Au milieu des activités de loisir nous avons donc à porter le souci d'un salut humain. L'homme ne peut l'attendre pleinement que du seul Jésus-Christ, mais pour qu'il découvre ce salut de Jésus-Christ il faut au préalable que nous nous mettions sans tricherie au service de l'humain.

J'ai bien conscience de ne pas vous avoir apporté quelque chose de suffisamment charpenté. Les liens en particulier entre le naturel et le surnaturel demanderaient à être revus. C'est la difficulté rencontrée par les évêques à Lourdes. N'ont-ils pas demandé aux théologiens de mieux préciser ce problème à partir de la sécularisation et de la sécularité, termes barbares que nous risquons d'entendre souvent dans les mois qui viennent, et d'approfondir la théologie des réalités humaines.

Enfin pour que cet humanisme dans toutes ces dimensions passe encore au-delà, il me semble qu'il s'impose « nous d'attirer l'attention du monde et des hommes sur l'importance du sport et du loisir dans notre civilisation. L'intérêt des masses doit y être éveillé mais n'oublions pas aussi d'alerter souvent ceux qui ont des responsabilités comme par exemple les élus. Rappelons-nous le récent débat à l'Assemblée sur l'Education nationale où il n'en a guère été question.

C'est, me semble-t-il, le sens de la réponse de R. Bambuck lors de l'entretien déjà cité : **« Pour moi, sport et religion font bon ménage. Etre chrétien sur le stade, ce n'est pas se signer avant le départ, comme font des athlètes espagnols ; c'est essayer de tirer le maximum des moyens mis à notre disposition par la nature, par Dieu si vous préférez ».**

Il est rare dans tous les rapports que nous pouvons lire de voir signaler l'engagement de l'homme au service de ses frères dans ce monde du loisir. Lorsqu'un ami d'un pays étranger nous demande des documents par exemple sur la pastorale du loisir, nous avons vite fait le tour de la question, car en dehors de quelques articles de revue de temps en temps, il n'existe pratiquement rien.

Et c'est cependant un domaine qui se développe et qui se développera sous de nouvelles formes. C'est pourquoi le C.C. vous propose maintenant quatre carrefours. Ils seront pour vous une information, mais ils voudraient surtout vous donner des pistes où des jeunes et des moins jeunes trouveraient des occasions de service, des possibilités de donner leur mesure d'hommes et de femmes.

A travers ce travail, vous n'oublierez pas dans ces diverses voies de penser à toute cette promotion de l'humain selon le dessein de Dieu et au devoir d'annoncer Jésus-Christ ou de préparer cette annonce.

Je vous disais que l'évolution continue et qu'elle doit continuer. Ces nouveaux chemins la feront certainement avancer, ce sera toujours pour mieux répondre aux besoins des hommes, des femmes, des jeunes de 1968, de 1969 et des années à venir.

On nous dit que parfois nous manquons d'imagination et d'initiatives. Cette recherche devrait être de nature à nous en apporter pour découvrir encore des formes nouvelles de loisirs, mais celles-là nous les mettons au programme d'une prochaine année.

(1) Signalons une importante étude de Rose-Marie de Casabianca « **Stéréotypie et loisirs de l'enfant** » (Ed. Delachaux et Niestlé, coll. Actualités pédagogiques et psychologiques, 286 pages, 25 F).

(2) Marc 5/19.

(3) Luc 1/49.

BIBLIOGRAPHIE

— J.I.C.F., abbé R. Bouchex, **De la signification des valeurs naturelles**, conférence à des aumôniers J.I.C.F.

— Document C.P.M.I., **Supplément à Ensemble n° 55**, conférence du Chanoine Régnier.

— Comptes rendus de la presse pendant la conférence épiscopale de Lourdes du 2 au 9 novembre 1968.

"LE DEVENIR DU CHAMPION"

« Comme beaucoup d'entre vous l'ont demandé, voici le texte intégral de la table ronde du Congrès. Nous avons volontairement, conservé le style parlé du débat pour ne pas altérer sa spontanéité. Mais laissons la parole au Père Maucorps » :

Mesdames, Messieurs, je me permettrai de prendre très brièvement la parole pour essayer de situer le problème qui va nous occuper et jalonner un peu l'itinéraire que nous allons suivre.

De quoi s'agit-il ?

Les Jeux Olympiques, de par leur ampleur, leur caractère international, les ressources nécessaires à leur organisation, soulèvent une multitude de problèmes, médicaux, sociaux, économiques et politiques. Disons-le tout de suite, notre débat a pour ambition de s'engager dans une autre direction et d'étudier le problème humain : l'être et le devenir d'un athlète engagé dans l'événement olympique.

Chaque nation aspire à être bien représentée. Chaque nation exige beaucoup de ses sélectionnés et a tendance à s'intéresser à eux dans la mesure où ils lui font honneur.

Mais le sélectionné est un homme, placé dans un réseau de circonstances exceptionnelles. Que peut-il retirer de cette expérienc pour son développement personnel et son insertion de sa vie sociale ? a-t-il les moyens de retirer un profit de telle période de sa vie qui le met en rapport avec tant d'hommes, tant d'événements et de milieux ? Comment relie-t-il cette existence assez exceptionnelle avec son passé et son avenir

En bref, l'expérience olympique peut-elle être ou a-t-elle été une éducation de l'homme ?

Ceci posé, voici ma première question :

La préparation et la participation aux Jeux Olympiques sont-elles pour vous une parenthèse dans le cours de votre vie, un temps à part, exceptionnel qui vous fait vivre matériellement, psychologiquement et sociologiquement dans un univers séparé de la vie réelle ? Ou bien cette préparation et cette participation aux J.O. sont-elles simplement un temps fort qui se rattache naturellement à votre passé et à votre avenir ?

Je pose la question et je me tourne vers M. Gueguen : auriez-vous quelque chose à dire sur ce sujet ?

R. GUEGUEN : Oui. La préparation des J.O. n'est pas seulement la période de 2 ou 3 mois où on est en stage pour préparer ces J.O., pour être dans la meilleure forme possible. C'est surtout les quatre, les cinq ou six années précédentes où on a pu d'une part suivre ses études et d'autre part préparer ces J.O., c'est-à-dire chercher à être le plus fort possible dans son sport.

Par exemple pour ma part, je pense que c'est surtout une distribution entre l'entraînement et les études. Le problème est de réussir à ne pas trop en faire et à en faire suffisamment, ne pas être trop fatigué pour continuer ses études, et à en faire suffisamment pour pouvoir progresser. Et en étalant la préparation sur quatre, cinq ans on arrive au pied des J.O. tout naturellement. Je pense qu'il n'y a pas de...

P. MAUCORPS : **Dans le rattachement entre votre vie ordinaire avant les J.O. et les J.O. eux-mêmes, il n'y a pas eu de solution de continuité, c'est un seul courant.**

R. GUEGUEN : Oui, c'est un seul courant, je pense.

P. MAUCORPS : **Et par rapport à l'avenir ?**

R. GUEGUEN : Alors maintenant il y a le problème qui se pose à moi. J'ai terminé mon service militaire, je vais reprendre mes études, je vais voir ce que cela va donner, me rendre compte si je peux continuer à m'entraîner de la même façon ou si je dois ralentir un petit peu l'entraînement, pour voir au moins pendant les deux premières années, c'est-à-dire jusqu'en 1970 me consacrer plus spécialement aux études. Mais je pense qu'à partir de 1971-1972, si je suis toujours dans le coup comme on dit, je reprendrai l'entraînement beaucoup plus sérieusement.

P. MAUCORPS : **Mlle Duprez, avez-vous le même sentiment ?**

B. DUPREZ : Pas du tout !

P. MAUCORPS : **Pas du tout ! Ah !**

(Brouhaha dans la salle).

Mlle Duprez, est-ce que vous pourriez vous expliquer ?

B. DUPREZ : Eh bien, la natation cela représente énormément de travail. Cela représente au moins trois heures par jour. C'est un effort tellement constant, en sortant de l'eau on est tellement vidé moralement et physiquement qu'on ne peut pas nous demander de faire un effort intellectuel par la suite. C'est impossible.

Ainsi, cette année, l'année des J.O., l'année 1968, j'ai été obligée de complètement arrêter mes études parce que je me disais : j'ai une chance d'aller aux J.O. C'est très important, cela vaut le sacrifice d'arrêter complètement mes études, car dans ce cas-là c'est impossible de faire les deux à la fois. Alors j'ai choisi et j'ai dit : il faut que j'arrête complètement les études et que je fasse uniquement la natation.

P. MAUCORPS : **Il y a donc eu coupure ?**

B. DUPREZ : Complètement coupure.

P. MAUCORPS : **Et maintenant, pour ce qui est de l'avenir ? Avez-vous pu à la suite des J.O. reprendre votre vie courante sans une espèce de réadaptation psychologique ?**

De g. à dr. : le P. Maucorps, M. Clare, B. Duprez, M. Magakian, G. Fenouil, R. Gueguen et J. Maigrot.

B. DUPREZ : Il y a réadaptation psychologique, d'autant que j'ai compris qu'à partir de ce moment-là il fallait que je fasse un choix. Jusqu'à maintenant, c'était la natation, j'avais un niveau à tenir. Maintenant je suis à un niveau quand même assez élevé, il faut que je le tienne, ou bien alors il faut que je me retire.

Je comprend très bien que j'ai le choix, il faut que je fasse un choix et j'ai choisi d'arrêter complètement la natation et de me consacrer à mes études. Disons qu'il y avait un recyclage à faire, complet, parce qu'il y avait toute ma psychologie à remettre en route, à remettre à flot puisqu'il fallait... Tout un style de vie à reprendre puisque depuis quatre ans je n'ai fait que de la natation pour ainsi dire et il fallait reprendre complètement un nouveau rythme de vie.

(Suite page 6)

LES CHAMPIONS : DES BETES A

LE MONDE DE LA HAUTE COMPETITION

P. MAUCORPS : **Mademoiselle, est-ce que je peux vous presser encore un peu plus dans vos retranchements ?**

B. DUPREZ : Bien sûr.

P. MAUCORPS : **Je distinguerai dans ce que vous avez dit :**

— Une réadaptation pratique qui vous oblige à un choix : ou le sport intensif, ou les études, ceci est clair.

— Et vous m'avez parlé également d'une réadaptation psychologique, donc qui intéresse vos réactions dans la vie normale.

Estimez-vous par conséquent que le fait d'avoir vécu intensément la vie sportive avant et pendant les J.O. vous ont rendu difficile la réadaptation à la vie sociale ordinaire ?

B. DUPREZ : Oui. Parce que c'est un monde, le monde de la haute compétition, c'est un monde pas tout à fait... mais on ne peut absolument pas le comparer.

De g. à dr. : Michel Rousseau, le Dr Pouret, J. Cochard et Loys Van Lee.

Je ne sais pas, notre vie à nous, des filles comme nous qui sommes un exemple pour la France, n'est pas du tout la vie d'une fille qui travaille ou d'une fille qui est à l'école ou d'une fille normale, qui a une vie tout à fait normale.

Nous, on a les stages continuellement, on est obligé de vivre en communauté, de faire des sacrifices, c'est surtout cela.

Et bien sûr, une fille, je dirai des filles normales, (c'est un drôle de terme), ont des sacrifices à faire pour leurs études par exemple, mais nous les nageuses, on a énormément de servitudes, de sacrifices également.

P. MAUCORPS : **Par conséquent, pour essayer de résumer ce que vous venez de dire, la façon dont on vous fait vivre pour vous maintenir à un niveau de compétition, cette façon dont on vous fait vivre vous ne la retrouvez pas dans la vie normale.**

B. DUPREZ : Non.

P. MAUCORPS : **Est-ce que M. Rousseau serait du même avis ?**

M. ROUSSEAU : Je suis tout à fait d'accord avec ce que vient de dire BENEDICTE, mais en fait pour moi le problème ne se pose pas de la même façon, étant engagé beaucoup plus qu'elle dans le contexte sportif.

C'est-à-dire que moi, j'ai complètement abandonné mes études. Pour moi, il n'y a plus deux solutions. Je suis obligé vraiment de continuer dans ce sens-là.

Justement, moi je pense que c'est tout de même une tare, étant donné qu'au début j'aurai quand même pu être dirigé justement vers cet équilibre des deux forces, c'est-à-dire la natation et de l'autre côté la vie. Je pense que moi je suis peut-être trop enfoncé pour reprendre place dans la vie, ce qui m'oblige à continuer un certain temps dans le sport.

P. MAUCORPS : **Vous vous trouvez par conséquent sans alternative. N'est-ce pas parce que la façon dont vous avez vécu ou dont on vous a fait vivre ne vous laisse plus de choix possible ?**

Vous ne pouvez plus que continuer dans la même voie. Alors, à ce moment-là, je vous pose la question, délicate je le reconnais, est-ce que vous vous sentez responsable de cette situation ? Ou est-ce que vous l'imputez à d'autres influences ?

M. ROUSSEAU : Je pense que bien sûr je m'en sens responsable pour une petite partie, mais je pense aussi surtout que j'ai certainement subi l'influence des entraîneurs que j'ai eu, de tout mon entourage qui n'a même pas essayé de me faire comprendre que le sport c'est une belle chose mais qu'en fait à côté il y avait une chose meilleure qui est de vivre sa vie, ce qui est quand même meilleur que de s'engager dans le sport.

(Applaudissements, brouhaha, « chut !... »)

UNE EXPERIENCE ENRICHISSANTE

P. MAUCORPS : **On continue ! ça va ?**

Pour essayer de procéder avec méthode, je pose une seconde question. Nous essayons de constater d'abord, je crois que c'est la meilleure façon de procéder.

Quelles que soient les difficultés que chacun d'entre vous, Messieurs les Athlètes, avez rencontré pour rentrer dans l'atmosphère après avoir été mis sur orbite olympique, est-ce que vous estimez, après réflexion, que l'expérience que vous avez vécue a développé en vous des qualités qui vous seront utiles dans la vie de tous les jours ?

Qu'en pensez-vous, M. Cochard ?

J. COCHARD : ...Pour les athlètes, ce n'est pas comme pour les nageurs, on s'entraîne cinq fois par semaine, quatre fois selon le temps dont on peut disposer, même quatre fois suffisent. En conséquence, si on le veut, on peut mener les deux parallèlement.

P. MAUCORPS : **Oui. Seulement vous ne répondez pas exactement à ma question. Je demande si tout l'expérience que vous avez vécue, vous spécialement qui avez la chance d'avoir participé à deux J.O. estimez-vous qu'il y a eu en vous développement de qualités, qualités personnelles de caractère, d'imagination, de sensibilité qui vous permettent de mieux vous placer dans la vie ? Est-ce que le bilan est positif ?**

J. COCHARD : Si je vous ai fait ce préambule, c'est justement pour vous dire que nous sommes contraints à moins de sacrifices que les nageurs. De toutes façons, on en retire beaucoup d'avantages, entre autres l'affermissement du caractère, de la personnalité, on se stabilise ; mais le gain est moindre, n'est pas en rapport avec le...

P. MAUCORPS : **Ah ! Le gain n'est pas en rapport avec le sacrifice. Vous reconnaissez qu'il y a gain, mais vous contestez la relation entre le gain et le sacrifice.**

J. COCHARD : Je me suis mal exprimé, les gains pour nous sont en rapport, mais ce qu'il faudrait savoir, c'est pour les nageurs.

P. MAUCORPS : **Oui, mais je parle de votre cas dans l'atmosphère de l'athlétisme.**

J. COCHARD : Dans mon cas les gains sont supérieurs aux sacrifices.

P. MAUCORPS : **Les gains sont supérieurs aux sacrifices ?**

J. COCHARD : Certainement dans mon cas personnel.

P. MAUCORPS : **Mais, est-ce que vous pouvez, je m'excuse de vous presser, nous dire par exemple ce que seraient certaines qualités soit chez vous, soit chez vos camarades qui se sont accrues, développées par cette expérience et qui donnent une plus-value à l'individu.**

J. COCHARD : Je pense que quand on fait de la haute compétition pendant très longtemps, je précise pendant longtemps, on acquiert un sentiment de modestie. Si on en fait pendant un ou deux ans, on risque de passer à côté avec les succès. Finalement quand on en fait pendant assez longtemps, on a pas mal de revers, on apprend à être modeste.

(Applaudissements).

D'autre part pour mon cas personnel toujours, il y a quelques années, vous m'auriez invité à cette table, je ne serais certainement pas venu, cela m'a donc permis d'affirmer ma personnalité.

P. MAUCORPS : **Est-ce que je peux poser la même question à M. Nicolau ?**

Ch. NICOLAU : Il est certain qu'une expérience comme les J.O. est quelque chose de formidable et en particulier le sport de compétition apporte une assurance et une maîtrise de soi-même que des individus, je dirai normaux, parce qu'on est relativement anormaux.

(Rires et applaudissements).

que des individus normaux ne trouvent pas. On a des contacts qui sont au-dessus de la moyenne. On peut acquérir aussi une ouverture d'esprit si l'on sait profiter des occasions qui nous sont offertes de voir, nous faire connaître des gens, des civilisations et des mondes différents. Alors, pour moi, le sport de haute compétition m'a apporté énormément.

P. MAUCORPS : **Je résume. Vous venez de dire, d'insister du moins sur deux aspects : d'un côté maîtrise de soi.**

Ch. NICOLAU : C'est certain.

P. MAUCORPS : **De l'autre côté ouverture d'esprit.**

Ch. NICOLAU : C'est sûr.

P. MAUCORPS : **C'est-à-dire conscience d'autres civilisations, conscience d'autres...**

Ch. NICOLAU : Problèmes également.

P. MAUCORPS : **Problèmes posés par les pays en question, d'autres types d'humain avec leur tournure d'esprit, etc.**

Ch. NICOLAU : Oui, c'est cela.

CONSCIENCE DES AUTRES

P. MAUCORPS : **Bon ! Estimez-vous qu'il y a également progrès dans la sensibilité aux autres, dans l'imagination, c'est-à-dire dans la façon de se représenter ce que les autres peuvent penser et sentir.**

Ch. NICOLAU : Bien sûr. Tous les athlètes, tous les sportifs qui font de la haute compétition sont invités à s'introspecter. Dès lors en connaissant les problèmes que l'on ressent, en les résolvant, on arrive à connaître plus facilement les individus qui sont en face de nous et à résoudre leurs problèmes.

P. MAUCORPS : **Vous estimez par conséquent, que l'athlétisme par exemple, où l'on court à côté de quelqu'un sans armes ni armure vous oblige à le sentir. Cela développe en vous une certaine faculté d'analyse.**

Ch. NICOLAU : C'est certain.

P. MAUCORPS : **Ceci est très intéressant.**

Ch. NICOLAU : La compétition et surtout l'entraînement, parce que nous pratiquons tous un sport individuel et l'entraînement est assez rébarbatif et désagréable parfois. Alors on nous demande beaucoup de volonté. La compétition parfois, ce n'est rien par rapport à l'entraînement. On a une certaine crainte, une certaine peur de la compétition, mais le plus dur se fait à l'entraînement. Parce que, quand vous vous trouvez en hiver, qu'il fait froid, qu'il faut vous entraîner, il faut tout de même qu'on ait une certaine volonté, une certaine..., et en natation, c'est encore plus dur, plus long.

P. MAUCORPS : Par conséquent, vous estimez que vos facultés intellectuelles, vos facultés supérieures comme l'on dit, ne sont pas inactives pendant cette pratique sportive.

Ch. NICOLAU : Absolument pas.

P. MAUCORPS : **Mais au contraire, vous semblent-elles activées ou simplement exploitées ?**

Ch. NICOLAU : Elles sont activées, puisqu'on ne les exploite jamais certainement à fond. Nous nous creusons davantage que l'individu normal.

P. MAUCORPS : **Je voudrais poser à M. Fenouil, s'il le veut bien, la question suivante. Je rappelle notre perspective.**

J'espère que ce n'est pas trop abstrait.

(Protestations dans la salle : Non, non).

La question est peut-être indiscrète, mais je ne vous demande aucune confidence. Je vois rester sur le plan général, mais, à mon avis, elle me semble importante.

Quand vous êtes retombé dans la vie normale, est-ce que l'expérience des J.O. vous a donné une nouvelle façon d'aborder la vie et de la conduire, une façon différente de la regarder et de l'aborder ?

G. FENOUIL : Oui, une nouvelle façon certainement. Mais je

Pas de problèmes de reclassement pour les skieurs...

pense que mon cas est différent, parce quand je suis parti aux J.O. j'avais un travail et quand je suis revenu des J.O., je n'ai plus eu de travail.

(Rires).

P. MAUCORPS : **Oui, mais ce fait est un élément extrêmement important.**

(Brouhaha).

Donc ce n'est pas tellement vous qui avez changé dans votre façon d'aborder la vie, c'est la vie qui ne s'est pas présentée à vous de la même manière. Et est-ce que vous estimez que ce que vous aviez fait avant, vous permettait de reprendre ce que vous aviez entrepris ? Ou bien, est-ce que c'est cette coupure qui vous a interdit de continuer ?

G. FENOUIL : Je crois que jusqu'avant le départ aux J.O., j'ai pu mener de front mon travail et le sport. Mais lorsque je suis parti aux J.O., nous sommes partis deux mois avec le stage préolymp que à Font-Romeu, le patron chez qui j'étais devait absolument prendre quelqu'un d'autre à ma place.

M. MAUCORPS : **Ah bon ! Votre absence a provoqué un changement de personnel dont vous avez été victime. Est-ce que vous avez pu raccrocher ?**

G. FENOUIL : Oui, je pense que je vais retrouver du travail. Il faut que je cherche. Depuis que je suis rentré de Mexico, je n'ai pas encore trouvé.

(Exclamations).

QUELQUE CHOSE DE CHANGE ?

P. MAUCORPS : **Je voudrais poser la question que j'ai posée à M. Fenouil, qui évidemment se trouve en difficultés pour répondre, à M. Gueguen par exemple.**

Est-ce qu'au retour de Mexico, en reprenant la vie ordinaire, vous avez senti qu'il y avait quelque chose de changé en vous, à l'intérieur de vous, que vous regardiez la vie d'une autre façon ?

R. GUEGUEN : En fait non, cela revient à ce que je disais tout à l'heure. Pour moi, les J.O., cela a été simplement une étape. Si vous voulez j'ai eu la chance d'être sélectionné ,j'ai vécu l'aventure olympique. Pour moi en ce sens cela m'a apporté beaucoup, et maintenant je continue le cycle normal de mon travail. Et je vais continuer à préparer toujours cela de la même façon.

Je crois qu'il ne faudrait pas comparer le sport et les études, mais les sports et les études, parce qu'en fin de compte il y a autant de problèmes que de sports. Moi, par exemple, je n'ai pas le même problème que les nageurs et les athlètes. Pour moi, les sports que je pratique, ce sont des sports de loisir, des sports de plein air, moi je les fais pendant mes heures de détente, c'est mon loisir.

P. MAUCORPS : **Je ne pensais pas spécialement au sport lui-même, je pensais à tout l'ensemble des J.O., à ce qui s'effectue avec beaucoup d'intensité dans un milieu différent, avec des facilités matérielles exceptionnelles. Est-ce que tout d'un coup revenir à la vie ordinaire ne pose pas de problèmes ?**

R. GUEGUEN : La compétition apporte comme on disait tout à l'heure une certaine maîtrise de soi, une certaine confiance en soi. Je vois l'avenir avec confiance. Je sais ce que je peux faire lorsque je travaille. Non, je suis optimiste.

P. MAUCORPS : **Votre voisin, je crois, voudrait ajouter quelque chose.**

Ch. NICOLAU : Il m'a semblé comprendre que vous posiez la question : est-ce qu'en revenant des Jeux, on avait trouvé un changement, on avait retiré quelque chose ?

Disons que les J.O. sont le but de tout athlète, et comme chaque fois qu'un individu se choisit un but dans l'existence, il veut y arriver. Alors quand on va aux Jeux et qu'on l'a mérité, et quand on en revient, on a la satisfaction du devoir accompli. Vous voyez ce que je veux dire. On a donc une satisfaction d'être allé aux Jeux, c'est une satisfaction morale, intellectuelle éprouvée à la suite d'une certaine réussite parce que le but que l'on s'était fixé a été atteint.

LE ROLE DES DIRIGEANTS

P. MAUCORPS : **Alors, je voudrais poser une question à Messieurs les athlètes. Je voudrais m'adresser à Mlle Duprez.**

Quel rôle, les dirigeants, les entraîneurs, tous ceux qui s'occupent de vous peuvent-ils jouer pour vous aider à transformer l'expérience olympique en véritable éducation, préparation à la vie de tous les jours ?

Est-ce que vous trouvez qu'ils ont un rôle à jouer ? Et comment le jouer ?

CONCOURS OU DES HOMMES ?

B. DUPREZ : Ils ont certainement un rôle à jouer, mais en natation, à part quelquefois, vraiment, je ne vois pas tellement le rôle éducatif qu'ils ont joué pour moi.

(Rires, brouhaha).

Je me souviens particulièrement d'un voyage à Stockholm, en Suède, le seul truc qu'on a vu c'était l'aéroport. La piscine, l'hôtel, l'aéroport, ainsi de suite. Voilà ! Alors, en sortant de l'avion à Orly, maman était là. Elle m'a dit : « Alors c'était beau la Suède ? »

(Rires, applaudissements).

Je crois que c'est un peu superficiel. Il y a cependant des exceptions : je me souviens particulièrement que, lors de notre voyage à Mexico, nous avons été au Yucatan, en particulier, voir la civilisation des Mayas. Evidemment c'est cela qu'il faut faire. D'accord, il y a un côté sportif, mais il faut quand même ne pas ignorer le côté culturel. D'autant que c'est nous abaisser, c'est reconnaître qu'on est complètement idiot. Je ne sais pas moi, plusieurs fois cela m'est arrivé, j'ai été très vexée quand on nous refusait un à-côté. J'ai été plusieurs fois en Amérique, je n'ai pour ainsi dire rien vu.

P. MAUCORPS : **Par conséquent, votre bilan était assez négatif.**

B. DUPREZ : Oui. Je le reconnais. Oh oui ! c'est assez négatif. Je ne veux pas dire que c'est tout à fait négatif, bien sûr, par exemple, Mexico.

Je saurais parler du Mexique. Mais plusieurs fois on m'a demandé de parler des Etats-Unis. Eh bien ! Vous savez comment c'est les Etats-Unis, c'est tout à fait compartimenté, je n'ai vu qu'un compartiment et voilà ! Je regrette de n'avoir pas vu le reste.

P. MAUCORPS : **Donc, je résume votre pensée et vous me direz si je l'ai bien saisie. Vous estimez que ceux qui ont la charge de vous n'ont pas su concilier le côté performance, le côté sportif et le côté culturel.**

B. DUPREZ : Oui.

P. MAUCORPS : **Voilà ! Oui. Et le oui est net.**

(Rires, applaudissements).

Vous avez même prononcé une parole qui en disait long : « J'ai l'impression qu'on nous prenait pour des idiots. » N'est-ce pas ?

B. DUPREZ : Oui.

P. MAUCORS : **Et, par conséquence, puisque votre franchise ne connaît pas de limites,**

(Rires).

Voulez-vous me permettre de vous poser une autre question : avez-vous eu l'impression d'avoir été utilisée, je dis bien utilisée, à cause de vos performances, ou au contraire considérée comme un être humain ?

B. DUPREZ : Ah ! ...Vous me posez une question... De toutes façons, moi, comme j'arrête, je n'ai plus rien à perdre.

(Rires et applaudissements).

La natation, l'impression que cela donne et, d'ailleurs je ne sais pas la seule à l'avoir, c'est celle d'être pressés comme des citrons.

P. MAUCORPS : **Pressés comme des citrons !**

B. DUPREZ : On exploite toutes nos possibilités physiques et après c'est terminé. On nous rejette. Dans le sport c'est un peu comme cela. On se sert de nous au maximum et puis après c'est terminé, on n'a plus rien, plus aucun recours.

Par exemple, Michel, une fois qu'il aura terminé la natation et qu'il aura vingt-deux ans, il sera complètement fini pour la natation, eh bien ce sera terminé, on ne s'occupera absolument plus de lui en tant qu'humain. Il ne présentera plus aucun intérêt pour la natation sportive, pour la natation, voilà !

(Applaudissements).

P. MAUCORPS : **Mesieurs, je résume bien mal, sais j'espère comprendre cela : être pressé comme un citron, être considéré comme un idiot, être laissé tombé parce qu'un citron n'a plus à donner une seule goutte, ce sont des propos assez graves.**

Qu'est-ce qu'en pense par exemple M. Collard ? Est-ce qu'il a l'impression que les dirigeants pour des raisons que j'ignore ne peuvent pas s'occuper de tout l'être humain et qu'il existe des impératifs sportifs qui empêcheraient vraiment de jouer ce rôle éducateur ?

C'EST LA FRANCE QUI REJETTE LES SPORTIFS

M. COLLARD : Je m'excuse, je vais peut-être être assez dur, mais pas du tout dans le même sens que Bénédicte, bien que je comprenne très bien sa position.

Malheureusement, pour moi, ce n'est pas une question d'entraîneur, ni de dirigeant, car il y a des dirigeants qui sont extrêmement dévoués. Il y a un certain nombre d'entre eux, malheureusement pas assez, et des entraîneurs qui essaient de faire le travail qu'on leur a confié.

Je pense que ce ne sont pas les entraîneurs, ni les dirigeants de fédérations, ni les dirigeants d'organismes sportifs à qui on peut reprocher cette carence. Car tous autant qu'on est, je connais beaucoup de camarades qui ont le même état d'esprit que moi, on essaye de donner au maximum aux athlètes ce qu'on appelle d'un terme générique si vous voulez la promotion sociale qui peut être plutôt une promotion intellectuelle, une promotion morale.

Malheureusement, il faut bien le dire, c'est la France entière qui rejette les sportifs. Et je crois que c'est cela le problème. Vous savez qu'il y a en France extrêmement peu de pratiquants du sport, et d'une façon générale on considère un peu les sportifs comme des gros bras et des petites têtes.

B. DUPREZ : Oui.

M. COLLARD : Ce ne sont pas les dirigeants sportifs qui sont à mettre en cause, c'est l'ensemble de la nation française, et je crois que ce qui est arrivé à Fenouil est un cas typique. Quand quelqu'un qui pourrait avoir la fierté d'avoir chez lui un champion du style de Fenouil, sous prétexte qu'il est absent deux mois, le met à la porte, moi, j'estime que c'est un scandale.

(Applaudissements).

Il est certain que dans les déplacements internationaux, effectivement on voit souvent les aéroports, les hôtels, les aéroports, etc., c'est vrai. Malheureusement ceci est dû à un état de fait. C'est-à-dire que quand on part pour faire des compétitions internationales, très souvent c'est en week-end, parce qu'on ne peut pas manquer l'école, on ne peut pas manquer le travail.

D'autre part il n'y a pas d'argent pour permettre aux athlètes de rester vingt ou quarante-huit heures pour faire une visite du pays ou discuter avec des gens du pays, pour avoir des contacts intellectuels ou des contacts même politiques, sportifs, tout ce que vous voulez.

Il y a tous ces problèmes qui jouent parce que la France est organisée de telle façon que le sportif doit se battre non seulement contre ses adversaires, mais en plus se battre contre les Français eux-mêmes.

(Applaudissements.)

P. MAUCORPS : **Je vais essayer de résumer la pensée de M. Collard. Je crois que c'est la simple honnêteté. Et si je me suis trompé, il ne manquera pas de me le dire.**

M. Collard, répond aux griefs qu'a exprimés Mlle Duprez, en disant que la responsabilité de ce manque d'éducation à l'intérieur même du sport incombe au public français, au peuple français, sans doute parce qu'il exige, vu la pénurie des champions, un maximum de rendement de ceux qui existent.

M. COLLARD : Non, ce n'est pas exactement cela, me semble-t-il. Il est normal que l'on exige, tout au moins que l'on attende des champions un rendement maximum. Mais ce qui est très gênant, à mon avis, ce qui constitue la cause profonde du malaise c'est qu'il a très peu de ces champions, qu'ils ne se présentent pas comme l'aboutissement normal d'une masse qui pratique le sport à différents niveaux en partant de la petite compétition.

Portant sur ses épaules et son trac et les espoirs de tout un pays, l'athlète, redevenu homme, est oublié par la nation.

Car à mon sens il faut qu'il y ait de la compétition. Je pense que le sport qui consiste à faire un petit tour de footing dans le bois, sans adversaires, pour des jeunes j'entends, ce n'est pas valable. Ce n'est pas une méthode de formation de caractère. Mais la compétition peut être extrêmement étalée.

Il est bien évident que la compétition oylmpique, qui se situe au plus haut niveau, demande de la part des jeunes qui ont l'honneur d'y participer, car je crois que c'est un honneur, des efforts considérables.

Seulement, je pense que c'est toute l'organisation de toute la nation qui fait que du fait qu'on a très peu de monde, ceux qui sont en vedette ont tout sur les épaules, ont la responsabilité du prestige français car cela compte énormément. Et quand en tant que chef de la délégation française à Mexico, je suivais au fur et à mesure des jours qui rapprochaient de la cérémonie d'ouverture, on sentait la tension monter. On sentait que ces garçons et ces filles qui sont très peu nombreux, qui ont fait des efforts considérables, du fait de la presse d'ailleurs, de la presse d'une façon générale, bien que certains journalistes essaient de les comprendre, mais on les charge vraiment de toute la nation française. Toute la nation française est sur leurs épaules, c'est extrêmement grave.

Bien sûr, si vous le voulez, ils se sentent poussés, on leur demande beaucoup c'est évident. Seulement si le sport était mieux considéré qu'il ne l'est dans notre pays, s'ils avaient la conviction et la certitude qu'avec tous les efforts qu'ils font, à leur retour des jeux et que par exemple leurs derniers jeux, ils pourront rentrer chez eux la tête haute, et que ce seront des personnalités qui seront considérées du fait que la France entière a compté sur eux pour des J.O., peut-être qu'à ce moment-là ils auraient moins l'impression d'avoir été pressurés, comme le disait Bénédicte tout à l'heure.

Je disais comment se fait-il que pendant le mois de Mexico et le mois ou les mois de Font-Romeu, il n'y ait rien eu qui puisse développer tout l'homme. C'est donc à l'intérieur de la pratique sportive ou de la préparation olympique ou de l'expérience olympique proprement dite qu'il y a eu un manque.

M. COLLARD : Non, je m'excuse, d'ailleurs Bénédicte l'a dit tout à l'heure, cela n'a pas été vrai pour la préparation aux Jeux Olympiques. Je ne dis pas que cela a été plus culturel que sportif, non je ne vais pas jusque là, mais il y a eu un effort indiscutable de fait au moment de la préparation à Font-Romeu et du séjour à Mexico, enfin au Mexique. Je crois que les athlètes qui sont ici ne me contrediront pas. Malheureusement c'est une occasion trop exceptionnelle effectivement pour des raisons que j'ai développées tout à l'heure. Là en fait, c'est malheureux de dire cela, mais on a disposé de moyens supérieurs.

...

P. MAUCORPS : **...du côté culturel et encore du côté humain et si on peut remédier à cette situation tout en maintenant un certain niveau sportif.**

LES MOTIVATIONS DU SPORTIF

M. MAGAKYAN : Je pense qu'il faudrait d'abord poser la question aux athlètes : « d'abord pourquoi font-ils du sport ? ». Dans le domaine de la gymnastique, puisque c'est ma formation, j'ai été amené à poser cette question à des représentants aux J.O. et à des représentantes aussi.

Très souvent ils arrivent à ce niveau mondial en ayant pratiqué une activité sportive. Ils sortent donc de cette masse de pratiquants, mais ils arrivent un peu poussés par leurs qualités et peut-être aussi par le lieu où ils ont commencé à pratiquer et leur entourage, le milieu entraîneur si vous voulez, les moyens qu'on leur a apportés et qui les ont fait monter très vite dans la hiérarchie sportive.

Et il se trouve des sports qui sont beaucoup plus naturels, moins techniques. Il y a une technique à partir du moment où on travaille au sommet. Car on peut trouver un athlète qui brutalement va vous battre un record du monde comme Beamon, qui a sauté 8 m 90 et aux Etats-Unis, il y a deux ou trois ans on ne le connaissait pas tellement.

Dans notre sport en gymnastique c'est assez difficile et dans d'autres sports aussi c'est assez difficile de dégager des champions. Donc je crois qu'au départ, l'important est de savoir pourquoi l'enfant fait tel ou tel sport. Parce qu'ensuite, M. Collard, l'a précisé et les athlètes aussi l'ont précisé, ils représentent une minorité et ce pourcentage est facile à établir en France. Il y a un pratiquant sportif sur 1.000 qui est prédisposé à la compétition et je ne parle même pas de la compétition au sommet, c'est-à-dire au niveau des J.O. Les autres on n'en parle pas.

Ceux qui pratiquent le sport à titre de loisir, dans un but formatif et éducatif, et dans cette fédération on y pense énormément n'est-ce pas, eh bien on n'en parle pas. On ne parle que du champion. Or, le champion qui est-ce ? D'abord disons une petite minorité et le problème des J.O. est un problème, vous l'avez écarté en disant on n'en parlera pas, mais c'est vraiment un problème plus lointain de notre débat.

Car, en définitive, le sportif au sommet si on lui pose une question « pourquoi fais-tu tel sport ? » et je vais prendre l'exemple de la gymnastique. J'ai été amené à le préciser très souvent. Les enfants qui viennent à la gymnastique sont soit ceux qui sont trop gros, soit trop maigres, soit qui ont des scolioses, des syphoses, qui sont je dirai presque, j'emploierai le terme d'anormaux et qu'on amène à la gymnastique

(Brouhaha et murmures de désapprobation.)

pour essayer oui... je m'excuse mais je dois parler. Eh bien, tout le système, comme le disait M. Collard, le système national est mis en cause, car s'ils vont dans les associations, s'ils vont pratiquer un sport défini, c'est pour essayer de trouver, pour suppléer un peu à certaines carences, essayer de compenser ce qu'ils ne trouvent pas dans le domaine de l'école.

Ce côté sportif compétitif rejoint énormément ce côté éducatif et formatif, car c'est un problème fondamental. Alors je voudrais aussi ajouter que lorsque l'on parle de sport aux J.O. et lorsque Mlle Duprez a signalé qu'elle était pressée comme un citron, ce n'est pas uniquement pour les J.O. C'est parce qu'en plus elle a un calendrier international extrêmement étoffé, qu'environ 250 jours par an elle est en stage ou en déplacement et qu'effectivement elle ne peut pas par suite de ce calendrier international mener de pair ses études et le sport de haute compétition, et il faut dissocier comme l'ont signalé les athlètes le côté du sport pratiqué et le but à atteindre.

P. MAUCORPS : **Oui, je remercie beaucoup M. Magakyan. Je n'ai pas à prendre parti dans le débat, mais je n'ai pas été très convaincu pour ma part.**

(Rires.)

Bon, alors, je voudrais maintenant demander à M. Loys Van Lee si, lui qui est resté tout le temps à Mexico, serait du même avis qu'une revue américaine, je la cite : « Time Magazine », estimant que c'était l'une des premières fois que les J.O. se déroulaient dans une atmosphère plus humaine, un cadre de civilisation plus ouvert et avec des possibilités de culture offerte aux athlètes.

Je sais que cela n'a pas été l'avis de tout le monde, qu'en pensez-vous M. Loys Van Lee ?

(Suite page 8)

La France ne mérite pas ses champions !

(Suite des pages 6 et 7)

LE CLIMAT DES JEUX

LOYS VAN LEE : Eh bien ! Quant aux possibilités de culture, il est certain que le Mexique est une chose merveilleuse parce qu'avec les civilisations toltèque, aztèque, maya, il est certain que l'athlète qui aurait pu séjourner une quinzaine de jours au Mexique en aurait acquis un enrichissement certain. Malheureusement, je crois qu la plupart des athlètes sont resté 3, 4, 5 jours et certainement ils ont acquis des connaissances non seulement culturelles, mais encore humaines, utiles, lorsqu'on a vu le Mexique, c'est quelque chose de tout à fait différent de l'Europe à tous les points de vue.

Maintenant au point de vue climat sportif, alors, moi, qui ai suivi de nombreux jeux, je dois dire que le climat le plus sensationnel au point de vue sportif, a été celui d'Helsinki en 1952.

(Applaudissements.)

P. MAUCORPS : **Je ne voulais pas dire au point de vue sportif.**

LOYS VAN LEE : Au point de vu sportif, non pas seulement par les performances sportives, mais encore par le comportement du spectateur. Vous comprenez ?

Vraiment à Helsinki où l'on voyait un monsieur lancer le javelot à 70 - 75 mètres, c'était alors une performance extraordinaire, on voyait le javelot partir et on entendait les 50.000 spectateurs du stade d'Helsinki pousser des « Ho », se rendant compte qu'ils allaient assister à une belle performance.

On disait au 800 mètres qu'au passage c'était 52", vous entendiez « oh » dans tout le stade. Tandis qu'à Mexico, on n'entendait rien de tout cela. Evidemment quand il y avait un athlète mexicain on entendait « Mexico, Mexico, Ha, Ha, Ha ».

(Brouhaha, applaudissements.)

Je crois qu'au contraire à Mexico, le public était moins sportif et moins enthousiaste au point de vue sport que lors des précédents jeux olympiques.

P. MAUCORPS : **Je crois que nous ne sommes pas sur la même longueur d'ondes.**

(Rires.)

Je ne parlais pas de la cuvette du stade, mais je parlais plutôt de tout ce qui n'est pas le stade. Il parait que quand on se promenait dans la rue, il y avait une urbanité, une humanité, un désir de contact, qu'on pouvait entrer en relation avec des gens, qu'il y avait de petits restaurants pittoresques, pas chers, enfin qu'on pouvait prendre une véritable conscience de ce que représentait le peuple mexicain.

Enfin bref, qu'il y avait une espèce d'humanité ambiante qui était bonne pour les athlètes et qui les faisait sortir de leur univers sportif.

LOYS VAN LEE : Ecoutez, mon Père, je crois que premièrement, les athlètes n'ont pas eu l'occasion de se promener beaucoup dans Mexico.

P. MAUCORPS : **Qu'en pensent les athlètes ?**

Ch. NICOLAU : Eh bien, moi, j'ai bien eu l'occasion de visiter Mexico.

Maintenant je crois que j'ai une vision de la ville de Mexico qui est assez claire. Tant que j'ai eu mes compétitions, il n'était pas question de sortir, mais j'ai eu terminé le 20.

B. DUPREZ : Voilà justement, voilà !

P. MAUCORPS : **Allez-y, Mademoiselle.**

(Voix de Nicolau qui continue mais que l'on ne comprend pas.)

B. DUPREZ : Il a terminé le 20 octobre, on a terminé plus tard, alors là...

(Brouhaha, applaudissements, voix diverses dans le micro).

UNE VOIX : Elle n'a terminé que le 27.

B. DUPREZ : C'est cela.

Ch. NICOLAU : Mais elle aurait pu sortir avant aussi.

B. DUPREZ : Oh ! *(avec un éclat de rire.)*

Ch. NICOLAU : Dans les huit premiers jours, on ne pouvait pas s'entraîner. On venait d'un climat tout à fait différent. Il y avait une différence..., j'en ai profité.

P. MAUCORPS : **Et tous les athlètes pouvaient en profiter ?**

B. DUPREZ : Non, non, non.

(Rires, brouhaha.)

Notre entraîneur nous a entraînés du début à la fin, il n'y avait pas de période d'adaptation.

P. MAUCORPS : **C'était un obsédé.**

Ch. NICOLAU : C'est le problème de la natation. La natation c'est le problème de l'entraînement.

P. MAUCORPS : **Donc, me semble-t-il, nous distinguons le domaine de la natation où il semblerait qu'il y ait eu comme une espèce de chape tombant sur les athlètes qui les aura empêchés de prendre contact avec le monde extérieur et de s'échapper pour rester dans le mouvement natatoire.**

Et puis de l'autre côté, Il y avait l'athlétisme. En athlétisme, cela correspond à ce que disait M. Cochard tout à l'heure, il semblerait qu'il y avait plus de mou, plus de liberté.

Ch. NICOLAU : Disons qu'il y avait un calendrier et que le calendrier nous permettait de profiter des avantages artistiques et sociaux du milieu.

P. MAUCORPS : **Ce sont donc les impératifs du calendrier qui étaient moins rigoureux et qu'il dépendait de vous, si vous en aviez le désir et la curiosité, de prendre contact avec la civilisation mexicaine.**

Ch. NICOLAU : Exactement.

P. MAUCORPS : **Et à votre avis, combien parmi vos camarades, je vous demande simplement une proportion, combien y en a-t-il qui vraiment ont profité de l'occasion ?**

Ch. NICOLAU : Il y a l'escrime, le pentathlon, le hockey, le football, c'est-à-dire au moins 80 % environ.

P. MAUCORPS : **Et qui ont profité du séjour pour prendre des contacts ?**

Ch. NICOLAU : Certainement oui.

P. MAUCORPS : **M. Clare a quelque chose à dire ?**

M. CLARE : C'était une question de programme, pour les autres...

(Voix diverses dans le micro.)

P. MAUCORPS : **Ma question était la suivante : même chez ceux qui étaient disponibles...**

Ch. NICOLAU : Ah ! Il y en a certains qui n'ont pas trouvé le plaisir.

EDUCATION ET CULTURE

P. MAUCORPS : **C'est cela, alors je vous pose la question, M. Nicolau, est-ce que vous estimez que la forme des études que vous avez eue avant de partir à Mexico, votre éducation, vous a prédisposé à être vraiment curieux ?**

Ch. NICOLAU : Non, je ne pense pas. On naît curieux. Le curiosité est une disposition innée, on est dans un pays étranger et je pense qu'il y a des individus, même s'ils ont une certaine culture, qui n'auront pas la curiosité d'aller visiter.

P. MAUCORPS : **M. Rousseau a quelque chose à dire ? Car il semblerait d'après ce que nous venons d'entendre de M. Nicolau, c'est qu'on est curieux par nature ou que l'on ne l'est pas, en dehors de toute éducation. Voyez...**

(Rires, brouhaha.)

M. ROUSSEAU : Voyez, on a l'air de dire que certains nageurs n'étaient pas sortis parce qu'ils n'en avaient pas envie. Mais en fait, il faut bien dire justement que pour nous c'est un peu spécial, que nous passons deux ou trois heures par jour dans l'eau et qu'en sortant de l'eau nous en avons assez, nous n'avons nulle envie ni d'aller nous promener, ni de visiter les musées, alors que faut-il faire ? Supprimer la natation ?

(Brouhaha, plusieurs voix en même temps).

Moi je me demande ?

P. MAUCORPS : **La natation vous fatigue et émousse votre curiosité, c'est bien cela ? Alors je pose la question...**

Voix de NICOLAU en dessous : mais elle n'émousse pas la curiosité, mais non, on va aux J.O. c'est pour les J.O., c'est pas pour voir les musées qu'on va aux J.O., c'est une histoire de fou cela.

SPORT ET CULTURE

M. CLARE : Je me permets de prendre la parole. C'est pas du tout une question de sport ou de natation ou d'entraînement. Je crois que le sport est de lui-même une culture.

(Applaudissements.)

On peut comparer sports et études, sport et vie normale. Nous savons tous que la vie normale est souvent aliénante et que dans le sport, des gens trouvent une certaine revanche, surtout ceux qui viennent de milieu populaire.

Nous savons également que dans les études cela n'apporte pas grand'chose. Vous le disiez également tout à l'heure, mon Père, en fin de compte cela ne donne pas une culture, l'enseignement français. Et les personnes qui se sont posé la question à un certain âge de rechercher la culture, sous quelque forme qu'elle soit, c'est-à-dire la musique, la littérature, la poésie et je parle même de l'apostolat se sont trouvées en conflit sur le problème des études.

Entre 16 et 18 ans, avant que je fasse du sport, uniquement pour des questions d'apostolat, j'ai loupé mes examens. Tout l'enseignement français est organisé de telle sorte qu'on doit sacrifier la culture, c'est mon avis.

Je crois qu'on fait trop souvent le procès du sport, alors que c'est celui de l'enseignement qu'il faudrait faire.

(Applaudissements.)

Car en fin de compte le problème de la situation c'est un problème très dur. Dans le contexte des J.O., dans le contexte d'une compétition mondiale, c'est quelque chose de dur et on accepte cette tension.

Il est évident que pendant les trois semaines on ne peut pas lire Racine, on ne peut pas lire Claudel, on lit des romans policiers. Je l'ai expérimenté. C'est après qu'on lit Racine et Claudel et on les comprend beaucoup mieux grâce au sport qu'on a fait. C'est du moins mon expérience personnelle.

Ensuite ce que je voulais dire, c'est qu'il y a une question d'éducateurs. Or en France, et ce n'est pas spécifique au sport, je vous connais suffisamment pour pouvoir le dire, vous savez très bien autour de vous, vous savez très bien dans les lycées, dans les universités, il n'y a pratiquement pas d'éducateurs, il y a des enseignants. Et puis, c'est tout le problème sportif.

(Applaudissements.)

Et puis le problème de Bénédicte qui d'un côté me rassure d'ailleurs. Toute son argumentation est très sympathique parce qu'elle se fait en deux temps. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, moi je l'ai remarqué.

D'abord elle dit : j'abandonne la natation parce que je dois suivre mes études, c'est très raisonnable. Et dans un deuxième temps elle nous dit : j'ai eu beaucoup de déceptions parce que la natation ne m'a pas apporté ce que j'espérais.

Donc enfin de compte, ce n'est pas tellement un choix entre deux choses. Si la natation lui avait apporté une certaine forme de culture, si elle avait eu le sentiment en natation de faire certaines découvertes de paysages, d'amitié, peut-être que le choix se serait posé sous un biais tout à fait différent.

C'est le cas en particulier de jeunes skieuses que je connais bien comme Florence Steurer qui réussit à lier les deux et d'Annie Famose également. Elles se sont dit : au fond le ski nous apporte beaucoup parce qu'on découvre des paysages, qu'on y trouve une certaine forme d'amitié, parce qu'en fin de compte, m'a dit Annie Famose, j'en apprends beaucoup plus en trois ans d'équipe de France que je n'en aurais appris à l'Université pendant dix ans, **sur le plan humain.**

(Brouhaha, et murmures et voix du Pr. Plas tout au long du texte suivant.)

Je regrette, ce sont ses propres paroles.

Sur le plan humain, sur le plan instruction, on voit du monde, on rencontre une communauté qui les caractérise à fond, c'est un problème de vie. Enfin pour moi le sport est une culture qui vaut les autres.

A certaines personnes, cela n'aurait rien apporté de faire des études poussées, elles ont un enrichissement par la pratique du sport. Mais, je suis très sensible à ce fait que c'est souvent une question d'origine. Les gens qui viennent d'une origine modeste, qui viennent d'un milieu rural comme dans le ski souvent, ils arrivent et c'est une démonstration qui est plus qu'évidente puisqu'elle est prouvée scientifiquement.

Il y a un groupe de médecins et de psychiatres en particulier qui a suivi la question depuis 15 ans et qui se disent « nous sommes étonnés parce que maintenant, malgré l'intensité d'entraînement ou au contraire grâce à l'intensité d'entraînement on constate que les jeunes gens qui viennent suivre nos stages ont des tests de personnalité dix fois supérieurs à ceux qu'ils avaient il y a quinze ans, à ceux qu'avaient leurs camarades ».

Donc le sport enrichit la personnalité, développe la personnalité, crée une qualité de caractère que la société française n'exploite pas du tout ni dans son enseignement, ni dans sa société de travail. Quand ELIOTT a battu les records du monde, la société qui l'employait en Australie lui a payé une bourse d'études à Cambridge. Les gens se sont dit, mais pourquoi ? Ils ont dit : parce que d'abord il a passé les tests psycho-techniques et réalisé ce qu'il faut sur le stade. Cela prouve qu'il a les qualités de caractère, qu'il est fait pour être un de nos cadres dans dix ans. Donc on lui paye sa bourse.

(Applaudissements).

(A suivre)

LE CHAMPION EST-IL UTILE ?

(Suite de la page 12)

P. MAUCORPS : **Les applaudissements qui ont marqué votre déclaration montrent que le public ici apprécie votre courage à prendre des risques et des risques pratiquement de métier, de profession. Estimez-vous que c'est l'habitude dans toutes les fédérations et toutes les sociétés de la part des entraîneurs ?**

J. MAIGROT : Comment ? Je n'ai pas bien compris.

P. MAUCORPS : **Est-ce que vous croyez qu'il y a beaucoup de personnes qui comme vous prennent ces risques et qui au besoin ne produiront pas, ne fourniront pas à leur fédération ou à leurs dirigeants beaucoup de succès parce qu'ils préfèrent s'intéresser à l'homme ?**

J. MAIGROT : Il y a certainement des gens qui ne sont pas capables dans les fédérations d'admettre qu'ils ne réussissent pas toujours. Il faut se dire aussi que chaque athlète pose un cas particulier.

P. MAUCORPS : **Voilà !**

J. MAIGROT : Vous parliez tout à l'heure d'éducation, eh bien je vais vous situer un cas pour vous édifier, parce que je le dis encore, autant d'athlètes, autant de cas particuliers.

C'est la première année que je suis allé à Athènes, en Grèce. Et en Grèce, il y a forcément des richesses, vous le savez aussi bien que moi. On a donc décidé, après la réunion de rester trois jours. Ces trois jours, c'était en somme une visite culturelle, on voulait enrichir les jeunes gens, leur montrer tout ce qui restait de la Grèce antique.

La première journée on a fait un voyage au Pirée, la seconde journée on est allé voir les ruines à l'intérieur de la ville et le soir de cette deuxième journée on pose la question : « alors demain on va à l'Acropole ? »,

Il y en a un qui dit : « Encore des parpaings ».

(Brouhaha et rires).

C'est vous dire que tout cela voyez-vous, la conduite à tenir, elle est en fonction de l'éducation, de la formation, hein, du désir de connaître des athlètes et on ne peut pas, on ne peut pas, généraliser, ce n'est pas possible. Et j'ai l'impression ici que la salle, pas la salle mais une partie de la salle est un peu hostile au champion.

La salle : Non, non.

J. MAIGROT : A la conception actuelle du champion.

P. MAUCORPS : **Non, non, M. MAIGROT, si vous permettez, non je ne crois pas**

DE L'UTILITE DU CHAMPION

J. MAIGROT : ... Est-ce que le champion est utile ?

Il y a beaucoup de personnes qui disent : « Moi, le champion cela ne m'intéresse pas ». Mais si on va plus loin, on peut leur démontrer qu'il est utile tout de même. Le champion c'est un créateur. Fosbury par exemple, qui a sauté d'une nouvelle manière que personne ne connaissait encore, il va tout de même marquer ces J.O. hein par son style. On l'appellera maintenant le style Fosbury. Dire qu'il est à diffuser, je ne le pense pas parce qu'il présente un certain danger, mais enfin il a tout de même créé quelque chose.

Il est inutile qu'un athlète, qu'un sauteur si vous le voulez, saute 8 m. 90, qu'n autre coure en moins de 10" le 100 m., qu'un autre fasse plus de 10 km dans une demi-heure, etc... etc., nous pensons si vous le voulez 5 m. 40 à la perche. Parce que cela donne tout de même des moyens, on tire de cela une enseignement, on dégage même des lois, cela permet au physiologiste, au médecin même de mieux connaître l'homme. Voyez-vous, voilà surtout l'utilité du champion.

Mais le champion, il est issu de tous les milieux où je le prends, il est d'un milieu social ordinaire, il est ouvrier chez Renault ou bien il est médecin, il est ingénieur et on n'y fera absolument rien. Ce que l'on peut faire, c'est élever son degré de culture si possible. Alors c'est le rôle des dirigeants, c'est le rôle de l'entraîneur et c'est je crois surtout le rôle des hauts dirigeants qui doivent s'en soucier. Je n'admets pas par exemple que Fenouil soit inquiet au point de vue de sa situation.

(Applaudissements).

P. MAUCORPS : **Ce sont des cas particuliers, tout cela est bien vrai. Maintenant, je voudrais poser une question à un des athlètes, je prends M. FENOUIL par exemple puisque vous avez été mis sur la sellette tout de suite.**

Avez-vous senti que l'on s'est adressé à vous personnellement de la part de vos dirigeants, qu'il y avait dans leur regard qu'ils portaient sur vous autre chose qu'une appréciation de vos muscles ?

Symbole toujours, pionnier parfois, le champion est indispensable... mais souvent trop seul.

G. FENOUIL : Oui, je pense que j'ai un entraîneur personnel qui m'entraîne individuellement qui n'est pas M. MAIGROT, et je pense qu'il a les mêmes conceptions que M. MAIGROT justement.

P. MAUCORPS : **Je vous remercie beaucoup ; M. NICOLAU ?**

Ch. NICOLAU : Je crois que l'on ne doit pas faire la critique des entraîneurs, les entraîneurs sont tous en général des gens très humains, et très près de nous.

P. MAUCORPS : **Ce n'est pas une critique, c'est une enquête.**

Ch. NICOLAU : **Oui,** *(avec un sourire)* on doit plutôt faire la critique des dirigeants. En fin de compte on est laissé à nous-mêmes. Au départ pour parvenir à être un champion, c'est par nous-mêmes qu'on y arrive, et grâce à cet entraîneur. Personne d'autre nous a aidés pour y arriver. Et ensuite, quand on est arrivé, le champion n'est pas arrivé par ses propres moyens, à trouver une situation dans l'existence, s'intégrer dans la société, il est laissé à l'abandon.

DES BENEFICES DE LA COMMUNAUTE

P. MAUCORPS : **M. CLARE tout à l'heure a parlé des gains personnels que vous pouvez retirer dans une communauté sportive dans laquelle vous vivez. Avez-vous eu l'impression de vivre dans une communauté et d'en retirer en effet un accroissement de vos relations, de votre aptitude à prendre contact avec les autres ?**

Ch. NICOLAU : Oui, je l'ai dit d'ailleurs tout à l'heure.

P. MAUCORPS : **Vous l'avez dit, et cela c'est un bénéfice positif.**

Ch. NICOLAU : Indéniable, oui. Seulement on n'utilise pas ces qualités et ces gains, tout ce qu'on a pu en retirer. Par exemple, en Angleterre, aux E.U., dans beaucoup de pays, l'individu qui a prouvé sur le stade qu'il avait une certaine valeur peut être intégré dans n'importe quelle partie de la société, s'il a prouvé qu'il était capable de faire quelque chose. Donc.

P. MAUCORPS : **Oui, j'ai vécu aux E.U., ne... soyez pas trop optimiste, n'est-ce pas !**

Ch. NICOLAU : En général c'est cela.

P. MAUCORPS : **Mais en effet il y a une possibilité de promotion sociale peut-être plus nette et une place dans la société et encore là, les dernières enquêtes faites dans le grand magazine américain « Illustrated Sport » montrent qu'il y aurait beaucoup de choses à dire.**

M. CLARE : Je voudrais préciser : c'est que les Américains qui sont doués sur le plan sportif, obtiennent des bourses d'études et dans un pays où les études sont assez chères, c'est très appréciable. Cela dit, les gens après se spécialisent d'où une faiblesse générale sur le plan sportif, à partir de 18-20 ans. A part les champions qui sont doués et qui ont des bourses d'études, les autres après ne font presque plus de sport.

Ceci est d'un autre intérêt et là je voudrais donner une réponse qui m'a été faite par le champion noir LEE EVANS, qui résoud à la fois le problème dont nous parlions tout à l'heure sur le plan promotion et qui résoud le problème raciste également dans un sens plutôt positif. Comme des gens lui demandaient, des journalistes toujours trop curieux disaient : à quoi attribuez-vous la supériorité noire. Il a dit simplement : parce que nous aux E.U. on a des bourses d'études qui nous permettent d'aller à l'Université, sans cela on ne pourrait pas. C'est donc un propos anti-raciste par excellence.

P. MAUCORPE : **Je crois que j'ai à peu près épuisé un aspect de la question, je ne sais pas s'il reste encore un petit peu de temps ou si vous êtes lassés.**

La salle : Non, non.

LA PRESSE EST-ELLE HUMAINE ?

P. MAUCORPS : **Il y aurait une autre question que je brûle de poser. Pour un athlète qui vit encore une fois cette expérience olympique et qui est sujet malgré tout à des baisses de régime, des baisses de moral et qui est impressionné par tout cet appareil gigantesque et quelquefois écrasant, est-ce qu'il peut trouver dans la presse un secours ? Est-ce que la presse est suffisamment humaine ? Est-ce qu'elle tient compte de l'individu ?**

(Rires).

Ch. NICOLAU : Je crois qu'il faudrait demander à...

P. MAUCORPS : **Nou, les jeunes d'abord. Après, ils vont être impressionnés par M. CLARE.**

Ch. NICOLAU : Quand un journaliste écrit un article, quelle est son idée principale ? Est-ce que c'est de faire un article pour le public, c'est-à-dire un article pour le public qui est souvent amateur d'extraordinaire et même de vie privée je dirai ? Ou est-ce que c'est faire un article qui va tenir compte de la psychologie du sportif ? Je pose la question.

(Rires).

P. MAUCORPS : **Vous voyez, la question posée est assez délicate. Le journalisme est une profession. Donc, quand il écrit un article, l'écrit-il uniquement pour le public ? Evidemment, il écrit pour le public me dit M. LOYS VAN LEE ; ou a-t-il aussi un certain souci d'éclairer le sportif lui-même, de le comprendre, de lui suggérer même peut-être certaines réformes soit techniques, soit même d'attitudes. C'est bien cela que vous voulez dire, n'est-ce pas ?**

Ch. NICOLAU : Oui, c'est cela.

P. MAUCORPS : **M. CLARE ?**

M. CLARE : Je crois que nous en avons parlé un peu avant la réunion et que le problème de la presse en général pourrait faire l'objet d'un débat particulier.

Dans les cinq minutes qui nous restent, c'est quand même trop court pour répondre en règle générale. S'il y a beaucoup d'athlètes, chaque athlète est un cas particulier. Pour le journaliste c'est un peu pareil.

Les journaux ce sont des mondes stratifiés. Il y a les directeurs, il y a les publicistes, il y a les rédacteurs. Mais dans la presse sportive, je crois que la règle générale, enfin celle du moins qui vient des milieux sportifs, c'est celle de les respecter, et celle même de la compréhension.

Moi, c'est comme cela que je conçois mon métier, comme une aide, pas du tout comme une recherche de sensation. Et là comme les entraîneurs prennent certains risques, des risques comme parfait MAIGROT tout à l'heure, croyez-moi que les journalistes en prennent aussi pas mal dans ce domaine-là.

(Applaudissements).

P. MAUCORPS : **Est-ce que vous avez quelque chose à dire sur les propos de M. CLARE ?**

IL Y A JOURNALISTE ET JOURNALISTE

Ch. NICOLAU : Non. Seulement il y a un compromis, là, pour les journalistes, et il y a des journalistes que les sportifs aiment beaucoup parce que justement ils ne s'engagent pas dans les problèmes de la vie privée jusqu'au moindre détail. Il en est par contre qui ne s'intéressent vraiment qu'à cela.

Et il a expliqué lui-même que c'est simplement pour des problèmes de situation, car on fait de bons articles, des articles qui intéressent le public. Et cela provient souvent aussi du public. Le public est intéressé par tout ce qui est accidentel, extraordinaire, par tout ce qui éclate aux yeux et par là-même à la vie privée et c'est pour cela qu'il y a un côté de la presse qui détruit souvent le sportif parce qu'ils en font des vedettes. C'est le problème de certains.

M. CLARE : Le problème de la presse est très grave, c'est un débat beaucoup plus vaste que le sport. Enfin, je crois qu'en général la presse sportive est toujours restée dans des limites raisonnables, bien que ce soit difficile, bien que ce soit le problème d'éducation en général que nous soulevions tout à l'heure.

Quand un directeur vous dit, vous faites tel article, vous avez dix fois plus de lecteurs, ce qui reste à prouver d'ailleurs parce que le seul journal qui ait monté en France, c'est le journal le plus sérieux. Enfin, essayez de dire cela à votre directeur et il ne sera pas toujours d'accord.

Une voix : Formez vos lecteurs.

(Rires).

P. MAUCORPS : **Bon, j'en conclus que la presse a un rôle à jouer et que les athlètes le désirent. Il y aurait en effet une humanisation de la presse, est-ce que vous accepteriez cette formule, M. CLARE ?**

M. CLARE : Oui, bien que le mot humanisme soit quelque peu dévalué, c'est pas la seule chose qui soit dévaluée depuis quelques mois d'ailleurs, mais enfin je l'accepte.

(Rires).

P. MAUCORPS : **CLARE a accepté de dévaluer. Et je suis sûr que lorsque nous sentirons également dans ses articles cette vibration humaine, cela sera extrêmement précieux non seulement pour l'athlète qui se lit, qui se sent compris, qui devine ses difficultés, qui devine pourquoi il a pu échouer, pourquoi il a pu réussir, mais également pour le public, parce que le sensationnel cédera le pas au respect de l'homme.**

M. CLARE : Je voudrais ajouter une petite chose. Quelquefois nous sommes excessifs, même souvent, mais je crois que cela vient de ce que nous avons le sentiment d'avoir une cause à défendre, donc nous avons un peu le tempérament du polémiste, porté vers des faits parce que nous savons très bien qu'en France le sport est tourné en dérision, que le champion est souvent considéré comme un bon petit cancre, que celui qui a fait des compétitions le dimanche sera obligatoirement interrogé le lundi matin pour que le professeur puisse ricaner, dire : **Ah, mon Dieu, vous auriez mieux fait d'apprendre vos leçons hier au lieu d'aller courir !** » Nous savons que nous avons une cause à défendre et c'est cela qui, quelquefois, nous rend excessifs. Je crois que cela aussi est inhérent à la profession.

(Applaudissements).

(suite page 6).

Il faut promouvoir l'homme

(Suite de la page 7)

EN CONCLUSION

P. MAUCORPS : **Je crois qu'il faut conclure.**

Une voix : L'avis du médecin.

P. MAUCORPS : **Je dois toutes mes excuses au docteur.**
(Rires).

Dr PLAS : Je ne vois pas pourquoi j'aurais à prendre parti dans cette discussion. Je veux simplement dire combien je suis heureux d'avoir entendu nos jeunes champions de retour de Mexico. Mais je tiens cependant à les consoler. Car je crois que leur cas n'est pas unique.

Et, mon Père, vous avez mené un peu cette discussion avec une sorte d'esprit d'inquisition et je ne sais pas...

(Applaudissement, brouhaha).

En tout cas, ce n'est pas le sport que j'accuserai, c'est la trop grande spécialisation, et je crois que je trouve la même chose, même dans les sciences intellectuelles.

Et quant aux petits sentiments de déception, aux désillusions que l'on a quand on revient, eh bien c'est celui que j'éprouve souvent quand je reviens des congrès et quand vous revenez du concile peut-être ?

(Rires et applaudissements).

Je crois que le sport, même le sport olympique est quand même utile. Il est utile comme les drapeaux. En soi le drapeau ne sert à rien, eh bien l'athlète c'est un drapeau non seulement national, mais c'est un drapeau individuel. Et chaque fois que vous donnez l'exemple de cet effort considérable, de ces sacrifices que vous avez faits pendant des années pour arriver à participer simplement, je ne dis pas toujours à gagner, mais à participer, eh bien cela c'est un exemple que je voudrais voir monter en épingle pour tous les jeunes que je fréquente et que je touche.

Je voudrais que tous nos étudiants soient capables de sacrifier quelques heures par semaine, non pas pour se lancer à l'assaut des hauts sommets, mais pour faire un effort sur eux-mêmes et pour remporter des victoires hebdomadaires.

Et notre jeune nageuse a eu raison d'abandonner la natation parce que maintenant pour elle c'est l'heure du choix et que hélas le sport n'enrichit pas son homme. La médecine du sport non plus. Et c'est pour cela que dans mon domaine, souvent quand des jeunes sont venus me demander de se spécialiser dans cette voie, je leur ai dit non. Elle n'est pas encore organisée, faites-en en amateurs, instruisez-vous apprenez tout ce qu'elle peut vous apporter, tout ce que l'étude de nos champions peut apporter à la médecine en général, mais n'essayez pas d'en faire un métier.

Et c'est le même problème qui se pose pour vous sportifs, vous devez faire du sport, vous pouvez en faire, mais vous ne devez pas compter sur le sport pour assurer votre nourriture humaine.

(Applaudissements).

P. MAUCORPS : **Voulez-vous me permettre de conclure ? Le docteur PLAS m'a accusé d'inquisition, c'est un terme ecclésiastique que je récuse.**

(Rires).

J'ai voulu mener une enquête honnête, j'ai donc posé des questions et, Dieu merci, le scénario n'était pas monté à l'avance. Ce sont donc des réponses nettes qui vous ont été données.

Deuxièmement, le Dr PLAS a cru sentir chez moi une agressivité à l'égard du sport. Je tiens à vous rassurer. C'est parce que j'aime le sport que je voudrais le maintenir au niveau de la culture, et c'est pourquoi j'estime que le sujet qui a été choisi par la Fédé est un sujet central : L'HOMME, L'HOMME qui a droit de se développer dans toutes ses dimensions, L'HOMME que nous avons le devoir de développer dans toutes ses dimensions. Nous nous sommes aperçus que la responsabilité de tous était engagée, celle de l'athlète, des dirigeants et des entraîneurs. Ce n'est que par l'accord conjoint de tous que nous pourrons réussir.

Mais il faut prendre des risques, et là je reprends ce qu'a dit M. MAIGROT :

« *Il faut quelquefois renoncer à briller pour promouvoir L'HOMME* » et c'est là-dessus que je me permets de finir.

"LE DEVENIR DU CHAMPION"

Nous terminons aujourd'hui la publication de la Table Ronde qui réunit, lors du Congrès Fédéral, des champions, des entraineurs, des médecins et des journalistes à propos du sport, des champions et de leur avenir. Le débat fut passionnant et sincère, sur un sujet que l'on aurait quelque peu tendance à négliger d'habitude. C'est pour lui conservner cet aspect de vérité que nous avons gardé le style « parlé » de cette discussion. Mais laissons maintenant la parole aux protagonistes.

P. MAUCORPS : **Je remercie M. CLARE : vous avez remarqué le cheminement que nous avons fait avec M. CLARE. Il a rassemblé avec beaucoup d'esprit les constatations faites par les différents athlètes et les différents participants, et il a donc prononcé ce mot : « le sport est une culture ». Naturellement, ce serait l'objet de tout un exposé. J'en suis assez convaincu, mais je crois que la question ne peut pas se résoudre du premier coup. Enfin c'est une piste intéressante, je remercie M. CLARE de l'avoir ouverte.**

A PROPOS DES ENTRAINEURS

M. CLARE : Je vais ajouter une précision concernant le reproche qui a été fait aux entraîneurs. M. COLARD a pris leur défense, mais je voudrais ajouter une autre chose.

Cette responsabilité dont on accable les athlètes, cela tient à des formes sociales que personnellement je n'approuve pas tellement dans l'état actuel de la société. On accable de responsabilités les athlètes, mais on accable encore plus les entraîneurs. Or, les entraîneurs sont toujours sur le gril, enfin ils sont dans une situation aussi incertaine que les athlètes en définitive. S'ils ne réussissent pas, on les met à la porte purement et simplement, donc ils sont toujours avec cette tension et ils ont des difficultés telles que pratiquement ils ne peuvent pas sortir de leurs problèmes techniques. Cela c'est un des problèmes du sport français, c'est le problème d'éducation, c'est le problème général de la France.

P. MAUCORPS : **M. CLARE vient de me fournir une parfaite transition pour la question que j'allais poser à M. MAIGROT qui, depuis très longtemps s'occupe des questions d'athlétisme.**

Voyons ? La question est très indiscrète, estimez-vous que vous êtes vraiment libre de vous intéresser à tout l'être humain de l'athlète ?

J. MAIGROT : Oui, c'est un devoir. D'ailleurs...

P. MAUCORPS : **Est-ce que les impératifs du succès à obtenir ne vous portent pas à négliger certains aspects de cet être humain que vous avez à former ?**

J. MAIGROT : Je pense que pour l'entraîneur qui est honnête, se pose un cas de conscience. Lorsqu'il a un sujet qui est brillant, je parle brillant physiquement, eh bien il se pose la question : est-ce que je dois le conduire assez loin ? Ou est-ce que je dois sacrifier ses études ? Que dois-je lui conseiller ? Eh bien, j'ai donné toujours la priorité aux études.

J'interroge à chaque fois le débutant pour savoir ce qu'il fait, ce qu'il est et si je peux autant que possible connaître la situation des parents, mais j'ai soin de donner la priorité aux études, au travail. C'est indispensable.

P. MAUCORPS : **Estimez-vous que la connaissance personnelle, psychologique de l'athlète est indispensable, même techniquement pour amener l'athlète à un certain niveau ?**

J. MAIGROT : C'est une nécessité. On ne peut rien faire sans l'étudier psychologiquement. Généralement l'entraîneur n'est pas un diplômé en psychologie, mais il a un moyen d'introspection naturelle à force de discuter avec eux, avec des élèves. Il finit par les connaître d'une façon parfaite, et je dirai même aussi bien qu'un psychologue diplômé.

Il m'arrive quelquefois de rencontrer de l'hostilité, je l'avoue franchement, de rencontrer aussi des gens qui persistent et qui veulent absolument rester dans le sport, qui vont tout négliger, qui ne voient que cela. Et c'est quelquefois difficile de les persuader, mais enfin on y arrive, avec des difficultés, mais on y arrive, au besoin on convoque les parents.

LA LIBERTE DE L'EDUCATEUR

M. MAUCORPS : **Par conséquent vous voyez votre rôle comme...**

J. MAIGROT : un rôle d'éducateur.

P. MAUCORPS : **Comme un rôle de technicien, de psychologue et de conseiller.**

J. MAIGROT : C'est cela exactement. C'est comme cela que je le conçois, pas autrement.

P. MAUCORPS : **Et vous me dites que vous avez été vraiment libre.**

J. MAIGROT : Toujours.

P. MAUCORPS : **D'assumer ces trois fonctions.**

J. MAIGROT : Toujours.

P. MAUCORPS : **C'est magnifique.**

J. MAIGROT : Jamais, personne n'a pu exercer une contrainte sur moi. Non, jamais. Je suis libre de les exercer, et c'est ma manière de faire.

P. MAUCORPS : **Et les autorités qui attendaient de vous un succès, cela n'a pas...**

J. MAIGROT : Hé... je ne dis pas qu'on ne m'a pas reproché quelquefois de ne pas avoir été assez loin. C'est impossible. Mais j'ai ma conscience nette. Alors peu m'importaient les raisonnements des autres.

(Applaudissements).

P. MAUCORPS : **Donc, vous avez pris vos risques.**

J. MAIGROT : J'ai quelquefois, (pas moi, je n'ai pas cru dévier)... mais un athlète qui a d'ailleurs appartenu à la fédération m'a un peu reproché tout de même de n'avoir pas été assez loin avec lui. Et puis, finalement, il s'est rendu compte parce qu'il a maintenant une grosse situation, qu'il avait bien fait. En effet, s'il avait continué, persévéré en sport, il n'aurait peut-être pas réussi dans la vie comme cela. Voyez-vous, c'est un des rares, mais un sujet de valeur.

(Suite page 7)

"Ceux qui ont faim"

VOICI le moment où les divers mouvements nationaux et internationaux, en particulier ceux que nous connaissons bien comme le Comité Catholique contre la Faim et le Secours Catholique, lancent leur campagne annuelle tandis que que les plus jeunes de nos sociétés seront sensibilisés par les Kilomètres Soleil.

Bien que nous rencontrions ces jeunes d'abord dans des activités de loisirs qui n'ont pas de rapport avec les problèmes du Tiers Monde, dirigeants, responsables ou techniciens, nous ne pouvons nous tenir à l'écart de ces graves problèmes qui devraient mobiliser tous les hommes.

Soucieux de l'éducation et de l'épanouissement des personnes, ne devons-nous pas nous poser la question de leur ouverture, et aussi de la nôtre, au monde, au vaste monde avec ses espoirs et aussi avec ses souffrances sous peine de manquer une dimension importante de cette éducation et de cet épanouissement ?

Nous qui, si volontiers, prônons la section, l'équipe, nous ne pouvons ignorer qu'elles ne peuvent atteindre leur vraie mesure que situées dans un ensemble plus large qui s'appelle la société, l'U.D., etc.... mais aussi la commune, la région, le pays, etc... Elargissons les frontières pour sortir de nos petits problèmes et ouvrir les yeux sur ceux des autres, de tous nos frères les hommes.

Nous n'avons pas à créer notre propre service, une idée efficace ne peut se faire que dans un cadre plus large. Les mouvements nationaux déjà cités appellent toutes les bonnes volontés et le peu que nous pourrons faire dans le cadre de leur campagne aura plus de valeur, car il sera participation avec d'autres pour une action mieux pensée qui permettra d'aider des peuples et de les faire « devenir eux-mêmes ». Au delà de cet appui matériel ces gestes permettront aux personnes de s'ouvrir à tous ces problèmes.

Dans le dossier du dirigeant, que toutes les sociétés ont reçu courant novembre, se trouvaient les fiches de réflexion (1), avez-vous remarqué que l'une de ces fiches traitait justement ce problème : « *Ceux qui ont faim* » ?

Le moment n'est-il pas venu de la lire, de la méditer, de la travailler avec d'autres, de proposer une réflexion aux jeunes sur ce sujet, de leur suggérer de préparer une exposition, un montage audio-visuel, etc., de leur présenter ou mieux, de faire présenter par quelques-uns d'entre eux l'encyclique sur le développement des peuples : « *Populorum progressio* » ?

Il s'agit de faire quelque chose ensemble, mais surtout de prendre conscience d'un grave problème, d'y ouvrir les esprits et les cœurs, de s'informer pour faire tomber les préjugés et pour changer de mentalité ensemble.

Jean BERTHOU.

(1) « Fiches de Réflexion ». Franco, 2 F 50.

LA PAROISSE ET LA FÉDÉRATION

UN certain nombre de lecteurs des « Jeunes » ont dû avoir connaissance du 5e Colloque Européen des Paroisses qui s'est tenu à Turin du 7 au 11 juillet. Le Journal « La Croix » en a rendu compte dans son numéro du 14 juillet sous la plume de M. P. Guilbert qui, apparemment, y participait.

Il y a été dit que « la paroisse est dépassée ». Il ne m'appartient pas de savoir si cela est vrai ou non, in abstracto, bien que, clercs ou laïcs adultes, nous ayons sans doute les uns et les autres une opinion sur la question, pas obligatoirement conforme.

Mais il était ajouté :

« Parce que les vraies forces, les « courants profonds, l'opinion publique elle-même se déploient en « dehors du cadre de l'influence « paroissiale, il est nécessaire de « reconnaître qu'il n'est plus pos- « sible de maintenir longtemps les « institutions temporelles qui sont « encore entre les mains de l'Egli- « se (écoles, patronages, centres « culturels et de loisirs, groupe- « ments sportifs, etc...) ».

Et ceci concerne directement la F.S.C.F. comme aussi chacune de nos Fédérations-sœurs des pays d'Europe.

Il n'est pas question d'ouvrir une polémique à ce sujet ce serait d'ailleurs donner trop d'importance à des colloques parallèles dont nous sommes saturés. Mais trop de dévouement s'est manifesté, trop de bien a été fait, avons-nous le droit de dire, par les « patronages, groupements sportifs » de notre obédience pour les laisser enterrer sans fleurs ni couronnes.

Je me bornerai à rappeler la déclaration de l'assemblée des évêques de France en novembre 1967:

« Les institutions chrétiennes créées dans les domaines éducatif, culturel, caritatif, social, sont nécessaires, à divers titres, à l'action de l'Eglise. Il n'y a pas d'opposition entre les exigences missionnaires et l'existence des institutions chrétiennes. Certes, ces institutions doivent être adaptées à notre époque, mais « elles n'en demeurent pas moins indispensables au rayonnement de l'Evangile » (Paul VI, message à la France, 31 mai 1964).

La F.S.C.F. n'a pas à se défendre. C'est par la qualité du service rendu, l'esprit évangélique qui doit l'animer, le témoignage d'Eglise donné, qu'elle s'imposera à tous demain aussi nécessairement qu'hier.

PP. MARTIN.

La Messe

Malgré l'heure tardive, 13 heures, la chapelle est archi-comble. Mme de Saint-Julien nous introduit dans la célébration en évoquant rapidement les grands moments que nous avons vécus depuis trois jours.

Mgr Ation préside la concélébration. Il est entouré des P.P. Belouin (Puy-de-Dôme), Rebours (Ille-et-Vilaine), Voyer (Poitou) et Berthou (aumônier fédéral).

A l'homélie, l'évêque devait entre autres choses nous rappeler que nous ne sommes que des passagers ici-bas, mais que nous avons à transformer ce monde pour le rendre plus conforme au dessein de Dieu.

Le P. de Charnacé, du Bon Conseil, avait bien voulu, comme les années passées, assurer l'animation.

Peut-être plus encore que les années précédentes, nous avons senti une communauté priante et chantante offrant le sacrifice du Christ.

Quelques réflexions sur la place du loisir dans

CE que vous trouverez ci-dessous est le schéma de l'intervention du père Rabine, non un texte rédigé. Ces idées générales ont été illustrées d'exemples, que vous ne retrouverez pas ici, faute de place.

Après avoir parlé de la notion même du loisir, qui se précise de plus en plus, quantitativement et qualitativement, le Père Rabine aborde la place du loisir dans la vie des hommes. **Après quelques « flashes » sur leur développement, il traite maintenant :**

CE QUI EST EN CAUSE DANS LE DEVELOPPEMENT DES LOISIRS

Des ambiguïtés à dissiper

Les loisirs sont-ils un facteur d'intégration à la société globale ?

La fraternité du sport et de la culture, des loisirs, fera-t-elle disparaître les frontières entre classes sociales ?

Sans doute y a-t-il là des chances d'une meilleure compréhension entre classes sociales.

Chances aussi d'une accession plus rapide des classes défavorisées à des loisirs jusqu'alors « réservés » au plus fortunés : ski, voile, équitation, JMF, MJC... Et ceci est — effectivement — un facteur d'intégration à la société globale.

Mais regardons de plus près.

TAUX DE DEPART EN VACANCES EN 1967
SELON LA PROFESSION DU CHEF DE MENAGE

(% de la catégorie)

Exploitants et salariés agricoles	9,25
Patrons de l'industrie et du commerce	42,9
Professions libérales, cadres supérieurs	85,2
Cadres moyens	69,9
Employés	59
Ouvriers	42,7
Personnel de service	42,9
Autres actifs	72,7
Inactifs	27,9

(Lettre de la M. de F. n° 17, 1969)

— Quelles sont les origines sociales des jeunes qui sont dans nos sociétés ? Ne pas citer l'exception qui confirme la règle, mais voir l'ensemble. La crise des M.J.C.

— Quel est le retentissement des loisirs partagés dans l'ensemble de la vie.

Il peut y avoir une « tendance » ! Tant mieux... mais de solution miracle ? Point.

D'autre part, il faut flairer le danger d'un trop grand intérêt porté par l'Etat aux loisirs organisés... tentation d'une mainmise sur la jeunesse par le biais des loisirs.

Trop de révolutions politiques ont commencé par un embrigadement sportif ou culturel (cf. Mussolini, Hitler, Mao...).

Conséquence : sans renâcler devant ce progrès d'une mutuelle compréhension, il semble que le domaine privé en cette matière demeure une expression et une garantie de la liberté.

Le faux dilemne entre civilisation des loisirs ou civilisation du travail.

N'y a-t-il pas là une forme subtile d'une nouvelle aliénation de l'homme ? Esclave au travail, mais libre dans ses loisirs... se récupérant comme homme et comme responsable !

Paul Feldham écrit : « *Les éléments constitutifs d'une civilisation sont tous solidaires et doivent se développer parallèlement dans l'ordre économico-social aussi bien que moral et intellectuel. L'essor de toute civilisation est à ce prix* » (La civilisation des loisirs, p. 208).

J.-M. Domenach : « *La promotion du travail et la promotion du loisir sont les deux faces d'un même combat, et c'est la condition du travailleur dans sa totalité qu'il faut revaloriser* » (Pastorale et loisir, p. 83).

M. J. Dumazedier : « *En fait, l'humanisation du travail par les valeurs du loisir est inséparable de l'humanisation du loisir par les valeurs du travail* » (Pastorale et loisir, p. 83).

C'est donc une civilisation de l'homme qu'il faut tendre à promouvoir, homme au travail et homme au loisir.

Conséquence : L'attention qui doit être portée par tous les responsables des organisations de loisirs à tout ce qui contribue à rendre l'homme responsable dans son travail... Pas de cloisons étanches. L'homme, le jeune en particulier, a une vie qui ne se découpe pas en tranches. Mieux, toute éducation doit tendre à favoriser l'unification des différents domaines de la vie de l'homme, pour qu'il devienne une « personnalité ».

Un choix fondamental à élucider

Nous pressentons bien les enjeux en cause devant la tendance de la civilisation à récupérer les loisirs.

Ce choix fondamental porte sur l'option entre « genre de vie et niveau de vie » selon la formule de Fourastié (CL, p. 30).

Les Français accepteront-ils d'investir en équipements sportifs et culturels une part croissante du revenu national ? Un sondage de l'I.F.O.P. révélait les chiffres suivants :

65 % préfèrent une augmentation de leurs ressources,

30 % préfèrent une réduction du travail,

5 % sont sans opinion (Civilisation des loisirs, p. 246).

Et on les comprend bien, ces salariés !

Exemple du mouvement C.G.T. de Grenoble luttant pour que ses camarades consentent à cotiser pour que les enfants d'ouvriers aient droit à des vacances de neige.

Aussi faut-il poser la question d'une autre manière : à quelle source de financement devra puiser cette vague d'investissement ? Nous touchons là encore la dimension politique pour des investissements en hommes et en capitaux.

De toutes façons, la dimension éducative restera première.

Des valeurs à promouvoir

La conception des loisirs est tributaire de l'état de développement de la société qui les secrète, de ses contraintes, mais aussi de ses besoins fondamentaux. Nous devons être très attentifs à ces signes des temps (G.S. n° 54, p. 286) pour les scruter et promouvoir tout ce qu'ils portent en eux de positif.

Besoin de créativité.

Nous sommes dans un univers marqué par l'irruption de la technique, univers de plus en plus enserré dans les réseaux de la rationalisation... La vie urbaine, sociale, est planifiée, légalisée, délimitée, programmée. L'activité économique se parcellise en tâches fragmentées, vérifiées, comptabilisées, rentabilisées...

La satisfaction se lit sur les visages du Père Rabine et de Mgr Ation.

Le travail en miettes de Friedman, les Temps modernes de Charlie Chaplin, Alphaville...

Ces différentes contraintes finissent par compresser le besoin de créativité, d'invention, d'expression libre, surtout chez les jeunes.

Le domaine des loisirs apparaît d'abord comme une possibilité de récupération de ce besoin élémentaire de liberté.

par le Père RABINE

Besoin de gratuité également : « *Aujourd'hui l'homme économique travaillera pour le maximum de salaire et le minimum d'effort : l'homme au loisir cherchera au contraire le maximum d'effort pour un salaire nul* » (Desqueyrat, Loisir et Pastorale, p. 51).

C'est ainsi que par des approches successives l'homme au loisir apprendra la **maîtrise de soi,** une discipline non plus imposée, mais librement consentie ! Apprentissage de l'ascèse personnelle, maîtrise de soi pour une disponibilité, un don de soi.

« *Finalement la structuration des personnes dans la vie moderne ne peut être qu'une création permanente marquée par une suite d'acculturations, c'est-à-dire par une suite d'apprentissages, de remise en question du passé permettant aux individus d'affronter correctement les nouvelles situations dans lesquelles ils se trouvent quotidiennement plongés. Ce phénomène n'est d'ailleurs pas nouveau...* » (Loisir et pastorale, p. 53).

Cette valorisation de la personnalité ne se limitera pas au seul plan du loisir, mais devra rejaillir dans l'ensemble de la vie.

Besoin de communication.

Notre univers est aussi marqué par **l'irruption des masses** qui conduit aux agglomérats d'individus brassés, assemblés, dispersés, regroupés selon des critères différents dans le travail, les transports, les immeubles, les magasins. L'anonymat croît en proportions de l'importance de la cité. On se croise sans se rencontrer !

Pour s'épanouir la personne cherche à rencontrer d'autres personnes qui ne lui soient plus imposées, mais qu'elle se choisisse. Elle a besoin de communication, et même de communion. D'où l'importance des relations électives : le couple, le cercle d'amis, l'équipe. C'est dans ces unités « humaines » et « humanisantes » que l'on devient soi-même avec d'autres dont on partage les projets, façons de voir, de réagir, les goûts, les coutumes, les valeurs.

Les loisirs demeurent un terrain privilégié pour cette communication interpersonnelle. On réalise ensemble sous le signe de la collaboration et de la compétition (cet exutoire positif de l'instinct d'agressivité)... S'entraîner, concourir, savoir gagner et savoir perdre sportivement. Autant d'entreprises collectives à travers lesquelles se développent un partage, une camaraderie, une amitié dont les prolongements dépassent les limites du stade, de la maison de la culture, ou du club d'aéromodélisme, ou de l'harmonie municipale.

Besoin de finalité.

Paul Ricœur pose la question de la finalité en ces termes : « *Comprendre notre temps, c'est mettre ensemble, en prise directe, les deux phénomènes : le progrès de la rationalité et ce que j'appellerais volontiers le recul du sens. Nous sommes les contemporains de ce double mouvement... En entrant dans le monde de la planification et de la prospective, nous développons notre intelligence des moyens, une intelligence de l'instrumentalité — mais en même temps nous assistons à une sorte d'effacement, de dissolution des buts... Nous découvrons que ce dont manquent le plus les hommes, c'est de justice, certes, d'amour, sûrement, mais plus encore de signification. L'insignifiance du travail, l'insignifiance du loisir, l'insignifiance de la sexualité, voilà les problèmes sur lesquels nous débouchons* ».

Pour reprendre une expression déjà quelque peu usée : « notre époque développe plus les moyens de vivre que les raisons de vivre ». Et souvent ceux qui ont le plus de moyens de vivre se trouvent le plus démunis de raisons de vivre.

Comment les loisirs peuvent-ils prendre le relais de ce besoin fondamental de finalité, de ce besoin fondamental qu'a l'homme de **donner un sens à sa vie ?**

— **négativement,** les loisirs peuvent engager sur de fausses pistes par le « divertissement » au sens où l'employait Pascal... C'est le « loisir-évasion » qui trompe la faim essentielle par les mirages du Jeu, du Rêve, de l'illusion, dont la drogue est l'échantillon le plus récent.

— **positivement,** les loisirs arrachent l'homme au culte du quotidien, de l'efficacité immédiate. Ils lui permettent de « prendre du recul », de la hauteur... c'est toute la dimension « développement » du loisir qu'il faudrait approfondir ici. Par eux-mêmes les loisirs ne donnent pas un sens à l'existence. Du moins ouvrent-ils une fenêtre sur un au-delà de l'immédiat.

Mieux, ils libèrent le **besoin vital de la fête** qui sommeille au cœur de tout homme. Ils en favorisent la « célébration » dans des actes collectifs qui vont de l'arrosage d'une victoire au déploiement d'un Festival, en passant par la préparation d'une exposition ou l'ambiance d'un Rallye.

Encore une fois, les loisirs ne donnent pas un sens à la vie... mais ils peuvent et doivent être une chance à saisir pour que la vie trouve une certaine « saveur ». Au-delà des moyens de vivre, et en deçà des raisons de vivre... ils réveillent le goût de vivre.

A travers tout cela, un faisceau de " vertus " humaines

— Tempérance.
— Loyauté.
— Exactitude et discipline librement consentie.
— Sens de ses limites.
— Sens des autres, de leurs richesses, de leur complémentarité.
— Appréhension de l'ajustement de soi (individuel ou collectif) aux autres ; la reconnaissance, la tolérance, y compris des idéologies différentes.

UNE PLATE-FORME COMMUNE ENTRE CHRETIENS ET NON CHRETIENS

Un terrain de rencontre, un partage, dans le pluralisme des options de base, mais dans le « tronc commun » de valeurs reconnues et promues — ensemble.

Place du loisir dans le salut des hommes

Ecarter le piège d'un trop facile « concordisme »

en sélectionnant des pages d'évangile où l'on voit Jésus se reposer, admirer la nature, etc. Nous ne sommes pas dans le même contexte de civilisation. Respect des lois élémentaires de l'herméneutique.

Retrouver les linges de fond de l'évangile

pour les greffer sur **les valeurs humaines ci-dessus évoquées.**

La dimension « loisir de l'homme » est assumée par le salut de Jésus-Christ et dans l'Eglise.

« *Que les loisirs soient bien employés, pour se détendre et pour fortifier la santé de l'esprit et du corps : en se livrant à des activités libres et à des études désintéressés ; à l'occasion de voyages en d'autres régions (tourisme) qui affinent l'intelligence et qui, de surcroît, enrichissent chacun par la connaissance de l'autre ; également par des exercices physiques et des activités sportives qui aident à conserver un bon équilibre psychique, individuellement et aussi collectivement, et à établir des relations fraternelles entre les hommes de toutes conditions, de toutes nations ou de races différentes. Que les chrétiens collaborent donc aux manifestations et aux actions culturelles collectives qui sont de leur temps, qu'ils les humanisent et les imprègnent d'esprit chrétien* ». (GS, n° 61, § 3, p. 295).

Humaniser et imprégner d'esprit chrétien...

« *L'homme est une puissance d'intégration, donnant aux réalités corporelles ou matérielles une signification nouvelle, proprement humaine. Seul l'homme peut transformer le bruit en musique, le cri en langage. Seul l'homme peut enrichir un geste ordonné physiologiquement à la reproduction d'une signification nouvelle qui est l'amour. La réalité considérée demeure ce qu'elle est, mais en même temps, elle devient toute autre. Quelque chose d'analogue se produit quand Dieu propose à l'homme la convocation au Royaume. Quand la Vie Nouvelle se répand dans le monde, par pur don de*

la vie et le salut des hommes

Dieu, elle s'incarne au sein de réalités humaines, respectées comme telles, mais prenant en même temps une dimension absolument nouvelle. C'est dans le monde terrestre que nous avons à vivre en communion avec Dieu dans le Christ. C'est le monde de notre vie humaine, avec ses luttes et ses détresses, ses joies et ses peines, son travail et son loisir, qui est appelé au salut...

... La profane et le temporel restent profane et temporel, ils ne sont pas sacralisés, *mais ils sont* sanctifiés, *appelés à la sanctification par la vie théologale du Christ total, tête et membres. Dieu est avant nous dans le monde...* » (Pastorale et Loisir, p. 101, 102, 103).

Quelques brèves notations dans cette perspective, afin que les convictions de notre foi soient éveillées et attentives.

Dans la ligne de la créativité.

Dieu veut la « croissance de l'homme, à son image, à sa ressemblance... »

Développer ses dons, c'est déjà répondre à sa vocation. L'Ancien Testament et l'Evangile ne manquent pas de passages où cet appel au dépassement, à la grandeur sont suggérés, voire explicitement énoncés. Tous les « appels » de Jésus à ses Apôtres, aux disciples, à un Zachée, un centurion ou un jeune notable... appels à se renoncer pour grandir. Le **langage** de la Foi (vocabulaire - modèles culturels).

Dans la ligne de la communion entre les hommes — et dans le prolongement de la camaraderie, de l'amitié... la réponse de Dieu dans la communion en Jésus-Christ pour le partage d'une autre vie... A travers les liens de fraternité humaine la grâce tisse des réseaux d'un autre ordre et y fait germer le Royaume de Dieu. Dans cette perspective les petites équipes de chrétiens (groupes d'A.C. ou groupes de réflexion chrétienne) sont des cellules privilégiées où s'exprime et se renforce cette communion en Jésus-Christ et avec les frères ! — Les petits groupes.

Dans la ligne de la finalité.

Par delà le goût de vivre que peut éveiller le loisir, c'est l'accès possible aux raisons de vivre... la porte ouverte aux POURQUOIS de l'existence. Ces questions pourront surgir, pas seulement à partir de ce qui aura été vécu dans le loisir, mais dans l'ensemble même de l'existence.

Pourquoi la vie, la mort, l'échec, l'amour, la souffrance ?

La foi a quelque chose à exprimer sur les questions fondamentales de la vie de l'homme. L'eschatologie et le sens de la célébration eucharistique.

Présence de l'Eglise dans le monde des loisirs.

Cette présence de l'Eglise aux loisirs des hommes peut se réaliser de deux manières; d'une part: présence signifiante des chrétiens dans les multiples organisations de loisirs ; d'autre part : présence signifiante au sein d'une institution temporelle chrétienne.

Les jeunes étaient nombreux et attentifs. Du beau blé en herbe...

Présence signifiante des chrétiens dans les multiples organismes de loisirs

Le partage dans le respect.

Etre avec les autres, parmi eux, l'un d'eux... en toute loyauté. Il n'est pas tellement nécessaire, de nos jours, d'insister sur l'inefficacité d'un prosélytisme maladroit. Nous sommes dans une civilisation où la tolérance a acquis ses titres... D'ailleurs toute liberté annexée se rebellerait.

Etre vrai et laisser mûrir les cheminements de Dieu dans le cœur des hommes.

L'identité chrétienne et la vitalité de la foi.

Le risque est de se laisser absorber par les mentalités ambiantes et paganisantes... au point que le chrétien immergé parmi les autres n'ait plus rien de distinctif. Il nous faut croire au rayonnement de l'annonce de Dieu à travers notre propre vie... et dans le jeu des relations humaines les plus banales. Encore faut-il que le chrétien ait une authentique vie théologale, nourrie par la prière, les sacrements... Une foi éclairée et structurée. La puissance de contagion de la foi dépend de sa vitalité, de sa « virulence ». Dans un monde assez « immunisé » contre les croyances de toute sorte, il faut des chrétiens dont la conduite pose question en ce qu'elle est non point « étrange », mais « autre ».

Les aumôniers ont une responsabilité importante en ce domaine... que faisons-nous pour soutenir, éclairer, nourrir la foi des chrétiens engagés dans le monde des loisirs ?

La foi éventuellement « professée ».

« Soyez prêts à rendre compte de l'Espérance qui est en vous » (1 Pierre).

« Et toi, quel est ton Christ ? » ...quelle est ta foi ?

Cette question peut sourdre un jour au fil d'une amitié mûrie dans les loisirs. Son occasion ne sera peut-être pas un événement du monde du loisir, mais d'un autre secteur de la vie : une souffrance, un « coup dur », ou bien une joie, la préparation d'un mariage, un contexte familial, ou encore un événement de la vie du monde ou de l'Eglise.

On déborde ainsi le cadre du simple loisir pour rejoindre l'ensemble de la vie... tant il est vrai que cette vie est « une » sinon toujours « unifiée ».

Comment préparons-nous les chrétiens à être messagers de cette Bonne Nouvelle, de cette Espérance qu'ils portent en eux ?

Présence signifiante de l'église par une institution temporelle chrétienne

Vous avez déjà étudié dans les Congrès précédents la raison d'être d'institutions temporelles chrétiennes dans le monde du loisir. Je ne reviens pas sur la question de fond. Mais je voudrais, dans la perspective qui est la nôtre aujourd'hui, évoquer deux rôles qui me paraissent relever d'un organisme comme la F.S.C.F., dont les statuts se réfèrent explicitement à la doctrine de l'Evangile et à l'Eglise.

Rôle de « signification ».

Les premières communautés chrétiennes étaient attirantes. On disait, en les voyant vivre : « voyez comme ils s'aiment ». On avait envie de les rejoindre. Leur style de vie était signifiant. Et peu à peu on était conduit de leur charité visible à leur foi invisible mais exprimée.

— Ceux qui viennent dans nos clubs, par qui sont-ils attirés ? Pourquoi y demeurent-ils ? Que rencontrent-ils ? Y a-t-il quelque chose qui nous différencie des organisations civiles non confessionnelles ? En quoi sont-ils associés à l'initiative et à la conduite de notre organisme. En quoi leur fait-on confiance ?

— Parmi les multiples organismes sportifs et culturels ; quelle est l'originalité, la « note » qu'apporte la F.S.C.F. Quel signe donne-t-elle ? Comment est-elle reçue ? perçue ? admise ?

Rôle de stimulation.

Tant s'en faut que les loisirs tels qu'ils sont proposés et pratiqués aillent dans le sens de tout l'homme et de tous les hommes.

— Quelle place tiennent à la F.S.C.F. les plus démunis, les moins doués, les pauvres d'argent, de culture et d'affection ?

— Que fait-on pour donner toutes ses chances à chacun ou encore pour ne pas l'enclore sur sa seule réussite dans le domaine où il excelle ?

— Et avec les autres organismes... quelles exigences fondamentales posons-nous et rappelons-nous pour que l'homme au loisir soit vraiment considéré dans tout son développement ?

Je sais bien qu'il est plus facile de poser des questions que d'y répondre...

Le rapport d'activités audio-visuel que vous avez pu voir le samedi après-midi est à la disposition des Unions qui le désirent pour des Assemblées Générales ou des séances extraordinaires.

Quelques passages ont été adaptés pour le rendre plus proche des réalités départementales.

Toutefois, nous vous signalons qu'il nécessite trois appareils de projection ordinaires ayant la même intensité lumineuse et la même focale afin de maintenir la polyvision. Par contre, le « fondu-enchaîné » n'est plus indispensable. La piste sonore est enregistrée en « 19 » stéréo, mais est aussi disponible en « 9,5 » mono.

Un livret d'utilisation, qui comporte également le texte intégral du rapport et la façon de réaliser cette projection accompagnera le montage.

DEVOUEMENT ou APOSTOLAT

POUR introduire les carrefours de ce matin, où chacun de vous pourra s'exprimer librement et partager ses richesses et expériences avec tous, j'ai tenté de dégager quelques idées sur l'esprit qui doit nous animer, afin de mieux découvrir le pourquoi de notre action et de la réflexion qui doit l'accompagner.

Ces carrefours ont trait au sport pour tous, à l'initiation aux responsabilités, à la municipalisation des sociétés ou à un échange sur la conférence que nous avons entendue hier.

Chacun choisira le sien en fonction de ses goûts personnels, mais surtout en fonction des appels ressentis au sein de sa société ou de son U.D.

En apparence, il n'y a pas grand l'en entre ci x. Je releverai pourtant deux points communs qui se retrouvent d'ailleurs toute l'année dans toute nos activités d'animateur.

Le premier est l'intérêt que nous portons à la personne en loisir, au jeune en situation de loisir.

Ce point n'est-il pas exprimé dans les statuts fédéraux : « éducation des jeunes dans le loisir » ?

S'il s'agit de sport pour tous ou de libres propos sur le loisir en général, n'oublions pas qu'il faut « *que les loisirs soient bien employés, pour se détendre et pour fortifier la santé de l'esprit et du corps, en se livrant à des activités libres et désintéressées... ou à des exercices physiques et à des activités sportives qui aident à conserver un bon équilibre psychique individuellement et aussi collectivement et à établir des relations fraternelles entre les hommes de toutes conditions, de toutes nations ou de races différentes* ». (G.S. n° 61).

Vous avez reconnu au passage le texte de l'Eglise dans le monde de ce temps.

Quel loisir ?

Nous chercherons alors quel loisir va être le plus apte à préparer des hommes ou des femmes dans la détente et dans la joie.

Si nous nous intéressons aux jeunes qui prennent des responsabilités, nous nous souviendrons avec le décret pour l'Apostolat des laïcs que : « *lorsque mûrit la conscience de leur propre responsabilité, poussés par leur ardeur naturelle et leur activité débordante, les jeunes prennent leurs propres responsabilités et désirent être partie prenante dans la vie sociale et culturelle* ». (A.A. n° 12).

Nous pouvons alors prendre des questions comme celle-ci : vaut-il mieux avoir un secrétariat méticuleusement tenu, parfaitement agencé, où jamais rien ne grince, ou une administration un peu moins rigoureuse et précise parce que quelques jeunes y auront pris des responsabilités ?

Si nos préférences vont à la municipalisation ou à l'utilisation des terrains municipaux, nous commencerons par noter dans le même décret sur l'Apostolat des laïcs : « *que les catholiques compétents en matière politique ne refusent pas la gestion des affaires publiques, car ils peuvent par une bonne administration travailler au bien commun* » (A.A. n° 14) et « *que les valeurs humaines communes réclament aussi de la part des chrétiens qui poursuivent des fins apostoliques une coopération avec ceux qui ne professent pas le christianisme, mais reconnaissent ces valeurs* ». (A.A. n° 27).

Il importe donc de ne pas se limiter à sa société ou à son U.D. mais il faut s'ouvrir, nous l'avons souvent répétés, aux diverses instances des fédérations dirigeantes, des offices municipaux des sports, des offices socio-culturels, des offices municipaux de la jeunesse et même pour certains à la vie municipale ou politique.

Nous aurons aussi à nous demander dans ce carrefour s'il vaut mieux avoir, au nom de l'unité, une société florissante, bien classée dans la hiérarchie sportive qui attire l'attention sur la commune, ou deux sociétés qui finalement, dans une saine émulation, donneront plus de possibilités de loisirs aux jeunes ou aux adultes.

A travers tous nos échanges, ce matin, nous aurons toujours présent à l'esprit ces personnes que nous connaissons et que nous aimons, pour lesquelles ou avec lesquelles nous travaillons dans le loisir.

Selon les principes chrétiens

Le second point commun, je le trouve aussi dans les statuts fédéraux, dans les mots qui suivent ceux que je vous citais tout à l'heure : « selon les principes chrétiens ».

C'est en chrétiens, parce que chrétiens, comme chrétiens que nous voulons cette éducation dans le loisir. En effet pour agir « selon les principes chrétiens » dans nos U.D. ou sociétés, il est nécessaire qu'il y ait des chrétiens parmi les animateurs.

Pourrait-on autrement parler encore d'institution temporelle chrétienne ?

Notre caractère confessionnel ne vient pas seulement de notre origine souvent paroissiale. Il ne vient pas seulement non plus de la présence éventuelle d'un prêtre et encore moins de l'occupation de locaux paroissiaux ou diocésains, mais bien de ce que nous sommes ou de ce que nous essayons d'être.

J'ai relevé quelque part cette phrase que je vous invite à méditer : « Les institutions valent ce que valent les hommes qui les animent ».

Ceci me conduit à deux remarques.

La première c'est de rappeler qu'en tant que F.S.C.F. nous ne sommes pas œuvre d'Eglise, mais que nous sommes au service de l'Eglise par notre manière d'être et de mener les activités.

Il n'est pas, en effet, directement dans la mission de l'Eglise d'organiser des loisirs. Cette organisation relève du temporel.

Mais des chrétiens qui sont d'Eglise et du Monde, eux, peuvent avoir cette mission d'organiser quelque chose en ce domaine, selon leurs dons personnels, selon les appels qu'ils ont perçus.

Leur vocation est de « *chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu... appelés par Dieu pour travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment, en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l'esprit évangélique, et pour manifester le Christ aux autres* ». (L.G. n° 31).

Cette vocation se réalise par la façon dont les chrétiens essaient d'orienter et d'éclairer les réalités en y participant.

Distinguons bien ces ordres : temporel et spirituel, monde et église pour mieux voir comment ils se compénètrent.

L'Eglise apporte au Monde la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ, mais elle ne peut le faire que si ses membres, c'est-à-dire nous, essayons d'imprégner le temporel d'esprit évangélique.

« *Les laïcs exercent donc leur apostolat aussi bien dans l'Eglise que dans l'ordre temporel. Bien que ces ordres soient distincts, ils sont liés dans l'unique dessein divin. Le laïc, qui est tout ensemble membre du peuple de Dieu et de la Cité des hommes n'a qu'une conscience chrétienne. Celle-ci doit le guider sans cesse dans les deux domaines* ». **(A.A. n° 5).**

De l'apostolat

Il existe mille manières d'exercer l'apostolat. C'est dans tous les domaines que l'homme y est appelé. Certains chrétiens se sont engagés individuellement en des groupes divers dans le domaine

La F.G.S.P.F. et la F.S.C.F. des origines à nos jours. De droite à gauche : Michel Lagrée, J.-M. Jouzel, Jean-Luc Guilhard et M. Debelleix.

du loisir. Nous avons, nous, choisi une autre forme que les textes conciliaires reconnaissent en divers endroits.

Par exemple, lorsqu'ils disent : « *Le lien nécessaire avec l'autorité ecclésiastique étant assuré, les laïcs ont le droit de fonder des association, de les diriger, de leur donner un nom...* » (A.A. n° 19).

Ou bien : « *on trouve dans l'Eglise un certain nombre d'initiatives apostoliques qui doivent leur origine au libre choix des laïcs et dont la gestion relève de*

par l'abbé Jean BERTHOU

leur propre jugement prudentiel. De telles initiatives permettent à l'Eglise, en certaines circonstances, de mieux remplir sa mission; aussi n'est-il pas rare que la hiérarchie les loue et les recommande ».

« *En ce qui concerne les œuvres et institutions d'ordre temporel, le rôle de la hiérarchie est d'enseigner et d'interpréter authentiquement les principes moraux à suivre en ce domaine* ». (A.A. n° 24).

La gestion, l'orientation, l'animation appartiennent aux laïcs.

A ces textes, n'omettons d'en ajouter un autre qui les précise mais qui nous invite à nous interroger sur la qualité de nos associations. C'est celui de l'Episcopat à Lourdes (1967). Il rappelle que :

« *Il n'y a pas d'opposition entre les exigences missionnaires et l'existence des institutions chrétiennes. Certes, ces institutions doivent être adaptées à notre époque, mais « elles n'en demeurent pas moins indispensables au rayonnement de l'Evangile* » (Paul VI, message à la France, 31 mai 1964).

« *Il importe en ce temps de renouveau de l'Eglise, que les institutions chrétiennes correspondent de plus en plus à un but spécifiquement chrétien et apostolique afin qu'elles soient vraiment « signes d'Eglise » dans le monde présent. Aussi elles voudront bien s'interroger sur la qualité de leur service, l'esprit évangélique qui les anime, le témoignage d'Eglise qu'elles manifestent* ». (Lourdes 1967).

Nous avons eu occasion au Conseil Fédéral l'an dernier, d'échanger sur la F.S.C.F. signe d'Eglise. Une fiche de réflexion vous est proposée, cette année, sur ce sujet, et vous vous souvenez que l'an dernier il y en avait une qui nous invitait à réfléchir sur la qualité du service.

Tous ces textes nous rappellent que nous avons à « *coopérer comme membres vivants au progrès de l'Eglise... A cet apostolat tous sont appelés par le Seigneur lui-même en vertu du baptême et de la confirmation... Les laïcs sont appelés tout spécialement à assurer la présence et l'action de l'Eglise dans les lieux et les circonstances où elle ne peut devenir autrement que par eux le sel de la terre...* » (L.G. n° 33).

Dans la diversité du travail de cette dernière journée du Conseil Fédéral, ce même souci d'être sel de la terre doit nous animer tous.

Concrètement

Je suis certain que sur ces principes nous sommes tous d'accord, mais comment concrètement dirigeants, techniciens, animateurs participons-nous à cette œuvre de salut ? C'est notre désir certainement, mais ne reste-t-il pas souvent confus dans notre esprit ?

Pour y voir plus clair, nous aurions besoin de nous rappeler pour la mettre en pratique une autre phrase du décret sur l'Apostolat des Laïcs :

« *Les membres des groupements et associations divers de laïcs, réunis en petits groupes avec leurs compagnons ou leurs amis examinent les méthodes et résultats de leur action apostolique et cherchent ensemble dans l'Evangile à juger leur vie quotidienne* » (A.A. n° 30).

Que d'occasions dans la gestion et l'administration de nos sociétés nous avons de réfléchir à nos méthodes, aux buts à poursuivre, à l'esprit qui nous anime.

Pourquoi telle organisation par exemple ? Que veut-on à travers elle. Le succès matériel est important, il faut de l'argent pour vivre et on aime bien réussir, mais l'accueil aura-t-il sa place ? Pourquoi donnerons-nous priorité à l'accueil ?

Une quinzaine fédérale peut être l'occasion de grossir les effectifs, de se faire connaître, de lancer de nouvelles activités, mais dans quel but ? Ce peut être tout aussi bien pour avoir une société plus forte, plus puissante ou pour faire passer un nouvel esprit dans le milieu sportif.

Autres sujets de réflexion où les questions ne manqueront pas : le taux de la cotisation à fixer, les élections à l'Assemblée générale, la participation des jeunes, l'engagement dans une coupe ou un championnat, un achat de matériel, la mise en état des locaux, une prise en charge totale de leur gestion. Ce sont autant de sujets qui peuvent être l'occasion de préciser nos intentions et de les purifier.

Il suffit de regarder

Mais nous pouvons tout aussi bien nous inspirer du comportement même des jeunes :

Ce sera le geste de jeunes qui font porter des fleurs à la femme malade d'un dirigeant, alors que leur attitude durant un déplacement ne pouvait laisser supposer une telle délicatesse.

Ou bien le comportement de cette jeune responsable d'équipe qui remet sa propre médaille à l'une des équipières qui n'avait pu participer à la finale d'une coupe fédérale parce qu'elle avait le bras cassé.

Ou l'attention de cette sélectionnée qui a remporté trois médailles et qui en remet une à cette autre sélectionnée qui n'en a pas eu parce que quatrième.

Ce pourra être tout aussi bien le « fair-play » d'un joueur, à l'exemple de notre lauréat d'hier dont l'équipe a été battue parce qu'il a reconnu très sportivement avoir touché le ballon, alors que l'arbitre n'avait rien vu.

Et pourquoi pas le cas de ce joueur qui eut toujours tant de mal à se discipliner sur les terrains tant à l'égard des arbitres que de ses adversaires et qui a accepté des responsabilités au sein de sa société où il apporte avec son dynamisme un sens éducatif qu'on ne pouvait soupçonner.

Cette attention à tout ce qui se fait, à tout ce que vivent les personnes nous conduira à les regarder d'une façon plus sympathique, à relever tout ce qu'il y a de bon en elles et qui ne demande qu'à s'exprimer et qu'à grandir, dans la mesure où nous les aidons à en prendre conscience en leur faisant découvrir ce qu'il y a de beau et de bon dans leur geste ou leur attitude.

Pierre Sarre et ses troupes, le dimanche matin, ou « le partage des responsabilités ». De gauche à droite : Anne de Bernon (J.F. Cholet), Pascal Dechaux (Le Cran, Tassin), Vincent Smagghe (St-Vincent Sports, Tourcoing) et Georges Brandt (Géraldienne, Aurillac).

Nous avons « *à discerner l'action de l'Esprit déjà à l'œuvre dans le cœur des hommes qui va nous permettre d'approfondir notre foi en Jésus-Christ afin de pouvoir en témoigner dans notre vie et révéler à tous que Jésus-Christ seul donne le sens dernier de leur existence* ». (Mgr Matagrin, Lourdes 69).

C'est en effet une impérieuse nécessité d'annoncer Jésus-Christ à tous les hommes d'aujourd'hui au cœur des réalités humaines personnelles et collectives. Et le loisir est bien une réalité humaine.

Ces dernières idées sont extraites de la récente assemblée générale de l'Episcopat à Lourdes. Cette même assemblée s'interrogeait sur le fait de traduire le message évangélique à un monde inquiet, angoissé, plein de tumultes ou au contraire s'installant dans l'indifférence.

(Suite page 13)

Dévouement ou Apostolat

(suite de la page 12)

Respecter la liberté

C'est bien la question qui se pose souvent à nous. A ces jeunes qui viennent d'abord pratiquer un loisir sportif, culturel ou de plein air, comment traduire ce message en respectant la liberté de chacun puisque nous voulons être ouverts à tous, chrétiens ou non,

D'autre part le cadre des entraînements, des rencontres, des activités que proposent nos sociétés ne se prête guère à cette annonce explicite de la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ qui appelle tout homme là où il vit, y compris dans son loisir qui est, de plus en plus, une part de sa vie.

Vous allez sans doute me dire : « Mais comment faire ? » ou « que faut-il faire ? »

Je suis incapable de vous répondre. Je ne pense pas qu'il existe une solution, mais sans doute autant de solutions qu'il existe d'individus avec leur personnalité propre et tout leur environnemegt. Tel est apte peut-être à recevoir le message aujourd'hui, tel autre chemine lentement et ce troisième ne semble absolument pas prêt.

Aussi, je dirai que la question « *que devons-nous faire ?* » est une fausse question. Ne croyez-vous pas qu'il faudrait plutôt dire : « *que devons-nous être* ou *qui devons-nous être ?* »

Et là, je citerai à nouveau le décret sur l'Apostolat des Laïcs : « *Quand les laïcs s'efforcent de pénétrer l'ordre temporel d'esprit évangélique et travaillent à son progrès, leur action rend clairement témoignage au Christ et sert au salut des hommes* ». (A.A. n° 2).

Vous pouvez y lire par ailleurs : « *le témoignage même de la vie chrétienne et les œuvres accomplies dans un esprit surnaturel sont puissants pour attirer les hommes à la foi et à Dieu* ». (A.A. n° 6).

Vous vous rappellerez surtout : « *Les laïcs accomplissent cette mission de l'Eglise dans le monde avant tout par cet accord de leur vie avec la foi qui fait d'eux la lumière du monde et par cette honnêteté en toute activité capable d'éveiller en chaque homme l'amour du vrai et du bien et de les inciter à aller un jour au Christ et à l'Eglise* » (A.A. n° 13), et donc à désirer recevoir l'annonce de Jésus-Christ.

Ayons l'humilité de reconnaître que notre mission est de « préparer les voies du Seigneur ».

Devant des personnes qui sont différentes idéologiquement, nous avons à proposer des significations à tout le monde, des significations valables pour tout le monde.

Mais nous ne pourrons proposer de significations, faire une annonce explicite que s'il y a d'abord une certaine qualification de nos comportements.

Toujours dans le respect de la liberté des personnes n'oublions pas non plus que certains peuvent comprendre, mais qu'ils ne sont pas pour autant obligés d'adhérer.

J'en terminerai en rappelant les paroles d'espérance de Saint Paul qui concluent le décret sur l'Apostolat des laïcs auquel j'ai eu souvent recours : « *les laïcs, toujours au fait des exigences du moment présent, « se dépensent sans cesse au service du Seigneur, sachant qu'en lui leur travail ne saurait être vain* » (Cor. 15/58) (A.A. Exhortation finale).

NOCTURNE

CE soir, au stade, la nuit remuait, peuplée de dix mille ombres. Et quand les projecteurs eurent peint en vert le velours de l'immense pelouse, la nuit entonna un choral, nourri de dix mille voix.

Car le maître de cérémonie avait fait signe de commencer l'office. L'imposante liturgie se déroulait sans heurt. Le ballon blanc volait d'officiant en officiant comme si tout, minutieusement, avait été préparé. Il passait de l'un à l'autre, courait à ras de terre ou s'envolait au-dessus des têtes.

Chacun était à sa place. Il recevant à son tour : d'un coup de pied mesuré il le passait à l'autre, et l'autre était là pour l'accueillir et le transmettre. Et parce que chacun faisait son travail, à l'endroit qu'il fallait, parce qu'il fournissait l'effort demandé, parce qu'il savait qu'il avait besoin de tous les autres... lentement mais sûrement le ballon avançait.

Et quand il eut recueilli le labeur de chacun, quand il eut réuni le cœur des onze joueurs, l'équipe souffla dessus et marqua le but vainqueur.

∴

Lorsque péniblement, à la sortie, coulait l'immense foule dans les rues trop étroites, je pensais, Seigneur, que l'histoire humaine, pour nous une longue partie, était pour Toi cette grande liturgie, prodigieuse cérémonie commencée à l'aurore des temps et qui ne se terminerait que lorsque le dernir officiant aurait accompli son dernier geste.

En ce monde, Seigneur, nous avons chacun notre place. Entraîneur prévoyant, depuis toujours Tu nous la destinais. Tu as besoin de nous ici, nos frères ont besoin de nous et nous avons besoin de tous.

Ce n'est pas le poste que j'occupe qui est important, mais la perfection et l'intensité de ma présence. Qu'importe que je sois avant ou arrière, si je suis au maximum celui que je dois être.

∴

Voici, Seigneur, ma journée devant moi. Ne me suis-je pas trop réfugié sur la touche, critiquant les efforts des autres, les deux mains dans les poches ? Ai-je bien tenu ma place, et quand Tu regardais notre terrain, m'y as-Tu rencontré ? Ai-je bien reçu la passe de mon voisin, et celle de l'autre tout au bout de la pelouse ? Ai-je bien servi mes équipiers, sans jouer trop « personnel » pour me mettre en valeur ? Ai-je construit le jeu pour que la victoire soit obtenue, et que tous y contribuent ? Ai-je lutté jusqu'au bout malgré les échecs, les coups et les blessures ?

N'ai-je pas été troublé par les manifestations des équipiers et des spectateurs, découragé par leur incompréhension et leurs reproches, enorgueilli par leurs applaudissements ? Ai-je pensé à prier ma partie, n'oubliant pas qu'aux yeux de Dieu ce jeu des hommes est le plus religieux des offices ?

∴

Je rentre maintenant me reposer au vestiaire, Seigneur. Demain, quand Tu donneras le coup d'envoi, je jouerai une nouvelle partie. Et ainsi chaque jour...

Fais que cette partie célébrée avec tous mes frères, soit l'imposante liturgie que Tu attends de nous,

Afin que, Ton dernier coup de sifflet interrompant nos vies, nous soyons sélectionnés pour la Coupe du Ciel

Michel QUOIST (Prières).

(Publié dans le bulletin de l'Union Finistère.)

A quoi ça sert ?

IL arrive à chacun d'entre nous de se poser cette question :

— « A quoi ça sert ? »

Je fais telle ou telle chose, je suis engagé dans telle ou telle organisation, je suis dirigeant ou dirigeante de tel club... et « A quoi ça sert ? »...

Je prends un passage de l'Evangile.

« Que votre lumière brille devant les hommes pour qu'ils puissent voir les œuvres que vous faites et glorifient votre Père qui est au Cieux » (Saint Matthieu Ch. 5 verset 6).

La mission de chacun et chacune d'entre nous est d'être éducateur. Eduquer c'est éclairer, c'est permettre à la vie d'éclore dans les autres et par ricochet, en soi-même, (autrement c'est d'accord : « A quoi ça sert ? »).

Pour cela, il faut trois exigences :

LA MUTATION, LA CONTESTATION, LA CONVERSATION.

LA MUTATION

C'est ne jamais rester comme on est. Tout est en perpetuel mouvement et le Mouvement est le signe de la vie. Etre en mutation, c'est entrer dans le jeu de la vie, c'est aller de l'avant, c'est avoir des projets.

Amusons-nous à un petit jeu :

1 - Suis-je nostalgique du passé ?	oui - non
2 - Suis-je toujours à dire : On faisait bien comme ça ?	oui - non
3 - Est-ce que je veux copier par principe ce qui se faisait ?	oui - non
4 - Est-ce que je regarde les jeunes avec les yeux de 20 ans ?	oui - non
5 - Est-ce que j'essaye de comprendre leurs réactions ?	oui - non
6 - Est-ce que je dis souvent : Dans le temps ?	oui - non
7 - Est-ce que j'essaye de m'adapter ?	oui - non
8 - Est-ce que j'écoute, est-ce que je regarde la vie ?	oui - non

Si vous avez OUI à 1, 2, 3 et 6, Convertissez-vous.

Si vous avez OUI à 4, 5, 7 et 8. Continuez.

LA CONTESTATION

La contestation n'est pas à prendre dans le sens de tout mettre en l'air. Contester veut dire, au vrai sens du terme, être témoin avec.

Est-ce que c'est avec les autres, en équipe, que je vois ma place au club, acceptant que des plus jeunes apportent un sang nouveau, et marchant avec tous dans la même ligne ?

Est-ce que ma vie montre que je suis témoin avec Jésus-Christ ?

Est-ce que j'ai envie ou est-ce que j'ai conscience d'être témoin de Jésus-Christ là aussi ?

Autrement, c'est d'accord : à quoi ça sert ?...

LA CONVERSATION

Il y a un autre mot très à la mode qui est le Dialogue. C'est volontairement que je ne m'en sers pas : il a été assaisonné à trop de sauces ! Et il y a le « dialogue des sourds » !

La conversation c'est se tourner l'un vers l'autre, les uns vers les autres. Etre en conversation, c'est ne jamais faire de ghetto.

Etre en conversation, c'est écouter l'autre ou les autres, en ayant l'humilité de reconnaître que ce qu'ils disent n'est pas si sot !

Etre en conversation, c'est avoir horreur de s'écouter parler.

Etre en conversation, c'est être ouvert à tous, avoir des contacts avec tous, c'est reconnaître les autres.

« Ouverture au monde » dit l'Eglise.

La conversation vous pourriez peut-être l'avoir avec d'autres personnes engagées, comme vous, dans d'autres clubs, et qui croient en Jésus-Christ, et vous pliez ensemble former une équipe avec un Prêtre...

J'arrête là, vous direz que je radote ! et je serais obligé de me dire alors, à moi-même :

« A quoi sers-tu ? »

Abbé Michel VIOT.

DEMAIN COMMENCE AUJOURD'HUI

Dans un excellent article paru dans « Le Monde » (20 mai 1970) Gilbert Cesbron écrit **« la seule réforme décisive ne peut être que dans l'homme, dans chacun d'eux et par chacun d'eux. Les doctrinaires sont des anesthésistes. »**

Quelques réflexions sur l'entrée dans la vie adulte conduisent à cette même conclusion. Le livre de Michel Poniatowski que nous analysons par ailleurs dit la même chose.

Puisque nous sommes à nous demander ce que nous serons encore demain, nous estimons que déjà cette première exigence de notre étude sur l'avenir nous oriente. Seulement clubs de loisirs ? ou bien communauté humaine prenant sa part des tâches humaines sur le terrain de la vie socialisée, cellule du Peuple de Dieu dispersé parmi les autres communautés humaines et dont les rencontres fournissent le témoignage ou peut s'édifier la Foi en Jésus-Christ dans le langage des hommes de ce temps.

Extrait « d'Alsace-Loisirs », bulletin de l'Alsace, « Pourquoi », dû à l'aumônier de l'Union Régionale des Loisirs, nous invite à réfléchir sans cesse sur notre mission. En aurons-nous le courage ?

Et puisque rares sont les occasions de sourire en ce monde qui nous écrase, lisez le « Plaidoyer pour les adultes » servant d'éditorial au bulletin de la J.A. Montrouge. Car notre avenir dépend aussi de nos rapports avec les jeunes.

Faute de place, nous réservons à une prochaine parution l'article sur l'évolution du sport chez les jeunes.

L'ENTREE DANS LA VIE ADULTE

PLUS que le développement d'un thème bien organisé, nous voudrions vous donner quelques éléments de réflexion, disparates peut-être, mais tout de même importants.

Pendant des siècles, l'entrée dans la vie adulte se faisait en deux temps : pour la majorité des jeunes, l'entrée au travail était l'entrée dans la vie adulte, dure, écrasante. Mais elle obligeait à une prise de conscience d'une réalité d'homme et même si dans l'usine ou l'atelier, le jeune garçon se sentait l'apprenti, devant les enfants qui suivaient encore l'école, il était déjà un homme. En deuxième temps, sa maturité d'adulte, tant dans l'amour du foyer à bâtir que de la responsabilité familiale à assumer, s'épanouissait sur une mentalité d'homme. Le sérieux de la vie, malgré d'inévitables à-coups, était mieux perçu parce que vécu déjà dans le travail.

Aujourd'hui nous en sommes à l'inverse et le jeune homme comme la jeune fille arrive à l'âge de l'adulte dans une situation d'adolescent. D'où un profond malaise, bien souvent inconscient, mais qui provoque certaines ruptures avec le milieu ambiant qui pense chaque âge humain en fonction des schémas passés.

Peut-être cette recherche effrénée de l'amour expérimenté n'est-elle qu'une sorte de compensation de l'impossible responsabilité personnelle sur la vie ? Peut-être qu'aussi la recherche d'un autre milieu que celui dans lequel on fut élevé n'est-elle que l'évasion irréfléchie pour se situer dans un monde où l'on pourra exprimer ses possibilités d'adultes ?

L'inadaptation actuelle des loisirs des jeunes, l'insatisfaction qu'ils en retirent, même lorsqu'ils les ont désirés ne vient-elle pas de là ? Car force nous est de constater qu'entre les demandes, que nous appelons alors besoins, et les résultats, il existe un fossé, un hiatus et que des jeunes plein d'enthousiasme se sont retrouvés déçus. Il est facile de dire « Nous n'en avions pas autant ». Disons qu'ils attendent aussi autre chose, mais nous ne savons pas bien quoi faute d'avoir analysé profondément leur nouvelle situation.

Etre adulte, c'est être reconnu comme un être capable. Or l'anonymat devient l'environnement habituel des jeunes. Et pour s'en échapper toutes les excentricités sont permises. Au seuil de l'âge adulte, les jeunes réagissent comme des adolescents, comme des adolescents anormaux même, parce qu'ils n'ont pas trouvé leur place.

Et cette impossibilité ne vient pas seulement d'eux-mêmes, mais aussi de ceux qui les ont aidés à découvrir leur personnalité, de ceux qui n'ont pas su leur permettre de réaliser leurs aspirations.

Dans le domaine politique, la route est bouchée par tous les partis qui sans exception sont menés par des adultes et se gargarisent de laisser « une place » aux jeunes. La représentativité des jeunes adultes au sein des organismes directeurs n'existe pratiquement pas et ce n'est pas un conseil de jeunes à côté d'un conseil d'adultes qui sera une solution. C'est un pis-aller, ce qui veut dire en français que cela conduit au pire, car les jeunes se sentent comme relégués au rôle consultatif et non pas au rôle du participant à la décision. « Mais nous faisons tout pour eux ! » Ils sont adultes à 21 ans, à 22 ans... Il vaudrait mieux dire : « Nous faisons tout avec eux ! »

Une autre attitude crée un profond malaise. Le superflu d'hier est devenu le nécessaire d'aujourd'hui. Et déjà pour eux, le superflu d'aujourd'hui est le nécessaire de demain. Cela il faut l'admettre. Crier à la société de consommation est facile. Bien souvent, c'est crier pour entrer dans une société dont on a nulle part. On revendique pour cinq semaines de congé, pour un salaire qui permet le réfrigérateur, la voiture, parce que, maintenant c'est indispensable. Et les jeunes plus que d'autres, entrent dans la vie adulte, veulent partir d'où leurs parents eux sont parvenus au terme d'une vie de travail.

Peut-on le leur reprocher ? Pour notre part nous constatons et dans le secteur de l'éducation, il faut en tenir compte. Leur insatisfaction là encore mérite d'autres solutions que le béton des clubs de loisirs ou la création de stades supplémentaires. Il s'agit de leur apprendre à vivre un style de vie qui ne fut pas le nôtre. Qui leur apprendra à vivre cette nouvelle civilisation alors que la majorité des éducateurs en sont encore à vivre dans une autre civilisation ?

Nous avons grandi dans le statique, aujourd'hui nous devons admettre que tout est dynamique. Adultes nous sommes déconcertés par cette exigence d'une mentalité à laquelle nous n'avons pas été préparés. En même temps, et pourquoi pas avec ces jeunes qui arrivent au terme de leur jeunesse adolescente, nous devons nous recycler et les mettre en état d'aborder ce monde qui est le leur et le sera plus encore demain.

Un très vieux livre (mais qui puisqu'il date de 1962) nous aidera dans cette réflexion et nous vous invitons à le reprendre, c'est « Plaidoyer pour l'avenir », de Louis Armand, chez Calmann-Lévy.

Il y aurait encore bien d'autres choses à dire, mais puisque votre imagination est éveillée à ces problèmes, continuez maintenant avec votre propre observation.

« Lorsque l'on prophétise, on commet généralement la faute de transporter le passé dans le futur .»

Pierre GAXOTTE.

POURQUOI ?

N'EST-IL pas vrai qu'un certain nombre de dirigeants se posent la question du « pourquoi » de leur engagement dans les Associations Chrétiennes de Loisirs telles que l'A.G.R., la F.S.C.M. ou les Foyers-Clubs.

Les associations affiliées à l'Union Régionale des Loisirs, autrement dit « ces institutions animées par des chrétiens » sont-elles nécessaires ? — Et pourquoi ?

A ces questions on pourrait répondre assez globalement en citant un expert au Concile : « ... dans la mesure où le milieu et ses structures restent païens, il est très difficile à beaucoup d'avoir assez de force, assez de personnalité pour être fidèles au christianisme ».

Mais ne faut-il pas en tenant compte de la vie même des jeunes, trouver puis creuser les motivations profondes de notre engagement ?

En voici quelques-unes :

Le Pluralisme : Dans un pays comme le nôtre, attaché profondément au pluralisme (presse, partis politiques, syndicats, etc...) il est nécessaire que les loisirs entrent dans ce grand courant, gage d'émulation, ferment d'originalité, source de progrès ; il est nécessaire que des chrétiens en soient convaincus et n'hésitent pas dans le domaine qui nous préoccupe à prendre leurs responsabilités.

Les CORPS INTERMEDIAIRES. — Si nous n'existions pas, qui constituerait ce corps intermédiaire entre la base et le sommet ?

Les Fédérations dirigeantes, les organismes officiels sont d'abord préoccupés de « techniques ». Elles ont été créées dans ce but. Les « affinitaires » que nous sommes, se veulent avant tout éducatives. Avec la F.S.C.F. ce sont les principes chrétiens qui sont mis en valeur.

N'est-ce pas ce que demandait Jean XXIII aux « corps intermédiaires » ?

Tout ce qui pourrait affaiblir le nôtre est donc grave de conséquence.

Le Respect de la Personne : Il suppose en premier lieu, le respect de la liberté des jeunes et de leurs parents quant au choix à faire d'un groupe de loisirs, d'éducateurs de loisirs, de dirigeants et d'entraîneurs sportifs.

Si le monde des loisirs est modelé sur une neutralité, ne se référant pas explicitement aux valeurs chrétiennes, ce qui après tout est concevable, s'il n'y a pas de possibilité de choisir, où se situe le respect de la personne ?

Tout en reconnaissant les richesses humaines de cette neutralité, respectable en elle-même et en appréciant honnêtement les personnes qui l'animent, pouvons-nous en être pleinement satisfaits ?

Le Témoignage collectif : Le témoignage individuel a sa belle valeur. Loin de nous l'idée de sous-estimer l'importance du témoignage du chrétien dans son milieu de vie. Mais en ce qui concerne les jeunes en particulier, entre leur milieu de vie (travail, école) et le monde des loisirs, lequel est spirituellement le plus dévitalisant ? Ce serait grave si c'était réellement le second. Il incombe donc à nos associations la grande et rude tâche d'apporter à ce monde le témoignage collectif de notre engagement chrétien, de notre souci des « plus petits », des « plus pauvres », des « moins doués », ceci par l'originalité de nos organisations, par les limites apportées aux efforts physiques, par la fermeté de nos positions lorsque les loisirs engagent la vie personnelle et mettent en cause l'éducation de la Foi.

Mais ce témoignage collectif, destiné à mettre en valeur les principes chrétiens, ne sera vraiment possible qu'en reposant sur un ensemble de témoignages individuels.

L'ensemble de ces témoignages individuels, l'échange et la réflexion entre personnes engagées aboutissent à une conjonction visible et sensible dans une action concertée et vécue. Cette vie collective devrait être signe d'Eglise.

Pour conséquent, ce qui est nécessaire à nos associations, ce n'est pas « une mise en cause », mais un éclairage toujours renouvelé sur leur mission.

D'où la grande nécessité de s'arrêter de temps à autre, de se regrouper pour tendre vers une réflexion en profondeur. « Ce qui importe, pour ces institutions, c'est qu'elles soient vivantes » — c'est-à-dire chrétiennes « vitalement » et non « décorativement ».

Or ceci n'est pas facile.

Il faut un grand courage.

Abbé Guy REYMANN.

Contacts et réflexion

EN parcourant les bulletins d'U.D., ces dernières semaines, j'ai relevé l'intention d'un nouveau Président :

« Je me propose dans les semaines à venir d'aller, accompagné d'un membre du Comité, m'entretenir, soit avec le Président, soit avec le secrétaire, soit avec tout autre dirigeant qui voudra et pourra me recevoir, des problèmes qui peuvent se poser à tous les échelons ».

Ces quelques lignes m'ont rappelé le vœu du Comité Central, dans la déclaration du 6 juillet 1968 :

« Multiplier à tous les échelons de la Fédération des contacts permanents entre Comité Central et commissions fédérales, Comité Central et Ligues et 9 Unions, Comité Central et dirigeant(e)s d'associations, Comité Central et Jeunes et Adultes participant aux activités de base ».

J'ai eu la joie, depuis quelques mois plus particulièrement, de multiplier ces contacts dans les U. D. et les Sociétés. Le plus souvent, c'était à titre purement gratuit. Je veux dire sans qu'il y ait eu une raison particulière (anniversaire, manifestation importante par exemple) de rendre ces visites.

J'ai pu ainsi découvrir de nombreuses réalisations matérielles, des organisations insoupçonnées. J'ai surtout pu apprécier de plus près le dévouement et l'esprit qui anime une foule de responsables, soucieux d'être avec les jeunes, de les aider à s'exprimer, de les voir prendre de vraies responsabilités, de les encourager à faire quelque chose ensemble.

Il arrive parfois que le pessimisme s'empare de nous, que le découragement nous menace lors d'un échec (diffusion des affichettes fédérales par exemple) ; l'impression d'être inutile ou incompris nous saisit alors.

Mais quand on voit sur place ce qui se fait et que les animateurs vous disent pourquoi ils le font, l'optimisme revient vite.

Certes, beaucoup ont des difficultés à exprimer ce « pourquoi », sans doute à cause de leur timidité ou d'une certaine réserve ou discrétion. Mais quand, au cours du dialogue ou d'un échange en groupe nous arrivons à préciser les éléments qui déterminent notre caractère de fédération affinitaire, à redécouvrir notre identité, et à l'exprimer c'est une joie pour tous, je dirai une libération.

Je retiens aussi de tous ces contacts et de toutes ces rencontres un grand appétit de réflexion chez beaucoup. Ils la réclament au niveau de leur société ou au moins du secteur de l'U.D. Entendrons-nous cet appel ?

Car cette réflexion s'avère indispensable pour la formation des responsables (techniques ou d'animation générale). Elle sera plus nécessaire que jamais dans les années qui viennent, comme le rappelait « Les Jeunes » (n° 2138 du 30 avril 1970, p. 6), si nous voulons garder notre caractère propre.

Notons qu'elle ne doit pas être le seul fait des aumôniers, mais qu'elle doit devenir le souci majeur de toutes les équipes d'U.D. ou de sociétés à travers tout ce qu'elles organisent.

Les diverses rencontres, manifestations ou activités sportives, gymniques et culturelles seront terminées dans quelques semaines pour la saison 69-70. Ne resteront sur la brèche que ceux qui prennent en charge des centres de vacances, des stages techniques, des points H, etc.

Même si les assemblées générales ont lieu à la reprise en septembre ou octobre, c'est en général maintenant que les comités les préparent et font les bilans.

Si au moment de les établir, ils s'interrogeaient sur la façon dont les personnes ont vécu ces activités, sur ce qu'elles y ont apporté, sur ce qu'elles y ont reçu et sur l'esprit qui les a animés, la préparation ne serait guère plus longue, mais le bilan serait plus vrai. Ce serait l'occasion de nous préciser personnellement et de nous aider mutuellement à mieux voir le « pourquoi » profond de notre action. Ainsi nous pourrions nous redire nos motivations et la façon dont nous avons essayé d'éclairer par notre foi en Jésus-Christ cette réalité de notre vie : nos loisirs et notre service des autres dans le loisir.

(1) *Des contacts encore plus récents en province m'ont fait rencontrer un président d'U.D. qui, avec des membres du comité, a commencé la visite systématique des sociétés de l'U.D.*

Sans doute n'est-il pas le seul ?

J. BERTHOU.

Avez-vous la clé ?

C'est d'un jugement personnel dont il va être question ce mois-ci. Il s'agit des vacances passées.

Au mois de juillet, envoyé sur « la côte », j'ai essayé de regarder, de rencontrer les choses et les gens et c'est d'après cela que je crois avoir découvert des lignes de forces communes.

PREMIERE CONSTATATION : les personnes, tout d'un coup mises en état de vacances, ont l'air de s'y trouver mal à l'aise en ne sachant pas comment s'y prendre et quoi y faire... Alors pour un très grand nombre, adultes ou jeunes, c'est le « traîne son temps comme on peut », c'est le « je ne sais pas quoi faire »...

SECONDE CONSTATATION : la sollicitation obsessionnelle ou presque à la consommation, quoi ce soit la consommation du ventre, la consommation du gadget ou la consommation du « moyen de faire quelque chose » !...

TROISIEME CONSTATATION : pour faire quoique ce soit, il faut un portefeuille à ressource. Que chacun se rappelle les prix d'une bière, d'une crêpe. Que chacun se demande en conscience si : faire du cheval, de la voile, du tennis ou simplement du « pédalo » est possible à quiconque.

QUATRIEME CONSTATATION : un effort, c'est trop dur... alors il y a la route et on roule en faisant le tour de la côte, même s'il y a des bouchons de deux ou trois kilomètres, peu importe du moment qu'on roule pour partir de... et revenir à... !

CINQUIEME CONSTATATION : celle que j'appelle : le « groupuscule », les jeunes se réunissent et c'est surtout le soir que la vie commence, alors on est en bande et on fait des crêperies ou les boîtes... ou les rues... cela dépend du standing financier.

Au mois d'août, en vacances moi-même en région de montagnes, c'est la même observation corroborée d'ailleurs par des gens du coin, remarquant le nombre de jeunes en décroissance pour « faire de la montagne ».

On dira que le tableau est noir... là, n'est pas mon objet. Il s'agit de prendre tout cela en bloc et de se dire à soi-même : à quoi est-ce que je sers tout au long d'une année où j'ai la grâce de côtoyer des jeunes et des adultes et où j'ai pris en charge un engagement d'éducateur ; c'est là que se trouve une clé, il me semble... ou alors je ne comprends plus rien.

La clé c'est que je suis « dirigeant » ou « moniteur », qu'est-ce que cela veut dire ?

Il y a deux réponses possibles : la première : j'encadre, je fais mon boulot, je suis à l'heure et la compétition se déroule alors : « bonsoir tout le monde et à la prochaine ».

La seconde : j'anime et je mets en chemin des personnes... c'est formidable une personne, c'est plein de vie, de possibilités d'émerveillements et de poussière aussi. Une personne me fait signe d'un Autre qui m'aime et qui l'aime infiniment. Alors, cette personne et ces personnes ensemble, moi et elles, on a mission de grandir ensemble, de s'épanouir ensemble, de renoncer ensemble, d'être mis par l'Esprit ensemble.

Il me faut pour cela regarder chacun et chacune en prenant mon temps et en me disant : il faut qu'avec lui, il faut qu'avec elle, il faut qu'avec eux nous fassions un chemin de joie qui est le chemin de la Vie... éternelle.

Elle est là notre mission.

Comment voulez-vous que Jésus-Christ soit d'accord avec un « Peuple qui se traîne à travers l'immense Désert »... Si ce Peuple n'a qu'une envie : continuer à « se traîner à travers l'immense Désert » ?

Michel VIOT.

Pour vous, qui est *JESUS-CHRIST ?*

Il fallait de l'audace pour le demander, en écrivant à un certain nombre d'hommes et de femmes de notre temps. Le Père Carré a reçu un nombre important de réponses. Les plus caractéristiques ont été publiées dans la revue « Fêtes et Saisons ».

Nous reproduisons ici quatre témoignages. Ils émanent de personnalités que l'actualité a rendu familières à tous.

∴

« **Qui dites-vous que je suis** » ? Le Christ a posé cette question décisives à ses apôtres. La profession de foi que saint Pierre fit alors émut, émerveilla Jésus.

Le Père Carré écrit : « **En lisant les témoignages nombreux que j'ai reçus, j'avoue que bien souvent je fus, moi aussi, ému et émerveillé. Il y a même des moment où ma lecture se transforma en prière.** »

∴

Pour vous, qui est Jésus-Christ ?

Voilà une question qui est posée à chacun d'entre vous, et qu'aujourd'hui nul ne peut ignorer.

Il ne suffit pas de lire et d'admirer le témoignage de la foi des autres. Des questions me sont posées, à moi personnellement :

« **Quel rapport y a-t-il entre Jésus-Christ et moi ? Est-ce que vraiment il est vital pour moi de m'occuper de lui ? Est-il présent dans les réalités de ma vie ? Ma vie peut-elle se réaliser pleinement en dehors de lui ?** »

∴

Dr Alain BOMBARD, *biologiste, navigateur solitaire*

Mon Père, c'est très simple. Jusqu'à quinze ans environ, Jésus-Christ n'existait pas pour moi. A quinze ans, j'ai senti qu'il était mon refuge pour chercher le Seigneur et j'ai cru le trouver.

A vingt ans, il n'était plus rien. Puis à vingt-huit ans je suis parti seul sur la mer. Jamais Jésus-Christ ne m'a quitté. Il était le seul appui qui ne trompe jamais. Il m'approuvait et m'aidait. C'est par lui que j'ai compris qu'il fallait toujours aimer tous les hommes (noirs, blancs, jaunes, etc.) et je crois que s'il n'était pas à côté de nous toujours, l'humanité marcherait à sa perte.

Mais puisqu'il est là, nous serons sauvés, ET IL EST LA.

Je crois ne pas pouvoir vous dire plus clairement ma certitude. Faites-en l'usage que vous voudrez.

Merci d'avoir pensé à moi, mon frère.

∴

André TURCAT, *pilote d'essai*

Je ne puis me permettre de donner des leçons de théologie ou de morale à quiconque ; mais je ne peux pas refuser un témoignage de foi. D'abord, suis-je chrétien, disciple du Christ ? Je n'ose pas tant en dire. C'est plutôt le Christ qui est chrétien en moi. C'est Lui qui me saisit et je touche seulement la frange de Son manteau, parce que je crois en Lui, plus qu'en tout autre et toute autre chose. Il est le non-violent des cœurs, et c'est là sans doute qu'est notre joie. Longtemps on s'imagine que c'est une affaire de volonté, de respecter la Loi. Et ce n'est pas gai. Et l'on échoue. Puis l'on s'aperçoit qu'en se tournant vers Lui, en L'écoutant au travers des Ecritures, du Concile, on se prend, ou plutôt Il nous prend à L'aimer parfois — par toujours, ce serait trop beau — plus que nos pas égoïstes ou égarés. Pas besoin d'explications, alors, de détours ou d'excuses devant celui qui nous connaît, nous habite et nous pacifie. C'est là encore que se trouve notre joie.

∴

Louis de FUNES, *comédien*

Jésus-Christ a été pour moi le radieux compagnon de mon enfance, de mon adolescence, et il est, maintenant et toujours, le radieux compagnon de ma vie familiale et professionnelle. Je vous remercie, mon Père, de m'avoir donné l'occasion de manifester ma pensée.

∴

Dr Werner von BRAUN,
Sous-directeur adjoint de la N.A.S.A., « père » des fusées sur la lune

A la question de Ponce-Pilate : « Qu'est-ce que la vérité ? », l'homme n'a jamais été si près de trouver une réponse que sur la voie de la science. Personnellement, je crois à la victoire ultime de la vérité. Je crois que dans la mesure où nous en apprendrons davantage sur la nature, non seulement nous aboutirons à des découvertes scientifiques universellement acceptées, mais également à un ensemble de règles et de modèles de comportement humain universellement acceptés.

Les matérialistes du XIX[e] siècle et leurs héritiers marxistes du XX[e] nous disent que la connaissance scientifique croissante de la création permet de nous passer de la foi en un Créateur. Mais jusqu'ici toute nouvelle réponse a amené de nouvelles questions. Mieux nous comprenons la complexité de la structure atomique, la nature de la vie, ou la marche des galaxies, plus nous trouvons de raisons de nous émerveiller devant les splendeurs de la création divine.

Mais notre besoin de Dieu n'est pas fondé sur la seule crainte. L'homme a besoin de foi comme il a besoin de pain, d'eau ou d'air.

Avec toute la science du monde, nous avons besoin de croire en Dieu, dès que notre foi en nous-mêmes a atteint ses limites.

Les voyages du Pape ont-ils de l'importance ?...

LE pape Paul VI va donc le mois prochain entreprendre un nouveau voyage à travers le monde. Ce sera, je crois, le sixième ou septième... Je me demande si ces voyages ont vraiment autant d'importance que vous ou vos confrères les journalistes catholiques le disent.

J'ai bien l'impression, en effet, que leur efficacité, c'est à peu près zéro et qu'ils ne changent rien à rien. Alors, n'est-ce pas simplement du spectacle ?... Les gens voient le Pape, l'écoutent parler, l'applaudissent et puis tout reste comme avant.

— Etes-vous bien sûr que tout reste **VRAIMENT** comme avant ?... L'affirmer me semble bien péremptoire.

Car, même sur le plan de **l'efficacité VISIBLE** sur lequel vous semblez vous placer, **qui vous prouve que l'impact de tels voyages n'a pas rapproché les hommes, n'a pas évité des catastrophes qui se préparaient ?**

D'ailleurs, sur ce terrain, on pourrait également discuter à perte de vue, sur l'utilité des voyages de tous les hommes de la politique, du voyage d'U-Thant, des voyages du Général de Gaulle, du récent voyage du Président Nixon en Méditerranée et dans plusieurs pays d'Europe, du voyage de M. Pompidou en U.R.S.S. ou de M. Couve de Murville en Chine.

Si ces « grands » entreprennent de tels voyages, c'est certainement pour des raisons valables.

Mais, pour ce qui est des voyages du Pape, nous devons reconnaître, au moins nous, les chrétiens, **QU'IL Y A QUELQUE CHOSE DE PLUS,** c'est-à-dire un témoignage spirituel, un rappel de la Primauté du spirituel, une affirmation que le message évangélique est plus actuel et plus nécessaire que jamais.

De plus, personnellement, je pense que chacun des voyages que Paul VI a déjà effectué, constitue, en un certain sens, **un geste prophétique.** Rappelons-les brièvement :

JERUSALEM, ce fut la rencontre avec Athénagoras, la grande annonce de la réconciliation entre chrétiens sur les lieux mêmes où vécut, souffrit, mourut et ressuscita le Seigneur.

BOMBAY, ce fut en plein Concile la rencontre des vieilles civilisations d'Asie et des sagesses non chrétiennes toutes appelées à s'épanouir dans le Christ.

NEW-YORK, l'appel à la paix, à la fraternité entre tous les hommes sans exception.

FATIMA, le rappel fait aux chrétiens de la place éminente que la Vierge Marie doit occuper dans leur vie.

ISTAMBUL, l'effacement de mille ans de malentendus et de schisme entre chrétiens d'Orient et chrétiens d'Occident ; la rencontre de l'Islam également.

BOGOTA, c'est à la fois l'affirmation de la vérité de l'Eucharistie et de la vérité de la charité : le rite du pain partagé entre tant d'hommes qui souffrent de la faim à cause de l'injustice.

Comme pour tous les voyages des « grands », il y a naturellement dans les voyages du Pape un côté spectaculaire. Mais on doit tout de même honnêtement reconnaître que cet aspect est tout à fait secondaire.

Il est tout au plus le signe d'une réalité spirituelle, infiniment plus importante et dont les conséquences sont immenses.

Je suis convaincu, en effet, que l'appel à la conversion, au changement des mentalités, à l'entraide fraternelle des hommes que constitue chacun des voyages du Pape est entendu par un bon nombre de ces hommes auxquels il s'adresse.

Et je pense que Paul VI, par ses paroles et par ses actes, contribue à faire, en quelque sorte, **contrepoids aux forces de désagrégation et de haine, à l'œuvre partout dans le monde, en notre temps.**

Mais cette action du Pape serait encore bien plus grande si nous, les chrétiens, nous ne tardions pas tant à mettre en pratique ce qu'il nous demande au nom du Christ, non seulement au cours de ses voyages, mais dans chacune de ses allocutions du mercredi.

(Extrait de « Vie Nouvelle », journal catholique du Loiret).

Les perspectives d'avenir de la Fédérati

L'avenir de la Fédération pose un certain nombre de problèmes. Mr Fournet vient de nous rappeler certaines inquiétudes qui portent à réflexion.

Mais avant de chercher des solutions concrètes à telle ou telle difficulté, avant de nous interroger sur notre place demain à côté et avec les autres fédérations ou organismes de loisirs, sportifs ou non, il me semble qu'il faut d'abord nous demander qui nous sommes. Inventer de nouvelles activités, ouvrir nos portes à d'autres catégories de personnes, à de nouvelles couches d'âge serait inopérant si nous ne nous demandons pas en même temps pourquoi nous le faisons, ce qui nous pousse à agir, ce qui nous guide en définitive.

Récemment une responsable de basket me disait au cours d'une assemblée générale d'U.D. : « Je me suis engagée un jour avec un souci de service, mais très prise par les activités et la marche de la société, j'en arrive à ne plus savoir pourquoi j'y suis. »

Quel est donc ce spécifique ? Quelle est notre identité ?

Je crois qu'il faut dire sans détours que notre caractère propre nous vient de notre référence à l'Eglise de Jésus-Christ : « éducation de la jeunesse dans les loisirs, selon les principes chrétiens » (Statuts de la F.S.C.F., art. 1). Nous sommes une fédération d'inspiration chrétienne.

par l'abbé Jean BERTHOU

La situation est aujourd'hui fort différente de ce qu'elle était, il y a trente ou trente-cinq ans. A cette époque, le maintien, le développement de ce caractère spécifique était laissé à chaque société.

Les sections sportives et d'éducation populaire alors étaient en effet des branches d'un patro, œuvre paroissiale des jeunes, dirigée par un prêtre qui était garant de l'esprit qui animait les membres.

Au congrès de 1935, M. Hébrard disait explicitement :

« La F.G.S.P.F. n'est pas équipée pour la formation morale et sociale. Nous nous en reportons pour cette éducation aux directeurs... Nous, nous apportons un élément à l'éducation intégrale : l'éducation physique... Nous sortirions de notre rôle en essayant d'apporter une doctrine... »

Mais aujourd'hui, par suite d'une évolution pastorale amorcée depuis trente ans et concrétisée par la déclaration sur les Institutions Chrétiennes lors de l'assemblée plénière de l'épiscopat à Lourdes 1967 : « ces Institutions doivent être adaptées à notre époque », nous devons bien prendre acte, même si c'est douloureux pour certains, qu'à quelques exceptions près il n'a subsisté de l'œuvre de jeunesse que les sections sportives et de loisir. Mais ces institutions, poursuit la déclaration épiscopale, **doivent s'interroger sur la qualité de leur service, l'esprit évangélique qui les anime, le témoignage d'Eglise qu'elles manifestent. »**

Nous devons constater d'autre part qu'à cause parfois d'une compétition intéressante au plan régional ou fédéral, ou plus souvent à cause de dirigeants, formés à la F.G.S.P.F. ou à la F.S.F., qui avaient gardé le souvenir d'une fédération sérieuse et sympathique, des clubs de toutes origines, municipaux ou M.J.C. par exemple, en tout cas sans aucun lien avec la paroisse, ont demandé et obtenu leur affiliation à la Fédération. D'autres encore ont aussi postulé leur adhésion sans que l'on puisse ici en déterminer les causes.

Faudrait-il les radier, alors que confusément ils sont peut-être prêts à souscrire à ces principes, même si en l'état des choses il leur manque des moyens pour y être fidèles ? Ou bien, parce que l'on entend dire parfois, et c'est peut-être vrai en un sens, que nos sociétés, au moins certaines d'entre elles, sont devenues « neutres » et parce que plus rien ne les distingue des autres devrions-nous nous en séparer ?

REFLEXION ET « MOUVEMENT »

Mais alors, la question est d'importance : qui va animer toutes ces sociétés, et pratiquement aujourd'hui toutes nos sociétés, et comment va se faire cette animation pour qu'elles retrouvent ou développent leur caractère actuel original ? Qui va leur rappeler le dessein de Dieu sur le monde : **« Que les hommes, d'un commun accord, construisent l'ordre des réalités temporelles et le rendent sans cesse plus parfait. »** (A.A. n° 7).

Sans vouloir créer un mouvement qui transmettrait des directives précises, qui imposerait un type unique de sociétés : « vous faites ceci ou cela... vous aurez obligatoirement X... sections sportives et culturelles, vous participerez à tel championnat ou à ce rassemblement, vous viendrez à cette réunion, vous aurez un minimum de licences ou de cartes fédérales, vous verserez une taxe de tant pour l'immeuble... mais en conservant notre caractère fédératif, qui est aussi une richesse sous bien des angles, et en laissant à chaque société sa personnalité, il faut oser affirmer que cette animation revient aujourd'hui à la Fédération et aux ligues et U.D. dont elle est l'émanation.

Les efforts commencés :

— depuis longtemps déjà par les fiches de réflexion,

— depuis une quinzaine d'années par les diverses ouvertures

M. l'abbé Lavergne (Coqs Rouges de Bordeaux).

lors des séances plénières, de la journée des Aumôniers et des carrefours ou groupes de réflexion au Conseil Fédéral,

— les sessions de cadres à travers la France, il y a une dizaine d'années,

— la page des « Jeunes » « Demain commence aujourd'hui », tout récemment, me semblent en être un signe certain.

Ces efforts doivent être poursuivis, développés, intensifiés et il faudra de nouvelles initiatives pour que les quelque 2.800 sociétés de base puissent connaître les richesses qui ont été déjà proposées, toutes celles qui sont encore à découvrir, à approfondir et à préciser pour répondre aux besoins de 1971 et préparer 1980.

Mais que faut-il entendre au juste par ces principes chrétiens auxquels nous nous référons ?

Il y a six ans, la F.S.F. devenait, par une décision de l'assemblée générale, F.S.C.F. Profitant de cette occasion, l'expression « selon les principes chrétiens » a été portée dans les statuts.

— Ce n'était pas pour faire bien. Il y eut de nombreux échanges et même des affrontements au sein du Comité Central et à la séance statutaire pour savoir où il fallait placer ce mot chrétien qui marquait notre rattachement à l'Eglise de Jésus-Christ et exprimait le propre de notre mission.

— Ce n'était pas par tradition ou par nostalgie de ce passé où le clergé tenait une place importante dans la direction et l'animation des sociétés.

— Ce n'était pas pour renouer les liens qui se distendaient de plus en plus avec les paroisses afin que l'ombre du clocher ou la couverture de la soutane nous donne notre identité.

— Mais c'était bien pour marquer et affirmer que dans leur ensemble ces sociétés étaient animées par des dirigeants, qui, conscients de la mission qu'ils voulaient servir, se voulaient chrétiens et entendaient « se regrouper pour vivre l'idéal évangélique, pour diffuser un mode de vie conforme à l'Evangile... au service d'une liberté en croissance » (Bourdeau, P. 13, 14), et cela dans le secteur sport et loisir.

Les responsables fédéraux et d'U.D. savaient évidemment que c'est le devoir de tout chrétien engagé individuellement dans n'importe quelle fédération, mais ils marquaient ainsi qu'ils voulaient apporter dans cette réalité du loisir, à côté du témoignage individuel de ces chrétiens, un témoignage collectif tant à l'intérieur de leurs sociétés, qu'à l'extérieur dans les diverses rencontres sportives ou autres et dans les instances où ils pouvaient être appelés à siéger : offices municipaux des sports ou de la jeunesse, districts, comités, ligues, régions fédérales des fédérations nationales.

ANNONCER JESUS-CHRIST

Plusieurs textes conciliaires ont rappelé ce qu'est l'apostolat de nos jours.

Ils disent par exemple :

— qu'il revient aux laïcs d'inscrire la loi divine dans la cité terrestre et que dans la grande variété d'associations d'apostolat, certaines visent à l'animation chrétienne de l'ordre temporel qui doit être pénétré et parfait par l'esprit évangélique,

— que les laïcs, éclairés par la sagesse chrétienne, prêtant fidèlement attention à l'enseignement du magistère, prennent eux-mêmes leurs responsabilités pour apporter aux hommes le message du Christ et sa grâce. (Gaudium et Spes n° 43 § 2 et passim, A.A. n° 5, L. 9).

Confusément peut-être, mais réellement, beaucoup d'animateurs de sociétés, de clubs ou d'U.D. ont le souci de traduire le visage de Jésus-Christ dans cette réalité du loisir, mais sans trop savoir comment s'y prendre.

Reconnaissons que ce n'est pas facile d'arriver à l'annonce explicite de Jésus-Christ auprès d'adhérents qui viennent au départ pour trouver un sport ou un loisir qui sont plus consommateurs que participants, sans aucun désir le plus souvent de formation ou d'une éducation : ils viennent jouer ou participer à une activité. Par esprit évangélique nous les acceptons, car nous nous sommes ouverts à tous depuis bien longtemps mais sans leur imposer de réunions de formation ou d'actes du culte et c'est normal puisque nous nous présentions comme sociétés de sport et de loisir.

Mais n'oublions jamais que la qualité d'amour et d'accueil dans le groupe, l'attention aux personnes et aux équipes sont des signes certains qui ne les laissent pas insensibles. De même ils pourront se poser bien des questions lorsqu'ils découvriront le souci de ne pas négliger les jeunes et les adultes qui sont démunis et pauvres en moyens d'expression et lorsqu'ils nous verront attentifs à ce que ces derniers soient écoutés et à ce qu'ils arrivent à prendre leur place à tous les niveaux.

Soyons toujours très vigilants pour informer, répéter et montrer par nos actes et nos réactions que chacun, quels que soient ses moyens, a une place au soleil de nos sociétés.

Si l'annonce explicite de Jésus-Christ n'est pas facile à réaliser, que devons-nous faire ?

Pendant la première inter-session du concile, avec les autres mouvements et groupements, nous avons été invités à donner notre avis sur le projet en cours du décret sur l'Apostolat des Laïcs. Il nous était alors apparu que le loisir était un peu oublié. Le secrétaire de l'épiscopat à qui nous nous en étions ouverts nous avait répondu que le loisir faisait partie de la culture. Bien plus tard, à la dernière séance de la dernière session était promulguée la constitution de l'Eglise dans le monde, qui veut être une animation chrétienne du temporel. Or il y a dans cette constitution tout un chapitre sur la culture et sa place irremplaçable dans la vocation de l'homme appelé à réaliser le dessein de Dieu : dominer la terre et achever la création en se dépensant au service de ses frères.

Il faudrait reprendre tout ce chapitre. Nous n'en avons pas le temps ce matin. J'en relève quelques idées :

— par les diverses disciplines, la famille humaine peut s'ouvrir au vrai, au bien, au beau, à l'universel et ainsi l'homme moins esclave des choses peut plus facilement s'élever à l'adoration et à la contemplation du créateur. Il est préparé à reconnaître le Verbe de Dieu, la vraie lumière qui éclaire tout homme.

— Avec la diminution du temps de travail, les occasions de se cultiver se multiplient. Encore faut-il que les loisirs soient bien employés pour se détendre et pour fortifier la santé de l'esprit et du corps : activités libres, études, voyages, exercices physiques et activités sportives qui aident à conserver un bon équilibre psychique individuellement et aussi collectivement et à établir des relations fraternelles entre les hommes de toutes conditions, de toutes nations ou de races différentes.

Petit ballet pour des lunettes.

— Il importe de s'interroger sur la signification profonde de la culture et de la science pour la personne humaine.

— Dieu a parlé dans tous les types de culture propre à chaque époque et l'Eglise a utilisé les ressources des diverses cultures pour répandre le message du Christ à toutes les nations. (N'entre-t-on pas dans la civilisation du loisir ?)

— Dans toutes les valeurs de la culture, l'accueil du message évangélique pourra trouver une sorte de préparation et la charité divine de celui qui est venu pour sauver le monde la fera aboutir. **(Gaudium et Spes, Chapitre 2, l'Essor de la Culture).**

L'EVANGELISATION

Il faut bien en effet distinguer l'Evangélisation et tout ce qui doit le précéder. Paul VI rappelait tout récemment que « l'Evangélisation c'est l'action proprement religieuse, à savoir l'annonce du règne de Dieu, l'annonce de l'Evangile, révélation du dessein salvifique dans le Christ Seigneur... » (à l'occasion de la journée missionnaire).

Mais, cette annonce ne peut se faire n'importe quand, ni n'importe comment et c'est là qu'interviennent toutes les valeurs de la culture.

Rappelons-nous :

— Nos efforts pour le développement physique, intellectuel, artistique, culturel et moral de tous nos adhérents,

— notre souci de permettre aux personnes de se rencontrer, de prendre des responsabilités,

— notre désir de les voir s'engager dans toute leur vie au plan familial, social, municipal.

A travers nos attitudes, nos réactions et même nos décisions ils devraient commencer à percevoir les signes du message d'amour de Dieu pour tous les hommes.

C'est une invitation à savoir prendre le temps d'établir dans le groupe des relations d'une certaine qualité entre les jeunes et entre jeunes et adultes (n'est-ce pas ce que nous appelons couramment l'ambiance). C'est aussi le rappel de la nécessité de faire vivre aux jeunes des expériences épanouissantes qui leur donnent l'occasion de mesurer leurs possibilités, de prendre leur place de jeunes existant pleinement. L'accès à la foi ou son développement passe par la prise de conscience d'expériences vécues.

C'est dire aussi tous les délais qu'il faut savoir respecter. C'est souvent long et éprouvant. Nous voulons souvent aller trop vite au but proposé et nous souffrons de ne pas pouvoir parler de Jésus-Christ. Nous sommes devant le danger d'apporter ce qui nous plaît, ce qui nous semble bon au lieu de répondre aux besoins vrais et plus profonds de l'homme ou de la femme que nous rencontrons. Ce n'est pas sur sa route que le Christ a attiré les hommes, ce n'est pas en imposant sa conversation qu'il les convertit, mais en se mêlant à la leur et en respectant leur cheminement (Emmaüs).

Mais en sens inverse, nous en sommes peut-être beaucoup plus menacés, c'est une tentation à laquelle nous succombons facilement et dont nous avons toujours à nous garder, sachant qu'il y a des délais, nous sommes si peu pressés que nous en oublions le but, l'annonce de Jésus-Christ, et nous en arrivons à l'activité pour l'activité sans plus savoir pourquoi, oubliant même que la tâche, le rôle propre des laïcs est de renouveler l'ordre temporel et de rendre tous les hommes capables de le construire et de l'orienter vers Dieu par le Christ.

L'évangile dont nous voulons nous inspirer nous montre un Christ attentif aux hommes, homme parmi les hommes, qui leur annonce alors qu'ils ne le soupçonnent pas, que le royaume de Dieu est déjà parmi eux. Il essaye de leur en faire découvrir les signes dont le principal est cette charité sans préalable qui voit dans un homme un homme avant de regarder sa situation morale ou religieuse. Pensons par exemple au bon Samaritain, à Zachée, à la femme adultère, à la Samaritaine.

: avons - nous encore une originalité ?

Il est venu pour faire de l'humanité un peuple de fils de Dieu. Nous ses disciples, laïcs et prêtres, nous sommes appelés à poursuivre l'œuvre de création et de sanctification qu'il a commencée. Or, aujourd'hui, comme à son époque, cette œuvre germe chaque fois que dans tout ce qui fait la vie des hommes, y compris leur vie de loisir, l'image de Dieu transparaît et grandit, chaque fois qu'une fraternité d'amour est consciemment vécue par eux et entre eux, quand ils construisent le monde. Cette fraternité existe dans nos organisations, la gestion de nos sociétés et les diverses activités que nous proposons, même si nos faiblesses humaines, nos péchés, nos mesquineries et nos passions la cachent parfois ou lui enlèvent une part de son éclat.

Chacun de nous peut se rappeler ces signes dont il est le témoin quotidien au sein de sa société, de son U.D., signes qui devraient nous émerveiller, nous conduire à l'adoration et à la contemplation. Ils sont là nombreux, mais les voyons-nous encore dans ce que nous trouvons banal ; dévouement, attention aux autres, accueil de tous, éveil aux responsabilités, participation fair-play, etc. C'est dans la mesure où nous en prenons conscience et où nous aidons les autres à en prendre conscience autour de nous que nous participons à la construction de l'Eglise et cela même si certains ne vont pas jusqu'à la reconnaissance de Jésus-Christ comme Sauveur et Fils de Dieu.

Notre foi nous fera discerner le Christ qui agit dans le cœur des hommes, des jeunes qui animent ou participent aux activités de loisir. C'est son Esprit qui anime, purifie, fortifie les aspirations généreuses qui poussent la famille humaine à améliorer ses conditions de vie en pratiquant ou animant un loisir de détente ou éducatif.

S'il fallait condenser en quelques lignes ce qui fait le spécifique de nos institutions, je dirai :

— des chrétiens essayent de faire découvrir des signes de l'amour de Dieu pour tous les hommes en se regroupant pour vivre et diffuser l'Idéal évangélique dans la réalité du loisir.

LES « AFFINITAIRES »

Pour que ce spécifique que nous avons essayé de définir ne se dilue pas dans les activités, pour tendre toujours mieux vers cet idéal, nous avons besoin de cadres de qualité dans nos sociétés, dans nos U.D., dans nos Ligues et à la Fédération, des cadres dont les qualités de techniciens ou d'administrateurs soient affirmés mais qui se doivent d'avoir aussi des qualités humaines et une foi pour les animer. L'avenir est là.

Pourrait-on parler d'institutions temporelles chrétiennes s'il n'y a pas des chrétiens pour animer ces institutions ?

Le but des fédérations nationales est de développer le sport qu'elles gèrent, de permettre aux équipes ou aux individuels de se rencontrer en compétition, de susciter une représentation nationale qui fasse honneur au pays. Certes il ne manque pas en elles de responsables, dirigeants ou animateurs, qui ont un souci éducatif, mais ils l'ont à titre individuel, par souci ou vocation personnelle.

Les « affinitaires » eux pensent d'abord à la personne, à la personne au loisir, à son éducation par le loisir.

A cause de leur vocation personnelle d'éducateur des personnes en fonction de leur idéologie ou de leur philosophie (UFOLEP, FSGT) ou de leur foi (FSCF). Elles unissent leurs efforts d'éducateurs au sein d'une association, d'une société, d'un club pour vivre leur idéal ou leur foi et pour le diffuser sans prosélytisme dans le respect de la liberté de chacun.

Aussi lorsqu'une ou l'autre de ces personnes par lassitude, par négligence ou simplement par faiblesse humaine oublie de vivre cet idéal ou cette foi, les autres membres associés sont là pour le lui rappeler. Ou bien, si c'est l'ensemble du groupe qui se laisse trop prendre par les activités pour elles-mêmes et qui en oublie son idéal, il devrait se trouver l'un ou l'autre qui, par quelques doutes ou hésitations, saura interroger les autres sur la conformité du comportement avec les principes prônés.

Extérieurement bien souvent, il n'apparaîtra entre les sociétés des diverses fédérations aucune différence. Le flair-play, l'ouverture à tous, l'attention aux plus démunis ne sont pas l'apanage des fédérations affinitaires. Nous ne pouvons que nous en réjouir et si en fait parfois il n'en est pas ainsi, en droit rien ne les empêche d'y arriver.

Ce n'est pas en effet au niveau d'une morale, d'une éthique qu'il faut situer l'originalité des affinitaires, mais au niveau de l'interprétation de leurs actes ou de leur façon d'être.

Il n'est pas nécessaire d'être chrétien pour bien tenir une place d'avant-centre, ni pour bien exécuter une défense de zone, ni même pour être un bon camarade, prêt à prendre des responsabilités. Il n'est pas indispensable non plus de l'être pour bien gérer ou animer une société, pour y mener des entraînements ou des activités de qualité et pour y maintenir une ambiance excellente.

Rien donc apparemment ne distinguera les sociétés, et pourtant quelque chose n'est pas pareil, les motivations peuvent être très proches, le souci de la personne, de son éducation, de son rayonnement par exemple.

Si nous restons au niveau moral, des comportements identiques pourront être commandés par des visions du monde différentes, venant d'idéologies parfois opposées et de plus une même idéologie peut inspirer des comportements divers.

Le propre, le spécifique de chacun qui est invisible se situe au niveau de la motivation finale, au niveau de l'interprétation.

Je n'ai pas la même façon d'expliquer le monde si je suis marxiste, athée ou chrétien. Ma vision de l'homme et du monde est différente. Le réseau d'explications dans lequel je vais me situer pour justifier non seulement ce que je fais, mais surtout ce que je suis va partir et reposer sur mon idéologie ou sur ma foi.

Cette vision de l'homme et du monde n'est pas figée une fois pour toutes comme un paysage ou une personne sur un cliché. La vie, les événements, les personnes, le travail, les activités culturelles dont le loisir peuvent me permettre de l'élargir sans cesse et de la purifier.

Mais ce qui apportera surtout cet élargissement, cette purification aux dirigeants de nos sociétés c'est la réflexion qu'ils s'imposeront.

Responsables, animateurs nous sommes déjà très pris : la gestion, l'administration, l'animation, les activités dévorent déjà beaucoup de notre temps, mais deux fois, trois fois, quatre fois par an un arrêt pour la réflexion en équipe est indispensable si nous voulons que notre foi éclaire et anime ce que nous faisons et ce que nous sommes. Cette réflexion se prolongera ensuite même dans le règlement d'une question très matérielle.

UNE REFLEXION CHRETIENNE

Cette réflexion, guidée par cette vision de l'homme et du monde nous montrera par exemple la nécessité de faire participer à notre décision l'équipe de jeunes qu'il faut démanteler pour sauver l'équipe de catégorie supérieure.

C'est elle qui nous aidera dans notre décision pour tel achat plutôt que pour tel déplacement, ou vice-versa, s'il faut choisir.

C'est elle qui nous dictera la création de cette nouvelle activité, non rentable financièrement, alors que nous sommes déjà pauvres en moyens matériels et en personnes, etc.

Il semble d'ailleurs au sujet de la formation des dirigeants qu'il y ait parfois incompréhension entre responsables et aumôniers.

Certains ont faim, ont soif, attendent quelque chose. Lorsqu'on parle avec eux pour savoir en quoi consiste ce quelque chose, ils disent volontiers que leur formation chrétienne s'est arrêtée à la communion solennelle et qu'ils ne sont pas capables de faire front, de discuter de certaines questions. Ils semblent souhaiter quelque chose comme des cours doctrinaux.

Les aumôniers, lorsqu'il y en a, pensent que ce n'est pas la vocation de la FSCF, mais ils essaient de proposer cette réflexion en posant quelques questions à partir de la vie d'une société, de l'U.D., d'un fait qui vient de se passer, d'une organisation à mettre sur pied, d'une décision à prendre, etc.

Souvent des dirigeants n'y répondent pas ou ils le laissent parler tout seul attendant qu'il ait terminé, et quelques rares personnes vont parfois jusqu'à lui dire : « nous n'avons pas de temps à perdre, il y a trop de choses à voir, nous devons faire encore X... kilomètres avant de rentrer chez nous et demain il y a le travail ». Ils s'estiment satisfaits quand ils ont rendu compte de leur activité qu'ils gèrent d'ailleurs fort bien le plus souvent avec compétence et dévouement.

Ou bien il m'est arrivé bien souvent de m'entendre dire : **« mais alors qu'est-ce qu'il faut faire ? »** Et j'avoue en ce cas n'avoir apparemment pas réussi à faire comprendre qu'il ne s'agit pas de faire quelque chose de plus, mais peut-être d'être autrement.

Si les aumôniers penchent pour cette ouverture des dirigeants à partir de la réflexion, c'est peut-être à cause de leur formation et surtout parce que les évêques de France ont privilégié cette méthode dans un souci pastoral d'une foi éclairant tous les actes de la vie et que le Concile l'a vivement recommandée.

Si des dirigeants semblent refuser cette méthode de la réflexion, j'ai rencontré aussi bien des dirigeants qui étaient d'accord et qui souhaitaient très vivement réfléchir avec d'autres. Souvent aussi ils regrettaient d'être isolés ou trop peu nombreux dans leur société à le désirer. N'est-ce pas alors le moment de songer au secteur pour ne pas tarder à faire quelque chose ? Trois ou quatre sociétés pourraient avantageusement se rassembler. Pourquoi même si les circonstances s'y prêtent ne pas inviter des chrétiens de sociétés qui ne sont pas de la Fédération et qui seraient peut-être heureux de trouver une occasion de réfléchir sur cette part de leur vie ?

Permettez-moi de citer un fait dont l'un ou l'autre de vous, ici présent, fut témoin. Je l'ai souvent rappelé depuis en diverses réunions ou devant des membres de la hiérarchie que j'avais l'occasion de rencontrer.

C'était au cours d'une réunion de secteur, en mars dernier. Nous cherchions avec des responsables de sociétés pourquoi ils étaient engagés à la F.S.C.F. Après beaucoup de questions et un cheminement assez long, nous avions établi qu'en définitive cet engagement trouvait son sens dans la découverte et le service du Christ dans les autres.

En cherchant un fait pour illustrer cette conclusion, quelqu'un apporta celui-ci :

« Dans notre société, il y a un jeune qui paraît scandaleux à beaucoup, il est ivre tous les jours, sauf les samedis et dimanches parce qu'il veut jouer au football. Nous sommes dans un secteur à résonance chrétienne et apparemment — apparemment seulement — nous restons très liés à la paroisse. Aussi cela fait jaser dans le pays. « Vous gardez quelqu'un comme cela ? ». Nous, nous l'aimons malgré cela, et nous pensons qu'il est de notre devoir de le garder et d'essayer de lui faire sentir que les efforts qu'il fait pour le fotball, il devrait en être capable dans le reste de sa vie. »

Tout le monde, vous le pensez, approuva, toutefois après quelques instants, l'un des participants interrogea les responsables qui venaient de s'exprimer.

« Dites-moi, je crois connaître le garçon dont vous parlez. S'il n'avait pas été bon en football, est-ce que vous auriez la même attitude ? »

Après avoir « encaissé » ce direct, nos amis répondirent : **« tu nous fais drôlement réfléchir. »**

Je pense que cette remarque avait permis à des dirigeants de purifier leurs motivations et d'élargir leurs horizons. Mais aussi, l'ensemble des présents découvraient que des motifs très nobles qui nous poussent à agir en camouflent parfois d'autres moins nobles et nous donnent bonne conscience. Cette réflexion nous donnait l'occasion de les purifier, d'élargir une vision de l'homme et du monde que notre foi pouvait mieux éclairer.

En conclusion je ne puis que répéter qu'il nous faut retrouver, approfondir le spécifique qui donne à nos sociétés leur caractère propre actuel. Au fond, et j'en aurait ainsi terminé je reprendrai ce qui fut dit nettement l'an passé par deux brillants conférenciers, **« aujourd'hui nous avons moins besoin de moyens de vivre que de raisons de vivre, et le problème le plus urgent est d'en faire prendre conscience à l'ensemble de nos sociétés. »**

BIBLIOGRAPHIE

Décret sur l'Apostolat des laïcs (A.A.)

Gaudium et Spes, Constitution sur l'Eglise dans le monde.

Document Z, lien des Aumôniers de l'Enseignement public.

Session des Aumôniers JOC-JOCF de la Région Parisienne (Conflans - Avril 1969).

Institutions Temporelles Chrétiennes (P. Bourdeau).

Education de la foi (P. Le Du).

Fiches de Réflexion F.S.C.F.

Les échanges

Quelques instants de détente permettant aux congressistes de préparer les questions suscitées par les réflexions du P. Berthou.

La première concerne la connaissance de la Fédé. Que faisons-nous autour de nous pour faire connaître la Fédé et son évolution ? Avons-nous des expériences concrètes ? Quelle image de la Fédé donne notre Société ?

Après un échange sur des expériences de réunions de réflexion, est posée avec insistance une question qui revient d'ailleurs l'après-midi sur les stages : donne-t-on dans tous les stages techniques une orientation vers la formation globale et la réflexion ? Elle sera d'ailleurs l'occasion de signaler, ce qui se rappellera aussi l'après-midi, l'urgente nécessité de mettre sur pied des stages pour animateurs de sociétés (présidents, secrétaires, etc.). Quelqu'un dira même que nous avons vingt ans de retard en ce domaine.

Le problème de l'ouverture de nos sociétés aux délinquants est longuement évoqué avant que ne soit abordé celui de notre caractère original dans les deux dernières questions :

— N'y aurait-il pas à préparer en commun avec d'autres mouvements qui s'occupent aussi du loisir (S.E.I.O., J.E., M.R.J.C.) une recherche sur l'éducation à la foi à travers les loisirs ?

— Comment la F.S.C.F. (ses U.D., ses sociétés), en tant qu'institution structurée peut être témoin d'une certaine conception du monde et de l'homme et du dessein de Dieu sur le monde d'aujourd'hui ?

Il était difficile en un temps, hélas limité, d'épuiser les réponses à toutes ces interrogations dont plusieurs ont permis un dialogue parfois animé entre les participants.

Ce travail ne pourrait-il pas se poursuivre au sein des sociétés ou des U.D. ? N'y a-t-il pas là des thèmes tout trouvés de réflexion pour ceux qui en recherchent ?

Les débats de l'après-midi

Répartis en carrefours, les quelque deux cents participants de ce vendredi après-midi ont un questionnaire assez chargé à étudier après les réflexions et suggestions pertinentes et parfois percutantes de notre permanent culturel Jean-Marie Jouaret dont on trouvera l'exposé page 12.

Le temps, une fois encore trop court, empêchera d'épuiser le programme.

Toutefois des propositions intéressantes sont faites au sujet des stages, par exemple, et de leur programme technique et de formation globale.

Faut-il ajouter quelque chose à des emplois du temps déjà chargés, ou n'est-ce pas à travers la technique elle-même, la manière de la vivre, de la présenter que les animateurs peuvent faire découvrir une certaine dimension, une certaine vision de l'homme ?

Deux ou trois carrefours demandent avec insistance à la Fédé de programmer des stages d'animateurs, sessions de cadres renouvelées, qui s'adresseraient non seulement aux responsables d'U.D., mais à ceux des sociétés de base. Ces stages ou sessions partiraient des expériences concrètes des uns et des autres tout en apportant une formation ou au moins une information administrative, financière, etc.

Dommage que certains n'aient pu développer leurs pensées. J'aurais aimé que soient précisées les notions de réflexion, de formation, d'information. Au delà d'un beau sujet de dissertation, il me semble que l'on ne peut pas opposer ces diverses notions qui se compénètrent dans le tout de la personne pour son développement spirituel, sportif et culturel.

Autres suggestions venues de carrefours ou de l'échange général qui les a suivis :

— une page des « Jeunes », qui véhicule les expériences vécues à la base ;

— nomination d'un responsable des stages dans chaque U.D., son rôle reste à préciser ;

— bascule au Conseil Fédéral de la journée du vendredi au samedi puisque cette journée est plus axée sur une formation pour tous ;

— établir un schéma-type d'assemblée générale d'U.D. ou de Ligue ;

— reprendre le problème des grands ensembles, du troisième âge ;

— apporter à la masse de jeunes et de responsables qui assistent aux démonstrations de gymnastique quelque chose de plus que la technique, à travers cette technique même ;

— passer de la vision du sportif à celle de l'homme,

etc.

Peut-être beaucoup de participants sont-ils restés sur leur faim? N'est-ce pas normal ? Un conseil fédéral ne peut pas apporter de solutions concrètes comme par un coup de baguette magique. Il fait mieux découvrir et préciser un esprit et il est encourageant de voir le désir de formation s'exprimer avec autant de vigueur.

Puis-je émettre, pour terminer, un vœu : Chaque comité directeur ne pourrait-il pas inscrire à l'ordre du jour de sa prochaine réunion l'un des points soulevés, et ensuite nous transmettre à la Fédé un résumé des échanges ?

UN CONTE DE NOËL :

Un enfant de la Butte

C'EST un soir de Noël. Il neige sur Montmartre. Une brise glaciale soulève au coin des vieilles rues de la butte, des volutes blanches qui montent en tourbillons vers le halo blafard des réverbères.

Sur la place du Tertre quelques rares passants emmitouflés se hâtent vers un havre chaud. La porte d'un café s'entrouvre laissant passer les notes d'une musique bruyante. Un chat errant, miaule.

Dans ce décor frileux, un enfant de douze ans à peine, au visage blême, passe, les mains engourdies dans les poches. Il ne sait où aller. Il n'a plus de parents. La vieille Lulu qui l'avait recueilli, qui lui permettait de s'étendre la nuit dans son logis sordide, a été ramassée le matin même, emmenée à l'hospice. L'enfant s'était caché pour la voir disparaître avec l'ambulance, et après, un grand désespoir l'avait envahi...

Et ce soir, pour finir, le froid était venu. Il était retourné dans l'antre misérable. Mais la porte était close. Et les voisins partis...

C'est un soir de Noël. Chacun fête à sa guise la nuit des premiers temps. Les cabarets, plus bas, accueillent des grappes humaines qui vont profiter d'une ambiance de joie et de chaleur. Et l'enfant marche, seul, parmi ce monde hostile. Le Sacré-Cœur lui-même, dont la masse imposante domine le paysage, est austère, glacé, en attendant minuit. Alors, ne sachant plus où diriger ses pas, l'enfant regagne encore sa demeure fermée.

Dans le couloir étroit et sombre, il cherche un coin pour s'allonger. Là, il sera quand même à l'abri des flocons. Il sentira moins la morsure du froid. Il s'installe comme il peut, et la fatigue aidant, une sorte d'engourdissement le saisit...

« Allons, garçons et filletes
Mettez vos jolis afflutiaux »...

Depuis combien de temps est-il ainsi couché ? Il lui semble soudain qu'une douce musique déverse dans sa tête cet air qu'il connaît bien. Un air de sa campagne, lorsque l'année dernière, il assistait encore avec sa mère, à la messe de Noël, en Auvergne. Cela se passait dans un petit village isolé de montagne. Il voyait la grande forêt blanche, les prés immaculés où coulait la rivière...

« Voici venir les musettes
Voici venir les flutieux »...

Dans la ferme, après la veillée autour de l'âtre où flambaient des grandes bûches, chacun avait mis son manteau. Et la longue procession joyeuse se formait, des êtres qui sortaient de toutes les maisons, et se rejoignaient dans la rue, pour aller vers l'Eglise illuminée. L'on frappait aux portes :

— Venez, venez vite... c'est l'heure !

Ding ! Dong ! sonnaient les cloches.

« Du vieux à la barbe grise
jusqu'au petit pâtre aux yeux [doux
Allons tous à l'église
Bras dessus, bras dessous »...

Pour la première fois, il participait à une véritable fête de Noël. Comme il en avait entendu parler, comme il en avait rêvé... Il était heureux. La neige de Paris, si vite boueuse, se transformait là en une couverture pure et douce qui réjouissait son corps et son esprit.

Le serpentin des villageois s'acheminait sous les étoiles, vers le seuil du mystère perpétué du fond des âges jusqu'à la fin des temps.

Quelle merveille à l'âme quand les fidèles debout, chantaient les airs anciens :

« Noël, Noël, fêtons Noël tous à [la ronde
Fêtons Noël qui vient du ciel sauver [le monde »...

L'émotion de la communion où chacun se sentait uni aux autres par des liens fraternels immuables. Plus de haine, plus d'envie. Des humains groupés par le secret divin d'un petit enfant qui tendait les bras dans sa crèche. Il n'avait jamais vécu une pareille féerie, une telle illumination de ses yeux et de son cœur...

Ding ! Dong ! sonnaient les cloches.

Au sommet de la butte, le sacré-cœur maintenant en fête, carillonnait le renouveau.

Mais l'enfant n'entendait plus. Il était évanoui, un sourire aux lèvres.

Lorsqu'il se réveilla dans un lit d'hôpital, la féerie continua... Un ange blanc se penchait sur lui, mais les yeux de l'enfant se fixèrent sur l'immense sapin qui scintillait de mille feux, et qui était couvert de jouets...

Jean-Pierre DAUDE.

FICHES DE REFLEXION

La série des fiches de réflexion pour 70-71 est sortie à l'occasion du Conseil Fédéral.

Dans ce nouveau dossier vous trouverez les titres suivants :

— **F.S.C.F., Pourquoi ?**
— **Sommes-nous au service des plus pauvres ?**
— **Dirigeant qui es-tu ?**
— **Demain commence aujourd'hui.**
— **Sport et Culture.**

C'est un travail réalisé par une équipe qui voudrait aider les animateurs à tous les échelons :
— **à prendre plus clairement conscience des raisons de leur engagement dans une société F.S.C.F.**
— **à élargir la gamme des activités traditionnelles de leur société pour un meilleur service.**

Tout responsable, jeune ou adulte, se devrait de posséder cet outil de travail.

En vente à la F.S.C.F. ou dans les U.D., 2 F 50 (F.S.C.F. PARIS 159 32).

HALTE-LA !

DEPUIS quelques années, nous voyons se multiplier dans les écoles de voile une série fort sympathique, « les optimists ».

Elle concerne spécialement les enfants. A bord de ces petits voiliers, très stables, de 2 m 30 de long sur à peine un mètre de large, ils embarquent — seuls dès qu'ils savent nager —, munis bien sûr de leur gilet de sauvetage. Les moniteurs les initient, les conseillent et contrôlent leurs évolutions à partir d'un canot à moteur qui assure en même temps la sécurité.

J'ai vu, cet été, un jeune breton de cinq ans à peine qui, en quelques heures, s'est montré particulièrement doué. Il remontait au vent, très légè-

par l'abbé Jean BERTHOU

rement, à la moindre risée, avec une touche de barre qui émerveillait les marins-pêcheurs. Sans doute avait-il l'avantage d'avoir un père plaisancier et était-il souvent sorti avec lui ?

Tout cela est très bien. On ne peut que se réjouir en voyant de tout jeunes enfants découvrir, avec les joies de la voile et de l'eau, les caprices du vent. Ces jeunes se lancent en outre des défis et organisent entre eux, sous l'œil vigilant des moniteurs, de petites régates qui créent une saine émulation, même si les parents se montrent parfois « chauvins » sur le quai.

Tant que ces régates se déroulent dans le port, ou encore sur le plan d'eau où ces jeunes sont en vacances, rien à dire.

Mais lorsque le meilleur, à sept ans, se voit sélectionné pour participer à des championnats régionaux et qu'à dix ou onze ans il peut être désigné pour les championnats de France et même pour des championnats d'Europe ou du Monde, n'est-il pas temps de dire : Halte-là ?

Sans parler du risque d'orgueil, de « grosse tête », il semble anormal de ne pas laisser l'enfant dans son univers et de lui apporter des compétitions d'adultes. Que lui restera-t-il à découvrir quand il arrivera à l'âge mûr ?

Voici quelques années aussi, le mini-basket s'est instauré dans notre pays.

Là encore, on ne peut que se réjouir. C'est un sport ou plutôt un jeu sportif adapté à l'âge et aux aspirations d'enfants jusqu'à onze ans.

Le jeune peut s'y exprimer avec une certaine liberté, par rapport aux règles parfois tatillonnes du basket lui-même. Il y travaille son adresse, y apprend le jeu d'équipe, etc. Mieux encore : il est prévu que ce soit des jeunes — un peu plus âgés que les pratiquants — qui arbitrent, fassent fonction de marqueurs, de chronométreurs et même de responsables d'équipe sur l'aire de jeu. Et nous disons bravo.

(*Suite page 7*)

HALTE-LA !

(*Suite de la page 1*)

Qu'il y ait des championnats ou coupes à l'intérieur de la société, dans le cadre d'une ville, d'un secteur rural, à la rigueur d'un département, très bien.

Mais quand on voit mettre sur pied un championnat de France et que l'on parle maintenant d'organiser un championnat d'Europe de mini-basket, il est temps, également, de dire : Halte-là !

Sachons laisser à un jeu d'enfant les limites, les horizons normaux de l'enfant.

Malgré la tournée assez réconfortante de nos footballeurs en Amérique du Sud, les Français doutent encore un peu de la valeur de leur représentation nationale. Ils attendent avant de se prononcer car les prestations des sélectionnés les ont souvent humiliés. A l'occasion de telle ou telle rencontre, on avait cru à un renouveau, mais au match suivant, surtout à l'extérieur de l'hexagone, il fallait à chaque fois déchanter.

Les dirigeants de la Fédération, après plusieurs essais d'entraîneurs, se sont penchés sur le problème et, depuis deux ou trois ans, font confiance au même responsable. Ils essaient, en accord avec les responsables du groupement des clubs professionnels, de trouver des solutions. Bravo !

Mais la dernière en date de ces solutions nous laisse un peu perplexe et nous faire dire aussi : Halte-là ! La nouvelle a paru il y a quelques semaines : « L'équipe de France scolaire est née ». Vous avez bien lu « scolaire » puisqu'il s'agit des moins de quinze ans.

Où est l'intérêt des jeunes ou des enfants lorsqu'ils sont chargés de représenter la France dans des compétitions à un tel niveau ?

Certes, les nécessités du sport moderne font que notre représentation internationale dans certaines disciplines (tennis de table, natation, etc...) doit être très jeune. Mais quelle éducation (extra-sportive) donne-t-on à ces très jeunes pour leur permettre de maîtriser cette vie faite d'entraînements et de compétitions, d'en profiter pour se « cultiver », pour s'épanouir totalement ?

Les jeunes mûrissent vite aujourd'hui, nous dit-on. Sans doute est-ce vrai. Mais est-ce une raison pour brûler tout de suite leurs réserves, pour leur faire assumer des responsabilités qui les dépassent ?

Nous croyons au sport, nous croyons à la compétition, nous croyons aux échanges internationaux, mais nous croyons d'abord à la personne, nous croyons d'abord aux jeunes et aux enfants. Et nous pensons que le sport et la compétition doivent être au service de la personne et non pas la personne au service du sport.

A LA VEILLE DU CONSEIL FÉDÉRAL...

« La principale difficulté que nous éprouverons à construire notre avenir me paraît être notre réticence instinctive à nous départir d'une certain confort intellectuel qui nous incite à nous répéter sans cesse pour des motifs, dont les plus nobles s'inspirent de la fidélité à une tradition. Et c'est ainsi que trop souvent nous nous refusons à ouvrir les yeux, à admettre que tout a changé autour de nous et que, si nous voulons rester fidèles aux buts, qui sont immuables, il faut être infidèles à certains moyens qui peuvent être périmés. »

(G. OLIVIER, 29-10-1963).

A la veille d'un conseil fédéral, il est bon, semble-t-il, de faire le point, de résumer quelques-unes des réflexions de ces dernières années. Elles n'ont pas manqué lors des Conseils précédents, au cours de diverses sessions et elles ont été régulièrement reprises dans les fiches du dossier aux responsables.

Il ne s'agit pas de brasser des idées pour le plaisir, mais de mieux nous situer dans ce secteur de la vie des hommes et des femmes qu'est le loisir. Nous avons toujours besoin d'approfondir et de purifier les motivations qui doivent nous éclairer dans notre action de responsables de loisirs.

Le Conseil Fédéral, lieu privilégié de réflexion...

PRETRES ET LAICS

Le premier point à rappeler c'est que les sociétés, les U.D., les Ligues, la « Fédé » sont dirigées, gérées, administrées, animées par des hommes et des femmes qui se sont regroupées **« pour vivre l'idéal évangélique, pour diffuser un mode de vie conforme à l'Evangile »** dans le sport et le loisir. La F.S.C.F. est d'abord une affaire de laïcs chrétiens, la hiérarchie n'a pas à en porter la responsabilité.

Le prêtre, aux diverses instances, si l'on a la chance d'en avoir un, est l'aumônier qui, « en équipe » avec les responsables, rappelle cet idéal et les aide à découvrir comment, au cœur même des activités de loisirs vécues par les personnes, l'esprit de Dieu est déjà à l'action.

L'HOMME

Souvent aussi, au cours des dernières années, a été reprise notre conception du sport et du loisir pour l'homme, au service de l'homme. Cet homme, pour nous, n'est pas un numéro, un agent d'exécution, mais une personne dont le développement, l'épanouissement se fait à travers le groupe. Cet homme, pour nous, est une personne appelée, quel que soit son niveau physique, intellectuel ou sa situation sociale, à la construction d'un monde plus humain et plus juste.

Les responsables et animateurs doivent en conséquence être conscients que leur mission n'est pas de faire briller des couleurs, de remporter des titres, mais qu'à travers leurs diverses organisations techniques ils sont au service des personnes, des jeunes de l'association.

Pourquoi porter cette attention aux personnes dont on respecte le milieu de vie, dont on accepte les difficultés et les questions ? Parce qu'on aime le sport et le loisir ? Parce qu'on veut partager avec d'autres les joies que l'on y trouve ? Parce qu'on veut rendre ce que l'on a reçu ?... Mais pourquoi veut-on rendre, pourquoi veut-on partager ?... Pourquoi ?... De pourquoi en pourquoi il faut bien arriver à un terme, à une fin ultime.

ET JESUS-CHRIST

Dans une Fédération qui se veut d'inspiration chrétienne, dont les statuts font référence explicite aux principes chrétiens, le pourquoi final ne trouve de solution qu'en Jésus-Christ, signe de l'amour de Dieu pour tous les hommes.

requiert la participation de tous.

Attention à la personne parce que Dieu l'aime, qu'il aime tout les hommes, qu'il les aime même au loisir. La fin ultime est de faire découvrir à cette personne ce qu'elle représente pour le Seigneur, le prix qu'elle a à ses yeux, et cela sans violer sa conscience et sa liberté, et toujours, répétons-le, à travers des activités sportives et culturelles.

La personne, le jeune est venu à l'association pour trouver ou retrouver des camarades, des amis ou pour pratiquer telle activité précise. A travers l'animation du groupe, la manière de concevoir l'activité, ce jeune, cette personne doit percevoir l'humanisme du responsable, son sens profond de l'homme.

Individuellement et collectivement avec les autres, ce responsable essaye de donner son témoignage, d'être lui aussi signe de cet amour de Dieu pour tous les hommes.

Mais le dirigeant sait qu'il n'est pas le seul responsable : il y a la personne elle-même, le jeune lui-même, il y a sa famille, il y a l'école ou le lycée, il y a le travail, il y a le milieu social, il y a les autres mouvements auxquels jeunes ou adultes peuvent appartenir.

LA QUALITE

Il ne s'agit nullement de négliger les techniques, la « qualité du service » que nous présentons doit toujours être plus parfaite et nos institutions ont besoin de s'adapter à un monde qui change plus vite que jamais.

C'est un appel à la qualification et à la qualité pour tout dirigeant. Or, cette qualité, cette qualification n'est pas acquise une fois pour toutes : elle doit grandir, se développer, s'adapter aux nouvelles techniques, aux nouveaux modes de vie. Cela n'est possible que s'il y a formation, information et surtout réflexion au sein même de l'association, mais aussi en U.D., dans les Ligues et au plan fédéral.

Les appels lancés, relancés à ce sujet ont-ils été assez entendus ? Si tant de dirigeants, d'animateurs se demandent aujourd'hui si ce qu'ils font a encore un sens, n'est-ce pas par manque de réflexion avec d'autres sur nos raisons d'être et de nous développer ? Peut-être n'en prennent-ils pas le temps ? Peut-être aussi n'avons-nous pas suffisamment exploité, développé, dit et redit tout ce qui a été proposé une fois en passant, mais sans y revenir.

Le prochain conseil fédéral va reprendre des idées déjà présentées les années précédentes et apporter de nouveaux éléments de réflexion. La question demeurera, au soir du 28 novembre : comment parviendront-ils à la base, auprès des sociétés ? Comment seront-ils repris dans les publications fédérales, dans les stages et les sessions ?

Cela ne se fera, vous le savez, qu'avec le concours de tous.

Faisons-nous plus que les autres ?

QUE faisons-nous de plus que les autres dans une société d'inspiration chrétienne ?

Cette question, il arrive que nous nous la posions et il arrive aussi qu'on nous la pose d'une façon plus ou moins bienveillante.

Nous ne savons pas répondre et nous ne pouvons même pas répondre, car c'est une fausse question.

Les textes conciliaires nous disent en effet : « *tel est le dessein de Dieu sur le monde : que les hommes, d'un commun accord, construisent l'ordre des réalités temporelles et le rendent sans cesse plus parfait* », « *c'est le travail de toute l'Eglise de rendre les hommes capables de bien construire l'ordre temporel et de l'orienter vers Dieu par le Christ* ».

Quand nous permettons le développement total (corps et âme) d'une personne comme animateur, dirigeant, éducateur au sein d'une société, nous participons à cette construction du monde, de l'ordre temporel, en faisant fructifier nos propres dons et ceux des autres pour nous rendre aptes à mieux servir. Il en est de même quand nous permettons à des personnes de se rencontrer, de se comprendre, etc.

Mais d'autres que nous, avec un autre idéal le font et le font bien. Nous ne faisons rien de plus qu'eux ; nous, nous devons seulement ne pas oublier qu'ainsi nous réalisons le dessein de Dieu, sachant que la gloire de Dieu, c'est l'homme épanoui.

Nous ne faisons rien de plus, mais ce que nous faisons, nous ne le faisons sans doute pas avec les mêmes motivations, ou n'en donnons pas la même interprétation. Il ne s'agit donc pas de faire quelque chose de plus, mais d'être quelqu'un qui se sait appelé par Dieu « *à bâtir le monde* », à participer à la « *création de l'humanité* » (1), dans ce domaine précis du loisir.

C'est avec cet esprit qu'il faut aborder la lecture et l'étude des fiches de réflexion (2) que la Fédération nous propose tous les ans. Pour mémoire, voici les titres de cette année : « *F.S.C.F., pourquoi ?* », « *Sommes-nous au service des plus pauvres ?* », « *Dirigeant, qui es-tu ?* », « *Demain commence aujourd'hui* », « *Sport et culture* ».

(1) **Le Christ est vivant.** Michel Quoist, Editions Ouvrières, un livre à lire et méditer.

(2) Fiches de Réflexion, F.S.C.F. (2,50 F la série des cinq).

SOMMAIRE

Page 2 : La page du dirigeant.
Page 3 : Demain commence aujourd'hui.
Page 4 : Basket-ball, Philatélie.
Page 5 : Basket*, Football*, Tennis de table*.
Page 6 : Boules*, Natation*.
Page 7 : Musique*, Tir*.
Page 8 : Athlétisme*.
Page 9 : Culture, Loisirs, Education populaire*.
Page 10 : Danse*, Gymnastique féminine*, Handball*, Volley-ball*.
Page 11 : Gymnastique masculine*.

* : un an d'activité (rapport des Commissions).

Lettres du Pape

ON a quelque honte à reconnaître que les textes pontificaux ne sont pas toujours lus, ou incomplètement, ou avec une insuffisante attention.

La grande presse d'information a longuement parlé d'un de ces textes : la lettre adressée par S.S. Paul VI le 14 mai 1971 au Cardinal Roy (Canada), en qualité de Président du Conseil des Laïcs et de la Commission pontificale « Justice et Paix », à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de l'encyclique « Rerum Novarum » qui posait alors les principes de ce qu'on a appelé la doctrine sociale de l'Eglise. Il est vraisemblable que chacun a lu au moins un commentaire de cette lettre. Mais suivant la tendance, la ligne dominante politique du jour-

par Pierre-Paul MARTIN
Vice-Président

nal, les commentaires étaient bien différents et l'on s'est généralement attaché à son côté purement « social », certains n'hésitant pas à écrire que l'Eglise prônait le « socialisme », terme ambigu s'il en est. Citons simplement, sur ce point, le passage relatif au discernement chrétien :

« **37 - Aujourd'hui, d'ailleurs, les faiblesses des idéologies sont mieux perçues à travers les systèmes concrets où elles essaient de se réaliser. Socialisme bureaucratique, capitalisme technocratique, démocratie autoritaire manifestent la difficulté de résoudre le grand problème humain de vivre ensemble dans la justice et l'égalité** ».

Mais il est un autre aspect de cette lettre — qui, tout entière, mérite une lecture studieuse et parfois difficile — c'est celui qui concerne les jeunes, c'est-à-dire l'objet même du souci de la F.S.C.F.

Le Pape passe en revue les différents problèmes sociaux de l'heure, comme voulant faire un raccourci de l'histoire écoulée depuis le temps de Rerum Novarum, et ayant constaté les « **conditions de vie nuisibles à l'institution de la famille** » et les difficultés des jeunes qui « **fuient un foyer trop exigu et cherchent dans la rue des compensations et des compagnonnages incontrôlables** », il écrit :

« **11 - ...Il est urgent de reconstituer à l'échelle de la rue, du quartier ou du grand ensemble, le tissu social où l'homme puisse épanouir les besoins de sa personnalité. Des centres d'intérêt et de culture sont à créer ou à développer au niveau des communautés et des paroisses, dans ces diverses formes d'associations, ces cercles de loisirs, ces lieux de rassemblement, ces rencontres spirituelles, communautaires où chacun, échappant à l'isolement, recréera des rapports fraternels** ».

(Suite page 5)

Lettres du Pape

(Suite de la page 1)

Et, plus loin, il poursuit :

« **13 - Vie urbaine et mutation industrielle mettent par ailleurs en vive lumière des questions jusqu'ici mal perçues. Quelle sera, par exemple, dans ce monde en gestation, la place des femmes et celle des jeunes ?**

« **Partout le dialogue s'avère difficile entre une jeunesse porteuse d'aspirations, de renouveau et aussi d'insécurité pour l'avenir et les générations adultes. Qui ne voit qu'il y a là une source de conflits graves, de rupture et de démissions, même au sein de la famille, et une question posée sur les modes d'autorité, l'éducation de la liberté, la transmission des valeurs et des croyances qui touchent aux racines profondes de la société ?** »

Il faudrait peser chacun de ces mots qui ont besoin d'être mis sous les yeux du lecteur pour qu'il y réfléchisse, et méritent plus qu'un résumé plus ou moins tendancieux.

Reprenons quelques idées :

— Le Pape n'hésite pas à parler de « l'institution de la famille », ce groupe si vilipendé, honni par certains qui voudraient faire de l'enfant un être sans parents, plus facile ainsi à « conditionner » pour ne pas dire à corrompre.

— Il recommande, de façon urgente, la création des associations de loisirs de toute sorte où l'on fera passer la fraternité, celle de l'Evangile, pour que le jeune perdu, abandonné ou ayant seulement besoin de s'épanouir, puisse le faire.

— Il pose le problème de cette querelle des générations — pas neuf, mais sûrement plus aigu — qu'il faut absolument résoudre si l'on ne veut pas voir se creuser un fossé, un jour infranchissable et il insiste (reprenant plus loin l'idée) sur l'éducation de la liberté.

Et le Pape conclut « **C'est à tous les chrétiens que nous adresons à nouveau et de façon pressante un appel à l'action** », ceci valant pour de nombreux sujets.

Sur celui qui est le nôtre, n'est-il pas bon de s'arrêter un instant et de voir comment la F.S.C.F. peut aider à l'harmonie du monde, sachant que « le Seigneur est à l'œuvre avec nous ? »

NOTE. — Cette lettre a été publiée in extenso par « La Croix » du 15 mai 1971 et « La France Catholique » des 21 et 28 mai 1971.

Noël sur terre et dans les cœurs

NOUS nous préparons à célébrer Noël. Cette fête nous rappelle entre autres choses que tous les hommes sont frères, que nous sommes tous les enfants d'un même Père.

Malgré cette fraternité universelle, des hommes s'entretuent en divers points du globe.

Nous sommes sensibles à la violence qui se déchaîne en Irlande depuis plusieurs mois. Nos regards sont souvent attirés vers le Proche-Orient où le conflit israëlo-arabe peut dégénérer d'un moment à l'autre et donner lieu à de nouvelles hostilités. Mais surtout, au moment où j'écris ces lignes, c'est la guerre entre l'Inde et le Pakistan ; on attend la chute de Docca.

Nous savons, hélas, que cette lutte impitoyable entre Pakistanais et Indiens, les uns et les autres plus ou moins soutenus et encouragés par des puis-

par l'abbé J. BERTHOU

sances qui s'affrontent verbalement par ailleurs, va encore ajouter à la grande misère, à la famine des Bengalis, des Indiens, des Pakistanais, pourtant déjà suffisamment lotis en ces domaines.

Qu'y pouvons-nous, me direz-vous ?

Certes, nous voyons mal l'action directe et efficace que nous pourrions mener pour arrêter ces luttes fratricides, alors que les instances internationales se montrent impuissantes et qu'aucun des antagonistes, dans tous ces conflits armés, ne semble prêt à la moindre concession.

Et cependant, un appel nous est adressé, à l'occasion de la journée mondiale de la paix du premier janvier 1972. Le thème choisi pour cette journée s'adresse à chacun de nous, à chaque homme sur terre : « Si tu veux la paix, agis pour la justice ».

Nous courons tous le risque d'ignorer des drames qui sont peut-être à notre porte : sous-emploi, étrangers, personnes âgées, handicapés physiques ou mentaux, logement, etc. Chaque homme, là où il est, peut œuvrer pour plus de justice autour de lui, et ces drames, nous pouvons les uns et les autres tenter de les résoudre au moins en partie. Il est toujours possible de s'associer avec d'autres personnes — pas seulement pour un dépannage charitable, ce qui est déjà important et nécessaire — mais pour agir sur les structures qui sont à leur origine et sur les mentalités pour rendre notre monde plus accueillant à tous, même à ceux qui n'ont pas ou qui n'ont plus de rendement.

Un exemple bien modeste dans le domaine du sport qui est le nôtre. La presse spécialisée n'en a guère parlé, et pourtant...

Fin novembre - début décembre, pour la première fois depuis toujours peut-être, depuis bien longtemps en tout cas, au Cap, en Afrique du Sud, s'est déroulée une rencontre multi-raciale d'athlétisme. Alors que les Blancs et les Noirs étaient séparés dans leur tribune respective, sur la piste, Blancs et Noirs étaient assemblés, au coude à coude, pour le plaisir de la victoire. Les spectateurs furent invités à rester à leur place à l'issue de la dernière épreuve

(suite page 12)

Noël sur terre et dans les cœurs

(suite de la première page)

et sur la piste, à l'initiative du coureur belge, Gaston Roelants, semble-t-il, tous les athlètes présents se sont rassemblés et ont fait un tour d'honneur bras-dessus, bras-dessous. Le public blanc et noir leur a fait une ovation. Ce n'est peut-être pas grand-chose et le problème de la ségrégation, injustice notoire s'il en est, n'en est pas pour autant résolu. Et cependant, n'est-ce pas un geste prophétique ? N'y a-t-il pas quelque chose qui a bougé ?

« Sortir du sommeil », « secouer notre torpeur », « avoir une attitude de critique et de dépassement », textes liturgiques de l'Avent, appel du Pape aux chrétiens dans la lettre au Cardinal Roy, autant de paroles qui nous invitent :

- — à ouvrir les yeux pour y déceler les injustices que nous côtoyons sans trop y prendre garde ;
- — à agir avec d'autres pour construire un monde plus juste et meilleur, y compris dans le secteur du sport et du loisir ;
- — à œuvrer pour la compréhension entre les hommes ;
- — à nous rappeler, nous chrétiens, que nous avons pour mission d'être dignes de l'amour de Dieu qui a tant aimé les hommes qu'il leur a envoyé son Fils pour les sauver.

Célébrer NOEL, n'est-ce pas aussi un tout petit peu cela ?

Il faut maintenant nous dépasser

LA vie fédérale vient d'être analysée en quatre grands chapitres. Elle est là toute crue devant vous sans nous montrer toutefois assez la vitalité des sociétés qui font la fédération mais dont beaucoup d'activités ne relèvent pas directement de nous.

Dans un instant les carrefours devraient permettre de mieux cerner la réalité, mais surtout de suggérer des pistes, des réflexions, des propositions pour que l'avenir présente mieux le dynamisme que connaissent tant de nos cellules de base.

Aujourd'hui, suite aux réflexions qui viennent de vous être proposées, permettez quelques questions :

— Pourquoi cette quasi-stagnation de licences et cartes fédérales ?

— Pourquoi ces difficultés à cerner et à faire prendre consistance aux activités culturelles ?

— Pourquoi dans les U.D. et Ligues tant de sociétés se désintéressent-elles ou considèrent-elles comme secondaires les compétitions organisées sous notre égide ?

— Pourquoi, malgré des efforts qu'il faut souligner, beaucoup de sociétés ignorent-elles encore les stages que nous proposons ? Pourquoi un tiers seulement des U.D. ou Ligues se préoccupent-elles de cette formation des cadres ? Pourquoi seuls les stages

M. Van Gool, Président de la FICEP.

de gymnastique et d'éducation physique et sportive font-ils le plein ?

Un observateur extérieur qui ne saurait rien de nous et n'aurait que nos chiffres à interpréter à côté de ceux de l'ensemble des fédérations ne serait-il pas tenté de dire devant les statistiques de certaines Unions : « La F.S.C.F. ? Une fédération essentiellement axée sur la gymnastique à côté de la Fédération nationale. »

Il existe encore des U.D. et des Ligues qui n'ont en effet absolument rien organisé, ou si peu, en dehors de cette discipline. Ce n'est pas un reproche pour la gymnastique ou une invitation à supprimer ce qui est fait et bien fait, mais pourquoi oublier les autres activités sportives ou d'éducation populaire et ne rien tenter pour elles ? Les animateurs de ces autres activités au sein des sociétés ne sont-ils pas en droit de dire dans telle U.D. ou Ligue qu'ils sont les oubliés, les mal-aimés ? Mais eux-mêmes, répondez-vous, souhaitent-ils quelque chose, ne disent-ils pas que les fédérations nationales leur suffisent ? Leur calendrier est déjà chargé et ils y trouvent des stages de perfectionnement et de formation à des conditions avantageuses.

Pourquoi ?

Vous préciserez aussi qu'il y a des raisons financières à cette désaffection, que le budget de la plupart des associations est un budget de misère qui les empêche de prendre des licences, d'inscrire des jeunes aux stages.

Vous direz encore que vous êtes des bénévoles, déjà très pris par vos occupations et que vous ne pouvez tout faire. La gestion, l'administration de votre ligue, de votre U.D. ou société suffisent largement à occuper le temps que vous pouvez leur consacrer et que vous n'avez pas le temps d'organiser encore quelque chose de plus.

Toutes ces raisons sont certainement valables, mais il n'est pas certain que ce soit le vrai motif de ces négligences inquiétantes vis-à-vis d'une fédération à laquelle on appartient.

Il serait temps de se demander si à tous les niveaux nous savons assez ce qu'est la F.S.C.F. et si nous avons pris la peine de réfléchir nous-mêmes et de faire réfléchir sur la fiche proposée l'an passé : « **F.S.C.F., pourquoi ?** »

Le monde a changé et continue à évoluer à une vitesse parfois

par l'abbé J. BERTHOU

difficile à maîtriser et nous sommes un peu désemparés.

L'Eglise n'a pas changé ses dogmes, mais elle cherche et donne d'autres signes, elle présente un autre visage.

La F.S.C.F. a, elle aussi, évolué. Ses sociétés, souvent par la force des choses et à leur corps défendant, sans aucune préparation, ont vu leurs structures de direction se modifier, ce qui les amène depuis quelque temps à se poser la question de leur identité : « Ont-elles encore une raison d'être ? », « Pourquoi des fédérations affinitaires ? », « Pourquoi une fédération d'inspiration chrétienne » ?

Optimisme quand même

Sans doute plus d'un va me taxer de pessimisme et trouver que je brosse un tableau assez sombre de la situation.

Cependant, au risque de vous paraître paradoxal, je dis bien haut mon optimisme et mon espoir.

J'ai la chance de visiter la plupart des stages et d'y rencontrer des jeunes dont le sérieux et le travail attire l'attention de la direction et du personnel des maisons qui nous accueillent, des jeunes pleins d'enthousiasme pour la Fédération.

De fréquents déplacements en province, de nombreux contacts avec des responsables de sociétés

FOI ET POLITIQUE

Nous ne pouvons pas publier ici le texte de la remarquable intervention du père Jullien sur le sujet, pas plus que la discussion qui suivit.

Mais nous vous signalons qu'une Fiche de Réflexion portant ce titre — et s'inspirant bien entendu de cette conférence — sortira prochainement. Nous l'annoncerons en temps voulu dans « Les Jeunes ».

à l'occasion de manifestations fédérales, les neuf assemblées d'U. D. ou de ligues auxquelles j'ai participé depuis septembre sont autant d'occasions de découvrir la vitalité des sociétés, de me rendre compte du dynamisme et de l'esprit d'initiatives des dirigeants et animateurs, d'admirer leur dévouement, leur souci de service, leur désir de participer à la construction d'un monde plus humain dans le secteur des loisirs et d'y apporter la bonne nouvelle.

Savoir pour mieux vivre

Ce qui me frappe le plus, c'est l'appétit souvent exprimé de réflexion. Nous l'avons répété ces dernières années, nous avons besoin de raisons de vivre plus que de moyens de vivre, nous voulons mieux savoir quelles sont notre place, notre mission dans le secteur du sport et du loisir. J'entendais citer, il y a une huitaine, à la radio, une phrase de Saint-Exupéry : « Nous sommes à une époque où même le manœuvre désire savoir pourquoi il donne un coup de pioche. »

Pendant longtemps, notre situation a fait que des questions de ce genre ne se posaient pas. Aujourd'hui nous ne pouvons les éviter. Les dirigeants veulent savoir clairement et être capables de rendre compte de leur mission, de leur apostolat tant à l'intérieur de leur société auprès des membres, qu'à l'extérieur auprès des autres associations sportives ou de loisirs. « Se connaître, s'exprimer, se dépasser. »

Cette faim de savoir pour mieux vivre est le signe d'une grande espérance. Elle est en même temps un appel pour nous tous présents ici en tant que délégués des sociétés, vous responsables d'U.D. et de ligues, nous responsables fédéraux.

Cet appel, c'est la poursuite, la reprise ou la mise en place de réunions de réflexion sur un thème comme « **F.S.C.F., pourquoi ?** » ou « **Tout dirigeant doit-il être chrétien ?** » Un certain nombre

TOUT DIRIGEANT DOIT-IL ETRE CHRETIEN ?

Il nous est impossible de publier dans « Les Jeunes » le texte de la conférence du père Bourdeau. Mais cette communication nous paraît présenter un tel intérêt que nous en reparlerons ultérieurement. Sachez d'ores et déjà qu'une Fiche de Réflexion paraîtra prochainement à ce sujet.

d'U.D., pas assez semble-t-il, ont toujours eu ces réunions, notre objectif pour 1971-1972 ne doit-il pas être que dans chaque secteur, là où il y a des distances et où les sociétés sont nombreuses, dans chaque U.D. ou au moins dans chaque ligue se tienne une réunion au moins sur l'un de ces thèmes.

Au retour de ce conseil fédéral, lorsque le comité d'U.D. se retrouvera pour le compte rendu, ne faudrait-il pas réserver un temps pour examiner comment s'y prendre pour organiser ces réunions à l'intention des responsables de sociétés ? Faut-il préciser que ce ne doit pas être la préoccupation de l'aumônier seul, mais celle de tout le comité et que là où il n'y a pas d'aumônier cette réflexion est possible si nous le voulons.

Oui, nous nous sauverons, oui nous retrouverons les effectifs qui existent mais qui ne sont pas recensés sous notre nom, oui nos compétitions peuvent regagner la faveur des sociétés, oui les activités culturelles et d'éducation populaire peuvent se développer et intéresser les sportifs, oui nos stages peuvent se multiplier, mais tout cela ne sera possible que si d'abord nous donnons aux responsables la possibilité de vivre leurs activités dans une vision chrétienne de l'homme et de la réalité du loisir en nourrissant leur réflexion, en les aidant à découvrir ou approfondir qui ils sont, quelle est leur mission, quelle est la mission de leur société : « construire le monde selon le dessein de Dieu », « y annoncer la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ. »

R

Ligues Régionales

1. Anjou-Océan (1)	
2. Bretagne (2)	
3. Alsace (2)	
4. Ile-de-France (4)	
5. Lorraine (5)	
6. Aquitaine (6)	
7. Lyonnaise (8)	
8. Fr.-Comté-Bourgogne (7)	
9. Orléanais (9)	
10. Nord (10)	
11. Dauphiné-Savoie-Vivarais (11)	
12. Basse-Normandie (12)	
13. Auvergne (12)	
14. Champagne (14)	
15. Poitou-Charentes (15)	
16. Provence et Côte-d'Azur (16)	
17. Limousine (18)	
18. Picardie (19)	
19. Guadeloupe (17)	
20. Haute-Normandie (20)	
21. Midi (21)	
Totaux	

Si tu veux la paix

La 5e journée mondiale de la Paix aura lieu le 1er janvier 1972. Elle aura pour thème (voir notre édito) : « **Si tu veux la Paix, agis pour la Justice.** »

Les objectifs de cette journée sont les suivants :

— inviter tous les catholiques à réfléchir, seuls ou en groupes, aux **injustices que chacun commet** dans sa famille, dans son milieu de travail, dans son village, sa ville ou son quartier, notamment à travers les conflits de générations, les luttes sociales et les oppositions politiques ;

— proclamer, et chercher à faire entrer dans les faits, les **droits des opprimés**, particulièrement ceux des « **hommes sans voix** » sur lesquels le synode a tenu à attirer l'attention : en France les handicapés physiques, les vieillards, **les migrants** qui sont trois millions et qu'il faut rencontrer, accueillir et aider à obtenir justice en matière d'emploi, de salaire et de logement ;

— donner à chacun l'occasion de découvrir en quoi il dépend de lui **que la France contribue plus largement à la justice et à la paix dans le monde,** notamment :

  — **en ratifiant les conventions internationales** sur les droits de l'homme ;
  — **en cessant de livrer des armes** à des gouvernements qui font la guerre ou qui pratiquent la ségrégation raciale ;
  — **en augmentant** le volume et en améliorant les modalités de **son aide aux pays en voie de développement** et en se préparant, dans un esprit ouvert et constructif, à la prochaine conférence des Nations Unies sur le commerce international et le développement ;
  — en mettant immédiatement des ressources complémentaires à la disposition des organisations internationales habilitées à venir en **aide aux réfugiés du Bengale** ;

— Annoncer ainsi la bonne nouvelle de la Paix qui est au cœur du message de Noël, en préparant l'avènement du Christ, « prince de la Paix ».

TOUT DIRIGEANT DOIT-IL ÊTRE CHRÉTIEN ?

Comme promis dans notre dernier numéro, voici le texte de la « conférence » prononcée lors de notre Congrès fédéral par le Père Bourdeau, que nous remercions de sa collaboration.

Nous précisons bien qu'il ne s'agit que du relevé (au magnétophone) de sa conférence, revu certes par son auteur, mais trop rapidement pour que soient relevées toutes les « faiblesses » du langage parlé. Il ne peut donc s'agir que d'une base pour aider votre réflexion et vos recherches ultérieures.

Une de vos récentes « Fiches de Réflexion » pour responsables (n° 3-71) soulève la question : « Tous les dirigeants d'une société F.S.C.F. doivent-ils être chrétiens ? »

J'imaginerais très bien un sketch de IONESCO où deux personnages, animés d'une égale conviction, s'entendraient pour refuser la question mais pour des raisons exactement contraires.

« Question bizarre, dirait l'un, insolite, choquante. Pourquoi une Fédération CHRETIENNE irait-elle chercher ses dirigeants ailleurs que parmi les CHRETIENS ? »

Car enfin, cette Fédération, toute sportive et culturelle qu'elle se veuille dans ses activités immédiates et non religieuses, se recommande EXPRESSEMENT des « principes chrétiens ». Article 1er de ses Statuts approuvés le 14 novembre 1964 : elle « a pour objet de favoriser l'éducation de la jeunesse dans les loisirs SELON LES PRINCIPES CHRETIENS ». C'est imprimé, non ?

Bien plus, la F.S.C.F. n'est-elle pas partie prenante d'une Fédération INTERNATIONALE d'éducation physique et sportive qui se dit carrément « CATHOLIQUE » dans son titre : la F.I.C.E.P., « Fédération Internationale Catholique, qui entend grouper des « associations CATHOLIQUES » (art. 2 A) et veut « aider à l'éducation CHRÉTIENNE de l'homme » (art 2 F).

Si la ligne « directrice » de la F.S.C.F., sa « direction » en somme est chrétienne, comment ses dirigeants — c'est-à-dire encore sa « direction » — ne le seraient-ils pas ?

Pour énoncer en bref la contradiction : Comment vouloir maintenir la « direction chrétienne » d'un mouvement sans vous soucier d'avoir ou non à sa tête une « direction chrétienne » ?

— Vous avez tout à fait raison, dirait l'autre ; la question est stupide, elle est baroque, prétentieuse et à la limite contradictoire, car elle sent son Inquisition et un ostracisme très peu conforme à l'esprit chrétien.

En effet, comment la question est-elle née ? N'est-ce pas en conformité avec les principes **chrétiens** de charité (universelle et sans discrimination) que la Fédération a depuis longtemps, peut-être dès l'origine, « **déconfessionnalisé** » son recrutement ? Catholique, donc ouverte aux protestants selon l'esprit œcuménique. Chrétienne, donc heureuse que telles ou telles de ses sociétés comptent des musulmans parmi leurs membres. Fidèle à l'esprit du Vatican II, par conséquent « au service de **tous** ». (Gaudium et Spes, 42, § 2) croyants et non-croyants, qui sont égaux en besoins dans ce domaine justement « autonome » de la culture et du sport (ibid. 36, § 1 - 2 ; 41 § 2 ; 56 § 6 ; 59 § 3) comme dans celui du pain à partager, et dès lors ne demandant pas un certificat de baptême à quelqu'un pour lui confier un rôle de gardien de but !

Or, selon les mêmes principes, on a largement « **déclericalisé** » les cadres. « Les prêtres qui étaient directeurs », constate la fiche déjà citée, « ont abandonné leurs fonctions au dirigeants laïcs pour ne conserver que leurs titres d'aumôniers » (n° 3-71).

N'est-ce pas l'esprit même du Concile qui invitait les laïcs à prendre leurs responsabilités et à « entreprendre de leur propre mouvement » (Lumen Gentium, 37) ajoutant : « qu'ils attendent des prêtres lumières et forces spirituelles » (Gaudium et Spes, 43 § 2). Ailleurs il est dit, s'agissant pourtant d'apostolat : « le lien nécessaire avec l'autorité ecclésiastique étant assuré, les laïcs ont le droit de fonder des associations, de les **diriger** et de leur donner un nom » (Apostolat des laïcs, 19).

Eh bien ! oui, mais voilà que la logique d'une association selon la loi de 1901, comme le sont les sociétés que regroupe la Fédération et la Fédération elle-même veut que la désignation à la direction soit assurée **démocratiquement**, c'est-à-dire par élection. Ainsi la Fédération elle-même est « administrée par un Comité Central de 30 membres, **élus** au scrutin et à la majorité simple par l'assemblée générale » (Art. 6). Dans ces conditions, puisque le recrutement est ouvert même aux non-chrétiens, qui a la compétence voulue en fait de culture ou de sport et la confiance des électeurs, **pourquoi serait-il exclu de**

cette élection si l'esprit chrétien l'a fait admettre comme membre ? D'ailleurs, l'article 7, stipulant qui est éligible au titre de la nationalité et de l'âge, ajoute :

par François BOURDEAU

« et présentant par ailleurs toutes garanties **morales** », mais se garde bien d'aller au-delà de cette clause, en exigeant un certificat de christianisme !

CONCLUSION, la « déconfessionnalisation » du recrutement, la « déclericalisation » des cadres et la « démocratisation » de la désignation des responsables représentant un triple processus irréversible et d'ailleurs pleinement conforme à l'ouverture chrétienne, la question « tout dirigeant doit-il être chrétien ? » est une question oiseuse. Les chrétiens auront dans la direction de la Fédération et de ses sociétés la part que leur vaudront leur compétence et leur rayonnement reconnu. En parler en termes juridiques « doit — ne doit pas » est absurde et non-chrétien.

Vous objectez qu'alors théoriquement tous les dirigeants pourraient être non-chrétiens ? Et après ? Faudra-t-il décréter, comme dans les fusions de sociétés financières où l'on mesure les parts, que la majorité des dirigeants devra se recruter parmi les chrétiens ? à 51 % ? Est-ce ainsi qu'une Fédération chrétienne peut prétendre sauvegarder son esprit ? Mais alors qu'est-ce donc être chrétien ? »

Ainsi s'affronteraient ces avocats de la logique pour le oui ou pour le non, contre la question, au nom d'un même christianisme.

Qu'est-ce donc être chrétien ? Pour sortir de l'impasse où nous enferme le double refus opposé à la question initiale « Tout dirigeant doit-il être chrétien ? » (parce qu'il va de soi que oui et parce qu'il va de soi que non !) ne faut-il pas éclairer modestement cette question préalable : « qu'est-ce qu'un **chrétien** ? » A partir de là on pourrait se demander « qu'est-ce qu'une **Fédération** chrétienne ? » et mieux voir alors « quels **dirigeants** souhaiter à cette Fédération. »

Je n'ai pas la prétention d'arbitrer vraiment ! Je cherche.

Voilà la démarche que je vous propose.

(suite page 8).

TOUT DIRIGEANT DO

(suite de la page une)

QU'EST-CE QU'UN CHRETIEN ?

1. Le pratiquant.

Au début du siècle, à Normale Supérieure, les chrétiens qui s'affirmaient comme tels s'entendaient appeler par dérision les Talas. Car on affectait de dire d'eux : « ils vont à la messe ». Ils ne dirent pas non. Ils relevèrent le défi. Ils intitulèrent leurs groupes chrétiens les groupes Talas. Peut-être votre Fédération, ou tout au moins les patros, ont-ils souvent été repérés par ce critère ?

— Commodité et intérêt du critère.

Vu de l'extérieur, le chrétien est bien celui qui demande certains signes à l'Eglise, ne serait-ce que le baptême ou le mariage religieux ou les funérailles chrétiennes.

Et lui-même accepte de poser ces signes et quelques autres de sa foi. Il va au moins de temps en temps à l'Eglise, il est de ceux qui vont « à la messe ». L'idéal serait qu'il y participe fidèlement chaque dimanche. On le catalogue alors comme un pratiquant régulier et on le classe, sauf contradiction flagrante de sa conduite, parmi les bons chrétiens.

Le critère est commode, il est foncièrement juste : la messe n'est-elle pas, selon les termes du Concile, « source et sommet de la vie chrétienne » ? Le Cardinal Danielou a fait naguère l'éloge du pratiquant.

— Limites.

Dirons-nous donc, sans plus : le chrétien, c'est un pratiquant ? Notre question deviendrait : « tout dirigeant de la F.S.C.F. doit-il être un pratiquant ? »

— Nous sentons bien que la commodité même du critère qui tient à son extériorité dit aussi sa limite.

On peut être pratiquant par mimétisme sociologique, disons par réflexe moutonnier. On fait comme tout le monde. Ou encore on peut être pratiquant parce qu'on a besoin de s'acquitter d'un certain rite religieux, un rite d'évasion consolatrice : l'encens dominical. Ce geste est censé exprimer une foi, mais celle-ci est sans influence sur la vie.

Le Concile dénonce ceux qui « croient pouvoir se livrer entièrement à des activités terrestres en agissant comme si elles étaient tout à fait étrangères à leur vie religieuse, celle-ci se limitant alors pour eux à l'exercice du culte, à la pratique et à quelques obligations morales déterminées ». (Gaudium et Spes, 43, § 1). *En somme, aller à la messe et ne pas divorcer ! « Ce divorce », continue le Concile, car justement là il y en a un, un divorce « entre la foi dont ils se réclament par certains gestes et le comportement quotidien d'un grand nombre est à compter, parmi les plus graves erreurs de notre temps »* (ibid).

Impossible donc de mettre l'accent pour qui veut savoir « qu'est-ce qu'un chrétien ? » sur la seule pratique du bon paroissien, au risque de nous entendre reprocher « pourvu que les apparences soient sauves ! », et « les pratiquants ne sont pas meilleurs que les autres ». Le chrétien n'est pas seulement celui qui va à la messe.

2. Celui qui croit aux valeurs de la personne humaine.

Sera-ce celui qui croit aux valeurs de la personne humaine dans la vie ? A l'inverse, en effet, plusieurs, beaucoup peut-être, diront que ce qui compte c'est le quotidien, la façon d'agir au coude à coude sur le stade. Et alors beaucoup sont chrétiens sans le savoir, ce qui change tout.

— Intérêt de cette perspective.

A ce moment, dira-t-on, les Statuts ont bien raison de s'en tenir à des garanties **morales** pour les dirigeants. Une certaine morale évangélique est la vraie projection de la foi dans la vie. Pour nous, dans notre domaine, sportif et culturel, c'est ce qui compte : être loyal, courageux, dévoué, soucieux d'éducation, attentif aux plus faibles, aux plus petits, n'est-ce pas ce que nous demande l'esprit de l'Evangile ?

Pie XII détaillait un jour les vertus auxquelles veut former une authentique éducation sportive. Or il n'hésitait pas à les appeler des vertus **chrétiennes**. Il émérait, entre autres, « la loyauté qui défend de recourir aux subterfuges, la docilité et l'obéissance aux sages prescriptions de qui dirige un exercice d'équipe, l'esprit de renoncement quand il s'agit de rester dans l'ombre pour l'avantage de ses propres couleurs, la fidélité aux engagements, la modestie dans le triomphe, la générosité pour les vaincus, la sérénité dans la mauvaise fortune, la patience vis-à-vis d'un public pas toujours modéré, la justice quand le sport de compétition est lié à des accords financiers librement souscrits » (et peut-être pour des histoires de licences !) « et en général la chasteté et la tempérance déjà recommandées par les anciens eux-mêmes aux sportifs. »

Pie XII concluait : « bien que toutes ces vertus aient pour objet une activité physique et extérieure, elles sont d'**authentiques vertus chrétiennes** ». Il disait cela en 1945. (Discours aux jeunes

« Les vertus de l'éducation sportive sont des vertus chrétiennes ».

sportifs italiens, le 9 octobre 1955. **Documents pontificaux**, vol. XIII p. 355).

— Equivoque.

Bien sûr, c'est un idéal, cette belle page. Qui peut se flatter d'y atteindre toujours ? Mais qui ne voit aussi que des non-croyants peuvent y atteindre, aussi bien que nous, voire nous donner des leçons en la matière ? Et si Pie XII ajoute que « ces vertus ne peuvent s'acquérir et se pratiquer à un degré éminent sans un profond esprit religieux et sans un fréquent recours à la prière », qu'est-ce à dire sinon que beaucoup ont le vrai sens de Dieu et de son Royaume qui n'en parlent guère ? Car ce ne sont pas ceux qui disent « Seigneur, Seigneur » qui y entrent. Beaucoup sont plutôt dehors qu'on croirait dedans, à juger de l'extérieur, et beaucoup dedans qu'on croirait dehors.

Voilà à quoi on devrait regarder quand il est question d'apprécier si quelqu'un est chrétien ou non et si notre Fédération peut l'accepter comme dirigeant !

Ce plaidoyer pour la définition du chrétien, pour les valeurs humaines n'est pas sans prix. Pourtant il est **équivoque**. S'en contenter, ne serait-ce pas annexer à bon compte les non-chrétiens, les étiqueter à la hâte « chrétiens anonymes », les définissant de gré ou de force par rapport à nous ? Surtout, ne serait-ce pas réduire le christianisme à une morale, si belle soit-elle ?

Désireux d'évoquer ce qu'est « vivre en chrétien », le P. Liège refusait cette réduction : « ce ne serait point aborder l'existence chrétienne par l'essentiel, disait-il, et par ce qu'elle a de plus original que de s'engager dans cette voie. Elle est autre chose qu'un idéal, elle est plus qu'une morale ».

A quoi faut-il donc en appeler pour répondre à cette fameuse question que nous prenions pour une question refuge : « qu'est-ce qu'un chrétien ? ». Il faut en appeler à **la foi elle-même**, au lien qu'elle établit entre nous et le Christ.

Nous avons mis en parallèle des critères comme « aller à la messe », ou, au contraire, position de repli, « témoigner de vertus qu'on peut saluer comme des vertus évangéliques dans la pratique du sport et de l'éducation de la culture. »

Eh bien ! Il ne faut accepter ni cette définition par la messe, ni cette échappatoire des seules vertus morales. Il y a autre chose de plus profond à trouver.

3. Celui qui croit

J'ai écrit d'une main hésitante « celui qui croit », faute de pouvoir détailler : celui qui croit à l'amour de Dieu pour l'humanité — manifesté dans le Christ — qui me renvoie à mes frères.

Je voudrais développer ce thème et ce qu'il a de riche, presque de paradoxal. Chrétien, cela ne veut pas dire d'abord : qui va à la messe, telle que nous l'avons, au long des siècles, façonnée par notre liturgie et nous nous sommes habitués à sa répétition régulière dans des paroisses. Chrétien, cela ne veut pas dire non plus qui pratique un certain nombre de vertus morales, fut-ce de façon éminente.

Chrétien, cela veut dire tout simplement qui est du Christ : christianus. Cela veut dire disciple du Christ, quelqu'un qui inscrit sa vie dans le sillage du Christ. Au chrétien est donné la joie de savoir qu'il doit se laisser instruire sur Dieu par Jésus-Christ et son Evangile et cela change toute la vie.

La vie chrétienne n'est pas un idéal, c'est une histoire. C'est la découverte qu'on est pris dans une certaine histoire de par Dieu. L'identité chrétienne, « chrétien qui es-tu ? » ne se laisse bien décliner qu'en termes d'événements. Voilà ce qui se passe ! Voilà ce que, croyons-nous, il est arrivé à l'humanité.

Comme la rencontre d'un fiancé, d'une fiancée dans la vie n'est pas un idéal qu'on pourrait programmer d'avance comme une vertu : c'est un événement et la vie après cet événement est à la fois la même : on garde la même profession, les mêmes compétences, et pourtant tout est changé, parce que tout est pris dans une certaine histoire d'amour. *La foi chrétienne est de cet ordre-là qui ne se laisse pas dire facilement parce que l'amour appelle toujours quelque pudeur.*

Je redonne la parole au P. Liégé : « il y a eu Jésus-Christ, il y a eu les événements de Pâques et de Pentecôte, naissance de l'Eglise. C'est de là qu'est né un un mouvement de vie et de rénovation spirituelle, un univers révolutionnaire dans l'ordre des existences humaines. (Vivre en chrétien, p. 7). *Devenir chrétien, c'est entrer avec tout son projet d'homme, (je dirai : comme, lorsqu'on se marie, c'est entrer avec toute sa vie dans ce foyer à bâtir avec quelqu'un d'autre), c'est entrer avec tout son projet d'homme dans ce mouvement de Pâques : se laisser habiter et conduire par ces énergies, se situer dans le dynamisme de cet amour.*

La vie n'est plus comme avant parce que ce mouvement est d'inspiration divine, « réalisation par Dieu du projet final qui présidait déjà à sa création initiale » (Liégé). *C'est la découverte qu'entre Dieu et nous il y a une histoire d'amour, que c'était là son intention. C'est le sens de la création et c'est le dernier mot de notre vie. Essayons de préciser, il y va de beaucoup, il y va de tout.*

⁂

Il m'arrive de définir le christianisme par l'enchaînement de trois propositions paradoxales à tenir toutes trois ensemble. Elles correspondent aux trois points que j'ai annoncés sur le programme.

Croire à l'Amour de Dieu pour l'Humanité.

Première proposition : **en christianisme il n'est question que de Dieu.** Il n'est pas question de solutions sportives en christianisme. Il n'est pas question de techniques pour le saut à la perche ou le jeu de la clarinette. Rien, sur tout ce qui correspond aux forces de l'homme, nous ne savons rien de plus que les autres par notre foi. La mission de l'Eglise chrétienne, dit le Concile, « n'est ni d'ordre politique, ni d'ordre économique ou social. Le but que le Christ lui a assigné est d'ordre religieux », c'est-à-dire concernant Dieu. Elle répond à la question de Dieu, un point c'est tout (Gaudium et Spes, 42, § 2).

Pie XII disait même : « Le Christ ne lui a fixé aucune fin d'ordre culturel » (9 mars 1956). Voilà qui est provoquant pour notre recherche, nous n'avons pas comme chrétiens des lumières particulières sur la culture.

Etre chrétien, c'est croire en Dieu. Mais pas n'importe comment. C'est croire avec l'Evangile que **Dieu est amour** et que **le monde est aimé de Dieu.** Si Dieu est amour, ce monde est sa création et c'est donc une création issue de son amour. Le monde est aimé de Dieu, c'est le miroir où nous savons, nous, que Dieu est amour.

C'est en même temps savoir que Dieu se cache, selon le jeu mystérieux de tout amour qui s'adresse toujours à la liberté. Il ne veut pas ainsi qu'on le reconnaisse automatiquement. Un amour, cela ne se reconnaît pas automatiquement. Croire au Dieu des chrétiens, c'est croire que le dernier secret de l'être, de la vie et de l'histoire, est, par-delà la mort, un secret d'amour.

Ces mots-là, il faut une sorte de complicité, de sympathie dans l'auditoire pour les admettre. Cela ne se dit pas comme cela sur la place publique. Cela ressemblerait très vite à une lettre d'amour dans un dossier de police.

Que nous voilà loin de la culture et du sport ? Patience ! Comment savons-nous tout cela, nous, chrétiens, pour croire, au plus profond de notre cœur, et en voir toute la vie illuminée, que Dieu existe, qu'il est amour, que le monde est aimé de Dieu, mais qu'il se cache ?

...manifesté dans le Christ

Voici la deuxième proposition : en christianisme, il n'est question que de Jésus-Christ, *c'est-à-dire d'un certain homme qui a vécu, il y a 2000 ans en Palestine, fils de Marie. Oui, ce que je viens de vous dire, nous ne le savons avec assurance qu'en Jésus-Christ. C'est à son écoute que nous osons appeler Dieu « Notre Père ».*

Pascal : « Nous ne connaissons Dieu que par Jésus-Christ ». (Br. 547). *Les preuves de Dieu par la nature, ceux qui réussissent à les échafauder, « une heure après, ils craignent de s'être trompés »* (B. 543).

Comment en irait-il autrement puisque Dieu se cache. Si la nature le proclamait de façon contraignante, comment s'adresserait-il encore à notre liberté ? Le vrai Dieu — le seul — est Amour et seul l'amour rencontre l'Amour, seul l'amour connaît l'Amour. Il s'est fait connaître à nous en Jésus-Christ, dans son humilité et sa mort victorieuse. C'est là que cet amour se révèle et qu'il éclate à l'exprit des apôtres. Jésus donnant librement sa vie pour attester un monde cet amour du Père. Etre disciple de Jésus-Christ, c'est professer que Dieu est amour en entrant soi-même librement en communion de ce don qui nous est fait en Jésus-Christ.

Le chrétien est celui qui accepte de communier au corps et au sang du Christ, c'est-à-dire au principe même de la vie donnée. Quand on communie à la messe au corps et au sang du Christ, on ne communie pas seulement à sa présence, on communie au geste où il donne sa vie pour les autres *et on dit : j'accepte. J'accepte de ne faire qu'un avec ce geste-là. Quand on va jusqu'au bout du sens de ce que nous vivons à la messe, c'est terrible. Le chrétien accepte que la vie de Dieu lui soit donnée mais dans l'exacte mesure où il donne lui-même sa vie. Il accepte que sa vie soit une Pâque.*

Alors, vous le voyez, nous avons retrouvé la messe. *En christianisme, il n'est question que de Dieu, mais pas dans les nuages. Il n'est question de Dieu qu'en Jésus-Christ, donc dans le souvenir d'une certaine histoire qui culmine dans la passion, dont la messe est le mémorial. C'est bien le centre : « faites ceci en mémoire de moi ». C'est la plus haute cime et la source de tout le reste. C'est là que non seulement nous disons — nous « annonçons », comme dit Saint Paul — mais nous vivons notre profession de foi. La messe nous replongeant dans la libre mort du Christ nous fait naître mystérieusement à cet amour qui est Dieu même.*

...qui me renvoie à mes frères

Et dès lors, troisième proposition, nous sommes renvoyés à nos frères.

En effet, c'est la troisième proposition paradoxale : **en christianisme, il n'est question que de l'homme.** Je disais : il n'est question que de Dieu ; puis : il n'est question que de Jésus-Christ ; mais, en vérité, il n'est question que de l'homme aimé de Dieu. Dieu ne veut pas que je reconnaisse dans mon adoration son Amour ailleurs que là où cet Amour me prie de le servir. Ce qu'il veut, c'est la réussite de l'homme qu'il aime, et il me dit : « veux-tu répondre à l'élan de mon Amour ? Va servir ton frère ! » C'est une religion du Dieu fait homme et du salut de l'homme.

Le même Jésus-Christ qui peut dire à Philippe : « qui me voit, voit le Père » (Tu veux voir Dieu, vous voulez tous voir Dieu, vous portiez au fond de vous ce désir de connaître le secret absolu de la vie, du bonheur, de la réussite, autrement dit Dieu). Eh bien ! je suis le Médiateur du Père, je suis la présence d'amour de Dieu », ce même Christ ajoute non pas « aimez-moi », mais : « aimez-vous les uns les autres » et « ce que vous ferez au moindre d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait ». Vous serez jugé non pas sur la messe, mais sur le pain profane que vous aurez partagé avec vos frères selon le geste auquel la messe voulait vous initier. Vous n'avez pas compris la messe si vous n'avez pas compris qu'elle était faite pour vous jeter dans ce combat d'un salut, d'une libération des hommes.

Pour moi-même déjà, dit le Christ, la messe, — ma messe — ne bouclait pas sur elle-même. C'était la messe de ma mort du lendemain, — ma mort profane — ma mort par fidélité à la proclamation de mon message, la proclamation d'un Dieu d'amour que l'injustice des hommes n'acceptait pas, parce que **l'amour des autres** s'y trouvait lié par-delà toutes les fois, toutes les prescriptions rituelles.

Ainsi, parce que Dieu est Amour et veut, comme tout cœur aimant, le bonheur de l'être aimé, **c'est dans la construction d'un monde heureux et fraternel qu'il donne rendez-vous à ses adorateurs.**

La vie chrétienne a pour centre l'adoration de Dieu, mais l'originalité inouïe du Dieu qui sollicite notre adoration en Jésus-Christ est de nous révéler qu'il est désireux de la réussite du monde qu'il a aimé au point de lui donner son Fils unique. Et comme l'amour veut jusqu'au bout cette réussite, il la veut libre.

Il nous dit donc : vous voulez me prouver votre amour ? Voici votre tâche : vivez heureux, construisez-vous librement une vie fraternelle, inventez-vous un monde le plus fraternel possible, un monde où, si c'était possible, chacun soit prêt à donner sa vie pour la vie de l'autre.

Alors, de même que tout à l'heure nous avons retrouvé la messe, il est bien vrai que nous retrouvons ici les valeurs, **les valeurs de la construction du monde**, très précisément **les valeurs de la personne.** Le monde n'est digne d'être aimé que comme le réseau où vivent et se rencontrent les personnes. C'est le lieu où nous savons, chrétiens, que Dieu nous donne rendez-vous comme partenaires d'une histoire d'amour.

⁂

Ces trois propositions ne sont qu'apparemment contradictoires. L'amour est le secret de leur cohérence. Il n'est question que de Dieu, mais ce Dieu est amour, donc il va me renvoyer à l'homme qu'il aime, c'est ce qu'il fait en Jésus-Christ.

Voilà la foi profonde du chrétien, telle que je crois pouvoir la balbutier ! Voilà ce dont il vit. Voilà pourquoi, le monde baignant dans cette lumière, pour un chrétien, toute la vie est changée. Ce n'est pas une histoire absurde de fureur dans les ténèbres qui basculerait inéluctablement dans une mort sans fin. Non. Par delà les épreuves dont l'amour est coutumier, que l'amour accepte, c'est une histoire d'immense fraternité et de communion à mesure divine.

T-IL ETRE CHRETIEN ?

QU'EST-CE QU'UNE FEDERATION CHRETIENNE ?

IMAGE DE MARQUE DE LA FEDERATION ET SIGNALEMENT CHRETIEN

Sommes-nous maintenant en mesure de répondre à la question du dirigeant obligatoirement chrétien ou non ? Pas encore. Il faut définir le caractère chrétien de LA FEDERATION ELLE-MEME. Car c'est ELLE, et non pas chaque dirigeant, qui déclare se référer aux principes chrétiens.

Comme je le disais un jour à vos aumôniers, c'était en 1964 déjà, cette Fédération ne se donne pas simplement pour un organisme de sport et de culture où figurerait peut-être des chrétiens comme il peut y en avoir à l'U.F.O.L.E.P. ou par exemple dans tel ciné-club. Mais ce ne serait pas l'organisme comme tel qui se trouverait qualifié pour présenter la lumière chrétienne si c'était simplement un organisme de sport et de culture. Or c'est COMME ORGANISME qu'elle se dit en référence à des principes chrétiens. « Chrétiens », me direz-vous, mais faudra-t-il que la F.S.C.F. organise des conférences sur Dieu ou sur Jésus-Christ ? En quoi votre définition du chrétien peut-elle éclairer celle de la Fédération ? Cherchons ensemble la pointe subtile de la vérité, la pointe fine.

LA VERITE CHRETIENNE DE LA CULTURE ET DU SPORT

Ce n'est pas en sortant de son domaine spécifique, immédiat, qui est celui du sport et de la culture, que la Fédération doit se poser comme éducatrice. Faudra-t-il donc penser qu'il y a une façon de voir Dieu et de l'annoncer dans la pratique de la culture et du sport ? N'allons-nous pas retomber dans un catalogue de vertus dont les chrétiens auraient le monopole ?

Je réponds. **Il y a une vérité chrétienne de la culture et du sport.** Elle ne s'annonce pas avec des discours sur le stade ou au théâtre. Elle se vit. Et quand on a signalé en clair la source de cette vie, si on nous la demande, il n'y a rien de mieux que le mémorial du Christ, la messe, source et sommet de la vie chrétienne pour signer le tout.

Je dis donc qu'il y a une vérité chrétienne de la culture et du sport et qu'à la lumière de ce que nous avons dit tout à l'heure du chrétien, il est possible de comprendre quelque chose de ce mystère. Cela peut s'énoncer en trois phases.

Aimer la vie à mesure divine : DYNAMISME

J'intitule la première : l'infini de l'élan, ou aimer la vie à mesure divine. *Il y a là un principe de dynamisme dont le chrétien doit se laisser habiter.*

Le christianisme nous décentre sur Dieu, il nous La montre comme la vraie source, le vrai centre de l'être, de la vie, de l'histoire. Mais parce que ce Dieu, Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, est reconnu comme amour, il nous recentre aussitôt, vous disais-je, sur nous-même et sur nos frères, sur les réalités terrestres où nous vivons ensemble. *Mais alors il le fait avec toute la force de Dieu, tout l'élan de la charité divine.*

Voilà pourquoi le Concile ne cesse de dire : les chrétiens doivent-ils prendre part à la construction du monde et au progrès de la culture ? Oui, et plus que quiconque. Non pas qu'ils aient des secrets particuliers sur cette construction du monde, ni même à leur disposition des vertus particulières, mais l'élan avec lequel ils devraient se jeter dans la poursuite de ces vertus, accessibles en soi à tous, est un élan sans mesure. C'est l'élan même de l'amour de Dieu. *La force avec laquelle je dois, je le sais, aimer Dieu, Dieu me dit, de la précipiter dans cette vie et : entrer dans l'élan de son amour c'est entrer dans la réussite de cette humanité qu'il a aimée. Le chrétien logique avec sa foi aimera la vie à mesure d'vine puisque c'est là que Dieu lui donne rendez-vous. Un corps et un esprit épanoui, un esprit clair dans un corps vigoureux, pour lui et pour tous, cet idéal le chrétien le poursuit porté par l'élan même de Dieu.*

Si on lui demande, mais pourquoi faites-vous tout cela ? Ce n'est pas un catalogue de vertus qu'il devrait énumérer en définitive comme étant sa sagesse. Il faudrait qu'il trouve des mots pour dire « moi, c'est ma religion, cela fait partie de ma religion, cela fait partie de ma foi ». Je vis le partage des réalités du monde comme le partage du manteau, du pain, de la culture, car l'homme ne se nourrit pas simplement du pain de l'estomac. Je vis ce partage comme une rencontre de Dieu.

Voilà en quoi le chrétien est bien original parce que Dieu est présent dans tout ce qu'il fait et pas simplement à la messe. Ce devrait être — c'est en principe — une source de dynamisme formidable ! Ce dynamisme, expressément requis dans la pratique du sport ou dans un authentique service de la culture, le chrétien en possède une source qui le dépasse. Bien entendu, celui-ci ne pourra jamais s'exprimer que contraint en quelque sorte aux étroites limites du sport déterminé que l'on pratique. Il n'en a pas le monopole. Ne disons même pas qu'il a plus de dynamisme que d'autres comme s'il avait plus de vertu ! Simplement, quand sa Fédération lui prêche le dynamisme, elle le fait avec une conviction dont la source est en Dieu même, ou mieux encore dont le principe est que Dieu même veut habiter cet élan.

Voilà pourquoi le sport bien compris est traversé, nous le savons, par un souci d'éducation des personnes. Ce ne sont pas les personnes qui sont pour la réussite matérielle du sport, mais l'inverse, et ceci à la mesure du besoin des personnes qui est de se reconnaître réciproquement. Tout cela correspond donc aux appels du christianisme pour l'avènement d'un monde réussi, c'est-à-dire en partage de l'amour de Dieu. Bâtir ce monde avec tout son cœur, coïncide avec le oui à Dieu. C'est lui-même qui me donne rendez-vous dans cette tâche. L'originalité du sportif chrétien, c'est alors d'annoncer Dieu en se laissant pénétrer, *dans le sport même,* du dynamisme de son amour. *Est-ce tout ? Oui, c'est tout.*

Aimer la vie sans l'idolâtrer : MAITRISE

Mais voici une autre face de cette unique vérité. Le chrétien aime le sport et la culture **sans les idolâtrer,** ce qui serait les mal aimer. La encore, c'est la connaissance de Dieu en Jésus-Christ qui lui donne sa dernière assurance.

Selon le mot du philosophe juif, André NEHER, mot paradoxal mais que nous pouvons faire nôtre : face à la séduction du monde le premier geste de celui qui connaît Dieu, doit être de « profaner » l'univers. Son premier mot à l'adresse de toutes les réalités humaines est : « vous n'êtes pas Dieu : Je ne ferai pas de vous du sacré, des idoles ! » « Les dieux du stade » ? Très peu pour lui, s'il ajuste sa pensée et réfléchit à son langage.

Un point de doctrine essentiel d'une Fédération fidèle aux principes chrétiens sera donc de prôner le sport et la culture **sans en faire des idoles.**

Ces réalités de la vie humaine, le chrétien sait leur précarité, leur fragilité, leurs limites. Ce n'est pas en les niant qu'on sert le mieux l'épanouissement des personnes. Le manteau que Jésus-Christ nous dit de partager, comme critère de la rencontre de Dieu au Jugement, ce n'est pas un manteau liturgique, ce n'est pas un manteau sacré, c'est un manteau profane. On n'en fera pas une idole, un luxe, mais selon sa simple réalité de protéger du froid, d'habiller, d'orner, on prendra cette réalité avec tout son amour.

Cela engendre une mesure, une maîtrise, hors de laquelle le sportif chrétien trahit sa foi. Si le dynamisme est exigé de l'authentique sportif, la maîtrise est aussi dans la vraie logique du sport. L'horizon chrétien, l'horizon dernier de cette maîtrise, c'est qu'il ne faut pas idolâtrer même le sport qu'on aime même l'art qu'on aime. Il ne faut pas idolâtrer même la beauté. Sans cela on devient esclave, prisonnier d'une fausse religion. Une Fédération qui se réclame de la vraie foi exclura tout esclavage de ce genre. Ici encore, son sens du primat de la personne que d'autres peuvent lui envier a sa source dans son sens du seul vrai Dieu.

Aimer la vie en toute liberté responsable : CREATIVITE

Enfin, et ceci a été mis en évidence par le récent Concile, le chrétien se trouve engagé par ce qu'il sait de Dieu en Jésus-Christ dans une libre créativité. Il faut qu'il invente.

Dieu nous aime et l'amour, je l'ai déjà dit, veut que l'autre soit libre. Alors, Dieu ne nous donne pas un modèle tout fait de ce qu'il faut réaliser pour que le monde devienne un monde fraternel. Il nous dit : à vous de l'inventer ! C'est là que je vous donne rendez-vous, mais je ne vous détaille pas le programme. Je ne vous dicte pas de recettes : à vous de créer quelque chose ! Il y a en vous la capacité de chercher et d'aboutir.

Le chrétien est habité par cette espérance que ce n'est pas en vain que l'on peut chercher. Qui cherche, trouve. Je pense que cette Fédération a elle-même souvent fait la preuve, de par sa liberté même, qu'elle était capable d'inventer, d'ouvrir de nouveaux champs, de nouveaux domaines au sport et à la culture. Ceci s'inscrit dans la logique de la foi chrétienne bien comprise, du nom même de l'amour de Dieu qui en est le plus haut secret. Ce Dieu nous veut libres, donc inventifs.

⁂

Voilà donc quelque amorce des réflexions qu'il faudrait creuser pour bien montrer que notre foi chrétienne ne nous exile pas de la vie, car elle nous situe en plein dans la rencontre de nos frères, par conséquent au cœur des réalités terrestres profanes à aménager. Mais en même temps nous n'y avons pas d'autre originalité que de connaître Dieu et son dernier secret : Jésus-Christ. Dieu se révélant comme Amour et désireux que le monde entre en partage de son mystère d'amour.

LE REALISME DES SIGNES CHRETIENS

Cette doctrine, la Fédération — **des actes, des faits** — n'a pas à la défendre d'abord par de beaux discours.

D'une part, cette doctrine relève de la foi et la foi ne peut se dire qu'en réponse à la question profonde sur le sens de la vie. Si quelqu'un s'interroge devant la conduite d'un autre pour lui demander : « Quel est donc ton secret ? Comment est-ce que tu vois la vie ? » Alors il y a place pour une réponse chrétienne.

De surcroît, si la Fédération tout en se réclamant de principes chrétiens, n'oriente pas de façon efficace dans le sens que nous venons de dire au bénéfice des personnes, ses sociétés et ceux qui s'y inscrivent, alors son témoignage sera perçu comme mensonger. A priori ses déclarations chrétiennes ne peuvent être entendues ou elles deviennent un contre-témoignage.

⁂

LE SIGNE DE LA MESSE

Mais au-delà de tous les discours, il y a un signe reçu de la référence chrétienne : l'assemblée visible de ceux qui professent cette foi : la messe.

LA MESSE OBLIGATOIRE ? LA MESSE FACULTATIVE ?

C'est pourquoi il est logique de poser le problème dans le concret de la vie : est-ce que la Fédération peut trouver normal que les sociétaires, un jour de championnat par exemple, ne soient pas mis à même d'assister à la messe ? La querelle s'énonce généralement en termes qui se heurtent et qui ne sont pas justes : la messe doit-elle être obligatoire ou faut-il qu'elle soit facultative ? Facultative *devient synonyme de sans importance,* obligatoire *n'a pas l'air de s'adresser à la liberté. Par conséquent le problème est mal posé.*

LA MESSE « CHOISIE » : « SOURCE ET SOMMET DE LA VIE CHRETIENNE »

Je suggérerai de chercher la solution à ce signalement chrétien de la Fédération dans un énoncé différent : que la messe ait bien une place officielle dans ses journées, dans ses réalisations, mais comme messe choisie.

*Je ne crois pas qu'il soit chrétien d'embrigader les gens pour les conduire à la messe. La messe perd son sens. Puisqu'elle veut être, vous disais-je, un rendez-vous d'amour, elle ne peut que s'adresser à la liberté. Une messe « princ*ipes chrétiens » de cette *choisie* librement, *cela veut dire aussi une messe* « de choix » *et non pas expédiée à la va-vite dans le petit recoin de temps où on aurait trouvé le moyen de la reléguer tant bien que mal.*

Si exceptionnellement on n'a pas le temps, il faut le dire et c'est une excuse suffisante. Une maman qui n'a pas le temps d'aller à la messe, personne ne lui fera reproche de ne pas poser le signe extérieur d'une réalité qu'elle vit au même moment dans tout son réalisme, en soignant son enfant par exemple.

S'il y a place pour la messe, il faudrait que ce soit « une place de choix » ; que la messe soit « choisie » au sens d'exquis ; qu'elle soit bien cette fête où l'on célèbre l'amour de Dieu qui nous accompagne dans toute la vie, qu'elle soit alors riche de sens, qu'on ait plaisir et joie à y venir, non pas à la sauvette, non pas en frôlant les murs pour s'acquitter d'une obligation dont on aurait plus ou moins honte mais parce qu'on sait qu'on va proclamer là quelque chose du plus profond secret dont on est habité ; parce qu'on va venir se retremper là dans la source de son dynamisme, de sa maîtrise, de sa créativité. Voilà ce que j'appelle messe choisie. Alors elle signalerait authentiquement ce que veut être la Fédération conformément à ses principes chrétiens.

Obligatoire ou facultative ? Un rendez-vous d'amour ne peut s'adresser qu'à la liberté.

QUELS DIRIGEANTS SOUHAITER A LA FEDERATION ?

Peut-être pouvons-nous maintenant affronter la question : quels dirigeants souhaiter à la Fédération ? Vous voyez tout de suite que j'évite dans le titre le oui ou le non de l'obligatoire, du doit ou ne doit pas.

La direction d'une Fédération qui se réclame de principes chrétiens entraîne-t-elle des responsabilités ? Je répond oui.

Celles-ci peuvent-elles être honorées seulement par des chrétiens ? Je réponds non.

Cela conduit à distinguer entre la responsabilité « chrétienne » de tout dirigeant et la responsabilité propre des dirigeants chrétiens.

LA RESPONSABILITE « CHRETIENNE » DE TOUT DIRIGEANT

Les dirigeants sont solidairement responsables du maintien des « principes chrétiens » de la Fédération, de leur efficacité, et de leur signalement. Nul ne songe sérieusement à exclure du poste de dirigeant un ami musulman ou à lui demander, — la question est si sotte qu'on pense à peine à l'énoncer —, de se faire chrétien. On acceptera donc de telles candidatures, — **à une condition** toutefois, dont la rigueur montrera dans quelle mesure on peut accepter qu'une telle ouverture soit faite à des amis incroyants, marxistes par exemple.

Voici cette condition : il me paraît, dans la logique de ce que nous venons de dire, de convenir que si un non-chrétien accepte d'être dirigeant d'une société de cette Fédération, **ce n'est pas pour la soustraire à l'esprit de ses Statuts,** ce n'est pas pour la soustraire à sa référence aux « principes chrétiens ». Il s'est bien trouvé lui-même, on le suppose, du style que ces principes chrétiens engendraient en fait de pratique du sport ou de la culture dans sa société. Il s'engage à y demeurer solidairement fidèle avec les autres dirigeants. Non pas qu'on lui demande, — on ne lui a pas demandé comme adhérent — de devenir chrétien, mais on lui demandait, j'imagine, de ne pas combattre cet esprit chrétien.

On lui demandera, maintenant qu'il prend une part active à la direction, de se sentir solidairement responsable du maintien des principes chrétiens de la fédération. Je ne crois pas que cela le heurte. Il ne lui est pas demandé de faire acte personnel de participation à la messe comme un chrétien, de profession de foi du Credo chrétien. Non. Mais il lui est demandé de servir ces valeurs de dynamisme, de maîtrise, de créativité dont nous avons parlé et bien d'autres encore, telles ces vertus émmérées par Pie XII qui sont dans l'héritage chrétien de la Fédération. Il lui est demandé de servir ces valeurs et de les promouvoir toujours mieux, en sachant que, selon les « principes chrétiens », c'est en elles que la Fédération offre aux chrétiens de saluer Dieu, de porter témoignage du Dieu de l'Evangile.

Selon ces principes, il s'efforcera de maintenir toujours la Fédération et ses sociétés fidèles à cet idéal. Il sera soucieux de cette efficacité. S'il y a, à l'usage de chrétiens, proposition explicite de ces principes, bien que cela ne fasse pas partie de son propre Credo, il saura, et ce sera de sa part simple **esprit œcuménique,** qu'il est normal pour lui d'en favoriser la diffusion, comme il serait normal pour nous, si nous prenions la direction d'une école musulmane de favoriser la connaissance du Coran dans cette école. C'est bien ce qui est pratiqué dans la plupart de nos missions où de **telles situations** existent.

Soucieux de l'efficacité de ces principes, il le sera de leur **signalement.** Je veux dire qu'un tel dirigeant ne se déshonorerait pas mais inscrirait sa conduite dans la logique de l'acceptation de son mandat, s'il était heureux de voir une messe, une messe « choisie », trouver place dans les journées de la société ou de la Fédération, à la mesure de ce qui est possible.

Il y a là une **articulation délicate** entre le respect total de la liberté personnelle de ce dirigeant dans sa propre vie et la logique de ce qu'il assume lorsqu'il accepte un mandat de dirigeant dans une Fédération qui entend, elle, globalement, se recommander des « principes chrétiens ». Je ne crois pas qu'une telle articulation soit impensable. J'imagine que certains, considérant l'originalité de la foi chrétienne, telle que nous avons tenté de la définir et son respect absolu du champ des libertés humaine, estimeront compatible avec leur conscience d'assumer ce rôle au bénéfice des personnes et de leurs consciences.

Mais peut-être arrivera-t-il, alors que la Fédération en soi n'exclue pas de la direction tel non-chrétien, que ce soit lui qui croie devoir s'en exclure.

LA RESPONSABILITE PERSONNELLE DES DIRIGEANTS CHRETIENS

Reste alors l'objection que faisait en commençant le premier interlocuteur : « Où cela nous conduira-t-il ? Peut-on imaginer qu'un jour tous les dirigeants soient non-chrétiens ? » Concrètement cela veut dire : quelle est la responsabilité personnelle des dirigeants chrétiens aujourd'hui ? La persévérance du caractère chrétien de la Fédération dépend sans conteste du rayonnement effectif de leur foi.

— Force et faiblesse de la foi.

Il y aurait ici beaucoup à dire. Aujourd'hui, la foi chrétienne est plus que jamais modeste. Il lui arrive de se sentir privée de mots, même pour se dire. Il lui arrive de se sentir muette. Tant de choses changent autour de nous et nous n'avons que les mots vieillis de notre cathéchisme pour balbutier notre profession de foi. Ces mots, nous sentons souvent qu'ils ne passent pas, qu'ils sont comme morts.

(suite page 10)

Tout dirigeant doit-il être chrétien ?

(suite de la page 9)

Alors, le dirigeant chrétien ne se sentira-t-il pas condamné à laisser de côté sa foi chrétienne, sauf à maintenir quelques gestes extérieurs ? C'est la forme moderne du vieux paradoxe de la force et de la faiblesse de la foi, dont parlait déjà Saint Paul. En vérité, la foi doit toujours être modeste. Le Dieu dont nous témoignons est un Dieu qui se cache dans la mort du Christ. Par conséquent le dirigeant chrétien ne s'étonnera pas qu'on ne lui demande pas toujours de profession de foi et qu'il ne convertisse pas tout le monde autour de lui.

Mais il comptera sur l'authenticité de son rayonnement. Il mettra lui-même de son mieux sa vie en harmonie avec les principes que nous venons de dire (et Dieu sait si c'est exigeant !) confiant que l'Esprit du Christ fera le reste. Le secret de l'Amour est de triompher même à travers des épreuves d'obscurité et de faiblesse. Les apôtres ne donnaient pas cher de l'Eglise du Christ au jour de la passion. Les dirigeants chrétiens peuvent avoir l'impression que leur nombre diminue, mais je dis qu'en même temps nous sommes à la veille d'un renouveau du témoignage chrétien et de son style.

VERS UN RENOUVEAU DU TEMOIGNAGE CHRETIEN

C'est là dessus que je voudrais terminer. Vous avez fait allusion aux distinctions que j'apportais, il y a sept ans, au service des « Institutions Temporelles chrétiennes » à partir d'une exigence de non-confusion des pouvoirs spirituel et temporel. Je crois que nous sommes en train de quitter le temps où, cette exigence invitant à la distinction, on se contentait souvent de prôner la séparation. Sans perdre le bénéfice de la **liberté** dont cette distinction était le gage, il n'est plus nécessaire, dans un monde qui n'est plus chrétien, de courir les risques d'un dualisme **entre l'Evangile et la vie.**

Pour ne pas laisser croire que l'ambition de l'Eglise et de ses fils était de tout coiffer, de tout embrigader, de tout accaparer et de faire disparaître les autres associations, ramenant tout dans le giron de l'Eglise, il était prudent, il était nécessaire que le pouvoir se fasse discret et que l'on distingue bien les domaines spirituels et les domaines temporels où divers pouvoirs civils ou religieux peuvent s'exercer. Mais le jour où cette cure est acquise, la fusion des énergies dont nous parlions, à ce moment-là, la nécessité pour le chrétien de mettre sa foi dans sa vie, — et nous venons d'en parler encore — fait réapparaître le vœu renforcé d'une très grande **unité.**

Que ce soit bien comme **chrétien** et même « en tant que chrétien » que je vive toute ma vie, que je ne me sente pas obligé de cacher mon drapeau, de le mettre dans ma poche. Mais sans vaine ostentation, sans prétention d'embrigadement, avec le sentiment que nous sommes désormais dans un monde pluraliste où il y a place pour une multiplicité croissante d'options, que la mienne soit **une** et **claire** et **sans équivoque.**

Le sens que j'ai de l'homme, c'est finalement **le sens chrétien de l'homme.** Le sens que j'ai de la culture et du sport, cela fait partie de ma vision du monde, cela fait partie de ma foi. Ce jour-là, il me semble que le témoignage chrétien reprendrait une étrange vigueur et qu'au lieu d'un double combat, celui à la poursuite de certaines vertus morales d'un côté, celui de pratiques chrétiennes de l'autre, on retrouverait la séduction d'un modèle unitaire. Il y a des gens dont le style de vie attire et quand je cherche à savoir quelle est leur conception de l'homme, j'apprends qu'ils se disent chrétiens et que cela pour eux dit tout.

Alors, peut-être aussi verrons-nous à nouveau un printemps du christianisme, une diffusion, un rayonnement de l'exemple chrétien ? Et, pourquoi pas, lorsqu'il y aura des élections, ce sera tout naturellement sur des dirigeants chrétiens que se porteront les voix !

François BOURDEAU,
Rédemptoriste.

VISION D'ESPOIR ?

Je constate ceci :
En 1968 : F.S.C.F. Signe d'Eglise ?
En 1969 : Loisirs dans la vie et le salut des hommes.
En 1970 : F.S.C.F. Pourquoi ?
En 1971 : Tout dirigeant doit-il être chrétien ?
Tels sont les titres de ce qui a rassemblé laïcs et prêtres aux quatre derniers Congrès de la Fédération.
Je constate aussi : une progression constante des participants.
Et je constate enfin : un afflux (que je qualifie de considérable) de jeunes.
Tels sont les faits qui me permettent de formuler le titre de « Vision d'Espoir ».

Oh ! tout simplement parce que je trouve que c'est sérieux comme réflexion et comme recherche et surtout parce que je crois que c'est essentiel de s'arrêter pour essayer ensemble de regarder ce qui se vit et de se demander pourquoi et comment cela se vit.

Et qu'un très grand nombre de personnes trouvent intéressant de faire un long déplacement pour cela, c'est quand même assez « épatant ».

Pour résumer ces quatre années de recherche réfléchie, il pourrait se formuler cette question :

— Qui sommes-nous et que proposons-nous ?

Ce n'est pas facile de se définir et il est quasi impossible d'enfermer des personnes dans un dictionnaire Larousse.

C'est ou ce fut peut-être facile de chanter « Je suis chrétien, voilà ma gloire », mais c'est fort difficile de regarder pourquoi je le suis et surtout comment je le suis.

C'est facile encore d'affirmer : je suis dans un organisme d'inspiration chrétienne, mais c'est un gros silence quand on se demande : Mais qu'est-ce que cela veut dire ?

Alors on pourrait conclure, pour « bazarder » les questions : « l'essentiel c'est de vivre » ou encore « chrétien ou pas chrétien je n'en sais rien, l'important c'est de faire quelque chose ! »

Et pourtant... on constate ce qui est dit plus haut : un très grand nombre de personnes se réunissent pour essayer d'y voir clair là-dessus...

Alors essayons nous-aussi :

On a un idéal ? Est-ce cela qui pourrait nous faire qualifier de chrétien ? D'autres, non chrétiens, ont eux aussi un idéal.

On va à la Messe ? C'est commode comme réponse et c'est très limité.

On vit des valeurs ? D'autres, non chrétiens, vivent aussi les mêmes valeurs. A-t-on le droit de les annexer à notre profit ?

Un chrétien c'est celui qui croit à l'Amour de Dieu pour toute l'humanité. Il nous l'a révélé par Jésus-Christ et Jésus-Christ me dit : va le dire à tes frères.

C'est là qu'il faut se poser les questions suivantes :

Ma façon d'être dans ma société permet-elle d'accueillir toute personne comme aimée de Dieu ?

Ma façon de vivre dans ma société est-elle une façon claire d'aller le dire à tous mes frères ?

Alors, dans votre Bureau, votre Comité et vos Equipes, est-ce que c'est un monde de frères qui est révélé ? Sur un terrain, dans un foyer est-ce que c'est une « Histoire d'Amour » qui se vit ?

Et Jésus de Nazareth me dit : « Je te donne un rendez-vous d'Amour mais je ne te donne pas de recettes, à toi de chercher et à toi d'inventer »...

Alors dans votre société, en Bureau ou en Comité, sommes-nous des « conserveurs de structures » ou des « inventeurs de projets » est-ce que nous nous contentons de faire tourner ce qui est ou est-ce que nous cherchons (et pourquoi pas avec « les autres ») à répondre aux besoins des jeunes et des adultes d'aujourd'hui ?

Et Jésus de Bethléem me dit : « Ce n'est pas un catalogue de vertus mises en ordre alphabétique que je viens t'apporter mais c'est de partager que je veux t'obliger ».

Alors dans ma Société, mon Equipe, mon Comité ou mon Bureau, quelle est mon attention au partage des responsabilités, quelle est mon envie de permettre à des moins doués de s'exprimer, quel est mon désir de participer avec d'autres sociétés dans mon secteur pour un meilleur service, si cela se présente.

Jésus-Christ et son Eglise ne s'annoncent pas en discours (allez ! allez ! mange ta soupe pour faire plaisir au Petit Jésus !...) Jésus-Christ et son Eglise s'annoncent par des actes, témoin cette révélation d'un jeune : « Il y a des gens dont le style de vie m'attire »... ce qui me rappelle dans l'Evangile de saint Jean ces personnes allant dire à leurs amis : Jésus ? Mais viens voir ! »

Dernière question : Mon Bureau, mon Comité, ma Société et moi là-dedans, est-ce que cela donne envie de venir voir ?

Tout cela a été dit au fil de la pensée et je me pose à moi aussi, les mêmes questions. En constatant, par image, qu'une rencontre de deux fiancés, c'est un événement et que la vie pour tous les deux, elle n'est plus comme avant, je me dis qu'être chrétien c'est faire la découverte qu'entre Dieu et moi il y a une histoire d'Amour et à partir de ce moment-là, ma vie, elle n'est plus comme avant ?

Votre vie ? La mienne ?

C'est comment ?

Si c'est comme avant, ce serait désespérant !

Michel VIOT
(Extrait de « Loire-Océan Loisirs »).

C'EST LE CAREME...

TEMPS où le Christ nous invite à nous préparer à devenir des « hommes nouveaux ».

Longue marche vers Pâques.

Moment privilégié où nous sommes appelés à réfléchir.

Avons-nous reçu cet appel ? De toute façon il n'est pas trop tard pour faire un peu de silence en nous et entendre le message du carême.

Notre vocation de dirigeant sportif et d'éducateur nous colle tellement à la peau qu'il ne fait aucun doute que notre action au sein de ce patro que nous aimons sera un des thèmes de notre réflexion.

par J. COUTURIER

Pourquoi alors ne pas reprendre cette invitation qu'adressaient les évêques, il y a maintenant cinq ans, à tous ceux qui, comme nous, sont responsables d'institutions chrétiennes C'est encore d'actualité. Et ce le sera toujours. **« Elles voudront s'interroger sur la qualité de leur service, l'esprit évangélique qui les anime, le témoignage d'Eglise qu'elles manifestent ».**

Que de chemin parcouru sur la voie du progrès par la plupart des sociétés, qu'il s'agisse de formation de cadres, d'organisation administrative, de recherche de moyens financiers et matériels. Toutefois, ne pourrions-nous pas mieux faire ? Ne faudrait-il pas aider les autres à progresser elles aussi ?

Mais c'est peut-être sur les points suivants qu'il conviendra de s'interroger davantage. Nos sociétés sont-elles animées d'un esprit évangélique ? Bien sûr, elles le sont dans la mesure où suffisamment de cadres et de membres se réclameront du Christ et s'efforceront à chaque moment de leur vie de conformer leurs attitudes et décisions à l'Evangile. Affrontés à la vie sous tous ces aspects (famille, profession, quartier, loisirs, culture) il nous est difficile de vivre tous ces moments en Chrétiens, en cherchant à mieux connaître Jésus-Christ à travers ce que nous vivons et tous ceux que nous rencontrons. Sommes-nous persuadés que cet esprit évangélique qui règnera dans notre société dépend de la Foi de chacun d'entre nous ?

Cet esprit évangélique se traduira par des signes :

— loyauté sans compromission envers notre conception des sports et des loisirs,

— souci des personnes constituant la société et non de la société pour elle-même,

et bien d'autres encore.

Les signes que nous donnons, interrogeons-les. Ce seront eux qui nous indiqueront s'il faut redresser, s'il faut faire encore mieux.

Enfin, nous sommes invités à donner un témoignage d'Eglise. Bien sûr nous ne pouvons pas avoir la prétention d'être l'Eglise pour nos jeunes, mais notre société peut-elle être considérée comme une première expérience d'Eglise pour tous ceux qui vivent ? Elle pourrait l'être dans la mesure où elle sera une communauté, non pas un clan fermé, une communauté qui éduque, qui épanouisse chacun, qui renvoie ses membres vers les autres. Quel témoignage offrons-nous à ceux qui voient vivre notre société ?

Puissent toutes ces réflexions nous inviter à la prière. Prier n'est-ce pas faire le va et vient entre le Christ et ce que nous sommes ou vivons ?

LES STAGES

AVEC les mois d'été, les vacances de Pâques sont la période la plus favorable pour les stages fédéraux, d'Union et de Ligue.

Des jeunes, des moins jeunes et leurs instructeurs viennent de prendre huit ou quinze jours de leurs vacances ou sur leur congé pour leur formation, leur perfectionnement, afin de mieux se préparer aux responsabilités qu'ils souhaitent prendre. Il n'y a rien de très original en cela et voilà bien longtemps qu'il en est ainsi à la Fédération.

C'est vrai ! Mais après avoir constaté une nouvelle fois en même temps que la compétence et la foi de nos animateurs, le sérieux du travail, le souci de savoir pour retransmettre, le désir de s'améliorer, la soif de s'engager chez les stagiaires, je me suis posé quelques questions que peuvent se poser aussi les responsables de sociétés et d'Unions qu'ils soient techniciens, membres de comité ou de commissions.

par l'abbé Jean BERTHOU

Nous sommes en pleine période d'inscription aux stages de juillet et de septembre et nous pouvons nous demander quelle va être la préparation immédiate des candidats que nous inscrivons.

Dans un stage récent on me signalait une monitrice qui, pendant trois mois, avait aidé deux jeunes filles de sa société à préparer les cours d'anatomie, de psychologie, de pédagogie. Bravo !

Mais à côté de cette préparation « intellectuelle », nous ne devons pas oublier la préparation « physique » et aussi la préparation « morale ».

Ces jeunes inscrits à un stage ont-ils déjà quelques responsabilités ? Avons-nous déterminé avec eux et les responsables de leur section la place qu'ils auront à tenir à leur retour et l'esprit dans lequel ils auront à œuvrer ? Nous-mêmes, savons-nous précisément ce que nous souhaiterions qu'ils réalisent ?

Il y a deux dangers qui ne sont pas utopiques :

— ou le jeune ne peut prendre aucune vraie responsabilité, tout au plus lui demande-t-on quelques services parce qu'on ne lui fait pas confiance,

— ou, au contraire, on lui laisse tout sur les épaules d'un seul coup, sans être auprès de lui pour dialoguer sur ses activités, sur son nouvel engagement, sur son rôle d'animateur, etc.

Enfin, nous ne le répéterons jamais assez, la F.S.C.F. et ses sociétés ont une originalité, un caractère propre à côté des Fédérations nationales et affinitaires. Il importe que le jeune découvre l'inspiration chrétienne qui doit imprégner notre action et nos activités.

Un stage de huit ou quinze jours, et même plusieurs, ne seront jamais suffisants pour préparer quelqu'un à ses responsabilités s'il n'a pas eu dans sa société ou dans son Union la possibilité d'une préparation lointaine et immédiate et la révélation de l'esprit qui fait notre originalité.

Stages, formation d'animateurs, c'est l'avenir, c'est capital, nous le savons. Mais ils ne seront vraiment valables que s'ils s'inscrivent dans tout un mouvement : le stage, un temps fort qui suppose un avant et un après et surtout une équipe ouverte de responsables qui sait susciter et préparer de nouveaux membres et ensuite les accepter en son sein.

Jésus-Christ superstar

IL arrive. Il est là. Jésus-Christ est parmi nous. Au Palais de Chaillot et chez tous les disquaires. Porté par un flot de publicité absolument démentiel, J.C.S.S. (ne pas confondre, S.V.P.) déferle sur la France, après les U.S.A. et l'Angleterre.

Les esprits simples ne marchent pas : tout ça, c'est une affaire de fric. « **La ruée vers l'or : direction Golgotha** » a titré le très sérieux Time-Magazine. Deux milliards de francs ont été investis dans cet opéra-rock. L'Evangile on the rock. Et servez show.

D'autres y voient un signe : Nietzche est mort, Dieu revit. Alleluia ! La preuve ? Aux Etats-Unis, la « Jesus Revolution » fait fureur. Les tribus hippies psalmodient « Jésus vous aime » et se font collectivement baptiser dans les eaux polluées des fleuves et des lacs. Les « cinglés de Jésus » (Jesus freaks) reconstruisent sur terre l'Eden qu'ils n'ont pas trouvé dans les paradis artificiels. Jésus, c'est la nouvelle drogue. En vente libre dans tous les drugstores.

par J.-M. JOUARET

91 % des Français déclarent « avoir une religion », dont 75 % croient à l'existence de Dieu. 72 % prient. Les chansons « religieuses » sont des tubes : Jésus, par Jeremy Faith ; Jesú Christú, par Romuald, bien sûr, mais aussi Svastsi et Fais-moi un signe, par Gérard Palaprat ; le pain, le vin, l'étoile par Philippe Chatel. A noter que ces trois dernières n'apparaissent, au premier abord, que des chansons « banales ». Seule une grande attention à leurs paroles permet de reconnaître leur... comment dire ? leur « religiosité ».

Godspell, qui retrace aussi l'Evangile, triomphe à Paris. La salle est pleine tous les soirs de prêtres et de religieuses venus bien (ou parce) que la critique ait qualifié la pièce de « **théâtre de patronage** ». Qui disait qu'il n'y avait plus de prêtres et qu'ils se désintéressaient des patros ? Passons. Le Christ, donc, revient en force.

Mais revenons à J.C.S.S. Le spectacle en lui-même n'a rien de choquant (1). Paroles de Pierre Delanoë, vers de mirliton (prouve-moi que tu es divin, change cette eau en vin, etc...). Musique supportable avec quelques airs que l'on retient facilement, mais rien de génial. Des acteurs gentils, une mise en scène d'ors, de lumières et de danse parfois infantile, parfois très belle. Bref, de la nitroglycérine à la guimauve. Alors ?

(1) Mise à part la phrase du Christ au Jardin des Oliviers : « **Je voudrais bien savoir pourquoi je meurs** ». Exigence « poétique », peut-être... Mais la Rédemption alors ?

(*Suite page 4*)

Défendre la vie, donner la mort

POUR les vacanciers du mois d'août, nous pensons utile de reproduire le texte de l'appel adressé par Mgr Marty, archevêque de Paris, à tous les conducteurs chrétiens.

Vous aurez tout le loisir de lire et de méditer ce message au moment de prendre la route ou durant vos vacances. C'est un appel — à notre connaissance le premier du genre — qui pose de nouvelles responsabilités pour un chrétien et prouve bien que l'Eglise évolue et entend désormais vivre avec son temps.

L'APPEL DE Mgr MARTY

« Mes frères,

La vie humaine est en danger.

Elle l'est de bien des manières : par les guerres et les violences qu'engendre l'injustice ; par le sous-développement d'un grand nombre de peuples ; par la pollution de l'environnement. Elle l'est par son rythme et son poids devenus insupportables pour certains ici même, à Paris...

... Elle l'est sur les routes. Aujourd'hui, je ne veux aborder que cet aspect : le danger mortel que la conduite automobile fait courir à beaucoup. Les chiffres en témoignent. Durant les mois de juin, juillet et août 1971, 4.700 personnes ont été tuées et des milliers de blessés sont handicapés pour le restant de leurs jours.

Il est vrai que les problèmes de la route sont complexes : problèmes d'infrastructure routière, de développement des transports collectifs, d'organisation et de surveillance de la circulation. Je n'oublie pas non plus les questions économiques et politiques que pose l'industrie automobile dans notre société. Reconnaissons aussi les catastrophes inévitables et les erreurs imprévisibles.

Mais il faut savoir que, dans près de 90 % des cas, ce sont les chauffeurs qui portent la responsabilité première des accidents. Les causes en sont connues : la vitesse excessive (25 %), l'inobservation de la priorité (17 %), l'alcool (9 %), la circulation à gauche (9 %), l'inattention et la distraction (8 %) les changements de direction sans prévenir (7 %), le dépassement irrégulier ou interdit (6 %).

C'est pourquoi en ma qualité de pasteur et fort de l'autorité spirituelle qui m'a été donnée je m'adresse à vous, chrétiens de Paris qui avez votre permis de conduire et possédez une voiture ; à vous surtout qui aurez la chance de prendre la route en vue du repos des vacances.

Je tiens à vous déclarer ceci :

Votre voiture n'est pas un jouet, mais un moyen de transport. Elle est un instrument, une « machine » comme on dit en Italie. Elle ne fonctionne pas par elle-même. Elle est construite pour le service des hommes, non pour les détruire.

L'automobiliste en est donc maître. Il doit le rester tout au long de son voyage. Il tient en mains un outil et en porte la responsabilité.

C'est dire que **la conduite est une affaire grave** : cette activité humaine s'apparente plus au travail du chauffeur de la locomotive qu'aux amusements de l'enfant dans la cour de récréation. **Tenir en main son volant est un acte aussi sérieux que d'utiliser un bistouri** : l'on peut défendre la vie mais on a aussi la possibilité de donner la mort.

De la vie et de la mort l'engin matériel n'est pas responsable. L'homme, seul, en rend compte. Il en répond devant les hommes ; et dans le domaine qui nous concerne, les tribunaux sont compétents. Il en répond devant Dieu. Dieu juge les cœurs. L'automobiliste est jugé sur la conduite elle-même et non pas sur les conséquences, tel l'accident. Personne n'a l'intention de tuer.

Mais certains se soumettent à la machine. Ils sont poussés par la passion de se faire valoir. Ils prennent la voiture comme un moyen de défoulement et de compensation. Ils se laissent griser par la vitesse. Ils considèrent la conduite automobile comme un amusement, alors qu'ils savent qu'une fraction de seconde d'inattention peut entraîner une collision ou un choc catastrophique. Ils se croient au-dessus des lois. Ils n'acceptent pas de reconnaître la fatigue ou les limites de leur tempérament ; bref, faisant de la voiture leur idole, ils la servent sans respect ni des autres ni d'eux-mêmes, ni de Dieu.

C'est pourquoi nous devons avoir le courage de vous dire que tout automobiliste qui se met dans un état tel qu'il perd gravement la maîtrise de son véhicule, commet une faute objectivement grave vis-à-vis de Dieu, même si son geste n'a pas des conséquences dramatiques.

Prenons des exemples :

— Le chauffeur qui double sans visibilité ;

— L'automobiliste qui prend de l'alcool alors qu'il se sait devoir conduire ;

— Celui qui, connaissant sa fatigue nerveuse, fait de longues heures de route sans prendre de repos ;

— Celui qui pousse l'accélération de sa voiture jusqu'à son maximum ;

— Le propriétaire qui n'entretient jamais son véhicule...

Je crois qu'un tel chrétien pose publiquement un acte qui le met en état de rupture avec la communion de celui qu'il reconnaît comme son créateur, le maître de la vie (...).

Mais le chrétien n'est pas un homme motivé par la peur du péché animé par l'esprit du Christ. Il se veut un homme libéré, c'est-à-dire capable du « oui » et du « non ». Comme Saint Paul, il reconnaît que tout peut servir au bien : la voiture entre autres. Elle est un bien. Pourquoi faudrait-il mépriser ce moyen de transport, fruit de l'intelligence dont l'utilité n'est plus à démontrer ! Je dirai plus : cet instrument peut servir à épanouir, rendre plus heureux, éduquer même. La voiture peut être une occasion d'ascèse : elle apprend la liberté, elle entraîne à la maîtrise de soi, elle est une école de la disponibilité au réel, de la soumission volontaire à la loi, de l'attention aux autres.

Je connais des automobilistes qui s'imposent le respect intelligent du Code de la route et surtout de la limitation de vitesse : non par peur du gendarme, non seulement par souci d'appliquer le Code, mais par amour de l'autre que ses règles entendent protéger. Ils pourraient accélérer, ils en auraient la puissance... Ils savent dire non par amour de ceux qui sont avec eux et autour d'eux.

(...) Frères, vous pouvez aimer la voiture ; mais n'en soyez jamais les prisonniers. Soyez des hommes et des femmes libres, portez collectivement ce témoignage dans votre famille et devant tous sur la route. La route est aujourd'hui une réalité collective qui exige des chrétiens un témoignage collectif de charité. Bonnes vacances et bon repos.

Votre archevêque...

L'Editorial qui ouvre ce journal porte une signature que beaucoup de nos amis ne connaissent pas encore. C'est celle de notre nouvel Aumônier Fédéral, l'abbé Michel Viot, qui, parce qu'il aime les jeunes, a, avec joie, accepté de succéder à l'abbé Jean Berthou.

Nous aurons, lors du prochain Congrès, à remercier ce dernier qui, pendant dix ans, a été à notre service ; nous aurons également à accueillir celui qui vient à nous avec le même enthousiasme et le même souci des personnes.

D'ores et déjà je lui dis, en notre nom à tous : soyez le bienvenu et continuons en équipe notre tâche.

Guy FOURNET.

QUI SERA AU RENDEZ-VOUS ?

SOLLICITE pour poursuivre une présence, celle du Père Jean Berthou, j'ai dit : oui. Au tout proche Congrès Fédéral, ce sera avec beaucoup d'entre vous le premier « rendez-vous ».

Au Chapitre 22 de l'Evangile de Saint Matthieu, nous recevons tous un faire-part d'invitation pour une fête. Nous sommes tous invités au « rendez-vous » de la Foi (Vous avez, comme moi, entendu cela le 15 octobre au « rendez-vous » du dimanche.)

Tout est prêt : les tables sont dressées, les rôtis sont à point, le vin est tiré, les salles sont décorées. Tout est prêt.

par M. l'abbé Michel VIOT
Aumônier Fédéral

Tout est prêt, mais personne n'est prêt.

« Beaucoup d'appelés... peu d'élus ».

Peu d'élus, pourquoi ? Ne serait-ce pas tout simplement parce que ces gens-là, les élus, sont les « triés sur le volet », les invités de droit, les habitués de Dieu, les « toujours les mêmes » aux réceptions de la religion, les élites militantes ? Je ne sais, mais ce que je vois, c'est qu'ils ne sont pas là, au Chapitre 22 de Saint Matthieu ! Ils sont les absents du « rendez-vous » de la Foi.

Alors ? Encore : Pourquoi ? Ne serait-ce pas tout simplement qu'ils ont tellement de certitudes et de droits qu'ils ne peuvent même plus sortir de chez eux ? Ne serait-ce pas que les cartons d'invitation ont rejoint sur le coin de la cheminée la pile en attente : ils ont tellement l'habitude qu'on vienne à eux qu'ils en oublient de venir vers « l'Autre » ? Peut-être bien que oui, je ne sais, mais ce que je vois, c'est que la Foi les a quittés comme une vieille chose, au Chapitre 22 de Saint Matthieu !

Que vois-je encore ?

Je vois la Foi qui s'en va comme un Appel lancé à la croisée des chemins...

La croisée des chemins, ce n'est pas la propriété privée.

La croisée des chemins, ce n'est pas le vase clos.

La croisée des chemins, ce n'est pas l'entrée réservée.

(*Suite page 3*)

QUI SERA AU RENDEZ-VOUS ?

(*Suite de la page 1*)

A la croisée des chemins, c'est la Foi qui respire !

Et, la croisée des chemins, c'est l'extraordinaire.

Au milieu du Monde, sous le ciel du Bon Dieu, dans un lieu de rencontre, à la croisée des chemins, à la croisée des choix : la Foi devient possible !

Alors il y aura beaucoup d'appelés... mais peu d'élus.

C'est ici que cette Parole de Dieu me questionne et me dit : « Au sein de de la F.S.C.F., au sein de mon Union, au sein de ma Société, as-tu une âme d'appelé ? As-tu une âme d'élu ? »

« Communauté chrétienne, Communauté humaine » ?

« Tout dirigeant doit-il être chrétien » ?

« Demain commence aujourd'hui » ?

« F.S.C.F. signe d'Eglise » ?

« F.S.C.F. pourquoi » ?

« L'éducation de la Foi » ? etc.

« Nous avons tous reçu, en son temps, un carton d'invitation à la Fête qui nous rassemble chaque novembre... et depuis dix ans et plus, il s'en pose des questions !

Qu'avons-nous fait de ces points d'interrogation ?

Qu'avons-nous fait de ces « Rendez-vous » ?

Qu'avons-nous fait de ces « Appels » ?

En novembre 1972, à la Salle du Bon Conseil (c'est un signe !) c'est le « rendez-vous » préparé de longue date. Tout sera prêt : les dossiers pour chacun et la table d'accueil ; livres et documents, vestiaires et restaurants. Les boissons seront tirées et les salles décorées. Les « carrefours » (rencontres de croisées des chemins) seront animés. Les assemblées et les conférences minutés. Le journal « Les Jeunes » aura près de tous informé et les feuilles d'invitation auront été envoyées, avec dessus :

« Communauté chrétienne, communauté humaine » ?

« Dix ans et plus à la F.S.C.F. »...

Devant ce « carton d'invitation » je peux me considérer comme un « élu » qui « sait tout ça par cœur » ou comme un « élu » qui se dit en lui-même « A quoi ça sert tout ça ? »... parce que ma foi m'aura quitté comme une vieille chose et que chaque année qui vient n'est que la décalcomanie de chaque année qui passe...

Devant ce « carton d'invitation » je peux me considérer comme « l'Appelé » de la « Croisée des Chemins » qui ne sait rien, sinon une chose essentielle :

— Pour être témoin de l'Espérance, il me faut chaque année chausser des sabots neufs et me demander : Qu'est-ce qui m'appelle ?

Pour terminer, un aphorisme :

A la rentrée, la seule manière de rentrer, c'est de sortir !

« On ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres ! »

L'ABBE VIOT EN BREF

Né à Nantes le **24 novembre 1924.**

Prêtre depuis 1950.

Professeur de secondaire jusqu'en 1960, curé de la paroisse Saint-Félix (à Nantes...) de 1960 à 1968, puis Saint-Clément (toujours à Nantes) de 1968 à 1970. Aumônier diocésain « Sport-Loisirs » depuis 1968, assure également, depuis deux ans, l'aumônerie diocésaine des Scouts et Guides de France, fonctions qu'il n'abandonne pas.

Nous sommes heureux de l'accueillir plus « officiellement » parmi nous. La succession est lourde, et l'ampleur de la tâche l'effraye un peu. Il ne voudrait surtout pas « **être parachuté** », mais « **venir avec sa valise, comme tout le monde** ». Nous sommes donc persuadés que nous ferons ensemble un long chemin.

FSCF : vers quel Homme, par quels chemins ?

PENDANT longtemps, les prêtres et les religieuses choisissaient les responsables de nos clubs eu égard, d'abord, à leurs qualités morales et spirituelles.

Progressivement, des modifications ont été apportées dans le recrutement des animateurs.

Au sein de la Fédération les associations se définissaient :
— par rapport à la hiérarchie de l'Eglise, dont le soutien se manifestait par l'action du clergé et l'utilisation des locaux paroissiaux.
— par une opposition fondamentale à d'autres systèmes ou idéologies.

Ces deux références, elles aussi ont changé ; la position du clergé, garant de nos institutions, a évolué au sein de celles-ci, et les rapports entretenus avec les représentants de ces systèmes ont heureusement perdu de leur sectarisme.

Aujourd'hui, c'est à tout responsable qu'il appartient de diffuser notre esprit.

C'est bien la raison pour laquelle, depuis deux ans, nous nous sommes, ensemble, posé la question « Tout dirigeant doit-il être chrétien ? » Ainsi le terrain a-t-il été déblayé. Mais sans doute n'est-il pas inutile de nous rafraîchir à tous la mémoire, de façon à ce que nos discussions du Congrès repartent sur le même plan.

Voici quelques extraits de l'intervention du Père Bourdeau :

Il m'arrive de définir le christianisme par l'enchaînement de trois propositions paradoxales à tenir toutes les trois ensemble. Ce sont :

I. — En christianisme, il n'est question que de Dieu. Il n'y est pas question de solutions sportives, de techniques pour le saut à la perche ou le clairon. Sur tout ce qui correspond aux forces de l'homme, nous ne savons rien de plus par notre foi. La mission de l'Eglise n'est pas d'ordre politique, économique ou social. Pie XII disait même : « le Christ ne lui a fixé aucune fin d'ordre culturel ». Comme chrétiens, nous n'avons donc pas de lumières particulières sur la culture.

Etre chrétien, c'est croire en Dieu. Mais pas n'importe comment : c'est croire avec l'Evangile que Dieu est amour et que le monde est aimé de Dieu. Si Dieu est amour, ce monde est sa création, une création issue de son amour, et qui se poursuit jour après jour...

II. — En christianisme, il n'est question que de Jésus-Christ. Car Dieu ne veut pas qu'on le reconnaisse automatiquement : l'amour ne se reconnaît pas automatiquement. Dieu se cache. Mais Jésus-Christ est venu, il y a 2.000 ans, et c'est depuis ce temps que nous osons appeler Dieu « Notre Père ».

.....

III. — En christianisme, il n'est question que de l'homme, de l'homme aimé de Dieu. *Ce que Dieu veut, c'est la réussite de l'homme qu'il aime. Parce que Dieu est Amour et veut, comme tout cœur aimant, le bonheur de l'être aimé,* c'est dans la construction d'un monde heureux et fraternel qu'il donne rendez-vous à ses adorateurs.

Il nous dit : vous voulez me prouver votre amour ? Voici votre tâche ; vivez heureux, construisez-vous librement une vie fraternelle... Nous retrouvons ici les valeurs de la construction du monde, *très précisément* les valeurs de la personne.

Voilà sans doute qui nous permettra de mieux cerner les motivations de notre action et sans doute aussi ce fameux « esprit fédéral » que beaucoup vivaient sans parvenir à l'expliquer. Nous consacrerons à cela toute la matinée du vendredi et 4 carrefours du dimanche matin, car, si nous sommes bien d'accord sur le fait que l'Homme est notre but, les chemins qui nous y mènent ne sont peut-être pas les mêmes pour nous tous.

Dialogue... à la frontière du possible

Le Préposé : Madame, votre carte d'identité est périmée.

La F.S.C.F : Périmée ?

Le Préposé : Mais oui, elle a plus de 10 ans Veuillez la faire refaire !

La F.S.C.F. : Je sais bien que j'ai 75 ans, mais je trouve, Monsieur, que votre façon de me le faire remarquer est parfaitement incongrue...

Le Préposé : C'est le règlement, Madame, je n'y peux rien.

La F.S.C.F. : Le règlement ! Vous n'avez que ce mot-là à la bouche. Et la vie ? Qu'est-ce que vous en faites de la vie ? Ce que je vous souhaite, Monsieur, c'est d'être à 75 ans, aussi vivante que moi !

Petit dialogue pour rire ? Ce n'est pas si sûr. Regardons de plus près.

Née il y a 75 ans, la F.S.C.F. a une origine bien « située ». Cette origine nous la retrouvons dans le premier article des Statuts : « Favoriser l'éducation de la jeunesse dans les loisirs selon les principes chrétiens ». Tout le monde sait cela par cœur... Mais ce qui me paraît important pour nous éducateurs, c'est que tout le monde vive cela par cœur.

Avoir un idéal ne me semble pas suffisant, être fidèle à une morale n'est pas un point de repère sérieux, pratiquer régulièrement n'est peut-être pas non plus un moyen de référence.

ARRETER L'HISTOIRE

L'important, c'est que nous soyons absolument certains que c'est toute une Histoire, notre propre histoire et celle des autres qui doit s'inscrire dans le sillage de Jésus-Christ. Nous avons tous appris, sur les bancs de l'école et sur les genoux de nos mères l'Histoire Sainte, et c'était passionnant... Pourquoi, tout d'un coup cette Histoire-là aurait-elle cessé d'exister. Pourquoi, tout d'un coup, n'y aurait-il plus d'historiens de Dieu ?

Notre mission, notre grandeur c'est justement que nous continuions à écrire par nos vies l'Histoire Sainte, qui est l'Histoire d'une Mort et d'une Résurrection en Jésus-Christ. Cela va jusqu'au bout du chemin, qui est la rencontre personnelle et communautaire en Jésus-Christ. Ecrire, par sa vie l'Histoire Sainte c'est accepter, car cela engage, de communier au corps et au sang de Jésus-Christ ; c'est vouloir passer, par Lui, de la Mort à la Vie. Mais n'oublions pas que le même Jésus-Christ me dit à chaque rencontre, à chaque Eucharistie : « **Va dire tout cela à tes frères** ». Etre éducateur, au sein de la F.S.C.F., cela va jusque-là !

AU BOUT DU CHEMIN

Et si nous voulons bien regarder nos vies, vous la vôtre et moi la mienne, je crois que nous pouvons avouer tout simplement qu'il reste un long chemin à faire... C'est notre chemin de disciples d'Emmaüs, écoutant celui qui leur parle le long de la route, parlant à celui-là de leur propre vie et de l'événement qui vient de se passer à Jérusalem... Ils en sont arrivés tout simplement à l'Eucharistie, à l'acte de Foi dans l'auberge qui bordait leur chemin, parce que l'autre, ils l'écoutaient, lui parlaient et l'Autre, c'était Jésus-Christ. Ils avaient inscrit leur vie dans le sillage de Jésus-Christ...

La F.S.C.F., au fond, avait bien raison de dire au préposé tout à l'heure : Et la Vie ? qu'est-ce que vous en faites de la Vie ?

« Je suis le Chemin... Je suis la Vie ». Qui donc a affirmé cela ?

Michel VIOT.

LES SILENCES QUI PARLENT

« Le vase donne une forme au vide
« et la musique au silence. »

(Georges Braque)

AUCUN auditeur ne s'avisera de contester la valeur expressive d'un silence, bien modelé dans la pâte sonore d'une œuvre musicale ! Entendons-les, ces silences qui découpent les premiers sons de l'Ouverture « Coriolan » de Beethoven. Ne contribuent-ils pas à accuser, à renforcer les traits du caractère farouche de ce vieux général romain ?

Entendons-les, ces silences qui suivent le coup de timbale, en fin d'introduction de l' « Apprenti Sorcier » de Paul Dukas. N'évoquent-ils pas l'effort de la mise en route du thème principal ?

Entendons-les, ces silences en la dernière page de la « Scène aux champs » de la « Symphonie Fantastique » de Berlioz, lorsque l'appel du cor anglais du premier berger reste sans réponse au hautbois du second... Quelle solitude romantique !...

Faut-il continuer, avec ce silence qui suit le premier mot du « Faust » de Gounod : « Rien !... En vain, j'interroge »... Ou encore, celui, plus ancien, qui rend désespérée la plainte de l' « Orphée » de Glück, appelant son Eurydice ?

Oui, écoutons-les attentivement ces silences (ceux-là, ou mille autres identiques), pour pénétrer, comprendre leur langage. Notons les impressions qu'ils font naître en nous. Prenons conscience, du rôle important, dramatique parfois, qu'ils sont capables de jouer, à condition qu'ils soient bien conduits ! Examinons de quelle manière ils sont déterminés, découpés, ciselés, par les sons qui les précèdent et ceux qui les suivent. Alors, tirons profit de nos observations, de nos expériences, de nos découvertes. Appliquons-les enfin à nos exécutions chorales. La chute de cet accord et l'attaque du suivant, seront fignolées, pour conférer le relief qui convient à tel ou tel silence, selon l'expression requise par la nature de l'œuvre.

⁂

Certes, d'autres silences, semblent n'être postés ici ou là, que pour ménager de l'aération au texte ou du soulagement à l'oreille. Et ces pauses franches, qui marquent la fin des vers de nos chorals, vocaux ou instrumentaux, en sont des exemples vivants. Cependant, ces pauses, font plus : en réalité, elles affirment souvent un contour mélodique ou harmonique, soulignent la robustesse d'un édifice sonore...

A ce sujet, entendons comment tel organiste, excelle à faire vivre, sous ses doigts sensibles, des périodes bien dessinées, en leur accordant de saines respirations !

Même lorsque ces silences, n'ont qu'un rôle de ponctuation dans la phrase, leur durée fréquemment prolongée dans le répertoire lyrique leur communique une efficacité aussi puissante que celle du verbe !

Mais il existe des silences beaucoup plus nombreux, aussi nombreux que les notes qu'ils accompagnent. Pensons aux accords détachés qui soutiennent telle marche de Mendelssohn ou de Wagner, telle valse de Weber ou de Chopin, ou telle « Fanfare du Printemps » de Bovet... Ces détachés, sonnent différemment, suivant la nature et la tessiture des instruments ou des voix et, bien sûr, suivant la façon dont ils sont réalisés !

Souvent ils apportent une touche de légèreté, d'un charme difficile à définir, dans certaines partitions de Ballets de Delibes ou de Tchaïkowsky. Par contre, ils donneront un tour haletant à ce « Hoquet » du Moyen-Age, et un tour énergique, volontaire, passionné à combien de nos airs d'opéra ?

⁂

Remarquons que l'absence de silence, peut, à l'occasion, produire de bons effets ! Dans cette longue phrase de chant grégorien, en laquelle les Moines de Solesmes, respirent imperceptiblement, à tour de rôle, ne ressentons-nous pas une impression de contemplation infinie ?... Peut-être faut-il entendre aussi, que telle pièce de J.-S. Bach, qui semble ne jamais respirer, évite pourtant d'emboîter le pas d'une allure mécanique, pour atteindre une grandeur envoûtante...

⁂

Mais une autre observation s'impose : une observation sur la manière dont peut se présenter le silence... final ! Eh, oui, par quel chemin nous arrive-t-il ? Cherchons. L'accord terminal de la « Marche Hongroise » de Berlioz, est un accord « soutenu et enflé ». Celui de tel adagio d'un quatuor à cordes de Haydn, est un accord « smorzando »... Si nous multiplions les exemples, nous pourrons savourer la variété de ces arrivées de silences, et en apprécier les résultats sur l'auditeur.

⁂

Il nous faut pourtant être bref ! Mais, comment passer... sous silence, les pauses des différents pupitres, dans une œuvre polyphonique, a cappella, de style contrapunctique ? Là, les voix respirent largement, les unes après les autres. L'ensemble s'en trouve joliment allégé, éclairci ; les entrées sont dégagées, les lignes gagnent en franchise... On n'y reprend souffle, à la verticale, qu'à la double barre, ou ce qui revient souvent au même, au point final d'une phase du texte. Qui n'a pas en tête, pour illustrer ce sujet, des exemples de Palestrina, Vittoria et cent autres ?

⁂

Que nos choristes estiment l'importance du silence, car « il est l'importance. (Oui, « le silence est d'or »). Qu'ils en respectent la durée, l'espace vital ! Et qu'ils les rendent expressifs, par la manière de les amener, de les rompre, c'est-à-dire de les modeler. En un mot : qu'ils fassent parler leurs silences !

Car les silences sont capables de parler !

Frère Albert RIGAGNEAU.

L'EGLISE ET NOUS

Notre Institution subit autant que d'autres, davantage peut-être, de par ses origines, l'évolution de la société, celle de l'Eglise en particulier.

Certes, un attachement affectif intense nous lie au passé. Pourtant, nous ne pouvons fermer les yeux sur le monde dans lequel nous vivons, ce serait inconsidéré.

Crise des fonctions, fin d'un état d'esprit, voici ce que nous sommes obligés de constater avec lucidité et réalisme.

C'est pourquoi à mon avis, il faut que sur le plan de la Fédération, nous continuions notre recherche et que nous procédions à une analyse objective de cette évolution.

Nous ne pouvons défendre inconsidérément des structures qui, si elles ont fait leurs preuves, ne répondent plus à notre époque.

Ce n'est pas une voie sans issue qui nous est offerte, comme pourraient le craindre certains, mais plutôt la possibilité de nous adapter aux changements que nous subissons consciemment ou non, du fait de l'évolution de la société contemporaine. Nous sommes à part entière dans une communauté chrétienne. Nous sommes partie prenante de l'Eglise, celle d'aujourd'hui — nous l'étions aussi hier — comme celle de demain.

L'avenir de l'Eglise dépend aussi de nous.

— « **Notre été sera beau** » déclarait J.-M. Jouaret qui n'hésitait pas à en prendre le pari à l'issue de notre précédent Conseil fédéral.

Et bien, et je m'en porte garant, il a gagné ce pari qui n'était pas en fait une gageure, et c'est pourquoi j'ai toute confiance dans l'avenir de notre Institution, pour autant que chacun de nous prenne conscience qu'elle doit nécessairement évoluer et faire preuve d'un dynamisme renouvelé.

L'EQUIPE FEDERALE

LA MESSE

Elle fut incontestablement l'un des temps forts de notre Congrès qui en compta par ailleurs pas mal. Mais l'on avait rarement enregistré non seulement une telle affluence (à l'image de la fréquentation de nos assises, c'est-à-dire importante et jeune) mais encore une telle union, une telle ferveur.

Dans son homélie, Mgr Atton illustra, avec le sien propre, la parabole des talents, insistant sur la nécessité de les faire fructifier. Comment en douter après un tel témoignage collectif. Quelque chose est passé en ces minutes de bonheur, quelque chose que nul ne saurait définir mais qui nous a tous marqués, à commencer par le nouvel aumônier fédéral, M. l'abbé Viot, qui ne pouvait rêver débuts plus enthousiasmants.

Dix ans de recherche et de réflexions

IL en est de la vie comme de la nature, qui est à la fois toujours pareille et toujours en évolution mystérieuse. Nous changeons, nous aussi, nous avançons à tâtons, vers un avenir incertain et nous avons bien conscience en même temps d'être des hommes et des femmes, des prêtres engagés dans une « Institution Chrétienne » (pour prendre une expression connue !) dont la destinée n'est pas de vivre dans la routine et dans la soumission, mais dans la recherche patiente et humble des chemins de liberté et dans la conscience de notre fraternité avec tous les hommes. Le fait d'être Chrétien et Prêtre (on a parlé d'Equipe prêtres et laïcs), ne peut pas être une force d'inertie mais une force de création et de libération qui nous pousse à inventer l'avenir, aussi bien pour nous-mêmes que pour l'Eglise, pour le monde, pour la Fédération. Inventer la venue de Jésus-Christ ou l'avenir, cela ne veut pas dire que nous rejetions le passé ni tout ce que nos aînés nous ont donné d'eux-mêmes, mais que nous voulons avancer en gardant le meilleur, sachant que nous avons avec nous l'Esprit de Jésus-Christ.

Mon intention n'est donc pas de « pleurnicher » sur ce que nous aurions dû ou pu faire. Mon intention n'est pas de nous mettre collectivement en accusation ou en complexe de culpabilité.

Mon intention est de regarder ce que, depuis dix ans et plus, les divers Conseils Fédéraux nous ont apporté, comme signes de piste, laissant à chacun et à chacune d'entre vous, le soin de se poser en toute vérité la question de savoir si, dans votre Union, dans votre Société, vous avez pris part au jeu, en suivant les signes, si vous vous êtes trompés de piste, ou si vous les avez ignorées. Cela, c'est vous qui le verrez, en carrefour ou individuellement, en vous demandant simplement : **« Comment ai-je, et comment avons-nous, chez nous, mis au propre ce que les Conseils Fédéraux nous ont tracé au brouillon ? »**

Alors, depuis dix ans et plus, quels furent les signes de piste ?

Alors, depuis dix ans et plus, quelles furent les lumières révélées par nos Conseils Fédéraux, pour nous aider à faire nos chemins de vie ?

Et, ce qui suit maintenant sera pour nous un aide-mémoire, une sorte de dictionnaire qu'il est bon de consulter ensemble. Nos vies agitées ne nous permettant peut-être pas de prendre le temps de nous arrêter pour en feuilleter les pages... nous allons, sans trop traîner, prendre le temps de nous promener à travers une dizaine d'années... et plus, parce que je remonte en 1935. Mgr Courbe (c'était un 26 novembre) disait, au Congrès Fédéral, comment insérer l'éducation physique dans l'éducation intégrale de la Jeunesse. Je le cite :

« L'Education Physique est subordonnée à l'éducation morale sinon, nous retombons dans la thèse matérialiste. En tant que Chrétien, nous avons à y ajouter quelque chose qui assure le bien total de l'homme.

« et la solution du problème, nous la trouvons dans la formation des moniteurs, et si rien sur ce plan n'a été dit au moniteur, je pense que c'est un sacrilège.

« Mais, là encore, la Fédération a vu clair, elle a créé des cours de Moniteurs, cours régionaux, cours nationaux ».

On appelle cela maintenant des stages.

> **Question** : dans quelle mesure donnons-nous aux moniteurs, **aux dirigeants**, une vision claire et précise de leur présence dans notre société ?

C'était en 1935 et c'était (n'allons pas sourire !) de Mgr Courbe, Secrétaire de l'Action Catholique.

LES I.T.C. DANS LE MONDE

Sautons bon nombre d'années pour arriver en 1963, où la Fédération a invité le Père Bourdeau sur le thème : **« Des Institutions Temporelles Chrétiennes, est-ce opportun ? »**

J'en retiendrai seulement comme conclusion ceci : **« Puisse la Fédération Sportive de France ne pas se saborder sottement, car, comme Mouvement de Masse et ayant la chance d'avoir une influence chrétienne plus diffuse peut-être mais plus étendue sûrement que l'Action Catholique, je pense qu'elle doit souhaiter être largement présente et largement en expansion, et partout où elle pourrait déclericaliser (en faisant bien attention à ce que ce mot veut dire, c'est-à-dire, non pas supprimer la référence à l'Evangile, mais transmettre la responsabilité des décisions à des laïcs chrétiens) qu'elle le fasse ».**

Puis, il y eut toute la recherche F.S.F. et éducation de la Foi, avec référence à deux critères :

— le premier : accueil des plus pauvres.
— le second : esprit d'ouverture avec ceux qui se rangent sous un autre drapeau.

A titre d'exemple : Ici, au Comité Central, je sais qu'il y a rencontres et réflexions avec les Responsables Correspondants de la F.S.G.T. et de l'U.F.O.L.E.P.

> A titre de question : Sur le plan local, où en sommes-nous à ce point de vue là, avec les autres qui sont « engagés » vraiment dans une mission éducative mais sans référence aucune à une « religion » ?

Le même Père Bourdeau, en 1965, prit comme titre : L'Eloge de la Laïcité, voulant montrer combien est grande la mission des chrétiens dans l'Evangélisation, et combien l'Eglise compte sur eux et sur elles pour apporter un souffle nouveau dans la vie des hommes, souffle qui prenne sa source dans l'Evangile de Jésus-Christ : « O Seigneur, envoie ton Esprit qui renouvelle la face de la Terre ! »

Cette vérité-là est irréversible. Il ne s'agit pas de compter ou de se reposer sur le prêtre de tout ce qui regarde l'annonce de Jésus-Christ. Il s'agit de prendre conscience de notre responsabilité à tous, prêtres et laïcs pour annoncer cette bonne nouvelle.

Et c'est toute la recherche sur l'équipe Prêtres-Laïcs qui est née de là...

Est-ce que c'est demeuré lettre morte dans nos Unions ?

Est-ce que tout dialogue est rompu ?

Est-ce que le dialogue est le dialogue des sourds ?

Est-ce qu'on a tenté quelque chose et réussi cette équipe ?

La question a été posée en 1966.

Et c'est depuis belle lurette que la question a déjà été posée par un nommé Jésus-Christ proclamant :

« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés, c'est à ce signe-là que l'on vous reconnaîtra pour mes disciples ».

et affirmant également : **« là où deux ou trois sont réunis en Mon nom, je suis au milieu d'eux ».**

SIGNES, ENSEMBLE

Ce fut toute la recherche de l'année 1967 : l'Education de la Foi.

L'Education de la Foi, c'est collectivement qu'elle se fait. Jésus-Christ c'est « ensemble », c'est jamais « Tout seul ». Ça ne veut rien dire Jésus-Christ tout seul. Un Dieu célibataire, ça ne veut rien dire. Notre Dieu révélé en J.-C. par l'Esprit-Saint est un Dieu de communion (et c'est pour ça l'Eucharistie de dimanche). Un enfant de dix ans a fait cette révélation à propos de la Trinité : « Forcément qu'il y a trois personnes en Dieu ! S'il n'y en avait qu'une, elle aimerait qui ? » Et la preuve, c'est que la première chose que Jésus-Christ a fait pour réaliser son grand projet de sauver les hommes, ce fut de réunir douze personnes : Jean l'Emerveillé, Pierre sûr de lui, Judas le trésorier infernal qui ne veut pas lâcher un radis ; et pendant trois ans, chacun étant ce qu'il était, il a essayé de souder une équipe pour les envoyer, de temps en temps, deux par deux, prendre des responsabilités, leur faisant confiance. Je n'invente rien, voyez l'Evangile ;

et avant de retourner vers le Père, il a dit à cette équipe : « Allez de par le Monde, vous ferez de plus grandes choses que moi ».

Où en est notre jeu de l'équipe ?

Où en est notre partage des responsabilités ?

par Michel VIOT
Aumônier Fédéral

Et c'est dans la ligne de cette recherche qu'on s'est posé la question : F.S.C.F., signe d'Eglise, par le P. Toulat, parce que l'Eglise c'est une équipe, une communauté, une communion ;

et je ne rappelle, à titre évocateur, qu'un exemple qui m'a frappé :

Un signe, qu'est-ce que ça veut dire ? Et l'exemple était celui d'une lettre reçue.

Cette lettre m'avertit que quelqu'un a pensé à moi.

Cette lettre ne me laisse pas indifférent et je l'ouvre.

Alors je regarde de qui elle vient et j'entre en communication avec l'autre, c'est un message que je découvre et qui me force à agir en y répondant.

Alors, nos sociétés et chacun de nous, nous avertissons de qui ?

Nous posons question à qui ?

Nous entrons en communication avec qui ?

Nos actions sont orientées vers qui ?

Quel message proclamons-nous ?

LE LOISIR

Tout cela, ce furent des recherches d'ordre général et il fallut quitter ce stade pour approfondir quelques points particuliers.

Quelle place peut bien avoir le loisir dans la vie et dans le salut des hommes ? (P. Ramine). C'est important de se le demander dans un monde où le temps libre prend quand même de la place. La vie des hommes, ça intéresse J.-C. et la vie des hommes, ça doit intéresser des chrétiens.

Dans les sociétés humaines, il faudra bien arriver à réussir de plus en plus l'équilibre entre les valeurs de travail et les valeurs de la vie privée.

La place du Loisir dans le **Salut** des hommes ? (P. Rabine). **C'est** Deux lignes d'Espérance,

— la première c'est que le loisir donne des chances de compréhension entre les hommes.

— la seconde c'est que le loisir peut permettre aux plus défavorisés d'accéder à des domaines réservés (voile, équitation, tennis), c'est pour cela que les chrétiens, je peux les intéresser.

Nous sommes devant le dilemme suivant :

ou bien le loisir sera commercialisé — c'est déjà en route,

ou bien le loisir sera **organisé** — par qui, pour qui, comment ?

D'où l'aboutissement logique à la question posée en 1970 : F.S.C.F. Pourquoi ? Perspectives d'avenir - Demain commence aujourd'hui.

Voilà comment concluait le Père Berthou :

« Au service de l'Eglise de J.-C., nous devons à tous les échelons donner aux responsables, dirigeants, animateurs, moniteurs de nos sociétés, l'occasion de se former, de réfléchir sur les liens entre leur Foi et leur engagement, pour en imprégner la vie de leur société ».

D'où des questions essentielles :

> Quel est notre projet ?
>
> Quelles sont nos inventions ?
>
> — accueillir les plus pauvres peut nous tenter et pour y répondre on accueille à tour de bras... Il n'est pas certain que ce soit « vral » d'agir ainsi.

Il y a de temps à autre, dans chacune de nos sociétés, à s'asseoir, à confronter nos façons d'être en face du Message de salut apporté par Jésus-Christ.

Ce n'est peut-être pas confortable ni tranquillisant, mais la place du chrétien dans le monde n'a jamais été de s'asseoir dans un fauteuil Louis XVI : **« Vous serez signe de contradiction ».**

PROVOQUER L'EGLISE

Et j'ajouterai volontiers un autre point qui me semble très important, et qui répond à la question : F.S.C.F. Pourquoi ?

Il y a 25-30 ans et plus, le loisir des jeunes était le problème n° 1 de l'Eglise, il n'y a qu'à se souvenir des naissances innombrables des centres de vacances paroissiaux, des multitudes de camps d'adolescents organisés par les prêtres et même, à ce moment-là, par la J.O.C. ou la J.A.C... Je n'invente rien, je constate.

Le paradoxe, c'est qu'aujourd'hui le loisir n'a pas l'air d'intéresser l'Eglise (et c'est peu dire), alors que ce phénomène grossit à vue d'œil.

L'attitude de l'Eglise ne semble même plus être une opposition à l'institution, mais d'affirmer : **« le loisir, ça n'existe pas ».**

Dans l'Eglise, on reconnaît bien les loisirs dans la vie des gens, mais on ne reconnaît pas le phénomène loisir, et l'Eglise est totalement absente du milieu socio-culturel.

Alors, voilà où je veux en venir : le rôle de chrétiens qui, au nom de leur foi, sont engagés dans des organismes essentiellement de loisir où les gens, qui plus est, viennent librement parce que cela leur plaît, ne serait-il pas d'alerter, de provoquer l'Eglise là-dessus ?

Rien que pour cela, je trouve fort utile qu'il y ait la Fédération. Avec 75 années d'expérience, elle doit avoir quand même quelque chose à dire, et c'est heureux que, répondant au vœu du Père Bourdeau en 1963, elle ne se soit pas saborddée !

Mais pour en arriver à cette mission d'avertisseur d'Eglise, la question posée (en 1971) est :

— Tout dirigeant doit-il être chrétien ?

— Et la foi doit-elle être exempte de toute politique ?

C'est la balance avec sur un plateau :

« Je suis du Christ, j'inscris ma vie dans le sillage de Jésus-Christ » et sur l'autre plateau :

« Jusqu'où et comment ?... »

« Est-ce que je peux m'engager avec le Christ dans les structures de la vie des hommes ? »

LES PAROLES ET LES ACTES

On retrouve la position inconfortable de tout à l'heure. Pour clarifier, je prends un exemple :

J'inscris ma vie dans le sillage de Jésus-Christ et j'accepte dans ma société d'acheter des joueurs ?

Il faudrait savoir ce qu'on veut !

J'inscris ma vie dans le sillage de Jésus-Christ et ma façon de vivre et de regarder les choses et les êtres ne tient pas compte de la Bonne Nouvelle d'il y a 2.000 ans...

Je dis et je claironne être éducateur selon les principes chrétiens. Les principes chrétiens, c'est bien plus qu'un calendrier avec 52 pratiques dominicales, c'est bien plus qu'un code de morale, parce que cela va jusqu'à refuser des compromissions, cela va jusqu'à contester des prises de positions en accord avec Celui qui a dit un jour et qui l'a dit pour tous les jours :

« Jusqu'ici on vous a dit... mais moi je vous dis... »

J'arrête là pour affirmer trois choses :

La première : c'est qu'au plan de nos rencontres fédérales, c'est quand même sérieux. Je ne dis pas **« ça fait sérieux »**, je dis bien **« c'est sérieux ».**

La seconde : c'est qu'en remontant seulement à dix ans, vous vous êtes rendu compte, j'espère, par ce que je viens de dire, qu'il existe une logique extraordinaire dans le déroulé des thèmes d'année.

La troisième : c'est que cette année, en quelque sorte, on s'arrête pour souffler, pour pouvoir se dire maintenant : « depuis trois, cinq, dix, quinze ans, qu'avons-nous fait, tous tant que nous sommes, de cette richesse ? » L'éternelle parabole des talents !

On pourra peut-être objecter : c'est pas facile, ou c'est bien loin, ou encore, on oublie.

A quoi je réponds : **« Et les fiches de réflexion, qui s'en sert effectivement, au moins de temps à autre ? »** et aussi : **« nos rencontres de Comités ou de Commissions, sont-elles uniquement techniques ou sont-elles humaines et, par là même révélatrices de Jésus-Christ ? »**

A quoi je réponds en contre point final : **« Dans la société où je suis engagé en tant que serviteur des autres, depuis X années, dans cette société, qu'est devenu pour moi et pour toute notre équipe, qu'est devenu Jésus-Christ ? »**

⁂

A la suite de cet exposé, les quelque cent-vingt participants se sont réunis en cinq carrefours pour approfondir tel ou tel point. Nous pensons bien faire en publiant ci-dessous le texte des questions posées, car elles peuvent également donner lieu à une réflexion dans le cadre de nos clubs.

Comme Aumônier ou comme responsable de société ou d'Union

— dans quelle mesure donnons-nous aux moniteurs, dirigeants... une vision claire et précise de leur présence dans notre société ou notre Union ;

— Est-ce individuellement ou collectivement que nous avons conscience d'une Mission, qui vient de Jésus Christ :

- — Accueil des plus pauvres ?
- — Ouverture avec ceux et celles qui se rangent sous un autre drapeau ?
- — Remise en question de nos choix dans les activités ?
- — Fidélité à ce qui a été ou fidélité à ce que vivent les jeunes d'aujourd'hui ? etc.
- — Est-ce que « chez nous » nous croyons que ce qui s'y fait répond à un appel des jeunes ?

— Equipe Prêtres - Laïcs. Deux optiques :

- *— Le prêtre n'est plus là comme on l'a connu et on le constate ?*
- *— Le Prêtre n'est plus là comme on l'a connu et on invente une nouvelle manière d'être ?*

— Quelle « Equipe » formons-nous ?

Quel partage de responsabilités vivons-nous effectivement ?

— Vers quelles pistes pourrait-on chercher à venir ?

- *— Et les fiches de réflexion : au plan de la forme, est-ce adapté ? au plan des sujets, que proposer ?*
- *— Ce qui a été fait en Congrès jusqu'ici, comment cela a-t-il été prolongé ?*

REDACTION
ADMINISTRATION
5, rue Cernuschi
PARIS-XVII[e]
Télégramme : Gymnasport-Paris
Téléphone : 924-31-12 - 13 - 14
C.C.P. Paris 11.854.39
Abonnement annuel :
France ..... 20 F
Le Directeur de la Publication :
R. PRINGARBE
REGIE DE LA PUBLICITE :
PUBLITEC
10, rue Lafayette - PARIS-9[e]
Tél. : 824-67-50
(4 lignes groupées)
A.I.O., 73, rue Sainte-Anne, PARIS-2[e]

Sur les chemins de la fête

Ce numéro étant primitivement prévu pour le 31 décembre, l'Edito de notre Aumônier se rapporte à Noël. Il arrive donc avec quelque retard (certains diront que « Les Jeunes » sont coutumiers du fait !) mais nous le publions cependant car les questions posées, si elles se rapportent à cette fête merveilleuse, nous interrogent également à propos de nos attitudes quotidiennes. Et y réfléchir ne semble pas, en ce début d'année, inutile.

NOËL ?

C'est l'extraordinaire.
C'est la Fête de Dieu avec les hommes.

C'est Jésus-Christ venant redonner au monde la lumière perdue.

C'est Jésus-Christ venant annoncer au monde une nouvelle manière de vivre

C'est Jésus-Christ venant nous « dire Dieu ».

Noël ? C'est la Fête de Dieu et pour la « Fête-Dieu », il faut prendre le temps de s'habiller le cœur.

Noël ? C'est la pauvreté des moyens face à la grandeur des puissants. C'est la révolution des méthodes, c'est le bouleversement des valeurs.

Noël ? C'est l'événement qui parle au cœur des simples : « les âmes des bergers ». C'est l'événement qui ferme le cœur des installés : « les âmes

par Michel VIOT
Aumônier Fédéral

des hôteliers ». C'est l'événement qui ouvre le cœur des émerveillés : « les âmes des mages, étrangers ».

Noël ? C'est l'intrusion d'un Autre qui force à changer et sa manière de faire et sa façon de penser.

Noël ? C'est la trouvaille de l'Invention.
C'est l'audace de l'Amour.
C'est l'humour de notre Dieu...

Et si chacun de nous regarde un peu comment la vie est faite en lui et dans sa société et dans son union, peut-être verra-t-il là comme autant de messages !

Pauvreté des moyens ? C'est le lot de chacun ; ne serait-ce pas manière de répondre à Noël ?

Prendre le temps de s'habiller le cœur ? Ne serait-ce pas ainsi que fut notre 59e Conseil Fédéral qui voulait dire à tous et toutes : il faut prendre du temps pour « réfléchir » sa vie dans un Comité comme dans un Stage, dans une Equipe de Sports comme dans un Foyer... (Il y a bien des « Fiches » pour ce faire).

Evénement qui parle au cœur des simples ? Où en est notre accueil ? Certains, nouveaux venus, n'ont-ils jamais fait l'expérience que : « Il n'y avait pas de place, pour eux... » ?

Trouvailles de l'Invention ?
Révolution de méthodes ?
Bouleversement de valeurs ?

« Vous serez Signes de contradictions » (Jésus-Christ)

Une nouvelle manière de vivre ? Redonner aux autres et à soi-même une Lumière perdue qui s'appelle Espérance ? Une façon d'être qui puisse « dire Dieu » ?

De l'Equipe à la Communauté humaine...

De la Communauté humaine à la Communauté Chrétienne.

(Suite page 5)

Sur les chemins de la fête

(Suite de la page 1)

Qui de nous osera être le premier chrétien de son temps ?

Qui de nous est prêt à payer le prix de ses actes ?

Comment faire naître à la réalité les projets des plus jeunes ?

Comment ne pas étouffer l'avenir ?

Comment briser les solitudes de la ville ?

Comment partager véritablement avec d'autres ses propres responsabilités ?

Comment poser des actes de communion qui puisse faire éclater des frontières ?

Comment ne pas être les complices d'un monde qui enferme l'homme dans le mépris, l'injustice et l'argent ?

A Noël, c'est notre Dieu qui a choisi de vivre l'expérience des hommes en entrant dans leur Histoire...

Quand viendra-t-il le jour où nous aurons l'audace de vivre l'expérience de Dieu en entrant dans Son Histoire ?

Alors, ce jour sera le Noël des Bienheureux au cœur de pauvres qui verront Dieu... remplacer le clinquant des pacotilles, des guirlandes et des bûches !

DEMAIN COMMENCE AUJOURD'HUI

Notre page renait avec l'année nouvelle... Souhaitons-lui longue vie. Elle comporte aujourd'hui, pour nos dirigeants :
— UN SUPPLEMENT D'AME, le bénévolat. Et une signature inattendue...
— Etre bénévole, c'est pas facile ! Il nous faut être le PARRAIN... sans aller jusqu'à SE CHARGER DU RESTE, nous disent la L.I.F. et Marseille.
— Pourquoi ? Comment ? Pour nos frères, en passant de la COMMUNAUTE HUMAINE A LA COMMUNAUTE CHRETIENNE...
— Car MONSIEUR JESUS-CHRIST EST AUX CADETS (de Bretagne à Rennes) mais aussi dans tous nos clubs. Y pensons-nous assez ?

MONSIEUR JESUS-CHRIST... AUX CADETS

PAS croyable ! Je vous imagine tous pour le moins surpris, sinon même abasourdis, peut-être ahuris. Allons donc : ce doit être une plaisanterie déplacée, quelque canular de poids. L'auteur d'une telle nouvelle doit être cinglé, pardon, disons plutôt schizophrène (pour faire plus savant et plus sérieux). Je suppose qu'il sera délicatement invité à se faire psychanalyser...

Eh oui, je le répète : Monsieur le Christ est aux Cadets. Vous me direz que la presse n'en a pas parlé, fût-ce même dans les objets trouvés ou les petites annonces. Vous me direz qu'il ne s'est pas fait présenter, qu'il n'a ni écrit, ni téléphoné, ni en envoyé de télégramme. Quand on est bien élevé, quand on est la Perfection même, ce ne sont pas des choses qui se font. Et puis, si l'événement était authentique, le Comité serait là pour L'accueillir dignement, protocolairement.

Le président prononcerait un toast de circonstance, en habits du dimanche et avec des mots reluisants. C'est pas tous les jours que l'on reçoit le Représentant de la Jeunesse et des Sports. Et pour clore la « cérémonie », car c'en est une, un vin d'honneur, du Muscadet sur lie, s'il vous plait, (le préféré de la maison), réuniroit tous les assistants, y compris les quelques contestataires, areligieux ou apolitiques, dans une même ferveur. Et puis, ouf ! après son départ désiré, qu'on feindrait de retarder, tout rentrerait enfin dans l'ordre. Nous pourrions nous occuper à nouveau d'affaires très sérieuses, nous entretenir de « réunions », de « rencontres », de structuration et de planification, de technique et de budget, de scores et de coupes, que sais-je !

Z'AVEZ PAS VU JESUS ?

Mais voilà, qui plus est : Monsieur le Christ ne vient pas aux Cadets. Il y est en permanence. La bonne blague... au Secrétariat on ne trouve aucune photo qui nous révèle son identité. Tout au moins, une fiche d'inscription aurait-elle été remplie à son nom. Et vous savez tout comme moi que notre administration n'a jamais été prise en défaut en ce qui touche à la réglementation en vigueur et les consignes reçues. Ou alors, se serait-il glissé furtivement en quelque section à l'insu même de ceux qui la dirigent et la régentent ?

Mais dites-moi : ce Jésus-Christ vous ne L'avez pas aperçu ? vous ne L'avez pas croisé ? vous ne L'avez pas rencontré ? Certes, des yeux de chaton, de sphinx ne peuvent Le percevoir. Un regard intérieur est requis, qui au delà de la frimousse atteint aux profondeurs de l'âme. Car le même Dieu que l'on adore au sanctuaire a laissé son empreinte sur tous.

Il se trouve partout, aux carrefours des rues, aux arrêts des bus, aux guichets des postes, aux bureaux des commissariats, aux portes des cafés, des cinés, des salles de sport... Il se dissimule surtout derrière chaque visage, plus ou moins gracieux, plus ou moins respecté, plus ou moins soccagé.

LE TROISIEME ŒIL

Mais si ses traits épousent toutes les physionomies, sans conteste et sans nul doute, ils se dessinent surtout et crûment chez les « paumés », les isolés et les sous-développés, chez les conditionnés, les intoxiqués et les asphyxiés, chez les menacés, les bafoués et les humiliés, chez les asexués, les drogués et les prostituées...

Trêve de mots : C'est le Christ qui se présente dans ce gosse pour demander timidement les prix de la cotisation parce qu'il se sait le cinquième de la nichée et qu'il faut serrer dur à la maison pour joindre les deux bouts... C'est le Christ que j'ai distingué un soir dans la pénombre du terrain d'entraînement et dont l'allure insolite de hippy a fait s'écarter de lui « les gens bien » de chez nous... C'est le Christ qui se profilait en cette maman obligée de travailler et qui s'inquiétait de l'oisiveté de son « grand » laissé à lui-même et à l'abandon sur les terrains vagues à l'entour des H.L.M.... C'est le Christ qui portait en cette jeune fille réservée qu'un adulte a rabrouée alors que tentant de s'exprimer, elle commençait à s'extérioriser... C'est encore le Christ qui s'est vu exclure sans dialogue de l'équipe à laquelle il appartenait parce qu'il se révélait techniquement improductif... C'est le même Christ dont chez cet autre on surestimait les possibilités sans tenir compte de la santé... Mais c'est aussi le Christ qui, en la personne d'un dirigeant, rendait visite à un élément malade et hospitalisé de sa section... Comme c'est le Christ que j'ai vu chez ce jeune sans famille invité à la table d'un responsable...

C'est toujours le Christ... Mais pour le croiser, Le rencontrer et Le voir agissant au milieu de nous, il nous faut être dotés de ce troisième œil que donne la foi. Si jamais vous Le rencontrez, je puis déjà vous dire à quel signe vous Le reconnaîtrez : à ceci qu'il déchloroforme, provoque, interpelle, dérange et bouscule... Quelle exigence que cette rencontre !

...Mais quelle chance !

COMMUNAUTE HUMAINE, COMMUNAUTE CHRETIENNE

Il nous est impossible de reproduire ici le texte intégral de la Conférence de Mgr Brien, car notre journal y suffirait à peine. Comme pour « Foi et Politique » l'an passé, nous publierons certainement cette intervention sous forme de Fiche de Réflexion.

Nous donnons par contre, ci-dessous, à l'intention de tous ceux d'entre vous qui n'ont pu assister à la journée du vendredi, le plan et le résumé de cette passionnante Conférence si riche d'enseignements pour tous nos dirigeants.

L'EQUIPE DANS LA SOCIETE INDUSTRIELLE MODERNE

Quelques caractéristiques de la civilisation industrielle moderne : planification, rendement, réduction de toutes les singularités à des informations traitables par ordinateur. Rôle de l'équipe de production dans le travail et l'économie moderne. Relation entre l'équipe d'atelier, de laboratoire ou d'exploitation commerciale et l'équipe sportive : similitude et différences.

DE L'EQUIPE A LA COMMUNAUTE

Ce que la communauté représente de plus par rapport à l'équipe : rassemblement non plus pour un but limité, mais pour une mise en commun de l'existence. La découverte accomplie ensemble du sens qu'il faut donner à la vie, de ce qui est vrai ou faux, bien ou mal. La nécessité pour les membres d'une communauté de poursuivre ensemble un but commun. Comment constituer dans le monde actuel des communautés authentiques ?

DE LA COMMUNAUTE HUMAINE A LA COMMUNAUTE DE FOI

Ce qui caractérise cette dernière : la découverte d'un sens ultime à la vie et d'une valeur à laquelle on se consacre totalement. La rencontre commune du Christ comme source de cette valeur et révélateur du sens. L'écoute commune de la parole du Christ, l'accueil commun de la vie nouvelle qu'il apporte, l'acceptation commune des tâches qu'il donne à faire pour la réalisation du Royaume. La découverte de Dieu qui s'opère à partir de cette commune expérience d'une soumission à la foi.

DIFFICULTES QUI S'OPPOSENT A LA CONSTITUTION DE COMMUNAUTE DE FOI

La décomposition des « milieux de chrétienté » traditionnels et des structures de paroisses. La difficulté de penser le christianisme en fonction des schémas d'une culture technique. La désacralisation de toute vie collective, notamment dans les milieux de jeunes. L'ignorance de Jésus-Christ. La « civilisation de consommation ». La gêne éprouvée devant certaines règles morales.

ASPIRATIONS DES JEUNES A FORMER DES COMMUNAUTES DE FOI

Les aspirations demeurent malgré tout ce que nous venons de dire, elles sont même très vives chez certains jeunes : soit par réaction contre le matérialisme ambiant, soit par désir de sortir de l'impersonnalité et de la réduction de l'homme à un instrument de production caractéristique du monde technique.

COMMENT Y CORRESPONDRE ?

Le problème des animateurs laïcs de ces communautés de foi. La redécouverte commune qu'il faut promouvoir de ce que le christianisme a de spécifique et de ce qu'il est seul à pouvoir apporter au monde actuel. La découverte de formes renouvelées d'expression de l'espérance, de la volonté d'engagement du lien personnel avec le Christ et de la participation à l'Eucharistie.

Comment trouver des animateurs capables de faire redécouvrir tout cela aux groupes de jeunes et de les en faire vivre ? Comment former ces animateurs : deux questions dont la réponse conditionne l'avenir de la foi dans les pays occidentaux !

JOB, PAUL, MARC et... NOUS

Job prit la parole et dit :

« Vraiment la vie de l'homme sur la terre est une corvée. Comme l'esclave qui désire un peu d'ombre, comme le manœuvre qui attend sa paye, depuis des mois je n'y ai gagné que du néant, je ne compte que des nuits de souffrance ».

En 1973, il est aussi des jours de découragement, des jours où face à la misère et aux misérables, nous nous sentons dépassés, inutiles, persuadés que nous ne verrons plus le bonheur.

Paul dit aux Corinthiens :

« Si j'annonce l'Evangile, je n'ai pas à m'en vanter, c'est une nécessité qui s'impose à moi : malheur à moi si je n'annonçais pas l'Evangile...

« Je me suis fait le serviteur de tous...

« J'ai partagé la faiblesse des plus faibles pour gagner aussi les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns... »

Devant la misère pouvons-nous seulement gémir et regretter intérieurement qu'elle soit, ou au contraire parler et agir pour qu'un changement se fasse ?

Poser la question à des responsables de la Fédération me paraît presque injurieux pour eux. Je les connais trop pour savoir qu'ils parlent et qu'ils

par Guy FOURNET

agissent et que, sans toujours le savoir peut-être, à leur manière, ils proclament cet évangile, ou qu'ils y tendent **« sans rechercher aucun avantage matériel ».**

Leur intérêt pour les faibles ? Cela fait soixante-quinze ans que leurs prédécesseurs ou eux-mêmes le manifestent.

Le souci de tous ? qui honnêtement leur reprocherait de ne pas l'avoir ? Et s'il y a encore des bavures, des imperfections dans leur manière de voir les choses, qui leur jettera la première pierre ?

Est-ce à dire qu'il faut s'arrêter là ? Non, car la charge qui nous est confiée est lourde.

Marc, l'évangéliste, raconte qu'en quittant la synagogue de Capharnaüm, Jésus guérit une femme atteinte de la fièvre et...

« Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous les malades et ceux qui étaient possédés par un esprit mauvais. La ville entière se presse à la porte. Il guérit toutes sortes de malades, il chasse beaucoup d'esprits mauvais... ».

Chasser les esprits mauvais... A notre époque, cela peut faire sourire certains, ceux pour qui le diable n'est qu'un merveilleux personnage de théâtre. Je ne me battrai certes pas pour savoir s'il était fourchu et cornu, s'il était tout de rouge vêtu ou s'il avait le menton en galoche, mais ce que je sais bien, et je ne suis pas le seul, c'est que de nos jours les esprits mauvais sont toujours là.

(Suite page 3)

JOB, PAUL, MARC et... nous

(Suite de la page 1)

Comment qualifier cet esprit de violence qui anime (!!!) trop souvent certaines rencontres sportives ?

Comment qualifier ce goût du lucre qui corrompt, falsifie trop souvent la hiérarchie des valeurs ?

Comment qualifier ces photos, ces films, voire ces tracts, qui, sous prétexte de liberté et d'éducation, ne font qu'ouvrir la porte sur la recherche de plaisirs dégradants et dangereux ?

Nous ne sommes pas présomptueux au point de prétendre que nous allons transformer tout cela du jour au lendemain, mais du moins nous devons nous employer à « guérir » et à donner au monde qui nous entoure et qui bien souvent le souhaite, car il aime ce qui est beau, une certaine idée de l'homme.

Cet édito en forme d'homélie m'est venu à l'esprit l'autre dimanche à la lecture des textes de la messe. Leur enchaînement et leur actualité m'ont paru extraordinaires.

Constater la misère, lutter contre elle, obtenir des guérisons dans la mesure de nos moyens qui sont grands, voilà un programme sur lequel, me semble-t-il, tout le monde devrait se mettre d'accord.

DEMAIN COMMENCE AUJOURD'HUI

— « On n'arrête pas le progrès », nous dit M. l'abbé Belloir, aumônier de l'un de nos clubs d'Ille-et-Vilaine, car hier et demain se donnent la main. Mais il ne s'agit pas seulement de dire « Y a qu'à », ou « Faut qu'on » : il faut AGIR !

— Car, quand nous disons... des tas de choses, c'est souvent parce que parler est si facile. Qui ne se reconnaîtra dans l'un ou l'autre de ces exemples ?

— Nous, BENEVOLES, on nous met à toutes les sauces : nous voici clés de voûte maintenant ! C'est vrai, d'ailleurs, cela dit sans orgueil. Mais combien de temps allons-nous tenir ? Qui prendra la relève ?

— Les jeunes. Si nous les y incitons et si nous les guidons ! Le faisons-nous assez ? Pas sûr. Car il était une fois... mais lisez, vous m'aurez compris.

Hier et demain... se donnent la main

HIER, quatre ou cinq personnes au plus auraient siégé à cette table... Aujourd'hui, elle ne suffit pas, et hormis le bureau qui est là, l'ensemble des dirigeants se trouve disséminé dans la salle.. On n'arrête pas le progrès.

Hier, moi-même, j'aurais commencé à prendre la parole, et ensuite, je l'aurais donnée aux autres. Aujourd'hui, ce sont les autres qui la prennent et qui me l'accordent... On n'arrête pas le progrès.

Hier, au sein des diverses instances, le monologue constituait la recette inviolable et inviolée : quelqu'un menait et tranchait les débats. Tout au plus, chacun se parlait à soi-même. Aujourd'hui, le dialogue et la concertation sont en passe de se voir officiellement consacrés. On n'arrête pas le progrès.

Hier, l'assemblée générale était surtout une formalité et se bornait au renouvellement de mandats immuables. Aujourd'hui, elle est devenue une réalité dont on commence à mesurer l'importance et le sérieux... On n'arrête pas le progrès.

Hier, les affrontements auraient été considérés comme de lourdes injures entre personnes attelées à une même besogne. Aujourd'hui, en dépit des risques inhérents à l'immaturité de quelques-uns, ils sont revalorisés et jugés comme éléments nécessaires et indispensables d'une avancée constante, sans cesse corrigée, toujours renouvelée... On n'arrête pas le progrès.

Hier, la tâche pouvait paraître plus aisée du fait qu'il suffisait de s'en remettre à un chef de file et de le suivre presque les yeux fermés, trop heureux de se reposer à un bon compte sur lui, quitte à le contester aux heures plus décisives ou plus cruciales. Aujourd'hui, les remorques ne sont plus de mise, et chacun se doit d'être tracteur... On n'arrête pas le progrès.

IL FAUDRAIT...

Pas plus qu'il n'a commencé avec nous, le monde ne finit avec nous.

— Il faudrait parvenir encore à ce que plus de jeunes participent, et surtout les mettre dans les conditions de compréhension et d'exigence conjuguées qui les rendent aptes à assumer cette participation.

— Il faudrait aussi parvenir à ce que pour un meilleur service, soient éliminés les cumuls et les multicartes, la répartition des responsabilités permettant des circuits de pensée et d'action plus larges, plus impartiaux et plus ouverts.

— Il faudrait sans doute aussi arriver un jour à ce que les leviers de commande de l'ensemble soient déchargés des tâches annexes pour être mieux en mesure d'assurer la coordination au sommet.

— Il faudrait enfin qu'un esprit évangélique et missionnaire préside aux options, aux orientations et aux décisions que le bureau prendra. Aujourd'hui plus qu'hier et demain plus qu'aujourd'hui, il incombera au noyau gestionnaire de l'œuvre de bien mettre en relief les motivations secrètes et profondes des décisions, et de sauvegarder les valeurs essentielles que la F.S.C.F. a toujours inscrites dans sa charité et qui expliquent sa raison d'être et la nôtre.

C'est d'ailleurs à cet esprit que chacun doit faire appel pour élire en toute connaissance et conscience et au-delà de toute divergence, au-delà de toute mesquinerie, ceux qu'il pense aptes à assurer la gestion, l'animation et le tonus spirituel des Cadets de Bretagne...

...Car il ne faudrait pas arrêter le progrès.

F.B.

Quand nous disons...

QUAND nous disons : « IL N'Y A PLUS D'ENFANTS », et que nous l'affirmons en leur présence avec un sourire de résignation ou de complicité béate, c'est que nous sommes devenus infantiles et prêts à nous dégager de nos responsabilités à leur égard, si ce n'est pas déjà fait...

Quand nous disons : « IL N'Y A PLUS RIEN A FAIRE », nous témoignons d'une démission larvée et d'un refus latent et patent de se mesurer à nouveau à l'obstacle rencontré...

Quand nous disons : « MON EQUIPE », c'est que sans doute notre regard figé se trouve rivé à cette portion limitée de nos responsabilités et ne perçoit plus les réalités plus grandes, section ou club, qui la dépassent et la transcendent...

Quand nous disons : « **nous** » lorsque l'équipe a gagné et « **vous** » lorsqu'elle a perdu, c'est que nous n'assumons pas totalement celle-ci dans ses échecs comme dans ses réussites et que nous ne ratifions notre appartenance à cette équipe que lorsqu'elle totalise des profits...

Quand nous disons : « **Pas de sentiments** », c'est que parfois, nous croyons ainsi masquer l'absence de fair-play que nous affichons dans certaines façons d'agir ou de nous comporter...

Quand nous disons : « **Nous n'avons pas eu de chance** » et que nous nous trouvons abonnés à cette formule, peut-être y aurait-il quelque intérêt à nous demander ce que nous faisons pour forcer cette chance... qui ne sourit qu'aux audacieux...

LA VIE QUI VA

Quand nous disons : « **Nous n'avons pas le temps** », c'est peut-être que mille futilités nous ont enserrés dans leur mailles au point de nous empêcher de distinguer l'essentiel de l'accidentel et du transitoire...

Quand nous disons : « **C'est la vie... »**, c'est que déjà nous regardons davantage le chemin parcouru que celui à parcourir, qu'une certaine nostalgie du passé nous imprégne et que la paralysie nous guette face aux luttes quotidiennes...

Quand nous disons : « **Nous vieillissons** », c'est que l'usure du cœur accompagne celle des artères et que chez nous, les regrets ont déjà supplanté les rêves...

Quand nous disons : « **De notre temps...** », c'est que notre production d'énergie accuse un net ralenti et que déjà nous avons cessé d'exister...

Quand nous disons : « **Demain...** », il est fort à craindre que nous en fassions le vestibule de « **jamais** ».

Quand nous disons : « **Il paraît que l'on raconte que...** », nous sommes en passe de devenir les huissiers de la médisance...

Quand nous disons : « **Tout ce que nous savons** », nous sommes bien prêts de ne plus savoir ce que nous disons...

...Et quand nous disons « **Nous autres chrétiens** », c'est que nous ne sommes déjà plus chrétiens...

F. B.

VOICI L'HOMME !

« **Voici l'Homme...** » C'est la question.

« **Il faut le mettre à mort !...** » C'est la Réponse.

(voir Evangile St Jean Ch. 19, versets 5-6)

Nous voudrions être davantage responsables, nous pensons que ce serait mieux comme ceci ou comme cela... C'est la Question !

Il faut les faire taire... C'est la Réponse, souvent!

(voir chacun « Le Livre de sa propre vie »)

C'est drôle, mais c'est comme cela : à chaque fois que l'autre voudrait, à chaque fois que l'autre aimerait, comme cela bouleverse mes façons de voir... eh bien ! moi ? j'aime pas...

C'est drôle, mais c'est comme cela : à chaque fois que l'Homme jette son propre masque, à chaque fois que l'Homme m'oblige à ôter mon propre masque... c'est drôle mais j'ai l'impression d'être mis à nu !

C'est drôle, mais c'est comme cela : à chaque fois que l'Homme a envie d'être Homme, à chaque fois que l'Homme veut répondre à sa vocation de créer et d'inventer, c'est drôle, mais moi, cela me gêne.

L'Autre, un jour, a dit : « **Défiez-vous des Pharisiens, ils vous disent, mais eux ils ne font pas** ». L'Autre, un jour, a dit : « **Jusqu'ici on vous a dit, mais moi je vous dis** »... L'Autre, un jour, Il a guéri un Homme de sa maladie et c'était pendant le Sab-

par Michel VIOT
Aumônier Fédéral

bat... L'Autre, un jour, Il a eu envie de redonner l'Espérance à une désespérée qu'on appelle la Femme Adultère... L'Autre, un jour, Il a révélé à une autre ce que c'était que le Possible et que, si elle voulait, ce serait extraordinaire, mais pour cela il fallait changer le fusil d'épaule... L'Autre a voulu faire basculer l'Ancien Monde pour qu'il devienne un Monde Nouveau... L'Autre a voulu que la Mort, ce soit pour une Résurrection... Il a appelé cela la Bonne Nouvelle. Mais, c'est drôle, il a fallu faire taire l'Autre puisque cela dérangeait les autres !

Celui qui a dit, un jour, « **Voici l'Homme** », il s'appelait Pilate. Il s'est lavé les mains après, cela lui permettait de croire qu'il avait les mains propres ; Pilate n'a pas voulu se salir les mains dans les affaires des hommes. C'était plus facile.

Et pourtant ! Participer à la communion humaine, c'est comprendre toujours ce qui peut « passionner » l'autre et les autres, c'est être capable d'accueillir toute personne en lui permettant d'être à l'aise pour grandir et de grandir avec elle.

Participer à la communion humaine c'est être le témoin de ce que les hommes cherchent et c'est chercher avec eux.

Participer à la communion humaine, c'est inventer des manières de vivre qui libèrent et c'est créer ensemble. Au fond, c'est toujours l'Histoire Sainte qui continue... Dieu n'a jamais attendu que Moïse sache tout faire avant de l'envoyer chez Pharaon... mais Dieu aussi lui a envoyé d'à côté Aaron, et Moïse n'est plus seul... Il fallait simplement y penser et c'est ensemble : Moïse plus Aaron, qu'ils ont pu inventer une démarche de Libération pour tous les autres.

Une communauté chrétienne ? peut-être !

mais, avant : une Communauté Humaine ?
certainement,

mais avant encore : il faut des Hommes !

Voici l'Homme ! Où ça ?

La complainte du pratiquant

VOILA, mon Dieu, je suis un pauvre type : un chrétien pratiquant...

Tout le monde me tombe dessus :

— **Les copains de travail avec leur sourire méprisant** : « Tu crois encore à ça ? ».

— **Ma famille** : « Pas la peine de te déranger, il y a la messe à la télé ».

— **Ceux qui ne m'aiment guère** : « Ca va à l'église et c'est pas meilleur que les autres ».

— **Ceux qui me veulent du bien** : « Le dimanche, mon vieux, c'est le jour du repos ! ».

— **Et même certains curés.**

Ou bien ils passent sur moi leur mauvaise humeur à propos des absents. Ou bien ils me trouvent des tas de défauts en « iste » : traditionaliste, intégriste... Ou bien ils me reprochent de ne pas donner assez à la paroisse, aux missions, à la Faim dans le Monde, au Secours Catholique, aux Ecoles, à l'Afrique Noire, aux Vocations, aux Lieux Saints, à l'Ange de la Crèche, aux Séminaires, à l'Institut Catholique, au denier du culte, au denier de St-Pierre, à l'action catholique, à la Sainte Enfance, aux Chantiers Diocésains, à l'Œuvre des Campagnes, aux aumôniers de l'Enseignement public, aux Moyens de Communication sociale (qu'est-ce que c'est ?), à Pax Christi et à tous ceux que j'oublie.

Ou bien ils me disent que je suis un « chrétien installé », que je n'aide pas pour les catéchismes, les jeunes, la salle paroissiale, les chants, les réunions, le goûter des anciens, la promenade des enfants de chœur. Ou bien... Mais je n'en finirais pas !

Alors, Seigneur, je viens vous demander votre avis.

Qu'est-ce qui est le mieux ?

— De vous être fidèle chaque dimanche malgré les railleries, ou de rentrer en vaincu dans le troupeau épais de ceux qui vous ont lâché ?

— D'avoir une foi qui me dérange jusqu'à l'église, ou une foi qui me laisse en pantoufles devant la télé ?

— De reconnaître, à la messe ou en me confessant, que je ne suis pas meilleur que les autres, ou de ne pas le reconnaître du tout ?

— De faire passer mon Dieu avant mes loisirs, ou mes loisirs avant mon Dieu ?

— De subir les reproches destinés aux absents, ou de devenir moi-même un absent ?

— De donner chaque semaine une offrande, même modeste, ou de ne rien donner ?

— D'aider trop peu et maladroitement, ou de n'aider jamais ?

Qui, Seigneur, VOUS, qu'est-ce que vous en pensez ?...

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA FICEP :

De découvertes en découvertes

J'Al eu la grande chance d'être un des délégués de la Fédération à l'assemblée générale de la F.I.C.E.P. (1) à Rome du 25 au 28 avril dernier et mon envie est d'en faire part...

De découvertes en découvertes, parce que cela a commencé, pour moi, par un baptême... de l'air en Boeing 727 : appréhension, émerveillement des Alpes, blanches de neige, mer de nuage sous le ciel bleu, atterrissage en douceur après 1 heure et demie de vol dans une campagne romaine, ses pins, ses roseaux et sa lumière.

Dès l'arrivée, la délégation française se retrouve Place Saint-Pierre, au Carrefour de la Foi et, le 25 au matin, toutes les délégations sont accueillies par le Président de la Fédération Italienne avec toute l'affabilité de sa race et le sens extraordinaire de la présence à chacun. Le président de la F.I.C.E.P. donne alors le déroulé de cette journée.

C'est la seconde découverte que de voir ces hommes et ces femmes se retrouver par groupe sur le sujet : « Sport et Libération de l'Homme ».

Pourquoi une journée là-dessus ? Certainement pas pour faire sérieux ! Mais simplement pour qu'une démarche commune soit poursuivie dans chaque pays, à tous les échelons. Il y va de l'orientation de la F.I.C.E.P., de son originalité et de sa responsabilité ; comme il y va d'ailleurs de l'orientation, de l'originalité et de la responsabilité de chacune de nos fédérations qui se veulent d'Esprit Chrétien. Et pour ce faire, il n'est pas suffisant de s'en « gargariser » !

Un souvenir, certes, mais aussi un symbole, et un encouragement officiel à persévérer dans les chemins que nous avons choisi : ils sont arides, certes, et difficiles, mais conduisent au sommet.

Le Pape Paul VI, d'ailleurs, dans un mot plein de délicatesse et de profondeur, nous a fait la joie de nous le répéter en mettant les points sur les « i » : de notre mission commune vis-à-vis du sport et de la personne humaine, sauvée par Jésus-Christ.

Et c'est la troisième découverte : celle de la personnalité de Paul VI, un désir certain d'écouter la vie : « **Ce serait bien plus à moi d'être à votre écoute** ». Après son intervention, venant au milieu de nous tous et toutes, attentifs à ce que chacun ou chacune lui disait de lui-même, il donna plus que l'impression d'avoir peine à prendre congé. Ce fut, pour tous les congressistes, vraiment extraordinaire.

Et la recherche par groupe s'est poursuivie avec les travaux de la Commission technique, de la Commission Jeunes, de la Commission Prêtres Laïcs et du Bureau.

Le 27 avril, tout le monde va en visite d'Assise avec une Célébration Eucharistique à la Basilique Saint-François, qui venant après celle de la Catacombe Sainte-Priscille du 25 avril signifiait l'Unité de personnes très diverses cherchant le même Chemin. Au retour, à un arrêt-buffet sur les bords de la route, je me suis rendu compte, une fois de plus, combien le fait de vivre, ensemble, quelque chose, pouvait créer une Communauté d'Espérance.

C'est le 28 avril que se déroula l'assemblée statutaire avec le compte rendu des diverses commissions. Il y fut proposé un projet de recherche à faire dans chaque pays sur la « Libération de l'Homme par le Sport et dans le Sport ». Et je me disais à part moi, que notre prochain Conseil Fédéral de novembre 1973 permettrait une approche de cette réflexion puisque son thème général sera : « l'Homme ».

A l'élection du Bureau dont Robert Pringarbe garde le Secrétariat Général, une femme a été élue, une Italienne, Maria Rosa Zanella, signe de la promotion féminine arrivant en haut lieu !... Chacune de nos fédérations montre ainsi la place tenue par les participantes de chacun de nos pays... le contraire eut été pour le moins incongru !

Il est souhaité que chacune des Fédérations, au plan local et national cherche à approfondir son « pourquoi » afin d'être dans le monde le témoin de la Libération des Hommes, seul moyen de permettre la reconnaissance de Jésus-Christ Sauveur.

Depuis toujours : Demain commence aujourd'hui.

Sinon : Demain il sera trop tard !

Michel VIOT.

(1) Fédération Internationale Catholique d'Education Physique et Sportive.

Rome au jour le jour

Le 25 avril, Chapelle de la Catacombe Sainte-Priscille, un délégué français veut s'asseoir. Deux pieds de sa chaise sont au-dessus des grilles d'aération.

Résultat : un grand bruit, une chute mate, un gros mot.

⁂

Dans une trattoria romaine, on a pu assister au spectacle donné par un Français s'essuyant consciencieusement et inconsciemment la bouche avec la nappe... sa serviette était tombée à terre !

⁂

Mme Andrée de Saint-Julien a eu la mission d'exprimer, au nom de tous les participants de la F.I.C.E.P., le « mot de la fin ». Cette mission fut remplie avec brio, humour et sérieux, comme d'habitude.

⁂

Paul VI, abandonnant son papier : « Mais oui ! nous sommes tous des paresseux ! ».

⁂

Le Cardinal Villot, le plus proche collaborateur du Pape, a reçu une délégation française plus de trois quarts d'heure : « *Je vais, chaque dimanche après-midi, dans un Oratorio (patro romain) de la banlieue et je suis chargé du club philatélique. J'y découvre combien, à partir d'un timbre, il est possible d'apprendre l'âme et la culture d'un peuple. Depuis que je suis ici, en constatant l'impact du sport et du loisir dans la vie des gens, je me rends compte de l'erreur commise en France dans l'abandon de l'Eglise par rapport à un tas d'institutions de ce genre* ».

⁂

Le Père Berthou, invité personnellement par la Fédération Italienne, semblait heureux comme un poisson dans l'eau. Cela se voyait sur toute sa façon d'être. Mais il n'oubliait pas son nouveau ministère et nous avons partagé ses joies, ses soucis et ses espérances de Recteur à Locmaria de Quimper.

⁂

Jacques Gautheron n'a eu que le temps de jeter un coup d'œil sur la Chapelle Sixtine : être Président n'est pas une sinécure !

⁂

Déjeuner le 28 avril avec le Père Séjourné, de la Secrétairerie d'Etat. Originaire du Maine-et-Loire, dans la région de Segré, il semble très au courant de ce qu'est la F.S.C.F., de son évolution et de sa nécessité.

⁂

Célébration Eucharistique à Assise : chaque langue a pu exprimer sa prière dans un cantique de son pays et dire ses intentions. C'était façon évidente de fêter avec Jésus-Christ les questions, les espoirs et les projets qui nous rassemblaient quatre jours.

Le sport, exigence culturelle de notre temps

Vous trouverez ci-dessous le texte intégral des paroles prononcées par S.S. Paul VI, durant l'audience accordée aux représentants de la F.I.C.E.P. Négligeant parfois le texte dactylographié (ces parenthèses sont en italique), il laissa cheminer, en français, sa pensée, et parla peu, désirant surtout écouter.

Ses propos sur l'importance du corps, la mesure de l'effort physique, sur la PAROLE SPORTIVE qui exclut toute fraude, facilitaient un dialogue qui s'instaura spontanément, à la grande stupéfaction des participants. Paul VI, au milieu des sportifs, avec une simplicité à laquelle la télévision ne nous habitue guère, écoutait, répondait, échangeait par la parole, le geste et le regard... ON SE COMPRENAIT, très simplement, dans une conversation libérée de toute rigidité diplomatique.

C'est là que nous avons pu mieux saisir l'homme : conscient des problèmes soulevés, Paul VI répéta « **Patience, patience, la Providence veille** ». La voix était claire, le regard vif. La vigueur extraordinaire contrastait avec le corps fatigué par l'arthrose ; Paul VI transmettait un message qu'il vivait intérieurement et qui allait au-delà.

« C'est avec joie que Nous nous entretenons ce matin avec vous, qui participez à l'Assemblée générale de la Fédération internationale catholique d'éducation physique et sportive.

Le sport que vous voulez promouvoir nous apparaît d'un tel intérêt, d'une telle utilité pour l'équilibre et le développement des personnes, pour leurs saines loisirs, pour leurs relations sociales, que Nous n'estimons point nécessaire d'y insister — *il serait nécessaire que nous vous écoutions* —. Souvent Nous avons eu l'occasion de développer les bienfaits qu'il apporte. Et les conditions de travail aujourd'hui sont plutôt de nature à renforcer la nécessité du sport.

Mais vos réflexions de ces jours-ci portent plutôt sur les dangers d'aliénation qui menacent la conception et la pratique du sport moderne. Au moment où il pourrait et devrait devenir accessible à tous et contribuer, pour sa part, à l'épanouissement harmonieux de la jeunesse comme au bien-être physique et moral des adultes, le sport peut en effet se trouver parfois détourné de sa véritable signification.

Une conception inexacte du prestige fausse trop souvent la véritable hiérarchie des valeurs, telle qu'il est nécessaire de la reconnaître pour que le sport trouve son véritable sens. Bien loin du culte de la vedette ou de l'exaltation d'un néo-nationalisme, il doit favoriser le goût de l'effort — *nous sommes des paresseux, nous sommes des gens qui aimons la commodité, le repos, et non préparés à l'effort, à l'engagement, à la maîtrise de soi et ensemble* au respect d'autrui. En contribuant à mettre le corps au service de l'esprit, il prend place parmi les exigences culturelles de toute civilisation (*et surtout de la nôtre : la civilisation chrétienne*). *Tâche pédagogique très importante.*

Vous le remarquez vous-mêmes très justement : le sport a de la valeur dans la mesure où il devient un instrument de saine détente et de formation exigeante. Votre idéal est de permettre au plus grand nombre — *c'est une question très importante* — et non seulement à une élite sélectionnée, l'accès à la pratique sportive. Aussi Nous vous encourageons vivement dans ce difficile et valeureux service des jeunes et de tous ceux qui ressentent le besoin d'une action sportive désintéressée et bienfaisante. A nos yeux, vous accomplissez un grand devoir civique — *et, dirais-je, moral* —. Et, nous en sommes sûrs, vous voulez réaliser cette tâche humaine dans une perspective vraiment chrétienne. Vous savez la place du corps dans le mystère chrétien. Nous venons précisément de fêter la résurrection du Christ. Déjà le Seigneur habite en vous. Comme dit l'apôtre Saint Paul : « *Glorifiez donc Dieu dans votre corps* » (1 Cor. 6, 20).

Nous prions ce même Seigneur de vous assister dans cette œuvre d'éducation et de susciter autour de vous des collaborateurs nombreux et compétents. Nous vous accordons de grand cœur, ainsi qu'à vos familles, à vos amis, à tous ceux que vous représentez ici, une large Bénédiction Apostolique. »

Après avoir demandé quelques précisions et des nouvelles sur la vie de la F.I.C.E.P., le Saint-Père conclut :

« *Nous souhaitons que vos programmes soient adoptés dans les patronages, dans les paroisses, dans les écoles, dans les écoles surtout. Que l'enfant, la nouvelle génération, sache comment se développer. En Italie, personne (le Saint Père fait appel au passé) ne savait nager, ne savait chevaucher, ne savait conduire une auto. Tout cela, la jeunesse veut le connaître et s'en emparer.*

Voilà votre tâche, votre mission : régler, mesurer, équilibrer l'effort physique avec les autres forces, donner un élan de perfection humaine et morale.

La parole sportive c'est beau, le mensonge est exclu ; c'est une leçon qui développe le sentiment de loyauté, de l'honneur auquel, Nous les chrétiens, Nous devons être très sensibles. Cela touche des points de vie morale. »

75ème Anniversaire : le coup d'envoi est donné

« La F.S.C.F. vient d'inaugurer officiellement sa campagne électorale du 75e anniversaire. Le coup d'envoi a été donné par son Président, M. Jacques Gautheron, au cours d'un déjeuner réunissant dix-huit représentants de la presse écrite et télévisée ». Ce pourrait être le texte d'une dépêche d'agence, ce le sera peut-être, d'ailleurs.

Je suis moi-même de ceux qui pensent que la Fédé (y compris ses clubs et ses Unions) ne sait pas faire sa publicité et mettre ses réalisations, ses activités en valeur. Comment donc ne me réjouirais-je pas de cette initiative ? J'ignore ce qu'elle donnera, notre travail « dans la masse » étant peu journalistique car exempt de records, de scandales, d'événements majeurs. Mais les journalistes présents nous connaissent et nous estiment, car il ne faudrait pas croire que la grande compétition seule retient leur attention, même si, disons... par la force des choses, ils ne parlent en général que de cela.

A cet égard, la presse de province est privilégiée et peut plus facilement accorder ses colonnes et ses antennes à nos manifestations. Ainsi notre stage de perfectionnement de jeunes cadres, qui s'est déroulé à Limoges durant les vacances de Pâques, a-t-il bénéficié de 6 articles (dont 1 d'une demi-page) dans les journaux locaux, de 3 minutes d'antenne (sur 20) à la T.V. régionale et de 8 minutes à la radio. Il suffit bien souvent de le demander en prouvant que nos réalisations sont originales. Encore faut-il le vouloir.

Combien entendons-nous, ensuite, de réflexions ! Elles sont de deux sortes : « *Ça existe encore, les patros ?* » qui prouve bien notre effarante discrétion, et « *Mais c'est extraordinaire, ce que vous faites !* ».

Le numéro spécial 75e anniversaire est paru, les stocks vous attendent rue Cernuschi. Il y a de la couleur, des photos, des détails, des articles de fond, des adresses, un format moderne... Lisez-le, vous le ferez lire.

⁂

LES PRESENTS

M. Waltr (La Voix du Nord), M. Fafrat (Le progrès de Lyon), M. Bagonneau (Le Dauphiné Libéré), M. J.-P. Rilhac (Ouest-France), M. Lucien Durand (La Vie Catholique), M. Jacques Belin (Sud-Ouest), M. Henri Caro (Le Pèlerin), M. J. Zissel (La Croix), M. Roland Passevait (L'Humanité), M. Rigault (France-Soir), M. Roland Mesmeur (Le Figaro), M. Marc Guedj (L'Aurore), M. Henri Chapuis (Le Parisien Libéré), M. Michel Thierry (L'Equipe), MM. Pierre Loctin et Jean Rayna (O.R.T.F.), M. J.-M. Forest (Agence Centrale de Presse), M. Lucien Daniau (A.F.P.).

Excusés : Le Monde (P. Simon), L'Equipe (Ed. Seidler), La France Catholique (Veillet-Lavallée).

REDACTION
ADMINISTRATION
5, rue Cernuschi
PARIS-XVII^e^

Télégramme : Gymnsport-Paris
Téléphone : 924-31-12 - 13 - 14
C.C.P. Paris 11.854.39

Abonnement annuel :
France ..... 25 F

Le Directeur de la Publication :
R. PRINGARBE

RÉGIE DE LA PUBLICITÉ :
PUBLITEC
10, rue Lafayette - PARIS-9e
Tél. : 824-67-50
(4 lignes groupées)

A.I.O., 73, rue Sainte-Anne, PARIS-2e

ATTENTION !

cet homme est dangereux !

Cet Homme est dangereux !

Il a scandalisé les gens de « bonne morale » :
« S'il savait quelle est la femme qui lui parle! »

Il a heurté les bonnes consciences :
« Vous êtes des sépulcres blanchis ».

Il a bousculé les façons de faire :
« Prenant un fouet, il les chassa hors du Temple. »

Il a contesté les façons de vivre :
« Comment laisses-tu tes disciples égrener des épis un jour de Sabbat ? »

Il a bouleversé l'ordre établi :
« Faites comme ils disent ; pas comme ils font ! »

Il a dérangé le ronron quotidien :
« Jusqu'ici, on vous a dit... Et moi, je vous dis... »

Il a interverti les valeurs traditionnelles :
« Les premiers seront les derniers et les derniers, les premiers ».

par Michel VIOT, Aumônier Fédéral

Il a supprimé les somnifères :
« C'est difficile à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux ! »

Il a ignoré les convenances :
« N'empêchez pas cet homme, amenez-le moi ».

Attention, cet Homme est dangereux !

Il a scandalisé les gens de « bonne morale » :
Comment avoir eu l'audace d'accepter « ce type-là » dans la Société ? »

Il a heurté les bonnes consciences :
« Nous n'allons tout de même pas payer des joueurs ! »

Il a bousculé les façons de faire :
« Dans l'équipe, nous avons partagé les responsabilités ».

Il a contesté les façons de vivre :
« Les majorettes existent... A-t-on le droit de les ignorer ? »

Il a bouleversé l'ordre établi :
« Au Comité, il faut absolument réfléchir sur ce que nous vivons ».

Il a dérangé le ronron quotidien :
« Il faut inventer, il faut faire du neuf... »

Il a interverti les valeurs traditionnelles :
« Telle activité... d'accord ! Mais n'allons pas oublier et ignorer le reste ».

Il a supprimé les somnifères :
« Vous ne trouvez pas qu'on recopie l'année dernière ? »

Il a ignoré les convenances :
« Avec lui ? Oh ! Il écoute tout le monde ! »

Je vous avais averti : **Attention ! Cet homme est dangereux !**

On l'avait mis à mort.. Il est toujours VIVANT !

Un peuple se construit

Vittel : 8, 9, 10 juin 1973 : Fête de Pentecôte.
Grenoble : 29, 30 juin, 1er juillet 1973 : Fête des Apôtres Pierre et Paul.

Vittel et Grenoble : Fêtes d'un Peuple.
Peuple des Hommes, c'est certain.
Peuple de Dieu, c'est possible.

C'est sur le chemin de sa vie, en allant à Damas, que Paul a été bouleversé au point de poser la question : Qui es-Tu ?

C'est sur le chemin de sa vie, près de Césarée que Pierre a été interloqué au point de répondre à la question : Qui suis-Je ?

C'est tous ensemble, que les disciples après l'ombre du doute, ont chanté le Monde Nouveau en affirmant Jésus-Christ ressuscité.

Pierre, Paul, les Disciples... C'est toujours une question qui provoque.
Question qui vient de l'Homme pour Paul.
Question qui vient d'un autre pour Pierre.
Question qui vient du doute pour les disciples.
Peu importe ! La réponse qui jaillit vient toujours de l'Esprit.
C'était sur le chemin de leur vie...
Vittel, Grenoble... c'est un chemin de notre Vie.
Et au bout du chemin étincelle l'Esprit...

Pourquoi pas ?

Eh oui ! Pourquoi pas ?

Quand on a vu trois jours de fête dans la rencontre de personnes.
Quand on a vu les yeux rieurs d'une multitude sous l'effort et le partage des dons de chacun et chacune.
Quand on a vu jurés et responsables attentifs à quiconque.
Quand on a vu la joie de vivre derrière les traits tirés.
Quand on a deviné le poids des présences discrètes et cachées.
Quand on a vu tout ce monde se partager sa façon d'être en défilant, en dansant, en maniant le bâton, en sautant le cheval d'arçon...
Quand on a vu... quand on a deviné... on peut, je pense, affirmer qu'il y eut à Vittel, qu'il y eut à Grenoble plein de personnes qui ont construit un peuple : un peuple d'hommes, un peuple de femmes, un peuple de jeunes, ensemble, sur le chemin de leur vie.
Et en voyant aussi aux deux fêtes de nuit.
Et en voyant aussi aux deux Eucharistie... il y en eut du monde à vivre dans la fête, il y en eut du monde à partager sa foi.
Qui es-tu ? question qui vient de nous.
Qui suis-je ? question qui vient de « Lui ».
Éternelles questions...
Peu importe ! la réponse qui jaillit vient toujours de l'esprit.

Quel fut votre réponse ?

Quelle est notre réponse ?

Michel VIOT.

Homme, qui es-tu ?

Je suis un homme, je suis un homme, je suis un homme...

Tel un leitmotiv, ce cri est poussé dans un poème inédit...

et le poème poursuit :

Je suis un homme ! J'ai besoin de travail.
Je suis un homme ! J'ai besoin de liberté.
Je suis un homme ! J'ai besoin de pain.
Je suis un homme ! J'ai besoin de justice.
Je suis un homme ! J'ai besoin que l'on m'aime.

Nous pouvons appeler cela : les cinq commandements de l'Homme : Travail, liberté, pain, justice, amour. Devant ces cinq « articles » de la Loi... chacun, chacune de nous est questionné.

Qui suis-je, moi, le lecteur ?

Qui sont-ils, ceux et celles avec qui je vis dans ma famille, mon travail, mes loisirs ?

Telles sont les questions fondamentales.

Pour faire un essai de réponse, prenez votre Bonne Nouvelle dans l'Evangile de saint Jean au chapitre 6 : C'est la multiplication des pains, c'est le jour de la « Grande Bouffe » !

par Michel VIOT
Aumônier Fédéral

Le paradoxe se trouve tout simplement dans l'attitude de Jésus-Christ... Le paradoxe... ou bien l'humour !

C'est la Bonne Nouvelle de l'équivoque et c'est Jésus lui-même qui joue de l'équivoque.

Le fait-Il exprès ? Je ne sais... mais ce que je sais, c'est qu'Il le fait... comme exprès !

Jésus, celui qui a dit : « L'homme ne vit pas seulement de pain »..., c'est le même qui demande aujourd'hui : « Comment va-t-on faire manger ces gens-là ? » et le plus fort c'est que ces gens-là ne demandaient rien !...

Et Jésus-Christ organise une distribution de pain comme on organise un arbre de Noël. Quel paternalisme !

Jésus, c'est celui qui a réclamé le droit d'être tenté, d'être placé devant un choix... C'est le même qui, aujourd'hui, traite les gens comme on garde des moutons, comme on répond à des consommateurs, comme on distribue des subventions !...

Jésus, c'est celui qui a proposé au jeune homme riche un chemin de vie en le laissant libre... C'est le même qui, aujourd'hui, enferme tout le monde dans l'anonymat, donnant à chacun une mentalité de sous-développé, un statut d'assisté !...

Voilà au fond ce que nous sommes, nous, les Hommes, les Femmes et les enfants.

(Suite page 4)

Homme, qui es-tu ?

(Suite de la page 1)

L'Humour de Jésus-Christ, ce n'est pas de nous le dire, mais c'est de faire que cela nous le dit. C'est tout.

Alors, tant que nous n'aurons pas dépassé toutes ces limites, l'Homme qui vit en nous et dans les autres perdra sa chance de naître à la vie.

Etre Homme, c'est pouvoir répondre à des attentes que tout homme porte en soi. Et pour voir ces attentes, il faut être attentif à sa vie et à celle des autres en prenant le temps de lire entre les lignes.

Etre Homme, c'est ne rien plaquer de l'extérieur et c'est ne pas se gargariser de sa petite idée toute faite sur soi, et sur les autres.

Etre Homme, c'est accompagner l'autre sur son chemin de vie en étant soi-même locataire de la vie, sans jamais devenir propriétaire, laissant ainsi à l'autre comme à soi la chance d'exister.

La Foule sur la montagne acclame un Prophète et veut en faire un Roi... Encore l'équivoque ! Le Prophète est là pour ouvrir l'avenir, le roi est là pour faire autorité en organisant le passé...

Jésus-Christ en face de cela a fait un choix. Les laissant libres, Il est parti... ailleurs !

Jésus-Christ a réussi à « vivre l'Homme ». Quand réussirons-nous à « vivre l'Homme » pour révéler Jésus-Christ ?

La vie est un chemin ouvert...

Ne sommes-nous pas souvent des « porte-clés » ?

60e CONSEIL FEDERAL

23-24-25 NOVEMBRE 1973

dans les locaux de la SIEM et du BON CONSEIL, 6, rue Albert-de-Lapparent, PARIS-7

Métros : Ségur, Saint-François-Xavier, Sèvres-Lecourbe - Tél. : 273.13.36

VENDREDI 23 NOVEMBRE

9 h 30 « **F.S.C.F. : VERS QUEL HOMME, PAR QUELS CHEMINS ?** »
Mme Andrée de SAINT-JULIEN, M. Pierre SARRE, M. l'abbé Michel VIOT, M. Jean-Marie JOUARET.

12 h 30 Déjeuner.

14 h 30 « **LIBERATION ET ALIENATION DE L'HOMME** »
par S.E. Monseigneur MATAGRIN, Evêque de Grenoble.

18 h 25 Cérémonie à l'Arc de Triomphe à laquelle sont conviés les membre l' « Amicale des Anciens de la Fédé », les dirigeants de la Région Parisienne et les congressistes présents à Paris.
(Rendez-vous à 18 h 15 à l'Arc de Triomphe — un autobus partira à 17 h 50 de la rue Albert-de-Lapparent).
Cette cérémonie aura lieu en présence de M. André Bord, Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

20 h Repas du « SOIXANTE-QUINZIEME ANNIVERSAIRE ».

SAMEDI 24 NOVEMBRE

8 h 45 **Assemblée Statutaire.**
(Présidents des Unions Départementales ou leurs mandataires).

10 h 30 Assemblée Générale de l' « Amicale des Anciens de la Fédé ».

13 h Déjeuner.

15 h **à l'U.N.E.S.C.O.**
Séance plénière, sous la présidence de M. Pierre MAZEAUD, Secrétaire d'Etat auprès du Premier Ministre chargé de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs.
- Montage audio-visuel retraçant l'historique de la Fédération.
- « **Sport : LIBERATION ou ALIENATION DE L'HOMME ?** »
Exposé de M. Louis LEPRINCE-RINGUET de l'Académie Française.

17 h 30 Démonstrations des mouvements du Programme Fédéral de Majorettes et évolution des Musiques.
- Assemblée générale de l' « Amicale des Moniteurs et Monitrices diplômés F.S.C.F. »
- Carrefour de la Commission Fédérale de Danse.

19 h Messe concélébrée à la Chapelle du Bon Conseil, en présence de S.E. le Cardinal MARTY et de Mgr ATTON.

20 h Dîner.

21 h Démonstrations des mouvements du programme masculin de Gymnastique.
- **CARREFOURS :**
  — Commission Fédérale de Gymnastique féminine.
  — Commission Culturelle et des Loisirs : Commissions des Camps de Vacances et des Loisirs, de Chorales, de Danse d'Expression, de Majorettes, de Musique, de Plein-Air.
  — Commission Sportive Fédérale : Commissions d'Athlétisme, Basket-ball, Boules, Football, Handball, Judo, Natation, Tennis de table, Tir, Volley-ball, puis carrefours spécifiques :
- Commission Fédérale d'Athlétisme.
  » » de Football.
  » » de Natation.
  » » de Volley-ball.

DIMANCHE 25 NOVEMBRE

8 h 15 Séance de Gymnastique d'Entretien ouverte à toutes et à tous dans le cadre de la campagne « Sport pour Tous ».

9 h 30 et 11 h : **CARREFOURS** (deux séries)
« F.S.C.F. Vers quel Homme, par quels chemins ? » (1).
« Libération ou Aliénation de l'Homme dans ou par le Sport et le Loisir » (1).
« Evolution des activités féminines ».
« Sport pour Tous ».

12 h 30 Réunion du Comité Central pour l'élection du Bureau.

12 h 45 Déjeuner.

14 h 15 Démonstrations du programme féminin de Gymnastique.
- Carrefour de la Commision Fédérale de Gymnastique masculine.
- Carrefour de la Commission Fédérale de Musique.

14 h 30 Festival d'Expression.

(1) Deux carrefours dont l'un réservé aux jeunes de rigueurs.

Quels sont les signes qui doivent, aux yeux de l'extérieur, différencier des autres une Fédération chrétienne ? Comme le reste, n'ont-ils pas changé ?

Les deux thèmes majeurs de ce Congrès du 75e anniversaire, qui feront l'objet des discussions du vendredi et de certains carrefours du dimanche, nos « thèmes d'année », diriions-nous si nous étions un mouvement de Jeunesse, seront respectivement :

— VERS QUEL HOMME, PAR QUELS CHEMINS ?
— LIBERATION ET ALIENATION DE L'HOMME.

Le premier est l'aboutissement de plusieurs années de recherche, la conclusion logique des thèmes précédents qui, partant des Institutions Temporelles Chrétiennes, nous ont tout naturellement conduit, à travers « l'Education de la Foi », « F.S.C.F. Pourquoi ? », « Foi et Politique », « Tout dirigeant doit-il être Chrétien ? » puis « Communauté Humaine, Communauté Chrétienne », à l'HOMME, notre souci de toujours, sous-jacent dans tous ces thèmes.

Mais quel type d'homme voulons-nous promouvoir aujourd'hui ? Des champions ? Des chrétiens ? Des militants ? Des techniciens ? Autant de questions (il y en a bien d'autres) que nous nous poserons ensemble : IL S'AGIT DE SAVOIR !

Car nous pouvons aussi, dans le loisir, contribuer à l'aliénation ou à la libération des hommes et des femmes qui viennent à nous. Tout dépend du regard que nous portons sur eux, et de notre conception de ce loisir. Ça vaut le coup d'y réfléchir aussi, non ?

Vers quel homme, par quels chemins ?

« J'irai bien habiter la campagne, mais la ville, c'est pour moi quand même plus commode. Et puis, je ne sais pas si je pourrai me faire à la vie à la campagne. D'un autre côté, vivre en ville devient pour moi très éprouvant »...

IL S'AGIT DE SAVOIR !

« Pardon, mademoiselle, je désire acheter un chemisier de couleur vive. J'aime beaucoup le jaune... auriez-vous cette couleur à me montrer ?
Voyez-vous, ce jaune fait trop « serin ». Je préfère plus foncé.
Tenez, ce vert clair qui est là-bas, à droite...
Non, ce n'est pas ce qu'il m'faut, mais j'en vois un autre orange... un peu plus à gauche... oui... celui-ci.
Et puis, tout compte fait mettez-moi donc ce petit chemisier blanc !

IL S'AGIT DE SAVOIR !

Dis-donc, chérie ! Où va-t-on le prochain week-end.
— Je n'en sais rien, en tout cas pas chez ta mère ! Moi, j'aimerais bien faire un tour sur les bords de Marne, ou bien vers Compiègne. Tiens ! pourquoi pas à Rambouillet.
Un quart d'heure plus tard :
— J'ai réfléchi, tout cela c'est bien loin et c'est fatigant avec les embouteillages du retour... Alors, pour bien te dire, eh bien ! je n'en sais rien !

IL S'AGIT DE SAVOIR !

— Mon p'tit Jean-Paul ! tu as 17 ans, il faudrait dire à ta mère ce que tu as envie de faire plus tard. Il commence à être temps !
— Sais-pas !
— Mais voyons ! Tu n'as jamais pensé à quoi que ce soit ?
— Si ! Je voulais être Gendarme. Mais tu te rends compte ! Tous mes copains se fouteraient de moi au jour d'aujourd'hui ! J'ai pensé aussi à l'armée, c'est même plus pensable maintenant, à cause des autres. Il y a un temps où j'ai eu l'idée de me faire « curé »... Mais il y en a tellement qui ne savent plus ce qu'ils font là dedans... de « curés » que j'ai laissé tomber. Alors une « Grande Ecole, la Médecine, le Notariat ? Non ! tu vois, Maman, j'sais pas !

IL S'AGIT DE SAVOIR !

— Moi ! Je fais partie d'un Club.
— C'est quoi ? ton Club ?
— C'est un Club F.S.C.F.
— Ou'est-ce que ça veut dire F.S.C.F. ?
— J'sais pas.
— Tu sais pas ce que c'est que ton Club ? Ben mon vieux ! T'es un peu marrant !
— Non, c'est vrai, j'sais pas ! Y en a qui disent que c'est un truc de curé. D'autres ils appellent cela un « Patro ». J'ai entendu des fois, certains qui disaient comme ça : Chez nous, au moins, on a l'Esprit ! Je ne sais pas ce qu'ils voulaient dire. Non, tu vais, franchement, je ne sais pas.

IL S'AGIT DE SAVOIR !

Libération et aliénation de l'homme

C'est une chanson :

« Qui... qui osera dire que je ne suis pas un homme ?
Qui... qui osera dire que je n'ai pas un corps ?
Alors, pourquoi ?
Pourquoi me laisses-tu vivre comme un chien ?
Alors, pourquoi me laisses-tu mourir comme une bête ?
Je demande la Vie, je suis un Homme ».

C'est une chanson...

chanson de la Vie ou chanson du rêve ?
chanson du réel ou chanson de l'impossible ?

C'est une chanson...

On peut danser dessus ! et puis c'est tout.
Mais n'aurait-on pas à « danser sa Vie » comme dit Garaudy.
L'Homme ? Allons ! « J'ai joué de la flûte sur la place du marché mais personne avec moi n'a voulu danser » ! comme dit Jésus-Christ.

Et puis l'Homme ? Qui est-ce ?

Il n'avait pas beaucoup de chances au départ de son chemin. Ses parents ne pouvaient pas lui assurer un avenir de grandeur... Mais au fil du temps, à force de « trimer », il a su sortir de l'ornière et il est arrivé ; belles voitures, relations, belle maison, la richesse... C'est un Homme ?

Il avait des capacités physiques ; grand de taille, jambes musclées, du souffle, cœur lent... A force de le pousser on a réussi à faire de lui un champion. Il est arrivé lui aussi, au faîte de la grandeur et des honneurs. Il a 21 ans ou 22 ans. Adulé des foules et des hebdomadaires... C'est un Homme ?

Il avait un physique agréable dès son jeune âge. Tout petit il a été élu comme le « Roi des Bébés » au Festival de La Baule ou de Nice... Alors on l'a câjolé, on l'a « mitonné ». Il est devenu la Vedette du Film à la mode et de Gala en Gala sa vie s'écoule au gré du flon-flon et des feux d'artifice... C'est un Homme ?

Elle avait 89-52-89 ; pas au téléphone ! mais en mensurations. Extraordinaire, il ne faut pas laisser passer la chance. Et de « plateau en plateau, de sunlight en sunlight, elle est arrivée à devenir quelqu'un : C'est Miss Monde 1973.

Il était percepteur des impôts. Il était mal vu par les autres dans son pays, mais, enfermé chez lui, il avait l'air heureux. Pas de souci pour le lendemain, personne pour l'ennuyer, une situation assise. C'est Zachée son prénom. C'est un Palestinien... C'est un Homme ?

Il était, au bout de longues heures de misères, accusé par tout le monde et abandonné par tout le reste ! On était en plein milieu d'après-midi. Dénudé aux yeux de tous, abîmé d'écorchures, dégoût de sarcasmes, ruisselant de saletés, il est là, sur une colline, cloué sur une Croix.

Au pied de cette Croix-là, il y a un étranger, en service commandé, un soldat à qui son adjudant a demandé cette « corvée » ; il est « de garde » ; et, regardant celui qui, sur son gibet, vient de mourir, l'étranger affirme :

Cet HOMME-là ! C'est sûrement le FILS DE DIEU !

Alors, moi ? Je ne comprends plus rien !

Et vous ?

F.S.C.F. : vers quel homme, par quels chemins ?

Nous publions, ci-dessous, in extenso, un article paru dans le journal « La Croix » du 24 octobre. A première vue, il semble bien n'offrir aucun rapport avec nos préoccupations directes de dirigeants. Et pourtant...

Nous vous proposons un petit jeu très simple : il s'agit de lire la déclaration de M. Paul Aubret, en remplaçant les mots « ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE » par « LA FEDERATION », « ETABLISSEMENT » ou « ECOLE » par « CLUB », « BACCALAUREAT » par « RESULTAT ». Cela donne un texte que nous pouvons absolument reprendre à notre compte et qui précise un certain nombre de sentiers sur notre conception de l'homme, du loisir et du monde. Tel quel, il constitue une excellente introduction à nos débats du prochain Congrès.

La revue *Enseignement Catholique Documents* n° 9, vient de publier le texte d'une intervention faite par Paul Aubret, secrétaire général adjoint de l'Enseignement catholique, devant des éducateurs et portant sur le thème suivant :

« *L'enseignement catholique a-t-il quelque chose d'original à apporter aujourd'hui ?* »

Voici quelques-uns des points développés par Paul Aubret :

● **« DE CARACTERE PROPRE »**

« Le moment n'est plus aujourd'hui de défendre le « caractère propre » de l'enseignement catholique, seulement au nom des droits essentiels sur tout ce qu'on pourrait théoriquement faire. Le « caractère propre » se justifie tout seul quand il est évident : il faut le rendre crédible et perceptible. Il doit être un témoignage et non pas une référence abstraite. »

Ensuite Paul Aubret indique quelques exemples qui pourraient rendre « crédible » ce caractère propre.

● **FORMER DES ESPRITS LIBRES**

« *Ce qui compte, c'est de savoir concrètement ce que nous faisons dans nos établissements pour une éducation réelle de la liberté de l'esprit. Notre établissement est-il uniquement un univers tendu vers le talisman du baccalauréat ? Ou bien est-il aussi celui où pénètrent les événements qui remplissent la vie des jeunes et sur lesquels ils s'interrogent ? L'école joue-t-elle ou ne joue-t-elle pas, à l'égard du mon-de, sa fonction critique, c'est-à-dire sa fonction de libération de l'esprit ?*

Aussi je vous pose à mon tour la question : sommes-nous assez forts, sommes-nous assez libres nous-mêmes pour assurer l'éducation de la liberté de l'esprit en favorisant l'expression individuelle et collective de cette liberté, même si, momentanément, — parce que c'est une des données de l'adolescence — cette liberté se retourne contre ces éducateurs ? »

● **QUE CHACUN SOIT CONNU ET RECONNU**

« Une seconde urgence de l'éducation d'aujourd'hui me semble être pour chaque jeune le fait d'être connu, d'être reconnu dans un univers qui reste souvent sans aucune protection affective. A cet égard, le rôle de l'école est de corriger les inégalités qui résultent du milieu familial, de porter attention à chacun, quelles que soient les possibilités intellectuelles, de lui permettre de s'exprimer, d'aller au maximum de ses possibilités personnelles, d'avoir quelqu'un avec qui parler, d'être écouté, de compter au moins sur quelqu'un. Il faut souhaiter que toute école, toute institution scolaire, quelle qu'elle soit, en soit consciente. Mais il faut reconnaître que nous pouvons aller très loin sur ce plan. »

● **UNIFIER LE SAVOIR ET LA VIE**

« *Je suis convaincu que l'une des possibilités de l'enseignement catholique, c'est de pouvoir, avec liberté, unifier dans le même acte, la communion d'un savoir et la proposition d'un sens qui peut être donné à ce savoir.* »

● **RETROUVER LA LIBERTE PEDAGOGIQUE**

« Sur le plan du dynamisme pédagogique, on reconnaît à l'enseignement catholique des possibilités que d'autres n'ont pas. Mais que faisons-nous réellement de ces possibilités ? Deviennent-elles noyées sous les difficultés ou les alibis d'ordre financier, psychologique ou administratif ? »

● **PROPOSER L'EVANGILE**

« *Enfin, ce que l'enseignement catholique peut apporter, c'est la proposition à des jeunes, et pour leur vie entière, d'une certaine conception de l'existence, d'un idéal de vie et d'action qui soit plus profond que toutes les tristesses, plus sûr que toutes les réussites, plus fort que toutes les fautes. Et ce sans à la vie, cet idéal, c'est pour nous l'Evangile et la foi en Jésus-Christ.* »

Aliénation, Libération ?

L'Homme, à tous les temps de son Histoire, a été et reste marqué par l'oppression, l'aliénation et par le moyen de s'en sortir pour se libérer...

La Bible parle de cette oppression, dès son début, par cette dépendance de la femme, par l'opposition des frères, par les laissés-pour-compte que sont la veuve ou l'orphelin, par la dépendance de tout un peuple vis-à-vis d'un autre peuple.

Et, jusqu'à aujourd'hui, on retrouve sociologiquement le même phénomène, de l'oppression de la femme par l'homme, avec en contrepartie tout ce mouvement plus ou moins diffus de s'en sortir pour elle.

Aujourd'hui, il y a l'aliénation des deux tiers de l'humanité par le tiers des autres, oppression économique, oppression politique, oppression de couleur de peau...

Aujourd'hui, il y a l'aliénation de l'émigré par l'autochtone, et celle de tout homme par les moyens du progrès ; celle de l'exploitation du travail et du rendement ; celle de l'exploitation sportive et du loisir ; celle de l'exploitation culturelle.

Aujourd'hui, il y a l'aliénation de l'homme par sa voiture et de la femme par le prêt à porter et celle de tous par la télévision, celle du retraité par les voyages organisés et celle du touriste par les « Charters »...

Aujourd'hui, il y a l'aliénation de l'Homme par l'érotisme (oppression de la jouissance) et par la prostitution (oppression du désir)...

Aujourd'hui il y a l'aliénation de l'arrivisme à tout crin et son désir de s'enrichir toujours plus.

Et il y a Dim Dam Dom et Badadi et Badadoit et Cetera : coups de matraques bien orchestrés qui sont autant de prisons rendant les choix impossibles... et il y a...

Et il y a le pétrole et l'inflation... et il y a...

Et il y a encore ceux et celles qui ont, qui peuvent ou qui savent et qui, sans même en prendre conscience, utilisent ceux qui n'ont pas, ne peuvent pas ou ne savent pas ; il y a...

Et il y a toujours en toute personne de tout milieu social, des coutumes qui finissent par devenir des lois ou des structures ; on appelle cela « l'ordre établi » !

Et il y a... mais n'en jetons plus !

C'est assez ! et le dire c'est exprimer déjà le désir qu'en chacun d'entre nous nous avons de nous libérer.

Il y eut en notre Histoire, tous les sursauts des hommes pour en sortir :

sortir d'Egypte
sortir de l'esclavage
sortir du servage
sortir de toutes les chaines...
sortir de la Bastille et des Guerres de Religion
sortir de la guerre des Boërs et du mépris d'être Noir
sortir de Besançon comme de Varsovie ou de Prague...
sortir du plan Marschall comme du nouveau plan Marschall du Sport français !

Et, si vous remarquez bien, c'est à mesure que des personnes ont pris conscience individuelle et collective d'une oppression que s'est formé un Peuple, que s'est constituée une Communauté Humaine capable de lutter contre cette oppression.

Regardez l'Histoire du Peuple de Dieu, regardez l'Histoire... de France, regardez votre Histoire.

Et surtout, n'oubliez pas que prendre conscience de quelque chose... c'est toujours le résultat d'une éducation...

Vous vous sentez de taille ?

Michel VIOT.

A l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de la Fédération sportive et culturelle de France, Nous encourageons volontiers les responsables et éducateurs de cette Association à poursuivre leur service des jeunes en favorisant leur développement humain et leur responsabilité chrétienne, et Nous accordons aux uns et aux autres notre paternelle Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 26 avril 1973.

Paulus P.P. VI

LITANIES DES DIFFICILES

BATIR le Monde... c'est facile, il n'y a qu'à en parler ! Bâtir la rue... c'est plus difficile, on habite dedans !

La faim dans le monde ? C'est facile, il y a plein de réunions là-dessus. Détruire les vraies causes de la faim dans le monde, c'est plus difficile, on en vit !

La question du Chili... c'est facile, il n'y a qu'à manifester. Le civisme dans ma commune c'est plus difficile, il faut m'engager.

Le racisme en Afrique du Sud, c'est facile, c'est chez les autres. L'Algérien dans mon quartier, c'est plus difficile, on pourrait me juger !

Le sport professionnel, c'est facile, il n'y a qu'à payer... Le sport dans ma société, c'est plus difficile et peut-être faut-il mieux ne pas en parler.

Toutes les façons de se comporter des autres, c'est facile, ils sont les autres. Ma façon de me comporter, c'est plus difficile et j'ai si souvent perdu la glace pour me regarder !

Quelle libération ?

La libération est un mot à la mode. Jamais sans doute il n'en a été autant question depuis l'après-guerre, restée l'époque de la libération. Aujourd'hui tout le monde veut être libéré ! On parle de libération de la femme — de libération sexuelle — de libération des travailleurs — de libération des peuples.

C'est presque devenu un mot magique, comme une incantation qui jaillit partout dans les groupes humains, les catégories sociales, et jusque dans l'Eglise. Il cache toutes sortes de choses bonnes et moins bonnes, mais sans aucun doute il révèle une aspiration profonde des hommes de notre temps.

QUESTIONS

A travers des événements récents qui nous ont marqués, quelles sont les contraintes de la vie d'aujourd'hui qui nous paraissent les plus pénibles ? Pourquoi ? (Il y a sans doute des contraintes justifiées, mais aussi d'autres qui sont excessives.)

Autour de nous, ou dans les groupes dont nous faisons partie, des hommes, des femmes, des jeunes, réclament leur libération : saurions-nous dire ce qu'ils revendiquent ou ce qu'ils cherchent dans leur lutte ? (Conception de l'homme, de la société, de la liberté...)

Dans notre vie familiale, professionnelle, sociale, n'avons-nous pas tendance (quelquefois sans nous en rendre compte) d'imposer aux autres des contraintes injustifiées ? Ou essayons-nous dans les divers secteurs de notre vie d'être des artisans de libération ? Comment ?

Un chrétien peut-il être sans réserve partisan de n'importe quelle libération ?

Qu'est-ce qui peut nous aider à faire un choix dans ces aspirations à la libération ?

N. B. — Pour ceux qui voudraient aller plus loin dans la réflexion en groupe, l'A.C.G.H. a publié un document de travail : **« Vivre l'Evangile aujourd'hui ».** Votre équipe diocésaine peut vous le procurer.

La prière et l'espoir

Au terme d'une journée riche d'espérance nous étions nombreux à nous réunir dans la chapelle du Bon Conseil où une grande fresque de plusieurs mètres jetait sa note de clarté.

Et puis la lumière disparut. Ce fut un choc violent. Dans la nuit, image de celle où tant d'hommes se débattent, la Parole de Dieu est venue jusqu'à nous d'une manière inattendue et brutale.

Autour de moi, j'ai entendu « c'est du music-hall », « c'est du spectacle ». J'en ai souffert car, avec des techniques modernes, bien sûr, je me retrouvais 7 siècles en arrière quand, dans le chœur des cathédrales, les Mystères du Moyen-Age faisaient entrer la vie, toute la vie, autour de l'autel.

L'Evangile aujourd'hui prenait certes une vigueur insolite, nous rappelant que le sport et le loisir ne sont pas vécus dans l'abstrait mais au terme d'une journée de travail ou d'une semaine pénible, ce dont il faut tenir compte pour un sport de masse, pour tous.

« Abats les murs de ta maison, ils te cachent le monde ». Le projecteur, lentement, implacablement, soulignait les mains qui imploraient ou les mains qui aimaient. Etourdissante clameur des hommes en recherche d'espoir qui créait un malaise.

Cela m'a fait penser au film vu l'après-midi quand le Docteur Michaux, voyant la misère, bouleversé, choqué, se décida de rompre avec son premier patro, s'arrachant au calme d'activités bien réglées, pour se lancer à contre-courant, dans l'Eglise comme dans l'opinion, en se préoccupant d'une activité qui semblait à tant de ses amis bien loin de l'idéal de l'éducation chrétienne.

J'étais scandalisé du scandale des faibles qui n'acceptaient pas, comme jadis, que le Prophète se promena dans Jérusalem affublé d'un joug de bœuf pour mieux faire comprendre le message de Dieu. **« C'est déplacé »**... mais la vérité est-elle déplacée quand elle est le cri qui m'empêche de me boucher les oreilles ou les yeux : **« j'avais faim, j'avais soif, j'étais seul, et tu ne m'as pas reconnu ».**

Savoir entendre le cri du monde pour le transfigurer...

J'ai aimé, après des lignes enchevêtrées, la clarté de la croix faite de sang et de lumière.

Quand le Cardinal Marty, Mgr Atton et nos aumôniers ont offert et consacré le Pain et le Vin, j'ai mieux prié grâce à cette messe inaccoutumée qui résumait une de nos volontés affirmée à l'U.N.E.S.C.O. : **« nous ne voulons pas d'un sport désincarné ».**

Comme j'ai cru ressentir, à part quelques étonnés, que l'assistance partageait ma prière, d'une voix forte et unanime durant la messe où Dieu vient transfigurer le dur labeur des hommes pour en faire son Corps et son Sang, comme j'ai cru le ressentir, je remercie au nom de tous, l'équipe qui a réalisé « ce mystère moderne », de son audace et de sa conviction.

Un congressiste.

Chez nous !

Nous voici tous revenus chez nous, après trois jours de rencontres pleines des richesses que portent en elles toutes rencontres...

Conversations de couloirs et de hall, bavardages des repas, conférences, séance plénière, rapports moraux, carrefours...

Trois jours ! et trois jours où la question de l'Homme fut le centre de tout : l'Homme que j'ai à être et l'Homme que l'autre a à devenir.

Les oreilles tintent toujours de ces points d'interrogations qui laissent le champ libre à chacune de nos libertés : Quel Homme, par quels chemins ? Aliénation ? Libération ?

Et nous voici revenus chez nous...

Et là, face à la vie de chaque jour, ces questions changent de couleur. La tête encore remplie de tout ce qui fut dit, je me heurte à la vie et je me dis : Que faire ? Se poser, une telle question n'est déjà pas si mal !

Et là, face à la vie de chaque jour ces questions changent de couleur. Me bouchant les oreilles, je ne veux plus entendre l'écho de ces trois jours... et c'est beaucoup moins bien !

Et là, face à la vie de chaque jour, ces questions changent de couleur. Alors, devant la réalité, en Equipe avec d'autres nous regardons ensemble ce que vivent les personnes et nous nous demandons : Comment allons-nous essayer, ensemble de répondre à cette attente des autres ? Ce serait formidable !

Ce serait formidable ! parce que derrière cette interrogation se cache tout un projet pédagogique.

Je m'explique :

Eduquer, c'est permettre à l'autre de tracer son chemin. Mais, faire entrer l'autre de force dans son propre chemin, un peu comme on enfourne la crème dans l'entonnoir, ce n'est pas éduquer puisque c'est décalquer, en traçant de force des arabesques.

Ensemble, avec d'autres, regarder la vie avec tout ce que peut apprendre la vie ; observer l'autre dans ses aspirations ; reconnaître dans les autres les espoirs et les craintes et faire en sorte que tout lui soit possible pour pouvoir « être », c'est, me semble-t-il, le B.A. BA de l'éducateur.

Quel Homme ? mais c'est d'accord à la seule condition de savoir quels Hommes nous sommes, nous responsables ?

Par quels chemins ? C'est d'accord à la seule condition de connaître soi-même son propre chemin.

Aliénation ? mais la société où je suis est-elle inventive, est-elle possessive, est-elle prospective et attentive aux appels ?

Libération ? mais la société où je suis permet-elle aux autres de prendre leur propre élan, de devenir responsable à leur taille ? mais la société où je suis est-elle comme la Gestetner polycopiant sempiternellement la même feuille ?

Au fond, la seule question qui résume tous ces trois jours pourrait être la suivante :

Pourquoi sommes-nous là, pour qui sommes-nous là et nous avec eux :

Quel est notre projet ?

Nous voici revenus chez nous et c'est là qu'est la vie...

Michel VIOT.

Libération et aliénation de l'homme

JE ne cacherai pas que j'avais un peu hésité à donner mon acceptation, mais je connais la Fédération depuis longtemps et je me suis rappelé le temps où j'étais ce que l'on appelait Directeur des Œuvres à Lyon et où il m'arrivait d'assurer ce qu'on appelait, en octobre, la journée des cadres. J'ai donc eu l'impression que vous m'invitiez à l'échelon national à en faire autant, et l'amitié que je porte à ceux qui m'entourent, a entraîné mon adhésion.

Mais, je ne vous cacherai pas que j'ai bien conscience du caractère très redoutable de ce qui m'est demandé. Libération et Aliénation de l'homme... Je vais être obligé de faire appel à la philosophie, à l'histoire, à la théologie et cela après déjeuner (rires) et au moment où probablement un certain nombre d'entre vous seront tentés de récupérer le sommeil de la nuit précédente passée dans le train. Je vous demanderai donc votre indulgence. Je comprends bien, par ailleurs, que ce qui vous intéresse c'est de vous demander dans quelle mesure le sport, le gymnastique, la danse, la musique peuvent être sources d'aliénation ou facteurs de libération. Ce sont vos préoccupations, je sais que vous les avez exprimées ce matin et je n'oublie pas que vous avez dans l'esprit et dans le cœur, actuellement, tous ceux et toutes celles qui s'adonnent à ces diverses activités ou à ces diverses formes d'expression dans vos sociétés et que vous aurez aussi le souci de tous ceux qui n'ont pas encore découvert tout cela autour de vous... Je me réjouis que vous ayez demain la chance d'entendre l'exposé, le témoignage de Louis Leprince-Ringuet.

par **Mgr MATAGRIN**
Evêque de Grenoble

En ce qui me concerne, vous m'avez demandé quelques réflexions sur « **Libération et Aliénation de l'Homme** ». En réfléchissant sur ce titre, j'ai évidemment fait le rapprochement avec le travail qui se poursuit actuellement dans l'église, en France, depuis la session pastorale de 1971 sur « **Libération des Hommes et Salut en Jésus-Christ** ». Si la référence à Jésus-Christ ne figure pas dans le titre de l'exposé qui m'a été demandé, la référence de la Fédération et le choix des évêques pour traiter ce sujet m'indiquait très nettement que vous souhaitiez que je puisse aborder cette question à la lumière de la foi. Je vous proposerai donc, dans ce premier temps de notre travail ensemble, puisque tout à l'heure vous aurez la parole, une réflexion en trois étapes :

— je voudrais m'interroger tout d'abord avec vous rapidement sur les raisons qui conduisent nos contemporains à utiliser ce vocabulaire, aliénation, libération.

— dans un deuxième temps, j'essaierai de voir avec vous quelle est la signification de la libération humaine.

— et, dans un troisième temps, j'essaierai d'envisager ces tâches de libération que l'on entreprend dans l'histoire, à la lumière de la foi.

UN PEU DE VOCABULAIRE

Donc, dans un premier temps, je pose la question : pourquoi est-ce que, à l'heure actuelle, on parle en différents domaines d'aliénation, de libération, pourquoi utilise-t-on ce vocabulaire ?

Deux remarques tout d'abord :

— Je constate que les mots sont des mots en « ion », et ce qui me frappe beaucoup, moi personnellement, c'est que depuis un siècle et demi, on a surtout, au départ, utilisé des mots en « é », puis en « isme », puis actuellement, en « ion », et ceci est vrai en beaucoup de domaines. A l'heure actuelle, ce sont ces mots que l'on utilise : urbanisation, industrialisation, sécularisation, laïcisation... Les mots en « ion », en général, évoquent des mouvements qui sont en train de se faire, des phénomènes en devenir, alors que les mots en « é » indiquent en général des valeurs, et en « isme » des doctrines ou des idéologies. On a ainsi parlé de **laïcité**, qui est une valeur : la reconnaissance de l'incompétence de l'état en matière religieuse et de l'église en matière politique, le respect de l'autonomie des pouvoir politiques et religieux. C'est un mot en « é », une valeur pour laquelle il y eut des luttes et qui a fini par s'incarner dans l'histoire. Puis, vint le **laïcisme**, qui est une certaine conception de la laïcité, et la **laïcisation**, un mouvement par lequel un certain nombre de choses qui autrefois avaient été assumées par l'église, ont été prises en charge par la société, et par l'état.

De la même manière, je pense à une autre série de termes où je trouve les mêmes choses : on a parlé de sécularisation, sécularité, sécularisme. La sécularité, c'est un mot un peu ardu, mais assez facile à comprendre. Le siècle, c'est le temps dans lequel on vit. Qu'est-ce que c'est que la **sécularité** ? C'est le fait que les hommes sont engagés dans le temps, qu'ils vivent dans l'histoire. Le sécularisme, est une idéologie qui tendrait à dire que toute la vocation de l'homme, c'est dans le temps, dans l'histoire. C'est aménager la planète ou peut-être, après (si comme le disent Jean Rostand et un certain nombre de biologistes, un jour la terre n'est plus vivable) émigrer sur une autre planète, mais de toutes façons, le **sécularisme**, c'est une idéologie, une doctrine qui enferme l'homme dans sa vocation terrestre. Et puis, la **sécularisation**, c'est un mouvement qui se traduit dans l'histoire par le fait que tout ce qui concerne l'organisation de la vie terrestre, la vie politique, l'éducation, le sport, ont été pris en charge par la société.

LE MOUVEMENT

Je voulais faire cette remarque au point de départ, car il me semble que parler d'aliénation, de libération, c'est mettre l'accent sur un mouvement qui est en train de se faire. Il est certain que, pendant la révolution française, on a parlé de liberté. Au siècle dernier, encore maintenant, on parle beaucoup de libéralisme (c'est une idéologie, une doctrine) et nous, nous parlons ici de libération, qui est un phénomène.

J'essaierai de réfléchir tout à l'heure sur la signification de ce changement de vocabulaire, mais avant d'aller plus loin, comme très souvent bien des discussions viennent de ce qu'on ne s'entend pas au point de départ sur le sens qu'on donne aux mots, je voudrais dire qu'aujourd'hui, quand je parlerai de libération, j'en parlerai au sens usuel, c'est-à-dire l'effort entrepris par un groupe social et par un peuple pour se libérer des contraintes qui pèsent sur lui, qui l'empêchent d'être libre, et donc d'être lui-même. On parle d'un mouvement de libération de la femme, d'un mouvement de libération dans les pays opprimés : tel qu'il est utilisé aujourd'hui, il a une résonance politique. Il s'agit du combat que mènent des groupes sociaux ou des peuples, en vue de réaliser une transformation profonde de structures politiques, économiques et sociales et d'instaurer un régime qui soit plus favorable à l'épanouissement des personnes, des groupes et des peuples, et les libère.

Quand on parle d'aliénation, aujourd'hui, on vise la situation d'un homme, d'un groupe social ou d'un peuple qui est étranger à lui-même. Le terme d'aliénation vient du latin alienus (étranger), parce qu'il est étranger à lui-même, parce qu'il est dominé par un autre, par un étranger qui l'empêche précisément d'être lui-même. On qualifie cette situation d'aliénation ou par toute une série de mots qui sont voisins : esclavage, servitude, oppression, domination, exploitation, asservissement. Voilà une première remarque, qui est simplement de vocabulaire.

(suite page 11)

Libération et aliénation de l'homme

(suite de la première page)

AU DELA DE LA QUILLE

La deuxième, c'est que l'utilisation de ces mots est relativement récente en ce sens-là, dans la nation comme dans l'église. Pour m'en tenir au vocabulaire usuel en France, le terme de **libération** ne figure pas dans le vocabulaire de philosophie de Lalande édité en 1960, et qui sert de référence pour les philosophes. Le fait est curieux. J'ai consulté le grand Littré : il attribue à libération deux sens : un sens juridique (libération d'une dette) et puis un sens militaire (la fin du service militaire, ce que tous les bidasses de France, de Navarre et d'ailleurs appellent la quille).

Les deux dictionnaires que je viens d'évoquer, l'un littéraire et l'autre philosophique, utilisent d'autre part le terme d'aliénation au sens juridique. On parle d'aliénation quand on vend un bien, cession d'un bien à une autre personne (c'est un sens que récusent d'ailleurs les médecins), pour désigner une maladie mentale : avant les hôpitaux psychiatriques, on avait ce que l'on appelait les asiles d'aliénés). Par ailleurs, je constate que le dictionnaire économico-social de Thomas Zuder, paru en 1961, au terme d'aliénation renvoie à « Marxisme » et au terme de libération parle de libération des échanges. Ce n'est que dans les vocabulaires de science sociale plus récents, par exemple celui publié en 1966 par Alain Biraud que j'ai trouvé le terme d'aliénation, au sens où je viens de l'utiliser en montrant comment il trouve son origine chez le philosophe allemand du début du XIX[e] siècle, Hegel et chez Karl Marx. Dans le colloque récent qui a eu lieu à l'université de Strasbourg, M. Marcel Berne, professeur de sciences politiques à Paris remarquait que le terme de libération au sens où nous l'utilisons actuellement n'a pratiquement pas été utilisé dans ce sens-là dans le vocabulaire politique jusqu'à la fin du XIX[e] siècle. En revanche, on utilise abondamment au XVII[e], au XVIII[e] et au XIX[e] siècle, le terme de liberté et il me paraît nécessaire de voir comment on est passé de l'utilisation du terme de liberté à l'utilisation du terme de libération.

Au XVIII[e], au XIX[e] siècle et encore maintenant, bien sûr, on parle beaucoup de liberté. Non, je n'ai pas du tout, rassurez-vous, l'intention de vous faire un topo sur la liberté, mais je me bornerai tout de même, pour que nous avancions sur un terrain commun, à rappeler qu'au départ, l'homme libre, c'est celui qui n'est pas esclave ni prisonnier. Etre libre, c'est faire ce que l'on veut. A partir de cette situation de l'homme libre qui fait ce qu'il veut, le terme de liberté peut être utilisé dans trois directions différentes :

— c'est la liberté physique, la possibilité d'aller où l'on veut, qui cesserait pour moi si mon voisin me bloque ou si je suis pris d'un infarctus.

— c'est la liberté politique, c'est l'usage des libertés. On parle plutôt des libertés politiques, la liberté de circuler, la liberté d'expression, la liberté de pensée, la liberté d'opinions, la liberté d'association, la liberté de la presse. Ce sont des libertés de droit reconnues aux citoyens par la loi dans la société.

— c'est la liberté intérieure, et on peut l'envisager de deux points de vue : d'un point de vue purement psychologique, c'est le pouvoir que chacun d'entre nous a parce qu'il est homme, de choisir (quand vous m'avez invité, Madame, je pouvais dire non) de la même manière que chacun et chacune d'entre nous, avait la possibilité de choisir d'entrer ou non à la Fédération, d'œuvrer ou non dans telle ou telle société ou dans telle ou telle activité.

La liberté de choisir, qui est la liberté psychologique, est au service d'une liberté plus profonde : la liberté morale qui est le pouvoir que nous avons de nous réaliser, de nous accomplir, et chacun d'entre nous le sait bien. C'est là un choix qui l'engage. Je ne parle pas de choisir si on prend le trottoir de droite ou le trottoir de gauche, ou pour moi de choisir si je venais hier soir par tel train, ou ce matin par l'avion qui m'aurait permis d'être à Nice actuellement, étant donné le brouillard ; ce pouvoir n'engage pas toujours notre être profond.

LIBERTE, LIBERTE CHERIE

Je parle de celui qui engage en définitive l'idée que nous nous faisons de nous-même et dans les actes les plus importants que nous posons. La liberté, c'est cette liberté morale, le pouvoir qui nous est donné de choisir d'être au service d'un pouvoir d'accomplissement, d'achèvement. On confond souvent les différents types de liberté... Je voudrais seulement noter la place très grande qu'a revêtu la liberté dans la révolution française et dans l'avènement des démocraties contemporaines. Au fronton de toutes nos mairies et de nos hôtels de ville, la liberté est la première des valeurs de la société démocratique qui est inscrite : Liberté, Egalité, Fraternité. La liberté est la clé de voûte du libéralisme démocratique et des régimes issus de la révolution française tout particulièrement dans la civilisation occidentale. Le phénomène de cet humanisme dit libéral, c'est ce que j'appellerai l'individu universel. A l'origine, il y a l'information de la valeur de l'individu et de la raison : l'homme peut se connaître et il est capable de faire des actes raisonnables. Il est capable, par exemple, de saisir le sens d'une discipline ou d'une loi qui s'impose à lui. L'humanisme libéral met l'accent sur la dignité de la conscience morale et c'est l'une des valeurs de cet humanisme libéral de la civilisation occidentale que d'avoir affirmé cette valeur de conscience qui fait que l'on est arrivé à reconnaître la liberté de conscience et l'impossibilité d'imposer à qui que ce soit par viol, par pression, une adhésion qui ne peut être qu'intérieure. C'est aussi l'information de la grandeur de la liberté dans la construction de la société.

L'individu raisonnable, chacun d'entre nous et chacune d'entre nous sait bien cela, est quelqu'un qui est capable de découvrir par lui-même la vérité avec un grand « V », le bien, la justice, et cet individu raisonnable peut déterminer en toutes occasions de quelle manière doivent s'incarner au mieux ces valeurs absolues. L'axe de ce monde libéral, c'est la liberté. Sur le plan politique, le but de l'état, c'est de favoriser l'épanouissement des libertés individuelles. L'état à bien sûr à faire régner l'ordre public, mais il n'y a pas de contradiction entre ce que fait l'état pour cela et cette reconnaissance pour faire régner la liberté dans la mesure où ceux qui élaborent les lois et ceux qui disposent du pouvoir sont des élus qui représentent la volonté générale.

Sur le plan de la démocratie libérale, on pencherait davantage en général du côté du libéralisme économique au moins en ce sens que l'on pense que la société doit être construite sur la libre entreprise, sur un large secteur de libre entreprise, dans une exploitation agricole, artisanale, commerciale, industrielle, et que la révolution doit s'opérer par la loi du marché. On croit, sur ce point très précis, que là encore, dans le domaine économique il est possible à la raison de chacun de concourir à construire un ordre qui garantisse la liberté de tous. Aujourd'hui, de cette reconnaissance de la liberté, c'est le progrès, le progrès matériel par la production des richesses, le progrès moral par la diffusion de l'instruction et le progrès social par l'incarnation peu à peu, dans l'histoire, de valeurs de justice, d'égalité, de fraternité. Voilà une certaine conception de l'univers où tout repose sur la liberté.

On ne parle pas de libération ! Or, cette conception de la liberté est rigoureusement contestée au XIX[e] siècle et puis, les idées cheminent et cela expliquera davantage, dans les dernières dizaines d'années cette conception de la liberté de l'individu raisonnable, contestée de différents côtés par Karl Marx, par Nietzsche, et par Freud.

(A suivre.)

Vers quel homme, par quels chemins ?

C'E fut le vendredi 23 novembre, au Conseil Fédéral, le matin. Après que Jacques Gautheron, notre Président, eut « ouvert ce 60[e] Conseil Fédéral, il laissa place à la prière.

C'est la Parole de Dieu par les Actes des Apôtres (ch. 18, versets 1 à 18) qui a voulu aider les congressistes à écrire leurs propres actes d'Apôtres.

L'Apôtre Paul, nous révèlent les Actes, poursuit trois objectifs :

— d'abord entrer en communication avec quelqu'un.

— pour, ensuite, partager la vie des gens, en retrouvant une communauté.

— afin de pouvoir, avec elle, créer un projet de vie.

Cette démarche nous apprit que l'Eglise se construit à partir de la naissance de rencontres : que devant les hommes tels qu'ils sont, la Foi nous fait dire que Jésus-Christ peut transformer et que c'est toujours l'Homme qui est le premier enjeu, mais l'Homme en référence à ce même Jésus-Christ.

C'est alors que toute une richesse de vie fut apportée par Andrée de Saint-Julien, par Pierre Sarre, Jean-Marie Jouaret et Michel Viot. Chacun et chacune révéla à l'assemblée des faits vécus révélant l'Homme et laissant à tout le monde la chance de découvrir, à travers, la marche de l'Esprit de Dieu.

Tout le monde n'eut plus qu'à se laisser surprendre par cet Esprit de Dieu en allant se partager en carrefour la question fondamentale :

Vers quel Homme, par quels Chemins ?

Le Document sur la formation, qu'on surnomme le « Document Jaune » était là pour aider la recherche des groupes de réflexion :

— Est-ce que ce document est vécu chez vous ?

— Quelles décisions envisager pour le monnayer ?

Alors, nous vous livrons, telles quelles, quelques expressions des personnes relevées en carrefours :

— Comme décision, il faut que nous regardions les réalités de la vie dans laquelle les aspects de ce document sont vécus.

— Ce document ne saurait être un point de départ, il doit s'insérer dans un cheminement et être l'aboutissement de réflexions sur des faits vécus.

— Les cadres doivent en être imprégnés pour le monnayer en provoquant les gens mais en acceptant de les prendre là où ils sont.

— Il semble, dans un premier temps, nécessaire de partager là-dessus en Comité d'U.D. et ensuite, à l'occasion d'Assemblées Générales et pourquoi pas, de rencontres de réflexion pour les dirigeants.

— Ce document fondamental doit être exploité au maximum en inventant peut-être, dans le cadre de l'U.D., une Commission chargée de mieux faire vivre l'esprit qui existe ou doit exister dans une Société F.S.C.F.

— Il y a, dans ce document, tout un appel, c'est à chacun d'entre nous d'y répondre.

— S'il y a un problème, il faut essayer de le découvrir à la lumière du document.

— En acceptant chacun et chacune tel qu'il est.

— Les stages doivent avoir un rôle prépondérant pour faire prendre conscience de ce que nous avons à être.

— Il existe de nombreux animateurs « non-chrétiens » qui sont à la F.S.C.F. et il y a, pour la F.S.C.F., la nécessité d'affirmer ce qu'elle est : personne ne doit en être gêné.

— Il semble que les sociétés portent déjà témoignage de ce document dans le vécu journalier, mais comment faisons-nous découvrir à l'échelon dirigeants, cadres et jeunes, les valeurs auxquelles nous sommes attachés ? Il s'agit de savoir quel but nous poursuivons.

— Il est nécessaire de souligner fortement l'esprit de la F.S.C.F., qui s'appuie sur les réalités qui unissent les hommes alors qu'on insiste davantage, par ailleurs, sur ce qui spécifie chaque classe d'hommes.

— Surtout il ne faut pas « assommer » les personnes avec le document, comme cela, tout d'un coup. Il faut partir de ce qui est vécu à tel ou tel endroit et à partir de là, faire découvrir petit à petit ce document : cela veut dire : prendre l'événement, le situer et le réfléchir.

⁂

Tout le monde se retrouva dans la salle de Conférence pour dire un résumé de tout cela en une prière à la lumière de l'Evangile où Jésus-Christ donne deux images : celle de la fin d'un monde et celle d'un figuier en bourgeon.

La première image, c'est la création à l'envers : Jésus remonte le temps, tout se démolit, il faut repartir à zéro, il faut toujours recommencer : « *Si tu ne renais de l'eau et de l'Esprit...* ». C'est nécessaire de détricoter sa vie ; Jésus-Christ est toujours ailleurs « *Qu'attendez-vous, hommes de Galilée, Celui que vous attendez vous précède...* ».

La seconde image n'est pas celle des fruits d'un arbre : quand on cueille des fruits, on devient consommateur. Elle est celle de bourgeons, de promesses d'à-venir. Ce sont les chemins du possible : regardez les bourgeons, regardez, cela recommence : il y a là plein de promesses.

Aujourd'hui, à la F.S.C.F., est-ce que les bourgeons éclatent ?

Et pour quel Homme ?

Et par quels chemins ?

Michel VIOT.

Maintenir la référence chrétienne

Il n'existe pas de sport chrétien, mais peut-être une manière chrétienne de faire du sport. C'est du moins la conviction de la Fédération sportive et culturelle de France, qui réaffirme et précise sa référence chrétienne à l'heure où d'autres institutions, au contraire, jugent bon de se « déconfessionnaliser ». Un document préparé à l'occasion de son 75e anniversaire précise en effet : « *Notre éducation est basée sur la recherche de la justice et de la vérité, sur l'amour de tous en référence à Jésus-Christ, signe de l'amour de Dieu* ».

Est-ce vraiment le cas ? Cette déclaration ressemble davantage à une intention qu'à un constat, car c'est surtout au sommet qu'est affirmé le caractère chrétien de la fédération. A la base, il est ignoré de la plupart des adhérents ; beaucoup de jeunes qui appartiennent à l'association sportive de leur quartier ne se doutent parfois même pas que celle-ci est affiliée à la F.S.C.F.

Jadis, il y avait beaucoup moins d'ambiguïté dans la mesure où les patronages étaient dirigés par des membres du clergé. Outre sa fonction de directeur, le prêtre était l'homme à tout faire, comptable, arbitre, entraîneur, mais aussi concierge et parfois balayeur. Le « patro » était son affaire et personne ne s'y trompait. Si, aujourd'hui, quatre associations affiliées à la F.S.C.F. sur cinq utilisent encore des locaux dépendant d'une paroisse, le clergé, lui, s'est volatilisé : « *Les prêtres nous ont lâchés. D'hommes à tout faire, ils sont passés à l'autre extrémité* », disent les animateurs de la fédération.

Après avoir centralisé toutes les fonctions dans les patronages — c'est encore le cas dans certaines communes bretonnes — les prêtres n'acceptent souvent même plus d'y apporter une assistance spirituelle. Une association sur deux seulement dispose d'un aumônier, et les prêtres qui acceptent de consacrer à cette tâche une partie de leur temps appartiennent en majorité à la fraction la plus traditionnelle du clergé.

Ce « lâchage » progressif remonte au début des années 1950. Maintenir dans une même commune deux équipes de football — l'une catholique, l'autre laïque — est apparu légèrement dépassé. S'étant aperçus que la France était « pays de mission », de nombreux prêtres ont eu pour souci premier l'évangélisation. Et cela les a tout naturellement conduits à abandonner des tâches dites de « suppléance ». D'aucuns sont allés jusqu'à fermer des patronages avec l'appui des évêques, plus soucieux des mouvements d'action catholique — dont eux-mêmes étaient souvent issus — que des associations sportives.

L'IMPORTANCE DES LOISIRS

Depuis deux ou trois ans la situation semble s'être stabilisée : les prêtres acceptent de maintenir les patronages (sans s'en occuper pour autant), tandis que les évêques s'aperçoivent que l'action catholique attire moins de jeunes que le scoutisme ou les associations sportives. L'Eglise commence à saisir l'importance des loisirs et, dans la période de désarroi qu'elle traverse, elle préfère encore maintenir les choses en l'état.

« *Nous n'avons pas de prêtres dans notre club et nous en voudrions* », ont dit plusieurs jeunes dirigeants, au cours de ce conseil fédéral. Pourquoi ? Ils ne le savent pas très bien. Le prêtre semble être considéré comme le préposé aux questions non matérielles sans que cela soit davantage explicité. De cet homme du sacré, dont le besoin est ressenti depuis qu'il n'est plus là, on attend surtout un supplément de réflexion, et on pense que son rôle devrait s'exercer auprès des dirigeants de clubs plutôt que des jeunes adhérents.

Maintenir la référence chrétienne ? La Fédération sportive et culturelle de France n'est pas un cas particulier. Elle se reconnaît très bien dans des textes récents du secrétariat général de l'enseignement catholique, où il suffit de remplacer les mots *école* par *club* et *examens* par *résultats*. Sa conception « du monde, de l'homme et du loisir » (respect de la personne humaine, refus des brutalités du dopage, de la commercialisation, etc.) a-t-elle vraiment un caractère propre ? « *Le caractère propre se justifie tout seul quand il est évident : il faut le rendre crédible et perceptible* », disent les responsables de l'enseignement catholique. Ceux de la Fédération sportive et culturelle aussi. Les dirigeants de la F.S.C.F. ont été invités à mettre eux-mêmes en pratique le contenu du document qui vient d'être établi plutôt que de tracer une croix sur le fronton de leur club et de n'accorder des licences sportives qu'aux jeunes en mesure de contresigner le *credo*.

Robert SOLE.
Le Monde (27-11-73).

75 ans après l'union des patronages

La F.S.C.F. conserve la foi sportive

L'Union des sections sportives des patronages catholiques français est née en 1898. Sous différents sigles elle a traversé trois quarts de siècle. La route ne fut pas toujours sans cahots, mais les dirigeants successifs, animés par une même foi, peuvent être fiers de l'œuvre accomplie. Ils ont su préserver l'essentiel : cet esprit patro, désuet aux yeux de certains et qui, cependant, représente encore une des forces vives du sport français.

EN célébrant la semaine dernière à Paris le 75e anniversaire de cette union sacrée, la Fédération sportive et culturelle de France n'a pas voulu renier le passé. La F.S.C.F. demeure chrétienne et entend le rester, mais les portes de ces associations sont ouvertes à tous. La bénédiction de la paroisse n'est plus exigée depuis longtemps.

Depuis que les prêtres ont cessé, il y a une vingtaine d'années, d'être les animateurs d'un patronage, qui dans chaque quartier ou dans chaque commune disputait à l'amicale laïque les enfants des écoles. La petite guerre sportive entre l'instituteur et le curé appartient au passé. Dans leur grande majorité, les membres du clergé se sont éloignés des patros. Les minoritaires sont ceux qui ont conservé la foi... sportive.

Les « civils » qui ont pris le relais ont connu des années difficiles. Aujourd'hui, les dirigeants de la F.S.C.F. estiment qu'ils ont surmonté la crise. La Fédération présidée par M. Jacques Gautheron, pour être affirmative, n'en est pas moins aussi bien structurée qu'une fédération dirigeante.

Nous comptons plus de 160.000 licenciés pratiquant une quinzaine de disciplines sportives, précise le secrétaire général Robert Pringarbe, mais en fait il y a 400.000 jeunes qui se retrouvent régulièrement dans nos foyers clubs ou nos associations d'éducation populaire. Il faut dire que nous attachons également une grande importance à notre vocation culturelle qui s'exprime, en particulier, dans nos sections de danse, de chorales, de musique et de plein air.

Les temps ont changé. La Fédération des patronages a évolué. Comme l'Eglise. La F.S.C.F. entretient d'excellents rapports avec la Fédération sportive et gymnique du travail (F.S.G.T.) et l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (U.F.O.L.E.P.). Les « affinitaires » s'efforcent de faire cause commune pour défendre leur conception du sport.

Joseph LEAL.
Le Figaro (30-11-73).

SPÉCIAL CONGRÈS Libération e

par Mgr MATAGRIN
Evêque de Grenoble

(Suite du dernier numéro)

LE MARXISME

Je vais évoquer un peu plus longtemps la contestation d'origine Marxiste, en pensant que le terme d'aliénation, ainsi que je le disais tout à l'heure, nous renvoie obligatoirement à ce que Marx en dit. Marx reproche aux démocraties libérales une triple erreur :

— la première, c'est sa conception de l'homme : la conception libérale part de l'idée que l'homme est un esprit, qu'il réfléchit, alors que en réalité, l'homme est d'abord un corps doué de besoins matériels, non pas, comme le disait Descartes « **je pense, donc je suis** », mais bien plutôt « **j'ai faim, donc je suis** ». C'est pourquoi la caractéristique essentielle de l'homme pour Marx n'est pas la pensée, mais le travail qui l'engage dans un combat avec l'univers pour arracher ce dont il a besoin pour vivre.

— deuxième erreur : la conception de la société. La conception libérale de la société demeure une conception abstraite. Elle se borne à proclamer des valeurs inscrites au fronton des édifices, sans pouvoir les incarner. Les marxistes reprochent aux démocraties libérales d'être des démocraties formelles et non pas des démocraties réelles. Pour Marx, avant d'être politique, (c'est-à-dire le lieu où des individus raisonnables se rencontrent, élaborent des lois et, en les respectant, assurant l'ordre public), la société est une société économique. Avant d'être des citoyens, les hommes sont des travailleurs, ils sont engagés dans le travail et ce qui est le premier, aux yeux de Marx, ce n'est pas l'affirmation de valeurs par la loi, ce sont les rapports de production noués par des hommes dans la vie de travail. On y est loin, dit-il, de la liberté. La division du travail, l'appropriation individuelle des instruments collectifs de production provoquent une situation sous-humaine, à ses yeux, où l'homme est aliéné.

Voila l'origine du terme d'aliénation : il faut, quand nous l'utilisons, savoir d'où il vient. Pour Marx : les hommes sont aliénés dans la société capitaliste, qu'il critique. Le travailleur est aliéné dans la mesure où son temps de travail, sa force de travail, ne lui appartient plus, mais appartient à un autre qui lui donne un salaire et qui, le faisant travaillant au-delà de ce qui correspond à son salaire, a une vie plus belle. Il est aliéné par rapport aux marchandises qu'il produit, car il ne peut pas en disposer, et l'apporteur de travail, l'apporteur de capital n'est pas moins aliéné dans la mesure où l'apporteur type, le capitaliste, vit dans une richesse, de l'argent, un capital qui lui demeure extérieur, lui demeure étranger.

Ainsi, aux yeux de Marx, la société produit un monde de marchandises, de capital, d'argent qui écrase les hommes, est facteur d'aliénation aussi bien des apporteurs de travail que des apporteurs de capital, dans cette société dominée par l'argent. De cette aliénation économique découle, aux yeux de Marx toujours (c'est l'analyse, que je crois loyale, de la pensée de Marx) une aliénation sociale, la division de la société en classes différentes et particulièrement en bourgeoisie et prolétariat.

Et de cette aliénation économique et sociale découle une aliénation politique où l'Etat qui prétend être le défenseur de droit de tous, en définitive, est un instrument aux mains de la classe possédante. Le droit est fait pour légitimer la situation existante, la morale est faite pour légitimer le régime, la religion elle-même est faite pour légitimer tout cet ensemble.

Donc, Marx reproche à la conception libérale de la société d'être trop abstraite, de ne pas tenir compte suffisamment de ce qui se passe dans la réalité quotidienne de la vie économique. Enfin, il reproche à la société libérale sa conception de l'histoire. Le libéralisme croit aux progrès et le libéralisme, les démocraties libérales croient que le progrès n'est possible que par un progrès du droit, par un progrès de la législation, par un progrès des institutions sur un plan national et sur un plan international. On peut petit à petit affranchir les hommes de ce que les opprime, incarner des valeurs de paix, de fraternité ou de justice. Marx, lui, n'accepte pas cette conception qu'il considère comme idyllique.

Et de fait, c'est dans les rapports économiques que la société s'engendre et c'est à ce niveau-là qu'il faut chercher le ressort du progrès et le ressort du progrès, ce n'est pas la force de la loi, ce n'est pas la vigueur de la raison, c'est la lutte, c'est le combat, le combat que le prolétariat qui a conscience d'être totalement aliéné mène parce qu'il trouve dans son aliénation une capacité de révolte qui fait qu'il s'engage dans un combat qui doit amener une révolution qui permettrait à l'humanité d'être totalement libérée...

C'est la lutte des classes qui, à ses yeux, est source de progrès et la révolution permettrait aux hommes acceptant la discipline du travail et de la lutte des classes de passer de l'ère de la nécessité, qui est la situation actuelle, à l'ère de la liberté. Cette dernière n'est pas celle des libertés individuelles juxtaposées, mais celle d'une humanité qui, ayant su réaliser son unité, maîtriserait de plus en plus l'univers, dans la mesure où elle consacrerait les richesses de la science et de la technique à une maîtrise plus grande de l'univers après avoir éliminé en particulier les guerres. **Marx ne parle pas de libération.** Je ne crois pas qu'il ait tellement utilisé le terme, mais il est certain que c'est lui qui a introduit l'idée d'aliénation telle que nous l'entendons. Les successeurs de Marx, en particulier Lénine et Mao Tse-Toung utiliseront, eux, souvent le terme de libération et en particulier Mao Tsé-Toung pour désigner les guerres de libération des peuples colonisés. C'est peut-être cette acception du terme de libération qui est entrée d'abord dans l'usage courant en France sous l'occupation : la résistance a débouché sur la libération et on a vu dans les pays qui furent colonisés se développer des mouvements de libération politique, en Algérie : le F.L.N., au Viêt-Nam : le F.N.L. et le terme est actuellement abondamment utilisé en Amérique Latine pour désigner précisément des mouvements de libération des peuples qui veulent mettre fin à un régime qu'ils considèrent comme aliénant. Je ne ferai qu'une rapide allusion à la critique de Nietzsche et à celle de Freud, mais j'y suis obligé tout de même, vous me le pardonnerez car je ne vois pas comment nous pouvons manipuler ces idées si nous ne voyons, au moins brièvement, le sens qu'on leur donne autour de nous.

NIETZSCHE ET FREUD

Nietzsche exalte Dionisos. Qu'est-ce que c'est que Dionisos ? C'est un dieu : le dieu de la musique, le dieu de la danse, de l'ivresse extatique, le dieu de l'être en sa profondeur, des forces instinctives, instinctuelles, celles de la vie obscure, le dieu de l'énergie universelle, de la violence. C'est donc l'exaltation de la liberté comme puissance vitale, comme spontanéité créatrice, comme puissance de créativité contre le monde froid, dévitalisé, de la logique, de la raison, du droit, du dogme, de la morale, contre cette domination de toutes les institutions qui brime précisément cette puissance de créativité. Je crois que nous sommes très proches de beaucoup de jeunes à qui nous avons affaire et qu'à l'heure actuelle d'ailleurs, il y a une résurgence de Nietzsche plus évidente que, à l'heure actuelle, celles de Marx ou Freud. Ce qui est mis en question, c'est autre chose, c'est la prétention de la raison à être raisonnable. Nous nous imaginons que nous sommes raisonnables et en fait, nous ne sommes pas un corps sexuel, plus une raison, nous sommes d'une façon indissociable chair et esprit, raison et sexe.

« L'homme est aliéné dans la mesure où sa force de travail ne lui appartient plus » (Karl Marx)

FREUD met en question la prétention de chaque individu à exercer sa propre liberté comme pouvoir de détermination : je m'imagine que je suis libre, je m'imagine que je choisis librement, que j'ai vraiment testé, que j'ai vraiment réfléchi, et il s'attache à analyser le rôle capital des pulsions liées à l'histoire sexuelle de chacun. A quoi bon exalter la liberté, la raison si nos sens s'enracinent dans la zone obscure de l'inconscient ? Ici encore, l'invocation de la liberté doit céder le pas à un esprit de libération qui tend à délivrer l'individu de complexes qui paralysent l'exercice de sa prétendue liberté.

Quelle que soit la critique, que ce soit celle de Marx, que ce soit celle de Nietzsche, que ce soit celle de Freud, ce qui est mis en question, c'est la prétention à être libre. J'ajouterai que l'utilisation actuelle des termes d'aliénation et libération est due à la diffusion du terme de deux philosophes d'origine allemande qui vivent tous deux en Amérique : Herbert Marcuse et Wilhem Reich qui sont en quelque sorte à la rencontre des trois courants dont je viens de parler, mais dont l'influence tend aujourd'hui à persuader beaucoup que nous sommes dans une situation d'aliénation totale et que seule une révolution totale peut permettre à l'homme de se libérer d'une façon décisive. Vous me pardonnerez cette incursion à la fois trop longue pour votre attention et trop courte pour le sujet dans la philosophie, mais il me semble important, quand nous utilisons des mots, de les resituer dans le contexte culturel et de voir quel sens on leur donne autour de nous.

DE L'INDIVIDUEL AU COLLECTIF

Après m'être posé la question : « pourquoi utilise-t-on ces mots ? » je me demanderai dans une deuxième partie ce que signifient l'utilisation de ces termes, le passage d'un monde où l'on parlait surtout de liberté à un monde où l'on parle surtout de libération.

Il me semble d'abord que passer de la liberté à la libération, c'est passer de l'individuel au collectif. Quand on parle de liberté, on évoque davantage la liberté de chacun et je vous ai dit tout à l'heure qu'au centre de la conception de l'humanisme libéral et des démocraties libérales, il y a l'individu raisonnable, qui est capable, qui est libre et dont on doit reconnaître les libertés. Je m'affirme comme liberté, je défends comme je le peux mon indépendance, je revendique comme un droit mes libertés, non seulement les miennes, mais celles de mon groupe de commerçants, par exemple. L'idéal, c'est de me réaliser moi-même, de devenir moi-même ce que je suis. C'est le commandement de la morale traditionnelle d'un point de vue individuel : deviens ce que tu es. Toi, qui es-tu ? Qu'es-tu appelé à devenir ? Et ta liberté t'est donnée pour devenir ce que tu es, pour réaliser, en fait, ce que tu es déjà en puissance.

Quand on parle de libération, on vise beaucoup plus les valeurs collectives : on ne se libère pas tout seul, mais avec l'autre, on vise la libération de tous par tous. Il ne s'agit pas simplement de se changer soi-même, mais on utilise les termes de « **changer la société** », ou de « **changer la vie** », qu'il s'agisse d'un changement radical de société ou qu'il s'agisse d'inventer une nouvelle société. Nous sentons de plus en plus que ce souci même est bien celui des hommes politiques des différents partis : **ainsi la libération se présente davantage comme un effort collectif pour changer, pour transformer les structures politiques, économiques et sociales, pour permettre une plus grande liberté des personnes et des groupes.**

Deuxièmement : passer de liberté à libération, c'est passer de l'absolu au relatif. La liberté appartient au domaine des principes, au domaines des idées. Mais, les uns et les autres, nous sommes conditionnés d'un point de vue psychologique, social, culturel, économique, politique, religieux : Nous ne sommes pas des esprits purs, des libertés sans conditions, mais des libertés en condition.

Alors, la libération se présente comme un effort à poursuivre pour réaliser les conditions historiques qui permettraient à chacun de se libérer à travers toute une série d'opérations partielles et provisoires. Parler de libération, ce n'est pas nier la liberté, c'est au contraire, croire que la liberté existe. Elle existe puisqu'il est possible de la conquérir, mais elle n'est pas toute faite, elle est à faire ; elle n'est pas donnée, elle est à conquérir ; elle est partiellement réalisée et existant comme de droit. Elle est à réaliser patiemment et progressivement et c'est ainsi qu'apparaît la signification de ce passage dont je vous dis qu'il est un passage de l'individuel au collectif, de l'absolu au relatif. Il est un passage d'aujourd'hui à l'avenir.

Parler de libération implique un regard lucide sur notre situation actuelle pour y voir toutes les contraintes de divers ordres, internes et externes, qui peuvent peser sur nous. Parler de libération, implique que l'on s'efforce de tendre à une situation historique où l'aliénation serait supprimée, où la liberté serait. C'est mettre l'accent sur l'avenir, c'est mettre l'accent sur le futur, c'est donc éveiller dans le cœur des hommes l'espoir d'un monde meilleur, c'est engager des hommes dans un refus de ce qu'il y a d'inacceptable aujourd'hui et dans une lutte pour rendre la terre plus habitable. On refuse le monde tel qu'il est et ensemble, on se met en marche pour faire un monde qui soit autre. On donne ainsi un sens à l'histoire que l'on vit et quand je dis que l'on donne un sens à l'histoire, cela veut dire qu'on lui donne :

— une direction vers une humanité plus libre,

— une signification, à savoir faire surgir précisément des individus plus libres.

Telle est, me semble-t-il, la triple signification de ce passage de l'utilisation actuelle du terme de liberté à l'utilisation habituelle du terme libération, en corrélation avec celui d'aliénation. Mais il me faut aller un peu plus loin pour bien percevoir quelle est la prise de conscience de l'homme moderne que traduit l'utilisation de ce terme de libération : il me semble qu'il s'agit de celle des conditions concrètes, réelles, de son existence historique. L'homme d'aujourd'hui prend conscience d'abord de son enracinement, du lien qui l'unit à l'univers et qui lie les hommes entre eux. L'homme moderne prend conscience de ses conditionnements, du fait qu'il est marqué en profondeur.

Chacun d'entre nous l'est par son terroir. A Grenoble, on m'a dit qu'on avait fait une thèse sur l'influence de l'électricité des montagnes sur le tempérament dauphinois. Il y a un enracinement de l'homme dans son terroir. Il y a un enracinement de l'homme dans son milieu social, par la manière de vivre, de se comporter, de se parler, de se présenter. Il y a un enracinement de l'homme dans la nation. Il y a un enracinement de l'homme dans l'époque que l'on vit.

Il me semble que parler de libération exprime que l'homme moderne est réaliste et qu'au lieu de se contenter d'affirmer des valeurs, il commence au point de départ par reconnaître ses conditionnements. Mais, en même temps, et d'une façon indissociable, parler de libération signifie que si nous prenons conscience que nous sommes conditionnés, nous prenons aussi conscience des possibilités que nous avons de transformer notre situation, de transformer l'univers au lieu de le subir, de maîtriser la vie et d'organiser la vie sociale. On passe ainsi, et c'est une révolution très importante, de la nature à la culture.

On passe du temps où l'homme se situait devant la terre, devant l'univers, devant la nature, comme devant un destin qui l'accablait ou un spectacle qu'il contemplait à un monde où il s'efforce de la transformer : **c'est ce que l'on veut dire aujourd'hui quand on dit qu'on passe de la nature, (l'univers subi comme un destin, contemplé comme un spectacle) à la culture, (l'univers construit par l'homme).** De ce point de vue, il est certain qu'un mot de Marx au siècle dernier prend tout son sens.

— Le sport donne occasion de se connaître soi-même, de s'exprimer, de se dépasser. Il permet à l'homme de discipliner son action, d'augmenter son efficacité. Il le délivre de certaines servitudes de son corps et lui révèle ainsi une liberté trop souvent ignorée, la « liberté physique ».

(EXTRAIT DE L'ESSAI DE DOCTRINE DU SPORT, publié en 1965 par le Haut Comité des Sports)

aliénation de l'homme

« **Jusqu'ici**, disait-il, **les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde ; à partir de maintenant, il s'agit de le transformer** ». Je ne porte pas de jugement ici sur la transformation qu'il propose, je constate simplement que cela veut dire que l'on passe d'un temps où l'on se contente d'avoir des idées à un temps où l'on essaie d'agir, où l'on essaie de transformer.

LUTTER

Or cette transformation se fait dans un combat, dans une lutte. Il y a une lutte entre l'homme et l'homme. Il y a lutte entre l'homme et l'univers, que l'homme doit affronter mais dont il a besoin. De ce point de vue là, l'homme civilisé est beaucoup plus dépendant que le primitif. Quand il suffit d'une caverne pour se loger, d'une peau de bête pour se vêtir et d'une noix de coco pour se nourrir, on est beaucoup moins dépendant qu'aujourd'hui où, lorsqu'il y a une guerre, bien des choses sont arrêtées. Mais l'homme est ainsi engagé dans un combat avec l'univers pour lui arracher ce dont il a besoin pour vivre, pour se nourrir, pour se vêtir, pour se loger et l'univers fait peser sur l'homme des menaces : le danger des animaux, le danger des sécheresses, le danger des inondations, le danger des cataclysmes. Tout civilisés que nous sommes, nous sommes impuissants devant la sécheresse du Sahel !

Le paysan sait quelque chose de cette lutte qu'il faut mener contre l'univers, le mineur aussi, le sportif aussi car cela ne concerne pas seulement le travail, mais aussi le loisir, le sport. Lutter pour arriver à se dominer soi-même, à dominer le temps et à gagner un dixième de seconde, c'est toujours cette lutte, c'est toujours ce combat de l'homme contre l'univers. Or le corps résiste, nous le savons : nous connaissons sa lourdeur, la fatigue, le sommeil, et ceci dans le labeur comme dans le sport et le loisir. Il y a une espèce de violence de l'univers à laquelle l'homme s'affronte et le signe le plus évident de cette violence, c'est me semble-t-il, la mort: l'univers l'emporte radicalement sur la liberté. C'est ainsi que l'humanité est amenée à s'engager dans un combat contre la violence que fait peser sur elle l'univers.

Ainsi, la libération se présente d'abord comme une tâche humaine, quotidienne, dans tous les domaines de l'existence, du travail comme du loisir, comme de la vie morale, personnelle, conjugale ou familiale, car dans ce combat l'individu n'est pas isolé : il s'associe aux autres, et cette nécessité de lutter contre la violence de l'univers est peut-être l'une des sources de la vie sociale. La division du travail est un moyen pour mieux lutter contre l'univers. Qu'est-ce que l'éducation, sinon la transmission aux générations qui viennent des techniques ou des savoirs qui leur permettront d'être mieux armés ? Qu'est-ce que l'organisation politique et sociale sinon une entreprise de service, une lutte de tous contre la famine, contre les maladies, contre le risque de la mort ?

Mais l'expérience de l'histoire montre bien que dans ce combat contre la violence de l'univers où l'homme essaie de se libérer progressivement des contraintes que l'univers fait peser sur lui ou les autres, il faut ajouter qu'il y a une lutte entre l'homme et l'homme. Dans ce combat contre la violence, les hommes peuvent s'associer, collaborer. Ils peuvent aussi se heurter, s'opposer, se jalouser, se déchirer, se combattre, c'est le cas en particulier dans les périodes de pénurie. Vous avez vu le cas troublant de ces « naufragés » qui ont survécu en mangeant ceux qui étaient morts... J'ai lu cette semaine le compte rendu d'un roman qui vient de paraître (je ne l'ai pas lu, mais j'ai lu le compte rendu) : deux naufragés, un homme et une femme qui s'aimaient et qui ont dérivé, je crois, de la Côte-d'Azur jusqu'à l'Espagne, ont finalement découvert en chacun d'eux le besoin de manger l'autre. Ces instincts, cette agressivité, cet égoïsme se réveillent.

Or les institutions, les institutions politiques, le droit des règles morales, représentent les moyens dont l'humanité s'est dotée pour se libérer de cette violence interne à elle-même. Mais il faut reconnaître que des institutions qui constituent, à un moment donné, un moyen de se libérer, deviennent elles-mêmes, à un autre moment, asservissantes et qu'on éprouve un besoin de s'en libérer : ainsi est instituée une mise en question permanente des institutions qui étaient au service de la liberté. Mais au terme de cette deuxième partie, peut-être que **la libération** nous apparaît davantage en ce qu'elle a d'essentiel ; **c'est l'ensemble des moyens par lesquels les hommes font face ensemble à la violence** (la violence de l'univers ou la violence interne à l'humanité) **et l'ensemble des moyens par lesquels ils instituent des règles de vie, des moyens de vivre qui leur permettent de dominer cette violence et d'instaurer peu à peu une histoire dans laquelle ils se libèrent progressivement.**

Ce qui veut dire que la libération est une tâche quotidienne, universelle, en tous domaines. On ne peut pas y échapper, c'est une exigence de notre condition d'homme : affronter un combat avec l'univers, un combat avec l'homme et essayant avec les autres de maîtriser peu à peu l'univers, de se libérer de ses contraintes et de se libérer aussi de toutes les contraintes que la violence introduit entre les êtres.

En 1972 déjà, la table ronde du Congrès, prenant la suite de celle de 1968, avait insisté sur la notion d'aliénation du sportif de haute compétition...

A LA LUMIERE DE LA FOI

J'ai annoncé que j'essaierai dans cette dernière partie de projeter sur ce que je viens de dire la lumière de la foi. Le Concile nous dit que la foi éclaire toute chose d'une lumière nouvelle pour nous faire connaître la vocation intégrale de l'homme. Au départ, je voudrais dire deux choses : la première c'est que pour nous, la foi, c'est d'abord Jésus Christ. La foi, ce n'est pas une théorie, c'est un fait. Pour nous, le christianisme, c'est d'abord quelqu'un : Jésus-Christ de Nazareth, vrai homme et vrai Dieu, et pour nous tout s'éclaire dans la contemplation de Jésus-Christ. Pour nous, le premier homme, ce n'est pas l'Adam dont on nous parle dans la Bible ; le premier homme, l'homme pleinement accompli, c'est Jésus-Christ puisque l'homme a été créé en vue de Jésus-Christ, car il n'y a qu'un seul projet de Dieu, il n'y a qu'un seul dessein de Dieu qui a créé l'univers et l'humanité pour que les hommes deviennent fils dans celui qui de toute éternité est le fils. C'est dans la contemplation de Jésus-Christ que nous découvrons, non pas comme une théorie, mais réalisé ce qu'est l'homme en plénitude. De Fils de Dieu, nous sommes appelés à devenir, nous, par la grâce, ce qu'il est lui de naissance et c'est dans la contemplation du Christ ressuscité, ayant pleinement conquis sa plénitude de vie et de liberté que nous découvrons ce que nous sommes appelés à devenir.

Libération, un terme très employé, souvent tragiquement, en Amérique du Sud... Mais l'espoir brillera toujours dans les yeux d'enfant. Brille-t-il assez dans les nôtres ?

La deuxième donnée essentielle de la foi que je voudrais rappeler, c'est que le terme qui nous permet peut-être le mieux d'envisager l'homme d'une manière chrétienne, c'est le thème de l'image, de l'image de Dieu. C'est le thème qu'à utilisé le Concile : l'homme est créé à l'image de Dieu ; cette image de Dieu est défigurée par le péché et cette image de Dieu est restaurée en Jésus-Christ.

Au fond, toute la conception chrétienne de l'homme se trouve là : l'homme est créé à l'image de Dieu. Parce que Dieu est esprit, l'homme est esprit, intelligence, conscience, liberté. C'est la première dimension de la personne humaine : l'intériorité. L'homme est cet être qui est capable de faire retour sur lui-même, de se recueillir, d'avoir une vie intérieure, de développer sa conscience, de devenir libre parce qu'il est créé à l'image de Dieu qui est esprit, parce qu'il est créé à l'image du Dieu créateur. L'homme est capable lui-même de créer, de transformer l'univers, d'être créateur, de procréer, et il n'y a pas d'acte plus grand pour l'homme que de faire surgir par la rencontre de l'homme et de la femme un être nouveau, créé lui-même à l'image du Dieu.

Parce qu'il est créé à l'image du Dieu créateur, l'homme est créateur. Parce qu'il est créé à l'image du Dieu qui est Trinité, Père et Fils dans l'unité de l'esprit, l'homme est un être social. Nous avons besoin, peut-être, de réfléchir un peu à cela, surtout dans la mesure où on a été marqué par une conception très individualiste de l'homme. Chacun de nous est, en quelque sorte, un individu tout constitué qui, s'il est heureux de l'être, noue des liens avec les autres. Ce n'est pas la conception chrétienne de l'homme.

Si le père n'est père que dans la mesure où il est relation à son fils, et le fils que dans la mesure où il est relation à son père, l'homme, la personne humaine ne devient elle-même que dans la mesure où elle noue des relations avec les autres. La personne est une réalité non pas individualiste, mais collégiale. Ce n'est que dans la mesure où nous nouons des liens, depuis le couple jusqu'à la communauté humaine avec les autres, que nous nous réalisons comme personne sociale, à l'image de la Trinité.

Et enfin, dans la mesure où Dieu est amour et où il invite l'homme à communier à son amour, l'homme est plus fondamentalement que tout, lui qui est relation à lui-même, capable d'intériorité, qui est relation à l'univers qu'il peut transformer par son travail, transfigurer par l'art qui est relation aux autres. Dans la société, l'homme est relation à Dieu. « **Tu nous as fait pour toi,** dit Saint Augustin, **et notre cœur est inquiet quand il ne repose pas en toi** ».

LA RUPTURE

La signification dernière de notre liberté, c'est de pouvoir dire oui à l'appel que Dieu nous lance de lui devenir semblable. Voilà l'homme créé à l'image de Dieu ; cette image de Dieu est défigurée par le péché. Le péché, qui est rupture d'harmonie avec Dieu, entraîne une rupture d'harmonie dans l'humanité tout entière, une rupture d'harmonie en nous. La chair (non pas au sens où je l'ai utilisé tout à l'heure mais au sens biblique du terme, l'appétit de jouissances ou de domination) l'emporte sur l'esprit. « **Je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas, malheureux homme que je suis** » dit Saint Paul. Rupture à l'intérieur de nous-même, rupture de l'harmonie au sein du couple, au sein de la famille, entre les milieux sociaux, entre les nations, rupture de l'harmonie entre l'homme et l'univers où l'homme ne voit pas le sens du combat qu'il mène, parce qu'il a l'impression d'être totalement dominé par cet univers qui, au jour, l'écrase, en particulier au moment de la mort.

Ainsi, cette image de Dieu, l'homme, est défigurée par le péché, mais restaurée en Jésus-Christ. Jésus-Christ qui est l'image du Dieu invisible, l'image du Père, qui nous révèle que Dieu est esprit, que Dieu est créateur, que Dieu est amour, que Dieu est Trinité. Le Christ nous révèle que nous sommes faits pour devenir Christ, par adoption en lui qui est le Christ. Il révèle ce qu'est l'homme, sa grandeur, sa dignité et en même temps, sa misère de pécheur, mais il affirme et il témoigne que l'homme est sauvé.

Il est sauvé du péché, il est sauvé d'abord de ses limites, car l'homme explose dans un univers qui est créé pour lui puisque créé à l'image de Dieu, il est fait pour être Dieu. Et le Christ libère l'homme de ses limites dans la mesure où il nous permet de devenir Dieu, non pas en devenant Dieu par nous-même, mais en accueillant avec une âme de pauvre le don que Dieu nous fait de Lui devenir semblable. Il nous libère du péché dans la mesure où son Esprit nous rend capable de faire triompher toujours l'être sur l'avoir, le service sur l'égoïsme, le souci des autres sur l'individualisme.

Il libère l'homme non pas de la mort, puisque le Christ est mort, (et ressuscité..) mais de l'angoisse devant la mort, car la mort exclut le péché. Biologiquement, nous sommes limités, insérés, enracinés dans un monde limité, mais il nous préserve d'une mort qui n'a pas de sens, où l'on ne sait pas que derrière une porte, il y a quelqu'un, un Père qui attend, et qu'il y a l'addition, le face-à-face, la lumière... Le Christ nous libère de cette angoisse devant la mort et il nous libère dans sa résurrection. **Il est le premier né d'entre les morts et nous savons que s'il fut ce que nous sommes, mortel, condamné à la mort, nous serons ce qu'il est, vainqueur de la mort, vivant de la plénitude de la vie et de la liberté.** Voilà les deux données essentielles qui nous permettent maintenant de préciser 3 ou 4 points qui me paraissent importants en ce qui concerne notre réflexion sur la libération.

D'abord : par cette tâche de libération que l'homme entreprend dans l'histoire, il devient peu à peu créateur à l'image de Dieu. C'est cela le sens de cette libération. C'est par la création, par ces tâches de libération que peu à peu nous devenons créateurs à l'image de Dieu. Et pour cela, il faut nous libérer d'une fausse idée de la création, parce que quand je parle de création, je suis persuadé qu'un certain nombre d'entre vous s'imagine que j'évoque le temps où, au début, il n'y avait rien, et puis un beau jour, il y a eu, Dieu a créé l'univers et puis il a lancé l'univers dans l'histoire, dans le temps. Or, la création dont je parle n'est absolument pas le commencement, n'est absolument pas une fabrication par Dieu de l'univers.

LA CREATION EST QUOTIDIENNE

La création dont je parle, c'est aujourd'hui. Peu importe ce qui était hier, peu importe ce qui sera demain, peu importe le temps qui nous précède, peu importe le temps qui nous suit. Aujourd'hui, comme hier, comme demain, la personne humaine est cet être en relation personnelle avec Dieu. En Lui, nous avons la vie, le mouvement et l'air. L'homme n'a pas découvert cela tout seul : c'est à travers des expériences de libération politique, à travers la sortie d'Egypte, à travers le retour de l'exil, que le peuple d'Israël a découvert qu'à l'origine du monde, il n'y a pas une puissance qui l'opprime, qui l'écrase, mais Quelqu'un, une puissance de libération. Et il a découvert que cette puissance de libération est dans l'homme.

Je n'aime pas, personnellement, que l'on parle d'un projet de Dieu sur l'homme parce que cela aurait l'air de dire que Dieu a un projet sur nous et que nous n'avons plus qu'à l'exécuter. **Le projet de Dieu, c'est l'homme vivant, le projet de Dieu, c'est l'homme libre, le projet de Dieu, c'est l'homme qui s'est libéré.** Voilà pourquoi, plus nous nous libérons, plus nous devenons créateurs, plus nous devenons à l'image de Dieu, et ce dans tous les domaines de la vie morale, personnelle, de la vie du couple, de la vie de famille, de la vie politique, du sport, de la gymnastique, de la musique. **Plus nous nous libérons, plus nous devenons créateurs à l'image de Dieu,** voilà quelque chose qui me paraît important pour nous. N'allons pas chercher la fidélité à Dieu en dehors de cela.

(Suite page 8)

Libération et aliénation de l'homme

(Suite de la page 7)

Deuxième réflexion : Il est certain, après tout ce que je viens de dire, que la libération totale, c'est le salut en Jésus-Christ. Tout a été créé par Lui, pour Lui et en Lui, et la création ne trouve son achèvement qu'en Lui. L'expérience de l'humanité tout entière montre qu'il y a dans l'homme quelque chose qui passe l'homme. Parce que créé à l'image de Dieu, l'homme découvre en lui un creux qui aspire à la plénitude et la liberté.

En définitive, c'est cette puissance qui fait que, après nous avoir amenés à nous libérer et à nous réaliser dans le domaine de l'amour, de la vie de famille, du loisir, de la culture, de l'art, de la science, de la vie politique, nous demeurons insatisfaits parce qu'il y a en nous besoin de plus. Or, la signification de ce plus et la signification de la liberté nous sont dévoilées par le Christ. Et seul Dieu peut répondre à ce désir d'avenir, à ce besoin d'absolu qui est en nous.

Mais comprenons bien : il n'est absolument pas question de devenir Dieu par nous-même. Maîtriser l'univers, battre des records, créer des œuvres d'art, améliorer les strutures politiques, économiques et sociales, tout cela n'est encore que de l'humain et il y a en nous besoin de plus. Or, seul est divin ce qui vient de Dieu. Nul n'entre dans le royaume, si ce n'est par l'Eau et le Saint-Esprit, et ce don qui nous rend semblable à Dieu, il nous faut l'accueillir avec une âme de pauvre et un cœur d'enfant. Voilà pourquoi le salut chrétien est offert à tous, à la différence du salut aristocratique par la philosophie ou par la culture.

Le salut chrétien est offert à tous : aux enfants (c'est pourquoi on baptise les petits enfants) aux débiles... Rien n'est plus pénible pour un évêque, et Mgr Alton ne me démentira pas, que de confirmer des débiles. Mais nous affirmons là la transcendance du salut qui vient de Dieu et qui est offert à tous. Il est offert aux pauvres, à tous les pauvres, ceux qui sont encore aliénés d'un point de vue économique et social... il y a des pauvres qui sont aliénés de ce point de vue là et qui sont capables de vivre en hommes libres parce que sa sachant aimés de Dieu. Ce salut est donc offert à tous les pécheurs. Il suffit de regarder le Christ pour savoir que l'on est déjà pardonné. Ce salut, donc, qui nous est offert, il s'agit de l'accueillir avec une âme de pauvre.

LE CIEL ET LA TERRE

Troisièmement, vous me direz : mais quel lien y a-t-il entre le salut, ce salut total, plénier, en Jésus-Christ qui nous rend semblables à Dieu et qu'il suffit d'accueillir, et toutes les tâches humaines de libération ?

Il y a deux erreurs à éviter : la première c'est de les séparer, la deuxième, c'est de les confondre. Certains disent : **« Bien : l'homme peut faire ce qu'il peut dans l'histoire pour se libérer ; peu importe, ce qui compte, c'est le ciel »** ; d'autres disent : **« Le seul salut pour l'homme c'est de se libérer sur cette terre »**. Les deux sont des positions erronées. Il nous faut affirmer en même temps qu'il y a un lien puisque nous n'avons qu'une seule vie, qu'un seul destin, c'est de rencontrer Dieu en Jésus-Christ. Mais nous le vivons à travers notre condition d'homme. C'est à travers nos tâches humaines, dans tous les domaines, que nous avons à rencontrer Dieu et que nous avons ê tre fidèles à Lui.

Et si nous n'allons pas rencontrer Dieu, si nous n'avons pas reconnu Dieu en Jésus-Christ, c'est à travers notre fidélité à sortir de notre égoïsme et à lutter pour libérer tous les hommes nos frères (et d'abord les plus pauvres) que nous serons jugés par Dieu. **« Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait. J'avais faim et vous m'avez nourri ; même si vous ne vous en êtes pas rendus compte, c'est à moi que vous l'avez fait ».** Il faut unir libération humaine et salut en Jésus-Christ puisque nous n'avons qu'un seul destin, et c'est dans notre vie qu'il s'agit d'entendre l'appel de Dieu et d'y répondre, mais aussi les distinguer puisque jamais, par son effort individuel ou collectif, l'homme ne réussira à se diviser.

Il peut, certes, faire du divinisable : c'est cela, au fond, l'objectif de toutes les tâches humaines de libération dans tous les domaines, faire de l'humain, rendre les hommes plus libres, plus fraternels. C'est faire du divinisable. Mais, pour être divinisé, il faut recevoir, avec une âme de pauvre, le don qui nous rend semblable à Dieu : ni séparation, ni confusion. Teilhard de Chardin, un jour, disait : il y a trois formules qu'on peut utiliser. Il y a celle de ceux qui disent : **« Attendons que le Christ revienne puisque le royaume essentiel est pour demain »**. C'est se séparer complètement. Il y en a d'autres qui disent : **« Bâtissons la terre »** ou **« Libérons les hommes »**. Teilhard de Chardin disait : ni l'une ni l'autre formule ne sont acceptables. Il proposait une formule mais qui n'est pas acceptée par tous : **« Pour hâter le retour du Christ, libérons les hommes »**. Certains n'acceptent pas cette formulation mais disent: **« Libérons les hommes et le Christ reviendra »**. Il y a une nuance... Ce que je voulais simplement dire ici, c'est qu'il nous faut, en ces domaines comme dans tous les autres, unir ces tâches humaines de libération avec le salut en Jésus-Christ, sans les confondre, et les distinguer sans les séparer.

Quatrièmement : cette tâche de libération est une tâche difficile, il faut bien le reconnaître. J'en ai parlé tout à l'heure en me plaçant sur un plan philosophique, je voudrais très rapidement l'évoquer en me plaçant sur un plan théologique : c'est le problème du péché. C'est difficile, parce que l'homme est conditionné, enraciné dans l'univers, dépendant de son être charnel, dépendant de son sexe, dépendant de l'univers, dépendant de la société. Non seulement l'homme est dépendant, mais il est captif, parce qu'il y a dans son cœur, dans l'humanité telle qu'elle est, c'est-à-dire pécheresse, cette espèce de **casque** natif que nous appelons le péché originel et qui fait que d'abord l'homme ne sait plus ce qu'il est. Le péché originel se traduit par un certain obscurisme de l'intelligence de l'homme qui ne sait plus ce qu'il est, et c'est pourquoi se multiplient les idéologies.

C'EST POSSIBLE

Les idéologies sont des reconstructions partielles de l'homme. C'est prendre une des dimensions de l'homme et rebâtir l'homme tout entier à partir de cette dimension : le libéralisme à partir de la liberté, le socialisme à partir de la société, le collectivisme à partir de la collectivité, le nationalisme à partir de la nation, le familialisme à partir de la famille, etc. Il y a une reconstitution de l'humanité tout entière à partir d'un point de vue et l'homme oublie ce qu'il est dans la totalité de son être tel que Dieu l'a créé, dans la totalité de ses relations dont je parlais tout à l'heure. Et non seulement l'homme perd de vue ce qu'il est, mais il n'arrive pas à réaliser ce qu'il perçoit parce qu'il est victime de ce que Saint Paul appelait la convoitise, ce désir invétéré de l'avoir, de l'argent, de la richesse ou du rapport.

Ce désir invétéré du prestige, de la réputation, devenir une vedette, que l'on parle de vous, provoque le désir invétéré de la puissance et de la domination ; c'est ainsi que les relations entre les hommes sont perverties par le péché. Je dis donc que cette libération est une tâche nécessaire à cause du péché qui se traduit par des mentalités, des comportements, des structures, des idéologies qui empêchent l'homme de découvrir ce qu'il est dans la réalité.

Cinquièmement, je dis que cette libération est possible. Le Chrétien sait que cette libération est possible dans la mesure où il sait qu'elle sera toujours limitée ici-bas. C'est pourquoi, toutes les fois qu'une doctrine politique, économique et sociale, toutes les fois qu'une idéologie prétendra instaurer sur cette terre une libération totale, décisive, de toutes les aliénations, le Chrétien demeurera critique.

Il critiquera le capitalisme et le collectivisme, il critiquera tous les régimes, toutes les institutions, toutes les idéologies qui prétendraient accomplir l'homme pleinement sur cette terre, car il sait que, seul, Dieu accomplit l'homme. Dans la mesure où le chrétien a ce réalisme, il sait que des libérations partielles et provisoires sont possibles.

Le chrétien sait aussi que le Saint Esprit travaille le cœur de tous les hommes, et il aperçoit à travers les courants de libération une action de l'Esprit. Il ne se hâtera pas toujours d'identifier tout courant ou tout acte de libération à une action de l'Esprit, mais il sait que le Saint-Esprit est à l'œuvre dans le cœur des hommes dans la mesure où il amène ces derniers à prendre conscience de leur dignité, de leur liberté, de leur fraternité et qu'il les y entraîne dans des courants de promotion collective (travailleurs du monde ouvrier ou de l'agriculture, promotion de la femme, promotion des jeunes ou des jeunes nations, etc.)

Il sait qu'il y a là une action mystérieuse de l'Esprit qui rejoint le dessein de Dieu : que les hommes qui le reconnaissent comme Père se traitent comme des frères. Le Chrétien sait enfin que l'Esprit Saint est donné et qu'il y a dans l'histoire non seulement la violence, non seulement la lutte, non seulement la guerre, mais cette puissance qui amène les hommes à se reconnaître, à se respecter, à se reconnaître comme des frères, à se pardonner.

Le chrétien, c'est celui qui sait qu'existe la puissance de réconciliation qui apparaît parfois dans l'histoire et que l'homme devrait toujours être capable, même s'il y a des affrontements, d'arriver, non pas simplement à des armistices qui seraient des intervalles entre deux explosions de violence, mais à des approximations de la paix.

Je conclus. En face de ces tâches de libération qui entraînent nos contemporains, à la lumière de la foi, **nous pouvons dire que notre attitude à nous, chrétiens, est l'optimisme** : un optimisme tragique parce que nous savons que l'humanité est travaillée par le péché et que la violence y règne, mais un optimisme parce que nous savons que là où le péché abonde, la grâce surabonde. Nous sommes tous sauvés par le Christ et son pardon nous est déjà donné. Nous savons que là où la violence abonde, la puissance de réconciliation peut surabonder. Nous savons que là où la servitude, l'esclavage, les aliénations abondent, la puissance de libération qui est en l'homme, créé à l'image de Dieu et sauvé en Jésus-Christ, surabonde. Tel est le témoignage que nous devons apporter : il s'appelle l'Espérance.

EN CETTE FÊTE DU CHRIST ROI

La liturgie est bien paradoxale aujourd'hui. Jésus y est fêté roi de l'univers, tandis que l'Evangile le montre humilié dans sa passion, réduit à répondre à des questions ironiques : **« Alors, tu es roi ? »**. Pourtant, Jésus affirme sa royauté : **« Je suis roi »**, bien qu'il n'ait conquis ni puissance, ni prestige humain. Sa souveraineté ne lui est pas donnée par ce monde ; elle lui vient d'ailleurs : elle est divine.

Dieu fait homme, Jésus est **« venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité »** : l'amour de son Père pour tout homme.

« Je suis roi » ! Nous qui entendons cette parole aujourd'hui, comprenons-nous jusqu'où elle nous entraîne sur ce chemin royal ?

FAIRE LE POINT

Vous fêtez le 75e anniversaire de votre fédération. 75 ans ou service du sport et des loisirs, vécus dans un esprit chrétien, au sein de l'Eglise.

Toujours, vous avez pris le soin de réfléchir à ce que vous étiez, à ce que vous faisiez, pour mieux trouver le sens de vos efforts en vue d'une pratique populaire du sport et des loisirs. Et vos travaux de ces trois jours, plus solennels que par le passé, sont signes de ces efforts renouvelés au service de l'homme.

Faire le point, c'est important ; pour mieux répondre à votre vocation commune de baptisés.

EGLISE PRESENTE AU MONDE DU SPORT ET DU LOISIR

J'ai entendu dire par certains d'entre vous que l'Eglise ne s'intéressait plus aujourd'hui au monde du sport et aux loisirs.

Dites-moi, vous qui êtes ici rassemblés, il semble que vous vous passionnez pour ce domaine du loisir. Ne représente-t-il pas une part de vos engagements, de votre vie ?

Et dites-moi aussi : l'Eglise de France, est-ce seulement moi avec l'ensemble des évêques et des prêtres ? Ou bien, est-ce aussi vous, l'ensemble des baptisés qui croyez en Jésus-Christ, dans un même Esprit qui vous unit à nous ?

Vous savez la réponse, surtout depuis que le Concile l'a affirmé fortement : l'Eglise est le peuple de Dieu ; l'Eglise, c'est donc vous, sans oublier les chrétiens qui, à titre individuel, sont présents dans des fédérations diverses.

Alors, quand je vous vois, je conclus, rassuré : l'Eglise est présente au monde du sport et du loisir ; elle y est bien vivante en 1973.

ENCORE PLUS RESPONSABLES

Je souligne une évolution importante : si les prêtres ne vivent plus avec vous comme avant,

Homélie de Son E. le Cardinal MARTY
lors de la Messe du Congrès

vous devenez, vous laïcs, encore plus responsables aujourd'hui de manifester Jésus-Christ, signe de l'amour de Dieu, dans les réalités humaines où vous êtes compétents.

Responsables : c'est-à-dire des hommes, des femmes, des jeunes capables de s'organiser, capables de vivre et de proposer à d'autres une culture du sport et des loisirs où l'Evangile soit vécu avec ses valeurs essentielles.

Ainsi, durant un temps, votre fédération a vécu son « enfance » au sein de l'Eglise ; depuis, elle est devenue « adulte » ; il faut s'en réjouir. La preuve en est qu'elle est capable de définir dans un esprit chrétien sa conception du monde, de l'homme, des loisirs et d'en tirer les conséquences éducatives pour une formation de ses dirigeants et animateurs.

OUVERTURE ET CONCERTATION... SUR LE « TERRAIN »...

Vous vous proposez, en particulier, un effort d'ouverture et de concertation avec les autres organismes et clubs qui ont en commun avec vous ce « terrain » du loisir. Je crois cet effort capital comme facteur de progrès ensemble.

Chacun doit y lire sa propre vérité pour qu'elle apparaisse au grand jour. L'Evangile nous montre le Christ confronté au monde, questionné sur sa mission, sa royauté et rendant témoignage à la vérité.

Ne vous mettez pas à l'abri de cette confrontation, de ce témoignage. C'est la vocation du « disciple » de suivre le chemin du Maître.

Soyons donc ces disciples. Ils parlent de l'amour sauveur du Christ pour tout homme par l'esprit d'équipe, cette belle victoire sur l'égoïsme humain ; par l'attention qu'ils portent à tous les hommes, aux moins doués auxquels ils permettent de réussir. Les pauvres ont-ils leur place chez vous ? J'entends les pauvres en moyens physiques, tels les handicapés. Y a-t-il une branche « extension » dans votre fédération ?

Rendre vivant et concret l'amour de Dieu pour tout homme, n'est-ce pas ce chemin royal où le Christ nous emmène ?

AU SEIN DE L'EGLISE

Cet effort d'ouverture et de concertation, je vous invite à le vivre aussi avec vigueur au sein de l'Eglise.

Il y a bien d'autres mouvements et organismes de laïcs ; chacun a son domaine. Le vôtre, c'est le loisir ; pour d'autres, c'est l'éveil apostolique des jeunes, des adultes, à travers tous les aspects de leur vie : famille, travail, relations, y compris les loisirs. Il faut prendre contact avec ces mouvements, là où vous vivez, pour s'entraider, se soutenir — chacun avec sa grâce propre — en vue d'une même mission d'Eglise.

En effet, c'est l'Eglise tout entière qui est missionnaire. A chacun d'y assurer sa part de responsabilité en lien avec les autres. Mais comment y parvenir si chacun ne s'intéresse qu'à ce qu'il fait ?

Personne ne peut affirmer : **« Nous avons l'Esprit Saint avec nous »** ; personne n'est propriétaire de l'Esprit du Christ. Mais chacun peut en être la demeure ; une demeure active, pour peu qu'il cherche avec d'autres à s'y rendre docile. Les appels de l'Esprit ne surgissent pas spontanément de nos consciences et de nos travaux ; ils viendront d'un regard porté ensemble — dans l'intelligence de la Parole de Dieu — sur ce monde que nous construisons ensemble, avec tous nos frères les hommes.

LA TACHE EST PASSIONNANTE

Passionnante, au sens de la passion du Christ : pleine d'embûches et de souffrances, mais ouvrant sur la Résurrection. Tous, laïcs — jeunes et adultes —, prêtres et évêques, nous y sommes conviés, chacun à sa place. Vous principalement dans le domaine des loisirs sans oublier les autres solidarités de votre famille, de votre profession.

Le Christ nous précède sur un chemin royal. Suivons-Le !

Pouce !

Je ne joue plus

En oui : Pouce ! je ne joue plus ! A quoi, direz-vous ? A cache cache !...

De-ci de-là, au cours de mes pérégrinations, il m'arrive d'être le témoin de doléances de la part de responsables de la F.S.C.F. sur l'attitude « négative » ou encore « offensive » de membres du clergé et même de l'Episcopat...

Alors, pour répondre à une de mes missions, je m'engage à essayer de faire changer ces « prêtres infernaux » qui n'y comprennent rien...

Et j'écris à tel ou tel, évêque y compris.

Tout dernièrement il m'a été donné d'entendre des jugements sévères sur un évêché et sur une paroisse du diocèse de cet évêché. Voulant en avoir le cœur net, j'ai envoyé un mot et à l'Evêque de ce lieu et au prêtre chargé de la paroisse de ce coin.

Il est, je crois, de la plus élémentaire loyauté de se faire une opinion en tenant si possible les deux bouts de la ficelle.

Voici des citations des réponses reçues :

De l'Evêque, personnellement : **« Je ne suis pas étonné de ce que ces personnes ont pu vous dire. Malgré des appels plusieurs fois renouvelés de mes collaborateurs et de moi-même, il n'y a pratiquement pas eu de réponse de leur part pour des rencontres de réflexion apostolique. Pourriez-vous venir tel jour, vous pourriez ainsi rencontrer untel et moi-même et nous vous dirions ce que nous avons tenté de faire et l'esprit dans lequel nous le voulions. Cela a très vite tourné court. Déception et tristesse sont aussi du côté de l'évêché. Que faire ? »**

Du responsable de la paroisse de ce diocèse : **« Sans tambour ni trompette, il m'a été simplement demandé d'emblée d'assurer la « surveillance » des enfants en répétition, et c'est tout. Ma réponse a été négative et motivée. J'ai suggéré de mettre les parents davantage dans le coup... Ensuite, il y a eu la réunion des membres de l'Association au presbytère qui est le siège social : j'ai eu un papier dans ma boîte aux lettres. La mode de présence que je voulais avoir est perçu par les responsables comme non sécurisant... Ce n'est pas facile de chercher la lucidité et le réalisme ».**

Alors c'est pour cela que je répète : Pouce ! Je ne joue plus !

Mais je demande à quiconque qui se trouve dans la même attitude de critique, à mon avis vaine et stérile, de se regarder dans la glace, en avouant qu'il est sans doute bien plus facile de demander à une tierce personne de porter une glace aux autres pour que eux s'y regardent...

Eh non ! Je ne joue plus. Et qu'on se le dise !

Michel VIOT.

P.S. — Je me permets d'ajouter ceci : n'allons pas nous laisser aliéner par des conceptions toutes faites. N'allons pas nous mettre en esclavage d'une image sempiternellement répétée. N'allons pas faire porter aux autres le fardeau de notre propre incompréhension et n'allons pas enfin dire que c'est toujours les autres qui ont à se convertir !

S'il en demeure ainsi, ce serait bien attristant et même désespérant.

Isolés par rapport à l'église ?

ISOLES ? Peut-être... mais quelle Eglise ?

Il m'arrive, comme à vous, d'entendre certaines doléances vis-à-vis de l'église-institution, doléances exprimées souvent par cette formule : **« Les prêtres nous ont abandonnés ! »**

J'ai alors envie de répondre : **« Tant mieux ! »**, parce que cela va nous permettre de sortir de la « salade russe » où on mélange tout... et rien ! On mélange le clergé avec l'église, et le clergé n'est pas l'église. Encore une fois : « Tant mieux ! »

Et puis le vœu du Christ n'a jamais été de nous unir à lui seul, mais de nous unir entre nous : **« Qu'ils soient Un ! »**. Le Christ n'est jamais présent dans la vie de quelqu'un excluant les autres... Alors ?...

D'autre part, vivez-vous, ou vivons-nous en Eglise ? Qu'est-ce que cela veut dire : Vivre en Eglise sinon en Corps (relisez donc le passage de saint Paul aux Corinthiens dans sa première lettre au chapitre 12).

En exprimant cela d'une autre manière : l'Eglise est une Lumière pour les Nations ; l'Eglise n'est pas une lampe de chevet pour les chrétiens.

Alors, gardons-nous de faire de l'Eglise un conservatoire d'âmes pieuses ou un congélateur de baptisés !

Un « milieu » chrétien, cela me gêne et, pour me faire comprendre j'imagine... J'imagine un enfant, confié dès son premier âge à une garderie catholique, passant en grandissant dans un collège

par **Michel VIOT**
Aumônier Fédéral

catholique. Il s'intégrera ensuite dans un syndicat catholique, se retrouvant en un « Cercle » Catholique. Il aura une carte de membre, pour ses loisirs, dans un Club catholique et, vieillissant, il confiera sa santé à un docteur catholique... Cela me gêne, parce que cet Homme-là, qui aurait dû être le sel de la terre, n'aura jamais quitté la salière.

La dimension de l'Eglise, c'est l'Univers.

Un chrétien ne doit pas se fixer d'autre limite que l'Humanité.

Ceux qui regardent le monde avec foi sauvent le monde.

Ceux qui regardent l'Homme tel qu'il est : c'est voir l'Homme habité de Dieu, c'est voir l'Homme tenté de Dieu, c'est voir Dieu comme à l'étroit en l'Homme et qui essaye de se faire jour.

Alors ? Isolés par rapport à l'Eglise ? Peut-être ?

Au fait ! Quand nous déciderons-nous à construire l'Eglise ?

Allons « n'ayez pas peur » ! Il faut accepter de sortir de derrière ses carreaux, il faut accepter de sortir de ses « arrière-boutiques ». L'Homme n'est pas fait pour un mouvement, qu'il soit d'Action Catholique ou de n'importe quoi, l'Homme n'est pas fait pour une société de loisir quelle qu'elle soit... C'est le Mouvement ou la Société qui sont faits pour l'Homme afin que l'Homme puisse y crier : **« Je suis un Homme, laissez-moi respirer ! ». « Laissez-moi m'exprimer ! ».**

L'Appel que lance Jésus : **« Dites-le au grand jour, n'ayez pas peur ! »** doit permettre à l'Homme de se tenir debout ! C'est aujourd'hui qu'il faut casser le cercle, briser la routine et renvoyer la peur...

Au fait ! Quand nous déciderons-nous à construire une Eglise d'Hommes ?

Qu'est-ce que j'ai dans ma p'tite tête ?

AU chapitre 15 de Saint Matthieu, entre les versets 21 et 28, Jésus rencontre une étrangère, une « Cananéenne » : on n'en dit pas plus. C'est celle qui vient d'ailleurs et qui dérange parce qu'elle est étrangère... et, comme toute étrangère, elle est étrange.

Mais elle est mère et, comme toute mère, elle a un cœur qui saigne de sa fille malade.

Je viens de trouver, à propos de cet événement, une nouvelle chanson dont voici un extrait :

Traînant son petit air maussade, ma fille ne se portait pas [bien.
Elle était sans arrêt malade ; le docteur ne lui trouvait rien.
J'avais beau faire des neuvaines à tous les saints de grand [renom.
Brûler des cierges à la douzaine, rien ne guérissait ce démon.
Ce n'est pas la vie éternelle que je voulais pour mon enfant.
La vie que je voulais pour elle, c'est qu'elle joue tout en riant.
Ce n'est pas un métier pour les filles que de passer sa vie au [ciel
A des petits travaux d'aiguille, assises autour du maître [autel (1).

C'est une fille dont il s'agit, ce pourrait être un garçon.

C'est une mère attentive et aimante, ayant pour son enfant un projet de devenir : « La vie que je voulais pour elle, c'est qu'elle joue tout en riant. »

C'est une mère passionnante et passionnée de tout ce qui peut être fait pour que son enfant ne traîne pas sa vie à l'intérieur d'un truc tout fait, « à des petits travaux d'aiguille, assise autour du maître autel. »

par Michel VIOT, aumônier fédéral

C'est une mère qui ouvre un nouvel espoir, osant, pour son enfant, la chance d'inventer un endroit pour grandir, un lieu pour vivre.

C'est une fille dont il s'agit, ce pourrait être un garçon.

C'est une mère dont il s'agit, ce pourrait être un dirigeant, une monitrice, une Société, un Bureau, une Fédération...

Ce pourrait être tous ceux et celles que nous sommes... ou que nous ne sommes pas !

Il y a des enfants qui veulent être « Majorettes », mais si on invente un groupe pour les accueillir, comment se portera la section Gymnastique ?

Il y en a d'autres qui veulent faire de la Gymnastique, mais si on invente une Section, comment se portera le groupe de Danse ?

Il y a des jeunes qui voudraient faire du Hand, mais alors, et notre Volley-Ball ?

Et puis il y a ceux-ci qui... et celles-là qui... et on n'en finit plus !

C'est absolument certain qu'il y a et qu'il y aura toujours « les Autres », et « les Autres » dérangent.

Ils ont des idées étrangères, c'est pour cela qu'ils sont étranges.

Devant ce fait il y a et il y aura toujours deux réponses possibles :

— ou bien on continue « les petits travaux d'aiguille »,

— ou bien on fait tout pour qu'ils « jouent en riant ».

Alors, toi ?

Qu'est-ce que t'as dans ta p'tite tête ?

(1) Disque Studio S.M. 30589.

Vers quel homme... Par quels chemins ?

Au hasard d'un déplacement, j'ai trouvé, il y a un mois, un article (dans une revue dont je tais le nom, par discrétion). Voici un passage.

Il s'agit d'un thème sur l'Educateur.

« Jouant de son personnage et non de sa personnalité, il (l'éducateur) prendra garde de ne pas tomber dans la déformation traditionnelle mais sera pénétré de l'esprit de commandement... Or, ceux qui ont été commandés jeunes, par un patron qui les a conquis comme un territoire, savent encore être commandés pour le reste de leurs jours. »

C'est vrai ! Eh oui, c'est vrai qu'on peut être « éducateur » ou « éducatrice » tel le chien de garde d'un troupeau, comme un joueur de marionnettes ou un faiseur de décalcomanies... C'est vrai, on peut.

C'est vrai ! Eh oui, c'est vrai qu'on peut faire tourner un truc, on peut faire répéter des principes et mettre la vie des autres comme en un catéchisme où on leur fait répondre en répétant la question... C'est vrai, on peut.

C'est vrai ! Eh oui, c'est vrai qu'on peut aligner des personnes comme autant de menhirs ou de dolmens. C'est vrai qu'on peut toujours prendre les autres pour des c...eci ou des c...ela ! C'est vrai qu'on peut faire rouler des gens comme des mécaniques bien rodées. Tape à l'œil ! As-tu vu ? C'est vrai, on peut.

C'est vrai ! Eh oui, c'est vrai qu'on peut porter sa propre vie comme on porte un masque. C'est vrai qu'on peut jouer sa vie comme une mi-carême. C'est vrai qu'on peut jouer un personnage au lieu de sa personne. C'est vrai, on peut.

Et c'est si facile.

Mais : construire l'homme et la femme qui se trouvent en toutes personnes.

Mais : permettre à tout autre son expression personnelle.

Mais : libérer l'autre et soi-même de tout ce qui empêche d'être.

Mais : accompagner l'autre dans son propre projet de vie.

Mais : avoir soi-même son propre projet.

Tout cela, c'est une autre manière d'éduquer...

Et c'est moins facile.

C'est peut-être bien parce que c'est moins facile que Jésus Christ a choisi cette seconde manière ! Sa Bonne Nouvelle, il ne l'a jamais imposée, il l'a proposée simplement... et il continue, tous les jours à la proposer : « Si tu veux... »

C'est là qu'est la nuance !

Nuance de taille !

Michel VIOT.

Photocopie ou création ?

Regardez bien, en ce moment, les Evangiles de nos dimanches : c'est plein de bonne nouvelles !

Le 20 janvier, nous avons été invités aux noces de Cana. Les convives ont vidé leurs verres, il n'y a plus rien dedans et, en plus, la réserve est vide... C'est désolant, des gens qui n'ont plus soif !

C'est alors que Jésus-Christ entre en scène, pas comme une vedette : il partage avec les serviteurs, ce sont eux qui font le coup et c'est le maître de maison qui reçoit les compliments ! Parce que c'est maintenant que la fête commence. Ils n'ont plus soif, il n'y a plus de vin et la fête recommence: c'est extraordinaire et c'est extraordinaire parce que cela veut dire qu'avant c'était avant ! et que maintenant ce n'est plus comme avant. Quand Jésus-Christ est sur la scène de nos vies, ce ne peut plus être comme avant.

Alors ? Votre vie, elle est comme avant ?

Votre société, elle tourne comme avant ?

Allez-vous y mettre du bon vin ?

Le 3 février, c'est dans une église que nous nous retrouvons. C'est plein de pratiquants dans l'église de Nazareth, ce jour-là et les gens sont là, bien au chaud, entre eux. Ils ont la vérité. Ils distillent les Ecritures dans leurs propres alambics. Ce sont les textes du passé...

C'est alors que Jésus-Christ entre en scène et c'est pour leur dire, en prenant le Livre des Ecritures, « C'est aujourd'hui que cette Parole s'accomplit ». Ça y est ! la bagarre va commencer ! Comment voulez-vous qu'ils se comprennent ? Eux, ils font revivre des souvenirs et Lui, il a choisi d'être devant, de regarder vers « l'ailleurs ». Eux se croient le centre du monde et Lui leur dit que la veuve de Sarepta a été élue parce qu'elle était d'ailleurs comme le lépreux Naaman était d'ailleurs, il était de Syrie...

Alors ? Votre vie est-elle bien au chaud ?

Votre Société est-elle entre quatre murs ?

Comment, ensemble, pouvez-vous être témoins de l'ailleurs ?

Le 10 février, c'est le week-end promenade au bord du lac et comme tout un chacun, c'est plein de charme que d'assister au retour des pêcheurs... Mais regardez donc ceux-là ! Leurs casiers sont vides et la barque est haute sur l'eau. Ils reviennent bredouilles. Pour eux c'est la fin et l'échec.

C'est alors que Jésus-Christ entre en scène et redonne la vie : « Avancez au large, allez devant, prenez le risque et « jetez vos filets ». Alors les filets grouillent et la barque est pleine de vie et on partage cette fête avec les compagnons de métier. Là encore, c'est extraordinaire et c'est extraordinaire parce que ce n'est plus comme avant et ce n'est tellement plus comme avant que « je vous ferai pêcheurs d'hommes ».

Alors ? Dans votre vie, que pêchez-vous ?

Dans votre Société suivez-vous des trucs, des recettes des toujours pareils ?

Est-ce que vous y pêchez des Hommes ?

Michel VIOT.

C'est le temps de la Pâque !

C'est le temps de la Pâque, c'est le temps de « passer ».

« *Mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie.* » (*St Luc Ch.* 15).

C'est tiré de la parabole qu'on appelle l'enfant prodigue...

C'est souvent lu comme une belle histoire de morale...

Il y a trois acteurs : un adulte et deux jeunes, un père et ses deux fils.

La vie s'écoule entre eux comme une affaire de succession : on attend l'héritage qui vient toujours d'en haut, tout se déroule comme un tapis : la vie c'est comme ça !

Un des fils demande sa part et dilapide tout en quatrième vitesse : à partir de maintenant il n'y a plus rien qui le rattache à personne, il n'y a plus rien qui le rattache à son père.

Les voilà, tous les deux, le père et le fils, libérés de tout : ils peuvent inventer l'un comme l'autre, une nouvelle manière de se rencontrer.

Et alors, c'est la Résurrection !

« *Mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie !* »

C'est maintenant, pour eux, que commence la Fête de Pâques.

par Michel VIOT

L'autre fils n'a pas bougé d'un pouce, certain qu'il est de son droit filial. Il demeure le chien de garde de son héritage. Trop habitué sans doute, à force de vivre ensemble, il n'y a plus en lui la moindre distance qui puisse lui permettre de pouvoir aimer.

Et alors, c'est la mort.

Il ne peut pas entrer dans la fête !

∴

« *Dans le club où je me trouvais l'an dernier, on me considérait pour mes muscles. Maintenant, où je suis, on m'appelle par mon prénom* ». (D... 18 ans).

« Je ne faisais plus rien pour les autres. Je suis marié et père de famille. Après réflexion, j'ai compris que ce que j'avais reçu devait servir aux autres. » (*Moniteur*).

« *L'équipe que vous formiez m'a fait découvrir en ce temps de stage bien plus que je n'ai pu découvrir en 18 ans de vie. Et puis, vous sembliez tous si heureux de croire... Alors, moi, depuis, je veux comprendre.* » (M., 19 ans)

« Je viens de me faire prendre par un autre mon record du monde... Je me suis ressaisi, je m'agenouillai et me mis à prier une heure durant. Alors je réalisai que les records sont des choses superficielles et qu'il me restait l'essentiel : Dieu et une famille à aimer. » (*Jim Ryun*).

∴

Le fils qui est revenu à la vie, c'est peut-être bien, qu'ayant liquidé toute sujétion il ait pu découvrir l'Amour ?

D..., le moniteur, M... et J. Ryun ont peut-être bien, eux aussi, liquidé toutes formes d'a priori pour découvrir, à leur tour, l'Amour ?

C'est le temps de la Pâque, c'est le temps de « passer ».

Quelle sera notre façon de Fêter la Vie ?

Litanie des farfelus

C'est par la technique que passe l'esprit.
C'est par l'habit que se fait le moine.
C'est par la soutane que se fait le « curé ».
C'est par la présence du prêtre que se fait la religion.
C'est par la mode que se fait la femme.
C'est par le costume que se fait le bonhomme.
C'est par les cheveux longs que se fait le garçon.
C'est par le « jean » que se fait la fille.
C'est par la tétine que se fait le poupon.
Etc., etc., etc.

Et maintenant, enlevez la technique, l'habit, la présence, la mode, le costume, les cheveux, le jean et la tétine... IL NE RESTE PLUS RIEN !

Donc : C.Q.F.D. !!!

C.Q.F.D. parce que cela ne semble pas très sérieux d'affirmer semblables litanies. Litanies des farfelues ou litanies des impossibles. Croyons-nous vraiment qu'une technique, si parfaite soit-elle, puisse être le mode d'expression d'une manière de vivre bien spécifique ? Personnellement, je ne pense pas qu'il faille en demeurer au stade d'affirmer simplement : « *Nous, on a l'esprit* ». Qu'est-ce que cela veut dire ?

Que ce soit dans un stage de la Fédération, que ce soit dans un entraînement ou dans toute autre forme de rencontre, il paraît nécessaire d'aller au fond des choses.

Il n'y a pas plusieurs façons de pratiquer le basket, la gymnastique, le bâton de majorettes ou la photo, mais il y a sans doute plusieurs façons de regarder celui ou celle qui fait du basket, de la gymnastique, du bâton ou de la photo.

Va-t-on voir uniquement celui qui est capable de faire triompher le groupe ?

Va-t-on chercher à agglomérer une mosaïque de personnes ou bien une Equipe ?

Va-t-on consacrer tout son énergie à une seule discipline ou bien va-t-on répondre à des vrais besoins, au risque de moins briller ?

Equipe fanion au détriment d'autres équipes ?

Savons-nous être « contestataires » de tout excès en matière de sport et de loisir ?

Notre « esprit » ne réside pas dans des liens existant entre telle société ou telle paroisse. Notre « esprit » réside dans le fait précis que des chrétiens, hommes et femmes, conscients de l'importance du loisir et pas de n'importe quel loisir, se sentent capables d'avoir une certaine vision des personnes qui trouve son explication dans l'amour de Dieu pour tous.

« Aujourd'hui, où sont les plus grands besoins non seulement des jeunes mais aussi des adultes, et pourquoi pas du troisième âge ? Pensons-nous aux déplacés, aux handicapés ? A côté du loisir compétition, songeons-nous assez au loisir détente ?

Il faut des hommes et des femmes qui savent qu'ils ont pour mission de faire découvrir aux autres cet amour universel de Dieu qui envoie son Fils pour les sauver et qui ont ce souci à travers et par des activités de loisirs.

Nous nous sauverons, si nous y mettons le prix pour chercher et pour approfondir ce caractère qui est le nôtre et si nous avons le souci d'exprimer au moment voulu l'idéal qui nous anime. »

(Journal « Les Jeunes », 15-7-73, page 7).

Un nommé Fulton Craler a écrit : « *Nous nous crucifions nous-mêmes entre deux larrons : le regret du passé et la peur du lendemain* ».

Mais l'espérance est d'être assez vivants pour qu'entre ces deux larrons nous croyons qu'il est possible d'être des Ressuscités !

C'est par la Foi que passe l'Esprit !

Michel VIOT.

Il pleuvait sur la ville... Mais qu'importe !

« Rassemblés dans le même lieu, les disciples sont là....
Jésus vient au milieu d'eux.
Ils sont tout étonnés et n'en croient pas leurs yeux.
Alors, Jésus leur dit : « Mais oui ! C'est moi. Regardez mes pieds et mes mains, voyez mon corps, c'est moi, n'ayez pas peur ! »
Les disciples sont alors remplis de joie. »

(Evangile de Saint Jean)

Rassemblés dans le même lieu, à la Ferté-Macé, ils sont et elles sont là...
Peut-être un peu étonnés, n'en croyant pas leurs yeux.
Quelques-unes, dès le début, sont venues comme pour leur dire : Mais oui ! C'est nous.

Regardez nos pieds et nos mains, voyez nos corps. C'est nous, n'ayez pas peur !
C'est peut-être pour cela que la joie s'exprima.
C'est peut-être pour cela que la foi put se dire.
C'est peut-être pour cela que la foule, petit à petit, put devenir un Peuple.

C'est sûrement pour cela que l'Evêque de ce lieu put si bien révéler ce que nous étions venus faire dans l'église de la Ferté-Macé ce jour-là.
C'est sûrement pour cela que les gens rassemblés ont pu se révéler que la foi et la vie pouvaient « marcher » ensemble sur le chemin des hommes.
C'est sûrement pour cela que leurs corps pliés ont provoqué chacun à se demander s'il n'était pas pécheur.
C'est sûrement pour cela que leurs regards et leurs bras tendus purent mettre ensemble des gens dans l'attente d'un Autre.
C'est sûrement pour cela que leurs mains ouvertes ont aidé les cœurs à se dire quoi donner.
C'est sûrement pour cela que les rubans en virevolte ont mis un Peuple à l'unisson de la joie.
C'est sûrement pour cela que le Pain et le Vin **« qui sont le fruit de la terre et du travail des hommes »** sont devenus le Corps et le Sang de Jésus-Christ dont la foule s'est nourrie.

Toute une année de travail, d'efforts, d'espérance, dans l'église de la Ferté-Macé a réussi à s'exprimer, à se fêter, à se partager.

Et les mains qui se frappent et les voix qui se chantent, et les gestes qui se dansent, c'était sans aucun doute une réponse à Celui qui leur avait dit, dans l'église de la Ferté-Macé : **« Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres... Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse ! »**

Le Peuple de Dieu a pu alors chanter : On chantera, on dansera et tout le ciel en tremblera !

Il pleuvait sur la ville... mais qu'importe !

Michel VIOT.

Radioscopie

Neuf séjours pendant ce temps d'été dans divers stages de la Fédération.

Neuf temps de vivre une expérience.

Neuf participations à une histoire de vivants.

Neuf occasions d'avoir un regard neuf.

Rencontrer des personnes de tous âges, cadres et stagiaires, rassemblés pour un mieux être.

Partager la vie de personnes de tous âges, cadres et stagiaires, essayant d'apprendre un mieux vivre.

Ecouter le souci de personnes de tous âges, cadres et stagiaires, cherchant le « truc » pour pouvoir partager avec d'autres leurs propres trouvailles...

Je crois que c'est cela un stage de la Fédération.

Et il y a en plus tous les temps de se dire plein de choses, à table ou en temps libres.

Et il y a en plus tout le temps de s'apprivoiser et de se mieux connaître.

Et il y a cette chance, pour des gens différents, de pouvoir, petit à petit, essayer de construire un peuple.

Et il y a cette vérité première : Quiconque a vécu cela ne peut pas s'en retourner comme il était venu.

Je crois que c'est cela un Stage de la Fédération.

Et il y a l'accueil tout simple à celui qui ne peut y vivre que trois ou cinq jours.

Et il y a ce que dit celui-ci affirmant vivre à l'aise.

Et il y a tout ce dont celui-ci est témoin à travers ce qu'il voit, lui parlant de la vie.

Et il y a un bouquet de merveilles que celui-ci ramasse et qui est un signe que la Fédération est bien vivante...

Et celui-ci est Michel Viot.

On lui dira peut-être qu'il est un peu naïf, ébloui de lumières !

Alors il répondra qu'il a vu aussi des bavures.

C'est cela la Vie.

Tout un méli-mélo de soleil et de nuages.

Toute une panoplie où se trouvent accrochés le désir de projets, la recherche de but libérant et tous les cadenas qui empêchent de sortir de toute ambiguïté...

Et c'est cela la Vie.

Si ce n'était pas cela la vie... Jésus-Christ serait au chômage et l'Homme un retraité d'éternité.

Et j'en ai de la chance ! de pouvoir vivre ces temps-là qui permettent de tout faire pour que ce ne soit pas l'Homme qui soit au service de l'Institution, mais l'Institution au service de l'Homme : la vie n'est pas dans un bocal d'idées, elle est au cœur de l'Homme.

Stages ? Il a vécu cela et n'a pu s'en retourner comme il était venu... Qui ?

Michel Viot !

Au seuil de la nouvelle saison

Il faut se rendre à l'évidence : c'est la rentrée. Finies les longues vacances pour les jeunes : finis les congés pour tous ceux qui exercent une activité professionnelle !

Ce temps a passé bien vite. Mais, il nous a permis de marquer une pause d'oublier tant soit peu le quotidien avec son lot de soucis et de trocas trop connus. Nous avons pu nous refaire physiquement, avoir un peu plus de temps pour nous-mêmes : du temps pour flâner, lire, faire des rencontres enrichissantes, réfléchir... Cette réflexion a pu, un moment ou l'autre, nous amener à une prière plus personnelle, plus vraie. C'était le calme aussi pour ce qui est de nos activités sportives et culturelles à l'intérieur de nos sociétés et associations...

● **Mais voilà : nous allons reprendre et nous sommes bien décidés à reprendre ces activités.**

Une nouvelle saison commence : licences, calendriers, entraînements, rencontres, manifestations... Le programme est chargé. Aussi n'y allons pas tête baissée. Mais, chacun, et tous ensemble, nous voulons nous poser la question : pourquoi reprendre, pourquoi continuer ? Qu'est-ce que cela m'apporte, qu'est-ce que cela apporte aux autres ? Que vais-je devenir, qu'allons-nous devenir à travers tout cela ? De fait la saison 74-75 sera vraiment réussie dans la mesure où, dès le départ, nous saurons nous poser ces questions et que, tout au long des mois, nous essaierons de donner le meilleur de nous-mêmes pour y répondre.

● **Voici, à cet égard, quelques réflexions capables d'attirer notre attention.**

Un constat d'abord : malgré les moyens de communication très développés, **un même danger** guette les hommes de notre génération ; nous-mêmes risquons d'y succomber. C'est **le repli sur soi, l'individualisme** dans tous les domaines : politiques, économique, social et même sportif. Nombreux sont ceux qui, sans vouloir payer de leur personne, attendent tout des différentes instances qu'ils rendent responsables des moindres grincements dans les rouages. Sans vouloir être pessimiste, il faut dans cet ordre d'idées, relever le constat des dirigeants de la F.I.C.E.P. lors de leur récent congrès à Lyon : « le goût de l'effort, formateur du caractère, l'attrait pour le risque calculé, facteur de réussite, l'esprit d'équipe, la joie trouvée dans la réussite des autres autant que dans la sienne propre, marque d'un certain état d'esprit, sont de plus en plus absents aujourd'hui ». La vérité peut faire mal, mais, faute de la reconnaître, il n'y a pas moyen de se sortir des situations fausses.

Une réponse : un engagement vrai dans le domaine du sport et du loisir. Il est certain que le loisir, sous toutes ses formes, est un mélange de chances et de risques que seule notre maîtrise saura bien utiliser. Si malheureusement nous nous laissions dominer par des intérêts plus ou moins avoués — qu'ils soient de faux prestige ou de pure compétition — c'en serait fait de notre véritable épanouissement personnel et communautaire.

Aussi, nous voulons saisir la chance qui se présente de développer notre personnalité. Nous trouvons la possibilité de former notre caractère en acceptant l'effort gratuit, en reconnaissant nos qualités et nos limites, en recherchant toujours le plus et le mieux.

Ce sera aussi le moyen de réaliser plus de paix, d'amitié et d'amour en nous-mêmes et autour de nous. En cela, pour le chrétien, l'Evangile, reste force et lumière. Aussi, les situations concrètes, souvent loin en-dessous de l'idéal, ne doivent pas nous décourager. Nous savons qu'elles peuvent être dépassées.

SOUS LE SIGNE DE LA RECONCILIATION

Dès lors, en cette année de la réconciliation, partons du bon pied. Réconcilions-nous d'abord avec nous-mêmes. Faisons la vérité en nous-mêmes. Reconnaissons-nous, au départ, comme nous sommes : avec nos bons et mauvais côtés, nos qualités, défauts et péchés. Cette « reconnaissance » nous permettra de progresser vers l'idéal que nous saurons rayonner.

Réconcilions-nous ensuite avec les autres ; avec un tel pour cette parole blessante, avec tel autre pour cette attitude offensante... comme si cela n'avait jamais eu lieu. A chacun de voir... et de ne pas se décourager devant la difficulté.

A ce prix, nos rencontres sportives et culturelles de la nouvelle saison nous permettront de grandir un peu plus devant le Seigneur qui — hier, aujourd'hui et demain — nous enveloppe de son même amour bienveillant.

Abbé G. EHRET.
(Aumônier de l'A.G. Rhin)

commence

**et 1er septembre, pour le concile
s les coins du globe. Pourquoi ?
s ne sont pas faciles et ne seront
ertains y cherchent une réponse à
quelqu'un qui donnerait un sens à
point, réfléchir, se retrouver avec
nter d'y voir clair, d'autres enfin
ntant ou en jouant de la guitare.**

à devenir peuple de justice, vivant la lutte des hommes et des pays exploités, peuple où l'incroyant trouve aussi une place créatrice. »

Après avoir rappelé que certaines églises restent soumises à des tracasseries ou des persécutions, mais que d'autres pactisent avec l'inégalité et se doivent **« d'abandonner leurs privilèges pour devenir communautés de partage »**, les jeunes, à ce prix, s'engageront **« ensemble et sans retour à vivre l'inespéré, à être ferment d'une société sans classe et sans privilèges. »**

Même s'ils n'étaient « que » 30 000, même si leur expression peut parfois choquer, comment ne pas se poser question, réfléchir devant ce cri d'espoir ? Et ne nous faisons pas d'illusions en tentant de nous persuader qu'il s'agit là de jeunes « marginaux » : même s'ils ne le disent pas, les adolescents de nos clubs partagent, pour la plupart, ce constat

Un trou dans le mur

1974-1975 : C'est le temps de la Crise...
1974-1975 : C'est l'appel à l'Année Sainte...
La Foi ne se vit pas en dehors de la vie.
La Foi n'est pas comme une sorte de « domaine réservé ».

« Si tu vas présenter ton offrande et que tu te souviens qu'il y a quelque chose entre ton frère et toi, laisse ton offrande là et va d'abord te réconcilier avec ton frère. »

(Matthieu 5,23)

Tous les sept ans, le Peuple de Dieu, Israël, était invité à partager, à remettre les dettes, à libérer les hommes... C'était un peu : on redémarre à zéro !

L'Année Sainte c'est l'appel à vivre un temps de renouveau, de conversion, de réconciliation.

Si le dicton « Chez nous on a l'esprit » **est vrai, il est peut-être bon que ce temps-là ne passe pas inaperçu ?**

Au sein de nos sociétés, de nos groupes, de nos sections, il doit bien exister certains « conflits » parfois et ce serait bien qu'on y réfléchisse pour qu'il y ait « réconciliation ».

Au sein de nos familles, de nos comités, de nos unions, il doit bien exister quelque part des incompréhensions qu'on traîne comme on traîne ses savates, par habitude, sans jamais oser se le dire.

Au sein de chacune de nos vies doit se nicher quelque repaire où se sont entassés, au fil des jours qui passent, des petits paquets de jugements tout faits ou tout un tas de je ne sais quoi qui fait que « moins on se voit, mieux on se porte » !

Au sein de nos pensées, il doit bien se cacher des certitudes acquises une fois pour toutes sur la « lutte des classes », sur la « liturgie », sur la « pédagogie »..., certitudes qu'on garde pour soi jalousement ou qu'on interprète chez les autres au goût de son propre soi. Alors, on en arrive à la cacophonie et on assiste à des communiqués discordants... même entre « gens d'église » !...

« *Je ne te dis pas de pardonner jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante dix fois sept fois* » (Mathieu, 18, 22).

C'est vrai que nous n'arriverons pas, sans doute, à résoudre tous les conflits », mais la questions qui se pose est la suivante : espérons-nous avancer dans la voie évangélique d'Amour et de Pardon ?

L'essentiel est quand même là... ou bien je n'y comprends plus rien... à la F.S.C.F.

1974-1975 c'est un temps fort sur la longue route de la vie.

Il s'agit davantage de changer nos regards et nos cœurs pour comprendre l'autre, pour le respecter, pour admettre bien simplement que le monopole de la vérité ne se trouve pas forcément d'un seul côté de la barrière.

C'est le temps de la réconciliation au cœur même des conflits du monde ou de l'Eglise, dans lesquels nous sommes tous bousculés. Nous n'avons pas à les considérer en-dehors de nos existences et en-dehors de la F.S.C.F. Nous n'avons pas à attendre béatement que Jésus-Christ en soit l'arbitre (« Qui m'a fait juge entre vous ? »). Mais nous avons à regarder attentivement comment nous vivons ces conflits dans nos relations avec les autres. Se réconcilier ce n'est pas oublier ou gommer des secteurs de la vie mais c'est VIVRE AUTREMENT les conflits, c'est les porter au lieu de les supporter, c'est combattre pour la justice, l'amour et la paix.

Tout au long de l'histoire des hommes, Dieu révèle sa Passion de Réconciliation par Jésus-Christ... S'il y a eu l'Histoire Sainte, est-il audacieux de croire que cette Histoire Sainte continue à s'écrire dans ce temps que nous vivons ?

Nous sommes tous invités, aujourd'hui, à écrire l'Histoire de notre temps en faisant tout pour qu'elle soit Sainte.

Engagés dans la F.S.C.F., nous sommes invités à réfléchir, à méditer, à prier, à nous convertir. Des « conflits » opposent des classes, des races, des générations, des cultures ; des « conflits » peuvent naître entre les partisans de l'évolution dans l'Eglise et partisans de la Tradition, et entre ceux ou celles qui voient la structure des choses et ceux ou celles qui voient l'esprit des mêmes choses...

L'impensable c'est que l'épaisseur des murs que nos refus peuvent construire soit si grande que nos cris d'espérance ne soient que l'écho de nos propres paroles, sans jamais pouvoir entendre ou écouter les cris des autres.

1974-1975 : C'est l'appel de l'Année Sainte. Sommes-nous prêts à forer des trous dans le mur de nos vies pour pouvoir regarder au-delà de nos habitudes et de nos sécurités ?

Michel Viot.

?

lars « baladeurs »...

Les U.S.A. font une tentative en créant des obligations (BONDS) d'un type spécial mais à faible taux d'intérêt. Attendons le résultat...

LES « NOUVEAUX RICHES »

L'argent, donc, va au pétrole tant que l'on n'aura pas appris à se passer de ce dernier. Voulez-vous quelques exemples ? Le total de toutes les valeurs de la Bourse de Paris (1) est de 150 milliards de francs, dont 30 milliards de dollars à peu près, avec une baisse régulière. Depuis octobre 73, les pays producteurs de pétrole ont accumulé... 80 milliards de dollars, et atteindront 1.200 milliards en 1982 !

S'il leur en prenait fantaisie, et s'ils étaient capables de s'entendre pour ce faire, les pays producteurs pourraient acheter demain toutes les actions de la Bourse de Paris... et quelques autres !

Avons-nous vraiment conscience de ce fabuleux renversement de la géographie économique mondiale, de ce moment capital dans l'histoire de l'humanité ? Les pays « en voie de développement », expression pudique ayant remplacé « sous-développés » sont devenus les pays les plus riches du monde et ne savent que faire de leurs dollars tandis que les pays « riches » ne peuvent plus maîtriser l'inflation. On aurait pu rêver que cette situation égalise les chances de tous les pays du monde, les mette tous au même niveau de développement... Hélas ! L'homme est un loup pour l'homme, et nous le payerons, nous le payons déjà, au prix fort.

(1) C'est à dire le nombre d'actions X par le « cours » de la Bourse de toutes les sociétés cotées.

TAIZE :

Le Concile commence

ILS étaient 30 000, les 30-31 août et 1er septembre, pour le concile des jeunes, 30 000 venus de tous les coins du globe. Pourquoi ? Pour quoi faire ? Les réponses ne sont pas faciles et ne seront sans doute jamais que partielles. Certains y cherchent une réponse à leurs questions, quelque chose ou quelqu'un qui donnerait un sens à leur vie, d'autres viennent faire le point, réfléchir, se retrouver avec eux-mêmes, d'autres encore pour tenter d'y voir clair, d'autres enfin pour participer en discutant, en chantant ou en jouant de la guitare, ou simplement « pour voir »....

Des offices, trois fois par jour, mais aussi de nombreuses discussions par petits groupes, sur des thèmes donnés, dans une totale liberté de méthode et d'expression, un immense village de toile, des chapiteaux sonorisés chacun dans une langue différente, peuvent donner l'impression d'une kermesse. Mais au-delà de la fête (dont nous, adultes, avons perdu le sens), il y avait frère Roger, le prieur, qui annonça son départ pour le Chili : « Puisque les jeunes me le demandaient depuis longtemps et qu'il est temps à présent de partir », il y avait des évêques du monde entier qui prirent la parole, souvent de façon fort engagée.

Il y eut enfin la « Lettre au peuple de Dieu », écrite conjointement par les jeunes et les frères de la communauté, lettre qui constituait la synthèse des engagements pris, et dont voici quelques extraits :

« Nous sommes nés sur une terre qui est inhabitable pour la plupart des hommes. Une grande partie de l'humanité est exploitée par une minorité qui jouit de privilèges intolérables. Nous avons aujourd'hui une certitude : le Christ prépare son peuple à devenir peuple de justice, vivant la lutte des hommes et des pays exploités, peuple où l'incroyant trouve aussi une place créatrice. »

Après avoir rappelé que certaines églises restent soumises à des tracasseries ou des persécutions, mais que d'autres pactisent avec l'inégalité et se doivent « **d'abandonner leurs privilèges pour devenir communautés de partage** », les jeunes, à ce prix, s'engageront « **ensemble et sans retour à vivre l'inespéré, à être ferment d'une société sans classe et sans privilèges.** »

Même s'ils n'étaient « que » 30 000, même si leur expression peut parfois choquer, comment ne pas se poser question, réfléchir devant ce cri d'espoir ? Et ne nous faisons pas d'illusions en tentant de nous persuader qu'il s'agit là de jeunes « marginaux » : même s'ils ne le disent pas, les adolescents de nos clubs partagent, pour la plupart, ce constat et cette espérance. A nous, maintenant, de prouver que nous ne sommes pas de simples accompagnateurs, voire de simples dirigeants, mais des éducateurs.

J.-M. JOUARET.

Une ! deux ! une ! deux !

Gradignan et Karlsruhe.
Gradignan plus Karlsruhe.
Une ville et une ville.
Une ville plus une ville = deux villes.
Une et Une
Une ! Deux !
« **Problèmes dans l'Armée** »,
« **Malaise des Officiers** »... titrent les journaux.

« **Quelques trublions** », disent les uns.

« **Tout est à changer** », disent les autres.

Et moi, de l'extérieur, devant tout cela, je regarde et je cherche à comprendre. Ce n'est pas que je sois directement concerné, étant déjà loin de mes dix-neuf ans. Serait-ce une raison pour tourner la page et pour fermer les yeux ? Et puis, ils sont nombreux quand même au sein de nos sociétés ceux qui tournent autour de dix-neuf ans !

« Tu verras ! Vivement que tu fasses ton service ! Ça te mâtera ! » Formule facile du papa en colère ne sachant comment faire un dialogue possible...

« A l'armée, on perd son temps ». Formule commode du jeune de 20 ans qui croit béatement n'avoir jamais perdu de temps !

Le problème est peut-être ailleurs ?

Gradignan, Karlsruhe ?...

C'est vite résolu que de dire qu'une poignée de « gauchistes » à qui on a donné trop de libertés est cause de tout ce mal. Haro sur le baudet est cri de toute époque !

C'est vite résolu d'affirmer que tout est pourri « là-dedans », et que rien ne s'y vit et que rien ne s'y fait et qu'on y démolit la jeunesse. Les grenouilles qui demandent un roi est cri de toute époque !

Faire l'autruche n'est pas une réponse.

Alors ? Quoi ? Direz-vous... Où voulez-vous en venir ?

A rien d'autre sinon que ce n'est pas si simple et que tout restera compliqué si, avec les moins de vingt ans et avec les vingt ans, il n'est pas de dialogue, il n'est pas de respect, il n'est pas d'écoute.

A rien d'autre, sinon que ce n'est pas si simple et que tout restera compliqué si les moins de vingt ans et les vingt ans n'écoutent plus personne et se laissent emballer par le slogan facile et se laissent aveugler par toutes les carottes des ânes de Buridan !

« C'est tout ce que vous vouliez dire ! »

Eh oui ! C'est tout et c'est déjà beaucoup !

Michel VIOT.

L'exorciste

JE lis dans un de nos bulletins régionaux un éditorial rappelant le rôle du dirigeant :

« **Il doit guider, conduire, donner l'exemple.** »

« **Il doit, par son action et son comportement en tout temps et en tous lieux, être le modèle qu'on doit suivre.** »

J'approuve bien sûr, tout en constatant que cela a déjà été dit à de multiples reprises, sous une forme ou sous une autre.

Est-ce donc si nécessaire de se répéter ?

J'en suis persuadé, et déjà PAUL, dans sa lettre à TIMOTHEE, écrivait :

« **Proclame la Parole, Interviens à temps et à contre temps, Dénonce le mal, Fais des reproches, Encourage, mais avec une grande patience et avec le souci d'instruire...** »

En cette période de reprise de nos activités, nous nous rendons compte qu'il va falloir, dans notre monde du sport et du loisir, réaffirmer notre manière de les concevoir, partout et avec force.

par Guy FOURNET
Membre du Comité Central

Car enfin, à peine sommes-nous à l'ouvrage que de tous côtés, pour s'en tenir à notre domaine, nous parviennent déjà les échos d'injustices et de violences : des bombes sont déposées au stade, le montant des transferts et des salaires de certains joueurs de football ou autres continue d'atteindre, dans une période économique difficile, des sommes extravagantes, l'érotisme, au cinéma ou ailleurs, nous envahit pour des raisons de rentabilité.

Allons-nous tolérer tout cela sans broncher ou allons-nous dénoncer ces maux à temps et à contretemps, avec tous ceux, et ils ne sont pas forcément de chez nous, qui sont las de ces ambiances malsaines ?

Pourrions-nous être hypocrites au point de « prêcher » une doctrine et de fermer les yeux sur ces pratiques dans une attitude de découragement qui nous déconsidérera aux yeux de milliers de jeunes, sains de corps et d'esprit ?

Je sais bien que, moi aussi, je me répète : je sais bien que j'ai déjà parlé de cet esprit du mal qui, un peu partout, s'insinue. Mais je sais aussi que des hommes et des femmes, jeunes et moins jeunes, s'emploient à l'exorciser.

Tous ensemble, lors du dernier Congrès Fédéral, nous avons eu notamment à **redéfinir notre identité dans le monde actuel.**

Ce Congrès, on vous l'a dit, n'a pas bénéficié cette année d'apports extérieurs. Il n'a pas eu l'apparat de celui du 75e anniversaire de la Fédération, mais il nous a permis d'aller au fond des problèmes qui se posent à nous, de les redécouvrir si nécessaire, et avec patience de nous forger une nouvelle volonté de proclamer la PAROLE.

L'esprit patro

L'ESPRIT Patro ! L'esprit Fédé ! En sommes-nous pourvus ? En sommes-nous nantis ? La formule a roulé sa bosse. Elle a même usé sa peau à courir le monde. Liminaire de nos statuts d'associations, elle jalonne les colonnes des journaux et des bulletins, elle émaille les discours des édiles de sociétés, elle agrémente les toats de fin de banquet et parfois elle compose un feu d'artifice élogieux sur le marbre ou le granit des pierres tombales. Lorsqu'on la prononce, lorsqu'on la proclame, lorsqu'on la murmure, il semble que résonnent à nouveau les trompettes de Jéricho, que se déclanchent chez les passants d'impeccables garde à vous ou que jaillissent en cascades des larmes d'euphorie.

L'esprit Patro : le mot esprit s'écrit avec une minuscule. La gêne est moindre de l'associer ainsi au vocable de Patro. Le gratifier d'une majuscule et parler de L'ESPRIT PATRO prendrait allure d'une hasardeuse prétention, d'une inadmissible annexion, d'une impossible équation, au mieux d'une enthousiasmante aspiration sans espoir possible d'identification. Une telle précision présente l'avantage de mettre en relief que cet esprit Patro, disons cette mentalité, cette optique... prend sa source dans L'ESPRIT de Dieu et qu'en être coupé entretient le leurre et le pharisaïsme.

Nous avons quelques raisons de penser que cet « esprit » vécu hier par d'autres, tour à tour respecté et tour à tour bafoué, plus ou moins fidèle à **l'Esprit** dont il émane, nous a été, sinon légué, du moins transmis. A nouveau, nous en sommes devenus les agents et les témoins. Il n'est pas superflu de plonger dans les soutes du passé, de recenser le fatras hétéroclite des gloires d'antan, d'exhiber le reliquaire des ex voto, médailles et trophées. Il l'est encore moins de percevoir autant que peut se faire, les manifestations cachées d'une foi et d'une générosité si ardentes qu'elles balisaient le chemin de **l'Esprit.** Et c'est ainsi que du passé se dégage cette épaisseur humaine dont on pense que sans conteste elle était pétrie de cet **Esprit.**

Pour aussi incontestable que fut cette présence et cette action de **l'Esprit** de Dieu au cœur des générations antérieures, il serait à craindre aujourd'hui, que l'on se borne à revendiquer le passé, à confondre la foi avec le sang et à assimiler la vie aux structures. La tendance est innée, qui sommeille en chaque homme, de se comporter en mandarin et de clamer à toutes voix « Nous sommes Patro », de réitérer ainsi l'orgueilleuse assurance de nos aïeux dans la foi lorsqu'ils brandissaient : « Nous avons pour père Abraham ». Nous risquerions les mêmes foudres et la même réplique : « Des pierres même que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham ».

Et nous voici du même coup ramenés à une vue plus réaliste et plus modeste des exigences qui nous incombent. Combien, à prôner l'esprit Patro avec véhémence, n'ont plus cet esprit parce qu'ils ne sont plus reliés à **l'Esprit** qui donne cet esprit, cette mentalité spécifique et la vision de l'essentiel ! Il ne suffit pas pour en être doté, de remplir les formalités d'usage, de régler sa cotisation et de posséder une carte d'appartenance. Il ne suffit pas d'endosser le maillot aux couleurs du club, de coudre un écusson sur son polo, de piquer un auto-collant sur sa 2 CV ou de cribler de badges son sac de sports. Rien de cela ne suffit et rien même de cela n'est requis. Il ne suffit pas davantage de prendre en charge une équipe ou une section de jeunes, de grapiller les scores, les coupes et les sélections et de valoriser ainsi sa carte de visite...

L'esprit Patro, c'est toujours **l'Esprit de Dieu** en action dans notre existence. Qui ne perçoit sa mouvance et son empreinte, qui ne perçoit son absence ou son rejet au travers des attitudes, des comportements et des jugements ? Approches vécues de **l'Esprit** chez cet entraîneur attentif qui prend à part un élément moins doué pour assurer sa progression, chez ce dirigeant éveillé qui invite à sa table un équipier esseulé, chez ce jeune qui rend visite à un camarade en clinique, chez cet élément qui prétexte la fatigue pour permettre au douzième joueur de participer à la rencontre... Contrariétés non moins réelles vis-à-vis de **l'Esprit** chez ce responsable qui par un arbitrage favorise son équipe, chez ce joueur qui s'estime déconsidéré s'il n'est pas convoqué en équipe fanion, chez cet autre qui ne ménage guère les tibias de ses adversaires...

Nul ne peut dire que nos patros ont l'apanage exclusif de **l'Esprit.** Comme nul ne peut dire que **l'Esprit** emprunte nos canaux et nos filières. C'est toujours au-delà que se trouve **l'Esprit** : au-delà de nos institutions, au-delà de nos structures, au-delà de nos couleurs, au-delà de nous-mêmes. Il refusera toujours de se laisser enfermer dans nos locaux, dans nos drapeaux, dans nos maillots...

L'Esprit souffle où il veut. Il n'est pas requis d'appartenir à un Patro pour vivre de **l'Esprit** de Dieu. Mais qui appartient à un Patro et qui surtout, lui appartenant, se réclame de l'esprit Patro, doit se sentir provoqué à vivre de **l'Esprit** de Dieu qui est la Source de cet esprit. Et il incombe plus encore à la structure même qui prône sa fidélité à cet **Esprit** de Dieu de se mettre effectivement à son écoute en sorte que ce qui est vécu se rapproche le plus possible de ce qui est dit... Ce ne sont pas ceux qui disent qui entreront dans le Royaume de Dieu, ce sont ceux qui disent ou qui ne disent pas et qui font...

L'esprit Patro : Puis-je toujours affirmer avec la même assurance que je l'alimente à la fontaine d'où il jaillit. Et puis-je affirmer que j'en vis ? Il ne va de soi pour personne, que l'on réponde par oui.

F. BELLOIR.

Quelle envolée !

Le Palais de la Foire a mis 45 minutes, pour se remplir de tous ceux et celles qui avaient jugé « juste et bon » de célébrer l' « Action de Grâces » de 3 jours. (Action de Grâces : Eucharistie.)

Assemblée de jeunesse éclatante d'expression :

— par les mains qui se mettent à l'union du rythme, applaudissant en guise de dire : Amen !

— par les yeux rivés aux yeux de celles, venues sur le plateau, dire avec leurs corps qu'il est bien de « chercher le Seigneur » au dedans des vivants : « vous êtes le Corps du Christ », et qu'il est joyeux de communier ensemble, alors : Gloria ! et qu'il est souhaitable d'aller le dire aux autres : « Allez vous en sur les places »...

— par les regards étonnés devant une « jeunesse » venue faire offrande de son mouvement au sol et qui voulait dire là : « Tu vois, Seigneur, ce que je sais faire avec le corps que tu m'as donné pour grandir ».

— par les voix, bouches fermées, par les voix libérées lançant par-delà toutes barrières, l'espérance de réunir et la joie d'être ensemble.
Quelle envolée !

Bien sûr il y eut des moments où la voisine parla à sa voisine, c'est vrai et ce sont les grandes personnes, qui l'ont remarqué parce que les grandes personnes sont comme les apôtres refoulant au loin les jeunes turbulents. « Jésus-Christ dit alors à ses apôtres : « Laissez venir à Moi les enfants et les simples ».

Quelle envolée de fête ! Signifiant l'unisson d'un peuple célébrant l'événement, entourant Jésus-Christ comme pour lui dire : « Comme on est bien ici ! »

Quelle envolée de fête où les célébrants, formant le cercle étaient là, nombreux venus d'ailleurs et venus de Pau autour de l'évêque... On aurait dit la foule assemblée, assoiffée de savoir, assoiffée de vivre, assoiffée d'espérance comme elle était jadis assemblée sur la montagne, y oubliant même d'y apporter du pain...

Le Palais de la Foire a mis 45 minutes à se remplir. Le Palais de la Foire a mis 15 minutes à se vider pour « s'en aller sur la place »...

Quelle envolée de joie !

Michel VIOT.

Le temps de l'espérance

Ils étaient rassemblés à la Chapelle du Bon Conseil.
Ils fêtaient le 62e Conseil Fédéral.
Ils regardaient ensemble dans la direction de l'à-venir... vers le soleil levant...

L'à-venir ? Le soleil levant ? Rappelez-vous. C'est la direction de l'Espérance !
L'Espérance était là, ce soir du 22 novembre, comme elle était là il y a 77 ans, comme elle est là aussi au dernier stage, à la dernière Rencontre, au dernier Concours, à l'ultime entraînement...

Le soleil levant avec les rayons dans le haut des arbres,
avec le ciel clair,
avec les oiseaux qui chantent depuis longtemps...
Le soleil levant c'est le monde qui se réveille.

Mais regardez, regardez mieux !
L'Humanité se réveille.
Les hommes et les femmes sortent de la nuit de l'insignifiance.
La Liberté se lève de son sommeil.
Le bruit court que la vie est belle.

Alors souvenez-vous, souvenez-vous :
Ce 22 novembre 1975 peut-être...
Ou bien il y a 77 ans...
Ou bien tout simplement au dernier entraînement, au dernier Concours, à la dernière Rencontre, au dernier Stage...

Nous avons deviné que quelque chose était en train...
Nous avons pressenti un commencement, la vie est toujours un commencement...
C'est le commencement, toujours, pour ceux et celles qui sont de Bonne Volonté.
La Bonne Volonté, c'est le Béné-Volat...

L'heure du partage, un temps fort de nos Congrès.

Nous avons deviné, ce soir-là du 22 novembre, que la Lumière était possible, que l'Humanité se réveillait à la F.S.C.F., que la Porte était ouverte pour la Liberté d'inventer, que le Chemin de la Vie se dessinait.

C'est peut-être tout cela qui nous a forcés à chanter qu'il fallait « **préparer la Route au Seigneur** ».

L'Aube Nouvelle de Jésus-Christ, la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, le Monde Nouveau en Jésus-Christ.

Qui ? Qui osera dire qu'il refuse d'en être le Témoin ?

Mains levées pour accueillir l'AUTRE...
Mains données pour bâtir avec l'autre...

Souvenez-vous, mais oui ! souvenez-vous !

(Silence !)

Prions ensemble : Toi, Jésus-Christ, rends-nous capables non seulement de changer nos habitudes, mais surtout de changer de mentalités afin de ne plus jamais reprendre d'habitudes pour les Siècles des Siècles... Amen !

Michel VIOT.

Bénévole ? A d'autres !

C'EST peut-être vrai qu'il est à peine croyable qu'il existe encore de nos jours des personnes assez utopiques, assez poètes, ou assez farfelues pour donner de leur temps pour d'autres et avec d'autres sans rémunération.

Et pourtant cela existe et le nombre des bénévoles semble quand même assez considérable.

« **Je suis contre le bénévolat** » dira l'un, qui ajoutera pour donner la raison de son jugement : « **Cela ne fait que des assistés de plus et c'est celui qui le peut qui est bénévole parce que celui-là en a les moyens** ».

« **Il ne faut plus de bénévole** » dira l'autre, parce que cela entraîne à son avis une carence de l'Etat, trop heureux de voir faire par d'autre, et sans grever son budget, des actions qui devraient lui revenir à lui.

« **Le bénévolat, c'est fini** » ajoutera celui-ci, « **vous comprenez, ce n'est pas sérieux, ces gens-là n'ont aucune qualification et on ne peut tout de même pas leur imposer de suivre une formation, en plus de ce qu'ils donnent déjà !** »

« **Bénévole ! c'est du vol** » (à dire sur l'air des lampions). « **Vous êtes inconscients en étant pour le bénévolat : ce que cela peut nuire au moment où le chômage est rendu à la cote d'alerte. Ils bouffent la croûte des autres, ceux-là qui travaillent pour rien !** »

Après toutes ces prises de positions, me voici un peu ébranlé dans mon admiration pour les bénévoles et dans ma conviction que le bénévolat est important dans la vie des personnes.

Et pourtant ! Réfléchissons un peu et essayons de percer le cœur de l'homme.

N'y a-t-il pas, caché sous le bourru que toute personne porte en elle, ce je ne sais quoi d'envie de donner.

L'homme aurait-il perdu à tout jamais ce besoin de gratuit, ce désir de partage, ce sens d'aimer ?

Et puis, réfléchissons un peu plus... en allant jusqu'au bout de l'absurde. Si l'Etat, par exemple, prenait tout, absolument tout en charge, si l'Etat, par exemple, avait pour lui tous les devoirs... qui serait l'assisté permanent ? qui serait réduit à n'avoir plus que des droits ? qui deviendrait un numéro anonyme au milieu d'un troupeau bêlant attendant béatement ou bêtement que « Marianne » lui apporte sa pitance de vie ? Qui ? Eh bien vous, moi et les autres !

Alors, réjouissons-nous si dans nos clubs les bénévoles sont là, réjouissons-nous si dans nos clubs quiconque ait la chance de garder au moins une part de bénévolat.

Le domaine du loisir, c'est le domaine privilégié pour fournir un vaste champ au bénévolat. Le loisir et le sport sont en dehors des « trois huit » avec la servitude de l'horaire, et c'est dans le sport et le loisir, à cause de cela même, que l'imagination peut encore prendre le pouvoir ! Les idées ne sont jamais nées dans la monotonie et dans l'habitude.

Et puis tout le monde y trouve son compte de vie : le jeune y fait l'expérience de la liberté de l'engagement, avec l'enthousiasme qui l'accompagne ; l'adulte peut élargir son champ visuel du quotidien ; le troisième âge s'aperçoit avec joie qu'il peut encore donner beaucoup.

Et encore ! (mais là, je m'en vais à l'encontre de la « lecture » traditionnelle de la « Lutte des Classes » !), comme il n'existe plus, dans le bénévolat, de promotion, mais simplement de l'amitié, de la spontanéité... ne serait-ce pas une chance pour que les barbelés s'écroulent entre les personnes ?

Et en plus ! quand on dit que les bénévoles sont ceux qui en ont les moyens et ceux qui disent cela pensent aux moyens financiers, il faut être aveugle pour ne pas voir que le bénévolat se vit chez les gens au porte-feuille le moins plein. Les statistiques le prouvent. C'est d'ailleurs dans l'ordre psychologique des choses que ce sont ceux et celles qui ont vécu parmi les plus « exploités » qui se donnent le plus pour d'autres.

Et enfin ! C'est le bénévolat, toujours, quand on veut bien lire l'Histoire, qui a éveillé l'Etat ou la Collectivité...

Alors, laissons à d'autres, s'il s'en trouve, le soin de tuer le bénévolat. Soyons, là où nous sommes, les témoins d'une manière d'être et d'une manière de vivre qui seule peut empêcher l'homme de devenir machine ou robot.

Une marguerite ou un bouton d'or, c'est vrai que cela ne sert à rien... mais c'est si joli la marguerite et le bouton d'or !

Michel VIOT

A la fin de l'envoi... je touche !

EDUQUER des personnes n'est pas un acte neutre.
L'ECHEC n'a amais permis à quiconque de grandir.
Il s'agît, pour l'éducateur ou l'éducatrice, de préparer au mieux les citoyens et les citoyennes d'un monde qui se fait.
Et cela se sent bien que quelque chose est en train dans l'Univers.
A la fin de l'Envoi... je touche !
Trois constantes permettent de percevoir des questions nouvelles.
Première constante : RESPIRER.
Personne ne peut nier, aujourd'hui, la soif de libération personnelle et collective.
Seconde constante : RE-INVENTER.
Qui n'est pas surpris de la dégringolade d'un système de valeurs bien établies ?
Troisième constante : CONTESTER.
Croissance et développement de notre civilisation ?
Peut-être et d'accord ! Mais pas n'importe quoi et n'importe comment pour n'importe qui et n'importe quoi.
Tel est l'environnement.

EDUQUER des personnes n'est pas un acte neutre...
...à la fin de l'Envoi... je touche !

EDUQUER, c'est RE-CONNAITRE cela et c'est prendre conscience qu'il faut du temps et que tout s'accomplit à travers un cheminement, au cœur de ce qui se vit, dans des situations bien concrètes, au milieu de conflits et au milieu de l'histoire personnelle de chacun et chacune, comme de l'histoire du groupe.

Telle est une constatation.

RESPIRER ?

Il me semble qu'une société de loisirs puisse être un espace de liberté, un lieu de création, d'expression, où pouvent se donner libre cours des talents inexploités et des capacités qui, jusqu'alors, ne pouvaient se révéler.

Une seule CONDITION pour cela : que l'éducateur ait de la MEMOIRE.

Cela veut dire, tout simplement, qu'il « note » la vie par son attention à chaque personne et à tout événement.

Qu'il note la vie pour la « nommer » : c'est-à-dire qu'il soit révélateur de ce qui a pu changer et grandir en chacun et chacune à propos de tel ou tel événement.

C'est par cela que l'autre, comme il est, peut être reconnu pour lui-même et c'est par cela que le groupe où il vit peut en devenir « riche ».

L'EDUCATEUR note, il nomme et il met sur le « chemin de la fête ».

RESPIREZ !

RE-INVENTER ?

Il me semble qu'une société de loisirs puisse être un lieu d'imagination en offrant à quiconque une situation de vie originale, face au manque d'espace d'une cité, à l'affolement d'une manière de vivre, face aux excitants comme aux calmants, face au déséquilibre de l'environnement.

La QUALITE DE LA VIE ?

C'est essentiel. Alors, la qualité de l'accueil, la qualité des locaux, la qualité des entraînements, la qualité des rencontres, la qualité du temps de vivre et du temps de prendre son temps... Autant de questions !

RE-INVENTEZ !

CONTESTER ?

Il me semble qu'une société de loisirs puisse être un lieu d'apprentissage d'un certain style de vie où l'on n'accepte pas de vivre n'importe quoi, n'importe comment et où l'on n'accepte pas que ce soient les choses qui guident l'action.

On accepte, au contraire, de se poser des questions. On accepte de s'arrêter pour regarder en soi où on peut bien en être rendu de son « chemin de vivant ».

On accepte de prendre le temps de réviser en soi quelle peut bien être sa Foi en l'homme et en même temps sa Foi en Dieu (et pourquoi pas ?).

On accepte de se donner mutuellement, entre éducateurs, la « photographie » de sa manière d'être, de confronter tout cela en se demandant si, tous ensemble, ce qu'on a fait a pu grandir l'homme ou bien si cela ne l'a que « machinisé » un peu plus...

Il me semble qu'une société de loisirs peut être SIGNE DE QUELQU'UN. Vous voyez ? C'est Celui qui a dit : « Vous serez Signes de Contradiction ».

CONTESTEZ !

EDUQUER DES PERSONNES N'EST PAS UN ACTE NEUTRE...

A LA FIN DE L'ENVOI... JE TOUCHE !

Michel VIOT.

Est-ce qu'il reste une place à Jésus-Christ à la F.S.C.F. ?

Dire que les garçons et filles d'aujourd'hui ne sont plus les mêmes que ceux et celles d'hier et d'avant-hier, c'est un lieu commun.

Dire que l'annonce de Jésus-Christ aux garçons et filles d'aujourd'hui ne va pas de soi, c'est un lieu commun.

Hier et avant-hier, entre la famille et la paroisse, avec l'école en plus parfois, les garçons et les filles baignaient en eau baptismale, on appelle cela la « culture chrétienne ».

Cela faisait qu'alors, dans le cœur de quiconque, Abraham éveillait la figure du créateur des premiers « Sentiers de Grande Randonnée » et Absalon celle du premier « Hippie » malchanceux.

Essayez de parler aujourd'hui d'Abraham et d'Absalon à des garçons ou des filles et je parierais fort que vous rencontrerez au moins un regard étonné qui cherche avec effort à se souvenir s'il s'agit du collaborateur immédiat du Président de la République ou du challenger de Cassius Clay...

Tout cela est ainsi, c'est peut-être une chance pour nous aider à prendre conscience que Jésus-Christ n'est jamais à l'heure au rendez-vous des habitudes, mais que Jésus-Christ vient toujours à l'instant de la surprise : « **Il viendra comme un voleur, vous ne savez ni le jour ni l'heure** ».

par Michel VIOT

Au sein de vos associations où vivent des garçons et des filles pour des temps de rencontre, des temps d'entraînements, des temps de regroupements, vous êtes responsables d'un morceau de terre du Monde des Jeunes. Avez-vous conscience d'y être les Annonciateurs d'une Bonne Nouvelle qui vient d'Ailleurs ? Ou bien encore : Etes-vous assez pauvres pour croire être vous aussi évangélisables dans votre propre incroyance ?

Chacune de vos sociétés est un lieu où se côtoient des enfants, des jeunes et des adultes. Ils sont là, ensemble, Peuple en fête peut-être, Peuple en marche je l'espère... Croyez-vous y être responsables de la naissance d'une Eglise ?

Dans l'engagement que vous avez pris avec d'autres, hommes et femmes, vous avez certainement fait un choix précis, et s'il n'est fait il serait temps : Est-ce qu'ensemble tous et toutes, de la Société X ou Y, par nos manières de vivre, de penser, d'agir et d'accompagner, est-ce que nous permettons un lieu de passage de Jésus-Christ ? ou bien sommes-nous les derniers douaniers d'une Frontière ?

Respect de la vie ?

Dieu sait si on en parle !

De quoi ? Du respect de la vie ?

Mais non, pas du tout : de l'Avortement.

Alors, il y a les pour et il y a les contre.

Et puis, ils trouvent tous de bonnes raisons, les pour.

Et puis aussi, ils trouvent tous de bonnes raisons, les contre.

C'est tellement facile et tellement commode de condamner purement ou simplement soit les pour ou soit les contre, cela dépend de ce qu'on en pense soi-même...

C'est tellement facile et tellement commode aussi de se faire apporter une bassine et de s'y laver les mains !!!

Alors, tout le monde il a raison, parce que tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil !!!

Il y a tellement de choses comme celles-là, qui regardent les autres... et dont il vaut mieux ne même pas parler !

Et pourtant, il est un fait certain que tout événement est un appel à exister, un appel à agir.

Quelle action ? Tout simplement travailler en nous d'abord et au milieu des autres, à transformer les structures, à changer les mentalités, à aider toutes les personnes en difficulté. Tous les hommes et toutes les femmes sont appelés à combattre **toutes** les formes de violence et **toutes** les formes d'oppression.

C'est à ce niveau-là que se situe **d'abord** le vrai problème.

Mais alors, si je comprends bien : cette petite de 11 ans qui est venue à la Société et qui voulait absolument faire de la gymnastique. Mais oui ! je revois son pied droit qui était déformé de naissance et je revois aussi ses difficultés sur la poutre... Mais comment donc a réagi l'ensemble du groupe à son égard ?

Était-elle à l'entraînement ces derniers temps ?

Je ne me rappelle pas l'y avoir vue.

Mais alors, si je comprends bien, ce grand garçon de 17 ans qui fait presque son double-mètre et qui en est tout gauche dans ses mouvements, si gauche qu'il semble un film au ralenti...

Nous aurions peut-être dû réfléchir davantage lorsqu'on a pris une décision, à son égard, après son essai à l'équipe de basket...

Mais alors, si je comprends bien : etc., etc., etc.

Le respect de la vie, cela va se nicher jusque-là.

En toutes choses, il est un danger qui s'appelle l'exaltation de « SA » propre liberté, avec la libre disposition de « SON » corps.

On en arrive très vite au mépris des autres droits et libertés, y compris des droits et libertés de ce qui est « à naître ».

Ce qui est à naître ? Cela va de l'enfant au sein de sa mère... jusqu'au corps du troisième et du cinquième âge.

Ce n'est pas toujours les autres, vous savez, qui empêchent les gens de naître !

Michel VIOT.

Epinal, Troyes, Montredon, Paris...

Il s'appelle Michel Boyé. Il est agriculteur dans les Vosges. Il a six enfants. Il est non-violent. C'était à Epinal. Il était venu là avec d'autres pour dire que tout n'était pas brillant dans l'agriculture... Et puis l'affrontement est arrivé. Les forces de l'ordre ont reçu mission d'évacuer la place. Il y a des blessés. Michel Boyé est l'un d'entre, blessé à la tête. Le troisième jour il meurt à l'hôpital.

C'était à Epinal.

Il s'appelle Philippe. Il a huit ans. En fin du mois de janvier, il est enlevé à ses parents, comme ça, à la sortie de l'école. Un peu plus de quinze jours plus tard, il est retrouvé mort, sous un lit, assassiné par un garçon de 23 ans...

C'était à Troyes.

Montredon. On pourrait appeler ce lieu le terminus d'une longue marche... Il y a des années que les viticulteurs du Midi agitent une sonnette d'alarme. Au début du mois de mars, ils apportent leurs fusils comme pour des lapins. C'est la bataille ; un mort, officier de C.R.S. ; un autre mort, vigneron du pays ; plus les blessés.

C'était à Montredon.

---

par Michel VIOT, Aumônier Fédéral

Le 17 mars, au quartier latin, des étudiants se heurtent à un barrage de police. Des irréductibles essayent de forcer le passage, de faire des barricades... Une fois les fumées des bombes lacrymogènes dispersées, on dénombre 23 blessés parmi les policiers.

C'était à Paris.

Et aussi, quel magnétophone pourra enregistrer ce qui se dit et ce qui se crie d'une voiture à une autre pour pouvoir éditer un dictionnaire spécial pour automobiliste masculin comme féminin en quête de renouveau de vocabulaire ?

Et même, au fond de chacun de nous, qui n'est pas un peu déçu lorsque, prévoyant un spectacle qui aurait pu, qui aurait dû, qui n'aurait pas manqué... d'être violent, entre deux personnes, ou bien sur un stade, sur un ring, sur un écran, il s'aperçoit que ce qui aurait pu, ce qui aurait dû, ce qui n'aurait pas manqué... n'a pas eu lieu !!! Au fond de chacun de nous, dites-moi bien franchement, qu'est-ce qui se passe ?

Et encore, faire violence n'est-ce pas également faire attendre, et faire attendre, et faire attendre sans vouloir écouter ? Et n'est-ce pas encore : **« Moi je les tiens bien en main, et faudrait pas qu'ils bougent ! »** Et n'est-ce pas encore prendre à son propre compte ce qui est le travail de toute une équipe ? Et n'est-ce pas encore empêcher toute expression personnelle ou collective parce que **« chez nous, il manquerait plus que ça ! »**. Et encore, n'est-ce pas être si sûr de soi que l'autre, d'où qu'il vienne, « n'a plus qu'à s'écraser » ?

« Moi je vous dis » ; « Moi je sais » ; « Moi je vous dis que... »

Sans blague ! Vous en avez de la chance !

Epinal, Troyes, Montredon, Paris... C'est déjà affolant.

Et pourtant, « Elle » est bien au-delà de Epinal, Troyes, Montredon, Paris. Elle est en vous, elle est en moi.

Mais nous sommes tellement pharisiens que nous faisons mine de ne pas la voir !!! Hein ?

RADIOSCOPIE ?

GROSSE agglomération au bord d'une rivière. Lieu où encore on peut prendre le temps de vivre au fil des tintements des heures de l'horloge de l'église.

Quelques entreprises ont construit leurs ateliers sur le terrain préparé par la municipalité. Une cité scolaire, un parking pour les cars de ramassage qui sert aussi, le lundi pour le marché... C'est l'agglomération type. Il y a là, depuis des années, au chevet du presbytère, une bâtisse en long, sans originalité, qui garde encore sur son fronton une inscription que le temps n'a pas encore eu le temps d'effacer : « Salle Paroissiale ». Elle est contiguë des deux écoles « libres ».

Il y a une quinzaine d'années on y programmait un film par week-end. Quelques soirées d'hiver, c'était réservé pour le groupe de théâtre et vers la fin de juin pour la distribution des prix des écoles « paroissiales ». Petit à petit, la vie s'en est allée... La grande ville toute proche a tôt fait d'agglutiner dans ses salles bien chauffées et confortables toute une jeunesse motorisée, pendant que les parents, pas si bêtes, trouvaient plus agréables de demeurer dans le fauteuil de la salle de séjour, assis devant son petit écran qui est tout exprès pour soi... Alors, passé vingt heures trente, en gros, rues et ruelles servent aux rendez-vous des chats. La ville est devenue comme un grand séminaire à l'heure du couvre-feu. Chacun est chez soi. On ne parle plus.

Pas bien loin de l'église, mais plus près de la mairie, il y a bien aussi une salle, construite avant la guerre ; pas avant celle-ci, mais avant celle-là... La peinture des lettres au-dessus de la porte d'entrée est encore très visible : Cercle Laïc. Cette maison-là a suivi la même histoire que l'autre. Parfois s'y déroule un concours de belote, une autre fois un bal, puis, pour la Sainte-Barbe, le banquet des pompiers.

Les monuments des hommes racontent toute une histoire. Ils peuvent permettre aussi de rêver une histoire... une autre histoire, pas la même que la vraie, heureusement !

Il y avait les « Jeunes du Curé » et il y avait les autres, et les uns, c'est forcé, étaient mieux que les autres ; comme les autres d'ailleurs étaient mieux que les uns, c'est forcé aussi. C'était à qui mieux mieux !

Mais les « autres jeunes » ne pouvaient pas aller à une certaine connaissance de Jésus-Christ, (ce qu'on appelait « le caté ») au même endroit que les jeunes du curé. Ce n'était pas possible, parce que ce n'était pas possible. C'est tout ! Je vous en prie n'insistez pas !

La revanche existait d'ailleurs puisque le chauffage à l'école paroissiale, c'était aux parents de payer le charbon ; la mairie chauffait l'école communale. Elle organisait une kermesse laïque pour cela. Côté curé, c'était bien pareil, il y avait la kermesse des écoles mais cela aidait à payer les maîtres. Michel Debré était seulement juste né, il n'avait pas encore eu le temps d'arranger ça avec une loi.

A l'entrée ouest, il y avait et il y a encore une grande prairie bien aménagée par la commune pour être un terrain de football. Au début le vestiaire c'était une cabane en bois où arbitre et joueurs endossaient leur tenue de joueurs et d'arbitre. C'était très bien comme cela. Depuis les choses ont changé avec un tas de règlements et il a fallu construire en dur des vestiaires modernes avec tout et tout et une pièce spéciale pour l'arbitre, avec un portemanteau pour qu'il puisse pendre son veston et une porte qui ferme à clé à cause de son portefeuille. Les joueurs, eux n'ont pas de portefeuille. Forcément.

Au bout de la cour de l'école paroissiale, un habitant bien-pensant possédait un terrain, juste ce qu'il fallait pour y créer un « jeu de basket ». Ce sport-là venait d'arriver chez nous et les curés du coin, à leur dernière réunion de doyenné, avaient eu l'information. Alors il fallait simplement se dépêcher pour prendre les autres de vitesse.

Très vite l'affaire est conclue et comme il s'agit de pastorale, le paroissien mitoyen de l'école cède son bout de terrain et on crée une société. Les autres s'appellent le « Football Club de Vénate » (c'est le nom du village). « Chez nous », il fallait absolument mettre un saint dans l'affaire. Dans l'église, à droite de la chaire, il y a une statue de Sainte Estelle (il y a, à Venate, toute une tradition sur cette statue qu'il serait trop long de raconter ici). La société va s'appeler « Les Jeunes Sportifs de Sainte Estelle », après un vote difficile : un certain nombre dans le bureau, aux idées avancées, étant partisans de l'anglicisation qui était à la mode voulaient mettre « Estelle's Club » ! Vous vous rendez compte ! Y'en a, j'vous dis !

Toujours est-il que l'inauguration eut lieu avec la fanfare du village d'à côté qui était dirigée par M. le Vicaire-du-village-d'à-côté. Après les Vêpres chantées à 14 heures au soleil, M. le Curé avec les enfants de chœur, puis les sœurs avec les élèves des écoles paroissiales, puis les fidèles des Vêpres se dirigent vers le terrain qui a été décoré de guirlandes. Au bout du terrain des hommes avec le sacristain, dispensé des Vêpres ce jour-là, ont dressé une table pour le vin d'honneur. La procession entre sur le terrain, le curé est en costume de cérémonie : une aube avec dessous, sa soutane et dessus : c'est une chape qu'on appelle ça. Le plus grand enfant de chœur porte le bénitier et c'est la bénédiction du terrain avec une prière que le curé a trouvé dans « Rituel » (livre des bénédictions). Ce n'était pas une prière de bénédiction « pour terrain de basket » puisque cela n'existait pas quand son rituel fut imprimé, mais il avait trouvé, en feuilletant, une bénédiction pour la terre au temps des Rogations... C'est celle-là qu'il a dite et les gens étaient tout contents, cela se voyait sur leurs visages. De toutes façons ce n'était pas grave si la prière ne collait pas très bien : personne n'avait rien compris : le curé l'avait dite en latin. (A cette époque, il n'y avait qu'en cette langue « qu'on était sûr que ça marche »).

Ce qui rendait le curé le plus content, c'est que c'était une inauguration originale, une inauguration que les autres ne pouvaient pas faire. Quand les autres avaient inauguré leur terrain de football, c'est le M. le Maire qui, tout bêtement, avait coupé un ruban tricolore, avec des ciseaux que la petite Marie-Françoise, fille du garde-champêtre et première en Cours élémentaire, lui présenta sur un coussin brodé par la grand-mère du premier adjoint.

Alors, maintenant, à Vénate tout allait être pour le mieux dans le meilleur des mondes : il y avait déjà l'école qui séparait les gens, il y avait le « caté » qui les séparait encore, il allait y avoir maintenant le terrain de foot qui serait automatiquement pour les enfants de la communale et le terrain de basket automatiquement pour les enfants de la paroissiale. Automatiquement, c'est certain. Ne me demandez pas pourquoi c'est automatiquement, mais c'est comme cela...

Et puis, de toutes façons, tout cela, d'un bord comme de l'autre, c'est certainement de l'histoire ancienne. Oh oui ! parce que ce n'est tout de même pas possible que cela existe encore ! Comme cela ou d'une autre manière. Non ! Ce n'est pas possible.

Ah bon, je respire, mais vous m'avez fait une sale peur ou une sainte frousse ! (Ça dépend de quel bord je me trouve.)

Michel VIOT.

EPHEMERIDES

LE Rouergue. Le Rouergue ? C'est le petit restaurant d'une rue de Paris. C'est là que viennent déjeuner rapidement certains et certaines qui travaillent dans le quartier. Dans ces maisons-là, on mange très près les uns des autres et, à ma table, nous étions deux.

C'était le 15 septembre et nous parlions des événements passés. Bien entendu, le sujet roula sur ce qu'il est de bon ton d'appeler « l'affaire Lefèbvre ».

Une dame voisine, d'un certain âge, inconnue de nous deux, a très certainement suivi notre conversation pour nous dire, en se levant de table, son repas terminé : « Vous savez, Messieurs, pour moi qui suis une parpaillotte, tout « ça » ça me fait rigoler et je ne suis pas toute seule à rigoler ! »

Elle avait dit elle-même qu'elle était « parpaillotte »...

Mais sa Parole n'est-elle pas la Parole d'un Sage ?

Ne trouvez-vous pas qu'elle est affligeante la façon malhonnête avec laquelle les mass-media rapportent la vie de l'Eglise en France... et ailleurs ?

Ne trouvez-vous pas qu'elle est affligeante notre propre façon de nous « envoyer à la figure » des anathèmes dignes des cours de récréation pour gamins et gamines en maternelles ?

— Vas-tu la porter ta croix à ton veston ?

— Pourquoi tu me dis cela en français ? Dis-le en latin pendant que tu y es !

J'exagère ?

Si peu !

Parce que réussir à réduire des questions fondamentales à des questions de boutiques, il faut « déjà le faire »...

Parce que réussir à réduire la Foi à ces balivernes, c'est extraordinairement grave.

Parce que réussir à faire avaler de telles couleuvres, tant au plan de l'Histoire tout court qu'au plan de l'Histoire de l'Eglise et qu'au plan de la Théologie, de la Tradition... et j'en passe, eh bien, chapeau !

C'est à cause de ces parce que, que je comprends la « parpaillotte », que tout « ça fait rigoler » !

Et quand je dis : rigoler, c'est rigoler de lassitude, ou de tristesse, ou de mépris.

Et quand je dis : rigoler, c'est avec le ton que l'emploie quand je m'adresse à quiconque pour lui dire : « Non mais ! tu rigoles ?

Je me permets de citer ici un passage d'un article de Gabriel Marc, Président de l'A.C.I. (Action Catholique des milieux Indépendants), paru dans « La Croix » du 17 septembre :

« Imagine-t-on des journalistes s'accordant à limiter l'analyse de la situation politique en France aux expressions tranchées des groupuscules d'extrême-gauche ou d'extrême-droite que les suffrages électoraux maintiennent aux alentours de 1 % ? Pourtant, c'est largement de cette manière grotesque qu'est présentée la vie de la communauté des croyants en France... Tout cela témoigne d'un profond mépris pour l'Eglise, car on ne ridicule pas ainsi la vie politique, chose sérieuse elle... Oui, l'Eglise c'est d'abord ceux que la présence de Jésus possède violemment ou sereinement, au point qu'il leur est impossible, comme aux premiers apôtres, de se taire. Ils n'ont en général pas de nom, ils ne sont pas des saints aux vertus héroïques, mais des hommes et des femmes, inquiets et tranquilles qui n'hésitent pas, pour annoncer l'amour du Christ, à donner de leur argent, de leur santé, de leurs affections, de leur temps, beaucoup de tout cela. Ayant mis le doigt dans cet engrenage, ils sont vite entraînés, de plus ou moins bon gré, à cette compassion pour l'homme dont témoignait Jésus, qui les rend solidaires des angoisses de la vie intérieure de leurs contemporains et des grandes terreurs collectives qui assombrissent l'horizon humain en cette fin de millénaire.

D'eux, personne ou presque ne parle jamais...

« Non, Ecône n'est pas l'Eglise.

« Non, Boquen n'est pas l'Eglise. »

⁂

C'était le 22 août dans un village des Pyrénées. C'est le rendez-vous dominical à l'Eglise du village, petite communauté d'une quarantaine de personnes, autochtones et estivants. La célébration de la Messe de ce jour a été préparée la veille par un petit groupe et moi-même. Les textes étant centrés sur la libération, les chants ont été choisis selon ce thème de liberté.

A la sortie, sur la petite place, un père de famille vient me trouver pour me dire, très gentiment d'ailleurs : « **Vous savez, je ne suis pas d'accord du tout avec la célébration qui vient d'avoir lieu. Parce que : la liberté...** » (phrase restée en suspens).

Et peut-être un quart d'heure plus tard, c'est Régine, une jeune fille de 17 ans à peine qui m'accoste pour me glisser rapidement : « **La Messe : chouette !** ».

Régine est la fille du monsieur à la phrase en suspens !

⁂

Clisson est une petite ville de Loire-Atlantique, aux maisons enchevêtrées et comme serties aux coteaux de deux jolies rivières. C'est là qu'eut lieu un stage fédéral de monitrices de majorettes.

Il est décidé, d'un commun accord, que ce temps de vivre ensemble serait fêté par une veillée-découverte le 8 septembre et que le 9 septembre, pour celles qui le désirent, on pourrait aller plus loin en se rassemblant en une Eucharistie.

Elles sont là, plus de quarante, à se laisser interroger d'abord par ce que fut ce stage et par la parole d'un « prophète » de notre temps, Khalil Gibran, pour en arriver à méditer un acte de Jésus-Christ rapporté par saint Luc.

L'Acte de Jésus-Christ, c'est l'émerveillement qu'Il eut devant l'Amour et la Foi d'une femme « païenne » parce que Cananéenne venue le trouver, au milieu d'une foule de personnes pour lui parler de sa fille malade et pour lui demander guérison... C'est la femme venue d'ailleurs, c'est l'étrangère qui ose dépasser tout ce qu'on a pu lui dire des Juifs, tout ce qu'on a pu lui inculquer... et qui va quémander à ce Jésus de Nazareth une miette d'amour de sa part, « si c'est possible ».

A la fin de cette rencontre de foi qui rassemblait les Majorettes, l'une d'entre elles, que nous appellerons Maria (18 ans 1/2) vient me confier comme en un remords : « **Faut que je vous dise : moi aussi, j'en ai pris** », (Elle voulait parler de la Communion) **et c'est la première fois, mais je suis drôlement contente !** » Et Maria a ajouté, à la fin de notre dialogue : « **Je me suis dit : comme la femme de tout à l'heure, pourquoi est-ce que je n'oserais pas, moi aussi ?** »

C'est tout.

Michel VIOT.

Aveugle ! de naissance ?

« **Un jour, au coin d'un autre jour** », comme le dit la chanson, rien de nouveau ne se serait passé si, ce jour-là, il n'y avait eu un aveugle au bord du chemin, un aveugle qui en avait assez d'être aveugle, et de naissance, et qui le crie. Cela se passe au temps de Jésus-Christ, et Jean nous dit, au chapitre 9 de son livre, que cet aveugle est guéri, un jour de Sabbat qui est comme un dimanche, par Jésus-Christ Lui-même.

Scandale pour la religion ! Pensez-vous ? Vous vous rendez compte ! Non mais des fois, Il exagère ! Un jour de Sabbat, mais c'est défendu de guérir ce jour-là. C'est le règlement qui le dit : c'est défendu, vous entendez ? C'est défendu, un point c'est tout.

Les tenants du pouvoir ne veulent pas en démordre de leur catéchisme ; les Scribes, les Pharisiens s'insurgent : si on commence ainsi à bouleverser l'ordre en guérissant le jour du repos, on n'a pas fini de tout bouleverser. Alors si les aveugles ne restent pas aveugles, si les exclus ne restent pas exclus, si les paumés ne restent pas paumés, si et si et si, mais jusqu'où ira-t-on ?

Et c'est là, au creux de l'histoire, que les Scribes et les Pharisiens interviennent, pas auprès de Jésus remarquez-le, mais auprès de l'aveugle guéri. Cela risquait moins d'être compliqué, et puis c'était un homme simple qui n'avait pas trop d'instruction, c'est plus facile !

Tout seul devant ces « savants » là, ça impressionne d'être convoqué. On le convoque pour lui demander d'avouer qu'il n'a jamais été aveugle, pour lui demander de crier que, depuis des années, il était l'escroc de la canne blanche. Comme cela, il ne se sera rien passé et l'ordre ne sera pas bouge.

Hélas ! trois fois hélas ! La réponse de l'ex-aveugle-né vient comme un coup de tonnerre. Il affirme : « **Mais si ! C'est bien moi !** » et personne ne peut le faire démordre de sa parole : C'est bien moi !

Cet homme-là prend ses responsabilités, il n'invente pas qu'il est quelqu'un d'autre, il accepte d'être lui, il n'a aucune envie d'être un autre : Oui, c'est moi.

Au prochain Conseil Fédéral les 19, 20, 21 novembre prochains, nous allons « **nous causer de la vie** », la nôtre, pas celle des autres, la nôtre. Nous regarderons les sports, les loisirs et l'argent. Chez nous, en nous, pas chez les autres. Il faudra accepter d'être nous, il ne faudra pas inventer que nous sommes d'autres. Il ne faudra pas avoir envie d'être les autres : Oui, c'est bien nous !

Vers quel Homme ? Par quels chemins ?

Pour « **favoriser l'éducation de la jeunesse dans les loisirs selon une vision chrétienne de l'homme et du monde en cohérence avec l'Evangile** » (Statuts).

Pour vous, pour eux, pour moi : c'est tellement plus commode de tricher.

Pour vous, pour eux, pour moi : c'est tellement plus tentant de noyer le poisson.

« Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil ! »

Aveugle ! De naissance ?

Sans blague ! C'est tout de même pas vrai !

Michel VIOT.

L'Evangile et l'argent : nul ne peut servir deux maîtres à la fois

QU'EST-CE que l'électricité ? **demandait un examinateur à un oral du baccalauréat à un candidat. Après s'être gratté la tête, celui-ci répondit** : « Ah, je le savais, mais j'ai oublié ». **Et l'examinateur de s'exclamer** : « Malheureux ! vous auriez été le premier à le savoir ! » **Il en est de l'argent comme de l'électricité. Nous l'utilisons, mais nous ignorons sa nature, sa structure, sa genèse.**

Apparemment, c'est un « objet » innocemment inventé pour la commodité des hommes, pour répondre aux besoins d'un système économique, caractérisé par la division du travail, rendant l'économie de troc impossible. C'est une œuvre de la raison, une représentation mathématique des véritables biens. Il s'est développé, à pris de l'importance, manifestant son utilité, sa rationalité. Il a mêlé les choses et les peuples, contribué au développement du commerce sous toutes ses formes. Il apparaît comme l'instrument le plus adapté aux relations entre les peuples, devenu comme le « sang » de l'économie moderne, la « cash economy » comme disent les Anglais. L'extension de cette « cash economy », tout comme l'extension des réseaux électriques, semble s'identifier avec l'extension de la civilisation.

Mais, tout comme la pièce de monnaie a un endroit et un envers, l'argent a une autre face, et il fait apparaître comme un « démon » qui change de couleur selon les circonstances. Au lieu de rester une image, une représentation des choses, il devient une « chose » lui-même, promu au rang d'objet unique, engloutissant tout le reste « ...sans lequel, suivant la sagesse populaire, on ne peut rien faire... ». **Sans lui, ni sports, ni loisirs... ni guerre (le « nerf » de la guerre !), pas de vie possible en ce monde, pas de bonheur. Il devient un fantôme trompeur, on court après lui.**

Quoiqu'il apparaisse une «création absolue » de l'homme, il est donc plus mystérieux que l'électricité ou l'énergie atomique. Il est l'objet de culte : il permet l'accès à tout : il est objet de respect pour ceux qui l'acquière au prix de leur sueur et de leur peine. Il est le critère normal de la bonne gestion d'une entreprise, d'un groupement national. Ne juge-t-on pas la « santé » d'un Etat à l'équilibre de sa balance commerciale. Et certains vont jusqu'à écrire qu' « *il est au fond le critère le plus objectif* (dans un monde où règne le sens quantitatif) *de la valeur d'un homme et de ses capacités* » (1).

Mais il est aussi objet de haine : « *Maudit métal, vulgaire putain des hommes* », écrivait déjà Shakespeare. « *C'est un artisan de mensonge et de mort ; ceux qui le recherchent croient aller à la sécurité et la puissance. En fait, à travers les cadavres de ceux que leur égoïsme a tués, ils vont à l'indigence et à la solitude et ils meurent seuls* » (2).

Comment, dès lors, ne pouvant nous évader de cette « cash economy », peut-on utiliser cet argent, s'en servir sans devenir son esclave, sans se laisser prendre à ses illusions ? Comment mettre en pratique l'affirmation évangélique : « *Nul ne peut servir deux maîtres... Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent* » (Mt. 6, 24).

L'EVANGILE ET L'ARGENT

Le Christ n'a pas l'habitude de nous mettre en garde contre des « fantômes » ou des dangers imaginaires. Il ne dénonce que ce que nous, nous croyons possible de faire, ne voyant pas de contradiction entre « servir Dieu » et « gagner de l'argent ». Nous risquons donc de ne pas prendre très au sérieux l'avertissement ci-dessus, d'autant plus que, dans un autre passage, Jésus nous conseille de « *nous faire des amis avec l'argent...* ». Et certain commentateur de souligner que « *Jésus n'a pas condamné l'argent* », qu'il en a parlé comme d'une chose utile et précieuse (cf. parabole de la drachme perdue, parabole des talents...). Parler ainsi, c'est utiliser l'Evangile pour justifier ses propres idées sur l'Argent, ce n'est point se laisser éclairer par Jésus ! Ce dernier constatant la relation de fait, si profonde, existant entre l'homme et « son argent » (sa créature) veut faire, d'une manière très pédagogique, entrevoir la relation beaucoup plus profonde existant entre Dieu et sa créature, l'homme, le souci qu'il a de ne pas la perdre, la joie qu'il éprouve à la retrouver, autrement plus grands que le souci et la joie que l'argent donne à l'homme !

Jésus a bien dit : « *Faites-vous des amis avec l'argent* », mais il ne faut pas oublier qu'il a qualifié cet argent de « trompeur ». Et la lecture de l'Evangile semble bien révéler que lui-même ne l'a pas utilisé de ses propres mains. Quand il est interrogé sur la question de l'impôt à César (Mt. 22, 15 sq), il ne sort pas un denier de sa poche, mais demande « *faites-moi voir l'argent de l'impôt* ». Quand il s'agit de payer la redevance du Temple, il charge Pierre de l'opération (Mt. 17, 24 sq). Un seul disciple a manipulé de l'argent, et c'est Judas, dont le geste de jeter les trente pièces d'argent dans le sanctuaire est lourd de symbole.

Cette « réserve » de Jésus vis-à-vis de l'argent, l'Eglise primitive l'a fait sienne. Pierre ne donnera pas d'aumône au boiteux du Temple : « *Je n'ai ni or, ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne...* » (Act. 3, 6 sq). Les fraudes d'Ananie et de Saphire (Act. 5, 1 sq) seront punies de mort ; et le désir de Simon le magicien de se procurer le pouvoir par l'argent, violemment condamné (Act. 8, 9 sq). Saint Paul affirmera que c'est l'amour de l'argent qui est la racine de tous les maux (1 Tim. 6, 10).

Certes, Jésus, et l'Eglise à sa suite, ne condamne pas l'argent — pas plus qu'il ne condamne qui que ce soit ni quoi que ce soit. Il n'a pas condamné le sexe non plus, ce sexe avec lequel il faut bien vivre en ce monde, qu'on soit homme ou femme. Pas plus que l'argent, on ne peut l'éliminer de nos vies et le rapprochement de ces deux « puissances » que sont le sexe et l'argent peut être très éclairant.

Une image de la table ronde sur le thème " Publicité et argent " où il fut aussi question, mais d'une façon implicite, de servir deux maîtres à la fois...

LE SEXE ET L'ARGENT

On peut remarquer que ces deux domaines : celui du sexe et de l'argent, exigent de la part de l'homme une certaine pudeur. Ils furent longtemps des domaines « tabou ». Il apparaissait tout aussi inconvenant de parler de son argent que de son sexe. On cache l'un comme l'autre. On peut être fier de la « puissance » que l'on peut exercer grâce à eux ; mais, normalement, on en parlera « pudiquement ».

C'est bien vrai que tous deux sont des instruments de puissance, nous permettant d'accomplir le meilleur ou le pire. Le sexe permettra une communion privilégiée avec l'autre, pourra faire de nous les parents d'un nouvel enfant ; l'argent nous donnera l'occasion de nous faire des amis. Mais, comme le sexe peut être l'instrument du viol, l'argent peut devenir celui de la domination, de l'oppression, de la prostitution.

Comme il y a un « mystère du sexe » — cette puissance sexuelle qui fascine et effraie, qui provoque les « crises de l'adolescence » quand nous commençons à en prendre conscience ; il y a bien aussi un « mystère de l'argent », tout aussi fascinant et effrayant quand on découvre le pouvoir que peut nous conférer l'argent en ce monde.

Sous peine d'être dominés par notre puissance sexuelle, il est nécessaire, pour être capable d'utiliser notre sexe, de recevoir une véritable « initiation ». Initiation qui ne peut se borner ni à un enseignement moral, « le permis et le défendu », ni à un enseignement « scientifique ». Ce doit être une initiation au mystère de l'amour incarné. Si nous ne voulons pas être dominés par la puissance de l'argent, ne pas devenir son esclave, il est tout aussi nécessaire de recevoir une « initiation » à ce « mystère », plus redoutable en un sens que celui du sexe, car à la différence de ce dernier, qui est une donnée de notre nature, et dont la puissance ne dure que quelques années de notre vie, l'argent est une création — ou plutôt une invention de l'homme — et c'est depuis notre plus tendre enfance jusqu'à notre mort que nous pouvons utiliser — en bien ou en mal — la puissance qu'il nous communique.

Aussi, n'est-il pas inutile de faire la lumière sur ce « dieu » que l'homme s'est fabriqué et dont, dans le système économique qu'il s'est construit, il ne peut plus se passer pour vivre.

DES TEMPLES AUX BANQUES

PREHISTOIRE

Il faut bien évoquer la « préhistoire » de l'argent, sa véritable histoire ne commençant qu'avec la *frappe de la monnaie*. Dans ces sociétés dites primitives, il y avait bien des échanges (sous formes de trocs) des biens d'usages, mais les accumulations de biens (les trésors) n'étaient point utilisés pour des fins économiques et rationnelles mais à des fins *religieuses* ou *magiques*, servant finalement aux sacrifices qui sont « échanges », non entre les hommes, mais entre « les hommes et les divinités » (voir l'épisode du Veau d'Or par exemple. Exode 32).

par le Père Roland PICHON, s.j.

Aussi, ces « trésors » étaient-ils conservés dans les temples. Parmi ces biens à thésauriser, de temps immémorial, et qui est devenu la première matière dont sera frappée la monnaie : l'*OR* (puis l'argent). Ce matériau apparaissait — vu ses qualités physiques — chargé d'une puissance mystérieuse — la « Mana » des ethnologues — émanant des divinités et des ancêtres, et se communiquant à son possesseur ; mais dont on ne pouvait jamais disposer totalement à son gré. Cet OR était le symbole des valeurs les plus élevées (d'où l'expression : « un homme en or », ou « cœur d'or », etc.) ; au caractère fascinant et redoutable, la meilleure image de la structure même de l'homme — esprit et matière.

Cette attitude de l'homme vis-à-vis de l'Or demeure jusqu'à nos jours (le bas de laine... où on cache ses louis d'or...).

PASSAGE A LA MONNAIE

Ces trésors conservés dans les temples, unissant les hommes aux « dieux », vont, à la suite d'une époque de bouleversement politique, social et spirituel, servir à unir les hommes entre eux selon un principe d'égalité et de rémunération équitable ; ils vont devenir un intermédiaire dans une société caractérisée par la division du travail.

Cette époque de bouleversement s'effectue en effet sous le signe de l'égalité dans la vie sociale, individuelle et un ordre bourgeois et marchand remplace l'ordre primitif aristocratique et hiérarchique. Ainsi, les premiers marchés grecs seront rattachés au culte religieux des temples bourrés de trésors accumulés. Ces temples deviennent comme les premières banques, le lieu des opérations financières (voir *Les vendeurs du Temple*, Jean 2, 13 sq. *L'Artémis des Ephésiens*, Act. 19, 23 sq.).

C'est la fin d'une économie, basée sur le mode de partage patriarchal, et le début d'une nouvelle permettant une véritable liberté de choix de l'individu. Aussi, Dostoïevski a pu définir *l'argent* comme « *une volonté de liberté frappée dans le métal* ».

On passe de la participation au sacrifice dans le Culte à une participation basée sur l'argent. Monnaie est née d'une mentalité de marins - bourgeois - commerçants, essentiellement anti-aristocratiques, ce qui explique la persistance dans les classes aristocratique d'un certain *mépris* de l'argent.

HISTOIRE

FRAPPE DE LA MONNAIE

Cette sortie des trésors des temples risquait de briser un certain sentiment de *sécurité*. Il était nécessaire de le fixer dans la monnaie même. Ce fut l'origine du *sceau*, qui fut comme la mise *sous tabou* (« *je suis le signe de x : ne m'ouvre pas* »), rendant la chose sainte aux yeux de Dieu et des hommes qu'il était criminel de falsifier. Le sceau ne garantissait pas, à l'origine, la quantité et la qualité du métal, mais était le symbole qui fonde le crédit de la monnaie. Il avait un caractère magico-religieux, rendant la monnaie *obligatoire*. L'usage de la monnaie ne repose donc pas d'abord sur une évidence rationnelle. Frapper une monnaie ce n'était pas seulement donner une forme à la matière, mais aussi ensevelir l'immatériel dans la nature comme dans un tombeau. Cette frappe de la monnaie opère le *transfert* du *temple* à la *banque* ; du domaine religieux, dominé par les prêtres, au domaine politique, dominé par les hommes d'Etat. On peut dire que c'est une sécularisation (pour ne pas dire profanation — mot trop péjoratif) des domaines politique et économique ; sécularisation qui, avant de se rationaliser, a des composantes irrationnelles et religieuses. La fusion de la raison pratique et de la sphère religieuse cristallise dans la monnaie dont la gestion reste l'objet d'une surveillance de l'*autorité politique* (cf. définition : monnaie = pièce de métal frappée par l'*autorité souveraine* pour servir aux échanges).

EVOLUTION DU SYSTEME MONETAIRE

La frappe de la monnaie, contrôlée par les «autorités politiques », dont le but économique était de faciliter le paiement *avec le métal précieux*, devait aboutir tout naturellement à rendre le métal superflu. C'est le sceau, le signe, l'estampille qui vont devenir plus importants que le métal lui-même. Quand on utilisera le *chiffre*, expression du prix, l'argent deviendra tout à la fois l'*intermédiaire* dans les échanges et l'*unité* de *calcul*.

L'histoire de l'argent, c'est donc l'histoire de la sécularisation des formes culturelles. On est passé de l'Image mythique (de l'or) au Concept abstrait (du chiffre).

Cependant, la relation entre la monnaie et l'esprit magico-religieux se prolonge jusqu'à nos jours. Tout comme l'or fascinait (et fascine encore !), le billet de banque nous « éblouit » ; qui ose l'utiliser pour allumer sa cigarette ? Même encore aujourd'hui, le concept pur est insuffisant ; pour garder à l'argent son crédit, demeure la nécessité d'une « *couverture* » (dépôts d'or dans les banques des Etats — ou « un gouvernement fort pour défendre notre monnaie »).

Pourquoi cette persistance d'une mentalité apparemment « primitive » ? Cela tient à la nature même de cette monnaie — qui a « un endroit » et aussi « un envers ».

L'ENVERS DE LA MONNAIE

Il faut bien constater que cette évolution du système monétaire, due à la raison pratique de l'homme, si elle procure des avantages certains pour le développement économique de la société, présente de très graves dangers. Dans cette évolution, en effet, l'homme lui-même, « l'image de Dieu », devient un « objet », une « chose », qui se laisse mesurer par l'argent devenu mesure *de tout* (cf. argent = critère le plus objectif de la valeur d'un homme, de son efficacité). Comme l'image mythique de l'or s'efface, l'or est dépouillé de son auréole, l'homme, crée image de Dieu, est lui aussi «écularisé, profané. Cette dégradation, pour ne pas dire déshumanisation, de l'homme conduit aux dépressions économiques, aux catastrophes politiques, aux explosions sociales.

Dans les usines, d'où la matière sort ennoblie par l'homme mais où l'argent est le maître suprême, se vérifie cette déshumanisation, cette dépersonnalisation des relations humaines, par ce système du *salariat*, qui fait croire que « gagner de l'argent » c'est « gagner son pain ». La prostituée gagne aussi de l'argent, gagne-t-elle son pain ? Ainsi, cette « volonté de liberté frappée dans le métal » conduit en fait à un esclavage plus inhumain que l'esclavage antique. Elle enferme l'homme dans un « tombeau » ; en tout semblable à la voiture, symbole aussi de liberté individuelle... qui devient le « tombeau » de l'homme — dans les accidents ou les embouteillages ! Ce n'est point l'homme qui domine son système économique, mais c'est l'argent qui étend son règne — le règne du capitalisme, où s'affrontent « opprimeurs » et « opprimés », tous les uns comme les autres, victimes d'un système, idolâtres, tous, « servant l'argent ». Car le *capitalisme* n'est pas d'abord un système économique, mais *notre inconscience face à l'argent*. Dès sa naissance, en effet, la monnaie représentait potentiellement un capital. Le capitaliste c'est celui qui accepte la suprématie de l'argent ; à la limite c'est un *idolâtre*.

Depuis la frappe de la première monnaie — plus de 2.700 ans — l'homme n'a pas osé violer le « tabou ». « Ne m'ouvre pas ! » Il reste attaché à l'argent — sécularisé, profané — y voyant le médiateur nécessaire pour s'accomplir, se valoriser, s'éterniser... tout comme son ancêtre restait attaché « aux trésors, à l'or de ses temples ». Il est redevenu son « dieu », son « veau d'or » qui le tire de sa misère. Il accepte de lui faire « *crédit* » — car tout système monétaire repose en fin de compte sur le « crédit ».

Mais la « promesse » ne peut être tenue. Car le « crédit » n'est qu'un « comme si ». Le système monétaire parle le langage de la religion, en le vidant de sa substance. L'argent — objet signifiant, apparemment doué d'intemporalité magique et potentiellement absolue — n'est qu'un décalque fictif, réifiant d'une image de Dieu, investie dans un matériau abstrait, où elle est scellée, comme dans un tombeau. C'est ainsi qu'il apparaît comme le *masque mortuaire de DIEU* — ce ce Dieu vivant qui a marqué — lui l'autorité souveraine — de son *sceau*, non pas un matériau abstrait, si brillant fut-il, mais l'Enfant né de la Vierge qui a fait crédit, elle, à la Parole, qui s'était attachée à la Promesse.

(Suite page 10)

(1) J. Thomas, s.p. : « Travail, amour, politique », Mame, 1975, p. 46.
(2) P. Lyonnet : « Ecrits spirituels », Epi, 1951, p. 277.

L'Evangile et l'argent :

Fascination et gaspillage

(Suite de la page 9)

CREDIT-FOI

L'homme qui fabrique l'argent et qui lui fait crédit est aussi risible que le sculpteur d'idole dont le prophète Isaïe fait la satire (cf. *Isaïe*, 49, 9 sq.). Il croit la posséder et avoir la maîtrise de tout, alors qu' « il se fait posséder » par lui. C'est l'argent qui étend ses mains vers toutes choses et devient la mesure de tout. Il contrôle toute la vie économique, noyaute la vie politique (pensez au rôle de la Bourse) et culturelle (sports - argent - loisirs !) ; il ne s'arrête pas devant la vie religieuse.

Recherche un refuge en lui et lui fait crédit, celui qui sent peser sur lui la menace d'une prise de conscience de l'impuissance de ses efforts pour satisfaire son désir d'infini (cf. *Je te donnerai tout si, tombant à mes pieds, tu m'adores...*, Mt., 4, 97). Il confère certes un crédit, une autorité, mais dans la mesure où cette puissance est l'effet d'un maquillage qui ouvre l'accès aux succès extérieurs qui dispensent des efforts d'une *formation intérieure* ; des efforts d'une écoute de la Parole du Dieu Vivant.

Il n'y a pas de compromis possible. Nul ne peut servir deux maîtres. L'astuce suprême de ce « fantôme éblouissant », sa tromperie c'est de semer dans les esprits la confusion, d'identifier *pauvreté* et *misère*, de confondre les « pauvres » des Béatitudes, avec les « miséreux » qui manquent d'argent, privés du « pouvoir d'achat » dans la société capitaliste.

En parlant de richesse ou de pauvreté, Jésus ne se réfère point à l'échelle de ce monde, à l'étalon-or, au « masque mortuaire de Dieu », à la quantité de monnaie thésaurisée. A ses yeux, l'obole de la veuve, ses quelques centimes pèsent plus que des lingots d'or. Et sa mission n'est point d'aider à une répartition équitable des biens de ce monde entre ceux qui font crédit à l'argent (voir son refus de départager les deux frères qui se disputent l'héritage de leur père = Lc. 12, 13-14). Les pauvres, selon l'Evangile, peuvent être des « riches » ou des « miséreux », selon l'échelle de ce monde : « *Abraham était très riche, en troupeaux, en argent et en or* » (Gen. 13,2) ; ni Zachée, ni Matthieu n'étaient des « indigents », pas plus que Simon-Pierre et les autres disciples. Mais ils refusent de faire crédit à l'argent ; ils ne veulent pas mettre leur confiance en lui, mais en la Parole vivante... « *Celui sur qui je jette les yeux*, dit Dieu, *c'est le pauvre et le cœur contrit qui tremble à ma Parole* » (Is. 66, 2). Non pas tremblement de l'esclave effrayé par son Maître, mais plutôt frémissement, autrement plus profond que celui provoqué par les scintillements de l'or, émergeant des entrailles de la terre ; ou par la vue d'une « brique » de billets, ou l'annonce d'un tiercé fabuleux.

Ne peuvent « frémir » à cette Parole que ceux qui ne se laissent pas éblouir par l'éclat de l'or et des médailles ; qui veulent s'enrichir, certes, de ces trésors qu'on enfouit dans les banques — que les voleurs perforent et cambriolent — mais qu'on amasse « dans le ciel », là où les voleurs ne peuvent plus rien ; ceux-là qui, à l'exemple de Salomon, recherchent *d'abord* le Royaume et sa Justice et sa Sagesse : « *J'ai prié, et l'intelligence m'a été donnée ; j'ai supplié et la Sagesse m'est venue... Tout l'or du monde devant elle n'est qu'un peu de sable ; à côté d'elle, l'argent compte pour de la boue* » (Sag. 7, 7-9). L'or et l'argent apparaissent bien en effet comme le « masque mortuaire de Dieu », à côté de cette Sagesse incarnée, de l'Image visible du Dieu invisible, Jésus-Christ. Fasciné par cette Image vivante, saint Paul écrira : « *Pour lui, j'ai accepté de tout perdre... je regarde tout comme* déchets *afin de gagner le Christ* » (Phil. 3,7).

Ce Jésus, il a été estimé, suivant « le critère objectif qu'est l'argent » par l'expert-comptable de son Eglise, à 30 deniers. Il a refusé de faire crédit à « l'argent qui travaille », il a refusé de le servir. Il s'est attaché à faire le travail de « *Celui qui travaille toujours* » (Jean, 5, 17), à ne servir qu'un seul Maître : Dieu, son Père ; à lui obéir jusqu'à la mort, sachant « *en qui il avait mis sa foi* » (2 Tim, 1, 12).

Nous ne pouvons servir Dieu et l'argent. Cela exige qu'on cesse de faire crédit à cet argent trompeur, qu'on renonce aux astuces pour se le procurer et qu'on travaille *d'abord* à chercher la sagesse, le Royaume. Il faut le reconnaître, c'est très *fatigant*. Il est toujours plus tentant de céder à la facilité d'accepter l'ordre établi par cet argent trompeur, qui nous invite à le chercher, à le gagner, nous promettant que, grâce à lui, nous réaliserons nos désirs de servir Dieu et notre prochain. Les premiers disciples, et pas seulement Judas, lui firent longtemps crédit. A la veille de la mort de Jésus, ne furent-ils pas tous scandalisés, indignés par le *gaspillage* de Marie-Madeleine : « *A quoi bon ce gaspillage, cela pouvait être vendu bien cher et donné à des pauvres* » (Mt. 26,9). Ce « gaspillage », Jésus l'appelle une « *bonne œuvre* ». Ne peut-on pas penser que bon nombre de ce que nous appelons nos « bonnes œuvres », entretenues à coup de kermesses, tombolas, loteries, tiercé peut-être !, sont, aux yeux de la vérité vivante, les vrais *gaspillages* et de temps et d'énergie dépensés *en vain*, contribuant à consolider ce système monétaire établi, ce système capitaliste.

Pour éviter cette fascination de l'or et de l'argent, il faut fixer les yeux sur la « victime - émissaire », clouée sur la croix, de notre société bâtie sur l'argent ; ce crucifié vivant capable de nourrir et de communiquer la puissance de son Esprit à ceux qui font crédit à son Père invisible, qui laisse voir à l'intelligence, à travers ses œuvres, son éternelle puissance, sa divinité, l'éclat de sa splendeur » (Rom. 1, 20) ; à ceux qui n'attachent pas leur *sécurité* à leur *compte en banques*, mais qui cherchent à « *faire l'œuvre de Dieu* », croire en Celui qu'Il a envoyé (Jean, 6, 20).

L'argent, cette « volonté de liberté frappée dans le métal », a transformé les temples en banques. Il voudrait nous faire croire que « sans lui nous ne pouvons rien faire ». Il fait encore beaucoup de bruit, jusqu'autour de nos « autels ». Mais c'est le pain et le vin des hommes — non leur argent — qui peuvent être consacrés sur l'autel pour devenir la Chair et le Sang du Crucifié-vivant — « sans qui nous ne pouvons rien faire ». C'est à la lumière de ce « mystère lumineux », soleil de nos vies, révélant la « volonté de libération de notre Père — qu'est son Image visible clouée sur la Croix, éternellement vivante — opposée à « son masque mortuaire », à « cette volonté de liberté individuelle frappée dans le métal » — qu'il faut réfléchir à nos problèmes de « sports, loisirs et argent ».

Éducation, vie chrétienne et argent

(Synthèse du carrefour animé le samedi 20 novembre par le R.P. Roland Pichon, assisté de M. Viot et présentée par ce dernier le dimanche 21 novembre).

J'AI essayé, avec un petit groupe, hier soir, de réfléchir tranquillement sur tout ce qui nous a été révélé par mon voisin de droite, le Père Pichon et par nos carrefours sur « Education, Vie Chrétienne et Argent ».

Il en ressort ce qui suit, mais, avant d'aller plus loin, j'ajoute que dans ce qui suit comme en tout ce qui a précédé depuis vendredi, gardons-nous d'interpréter des paroles ou des silences ; gardons-nous de vouloir faire dire aux choses des choses qui ne furent jamais dites en ce sens ; gardons-nous de monter des procès d'intention en pièces détachées qui ne seraient jamais que des procès de prétoire !

Vous savez, la Tour de Babel, cela a dû être ça : des gens, plein de gens qui entendaient les mêmes paroles, mais chacun « se les entendait » pour soi tout seul et personne ne se comprenait avec l'autre.

Vous savez aussi, le Jour de Pentecôte, cela a été l'inverse : des gens, plein de gens qui entendaient la même parole et chacun l'a entendue mêmement.

La prière que, sous forme de chanson, nous ferons à l'Esprit du Seigneur, à la Messe, tout à l'heure, réunira en un ensemble tous ces temps de silence, tous ces temps de questions pour en faire un Temps de Communion.

L'Argent ? Point d'interrogation !

L'Argent ? Chut ! Chut !

L'Argent ? Veau d'or ? Morceau de papier ? Une brique ? J'ai appris, hier, qu'il est dit maintenant pour parler du million : un bâton ! C'est plein de signification ! Avec un bâton, on peut en matraquer, des gens !...

L'Argent ? un moyen ? Un engin de libération ?

Peut-il y avoir Education, Vie chrétienne et Argent ?

Il s'agit d'essayer de nous dire les lignes de force susceptibles de nous aider, tous et toutes, à nous situer sans complexes, face à l'argent.

Tous, à quelque titre que ce soit, nous sommes placés dans une situation donnée où l'argent existe et donc, pose question. L'argent chez nous, ici, en France, à la Fédération, au Congrès, dans nos sociétés, dans nos familles, dans chacun de nos porte-monnaie ; l'argent est : c'est une évidence.

Mais, s'il est une évidence chez nous, il y a des hommes, des femmes et des enfants pour qui l'argent n'existe pas et n'est pas une référence. Il ne s'agit pas de croire à l'Universalisme de l'Argent, mais à son relativisme : Paris n'est pas la France comme la France n'est pas le monde !

D'autre part, l'argent est production et invention de l'homme et c'est une chance, une espérance parce que si c'est l'homme qui l'a créé, il doit pouvoir s'en sortir.

Il ne s'agit pas de supprimer l'argent, absolument pas, mais il s'agit de ne pas le placer en maître mais en serviteur.

Pour une pièce de monnaie, il y a pile et face, qui n'a jamais joué à pile ou face ? Le pile ce sera peut-être la domination et le face la communion ; le pile ce sera peut-être le viol et le face le don. Le problème essentiel devient alors : puisque l'argent est, quelles sont, quelles doivent être nos relations avec lui ? Relations individuelles, familiales et collectives ?

Ce qui est certain, c'est que s'il n'y a pas éducation de l'argent, il n'y a pas éducation chrétienne et peut-être même pas éducation tout court...

Alors ? Question posée demeurée sans réponse : cette éducation, qui doit la faire et comment la faire. On pourrait ajouter : pourquoi la faire ?

Autre question demeurée sans réponse : devant une somme allouée par tel ou tel organisme il y a un choix à faire. L'éducation est affaire de choix. On va faire servir cet argent à quelle fin ? et la fin choisie, en quel sens ? et le sens trouvé, pour quel projet ?

Au milieu de l'argent, baigné dans une société qui est ce qu'elle est : de profit, de consommation, de tout ce que vous voudrez : est-ce que nous portons souci d'éducation au sens du gratuit ? Autre question parmi d'autres questions...

Aidons-nous les gens à être libres ou voyons-nous le rendement quitte à nous assujettir ou à assujettir quiconque à une somme d'argent ?

Mécénat ? Subventions ? Mainmise sur les orientations d'un club par un quelconque organisme donateur ?

Il est un fait que nos réactions sont conditionnées par un environnement et il est non moins certain que l'argent tient une place de choix dans cet environnement ; ce qui amène à cette constatation que les sports étant d'origine un moyen de détente, sont devenus décalcomanies de la société, pour l'instant encore, industrielle : donc rendement, élimination du plus faible, qu'on peut appeler le pauvre, vedettariat, tête d'affiche...

Et si nos bras deviennent ballants devant une telle situation en milieu sportif, il nous reste une chance extraordinaire, c'est la chance d'avoir un « C » dans notre sigle. « C » qui doit nous permettre de retrouver l'homme dans sa nudité, déshabillé de sa tunique qui n'en fait qu'un veau d'or !

Il ne nous reste plus qu'à tenter de savoir « vers quel homme » et « par quels chemins » nous pouvons essayer de trouver les bornes susceptibles de baliser notre route, la route de ceux et celles que nous accompagnons, en une marche d'espérance et de liberté, seules susceptibles de pouvoir conduire l'homme, la femme, l'enfant jusqu'à la révélation de Jésus-Christ.

« Bienheureux ceux qui ont un cœur de Pauvre ! »

Et le Pauvre est celui qui ne se laisse pas posséder !

Tel est l'itinéraire qu'il nous reste à tracer, tous et toutes, ensemble.

Michel VIOT.

Ben mon gaillard...

ELLES n'étaient pas loin de 5.500 gymnastes, à Vannes, le dernier week-end de juin 1976, pendant trois jours. Rassembler 5.500 personnes pendant trois jours, cela demande une longue préparation et mobilise près de 450 personnes pendant 6 mois de temps. Pendant ces trois jours, il a fallu du monde à Vannes pour accueillir, loger et nourrir tout ce monde-là. Pendant trois jours, il y a eu des juges sur les divers lieux de rencontre de ces filles venues de partout ; ils étaient là, sur place, de 7 heures à 23 heures. Et puis, les 5.500 gymnastes ne sont pas venues toutes seules, comme çà, il y avait des accompagnateurs et accompagnatrices. Combien ? Je n'en sais rien... mais pas mal !

ET POURTANT IL N'Y A PAS DE BENEVOLES EN FRANCE

Ils n'étaient pas loin de 5.000 gymnastes et musiciens à Bruz, près de Rennes, pendant trois jours au début de juin 1976... Voir plus haut pour la suite, en mettant au masculin si nécessaire et terminez de toutes façons par :

ET POURTANT IL N'Y A PAS DE BENEVOLES EN FRANCE.

En trois jours (c'est curieux, c'est encore en trois jours ! c'est peut-être parce que trois jours c'est le temps d'une Résurrection ?) à Paris, rue Albert de Lapparent, pour un Congrès en fin novembre 1976 il est bien venu aux alentours de trois mille personnes jeunes et moins jeunes. Trois mille personnes, c'est un bon chef-lieu de canton ! Trois mille personnes venues là par leurs propres moyens en train, en car ou en voiture à 2,25 le titre d'essence...

ET POURTANT IL N'Y A PAS DE BENEVOLES EN FRANCE.

Trois jours encore à Vichy pour danser, trois jours à Château-Gontier pour les majorettes et à Colombes pour l'athlétisme, et à Evreux pour le tennis de table, et à Chartres pour le cross... et les boules, et le ski, etc. C'est encore par milliers.

ET POURTANT IL N'Y PAS DE BENEVOLES EN FRANCE

Additionnez tous ces participants et participantes. Voyez combien cela peut faire de « dirigeants et dirigeantes », essayez d'évaluer le temps passé en gros, pas seulement pour ces jours-là mais pour tous les autres jours pris dans l'année, tous ces autres jours qui ont permis ces jours-là. Quel chiffre d'après vous ?

EH BIEN SACHEZ QU'IL N'Y A PAS DE BENEVOLES EN FRANCE.

Les 4 et 5 décembre 1976, à Lyon, il y avait des championnats régionaux de judo organisés par la Fédération Française de Judo. Les dirigeants qui étaient là ne sont pas rentrés chez eux avec des jetons de présence, ce me semble ! J'ai lu dans « Message » de novembre 1976 que 24.000 bénévoles au moins travaillaient au Secours Catholique. Je ne connais pas tout le monde au C.N.O.S.F., mais je connais de vue son président et je connais encore bien mieux son secrétaire général...

Le 18 et le 19 décembre il y eut le « Cross du Figaro » : 24.000 volontaires de tous âges, 24.000 ! « Vous vous rendez compte » ! ! ! Et pour organiser ces deux jours pour 24.000 personnes, il en a fallu du monde ! autrement cela aurait été une belle pagaïe.

MAIS C'EST VRAI, J'ALLAIS OUBLIER QU'IL N'Y A PAS DE BENEVOLES EN FRANCE.

Et sur tous nos stade et terrains de jeux, et en plein de lieux de libertés où se rassemblent des jeunes pour faire quelque chose ensemble (et là, je pense aux Scouts et Guides de France ou aux Eclaireuses de France) et en une quantité de Foyers Ruraux ou pas ruraux à X, à Y ou à Z, c'est qu'il y en a des bénévoles qui commencent à 17, 18 ans et qui vous disent : **« Si j'étais payé ? mais Monsieur, je ne viendrais plus ici ! »**

MAIS ALORS ? IL Y A DONC ENCORE DES BENEVOLES EN FRANCE ?

Eh oui ! Mme Anne Gaillard, ne vous en plaise ou déplaise, il y a un nombre incalculable de bénévoles et pas seulement dans le sport ou le loisir, mais en bien d'autres domaines. N'allez pas dire, en direct, de New York où vous étiez en octobre dernier, entre 11 et 12 heures, par le truchement de France Inter : **« Il n'y a pas de bénévoles en France. »**

Il vous suffit je pense de faire un clin d'œil (c'est un des secrets des amoureux) sur le monde autour de vous et cela m'étonnerait fort que vous n'y déceliez quelqu'un qui donne, comme çà, pour rien, gratuitement, un morceau de son temps.

Il vous suffit peut-être, Madame, de vous faire, à vous-même, ce clin d'œil devant la glace de votre « coiffeuse » : c'est peut-être bien vous, ce quelqu'un, et pourquoi pas ? qui donne comme ça, pour rien, gratuitement, un morceau de son temps, par amour !

C'est tout ce qu'avec mes respectueux hommages, Madame, j'avais à vous dire.

Vous aussi, MM. Quittet et Cangioni, vous étiez bien à TF 1 à 17 heures le dimanche 28 novembre dernier ?

Pourquoi avez-vous affirmé de façon si péremptoire qu'il **« n'est plus possible de faire vivre le sport avec des bénévoles ; les gens sont trop pris par leurs occupations profesionnelles, familiales ; il faut rétribuer les gens qui s'occupent du sport ».**

C'est souvent que cela arrive de projeter sur les autres ses propres envies et ses manières de vivre ; vous savez cela comme moi ?

Le même dimanche, à 21 heures, sur FR 3, c'est Claude Collard, président du C.N.O.S.F. qui est intervenu pour affirmer dans une émission au titre merveilleux : **« L'Homme en question » : « S'il n'y a pas de « bénévolariat », il n'y aurait plus de sport en France. »**

Ce bon courant d'air frais, arrivé à 21 heures, me permet, Messieurs, de vous envoyer l'assurance de ma considération, à votre égard, attristée.

Michel VIOT.

Merci, Gérard !

AU Congrès F.S.C.F. 1976 : Thème de recherche et réflexions : Le Sport, les Loisirs et l'Argent.

Le vendredi 19 novembre, le Père Roland Pichon a essayé d'ouvrir des brèches dans nos certitudes ou dans nos somnolences, en nous affrontant avec l'argent : sa réalité, son emprise, son extraordinaire pouvoir de fascination et sa remarquable puissance soporifique.

Le samedi 20 novembre, bon nombre se sont retrouvés dans un des Carrefours qui s'appelait : « Le Sport, les Loisirs, l'Education, la « Vie Chrétienne » et l'Argent ».

Le dimanche 21 novembre, une masse de personnes de tous âges, en groupes variés, se sont efforcées de faire leur carte d'identité sous le « chapeau » suivant : Amateur, bénévole ? Mais qui donc es-tu ?

Et ces trois jours ont passé. Enthousiasmants, c'est certain ; agressants et ce n'est pas peu dire ; faisant faire à plein de gens la moue et le geste du « que voulez-vous qu'on y fasse ! ».

Et les jours ont repris leur farandole, jours de tous les jours, grisailles de l'ordinaire...

On croyait peut-être avoir oublié toutes ces questions soulevées au Congrès 1976 et on souhaitait peut-être aussi que se réalise cette sorte de Proverbe bien connu : « Encore un peu de temps et tout rentrera dans l'ordre ».

C'est curieux comme nous avons tous envie d'écrire nos vies sur un tableau noir avec de la craie... Cela s'efface si facilement, la craie !

Et puis, tout d'un coup voilà le réveil. C'est le 15 décembre 1976, sous un gros titre d'un quotidien parisien, en page sportive : je cite :

« Il y a rupture de mœurs... Gérard Lollier, cet homme actif et généreux a brutalement réalisé qu'il naviguait dans des eaux qui n'étaient pas faites pour lui ». Et alors, ce journaliste sportif, Marc Guedj, va citer les propres paroles de Gérard : **« Lorsque l'Alsace de Bagnolet a fait comme les autres en entrant dans le système de l'argent, des américains, c'était pour ne pas disparaître. J'ai « marché », moi aussi, mais ce n'est plus possible. Un club aujourd'hui n'a pas besoin d'un dirigeant comme président, mais d'un homme d'affaires. Et je sais que je ne suis pas celui-là ! ».**

Marc Guedj continue :

« Gérard Lollier est Secrétaire Général Adjoint de la F.S.C.F. dont le dernier Congrès avait pour thème : Sport et Argent... Il a été mis hors-jeu par l'évolution navrante des mœurs du Basket. Gérard Lollier ne sera sûrement pas le dernier VRAI (1) dirigeant à jeter l'éponge, d'autres suivront ».

Et puis c'est le journal « La Croix », sous la signature de Roland Itey, le 26 décembre, dans la page consacrée à « l'Evénement » : **« Il n'est pas indifférent de savoir pourquoi Gérard Lollier a quitté la présidence de l'Alsace de Bagnolet. Car ses raisons sont exemplaires. Elles soulignent l' « ambiguïté et la difficulté dans laquelle doivent parfois agir ces bénévoles sans qui la pratique du sport ne serait en France qu'une médiocre entreprise »... « Cette question de l'intrusion de l'argent et de la publicité dans le sport : le Congrès de cette année m'a réconforté dans ma conviction qu'il n'était plus possible de continuer à diriger l'Alsace sans manquer à des principes essentiels ».**

Lire tout ce long document de « La Croix » permet de suivre une histoire difficile et douloureuse, parce que c'est l'Histoire d'un Choix, et ce n'est jamais facile de faire un choix.

Lire tout ce long document permet d'apprécier ce qui se cache de sensibilité au replis du cœur de toute personne humaine « **éprouvant par ce choix, l'obscur sentiment d'avoir peut-être abandonné quelque chose, ou quelqu'un, en route... le contact avec les garçons de l'équipe lui manque maintenant** ».

Lire tout ce long document permet de vivre l'engagement de quelqu'un « **qui ne jette pas toute sa vie aux orties** » mais qui va « **continuer de siéger au sein du Comité directeur de l'Alsace de Bagnolet, aux côtés d'une équipe de dirigeants bénévoles bien soudée** ».

Et voilà, c'est tout et c'est, à mon avis, un bien beau cadeau de Noël.

Le Père Roland Pichon, au Congrès, avait dit : « **Une chance pour nous, c'est que c'est l'homme qui a inventé l'argent, parce que l'homme doit pouvoir trouver le moyen de s'en débarrasser** ».

Il est bon que des « gestes de Prophètes » viennent comme cela, tout d'un coup, nous le rappeler et nous rappeler que la Fédération Sportive et Culturelle de France ne peut être neutre.

Pour ma part, je dis MERCI à Gérard Lollier de m'avoir ainsi réveillé.

Michel VIOT.

(1) Souligné dans le texte.

Marthe ou Marie

Le thème de notre dernier Congrès Fédéral « **Sport et argent** », celui de la table ronde où j'ai eu la joie d'animer « **Sport et publicité** », les réactions de la salle, et puis, sur ces entrefaites, la lecture du dernier ouvrage d'Alain Peyrefitte « **Le mal français** », ont provoqué en moi le besoin d'y voir plus clair sur les rapports entre l'argent et nos responsabilités de dirigeants.

Il me semble que nous avons, chacun de nous, à entretenir vis-à-vis de l'argent une double attitude. D'un côté, au plan de la morale personnelle, l'Evangile nous invite, non systématiquement et uniformément à la pauvreté ou au mépris des richesses, mais en tout cas au détachement, seule attitude qui n'oblitère pas notre aptitude au salut. Plus on est riche, nous dit le Christ, et plus l'entrée au Royaume devient problématique, parce que plus on est riche et plus il est difficile de se détacher de ce qu'on possède.

On sait que, sur le plan personnel, la morale catholique et la morale protestante divergent quelque peu et que certains, comme Alain Peyrefitte reprenant les thèses de Max Weber, voient même un lien entre la morale et la croissance économique comparée des nations, suivant qu'elles ont subi ou non l'influence prédominante de la réforme.

Aux yeux des catholiques, et toujours sur le plan personnel, l'argent n'a pas bonne presse, il est suspect en soi et, avec lui, celui qui le possède. Nos frères protestants n'adorent certes pas le veau d'or, mais le fait pour un homme de s'enrichir par son travail serait plutôt un signe de la faveur divine et par là même un exemple à encourager.

---

par **Gilbert OLIVIER**

D'une condamnation implicite à une bénédiction explicite, que l'Evangile ne me semble pas comporter ni dans un sens ni dans l'autre, il y a en tout cas place pour une morale du détachement que catholiques et protestants s'efforcent de pratiquer chacun à leur manière.

Mais il y a un second plan, où notre conscience catholique me paraît quelque peu déformée : c'est celui du rôle de l'argent dans l'action sociale, et par là je ne considère plus l'homme face à lui-même et à son salut, mais l'homme face à ses responsabilités sociales, c'est-à-dire familiales, professionnelles et civiques.

Autant il est clair que le Christ nous invite à un détachement personnel, vis-à-vis de l'argent, pouvant aller jusqu'au renoncement total, celui même devant lequel le jeune homme riche de l'Evangile a hésité et qui est « l'antichambre » de la sainteté, autant une telle attitude de détachement ne me semble plus de mise dès lors qu'il s'agit, pour reprendre un terme souvent utilisé dans l'Evangile, de nos responsabilités « d'intendant » — et nous sommes en quelque sorte les intendants de nos familles, de nos entreprises commerciales ou industrielles ou des organisations sans but lucratif auxquelles nous consacrons une activité désintéressée, par exemple nos sociétés sportives.

Et ici notre devoir impérieux est de nous conduire, toujours dans ce que je crois être la logique de l'Evangile, comme un de ces intendants « avisés » que le Christ a loué en différentes occasions et en termes non équivoques, presque jusqu'à nous choquer par ses exemples.

Et un intendant avisé, ce n'est pas celui qui enfouit son « talent » dans le sol afin de le restituer intact, c'est celui qui fait fructifier ; c'est donc celui qui se préoccupe à la fois de trouver de l'argent et de le gérer dans les meilleures conditions possibles.

(Suite page 5)

Marthe ou Marie

(Suite de la page 1)

Que l'on ne me fasse pas dire plus que ce que j'écris ici — je ne dis pas que c'est là la seule fonction du dirigeant de nos sociétés. Bien sûr, sa fonction essentielle est éducative ; bien sûr, parmi les moyens à réunir, sont essentiels les moyens humains ; et bien sûr, toutes les sources d'argent ne sont pas pures ni l'emploi qui en est fait. D'accord !

Mais je pense qu'il nous faut lutter contre ce purisme de la mouise — pardonnez-moi l'expression — dans lequel se cantonnent trop de sociétés et contre cet espèce de discrédit que j'ai cru parfois déceler, non sans malaise, lors du Congrès, à l'égard de ceux qui cherchent inlassablement des moyens nouveaux de financement de leurs activités, font preuve d'imagination, se trompent parfois peut-être, mais s'ingénient sans cesse à ajuster les recettes aux dépenses. Moi je leur tire un grand coup de chapeau, même si de temps à autre ils nous paraissent, un peu rapidement peut-être, se salir les mains aux « richesses d'iniquité ».

Cela vaut mieux, toutes proportions gardées, que de devoir un jour mettre la clef sous la porte faute d'argent, alors que le manque d'argent devrait bien être le dernier motif pour lequel on ferme un patro.

Les universitaires américains qui, de tradition protestante, ne nourrissent aucun complexe à l'égard de l'argent, enseignent que les techniques de la gestion peuvent et doivent être étendues à l'ensemble des organisations — et non seulement à celles qui ont une vocation industrielle ou commerciale — et que cette extension concerne en particulier les organisations sans but lucratif, par exemple les établissements d'enseignement, les hôpitaux ou... les sociétés sportives.

C'est un secteur à peine défriché en France et auquel l'E.S.S.E.C. s'intéresse tout spécialement. Je souhaite qu'il en sorte dans les années à venir un enseignement adapté à toutes sortes d'organismes à but désintéressé, et pourquoi pas à nos sociétés F.S.C.F.

Bref, je plaide, on l'aura compris, pour un type complet de dirigeants, gestionnaires avisés et adaptés à leur temps, qui, au service de leur idéal éducatif et sans en rien retrancher, sauront et voudront se procurer et mettre en œuvre tous les moyens d'organisation et de financement propres à assurer le développement de leurs associations. Car de cela aussi ils sont responsables.

Entre Marthe et Marie, il est bien vrai que Marie a pris la meilleure part, puisqu'elle a choisi de renoncer à tout pour se consacrer au Maître. Mais, pour nous qui ne sommes capables que de suivre laborieusement les chemins des hommes, c'est Marthe notre modèle, cet intendant exemplaire du foyer domestique, que rien, pas même une divine présence, ne distrait de son devoir d'état.

Car on ne peut être Marthe et Marie tout à la fois. On ne peut être de la condition de Marthe, celle du plus grand nombre, et vivre comme Marie.

On ne peut être président, trésorier, membre du comité — d'une société, d'une union, d'une ligue ou de la Fédération — sans passer une partie de son temps en recherche d'argent. Et ne ménageons pas notre admiration à ceux qui savent réussir : eux aussi, comme Marthe, accomplissent leur devoir d'état. Et, croyez-moi, il n'en est pas de plus ingrat.

G. OLIVIER.

Il nous envoie sur les pâquerettes...

Qui ça ? LE TEMPS DE PAQUES !

C'est, chez nous, le printemps, coincidence et chance ; tout renaît à la Vie tout au moins dans la Nature !

LE TEMPS DE PAQUES ?

C'est, chez nous, pâquerettes dans les prés : c'est le temps des Promesses.

LE TEMPS DE PAQUES ?

C'est, chez nous, le temps des semis : poussera, poussera pas ? C'est le temps des questions.

C'est le temps de la Mort pour une Résurrection ; c'est le temps où l'impossible est fait possible ; c'est le temps où l'invraisemblable devient évidence... et « **l'Apôtre Pierre, se levant, court au tombeau. Il ne voit que des bandelettes. Après quoi il s'en retourne chez lui, tout étonné de l'événement** » (Luc Ch. 24, v. 12). « **Mais n'ayez pas peur, c'est bien Moi !** »

Le temps de Pâques, c'est le temps qui bouleverse tout, qui démolit savoir et certitudes, bonne conscience et habitudes.

Le temps de Pâques, c'est le temps qui met tout à l'envers, sens dessus-dessous jusqu'à notre bon La Fontaine avec sa cigale et sa fourmi !

Le temps de Pâques, c'est le temps qui empêche d'aller toujours chercher des raisons pour sa peur ; c'est le temps qui oblige à se mettre tout nu sans essayer de vouloir cacher à tout prix sa fausse pudeur derrière les feuilles de vigne des codes de morale et derrière des oripeaux tissés de brins de laines arrachés de-ci, de-là.

par **Michel VIOT,** Aumônier Fédéral

Le temps de Pâques, c'est Jésus ressuscité, c'est le temps de l'espérance apportée à **toutes** les nations par Celui qui est venu et qui vient percer des issues, ouvrir des distances, changer des horizons. « **Es-tu le Roi des Juifs ?** » C'est Pilate qui parle ainsi au chapitre 18, verset 33, de saint Jean. Jésus lui répond : « Mon Royaume n'est pas de ce monde... » Je ne suis pas d'ici, je ne suis pas de ce système !

Loin de moi l'idée de vouloir tout bouleverser, parce que ce n'est pas moi qui bouleverse tout, c'est un Autre que moi ! Mais tout près de moi la pensée de me demander si c'est bien vrai que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, et que c'est toujours possible d'arranger les choses et qu'on arrive toujours à se trouver de bonnes raisons pour rester « dans ses souliers ». Tout près de moi aussi la pensée de savoir si devenir « témoins de l'invraisemblable » n'est pas fou, et que c'est peut-être mieux de ravaler la façade pour cacher les bavures. Tout près de moi enfin la pensée d'affirmer que la Terre est ma maison, et qu'elle est bien normale l'envie d'y changer les tapisseries, d'y refaire les peintures et d'y faire sauter quelques cloisons !

Attention, je vous en prie, pas de procès d'intention ! parce qu'elle est très loin de moi la pensée de prôner un quelconque « programme commun », comme une quelconque « démocratie de progrès » ! Mais elle est tout près de moi la pensée de me demander si c'est vrai ce que disent les gens quand ils se servent d'un proverbe parlant de l'argent qui « fait le bonheur »..., d'autres disent à la place que « cela y aide bien » ! Il est tout près de moi le souvenir de ma mère qui, en mon enfance, me disait souvent : « **Ne tripote pas la monnaie, c'est sale !** » Et mes parents m'ont dit aussi : « **Avec l'argent ? Mais on achète n'importe quoi et n'importe qui... hélas !** » Et puis il y a le diction que « **la fin justifie les moyens** ».

SPORTS ? LOISIRS ? ARGENT ?
ALIENATION ? LIBERATION ?
F.S.C.F. ...POURQUOI ?

Le temps de Pâques, c'est le temps qui bouleverse tout, absolument tout.

Lettre ouverte de Jean-Pierre à son dirigeant

Cher Monsieur,

Vous me connaissez, je suis Jean-Pierre X, j'ai 18 ans et je fais partie de l'équipe première de foot. Je pense d'ailleurs que vous me « remettez » étant données les incartades qu'il m'est arrivé de faire sous votre accompagnement.

Je suis entré à la société, tout jeune, vers 10 ans, je crois, passionné d'y trouver un espace d'aération, un lieu de liberté, un endroit de gratuité.

A l'époque, quand j'avais 10 ans, vous étiez déjà là, un peu plus jeune d'aspect, peut-être, mais plein d'allant et de qualités d'entraîneur et d'éducateur. Je vous admirais et j'avais envie de vous ressembler. Vous nous permettiez, à l'entraînement, de jouer avec la balle, tous tant que nous sommes ; et puis, aux rencontres sur le terrain, chez l'adversaire, comme chez nous, nous étions toujours 15 dans l'équipe et vous faisiez attention à ce que chacun des 15 ait sa chance de jouer. Nous revenions, fourbus mais heureux d'avoir gagné et même d'avoir perdu. Cela ne nous souciait guère : nous avions joué.

Sur le chemin du retour, vous nous parliez tranquillement et vous nous disiez gentiment vos impressions, nous révélant nos bons coups et nos gaffes, notre façon trop personnelle de jouer ou notre sens de l'équipe. Et nous vous écoutions ! Je me souviens même pour mon compte, que j'attendais avec impatience que vous parliez de moi, car vous parliez de chacun des 15 de l'équipe. C'était rudement important : même en vos paroles, personne de nous ne demeurait sur la touche.

Je vous parle de tout ce passé avec une bonne pincée de regrets, mais c'était nécessaire de vous l'évoquer brièvement pour mieux vous révéler que ce passé hélas, n'existe plus : c'est l'objet de ma lettre et de la décision que j'ai été amené à prendre avec quatre de mes camarades.

Avec loyauté, je suis bien obligé de vous dire que tout a terriblement changé, petit à petit bien sûr, pour en arriver à ce qui n'est plus que l'ombre de ce que cette société était.

C'est très curieux, mais jamais l'équipe que nous formions n'a été informée en quoi que ce soit de cette « nouvelle politique » qui voulait, paraît-il, que nous nous fassions un nom ! Cela a dû se décider en Comité de direction, entre dirigeants, entre vous simplement ? C'est fort dommage que vous ne nous en ayez jamais soufflé mot, nous étions pourtant si bien ensemble ! Parce que là, c'est certain que l'équipe vous aurait répondu : « **Laissez-nous vivre !** »

Au début, nous n'avons pas très bien compris pourquoi d'abord Gérard puis Jean-Philippe ont été mutés en réserve. C'est quand Albert, notre goal, a été versé en seconde réserve que la puce nous est montée à l'oreille et que mes 4 copains et moi nous nous sommes posé la question et que nous avions mieux compris l'arrivée de nouveaux, fort sympathiques au demeurant, mais qui viennent de très loin et qui nous ont dit : « **On est payé pour venir ici !** ». Nous on a cru longtemps que c'était une formule de style que de dire cela !

Et puis tout s'est dégradé très vite. A l'entraînement, vous étiez là toujours, mais silencieux parce qu'accompagné d'un Entraîneur avec un grand « E » qui arrive juste à l'heure et qui repart aussitôt (il vient de 50 kilomètres). Ce dernier ne nous parle que de technique ; c'est intéressant, c'est vrai, mais il ne nous regarde qu'aux jambes, on dirait que pour lui, on n'a pas de visage. Avec vous, c'était : Jean-Pierre, François, Yves, etc. Avec lui c'est : « **Toi, le 8**, ou bien **Eh ! là bas le 10 !** » On dirait qu'il ne veut pas prendre le temps de nous connaître !

Le bouquet nous a été donné dimanche dernier lorsque vous nous avez accompagnés à Y avec une surprise, aviez-vous dit... La surprise c'était nos nouveaux maillots de très bonne qualité mais avec devant comme derrière, une grande marque publicitaire de l'entreprise Z. Là, tous les 5, nous ne sommes pas d'accord du tout, et pas d'accord pour deux raisons : être des hommes sandwichs, très peu pour nous, et faire de la publicité pour l'entreprise Z, nous, on ne veut pas ! Même si l'entreprise Z glisse pour cela à la société une bonne enveloppe en douce... Là je ne suis pas sûr de ce que j'avance, ce sont des bruits qui courent, mais c'est tellement gros que cela ne me semble pas possible !

C'est pour tout cela, cher Monsieur, que ne trouvant plus avec Bertrand, François, Yves et Henri la joie de jouer dans une ambiance de copains, nous avons décidé, ensemble, de quitter la société, espérant trouver en un autre endroit, un lieu où nous pourrons nous exprimer en toute liberté, nous et dirigeants ensemble, et... pour rien !

Nous sommes sans doute complètement utopiques. Tant pis !

C'est « La Terre qui Meurt » de se croire très sage !

Avec notre vrai merci pour tout ce que vous nous avez permis de vivre et avec aussi notre grand regret pour tout ce que vous avez cru devoir nous imposer de vivre.

Signé : Jean-Pierre X.

Note de l'auteur :

Toute cette lettre a été inventée de toutes pièces.

Les lieux n'existent que dans l'imaginaire.

Les personnes ne sont que des « personnages pour casteléts » !

Mais c'est vrai aussi que cela aurait pu être vrai !...

Michel VIOT.

Le sport et les valeurs morales

LE 23 novembre 1976, les évêques de Belgique ont publié une déclaration, dans laquelle ils demandaient un effort collectif pour l'Europe. Je crois que notre génération est confrontée avec une tâche importante : construire ensemble une société européenne plus vigoureuse. A un Congrès comme celui-ci, je vous invite donc à réfléchir à ce que peut être votre contribution ici, ensemble avec les représentants de différents pays européens. Comment la pratique d'un sport peut-elle contribuer à la formation de gens inflêchissables et qui ont une force morale ? Cette tâche est un défi pour chaque homme et chaque organisation. Elle est un appel à la solidarité effective et à la fraternité chrétienne au service du monde entier et surtout des plus pauvres. La société européenne doit être recréée. Il s'agit d'une « re-création » profonde, d'une « nouvelle création ». En allemand on appelle cela « Erholung » (du haut-allemand « Irholan ») : re-former un ensemble, assembler les éléments, parfaire, ennoblir. Surtout à l'époque pascale, nous pensons au mot « ressusciter ». Dieu invite la société européenne à s'intégrer dans Sa force de résurrection, qui se réalise pleinement en Jésus-Christ. Mais déjà maintenant et pour nous, cette transformation et cette re-création de l'homme et du monde ont une signification concrète : se refléter chaque fois à nouveau dans les attentes de Dieu en ce qui concerne l'homme. Comment puis-je, dans mon milieu, parfaire cette création, re-créer ? Vous remarquez que nous en sommes arrivés automatiquement au thème de la pratique du sport.

Dans sa signification la plus profonde, le sport est « re-création », recréation de l'âme et du corps, recréation de l'individu et de la communauté, parfaire les gens, les rendre humains d'une façon plus complète.

Je voudrais m'étendre sur ce thème en trois points :

— le sport comme perfectionnement du fait d'être homme ;

— le sport comme perfectionnement du fait d'être frère ;

— le sport comme engagement effectif pour le bien-être général.

LES SPORTS COMME PERFECTIONNEMENT DU FAIT D'ETRE HUMAIN

La pratique d'un sport peut contribuer à la véritable créativité, à l'ennoblissement de l'homme.

Le sport peut être une source de liberté pour l'homme. Ce perfectionnement peut se manifester à différents niveaux.

Déjà, sur *le plan purement physique*, le sport peut perfectionner. Beaucoup de gens souffrent de manque d'exercice. Ils mènent une vie sédentaire. Le sport apporte le bien-être physique. Une bonne dose d'oxygène procure une saine fatigue, un sommeil détendu et un réveil dispos. Ces faits très simples mais essentiels aident à mettre le corps au service de l'amour. Le corps devient plus sain et apte à se mettre au service du prochain. Le corps est plus un instrument et moins un obstacle dans l'accomplissement de sa tâche. L'homme devient véritablement un homme, il se parfait.

Dans les épîtres de Paul, on retrouve une appréciation très positive du corps au service de l'amour. Dans 1 Cor. 12, 14-26, Paul chante les louanges des différents organes du corps : les pieds, les mains, les yeux, les oreilles, tout forme un ensemble. On ne peut se passer d'aucun organe. Chaque organe à sa tâche irremplaçable. Cette louange est particulièrement d'actualité à notre époque, où nous avons une orientation profondément intellectualiste. Tout le monde fait du travail intellectuel. Nous ne sommes plus capables d'utiliser notre corps. Nous manquons d'expression corporelle. Nous sommes presque « reine Vernuft ». Le sport peut contribuer à la *réappréciation du corps* dans ses innombrables manières de s'exprimer.

N'est-il pas frappant que la révolution culturelle en Chine ait obligé du jour au lendemain tous les étudiants à faire du travail manuel ? Ne dit-on pas que les meilleurs chefs d'entreprise sont ceux qui ont eux-mêmes mis la main à la pâte ? Le sport peut ici signifier la « re-création » d'une partie du fait d'être humain qui risque de dégénérer.

Je vois encore un élément important du sport en tant que perfectionnement et recréation de l'homme d'aujourd'hui. Le sport nous apprend à cheminer dans la voie de la *transition graduelle*. Entre autres, à travers la publicité, notre société suscite constamment de nouveaux besoins qui doivent être satisfaits immédiatement. Pourquoi retarder l'achat d'une nouvelle voiture jusqu'au moment où l'on a épargné suffisamment ? Il y a des systèmes de crédit et de rente automatique. Donc : satisfaction immédiate des besoins qui sont aussitôt remplacés par d'autres besoins. Le sport nous indique une autre voie, une voie plus humaine : le vrai bonheur suit le chemin de l'effort soutenu ; jour après jour, avancer un peu plus, assembler de petits éléments et ainsi construire quelque chose de solide. Le sport est l'école de *la patience*, de la *modestie*, du *sain réalisme*. Marc dépeint cela d'une façon magnifique dans la parabole du blé : « *Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui aurait jeté la semence sur la terre. Il dort et se lève, au fil des nuits et des jours ; la semence germe et grandit sans qu'il s'en aperçoive* » (Marc 4, 26-27), et il continue avec la parabole du grain de sénevé (Marc 4, 30-32). Devenir homme, c'est croître peu à peu, c'est se perfectionner lentement, c'est grandir en union avec le Christ, « *celui qui est à la tête. C'est par lui que le corps tout entier, uni et consolidé par tous les liens qui le désservent, selon la mesure d'activité propre à chaque membre, opère sa croissance organique pour s'édifier dans la charité* » (Eph. 4, 15-16).

Si nous nous étendons encore quelque peu sur le fait que le sport peut libérer du désir de satisfaction immédiate de tous les besoins, alors nous pouvons signaler le facteur *maîtrise de soi* et *entraînement*, inhérents à n'importe quel succès sportif. A travers le sport, on apprend à se sacrifier en fonction d'un but. C'est ce que dit Paul dans son épître aux Philippiens : « *Oubliant ce qui est en arrière, tendu tout entier vers ce qui est en avant, je cours droit au but, pour obtenir le prix, qui est l'appel céleste de Dieu dans le Christ Jésus* ». Et Paul le dit encore plus clairement dans son épître aux Corinthiens : « *Tout concurrent s'impose une abstinence rigoureuse... Mais je meurtris mon corps et je le traîne captif, de peur qu'après avoir servi aux autres de héraut, je ne sois moi-même disqualifié* » (Cor. 1, 9, 24-25.27).

C'est là une caractéristique du sport : apprendre à se dominer, à dominer sa peur, à prendre des risques après les avoir évalués sérieusement.

Dans une société qui sous-estime le pouvoir de la volonté, le sport peut devenir une source de liberté et de courage.

D'autre part, le sport peut aussi *contribuer à l'élaboration de la personnalité* dans une mesure encore bien plus précise. Rem-

Texte de la conférence prononcée par Mgr J. de Smedt, évêque de Bruges, pour l'Assemblée Générale de la F.I.C.E.P. **(voir notre dernier numéro).**

porter un résultat sportif — dans les limites des possibilités humaines — *affirme* un être humain et lui *donne confiance* en lui-même : j'ai réussi, j'en étais capable. Le fait de remporter une victoire sur soi-même est beaucoup plus importante que de battre le concurrent. L'alpinisme en est un bel exemple... A travers le sport, on peut former des gens forts sur le plan physique, mais aussi sur le plan moral et psychique : des gens qui croient aux possibilités qu'ils ont reçues de leur Créateur, qui n'ont pas peur et ne sont pas des hommes de peu de foi (Mt. 8,26), des gens infléchissables et décidés qui ne se laissent pas abattre par les coups durs de la vie.

Finalement, le sport ouvre aussi la dimension de *la nature*. Dans un monde qui utilise de plus en plus de produits artificiels, le sport apporte la pleine nature : faire de l'exercice dans un bois au printemps, jouer au football sous la pluie, faire de la voile ou ramer, même si on a le vent contre soi...

A travers le sport, une réalité oubliée peut resurgir. Un monde fait non pas pour être manipulé ou vendu, mais pour être admiré et susciter la reconnaissance. Un monde plein d'une joie due à des choses simples, plein de satisfaction face à ce que le Créateur nous donne. Pendant quelques heures, on oublie les tensions et le stress de la vie quotidienne ; on découvre le jeu comme le dit Luc, quand il rapporte les paroles de Jésus : « *Voyez les oiseaux dans le ciel ; voyez les lys des champs ; comme ils poussent (...). Ne vous en faites donc pas* »... Et pourtant, cette première dimension du sport comme perfectionnement du fait d'être humain n'est pas encore la plus importante. Ce n'est en fait que : « *obtenir une couronne périssable* » (Cor. 9,25), si l'on ne recherche par là que son propre épanouissement. Si nous voulons construire — aussi à travers le sport — une société plus forte, alors notre premier objectif est de s'entraîner au service de l'amour.

(A suivre)

Le jeu, la dépense physique, un besoin vital pour l'enfant. Et nous ?

Les petites annonces

« 54 ans, veuve d'industriel, yeux gris, soignée, discrète, 15 000 F mensuel, + avoir, épouserait M. 65 ans maximum. Madame Desachy, 44, Chaussée-d'Antin 75009. »

« Ingénieur 32 ans, décontracté, distingué, 8 000 mensuel, intelligent, gai, délicat, épouserait J.F. espérant vie passionnante, voyages et amour. »

« Officier de carrière, 37 ans, 6 000 F mensuel, grand, beaucoup d'humour, franc et loyal, sportif (tennis, ski, natation) épouserait J.F. simple, équilibrée, humaine et sincère. »

Et l'on pourrait continuer ainsi... Je n'ai rien inventé, j'ai simplement copié dans un quotidien, aux petites annonces, page 11, le 13 mai 1977.

Ce qui ressort de cela, c'est que chacun et chacune, pour se définir, trouve nécessaire de se situer par rapport au salaire mensuel. C'est une façon de faire son portrait et c'est peut-être une façon, aussi, d'accrocher « le gros lot ». C'est sans aucun doute une croyance bien ancrée au cœur de quiconque que de penser : « Dis-moi combien tu gagnes et je te dirai qui tu es » ... avec en filigrane : « Si tu gagnes bien, tu es certainement plus valable que celui ou celle qui « gagne petit » !

Comme quoi c'est l'argent, toujour l'argent et il y a longtemps que cela dure !

Un souvenir me revient qu'il y eut, dans le temps, tout un Peuple qui se prosterna devant un veau d'or et, le plus fort, c'est que ce sont les éducateurs de ce Peuple-là qui l'ont entraîné à se prosterner devant un Veau en or ! Et même qu'il s'appelait Aaron, le principal éducateur.

Heureusement que c'était dans le temps, je crois bien que c'était dans l'Ancien Testament, alors, pensez si c'est vieux !

Un peu plus près de nous, mais encore trop loin, on m'a appris que toute une civilisation, comme ça, s'est écroulée, a disparu, une civilisation romaine, qu'on m'a dit. Il paraît qu'ils étaient devenus riches comme Crésus ! Tiens, cela me fait penser à celui-là de Crésus, il était plein aux as et sa vie a drôlement fini. Il a couru tout le temps après la richesse et souvent après celle des autres et puis, il est mort, comme ça, tout bêtement. Alors on l'a enterré, comme tout le monde, tout simplement ! Pauvre Crésus !

Oh ! bien sûr, vous allez me dire que ce n'est pas gentil de parler des autres ainsi, surtout qu'ils ne peuvent pas me répondre et pour cause... C'est vrai tout cela ! Mais ce qui m'ennuie, c'est que cela dure toujours et que ce n'est pas seulement chez les autres qui sont de « dans le temps » et que vous comme moi, si nous ne faisons pas attention, nous sommes drôlement abîmés par l'Argent.

C'est pas vrai - Allons donc ! N'allez pas me dire que ce n'est pas vrai !

Tenez, lisez !

« 5 000 F mensuel pour engagement 10 mois. Meublé 5 pièces ou allocation 1 500 F logement - voiture + assurance deux personnes. Travail pour épouse ou équivalent salaire. Voyage aller-retour deux personnes. »

Cela non plus, ce n'est pas inventé, il s'agit de la proposition d'un « sportif » pour participer à une équipe. Et encore, celui-là, il n'est pas cher !

Tenez, lisez toujours !

« Merci pour la proposition d'aider dans un stage de formation, mais je ne peux accepter puisque c'est bénévole. »

Tenez, lisez encore !

« 180 personnes, à raison de 30 F par mois, pour 40 heures par semaine. »

Faites le calcul et vous verrez que cela arrondit drôlement les fins de mois pour celui ou celle qui s'occupe de ces 180 là en dehors de son travail et en plus.

Je sais, je sais ! « Ne soyons pas puristes ». Oui, je sais.

Je sais, je sais ! « Il faut bien vivre ! ». Oui, je sais.

Je sais, je sais ! « Tout le monde le fait ! ». Oui, je sais.

Ce que je sais aussi, c'est que plus les gens ont peur de vivre, plus ils ont besoin de fric !

Sacré veau d'or ! Quand aura-t-on ta peau ?

Michel VIOT.

STAGES

ANIMATION GLOBALE

ATTENTION : le stage d'Eveil de VOIRON (1-11 septembre) est absolument complet : nous ne pouvons plus accepter une seule candidature. Par contre, il reste encore des places pour celui qui se déroulera à BOU-

Le sport et les valeurs morales

par Mgr J. DE SMEDT

(Suite du dernier numéro)

LE SPORT COMME PERFECTIONNEMENT DU FAIT D'ETRE FRERE

Dans notre récente déclaration « Une Europe vigoureuse », nous avons accordé beaucoup d'importance à la solidarité entre les gens. Cette solidarité peut devenir une réalité aussi sur le plan du sport. Le sport peut contribuer de façon efficace à la redistribution du pouvoir et de l'appréciation.

Le sport peut avoir une *fonction démocratisante*. Le sport peut être un terrain pour des relation fraternelles. A l'entraînement ou en tenue de football, nous nous ressemblons beaucoup plus. Certains vont jusqu'à dire que les groupes sportifs sont une préfiguration d'une société sans classes. Le christianisme donne un fondement profond à cette égalité entre tous les hommes : nous sommes tous des enfants d'un même père et donc frères et sœurs les uns des autres. Jacques l'a clairement dit dans son épître : il décrit de manière presque ironique comment nous négligeons le pauvre.

La pratique d'un sport peut être un terrain où les gens se rencontrent sur un pied d'égalité, comme c'était le cas chez les premiers chrétiens : « *L'assemblée des croyants n'avait qu'un cœur et une âme...* » (Actes 4,32).

Dans le même sens, on pourrait dire que le sport permet une redistribution de l'appréciation.

Le sport met en valeur des talents différents de ceux qui sont la *responsabilité*. On y apprend à s'oublier soi-même en se mettant au service du groupe, comme un simple et discret maillon de la chaîne.

Le succès éventuel est donc collectif et nécessaire, mais ces gens-là ne marqueront presque jamais de but et accompliront rarement des sauvetages spectaculaires.

Ce n'est pas simple, mais très enrichissant, en tant qu'universitaires ou appartenant à un rang social plus élevé, d'obéir à un entraîneur ou à un capitaine d'équipe, mais cela nous rapproche très fort de l'Evangile, quand Jésus ou les apôtres parlent de pouvoir : « *Obéissez à vos supérieurs et soyez-leur soumis, car ils veillent sur vos âmes, dont ils auront à rendre compte* » (Hebr. 13,17).

D'autre part, le sport offre une occasion unique de vivre la responsabilité comme un service. Nous y sommes moins bloqués par les relations d'affaires parfois impitoyables — du moins dans le vrai sport récréatif — de sorte que la cogestion peut avoir plus de chances.

Le sport devient par conséquent un perfectionnement de l'homme, en tant que prochain et en tant que frère ou sœur, s'il collabore au développement d'*un sens de la justice*. La pratique d'un sport ressemble à des exercices préliminaires pour une société plus juste et nouvelle.

Dans le sport, on « joue » la grande société. Par le jeu, on y apprend à endosser les conséquences de ses erreurs. Un pénalty c'est un pénalty. Le fair-play est essentiel ici.

Parce que la pression y est moins forte que dans le monde des affaires, il n'est pas si difficile d'y être correct. Les terrains de sport pourraient être des endroits où l'on ne se bouscule pas, où personne ne marche sur la tête de personne, où l'on ne se démolit pas.

Sur les terrains de sport, le « struggle for life » devrait être interrompu pendant quelques instants.

Voici quel serait alors un dernier élément du sport en tant qu'école pour plus de solidarité : le sport est inspiré par *la douceur*. Je ne veux pas dire par là que nous devons devenir des êtres faibles et mous. Au contraire.

Je viens de dire que le sport engendre la force : il faut que l'on lutte et que l'on se défende. Mais voici ce qu'est la douceur : lutter au maximum contre quelqu'un sans en faire un ennemi ; se serrer la main avant le match et aussi après. Se pardonner septante fois sept fois. Ne pas prendre sa revanche, car nous devons aussi prier chaque jour « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ».

Là aussi, on retrouve le sport comme re-création, renouvellement, rassemblement des éléments qui se sont effrités, perfectionnement du fait de devenir humain, en tant qu'individu et en tant que communauté. Et pourtant certains penseront : Tout cela, c'est très bien, mais cela n'a rien à voir avec *le* sport : *le* sport est différent. De fait, l'image que j'ai décrite n'est pas tout à fait l'image que nous retrouvons quotidiennement dans notre journal ou sur notre petit écran.

Le sport est une si faible récréation et une si forte compétition. C'est de cela que je vais parler maintenant dans ce dernier point.

LE SPORT ET LA RESPONSABILITE POUR LE BIEN-ETRE GENERAL

Cela n'aurait pas de sens de tout à coup retourner mon allocution enthousiaste et d'imputer tous les péchés d'Israël au sport de compétition.

C'est pourquoi je voudrais d'abord attirer l'attention sur l'importance primordiale du sport de compétition dans la perspective du bien-être général.

Ici le sport se pratique seulement au sein de petits groupes d'amateurs. Les compétitions sur le plan provincial, national, européen et mondial rassemblent des gens d'opinions et de tempéraments différents, ce qui n'est jamais un point négatif.

Même si les intérêts d'affaires sont opposés, toute rencontre internationale offre des possibilités de forger des liens d'amitié. Dans chacune de ces circonstances, on apprend à connaître les autres. Les coupes d'Europe de Football, le Giro, la Vuelta, le Tour de France et toutes les autres rencontres sportives qui ont lieu entre les Jeux Olympiques rapprochent les êtres les uns des autres. Ce sont là autant de chances pour devenir de plus en plus des frères et des sœurs.

Je pense aussi ici à tous ceux qui ont trouvé dans le sport professionnel une signification à leur vie.

Mais l'apport à un bien-être général ne se limite pas à certaines formes de pratique active de sport. Je pense à de nombreux missionnaires et assistants au développement qui écoutent chaque dimanche après-midi, dans l'un ou l'autre poste de brousse, les résultats sportifs émis par la radio. Je pense aussi à la saine détente que l'assistance à une rencontre sportive peut procurer.

Sur tous ces niveaux, le sport de compétition contribue au bien-être général. Et, cependant, quelque chose ne va pas. C'est justement au niveau du sport de compétition que les menaces contre l'esprit sportif apparaissent le plus clairement. Je voudrais signaler ici trois menaces importantes contre l'esprit sportif.

Il est grand temps que nous devenions conscients de la véritable relation entre l'argent et le sport, entre le sport et le pouvoir, entre le sport et le prestige.

Si nous n'arrivons pas à des résultats concrets sur ce plan, tout ce qui précède au sujet du perfectionnement du fait d'être homme risque d'être mis en péril. Le rôle exagéré que jouent l'argent, le pouvoir et le prestige dans les activités sportives d'aujourd'hui se révèle le plus clairement à travers la *recrudescence de la violence* sur nos terrains de sport et dans nos stades.

Les cartes rouges et jaunes, les risques superflus, par exemple dans la descente d'une côte, en montagne, la concurrence de fer, la tricherie, les pots de vin, le doping et les mesures de revanche, les clôtures d'un mètre de haut autour des terrains de football, etc.

Ce sont toutes les conséquences de la pratique du sport, aujourd'hui. Ici on viole les droits fondamentaux du prochain.

On pourrait aussi parler des Droits de l'Homme. Par exemple, le droit de l'homme de ne pas être la victime des impulsions des autres. Aucune prestation sportive n'est un perfectionnement du fait d'être humain si, pour cette prestation, je mets en péril le bien-être de mon prochain. Il s'agit là d'un « désennoblissement » et non plus d'un ennoblissement de la société.

S'il faut de la violence pour battre un record, alors nous manquons non seulement de solidarité humaine, de justice humaine, mais nous violons la loi chrétienne fondamentale. Paul le dit dans son épître aux Romains : « *Ne rendez à personne le mal pour le mal, songez à bien agir en présence de tous. Dans la mesure du possible, autant qu'il dépend de vous, soyez en paix avec tous... Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur par le bien du mal* » (Romains, 12, 17-18 et 21). Et Jésus le dit encore plus radicalement : « *Vous avez entendu qu'il a été dit : œil pour œil, dent pour dent. Et moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Quelqu'un te frappe-t-il sur la joue droite, présente-lui encore l'autre (...). Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent afin que vous soyez les fils de votre Père Céleste* » (Mt., 5, 38-39 et 44-45).

C'est pourquoi je voudrais lancer un appel urgent à un retour de sobriété dans le domaine sportif. Je n'entends pas par là qu'il faut arrêter la recherche de meilleurs résultats, mais bien qu'il faut situer la course vers ces meilleurs résultats face à d'autres valeurs et devoirs moraux. Je n'ai pas vraiment gagné si ma victoire a mis en danger la vie d'un autre concurrent. J'ai même perdu si ma victoire et la façon dont j'ai gagné ont conduit d'autres personnes au fanatisme et à un désir de destruction.

Nous pouvons nous approcher de cette sobriété en insistant sur ces trois facteurs que je viens d'énumérer et que je vais maintenant expliquer, à savoir : l'argent, le pouvoir et le prestige.

LES SPORTS ET L'ARGENT

Vous savez tous que l'Evangile adopte une position critique envers l'enrichissement effréné. Vous connaissez tous l'histoire de cet homme riche, qui se bâtissait des granges de plus en plus grandes et qui se dit finalement : « *Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour de nombreuses années ; repose-toi, mange, bois, réjouis-toi !* » (Luc, 12, 19). Vous savez aussi comment l'histoire se termine. Il y a d'ailleurs de multiples exemples qui indiquent la mise en question de la richesse par l'Evangile : le chameau et le trou de l'aiguille, le jeune homme riche, etc.

Je crains que le virus de la passion de l'argent et du désir de possession n'attaque aussi les sports. C'est comme si le slogan de « *Plus est en vous* » des fiers messieurs de Gruuthuse, de Bruges, s'est en réalité réduit à : « *Tu as beaucoup de talents ; tu gagneras beaucoup et tu produiras encore plus.* » Je pense notamment au paiement de sommes fabuleuses à l'occasion d'une rencontre de football qualificative au niveau européen (et l'augmentation corrélative des prix des tickets d'entrée).

Je pense entre autres aussi à « des ventes » de joueurs. Toute nouvelle période de transfert bat tous les records précédents. Ne devons-nous pas, en tant que chrétiens, nous poser des questions radicales à propos de l'extension des infrastructures sportives excessivement chères un peu partout. « A chaque commune son propre projet à millions ? Et, de plus, cela ne prouve pas encore qu'il y ait effectivmnt plus de gens qui deviennent de sains athlètes.

En se référant encore à cette relation entre l'argent et les sports, je peux vous dire que j'étais assez surpris lorsque quelqu'un me dit que la colomphobie, sur le plan professionnel, signifie le transfert d'un capital important.

Le sport devrait par contre être une réelle et vive critique de la société : le sport est d'abord pratiqué pour réaliser l'enrichissement, l'épanouissement, la perfection et l'ennoblissement de cet « être humain », et non pas pour l'argent. Bien sûr, la récompense financière est inévitable au sein du sport professionnel, mais ici intervient la question très importante de savoir si elle dépend vraiment à ce point de la victoire ou de la défaite, chose qui se décide souvent en quelques secondes.

Ces derniers temps on écrit, non sans hésitation, que le sport est lié à l'art. Je pense qu'il s'agit là d'une grande vérité. Le sport connaît aussi cette dimension sociale qui consiste à détendre notre prochain et à l'inciter à l'auto-activité. Actuellement, pourtant, l'activité sportive professionnelle est caractérisée par un niveau de compétence tellement haut, un équipement tellement cher et un montant d'inscription si élevé, que beaucoup perdent courage.

Nous devons en revenir à la sobriété. La pression qu'exerce l'argent sur les athlètes et le public est tellement grande qu'on peut certainement établir ici un rapport entre l'argent et la violence. Ces tensions, ce « *struggle for life* », qui caractérise le monde des affaires, éclatent.

(A suivre)

Le sport, un droit pour tous, et même sur le terrain privilégié où tous les marginaux — physiquement et moralement — retrouvent presque la normalité.

" Situer la course aux résultats face à d'autres valeurs et devoirs moraux ", n'est-ce pas ce que nous essayons (ou devrions essayer) de faire, nous F.S.C.F. ?

Le sport et les valeurs morales

(Suite du n° 2.240, 15 juin)

LE SPORT ET LE POUVOIR

L'argent amène le pouvoir. Le pouvoir, à son tour, offre de nouvelles possibilités pour se procurer de l'argent. Dans la pratique des sports aussi, des rapports de force sont apparus. Les directeurs, les managers, les entreprises et d'autres encore peuvent abuser de leur pouvoir et exploiter leurs « employés ». Ils sont alors incités à fournir des efforts surhumains ; ils sont les victimes des régimes de primes qui sont parfois très injustes ; les athlètes qui ne font pas partie de l'élite deviennent des « serviteurs », et ainsi ne peuvent que rarement suivre leur propre route et profiter de la chance de leur vie.

Je pense spécialement ici aux formes subtiles des obligations contractuelles des jeunes. Il n'y a pas si longtemps, des jeunes se trouvaient liés pour des années, à cause de quelques signatures, sans qu'ils comprennent les conséquences de leur choix.

Bien sûr, un contrat a une valeur positive : il peut soutenir des jeunes afin qu'ils n'abandonnent pas au premier coup dur.

Mais, d'autre part, personne n'a le droit de lier, par une signature et pour un avenir lointain, des jeunes qui sont encore en plein dans leur développement vers une option de vie.

Il faut ajouter à cela que parfois, un contrat mène tout droit à la dépréciation des autres talents des jeunes. Et chacun sait à quel point une carrière sportive est courte.

En ce qui concerne les abus de pouvoir, nous ne devons pas penser uniquement aux responsables. Les sportifs eux-mêmes peuvent aussi abuser de leur nom et de leurs prestations pour exiger de fortes primes de participation, et ensuite quitter la scène de la rencontre sportive après quelques minutes.

Sur ce deuxième plan, sport et pouvoir, également, il faut en arriver à plus de sobriété.

Jésus insiste sur le fait que nous devons considérer le pouvoir comme un service. Et Marie chante dans son *Magnificat*, à propos du jugement de Dieu : *« Il a déployé la force de son bras, il a confondu ceux qui s'enorgueillissaient dans leurs pensées intimes ; il a jeté les puissants à bas des trônes et il a élevé les faibles »* (Luc, 1, 51-52).

LE SPORT ET LE PRESTIGE

Il y a encore un dernier élément qui, d'un point de vue chrétien, suscite des questions : la déification des grands athlètes.

Je vois encore devant moi les images d'une certaine gymnaste à Montréal. Idole en tant qu'athlète, et, pourtant, encore une petite fille de 15 ans, au visage tout à fait stylé, sans trace de la moindre émotion...

Que faisons-nous des jeunes les plus talentueux de nos clubs, au service de notre nation ?

Bien sûr, les athlètes vedettes ont aussi accomplis d'énormes efforts, mais que cela ne nous fasse pas oublier l'être humain.

L'être humain, qui a droit à l'intimité et au calme. Pensons aussi aux innombrables personnes qui, dans la vie quotidienne, doivent faire des efforts tout aussi énormes, pour être fidèles, pour être honnêtes, pour être bons...

Il faut aussi que nous fassions clairement la distinction : il n'y en a que très peu qui atteindront cet échelon supérieur.

Nous ne pouvons pas nourrir les jeunes d'illusions.

Mais cela n'empêche pas — et c'est là la dernière suggestion que je voudrais faire — que nous devons entraîner et éduquer le plus grand nombre possible de jeunes à dominer de plus en plus leur corps. Même si nous savons qu'ils ne deviendront pas des super-athlètes ; tout investissement dans la jeunesse, tout perfectionnement de leur fait d'être humain est un bon investissement.

« Plus est en Vous », cet élément de base, cette lettre de noblesse du sport est un défi constant pour continuer à travailler à l'amélioration de la qualité de la vie humaine.

Il ne s'agit pas ici de quantité uniquement : quelques centimètres plus haut, quelques secondes plus vite, quelques buts de plus. Il s'agit de perfectionnement — même du fait d'être humain — devenir plus humain, utiliser mieux et plus les possibilités que donne le Créateur, dominer et former son corps au service de l'amour. C'est cela la re-création.

J'espère qu'une réflexion commune, telle que cette rencontre de la F.I.C.E.P., contribuera à ce que les sports de compétition restent imprégnés d'un esprit de re-création.

De cette manière, le sport lui aussi contribue de manière essentielle à la construction d'une société européenne renouvelée et plus vigoureuse.

Mgr E.J. DE SMEDT.

PLEINE NATURE

Dans le cadre d'une enquête effectuée par le Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, en liaison avec le Centre d'Études et de Recherches sur les qualifications, il nous serait absolument nécessaire de connaître les noms de tous nos responsables titulaires de brevets d'initiateurs, de moniteurs ou d'instructeurs de plein air (arrêté du 11 mai 1959).

Ces renseignements devront absolument nous parvenir avant le 15 octobre dernier délai.

La vie des Unions

C'était aux jours de Pentecôte et il faisait très beau temps...
C'était à Chambéry et ils étaient aux environs de quatre cents...
C'était un tournoi interrégional de football et cela existe [depuis dix ans...

Savoie, Isère, Bouches-du-Rhône, Loire, Rhône, Ardèche.

Quatre lieux de rencontres où se succédaient, comme avec un métronome, match sur match et, sur la touche : camarades, amis et dirigeants commentant, encourageant, critiquant, supputant, s'énervant, avant le secret de la stratégie du vainqueur, affirmant que le but était si facile à "entrer si... et si... et si..., et enfin si, au lieu d'être sur la touche, " il " était sur le terrain ! Malheureusement pour l'équipe, ils étaient sur la touche !

C'était ainsi et c'était comme cela.

C'était la vie qui se dévoile sur tout lieu de rencontre avec cela de différent. Pendant deux jours bien complets, il se vécut une fête. Bien sûr, il y eut des bavures qui furent des nuages en ciel bleu : la bavure d'oser faire entrer en douce treize joueurs au lieu de onze ! Ces joueurs avaient 13-14 ans et ce n'était pas une blague de leur âge, mais c'était " stratégie " de dirigeant chevronné qui a dû oublier ce que cela veut dire : éduquer. Il y eut la bavure de joueurs un peu fatigués d'avoir tant joué et qui s'énervent un peu et qui obéissent à l'arbitre mais que des dirigeants exhortent à n'en rien faire...

Ces nuages-là s'estompent derrière le vent de joie de vivre qui soufflait ces jours-là. En écoutant bien, en regardant bien... on en apprend des choses !

Il a environ 12 ans, il vient de faire un match avec ses copains : « Alors, ça y est ? Vous avez gagné ? Non, mais ça ne fait rien, on a bien joué ! »

Ils ont n'importe quel âge mais jouent chacun pour soi, construction individuelle du match... et c'est perdu avant même de commencer.

Ils ont n'importe quel âge et, tout au long du match, c'est la passe, le changement d'aile... et c'est au bout la victoire.

Ils ont n'importe quel âge et si on connaît les dirigeants qui les accompagnent et qui sont sur la touche, on peut prévoir d'avance comment l'équipe se conduira. C'est étonnant comme les équipes ressemblent à leurs éducateurs.

La rencontre, c'est un face à face, et à Chambéry il y eut une multitude de face à face.

La rencontre, c'est permettre de se reconnaître, et à Chambéry il y eut plein de gens qui se sont reconnus.

La rencontre, c'est une occasion de fête, et à Chambéry il y eut un air de fête pendant ces jours de Pentecôte, où il faisait beau temps, où ils étaient quatre cents...

La Jeunesse Sportive Chambérienne avait bien fait les choses !

M. VIOT.

Au-delà de l'atroce

Il est encore tout frais dans la mémoire cet horrible « fait divers » de la Bande à Baader.

Quatre-vingt-douze otages sous l'esclavage de quatre fanatisés.

Deux assassinats, trois suicides et trois morts...

Combien en faudra-t-il encore ?

La mort sous les yeux des enfants.

L'attente insupportable de l'espoir à la désespérance.

Le choc subit qui dure un instant pour mener à la liberté.

Le silence, comme un grand creux, qui suit ces cinq journées.

Mais le silence n'a duré que le temps d'un silence...

Et la nouvelle est vente, portant l'atroce au-delà de l'atroce.

La nouvelle insolite et à peine croyable :

Celle des témoins sollicités par l'argent pour ne dire qu'à certains les 5 jours passés !

Que faudra-t-il encore pour sursauter dans ce monde où l'or est dieu ?

N'allez pas le dire à d'autres, Madame, et je vous donne 20.000 francs, c'est le prix que je paye, si vous savez vous taire !

Si tu sais garder pour toi, jeune homme, ce que tu as vécu et ne le dire qu'à moi, tu pourras te la payer ta Kawasaki, et plus encore, mais ! Tais-toi ! L'horreur n'est que pour moi, journaliste de...

Et toi l'enfant qui a dû enjamber la mort avec tes petites jambes pour te rendre aux toilettes, tu me diras, à moi tout seul la couleur du sang, la grandeur du trou dans la tête et comment cela fait, un homme qui meurt d'une balle, et comment cela fait celui qui tire, tenant un vrai revolver, pas un jouet comme ceux que tu as. C'est à moi que tu diras cela, tu entends, et je te promets plein de merveilles, tu verras...

J'arrête là l'horreur, j'arrête là mais c'est pourtant cela qui s'est passé, après ce « fait divers » de la Bande à Baader...

Que faudra-t-il encore pour sursauter dans ce monde où l'argent est sur l'autel en place de Totem ?

Il faut des atrocités de cette taille pour que les hommes sursautent un peu quand même, les hommes de bonne volonté... j'entends !

Croyez-vous pourtant que dans le traintrain de notre quotidien, sournoisement, imperceptiblement (c'est toi qui le dis !), habituellement, l'or et l'argent ne sont pas moins présents pour tout dénaturer, pour tout excuser quand même. (Comment faire autrement ? comme dit l'autre !), pour tout permettre... ?

Dis-moi combien tu gagnes ? Dis-moi combien tu touches ? Dis-moi donc comment tu fais avec telle ou telle maison pour avoir la somme de... ? Dis-moi...

Te le dire ? Non - Chut ! Cela ne se dit pas !

Comme on ne dit pas d'habitude les choses qui sont sales !

Ce n'est pas besoin d'aller au-delà de l'atroce pour découvrir l'atroce.

Michel VIOT.

ATTENTION !

A lire dangereusement

EN prologue, ce n'est pas moi qui parle, il s'agit de la « Révélation » faite par Monseigneur Roger Etchegaray, président de la Conférence Episcopale Française, à l'issue de l'assemblée plénière de Lourdes 1977 :

« **L'Eglise vit toujours de son caractère provisoire et de son abandon progressif au Royaume de Dieu qui vient** », dit-il en citant Karl Rahner.

« **L'Eglise est la communion de tous ceux, ni meilleurs ni pires, dont le regard est réglé sur une autre distance, qui ont l'air de désigner un autre « territoire » humain où la nuit est moins dense et qui donnent envie de croire que c'est de ce côté que l'aube poindra** » affirme-t-il plus loin en citant Jean Sullivan.

« **L'Eglise est cette « réserve de cœur » dans laquelle les hommes se savent reconnus non étiquetés, pardonnés, aimés follement. Il manque quelque chose à la joie du Christ Sauveur, tant que la tendresse de Dieu n'est pas révélée à tous les hommes. Et qui peut la faire découvrir, si ce n'est des chrétiens ruisselants eux-mêmes de cette tendresse ! »**

Et voilà, je n'ai rien souligné, il eut fallu tout souligner.

De là, nous pourrions très vite « folâtrer sur de verts pâturages » et ironiser doucement sur les « prêtres qui nous ont ignorés », sur « les Evêques qui n'y connaissent rien à ce qu'on fait », sur « cette Mère « Marâtre » qui a laissé choir ses enfants des patros comme on abandonne chaussette déchirée », etc.

Eh oui à partir de là, on aurait pu... et nous nous serions retrouvés en bas de page « **guillerets et benoists** », forts d'avoir pu enfin renvoyer ou attraper la balle lancée par un Evêque, voyez-vous quelle chance nous laissons passer ? !

Parce que ce n'est pas là du tout qu'est mon propos et c'est maintenant que cela va devenir dangereux. Si vous n'avez pas le courage d'aller plus loin vous promener sur cette page, suivez mon conseil et laissez tomber !

.....

Bon, allons-y !

Mais, cher Monseigneur, qu'avez-vous donc dit là qui risque de nous faire mal ? Mais, voyons, si nous vivions vraiment ce que vous dites, il faudrait faire démolir les murs de nos maisons, de nos clubs, il faudrait inventer du Foot à 50 et du Basket à 20, et partout, dans la presse, dans la radio, à la télévision, au coin des rues, à la porte des supermarchés ou des supérettes ou encore des épiceries, partout on entendrait : « Regardez ! mais regardez comme ils s'aiment » !

Mais oui ! au Comité Central, c'est extraordinaire, dans les commissions fédérales, dans les groupes de travail fédéraux, chez les cadres de tous les stages, mais oui, c'est extraordinaire ce qu'il existe comme « réserve de cœur » !

Mais oui, dans nos unions, dans tous leurs comités, dans toutes les commissions départementales, entre toutes les disciplines sportives ou non, mais oui ! là encore, si vous voyiez ce que cela peut-être extraordinaire aussi la façon dont est révélée par la vie la propre « tendresse de Dieu » !

Mais oui, dans chacune de nos sociétés et entre elles c'est étonnant ce que tout « peut y être provisoire », laissant la marge assez grande pour y écrire des inventions, des créations, des changements !

Regardez, mais regardez comme ils s'aiment ! Quelle invasion ! quelle bousculade au portillon ! quel embouteillage !

Galéjade que tout cela ? Si vous voulez ! Pour ma part je ne crois pas que ce soit si galéjade que cela !

Et puis, figurez-vous ! je me mets dans le tas, moi aussi qui me rappelle tout d'un coup cette Parole de Jésus-Christ : « Ne jugez pas ! » et encore « Celui qui traite son frère de sot, celui-là n'entrera pas dans le Royaume des Cieux ». Alors, si vous et si moi... et si... et si... Eh bien il n'y a plus personne dans l'Eglise !...

Mais, cher Monseigneur, qu'avez-vous donc dit là qui risque de nous faire mal ?

Vous terminiez, Monseigneur, en nous disant à tous et toutes : « **L'Eglise est comme un feu allumé au cœur du monde : nous n'avons pas à en surveiller les flammes, mais plutôt à les attiser par notre fidélité à l'Esprit.**

« **N'ayez pas peur** » !, **c'est le mot de passe qui court tout au long de l'Evangile... Aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin d'entendre ce mot tout simple, comme des petits enfants qui le recueillent sur les lèvres de leur mère, de notre mère la Sainte Eglise. Les hommes ont besoin d'espérer dans l'œuvre même qu'ils ont à accomplir. Ce n'est pas à nous de fixer la hauteur de la barre qu'il faut franchir, c'est au Christ lui-même. L'Eglise a un avenir parce que dans l'obscurité de l'histoire, chaque instant lui apporte comme une grâce de Dieu, un présent radieux et toujours neuf.**

Eglise de témoins et non de plaideurs !

Eglise de martyrs et non de rescapés !

Eglise de Saints ! »

Merci, Monseigneur, de nous le rappeler.

Voyez tout le chemin qu'il nous reste à parcourir.

Je vous l'avais bien dit que c'était dangereux ! Tant pis pour vous !

Michel VIOT.

Vers quel homme, par quels chemins ?

NOTRE FORMATION

LE POURQUOI

PENDANT longtemps, les prêtres et les religieuses choisissaient les responsables de nos clubs eu égard, d'abord, à leurs qualités morales et spirituelles.

Progressivement, des modifications ont été apportées dans le recrutement des animateurs.

Au sein de la Fédération les Associations se définissaient :

1) **Par rapport à la hiérarchie de l'Eglise, dont le soutien se manifestait par l'action du clergé et l'utilisation des locaux paroissiaux.**
2) **Par une opposition fondamentale à d'autres systèmes ou idéologies.**

Ces deux références, elles aussi, ont changé ; la position du clergé, garant de nos institutions, a évolué au sein de celles-ci, et les rapports entretenus avec les représentants de ces systèmes ont heureusement perdu de leur sectarisme.

Aujourd'hui, c'est à tout responsable qu'il appartient de diffuser notre esprit.

Ce dernier se caractérise :

PAR NOTRE CONCEPTION DU MONDE

Il se bâtit jour après jour. Tout homme est l'artisan de cette construction ; EN COLLABORATION AVEC LES AUTRES, il l'influence dans tous les domaines, y compris dans celui qui nous préoccupe : le loisir.

PAR NOTRE CONCEPTION DE L'HOMME

Tout homme est notre frère, quels que soient ses idéaux, ses attitudes, parce qu'il est enfant de Dieu, donc aimé de Lui.

Notre éducation est basée sur la recherche de la justice et de la vérité, sur l'amour de tous, **en référence à Jésus-Christ signe de l'Amour de Dieu.**

Il est donc indispensable de respecter :

- la personne, qu'elle soit partenaire, adversaire, arbitre, juge.
- le corps, en évitant le surentraînement, les brutalités, le dopage...
- la recherche d'idéal, d'absolu, chemin possible de la Foi.
- une vie en société, lieu de communauté, signe d'Eglise, de permettre en somme à chacun de se découvrir, de progresser et de se réaliser pleinement.

PAR NOTRE CONCEPTION DU LOISIR

Il est pour nous le « terrain » de ce développement, de cet épanouissement.

C'est un des secteurs où se construit le monde ; il représente désormais une part de plus en plus grande dans l'activité des hommes.

- Sport et Loisir pour tous, permettant à chacun d'atteindre son sommet en ces domaines.
- Sport et Loisir impliquant la participation désintéressée de chacun, entraînant un enrichissement mutuel, plutôt que « Loisir-Consommation ».
- Sport et Loisir moyens d'expression et de progrès.

Cette conception est notre ambition. Elle suppose donc :

- le souci de tous et de chacun,
- l'obligation de proposer un grand choix d'activités,
- une grande qualité technique,
- des activités rendues vraiment éducatives par des pédagogies appropriées,
- une pratique sportive véritablement culturelle,
- la formation de techniciens et de responsables **pleinement conscients de ces impératifs** pour l'éducation de la personne.

LE COMMENT

Notre politique actuelle est une politique d'ouverture et de concertation (rapports avec les autres Clubs ou Associations) dans laquelle il importe d'affirmer notre originalité.

Nous pouvons adopter trois attitudes quant à la formation de nos cadres :

1° Observer une neutralité absolue pour ne gêner personne.

2° Former surtout des techniciens sportifs et culturels, puis, dans des stages distincts, des week-ends ou des soirées de réflexion, des animateurs dits globaux, soucieux avant tout d'éducation totale.

3° Généraliser la formation de cadres qui soient à la fois des techniciens et des éducateurs militants (1) au sein de la F.S.C.F.

Cette dernière attitude a notre préférence.

Si nos stages sont largements ouverts, il importe d'être clairs sur nos buts et notre esprit : nos statuts font expressément référence aux principes chrétiens. Nos cadres de stages doivent donc être des éducateurs en fonction de cette vision du monde, de l'homme et du loisir.

Ils contribuent à ne pas séparer technique et éducation, l'homme devant rester leur préoccupation essentielle.

Il importe de motiver davantage encore nos adhérents et nos animateurs. Ces derniers, en effet, ne sont pas des producteurs de loisirs face à des consommateurs passifs : ensemble, ils doivent constituer une équipe où chacun se sent solidaire de la naissance et du développement d'une communauté.

Cela implique de former toujours plus de cadres et de leur assurer une formation et une information permanentes.

Les animateurs de nos associations ont besoin d'une remise en cause dans un éclairage toujours renouvelé sur leur mission actuelle et future.

Nos engagements et nos activités au sein des clubs doivent nous permettre de vivre l'Evangile, de témoigner, de préparer l'annonce de Jésus-Christ autour de nous.

Il nous appartient de tendre à faire découvrir aux autres l'amour universel de Dieu. Or, ce message ne sera perçu que si rien de ce qui est humain ne nous demeure étranger.

Il faut aider les personnes à vivre dans le loisir une grande qualité d'existence personnelle et sociale. Nous devons être avec les jeunes, les aider à s'exprimer et à s'épanouir, leur permettre de le faire, vivre l'ajustement réciproque des générations.

Car des institutions comme la nôtre, menacées par certaines mainmises politiques ou commerciales sur les loisirs, ne survivront que si elles sont originales et n'auront de raison d'être que si elles s'attachent, dans ce secteur, au respect de la personne humaine.

Former des cadres compétents en technique, possédant la valeur apostolique et le rayonnement nécessaires pour former à leur tour nos futures structures et celles du monde de demain ; là se situe l'exigence fondamentale de notre politique de formation pour l'avenir.

(1) Au sens littéral de éducateur : qui développe les facultés physiques, intellectuelles et morales, et de militant : qui propage une idée.

Dans l'action bénévole, nous avons à intégrer de façon beaucoup plus vive, cette notion de formation permanente qui fait que, étape après étape, des responsables, des animateurs bénévoles, doivent acquérir ou vouloir acquérir eux-mêmes, des compléments ou des nouvelles approches.

Il y a bien sûr les formations faites dans le cadre de tel ou tel grand type d'association (votre Fédération fait elle-même pour ses animateurs, des formations) et puis il y a pour les bénévoles, des formations ad-hoc, inter-associations. Je crois que ces formations ad-hoc sont très importantes mais elles ne doivent pas non plus nous faire oublier qu'il y a peut-être à aller prendre dans

(B. PORTE, lors du dernier Congrès.)

d'autres domaines dans d'autres expériences, des techniques et des approches correspondant à d'autres finalités que celles de l'action bénévole mais dont nous pouvons retirer, pour nous, un intérêt extrêmement important.

La grande leçon du bénévolat et qu'il est très lié à la formation. Rien n'est acquis pour le bénévole, rien ne lui appartient.

Cette notion de dépossession, et cette notion de route, nous incitent toutes les deux à rencontrer d'autres hommes, d'autres expériences, non pas seulement pour enrichir les nôtres, mais pour être en mesure de remplir la fonction qui est, dans notre société, de faire peut-être ce que demandait Pablo Neruda lorsqu'il disait :

« Il faut changer le monde et puis changer le monde changé ».

DERNIERE MINUTE

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que la Fédération vient de recevoir l'habilitation nationale dans le domaine des C.V.L. Une merveilleuse nouvelle en ce début d'année 78...

CHANT CHORAL

A propos de la messe et des imposés

Toutes les chorales intéressées doivent maintenant être en possessions du programme pour 1978. Il est temps de mettre à l'étude les morceaux imposés, ainsi que ceux du programme de la messe. Voici à leur sujet quelques conseils qui devraient expliquer et faciliter ce travail.

❖

Le morceau d'ensemble « Réveillez-vous Picards » doit être chanté sans traîner ; le mouvement indiqué sur les partitions, 100 à la blanche, peut être un peu accéléré jusque vers 112 ou 120. Ce chant ne présente aucune difficulté particulière ; les nuances sont à respecter, bien entendu, ainsi que l'opposition des phrases détachées et " forte " avec les phrases liées et " piano ". Le quatrième couplet comporte des indications spéciales d'interprétation, souvent indiquées sur les partitions. Je les répète :

— *p, sans détaché et un peu moins vite (Adieu...) ;*
— *premier mouvement (Là où les bons vins sont) ;*
— *Rint. (Les Picards)... ;*
— *F (les Flamands...).*

❖

Le programme musical de la Messe des Rencontres est à travailler particulièrement. Cette messe est un acte de foi ! De plus, une manifestation en public de notre activité chant choral. Qu'elle soit donc « belle » et priante. C'est pourquoi il est nécessaire que les chants ne soient pas ceux des dimanches ordinaires, et que leur côté inhabituel et musical soit souligné, en même temps que leur côté formateur et enrichissant.

C'est dans cet esprit qu'a été choisi comme chant d'entrée le très beau « *Tebe Poem* » de Vinogradoff, de la liturgie orthodoxe russe. Ecrit en phonétique, la prononciation est aisée. Quant au texte musical, en notation non mesurée, sans barres de mesure, il faut observer la relativité des valeurs. Le mouvement sera vers 72 à la noire. On pourra le battre souvent à 3 temps (3 noires par mesure) pour toute la première ligne. A la deuxième ligne, on devra alterner 2 temps, 3 temps, 4 temps (deux fois), 2 temps, 3 temps, 2 temps. D'ailleurs, les valeurs de la partie de basses délimitent facilement ces mesures. La troisième ligne sera à temps (deux fois), à 4 temps (trois fois), 2 temps (une fois), pour finir à 4 temps (trois fois). Ici encore, la partie de basses indique ce « découpage ».

La nuance générale sera « piano », avec toujours les terminaisons des phrases piano sur les points d'orgue ; celles-ci précédées d'un crescendo, nécessaire pour faire ensuite un diminuendo.

❖

Le psaume de Goudimel « *Mon Dieu, preste-moi l'aureille* » sera à chanter au mouvement indiqué sur la partition. Le premier couplet doit être suppliant, ainsi que les quatre premiers vers du deuxième couplet. Quant aux quatre derniers vers, la nuance m.f. serait souhaitable pour finir " forte " sur « *Glorifier en tout temps* » !

« *L'Agneau de Dieu* » de Langlais est à chanter suivant l'écriture de l'auteur : le premier et le troisième versets en polyphonie à quatre voix, le deuxième verset à une seule voix avec accompagnement d'orgue. L'accompagnement à l'orgue n'est pas nécessaire pour les versets en polyphonie, mais si les voix ont tendance à baisser, un fond d'orgue " piano " maintiendra la justesse, sans décalage pour le deuxième verset.

❖

L'interprétation du « Te Deum », de la liturgie chaldéenne, ne pose aucun problème spécial. Le début, à l'unisson, doit sonner parfaitement avec la masse des chorales, et le deuxième verset, à quatre voix, doit être grandiose. Que ce soit l'exaltation de la gloire de Dieu !

❖

Il est rappelé aux chefs de chœurs que, s'ils ont quelque difficulté à se procurer un chant, la C.F. et moi-même sommes à leur disposition. Quelques-uns n'ont pas attendu ce rappel pour me contacter... et c'est très bien ainsi !

M.T. DAUPHIN.

LIBERTÉ

La Cité est là, avec ses murs tout gris,
La Cité aux yeux mornes, fenêtres toutes semblables aux carreaux de [poussière.
L'herbe est devenue rare dans les espaces qui furent verts.
L'enveloppe du chewing-gum s'y ramasse à la pelle.
Trois petits sapins essayent de pousser.
Des enfants, des jeunes, des adultes passent et repassent.
Visages fatigués, visages fermés, visages agacés
De ne pouvoir rien faire d'un temps de liberté...
Ou de ne savoir qu'en faire !

La « Résidence » est là, avec ses murs tout blancs,
La « Résidence » aux multiples facettes, fenêtres habillées de satin, [de soie, de reps.
L'herbe est drue dans les espaces marqués de « pelouse interdite ».
Le gardien est passé, ramassant le papier que le gosse a jeté,
Le gardien repassera ramasser le paquet de Gauloises vide que son [père a abandonné.
Des arbustes, des arbres même, arrivent à pousser.
Une piscine, un tennis, une piste, du sable, tout est là proposé.
Des enfants, des jeunes, des adultes passent et repassent,
Visages fatigués d'une journée trop longue ?
Visages fermés d'une soirée sans fin ou d'une nuit trop courte ?
Visages agacés de ne pouvoir rien faire d'un temps de liberté...
Ou de ne savoir qu'en faire !

La montagne est là en la fin de décembre et au début janvier.
La montagne est là avec son herbe, ses cailloux, ses sapins, ses torrents, [ses chemins.
La montagne est là en ce printemps d'hiver.
Le temps n'a pas voulu que la neige l'habillât.
La neige était ailleurs mais elle n'était pas là ! "
Des enfants, des jeunes, des adultes bras ballants et savates traînantes
Essayent de tuer un temps qui n'en finit pas de mourir.
Visages inquiétés, visages angoissés, visages énervés de ne savoir quoi [faire...
Visages ennuyés de ne pouvoir rien faire d'un temps de liberté...
Parce qu'il n'a pas neigé !

Et ces plages l'été, et ces Stations variées
Où des enfants, des jeunes, des adultes entassés
Essayent de croire un temps qu'ils ont la liberté !
Et tous ces Organismes qui vendent... pour occuper un temps
Que la plupart du temps personne ne sait « gérer ».
C'est la mode, aujourd'hui, que tout soit bien mâché
Et que d'autres, payés, se chargent d'habiller « ma » liberté !
C'est cela que d'aucuns appellent « Loisirs Organisés ».

Qui nous délivrera de ces « Super-Marchés » ?
De toutes ces illusions qu'on dit de bon marché ?
De tous ces conforts de simagrée
De toutes ces prisons dorées ?
De tous ces « Camps de Réfugiés »

QUI SERA LA POUR CRIER : **LIBERTE** ?

OUI ?

Michel Viot.

A SA SAINTETÉ PAUL VI

CITE DU VATICAN

« Congressistes réunis Assemblée Générale Fédération Internationale Catholique d'Education Physique et Sportive Strasbourg – assurent Sa Sainteté Paul VI filial dévouement et efforts pour développement pratique sportive dans respect dignité humaine et selon vision évangile.

J. FINDER,
Président FICEP ».

A Monsieur JOSEPH FINDER

Occasion Assemblée Générale FICEP Saint Père envoie volontiers bénédiction apostolique aux participants et les encourage au sein des diverses Associations membres à rechercher moyens d'étendre bienfaits du sport et de lutter contre déviations en développant ses valeurs éducatives conformes à conscience chrétienne telles que équilibre des personnes responsabilité solidarité et amitié entre classes sociales et entre peuples.

Cardinal VILLOT.

Par la lucarne

On dit qu'il va quitter son club pour aller jouer vers d'autres cieux. On dit qu'il a été acheté sur la place du marché. Ce n'est pas de sa faute. Ce n'était pas de leur faute, autrefois, aux esclaves, s'ils étaient vendus sur la place du foirail. C'était pour satisfaire le marché du travail et les exigences des gens en place. C'est aujourd'hui pour satisfaire les exigences des consommateurs de sport-spectacle. Il n'y a qu'une seule différence : c'est, qu'aujourd'hui, cela ne se fait pas de parler d'esclaves parce qu'on nous dit que l'esclavage a été aboli une fois pour toutes.

De toutes façons, on dit qu'il va quitter son club pour aller jouer vers d'autres cieux... Il prétend, à juste titre d'ailleurs, qu'il en a bien le droit et que cela ne regarde que lui et que bien d'autres le font. C'est vrai. Ce n'est pas là que réside la nuance, ce n'est pas là que se niche le clin d'œil de derrière la lucarne.

Ce qui chiffonne c'est que cela sent comme un « revenez-y de fric », parce que c'est difficile de croire que cela se fasse à l'amiable et que ce soit parce qu'il « fait soleil » davantage là-bas qu'ici.

Mais c'est vrai aussi qu'on dit que le soleil vaut de l'or ! Eh bien ! comprenne qui pourra !

Il dit qu'il est amateur parce qu'on a décrété que le sport qu'il pratique est un « sport amateur ». Peu importe qu'il ait une voiture de fonction offerte à son arrivée ; peu importe qu'il soit assuré ainsi que son épouse qui l'accompagne... et c'est normal ; peut importe qu'on lui offre le loyer de son appartement meublé dans une maison pas n'importe comment ; peu importe qu'il ait dans son portefeuille un billet retour pour deux personnes, qu'on lui a remis à sa descente d'avion ; peu importe les 5.000 F mensuels pour qu'il s'entraîne et pour qu'il joue. De toutes façons : chut ! il est étudiant et, dans ses temps libres, il fait du sport. Et puis tout cela n'est pas de sa faute à lui, les responsabilités sont ailleurs.

Arrêtez de penser mal, je vous en prie : il est amateur et n'allez pas essayer de lever le lièvre, vous risqueriez d'en voir de toutes les couleurs. Ce doit être pour cela qu'on dit qu'il y a des amateurs marrons !

C'est vraiment beau une descente à skis et un slalom géant ou spécial. Et le saut ? C'est impressionnant le saut à skis. Le spectacle est grandiose de ces champions et championnes qui s'affrontent au centième de seconde près avec un brio de grande classe. Comme c'est malheureux que la neige soit salie par un débordement de publicité qui fait dire, de source officielle, que chaque victoire a rapporté à son bénéficiaire la bagatelle de 44.000 F ! On dit, mais en coulisse, que les dessous de table permettent de multiplier cette somme par trois. C'est vrai qu'en coulisses, parfois, se cachent de mauvaises langues.

Mais quand même ! On tombe de haut ! Quelle glissade, mes amis ! Sur la neige c'est toujours pareil, on ne sait jamais où ça s'arrête. Sauf les champions !...

C'était : « *Par la lucarne* ».

Page 605 du *Petit Larousse Illustré*, on trouve la définition suivante : « Lucarne : ouverture pratiquée... pour éclairer et aérer l'espace ».

C'est tout un programme !

C'était : « *Par la lucarne* ».

Michel VIOT.

Hommages

ELLE était bonne, grand-mère. Son visage tranquille donnait envie de prendre son temps. Sa passion était d'être là, toujours prête à répondre à la première question, intelligente ou saugrenue qu'à mon âge je n'arrêtais pas de poser. J'avais l'âge, à ce moment des : « Pourquoi, dis, grand-mère ? ».

Avec patience, tout doucement et tout tranquillement, elle essayait de combler le trou de ma question, avant que naissent et renaissent tous les autres pourquoi de cet âge insatiable. C'est peut-être comme cela que ma grand-mère m'a appris à devenir grand. Je dis cela parce que je ne crois pas qu'on devient grand tout d'un coup et je ne crois pas non plus qu'on devient grand parce qu'on atteint un mètre soixante quinze. Grandir c'est autre chose et il en faut des choses pour permettre cette croissance intérieure et il en faut du temps, et il en faut de la patience, et il en faut de la présence, et il en faut du sourire, et il en faut de l'attention.

Ma grand-mère avait tout cela à la fois. C'était formidable, une grand-mère comme ça !

Je me rappelle une chose très importante, une chose qu'elle n'avait sans doute pas apprise, une chose, sans doute, qui est en toute vraie grand-mère : cette chose-là, c'est qu'elle ne parlait jamais d'elle. Elle avait pourtant dans sa boîte à souvenirs tout une quantité de merveilles amassées. Ce devait être son jardin secret, c'était son coin où elle se recroquevillait peut-être lorsque je la voyais parfois, ne disant rien, arrêtant son tricot qui n'en finissait jamais — elle avait toujours son tricot avec elle et ce n'était pas un tricot pour elle — fermant les yeux derrière ses paupières qui faisaient des rides de bien-être et restant là, immobile dans le noir de sa salle de cinéma où elle se projetait un film que personne n'a jamais vu et ne verra jamais : le film de sa vie qu'elle devait se projeter, comme cela, toute seule, par épisode.

Mais alors, ce qui était formidable c'est qu'elle parlait d'aujourd'hui, de mes projets, de mes jeux, de mes problèmes d'étude ou pas d'étude, problèmes de mon âge, elle me parlait de mes camarades. Elle m'apprenait ainsi à regarder la vie, pas celle d'hier qui avait fini de vivre mais celle d'aujourd'hui, la mienne et aussi celle des autres et la sienne d'aujourd'hui, et celle de mes parents et de mes frères et sœurs.

C'est très important cela, et c'est pour cela que j'insiste. Elle aurait pu, ma grand-mère, me faire vivre un décalque de son temps à elle quand elle avait mon âge. Elle aurait pu mettre, entre elle et moi, un papier carbone et me faire exister avec des années de retard en m'empêchant de naître à la vie qui est devant. Elle aurait pu, ma grand-mère, cela lui aurait été bien plus facile que d'écouter toutes mes questions et bien plus facile aussi pour elle plutôt que de se remettre en question par toutes mes questions. Ce devait être pour elle une tentation très grande. Mais ma grand-mère était une femme formidable et elle n'a pas succombé à la tentation ! C'est tout.

C'est tout ? Mais c'est beaucoup, figurez-vous, parce que c'est essentiel d'avoir agi comme elle a agi en me permettant d'être et d'être aujourd'hui et non pas avant-hier. Non non plus après-demain, d'ailleurs !

Elle n'a jamais voulu rester dans ma vie comme un point de référence mais comme un point d'interrogation. Elle ne me disait pas : « **Tu vois, mon petit, de mon temps quand j'étais devant cette question, moi, je...** » Non, elle ne disait pas cela parce que de son temps, elle avait bien vu que ce ne pouvait pas être la même question. Elle avait eu, elle aussi des questions, mais c'était les siennes, celles de son film de vie, pas celles de mon film à moi, que j'étais en train de tourner. Ma grand-mère me disait par contre : « **Tu vois, mon petit, ne pense jamais qu'il n'y a que toi dans une question, il y a toujours d'autres personnes qui sont cochées dedans, on n'est jamais tout seul. Alors, regarde toutes les personnes qui s'y trouvent et réfléchis à elles pour trouver la réponse à ta question. Va ! Tu viendras me voir tout à l'heure et on en reparlera ensemble** ».

C'était formidable une grand-mère comme ça !

Je me rappelle beaucoup de ses phrases à elle, je ne vais pas vous les dire toutes mais, toutes m'obligeaient à regarder devant moi pour savoir où je mettais les pieds. C'est rudement important ce que je vous dis là. C'est peut-être parce que trop de gens regardent par derrière qu'il y a tant de choses et de personnes qui se « cassent la figure ». Ma grand-mère, son secret, c'est d'avoir sans cesse regardé devant elle. Quand elle regardait le passé de sa vie, je vous l'ai déjà dit, elle était assise dans son fauteuil, à tricoter et elle fermait les yeux : elle ne bougeait pas, elle ne pouvait pas se « casser la figure », pauvre grand-mère ! Mais remarquez bien qu'elle ne bougeait pas ! C'est important à remarquer.

Et maintenant je vais vous laisser avec une dernière confidence.

Ma grand-mère, quand je pense à elle maintenant que j'ai mon âge... de maintenant, eh bien je revois son visage qui n'a pas changé du tout et qui a toujours été le même. Le visage de ma grand-mère ? C'est un visage tranquille qui donnait envie de prendre son temps. Ce qui est très curieux, et je me le rappelle très bien, c'est que pour moi, ma grand-mère a toujours eu le même âge. Quand j'étais tout petit et que j'ai grandi à côté d'elle et par elle, je n'ai jamais vu qu'un visage de grand-mère qui n'avait pas d'anniversaire, parce que l'âge de ma grand-mère, pour moi, il a toujours été de quatre-vingts ans.

C'était formidable une grand-mère comme ça ! Quelle chance elle avait de ne pas avoir d'âge ! en ayant toujours le même âge ! Cela permet de faire grandir bien des choses et bien des gens !

1976, c'est le 80e anniversaire de ma grand-mère.

Michel VIOT.

Le pèlé jeunes 1978 :

"Témoins de l'amour... ?"

Chaque année, dans le cadre du pèlerinage national de Lourdes, a lieu le Pèle Jeunes.

A qui est-il destiné ?

A toi jeune, valide, handicapé ou sourd... de plus de 15 ans.

A toutes celles et à tous ceux qui sont en recherche, qu'ils soient croyants ou incroyants.

A toutes celles et à tous ceux qui veulent, par une vie d'équipe, partager leur expérience de vie, approfondir leur foi, rencontrer d'autres jeunes...

Ce pèlerinage est vécu chaque année par un millier de jeunes dans la joie et l'amitié.

Il est à la fois un aboutissement et un redémarrage.

Il donne à chacun la force de vivre de nouveaux rapports dans sa vie de tous les jours (famille, école, travail, responsabilités, loisirs).

Dans le concret, le Pèle c'est :

Le besoin de partager en équipes (valides-handicapés).

Retrouver un sens profond à notre vie.

Témoigner de Jésus-Christ.

Découvrir le message de Marie.

Quelques renseignements pratiques

Le thème du Pèle « Témoins de l'Amour... ? »

Il sera animé par les frères Pradelles, deux prêtres, auteurs-compositeurs, pour qui le chant est un moyen d'expression et de communication.

Le Pèle débutera le 12 août à 14 h (rendez-vous sur la prairie, face à la grotte). Il se terminera dans l'après-midi du 17 août.

Pour l'hébergement, plusieurs solutions sont proposées :

L'hôtel : se renseigner dès que possible sur place, ou au secrétariat des pèlerinages de ton département.

Camping : apporter sa tente (4 F par nuit et par personne).

Dortoirs : prévoir son sac de couchage (5 F par nuit).

Il est fortement conseillé de réserver ses places le plus tôt possible au : Camp des jeunes, Ferme de Milhas, 65100 Lourdes.

Pour les jeunes de moins de 18 ans : être sous la responsabilité d'une personne majeure. Le Pèle ne peut se porter responsable.

Dans plusieurs régions de France, existe une équipe qui accueille et peut renseigner ceux et celles qui souhaitent participer au Pèle, telle que dans le Nord, Bouches-du-Rhône, Loiret...

Renseigne-toi... et si cette équipe n'existe pas dans ton département pourquoi ne pas la créer ?

SA SAINTETÉ JEAN-PAUL II

★

L'actualité va parfois trop vite pour « Les Jeunes », dont les délais d'impression sont très longs : Jean-Paul II est maintenant installé au Vatican et notre annonce semble dater...

L'élection d'un pape ayant pratiqué le sport de compétition, et surtout issu d'un pays dit de l'Est, est un événement si important que nous ne pouvions le passer sous silence, au risque de paraître venir bien après la bataille.

★

C'est avec joie qu'au nom de tous les adhérents de la Fédération Sportive et Culturelle de France je prie Sa Sainteté Jean-Paul II de bien vouloir accepter l'hommage de notre profond respect.

Je vous donne l'assurance de notre volonté, d'une présence et d'une action chrétienne dans le monde du sport et du loisir, au service de la jeunesse.

Nous prierons le Seigneur pour que, sous votre magistère, l'annonce de l'Évangile soit entendue de tous les hommes épris de justice et d'amour.

Le Président Général : Jacques GAUTHERON.

Pourtant, de tout mon désespoir, j'ai chanté car j'étais heureux.

« Quand le soleil comme une fête vient annoncer le jour nouveau. »
Notre foi est un long voyage tout au bout du cœur, la nuit s'ouvre comme un passage qui nous mène ailleurs (2).
« Marie à la messe du dimanche tu apportais des fleurs. Marie tu priais le Seigneur. »

Ce matin, sous ce même grand chapiteau où nous étions la veille, avait lieu la messe. Je vous ai toutes retrouvées semblables à Marie. Vous étiez toutes comme un immense chœur dans une (véritable) cathédrale.

Ce fut un des grands moments de ces journées vécues ensemble.

Moi qui n'ai jamais rencontré Dieu, je donnerais sans hésiter le temps qu'il me reste à chanter pour simplement le rencontrer.
Je sais qu'il n'y a pas d'horloge sans horloger, pas de flamme qui ne soit allumée, je connais l'amour, je sais qu'il n'y a rien de mieux.
Mais je n'ai jamais rencontré Dieu. Des foules de gens lui ont parlé depuis Moïse, dans l'ombre des temples et des églises, moi je veux le voir. C'est un rendez-vous que je veux !
Il reviendra le temps d'aimer, le temps de vivre et de chanter. Nos cœurs sont lourds des jours passés, qu'il s'en revienne le temps d'aimer (3).

J'ai pu assister ensuite et j'ai été conquis par le remarquable défilé très coloré, dédié aux Couramiauds, dont plusieurs milliers se pressaient dans les rues.

L'apothéose, ce fut cette convergence des colonnes à hauteur du square Lamartine.

Dites-moi ce qui m'entraîne, dites-moi d'où vient le vent, où s'en vont ceux que l'on aime, dites-moi ce qui m'attend (4).

L'après-midi, lors du festival traditionnel, ce fut magnifique, bien orchestré, tout était parfaitement réglé, et pour moi :

Les photos sont signées
R. PRINGARBE

« C'était la fête des fleurs blanchies au soleil quand la nature s'éveille, la fête des fleurs l'ivresse des cœurs. »
« Un jour de fête à l'aurore du temps. »

L'après-midi s'est poursuivie et le temps a passé vite. C'est ainsi « qu'on voit s'éloigner nos 20 ans pour ne plus jamais revenir, car le temps vous est compté ».

La route est courte, c' s'rait dommage de se croiser sans s'regarder. La route est courte, c' s'rait dommage de se croiser sans s'rencontrer.

Et c'est pourquoi « ...je viens de vous chanter la ballade des gens heureux ».

G.L.

(Il y aurait certainement d'autres façons plaisantes de conter ce championnat, mais la manière dont Gérard Lenorman chante la vie, la jeunesse, l'amour, la nostalgie aussi, nous a paru être la meilleure pour le faire ! C'est un hommage que nous rendons en fait à ce chanteur qui nous a conquis et charmé toute une soirée.)

(2) A l'instant de la méditation.
(3) Envoi de l'un des chants de la messe.
(4) Un des chants de la messe.

les Jeu

72e ANNEE. — N° 2.258 5, rue Cernuschi - 75017

S.S. Paul VI recevant en audience la délégation de la F.I.C.E.P.

DE PAUL VI A JEAN-PAUL I"

Un samedi soir du début du mois d'août la nouvelle s'est répandue, rapide : le pape Paul VI est mort !

Un samedi soir de la fin du mois d'août, la nouvelle s'est répandue, rapide : le pape est élu, il a choisi le nom de Jean-Paul Ier.

Il s'appelait Jean-Baptiste Montini. Il appartenait à l'une des plus anciennes familles de notables de Brescia, où il naquit en 1898. Son père, conseiller municipal, animateur de maisons d'éditions et d'œuvres sociales, journaliste, fut élu député en 1919, 1922, 1924.

Il s'appelle Albino Luciani, il a 66 ans, il appartient à une famille d'un village de montagnes, Canale d'Agordo, où il est né en 1912. Son père, ouvrier, « lent à penser, lent à parler », a travaillé ici, et en Allemagne, et en Suisse et en France. On enviait un peu Albino, dans son pays, d'avoir la chance de pouvoir poursuivre des études...

Jean-Baptiste Montini, cet homme un peu solitaire et certainement timide, est devenu Paul VI, l'inventeur d'une " *Chanson de gestes audacieux* " pour ouvrir des chemins nouveaux à la Bonne Nouvelle. « *L'homme contemporain écoute plus les témoins que les maîtres.* » C'est Paul VI qui a dit cela aux évêques en synode en 1974. Et Paul VI fut ce témoin.

Témoin à Jérusalem et aux Indes en 1964 ; témoin à l'O.N.U. en 1965 ; témoin en recevant le docteur Ramsey, responsable de l'Eglise Anglicane en 1966 et célébrant avec lui la liturgie de la parole en la Chapelle Sixtine et lui déclarant : « *Vous reconstruisez entre l'Eglise de Rome et l'Eglise de Canterbury le pont qui les unissait et qui s'est écroulé il y a des siècles* » ; témoin en allant rendre visite à Constantinople au Patriarche Athénagoras en 1967 et par les encycliques pour le " Développement de peuples " et sur le " Respect de l'Amour et de la Vie " en 1968. Témoin en Ouganda en 1969 et en recevant le Président Johnson comme en recevant M. Gromiko ; témoin en 1971 par la " Lettre au Cardina Roy ", en 1972 en annonçant la prochaine Année Sainte, en 1973 en recevant Golda Meir et l'Empereur d'Ethiopie. Témoin en 1974 par la création de commissions en vue de relations avec le Judaïsme comme avec l'Islamisme. Témoin en 1975 par ses appels réitérés pour la paix au Liban et par son message à la clôture de la Conférence d'Helsinki ; témoin en 1976 par son attitude ferme et entachée d'humaine tristesse face à la rébellion du " solitaire " d'Econe. Témoin en 1977 en recevant les leaders Hongrois et Polonais ainsi que le nouvel archevêque de Canterbury. Témoin en 1978 par sa Déclaration sur les Droits de l'Homme, sur la liberté religieuse et pour la paix.

Témoin par tous ses actes d'apôtre et par ses paroles tout au long des quinze années de son pontificat.

Paul VI, passionné de Dieu et passionné des Hommes, a été amené à des attitudes étonnantes, d'une audace tranquille et assurée.

Alors, pour quelques-uns, il a été le Pape qui a bradé la tradition de l'Eglise... Pour quelques autres, il a été le Pape qui a maintenu l'Eglise dans les voies d'un passé révolu...

Paul VI a été ceci et il a été cela pour ceux et celles qui se sont habitués à la contestation automatique... qu'ils soient ceux-ci ou qu'ils soient ceux-là !

Mais, pour le plus grand nombre de catholiques et d'incroyants, Paul VI restera le Pape qui, par sa parole et par ses actes, n'a cessé d'annoncer Jésus-Christ contre vents et marées.

C'est tout... et c'est Tout.

Albino Luciani, cet homme simple dont personne encore n'a beaucoup parlé, devient Jean-Paul Ier. C'est la première fois qu'il entre en fonction au Vatican, lui qui n'a jamais été envoyé en Ambassade à l'extérieur et qui n'a pas voyagé à travers le monde. Il a été vicaire de paruis-

se, puis curé de campagne, aumônier d'école technique et responsable diocésain de catéchèse avant d'être évêque d'un petit diocèse et enfin patriarche de Venise.

« *Je ne prétends pas avoir la sagesse de Jean XXIII ni la culture de Paul VI, mais je vais essayer de diriger l'Eglise et j'espère que tout le monde va m'y aider* » (le 26 août dernier).

Il se définit lui-même comme « *un homme simple, habitué aux choses simples* », affirmant vouloir « *diriger l'Eglise comme un Pasteur* ».

C'est tout... aussi ; mais c'est aussi Tout !

Paul VI était Jean-Baptiste Montini.

Jean-Paul Ier sera Albino Luciani.

L'un comme l'autre furent Pape... dira l'Histoire.

L'important est de se rappeler un proverbe italien qui dit : « *Le renard change son poil mais pas son vice* » (proverbe cité au téléphone par Jean-Paul Ier le lendemain de son élection). Cela revient à dire : « *Si je change de situation, je garde mon caractère* ».

Et cela c'est tant mieux... ou bien c'est tant pis !

« *L'important est invisible pour les yeux* » et ne se découvre que dans la Foi !

Michel VIOT.

Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons la mort de Jean-Paul Ier. Les gestes du Seigneur sont parfois difficiles à comprendre pour les hommes que nous sommes, et de telles situations seraient intenables si l'espérance et la foi ne nous soutenaient pas.

Par respect pour la mémoire de Jean-Paul Ier, qui fit lever tant d'espoirs, et pour rester fidèles à notre mission d'information, nous ne changeons pas une ligne de cette page, déjà dépassée, mais qui conserve le reflet de nos démarches et de notre pensée avant le 29 septembre.

A Son Eminence le Cardinal VILLOT,
Secrétaire d'Etat, le Vatican.

Eminence,

Très affectés par la disparition de Sa Sainteté Paul VI, dont nous avons pu apprécier la bonté et la prévenance lors de l'audience qui nous fut accordée, nous vous demandons de croire en nos sentiments attristés.

Nous nous souviendrons de son attention aux problèmes de la jeunesse et du sport.

Nous vous renouvelons notre fidélité et notre volonté de participer à l'avancée du royaume du Seigneur par notre action dans le domaine du sport et du loisir.

Nous vous prions d'accepter l'hommage de notre profond respect.

J. GAUTHERON

☆

Du Vatican, le 19 août 1978.
Fl Cardinale Camerlengo di Santa Romana Chiesa.

Monsieur le Président,

A peine connue la triste nouvelle de la mort de Sa Sainteté le Pape Paul VI, vous m'avez fait parvenir l'expression de votre admiration et de votre sympathie pour la personne et l'œuvre du Pontife disparu.

Je vous remercie vivement de la part que vous prenez au grand deuil de l'Eglise, et tout particulièrement de votre union et de celle de tous les jeunes de la Fédération Sportive et Culturelle de France à sa prière.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments de dévouement en N.S.

†J. Card. VILLOT

A SA SAINTETE
JEAN-PAUL PREMIER,
CITE DU VATICAN

Au nom de tous les adhérents de la Fédération Sportive et Culturelle de France, je prie humblement Sa Sainteté Jean-Paul Premier de bien vouloir accepter l'hommage de notre profond respect et de notre filial dévouement.

Je vous assure de toute notre participation à une présence et à une action chrétienne dans le monde du sport et du loisir, particulièrement au service de la jeunesse, ainsi que notre fidélité à l'enseignement de l'église et de son Chef vénéré.

Jacques GAUTHERON.

SECRETAIRERIE D'ETAT

Du Vatican, le 9-09-78.

Monsieur le Président,

Sa Sainteté le Pape Jean-Paul Ier a été très touchée des vœux que vous lui avez adressés au nom de la Fédération Sportive et Culturelle de France après son élection au Souverain Pontificat.

Je suis heureux de vous transmettre ses vifs remerciements et de vous dire combien il compte sur la prière et sur l'effort apostolique de tous les membres de vos associations pour l'aider dans sa mission au service de l'Eglise. Dans cette espérance, il leur envoie de grand cœur, ainsi qu'à leurs familles, une affectueuse Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments dévoués en N.S.

Le premier Aumônier

QUAND la F.G.S.P.F. a été fondée, elle avait des aumôniers pour ses sections locales, rattachées le plus souvent à une paroisse, mais aucun prêtre n'était au service de la Fédération au plan national.

En 1948 le Comité Central souhaitait bénéficier du ministère d'un prêtre, plus ou moins dégagé d'un autre secteur d'activité.

Ancien de Joinville, champion du 110 mètres haies, chargé des sections sportives de l'Association Championnet, j'avais été invité par le Dr Jacques Récamier à participer aux travaux de la Commission Fédérale d'Education Physique, qu'il présidait. A sa demande, et avec l'agrément de Mgr Courbe, j'ai été désigné et nommé pour remplir cette mission. C'était au milieu de l'année 1948.

Etant le premier à assumer cette fonction je n'ai pas eu à faire l'éloge d'un prédécesseur...

En réfléchissant sur la place que pouvait occuper la Fédération — devenue la F.S.F. — parmi les groupements chrétiens de jeunesse, il m'a semblé que celle que nous appellions affectueusement « la Fédé » avait un double rôle à jouer.

Elle devait d'abord faciliter l'éducation chrétienne des membres de nos « Patros » en leur apprenant à pratiquer la gymnastique et le sport à la lumière de la foi et dans la charité fraternelle.

Ensuite, et comme une conséquence logique, elle me paraissait être appelée à offrir aux fédérations dirigeantes, et à toute la jeunesse sportive, le témoignage de sa conception du sport au service du développement harmonieux de l'être humain. « Le sport pour l'homme ».

Il existait donc un « monde du sport », un « milieu sportif », et ce monde-là devait être évangélisé par les sportifs chrétiens, ce monde particulier, qui n'avait que trop tendance à céder à la fascination de l'argent. On aurait pu dire : « les sportifs apôtres des sportifs », l'action du semblable sur le semblable.

Je crois que ce témoignage, notre Fédération l'a porté courageusement et qu'il a été efficace.

—●—

Mes souvenirs ? Ils remontent assez loin. Ils évoquent pour moi les grandes manifestations des championnats fédéraux de gymnastique, d'athlétisme, de musique, dans toutes les villes, spécialement à Metz et à Strasbourg après 1918, les stages dans les C.R.E.P.S., les sessions régionales et nationales de dirigeants, de moniteurs et monitrices, les congrès annuels de novembre, les jubilés : 50 ans, 60 ans, 75 ans...

Et pour tout résumer : l'amitié, l'enthousiasme des responsables, le bon esprit de tous les jeunes, le chant fédéral.

Ma joie en 1978 c'est de constater que « ça suit » et même que les responsables d'aujourd'hui, à tous les niveaux, font mieux que nous.

Jean WOLFF.

Une marche ininterrompue

VOULOIR dire en un article une expérience de dix années à la Fédération est une gageure. Voici quatre points qui me tiennent à cœur, mais qui m'obligent à en laisser bien d'autres aussi importants de côté.

La première chose que je voudrais dire, c'est la chance qui a été la mienne, pendant les dix années que j'ai passées à la F.S.F. puis à la F.S.C.F. (1962-1972), de pouvoir travailler avec les responsables fédéraux : présidents, vice-présidents, vice-présidentes, membres du comité et permanents de la Fédération. Leur sens de la personne au-delà des structures, leur attention à tous, leur souci de rendre heureux, de donner de la joie a été pour moi un stimulant, une ouverture en même temps que l'occasion de voir vivre l'évangile au jour le jour et de reconnaître avec eux l'esprit de Dieu à l'œuvre aussi dans le monde du sport et du loisir.

Une deuxième chose que je signale seulement et que j'ai voulu développer : la visite systématique des stages avec la rencontre des cadres et des stagiaires fut pour moi une chance aussi.

Ce qui me vient très fort à l'esprit en revoyant ces dix années c'est l'accueil que j'ai reçu au cours de mes nombreux déplacement dans les ligues, les U.D. et les sociétés.

C'était cordial, c'était amical, c'était souvent fraternel. Il aurait pu y avoir des réticences : je venais de Paris, je représentais un peu un certain pouvoir, un certain centralisme, mais non ! J'étais quelqu'un de la famille que l'on venait accueillir et avec qui jeunes, adultes, aînés dialoguaient facilement sur leur vie, celle de leur société, de leur U.D., sur la fédération et son évolution.

L'évolution de la fédération fut le point le plus important sans doute de cette période. Certes, elle était commencée depuis quelque temps en bien des endroits et un peu trop brutalement au gré de beaucoup.

Il est certain qu'après avoir dirigé pendant longtemps les sociétés, les prêtres se retiraient un peu vite, laissant les responsables désemparés, ne sachant que faire ni comment s'y prendre et se demandant si ce qu'ils essayaient de vivre en valait encore la peine et avait encore un sens.

Toute une recherche s'est faite à ce sujet au sein du comité central, de la commission de réflexion, au cours de divers congrès avec des spécialistes, mais aussi dans les U.D., les régions et au sein de bien des sociétés pour trouver, dans un nouveau contexte, la place que pouvait tenir la F.S.C.F. et ses sociétés dans le monde du sport et du loisir, pour découvrir son originalité en même temps que l'apport apostolique et missionnaire de ses membres.

Une recherche laborieuse, difficile, avec ses avancées et ses reculs, avec des heurts parfois, avec le sentiment de mourir à quelque chose, mais en même temps l'assurance d'être en train de découvrir, de vivre quelque chose de nouveau : c'était un passage, une pâque en quelque sorte.

Nous avions la chance d'être en plein Concile ; un esprit de renouveau soufflait sur l'Eglise et sur le monde et les textes conciliaires arrivèrent à point pour nous aider dans notre recherche.

Une recherche qui n'a pas toujours été suivie peut-être de l'évolution souhaitable... mais l'on n'avance pas toujours au rythme que l'on voudrait.

Je me réjouis de voir cette recherche se poursuivre, elle ne sera jamais terminée si nous voulons continuer à répondre aux besoins et aux appels de notre époque.

Jean BERTHOU
ancien aumônier.

LES PIONNIERS

Notre fondateur, le Dr Paul MICHAUX (1854-1923).

François HEBRARD, Président de 1923 à 1958.

Pourquoi avoir dit : Oui ? Pourquoi y être encore ?

C'était en 1972. Il me fut demandé s'il m'était possible d'accepter la Mission d'accompagner, comme prêtre, la Fédération Sportive et Culturelle de France... et j'ai dit oui, après réflexion.

Après réflexion : pourquoi ? Parce qu'il me semble évident qu'on ne s'engage pas n'importe où, n'importe comment pour y faire je ne sais trop quoi avec je ne sais pas encore assez qui... Connaissant déjà la Fédération dans une de ses unions, la réflexion ne fut pas très longue mais j'aimais savoir un peu plus la photographie de l'ensemble. C'est pour cela qu'il y eut ce temps de regard.

Après réflexion, j'ai dit oui : pourquoi ? Parce que je me suis dit d'abord et avant tout : quelles raisons aurai-je de dire non ? Au nom de quels principes puis-je refuser ce projet ? Au nom de quelles théories, sinon préfabriquées, aurai-je l'impertinence de dire : vous ne m'intéressez pas ? Au nom de quel simplisme ou au nom de quel purisme (cela revient au même d'ailleurs) m'arrogerai-je l'orgueil de condamner en bloc des milliers de personnes en leur disant en quelque sorte : continuez, si cela vous chante, à perdre votre temps en vous engageant au service des autres... Si cela vous chante... plaise à vous d'y faire un bout de votre chemin, quant à moi, je vous y laisse seuls.

Alors j'ai dit oui tout simplement parce que cette demande était faite par des personnes qui, au nom d'une multitude d'hommes, de femmes, de jeunes et d'enfants m'invitaient à faire route avec eux et avec elles pour essayer, ensemble, de faire que tout soit possible pour quiconque, venu de ci ou de là, de grandir, de se réaliser, de vivre une expérience de société à sa taille, de travailler en équipe, de respirer, d'agir sans simplement parler... et peut-être d'arriver au cours de ce chemin ou au bout du chemin à rencontrer Jésus-Christ, Libérateur. Utopie ? Poésie ? Gaminerie ? Théologie ? Je ne sais... J'ai dit oui !

Après réflexion, j'ai dit oui et j'y suis encore ! Pourquoi ? Ma réponse va fuser très claire : comme je me connais et vous, si vous me connaissez... croyez-vous vraiment que j'aurais fait « long feu » à la F.S.C.F. si ma vie d'homme d'abord et si ma vie de prêtre aussi n'y avaient trouvé une raison... de vivre ?

Alors j'y reste encore parce que je crois pouvoir affirmer y vivre une expérience d'équipe, avec tout ce que ce mot contient d'ombres et de lumières. Parce que je me trouve baigné au milieu de tout « un peuple » fait de gens venant de partout, de tous âges, de toutes conditions, de toutes opinions... et ces gens-là, c'est le plus étonnant, tentent, maladroitement parfois, c'est sûr, mais ils tentent de construire dans le sport, dans les loisirs, un monde qui ne soit pas n'importe quel monde en faisant faire du sport et en permettant des loisirs qui ne soient pas n'importe quoi. Ce n'est pas forcément au nom de Jésus-Christ que ces gens-là se mettent ensemble, mais c'est au nom d'un type d'homme qui ressemble de si près à l'homme donné, à l'homme libéré, à l'homme qui dit « Je », à l'homme qui dit « Nous », à l'homme debout que je me dis : Jésus-Christ doit bien être son Frère, à cet homme-là !

Et puis j'y reste encore parce que je crois qu'il y reste tellement à construire pour que l'homme soit l'homme. Parce qu'il y a des bavures à ce sujet et chez eux et en moi, alors il vaut mieux que j'y reste pour que nous avons le temps, les uns et les autres de nous le dire...

Le Docteur Paul Michaux, Président et fondateur de la F.G.S.P.F. vient de mourir à la suite d'une longue maladie. Déjà son état de santé l'avait tenu à l'écart de ce magnifique concours qui réunit à Paris, le 22 juillet dernier, près de 30.000 gymnastes.

« Si le monde savait quel cœur il eût, après l'avoir beaucoup loué, il le louerait plus encore » (Dante).

« Les Jeunes »
(25 novembre 1923)

Et puis, c'est à mon avis le plus important pour moi, j'affirme y être le témoin de la mort rapide d'un cléricalisme qui fut si florissant !

Autrement, comme je me connais et vous, si vous me connaissez... croyez-vous vraiment que j'aurais fait « long feu » à la F.S.C.F. ?

Michel VIOT.
Aumônier en exercice.

Peut-on annoncer Jésus-Christ sur les stades aujourd'hui ?

LE titre pourrait être une question piégée. Ce titre peut être aussi une question posée. De toute façon, c'est une question qui mérite qu'on essaye, ensemble, d'y voir plus clair.

Il fut un temps où, sur les stades et sur les divers lieux de rencontres sportives où s'affrontaient des groupes de la Fédération gymnique et sportive des patronages de France, rien ne se passait sans que, par un moyen ou par un autre, ne soit manifesté que « cela » était chrétien.

Ce fut le même temps d'ailleurs où l'environnement de l'histoire fit que cet affrontement sportif se cadrait dans un autre affrontement, celui-là idéologique, entre deux puissances : l'Eglise et l'Etat. Ceci expliquait la présence à ces rencontres sur les stades et terrains de sports, d'évêques pontifiant entourés de nombreux clercs.

Ce fut le même temps aussi où, les choses étant ce qu'elles étaient, dans un climat de chrétienté, l'institution par elle-même entendait signifier la présence de Dieu et de l'Eglise.

Il est non moins certain que le simple fait d'avoir, avec soi, un prêtre et qui plus est, un évêque, semble donner le « label » chrétien !

N'allez pas me faire passer pour révolutionnaire. Ce n'est ni mon propos ni mon désir, mais ce qu'il est juste et bon de dire c'est que je suis prêtre, envoyé par la Commission épiscopale de la Jeunesse pour accompagner des personnes qui vivent une partie de leur propre histoire dans une institution qui s'appelle la **Fédération Sportive et Culturelle de France,** fille légitime du mariage de la **Fédération gymnique et sportive des patronages de France** avec le **Rayon sportif féminin.**

MERVEILLEUSEMENT RICHE

Cette Fédération est à la fois splendidement lourde et merveilleusement riche de tout un passé, de toute son histoire. Elle se veut institution chrétienne, elle le dit, elle essaye de le vivre avec toute l'ambiguïté et tout le simplisme que peut engendrer le fait même d'être une institution chrétienne !

L'ambiguïté, parce que c'est si simple de croire et de faire que tout est bien et que tout est en ordre du moment que l'institution est là avec ses statuts affirmant ses principes chrétiens ou sa référence évangélique... et alors le simple fait que ce soit des « gens » de cette institution qui soient sur le stade pourrait faire croire que... etc.

Le simplisme, parce que c'est bien plus compliqué et c'est bien plus dérangeant de vivre ou d'essayer de vivre une manière d'être qui peut aller jusqu'à la contradiction de la manière d'être d'un monde ou d'une société.

LE CHEMIN D'EMMAUS

C'est pourtant là que se situe l'essentiel. Jésus-Christ n'est pas présent parce qu'on aura accroché un crucifix au mur de la salle de sport, parce qu'on aura célébré l'eucharistie sur un stade ou parce qu'on verra un prêtre sur le terrain. Par contre, Jésus-Christ a des chances d'être là où des personnes vivent avec les autres et au milieu des autres une certaine manière d'être, de penser et d'agir qui refuse d'avaler n'importe quelle couleuvre et qui essaye de signifier un choix sur l'homme et par là même sur la société, choix lucide au nom de Jésus-Christ, signe de l'amour de Dieu.

C'est là que me semble se situer, aujourd'hui, l'originalité de la Fédération Sportive et Culturelle de France : être une institution qui, dans ses statuts, affirme sa référence chrétienne est un point, sans plus ; être reconnue comme telle par les autres fédérations affinitaires ou non est un autre point, toujours sans plus... Mais vivre au milieu de tout ce monde du sport et du loisir en affirmant que l'homme va au-delà de l'homme et vivre cela jusqu'à et y compris toutes les contestations qui en découlent et toutes les utopies, n'est-ce pas pour soi-même et pour les autres se mettre sur un chemin qui soit le chemin d'Emmaüs au bout duquel c'est possible qu'une fenêtre s'ouvre sur une Résurrection ?

Tout cela ne veut pas dire que tous les membres de la Fédération Sportive et Culturelle de France soient des croyants, loin de là. Mais cela veut dire que les éducateurs et éducatrices qui œuvrent en son sein de façon bénévole, soient bien d'accord sur ce projet éducatif bien spécifique.

Tout cela ne veut pas dire du tout que la F.S.C.F. doive former un bon petit ghetto douillet, en dehors des autres, mais cela veut dire qu'elle doit avoir le courage d'aller jusqu'au bout de ses choix sur l'homme et sur la société quitte à être en contradiction absolue ou relative avec « les autres » si « les autres » sont en contradiction absolue ou relative avec une valeur essentielle révélée par Jésus-Christ. A simple titre d'exemple elle ne peut être d'accord fondamentalement avec ceux ou celles qui refuseraient de rencontrer sur un stade une équipe où se trouveraient des Noirs, des Israélites...

Tout cela ne veut pas dire que tous ses éducateurs et ses éducatrices soient « taillés dans le même bloc », mais cela veut dire que de la tête à la base, on ne fasse pas n'importe quoi n'importe comment parce que c'est la mode que d'autres fassent n'importe quoi n'importe comment.

LES CHEMINS DU POSSIBLE

Tout cela ne veut pas dire qu'il n'y a que « chez elle » que se trouve la vérité ; mais cela veut dire qu'elle se doit d'être présente avec les autres et au milieu des autres pour essayer de bâtir avec eux un chemin de vie dans le sport et le loisir qui soit un chemin possible de libération, de résurrection pour tout homme et toute femme de bonne volonté.

Bon ! Et maintenant, de là à penser qu'il n'y a qu'en faisant partie de la F.S.C.F. qu'on peut à tout hasard espérer que Jésus-Christ soit annoncé sur les stades et lieux de rencontres, il n'y a qu'un pas que je vous engage à ne pas franchir sous peine de perdre votre chemin !

Par contre, ce que je crois c'est que c'est « juste et bon » que la F.S.C.F. existe, sinon il faudrait l'inventer, pour apporter à tout ce milieu sportif et de loisir, qui devient de plus en plus considérable, sa propre notion originale et pour reconnaître au sein de notre milieu des signes évidents de l'Esprit qui vient d'un Ailleurs.

Alors peut-on annoncer Jésus-Christ sur les stades aujourd'hui ?

C'est certain que oui, on le peut ; mais pas comme on annonce une publicité ni comme on nomme un nom propre. A titre de galéjade, à qui me demanderait comment faire pour que des jeunes jouent au football en chrétiens, je répondrais par humour qu'il suffit de faire tremper sa balle dans un bénitier avant le match... parce qu'après ce serait trop tard !

Et, reprenant notre sérieux : il est certain qu'il n'y a pas de basket-ball catholique, mais il y a, il peut y avoir, des joueurs de basket qui sont croyants et qui au nom de leur foi en l'homme sauvé par Jésus-Christ peuvent être amenés à faire des choix, à prendre des risques en posant des actes contre l'injustice d'un professionnalisme qui ne veut pas se dire et qu'on cache derrière une couverture. Je connais des garçons et des filles et je connais des clubs qui ont pris à cet égard des décisions courageuses.

Il est certain qu'il n'y a pas une manière chrétienne de faire de la gymnastique mais il y a une manière chrétienne de regarder tel ou telle qui vient faire de la gymnastique en ne cultivant pas le culte de la vedette ou de l'élite mais en accueillant quiconque vient trouver là une chance de s'exprimer, de grandir ou tout simplement d'être. Témoin cette fille de dix-huit ans disant à d'autres : **« Où j'étais avant on s'occupait seulement de mes muscles ; où je suis maintenant, on m'appelle Cécile ».**

Il est certain qu'il n'y a pas de troupes de majorettes chrétiennes mais il y a une attitude chrétienne vis-à-vis de filles, petites et grandes, qui ont choisi d'être majorettes. Que chacun pense ce qu'il veut des majorettes, peu importe ; ce qui est important c'est qu'elles existent. Alors ? Faut-il les laisser tomber dans le panneau du vedettariat ou de la miss ? N'y a-t-il pas plutôt à être attentifs à la femme qui est cachée en chacune d'elles et en toutes ensemble dans la troupe ?

LA REFLEXION DU SOLDAT ROMAIN

Se poser cette seule question suffit à changer radicalement notre regard vis-à-vis de Françoise, de Martine ou de Régine et vis-à-vis du groupe tout entier qui forme la troupe de majorettes. Se poser cette seule question suffit aussi à des croyants pour qu'ils essayent de faire tout ce qui est en leur possible pour permettre à ces jeunes filles de se réaliser au plan physique comme au plan psychologique et comme au plan de leur féminité.

A travers tous ces exemples qui précèdent se trouve caché le « je ne sais quoi » de manières d'être, de penser ou d'agir qui seul peut permettre à chacun et chacune d'être l'artisan de sa propre croissance.

Alors, encore une fois, peut-on annoncer Jésus-Christ sur les stades aujourd'hui ? Si vous croyez que pour l'annoncer il faille le nommer... Non, Jésus-Christ n'est pas annoncé sur les stades aujourd'hui. Mais si vous croyez que pour l'annoncer il faille vivre passionnément l'homme et la femme qui est en soi et en les autres... Oui, je crois qu'on peut annoncer Jésus-Christ sur les stades aujourd'hui.

C'est drôle la réflexion du soldat romain parlant de Jésus-Christ : **« Cet homme-là ? C'est sûrement le Fils de Dieu ! »** Pour annoncer Dieu, il faut être d'abord homme ou femme !

Michel VIOT.

Au temps où le « label » allait de soi...

Lettre de la Saint-Bernard de la Chapelle demandant l'autorisation d'organiser un festival de gymnastique le 21 mai. Accordé.

(Réunion de l'U.R. Seine du 3 mai 1922)

Le maintien de l'affinité : une exigence, qui passe par des chemins divers

Formation des cadres : quel avenir préparons-nous ?

VINGT-TROIS unions départementales sur 65 et 11 ligues régionales sur 18 seulement nous ont adressé leur rapport sur la formation des cadres. Que faut-il penser des absents ?... En comparant avec 1977 nous retrouvons à peu près les mêmes activités organisées par les mêmes unions ou ligues, pour les stages de durée continue, principalement ceux d'éducatrice de gymnastique année préparatoire (15 stages). Ensuite viennent la gymnastique masculine, le basket-ball, le tennis de table, le volley-ball, le tir pour les activités sportives, les majorettes, la musique, les C.V.L. pour les activités socio-éducatives.

Même remarque pour les week-ends et journées de perfectionnement : les plus nombreux la gymnastique masculine et féminine, les majorettes, la musique et quelques-uns de basket, f—tball, hand et danse.

Au plan fédéral, 55 stages ont été organisés, 40 avec 1379 places accordées par le Ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs, les 15 autres pour 460 places se déroulant en établissements extérieurs. Sur l'ensemble des stages 200 places ont dû être rendues dans les C.R.E.P.S. ou autres, conséquence surtout du manque d'inscriptions. Basket 2 stages : 40 places, gymnastique féminine 4 : 50 places, tennis de table 1 : 15 places, adaptation à l'animation fédérale 2 : 90 places, éveil 1 : 35 places, perfectionnement de jeunes cadres 1 : 15 places, perfectionnement entretien des connaissances 1 : 20 places, C.V.L., formation de directeurs 1 : 25 places.

A l'issue des stages fédéraux chaque responsable doit nous adresser un compte rendu en répondant à différentes questions, entre autres : relations avec les dirigeants de l'Union Départementale où il se déroule, avec le C.R.E.P.S., l'hébergement, la nourriture, les installations utilisées, qualités des stagiaires, ses vœux, ses observations...

Pour les stages 1978 nous avons reçu 35 comptes rendus, 19 en sport, 16 en socio-éducatif.

Les réponses à la première question : relations avec les dirigeants de l'Union Départementale et de la Fédération. Chaque année nous constatons avec regret le peu de visites dans nos stages de ces responsables. Pour 1978, 11 comptes rendus sur les 35 en font mention, pourtant lors de l'envoi de la liste des stagiaires dans les différents établissements où ils se déroulent, un double de cette liste est adressé à l'Union concernée.

La participation de l'abbé Viot est signalée dans 9 stages. Par contre en ce qui concerne les relations avec le C.R.E.P.S. ou autre établissement, à l'unanimité les réponses sont toujours : excellentes, très bonnes, bonnes.

Aussi remercions-nous bien sincèrement les directeurs et leurs collaborateurs de tous ces établissements qui accueillent nos stagiaires.

Pour l'hébergement et la nourriture, à part quelques remarques sur l'hébergement en dortoirs, le manque d'eau chaude, dans un établissemetn quelques repas mal équilibrés, l'ensemble est satisfait, même très satisfait pour la natation à Lyon.

Pour les installations, bien en général, toutefois des difficultés à Houlgate, à Blois et Dinard où nous n'avons pu disposer du stade pour notre stage de football.

Les rapports sur la qualité des stagiaires, physiques, intellectuelles, diffèrent suivant la discipline enseignée, on relève parfois le manque de préparation ou l'ignorance du contenu du stage. Est-ce là un manque d'information de la part des dirigeants ou de la Fédération, à vous de nous le dire.

Les qualités morales sont bonnes.

Pour les vœux, les gyms masculins souhaitent un magnétoscope. Les « Eveils » et les « C.V.L. » un matériel et une documentation plus adaptés, la musique aimerait voir se multiplier les stages d'initiateurs dans les unions, et souhaite la reconnaissance des diplômes de chefs de pupitres, répétiteurs 1er et 2e degrés.

Trois comptes rendus mentionnent la bonne entente entre plusieurs stages fédéraux se déroulant au même endroit, mais j'approuve les observations d'un responsable de stage « dans le cas de déroulement simultané de divers stages de la Fédération dans un même lieu, ne pas se contenter d'une mise en présence des différents groupes, mais définir une base de rencontre favorisant l'intérêt mutuel et l'échange. »

Il serait regrettable que se renouvelle le fait dont nous avons en écho (le compte rendu n'en parlait pas !) de l'indifférence voulue de certains cadres d'une discipline vis-à-vis d'une autre. N'oublions pas que nous sommes tous membres **d'une seule et même Fédération.**

A ce propos et en conséquence logique, il est indispensable qu'une politique commune soit appliquée au plan de la formation de nos cadres. Le Comité Central a confié au groupe formation le soin et le souci de cette question. Issue de ce groupe, une équipe se charge en ce moment, et depuis un an de construire un projet de ligne pédagogique commune et cohérente avec les principes que nos statuts affirment. A cette équipe participent s'ils le désirent des délégués de toutes les commissions fédérales organisant des stages.

Nos stages ne sont pas, sauf exceptions, des sessions de perfectionnement individuel mais sont destinés à former des **responsables** qui s'attacheront en priorité, dans le domaine du loisir, sportif ou non, au respect et au développement de la personne humaine.

G. FRABOULET.

L'avenir est à l'espérance

Le cadre était à la simplicité.
Chapelle des Lazaristes, rue de Sèvres, le 16 novembre à 18 h.

Une célébration eucharistique, tout près des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul...

Ceux et celles qui étaient venus là s'y trouvaient mélangés par l'amitié, l'affection, le souvenir, la prière, la reconnaissance.

Tous ceux et celles qui étaient là venaient aussi chercher force et espérance pour les jours d'avenir...

C'était Marie-Thérèse Eyquem qui avait, en ce jour, mission de rassembler.

Marie-Thérèse Eyquem, décédée au mois d'août dernier, le 9 août.

Marie-Thérèse Eyquem qui a eu la chance, ou la grâce, de vivre une vie « vigoureuse, réfléchie, efficace, pleine de foi » (Mgr Le Cordier).

Marie-Thérèse Eyquem, qui a longtemps donné son temps, sa foi, son cœur à la Fédération Sportive et Culturelle de France, du temps des Thibaudeau, des Maucurier... et qui savait s'en souvenir.

Marie-Thérèse Eyquem, qui a engagé sa foi en Jésus-Christ sur un chemin de vie qu'elle avait choisi et qu'elle a voulu et fidèlement. C'était sa façon à elle de croire en la résurrection.

Venus là de partout, de leur maison, de leur hôtel, d'une marche à pieds.

Ils étaient là réunis pour se souvenir, pour prier, pour rendre grâces, pour apprendre aussi à mieux poursuivre leur chemin de vie, comme autant de disciples d'Emmaüs, comme autant de porteurs de talents , comme autant de points d'interrogation...

Le cadre était à la solennité et ce n'est qu'au fil des minutes écoulées que, petit à petit, la chaleur des voix et des chants, la simplicité du message du Cardinal, la tranquillité des lecteurs et de tous a remplacé la raideur des corps et l'anonyme des regards, pour faire germer le sourire des gens heureux de fêter en Jésus-Christ pareil amas d'années...

Quatre-vingts ans !

Quatre-vingts ans et dire pardon pour tout ce temps !

Quatre-vingts ans et dire merci pour tout ce temps !

Quatre-vingts ans et dire : Quoi faire pour tout ce temps qui est devant ?

Le cadre était à la solennité par l'orgue où jouait Gaston Litaize, par les 38 concélébrants, par les musiques de Poitiers et de Pontarlier, par les choristes de la Jeanne-d'Arc de Chartres, des Ménestrels du Perche, de Nogent-le-Rotrou, de l'Alauda de Vonas...

Même le soleil était de la partie pour célébrer la fête et la lumière...

Solennité, certes, mais aussi chaleur humaine pour le message divin.

Chemin de vie, chemin de foi, chemin de croix, chemin de foie...

Le cadre était à la simplicité.

L'heure était à l'intimité.

Une famille a besoin de tout cela pour vivre la solidité de ses liens.

oooOooo

Le cadre était à la solennité.

Eglise Saint-François-Xavier, bd des Invalides, le 19 novembre à 11 h 30.

Une célébration eucharistique.

Le cadre était à la solennité par les oriflammes de nos provinces et du monde voulant dire à chacun : Voici notre terre où nous avons à faire marcher nos pas et vivre nos projets.

Par la couronne de jeunesse et d'adultes, judokas, majorettes, gymnastes, nageurs, dirigeants et dirigeantes voulant symboliser tout ce que nous sommes...

Le cadre était à la solennité...

Une famille a besoin de cela pour vivre la fidélité de ses liens.

L'AVENIR EST A L'ESPERANCE !

Michel VIOT.

Que veut-on de mes frères et de moi-même ?

LES frères ? Vous avez sans doute deviné, il s'agit de trente-deux mille prêtres en activité à travers tout le pays. Prêtres aux multiples visages, prêtres des rangs de devant et des rangs de derrière, prêtres où le grisonnant des tempes devient monnaie courantes, prêtres de Jésus-Christ...

C'est un peu « le monde du silence », tout ce monde-là, monde du silence qui poursuit, sans bruit, le chemin choisi il y a dix, vingt et trente ou quarante ans : chemin voulu, chemin de ronces, chemin de lumière, chemins de vie.

On leur a dit, à mes frères et à moi-même qu'il fallait sortir de son « ghetto », que le Presbytère et la Sacristie étaient simplement des « lieux de passage », on leur a dit de vivre au monde pour être présents au monde qui sourit, qui pleure et qui souffre et qui en meurt de mal vivre... On leur a dit tout cela, il n'y a pas si longtemps...

Alors, beaucoup ont cru à cet appel, appel des hommes, des femmes et des enfants qui sont peuple de Dieu et beaucoup, parmi mes frères et moi-même, ont pris les sentiers et les rues et les routes de la caravane humaine...

Et, c'est curieux, mais on les critique encore et toujours, et méchamment parfois, et haineusement de temps en temps, violemment toujours.

Et ils sont encore trente deux mille !

Et pourtant ! Pour moi qui suis l'un d'entre eux, je crois pouvoir en parler de la passion de rencontrer Jésus-Christ qui est en chacun d'eux, et je crois pouvoir en parler de cette sorte de "Mission de l'impossible" à laquelle ils s'attellent pour faire que les hommes de notre temps puissent reconnaître en leur vie Celui qui était venu et Celui qui vint leur apporter le salut qui est de Dieu...

Et pourtant ! Pour moi qui suis l'un d'entre eux, je crois pouvoir dire l'humilité du plus grand nombre, le sérieux dans la recherche, les multiples heures passées à essayer de savoir plus, ou de savoir mieux, en priant souvent et en étudiant aussi.

Et pourtant ! Pour moi qui suis l'un d'entre eux, je crois pouvoir dire que c'est heureux si le côté « bêtement clérical » de leur vie tend à disparaître, avec tout ce qui se cache d'odieux derrière le mot "ecclésiastique" !

Et pourtant ! Pour moi qui suis l'un d'entre eux, je crois pouvoir témoigner de l'accueil fraternel reçu au cours de multiples déplacements depuis bientôt sept ans, et je crois aussi pouvoir témoigner de cette foi tranquille et apaisée qui ressort des célébrations paroissiales et des homélies auxquelles j'ai pu participer deci, delà. C'est là aussi que j'ai pu être le témoin de toute cette recherche studieuse pour « dire Dieu » aux enfants et aux adultes de notre temps, « dire Dieu » en dehors des formules à réciter ou des obligations à "avaler", « dire Dieu » autrement que par le simulacre des signes qui ne disent plus rien parce que signes d'un autre temps et qui ne parlent plus, mais « dire Dieu » avec des signes qui soient pour l'homme, la femme ou l'enfant, aujourd'hui, aussi bien qu'une parole... Aujourd'hui où l'écran de télévision a quelque peu délavé les meilleurs "Bulletins paroissiaux"... et ce n'est pas peu dire !

Et pourtant ! Pour moi qui suis l'un d'entre eux, je crois pouvoir affirmer la générosité de mes frères auprès de la multitude des "marginaux" que notre société engendre avec si grand plaisir, multitude des "paumés" qui ne s'y retrouvent plus au milieu d'une foule d'anonymes et d'individualistes parqués, multitude des « laissés-pour-compte » du travail ou du loisir, multitude des « regards vides » à qui on ne donne pour espérance que la loterie, ou le loto, ou le tiercé... Combien de mes frères vivent avec monde-là ?... Personne ne le sait parce que le costume est le même pour tout le monde... Une croix à la boutonnière n'apportera jamais rien de plus qu'un cœur qui aime... et qui aime vraiment.

L'essentiel est ailleurs qu'au regard. Il est à l'intérieur. C'est là, et là seulement, que Dieu peut parler.

Essayez, mais essayez, ne serait-qu'une seule fois, mais essayez de regarder mes frères et moi-même avec un préjugé favorable.

Essayez, mais essayez, ne serait-ce qu'un instant, de vivre ce que chacun d'entre nous proclame si souvent : « Chez nous, c'est l'ouverture ! »

Essayez tout bonnement de comprendre, de poser des questions, de vous documenter, de vous mettre à la place.

Essayez, mais essayez surtout, de ne pas accaparer l'un quelconque de mes frères pour votre seul usage et pour votre seul service, voulant qu'il soit ce que vous le voulez, pour vous, sans lui permettre d'être ce qu'il doit être pour les autres.

Etre éducateur ou éducatrice, cela va jusque-là !

Michel VIOT.

Les quatre aveugles

Il y a un conte qui nous arrive de je ne sais trop où mais qui peut être une jolie parabole illustrant mon propos...

Le conte avait pour titre : « *Les Quatre Aveugles* ».

La parabole aura pour titre : « *Les Quatre Aveugles* ». Pourquoi changer ?

Quatre aveugles, en savane, allaient se promenant
Quand tout à coup rencontrent un énorme éléphant.
Qu'est-ce ce mastodonte pensent-ils en cherchant ?
Un passant les renseigne : « C'est, dit-il, un éléphant ».

« Un éléphant c'est gros », remarque le premier,
Qui avait, de ses bras, une patte entouré.
« Tu te trompes, cher ami », rétorque le second
Qui, lui, était tombé sur la trompe : « C'est long ! ».

Mais palpant une oreille, le troisième songeur :
« Vous êtes ignorants, vous me laissez rêveur !
J'affirme que cette bête est ténue comme un fil...
Vous n'y connaissez rien, vous les gens de la ville ! »

Un grand éclat de voix se mit dans la querelle :
Jouant avec la queue en guise de ficelle
Le quatrième aveugle avait fait un gros nœud.
Il affirma, vainqueur : « L'éléphant, c'est noueux ».

Tous les quatre, très sûrs de leur définition,
S'étaient assis par terre et menaient discussion.
Ils étaient persuadés posséder l'éléphant
Et prenaient ainsi l'autre pour un pauvre ignorant !

Il en va bien ainsi sur cette terre des hommes :
Nous sommes tous si sûrs de nos affirmations...
Nous sommes tous si durs dans notre position...
Que notre idée sur l'autre est bien sûr la bonne !

Et que je te condamne ce grand hululberlu !
Et que j'excommunie ce petit m'as-tu vu !
Vertu de Tolérance ?... Mais c'est intolérable !
Respect, Amour, Douceur ?... Mais c'est insupportable !

Je suis ce que je dis et j'ai toujours raison :
Tous les autres, à part moi, sur la terre sont des c... !
Pourquoi ne pas le dire ! La violence est partout,
Et je n'ai pas envie de passer pour un fou !

Alors, par mes paroles, vives et bien envoyées,
Je peux de ma colère ainsi me défouler.
Si l'autre a mal, tant pis ! Je ne suis pas vivant
Pour apporter aux autres le sourire d'un enfant !

ENVOI

Si chacun parmi nous savait parfois se taire
Et si chacun aussi, cherchait bien la manière,
Si chacun, sur les autres, avait bonne opinion
Avant que, d'aussitôt, engager discussions...

Le Monde serait si beau, la Vie serait si claire,
Que tous les gens du Monde se prendraient pour des Frères !

Hélas ! Pauvres Aveugles !

Michel VIOT.

AU FIL DE LA ROUTE

C'ETAIT à Bergerac, le 26 avril dernier, que 58 responsables de l'Union Dordogne étaient ensemble pour faire « le bilan de l'année ».

Il ne s'agissait pas de se dire : « tout va bien ». Il s'agissait de faire la « relecture de diverses actions ».

Il y a un but à semblable entreprise. Le Comité s'était donné comme projet de créer dans l'Union une progression en tous domaines et de porter l'accent sur la mission éducative.

Le résultat de tout cela, le voici. Les chiffres parlent, laissons-les d'abord prendre la parole :

— Visite du Comité à dix-sept sociétés sur le thème de l'identité de la F.S.C.F. C'est la troisième saison pour semblables visites : 181 responsables ont été ainsi rencontrés et 136 membres, ce qui fait 317 personnes.

Ces visites ont fait se déplacer 28 voitures et 35 personnes sur 2.800 kilomètres.

— Journée de réflexion : ce genre de rencontre existe depuis cinq ans, avec les présentes suivantes : 19, 11, 33, 30 et 58, cette année venant de onze associations.

— Journée spirituelle : c'est la deuxième expérience, avec le but tout simple d'enrichir sa foi pour remplir sa mission. Le regret, c'est que cela ne soit pas pris au sérieux : un participant l'an dernier, quatre cette année... et on décide de poursuivre.

— Le bulletin départemental : tirage à 300 exemplaires mensuels pour une publication très appréciée.

Si les chiffres parlent, c'est un point qui a sa valeur, mais écoutons la vie qui parle :

Il est fait un constat : la F.S.C.F. est mal connue. Il y a effort à faire sur ce point, mais c'est difficile à expliquer ce qu'est la Fédération !

Il y a de très bons rapports inter-associations, surtout en milieu rural mais moins en urbain.

Progression très nette de la compétence technique en général, de l'aide inter-club et de la présence aux stages... sauf pour les stages d'animation globale.

Les associations progressent grandement dans la qualité de leurs assemblées générales : chacune fait une assemblée générale. La situation est saine en toutes questions financières et l'attention est à porter sur le côté " immobilier ", afin que tout soit bien clair à ce propos.

Il est noté un progrès sensible de la participation des parents à la vie associative, ainsi que la participation des responsables à la vie de l'Union, comme la qualité des rapports avec les diverses municipalités de genres très différents.

Tel est un aperçu de ce qui a été vu par un " étranger " participant à cette rencontre en compagnie du Père Brunon, évêque de Tulle et du Père Patria, évêque de Périgueux. Telle est aussi une constatation de ce même étranger, c'est que la Fédération est faite de vivants qui ont chacun une histoire différente, et qu'il s'agit de respecter au point où elle en est rendue de son chemin de vie.

Le mot de la fin, je le laisse à un participant de cette soirée : « Je ne sais pas comment je vivrais si je n'avais pas cette amitié... »

Pour ma part, témoin de cette vie, je suis reparti avec d'autres richesses, et l'une des principales n'est-elle pas d'avoir créé des liens nouveaux et d'avoir été jusqu'à m'arrêter au hasard du chemin chez l'un ou chez l'autre, et d'avoir dégusté ainsi du primeau... et qui était bien bon !

A la fin de ce papier : l'envoi.

Que se vit-il au fil de votre route ?

Michel VIOT.

Les fils de la lumière

Nos lecteurs trouveront ci-dessous le texte intégral de l'homélie prononcée par Son Eminence le Cardinal Marty lors de la Messe Solennelle qui s'est déroulée le dimanche 19 novembre en l'église Saint-François-Xavier, dans le cadre de notre 80e anniversaire.

Chers amis,

« Reconnaissez les fruits de son travail : sur la place publique, on fera l'éloge de son activité. »

La liturgie de ce trente-troisième dimanche semble faite pour célébrer le 80e anniversaire que vous commémorez depuis vendredi.

Et, bien volontiers, j'appliquerai à la F.S.C.F. cette éloge de la femme vaillante.

On juge l'arbre à ses fruits et, disait le pape Jean XXIII : *« Lorsque la racine est saine, l'arbre croît, vigoureux, même parmi les pierres ».*

Les pierres n'ont pas manqué depuis quatre-vingts ans sur les chemins de la F.S.C.F., dont l'histoire vous a été retracée à l'Agora d'Evry hier soir. Je ne sais combien vous étiez à participer avec le millier d'acteurs et de figurants. Je sais que près de 400.000 jeunes et adultes gravitent dans l'orbite de votre Fédération. Ils étaient 3.000 au Parc des Oiseaux à Issy, le 24 juillet 1898, avec le docteur Michaux. Certes, la racine était bonne et saine.

« De partout je vous rassemblerai » : je me réjouis que vous avez répondu si nombreux à cette convocation du Seigneur.

Il y a quelques semaines, à Lourdes, la F.S.C.F. a eu sa place dans les travaux de l'assemblée plénière de l'épiscopat français. Aujourd'hui, vos quatre initiales prennent vie et visages ; vous vous retrouvez communauté d'Eglise avec vos prêtres, vos évêques.

L'Eglise est un peuple ; il n'y a pas d'un côté la hiérarchie, de l'autre les fidèles. C'est ensemble que nous sommes l'Eglise, les uns avec les autres, jamais les uns sans les autres.

Le Christ, son évangile, plus qu'une référence dans les statuts de la F.S.C.F., est la raison de vivre d'un certain nombre de ses membres. Vos engagements, vos activités sportives et culturelles sont en quelque sorte dynamisées par votre foi en l'amour du Christ et en la destinée divine de l'homme.

A la lumière de l'Ecriture proposée à la méditation de toute l'Eglise en ce dimanche, réfléchissons à votre vocation, ensemble, dans la F.S.C.F. :

— le livre sapientiel et l'Evangile nous parlent de talents et de service ;

— la lettre de Paul nous confirme dans la mission.

VOUS AVEZ DES TALENTS...

Forte d'une expérience et d'une réflexion de quatre-vingts ans, la F.S.C.F. — et ses changements de noms sont révélateurs —, la Fédération Sportive et Culturelle de France donc est dépositaire de riches talents, qui la rendent d'autant plus responsable de porter des fruits en abondance.

● Tout en étant en lien avec plus d'une soixantaine de fédérations, la F.S.C.F. est le seul organisme français, je pense, à être à la fois pour le sport et les activités culturelles ou d'éducation populaire.

● Elle vit la pluralité, tant au niveau des multiples activités qu'elle permet, qu'au niveau des participants, pour mieux répondre à toute attente.

● Elle se veut mouvement de masse, et pour tous. Pour tous ? Pour permettre aux plus défavorisés d'accéder à des domaines jusqu'ici réservés. Quelle est l'attention de la F.S.C.F. aux handicapés ?

● On fait grandir toute personne humaine en l'appelant à mettre au jour un talent enfoui ou méconnu. Cela est plus flagrant dans le domaine des activités de loisir et de sport, témoins privilégiés du développement et de l'épanouissement de l'homme, moyens d'expression et de progrès.

● Nécessité physique et morale, urgence du corps et du cœur dans notre civilisation du confort et de la consommation, le loisir, sportif ou culturel, offre en même temps des chances de compréhension entre les jeunes, entre les adultes.

● La requête de la F.S.C.F. aux évêques de France : *« Aidez-nous à réfléchir pour ne pas nous isoler de l'Eglise »* montre bien son souci de fidélité à son intuition fondamentale, qui est comme le talent de la F.S.C.F. : *« Favoriser l'éducation de la jeunesse dans les loisirs selon une vision chrétienne de l'homme et du monde, en cohérence avec l'Evangile. »*

SOYEZ DES FILS DE LA LUMIERE

Un Evangile qui requiert un témoignage permanent et quotidien.

De par votre baptême, *« vous êtes tous des fils de la lumière ».* Vous n'appartenez plus à la nuit et aux ténèbres, même si cette lumière vous avez à la faire briller dans les obscurités et les noirceurs du monde ambiant, parfois.

Parce que — et je reprends vos propres mots à FR 3 en janvier 77 —, *« vous voulez préserver le sport et le loisir de leurs propres excès afin que la personne humaine en sorte grandie et non pas écrasée, responsable et non pas manipulée, ceci pour la construction d'un monde plus juste et plus humain, un monde de joie. »*

Parce que votre choix éducatif sur l'homme est le choix même de Dieu en Jésus-Christ, parce que vous voulez bâtir un chemin de vie dans le sport et le loisir qui soit un chemin possible de libération et de résurrection pour tout homme et toute femme de bonne volonté.

Alors vous êtes prêts à vivre la contradiction des Béatitudes, dans le concret de vos rencontres et de vos activités.

Participation désintéressée, gratuité, action contre le dopage, franc-jeu, refus de toute compromission publicitaire, par exemple..., ouverture inventive aux marginalisés de toute sorte.

Bref, amour de tous, recherche de justice et de vérité vécus par et avec Jésus-Christ renverront à plus que vous, à Lui.

Encore faut-il que vous soyez vigilants et demeuriez dans la prière, vous redit saint Paul.

Encore faut-il que vous fassiez équipe prêtres et laïcs pour vérifier la solidité de votre identité chrétienne et l'impact de votre foi dans votre vie, notamment de sport et loisir.

Vous serez d'Eglise aussi dans la mesure où vous demeurerez en lien avec d'autres mouvements, d'autres communautés ecclésiales ; dans la mesure où vous-mêmes y participerez activement, de sorte qu'il n'y ait pas deux partis dans votre vie.

La F.S.C.F., si importante soit-elle, n'est pas toute votre vie !

POUR CONCLURE

En matière de talents, ce n'est pas la quantité qui compte, mais la mise en valeur qui en est faite au service de tous.

En matière de lumière, ce n'est pas la lampe qui compte, mais la sûreté de la prise.

Jésus-Christ, votre Lumière, ne vous manquera pas et son Esprit vous animera pour que par vous et avec vous la F.S.C.F. apporte une réponse originale dans le phénomène massif des loisirs.

En Eglise, célébrer un anniversaire, c'est célébrer les merveilles de Dieu à l'œuvre dans le cœur et le corps des hommes et des femmes depuis une date qui est notre point de repère aujourd'hui.

Ce n'est jamais s'enfermer dans un passé révolu ; mais c'est prendre appui aujourd'hui et maintenant sur ce que Dieu a fait hier grâce à la générosité, à la ténacité de jeunes, d'adultes, de prêtres, de laïcs, sûrs qu'Il ne cessera de faire demain infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou imaginer.

Ces quatre-vingts ans de la F.S.C.F., quel tremplin pour rejoindre l'an 2000 et vivre l'instant présent dans la joie de l'Eucharistie, qui maintenant nous rassemble et nous fait Eglise du Christ.

Amen !

Prendre un enfant par la main...
Prendre le temps comme il vient...
Prendre le taureau par les cornes...
Prendre la vie du bon côté.

Il est bon nombre de responsables de la Fédération qui s'arrêtent, de temps à autre, pour voir le chemin de leur vie, pour regarder comment l'autre s'y prend, pour partager des expériences, pour se demander comment cela se fait d'être vivant et de permettre la vie pour tout un tas de monde...

Cela s'est passé, pour plus de 70 responsables dans un secteur de Saint-Nazaire en Loire-Atlantique... le 30 mars.

Cela s'est passé pour 68 autres, en majorité des jeunes, à Chambéry pour la Ligue Dauphiné-Savoie-Vivarais... le 4 mars.

Cela s'est passé à Chiché pour 46 personnes autour de leur évêque, celui de Poitiers, pour l'Union Départementale du Poitou... le 10 février.

Cela s'est passé à Laval, pour l'Union Départementale de Mayenne... le 28 mars.

A Saint-Nazaire, après avoir dit la vie passée, c'est de la vie à venir dont il fut longuement question. La vie à venir avec les activités nouvelles, avec la nécessité de la formation, avec le sport pour tous...

A Laval, ils se sont demandés quel sorte de signe ils pouvaient être, ensemble, au sein de toute la réalité des sports et du loisir...

En Dauphiné - Savoie - Vivarais, deux jeunes participants viennent ici nous livrer comment ils ont « vu » cette journée...

De Chiché, c'est le Père Rozier, Evêque de Poitiers, qui nous dit ce dont il fut témoin ce jour-là...

Et voici :

Dauphiné-Savoie-Vivarais :

Tout est parti d'une chanson : celle que chante Yves Duteil : « Prendre un enfant par la main ». C'est par petits groupes que tout le travail de la journée s'est organisé pour arriver à la synthèse suivante :

Il faut prendre toutes les personnes qui nous sont confiées, comme elles viennent, c'est-à-dire avec leurs possibilités mais aussi leurs incapacités.

Il faut privilégier les rapports parents-enfants-éducateurs.

Il faut que l'éducateur s'adapte aux jeunes.

Il faut connaître son interlocuteur : savoir donc, dans la mesure du possible ce qu'il fait, d'où il vient, ce qu'il vit.

Il faut donner des responsabilités et faire confiance.

Etre éducateur n'est pas seulement apprendre quelque chose à l'autre mais c'est aussi lui permettre d'être ce qu'il est, ce qu'il doit être.

Qu'est-ce qui est ou qu'est-ce qui n'est pas en accord avec ce qu'on affirme être à la F.S.C.F.

Les possibilités ne sont pas les mêmes pour tout le monde et il arrive que cela entraîne de la part des responsables un certaine sélection, si on n'y prend pas garde.

La connaissance mutuelle au sein de la Ligue, entre les diverses sociétés, est faible.

Tout désaccord nous est nocif. La concertation doit toujours primer. Il est évidemment plus facile d'agir tout seul, c'est plus vite fait... mais ce n'est pas une excuse. Une journée comme celle-ci est très importante pour permettre la tolérance, la compréhension, l'écoute.

Qu'est-ce que nous aurions à dire à la Fédération ?

Le premier problème soulevé est celui de l'information qui passe mal.

Pour ce qui est des stages, nous nous apercevons qu'ils deviennent de plus en plus durs. S'ils ne sont pas précédés d'une bonne préparation, leur déroulement est très difficile.

Le désir d'insertion des jeunes au sein des bureaux de sociétés, d'unions de ligue, n'est pas toujours bien vu par les « moins jeunes ».

Le « Congrès de Paris » devrait essayer de résoudre les problèmes de fond et ne pas seulement tracer des grandes lignes qui se perdent dans le vague et dans l'oubli. A ce congrès, également, il est souhaité que les carrefours techniques et surtout les démonstrations soient « humanisés » et qu'ils ne soient pas prétextes à de grandes « prises de bec ».

Union du Poitou :

Thème de la Réflexion : « Nos sociétés F.S.C.F. se disent d'inspiration chrétienne, notre évêque vient nous demander ce que cela veut dire concrètement pour nous, et les problèmes que cela nous pose ». Ce thème est présenté par le Père Voyer, aumônier départemental.

Dans un premier temps le travail se fait par société pour porter un regard lucide et critique sur ce qui est vécu actuellement dans nos sociétés. Après une mise en commun de ces expériences positives et négatives et un débat, une deuxième séance de travail (toutes sociétés mélangées) se fait sur l'interrogation suivante : « Vers où et vers quoi faut-il aller et quels moyens se donner pour y arriver ? »

Le Père Rozier, évêque de Poitiers, fait la synthèse de ces travaux. Voici cette synthèse :

BIEN POSER LE PROBLEME

« Car il n'est pas évident à première vue que les activités de majorettes aient un sens apostolique. »

— La F.S.C.F. a un projet éducatif : et c'est fondamental, encore faudrait-il le connaître ? « Faire un homme », selon une certaine idée qu'on a de l'homme :

— sens de la vie personnelle,

— sens de la vie en société,

— sens de la vie en église (société des croyants)

cette idée de l'homme, nous la puisons dans l'Evangile.

— La référence confessionnelle n'est pas évidente, dans ce domaine :

— se méfier des écueils possibles : « le patro-piège », faire quelque chose pour « avoir » les jeunes ; la duperie : « blouser » les jeunes sur le contenu, sur ce qu'ils viennent chercher.

— Notre projet passe toujours par le témoignage vécu : et nos sociétés devraient être le lieu privilégié du témoignage vécu (témoignage qui englobe toute la vie).

— C'est aussi un projet d'Eglise : il y a un témoignage collectif à porter. C'est un témoignage de « peuple de Dieu ».

Nous avons là, une responsabilité collective (dans les orientations et les choix) ; il ne saurait donc être question de « renvoyer la balle à d'autres » (aux prêtres absents par exemple...)

IL Y A DEUX NIVEAUX DANS NOTRE RECHERCHE

— RECHERCHE DE « L'INSPIRATION CHRETIENNE » :

— Inspiration chrétienne veut dire que ce qui est fait à la F.S.C.F. est en cohérence avec l'Evangile.

— L'esprit est plus important que la technique.

— Le qualitatif plus important que le quantitatif.

— Priorité à l'accueil, et à l'accueil individuel, et à l'accueil des plus pauvres, des handicapés...

— Attention à toutes les personnes, et priorité aux mal-doués.

— Faire droit à la responsabilité des jeunes.

— Importance donnée à la vie de relation.

— Le choix des activités n'est pas neutre...

— Avoir, avec les jeunes le sens de « l'accompagnement », plutôt que celui de la discipline.

— Recherche et développement de toutes les valeurs humaines en cohérence avec l'Evangile.

Ainsi l'Evangélisation est d'abord un service de l'homme.

RECHERCHE DE LA « CONFESSION » CHRETIENNE

(au sens de « confesser sa foi, l'affirmer, la vivre.)

— Là, il faut chercher à aller plus loin. Nous avons à peine esquissé ce problème, ce soir...

— Bien être conscient, là comme ailleurs, de la responsabilité collective :

— confesser sa foi, c'est l'affaire de chacun (chacun est pour sa part signe de l'Eglise, par son comportement et son discours) ;

— c'est l'affaire de toute l'équipe dirigeante.

— Continuer à chercher les signes que les sociétés de la fédération doivent donner de leur foi.

— En direction des jeunes, dans ce domaine :

— ne pas obliger,

— mais faire des propositions :

— par exemple au concours : célébration œcuménique ?...

La réflexion ainsi amorcée n'est jamais terminée, chaque responsable chrétien est invité à la poursuivre avec les autres chrétiens qui œuvrent avec lui...

Voilà ce que la vie nous a conté, la vie qui va qui vient, la vie qui est ici et qui est là.

Il doit bien y avoir d'autres signes ailleurs, mais qui le dira ? C'est dommage, l'envie qui nous tenaille de toujours garder pour soi !

Michel VIOT.

les Jeunes fscf

73e ANNEE. — N° 2.271 5, rue Cernuschi - 75017 PARIS Le numéro : 4 F

CONTE POUR VIVRE

Il était une fois un homme. Il s'appelait Binmonvieux. Il avait du temps et il était curieux. Il avait entendu parler d'associations de sports et de loisirs qui disaient qu'elles avaient une optique originale sur l'éducation avec un projet qui n'était pas n'importe quel projet. Alors Binmonvieux est parti sur les routes et il a posé des questions par-ci par-là.

Il aurait pu rédiger un rapport tout sec, pour lui tout seul. Mais Binmonvieux n'était pas égoïste, alors il a voulu partager la sorte d'enquête qu'il entreprit sous forme d'interview.

Au début il mit du temps à bien comprendre le sigle de l'organisation. Il cru d'abord que c'était « F.S.F. » : « La Fédé ? Vous pensez si je connais, cela fait des décades que je suis à la F.S.F. »... et Binmonvieux croyait avoir fait un pas dans sa découverte jusqu'au jour où il entendit ceci : « La Fédération, Monsieur, c'est la F.S.C.F., je dis bien F.S.C.F. parce que je ne sais pas où vous avez pris vos renseignements mais la F.S.F., il y a longtemps que ce n'est plus cela. Nous sommes culturels, Monsieur, et pas seulement sportifs ». Binmonvieux écrivit cela sur son carnet, donna un coup de chapeau pour dire bonsoir et quitta son interlocuteur avec un air rêveur en se promettant de regarder dans le dictionnaire ce que voulait dire culturel pour comprendre la différence qui pouvait bien résider entre le sport et la culture. Jusqu'ici il n'avait jamais cru que ces deux mots soient incompatibles. Mais Binmonvieux savait que les temps ont changé et que bien des mutations avaient pu lui « passer sous le nez » comme lui disait souvent sa fille aînée.

Tout en poursuivant son chemin à la recherche d'autres nouvelles, il se prit à sourire tout seul et les gens qui le croisaient devaient en être heureux de voir un homme sourire pour lui tout seul. Binmonvieux souriait, car il découvrit tout d'un coup qu'il avait évité de faire une jolie blague. Quand l'autre lui avait signalé qu'il y avait un « C » dans le sigle, il avait manqué l'interrompre en lui coupant la parole pour dire : « Oui, oui, je sais : « C » : Catholique ? » (il avait subodoré cela au cours de ses divers entretiens). Fort heureusement Binmonvieux était très prudent et ne parlait jamais sans réfléchir.

De toutes façons c'était lui qui posait les questions, pour savoir, donc il se gardait bien de donner ses réponses, à lui.

Alors il écoutait et il notait : « La F.S.C.F., c'est la Fédération où on fait du sport chrétien et des loisirs chrétiens ». *Binmonvieux n'est pas très dans la course à ce sujet-là et son christianisme est très loin, pas devant lui, mais derrière lui. Alors cela le trouble et en réfléchissant le soir, à l'hôtel, il cherche à savoir ce que cela peut bien vouloir dire :* « un sport, un loisir chrétiens » *et il a beau retourner cela dans sa tête, il y voit défiler des footballeurs avec un ballon et des musiciens avec des tambours et des tas d'instruments et dans le kaléidoscope que cela fait dans son cerveau, il ne voit pas comment distinguer le tambour chrétien et le footballeur chrétien des autres. Alors pour pouvoir dormir, il se satisfait en se disant que le musicien chrétien doit porter une petite croix sur les baguettes de son tambour et le footballeur doit avoir une chaînette au cou avec une médaille. Autrement, c'est sûr que Binmonvieux ne dormirait pas encore.*

Binmonvieux, je vous l'ai déjà dit, avait du temps devant lui et il poursuivit son chemin et ses questions. « La F.S.C.F. est une Fédération Chrétienne et chez nous Monsieur, il y a un Aumônier. Vous voyez ce que je veux dire *(Binmonvieux fit oui de la tête pour être poli)* : il y a des jeunes garçons et filles ici qui viennent de partout et c'est à l'Aumônier de venir les voir pour leur faire la morale, vous comprenez ? » *Là encore Binmonvieux fit un signe affirmatif comme tout à l'heure et il trouva que cela commençait à s'éclairer. D'ailleurs son interlocutrice continua sans avoir besoin de question :* « Moi, voyez-vous, je suis monitrice, je m'occupe de la technique. Je ne suis pas là pour faire le catéchisme. Je prends les enfants qu'on me donne et je leur fais faire le sport qu'ils viennent demander et après je les rends à leurs parents. Alors pour tout le reste, c'est à l'abbé de jouer. »

Binmonvieux la quitta pour qu'elle puisse poursuivre sa technique commencée avec son groupe bien sympathique d'ailleurs. Cela, Binmonvieux l'avait remarqué dès l'entrée dans la salle des exercices. Il avait trouvé que les garçons et filles qui étaient là, étaient heureux d'être là et il avait vu un tout jeune garçon expliquer à un autre comment s'y prendre pour réussir un mouvement. Il était surpris aussi par toute l'atmosphère qui se respirait dans ces lieux où il venait d'entrer il y a un quart d'heure. En sortant il crut avoir trouvé le secret de tout cela par un responsable qu'il rencontra dans une salle où il y avait écrit : « Foyer ». *Là, on lui offrit une bière et on lui dit :* « Chez nous, Monsieur, voyez-vous, il y a l'Esprit ». *Binmonvieux écrivit tout de suite Esprit avec une majuscule à cause du ton employé pour le dire et, avec tout ce qu'il avait su par avance, il se dit, dans sa tête à lui, que ce ne pouvait être que du Saint-Esprit dont il était question, et, au fond, le soir, en réfléchissant à sa journée, il se prit à croire que ce n'était pas si bête que cela d'écrire Esprit avec sa majuscule !*

Il n'avait pas fini d'en découvrir avec cette fameuse F.S.C.F et il reprit sa route. Ici on lui avoua qu'il y avait des Statuts et que c'était « à cause de l'article 1 qu'on était différent ». *On lui parla aussi des* « Principes chrétiens »... *il trouva cela un peu rétro mais se garda bien d'en souffler mot. Un autre lui cita une autre expression de statuts où il s'agissait d'une* « vision chrétienne de l'homme et du monde en cohérence avec l'Evangile ». *Binmonvieux trouva cela meilleur et il questionna davantage. Il fut un tantinet déçu de remarquer qu'on lui répondait à chaque fois en disant :* « Ici, vous voyez, ce n'est pas comme... et ce n'est pas pareil que... et c'est autre chose que... » *Il en fut déçu parce qu'il ne trouvait pas normal, dans sa naïveté, qu'on puisse se définir en opposition à quinconque ou en comparaison avec quiconque sans être capable de se regarder dans sa propre glace à soi. C'est cela qui le gênait, un tantinet... Là on lui parla du* « Petit Livre Jaune » *et même que tout était écrit dedans. Un homme imposant lui parla comme cela, tout crûment du R.O.G. et Binmonvieux fit la grimace de celui qui perdait les pédales :* « Ah oui, Monsieur, c'est vrai, *excusez-moi*, vous n'êtes pas de chez nous ! Le R.O.G., je veux dire le Rapport d'Orientation Générale ». *Alors là, cela intéressait énormément Binmonvieux qui demanda des éclaircissement sur ce petit machin Jaune qu'on lui avait signalé et sur le R.O.G. (Il prononça R.O.G. comme c'était écrit sur son papier, pour faire plus « de la maison »). Mais à sa grande surprise ces deux personnes, l'une pour le Livre Jaune, l'autre pour le R.O.G, eurent l'air fort gênées et il y eut des silences si bien que Binmonvieux se prit à avoir une terrible mauvaise pensée qu'il ne révéla à personne et qui était :* « D'ici que ces deux-là n'aient jamais lu ces « choses » là ! » *Mais il les quitta en se forçant à croire que c'étaient de très vilaines pensées !*

Poursuivant son chemin, il en apprit encore. L'un lui dit : « Eh bien c'est les anciens Patros ! » *L'autre lui révéla que cette Fédération avait quatre-vingts ans, qu'elle venait de le fêter et qu'il y avait eu une messe dite par le Cardinal Marty,* « alors, vous voyez un peu, Monsieur » ?

Jusqu'au jour où il rencontra tout un groupe de responsables, une équipe qui semblait bien soudée, d'hommes, de femmes, jeunes et moins jeunes mais semblant se reconnaître mutuellement, Binmonvieux s'arrêta et leur posa sa sempiternelle question. Les réponses fusèrent comme des feux d'artifices : « On a des documents, on a dû vous parler du Petit Livre Jaune et du Rapport d'Orientation Générale et puis aussi de nos divers Congrès sur le Bénévolat, sur l'Argent, sur la Libération de l'Homme... On a dû vous dire aussi ce que nos Statuts proclament au Numéro 1... Tout cela, c'est important mais cela ne veut rien dire si, ensemble, nous responsables, nous ne donnons pas Vie à ces « affaires-là » : il faut que nous soyons des femmes et des hommes responsables, jeunes et moins jeunes, conscients de faire naître à la vie des paroles et des mots afin que ces paroles et ces mots deviennent des Paroles d'Hommes et de Femmes pour les jours à venir et pour le monde à construire ».

Binmonvieux se dit en lui-même que c'était très joliment exprimé et que c'était terriblement passionnant et il continua à écrire ce qu'il entendait avec ces gens-là : « Vous avez dû entendre que les Statuts, par exemple, font état de « cohérence avec l'Evangile » si vous avez 25 minutes à prendre pour lire celui de St-Marc, entre autres, vous verrez que cela provoque à aller très très loin pour que cette cohérence ne soit pas qu'un joli mot qui décore mon journal de vie... Accepter tout le monde ? Permettre à chacun et chacune d'être artisan de sa croissance, donner la chance à quiconque de s'exprimer, de se réaliser, de respirer, accepter toutes les différences ?... mais c'est extraordinaire et à la fois c'est d'une exigence incroyable pour l'homme et pour la femme responsables et engagés que nous essayons d'être. Tenez, Monsieur, si vous avez le temps, venez donc voir en notre association ce qui s'y passe et comment cela se vit ». *Et Binmonvieux s'en fut et là, il regarda tout un bout de temps et voici ce qu'il nota :*

Binmonvieux fut époustouflé. Il y avait là une multitude de personnes, adultes, jeunes, enfants, ensemble et cela semblait faire comme tout un peuple. C'était déjà une formidable richesse. Et puis, là-bas, à droite un groupe de majorettes dont il nota à la fois la ressemblance par le justaucorps et aussi l'étonnante diversité par le corps. Ici, tout près, sur une asymétrique, il regarda une démonstration de Sylvie se reprendre à plusieurs fois pour figurer une sortie sous l'œil patient et encourageant d'une plus grande, sans doute responsable. Et là un garçon, au sol, aidé des conseils d'un autre qui, tel un grand frère, disait : essaye encore tu vas réussir ! Cela faisait plaisir à Binmonvieux, cette espérance-là et surtout d'être le témoin de la joie de ce garçon qui réussit, comme l'autre avait promis... Au Foyer il rencontra des footballeurs, des basketteuses, des nageurs, des volleyeurs, des musiciens, des choristes, des handballeurs, des danseurs et danseuse, des animateurs, des animatrices, tout ce monde-là semblait tout simplement épanoui d'être, c'est tout. Il entendit cette expression : « De toutes façons, on a joué, non ? » *Cela lui parut très sain et tout à coup une grande lumière se fit dans l'esprit de Binmonvieux. Il se fit en lui comme un rassemblement de tout ce qu'il avait pu entendre depuis le début de son voyage à travers cette Fédération et cela forma une grande fresque pleine de monde qui souriait, comme heureux de vivre. Puis l'image s'estompa et Binmonvieux fixa son regard sur un homme-là, n'importe lequel et il se dit :* « J'ai compris : cet homme-là, c'est certainement un Fils de Dieu ». *Puis son regard se porta sur une femme, là aussi présente, la première venue et il se dit :* « Cette femme-là, c'est certainement une Fille de Dieu. »

Binmonvieux trinqua avec tout le monde et s'en retourna chez lui : il savait enfin ce que c'était que la F.S.C.F. Il en était tout content et le soir même, au repas, il raconta tout cela à sa femme, puis très tard, ils allèrent se coucher.

Au milieu de la nuit, il y eut un gros juron lancé par Binmonvieux. Sa femme, réveillée en sursaut, lui dit : « Es-tu malade, mon chéri ? ». *Binmonvieux répondit :* « Non, mais j'ai fait un gros oubli : j'ai oublié de leur demander ce qu'ils pensaient de l'affaire des Springbook ! » *Et sa femme, avec un gros câlin de lui dire :* « Sois tranquille, mon petit, les Springbook ce n'est pas une affaire d'hommes, c'est une histoire de politique : ils l'ont dit dans le poste ! »

Binmonvieux passa une excellente fin de nuit, laissant la responsabilité de cet oubli saugrenu au signataire de ces lignes :

Michel VIOT.

Binmonvieux ne répondit rien parce qu'il ne voyait pas ce qu'il fallait voir et il y eut un silence que l'autre prit heureusement pour un accord.

Il notait toujours, au fil des jours et de ses découvertes et il écrivait ce qu'on lui apportait qui n'eut pas encore été dit par d'autres auparavant : « A la Fédé, on accepte tout le monde, sans distinction » — « Vous savez, pour nous chrétiens, on ne demande pas d'avoir le certificat de baptême ni d'aller à la messe tous les dimanches, c'est autre chose » ! L'ennui, c'est qu'il ne pouvait pas arriver à faire dire pourquoi et en quoi c'était autre chose et autre chose que qui ou que quoi ? — « Nous on ne veut pas de Championnite et puis on est des vrais bénévoles » — « L'argent ? pas question et la publicité ? pas plus ! »

A toujours Michel

Michel Viot s'en va !

Après sept années passées parmi nous comme aumônier national, son mandat terminé, Michel est appelé au sein de son évêché à d'autres fonctions, comme on a coutume de dire.

Le voici maintenant attaché à la direction du journal hebdomadaire régional, l' « Echo de l'Ouest », chargé également de l'administration sacerdotale d'une communauté éducative de lycées du Sud-Loire à Neudès ; il reste cependant aumônier de l'Union départementale de Loire-Atlantique.

Michel, tu viens de nous exprimer ce qu'ont été pour toi ces sept années, les joies et les difficultés que tu as vécues, les inquiétudes que tu as ressenties, tu perçois les espérances et les chances pour demain de cette fédération que tu aimes. Aujourd'hui je sais que tu as le cœur gros de devoir partir. Tu as le cœur gros comme tous ceux qui doivent laisser un travail qu'ils savent inachevé et dans lequel ils ont donné le meilleur d'eux-mêmes, tu as le cœur gros de t'éloigner de la rue Cernuschi et des amitiées que tu as suscitées, tu as le cœur gros de te séparer de l'ambiance des stages et des réunions, des femmes, des hommes, des jeunes que tu as rencontrés durant ces années et de qui tu as su te faire estimer, plus simplement tu as le cœur gros de quitter ce et ceux que tu aimes.

Crois également que nous tous qui t'avons connu, avons également le cœur gros de te voir changer d'horizon.

Car tu as su te faire apprécier par ton sérieux, toi qui ne t'es jamais pris au sérieux, même si ton goût du paradoxe a déconcerté quelques-uns. Toujours attentif aux autres, tu as su les écouter, tu as cherché à comprendre leurs problèmes et chaque fois que c'était nécessaire, tu as toujours exprimé ton avis, avec netteté, mais sans vouloir l'imposer.

Derrière chacun de nous, qu'il soit gymnaste, dirigeant, majorette ou footballeur, tu as toujours discerné la personne qui devait pouvoir s'exprimer, s'épanouir, se réaliser.

Mais dans cette attention, tu as toujours été cet homme de Dieu, porteur de l'amour évangélique et si certains regrettaient de ne pas voir à ton veston la croix qui t'aurait fait reconnaître, je peux dire que ton témoignage de vie parmi nous était le véritable signe du prêtre de Jésus-Christ. De Jésus-Christ qui, comme tu l'a écris un jour « a des chances d'être là où des personnes vivent avec les autres et au milieu des autres, un certaine manière d'être, de penser et d'agir, qui essaye de signifier un choix sur l'homme et par là même sur la société, un choix lucide au nom de Jésus-Christ, signe de l'amour de Dieu ».

Michel, dans quelques instants, tous tes amis vont essayer de te manifester leur reconnaissance.

Là-bas dans ta Bretagne, nous savons que tu resteras toujours avec nous. Michel, tu t'en vas peut-être un peu loin, mais sois assuré, tu ne nous quittes pas.

Non pas au revoir Michel, mais « A toujours, Michel ».

Jacques GAUTHERON.

Ce fut ce que ce fut

A Poissy, les dimanches 17 et 24 juin, en trois lieux, à 9 h 30, s'est manifestée la liberté.

A la Collégiale Notre-Dame, à Saint-Louis de Beauregard et à Sainte-Anne, là-bas, tout près de la forêt, ceux et celles qui l'ont voulu ou qui l'ont pu sont venus mettre ensemble leur vie et leur présence ici pour en parler à Jésus-Christ.

En chacun de ces lieux de la Rencontre, une équipe de Poissy était là pour accueillir et pour aider tout ce monde à fêter leur joie et leurs espérances, à unir leurs projets et les absences.

Ce fut comme ce fut.

C'est apaisant de rencontrer les regards tout simples des garçons de 9 à 11 ans, le dimanche 17 juin où les multicolores des majorettes jetaient comme des arcs-en-ciel !

C'est priant que d'être le témoin à Sainte-Anne et peut-être ailleurs aussi, de ces mains qui se frappent et de ces mains qui se donnent pour exprimer la joie d'être ensemble et pour dire la communion des cœurs le dimanche 24 juin. Les multiples pancartes, au pied de l'autel, le 17 comme le 24, disaient mieux qu'une parole, l'unité de ces gens venus d'ailleurs.

Ce fut comme ce fut.

Ce qui est absolument certain, c'est qu'à Poissy le 17 et le 24 juin, à 9 h 30, à Notre-Dame, à Saint-Louis, à Sainte-Anne, c'est la liberté qui s'est levée.

Michel VIOT.

Gabriel Gonnet, nouvel aumônier fédéral

Deuxième enfant d'une modeste famille de tisseur, Gabriel Gonnet vit le jour le 18 janvier 1931 à Saint-Just-d'Avray, dans la belle vallée de l'Azergues. Il effectua ses études à la Manécanterie de Clavelsolles, aux Petit et Grand Séminaire de Lyon. Entre temps, sept mois de campagne en Algérie. En 1957, Gabriel Gonnet était ordonné prêtre par le cardinal Gerlier.

De 1958 à 1968, l'abbé Gonnet fut préfet de discipline, chargé des sports au Petit Séminaire d'Oullins. Une carrière sportive faite surtout de basket à l'U.G.S.E.L. et l'Elan de Lyon l'autorisait à faire ce dernier travail. De 1968 à juin 1979, il était l'aumônier et le responsable des sports à l'Ecole mixte de Notre-Dame du Bon-Conseil à Oullins.

L'abbé Gonnet est encore aumônier de l'Union départementale et du Rhône-Sportif. C'est le 1er octobre dernier que l'abbé Gonnet a pris officiellement ses fonctions d'aumônier fédéral.

Bienvenue, Gabriel. Au revoir, Michel, merci et à bientôt, au Congrès...

"L'esprit Patro" existe.

Je l'ai vu !

DIMANCHE 20 MAI 1979

Tout était prêt à Domagné. Il ne manquait... que le soleil. Et nous savons le reste... Les musiques et les majorettes ont réussi tant bien que mal à faire leur concours, mais pour les gymnastes une journée morne. Si le défilé a pu animer, toujours sous la pluie, le bourg, il était hors question de mettre en place le festival, et à 6 heures le soir, et encore bien après, il pleuvait toujours. Quelle immense déception pour tout le monde.

Mais aussi quel trou dans la caisse pour l'U.S. Domagné qui organisait. Des bonnes paroles de consolation, d'encouragement n'ont pas manqué. Mais chaque responsable savait que ce n'était pas suffisant, qu'il fallait inventer autre chose.

Aider l'association, oui, mais comment ?

En achetant les programmes restés, oui bien sûr... et l'idée a jailli. Revenir gratuitement, sans demander de frais de transport ou de cachet à la fête de l'U.S. Domagné, le premier dimanche de septembre.

Et c'est ainsi que le 2 septembre, par un bel après-midi ensoleillé, des cars, des voitures déversaient sur le parking de Domagné musiciens, gyms et majorettes. Des responsables se désolaient : « *Il me manque une quinzaine de majorettes, je n'ai pu réunir que cinq gyms, on va faire de notre mieux mais il manque des gars dans la musique.* » Certains groupes, faute de pouvoir venir, avaient envoyé un chèque.

Et c'est ainsi que, presque à l'heure, le défilé s'est mis en route comme pour un festival. Les responsables des commissions étaient présents, revoyant le programme de l'après-midi, aménageant l'horaire selon les possibilités offertes par les présents. Car, lors de l'établissement du programme, que d'inconnues : ensemble jeunesses ? ensemble majo bonneur ?

Et la fête a commencé, et le terrain a été envahi, et le pari a été tenu. Le soir, la joie brillait dans les yeux de tous : de ceux qui étaient venus, de ceux qui avaient reçu.

Ce dimanche-là, à la messe de leur société, les jeunes de Domagné ouvraient leur célébration en déclarant : « *Toutes les sociétés du département qui vont être ici cet après-midi nous ont montré beaucoup de solidarité. C'est cette solidarité à laquelle Dieu lui-même nous invite que nous voudrions fêter aujourd'hui.* » Toujours ce même dimanche, la lettre de Saint Jacques nous disait : « *Mettez la parole en application, ne vous contentez pas de l'écouter ; ce serait vous faire illusion devant Dieu notre Père, la manière fière et irréprochable de pratiquer la religion, c'est de venir en aide aux orphelins et aux veuves dans leur malheur...* » A la prière universelle, les mêmes jeunes disaient : « *Pour que nous (sociétés F.S.C.F.), nous vivions toujours mieux l'esprit de service et d'ouverture aux autres, le sens de l'effort et du dépassement de soi-même...* »

Alors, voyez-vous, en rentrant le soir, je chantais pour moi, sur un air connu : « *Non, non, non, non, l'esprit patro n'est pas mort* », puisque des jeunes, des moins jeunes, des plus âgés, sont toujours capables de se déplacer, de chez eux, de leur résidence secondaire, ou de leurs vacances, pour venir aider, prendre leur part dans une fête fixée à une date peu pratique pour beaucoup.

Et, en élargissant mon propos, j'englobe tous ceux, bénévoles et même non bénévoles, pour qui l'homme est un bien précieux que l'on doit respecter, pour qui le jeune n'est pas une machine à compétition ou à résultats. Et l'on doit attendre avec confiance que ces jeunes en pull marin et en jean délavé, jeunes qui nous déconcertent souvent, trouvent leur style d'esprit patro en tous points conformes à l'esprit des béatitudes qui est la charte même de notre projet F.S.C.F.

Alors, cet esprit patro, on n'en parlera plus au passé, comme du bon vieux temps, mais comme d'une réalité à promouvoir sans cesse, comme d'un projet à réaliser aujourd'hui et demain, une vision à réajuster sans cesse et sans perdre de temps, car « *demain commence aujourd'hui* ».

René DERSOIR,
secrétaire général
et aumônier de l'U.D.

Mgr Elchinger : plaidoyer pour les enfants

« Nous n'avons guère de prise directe sur ce qui adviendra dans 20 ans. Ce que nous sommes sûrs de pouvoir faire pour l'avenir, c'est ce que nous faisons aujourd'hui pour les enfants. Car ce sont les enfants d'aujourd'hui qui, face aux événements à venir, déploieront les dons et les énergies que nous aurons su développer en eux.

Ce ne sont ni les richesses de son sol, ni ses réserves d'or ou de devises qui sont le plus grand trésor de la France : ce sont ses enfants (...).

Il serait temps de mettre un frein à un certain nombre de démissions, de pièces et de perversions dans l'éducation des enfants. Alors seulement la route sera ouverte pour des efforts constructifs pleins de promesses.

— Que d'enfant, sont malades de n'avoir pas de vraie famille. **Leurs parents n'ont plus le temps d'y veiller. La dureté et la fatigue de la vie professionnelle les en empêchent et la chasse à l'argent leur en a pris le goût. Avec raison on veut diminuer le nombre des enfants pauvres. Mais souvent l'enfant pauvre n'est pas celui qu'on considère comme tel. Ce n'est pas nécessairement celui qui vit dans un foyer très modeste, dépourvu du confort dit moderne. Souvent l'enfant pauvre se trouve ailleurs. Il ne manque ni de jouets, ni de liberté. Mais il est pauvre d'affection et d'attention et peut-être même... de punitions méritées.**

— Que d'enfants aussi sont victimes de mythes destructeurs. Il y a une trentaine d'années, on a prôné aux Etats-Unis l'éducation permissive selon laquelle « il est interdit d'interdire ». En constatant les conséquences désastreuses de cette pédagogie sur le plan de la vie professionnelle, économique et sociale, son inventeur a eu l'honnêteté de la rétracter publiquement après vingt-cinq ans. Mais le mal était fait.

Le refus des contraintes porte atteinte aux conditions mêmes de la vie personnelle et communautaire. Habituer l'enfant à la facilité n'est pas lui rendre service. C'est au contraire le mutiler dans ce qui fait son ressort, sa capacité de conquête, sa possibilité de réparer les erreurs et d'être fidèle à des exigences supérieures.

Dans le même sens, il faut lutter avec opiniâtreté pour empêcher les enfants d'être exploités et mutilés par les professionnels de la subversion idéologique. Il y a des meneurs, des militants qui s'attribuent la mission quasi mystique de démolir la société actuelle. Pour y parvenir, ils s'acharnent à couper démagogiquement les enfants et les jeunes de leurs racines familiales et spirituelles. En même temps, ils détruisent en eux l'estime pour le service de l'autorité. Agir ainsi n'est pas respecter les enfants. C'est pervertir leur souffle de générosité. C'est le intoxiquer par de dangereux mirages.

Ayons le bon sens de le reconnaître ; entraîner, déjà, de jeunes enfants aux jouissances de l'instinct et de l'instant, est, pour une société, une aventure d'autodestruction ; surtout lorsqu'on encourage publiquement, dès l'âge de 14 ans, le refus des conséquences normales de la sexualité humaine (...)

Alors que faire positivement pour refuser les contre-vérités et l'antichrité ?

D'abord, mieux respecter l'enfant dans ce qu'il est.

Le petit enfant, comme le jeune arbre, a besoin d'un tuteur pour pousser droit. Il serait ridicule de dire que le tuteur est un oppresseur de l'arbre. Le rôle du tuteur est de disparaître dès que l'arbre se suffit à lui-même. Il en est de même dans l'éducation des enfants et des jeunes.

S'il est heureux que des expériences pédagogiques soient faites, il n'est jamais permis de prendre les enfants pour des cobayes. Il est inadmissible d'essayer sur l'enfant des théories qui changent sans cesse et qui, — nous en avons fait surabondamment l'expérience — lui font plus de mal que de bien.

Ensuite, il faut aimer l'enfant pour lui-même. *Et l'aimer, c'est respecter ses dons. Vouloir traiter tout le monde d'une manière égalitaire et obliger les moins doués à se mettre au niveau des plus avancés, c'est mépriser le rythme propre à chaque enfant, c'est lui manquer d'amour, c'est lui préférer nos idéologies, dussent-elles nuire à l'avenir et à la grandeur du pays.*

Enfin, si nous voulons que l'enfant puisse donner toute sa mesure, il faut l'ouvrir de bonne heure aux dimensions transcendantes de l'homme. *Lui cacher ce qui dépasse l'horizon terrestre, c'est rapetisser l'enfant.*

Depuis quelque temps, beaucoup d'éducateur chrétiens ont tristement passé d'une intolérance étroite à des habitudes de relâchement et d'adaptation aux idées à la mode. Ne croyons pas rendre service à l'enfant lorsque nous consentons à l'irrespect, à la tiédeur et à la banalisation du sacré. Car Dieu est Dieu !

⁂

En conclusion : la crise de l'énergie représente bien autre chose pour la France que des difficultés d'approvisionnement en or noir.

La Pologne nous a donné récemment un exemple extraordinaire d'énergie morale et de solidité spirituelle. Ce que nous avons pu voir et entendre à l'occasion du voyage de Jean-Paul II prouve bien que « l'homme ne vit pas seulement de pain ». Ne constatez-vous pas qu'un nombre toujours croissant de petits Français grandissent désormais comme des païens ? Nous aurions honte de les priver de moyens de vivre. Mais nous ne ressentons aucune honte à les priver de raisons de vivre !

Et pourtant, chaque enfant a un destin unique. Il le reçoit de Dieu.

Alors qu'attendons-nous pour aimer assez les enfants afin que, demain, la France puisse redevenir un pays de héros et de saints ? »

Vivre, aimer, servir ... là !

QUAND on n'a dans la vie d'autre but que de « se servir » c'est le pillage !

Nous perdons la notion du respect.
Il n'y a plus de respect pour les choses.
Il n'y a plus de respect pour les personnes.
Il n'y a même plus de respect pour soi-même.
Nous cherchons à éliminer l'autre, qui, lui, à son tour cherche à prendre sa revanche.
Chacun ne pense qu'à soi, à ce qui lui rapportera le plus.
Il n'y a plus de dialogue — on ne parle plus le même langage.
Lorsque nous n'avons dans la vie d'autre ambition que « d'être servi » c'est l'égoïsme.
Nous perdons aussi la notion de respect au profit de l'orgueil.
Je cherche à m'imposer, à éblouir.

Je ne sais plus ce qu'est la délicatesse, la discrétion, la liberté.

Je n'écoute plus, je ne veux plus comprendre, j'ai toujours raison.

Je me sers des autres comme objets, ils sont à mon service.

Je domine.

SERVIR : c'est accepter de vivre et d'aimer.

Si nous voulons, là où nous sommes, VIVRE et AIMER vraiment, il nous faut SERVIR, il faut devenir serviteur.

Le service, c'est d'abord la discrétion et l'humilité.

C'est ensuite l'attention et le respect pour chacune des personnes que nous rencontrons, dans leur liberté, leurs idées, leur manière de vivre.

Servir, c'est accepter de rencontrer les autres différents.

Servir, c'est accepter le dialogue.

Servir, c'est reconnaître qu'on puisse se tromper, c'est accepter de perdre la face.

Servir, c'est s'accepter tel qu'on est, se reconnaître petit et accepter de grandir avec les autres.

Si je suis " là ", où je suis ; si vous êtes " là ", où vous êtes. C'est que nous avons accepté de servir, accepté de donner, de donner largement, gratuitement.

On ne vient pas " là " pour " se servir " ou " être servi ", mais pour SERVIR.

On ne vient pas " là " où nous sommes pour en tirer une gloire quelconque, pour se faire remarquer.

On vient " là " (et on y reste) parce qu'on a compris un message, un message qui doit aider les hommes à se libérer de toutes ces chaînes qui les empêchent de vivre et d'aimer : la course à l'argent, la haine, la violence, l'orgueil, l'égoïsme, le mensonge...

Et ce message de libération, nous pensons que nous pouvons le transmettre en " servant " dans les domaines du sport, des loisirs et des activités socio-éducatives, comme ailleurs.

SERVIR, finalement, c'est, pour le chrétien, mettre sa vie en cohérence avec l'Evangile :

« Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir. »

« Celui qui veut devenir grand, qu'il se mette à servir. »

« Celui qui veut être le premier, qu'il se mette au service de tous. »

« Je dormais, écrit le poète indien Tagore, et je rêvais que la vie n'était que JOIE.

« Je m'éveillais et je vis que la vie n'était que SERVIR.

« Je servis et je vis que servir était la JOIE. »

Gabriel GONNET.

Visite Pastorale

QUEL journal, quelle revue, quelle radio, quelle télévision n'a pas parlé du voyage du Pape Jean-Paul II en France ?

On a parlé du Pape, en famille, au travail, dans la rue et jusque dans les « bistrots » !

Et chacun de parler du contact humain de l'homme : de son sourire, de sa manière d'accueillir.

Et chacun d'apporter son point de vue sur la personne du Pape :

« Lui, au moins il n'est pas triste ! »

« Il a l'air de savoir ce qu'il veut ! »

« Vous avez vu comme il est accueillant pour les enfants ? cela veut peut-être dire quelque chose ? »

« C'est un voyage qui a dû coûter cher ! « C'est vrai, mais divisez la somme que vous avancez par le nombre de baptisés en France, c'est instructif. »

« Alors ça valait, peut-être la peine ? »

« Il faudrait relire entièrement ce qu'il a dit.. mais ses discours ont tellement été nombreux ! »

On disait qu'il allait « rappeler à l'ordre » les catholiques français, on a dit des tas de choses avant sa venue. Finalement, il nous a parlé de Jésus-Christ, de l'Evangile. Il a parlé aussi de l'homme, il nous a montré son grand souci de l'homme, son souci de l'épanouissement de la personne humaine, du respect des droits de la personne humaine.

Il a parlé de la place du chrétien dans le monde, de nos engagements, de notre unité, de la justice, de la construction d'un monde d'amour et non de haine.

Au Parc des Princes, il a répondu à la question : comment être témoins de Jésus-Christ ?

Il faut d'abord être attentif à l'appel de Jésus-Christ.

« *Suis-moi* » et ensuite « *vous serez mes témoins* ».

Il faut d'abord suivre Jésus-Christ, se mettre à son école, sans cela le témoignage sera superficiel et risque de ne plus être témoignage.

« *Il faut apprendre à connaître le Christ, il faut apprendre le Christ, en Lui on devient l'homme nouveau, l'homme vivant.* »

Lorsqu'il a abordé le problème de la sexualité :

« *...l'homme ne se réalise lui-même que dans la mesure où il sait s'imposer des exigences. La permissivité morale ne rend pas les hommes heureux. La société de consommation ne rend pas les hommes heureux. Elles ne l'ont jamais fait.* »

En s'adressant aux responsables des mouvements d'apostolat des laïcs (la fédération était représentée), il leur a redit combien l'Eglise compte sur leur apostolat.

« *Vous devez agir en véritable laïcs responsables... cherchez à faire de ce monde et de ses structures un monde plus digne des fils de Dieu. Ainsi vous développez, en chrétiens, toutes vos capacités d'hommes ; et même les femmes, qui ont un magnifique rôle à jouer aujourd'hui dans l'apostolat, avec toutes les ressources de leur féminité, dans un monde où elles ont et prennent de plus en plus leur place et leurs responsabilités. Bref, vous participez tous à la mission de l'Eglise...* »

« Laissez venir à moi les petits enfants... » (Photo « Le Pèlerin »)

Chacun a pu penser ce qu'il a voulu de cette visite pastorale de l'évêque de Rome en France. Ce qui est sûr, c'est qu'elle a fait réagir de nombreuses et nombreuses personnes.

Une autre attitude caractéristique de S.S. Jean-Paul II (Photo « Le Pèlerin »)

Personnellement, dans ma Foi en l'Eglise, la visite et les paroles du Pape m'interpellent :

Comment, tous ensemble, faire du monde voulu par Dieu :

un monde de justice ?

un monde d'amour et non de haine ?

un monde de construction et non de destruction ?

Jean-Paul II m'a donné un début de réponse :

« *Pour un monde nouveau il faut préparer des hommes nouveaux.* »

Et préparer c'est AUJOURD'HUI.

Gabriel GONNET,
(Aumônier Fédéral).

« LES JEUNES »
Organe de la
Fédération Sportive et Culturelle de France
Rédaction, Administration
5, rue Cernuschi
75017 PARIS
Directeur de la publication
R. PRINGARBE
Commission Paritaire n° 58134
Dépôt légal : 2e trimestre 1980
Abonnement annuel :
France ..... 50 F
Etranger ..... 60 F
C.C.P. PARIS 11854 29 B

REGIE DE LA PUBLICITE
PUBLITEC
10, rue Lafayette - Paris 9e
Tél. : 824-67-50
(4 lignes groupées)

A.I.O., 73, rue Sainte-Anne, Paris-2e

DE STRASBOURG VIA VIENNE, ... MARCHE SUR ROME

Pour la 43e assemblée générale de la fédération internationale catholique d'éducation physique et sportive

Mercredi 9 avril 1980, Saint-Pierre de Rome
Audience générale de Jean-Paul II
De gauche à droite : Pierre SARRE (Vice-Président de la Fédération), Mme P. ERAUD masquée en partie par A.M.A. Van GOOL (Président d'Honneur de la F.I.C.E.P.), Joseph FINDER (Président de la F.I.C.E.P.) et Monseigneur P.J. BOYMANS que masque S.S. Jean-Paul II

L'Italie, ce jardin expérimental du globe terrestre depuis 3.000 ans, où les Troyens débarquèrent d'abord sous la conduite d'Enée avant l'arrivée des Grecs, seul pays au monde où l'on découvre fidèlement retracée dans les lignes d'une fresque génésiaque, œuvre d'un élève de Ghirlandaio, la « création de l'homme », l'Italie continentale, péninsulaire et insulaire s'étendant sur une longue presqu'île du sud des Alpes jusque sur les îles de Sicile et de Sardaigne, avec ses 301.226 km2 et ses 57 millions d'habitants, recevait en cette semaine post-pascale le 43e Congrès de la F.I.C.E.P.

L'Italie, avec sa longue histoire et ses caractères géographiques particuliers dominée par cette opposition entre le nord et le Mezzogiorno qui représente les deux cinquièmes de la population et de la superficie du pays. Son histoire politique tour à tour carolingienne, impériale, française même, avec l'Unité italienne et la « Marche de Rome », la prise du pouvoir par le fascisme, pour arriver enfin, après la splendeur et la décadence à la constitution de la République... L'Italie, une culture et une civilisation, avec sa très riche littérature, un passé bien vivant d'archéologie, de beaux-arts et de musique...

L'événement, une fertile expérience pour tous (les congrès sont un peu la version moderne des voyages que nos ancêtres faisaient jadis pour s'instruire) se situe à « ROMA » dans le Latium, sur le Tibre. Fondée par Ascagne pour devenir sous Romulus, entre les Xe et VIIe siècles avant J.C., la ROMA QUADRATA, la ville fut peuplée successivement par les Albains, les Etrusques puis les Sabins.

Rome, ville ouverte avec ses 2,9 millions d'habitants, mais aussi l'Etat de la cité du Vatican où réside le Vicaire du Christ, chef suprême des catholiques du monde entier, sera pour une bonne semaine le rendez-vous pour près de 200 responsables sportifs et de loisirs de cette Fédération internationale chrétienne qui fêtera l'an prochain un heureux événement. Après Bruxelles, Strasbourg et Vienne, une délégation de notre Fédération, conduite par la vice-présidente Suzanne Flenet, en raison d'un empêchement du président général Jacques Gautheron, participait à ce rassemblement.

« JOYEUSES PAQUES » SUR LA PLACE SAINT-PIERRE

Comme à chaque printemps, sur la Place Saint-Pierre, Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II a adressé au monde entier, le 5 juin dernier, devant plus de 350.000 pèlerins, parmi lesquels le groupe de la F.S.C.F., le « Baiser pascal de la Paix et de l'Amour » ainsi que sa bénédiction « Urbi et Orbi », à l'issue de la messe pontificale célébrée sur le parvis.

Après la veillée pascale dans la basilique Saint-Pierre lors de notre arrivée à Rome la veille, le concert des dix mille cloches de la ville saluait la résurrection du Christ. Dans son message, le Saint-Père a exhorté les bâtisseurs du monde d'aujourd'hui et de demain à ne pas repousser ou rejeter le Christ qui est la pierre angulaire, chacun étant responsable de son destin, constructeur et destructeur de sa propre existence.

Cet appel de Jean-Paul II nous concerne tous.

LA SEANCE D'OUVERTURE

C'est dans la spacieuse salle de conférences de l'Union des Chambres de Commerce, place Sallustio, non loin de l'Ambassade de France auprès du Saint-Siège, que le mercredi matin 9 avril, avant l'audience papale, M. Aldo Notario, président du Centre Sportif Italien, l'homologue de la F.S.C.F. pour l'Italie, ouvre ce 43e Congrès de la F.I.C.E.P., réunissant les représentants des pays membres (Allemagne, Autriche, Belgique, Italie, Pays-Bas, Suisse et France) et de l'Espagne, dont l'activité est actuellement restreinte.

Dans ses souhaits de bienvenue, M. Notario adresse particulièrement aux deux observateurs présents venus des pays de l'Est : pour la Yougoslavie M. l'abbé Ivica Lovretic, curé de Dugo Selo, délégué de l'archevêque de Zagreb et déjà présent à Vienne en 1979, et pour la Pologne M. l'abbé Jerzy Goppek, délégué de Mgr Herbert Bednorz, évêque du diocèse de Katowice.

ETAT DE SANTE

L'intervention chirurgicale qui a empêché notre Président d'être présent à Rome (voir ci-contre) s'est bien déroulée. Jacques GAUTHERON a aujourd'hui regagné son domicile.

M. Notario a insisté ensuite sur le sérieux espoir pour l'avenir que constituent la F.I.C.E.P. et l'Europe, cette Europe qui est née sous les meilleurs auspices sous la protection de Saint-Benoît de Nursie, patriarche des moines du Mont Cassin, proclamé en août 1958 « Père de l'Europe et patron de l'Occident ».

LE JEU : POUR UNE DIMENSION HUMAINE ET EDUCATIVE DU SPORT

Il appartient ensuite au Dr Joseph Finder, Président de la F.I.C.E.P., de remercier cordialement nos amis italiens, notamment M. Aldo Notario, Mlle Maria-Rosa Zanella et M. Vincenzo Natalizia, pour l'organisation de ce colloque international, honoré par la présence de M. Jean Larnaud, Secrétaire général du Centre Catholique International pour l'U.N.E.S.C.O., ami de la F.I.C.E.P., et du Président A.M.A. Van Gool, sympathique président d'honneur. Il adresse ensuite des compliments aux responsables C.S.I. pour le choix du thème de ce Congrès : « Le jeu : pour une dimension humaine et éducative du sport ». Son étude doit être conduite dans le sens de la joie de l'homme.

M. Aldo Notario présente alors le sujet, insistant sur la valeur éducative du "sport-jeu" et sur le rôle exemplaire que devrait tenir la F.I.C.E.P. parmi les autres fédérations sportives. Il incite les délégués à réfléchir dans ce sens et à entreprendre une action éventuelle dans le cadre des recommandations faites par le Conseil de l'Europe en 1975 et des dispositions de la Charte internationale du sport élaborée par l'U.N.E.S.C.O. en 1978.

Les congressistes sont alors répartis en trois groupes pour l'après-midi. A un groupe est confié « le sport-jeu et la fonction éducative du sport » ; le signataire de ces lignes assure le secrétariat. Un second groupe, avec M. Pierre Sarre comme coordinateur, traitera le sujet « sport-jeu et pratique sportive ». Quant au troisième groupe, il abordera « le sport-jeu et la politique sportive », avec Mme Suzanne Flenet comme rapporteur.

L'AUDIENCE PAPALE

En cette fin de matinée du mercredi 9 avril 1980, le soleil radieux du printemps italien fait défaut durant l'audience papale qui voit 15.000 pèlerins rassemblés sous une pluie battante, place Saint-Pierre. A notre arrivée, nous rencontrons Mgr Arthur Elchinger, évêque concordataire de Strasbourg, et Mgr Aloyse Wagner, évêque de Linz (Autriche) qui nous confirment que l'audience est maintenue comme prévu et au cours de laquelle le Pape adresse un salut particulier aux sportifs et éducateurs de la F.I.C.E.P. En outre, à l'intention des jeunes, il précise : « Soyez heureux d'être membres de l'Elise, dont vous mesurez mieux ici le caractère universel. Le Christ est venu pour que vous ayez la vie, une vie pleine : non seulement une vie humaine épanouie avec tous les dons de Dieu et l'amitié des autres, mais sa vie à lui, sa vie divine. Ne construisez pas votre vie sans le Christ, accueillez-le sans crainte, et, avec Lui, tournez-vous vers tous ceux qui ont besoin de votre joie, de votre aide, pour les servir. »

Après la bénédiction apostolique, Jean-Paul II s'entretient paternellement avec de nombreux pèlerins et congressistes de la F.I.C.E.P., dont quelques-uns des délégués de la F.S.C.F. qui lui ont souhaité un excellent séjour à Paris ; ce fut aussi l'occasion pour notre serviteur de préciser au Pape qu'un de ses compatriotes, le Pape Saint-Léon IX (1002-1054), Bruno d'Eguisheim-Dagsbourg, né à Walscheid en Lorraine, est monté sur le trône de Saint-Pierre l'an 1049, après avoir été élu au Concile de Worms.

L'après-midi est consacrée aux travaux des groupes, et en soirée une messe est concélébrée au Mausolée de Saint-Costanza, rue Nomentana.

UNE REFLEXION SUR LES JEUX OLYMPIQUES 1980

Le jeudi est réservé aux réunions des diverses commissions de la F.I.C.E.P.

La Commission d'animation pastorale, sous la présidence de Mgr Boymans (Pays-Bas), examine le rapport de la réunion de Francfort et prend connaissance du compte rendu de la réunion organisée à Grottaferrata-Roma par le Conseil pontifical pour les laïcs. Il est aussi question du problème de la formation, thème du Congrès 1981, de l'enquête théologique et des réalisations des diverses fédérations concernant notamment l'action « Jeu et sport - Joie pour l'enfant ». Quant aux Jeux Olympiques, où la prise en considération de l'homme est de plus en plus négligée et où l'esprit chrétien est souvent absent, la Commission suggère l'envoi d'une motion au Centre International Olympique par le bureau de la F.I.C.E.P. L'abbé Jerzy Goppek (Pologne) fait un exposé sur l'accompagnement spirituel des sportifs en Silésie dans l'archevêché de Cracovie, que dirigeait pendant de longues années le cardinal Wojtyla. De son côté, l'abbé Ivica Lovrette (Yougoslavie), délégué de l'archevêque de Zagreb, signale le message reçu de ce dernier l'invitant à garder le contact avec la F.I.C.E.P. afin d'être informé des efforts entrepris pour que le sport serve les valeurs spirituelles.

Sous la présidence de M. Klaus Bischops (Allemagne), la Commission sportive honore son Président d'honneur M. Willy Schaune pour ses vingt-cinq années d'activités par la remise d'une plaquette-souvenir. Elle établit ensuite le calendrier des futurs championnats de 1981 : athlétisme à Blois, ballon au poing à Nuremberg et volley-ball à Vienne, ainsi que le projet des compétitions 1982 et 1983. Pour 1980 sont prévus : la gymnastique à Nantes et le tir à Egg (Autriche).

La Commission des jeunes, sous la présidence de M. Jan Thyssen (Pays-Bas), examine l'organisation des prochains camps de Herentals (Belgique) en 1980 et d'Obernai en Alsace en 1981. Elle élabore un règlement des camps de la F.I.C.E.P. et précise les actions du prochain séminaire « Sport pour tous » de Sittard. Des compétitions sportives sont prévues dans le cadre des championnats F.I.C.E.P. pour les jeunes. La Commission se chargera du programme d'encadrement des rencontres.

En fin d'après-midi, le Bureau tient, sous la présidence du Dr Finder, sa réunion habituelle et prend quelques décisions relatives à l'assemblée générale. La proposition d'une motion sur les Jeux Olympiques à présenter au Congrès est approuvée.

Le samedi matin, une délégation est reçue à la secrétairerie d'Etat du Vatican par Mgr Martin, Préfet de la Maison apostolique. Après les remerciements du Président Finder pour l'audience accordée par le Saint Père, le prélat rappelle ses souvenirs de la F.G.S.P.F., évoque le regretté Président François Hébrard et se rappelle au bon souvenir de Mme Andrée de Saint-Julien. Notre voyage fut aussi l'occasion d'une rencontre avec un autre ami de notre vice-présidente d'honneur : M. Alain Galichon, rédacteur en chef de l'Osservatore Romano.

Mercredi 9 avril, Saint-Pierre de Rome
Audience générale de Jean-Paul II
En haut, à gauche, on aperçoit Francis HYON (Vice-Président de la Fédération), au centre, Gabriel SPAHN (Secrétaire) serrant la main de S.S. Jean-Paul II.

L'ASPECT HUMAIN DU SPORT

En raison de la visite précédente, Mlle Maria-Rosa Zanella, vice-présidente de la F.I.C.E.P., préside la réunion de synthèse de l'Assemblée. A l'ouverture des travaux, elle salue M. Franco Carraro, représentant M. Ravazzolo, président du Comité Olympique National Italien.

Prenant la parole, le délégué du C.O.N.I. rappelle son passage comme militant du C.S.I. puis déplore amèrement les événements actuels qui minent au sport. Il complimente la F.I.C.E.P. qui conserve sa valeur chrétienne. Avec reconnaissance, M. Carraro confirme la haute appréciation du C.O.N.I. sur la F.I.C.E.P. et souhaite à son Congrès des travaux fertiles ainsi que la réalisation de toutes ses ambitions.

Les responsables des groupes présentent ensuite les comptes rendus de leurs travaux. Sont mis en valeur : l'aspect humain du sport, élément important dans l'éducation des jeunes et de leur formation ; l'humanisation à redécouvrir dans le sport de haute compétition ; le mouvement, le jeu et la compétition, composantes à ne pas séparer bien que la performance soit un facteur très important ; la nécessité au niveau international, malgré la particularité propre à chaque pays de voir l'élément "jeu" dans le sport reprendre son importance ; le fait que dans le sport l'enfant ne doit pas être traité comme un objet, et à un certain âge l'adulte doit renoncer à l'esprit de compétition. Dans le débat qui suit, des faits complémentaires, à la lumière d'expériences vécues, sont cités, et l'on constate que le « Sport pour tous » occupe une place importante dans tous les pays.

Dans ses conclusions, Mlle Zanella précise qu'à travers le sport-jeu, l'homme doit s'épanouir, et elle demande d'approfondir les différents éléments de l'exposé de M. Notario dans les fédérations.

Gabriel SPAHN
(A suivre)

DERNIERE MINUTE :

Aux championnats de gymnastique de la F.I.C.E.P. qui se sont déroulés à Nantes les 24 et 25 mai, nos garçons ont terminé premiers (Jacques DEF, vainqueur individuel) et nos filles troisièmes. Tous les détails dans le prochain numéro.

Les textes du voyage de Jean-Paul II en France

Les textes du voyage de Jean-Paul II en France font l'objet de plusieurs éditions.

La Conférence épiscopale les publie au Centurion dans la collection "Documents d'Eglise", avec une présentation des cardinaux Etchegaray et Marty, de Mgr Gilson et du père Defois.

La Documentation Catholique publie un numéro exceptionnel (7 F, les cinq numéros 30 F) ; textes originaux : 5, rue Bayard, 75008 Paris.

Les Cahiers de l'Actualité Religieuse et Sociale (14, rue d'Assas, 75006 Paris) publient quatre discours avec commentaire et guide de lecture : Le Bourget, Issy-les-Moulineaux, St-Denis et l'Unesco (64 pages, 9 F).

Un fascicule spécial — hors commerce — rappelant toutes les paroles dites tant par le Pape que par le cardinal Marty et par les jeunes eux-mêmes, au Parc des Princes. Il contient aussi le discours que le Pape n'a pas prononcé.

On peut se procurer ce fascicule, pour la somme de 7 F, au Centre Religieux International, Palais des Congrès, Porte Maillot, premier sous-sol. Adresse postale : Centre Religieux International, C.I.P. 124, 75853 Paris Cédex 17.

La F.S.C.F... et toi

La F.S.C.F., une affaire à suivre...

Non point : une affaire à vivre.

Il serait par trop simple en effet d'attendre tout de la F.S.C.F., ou de l'association, comme on attendrait tout de ses parents, de ses enseignants, de ses dirigeants.

Il serait par trop simple d'ouvrir le bec et d'attendre que tombe la manne.

Il serait par trop simple de se croiser les bras, de s'attabler en consommateur et d'attendre qu'une soubrette vienne nous servir sur un plateau.

La F.S.C.F. se veut justement tout le contraire d'un Producteur... et elle souhaite que tu sois ou que tu deviennes tout le contraire d'un assisté.

N'est-ce pas là vouloir enfoncer une porte ouverte ? L'Eglise nous a tellement rabâché au cours de cette dernière décennie que nous devions nous prendre en charge nous-mêmes. Et les instances de tous ordres, politiques, économiques, socio-culturelles, ont tellement insisté sur la prise en main par nous-mêmes de notre destin.

De là à croire que nous vivons ce que nous affirmons, il n'y a qu'un pas qu'une observation attentive et prolongée permet de dire qu'il est encore loin d'être franchi. Une certaine lucidité a pu te montrer à l'évidence que la maturité ne se confond pas avec la majorité légale. Elle se prépare, elle s'entretient, elle se cultive...

La tentation est si grande de ramener la participation à des aspects négatifs de contestation, de contradiction et d'opposition systématiques. Et il est si aisé de fulminer à coups de « il faut » et de « y'a qu'à » plutôt que de se retrousser les manches, de prendre la truelle et de se mettre au pied du mur !

La vérité de la participation s'avère sans doute plus mobilisatrice, plus contraignante et sans doute aussi, et fort heureusement plus enthousiasmante. Elle suppose certes que tu prennes la parole, une parole critique et ouverte, une parole qui provoque et dérange les pouvoirs, ceux-là surtout qui se jugeraient monopolisateurs de la vérité et détenteurs de certitudes définitives. Mais elle suppose tout autant que ta parole, non pas isolée d'ailleurs mais partagée avec d'autres, jaillisse de l'action et y retourne pour la féconder.

Elle l'exige même, si tu veux donner à tes idées une assurance de sérieux et le maximum de chances pour qu'elles méritent attention, considération et prise en compte. Ta participation cessera d'être affective et deviendra effective lorsque tu auras tout fait pour réduire la marge qui sépare ce que tu dis de ce que tu fais.

(suite page 2)

La F.S.C.F... et toi

(Suite de la page 1)

Admettons que ce langage t'agrée et qu'il renforce ton désir d'assumer la part de responsabilité qu'entraîne ton adhésion... Peut-être rétorqueras-tu que cette prise de responsabilité que je prône ici se trouve très loin d'être facilitée par ceux-là mêmes qui sont tes aînés... Combien de fois as-tu été invité à prendre la parole ? Combien de fois la prenant en certains cas, as-tu été invité à te taire ? Combien de fois as-tu ressenti comme une pression qui t'incite plus à la soumission, à la résignation et à la démission ? Combien de fois, tout en te reprochant ton manque de maturité, t'avons-nous peut-être contraint à n'être qu'un perpétuel mineur ?

Formons le vœu, une fois de plus, que tu puisses trouver les tuteurs qui sauront, non pas te barrer la route, mais baliser celle-ci en sorte que tu nous permettes de découvrir avec toi de nouveaux espaces de liberté et de nouvelles aires de créativité.

L'apprentissage à la vie adulte met en œuvre et en cause tant de contradictions apparentes que les adultes se trouvent tentés de se rassurer à bon compte en prolongeant indûment la dépendance des leurs. Et c'est pourquoi le passage de cette dépendance à l'interdépendance connaît une douloureuse période conflictuelle dont on peut dire qu'elle n'est pas une aberration si du moins elle ne porte pas atteinte aux personnes.

L'amour chrétien qui nous anime doit pouvoir permettre cette possibilité d'affrontement sans que jamais ne soit entamée la perspective unitaire, c'est même là une condition requise si l'on veut que soient dénoncées les scléroses qui menacent toutes institutions. C'est de même une condition requise si l'on veut aussi que celles-ci sans cesse contraintes aux réajustements et sans cesse provoquées au rajeunissement demeurent ouverte à l'aujourd'hui de Dieu.

La F.S.C.F. et toi, disais-je en forme de prélude à cette réflexion. Ta présence à la F.S.C.F. prenant alors la forme d'une collaboration, d'une concertation et d'une participation critiques et actives, le « et » s'avère de trop.

Tu n'est plus le mineur ou le marginal de la F.S.C.F.

Tu te confonds avec elle.

La F.S.C.F. et toi ? Non point.

La F.S.C.F., c'est TOI... TOI et tous les autres... TOI, avec tous les autres.

F. BELLOIR,
Prêtre.

Extrait du Bulletin « Essor » (déc. 1980 - janv. 1981) des Cadets de Bretagne, Rennes.

Rencontres régionales :

"Les voies et les moyens"

ELLES sont en place partout ces « rencontres » ! Lorsque ces lignes vous parviendront, Bordeaux aura déjà accueilli le « Sud-Ouest », Bourgoin le « Sud-Est », Strasbourg l'Est... Resteront le Grand Ouest à Rennes (le 8 mars) Paris, le Nord et l'Orléanais à Paris un jour prochain...

Voici pourtant quelques réflexions transmises ou entendues ici ou là après la lecture du « document ».

La PERSONNE HUMAINE « la plus haute forme d'existence en ce monde ».

— La personne humaine, toutes les personnes et non pas seulement celles qui nous plaisent...

— La personne humaine et non pas le « carton-licence » de plus que nous recherchons.

— La personne humaine qui est en recherche et qui est en droit d'attendre une réponse et qui ne doit pas se contenter d'entrer simplement dans un moule.

— La personne humaine avec son corps qui doit trouver son épanouissement et non pas tomber dans l'abrutissement.

— La personne humaine avec ses qualités et ses dons qu'elle est capable de faire grandir et de partager et non pas le robot capable d'être un bon exécutant.

Souvent nous nous élevons contre un certain nombre d'états de faits engendrés par la société dans laquelle nous vivons.

Souvent nous en parlons, nous nous scandalisons, mais...

Savons-nous passer de la parole (de la bonne parole) aux actes ?

Sommes-nous assez attentifs à ce qui se dit autour de nous ?

Sommes-nous capables de faire réagir les personnes que nous rencontrons ?

Sommes-nous assez éducateurs en ce domaine ?

Vous vous souvenez ?...

Le rendement ? La publicité ? L'argent ? La spécialisation ? La violence ? Que de réflexions qui alimentent nos conversations.

Il paraît que...

On dit que...

— Il paraît que dans une équipe de basket, les déplacements ce sont les jeunes qui les font ; par contre, à domicile, ils n'ont droit qu'à la banquette !

— On dit que dimanche dernier un cadet a été trouvé avec un couteau dans sa chaussette ! Il a été suspendu à vie ! Il était pourtant gentil !

— Il paraît qu'il y a des filles qui ne viennent à la gym que pour rencontrer d'autres filles, elles osent même dire qu'elles sont heureuses. On n'est pas là pour ça !

— On dit que dans un quartier le club est envahi par des immigrés, les Français s'en vont ailleurs. On dit que les dirigeants sont d'avis partagés : certains ne veulent pas d'étrangers, d'autres acceptent de « travailler au pourcentage » !

— Il paraît que dans un club, seule la gymnastique participe aux activités de la F.S.C.F. Mais il n'y a aucun lien entre les garçons et les filles... bien au contraire.

Les autres disent : si c'est cela la F.S.C.F. !

Quand on ouvre son journal quotidien, il en est ainsi. On ne trouve que trop souvent du "mauvais" dans la rubrique des faits divers.

Tout ce qu'il y a de beau dans la vie de tous les jours on n'en parle pas. C'est vrai, comme m'a dit un jour un garçon au catéchisme, que tout ce qui est bien dans la vie c'est normal pour l'homme et de ce qui est normal on ne parle pas.

Il faut pourtant, lors de nos rencontres régionales, tout partager, ce qui est normal et ce qui ne l'est pas. C'est le seul moyen de se mettre d'accord ensemble sur ce que nous recherchons. C'est le seul moyen que nous avons pour bâtir sur une base commune solide.

Gabriel GONNET,
aumônier.

D'ORLÉANS ... à PARIS

« Peut-on encore présenter le nouvel archevêque de Paris ?
« Tout n'a-t-il pas été dit sur Jean-Marie Lustiger ? »

Oui, bien sûr !

Je laisse pourtant notre amie Olga Batany nous parler de Mgr Lustiger encore évêque d'Orléans, attendu à Villecante.

« Les arbres tout frêles ont pris un air de fête
Janvier c'est l'hiver, mais le soleil s'est montré
Le Bon Dieu veut que pour monseigneur l'évêque
La neige et le verglas fassent place à la gaîté.

— Hier pelouse blanche, froid, aujourd'hui la chaleur
C'est un temps de printemps qui renouvelle l'ardeur
Nous fait nous appliquer, oui, de tout notre cœur
A faire aimer la vie, à laisser loin les pleurs.

Monseigneur l'Evêque vient dimanche
Célébrer la messe à Villecante
C'est un véritable grand ami
Venant honorer Villecante-Dry... »

Et trois jours après...

« Une fête en tout point réussie
Elle nous a donné un ami
S'imposant près d'amis choisis.
Car l'assemblée était fort belle
Monseigneur a la bien mener [cxcelle
Il est joyeux et familier
Tout de suite il se fait [aimer... »

Mais voilà que, depuis cette visite, Mgr Lustiger a été appelé à succéder au Cardinal Marty.

Quand on lui a demandé ce qu'il pensait de cette succession, le Père Lustiger a répondu : « *Je ne succède pas au Cardinal Marty, je le SUIS, ...je succède aussi au Cardinal Veuillot... au Cardinal Feltin... au Cardinal Suhard et aussi au Cardinal Verdier.* »

Le Père Lustiger répond à un appel et s'inscrit à la suite de tous les Pasteurs qui ont été témoins de Jésus-Christ avec et au milieu de leurs frères à la suite de tous les Pasteurs qui ont accompagné, porté la responsabilité de l'Eglise à Paris au milieu du peuple de Paris.

Cette Eglise qui doit être présente à la vie des hommes d'aujourd'hui. Cette Eglise dont nous sommes.

Alors je vous laisse rechercher et relire tout ce qui a été dit, écrit à propos du Père Lustiger : homme, chrétien, prêtre, évêque.

Quant à moi, j'ai choisi la solution de facilité. J'ai lu le premier message du Père Lustiger aux chrétiens de Paris ("La Croix", 20 février). Il m'a interpellé, parce que je trouve dans ce message, d'abord un appel à vivre toujours plus intensément, ce que nous recherchons : l'accueil, l'attention, l'amour, il me paraît ensuite dans le prolongement de ce que nous disait le Père Marty lors de la messe du 80e anniversaire de la Fédération. Il en est comme le "bouquet spirituel".

Rappelez-vous :

« **L'Eglise est un peuple ; il n'y a pas d'un côté la hiérarchie, de l'autre les fidèles. C'est ensemble que nous sommes l'Eglise, les uns avec les autres, jamais les uns sans les autres.** »

« **Vos engagements, vos activités sportives et culturelles sont en quelque sorte dynamisées par votre foi en l'amour du Christ et en la destinée divine de l'homme.** »

« **Votre choix éducatif sur l'homme est le choix même de Dieu en Jésus-Christ, parce que vous voulez bâtir un chemin de vie dans le sport et le loisir qui soit un chemin possible de libération et de résurrection pour tout homme et toute femme de bonne volonté.** »

« **Amour de tous, recherche de justice et de vérité vécus par et avec Jésus-Christ.** »

« **Vous êtes prêts à vivre la contradiction des Béatitudes, dans le concret de vos rencontres et de vos activités.** »

« *Frères et sœurs, au nom du Christ, voici ma première parole : vous êtes aimés. Oui, Dieu vous aime. Vous êtes aimés, tous les souffrants comme les heureux ; tous, les enfants perdus comme les enfants retrouvés ; toutes, les vies gâchées et qui sombrent comme les vies qui flambent et qui brûlent. Vous êtes aimés, tous, vous qui dans le noir frappez à la porte fermée, comme vous qui êtes dans la joie de la maison. Vous êtes aimés, vous qui entrez dans la solitude sans nom de la mort. Vous êtes aimés, vous qui aimez la vie et qui la gaspillez parce qu'elle semble inépuisable. Oui, Dieu vous aime. Et il vous demande de croire à son amour. Il vous donne la force d'aimer... Oui, Dieu vous aime. Aimez-le. Aimons-nous, comme Jésus le demande à son Père et notre Père.* »

J.M. LUSTIGER.

Je laisse ce texte à votre réflexion, à votre méditation. Je laisse à chacun le soin de l'illustrer en laissant naître dans son esprit et son cœur tels ou tels visages connus que nous avons rencontrés au cours de nos activités et qui sont "personnes à AIMER".

Ne trouvez-vous pas qu'il y a dans ce message un appel, pour chacun de nous, à changer de mentalité ?

Gabriel GONNET,
Aumônier.

EN GUISE DE MEDITATION

La Vraie Liberté

« Il n'y a pas de vraie liberté quand les libertés des individus sont absorbées par une collectivité " en niant toute transcendance à l'homme et à son histoire, personnelle et collective "...

« La vraie liberté est également absente quand des formes diverses d'anarchies érigées en théorie conduisent à refuser ou contester systématiquement toute autorité... »

⁂

« La liberté, ce n'est pas seulement un droit qu'on réclame pour soi, c'est un devoir qu'on assume à l'égard des autres.

« Pour vraiment servir la paix, la liberté de chaque être humain et de chaque communauté humaine doit respecter les libertés et les droits des autres, individuels ou collectifs... »

⁂

« La société de consommation — cet excès de biens non nécessaires à l'homme — peut constituer, en un certain sens, un abus de liberté, quand la recherche toujours plus insatiable de biens n'est pas soumise à la loi de la justice et de l'amour social. Une telle pratique de la consommation entraîne en fait une limitation de la liberté des autres... »

⁂

« La vraie liberté n'est pas promue... dans la société permissive qui confond la liberté avec la licence de faire n'importe quel choix et qui proclame, au nom de la liberté, une sorte d'amoralisme général... Une telle attitude est destructive de liberté et de paix... »

« Seule la confiance méritée par des actions concrètes en faveur du bien commun rendra possible, entre les personnes et les nations, le respect de la liberté qui est service de la paix. »

JEAN-PAUL II,
1er janvier 1981.

Sans amour, une civilisation va à sa perte

« Servir l'homme, c'est considérer toute la dignité de l'être humain compris dans son intégralité, et non pas réduit à une seule dimension ; c'est donc considérer l'ensemble de ses droits inaliénables...

Le respect de la vie humaine, à tous les stades de son développement, est le premier de ces droits, et donc le premier des devoirs de l'ensemble des citoyens... »

⁂

« Servir la société, c'est promouvoir ardemment le sens du bien commun, le bien de toute la nation, de tout le peuple ; c'est faire que soient dépassés les égoïsmes des individus et des groupes particuliers préjudiciables à l'intérêt des autres.

⁂

« Mais c'est éviter en même temps que la juste liberté soit étouffée, c'est éviter que soit jamais sacrifiée la transcendance de la personne qui, pour la foi chrétienne, n'est jamais un moyen, mais une fin. »

⁂

« ...Le chrétien accorde une attention privilégiée à la famille, qui est la cellule première et fondamentale de la société et qui doit trouver dans les lois le maximum de protection et d'aide...

...Il considère comme primordial le devoir de sauvegarder et de promouvoir les conditions d'une éducation morale et spirituelle : comment ne pas le rappeler quand s'accentue une vision purement matérialiste et hédoniste de la vie, quand s'obscurcissent les raisons de vivre... »

⁂

« Les inégalités sociales préoccupent à un titre particulier le chrétien, et spécialement le sort de ceux dont les conditions de logement, de travail ou malheureusement de chômage, ne permettent pas une vie décente, et causent de graves dommages à la vie familiale ; et de même la situation précaire des handicapés, des immigrés. »

JEAN-PAUL II
(à un groupe de parlementaires français)
3 mars 1981.

UN RENOUVEAU DE LA FOI

L'Eglise de France est en train de bouger : après une longue période de recherche — de « crise » pour certains — plusieurs signes témoignent **d'un renouveau de la foi dans notre nation.** C'est ce qui ressort de la lecture d'un numéro spécial de la revue trimestrielle « Paradoxes » (1) qui sort ces jours-ci.

Dans une première partie, « Paradoxes » s'attache à dégager **les grandes lignes de l'Eglise d'après-guerre** : la mutation d'une communauté autant que d'une institution, la confrontation de l'Eglise rurale dans ses grands traits et de la société industrielle, les recherches et tentatives d'innovation au sein même de cette communauté.

La deuxième partie du dossier — l'Eglise et son temps — complète la première. Elle montre **comment l'Eglise répond à quelques-unes des interrogations brûlantes de ce siècle** : le pouvoir à la fois fascinant et effrayant de la science ; le choc de l'athéisme ; les interrogations du marxisme ; la remise en cause des valeurs morales ; l'oppression du totalitarisme.

Ces convictions débouchent sur une certitude : à travers des formes diverses (érémitisme, prière, contemplation, théologie sûre), il y a bien un renouveau de la foi. Ces « signes d'espoir » soulignés par les dominicains François Biot ou Serge Bonnet, l'archevêque de Strasbourg, Mgr Elchinger, le sociologue Léo Moulin ou les journalistes Michel Denis et Bernard Gouley résument l'ensemble du numéro. L'Eglise de France sort d'une mutation, ou d'une crise. Petit à petit elle retrouve son âme.

(1) **PARADOXES.** Numéro spécial : « L'Eglise en France ». **244 pages ; 58 F.** Abonnement (6 numéros) : 200 F par an. 120, Champs Elysées, 75008 Paris. Directeur : Jean-Marie Dedeyan.

CELEBRATION EUCHARISTIQUE AU SEIN DE CES COMPETITIONS

Il est procédé à un large tour d'horizon sur ce problème souvent négligé par les organisateurs et les Commissions fédérales. Une note, rédigée par l'abbé Gonnet, sera diffusée prochainement aux Commissions fédérales, ainsi qu'aux Unions départementales et aux Ligues régionales, car c'est une question de fond essentielle.

Le président de séance suggère la création d'un groupe de réflexion à ce sujet. Il est décidé que cette question sera étudiée lors de la session de Reims. Pour clore la discussion, M. Berardet, exprime ce qu'il a ressenti à Lourdes à l'occasion du Congrès Eucharistique auquel il a participé.

Une mosaïque... pourquoi pas ?

LE C.R.E.P.S. de Reims venait d'ouvrir ses portes ! Si l'extérieur n'est encore qu'un vaste chantier, le bâtiment principal (hébergement, salles de réunions, restauration...) était mis à notre disposition par M. Villat, directeur du C.R.E.P.S., heureux de nous accueillir, de nous mettre à l'aise dans sa maison toute neuve et de la confier à notre "responsable administratif" Pierre Sarre.

Les arrivées furent, oh combien, échelonnées (n'est-ce pas Gilberte Fraboulet et Jean Moreau... nos "hôtesses" F.S.C.F.). Dimanche matin, ils étaient tous là, toutes celles et tous ceux qui avaient décidé de venir participer au RASSEMBLEMENT des cadres fédéraux à Reims, les 31 octobre, 1er et 2 novembre 1981.

Parce que c'est de cela qu'il s'agit !

La Fédération avait voulu rassembler le maximum de ses cadres fédéraux en un même lieu et leur donner la possibilité, toutes disciplines mêlées, de se rencontrer avec un objectif commun : l'étude du document fédéral "LES VOIES". Tous n'ont pu venir, mais nous étions tout de même plus de 120 en ce jour de Toussaint à nous retrouver pour partager, écouter, essayer de nous comprendre, travailler en commission.

Il y eut, samedi et lundi, les travaux de chaque Commission pour préparer la nouvelle saison, les futurs stages, faire des projets.

Il y eut dimanche, où toutes Commissions mélangées, nous avons réfléchi et essayé d'entrer dans l'esprit du document fédéral, but de notre rencontre.

Nous avons vécu des journées assez extraordinaires et riches où, cadres fédéraux jeunes et moins jeunes, responsables de Commissions, membres du Comité Central, aumôniers, permanents de la Fédération se sont rencontrés dans une grande simplicité, ont pu faire connaissance, s'apprécier et découvrir la richesse des personnes et des activités que nous vivons tout au long de l'année, ont pu enfin célébrer ce qui fait leur vie.

Nous avons pris conscience, aussi, des difficultés qu'engendre une telle diversité de personnes engagées dans diverses activités : difficulté pour aborder les autres - difficulté d'expression, de vocabulaire, de compréhension - difficulté due aux différentes conceptions que nous avons de nos activités - difficulté que nous avons pour sortir de notre groupe de connaissances pour aller vers les autres - difficulté pour dire, pour livrer le fond de nous-mêmes dans une discussion - difficulté pour accueillir celui qui n'a pas les mêmes idées que nous et qui nous interpelle.

Nombreuses furent, pourtant, les difficultés vaincues !

Quand on essaye, quand on cherche la rencontre, des tas de préjugés tombent. « Nous avons pratiquement rencontré et échangé avec des cadres de toutes les activités de la F.S.C.F. présentes à Reims, quelle découverte ! »

« Nous avons pu parler ensemble de nos projets, par exemple des camps sportifs. »

« Dans un climat agréable, il y eut communication entre les différentes branches de la Fédération. »

« Il ne faut pas en rester là... Il faudra aller plus loin ! »

Au terme de la mise en commun du dimanche matin, après l'étude du document "Les Voies", quelqu'un disait :

« Quelle richesse dans ce partage ! Quelle belle mosaïque nous pourrions faire si vraiment nous le voulions ! Mais il manque encore du ciment pour lier les éléments de cette mosaïque. »

Il ne tient qu'à nous !

Gabriel GONNET

Un fou, vous dis-je !

Il était né à Bethléem, une petite bourgade de Palestine et ses parents l'avaient appelé Jésus.

Bien sûr, il avait eu quelques problèmes : ses parents, Joseph et Marie n'avaient pas trouvé de place à l'hôtellerie, parce qu'ils n'avaient pas assez d'argent et sa mère avait dû accoucher dans une étable. On avait aussi voulu le tuer et ses parents avaient dû fuir en Egypte. Mais enfin tout avait fini par s'arranger.

Joseph, Marie et leur fils Jésus étaient rentrés chez eux dans le petit village de Nazareth.

Joseph avait repris son métier, rouvert son petit atelier, il était charpentier. Au fur et à mesure que Jésus grandissait, son père lui avait appris le métier. Maintenant ils travaillaient à deux et, somme toute, tout paraissait bien parti pour que se déroule tranquillement une bonne petite vie, bien simple et sans histoire.

Jésus allait prendre la succession de son père et, si son travail ne lui apportait pas la fortune, il lui assurerait une paye confortable, permettant de vivre tranquillement.

Et comme ça, jusqu'à trente ans, Jésus allait continuer son métier de charpentier, pratiquement sans risque de chômage. Il ne faisait pas de politique, il n'avait pas d'ennemis, pas d'engagements sociaux ou syndicaux, en somme pas de risque. Tout le monde pouvait dire : voilà un jeune homme bien "comme il faut", "bien rangé" et qui a "bien réussi".

Et puis, une espèce de folie l'avait pris. A trente ans, il plaque tout : la situation, la paye, la tranquillité et il se met à parcourir son pays, uniquement au service des autres.

Ah là là ! ça allait changer ! Il se met à dos : les autorités religieuses de Palestine, parce qu'il leur dit la vérité et ça les dérange, les autorités civiles parce qu'il ne veut pas prendre parti, les riches parce qu'il dit « Bienheureux les pauvres », les grandes personnes si sûres de leur autorité et de leur savoir parce qu'il dit qu'il nous faut redevenir comme des petits enfants... Enfin, il ne pouvait pas rester tranquille celui-là ? Il est fou !

Et encore, s'il faisait tout ça pour gagner de l'argent, mais non, c'est tout gratuit. S'il faisait ça pour une bonne place, une prise de pouvoir ! mais pas du tout, c'est seulement pour être le "serviteur" de tous.

Le pire, c'est qu'il compromet d'autres personnes avec lui, douze hommes qui, comme lui, ont tout laissé pour se mettre au service des autres et proclamer la vérité... Alors, comme le chante Guy Béart : « Il a dit la vérité, il faudra l'exécuter ».

Je connais d'autres fous semblables aujourd'hui et, parmi eux, des dirigeants de la F.S.C.F.

Voilà plein de bonnes mères et de bons pères de famille et aussi des jeunes qui, plus ou moins, gagnent bien leur vie et pourraient rester tranquillement à la maison et qui donnent leur temps gratuitement au service des autres : des enfants, des jeunes et des moins jeunes.

Plus que cela, ils en sont encore de leur porte-monnaie, sans parler de leur temps. Ils acceptent d'être critiqués, pensez donc : ils ont pris des responsabilités !... Non mais, « ça va pas la tête » !

Et pourtant, s'ils avaient raison ? Si l'essentiel dans une vie était l'amour, l'amitié partagée et les responsabilités prises ? Alors ce serait peut-être nous qui restons tranquillement dans nos pantoufles qui serions les fous ?

Parce que, en définitive, je crois bien que c'est seulement avec des fous qui, à la suite de Jésus et comme lui, donnent leur vie, que demain le monde sera sage et fraternel.

P. MAUGER,
Aumônier de l'U.D. Loire.
(Extrait de *La Flamme*, bulletin de l'U.D. Loire, janvier 1982.)

Quand le Pape parle du cross

Chers athlètes et amis,
Monsieur le Président,

Avant votre championnat du monde de cross qui se déroulera demain, je suis heureux de vous adresser la très cordiale et très chaleureuse bienvenue du Vatican.

Je suis heureux de savoir que les 600 athlètes qui participeront à cette manifestation viennent d'une cinquantaine de pays, et que des centaines de journalistes et de techniciens sont également présents. Je souhaite que cet évènement sportif international soit pour vous tous une occasion de grandes satisfactions et joie, un temps pour apprécier plus profondément les dons de l'amitié des autres.

La compétition athlétique permet à la personne humaine d'exprimer quelques-unes de ses plus nobles qualités et de ses talents. Elle apprend les secrets de son propre corps, de sa force et de ses faiblesses, de son point de rupture. Elle développe, tout au long des heures d'exercice et d'effort, le pouvoir de concentration et l'habitude de la discipline, apprenant comment conserver en réserve cette force et cette énergie pour ce moment final où la victoire dépend d'une grande explosion de vitesse ou d'une dernière ressource de puissance.

Ces talents et ces qualités sont importants non seulement dans le domaine du sport, mais également dans les autres domaines de la vie : quelqu'un qui connaît ses propres forces et faiblesses au travers de la discipline et d'un effort persévérant peut placer ces dons au service des autres pour la construction de la société.

Il y a ici, entre les athlètes, une sorte de fraternité universelle, un sincère respect de chaque personne et une vive appréciation des talents et des dons respectifs. Les athlètes sont engagés dans une rude compétition ; ils aiment être défiés et se réjouissent de l'excitation d'un grand concours. Mais plutôt que conduire à la rivalité et à la dissension, une telle compétition, quand elle se déroule dans un climat d'amitié, conduit toujours à un plus grand respect mutuel et à une fraternelle estime. Ainsi un évènement comme celui de demain rehausse notre connaissance de la valeur de l'amitié et de ses possibilités d'achèvement. Je ne doute pas que vous apporterez votre contribution à la construction de cet esprit fraternel.

Avec ces quelques mots, je vous assure tous de mes meilleurs souhaits et de mon souvenir dans mes prières. Que le Dieu tout puissant vous bénisse, vous et tous ceux que vous aimez avec une abondante joie.

Extrait de l' « Osservatore Romano » du 21 mars 1982

Audience de Sa Sainteté Jean-Paul II aux participants des championnats du monde de cross-country, le dimanche 21 mars 82.

Primo Nebiolo, président de l'I.A.A.F., était accompagné de M. Juan Antonio Samaranch, président du C.I.O., pour cette entrevue de près d'une heure.

Jean-Paul II, avec une simplicité particulièrement émouvante, a voulu ensuite saluer les sportifs allant à leur rencontre et exprimant à beaucoup d'entre eux son amitié.

« Je sais que vous êtes très forts », a-t-il même chuchoté à l'oreille des athlètes américains qui entouraient Olan Cassell.

Veiller ou sur-veiller,

il faut choisir...

LES chrétiens pratiquants sauront reconnaître dans ce titre l'orientation donnée au temps de l'Avent. Certes, l'année liturgique poursuit son cycle, il le faut bien. Mais de l'Avent que reste-t-il ? L'état d'esprit et la mise à l'action proposés par ces quatre semaines concernent directement les chrétiens, évidemment. A mon avis, ils devraient servir aussi à tous ceux qui ont accepté une responsabilité d'éducation, à tous ces « veilleurs » en quête d'épanouissement pour les autres.

VEILLER, nous sommes persuadés de le faire à longueur d'année. Nous veillons à ce que tout soit en ordre. Nous veillons à ce que rien ne manque. Nous veillons à ce que tout fonctionne parfaitement. Si nous regardons de plus près, nous le constaterons bien vite, nous croyons veiller, mais nous ne faisons que « surveiller ». Nous ne sommes pas des « vaillants », mais des « surveillants ». Ce piège guette autant nos importantes sociétés qui doivent être bien organisées, bien « surveillées », que nos sociétés plus petites qui doivent être bien protégées, bien « sur-veillées ».

Hélàs ! surveiller n'engendre ni l'avenir, ni l'attente...

Quand nous attendons le train, qu'attendons-nous vraiment puisque nous savons l'heure à laquelle il doit venir ? Nous attendons le bus, l'ouverture d'un magasin... Mais qu'attendons-nous puisque l'heure du passage est sur l'indicateur, l'heure d'ouverture se lit sur la porte ? Les lignes suivantes, tirées du Père DEBRUYNNE, expliquent bien quelles conséquences peuvent découler d'une telle attitude :

« Nos attentes ne sont plus que des impatiences.
Nos attentes n'ont plus de désir, elles n'ont que des droits.
Le veilleur n'est plus qu'un gardien de privilège.
Au lieu de scruter l'avenir, il cherche à maintenir le présent.
Au lieu d'attendre une surprise, il cherche à s'en protéger.
Au lieu de guetter la nouveauté, il cherche à maintenir l'existant.
Ils ne veillent plus que sur des marchandises, des dépôts, des parkings.
L'idéal n'est plus qu'il se passe quelque chose, mais qu'au contraire il ne se passe rien... »

Beaucoup peuvent rétorquer qu'ils n'ont jamais eu une vocation de gardien de musée. Je le concède volontiers. Mais alors, comment expliquer la difficulté pour certains de partager leur responsabilité ? Pourquoi cette réticence envers la formation globale ou technique ? Et quand il s'agit de propositions d'activités nouvelles, quelles raisons peuvent pousser à l'inobjectivité au point de ne prendre en considération que les : « Çà, c'est impossible... ! »

Il est hors de question d'être partout et de vouloir tout faire. Il s'agit beaucoup plus de trouver ou de re-trouver ce qui doit nous motiver, nous animer. Voilà ce que nous avons fait le mois dernier à notre rencontre de dirigeants, en étudiant cet indispensable « document vert ». Je suis sûr que vous avez ressenti ce besoin de le travailler encore personnellement et avec d'autres responsables de vos sociétés. Nous pouvons d'ailleurs vous aider.

Puisque ce numéro du LIEN est le premier de 1982, c'est dans ce sens que je voulais vous transmettre mes vœux très cordiaux et mes encouragements. Notre année sera vraiment bonne si nous acceptons d'être, là où nous vivons et avec les responsabilités que nous avons, des VEILLEURS. C'est aussi notre manière de servir à l'épanouissement de chacun, de permettre la progression véritable de nos sociétés, par le fait même, de préparer un bel avenir à la Fédé pour le bien de tous.

Jean-Marie SARRON.

Aumônier de l'Union Comtoise

(In « Le Lien », bulletin de l'Union)

LES ABSENTS ONT TOUJOURS TORT

Oui, ils ont eu tort ceux qui n'ont pas cru bon de sacrifier une soirée, le jeudi 26 février, pour une réflexion commune sur le « pourquoi » d'une société comme l'Union Sportive Lavalloise, affiliée à la F.S.C.F.

Nous nous sommes retrouvés à une trentaine autour de Jean-Marie Jouaret, permanent fédéral chargé des activités socio-éducatives, qui tint à montrer que le « caractère propre » de la Fédération peut se ramener à trois idées :

a) *Ne jamais oublier l'article 2 des statuts qui souligne que l'objet d'une société qui se rattache à la F.S.C.F. est de « favoriser l'éducation dans les loisirs selon une vision chrétienne du monde, en cohérence avec l'Evangile et, à cette fin, de promouvoir, soutenir et développer l'éducation et la formation physiques, intellectuelles et morales de tous ». Pris par la routine, les compétitions, les soucis financiers, ne risquons-nous pas de laisser s'attiédir le souffle brûlant de l'Evangile dans nos relations ?*

b) Garder l'attention à tous, *le souci de tous, en évitant de tomber dans le culte de la "vedette" ; celui qui nage "comme un fer à repasser" doit avoir sa place à la piscine comme celui qui fait de "bons temps" ; le match est important mais il faut savoir trouver l'occasion qui permette aux "moins doués" d'évoluer sur le terrain. L'accueil réservé à tous les jeunes, même s'ils ne "rapportent" pas grand chose au club, doit rester chez nous un trait dominant.*

c) Savoir dépasser la technique : *il est bien évident qu'il existe une "technique" du foot, du tennis de table, de la danse... mais il faut aller plus loin car l'esprit de "gagneur" doit être avant tout un esprit de "dépassement", qui permet l'épanouissement de toute la personnalité (Saint Paul en parlait déjà !). Les jeunes se préparent à une vie âpre dans une société sans pitié : associons-les aux décisions ; plus que le résultat, ce qui compte c'est le progrès...*

Une société comme notre U.S.L. ne peut jouer son rôle que si tous se sentent solidaires pour travailler à l'éducation ; une telle solidarité est indispensable pour les coups durs ou pour le réconfort du "gars" qui flanche.

Et cette solidarité peut prendre des formes différentes ; on l'a bien vu tout au long de la journée du samedi 25 avril : plus de cent bénévoles ont su se faire peintres, menuisiers, terrassiers pour redonner un "coup de neuf" aux installations d'Hilard. Le temps avait beau être frisquet, l'enthousiasme chaleureux était dans tous les cœurs et, là encore, les absents ont eu tort.

Des gens qui se réunissent pour approfondir leur appartenance à la F.S.C.F.

Des gens qui sacrifient un week-end,

L'U.S.L. est bien vivante

et peut regarder l'avenir en face !

L. RAIMBAULT,
Aumônier.

(Extrait du Bulletin de mai 1981 « Les Jeunes de l'U.S.L. » bulletin de l'Union Sportive et Culturelle Lavalloise, société à la présidence de laquelle M. A. Lucas qui se dévouait depuis vingt-six ans au sein de la Section de Tennis de Table, vient de succéder à M. Renaudeau).

LE FAIR PLAY, SOURCE DE VIE DU SPORT
LE FAIR PLAY, CETTE FETE DU CŒUR ET DE L'ESPRIT
(Pierre Comte Offenbach)

UN MESSAGE DU PAPE

Secrétairerie d'Etat

du Vatican, le 29 mars 1982

Le Saint-Père, informé de la rencontre de huit cents jeunes de la Fédération Sportive et Culturelle de France à Rueil-Malmaison, est heureux de les encourager à faire de leur discipline, à la fois sportive et musicale, un élément de la formation de leur personnalité humaine et chrétienne. En les assurant également de son union, dans la prière, au rassemblement eucharistique qu'ils vivent dans la foi et la ferveur ce dimanche 4 avril, le Pape bénit tous ces chers jeunes, ainsi que leurs moniteurs et leurs parents.

Mgr G.B. Re
Assesseur

L'évêque de Nanterre, empêché d'être parmi vous, tient à vous dire lui aussi toute sa sympathie et ses encouragements, et sa profonde union dans votre célébration du dimanche des Rameaux.

Gabriel GONNET nous a quittés !

Il était notre Aumônier Fédéral.

Il était notre ami.

Tous ceux qui l'ont connu se souviendront de son allure jeune, de son sourire, de son approche facile.

Il aimait ses frères, tous ses frères, tels qu'ils étaient ; il les écoutait, il les comprenait, il avait le désir de les conduire vers Dieu en les respectant dans leur « être ».

Il aimait la vie, il aimait la fête.

Il aimait sa famille,

Il aimait la Fédé comme sa famille.

Et nous l'aimions !

Aujourd'hui, nous comprenons mieux pourquoi Gabriel, Gaby, fou du désir de vivre, fou de l'amour des autres, fou de Dieu, s'est fait le serviteur du Seigneur.

Et le Seigneur l'a appelé auprès de Lui après qu'il ait, comme Lui, terminé sa vie sur terre dans la souffrance.

Même s'il est enlevé à nos regards, à notre affection d'humains, nous croyons qu'il est vivant éternellement.

Nous le retrouverons dans le Royaume des Cieux.

A Dieu, Gaby !

Mercredi 23 juin, 16 heures.

J. GAUTHERON.

LE CHEMIN D'EMMAÜS

Il est des événements qu'on ne peut que mal raconter, tellement les mots semblent pauvres, quand on les a vécus intensément. Les funérailles de notre aumônier fédéral Gabriel Gonnet sont de ceux-là. Et les lignes magnifiques écrites par Jean Arvis, son ami, son frère, traduisent bien notre désarroi et notre espérance (1).

Les quelques centaines, les quelques milliers de personnes, tous ceux qui étaient là autour du cercueil de Gaby, qu'ils soient réunis dans l'église de Saint-Just d'Avray ou massés sur la petite place, tant ils étaient nombreux, tous ont communié dans une prière profonde, et qui d'entre nous n'avait pas le sentiment de n'être qu'un seul cœur, de ne former qu'un seul corps avec ses voisins, avec Gaby, avec le Christ ?

L'église, ce n'était plus quelques murs de pierre, des vitraux, des statues, un autel, l'église c'était vraiment cette foule bouleversée, réunie autour d'un évêque, Mgr Delorme, autour de trente prêtres concélébrant, autour d'une famille éprouvée, mais forte dans sa dignité. L'église, c'était tous ceux qui étaient là, avec pour tous leur foi en l'homme, pour le plus grand nombre leur foi en Dieu, son Créateur. L'église, c'était ce peuple uni autour d'un ami à qui il était venu dire adieu.

L'église, c'était tous ceux qui priaient, qui chantaient les textes que Gaby avait lui-même choisis quelques jours avant sa mort pour rendre grâce au Seigneur, son Dieu, notre Dieu. L'église, c'était tous ceux qui ne pouvaient encore croire à la séparation, tous ceux qui étaient révoltés par cette mort absurde. Mais la révolte ne fait-elle pas partie de la foi ? Et la révolte contre la mort n'est-elle pas le début de la Résurrection ?

Oui, l'émotion nous étreignait et donnait parfois un aspect irréel à la cérémonie. Mais au-delà de réactions humaines bien naturelles, peut-être avons-nous pu découvrir autour de Gaby, mort sur cette terre mais vivant dans le Christ, un peu plus ce qu'est l'Amour qui doit unir tous les hommes, l'Amour de Dieu ? Peut-être avons-nous alors mesuré la vanité de nos petites querelles, de nos différends, de notre égoïsme face à la mort ? Peut-être avons-nous, tels les pèlerins d'Emmaüs, cheminé avec Jésus vivant au milieu de nos frères, et peut-être l'avons-nous reconnu, ne serait-ce qu'un instant ?

Aujourd'hui la vie continue. A la Fédération nous commençons une nouvelle saison. Nous retrouvons nos responsabilités d'éducateurs. Sachons nous souvenir d'un des derniers appels que nous avait lancé Gabriel Gonnet, il y a quelques mois, en cherchant avant tout à répondre à l'**attente** des jeunes plutôt que de répondre à leurs besoins. Peut-être les aiderons-nous, nous aussi, à trouver leur chemin d'Emmaüs ?

Jacques GAUTHERON.

(1) Voir page 3

RNET

Et soudain, il n'était plus parmi nous

NOTRE Union Départementale est une nouvelle fois frappée de plein fouet, dans sa chair, dans son cœur et même dans son âme.

Notre ami Gabriel GONNET, aumônier départemental, a été rappelé auprès du Seigneur.
Celui qui est, qui fut, notre frère, avec lequel nous avons fait tant de chemin, mais avec qui tant de chemin restait à faire, ne nous tendra plus la main sur cette terre.

Notre Union Départementale, du plus jeune adhérent au plus chevronné des dirigeants, est, c'est vrai, fortement touchée dans sa vie quotidienne, mais à côté de nous, la coloyant, est la famille de Gaby.

Sœurs et frères, belles-sœurs et beaux-frères, nièces et neveux, cousines et cousins, tous sont là, pétrifiés, bouleversés, écorchés dans leur amour.

Et le courage n'y fait rien !
Ils n'en manquent pas.
Et le raisonnement n'y fait rien !
Ils n'en manquent pas.
Seule la Foi reste un refuge et ils n'en manquent pas.
Seuls l'amour et la fraternité sont les remparts du désespoir et ils n'en n'ont pas manqué !

Il n'est que de se souvenir de cette formidable célébration de la messe de funérailles, en ce samedi 26 juin, où deux mille cœurs (peut-être plus) ont battu à l'unisson pour le même amour, la même peine et cette ferveur, cette communion totale restent le témoignage de notre Foi à tous.

Les femmes et les hommes, jeunes et moins jeunes, qui étaient là, étaient venus avec une peine, une tristesse immenses, une révolte viscérale devant cette horrible nouvelle qu'ils venaient d'apprendre.

Nous avons tous ensemble — avec ceux qui n'avaient pu venir mais qui étaient cependant présents, nous pensons à ceux qui faisaient partie des compétitions de notre Fédération, nous pensons à ceux qui au même moment participaient à une messe ou à un moment de recueillement — oui, nous avons partagé cette peine de cette belle famille Gonnet.

Nous pouvions partager cette peine, leur peine, nous qui avons tant partagé l'Amour de leur frère.

Ce frère à nous tous, qui est parti luttant contre ce terrible mal qu'est le cancer.

Luttant contre ce qui chaque jour lui enlevait un peu plus de force.

Mais gardant chaque jour confiance en la VIE qui l'entourait, c'est-à-dire NOUS !

Mais gardant chaque jour un regard lucide sur ce qui restait à faire sur ce chemin de la vie qui devenait une aventure — car la vie quand elle se termine ainsi et à 51 ans n'est-elle pas une aventure ?

Révoltés ? Oui, nous le sommes !

Ceux qui ont vécu les dernières semaines de vie de Gaby ne viendront pas m'apporter un démenti !

Avec tous, je continue le combat, mais je ne me résigne pas à cette mort !

Combien d'entre nous n'ont-ils pas été bouleversés en prononçant la prière du Père :

« Que ta volonté soit faite, sur la terre... »

Oui, que ta volonté soit faite, Seigneur, mais tu as pris le meilleur d'entre nous alors que nous avions tant à apprendre de lui !

Que ta volonté soit faite Seigneur, mais comprends notre détresse, notre révolte, car tu n'as pas fait de nous, et depuis longtemps, des êtres résignés.

Pour nous il reste le frère vivant dans nos cœurs, dans nos esprits, et il le sera demain dans nos actions. Mais, Seigneur, il n'est plus VIVANT parmi nous.

Notre révolte ne naît pas d'un doute, ne remet pas en cause notre Foi en Toi, mais nous ne sommes que de pauvres chrétiens qui n'accèdent pas facilement à cette vérité !

Que ta Volonté soit faite, Seigneur, mais nous avions besoin de notre Frère Gaby comme Toi tu en avais besoin, comme Toi, tu en as eu besoin pour mieux faire connaître l'amour que tu as pour nous.

Seigneur ! le bois de ta Croix était-il aussi froid que le bois de ce cercueil qui nous sépare désormais de notre Ami ?

Seigneur ! ta main était-elle aussi raide que celle de Gaby ? Cette main qu'il nous a tendue si souvent en un geste d'amour, de soutien, de compréhension, de fraternité. Cette main qui a béni si souvent les jeunes couples et baptisé tant d'enfants en ton Nom !

Ses lèvres se sont fermées, sa vie est partie dans un souffle de souffrance, sa voix s'est éteinte alors qu'il avait tant de choses à nous dire.

Seigneur ! le chemin d'Emmaüs était-il aussi long ?

Nous sommes des femmes et des hommes d'espérance, et les larmes que nous versons n'ont pas tissé un tapis de douleurs mais un immense ruban d'amour qui nous entoure tous.

Nous avons eu l'immense privilège de vivre avec un Homme, un grand.

Peut-être sommes-nous passés tout près d'un Saint.

Gaby, pour nous, c'était la Pastorale sur la terre, c'était le Christ parmi les hommes.

Alors, empruntant à Saint Jean, nous savons qu'il nous dit encore, parlant de Toi Seigneur :

« Celui qui m'aime aimera mon frère, et mon frère l'aimera. »

Peut-être alors atteindrons-nous la sérénité !

Qu'il est donc difficile d'écrire sur la mort d'un Ami, d'un Frère.

Le 27 juin 1982.

Jean ARVIS,
Secrétaire Général
de l'U.D. Rhône.

UNE PLACE ABBÉ MARCEL-ISNARDI

A Nice vient d'être inaugurée, par M. Jacques Médecin, député-maire, une place Abbé Marcel-Isnardi.

Le chanoine Marcel Isnardi fut directeur des œuvres de Paulliani et aumônier diocésain de la Fédération pour les Alpes-Maritimes. Il devint par la suite président de la Jeunesse niçoise.

DE BELLES CELEBRATIONS EUCHARISTIQUES

La messe dominicale, lors de la fête Saint-Jacques le Majeur, célébrée à l'église Saint-Louis avec la participation des paroissiens, a été très émouvante et chaleureuse. Elle a permis à tous de saisir le véritable thème du camp, d'autant plus qu'à l'issue de la célébration l'insigne de « La Paix » fut distribué à tous les fidèles. Précisons l'exceptionnelle prestation de l'orchestre et du chœur paroissial dirigé par un grand artiste local. L'office de clôture, concélébré au centre pédagogique du Lycée Kepler est également très touchant et donna à tous l'occasion de se sentir encore davantage plus proche de l'ami coloyé durant 10 jours.

A l'initiative du père Franz Hock, responsable ecclésiastique du camp, un endroit isolé a été aménagé dans le sous-sol d'un bâtiment et réservé à la prière et la réflexion avec son image quotidienne et une méditation appropriée. L'encadrement de la F.S.C.F. s'y retrouvait chaque jour à midi avec son aumônier.

Gabriel GONNET

Notre Aumônier Fédéral vient de nous quitter

Ses obsèques ont eu lieu à St-Just-d'Avray (Rhône) le 26 juin, où il avait vu le jour en janvier 1931. Après des études aux Petit et Grand Séminaire de Lyon, sept mois de campagne en Algérie, il fut ordonné prêtre par le Cardinal Gerlier.

Très ouvert, d'une grande gentillesse, il avait gardé une allure sportive, ayant pratiqué le basket à l'U.G.S.E.L. et à l'Elan de Lyon. Il fut de 1968 à 1979 l'aumônier et le responsable des sports à l'École mixte Notre-Dame du Bon Conseil à Oullins.

Un aumônier responsable des sports, ce n'est pas courant ! Il fut aussi aumônier de l'Union départementale et du Rhône Sportif. Ami et aimant tout le monde, il nous quitte trop tôt, après avoir beaucoup souffert. Ceux qui ont eu la chance de l'approcher ne l'oublieront pas. Nous espérons pour nous que ce ne sera qu'un au revoir !

LE DISCOURS D'OUVERTURE

La Fédération : *une bien belle entreprise au service de l'homme*

Chers amis,

C'est avec plaisir que je vous accueille ici pour ces trois journées de travail, vous tous, Présidents de nos Ligues et de nos Unions, vous tous délégués mandatés, vous tous amis qui êtes venus participer à la construction, jamais achevée, de notre Fédération.

Je voudrais saluer plus particulièrement tous les nouveaux congressistes ici présents et j'espère qu'ils découvriront une dimension de notre Fédération qu'ils ne soupçonnaient pas.

Mais malheureusement, cette année, la joie de se trouver ensemble est assombrie par de grands vides. Je citerai ici Florent Lempereur, président de notre commission fédérale de judo, décédé brusquement début juillet. Je parlerai de Gabriel Gonnet, notre aumônier national.

Même si nous savons Gabriel, Gaby vivant dans un autre monde, même si son souvenir nous accompagne, Gaby ne sera plus jamais présent de la même façon parmi nous. Nous le savions malade depuis de nombreux mois. Déjà l'année dernière, il n'avait pas pu partager nos travaux, mais il avait écrit pour nous la prière du début du Congrès. Par la suite, avec beaucoup de volonté, avec beaucoup de courage, avec beaucoup d'amour, entre deux séjours à l'hôpital il assurait ses fonctions à Paris, comme à Lyon, comme en province.

Jacques GAUTHERON durant l'une de ses interventions.

Tous ceux qui l'ont connu l'ont aimé !

Et il nous aimait comme ses frères !

Son amour débordant de la vie, son accueil chaleureux, son visage rayonnant, sa foi en Dieu ont donné de lui l'image d'un prêtre vivant sa mission d'homme de Dieu au milieu des hommes, des hommes qu'il voulait conduire jusqu'à ce Dieu d'Amour, tout en respectant leurs croyances, leur dignité, leur liberté.

Et il croyait aussi à la Fédération Sportive et Culturelle de France et à sa mission dans le monde du sport et du loisir. Ne disait-il pas que la F.S.C.F. que nous avons choisi a, elle aussi, fait un choix ? Il nous incitait à mieux connaître les raisons de ce choix pour pouvoir mieux les vivre.

Et maintenant, la vie continue, et j'ai le grand plaisir de vous annoncer que nous avons un nouvel aumônier fédéral. La nouvelle m'a été annoncée officiellement hier. Certes, nous aurions tous préféré que la succession de Gabriel Gonnet se passe autrement, mais notre joie n'est pas moins grande de l'accueillir parmi nous, au milieu de nous.

Celui qui succède à Gabriel a longtemps travaillé avec lui, il était son ami. Je vous présente Jean-Marie Sarron.

Jean-Marie Sarron est un jeune aumônier puisqu'il vient d'avoir tout juste 40 ans. A un jour près, il a l'âge d'un autre Jean-Marie...

Il est originaire de Bretonvillers, dans le Doubs.

Il est de famille d'agriculteurs, métier que son frère et sa sœur, mariés, continuent. Ses parents sont actuellement retraités.

Jean-Marie a fait ses études secondaires au Petit Séminaire de Consolation, sa philosophie au Grand Séminaire de Faverney, sa théologie à celui de Besançon.

Après son service militaire, il a été affecté à l'équipe sacerdotale de Saint-Jean-Saint-Pierre à Besançon, puis en 1979 à celle de Saint-Pie X.

Il connaît bien la F.S.C.F. puisqu'il a été aumônier de « la Citadelle » de 1969 à 1979 et depuis aumônier de la « Jeunesse de Palente » et des « Jean's de Palente ». Depuis 1977, il est aumônier de l'Union Comtoise, et il travaille sur la Franche-Comté-Bourgogne avec le Père Roncon, du Jura, et le Père Caillot, de la Saône-et-Loire.

Il est également, toujours depuis 1977, aumônier départemental des Scouts de France.

Si, officiellement, il ne prendra ses fonctions qu'au 1er août 1983, à mi-temps, dès maintenant il va pouvoir progressivement prendre contact et travailler avec nous tous.

Je lui souhaite de tout cœur, en notre nom à tous, de se sentir à l'aise au milieu de nous. Sachons l'accueillir et favoriser son travail, qui vient compléter le nôtre et qui doit nous aider à mieux vivre notre spécificité.

Jean-Marie, merci d'avoir accepté et bonne chance !

UN EDIFICE EN CONSTRUCTION

Que nous soyons prêtres ou laïcs, jeunes ou plus âgés, hommes ou femmes, permanents ou bénévoles, que notre place soit dans les sociétés, dans les Unions, dans les Ligues, au Comité Central, dans les commissions départementales, régionales ou fédérales, nous sommes là pour faire le point sur « notre entreprise », et je préciserai « notre belle entreprise » car n'est-il pas beau, n'est-il pas exaltant que de construire une fédération de sports et d'activités socio-éducatives qui soit au service de l'homme, de tous les hommes, pour que chacun puisse au travers de nombreuses activités trouver ce qui lui permette de s'exprimer, de grandir, de mieux se réaliser ?

N'est-il pas beau, n'est-il pas exaltant que de pouvoir transmettre aux jeunes générations, comme il nous a été transmis à nous-mêmes, un édifice qu'elles continueront à modeler pour l'adapter à un monde en perpétuel mouvement, à un monde où depuis le début des siècles les valeurs fondamentales n'ont pas changé, même si elles se vivent différemment à un moment où il faut d'abord répondre à l'attente des hommes si l'on veut qu'ils puissent répondre eux-mêmes à leurs besoins ?

N'est-il pas beau, n'est-il pas exaltant que d'espérer que dans ce monde là il y aura plus d'amour, plus de paix, plus de solidarité entre les hommes parce qu'ils seront créateurs, avant d'être consommateurs, parce qu'ils seront acteurs avant d'être assistés ?

Utopie que tout cela ? Je ne le pense pas, et vous avec moi, si simplement humanistes nous avons foi en l'homme ; si chrétiens, nous croyons que nous devons agir pour que le royaume de Dieu s'établisse sur cette terre tout au long des siècles.

Le Président actuel du Comité National Olympique et Sportif Français, Nelson Paillou, qui est un grand humaniste, aime dire et répéter que par le sport, l'homme peut se développer et se réaliser, à condition qu'on lui en donne les possibilités et qu'on ne fasse pas de lui un consommateur soumis à des puissances commerciales ou humaines. Il ajoute que cela est possible dans un milieu qui possède le savoir-vivre et le savoir-aimer. Comment nous F.S.C.F., qui voulons donner à l'homme sa dimension divine n'adhérerions-nous pas à un tel projet ?

Certes, les difficultés sont grandes, mais les connaître et les aborder, c'est déjà pouvoir plus facilement les surmonter.

Certes, les embûches sont nombreuses et parfois inattendues, mais les affronter c'est déjà pouvoir plus facilement les aplanir.

Mais tout cela, nous ne pouvons pas le faire isolément, chacun replié égoïstement dans sa Ligue, son Union, sa Société. Il doit être une œuvre commune où chacun apporte sa pierre et s'entraide mutuellement, où tous essaient de comprendre les problèmes des autres pour trouver les meilleures solutions.

Je peux vous assurer que le Comité Central que vous avez élu, que les commissions fédérales que nous avons choisies, que l'appareil fédéral, secrétaire général, secrétaires adjoints, permanents, l'ensemble du personnel ont œuvré dans ce sens.

Je sais que vous-mêmes dans les ligues, les unions, les sociétés vous vous êtes dépensés pour que tout marche pour le mieux ; je connais vos efforts et je vous en remercie.

SAGES COMME UNE IMAGE ?

Mais je crois sincèrement, je crois profondément que nous devons encore faire plus d'efforts si nous voulons réellement que notre Fédération ait l'image de marque que nous prétendons lui donner.

Je citerai pêle-mêle, d'une façon non exhaustive, et sans aucun ordre préférentiel ou d'importance :

- un meilleur accueil,
- une ouverture à tous,
- un effort de formation sur le plan technique, sur le plan administratif, sur le plan de l'animation, sur le fondement de notre action,
- une recherche de nouvelles activités,
- une recherche de nouvelles formes d'activités pour celles déjà existentes, accompagnée
- d'une recherche pour élargir le champ des responsables pouvant s'occuper de ces activités,
- une participation accrue aux organismes officiels ou para-officiels, tels que offices municipaux des sports, CROS ou CDOS,
- une connaissance et une participation aux organismes qui se mettent en place, tels que ceux qui dépendent du Ministère de la Culture et qui concernent nos activités musique, chant-choral, danse : je pense aux directions régionales des affaires culturelles et aux délégués régionaux de la musique. Max Eraud vous en entretiendra tout à l'heure, mais essayons de faire connaître cette circulaire 474 du 22 octobre 82 ? Y avez-vous attaché toute l'importance voulue, vitale pour ces activités ?

Voilà pourquoi je désirerai que dépassant les problèmes purement administratifs et techniques, — qui ont tous leur importance, et j'insiste là-dessus — j'aimerai que dans toutes les questions qui se poseront à nous, nous avons toujours en toile de fond un souci de l'avenir, un souci éducatif, un souci de l'homme, un souci de notre spécificité.

Des déceptions, il y en a eu cette année, c'est évident. Je ne citerai ici que les « Journées Fédérales », organisées la première quinzaine d'octobre dans le cadre de la « Semaine du Sport pour Tous ». Certes, elles ont eu un succès certain et je remercie tous ceux qui s'y sont engagés. Mais il aurait pu être bien plus grand, et l'on a mal saisi l'impact global (je dis bien global), que nous aurions pu avoir auprès de notre ministère de tutelle. Mais Robert Pringarbe, notre secrétaire général, vous en reparlera.

QUAND L'ESPOIR SE LEVE

Je terminerai cependant sur une note foncièrement optimiste, en portant à votre connaissance certains faits que j'ai eu l'occasion de découvrir personnellement, ou qui m'ont été rapportés.

Dans le Var, des clubs cyclistes regroupés au sein de la FISMAR (association des clubs supporters de la Fédération Internationale du Sport Médical pour l'aide à la recherche) adhèrent à la F.S.C.F. Les membres hommes ou femmes âgés de plus de trente ans, se retrouvent chaque saison pour disputer leurs compétitions, auxquelles ils apportent eux-mêmes les prix qui seront remis aux vainqueurs. Par ailleurs, chaque année, au cours d'un gala organisé à la mairie de Toulon, en présence de M. le Député-maire, ces clubs remettent à l'Hôpital René-Sehou, hôpital pour enfants qui dépend des hospices civils de Lyon, un chèque de 20 à 30.000 francs pour la recherche sur les maladies infantiles.

Dans l'Aveyron, une ancienne monitrice de gymnastique d'une de nos sociétés de Marseille, se trouve établie à Millau, ville où le travail de son mari l'a conduite. Surmontant des difficultés et des incompréhensions de toutes sortes, elle réussit à lancer une section de gymnastique de détente, qui vite connaît un grand succès. Elle pense maintenant créer d'autres activités dans cette société, et peut-être en lancer une nouvelle.

Mieux ! Alors que rien n'était prévu dans le département pour la « Semaine Sport pour Tous », elle va trouver le Directeur Départemental de la Jeunesse et des Sports et lui propose d'installer un parcours de santé, sous l'égide de la F.S.C.F. Ce qui a été accepté et fait.

En pays basque, de jeunes musiciens ont instauré un système de monitorat tournant. La saison dernière, ils ont ainsi parcouru plus de 2 000 km pour dispenser une formation au sein des sociétés de musique de la région.

Toujours en pays basque, l'Union Basque a obtenu des deux radios libres locales, sur l'une un passage hebdomadaire d'une demi-heure le samedi, à une heure de grande écoute entre 18 h et 18 h 30, sur l'autre des interventions fréquentes. Certains esprits chagrins penseront que beaucoup de radios libres ne pourront pas survivre longtemps, faute de moyens. C'est possible, mais certaines resteront. En attendant, nous savons que leur pourcentage d'écoute est important, et nos sociétés ont ainsi la possibilité de se faire mieux connaître.

En Union Comtoise, il y a dix ans, une monitrice d'éducation physique qui avait alors du temps libre, décide de relancer dans un petit village une association d'éducation populaire qui végétait dix ans après sa création. Avec une foi inébranlable, elle arrive à créer une équipe autour d'elle qui malgré des difficultés innombrables, aussi bien matérielles qu'humaines, arrive à construire une salle ouverte à des activités de gymnastique pour poussins et jeunesses et aînées, à une section de gymnastique de détente. Elle lance également un centre C.V.L. avec activité de ski de fond en hiver. Le « Sport pour Tous » trouve tout naturellement sa place. Et tout cela parce que cette équipe a su être attentive et inventive.

J'oubliais de vous dire que les membres de cette société ont créé d'autres associations : foot, vétérans, boules, tir.

J'oubliais aussi de vous dire que cette société compte 110 licenciés.

Le nouvel aumônier fédéral, Jean-Marie SARRON.

Décidément, j'oublie beaucoup de choses ; cette société s'appelle Heures et Loisirs ; elle est située à Sampans, pas très loin de Dôle. Le village a 700 habitants.

Je crois que nous aurons l'occasion de reparler de cette expérience lors du carrefour du samedi matin : « Les activités F.S.C.F. en milieu rural ».

DE L'AUDACE, ENCORE DE L'AUDACE

Vous comprenez pourquoi je vous disais tout à l'heure que j'étais foncièrement optimiste, car tout ceci, tous ces exemples, comme tous ceux que vous mêmes connaissez, ce sont les réalités d'une vie fédérale éclatante. Mais cette vie n'est éclatante que si nous sommes constamment et attentifs à ce qui se passe autour de nous, à l'attente des jeunes et les moins jeunes et inventif pour trouver des solutions et les activités qui ne sont pas forcément coûteuses, mais qui répondent à cette attente, car elles permettent aux personnes de s'exprimer en dehors des sentiers battus.

— Dans la séance du dimanche matin de notre dernier congrès fédéral, Jean-Marie Jouaret exposait en dix points ce qui lui paraissait être les chemins que devait emprunter notre Fédération, si elle voulait assurer son avenir. Vous avez tous applaudi, conquis à la fois par le style de l'orateur et par les idées énoncées. Certains en ont déjà fait leur profit, les réalisations dont je vous ai parlé en sont une preuve, et plusieurs unions ont fait ou vont faire de cette intervention magistrale le thème central de leur assemblée générale.

Dans les années passées, notre Secrétaire général, Robert Pringarbe a lancé de nombreuses idées concernant la diversification de nos activités ou la façon diversifiée de les pratiquer ; il a attiré notre attention sur la nécessité de la formation, sur la présence nécessaire que nous devons assurer dans les organismes officiels ou para-officiels locaux, départementaux ou régionaux dont dépendent nos activités.

Dans les deux derniers rapports d'orientation, nous avons tracé ce que nous pensions être aussi les voies que nous devions suivre pour le développement de la vie fédérale.

Tous ces appels vont dans le même sens. Mais il est dommage que pour une trop grande partie d'entre nous, ces appels restent purs exercices de style, ils restent sur le plan des idées, ils sont sans amorce de réalisation. Pour essayer de justifier un manque d'audace dans la réalisation d'idées nouvelles, ne parlez pas d'un manque de temps ou d'un manque de moyens. Car il vaut mieux consacrer une partie de ce temps et des moyens pour envisager un avenir viable.

Alors, encore une fois, je vous demande au cours de ce congrès de dépasser les problèmes purement administratifs et techniques pour regarder vers l'avenir, avec un souci éducatif, un souci de l'homme, un souci de notre spécificité.

A tous, je souhaite un bon congrès pour que la Fédération Sportive et Culturelle de France favorise toujours davantage l'éducation de la jeunesse — et des moins jeunes également — dans le sport et les loisirs selon une vision chrétienne de l'homme et du monde, en cohérence avec l'Evangile de Jésus-Christ.

Je vous remercie de votre attention.

Jacques GAUTHERON.

UN HOMMAGE EN FORME DE COMMUNION

Un des grands moments de notre 70e Congrès fédéral fut la messe du dimanche matin, concélébrée par Mgr Brunon et 12 aumôniers, en présence de quelque 600 personnes, faisant face à un sobre décor, œuvre de Jean-Claude Baudoin : un excellent agrandissement photographique d'un portrait souriant de Gabriel Gonnet, sur fond aux couleurs F.S.C.F. frappées de la croix.

Le déroulement de la cérémonie, mis au point dans le moindre détail par notre président général Jacques Gautheron, permit une participation effective et intense de chacun à la célébration.

La prière de communion fut l'occasion particulière pour Gabriel Gonnet de nous inviter, par personnes interposées, à la réflexion, après que Jacques Gautheron, introduisant la lecture d'extraits d'un texte de notre regretté aumônier fédéral, se soit adressé à l'assistance en ces termes :

« Devions-nous rendre un hommage à Gabriel Gonnet au cours d'une séance de ce Congrès ? Je ne le pense pas. Gabriel ne l'aurait pas admis.

Aussi, je crois que notre prière est le plus bel hommage que nous puissions lui rendre.

Et puis que serait-il resté d'une séance solennelle ? Des images ? Une satisfaction ? Est-ce cela que Gaby attendait de nous ? Certainement pas.

En nous envoyant Gaby, en nous l'ayant enlevé, Dieu nous a interpellés.

Alors, écoutons cet appel. Et quand nous serons à nouveau dans nos Ligues, dans nos Unions, dans nos associations, soyons les témoins vivants d'une Fédération qui a fait le choix d'adhérer à la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

Avant de nous séparer, pour nous aider dans notre prière de communion, nous écouterons quelques passages d'un texte que nous a laissé Gaby, notre frère à tous

Très ému, Jean Arvis commença la lecture du texte intitulé **« Proposition de réflexion... »(1) :**

La personne humaine est la plus haute forme d'existence en ce monde.

Elle est le seul être vivant capable de conscience de soi, de don de soi, capable de lucidité, d'analyse, de réflexion, de liberté, d'amour.

La personne humaine ne peut ni vivre, ni épanouir ses dons et qualités sans relation avec les autres.

La personne humaine prend sa place dans la communauté humaine, non pour y être un parasite, mais pour enrichir le monde de ses dons, de ses qualités... pour construire l'histoire commune de l'humanité.

Qui que nous soyons, nous ne pouvons nous sentir en dehors de cette marche en avant de l'humanité qui se construit.

— Nous ne pouvons vivre repliés sur nous-mêmes.

— Nous ne pouvons ignorer les autres.

— Nous avons chacun à trouver notre place d'homme et de femme dans cette humanité qui se construit.

— Nous avons chacun à réfléchir et à donner un sens à notre vie.

— Nous avons chacun, qui que nous soyons, à travailler à la construction d'un monde meilleur.

Trop souvent nous pensons que cette construction d'un monde meilleur ne nous regarde pas, parce que ce projet nous semble trop vaste et même irréalisable.

Nous avons l'impression d'être dépassé, de ne rien pouvoir faire.

Nous baissons les bras, nous ne croyons pas à la valeur de notre action.

Toutes nos activités ne sont que des propositions matérielles ; nous ne sommes pas assez convaincus que par notre travail, nos vies de famille, nos loisirs, nous devons être bâtisseurs d'un monde meilleur.

C'est pourtant ce que nous dit la F.S.C.F. qui nous rassemble ici.

La F.S.C.F. qui fait le choix de l'Homme, sa préoccupation essentielle est le développement de la personne humaine. Elle propose à tous ceux qui viennent à elle et à ses responsables en premier, de savoir donner un sens à leur vie, de savoir trouver leur place de femme et d'homme dans la société, de savoir se mettre au service des autres.

Voilà ce qui est prioritaire, voilà le but sur lequel nous devons tous être d'accord et qui doit nous pousser à agir.

Autrement dit, nous devons donner à tous ceux qui viennent à nous, la possibilité de se former, de s'exprimer, de devenir eux-mêmes et d'être capables à leur tour de prendre des responsabilités, de se mettre au service des autres.

Nous pensons à la F.S.C.F. que le sport et le loisir sont des moyens qui peuvent aider les personnes à se réaliser.

Ce qui, pour moi, veut dire que si l'activité est première, au détriment de la personne, nous sommes « à côté » du projet fédéral.

— Si nous nous contentons de faire pratiquer une activité, pour l'activité, sans tenir compte de la personne, de toutes les personnes, pour faire comme les autres, afin de comparer avec les autres, pour dire « nous aussi nous sommes forts », « regardez ce que nous sommes capables de faire », nous sommes à côté !

— Si nous nous contentons de faire pratiquer une activité, si nous donnons la priorité à l'activité sans tenir compte des aspirations, des désirs des autres, en nous refermant sur nous-mêmes, en n'acceptant pas d'être dérangés dans notre activité, en refusant les autres : nous sommes à côté !

— Si nous nous contentons de faire pratiquer une activité, sans chercher à nous remettre en cause, sans chercher à connaître le projet fédéral, en le refusant, même, nous sommes à côté, parce que nous nous contentons de nous sentir bien et nous risquons de devenir des parasites, de simples bénéficiaires.

Respect, épanouissement de la personne humaine et de toutes les personnes, voilà le point sur lequel nous devons tous être d'accord si nous sommes vraiment désireux de participer à la construction d'un monde meilleur, si nous sommes persuadés que le sport et le loisir, bien conçus, peuvent y contribuer.

Ce que nous proposons dans nos activités à la F.S.C.F. n'a rien d'extraordinaire, d'autres le font.

Mais nous proposons à ceux qui le désirent d'aller plus loin, et là est notre originalité. Nous voulons travailler dans un certain esprit et cet esprit est celui de l'Evangile.

La vision chrétienne que nous proposons ne retire rien au projet humain dont nous parlons. Elle permet aux chrétiens de le situer dans sa pleine dimension : « La Foi éclaire toutes choses terrestres d'une lumière nouvelle. »

Autrement dit, le chrétien a la possibilité, à la F.S.C.F., d'affirmer que sa foi est un choix de vie, un choix qui intéresse toute sa vie, y compris le sport et le loisir, parce que tous deux font partie de sa vie.

A ce moment de la lecture, **Jean Moreau** succéda à Jean Arvis.

Dire que : « A la F.S.C.F. on mélange les choses », c'est :

— si l'on est chrétien, avouer que notre foi n'a pas suffisamment sa place dans notre vie ;

— si on n'est pas chrétien, n'avoir pas compris le projet de la Fédération.

On a tendance aujourd'hui, parfois, à faire abstraction, à laisser de côté l'article premier des statuts de la Fédération qui « a pour objet de favoriser l'éducation dans les loisirs selon une vision chrétienne de l'Homme et du monde en cohérence avec l'Evangile. »

Cet article, on le dilue, on le cache, on n'en parle pas. C'est quelque chose de dépassé ! Ça risque de gêner ! On veut faire de la Fédération quelque chose de neutre : on y est bien, on s'y sent bien, ça suffit !

Si, de temps en temps, l'aumônier veut « faire son numéro », on ne veut pas lui faire de la peine. (Un petit reste du passé !).

Et bien, non ! La Fédération a fait un choix et quand on connaît le choix de la Fédération, je ne pense pas qu'on puisse lui reprocher de vouloir être fidèle à son projet.

Je ne pense pas qu'on puisse lui reprocher de rappeler de temps en temps à ses adhérents chrétiens ce qu'ils se doivent de vivre si vraiment ils adhèrent à la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Je pense qu'elle serait en contradiction avec elle-même, si elle ne le faisait pas.

Jacqueline DELAUNAY (Comité Central) au micro.

C'est son devoir de rappeler à temps et à contre-temps aux chrétiens de la Fédération la parole du Christ :

« Vous êtes la lumière du monde ! »

C'est un prêtre africain qui me disait dernièrement : « J'ai peur que les chrétiens de France, sous prétexte d'un faux respect, perdent leur identité. Ils oublient trop souvent que Jésus a dit : Vous êtes la lumière du monde. La lumière n'est pas faite pour être sous la table, mais sur la table pour qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. »

Je pense que la Fédération ne serait pas fidèle au choix qu'elle a fait si elle ne rappelait pas à ses adhérents qui ne partagent pas sa foi et qui pourtant se sentent à l'aise en son sein, ce qu'elle est, ce qu'elle propose, ce qu'elle attend d'eux.

(Max Eraud prit ici la suite de Jean Moreau pour terminer la lecture du texte.)

La F.S.C.F. a une vision sur le monde qui se construit.

La F.S.C.F. affirme que « toute personne porte en elle une éminente valeur, un projet d'avenir ».

La F.S.C.F. affirme que toute personne doit être accueillie « avec ses richesses et ses pauvretés, avec ses possibilités et ses limites, avec ses souhaits et ses refus. »

A la F.S.C.F. on ne doit pas craindre de « se mettre en contradiction... avec des modes de penser, de croire ou d'agir couramment pratiqués mais non conformes avec le respect passionné de la personne humaine ».

La F.S.C.F. base son éducation « sur la recherche de la justice et de la vérité, sur l'amour de tous, en référence à Jésus-Christ, signe de l'amour de Dieu ».

Au nom de son projet, au nom des choix qu'elle fait, la F.S.C.F. ne rejette personne, elle ne tolère personne ! la F.S.C.F. accueille !

Elle accueille quiconque est en accord avec son projet sur l'Homme et sur le monde.

Elle demande à tous ceux qui, avec elle, croient que ce projet sur l'Homme trouve ses racines dans l'Esprit de l'Evangile, d'en vivre et d'en témoigner.

Une seule exigence à la F.S.C.F. : si elle n'exige pas de ses responsables qu'ils propagent sa vision chrétienne, elle désire pourtant qu'ils arrivent à la partager et elle leur demande, comme un minimum, de la connaître et de la respecter.

Alors, arrêtons de nous créer des problèmes de conscience ou des états d'âme ! Arrêtons de porter des jugements sur les uns ou les autres !

Ne cherchons pas à interpréter !

Tout est si clair !

La F.S.C.F. que nous avons choisie a, elle aussi, fait un choix. Alors il me semble que tout responsable honnête se doit de connaître le choix de la Fédération et de prendre lui-même, ensuite, ses responsabilités.

Puis Max Eraud conclut :

Ainsi s'exprimait Gabriel Gonnet, aumônier, avec sa foi, avec son cœur, avec son sens de l'accueil et de l'ouverture à tous.

Qu'il sache que cela ne constitue aucunement un hommage que sa discrétion et sa simplicité n'auraient pas voulu : ce n'est qu'un constat comme celui de la vivacité de son souvenir dans nos esprits pour guider nos actions. Encore merci Gaby, notre ami, notre frère..., dont je vois en cet instant le visage "éclairant", tel qu'il me faisait face à la table familiale lorsqu'il venait, selon son expression, « partager la soupe »...

(1) Etant donné son intérêt particulier, le texte dont seuls des extraits ont été lus, est reproduit ici dans son intégralité.

Oser dire non

"Il faut beaucoup de courage aujourd'hui pour ne pas penser comme tout le monde, ne pas vivre comme tout le monde. Il faut beaucoup de courage et de force pour demeurer fidèles à la Parole de Dieu et affirmer sa foi. Le témoignage est ici assez proche du martyre. Certes le chrétien n'est pas appelé à verser son sang, mais dans la mesure où il demeure fidèle et tente de vivre les exigences de l'Evangile, il est qualifié de "rétro". Par exemple — et ce n'est qu'un exemple — ne pas admettre l'avortement, c'est ne pas être "à la page". De plus en plus, le chrétien, dans la mesure où il demeure fidèle à l'Evangile, est renvoyé dans un passé qu'on dit dépassé. Il est disqualifié. Or, disqualifier quelqu'un, c'est toujours un peu le tuer.

Le "oui" que nous donnons à Dieu repose nécessairement sur des "non" à l'esprit du monde. Il repose sur des ruptures qui exigent courage et force. Or c'est moins le "oui" à Dieu qui "se voit", qui se manifeste, qui témoigne. Le témoignage se révèle surtout dans les "non" à l'esprit du monde, au péché. Ces "non" qui sont l'envers de notre fidélité à Dieu sont souvent douloureux. Ils constituent des formes de martyre".

Mgr Robert COFFY,
Archevêque d'Albi.

TROIS REGARDS SUR LA FEDERATION

Vous trouverez ci-dessous le texte intégral de l'homélie que Mgr Jean-Baptiste BRUNON, qui s'intéresse à la vie de la Fédération avec l'attention, la sollicitude et l'amitié que l'on sait, a prononcée lors de la messe du dernier Congrès Fédéral, en novembre 1982.

Nos lecteurs, même extérieurs à la Fédération, savent bien que notre journal ne fait d'habitude ni triomphalisme, ni catéchisme, ni nombrilisme, mais que ce n'est pas pour autant qu'il cache la couleur du drapeau fédéral. Ce texte, dont chacune et chacun appréciera la justesse, mais aussi l'optimisme et la profondeur, est une bonne occasion de réfléchir, personnellement et collectivement, sur notre engagement, nos motivations et nos méthodes.

La relation du Congrès continue notamment pages 7, 8, 9, 10, 12 et 13.

Bien chers Amis,

A la fin de ce congrès, j'ai pensé résumer cette tranche de vie, en vous proposant, sous la lumière de l'Evangile, trois regards, des regards rapides ; il serait plus vrai de dire trois clins d'oeil.

Je vais vous proposer, d'abord, un regard sur vous-mêmes, c'est-à-dire sur la Fédération **que vous formez. Mais il est toujours difficile de se regarder soi-même ; il vaut mieux laisser faire les autres.**

Pour ce regard, figurez-vous que j'ai un bon complice : Jean-Paul II. Je viens de le rencontrer, un long moment, à Rome, chez lui. Je lui ai parlé de vous, puisque je suis un peu votre compagnon de route. Il m'a dit de suite qu'il vous connaissait assez bien, même bien. « Je les ai reçus avec quelques collègues étrangers, **m'a-t-il dit,** et je les ai rencontrés plusieurs fois ». **« Très Saint-Père, ai-je ajouté, devant ce monde immense des sports, des loisirs et des activités socio-culturelles, où l'Eglise a peu investi, ne pourriez-vous pas écrire sur ce sujet ? Vous viendrez ajouter à ce que vos prédécesseurs ont déjà dit, mais vous le feriez comme un sportif, comme l'un des leurs. On peut vous aider. La Fédération peut le faire ».** « Et pourquoi pas ? » **me dit Jean-Paul II,** « pourquoi pas ? ».

Pour ce regard sur votre Fédération, ne soyez pas étonnés, j'ai encore d'autres complices. C'était cette semaine. Les douze évêques du Sud-Ouest étaient réunis. Et voici que l'un d'entre eux s'écrie à haute voix : « Il est absolument nécessaire que l'Eglise prenne en compte cet immense espace des sports et des loisirs d'aujourd'hui » *et, se tournant vers moi :* « Père Brunon, la Fédération le sait mieux que quiconque ». *J'ai compris là que l'on comptait sur vous, que vous étiez bien placés pour notre temps et qu'on vous voyait ainsi.*

Au moment de quitter notre réunion épiscopale, ce mercredi vers 16 h, un autre évêque me lança ces mots : « Dites à tous les membres de la Fédération de méditer le « Petit Livre Vert », c'est le livre de l'avenir pour les sports et les loisirs ».

C'est à travers ces témoignages et ces regards que transparaît déjà le visage de la Fédération, c'est-à-dire, votre visage.

Mais permettez à l'Eglise de France, d'aller plus loin. C'est le langage qu'elle tient pour toutes les institutions. Elle le tient tout particulièrement pour vous. Elle voudrait voir sur votre visage, trois traits bien marqués :

— D'abord, l'unité entre vous, la communion ». *Ne vous mordez pas,* « comme dit Saint-Paul.

Un bon berger connaît toutes ses brebis, dit-on... Et Jean-Paul II connaît la F.I.C.E.P. et la F.S.C.F. (voir ci-dessus).

Ne soyez pas une entreprise de démolition. N'ayez pas de lunettes noires, avec lesquelles on ne voit que les mauvais côtés. Soyez unis. Cette unité est un signe qui parle à tous et avec de grosses lettres. Le service de la communion vous est absolument nécessaire. Il faut en être persuadé.

— Deuxième trait : la visibilité. *Une fédération doit se voir, une fédération comme la vôtre. Certes, pas de forfanterie, mais aussi pas de peur à vous montrer tels que vous êtes ! Ce n'est plus l'heure de vivre aux catacombes. C'est le moment de vivre à visage découvert.*

— Troisième trait : l'identité chrétienne. *En face de l'incroyance qui grandit et se glisse partout, le visage de la Fédération est le visage de celle qui tient, comme à la prunelle de ses yeux, à une vision chrétienne de l'Homme et du monde en cohérence avec l'Evangile.* « Tout chrétien, affirmait il y a un an Gabriel Gonnet, a la possibilité, dans la Fédération, d'affirmer que sa foi est un choix et que cette foi intéresse toute sa vie, y compris le sport et le loisir ». Oui, il y a une manière chrétienne de jouer ; oui, il y a une manière chrétienne de chanter ; oui il y a une manière chrétienne de se cultiver.

Communion, visibilité, identité, voilà les trois principaux traits qui devraient éclairer votre visage.

Le deuxième regard rapide que je vous propose est un regard sur Gaby Gonnet, dont on a voulu se souvenir à l'intérieur de cette célébration et avec lequel nous sommes en communion, vraie et profonde, grâce à Jésus-Christ. Ce n'est pas le moment d'un panégyrique. Laissons ce souci à Celui qui seul peut sonder les cœurs et les reins, mais c'est l'heure d'écouter le Seigneur. Il se sert de ce prêtre et du visage de ce prêtre pour nous parler. Oh ! pas de grands discours !

Ayant eu la chance de bien le connaître jadis (j'ai été son professeur au grand séminaire de Lyon durant cinq ans), j'ai toujours l'humanité qu'il laissait transparaître à travers ses paroles, ses gestes, son être tout entier. Et cela me paraissait comme une porte ouverte sur cette autre humanité si humaine, celle de Jésus-Christ, le Fils de Dieu... Cette humanité me paraissait comme un appel très fort à cette autre humanité qui, finalement, est la même, mais à laquelle Jésus-Christ s'est uni, qu'il a pétrie de sa vie, qu'il a pénétrée au plus profond de chacun de nous. C'est cette humanité si humaine de Gaby qui lui a permis de penser que l'Homme était « la route à prendre », *comme le demande si instamment Jean-Paul II, car il croyait de toutes ses forces que tout Homme sans aucune exception, ni exclusion, que tout Homme était travaillé par le Christ, même s'il n'en était pas conscient. Le Christ en effet s'est fait Homme et s'est uni à tout l'Homme. Cela change tout, dans nos regards, dans nos gestes et dans nos paroles. Ah ! si l'on pouvait croire à cela : que l'Homme tel qu'il est, c'est la route à prendre. Pour donner un sens à la vie, Péguy a écrit un jour* « Quand une idée simple prend corps en nous, c'est une révolution ». *Vous avez entendu :* « c'est une révolution ! *Croyez en l'Homme, il est pétri de la vie de Dieu, même sans le savoir. C'est cela sa vraie grandeur ; c'est cela une idée simple !*

*

Le troisième regard que je propose, c'est un regard sur Jésus-Christ. L'Evangile que nous avons entendu, nous invite à prendre ce chemin d'Emmaüs, comme les deux disciples.

Et voilà que sur ce chemin, nous nous trouvons avec des gens dont l'espérance est à bout de souffle : « Nous avions espéré », « C'est du passé ! » *semblent-ils dire.* « Maintenant, c'est fini ». *C'est souvent au passé qu'on bien des cas, nous aussi, nous parlons de notre vie, de notre vie personnelle, des autres, du monde et peut-être de notre Fédération. Allons ! c'est demain qui compte. En nous reportant sans cesse au passé, nous risquons de donner l'impression de crispation, de peur de l'avenir, de lassitude. Nous déposons le sac sur le bord de la route. Nous serrons la main sur le peu que nous possédons. Ce n'est pas la solution ! C'est l'heure de l'espérance !*

Et voilà que sur le chemin d'Emmaüs, il y avait des gens aux « vues très courtes ». *C'est ce que leur reproche Jésus :* « Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire ». *Le Christ nous secoue en ce moment par ces mots qui sont pour nous. Il nous réveille de notre torpeur et ouvre la porte à l'invention. Cette invention, cet esprit d'initiative qui ruisselait à travers vos témoignages, de petits villages et de gros bourgs, lorsqu'on écoutait vos rapports.*

Voilà aussi que sur ce chemin d'Emmaüs, nous rencontrons quelqu'un qui rattrape les deux disciples, par derrière, sans faire de bruit, sans les bousculer ! Il se met à leur pas. Ce Jésus, si discret, inconnu qui se joint à nous, sur notre route, ce Jésus qui se met à marcher à notre rythme ? Y croyons-nous, c'est si simple ! et cependant si vrai !

Ce n'est point l'heure des regrets, mais celle de l'espérance : c'est l'avenir qui compte.

Voilà que sur la route d'Emmaüs, nous entendons encore ces mots un peu durs, mais vrais : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrit et mourût avant de ressusciter et d'entrer dans sa gloire ? ». *En vous écoutant hier matin et, à d'autres moments, en entendant raconter vos épreuves (incompréhensions, scepticisme, refus de ceux qui devraient vous soutenir) et en entendant raconter aussi vos joies, vos réussites, vos* « en-avant », *il n'était pas possible de ne pas les éclairer par les mots du Christ, nous parlant en ce moment :* « Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire » ?

Voilà enfin, sur la route d'Emmaüs, que Jésus est invité par les disciples : « Rester avec nous ». *Voilà qu'avec un signe très simple, le partage du pain, il leur communique la lumière de la foi retrouvée et il leur redonne courage pour repartir. Il démontre qu'il est bien vivant :* « Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent ».

Nous allons revoir le même geste du Christ. Il va le refaire lui-même. Alors nous le reconnaîtrons comme celui qui dynamise nos vies et nos groupes et nous pourrons dire avec foi, comme à Emmaüs : « Il est ressuscité. Il nous est apparu, à nous aussi, en ce 28 novembre 1982 ».

Sommaire

PAGES	
2	CARNET. VOUS DEVEZ SAVOIR.
3	SPECIAL DIRIGEANTS. VOLLEY.
4	FOOT, JUDO, NATATION, TENNIS, TENNIS DE TABLE, TIR.
5	MEMENTO, MUSIQUE.
6	BASKET, BOULES, HAND.
7 & 10	LA TABLE RONDE DU CONGRES.
11	ATHLETISME ET CROSS.
12 et 13	SPORT POUR TOUS, DANSE.
14 et 15	C.V.L. ET G.R.S.
16	GYM SPORTIVE ET GYM TONIC.

Vivre ensemble

C'est à Sarrebruck (R.F.A.) que vient d'avoir lieu, du 10 au 12 décembre 1982, la session Deutsche Jugendkraft (D.J.K.) - Fédération Sportive et Culturelle de France (F.S.C.F.) entre les responsables de nos associations, qui organisent chaque année des rencontres sous l'égide de l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse.

Au centre de cette session de coopération entre les sociétés « D.J.K. - F.S.C.F. » était situé l'information sur le développement de l'O.F.A.J. et la réalisation des programmes. Les participants avaient également la possibilité de discuter les programmes réalisés en 1982 et même les projets de 1983.

Le représentant de l'O.F.A.J., M. Bernard Vial, a précisé dans son exposé sur le contenu des programmes que le fait de savoir vivre ensemble est aussi une expérience qui devrait dépasser la joie de l'échange concret entre partenaires lors des rencontres. On a discuté vivement certains incidents qui ont prouvé la fragilité des relations entre Allemands et Français (exemple : le "Mundial" en Espagne 1982), on a également cité des exemples de rapports économiques entre différentes branches d'industries et les conséquences inhérentes.

Gabriel SPAHN.

Jean-Marie SARRON

En juin 1982, Gabriel Gonnet, notre aumônier fédéral, nous quittait après une pénible maladie. Son successeur est Jean-Marie Sarron.

Originaire de Bretonvillers, dans le Doubs, d'une famille d'agriculteurs, il fit ses études au Petit Séminaire de Consolation, philosophie au Grand Séminaire de Faverney et théologie à celui de Besançon. C'est un jeune aumônier de 40 ans qui connaît bien la F.S.C.F. Aumônier de l'Union Comtoise depuis 1977, il est aussi aumônier départemental des Scouts de France.

Les anciens de l'Amicale lui souhaitent la bienvenue et l'assurance de la même affectueuse amitié que nous avions pour le Père Gabriel Gonnet.

DECES

L'ABBE JEAN WOLF

A l'aube du Vendredi Saint, l'Abbé Wolff est entré dans la paix du Seigneur après plusieurs mois d'un mal terrible qui l'avait même écarté de l'amitié de son entourage et des Petites Soeurs des Pauvres dont il était

Il était des nôtres totalement !

Tout jeune scolaire, il fréquente le patro de Championnet et participe très vite à ses diverses activités. Il est attiré par sa section d'athlétisme où grâce à sa ténacité, il s'y distinguera puisqu'il fut au moins une fois champion fédéral du 110 mètres haies après maints succès dans les réunions de l'UO Seine.

Passionné de sports, mobilisé en 1918, il prépare sa formation d'officier et sera envoyé en stage à l'Ecole de Joinville. C'est une étape qui le marquera.

Mais c'est à Championnet, dans la fréquentation des prêtres extraordinaires qui avaient fait de cette cellule paroissiale un centre éducatif d'avant garde à l'image des grands patros de cette époque, qu'il sentira un appel un dévouement total en faveur de la jeunesse et nul ne sera étonné, au retour de la guerre, de le voir répondre à cette vocation.

Il suivra la filière normale, petit et grand séminaire, où, là encore, on le trouve animateur de la formation sportive pour la préparation militaire supérieure et, de plus, déjà coresponsable du patronage local, la JSP Issy.

Ordonné prêtre en juin 1926, il est nommé vicaire au Perreux et en dirigera le Patro : l'ASM Perreux qui possédait à l'époque une équipe de foot redoutable.

En juillet 1929, l'abbé Wolff est « récupéré » par Championnet où l'on aimait bien retrouver ceux qui y avaient été formés. Jusqu'en 1936, il secondera l'abbé Bernard, le grand constructeur, et assurera, en plus de son service paroissial, l'animation des cercles, des sections sportives, des colonies de vacances où son influence sera déterminante sur toute une génération de jeunes.

En 1936, il est nommé à la Direction diocésaine des oeuvres où on le charge de superviser les associations et les mouvements s'occupant plus particulièrement d'action sociale et sanitaire.

C'est aussi à cette époque où, à la Fédé, MM. Hébrard et Thibeaudeau sont préoccupés par la place qu'on veut bien reconnaître à la Fédération dans la nouvelle implantation des mouvements de jeunesse alors qu'elle bénéficiait depuis longtemps d'une sorte de prépondérance qu'on semble ne plus admettre.

Dès la libération, des contacts sont pris avec la hiérarchie qui est convaincue de la volonté des responsables fédéraux de mettre la FSF au service de l'Eglise et pour concrétiser cette situation il est décidé d'inclure la Fédé dans les mouvements éducatifs, de lui attribuer la « protection » d'un membre de l'Episcopat et enfin d'accepter de détacher un prêtre comme conseiller ecclésiastique qui, sur le plan fédéral, aura mission d'assurer la liaison avec les directeurs d'oeuvres et les aumôniers des Unions départementales.

Avec une âme de pionnier, l'abbé Wolff mettra peu de temps pour organiser sa fonction et déterminer les moyens de son activité, c'est un homme de contact et on s'apercevra vite de la profondeur de sa spiritualité. Il parcourera la France et exposera dans maints grands séminaires le rôle spécifique de la FSF et visitera la plupart des stages fédéraux pour exhalter le dévouement des jeunes.

A travers les visites qu'il fera dans les patros pour y rencontrer ses confrères et aussi lors des assemblées générales des Unions il saura trouver les formulations qui explicitent les méthodes éducatives, bases de la discipline sportive et de l'initiation aux loisirs.

On se souvient de ses interventions lors des Congrès fédéraux, rue Vaneau et surtout de ces journées de réflexion réservées aux prêtres directeurs de sociétés ou aumôniers. C'était une novation qui permettait d'exposer et d'approfondir la doctrine fédérale dans ce qu'elle voulait aboutir à « une action d'Eglise valable ». C'était à l'époque où l'on parlait de « Fédération missionnaire ! ».

Le père Wolff est à l'origine d'un bulletin trimestriel réservé aux aumôniers et directeurs de la FSF, en supplément des « Jeunes » qui rendait compte des exposés, des rapports et qui étudiait les problèmes posés par l'expansion fédérale et le rôle essentiel de notre pédagogie.

Le diocèse ayant besoin de renouveler quelques-uns de ses cadres, le chanoine Wolff fut nommé curé de la paroisse St-Laurent, dans le dixième arrondissement près de la gare de l'Est. Cette nouvelle responsabilité et sa fonction pastorale nécessitant une permanence constante, n'ayant plus la possibilité de se déplacer, le père Wolff proposa de confier la charge de conseiller de la Fédération au père Maucorps qui depuis longtemps avait témoigné un grand intérêt aux travaux concernant la pédagogie fédérale.

Et on le vit répondre à toutes les invitations de son vieux patro Championnet, sans oublier la Fédé dont il suivait tous les congrès, car il était fidèle. Il aimait retrouver ses anciens, ses amis. Il a laissé tant d'amitiés, il a rendu tant de services...

C'était un prêtre de la légion de ceux qui ont bâti la Fédé qui, elle, ne peut pas les oublier !

G. AUDEBOURG.

P.S. — Le chanoine Jean Wolf qui était âgé de 84 ans, avait été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 1958, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Fédération.

Solitaire ou solidaire ?

TU as choisi les « Coqs Rouges » ; pourquoi ? Peut-être parce qu'un copain t'y a emmené ; peut-être aussi parce que ton père est un ancien du Patro... ou pour tout autre raison.

Tu dois savoir que les Coqs Rouges sont un patronage catholique et chrétien :

CATHOLIQUE, c'est-à-dire UNIVERSEL, car le Patro est ouvert à tous, sans distinction de races, de classes, ou de croyances.

CHRETIEN, parce que le Patro s'inspire de la doctrine d'AMOUR, d'Accueil, de Joie et d'Humanité du CHRIST.

Eh oui ! Ce n'est pas plus compliqué que ça ! Le Patro ne cherchera pas à faire de toi un « curé », un « moine », un « Dévôt ». Tu es croyant ou tu ne l'es pas. Tu pratiques ta Foi ou tu ne la pratiques pas. C'est ton affaire, une affaire de conscience !

Mais l'affaire du Patro c'est de t'accueillir comme tu es... de t'aider de conseils judicieux et, par la pratique du sport, à aimer ceux avec qui et contre qui tu joueras.

Le Patro m'a confié la responsabilité d'une équipe. Tu en fais partie. Provisoirement peut-être. Ne considère pas la "C" comme moins honorable que la "A" ou la "B", ni plus honorable que la "D". Pas du tout. Sois persuadé que tu fais désormais partie de la famille des "Coqs", que tu es un membre à part entière de la section des "Cadets". Tu n'es ni inférieur, ni supérieur à ton copain, à ceux que tu côtoies.

Avant de démarrer la compétition de football, j'aimerais te dire et te faire partager ma façon de concevoir l'attitude qui doit tous nous guider durant cette année.

Ma consigne est : « Jouer sérieux, sans se prendre au sérieux. »

• *JOUER SERIEUX : oui. Mets-toi dans le crâne que tu fais partie d'une EQUIPE ; tu es donc SOLIDAIRE des autres et non SOLITAIRE. Sur le terrain et en dehors du terrain, en même temps que la LOYAUTE, le FRANC-JEU, la SPORTIVITE, tu dois posséder la SOLIDARITE, l'esprit COLLECTIF.*

Tu dois respecter l'arbitre, avoir le souci de connaître les règles du jeu. Tu dois SURTOUT ne pas considérer l'adversaire comme un ennemi, mais comme un camarade qui joue en face.

Enfin, respecte toujours et partout le matériel et les locaux mis à ta disposition.

• *NE PAS SE PRENDRE AU SERIEUX. Ne roule pas des mécaniques... Ne joue pas les "stars", les "vedettes". Sois toujours simple. Pour moi, une partie de football est et restera UN JEU. Ce n'est pas la guerre. Sur un terrain, tu dois jouer pour te faire plaisir et faire plaisir aux autres. J'aimerais que les spectateurs et les adversaires nous jugent non pas sur nos exploits techniques (!!!) mais sur notre tenue et notre "FAIR PLAY".*

L'important pour moi, c'est que tu sois un bon camarade et que tu deviennes un homme. N'aie pas peur d'avoir de l'ambition, même beaucoup d'ambition, mais toujours dans un bon esprit.

En fin de compte, j'aimerais trouver chez toi :

— loyauté, esprit sportif, simplicité, respect de l'adversaire ;

— esprit collectif, solidarité ;

— joie de vivre, de jouer, vaillance (pas de fainéant dans l'équipe).

Voilà ce que je voulais te dire avant de commencer la saison.

Un moniteur des cadets, solidaire des autres moniteurs, et avec son chef de section qui fait SIEN ce petit discours et n'éprouve aucun besoin d'en faire un autre.

Frère SERGE, O.S.B.

(Extrait du bulletin "Coeurion", n° 3, 1982, de l'association « Les Coqs Rouges » de Bordeaux.)

ANVERS

LE 46E CO
S'INTERR

Ancienne ville mondiale du royaume des Habsbourg, Anvers, bien que située dans une province du nord, peut à juste titre être considérée commele cœur battant de la Belgique. Sa diversité en fait un lieu d'attraction pour les touristes en raison de la proximité immédiate de la Campine dont nos amis de la K.K.S.F.B. nous feront découvrir les merveilles en sus de toutes les perles anversoises ainsi que l'âme populaire de la Province d'Anvers qui compte 1.580.000 habitants.

La délégation de la F.S.C.F. est composée du président-général Jacques Gautheron, du vice-président délégué le général Max Eraud, des vice-présidents Pierre Sarre et Christian Cazaumajou, du président de la commission sportive Me Jean-Yves Le Bouillonnec et de la vice-présidente Jacqueline Delaunay, du président de la commission mixte de gymnastique Maurice Davesne, du nouvel aumônier fédéral l'abbé Jean-Marie Sarron, du secrétaire général de la F.S.C.F. Robert Pringarbe et de votre serviteur Gabriel.

C'est dans la spacieuse salle du Conseil de la province, une bâtiase ultra moderne située rue de la Reine Elisabeth et non loin du splendide parc municipal, que se fera l'ouverture solennelle de ce rassemblement annuel et postpascal en présence des délégations allemande (D.J.K.), autrichienne (O.T. u.S.U.), belges (F.R.C.B.C.G.S., A.B.C.F.G.S.C. et K.K.S.F.B.), française (F.S.C.F.),italienne (C.S.I.), néerlandaise (N.K.S.) et suisse (S.K.T.S.V.). Le père-NicaLovretic représente la Yougoslavie et parmi les invités d'honneur citons A.M.A. van Gool, président d'honneur, et le professeur Paul de Nayer, ancien membre du bureau et ancien président de la Fédération belge.

De nombreuses personnalités tenaient à honorer de leur présence, l'ouverture de ce Congrès qui fera date dans les annales de la ville d'Anvers tout comme dans le livre d'or de la K.K.S.F.B. organisatrice de ce 46e congrès international. Ce sont : A.Kinsbergen, gouverneur de la province, Mgr Raes, représentant Mgr Van den Berghe, évêque du diocèse, Dr Peter J. Strohmann, consul général de l'Allemagne fédérale et président du corps diplomatique local, Roger Unger, consul de France, Jean van der Kraan, consul des Pays-Bas, G. Tack, attaché de cabinet, représentant Mme R. Steyaert, ministre national des Affaires Sociales, Petrus Thys et J. Posson, ancien échevin. Citons aussi un autre parlementaire belge, notre ami Achiel Diegenant, député de Bruxelles, qui pour la circonstance dirigeait la délégation du K.V.T.

L'ami Gérard LOLLIER, spécialiste (entre autres choses) des règlements de la F.I.C.E.P., ne pouvait qu'être honoré par cette dernière en remerciement de vingt-deux années de participation active... Et bonne retraite, Gérard !

En guise d'accueil, M. André de MOOR, président de la K.K.S.F.B., adresse de chaleureuses paroles à l'assistance, souligne que ce congrès représente un intérêt particulier et constitue le sommet du 75e jubilé de la fédération qu'il préside. Il précise le thème de l'assemblée (Ecole - Sport - Association) et souhaite que le séjour, soit, à travers les échanges, fructueux et enrichissants, afin que chacun puisse repartir avec un souvenir amical.

Le recteur Lode CARLIER, aumônier de la K.K.S.F.B. fait la lecture d'un texte eucharistique du jour concernant les actes des apôtres. Il relate l'importance du message donné par le miracle de Jésus de Nazareth à l'entrée du Temple de Jérusalem : « Redresse-toi, marche et va louer Dieu ».

La F.I.C.E.P. est un mouvement créé par des apôtres démunis d'argent et qui a comme devoir d'offrir quelque chose aux gens pour les stimuler et les aider à prendre leur destinée en main : Chacun doit être responsable de sa vie, louer Dieu et le reconnaître. Puis l'aumônier belge invite le congrès à la méditation des propos tenus et souhaite une réussite des travaux à la lumière des paroles du Seigneur.

ECOLE - SPORT ASSOCIATION

En sa qualité de président, le Dr FINDER (Autriche) salue cordialement les différents présidents fédéraux, les délégués nationaux et les personnalités avec une attention particulière pour le gouverneur de la Province d'Anvers.

Il adresse aussi des compliments à la K.K.S.F.B. à l'occasion de son 75e anniversaire et la remercie d'avoir accepté l'organisation de ce congrès. Il précise que depuis la rencontre d'Augsbourg, de nombreux événements se sont produits en Europe, qu'un excellent travail a été accompli dans les diverses fédérations et que le bilan des activités s'avère très positif. Pour ce qui est du thème retenu, « ECOLE - SPORT - ASSOCIATION », le Dr FINDER met en évidence la grande influence du sport dans la vie culturelle, à l'école et dans la formation de l'homme, puis souligne que le sport est obligation dans les écoles où des directives gouvernementales sont à suivre, alors qu'il est librement pratiqué dans l'association.

LE SPORT SCOLAIRE ET LA SANTE

M. A. LAMS, directeur général de BLOSO et président de la Fédération internationale du sport à l'école, traite le thème du congrès dans son ensemble. Pour lui, le sport à l'école doit être accessible à tous, pas seulement être toléré, mais intégré comme un élément important de la formation de l'adulte de demain. Il souligne que l'idéalisme et le romantisme des jeunes, le charisme et l'amour pour l'enfant constituent avec les capacités sportives de l'être humain, des points fondamentaux en matière de sport scolaire. Pour l'orateur il s'agit aussi d'un phénomène socio-culturel et économique important de notre société. Dans ses conclusions M. LAMS, regrette que le sport à l'école ait seulement été créé à la dernière heure.

Le Professeur OSTYN, président de l'Institut d'Education Physique de l'Université Catholique de Louvain, fait surtout valoir le point de vue biomédical. Retenons de cet exposé que l'endurance augmente la marge d'adaptation des fonctions du corps sous l'influence du stress et facilite la sauvegarde pour une santé optimale. Cette affirmation s'applique aux jeunes écoliers, en pleine croissance et maturation physique, pour lesquels une surveillance médicale scolaire s'avère nécessaire.

LES GENS HEUREUX

M. H. de SMET, président de la Fédération nationale du sport de l'enseignement libre, considère bien sûr le sport scolaire comme un moyen d'éducation globale qui permet aux jeunes une intégration dans la société et la culture contemporaines en évolution permanente. Le sport et le jeu sont une discipline de base de l'action pédagogique constituant pour l'enfant un développement moteur cognitif, dynamique et affectif. Pour arriver à une démocratisation du sport à l'école, chaque éducateur devrait veiller à ce qu'il soit dirigé vers les capacités, les possibilités, les intérêts et les nécessités de chaque jeune, ce qui nécessite un encadrement approprié et qualifié, avec des moyens adéquats.

M. de SMET préconise la mise en œuvre d'une charte pour le « sport des jeunes » et souhaite que tous les clubs puissent offrir aux jeunes des loisirs remarquables par leur diversité et leur valeur pédagogique. Toutes les possibilités doivent être offertes aux scolaires pour faire des jeunes sportifs heureux.

Jef van GEET, président de la V.K.S. volley-ball, sera le dernier intervenant pour traiter spécifiquement de l'accueil des jeunes dans la société après l'école et faire valoir que l'esprit doit toujours rester sain dans un corps sain. Il insiste sur le fait que dans les valeurs morales du sport, qui sont des richesses humaines, nous devons reconnaître Dieu.

Les exposés sont agrémentés par des intermèdes musicaux présentés avec virtuosité par le flûtiste Jos BRATTE du groupe « Live Music Now » fondé par YEHUDI MENUHIN. Retenons deux adagio de J.S. Bach, mais surtout la célèbre « Blumenallée » de Franz Schubert, qui clôtura la séance d'ouverture.

LES TRAVAUX EN COMMISSIONS

Les trois grandes commissions ont travaillé utilement avec le souci de tenir compte des diverses observations formulées pour arriver à une complète harmonisation des actions entreprises dans les diverses fédérations.

La commission pastorale, sous la présidence de Mgr BOYENMANS, souligne la rencontre organisée par la C.S.I. à Sorento sur le thème « intégration des handicapés dans les associations sportives » ainsi que la publication en Allemagne, par le père Jakobi, d'un texte « Sport et dignité humaine » à l'occasion de la journée mondiale de la paix.

L'Autriche continue à porter toute son attention au développement et à la propagation des valeurs éthiques dans le sport, tout en préparant la journée catholique de septembre prochain à l'occasion de la visite du Saint Père. La Belgique prépare activement un colloque sur une pastorale du temps libre et les Pays-Bas une publication « considérations sur l'homme dans le sport » (Zicht op mensen Zicht op sport) ainsi que sur « le sport et la paix ». La Suisse essaye de motiver les prêtres pour un soutien pastoral dans les associations et le père LOVRETIC reprécise que le rôle de l'église en Yougoslavie est uniquement limité à l'expression des idées et de leur propagation.

Pour ce qui est de la France, la commission était très heureuse d'accueillir en son sein le nouvel aumônier fédéral Jean-Marie SARRON comme successeur du regretté abbé Gabriel GONNET. Il est souligné la prise de position de Mgr BRUNON, évêque accompagnateur de la F.S.C.F. relative à l'immense espace des sports et des loisirs d'aujourd'hui, ainsi que des interventions faites par ce prélat devant la conférence épiscopale. Le « petit livre vert » est devenu un véritable instrument de travail pour certains membres de la fédération.

La F.S.C.F. souhaite la mise en évidence des valeurs à vivre dans la pratique des sports lors des rencontres et au sein des associations; ainsi que la sensibilisation de toute l'Eglise — aussi bien la hiérarchie que l'ensemble des fidèles — aux problèmes du sport et des loisirs.

La commission sportive, animée par le Dr Klaus BISCHOPS, souligne une fois de plus l'amitié qui doit prédominer dans toutes les compétitions de la F.I.C.E.P., ces dernières devant par ailleurs comporter une célébration eucharistique et une partie récréative. La programmation calendaire des championnats est la suivante :

- *1983 : à Vienne (Autriche) natation et handball, à Anvers (Belgique) football.*
- *1984 : à Strasbourg (France) 10-11 juin : tir ; à Wurzbourg (Allemagne) 1-4 novembre : gymnastique ; à Sulzbach Sarre) 7-9 septembre : tennis.*
- *1985 : à Valtellina (Italie) jeux d'hiver en mars, ballon au poing en Suisse, volley-ball dans les Pays-Bas et l'athlétisme en Autriche à l'occasion des jeux de l'Union.*

Dans le cadre de l'action « sport pour tous » un colloque regroupant les responsables nationaux est prévu pour septembre prochain à Anvers sur le thème « Le sport dans la famille ».

Suite à une suggestion émise par la F.S.C.F., un bulletin d'information sera édité à l'attention des équipes engagées dans les championnats de la F.I.C.E.P. Cette publication doit retracer l'historique de la fédération internationale, son but, ses objectifs et sa raison d'être avec les résultats enregistrés ces dernières années, pour mieux motiver les participants aux diverses compétitions et rencontres.

A la commission des jeunes, Jan THIJSEN souligne le remarquable travail réalisé ces dernières années et la réussite du séminaire d'Innsbruck. Un second colloque des animateurs et responsables est envisagé du 15 au 19 août 1984 à Fribourg (Allemagne) sur le thème « Encadrement des jeunes dans les associations sportives ». La publication d'un bulletin sur la F.I.C.E.P. suite à une proposition faite par Me Jean-Yves LE BOUILLONNEC lors des championnats de basket des jeunes à Tarcento (Italie) est très appréciée. Des précisions sont données sur le prochain camp des jeunes (20-29 juillet à Salzbourg (Autriche). Cette 10e édition revêtira un éclat particulier et sera placée sous le thème « Vivre l'espérance et donner de l'espoir ».

Le camp 1984 est programmé par la S.K.T.S.V. du 25 juillet au 4 août à Beromunster (Suisse) à l'Institut Don Bosco. Celui de 1985 se déroulera à Celano près de Bergamo (Italie) et le camp 1986 est prévu dans les Pays-Bas. Dans le cadre des jeux de l'O.T.u.S.U., un camp des jeunes sera organisé en juillet 1985 pour enfants de 10 à 14 ans dans le nouveau stade à Vienne (Autriche). A l'occasion de la journée des catholiques dans la capitale autrichienne, l'Union fera remettre au Pape Jean-Paul II un flambleau. La collaboration de la D.J.K., de la S.K.T.S.V. et du C.S.I. sera sollicitée à cette occasion.

METROPOLIS

A l'issue de l'ouverture du congrès, les chefs de délégation sont reçus dans la salle de marbre par le Conseil de la Province. L'impressionnante céramique « Métropolis » exécutée par Monique MUYLAERT et Herman MUYS ainsi que la très belle tapisserie de Malines, représentant « l'Histoire d'Antigon » sous la signature de DEWIT, selon un projet de J. CRUNELLE retiennent l'attention de l'assistance. Au nom du gouverneur, Petrus THYS, député permanent, souhaite la bienvenue et souligne avec fierté qu'il a été membre pendant 30 ans de la Fédération catholique belge pour la pratique de la gymnastique et du football.

Tous les congressistes sont aussi reçus à l'Hôtel de Ville par l'échevin du port J. HUYGHEBAERT, qui a d'excellentes attaches avec nos amis belges. Chaque fois, le Dr FINDER, trouvent les mots appropriés pour remercier au nom de la F.I.C.E.P. et souligner toute l'importance de la valeur éducative du sport en mettant en évidence les buts poursuivis par la fédération internationale.

LES BEAUX ENDROITS D'ANVERS

Comme par le passé, une large place est réservée au tourisme pour faire une plus grande place à la connaissance du pays hôte. Deux visites de la ville d'Anvers ont permis aux congressistes d'admirer une minime partie des œuvres d'art de toutes les époques et de tous les styles, par exemple la cathédrale Notre-Dame, la plus grande église gothique de Belgique commencée au XIVe siècle et une des plus majestueuses du monde avec sa tour en dentelle de pierre et haute de 123 mètres, où sont exposées les trois œuvres fameuses de P.P. Rubens : « L'élévation de la Croix », « La descente de Croix » et « l'Assomption de la Vierge ».

Le Musée Plantin-Moretus — une maison patricienne — à côté du Cabinet des Estampes est l'orgueil des Anversois. On y trouve encore l'ancien matériel d'imprimerie avec les presses du XVIe siècle ainsi que de nombreux manuscrits. Au programme également le Musée Rubens, où le maître vécut de 1610 à sa mort.

Emerveillement aussi à la vue des installations d'un des plus grands ports du monde en extension continuelle avec une route longue de 65 km, les immenses

GRES DE LA FICEP
GE SUR LE SPORT

bassins sur l'Escaut, les stocks de marchandises et écluses énormes. Quelques privilégiés se sont attardés dans une taillerie du quartier des diamants. En raison de la parité de notre franc, l'achat d'un des joyaux inestimables ou autres pierres précieuses, était cependant problématique !

La sortie traditionnelle s'effectuait par la légendaire route du Pallieterland à travers la véritable « terre promise » de l'écrivain flamand Félix Timmermans. A Lier, la visite de la tour et du pavillon Zimmer avec les horloges astronomique et miracle, ainsi que du beau béguinage datant du XIII[e] siècle — le plus beau de Belgique — s'imposait.

Sur le chemin, à travers ce paysage boisé, se pointe aussi l'ancien château fort de Rameyen, propriété du fils de Rubens. Une fameuse bière sera savourée à Olen, sur le canal Albert, site bien connu par la légende de Charles Quint avec le pot d'étain à trois oreilles, ayant donné un sobriquet peu flatteur aux petits paysans du coin.

Côté divertissement, soulignons particulièrement le récital de violon et de piano de Hiroko Ishibashi et Kuniko Nagata (au programme : des sonates de Guiseppe Tartini, Johann Brahms et Ludwig van Beethoven). Autre beau spectacle musical, avec Anni Anderson et Maurice Dean, au Rode Zaal du Singel, animé par le Eddy House Big-Band (22 exécutants). De nostalgiques chansons françaises figurent au programme de la soirée.

LA CELEBRATION

La messe solennelle d'actions de grâce est célébrée par Mgr P. van de BERGHE en l'église Saint-Paul, de style gothique tardif, avec de nombreuses œuvres de l'école flamande. Le célébrant est assisté au magnifique maître-autel en marbre orné de remarquables boiseries, de Mgr BOYEMANS, du recteur CARLIER et de tous les aumôniers des fédérations de la F.I.C.E.P. Dans le chœur prenait place, Mgr Manuel MONTEIRO de CASTRO, représentant Son Excellence CARDINALE, nonce apostolique. La chapelle, dirigée par le maître titulaire Lode van ELS, interprétait la messe du Couronnement de W.A. Mozart alors que Lode QUADENS tenait les grandes orgues. A l'offertoire, le chœur chantait le mélodieux « O beata Mater » de van de Boeck et l'orchestre exécutait avec maestria, à l'issue de l'office, le « Préludium en fuga in ré » de J.S. Bach.

Dans son homélie de haute valeur, Mgr Van den BERGHE a loué le fructueux travail de la F.I.C.E.P. dans la continuation de l'œuvre de la création à travers le monde du sport. Les paroles de ce prélat renfermaient tout un programme d'action pour arriver à une véritable pastorale nous concernant. D'une façon très originale, la procession d'entrée et de sortie était menée par la confrérie de l'ordre de Saint-Paul, propre à cette importante paroisse située près des quais, cette colonne vertébrale d'Anvers.

L'ASSEMBLEE GENERALE

Jamais une assemblée générale de la F.I.C.E.P. n'avait encore siégé dans une salle aussi spacieuse, réservée habituellement aux sessions gouvernementales de la Province, et qui dépasse le faste de la salle « Stricken » du Palais de l'Europe à Strasbourg où le congrès bénéficiait de l'hospitalité du président Emilio COLOMBO en 1978.

En ouvrant la séance, le Dr FINDER salue la présence de M. Marcel SMET, vice-président de la Fédération européenne pour l'éducation catholique des adultes, et du Professeur Urbain CLAEYS, président de Sporta (Sport Apostolat). Au nom de la K.K.S.F.B., M. J. Van GEET, relate les conclusions rédigées à l'issue des travaux sur le thème du congrès, et que voici.

La commission des jeunes sera chargée de réunir et diffuser les programmes devant permettre de faire connaître les diverses disciplines pratiquées dans les fédérations. Les commissions nationales de la jeunesse auront ensuite comme tâche d'établir des contacts avec les écoles, les fédérations et les autorités.

Les sociétés de la F.I.C.E.P. auront à remplir le rôle de coordinateur et contribuer à une collaboration étroite entre la famille, l'école et les autres associations pour mieux faire ressortir la vocation éducative du sport. L'établissement d'un dialogue entre l'école et les fédérations est indispensable pour une coopération efficace. A l'école, un effort sera à porter sur l'initiation aux sports, le perfectionnement devant se faire au sein de l'association pour arriver à la pratique de compétitions saines et pédagogiquement justifiées.

Tous les jeunes, bons sportifs et moins doués, sont à accueillir dans nos clubs qui devraient également permettre aux handicapés une pratique sportive. Chaque individu doit trouver dans le sport une joie et un divertissement. L'accent est à mettre sur l'ambiance au sein de l'association et non sur les résultats à obtenir, ce qui motivera peut être une reprise d'activités par les personnes ayant trop précocement abandonné la pratique sportive.

Devant l'importance du sport pour les jeunes, les fédérations ont pour mission d'assurer la formation des innombrables bénévoles engagés dans les sociétés. Il est du devoir de la commission des jeunes de faire connaître les actions de formation et de perfectionnement dans les diverses fédérations en vue de leur exploitation à tous les niveaux pour les différentes disciplines. Les valeurs morales du sport sont à propager dans tous contacts et par tous moyens à travers le comportement des membres du comité, les entraîneurs, moniteurs et même les supporteurs de nos fédérations. L'idée fondamentale de la F.I.C.E.P. et les activités sportives des jeunes doivent s'harmoniser d'une façon indissoluble.

Le Dr FINDER remercie l'intervenant et précise l'extrême importance du problème concernant le sport à l'école qui est effectivement une ouverture sur la vie associative, pouvant éviter des divergences ou conflits de génération.

AU BUREAU ET SUR LE TERRAIN

Puis le Dr FINDER ouvre la 46[e] assemblée générale statutaire en donnant un large aperçu des travaux de l'année écoulée. Il fait état de la réunion du bureau tenue à Bâle pour régler les affaires courantes et de la session organisée à Aix-la-Chapelle pour une réflexion sur les fondements idéologiques de la fédération internationale en vue de son expansion. Une résolution a été prise à cette occasion pour amorcer une ouverture sur diverses institutions proches des objectifs de la F.I.C.E.P. avec la collaboration des conférences épiscopales nationales, pour l'établissement de contacts avec des pays du tiers monde en vue d'une contribution au développement sportif. Une commission restreinte est instituée pour la concrétisation du projet envisagé. L'entrevue avec Mgr HEMMERLE, évêque d'Aix-la-Chapelle a été fructueuse et positive.

Le Dr FINDER insiste sur le fait que les camps des jeunes contribuent à la coopération internationale et la propagation des idées et du véritable but de la F.I.C.E.P. Il loue la D.J.K. pour le judicieux thème « vivons la paix et fêtons la vie » retenu pour le rassemblement de Ibbenburen.

Il souligne avec bonheur l'intensification des relations avec le Saint-Siège et en particulier le Conseil Pontifical des Laïcs, présidé avec le Cardinal ROSSI. A l'occasion du Mondial 1982, le Saint Père, répondant à une sollicitation du bureau de la F.I.C.E.P. s'est adressé, place Saint-Pierre à Rome, lors d'un sermon dominical, aux pèlerins pour souligner les valeurs éthiques et morales du sport.

Le président de la F.I.C.E.P. a rendu un vibrant hommage à Willy SCHANNE (Strasbourg) décédé en 1982 et qui a dirigé durant 25 années avec compétence et une incroyable énergie la commission technique. Ses parfaites connaissances linguistiques ont permis de solutionner de nombreux problèmes. Homme affable et aimable, il a rempli avec tolérance et dignité sa mission au sein de la F.I.C.E.P. qui s'est souvenue de lui dans une prière fervente.

Pour conclure, le Dr FINDER a exprimé des compliments au bureau, aux commissions et en particulier au secrétaire général Robert PRINGARBE, mettant en évidence que la réussite est surtout due à l'excellent climat de collaboration.

Après l'approbation des procès-verbaux de l'assemblée générale d'Augsbourg et des réunions de bureau, le président rend compte de ses nombreux déplacements effectués au cours de la saison écoulée à l'occasion des multiples manifestations dans les diverses fédérations.

LES TROIS MOUSQUETAIRES

Le Dr Klaus BISCHOPS retrace ensuite la brillante carrière sportive de trois grands serviteurs de la commission technique qui ont pris l'heureux chemin de la retraite. Ce sont Gérard LENSEN (N.K.S.), Vincenzo NATALIZIA (C.I.S.) et Gérard LOLLIER (F.S.C.F.). Ce dernier, de par sa grande expérience internationale et ses compétences, a accompli durant 22 années un travail aussi édifiant qu'efficace. Avec juste raison le Dr BISCHOPS a souligné que notre ami Gérard avait été le spécialiste des règlements à la F.I.C.E.P.

Avant de remettre à chacun un trophée ainsi qu'un cadeau souvenir, le Dr FINDER a tenu à exprimer au nom du bureau, des compliments aux trois partants qui ont su organiser avec succès les compétitions internationales et qui furent des hommes respectés. A l'avenir la commission sportive continuera à appliquer les judicieux conseils de MM. LENSEN, NATALIZIA et Gérard LOLLIER, applaudis frénétiquement par l'assemblée. Ils ont véritablement contribué à écrire quelques belles pages de l'histoire de la F.I.C.E.P.

Le général Max ERAUD (F.S.C.F.), membre de la délégation du Saint-Siège auprès du Conseil de l'Europe à Strasbourg, fait ensuite une communication sur les travaux du comité du développement du sport.

« L'encadrement des jeunes dans les activités sportives », thème du prochain colloque des responsables et animateurs de la F.I.C.E.P. en 84 à FRIBOURG. Les temps morts ne pourraient-ils être l'occasion, comme ici, d'activités non sportives ?

Après avoir souligné les efforts réalisés au titre de la sauvegarde de l'intégrité et de la défense des valeurs éthiques du sport ainsi que du mode de financement des diverses actions, il précisa le rôle du Saint-Siège au sein du C.D.D.S. et souligna que les suggestions faites par la commission pastorale rejoignaient les souhaits exprimés par les organisations internationales catholiques. En ce qui concerne la F.I.C.E.P., il demanda de suivre les recommandations faites par le Cardinal ROSSI, d'utiliser la lettre d'introduction auprès des conférences épiscopales nationales et de prendre contact avec le Conseil Pontifical pour la Culture, présidé par le Cardinal GARONNE et directement rattaché au Saint-Siège par l'intermédiaire du Cardinal CASAROLI, secrétaire d'Etat au Vatican.

POUR UNE PASTORALE DU SPORT

Le général ERAUD conclut sa brillante intervention en ces termes : « Il reste à souhaiter vivement que ces efforts communs aboutissent pour que cette pastorale du sport et des loisirs devienne réalité. Cela permettrait à la F.I.C.E.P. et à ses associations d'intensifier leur action de promotion d'activités physiques, sportives et de loisirs, pour qu'elles soient source de joie et de fête, de santé physique et morale, d'éducation, de culture et de paix. En même temps, la F.I.C.E.P. trouvera des occasions supplémentaires de renforcer encore davantage l'union entre les pays représentés et d'appeler d'autres pays à les rejoindre pour mener ensemble, cette action au service de l'homme en général et de la jeunesse en particulier. Cette jeunesse qui nous est confiée et à laquelle il nous appartient de donner ou redonner une certaine joie de vivre en cohérence avec l'évangile. »

Après l'approbation du bilan financier et la fixation du montant de la nouvelle cotisation, Jacques GAUTHERON, président général de la F.S.C.F., a donné des précisions sur l'organisation de la 47[e] assemblée générale qui se déroulera du 25 au 29 avril 1984 à Angers. C'est une lourde tâche, mais aussi une joie pour notre fédération de pouvoir offrir l'hospitalité dans la douceur angevine. L'orateur profitait de l'occasion pour, déjà, souhaiter à tous les délégués un heureux et agréable séjour en France.

Le thème du congrès sera « La violence dans le sport et le fair play ». Il est envisagé la présentation d'un exposé magistral sur « l'Eglise, le Sport et la Culture ».

En concluant l'assemblée générale le Dr FINDER a remercié tous les délégués pour l'excellente coopération et la K.K.S.F.B. pour la parfaite organisation du congrès et tout particulièrement le thème des travaux qui a donné satisfaction aux participants.

Le président de la F.I.C.E.P. donne rendez-vous en 1984 à tous, à toutes et à Angers, ancienne capitale de l'Anjou, à l'ombre du château reconstruit par Saint-Louis qui abrite la magnifique tapisserie de « L'Apocalypse ».

Gabriel SPAHN.

• L'Abbé Jean Wolf vient de quitter définitivement Championnet. Il est décédé à la suite d'une douloureuse maladie. C'était un pur produit des Patros. Entré à Championnet en scolaire, il vient d'en sortir à 84 ans, c'est tout dire... Passionné de sport, mobilisé en 1918 il fit un stage à l'école de Joinville.

A son retour de la guerre, au contact des prêtres de son patro, déjà très dévoué en faveur de la jeunesse, il décide de devenir prêtre. Petit et Grand Séminaire où il devint naturellement animateur de la formation sportive, il fut aussi responsable du Patro voisin, la J.S.P. Issy-les-Moulineaux (bonne équipe de basket dans les années 30).

Ordonné en juin 1926, nommé Vicaire au Perreux (une grande équipe de foot à l'époque !), en 1929, il est récupéré par son Patro du début où il fut l'adjoint de l'Abbé Bernard jusqu'en 1936. MM. Hébrard et Thibaudeau ont décelé en lui le merveilleux pionnier qu'était Jean Wolf et il eut mission de parcourir la France pour mettre la F.G.S.P.F. et un peu plus tard la F.S.F. au service de l'Eglise. Devenu Curé de Saint-Laurent face à la gare de l'Est, il reste toujours très fidèle à son vieux Patro et à la Fédé.

Toute une vie au service de son prochain et particulièrement des jeunes. Le Chanoine Jean Wolf avait été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 1958 lors du 50e anniversaire de la Fédération.

⁂

• Léon LARGERON. — L'Union de la Loire est dans la peine. Entré très jeune à l'Audacieuse du Mas, gymnaste et athlète de valeur, il devint un grand dirigeant. Président de l'Audacieuse, vice-président de l'UD Loire, vice-président de l'OMS de Firminy, il fut à la base de la grande réussite des Fédéraux de 1975 et 1982 à Firminy, où il laisse de nombreux amis. Il a fait don de son corps à la Science.

⁂

• L'Abbé Robert GATOUILLAT décédé d'une crise cardiaque à 56 ans. Ordonné prêtre en 1951, il devint Vicaire à Notre-Dame de Trévois. En 1970, il est nommé à St-André-les-Vergers, commune voisine de Troyes. Aumônier de l'U.D. Aube. En 1981, il est curé de Piney. Un habitué des Congrès de la Fédé. Il s'occupait de scoutisme et de Centre de vacances et loisirs. Il quitte trop tôt ses amis aubois pour rejoindre l'Abbé Gonnet.

ROBERT GATOUILLAT

C'est avec peine et consternation que les Aubois apprenaient au matin du 5 avril que l'Abbé Robert Gatouillat était décédé dans la nuit d'une crise cardiaque. Rien ne laissait prévoir une telle issue.

Né en 1927, l'Abbé Gatouillat connu les Patros quand il entra au Séminaire. Ordonné prêtre en 1951, il fut Préfet de Discipline au Séminaire, et devint ensuite Vicaire à Notre-Dame des Trévois.

C'est là qu'il se donna à fond pour la Jeune Garde des Trévois, où il fut l'homme à tout faire, mais à faire bien.

D'un abord facile, d'une très grande gentillesse, il savait se faire aimer des jeunes, et ceux-ci lui rendaient bien. En 1970, il est nommé à Saint-André commune périphérique de Troyes. Les Trévois le voyaient partir avec regret, mais lui accentuait son action, puisqu'il devient Aumônier des Majorettes de Saint-André et de l'Union Départementale.

Il venait régulièrement à nos réunions d'U.D. ainsi qu'aux Congrès de la Fédé.

Notre dernière assemblée générale l'a vue diriger avec Nelly Barraquet une réunion débat : « A l'écoute des Jeunes ».

Il s'occupait aussi de scoutisme et de Centres de Vacances et de Loisirs.

En octobre 1981, il fut nommé Curé de Piney, qui regroupe 17 communes, charge écrasante.

Le jeudi 7 avril au soir une veillée de prières très suivie, donnait une idée des regrets que laissait l'Abbé Gatouillat, par tous les témoignages qui furent donnés.

C'est dans une église comble que l'Evêque de Troyes entouré de 70 prêtres, concélébra l'office. Il rappela sa peine de voir disparaître le 16e prêtre depuis 2 ans dans notre Diocèse.

Il a rejoint l'Abbé Gabriel Gounet : deux aumôniers qui avaient l'estime de tous...

Lettre à monsieur tout le monde

DERNIEREMENT, lors d'une réunion de parents qui préparaient la célébration du baptême de leur enfant, un papa, pour qui cette démarche compte vraiment, a eu cette réaction : « Une chose me fait de la peine : je ne pourrai pas partager le lendemain, avec mes camarades de travail, la joie profonde que j'ai de faire baptiser Guillaume. »

Beaucoup d'entre nous, j'en suis sûr, ont souffert d'expériences semblables, comme si l'essentiel de nos échanges devait se limiter au « Salut ! Ça va ? » traditionnel, au temps qu'il fait, au match de la veille. Comme si les domaines importants de nos vies ne pouvaient plus alimenter nos conversations. Comme si c'était abuser de la liberté des autres que de partager les joies qu'apporte notre manière de vivre comme Jésus-Christ, ou de se référer à son message.

Indifférence ? Manque de conviction, de formation ? Respect humain ?

Rester "Monsieur Tout-le-Monde" évite, c'est vrai, de rendre des comptes, de se faire remarquer, critiquer...

Certes, il n'est pas de mon propos de cautionner prosélytisme ou abus des autres, mais n'est-ce pas tout aussi navrant de ne plus pouvoir rien faire et rien dire sous prétexte d'un pseudo-respect des autres ou d'une soi-disante conception de leur liberté.

Chacun de nous est en droit d'avoir ses convictions personnelles, au risque de déplaire quelquefois et chacun doit les respecter. Mais je ne peux que m'insurger contre le manque de respect notoire de ceux qui ne laissent pas les autres s'exprimer et s'épanouir jusqu'au bout de leur conviction ou de leur foi.

Le danger de rassembler des gens d'origine, de milieu, de classe sociale et d'expression religieuse différents peut, il est vrai, entraîner un neutralisme navrant, un manque de psychologie ou de pédagogie décevant. Chez nous, il est de notre spécificité d'accueillir tous ceux qui veulent trouver épanouissement grâce au sport, au loisir et à la culture. Mais les responsables à tout niveau de la F.S.C.F. ne sont pas sans connaître notre propos. Ils savent que leur souci ne se limite pas seulement à l'apport d'une technique, aussi sophistiquée soit-elle, mais il va jusqu'à respecter toute la personne, tout dans la personne.

Que chacun de nos moniteurs, animateurs, chefs, capitaines, entraîneurs, etc... et chacun des élus de notre fédération n'oublie pas de donner à tous nos adhérents leur compte de respect et leur possibilité d'expression personnelle, religieuse et sociale.

Je n'écris pas ces quelques lignes parce que l'utopie m'a gagné, mais parce que notre proposition va jusque-là et parce que ceux qui nous regardent vivre attendent beaucoup de nous (plus que nous l'imaginons). N'est-ce pas normal, avec la conception que nous avons de la Personne, de la Société, de l'Avenir... ? N'est-ce pas logique en fonction de notre référence à l'Evangile ?

Que chacun de nous donne à tous nos adhérents, jeunes et moins jeunes, en même temps qu'une technique élaborée, la possibilité d'exprimer et de partager joies et soucis, espoirs et difficultés, foi et conviction.

Jean-Marie SARRON,
Aumônier Fédéral.

ATTENTION

Le Magasin de la Fédé sera fermé le SAMEDI 12 NOVEMBRE 1983.

fgsf

5, RUE CERNUSCHI - 75017 PARIS

Tél. : 766-22-76

L'heure du bilan

ENCORE une année qui aura été trop courte pour mener à bien tous les projets entrepris ! Bon nombre d'entre nous, j'en suis sûr, feraient sienne cette affirmation de l'Abbé Pierre : « Le travail que je n'ai pu faire me fatigue plus que celui que j'ai fait ». Il n'empêche que nos grands rassemblements attestent bien tout le travail réalisé dans chacune de nos sociétés, sans oublier l'effort de tous les autres, ceux qui n'ont pas de compétitions, ceux aussi qui donnent de leur personne pour la vie du club.

Il ne faut pas laisser commencer une nouvelle saison sans prendre le temps de faire un bilan sérieux de la précédente. Le refuser équivaudrait à se persuader que l'année a été bonne au point de reprendre à la rentrée sans rien améliorer. Certes,il y a bien des manières de regarder une année écoulée :

— On peut une dernière fois faire reluire coupes et médailles glanées logiquement aux différentes rencontres avant de les enfermer à clé derrière une vitrine...

— On peut aussi téléphoner au trésorier pour s'assurer que le budget n'a rien d'inquiétant, sans oublier de se faire préciser la part accordée à la formation (et à quelle formation ?)...

— On peut aussi se contenter de recompter les effectifs, les vrais bien sûr, pas seulement ceux qui ont une licence ou une carte de membre...

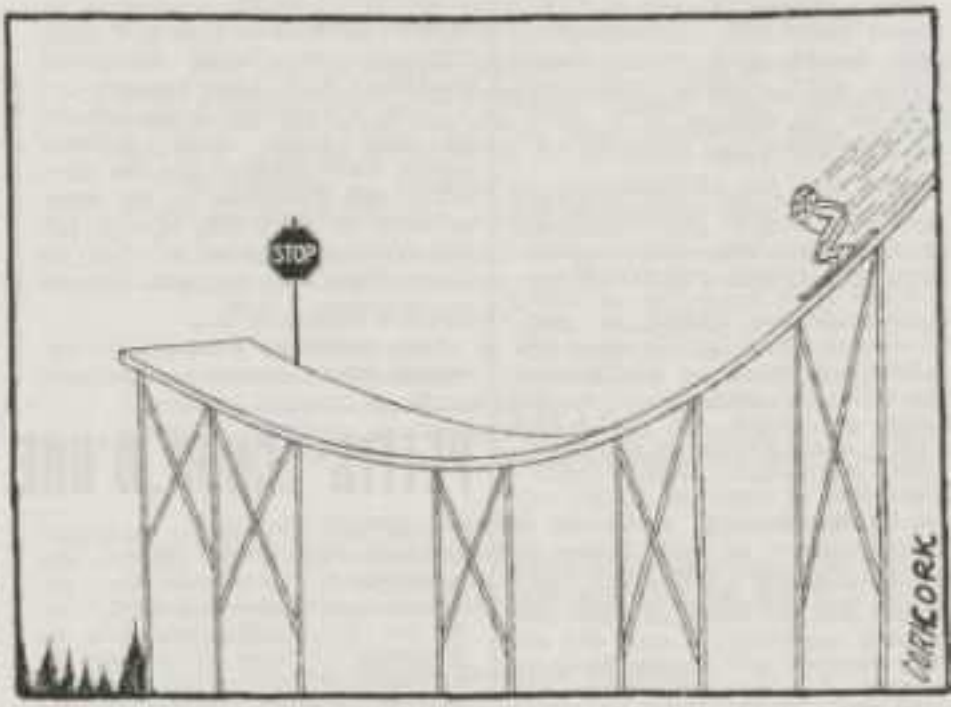
— On peut aussi, en bons maîtres de la technique, constater que tels adhérents ont bien progressé, qu'ils seront même d'excellents éléments pour la saison prochaine.

— Et puis, parce qu'on fait partie d'une Fédération qui croit tellement en l'Homme qu'elle a pour souci premier l'épanouissement de tout son être, je ne dis plus cette fois "On peut aussi"..., mais "Il faut" aller jusqu'au bout d'un bilan objectif et prendre du temps pour se demander si nous avons été d'authentiques éducateurs.

Eduquer vient d'un verbe latin (ducere) qui signifie : conduire. Oui, chez nous, nous avons un projet précis pour faire grandir l'homme, donc pour bâtir le monde. En nous servant du sport, de la culture et des loisirs, nous voulons "conduire" jeunes et moins jeunes vers plus d'humanité, plus de maîtrise de soi, plus de sens communautaire. Nos responsables se doivent d'être tout à la fois techniciens et éducateurs. Faire un bilan de fin d'année suppose donc revoir "vers quel homme et par quel chemin" a été "conduit" chacun individuellement. Il s'agit de bien autre chose que parler seulement matériel, finances ou degrés à passer. Je me dois de le réaffirmer : plus nos cadres tiendront compte effectivement de chaque personne, plus ils se passionneront pour l'action éducative voulue par la F.S.C.F. Cette proposition, en cohérence avec l'Evangile, ne fait pas de vous des catéchistes, évidemment, mais elle vous aidera à préparer ce chemin qui "conduit" chacun vers plus d'humanité, donc vers Celui qui donne sens à la vie : Jésus.

Que cette trop courte réflexion vous invite à aller jusqu'au bout d'un bilan de fin d'année. Ce faisant, chaque responsable se rendra vite compte que s'il a beaucoup donné de son temps, de sa personne, de son savoir, il a aussi énormément reçu. "Donnez et vous recevrez", dit l'Evangile. Donner le meilleur de soi-même se conjugue chez nous avec transmettre une technique ou une compétence. L'expérience prouve que ce n'est qu'à ce prix qu'on entretient et qu'on fait se développer un véritable "bon esprit".

Votre aumônier :
Jean-Marie SARRON.



Il y a des moments, dans la vie tout court et dans la vie d'un dirigeant, où il faut absolument marquer le stop, s'arrêter pour réfléchir. Heureusement que dans la vie, contrairement à ce destin malicieux, c'est toujours possible : il suffit de le vouloir, et de le faire, ensemble.

TIERCÉ SOUS LE SIGNE DU MUGUET

Malgré un temps maussade, malgré le scepticisme de ceux qui ne croyaient pas à l'ampleur d'une telle manifestation, ce 1er mai 1983 fut un succès ; succès qui répondait pleinement à l'attente des organisateurs locaux et qui venait couronner les longs efforts de préparation.

Ce fut un « 1er mai chantant », un premier mai de paix et de communion profonde entre les 350 choristes, les organisateurs de la rencontre et le public nombreux et bienveillant, venu, non seulement de toutes les paroisses du secteur du Tiercé, mais de tout le département et même des départements limitrophes.

Les chorales venaient d'Angers : la Madeleine, Saint-Antoine, Sainte-Thérèse, les Scouts Marins, de Saint-Lambert-la-Potherie, de Saint-Jean-de-Linières, de Trélazé (les Petits Chanteurs), des Ponts-de-Cé, de Châteauneuf-sur-Sarthe, du Lion-d'Angers, de Morannes, de Laval, et bien sûr, du secteur de Tiercé.

L'Union d'Anjou avait chargé la chorale du secteur de Tiercé d'organiser pour la première fois dans notre département, cette rencontre régionale dans le but de permettre à des chorales de se rencontrer, de s'écouter mutuellement et d'apprécier réciproquement le travail réalisé par chacune.

Le Centre socio-culturel intercommunal de Tiercé abritait le travail du matin : le programme de la messe du rassemblement et la mise au point des chants d'ensemble prévus pour le concert de la soirée. Sous la direction de Jean-Pierre Dubuquois et de Madame, responsables du chant choral à la Fédération Sportive et Culturelle de France, des ateliers de technique vocale et d'initiation à la musique contemporaine furent organisés. Tandis que Mgr Olivier Riobé pour un motet religieux, Jacques Courcier (de Laval) pour un chant de la Renaissance et Michel Houdebine (d'Angers) pour une chanson populaire française, se répartissaient l'ensemble des choristes pour un travail qui terminait la matinée. Un seul regret : le trop peu de temps réservé à ces ateliers qui n'a pas permis de "tignoler" suffisamment les œuvres à présenter au cours du concert de l'après-midi.

Le sommet de la journée fut bien cette messe chantée à 11 h 30 en l'église de Tiercé : d'un seul cœur, exprimant par le chant liturgique leur foi profonde, les 350 choristes groupés dans les transepts et le haut de la nef, ont su entraîner toute l'assemblée dans la même louange du Seigneur ressuscité. Le "Peuple de Dieu" en fête laissait éclater sa joie, tandis que les voûtes de l'église laissaient résonner les accents colorés d'une "Eglise du Seigneur" resplendissante de beauté et de lumière, digne de la vision céleste de saint Jean dans son récit de l'Apocalypse. L'homélie du Père Riobé restitua merveilleusement le chant dans la grande action liturgique, tout en précisant les exigences d'amour et de communion à vivre et à témoigner dans la vie de chaque jour. Tout contribuait dans cette cérémonie de grande classe au climat de prière : les déroulements de l'accueil, de la quête, de la procession de communion, les interventions des lecteurs venus de tout le secteur et enfin la direction des chants assurées à tour de rôle par chacun des chefs de chœur.

Le concert de l'après-midi réunissait à nouveau dans l'église de Tiercé choristes et auditeurs. Ce fut vraiment un festival de chant choral en tout genre, de toute inspiration et de toute époque, chaque chorale essayant de donner le meilleur d'elle-même : des plus modestes aux plus chevronnées, chacun s'exprimant à sa manière, certaines pour la première fois en public, d'autres abordant un répertoire profane pour la première fois également, toutes enthousiasmant un public chaleureux, manifestant son contentement par de longs applaudissements.

Un vin d'honneur offert par la municipalité de Tiercé à tous les choristes permettait de réunir tous les acteurs de la journée et de faire un rapide bilan de l'anonymat, et surtout elle a été une occasion exceptionnelle pour les choristes de s'écouter mutuellement et à travers la joie de chanter ensemble d'apprendre à se connaître, à s'estimer et à créer entre eux des liens d'amitié solides et durables. M. le Maire de Tiercé était heureux d'offrir à chacun des chefs de chœur une médaille de la ville de Tiercé en souvenir de cette journée du chant choral.

Qu'il nous soit permis de remercier tous les participants qui ont permis la réalisation de cette rencontre. Merci à tous ceux aussi qui ont travaillé au bon déroulement de la journée et ont contribué à l'accueil, à l'hébergement, à la mise en place du matériel.

"Radio 101", dans son émission "Anjou-Chorales" du dimanche 8 mai, a consacré une heure complète à cette rencontre de chant choral à Tiercé, en soulignant que c'était la première réalisation de ce genre en Anjou.

Une première pour l'Union d'Anjou et la F.S.C.F., et dans le déroulement de la journée tel qu'il était programmé...

Réjouissons-nous de voir le chant choral refleurir un peu partout : le chant favorise la prière et construit l'amitié. Tiercé, avec sa rencontre du 1er mai 1983, en a donné une preuve supplémentaire. Cette première journée, organisée par la F.S.C.F. en Anjou, aura des prolongements, c'est le souhait formulé par tous, choristes et chefs de chœurs.

Abbé Paul MASSON.

L'un des ateliers : tous et toutes concernés, tous et toutes concentrés, tous et toutes heureux.

spécial congrès

La violence et le fair-play : vues théolog

CHACUN de vos Congrès a un axe majeur, autour duquel tout s'organise. En ramassant toutes leurs énergies sur ce point fixe, les participants ont des chances de parvenir à dégager quelques routes bien tracées et à les éclairer assez pour pouvoir s'y engager.

« LE FAIR PLAY ET LA VIOLENCE DANS LE SPORT » : voilà donc le sujet de réflexion que vous avez choisi pour remplir, ces jours-ci, votre champ de vision.

Il est inutile, je crois, de faire des analyses détaillées de la violence en notre temps. C'est un constat facile : ça se voit à l'œil nu. La violence traverse l'histoire de chaque individu, elle traverse l'histoire de la F.S.C.F., elle traverse l'histoire de l'humanité, elle traverse même l'histoire de l'Eglise. Aucun être humain n'est à l'abri de ses pulsions qui viennent du plus profond de lui-même. C'est un virus que nous portons tous. C'est un signe que le mal est en nous.

Je comprends dès lors que vous ayez formé le projet de mettre ce sujet d'actualité au banc d'essai de votre réflexion. Mais pour ce faire, et garder un esprit assuré et serein, il serait désastreux de ne jeter les feux que sur la violence. Il y a l'envers aussi : le fair play. Et ça existe, et ça se voit. Il faut être vrai, sinon nous serions conduits dans un pessimisme inopérant et tragique.

Dans votre journal « Les Jeunes » du 1er octobre 1983, vous avez pu lire « Le jeu du fair play », un jeu où l'on demande aux lecteurs de classer dix actions de non-violence (magnifiques actions authentiques) et de les classer en fonction de leur valeur d'esprit sportif et de leur esprit chevaleresque. Que disons-nous, par exemple, du fait suivant ? « En slalom spécial, dans une épreuve de coupe du monde, par temps de brouillard, le concurrent déclaré vainqueur signale lui-même aux officiels qu'il a manqué une porte et provoque, par cet aveu, sa disqualification et son élimination de l'épreuve. »

Le fair play, ça existe donc et partout, plus que nous ne le laissons croire. Mais nous sommes souvent les hommes aux lunettes noires. Rien n'est aussi dangereux que de généraliser et de condamner la totalité pour la faute de quelqu'un. Mesurons notre langage et nuançons nos jugements.

Pour présenter ce sujet d'actualité, je vais avoir recours à une image très simple : celle d'une construction, avec ses fondations, avec ses étages, avec sa toiture. C'est une image qui exprime elle-même la gradualité, la montée vers le mieux, vers du plus parfait. Cette gradualité et ce progrès en différentes étapes font vraiment partie de la vie humaine. Cette image de construction, image imparfaite comme toute image, a cependant l'avantage de tenir compte de l'humain, de bien s'enraciner dans le réel. Cette image peut nous parler.

Cette image, je voudrais la regarder avec les yeux de penseur de l'Eglise et de pasteur d'Eglise. Voilà pourquoi vous avez ajouté ces mots qui donnent le véritable niveau de cet exposé : "vues théologiques et pastorales", c'est-à-dire regards d'un penseur et d'un pasteur d'Eglise.

A gauche, Jean-Marie SARRON, "notre" aumônier ; à droite, Mgr BRUNON, "notre" évêque, au tout début de la séance dont relation dans cette page.

LES FONDATIONS DU FAIR PLAY

La pierre de base, la pierre angulaire du fair play, c'est l'éducation. En effet, l'éducation enracine dans le cœur, c'est-à-dire, au plus profond de l'homme, elle enracine cette manière d'être qui est le "fair play". Celui-ci ne se réduit pas à des techniques, à des trucs. Pour être vrai, il doit faire corps avec celui qui le pratique. C'est un esprit qui puise sa sève dans le plus profond de nous-mêmes, dans le cœur, comme le souligne bien le Cardinal Etchegaray dans un article sur Lech Walesa : "L'homme du fair play par excellence, prix Nobel de la Paix".

L'éducation, pierre fondamentale ! Mais l'éducation à quoi ? Précisons ! Education avant tout à l'oubli de soi et à l'accueil. Oubli et accueil qui engendreront cette disponibilité et cette inclination intérieure vers les autres.

L'oubli de soi et l'accueil, ça s'apprend dès le début de la vie, où l'imprégnation est facile, forte, mais qui n'est jamais achevée. J'ai toujours admiré les jeunes parents qui demandent à leurs petits-enfants, à ceux qui viennent les visiter, de partager ce qu'ils ont entre les mains : ce sont les premiers pas du fair play.

Mais attention ! Si ça s'apprend, ça se reçoit aussi, ça se reçoit déjà au baptême, qui nous introduit dans la vie de Dieu. Dieu est, en effet, par dessus tout, don de lui-même à l'homme. C'est dans ce mouvement dont je viens de que nous sommes plongés, saisis et entraînés. Nous sommes comme portés vers l'autre. Parlons théologie : comme le Père est porté vers le Fils et que le Fils est porté vers le Père. Action mystérieuse intérieure, c'est vrai, mais action authentique, plus réelle que le réel. La grâce du baptême vient s'insérer dans tout ce travail de l'éducation humaine, vient saisir ce tremplin humain et lui donner toutes ses dimensions.

En employant ce langage un peu à part, je ne puis pas ne pas entendre, avec vous tous, qui êtes baptisés et donc entraînés dans ce mouvement dont je viens de vous parler, je ne puis pas ne pas entendre les mots du Christ qui devraient résonner en nous, en ce moment : "Si tu savais le don de Dieu !" Ce don qui t'attache à toi-même, sans cesse, et qui te projette vers l'autre à tout instant et avec force, la force de Dieu lui-même.

Cette véritable éducation à l'oubli de soi et à l'accueil de l'autre réclame avant toutes choses : l'écoute des autres. L'écoute ! Un mot clef du fair play, un mot mis à toutes les sauces, un mot galvaudé dont on doit retrouver l'air de jeunesse, pour qu'il soit pris dans toute sa richesse. L'écoute ! Un des points stratégiques du fair play, un mot qui impose le silence et qui, par ce silence, ouvre à l'autre un espace d'accueil et de rencontre. L'autre se trouve ainsi respecté, reconnu dans son identité, pour ce qu'il est. L'écoute construit l'autre. La non-écoute, l'indifférence, appellent toujours au contraire l'opposition, la réaction de l'autre.

Et cette écoute silencieuse rejoint les exigences de Dieu, du Christ et de son Eglise. Dieu, le Christ et l'Eglise ne cessent de le répéter :

"Ecoute Israël"

"Bienheureux ceux qui [écoutent".

J'ai été impressionné — c'était la première fois que je m'y attardais — que le mot "écouter" revienne près de mille fois dans la parole de Dieu, du Christ et de l'Eglise. Cette insistance dans la pédagogie divine n'est-elle pas lumière sur la pédagogie humaine ? Dieu pédagogue, le Christ pédagogue, l'Eglise pédagogue du fair play, rejoignant et fortifiant la pédagogie humaine. N'est-ce pas encore une manière de nous reconnaître, selon l'esprit de la F.S.C.F., en "cohérence avec l'Evangile" ?

L'éducation à l'oubli de soi et à l'accueil de l'autre constituera toujours une base solide du fair play, un tremplin bien assis. Sur ces bases, nous allons construire trois étages. Excusez-moi encore, l'image est banale, mais elle favorise la démarche de notre réflexion.

a) Le premier étage du fair play s'appellera « la maîtrise de soi ».

Se maîtriser, c'est se prendre en main, c'est s'habiter soi-même, c'est être vraiment propriétaire de soi. Cette maîtrise de soi évoquée en vous, la patience, le calme, la sérénité, que sais-je encore ? Voyez vous-mêmes ! Peu importe ! Cette maîtrise de soi est là pour faire front à tout ce qui est passion en nous et qui peut se déchaîner d'un moment à l'autre. En effet, la colère, la haine, la vengeance livrent un véritable assaut à notre raison et à notre volonté. Et si elles dominent, triomphent, elles mutilent l'homme. Elles causent en lui de véritables blessures, d'où l'expression très populaire : "il m'a blessé, je l'ai blessé". Il y a un proverbe polonais qui s'exprime bien dans ce sens : "la colère déforme le visage". Oui, la violence est redoutable pour l'homme, pour tout homme. Elle le désagrège qu'on le veuille ou non.

Au contraire, n'avons-nous pas comme une impression physique, qu'un homme qui se maîtrise, est un homme bien assis, bien construit ? J'ai été étonné, en feuilletant les lettres de St-Paul, de son insistance à demander aux premiers chrétiens la "maîtrise de soi". Ecoutez : "ce n'est pas un esprit de crainte que Dieu nous a donné, mais d'amour et de maîtrise de soi" (2 Tim. 1[7]). L'Apôtre Paul magnifie cette vertu, et c'est là que nous rejoignons l'Evangile, mais attention : cette maîtrise de soi, cette vertu de force, c'est de l'acquis par volonté et raison, mais c'est aussi un donné, un reçu. Ecoutons bien Paul : "Ce n'est pas un esprit de crainte que Dieu nous a donné, mais d'amour et de maîtrise de soi".

Déjà, après la présentation du 1er étage du fair play, se manifeste le fil conducteur de cette réflexion : c'est de l'acquis, mais aussi du reçu ! L'homme ne se fait pas tout seul, mais avec un Autre qui le saisit et l'entraîne. Et l'Autre a un nom : c'est Dieu en Jésus-Christ.

b) Le deuxième étage est l'étage de la droiture.

Pas de fair play possible sans cette droiture. Etre vrai, c'est être sans détour. Le mensonge, la tromperie, la duplicité, la rouerie alimentant partout la défiance, la ruine dans la relation et engendrent la réaction violente. Sans climat de confiance, il n'y a pas de vie humaine possible, a fortiori de vie sportive.

Par contre, un être qui ne se camoufle pas engendre le respect et la confiance. Il fait naître comme presque malgré lui le fair play chez l'autre. Rappelons-nous ! Nous avons tous des exemples devant les yeux. Nous avons tous coyoé de ces êtres de droiture. Le climat de transparence créé par ces hommes, ces femmes, ces jeunes abattait et faisait crouler les murs de la défiance. Pourquoi ? Tout simplement parce que celui qui est droit, c'est celui qui tient ses promesses, en des paroles écrites ou en des paroles de plein vent. Il y a des promesses partout, même dans le sport : ce sont les règles du jeu et l'engagement à les suivre. Ce sont des promesses authentiques que l'on formule intérieurement lorsqu'on adhère à une équipe ou à un groupe, ou à un club. L'homme qui tient sa promesse, ses engagements, est un homme de droiture. Il inspire confiance et par là, il construit le fair play.

Pour créer cette confiance dans l'humanité toute entière, le Christ s'est présenté comme la vérité : "Je suis la vérité", c'est-à-dire exactement "Je suis vrai", "Je tiens mes promesses, mes engagements jusqu'au bout". La vérité, c'est un des traits essentiels de la carte d'identité du Christ. Le Christ est désigné comme "plein de grâce et de vérité". C'est lui qui saisit cette droiture humaine et l'entraîne dans la sienne.

Vous comprendrez combien votre Fédération, qui met en relief cette droiture et qui en fait un étage principal de cette construction de l'homme, cherche coûte que coûte à être en plein accord avec ce qu'elle a écrit à son fronton : "En cohérence avec l'Evangile".

c) Le troisième étage du fair play, c'est la réconciliation.

Le mot est moderne. Il court partout, et il s'est chargé de sens au fur et à mesure de son histoire. Notre temps lui donne beaucoup de poids. On parle sans cesse de réconciliation des groupes et des peuples. La construction solide du fair play ne peut pas se faire sans des victoires sur la violence, et le sommet de ces victoires, c'est la réconciliation. Ça se sent bien : après la réconciliation entre deux êtres ou deux groupes, on ne voit plus ce qu'il y a encore à faire. Pour employer une expression populaire : " on sent que c'est bien ça" : on a réussi. On est arrivé à une espèce de sommet. La réconciliation ! Un acte essentiel au cœur du fair play.

Et voilà que nous rejoignons encore l'Evangile ! Et que nous entrons encore plus profondément en cohérence avec lui, car un des points essentiels de l'Evangile, de Dieu, de l'Eglise, c'est la réconciliation que nous appelions pendant longtemps le pardon.

Quand je regarde le déroulement de l'histoire des hommes, qu'est-ce que je vois ? Au début de l'humanité, on se venge autant qu'on le peut : "j'ai tué un homme pour une blessure... oui Caïn a été vengé 7 fois, mais Lameck 77 fois".

Puis en remontant l'histoire, on en arrive à ne se venger qu'une fois. Vous connaissez : "œil pour œil, dent pour dent". Et voilà que nous rencontrons quelques êtres, qui sont en avance pour faire évoluer le monde. Vous avez appris l'histoire de Joseph, vendu par ses frères et devenu premier ministre d'Egypte. Il retrouve un jour, par hasard, les siens qui font le commerce du blé. Alors, il a ce mot merveilleux d'un homme en avance, un fair play remarquable, au lieu de la vengeance presque normale dans ce monde oriental : "Soyez en paix, ne soyez pas chagrins de m'avoir vendu, c'est Dieu qui m'a envoyé ici pour préserver vos vies. N'ayez aucun regret ! Ce qu'il y a de meilleur, ici, dans toute l'Egypte, ce sera pour vous."

Et nous en arrivons au Christ. Nous l'entendons proclamer : "On vous a dit autrefois : œil pour œil, dent pour dent. Et bien, moi, je vous dis : pardonnez ; plus que cela : aimez vos ennemis". Et il fait ce qu'il a dit dans toute sa vie, il le fait sur la Croix : "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font". Oui, le Christ nous saisit dans nos pardons humains, les amplifie, les consolide, leur donne toutes leurs dimensions. La réconciliation, c'est de l'acquis, mais aussi du reçu.

Cette longue montée progressive, graduelle, avec des hauts et des bas, des élans et des retombées, est impressionnante. Elle est au cœur de la vie humaine et elle est au cœur de Dieu. Alors, vous comprenez pourquoi elle est aussi au centre de cette construction du fair play. Voilà pourquoi elle remplit tout ce 3e étage.

L'éducation à l'oubli de soi et à l'accueil de l'autre : pierre angulaire et fondation du fair play.

- *Maîtrise de soi,*
- *Esprit de réconciliation,*
- *Droiture,*

tels sont les trois étages de la non-violence, trois étages qui forment un tout,

- *chacun lié à l'autre,*
- *chacun complétant l'autre,*
- *chacun de ces étages donnant la main à l'autre.*

Et maintenant, un regard sur la toiture, sur ce sommet de notre construction.

L'expression de vos statuts "en cohérence avec l'Evangile", avec le Christ, va prendre ici toute sa place. C'est la clef de voûte de la F.S.C.F. Si la F.S.C.F. abandonne cette cohérence, elle sera un corps sans âme ; si la F.S.C.F. abandonne cette cohérence, elle perdra très vite son identité, elle se suicidera à coup sûr.

Sommet du fair play et de la non-violence : le Christ dans sa charité totale.

A) D'abord, c'est par sa parole et sa vie que le Christ éclaire le fair play. Il est comme un guide sur cette route par ses paroles. Un vieux chansonnier de Dieu l'a compris, quand il nous dit : "Ta Parole, Seigneur, est une lumière sur mes pas, une lampe sur ma route". Nous ne pouvons pas rayer ces expressions du Christ, comme :

"Tendre la joue à celui qui nous frappe".

"Pierre, remets ton épée au fourreau", ou rayer ces attitudes du Christ :

"Il se taisait devant ses juges".

"Il était comme une brebis qu'on mène à l'abattoir, et qui n'ouvre pas la bouche."

Jusqu'à la fin, ces mots et ces attitudes rappellent aux hommes que le dernier mot ne peut revenir à la violence. Jusqu'à la fin

...les et pastorales

des temps, le fair play du Christ, ce pardon qu'il prône, sera comme le sel qui, seul, peut sauver la terre de la violence et de la corruption. C'est un appel vigoureux à chaque homme, comme à chaque groupe d'hommes.

B) *Mais non seulement le Christ est modèle, copie, énoncé de ce fair play, par sa parole et sa vie, mais il est aussi cette présence mystérieuse, à tout homme, pour qu'il puisse vivre la non-violence et le fair play.*

Présence à tout homme, présence vitale, communion à tout homme. Ça change tout, que de se savoir pris en charge par ce Christ non-violent, véritable fair play lui-même Jean-Paul II a des expressions très vigoureuses sur cette présence du Christ à tout homme, dans sa première lettre qui donne le ton à toute sa pensée : "Le Rédempteur de l'homme" ; c'est sa visée majeure, et cette visée concerne l'homme : "Le Christ, par le fait qu'il est devenu homme s'est uni à tout homme". *Personne n'est en dehors de sa mouvance, de son influence mystérieuse.* "Jésus-Christ", *ajoute le Pape,* "devient présent à tout homme par la puissance de sa vérité et par la plénitude de son amour, dont il a fait preuve durant sa vie terrestre".

Et Jean-Paul II de conclure :

"Il s'agit bien, non pas de l'homme abstrait, mais réel, l'homme concret"... "Il s'agit de chaque homme, car chacun a été inclus dans le Christ. Jésus-Christ s'est uni à chacun pour toujours". *Ainsi, tout homme est-il travaillé par le dedans, depuis que le Christ est venu pour les hommes.*

Il est urgent de nous redire ces mots essentiels et d'y croire. Dans l'œuvre d'éducation de la F.S.C.F., vous avez Jésus-Christ comme "complice". C'est ce qui est affirmé, mais hélas ! oublié, ou si peu reconnu, dans ce grand événement qui a changé l'histoire : "Dieu s'est fait homme, Il s'est uni à tout homme, sans exception et pour toujours".

Cette communion n'est pas sans répercussion sur l'homme, sur son cœur d'homme, où la non-violence du Christ fait pièce à la violence humaine, à la violence du monde.

C) *Et non seulement le Christ est* modèle de la non-violence, *non seulement* il est présence, communion à l'homme *pour le faire vivre de sa vie de non-violent, mais enfin* il est plénitude de cette non-violence, *parce que plénitude de charité. C'est ainsi que Saint-Paul l'a appelé* "Il est la Plénitude, il est rempli du Dieu amour jusque dans les fibres les plus profondes de son être humain".

Et c'est de sa plénitude qu'il nous partage, qu'il déverse en nous, qu'il remet à chacun d'entre nous.

Ce n'est pas à un petit Christ rabougri, que nous avons à faire, mais à Celui qui est Plénitude. Entendez bien ce mot. Alors, vous comprendrez pourquoi j'ai placé le Christ au sommet de tout, recouvrant tout, animant tout de sa charité, mettant tout sous sa mouvance, saisissant tout cet humain, pénétrant dans toutes les vertus humaines, de maîtrise de soi, de droiture, de pardon. Oui, cette Plénitude s'exerce même dans le fair play et la non-violence. Tout l'humain est irrigué par celui dont la vie est Plénitude.

EN CONCLUSION

La F.S.C.F. s'est posée une question majeure : "Vers quel homme allons-nous ?" ; "Quel homme construire ?"

Cet homme, le fair play doit l'habiter pour qu'il soit homme. Certes le fair play n'est pas le tout de l'homme, mais c'est un des traits majeurs de son visage, un des traits que les feux de l'actualité éclairent plus que dans le passé, et, dont notre monde a le plus besoin.

Pour jeter un peu de lumière sur ce trait de l'homme, nous avons manié plusieurs éclairages :

— *l'éclairage de la pédagogie humaine : l'éducation en a constitué la pièce maîtresse.*

— *l'éclairage de la réflexion sociale sur les grandes vertus de droiture, de maîtrise de soi, de réconciliation,*

— *l'éclairage du Christ lui-même, éclairage par ses paroles, ses attitudes, sa présence, sa communion à nos vies d'homme, sa plénitude dont il fait part à chacun.*

Vous avez remarqué que c'était un véritable chassé-croisé de ces éclairages ; mais tous ont lancé leur faisceau de lumière sur ce sujet d'actualité qui nous concerne bien tous : "le fair play et la violence".

Je suis bien conscient qu'un certain nombre de points de ma conférence semblent toucher, aujourd'hui, un peu à l'impossible. J'ai mis la barre un peut haut quelquefois. C'était voulu. Voilà pourquoi, je voudrais que vous fassiez vôtres ces mots de ce philosophe nordique, un philosophe chrétien : "A certaines heures, ce n'est pas le chemin qui est impossible, c'est l'impossible qui est le chemin."

Cette parole pourrait être une utopie, si le Christ n'avait dit lui-même : "Tout est possible à celui qui croit".

Je souhaite que ces paroles restent, là, devant vous, comme lumière sur la route, dans cette œuvre d'éducation au fair play, à laquelle vous vous êtes attelés :

"A certaines heures, ce n'est pas le chemin qui est impossible, mais c'est l'impossible qui est le chemin" *et* "Tout est possible à celui qui croit."

Mgr BRUNON.

En grande discussion, M. HUMBERT et Paul GRAND, membres du groupe « Etudes et Recherches », et donc très intéressés par le thème du Congrès...

La formation, un cadeau qui n'a pas de prix...

A la fin du mois de décembre, il a beaucoup été question de cadeaux. Ce qui, pour certains, n'était pas sans poser le problème du choix et du prix. Disons-le, les fêtes de fin d'année restent souvent l'occasion de cadeaux aussi abondants qu'inutiles, donc trop d'argent gaspillé. Mais à bon escient, offrir un cadeau, c'est vouloir assurer à quelqu'un : « Tu comptes beaucoup pour moi, voilà une manière de te le confirmer ». **Les hommes comptaient tellement pour Dieu qu'Il leur a offert ce qu'Il avait de plus cher, son Fils : l'Enfant de la crèche, c'est le cadeau de Dieu pour l'humanité.**

Certes les motifs et les manières d'offrir sont légion : parce qu'on espère bien un retour, pour se faire remarquer ou se donner de l'importance. Mais le paradoxe n'est-il pas atteint quand offrir se conjugue avec se faire plaisir. A y regarder de près, il semble même que cela soit particulièrement fréquent ! En fait offrir est aussi difficile qu'aimer. Jésus qui nous a aimés jusqu'à tout donner, aurait tant voulu nous apprendre à donner vraiment au point « qe la main gauche ignore ce que donne la main droite ». **(Mt 6).**

Offrir, donner, se donner même doivent toujours aller de pair avec un souci évident de faire grandir, progresser, épanouir. Si Dieu a donné son Fils, c'est bien pour que chacun puisse avoir son compte de vie et que tous partagent le bonheur qui ne finira jamais. Dites, quand nous parlons formation, ne pensons-nous pas aussi faire grandir, progresser, épanouir ? Accepter de se former et proposer à nos adhérents une formation sérieuse et adaptée ne serait-ce donc pas un de ces cadeaux inestimables et faits pour durer ?

Vouloir se former, c'est accepter de mettre en valeur les dynamismes qui sont en nous, les talents confiés par Dieu (Mt 25, 14) en vue de mieux servir ceux auprès de qui nous sommes envoyés. Conçue ainsi, la formation, loin d'être un carcan ou une obligation, devient un outil précieux voire indispensable pour transmettre nos convictions profondes, pour diffuser l'Esprit qui nous anime, pour témoigner, par des actes et par des mots, ce en quoi et en qui nous croyons fermement. A juste titre, réjouissons-nous de savoir que, chez nous, le nombre de stagiaires augmente. De plus notre formation est un apport sûr pour acquérir de solides compétences techniques, d'animation ou d'apprentissage aux responsabilités. Nos formateurs doivent évidemment continuer à parfaire leur proposition pour l'adapter au mieux, avec pour souci premier le respect de tout dans la personne. L'erreur, fort généralisée, hélas ! consiste à se persuader que la formation utile et nécessaire, s'adresse... aux autres.

S'il est heureux que les stages fédéraux, de Ligue ou d'Union soient bien perçus, il est à regretter que les programmes des réunions de comités, clubs, sections, etc... prévoient si rarement un créneau pour la réflexion ou la relecture. A tous niveaux, certes, nous devons être de bons gestionnaires et d'excellents organisateurs mais que de possibilités de formation gâchées en refusant de se réserver un temps rien que pour cela.

C'est pour vous aider dans ce sens qu'il vous sera proposé de reprendre l'intervention tant appréciée de Mgr Brunon au Congrès 83 (cf "Les Jeunes" n° 2322 du 1er janvier 84). Notre journal fédéral, en traitant chaque mois un chapitre différent, publiera une grille de travail qui facilitera la recherche. Il est bien sûr possible de se procurer à la Fédération d'autres exemplaires du texte de notre évêque.

Prenons le temps de la formation et de la réflexion pour être de ceux qui ont l'art de proposer ce qu'il y a de meilleur aux autres... et à soi.

Jean-Marie SARRON,
Aumônier Fédéral.

Nous tenons gratuitement à la disposition de tous et de toutes autant d'exemplaires de "Les Jeunes" spécial formation, récemment paru, que souhaité. Adresser demandes à la Fédération.

Allez les jeunes, dépêchez-vous

ALLEZ les jeunes, dépêchez-vous », était-ce chanté sur l'air des lampions ? Je ne sais. Ce n'était pas pendant un match. Alors ? Ce n'était qu'une compétition contre la mort. Je ne vais pas tout vous conter ce fait divers paru dans Ouest-France les 23 et 24 août. Vous savez bien. Huit personnes isolées sur un banc de sable, deux jeunes (14 et 15 ans) et un adulte qui en sauvent cinq de la noyade, sous les encouragements de quelque deux cents estivants qui criaient « allez les jeunes, dépêchez-vous » mais qui ne ne se sont pas mouillés et n'ont même pas pensé à alerter les services de sécurité, puisque c'est encore l'un des jeunes qui y est allé.

Remarquez bien que si les deux jeunes gens savaient nager et ont effectué deux aller et retour, soit un km de nage dont 500 m en ramenant quelqu'un, le troisième ne savait pas nager, mais il s'en est mis jusqu'au cou pour ramener un enfant. J'espère que les deux cents spectateurs après en avoir parlé et disserté en prenant l'apéritif ont eu des insomnies la nuit suivante.

De ce fait divers, on pourrait bien dire des choses. Voilà ce que j'en retiens :

— *que parmi deux cents estivants, trois se sont sentis concernés par la noyade de 8 adultes et enfants.*

— *que la solitude existe au milieu de la foule.*

— *que parmi les trois sauveteurs, chacun y est allé avec ses moyens.*

— *qu'on le veuille ou non, il y aura toujours des acteurs et spectateurs, des actifs et des passifs.*

Force est de constater que malgré tous les efforts des associations, beaucoup de jeunes, d'adultes, d'anciens restent isolés. Le pourquoi ? La non intégration est-elle seulement leur fait ? L'inadaptation de nos structures ne serait-elle pas une cause ? Bien sûr beaucoup de responsables donnent leur temps dans les associations avec un dévouement doublé de compétence. Mais qu'invente-t-on de nouveau ? Les activités que l'on relance sont-elles toujours adaptées, bien qu'ayant fait leurs preuves dans le passé. Doit-on se contenter d'affirmer que les jeunes, à part "les boîtes et leurs mobs", ne sont plus motivés par rien ? Mais qu'elle adaptation avons-nous au monde pour en chasser l'ennui ? Pour que les jeunes, les adultes, les anciens, les handicapés rompent leur isolement au milieu de la foule ?

Mais tout le monde ne peut pas faire tout, mais tout le monde est utile. Les grands "fait-tout" sont en voie de disparition : au fond tant mieux. Mais loin de les accabler, demandons-nous pourquoi cette race existait. Et s'ils faisaient beaucoup de choses parce que peu de bénévoles s'attelaient à prendre des responsabilités ? La formation, l'éducation sont des arts difficiles : œuvre de patience. Les bâtisseurs de cathédrales d'années en années voyaient leur œuvre grandir, le sculpteur de pierre, la statue prendre vie sous son ciseau. Un responsable suscite sans arrêt l'initiative, demande sans arrêt à chacun de donner ce qu'il peut selon ses moyens, certains plus, d'autres moins, mais en fin de compte ne sait pas toujours ce qu'il a fait, donné, suscité.

En a-t-il toujours été ainsi, en sera-t-il toujours ainsi ? Qu'il y ait des acteurs et des spectateurs ? Des producteurs et des consommateurs ? Des inventeurs et de "criticailleurs" ? Des fonceurs et des dormeurs ? Des gens qui donnent et des gens qui reçoivent ? Des gens qui se donnent et des gens qui se ménagent ? Ceux qui critiquent, embrouillent, ne voient pas plus loin que le bout de leur nez, ne connaissent que leur société, croient que le monde tourne autour d'eux, ceux-là sont pénibles voire même invivables pour ceux qui agissent.

Finalement, le pourquoi de notre adhésion à la F.S.C.F., c'est l'Espoir et l'Amour. Ne nous contentons pas de crier : "Allez les jeunes, dépêchezvous".

René DERSOIR
Prêtre
Secrétaire Général
de l'U.D. 35

F.S.C.F.
institution chrétienne

A la suite de l'exposé du Père Jean-Marie Sarron — notre aumônier fédéral — sous ce titre lors de notre dernier Congrès Fédéral — et aussi des vues théologiques et pastorales de la violence et du « fair-play » dans le sport de Mgr Brunon, évêque de Tulle — et notre évêque accompagnateur — nous devons présenter ici les activités et les manifestations proposées à nos associations pour exprimer leurs affinités chrétiennes :

- du 11 au 15 avril à ROME : Jubilé International pour la clôture de l'année Sainte (pour tout renseignement, nous demander) ;
- du 24 au 29 avril (après Pâques) à ANGERS : Congrès de la F.I.C.E.P. sur le thème "Sport sans violence pour le fair-play" ;
- les 28, 29 et 30 avril à LISIEUX : Congrès Missionnaire National (renseignements : Œuvres Pontificales Missionnaires, 5, rue Monsieur, 75007 Paris, tél. : 783.67.95) ;
- les 9, 10 et 11 juin (Pentecôte) à LYON : Forum des Communautés chrétiennes (renseignements : U.O.C.F. Fleurus, 31, rue de Fleurus, 75006 Paris (2.000 places), tél. : 544.38.34) ;
- en juillet à DUBLIN : Forum Européen des Laïcs sur le thème : "l'éducation de la paix" ;
- en 1985 : année mondiale de la jeunesse ;
- du 1er mars au 25 juillet 1986 : "Sur les chemins de Compostelle" (projet F.S.C.F.). Nous demander tous les renseignements tout le long de l'année à LOURDES, accueil des jeunes.

Demandez-nous les renseignements complémentaires sur toutes les manifestations qui vous intéressent, nous vous les fournirons rapidement. Veuillez aussi nous faire connaître les initiatives que vous comptez prendre, ceci permettrait de faire circuler les informations et aiderait tel ou tels qui seraient prêts à se joindre aux initiatives des autres.

Alleluia, Christ est ressuscité !

COMME la plupart d'entre vous, je vais bientôt chanter cette petite phrase avec tout mon enthousiasme : « ALLELUIA ! CHRIST EST RESSUSCITE ! »

Amis de la F.S.C.F., je ne sais pas quelle est votre foi ? c'est votre secret... votre indifférence... votre conviction profonde...

Peut-être trouverez-vous suffisant d'aller à la messe le jour des Rameaux pour avoir chez vous du « BUIS BENI », on dit même que ça porte bonheur.

Peut-être vous mettrez-vous en règle avec la « LOI » en faisant vos Pâques.

Peut-être expliquerez-vous à vos enfants tous les détails de ces cloches qui partent à Rome et reviennent remplies d'œufs.

Peut-être préfererez-vous insister auprès de ces mêmes enfants sur ce Jésus passionné par les hommes au point de tout faire pour qu'ils puissent être heureux en vérité, pour qu'ils puissent trouver leur vraie dimension.

Peut-être trouverez-vous les célébrations de la Semaine Sainte trop longues, compliquées, loin de la vie des hommes d'aujourd'hui.

Peut-être... Peut-être...

En tout cas, qui que nous soyons, où que nous en soyons, comme que nous soyons, avec Lui, le Ressuscité, il n'y a plus de "peut-être". Il y a 2 000 ans, Il est bien sorti de son tombeau. D'ailleurs des femmes ont vu qu'Il n'était plus dans sa tombe, même que deux disciples d'un village d'à côté, Emmaüs, l'ont reconnu au partage du pain.

Quant "peut-être" devient "certitude", avouez que les convictions et les motivations changent.

Mais surtout ne l'oubliez pas : ce n'est pas dans un coffre-fort qu'il faudra garder cette Bonne Nouvelle. On ne met pas "en conserve" une grande joie, comme on y met les petits pois. D'ailleurs, le Ressuscité ne le conçoit pas ainsi non plus : Il a toujours partagé ce qu'Il avait de meilleur particulièrement avec les petits, les paumés, la racaille quoi. Il a même fait comprendre à ses disciples qu'Il voulait avoir besoin de nous pour le réaliser : "Donnez-leur vous-mêmes à manger..."

(SUITE PAGE 5)

ALLELUIA

(SUITE DE LA PAGE 1)

"Hélas ! je n'ai guère le temps. Pour être croyant, ça je le suis. D'ailleurs moi aussi je suis allé à la messe le jour des Rameaux. Mais pour "le reste", non, je n'ai vraiment pas le temps..."

Eh bien, voyez-vous, mes amis, je reste persuadé qu'un emploi du temps — si perturbé soit-il par l'imprévisible — reste pour une grande part fonction de nos propres convictions. Il n'est donc suffisant pour personne de chanter de tous ses poumons "*Alleluia*" le jour de Pâques, encore faut-il, en passant le porche de l'église, vouloir être ces annonceurs de Bonne Nouvelle.

Je voudrais, plus que jamais, faire mienne — et je vous encourage vivement à faire vôtre aussi — cette merveilleuse phrase de Saint Pierre devant ses juges : "Ce que j'ai vu, ce que j'ai entendu, rien ne pourra m'empêcher de le proclamer", et en homme bousculé d'aujourd'hui j'ajoute : "Même pas le manque de temps !".

Au risque de déplaire à certains, mais avec la certitude de rendre le meilleur service à tous, n'hésitez pas à crier cette Bonne Nouvelle dans vos gymnases, dans vos salles de sport, dans votre comité, etc.

...CHRIST EST RESSUSCITE, ALLELUIA !

Jean-Marie SARRON,
Aumônier Fédéral.

Le Saint-Siège pour un sport sain

A deux reprises, durant le mois de février dernier, le Pape JEAN-PAUL II a saisi l'occasion d'audiences accordées à des équipes de football, pour rappeler sa conception du sport.

Ces audiences accordées aux pratiquants du football ne traduisent pas une préférence particulière pour cette discipline. Il suffit, pour s'en convaincre, de se rappeler dans quels termes chaleureux, le Saint-Père avait rendu hommage à l'athlétisme la veille du Mondial de Cross de Rome de 1982 :

"— L'athlétisme, par sa noblesse, la rigueur et la discipline qu'il impose à ses adeptes, la joie immense qu'il procure dans la réussite, est le sport qui donne le mieux l'image de la vie.

"— L'athlétisme permet à l'être humain d'aller à la recherche de ses possibilités physiques et morales. Il inspire le respect parce qu'il exige la persévérance, tout en situant la puissance et la faiblesse, et il suscite une grande estime réciproque parmi ses participants. Il concourt par ses luttes loyales à la fraternité humaine."

Quand il s'adresse aux groupes de sportifs de toutes disciplines qu'il ne manque jamais d'accueillir, ce que leur dit le Saint-Père est le fruit d'une conviction née d'une expérience personnelle. Son discours dépasse toujours l'horizon des simples valeurs sportives, pour proposer les valeurs spirituelles qui doivent avoir le pas sur les autres.

LE SPORT FACTEUR D'EQUILIBRE

Le 3 février 1984, en recevant les joueurs de l'équipe nationale mexicaine de football, le Saint-Père leur dit notamment :

"— Cette rencontre avec vous m'offre l'occasion de vous manifester mon estime pour les compétitions sportives avec leur signification sociale et morale dans les relations entre les personnes et de même pour les rencontres internationales destinées à promouvoir des liens d'amitié et de coexistence pacifique entre des peuples qui diffèrent par l'origine, la langue, la culture et la religion. Comme l'enseigne parfaitement le Concile Vatican II, "les exercices et les activités sportives... aident à conserver un bon équilibre psychique, individuellement et aussi collectivement, et à établir des relations entre les hommes de toutes conditions, de toutes nations et de races différentes" (Gaudium et Spes, 61).

"— Votre engagement, si noble et ennoblissant, ne doit pas se limiter au seul résultat sportif, mais il doit être une occasion inéluctable pour pratiquer les vertus humaines et chrétiennes de solidarité, loyauté et respect des autres, en qui il faut voir des compétiteurs et non des adversaires et des rivaux.

"— Avant de vous quitter, je désire vous rappeler la consigne que saint Paul donnait aux fidèles de Corinthe, en Grèce, la patrie du sport : "Glorifiez Dieu dans votre corps" (1 Cor., 6,20). Puissiez-vous également manifester de cette manière, associée à vos résultats sportifs, votre maturité d'hommes et de chrétiens."

LE CORPS SUBORDONNE A L'ESPRIT

Le 13 février 1984, c'est aux membres de l'équipe de football italienne "Torino" qu'il précisait :

"— Avec toute la sympathie que je nourris à l'égard des pratiquants du sport, je souhaite que vous sachiez toujours tirer de vos compétitions ces satisfactions que seul peut vous procurer pleinement un esprit de loyauté, de respect de la personne, de sacrifice et de maîtrise de soi.

"Sachez affronter dans cet esprit les moments importants des parties pour être, ensuite, en mesure de conquérir ces victoires supérieures qui valent pour l'éternité. A ce propos, tout en vous exhortant à donner toujours le meilleur de vos forces et de vos talents dans les diverses épreuves sportives, je vous rappelle qu'il ne faut jamais considérer l'activité compétitive comme une fin en soi, mais plutôt comme un précieux élément qui résulte de l'intégration des dons spirituels dans les qualités physiques. En un mot, le corps doit être subordonné à l'esprit qui donne lumière, souffle et énergie à la vie et fait que vous soyez de bons sportifs, de bons citoyens et de bons chrétiens."

L'ACTIVITE SPORTIVE VALEUR DE PROMOTION HUMAINE

"Je suis convaincu que si on n'en fait pas un mythe, le sport peut être un puissant facteur d'éducation morale et sociale tant au niveau personnel qu'au niveau communautaire. Comme manifestation de l'activité de l'homme, le sport doit être une école et une expérience continuelles de loyauté, de sincérité, de ténacité et de solidarité. Je souhaite donc qu'avec une authentique sensibilité humaine et chrétienne, vous défendiez toujours, avec la clarté voulue, les grands idéaux du sport, associant de manière harmonieuse votre vie de chrétiens à l'activité sportive comme valeur de promotion humaine. En effet, toute activité, si elle est correctement entendue, est une authentique école d'entraînement aux vertus humaines qui constituent le fondement irremplaçable et inéluctable pour construire sur elles, avec l'aide de Dieu, les vertus chrétiennes.

En souhaitant pour vous les plus grands et plus beaux succès, je vous exhorte à être toujours pleins d'énergie et professionnellement attentifs également dans le travail et dans la noble émulation de la bonté et de l'honnêteté."

SOYEZ DES EDUCATEURS DANS LE SPORT

Au moment où notre Fédération Internationale Catholique d'Education Physique et Sportive tient sa 47e Assemblée générale à Angers, rappelons, pour conclure, les paroles du Saint-Père à l'adresse de nos délégations, le 24 février 1982 à Rome :

"Le sport est un loisir sain pour le corps et toute la personne. Il stimule les qualités personnelles, il développe le sens de l'équipe. Saint Paul va jusqu'à le comparer à l'entraînement pour la vie chrétienne...

"Soyez des éducateurs par le sport."

Max ERAUD.

UNE HALTE POUR CHOISIR

Les Groupes de Formation Universitaires (G.F.U.) organisent du 1er au 12 août 1984 une session à l'abbaye de Solignac (Haute-Vienne) pour des jeunes, sortant de terminale, étudiants, qui souhaitent réfléchir à l'orientation à donner à leur vie en envisageant la possibilité d'un service particulier de l'Eglise (prêtre, etc.) ou en pensant à la vie religieuse.

Renseignements : E. Bois, G.F.U., 30, rue Vaneau, 75007 Paris.

La violence et le fair-play

« Chaque fois qu'un homme gagne sur lui-même une bataille contre la violence, il devient libre. »

Frère Roger SCHUTZ

La maîtrise de soi

(SUITE DU NUMERO 2.326)

APRES un échec, éclater en sanglots, casser sa raquette, faire un croche-pied à un adversaire, l'arbitre etc..., prouve bien que nos réactions, nos actes, nos gestes ont parfois du mal à être maîtrisés, surtout quant l'enjeu de ce que nous entreprenons est conséquent. Monseigneur Brunon donne tellement d'importance à la maîtrise de soi, qu'il en a fait, dans son exposé, le premier étage d'une solide construction du fair play.

Certes le tourbillon du monde moderne, l'infinie multiplicité des sons, des images, des informations, le pouvoir de manipulation des modes et des courants nouveaux handicapent gravement la possibilité de choisir librement, surtout chez ceux qui bâtissent leur personnalité et apprennent à devenir adultes.

A l'inverse, parce que des gestes, des actes, des situations se répètent trop souvent, ils se banalisent : les mêmes personnes rencontrées quotidiennement au travail, dans le quartier, dans la classe, dans la société ou dans le club ; les mêmes gestes refaits inlassablement, les répétitions abusives... tout cela ne favorise pas une bonne maîtrise de soi. Quand la vie s'impose à nous sans que nous nous imposions à elle, comment bâtir une personnalité solide ? Par ailleurs, en refusant de subir la vie, il peut être tentant de souhaiter y échapper : n'est-ce pas le cas quand nous fuyons la réalité en faisant tout pour s'en évader, quand nous refusons les échecs — ces limites qu'impose la vie — quand nous ne supportons pas les autres tels qu'ils sont ?

C'est vouloir devenir de plus en plus maître de soi, c'est être pleinement adulte, c'est rechercher à tout prix d'embellir l'avenir que s'arrêter régulièrement pour regarder loyalement sa vie en la confrontant à un projet qui permet bien l'épanouissement de la personne. M. Quoist a écrit : "Réfléchir sur sa vie, c'est en prendre possession". Quelle difficulté aujourd'hui, certes, de "prendre possession" de sa propre vie, noyée au milieu d'un monde qui paradoxalement bouillonne autant qu'il robotise ! Mais que de vies gâchées pour tous ceux qui se refusent de confronter leur vécu à un projet solide sous prétexte de se dérober des carcans ! La réalité ferait peut-être avouer : "On sait bien ce qu'on a à faire !" ou : "Je n'ai pas le courage de remettre en cause ce qui fait ma vie".

L'originalité de notre Fédération est d'utiliser à bon escient sport, loisirs et culture pour que chacun puisse donner de plus en plus de goût à sa vie en la maîtrisant de mieux en mieux. Et si notre Fédé a construit son projet tel, ses documents fondamentaux), "en cohérence avec l'Evangile", c'est aussi parce qu'Elle reconnaît en Jésus celui qui reste en toute circonstance maître de Lui et qui veut donner aux autres, à tous les autres, la possibilité de faire de même.

En effet, quand on prend le temps de feuilleter l'Evangile, on reste plein d'admiration devant la capacité merveilleuse qu'a Jésus d'être le maître de sa propre existence. Quarante jours dans le désert à lutter contre la chaleur torride, contre l'angoisse de cet environnement quasiment lunaire, contre le manque de nourriture et de boisson ; quarante jours qui, pourtant, n'altèrent en rien sa personnalité, puisque même l'avoir, le pouvoir, le savoir, ces trois grandes tentations de l'homme, ne réduisent en rien sa possibilité de choisir, de rester fidèle à lui-même, à son projet de vie.

Il sait aussi réagir avec vigueur quand il s'aperçoit que l'homme dénature sa propre existence et souffre de constater que les pharisiens se plaisent d'afficher extérieurement ce qu'ils ne maîtrisent pas de l'intérieur, au point de les traiter de "sépulcres blanchis" : la façade ne correspond pas à ce que l'on peut trouver lorsqu'on a roulé la pierre d'entrée. Non vraiment, pour Lui, l'homme n'est plus lui-même s'il ne s'accepte pas tel qu'il est, puisqu'il peut toujours améliorer sa condition.

Jésus réagit aussi et toujours avec autant de virulence lorsqu'Il découvre que l'environnement social ne permet pas à quelqu'un d'avoir tout son compte de vie. Pourquoi la prostituée est ainsi montrée du doigt ? Pourquoi le lépreux n'a plus le droit de vivre en société ? Pourquoi les pauvres, les "paumés", les petits, la... racaille n'auraient-ils pas le droit à autant de considération que les riches, les grands, les doués ?

Ce qui motive la décision du Seigneur ; ce qui, d'après Lui, donne un sens à la vie d'un homme ; ce qui permet de maîtriser avec efficacité sa propre existence, semblent devoir se résumer en un seul souci : les AUTRES, en un seul mot : AIMER. Bien sûr qu'aimer n'est pas le privilège des chrétiens, mais avouez tout de même que ceux qui ont envie d'aimer comme l'a fait Jésus ont de bonnes chances d'arriver, petit à petit, de jour en jour, d'expérience en expérience, à un véritable pouvoir de décision, à une possibilité de plus en plus évidente d'agir non seulement en fonction de leurs impulsions, de leurs réactions ou de leurs humeurs du moment, mais en raison de l'épanouissement, de la joie, du bonheur à procurer aux autres. Bonheur, dans ce cas, s'écrit avec un B majuscule puisqu'il s'agit bien de ce Bonheur proposé par Jésus dans les Béatitudes.

Certes, nous faisons quotidiennement l'expérience de nos limites et pourrions aussi reprendre à notre compte la phrase de Saint Paul : "Je n'arrive pas à faire le bien que je voudrais..." Mais cependant la pierre de chacun est nécessaire pour bâtir ce premier étage. Que ces quelques lignes nous réapprennent qu'une telle construction ne se fait qu'ensemble en raison de notre complémentarité. Qu'elles raniment aussi ce besoin de nous imprégner du projet fédéral puisque l'expérience l'atteste, il permet à coup sûr une plus grande maîtrise de soi.

Jean-Marie SARRON,
Aumônier Fédéral.

VIENT DE PARAITRE

LE DIRIGEANT BENEVOLE SPORTIF

Chez Dalloz (1), à l'initiative du C.N.O.S.F. et sous l'égide du Centre de Droit et d'Economie du Sport de Limoges un livre intitulé *"Le dirigeant sportif bénévole"*.

L'ouvrage constitue une étude générale où ne sont négligés aucun des aspects philosophiques, sociologiques, économiques, juridiques, permettant de mieux cerner le dirigeant sportif bénévole dans l'exercice de sa mission.

Au-delà des constats, ce document, dont la synthèse a été ordonnée par François Alaphilippe et Eric Bournazel à partir de multiples réflexions de techniciens, d'athlètes, de dirigeants, de journalistes et d'universitaires réunis en colloque, suggère des aménagements sociaux et fiscaux adaptés à la fonction sociale du dirigeant sportif bénévole.

C'est pourquoi le président Nelson Paillou a pu écrire en avant-propos de cet ouvrage *"qu'il constituera pour chaque animateur de clubs, de comités, de ligues ou de fédérations, et pour chaque formateur, un outil de travail irremplaçable"*.

(1) 11, rue Soufflot, 75240 Paris Cedex 05.

LA PRESSE POUR ENFANTS ET ADOLESCENTS

Fleurus-Presse vient de sortir le "Répertoire 1984 de la presse pour enfants et adolescents".

Ce répertoire publie les notices détaillées de tous les magazines de jeunes classés par tranches d'âges, ainsi qu'un tableau d'ensemble de la presse jeune qui indique les principales caractéristiques de chacun des titres actuellement en vente sur le marché, et notamment leurs chiffres de tirage et de diffusion.

L'exemplaire : 4 F franco.

A partir de cinq : 3 F.

Fleurus-Presse, 31, rue de Fleurus, 75296 Paris Cedex 06. C.C.P. Fleurus 1223-59 E Paris.

⁂

La Direction des « Journaux Officiels », (26, rue Desaix, 75727 Paris Cedex 15) vient de faire paraître :

— *L'édition 1983 de la brochure n° 1083 relative aux épreuves de compétitions sportives sur la voie publique et dans les lieux non ouverts à la circulation (Prix : 23 F + 4 F de frais d'expédition).*

— *Un recueil (en trois tomes), n° 1569, des textes législatifs et réglementaires relatifs à la décentralisation (communes, départements, régions). Prix : 260 F + 4 F de frais d'expédition.*

— Liste officielle des radios locales autorisées classées par départements (nom de la radio, fréquence, adresse, noms de l'association et du président).

Brochure n° 1560. Prix 25 F (29 F franco).

UNE MESSE PONTIFICALE

La célébration est présidée à la cathédrale par Mgr Harle, évêque auxiliaire d'Arras et président de la commission épiscopale de la jeunesse. En terminant l'homélie, il s'adresse aux congressistes par ces mots : "Soyez heureux de la tâche que vous accomplissez". Les chants étaient assurés par les chorales de l'Union d'Anjou avec la participation de la batterie-fanfare de l'Union. Cette dernière doit beaucoup à l'abbé Paul Masson et sous la direction de MM. Yannik Ménard et Gilles Huet cette formation départementale a donné dans le Jardin des Plantes une preuve de son talent.

Un grand merci à toute l'Union d'Anjou et en particulier au secrétariat pour la pleine réussite de ce congrès international.

Rendez-vous l'année prochaine au Burgenland (Autriche) près de la frontière hongroise à Eisenstadt, au pied du Leithagebirge, pour les braves de la F.I.C.E.P.

Gabriel SPAHN.

JUBILE INTERNATIONAL DES SPORTIFS

ROME,
LE 12 AVRIL 1984

MANIFESTE DU SPORT

LE SPORT POUR LA RECONCILIATION ET LA PAIX

Le sport est joie de vivre, désir de s'exprimer en liberté, tension à réaliser complètement soi-même par l'engagement personnel, la rencontre et la comparaison avec les autres, le rapport avec la nature et la société. Il est un facteur de la maturité humaine et de l'éducation morale et sociale; il facilite les rapports humains et il apporte une importante contribution à la vie civile. Le sport, par son universalité, se pose sur le plan international comme un moyen de fraternité et de paix. Les idéaux olympiques, qui exaltent la personnalité de l'homme et son esprit de solidarité, ont pu devancer les mêmes organisations internationales en favorisant des rencontres entre les hommes au-delà de toutes frontières. Donc le sport concourt à rendre plus heureuse l'existence humaine et à raviver l'aspiration et l'engagement pour un monde plus juste et pacifique.

Dès le début de ce siècle, surtout pendant les dernières decennies, les conquêtes scientifiques et les applications technologiques, la diffusion des informations et les transformations économiques ont changé profondément l'aspet du monde. Les conditions de vie se sont énormément améliorées pour une grande partie de l'humanité, mais des autres dangers sont apparus pour la santé physique et psychique, pour le développement harmonieuse de la personnalité; l'augmentation et la diffusion du bien-être n'ont pas été suffisantes pour éliminer les tensions et les conflits sociaux, pour contenir la violence, pour empêcher que des moments de désespoir, de solitude et d'angoisse, surgissent surtout chez les jeunes, et que le fléau de la drogue soit une réalité. Les communications et les échanges ont favorisé les connaissances et les relations internationales, pourtant il reste des situations d'incompréhension et d'injustice, de chômage, surtout chez les jeunes, de marginalisation et de faim, avec la menace dominante des armes nucléaires. Le sport lui seul ne peut donner une solution à ces problèmes, mais il peut et doit apporter son énorme contribution.

La pratique du sport toujours plus étendue dans les couches de la population, les profonds sentiments qu'il suscite dans l'opinion publique et la résonnance mondiale de ses manifestations, ont énormement accru son rôle dans l'époque moderne, en le faisant devenir une composante indissociable de la mentalité et du comportement.
Il constitue un moyen exceptionnel pour la tutelle de la santé, pour réduire les tensions psychophysiques, pour améliorer les conditions de vie, pour affirmer la participation démocratique, pour la formation de la jeunesse, pour diffuser confiance et amitié entre les peuples.

Tout le monde doit prendre conscience du grand rôle que le sport peut jouer dans cette finalité de promotion humaine et sociale.

Les **athlètes** et les **opérateurs** de cette activité, doivent se rappeler:
- que le sport est au service de l'homme et non l'homme au service du sport, et donc la dignité de la personne humaine représente la finalité et le moyen de juger de chaque activité sportive;
- que le sport est une confrontation loyale et généreuse, un lieu de rencontre, un lien de solidarité et d'amitié;
- que le sport peut être une authentique culture quand l'ambiance dans laquelle il se pratique et l'expérience qu'on acquiert sont ouvertes et sensibles aux valeurs humaines et universelles pour le développement équilibré de l'homme dans toutes ses dimensions.

Les **organisations sportives** et leurs **dirigeants,** ont la responsabilité et le devoir de diffuser l'activité sportive, de sauvegarder l'authenticité idéale et la pureté morale de l'acte sportif, et de consolider les valeurs qui le soutiennent garantissant que les activités se déroulent dans un climat de sérénité et de fair-play empêchant toutes les formes de dégénérescence.

Les **gouvernements nationaux** et les **organismes internationaux,** doivent reconnaître et favoriser le rôle de la pratique sportive dans le processus éducatif, et assurer les conditions pour rendre le sport accessible à tous, en prenant des mesures convenables pour l'encourager dans le respect pour l'autonomie et les prérogatives du mouvement sportif, sans discriminations ethniques, idéologiques, économiques et politiques, sans aucune forme d'exploitation des manifestations sportives. L'esprit olympique, facteur de paix et de concorde, ne pourrait jamais survivre sans la libre manifestation des Jeux olympiques. Ils développent, aujourd'hui plus que jamais, leur noble fonction: c'est le devoir et l'intérêt des nations que de les défendre des ingérences de n'importe quel genre, de reconnaître et respecter la finalité du Mouvement olympique, en mettant tout en oeuvre pour qu'il puisse maintenir son unité et diffuser librement et pleinement les valeurs de compréhension et de fraternité dont il est l'expression.

Les **moyens d'information** peuvent exercer une influence positive pour une plus grande diffusion de la pratique sportive, en tenant compte, dans leur rôle d'information et d'éducation, de l'importance et des valeurs humaines du sport.

Les athlètes, les opérateurs et les dirigeants du mouvement sportif mondial, réunis dans le Stade qui accueillit autrefois les Jeux de la XVII' Olympiade de Rome, pour célébrer avec sa Sainteté Jean Paul II le Jubilé International des Sportifs, s'engagent à adopter les principes et les valeurs spirituelles contenues dans le présent "Manifeste" afin que le sport soit pour les hommes et pour le monde un instrument effectif de réconciliation et de paix.

Ateliers d'Impression de l'Opera

La violence et le fair play

(SUITE DES PRECEDENTS NUMEROS)

TOUS nous sommes impressionnés par le témoignage de ces adultes ou de ces jeunes qui, envers et contre tout, ne tergiversent pas avec la droiture. Non qu'il en soit pour eux comme d'un carcan ; au contraire, en les regardant vivre, on remarque aisément que leurs convictions profondes s'extériorisent logiquement, sans détour. D'ailleurs, la droiture, d'après Mgr Brunon, compte pour valeur sûre dans la recherche du fair play puisqu'il lui accorde tout un étage.

Mais en grimpant les marches qui conduisent au deuxième étage de cette construction du fair play, la tristesse nous envahit en pensant à ceux qui, consciemment et sans vergogne, se jouent des personnes et des règlements, ne comptant que sur le résultat à obtenir. Le projet de la F.S.C.F. ne supporte en aucun cas le manque de dignité ou la fraude délibérée. Et refuser la droiture, c'est rarement en accepter les conséquences. Celles-ci desservent gravement l'ambiance chaleureuse qui règne à chacune de nos rencontres, la fête qui en découle logiquement et l'amitié qui y naît spontanément.

La tristesse nous gagne aussi en pensant à toutes ces occasions où l'on se joue de la droiture sans vraiment s'en rendre compte. Le piège guette souvent les responsables de ne pas aller au bout de ce que nos adhérents sont en droit d'attendre de nous. Il ne s'agit certes pas de remettre en cause la générosité et la compétence de nos présidents, moniteurs, formateurs et autres bénévoles, d'autant que nous avons conscience des limites de notre témoignage. Mais nos convictions ne doivent pas faire de nous des "producteurs de loisir face à des consommateurs passifs". Il s'agit donc bien de donner à chacun la possibilité de s'épanouir au mieux, en faisant fleurir tous ces germes que comporte chaque personnalité.

Mais, si faire progresser grâce aux techniques sportives ou d'animation semble parfaitement logique, il s'avère moins évident de se servir utilement du sport, des loisirs et de la culture comme moyens sérieux pour grandir personnellement et faire l'apprentissage de la vie sociale, communautaire. Quant au domaine religieux, à la foi pour les chrétiens, quel lien peut-il exister avec ce que nous avons à proposer ? A croire que l'être humain est constitué d'éléments si disparates que leur évolution reste propre à chacun.

La possibilité d'exprimer sa foi et les conditions logiques pour le faire ne sont pas, hélas, prises vraiment au sérieux. Et sous prétexte d'une drôle de liberté naît le silence, sous le couvert d'une curieuse tolérance se camoufle l'intransigeance, sous le manteau d'un soi-disant respect se blottit l'indifférence. Pourquoi donc ce jeu de cache-cache avec ce qui, pour certains, constitue un élément indispensable d'une vie reliée, offerte, célébrée ? Pourquoi donc limiter la dimension de l'homme en affirmant trop rapidement que ce domaine propre ne regarde personne d'autre. Ce propos ne veut pas faire de nos responsables des catéchistes et le prosélytisme n'est pas de chez nous. Mais entre nos mains, la F.S.C.F. nous a confié un outil très élaboré pour faire grandir tout dans l'homme. A chacun de nous de bien connaître nos adhérents pour personnaliser le service que nous voulons leur rendre. Il ne s'agit pas non plus de jouer au chrétien avec ceux qui le sont ou au musulman avec ceux qui ont Mahomet pour prophète, mais ne rien négliger des richesses humaines, n'est-ce pas une question de logique, de respect sans détour de droiture.

La droiture, tant dans le témoignage individuel que dans la manière de proposer le projet fédéral, reste un atout sûr puisqu'elle tient compte de toute la personne, engendre le respect et la confiance et sait rester fidèle. Elle fait naître et grandir toutes ces valeurs dont l'homme moderne a tant besoin. Que cette réflexion donne à chacun la certitude de ne jamais s'arrêter sur le chemin de la droiture. Qu'elle nous permette d'aller encore et toujours plus loin, dans notre souci de ne rien oublier de l'épanouissement de tous.

Jean-Marie SARRON,
Aumônier fédéral.

Le jubilé international des sportifs

Notre Secrétaire général, qui assume ces mêmes charges à la F.I.C.E.P., vient d'assister à Rome au « Jubilé International des Sportifs » qui avait pour thème « LE SPORT POUR LA RECONCILIATION ET LA PAIX ». Il nous conte ci-dessous cet « événement » qui marquera cette année olympique.

C'EST un événement d'importance et peu commun qu'ont vécu à Rome, le 12 avril, quelque cent mille jeunes à l'occasion du « Jubilé International des Sportifs » qui avait pour thème « LE SPORT POUR LA RECONCILIATION ET LA PAIX ».

Pendant plus de quatre heures, ces jeunes, aux côtés de nombreux champions, ont pu prendre part et assister à des exhibitions sportives honorées de la présence du Saint Père qui a célébré la messe.

Salué dès l'entrée du stade par la musique du film de Zanussi « UN HOMME VENU DE LOIN », le Saint Père fait le tour de l'immense stade, debout dans sa jeep blanche, acclamé par une multitude de jeunes. Bientôt, un des champions italiens, Pietro Mennea, arrive, porteur d'un flambeau allumé quelques heures auparavant à la flamme de la tombe de Saint Pierre. La vasque située de l'autre côté de la piste, face à la tribune officielle, s'éclaire d'une immense flamme qui brûlera pendant toute la manifestation.

Des champions de renom sont présents, mais aussi des athlètes handicapés, une foule de jeunes pratiquants s'expriment sur le terrain avant et pendant que le Saint Père célèbre l'office. Autour de lui, des prélats, des personnalités, le maire de Rome, des ministres, le président du Comité International Olympique M. J.A. Samaranch, tout l'aréopage du C.O.N.I. et de nombreuses personnalités sportives italiennes.

A cette occasion, le Saint Père rappelle l'importance du sport, la place qu'il tient dans la vie des hommes.

Sa Sainteté Jean-Paul II cite de longs extraits du « Manifeste du Sport » approuvé le matin lors d'un symposium regroupant autour du président du C.I.O. un grand nombre de personnalités.

Dans son homélie, le Pape souligne que « **le sport est au service de l'homme et non l'homme au service du sport. En conséquence, la dignité de la personne humaine constitue la fin et la mesure de toute activité sportive. Le sport est une confrontation loyale et généreuse, un lieu de rencontre, un lien de solidarité et d'amitié. Le sport peut être une authentique culture quand l'ambiance dans laquelle il se pratique et l'expérience acquise ainsi sont ouvertes et sensibles aux valeurs humaines et universelles pour le développement équilibré de l'homme en toutes ses dimensions** ». Quelle est la valeur humaine du sport ? Le Pape répond : « **Le sport contribue à faire pénétrer dans la société l'amour réciproque, la fraternité sincère et l'authentique solidarité, la coexistence pacifique de tous les peuples, au-delà de toute discrimination de race, de langue et de nation (...). Vivez en hommes qui restent amis et frères même quand vous rivalisez entre vous pour cette "couronne" de la victoire humaine. Unissez vos mains et vos cœurs dans la solidarité de l'amour et de la collaboration sans frontières.** »

Nous aurons l'occasion de revenir sur ce discours, comme sur le « MANIFESTE DU SPORT » appelé certainement à un grand retentissement, et dont le texte — en couleurs — a paru dans notre dernier numéro et reste disponible au siège de la Fédération.

Robert PRINGARBE.

(VOIR PAGE 12)

Il n'y a que le sport, la musique et un idéal qui puissent rassembler autant de jeunes, l'actualité de cet été 84 en a fourni les preuves éclatantes.

Les 40 ans du C.S.I.

A l'occasion de son Assemblée Générale le 18mai à Rome, le Centro Sportivo Italiano a célébré le 40e anniversaire de sa fondation, du moins sous sa forme actuelle puisqu'il succéda de fait à la FEDERATION DES ASSOCIATIONS SPORTIVES CATHOLIQUES ITALIENNES.

Rappelons qu'en 1911 le Comte de Carpegna, qui était le Président de Cette Fédération avait été élu à la tête de l'U.I.O.C.E.P., devenu en 1947 la FEDERATION INTERNATIONALE CATHOLIQUE D'EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE.

C'est en présence de plus de 500 délégués provinciaux que cette Assemblée Générale, à l'ouverture solennelle de laquelle assistaient de nombreuses personnalités italiennes, s'est déroulée.

La Fédération était représentée par Pierre Sarre, vice-président, et Robert Pringarbe. Ce dernier prit la parole lors de la séance d'ouverture au nom de la F.I.C.E.P. et de notre Fédération.

Le Président de la F.I.C.E.P., le Dr Josef Finder, tint également à être présent.

Lors de cette assemblée générale les participants ont été reçus en audience par Sa Sainteté Jean-Paul II, comme on peut le voir sur la photo ci-contre, où Maria Rosa ZANELLA, dans une attitude caractéristique, serre la main du Saint Père. Notre vice-président Pierre SARRE en est encore plus réjoui que de coutume.

Nos amis Aldo Notario, Mario Zocche, Leo Leone, Maria-Rosa Zanella et plusieurs autres qui étaient avec nous à Angers, ont été élus ou réélus au Conseil National.

DECES

Monseigneur Boymans

La F.I.C.E.P. vient de perdre son aumônier Mgr Peter Joseph Boymans qui vient de mourir subitement.

Mgr Boymans, ordonné prêtre en 1939, était un fervent sportif et dès les premières années de ses études au séminaire, il fut un animateur hors pair.

Il a servi toute sa vie les sportifs, leurs dirigeants, mais aussi leurs familles.

La hiérarchie lui avait confié, en tant qu'aumônier, la responsabilité de toutes les associations néerlandaises s'intéressant au sport.

Dans toutes ses actions, ses allocutions, lors de ses interventions, c'est toujours l'homme qui était au sein de ses préoccupations.

C'est à son initiative qu'a été créé, voici une dizaine d'années à Siltard, le centre de formation de la Nederlandse Katholieke Sportfederatie (N.K.S.). Le Nationaal Sportcentrum forme chaque année des centaines de professeurs, d'enseignants et d'éducateurs sportifs.

Aumônier diocésain en 1945, premu aumônier de la N.K.S. et de la N.K.G.B. en 1952, Mgr Boymans a toujours oeuvré pour maintenir les valeurs éthiques contenues dans le sport. Il était devenu aumônier de la F.I.C.E.P. en 1955, lors de l'assemblée générale qui avait lieu à Maastricht.

Mgr Boymans qui était titulaire de plusieurs distinctions, dont la médaille d'or de la Jeunesse et des Sports, avait été élevé à la dignité de Prélat de Sa Sainteté en 1977.

C'est un homme de devoir, un ami fidèle et loyal, un saint prêtre que nous avons perdu et que nous pleurons aujourd'hui.

Il repose dans le Limbourg, à Eygelshoven, ville qui l'avait vu naître voici 76 ans.

A ses obsèques assistait une foule nombreuse parmi laquelle Joseph Finder, président de l'O.T.u.S.U. et de la F.I.C.E.P., Helmut Dembsher, secrétaire général de l'O.T.u.S.U. et secrétaire adjoint de la F.I.C.E.P. Wolfgang Massenkeil, secrétaire général de la D.J.K., Klaus Bischops, président de la Commission sportive de la F.I.C.E.P., Robert Van Deun, secrétaire général de la K.K.S.F.B., Denise Evenepoel, M. et Mme Lombaerts, M. et Mme Errens, tous les dirigeants de la N.K.S. avec à leur tête Arnold Vrienda, vice-président de la F.I.C.E.P., de nombreux amis belges, etc...

La Fédération était représentée par notre aumônier Jean-Marie Sarron, notre président Jacques Gautheron et Robert Pringarbe.

C'est à 80 ans que vient de mourir M. Henri Lablée qui fut membre, puis moniteur, dirigeant et président de « L'Etoile Saint-Hilaire », Mer (Loir-et-Cher).

Gymnaste dès son plus jeune âge puis moniteur, Henri Lablée terminera sa carrière à la présidence de l' « Etoile » qu'il anima durant une trentaine d'année ainsi que les « Mouettes » (section féminine).

Généreux, il donna sans compter, temps, savoir, argent.

Henri Lablée laissera le souvenir d'un dirigeant profondément attaché à son patro, à la Fédé, et au service des autres.

△

— Mlle Paulette Clotilde, fille et belle-fille de Mme et M. Georges Chauvet, ce dernier membre d'honneur de la Commission Fédérale de Musique.

(M. et Mme Georges Chauvet, 96, avenue Pasteur, 92260 Les Ulis.)

△

— L'ancien président de « L'Amicale Fertoise » M. Ernest Brillant est décédé dans sa 89e année.

Membre de « L'Amicale » dès 1905, il fut élu au Comité en 1931 et en a assuré la présidence de 1946 à 1965.

Nous exprimons à la famille du défunt, à nos amis de « L'Amicale Fertoise » nos plus sincères condoléances.

△

— Micheline Petel, épouse de M. André Petel, ancien président de la J.S.F. Nanterre et mère de nombreux basketteurs et basketteuses.

△

— Joseph Roncin, dirigeant, juge puis président de l'Etoile Sportive Montoise de Mont-de-Marsan (Landes) décédé à 58 ans après une vie toute entière consacrée aux jeunes, à son club et à la Fédération.

△

— Georges Moricet, père de Mireille Lesmarie, secrétaire à la Fédération (activités sportives).

Toutes nos condoléances aux familles dans le deuil.

Gabriel Gonnet

A l'occasion des Championnats Fédéraux de Gymnastique Féminine, disputés à Châlons-sur-Marne, une messe a été célébrée à l'intention de Gabriel GONNET, notre ancien Aumônier Fédéral, décédé voici deux ans.

La violence et le fair play

LA RECONCILIATION

POUR une construction logique et durable du fair play, Mgr Brunon réserve tout un étage à la RECONCILIATION (Cf « Les Jeunes », n° 2322). Mais il n'oublie pas de préciser combien ce mot « s'est chargé de sens tout au long de son histoire ». Et son histoire dépend étroitement de la grande histoire des hommes qu'il nous appartient d'écrire maintenant puisque c'est à notre tour de la tenir à bras le corps. Notre siècle, avec toutes ses inventions, saura-t-il faire progresser le sens de ce mot lourd de conséquence :

RECONCILIATION ?

Il importe donc d'être très attentif à ce qui donne du goût à la vie. A dire vrai, peu d'époques autant que la nôtre ont permis de développer les relations humaines. Certaines sciences nouvelles nous en disent long sur la personne, elles aident ainsi à trouver ce qui servira le mieux à son épanouissement. Par ailleurs les médias et autres moyens de communication sociale ainsi que la rapidité des déplacements facilitent, c'est notoire, une meilleure connaissance des peuples et de leurs besoins, ce qui souvent engendre un surcroît de solidarité.

Jamais autant qu'aujourd'hui des associations, groupements, communautés n'ont aussi bien compris la nécessité de travailler à plus de fraternité, à une conscientisation plus grande des vrais drames de l'humanité. Et si quelques-uns de ces groupements ne sont louables ni pour leur finalité, ni pour les moyens employés, la plupart, grâce à leur sens de la justice et du partage, grâce à leur passion de redonner la liberté, grâce à leur souci de recouvrer la dignité de tous, servent vraiment à faire grandir l'humanité entière. Quand un homme s'épanouit, le monde entier s'embellit.

Et puis il y a cet apport phénoménal de ces générations d'hommes et de femmes qui, par leurs convictions, leur bon sens, leur foi pour beaucoup, ont su améliorer le cadre de vie, proposer d'autres méthodes pédagogiques et inventer des techniques nouvelles et mieux adaptées.

Mais, hélas ! (oui hélas !, car ce n'est pas par hasard), plus les hommes affinent la qualité de leurs relations, plus ces mêmes hommes trouvent des astuces sophistiquées pour tricher, mentir, interpréter les règlements, se jouer des juges ou des arbitres, abuser des personnes — particulièrement les plus faibles —, se donner bonne conscience. Ce paradoxe est navrant : plus les hommes en savent long sur leur manière d'être en relation, plus leur imagination se met au pouvoir pour détruire.

Notre conviction de chrétiens nous apporte la certitude que l'amour toujours triomphera. A nous donc qui croyons le pardon toujours possible parce que sans cesse donné, il appartient d'apprendre la réconciliation. A nous d'abord d'en être logiquement les témoins. En célébrant la venue de l'Esprit Saint à l'occasion de plusieurs rassemblements fédéraux durant le week-end de la Pentecôte, j'ai vraiment prié cet Esprit, dynamisme de l'amour, afin qu'Il continue à nous devancer sur le chemin du fair play et de la réconciliation, afin qu'Il nous rende forts pour mener à bien cette mission spécifique, mais voulue, en choisissant le projet fédéral, afin qu'Il ravive en nous ce même enthousiasme qui a fait partir les apôtres à la première Pentecôte. Eux aussi ils étaient pris parfois pour des fous...

Bien évidemment, l'exemplarité de nos vies ne nous permettra jamais d'atteindre un degré tel que pardon et réconciliation deviennent superflus. Mais, au fait, en sont-ils vraiment convaincus tous ces gens qui n'ont jamais tort, tous ceux qui ne prennent jamais le temps de relire le vécu, tous ceux qui ne ressentent jamais le besoin de se former et tous ceux qui ne se réfèrent jamais au projet fédéral. Une saison s'achève. Le démarrage de la suivante sera riche de moyens nouveaux pour améliorer la qualité de notre présence dans ce grand concert du sport, des loisirs et de la culture, donc pour nous apprendre le fair play. En effet, le prochain congrès fédéral nous dotera d'orientations nouvelles pour les quatre années à venir, puis "Le Livre" (c'est ainsi que Mgr Brunon appelle nos trois petits livres fondamentaux) va être terminé et mis bientôt à disposition. Il serait fort regrettable que ces textes indispensables ne servent qu'à surcharger un peu plus le bureau de nos présidents ou à encombrer l'armoire de rangement de nos clubs.

La réconciliation, fleuron de l'amour traduit en acte, s'apprend en confrontant notre vécu à la parole de Dieu. Les documents fédéraux veulent nous y aider là où nous menons notre action. Non seulement les accueillir, mais les travailler sérieusement rendra fier service et à nos adhérents et à l'humanité entière.

Jean-Marie SARRON,
Aumônier fédéral.

Violence et fair play (suite)

Parce qu'il ne faut pas conclure

VIOLENCE, fair play : ce thème aura guidé notre réflexion au long de cette saison déjà terminée. Il ne s'agit surtout pas de conclure, mais de prendre vraiment conscience que chacun détient la possibilité d'œuvrer à plus d'humanité. Oui, le fair play est un de ces moyens privilégiés qui embellit la vie. Il reste accessible à tous et le demeure d'autant que chacun voudra rechercher l'essentiel.

L'essentiel pour tout chrétien — Mgr Brunon en fait de façon imagée le toit de sa construction du fair play — se résume en cette certitude que, si l'homme est l'auteur de réalisations étonnantes, s'il est capable de travailler à son propre développement et d'améliorer la qualité de vie de ses frères, c'est que Dieu lui a **tout** donné. Mais Dieu ne le fait pas à la manière de ces parents gâteaux qui « pourrissent » leurs enfants. En effet, il n'aurait pas pris l'homme au sérieux. Il ne l'aurait pas vraiment aimé s'il lui avait remis un monde tout fait où il suffirait de consommer.

La confiance de Dieu va jusqu'à associer l'homme à la construction du monde. Cette conviction qui se déjoue de toute prédestination, loin d'annihiler la personnalité, la dynamise. Car, croire au Dieu des chrétiens, c'est aussi vouloir découvrir les dons qu'Il a confiés à chacun pour les faire fructifier. Certes, le quotidien, l'apprentissage, l'expérience personnelle et celle des autres enrichissent l'acquis. Mais comment concevoir un acquis sans un donné de départ. Ce donné, voilà bien notre conviction, est cadeau de Dieu.

Parce que vous aurez envie de poursuivre cette réflexion, je vous propose de continuer la rédaction de ce texte cité dans une **"Lettre des équipes Notre-Dame"**. Vos talents (cf. Mt 25), votre acquis et... vos congés vous le permettront.

Jean-Marie SARRON,
Aumônier fédéral.

Et les sports ? Prêtre, six ans dans le monde des loisirs

PENDANT six années, de 1971 à 1977, j'ai assumé dans mon diocèse natal la responsabilité de la Pastorale des Loisirs et plus particulièrement — la situation en était encore ainsi ! — je cumulais la double fonction d'aumônier et d'animateur départemental de la F.S.C.F., autrement dit des « PATRONAGES ».

Temps d'expérience et aussi de découverte de ce monde en pleine évolution que celui du LOISIR ou plus réellement des loisirs !

UN MONDE DE GRANDE CONSOMMATION

Que de sollicitations de nos jours dans ce secteur de vie ! Les propositions ne sauraient manquer, ne vont-elles pas en s'amplifiant ? Même dans les zones les plus reculées des régions rurales, à côté des populaires clubs de football, volley, basket, se sont créées des écoles de danses, de judo, de karaté, de gymnastique volontaire, d'équitation, de tennis, de natation, sans omettre le cyclotourisme, le canoë-kayak, la voile, le parachutisme, sans oublier non plus les salles de jeux, les dancings et les disco... et aujourd'hui les vidéo...

Heureuse conséquence à première vue d'une vulgarisation de loisirs longtemps réservés à une élite ! mais n'y a-t-il pas surabondance ? Il est des week-ends où des enfants et jeunes connaissent des horaires - voire minutés - aussi chargés - sinon plus - qu'en semaine scolaire !

UN MONDE DE COMMERCIALISATION INTENSIVE ET EXTENSIVE

Ce développement des loisirs a suscité tout un commerce, il en est en même temps le fruit : "Le loisir se vend bien ! L'appât en est facile.

La publicité d'ailleurs n'est pas étrangère. C'est un secteur de la vie de l'homme où il est facile d'allécher et de séduire ! Les articles de sports à la pointe de la meilleure performance, les jeux sophistiqués qui se substituent à l'imagination créatrice, les gadgets "culturels" envahissent les étalages des boutiques et des grandes surfaces. L'informatique y trouve place.

Mais une autre commercialisation ne devient-elle pas aussi inquiétante surtout dans le domaine du sport : celle de l'homme ? Agressé dans sa liberté par la publicité séduisante, il est devenu lui-même objet de négoce ! La crise du professionnalisme des Grands Clubs est là pour le souligner. Le sport sacrifiant sa valeur de loisir "récréatif", "gratuit", se laisse entraîner par le jeu des émulations, des rivalités voire des ambitions de "clocher" à un commerce de surenchères sur la personne de l'homme, du meilleur joueur, du possible champion : ainsi dans un club, on va proposer un emploi et une voiture. Ici purement et simplement le "contrat de vente" se signe chéquier en mains ! Où en est l'amateurisme ? Que devient l'HOMME en tout cela ?

LES LOISIRS CHEMINS DE "L'HOMME"

"Du pain, des jeux !" réclamaient les Romains dans une autre époque de la civilisation de consommation. Deux éléments fondamentaux d'une vie équilibrée ? Dans les années 60, un mouvement d'Action Catholique avait revendiqué dans sa campagne d'année les "3 x 8" : 8 heures de travail, 8 heures de sommeil, 8 heures de détente et loisirs. Le temps libre avec les "loisirs - détente", qui le meublent, est indispensable pour l'équilibre de tout l'être humain et le repos de l'esprit, surtout dans ce monde affairé et excitant. Le LOISIR joue un rôle de régulateur et d'épanouissement.

Dans ce but, et devant les inévitables déviances, dues au contexte sociologique, j'ai essayé dans la mission qu'était mienne, de développer deux buts :

- *UN LOISIR pour tous et par TOUS.*
- *UN LOISIR qui soit ACCOMPLISSEMENT de l'HOMME en SOCIETE.*

LOISIR POUR TOUS ET PAR TOUS

Ce fut de susciter la création d'activités sportives dans les bourgades moins développées du département avec une priorité pour la création de sports féminins. Beaucoup de communes, sous l'action des patronages bénéficiaient déjà de stades et d'équipes de football, mais en dehors de villes, les filles demeuraient "sur la touche". Ainsi dans un premier temps, équipes de basket et de volley se sont implantées. Viendront ensuite, quelques unités de majorettes concilier "sport et culturel".

Lancer ou susciter des activités est relativement facile surtout lorsque parallèlement les municipalités dans le même temps entreprennent un effort assez considérable d'équipements, en particulier par l'aménagement des stades et même construction de locaux et salles de sport. L'essentiel ne pouvait résider là.

Dans ce monde de consommation, il apparaissait capital, non seulement de "répondre à des besoins" mais d'éveiller les jeunes eux-mêmes à une prise de responsabilités de leurs propres loisirs tant sur le plan sportif que dans le domaine - plus difficile à susciter - des activités culturelles. Aidés en ce sens par la F.S.C.F. et les stages qu'elle organisait à un plan fédéral et national, d'ÉVEIL aux RESPONSABILITÉS, avec une équipe de jeunes, anciens de ces stages, nous lancions dans le département, toute une opération de formation à la responsabilité dans les clubs et les équipes. En cinq ans, plus de 300 jeunes effectuèrent ces stages, qui ensuite étaient repris par des week-ends trimestriels. Le but lointain était bien sûr de préparer les futurs "dirigeants" et animateurs de demain, mais déjà de lutter contre une certaine passivité et une non-créativité qu'engendrait la Société de consommation.

UN LOISIR - ACCOMPLISSEMENT - DE L'HOMME EN SOCIETE

Eveil de leur personnalité dans la prise de conscience de la responsabilité, cette opération visait également à en développer une autre dans l'éducation de la personne de ces jeunes, dimension plus collective, la VIE ASSOCIATIVE. Pas plus que dans une vie de quartier ou de travail l'homme ne vit ses loisirs seul. L'équipe, le club portent dans leurs structures, leurs relations de vie de groupe, leur nécessaire partage, les bases élémentaires de toute vie en société. La réalité associative n'est-elle pas "microcosme" de la vie en société ?

PRETRE DANS CE MONDE DES LOISIRS

Souvent la réflexion me parvenait : "Que faites-vous, vous prêtre, dans cette situation ? Ne seriez-vous pas mieux dans un autre ministère plus axé sur l'évangélisation ?... Des laïcs ne pourraient-ils pas tenir votre place ?... "

C'est évident, nombre de tâches que j'ai été amené à assumer et à accomplir étaient à transmettre. Aussi pour mieux situer ma place de prêtre dans cet "univers", je relaterai trois points :

Développer la co-responsabilité.

Un relais de responsabilité était à poursuivre et intensifier : du prêtre "Abbé ou Directeur" de Patro, aux laïcs dirigeants. Il s'agissait de faire évoluer mon "rôle" de Secrétaire-Animateur en "Conseiller spirituel", de reconnaître et stimuler la responsabilité personnelle et collective de chacun en donnant à la "fonction associative" sa véritable réalité.

Susciter des lieux de réflexion et de formation.

Dans le monde du loisir, la tentation est peut-être encore plus forte de l'"immédiateté". On veut jouir immédiatement d'un résultat, qu'il soit sportif ou "acquis de détente". Tentation d'autant plus grande sous la pression du climat de consommation aux dépens de toute créativité, mais aussi de perspectives éducatives.

Par des week-ends ou stages de jeunes, par des soirées ou journées pour adultes, des temps de réflexion furent proposés, ouvrant les responsabilités aux enjeux humains, socio-économiques, sociétaires de l'évolution de ce monde du loisir et cela en regard avec le message évangélique.

OUVRIR DES PERSPECTIVES

Il m'est arrivé de dire et d'écrire à l'époque : "L'Eglise qui a manqué le rendez-vous de la civilisation industrielle à ses débuts et de la classe ouvrière, va-t-elle être présente à l'orée de la civilisation des loisirs."

Il est vrai qu'après avoir investi beaucoup d'énergies dans des "Œuvres de loisirs" et "d'éducation par le loisir" telles que les Patronages, les clubs, les petits patros du jeudi-dimanche, les colonies et camps de vacances, les voyages culturels, etc... L'Eglise répondant à des urgences apostoliques et missionnaires dans le domaine socio-économique et professionnel, s'était désintéressée du secteur "LOISIR". Dans ses orientations, ne cherchait-elle pas d'ailleurs à remettre les laïcs en véritable responsabilité dans les réalités de vie que sont les leurs ?

Devant l'extension de l'urbanisme, des grandes "zones de population" (ZUP et ZAC), devant la création de grandes cités nouvelles, la multiplication des CENTRES SOCIO-CULTURELS, l'implantation des ANIMATEURS CANTONAUX, de nouvelles structures et réalités de la vie collective de l'homme s'instaurent, englobant son "temps libre". A côté des réalités socio-professionnelles et dans ces réalités, les chrétiens n'ont-ils pas à se situer en responsabilité d'animation et d'éducation ? à être TEMOIN de la VIE en JESUS-CHRIST dans ces lieux où l'influence sur l'HOMME et son évolution est si grande et si pénétrable ?

"LE LOISIR", temps sabbatique de la vie est lieu de "TEMPS LIBRE". Ce n'est plus simplement quatre ou cinq semaines de congés annuels, mais une succession de week-ends, de soirées, de temps de "non travail" tout au long d'une année. Et cela entraîne des transplantations avec des lieux d'habitations "secondaires". Tout cela constitue le tissu d'ouverture et de plus grande disponibilité : il est "TEMPS LIBRE", au cœur de l'affairisme du monde !

Pierre DANET.

N.D.L.R. — Cet article est extrait de "*Haltes*", bulletin de la Pastorale des Réalités - Loisirs - Tourisme (P.R.L.T.) et le signataire, on s'en souvient, notamment dans l'Ouest, a été aumônier et animateur de notre Union du Morbihan. Nous le saluons au passage : nous ne l'avons pas plus oublié qu'il ne nous oublie !

Aimer plus pour témoigner mieux

A entendre bon nombre de nos dirigeants, force est de constater leur souffrance et plus encore leur soi-disante impuissance devant ce drame — le mot n'est pas exagéré — de la perte de l'esprit fédéral qui semble en parallèle avec une certaine déchristianisation. Les années s'écoulant, n'y aurait-il plus que dans les bibliothèques de nos associations où nous puissions trouver trace de notre projet fédéral ?...

Notre Fédération, immense « peuple en marche » vers davantage d'épanouissement, davantage d'humanité, offre, grâce aux sports, aux loisirs et à la culture, des lieux de rencontres, favorise le rapprochement des générations, permet la concertation, la confrontation. Et, là où des gens vivent et se rassemblent, là des Hommes sont à aimer.

Une coéquipière de Madeleine Delbrel, interviewée par nos amis de « Nouvelle Cité », a eu pour réponse en parlant de celle qui est l'auteur de "Nous autres gens des rues" : « **Sa vocation première n'était pas missionnaire. Elle voulait aimer, et en aimant elle est devenue missionnaire** ». Il me semble reconnaître dans une telle affirmation la motivation, avouée ou non, de gens de chez nous qui, par humanisme ou par convictions religieuses, n'hésitent pas à donner de leur temps et de leur personne pour permettre non seulement la rencontre, mais l'épanouissement du plus grand nombre.

Certes, il ne suffit pas de créer la rencontre pour qu'elle soit comme par enchantement riche de relations profondes et d'expériences humaines. Elle est souhaitée parfois pour augmenter les effectifs, ou pour se donner plus de possibilités d'acquérir de bons éléments, ou pour se complaire, voire se noyer dans la technique, ou... Et puis on peut même s'y rendre avec un porte-documents rempli de textes, de références et de passages d'Evangile, mais, comme toujours, le temps manquera pour confronter le vécu à leur contenu.

Nous pourrions allonger longuement la liste de ces rencontres gâchées. Mais, n'en rester qu'à ce constat ferait preuve de bien peu d'objectivité. Il est de ma responsabilité de faire prendre conscience à tant de gens de chez nous que leurs actions réfléchies, leur présence attentionnée, leur souci de tous et de tout, donnent la preuve d'un amour traduit dans le concret.

Oui, comme Madeleine Delbrel, « ils veulent aimer ». Mais quel dommage que ceux qui se reconnaissent de Jésus-Christ ne réalisent pas toujours que là est leur manière d'être les témoins de sa Bonne Nouvelle, là est le lieu de leur activité missionnaire.

Si certaines personnes ont des prédispositions naturelles favorisant leurs contacts et leur ouverture aux autres, il n'en demeure pas moins que, tous, nous avons à apprendre pour parfaire la qualité de nos rencontres. Seule, l'expérience humaine n'y suffit pas, surtout si elle n'est ni relue, ni réfléchie. Par respect pour ses responsables, la Fédé ne peut leur demander plus que l'équilibre de leur vie ne leur permet. Elle est cependant en droit de compter sur eux pour proposer, en paroles et dans le concret, son projet sur l'Homme et sur le Monde à construire.

Comme d'ailleurs nos adhérents sont en droit, en venant chez nous, d'être entourés de ces gens qui apprennent sans cesse à utiliser de mieux en mieux les structures et les techniques pour un réel épanouissement de chacun. Chez nous, la formation accompagne donc logiquement toute forme de responsabilité. Une formation de tous les instants : stages, réunions de dirigeants, assemblées générales, etc... Une formation qui, n'oubliant rien de nos documents fédéraux, renverra nos responsables auprès de leurs gens avec davantage d'atouts pour les aider, pour les aimer, pour les mettre ou les re-mettre « en marche » comme le propose le nouveau Rapport d'Orientation.

Notre Rapport d'Orientation comme nos documents fondamentaux, se référent à l'Evangile, nous le savons tous. La logique suppose donc de se familiariser avec cette Bonne Nouvelle pour s'en imprégner. Certes, ses propositions sont bien mal classées au hit-parade du monde actuel, mais, franchement, peut-on trouver meilleure façon d'aimer que de privilégier les Pauvres, de rechercher la Justice, d'être des artisans de Paix...

Toutes ces évidences nous apprendront à aimer davantage pour mieux témoigner. « C'est en aimant qu'on devient missionnaire... »

Jean-Marie SARRON,

Aumônier Fédéral.

Organe de la Fédération Sportive et Culturelle de France
Rédaction administration :
5, rue Cernuschi 75017 PARIS
Le Directeur de la Publication :
R. PRINGARBE
Commission Paritaire n° 58.134
4e trimestre 1984
Abonnement annuel :
France ..... 120 F
Etranger ..... 150 F
C.C.P. Paris 11.854.39

REGIE DE LA PUBLICITE :
PUBLITEC
10, rue Lafayette, Paris-9e
Tél. : 824-67-50
(4 lignes groupées)

A.I.O., 73, rue Ste-Anne - 75002 Paris

Un grand champ à moissonner, Une vigne à vendanger...

Au cours de ces 3 journées, nous avons dialogué, nous avons écouté, nous nous sommes exprimés, mutuellement nous avons échangé, peut-être nous sommes-nous réconfortés ? Certainement, nous repartons, enrichis des expériences des autres, fortifiés dans le partage de nos préoccupations, grandis par l'excellence du projet de la Fédération et prêts à un nouveau départ.

Et le Maître de la moisson nous y a aidés.

UN GRAND CHAMP A MOISSONNER,

UNE VIGNE A VENDANGER...

Au cours de ces 3 journées, nous avons fait loyalement un constat « L'ETAT DE LA FEDERATION ». Sans complaisance, nous avons évalué nos pauvretés, mais aussi nos richesses, nos points forts, mais aussi nos faiblesses, non pour rester figés sur le passé, mais pour nous tourner résolument vers l'avenir et reprendre notre marche en avant.

Et le Maître de la vigne nous y a aidés.

UN GRAND CHAMP
A MOISSONNER,
UNE VIGNE A VENDANGER...

Au cours de ces trois journées, délégués de Ligues et d'Unions, vous avez décidé de confier à certains la mission de conduire pour 4 ans les destinées de la Fédération. Placés devant des choix difficiles, vous l'avez fait en toute loyauté. Connaissant la compétence et le dévouement de celles et de ceux qui n'ont pas été élus ou réélus, je leur dis amicalement et simplement "la moisson est immense..." persuadé que, sans amertume, ils continueront à s'investir dans d'autres tâches, en empruntant d'autres chemins.

La Fédération a tellement besoin de moissonneurs.

UN GRAND CHAMP
A MOISSONNER,
UNE VIGNE A VENDANGER...

Au cours de ces trois journées, nous avons affirmé notre volonté de mettre en application le rapport d'orientation de la Fédération, nous avons accepté son programme d'action, nous avons résolu de renforcer les liens entre la Fédération et chacune de nos Ligues et Unions et Associations, nous avons décidé de nous mettre ou de nous remettre en marche.

La Fédération a tellement besoin de vignerons.

UN GRAND CHAMP
A MOISSONNER,
UNE VIGNE A VENDANGER...

Au cours de ces trois journées, nous avons réfléchi ensemble sur les chemins à emprunter. Nous avons assisté, ou mieux, participé à la table ronde où la Personne a été le Centre de nos préoccupations, où nous avons cherché les moyens d'aider les jeunes à se mettre également en route, jeunes de nos associations, jeunes en difficulté, où nous avons rappelé notre souci de l'accueil, du partage et d'ouverture à tous.

Et d'autres moissonneurs nous y ont aidés.

UN GRAND CHAMP
A MOISSONNER,
UNE VIGNE A VENDANGER...

Au cours de ces trois journées, nous avons examiné de quelle manière concrète nous allions agir. Chacun des carrefours, chacune des rencontres a été occasion d'échanges fructueux.

Chacun des projets, préparés avec soin par les responsables de nos commissions fédérales, a été discuté. Nous avons affirmé avec force notre volonté de les faire nôtres, de tout tenter pour les réaliser, chacun dans son secteur, à son niveau de responsabilités. Nous avons jalonné les étapes de notre marche.

Et d'autres vignerons nous y ont aidés.

UN GRAND CHAMP
A MOISSONNER,
UNE VIGNE A VENDANGER...

Au cours de ces trois journées, nous avons saisi l'immensité de la tâche, nous en avons à peine déterminé le contour. Nous avons compris la nécessité absolue d'encourager des jeunes à partager notre mission. Nous avons réaffirmé notre besoin de formation pour nous-mêmes et pour les autres, formation de chaque jour, jamais achevée, mais indispensable pour guider notre marche.

Quels moissonneurs allons-nous inviter ?

UN GRAND CHAMP
A MOISSONNER,
UNE VIGNE A VENDANGER...

Au cours de ces trois journées, nous avons fait la fête. Heureux d'être ensemble, nous avons exprimé notre joie, nous avons ri, nous avons chanté, nous avons même dansé.

Nous avons partagé notre table avec de nombreux amis, au cours de la réception.

Nous avons répondu avec un peu d'empressement à l'invitation de la J.A.M. en participant à la soirée d'amitié. Au cours de notre marche, nous avons ressenti ce besoin d'oasis. A notre fête.

Quels vignerons allons-nous inviter ?

UN GRAND CHAMP
A MOISSONNER,
UNE VIGNE A VENDANGER...

Au cours de ces trois journées, nous avons lu ou relu notre document fondamental "VERS QUEL HOMME ?... PAR QUELS CHEMINS ?..."

Nous réservant d'approfondir notre réflexion, nous avons entrevu, combien, sous son éclairage, toutes nos actions pouvaient se trouver transformées, prendre un autre sens. Nous avons pris la ferme résolution de le faire partager. Texte de référence, il nous indique des repères, tout au long de notre marche.

A quels moissonneurs allons-nous l'adresser ?

UN GRAND CHAMP
A MOISSONNER,
UNE VIGNE A VENDANGER...

Au cours de ces trois journées, nous avons prié. Notre démarche, nos échanges, nos constats, notre confiance, notre volonté d'agir, notre réflexion, notre souci d'être au service des autres, nos projets, notre volonté de partage, notre joie, nous les avons présentés à notre Père. Au cours de la célébration, nous avons partagé ce besoin de renouveau, nous avons demandé au Seigneur de mettre en route un Peuple, son Peuple, de mettre la Fédération en marche. Ce message,

A quels vignerons allons-nous l'adresser ?

Maurice DAVESNE.

(Texte prononcé pour "l'envoi" du Congrès, à l'issue de la célébration eucharistique)

Le sport, une valeur fondamentale

ON se souvient de l'homélie que S.S. Jean-Paul II a prononcée, le 16 avril 1984, au stade olympique de Rome, devant une foule de jeunes sportifs et de champions (1). Il n'est ni trop tard pour y revenir, ni inutile de le faire. Cette homélie doit être resituée dans son contexte :

- **une fête du sport,**
- **sous le signe de la réconciliation et de la paix,**
- **dans une année olympique, avant les Jeux.**

Elle a été précédée par un « manifeste du sport », adopté par des sportifs de tous pays et de toutes croyances. Ce manifeste (2) est donc en lui-même un événement, qui situe le sport comme facteur humain et social, indissociable de notre époque et de la vie civile.

L'homélie de Jean-Paul II a donné à cette réalité humaine et sociale une dimension méconnue jusqu'à ce jour, alors que pendant des décennies tout ce qui concernait le corps humain était considéré comme occasion de péché.

(1) « Les Jeunes » n° 2.327 du 1er mai 1984.
(2) Disponible sur simple demande à la Fédération.

D'emblée, Jean-Paul II reconnaît que le sport est une des possibilités permettant de témoigner de sa foi. Il lui donne ainsi la dimension d'une "*valeur fondamentale*", dans "*sa réalité intrinsèque* d'élément contribuant à la formation de l'homme et comme *partie intégrante* de sa culture et de sa civilisation".

Jean-Paul II situe "le sport parmi les *valeurs humaines*" qui permettent le dialogue et la rencontre avec les hommes. Alors que trop souvent le sport est uniquement réduit à l'état de moyen, le Pape le proclame "valeur fondamentale", et toute son homélie lui donne cette dimension non seulement humaine, mais divine car elle permet de glorifier Dieu.

Fait nouveau, le sport est alors placé à l'égal des autres facultés naturelles de l'homme : science, travail, art, amour, engagement politique et social. Et le sport, comme toutes ces facultés, ne doit pas être refusé, mais accepté, estimé, éventuellement purifié.

Ainsi situé, défini, le sport est donc porteur de *valeurs humaines* que chaque sportif doit chercher à accueillir, à assumer, à perfectionner, à élever pour *en faire un hymne à la vie*. Dans la liberté que Dieu lui donne, c'est l'homme qui peut donner au sport des aspects négatifs ou discutables (le sport pour le sport, entre autres), comme il peut le faire participer à la *dignité, à la liberté au développement intégral de l'homme*, car le sport est porteur de *valeurs positives*.

C'est après avoir donné au sport toute sa véritable dimension que Jean-Paul II cite le "Manifeste des sportifs", lui donnant ainsi toute sa *portée humaine*, citant des points :

soit déjà développés :

- le sport porteur de valeurs humaines universelles qui contribuent au développement harmonieux de l'homme dans toutes ses dimensions,

soit qu'il va développer :

- le sport au service de l'homme,
- le sport compétition loyale et généreuse,
- le sport véritable culture,
- le sport lieu de rencontre, de solidarité, d'amitié,
- le sport moyen de fraternité et de paix.

Il est frappant de constater que Jean-Paul II insiste sur la dimension universelle du sport. Parce qu'il introduit "dans la société *l'amour réciproque, la fraternité sincère et la solidarité authentique*", il apporte "une contribution valable et féconde à la coexistence pacifique entre les peuples, au-delà et au-dessus de toute discrimination entre les races, les langages et les nations".

Jean-Paul II souligne l'importance du témoignage que les sportifs peuvent porter "pour l'édification d'une civilisation nouvelle basée sur l'amour, la solidarité et la paix".

C'est après avoir donné au sport sa dimension universelle que Jean-Paul II, s'appuyant toujours sur Saint Paul, met en évidence "sa signification intérieure et spirituelle", les valeurs et les qualités qu'il nécessite, qu'il permet d'acquérir et de développer. S'appuyant sur des exigences d'ordre moral, le sport requiert finalement une bonne dose de vertu.

Ainsi présenté, *le sport apparaît comme un moyen privilégié du développement de chacun et de la communauté humaine toute entière*. Mais immédiatement, Jean-Paul II donne au sport sa dimension théologique : s'il permet à l'athlète d'acquérir la gloire, "couronne de laurier qui va se faner", elle lui permet également d'acquérir "une couronne qui ne se fane pas". Bien plus qu'une anthropologie du sport, on peut définir une éthique et aussi une théologie du sport.

Le sport est *avant tout* (c'est sa valeur intrinsèque) une mise en valeur du corps. La personne humaine est en effet un tout, composé d'une âme et d'un corps.

Le sport est une compétition pour obtenir un titre, un record éphémère. *Mais* par la vertu qu'il requiert, par les valeurs qu'il permet d'acquérir et de développer, le sport donne à l'homme les moyens d'accomplir son développement intégral, lequel trouve sa finalité en Dieu.

Le sport est la joie de vivre, un jeu, une fête. Il est donc cet "hymne à la vie" auquel peut participer toute une communauté, à condition qu'il soit "comme une expression de la *richesse de l'être* qui a beaucoup plus de valeur et est beaucoup plus estimée que l'avoir.

Dans la dernière partie de son homélie, Jean-Paul II rappelle que le sport favorise le dialogue et l'ouverture aux autres, et c'est une *véritable mission* que le Pape donne à tous les sportifs : "Je veux vous confier à tous, et spécialement aux plus jeunes, ce message, cet appel, ce commandement du Christ : "Aimez ! Aimez-vous ! Ouvrez vos cœurs à vos frères ! Tel est le secret de la vie" ; *telle est aussi la dimension la plus profonde et la plus authentique du sport !*"

Et plus loin encore : "Efforcez-vous de bâtir une culture de l'amour, une civilisation de l'amour ! *Vous pouvez participer à cette construction par le sport* et par toute votre conduite, toute la fraîcheur de vos sentiments, *tout le sérieux de la discipline à laquelle le sport peut, lui aussi, vous habituer*".

C'est donc bien le sport, valeur fondamentale parce que riche de valeurs humaines et chemin de la vertu, que le Pape vient de mettre en *exergue, c'est pour cela que les sportifs ont une mission universelle* : "Serrez-vous la main, unissez vos cœurs dans la solidarité de l'amour et de la collaboration sans frontières".

Et c'est également pour cela que cette mission est élargie : "J'ai confiance en votre détermination de vous engager, *en plus du sport*, pour le salut de l'homme contemporain, pour l'avènement des "cieux nouveaux et de la terre nouvelle", vers lesquels nous tendons tous avec l'ardeur de notre espérance chrétienne. Le Pape réaffirme notre responsabilité de baptisés, et là se trouve la *dimension catholique* : "*Je sens que l'Eglise*, tout autant que vos patries, peut compter sur vous".

—•—

De telles paroles, prononcées par Jean-Paul II, ne peuvent que réjouir tous ces "hommes de bonne volonté" qui, bénévolement et avec générosité, travaillent avec acharnement pour que le sport demeure, envers et contre tout, un moyen efficace au service de l'Homme.

Une telle homélie ne peut qu'encourager vivement tous ceux qui, au nom de leur foi, ont la conviction que les activités sportives, normalement proposées et pratiquées, servent aussi de chemins pour découvrir Dieu et vivre de l'Evangile.

Puisque le sport et les loisirs occupent une telle place dans la vie de l'Homme moderne, comment donc ne pas souhaiter qu'après cette homélie adressée aux sportifs, notre Pape ne propose une encyclique à l'Eglise et donc au monde entier ? Elle permettrait à tant d'adultes et de jeunes de donner le sens ultime à leurs activités sportives et de loisirs et à leur temps de plus en plus "libéré" par la réduction des horaires de travail ou, hélas, l'absence de travail !

LE début d'une année permet d'échanger nos vœux. Ils réjouissent d'autant, bien sûr, qu'on les sait sincères. A cette occasion, l'Eglise propose d'aller plus loin encore. Elle a fait du 1er janvier une journée mondiale de la paix. Notre Pape Jean-Paul II, pour le nouvel an 85, a envoyé au monde entier un message dont le titre à lui seul est une véritable interpellation : « LA PAIX ET LES JEUNES MARCHENT ENSEMBLE ».

L'importance du sujet traité et sa gravité n'ont pas empêché notre Pape de rester concret. Persuadé qu'un tel document ne peut laisser indifférent, les jeunes de notre Fédé — qu'ils partagent ou non notre foi — je leur demande de prendre le temps de travailler l'extrait ci-dessous. Choisir d'être responsables à la F.S.C.F., c'est vouloir rechercher sans fin tout ce qui peut servir à l'épanouissement de l'Homme et du Monde. Comment donc ne pas accepter de s'enrichir des propositions de Jean-Paul II ? Puisque ce message s'adresse tout particulièrement à vous, les jeunes, étudiez-le, en équipe, en comité, etc., et faites-moi part de vos réflexions. Je répondrai volontiers à votre courrier. Et même les colonnes de notre journal "Les Jeunes" pourraient faire bénéficier les autres de votre travail.

A bientôt la joie de vous lire.

Que 1985 fasse de nous tous des Artisans de Paix.

Jean-Marie SARRON,
Aumônier fédéral.

PEUT-ON ANNONCER JESUS CHRIST SUR UN TERRAIN DE SPORT ?

C'ETAIT samedi 2 février : l'Union Territoriale de la Polynésie de la F.S.C.F. organisait son deuxième cross dans le quartier de la Mission.

Ce cross, placé autant sous le signe de l'Amitié et du Respect d'autrui que sous celui du Sport, était ouvert à tous, champions ou pas, habitués ou pas, licenciés ou pas ; à partir de 10 ans.

Nombreux donc étaient les participants (plus de 300) dont au moins une centaine de différents groupes de l'Association Monde des Jeunes.

MAIS POURQUOI CETTE INFORMATION A VOUS LECTEURS DU SEMEUR ? (1)

La première raison, c'est qu'il s'agit d'un cross organisé par la F.S.C.F., qui a pour objet de favoriser l'éducation dans les loisirs, selon une vision chrétienne de l'homme et du monde en cohérence avec l'Evangile.

Et la seconde raison, c'est la PARTICIPATION de nombreux jeunes de l'A.M.D.J. venus des paroisses de Tautira-Pueu, Taravao, Faaone, Hitiaa et Punaauia.

Ces deux raisons me rappellent cette émission du Jour du Seigneur intitulée : "Peut-on annoncer Jésus-Christ sur un terrain de sport ?" *Il y a un an, je me suis dit en écoutant l'émission :* "Il doit rêver, ce type-là ! (2). Comment peut-on envisager le sport au nom de Jésus-Christ ?"

Mais aujourd'hui, je dois reconnaître qu'il n'est pas un rêveur !

En effet, grâce à l'esprit donné à ce cross c'est-à-dire : « **On vient pour se distraire, pour améliorer ses capacités, et s'il y a compétition, pour essayer d'être les meilleurs. On vient par plaisir, pour trouver une ambiance amicale... le tout étant d'aboutir à l'accomplissement de chacun.** »

Nombreux sont les participants, surtout les non habitués, qui ont découvert :

la joie de se confronter aux autres,

la joie d'aller jusqu'au bout,

la joie de se dépasser,
et, très important, la joie de se donner la main à la fin d'une course après s'être soutenus mutuellement dans les moments de fatigue !

Je crois que ça c'est aussi une façon d'annoncer Jésus-Christ sur un terrain de sport et qu'en tout cas ça donne envie de remercier Dieu pour ce corps plein de possibilités qu'il nous a donné.

Evidemment, quelqu'un qui aurait triché n'aurait pas pu faire cette expérience de la victoire sur soi-même.

Il aura en partie raté ce rendez-vous avec Jésus !

Mais beaucoup ne l'ont pas raté. D'ailleurs nombreux sont les jeunes de l'A.M.D.J. qui vous diront avoir vécu cette expérience. Ils se sont détendus sur un terrain de sport, ont découvert que cette détente peut remplacer celle autour d'une caisse de bière et attirer des regards accueillants et encourageants.

C'est pourquoi il faut féliciter ces jeunes venus de loin et qui ont PARTICIPE.

Comme vous le savez, 1985 c'est l'année internationale de la jeunesse :

"PARTICIPATION,
DEVELOPPEMENT,
PAIX".

C'est un premier pas !

Sylvie TEARIKI.

(1) « Le Semeur Tahitien ».

(2) « Ce type-là » était l'espiègle Jean-Marie Jouaret, secrétaire général adjoint de la Fédération (N.D.L.R.).

DIEU EST AMOUR

...comme le dit l'Apôtre Jean (et nous le répète Henri Bissonnier dans son livre « Valeurs en éducation »).

Mais comment "aimer" ? Certes, « on apprend beaucoup de choses dans nos écoles, nos instituts secondaires, nos universités. Y apprend-on à aimer ? »

On "aime" quelqu'un quand on cherche à lui « faire plaisir », en effectuant pour lui des actes qui nous demandent des efforts. Bien souvent les plus "pauvres" savent donner des trésors. Un vieux principe recommandait de ne pas « faire à autrui ce qu'on ne voudrait pas que les autres nous fassent ».

Aimons tout le monde : nos amis comme nos "ennemis", n'oublions jamais que ceux-ci sont des créatures de Dieu. Or "aimer" Dieu, c'est aussi aimer ses créatures, donc manifester un certain respect envers ses "ennemis". Aimer non seulement les hommes, mais aussi "contempler" la nature. Combien d'éducateurs apprennent-ils aux jeunes à contempler ? On est à la montagne pour faire de la « varappe (on dit même qu'on a fait « le Mont-Blanc ou le Cervin »), mais s'arrête-t-on parfois pour admirer les cimes, ou cette simple fleur, ou encore ces simples cristaux de glace ? »

J. EDET.

LES CONVICTIONS DU DIMANCHE... ET LES AUTRES..?

DANS mon village de montagne, pour signifier l'importance accordée à un événement ou une fête, ils ont à cœur de revêtir leurs « habits du dimanche ». Sans doute faudrait-il habiller de leurs plus beaux atours certaines de nos réunions, puisque assis autour d'une table chacun commente la nécessité absolue, l'enjeu fondamental, etc., de nos documents fédéraux. Hélas, la fin de la réunion équivaut parfois à la fermeture d'un livre de contes qui aurait permis de rêver un peu avant de passer aux actes.

Bien sûr, le ridicule serait à son comble s'il fallait rester endimanché pour assurer les entraînements, aménager les salles ou préparer un rassemblement.

Un domaine cependant ne doit jamais quitter ses « **habits du dimanche** » : le sens que nous voulons donner à notre action. Il est certes plus simple d'en parler autour d'une table, mais il n'a de raison d'être que s'il se concrétise. Et « **mettre au clou le projet fédéral avant de commencer un entraînement** » (sic), comme on range ses beaux habits à la penderie pour les reprendre la semaine suivante, peut signifier au bien le refus de traduire dans le concret un tel projet, ou bien méconnaître qu'il a besoin autant des petits événements de la vie d'un club que des grandes réalisations.

Pendre au clou le projet fédéral équivaudrait pour les chrétiens à ranger l'Evangile à la sortie de l'église ou avant de partir au travail. Non, il convient à chacun de revêtir « sa tenue de service » et, imprégné de nos convictions fédérales, d'inventer, au milieu des joies et des difficultés du quotidien, les moyens sûrs de les traduire en actes.

C'est vrai, un danger nous guette, celui symbolisé par la mode des années passées. Elle aurait pu nous laisser croire que le jean, l'habit de tous et de tous les instants, cette manière commune de se vêtir, ce modèle standard du prêt-à-porter convenait si bien que la recherche devenait superflue, que la personnalité semblait de trop. Notre souci de tout l'homme et de tous les hommes s'accommode mal avec une telle conception.

La F.S.C.F., en endimanchant au mieux ses documents fondamentaux, est consciente d'exiger beaucoup de ses responsables. Ceux-ci doivent tout à la fois s'en imprégner et retrousser leurs manches pour en être les témoins. Oui, notre Fédération rayonnera d'autant dans la société d'aujourd'hui que nos convictions « du dimanche » seront bien celles de tous les jours.

Jean-Marie SARRON,
aumônier fédéral.

L'Eglise catholique en chiffres

Le Bureau central de la statistique, installé par Paul VI au Vatican, publiait en 1973 un premier annuaire informant de l'état statistique de l'Eglise trois ans plus tôt, en 1970. Depuis lors, chaque année, l'annuaire vient apporter de précieux renseignements sur l'évolution quantitative de l'Eglise. Le dernier paru, au printemps 1982 permet de faire une image de l'Eglise en 1980.

• 784 MILLIONS DE CATHOLIQUES DANS LE MONDE. — **La population mondiale étant alors de 4 milliards 355 millions d'hommes, le nombre de catholiques représentait 18 % de cette population mondiale. Mais les chiffres sont très variables d'un continent à l'autre : 62,4 % dans les Amériques, 40 % en Europe, 25,5 % en Océanie, 12,5 % Afrique et seulement 2,4 % en Asie... où se trouve plus de la moitié de la population mondiale ! On notera aussi que ces proportions s'accroissent en Amérique, en Océanie et en Afrique, sont stables en Asie, diminuent en Europe.**

Si l'Eglise est née au Moyen-Orient et s'est ensuite surtout développée en Europe, c'est actuellement dans les deux Amériques qu'elle trouve son centre de gravité numérique : 46 % des catholiques y résidaient en 1970, 49,1 % en 1980. Les catholiques africains représentaient 6,1 % de tous les catholiques en 1970 ; ils étaient 7,5 % en 1980. Par contre, le poids des catholiques européens diminue : ils étaient encore 39,7 % de toute l'Eglise romaine en 1970 ; ils ne sont déjà plus que 34,7 % en 1980.

3800 EVEQUES

Les modifications sont peu nombreuses : quelques redécoupages et suppressions en Europe, quelques nouveaux diocèses en Afrique par exemple. L'Eglise catholique comptait quelque 3.800 évêques en 1980, dont 1.254 en Europe, 1.460 dans les Amériques (parmi eux, 265 sont non-Américains), 456 en Afrique (parmi eux, 157 non-Africains), 532 en Asie (dont 126 non-Asiatiques) et 102 en Océanie (dont 40 non-Océaniens). L'évolution des Eglises locales vers leur complète prise en charge par les autochtones ne se ralentit pas, mais le mouvement n'est pas encore achevé.

PRÊTRES ET VOCATIONS

Il y avait 413.600 prêtres catholiques en 1980, soit une diminution de 0,6 % par rapport à l'année précédente. Mais ces chiffres doivent être interprétés, d'une part, en fonction des continents, d'autre part en fonction des différents taux d'ordination, défection et décès. L'Europe comptait encore, à elle seule, 243.200 prêtres (soit 58,8 % du total !) ; mais l'âge moyen y est relativement élevé, le taux des décès est important, celui des défections aussi, bien qu'en net ralentissement, et celui des ordinations ne compense pas les précédents ; de la sorte, la diminution a été de 1,33 % du nombre des prêtres européens entre 1979 et 1980. Les Amériques dénombrent 119.950 prêtres, mais les situations sont très différentes entre l'Amérique du Nord et l'Amérique Latine. L'Afrique ne compte que 17.370 prêtres (mais en augmentation de plus de 5 % en un an) et l'Asie 27.300 (en croissance d'environ 3 % en un an). L'annuaire statistique signale que le taux d'ordination par rapport à la population cléricale globale se redresse d'année en année : 1,37 % en 1978, 1,40 % en 1979, 1,41 % en 1980.

DIACRES ET LAICS

On comptait 7.650 diacres permanents en 1980 (contre 310 en 1970) ; les trois quarts sont Américains et un cinquième est européen, c'est-à-dire là où l'on enregistre une diminution du nombre des prêtres. Par contre, l'Afrique et l'Asie enregistrent une croissance du nombre des catéchistes laïcs, environ 195.000, à qui sont confiées de nombreuses responsabilités sous la direction de prêtres qui sont eux-mêmes en accroissement.

LA VIE RELIGIEUSE

L'Eglise romaine comptait encore 960.000 religieuses en 1980 (mais cela signifiait un recul de 2,3 % par rapport à 1973) et 75.000 religieux non prêtres (soit un recul de 13 % par rapport à 1973). C'est en Europe, en Amérique et en Océanie que les diminutions sont les plus sensibles ; seule l'Asie enregistre une croissance de vie religieuses féminine (87.000 religieuses professent, soit environ 6 % de plus qu'en 1973).

On comptait plus de 66.000 étudiants en philosophie et théologie en 1980, chiffre en progression de 1,6 % sur celui de 1979, de 5,3 % sur celui de 1978 et de 9,4 % sur celui de 1976. C'est surtout en Asie, en Océanie, en Amérique du Nord et en Afrique que la situation est la plus favorable (entre 11 et 19 candidats pour 100.000 baptisés, contre respectivement 8,7 candidats en Europe et 4 en Amérique centrale).

TIR

Mouche à Mexico

Le jeune Badiou Franck (AS CEV de Villeneuve-St-Georges) s'est distingué de nouveau aux championnats du monde de tir à la carabine 10 m juniors qui viennent de se disputer à Mexico (fin avril).

En effet, il est vice-champion du monde (médaille d'argent) devant son camarade d'équipe Escoffier.

Ainsi, il confirme de belle façon sa performance des championnats d'Europe où l'équipe de France juniors carabine à 10 m (Escoffier, Badiou, Senger, ces deux derniers licenciés F.S.C.F.) a été championne d'Europe en effaçant les records d'Europe et du monde détenus par l'U.R.S.S.

DANSE

Cette espèce de prière

Il est des personnes qui n'ont besoin d'aucun mot tant leur visage a déjà tout dit quand vous les rencontrez. Mireille Nègre est d'abord un visage. Mireille est aussi un corps qui s'anime par la danse. Première danseuse à l'Opéra de Paris, elle franchit le cap, passe le seuil d'un carmel. Noviciat, prise d'habit. Avant de prononcer ses vœux perpétuels, un nouveau cap, un nouveau seuil se présentent. Dieu lui demanderait-il de faire de la danse une prière ?

Dans votre livre (1), vous dites que vous êtes « espiègle, coquette, capricieuse, avide, vulnérable ». Et puis, il y a toute une série de qualificatifs qui vont dans le même sens : « déterminée, volontaire, entière, tenace, impatiente, obstinée ». Qui êtes-vous vraiment ?

Mireille NEGRE. — Humainement, je suis un peu tout ça. Il y a en moi une espèce d'orientation foncière qui est le fond du livre. Il y a la vocation artistique, un don que j'ai reçu de naissance, et puis la vocation religieuse. Une certaine hiérarchie dans la valeur de ces deux vocations s'est vraiment précisée en moi, et je tente de réaliser au mieux ces aspects essentiels de mon être, avec tous les défauts et qualités dont vous venez de parler.

Dans votre vie, trois événements semblent avoir une certaine similitude. Le titre de première danseuse à l'Opéra, la cérémonie de prise d'habit, l'accueil à Vouvant à la sortie du carmel. Il y a là une série d'aboutissements successifs. Et pourtant, ces trois aboutissements se transforment, je cite votre livre, « en catastrophe », « en étouffements ». Comment est-ce possible ?

M.N. — Je vis une espèce de vocation de nomade dans une voie qui n'est pas tracée. J'aurais aimé rentrer dans des structures définies, me laisser porter par ces structures. Et je m'aperçois que, dans ces cas-là, j'étouffe quelque chose de l'Esprit en moi, quelque chose qui répond aussi aux aspirations des jeunes actuels et des artistes. Les structures et le cadre de vie doivent être au service de l'Esprit et non le contraire.

L'aboutissement n'est pas la sécurité que peuvent m'offrir des structures. Il y a un éclatement qui s'est produit en moi chaque fois que je me trouvais bien, trop sécurisée. L'Esprit me pousse à aller encore au-delà de cette sécurité. N'est-ce pas ainsi que Dieu a conduit son peuple ?

Mais n'est-ce pas votre double vocation, artistique et religieuse, qui vous conduit à vivre ainsi en nomade ?

M.N. — Oui, sans doute. C'est ce que j'essaie de vivre. Car il n'y a pas à soustraire l'un pour l'autre, même si pour moi la vocation religieuse est plus importante que la vocation artistique. Il n'y a rien à soustraire. En fait, c'est le même mystère que l'amour de Dieu et l'amour du prochain. On ne soustrait pas l'amour du prochain pour l'amour de Dieu. Les deux sont essentiels. L'amour de Dieu est en premier et l'amour du prochain est dans l'amour de Dieu. Il en est de même de la danse et de la prière.

Vous avez à ce sujet des anecdotes surprenantes. Ainsi, lorsqu'à l'Opéra vous pressentiez que l'une de vos collègues convoitait un rôle qui vous convenait, vous préfériez vous effacer pour le lui céder.

M.N. — C'est pour moi quelque chose de mystérieux, une espèce de désir de dépassement. Si la loi qui définit le combat des hommes, de la naissance jusqu'à la mort, c'est d'écraser l'autre pour prendre la place, pourquoi vivre ? Il y a pour moi un désir d'idéal absolu. L'homme est appelé à autre chose, à une autre destinée qu'à se battre comme une bête. Je crois que l'amour existe avant la lutte. La lutte n'est pas une fin en soi. Car c'est l'amour qui est à l'origine de l'homme.

Pourtant, face à la violence et à l'injustice, des hommes sont quand même obligés de se battre.

M.N. — Il y a tout le temps des injustices. Moi j'y suis confrontée perpétuellement. Mais là, il n'y a pas de système, il n'y a pas de réponse toute faite. Je crois qu'il y a un mystère de la personne, une espèce de dialogue qui doit s'établir dans chaque personne, chaque individu, dans sa conscience avec Dieu. Et les réponses se font dans une certaine vérité de l'être face à Dieu. Il y a là une liberté de chaque être qui est le mystère de Dieu, qui est le mystère de l'âme et de l'individu.

(1) *Je danserai pour toi*, Mireille Nègre et Michel Cool, Editions Desclée de Brouwer.

Danser R.I.D.C.

LES R.I.D.C. organisent deux stages pendant les congés des grandes vacances :

— du 17 au 25 août au Mas de la Danse à Fontvieille : danse contemporaine (Dominique Dupuy), kalarippayat (art martial de l'Inde : Cécile Gordons) ;

— du 27 août au 4 septembre à Fontvieille : danse contemporaine et instruments pilates (Dominique Dupuy).

D'autre part, un stage de sélection (pendant la première quinzaine de septembre) pour l'entrée à l'Institut pour l'enseignement de la danse contemporaine.

Tous renseignements aux R.I.D.C., 104, bd de Clichy, 75018 Paris. Tél. : 264-77-71.

⁂

Et vous n'oubliez pas, bien sûr, le stage fédéral qui aura lieu dans le cadre édémique du CREP de Châtenay-Malabry... Tous les responsables conscients de leurs "devoirs" savent la nécessité d'une formation des cadres et d'une formation spécifique.

Alors n'hésitez plus ! Dans un mois il sera trop tard...

Aujourd'hui, vous vous donnez comme objectif de « faire naître l'espérance en plein cœur de la pauvreté ».

M.N. — Ce que représente cet objectif, c'est ce que je suis en train de vivre depuis quelques mois et que j'ai réalisé au-delà de mes espérances même, parce que... sortie d'une espèce de rêve... et finalement je m'aperçois que ça se concrétise, qu'on m'appelle de plus en plus. Par exemple, j'ai dansé un récital au théâtre de Reims. Et les organisateurs, connaissant mes aspirations, m'ont demandé, m'ont invitée à danser bénévolement dans un hospice d'infirmes, et c'était merveilleux parce que je me demandais — c'était la première fois que je faisait cette expérience — je me demandais si vraiment les infirmes pouvaient ressentir la danse comme quelque chose de positif en eux, comme quelque chose qui leur fasse du bien. Je me disais : *"Cela peut les écraser, leur faire ressentir ce qu'ils ne peuvent pas faire dans leurs chaises"*. Et je me suis aperçue qu'au contraire ils vivaient avec moi tout ce que j'exprimais dans la danse. J'ai eu le sentiment, et on me l'a prouvé, qu'à un moment ils avaient oublié leurs souffrances. Et, avec moi, ils priaient. La danse ne les a pas écrasés du tout. Au contraire, elle les a portés, dans une espèce de prière.

La danse, c'est tenter l'aventure de la jeunesse.

M.N. — Oui, la jeunesse, la jeunesse éternelle, parce que même en vieillissant, en étant ridée, il y a peut-être une jeunesse que l'on reconquiert dans le vieillissement. C'est le sens inverse de l'apparence. D'ailleurs je le sens. Moi je vieillis peut-être en apparence. Je vieillirai. Mais j'ai l'impression de découvrir de plus en plus une jeunesse, pas simplement de cette jeunesse qu'on reçoit à la vie, mais de cette jeunesse consciente à laquelle nous sommes promis.

La danse, c'est un engagement dans cette vie, au-delà de la mort, au-delà de cette vie présente, au-delà de tout ce qui peut nous arriver. Et le Christ nous promet la résurrection, dans nos corps aussi. C'est cette foi-là qui entretient en moi un dynamisme de vie.

(Propos recueillis par Daniel Druesne.)

Extrait de *Messages* du Secours Catholique, n° 363, septembre 1984.

L'extase des trophées

COMME la plupart, j'en suis sûr, vous vous étonnez, voire vous vous lamentez, que la saison 84-85 se termine déjà. C'est vrai, le temps qui s'écoule n'a pas tellement envie de tenir compte de nos prévisions...

A cela, les explications sont légion : surcharger les programmes, voir trop loin, oublier que nos adhérents ne sont ni des robots, ni des « Monsieur Muscle », entrevoir un but sans se soucier des capacités des personnes ni des moyens adoptés, etc. Oui, les mois se succèdent trop rapidement et notre projet fondamental a trop d'importance pour gâcher un seul des moments consacrés à notre « entreprise d'éducation ». Aussi, puisque juin ouvre les vacances en terminant la saison, n'est-ce pas le moment propice pour relire objectivement cette année écoulée et en faire un bilan qui améliorera, à coup sûr, la proposition que nous ferons à la rentrée prochaine ?

Quelles que soient nos responsabilités ou nos années de présence au club, tous, si nous avons à cœur de faire vivre la Fédération, nous voulons œuvrer de toutes nos convictions pour que demain contribue davantage encore à l'épanouissement de chacun, surtout des plus défavorisés. Là nous retrouvons bien notre vocation originelle.

Mais par quel miracle demain s'améliorerait si nous faisions fi de l'expérience très concrète d'hier ? Encore faut-il ne pas la limiter à la seule extase provoquée par la vision de « l'étalage à succès » où reluisent coupes et trophées, ou, inversement, aux seules lamentations d'une année sans résultats couronnés, comme si neuf mois d'entraînements assidus et d'efforts répétés, de rencontres amicales et de vie fraternelle, de découvertes et d'épanouissement n'avaient qu'une importance relative.

De plus, par quel autre miracle demain changerait si à aucun moment notre expérience, notre Histoire n'étaient confrontées à l'enjeu fédéral. Les vacances pour certains, les congés pour d'autres, permettront peut-être à chacun de s'imprégner davantage de nos documents fondamentaux et du programme d'action proposé par notre président fédéral. Mais, parce que nos orientations ont puisé racines dans la Parole de Dieu, parce qu'aussi certains d'entre vous me l'ont demandé en vue d'animer des rencontres ou des célébrations, je vous propose quelques références du Nouveau Testament. Elles permettront de mieux saisir le vécu, mais aussi de mieux définir notre ligne d'action pour demain.

Voici donc quatre grands axes de réflexion :

- **L'importance du corps** :

1 Cor. 15, 42-58 ; Col. 3, 10 ; Phil. 2, 6-11 ; 1 Cor. 6, 19-20.

- **Le sens de l'effort, de la persévérance ainsi que de la victoire remportée ou non** :

Rom. 6, 19 ; 1 Cor. 9, 24-27 ; Gal. 5, 13-17 et 25-26.

- **La signification du but ultime à atteindre** :

Phi. 2, 12-16 et 3, 12-16 ; 1 Cor. 10, 31 et 33 ; 1 The. 4, 3-7 ; Col. 3, 5-17 ; 1 Cor. 6, 19-20 ; 2 Tim. 4, 7-8 ; 1 Cor. 24-27.

- **La nécessité de la vie d'équipe, de la fraternité** (cf. les 3 A : Accueil, Ambiance, Amitié) :

1 Cor. 12, 12-27 ; Rom. 12, 4-8, 17-21 et 13, 1-3 ; Col. 3, 13-15 ; Mat. 10, 10-28 ; Jn 13, 4-15.

Comme à l'accoutumée, cette fin de saison sera ponctuée chaque semaine par nos grands rassemblements organisés avec la minutie dont nous avons le secret. Qu'ils soient autant de magnifiques gerbes de fleurs multicolores concrétisant le travail assidu d'une année d'entraînements mais que leurs limites crèent aussi en nous la nécessité de parfaire notre action à tous niveaux pour que la saison prochaine soit davantage encore un temps de service, de générosité et d'épanouissement.

Jean-Marie SARRON,
Aumônier fédéral.

L'après "petit livre orange"

Lors de la rencontre des 9 et 10 mars 1985 de Marly-le-Roi et dans « Les Jeunes » n° 2339 du 31 mai 1985, nous avons suggéré les actions à mener dans le cadre de la préparation de l'application progressive sur le terrain du document fédéral fondamental « Vers quel homme ?... Par quels chemins ?... »

Aujourd'hui, il nous est particulièrement agréable de nous faire l'écho de l'une de ces premières actions qui nous est rapportée par notre Vice-Président d'Honneur, Andrée de SAINT JULIEN, dont nous savons tous la part prépondérante qu'elle a prise dans la conception et l'élaboration de chacune des trois parties du document.

Nous constatons avec plaisir qu'au pays des volcans en sommeil, les gens du cru sont eux en pleine activité et nous devons porter intérêt à leurs propos : la vérité ne sort-elle pas du puy ? !...

M.E.

La rencontre occasion de réflexion.

Ils s'étaient rencontrés, comme à l'habitude, à un entraînement de gymnastique, à la fête de leur association et aussi à un stage régional de danse. Ils s'étaient posé les questions qu'on se pose souvent : "Comment bien faire avec toutes ces activités différentes ?" Quelqu'un avait répondu : "Je crois qu'un document vient de sortir, concernant une base commune de pédagogie ?". Sur le désir formulé de connaître ce document, avait suivi une convocation en bonne et due forme.

Ce samedi 30 mars 1985, à 9 h 30, Claire et Marie-France arrivent en voiture du département voisin, tandis que Catherine, Thérèse et Sylvette habitant la ville, se félicitent de ce que les maris veuillent bien garder les enfants. Yves et Thierry, le casque du motard sous le bras, font leur entrée peu après. Ils m'ont demandé de venir avec eux : je suis là !

Le document appelle la réflexion et la communication.

Chacun est venu avec des attentes très différentes par rapport au document. La communication, très vite établie, permet d'en faire le tour : "C'est pour exercer mieux ma responsabilité de moniteur de gymnastique ; c'est pour le vécu quotidien ; c'est pour savoir ce qu'est la F.S.C.F. ; c'est pour savoir s'il faut pratiquer la religion pour faire partie de la Fédération ; c'est pour connaître cet "esprit" dont on parle tant mais que je n'ai pas encore bien compris". Un fait récent concernant un spectacle, fait évoquer la qualité du choix pour un spectacle annoncé "F.S.C.F." dans la presse.

Mais ce document quel est-il ? On me demande de rappeler un peu son histoire. Je situe d'abord la place de la F.S.C.F. dans le mouvement sportif français, puis je raconte (le plus objectivement possible, sans longueur) pourquoi est née l'idée des "petits livres"... jaune, vert, orange. Le mari de Catherine, typographe-maquettiste, ayant eu la complaisance de réaliser quelques exemplaires du document, tel qu'il se présente aujourd'hui, on les distribue en en situant différents aspects.

Alors fusent de nouveau les réflexions : "En somme, la spécificité idéologique de la Fédération semble aller de la croyance religieuse au respect de l'homme ?" —"Mais alors, la responsabilité des cadres par rapport à l'éducation des jeunes est énorme ?" — "Il est indispensable que les responsables connaissent en priorité ce document. Ils pourront alors s'en expliquer avec d'autres avec les tous jeunes par exemple, si on veut que ça vive" — "Est-ce une pratique religieuse que vous demandez ou un esprit d'amour, de gentillesse ".

La discussion appelle d'autres rencontres et d'autres réflexions.

Le temps passant et le désir de se retrouver s'étant manifesté à l'unanimité, on s'est demandé comment travailler par la suite. Il fut décidé qu'on prendrait connaissance du document jusqu'à la page 23, puis il y eut plusieurs propositions de méthode de travail : noter les points "choc" retenus par chacun et chacune dans la lecture du document ou partir de la vie collective quotidienne et utiliser le document, ou travailler sur des thèmes suggérés par la lecture du document.

On s'est quitté en ayant noté la date du 29 avril pour la prochaine rencontre et déjà on parlait de Sylvie, de Pierrette, de Jacques et de Christophe qui seraient bien contents de venir eux aussi... Ils ont entre 17 et 31 ans.

Andrée de SAINT-JULIEN

A suivre...

L'homme encore !... l'homme toujours !...

Dans "VERS QUEL HOMME ?... PAR QUELS CHEMINS ?..." notre Fédération exprime sa conception de la personne humaine, base de son action.

A l'appui de cette conception, il nous semble intéressant de faire connaître d'autres formes de son expression. Le discours prononcé le 9 mai 1985 par le Pape Jean-Paul II, lors de la présentation des lettres de créance accréditant le nouvel ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, en est l'occasion.

LES CHRETIENS DE FRANCE

En premier lieu, après avoir rappelé la tradition chrétienne de la France et les grandes figures dont l'Eglise a salué les mérites, le Saint-Père a évoqué les problèmes auxquels sont confrontés les chrétiens de France dans les termes suivants :

« Les chrétiens de France aujourd'hui, bénéficiaires d'un héritage très riche, sont confrontés aux défis d'une nouvelle époque où les changements s'accélèrent ; ils connaissent la difficulté de faire vivre l'Eglise dans un monde divisé et inquiet qui trop souvent rend l'homme incertain sur sa propre vocation, ébranlé par les soupçons qu'on porte sur Dieu, hésitant sur les solutions éthiques de ses problèmes humains. Les chrétiens ont à approfondir leur identité, dans l'esprit de tolérance cher à la France et l'esprit de fraternité inséparable de l'Evangile. Mais le dynamisme de l'espérance ne leur fait pas défaut : et je ne doute pas que la fidélité renouvelée à leurs origines, leur esprit d'initiative et leur audace apostolique ne leur permettent, au-delà d'une période difficile, d'aller de l'avant d'un pas assuré. Le Saint-Siège soutient l'action des évêques dans ce sens. »

L'EGLISE AU SERVICE DE L'HOMME

C'est après avoir exposé les activités du Saint-Siège, ses orientations et ses initiatives que le Saint-Père s'est exprimé sur la mission de l'Eglise au service de l'homme de la façon suivante :

« L'Eglise a la mission de servir l'homme dans son intégralité. En effet tant par la parole que par l'activité de ses diverses communautés, elle cherche à aider l'homme à cultiver et à harmoniser tout ce qui fait sa grandeur. Il doit connaître où le conduit sa route. Il s'épanouit par la conscience de la dimension spirituelle qu'il est en droit de développer librement. Quand il traverse les épreuves de la division, quand il découvre sa part de responsabilité dans les ruptures dont il souffre, il faut qu'il sache que la réconciliation est possible. Quand il est fragile et démuni, quand il se sent étranger ou différent, il faut qu'il rencontre le respect et le soutien d'un accueil fraternel. Quand il s'interroge sur les choix essentiels de la transmission de la vie et de la famille, il faut qu'il soit aidé à pratiquer un discernement éthique éclairé. Quand il désire partager et transmettre à ses enfants les valeurs qui fondent sa vie, il faut que la société reconnaisse sa responsabilité éducative tout en accordant à l'ensemble des jeunes les meilleurs moyens de formation et de culture. Quand le chômage l'atteint, ou lorsque le sens et les conditions de son travail le préoccupent, il faut qu'il reçoive une aide effective. Quand l'homme cherche la vérité, il faut que son interrogation soit écoutée et qu'il puisse entendre la parole de l'espérance.

Evoquant ainsi certains aspects des préoccupations et des tâches qui incombent aux chrétiens, je suis assuré, Monsieur l'Ambassadeur, que beaucoup de vos compatriotes y reconnaissent ce à quoi ils aspirent. Et ils savent que le bien commun de tous — qui est la mission de l'Etat — invite à créer les conditions qui permettent de satisfaire ces aspirations dans un climat de liberté, de vérité, de respect des consciences. Que Dieu aide chacun à accomplir les devoirs qui lui reviennent pour le bien de l'homme. »

Point n'est besoin d'autre conclusion.

M.E.

Des moyens et des hommes

TOUT sera dit sur les atrocités scandaleuses de ce bien triste match de foot à Bruxelles. Que le sport n'en sorte pas grandi, certes, mais lui n'est qu'un moyen. Par contre, quand l'homme dénature l'homme par de telles monstruosités et avec pareille démence (38 morts, plus de 175 blessés) cela nous interpelle gravement à propos de l'avenir de notre Humanité.

Le sport pour servir la Paix, la Fraternité internationale, le sport pour faire grandir l'Homme et l'épanouir, à la F.S.C.F., nous y croyons fermement. Si certains de chez nous, trop nombreux, hélas ! avaient encore des doutes sur la nécessité de notre présence originale dans le monde du sport et des loisirs ; si d'autres prétendaient, sans le connaître, bien sûr, que notre projet fédéral, désuet et vieillot, ne pouvait se justifier de nos jours et convenir à notre monde moderne, il serait grand temps qu'ils s'en imprègnent sérieusement.

D'autre part, nos présidents, dirigeants et responsables à tous niveaux ne peuvent ignorer que, chez nous, éduquer se conjugue avec épanouir et que réussir n'est pas forcément atteindre la plus haute marche du podium. Mais encore faut-il que ceux qui donnent vie à nos sociétés associent à leur projet éducatif les parents et supporters qui, proches de nos clubs sans pour autant en faire partie, détruisent parfois l'ambiance par leur incompétence technique, leur jalousie, leur partialité.

A Bruxelles, sans conteste, l'horreur atteignait son sommet et l'absurdité son comble. Mais ne sommes-nous pas, à un degré moindre, à cause de certaines de nos réactions, manières de faire ou décisions, de ceux qui engendrent la haine, la violence : aiguiser l'agressivité ; surestimer un jeune ; le surentraîner au point de le marginaliser, d'en faire la "vedette" sur qui repose l'honneur de toute la société ; ridiculiser d'autres concurrents jusqu'à créer l'envie de les détester ; persuader l'un de l'incompétence d'un arbitre, empêcher l'autre de participer à la compétition pour ne pas faire baisser la moyenne...

Le sport est joie de vivre, désir de s'exprimer en liberté, tension à se réaliser complètement soi-même par l'engagement personnel, la rencontre et la comparaison avec les autres, le rapport avec la nature et la société. Il est facteur de la maturité humaine...

Le sport, par son universalité, se pose sur le plan international comme un moyen de fraternité et de paix...

Le sport concourt à rendre plus heureuse l'existence humaine et à raviver l'aspiration et l'engagement pour un monde plus juste et pacifique...
(Jubilé International des Sportifs, Stade olympique de Rome - 12 avril 1984)

La saison 84-85 s'achève. Au risque de me répéter, je supplie toutes nos sociétés de faire la relecture de ces neuf mois de travail, d'entraînement, de rencontre. Bien sûr, vos premières places, coupes et médailles ne doivent pas être l'arbre qui cache la forêt de votre réflexion. Accepter cette réunion supplémentaire, c'est poser de solides fondations pour la rentrée prochaine.

La F.S.C.F. — nous en sommes — doit rester un lieu d'éducation et de formation humaine à travers le sport et les loisirs. Là est sa raison d'exister. Là est sa mission. Pour cela elle s'est dotée de documents fondamentaux qui font autorité en France et ailleurs. Comme je voudrais en persuader nos responsables et leur donner l'envie de les connaître !

Jean-Marie SARRON,
aumônier fédéral.

les Jeunes fscf

Témoignage et éducation

EN prenant des responsabilités dans une société affiliée à la F.S.C.F., un minimum d'honnêteté devrait inciter chacun à regarder de plus près son projet d'Homme, son projet de Société. Et ceux qui ont accepté de s'en imprégner, en tireront aussi une évidente conclusion : pour bâtir ce type d'homme il nous faut impérativement conjuguer ensemble TEMOIGNAGE et EDUCATION.

Les jeunes ont besoin d'être compris et aimés. Hélas ! il nous est facile d'« aimer » en eux la technique qu'ils arrivent à bien maîtriser, plutôt que de leur porter ce regard gratuit prouvant que l'essentiel réside en l'épanouissement global de chacun. Ce qu'ils recherchent, ces jeunes — parfois à leur insu — c'est quelqu'un à qui se confier, avec qui partager. Ce quelqu'un reste en priorité les parents, mais ne serait-ce pas aussi ces adultes qui ont pour lui un projet d'éducation ? Et ils n'ont plus le droit, ces éducateurs-là, de faire semblant d'oublier que les jeunes baignent dans cette pesante société moderne qui ne correspond guère à un monde basé sur le respect inconditionnel de la personne. Partout on se dispute, on se jalouse, on critique, on entretient la violence, on veut gagner à tout prix...

Dans ces conditions, que peut encore signifier une Vie de jeune ? Comment peut-elle répondre à un Avenir de jeune qui ne souhaite que l'explosion de vie ? Les désirs, les espoirs des jeunes ne seraient-ils que des rêves trompeurs ? Comprenez qu'on puisse alors se réfugier dans la drogue, l'alcool, les sectes. Le désespoir de certains jeunes reste l'une des réalités les plus navrantes de notre époque.

Ils ont besoin, tous nos adhérents, surtout ceux qui n'ont pas encore leur pleine dimension adulte, d'être étonnés, encouragés, dynamisés par des animateurs (moniteurs, chefs de musique, entraîneurs, etc...) persuadés que la technique proposée sert d'abord à l'épanouissement de chacun. L'autorité veut dire alors présence confiante, aimante et claire. C'est l'autorité de celui qui aime, l'autorité du "grand frère".

Oui, vraiment, témoignage et éducation vont de pair :

— Le témoignage, celui de gens convaincus de la progression de tous et de chacun, qui s'exprime par un accueil constant, un respects effectif, une solidarité sans réserve, une justice sans frontière de compétence, de classe, de couleur de peau.

— L'éducation, celle de gens qui donnent aux jeunes des moyens de s'épanouir, leur offrant des occasions d'aimer ce qu'ils ont en eux de plus profond, de plus vrai, leur permettant de valoriser tous leurs dynamismes encore en germe.

Notre Fédération qui se veut sportive et culturelle nous offre donc la possibilité d'inventer une foule de moyens pour mener à bien ce projet.

Vaste programme qui risque d'en rebuter plus d'un, pensez-vous sans doute ! Eh bien détrompez-vous ! D'ailleurs l'Histoire de la Fédé, votre Histoire, ne sont-elles pas là pour le prouver. Il consiste seulement à donner à chacun de nos adhérents sa véritable dimension, une meilleure maîtrise de son corps et de ses possibilités, une plus grande qualité de relation interpersonnelle.

Ce programme ne peut que réjouir ceux qui croient en l'Homme, ceux qui ont vraiment envie de miser sur son épanouissement individuel et social.

Ce programme ne fait qu'encourager ceux pour qui Jésus donne sens à la Vie. Son message n'a d'autre raison d'être que de faire grandir "tout l'homme, tout dans l'homme, tous les hommes" comme le précise Vatican II. Notre conviction nous prouve en effet, que ce qui sert à humaniser l'homme, sert aussi à faire découvrir Dieu.

Amis soyez de ces "témoins-éducateurs" qui respectent les autres, non en fonction de ce qu'ils sont aujourd'hui ou de ce qu'ils apportent aux clubs, mais surtout de leur devenir. Vous continuerez ainsi à être fidèles au projet de la F.S.C.F., et vous permettrez à bon nombre de jeunes... et de moins jeunes, de trouver leur véritable dimension.

Jean-Marie SARRON,
Aumônier Fédéral.

Eclatante réussite du dixième rassemblement de la D.J.K. à Ingolstadt

"GAGNER UN PLUS POUR LA VIE PAR LE JEU ET LE SPORT » était le thème du 10e Bundessportfest de la D.J.K., notre fédération sœur allemande, durant le week-end de la Pentecôte à Ingolstadt en Bavière. Le Dr Franz Joseph Strauss, ministre président de ce Land situé aux confins de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie, avait accepté le haut patronage de ces olympiades organisées tous les quatre ans avec un faste exceptionnel. Le Chancelier Helmut Kohl et le Dr Friedrich Zimmermann, ministre de l'Intérieur avait adressé des messages de compliments forts élogieux à la D.J.K. — 1.190 associations et 419.891 membres — présidée par le Dr Wolfgang Reiffenberg, un grand ami de notre Fédération.

Plus de 3.000 personnes assistaient dans le grand théâtre municipal à la grandiose cérémonie d'ouverture avec un spectacle inédit retenant durant plus de quatre heures l'attention de l'assistance. Parmi les nombreuses personnalités citons : Mgr Karl Braun, évêque de Eichstatt, Mme Berghofer - Weichner, Secrétaire d'Etat à la Culture, M. Peter Schnell, maire d'Ingolstadt et M. Karl Heinz Gieseler, secrétaire général du Deutsche Sportbund.

Parmi les invités d'honneur des festivités quadriennales figuraient aussi les délégués des fédérations de la F.I.C.E.P. avec le vice-président M. Arnold Vriends. La F.S.C.F. était représentée par Me Jean-Yves Le Bouillonnec, vice-président, et votre serviteur Gabriel.

Dans les gymnases et la M.T.V. Stadion se sont déroulées les disciplines suivantes pour l'obtention des titres fédéraux : athlétisme, basket-ball, ballon au poing, badminton, football, handball, judo, natation, quilles, tennis, tennis de table, tir, gymnastique, danse et échec. Une place importante était réservée au sport pour tous avec de multiples activités sur le Paradeplatz, au centre de la ville.

Une fête populaire et folklorique avec des attractions fantastiques rassemblait plus de 10.000 personnes en nocturne sur la place du Viktualienmarkt.

Un des temps fort fut incontestablement la célébration eucharistique le jour de la Pentecôte, marquée par les cérémonies préparatoires selon une ancienne coutume chrétienne sur quatre places de la ville d'où les fidèles se rendaient en cortège silencieusement dans le dôme. Dans son homélie, Mgr Karl Braun, évêque, a précisé que le chemin de l'Eglise et celui des hommes et que chaque "PLUS" à la vie gagné au sport doit être mis en alliance avec Dieu, le Créateur et Préservateur de la vie.

Dans ses remerciements à l'issue de la célébration, le père Paul Jakobi, aumônier de la D.J.K., s'écriait : "Le bon Dieu a de la classe, j'espère que vous partagez ce sentiment". Dans l'ancienne école impériale d'équitation, un forum sur le thème "Le sport en l'an 2000" retransmis par la radio bavaroise avec la participation du correspondant de "Radio Vatican", avait réuni de nombreux participants de toutes les souches sociales et politiques.

Tous les sportifs, venant de 316 associations, avec drapeaux et bannières, assistaient en présence de nombreux invités au grand final dans le M.T.V. Stadion, où le remarquable programme de clôture était animé par Mme Inge Burck, vice-président de la fédération allemande. Le Dr Wolfgang Reiffenberg, président fédéral, adressait avec sa verve habituelle de chaleureux remerciements à tous pour l'excellent déroulement du dixième rassemblement organisé dans le cadre du soixante-cinquième anniversaire de la D.J.K., fondée en 1920 à Wurburg par le vicaire général Carl Mosterts. Cette D.J.K. — Deutsche Jugendkraft — est aujourd'hui, selon le chancelier, un important élément constituant de l'événement sportif dans la République Fédérale d'Allemagne.

Gabriel SPAHN.

73e CONGRES FEDERAL

MIEUX SE CONNAITRE POUR MIEUX SERVIR

LOIN d'être une gageure, le thème de notre Congrès 85 : « **Vivre en Fédération** » ou « **la Fédération face à ses réalités** » ne doit pas non plus tourner à l'autosatisfaction orgueilleuse et suffisante. Non seulement notre vocation n'a jamais varié, mais elle restera toujours : l'accueil et l'épanouissement de tous, particulièrement des plus petits, à travers les activités sportives, culturelles et socio-éducatives. Mais si notre vocation originelle ne s'est pas altérée, 87 années d'Histoire, d'Aventure, d'Expérience, de Recherche ont, bien sûr, permis de mieux définir quels Chemins nous devions proposer aux Hommes pour leur permettre de grandir et d'embellir le monde qui les entoure.

Ainsi donc, prendre le temps de faire le point sur soi-même ; accepter de relire son vécu en le confrontant à des orientations fondamentales librement choisies et le faire sans complaisance aucune, mais sans fausse humilité non plus, voilà bien un moyen sûr pour, soi-même, « aller de l'avant » et permettre à la Fédé tout entière de progresser. Puisqu'Elle se veut délibérément **en marche**, il importe donc que chacun de ses responsables connaisse non seulement le but vers lequel tendre mais aussi les chemins les meilleurs pour y parvenir.

Peut-être restent-ils trop nombreux, ceux de chez nous qui prétendent en savoir assez sur les moindres détails de l'itinéraire, depuis le temps qu'ils empruntent la route ? Peut-être n'ont-ils pas bien compris, ceux qui tiennent davantage compte du résultat à l'arrivée de l'étape, que des personnes parcourant ce bout de sentier souvent rude, mais tellement riche d'expérience humaine ? Peut-être que l'indifférence, ce mal du siècle, ou la suffisance, ou l'habitude, ou d'autres carences encore, empêchent la remise en cause et l'envie de connaître toujours mieux l'Esprit qui doit animer notre grand Peuple fédéral ?

A juste titre, nous pouvons nous réjouir de constater qu'ils n'ont jamais été aussi nombreux que ceux qui veulent emprunter la Voie proposée par notre Fédé. Non seulement nos anciens patros augmentent leurs effectifs, mais quantité d'associations nous demandent de les affilier. Si ceux-là, parce qu'ils ont, depuis longtemps, fait l'expérience de la vie fédérale, sauront en parler plus facilement à leurs nouveaux adhérents, qui aidera celles-ci, sociétés récemment arrivées chez nous et ne pouvant d'elles-mêmes découvrir tout l'enjeu de notre projet, même si la feuille d'affiliation apporte bien des précisions, même si les stages et les championnats auxquels elles participent sont des temps forts d'expérience fédérale ?

Il est de la responsabilité de chacun de devenir ces témoins fidèles et sûrs qui, sans relâche, éclairent la route des Hommes. Et il en va de l'Avenir de notre Fédé que chacun, militant convaincu, adapte, invente, crée, innove, afin d'être ce ferment de qualité qui donne du goût à l'Humanité. Tant de possibilités sont à notre disposition sans que nous en soyons, hélas !, suffisamment conscients : le bénévolat, le souci d'épanouissement, l'accueil sans limite, la notion de respect, le sens de l'effort, de la fête, etc. Dans nos mains, la Fédé a déposé un outil si merveilleux pour servir l'Homme et le Monde qu'il nous est bien difficile d'en apprécier toutes les richesses.

Le 73e Congrès fédéral nous permet, à partir d'expériences concrètes, de saisir l'enjeu de ce Projet fédéral trop souvent méconnu. Mais de plus ce vécu, confronté au Document Fédéral Fondamental fraîchement édité, donne à tous, anciens de la Fédé et nouveaux arrivants, non seulement l'envie, mais aussi les moyens de poursuivre le Chemin avec enthousiasme et détermination, de continuer à faire grandir toute Personne « avec l'infini respect qui lui est dû ».

Jean-Marie SARRON
Aumônier Fédéral

C'était la passation des pouvoirs, en novembre 1984...

LA FEDERATION : UNE PAGE DE L'HISTOIRE DU SIÈCLE ET DE L'EGLISE

Il ne suffit pas qu'un projet d'association ou de mouvement soit élaboré « en cohérence avec l'Evangile », encore faut-il savoir si une église le fait sien. La F.S.C.F. a toujours joué de clarté à ce sujet. En effet l'Eglise de France, non seulement reconnaît dans nos propositions un moyen sûr d'éduquer et d'épanouir tout homme, mais tient à nous associer à la mission qui est la sienne.

Pour mener à bien cette importante responsabilité, la Conférence Espicopale mandate l'un des siens. Il nous accompagne dans nos travaux, il est pour nous le garant des orientations de l'Eglise et se fait le rapporteur de la Vie fédérale auprès des autres évêques. Mrg Plateau succéda à Mgr Brunon. Mais son accompagnement n'aura duré qu'un an, ses pairs l'ayant élu, à la dernière Assemblée plénière, président de la Commission épiscopale de l'Enseignement Religieux.

Obligé donc de nous quitter, il tint à s'adresser aux responsables de la Fédé lors du 73e Congrès Fédéral. Son allocution est d'une telle importante qu'elle nourrira, j'en suis sûr, la réflexion de chacun et permettra l'avancée de beaucoup. De plus, ce document sera précieux pour ceux qui ne sont pas convaincus de l'enjeu considérable du Projet fédéral, mais aussi pour ceux qui s'imaginent fort éloignés de l'Esprit de l'Evangile.

Jean-Marie SARRON
Aumônier Fédéral

N.B. : Il s'agit d'une allocution. Le style parlé ne vous étonnera donc pas.

Photo PICOCHE

Intervention de Mgr Plateau, archevêque de Bourges au 73e Congrès Fédéral (Paris le 29 novembre 1985).

C'EST très curieux, il y a un an j'étais votre évêque et je n'étais pas là. Cette année je ne le suis plus et je suis là... J'avais beaucoup de joie et d'espérance en venant parmi vous, c'était un accompagnement qui me plaisait.

S'il y a un évêque à votre tribune, c'est d'abord le signe de la volonté de votre mouvement d'être d'Eglise. Pour reprendre ce que disait l'orateur tout à l'heure ***(« chez nous on embauche »)****, je rajoute : ça, c'est un signe d'Eglise. C'est aussi le signe de l'épiscopat de vous reconnaître et de vous encourager. Alors peu importe la personne, elle peut changer. Bien sûr je n'ai pas eu la stabilité du Père Brunon et je le regrette beaucoup. Il est resté huit ans. Mais je sais que vous ferez du bon travail avec le Père Hardy.*

Je regrette aussi peut-être d'avoir à vous dire des évidences ou des choses très simples que j'ai découvertes durant cette année passée chez vous à votre contact et en feuilletant un peu l'Histoire de la Fédération.

Ce que j'ai appris depuis que je fréquente à ce niveau la F.S.C.F., c'est d'abord que toutes les associations qui la constituent sont d'authentiques fruits d'Eglise. Je pense que pas un parmi vous se rappelant ses vieux souvenirs, ne manque d'évoquer ces prêtres, ces religieux, ces paroisses qui ont été à l'origine de ces fameux patronages dont vos associations, pour une bonne part, sont issues. On peut dire que pendant des générations, les patros ont mobilisé les forces vives de l'Eglise. Donc vous êtes un authentique fruit d'Eglise. Il ne faut pas en avoir honte et l'Eglise non plus n'en a pas honte.

Comme je suis dans les images, je dirais aussi que vos associations ont porté beaucoup de fruits dans l'Eglise. Ce n'est pas pour vous flatter que je dis cela, mais je le crois. D'abord vous avez inventé avec des formes très variées, mais toujours neuves, une éducation chrétienne de masse, particulièrement dans les milieux modestes. Et tout cela a profondément marqué l'Histoire de ce siècle.

D'autre part, vous avez porté beaucoup de fruits, parce que, à ma connaissance un bon nombre de mouvements, même parmi ceux qui ont pris leurs distances à votre égard à une certaine époque, sont nés du sein même de ces patros et de ces associations. Moi, je suis un vieux scout. Beaucoup de troupes scoutes sont nées des patros. En général, les relations n'étaient pas très mauvaises, d'ailleurs. La J.O.C. à St-Malo, est née au patro et je pense qu'il n'y a pas qu'à St-Malo. Les patros, les associations ont été un peu la matrice de beaucoup de choses qui ont été les fruits d'Eglise.

Je voudrais parler aussi des vocations nombreuses et de qualité, autant de prêtres, de religieux, religieuses que de laïcs militants dont vous êtes et qui ont trouvé dans ce dévouement aux jeunes et à l'animation socio-éducative, sportive, la matière d'un engagement chrétien qui demeure à mon avis toujours valable. Si je vous dis cela c'est pour vous rappeler que vous êtes des héritiers, et soyez-en fiers, des héritiers d'un passé. Bien sûr cela ne veut pas dire qu'il faut passer tout son temps à regarder vers le passé pour répéter comme c'était bien autrefois. Non, intégrons pour aller plus loin.

Alors une crise grave, due à une série de malentendus s'est produite. Je ne veux pas en cacher la réalité, ni d'ailleurs me dédouaner d'une façon ou d'une autre. Il y a d'abord eu l'essor des mouvements apostoliques. C'était la grande idée de l'entre-deux-guerres : Action Catholique, Mouvement Missionnaire, etc. qui ont accaparé une bonne part des forces vives de l'Eglise. Mais ils ont mis un peu dans l'ombre ce que le passé nous avait légué et qui était plus classique. Moi j'étais dans l'école catholique. J'étais dans le scoutisme.

Et puis vous dans les patros. On avait un peu l'impression d'être éclipsés par le soleil levant. Il y avait des mouvements qui effectivement donnaient de grands espoirs à l'Eglise. Je crois que ça a été une très belle page de l'Histoire de l'Eglise. Il ne faut pas non plus être sectaire. Il faut reconnaître, même si on n'en a pas fait partie, même si on a gardé un peu ses distances, qu'il s'est fait là quelque chose d'extraordinaire comme avancée missionnaire au cœur des réalités humaines qui souvent étaient bien loin de notre Eglise rassemblée.

(suite page 7)

SOMMAIRE

Page 2	: La Fédération en marche Vient de paraître.
Page 3	: Football - Athlétisme.
Pages 4 et 5	: Gymnastique.
Page 6	: C.V.L. - F.N.D.S.
Page 7	: Une page d'histoire.
Page 8	: Carnet - Cylisme Tennis de Table - Tir.
Page 9	: Musique - Twirling.
Pages 10 et 11	: 73e Congrès - Ski.

NOTRE PLACE DANS L'EGLISE

J'ai eu l'occasion récemment de recontrer plusieurs Evêques. Tous souhaitent que nous nous fassions mieux connaître et que nous soyons réellement partie prenante, à notre place, dans la mission de l'Eglise.

Nous proposions également un regroupement de nos Aumôniers. Nous envisagions d'organiser un colloque réunissant les « prêtres, religieux, religieuses, ayant des liens avec des associations, des Unions ou des Ligues, accompagnés de laïcs militants, conscients de la place que doit tenir l'Eglise dans le grand concert du sport et des activités socio-éducatives ».

Il souhaite avec eux jeter les bases de ce qui deviendra « la Commission pastorale » et rechercher des moyens pour servir la Fédé, servir l'Eglise de France et servir l'Eglise Universelle.

– Concernant nos « grandes associations », un recensement a été fait. Au nombre de 120 environ, elles comptent dans leurs rangs plus de 100 000 adhérents. La démarche doit être continuée pour aboutir, après contacts préalables, à des propositions concrètes et à ce colloque que nous avons prévu, pour leur regroupement.

Mais le point crucial, pour le développement et le rayonnement de la Fédération dans chaque région, reste, sans contredit, la mise en place d'un véritable réseau de **permanents** régionaux. Ceux-ci, sans être les **décideurs** - ce rôle est celui des Comités - devront participer réellement à l'élaboration des programmes, à la réalisation des actions et à l'atteinte des objectifs.

Mgr Brunon, notre ex « évêque protecteur », croqué par la plume malicieuse de l'un de nos amis.

UNE PAGE D'HISTOIRE

1er Février 1986

(suite de la 1re page)

Mais par contrecoup, ça a amené – je ne sais pas pourquoi et ce n'était pas nécessaire, mais ça s'est fait ainsi,– la constatation des institutions d'Eglise : l'école libre, les patros, etc. Puis il y a eu mai 68 qui a remis en cause un certain nombre de valeurs, puis la diminution du nombre des prêtres.

UNE FIDELITE TENACE

Il s'en est suivi une période bien difficile à vivre. Mais ce n'était pas sans intérêt, quand on voit les retombées profondes de tout cela et l'incidence sur les mentalités. Il y a des gens pour s'imaginer que c'est le Concile qui a provoqué cela. Heureusement qu'il a eu lieu avant ! Mai 68, qui effectivement était un mouvement européen et dont les racines nous ont échappé, a été un phénomène extraordinaire mais très corrosif.

Ce qu'il y a eu de très bien, et je dois le constater moi qui n'étais pas dans vos institutions, c'est la fidélité tenace de beaucoup d'entre vous pour sauver votre entreprise. Seulement, c'est vrai qu'une certaine distance s'est établie avec les autres mouvements d'Eglise. On a échangé beaucoup de paroles qui n'étaient pas toujours très cordiales et très fraternelles. Ca aussi, il faut que ce soit du passé.

Depuis quelques années, on a vu un renouveau intérieur formidable dû à vos équipes dirigeantes et à tout ce travail de réflexion qui a été fait avec l'Eglise. Le fait que vous soyez toujours structurellement reliés à l'Apostolat des Laïcs, au secrétariat de l'épiscopat, à l'épiscopat, est très important. Vous n'avez pas lâché la main. Vous avez eu des moments où vous vous êtes demandés si vous alliez lâcher, et puis vous avez dit : **« Non, il faut continuer à marcher ».**

Alors, le renouveau par l'intérieur s'est traduit par un souci de faire aussi tomber un certain nombre de critiques qui, pour être injustes, n'en étaient pas totalement infondées. Peut-être avait-on oublié certaines dimensions éducatives, humaines et chrétiennes. Peut-être s'était-on laissé prendre par toute l'administration, tout le côté technique et il fallait que certaines associations se ressaisissent. J'ai pu le voir dans ma région à l'époque.

On a essayé de reprendre, de réfléchir, de faire des actions de formation, d'approfondir le projet éducatif... J'ai dit : **« Ca, c'est le salut ! ».** L'enseignement catholique en faisait autant d'ailleurs pendant le même temps, ce qui prouve que la source de ce renouveau là-haut, doit être la même. Tout cela est plein d'espérance et par contrecoup cela amène d'ailleurs une reconnaissance plus large par l'Eglise, vous le constatez déjà.

VOTRE AVENIR DANS L'EGLISE

Le Concile, dont nous commémorons le vingtième anniversaire, nous a dit que toutes ces réalités humaines avec lesquelles vous êtes aux prises, ces réalités du sport, ces réalités des loisirs, de toute l'animation culturelle et éducative, c'est quelque chose d'important pour l'homme, donc c'est quelque chose d'important pour Jésus-Christ. Vous, vous êtes aux prises avec ces réalités, avec vos techniques et il faut que vous soyez compétents. C'est dit dans le Document fédéral. Et puis vous êtes aux prises comme nous, avec une société où les loisirs vont augmenter à cause de l'évolution technique, de la robotique, de la crise économique, des nouveaux modes de vie. Or, précisément, le créneau que vous occupez, c'est celui-là. C'est donc avec nos frères de ce monde et de ce temps que vous allez vous pencher sur ce problème pour essayer de trouver une solution avec un regard chrétien.

D'autre part, les moyens de communication, leur développement, l'explosion du sport est due au développement des communications, l'amplification que les médias donnent à tout ce secteur, font que cela se développe de plus en plus. Là encore, c'est votre champ d'action. Bien sûr, on pourrait imaginer – et c'est un petit peu ce qu'on nous opposait à une certaine époque – que les chrétiens cherchent à y être présents individuellement, à se noyer dans la masse au milieu des associations de toutes obédiences. C'est une option.

UNE CARTE PROVILÉGIÉE

Mais, très vite,– et je crois que c'est un des fruits de votre réflexion que de l'avoir constaté - très vite, les individus se sentent impuissants face aux appareils politiques et aux intérêts financiers qui bien souvent mettent la main sur toutes ces structures associatives. Et que vous ayez vous, une présence collective qui se donne les moyens d'une réflexion concertée, qui est capable de faire des propositions constructives et d'avoir assez de poids pour se faire entendre, je crois que c'est d'un intérêt primordial pour l'évangélisation. Je crois que là vous jouez une belle carte. Ce n'est pas la seule, mais elle est privilégiée.

Peut-être dans ce sens pouvez-vous faire un effort pour mieux vous insérer dans le concert des différents mouvements. Vous allez en avoir l'occasion au colloque des jeunes les 19 - 20 décembre, où l'on verra se rencontrer tous nos mouvements. C'est audacieux. Il n'y a que dans l'Eglise qu'on peut faire cela. C'est vrai qu'il y a des sensibilités différentes, c'est vrai qu'il y a des clivages idéologiques. Et pourtant, ce colloque aura lieu. Pour vous dire que les gens n'y vont pas du bout des lèvres, c'est que chaque mouvement a répondu à cette invitation en envoyant des délégués au plus haut niveau. N'est-ce pas plein d'espérance !

A l'époque où ce colloque a été lancé, j'étais à la commission épiscopale Enfance-Jeunesse (parce que j'étais votre évêque). Les évêques ont constaté combien cela progresse. Il faudrait que les retombées de ce colloque vous incitent à faire chez vous des démarches aussi audacieuses pour essayer de rencontrer d'autres mouvements, de voir quels liens il est possible d'établir avec les structures pastorales locales, de travailler à une pastorale commune et de tisser les liens de la communion et de la fraternité dans le Christ.

Le monde des jeunes nous échappe de partout. Mais vous, vous en touchez encore beaucoup plus que d'autres. Quant à leur faire rencontrer Jésus-Christ, à leur donner l'envie de partager notre foi, à essayer de leur communiquer notre volonté de faire un monde d'Amour, de Justice et de Paix. Voilà ce qu'il faudrait qu'on arrive à faire. Arrivons à ce que nos forces, sans devenir uniformes, deviennent convergentes.

LA MARCHE VERS L'ETOILE

Je m'adresse à des responsables départementaux. A ce niveau-là on est bien d'accord sur les finalités. Vous avez autour de vous bon nombre d'animateurs bénévoles dont j'ai apprécié plus d'une fois dans mes visites pastorales, le dévouement et la compétence, quelquefois aussi le caractère un peu rugueux, mais des gens qui font du bon travail. Je le dis, c'est extraordinaire, ces 30 000 cadres qui se veulent à la fois techniciens et éducateurs sans dissocier l'un de l'autre, en fonction d'une conception chrétienne de l'homme. Vous allez me dire : **« On n'en est pas tous là ».**– Si, parce que dans la mesure où vous restez au sein de la F.S.C.F. son projet est le vôtre, même si vous ne le vivez pas encore très bien. Je pense que ce choix de Fédération doit être un peu l'étoile vers laquelle vous marchez. Vous avez différents niveaux de foi, peut-être aussi différentes croyances. Mais le fait d'être d'accord sur un projet fait que ce travail, souvent obscur au service de ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, chez tous ces jeunes, garçons et filles, est véritablement un travail d'Eglise.

Votre travail intéresse Jésus-Christ et l'Eglise. Le Pape Jean-Paul II dans une de ses premières encycliques **« Redemptor hominis »** a dit : En fait **« l'homme est la route du Christ. »** C'est parce qu'il a voulu prendre le chemin, la route avec nous que Jésus-Christ a accompli sa mission. Tout ce qui fait grandir l'homme, tout ce qui le développe, tout ce qui l'équilibre, tout ce qui le rend heureux, tout ce qui l'amène à partager, c'est du travail pour Jésus-Christ et nous en sommes, à ce moment-là, les collaborateurs, même si nous avons encore quelques difficultés à nous ajuster à sa pensée, à ce projet d'Amour qu'il a sur chacun de nous.

Qui que vous soyez donc, si tel est votre chemin, je tiens à vous le dire au nom de l'Eglise, nous faisons route ensemble.

Et je conclus. En avril 84, à Rome, c'était le jubilé des sportifs. Une fort belle plaquette rapportait tout cela. Un « Manifeste du Sport » a été signé par les participants à cette occasion, le Pape, au cours de son homélie, a clamé très haut sa confiance à tous ces chrétiens qui militent dans le monde du sport et des loisirs en disant : **« Le chemin que vous prenez est un chemin de réconciliation et de paix pour le monde ».** Par le signe que vous voulez mettre dans la façon de pratiquer le sport, par la qualité humaine que vous voulez mettre dans les loisirs que vous animez, vous construisez un Monde de Paix, un monde où l'homme doit pouvoir accomplir vraiment ce pourquoi il a été fait. C'est-à-dire être un lieu d'unité et de charité entre tous.

A gauche, Jean-Marie SARRON, aumônier fédéral. A droite, Mg PLATTEAU, archevêque de Bourges et auteur de l'intervention ci-dessous.

En votre nom, je tiens à remercier à nouveau le Père Plateau :

– le remercier de nous avoir aidés à prier, entouré du Père Sarron et de tous les aumôniers qui ont concélébré avec lui, de Mme Dubuquoy qui menait nos chants et du Père Isaac qui tenait l'instrument,

– de le remercier de cette présence parmi nous et particulièrement ce matin pour cette célébration, mais également hier pour la réunion d'aumôniers, où il s'est fait un si bon échange et vendredi pour cette intervention, au cours de laquelle il a bien situé le sens de notre démarche, à travers son contexte historique.

Père, nous regrettons que votre accompagnement de la Fédération ait été si court et formulons des vœux et des prières pour que l'Esprit vous éclaire et vous aide, à l'Archevêché de Bourges bien sûr, mais également dans votre nouvelle mission, à la Présidence de la Commission Episcopale de l'Enseignement religieux.

Maurice DAVESNE

LA PAIX POUR DEMAIN, NOTRE ESPÉRANCE

... En d'autres termes, regarder résolument vers l'avenir en affirmant notre confiance dans l'Esprit de paix qui est à l'œuvre sur cette terre, tels sont le thème et l'idée-force du Rassemblement-Pèlerinage organisé par Pax Christi-France à Lourdes du 3 au 6 avril.

Des rencontres régionales l'ont préparé en 1985 à Aix-en-Provence, Bourges, Lille, Mont-Saint-Michel, Paris, Strasbourg, Toulouse et Valence.

Des possibilités diverses de participation sont offertes avec passerelles de l'une à l'autre :

– un forum pour la paix : chrétiens, comment travaillons-nous à la paix, vingt ans après Pacem in terris et le Concile Vatican II ?

– une rencontre de jeunes avec échanges en carrefours, marche de prière et de réflexion.

– un pèlerinage international pour marquer le 40e anniversaire du Mouvement Pax Christi.

Célébrations communes à la grotte et conférence du Cardinal Etchegaray, président de la Commission pontificale Justice et Paix, rassembleront tous les participants.

Renseignements et bulletins d'inscription à PAX CHRISTI, 44, rue de la Santé, 75014 Paris. Tél. (1) 43.36.36.68.

GOUVERNER C'EST PRIER

Du bulletin « Pages d'Auteuil » des Anciens du Patronage Saint-François Xavier et de l'union sportive d'Auteuil du 16e arrondissement de Paris, nous avons extrait le texte ci-après, lui-même emprunté à la revue mensuelle « Prier » et dont l'auteur est un ancien ministre qui a voulu conserver l'anonymat.

PRIERE D'UN ELU

Seigneur, faites que je voie les choses à faire
sans oublier les personnes à aimer,
que je voie les personnes à aimer
sans oublier les choses à faire.

Faites que je voie les vrais besoins des autres.
C'est si difficile
de ne pas vouloir à la place des autres,
de ne pas répondre à la place des autres et de ne pas décider à la place des autres.
C'est si difficile, Seigneur,
de ne pas prendre ses désirs
pour les désirs des autres,
de comprendre les désirs des autres
quand ils sont si différents des nôtres.

Seigneur, faites que je voie
ce que vous attendez de moi parmi les autres.
Enracinez au plus profond de mon être cette certitude :
« On ne fait pas le bonheur des autres sans eux ».

Seigneur, apprenez-moi à faire les choses
en aimant les personnes,
apprenez-moi à aimer les personnes
pour ne trouver ma joie
qu'en faisant quelque chose pour elles,
et pour qu'un jour elles sachent
que vous seul, Seigneur, êtes l'Amour

Il convient d'apprécier cette conception de la fonction de ministre qui, d'une manière générale, est peu perceptible dans les faits. D'ailleurs, la question peut se poser de savoir si l'intéressé a écrit ce texte faute d'avoir mis ses principes en pratique ou si, ayant tenté de les appliquer, il s'est retrouvé « ex-ministre » ! Souhaitons qu'il revienne pour passer aux actes.

UN PEU D'HISTOIRE

Nous profitons de cet emprunt aux « pages d'Auteuil », pour rappeler que ce bulletin a été diffusé pour la première fois en 1908, en vue de servir de trait d'union entre les membres du patronage d'Auteuil et du Point du Jour.

Le patronage d'Auteuil

Ce patronage, exclusivement dirigé par des laïcs avec le curé de la paroisse comme aumônier, était une « véritable maison d'éducation populaire, modèle d'une excellente expérience sociale », selon l'opinion exprimée par le baron J. Angot des Rotors, président de la 5e réunion de travail du Congrès annuel de la société d'économie sociale (cf. « La réforme sociale » des 1er, 16 juillet et 1er septembre 1911). Le patronage fut fondé officiellement en octobre 1898 par François Hebrard, compagnon et bras droit puis successeur pendant 32 ans du Dr Paul Michaux à la tête de notre fédération.

Du Patronage d'Auteuil à la F.G.S.P.F.

Le Patronage d'Auteuil et du Point du jour, en cours de constitution par François Hebrard et le Patronage Notre-Dame de Lourdes de Javel, présidé par le Dr Paul Michaux, furent à l'origine des réunions inter-patronages qui aboutirent au rassemblement du 24 juillet 1898. Ce rassemblement de 500 écoliers, apprentis, jeunes ouvriers de 25 patronages participant au Parc des Oiseaux d'Issy au 1er concours d'exercices physiques, marqua la naissance de fait de notre Fédération que le Journal officiel du 31 décembre 1903 fera connaître sous le nom de Fédération gymnastique et sportive des patronages de France qu'elle gardera pendant 44 ans (si l'on excepte l'appellation d'Union attribuée par les pouvoirs publics d'octobre 1942 à octobre 1944), avant de devenir le 22 mai 1946 la F.S.F., officialisée par décret du 12 mars 1947 sous le nom de Fédération sportive de France pour l'Education physique et morale de la Jeunesse Chrétienne ; le 14 novembre 1964 la Fédération sportive et culturelle de France lui succède mais il faudra attendre le décret du 7 mars 1968 pour que ce titre devienne officiel.

L'Union Sportive d'Auteuil

Dans le cadre des dispositions prises dès 1900, pour constituer au sein des patronages des « sociétés de gymnastique, d'éducation physique et de sports » officiellement reconnues par les pouvoirs publics, regroupées par le Dr Michaux sous le nom d'Union des Sections de Gymnastique et d'instruction militaire des patronages et œuvres de jeunesse de France, puis en octobre 1901 de Fédération des sociétés catholiques de gymnastique et de sports athlétiques de France, le patronage d'Auteuil et du Point du jour donne naissance, le 24 janvier 1906, à l'initiative de F. Hebrard à l'Union sportive d'Auteuil. François Hebrard en est le président, Léon Parmentier le vice-président, Charles Noel le trésorier, Félix Lohse le secrétaire, Albert Carlier et Charles de Renty les conseillers. L'affiliation de la nouvelle association à la F.G.S.P.F. est prononcée par le Comité Central de la Fédération le 6 février 1906, le même jour que celle de l'Union amicale des apprentis et Jeunes ouvriers de Cognac, marque de l'action fédérale dans le monde du travail.

Dans ce rappel des souvenirs et des étapes de l'histoire de la F.S.C.F., il s'est agi non de raconter le passé mais, à travers des faits de « témoigner pour éclairer l'avenir », à l'occasion d'un événement d'actualité. A cela s'est ajouté le plaisir de reparler d'un « grand monsieur » de notre Fédération, François Hebrard, qui me fit l'honneur de me compter au nombre de ses jeunes amis, voilà près de 60 ans déjà...

Max ERAUD

DANSE

DANSER AVEC DIEU

Aujourd'hui l'expression corporelle est à l'ordre du jour pour ne pas dire à la mode. Dans les célébrations avec les jeunes enfants, le corps est pris en compte. Est-ce seulement pour que les enfants trouvent le temps moins long, pour qu'ils s'intéressent davantage ou bien le corps a-t-il une place à ne pas négliger dans l'éveil à la foi des petits ?

Quel ne fut pas l'étonnement des parents d'Anne lorsque, l'emmenant au cimetière pour la première fois, ils virent leur fille se hisser sur la tombe de ses grands-parents et se mettre à danser ? Fallait-il la laisser continuer ? Que signifiait cette façon de faire alors que ses parents et ses deux autres sœurs étaient recueillis ? Anne a l'habitude de voir ses parents prier avec des gestes, notamment à la messe lorsqu'elle les y accompagne. Elle les voit se mettre debout, s'incliner, faire le signe de croix, ouvrir les mains... Elle les entend chanter. Elle s'associe à eux, à sa manière d'enfant de 5 ans.

Toutefois, elle ne les a jamais vus danser dans l'Eglise, seulement aller en procession le jour des Rameaux, par exemple. Mais Anne participe aussi aux célébrations pour les jeunes enfants et leurs familles qui ont lieu à intervalles réguliers. Or, une fois pour remercier Dieu, on avait dansé et chanté.

On avait fabriqué des instruments de musique, comme les jeunes enfants savent en faire, avec des pots de yaourts remplis de riz. On avait utilisé aussi des tambourins, des clochettes ; on avait frappé dans les mains. Cette célébration avait beaucoup marqué Anne qui avait alors demandé à sa maman pourquoi on ne faisait pas ça à la messe...

Depuis, la maman de Anne la laissait, à chaque fois qu'elle le voulait, « créer la prière avec son corps ». De plus, Anne était très sensible à l'émission de télévision pour les enfants sourds-muets, où une jeune fille « parle avec ses mains » de façon si gracieuse. Elle l'imitait souvent et essayait de parler comme cela avec ses parents, en n'utilisant que quelques mots.

Oui, tout le corps peut prier et être prière. Quand on dit à son enfant de mettre tout son cœur dans ce qu'il fait, il s'agit bien pour lui d'y mettre tout son être, corps et esprit, de s'y investir totalement. Jean, lorsqu'il fait un dessin qu'il veut parfait pour l'offrir à son papa, est capable de se tenir tranquille. Il est d'ailleurs si concentré et pleinement à ce qu'il fait qu'il tire la langue entre ses petites dents de lait et qu'il n'entend plus rien de ce qui se passe autour de lui.

Un geste qui parle

Pour nous adultes, cela est parfois plus délicat de prier avec notre corps. Nous avons tendance, en effet, à oublier que nous avons un corps pour lequel, par ailleurs, nous prenons beaucoup de soins. Certes, à la messe, nos diverses attitudes expriment notre recueillement, notre respect, notre écoute attentive et respectueuse de la Parole. Cela ne s'arrête-t-il pas souvent là et pensons-nous à la place que le corps peut avoir dans l'éveil à la foi de nos jeunes enfants ?

Les petits enfants sont d'abord un corps qui s'exprime par des pleurs, des rires, des gestes qui nous font communiquer avec eux. Prier, c'est être en communication avec Dieu, en relation avec lui, et lorsque nous commençons à prier avec nos enfants nous aurions sans doute intérêt à observer leur façon de « parler » avec leurs gestes, leurs attitudes.

Anne aime danser le soir avant de se coucher. Sa maman peut donc lui dire que Dieu a créé le corps pour faire de belles choses, et que le remercier – comme le jour de la célébration – elle peut danser pour Lui. Ce sera sa prière. Une autre fois, elle pourra chanter, ou bien se mettre à genoux avec sa maman pour dire pardon et reconnaître que Dieu l'aime.

On parle beaucoup d'expression corporelle, de prière gestuée pour les petits et, plus tard, en catéchèse. On a raison, à condition, toutefois, de ne pas considérer que c'est une fin en soi. Une éducation peut être nécessaire, mais les enfants ont la spontanéité du cœur que nous laisserons aussi s'exprimer dans cette façon de prier. Prier avec son corps, c'est un moyen pour les petits comme pour nous, adultes, d'exprimer sa relation à Dieu qui ne doit pas pour autant être moins intériorisée.

Oublier l'expression du corps dans l'éveil à la foi des jeunes serait oublier que le corps est tout entier habité par Dieu et que Jésus, le premier, nous apprend à prier avec tout notre être. Lui qui nous dit et nous montre tout au long de l'Evangile comment prier Dieu.

Anne-Marie MOURO
(in « LA VIE »)

ET SI ON LEUR DISAIT ?

Notre Fédération, délibérément ouverte à tous, ressent plus durement que d'autres mouvements les assauts graves de l'indifférence religieuse et de la déchristianisation. De plus, pour nous, le lien avec l'Eglise locale n'existe pas toujours et semble parfois même difficile. Cependant, nous n'avons pas le droit de trahir la confiance que l'épiscopat français nous a toujours accordée. Et puis, nous n'irions pas au bout de notre mission si nous ne révélions pas la signification profonde qu'ont nos actions quand elles traduisent bien les orientations que la Fédé s'est choisies à la lumière de l'Evangile pour faire des hommes épanouis, solidaires et responsables, pour continuer la construction d'un monde digne de son Créateur.

Qu'ils sont nombreux tous ceux de chez nous, cadres fédéraux ou régionaux, responsables à tous niveaux, conscients d'être de véritables « relais » de la vie fédérale ! Oui notre spécificité est très souvent concrétisée tant dans nos stages que dans nos associations. Mais est-ce aller au bout de notre mission que d'affirmer « *Nous, on vit l'Esprit fédéral, pourquoi en parler ?* »

A force de trop « sous-entendre », « qu'entendront » donc nos jeunes ?

Quand ils s'accueillent, partagent, se surpassent, s'épanouissent, ils sont le Document fondamental traduit en actes. Autant qu'ils le sachent... Quand ils chantent, dansent, créent, quand ils veulent, tout en respectant leur corps, aller « plus fort, plus haut, plus vite », ils proclament la gloire de Dieu. Autant qu'ils le sachent... Quand la Fédé est en marche, quand la Fédé est en fête, c'est toute la communauté humaine qui avance et qui se réjouit. Autant qu'ils le sachent...

Qui leur dira ?

Le concile Vatican II a précisé, il y a vingt ans déjà, qu'il appartenait à tous baptisés, chacun avec ses charismes propres, d'être partie prenante de l'annonce de cette Bonne Nouvelle. Nos évêques, lors de l'Assemblée plénière de 1973, rappelaient clairement que nous étions « tous responsables dans l'Eglise ». Certains de chez nous l'ont bien compris, eux qui, en l'absence d'aumôniers, ont su conduire leurs associations sans perdre un pouce de nos convictions.

Si chacun doit porter ce souci au quotidien, il fallait aussi qu'une équipe se mette au travail pour soutenir et encourager les efforts de chacun, pour inventer et proposer des moyens appropriés et utiles pour ceux qui chez nous sont conscients de cette responsabilité, en un mot élaborer une « pastorale » adaptée à ceux que nous rejoignons là où se vit notre proposition : le sport, les loisirs, et la culture.

A l'occasion des Assises de Printemps à Dourdan, quatorze laïcs et neufs aumôniers d'unions, ont travaillé toute la journée du samedi pour poser les premiers jalons de ce qui pourrait devenir une commission pastorale fédérale. Notre journal « Les Jeunes » ouvrira ses colonnes pour vous informer de son cheminement et de ses propositions. Mais, dès maintenant, elle souhaiterait vivement être tenue au courant de tout ce qui se vit déjà dans les associations, unions ou ligues, même de façon très modeste, dans ce domaine.

La Fédé est en marche. Tout doit être entrepris pour que cette avancée, dans un monde qui croit pouvoir se passer de Dieu, permette à ceux qui ont choisi d'être des nôtres, de vivre une Aventure humaine de qualité, et pour certains, d'y découvrir Jésus-Christ.

Jean-Marie SARRON
Aumônier Fédéral

LA « FEDE » SUR TOUS LES FRONTS

(Suite de la 1re page)

L'Etoile Sportive du Marais de Challans a terminé 4e de la même compétition. Si les équipes de basket de l'association ne participent plus aux compétitions de la FSCF, les sections « Musique » et « Twirling » continuent à fréquenter nos stages et nos concours. C'est la raison pour laquelle nous parlons, en bien, de ce club qui a également conservé un esprit particulier.

Le Cercle St Pierre de Limoges, par contre, a perdu un peu de son âme et nous le regrettons, même si nous sommes heureux de sa 3e place. Malheureusement, nous ne le comptons plus au nombre de nos associations affiliées.

Le second événement sera la messe du dimanche 29 juin 1986, retransmise sur TF 1 dans le cadre de l'émission « Le Jour du Seigneur » depuis St-Etienne, où se déroulent nos Chapionnats Fédéraux de gymnastique féminine.

Depuis de longs mois, les responsables de l'Union Départementale de La Loire préparent cette messe. Nul doute que la Fédéraiton y sera également à l'honneur.

L'UNION DE LA HAUTE-AUVERGNE : UN TEMOIGNAGE POSITIF

L'UNION Départementale de la Haute-Auvergne est une toute petite union de trois sociétés, peut-être quatre bientôt : la Géraldienne, avec quatre sections, la Sanfloraine avec une douzaine de sections, et la Jeanne-d'Arc, une section. Ces trois sociétés sont anciennes puisqu'elles ont fêté ou vont fêter leur 75e et 80e anniversaires. Héritières des patros, elles sont affiliées à la FSCF.

Le but de cet article, dont l'idée a germé à la réunion des aumôniers et laïcs de Dourdan, est de montrer humblement et avec des moyens limités, comment nous essayons de vivre un idéal chrétien par le moyen du sport et des activités culturelles au sein du conseil diocésain de pastorale, par notre présence et sur le terrain par nos sociétés.

Dans le diocèse de St-Flour où sont implantées nos sociétés, il y a depuis longtemps un projet pastoral d'évangélisation auquel la FSCF est associée. Concrètement, l'Evêque est représenté par un aumônier et est invité, trop rarement à son gré, aux réunions du bureau directeur.

Il est une constante, révélatrice à mon sens, c'est que les sociétés sont encore appelées des « Patros » et les comptes rendus qui paraissent dans la presse font souvent référence à ce nom, il me semble qu'il y a là un signe et une exigence, même si quelquefois cette appartenance s'accompagne encore d'un certain relent de sectarisme.

C'est vrai que nous ne demandons pas leur extrait de baptême aux licenciés et il y a un certain nombre d'incroyants au sein de nos sections, mais les principes qui animent les dirigeants et l'esprit des compétitions se veut d'inspiration chrétienne. C'est avec joie que nous avons relu les pages 27 et 28 de ***« Vers quel homme, par quels chemins »*** *: « nos engagements et nos activités au sein des associations doivent nous permettre de vivre l'Evangile, de témoigner, de préparer l'annonce de Jésus-Christ autour de nous ».*

Nous essayons d'être ouverts, accueillants à tous, chrétiens ou non, mais à travers toutes les activités, nous nous efforçons de faire passer l'idéal évangélique auquel nous croyons et c'est cela qui est apporté au Conseil de Pastorale, c'est notre mode spécifique d'apostolat. Nous avons une couleur spéciale pourrait-on dire, à côté des autres mouvements d'action catholique et avec eux, pour donner un visage d'Eglise dans le monde du sport et des loisirs.

Il est frappant de constater que des garçons et des filles qui viennent chez nous en pensant y recevoir une simple éducation des loisirs qu'ils aiment ou pour rencontrer des amis, découvrent assez rapidement qu'il y a autre chose. Cet ***« autre chose »*** *qui, pour nous, est une révélation de Jésus-Christ.*

Au départ, il faudra leur permettre de pratiquer le sport qu'ils aiment mais la qualité de l'ambiance, du dévouement, de la camaraderie, de l'amitié doivent les conduire à s'interroger sur le pourquoi de cet environnement. L'esprit d'équipe nous paraît être un excellent moyen de découvrir la nécessaire solidarité dont le Christ a fait l'essentiel de son enseignement. Certes, il ne s'agit pas de transformer nos entraînements en conférences religieuses, mais de découvrir petit à petit toute la partie évangélique du respect de l'autre, de la valeur de l'autre.

Dans le Conseil pastoral, la FSCF se sent à l'aise parce qu'elle réalise une des priorités de l'Evangile : l'attention aux plus pauvres, aux plus petits : les réalités humaines que vivent les jeunes et que nous vivons avec eux, c'est cela qu'elle apporte et sur cela qu'elle attire l'attention. Au sein du Conseil pastoral, elle témoigne que le sport compris de cette manière n'est pas seulement une activité physique, un moyen de briller ou de s'illustrer, mais une véritable valeur.

Avec les mouvements d'action catholique, avec les groupes de prière et de catéchèse, la FSCF révèle toute la place du sport et de la culture vivifiés par un esprit nouveau apporté par les chrétiens. Il semble qu'une transformation s'opère par ce contact avec des chrétiens engagés dans d'autres activités et qui ne soupçonnent pas cela. C'est une richesse d'être différents et complémentaires. Nous avons notre place avec les mouvements de jeunes existant dans le diocèse : ACE MEJ/Scouts, Jocistes, etc.

Dans une lettre pastorale intitulée : ***« Quelques aspects de la participation des laïcs à l'activité missionnaire »****, Mgr Cumal disait à propos des jeunes :* ***« une attention particulière doit être apportée à l'évangélisation des adolescents et des jeunes. En ce domaine, il faut se méfier des approximations. J'entends dire parfois, même dans des familles chrétiennes, « les jeunes ne sont plus croyants ». En effet, nombre de jeunes aujourd'hui sont des « chercheurs de Dieu ».***

Est-ce que la FSCF ne pourrait pas être une réponse à cette quête de Dieu ? Pourquoi dirigeants et aumônier n'iraient pas trouver leur évêque et lui porter ***« Vers quel homme et par quels chemins ? »****. Pourquoi ne pas en discuter avec d'autres responsables ? Mgr Plateau nous y invitait au dernier Congrès fédéral :* ***« Faites, chez vous, des démarches aussi audacieuses pour essayer de rencontrer d'autres mouvements, de voir quels liens il est possible d'établir avec les structures pastorales locales, de travailler à une pastorale commune, de tisser des liens. »***

Pourquoi ne pas faire état, en vérité, du nombre de jeunes atteints par nos sociétés ? Notre évêque en était le premier étonné. Dans les rencontres intermouvements ne pas négliger cette information. Et si ces jeunes rencontrés sur un terrain de sport ou une piste de danse étaient ***« la route du Christ »****, comme dit Jean-Paul II.*

Le verre d'eau, la nourriture, le vêtement, la visite dont parle l'Evangile que d'occasions de les apporter tout au long d'une année comme dirigeant, animateur, moniteur, jeune, garçon ou fille. Saurons-nous, à travers ces activités, annoncer aux autres la Bonne nouvelle de Jésus-Christ ? Un de ses cantiques nous fait chanter ***« Quittez vos basses eaux »****. Peut-être faudrait-il commencer par là : c'est une invitation à l'Espérance.*

Pierre MAURICE
Aumônier de l'U.D. Haute-Auvergne

les jeunes

Organe de la FEDERATION SPORTIVE ET CULTURELLE DE FRANCE

5, rue Cernuschi 75017 Paris
Tél. 16 (1) 47.66.03.23.
Directeur de la Publication : Robert Pringarbe
Directeur de la Rédaction : Jean-Marie Jouaret
Abonnement annuel :
France : ..... 140 F
Etranger : ..... 180 F
C.C.P. Paris 11.854.39.B
Régie de la Publicité : PUBLITEC 10, rue Lafayette, 75009 PARIS
Commission Paritaire n° 58.134
Tirage du numéro précédent : 8 600
Imprimerie :
Normandie Information Impression 12, rue Laplace 14300 CAEN

M. l'Abbé DAUSSEUR

Agé de 77 ans. Il avait, dès son arrivée à Cadaujac, sorti d'un long sommeil l'Etoile Saint-Louis en créant des sections de basket-ball, musique et twirling (majorettes à l'époque). Il concevait ces disciplines comme une véritable catéchèse, car il a pu, avec l'aide de sa fidèle gouvernante Mlle de Finance, éveiller et conduire beaucoup de ses jeunes souvent pour la première fois à la Sainte Table.

Directeur, animateur de la St-Louis, son souvenir restera pour tous le symbole du courage et de l'espoir.

Toutes nos condoléances aux familles éprouvées.

Odile, fille de Mme et M. Lestienne, ce dernier président de l'Union de Flandre pendant de très nombreuses années.

×
× ×

Léon, père de Michel Dupriez, responsable de la Société de Villeneuve d'Ascq (Nord) et membre du Comité Directeur de l'Union de Flandre.

×
× ×

Philippe, frère de Dominique Petit, secrétaire à la Fédération (socio-éducatif) décédé accidentellement à l'âge de 21 ans.

Le Chanoine BARTHELEMY

Né en 1900, ordonné en 1925, Célestin Barthélémy devint aumônier de l'Union départementale du Puy de Dôme en 1947. Son amour des jeunes l'y prédisposait et il leur consacra toute sa vie, qu'ils soient étudiants, sportifs ou aveugles, tout en veillant à la nécessaire réflexion spirituelle des dirigeants, pour lesquels il organisa plusieurs recollections très appréciées.

Sa santé s'était altérée en 1972, et il avait alors discrètement, comme à son habitude, quitté l'Union pour souffrir en silence et se consacrer à la prière. C'est un autre des pionniers de la Fédération qui s'éteint avec lui.

×
× ×

Paul Herbert, dirigeant de la Tour d'Auvergne de Rennes depuis 1970, responsable de la Commission des plus jeunes (débutants, poussins et pupilles, environ 200 licenciés) et membre de la Commission de football de l'Union d'Ille et Vilaine.

Nous présentons aux familles, toutes nos condoléances émues.

LA « FEDE » SUR TOUS LES FRONTS

Hors des frontières nationales, dans le cadre des travaux de l'Assemblée Générale marquant le 75e anniversaire de la Fédération Internationale Catholique d'Education Physique et Sportive (FICEP) à Rome, Sa Sainteté Jean-Paul II a reçu en audience privée les congressistes, parmi lesquels les représentants de la FSCF. On peut voir ci-dessus Maurice Davesne, Président Général, serrant la main du St-Père, Pierre Sarre, vice-président, à la gauche de Maurice Davesne, et à sa droite, Gabriel Spahn, secrétaire du Comité Central et interprète quasi officiel auprès de la FICEP. Le Pape a apporté son réconfort à cette dernière pour la poursuite de sa mission d'évangélisation du monde du sport **(voir page 8)**.

Sur le territoire national, signalons deux événements concernant la Fédération : l'un est déjà passé, l'autre est en route.

– Le premier concerne l'Elan Béarnais d'Orthez devenu champion de France de basket-ball. Voilà bien longtemps qu'un « patro » n'avait obtenu pareille distinction. Certes, pour parvenir à un tel résultat, l'Elan a sacrifié à la mode du professionnalisme et de l'américanisation à outrance. Il n'en reste pas moins que l'association a conservé, grâce notamment au Président Pierre Seillant et à son Comité Directeur, un esprit « provincial » (au bon sens du terme) et familiale qui ne trompe pas avec la tradition des patronages. Nous les en félicitions et nous les remercions de leur participation, à notre coupe Juniors.

(suite page 2)

L'ABBE ALFRED KELLER

Ancien directeur-fondateur de « l'Etoile Sportive de St-Dominique », et du « Groupe Sportif de la Cité du Souvenir » (Paris 14e), l'Abbé Keller avait fait partie de la première équipe sacerdotale à la fondation de l'Eglise St-Dominique, puis avait été vicaire à Ste-Anne de la Maison Blanche, ainsi qu'à St-Pierre de Montrouge.

L'Abbé Keller, qui avait une dévotion particulière pour le Sacré-Cœur et la Vierge Marie, laissera un souvenir impérissable parmi ceux qui ont connu son courage, son dynamisme et son immense foi.

Il a été rappelé à la Maison du Seigneur, le mercredi 9 avril 1986, dans sa 92e année et la 66e année de son sacerdoce.

– M. l'Abbé DAUSSEUR, âgé de 77 ans. Il avait, dès son arrivée à Cadaujac, sorti d'un long sommeil l'Etoile St-Louis en créant des sections de basket-ball, musique et twirling (majorettes à l'époque). Il concevait ces disciplines comme une véritable cathéchèse, car il a pu, avec l'aide de sa fidèle gouvernante Mme de Finance, éveiller et conduire beaucoup de ses jeunes souvent pour la première fois à la Sainte Table.

Directeur, animateur de la St-Louis, son souvenir restera pour tous le symbole du courage et de l'espoir.

LE CONGRES DU 75e

Le pape Jean-Paul II et le président de la République italienne d'accord sur notre position avec le «sport pour la réconciliation de l'homme»

Si Rome (sur le Tibre dans le Latium) Rome l'antique, la chétienne, la baroque, celle de la Renaissance avec ses palais, villas, fontaines et ses musées, a conquis dans l'antiquité l'Italie et ensuite le monde méditerranéen, cette capitale européenne qui n'est plus la ville éternelle, a aussi séduit les délégués de la F.I.C.E.P. venus célébrer dans la semaine postpascale chez les amis du Centre Sportif Italien, le 75e anniversaire d'une fédération internationale catholique très tournée vers l'avenir.

Comme un tel événement l'exige, le congrès avait installé ses quartiers dans le spacieux Midas Palace situé sur la Via Aurélia, l'une des principales voies romaines, qui partait de Rome pour aboutir à Arelate (Arles) en Gaule.

Ils étaient tous là : les délégations allemande (D.J.K.) autrichienne (O.T.u.S.U) belges (F.R.C.B.G.S., K.K.S.F.B. et Sporta) italienne (C.S.I.) néerlandaise (N.K.S.) suisse (S.K.T.S.V.) et, bien entendu, la française (F.S.C.F.) avec à sa tête le président d'honneur Jacques Gautheron. Citons aussi la présence partielle aux travaux de l'ami François Hatterer, du comité central avec Clément Schertzinger, président général de l'AGR et Monique Fischer, présidente de l'U.D Bas Rhin ayant abandonné, pour la bonne cause, les avant gardistes alsaciens en visite en Italie pour les fêtes pascales. Le père Nica Lovretic représente la Yougoslavie et parmi les invités d'honneur citons le professeur Paul de Nayer, ancien membre du bureau de la F.I.C.E.P. et ancien président de la Fédération belge.

Au cocktail de réception et en guise d'accueil, le président du C.S.I. Alod Notario adresse de chaleureuses paroles à l'assistance. Il souhaite que le séjour romain soit, à travers les échanges fraternels et rencontres, fructueux et enrichissant, afin que chacun puisse repartir avec un souvenir amical.

roma 1/5 aprile 1986
CSI CENTRO SPORTIVO ITALIANO

AUSTRIA
BELGIO
FRANCIA
GERMANIA
ITALIA
OLANDA
SVIZZERA

aderenti:
CECOSLOVACCHIA
JUGOSLAVIA
MADAGASCAR
POLONIA

ROME LE 3 AVRIL 1986
LES DELEGUES DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE LA F.I.C.E.P. REÇUS EN AUDIENCE PAR SA SAINTETE JEAN-PAUL II AU VATICAN

De gauche à droite, au premier rang, entourant le Saint-Père : Mme Finder (Autriche), M. Jan Thyssen (Pays-Bas), M. Max Fischer (Suisse), M. Luiggi Gedda, Mlle Maria Rosa Zanella, vice-présidente, M. Robert Pringarbe, M. Josef Finder, président (Autriche), Sa Sainteté Jean-Paul II, M. Jacques Gautheron (au second rang derrière le Saint-Père), M. Arnoud Vriends (Pays-Bas), M. Achille Diegenant (Belgique), Aldo Notario, masquant en partie M. Gabriel Spahn, M. Maurice Davesne, M. Pierre Sarre, M. Klaus Bischops (Allemagne) et Adolf Kohler (Suisse).

L'ouverture solennelle des travaux du congrès se fait sur la colline la plus illustre de Rome, dans le Capitole, un édifice administratif moderne qui abrite la mairie. C'est en présence de nombreuses personnalités que le sénateur Nicolas Signorella, maire de Rome, dédie à la F.I.C.E.P. un exposé magistral intitulé **« le sport pour la réconciliation de l'homme ».**

L'ACCUEIL OFFICIEL

Après les salutations d'usage du président Aldo Notario, le Dr Joseph Finder, président de la F.I.C.E.P., retrace brièvement l'historique de la fédération internationale depuis sa fondation en 1911 jusqu'à sa reconnaissance le 1er février 1980 par le Saint Siège comme organisation internationale catholique.

M. Paolo Borghi, directeur général du comité olympique national italien a apporté à l'assistance les compliments du mouvement sportif transalpin et précisé la collaboration positive avec notre fédération sœur, le C.S.I. qui a beaucoup de mérite.

Mgr Clarizio, président de la commission du tourisme a exprimé des sentiments de reconnaissance aux congressistes par un message pascal à la jeunesse. Il souligne que l'apôtre Saint Paul voulait que l'homme agisse dans la vie toujours en sportif et formule le souhait que la pratique du sport devienne à travers l'événement une source de croissance pour une vie saine.

De son côté, Mgr Caporelle, secrétaire général de la conférence épiscopale adresse son salut fraternel à l'assistance au nom du cardinal Ugo Poletti, président, avec des vœux de réussite à la F.I.C.E.P. à l'occasion de son jubilé.

Prenant la parole, le sénateur Signorello souhaite la bienvenue, une fête de l'amitié et en sus des travaux une véritable découverte de la ville de Rome qui se veut toujours digne de son glorieux passé. Puis il aborde le thème du congrès. Après une analyse sur la crise de la jeunesse actuelle, le maire de Rome précise toute la signification du mot « réconciliation » dans la personne, la communauté et le monde. Pour l'orateur, le sport est bien un facteur capable de réconcilier l'homme et qui invite le chrétien à faire le premier pas. Il découvre dans notre foi quatre défis fondamentaux, d'ordre culturel, social, éducatif et politique. De nombreuses citations du Manifeste du Sport sont déclamées pour mieux situer la valeur du sport.

Dans ses conclusions, le maire de Rome demande aux membres de la F.I.C.E.P. d'être des hommes réconciliés et des témoins de réconciliation afin que le sport **« contribue à rendre plus heureuse la vie humaine dans un monde plus juste et pacifique ».** M. le professeur Luigi Gedda, fondateur du C.S.I. honorait la séance de sa présence.

RECEPTION A LA PRESIDENCE

A pied, les congressistes se rendent au Palais du Quirinal, tracé par Flaminio Ponzio, une ancienne résidence d'été des papes et rois, devenue celle de la présidence de la République. Cette faveur était déjà accordée lors du congrès de 1980 par le président Sandro Pertini.

C'est dans la grande salle d'audience ornée de fresques de Melozzo da Forli et Carlo Saraceni que le professeur Aldo Notario présente les délégations à M. Francesco Cossiga, président de la République, avec des sentiments de gratitude pour ce moment de solennité et signification particulière à l'égard de la F.I.C.E.P. en liesse.

Le Dr Finder remercie également et met l'accent sur le privilège de la réception qui donne une grande dignité à ce 75e anniversaire.

Le président de la République, qui connaît très bien les aspirations et les buts de nos amis du C.S.I., exprime toute sa joie et sa sympathie pour la tenue du congrès de Rome. Il situe le sport comme une valeur humaine et un moyen de contact qui après la lutte doit rapprocher dans la fraternité l'esprit et le corps, deux éléments indispensables à l'identité humaine.

Pour le président, l'homme doit prendre conscience de cette possibilité d'expression dans le sport et avoir, pour son équilibre, un engagement spirituel et moral. Il dénonce ensuite la corruption qui scandalise l'homme et détruit la véritable activité sportive. En conclusion de son allocution, le président Cossiga, demande à tous de poursuivre le travail dans cet esprit qui nous est propre pour le service de l'homme complet dans la sérénité et la paix.

LES GROUPES AU TRAVAIL

Le thème **« le sport pour la réconciliation de l'homme »** est traité dans trois groupes différents sous les aspects suivants : sport et condition des jeunes, l'église et l'activité sportive, l'action de la F.I.C.E.P. pour la réconciliation de l'homme. Une synthèse des recherches paraîtra dans une prochaine édition.

Dans un premier temps, précisons tout simplement qu'en général le monde sportif n'est pas trop attentif aux problèmes des jeunes. Par contre, notre fédération s'efforce de leur offrir des modèles d'activités différents de ceux qui caractérisent le sport traditionnel pour permettre des expériences riches en valeur humaines et sociales afin que les jeunes redécouvrent le sens profond de la vie.

Nos fédérations, qui ont la responsabilité d'annoncer la bonne nouvelle dans le monde sportif en lien étroit avec l'Eglise, doivent faire en sorte que leurs propositions soient des occasions et des moyens de réconciliation avec Jésus-Christ. Une action pastorale éducative dans tous les milieux est nécessaire car l'éthique sportive, et la formation, sont importantes. L'Eglise et le sport doivent se rencontrer plus souvent et l'Eglise peut donner une contribution essentielle au sport.

L'organisation d'une grande manifestation est préconisée sur le thème : **« Eglise et sport dans la responsabilité communautaire de l'homme ».** La F.I.C.E.P. doit se transformer en un mouvement sportif d'idées en dénonçant les contradictions et les dégénérescences de la réalité sportive actuelle. Après ses 75 années d'existence la F.I.C.E.P. doit devenir, avec son patrimoine culturel, un grand mouvement mondial de catholiques engagés dans le sport.

LES PAPES ET LE SPORT

Dans l'auditorium Augustinianum situé dans la rue du Saint Office, le père jésuite colombien Sergio Bernal, professeur à la faculté des sciences sociales de l'Université Pontificale Grégorienne, présente un remarquable exposé intitulé **« le sport dans le magistère pontifical de Pie X à Jean-Paul II ».** Dans leur enseignement dictrinal, les papes ont depuis toujours souligné l'importance de l'éducation physique et joué le rôle de conseiller en souhaitant que le

ANNIVERSAIRE DE LA F.I.C.E.P.

...ait devenir un événement éducatif. Les déclarations ont été faites [illegible] une sorte de joyeuse nouvelle [illegible] toutes les souches des populations pour susciter un renouveau intérieur.

Voici quelques citations du conférencier, qui a aussi rendu un vibrant hommage à la fédération internationale nantie de toute la reconnaissance de l'Eglise :

« Le sport est pour l'homme une école d'épanouissement utile à sa santé, un lien pour l'accomplissement des vertus humaines et un facteur de paix pour la jeune génération ainsi qu'une école des vertus chrétiennes ».

« Vous portez en vous des valeurs se référant à l'évangile, faites-les connaître au monde entier, car l'Eglise doit se concentrer sur le monde du sport par vous ».

Du symposium se dégage une véritable plate-forme de travail pour les démarches futures de la F.I.C.E.P. en étroite collaboration avec le Pontificium Consilium Pro Laicis.

Devant un parterre d'éminentes personnalités romaines dont Mgr Clarizio, plusieurs témoignages sont présentés sur la présence catholique dans le monde du sport. M. Luigi Gedda, président fondateur du C.S.I., organisme né de l'action catholique, rappelle des souvenirs du pape Pie X et des champions Gino Bartali et Carnera. Le champion olympique Livio Berutti donne son point de vue sur le haut niveau : pour lui, le sport est une considération sociale qui fait naître des vertus et des capacités par des liens d'amitié.

Le Dr Finder précise l'esprit des fondateurs de la F.I.C.E.P. et met en évidence que l'Eglise a besoin de l'homme. Il profite pour remercier le père Sergio Bernal qui a su communiquer à tous une impérieuse consigne, utile pour la poursuite de notre mission au service de l'Eglise.

Mgr Kouga, représentant le cardinal Eduardo Pironio, président du Pontificium Consilium Pro Laicis en visite officielle avec Mgr Cortes en Espagne, tire les conclusions du symposium international. Il constate que la F.I.C.E.P. est entrée dans une nouvelle phase de son existence. **« Nous savons où nous voulons aller et nous devons le faire avec notre propre identité. La F.I.C.E.P. est restée fidèle à ses origines catholiques. Les jeunes chrétiens ont un but pour la fortification corporelle et le Saint Père Jean Paul II a élaboré une pastorale de la jeunesse.**

CHEZ LE SAINT PERE

Dans la salle Clémentine, sa Sainteté Jean Paul II reçoit en audience spéciale les congressistes. Le président Aldo Notario et le Dr Finder présentent au successeur de Saint Pierre les hommages de la F.I.C.E.P. et de ses adhérents. Le pape exalte, dans son allocution, le sport en tant que vertu pour la vie et souligne qu'il est une authentique formation humaine et chrétienne des sportifs, mais aussi un instrument éducatif au niveau social le plus large.

Après son message le Saint Père exprime ses sincères sentiments aux membres de la F.I.C.E.P. et leur accorde sa bénédiction apostolique. Cette audience spéciale constitue incontestablement le point culminant de la célébration du 75e anniversaire de la fédération internationale.

LES TRAVAUX DE COMMISSIONS

La commission d'animation pastorale a fait connaissance avec son nouveau conseiller ecclésiastique et président, le père Max Fischer (Suisse) adopté unanimement par l'ensemble des membres. Elle se fixe de nouvelles tâches et veut entreprendre un effort d'adaptation et de traduction du message évangélique. La rencontre faite à Rome avec les jeunes dans un quartier typique est jugée très positive. Une réunion est programmée du 14 au 16 novembre à Frankfurt.

La commission sportive examine le procès verbal de Bâle et revoit le calendrier des divers championnats de 1986 à 1989. Cette année le tennis de table est prévu à Sittard (Pays Bas) le basket-ball à Aix la Chapelle (Allemagne) et le judo à Ancenis du 20 au 22 juin. La F.S.C.F. organise les championnats de football-jeunes dans le Morbihan du 6 au 8 juillet 1987. Le développement des actions du sport pour tous sera mis au point en collaboration avec la commission des jeunes.

Celle-ci a tiré les conclusions du camp de Tarcento et fixé le programme des futurs camps comme suit : 1986 dans les Pays-Bas, 1987 en Belgique, 1988 en France soit sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle soit en Bretagne, 1989 en Allemagne et 1990 en Autriche. La commission a reconduit son bureau pour une nouvelle durée de 4 ans.

* * *

L'excursion traditionnelle emprunte d'abord l'ancienne route des pèlerins — la Cassia qui va de Rome dans le nord de la péninsule — jusqu'à Viterbe, ville médiévale jumelée avec Avignon. Parmi les grandes réalisations du 13e siècle dans cette ville notons le quartier San Pellegrino, la grande fontaine et surtout le palais des papes. A Bagnaia, la villa Lante couronne le bourg avec sa majestueuse construction Renaissance érigée au 16e siècle, son magnifique jardin à l'italienne et ses deux pavillons dont Montaigne, dans son journal de voyage en Italie, fait mention.

L'ASSEMBLEE GENERALE STATUTAIRE

Dans son compte rendu annuel, le président félicite les organisateurs pour l'excellente préparation du congrès et le choix du thème. Il fait une courte analyse du message adressé par le pape Jean Paul II lors de l'année sainte exceptionnelle aux sportifs et à la jeunesse puis informe l'assemblée de la nomination du père Max Fischer en qualité de conseiller ecclésiastique en remplacement de Mgr Boymans, décédé. Une nouvelle accueillie par des applaudissements et sentiments de grande satisfaction.

Après avoir relaté les grands événements de la saison, il fait un long historique de la F.I.C.E.P. En conclusion il demande aux délégués de se souvenir avec respect de la génération des fondateurs et de tous ceux qui ont porté si généreusement la F.I.C.E.P. durant ces dernières décennies pour faire fructifier cet héritage.

Le secrétaire général Robert Pringarde relate brièvement les travaux du bureau dont l'exécutif se réunira en octobre à Vienne. Les trois présidents de commission procèdent à la relation des travaux accomplis dans les réunions. C'est ainsi que le père Max Fischer s'adresse pour la première fois au congrès pour souligner toute la sympathie rencontrée dans l'ensemble des groupes, et souhaite un élargissement du travail par la réconciliation avec fraternité et dans la paix.

Jan Thyssen rappelle les projets de la commission des jeunes et le Dr Klaus Bischops après la lecture du calendrier sportif complimente le professeur Anton Weghofer/Autriche pour ses 40 années d'activité au sein de la commission technique de la F.I.C.E.P.

Les synthèses des discussions sur le thème « Sport et réconciliation entre les hommes » sont présentées par Pierre Sarre (France) Gé Dooren-Bosch (Pays Bas) et le professeur Rudolph Weiler (Autriche).

Le bilan financier présenté par Robert Pringarbe est approuvé à l'unanimité après la remise du rapport du commissaire aux comptes Yves Clément. Le bureau est réélu dans son intégralité pour 4 ans et l'assemblée décide l'affiliation de la F.I.C.E.P. à l'Association Générale des Fédérations Internationales de Sports qui a son siège à Monaco.

La prochaine assemblée générale aura lieu à Amsterdam du 22 au 25 avril 1987 sur le thème **« Sport, Arts et Sciences ».** Dans ses conclusions le Dr Finder remercie tous pour la parfaite collaboration.

La célébration d'action de grâces est faite par Mgr Clarizio dans la basilique paléochrétienne Sainte Sabine (Ve siècle) l'église titulaire du cardinal français Gabriel Garonne, préfet apostolique de la culture. Mgr Clarizio adresse aux congressistes ses encouragements pour l'accomplissement de leur engagement au service de la F.I.C.E.P.

Très amicale sera la soirée des adieux avec un succulent banquet au Midas Palace. Le Dr Finder remercie une dernière fois au nom des délégations le président Aldo Notario et notre amie Maria Rosa Zanella ainsi que tout l'état major italien pour la parfaite réussite de ce grand jubilé qui a été consigné avec des lettres dorées dans les glorieuses annales de la F.I.C.E.P.

Au revoir les amis du C.S.I. et à bientôt à Amsterdam.

Gabriel SPAHN

Le Saint-Père s'entretenant avec les personnalités de la FICEP. A sa gauche, au-dessus de son épaule, le père Berthou, ancien aumônier Fédéral.

A l'occasion du 75e anniversaire de la F.I.C.E.P. une plaquette résumant l'histoire de l'une des plus anciennes organisations internationales catholiques a été éditée par les soins du « Centre Sportif Italien ». Envoi contre 10 francs en timbres-poste.

judo

LES CHAMPIONNATS DE LA FICEP : BIENVENUE EN CE NID

Ancenis, Sous-Préfecture de la Loire-Atlantique à 40 km de l'agglomération nantaise, possède une population de 8 000 habitants, en constant accroissement depuis 20 ans. Sa position géographique favorable entre Nantes et Angers, l'axe de la Loire, son rayonnement et l'influence de ses structures d'accueil lui ont permis de connaître un essor assez remarquable et de consolider sa situation industrielle.

Ancenis doit son nom à son site. En effet, situé sur la rive droite de la Loire, vieille ville est bâtie sur une butte schisteuse entourée par une dépression qu'empruntait autrefois un bras du fleuve. Le dolmen de Pierre Couvretière, et les très importants vestiges d'un port antique, visibles au milieu de la Loire à ses basses eaux attestent éloquemment l'ancienneté de l'origine d'Ancenis.

Au Moyen-Age, la place forte d'Ancenis appartenait au système de défense qui, sur les Marches de Bretagne, visait à assurer l'indépendance du Duché (Vitré, Fougères, La Guerche,...). Elle constituait la clef de la Province du côté de l'Anjou, dont elle n'était séparée que par la Loire, juste en face de Lire, patrie de Joachim du Bellay. Le château (XIVe, XVIe siècle) bien que mutilé, est aujourd'hui le principal monument de la ville et le plus visité. Ses murailles baignaient encore, au siècle dernier, dans les eaux du fleuve.

Station verte de vacances, Ancenis ajoute au charme de ses petites rues descendant vers la Loire, la douceur de son climat et la beauté de certains de ses sites qu'elle doit au fleuve royal. Privilèges ancestraux auxquels nous rend sensible la devise officielle de la Ville « Folium Ejus Non Defluet » (sa feuille ne tombera pas). En effet Ancenis peut être comparé à un arbre dont les feuilles ne tomberont pas, les racines étant baignées par une source féconde : la Loire.

En plein cœur de la vieille Cité se trouve le siège de l'Union Sportive Ancenienne. Cette société fondée en 1909, sur les conseils du docteur Michaud, s'est affiliée à la F.G.S.P.F. en juillet 1910. C'est un Club Omnisports pratiquant : la gymnastique, le tennis de table, le volley-ball, le karaté, le yoga, la cyclotourisme, la gymnastique d'entretien, le patinage à roulettes, la musculation, le chant choral, et évidemment le « judo ». La Société compte plus de 1 000 adhérents dans l'ensemble des sections. La section judo créée en 1968 compte plus de 200 membres.

C'est donc l'U.S.A. qui aura l'honneur et la charge d'accueillir les 20, 21 et 22 juin 1986, les Championnats de judo de la Fédération Internationale Catholique d'Education Physique et Sportive (F.I.C.E.P) qui se dérouleront dans la très belle salle polyvalente de la Charbonnière.

Ces Championnats regrouperont les judokas séniors masculins et féminins des délégations allemandes, autrichiennes, hollandaises, italiennes et françaises, et se dérouleront suivant le programme ci-dessous :

Samedi 21 juin : Championnat Individuel

Dimanche 22 juin : Championnat par équipes

Ce sera donc la « Fête » du judo pendant ces journées et nous souhaitons à tous les participants d'emporter le meilleur souvenir d'Ancenis et de l'accueil de l'Union Sportive Ancenienne.

LES TEXTES OFFICIELS

– Brevet d'Etat d'éducateur sportif 1er degré de judo.

La dispense, pour les candidats à l'examen de formation spécifique, de fournir l'attestation de réussite à l'examen de formation commune 1er degré, accordée exceptionnellement par arrêté du 11 octobre 1984 (BOJS n° 19 du 7 novembre), s'applique aux épreuves qui se dérouleront jusqu'au 31 décembre 1986 : **arrêté du 21 novembre 1985** (BOJS n° 1 du 8 janvier 1986).

– Brevet d'Etat d'éducateur sportif 1er degré d'aïkido.

Les dossiers de candidature pour la session d'examen de 1986 peuvent ne pas comporter l'attestation de 2e dan (nidan) délivré par le comité régional des grades.

UNE AUTRE EXPERIENCE PASTORALE

Dans le numéro précédent de notre journal fédéral « Les Jeunes », le Père MAURICE, aumônier de l'U.D. Haute Auvergne, nous a prouvé que, même si nos moyens nous semblent parfois infimes, il est toujours possible d'être reconnus et actifs dans le grand concert d'une pastorale diocésaine.

J'ai demandé, cette fois, aux dirigeants de l'une de nos associations, de nous expliquer comment ils ont préparé leur fête annuelle. Ils ont osé. Ils ont proposé. Et 70 jeunes de 9 à 13 ans ont accepté de se retrouver autour des membres de l'équipe liturgique et certains de leurs moniteurs et monitrices. Même des parents furent mis dans le coup.

Cette expérience, qui semble tellement normale aux dirigeants de ce club, doit tous nous persuader que, en pastorale comme ailleurs, si nous ne proposons rien, rien ne se passera. Nous, chrétiens, qui savons l'importance de confronter le vécu à l'Evangile et de célébrer Jésus-Christ, faisons preuve d'imagination et ne perdons aucune occasion pour donner à nos adhérents en même temps qu'une technique sûre et de qualité, la possibilité de découvrir l'importance de leurs actions et le sens ultime de leur vie.

Pour que la future Commission Pastorale Fédérale perçoive mieux quelle devra être sa tâche, continuez à nous faire parvenir vos expériences. Précisez-nous vos difficultés et vos joies.

Là où nous agissons, là une Bonne Nouvelle doit être annoncée. Notre champ d'action riche de tant de valeurs nous le permet. Que l'Esprit de Pentecôte nous y aide.

Jean-Marie SARRON
Aumônier Fédéral

A PROPOS DE LA MESSE

Le dernier week-end de juin aura de nouveau permis à notre Fédé d'écrire une belle page d'histoire à Rennes, à St-Etienne et à Valence. Nous nous devions, n'est-ce pas d'associer à nos fêtes, à nos célébrations ceux qui, chrétiens ou non, rejoignent chaque dimanche l'émission « Le jour du Seigneur ». Pour qu'il en soit ainsi, il fallait tenir compte de l'horaire des concours et, bien sûr, des impératifs horaires de la télévision. St Etienne convenait, ses dirigeants furent aussitôt d'accord.

Pour vivre une telle célébration, un lieu où l'on fait du sport s'imposait. L'ardent soleil du 29 juin a donné raison à ceux qui ne voulaient pas se risquer sur un stade ou sous un chapiteau. D'autre part, les compétitions du samedi empêchaient d'occuper un lieu de concours pour une répétition longue et minutieuse. Seul le Palais des Sports pouvait être retenu. Hélas ! pour des raisons de sécurité et de place ceux qui, ce jour-là, souhaitaient participer n'ont pu tous s'installer à l'intérieur. A certains, il a donc été proposé de suivre cette merveilleuse célébration sur écran géant dans une salle voisine.

Si j'ai accepté une telle situation, c'est parce qu'il était important que 4 millions de téléspectateurs puissent célébrer Jésus-Christ avec nous. C'est vrai, ce « service d'Eglise » fut au détriment de ceux qui ne purent entrer au Palais des Sports. D'autant que des responsables avaient fait l'impossible pour motiver leurs filles. Je voudrais tant qu'ils nous comprennent ! Il en sera ainsi, j'en suis sûr, car nos bénévoles le savent bien, les conditions nous manquent souvent pour faire au mieux ce qu'on souhaiterait.

Que soient très sincèrement félicités et remerciés :

— les filles, attentives pendant la mise en place, participantes ensuite malgré une température fort élevée, l'équipe liturgique de St-Etienne, prête à tout,

— nos amis de la S.F.P. et du « Jour du Seigneur » patients, minutieux et si compétents,

— Eric Julien, notre brillant organiste,

— Noël Colombier, animateur expérimenté qui nous a permis de terminer notre célébration par une explosion de joie grâce au chant composé par lui-même, spécialement pour nous,

— je tiens à votre disposition la musique si entraînante et les paroles, qui n'oublient rien de la vie fédérale.

Jean-Marie SARRON
Aumônier Fédéral

« Joie de vivre, joie d'être libre,
Joie d'aller toujous plus haut, toujours plus loin !
Joie de vivre, joie d'être libre
Dans l'amitié qui nous rassemble ».

Noël Colombier

L'AFFAIRE DE TOUS ... ET DE CHACUN

Après le témoignage d'une U.D. (« Les Jeunes » n° 2348), puis d'une association (« Les Jeunes » n° 2349) la logique veut, cette fois, que chacun de nous, individuellement, s'interroge sur l'attitude qui a été la sienne tout au long de cette saison écoulée.

En effet, à la fin d'une page d'histoire écrite ensemble au cours d'une année dans un lieu de vie (Union, association, etc.) il est essentiel que ceux qui en ont été les artisans, en fassent une sérieuse relecture. Aussi, l'expérience aidant, la page suivante pourra témoigner d'une plus grande qualité de vie. C'était la proposition que je vous faisais l'an dernier à pareille époque (« Les Jeunes » n° 2339).

Mais, si l'aventure humaine a pour terrain un Peuple, chacun de ceux qui constituent ce dernier ne peut oublier la place unique et originale qu'il doit y tenir. Et puisque l'action pastorale se concrétise en fonction et à l'intérieur de ce Peuple, chacun doit être conscient que l'annonce d'une bonne nouvelle passe aussi par le témoignage personnel.

L'indifférence, la suffisance, la déchristianisation ont égaré trop de nos contemporains. Beaucoup d'entre eux, en effet, ne savent plus que bénévolat généreux, don de soi, service des autres, ces valeurs si chères à la F.S.C.F., sont tellement importantes qu'elles font de ceux qui les mettent en pratique, des témoins authentiques de cet Amour dont Dieu ne cesse de nous combler.

Les chrétiens, certains que l'Esprit œuvre partout et donc conscients de n'être pas les seuls à avoir l'exclusivité de l'Amour, reconnaissent que tout ce que leur liberté, leurs convictions et leur enthousiasme leur permettent d'accomplir au nom de l'Amour, est don de Dieu. Quel dommage de réduire la vie chrétienne à la seule « pratique ».

Comme si le vécu quotidien semblait sans intérêt, parce que tellement habituel et combien normal : **« chacun n'en fait-il pas autant ! »**. Là où est l'Amour, là est Dieu. Ne cherchons donc pas Dieu où il ne peut être. Lui qui veut se servir du visage de chacun pour être son visage, du cœur de chacun pour traduire son amour, des mains de chacun pour bâtir sa Paix, de la vie de chacun pour en faire les « pierres vivantes » de son corps.

« Tout homme est une histoire sacrée ».

Comment en serait-il autrement puisque chacun est aimé de Dieu et de son Fils comme s'il était unique au monde. Pascal ne met-il pas sur les lèvres du Christ : **« J'ai versé telle goutte de sang pour toi »** ? Unique, chacun l'est aussi par ce qu'il a reçu (1 Co ; 12, 4-11). Unique, chacun doit l'être par son témoignage. Voilà pourquoi la F.S.C.F. porte tant d'intérêt à toute personne sans distinction. Mais voilà également pourquoi chacun de ceux qui veulent servir à la Fédé ne peut oublier que ce qui s'adresse aux adhérents n'est pas exception pour les dirigeants.

Tout responsable donnant de son temps, de son savoir, de sa personne doit aussi se réserver un temps pour lui. Il s'agit d'un travail sur soi-même pour trouver plus sûrement la meilleure manière de témoigner, pour s'assurer que les actions menées traduisent bien ses propre convictions, sa propre foi. C'est une tâche de longue haleine, parce qu'on ne se change pas soi-même comme on transforme un tronc d'arbre en table.

En effet, le changement en nous a ses rythmes secrets, ses résistances inattendues, ses piétinements monotones. Mais une réflexion personnelle, une recherche ininterrompue, une confrontation résolue à des références sûres permettront de dépasser ce qui est superficiel en nous et par là, d'ouvrir l'essentiel au-delà des slogans, à des caricatures, des idées toutes faites.

A la Fédé, toutes les actions entreprises supposent un travail d'équipe. Et notre conception de la personne ne permet pas qu'un seul des membres de cette équipe ne perde sa personnalité. Mais, au nom de ce même respect, chacun doit porter le souci d'enrichir l'ensemble du groupe de ses connaissances nouvelles, de ses convictions approfondies et, pour le croyant, de sa foi mieux éclairée, les congés permettront-ils à chacun de prendre du temps pour une réflexion personnelle et approfondie ? Ce serait une excellente manière de se préparer à travailler davantage en équipe la saison prochaine...

A tous, bonnes vacances !

Jean-Marie SARRON
Aumônier Fédéral

SI ON PARLAIT STAGES ?

Nos lecteurs friands de formation (c'est-à-dire la totalité... non ?), seront heureux d'apprendre que nos amis de notre Union Basque organisent, dans les Landes (à Labenne-Océan, pour ceux qui connaissent), des stages d'aquarelle.

La session dure 6 jours, du lundi au samedi, et le prix varie selon la formule possible pour l'hébergement. Tous renseignements au 59.45.41.49.

* * *

Dans le cadre de la recherche de lieux pour les actions de formation, le chargé de presse de l'Avant-Garde du Rhin nous communique : le Conseil d'administration de l'A.G.R. a visité le Centre Sportif Régional de Mulhouse.

Il s'agit d'un complexe absolument remarquable, capable d'accueillir 130 personnes, très bien équipé pour tous les stages sportifs ou non (gymnase gym avec fosse..., entre autres !), et même des sessions d'activités socio-éducatives et culturelles.

Renseignements et inscriptions : Centre Sportif Régional d'Alsace, 5, rue des Frères Lumières, BP 2098, 68059 Mulhouse Cedex, tél. 89.60.54.26.

LE SPORT, LA FETE ET DIEU

Le cher cardinal Marty accueillant le Pape Jean-Paul II au Parc des Princes lui disait : « Vous êtes le sportif de Dieu ». Qui saura dire en effet à quel point la pratique de la montagne, du ski, du kayak, auront permis à ce successeur de St Pierre de tenir le coup dans une vie aux responsabilités démesurées.

Jean-Paul II s'est adressé à plusieurs reprises aux sportifs. Voici un court extrait d'une de ses homélies :

« Le sport est avant tout une mise en valeur du corps, un effort pour acquérir les meilleures conditions physiques ce qui entraîne d'heureuses conséquences sur le plan psychologique »... « Ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint-Esprit, qui est en vous et que vous tenez de Dieu ? Et que vous ne vous appartenez pas ? Vous avez bel et bien été achetés (à savoir par le sang du Christ Rédempteur). Glorifiez donc Dieu dans votre corps. » (I Cor. VI, 19.20).

Le sport est une compétition, une course pour obtenir une couronne, une coupe, un titre, un record. Mais, par la foi chrétienne, nous savons que ce qui a le plus de valeur, c'est la « couronne qui ne se fane pas », la « vie éternelle ».

Le sport, c'est la joie de vivre, c'est un jeu, une fête : il faut lui redonner toute sa valeur et aujourd'hui, le soustraire aux excès de la technique et du professionnalisme en lui faisant retrouver son caractère gratuit, sa capacité d'établir des liens d'amitié, de favoriser le dialogue et l'ouverture aux autres, en le considérant comme une expression de la richesse de l'être qui a beaucoup plus de valeur et est beaucoup plus estimée que l'avoir, et qui se place donc bien au-dessus des dures lois de la production et de la consommation. »

« Simon-Pierre a-t-il pratiqué un sport ? » *m'a-t-on demandé ce matin. Cette question m'a fait sourire. J'ai participé à la pêche avec des pêcheurs galiléens sur le lac de Tibériade et je vous prie de croire qu'il existe peu de professions qui fassent autant travailler les muscles. Quand le Christ l'a appelé à être pêcheur d'homme, Simon, sur le chapitre du sport avait déjà donné ! Et la vie d'apostolat qui l'attendait n'était pas triste non plus.*

Cette aventure, Paul la résumera d'un mot : danger. ***« Danger des rivières, danger de la mer, dangers des compatriotes, dangers des païens, dangers de la ville, dangers du désert, dangers des faux-frères. »*** *(2) Mais, ni Pierre ni Paul ne s'angoissent vraiment de ce corps à corps qu'ils ont engagé face à ce mode opaque à la Bonne Nouvelle. Tels les jeunes qui, sur leur planche à voile, utilisent le vent et les vagues ils tirent de ces obstacles leurs plus hautes joies.*

En réalité, les apôtres ont découvert un bonheur supérieur à tout autre : celui d'être aimés de Dieu. Jésus Christ, leur entraîneur, peut tout exiger d'eux car il leur a tout donné. ***« Ma force, en réalité, c'est ma faiblesse »****, dira Paul. Lui, l'ancien chef de commando parle volontiers des « excès de sa fureur » dans son ratissage contre les chrétiens ; c'est de cet abîme que Jésus l'a délivré précisément ; c'est dans cette boue que Jésus est descendu pour le saisir. Aimé d'une tendresse aussi folle que peut-il craindre désormais ? Et il jubile :* ***« Qui nous séparera de l'amour dont nous sommes aimés... »***

Et pour Pierre, il en est de même. C'est cet ancien renégat que Jésus a choisi pour être son homme de confiance. « Pierre, m'aimes-tu ?... Pierre, est-ce que tu m'aimes vraiment ? » ***Voilà, aux yeux de Dieu la plus grande prouesse dont l'homme peut être capable : se croire aimé de lui, même lorsqu'on est minable.***

Fêtons-le, célébrons-le tout au long de cette messe ce Dieu qui nous redit : ***« je danserai pour toi avec des cris de joie ».*** *(3)*

(Extraits de l'homélie prononcée le 29 juin à Saint Etienne lors des championnats fédéraux de gymnastique féminine. par le père Stan Rougier).

F.I.C.E.P.

1er octobre 1986

LE 13e CAMP DES JEUNES EN HOLLANDE : l'unité sur le chemin de l'Europe

Les Pays Bas (33 576 km², onze provinces et 14 340 000 habitants — plus forte densité nationale du monde avec 422 h. au m²) ont été le rendez-vous de près de 230 filles et garçons à l'occasion de XIIIe camp international des jeunes en guise de clôture des festivités du 75e jubilé de la F.I.C.E.P. Le Nederland, qui s'étend sur un domaine disputé à l'eau, possède un curieux relief résultat de la combinaison de facteurs climatiques et eustatiques.

Echt, sur la route Napoléon menant à Eindhoven, fut le lieu choisi par notre fédération sœur de la N.K.S. (Nederlands Katholieke Sportfederatie) pour l'organisation de ce rassemblement annuel, du 23 juillet au 2 août. Pour la première fois aussi, ce fut un véritable village de tentes aménagé dans l'immense complexe sportif « De Bandert » rappelant les bons camps des Jeannettes ou Scouts.

Les jeunes venaient de pays suivants : Allemagne, Autriche, Italie, Pays Bas, Suisse et France pour vivre dans l'amitié durant dix jours une riche expérience sur le chemin de l'unification européenne sur le thème « Le sport est plus que gagner ».

En précurseur, notre aumônier fédéral Jean Marie Sarron nous attendait à la petite gare sous une pluie battante.

La délégation F.S.C.F. était composée de 15 filles et 15 garçons venus des U.D. Ain, Anjou, Comtoise, Dauphinoise, Finistère, Haute Vienne et Morbihan. L'encadrement fut assuré par les deux Marc Alsaciens (Seilly et Grunenwald) Christine Cauchon, Christiane Spreng, Michèle Seilly et le chef de délégation, votre serviteur Gabriel, secrétaire du comité central.

Pour beaucoup c'étaient des retrouvailles, pour d'autres une première et combien heureuse occasion de partager avec des jeunes parlant une autre langue des activités sportives, culturelles et de découverte dans la joie et la bonne humeur par dessus les frontières.

La cérémonie d'ouverture

Après une rapide reconnaissance des lieux et une première prise de contact avec la cuisine locale, ce fut, sous le grand chapiteau, la cérémonie d'ouverture ; très simple, avec peu de discours prononcés par Arnold Vriends (président de la N.K.S. et vice-président de la F.I.C.E.P. qui représentait le Dr Josef Finder) l'O.B. Janssen, nouveau bourgmestre nommé par la reine, Jan Theyssen, président de la commission des jeunes et Piet van Erp, directeur du camp. Parmi les personnalités relevons : A.M.A. van Gool, président d'honneur de la F.I.C.E.P. venant de Venlo en voisin, le Dr. Th. Raymaeckers, curé doyen, le maire Martens, R. Willems, président de la province N.K.S. de Limburg et Biesterboosch du bureau fédéral.

Tous les orateurs ont mis l'accent sur la nécessité des camps de la FICEP ainsi que sur l'extrême importance que la jeunesse puisse entrer en contact avec les manières de vivre d'autres pays. Les intervenants ont souhaité aux jeunes de passer à Echt un temps extrêmement agréable et instructif. La première soirée, un immense puzzle était à reconstituer sur le terrain des loisirs, pour permettre aux filles et garçons de faire une plus ample connaissance. De cette façon insolite se sont formés les douze groupes internationaux avec l'encadrement : au cours d'un jeu de recherche en ville, les jeunes devaient repérer les personnes de l'état-major du camp, déguisées pour la circonstance.

Durant le séjour, la plupart des activités furent pratiquées dans ces groupes où la barrière linguistique n'était pas un handicap.

La table et le sport

Il fallait s'initier également à la nourriture, dont l'ordinaire changeait totalement par rapport aux finesses de la bonne table française. Les petits déjeuners et tous les les repas froids du midi, avec le fromage de gouda comme élément principal, étaient composés de tartines avec différentes sortes de pain de seigle, de mie ou aux raisins toujours très moelleux et autre pain d'épices. Les dîners, pris à 18 h pour un coucher à 23 h étaient copieux avec les boerenkool, hutsport, eruitensoep garnis de succulentes salades, de ham et worsten de Velune. Dans les tentes on trouvait partout de larges provisions pour la soirée et la nuit.

Pour favoriser les échanges, les groupes internationaux s'aéraient concluants lors de la pratique des activités sous la forme de jeux ou d'initiation : volley-ball, handball, baseball, natation, hockey, cyclo-cross, olympiades athlétiques, cyclo tourisme, etc. Pour les sports pratiqués en équipes nationales, retenons la première place de nos garçons en basket ball et les troisièmes places pour les filles en handball et football.

Lors de la marche d'orientation à Maastricht, la F.S.C.F. s'est classée première avec l'Italie, toutes deux ayant répondu intégralement aux 20 questions posées. Certaines furent très difficiles tout comme certains endroits à localiser, mais les fins limiers de la France, en étroite collaboration avec le C.S.I., avaient l'œil et l'oreille partout comme Sherlok Holmes. Intéressante aussi la marche nocturne avec recherches d'objets, mais déroutante pour un groupe français qui soudainement s'est trouvé à 10 km de l'objectif, nécessitant le rapatriement en taxi après minuit !

L'eucharistie

L'abbé Jean Marie Sarron, bien adopté par l'encadrement international, était pour ainsi dire l'aumônier attitré du camp. A lui revenait la charge de la préparation et la célébration eucharistique. La collaboration de toutes les nations était spontanée, et le groupe liturgique a bien œuvré pour assurer une pleine réussite. La messe a débuté par une démarche chantante en six colonnes sous forme d'étoile vers le lieu du culte sous l'immense chapiteau.

Une profonde communion de prière régnait avec des moments intenses lors des jeux scéniques à l'offrande par les Allemands et au Notre Père par les Autrichiens avec un excellent intermède musical à la communion par la France, suivi d'un émouvant final par toute l'assemblée dominicale chantant le solennel **« Lauda te si ».**

Remarquable aussi l'homélie du Père Sarron, citant le sport comme élément d'épanouissement de l'homme dans la dignité et le respect de chacun à travers l'amour et le bonheur, et dont voici la conclusion :

***« Jeunes de la F.I.C.E.P., quand on aime Jésus les frontières sont ridicules. Que le camp soit la preuve que le sport est un moyen formidable pour les casser et pour élargir aux dimensions du monde la justice, la fraternité et la paix ».** Merci Jean Marie !*

Le parlement des jeunes

Christel Mercier, de Besançon, et Gaël Pierre, de Serre, représentaient la F.S.C.F. au parlement des jeunes qui siégeait à deux reprises. Dans cette instance les filles et garçons des diverses fédérations ont pu exprimer leurs sentiments et observations, apporter suggestions et idées novatrices au directeur du camp, mais aussi à la commission chargée des affaires de la jeunesse au sein de la F.I.C.E.P. Comme par le passé, cette dernière tenait sa séance plénière d'été, travaux qui seront relaté dans notre prochain numéro tout comme le déroulement du séminaire bi-annuel de Rolduc.

Fertiles furent les réunions journalières de notre groupe en plein air pour la communication des consignes, l'échange d'impressions et un exposé précis sur le fonctionnement et la finalité de la F.I.C.E.P., mais également pour être à l'écoute des informations fraîches venues par les ondes de France. La lecture des rapports quotidiens rédigés avec une franchise totale, alternativement par deux jeunes de la délégation — un peu barbouillés par de la mousse à raser l'avant dernier jour — fut chaque fois enrichissante, drôle, insolite et parfois surprenante.

Notre délégation fut très heureuse d'accueillir durant le séjour Mme et M. Robert Pringarbe, secrétaire général de la F.S.C.F. mais aussi de la FICEP.

La découverte de la région s'est faite lors des sorties en vélo ou à pied à Echt avec son église médiévale de Saint Landricus, ses musées de carnaval et de géologie, sa chapelle N.D. de Schilberg, etc.

La traditionnelle excursion menait à Maastricht, ville fortifiée par les Romains, située sur la Meuse et séparée de la Belgique par le fameux canal Albert, prise en 1673 par les troupes de Louis XIV et où mourut l'officier mousquetaire d'Artagnan. En 1748, le maréchal de Saxe en fait de même avant les Anglais — invités à tirer les premiers — après que le comte d'Anterroches eût prononcé à l'adresse d'un soldat qui jugeait la prise de la ville impossible : **« Ce mot là, Monsieur, n'est pas français ».**

Autres curiosités du site et visitées : l'église St Servais, commencée vers l'an 1000 qui renferme dans la crypte le tombeau du saint ainsi que le sarcophage de Charles de Lorraine, la basilique N.D. « Etoile de la mer » visitée par le pape Jean Paul II en 1985, les grottes de Zonnenberg et de Marne qui, pendant la dernière guerre, ont abrité **« La ronde de nuit »** *de Rembrandt et où Napoléon inscrit un graffiti en 1810 après avoir annexé la Hollande à l'empire français.*

Ils ont l'air songeur, ou fatigué... les vacances, c'est parfois épuisant, mais aussi « super » et « génial », comme les camps de la FICEP...

Tout a une fin

Très belle et agréables les traditionnelles soirées nationales. Celle de la France a été l'une des plus réussies de par la diversité du programme très apprécié avec d'excellents mouvements et démonstrations gymniques en sus d'une remarquable pyramide, danses rythmiques et clownesques avec cerceau et ruban. Le tout était présenté par un véritable M. Loyal, « Christine de Nantes » avec comme final le chant **« bravo pour le sport »** *de Noël Colombier repris dans son refrai par toute l'assistance dans l'imposant gymnase.*

Lors de la merveilleuse soirée Autriche-Allemagne, nos amis de Vienne ont parodié, un peu cyniquement, mais avec virtuosité, notre twirling. Pour se faire pardonner, une rose rouge fut offerte avec grâce à notre représentant par une grande championne Autrichienne.

Lors de la dernière réunion des chefs de délégations et l'ensemble des cadres nationaux, Gabriel Spahn a exprimé au nom des fédérations des sentiments de reconnaissance et des compliments à Piet van Erp ainsi qu'à ses fidèles collaborateurs qui ont magnifiquement contribué au succès de l'édition 1986 avec des félicitations à la N.K.S. En souvenir de cet événement, la plaquette du Dr Paul Michaux fut décernée au directeur du camp.

Lors de la clôture, chaque pays a présenté la meilleure prestation de son répertoire. Le départ des premiers participants vers minuit, ne se fit pas sans larmes avec des promesses de se revoir en 1987 pour ceux ou celles nés en 1971, 1972 et 1973. Le prochain camp aura lieu du 22 au 31 juillet au centre provincial de Malle en Belgique dans la région d'Anvers sur le thème **« La vie vaut la peine d'être vécue ».** *La France sera chargée de l'organisation de la XVe édition du 12 au 21 juillet à Saint Jean Pied de Port, dans le Pays Basque, aux confins de l'Espagne sur le chemin de Saint Jean de Compostelle.*

Gabriel SPAHN

JEAN-PAUL II EN VISITE EN FRANCE...

C'est un événement d'Eglise qui laisse peu d'indifférents. Le pape sort du Vatican pour être plus proche des communautés chrétiennes, pour les connaître un peu mieux en leur rendant visite. Lui, l'évêque de Rome, il désire être davantage présent à la vie des chrétiens du monde entier. Il dispose, certes, de bien des moyens : la visite sur place en est un bien important.

On peut très bien émettre des réserves, même des critiques sur les déplacements du pape, mais on peut aussi penser que lui-même croit au bien-fondé et aux fruits des visites apostoliques...

On peut très bien, victime de son confort, prétendre que ce sera mieux à la télé, mais on peut aussi sortir de chez soi, partir en pélerinage pour recevoir un message du responsable de notre Eglise.

La Fédé sera présente aux différents lieux de rencontres et de célébrations par nos unions voisines. Certains de nos clubs, d'ailleurs, se produiront afin de « meubler » agréablement l'attente inévitable. Je serai personnellement à Ars avec d'autres aumôniers, le lundi 6 octobre. Tous, même en restant chez soi, nous pourrons nous unir aux chrétiens qui se déplaceront, par la prière et par la participation à l'eucharistie du 5 octobre. Nous qui sommes d'Eglise, nous savons bien l'importance de la communion fraternelle.

Voyageant ainsi dans le monde, le pape n'est-il pas en même temps « Artisan de Paix » ? Et à ce titre, tous les hommes de bonne volonté, de la F.S.C.F. et d'ailleurs, ne pourront qu'apprécier son geste comme ils l'ont déjà fait au cours des vingts voyages précédents.

Jean-Marie SARRON
Aumônier Fédéral

La Fédération n'a pas manqué le rendez-vous de Jean-Paul II

La visite du Saint-Père dans la région lyonnaise fut un grand bienfait pour l'Eglise de France, mais aussi pour tous ces jeunes et ces adultes avides d'entendre des paroles qui donnent du goût à la Vie, qui orientent délibérément vers l'Avenir, vers Dieu, en n'éludant aucune des questions fondamentales d'aujourd'hui.

Les médias ont pris aussi cet événement pour important à en juger les heures d'antennes, les colonnes de journaux, les premières pages en couleur. Mais ne laissons pas envahir cet important message par le flot quotidien d'autres informations. Je vous encourage à reprendre ces enseignements soit individuellement, mieux encore en équipe et pourquoi pas en comité.

La Fédé a été présente durant ces quatre jours grâce à des initiatives personnelles ou en rejoignant des groupes paroissiaux. Mais les U.D. de la région ont pris une part active, qui pour une préparation, qui pour l'organisation, qui pour l'animation. A Ars, par exemple, notre batterie-fanfare départementale de l'Ain s'est produite avant et après l'Eucharistie.

A Ars, journée de récollection pour les prêtres, les séminaristes et les diacres, j'ai retrouvé bon nombre de nos aumôniers d'U.D., venus parfois de fort loin... du Pays basque, même ! Mgr Hardy, notre évêque accompagnateur et Mgr Plateau m'ont chargé d'assurer tous nos responsables de leur prière et de leurs vifs encouragements. Je le fais d'autant plus volontiers que j'ai aussi prié le saint Curé d'Ars pour chacun de nous afin que nous soyons, comme lui, passionnés par ceux qu'il appelait affectueusement ***« les petites gens ».***

Enfin, qui n'a pas été impressionné par ce stade débordant de jeunes enthousiastes, par ces dizaines de milliers de chrétiens venus, en pèlerinage, écouter le message du successeur de Pierre et célébrer dans la joie et l'espérance la louange du Seigneur ? Ils sont repartis réconfortés pour continuer à vivre leur quotidien.

Oui, Jésus-Christ est toujours vivant dans le cœur de l'homme d'aujourdhui. Continuons à être ses témoins fidèles.

Jean-Marie SARRON
Aumônier fédéral

Dans la salle abandonnée...

Le texte ci-dessous a été écrit en fin de saison dernière, mais « les exigences de l'actualité » (comme ils disent) ne nous avaient pas permis de le publier en juillet.

Nous le faisons aujourd'hui car il permettra quand même une utile réflexion à ceux et celles qui le souhaitent.

« Sur une grande plage, deux sœurs, Michelle, 6 ans et Christine, 5 ans, partent à la recherche des coquillages, s'exclamant joyeusement à chaque trouvaille.

Tout à coup, Michelle s'arrête, se baisse, et ramasse lentement une coque vide qu'elle porte, tout émue, à Christine, en lui disant : « *fais attention, il y a quelqu'un dedans...* »

Avons-nous, nous, les grandes personnes, ce même respect pour la vie de ceux qui nous entourent, quand nous les jugeons sur la « coquille » des apparences, de l'éducation, des conventions, des gestes, des habitudes de ce qui se voit, de ce qui se touche ? Quand nous les classons une fois pour toutes comme des apparences de fleurs dans un herbier ?

De cet être, nous disons : « Il est ceci, il est cela ». Attention : *Il y a quelqu'un dedans !... (1)*

Lorsqu'au début de la saison, nous avons repris, encore une fois, les répétitions ou les entraînements, nous nous étions donné un certain nombre de buts, un certain nombre d'objectifs. Il serait intéressant, maintenant, de voir ce qui s'est réalisé dans tout cela. Pour cela, prenons nos lunettes de couleur gaie, pour découvrir tout ce qui a été réussite, joie, satisfaction, au long de l'année.

Tout cela, ce n'esst pas un groupe qu'on le doit (parce que le groupe, c'est personne..., c'est... la coquille). Mais c'est un certain nombre de personnes qui sont dans le groupe : « Attention... il y a quelqu'un dedeans ! ». Elles ou ils s'appellent Sylvie, Philippe, Nicole, Jean-Yves. Réussite, joie, satisfaction leur appartiennent.

Qu'en avons-nous fait au long de l'année : des robots, des mécaniques, des pantins, des « bêtes à concours » ? A la fin de la saison, sont-ils un peu plus gymaste, musicien, volleyeuse, footballeur ? Ou bien sont-ils devenus Sylvie qui s'épanouit grâce à la gymnastique, Philippe qui prend confiance en lui par la musique, Nicole qui rencontre d'autres filles avec le volley et Jean-Yves qui découvre le sens de l'équipe et ses exigences ?

Mais dans le tour final ou le concours en section, il y avait des vides, des trous. Si, si, j'insiste, des trous... regardez bien vos listes. Celles du début de la présente saison. Il y avait aussi Isabelle et Fabienne, Loïc et Jean-Luc, qui avaient signé, eux aussi...

« Eh, bien, nous voilà bien avec « ça » ! « Il faudra qu'on mène largement avant de te faire rentre sur le terrain ! » « On ne peut quand même pas présenter « ça » à un concours ! ». « .... ».

Savez-vous ce que sont devenus Isabelle et Fabienne, Loïc et Jean-Luc ? Où ont-ils trouvé réussite, joie et satisfaction qui doivent leur appartenir aussi ?
et moi ?

Suis-je uniquement l'entraîneur, celle qui râle tout le temps, celui dont l'agenda n'a que les rendez-vous des concours, celle dont le seul livre de chevets s'appelle : « règlement » ?

Ou bien suis-je aussi responsable, adulte, soucieux d'éducation autant que de résultat ?

Est-ce qu'au soir d'une compétition ou d'une rencontre où j'ai râlé,

- après mon groupe..., parce que c'était quand même bien mieux à l'entraînement,
- après le jury... parce que c'est toujours sur mon club que ça tombe,
- après le sécrétariat... parce qu'ils n'auraient pas dû laisser passer ça,
- après les responsables... parce que moi, si j'avais quelque choses à organiser...

Est-ce qu'au soir d'une telle rencontre, on peut encore prendre ma coquille et s'exclamer : **« Attention, il y a quelqu-un dedans ! »**

Le projet de la F.S.C.F. n'est pas de collectionner des herbiers de gymnastique, de musique, de volley-ball ou de football...

Le projet de la F.S.C.F. est de cultiver des jardins ou des champs entiers, où chacun pourra pousser, s'épanouir, fleurir, en participant la gymnastique, la musique, le volley ou le foot.

Et tant mieux si tout ne pousse pas droit, si parfois il pousse aussi autre chose, si les limites d'un carré à l'autre ne sont pas bien entretenues !.

Le projet de la F.S.C.F. n'est pas d'entretenir les herbiers de médailles millésimées, de drapeaux départementaux ou de coupes « sponsorisées ».

Le projet de la F.S.C.F. est d'entendre Sylvie, Philippe, Nicole, Jean-Yves, mais aussi Isabelle, Fabienne, Loïc et Jean-Luc, et encore vous qui avez pris l'engagement de vous occuper d'eux ; le projet de la F.S.C.F. est de vous entendre tous, un jour ou l'autre, affirmer : ***« Heureusement que je suis venu(e) au Patro... Par tout ce que j'ai fait, j'ai grandi... Je crois bien que je suis en train de sortir de ma coquille ! ».***

Bernard LE MOINE

(extrait du bulletin de la Ligue de Bretagne)
(1) extrait de « comme une flûte de roseau » de Stan Rougier (Ed. Centurelon, P. 75).

1er Novembre 1986

L'AFFAIRE DE TOUS ... ET DE CHACUN

Après le témoignage d'une U.D. (« Les Jeunes » n° 2348), puis d'une association (« Les Jeunes » n° 2349) la logique veut, cette fois, que chacun de nous, individuellement, s'interroge sur l'attitude qui a été la sienne tout au long de cette saison écoulée.

En effet, à la fin d'une page d'histoire écrite ensemble au cours d'une année dans un lieu de vie (Union, association, etc.) il est essentiel que ceux qui en ont été les artisans, en fassent une sérieuse relecture. Aussi, l'expérience aidant, la page suivante pourra témoigner d'une plus grande qualité de vie. C'était la proposition que je vous faisais l'an dernier à pareille époque (« Les Jeunes » n° 2339).

Mais, si l'aventure humaine a pour terrain un Peuple, chacun de ceux qui constituent ce dernier ne peut oublier la place unique et originale qu'il doit y tenir. Et puisque l'action pastorale se concrétise en fonction et à l'intérieur de ce Peuple, chacun doit être conscient que l'annonce d'une bonne nouvelle passe aussi par le témoignage personnel.

L'indifférence, la suffisance, la déchristianisation ont égaré trop de nos contemporains. Beaucoup d'entre eux, en effet, ne savent plus que bénévolat générosité, don de soi, service des autres, ces valeurs si chères à la F.S.C.F., sont tellement importantes qu'elles font de ceux qui les mettent en pratique, des témoins authentiques de cet Amour dont Dieu ne cesse de nous combler.

Les chrétiens, certains que l'Esprit œuvre partout et donc conscients de n'être pas les seuls à avoir l'exclusivité de l'Amour, reconnaissent que tout ce que leur liberté, leurs convictions et leur enthousiasme leur permettent d'accomplir au nom de l'Amour, est don de Dieu. Quel dommage de réduire la vie chrétienne à la seule « pratique ».

Comme si le vécu quotidien semblait sans intérêt, parce que tellement habituel et combien normal : **« chacun n'en fait-il pas autant ! »**. Là où est l'Amour, là est Dieu. Ne cherchons donc pas Dieu où il ne peut être. Lui qui veut se servir du visage de chacun pour être son visage, du cœur de chacun pour traduire son amour, des mains de chacun pour bâtir sa Paix, de la vie de chacun pour en faire les « pierres vivantes » de son corps.

« Tout homme est une histoire sacrée ».

Comment en serait-il autrement puisque chacun est aimé de Dieu et de son Fils comme s'il était unique au monde. Pascal ne met-il pas sur les lèvres du Christ : **« J'ai versé telle goutte de sang pour toi »** ? Unique, chacun l'est aussi par ce qu'il a reçu (1 Co ; 12, 4-11). Unique, chacun doit l'être par son témoignage. Voilà pourquoi la F.S.C.F. porte tant d'intérêt à toute personne sans distinction. Mais voilà également pourquoi chacun de ceux qui veulent servir à la Fédé ne peut oublier que ce qui s'adresse aux adhérents n'est pas exception pour les dirigeants.

Tout responsable donnant de son temps, de son savoir, de sa personne doit aussi se réserver un temps pour lui. Il s'agit d'un travail sur soi-même pour trouver plus sûrement la meilleure manière de témoigner, pour s'assurer que les actions menées traduisent bien ses propre convictions, sa propre foi. C'est une tâche de longue haleine, parce qu'on ne se change pas soi-même comme on transforme un tronc d'arbre en table.

En effet, le changement en nous a ses rythmes secrets, ses résistances inattendues, ses piétinements monotones. Mais une réflexion personnelle, une recherche ininterrompue, une confrontation résolue à des références sûres permettront de dépasser ce qui est superficiel en nous et par là, d'ouvrir l'essentiel au-delà des slogans, à des caricatures, des idées toutes faites.

A la Fédé, toutes les actions entreprises supposent un travail d'équipe. Et notre conception de la personne ne permet pas qu'un seul des membres de cette équipe ne perde sa personnalité. Mais, au nom de ce même respect, chacun doit porter le souci d'enrichir l'ensemble du groupe de ses connaissances nouvelles, de ses convictions approfondies et, pour le croyant, de sa foi mieux éclairée. les congès permettront-ils à chacun de prendre du temps pour une réflexion personnelle et approfondie ? Ce serait une excellente manière de se préparer à travailler davantage en équipe.

Jean-Marie SARRON
Aumônier Fédéral

REFLEXION SUR LE CONGRES

Vraiment, c'était un beau lever de soleil. Les brumes matinales laissaient augurer une magnifique journée ensoleillée.

C'était un dimanche ; pour un coup d'essai, ce fut complètement raté. Beaucoup de ceux qui avaient réclamé l'assemblée générale le dimanche, pour permettre au plus grand nombre d'être là, étaient absents.

Que dire de ceux qui n'accomplissent cette démarche annuelle que par devoir, et qui « pour une fois » s'en sont dispensés. Vous me voyez venir n'est-ce pas ? Les présents à l'assemblée statutaire n'étaient pas nombreux.

A 15 heures, beaucoup de responsables étaient quand même réveillés. Les participants aux carrefours étaient plus nombreux. Dans la plus pure tradition française, il y avait les grognards de service, ceux qui se sont sentis piégés parce que les carrefours commençaient par un temps de réflexion sur nos activités, sur notre attitude de responsable, sur la violence, sur un appel à la lecture et la méditation du Document Fédéral Fondamental.

A la violence verbale de certains, s'est ajoutée l'inertie souriante !, plutôt « jaunissante » d'autres. Que voulez-vous, il faut être sérieux ! Quand on vient discuter foot, volley, gym, musique, twirling, quelle incongruité de vouloir réfléchir sur la violence dans le sport, l'engagement, et la responsabilité, la formation. A croire que la manie du 49-3 a atteint l'UD 35.

Les carrefours bien préparés se sont déroulés dans la sérénité. Je veux dire que les désaccords exprimés, les affrontements bien légitimes, dépassés, nul ne s'est quitté sans discuter amicalement, le verre à la main, en souhaitant se revoir bientôt.

Quelles réflexions exprimées après cette journée ? Que certains avaient certainement des motifs graves motivant leur absence. Ceux-là généralement s'excusent. Les autres devaient avoir mille bonnes raisons : le beau temps, le dimanche en famille, la grande marée... et que sais-je encore ?

Dans Saint-Luc, des gens aussi étaient invités à la fête : mais l'un allait tondre sa pelouse à sa maison de campagne, un deuxième essayait son nouveau tracteur, un troisième avait un repas de famille.

Et tout le monde de s'excuser. Vous savez, ce genre d'excuses qui n'en est pas une, ce genre d'excuse que l'on dit pour s'excuser de son désintéressement à une cause, de son désengagement dans une association, de ses lâchetés dans la vie de tous les jours, de ses refus des responsabilités.

Alors, je me dis qu'il n'est pas bon de se désintéresser de ses propres intérêts. J'ajoute encore qu'il n'est pas sain de confier « aux autres » le soin de gérer, de décider, et, que de cette façon, l'on tue la vie associative.

Présidents, combien d'entre vous se plaignent du peu d'intérêts apporté par les membres aux AG d'association, et vous concluez très vite, et avec raison, que trop de consommateurs encombrent les associations. Mais quelle joie aussi de voir l'amitié prendre le dessus, de repartir vers une nouvelle saison plein d'enthousiasme, parce que ce genre de réunion permet de rencontrer une multitude de gens sympathiques mis par la même générosité, la même passion des jeunes.

A vous qui étiez là, je le redis, et à vous qui n'étiez pas là, je vous souhaite une bonne saison.

René DERSOIR
Prêtre
Secrétaire Général
de la Ligue de Bretagne

PARTIR A LA RECHERCHE DE L'ESSENTIEL

Les moyens de communication sociale ont une telle perfection que la rapidité et la multiplicité des informations nous font bien vite oublier l'important, l'essentiel. Les sciences humaines ne cessent de progresser et pourtant jamais l'homme n'a trouvé autant de manières de se dénaturer. Les techniques nouvelles ne cessent de nous émerveiller et pourtant la société de consommation cultive inlassablement notre insatisfaction, souvent pour des futilités.

Et au travers de tout cela ou à cause de tout cela, l'homme du XX[e] siècle croit pouvoir se passer de Dieu. Il fait fi de solides références qui l'aideraient à chercher l'essentiel pour sa vie, pour son avenir, pour son entourage.

La FSCF, prête à accueillir tous ceux qui le veulent, a son champ d'action dans ce monde. Sa mission lui oblige d'être comme un levain dans cette pâte humaine pour que chacun puisse trouver ce « plus » qui oriente délibérément vers l'essentiel.

Pour ce faire, elle a choisi un créneau qui, pour certains, semble si peu important : le sport et les loisirs. Ceux-ci, à moins d'en faire sa profession, n'ont que peu d'intérêt tant dans le système éducatif que dans l'éventail des grands chapitres de la vie. Des parents, par exemple, ne se servent-ils pas de nos clubs comme d'une garderie ? Et combien d'adultes n'ont pas encore compris qu'un sport logiquement proposé et pratiqué devient un moyen sûr de formation et d'éducation. Si la famille, le travail, la vie sociale restent des lieux où plus habituellement on milite le sport et la culture, d'apparence secondaire, peuvent cependant rendre de fiers services tant à la vie personnelle : goût de l'effort, sens du dépassement..., qu'à la vie de relation : travail d'équipe, prise de responsabilités...

Le choix de notre Fédé est sans équivoque. Elle veut servir toute personne, les surdoués autant que ceux qui n'ont guère de compétences. Elle doit aider ses adhérents à rechercher ce qui est le meilleur pour eux, « cette couronne impérissable » (1 co 9 25) sans commune mesure avec les gloires terrestres, passagères, éphémères, même si elles suscitent le délire des foules.

Quelle erreur et quelle infidélité au projet fédéral, quand les moyens ont plus d'importance que les personnes ! Quelle galéjade, si bénévolat et don de soi, ces grandes valeurs indispensables, tolèrent l'incompétence ou la médiocrité ! Quel gachis, si notre manière de proposer le sport et la culture ne sert que la satisfaction personnelle ou la renommée d'un club !

Sans de solides références, comme il sera difficile de permettre à nos adhérents d'aller vers l'essentiel ? Certes les prédispositions naturelles ajoutées au savoir-faire d'un club favorisent une qualité de présence et de service. Mais il reste évident qu'il sera toujours indispensable de prendre du temps pour savoir comment travailler à l'épanouissement de chacun et quels chemins choisir ; de par faire les qualités et les compétences innées ou déjà acquises ; enfin, d'œuvrer en harmonie avec le projet fédéral.

*La FSCF s'est dotée d'un outil indispensable pour partir à la recherche de l'essentiel : **« Vers quel homme ? Par quels chemins ? ».** La saison 86-87 permettra, j'en suis sûr, à nos responsables d'approfondir ou, au moins, de découvrir ce document fédéral fondamental que bien d'autres nous envient.*

Jean-Marie SARRON
Aumônier fédéral

Merci, Monseigneur Rousset !

La F.S.C.F., reconnaissante, tient à remercier très chaleureusement Mgr Rousset, évêque de Saint-Etienne, pour le temps considérable qu'il a bien voulu nous accorder lors des Championnats fédéraux de gymnastique féminine. Il était là, en effet, quand M. le Maire accueillait les délégations ; là pour la longue répétition du samedi ; le dimanche, il présida la célébration eucharistique retransmise par « Le four du Seigneur » et l'après-midi, il vint nous rejoindre, ainsi que Mgr Brunon, pour le festival de clôture.

Nous faisons partie de l'Apostolat des Laïcs et, à ce titre, les évêques ont à cœur de nous accompagner. Mais prendre autant de temps pour la Fédé doit vivement encourager nos militants à nous persuader que l'Eglise compte vraiment sur nous.

Jean-Marie SARRON
Aumônier Fédéral

DIALOGUER...

Le 29 juin 1986, le pape Jean-Paul II a adressé au maire de Rome un message à l'occasion de l'inauguration d'un congrès international organisé par la ville pour célébrer l'année des Nations Unies pour la paix.
Dans le cadre du thème de ce congrès, le Saint-Père a notamment précisé ce que doit être un véritable dialogue. Si cette analyse du dialogue s'applique aux recherches entreprises pour édifier la paix, sujet combien difficile, elle nous semble aussi avoir son application au sein de nos organismes fédéraux dans nos prises de décisions, aboutissement normal d'un dialogue permettant aux différents points de vue de s'exprimer. C'est pourquoi il nous a paru intéressant de diffuser le passage concerné du message en question.

Max ERAUD

Jean-Paul II s'exprime comme suit :

« Dans le dialogue est implicitement comprise la volonté de procéder ensemble, en plein respect des diversités, vers un objectif commun. Individus, groupes et peuples, peuvent avoir des modes différents dans l'évaluation et dans l'approche, et même des intérêts en conflit : avec le dialogue, on ne nie pas les tendances et les contrastes des relations humaines, mais on les affronte loyalement, pariant sur la possibilité de parvenir à des points de convergence qui composent avec justice et équité les droits des uns et des autres. Il est évident que dans cette recherche le dialogue ne saurait être une discussion où les forts imposent leur point de vue aux faibles ; il est un effort humain voulu pour se rapprocher ensemble de la vérité objective, unique critère solide du bien commun que l'on peut atteindre.

Le dialogue met en lumière quelques éléments fondamentaux de l'homme comme être social ; la nécessaire reconnaissance de l'interlocuteur comme différent de soi-même, l'interdépendance des personnes et des peuples, le devoir sacré de respecter les consciences, la nécessité inéluctable de protéger la liberté et les droits de tous, l'engagement moral de contribuer à la construction d'espaces de liberté et de tolérance dans la société et parmi les différents systèmes.

Seul le dialogue semble capable de faire émerger ce terrain de convergences sur lequel il est possible de progresser vers une meilleure compréhension mutuelle des points de vue et des contingences qui pèsent sur les uns et sur les autres, une plus juste appréciation des vrais et durables intérêts.

La transcendance des valeurs fondamentales, la tolérance et la confiance mutuelles, le désir commun de progresser dans un chemin de vérité : voilà les lignes directrices qui donneront au dialogue une orientation sûre et pleine de promesses ».

Du Vatican, le 19 juin 198
Ioannas Paulus PP.

LE PAPE SUR LE STADE

Quelle ambiance... Nous étions plus de 50 000 à scander :

« Jean-Paul II, Jean-Paul II, Jean-Paul II,
Vive le Pape, Vive le Pape, Vive le Pape ».

en ce soir du dimanche 5 octobre 1986 au stade Gerland à Lyon.

Oui, plus de 50 000, aussi bien garçons que filles, venus de toute la France et pourtant quel silence impressionnant quand le Pape nous parlait. On aurait entendu voler une mouche dans ce stade.

Le Pape sait capter l'attention. Certes, il avait préparé ses discours car il les lisait. C'était peut-être moins une réponse directe à nos questions comme certains d'entre nous l'auraient souhaité.

*Nous n'avons assurément pas tout retenu et, selon l'expression de l'un d'entre nous : * Si Jean-Paul II revenait, je retournerais l'entendre car je n'ai pas tout saisi de ce qu'il disait *. Cependant, on a quand même retenu beaucoup de choses. Par exemple :*

« Lève toi et marche »,

ou encore :

« Je vous envoie en mission pour l'Eglise de l'An 2000 ».

« Oui l'Eglise a des rides. C'est vous les jeunes qui les enlèverez ».

« Ce n'est pas moi qui dois faire, c'est vous qui devez faire. ».

*Cette rencontre avec le Pape * a renforcé mon Amour pour Dieu *, * nous a apporté quelque chose car elle a répondu à des questions que nous nous posons chaque jour *, * et si c'était à refaire, nous sommes tous partants pour retourner le rencontrer *, * il y avait la joie *, * on sentait Dieu, là, présent au milieu de nous *.*

Jean-Ph. COLLETAZ
(Alerte Chambérienne)
Eric VEYRET
Avant-Garde
la Tour du Pin

*Tout ce qui est entre * astérisque * provient des réponses d'un questionnaire distribué aux jeunes de notre groupe le lendemain de notre rencontre à Gerland avec Jean-Paul II.*

SI LA FEDE M'ETAIT CONTEE

Avant de téléviser la messe du 29 juin 1986 à St-Etienne, Bruno Ronfard, journaliste au « Jour du Seigneur », a interviewé le Père Jean-Marie Sarron, aumônier fédéral, afin que les téléspectateurs connaissent mieux la FSCF et comprennent le pourquoi d'une célébration eucharistique à un championnat fédéral.

B. R. : Père Jean-Marie Sarron, bonjour. Vous êtes l'aumônier fédéral de la Fédération Sportive et Culturelle de France. Alors, aujourd'hui c'est la fête, le soleil. 350 juges pour cette grande fête de la gymnastique, près de 5 000 personnes en tout. Alors, la gymnastique, première activité de votre fédération, mais il y en a bien d'autres ?

J. M. S. : Oui. La gymnastique est l'activité la plus importante de notre Fédération, et ô combien ! Mais comme vous le dites, il y a aussi beaucoup d'autres activités sportives et socio-éducatives chez nous, puisque nous en proposons et gérons 19 dans les 2 300 clubs qui font partie de la Fédération Sportive et Culturelle de France, sans compter les autres possibilités offertes par nos Associations.

B. R. : 2 300 clubs et une Fédération qui a déjà 88 ans. C'est donc une longue Histoire !

J. M. S. : Absolument. Le docteur Michaud a voulu, en 1898, que tous ces enfants, tous ces jeunes qu'il rencontrerait, puissent occuper leur temps sainement et s'exprimer avec leur corps. C'est lui qui a eu cette idée de génie, prophétique on peut dire, rassembler ces jeunes et leur proposer une activité sportive ; à ce moment-là, c'était de la gymnastique, certes, mais aussi d'autres activités sportives « dans le vent » pour l'époque.

B. R. : Il avait voulu populariser le sport en France, en fait.

J. M. S. : D'une part le populariser, c'est vrai, mais, d'autre part, permettre à toux ceux qui veulent s'exprimer grâce au sport, aux loisirs, à la culture, de pouvoir le faire selon leurs moyens personnels, et avec les possibilités locales. Cela n'est pas toujours possible d'être des champions, et pourtant beaucoup veulent faire du sport. Ce que voudrait la FSCF, c'est donner à toux ceux qui ont envie de s'exprimer avec leur corps, sportivement, ou culturellement, de pouvoir le faire, et de le faire avec le maximum de qualité, bien sûr.

B. R. : Alors, vous avez été à l'origine de l'introduction du basket en France, je crois, et encore aujourd'hui vous êtes très lié au mouvement sportif français mais aussi international.

J. M. S. : Vous comprenez, à partir du moment où l'on veut servir toute la personne et tout dans la personne, il est normal que nous soyons accueillants à tout ce qui peut permettre ce service, ce service global, et c'est pour cela qu'une Fédération comme la nôtre doit être très intensive afin de toujours proposer quelque chose qui plaît bien sûr, mais quelque choe qui serve à l'épanouissement total de la personne.

Et c'est ainsi, qu'effectivement, que nous avons amené le basket en France, c'est ainsi, par exemple, que nous avons été les premiers à proposer la visite médicale. En effet, on ne peut pas faire de la gymnastique ou d'autres sports à n'importe quelle condition. Encore faut-il que sa santé le permette !

B. R. : Alors, enracinement dans le mouvement sportif mais aussi un autre enracinement dans l'Eglise. Vous êtes, si l'on peut dire, les héritiers des patronages, des célèbres « patros » d'antan.

J. M. S. : Ah ! je crois qu'ils étaient connus ces patronages ! oui, oui... Qui n'en a pas entendu parler... et combien de gens ont été retrouvés, regroupés dans nos patronages ! C'est vrai, la plupart étaient dirigés, organisés par un prêtre qu'on appelait le « directeur du patro ».

Hélas, les temps ont bien changé, les prêtres sont beaucoup moins nombreux, et puis, c'est vrai aussi que certains ont pris d'autres orientations et ont quelque peu laissé tomber les patros. Mais heureusement, il y avait chez nous des chrétiens convaincus, convaincus que ce service qui était rendu à des jeunes, et à des moins jeunes, était aussi un lieu merveilleux d'épanouissement, donc un lieu possible d'annonce d'une Bonne Nouvelle.

C'est pour cela que nos évêques associent à la mission de l'Eglise. Nous faisons partie, au sein de l'Apostolat des Laïcs, des Mouvements Educatifs.

B. R. : Mais, est-ce que cela veut dire qu'il y a une façon chrétienne de faire du sport ?

J. M. S. : Il n'y a peut-être pas une façon chrétienne de shooter dans le ballon, ce n'est peut-être pas la peine non plus de tremper le ballon dans le bénitier au début d'un match. Le problème ne doit pas être là. L'important est que là où se rassemblent des gens pour vivre quelque chose de merveilleux, d'épanouissement, d'essentiel, là, la Bonne Nouvelle peut être annoncée. Cela suppose une certaine manière de vivre ensemble, de se prendre en responsabilités, de donner des responsabilités, de vivre la rencontre, l'amitié, la fête, comme aujourd'hui avec ces 4 000 filles.

B. R. : Mais alors, cette annonce de la Bonne Nouvelle, elle passe par quoi ? parce que tous les gens qui viennent ici ne sont pas chrétiens ou croyants.

J. M. S. : Nous touchons, je vous l'ai dit tout à l'heure, beaucoup de monde en France et nous sommes certainement le Mouvement d'Eglise le moins connu. C'est vrai, nous ne demandons pas le certificat de baptême à quelqu'un qui veut venir travailler chez nous, s'épanouir chez nous, mais cela nécessite que nos moniteurs, nos dirigeants, aient le devoir, c'est leur responsabilité à eux, d'être les témoins de cette proposition qui est la nôtre et qu'on a résumé dans ce petit livre : « Vers quel Homme et par quels chemins ? » ; et cette proposition, d'ailleurs l'article 1er de nos statuts le précise, est en référence à l'Evangile.

B. R. : Une dernière question en forme de paradoxe, puisque vous êtes, vous avez dit, un des premiers mouvements d'Eglise : 200 000 licenciés, trois fois plus que les Scouts de France à titre de comparaison, et vous êtes trois fois moins connus ?

J. M. S. : C'est vrai. Mais je suis sûr qu'une telle émission permettra à la Fédération Sportive et Culturelle de France d'être un peu mieux connue et, j'ose l'espérer, davantage appréciée... et reconnue.

A QUELQUES GARDIENS DE NOTRE AFFINITE

En notre nom, je m'associe bien volontiers à notre aumônier fédéral, le père Jean-Marie Sarron, pour remercier Mgr Hardy, notre Evêque accompagnateur de sa présence pendant ce Congrès ; de son intervention hier à la fin de la séance plénière, de sa participation à la réunion d'aumôniers et de militants qui a regroupé 55 personnes, décidés à poursuivre cette recherche vers une animation pastorale. Merci également, père, de nous avoir aidés à prier au cours de cette célébration.

Merci au père Magnon-Pujo, représentant Mgr Matagrin, Evêque de Grenoble.

Vous présenterez au père Matagrin, ami fidèle de la Fédération qu'il connaît si bien, nos vœux de prompt rétablissement.

Merci à notre aumônier fédéral, le père Jean-Marie Sarron, et à tous nos aumôniers dont la présence à nos côtés est toujours une aide précieuse, un réconfort dans les moments de doute et un encouragement permanent. Un seul regret, c'est qu'ils ne soient pas plus nombreux auprès de nous.

Merci à la chorale « La Menestrel » qui nous a accompagnés au cours de cette célébration et ainsi pris une partie active à notre Congrès ; mais n'est-ce pas normal ; ses membres ne font-ils pas, eux aussi, partie intégrante de la Sentinelle des Alpes ?

Merci, encore à tous nos amis grenoblois et dauphinois, à Patrick, Philippe, Pierre-Jean, à leurs épouses et à tous les membres de la Sentinelle et de l'Union Dauphinoise. Merci de leur accueil si fraternel, dans la meilleure tradition de la Fédé !

Maurice DAVESNE

1er AVRIL 1987

40 jours, que c'est court !

Il faut vraiment regretter que la rumeur publique prenne un malin plaisir à ridiculiser tout ce qui la dérange pour se justifier ou parce qu'elle ne veut plus de références. Se contenter des **« on dit... »** de la rue pour se soustraire à telle carence ou à telle faiblesse est aussi grave que tout cautionner sous prétexte d'ouverture ou que revêtir la cuirasse de l'indifférence. Notre conception de l'homme appelle à plus de sérieux et de dignité.

Voilà pourquoi le temps proposé en ce moment aux chrétiens voudrait réveiller l'attention et réapprendre qu'il est toujours possible d'ajouter un plus dans la vie personnelle ou de relation et qu'il restera toujours de leur responsabilité l'urgence de travailler à l'épanouissement du plus grand nombre et faire ainsi des hommes libres, heureux et soucieux des autres.

Mais quels moyens se donner, si le but à atteindre reste volontairement flou ou sans intérêt pour le bonheur de l'homme ? Certes, chacun peut, au nom de sa liberté, choisir le chemin qu'il désire ou faire fi de ces critères qui donnent du goût à la vie. Mais il nous semble que se laisser influencer, subir ou accepter tout de go, dénature autant l'homme qu'être persuadé de posséder la vérité ou de penser **« qu'aussi bien il n'y a plus rien à faire »**.

Ces attitudes ne conviennent guère à ceux qui croient en l'homme, image de Dieu, et en son avenir et qu'ils l'ont prouvé en se dotant d'un projet conçu « en référence à Jésus-Christ ». Leur reponsabilité et leur conviction feront d'eux les garants de ce projet et les artisans de sa mise en œuvre.

Ce temps qu'il nous est donné de vivre, ce carême, voudrait nous rappeler la nécessité de reconsidérer nos choix fondamentaux en secouant nos certitudes enrubannées par la routine, nos décisions ensorcelées par la rage de vaincre, nos propos endimanchés par le souci de paraître.

Bien sûr, le rythme fou du quotidien, l'environnement peu favorable, le refus de Dieu engendrent plutôt le laisser-aller, la bonne conscience ou la paralysie du renouveau que le souci réel d'inventer les moyens les mieux adaptés pour vivre le moment présent, assumer les responsabilités choisies ou confiées et ainsi servir l'avenir.

Trop de nos contemporains, chrétiens ou non, se réfèrent — et ne se privent pas de les citer comme d'évidentes certitudes — à des bribes de valeurs édulcorées ou filtrées par la rue, les médias ou le besoin de justifier une situation. Bien sûr, nous ne pouvons être présents dans tous les milieux de vie de la communauté humaine, mais notre Fédération a choisi d'œuvrer dans le grand concert du sport, des loisirs et de la culture.

« Par leurs mains, par leur cœur, par toute leur vie » ses adhérents, à commencer par ses dirigeants, doivent être prêts à témoigner que l'homme fabrique son propre bonheur chaque fois qu'il fait siennes ces valeurs fondamentales que l'Evangile aide à découvrir : bénévolat, partage, accueil, solidarité...

Non, ils ne seront pas suffisants ces quarante jours proposés par le temps liturgique pour trouver encore d'autres moyens qui amélioreront nos vies personnelles et donc nos institutions, mais leur nécessité n'est plus à rechercher pour entretenir ou faire naître en chacun cette mentalité toujours nouvelle qui ne se satisfait jamais de l'acquis et utilise, sans les dénaturer, de solides références.

Jean-Marie SARRON
Aumônier fédéral

LES JEUNES
Edité par :
Fédération sportive et culturelle de France
Association régie par la loi de 1901
Durée : illimitée
Siège social :
5, rue Cernuschi
75017 Paris
Tél. 16 (1) 47.66.03.23

Représentant légal :
Maurice Davesne
Président général

Associés :
Max Eraud
Premier Vice-Président :
Jean Giraud
Trésorier :
Gabriel Spahn
Secrétaire :
Directeur de la publication :
Maurice Davesne
Responsable de la rédaction :
Jean-Marie Jouaret

Abonnement annuel :
France : 140 F
Etranger : 160 F
C.C.P. Paris 11.854 39.B

Régie de la Publicité :
PUBLITEC
10, rue Lafayette, 75009 PARIS

Commission Paritaire n° 58.134
Tirage du numéro précédent : 8.600

Imprimerie :
Normandie Information Impression
12, rue Laplace
14300 CAEN

SUR LES CHEMINS DE LA PAIX

Vous pourrez prendre ci-dessous connaissance de l'homélie prononcée par Mgr Hardy (notre évêque-accompagnateur) lors de la messe du dernier Congrès fédéral à Grenoble. Ce texte, on le verra, conserve toute son actualité, et nous rappelle quelques exigences très simples, que nul animateur digne de ce nom ne saurait oublier.

Avec vous, je voudrais évoquer très rapidement ce matin, quatre étapes par lesquelles il nous faut sans cesse repasser sur les chemins de la paix, si nous voulons vraiment en être les artisans. Quatre étapes qui se superposent continuellement parce qu'elles se complètent, et je les évoque par quatre mots : accueil, partage, respect et don.

D'abord accueil. *Savoir accueillir. Est-ce que nous n'avons pas sans cesse à nous ouvrir aux autres. A nous ouvrir aux autres, j'allais dire, quels qu'ils soient, quelle que soit leur foi mais quelle que soit aussi leur origine, et permettez-moi de mettre l'accent sur ce qui pourrait être comme un appel à la Fédération en ce temps où nous vivons.*

Nous parlons beaucoup de migrants, et vous vous en souvenez, le pape Jean-Paul II, à Lyon, dans le cadre de la béatification du père Chevrier, nous a demandé d'être sensibles à cet appel qui nous vient du monde tel qu'il est actuellement. D'un monde dans lequel nous vivons et au milieu duquel il y a beaucoup de migrants, beaucoup de sœurs et de frères qui viennent de régions ou de civilisations différentes.

Il me semble que si nous voulons vraiment être des artisans de paix, il faut nous tenir en éveil. Il faut nous être prêts à accueillir ces migrants dans nos associations. Et j'allais dire, il nous faut pour cela être comme en attente de leur venue. Ils ne seront vraiment accueillis que s'ils sentent que nous les attendons. Donc d'abord, accueil. Mais cette première étape en suppose une autre : le partage.

L'accueil ne va pas loin s'il n'est pas suivi d'un partage effectif. çSi ceux qui sont prêts à accueillir ne se sentent pas vraiment partie prenante de ce que nous vivons. Cela est vrai dans nos communautés chrétiennes. Cela est vrai dans toutes nos associations comme dans notre vie quotidienne. Mais cela doit être vrai très particulièrement dans nos groupes, à la Fédération.

Savoir partager, en définitive, c'est être capable d'aimer, d'aimer l'autre tel qu'il est. C'est être capable de donner à l'autre, non seulement notre argent ou notre temps, mais le meilleur de nous-mêmes, à savoir notre cœur. Donc nous serons véritablement artisans de paix si nous savons accueillir, mais pour partager dans l'amour

Il nous faut encore aller plus loin. ***Nous ne saurons véritablement partager que si nous savons respecter l'autre.*** *Il me semble que, étape par étape, nous arrivons à ce qui est l'essentiel du message chrétien que Jean-Paul II ne cesse, depuis le début de son pontificat, de répéter : le respect de tout homme et de tous les hommes quels qu'ils soient. Tous, ils sont créatures de Dieu, ils sont « image » du Dieu-Amour.*

Tout à l'heure, le titre du livre qui contient la Charte de cette Fédération va se développer devant l'autel : ***« Vers quel homme, par quels chemins?»*** *Je suis persuadé que tous les responsables de cette fédération, à quelque niveau que ce soit, ont déjà lu cette petite charte qui semble excellente.*

J'en parlais ce matin-même, avec Mgr Matagrin qui y a, je crois, contribué, et nous étions d'accord tous les deux pour dire sa valeur. Alors je me permets d'insister auprès des dirigeants ou des animateurs qui n'ont pas encore lu cette charte, de la lire attentivement, de la méditer et de s'en inspirer.

Car nous ne pourrons véritablement être des artisans de paix, accueillir et partager, que si nous savons pourquoi nous avons à respecter l'autre, parce qu'il est une personne, une personne aimée de Dieu, une personne digne d'amour, une personne qui doit être capable d'aimer et de faire aimer.

Et j'en arrive à la quatrième étape qui va aider à la conversion : ***après l'accueil, le partage, le respect, j'ai dit le don.***

L'artisan de paix que chacune et chacun d'entre nous nous avons à être, doit, en cette quatrième étape, céder le pas au Seigneur. Car la paix est un don. Elle est un don que Dieu nous fait.

Cette harmonie entre nous, cette possibilité d'accueil et de partage et de respect, c'est Dieu, Dieu-Amour qui peut sans cesse la renouveler au plus profond de notre être.

Aussi bien en cette quatrième étape, nous avons comme, à nous abandonner, à l'Amour infini de Dieu pour que ce soit Lui qui, en nous et par nous et avec nous, soit dans notre monde tel qu'il est, Artisan de Paix.

Alors, pendant cette eucharistie, nous allons comme laisser le Seigneur Jésus nous travailler par son Esprit intérieurement, pour que nous soyons capables d'accueillir, pour que nous soyons capables de partager, pour que nous soyons capables, en toutes circonstances, de respecter l'autre, et pour que nous soyons capables ainsi, d'être artisans de paix, mais d'une paix qui est un don du Dieu-Amour.

Mgr HARDY

La Fédération sur les chemins de son affinité

Heureux qui comme Ulysse...

Accueil
Rencontres
Gens
Echanges
Nous
Témoignage
Inoubliable
Nouvelle
évangélisation
Espérance

En un mot, ARGENTINE, où je me trouvais du 6 au 16 avril. A l'occasion du voyage du Pape dans ce pays, le Vatican avait organisé la deuxième Journée Mondiale de la Jeunesse (la première ayant eu lieu à Rome) et le premier Forum International de la Jeunesse, où avaient été conviés les mouvements catholiques nationaux et internationaux.

J'atterrissais donc à Buenos Aires en compagnie de la délégation française, formée de représentants de différents mouvements catholiques de jeunes ainsi que de deux membres de la Commission Episcopale Enfance-Jeunesse, Mgr Cornet et Mgr Lacrampe.

Nos accompagnatrices argentines nous ont offerts un formidable accueil : gentillesse, sourire, disponibilité à tout moment. Une présence qui nous a permis à tous de faire un séjour inoubliable et de comprendre ce que voulait dire accueillir.

L'ouverture du forum a eu lieu le jeudi 9 avril, au sanctuaire marial de Notre-Dame de Lujau, où se sont retrouvés pour une célébration, toutes les délégations étrangères au milieu de jeunes Argentins enthousiastes. De nombreux sourires nous attendaient au cours du repas.

J'ai été frappé par la gentillesse et la sympathie de tous ces Argentins qui n'hésitaient pas à nous aborder, pour échanger trois mots, une adresse, ou encore un coq sportif de la fédé contre un objet ayant toute une valeur affective.

Mais d'autres rencontres et échanges sont nés le lendemain, le vendredi 10 avril au cours des carrefours du Forum International de la Jeunesse, qui était placé sous le thème : *« Une nouvelle évangélisation pour la construction d'une société nouvelle. »*

Nous, les jeunes des mouvements catholiques, avons pu nous exprimer sur la place du laïc et du jeune dans l'Eglise actuelle, quel que soit notre pays d'origine.

Les rencontres informelles étaient elles aussi très riches, et la langue a rarement été une barrière : parler en anglais avec une Italienne ou en espagnol avec un Brésilien (dont la langue est le portugais) n'a jamais empêché de se comprendre, de parler de nos mouvements, de nos espérances en l'Eglise et de nos désillusions dans la société actuelle.

Le travail fourni durant ce Forum par chacun des carrefours a été rapporté à toutes les délégations qui s'étaient réunies le samedi matin 11 avril, lors de la fermeture du Forum, ainsi que devant les évêques auxquels ce travail a été remis pour la préparation du prochain Synode des évêques sur la vocation et la mission des laïcs. Un souhait a été émis par tous les participants au Forum : que lors de ce Synode, les jeunes puissent faire entendre leur voix.

Une option préférentielle pour les pauvres a été également retenue. J'aimerais citer là une phrase du Cardinal Pironio, que les jeunes du continent latino-américain ont repris : « unir indissolublement à l'Evangélisation la promotion humaine et la libération de tous les hommes et de tous les peuples. »

Phrase qui a tout son sens dans un continent comme celui de l'Amérique latine, mais qui peut l'avoir aussi chez nous lorsque l'on regarde bien la société dans laquelle nous vivons.

La rencontre du samedi soir entre le Pape et les jeunes fut un moment intense.

(Suite page 16)

Sous la banderole authentifiant qu'il s'agit bien de la « Journée mondiale de la jeunesse », le cardinal Pironio, président du Conseil pontifical pour les laïcs a ouvert le Forum international de Buenos Aires.

VOCATION ET MISSION DES LAÏCS

Le Concile Vatican II a redéfini la vocation et la mission des baptisés et rappelé que ce qui est important pour l'homme, l'est aussi pour le Christ. A regarder la société actuelle, nous constatons que les réalités du sport, des loisirs et de toute l'animation culturelle occupent une place grandissante. L'Eglise ne l'ignore pas.

Et la Commission Episcopale de la Jeunesse laisant sienne notre affinité fédérale élaborée en cohérence avec l'Evangile, nous associe à l'Apostolat des Laïcs avec d'autres mouvements éducatifs et nous confie l'annonce de la Bonne Nouvelle dans le créneau qui est le nôtre. Nous sommes mouvement d'Eglise. Cela nous engage.

Ayant comme préoccupation essentielle le développement humain et basant notre éducation « sur la recherche de la justice et de la vérité, sur l'amour de tous, en référence au Christ, signe de l'Amour de Dieu » (D.F.F.), la FSCF s'inscrit dans le grand courant de l'Eglise d'aujourd'hui. Et par souci des autres, nous voulons être ouverts à tous, chrétiens ou non ; par honnêteté, nous tenons à ce que chacun connaisse notre idéal et notre but ; par respect, nous agissons en sorte que chacun se sente à l'aise, quelles que soient ses opinions.

Le fait de pratiquer telles activités dans des locaux paroissiaux ne suffit pas pour faire de nous des chrétiens. Notre vision de l'homme, qui a sa source dans l'Amour de Dieu, nous oblige à porter témoignage, individuellement et collectivement, dans le monde sportif et culturel. Voilà bien l'une de nos grandes obligations. Nous sommes d'ailleurs jugés, de l'extérieur, sur la qualité de ce témoignage.

(Suite page 16)

On le lira ci-contre, la Fédération était présente à Buenos-Aires lors de la visite de Jean-Paul II, et elle y était tout à fait à sa place. (Photo KNA).

La vocation des laïcs

(Suite de la 1re page)

Nous savons que nous devons constamment lutter pour rechercher l'essentiel et sans cesse adapter notre manière d'être et de faire afin que notre action traduise bien notre affinité. Pour cela, nous devons refuser ce qui dénature la personne et placer l'être humain avant la technique, le résultat ou l'argent.

En quelque sorte, nous resterons « signe d'Eglise et du Royaume de Dieu » si nous continuons à inventer des moyens sans cesse nouveaux pour le service et l'épanouissement de tout homme, de tout dans l'homme, aidés pour ce faire de notre Document Fédéral Fondamental.

L'expérience prouve que cela « dérange » quand la société de consommation prend le dessus et qu'inévitablement nous sommes « signe de contradiction » dans un monde enivré par la recherche du résultat et peu soucieux de se confronter à de solides références.

Parce que la FSCF a pour vocation d'être accueillante à tous, parce que ses adhérents la rejoignent d'abord pour pratiquer l'une des activités qu'elle propose, parce que ses responsables ne partagent pas tous la foi des chrétiens, parce qu'elle n'est pas épargnée par les carences de la société moderne, la difficulté est grande pour elle d'assumer la mission confiée par l'Eglise.

Mais la FSCF n'oubliera jamais sa finalité, ni son devoir « de révéler à l'homme le sens de sa propre existence, en proclamant la liberté des enfants de Dieu, en respectant scrupuleusement la dignité de la conscience et son libre choix, en enseignant sans relâche à faire fructifier tous les talents humains pour le bien de l'humanité au service de Dieu, en confiant chacun à l'amour de tous » *(D.F.F.)*.

Jean-Marie SARRON
Aumônier Fédéral

Heureux qui, comme Ulysse...

(Suite de la 1re page)

Autre lien entre le Forum international de la Jeunesse et l'article ci-dessus : la célébration eucharistique, l'un des — nombreux — signes possibles de la fidélité de la FSCF à ses racines et sa nécessaire originalité !

Et lors de la messe du dimanche des Rameaux, l'enthousiasme et l'espérance en une civilisation meilleure, en une civilisation de l'amour, furent partagés par tous.

Ce fut un moment extraordinaire de fraternité, qui trouve pour moi toute sa force lors du partage de la paix par un geste symbolique entre des gens de langues et de continents différents, unis par le même Dieu.

Le Pape remit à cinq jeunes représentant chaque continent, une croix afin que la nouvelle évangélisation se mette en marche dans le monde entier.

Nous ramenons tous de ce voyage un témoignage à partager.

Au cours des divers échanges que j'ai pu avoir, de nombreuses personnes ont été frappées par l'originalité de notre fédération : faire vivre l'Evangile au travers d'activités socio-culturelles et sportives. Je crois qu'il est important pour la FSCF de ne pas se laisser tenter par le côté technique de nos activités et pour cela se référer sans cesse à notre éthique. Je rappellerais une fois encore une phrase du Document Fédéral Fondamental que nous avons tous sûrement en tête : *« ... sans jamais être secondaire, la technique reste seconde par rapport à la primauté de l'être humain. »*

Et par rapport à cette option pour les pauvres, quelle peut être notre place à nous, FSCF, mouvement catholique, dans une action envers les pauvres, ceux du quart monde, en France, et ceux du tiers monde, ailleurs... Cela nous reste à imaginer.

« Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage... »

Hasta luego ARGENTINA !
(A bientôt Argentine !)

Sandrine SAUZEAT

90e ANNIVERSAIRE

Sur les chemins de Compostelle

Le spectacle « Sur les Chemins de Compostelle » est en préparation afin de pouvoir être présenté le soir, dans les villes, au hasard des étapes. Les deux conditions idéales pour réaliser un grand spectacle sont de disposer :
— d'un patrimoine architectural intéressant (parvis d'une église, d'une abbaye ou d'une cathédrale, porte fortifiée, place médiévale, château, etc.)
— d'une association dynamique.

La conception du spectacle a été confiée à Jean-Claude Baudoin, metteur en scène bien connu à la FSCF (Fête de la Fédération en 1978 à Evry) et le texte est écrit par Arlette Pailley-Katz (spectacle sur Mme de Saint-Julien au Congrès de 1980).

Les responsables d'associations qui aimeraient s'informer sur l'organisation du spectacle « Les Chemins de Compostelle » peuvent passer 24 heures sur les lieux où seront réalisés des spectacles du même type durant l'été 1987. Ils pourront y rencontrer Jean-Claude Baudoin et André Chesnes, afin d'étudier de nombreux aspects pratiques : costumes, technique du son et de la lumière, adaptation des diverses activités (danse, musique, sport, organisation générale, etc.).

De magnifiques saints de pierre jalonnent le chemin de Saint Jacques... Il ne tient qu'à vous de les visiter avec nous, ou de les illustrer dans une fresque.

Dates :
— Châteauroux (Indre) : 4 et 5 juillet
— Autun (Saône-et-Loire) : 11 et 12 juillet
— Valençay (Indre) : 25 et 26 juillet ou 1er et 2 août.

Il est souhaitable d'arriver le samedi matin et de repartir dans la journée du dimanche. L'hébergement peut être assuré en hôtels ou chambres d'hôtes.

Renseignements pratiques : André Chesnes, 15, rue de Courcelles, 75017 Paris. Tél. (16-1) 42.27.49.13.

LE PÈLERIN

Le pèlerin de St-Jacques de Compostelle partait en général à « Pâques fleuries » afin d'être de retour, si possible, avant la fin de l'automne. Son image domine le moyen âge tout entier. Regardons-le marcher, enveloppé dans son grand manteau — la pèlerine — coiffé du galerus, ce large chapeau qui a donné le terme de galurin. En sautoir, ou sur les épaules, il porte la coquille du patron qu'il s'est donné : M. St-Jacques. Seuls les « Jacquards » ou « St-Jacquaires » sont autorisés à arborer la coquille. Le pape Alexandre III a menacé d'excommunication ceux qui la porteraient sans en avoir le droit. Que signifie d'ailleurs cette coquille ? La légende raconte qu'un chevalier de Pimentel suivit le convoi funèbre de l'apôtre en Galice. Il se vit forcé de traverser un fleuve et il en ressortit recouvert de coquilles.

Le jacquet ordinaire ne portait pas, *à l'origine, de vêtement caractéristique. D'une manière générale, il avait besoin, comme tous les voyageurs, du moins s'il allait à pied, de chaussures solides et pratiques ; il lui fallait des vêtements assez courts pour que sa marche n'en fut pas gênée ; souvent, il était revêtu d'une pèlerine renforcée de cuir et d'un chapeau de feutre à larges bords, généralement rond. Puis le costume, établi par l'usage, se précisait, se fixa, devint le signe du jacquet, lui servit de sauf-conduit, lui donna droit à la charité des hospices et des fidèles. Et désormais le pèlerin de St-Jacques, que les estampes comme celles de Jacques Callot ont popularisé, se reconnaîtra pendant des siècles par son habillement.*

Aux vêtements eux-mêmes, *il convient d'ajouter la besace, le bourdon et la calebasse. La première consistant en un petit sac de peau de bête, le cerf notamment était particulièrement recherché pour cet usage, toujours orné d'une coquille ; d'habitude en trapèze, la base étant plus large que la partie supérieure, elle pouvait aussi se réduire aux dimensions d'un porte-monnaie. Originellement, le bourdon n'était autre que le bâton du pèlerin, aussi utile pour aider la marche que pour chasser les chiens et les loups et offrir un appui dans les passages difficiles du chemin. De tailles très diverses, il comportait au sommet un pommeau avec un crochet, d'où pendait la besace, et dans le bas, une pointe de fer. La calebasse, dans laquelle les pèlerins mettaient en réserve les rations supplémentaires de vin fournies par certains hôpitaux, pouvait être suspendue à la ceinture du voyageur ou à son bourdon.*

(Extrait du bulletin de l'Avant-Garde du Rhin)

LE JUBILE DES SPORTIFS

La pratique du sport toujours plus étendue dans les couches de la population, les profonds sentiments qu'il suscite dans l'opinion publique et la résonance mondiale de ses manifestations ont énormément accru son rôle dans l'époque moderne, en le faisant devenir une composante indissociable de la mentalité et du comportement. Il constitue un moyen exceptionnel pour la tutelle de la santé, pour réduire les tensions psychologiques, pour améliorer les conditions de vie, pour affirmer la participation démocratique, pour la formation de la jeunesse, pour diffuser confiance et amitié entre les peuples.

(Manifeste du sport, Rome 12 avril 1984).

A LIRE AVEC LE SOURIRE... MERCI !

(P)RIONS UN PEU

Tout d'abord, Seigneur, nous te remercions de ce que ces hommes aient accepté de devenir prêtres.

Merci aussi, Seigneur, pour les défauts de nos curés.

Des gens parfaits supportent mal la faiblesse.

Des gens en bonne santé méprisent les petites natures.

Seigneur tu as mieux vu que nous.

Et maintenant nous te prions pour le ministère de nos curés.

Fais, que s'ils réussissent, ils ne triomphent pas !

Et que s'ils échouent, ils ne se découragent pas !

Ton règne n'est, ni dans le succès, ni dans l'échec.

Il est dans l'Amour. Garde nos curés dans ton Amour.

Nos curés sont des phénomènes : ils doivent être des pédagogues pour les enfants, des spécialistes des questions « foyers » pour les jeunes ménages, des spécialistes psychologues pour la jeunesse, des chefs-d'œuvre de science et de délicatesse au confessionnal.

Ils doivent, aux réunions d'hommes traiter des problèmes de l'Eglise en professeurs.

Ils doivent aux réunions dames, ouvrir l'Evangile en exégètes.

Ils doivent savoir mener la liturgie et faire prier.

J'oubliais qu'ils doivent dans la rue répondre à tous les saluts, et j'oubliais encore que s'ils nous reçoivent, ils doivent être souriants, même s'ils sont à moitié morts, même aussi, s'ils sont à prendre leur repas !

Seigneur, fais que ces « spécialistes universels », nous les jugions avec l'indulgence que requiert ce programme incohérent et inhumain.

Fais que sur toutes ces spécialités, ils en saisissent ne serait-ce que la moitié ou le quart ! Nous en serons satisfaits.

Nous qui serons prêts à traiter d'idiot et à laisser tomber un médecin qui afficherait sur sa plaque une douzaine de spécialités.

Fais Seigneur, que nous comprenions la difficulté du ministère de nos curés.

Seigneur, je veux aussi te demander la charité envers nos prêtres. En pensées et surtout en paroles. Que je n'aille pas dire à la bouchère ou à l'épicière que la paroisse est mal dirigée, que la messe est trop longue ou qu'elle est bâclée... qu'il y a trop de réunions, qu'on ne voit jamais nos curés... qu'ils sont avares ou qu'ils dépensent sans compter tout l'argent de la paroisse... que... que... Mais je n'en finirais pas !

Donne-moi Seigneur de leur pardonner leurs impatiences ou leurs erreurs.

Donne-moi de comprendre que je n'ai qu'un curé à supporter, et que lui a tous les paroissiens sur le dos !

Donne-moi de lui fournir de temps en temps, par ma délicatesse, la consolation de sentir qu'il n'est pas entouré que d'indifférence ou d'hostilité.

Enfin, Seigneur, donne-moi la persévérance dans la prière pour les prêtres.

Ce sera sans doute le meilleur de tout.

1987

1er SEPTEMBRE 1987

SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE

Avez-vous passé de bonnes vacances ? Hé oui, c'était trop court ! La rentrée est déjà là, la vie va reprendre son rythme trépidant. Mais si on parlait des prochaines grandes vacances ? ! Comment, c'est trop loin ! Détrompez-vous, elles commenceront en mars 88 : c'est là qu'il faudra se mettre en route vers Saint-Jacques de Compostelle. Non, vous ne rêvez pas, mais oui c'est là-bas tout au bout de l'Espagne, mais oui, c'est le Finisterre.

Alors, vous êtes prêts pour le voyage ? ... Non, comment ? Dites-le plus fort je n'entends pas ! Vous ne savez pas pourquoi il faut y aller ? Mais souvenez-vous : l'année 88 marquera le 90e anniversaire de la Fédération, alors ne vous posez plus de questions et dites-vous...

Nouveaux pèlerins ? simples touristes ? On ne se rend pas par hasard en ce Finisterre. Par-delà le grondement des moteurs, la cohue des charters, quelque chose subsiste du pouvoir d'attraction de ce bout du monde. Mais qui visite-t-on ? Le saint ? Le sanctuaire ? Lieu sacré pour les uns, aboutissement d'un extraordinaire itinéraire roman pour d'autres, témoin en tout cas de dix siècles de la vie intime de l'Occident chrétien, Saint-Jacques n'a pas fini de lever en nous des résonances familières.

Les hospices de Santo-Domingo, de Léon, de Compostelle sont devenus de somptueux paradors au fronton desquels les étoiles n'indiquent plus que leur catégorie ; l'eau d'un barrage recouvre du côté de Puertomarin le pont que construisit le pèlerin Pierre ; en bien des endroits, les révolutions, les restaurations ont rasé ou dénaturé abbayes, églises ou hospices ; partout notre siècle goudronneur avance ses tentacules.

Et pourtant ! Saint-Jacques et ses chemins sont encore partout, dans nos paysages comme dans nos traditions. Saint-Jacques, les vieux ponts d'Orthez, d'Estaing, de Puente la Reina, avec ces voûtes et ce dos d'âne, ces refuges où se gardaient les marcheurs au passage des attelages ; Saint-Jacques, cette croix de Male-Mort, au gué de la Couze, portant coquille et bourdon, et toutes ces autres croix, tous ces linteaux, ces blasons, ces chapelles de plein champ vouées à la mélancolie du lierre, cette tour carrée d'Aubrac, toutes ces fontaines, ces forêts, ces granges que les cadastres et les parlers régionaux disent Saint-Djâcke dans les Ardennes, Saint-James en Aquitaine, Saint-Jacqué ou Saint-Giaume en Provence, San-Jamme ou San-Jacmé à Toulouse, Chin-Dzaque en Auvergne, Sent-Jagne en Pays basque, Saint Jammet en Périgord, San-Jaime en Aragon, San-Yague ou San-Yago en Galice...

(Extrait de Priez pour nous à Compostelle
La vie des pèlerins sur les chemins de Saint-Jacques. Barret/Ourgand - Hachette. Collection Littérature).

Et de plus : pourquoi irions-nous à Compostelle ? ... mais parce que...

Aller à Saint-Jacques, c'est :
prendre la croix
depuis Paris et sa tour
depuis Orléans
et les ruines de sa chapelle
depuis Clery Saint-André
où l'apôtre nous conseille
depuis Beaugency et la pureté de son église depuis
Tours, son archevêché, sa cathédrale et son cloître
depuis Poitiers
où la mise au tombeau nous appelle à nous dépasser
depuis Angoulême
depuis ici ou là
depuis Dax
de toute façon les chemins sont nombreux.

Aller à Saint-Jacques, c'est :
Refaire la vie, les pas de ceux du Moyen Age qui ont vu tout ceci encore plus beau que de nos jours.

Aller à Saint-Jacques, c'est :
Affronter les dangers du chemin,
imaginer...
autrefois...
se rapprocher de saints comme Saint-Vincent de Paul, revivre la vie du Christ à travers l'œuvre d'artistes inconnus,
s'emplir le corps de sensations visuelles.

Aller à Saint-Jacques, c'est :
Arriver par très mauvais temps en Espagne où il fait toujours beau ! Vivre l'espace d'une soirée ou d'une nuit dans des lieux insoupçonnés, admirer,
franchir facilement les lieux insurmontables aux pèlerins d'antan, se sentir si petit et si faible dans le silence d'un cloître roman ou la beauté d'un cloître mudéjar,
franchir les étapes à un rythme inusité pour notre époque de vitesse, apprécier la fraîcheur d'un monastère perdu dans les champs, chercher avec frénésie le plus de représentations de Jacques le Majeur,
passer la porte Santa Maria à Burgos, et découvrir les années et les années de travail de centaines d'hommes,
toucher de la main ce que l'autre a fait il y a 400 ans, ou il y a 10 ans.

Aller à Saint-Jacques, c'est :
donner aux yeux des choses inoubliables

Aller à Saint-Jacques, c'est :
enfin arriver au panneau Santiago,
y chanter de joie,
se laisser guider par les ruelles de la vieille ville jusqu'au Tours de l'Obradorio,
s'en approcher émus,
faire une entrée triomphale dans la cathédrale entourés de la ferveur d'autres Français inconnus mais qui y étaient,
voir enfin l'apôtre, à qui suivant un certain rite on pourra faire sa requête,

Et si on se payait une fresque ? Comme pour Jeanne d'Arc, il y aurait des costumes, des chevaux, des étendards, et plein de figurants... Quel spectacle cela serait ! On y va ?

Aller à Saint-Jacques, c'est :
suivre la route plus ou moins facile, plus ou moins bien tracée.

Aller à Saint-Jacques, c'est :
se rassembler pour un moment de prière,
prendre du repos au cours de l'étape,
accomplir les tâches de tous les jours
se retrouver au repas,
être triomphants à l'arrivée d'une étape difficile,
marcher en toutes circonstances,
rencontrer les gens qui vous conseillent,
qui vous guident,
qui vous font vivre des moments intenses de foi,
qui vous accueillent comme si vous étiez importants,
accueillir aussi ceux qui marchent, que vous ne connaissez pas mais qui en ont besoin,
pénétrer profondément dans la vie, les coutumes du pays.
se faire censer par le Bota fumeiro qui servait aussi autrefois à débarrasser la cathédrale des parasites des pèlerins d'antan,
se faire signer la compostela par le chanoine secrétaire du chapitre.

Et puis aller à Saint-Jacques, c'est aussi...
reprendre le chemin de la vie.

Alors ça y est... vous y pensez... vous vous y préparez, à ces vacances prochaines... ! ?

Pour commencer la mise en condition linguistique voici le début d'un lexique qui vous sera utile dans ce Finisterre.

Bonjour : Buenos dias
Bonsoir : Buenas noches
Salut : ola
Comment allez-vous ? : Quel tal estas ?

Eau : Agua
Manger : Comer
Boire : Beber
Saint-Jacques : Santiago
Chemin : Camino

A bientôt, pensez-y tous.

Tennis de table

Avec la Commission fédérale

REUNION DU 3 JUILLET

Présents : Robert Lecuyer, Bernard et Jeanette Gernot, Philippe Laine, André Bonneau et Louis-Noël Guerra.

Assistent : Claude Provost et Michèle Guerra.

Excusés : Maurice Bretonnet et Gérard Lollier.

– Etablissement des règlements 87-88 :
Coupes nationales
Fédéraux
Ils seront envoyés aux ligues et aux unions. Clubs, si vous souhaitez le recevoir, demandez-le au secrétariat sportif dès la rentrée.

– FICEP 90
L'organisation en France est à l'étude en commission sportive. Notre candidat Laval attend une réponse.

338

« VA MON PEUPLE... »

La Fédération en marche...

Oui, depuis bientôt 90 ans, la Fédé va de l'avant avec ce même souci de générosité et de bénévolat, avec cette même passion de l'épanouissement de chacun. 90 années d'Histoire dont chacune des pages a été écrites avec détermination mais sans fanfaronnade. 90 années d'Aventure humaine au milieu d'un monde difficile. Héritage merveilleux qu'il nous appartient d'embellir encore pour le transmettre.

Certes, la responsabilité est grande pour ceux qui, aujourd'hui, se sont présentés et ont été élus pour continuer à rédiger d'autres pages de l'Histoire du peuple fédéral. En effet, si maintenir le cap pour garder notre identité spécifique n'a pas été chose aisée pour nos prédécesseurs, la société moderne rend la tâche bien difficile aux dirigeants actuels.

Des convictions solides et une foi sincère sont nécessaires pour résister aux appels si variés et pour ne pas se laisser séduire trop rapidement par tant d'évolutions si alléchantes. Ces femmes, ces hommes, ces jeunes ont su prévoir des haltes pendant cette marche et prendre le temps de la relecture, de la réflexion, de l'adaptation, de la recherche pastorale.

Tout autant de moments indispensables pour œuvrer à l'épanouissement de chacun et rester fidèle à la mission confiée par l'Eglise.

L'exemple récent de cette détermination fut la rédaction de de ce document fondamental pour continuer notre avancée et donner pleine dimension à la vie, à l'avenir : ***« Vers quel Homme ? Par quels chemins ? »***.

Saurons-nous convaincre tous nos dirigeants et les persuader de se servir « du Livre » (selon l'expression BRUNON) comme d'un moyen sûr pour retrouver le sens profond de leur engagement au sein de la F.S.C.F. et sa signification dans leur vie personnelle et de relation dans le monde d'aujourd'hui :

– dans ce monde tout orienté vers le rendement et le profit au détriment de la personne,

– dans ce monde où la marge de liberté et d'initiatives va se rétrécissant, où tout est de plus en plus prévu, organisé, orienté par les médias, la publicité, le pouvoir de l'argent, qu'il s'agisse du travail, du logement, de la consommation, des loisirs,

– dans ce monde qui nous laisse de moins en moins le temps de penser, de prier, de prévoir et où il semble bien difficile de défendre certaines valeurs telles que le droit associatif, l'amateurisme vrai, le respect de la personne et non pas son utilisation et son asservissement dans la pratique du sport et des loisirs.

Certes, dans le contexte actuel, le projet fédéral ne manque pas d'ambition, mais il est ***« en cohérence avec l'Evangile »***. Et ceux qui se savent ***« « créés à l'image de Dieu »*** et aimés de Lui ne cesseront pas de se dépenser pour que la route des hommes d'aujourd'hui soit vraiment chemin du Royaume de Dieu. Cela aussi fait partie de notre responsabilité d'autant que les évêques nous ont confié la mission d'être ***« route de l'Eglise »*** pour les hommes qui nous rejoignent dans le domaine du sport et des loisirs.

Route, chemin, voilà des mots qui résonnent dans toute la Fédé à la veille de son 90e anniversaire. Quelle chance pour la F.S.C.F. si du nord au sud de la France, le Peuple fédéral se lève, se met en route et part en pélerinage ! Qu'ils seront lourds de symboles ces relais qui se transmettront à la fin de chaque étape ! Fruits de l'effort, ils affirmeront notre vitalité actuelle.

Ils parleront haut et clair de l'homme, du monde, de l'avenir. Ils rappeleront que la foi au Christ - peut-être pas suffisamment explicite - reste toujours la dynamique de notre avancée. Ils témoigneront que la Fédé, sur la proposition de Jean-Paul II, s'investit pleinement pour la promotion d'une ***« civilisation de l'Amour »***.

Ce ne sera plus en tant qu'aumônier fédéral que je vivrai ce grand pélerinage national, mais j'aurai beaucoup de joie à transmettre le relais lors de la traversée du département du Doubs, là où mon évêque m'a confié une autre tâche pastorale.

1988, une merveilleuse année pour notre Fédé, un gage d'avenir. Il ne tient qu'à nous qu'il en soit ainsi.

« Va, mon peuple
Je te choisis pour terrain
Va plus loin, va dans le vent
aux quatre coins des vivants. »

Père Jean-Marie SARRON

VERS QUEL HOMME ?
PAR QUELS CHEMINS ?
EN 1988, EN TOUT CAS,
CEUX DE COMPOSTELLE...

AU REVOIR, JEAN-MARIE...

Jean-Marie Sarron a quitté ses fonctions d'aumônier fédéral juste avant les dernières « grandes » vacances. Même si elle était prévue et programmée, cette cessation de fonctions ne va naturellement pas sans serrement de cœur, de part et d'autre.

Pendant les cinq années où ils nous a accompagnés, J.-M. Sarron avait peu à peu « imposé » son enthousiasme, son sens de la personne, son exigence inlassable de fidélité aux racines et à la pédagogie de la Fédération, son dynamisme omniprésent pour promouvoir la réflexion et l'organisation d'activités correspondant véritablement au « plus » nécessaire à une association chrétienne.

Nous comprenons son départ, même si, égoïstement, nous le regrettons, et nous lui disons *merci* de cette collaboration fraternelle et fructueuse. Nous souhaitons au curé de Morteau, les Fins, Grand Combe et les Gras (Doubs) bon courage et bonne chance dans ses nouvelles fonctions, prises au mois d'août.

... BIENVENUE GILLES ET RENE

Le 16 septembre, le Conseil permanent de l'Episcopat a officiellement désigné son successeur, ou plutôt ses successeurs, chacun assurant un mi-temps. Il s'agit :

– du frère Gilles Mallet, franciscain, déjà aumônier de l'UD Calvados et engagé à l'UGSEL.

– de son adjoint, le père René Dersoir, déjà aumônier et secrétaire général de la Ligue de Bretagne et de l'Union d'Ille et Vilaine.

Nous souhaitons à Gilles et à René de trouver rapidement leur place dans ces nouvelles fonctions : en tout cas, ils sont d'ores et déjà à votre disposition pour continuer, avec leur propre style, le travail entrepris par Jean-Marie, qui reste bien sûr à nos côtés sur le plan régional et même national (animation pastorale).

SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE

La rentrée s'est-elle bien passée ?...

Vos clubs rouvrent leurs portes, vos entraînements recommencent.

Vous êtes contents de vous revoir, de vous raconter vos aventures de vacances. Dans vos pensées « la Fédé » est restée présente... ah oui ! les copains étaient loin...

Moi aussi j'ai pensé à vous, pourtant, j'étais bien loin. Mais voilà, j'étais partie avec des cartes d'Espagne et j'ai fait de la marche. Hé oui ! je commence mon entraînement car, c'est sûr, je serai sur les « chemins de Compostelle » !

Alors, continuons notre préparation, le lexique reprend :

marcher : **andar**
où : **donde**
ici : **aqui**
pèlerin : **peregrino**
église : **iglesia**
visiter : **visitar**
souvenir : **recuerdo**

A bientôt !

Quand les cathédrales s'embrasent, quel spectacle ! Et si on organisait une fresque ? Il n'est pas trop tard...

LE PELERIN

Le pèlerin est étymologiquement un étranger (peregrinus), un homme qui volontairement va au-delà de son champ (perager), perd de vue le clocher de son village, affronte l'inconnu de la route, se lance dans une aventure spirituelle. En cela il diffère du nomade qui, pour la pâture de ses troupeaux, doit saisonnièrement changer d'emplacement. Il diffère du vagabond qui, asociable et instable ne peut se fixer et se loue mendie ou vole, au hasard de la route. Il diffère aussi du touriste qui voyage pour son plaisir, pour satisfaire sa curiosité, à la recherche de paysages nouveaux, de civilisations différentes, de monuments prestigieux.

Le pèlerinage est une aventure spirituelle en quatre actes et un épilogue.

1) Le départ. On dit que « *partir c'est mourir un peu* ». En rompant avec son milieu naturel de vie, avec ses habitudes et son confort « *Quitte ton pays, ta parenté* », c'est bien déjà une espèce de mort que de se détacher de tout ce qui fait notre sécurité pour se livrer aux risques de la route.

2) La route. Jésus a déclaré : « *Je suis la Route, la Vérité, la Vie* » (Jn 14,6). « Prendre la route », c'est donc adhérer à Jésus, dans son propos de vérité, à la recherche de la vraie vie.

3) Le but. Le pèlerin ne marche pas au hasard, il a un but : Jérusalem ou Compostelle, Rome, Le Mont-Saint-Michel ou Chartres. Quand il a atteint le sanctuaire qu'il s'était promis d'atteindre, il prie, il est dans la joie, non pas d'une performance réussie, mais du sacrifice offert.

4) Le retour. Cependant, il ne peut rester là. Sans doute : « *Il nous est bon d'être ici* » (Mt 17,4), mais cela ne peut durer : sauf vocation d'errance perpétuelle, il faut rentrer chez soi. Après l'inquiétude du départ, l'ascèse de la route, l'exultation du but atteint, voici le retour avec la nostalgie de « l'ailleurs ». Non pas un banal retour de fin d'été avec le regret des vacances, mais le sentiment désormais acquis que « la vraie vie est ailleurs ».

EPILOGUE

Le pèlerinage intérieur. L'homme qui a fait l'expérience du pèlerinage peut de nouveau être sollicité de prendre la route, de revivre cette aventure. Peut-être aussi aura-t-il appris que le vrai pèlerinage est intérieur : se détacher du lieu où il habite, progresser quotidiennement, dépasser les étapes successives. Ce pèlerinage intérieur est sans retour, car il est la préparation à la mort, ce grand départ, cet ultime pèlerinage. Alors il n'aura plus à chercher Dieu ailleurs qu'en lui-même.

Le Père Abbé de LIGUGE

Chefs-d'œuvre en péril

Dans le cadre de l'année mariale, l'AND la Source organise, du 7 juin 1987 au 15 août 1988, un concours pour la restauration bénévole d'une croix, d'un calvaire ou d'un oratoire non classé monument historique et situé dans un lieu ouvert au public.

Dossiers d'inscription, renseignements et règlement à : Association Notre Dame de la Source, 5 avenue André, 95230 Soisy sous Montmorency (joindre une enveloppe timbrée à votre adresse).

LE PAPE ET L'ATHLETISME

Le mercredi 2 septembre 1987, le Pape a accueilli à Castel Gandolfo des athlètes et dirigeants participant aux 2e Championnats du monde d'athlétisme à Rome.

Au début de l'audience, Primo Nebiolo, président de la Fédération Internationale d'Athlétisme (I.A.A.F.) Amateur (!), a offert au Saint-Père une des médailles d'or qui récompensent les vainqueurs des différentes épreuves. Le président a précisé que cette médaille était conférée au Pape au nom des organisateurs et des athlètes des 167 pays participant à ces championnats, en ajoutant que ce geste avait été voulu par les quelque 2 000 athlètes et dirigeants, - sans distinction d'origine, de credo ou d'idéologie -, en témoignage d'admiration et de reconnaissance pour l'œuvre réalisée par Jean-Paul II pour propager partout dans le monde un sentiment d'amour et de paix parmi tous les peuples.

Il est toujours d'un grand intérêt de prendre connaissance des paroles se rapportant au sport, prononcées par le Pape dans ces occasions. C'est pourquoi nous en reproduisons ci-après les principaux passages.

M. E.

Sportif lui-même, le pape ne manque pas une occasion de rappeler tous les bienfaits d'un sport bien compris et vécu, tel que la Fédération essaye de le promouvoir.

2. La réunion de cette année coïncide avec le 75e anniversaire de l'International Amateur Athletic Fédération. Je veux donc adresser mes souhaits les plus cordiaux à la Fédération et vous louer pour votre travail. Non seulement vous visez à coordonner et à développer les disciplines athlétiques au sein des pays membres, mais vous vous efforcez aussi d'organiser des compétitions sportives internationales pour créer *des occasions favorables à la croissance de l'amitié, de la fraternité et de l'entente parmi les populations.*

L'Eglise apporte volontiers son soutien à de telles initiatives. Le Concile Vatican II observe à cet égard que chacun se trouve enrichi par la connaissance de l'autre et, également « par des exercices physiques et des activités sportives qui aident... à établir des relations fraternelles entre les hommes de toutes conditions, de toutes nations ou de races différentes » *(Gaudium et Spes. 61).*

3. Nous savons tous que le sport est un exercice hautement discipliné du corps humain. Il cherche à développer les qualités physiques de la personne comme les forces, la résistance et la dextérité – coopérant toutes ensemble à l'harmonie du mouvement et de l'action. En pratiquant le sport, on essaye d'obtenir une perfection physique grâce à l'entraînement et à la pratique nécessaire. Son but vise à la perfection dans une grande épreuve déterminée ; le sport tend également à établir d'importants records comme c'est déjà arrivé durant ces compétitions.

Toutefois, l'activité sportive présente encore une autre dimension. Le sport, en effet, se révèle de grande importance pour assurer l'équilibre et le parfait bien-être de la personne. A une époque où se révèle un développement toujours croissant des différentes formes d'automation, spécialement dans les usines, ce qui réduit le recours à l'activité physique, nombreux sont ceux qui ont besoin de trouver des formes appropriées d'exercice physique qui aidera à rétablir un salutaire équilibre de l'esprit et du corps. C'est d'ici que jaillissent le grand intérêt et l'attention pour les événements sportifs qui attirent aujourd'hui de grandes masses vers les compétitions athlétiques de tout genre.

Ce phénomène vous expose, vous les athlètes, à de fortes pressions psychologiques car les gens tendent à vous exalter *comme des héros, comme des modèles humains* qui inspirent des idéaux de vie et d'action, spécialement parmi la jeunesse. Et ce fait vous place au centre d'un particulier problème social et éthique. De nombreuses personnes vous observent et elles s'attendent à ce que vous soyez des êtres exceptionnels, non seulement au cours des épreuves sportives, mais aussi en dehors des compétitions. Vous êtes appelés à être *des modèles de vertus humaines*, séparément de vos qualités physiques de vigueur et d'endurance.

4. Aussi il y a-t-il dans votre vie *des valeurs certaines* qu'il importe de ne pas oublier. Ces valeurs vous mettront sur la bonne voie qu'il faut suivre pour atteindre le but ultime de l'existence.

La première de toutes est la *signification religieuse de l'existence humaine*. Comme vous le savez, le sport est une activité qui comporte bien plus que le mouvement du corps : il exige qu'on use de l'intelligence et qu'on discipline la volonté. En d'autres mots cette activité met en lumière la merveilleuse structure de la personne humaine créée par Dieu comme *être spirituel*, comme unité de corps et d'esprit. L'activité sportive peut aider chaque homme et chaque femme à penser au moment où Dieu, le Créateur, a donné naissance à la personne humaine, chef-d'œuvre de son œuvre créatrice.

(Suite page 2)

« Le sport comporte bien plus que le mouvement du corps »...

SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE

Vous avez marché sur le « Chemin » pendant une ou deux fins de semaine (ou plus, d'ailleurs, car vous êtes un « mordu » du projet).

Vous vous demandez sûrement comment arriverons-nous à St-Jacques situé dans ce « Finisterre ».

Ce que nous vous proposons est un compromis entre l'effort physique avec la marche, le repos avec des trajets en car, le tourisme avec des haltes aux lieux intéressants du « Camino Francès ».

Nous partirons depuis le camp de jeunes de la FICEP (1) le déroulant cette année à Saint-Jean Pied de Port.

Il faudra y être le 15 juillet 1988 car ce jour-là nous ferons une marche jusqu'au col d'Ibaneta avec les jeunes du camp. Pour finir cette belle journée, nous assisterons à la fresque de J.C. Baudoin et A. Pailley Katz qui sera donnée au camp.

Le lendemain (16.7.88) nous partirons pour les dernières étapes vers Saint-Jacques. Nous marcherons le matin, de bonne heure afin de ne pas trop souffrir de la chaleur. Après le repas de midi (qui se fera quand même vers une heure plus espagnole) nous ferons un trajet en car vers notre étape du soir, ce qui nous permettra de visiter cette ville et ses hauts lieux, de nous reposer. Le car sera également là pour nous transporter nos bagages et pour servir de « voiture balai » pour ceux qui « craqueraient » en cours de chemin.

Voici les principales étapes :

** **Le 16 juillet** : Col d'Ibaneta, Roncevaux (à pied)*
Roncevaux, Pampelune (en car).
***VISITE** : La collégiale de Roncevaux, la cathédrale de Pampelune.*

** Le 17 : **Pampelune** : Puente la Reina (à pied).*
Puente la Reina-Najera (en car).
***VISITE** : Puente la Reina, collégiale de Najera.*

** **Le 18** : Najera-Santo Domingo de la Calzada (à pied)*
Santo Domingo de la Calzada-Sant Juan de Ortega (en car).
***VISITE** : Cathédrale de Santo, ancien hôpital de pèlerins, Domingo de la Calzada, monastère de san Juan de Ortega.*

** **Le 19** : San Juan de Ortega-Burgos (à pied).*
***VISITE** de Burgos et sa cathédrale l'après-midi.*

** **Le 20** : Trajet de Burgos à Léon en car.*
***VISITE** de Leon : sa cathédrale, sa collégiale.*

** **Le 21** : Leon, hospital de Orbigo (à pied)*
Hospital de Orbigo-Villafranca del Bierzo (en car).
***VISITE** de Villafranca del Bierzo.*

** **Le 22** : Villafranca del Bierzo-El Cebreiro (à pied).*
El Cebreiro-Sarria (en car).
***VISITE** de El Cebreiro Sarra.*

** **Le 23** : Sarra-Porto marin (à pied).*
Porto Marin-Amenal (en car). ***VISITE** de l'église fortifiée de Porto Marin.*

** **Le 24** : Amenal-Santiago (à pied).*
Arrivée à Santiago pour le déjeuner, visite de Santiago.

** **Le 25** : Jour de la fête nationale espagnole. Saint-Jacques est le patron d'Espagne. Participation aux cérémonies, aux festivités.*

Je vous sens prêts à venir,... vos yeux se rempliront de paysages, vos oreilles de sons campagnards et de sons de cloches, vos sens d'amitié et de joie...

Continuons donc notre petit cours d'espagnol mensuel.
pain : pan ; vin : vino ; bière : cerveza ; limonade : limonada ; Hôtel : hostal ; cathédrale : catedral ; collegiale : colegiala ; chanoine : canonigo ; curé : cura ; monastère : monasterio ; cloître : claustro ; stalles : silleria.

Pour ce périple, une participation de 1 500 F environ sera demandée à chaque pélerin pour couvrir les frais d'autocar, d'hébergement en hôtel, d'aumônes dans les couvents ou monastères qui nous hébergeront.

Inscriptions de principe à la Fédération (et par écrit, merci !) avant le 30 novembre dernier délai... et rendez-vous au stand du congrès à Evry.

Piedad Mariasca

(1) Fédération Internationale Catholique d'Education Physique.

Le calvaire « do Homo santo » que vous pourrez voir à Saint Jacques si vous nous y accompagnez...

« Les os sacrés du bienheureux apôtre saint Jacques, transportés en Espagne, sont révérés à l'extrémité du pays, face à la mer de Bretagne, et sont l'objet d'une vénération extraordinaire des habitants. »

Pour laconique qu'il soit, ce texte — extrait des additions au martyrologue de Fleurus de Lyon — atteste de l'invention du culte jacobite et galicien, à partir du premier tiers du 9e siècle. A l'origine : la vaine tentative d'évangélisation du finisterre de l'Europe par Jacques le Majeur, suivie du retour de son corps — après son martyre à Jérusalem, en 43, sous Hérode Agrippa — dans une auge de pierre échouée puis enfouie en Galice. Ensuite, la découverte, dans les années 800, « d'une tombe antique qui fut considérée comme celle de saint Jacques ».

Largement diffusée, soigneusement amplifiée, par le récit de l'apparition de l'apôtre en 844, à la bataille de Clavijo, en « Matamore » (tueur des Maures) — la légende de saint Jacques fit fortune. En Espagne d'abord. Et, dans le reste de l'Europe, mobilisant une cohorte innombrable en direction du lieu saint où, selon toute probabilité historique, le fils de Zébédée et de Marie-Salomé ne mit jamais les pieds, vivant comme mort.

Les pèlerins français arrivent au 10e siècle, dans la foulée de l'évêque du Puy, Godescalc, qui s'y rend en 951. Expédition des plus téméraires, sous la menace des pillards normands et basques et, plus tard, des nouvelles incursions musulmanes conduites par Al-Mançour. Tombée aux mains des Infidèles en 997, Compostelle sera reprise dès le début du 11e siècle. L'irrésistible Reconquesta favorise l'implantation des chevaliers francs, ainsi que des moines de Cluny, instigateurs du mouvement, qui vont semer monastères et hospices tout au long des chemins de saint Jacques.

A leur tour, Wallons, Allemands, Flamands, Anglais, Italiens, Suédois, Hongrois, Autrichiens, enfin Tchèque, Indiens, Ethiopiens... vont, au Moyen Age, converger vers le sanctuaire de « Monseigneur saint Jacques ». Aux meilleures années, ils sont jusqu'à 500 000 pèlerins.

Puis, « la masse anonyme, confuse et turbulente », s'amenuise et éclate en quêtes plus singulières, où la foi n'est pas toujours le seul mobile.

Dès le bas Moyen Age, le pèlerinage est devenu un prétexte — aux tripons, qui y trouvaient des proies faciles, comme aux chevaliers, en quête de gloriole. Victime de la Réforme et des Guerres de religion, la pérégrination, malgré le regain d'intérêt qu'elle a suscité ces dernières années, n'a jamais retrouvé la popularité de ces temps héroïques et glorieux que nous évoquons plus particulièrement ici, en retraçant les aspects les plus quotidiens de ce voyage à Compostelle — qui donna naissance à l'une des plus fameuses épopées spirituelles de l'Occident. L'émissaire arabe Ali Ben Youssouf, au 12e siècle, s'en étonnait : « Si grande est la multitude de ceux qui y vont et en reviennent, qu'à peine elle laisse libre la chaussée jusqu'à l'Occident ».

☆ ☆

LE PAPE ET L'ATHLETISME

« Ce que je vous souhaite, jeunes athlètes, c'est de croître toujours dans le respect des valeurs du sport »...

Comme nous le dit la Sainte Ecriture : « *Alors que le Seigneur Dieu forma l'homme du limon de la terre, et il insuffla en ses narines une haleine de vie et l'homme devint une âme vivante* (Genèse 2.7). Nous nous rendons compte, alors que même les lois du sport appartiennent à un certain ordre qui est, fondamentalement, celui de toute la création. L'observance de cet ordre est la condition du succès.

Puisse cette vérité n'être jamais ignorée ou mise à l'écart dans le monde du sport, mais au contraire briller toujours plus clairement. Car l'activité sportive n'est jamais séparée des activités de l'esprit.

Si le sport est réduit au culte du corps humain, oubliant la primauté de l'esprit ; ou s'il faisait obstacle à votre développement moral ou intellectuel ; ou s'il se révélait en vous qu'il sert des objectifs tout autres que nobles, alors qu'il perdrait sa vraie signification et, à la longue, il deviendrait même nuisible pour votre santé et pour votre plein accomplissement comme personne humaine. Vous êtes de véritables athlètes si vous vous préparez non seulement en entraînant votre corps mais aussi en engageant constamment les dimensions spirituelles de votre personne en vue d'un harmonieux développement de tous vos talents humains.

5. Ce que je souhaite pour vous, jeunes athlètes, c'est de croître toujours dans le respect des valeurs authentiquement humaines du sport, en remerciant Dieu le Créateur qui vous a comblés d'extraordinaires talents - de talents que vous pouvez utiliser pour travailler en faveur d'une vraie paix et d'une entente fraternelle parmi tous les peuples du monde.

Puisse votre meeting actuel servir ces objectifs valables, vos plus nobles espérances et aspirations et j'invoque les bénédictions divines pour toutes les personnes qui vous sont chères.

AVEC
LA COMMISSION
FEDERALE

SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE

Aller à Saint Jacques, c'est inscrire un petit bout de l'histoire ; l'histoire qui a été commencée il y a bien des siècles, par d'autres que nous, peut-être nos ancêtres.

Alors pour ce rendez-vous du congrès, j'ai envie de vous demander comment vous participez à l'histoire.

D'abord l'histoire de tous les jours : mais oui, là, dans votre club ! A oui, vous réagissez : il y en a tant que cela : et vous assurez !

Maintenant racontez-moi comment vous faites l'histoire de votre U.D. Ah ! c'est plus difficile, je vous l'accorde !

Mais là, je vous tends la perche, car pour inscrire un peu l'histoire de votre U.D., en 1988 il suffit de participer au 90e anniversaire de la fédération.

Et surtout venez marcher, dans votre U.D., sur un petit bout de cette histoire millénaire. Et si l'aventure vous prends plus fort, alors inscrivez aussi l'histoire de la fédération. Le début du chapitre final se fera le 16 juillet 88 à Saint Jean Pied de Port depuis le Camp de la FICEP. La fin du chapitre se fera le 25 juillet 88 à Saint Jacques (Espagne). Entre temps il y aura eu neuf pages. Participez donc à ce chapitre.

Pour mieux en profiter, imprégnez-vous encore de quelques mots espagnols.

Chaussures : zapatos
Lacets : cordones

Sac à dos : mochila
Duvet : saco de dormir
« Kway » : chubasquero
Canif : cuchillo
Gamelle : fiambrera

Les dossiers de l'archéologie : René de la Coste Messelière. « ... Nous ne sommes plus qu'à trois étapes de Santiago. La prochaine sera Palas de Rey où nos pèlerins passent un dimanche, fête de l'Ecce Homo, et notent : « ... un bal populaire qui se tient sur la voie publique. Les musiciens « gallegos » jouent d'instruments semblables à ceux qu'utilisent nos Bretons ». Il s'agit des « gaitas » que les fêtes inter-celtiques de Quimper en 1970 ont permis d'entendre en alternance avec cornemuses et binious *1.

Les collines d'entre Tambre et Ulla conduisent doucement par la Celtique Mellid et Arzua jusqu'à Lavocolla où, comme son nom altéré du latin l'indique assez grossièrement, les pèlerins avaient coutume de se laver entièrement avant d'apercevoir, quelques pas plus loin, au Monte des Gozo, Compostelle. Le premier du groupe à crier « Mont Joie » était et est toujours déclaré le roi du pèlerinage *2, le but poursuivi, Saint Jacques de Compostelle, « la très excellente ville de l'apôtre, pleine de toutes délices, qui a la garde du précieux corps de Saint Jacques, et qui est reconnue comme étant la plus heureuse et la plus noble de toutes les villes d'Espagne », n'était plus qu'à moins d'une heure de marche. »

*1 N'oublions pas que Saint Jacques est en Galice, pays celte espagnol où nos amis bretons retrouveront quelques similitudes avec leur région.

*2 Serez-vous le roi du pèlerinage... ?
A vos marques ... prêts ... partez ... !?

minique Dessouche service Formation souhaité depuis très longtemps.

Il continue, en nous donnant les informations du secrétariat général de la fédération concernant les remboursements des frais de voyage

JE VIEILLIS

Seigneur, tu sais mieux que moi que je vieillis,
et qu'un jour je ferai partie des « vieux »
Garde-moi de cette fatale habitude
de croire que je dois dire quelque chose
à propos de tout et en toutes occasions.

Débarrasse-moi du désir obsédant
de mettre en ordre les affaires des autres.
Rends-moi réfléchi mais non maussade,
serviable mais non autoritaire.
Il me paraît dommage de ne pas utiliser
toute ma vraie réserve de sagesse,
mais tu sais, Seigneur...
que je voudrais garder quelques amis.

Retiens-moi de réciter sans fin des détails,
donne-moi des ailes pour parvenir au but.
Scelle mes lèvres sur mes maux et douleurs,
bien qu'ils augmentent sans cesse
et qu'il soit de plus en plus doux,
au fil des ans, de les énumérer.

Je n'ose pas te demander d'aller
jusqu'à prendre goût
au récit des douleurs des autres,
mais aide-moi à les supporter avec patience.
Je n'ose pas te réclamer une meilleure mémoire,
mais donne-moi une humilité grandissante
et moins d'outrecuidance
lorsque ma mémoire se heurte à celle des autres.
Apprends-moi la glorieuse leçon
qu'il peut m'arriver de me tromper.

Rends-moi capable de voir ce qu'il y a de bon
là où on ne s'y attendait pas
et de reconnaître des talents
chez des gens où on n'en voyait pas.
Et donne-moi la grâce pour leur dire...
Amen

(Cette prière, traduite de l'anglais, a été écrite par une religieuse du XVII[e] siècle et extraite du Bulletin « Nouvelles des Amis » de l'Association des Anciens de Notre-Dame de Grâce de Paris 15[e]).

LES PERSPECTIVES D'AVENIR

J'ai très peu de temps, ce qui est parfait puisque cela va m'obliger à la concision. Je pense que notre avenir tient en un mot, un seul : L'AMBITION.

Sans ambition positive à tous les échelons, pas de progrès possible, ou si peu que ce n'est pas la peine d'en parler. Nous sommes accoutumés de dire que le but d'un entraîneur FSCF digne de ce nom est de permettre à chacun d'accéder à SON sommet.

J'ajoute que le devoir d'un responsable FSCF digne de ce nom est de permettre à la structure qu'il anime d'accéder à SON sommet. Ce sommet pourra être, pour une Ligue, l'informatique, une offset, un bulletin et 5 permanents (mais oui, avec la FSCF, c'est possible !) mais pour une autre, dans un premier temps, une machine à écrire, une simple machine à écrire correcte...

L'avenir est dans l'ambition des unions, des Ligues et des dirigeants nationaux. Il n'est nulle part ailleurs.

Je ne vais pas écrire le Rapport d'Orientation et le Programme d'Action 1988/1992 avant le Comité Central, il le fera en Janvier. Je voudrais simplement aborder 4 points relevant du fonctionnement national :

1°/ il s'est produit pour la première fois en 1987 une chose à laquelle vous n'avez pas, les uns et les autres, prêté suffisamment d'attention : les finances fédérales ont proposé d'aider directement les associations, les Unions Départementales et les Ligues avec des fonds non plus affectés par le Ministère à des actions précises (Sport pour Tous ou journée nationale de la gym, par exemple) mais prélevés directement sur nos ressources propres.

Et « bougez-vous la Fédé » sera reconduit cette saison. Si vous avez l'ambition de créer un stage, une épreuve, une rencontre dans le cadre du 90e anniversaire ou non, présentez un dossier.

Si vous avez de l'ambition, vous déciderez de remporter les 5000 F de l'opération « Challenge 200 000 », devenu challenge 220 000, et donc de vous donner les moyens de progresser sur le plan des licenciés, des adhérents... Nous y gagnerons tous !

2°/ l'avenir, c'est le déménagement, et l'informatique, pour nous, donne les moyens de nos ambitions, pour devenir enfin efficaces et performants, c'est « Les Jeunes » devenus magazine, ainsi

L'avenir, c'est encore et toujours, c'est plus que jamais le respect et la mise en application dans les faits, dans tous les faits de la vie fédérale, de notre spécificité en référence avec l'Evangile.

que nous en avons parlé tout à l'heure, c'est la formation et son nouveau permanent.

3°/ l'avenir, c'est la communication, sous le signe de laquelle est placé ce Congrès, et qui doit constituer désormais l'un de nos soucis principaux, car une bonne communication évite des pertes de temps... et d'argent, et donnera de la Fédération l'image qu'elle mérite.

4°/ l'avenir, enfin, je le crois, je le crois profondément, est dans le nouveau système de licences dont il est question par ailleurs.

Connaissez-vous la parabole des talents ? Vous vous souvenez : celui qui avait reçu un talent, qui l'a enterré pour ne pas prendre de risques, et l'a rendu, hé bien il s'est fait engueuler !

Un responsable départemental, régional ou national n'a pas le droit de se contenter de rendre à ses successeurs ce qu'il avait reçu au départ, il doit faire plus, améliorer ce qu'on lui a donné ; et plus il a reçu, plus il doit faire fructifier. C'est une nécessité absolue, sinon où sera le progrès ?

Et pour progresser, on y revient, il n'y a qu'un moteur : l'AMBITION, que je nous souhaite force 7, car nous devons craindre, et fuir comme la peste, ce contentement d'une « gentille » gestion d'un patrimoine dans le ronron de l'habitude, se limitant à l'expédition (et encore pas toujours) des affaires courantes.

Cette attitude est une faiblesse, une énorme faiblesse, lourde de conséquences pour notre Fédération et son avenir, alors que l'AMBITION, manifestée par tous dans l'action et non uniquement dans les paroles, constituerait une belle preuve d'amour de la Fédération.

J.-M. JOUARET

L'affinité de la fédération : c'est sa raison d'être. Habitués que vous êtes à la lecture de notre document fondamental ***« vers quel homme ? Par quels chemins »***, vous en avez certainement reconnu les nombreuses citations, tout au long de mon propos.

Depuis 2 ans, il est entre nos mains : qu'en avons-nous fait ? Est-il notre guide dans toutes nos actions ? Fait-il l'objet de nos rencontres de réflexion ?

Et pourtant...
N'est-il pas plutôt rangé, telle une œuvre d'art, dans une belle vitrine ?
Et pourtant... ce document, c'est la vie, c'est notre guide, c'est notre soutien... c'est un témoin...

Le Synode des Evêques, à Rome, sur le thème *« vocation des Laïcs dans l'Eglise et dans le monde »* vient de prendre fin.

Il est trop tôt pour en mesurer toutes les retombées, mais il est certain qu'il nous interpelle.

La FSCF, investie d'une mission d'Eglise, au sein du monde du sport et des loisirs, a participé, avec les autres mouvements éducatifs, à sa préparation. Mieux, à l'issue du colloque qui s'est tenu à Nanterre les 28 et 29 mars derniers, le groupe d'animation pastorale a rédigé une brochure sur ce même thème : *« Vocation et mission des Laïcs »*. Je vous invite à porter un regard particulier sur cet engagement, c'est sans doute là que se jouera dans l'avenir la réussite de la mission spécifique qui nous est confiée et, partant, notre raison d'être.

Merci de votre attention...

Maurice DAVESNE

La symphonie de Notre-Dame

La Fédération Sportive et Culturelle de France, qui constitua dès l'origine « la Fédération des patronages » fêtera tout au long de l'année 1988, ses 90 ans d'existence : la géniale inspiration de son fondateur, le Dr Paul Michaux, était donc un brasier et non un simple feu de paille.

Si la Fédération s'est inscrite avec tant de force au cœur de tant de trajectoires humaines, c'est que ses animateurs ont toujours cultivé la passion de l'homme d'abord et avant tout, avant l'activité, avant la technique, avant le résultat.

C'est pour cela que tous l'intéressent, du danseur et sportif balbutiant qui prend lentement possession de lui-même, jusqu'au champion, au chanteur ou au musicien dont le jeu et le geste font naître l'émotion artistique et la beauté de la perfection.

C'est pour cela que tout l'intéresse, puisque tout ce qui passionne les hommes la passionne. Et si demain elle n'y ajoutait plus ce supplément d'âme qui fait son originalité et la rend indispensable, elle n'aurait plus aucune raison d'exister, et le monde aurait soudain plus froid.

Elle fêtera ses 90 ans par un grand pèlerinage « sur les chemins de Compostelle », un effort parfaitement représentatif de sa vocation et de son action, c'est-à-dire physique, certes, mais aussi culturel, communautaire et spirituel.

Elle fête ce soir l'un des siens dans une ambiance culturelle communautaire et spirituelle, donnant ainsi, s'il était besoin, une épreuve supplémentaire que le fait de tendre toutes ses énergies vers l'an 2000 ne l'empêche pas de rester indéfectiblement fidèle à ses racines.

Bonne soirée.

(Texte d'ouverture du programme)

La soirée du Vendredi 27 novembre en la cathédrale de Paris fut incontestablement le sommet de ce 75e Congrès.

Dans une cathédrale envahie de sympathisants et d'amis (plus de 1 500 personnes, et ce sans aucune publicité extérieure à la Fédération... qui dit mieux ?) ce furent deux heures de recueillement, d'art et de beauté.

Présenté par Jacques Gautheron, ancien Président de la Fédération, le programme (voir page suivante) de musique et de chant enchanta les plus difficiles, surpris – et parfois stupéfaits – de la qualité de « nos » musiciens et de « nos » choristes.

Car, mis à part P. Lefebvre, titulaire des grandes orgues, tous les autres artistes appartiennent à la Fédération ou lui prêtent leur enthousiasme et leur talent.

Oui, ce fut une belle, une très belle soirée, entièrement fédérale, y compris dans l'atmosphère amicale et recueillie de ces heures qui réchauffèrent le cœur dans ce chef-d'œuvre gothique un peu froid.

Résonnances (Le Mans) l'une des meilleures chorales amateurs de France – restons modestes, nous ne connaissons pas celles d'Europe – dont la qualité souleva des salves d'applaudissements : merci de ces moments d'émotion pure.

LE PROGRAMME

Ouverture (grand orgue)
F. LISZT
Fantaisie sur Bach

Chorale et ensemble vocal

F. MENDELSSOHN
Herr nun lässest du deinen Diener in Frieden fahren

A. DESENCLOS
Salve Regina

Z. KODALY
Ave Maria

Z. KODALY
Veni, Veni, Emmanuel

A. LOTTI
Crucifixus

R. THOMSON
Alleluia

Cuivres et grand orgue

G.P. TELEMANN
La Majesté - La Grâce

G.F. HAENDEL
Extraits des « Feux d'Artifices Royaux »

Grand orgue

F. COUPERIN
Offertoire de la Messe des Paroisses

Final (solistes, grand chœur, viole de gambe et orgue positif)

C. MONTEVERDI
Magnificat

LES ACTEURS

Au grand orgue
Philippe LEFEBVRE
Titulaire des grandes orgues
de Notre Dame de Paris

Cuivres
André GARREAU
Jean-Marcel FACCIOLI
Cadres des stages de musique F.S.C.F

Orgue positif
Marie-José CHASSEGUET

Viole de gambe
Jean-Pierre DUBUQUOY
Ancien président de la commission fédérale de chant choral, Membre de la commission F.S.C.F. de musique, Cadre du stage Chant - Musique - Danse

Chœur et Ensemble vocal
Résonnances (Le Mans)
Vainqueur du Grand Prix Fédéral F.S.C.F. 1982
à Laval (Mayenne)

Chef de cœur
Yves PARMENTIER
Membre de la commission fédérale
de chant choral - Cadre de stages fédéraux

Solistes
Béatrice PARMENTIER
Emmanuelle BLASUTTA
Pierre EYSSARTIER
Alain BONGE

MERCI PATRO

MARCEL HANSENNE

Les cérémonies prévues pour la célébration du quatre-vingt-dixième anniversaire de la fondation des patros de France — aujourd'hui Fédération sportive et culturelle de France — ont eu lieu avec cette charmante discrétion qui entoure l'action des hommes d'Église, dont on sait qu'ils sont à cent lieues des marchands du temple, si nous pouvons nous permettre cette image hardie. Un concert à Notre-Dame de Paris en a été le point d'orgue. Il n'est guère possible de mieux se distinguer par rapport au milieu ambiant...

Qu'on me permette, exceptionnellement, d'évoquer des souvenirs d'enfance, qui devaient d'ailleurs me situer dans la bonne direction. C'est en effet dans un patro, celui du Sacré-Cœur de Tourcoing, que l'aventure sportive a commencé pour moi. J'y ai connu des instants de bonheur si intense que je me demande, par moments, s'il ne conviendrait pas de leur donner la même importance que la griserie de la haute compétition.

Pourtant, aucune de ces nombreuses sirènes dont le chant emplit de nos jours tant de vestiaires ne se faisait entendre. L'austérité était de mise dans nos ébats, en ce qui concerne strictement l'intendance. Pas de douches chaudes, ni tièdes, ni froides, après chacune de nos rencontres de basket-ball. Pas de douches du tout, ni de pièce douillette pour se changer. Mais les « Intrépides » que nous étions — c'était l'appellation choisie qui nous faisait pécher par orgueil — n'avions que faire de ces manières bonnes pour les filles, et encore. Un robinet d'eau fraîche en plein air suffisait largement au ablutions d'après-match. Être propre au-dehors comme au-dedans, voilà qui constituait l'essentiel, comme eût dit le baron.

L'intelligence de l'Église fut de comprendre, plus vite que les laïcs, à quel point le sport pouvait exercer une vive attraction sur les jeunes. Avec le peu de moyens matériels dont elle disposait, elle sut entretenir, des décennies durant, une saine émulation dans les cours des patros, où le basket-ball pouvait évoluer à l'aise, à défaut de le faire dans l'ouate ou la dentelle.

Il s'ensuivit une vitalité rien moins qu'extraordinaire, avec des bastions fameux, tels que Saint-Hippolyte, Championnet, Saint-Charles d'Alfortville, entre autres, qui écrivirent quelques-unes des plus belles pages du basket français. Les patros furent de même le berceau d'individualités fameuses, dont je me garderai bien de dresser la liste, par crainte d'oublier quelques noms passés à la postérité.

Aujourd'hui, la FSCF s'attache à poursuivre la tradition, avec moins de résultats spectaculaires, peut-être, mais plus de mérite, sûrement. C'est que les temps ont bien changé, compliquant les aspirations sacerdotales. On ne confie plus comme avant les enfants au patro. On les emmène avec soi, chaque fois que c'est possible. La source s'est tarie, par conséquent. Il reste le souffle, par bonheur. Même moins glorieux, il continue d'apporter sa contribution considérable au sport de notre pays. Saluons comme il convient ses quatre-vingt-dix ans.

SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE

Voilà plusieurs mois que nous tentons d'inciter nos associations à profiter du passage de relais « sur les chemins de Compostelle » pour organiser la grande fresque historique portant ce titre et fournie « clés en mains » par la Fédération.

Le texte d'Arlette Pailley-Katz a été terminé dans les délais requis, le 10 novembre, ce qui laissait... 18 jours à J.C. Baudoin, metteur en scène bien connu des services, pour répéter les 3 extraits choisis dans le scénario.

Avec 3 répétitions, pas une de plus, le « produit fini » fut lui aussi un grand moment d'émotion, qui laisse bien augurer de la dizaine de « vraies » fresques qui vont parsemer le chemin de Compostelle en Alsace (Colmar, Molsheim, Sélestat, Thann) à Argentan, Autun, Chartres, Châteauroux, Fécamp, Quincy sous Sénart, Paris, Saint-Jean Pied de Port... et partout où naîtront des vocations !

Le chemin vers « le champ des étoiles » fut jalonné de morts et de tableaux saisissants...

C'est par milliers que les pèlerins peuplèrent les routes du Moyen Age... et ils seront 100 de la Fédération, du 16 au 26 juillet prochain, à refaire à pied une partie du « camino Frances ».

En votre nom à tous, je tiens à remercier tous ceux qui ont été les artisans de la réussite de ce congrès.

Mgr HARDY. Notre Evêque accompagnateur, de sa présence pendant ce congrès, mais également tout au long de l'année ; auprès de la Fédération. Merci, Père de vos encouragements et de vos conseils, aux côtés des Prêtres et des Laïcs de notre groupe d'animation pastorale.

MERCI aux Pères Jean-Marie Sarron, Gilles Mallet et René Dersoir et à tous nos Aumôniers. Leur présence nous conforte dans l'accomplissement de la mission que l'Eglise de France nous a confiée.

UNE MENTION particulière à Mme Christiane Dubuquoy, notre nouvelle permanente, responsable du secteur socio-culturel, pour l'organisation irréprochable de la soirée à Notre-Dame de Paris.

Au cours de ces 3 journées, nous avons dialogué, nous avons écouté, nous nous sommes écoutés, nous nous sommes aussi exprimés, mutuellement nous avons échangé. Sans doute nous sommes-nous fraternellement réconfortés. Certainement, nous allons repartir, enrichis des expériences des autres, fortifiés dans le partage de nos préoccupations, grandis par l'excellence du projet éducatif de la Fédération. Nous sommes prêts pour un nouveau départ.

NOUS AVONS FAIT loyalement un constat de "l'état de la Fédération" ; sans complaisance, nous avons évalué nos pauvretés, mais aussi nos richesses, nos points forts mais aussi nos faiblesses, non pour rester figés sur le passé, mais pour nous tourner résolument vers l'avenir et mieux reprendre notre marche en avant.

L'ENVOI : EN ROUTE

MERCI, bien sûr, à nos Amis de l'Union Départementale de l'Essonne, Bernard, Pierre-Philippe, Isabelle, tous les membres du comité de l'Union et de ses associations. Nous connaissions leur dynamisme et la qualité de leur accueil. Aujourd'hui, nous pouvons leur dire : vous avez été formidables !

MERCI, enfin, à nos Permanents, et au personnel du siège fédéral, regroupés autour de notre secrétaire général, en particulier à Paul Cheyrouze à Jacques Baubault ; Jacques, bien souvent dans l'ombre, est un modèle de dévouement et de serviabilité. Il nous l'a encore bien prouvé pendant la préparation et le déroulement de ce congrès, où il fut, sans bruit, "omniprésent."

NOUS AVONS AFFIRMÉ notre volonté de vivre au sein d'une Fédération moderne et efficace, dans l'application quotidienne de son rapport d'orientation, de "motiver, en étant attentifs aux nouveaux besoins qui s'expriment, et nous donnant les moyens de franchir les étapes difficiles de notre évolution, de communiquer la dynamique suscitée par les temps forts, l'enthousiasme générateur d'idées nouvelles." Nous avons décidé de nous remettre en marche.

SUR LES CHEMINS

US AVONS RÉFLÉCHI ensemble les chemins à emprunter. Nous ns participé à la table ronde, aux nces plénières, aux carrefours. Cha- ne, des rencontres a été occasion échanges fructueux. La personne hu- aine a été le centre de nos préoccupa- ons. Nous avons cherché le visage de nos frères, jeunes de nos associations, jeunes en difficulté, moins jeunes, dans un souci d'accueil, de partage et d'ou- verture à tous.

Nous avons jalonné les étapes de notre marche.

NOTRE DÉMARCHE, nos échanges, notre confiance, notre volonté d'agir, notre souci d'être au service des autres, notre joie, dans un instant, nous les présenterons au Seigneur. Au cours de cette célébration, nous partagerons ce besoin de renouveau, en demandant à notre Père de nous aider à faire de la Fédération un peuple DEBOUT, prêt à un nouveau départ.

Maurice DAVESNE

NOUS AVONS SAISI l'immensité de la tâche. Nous avons compris la néces- sité absolue d'encourager des jeunes à partager notre mission, affirmant notre besoin de formation pour nous-mêmes et pour les autres, formation de chaque jour, jamais achevée, indispensable pour guider notre marche.

NOUS AVONS VÉCU l'amitié des compagnons de route, partageant notre table et nos moments de joie. Ensemble, nous avons fait la fête, autour de notre secrétaire général honoraire et de notre ancien aumônier fédéral, leur témoi- gnant ainsi notre gratitude et notre fra- ternité.

Aujourd'hui, pleins d'enthou- siasme, nous partons pour une nouvelle étape jalonnée des fes- tivités du 90e anniversaire. Cette démar- che communautaire qu'ensemble nous avons voulue, sera le signe, le témoin de notre vitalité.

APPROFONDISSANT notre ré- flexion, nous avons lu ou relu notre document fondamental **"Vers quel homme ? Par quels chemins ?"**. Nous avons décidé d'en faire chaque jour, un peu plus, notre guide, notre soutien. Conscients de sa grande richesse, nous voulons le faire partager ; en communi- quant autour de nous la joie de sa découverte.

M. Christian Bergelin, Ministre de la Jeunesse et des Sports pendant son discours de remise de la Légion d'Honneur à R. Pringarbe (voir pages 24-25).

Toujours sous le signe du Saint-Esprit et de la communication, Mgr Hardy durant la célébration, qui fut d'un recueillement et d'une intensité remarquables. Derrière lui, J.-M. Sarron (toujours caché, le modeste) et son successeur, G. Mallet (à droite).

Elle démontre, elles observent, Dans est prêt à parer, dans les tribunes on écarquille les yeux ou on filme... Bref, c'est la démonstration !

Le chant choral confère toujours une certaine élévation à une soirée... Après Notre-Dame, ce fut encore le cas le samedi soir à Evry, avec la Sainte-Spire de Corbeil, sous la direction de M. Leray.

Les photos de ce numéro sont signées **J.-C. PICOCHE** *(depuis plus de 25 ans)* **et J. CHEVRIER** de l'U.D. 91 *(pour la première fois)*

Sur les chemins de Compostelle, cartes d'état-major à l'appui, sans oublier posters, photos et montage audiovisuel... un stand remarquable, et remarqué, digne de la « Fédération en marche ».

La Fédération internationale catholique d'éducation physique avait tenu sa réunion de bureau à Paris pour honorer elle aussi celui qui reste son secrétaire général, R. Pringarbe, assis entre son épouse et le Dr Josef Finder (O.Tu.S.U., Autriche) président de la FICEP.

SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE

Les Relais

Et vous,
quand marchez-vous avec nous ?

5 FEVRIER 1988

SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE

Chers amis

Avant de reprendre nos petites conversations au sujet de Saint Jacques de Compostelle, je tiens à vous souhaiter une excellente année 88. J'espère qu'elle vous apportera un plein d'idées nouvelles pour ce 90e anniversaire de la fédération et surtout deux paires de petites ailes... pour les chevilles... pour pouvoir marcher sur le chemin !

Depuis longtemps j'avais envie de faire pour vous l'inventaire des quelques légendes qui jalonnent le trajet espagnol.

La première que l'on rencontre est celle d'Estella (Etoile) qui porterait ce nom du fait qu'une pluie d'étoiles fit découvrir à des bergers une statue de Notre Dame du Puy en 1085. A Estella, un pèlerin malade, abandonné et dépouillé par ses compagnons pria si fort que l'apôtre fit pousser une tige de rhubarbe dont il fit sa nouvelle canne pour reprendre le chemin. A Estella toujours : l'evêque grec de Patras mourut en 1270. Le lendemain le sacristain vit une lueur sur son tombeau. On l'ouvrit et on y découvrit deux reliques de Saint André : un insigne et un omoplate. On peut encore les voir dans l'une des chapelles de l'église San Pedro de la Rua.

A Santo Domingo de la Calzada, on trouve la légende la plus connue de la route. Une famille (le père, la mère, le fils) s'y arrêtent pour la nuit dans une auberge. Une servante, repoussée par le jeune homme, s'arrange pour la faire arrêter et pendre pour vol. Les parents continuent leur pèlerinage à Saint Jacques. A leur retour, leur fils leur dit qu'il vit encore car Saint Jacques le soutient par les pieds. Le juge auquel les parents s'adressent leur dit : « Il est vivant aussi vrai que ce coq et cette poule vont se mettre à chanter ». En effet, il déjeunait de volailles rôties. O miracle, aussitôt le coq chanta et la poule caqueta. Le jeune homme fut donc «dépendu». Depuis ce temps on conserve, dans la cathédrale, un coq et une poule que l'on change tous les mois.

* *
*

Voici quelques verbes pour pouvoir faire des phrases lorsque nous serons là-bas :
- *avoir* : **haber , tener** *(au sens posséder)*
- *être* : **ser, estar** *(au sens être dans un lieu)*
- *dormir* : **dormir**
- *réveiller* : **despertar se** *(se : pronominal)*
- *porter* : **llevar, traer** *(au sens porter quelque chose à quelqu'un).*

LOGROÑO

A Logrono, la légende veut que Saint Jacques soit apparu en 844 et ait aidé les Espagnols à vaincre les Maures (à Clavijo à quelques kilomètres de Logrono). C'est pourquoi l'apôtre est représenté aussi en « Matamores » (à cheval, l'épée en forme de croix à la main). En fait, il y eut bien une bataille, mais à Simancas en 938.

A Najera on trouve le Puy de Roland (Poroldan). De cette colline Roland aurait lancé un roc sur le géant Farragut assis devant son château et aurait ainsi libéré les prisonniers. A Najera toujours, le roi Don Garcia chassait une colombe. Il la trouva dans une grotte en vie et en paix avec le faucon qui la pourchassait. Ils étaient tous les deux en arrêt devant une statue de la Vierge. Une statue romane de la Vierge se trouve aujourd'hui dans le chœur du couvent de Santa Maria La Real.

Depuis des dizaines de millénaires, les hommes ont suivi les chemins qui conduisaient à l'extrême pointe de la terre, au bout du monde et notamment aux Finis-terra, que sont par exemple la Cornouaille, l'Irlande, l'Armorique, la Galice. Il en venait de partout, des pèlerins, en marche depuis le fin fond des terres du pays des Suèves, des Scythes... De partout que je te dis ! Des foules en marche, qui, à force de piétiner, ont damé la terre pour en faire les chemins qu'on appelle aujourd'hui les ***« chemin de saint Jacques »*** ; ils les ont même jalonnés de grosses bornes de pierre levées et de signes et de noms qu'on retrouve aujourd'hui et qu'on regarde comme une poule qui trouverait un couteau...

Henri Vincenot ***(Les Etoiles de Compostelle)***

FEDERATION SPORTIVE ET CULTURELLE DE FRANCE

les jeunes

LES MARCHEURS CELEBRES

ABRAHAM

Célébrer un anniversaire, c'est nécessairement faire référence à une origine, une naissance, une genèse. Avancer ensemble, continuer la trace entreprise, voilà l'idée lumineuse qui a germée dans l'imagination fertile de certains à la Fédération.

A 90 ans, on prouve qu'on existe en se manifestant, on prouve qu'on avance en marchant vers un but, ou, au moins en se déplaçant à pied, à cheval ou par tout autre moyen sportif ou culturel, puisque c'est la vocation de notre Fédération.

Je ne suis pas un fana de la marche, mais je me suis laissé dire que cet exercice était éminemment favorable à la découverte (... de paysages), à l'échange (... avec ses voisins), à la méditation même. Il serait un peu dommage que le corps seul participe à l'événement, l'esprit aussi devra être du voyage. Et comme il ne faut pas s'embarquer sans biscuits, tout au long de l'année, nous vous propcaerons quelques thèmes de réflexion.

Commençons dont par le commencement, j'ai ouvert le livre de la Genèse. Et le premier que l'on voit se mettre en route, c'est ce vieux patriarche d'Abraham.

« Le Seigneur dit à Abraham : pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir ». *(gr 12,1).*

Vous direz peut-être que le tout premier que l'on voit sur les routes c'est plutôt Caïn. Mais celui-là, le premier juif errant, n'est pas quelqu'un qui avance, c'est quelqu'un qui se sauve. Il ne regarde pas en avant, mais en arrière et fuit le souvenir même de sa mauvaise action.

Nous ne voulons pas faire des chemins de Compostelle une partie de gendarmes et voleurs, alors regardons d'abord Abraham. Il n'a rien à se reprocher, c'est un honnête homme, il aurait plutôt bien réussi jusqu'ici dans la vie : il a une famille, des biens, des troupeaux, et pourtant il part.

Comme lui, savons-nous périodiquement remettre en question nos situations acquises ? Attention ! Nous allons nous scléroser, nous endormir. Un sportif sait par expérience qu'il n'y a pas de situation définitive. Un artiste qui croit avoir atteint la perfection se leurre et se ferme la porte de toute progression ultérieure.

Abraham s'en va donc. Mais pourquoi s'en va-t-il ? Tout simplement pour répondre à un appel. Dieu parle, qui est-il pour discuter, pour tergiverser ? C'est le début d'un dialogue, d'une aventure d'une histoire. Quel meilleur exemple pourrions-nous trouver de confiance et d'espoir infaillible, inébranlable, que la promesse faite sera tenue même si les rois de Canaan se dressent contre lui, même s'il doit sacrifier son fils unique Isaac.

N'avons-nous pas, nous aussi, besoin de cette confiance et de cette espérance dans ce que nous entreprenons pour nous mêmes ou pour les autres. Il ne faut pas être naïfs, alors demandons-nous en qui nous plaçons notre confiance, en quoi nous mettons notre espérance. Il ne faut pas confondre la proie et l'ombre, l'essentiel et l'accessoire. Il faut savoir aussi payer le prix.

La dernière leçon que je tirerai aujourd'hui de l'exemple d'Abraham est aussi la plus importante. Il est le Père des Croyants. Parce qu'il fut le premier, parce que la Foi qui l'anime est la clé qui ouvre à la compréhension de toute son existence. Abraham demeure le modèle de tous ceux qui croient en quelque chose, en quelqu'un.

Même dans les objectifs les plus simples, si les animateurs n'y croyaient pas, comment feraient-ils pour dynamiser les autres, pour s'investir, payer de leur personne, y consacrer leur temps et leurs forces. Tous nous savons qu'il suffit parfois de deux ou trois « qui y croient » pour entraîner une foule, lancer un mouvement, développer une action, faire que les choses deviennent possibles.

Marchant sur les chemins de Compostelle, saurons-nous découvrir que toutes ces convictions quotidiennes qui nous font vivre et avancer, se nourrissent à une Foi plus profonde qui les englobe toutes et peut leur donner une diminution supplémentaire, surnaturelle.

Alors nous serons vraiment, pleinement, des enfants d'Abraham. Nous pourrons semer avec confiance, certains qu'un Autre fera germer, pousser et progresser.

LES JEUNES
Edité par :
Fédération sportive et culturelle de France
Association régie par la loi de 1901
Durée : illimitée
Siège social :
5, rue Cernuschi
75017 Paris
Tél. 16 (1) 47.66.03.23

Représentant légal :
Maurice Davesne
Président général

Associés :
Max Eraud
Premier Vice-Président :
Jean Giraud
Trésorier ●
Gabriel Spahn
Secrétaire ●
Directeur de la publication ●
Maurice Davesne
Responsable de la rédaction :
Jean-Marie Jouaret

Abonnement annuel :
France : ..... 180 F
Etranger : ..... 200 F
C.C.P. Paris 11.854.39.B

Régie de la Publicité :
PUBLITEC
10, rue Lafayette, 75009 PARIS

Commission Paritaire n° 58.134
Tirage du numéro précédent :
8 600

Imprimerie :
Normandie Information Impression
12, rue Laplace
14300 CAEN

AVIS DE RECHERCHE

Pour la gestion et l'animation de ses activités gymniques de compétition et de loisirs, la Fédération recrute un cadre permanent d'éducation physique, masculin ou féminin, chargé notamment de participer activement à la mise en place de nouvelles formes de pratiques, et à la conduite d'activités professionnelles, en liaison avec les Commissions fédérales, régionales et départementales.

Dans ce cadre, le poste :

— favorise les désirs de recherche et d'innovation pédagogiques, ainsi que d'animation pratique ;

— implique le sens de l'organisation des compétitions ou des rencontres sur l'ensemble du territoire ;

— nécessite le goût des contacts humains et du travail en équipe.

Candidatures à la Fédération avant le 10 mars.

90e anniversaire : la fédération en marche sur les chemins de Compostelle

Mars : c'est le grand départ pour cinq des relais

Depuis le temps que l'on en parlait, il fallait bien que cela arrive un jour ! « Déjà ! », diront certains ; « Enfin ! » diront les autres, dont l'énergie est déjà tendue comme celle d'un coureur de sprint attendant le coup de pistolet du starter pour exploser. Car c'est bien de cela dont il s'agit : c'est le départ.

Comme prévu, il y aura donc 9 relais de longueur différente (ce qui explique les « départs échelonnés ») qui se rejoindront tous le vendredi 15 juillet à Saint Jean Pied de Port : les 9 bâtons de pèlerins feront leur entrée triomphale dans le cadre du grand spectacle « sur les chemins de Compostelle » mis en scène (comme les autres fresques, d'ailleurs) par J.-C. Beaudoin dans l'enceinte du camp international de jeunes de la FICEP (1) dont l'organisation a été confiée à la France.

Il est possible d'avoir chaque semaine des nouvelles de la progression des relais : du 15 mars au 15 juillet, en effet, « Le Pèlerin Magazine » (700 000 exemplaires chaque fin de semaine) nous accorde au minimum 1 colonne dans sa rubrique d'actualité « Clin d'oeil ». (2). La grande famille fédérale pourra ainsi « pèleriner » ensemble jusqu'à Saint Jean Pied de Port.

Les cinq premiers démarrent dès le mois de mars :

* Le n° 4 part le samedi 5 de trois villes du Nord (Dunkerque, Hem et Wambrechies) d'où il passera dans l'Aisne (le 13), dans l'Oise (le 27) dans la région parisienne (Val d'Oise, le 10 avril, Seine et Marne le 17, Essonne le 1er mai, Yvelines auparavant, il y aura plusieurs chemins, donc plusieurs bâtons) pendant tout le mois d'avril...

Suite au prochain numéro !

* Le n° 5 démarre de Givet (c'est dans les Ardennes) le 5 mars, donc le même jour, dévale la Champagne par la Marne et l'Aube (20 mars, 10 avril) atteint l'Yonne le 17 avril et salue Vezelay, haut lieu du pèlerinage Compostellan avant de gagner, le 1er mai, le... suite au prochain numéro !

* Le n° 6 part le 13 de Haselbourg et reste près d'un mois en fondateur de la Fédération. Son voyage y sera long, riche, passionnant... et passionné, car il se prépare depuis de longs mois : le bâton, authentiquement lorrain lui aussi, a déjà été béni par Gillet Mallet, l'aumônier fédéral, (voir page 7).

Le 10 avril, il entre dans les Vosges, le 17 dans la Haute-Saône, où il fait un petit stage avant de gagner, le jour du muguet, la ... à bientôt pour la suite !

* Le 19 mars, le relais n° 7 part de Wissembourg. L'Alsace est une terre si riche, y compris sur le plan FSCF, qu'il faudra plusieurs relais, donc plusieurs bâtons, qui se regrouperont un mois plus tard le 17 avril dans le territoire de Belfort (Chatenois les Forges, cela doit « dire quelque chose » à nos amis de la gym sportive et de la gym détente...). Puis, le 1er mai, jour du muguet, il gagnera la... à bientôt pour la suite !

* Le relais n° 8 part de Cluses (Haute-Savoie) où le cérémonial sera vraisemblablement réglé comme un mouvement d'horlogerie. Avec des hauts et des bas, il reste dans les Savoie jusqu'au 29 avril, date de son passage dans l'... chut ! Réponse dans le prochain numéro également !

Les relais breton (n° 1, bien entendu !),« manchot » (c'est Normand, c'est dans la Manche, où se trouve le Mont St Michel, étape dont nous vous parlerons plus longuement) n° 2, Normand (76-27-14 et la suite), n° 3 et méditerranéen (n° 9) démarrent en avril ou en mai, il en sera donc question dans nos prochains numéros...

× × ×

Les moyens de locomotion sont extrêmement divers : mis à part le bateau et la nage (nous ne parlons que de cette première partie des parcours) tous les autres doivent vraisemblablement être utilisés, et les organisateurs fédéraux ont même vu que se déplacer rapidement, ou à vélo, avec ce bâton encombrant, posait trop de problèmes...

Ils ont donc prévu, en plus, pour chaque parcours, un symbole plus maniable (coquille Saint Jacques et calebasse traditionnelles, reliées par un lacet de cuir) que l'on pourra s'accrocher autour du cou, et ne pas rompre la chaîne.

Sur le bâton de pèlerin, le grand, le vrai, l'authentique (ils ont été achetés sur place, à Saint Jacques de Compostelle même) seront accrochés :

- la coquille Saint Jacques (explications du symbole page 7),
- la calebasse,
- un long ruban « fédéral » sur lequel les associations et les unions participantes devront agrafer leur écusson.

Chaque témoin sera accompagné d'un livre d'or, que signeront les relayeurs d'une part, les notabilités politiques et religieuses des villes-étapes d'autre part.

Chaque participant, chaque spectateur pourra se procurer la carte postale souvenir (en vente, 10 francs, dans chaque union départementale) sur laquelle il écrira ses nom et adresse, et qui lui reviendra d'Espagne, portant le cachet de Saint Jacques de Compostelle...

Et il y a aussi des tee-shirts, spécialement créés pour le 90e anniversaire, en vente également (50 F) dans toutes les unions départementales dignes de ce nom... c'est-à-dire partout !

Bonne route à tous et à toutes.

A bientôt...

Colin MUSET

(1) Fédération Internationale Catholique d'Education Physique, dont sont membres 9 Fédérations de 7 pays.
(2) Bulletin d'abonnement à tarif réduit (6 mois ou 1 an) sur simple demande à la Fédération avec enveloppe timbrée à vos nom et adresse.

90e anniversaire : la fédération en marche sur les chemins de Compostelle

A 90 ANS LA « FEDE » ENCORE QUALIFIEE POUR LES RELAIS

C'est parti pour les marcheurs (ici ceux de la Randonnée Verte de l'Etoile Saint Marc d'Orléans, voir page 12). En serez-vous, le moment venu ?

A la veille de 1988, deux grands évènements marqueront sans nul doute la vie de notre Fédération.

– les 90 ans de la F.S.C.F.,
– la grande marche sur les Chemins de Compostelle.

A vrai dire, ces deux manifestations vont probablement se fondre en une seule, tellement elles apparaissent complémentaires.

Le Relais Fédéral vers St-Jacques de Compostelle n'est-il pas en quelque sorte la meilleure image que nous aurons durant toute l'année montrant la FSCF... en marche, l'étant 90 ans d'activité à travers les Sociétés, les unions, les ligues, toutes ces femmes et ces hommes qui composent notre Fédé.

Plusieurs symboles seront au rendez-vous de cet immense rassemblement traversant notre pays, et même au-delà.

D'abord, c'est l'affirmation de notre affinité chrétienne dans le monde du Sport et du Loisir, telle qu'elle nous est proposée à travers les statuts de notre Fédération.

En un mot, c'est un pèlerinage.

C'est aussi une marche qui témoigne de la Vie active de notre Fédération qui montre sa capacité d'action, de progression, de rencontre avec tous les hommes, sur tous les chemins qui rassemblent les hommes.

Un formidable élan d'unité va passer entre les différentes composantes de la FSCF, et nous faire oublier ainsi que nous sommes boulistes, gymnastes, pongistes ou judokas.

Enfin, c'est un relais, où chacun transmet le témoin à son successeur, autre symbole très fort au moment où notre Fédération fête ses 90 ans.

N'est-ce pas chaque jour que des Relais se passent et cela depuis 90 ans entre des animateurs, des moniteurs, des dirigeants qui viennent d'accomplir leur mission avec foi, et cela de la façon la plus gratuite.

A la veille de Noël, saluons et remercions tous ces hommes de bonne volonté que nous côtoyons chaque jour qui, par leurs actions, leurs témoignages, nous aident à découvrir jour après jour le vrai chemin.

Jean Virel
(in le bulletin de l'UD Rhône)

POURQUOI LA COQUILLE ?

Sur le bas-relief du cloître de Santo Domingo de Silos – qui date au plus tard du 12e siècle – le Christ ressuscité rencontrant les pèlerins d'Emmaüs est déjà doté de la coquille si répandue sur les côtes de la Galice, la *concha venera*, qui va devenir l'insigne par excellence du jacquet. Mais elle le fut aussi, auparavant et après, de tout pèlerin.

D'abord obtenue à l'accomplissement du voyage, dont elle était la preuve matérielle et visible, la coquille fut ensuite adoptée dès le départ. Primitivement recueillie sur les plages, elle fut, par la suite, l'objet d'un fructueux commerce. Et les artisans en produisirent en plomb et en étain.

N'ayant pas réussi à assurer à son église le monopole de cette vente, l'archevêque de Compostelle, Pedro Suarez de Deza, au 12e siècle, dut partager le butin avec la puissante confrérie des imagiers. Tandis que les papes Alexandre III, Grégoire XIV et Clément X menacèrent d'excommuniation ceux qui feraient la vente de coquilles en dehors de Compostelle.

L'apôtre, fait pèlerin par l'iconographie, se couvrit aussi de coquilles. Une histoire merveilleuse venait encourager ce port de la coquille. St-Jacques aurait sauvé un chevalier des flots furieux dans lesquels le précipitait son cheval fou, et le miraculé aurait surgi de la mer recouvert de « coquilles St-Jacques ».

L'usage protecteur de la coquille remonte à l'Antiquité païenne où on la cousait déjà sur l'escarcelle ou la cape. Elle fit aussi partie du mobilier funéraire, puisqu'on en retrouva dans les tombes (féminines) de l'Antiquité, et dans celles (masculines et féminines) du cimetière St Marcel à Paris.

Les significations plus lointaines de la coquille ne manquent pas. Symbole de la chance et de la prospérité, chez les Chinois, elle était, pour les Romains, celui de la fécondité de l'organe sexuel féminin. La « Vénus émergeant des flots » – qui n'a pas ent dans une coquille du genre pecten ou peigne, communément appelée coquille St-Jacques.

LES MARCHEURS CELEBRES

MOïSE

Rien ne préparait ce fils d'émigré à devenir un prince égyptien.

Rien ne laissait envisager que ce prince deviendrait le médiateur qui conduirait un peuple esclave de la **servitude** au **service.**

LIBERATEUR :

Triple libération : une population de migrants, réduits au servage se libère et prend le chemin du désert sous la conduite de Moïse et en s'appuyant sur la foi d'un Dieu unique qui est-avec eux.

Libération culturelle : les Hébreux retrouvent leur identité et deviennent le Peuple de Dieu.

Libération religieuse : Ex 12 1-4 ; 15-20 ; Ex 12 21-28-13/1-10. Fête de la Pâque et des pains azymes, en les réintégrant les auteurs bibliques ont affirmé que le vrai Dieu, maître de l'histoire, est aussi celui de la nature.

Libération politique : le passage de la Mer Rouge est le point de départ des institutions fondées par Moïse qui se développeront autour de son sauveur.

RESPONSABLE DU PEUPLE :

Apprendre à vivre libre.

Telle est l'épreuve qui attend Israël après la Mer Rouge. Voici le temps d'affronter l'inconnu, de courir des risques, d'improviser les chemins de liberté. (Ex. 15).

La liberté ? Pas à pas Dieu éduque son peuple dans l'obéissance, la dépendance.

Ce sera la loi qui indiquera au peuple Juif qu'il est sur la Bonne Voie (Ex 19-20).

REVELATEUR DE DIEU :

La nouveauté décisive de la Bible : Dieu commence à se révéler. **Je suis ton Dieu.** Il se révèle dans une **Histoire** (Ex. 3). En **vivant** cette **Alliance,** des hommes apprennent à déchiffrer sa présence et son être. Les commandements manifestent la double exigence intérieure à tout amour : reconnaître l'être aimé en **lui-même** et dans **tous les êtres** qui sont en lien avec lui.

Dieu étant la source de tout homme, le chrétien ne peut prétendre aimer Dieu, s'il n'aime pas son frère humain. Nous n'avons pas fini pour notre temps, de découvrir les exigences politiques, sociales, religieuses d'une vérité aussi saisissante.

***Le pèlerinage** est une retraite sur route. Il faut quitter sa vie habituelle, cheminer « pauvrement » et en méditant, en priant si on le peut ou le veut. C'est un acte de foi et de pénitence. Le plus important, c'est la route...*

DEFENSEUR DE SON PEUPLE OU L'HOMME ECARTELE

Constitué par Dieu, responsable du peuple.

Il est totalement du **côté de Dieu** qui l'a choisi comme médiateur : Libération d'Egypte. Alliance du Sinaïe.

Il est totalement du **côté du peuple** même s'il doit le défendre contre Dieu lui-même.

« Daigne Seigneur, nous accompagner. Oui, c'est un peuple à la tête dure, mais pardonne « nos fautes » et « nos péchés ». Ce « nous » est émouvant. Moïse reste au coude à coude avec ses frères dans une solidarité, qui mystérieusement ira jusqu'au péché (Nb 20-12).

Ce **« Tutoyeur de Dieu »** (ex 5/22-23) trouve dans son intimité avec lui des répliques d'un vecteur extrême.

« Est-ce moi qui ai conçu ce peuple, est-ce moi qui l'ai enfanté... » (Nb 11/10-15).

« Si tu ne veux pas pardonner leurs péchés, tue moi plutôt (Ex 33/30-32).

Le chrétien conscient de sa mission est souvent un homme écartelé entre Dieu et la Communauté humaine dans laquelle il vit.

Ex : Livre de l'Exode.

Nb : Livre des Nombres.

« Moïse parlait à Dieu, comme un ami parle à son ami ». « Comme s'il votait l'invisible il tint ferme. »

« Va, je suis avec toi » (Ex. 3.12).

Toute la vocation de Moïse et sa mission résident dans sa Foi absolue à la Parole de Dieu, lors de son envoi en mission.

NDLR : pour une connaissance plus approfondie relire : les livres de l'Exode, des Nombres et Deutéronome.

L'église Saint Jean de Vilanova : serez-vous des 100 pèlerins fédéraux qui se rendront à pied à Compostelle, du 16 au 26 juillet ?

UN SYMBOLE ET UN SIGNE

Prière du Frère Gilles Mallet, aumônier FSCF, lors de la bénédiction du bâton de pèlerin lorrain offert par les vétérans de la Montagnarde de Walscheid, chez Gabriel Spahn le jeudi 12 novembre 1987 :

« Ce merveilleux bâton de pèlerin, grandi dans les forêts de Walscheid en Lorraine et taillé artistiquement par les braves vétérans que vous êtes, a vraiment de la chance. Il va courir les routes et chemins, découvrir des paysages et rencontrer des gens à travers une douzaine de départements jusqu'en Navarre à St Jean Pied de Port, au camp international des jeunes de la FICEP, dans un premier temps.

Des milliers de personnes, gens de toute sorte, petits et grands, des jeunes et des vieux, le porteront. Ah ! s'il pouvait parler à la fin du voyage à St-Jacques de Compostelle, il en aurait des choses à raconter. Tous étaient différents, mais tous ont avancé. L'un marche par plaisir, l'autre pour rendre service et un troisième pour entraîner les autres.

L'un pense à ce qu'il quitte, l'autre à ce qui l'attend. Marcher n'est jamais neutre, c'est aller quelque part, c'est rencontrer quelqu'un.

Mais même sans parler, ce bâton de pèlerin est un signe et un symbole. Dans la main qui le donne, dans la main qui le reçoit, un courant va passer. De main en main, il transmettra un signe d'amitié et de fraternité, tout en étant un véritable trait d'union entre les unions départementales et ligues régionales de la FSCF. Pour lui le Mosellan tend la main au Vosgien, le Meusien au Franc-Comtois... le Landais au Basque...

Ainsi tous réunis, nous nous découvrirons « Frères », enfants d'un même Père. Celui qui nous attend tout au bout du chemin à Santiago, mais qui dès aujourd'hui pour tous ceux qui avancent offre secours et protection. Au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. »

SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE

LES MARCHEURS CELEBRES

Un témoin de choc : ELIE

« Elie » signifie *« YAHWE est mon Dieu »* (*YAHWE* : nom que Dieu se donne en se présentant à Moïse (Ex 3/14).

SA VIE

- *Il rentre dans la Bible comme une tornade sous le règne d'AKHAB 1R 17/1*
- *Il semble jouer avec l'eau : provoquant la sécheresse 1R 17/1*
le retour de la pluie 1R 17/41-46
- *Il semble jouer avec le feu pour convertir le peuple 1R 17/20-40*
pour affermir sa mission 2R 1/9-12
- *Il est ravitaillé par les corbeaux dans la planque où il se cache par peur des représailles 1R 17/4-6*
- *Envers et contre tous il prend la défense du pauvre 1R 17/8-24 et dénonce l'injustice 1R 21/1-29*
- *Des chevaux et un char de feu l'enlèvent au ciel 2R 2/11-12*

Pour comprendre ELIE, il faut le suivre pas à pas dans le désert du Néguev où il se terre par peur de la colère d'Akhab, mais surtout de la reine Jézabel (celle du songe d'Athalie). Malgrés ses coups d'éclat pour frapper son imagination (la sécheresse 1R 17/1) le sacrifice du Carmel 1R 17/20-40), le retour de la pluie 1R 17/41-46), le peuple s'adonne à l'idolâtrie. Devant ses échecs, il se dit « à quoi bon vivre » 1R 19/45. Remis sur pied par l'Ange de Dieu, fortifié par sa nourriture il marche 40 jours et 40 nuits dans le désert avant de faire proche l'expérience de Dieu, tout proche, la RENCONTRE DE DIEU

Il faut lire et relire le passage 1R 19/9-15, moment privilégié de ressourcement du prophète.

Le chiffre 40 est symbolique, il est celui d'un ***monde à venir***
le déluge dura quarante jours et quarante nuits
l'exode des Hébreux dans le désert 40 ans
Elie marcha 40 jours
Jésus jeûne 40 jours, l'Ascension 40 jours après Pâques.

La réponse d'Elie nous interpelle encore ***« Je suis rempli d'un zèle jaloux pour Dieu »*** *(Zèle : du Grec Zêlos : être chaud, entrer en ébullition).*

Toute rencontre de Dieu exige de sortir de chez soi de ***« prendre la route »****, de le chercher dans l'intimité d'un cœur pacifié, dans le silence.*

Parler c'est d'abord écouter
Prier c'est se laisser interpeller
Une route ? Un moyen possible de se ressourcer, d'écouter d'être interpellé.

BON ANNIVERSAIRE !...

En 1988, la « Fédération Sportive et Culturelle de France (F.S.C.F.), en un mot la « Fédé » aura 90 ans !... Tous les membres du « Chantier », sportifs ou non, quoi de plus normal, se joignent à toutes les associations, membres de la « Fédé », pour adresser tous leurs vœux, bien fraternels à cette vénérable institution... Bon anniversaire !... Toutes les manifestations habituelles seront présentées l'an prochain sur le thème : « 1988, année du 90* anniversaire de la FSCF. Le sommet des manifestations se situera de mars à juillet en une grande marche sur les chemins de Compostelle... Nous en reparlerons bien sûr. Cette « marche » est une « célébration » dès le début du voyage jusqu'au terme de celui-ci. C'est une épreuve, une aventure physique et spirituelle...

Reproduisons, ici, ce que l'on peut lire dans la jolie brochure éditée par la FSCF :

« La Fédération Sportive et Culturelle de France, qui constitua dès l'origine « la Fédération des patronages », tâtera tout au long de l'année 1988, ses 90 ans d'existence : la géniale inspiration de son fondateur, le Dr Paul Michaux, était donc un brasier et non un simple feu de paille.

Célébrer un anniversaire est chose facile, chacun le sait, et le vit, dans sa famille. Mais, lorsqu'il concerne une institution (surtout si elle est aussi importante et aussi essentielle que la Fédération), un tel acte ne peut rester superficiel et limité dans le temps.

S'il ne s'agit que d'une occasion de ressortir les drapeaux et de cultiver les souvenirs, cette célébration aura complètement manqué son but. Elle n'a de sens, en effet, que si tous les responsables, à tous les niveaux, même ceux qui paraissent les plus humbles, se posent la question de son avenir.

Si la Fédération s'est inscrite avec tant de force au cœur de tant de trajectoires humaines, c'est que ses animateurs ont toujours cultivé la passion de l'homme d'abord et avant tout, avant l'activité, avant la technique, avant le résultat.

C'est pour cela que tous l'intéressent, du sportif balbutiant qui prend lentement possession de lui-même, au champion dont le geste fait naître l'émotion artistique et la beauté de la perfection.

C'est pour cela que tout l'intéresse, puisque tout ce qui passionne les hommes le passionne. Et si demain elle n'y ajoutait plus ce supplément d'âme qui fait son originalité et la rend indispensable, elle n'aurait plus aucune raison d'exister, et le monde aurait soudain très froid. »

L'« Avenir est à Nous », proclame aussi la « Fédé », nous invitant dès maintenant, pour 1998, pour le Centenaire... C'est noté, que tout soit bien mis en œuvre pour en arriver là.

Encore une fois : **« Bon Anniversaire ».**

J.S.
(In le bulletin de « Le Chantier de Paris »)

Sur les traces du Cid et de Sandoval

Chers Amis,

Peut-être attendez-vous avec impatience la suite du « Jeunes » de janvier où je vous parlais des légendes espagnoles qui jalonnent le chemin.

Continuons ces légendes car nous ne sommes pas encore arrivés. Au fait vous vous êtes inscrits ? ... et vous avez déjà vos chaussures aux pieds ! Alors allons-y !

Au Moyen Age, il fallait traverser Los Montes de Oca qui faisait frontière entre la Navarre peu accueillante et la Castille si douce. On y trouvait des loups et des voleurs. L'italien Lalli s'y perdit et ne survécut que grâce aux champignons. Un jeune pèlerin français y mourut mais ressuscité par St Jacques il put terminer son pèlerinage.

En Espagne, on dit ***« si tu veux être voleur : va à Oca ! »***

A San Juan de Ortega il faut se couvrir avant d'entrer dans l'église car il y fait la même température l'hiver comme l'été. Ivan fit le pèlerinage à Jérusalem et en accomplissement d'un vœu, il édifia en ce lieu plein d'orties (ortegas du latin urtica) le sanctuaire. On lui accorde divers miracles comme des maternités de femmes stériles et la guérison d'un enfant muet de pèlerins irlandais.

On arrive ainsi à Burgos (Burg = château en allemand). C'est ici que l'on trouve le Cid. Le Cid Campéador était un grand capitaine. Il se nommait Rodrigo de Bivar. Il montait un cheval nommé Babieca et son épée était la célèbre Tizona. A Burgos on trouve une foison de monuments marqués de l'histoire jacobite. La Cathédrale est dite la Reine des cathédrales gothiques : on y trouve beaucoup de réalisations de pèlerins français artisans qui y restaient jusqu'à ce que leur œuvre soit finie.

J'oubliais, le Cid et Chimène sont enterrés à 10 km de Burgos au monastère San Pedro de Cardena : vous souvenez-vous de leur histoire ?

Chaque fois que vous verrez un nom del Camino ou de la Calzada cela fait référence au chemin et à la chaussée des pèlerins.

Après Burgos, le chemin arrive sur la « meseta » (le haut plateau) on y raconte que Lalli y trouva, vers 1673, un pèlerin mourant dévoré par les sauterelles. Il arriva à temps pour le confesser et l'inhumer.

A Hontanas on trouve le couvent de San Anton (Saint Antoine). Le chemin passait sous le porche du couvent et les moines distribuaient des repas. Leur ordre avait été fondé en Dauphiné pour soigner « le feu de Saint Antoine » (l'érésipèle) apparu au Xe siècle en Europe. Ils allaient au-devant des malades en jouant de la flûte et en imposant le Tau (la croix en forme de T). A Castrojeriz on trouve à l'entrée N.D. du Pommier (del Manzano). Cette église est un monument national, on attribue à cette vierge nombre de miracles. Mais surtout à Castrojeriz on trouva sous le pavage de la grande place le squelette d'un pèlerin entouré de coquilles et de pièces de monnaies françaises et anglaises. A Fromista del Camino une statue nous rappelle que Pedro Gonzalez Telmo naquit ici en 1190. Dominicain, il est le patron des marins. Saint Elme, peut-être connaissez-vous le feu de Saint Elme, cette décharge d'électricité naturelle sur les mâts des navires.

Le monastère de Las Huelgas à Burgos : un autre château... en Espagne...

A Villalcazar de Sirga (sirga = chaussée) on trouve une grande église des Templiers : Santa Maria la Blanca. On attribuait à cette vierge 14 miracles dont :

Le bris d'un bourdon de fer qu'un pèlerin toulousain portait en pénitence.

Une dame française se réfugie là car il pleut et elle retrouve la vue, une autre paralytique marche.

Un villageois qui avait promis un bœuf et ne voulait pas le donner, le vit disparaître.

Des marins furent sauvés de la tempête. A Carrion de Los Loncles, la légende veut qu'un chariot de charbon servit de « cheval de Troie » pour enlever le château tenu par les musulmans. On dit aussi que chaque année la cité devait un tribut de vierges, pour les harems royaux. Une année un troupeau de taureaux sauvages fit irruption fonçant sur les maures et épargnant les jeunes filles. A Sahagun on ne trouve que quelques vestiges d'un grand couvent. C'était le « Cluny espagnol » autant de rayonnement culturel et d'impérialisme...

A Sahagun on trouve la jolie légende des peupliers du bord du fleuve : les lances des chrétiens plantées en terre se mirent à fleurir et coupées au ras du sol repartirent de la racine...

Hors chemin on trouve, à quelques kilomètres, l'église de Santa Maria de Vallaverde de Sandoval. Le comte Ponce de Minerva qui avait été captif chez les Maures libéré se rendait à Compostelle quand sa femme qui servait à l'hospital de Orbibo lui lava les pieds. Elle le reconnut à son anneau et en reconnaissance ils fondèrent Sandoval.

Nous sommes arrivés à peu près aux 2/3 du parcours... à bientôt...

(A suivre)

- ***Comment allez-vous ?*** *Que tal esta ?*
- ***Très bien, et vous ?*** *Muy bien y usted ?*
- ***Avez-vous bien dormi ?*** *Ha dormido bien ?*
- ***Que tal a comido ?*** *Avez-vous bien mangé ?*
- ***Vous n'êtes pas trop fatigué ?*** *No esta muy cansado ?*
- ***Vous n'avez pas trop chaud ?*** *No tiene mucho calor ?*

Le pèlerinage est-il démodé ?

« Pour certains de nos contemporains, sinon de nos confrères, il se peut que le pèlerinage apparaisse comme la survivance archaïque d'une piété désuète... Les moyens de communication ont fait de ce qui était naguère une démarche personnelle, une activité de masse, un phénomène de foule aux modes d'expression toujours quelque peu faciles et ambigus. Bref, ceci amène bien des chrétiens engagés et responsables à refuser toute alliance avec ce catholicisme de troupeau sans rapport avec une foi dont le caractère libre et rationnel est le refus de l'aliénation dans les lieux, des rites et des objets.

Pouvons-nous tirer un trait sur ce qui a été un élément fondamental de l'expression religieuse ? Pouvons-nous sans regret rejeter ce nombre grandissant de pèlerins qui « passent » par Lourdes, Rome ou Jérusalem ?...

Il n'est pas facile de répondre à ces questions avec assurance. »

Voici quelques réflexions qui permettent de « dégager » quelques significations contemporaines que peuvent prendre ces démarches de pèlerins vers un lieu saint...

Le pèlerinage moderne est plus qu'un tourisme religieux... *Pour beaucoup de nos contemporains, il est d'abord un lieu d'identification chrétienne. Nous n'avons dans l'esprit que peu de modèles d'appartenance à l'Eglise en dehors de la pratique religieuse ou de la militance... Aller à Lourdes, voire à Rome ou Jérusalem, c'est rencontrer un mode de dire la vie, la foi ou la prière.*

La démarche pèlerinante tend à démystifier l'univers des choses et des conflits passionnels pour révéler la face cachée du monde, celui de la naissance, de la vie et de la mort, de l'amour et de l'espérance. ***En un mot, il s'agit d'un rééquilibre, d'un retour à l'essentiel.***

(A suivre)

Mrg G. Defois

SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE

LES MARCHEURS CELEBRES

TOBIE ET RAPHAËL

« Sur les chemins de la vie, sois ma lumière, Seigneur... »

Un des récits les plus intéressants de la Bible illustre bien la parole de ce cantique. C'est l'histoire de Tobit, le pieux, le fidèle qui, malgré son obéissance scrupuleuse à la Loi du Seigneur, est tombé dans le malheur, au point même d'en perdre la vue. Il se plaint dans sa prière auprès de Dieu, mais sans révolte tout comme Job cet autre sage, demandant seulement que son épreuve soit abrégée et que Dieu lui reprenne une vie devenue insupportable.

Mais avant de mourir, Tobit veut mettre ses affaires en ordre, il rédige son testament, prodigue ses ultimes conseils à son fils Tobie. Honore ta mère, sois juste, généreux et honnête ; reste fidèle à la Foi de tes ancêtres et surtout, quand tu te marieras, ne prends pas une femme étrangère mais une fille de notre sang pour perpétuer la pure tradition.
Post-scriptum : j'ai laissé en dépôt chez un parent à nous une importante somme d'argent. Il faut la récupérer.

C'est alors que Dieu va intervenir. De Ninime à Ecbatane, la route est longue. Il faut à Tobie un compagnon de voyage. Ce sera l'ange Raphaël (ce qui signifie « Dieu guérit »). Après des adieux déchirants les voilà partis, accompagnés par le petit chien de la maison. Toutes les péripéties du voyage permettent à Raphaël de remplir son rôle de guide, de soutien, de mentor, de conseiller. Le jeune Tobie reviendra chez lui transfiguré. Non seulement il aura accompli sa mission, mais il sera devenu un homme, ayant même épousé en cours de route Sara, une jeune fille correspondant au désir de son père. Et puisqu'en tout conte il faut une « happy end », en suivant les conseils de l'ange, le fils rend la vue à son père.

Ce petit récit est une mise en situation de la miséricorde de Dieu. Il est proche de ceux qui lui font confiance tant dans les menus détails de chaque jour que dans les moments importants de la vie, lorsqu'il faut choisir sa route, fonder un foyer, répondre à une vocation, un appel.

La proximité de Dieu prend ici une forme exceptionnelle : le visage de Raphaël l'ange protecteur ***« qui connaît tous les chemins par cœur », grâce à qui « le départ se passera bien et le retour aussi parce que la route est sûre ».*** *Raphaël connaît aussi les sorts et les remèdes. On peut lui faire confiance. C'est même lui qui ira recouvrer l'argent déposé lorsque Tobie sera retenu par les préparatifs de son mariage.*

Par l'exemple de Raphaël nous comprenons que Dieu accompagne chacun de nos pas ; il nous précède même car il sait ce qui est bon pour nous et il intervient réellement en notre faveur. Comme le dit l'ange : ***« quand j'étais avec vous ce n'est pas à moi que vous deviez ma présence mais à la volonté de Dieu ; c'est lui qu'il faut bénir au long des jours, lui qu'il faut chanter ».***

Cette volonté, cette sollicitude divine peut s'exprimer aussi de manière plus ordinaire. Si nous n'avons pas « d'ange » pour nous guider sur la route, il nous reste la Loi, la Sagesse des anciens : ***« Nous sommes les fils des prophètes... de Noé, d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, nos pères dès le commencement ».*** *Écoutons donc la voix de nos pères.*

En fonction de l'époque où furent rédigées ces pages, le livre de Tobie insiste sur des points qui permettent aux tribus d'Israël de ne pas perdre leur identité au milieu des païens qui les entourent puisque le pèlerinage traditionnel à Jérusalem n'est plus possible : interdits alimentaires, derniers devoirs funéraires aux victimes de l'oppression, unions conjugales strictement réglementées, obéissance et piété filiale à l'égard des père et mère.

Mais on y trouve aussi des conseils qui ont déjà une coloration fortement évangélique et dont nous pouvons faire notre profit encore aujourd'hui :

> **« Ne détourne jamais ton visage d'un pauvre**
> **« et Dieu ne détournera pas le sien de toi**
> **Mesure ton aumône à ton abondance :**
> **Si tu as beaucoup donne davantage**
> **Si tu as peu donne moins mais n'hésite pas à faire l'aumône.**
>
> **« Ne fais pas attendre au lendemain**
> **« le salaire de ceux qui travaillent pour toi**
> **mais paie-le tout de suite**
> **« En toute circonstance demande au Seigneur**
> **« de diriger tes voies**
> **et de faire aboutir tes sentiers et tes projets.**

Ainsi cette histoire merveilleuse de Tobie et de l'ange Raphaël reste pour nous d'actualité. Sur les routes de la vie nous avons besoin de lumière, de soutien, de guide. Nous pouvons aussi être lumière, soutien et guide pour ceux qui avancent avec nous sur le chemin ; et nous le serons si nous savons mettre nos pas dans les pas de celui qui est le vrai guide, le vrai pasteur. C'est ce que nous essaierons d'aborder dans un prochain article en évoquant les routes du Seigneur, les marches de Jésus.

F. GILLES

SUR LA PISTE DES LEGENDES : LA DERNIERE ETAPE

Finissons ce mois-ci le chemin de Saint-Jacques des légendes et des miracles

Nous étions arrivés à la porte de Léon qui doit son nom au fait que, dès l'an 70, un camp romain s'y trouvait. On l'appelait donc Légiones d'où Léon. A Léon on ne trouve ni légende, ni miracle mais il y a les signes du passage des pèlerins dans cette ville. Ferdinand le Catholique fit bâtir en 1513 l'hostal actuel (San Marcos) à côté d'un petit hôpital bâti au XII[e] par Dona Sancha « *ad recipiendum pauperes Christi* » (pour recevoir les pauvres du Christ).

Aujourd'hui, les pèlerins sont plutôt accueillis près de Léon, à la Virgen del Camino. C'était un lieu désert avec un petit ermitage. La vierge y apparaît en 1505 à un berger : Alvar Simon. Elle lui demande de construire un sanctuaire. Comme il veut un signe avec sa fronde, elle envoie à 600 pas un caillou qui devient rocher. Une chapelle y est alors construite où les miracles se multiplient.

La légende veut qu'un « *Léonès* » captif des Maures demande à la vierge sa libération pour le jour de sa fête. Son maître incrédule le fait quand même ce jour enchaîner et enfermer dans un coffre sur lequel il s'assoit. Il se réveille au son des cloches et des cantiques et son prisonnier et son coffre sont déjà en pays chrétien. Aujourd'hui encore, on y vient en pèlerinage les 15 et 29 septembre et le 15 octobre.

En sortant de Léon, nous traversons une région appelée El Paramo, ce qui signifie le désert. Aujourd'hui, ce n'est plus un désert ! Nous arrivons à Villadangos del Paramo dont le port sur l'Orbigo nous rappelle qu'en 1534 Don Suero de Quinones y défia tous les chevaliers européens qui voulaient franchir le pont, en l'honneur d'une dame. Le tournoi dura 1 mois et il y eut un mort. Vingt-quatre ans plus tard Don Suero de Quinones fut tué en tournoi par un des vaincus Don Quinana - peut-être un modèle de Don Quichotte...

Astorga (l'Asturica Augusta des Romains) garde une grande partie de sa muraille romaine. Cette ville est le point de rencontre du Camino Francès et de la Via de la Plata (voie de l'argent) qui vient d'Andalousie par Salamanque et Zamora. Au moyen âge, elle possédait 22 hôpitaux. Aujourd'hui, le Palais Episcopal conçu en 1889 par Gaudi, héberge le Musée de Los Caminos. Près de la cathédrale, on voit l'ancien hôpital St-Jean et la maison des Emmurées qui n'a qu'une fenêtre grillagée par où les pèlerins compatissant leur donnaient de la nourriture. Une inscription latine fait plutôt pencher vers l'hypothèse que ces emmurées étaient des pénitentes volontaires. « *Souviens toi de ma condition moi hier, toi aujourd'hui* »

L'église romane de Canales de la Sierra

Après le Paramo, on franchira « *Los Montes de Leon* » qui culminent à 1 500 m et on entrera peu à peu dans la région « *del Bierzo* ». On y trouve surtout Villafranca del Bierzo (ville des Francs). Cette ville est née du chemin de Compostelle en 1070 et régie par les Clunésiens. Il y eut 2 maires : 1 pour les Francs et 1 pour les Espagnols. Aujourd'hui, il y a beaucoup de belles choses à y voir, malheureusement l'église Santiago n'a pas été ouverte depuis 1965...!

Puis nous entrerons en Galice par le col del Cebreiro (1 300 m). Au village du même nom, nous retrouvons l'ambiance celte (les Galiciens sont des Celtes). Les pèlerins y trouvait abri dès le IX[e] Siècle. En 1072, Alphonse VI le confia à l'abbaye St Gérard d'Aurillac plus tard annexée à Cluny. En 1487, la mauvaise conduite des moines français fit rattacher el Cebreiro à Valladolid.

Aujourd'hui, on y accueille toujours les pèlerins dans une grande « Paliza ». On y trouve le miracle des Stes-Espèces. En 1300, en hiver (la neige devait aller jusqu'au toit des maisons) un berger d'un village voisin était venu comme chaque jour à la messe. Le moine de peu de foi se dit : « *faut-il être bête pour faire ce chemin pour un peu de pain et de vin* ». Aussitôt, le pain se transforma en vraie chair et le vin en vrai sang. Le calice, le plat, du XII[e] siècle sont toujours exposés. En 1486, les Rois Catholiques passant là firent mettre les Stes-Espèces dans le reliquaire. Les gens du pays disent qu'ils voulurent les emmener mais que la mule refusa d'avancer...!

A Fonfria, il ne reste rien du couvent de Sancti Spiritus qui donnait gratuitement aux pèlerins de la lumière, du sel, de l'eau, un lit avec 2 couvertures. Les malades avaient en plus un œuf, du pain et du lard. A Triacastela, dans l'ancienne prison des détenus français ont gravé des coqs sur les grosses planches. A Biduedo, l'église est la plus petite du chemin, mais c'est ici que nous retrouvons le vrai chemin qui enfile vieux villages après vieux villages.

A Sarria, on ne retrouve pas la trace d'Aymery Picaud, notre guide du moyen âge. Il serait passé plus au Sud. Pourtant tous les pèlerins y passaient. Hors du chemin, on trouve Samos et son abbaye bénédictine où, au XVIII[e] siècle, les pèlerins pouvaient pendant 3 jours partager le repas des moines. A Loyo, se trouvent les ruines, sans intérêt du monastère de Loyo qui vit naître au XII[e], l'ordre de Santiago dont les premiers chevaliers étaient aussi appelés « Freires de Loio ».

Portomarin a été reconstruit pierre à pierre puisque le village a été noyé en 1962 par le barrage à ses pieds. On y trouve l'église San Juan du XIII[e]. C'était l'église forteresse des frères de St-Jean de Jérusalem.

Après Valos, un hameau garde le nom de « *Ave Nostre* » abrégé de l'hymne jacobite « *ave nostre Jacobus* ». On voit depuis l'atto do Rosario, le Pico Sacro voisin de Santiago. La légende veut que lorsque les disciples ramenant le corps de St-Jacques eurent débarqué à Padron, ils auraient demandé une sépulture à la sauvage Reine Lupa (Louve). Elle leur dit d'aller sur cette montagne et de prendre 2 bœufs qu'ils trouveraient pour aller où ils voudraient. Mais elle les envoyait au-devant de taureaux sauvages qui, ô miracle, se laissèrent approcher et atteler. Furieuse, Lupe voulu les pourchasser mais les disciples furent protégés par la vue subite d'un torrent. Alors elle se convertit.

A Camaneda Ayemry Picaud situe les jours à chaux pour le chantier de Compostelle, auxquels chaque pèlerin amenait une pierre du Cebreiro.

A Lavacolla, sonne l'heure de la toilette, les pèlerins s'y dépouillaient de leurs vêtements pour se nettoyer et entrer dignement à St-Jacques.

Un dernier miracle à l'entrée de St-Jacques. Près de la « *Puerta del Camino* » on voit un magnifique calvaire du XIV[e] historié de treize scènes sculptées, c'est le « *cruceiro do Home Santo* ». Selon la légende, Jean Touron injustement condamné à la suite d'un crime est conduit vers le lieu du supplice. En passant devant une image de la Vierge, il dit « *Viens et sois ma sauvegarde* ». La Vierge lui fit alors le don d'une mort instantanée.

Voilà, nous sommes à Saint Jacques de Compostelle. Nous sommes arrivés... Je vous donne rendez vous le 25 juillet 1988. A ce moment là, nous serons repassés à tous ces endroits du « Camino ».

N'oublions pas le cours d'espagnol : passeport linguistique pour le voyage !

– *Où sommes-nous ?* Donde estamos
– *Où allons nous ?* Donde vamos ?
– *Où dormirons nous ?* Donde dormiremos ?
– *Où mangerons nous ?* Donde comeremos ?
– *Combien de temps avons nous marché ?* Cuantos kms hemos andado ?

LES PETITS RELAIS FONT LES GRANDS PÈLERINAGES

(Proverbe Uruguayen)

J'AIME LA FEDERATION, J'AI MA CARTE OU MA LICENCE

LES RELAIS DU 90e ANNIVERSAIRE

LE PELERINAGE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE

Notre dernier numéro avait consacré une pleine page aux trois premiers départs. Le N° 4 du Nord le 5 mars, le N° 5 des Ardennes le même jour, et le N° 6 de Lorraine le 13 mars. Si la sagesse populaire a décrété qu'« *il ne faut pas perdre les bonnes habitudes* », ce n'est pas pour rien...

Voici donc, en exclusivité mondiale pour les lecteurs de « Les Jeunes », la suite des pérégrinations de nos relayeurs et de nos relais, ces longs fleuves tranquilles qui descendent vers le Sud et le Pays Basque où ils arriveront tous le 15 juillet en soirée, devant plus de 2 000 spectateurs dans le cadre de la fresque jouée par la population locale et les 200 participants au camp international de jeunes de la Fédération Internationale Catholique d'Education Physique (FICEP).

× × ×
×

Entre la Marne et l'Aube, il y a une borne, et autour de la borne, des relayeurs fédéraux qui posent pour la postérité... (Photo)

Le N° 4 avait quitté le Nord pour la Picardie. Il y a rencontré notre évêque, Mgr Hardy, qui l'a béni lors de la cérémonie des Rameaux. Le bâton a passé des vacances pascales très gymniques (challenge féminin et concours aux étoiles masculin), dans la même région, avant de rejoindre l'Ile de France grâce à l'Ardente de Vineuil, Saint-Firmin qui l'a remis au Val d'Oise, toujours en présence de Mgr Hardy, lors du concours individuel de musique à Lamorlaye (10 avril).

Il a séjourné en Ile de France pendant tout le mois d'avril, empruntant divers chemins pour traverser notre belle capitale ensoleillée (entre les averses) et ses alentours. C'est ainsi que, entre autres choses, le bâton a :

– été reçu dans les mairies des 18e et 20e arrondissements, et salué par ceux du 1er et du 2e ;

– visité la cathédrale de Nanterre, où il a été accueilli en grande pompe par Mgr Favreau, l'Union départementale des Hauts-de-Seine et toutes les associations affiliées, donc par la Garde Républicaine en tenue d'apparat puisque nos nageurs, nos athlètes et nos twirlers savent bien qui concourt sous les couleurs du C.S. Rathelot de Nanterre ;

– nagé (mais oui, mais oui !) le 23 avril dans deux piscines parisiennes (Carnot et la Plaine), au cours de relais disputés par 8 associations ;

– vibré au match de basket Championnet - Ménilmontant ;

– cheminé dans le quartier de la gare de Lyon (« Le Chantier », pour ceux et celles qui connaissent). Lors de son parcours, il a fait trois haltes pour admirer un petit spectacle de rue spécialement créé pour la circonstance par les « enfants du catéchisme » de l'association ;

– effectué un « pèlerinage-retour aux sources »... devinez où ? Allez, un petit effort... La tour... mais oui, bien sûr, la tour Saint-Jacques, voyons, il le fallait non ? C'était le 30 avril. Et le 6 de ce mois, il en repart vers la porte Didot en empruntant... la rue Saint-Jacques, naturellement, pour assister à une démonstration de gymnastique et être officiellement remis au Val de Marne ;

– dû improviser des changements de parcours et annuler certains projets pour cause de campagne électorale.

Ont quitté l'Ile de France pour Epernon (Eure et Loir), d'une part, Malesherbes (Loiret), d'autre part, d'où ils poursuivent leur long voyage tranquille vers le Sud... avec fresque à la cathédrale de Chartres, lors du week-end de Pentecôte.

× × ×
×

Le relais N° 5, qui avait démarré dans la neige des Ardennes, a connu ensuite des temps et des cieux plus cléments. Il a, pour l'instant, connu son zénith à l'Aube, où la cathédrale de Troyes résonne encore des échos de la réception que Mgr Fauchet et l'UD lui ont réservé, toutes activités réunies et mystère moyenâgeux (100 figurants) spécialement créé, répété et joué pour la circonstance, le samedi 16 avril, ce double spectacle se terminant par une procession aux flambeaux jusqu'à l'église Saint-Bruno... malgré la pluie.

Le témoin était venu en vélo (Union des Jeunes Bragards) de la Haute-Marne, et c'est le maire-conseiller général de Bar sur Aube, M. Davot, qui l'avait accueilli en présence de tous les responsables de la Jeune Garde et de l'Union départementale.

Il est reparti dans l'Yonne par Ervy le Châtel, en présence de M. Druot, maire-conseiller général, et des animateurs de l'Union Ervytaine, après un périple auquel ont participé toutes les associations de l'Union ainsi que les Scouts.

× × ×
×

Le N° 6, né au pays de notre fondateur lorrain, le Dr Paul Michaux, a visité la Moselle, puis la Meurthe et Moselle, à pied (et même à la course) et à cheval, parfois sous une pluie diluvienne comme à Toul, où M. Gossot, maire de la ville, ainsi que tous les responsables des associations et de l'UD FSCF firent preuve de stoïcisme, souvent par un temps plus clément, porté tour à tour par des pompiers, des gyms, des twirlers, des footballeurs et des crossmen.

Il a ensuite visité la Meuse, pour parfaire sa culture : après Bar-le-Duc, il s'est rendu à Verdun où il a été accueilli par un parterre de personnalités, FSCF ou non, et notamment Mgr Herriot, évêque de la ville, ainsi que des petits chanteurs et les batteries fanfares de l'Union.

En ce joli mois de mai, il va faire connaissance avec la Côte d'Or, la Saône et Loire et le Puy de Dôme (à l'occasion des rencontres nationales de chant choral et danse organisées à Clermont Ferrand pour Pentecôte).

× × ×
×

Le départ du N° 7, annoncé le matin même par R.T.L., a eu lieu le 19 mars, de Wissembourg (Alsace) en présence du président fédéral, de celui de l'Avant-Garde du Rhin, C. Schertzinger, et d'un parterre de personnalités, fédérales ou non.

Il a eu du mal à se résoudre à quitter l'Alsace, ce qu'il a réussi à faire le 17 avril pour gagner le Territoire de Belfort, Chatenois les Forges, puis le Doubs.

Mai lui fera connaître le Jura, l'Ain (à Saint-Amour..., puis au château de Loriol pour la première des fresques « Sur les chemins de Compostelle » du tandem Baudoin-Katz) et le Rhône. Son séjour au pays du Beaujolais est longuement et clairement détaillé dans cette même page.

× × ×
×

Le N° 8 est parti, lui aussi, le 17 avril, de Cluses (Haute-Savoie). Avec les hauts et les bas tout à fait normaux dans une région aussi montagneuse, il a parcouru la Haute-Savoie, la Savoie et l'Isère avant de se promener, en mai, dans la Drôme et l'Ardèche.

Un parcours difficile, que ne renieraient pas les organisateurs du Tour de France.

× × ×
×

Le N° 3 est parti de Fécamp (ville de la Bénédictine, mais il n'y a aucun rapport !), le 16 avril. Il reste en Seine-Maritime jusqu'à la fin du mois. En mai, il sera à l'Eure, dans le Calvados, la Mayenne (à Pré-en-Pail, pour le concours), puis la Sarthe et l'Orne, qui marchent de concert.

L'Orne le gardera quelque temps pour qu'il assiste à la fresque d'Argentan, les 3 et 4 juin.

× × ×
×

Et les 3 derniers ? Ça vient, ça vient, ils démarrent tous les trois ce mois-ci :

– le N° 1 à Chateaulin (Ille-et-Vilaine) le 14. Par 5 chemins (Finistère Nord, Finistère Sud, Côtes du Nord, Morbihan et Ille et Vilaine), les bâtons arriveront à Argentré du Plessis (c'est près de Vitré), le 29 ;

– le N° 2 arrive *par bateau* à Querqueville (près de Cherbourg), le 14 mai également. La Manche le conserve tout le mois, avec cérémonie officielle au Mont Saint-Michel le 28, pour le « rendre » à la Bretagne (qui récupère ainsi un peu du Mont que le Couesnon lui a ôté...), le 29 à Argentré du Plessis.

Il sera lui aussi en Loire-Atlantique le 5 juin.

– le N° 9 démarre de Nice le 22 mai. Il longera, en vélo, la Méditerranée jusqu'au Var, par les Bouches du Rhône.

A suivre...

J.-M. CASTETS

DERNIERE MINUTE

DIMANCHE 23 MAI
Sur France-Inter, au journal de 13 h,
un quart-d'heure de reportage en direct de Chartres sur le relais et la fresque

L'église des Jésuites de Molsheim (Bas-Rhin) où se déroulera l'une des fresques fédérales (voir ci-dessous).

Des marches, des relais (ici les bords de Loire, dans le Loiret) il y en a déjà eu plusieurs dizaines, et il en reste autant jusqu'au 15 juillet, jour de l'arrivée des 9 bâtons à Saint Jean Pied de Port.

LE CALENDRIER DES SPECTACLES

Le calendrier définitif des représentations des grandes « fresques » historiques qui animeront le parcours est le suivant :

– 13 - 14 mai	Confrancon (Ain)	Château de Loriol
– 21 - 22 mai	Chartres	Parvis Sud de la Cathédrale
– 03 - 04 juin	Argentan	Château - Chapelle St-Nicolas
		Eglise St-Germain
– 15 juillet	St Jean Pied de Port	Forteresse Vauban
– 19-20-21 août	Sélestat	Tour des Sorcières
– 26 - 27 août	Molsheim	Cour du Lycée
– 02 - 03 sep.	Marbach	Centre A. Biecheler à Marbach-Obermorschwihr
– 09 - 10 sep.	Thann	Collégiale St-Thiebault
– 26 novembre	Saint Denis	devant l'Eglise Abbatiale
– 01 - 02 oct. (?)	Châteauroux	Cour des Cordeliers
– 08 oct.	Quincy sous Senart	Salle Polyvalente

— **Mise en scène : Jean-Claude Baudoin**
— **Texte : Arlette Pailley Katz**
* **Renseignements au siège (postes 26 ou 17) sur les organisateurs et les possibilités d'assistance à chacun de ces spectacles.**

* Réalisé avec le concours de la Caisse Nationale des Monuments Historiques.

300 FIGURANTS ET 1 100 COSTUMES POUR LA FRESQUE DES 90 ANS

Gabriel Magnon, est un président départemental qui ne dort plus. Il reste un mois avant les deux présentations de spectacle au château de Loriol. Un mois, c'est court, quand on sait que les costumes commencent seulement à être taillés et cousus dans de superbes tissus. Mais c'est sans compter sur le pouvoir de mobilisation.

A la première répétition des figurants, ceux-ci étaient une centaine. A la seconde, la troupe avait grossi : ils étaient deux cents. Des ateliers de couture ont fleuri, spontanément. Les petites mains taillent sans relâche, essaient, ajustent, s'activent. Les accessoires sont glanés un peu partout. C'est un travail de ruche... Un travail qui génère un peu partout dans le département l'enthousiasme et l'action.

Le miracle de Jean-Claude Baudoin

Le spectacle son et lumière du Château de Loriol se reproduira douze fois et pas une de plus, en France. Son instigateur, Jean-Claude Baudoin, pas un inconnu. Il a réalisé les décors de plus de cent cinquante œuvres lyriques, dont le « Saloon géant » de R.T.L., « Les crèches du monde entier », « Les plus beaux jouets du monde ». Son art est de partir de rien, au point que de ce rien il semble bien qu'il ne puisse rien surgir. Puis il tire de la foule assemblée là, des hommes, des femmes, des enfants. Il les place, semble-t-il, au hasard et les fige dans une position, assise ou debout. Il dicte ensuite les gestes simples mais larges et significatifs.

350 acteurs et figurants, 1 200 costumes, une bande son extraordinaire quant au choix des musiques et des voix, des éclairages superbes, un texte de qualité, des tonnes d'enthousiasme, 9 000 spectateurs dans les 2 premières villes (Loriol et Chartres), c'est « la » fresque F.S.C.F. A voir absolument.

Il met enfin un petit groupe en mouvement, pour une action précise d'une scène du tableau de la Fresque de Saint-Jean-de-Compostelle. Quelques mots. Rien de plus. Il donne le signal. Il court un peu dans tous les sens. Et voilà que tout s'anime, s'organise comme par enchantement.

Parce que la Fédération sportive et culturelle de France est une vieille dame de 90 ans et qu'elle a décidé de faire de son anniversaire une fête mémorable, le département de l'Ain se mobilise pour prendre une grande part à la fête.

Le président départemental de la F.S.C.F., M. Gabriel Magnon (Replonges) a mobilisé les 2 500 adhérents de ses vingt-quatre associations, pour prendre le flambeau. Il va se passer, les 13 et 14 mai prochains, au Château de Loriol, entre Confrançon et Saint-Didier-d'Aussiat, une fête hors du commun. C'est un spectacle son et lumière, avec pas moins de trois cents figurants et mille costumes différents qui recomposera, en seize tableaux, une fresque sur le thème du pèlerinage de Saint-Jacques à Compostelle.

L'Ain au créneau

La Fédération sportive et culturelle de l'Ain a été la dernière à prendre la décision de participer à cette grande fête. Certes les vingt-quatre associations étaient parties prenantes pour assurer les relais. Il faut savoir que depuis le 1er mars, à pied, à vélo, à cheval, en bateau, suivant les reliefs, des sportifs sont partis de neuf coins de France, du Nord à la Bretagne, de la Vendée aux Pyrénées, du Rhin aux Savoies, de la Lorraine du Comté de Nice, pour refaire, comme jadis, la route des pèlerins.

A chaque changement de département, le relais passe, un relais symbolique, appelé bourdon, sorte de bâton de pèlerin qui va de main en main jusqu'en Espagne.

Chaque passage de relais donne lieu à de grandes manifestations qui vont de l'animation sportive à la grande fête son et lumière.

L'Ain au créneau, c'est un pari un peu fou. Car si les associations du département ont été les dernières à se manifester, elles ont été les premières à accepter la création du spectacle son et lumière.

Ce qu'il faut d'ores et déjà retenir

D'abord les dates des 13 et 14 mai prochains. Trois mille personnes peuvent être accueillies.

Ensuite les manifestations locales de passage du bourdon, qui passera par Coligny, Bourg-en-Bresse, Pont-d'Ain, Ambérieu, Neuville, Villars-les-Dombes, Châtillon-sur-Chalaronne, Villefranche. Les municipalités se joignent aux associations pour faire fête aux sportifs qui arrive. Des manifestations s'organisent un peu partout.

Qu'on soit d'obédience catholique, comme l'est la F.S.C.F. ou pas — ses responsables la disent œcuménique — l'anniversaire des 90 ans sera une grande fête nationale et une grande étape au département.

C.M.

(Le Dauphiné Libéré, 11 avril)

Se détendre, se reposer, se ressourcer

Le « Guide Saint-Christophe » (édition 1988) mentionne 514 établissements d'inspiration chrétienne, avec toutes précisions utiles pour comparer et choisir, parmi trois rubriques :

Vacances : (exemple : maison familiale de vacances, chalet de sports d'hiver)

Repos : (convalescence, cure)

ou

Accueil spirituel : (récollection, sessions)

Ce guide, mis à jour, est disponible moyennant la somme de 75 F, port compris, à **l'Association Saint-Christophe : 277, rue Saint-Jacques, 75256 Paris Cedex 05** (CCP Paris 961-50 S).

LE CONGRES DE LA F.I.C.E.P. A COLOGNE

ETHIQUE ET LIMITES DU SPORT DE HAUT NIVEAU

L'Allemagne Fédérale, avec ses 62 millions de sujets, partenaire privilégié de la France, avec laquelle est commémoré cette année, le pacte du 25e anniversaire des échanges franco-allemands, dû à la généreuse intention du Général de Gaulle et du Dr. Konrad Adenauer, accueillait du 3 au 6 avril, en Rhenanie du Nord-Westphalie, sur les bords du Rhin, le 51e Congrès de la Fédération Internationale Catholique d'Education Physique (F.I.C.E.P.)

C'est dans la ville de Cologne que la Deutsche Jugendkraft (D.J.K) offrait l'hospitalité au Maternushaus, pour la cinquième fois, après un premier séjour déjà en 1969, Munich (1867) Dusseldorf (1975) et Augsburg (1982).

Si la vénérable ville est connue pour son histoire et sa culture, sa riche tradition romaine et chrétienne, son rôle important dans l'économie allemande, elle s'est également fait une renommée mondiale avec son eau cosmétique lancée en 1730 par Giovanni Maria Farina.

Cologne avec ses 2.000 ans d'existence est aussi une ville où l'on aime bien boire et manger pour réconcilier l'âme et le corps. Ses habitants sont des gens du « carnaval » où la gaieté règne en maître.

Pour ce congrès de la F.I.C.E.P., ils étaient tous là : les délégations allemande (D.J.K.), autrichienne (O.T.U.S.U.), belges (F.N.C.B.G.S., K.K.S.F.B. et SPORTA), italienne (C.S.I.), néerlandaise (N.K.S.), suisse (E.K.T.S.V.) et, bien entendu, la française (F.S.C.F.) avec à sa tête, le Président Général Maurice Davesne et pour la première fois, notre nouvel aumônier, le Frère Gilles Mallet.

Le spacieux Maternushaus, sert de cadre à l'émouvante séance d'ouverture, avec un parterre de personnalités.

Citons : Mgr Paul-Joseph Cordes, Vice-Président de l'Office Pontifical de Laïcs, Mgr Luthe, évêque administrateur, le prélat Pieper de l'archevêque de Cologne, M. Denis, directeur au Ministère de la Culture, M. Piro du Parlement Fédéral, Mme Erika Dienatel, vice-présidente du Deutsche Sportbund et M. Hoffmeyer, administrateur général du D.S.B. Rhénanie Westphalie, tout comme les conférenciers, le professeur docteur honoris causas Wildor Hollmann, Président de la Fédération Mondiale pour la Médecine Sportive et le Père Jésuite Dr. Aloyse Koch.

Après une interprétation très appréciée de l'opus 3 Andante, par le Beethoven-Trio, le père Max Fischer, aumônier de la F.I.C.E.P. conditionne l'auditoire à l'aide d'un judicieux diaporama situant l'homme dans toutes ses dimensions et sa joie de vivre, à la recherche de l'éternel. Il interpelle les dirigeants de la F.I.C.E.P.

Il leur demande de se sentir responsable dans le domaine de l'éducation et de croire que l'homme est créé par Dieu qui nous aime.

Le Dr Wolfgang Reifenberg, Président de la D.J.K., adresse de cordiales salutations à l'assistance, exprime ses meilleurs sentiments aux invités de marque et souligne l'estimable travail accompli au sein de la F.I.C.E.P. pour atteindre le but fixé, il souhaite un bon déroulement du congrès.

En ouvrant ce dernier, le Dr Joseph Finder, Président, remercie la D.J.K. pour le choix des thèmes qui permettront à la F.I.C.E.P. de préciser une ligne de conduite, face à certaines questions fondamentales du sport moderne. Il souligne aussi le sens profond des journées pascales, en liaison avec le terme du rendez-vous annuel et note que la résurrection est un événement heureux pour la régénération du corps et de l'âme.

Dans son intervention, Mme Erika Dienatel souligne l'excellence de ses rapports avec la D.J.K. et le Secrétaire Général de la F.I.C.E.P., M. Robert Pringarbe, au niveau du Curatoire de l'O.F.A.J. Elle met en évidence l'importance majeure des deux exposés envisagés du Congrès auquel elle souhaite un grand succès.

De son côté Mgr Luthe, administrateur de l'Archevêché, exprime sa « joie particulière de pouvoir s'adresser aux délégués de la F.I.C.E.P. fait une mise en garde contre les risques du sport moderne, il demande de réfléchir sur la pratique de certaines formes sportives. Pour le Prélat, tout ce qui est grand et bon pour l'homme demande un effort considérable, un renoncement, une maîtrise et un étalement des forces.

En conclusion, l'administrateur de l'archevêché, après avoir mis en évidence l'appel de St Paul aux coureurs du stade, demande aux responsables de la F.I.C.E.P. de se consacrer davantage aux autres pour être utiles en dissociant les éléments positifs et négatifs du sport.

* * *

Le Dr Finder, en saluant Mgr Cordes, souligne que la présence d'un représentant du Vatican est ressentie comme un couronnement du travail de la F.I.C.E.P. et un soutien total de l'Eglise après la reconnaissance de la Fédération par le Saint-Siège.

Les salutations de Mgr Cordes sont faites en plusieurs langues. Puis le Vice-Président du Conseil Pontifical des Laïcs précise qu'il est heureux de se trouver à Cologne pour informer le congrès de l'estime qu'il porte aux actions fructueuses de la F.I.C.E.P.

L'ancien membre de la D.J.K., cite les bienfaits du sport qui sert à nouer des relations humaines et de faire une approche de Dieu à travers l'élément matériel en visant l'éternel.

Il note que la tâche de la F.I.C.E.P., est très importante et lui souhaite beaucoup de résultats au niveau spirituel. Pour terminer, Mgr Cordes donne lecture du télégramme papal que nous reproduisons par ailleurs.

La première partie de la séance se termine par l'exécution d'un scherzo allegro, vif et brillant, interprété par le Beethoven-Trio.

Le Dr. Reinhard Uhlig, médecin fédéral de la D.J.K. présente ensuite les deux conférenciers et les thèmes retenus sur lesquels nous reviendrons prochainement dans les « Jeunes ».

Le professeur Hollmann dans son exposé **« Les limites du sport de haut niveau »** parle surtout d'une très longue expérience professionnelle avec beaucoup d'événements enregistrés lors des derniers Jeux Olympiques. L'analyse précise les changements intervenus, sous tous les aspects dans la pratique sportive, de la masse jusqu'à l'élite. Le détonateur véritable de l'amorce peut être situé en 1960 avec une sorte de mariage entre le muscle et l'esprit, avec la naissance d'un nouveau système qu'il fallait adapter à l'homme dans les limites des capacités physiques semblaient atteintes.

Dans le second exposé, **« Ethique et sport de haut niveau »** présenté par le Père Aloyse Koch (S.J). De nombreuses solutions sont envisagées pour canaliser ce phénomène dans les prochaines années.

Bien que la performance soit une partie de la vie, celle-ci devrait, pour l'orateur, tout de même rester humaine, l'homme étant créé à l'image de Dieu, elle ne devrait par dépasser les limites de l'absolu. Le père Jésuite termine la conférence par une citation faite il y a 1.500 ans par le roi ostrogoth Theoderich et transcrite par son Ministre Cassiodor.

Assis devant son bureau, le Dr Conrad Adenauer (ou du moins son « remplaçant », signataire de cet article), sous l'œil de M. Davesne et G. Mallet, président et aumônier généraux de la Fédération.

L'Assemblée Générale

Le Dr Joseph Finder ouvre l'Assemblée Statutaire qui précise-t-il, est placée sous une bonne étoile par la présence d'un envoyé spécial du Vatican ayant donné le feu vert pour la grande ambition de 1991 qui constituera l'organisation d'un congrès mondial intitulé « Sport et Eglise » à Rome.

Le président de la F.I.C.E.P. rend un vibrant hommage à M. Fritz Koch (Autriche) décédé il y a quelques mois et qui a représenté son pays pendant une quinzaine d'années à la Commission des Jeunes. Pour saluer la mémoire de ce grand ami autrichien, l'assemblée observe une minute de silence.

Des salutations spéciales vont aussi à MM. Malasek et Bindat des Orel en exil (Tchécoslovaquie). Les amis des anciennes fédérations de la Pologne et la Yougoslavie n'avaient pu effectuer le déplacement.

Dans son compte rendu annuel, le Président de la F.I.C.E.P. rappelle le message adressé à l'issue du dernier congrès de Bois le Duc, aux responsables mondiaux du Sport, à l'Eglise et aux médias. Le Dr. Finder souligne avec force que le sport qui a pris une grande importance dans notre société de loisirs, permet à l'homme de se réaliser et de se définir contre la violence et l'influence de la commercialisation.

Il met aussi en évidence la remise au Vatican d'un document au sujet de l'institution d'une pastorale pour la F.I.C.E.P. et sollicitant du Saint Père, en cette année olympique, une déclaration sur la mission du sport dans la société moderne, sa signification pour l'homme et l'Eglise.

Le Président de la F.I.C.E.P. rend hommage à M. Robert Pringarbe, Secrétaire Général, à qui le Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports a remis les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur lors du dernier Congrès FSCF.

Le Dr Finder estime que les championnats de football dans le Morbihan à Saint-Nolff soit le plus bel événement qu'il ait vécu au sein de la Fédération Internationale.

Dans ses conclusions, le Président de la F.I.C.E.P. souligne l'esprit qui domine lors de ces rencontres de jeunes personnes, toutes animées des mêmes sentiments d'amitié et de fraternité.

Avec l'approbation du procès-verbal de la dernière Assemblée Générale et du compte rendu de la réunion de bureau ayant siégé à Paris, le Dr Finder informe l'assistance que M. Adolphe Kohler, qui représente la Fédération Suisse (S.K.T.S.V.) depuis 1972, quitte ses fonctions au sein de la F.I.C.E.P.

Il met en évidence les services rendus par « Dolf » qui jouit d'une grande popularité. En signe de reconnaissance, l'assistance, debout, l'applaudit chaleureusement, au moment de la remise du cadeau souvenir (Victoire de Samothrace). Avec émotion, le partant remercie ceux avec lesquels il a pu servir, 16 années, dans un climat de camaraderie, la F.I.C.E.P.

Les Présidents des commissions Pastorale, Sportive et Jeune, rendent compte des travaux de la saison écoulée.

Le Dr Klaus Bischops précise entre autre, que la F.S.C.F. organisera en 1990 les championnats de basketball et de tennis de table en 1991, la natation et que la G.R.S. aura ses premières rencontres en 1991, puis en 1993.

Pour Jan Thijssen, les événements les plus importants de la Commission des Jeunes en 1989 sont le camp de Saint-Jean Pied de Port et le Séminaire de Florence.

Après avoir précisé les actions entreprises par l'ensemble des fédérations de la F.I.C.E.P. en faveur de la F.I.H.E.Z.A.M.A. (Madagascar) et la présentation du bilan financier, M. Robert Pringarbe adresse avec sa verve habituelle, des remerciements à l'assistance pour les signes d'affection qui lui sont parvenus à l'occasion de la remise de sa récompense gouvernementale. Pour lui, la journée du 28 novembre vécue à Paris, restera mémorable.

Il note aussi, avec une conviction profonde, que la F.S.C.F. et la F.I.C.E.P. ont été honorés au même titre.

Un congrès mondial et une résolution

Après avoir reçu le feu vert par Mgr Cordes, parlant au nom du Saint-Siège, le Dr Finder annonce à l'assemblée la tenue à Rome, dans la cité du Vatican, du 3 au 8 avril 1991, d'un congrès mondial sous le thème « Eglise et Sport » avec toutes ses facettes au service de l'homme et des pays. Cet événement exceptionnel doit être une contribution morale, spirituelle, sociale et pacifique pour les hommes.

Le congrès sera placé sous le patronage du pape Jean-Paul II et l'organisation en incombera à la F.I.C.E.P., au C.S.I. et au Conseil Pontifical des Laïcs.

Après la remise du drapeau de la F.I.C.E.P. par le Président Aldo Notario (Italie) au Dr. Wolfgang Reifenberg pour la garde d'une année, le Dr Finder remercie les amis de la D.J.K. pour le bon déroulement du congrès et donne à tous rendez-vous l'année prochaine en Belgique.

(suite page 15)

Le télégramme du Pape

Le Saint Père, Pasteur de l'Eglise, est heureux de saluer les participants à la rencontre de la Fédération Internationale Catholique d'Education Physique qui a lieu à Cologne.

Il vous assure de sa gratitude et de sa reconnaissance pour les efforts entrepris, afin que la Foi Chrétienne et, les valeurs qu'elle contient soient vécues et appliquées concrètement, également dans le monde du sport.

La personne humaine, dans sa dignité et sa capacité d'autodétermination est aussi un point fondamental de l'activité sportive. Si l'on prend en compte l'attention porté au sportif en tant qu'individu, il se peut que la rencontre, dans la compétition, aboutisse effectivement à des liens d'amitié au-delà des frontières et que cela puisse même contribuer à une meilleure compréhension entre les peuples.

Le congrès *« Eglise et Sport »* que la F.I.C.E.P. projette d'organiser à Rome en 1991 est une initiative intéressante pour soutenir de telles exigences. Le pape Jean Paule II vous assure de l'intérêt particulier qu'il porte à ce projet et vous encourage à préparer activement cette rencontre, en collaboration étroite avec le Conseil Pontifical des Laïcs.

Sa Sainteté le pape souhaite que les discussions et décisions de cette année soient éclairées par l'Esprit Saint et le soutien de Dieu dans son amour pour les hommes.

Le Saint Père vous envoie à tous, cordialement, sa bénédiction apostolique.

Signé : Cardinal Casaroli

LE CONGRES FICEP

(Suite de la page 14)

Les congressistes sont reçus dans la salle hanséatique à l'Hôtel de ville de style gothique, datant de 1349, par le Dr Rolf Bietmann, bourgmestre. Devant cette impressionnante construction avec son beffroi de 61 m, se trouve le « Mikwe », bain juif rituel d'eau vive datant du XII[e] siècle. Avant la visite de la galerie Renaissance, une savoureuse « Kolsch », chope de bière renommée, est servie à volonté.

La sortie dans « le Bergisches Land » est une réussite tout comme le repas pris dans la forêt des contes et fables dans un restaurant typique à l'enseigne des Frères Grimm. En finale, un divertissement musical de la « Vie parisienne » de Jacques Offenbach, né à Cologne, est interprété sur un orgue d'eau avec des fontaines dansantes multicolores.

La fin de la journée a pour cadre la cathédrale d'Altenberg, dans la vallée du Dhunn, construite par l'ordre des Cistorciens il y ça 700 ans et qui est, de par la pureté de son architecture, le plus beau dôme d'Europe. Après un remarquable concert d'orgue et un office de méditation, les congressistes participent à la célèbre procession aux flambeaux.

Malgré le temps pluvieux, l'excursion au Drachenfels (Rocher du dragon) dans la vallée du Rhin, en amont de Bonn, a remémoré aux excursionnistes le dragon qui tua le jeune Siegfried dans le Crépuscule des Dieux de Richard Wagner.

Enfin, une promenade à travers le centre ville très commercial, est aussi très enrichissante avec la visite de la cathédrale de Cologne qui est un des plus grands édifices du monde et dont la construction s'étendit sur 632 ans au moyen âge.

Les congressistes garderont aussi un bon souvenir de la réception donnée à la chancellerie, dans la salle de l'OTAN, par le Secrétaire Général Carl Dieter Spranger, représentant le chancelier de la République Fédérale Allemande, Helmut Kohl.

Le matin, des messes communautaires, animées alternativement par les diverses délégations, sont célébrées par les différents aumôniers nationaux dans la très moderne chapelle de Maternushaus, où le Saint-Père méditait également lors de sa venue, l'an passé, à Cologne.

Mais la célébration d'action de grâces est faite par l'évêque auxiliaire Mgr Walter Jeanssen avec le Père Max Fischer, aumônier de la F.I.C.E.P. dans l'église Sainte Ursule, construite sur l'emplacement où les colonais vénèrent encore le sacrifice de milliers de jeunes martyres et de la jeune princesse anglaise.

Le prélat, qui pratiquait dans sa jeunesse le sport avec la D.J.K., adresse aux congressistes ses encouragements pour l'accomplissement de leur engagement profond et sans limite au service de la F.I.C.E.P.

A nouveau, tout le monde se retrouve dans le Maternussaal pour la soirée des adieux. Des heures joyeuses et cordiales qui permettent aux membres de la grande famille internationale de procéder à l'échange des petits cadeaux qui entretiennent l'amitié. Vers minuit, un sympathique groupe de danseurs du Far-West — haut en couleurs, présente de trépidants mouvements sur des airs américains.

Le Dr Finder, au nom de l'ensemble des délégations, remercie une dernière fois le Dr Reifenberg et tous ses collaborateurs de la D.J.K. pour la parfaite réussite de ce congrès qui fera date dans les annales de la F.I.C.E.P.

Gabriel SPAHN

LE CHEMIN, LA VERITÉ, LA VIE

Qu'est-ce qui fait courir la F.S.C.F. ?
Le désir de fabriquer des vedettes ?
La volonté de briller sur le podium des champions ?
Non.

×
× ×

La volonté de mettre en route
le maximum de jeunes.
Pour un parcours pleinement humain,
Par l'école d'un sport authentique
elle veut servir tout l'homme,
corps et âme,
individu, équipe et communauté.
Elle cherche à faire des jeunes qui se confient à elle,
des hommes et des femmes debout.
Non pas des statues mais des hommes et des femmes en marche.
Dans la course.

×
× ×

Mais elle croit que l'homme et la femme,
images de Dieu,
s'accomplissent dans la rencontre avec le Créateur et Sauveur.
Ce grand dessein vaut toutes les compétitions.
Il s'agit moins de réussir dans la vie
que de réussir sa vie.
Alors en route pour Compostelle
et que Saint Jacques, patron des pèlerins,
vous conduise vers le chemin, la Vérité et la Vie.

Jacques JULLIEN
Archevêque de Rennes
5 mai 1988

DANS L'AUBE : FORMIDABLE

A la mi-avril à Lignol le Château, les pèlerins « Aubois » ont pris à leur tour possession du bourdon. De plus en plus nombreux à chaque halte, ils ont parcouru 130 km à travers le département, empruntant les petites routes et chemins forestiers, voire à travers champs.

C'est ainsi qu'on a pu les croiser tout au long à Bar-sur-Aube, Vitry le Croisé, Celles-sur-Ource, Bar-sur-Seine, St-Parres les Vaudes, St-Pierre les Vaudes, Notre Dame en Esle et à Troyes où les pèlerins ont effectué une longue halte.

En effet, dans la belle et noble cathédrale, en présence de Mgr Fauchet, du Président du Conseil Général, des notabilités, et de plus d'un millier de personnes, ils ont participé à une veillée culturelle au cours de laquelle les pèlerinages d'antan furent évoqués.

Des démonstrations ponctuèrent cette soirée. Avouons qu'il n'est pas commun de voir au cœur d'une cathédrale dressée, comme un autel, des barres parallèles où se produisent des jeunes gymnastes !

A 22 h, malgré la pluie, sous la férule du « maître compagnon » Marcel Poignant, l'instigateur, les pèlerins accompagnés d'un grand nombre de participants à la veillée entreprirent une marche aux flambeaux jusqu'à St-Bruno, où ils firent étape.

Le lendemain, au petit matin, sous un ciel plus serein, un groupe aussi nombreux que la veille reprenait la route vers St-Jean de Bonneval où la messe était célébrée devant plusieurs centaines d'autres compagnons accourus des environs.

Mrg Fauchet, accompagné de C. Poignant (président de l'U.D.).

En fin d'après-midi, Ervy le Châtel était atteint et le bourdon transmis, à Courtaoult, à l'Yonne d'où il devait gagner par la suite Vezelay...

Ce fut un magnifique et beau week-end comme chacun en souhaiterait probablement en vivre souvent. Il est vrai que les dirigeants Aubois de la F.S.C.F. n'avaient rien négligé pour qu'il en soit ainsi.

Robert PRINGARBE

90e anniversaire : la fédération en marche sur les chemins de Compostelle

JUILLET : VOICI VENU LE TEMPS DU CAMINO FRANCES ET DE L'ANNIVERSAIRE

Des handicapés, des valides, des enfants, des moins jeunes, une halte fraternelle, un bâton très discret (si, si, il y est, au centre !) : une photo éminemment symbolique des relais de Compostelle »...

Ça y est, le but est proche : tous les efforts de milliers de nos membres vont connaître leur couronnement quatre mois et demi après le départ du 5 mars dans le Nord et dans les Ardennes.

Toutes ces marches, toutes ces courses, tous ces coups de rame, tous ces parcours à patin à roulettes, à bicyclette, à cheval, à la nage même, toute cette sueur, tout cet enthousiasme, toutes ces bénédictions et ces prières, toutes ces réceptions, tous ces échanges, toute cette amitié vont toucher au but.

Juin a déjà commencé à « hausser le ton », car les bâtons empruntaient des chemins plus connus de tous, avec des haltes dans au moins deux des très hauts lieux du pèlerinage : Le Puy et Conques, le 18 juin, jour d'un appel non moins historique. Puis les 8 bourdons se sont donné rendez-vous en Gironde (le 9e se baigne quelque part dans la Méditerranée).

Nous savons que beaucoup d'entre vous ont pris, volontairement, leurs vacances au Pays basque, pour participer au sprint final et assister à la fresque. A leur intention, voici donc le calendrier de ce mois de juillet.

Le 8, ce sera la fête à Dax : mairie, cathédrale, rien n'y manquera.

Le 9, c'est Dax-Bayonne en bateau, avec réception officielle des bâtons (apportés par la Société Nautique locale)... par le Maire et l'Evêque de Bayonne.

Le 10, Bayonne-Saint Pée sur Nivelle par les marathoniens locaux.

Les 11, 12 et 13, Saint-Pée sur Nivelle-Macaye à pied ou en pottok (il le fallait !) avec la participation de nombreuses batteries-fanfares dont celle d'Ibxassou, Grand Prix National, la meilleure de nos formations sur tout le territoire.

Le 14, de Macaye à Iholdy en vélo (le matin), d'Iholdy à Ostabat, toujours en vélo (l'après-midi) avec encore beaucoup de réceptions et de musique, puisque c'est l'activité forte de l'Union.

Le 15, Ostobat-Saint Jean Pied de Port en vélo, entrée à pied dans la ville du camp de jeunes international avec tous les membres du comité directeur de l'Union Basque et une nouvelle batterie-fanfare.

Car le soir c'est la fresque (1) avec les figurants locaux et les 200 jeunes du camp international.

Et le lendemain, **16 juillet,** 100 pèlerins, porteurs des encouragements et des pensées des 60 000 marcheurs du territoire français, partent vers le tombeau de Monseigneur Saint Jacques.

Les 20 premiers kilomètres, ils seront accompagnés par les jeunes Hollandais, Allemands, Autrichiens, Suisses et Italiens (et Français !) du camp, puis ils gagneront Roncevaux, leur 1re étape.

C'est le **24 juillet** qu'ils arriveront à Saint Jacques de Compostelle : c'est la veille de la grande fête du saint patron de l'Espagne, et cette date n'est pas neutre, elle a été « choisie pour ».

D'aucuns font naître la Fédération le 24 juillet 1898 : tout faux. Ce jour est cependant la date du premier concours de gymnastique de l'U.S.C.I.-M.P.O.J.F., au Parc des Oiseaux d'Issy les Moulineaux.

La boucle sera donc bouclée : 90 ans jour pour jour après ce premier concours, 30 000 cartes postales seront adressées à leurs destinataires-marcheurs, et une plaque de marbre, fixée sur la cathédrale, témoignera de cet effort communautaire gigantesque où 60 000 membres de la Fédération ont mêlé sport, culture et spiritualité dans une énorme chaîne fraternelle.

Et c'est pour cela que la Fédération est grande.

J.-M. CASTETS

(1) Dont une seconde édition aura lieu le lendemain, samedi 16. Location au Syndicat d'initiative (59.37.03.57). Prix : 40 F ; groupes (10 personnes) et possesseurs d'une carte ou d'une licence FSCF : 25 F. Gratuit pour les moins de 12 ans.

Saint Jacques vu par Hans Gieng (16e siècle). C'est au musée de Fribourg...

M. Fichet (président de l'UD Manche) tient le bâton qu'il va transmettre à M. Sauvage (président de l'UD Ille et Vilaine) dans l'abbatiale du Mont Saint Michel (article page 10).

SOMMAIRE

Page 2 : football, chant choral
Page 3 : judo
Pages 4 et 5 : basket, volley
Pages 6 à 9 : gymnastiques, danse
Pages 10 et 11 : les relais du 90e anniversaire
Page 12 : gymnastique féminine
Page 13 : gymnastique masculine, tennis
Page 14 : twirling
Page 15 : Loisirs, Sports, Détente
Page 16 : Comité Central, Natation
Page 16 : Loisirs, Sports, Détente
Page 17 : tennis de table
Pages 18 et 19 : musique, GRS, tennis de table

SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE

CE TEMOIGNAGE D'EFFORT DE PRIERES ET D'ESPOIR

Ils sont partis de Wissembourg, le 19 mars. Et depuis cette date, les membres de l'AGR (1) sont en route vers Compostelle. C'est une longue marche. Déjà pour aller du nord au sud de l'Alsace, 300 kilomètres, plus de 2 000 marcheurs... Et la route ne s'arrête pas là ! Aujourd'hui 17 avril, la marche vers Saint Jacques de Compostelle passe par chez nous : c'est l'événement du week-end.

Un peuple en marche

Pour marquer son 90e anniversaire, l'Avant-garde du Rhin - Foyers-Clubs a pris la route. C'est une grande aventure. Le projet est national, il nous vient de la fédération sportive et culturelle de France. M. Paul Sutter, vice-président de l'AGR, répond à nos questions.

● *Vos impressions ?*

« J'ai participé à toutes les étapes, depuis le départ. C'est fantastique de voir cette amitié, de vivre partout cet accueil. Le sens de notre marché c'est la rencontre avec les autres, la découverte d'autres personnes. C'est un effort qu'il faut réaliser, un effort vers les autres. »

● *Cette marche n'est pas seulement un exploit sportif ?*

« Nous avons vécu des temps forts spirituels. Notre marche est un événement spirituel. Dans chaque département, nous avons fait une halte spirituelle. Un temps de prière et de célébration. A Eberbheim, dans le Bas-Rhin, nous avons célébré la veillée Pascale. Et dans le Haut-Rhin, dimanche dernier au couvent de l'Oelenberg, nous avons prié chez et avec les moines. Là où nous sommes passés, nous avons laissé des traces. Pour moi, c'est l'expérience de ma vie. J'ai senti qu'il se passait quelque chose. Nous avons été les témoins d'une foi vivante qui s'exprimait avec conviction. »

● *L'AGR, c'est quoi ?*

« L'AGR, c'est une autre manière de faire du sport. Il ne s'agit pas seulement de créer des champions. Ce qui est essentiel, c'est de travailler au développement et à l'épanouissement de l'homme. »

● *L'AGR existe-t-elle dans le Sundgau ?*

« Bien sûr. D'abord, il y a des sociétés dans les localités que traverse la marche. Mais nous n'avons pas pu la faire passer partout. Il est toujours possible de créer un foyer-club, dans un village, souvent à partir d'une petite équipe de jeunes, avec du tennis de table... par exemple. »

● *Pouvez-vous nous donner un slogan ?*

« Sortez de la routine et marchez avec nous ! »

« Lève-toi et marche ! »

La route ne s'arrête pas au bout du Sundgau. A chaque nouveau départ, d'autres marcheurs prennent le relais, le « bourbon » constitue le témoin, le bâton du pèlerin. De main en main, ce bâton est le témoin d'efforts, de sueur, de prières, d'espoirs. Ce bâton est chargé de la vie de tous ceux qui ont fait un bout de chemin.

N'est-ce pas là l'image de l'église ? Un peuple qui, d'étape en étape, avance sur le chemin d'un long pèlerinage. La route continue toujours. Toujours le Christ nous dit : « Lève-toi et marche ! » « En église, en équipe. » Comme le bâton du pèlerin, la Bonne Nouvelle nous est confiée... de main en main, de cœur en cœur. Nous avons reçu la Bonne Nouvelle, nous l'accueillons, nous la vivons. Et il nous faut la transmettre. D'autres prennent le relais. Et chaque matin, chacun de nous est invité à se remettre en route.

Le bâton du pèlerin est confié comme un trésor, comme la Bonne Nouvelle. Nul n'en est propriétaire, mais tous, nous en sommes responsables.

Hubert Schmitt, prêtre

(1) Avant Garde du Rhin. Ligue régionale d'Alsace de la Fédération.

LE CHANTIER DES PELERINS

« Nobles et rois, manants, bourgeois, hommes des villes et des campagnes, tous marchaient d'un même pas vers Compostelle, le champ de l'étoile »...

Rendons compte de la participation du « Chantier », cette démarche, ce pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle organisé par la Fédération pour son 90e anniversaire.

Dès le samedi 23 avril, dans la soirée, les Colombes de Bercy nous recevaient à la piscine du C.N.P., boulevard Carnot. Tout d'abord le témoin arrive de Ménilmontant (Flèche Athlétic Club) porté par l'équipe des patineurs à roulettes des Colombes (une dizaine de jeunes de 10 à 77 ans). La transmission se fait en présence de M. Pernin, maire du 12e arrondissement.

Après cette cérémonie, le relais-piscine commence. Il s'agit de parcourir la plus grande distance avec le plus de monde possible dans chaque association dans le temps imparti. Il restait à peu près 20 minutes. La centaine de nageurs présents ont parcouru environ 3 500 mètres. Chaque association participante reçoit une coupe souvenir et chaque nageur recevra une carte postale souvenir de St-Jacques. Le verre de l'amitié clôture cette réunion.

Quant à nous, maintenant détenteurs du bâton de pèlerin symbolisant ce témoin, nous regagnons le « Chantier » à pied (comme le demande la tradition : **« le bâton ne pourra employer aucun moyen de locomotion motorisé... »**). Après un accueil dans la grande salle où se déroule le café-concert, nous le plaçons dans la chapelle où il restera jusqu'au 30 avril.

Samedi 30 avril : festivités de 15 h 30 à 19 h 15 pour la transmission du témoin par le « Chantier » à la Jeunesse Athlétique de Montrouge. Tout commence vraiment devant la Mairie du 12e où M. Pernin nous accueille bien amicalement. Ambiance musicale assurée par le groupe de Jazz sous la direction de Denis Atkinson.

C'était en Mars, en Alsace, si l'on se fie à la présence de F. Hatterer (à droite), et à Sélestat, si l'on se fie à celle d'A. Schwartz, président du C.C.A. (à gauche).

Nous écoutons M. Maillot, président de la Ligue de l'Ile-de-France de la FSCF, rappelant que la démarche demandée est **« un effort physique pour les chrétiens que nous sommes, un effort culturel, un effort spirituel, un effort communautaire car partout nous devons vivre en équipe, partager joies et peines, permettant de rendre compte que notre modèle n'est pas une étoile éphémère mais Jésus-Christ vivant parmi nous !... »** Suit la transmission du témoin que reçoit notre jeune ami Christophe Caille.

Le défilé se met alors en place. Derrière la fanfare au grand complet (16 tambours), marchent le bâton, la banderole, le drapeau du « Chantier », porté par Georges Hariot en tenue, et enfin une grande banderole marquée Compostelle (qui finira à Saint-Jacques de Compostelle), portée par trois gros bras, précédant nos petits de la 4e B habillés en pèlerins du Moyen Age. M. Maillot et M. le Général Max Eraud nous font l'amitié de suivre le défilé de bout en bout.

Nous voici devant le parvis de l'Eglise Saint-Antoine où nous accueille le Père Blanc. Sous la direction experte de Françoise Berardet, nos enfants de la 4e A, magnifiquement costumés, ont évoqué deux Mystères : l'Annonciation et les Noces de Cana. La Vierge fut superbe et l'ange bien éloquent, tandis qu'aux Noces, les mariés furent bien sympathiques.

De très belles scènes en vérité qui suscitèrent de nombreux applaudissements bien mérités. Nous pouvons aussi remercier Alain Fleury et Jean-Pierre Fauvel à la voiture sono sans qui ces dialogues se seraient perdus dans le bruit de la circulation.

A 17 heures, notre petite troupe se reconstitue et avec la Fanfare au grand complet sous la direction de Roger Jeudy, nous nous acheminons tout doucement vers le bassin de l'Arsenal que nous franchissons sous un beau soleil.

Square H. Galli, devant le collège Massillon, la chorale chante des chansons modernes, dirigée par Patrick Le Mault. Le public écoute et applaudit chaleureusement. Puis, place au sport. Démonstration de slalom et de jonglage par les joueurs de la 1re pupille.

Nous voilà repartis, toujours précédés de Louis Comte sur sa Vespa qui ouvre le passage ainsi que la voiture sono. Grâce à Alain Verniest, la banderole Compostelle, qui était mal partie, retrouva une seconde jeunesse mais il s'en est fallu de peu qu'elle ne nous quitte en chemin.

Nous voici au point final, au cœur de Paris, au pied de la tour Saint-Jacques, vestige d'une église édifiée dès 1508. Là, sous un beau soleil, le groupe de jazz nous interprète quelques morceaux chaleureusement applaudis par un public nombreux et curieux. Les tambours nous jouent leur répertoire des batteries de la Garde Impériale, toujours très impressionnant !

C'est M. Maurice Davesne, le président de la FSCF, qui évoque **« ce moment privilégié d'allégresse voulu par la passion de l'homme avant tout »** et aussi **« ce moment messager de l'espérance du monde, de sa fraternité dans l'effort, dans l'espérance... »** Ça y est, c'est la J.-A. Montrouge qui est dépositaire du témoin. Point final de cette journée ce soir, au cœur de Paris : un émouvant Salut aux Couleurs dans le silence, le respect des Parisiens et des touristes, tous étonnés.

N.D.L.R. **: Ces lignes peuvent « n'avoir l'air de rien » et sembler banales à un provincial. Laissez les Parisiens vous dire qu'obtenir toutes ces autorisations d'animer les rues et d'y défiler en tandem, ce n'est pas rien, surtout à la veille d'une élection présidentielle où le maire de la ville est l'un des deux candidats encore en course...**

Bravo donc au Chantier pour son exploit (un de plus !).

C'était à Troyes, dans la cathédrale : on avait rajouté des rubans, beaucoup de rubans, au bâton, pour que tous les présents les touchent, en union de pensée (et de prière) avec tous les relayeurs de la Fédé et les 107 pèlerins de juillet » (voir la 1re page).

Dreux sur la route de Saint-Jacques de Compostelle

L'Alliance de Dreux et l'Etoile sportive de Saint-Pierre ont reçu un des neuf bâtons que la FSCF a envoyés en pèlerinage pour son 90e anniversaire.

Il est parti de Lille le 25 mars, il sera à Saint-Jacques de Compostelle le 24 juillet. Entretemps, il sera passé de main en main à travers toute la France, aura connu tous les moyens de locomotion non motorisés.

« Il » est un bâton de pèlerin, semblable à huit autres, qui avaient pour lieu de départ la Manche ou le Bas-Rhin, et qu'il retrouvera à Saint-Jean Pied-de-Porc le 16 juillet.

La différence, c'est que celui-ci est passé à Epernon, Mézières et Dreux et qu'il s'arrêtera à Brezolles, au Château des Vaux, à Chartres, etc.

Ces huit bâtons sont animés par la Fédération sportive et culturelle de France, qui a décidé de donner naissance à un mouvement sans précédent pour son 90e anniversaire, le terme du projet étant à Saint-Jacques.

Lorsque les bâtons seront parvenus au terminus, ils seront passés par toutes les villes françaises accueillant au moins une association affiliée à la FSCF.

Dreux, pour sa part, en héberge deux, l'Alliance et l'ESPD. Tout naturellement le bâton parti de Lille s'est arrêté dans la cité Durocasse, en provenance de Mézières.

A cheval, à pied ou en patins à roulettes, tous les véhicules sont bons pour peu qu'ils soient propulsés par la seule énergie humaine. Ainsi, samedi, Mézières a ramené le bâton d'Epernon en vélo, en passant par Nogent-le-Roi. Ce fut l'occasion de pique-niquer dans le parc du château nogentais.

Dans l'après-midi, la caravane, forte d'une trentaine de cyclistes de tous âges, faisait halte au plan d'eau d'Ecluzelles, plus précisément au Menhir, avant de joindre les locaux de l'Association sportive et culturelle de Mézières, via l'église de la commune.

Dimanche matin était entamée la marche sur Dreux. Peu de kilomètres en vérité, mais une topographie assez éprouvante. La montée qui permet de gravir le coteau de Luray n'est pas des plus aisées à franchir.

Arrivés à Dreux, les marcheurs se dirigeaient vers l'école Saint-Pierre où les attendaient les associations drouaises. Après ce regroupement, le cortège fit étape à l'église Saint-Pierre.

Le bâton y reçut la bénédiction de l'abbé Jeanne en présence de nombreuses personnalités dont M. Hieaux, maire de Dreux, Jean Cauchon, sénateur, Gilbert Goujard, Bernard Jaguin et Jean Bruck, représentant l'Alliance et l'Etoile sportive de Saint-Pierre, etc.

Les marcheurs reprirent une dernière fois la route, après un « Je vous salue Marie », pour rejoindre le parvis de l'ancienne chapelle, encadrés par une haie de jeunes gymnastes le long de la rue Rotrou. Sur le promontoire dominant la Grande-Rue, le bâton changea de mains, passant dans celles d'un jeune Drouais, qui le portera avec ses camarades des deux associations aux soldannelles de Brezolles.

Ce n'en était pas fini pour autant, pour les deux à trois cents badauds qui ont assisté à l'événement puisqu'une animation fut proposée en pleine Grande-Rue, avec des démonstrations de gymnastique, de tennis de table et de basket, qui donnèrent à l'artère principale de Dreux l'allure d'une salle de sports.

(L'Echo Républicain, 3 mai)

90e anniversaire : la fédération en marche sur les chemins de Compostelle

24 JUILLET 1898 : ISSY LES MOULINEAUX
24 JUILLET 1988 : COMPOSTELLE

La boucle est bouclée : 90 ans, jour pour jour, après le premier concours de gymnastique organisé par « la Fédé » (au Parc des oiseaux à Issy les Moulineaux) les 99 pèlerins qui formaient le dernier maillon d'une chaîne de plus de 60 000 relayeurs ont fait leur entrée à Compostelle où les attendaient M. Davesne (président national) C. Cazaumajou et J. Delaunay (vice-présidents nationaux) et G. Leclair (Comité Central) ce qui, avec les deux marcheurs (C. Alcaraz et J. Sylvestre) portait à 6 le nombre des élus nationaux célébrant cet anniversaire.

L'un des pèlerins, C. Poignant, président de l'U.D. Aube, a rédigé pour « l'Est-Eclair » du 5 août l'article ci-dessous, qui occupait une bonne part de la 1re et de la dernière page du quotidien, et était assorti de 4 photos couleurs. Encore un exploit du « chercheur de signatures »...

Nous revenons de faire le Camino de Santiago. 99 pèlerins de la Fédération Sportive et Culturelle de France, ont marché sur les chemins que des millions de pèlerins de tous temps et de toute l'Europe ont parcourus. Parmi eux, nous sommes sept de Champagne-Ardennes dont quatre Aubois.

Mais on rencontre encore de ces pèlerins qui font le trajet entièrement à pied ; nous avons parlé à trois Autrichiens qu'un membre de leur famille avait déposés à St-Jean Pied de Port et qui les attendait à Compostelle (815 km). A raison de 30 à 35 km par jour, ils comptaient mettre quatre semaines. Après avoir bien parlé avec eux, ils nous ont laissé en souvenir une image représentant St-Jacques tirée d'un vitrail d'une église de Imst (Tyrol).

D'autres le font en plusieurs années consacrant un mois de leur vacances, ils reprennent l'année suivante à l'endroit où ils se sont arrêtés. On en voit aussi à bicyclette même tout un groupe de soldats ; ils sont tous reconnaissables par la coquille qu'ils portent sur la poitrine ou sur leur sac à dos, d'où cette appellation de « coquillard ».

Depuis des siècles, il est bien évident que les chemins ont changé, certains sont devenus de grandes routes nationales, d'autres ont été coupés par l'aéroport de Compostelle, mais il existe encore beaucoup d'endroits où l'on peut suivre le chemin ancestral. Celui-ci est fort bien fléché à la peinture jaune que l'on retrouve aussi bien sur un coin de maison, en bordure de route nationale que sur des rochers ou des cailloux dans des petits sentiers de montagne.

En général, le chemin est agréable, vallonné ou montagneux : une montée, n'avons-nous pas franchi un col de 1 100 m, un autre de 1 300 m ? C'est d'ailleurs à cet endroit que nous avons déposé le maillon que nous avions apporté de nos régions d'origine, pour répondre à une coutume ancienne. C'est toute l'Europe qui est réunie dans cette pyramide de cailloux que l'on voit à des kilomètres à la ronde (notre photo, page 13).

A une centaine de kilomètres de Santiago, le chemin est borné tous les 500 mètres indiquant aux pauvres pèlerins fatigués ce qui leur reste encore à parcourir pour arriver à St-Jacques, la fin est d'ailleurs fort agréable car elle se fait en grande partie au milieu de forêts d'eucalyptus et à l'ombre.

L'arrivée au Mont Joie

Nous avons le plaisir de découvrir Compostelle et tout au loin, très loin les trois tours de la cathédrale. C'est une tradition que le pèlerin voyant la cathédrale le premier soit appelé le roi du groupe, nom qui souvent lui reste d'où l'origine des noms propres « Le Roi ».

Dans la première partie de notre pèlerinage, en traversant la région de Navarre, nous sommes passés dans ces villages très propres où les maisons étaient belles, très bien entretenues, les habitants sont paraît-il très fiers de leur habitation.

Par contre, dans la région de Lugo, dans la montagne des environs, nous avons découvert des gros villages complètement en ruines, ou d'autres qui sont en train de s'éteindre doucement, toits de chaume, vaches attelées tirant la charette de foin, ou la charrue ancestrale, charrettes à roues pleines en bois genre celtique, femmes habillées de noir gardant 2-3 vaches, les bottes de blé mises en tresseaux, cela rappelle une autre époque. Quel contraste, avec la région de Léon, plus plate que notre Champagne pouilleuse où sur 150 km nous n'avons vu que des champs de céréales fauchés par des moissonneuses modernes !

La joie dans les cœurs

les habitants que nous avons rencontrés étaient fort sympathiques. Ils ont l'habitude de voir des pèlerins, mais pas en si grand nombre et d'âges si différents, pensez de 12 à 67 ans, portant une quinzaine de bourdons et n'engendrant pas la mélancolie. La joie était dans nos cœurs, malgré la chaleur et la fatigue et même le jour de grande pluie !

Notre journée ne commençait pas assez tôt à notre goût, car il était impossible d'avoir le petit déjeuner avant 8 h 30. Avant la toilette, les valises étaient mises dans le car que nous prenons à 9 h, pour nous emmener à 30 ou 80 km de là ; c'est alors seulement que débutait la marche qui durait jusqu'à 15 h ensuite nous prenions le temps de déjeuner avec sandwiches et fruits. La boisson étant fournie par dame nature.

Après cela, nous partions visiter, églises, abbayes, monuments historiques. Notre aumônier profitait de la visite d'une église pour célébrer la messe. Puis nous remontions dans le car pour aller dans notre nouveau lieu d'hébergement. C'était toujours la surprise, tantôt la chambre à deux lits, dortoirs, ou simple sol de la salle de classe.

Le dîner était chaud et suffisant ; après il y avait souvent une réunion de réflexions qui n'était pas trop suivie, du fait certainement de la fatigue, ou l'envie de découvrir la ville.

(Suite page 13)

Nous n'avons pas de photo du concours du 24 juillet 1988, mais il préfigurait ceux de la FGSPF, comme celui-ci...

... et, 90 ans plus tard, jour pour jour, 14 bâtons surchargés d'écussons FSCF arrivaient à St Jacques de Compostelle après un voyage où plus de 60 000 membres les ont portés ou accompagnés. Sans triomphalisme : qui d'autre peut en faire autant ?

SOMMAIRE

	Pages
Gymnastique féminine, congrès	2 et 3
Comité Central	4
Twirling	5
Boules et football	6 et 7
L'orientation administrative 1988-1989	8 et 9
90e anniversaire, la Fédération en marche sur les Chemins de Compostelle	10 à 14
Gymnastique Rythmique et Sportive	15
Athlétisme et Formation	16 à 18
Cyclisme, Carnet	19

SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE

DE L'ART ET DE LA MANIERE DE VOYAGER

Une vie de bâton, on le sait, est pleine de surprises - bonnes, Dieu merci, la plupart du temps, et d'imprévus : voyager est pour eux une aventure, une vraie, aussi riche, passionnante et authentique que celle de leurs prédécesseurs du Moyen-Age ou de leurs collègues qui participent à la fresque (voir page suivante).

A destination des saint Thomas qui ne croient que ce qu'ils voient, voici la preuve par l'image :

– quand on est juste après l'île de France (disons dans le Loiret, par exemple) on récupère non pas 1 mais 7 bâtons ce qui, avec le talent conjugué d'un canoéiste et du photographe de « la Nouvelle République du Centre », donne un superbe cliché d'une promenade sur la Loire... *(cliché 1)*

– le plus souvent, quand même, c'était à pied, sur les chemins ou sur les routes, comme ici en Anjou, où les vaillants *gyms* de la Vaillante lui ont fait faire un bout de chemin *(cliché 2)*...

– ou bien à Falaise, où l'association *twirling* « les Aquarelles » de *Villers-Canivet*, très sagement alignée sur le bord de la route, avait apporté le témoin *(cliché 3)*.

– parfois, et même assez souvent (voir page 13) ce fut à vélo, lors d'une ballade fraternelle (et en « costume d'époque », s'il vous plaît !) aux alentours de *Bourgoin*, dans l'Isère *(cliché 4)*.

– à *Aurillac*, c'est sur un attelage tiré par un huskie que les bâtons ont fait le tour de la ville, suivis par la musique du club organisateur, le Geraldienne *(cliché 5)*.

– comme la gym et le twirling, la musique a en effet massivement participé aux relais : le bâton est à l'extrême droite, le nom de l'association est sur la grosse caisse *(cliché 6)*.

– à *Avranches*, il faisait un temps à ne pas mettre un « manchot » dehors, et les nageurs du club local ont pourtant plongé pour que le bâton ait vraiment tout connu, y compris l'eau de la mer et des piscines, comme expliqué page 14 *(cliché 7)*.

– et enfin, dans le même ordre d'idées, jamais objets (inanimés ?) n'auront été aussi bénits que « nos » bâtons : d'un bout à l'autre de la France, ce fut une pluie d'eau bénite, comme ici à *Dreux (cliché 8, « la République du Centre »)*.

Voilà une belle vie de bâton, n'est-ce-pas ?

1

2

3

4

5

6

7

8

SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE

Les triomphales heures de la fresque

« Il y avait 4 routes : l'une de Paris, la seconde de Vezelay, la 3e du Puy, et le chemin de Provence. Les chemins de St-Jacques nervurent le pays de France jusqu'à s'unir en terre basque : les chemins de terre, sous le chemin d'étoiles, conservent l'empreinte des pas des marcheurs de Dieu. »

Ainsi, commence le beau texte d'Arlette Pailley-Katz, et les deux heures de spectacle mis en scène par Jean-Claude Baudoin. L'histoire conte les pérégrinations d'un groupe d'hommes et de femmes du XIe siècle en route vers St-Jacques sous la conduite de Guillaume de Champeaux, qui pèlerine pour la 3e fois.

Les routes de l'époque étaient dures, avec les épidémies, les loups à 4 pattes ou à 2 pattes, les ponts trop rares. Les situations et les motivations étaient différentes, des seigneurs et dames de cour vêtus de lin aux humbles serfs habillés de bure, mais rien n'y faisait : ils marchaient tous, pas après pas, jour après jour.

Ce sont plus de 20 000 spectateurs qui ont fait un triomphe à ce superbe spectacle à Loriol (Ain), Chartres, Argentan, St Jean Pied de Port, Selestat, Molsheim et Marbach, au cours duquel ils ont pu admirer :

- Aelis la filandière et Aymery le tailleur de pierre (photo n° 1),
- le marché villageois (photo 2)
- la cour du Suzerain (photo 3)
- Guibert évêque de Moisenay (photo 4)
- les chevaliers et leurs écuyers (photo 5)
- les dames et les messieurs de la cour dans leurs riches vêtements (photo 6)
- Jaufré de Blandy, chevalier sans peur que le pèlerinage fait redevenir sans reproche (photo 7)
- et 1 200 costumes, tous originaux (dessins de J.-C. Baudoin), tous fabriqués par les associations des villes organisatrices pour habiller les 250 à 350 figurants qui, dans chaque cité, jouent un ou plusieurs rôles.

La Fédération aura ainsi permis à plus de 2 500 de ses adhérents (1) de participer à une entreprise culturelle très loin du « théâtre de patronage » car texte, mise en scène, costumes, musique, son et lumière sont de très haute qualité professionnelle.

Un très grand moment, et une preuve éclatante du pouvoir de mobilisation de la Fédération pour et par les activités artistiques et culturelles.

J.-M. C.

(1) Et même aux 150 jeunes étrangers du camp de la FICEP à St Jean Pied de Port. Si vous aviez vu les répétitions en Allemand, Italien et Néerlandais...

A VENIR

Thann (Haut-Rhin), les 9 et 10 septembre, Châteauroux (30 septembre - 1er octobre), Quincy sous Sénart le 8 octobre... et peut-être Paris les 25, 26 et 27 novembre.

1

2

3

4

5

6

7

8

NOUS AVONS VECU... COMPOSTELLE

Après avoir connu son départ effectif, sur les routes de France, le 5 mars dernier, ce vaste projet fédéral inédit, une utopie pour certains, imaginé et élaboré par un petit groupe de personnes qui y croyaient, et dont la « mise en œuvre » fut lente et difficile, vient de connaître son aboutissement et sa consécration, le 25 juillet 1988, à Santiago en Galice espagnole.

*Il y aurait beaucoup à dire sur les **relais** à travers tout l'Hexagone, les moyens de locomotion employés, le nombre de participants effectifs, celui très élevé des spectateurs, animés par la curiosité, la sympathie ou un sentiment plus profond, sur les représentations de « la Fresque » et de son succès auprès du public, sur la qualité de l'accueil réservé par les autorités civiles et religieuses à tous nos responsables, lors du passage et de la réception des « Témoins » !!!*

*Tout cela sera recensé, traduit en coupures de journaux, en compte-rendus circonstanciés, en cassettes-vidéo, et sera vraisemblablement l'un **des moments forts** du Congrès fédéral de novembre prochain...*

Là n'est pas mon propos pour l'instant ! Fraîchement rentré d'Espagne, je revis par la pensée, notre équipée sur le « Camino Frances » avec ses surprises, ses difficultés, mais aussi ses joies et ses espoirs...

La quasi-centaine (99 exactement) de pélerins, après avoir assisté le 15 juillet au soir, à une représentation de « la Fresque » à St Jean Pied de Port, paraît, pour leur périple, accompagnée par les 140 jeunes du Camp de la FICEP...

Roncevaux, l'épopée de Roland, Pampelune, Puente-la Reina, Ila Reina, Logrono, Najera, Santo Domingo de la Calzada... Un col de 1.163 m, le monastère de San Juan Ortega, puis Burgos et sa magnifique cathédrale... La visite détaillée de cette ville de 170 000 habitants, occupe notre journée du mardi 19 juillet...

Une halte à Castrojeriz, puis Fromista, Villacazar de Sirga, Santa Maria la Blanca, le pique-nique à Carrion de Los Condes, l'arrivée à Leon, et l'hébergement à quelques kilomètres, à la Virgen Del Camino... où un bain dans la piscine nous procure un bien immense !!!! Hospital de Orbigo, Santibanez, San Justo de la Vega, puis Astorga, entourée de remparts, qui possédait au moyen-âge, vingt deux hôpitaux pour pélerins... C'est là que nous avons pu admirer le Palais épiscopal, œuvre néo-gothique de Gaudi, architecte remarquable, génial et contesté, et dans lequel loge désormais le « Musée des Chemins » !!!

Un retour à Leon "la Virgen, un nouveau et rapide bain dans la piscine, avant la messe à l'église voisine... Et toujours du soleil, rien que du soleil...

Le vendredi 22 juillet, nous repartons pour Foncebadon (1430 m d'altitude), El Acebo, Ponferrada, El Cebreiro, avec messe et visite à l'église, datant des IX^e et X^e siècles, et où est conservé un calice « le St-Graal galicien »...

Nous reviendrons le samedi soir à notre hébergement de Lugo, après un périple sous une pluie diluvienne qui nous transit tous...

Et le dimanche, nous évoquons Lavacolla, occupé aujourd'hui par l'aéroport cité dans la Guide A. Picaud comme le « Lavamentula » où les pélerins allaient se laver avant d'entrer dans la ville de l'apôtre ! Villamayor, San Marcos, puis l'arrivée sur le Monxoi (Mont Joie) d'où l'on découvre les tours de la Cathédrale de Santiago de Compostella !!! Nous sommes proches du but !!!

*Dans la soirée, nous entrons dans la ville, imposante cohorte de torses revêtus du tee-shirt fédéral du 10e anniversaire... émaillée de-ci de-là, **de bourdons enrubennés et colorés**... Il est juste que ceux-ci soient « à l'honneur », après avoir été « à la peine », sur les routes de France, et les chemins poudreux d'Espagne !!!*

Ils furent de toutes les randonnées, de toutes les difficultés, et ces « messagers fédéraux » que nous étions, avions trop conscience de nos responsabilités, pour les laisser « en repos » dans les cars

Du blé, une église romane, une colline, 97 marcheurs, le soleil, un beau ciel, c'est la Fédération en marche, et comment, sur les jolis mais difficiles chemins de Compostelle.

Quand nous marchions sous le soleil ou sous la pluie !!! 14 porteurs se relayèrent ainsi tous les jours puisqu'il y avait 14 bâtons...

St-Jacques de Compostelle, couronnement du Pélerinage, très vieille cité historique, de 100 000 habitants environ, mériterait, pour la décrire, ainsi que ses richesses de tous ordre, de nombreux feuillets. Disons simplement qu'elle compte 46 églises, 114 clochers, 398 autels, 36 confréries, une Université, des portes et des palais... La Cathédrale, avec ses deux magnifiques portails de « Las Platerias » (XI^e siècle) et de celui de La Gloire (XII^e) sont, à eux seuls de véritables musées de l'art roman...

Ceux qui le purent, assistèrent, « serrés comme des sardines » au balancement très spectaculaire de l'encensoir géant, destiné à honorer Dieu et, suivant les « on-dit » à chasser les odeurs plus ou moins désagréables pouvant venir de la foule des pélerins !!!

« Serrés aussi, comme des sardines », ceux qui assistèrent, sur l'immense place de Obradoiro, à un magnifique feu d'artifice, véritable « champ d'étoile » multicolores, et à l'embrasement de la façade de la cathédrale... Un émerveillement !!!

Les lignes ci-dessus, ne sont que le pâle reflet de ce que chacun de nous a vécu, contemplé, admiré, durant la douzaine de jours passés ensemble, et qui resteront à n'en pas douter, mémorables pour tous...

Que de « moments forts », lors des visites d'églises, de monastères, de musées, grâce aux traductions très détaillées de la maman de Piedad, ou du « professeur » toujours aimable, dispensateur culturel et... alimentaire...

Et que dire de nos « pérégrinations » ??? Depuis les crampes d'Yvette, au moment du départ, d'une entorse mal remise, à la « patte de Léon », qui a tout de même tenu, en passant par la sueur qui mouillait « les tee-shirt et les liquettes », l'allergie de Monique, en passant par les splendides « coups de soleil » dont certains furent particulièrement gratifiés, les passages spectaculaires des ruisseaux, et les glissades sur la glaise...

N'oublions pas, non plus, la pluie (il pleut assez souvent en Galice !!) qui n'entama pas la bonne humeur des pélerins, et qui leur valut un « quartier libre » l'après-midi, particulièrement apprécié !!!

André, voulant imiter le « baiser de la terre » fait par le St-Père dans les pays qu'il visite, le fit un peu trop rudement, ce qui leur valut plusieurs ecchymoses, et à ceux qui l'entouraient, une « peur bleue »... Il faut savoir souffrir, quand l'on va à Compostelle !!!

L'un des chauffeurs, Frédéric, spécialiste des « marches arrière », « blagueur de première » était barman à ses heures pour notre plus grand plaisir (1). Notre car abritait des étrangers, devenus, au fil du temps, des camarades, des amis, partageant les soucis, les ennuis, les fatigues des uns et des autres...

Grâce à André, nous avions notre ration quotidienne de « nutricies » et, chaque matin, l'hôtesse du « commandant Etchegaray » souhaitait la bienvenue à « son peuple aimé ». Frédéric fut d'ailleurs l'objet d'une promotion rapide, finissant le périple espagnol avec le grade de général. Qui dit mieux ?

Merci à la chorale, qui sut nous faire passer le temps agréablement ! Merci aussi et surtout, à Piedad et à Michel, qui connurent des problèmes, durant tout le trajet, mais qui surent, avec courage, sinon bonne humeur, et avec un dévouement à toute épreuve, apporter à chacun une solution satisfaisante pour le bien-être de tous.

René et Gilles, avec discrétion et simplicité, nous firent réfléchir, en soirée, sur l'« Exode », et les « grands marcheurs » du « Peuple de Dieu »...

*La « Compostela » que reçut chaque pélerin, au terme de ces journées, vient authentifier leur participation et leur présence à Santiago, mais à ce moment **même et surtout**, nous pensions à toutes celles et à tous ceux qui, restés en France, ont vécu Compostelle, à leur manière, **en faisant leur**, le projet fédéral, devenu désormais **une réalité du 90e anniversaire de la F.S.C.F.***

Léon Compagne

(1) Et cadre de nos stages de musique en pays basque, ne l'oublions pas... (NDLR).

LE CAMINO FRANCES

(Suite de la première page).

Un soir, ce fut la corvée des timbres, ne fallait-il pas les poser sur les 15 000 cartes vendues à travers la France par nos sociétés qui ont marché vers St-Jean Pied de Port par 9 chemins différents ? Imaginez la tête de l'employé de la poste de Lugo à qui l'on vient demander 15 000 timbres ! Il a eu peur de mal comprendre et s'est fait écrire le chiffre sur un papier...

Tard le soir, nous regagnons notre chambre ou le dortoir après avoir fait la queue à la douche... quand il y avait de l'eau, donc 8 fois sur 10 !

Nous sommes arrivés à Santiago, la veille de la St-Jacques qui et pour l'Espagne toute entière la fête nationale. Nous logions au grand séminaire, bâtiment énorme et imposant, aux très longs corridors et trop nombreux escaliers. Excellent accueil ! Compostelle est une petite ville aux rues étroites, au sol dallé, avec beaucoup d'arcades bâties autour de cette majestueuse cathédrale aux trois façades. Étonnantes ces tours faites avec de la pierre de couleur rouille, très échiquetées, couronnant une très grande place entourée de beaux bâtiments.

La veille de la St-Jacques, c'était le feu d'artifice traditionnel. La place était noire de monde et dès 23 h, les sifflets et applaudissements fusaient de toutes parts, demandant le début des festivités.

De mémoire de Parisiens qui ont l'habitude d'assister à de pareils spectacles, jamais on ne vit aussi beau. Les fusées étaient tirées de cinq points différents. La cathédrale, elle-même avait été parée de faux portails colorés, ainsi que d'une immense guirlande qui allait jusqu'en haut des deux tours, et tout cela s'embrassait ainsi que le ciel.

Les coups de canon

Le jour de la St-Jacques, grand messe à la cathédrale où la foule se pressait. On entendit les 21 coups de canon tirés en l'honneur de la venue du gouverneur, qui venait présider cette manifestation. Tous les officiels étaient en queue de pie, ce qui donnait une certaine solennité à cet office, et ce fût l'instant que beaucoup de monde attendait, l'encensement de la cathédrale par le botafumeiro, c'est-à-dire un encensoir géant de près de deux mètres de haut qui est accroché à une poulie située en haut du croisement de la nef et du transept.

L'énorme corde est actionnée par six hommes qui avec une dextérité extraordinaire, lancent cet encensoir qui passe la première fois à 50 cm au-dessus de la tête des fidèles se trouvant dans le transept. Il se balance de plus en plus haut pour atteindre certainement les 10 mètres, tout cela dans un nuage d'encens impressionnant.

« Un soir, ce fut la corvée des timbres » : 15 000 à coller ! Mais quelle ambiance, quelle organisation ! Un très grand moment du voyage, aux 20 « tables de collage ».

La messe, bien sûr, était télévisée ; nous avions le temps d'admirer l'intérieur de la cathédrale qui déçoit un peu, une nef très étroite et un autel baroque. Une statue de St-Jacques trônant au milieu où l'on voyait même pendant les offices, les fidèles passer embrasser le dos de la statue. Sous l'autel on peut admirer une châsse en argent contenant les cendres du Saint.

Nous n'avons pu faire notre entrée officielle à Compostelle que le soir de la St-Jacques regroupés à la Porte des pélerins. Nous avons défilé dans les petites rues en chantant, pour nous retrouver sur la grande place en faisant une ronde, les 13 bourdons étant au milieu. Je n'oublierai jamais cet Alleluia que nous avons entonné sur cette place, repris en cœur par d'autres pélerins et touristes. Nous pensions à ce moment-là, représenter dignement les 500 000 adhérents de la F.S.C.F.

Notre pélerinage peut-être spécial a uni l'effort physique et spirituel... Le fait de vivre 12 jours ensemble, avec beaucoup de contraintes, sans qu'il y ait le moindre accent de mauvaise humeur, montre bien que chacun était venu avec un certain esprit, qui s'est trouvé certainement renforcé tout au long des chemins.

On ne peut revenu de St-Jacques de Compostelle comme on est parti...

Claude Poignant
(L'Est Eclair, 5 août)

« Nous avons défilé dans les petites rues en chantant l'Alleluia, tous en tee-shirt, les 14 bourdons au milieu du groupe... ».

« Nous avons déposé le caillou apporté de nos régions d'origine : c'est toute l'Europe qui est réunie dans cette pyramide que l'on voit à des kilomètres à la ronde ». (Page 1).

SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE

LES 90 ANS DES « PATROS » : LES BATONS PASSENT A LA COQUILLE

Un grand bâton, trois twirlers (c'est sur la jambe gauche de celle du milieu) FSCF (c'est sur les 3 survêtements), la coquille est indubitablement passée à La Coquille, en Dordogne...

Hier, à 14 heures, précédés et suivis de quelques voitures à calicots ainsi que d'une voiture de gendarmes toute bleue, une trentaine de gosses et une dizaine d'adultes ont pris la route à La Coquille pour Thiviers où ils étaient attendus à 18 heures.

Plusieurs jeunes cyclistes frayaient la voie à ce cortège d'un autre temps, temps qui retrouvait, en empruntant la route Napoléon pour oublier un instant la circulation folle de la route de Limoges, la symbolique des chemins traditionnels du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Avec, pieusement transporté, le bâton venu des Ardennes, sur l'un des grands itinéraires médiévaux, porteur des fanions de Givet (d'où il partit le 5 mars), Troyes, Bar-sur-Aube, Bourges, Issoudun, Limoges, etc.

Un premier témoin, explique M. Leclerc au nom de la FSCF à Bergerac, a été accueilli en Périgord à La Rochebeaucourt. Cette canne venait du Nord de la France et elle était passée par Poitiers et Angoulême. Elle rejoindra samedi prochain aux Piles celle arrivée de Haute-Vienne par Firbeix et transportée ce mercredi depuis la Coquille à Thiviers. »

Les deux seront amenées à Périgueux en fin d'après-midi. L'évêque les réceptionnera à la cathédrale vers 18 heures, après un défilé depuis l'hôpital de Périgueux jusqu'à Saint-Front. Le soir, un grand spectacle sera animé place de la Clautre par Gille Ray, avec un concert de musique médiévale donné par le groupe Tre Fontane.

De même que mardi, l'association l'Espérance Mareuillaise avait assuré à pied et à vélo la jonction La Rochebeaucourt - Mareuil-sur-Belle, hier ce sont les Colombines de Saint-Romain-Saint-Clément qui ont opéré le transfert La Coquille-Thiviers. Comme s'il ne suffisait pas à cette dynamique association, vieille seulement d'un an et demi, d'avoir remporté dimanche à Saint-Paul-les Dax, la quinzième place au championnat de France de twirling-bâton !

De Firbeix à La Coquille, ce sont des amis et amies des Colombines qui avaient, à bicyclette, assuré le transfert de la canne. A Thiviers même, autre rendez-vous, mardi soir, un prof du collège, M. Montel, a réuni pas moins d'une centaine de participants à la salle du Parc pour une conférence sur ces fameux chemins de Compostelle, illustrée de fort belles diapos. Un thème repris d'ailleurs sur les ondes de Radio-Périgord hier soir, avec Gilles Ray toujours lui.

Dans la région de Périgueux, ce sont la Clé des Champs ou l'Avant-Garde qui vont être sollicitées puis en Périgord Noir la Saint-Roch de Saint-Geniès et enfin dans le Bergerac les Enfants de France, le club Stella, l'Etoile Sportive (Monteil), le Trèfle (Gardonne), les Bleuets (Saint-Pierre-d'Eyraud) ou l'Etoile Verte (Le Fleix). Quelle belle chaîne périgourdine avant que le 16 juillet les cannes ne franchissent allègrement le très vénérable passage pyrénéen de Saint-Jean-Pied-de-Port !

Alain BERNARD (Sud-Ouest)

Après La Coquille, ce fut Thiviers, et le relais était assuré par... mais c'est écrit dessus ! (Clichés Daniel Chopin).

Les engins à moteur étaient interdits... Le relais a pourtant voyagé en deux chevaux pour parvenir à Beaulieu sur Layon (Anjou , voir ci-dessus)...

En Anjou : mobilisation pour un témoin

Venu de la Mayenne, le « Témoin » a été reçu officiellement par l'Union d'Anjou en mairie de Morannes au cours d'une réception extraordinaire qui a marqué tous les participants de cette soirée du vendredi 3 juin. Une soirée d'animation, sportive et culturelle, a donné un aperçu de l'éventail des différentes activités de la FSCF. Les choristes de la chorale « Diapason » de Tiercé ont ouvert les festivités et tous musiciens, gymnastes, twirlers et danseurs ont rivalisé d'ardeur pour exécuter un programme qui a réjoui les quelques centaines de spectateurs entassés dans la salle Marguerite Négrier.

C. Cazaumajou (Comité Central) officie ici en tant que président de l'Union d'Anjou pour la descente de la Loire de Port-Thibaut à Behuard...

Le samedi 4 juin, le témoin était transmis à la mairie d'Etriché : musiciens de l'Union Morannaise et Twirlers de l'Alerte d'Etriché se relayaient pour apporter aux Tiercéens le « Bourdon » de St Jacques de Compostelle. A 14 heures précises, une bonne trentaine de cyclistes prenaient la route d'Angers : à Briollay, à Ecouflant, d'autres cyclistes se joignaient au peloton pour atteindre le Stade de la Vaillante d'Angers vers 15 h 30.

A travers les rues d'Angers, un cortège se formait pour atteindre l'esplanade de l'Hôtel de Ville. Une animation de musiciens, de gymnastes et de twirlers, a rassemblé quelques centaines d'Angevins. Le représentant de M. le maire d'Angers accueillait comme il convenait toute cette foule, heureuse d'être reçue dans les grands salons de la municipalité.

Twirlers de la Madeleine, pongistes, ont porté ensuite le « témoin » jusqu'à Ste Gemmes sur Loire, la patrie de notre président de l'Union d'Anjou. Choristes et musiciens donnaient un nouvel éclat à la réception de la municipalité de St Gemmes.

Le dimanche 5 juin, à l'aube, quelque marcheurs transmettaient le témoin à des bateliers qui, embarquant au Port-Thibaut, devaient descendre la Loire jusqu'à Behuard. A 10 h 30, une célébration eucharistique, préparée par un groupe de jeunes, réunissait plus de 150 vrais pèlerins, pour découvrir le sens de cette marche de foi et d'amitié qu'est la route de St Jacques de Compostelle.

Dès 11 h 30, cyclistes et cavaliers reprenaient la route pour arriver à Rochefort où nous attendaient gymnastes et musiciens pour une arrivée en fête. Le vin d'honneur se terminait par un joyeux pique-nique sur les bords de Loire arrosé d'un cabernet d'Anjou, tout à fait digne d'une si belle journée.

Les forces étant revenues, nous pouvions repartir à l'assaut des coteaux du Layon et nous arrivions, frais et pimpants, au gala des Cicognes et de la Guynemer à Beaulieu où les cavaliers ont pu faire une entrée très remarquée dans la salle de sports.

De Beaulieu à Thouarcé nous empruntions la voie de l'ancien chemin de fer transformée en Sentier de Grande Randonnée, et l'arrivée du cortège se déroulait avec quelque avance sur la place de la mairie de Thouarcé. Discours, vin d'honneur et contacts chaleureux terminaient en beauté cette journée bien remplie.

Le mercredi 8 juin à 19 heures, un peloton de 37 cyclistes, membres de l'Association « Les Vibrac'tes » prenaient la route de Vihiers où nous arrivions avec un léger retard en plein cœur d'une animation bien orchestrée par les Cha-

mois et la Patriote de Vihiers. Monsieur le maire nous ouvrait la maison commune pour un accueil chaleureux où les chansons s'enchaînaient avec les discours.

Le vendredi 10 juin les marcheurs de l'Escargot de Vihiers guidaient toute une colonne de marcheurs à la lumière des lanternes vénitiennes et au son des trompes de chasse, jusqu'à la petite cité de Cléré-sur-Layon où le témoin devait passer la nuit.

Enfin, **le samedi 11 juin**, des coureurs de fond de l'Entente des Mauges, emportaient à vive allure le témoin jusqu'aux limites du département et même au-delà, puisque nos amis de l'Union du Poitou nous attendaient au Pont de Vrine. Une pluie malencontreuse nous empêcha de donner à la remise officielle du témoin tout l'écho prévu. Mais la « Durandale » avait bien fait les choses, et c'est dans une très belle salle que put se dérouler la transmission du Bourdon de l'Union d'Anjou à l'Union du Poitou. Un spectacle choisi de danses, de démonstrations gymniques et de morceaux de musique permettait aux habitants de Thouars de découvrir eux aussi que la FSCF ça existe et ça vit... Un buffet campagnard terminait joyeusement la soirée.

A travers ces efforts sportifs, à travers ces contacts qui se sont noués, un message est passé : nous nous sommes mis en route sur les Chemins de Compostelle, et notre marche n'est pas terminée. Nous avons sans doute mieux compris quels liens d'amitié nous réunissaient tous et quelle mission commune était la nôtre. En ce monde moderne où nous sommes parfois si bousculés, si écartelés, nous avons pris le temps de marcher ensemble au même pas et nous avons créé des liens en prenant le temps de s'écouter.

Souhaitons que ce témoin continue d'être pour nous tous un « gage d'effort, d'espérance et de fraternité... Qu'il nous permette de vaincre les embûches de la route et nous aide à atteindre notre but... »

Paul Masson

1988

SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE

Nous y étions...

Vendredi 15 juillet. Quai de la gare de Bayonne. Les voyageurs descendent du train. Parmi eux, quelques Francs-Comtois isolés, dépaysés, chargés, un peu inquiets... cherchent, mais quoi donc ?

Ils ne sont pas seuls. Petit à petit, d'autres se joignent à eux et se dirigent ensemble-t-il dans la même direction. Où vont-ils ? Que cherchent-ils ? Saint Jacques ? Non, pas encore, simplement Jacques, le permanent de la Fédé. Il est là, il nous attend pour prendre avec nous le chemin de Compostelle.

Dans la cour du lycée d'Anglet, quelle animation ! On arrive des quatre coins de l'horizon... On s'observe... On s'accroche aux visages connus...

Mais que se passe-t-il ? Apparemment, on distribue des récompenses, des cadeaux. Avant l'effort, étrange... D'autant plus que deux tubes de pommade pour les pieds... Oh la la !... Un dossard... Non, le tee-shirt Compostelle... Une coquille... Pour quoi faire grands dieux ? Un badge... pour faire connaissance... Un carnet de chants... pour l'ambiance et la prière.

Le décor est planté. 99 pélerins, 11 de Franche-Comté dont le vétéran (notre ami Léon) sont « fin prêts » à accueillir les bourdons et à les porter sur les chemins espagnols jusqu'à Saint-Jacques de Compostelle.

La grande aventure commence par la fête et la joie...

Joie d'être accueillis à la porte de la citadelle de St-Jean Pied de Port par Jean-Marie Jouaret, notre secrétaire général.

Joie de retrouver Maurice Davesne accompagné de plusieurs membres du comité Central.

Joie de rencontrer les jeunes du camp international (F.I.C.E.P.).

Joie de sentir autour de nous une ambiance presque familiale. (Les trois A).

Emotion, lorsque 14 bourdons portés par un groupe de cyclotouristes pénètrent dans la citadelle.

Emotion, quand ils nous sont confiés.

Emotion, car ils représentent tous les marcheurs de nos associations.

Emotion, car nous savons qu'il nous faudra aller jusqu'au bout malgré la chaleur et la fatigue...

D'ailleurs, la fresque, montée par Jean-Claude Baudoin, nous sensibilise, nous fait entrer dans le flot des pélerins de Saint-Jacques.

Au fil des jours, le long des routes, les amitiés se tissent. La Franche-Comté sympathise avec la Loire, la Mayenne, l'Alsace, l'Ain, le Lyonnais etc... Des adresses s'échangent, des projets s'ébauchent.

Les chants et les jeux associent dans un même dynamisme, jeunes et moins jeunes.

La diversité des lieux d'hébergement (de l'hôtel de luxe à la nuit à la belle étoile pour ceux qui l'ont bien voulu) montre bien les difficultés que Piedad et Michel ont dû rencontrer pour loger 198 pieds poudreux.

Cathédrales, abbayes, monastères, couvents, rétables, musées n'ont plus de secret pour nous. Si on y ajoute les cigognes, les cultures, les eucalyptus, les bruyères mauves, les lavandières, les vaches attelées, les ponts, les fontaines... le culturel est loin d'avoir été oublié.

Il ne faut pas croire que nos pérégrinations se sont arrêtées là. René Dersoir et Gilles Mallet se sont relayés pour donner la dimension spirituelle à ce pélerinage. Chacun pouvait assister à une messe quotidienne et réfléchir en soirée sur l'Exode, les grands marcheurs du Peuple de Dieu.

Les « brebis » ne se sont jamais perdues sous l'œil vigilant du « grand berger basque » et grâce au fléchage judicieux de Michel Rocoie autant à l'aise sur terre que dans l'eau.

Et le dimanche 24 juillet, les pélerins heureux, en habits de fête, font halte au Montjoie pour découvrir au loin Santiago de Compostella.

Encore un petit effort... Le projet ambitieux de la Fédé est devenu réalité. Saint-Jacques nous accueille dans sa cathédrale. Les bourdons chargés des écussons de toute la France, porteurs des difficultés surmontées, des joies, des liens créés ou renoués depuis leur départ en mars font leur entrée solennelle en tête du groupe de pélerins.

Grâce à la Fédé, qui fidèle à son idéal a proposé
l'effort physique
l'effort culturel
l'effort communautaire
l'effort spirituel,

Nous étions 99 au départ
pleins d'appréhension

Nous étions 99 à l'arrivée
pleins de joie, de fierté et riches d'amitiés nouvelles.

Les Francs-Comtois

4

Deux jours plus tard, par contre, ce furent 4 heures de marche sous une pluie ininterrompue qui transperça bien vite impers et k ways. Mais un pèlerinage sans pluie n'aurait pas été un pèlerinage...

5

Ca y est, nous y voilà, par la RN 634... Trois des membres du groupe « 50e anniversaire » fournissent à ceux qui en doutaient encore la preuve que les bâtons et leurs porteurs ont bien été jusqu'au bout.

1

« La diversité des lieux d'herbegement (de l'hôtel de luxe au matelas posé par terre)... montre bien les difficultés d'organisation » mais varia heureusement les plaisirs...

2

« Sur un chemin montant, argileux, malaisé »... les bâtons rendirent de grands services dans une chaîne de solidarité jamais démentie et au milieu de longs fous rires : croyez-nous, ça glissait vraiment beaucoup !

3

Villasirga, une halte bienvenue en ce jour de canicule, et un accueil formidable de M. Pablo Payo ici aux côtés de Piedad Mariasca, ordonnatrice en chef du Camino Frances.

6

Une cathédrale, 14 bourdons et une haie d'honneur — méritée — pour Michel Rocolle (C.F. natation) co-organisateur de la marche pèlerinage.

370

90e anniversaire : la fédération en marche sur les chemins de Compostelle

1898 1988

L'AVENIR EST A NOUS

vers quel homme ?
par quels chemins ?

Fédération Sportive et Culturelle de France, qui constitua dès l'origine "la Fédération des [illegible]", **fêtera tout au long de l'année 1988, ses 90 ans d'existence** : la géniale inspiration [illegible] son fondateur, le Dr Paul Michaux, était donc un brasier et non un simple feu de paille.

Fêter un anniversaire est chose facile, chacun le sait, et le vit, dans sa famille. Mais, [illegible] il concerne une institution (surtout si elle est aussi importante et aussi essentielle que [illegible]fédération) un tel acte ne peut rester superficiel et limité dans le temps.

Il ne s'agit que d'une occasion de ressortir les drapeaux et de cultiver les souvenirs, **cette célébration** aura complètement manqué son but. Elle **n'a de sens,** en effet, **que si tous ses responsables,** à tous les niveaux, même ceux qui paraissent les plus humbles, **se posent la question de son avenir.**

La fédération s'est inscrite avec tant de force au cœur de tant de trajectoires humaines, parce que **ses animateurs ont toujours cultivé la passion de l'homme d'abord et avant tout,** avant [illegible], avant la technique, avant le résultat.

C'est pour cela que tous l'intéressent, du sportif balbutiant qui prend lentement possession de [illegible]-même, au champion dont le geste fait naître l'émotion artistique et la beauté de la per[illegible].

C'est pour cela que tout l'intéresse, puisque tout ce qui passionne les hommes la passionne. [illegible] demain elle n'y ajoutait plus ce supplément d'âme qui fait son originalité et la rend [illegible]sable, elle n'aurait plus aucune raison d'exister, et le monde aurait soudain très [illegible]

SOMMAIRE

	Pages
Le 90e anniversaire dans tous ses aspects (les fresques, les relais, le « Camino Frances », les manifestations habituelles et exceptionneles dont (page 3) la danse	2 à 9
Football	10
Carnet, Comité Central	11
Loisirs-Sport-Détente	12
La vie internationale	13

LE 90e ANNIVERSAIRE : 365 JOURS DE FETE

Avouons-le : au départ, lorsqu'informations et consignes sont parvenues aux associations, Unions et Ligues, ce fut plus du scepticisme et de la perplexité que de l'enthousiasme franc et massif. Et puis, au fil du temps, au fur et à mesure de la parution dans « Les Jeunes » des comptes rendus d'expériences des pionniers frontaliers, les imaginations commencèrent à galoper.

Le but ultime était Saint Jacques de Compostelle (cliché 1) dont les chemins figuraient partout : sur les tee-shirts (2), les animations mises en place par nos associations dans les rues (Argentan, 6) ou devant les monuments historiques (abbaye de Conques, 4) à Saint Jean Pied de Port (7)...

Et il y eut aussi, bien sûr, les manifestations habituelles, avec cependant un peu plus de lustre que les années précédentes sur les terrains de gymnastique (clichés 3 et 5) et de twirling (cliché 8).

Oui, ce fut un bel anniversaire, une source de courage et de progrès pour le siècle qui vient !

1

2

3

4

5

6

7

8

Ce que Compostelle a été pour moi...

C'est au Congrès 1987 que s'est mis sur pied, avec l'acceptation de toutes les sociétés AGR, la fresque « Sur les Chemins de Compostelle ». C'est aussi ce jour que nous avons fait la connaissance du metteur en scène, Jean-Claude Baudoin (qui est devenu un grand ami depuis de tous les acteurs de la fresque).

● **9 janvier 1988** : cela démarre pour de bon. Réunion « costumes » à Sélestat où nous attendent des tonnes de tissu venu du Marché de St-Pierre de Paris. Nous n'attendons plus que les patrons de ces costumes du 12e siècle. Mais, surprise ! en fait de patrons, nous recevons les dessins de Jean-Claude, superbes dessins, mais cela ne nous console pas. Nous sommes de bonnes volontés, mais pas des pro.

Enfin, il faut se débrouiller. Le Bas-Rhin a confectionné 180 costumes de peuple, de cour et 100 voiles à peu près.

● **Fin avril.** Les divers ateliers de Benfeld, Bischwiller, Eptig, Erstein, Gerstheim et Hindisheim sont arrivés à Gerstheim, les costumes fin prêts à être transportés à travers toute la France par Valérie Barat, assistante de J.-Claude Baudoin. C'était pour les costumes le début de l'aventure et pour nous la fin d'une grande fatigue (on ne savait pas ce qui nous attendait encore !).

● **Les acteurs de la fresque** (50 la première fois et toujours un peu plus pour en arriver à 250 avec les chorales pour les spectacles) **et ce fut trop peu.** Une fois par mois, nous nous retrouvions pour répéter avec Jean-Claude ou Valérie dans divers gymnases du Bas-Rhin (Dambach-la-Ville, Sélestat, Gerstheim, Obernai, Molsheim).

Ce fut au printemps que prit naissance, sur une boutade, de partir à Santiago de Compostella pour 3 acteurs de la fresque, Anne-Marie, Jean-Marie Arnold et moi-même, en pensant y entraîner mon mari (les gens qui le connaissent comprennent ce que je veux dire : mon mari n'aime pas voyager, c'est un sédentaire, il ne se sent bien qu'à la maison !) Alors, pensez ! St-Jacques se trouve à 2 000 km de l'Alsace. Utopie tout cela... Et bien, nous sommes bien partis avec, dans le cœur, tout l'enthousiasme des acteurs bas-rhinois « Sur les chemins de Compostelle ».

● **Partis jeudi 21 juillet** à 20 h pour arriver à Santiago dimanche le 24 à 11 h devant la cathédrale, ayant parcouru 2 205 km — en voiture — mais en 2 jours 1/2 et une nuit.

● **Devant le grand séminaire** nous avions rendez-vous avec des pèlerins de la FSCF que nous avons doublés à environ 30 km de St-Jacques. Mais ils étaient à pied et allaient faire une halte au Mont de la Joie.

● **Revenus d'Espagne,** la fresque prit un tout autre sens. Le semblant de fatigue que nous devions éprouver, nous l'avions réellement ressenti tout comme cette fraternité entre pèlerins du monde entier, les pèlerins acteurs et les pèlerins de FSCF avec qui nous avons partagé deux jours à St-Jacques.

● **Mi-août arrive.** Tout se précipite maintenant. Après avoir distribué à peu près 800 costumes (oui ils nous sont revenus et quand j'ai eu entre les mains les robes que j'avais cousues, un sentiment que je ne peux expliquer m'envahit, visite des lieux pour jouer. Consternation ! S'habiller, se déshabiller, se rhabiller dans la rue, dans le noir, rien ne va plus, ce n'est pas possible. Mais ce fut ainsi et nous n'étions pas les premiers, puisque 5 autres villes ont certainement eu les mêmes appréhensions. Alors, pourquoi pas !

● **Jeudi 18 août :** Répétition générale. J'oublie même de rentrer en scène à force de trac.

Tout arrive et voici la grande première avec beaucoup de pluie, beaucoup d'enthousiasme, mais peu de monde. Enfin nous jouons. Après maintes répétitions, nous avons eu l'impression que c'était bien. Nous jouons même sans trac, car entre les habillages pas de temps à perdre en pensées. Il fallait se dépêcher. Chaque acteur avait au moins 4 à 5 robes, sinon plus, et entrait en scène à des endroits différents. Les Chemins de Compostelle étaient pour les acteurs une course contre la montre.

● **Samedi,** déception pour le peu de monde.

● **Dimanche,** un peu plus de monde, un peu plus de fatigue, un peu plus d'énervement, mais pour plus de regards, des médias qui ne nous ont pas encore fait trop de publicité.

● **Molsheim,** nouveau lieu. On se changerait en salle et, surprise !, pas de pluie, beaucoup de monde, les médias ont enfin réagi. Un peu tard pour le Bas-Rhin, puisque cela se termine par la récupération des costumes qui sont chargés dans la même nuit.

Nous avons travaillé jusqu'à 3 heures du matin pour récupérer les costumes et le matériel qui partaient lundi matin dans le Haut-Rhin.

Quelque 80 acteurs se sont retrouvés le samedi 10 septembre à Thann pour se voir jouer.

Je me demande encore aujourd'hui comment nous avons réussi à faire un spectacle grandiose « nous, petits bengalis ». Mais avec la foi et beaucoup de motivation, on peut faire de grandes choses ensemble.

Liliane VOGELBACHER,
présidente de la St-Denis
de Gerstheim, Alsace

C'ETAIT GENIAL

Comment remercier Jacques, Jean-Marie, Piedad, Michel et sa famille, Gilles et René pour ce merveilleux voyage organisé, pour toutes ces découvertes culturelles et spirituelles, pour ces promenades et paysages inoubliables qui marqueront tous les pèlerins de la terre de Bresse ?

Pour nous et moi-même, ce pèlerinage fut un aboutissement de toute une année de travail dans notre union. Quelle idée géniale pour ceux qui envers et contre tout et tous ont voulu partager leur désir de faire vivre le pèlerinage de St-Jacques !

Les relais de notre département furent des moments extraordinaires de rencontre entre les gens de nos associations.

La fresque, un révélateur d'une formidable amitié entre les hommes.

Merci à Jean-Claude Baudoin et à toute son équipe pour leur dévouement et leur générosité.

Le pèlerinage qu'en dire ? il fallait le faire...

Les petits grains de sable tout au long de ces dix jours communautaires ont été des riens par rapport à ce que nous avons reçu : je dis bien reçu car nous étions encadrés, guidés, choyés : des vrais pèlerins du « club Med » de la FSCF.

Un grand merci et un grand bravo à toute l'équipe des gentils animateurs de ce camino Francés.

Hasta luego !

Annie

SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE

Les relais du 90e anniversaire

C'est le 5 mars que les bourdons prirent leur envol, dans le Nord (photo 1) et la neige des Ardennes (photo 3). Puis il y eut du vélo (4), du canot (5), du traîneau (7) à Chartres (6) Nanterre (—) au Mont Saint Michel (9) pour la fraternisation Bretagne-Normandie...

SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE

Les relais du 90e anniversaire

... Puis il y eut encore des relais, tous les week-ends (plus de 300 au total) à cheval, en bateau (de loisir, ou de compétition comme sur le cliché 13 entre les Landes et le Pays Basque) à pied, dans l'eau de l'océan ou des piscines, en tenue de ville ou en habits de pèlerins du Moyen Age, avec coquille, compagnon de marche à 4 pattes en ce beau printemps (cliché 18)...

Nous avons été *plus de 80 000* à nous transmettre les relais, du « vieillard chenu » (90 ans, âge de la Fédération) au plus jeune, pas encore en âge de marcher (cliché 11) dans une fraternité formidable et une confiance encore plus valorisante que lors des matchs et des concours.

Le résumé, d'après notre courrier (*très* nombreux, pour une fois) tient en un mot : GENIAL.

N° 2379 - (82e ANNÉE)

FSCF

les jeunes

15 JANVIER 1989

Spécial congrès 90e anniversaire

SI LA BASILIQUE M'ÉTAIT CONTÉE...

les commissions) les oublient un peu et les tiennent pour quantité négligeable. Cela a parfois pu être vrai dans le passé, mais nous sommes un certain nombre à souhaiter que cela n'ait plus cours.

La preuve c'est que le Comité central a souhaité, pour la première fois, leur donner la parole dans le cadre de l'assemblée générale. Elles auront cet après-midi, oh, pas longtemps, 10 minutes, mais on peut en dire des choses en 10 minutes, pour expliquer aux autres où elles en sont, quels sont leur chemin, leurs problèmes, leurs joies, bref ce qui fait leur vie quotidienne, et présenter d'éventuelles propositions concrètes pour les aider à trouver leur place et leur statut d'adultes dans la famille fédérale.

A l'heure de la décentralisation, il est en effet important, il est urgent, il est essentiel que nos ligues trouvent leur raison d'être, existent vraiment, faute de quoi nous allons devenir difformes : il va nous manquer un très important maillon intermédiaire entre la tête fédérale et les jambes départementales...

Si seulement... si seulement dans 4 ans à la fin du rapport d'orientation qui vous sera présenté tout à l'heure, nous pouvions bénéficier d'un permanent par ligue, un permanent d'animation, qui serait secondé dans sa tâche administrative par des bénévoles... nous aurions une fédération beaucoup plus belle, beaucoup plus forte, beaucoup plus efficace, qui serait vraiment une pierre importante dans l'édifice du sport français, et pourrait un jour en redevenir la clé de voûte...

Il suffit de décider ensemble de prendre ce moyen d'expansion, de se donner le temps d'y réfléchir et de trouver ensuite (ensuite seulement) les moyens financiers nécessaires. Quand on veut, quand on veut vraiment, on y arrive.

M comme Mouvement et comme Monument

Entre deux mots, il faut choisir le moindre... J'ai tiré au sort : Oui, c'est vrai, pendant des années la fédération a dit qu'elle était une institution temporelle chrétienne, pour se différencier d'un mouvement, qui réunit autour d'une idée philosophique, des individus et non des collectivités.

Nous disons volontiers aujourd'hui

Les « relais de Compostelle », le plus beau mouvement (80 000 participants) que la Fédération ait jamais connu...

que nous sommes un mouvement d'église. Personnellement, je trouve que « mouvement » traduit beaucoup plus de vivacité et ne porte pas en lui le petit côté immobiliste et pesant du mot institution.

Je dis donc que si nous sommes un mouvement, c'est tant mieux. Encore faut-il le prouver en toute occasion et en toute circonstance...

Monuments

Je me dois de signaler que, pour la première (et peut-être pour la dernière) fois de notre histoire nous avons obtenu une subvention de la Caisse Nationale des Monuments historiques et des Sites, oh, pas grand-chose : 60 000 F. Mais c'est le principe qui compte : pour la première fois, cette auguste institution émanant du Ministère de la Culture, a aidé financièrement une de nos entreprises (il s'agit bien entendu de la fresque).

S'il s'agit de la première fois, c'est tout bonnement parce que c'est la première fois que la FSCF prouve authentiquement qu'elle va au-delà de l'activité et organise un spectacle de haut niveau culturel, qui se rapproche de l'histoire en la prenant pour thème et pour support. Une chose aussi importante ne doit pas passer inaperçue.

O comme Objectif 220 000

Vous ne pouvez pas ne pas vous en souvenir : au congrès 1986, afin d'essayer enfin de décoller du chiffre de 190 000 adhérents autour duquel nous tournions depuis plusieurs années, nous avions lancé l'opération 200 000, pour atteindre ce chiffre rond grâce à une augmentation d'environ 5 % de nos effectifs.

Nous avions échoué, et vous vous en souvenez aussi, puisque nous nous étions arrêtés à 199 826. Ce chiffre était rageant, mais aussi extrêmement encourageant puisque nous avions gagné un peu plus de 10 000 adhérents en une saison, et que chacune, chacun avait pu se dire : « *Si seulement j'avais fait un tout petit effort de plus, si j'avais gagné 5, 10 adhérents, nous aurions eu ces 200 000 !* »

C'est la raison pour laquelle nous avions transformé cet objectif en quelque chose d'encore plus ambitieux : une augmentation de 10 %, carrément... L'objectif visé était donc cette fois-ci 220 000 adhérents officiellement recensés. Ne recommençons pas le suspense de l'an dernier : de toute façon je vous avoue que je n'y ai pas le cœur. En effet, nous avons échoué, dans des proportions qui feraient dire à un adolescent d'aujourd'hui : « *On s'est vachement planté* ».

M comme Monuments historiques... Les gisants de la Basilique Royale de St-Denis ont « failli » voir la fresque, eux aussi... ils se sont contentés de la Célébration Eucharistique qui était déjà vraiment pas mal !

SUR LES CHEMINS DE LA PASTORALE

Trois pôles d'activité en cette saison 1987-1988

1er pôle : Les rencontres avec les aumôniers des UD et les laïcs

– Gilles à Strasbourg - Lyon et Paris

– moi-même en Aquitaine Sud (2 fois) (UD Basque, Pyrénéenne, Sud des Landes) ; Pays de la Loire ; Bretagne avec des fortunes diverses quant au nombre des participants.

Le but :

– rencontrer
– connaître
– élaborer un travail commun
– inventer la présence du prêtre dans les associations et les UD (pour les années futures)
– stimuler la formation générale la formation technique, les commissions y pensent
– ouvrir à l'esprit fédéral ; c'est-à-dire prendre l'habitude de se référencer au Document Fédéral Fondamental plus précis que l'esprit patro

Le souhait :

Passer deux fois par an, dans chaque région ou Ligue, en début et fin de saison pour un suivi des actions en places et entreprises. Ce qui s'est instauré en Aquitaine Sud : une rencontre en Mai, un approfondissement en Septembre qui débouche sur un week-end de formation de jeunes le 17 décembre prochain à Dax.

Concrètement : nous attendons de vos nouvelles !

2e pôle : Présence dans les concours fédéraux, aux Assemblées Générales d'Unions

– Fédérale Gym féminine à Limoges, Châlons sur Marne (GRS) Chant Choral, Danse à Clermont Ferrand, Tennis de Table à Annonay, Gym Masculine à Villeneuve-d'Ascq et préparation du Fédéral judo à Croissy en Brie.
– concours de musique à l'Union Basque,
– Fédéral Twirling à Saint Paul lès Dax
– Grands Prix de Musique à Nantes

Partout reçu sympathiquement et même chaleureusement. Nous souhaiterions simplement recevoir les programmes, horaires et (pourquoi pas) une invitation !

Présence à l'AG de l'union Pyrénéenne et UD Mayenne.

3e pôle : « Les relais et la route de Saint Jacques »

(Particulier pour cette saison passée)

Gilles a participé au passage de témoin à Lyon, Conques, Carqueville, Fécamp, Nanterre, Aurillac.

Moi-même au Mont Saint Michel et à Rougé
et tous les deux nous étions présents à Saint Jean Pied de Port. A côté du tandem Piedad-Michel qui s'occupait de l'intendance, notre tandem s'attachait à l'élévation spirituelle de tous et décidait :

1) de présenter des « marcheurs célèbres » (Abraham, Moïse, Elie, Tobie, et bien sûr Jésus-Christ), mais à quoi bon les rappeler puisque vous les avez suivis dans votre mensuel préféré le Journal « Les Jeunes » ;
2) de proposer des études bibliques de réflexion pour les marcheurs devenus maintenant célèbres puisqu'ils sont allés à Saint Jacques ; la Route, le Désert, l'Exode, la Pâque le tout agrémenté de références bibliques permettait de prolonger la réflexion, inviter à la prière ;
3) d'élaborer un carnet de route avec Piedad et Michel pour proposer ces réflexions bibliques, les célébrations eucharistiques quotidiennes et alimenter la chorale de chaque car.

Pour ces deux derniers points, le premier du tandem confiait le travail au second. Et c'est ainsi que, le 16 juillet au matin, tandis que Gilles restait au camp FICEP, je prenais la route de Saint Jacques, coquillard parmi les 99 autres coquillards. Pour moi cette route a été un temps fort, vécu intensément. Un temps fort de vie fédérale, un temps fort de la rencontre, de l'amitié partagée même si, en dix jours, ni les uns ni les autres ne pouvions prétendre nous connaître, tout partager. Mais nul n'est rentré indemne de cette route. Des liens se sont créés : Lavallois et Franc-Comtois ne se sont-ils pas déjà rencontrés à mi-route à Montargis. Pour tous, une prise de conscience de la Fédération, de la mosaïque fédérale, mosaïque de l'âge, des motivations, des attentes.

René Dersoir, aumônier adjoint, pendant son intervention, qui suivait celle de son « chef » Gilles Mallet.

Et après 10 jours, l'arrivée à Compostelle. Je n'y étais pas, Jean et Pierre le matin de la Résurrection couraient au tombeau, Jean le plus jeune est arrivé le premier, mais a laissé Pierre son aîné rentrer le premier. Une autre tâche m'attendait, et c'est Gilles venu nous rejoindre qui a achevé l'Exode du Peuple de Dieu en le faisant rentrer dans la Terre promise.

En conclusion

Votre amitié, pour vos aumôniers, vous pousse sans doute à les ménager pour les conserver longtemps. Donc avis aux présidents des commissions fédérales pour nous donner les dates et lieux des stages en temps et en heure. Avis aux présidents d'UD et de Ligue pour provoquer des réunions, des rencontres.

Comme les découvreurs de terre au XVe siècle, nous nous sommes partagés le territoire à partir du méridien de changement des heures.

– Gilles à l'est de la Normandie (qu'il aime toujours revoir) à l'Alsace, de Lille à Marseille, les Pays de la FICEP, Madagascar compris, jusqu'à la Nouvelle Calédonie où il aimerait aller voir son frère.

– Moi à l'Ouest du Mont Saint Michel à Bayonne, de Bourges à Brest et au-delà l'UD Guadeloupéenne, l'Union Territoriale de Polynésie où j'aimerais retrouver les amis.

Aumôniers et Présidents de vos agendas. Notez.

René DERSOIR

LIEUX DE SOLIDARITE

...me d'entrer dans la vie professionnelle ...ne insertion qui corresponde à ses ...irs. A la fois Secrétaire général de la ...ternelle de Bourgoin-Jallieu et prési... de l'Union régionale dauphinoise et ...la ligue Régionale Dauphiné - Savoie ...Vivarais, il a pu mettre en place des ...stes dont bénéficient, en parallèle, les ...s instances.

...est ainsi qu'une secrétaire « TUC » en ...85 a été embauchée l'année suivante, ...qu'un éducateur sportif est sous ...ntrat d'adaptation depuis 1987, fi... – les deux premières années – ...r des fonds en provenance du F.N.D.S. Quelques remarques à ne pas négliger : il faut être attentif à ce qui se fait à l'extérieur, savoir saisir les opportunités, et se positionner parmi les premiers bénéficiaires lors de la mise en place de nouvelles mesures (car les avantages diminuent vite avec le temps).

Les « carrières » des cinq autres « TUC » employés ont connu des fortunes diverses, liées à leur propre motivation. Il est important de noter que certains étaient des jeunes en détresse à la recherche d'une véritable famille. Leur épanouissement au sein du club paraît certain, puisque deux d'entre eux sont restés dans l'association comme cadre bénévoles à l'issue de leur contrat.

Le huitième jeune isérois est Franck Richard, présent à la tribune, qui expose lui-même sa situation. Vacataire sportif, il a tout d'abord bénéficié d'un Stage d'Initiation à la Vie Professionnelle (S.I.V.P.), puis d'un contrat de qualification (le premier signé dans l'Isère !), qui lui permettent d'assurer un rôle d'entraîneur et d'animateur. Dans ce cadre, il prépare deux brevets d'Etat, celui d'Animateur d'Activités Physiques Pour Tous (B.E.A.A.P.P.T.) et celui d'Expression Gymnique et Disciplines Associées (B.E.E.G.D.A.). Ces préparations ont amené la signature de deux conventions, avec la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports et avec le C.R.E.P.S. de Voiron.

Dans ses différentes interventions, Monseigneur Hardy, Evêque accompagnateur de la fédération, a invité toutes les associations à se faire mieux connaître encore de leurs prêtres et évêques locaux, et à intensifier leurs relations avec les paroisses afin d'effectuer un effort commun. Mouvement d'Eglise, la F.S.C.F. montre bien que ses préoccupations rejoignent celles des évêques de France qui, réunis en assemblée plénière à Lourdes le 28 octobre 1988 s'expriment ainsi dans leur charte de la solidarité : « *La solidarité devient un enjeu déterminant pour l'avenir de l'humanité et la diffusion de l'Evangile. Elle est un chemin indispensable de la paix et du développement. Elle constitue l'un des éléments actuels de l'authentique charité chrétienne.* »

Au sein du pulic, Madame Joëlle Letort, adjointe au Maire de St-Denis chargée des sports, a présenté les différentes actions de sa municipalité en direction du monde associatif de la commune.

D'autres personnes ont fait part de leur propres expériences en matière d'emploi et d'intégration... ou de leurs difficultés, ont posé des questions d'ordre matériel, ont insisté sur un désengagement financier progressif et pénalisant de la part de l'état, etc.

Ce fut finalement le respect de l'horaire fixé qui a contraint Pierre Sarre à clore cette discussion sur un thème qui mériterait encore bien des échanges et doit mobiliser, quoi qu'il en soit, dès à présent, toute notre énergie.

Philippe BLANC

Mgr A.M. Hardy, membre de la Commission épiscopale « Enfance Jeunesse » et accompagnateur de la Fédération, pendant la table ronde, à laquelle il a activement participé.

MESSE DE CLOTURE

Froid aux pieds mais chaud au cœur...

« *Froid aux pieds mais chaud au cœur* », c'est la réflexion que se sont fait beaucoup de participants à l'issue de la messe de clôture du Congrès du 90e Anniversaire.

Le cadre magnifique de la basilique de Saint-Denis, l'animation liturgique des Petits Chanteurs d'Aubervilliers, la participation de la fanfare de l'Avant-Garde et surtout la foule des membres de la Fédération et leurs amis qui remplissait entièrement la cathédrale ont donné à cette célébration une solennité que rehaussait encore la présence d'une vingtaine de concélébrants, pour la plupart aumôniers d'associations, d'Unions et de Ligues autour de Mgr Hardy.

Dans son homélie, celui-ci rappelait à tous les exigences de leurs engagement à la Fédération, exigences de fidélité à la loi de l'Evangile, exigences de rapprochement vers les institutions et les communautés chrétiennes.

Reste à remercier ceux qui ont permis le bon déroulement de la cérémonie, y compris les « gisants » des rois de France qui ont attendu sans broncher leurs visiteurs habituels du dimanche, retardés par la prolongation des festivités... qui se terminèrent sur le parvis par l'envol de 90 ballons verts et oranges que le vent -glacial- emporta aussitôt vers... Saint Jacques de Compostelle !

LA JOURNEE MONDIALE DE LA JEUNESSE : A COMPOSTELLE UN AN APRES NOUS...

La Fédération a toujours été novatrice, depuis son origine. Certains trouvaient qu'elle l'était devenue un peu moins au fil des années. Ils se trompaient, en voici la double preuve :

— 1) La Journée Mondiale de la Jeunesse 1989, animée par la présence du Pape (comme en 1987 à Buenos Aires) se déroulera à St Jacques de Compostelle, but et arrivée de la gigantesque célébration de notre 90e anniversaire en 1988. Copieurs !

2) Le texte ci-dessous a été prononcé par SS Jean-Paul II le 19 mars dernier... mais il était en notre possession depuis le mois de janvier, grâce à l'un de nos agents de la FICEP, au prénom d'archange. C'est uniquement par déférence que nous en avons retardé la publication !

Le fameux sanctuaire de St Jacques de Compostelle, en Espagne, sera un point de référence très important pour la célébration de cette Journée en 1989. Comme je vous l'ai déjà annoncé, après la célébration ordinaire de votre fête - le dimanche des Rameaux - dans les Eglises particulières, je vous donne rendez-vous précisément dans ce Sanctuaire où je me rendrai, pèlerin comme vous, les 19 et 20 août 1989 ; je suis sûr que vous ne manquerez pas à mon appel, comme vous n'avez pas manqué à la rencontre inoubliable de Buenos Aires en 1987.

Le rendez-vous de Santiago (St-Jacques) verra en tout cas la participation de l'Eglise universelle tout entière. Ce sera un moment de communion spirituelle même avec ceux d'entre vous qui ne pourront pas être physiquement présents. A Santiago les jeunes représenteront, en effet, les Eglises particulières du monde entier ; la « Route de St-Jacques » et l'élan évangélisateur seront votre patrimoine à vous tous.

Santiago de Compostelle est un lieu qui a joué un rôle d'une grande importance dans l'histoire du christianisme ; déjà en lui-même, il transmet donc à tous un message spirituel très éloquent. Ce lieu a été au cours des siècles un « point d'attraction et de convergence pour l'Europe et pour toute la chrétienté... L'Europe tout entière s'est rencontrée autour de la « mémoire » de Jacques au cours des siècles mêmes où elle se construisait comme continent homogène et spirituellement uni (Cfr. « Acte européiste » à Santiago de Compostela, 9 novembre 1982, dans *Insegnamenti* V/3, 1982, pp. 1257-1258).

Auprès de la tombe de St-Jacques nous voulons apprendre que notre foi a des fondements historiques ; elle n'est donc pas quelque chose de vague et de passager. Dans le monde d'aujourd'hui, marqué d'un grave relativisme et d'une forte confusion de valeurs, nous devons toujours nous rappeler, comme chrétiens, que nous sommes réellement édifiés sur les fondations stables des Apôtres, avec le Christ lui-même pour pierre d'angle (cfr. *Eph* 2,20).

Le pape voyageur (ici à l'ONU) nous suivra à Santiago... Ravis de lui avoir préparé le chemin !

Auprès de la tombe de l'Apôtre, nous voulons aussi recueillir de nouveau le mandat du Christ : « Vous serez mes témoins... jusqu'aux confins de la terre » (*Ac* 1,8). St-Jacques, qui fut le premier à sceller son témoignage de foi avec son propre sang, est pour nous tous un exemple et un maître excellent.

Santiago de Compostelle n'est pas seulement un sanctuaire ; c'est aussi une route, c'est-à-dire un réseau étroit d'itinéraires de pèlerinage. La « Route de St-Jacques » fut pendant des siècles un chemin de conversion et d'un témoignage extraordinaire de foi. Le long de ce chemin surgissaient les monuments visibles de la foi des pèlerins : les églises et de nombreux hospices.

Le pèlerinage a une signification spirituelle très profonde ; il peut être déjà en lui-même une catéchèse importante. En effet, comme le Concile Vatican II nous l'a rappelé, l'Eglise est un peuple de Dieu en chemin, « en quête de la cité future, celle-là permanente » (cfr. *Lumen Gentium*, n. 9). Dans le monde d'aujourd'hui la pratique du pèlerinage connaît une période de renouveau, surtout chez les jeunes. Vous êtes parmi les plus sensibles à revivre, aujourd'hui, le pèlerinage comme « chemin » de renouveau intérieur, d'approfondissement de la foi, de renforcement du sens de la communion, de la solidarité avec vos frères, comme moyen aussi pour découvrir les vocations personnelles. Je suis sûr que, grâce à votre enthousiasme de jeunes, la « Route de St-Jacques » aura cette année un développement nouveau et riche.

4. Le programme de cette journée est très exigeant. Pour en recueillir les fruits, il faudra donc une préparation spirituelle appropriée, guidée par vos Pasteurs dans les diocèses, dans les paroisses, les associations et les mouvements : et cela, soit pour le Dimanche des Rameaux, soit pour le pèlerinage de Santiago de Compostelle en août 1989. Au début de cette phase préparatoire, je m'adresse à tous et à chacun d'entre vous avec les paroles de l'apôtre Paul : « Suivez la voie de l'amour... ; conduisez-vous en enfants de lumière » (*Eph* 5, 2.8). Entrez dans cette période de préparation avec ces dispositions d'esprit.

Mettez-vous donc en chemin. Je vous le dis à vous tous, jeunes pèlerins de la « Route de St Jacques ». Essayez de retrouver, pendant les jours de pèlerinage, l'esprit des pèlerins d'autrefois, témoins courageux de la foi chrétienne. Sur ce chemin, apprenez à découvrir Jésus, qui est notre Voie, notre Vérité et notre Vie.

Je désire, enfin, adresser une parole spéciale d'encouragement aux jeunes d'Espagne. Cette fois ce sera à vous d'offrir l'hospitalité à vos frères et à vos sœurs, venus du monde entier. Mon souhait pour vous c'est que cette rencontre à Santiago laisse des traces profondes dans votre vie et qu'elle soit pour vous tous un ferment puissant de renouveau spirituel.

Chers jeunes, garçons et filles, je termine ce Message par un baiser de paix que je désire vous faire parvenir à tous, où que vous soyez. Je confie le chemin de préparation et la célébration de la Journée Mondiale de la Jeunesse 1989 à la protection spéciale de Marie, Reine des Apôtres, et de St-Jacques, vénéré au cours des siècles auprès du sanctuaire antique de Compostelle. Que ma Bénédiction Apostolique vous accompagne, en signe d'encouragement et de bons vœux, tout le long de votre itinéraire.

Du Vatican, le 27 novembre de l'an 198[illegible]

L'AUJOURD'HUI DES « CHEMINS DE COMPOSTELLE »

EXPOSITION
L'AUJOURD'HUI
DES
CHEMINS
DE
COMPOSTELLE

organisée par
l'U.D. AUBE F.S.C.F.
et
« PELERIN Magazine »

Invité par Claude Poignant, président de l'U.D. Aube, je me suis rendu à l'inauguration officielle de l'exposition rétrospective des « Chemins de Compostelle », organisée par l'U.D. Aube FSCF et le Pèlerin Magazine.

Cette cérémonie d'ouverture, placée sous la présidence d'honneur de Robert Galley, député-maire de la ville de Troyes, avait lieu à la « Maison du Boulanger », dans un édifice restauré du centre ville, où se déroulent, à longueur de semaine ou de quinzaine, de nombreuses expositions de caractère différent.

Le président de l'U.D. Aube, entouré de quelques « jacquaires » et notamment du Père Mallet, aumônier fédéral, de Piedad Marlasca et de sa mère, d'Odette et Léon Compagne, de Madame Poignant, indiqua aux nombreux participants le « pourquoi » de cette exposition, le « grand projet » réalisé par la Fédération sportive et culturelle de France, les relais qui sillonnèrent notre pays, du nord au sud et de l'est à l'ouest, le pèlerinage proprement dit, effectué par 99 « mordus », les magnifiques souvenirs accumulés par ceux-ci, et les « retombées » constatées plus particulièrement dans la région auboise, où les associations se sont dans l'ensemble bien investies, pour la réalisation du projet fédéral de 1988.

Le maire adjoint, en félicitant Claude Poignant et ses collaborateurs pour leur réalisation et les recherches ardues de documents et de photographies, salua les activités de la FSCF dans l'Aube, en regrettant toutefois, que celles-ci ne soient pas suffisamment connues et appréciées du grand public, comme elles le mériteraient !

Le « pot de l'amitié » fut aussi une réussite, et chacun des auditeurs put visiter les trois salles superposées, et y découvrir des panneaux, reproductions de sites et de textes, relatifs à St-Jacques de Compostelle et savamment choisis.

Nous avons pu aussi, quant à nous, y saluer de nombreuses personnes, parler de la FSCF, de la section sportive des « handicapés » de l'A.G. de Troyes, avec son secrétaire, et revivre avec certains d'agréables souvenirs de notre périple espagnol !

Jean Elcey

NDLR. : Toutes nos félicitations à Claude Poignant, un « fan » de Compostelle (il était des 99) dont l'enthousiasme et l'efficacité trouvent ici une nouvelle occasion de s'exprimer... vous le verrez dans le prochain numéro !

Sportif de Dieu

Le texte ci-dessous a été écrit il y a presque un an. Nous le publions cependant parce qu'il n'a pas pris une ride, bien au contraire, Dieu étant devenu très à la mode auprès des sportifs, notamment Américains.
Roger Kingdom (nouveau recordman du monde du 110 m haies en 12"92) Carl Lewis et bien d'autres lui attribuent systématiquement leurs exploits... Au minimum un beau sujet de méditation en tout cas !

On peut boire le calice jusqu'à la lie... Mais on peut aussi pratiquer et faire pratiquer le sport en référence à Dieu sans recourir à des gestes « religieux »... Si, si, cherchez bien !

Les cent mètres historiques des Jeux Olympiques de Séoul. Des demi-dieux qui courent à la limite de leurs forces. L'un d'entre eux se détache nettement. Un athlète prodigieux. Il ne court pas. Il vole. Ben Johnson, à qui des centaines de millions de regards s'accrochent, atteint les limites de l'impossible record.

Il a gagné. C'est le délire dans le monde entier. Analyse biologique. Et l'idole descend dans les bas-fonds de l'opprobre et du déshonneur. Son urine recèle des traces de drogues. Son pays entaché, sa personne souillée de honte, c'est la fin d'un héros qui nous avait permis de rêver que les limites humaines étaient illimitées.

Il serait curieux d'analyser l'urine de certains étudiants, de professeurs, d'hommes d'affaires ou d'hommes politiques peut-être, juste après leur examen réussi, ou leur prestation accomplie. Elle risque de ne pas être plus nette que celle de Ben Johnson !

Les fortifiants de toutes natures, les pilules miracles de toutes sortes, font recette dans un siècle où il faut dépasser ses limites à des moments précis.

Hélas, les hommes de science ont beau proclamer que ces coups de pouce peuvent avoir des répercussions catastrophiques sur l'avenir de l'organisme, ça n'a pas l'air de convaincre beaucoup.

Le sportif de Dieu, lui, a des médicaments miracles pas chers et sans danger pour l'organisme. Ils ne s'achètent pas en pharmacie parce qu'ils font appel au meilleur de nous, à l'effort personnel, et que Dieu en détient la posologie.

Enumérons-en un certain nombre.

Celui ou celle qui prie chaque jour, refusant de croire en ses seules forces, acquiert là, par temps calme ou mer déchaînée, une force incalculable.

Celui ou celle qui a l'humilité de croire que Dieu seul est la référence, le point d'appui et sa joie quotidienne, s'inocule une sérénité et une joie pas possibles.

Celui ou celle qui s'arrache de temps à autre à sa tâche quotidienne pour repenser sa vie, revoir ses certitudes, reprendre ses points forts et surtout ses points faibles, dans le silence de Dieu et dans une prière de demande et de pardon, s'injecte une capacité de puissance et de pauvreté immenses.

Enfin, le sportif de Dieu qui sait que son combat quotidien au service de ses frères et sœurs, pour le plus grand partage, pour la plus vivante des solidarités, passe par l'amour, sera invaincu.

Olivier, un drogué, m'avait dit il y a près de dix ans : « *Pour vivre ce que tu vis, tu prends des speeds* » (drogues très fortes qui remontent un cheval à l'agonie). Je l'ai suivi de rechute en rechute, de prison en prison. Long combat.

Il est venu récemment me voir. Après avoir passé plusieurs heures en silence à mes côtés et m'avoir longuement regardé, il m'a dit, juste avant de me quitter : « *Je sais maintenant que tu ne prends pas de speeds* ». Et il est parti.

Comme beaucoup, sans me le dire, il savait enfin où je puisais ma force. La liberté et le mystère d'un être, c'est de la chercher et de prendre les moyens de la trouver pour la vivre. Le sportif de Dieu est un vivant dont la force est illimitée.

Guy GUILBERT
(Prêtre éducateur)
(La Croix du 20 octobre 1988)

Formation

Après la session de relance de l'été sur le thème « Travail et emploi », la prochaine session des Nouvelles Semaines Sociales de France se déroulera à Paris, au centre de congrès LSC, 144, avenue du Président-Wilson, La Plaine St-Denis, les 20, 21 et 22 octobre. Elle aura pour thème :

LES DÉFIS DE LA FORMATION QUELLE PERSONNE ? POUR QUELLE SOCIÉTÉ ?

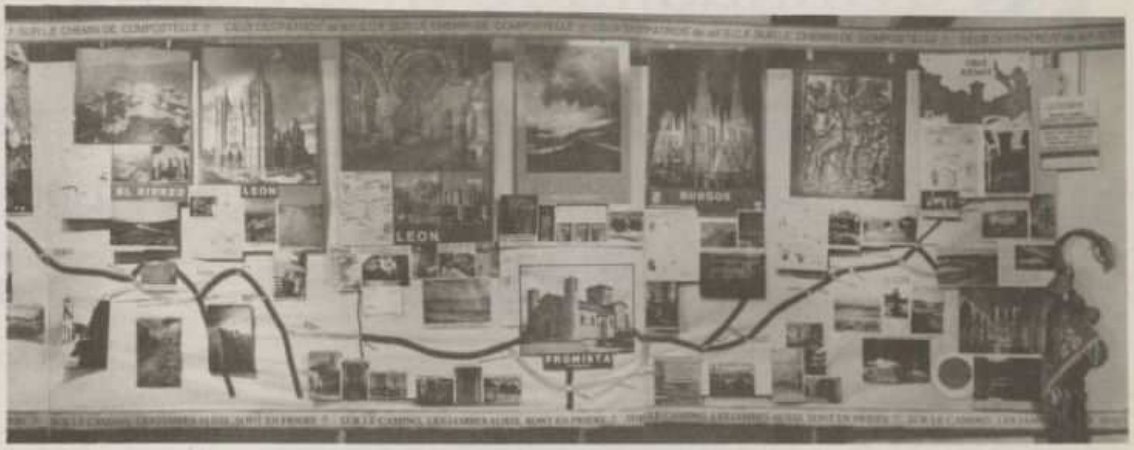
Le dialogue sur un tel sujet est le passage obligé pour accueillir la différence, refuser le blocage des mentalités et assumer les conflits par le dépassement des intérêts catégoriels. A ce dialogue concourront les débats qui suivront les exposés, panels et tables rondes, et surtout les carrefours sur une vingtaine de sous-thèmes.

Renseignements et inscriptions : Secrétariat des Semaines Sociales de France, 24, rue du Maréchal Joffre, 78000 Versailles. Tél. : (1) 39 50 09 90.

SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE

15 JUILLET 1989

La Maison du Boulanger présente sur ses trois étages une exposition qui retrace le long pélerinage jusque Saint-Jacques de Compostelle que la Fédération Sportive et Culturelle de France (FSCF) avait organisé l'an passé pour son 90e anniversaire. Un pélerinage de quatre mois qui a réuni des milliers de personnes pour une véritable « marche de l'amitié ».



200 000 pélerins sur la route

Quatre vingt-dix ans d'existence : un anniversaire auquel la FSCF voulait associer tous ses adhérents mais aussi tous ceux désireux d'y prendre part. C'est dans un esprit communautaire qu'est né ce projet grandiose : faire le voyage du nord de la France jusqu'à la pointe nord-ouest de l'Espagne, en Galice. A travers l'effort physique, ce pélerinage offrait l'occasion de se découvrir les uns des autres, de mieux se connaître et de s'estimer davantage.

Neuf itinéraires ont rassemblé 200 000 personnes qui, par relais d'un département à l'autre se sont transmis le « bourdon », le bâton de pélerin qui leur a servi de témoin. Du 1er mars au 15 juillet 1988, c'est à pied, à bicyclette, ou même à cheval, pour respecter la tradition, qu'ils ont progressé lentement pour rejoindre Saint-Jean Pied de Port.

Suite au parcours français le pélerinage en territoire espagnol réunissait 99 personnes dont quatre Aubois, âgés de 12 à 67 ans, qui ont suivi le « camino frances » chemin ancestral. Tous ces « coquillard » (nom dû à la coquille reconnaissable qu'ils portent sur eux) après diverses étapes qui leur ont permis de visiter églises, abbayes et monuments historiques, ont rallié Saint-Jacques de Compostelle le 25 juillet suivant, jour de la fête du saint patron, où ils ont assisté à une grande messe célébrée en sa cathédrale. Un périple qui s'est terminé par une grande fête populaire organisée (de main de maître) par Claude Poignant (voir dernier numéro et 1re page de celui-ci). Une exposition retraçant l'histoire des pélerinages (et de celui de la FSCF) s'est tenue à Troyes en mai dernier. La photo ci-dessus ne montre qu'une partie du grand panneau mural sur l'itinéraire, le reste de l'exposition étant consacré à la fresque et à la FSCF.

Anne Clément

Bravo, Claude, et merci !

Pourquoi la F.S.C.F. ?

Pas seulement pour offrir aux jeunes et aux moins jeunes la possibilité de faire du sport. D'autres fédérations le proposent aussi, et souvent avec des moyens plus importants, plus efficaces...

Pas seulement pour offrir aux jeunes et aux moins jeunes des activités culturelles ou des loisirs. D'autres groupements peuvent le faire aussi, et parfois mieux.

Pas seulement pour offrir des vacances, des voyages. D'autres associations, des marchands même, offrent aussi leurs services dans ces créneaux de temps libre aménagés dans notre civilisation contemporaine.

Alors pourquoi la F.S.C.F. ?

Parce que nous avons une idée de la personne, de son éducation, de son développement, de son épanouissement que personne d'autre ne peut proposer à notre place.

Parce que la performance, le résultat ne doit jamais être une entrave à cet épanouissement total mais seulement un moyen d'y parvenir.

Parce que la formation, l'encadrement doit s'adapter à celui qui vient à nous pour l'aider à grandir, quel qu'il soit : le pratiquant modeste a pour nous autant d'intérêt, de valeur que l'artiste ou le champion.

Parce que la perfection technique n'est pas une fin en soi, mais doit s'harmoniser avec les autres composantes de l'édification de la personne. Les aspects scolaires, familiaux, professionnels, sociaux, etc contribuent également à l'éducation de chacun de nos membres.

Cette vue globale de la personne, nous seuls pouvons la mettre en œuvre. C'est pour cela que l'Eglise de France reconnaît dans la F.S.C.F. une force éducative apte à porter sur le monde du sport et des loisirs un regard éclairé par la lumière de l'Evangile. Avant de proposer la messe, ou le baptême, à nos adhérents nous pouvons déjà leur apprendre à vivre en frères, dans la liberté, dans le respect les uns des autres.

C'est là notre mission, notre raison d'agir, notre raison d'être... gardons sans cesse à l'esprit cette priorité absolue.

Alors nous pourrons accomplir pleinement cette tâche qui est la nôtre : **« aider et animer toutes actions qui, dans les domaines qui sont les nôtres, visent au développement de la personne et au bien être du plus grand nombre... »**. (Document Fédéral Fondamental, p. 49).

Gilles Mallet
Aumônier National

La journée mondiale de la jeunesse à Saint Jacques de Compostelle : nous y étions

Ainsi que nous l'avions déjà indiqué dans ces colonnes, SS Jean-Paul II, toujours à l'affût de l'air du temps et des (bonnes) idées qui y tournent souvent, a lancé au mois d'août la route du « saint-pélerinage » de la Fédération à l'occasion du 90e anniversaire.

Après les 60 000 marcheurs de la F.S.C.F. de 1988, ce sont 40 000 jeunes qui ont suivi les chemins du « campus stellae », le champ de l'étoile, pour rencontrer le pape à Saint Jacques de Compostelle pour la « journée mondiale de la jeunesse » les 19 et 20 août.

La F.S.C.F., fidèle à sa vocation et à sa mission, ne pouvait être absente d'un tel rassemblement. Elle y était donc officiellement présente, à divers niveaux :

- au sein des 1 300 jeunes d'Ile de France (23 cars... mais 4 jours de marche dans la montagne cantabrique : dur, dur) regroupés sous la barrière « **Un chemin pour Compostelle** » et réunissant surtout des représentants des « mouvements éducatifs » (Focolari, Mej, scouts et guides de France, Pax Christi et FSCF).

- avec un groupe de 75 Italiens (dont certains appartenant à notre homologue, le Centre Sportif Italien) que les animateurs du groupe FSCF 1988 – sous la houlette de Piedad Mallasca et Michel Rocolle – ont piloté pendant 10 jours de chaleur, d'effort physique, de culture et de confrontation de tempéraments.

- par Fabienne Alcaraz, un des deux représentants officiels de la Fédération Internationale Catholique d'Education Physique et Sportive (FICEP), le second étant italien.

Vous trouverez dans un prochain numéro les réactions de Fabienne, qui a vécu ces journées « de l'intérieur » et retrouvé, dans une autre ambiance et pour des motivations en partie différentes, Compostelle où elle s'était déjà rendue avec nous en 1988.

Il est par ailleurs vraisemblable que nombre de nos adhérents et de nos responsables se soient rendus sur place à titre individuel, pour y trouver de quoi se conforter dans leur foi, leur engagement et leur vision.

Peut-être même certains ont-ils eu l'occasion de s'entretenir là-bas avec Mgr Hardy, notre évêque accompagnateur, qui avait fait lui aussi le déplacement ?

La rédaction

AVANT DE CONSTRUIRE L'HOMME

Si le Seigneur ne nous montre la route
Si le Seigneur ne bâtit pas la maison
Tous nos chemins vont se perdre sans doute
Et c'est en vain que peinent les maçons.

Ce refrain d'un chant de Jean Claude Gianada, inspiré d'un psaume de la Bible, reste toujours d'actualité pour nous aujourd'hui. Pour nous, responsables dans cette fédération à quelque niveau que ce soit. Chaque fois que nous avons à prendre une décision, à faire un choix, qui engage l'avenir d'une activité, d'une association, d'un homme, d'une femme ou d'un enfant, prenons le temps de réfléchir - et, pourquoi pas, de prier -. Rien de durable ne se décide dans la précipitation, dans l'excitation d'un moment : avant de construire la maison nous recommande l'Evangile, asseyons-nous pour voir si nous avons les moyens de mener à bien l'entreprise, si le choix que nous allons faire est bien conforme à la mission qui nous a été confiée. Nous avons à construire, est-il besoin de le rappeler, l'Homme - et quel homme ? - dans le monde d'aujourd'hui, et par quels moyens ? par quel chemin ?

Lors de la journée de lancement de l'opération nationale « *Chrétiens et Sport* » dont nous aurons sûrement l'occasion de reparler dans les mois qui viennent, nous avons eu la joie de constater que parmi la cinquantaine de délégués représentant plus de quarante diocèses de France, il y en avait un bon tiers qui étaient membres de la FSCF, aumoniers ou laïcs. C'est la preuve que l'Eglise de France reconnaît notre rôle, notre place dans le monde du sport et des loisirs. C'est l'obligation pour nous d'être fidèles à cette mission d'éducation et d'évangélisation qu'elle nous confie ; car c'est cela seul qui en définitive justifie notre raison d'être et qui doit donc inspirer nos choix et nos décisions.

Lorsqu'un problème difficile se pose, savons-nous faire abstraction de nos préférences personnelles, parfois même de nos ambitions légitimes pour oeuvrer de toutes nos forces à la réalisation de cette mission que nous avons acceptée en devenant « dirigeant » au sein de notre Fédération.

Disciples et témoins du Christ qui a donné sa vie pour tous les hommes, nous avons le Pouvoir de choisir et le Devoir de servir. Et ce n'est pas sans son aide que nous pourrons, au jour le jour, y parvenir.

Frères Gilles

COMPOSTELLE-FSCF : POUR L'ETERNITE

C'était en 1988, de février à juillet, vous vous souvenez ? Par 14 chemins différents, plus de 80 000 adhérents et sympathisants de la Fédération avaient acheminé 14 bâtons de pèlerin jusqu'à Saint-Jean Pied de Port, couvrant ainsi (plus de 2 fois), le tour de la terre.

De là, 99 courageux avaient pris le tout pour se rendre, au rythme de 20 km quotidiens à pied (le reste en autocar), jusqu'à St-Jacques de Compostelle où les 99 marcheurs et les 14 bâtons avaient fait leur entrée le 24 juillet, 90 ans **jour pour jour** après le premier concours de gymnastique de la Fédération.

Afin de garder à jamais la trace de cette démarche communautaire et spirituelle, la Fédération avait fait graver une plaque (que l'on peut voir ci-dessus tenue par Piedad Marlasca, du Comité Central, organisatrice principale (accompagnatrice/interprète du groupe de pèlerins français en 1988 et italiens en 1989) qui figure désormais, pour l'éternité, sur le mur de l'office des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle.

L'un des 14 bâtons était parti en juin 1988, par la Touraine. La région lui avait plu, d'autant qu'à Sainte Catherine de Fierbois (c'est dans l'Indre et Loire) halte traditionnelle et historique des pèlerins, existait un « musée de Compostelle » bien sympathique.

D'où l'idée de nos responsables départementaux de récupérer, au retour de Saint-Jacques, « le » bâton ... étrangeau et de l'offrir au Musée. La cérémonie a eu lieu le 17 septembre dernier, en présence des personnalités locales et de la presse agricole.

Martine Duparc, membre du Comité Central, pèlerine) ? 1988 parmi les 99 marcheurs FSCF du « Ca-

La plaque figurant pour l'éternité au mur de l'Office des Pèlerins (lire ci-contre).

mino Frances », assistait et participait à cette remise, aux côtés de nos responsables départementaux, dont l'initiative mérite félicitations et remerciements.

Le bâton (qui comporte, en outre, écussons et fanions du Sud-Ouest, des Landes notamment) vous attend désormais dans les mains d'un pèlerin de cire qui trône, depuis plusieurs années déjà, au musée de Sainte-Catherine de Fierbois.

J.-M. J.

Compostela 89

Saint-Jacques de Compostelle...

Le bout du chemin pour des milliers et des millions de pèlerins depuis le Moyen-Age. En Juillet 88, nous étions une centaine à venir célébrer les 90 ans de la Fédé auprès du tombeau de Monseigneur Saint-Jacques. Cette année, ce sont près de 500 000 jeunes qui ont renoué avec la tradition des marcheurs à la coquille.

A pied, en patins à roulettes, à cheval, à bicyclette ou avec des vélos tout terrain, en planche à voile, ils venaient rencontrer Jean-Paul II pour la IV[e] Journée Mondiale de la Jeunesse les 19 et 20 août à Compostelle. Il serait impossible de tous les énumérer.

Mais, contrairement à l'an dernier, je n'ai pas « cheminé ». J'étais sur place depuis le 11. En effet, j'ai eu la chance de participer au II[e] Forum International de la Jeunesse qui s'est déroulé à Compostelle du 13 au 15 Août. Comme à Buenos-Aires en 1987 pour le premier Forum, des jeunes venus des quatre coins du monde se sont rassemblés pour préparer la visite du Pape. Nous étions 220, de 54 pays différents, et nous avons travaillé ensemble sur le thème : « **Jésus-Christ - Chemin, Vérité et Vie.** »

Réunis par le Conseil Pontifical pour les Laïcs, ces jeunes de 17 à 27 ans étaient délégués par les conférences épiscopales de leurs pays et par les Organisations Internationales Catholiques. Pour ma part, je représentais la FICEP à ce Forum.

Nous avons vécu trois journées très intenses sur un rythme soutenu : conférences avec traduction simultanée, discussions en carrefours (14 groupes avaient été formés par langue : espagnol, anglais et français), séances plénières, alternaient avec des temps de

(Suite page 10)

LA JOURNEE MONDIALE DE LA JEUNESSE

Avec dix-sept évêques français, je viens de participer à la marche des jeunes vers Saint-Jacques de Compostelle où le Pape Jean-Paul II leur avait donné rendez-vous. Ils devaient être 300 000. Ils se sont retrouvés 500 000 (le gouvernement de Galice a officiellement annoncé 650 000).

I - Pourquoi tous ces jeunes (moyenne d'âge 17-20 ans) se sont-ils mis en marche ? Pourquoi sont-ils venus si nombreux ?

Bien sûr, n'en déplaise à certains, ils ont voulu d'abord répondre à l'appel du Pape. Ils ont été touchés par sa parole.

Mais, en définitive, actuellement une **immense attente les traverse.** A travers le développement considérable de la science et les progrès extraordinaires de la technique, ils pressentent qu'un monde nouveau est en gestation.

Particulièrement, en Europe, la disparition progressive des frontières laisse entrevoir à la jeune génération des perspectives que nous n'avons pas connues. Cet avenir qui s'ouvre devant eux à la fois leur fait peur et les enthousiasme. Ils ont besoin de points d'appui ; ils ont soif de points de repère qui les aideraient à s'y retrouver.

II - Pour dire vrai, devant ce monde nouveau à construire, **tous ne se situent pas de la même façon.**

1. Pendant tout cet été, à travers beaucoup de pérégrinations et de rencontres, je n'ai cessé de penser aux jeunes que je connais et que j'aime : ceux de ma propre famille d'abord, mais aussi, bien sûr, tous les jeunes de ce diocèse ; ceux que je rencontre sur la route et que je prends en voiture ; ceux avec qui je dialogue, dans des rencontres très diverses, et qui m'opposent **toutes sortes d'objections à l'Eglise** et à ses exigences morales... **à Dieu dont la nécessité aurait été supprimée par** le développement de la science ! ceux surtout qui **s'engagent** dans les mouvements et dans les œuvres et qui donnent déjà le meilleur d'eux-mêmes au service des autres.

2. C'est à eux tous que le Pape s'est adressé à Saint-Jacques de Compostelle, les invitant à faire une découverte personnelle du Christ.

« As-tu déjà découvert le Christ qui est la Voie ?

As-tu déjà découvert le Christ qui est la Vérité ?

As-tu déjà découvert le Christ qui est la Vie ? » leur a-t-il directement demandé.

Découvrir le Christ toujours de nouveau et toujours mieux, c'est l'aventure la plus merveilleuse de notre vie.

a) Les jeunes ont compris qu'il leur fallait dépasser les divisions et les oppositions que nous leur avons léguées et qu'il leur était urgent de prendre plus clairement **le chemin** de l'entente fraternelle, du partage et de la communion. Ils en ont fait l'expérience tout au cours de ce pèlerinage dans leurs groupes dont les membres étaient si divers.

b) Les jeunes savent qu'actuellement, dans de nombreuses situations, le choix à faire est vite radical entre la vie et la mort. Or, ils veulent vivre. Ils veulent vivre pleinement leur **vie,** avec toutes les possibilités qui sont les leurs.

c) C'est peut-être pourquoi le passage du Pape sur **la vérité,** à la veillée du 19 août, les a particulièrement touchés. Ils ont bien reçu l'appel qui leur a été lancé de rejeter le mensonge trop présent dans la société. Bien sûr les Français ont été sensibles à la bonne rédaction en leur langue de ce chapitre. Mais il y avait plus. La vérité est l'exigence la plus profonde de l'esprit humain. Les jeunes, actuellement peut-être plus que jamais, sont affamés de **la vérité sur Dieu et sur l'homme, sur la vie et sur l'amour, sur le monde.**

Jean-Paul II leur a présenté le Christ comme la Parole de Vérité, prononcée par Dieu lui-même, comme réponse à toutes les interrogations du cœur humain. Il est Celui qui nous révèle pleinement le mystère de l'homme et du monde. Les jeunes à Saint-Jacques ont été particulièrement attentifs à cette présentation. Il leur faudrait, me semble-t-il, reprendre le texte du Pape et l'étudier.

III - Le successeur de Pierre pouvait alors ouvrir devant eux **les chemins de la mission.**

1. « Pour chaque nouvelle génération il faut des apôtres nouveaux. Et voici que naît pour vous **une mission spéciale.** Vous, les jeunes, vous êtes les premiers apôtres et évangélisateurs du monde de la jeunesse, tourmenté aujourd'hui de tant de menaces et de défis. Vous pouvez l'être avant tout, et personne ne peut vous remplacer, dans votre milieu d'étude, de travail ou de loisirs. Ils sont si nombreux vos contemporains qui ne connaissent pas le Christ ou ne le connaissent pas assez.

C'est pourquoi vous ne pouvez pas rester silencieux ou indifférents ! Vous devez avoir le courage de parler du Christ, de témoigner votre foi par votre style de vie, inspiré de l'Evangile. Saint Paul écrit : « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile » (I Cor. IX, 16).

2. Tous les observateurs ont été frappés par la **grande disponibilité** de ces jeunes. La retraite préparatoire, à Saint-Jacques de Compostelle, les 16, 17 et 18 août, a été suivie par ceux qui étaient déjà arrivés avec beaucoup de ferveur. Mais c'est parce que, sur la route, dans les rencontres, les veillées et la messe, l'**approfondissement spirituel** avait été sérieux.

Tout n'a pas été parfait dans l'organisation. Pouvait-il en être autrement avec une telle masse ? La route a été longue et dure... L'eau bien souvent a manqué... Le soleil a parfois tapé très fort... Et cependant, interrogez-les : ils sont tous revenus **heureux, prêts à témoigner, de la source de leur joie et de leur espérance** : Jésus-Christ ressuscité. « Ressuscité Alleluia ! » ont-ils chanté.

3. Et nous ? Saurons-nous répondre à cette disponibilité ?

Nous ? les adultes, les parents, les éducateurs, leurs prêtres... Cette disponibilité ne nous fait-elle pas peur ? parce qu'elle exige trop de nous, en temps ? en compréhension ? en compétence ? en qualité ? en authenticité d'amour ?

En cette période de rentrée scolaire et bientôt universitaire, nous pouvons nous interroger.

C'est avec tous ces jeunes que nous sommes appelés à devenir ensemble porteurs d'Espérance dans un monde qui change.

à Saint-Jacques de Compostelle, le 21 août 1989

+ Adolphe-Marie Hardy,
(Evêque de Beauvais, Noyon et Senlis, accompagnateur de la FSCF)

LA FETE ET LA REALITE

Les lieux de pèlerinage ont fait leur plein en ce mois d'août. 400 000 jeunes et 100 000 adultes ont répondu à l'appel de Jean-Paul II et l'ont rejoint à Saint-Jacques de Compostelle. Merveilleuse fête ! souvent préparée par une lente approche priante, à pied, à bicyclette, en bateau... un curé d'Alsace l'a même payé de sa vie !

Epoustouflante fête qui laissera dans le cœur de ceux qui y ont participé un souvenir ineffaçable. Quelle force spirituelle que cette louange et supplication d'un demi-million de personnes réunies ! et pourtant quelle dérisoire faiblesse !

A 5 000 km de là, le réduit chrétien du Liban agonise sous les tirs des hordes assaillantes, réunies comme l'hallali final. C'est vrai que Jean-Paul II a exprimé son désir de se rendre à Beyrouth. Les autorités vaticanes qui le « protègent » accepteront-elles qu'il s'expose ainsi ? Et si oui, qui pourra-t-il rencontrer, et pour quoi dire ?

Les exhortations sont aussi faciles que la fête, même si les deux nous sont indispensables. Elle peuvent être merveilleusement chatoyantes mais aussi creuses que des bulles de savon, si elles ne réussissent pas à toucher la profondeur du cœur de l'homme ; si elles ne mordent pas sur la réalité de tous les jours ou se cantonnent uniquement dans la commémoration d'un passé glorieux.

Quand nous laisserons-nous mobiliser, en aussi grand nombre lorsque la dignité de l'homme, la justice et la paix dans le monde sont en cause ?

En ce bicentenaire de la déclaration des droits de l'homme où en est notre mobilisation pour ce que certains d'entre nous appellent les droits de l'autre ?

N'oublions pas que c'est l'homme vivant qui est la gloire de Dieu.

François ARNOLD

SANTIAGO DE COMPOSTELA

(Suite de la 1ère page)

prière, l'Eurachistie, et les repas et soirées au cours desquels se prolongeaient les échanges.

Trois journées pour répondre à trois séries de questions :

- Que vivent les jeunes aujourd'hui ? Quels sont leurs défis, leurs attentes ? Quel sens donnent-ils à leur vie ?

- Comment rencontrent-ils le Christ ? Comment cheminent-ils avec lui ?

- Quelle place et quel rôle pour eux dans l'Eglise d'aujourd'hui et de demain ?

Trois journées animées, car chacun apportait à ces questions la réponse concrète de son pays, riche ou pauvre, de démocratie ou de dictature, où l'Eglise est traditionnellement présente ou seulement naissante, confrontée à l'indifférence ambiante, aux autres religions ou au gouvernement en place. Chacun apportait aussi la réponse de son mouvement : mouvements éducatifs comme la Fédé ou le scoutisme, mouvements d'Action Catholique comme la JIC ou la JOC Internationales, Renouveau Charismatique, jeunes catéchistes, communautés laïques, permanents d'aumônerie ou de diocèses. Ce fut un temps fort marqué par les témoignages des jeunes chrétiens du Liban, d'Afrique du Sud, de Roumanie, d'Inde, d'Amérique Latine, des Philippines...

Au milieu de cette incroyable diversité, nous avions tous les soirs la joie de découvrir que, malgré les différences voire les oppositions entre nos modes de vie, notre quotidien, nos combats, nous partagions la même espérance et la même Foi que nous approfondissions tous les jours en priant, chacun dans sa langue, « Notre Père ». Cinq continents pour une Eglise.

Au terme de ce Forum, nous avons pu vivre les trois jours pendant lesquels Santiago se préparait à la visite du Pape et des 500 000 pèlerins venus de toute l'Europe et de plus loin encore. De jour en jour, l'effervescence montait dans cette ville de 80 000 habitants, habituée à accueillir les foules, mais qui n'en avait jamais vu autant.

Imaginez que chacune des nombreuses églises de Santiago avait été « affectée » à une langue : espagnol, galicien, catalan, basque, italien, anglais, portugais, français, allemand, néerlandais. Et chaque jour se succédaient catéchèses, Eucharistie, conférences, discussions, et échanges qui finissaient sur le parvis de la cathédrale où concerts et animations duraient toute la nuit.

Enfin, ce fut le 19 août, le jour J, celui de l'arrivée de Jean-Paul II. Quelques dizaines de milliers de jeunes (seulement ?) l'ont vu à Saint-Jacques lorsqu'il est venu se recueillir sur le tombeau de l'Apôtre. Déjà les foules affluaient sur le Monte Joie d'où les pèlerins apercevaient pour la première fois les tours de la cathédrale. La route nationale construite pour l'occasion avait été convertie en rue piétonne, envahie dès la fin de matinée par les jeunes qui montaient sur cette colline. Entassés par terre dans la poussière des champs débroussaillés et débouchés, nous avons entamé une longue attente en chansons, sous un soleil de plomb.

Le Pape arriva à la tombée de la nuit. Lors de ses trois interventions qui en...ecouvaient un jeu scénique, il a rappelé avec force les valeurs et la Foi qui, face aux difficultés et aux questions qui se posent aux jeunes Européens, aident le jeune Chrétien à choisir la Voie, la Vérité et la Vie en suivant Jésus-Christ. Pendant qu'il parlait, on entendait les mouches voler sur le Montjoie.

Le dimanche 20 août a commencé très tôt, vers six heures, et ceux qui ont dormi sont peu nombreux, car les nuits de Galice sont froides et humides. Le spectacle de ces 500 000 jeunes pelotonnés dans leurs sacs de couchage au petit jour, essayant vainement de se réchauffer, semblait irréel. Mais avec le lever du soleil, les allées se sont animées, et au début de la messe, à neuf heures, la brume était déjà oubliée. Le moment le plus impressionnant de la messe fut sans doute celui où les centaines de prêtres qui donnaient la communion sont partis en procession jusqu'aux confins du Montjoie. Les campements improvisés s'étendaient sur plus d'un kilomètre à flanc de colline, et les parapluies qui servaient à repérer les prêtres n'étaient pas de trop.

Puis ce fut le retour vers Saint-Jacques, une longue procession qui descendait du Montjoie comme une longue coulée de lave. Peu à peu, les groupes se sont dispersés. Le lundi 21, les jeunes du Forum se séparaient. Chacun s'est retourné dans son pays, profondément enrichi de ce temps de communion avec l'Eglise Universelle, corps du Christ.

Aujourd'hui, alors que je rédige ces lignes, je mesure un peu mieux la Force et la vie qui se trouvaient à Compostelle, dans tous ces jeunes rassemblés par une même foi. C'est une source d'espérance et de dynamisme dans laquelle chacun peut puiser. Je crois que ces quelques jours nous ont donné un élan qui n'est pas près de faiblir et une joie profonde qui ne s'éteint pas.

Fabienne Alcaraz

CHRETIENS ET SPORT : il était une foi

« Chrétiens et Sport » est une vaste opération nationale qui va se dérouler jusqu'en mai 1991. Deux années de rencontres et d'échanges, d'expériences pour aider les chrétiens à se poser la question : **« Quel lien entre le sport et la foi ? »**. Le sport, parmi les loisirs, n'est-il pas un terrain d'évangélisation à redécouvrir ?

Une occasion d'être attentifs aux sportifs français de tous niveaux et de tous âges, aux animateurs et responsables d'associations sportives, aux parents, aux enseignants... et parmi eux, aux nombreux chrétiens.

Préparée par la commission sport/animation de la Pastorale des Réalités du Tourisme et des Loisirs, cette opération a débuté par une grande journée de lancement, le 6 octobre dernier, à laquelle participaient une vingtaine de nos responsables de tous niveaux, aumôniers et laïcs.

Quatre d'entre eux font partie du Comité de Rédaction de la revue « Haltes » qui vient de publier, sur ce même thème, un numéro spécial (voir plus loin) qui doit constituer pour tous nos responsables un outil de travail riche et clair basé sur douze thèmes de réflexion :

- Temps libre, temps libéré, une chance pour l'homme ? Une chance pour le chrétien
- Les évolutions de la pratique sportive
- Le sport, lieu de rencontre
- Sport et santé
- Sport et argent
- Sport et valeurs, sport et éthique
- Sport, culture et religion
- Sport et témoignage
- Sport de compétition et vie spirituelle
- Sport de vie en Eglise
- Education de la Foi des enfants et des jeunes et Associations sportives
- Sport et dimanche

Ce dossier comprend également des textes d'Eglise pouvant servir de références dans la réflexion. Disponible au siège fédéral ou à la PRTL-SELT : 4, cité du Sacré-Cœur, 75018 Paris. Le numéro : 25 F. 10 numéros : 200 F (chèque à l'ordre du SELT).

AVEC L'ISLAM, AFFRONTEMENT OU DIALOGUE ?

Certains se sont étonnés que l'Evêque de Creil et de Noyon (1) soit resté silencieux pendant les incidents du « voile » islamique. Ma connaissance de l'Islam me conseillait la prudence et l'attente.

Aumônier des étudiants à Bamako, en un pays à majorité Islam noir, au Mali, j'ai eu la chance, par la suite, de rencontrer plusieurs des diverses manières de vivre de l'Islam : l'Islam Maghrebin, en Afrique du Nord ; l'Islam du Moyen-Orient en Israël et en Egypte ; l'Islam sacudien aux Comores ; l'Islam pakistanais au Pakistan et à l'Ile Maurice ; l'Islam chiite en Iran ; etc.

Et voilà que l'Islam, dans cette diversité, se retrouve chez nous, de plus en plus présent dans la vie de la cité.

Quelle attitude devons-nous avoir ? Affrontement ou dialogue ?

I — L'affrontement doit être clairement refusé.

1) **Témoins de l'amour** infini de Dieu notre Père, révélé en Jésus-Christ, nous devons repousser la tentation de la violence. Il nous faut rejeter, non seulement tout projet de croisade, mais aussi toute idée, tout esprit de lutte. Nous devons être **des artisans de paix.**

« C'est lui le Christ qui est notre paix, lui qui des deux peuples n'en a fait qu'un, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine... En sa personne, il a tué la haine » (Ephésiens II 14-16).

Au nom de cette victoire de l'amour, donnée en Jésus-Christ, mort et ressuscité pour nous, nous ne pouvons être qu'opposés aux intégrismes, sources de divisions, d'oppositions ou de haine.

2) Ne soyons pas naïfs cependant ; restons lucides : **l'affrontement est recherché.**

a) Il nous faut, là, faire une **distinction.**

La grande masse des musulmans présents en France veut **l'intégration** ; surtout bie, sûr s'ils sont devenus citoyens français. La modernité ne leur fait pas peur ; ils rejoignent ainsi beaucoup de musulmans qui, de par le monde, veulent jouer leur rôle dans le développement des peuples.

Une minorité de plus en plus agissante a une position très différente. Depuis le 19 juillet 1955, à Bandoeng, les peuples musulmans ont pris conscience qu'ils étaient colonisés, dépendants de l'Occident chrétien. Le choc pétrolier du 3 décembre 1973 leur a révélé la force dont ils disposaient dans le monde. La croissance rapide de leur population n'a fait que développer en eux ce sentiment de force. L'« Iman » de Noyon, quand il évoquait la force de l'Islam, restait dans la ligne de sa foi : **la force,** sous quelque forme que ce soit, est le signe de la bénédiction d'Allah.

b) Surtout face au rejet de Dieu d'une Société matérialisée.

Les peuples aspirent tous au développement, c'est-à-dire à plus de bien-être. Mais ce développement s'accompagne toujours d'une sécularisation de la Société. Nous y voyons, nous, des aspects positifs : distinction du spirituel et du temporel ; séparation des Eglises et de l'Etat ; autonomie du politique par rapport au religieux. Ce sont tous ces fruits d'une sécularisation envahissante, résultat du développement, qu'un Islam de plus en plus militant refuse.

Des chefs se sont levés depuis 30 ans pour l'entraîner, au nom d'Allah, sur les chemins du rejet d'une civilisation qui ignore la grandeur de Dieu : Nasser, Kadafi, Khomeiny sont les plus connus de toute une pléiade de chefs musulmans qui, de plus en plus ouvertement, prêchent la guerre de l'Occident.

c) **La guerre sainte en effet a été déclenchée.**

Assurément, cette « Djihad » peut revêtir des formes très diverses. Elle eput signifier cette victoire que tout être humain doit avoir sur lui-même pour s'abandonner à la Volonté de Dieu.

Mais l'**intégrisme** anime la minorité musulmane. Il s'agit pour elle d'une reconquête, au nom d'Allah ! Poitiers, Vienne, Lépante ont alors des résonnances de vengeance et d'honneur de Dieu à sauver.

3) Ce qui s'est passé à **Creil** et à **Noyon** n'et qu'une péripétie d'un combat qui n'est pas prêt de s'éteindre. C'est dans toute l'Europe désormais que cette rencontre de deux mondes, le monde judéo-chrétien et le monde musulman, risque de se vivre dans un affrontement.

II — Le dialogue doit permettre de faire reculer le risque d'affrontement.

Par définition, pour dialoguer, pour entrer en dialogue, il faut être deux. Animé par cette victoire de l'Amour de Dieu notre père, en Jésus-Christ, nous devons aller avec patience, avec persévérance, à la recherche de l'autre pour le rencontrer en vérité et entrer en conversation avec lui.

Mais qui est cet « autre » musulman qu'il est urgent de rencontrer pour éviter l'affrontement ?

1) **Il n'est pas possible actuellement d'entrer en dialogue avec l'Islam.**

a) Il n'y a pas de représentants qualifiés pour engager le dialogue. Un seul exemple au milieu de beaucoup d'autres, mais de taille. A Assise, à cette grande convocation des religions suscitée par Jean-Paul II, l'Islam n'a pas répondu. Il en était incapable. Seul le sultan du Maroc avait envoyé une délégation personnelle, en reconnaissance de la visite du Pape à Rabat.

b) Cela se comprend et s'explique quand on n'oublie pas qu'en Islam, depuis le début de l'hégire, il n'y a **pas de séparation entre le temporel et le spirituel ;** il n'y a pas de distinction entre le politique et le religieux. Une rencontre, aux apparences religieuses, aura toujours des conduites politiques. Le Cardinal Sergio Pignedoli en a été naguère la victime à Tripoli, face à Kadafi.

c) Ajoutons qu'une réflexion commune ne peut que se heurter rapidement à la lettre du Coran. L'Islam reste très fondamentaliste. L'exégèse du texte sacré est pratiquement encore impossible. les grandes universités, comme celle du Caire, se sont trouvées ainsi limitées dans leur récherche théologique.

d) Tout ce ci se trouve confirmé par ce qu'il est convenu d'appeler la **non-réciprocité.**

Non seulement il n'y a jamais d'invitation aux cérémonies musulmanes, mais ce qui est exigé avec de plus en plus de force des pays européens, reconnaissance et lieux de culte, est délibérément refusé aux chrétiens dans les pays musulmans.

2) Il est par contre urgent, plus nécessaire que jamais, d'entrer en dialogue avec les musulmans.

a) Cela est d'ailleurs courant, sachons le reconnaître et nous en réjouir, dans les quartiers de nos villes, dans les immeubles, les écoles et les universités. On se connaît, s'estime et on échange.

b) Entre croyant on peut effectivement rapidement se rencontrer. La vérité fondamentale de l'Islam « Dieu seul est grand » trouve d'autant plus spontanément chez le chrétien une résonnance que nous sommes tous descendants d'Abraham.

J'ose dire que j'ai reçu personnellement beaucoup de l'Islam. La grandeur de Dieu réaffirmée m'a conduit à mieux vivre de la force de son Amour révélé en Jésus-Christ.

Malheureusement, beaucoup de musulmans en France ne savent presque rien de leur foi. Elle a été nourrie uniquement au sein de la famille. Nous avons de la peine à réaliser que les jeunes musulmans, au cours de leurs études, ou au moment de leur entrée dans la vie, n'ont pratiquement rien pour éclairer leur foi et pour soutenir leur vie spirituelle.

Le dialogue doit se faire alors très ouvert, dans le respect de ce qu'ils sont, dans l'attention à ce qu'ils vivent en famille.

Nous ne pouvons rester insensibles à cette soif de Dieu ; mais nous ne devons pas nous substituer à Lui. Comme Jean-Baptiste, en ce temps de l'Avent, nous n'avons qu'à préparer le chemin... et c'est beaucoup.

d) A ce niveau, la prière peut alors devenir commune.

Au cœur d'un monde oublieux de Dieu, les croyants peuvent ainsi se retrouver, dans les respect de leurs différences, pour être ensemble signes d'un Dieu qui ne cesse de se faire connaître.

+ Adolphe-Marie Hardy
Evêque de Beauvais, Noyon et Senlis

(1) Par ailleurs, on le sait, Evêque accompagnateur de la Fédération.

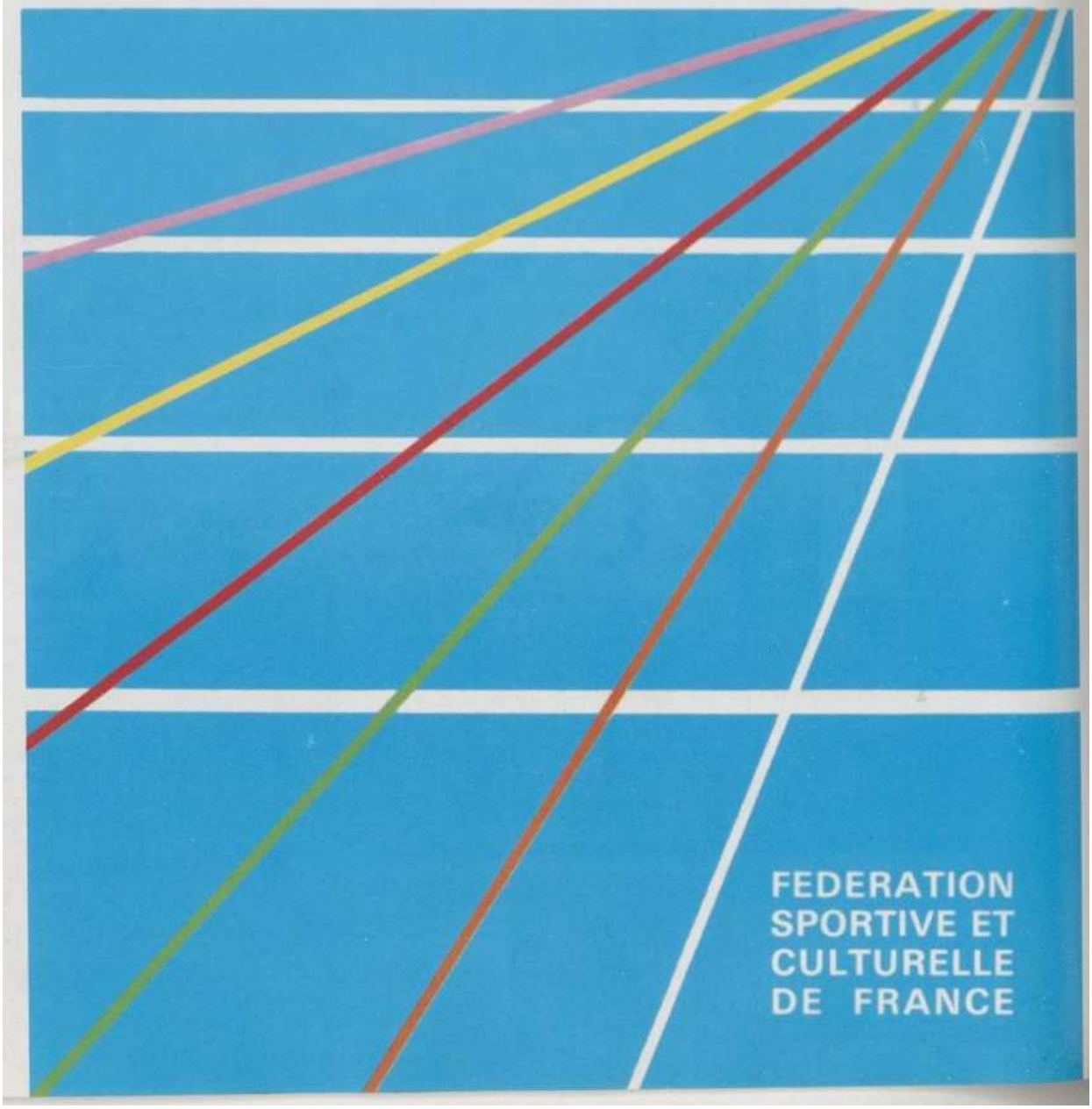
Toujours nécessaire, la technique est détentrice de richesses utiles à l'épanouissement des personnes.

Jamais suffisante, la technique renferme en elle-même ses propres limites.

L'éducation ne peut donc emprunter la seule voie de la technique

(« Vers quel homme ? Par quels chemins ? » pages 72 et 73)

vers quel homme ?
par quels chemins ?



QU'EST-CE QUE LA VERITE ?

Lors de la veillée du 19 août dernier à Saint-Jacques de Compostelle (Journée Mondiale de la Jeunesse), le Pape, parlant en français, s'est adressé aux jeunes sur le thème de la Vérité.

Voici l'essentiel de ce texte.

Le micro de la première émission de Radio-Vatican (12 février 1931).

2.1 « Nous cherchons la vérité ». Il faut que ces paroles du dernier chant résonnent dans nos cœurs, car elles donnent le sens le plus profond du chemin de Saint-Jacques : **chercher la vérité et la proclamer.**

Où est la vérité ? « Qu'est-ce que la vérité ? » (Jn 18, 38). Avant vous, quelqu'un a posé cette même question à Jésus.

Au cours du jeu scénique, nous avons été témoins de **trois réponses** que donne le monde à ces questions. **La première : mettre toute son ardeur dans la satisfaction immédiate de nos sens,** rechercher continuellement les plaisirs de la vie. A cela, les pèlerins ont répondu : ***« Nous nous sommes amusés, mais... nous continuons à chercher dans le vide ».***

La seconde réponse, celle **des violents qui mettent leur intérêt dans le pouvoir et la domination sur autrui,** les pèlerins du deuxième tableau ne l'ont pas jugée bonne non plus. Cette réponse conduit non seulement à la destruction de la dignité de l'autre – frère ou sœur –, mais encore à la destruction de soi-même. Certaines expériences de ce siècle, qui se poursuivent encore de nos jours, montrent à l'évidence où l'on aboutit quand on prend pour but le pouvoir et la suprématie sur les autres.

La troisième réponse, donnée par **les toxicomanes, c'est chercher la libération et l'épanouissement de la personne dans l'évasion du réel.** C'est la triste expérience faite par tant de gens, entre autres, par beaucoup de jeunes de votre âge, qui se sont engagés sur ce chemin ou d'autres similaires. Au lieu de les conduire vers la liberté, ces voies les mènent à l'esclavage, et même à **l'autodestruction.**

2.2 Je suis persuadé que, comme presque tous les jeunes d'aujourd'hui, vous êtes préoccupés par **la pollution de l'air et de la mer,** et que la question de l'écologie vous tient à cœur. Vous êtes choqués du mauvais usage des biens de la terre et de **la destruction progressive de l'environnement.** Et vous avez raison. Il faut entreprendre une action coordonnée et responsable avant que notre planète ne subisse des dommages irréversibles.

(Suite page 2)

L'EXIGENCE DE LA VERITE

(Suite de la 1ère page)

Mais, chers jeunes, il existe aussi **une pollution des idées et des mœurs** qui peut conduire à **la destruction de l'homme. Cette pollution, c'est le péché,** d'où naît le mensonge.

La vérité et le mensonge. Il faut reconnaître que bien des fois le mensonge se présente à nous sous les traits de la vérité. Aussi est-il nécessaire de pratiquer le discernement pour reconnaître la vérité, la Parole qui vient de Dieu, et repousser les tentations qui viennent du « Père du mensonge ». Je veux parler du péché qui consiste à nier Dieu, à refuser la lumière. Comme dit l'Evangile de Jean, **« la vraie lumière »** était dans le monde : le Verbe « par qui le monde était fait, mais le monde ne l'a pas reconnu. » (cf. Jn 1,9-10).

2.3 « A la recherche du péché humain, il y a donc le mensonge en tant que refus radical de la vérité qui est dans le Verbe du Père, par lequel s'exprime la toute-puissance et en même temps l'amour de Dieu le Père, Créateur du ciel et de la terre » **(Dominum et vivificantem,** n. 33).

« La vérité qui est dans le Verbe du Père », voilà ce que nous voulons dire quand nous reconnaissions Jésus-Christ comme la Vérité. **« Qu'est-ce que la vérité ? »** lui demandait Pilate. La tragédie de Pilate a été que la Vérité se tenait devant lui en la personne de Jésus-Christ et qu'il n'a pas été capable de la reconnaître.

Chers jeunes, cette tragédie ne doit pas se reproduire dans notre vie. Le Christ est le centre de la foi chrétienne ; la foi que l'église proclame aujourd'hui, comme elle l'a toujours fait, à tous les hommes et à toutes les femmes : Dieu s'est fait homme. « Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous » (Jn 1, 14). Les yeux de la foi voient en Jésus Christ l'homme tel qu'il peut être et tel que Dieu veut qu'il soit. En même temps Jésus nous révèle l'amour du Père.

2.4 Comme je l'ai écrit dans le Message pour cette Journée mondiale de la Jeunesse, **la vérité est l'exigence la plus profonde de l'esprit humain.** Avant tout, vous devez avoir soif de la vérité sur Dieu, sur l'homme, sur la vie et le monde.

Mais **la Vérité, c'est Jésus Christ.** Aimez la Vérité ! Vivez dans la vérité ! Portez la vérité au monde ! **Soyez témoins de la Vérité !** Jésus est la vérité qui sauve ; il est la Vérité entière vers laquelle nous guidera l'Esprit de vérité (cf. Jn 16, 13).

Chers Jeunes : **cherchons la vérité sur le Christ, sur son Eglise !** Mais soyons cohérents : aimons la vérité, vivons dans la vérité, proclamons la vérité ! O Christ, **enseigne-nous la Vérité !** Sois pour nous **l'unique Vérité !**

LES ASSOCIATIONS F.S.C.F. DE L'AN 2000 : GHETTOS, VIVIERS OU SANS SAVEUR ?

* **Une société qui bouge :**

- La remise en cause des clivages géopolitiques. La chute du Mur de Berlin deux cents ans après celle de la Bastille. L'acte unique européen et l'échéance Europe 92.

La privatisation de l'économie et la décentralisation administrative, signes d'un certain désengagement de l'état ; Jacobinisme et parisianisme en perte de vitesse.

- La remise en cause de « l'école » et du concept de « laïcité » : aménagement des rythmes scolaires ; lien entre école et vie profesionnelle ; les réactions devant les signes d'appartenance religieuses, foulard islamique, kipa israëlite, croix des chrétiens dans l'école publique en l'attente des déclarations du Conseil d'Etat.

- de l'autre côté une Eglise post-conciliaire : moins cléricale (diminution du nombre des prêtres) ; moins militante (essouflement des mouvements d'Action Catholique) mais plus « laïque », au sens grec du laos, une laïcité théocratique et non neutraliste. Rappel de l'exhortation apostolique Christi Fideles.

Un monde nouveau est en train de naître, aux contours encore imprécis. Une seule certitude, pour survivre il n'y a pas deux types de solutions : ou bien s'adapter aux nouvelles données, ou bien adapter notre environnement à ce que nous voulons être. Donc selon le titre du livre de Cholvy : « Le patro, Ghetto ou Vivier ? »

- Ghetto en négatif, idée de fermeture, de repli sur soi, de frilosité en positif, forteresse, point d'ancrage, référence lieu élevé et inconfortable qui domine la plaine et en commande la vie.

- Vivier en négatif, un lieu de « culture » parfois artificielle ou forcée, cf. fermes aquacoles, pisciculture...

Mais en positif, eaux vives donc idée de vie, audace, ouverture et dynamisme. « Au risque de se perdre » certes, mais comme le levain devient pâte, comme une source qui coule.

Notre identité en tout cela ? Références au Document Fédéral Fondamental. Sport +, activités culturelles +, voyages vacances + une idée de la personne, de son éducation, de son épanouissement que personne d'autres ne peut proposer à notre place, car éclairé à la lumière de l'Evangile : voilà pour nous les enjeux de l'an 2000.

La célébration Eucharistique, un autre grand moment du Congrès, dans la belle (mais frisquette...) église de la Ferté-Macé (Photo Michelle Robin).

* **Comment y parvenir ? A moyen terme.**

- Par la prise de conscience de l'ensemble des responsables « laïcs » de nos associations que leur rôle ne se limite pas à l'animation sportive, à l'action socio-culturelle, à une fonction d'encadrement, mais qu'il doit pouvoir évoluer jusqu'à une proposition évangélique claire et structurée.

Viser à constituer en chaque ligue, en chaque Union Départementale, une cellule de réflexion et d'animation, en lien avec les aumôniers et les curés encore proches de nos associations ; et encore plus si la présence cléricale est déficiente. Cellule qui doit être concue non pas comme un noyau des spécialistes qui se chargent de la question, mais comme un groupe de « veilleurs » qui agitent la sonnette d'alarme, qui rappellent l'Essentiel à temps ... et à contre-temps.

* **A court terme.**

- Par une mise en œuvre des moyens qui sont déjà à notre disposition.

Le D F F et son Index analytique dû à l'excellent travail informatique de Jacques Bellet. Présentation de cet index et notamment des occurences les plus significatives : Personne, Homme, Sport, Action et Activité, Culture, l'Autre etc...

Une mobilisation totale en faveur de l'opération *« Chrétiens et Sport »*, entreprise en lien avec la Pastorale des Loisirs et du Tourisme. Action qui doit se déployer de diverses manières : A l'intérieur de nos propres structures, associations, comités d'UD et de Ligues, organisation fédérales etc... A la rencontre de tous les chrétiens sensibilisés aux réalités du sport, du loisir, du temps libre ; présents dans des mouvements proches du nôtre (Mouvements chrétiens dits « éducatifs ») ou épars dans des associations non confessionnelles ou engagés dans l'Education Catholique et l'UGSEL. Par une interpellation des « décideurs » économiques ou politiques, laïcs ou ecclésiastiques. Par une présence dans les médias, journaux locaux et nationaux, TV : Si nous ne parlons pas, qui le fera ? « Vous êtes le sel de la terre ». C'est une dimension à ne pas oublier dans notre effort de Communication.

Présentation à titre d'exemple de quelques fiches de réflexion : Sport et Ethique, Sport culture et religion, Compétition et vie spirituelle.

Toute action entreprise devrait pouvoir faire l'objet d'un rapport pour servir à enrichir un éventuel colloque national au moment des Jeux Olympiques d'Albertville... Et au delà à la tenue du Congrès Mondial « Eglise et Sport » qui se tiendra à Rome en 1991, organisé par le Centre Sportif Italien sous le patronage de la Fédération Internationale Catholique de l'Education Physique et sportive.

Gilles MALLET
(Aumônier Fédéral)

LA PLACE DE LA CELEBRATION DANS NOS RASSEMBLEMENTS

Pour les chorales, la célébration eucharistique permet une expression vocale appropriée. Même des pratiquants occasionnels participent volontiers à la célébration au moins pour son aspect artistique.

Célébration des concours + finales

Pourquoi la maintient-on (peu ou pas ou d'une façon sélective) dans nos rassemblements FSCF ?

Notre spécificité décrite en particulier dans l'article 1 des statuts, nous en font une obligation (peu ou pas ou d'une façon sélective).

Mais que cherchons-nous ?

A aider les enfants, les jeunes, les adultes à accomplir leur devoir dominical ? A en faire un temps de réflexion, un temps fort de communion entre les jeunes de la Fédé, à occasionner une rencontre possible de ces jeunes avec Jésus-Christ ?

Parler de célébration n'est pas forcément envisager une célébration eucharistique, du moins pas dans un premier temps.

Précisons d'abord que « faire une messe de jeunes », avec apport de guitares, batterie et autre synthé, pourrait être aussi incongru que de chanter du grégorien. La guitare ne fait pas la messe.

Arriver à une « liturgie active », comme on parle de « pédagogie active » ? c'est-à-dire que les participants sont partie prenante « acteur » de leur célébration. Autrement dit, la célébration s'adresse à toute la personne et au tout de la personne et pas seulement à l'intellect (les jeunes Gym, Foot, Twirlers...). Nous savons monter des spectacles, des chorégraphies, des mouvements d'ensemble, **avons-nous essayé de chanter, de danser, de jongler, de jouer avec Dieu ?**

Préparation lointaine

Inviter toutes les sections dans le courrier des consignes à la célébration par circulaire qui indiquera déjà :

- le thème
- les chants
- les textes, circulaire largement répandue auprès des participants. Pourquoi ne pas inviter telle ou telle section, après contact personnel, à s'investir davantage dans le déroulement : chorégraphie à partir d'une musique religieuse, expression gestuée sur un chant ou un texte, préparation matérielle « d'engins » pour agrémenter une procession, une farandole...

Affichage de l'heure de la célébration avec la phrase-choc ou un logo dans tous les lieux de concours et de rassemblement.

Préparation immédiate

Choisir une heure qui autorise la participation de toute personne présente à la manifestation.

Choisir un lieu de célébration ou transformer une salle en la « climatisant » pour qu'en rentrant dedans, on rentre dans une ambiance du sacré.

Sono, canons à son, laser, jeu de lumière, fleurs et tous moyens modernes « sans débauche excessive ». Mais bien se rappeler que nous travaillons avec une masse de jeunes plus ou moins instruits, plus ou moins croyants.

Le thème, le logo se retrouvent dans la salle.

Placer les officiels en côté de l'autel pour permettre aux jeunes d'en être très proches, sans avoir d'écran.

Et la célébration eucharistique ?

Sans doute n'est-il pas excessif de penser que bien des jeunes et adultes présents en sont restés au stade du catéchuménat, même s'ils ont été baptisés, confirmés, communiés, voilà bien longtemps. La célébration peut juste avoir en ce cas un rôle de proposition limité sans doute, mais incontournable.

Et les autres ? Ceux qui pratiquent régulièrement ? Doit-on leur assurer la même dominicale « complète » ? Peut-on leur demander d'accompagner ceux et celles qui ne sont pas à leur niveau, de leur recherche

ou de leur foi ? Ou comment envisager la prière eucharistique et la communion en second temps ?

La célébration

Chaque fois que cela est possible, impliquer l'aumônerie de l'association ou de l'UD organisatrice.

A - C'est lui offrir une chance de rencontrer un groupe de jeunes et d'adultes pour réfléchir sur ce thème de la célébration, et sa mise en place, et il faut penser au lendemain.
Un échange entre l'aumônier fédéral et lui, histoire de bien placer les pions, semble indispensable.

B - Il semble ridicule de demander à l'aumônier fédéral de traverser le territoire pour le temps d'une célébration. Cette allégation n'exclut en rien sa participation et sa présence. Un concours, une finale peut favoriser une rencontre, une relation avec l'évêque de l'église locale ou son représentant.

C - Si l'évêque est présent ou son délégué, il doit présider l'assemblée, ce qui n'implique pas qu'il doit prononcer l'homélie (qui n'est pas indispensable), par contre, lui demander le mot d'envoi.

N.B. : Loin d'être un enseignement, ce texte ne veut ouvrir que des pistes que pourraient emprunter le Comité Central et les diverses commissions concernées.

Je ne parle pas de la Commission pastorale qui est toujours dans les cartons et que pourrait-elle sans l'appui sans réserve du Comité Central et des Commissions.

René DERSOIR

Pourquoi la F.S.C.F.

Pas seulement pour offrir aux jeunes et aux moins jeunes la possibilité de faire du sport. D'autres fédérations le proposent aussi, et souvent avec des moyens plus importants, plus efficaces...

Pas seulement pour offrir aux jeunes et au moins jeunes des ativités culturelles ou des loisirs. D'autres groupements peuvent le faire aussi, et parfois mieux...

Pas seulement pour offrir des vacances, des voyages. D'autres associations, des marchands même, offrent aussi leurs services dans ces créneaux de temps libre ménagés dans notre civilisation contemporaine...

Alors pourquoi la F.S.C.F. ?

Parce que nous avons une idée de la personne, de son éducation, de son développement, de son épanouissement que personne d'autre ne peut proposer à notre place.

Parce que la performance, le résultat ne doit jamais être une entrave à cet épanouissement total mais seulement un moyen d'y parvenir.

Parce que la formation, l'encadrement doit s'adapter à celui qui vient à nous pour l'aider à grandir, quel qu'il soit : le pratiquant modeste a pour nous autant d'intérêt, de valeur que l'artiste ou le champion.

Parce que la perfection technique n'est pas une fin en soi, mais doit s'harmoniser avec les autres composantes de l'édification de la personne. Les aspects scolaires, familiaux, professionnels, sociaux, etc. contribuent également à l'éducation de chacun de nos membres.

Cette vue globale de la personne, nous seuls pouvons la mettre en œuvre. C'est pour cela que l'Eglise de France reconnaît dans la F.S.C.F. une force éducative apte à porter, sur le monde du sport et des loisirs, un regard éclairé par la lumière de l'Evangile. Avant de proposer la messe ou le baptême à nos adhérents, nous pouvons déjà leur apprendre à vivre en frères,

dans la liberté, dans le respect les uns des autres.

C'est là notre mission, notre raison d'agir, notre raison d'être... gardons sans cesse à l'esprit cette priorité absolue.

Alors nous pourrons accomplir pleinement cette tâche qui est la nôtre : *« Aider et animer toutes actions qui, dans les domaines qui sont les nôtres, visent au développement de la personne et au bien-être du plus grand nombre... »*.
(Document Fédéral Fondamental, p. 49).

Gilles Mallet
Aumônier National

15 JANVIER 1991

78e CONGRES

LA TERRIBLE EXIGEANCE DE NOTRE AFFINITE

Je crois que pour un jeune de quinze ans aujourd'hui, un de ces lycéens qui défilaient il y a quelques jours à Paris, les termes de « Fédérations délégataires », « Fédérations affinitaires » n'appartiennent pas à son vocabulaire quotidien et qu'il ait du mal à les définir les unes par rapport aux autres.

Mais il n'est probablement pas le seul. Je lis, par exemple, dans une déclaration de M. Philippe Graillot, directeur des Sports au Ministère, en date du 20 juin 1990 :

« Objectivement, je ne vois pas de différence fondamentale (et parfois même pas de différence du tout), entre l'organisation des compétitions sportives par les fédérations délégataires et par les fédérations affinitaires. Vos coupes et vos championnats... sont exactement les mêmes que celles de la Fédération Française de... Quelle est la différence, quelle est la spécificité des fédérations affinitaires ? Y en a-t-il même encore une ? »

A ce jeune, à ce Directeur, j'ai envie de répondre que si, en effet, il n'y a pas de différence, c'est vraiment dommage, et nous n'avons plus de raison d'exister. Cependant même si parfois, dans le concret des réalisations, on peut effectivement se poser la question, dans le principe, il y a une approche fondamentalement différente des choses.

Une Fédération délégataire considère le sport comme un but en soi : elle existe d'abord pour organiser, faire exercer telle ou telle discipline en lui donnant le maximum d'extension possible, au détriment même de toutes les autres.

Une Fédération affinitaire, comme la nôtre, voit d'abord dans la pratique sportive un moyen de formation, un moyen d'éducation, un moyen d'épanouissement de la personne humaine :

« La préoccupation essentielle de la FSCF est, en effet, le développement de la personne humaine » (DFF p. 70).

« La FSCF, institution d'éducation, et par là-même de formation, se veut originale dans le concert des autres associations œuvrant comme elle au sein des réalités sportives et des loisirs » (DDF p. 39).

« Des institutions comme la nôtre, menacées par certaines mainmises politiques ou commerciales sur les loisirs, ne survivront que si elles sont originales et n'auront de raison d'être que si elles s'attachent, dans ce secteur, au respect de la personne humaine » (DFF p. 28).

Une Fédération délégataire, dans la logique de son propre développement, visera toujours à dégager une élite et favorisera le développement du sport de haut niveau. Bien souvent, la qualité de son action se mesurera aux prestations de l'équipe nationale qu'elle sélectionne. D'où un impératif de résultats et une exacerbation de la compétition du haut en bas de l'échelle.

Une Fédération affinitaire se doit d'être ouverte à tous et d'offrir à chacun les moyens de réaliser son meilleur possible personnel, quel que soit son niveau de pratique ou ses qualités de base. Le résultat n'intervient alors que comme la confirmation du travail et la sanction des progrès réalisés :

« Le développement et le progrès de la personne, même s'ils passent par la poursuite du résultat, doivent toujours primer celui-ci » (DDF p. 63).

Concélébrée par 10 de « nos » aumôniers autour de Mgr Hardy (évêque accompagnateur de la Fédération), la messe fut le digne couronnement du 78e Congrès.

Quant aux rencontres internationales, l'âpreté de la compétition, par clubs ou par équipes nationales, entraînent bien souvent, nous le savons, des excès de nationalisme, de chauvinisme, chez les sportifs ou chez les spectateurs, avec leurs conséquences de déviations, de violences, de haine qui sont le contraire de la fraternité universelle que le Sport devrait pouvoir générer.

C'est pourquoi dans ce contexte, les Fédérations affinitaires se doivent de privilégier la découverte de l'autre, la richesse de la rencontre, la joie de la fête, contribuant ***« à faire pénétrer dans la société l'amour réciproque, la fraternité sincère et la solidarité authentique »*** (DDF p. 70).

Sur le plan des principes, **« il n'y a pas photo »**, comme on dit dans le monde des courses. Mais sur le plan de la réalité quotidienne, dans le vécu de nos U.D. et de nos associations, qu'en est-il exactement ? Notre affinité ne s'est-elle pas diluée au fil des temps ? Il est vrai qu'il est révolu le temps des patros, avec leurs prêtres ou leurs sœurs directeurs ou animatrices, gardiens de l'Esprit et garant du lien avec l'Eglise. Pourtant, dans l'esprit de ses statuts, la Fédération a toujours ***« pour objet de favoriser l'éducation dans les loisirs, selon une vision chrétienne de l'homme et du monde en cohérence avec l'Evangile »*** (DFF p. 66).

Nous avons un évêque accompagnateur, signe de l'intérêt que l'Eglise porte à notre action. Nous sommes reconnus comme mouvement éducatif d'Eglise, au même titre que les Scouts ou le M.E.J. par exemple. Votre serviteur est nommé près de vous par la Conférence épiscopale. Un certain nombre d'aumôniers, hélas trop peu nombreux, trop âgés ou trop occupés, sont là pour aider les chrétiens parmi vous à réfléchir à cette dimension de leur engagement au service de leurs frères.

Nous nous voulons ouverts à tous : aussi les jeunes qui viennent pratiquer nos activités dans nos associations ne sont pas différents des autres jeunes de la société française et pas plus enclins qu'eux à s'interroger sur les conséquences de notre affinité chrétienne – savent-ils même parfois à quel type de fédération ils appartiennent ? – il est donc du devoir des dirigeants, de tous les dirigeants de la FSCF, **d'abord** de leur faire vivre cette qualité de relation avec les autres, cette approche du sport ou du loisir respectueuse de la personne dans toutes ses dimensions ; **ensuite** de leur faire prendre conscience des conséquences que cela implique et des valeurs qui fondent leur propre épanouissement ; **enfin** de créer des conditions favorables à la Révélation de Jésus-Christ par ceux-là même qui, engagés dans la FSCF et chrétiens convaincus, se doivent de témoigner de leur Foi lorsque l'occasion s'en présente.

Gilles MALLET

15 JANVIER 1991

EVOLUTION ET REVOLUTION DU BENEVOLAT

78e CONGRES

Avant de rattacher la Jeunesse et les Sports au Ministère de l'Education Nationale, ce domaine fut un moment l'apanage du Ministère du Temps Libre. Cette appellation marquait la prise de conscience de la dimension que prend aujourd'hui ce temps libéré dans la vie de nos contemporains. ***« Le fait d'une énorme importance est que le temps libre est devenu le temps social le plus long. »*** *(1)*

Ceci est dû pour une grande part à l'évolution de la société industrielle qui produit plus avec moins de monde et moins de temps. Depuis le début de ce siècle, on a vu passer la durée moyenne du temps de travail de 56 heures en 1900, à 45 heures en 1950 et même 40,6 durant la première décennie. De ce fait : ***« Le temps de travail ne représente plus que 11 % du temps de vie et 20 % de la vie éveillée. »***

Le temps des « congés payés » et le nombre de ses bénéficiaires s'est aussi accru depuis la fin des années 30 ; et aujourd'hui la société industrielle supporte sans trop de dommage plus ou moins 10 % d'inemployés et de chômeurs indemnisés.

Une des conséquences de cet état de fait est que la conception de l'homme, l'appréhension qu'on a de lui, tend à se modifier ainsi que son rôle social. Il fut un temps où l'individu se définissait facilement en fonction de son activité : il n'est que de constater le nombre de patronymes qui font référence à un métier : les *« Boulanger », « Vigneron », « Paysant », « Poisson », « Marchand »*, etc., sont des noms presque aussi différents que ceux qui expriment une localisation, comme les *« Delamare », « Dubois »* et autres *« Dupont »* ou *« Dupaçe »*.

Un premier glissement apparaît lorsque, pour signifier la personne, on fait davantage appel aux conséquences de son action qu'à celle-ci. Ainsi aux E.U., la valeur de l'individu est estimée au nombre de dollars qu'il gagne : il « pèse » 100 000 ou un million de dollars.

*L'Eglise, elle-même (et ceci n'est pas neutre pour nous qui voulons faire référence à une conception de l'homme et du monde en cohérence avec l'Evangile), est amenée à développer une nouvelle anthropologie : après avoir sanctifié le travail, avoir vu en celui-ci une manière pour l'homme d'être cocréateur (**« Conquérez la terre et soumettez-la »**), elle doit mettre aussi l'accent sur l'inactivité, sur le repos. **« Lorsqu'il eut achevé tout ce qu'il avait fait, le 7e jour Dieu se reposa ».*** Et nous allons aujourd'hui plus loin que Dieu lui-même, puisqu'il nous faut les deux jours du week-end pour nous reposer !

Curieusement, nous retrouvons ici la conception de l'homme antique pour qui l'idéal était de ne rien faire, ou plus exactement de se dégager des tâches matérielles pour s'adonner aux activités de l'esprit. C'est ce qu'exprime fort bien cette citation de Cicéron : ***« On doit regarder comme quelque chose de bas et de vil le métier de tous ceux qui vendent leur peine et leur industrie, car quiconque donne son travail pour de l'argent se vend lui-même et se met au rang d'esclave. »***

Nous passons, nous aussi, de cette notion de l'homme attaché à son travail, de travailleur servile, à celle de l'homme libéré, rendu davantage disponible par le développement du temps libre.

De gauche à droite : **Agnès Michaud (présidente de la commission fédérale de danse), Sylvie Bourdon et Nicole Margot (membres de la commission) encadrent Christiane Portois, adjointe au secrétaire général pour les activités d'expression artistique.**

Notons cependant que le problème demeure. Car ce temps libre, est-il aussi libéré qu'il le devrait ? Il n'est que de constater comment les parents sont obligés de jongler avec les horaires de leurs enfants, le mercredi après-midi ou le week-end, pour se demander si, après avoir été attaché à son travail, l'homme aujourd'hui ne s'est pas lié par une organisation trop contraignante de ses loisirs.

C'est dans la gestion de cette liberté que le bénévolat doit prendre toute sa place. Et c'est dans ce contexte qu'il sera sans doute appelé à prendre un nouveau visage.

Certes le bénévolat a toujours existé et s'est investi en de nombreux domaines. Sans remonter au Déluge — je n'ai pas compulsé les sources datant de cette époque ! — on peut constater que très souvent l'Eglise a été l'inspiratrice de son action ; et que les lieux privilégiés de son développement ont souvent été ou purement caritatifs, ou dans un rôle que je qualifierai de suppléance sociale. A titre d'exemple, je rappellerai simplement le rôle que jouèrent de nombreuses dames de la Cour pour soutenir l'action d'un Vincent de Paul en faveur des malades et des enfants abandonnés.

Il est vrai que pendant très longtemps le bénévole s'est recruté parmi les couches favorisées de la société, dans les classes aisées disposant à la fois de temps et de moyens, suffisamment disponibles dans leur esprit et dans leur corps, pour pouvoir s'ouvrir aux autres, se mettre à l'écoute de leurs besoins et s'investir — en tous les sens du terme — au service de leurs frères.

Les fondateurs de la Fédération, tel le Docteur Michaux, appartiennent à cette catégorie.

De nos jours est apparue une forme plus démocratique du bénévolat ; et pas seulement dans le domaine des loisirs. Je pense notamment à toute cette organisation des pompiers bénévoles qui épaulent et suppléent très souvent le corps des pompiers professionnels. Aujourd'hui en effet, nous l'avons vu, beaucoup de personnes ont du temps, ont même besoin de trouver, à côté de leurs activités professionnelles, un terrain plus valorisant à leurs yeux que celui d'un travail fastidieux ou inintéressant. Beaucoup travaillent pour se payer des vacances ; beaucoup aussi sont capables de s'intégrer dans le tissu associatif et de contribuer ainsi à un mieux-être personnel et collectif.

Beaucoup ont du temps, mais en ont-ils toujours les moyens ? Moyens humains qui supposent ouverture d'esprit et de cœur, créativité, compétence et, par conséquent, formation adéquate. Moyens matériels aussi pour leur permettre une action efficace et durable. Ne doutons pas que la réponse à cette question conditionnera le développement et l'essor du bénévolat de demain.

Il y a là un enjeu considérable pour l'avenir. Car il ne s'agit pas de permettre à quelques-uns de se faire plaisir, de se faire appeler ***« M. le Président »***, de trouver un contrepoids à une situation d'échec professionnel ou familial. Il s'agit de construire une société où chacun puisse trouver un épanouissement. Et je le dis très fort : une société sans tissu bénévole serait proprement inhumaine.

« Quelles que soient ses évolutions, l'association est et doit rester un lieu d'initiative, un terrain d'expérimentation. Il est dans sa nature d'être particulièrement attentive aux besoins sociaux à l'état naissant, à certaines fissures dans le corps social, à certaines aspirations qui doivent voir le jour pour enrichir le patrimoine national » *(1)*. Et l'association, dans le contexte actuel, repose d'abord et avant tout sur le nombre et la qualité des bénévoles qui la font vivre.

Ainsi seulement pourra-t-on éviter la constitution d'une sorte de ***« Meilleur des mondes »*** à la Huxley, dans un univers robotisé sous la direction d'un Etat-Providence. Nous le savons, il y a toujours dans une évolution sociale des laissés pour compte ; il y a toujours des précurseurs qui anticipent les lois et les règlements pour préfigurer ce que deviendra demain. Dans ces deux cas, les bénévoles sont indispensables.

Pire encore qu'un Etat tout puissant, l'absence d'Etat et d'organisation nous laisserait dans une jungle de ***« chacun pour soi »***. Dans cette hypothèse, le ***« vivre ensemble »*** et l'***« épanouissement de chacun »*** auraient encore davantage besoin de la présence et du dynamisme du bénévolat.

Oui, je le crois, la race des bénévoles n'est pas prête de s'éteindre. Nous en avons trop besoin. La seule incertitude est de savoir le visage qu'elle prendra. Quelles formes d'activités devra-t-elle développer dans le monde des loisirs et du sport, activités anciennes renouvelées, activités nouvelles réinventées. Quelles formes d'engagement personnel seront les mieux adaptées pour répondre aux besoins. A quelles contraintes économiques, politiques, sociologiques, le bénévolat de demain devra-t-il faire face ?

Une chose est sûre : le bénévole de l'an 2000, pour exister, devra être à l'image de l'homme de l'an 2000. Au Moyen-Age, la société s'organisait selon le schéma bien connu des trois ordres : ceux qui prient, ceux qui travaillent, ceux qui combattent ; le pouvoir et la richesse appartenaient à ceux qui possédaient la terre et étaient capables de la défendre.

Lors de la révolution industrielle du siècle dernier, ce pouvoir est passé dans les mains de ceux qui possédaient les moyens de production et disposaient de l'argent qui en découlait.

Va-t-on vers un monde où les leaders seront ceux qui détiennent l'intelligence et le savoir-faire, un monde où les techniciens feront valoir leurs services. Le développement du secteur tertiaire, celui des « services » où bientôt 60 % de la population travaillera, tendrait à le faire croire.

Mais, dans ce monde « technique », qui rendra à l'Homme son âme ?

Gilles MALLET

Autre stand très fréquenté (mais depuis des années), celui de la commission ski et montagne, son Envolée, son escalade, sa glisse, sa formation...

EGLISE ET CORPS HUMAIN : UNE LONGUE HISTOIRE...

Et verbum caro factum est. « *Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* » ; c'est une des affirmations fondamentales de notre Credo. Le fait que Jésus ait relevé tant de paralytiques, ait rendu la vue à tant d'aveugles, ait guéri tant de malades, montre assez bien qu'il ne se désintéressait pas du sort physique de ses frères les hommes, même si le miracle comme tel est d'abord signe de la venue du Royaume de Dieu.

Comment se fait-il alors que l'Eglise ait entretenu une relation si souvent ambiguë avec le « corps » ? Pas à toutes les époques, certes, mais d'une façon suffisamment constante pour qu'aujourd'hui encore on rencontre bien des hésitations en face du phénomène sportif pour en analyser le bien-fondé ou les excès avec un regard de chrétien.

Pourtant dans la pensée sémite, ce dualisme n'existe pas : l'Homme est à la fois chair, âme, esprit. Il est chair en tant qu'être fragile, limité, faible créature ; il est esprit en tant que participant du Souffle créateur. Dans le vocabulaire de la Bible, pensées et sensations sont rapportées indifféremment à l'âme ou au corps : si ton âme éprouve le désir de manger... si ton œil est cause de scandale...

Des penseurs modernes ont retrouvé cette approche. Ainsi J. Mouroux qui affirme : « *Ce n'est pas l'intelligence qui pense, c'est l'homme ; et le corps est présent à la pensée, non seulement comme un instrument lointain et étranger à l'activité qu'il permet, mais comme un associé qui fournit à l'intelligence les conditions essentielles de la réalisation...* » Cependant c'est le schéma du dualisme grec qui

L'Eglise et ses représentants ont, dès le départ, vu l'intérêt des activités sportives et culturelles pour montrer le chemin aux jeunes... La preuve ! Sa relation avec le corps humain, par contre, est bien plus ambiguë.

fonctionne le plus souvent, car il appartient aux bases de notre civilisation.

Il est vrai qu'à l'origine, dans la primitive église, le sport auquel sont confrontés les premiers chrétiens est tout imprégné de paganisme : il est l'un des éléments constitutifs de cette civilisation gréco-romaine où la fête sportive fait partie intégrante du culte rendu aux dieux ou à l'empereur divinisé. Il y a donc danger d'idôlatrie, comme l'avaient bien senti déjà les Juifs en face du monde hellénistique.

Il n'empêche que les disciples de Corinthe et d'ailleurs se passionnent pour les jeux du stade au même titre que leurs concitoyens. Et si Jésus, dans ses discours et paraboles, ne fait jamais appel à un vocabulaire sportif, Saint Paul n'hésite pas à prendre ses comparaisons dans le domaine de la course ou de la lutte.

Un autre obstacle à une approche positive de la réalité sportive est d'ordre philosophique. Dans la pensée grecque, l'Homme est corps et âme : le corps étant la partie matérielle et mortelle, l'âme la part intellectuelle et spirituelle. Transcrit en termes chrétiens, l'appel à l'immortalité rejette donc le corps dans un état subordonné et secondaire.

L'Homme parfaitement accompli — le Héros — n'est plus, comme chez Platon, celui qui réussit l'harmonie entre gymnastique et musique [c'est-à-dire entre qualités athlétiques et qualités intellectuelles], mais le Martyr qui fait le sacrifice de son corps pour obtenir la couronne impérissable de gloire. Celui qui triomphe dans le stade est la victime et non le vainqueur du combat. Le modèle est spirituel et non charnel.

Tout au long de l'histoire, la Pensée occidentale, et par conséquent sa pratique vis-à-vis du Corps oscilleront entre ces deux pôles : mépris du corps et du charnel, glorification du corps et de la création. Au hasard des époques où devra s'incarner la présence vivante de l'Eglise, l'un ou l'autre dominera : l'ascétisme cistercien succédera aux fastes clunisiens ; la lumière gothique à la lourdeur romane ; la Renaissance verra fleurir dans les églises les fresques et les statues de Michel Ange et de Vinci — y a-t-il plus grande magnification du corps que la création d'Adam au plafond de la Chapelle Sixtine ? — ; puis le Puritanisme jettera un voile sur cette nudité ! Au siècle suivant, le jansénisme sera contesté à son tour par l'explosion de l'art baroque : tant il est vrai que, dans ce combat de l'esprit et de la matière, tout excès engendre son contraire.

Même si le Moyen Age fut « physique » et chevaleresque, même si l'époque classique et jusqu'à la Révolution verra s'épanouir escrime, chasses et autres jeux de paume, c'est au milieu du siècle dernier que ressurgit le « sport » dans son acception moderne. Ce « sport » réinventé par les pasteurs Kingsley et Arnold pour leurs élèves, a en commun avec l'Antiquité d'être de nouveau intégré dans l'éducation générale de la jeunesse. Il est un moyen pédagogique, un instrument de formation morale, un facteur d'intégration sociale.

(A suivre)

Gilles Mallet

C'était à Bagnoles de l'Orne en novembre 1989 ; Jean-Paul Bourdin, vice-président national, se préparait (sans le savoir encore !) à assurer la direction des recherches sur le thème du bénévolat, dont nous vous entretiendrons jusqu'au prochain congrès... au moins !

BENEVOLE PAR OBLIGATION

Cher Pierre,

Puisque tu le demandes, voilà comment pour moi les choses ont commencé. En quelles circonstances, j'ai mis le pied à l'étrier.

C'était en revenant de la campagne. J'avais terminé mon travail. Une journée ni plus dure ni plus longue que les autres. Mais avec ces premières chaleurs, j'avais commencé de bonne heure. Et je rentrais tranquille, heureux à la pensée de revoir mes petits, Alexandre et Rufus. En entrant dans la ville, bonjour les embouteillages ! Comme d'habitude... non, plus important que d'habitude... Il est vrai qu'avec ces fêtes, beaucoup d'étrangers, beaucoup de visiteurs sont venus jusqu'ici. Ce n'est pas fait pour arranger les choses. Déjà qu'en temps normal ! Mais que fait la police ? Tenez, celui-là qui domine la foule du haut de son cheval, qu'attend-t-il pour faire quelque chose ?

Il fait chaud et j'ai soif. Je pousse, je me faufile et j'arrive à la rue. Mais avant que j'aie pu traverser, arrive un défilé, une manif. Que se passe-t-il ? Tiens, c'est un condamné qu'on emmène au gibet. Le pauvre est mal en point. Il glisse, il trébuche ; et devant moi s'affale, la poutre sur le dos.

Sans réfléchir, je tends la main, l'aide à se relever. Mais voilà qu'on me bouscule... et sans savoir ni pourquoi, ni comment, je me retrouve avec la poutre. Hé là, pas moi ; prends-en un autre, on m'attend à la maison ! Sale flic !... Autant parler à une mule, c'est toujours le petit qui se fait attraper.

Tenez, ce pauvre mec qui marche près de moi ! Qui est-t-il ? Qu'a-t-il fait contre ces gens qui hurlent ? Allons, mon pauvre ami, fais un effort. Encore un petit coup. On en verra la fin. C'est vrai que devant la misère, il ne faut pas baisser les bras. Je ne suis pas là de bon cœur ; j'aimerais bien être ailleurs. Mais j'irai jusqu'au bout, là-haut sur la colline.

Et c'est là que j'ai fait connaissance : avec la belle Madeleine, la riche Salomé et la tendre Marie ; avec Jésus, le Christ. C'est Jean qui m'a instruit. Et ma vie a changé. Ma famille a grandi et j'ai partout des frères. Marc et Mathieu l'ont dit : mon nom sera connu. Je serai un modèle.

Pour tous ceux qui, un jour, de plus ou moins bon gré, oublieront leurs soucis, leur fatigue et leur peine, pour aider autour d'eux ceux qui en ont besoin, donner de leur personne, parfois même un peu plus. Le premier pas qui coûte, c'est ce qu'on dit souvent : mais après Dieu seul sait où nous conduit la route !

Simon de Cyrène
(p.c.c. Gilles Mallet)

LA DIMENSION SPIRITUELLE DU BENEVOLAT

L'aumônier fédéral, Gilles Mallet, fait un bref exposé des bénévoles dans les Evangiles.

Il invite chaque participant à être des relais dans sa région, dans son association, en cherchant à établir, à partir d'une relecture des Evangiles et des Ecritures, une grille spirituelle autour des thèmes proposés la veille :

Cela pourrait être un travail de la saison pour un groupe pastoral (prêtres + laïcs) à revitaliser rapidement.

— Un bref rappel des origines de la FSCF (alors FGSPF) permet de dire que l'apostolat de nos fondateurs (le Docteur Michaux) s'est transformé en bénévolat (loi de 1901).

— Le bénévolat n'est pas l'apanage des chrétiens.

— Le bénévolat est un acte qui mélange les races et courants de pensée. Pourtant, cela se traduit en musique de façon assez paradoxale : 1 blanche vaut 2 noires...

— Cette approche du voisin paraît... mais paraît seulement... assez facile en milieu rural alors que les zones urbaines établissent des clivages géographiques.

- Comment nous comportons-nous ?
- Quelle influence exerçons-nous ?
- Quel accueil faisons-nous à l'autre ?

— Il est rappelé que le bénévolat est un geste d'amour.

C'est d'abord celui du Christ qui se donne sans compter, acceptant de payer le prix fort en mourant sur la Croix.

— Mgr Hardy, évêque accompagnateur de la FSCF, souligne avec force que ce don d'Amour Dieu l'a donné aux hommes en créant l'Humanité.

Il attire notre attention sur la réserve des dons que tous les hommes possèdent.

Il remarque que le plus du chrétien puise sa source dans la connaissance que nous avons de l'origine de cette réserve : Dieu est Amour. Il nous a créé à son image, ajoutant même que pour ceux qui ne savent pas, rien n'est définitivement perdu.

L'exemple du Christ a une force que chacun est à même de trouver dans ses paroles et dans les sacrements.

Cette force fait de certains des Saints ou des êtres d'exception, comme Mère Térésa, par exemple.

Cette force est celle de l'Esprit-Saint qui nous fait passer de l'implicite à l'explicite.

— Les motivations de nos engagements de bénévoles sont toujours l'expression d'une foi...

— Divers exemples sont cités :

- de jeunes entré(e) au couvent
- de l'accueil d'handicapés (tennis de table)
- du travail où, à l'instar de Don Bosco, le travail est prière
- le Téléthon et l'aumône facile qui donne bonne conscience
- le lépreux qu'on n'embrasse pas, qu'on n'ose pas embrasser
- la pièce de théâtre « Lazare » avec le dialogue irréel entre Jésus et Lazare, où ce dernier convainc Jésus d'être bénévole pour mourir.

— Un commandement domine : ***« Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimé. »***

— Un constat général : le bénévolat est un engagement joyeux.

CURE CELESTE

A Pleucadeuc, le curé est un don du ciel. Le jour de l'Assomption, il en descend non pas porté par les anges, mais en parachute.
Une habitude qui dure depuis plusieurs années et qui constitue le temps fort de la fête aérienne de la petite agglomération morbihannaise proche de Malestroit.

A Pleucadeuc, le virus du parachutisme n'a pas atteint que le saint homme. Le maire et Conseiller général, Jo Briend, n'est pas en reste. Lui aussi saute en parachute le jour de la fête. Combien de fois, mon enfant ? Trois, pour que tout le monde puisse admirer une technique devenue impeccable au fil des années.

Hélas, 1991 verra certainement le dernier saut des Peppone et Don Camillo du Morbihan. Le curé va rejoindre son nouveau poste à Saint-Nolff.

Les voies du ciel ont beau être impénétrables, on le soupçonne de songer à retrouver ses ouailles le jour de la fête... Entre deux panégyriques de la montée au royaume des cieux de la Vierge Marie.

(Presse Océan 17.8.91)

NDLR : le curé en question est Louis Jarno, aumônier de l'UD Morbihan...

LE CENTENAIRE DE LA MORT DE TIMON-DAVID

Marseille a rendu dans la cour de l'œuvre Timon-David, 15 Traverse Chave, un hommage au Père Timon-David à l'occasion du centenaire de sa mort.

Une messe chantée, présidée par Mgr Coffy et Mgr Sardou, archevêque de Monaco et prêtre Timon-David, était célébrée devant une assemblée qui emplissait très largement la cour. Les autorités avaient également tenu à honorer la mémoire du Père Timon-David, MM. Jean-Claude Gaudin, président du Conseil régional, et Rastoin, représentant M. Vigouroux, maire de Marseille.

Vers 12 heures, quelque 400 personnes partageaient le repas de la fraternité. L'après-midi, au stade Vallier, des épreuves sportives réunissaient les jeunes venus de Marseille, Nîmes, Béziers, et mieux d'Espagne. Une conférence et une visite du musée qui contient des affaires personnelles du Père Timon-David étaient également programmées.

Timon-David, comme le soulignait dans son homélie Mgr Coffy : « Un témoin en son temps et pour son temps ».

Albert Roses

CHRETIENS ET SPORT

C'est le samedi 19 octobre que se clôtureront par un Colloque à Paris les dix-huit mois de réflexion engagés conjointement par la Pastorale du Tourisme et la FSCF, en prévision des Jeux Olympiques d'Albertville, sur le thème « Chrétiens et Sport ».
Vous qui avez diffusé largement le numéro spécial de la revue Haltes, vous qui avez organisé des rencontres autour des fiches de réflexion qu'elle proposait, vous que la question intéresse... vous pouvez encore vous inscrire pour cette journée si ce n'est déjà fait ; soit au siège de la Fédération, soit directement près de la P.R.T.L., 4 cité du Sacré Cœur, 75018 Paris. Tél. 42.54.97.31.

EGLISE ET CORPS HUMAIN : UNE LONGUE HISTOIRE

(Suite du numéro 2399)

Avec la restauration de l'Olympisme, due à l'œuvre du français Pierre de Coubertin, le sport tend même à retrouver une dimension religieuse avec les « célébrations » des jeux olympiques tous les quatre ans. Il est vrai que de tels événements relient des gens venus de tous horizons et qu'ils possèdent une force de rapprochement et d'unification indéniables. Mais aujourd'hui, on ne lutte plus en l'honneur d'un dieu, mais pour la gloire de son pays ou de son club. Toujours est-il que le développement considérable du sport dans notre société contemporaine en fait bien plus qu'un élément de la formation des jeunes. Il devient, par ses dimensions économiques et politiques un phénomène social aux dimensions de la planète.

L'église ne pouvait ignorer une réalité humaine si importante. Et tous les papes, de Pie X à Jean-Paul II, ont eu, une fois ou l'autre, l'occasion de s'exprimer sur ce sujet. « *Vous êtes de vrais sportifs quand vous vous préparez non seulement en entraînant vos corps mais aussi en engageant constamment votre personne pour un développement harmonieux de tous vos talents humains* » (J.-P. II, 1/11/87).

Il faut reconnaître cependant que ce sont pour la plupart des écrits de circonstances, qui ne vont donc pas au fond des choses et se contentent de mettre en valeur les aspects moraux de la pratique sportive ou de mettre en garde contre ses excès.

Plus concrètement, pendant plus d'un demi-siècle, en s'appuyant sur des institutions spécifiques, principalement les « patronages », l'église a accompagné, encadré, contribué à former des générations de jeunes ; combien parmi eux ont trouvé en ces lieux le sens de leur vie, leur « vocation » humaine ou même religieuse !

Le désir d'une annonce plus explicite de l'Evangile a sans doute fait que le chemin de l'Action catholique ait paru, il y a quelques années, un moyen plus approprié ; il a entraîné l'abandon par les prêtres de la plupart de ces « patros ». Certains ont dû fermer leurs portes ; d'autres ont perdu leur « âme » ; d'autres encore ont poursuivi leur mission grâce au dévouement de laïcs bénévoles.

Aujourd'hui, du moins dans notre pays, il semble que le besoin se fasse de nouveau sentir d'une « réincarnation » de l'Eglise dans des institutions porteuses, susceptibles de permettre le rétablissement d'un contact avec une jeunesse dramatiquement absente de nos lieux de culte traditionnels.

L'animation sportive peut être un de ces lieux où le brassage naturel des différentes générations favorise la transmission d'un savoir, d'une conviction, d'un choix de vie. C'est le rôle et la responsabilité des chrétiens de rendre présente leur foi en toute activité humaine.

La dernière exhortation apostolique « *Christi Fideles* » nous le rappelle : le lieu familial, les lieux de travail, les lieux de loisirs sportifs, sont autant de champs d'action et de sanctification pour le laïc chrétien dans le monde.

S'il n'y a pas de « ballon chrétien » ou de « sport chrétien », puisse-t-il y avoir des chrétiens à jouer au ballon et à faire du sport.

Gilles Mallet

UN GESTE... UN CHAMPION...

Lors des finales des coupes fédérales *(voir page 3)*, une remise de trophée fut effectuée par un ancien international de la Sentinelle : Isidore Berlese.

Il remettait, en effet, un magnifique vase de Sèvres au premier junior de ces finales. Ce vase, notre champion l'avait gagné à Limoges le 19 mars 1967 et ce jour-là, lui-même l'avait reçu du champion fédéral des années 1925 et 1927 : Léon Moreau. Ce trophée, vieux de 66 ans, ajoute toute sa valeur au geste de notre champion.

Rappelons au passage que celui-ci fut international de gymnastique contre l'Autriche, la Belgique, la Hollande, la Suisse et l'Allemagne, au cours des années 1966, 1968 et 1969.

En 1977, à l'âge de 36 ans, Isidore Berlese s'éloignait des salles de gym et s'orientait vers l'alpinisme où il y faisait ses débuts. Aujourd'hui son palmarès (pour un débutant de 36 ans) est éloquent : Ascension de la Face Nord des Drus, la Face Sud de l'Aiguille du Midi, la voie Rebuffat, la voie Cordier aux Charmoz et la traversée intégrale des Ecrins, pour n'en citer que quelques-unes.

Belle réussite sportive pour ce gymnaste dont les qualités n'ont d'égales que sa modestie.

Il nous prouve ainsi, s'il le fallait encore, que la FSCF et la gymnastique mènent à tout et surtout à l'épanouissement de soi-même.

Régis Paulet

CONSOMMATEURS... OU PRODUCTEURS ?

Dans un monde où tout s'achète et tout se vend... ou presque, dans un monde où l'argent n'est pas simplement une facilité pour l'échange des services ou des biens mais devient une raison d'agir et de vivre, un mode de relation, trop de gens ont pour réaction première en face d'une proposition ou d'une exigence quelconque : « *Combien ça me coûte, qu'est-ce que cela va me rapporter ?* »

Le monde du Sport et des Loisirs, hélas, n'échappe pas à cette ambiance générale. Les « affaires » de gros sous, de magouilles, de caisses noires, de falsifications sont là pour nous le rappeler. Sans parler de ceux qui, du moment qu'ils paient, se croient tout permis !

L'évolution de la pratique sportive et des loisirs qui semble se dessiner, privilégiant une participation individuelle, ludique, non contraignante, à la carte et soumise à la mode, ne risque pas de modifier cet état des choses, au contraire. On va au centre de remise en forme, au club d'aventures, au cours de danse, en choisissant son propre menu et en réglant l'addition comme on le fait au restaurant. L'activité devient un « produit » qui s'offre et qui se vend, que l'on choisit et qui se paie.

Dans ces conditions, la tentation est grande de raisonner en termes de marketing, par exemple de jouer le « haut de gamme » : mieux vaut choisir des produits frais, éviter nombre d'intermédiaires susceptibles de nuire à la qualité du service rendu. Le « bon » professeur — ou supposé tel — ne pouvant suffire à la demande délègue ses adjoints... ou augmente ses tarifs ! Du producteur au consommateur, oui, mais à quel prix ?

Formons-nous des consommateurs ou des jeunes épanouis, capables de choix et d'engagements ?

J'avoue que voir les activités culturelles et sportives devenir ainsi objets de marchandage, marchandises elles-mêmes, me déconcerte et me gêne. Je ne puis m'empêcher d'y sentir un dévoyement, une déviation, une perversion de la finalité qu'elles poursuivent. En y réfléchissant bien, que recherche celui qui s'adonne à un sport ou à une activité artistique — hormis le cas de ceux pour qui cela devient une profession, mais ils sont peu nombreux au regard de la masse des pratiquants — il recherche d'abord une satisfaction personnelle née d'une activité librement consentie au milieu d'activités contraignantes, un épanouissement de sa personnalité par la prise de conscience de ses capacités et l'expérimentation de ses limites, un lieu où partager avec d'autres ce projet, cette découverte, cette passion. Bref, il recherche tout ce qui contribue à la construction de ce délicat équilibre qui fait qu'on se sent « bien dans sa peau ».

Comment trouver cet « équilibre » par la seule médiation de l'argent ? Ce n'est sans doute pas impossible : une bonne opération commerciale est celle qui donne satisfaction à la fois au vendeur et à l'acheteur. Mais dans le cas qui nous intéresse, comment harmoniser offre et demande, donner et recevoir ? Un échange d'argent ne saurait y pourvoir.

Quel serait l'avenir d'une association, d'un club, dont les adhérents seraient uniquement considérés comme des porteurs de chèques potentiels, des distributeurs automatiques de billets de banque ? En d'autres termes, le but d'une association est-il l'enrichissement du porte-monnaie de ses dirigeants, ou l'enrichissement personel, physique, culturel, social, intellectuel de ses membres ?

L'expérience nous montre que la réussite dans la formation d'un individu n'est réelle que lorsque celui-ci acquiert son autonomie vis-à-vis de son formateur, voire même lorque l'élève dépasse le maître. De même, le groupe ne peut durer et prospérer que si ceux qu'il a formé en son sein deviennent un jour aptes à transmettre ce qu'ils ont reçu ; que si, de consommateurs qu'ils étaient sans doute à l'origine, ils deviennent à leur tour producteurs au service des autres. Veillons à ce que l'interférence de l'argent ne nous fasse pas dévier de notre but ; nous pourrions perdre notre âme.

Gilles Mallet

AFFINITAIRE »

Sports, notre décalage sur ces 4 ans est de plus de 18 % et il est près de 30 % par rapport au Budget de l'Etat.

A travers ces chiffres, nous confirmons, preuves à l'appui, la diminution progressive des subventions Jeunesse et Sports versées aux Fédérations Membres de notre Collège.

Cette situation qui ne cesse de s'aggraver n'est plus tolérable car, dans l'ensemble, nos Fédérations sont les plus touchées par la rigueur actuelle.

Un déséquilibre important s'est creusé entre les moyens attribués à notre secteur et ceux affectés aux autres, le haut niveau en particulier.

Il est d'autant plus inquiétant que si les Fédérations Multisports et Affinitaires s'adressent à un large public, leurs activités n'intéressent pas ou peu le partenariat privé, et de ce fait, elles ne peuvent compenser ce déficit par des ressources de sponsoring.

Nous devons tous être conscients que ce déséquilibre est préjudiciable à toutes les composantes du sport.

En conséquence, il est important et urgent de prendre des mesures pour corriger cette situation.

(Extrait du Bulletin du Comité National Olympique et Sportif Français)

Mgr Hardy (Evêque de Beauvais, Noyon et Senlis) était très entouré pour la concélébration au Théâtre Municipal !

LA PRIERE DU SPORTIF

Loué sois-tu, Seigneur, pour la lumière sur le stade,
la souplesse et la détente du corps qui bondit,
soudainement léger, et comme libéré de son poids de matière.

Loué sois-tu pour le soleil éblouissant sur la neige,
la griserie de la descente en ski, de l'appel de tout le corps,
la joie d'avaler les bosses et le crissement de la neige au virage.

Loué sois-tu, Seigneur, pour le garçon qui fonce,
passionné par son jeu sur un terrain vague, et
pour le grand champion applaudi dans l'arène olympique.

Loué sois-tu pour le plaisir de faire du bateau,
ou de glisser dans l'eau, souple comme un poisson,
oubliant un moment la pesanteur qui colle à la terre.

Loué sois-tu, Seigneur, pour la joie de toucher le ballon,
de le contrôler, de le jouer, et de sentir l'équipe
tout entière tendue dans le même effort.

Loué sois-tu pour l'explosion de joie
de celui qui franchit en vainqueur la ligne d'arrivée,
et pour l'immense clameur qui monte parfois du stade.

Loué sois-tu, Seigneur, pour l'appréhension et l'angoisse vaincues,
le saut, et la descente solitaire entre ciel et terre.

Loué sois-tu pour le patin qui mord la glace, file comme une flèche,
pour tout ce qu'il y a de gracieux dans la danse
et l'évolution des figures.

Loué sois-tu pour le hand-ball, le foot et le basket,
par le shoot, le drop et le but réussi, et par la tente du campeur
sur la rive silencieuse et ensoleillée d'un lac.

Loué sois-tu, Seigneur, pour la pleine forme physique,
par tous ceux qui sont en train de la perdre,
et par ceux qui ne l'auront jamais que transformée,
totalement nouvelle, auprès de toi.

Sois loué par ce qui est plus merveilleux
que le plus merveilleux de tous les paysages :
la perfection d'un être humain, vivant, sportif, harmonieux,
ce que tu as créé de plus beau dans le monde
après le chef-d'œuvre de la Vierge Marie.

Béni sois-tu pour la souplesse et l'équilibre, l'adresse
et l'agilité, et pour tout le travail en force.

Gardes-nous du truquage, de la déloyauté, de l'hypocrisie,
autant que de l'orgueil, de la méchanceté brutale,
et de la satisfaction égoïste de nous-mêmes.

Reçois la souffrance éprouvée dans le sport
et toutes les déceptions, les échecs,
les défaites, tous les effondrements.

Louez, glorifiez, portez Dieu dans votre corps,
Servez-le avec ardeur et beaucoup de joie.

(Yves Brossard, « Vues chrétiennes sur le sport », Paris 1961)

Dans notre courrier

Monsieur l'Aumonier
de la F.S.C.F.

Mon Père,

Comme accompagnatrice de mes enfants et des jeunes de la Ligue, permettez-moi de me faire l'écho des réactions à l'Eucharistie que vous avez célébrée avec nous lors des Fédéraux F.S.C.F.

Nous avions dans nos rangs le Champion Fédéral, titre qu'il a perdu le dimanche. Ce jeune avait assisté à la messe du samedi soir et je suis persuadée que votre homélie lui a permis d'encaisser son échec sans trop de peine, car en rentrant il a fait partager à sa famille sa joie d'avoir vécu un temps intense de réflexion, d'amitié et de prière qu'il ne retrouve à aucune autre compétition.

Je pense que votre pensée que rien n'est acquis et tout est relatif a fortement marqué ce jeune et ses amis.

Nous serions très heureux, si cela est dans vos possibilités, bien sûr, de recevoir, pour le relire, le texte de votre homélie, mais aussi le très beau poème que vous nous avez lu à la fin de l'office, concernant les sports et les sportifs, pour le répandre autour de nous.

Recevez tous nos remerciements pour votre apostolat parmis nous et dans l'espoir de vous recevoir peut-être un jour, soyez assuré que nous garderons de notre séjour un merveilleux et impérissable souvenir.

Respectueuses salutations sportives.

TROIS SEMAINES AU VILLAGE OLYMPIQUE

**Lettre à tous les bénévoles FSCF qui furent « volontaires » aux J.O. d'Albertville.
Et à tous les autres qui auraient bien voulu.
Pour ajouter à vos souvenirs, voici quelques-uns des miens.**

« Vous êtes accrédité, vous pouvez entrer ; mais votre voiture ne l'est pas, donc... »

Coup de téléphone à l'Aumônerie pour savoir si je suis bien attendu. Puis un agent de la Sécurité monte à bord de la voiture pour que je puisse aller décharger mon matériel au presbytère et ensuite ressortir du quartier résidentiel pour garer le véhicule en zone libre.

Le premier contact avec le village olympique de Brides les Bains vous met tout de suite dans le coup. Ici, le souci de la sécurité n'est pas un vain mot et la crainte d'une action terroriste éventuelle est omniprésente. Cela mobilise en permanence l'armée, la gendarmerie, les contrôleurs de l'organisation et même une société de télésurveillance qui, avec ses 25 caméras disséminées sur les points sensibles, enregistre toute la vie du village ainsi que tous les appels téléphoniques. A chaque fois que vous entrez en ville, vous êtes contrôlés pour vérifier que votre accréditation vous donne bien le droit d'accéder où vous voulez aller. Malheur à qui a oublié chez lui cette précieuse carte : Perrine Pellen elle-même, pourtant Responsable de l'ensemble des villages olympiques, qui se présentait en même temps que moi un matin au Contrôle, a dû retourner à son hôtel chercher le « sésame » avant de pouvoir se rendre à son bureau. Vous passez également chaque fois au détecteur de métaux, comme dans les aéroports... ou les prisons ! Et c'est vrai qu'il fait un peu prison notre village découpé en zones par des grillages surveillés. Il faut un solide sens de l'humour et la gentillesse de tous, avec les petits sapins et les rubans des décorations des maisons et des rues, pour s'y sentir finalement bien à l'aise.

« Quelques-uns des 8 000 volontaires... »

La Savoie, avec le soutien des autres régions de France, a vraiment fait un gros effort pour bien accueillir les Jeux Olympiques en Tarentaise. Et puisque le Comité International, le C.I.O., demande à tous les Organisateurs d'assurer le secours de leur religion à tous les participants qui le désireront, l'Eglise de Savoie s'est mise au service du C.O.J.O. pour assurer cette partie de l'accueil. Le vicaire épiscopal de la Tarentaise a donc réuni autour de lui toute une équipe dont j'ai eu le bonheur de faire partie. Une équipe véritablement internationale et œcuménique, regroupant prêtres et laïques catholiques français allemand et maltaise ; pasteurs luthérien norvégien, anglican anglais, réformé néerlandais et baptiste français ; ajoutons-y encore pope russe et rabbin né au Maroc pour enrichir le tout. Le fait d'avoir pu sans trop d'effort vivre, prier et travailler ensemble, dans le respect des particularités de chacun, restera pour moi l'une des principales révélations de ces Jeux.

La prière commune du matin, animée à tour de rôle par l'un d'entre nous, devenait chaque jour davantage un élément précieux de connaissance mutuelle et d'ouverture d'esprit. Nous avons ainsi pu témoigner, au milieu de gens venus du monde entier, que le rapprochement entre les peuples, une des idées maîtresses du Mouvement Olympique, pouvait être poussé jusqu'à une réelle fraternité spirituelle : n'est-ce pas là un véritable « plus » apporté à l'esprit olympique et une preuve supplémentaire dans la construction de la Paix entre les hommes.

« Ensemble, pour quoi faire ? »

Outre ce temps de prière du matin, un autre rendez-vous était proposé dans l'église à 17 h dans la mesure des disponibilités. Le dimanche, se succédaient le Culte protestant à 9 h, une célébration œcuménique à 10 h et une messe catholique à 17 h.

On ne peut dire que la participation des athlètes ait été massive à ces différents rendez-vous. Les temps d'entraînement, de compétition de déplacements, la vie collective d'une part, la non connaissance préalable des personnes par les aumôniers d'autre part — sauf les cas où des délégations nationales sont accompagnées depuis longtemps par un prêtre ou un pasteur : par exemple, la Finlande, la Norvège, l'Autriche ou l'Allemagne — ont souvent été un obstacle à des présences parfois annoncées et non réalisées. Mais quelle richesse symbolique lorsque, sur une vingtaine de personnes à une messe, on ne compte pas moins de dix nations représentées, et aussi diverses que la Lithuanie, la Russie, la Corée, la Bolivie, l'Espagne ou la Pologne...

Les célébrations se déroulent alors en deux, trois voire quatre langues qui se mêlent. C'est un peu « Babel » quelquefois au niveau du langage ; mais l'union des cœurs, elle, ne fait pas défaut. On y retrouve en somme une extension de l'universalité que manifeste déjà l'équipe des aumôniers dans sa composition.

Le petit livret composé pour nous par le mensuel Prions en Eglise et intitulé « Les sommets des montagnes sont à lui » exprime cette même intuition, proposant pour chaque jour des J.O. une pensée, un texte, une prière, en de nombreuses langues différentes. Cela nous a été bien utile, notamment pour aller à la rencontre des responsables et des membres des diverses délégations.

Des organisations protestantes nous avaient fait don de nombreux Nouveau Testament trilingues (Français, Anglais et Allemand) pour distribuer à qui en désirerait. Mais à notre grande surprise, c'est de l'ex-bloc de l'Est que sont venues les demandes les plus pressantes. Il a fallu nous adapter et obtenir de l'Alliance biblique (en 48 h, un exploit !) 200 bibles russes et 40 roumaines qui ont fait bien des heureux : la dernière édition de l'Evangile en Roumanie date de 1941, nous a-t-on dit. Dans le même registre, je voudrais signaler l'émotion de notre pope pouvant pour une fois s'entretenir librement avec ses coréligionnaires sans formalités administratives préalables. Entretien si fructueux que toute l'équipe de l'aumônerie aura la joie de l'assister dans la petite église du village olympique pour le baptême orthodoxe d'une jeune femme, l'entraîneur du couple champion et médaillé d'or devant nos Duchesnay.

Une autre ouverture imprévue pour nous fut celle opérée en direction de tous les habitants du village sans distinction : résidants, officiels, volontaires, gens de sécurité ou de services. Ceci se concrétisera lors d'une veillée pour la Paix, à laquelle tous étaient conviés. L'appellation de l'Aumônerie deviendra d'ailleurs rapidement « Aumônerie du Village » à la place du titre officiel d'« Aumônerie des Athlètes ».

La brochette d'aumôniers - pasteurs - rabbin du « village olympique ». Notre aumônier fédéral est aisément identifiable : « plus près de toi, mon Dieu » !

« Et maintenant, qui entretiendra et ravivera la Flamme ? »

Il est certain que, malgré les imperfections, les lourdeurs et les carences (Ah, le barrage de la langue !) tous ceux qui ont vécu ces temps forts en ressortent grandis et épanouis ; non seulement les participants directs de l'Aumônerie, mais aussi tous ceux qui, au sein de l'association J.O.E.L. (Jeux Olympiques et Eglises Locales) ont contribué à animer églises et chapelles sur l'ensemble des sites olympiques. Tous ont conscience d'avoir apporté leur part dans la réussite de ces Jeux.

Maintenant, la question se pose : comment donner une suite à tout cet intérêt, tout cet investissement provoqué par les J.O. ? Au plan local, l'élan donné pourra se continuer dans une pastorale d'accueil dynamique, même si les futurs visiteurs seront moins spécifiques et moins diversifiés. Mais sur un autre plan, qui va se soucier de poursuivre le travail de sensibilisation et de présence auprès des athlètes et des dirigeants du monde sportif ? Qui doit se sentir responsable de cette Mission. Qui doit y consacrer temps et forces sur le terrain ? par exemple, qui va s'assurer d'une présence francophone dans les futures aumôneries de Barcelone et de Lillehammer.

Qui continuera à interpeller les chrétiens et leurs pasteurs sur la place de l'Esprit dans la vie des hommes, sur l'union nécessaire du spirituel et du charnel, comme ces Jeux nous en ont donné l'occasion ? Comment aider les chrétiens engagés dans le monde des voyages, des loisirs, dans le monde du sport, à vivre et témoigner de l'Evangile qu'ils portent en eux ?

Tous les quatre ans, d'Olympie repart la Flamme qui concentre sur elle l'attention des sportifs du monde entier pour les faire agir et réfléchir. Il serait dommage de constater plus tard qu'Albertville ne fut que feu de paille, ne nous laissant que des tunnels, des autoroutes ou la télé H.D.

Gilles Mallet
Aumônier national FSCF

Sans renouer totalement avec les origines religieuses des Jeux Olympiques, les athlètes d'aujourd'hui hésitent de moins en moins à affirmer leurs convictions et leurs croyances. A Albertville, certaines équipes, et non des moindres, étaient accompagnées d'un prêtre ou d'un pasteur. Pour sa part, le C.O.J.O., en conformité avec le cahier des charges du C.I.O., avait confié l'Aumônerie des Athlètes à l'association J.O.E.L. (Jeux Olympiques et Eglises Locales) constituée par les chrétiens catholiques et protestants de la Savoie.

Installée principalement aux villages olympiques de Brides les Bains et des Saisies et rayonnant sur les autres sites, l'équipe d'aumôniers ainsi rassemblée a pu donner le témoignage de cette fraternité universelle que veut favoriser l'idéal olympique. Pasteurs luthérien, anglican, réformé ou baptiste, catholiques français, allemand ou maltaise, pope russe et rabbin, ont ainsi vécu, prié et travaillé ensemble durant trois semaines en bonne harmonie, au service non seulement des athlètes mais aussi de tous ceux qui peuplaient les villages : officiels, volontaires, gens de sécurité et de services, pour le bien de tous.

Nous ne pouvons que souhaiter que les Jeux de Barcelone bénéficient, eux aussi, sur ce plan, d'une telle réussite.

G.M.

PAUL DUCHESNAY : « le gars de là-haut »

Le 23 février, un service à la mémoire de Nicolas Bochatey, le skieur suisse qui s'est tué à l'entraînement, était célébré dans l'église du village olympique de Brides les Bains. Paul Duchesnay, médaille d'argent en Danse, y représentait l'équipe de France. C'est lui aussi qui, le même soir portera le drapeau français pour la cérémonie de clôture. A l'issue du service, j'ai pu lui poser pour vous quelques question.

*** Paul, au moment de commencer les figures libres pour la finale de la compétition, je vous ai vu esquisser un signe de croix. Etait-ce à cause de l'importance de l'événement ? Pour quelle raison avez-vous fait cela ?**

— Non, ce n'était pas à cause de la finale ; il y a très longtemps que je le fais. Pas toujours, mais souvent. Ce n'est pas par superstition. Mais, vous savez, parfois sur la glace on se sent bien seuls ; alors on a besoin de s'accrocher à quelque chose... ou à quelqu'un.

*** Etre croyant, pour vous, c'est important ?**

— La vie est une course. C'est comme une course. Mais on ne sait pas toujours dans quelle direction il faut aller. On a parfois l'impression que « le gars là-haut » vous regarde. Pour voir comment vous allez surmonter les obstacles ; pour voir ce que vous valez. Et nous, il nous faut faire de notre mieux.

*** Dans une compétition, c'est important de gagner ?**

— Bien sûr, on espère toujours obtenir le meilleur résultat possible ; mais l'important, c'est de donner du plaisir aux gens, c'est de faire le mieux possible. Le sport, ce n'est pas la guerre.

*** Il est vrai que dans une carrière sportive, on rencontre tour à tour le succès et l'échec. Ce n'est pas trop dur à vivre ?**

— Il est facile d'être heureux quand tout va bien. Mais quand une chose va mal, il semble que tout va mal à la fois. C'est dans ces moments-là qu'il est important d'avoir une Foi qui vous donne des fondements solides pour la vie.

*** Saviez-vous que l'entraîneur des Russes qui ont gagné la médaille d'or devant vous, s'est fait baptiser il y a quelques jours dans cette même église de Brides les Bains ?**

— Non, je ne le savais pas.

*** Ils n'ont pas donné de publicité à cet événement. Seuls quelques amis et ses élèves, bien entendu, ont assisté à la cérémonie ; c'était avant tout une démarche personnelle. Vous arrive-t-il de discuter de ces choses avec des gens de l'Est ?**

— Nous ne parlons pas de ces problèmes. Mais je me pose la question : avec tous ces changements, quelle est la base de leur vie ?

Merci Paul Duchesnay, et bon courage à vous et à votre sœur pour la suite de votre carrière. Faites-nous encore longtemps rêver.

LES JEUNES —

L'ENTRAINEUR ET LE JARDINIER

Il y a l'homme de laboratoire, qui multiplie les expériences, qui bouture, qui croise, qui recherche la rose unique. Unique par son parfum, par sa texture, par sa couleur. Celle à laquelle il donnera un nom, le sien peut-être, et grâce à laquelle il entrera dans l'Histoire. Il sera connu comme l'auteur, comme l'inventeur de la « Belle de Mai », de la « Senteur des prés », de la « Reine du jardin ».

L'entraîneur peut aussi rechercher l'exception, le talent qui, travaillé comme il convient, s'épanouit en feu d'artifice au plus haut niveau. Il pense qu'une seule réussite efface tous les tatonnements, tous les échecs ; que l'émergence d'une vedette apporte davantage à sa discipline que n'auront coûté tous ceux qui auront abandonné en cours de route, épuisés physiquement, psychologiquement ou moralement, tous ceux qui n'auront pas pu suivre le chemin escarpé qui conduit au sommet et seront tombés dans le ravin. Il a « sorti » un champion, un international, une médaille d'or olympique : il est quelqu'un.

Il est une autre sorte de jardinier qui met son orgueil dans l'harmonie de son jardin. Allées bien ratissées ; pas une herbe ne dépasse ; chaque chose est à sa place. Il crée un équilibre, il impose un style : jardin japonais, jardin à la Française. Chacun, pour s'y épanouir, doit se fondre dans le moule, répondre à ce qu'on attend de lui et ne pas faire de vagues.

L'entraîneur de ce type privilégie « l'esprit Club ». Il est le garant de la pérennité, de la continuité de l'ensemble. La réussite collective prime la réussite individuelle. Mais comme le succès global est conditionné par l'adhésion personnelle de chacun, en plus de l'aspect technique il lui faudra veiller à la qualité de l'environnement, à l'ambiance, aux relations interpersonnelles. Il lui faudra arrondir les angles, mettre de l'huile dans les rouages. En plus d'être entraîneur, il faudra donc être animateur. Lorsqu'un joueur sacrifie sa chance personnelle pour le bien de l'ensemble, cet entraîneur sait qu'il a fait passer le message ; il ne sera pas champion, mais il triomphe dans la durée : il est heureux, fier de la tâche accomplie.

Il est encore une autre manière de tenir son jardin. Dans celui-là, les parterres ne sont pas nécessairement tirés au cordeau ; la vue d'ensemble est peut-être moins satisfaisante. Pour ce jardinier-là, en effet, ce n'est pas le jardin qui est premier ; c'est l'épanouissement de chaque plante, de chaque légume, de chaque massif. Il se réjouit autant de la fleur du pissenlit que de l'arche chargé de fruits. Il ne commande pas à la Nature, il lui permet d'exister.

Contrairement aux précédents, cet entraîneur ne sacrifie pas à l'efficacité à tout prix. Il crée d'abord un espace de liberté. Il met en place les conditions nécessaires pour que chacun puisse atteindre les objectifs qui lui sont propres. Pour lui, chaque joueur est unique, quelles que soient ses capacités, ses ambitions. Tel doit être dirigé et suivi pas à pas, tel autre accompagné. L'un doit être poussé, secoué, bousculé, l'autre doit être encouragé. Il n'y a pas d'uniformité mais une mosaïque d'originalités à découvrir, à épanouir. Plus qu'un technicien, plus qu'un animateur, cet entraîneur-là est d'abord un guide. La réalité de son travail ne se verra pas forcément dans les résultats sportifs, mais en ce que chacun, grâce à lui, aura pris une nouvelle dimension. *« Il faut qu'ils grandissent, et que moi je diminue. »*

Toi qui passes des heures et des heures, des soirées et des soirées, des week-ends entiers pour entraîner dans ton club, quel jardinier es-tu ?

Gilles Mallet

LES JEUNES, UNE CHANCE POUR DEMAIN

Les jeunes sont depuis toujours au centre des préoccupations de la Fédération, à tous les étages de la maison fédérale, de la cave au grenier. Ils sont les forces vives, les troupes de la Fédération... et son avenir.

Mais quel est le regard que nous portons sur eux ? Les connaissons-nous ? Pouvons-nous les connaître ? Peut-on généraliser ? Que leur demandons-nous : de vivre le présent à leur manière, d'inventer l'avenir... ou bien de reproduire fidèlement le passé ? Quelle part ont-ils à la vie du club ?

Que savons-nous d'eux, de leurs joies et de leurs peines, de leurs désirs et de leurs craintes ? Que savons-nous de leur lycée, de leur famille, de leurs copains, de leur vie ?

C'est pour répondre à ces questions et préparer la Fédération de l'an 2000, que le Comité Central a placé les saisons 1991-1992 et 1992-1993 sous le thème de **« Les Jeunes, la chance de la F.S.C.F. de demain »**. Comme pour le cycle précédent (« Le bénévolat, 1989-1990 et 1990-1991 »), les deux Congrès seront des étapes spectaculaires de la recherche collective sur le sujet.

Deux enquêtes ont été mises sur pied par un groupe de travail national.

– **L'enquête Jeunes.** – A ventiler largement, dans tous les stages ou week-ends rassemblant des 15-25 ans ; dans les associations, les commissions jeunes ; dans les aumôneries, auprès des jeunes, hors fédé puisqu'il s'agit d'une enquête près des jeunes. La période des vacances de Pâques offre un excellent créneau pour effectuer cette enquête.

– **L'enquête Adultes.** – A ventiler aussi largement, dans tous les comités et commissions où se réunissent des vieux de plus de 25 ans.

Les enquêtes remplies sont dépouillées par les soins de l'U.D. qui réunit des équipes de 15-25 ans et de plus de 25 ans, avec si possible la présence et la participation de l'aumônier de l'U.D.

Vous aurez ainsi en première main une mine de renseignements, d'émotions, de colères, de joies concernant les jeunes ou adultes que vous côtoyez. Le même service est demandé aux équipes d'encadrement de stage.

Tous ces renseignements sont envoyés à la Fédération courant mai, ce qui permettra au groupe Congrès de se mettre au travail.

Pour mettre en place notre rassemblement de novembre, différents noms de sociologues ont été avancés pour nous permettre d'y voir clair et de préparer la campagne 1992-1993... si le nouveau président donne le feu vert. Mais qui en douterait ?

René Dersoir

LA FEDERATION PRESENTE AUX 5e JEUX PARALYMPIQUES

L'abbé Serge Roux, le curé d'Epernon, est aumônier des sportifs *(1)*. A ce titre, il fut récemment invité aux jeux paralympiques (jeux olympiques des handicapés) qui se déroulaient cette année à Tignes. A son retour, il a accepté de répondre à nos questions.

Six médailles d'or, quatre d'argent, de. « de bronze, bravo à « nos » skieurs (ici sur monoski). **Cliché Handisport Magazine**

E.R. : L'Abbé, vous êtes allé à Tignes, aux Jeux paralympiques ?

S.R. : Oui, c'est exact, mais rapidement, trop peut-être, car je n'avais pu me libérer que trois jours. Mais j'y suis allé... Et croyez-moi, pour le skieur et surtout pour l'aumônier des sportifs que je suis actuellement (en particulier au sein de la Fédération Sportive et Culturelle de France), eh bien j'étais vraiment très heureux de pouvoir aller ainsi partager, vivre au rythme de ces athlètes, les voir à l'entraînement, les encourager au moment de la compétition, puis les retrouver également au sein du village paralympique, eh bien, croyez-moi, ce sont des moments forts et inoubliables.

E.R. : Pourquoi avoir choisi d'aller aux Jeux de Tignes ?

S.R. : Alors là ! Disons franchement que c'est parce que l'occasion m'en a été donnée ainsi. Mais je vais vous avouer une chose. Le fait d'être allé à ces jeux paralympiques, d'avoir retrouvé des athlètes, mais des athlètes handicapés, eh bien c'est formidable, à la fois dans son cœur de sportif et surtout dans son cœur de prêtre. Je me dis qu'en fait, j'ai été drôlement gâté : vous vous rendez compte, avoir la possibilité d'aller retrouver ceux que j'appellerai, entre guillemets « Les Petits Pauvres » et qui, pourtant, sont des « Super Riches », des athlètes merveilleux. Oh, là, oui ! Je me suis retrouvé dans les « pas » de mon Seigneur Jésus-Christ, lui, qui va vers tous, mais en particulier les pauvres, les laissés de côté.

E.R. : Pourquoi dites-vous « Les Petits Pauvres » en parlant de ces athlètes ?

S.R. : Oh, attention, je ne dis pas que les athlètes handicapés sont des pauvres. Oh, non ! J'ajouterai même qu'ils sont très riches, autant et même parfois plus riches que nous « les valides ». En effet, quelle leçon de courage et de volonté, ils nous donnent pour arriver à se surpasser et vaincre leurs handicaps.

Les avez-vous vu réaliser une descente, un slalom, un parcours nordique ? *« Les avez-vous vus » ?* Eh bien, justement c'est pour cela que je dis, et pas seul, mais avec beaucoup d'autres, que les 750 athlètes venus de 25 nations sont les pauvres et c'est vrai !

Tenez, à titre d'exemple, j'ai additionné une journée (un dimanche) de retransmission des J.O. d'Albertville = 7,40 heures de télé ! Et j'ai additionné, toujours un dimanche, le temps de diffusion des jeux paralympiques = 32 minutes... Mais pourquoi une telle différence ? Les uns et les autres sont des athlètes !

Alors il y a bien des pauvres et des gâtés, et c'est sûr que les athlètes n'y sont pour rien. D'ailleurs dans ce sens, combien j'aimerais que la voix de Fabrice Guy, champion olympique à Albertville, soit entendue. Il avait tenu à venir à Tignes et c'est lui qui a guidé l'athlète non voyant qui était le dernier porteur de la flamme.

Eh bien ! Fabrice a déclaré en regardant ses amis athlètes handicapés, avec toute leur joie, qu'il souhaitait vivement que, dans le futur et cela dès 1994 en Norvège, les instances dirigeantes organisent les Jeux paralympiques en même temps que les J.O. et sur le même site. Oui ! Ensemble et qu'ainsi tous soient reconnus sur même plan d'égalité ; c'est dans ce sens qu'une « Campagne » est organisée à partir de la mairie de Tignes. Vous pouvez y écrire si vous le voulez.

Grâce au progrès du matériel, les « handi » réalisent des exploits de plus en plus surprenants. **(Cliché Handisport Magazine)**

E.R. : D'accord, c'est noté, mais pouvez-vous dire, l'abbé, quel souvenir vous gardez de ces jeux ?

S.R. : Dès mon arrivée et pendant tout mon séjour, eh bien ! Ce fut la joie, la joie qui rayonne de ces jeux, les visages souriants, joyeux des athlètes, des accompagnateurs ; la joie qui rayonne d'une véritable fraternité, amitié entre athlètes de divers pays, qui arrivaient à se retrouver et à se comprendre, malgré la différence de la langue ; et cette joie, cette amitié, vous voyez, je vous dirai que l'on peut vraiment les découvrir, les vivre qu'en étant sur place, au milieu, avec !

Le courage pour réaliser telle performance, on peut l'imaginer, mais la joie, l'amitié, ça se vit concrètement, et croyez-moi c'était fort. Ainsi, tenez, je peux vous donner un exemple de cette joie, de cette amitié vécue : Moshkin, un athlète de la CEI (ex. URSS) a été disqualifié en slalom pour s'être présenté en retard au départ, et cela parce qu'il avait des problèmes avec sa prothèse.

Ce fait a beaucoup ému toute la délégation française qui s'est efforcée par des paroles chaleureuses de lui remonter le moral, et cette marque d'amitié est alors allée jusqu'aux actes, puisque Jean-Luc Jiguet lui a donné sa médaille qu'il avait gagnée. Voilà, sans commentaires. Si ! Moi j'ajouterai que, là vraiment, j'ai retrouvé l'Evangile de Jésus-Christ, pleinement vécu : *« J'étais seul, j'étais malade, triste, qu'as-tu fait pour moi ? »...*

E.R. : Cette dernière phrase m'amène à une question : quel rapport entre l'Eglise et le sport ? Vous-même, vous êtes aumônier du sport !

S.R. : Tout d'abord, je suis aumônier des sportifs et non du sport... Et cela veut dire que je suis là présent, en tant qu'homme et en tant que prêtre parmi des hommes, des femmes, des jeunes, des adultes qui recherchent une source d'épanouissement de leur personne physique, morale et même spirituelle à partir d'une des composantes de leur vie, à savoir la pratique du sport, du loisir, eh bien sûr, que cela est bon.

Mais à la condition que cela soit vécu dans le beau, le vrai ! Que cela reste un moyen de s'épanouir, de se grandir, que cela reste au service de l'Homme et non le contraire... Que ce soit également une source de fraternité, d'amitié entre les hommes..., et là, je pense en particulier dans le cadre de la compétition : l'autre ce n'est pas l'adversaire au sens négatif, mais le frère de la compétition.

Eh bien, tout cela, vous entendez, en réalité, c'est tout l'Evangile de Jésus-Christ, que nous, prêtres, aumôniers, nous essayons de faire découvrir, et que nous aidons à réaliser, et cela à partir de contacts à divers niveaux, que ce soit avec les athlètes, les sportifs, que ce soit avec les dirigeants. « Réfléchir à partir de la personne humaine ».

Dans ce sens, je peux vous citer ce qu'écrivait le pape Jean-Paul II – un sportif, vous le savez – à l'occasion de ces Jeux : *« Parmi ces richesses de la personne, il y en a une que manifestent à un titre particulier, les athlètes handicapés, qui participeront aux Ve Jeux paralympiques, comme le symbole de ces Jeux, l'oiseau blessé qui continue de voler, ils nous montrent que le courage humain transcende les limites imposées au corps, par la naissance ou par la vie. Créés à l'image de Dieu et à sa ressemblance, ils nous rappellent que le corps humain, « temple de l'esprit » est appelé à vivre éternellement de la vie divine, libéré de toute servitude. »*

Concrètement pour vivre ce message, je peux vous dire qu'aux Jeux d'Albertville et de Tignes, un centre religieux fut créé pour accueillir les athlètes et tous ceux qui voulaient réfléchir, célébrer. C'est ce qu'on appelle J.O.E.L., c'est-à-dire « Jeux Olympiques Eglise Locale ». A Tignes, j'ai rencontré les animateurs, et croyez-moi, eux aussi ils rayonnaient la joie.

E.R. : On peut vous demander vos prochains rendez-vous sportifs, après celui des Jeux paralympiques ?

S.R. : Oh ! Les rencontres de chaque jour, avec les uns et les autres, sportifs ou dirigeants, c'est là l'important et c'est bien ! Sinon, comme grande manifestation, à l'occasion de la fête du sport, les 16 et 17 mai, ce sera pour moi, après ma visite à Epernon, le déplacement à Chartres où aura lieu le championnat de France de gymnastique de la FSCF. Si vous êtes libre, je vous y invite. Donc à bientôt !

Propos recueillis par Michel Chauvin (in « Echo Républicain » du 22 avril 92)

(1) Aumônier de la J.A. Chartres et de l'U.D. Eure et Loir, pour être plus précis ! Voir la première réponse de S. Roux...

LA MEMOIRE DU PERE

Après une messe célébrée dans l'église St-Cannat, c'est dans la cour du « Patro » du Lacydon la Major que s'est déroulée la cérémonie inaugurable de la plaque commémorative en l'honneur du Père Saisse, rappelé à dieu il y a un an.

Il y avait beaucoup de monde, le Père Saisse s'étant pendant plus de 40 ans (1940-1984) occupé du « Patro » assurant le catéchisme, la garderie, le football, la fanfare et le secrétariat général de l'Union Départementale des Bouches du Rhône.

« C'est grâce aux hommes de bonne volonté comme l'Abbé Saisse qui savent mettre en conformité leur foi et leurs actes que le quartier du Panier a conservé des liens de solidarité. »

Le Président du Lacydon, Monsieur Gallinaro, dira dans son discours : **« Le Foyer-Club du Lacydon a survécu aux dommages du bombardement de 1943 grâce au Père Saisse qui, jour après jour et pierre après pierre, a reconstruit cet endroit quand il ne s'occupait pas des enfants. »**

La plaque placée sous le préau de la cour du « Patro » porte l'inscription suivante :

« Prêtre hors du commun, il voua sa vie entière aux enfants du quartier et leur enseigna, par le biais du sport et des arts, l'amour du prochain dans la foi du Christ. »

A. Roses

CE SOIR, AU STADE

Ce soir, au stade, la nuit remuait, peuplée de dix mille ombres.
Et quand les projecteurs eurent peint en vert le velours de l'immense pelouse,
La nuit entonna un choral, nourri de dix mille voix.
Car le maître de cérémonie avait fait signe de commencer l'office.

L'imposante liturgie se déroulait sans heurt.
Le ballon blanc volait d'officiant en officiant comme si tout, minutieusement, avait été préparé d'avance.
Il passait de l'un à l'autre, courait à ras de terre ou s'envolait au-dessus des têtes.
Chacun était à sa place, le recevant à son tour, d'un coup de pied mesuré, il le passait à l'autre et l'autre était là pour l'accueillir et le transmettre.
Et parce que chacun faisait son travail, à l'endroit qu'il fallait,
Parce qu'il fournissait l'effort demandé,
Parce qu'il savait qu'il avait besoin de tous les autres,
Lentement mais sûrement le ballon avançait ;
Et quand il eut recueilli le labeur de chacun,
Quand il eut réuni le cœur des onze joueurs,
L'équipe souffla dessus et marqua le but vainqueur.

Dans les rues trop étroites,
Je pensais, Seigneur, que l'histoire humaine, pour nous une longue partie, était pour Toi cette grande Liturgie,
Prodigieuse cérémonie commencée à l'aurore des temps et qui ne se terminerait que lorsque le dernier officiant aurait accompli son dernier geste.

En ce monde, Seigneur, nous avons chacun notre place ;
Entraîneur prévoyant, depuis toujours Tu nous la destinais.
Tu as besoin de nous ici, nos frères ont besoin de nous et nous avons besoin de tous.

Ce n'est pas le poste que j'occupe, Seigneur, qui est important, mais la perfection et l'intensité de ma présence.
Qu'importe que je sois avant ou arrière, si je suis au maximum celui que je dois être.
Je rentre maintenant me reposer au vestiaire, Seigneur ;
Demain, si Tu donnes le coup d'envoi, je jouerai une nouvelle mi-temps,
Et ainsi chaque jour...

(Michel Quoist, Prières, Les Editions ouvrières)

LA FEDE EN FETE POUR L'EGLISE EN FETE

Laurence, dont le stand suscita beaucoup de curiosité... et pas mal de surprise enthousiaste. Bravo et merci.

Dans le cadre de la manifestation **« L'Eglise en fête d'Epinal »** (88), le 5 avril dernier, notre club de gymnastique L'Alerte était invité en tant qu'association paroissiale à expliquer son adhérence à la FSCF.

Le stand, préparé le matin, était garni de pancartes explicatives relatives à sa spécificité culturelle et sportive.

Le slogan ***« Institution d'éducation et de formation dans une perspective chrétienne »*** suscitait l'enthousiasme auprès des nombreux intéressés, croyants ou non, venus de toute la région pour ce rassemblement.

Beaucoup de monde l'a découverte ce jour-là, avec une certaine admiration devant cette harmonie entre le sport et l'éducation, et devant le contenu du projet pédagogique de la Fédération.

Cette manifestation à caractère festif et publicitaire a permis à nos jeunes gymnastes de montrer leur talent à travers des mouvements d'ensemble et de formation physique ainsi qu'un travail progressif au sol.

Nous pensons que notre participation était importante parce que inhabituelle et originale. D'autre part, elle est nécessaire pour ne pas entériner sa référence à l'Evangile, pour rappeler aux hommes et aux femmes dirigeants qu'elle est avant tout une institution d'éducation confrontée aux problèmes d'aujourd'hui...

Laurence Klein
(L'Alerte d'Epinal)

LE CULTUREL A LA RESCOUSSE DU SPIRITUEL

Quand le culturel se substitue au spirituel, le chrétien passe à côté de beaucoup de choses... (Cliché Juvénilia).

Il me semble que la culture supplée l'absence de sens que beaucoup ressentent devant le dérisoire, l'absurde d'une existence souvent trop dure et trop creuse. La culture peut apparaître alors comme un alibi de notre société de nantis pour échapper au vide qui lui donne le vertige. Vide compensé par le trop-plein d'une civilisation gâtée qui ne sait plus — gavée qu'elle est — de quoi se repaître, sinon fuir...

Pour soigner son image de marque, le Tourisme ne trouve rien de mieux que d'invoquer l'argument culturel. **« Voyager autrement »** est devenu la devise, mettant en avant les valeurs de découverte, rencontre, partage, émerveillement pour **« vivre l'essentiel »**. Valeurs qui sont précisément celles de la religion.

On pourrait s'attendre à ce qu'elle prenne le relais du meilleur des tourismes, pour réaliser ce qui lui appartient en propre : faire sourdre en l'homme de bonne volonté, l'agnostique, le désir de se rendre aux sources de la foi, là où il pourrait étancher son aspiration « à autre chose ».

Il semblerait que la religion chrétienne ait bien de la peine à communiquer ses valeurs spécifiques. Beaucoup recherchent dans la religion la satisfaction esthétique que procure l'art sacré et non pas la foi en un Dieu de vie. On voit donc des amateurs d'art savourer en esthètes une pièce de chant grégorien ou se laisser envoûter par le langage d'une cathédrale, mais sans que celle-ci puisse leur parler de Dieu... Ainsi, le culturel vient à la rescousse du spirituel, il exerce une fonction de substitution par rapport à lui.

Mais qu'entend-on par spirituel ?

Père Pierre Talec
(Responsable de la Pastorale du Tourisme et des Loisirs à Paris)

L'EGLISE ET LA DEFENSE DE L'ENVIRONNEMENT : AU NOM DE L'HOMME

Le sport lui-même peut parfois, si nous n'y prenons garde, saccager l'environnement. C'est dans le cœur humain que sont les problèmes... et leurs solutions.

Nous sommes rassemblés alors qu'à Rio se déroule la Conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement. Il faut saluer cette réalisation. Quels que soient ses résultats immédiats, cette Conférence contribue à sensibiliser toutes les nations aux problèmes de l'avenir de notre planète tout entière. Elle fait apparaître que nous sommes tous solidaires dans la protection de notre environnement.

En cette circonstance, n'oublions pas de rendre hommage au travail déjà accompli par le rassemblement œcuménique de Bâle lors de la Pentecôte 1989. A propos de la dégradation de l'environnement, je reprends un passage de la déclaration de ce rassemblement.

« C'est dans le cœur humain, dans les attitudes et les mentalités humaines qu'il faut chercher les véritables causes de la crise actuelle. Il y a ainsi ***l'illusion*** *que l'être humain peut façonner le monde à sa guide, l'****arrogance*** *qui surestime le rôle de l'être humain par rapport à la totalité de la vie, une* ***idéologie de la croissance constante****, sans référence à des valeurs éthiques, qui est la base des systèmes économiques, tant de l'Ouest que de l'Est, la* ***conviction*** *que le monde créé a été mis entre nos mains pour que nous l'exploitions, au lieu de le cultiver et d'en prendre soin, et enfin la* ***confiance aveugle dans de nouvelles découvertes*** *qui résoudraient les problèmes au fur et à mesure qu'ils se présentent, et les risques que nous faisons courir.*

Certes, pour notre avenir, nous avons besoin des ressources de la science et de la technologie. Mais si nous voulons servir la cause de la justice, de la paix et de l'environnement, il nous faudra réexaminer fondamentalement les espoirs qu'elles ont fait naître. En tant que chrétiens, nous ne pouvons donner, sans analyse critique, notre soutien à une quelconque idéologie de progrès humain qui ne tient pas suffisamment compte de la totalité de la personne humaine. Par conséquent, nous ne pouvons partager la confiance aveugle dans les réussites humaines. Mais nous refusons aussi de suivre ceux qui s'abandonnent au sentiment d'impuissance, à la résignation ou au désespoir. Pour nous, l'espérance chrétienne est un mouvement de résistance contre le fatalisme. Nous croyons que la conversion au Christ nous révélera le sens de la vie dans toute sa plénitude. »

L'Eglise n'a pas un rôle immédiat à jouer dans cette défense de l'environnement.

Cependant avec le Saint-Siège, nous pensons devoir rappeler quelques constatations et quelques orientations :

- C'est l'homme qui occupe dans le monde une place centrale. Le développement doit être pensé en vue de l'homme et dans le respect de ses droits et de sa dignité.
- Les biens de la terre doivent bénéficier à tous.
- Prendre soin de l'environnement, c'est veiller au bien commun de l'humanité. Il faut sur ce point la solidarité de tous. *« La solidarité suppose l'acceptation consciente de la coresponsabilité pour les causes et les solutions du défi écologique. Reconnaître que tous partagent la responsabilité des causes de la crise écologique rendra possible le dialogue fondé sur la confiance et le respect mutuel pour la recherche des solutions. »* Les pays développés ne peuvent oublier qu'ils sont ceux qui menacent le plus notre environnement.
- *« Le rapport du développement et de l'environnement avec la croissance démographique est complexe et souvent subtil. »*

La croissance démographique des pays pauvres n'est pas la cause majeure actuelle de la dégradation de l'environnement puisque ce sont les pays développés du Nord qui polluent davantage. Cependant le problème démographique reste pour l'avenir une préoccupation. Mais, comme le disait le Père Laurent, ce n'est pas une raison suffisante pour que, *« périodiquement, la presse relance les fantasmes et les peurs démographiques »* (La Croix, 26 mai 1992).

- Au sujet de la démographie, nous pouvons, sans avoir la réponse à tout, rappeler quelques points importants :
- la natalité forte est liée à la pauvreté et au manque de formation, des femmes en particulier ;
- la baisse de la natalité dépend du niveau de culture et des moyens de subsistance ;
- la baisse du taux de natalité ne peut être inspirée par des mesures de contrainte qui ne sont pas respectueuses des personnes ;
- vouloir faire diminuer la population par la contrainte avant de promouvoir le développement économique et culturel risque d'être une façon utile et illusoire de résoudre le problème. Cette manière prônée dans les pays riches n'est pas respectueuse de la dignité des personnes des pays pauvres.

- des campagnes systématiques menées contre la natalité, organisées à l'intention des populations les plus pauvres, peuvent même conduire à *« la tendance à un certain racisme ou à favoriser l'application de certaines formes racistes, d'eugénisme »* (Encyclique *Sollicitudo rei socialis*, n° 25) ;

- nous devons le rappeler, l'Eglise n'est pas hostile à la maîtrise de la natalité ni à une juste limitation du développement de la population mondiale, mais elle tient à ce que, en ce domaine, les décisions soient prises par les personnes elles-mêmes conscientisées, éduquées et mises en face de leur responsabilité. Je le répète, la lutte contre la misère est une condition de la limitation du développement démographique.

Si j'ai insisté sur ce point, c'est parce qu'il y a une grande méconnaissance et une grande ignorance de la pensée de l'Eglise.

Après le rassemblement du Bourget et à l'occasion de la Conférence de Rio, nous avons à redire notre espérance, à promouvoir une plus grande solidarité et à défendre la dignité de tout homme qu'il soit riche ou pauvre, qu'il soit blanc ou noir.

Le respect de l'homme passe actuellement par le respect de l'environnement et l'utilisation raisonnable des richesses de notre terre. L'éducation des consciences doit maintenant tenir compte de notre solidarité étroite avec tous les hommes de la terre. Nos choix domestiques ont une portée mondiale. Notre intérêt national bien compris n'est pas en opposition avec le bien universel.

(Intervention de Mgr, lors des journées des 20-21 juin 1992 au Bourget)

LES CHRETIENS ET LE SPORT

Pendant plus d'un demi-siècle (1880 à 1940), en s'appuyant sur des institutions spécifiques (principalement les « patronages »), l'Eglise a accompagné, encadré, contribué à former des générations de jeunes : combien, parmi eux, ont trouvé en ces lieux le sens de leur vie, leur vocation humaine ou même religieuse et sacerdotale ?

Le désir d'une avance plus explicite de l'Evangile a sans doute fait que le chemin de l'Action Catholique ait paru, il y a quelques années, un moyen plus approprié ; il a entraîné l'abandon volontaire (ou parfois involontaire à cause de la diminution et du vieillissement des prêtres) de ces « patros » par le Clergé. Certains ont dû fermer leurs portes ; d'autres ont perdu « leur âme » ; d'autres encore ont poursuivi leur mission grâce au dévouement de laïcs bénévoles.

Dans notre monde moderne, on retrouve encore ce dualisme destructeur : toutefois, depuis la fin du siècle dernier, et notamment depuis Pierre de Coubertin, on trouve des penseurs qui refont l'unité du corps et de l'esprit. Ainsi J. Mouroux qui affirme : *« Ce n'est pas l'intelligence qui pense, c'est l'Homme... »* Dans notre société contemporaine, le développement du Sport et du Loisir est si considérable qu'on en fait bien plus qu'un moyen de formation pour les jeunes ! Le Sport est devenu par ses dimensions économiques et politiques, un phénomène social aux dimensions du monde. Et si le sport posait à l'Eglise la question de la Justice, du Développement... à un niveau très large... ?

Aujourd'hui, du moins en France, il semble que le besoin se fasse de nouveau sentir d'une « réincarnation » de l'Eglise dans des institutions porteuses, susceptibles de permettre le rétablissement d'un contact avec une jeunesse dramatiquement absente de nos lieux de culte traditionnels. L'animation sportive peut être un de ces lieux où le brassage naturel des différentes générations favorise la transmission d'un savoir, d'une conviction, d'un choix de vie. C'est le rôle et la responsabilité des laïcs chrétiens de rendre présente leur foi en toute activité humaine. Toutefois, ces mêmes laïcs chrétiens auront besoin d'être accompagnés dans leur démarche par la hiérarchie de l'Eglise, tout au moins par certains prêtres ou évêques.

La dernière exhortation de Jean-Paul II « Christi Fideles » nous le rappelle : le lieu familial, les lieux de travail, les lieux de loisirs sportifs, sont autant de champs d'action et de sanctification pour le laïc chrétien dans le monde.

S'il n'y a pas de « sport chrétien », puisse-t-il y avoir des chrétiens à faire du sport un lieu d'Evangélisation !

José Verot
(Aumônier de l'U.D. Rhône)

LES CHRETIENS ET LE SPORT

C'était à Firminy, pour les fédéraux de gym garçons : la Messe reste l'un des signes les plus évidents du « christianisme fédéral »...

En cette période des Jeux Olympiques, beaucoup se passionnent, momentanément, pour le sport, l'admirent et le honnissent suivant les résultats du moment, sans toujours se poser les vraies questions à son sujet. Or, le monde du sport **est largement coupé de l'Eglise et de la Foi,** peut-être parce que l'Eglise dans notre pays s'en est désintéressée pendant les dernières décennies, que notre conception de la Foi est trop désincarnée... mais attention *« l'Homme n'est ni ange ni bête et le malheur veut que, qui veut faire l'ange fait la bête »*. (Pascal « Les Pensées »).

Alors, ne faudrait-il pas voir, dans un premier temps, ce qu'est devenu le Sport et le Loisir, aujourd'hui chez nous ? Ce seront quelques chiffres indéniables qui nous permettront d'avoir un regard plus vrai et de nous poser des questions ; ensuite, je parlerai de l'attitude souvent contradictoire de l'Eglise face au « corps », au cours des siècles.

Le sport et le loisir, aujourd'hui... quelques chiffres.

a) **Allongement de la durée de la vie (pour les hommes) :**
en 1750 : 23 années ; en 1850 : 39 années ; en 1950 : 63 années ; en 1987 : 72 années.

b) **Diminution du temps de travail (pour un ouvrier) :**
avant 1014 : 3 900 heures de travail par an ; en 1980 : entre 1 450 et 2 050 heures ; en 1986 : 1 500 heures.

c) **Activités sportives :** en 1973, 41 % des hommes et 28 % des femmes pratiquaient un sport. Ils sont aujourd'hui respectivement 52 % et 40 %. Quant aux Associations sportives, leur nombre n'a fait que grandir : 2 378 en 1937 ; 6 637 en 1977 ; 15 000 en 1990.

Le sport en France, c'est 13 millions de licenciés, 1 million de dirigeants bénévoles et 15 000 Associations. C'est aussi tous les sportifs occasionnels et tous ceux qui, pendant leurs loisirs, pratiquent leur sport favori, parfois seul, comme les amateurs de jogging. Enfin, il y a aussi les spectateurs et les supporters : dès à présent, on estime à environ 2 milliards le nombre de téléspectateurs ayant regardé les **jeux olympiques d'Albertville...**

L'attitude souvent contradictoire de l'Eglise face au « corps »

« Et verbum caro factum... est : le verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. » C'est une des affirmations fondamentales de notre Credo. Le fait que Jésus ait relevé tant de paralytiques, rendu la vue à tant d'aveugles, guéri tant de malades, montre qu'il ne se désintéressait pas du sort physique de ses frères les hommes, même si le miracle comme tel est d'abord signe de la venue du Royaume.

Pourquoi alors ce soupçon si fréquent dans l'Eglise, à l'égard du corps ? Pas à toutes les époques, certes, mais d'une façon suffisamment constante pour qu'aujourd'hui encore on rencontre des hésitations, voire des moqueries face au phénomène sportif.

Dans la pensée biblique, l'homme est à la fois chair, âme, esprit. Il est chair en tant qu'être fragile, limité, créature ; il est esprit en tant que participant au souffle créateur. Dans le langage du Christ, pensées et sensations sont rapportées indifféremment à l'âme ou au corps : *« si ton œil est cause de scandale... »*

Dans la pensée grecque l'homme est corps et âme, le corps étant la partie matérielle et mortelle, l'âme la partie intellectuelle et spirituelle de la personne. Transcrit en termes chrétiens, l'appel à l'immortalité rejette donc le corps dans état subordonné et secondaire. Ce faisant, on en arrive à renier son corps, à oublier sa joie de vivre...

José Vérot
(Aumônier de l'UD Rhône)

POUR NE PAS OUBLIER QUI NOUS SOMMES

Le 13 septembre dernier, au cours de la messe télévisée, l'Eglise de France a commémoré le Bicentenaire de la mort des Martyrs de la Révolution Française. Ces 191 prêtres et religieux massacrés au Couvent des Carmes de Paris ; et ces quelque 4 600 personnes de tous âges qui furent, de 1792 à 1794, déportés pour leur Foi, fusillés, noyés ou guillotinés non seulement à Paris mais à Lyon, à Nantes, à Marseille et un peu partout en France.

Ce souvenir s'est voulu « Sans haine et sans violence », pour reprendre le titre de l'exposition consacrée à ces événements dans la Mairie du 6e, Place Saint Sulpice à Paris.

Alors, pourquoi ce retour sur le Passé ?

Simplement pour rappeler qu'il y a des causes qui valent d'y sacrifier le meilleur de soi-même, et même parfois sa vie. Simplement pour rappeler que le plus grand est l'offense, plus nécessaire est le pardon. Simplement pour rappeler que l'Histoire, avec ses ombres et ses lumières, est le terreau où s'enracine notre histoire d'aujourd'hui, notre propre histoire personnelle.

Occasion pour nous tous, en ces temps de rentrée, de nous remettre devant les yeux ce pour quoi nous agissons à la FSCF, ce qui donne sens et richesse à notre vie.

Occasion pour, en prévision de ce nouveau départ que sera le Congrès, de nous conforter dans notre volonté sincère de pardon pour tout ce qui a pu nous heurter, nous blesser, entraver notre marche.

Souvenir, Pardon, Ouverture sur l'avenir, c'est l'esprit dans lequel nous devons vivre aujourd'hui.

Gilles Mallet
Aumônier Fédéral

COMMENT LA « TRES HONORABLE » CHRISTINE DEVIENT REINE DE LA PECTINE

Christine Cun en « grandes assises » (de printemps 1992) avec l'aumônier fédéral Gilles Mallet : parlent-ils Fédé ou cholestérol ?

Amitié, joie, communication... !

Les jeunes, une chance pour demain !
Les jeunes, une chance pour l'évangélisation de ce monde de demain !
Nos jeunes de la Fédération, pratiquants ou non, catholiques ou musulmans, croyants ou non croyants, sont une chance pour l'évangélisation de ce monde de demain.
Il y a quelques jours, alors que je parlais de la Pastorale des jeunes avec un vicaire épiscopal et que je lui parlais de votre Fédération, il me disait que ce n'est pas de l'évangélisation.
Je voudrais, à la lumière de la Parole de Dieu, méditer avec vous sur cette chance que nous avons avec nous.
L'évangélisation, qu'est-ce que c'est ? C'est l'annonce du message de l'Evangile que Jésus-Christ nous a confié, mais aussi le témoignage de notre vie, d'une victoire toujours possible de l'amour sur l'égoïsme, l'individualisme, la division, la haine, l'impossibilité de nous pardonner et nous réconcilier.
C'est Jésus-Christ qui a inauguré cette victoire toujours possible par sa Résurrection. Baptisés, nous sommes marqués par cette victoire toujours possible de l'amour. Nous sommes liés par une solidarité profonde.
L'évangélisation est la possibilité de réaliser, de réactualiser sans cesse la solidarité par l'amour qui nous est donné par Jésus-Christ, notre Sauveur.
Je voudrais, me référant à l'enquête dont vous avez eu la synthèse, relever trois points.
Au n° 14, il est dit que des jeunes viennent dans nos associations, à notre Fédération, pour trois raisons :
- **pour l'amitié**
- **pour la communication**
- **pour la joie**

Quelle chance ! Quelle chance extraordinaire que les jeunes de notre temps viennent à la Fédération pour cela. Alors chacune de ces voies peut s'ouvrir devant nous.

AMITIE

Ils la sentent comme nécessaire. Ils la sentent comme d'autant plus nécessaire qu'ils savent bien qu'un être humain n'est pas créé pour lui-même, mais pour les autres et qu'ils ont, dans le cadre de nos associations, la possibilité de se découvrir toujours plus eux-mêmes à travers la solidarité des groupes, des équipes, de ce qui fait leur activité.
Une amitié que la foi peut éclairer si nous savons la proclamer, car au lieu de rester seulement au niveau du sentiment, nous pouvons faire comprendre que cette amitié doit s'enraciner dans une vraie solidarité et notre document fédéral reprend ceci et donne à tous ce label, cet enracinement que notre amitié doit avoir pour ne pas décevoir nos jeunes.

Suite en page 19

LE TEMPS DE COMPRENDRE

Nous voulons l'unité, nous voulons l'amitié
Mais nous ne savons pas bien la faire
Nous voulons que l'étranger nous ressemble
Mais nous devons faire le chemin vers lui.

Apporter le meilleur de nous-mêmes
Voir en lui ce qui est bien,
Surtout ce qui est bien :
L'étranger n'est pas parfait... mais nous non plus.

Pourquoi croyez-vous que Dieu nous a donné
Deux yeux, deux oreilles et une bouche ?
C'est qu'il faut regarder deux fois, écouter deux fois...
Avant de parler une fois.

Il faut prendre le temps de comprendre
Avant de faire un jugement.

« Gilles Mallet
Sarnen, 17 juillet 1992)

QUI EST L'HOMME CULTIVE ?

L'homme cultivé est celui qui parvient à intégrer dans l'unité de sa personnalité ce qui lui permet de s'accomplir pleinement. Il sait transposer dans son vécu les chefs-d'œuvre qu'il admire, ce qu'il sait, ce qu'il aime. Il ne reste pas extérieur à ce qui l'émerveille. Il réussit lui-même à **faire de sa vie une œuvre d'art.** Je conçois alors la culture comme l'expression festive et joyeuse de l'existence. Une fête de l'esprit. Une fête de l'âme. Une fête du corps. Une fête que l'on célèbre soi-même et non pas que l'on regarde comme tant de fêtes aujourd'hui, réduites à des spectacles où l'on demeure passif. Une fête qui fasse éclater l'allégresse. Une réjouissance de tout l'être.

La culture a quelque chose de ludique. Elle n'est pas étrangère au **loisir** car elle suppose, comme lui, joie et gratuité : à quoi sert une culture d'érudit qui ennuie ? Mais bien sûr elle relève aussi du **travail** qui implique – comme le loisir en certains cas – technique, compétence, entraînement, effort opiniâtre pour cueillir des fruits. Que voudrait dire une culture qui ne porterait pas de fruits ?

C'est ainsi que la parabole des talents illustre bien cette nécessité de faire fructifier les dons que nous a prodigués la nature. Un trésor est caché dans cette révélation : l'homme cultivé est toujours en pleine **croissance.** Il n'a jamais fini de grandir, toujours en marche pour devenir finalement l'homme « à taille adulte » dont parle Saint-Paul. L'homme cultivé ? Un homme bien « élevé »...

Père Pierre Talec
Responsable de la Pastorale du Tourisme et des Loisirs

LA FEDE, UNE VRAIE FEDERATION SPORTIVE... ET CULTURELLE

Dieu est-il dans nos stades ?

Entre les stands de la Musique et de la Gymnastique masculine, un nouveau Point-Rencontre a vu le jour au « Village Fédéral », au cours du Congrès de Saint-Denis. Rien à vendre sur ce stand, pas de compétitions ou de manifestations à proposer, pas de concurrence vis-à-vis des autres activités fédérales. Juste quelques tracts à distribuer pour rappeler l'esprit qui doit animer les membres de la F.S.C.F.

Au service de l'Esprit, vos aumôniers d'U.D. se sont donc succédé toute la journée du samedi pour répondre à vos questions, susciter votre intérêt, vous présenter quelques revues et cassettes-vidéo susceptibles de vous aider à approfondir l'engagement que, de fait, vous avez pris dans votre association.

Toute la journée, de nombreux dirigeants ont ainsi pu s'arrêter quelques instants et dialoguer avec les uns et les autres, même avec Mgr Hardy, notre évêque accompagnateur, qui avait tenu à passer un long moment à notre stand. De nombreux jeunes sont aussi venus après leur séance plénière du matin ; certains tout contents de reconnaître des copains sur la cassette **Vers quel homme... Par quel chemin ?** (n'est-ce pas, les jeunes Nantais ?).

Quant au slogan un peu provocateur - Merci, Marie - qui donnait son sens au stand « Pastorale », et qui sert de titre à cet article, nous connaissons la réponse à cette question : Dieu sera dans nos stades et nos gymnases *si nous savons le rendre présent*, si nous savons être nous-mêmes ses témoins. Et l'Evangile nous dit qu'un peu de levain suffit pour que toute la pâte lève, qu'un peu de sel suffit pour assaisonner tout le repas.

Pour éviter que ce sel s'affadisse, pour donner à chacun les moyens d'être davantage conscient du Témoignage qu'il doit porter dans ses actions de dirigeants, d'éducateur, d'homme parmi les hommes, un groupe de réflexion se constitue au niveau fédéral, composé de quelques prêtres et d'hommes et de femmes de bonne volonté. Il reste encore quelques places à pourvoir, quelques compétences à trouver. Si cet objectif vous intéresse, s'il vous paraît important pour l'avenir de la Fédé, n'hésitez pas à communiquer vos coordonnées à l'Aumônier Fédéral qui animera ce groupe. Il attend vos candidatures !

« Dans les milieux où nous sommes présents, témoigner de notre foi en l'homme ; de plus pour les chrétiens, témoigner de leur foi en Dieu... »

DFF p. 88

Fr Gilles MALLET
Aumônier fédéral

Dans les courses de relais, l'objet que, de main en main, se passent les coureurs s'appelle en tchèque ou en allemand un « piquet » ; en italien ou en français, on dit « un témoin » : car il témoigne que le passage de l'un ou l'autre s'est bien fait et que l'équipe peut continuer son parcours.

Ils étaient 13 autour de Mgr Hardy pour une concélébration qui est toujours un temps fort du Congrès...

Un bout de bois, une chose sans vie, sans âme, peut donc rendre témoignage d'une action accomplie par des hommes. Il ne sait pas ce qu'il reçoit, il ne sait pas ce qu'il transmet... et cependant le message passe.

Lorsqu'un objet a été façonné par son auteur avec toute sa sensibilité, toute sa richesse intérieure, par exemple une sculpture, un tableau, une église... le message transmis, le message reçu est plus riche, plus complet, plus profond. Mais il y a des risques d'interprétation.

Si le Maître vient lui-même - ou s'il envoie quelqu'un en messager - ce n'est plus une chose, c'est une personne qui se déplace. Le message pourra être perçu tout entier... à condition qu'un dialogue puisse naître !

A travers ceux qui se rencontrent, le Seigneur se manifeste :

Sauras-tu Le recevoir ?
Sauras-tu Le transmettre ?
Sauras-tu être son « Témoin » ?
Pourrais-tu y consacrer ta vie ?

(Sarnen, 20 juillet 92)

« Amitié, joie, communication... ! » *(Suite de la page 13)*

COMMUNICATION

Combien de jeunes sont seuls. Dans nos associations, ils aspirent à communiquer, à être accueillis, à être écoutés, à partager, à participer.
La communication, c'est important pour eux. Ce qu'ils attendent de nos associations, c'est de pouvoir participer, de faire en sorte que leur amitié les fasse déboucher sur une vraie participation. Ne soyons pas timides, n'oublions pas ce qu'est la Fédération et sachons mettre au cœur de cette communication l'annonce de l'Evangile.

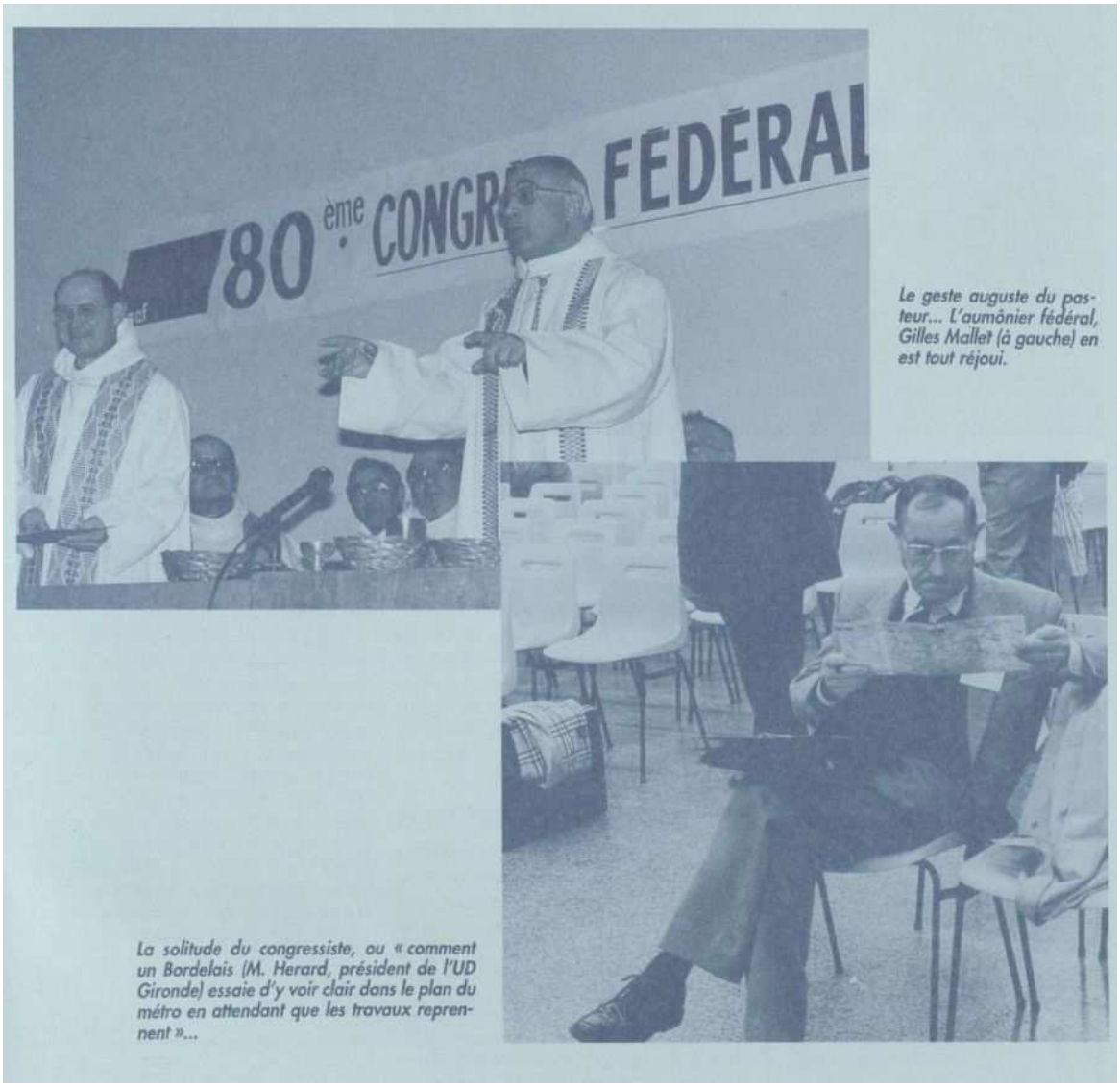
LA JOIE

Nos jeunes aspirent plus que jamais à la joie parce que, malheureusement trop souvent, ils ne la connaissent plus. Ils ne savent plus aimer parce que souvent ils ne sont plus aimés au sein de familles qui éclatent. Ils ne savent plus sur qui s'appuyer, à quels repères s'acrocher. Il leur manque une espérance pour découvrir la joie de vivre, la joie de s'aimer.
L'espérance est une vertu. C'est un don de Dieu qui s'offre à nous d'autant plus grandement que nous avons la conviction d'être aimés de Dieu.
Si nos jeunes viennent pour chercher la joie dans nos associations, c'est qu'ils ont soif de cette expérience. Sachons la leur donner.

AMITIE, COMMUNICATION, JOIE

Je suis intimement convaincu que sont des chances pour l'évangélisation de demain.
Confions-les à Jésus-Christ, premier d'une multitude de frères, mais aussi premier de cordée, pour que cette chance soit vraiment transfigurée.

Adolphe-Marie Hardy
Evêque accompagnateur



Le geste auguste du pasteur... L'aumônier fédéral, Gilles Mallet (à gauche) en est tout réjoui.

La solitude du congressiste, ou « comment un Bordelais (M. Herard, président de l'UD Gironde) essaie d'y voir clair dans le plan du métro en attendant que les travaux reprennent »...

PRESERVER QUI, PRESERVER QUOI ?

Saint-Paul, dans sa Première Epître aux Corinthiens, donne des conseils de prudence à ceux qui l'interrogent en matière de morale sexuelle : *« Il est mieux de rester célibataire pour le Seigneur, que de se marier ; mais si on se marie, il n'y a pas de péché. »* (1Co 7, 36-38).

Il est bon de vouloir faire barrage à une épidémie comme le Sida. Mais même dans ce contexte de lutte pour la Santé Publique, pourquoi ne pas rappeler que le meilleur moyen reste encore la Fidélité dans l'Amour.

Si l'utilisation massive des préservatifs conduit à la banalisation de l'acte sexuel, exempt de risque mais vidé de son sens, où sera le progrès ? Que devient le respect de l'homme pour la femme, et de la femme pour l'homme ? A quoi sert-il de protéger l'intégrité physique du corps si c'est au détriment d'une blessure de l'âme ; si c'est au risque de dénaturer l'Amour ?

Voilà quelques réflexions que m'inspire ce texte de J.-M. Ploux, publié dans la Lettre de la Mission de France. Il a au moins le mérite de nous interpeller, de nous obliger à nous poser des questions. Qu'en pensez-vous ?

Gilles Mallet

L'ASSOCIATION FSCF UN MOYEN D'EVANGELISATION

En tant que prêtre - et connaissant mon activité dans les différentes paroisses où j'ai eu des responsabilités - il est fréquent que l'on m'interroge sur la FSCF et les associations qui lui sont affiliées et qui croient en l'esprit « patro ».

Certains trouvent cela dépassé et n'hésitent pas, parfois, à considérer que c'est une erreur, une charge même pour les paroisses qui les accueillent et qui, à cause d'elles, se trouveraient chargées « impedimenta nuisibles à l'évangélisation ».

Je n'étonnerai pas mes amis en leur disant que ce n'est pas mon point de vue.

Je dis oui à une association qui sait placer le sport et les loisirs dans le plan de Dieu.

Je dis oui à une association qui sait sublimer le jeu, le sport et la compétition pour valoriser l'homme et ses succès, et ne pas succomber à la « gloriole » ou, pire, au mirage du « fric ».

Je dis oui à une association dont les dirigeants adhèrent à l'esprit chrétien - même s'ils ne demandent pas à leurs membres un certificat de baptême ou un billet de messe - et savent orinter toutes leurs décisions à ses lumières.

Je dis oui à une association dont les dirigeants, s'ils sont chrétiens, savent qu'ils peuvent ouvertement le dire et se comporter en conséquence pour que ceux qui les verront à l'œuvre puissent comprendre leur motivation essentielle.

Je dis oui à une association qui considérera comme normal d'ouvrir ses portes à un aumônier qui pourra, à l'occasion, approfondir le dialogue avec un prêtre souhaité par un jeune ou un moins jeune.

L'évangélisation qui est notre tâche à tous, nous chrétiens, n'est pas une technique programmée, mise sur ordinateur. Chacun à sa place doit être - humblement - le représentant du Christ sur la terre. Et s'il l'est, pourquoi lui refuser - au sein d'une association purement laïque - de le dire ou de le faire comprendre ?

Bien sûr la FSCF n'est pas le seul moyen d'évangélisation, même dans le monde des loisirs. Mais elle y a sa place. Ne la lui supprimons pas.

Et ces associations FSCF vivent. Elles assument leurs responsabilités, dans la durée et la vérité.

Ainsi, l'Abeille de Rueil.

Depuis 1961 et grâce à la pugnacité d'une poignée d'hommes, l'Abeille, quelquefois au milieu des difficultés a progressé ; patronage du jeudi quant la ville avait peu de centres de loisirs ; club de jeunes adolescents quand personne n'y pensait encore ; équipes sportives, activités culturelles... et tout cela dans la joie, dans l'amitié, dans le respect des hommes... sous le regard de Dieu.

Longue vie à toutes les associations FSCF.

Albert Le Drean
Prêtre,
ancien Aumônier de l'UD 92

« DIEU ETAIT LE PREMIER »

Au soir du 23 février 1992, la Flamme Olympique s'est éteinte à Albertville : le temps passe, mais le souvenir de ces Jeux restera encore bien longtemps vivant, non seulement dans le cœur des participants, des acteurs, des bénévoles..., mais aussi dans le cœur de millions de téléspectateurs...

Mais savons-nous qu'aux jeux d'Albertville les chrétiens étaient présents sur tous les sites.

● *Catholiques ou protestants, orthodoxes ou anglicans, prêtres, pasteurs ou laïcs réunis dans « l'aumônerie des athlètes » constatent que les sportifs de haut niveau ont d'abord besoin de* ***chaleur.*** *Un patineur lituanien disait :* « Nous sommes souvent seuls en face de nos problèmes et de nos questions. En venant à l'aumônerie » ***je trouvais une véritable fraternité, et des conseils.*** Dans mons pays, c'est très difficile d'avoir une foi solide, devant les mirages de la Société de consommation ».

● *Aux Saisies, un pasteur luthérien norvégien, parlant des jeunes qu'il suit dans leur carrière sportive dit :* « ils ont un fond chrétien. Et ils recherchent d'autant plus l'amitié qu'ils passent de très longs mois loin de chez eux. Beaucoup sont anxieux. J'entends souvent deux interrogations : ***« que vais-je devenir après les Jeux ? Comment le Seigneur peut-il entrer dans ma vie ? »***

● *Dans le village olympique avec sa croix bien en évidence sur son anorak, l'argentin Roberto Lucero avait été vite repéré :* « Cette croix, *explique-t-il,* est un signe spirtitual. J'affiche mes opinions, et je suis toujours prêt à en parler. ***Peu importe si j'ai terminé dernier dans les épreuves de biathlon : l'essentiel, c'est que Dieu soit premier ! »***

● *Toutes les communautés chrétiennes de Savoie ont été touchées par les Jeux. Même les moines d'un monastère de Savoie, Tamié, ont « joué le jeu » :* « Nous avons ouvert notre porte, parce que nous pensions qu'il y avait une Parole à dire ». ***Le sport, dans sa dimension de compétition et de combat sur soi, rejoint notre démarche »,*** *dit le Père Abbé.*

Je vous livre ces réflexions, à vous qui êtes engagés dans la vie sportive et associative de l'Avant Garde du Rhin et des Foyers-Clubs, de même qu'à tous ceux et celles qui se mettent au service de notre jeunesse pour leur épanouissement corporel. **N'oubliez pas l'Essentiel.** Prenez exemple sur ces sportifs dont vous admirez les performances, mais dont beaucoup ont aussi un autre idéal !

Bonne route, et si pour vous « Dieu pouvait aussi être le premier »...

Abbé Jean Georges Hatterer
Aumônier Régional
de l'Avant-Garde du Rhin-Foyers Clubs

LES PATRONAGES

Dans le livre (1) qu'il a écrit à l'occasion du centenaire des Francs Archers de la Bonne Lorraine de Laval, Michel Joumeaux, journaliste en retraite, ne s'est pas attaché à rappeler des anecdotes propres au patronage Mayennais. Il a, au contraire, élevé sa réflexion à l'ensemble de l'œuvre des patronages tant il est vrai qu'à ses yeux tous se ressemblent.

Il nous offre donc une belle page d'histoire et relate le cheminement de ces hommes et de ces femmes qui ont construit une vie sociale humaine, culturelle et sportive tout au long du vingtième siècle.

L'auteur lie étroitement l'histoire religieuse, politique et sociale de la France et celle des patronages depuis l'encyclique *« Rerum Novarum »* du Pape Léon XIII jusqu'à nos jours.

Le lecteur, au fil des pages, suivra l'évolution des patronages, l'influence que l'Eglise, la noblesse et la bourgeoisie ont exercé sur eux, l'arrivée à leur tête de jeunes prêtres et de jeunes dirigeants issus des mouvements catholiques et du *« Sillon »* de Mats Sangrier, le fondateur de la Démocratie chrétienne, les profonds bouleversements de la Société à la fin des années 60 et durant les années 70.

Le lecteur s'interrogera, enfin, sur le futur des patronages. Deux témoignages l'aideront à mieux cerner leur importance.

(1) *« Les patronages »* (100 ans d'histoire sportive, sociale et culturelle) aux *Editions SILOE, 22, rue du Jeu de Paume, 53000 Laval. 100 F.*

FÉDÉRATION SPORTIVE ET CULTURELLE DE FRANCE FAIRE DU SPORT COMME DES FRÈRES

« **FAIRE** » : pas seulement regarder, admirer ou critiquer. Pas rester assis dans son fauteuil ou vautré sur son lit, une boîte de coca ou de bière d'une main, la télécommande de l'autre. **FAIRE, c'est agir,** c'est participer du mieux possible. C'est bouger, se bouger.

« **SPORT** » : du sport ou autre chose. De la gym, de la natation, de la course, du foot, du hand, du volley, du basket, des boules, du tir ou bien du ski, du... aussi bien sûr ! et pourquoi pas, de la randonnée, de la voile et du rafting, de la danse, de la musique et du chant ! du **SPORT ou autre chose :** tout ce qui permet de se grandir, d'être heureux, de se faire plaisir, de faire plaisir aux autres.

« **COMME** » : pas n'importe comment ! Sans violence physique ou verbale, sans tricherie, sans dopage. Avec le meilleur de soi-même. Avec tout le respect dû aux autres, aux règles et à soi-même. **COMME un homme,** pas comme une machine, un robot ou une bête !

« **FRERES** » : Parce que, au-delà de la compétition, de la victoire ou la défaite, au-delà de la simple participation, il y a la rencontre, il y a la joie, il y a la fête. Il y a la découverte des autres qui partagent mon plaisir, avec qui je fais connaissance et qui deviennent des amis, qui peuvent devenir comme des frères, qui sont **mes frères !**

Gilles Maiet
Aumônier national

les jeunes

LE NOUVEL AUMONIER FEDERAL

Depuis le 1er septembre dernier, Gilles Mallet a fait valoir ses droits à la retraite (1) et a été remplacé par un autre Breton, Bernard Le Moine (un nom prédestiné ?).

Dans les années 50, Bernard faisait de la gym à la Tour d'Auvergne de Rennes, où il participait activement au « patro » du jeudi avant de pratiquer le hand-ball à... (allez, on le dit) l'Amicale Laïque de Vitré.

Revenu à la raison, il jette son dévolu sur le basket et l'Avenir de Rennes où il constitue avec René Dersoir (ancien aumônier fédéral... bizarre, vous ne trouvez pas ?) un tandem de choc et de poids au sein de la Senior 5.

Entre deux rebonds, René persuade l'aumônier permanent départemental des Scouts et Guides de France d'entrer dans l'encadrement des stages CVL FSCF.

En 1978, Bernard devient aumônier de l'Avenir (ce qu'il est toujours) permanant de la Ligue de Bretagne chargé de la formation CVL, et membre de la commission fédérale.

Après une escapade (1985-1993) à la paroisse Saint-Augustin de Rennes, Bernard revient à la « Fédé » qu'il connaît donc très bien.

Bienvenue au(x) club(s) !

(1) Retraite FSCF, car son ordre religieux a été bien aise de le « récupérer » pour lui confier la direction d'une communauté dans la banlieue de Rouen. Sûr qu'ils vont entendre parler de la Fédé dans le chef-lieu de la Seine-Maritime ! Gilles reste l'aumônier de la FICEP.

« J'AI EU PEUR, ET JE SUIS ALLE ENFOUIR TON TALENT DANS LA TERRE »

Matthieu 25, 25 (liturgie du dimanche précédant le Congrès de Besançon).

« J'ai eu peur... »

Qui n'a jamais connu cette peur ?

Peur du qu'en dira-t-on, peur de la prise de responsabilité :
On sait bien où ça commence...
Quand on y a mis le doigt...

Peur de la nouveauté, de l'inconnu, du risque à courir :
On a toujours fait cela, et ça marche encore...
Ils ne veulent pas changer !
Pas facile d'imaginer, d'inventer, d'innover.

Peur du partage des responsabilités et du pouvoir, surtout avec des jeunes :
On a toujours fait comme cela (bis !)
On verra bien sur le terrain ce qu'ils sont capables de faire !
Ils vont encore tout nous bousculer !

« J'ai eu peur et je suis allé enfouir... »

Heureux fonds de jardins ou de cours de patronage qui cachent ainsi tant de trésors enfouis

Heureux responsables qui cachent ainsi tant de générosité déçue

Heureuses équipes qui cachent ainsi tant de remplaçants à perpétuité

Heureuses associations qui cachent ainsi tant de veilleités nouvelles

Heureuse Fédération qui cache ainsi tant de jeunes impatients !

« J'ai eu peur et je suis allé enfouir ton talent... »

Ce n'est même pas le mien, TON talent !
J'ai dans les mains, dans la tête, dans les pieds, dans le cœur,
dans le corps, le don d'un autre !

« Un homme qui partait en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens. A l'un il donna une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul, à chacun selon ses capacités. » (Mat 25, 14-15)

Peu importe combien j'ai reçu de talents :
c'est selon mes capacités.
A charge pour moi de les faire grandir et fructifier ;
à charge pour mon association, mon Union, la Fédération d'être un terrain fertile où puissent pousser les arbres de mes talents enfouis.

Lors de leurs Assises Nationales, à la fin du mois d'août les Scouts de France ont fait planter par les groupes présents des centaines d'arbres, à Jambville, signifiant ainsi qu'au milieu des anciens arbres, ils plantaient des signes d'espérance. (1)

« J'ai eu peur, et je suis allé enfouir ton talent dans la terre ».

Alors rêvons, en ces jours encore à venir.
« Plantons-là », et définitivement, nos peurs
peurs de l'autre et peurs de nous-même et aux limites des grandes forêts jurassiennes,
dans une boucle du Doubs,
sur le terrain de notre responsabilité,
défriché congrès après congrès,
enfouissons notre talent.
Il y aura autour de nous assez de tuteurs en jeunesse
pour soutenir notre croissance.
Et ce sera l'Evangile à l'envers (pardon, Matthieu !)
et la Fédération aussi !
Chaque talent pourra découvrir, s'il accepte de sortir de terre
qu'il y a, autour de lui un, deux, cinq talents,
des milliers, semblables et différents.
Ce sera la F.S.C.F., quoi !

(1) Tous les jardiniers compétents savent que ce n'est pas la bonne période pour planter. ***« A la Sainte Catherine, tout bois prend racine... »*** *Mais depuis fin août, deux équipes se relaient pour arroser les arbres tous les trois jours. Et aux printemps 94-95-96, trois chantiers nature permettront à chaque arbre de prendre un bon départ.*

Bernard Le Moine

DES PASSIONNES A DENVER

Après douze heures de vol, nous voici à Denver, capitale du Colorado. Nous étions 21 pèlerins de la paroisse Notre-Dame de la Croix, dont trois jeunes de la Passion.

2 000 Français se sont retrouvés à la paroisse St Thomas More, à 10 km de Denver. Nous avons été tous répartis dans des familles américaines qui nous ont accueillis avec beaucoup de gentillesse. Les premiers jours nous ont été accordés pour visiter la ville, le capitale, les musées indiens et cow boys.

Un éveil à la solidarité

Chaque matin, la célébration de l'Eucharistie nous réunissait autour de Mgr Dubost, évêque aux armées, accompagnateur de l'Ile de France.

Le 7 août, nous avons travaillé en séminaire d'été, avec pour thème principal : **« La solidarité au service de la vie ».** Les carrefours se composaient de 6 à 8 jeunes. Trois sous thèmes nous étaient proposés :
- solidarité de proximité (quartier, famille, amis...)
- solidarité internationale (développement, rapports Nord-Sud)
- solidarité sociale (profession, vie économique).

Notre second carrefour était fondé sur des témoignages et des conférences très intéressants :
- Justice, paix et solidarité,
- Migration et solidarité,
- Groupe religieux et solidarité,
- Ethique et solidarité. Ce dernier groupe était animé par le Dr Clery-Melin, membre de la mission bioéthique du gouvernement français.

Il n'y avait pas 400 000 jeunes comme à Denver (voir ci-dessous), mais, en certaines occasions, il arrive à la Fédération de rassembler de nombreux jeunes pour une célébration haute en couleurs... sur la photo originale ! (ici Lyon 1991).

La marche dans les Rocheuses

Notre deuxième partie du pèlerinage était plus physique et spirituelle. Après deux nuits à la belle étoile au milieu du parc régional **« White Ranch Park »**, nous avons marché à travers les Rocheuses, paysages exceptionnels et très émouvants ! Notre veillée du soir nous a permis de prier et de faire le point sur ces quelques jours passés.

Le 11 août, la célébration de l'eucharistie par Mgr J.-F. Stafford, archevêque de Denver, a été suivie d'une catéchèse sur « le droit à la vie », par le Cardinal Lustiger. Le 14 août une catéchèse par le cardinal Etchégaray a précédé la veillée avec le Pape, et la nuit à la belle étoile.

La grande rencontre

Le 15 août, le Pape Jean-Paul II présida la célébration de l'Assomption avec 400 000 jeunes de tous pays. A partir du thème « Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance » (Jn 10/10) le Pape a repris les problèmes du droit à la vie et des rapports Nord-Sud. Après 3 h 30 de messe, nous nous sentons plus forts pour affronter les moments durs de la vie qui nous feront apprécier ces journées mondiales de la jeunesse. Nous sommes prêts à retourner chez nous avec beaucoup d'enthousiasme et de bonnes résolutions. Ces 15 jours ne nous laissent pas insensibles. Notre devoir est de répercuter chaque parole et chacun des moments vécus.

Retour et partage

Le retour vers Paris était proche. Souvenirs et photos emballés, nous voilà regonflés. Ce pèlerinage nous a permis de voir et de comprendre un peuple différent, car les catholiques sont en minorité, et les sectes abondent aux U.S.A. Ces moments de rencontre entre Polonais, Ukrainiens, Africains, orthodoxes, luthériens... nous ont prouvé que l'œcuménisme est une chose enrichissante pour chacun d'entre nous. Ils prouvent que chaque peuple peut vivre dans la paix. Les guerres de religion ne sont que prétextes pour faire la guerre.

Le Pape Jean-Paul II a lancé sa prochaine invitation pour janvier 1995 à Manille, aux Philippines.

Mylène Bégue
(in « La Chronique »
bulletin de l'ASP Ménilmontant)

NDLR : La Fédération n'avait pas envoyé de délégation ou de représentant officiel à cette journée mondiale de la jeunesse... mais elle y était présente par les jeunes de ses clubs, engagés, comme Mylène, dans des activités de service extra FSCF en plus de leurs responsabilités dans l'association.

ESPRIT, ES-TU LA ?

« Que les croyants vivent donc en très étroite union avec les autres hommes de leur temps et qu'ils s'efforcent de comprendre à fond leurs façons de penser et de sentir, telles qu'elles s'expriment par la culture ».

Jean-Paul II, Splendeur de la Vérité, paragraphe 47

SYNODE, MODE D'EMPLOI

Le Droit de l'Eglise définit ainsi un synode : *« L'assemblée de délégués des prêtres et des autres fidèles d'un diocèse (1) en vue de prêter aide à l'évêque pour le bien de toute la communauté diocésaine ».*

Il n'y a pas de schéma type, valable pour tous les diocèses de France et de Navarre. Et des diocèses ont fait des choix divers. Dans certains, comme Rennes, l'évêque préfère réunir, année après année, une partie différente des forces vives de son diocèse : les jeunes, les personnes âgées, les membres des conseils paroissiaux, les familles... La plupart des autres évêques ont choisi un parcours qui a plusieurs caractéristiques communes :

La durée :

Ce qui peut frapper d'abord, c'est la durée du parcours. Il ne s'agit pas d'une affaire réglée en un week-end mais d'une réflexion qui se prolonge sur plusieurs années. Beauvais, qui s'interrogeait sur l'an 2000 en 1983, a commencé son synode en mars 1986 se donnant comme terme possible la Pentecôte 1989 et la plupart des diocèses se sont ainsi engagés dans un parcours de plusieurs années.

Ce délai s'explique facilement parce que le travail demandé, surtout à l'équipe de coordination, vient s'ajouter à la charge quotidienne et qu'on ne peut pas tout arrêter pour se mettre en synode. Et l'expérience montre aussi que ce délai est nécessaire pour vivre une véritable expérience d'Eglise : *« Une Eglise s'ausculte, prend son pouls, se donne visibilité et fait expérience d'elle-même en se rassemblant. Ce pourrait être pour quelque contemplation narcissique, en ces temps où le besoin d'identité, il est vrai, risque si aisément de tourner au repli frileux. En fait, il s'agit de se placer devant les défis majeurs, d'évaluer ses ressources, d'engager plus lucidement une autre étape et cela malgré mille incertitudes ».* (2).

Une large participation :

Le synode veut souvent s'adresser au plus grand nombre, « à tous les baptisés du diocèse », précise Le Mans qui a reçu 13 300 réponses à des questions comme :

– Etre d'Eglise, c'est quoi pour vous ?

– Quels sont les messages de Jésus Christ les plus importants pour vous ?

Saint-Dié signale avoir reçu tout de même 10 000 réponses sur 50 000 tracts distribués. Cette volonté d'élargir au maximum montre le souci pour l'Eglise d'entendre la voix de tous à cette occasion et de ne pas donner la parole uniquement aux gens de ses institutions et aux meilleurs de ses militants, mais bien au maximum de personnes qui se disent, à 80 %, encore membres de l'Eglise parce que baptisés.

Une grande place aux laïcs

Là réside sans doute la grande nouveauté dans les assemblées d'Eglise : parmi les membres de l'Assemblée synodale, il y a un nombre important, souvent majoritaire, de chrétiens laïcs, délégués par les paroisses, les mouvements et les divers services diocésains. Il sont *« tous porteurs de la vie du diocèse, de ses richesses, de ses lacunes, de ses attentes ».* (Document de présentation du synode de l'Eglise de Paris).

Des propositions finales

Dans l'organisation ecclésiale, c'est l'évêque qui assure l'unité de l'Eglise diocésaine qui lui est confiée. Il doit veiller à sa cohésion et garder le lien avec les autres Eglises diocésaines et aussi avec Rome.

Le synode ne fonctionne donc pas comme un Conseil général et l'Eglise n'est pas une démocratie. Les délégués du synode transmettront des propositions, des orientations, des avis, des conclusions et des messages à l'Evêque qui, en son âme et conscience de pasteur, les prendra en considération ou non et leur donnera force de loi ou non dans son diocèse.

Un synode à Paris

Au chapitre 14 du livre des Actes des Apôtres, il est écrit : *« Paul et Barnabé réunirent l'Eglise et racontèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux et surtout comment il avait ouvert aux païens les portes de la foi ».* **« Dieu nous ouvre les portes de la foi »** est le slogan retenu pour cette période synodale du diocèse de Paris... Si on frappe à notre porte, à Paris ou ailleurs, n'hésitons pas à ouvrir !

Bernard Le Moine

(1) Dans l'administration civile on parle de « département » et on en donne le nom. Dans l'administration de l'Eglise on parle de « diocèse » et on donne le nom de la ville où réside l'évêque. Par ex. : le département de Loire-Atlantique et le diocèse de Nantes.

(2) Gaston Piétri, Les Synodes diocésains, article paru dans : Cahiers pour croire aujourd'hui, sept. 87.

CARÊME

Le carême est commencé depuis quelques jours. Le carême ? Ah bon ! Rien que le mot a suffi pour nous faire froncer le sourcil, esquisser une grimace et perdre le sourire.

Pendant des siècles, le carême a été présenté comme un temps de privation, de pénitence, de sacrifice : 40 jours avec un sucre de moins dans son café, avec le paquet de cigarettes entamé dans le tiroir du bureau, avec la tablette de chocolat commencée qui attendra Pâques dans un placard de la cuisine !

Le Christ lui-même a choisi de faire le carême, c'est-à-dire de passer un certain nombre de jours de solitude en acceptant de se priver. Il ne voulait pas battre des records de sacrifices, ni entrer au hit-parade de la pénitence, juste devant ou derrière Jean-Baptiste, qui lui n'était pas mal dans le genre (« Ce Jean avait un vêtement de poils de chameau... sa nourriture était de sauterelles... » écrit de lui l'évangéliste Matthieu).

Non ! Jésus fait l'expérience du manque de sa vie personnelle pour retrouver l'essentiel. Il se prive d'un certain nombre de choses utiles pour mieux goûter l'important. Il s'entraîne pour qu'au long de sa vie l'accessoire ne l'emporte pas sur l'indispensable.

C'est Saint Paul qui écrit aux chrétiens de la ville de Corinthe : « Ne savez-vous pas que dans les courses du stade, tous courent, mais un seul remporte le prix ? Courez donc de manière à le remporter. Tout athlète se prive de tout ; eux, c'est pour obtenir une couronne périssable, nous, pour une récompense impérissable ! (I Co 9, 24-25) ».

C'est la même chose qui nous est proposée pendant le carême : forcer un peu sur l'entraînement !

« Il n'est pas facile de ressortir le soir pour une réunion au club ! »
Forcer un peu sur l'entraînement...
pour aller jusqu'au bout d'un engagement pris.

« Mon équipe, de semaine en semaine, devient agressive vis-à-vis des arbitres ! »
Forcer un peu sur l'entraînement...
pour faire redécouvrir la valeur du fair-play et pour apprendre à mesurer mes propres paroles.

« Avec untel dans notre groupe, on n'a plus aucune chance de gagner ! »
Forcer un peu sur l'entraînement...
pour valoriser l'accueil, la tolérance et l'intégration.

« Ils ne comprennent jamais rien... Je leur ai pourtant dit 100 fois ! »
Forcer un peu sur l'entraînement...
pour accumuler des trésors de patience et des prodiges d'invention
pour encore une fois, autrement, expliquer les choses.

« Seigneur, tu m'excuseras, mais avec tout cela, je n'ai pas beaucoup de temps pour m'occuper de toi ! »
Forcer un peu sur l'entraînement...
en reprenant les fondamentaux : la rencontre de Dieu dans sa Parole et la prière, la rencontre de l'autre dans le partage, la rencontre de soi dans ce temps qui est donné.

Alors, bon entraînement et joyeux carême !

Bernard Le Moine

ESPRIT ES-TU LA ?

Chaque année, c'est la même chose. Chaque année ça recommence. Après la longue période hivernale où tout a paru longtemps sombre, gris, enfoui, mort, après ces semaines de morosité où tout a paru désespérément terne, après ces jours sans fin où tout a paru raté et sans espoir, brusquement quelque chose change et les signes sont multiples. Chacun en soi ne veut pas dire grand chose, mais tous mis bout à bout... c'est le chant soudain d'un oiseau, la lumière matinale insistante, la tâche jaune d'un bouquet de jonquilles, le sourire revenu au bureau, les premiers projets pour l'été, les robes légères qui fleurissent...

Ça s'était déjà passé ainsi, il y a deux mille ans. L'hiver était tombé sur la tête et dans le cœur du petit groupe qui campait au Jardin des Oliviers. Un rêve s'était brisé, un espoir s'était rompu, une vie morte avait été enfouie à la hâte, avant le sabbat, et la pierre roulée devant l'entrée du tombeau était devenue la meule qui écrase l'être humain. Et au matin de Pâques, brusquement quelque chose change et les signes sont multiples : deux femmes qui vont et viennent... des apôtres qui courent... un drap mortuaire plié... « C'est moi, n'ayez pas peur !... Thomas, regarde, touche... »

Cela peut encore se passer chaque année, cette année, pour nous. Pâques veut dire « passage ». Pas dans le sens de « Qu'est-ce qui se passe ? » ni « Tâche de passer un de ces jours ! ». Mais dans le sens de « je fais le passage », je me risque d'un point à un autre, de la morosité à l'espoir, de la tristesse à la joie, du repli sur soi à l'ouverture, de la mort à la vie. Je déroule cette pierre qui me tenait enfermé à l'intérieur de moi. Et je passe le seuil ! Les disciples faisaient ainsi ce chemin de résurrection de Jérusalem à Emmaüs. « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant... », constatent-ils.

Notre cœur à nous est-il tout brûlant, est-il prêt à s'enflammer ?... Peut-être, c'est Pâques qui était déjà là et je ne le savais pas ! Bonnes fêtes de Pâques !

Bernard Le Moine

1994

Il n'y a pas plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis

Chers amis, chers jeunes,

Chaque dimanche, si nous sommes fidèles à célébrer le Jour du Seigneur, la parole de Dieu peut éclairer notre vie ; elle peut devenir lumière pour notre route.

Sachons accueillir aujourd'hui l'évangile qui vient d'être proclamé par le nouvel aumônier national, l'abbé Bernard Le Moine. Cette parole de Dieu peut donner tout son sens et sa dimension au 81e congrès de la FSCF.

Aimer ? **Aimer, c'est donner sa vie,** nous dit Jésus. Et nous voilà d'emblée situés au milieu des diverses manières de parler actuellement de l'Amour : il y a l'amour-passion, l'amour-plaisir... l'amour provisoire, l'amour-essai, l'amour possessif, propriétaire, en fait l'amour égoïste, pour soi, et c'est une contradiction. Jésus, lui, nous parle de l'amour-don.

A partir de ces deux petites phrases dégagées par l'équipe qui a préparé cette messe, essayons de mieux comprendre ce que cela veut dire, pour nous, aujourd'hui.

I - Aimer, c'est donner sa vie... mais au sein, au milieu d'une diversité de dons.

1. Nous sommes extrêmement divers, nous le savons ; mais nous n'oublions trop souvent. Ce sont les affrontements de la vie qui nous le rappellent, parfois brutalement. Nous sommes extrêmement divers parce que chacune, chacun d'entre nous est aimé d'une manière unique, originale, par Dieu. La richesse de son Amour est infinie ; elle se manifeste dans cette diversité.

2. Aimer, alors, c'est donner sa vie dans l'accueil de cette diversité, dans le respect de ce qu'est l'autre quel qu'il soit, en son esprit, en son cœur, en sa volonté, en son corps ; c'est être attentif aux richesses qui sont en lui et qui sont manifestation de l'Esprit, de ce même Esprit d'amour qui agit aussi en nous.

3. Cela n'est jamais facile ; nous sommes très profondément marqués par l'égoïsme. Mais si nous sommes baptisés, nous avons été **marqués,** au plus profond de notre être, en Jésus-Christ mort et ressuscité pour nous, par **une victoire de l'amour toujours possible**, par une victoire de l'amour-don sur tout ce qui peut nous refermer sur nous-mêmes, nous séparer et nous opposer les uns aux autres. Dans l'amour-don nous pouvons être tolérants vis-à-vis de l'autre, le supporter parfois jusqu'à l'extrême, dans la patience, pour construire avec lui, pour édifier avec lui, une société plus juste et plus fraternelle.

4. Vos associations, comme chacune et chacun d'entre vous, baptisés, sont marquées par cette victoire possible de l'amour. Un jeune d'entre vous l'exprimait en disant qu'il vous fallait « faire du sport comme des frères ». Il y a, dans vos groupes, du fait de votre appartenance à l'Eglise de Jésus-Christ, un plus, un appel à un dépassement de vous-mêmes dans l'amour-don, une manière différente de participer, sans vanité ni prétention, aux diverses activités sportives.

II - Aimer, c'est donner sa vie... mais pour porter du fruit et un fruit qui demeure

1. Il ne s'agit pas d'une recherche utilitaire dans l'attente d'un profit. Le don de nous-mêmes serait alors stérilisé, paralysé par un retour subtil de l'égoïsme.

Autour de Mgr Hardy (au centre), Gilles Mallet, ancien aumônier fédéral (à gauche) et Bernard Lemoine, actuel aumônier fédéral. (Photo Jean André - L'Ami du peuple).

2. Il s'agit d'un don pour le service. L'amour-don suscite le partage, nourrit l'entraide et le pardon. Il donne une structure d'amitié et de solidarité, de fraternité à la société. Votre Fédération, vos associations, ne vivent que par cet amour-don, cet amour-service ; il s'exprime particulièrement dans le bénévolat. Au congrès de Tourcoing, nous y avons sérieusement réfléchi.

3. Il y a plus. Cette structure d'amitié et de solidarité est largement ouverte parce qu'elle est sans cesse animée par l'amour-service... par l'amour-don.

La Fédération sportive et culturelle de France a une mission, dans la ligne de celle assurée naguère par les patros : celle d'être attentive et accueillante à tous les jeunes, particulièrement à ceux qui sont loin, un peu perdus dans une société à la dérive, à ceux qui sont les plus pauvres. Je suis persuadé qu'elle accomplira toujours cette mission dans la fidélité.

4. J'en suis d'autant plus persuadé que ce congrès a été, me semble-t-il, un étape décisive dans la prise de conscience d'une responsabilité commune au service de la mission.

Baptisés, nous sommes tous consacrés et envoyés avec le Christ-Sauveur. Nous sommes ensemble coresponsables de l'annonce de l'Evangile. Ce sera le mérite de ces trois jours d'avoir souligné très fort **l'urgence de l'accession des jeunes aux responsabilités.**

Je voudrais, pour en terminer, en donner rapidement trois témoignages :

a) Et d'abord, je pense que le Président de la Fédération me pardonnera de le citer : « Le facteur essentiel de notre développement, écrit-il dans la feuille de présentation du **thème du congrès - les jeunes : une chance pour demain ?** ». Le facteur essentiel de notre développement, réside dans la place que nous saurons confier à la jeunesse, dans la responsabilité qu'elle pourra exercer dans nos structures ; dans l'accompagnement que les anciens voudrons donner à cette jeunesse débordante, parfois envahissante dans l'action et impatiente à réussir, mais toujours animée par cette passion de l'homme qui caractérise notre engagement ».

b) Le second témoignage, au milieu de beaucoup d'autres du même genre, est celui d'une jeune monitrice d'une société savoyarde, devant 600 jeunes, au cours d'un rassemblement d'aumônerie :

« Je suis monitrice d'un groupe gym FSCF, dit-elle, et j'encadre des filles de 9 à 10 ans. J'ai accepté cette responsabilité pour être en contact avec des enfants, leur apprendre à réaliser les exercices, à se connaître, à s'exprimer, les accompagner, les écouter, les accepter tels qu'ils sont. Répondre à leurs questions et être disponible pour eux constituent pour moi une démarche de foi, même si Jésus n'est pas toujours nommé ».

c) Le troisième témoignage nous a été donné par l'assemblée d'hier après-midi, dans cette salle. Près de 600 jeunes, venant de tous les coins de France, dans une libre expression, sereine, réfléchie, maîtrisée, sans agressivité ni amertume, près de 600 jeunes ont manifesté le désir ardent de participer à l'animation de la Fédération et d'y prendre des responsabilités. C'est une date.

Certains disent de la jeunesse actuelle qu'elle est déboussolée, qu'elle n'a plus de points de repères au milieu de familles déstabilisées. Hier, nous avons eu la manifestation d'une nouvelle jeunesse ; elle va renouveler, j'en suis persuadé, la Fédération sportive et culturelle de France, bientôt centenaire ; elle va lui permettre de témoigner auprès des jeunes de notre pays, d'une espérance enracinée dans une victoire toujours possible de l'amour-don en Jésus-Christ Sauveur. Amen.

Homélie de Mgr Adolphe-Marie Hardy, évêque accompagnateur de la Fédération sportive et culturelle de France, lors du Congrès de la Fédération à Besançon, les 19, 20 et 21 novembre 1993.

412

ESPRIT, ES-TU LA ?

BIENVENUE AU G.R.A.P. !

Encore un sigle de plus dans une forêt pourtant déjà bien fournie ! Alors, faisons connaissance. Le G.R.A.P., groupe de recherche et d'animation pastorales, a vu le jour, lors d'une première réunion à Paris, le 4 juillet 1993. Gilles Mallet l'avait aidé à pousser ses premiers cris, et comme c'était un enfant très précoce (pas Gilles, le G.R.A.P.) à faire ses premiers pas dans les réalités fédérales. En gardant à l'événement la discrétion qui convient, on peut quand même révéler que le G.R.A.P. fut conçu lors de la rencontre du Comité Central du samedi 15 mai 1993 puisque le compte rendu de celui-ci affirme : « Les membres du Comité décident la création d'un groupe de recherche et d'animation pastorales dont le fonctionnement sera calqué sur celui des commissions techniques ».

Essayons de faire un peu plus connaissance avec ce nouveau-né !

Groupe

Dès sa naissance, le G.R.A.P. a été multiple... Une dizaine de personnes y participent de manière habituelle. Et lors du dernier Congrès où sa réunion figurait au programme, une trentaine de personnes sont venues lui manifester un intérêt attentif. Ce groupe se compose de laïcs, venus de diverses régions de France. Les critères d'invitation ont été les suivants : Etre volontaire pour travailler dans ce secteur... il pouvait y avoir beaucoup de personnes ! Etre disponible pour quatre réunions par an... Là, ça fait réfléchir davantage ! Etre déjà engagé dans un groupe de réflexion ou d'animation plus large qu'une discipline sportive ou culturelle... Le nombre de candidats potentiels se restreint encore ! Le reste a été démarche de sollicitation pour que le groupe soit reflet aussi large que possible des réalités fédérales. Deux aumôniers, habitués à provoquer la réflexion des aumôniers de leur région, participent aussi au groupe et l'aumônier fédéral complète l'effectif.

Recherche

Avec la force d'inertie des mouvements bien huilés, la lancée de la période où la F.S.C.F. était mue et soutenue par le clergé ou les religieux et religieuses est juste en train de se terminer. Le prêtre était la référence et le moteur : qu'il soit directeur de patro ou prêtre de paroisse chargé du secteur jeunes : patronage du jeudi et centres de vacances de l'été. Tout tournait autour de lui et souvent par lui. Et sa seule présence garantissait que l'activité pratiquée était bien... catholique et que le patronage était bien dans le giron de l'Eglise.

Les années passent. Comme le dit la Bible (Livre des Juges, 2, 11) : « Il s'éleva une autre génération qui ne connaissait pas le Seigneur ni ce qu'il avait fait en faveur d'Israël ». Pendant cette période les patronages étaient devenus la F.S.F., puis la F.S.C.F. Les prêtres n'étaient plus - ou presque plus - présents que dans la conversation des plus anciens : « Ah ! Du temps de l'Abbé... ! » Mais cette autre génération, en accord avec Vatican II, même si elle ne l'a pas beaucoup lu, savait que c'était à elle de prendre ses responsabilités et de garder l'Eglise et sa parole présentes dans les réalités du sport, de la culture et des loisirs.

Le groupe de recherche veut se faire l'écho de toute la réflexion qui existe déjà dans beaucoup de lieux : comités directeurs de sociétés, week-ends pour les responsables d'un comité départemental, journées de réflexion ouvertes à tous les responsables d'une région, groupes de jeunes... Le groupe veut aussi pousser plus loin la recherche sur quelques points qui peuvent aider à mieux affirmer notre identité : quelle est notre spécificité dans le concert des fédérations délégataires et affinitaires d'une part, dans le concert des mouvements d'Eglise d'autre part ? Par un épanouissement équilibré des possibilités de chacun, nous voulons permettre à l'homme d'être accueillant à la Bonne Nouvelle de Jésus Christ et nous voulons être un des instruments de cette révélation. Cela veut dire quoi ? Nous affirmons vouloir être attentifs aux pauvres, aux petits, aux paumés, aux exclus, et en ce sens, faire action d'Eglise. Comment cela se concrétise-t-il ? Tels sont quelques-unes des questions dont le groupe peut se saisir.

Animation

Lors de sa dernière réunion, le groupe de recherche et d'animation a clairement affirmé qu'il n'était pas qu'un groupe de réflexion... sinon il pouvait fixer sa réunion suivante dans 10 ans pour continuer à agiter les mêmes questions fondamentales. Mais qu'il était aussi groupe d'animation. (Parfois dans la traduction proposée pour le G.R.A.P. est même apparu le mot « Action » pour traduire le « A »).

C'est dans ce sens que sa première activité a été une enquête près de jeunes responsables pour mieux saisir, avant le Congrès de Besançon, quelle était la démarche d'engagement de ces jeunes et leurs besoins d'accompagnement et de formation.

C'est ainsi qu'a résonné fort près du groupe la demande de mieux affirmer l'identité de la F.S.C.F., lors de toutes ses compétitions en particulier. Et qu'en réponse à cette demande, le G.R.A.P. propose dès cette année une courte cérémonie d'ouverture qui puisse atteindre tous les participants. Bien sûr, cela bouscule des habitudes et le groupe est conscient des problèmes d'organisation que cela pose. Mais la demande de « se dire » est si forte à tous les niveaux de la Fédération qu'elle peut alimenter une énergie aussi forte pour trouver les moyens d'y arriver.

Le groupe a bien entendu un certain nombre de demandes, là aussi venant d'un peu partout, sur la place et la forme de la messe dans les rassemblements, compétitions, concours... sur les moyens offerts pour aider à la réflexion sur l'engagement, les responsabilités, la formation... sur le soutien à la formation des cadres pour que les valeurs affirmées par la F.S.C.F. soient bien vécues dans les stages... sur la manière dont la F.S.C.F. peut se visibiliser, prendre place dans les rassemblements des mouvements d'Eglise, dans les rencontres d'information pour les jeunes.

Pastorales

Avec un « S » parce que le groupe est convaincu que la recherche autant que l'animation s'inscrivent dans le domaine pastoral. C'est d'abord affirmer ainsi que le groupe œuvre sur son terrain, au même titre que les commissions techniques, pour atteindre l'objectif de la F.S.C.F. : permettre l'épanouissement de l'homme par une pratique sportive et culturelle harmonieuses et en cohérence avec les valeurs évangéliques.

C'est bien ce qu'affirme le Document Fédéral Fondamental. Ce texte de référence est sorti il y a maintenant 10 ans environ. 10 ans, c'est long pour ceux qui l'ont écrit, c'est court pour ceux qui l'ont reçu depuis. Le G.R.A.P. est conscient que ce document, envié par beaucoup d'autres mouvements, a encore peu pénétré la F.S.C.F. et qu'il faut fournir les moyens de le présenter à tous les niveaux de la Fédération. On dit parfois, avec le respect dû au Livre de la Parole, que le D.F.F. est la Bible de la Fédération. On ne donne pas la Bible comme cela, on ne la lit pas comme un roman. Il faut des clefs de lecture, des chemins d'approfondissement, des aides pour la compréhension.

« Comment comprendrai-je ce que je lis, si personne ne m'explique ? » demandait à Philippe l'Ethiopien qui lisait un texte d'Isaïe, à son retour de Jérusalem (Livre des Actes, 8, 31). Le G.R.A.P. pense que c'est son rôle pastoral d'aider à la compréhension et à la mise en œuvre du document fédéral fondamental.

C'est là que le classeur de Pastorale dont l'idée a été lancée un peu avant Noël, peut prendre sa place au secrétariat de l'Union Départementale et chez l'aumônier, à côté d'un certain nombre d'autres classeurs. Il pourra recevoir les productions du G.R.A.P., mais aussi la copie de ce que chacun a expérimenté localement pour mieux dire et mieux vivre la F.S.C.F. et mieux célébrer en F.S.C.F. C'est le sens de l'appel qui avait été lancé aux présidents des Unions dans la circulaire n° 778 du 15 décembre 1993 pour qu'ils envoient à l'aumônier fédéral les réalisations de leur secteur pour qu'elles soient ensuite envoyées à toutes les U.D. par le biais de ce classeur pastoral.

Groupe de Recherche et d'Animation Pastorales

Le groupe de recherche et d'animation pastorales compte actuellement trois rencontres. Il est donc difficile de conclure, même cet article de présentation, pour un groupe qui est plein de projets et qui sent résonner le terrain en harmonie avec sa recherche. Alors, sachez seulement que ses parents sont fiers de lui et qu'ils ont enfin choisi des marraines et parrains motivés : vous ! Toutes et tous !

B.L.M.

Bernard Lemaire remet sa médaille à Nathalie Vacher, 1re toutes catégories au championnat fédéral de ski.

ESPRIT, ES-TU LA ?

La confession de foi d'Angers

Cette confession de foi a été rédigée pour le 4e forum des communautés chrétiennes qui se tiendra à Angers les 21, 22 et 23 mai 1994, sur le thème « Croire aujourd'hui ».

Ils traversent le désert pour naître à la liberté
Elles tissent les liens d'un quartier qui apprend la fraternité
Ils se tendent les mains après les poings levés
Elles manifestent pour affirmer les droits de la femme

Nous croyons Dieu : il libère les peuples
Il nous offre la cité à bâtir
Il nous offre la paix à gagner.

Ils creusent des tunnels sous les montagnes et la mer
Elle est en travail sur le point d'enfanter
Il n'a plus de droits, plus de toit, plus d'espoir d'emploi
Elle coupe sa journée de bureau par une séance de gymnastique

Nous croyons Dieu : il accouche un monde de labeur et de loisir
Il nous laisse la création à continuer, le temps à gérer
Il nous aime comme un père et une mère qui font grandir et jouer.

Il est né avant de naître. L'échographie annonce le garçon tant attendu
Elle danse sur le sable de l'arène, tourbillon de robe, traînée de rire
Ils aiment le désir qui attire les corps à corps, le plaisir d'être seule chair
Elle prend dans ses bras le malade que le sida laisse seul

Nous croyons Jésus : il a pris chair au ventre de Marie,
homme né d'une femme
Il caresse un enfant, pardonne une prostituée, guérit des lépreux
Il gémit de tout son corps, il meurt, il se relève vivant, resplendissant.

Elle vit chaque rentrée de maternelle avec angoisse et émerveillement
Prisonnier, il est inscrit à un parcours de formation, pour apprendre à vivre autrement
Elles aiment faire résonner la Bonne Nouvelle dans le cœur des enfants
Ils sont sur le terrain pour susciter un développement autonome

Nous croyons Jésus : il grandit avec les enfants de son âge
Il explique les écritures, parle en parabole, invite à prier notre Père
Il accomplit la loi, appelle à une liberté nouvelle.

Il a pris le chemin de l'Orient, il pratique le Zen
Elle est sans repère, ni ressort. Elle attend du New Age énergie et élan
Ils ont rencontré une communauté fervente qui remercie pour les dons de l'Esprit
Elles prient dans une petite Chartreuse, actives au travail, accueillantes à tous

Nous croyons l'Esprit : il planait sur les eaux au matin du monde
Il donne souffle au vivant, parole au prophète, feu au mystique
Il assemble le peuple de Pentecôte qui chante sa foi.

Il cherche la vérité à la lumière de la raison, au scalpel de la science
Elle écoute les secrets de l'inconscient, elle déchiffre les caractères anciens
Ils vont de bibliothèques en ermitages, historiens perspicaces, philosophes pertinents
Elles deviennent le chagrin de l'enfant, délivrent les adultes de l'angoisse

Nous croyons l'Esprit : il éveille la conscience à la responsabilité
Il soutient le travail de l'intelligence de la foi
Il suscite la diversité et le dialogue des croyants.

Elle hésite à se joindre aux autres pour la première récréation
Il fonde un club informatique pour ne plus rester seul devant son écran
Elles incitent les femmes du village à échanger savoir et soutien
Ils informent, ils soignent au-delà des frontières

Nous croyons Dieu un et trois : il est père qui aime comme une mère
Il est fils qui écoute toute parole de Dieu
Il est esprit, lien d'amour entre eux, entre tous.

Elle a couché toutes ses poupées en leur demandant d'être sages
Il ne connaît ni son père, ni sa mère, il ne veut pas se marier
Elles se retrouvent, églises différentes pour chercher les voies de l'unité
Ils sont de jeunes grands-parents. Ils donnent du temps à leurs petits-enfants

Nous croyons l'Eglise : elle est convoquée pour une communion universelle
Elle est divisée, en espérance de réconciliation
Elle est nombreuse comme les étoiles dans le ciel.

Elle est une institutrice heureuse ; toute sa classe épèle et écrit
Il est passionné de généalogie, retrouve des ancêtres, découvre des alliances
Elles suivent des cours d'histoire de l'art et de culture religieuse
Ils sont partenaires, femmes et hommes, pour annoncer l'Evangile

Nous croyons l'Eglise : elle transmet ce qu'elle a reçu des apôtres
Elle tire de son trésor de l'ancien et du neuf
Elle est métissée, multicolore, polyglotte.

Elle apprend à des malentendants le langage des signes
Il garde longtemps le téléphone pour écouter sa fiancée
Elles sont interprètes internationales et parlent au moins trois langues
Ils préparent les logiciels pour l'évangélisation de demain

Nous aimons l'univers : il est homme et femme qui conjuguent leur différence
Il est ruche qui bourdonne, émetteur qui rayonne
Il est oreille qui fait écho à la Bonne Nouvelle.

Patrick Jacquemont

LE DOSSIER DU MOIS :
LES ACTIVITES INTERNATIONALES

LE CONGRES DE LA F.I.C.E.P. A ROME : LE SPORT DANS L'EUROPE QUI CHANGE

A Rome, centre mondial de la paix, s'est déroulé dans la joie du Christ ressuscité, le 57e congrès de la F.I.C.E.P. sur le thème « Le sport dans l'Europe qui change » et à l'occasion du 50e jubilé du C.S.I. (Centre Sportif Italien) présidé par Donato Renato Morsella.

Dans un télégramme adressé par le Saint Siège, le cardinal Sodano informait les congressistes de la bénédiction apostolique accordée par Sa Sainteté avec la recommandation à poursuivre l'exaltante tâche éducative au service de la promotion de l'homme. Le pape invitait également la F.I.C.E.P. à intensifier son action auprès des jeunes de toutes conditions sociales pour que se réalise la véritable fraternité au-delà de la compétition pour favoriser le dépassement de soi et l'ascèse.

Le matin même, sur la place Saint Pierre, au cours de l'audience générale du mercredi, le pape saluait les représentants de la F.S.C.F. en présence de notre président général Clément Schertzinger et du Frère Gilles Mallet, notre ancien aumônier costumé en Franciscain pour la circonstance.

L'ouverture du congrès s'était déroulée à la salle d'honneur du Comité Olympique National Italien.

Dans son allocution solennelle, le sénateur Achille Diegenant, président de la F.I.C.E.P. soulignait avec des compliments l'œuvre accomplie depuis sa création il y a un demi siècle par le C.S.I. au service de la jeunesse et de la population italienne. Il développait ensuite le thème du congrès en précisant toutes les actions entreprises dans la sphère européenne pour la promotion de la F.I.C.E.P. avec ses valeurs morales et pour donner au sport en Europe une image de marque. La fraternité et la solidarité au-delà des frontières sont pratiquées depuis sa création à Nancy en 1911.

Dans une intervention magistrale le représentant de Mgr Giovanni Cheli, président du conseil pontifical pour les migrants et itinérants, a mis en évidence que l'homme est appelé à humaniser son corps et que l'animateur sportif doit assurer ses responsabilités dans la solidarité. Après avoir souligné la noblesse du serment olympique, le prélat exprimait à l'assistance l'estime du Saint Siège.

M. Arthur Gilette, directeur de la division jeunesse et des activités sportives à l'UNESCO a rappelé le message laissé par le baron Pierre de Coubertin sur l'éthique du sport. Dans sa conclusion il demandait d'accepter le défi de notre temps, car il subsiste dans le sport l'espoir de pouvoir créer un monde meilleur.

Dans son exposé, M. Mario Pescante, président du C.O.N.I. et secrétaire général de l'association des comités nationaux olympiques européens, insistait particulièrement sur le contenu du « Manifeste du Sport » remis par le président du C.I.O. Juan Antonio Samaranch au Saint Père. Par ce document les athlètes et dirigeants s'engageaient à faire de l'activité sportive un instrument efficace de réconciliation et de paix. L'intervenant terminait avec une citation d'Isocrate « Les Grecs oubliaient leurs villes et tout ce qui les séparait ; pleins de joie, ils vivaient une vie en commun, bien que momentanée, et où ils commencèrent à parler d'une grande patrie sans frontière, limitée seulement par l'âme des hommes ».

Les congressistes furent reçus au Capitole dans la salle des tapisseries chargée d'histoire par M. Milano Ricardo représentant M. Rutelli, maire de Rome. L'adjoint du maire après avoir évoqué la nouvelle politique de la ville et exprimé des compliments à l'adresse du C.S.I. et de la F.I.C.E.P., précisait l'importance du sport qui a vocation de créer un climat pacifique et de fraternité.

Lors de la réception des délégués au Conseil Apostolique des Laïcs, Piazza San Calisto, M. Diegenant a informé Mgr Paul Cordes, vice-président et représentant le cardinal Eduardo Pironio, de deux projets importants de la F.I.C.E.P. : aide au développement du sport et de la vie associative de même que l'organisation d'un congrès « Eglise et Sport » conjointement avec la F.I.S.E.C. à l'UNESCO en 1998 à Paris. Le prélat assurait aux congressistes l'appui, le soutien total et la considération du Saint Siège pour l'action généreuse menée en faveur de la jeunesse et de l'Eglise. Il soulignait l'exigence de redonner au sport un visage humain et un sens par la création de structures adaptées.

Mlle Lucienne Salle, secrétaire du Conseil Pontifical et ancienne monitrice-championne F.S.C.F. dans l'Orléanais, donnait des informations sur la pastorale de la jeunesse et de la journée mondiale prévue en 1995 à Manille aux Philippines. La 11e journée mondiale pourrait se dérouler en 1977 en Europe et éventuellement en France.

(Suite p. 6)

On a beau dire, ça fait quand même quelque chose... N'est-ce pas Clément ? Le Président Général est tout ému...

Au Congrès de la F.I.C.E.P. à Rome

(Suite de la p. 1)

Grâce à la démarche pressante de Mgr Andrzej Sliwinski, président polonais (FSSRP) bien introduit dans les instances vaticanes, une audience privée a été accordée à la salle Saint Clément VII, par le pape Jean-Paul II aux membres de la présidence internationale ainsi qu'aux aumôniers et présidents des diverses fédérations de la F.I.C.E.P. le jour de l'ouverture de la Chapelle Sixtine rénovée. Notre président général Clément Schertzinger a pu présenter au Saint Père le respectueux salut de la F.S.C.F. et de l'ensemble de ses membres, et G. Spahn faire signer au Saint Père le livre d'or de la FICEP.

En soirée les congressistes assistaient à l'Auditorium de l'académie nationale Sainte Cécile à un concert donné par le sextuor de la Philharmonie de Berlin avec des œuvres de Richard Strauss, Schoenberg et Brahms.

Durant le séjour romain, le bureau et les commissions : pastorale, sportive et des jeunes ont tenu leurs séances plénières. Une réunion de travail rassemblait aussi les présidents des fédérations présentes : Allemagne, Autriche, Belgique, France, Italie, Pays Bas, Pologne, Slovaquie (OROL) Suisse et Tchéquie (OREL).

A l'ouverture de l'assemblée générale statutaire, le sénateur Achille Diegenant a souligné les trois buts principaux et essentiels de sa charge présidentielle : le renforcement de l'action fédérale de la F.I.C.E.P., son rayonnement et son expansion vers de nouveaux pays où vivent des chrétiens. L'aumônier de la F.I.C.E.P. Gilles Mallet, qui au courant de cette année cessera ses fonctions, a souhaité que tous les hommes deviennent frères pour construire le monde. De nouvelles structures pastorales vont être mises en place.

Le secrétaire général Jacques Gauthéron a présenté le projet du congrès « Eglise et Sport » appelé à devenir un important événement international. M. Thierry Zintz, secrétaire général de la F.I.S.E.C. a confirmé l'organisation de cette initiative devant faire date dans les annales de nos deux fédérations ainsi que sa satisfaction pour une future collaboration dans le domaine sportif et culturel.

Le travail réalisé au sein de la commission des jeunes a été précisé par le Dr Werner Sabotka. Pour la première fois, la réunion d'automne se déroulera à Brun/Tchéquie. Le cycle des séminaires de formation et d'animation reprendra l'année prochaine.

L'adhésion de la fédération O.R.O.L. (Slovaquie) a été approuvée tout comme une résolution sur le congrès « Eglise et Sport ». Le prochain congrès aura lieu du 19 au 23 avril 1995 à Prague, sur le Vltava au cœur de la Bohême.

L'eucharistie de clôture a été célébrée dans la basilique Santa Maria Ara Coeli par le cardinal Oppilio Rossi, ancien président du Consilium Pro Laïcis. Le prélat a souligné l'importance de la F.I.C.E.P. en Europe et dans le monde avec les encouragements de l'Eglise pour le travail accompli. Le chœur « Gruppo Agape di Ceccano » a animé l'office avec la participation de la célèbre soprano Vittoria d'Aurubale.

Le séjour comportait la visite des basiliques majeures : Saint Paul hors les murs érigée par Constantin sur la tombe de l'apôtre et Saint Jean de Latran fondée par le pape Melchiade ; ainsi que la basilique Saint Pierre construite à l'endroit de son martyre de même que le Musée du Vatican avec les plus importantes collections d'œuvres d'art de tous les siècles.

Au cours de la soirée finale fut célébré dans l'allégresse et la bonne humeur le 50e anniversaire du C.S.I. avec un encadrement musical exceptionnel. Merci à nos amis transalpins.

Nous adressons nos sentiments de reconnaissance à la dynamique équipe du président Masella pour la parfaite organisation de ce congrès qui a ouvert de nouvelles perspectives à la F.I.C.E.P. à l'aube de la véritable ère européenne.

Gabriel Spahn

ESPRIT, ES-TU LÀ ?

LA RENCONTRE EUROPEENNE DE TAIZE A PARIS du 28 décembre 94 au 1er janvier 95

Voici des années que la Communauté des frères de Taizé propose, en plus de l'accueil habituel tout au long de l'année dans leurs locaux de Taizé (en Saône et Loire), une rencontre européenne à la fin de chaque année. Longtemps implantées en Europe occidentale : Paris, Barcelone, Londres, ... les rencontres européennes de jeunes se sont installées à l'Est, après la chute du Mur de Berlin et pour répondre à l'enthousiasme des jeunes de ces pays : Wroclaw (Pologne), Prague... l'an dernier, ils étaient 80 000, de 17 à 25 ans, à se retrouver à Munich, avec toujours une forte participation de jeunes de l'Est : Polonais sans nombre, 2 000 Hongrois, 2 500 Roumains, 8 000 Baltes, 400 Russes, 1 200 Ukrainiens, 1 700 Croates, 2 300 Slovènes, etc.

Ces rassemblements sont vécus comme un pèlerinage de confiance. Chaque jour, prière et réflexion du matin ont lieu dans les paroisses d'hébergement pour que les jeunes puissent découvrir les trésors de vie chrétienne, parfois cachés, qu'ils possèdent en eux-mêmes et qu'ils peuvent partager. Au milieu du jour se réunissent en un lieu central de la ville (à Paris, ce sera dans les halles d'exposition de la Porte de Versailles) tous les jeunes pour le repas, la prière de midi, une réflexion sur la foi pendant l'après-midi, le repas et la prière du soir. Ces rencontres permettent aussi de participer à un rapprochement entre les peuples, en particulier avec les pays de l'Est.

Les expériences de ces dernières années ont montré que ceux qui accueillent les jeunes Européens dans leurs paroisses, aumôneries et familles peuvent eux aussi vivre la préparation et la rencontre comme un temps de découverte et d'encouragement :

- découverte de leur propre réalité d'Eglise sur place, des divers mouvements, groupes, personnes engagées, qui sont invités à témoigner dans des petits groupes au cours des matinées ;
- découverte de la générosité des gens du quartier, chrétiens et non-chrétiens, qui ouvrent leur porte et acceptent d'accueillir des jeunes qu'ils ne connaissent pas ;
- découverte de la richesse du partage de la foi avec des jeunes d'autres pays, d'autres traditions.

Les jeunes (17 à 25 ans) qui souhaitent plus d'informations sur cette rencontre européenne de Taizé à Paris peuvent s'adresser au contact central : Taizé, rencontre européenne, 28 rue du Four, 75006 Paris, en particulier pour savoir quel groupe, quelle aumônerie, quelle paroisse de leur département participent à la rencontre. Généralement, c'est en septembre que commence la préparation pour ces groupes.

En décembre 1988, ils étaient 33 000 jeunes accueillis dans et autour de Paris. Après avoir dépassé 100 000 participants dans les rencontres de l'Est, ils étaient environ 80 000 l'an dernier à Munich. Cela pose, bien sûr, de nombreux problèmes d'accueil et d'hébergement. Vous pouvez aider à les solutionner en répondant à l'appel ci-dessous. Cette réponse peut venir des familles, mais aussi des associations F.S.C.F. qui peuvent utiliser pour cela leur foyer, une salle de réunion ou une salle de sport.

Après la rencontre de Munich quelqu'un écrivait : « Parmi les multiples expériences de la rencontre, plusieurs vont porter du fruit : nous avons découvert la complémentarité entre groupes et générations, nous avons appris à voir au-delà des difficultés internes de notre structure, nous avons compris que nous sommes capables de prendre des risques, de nous ouvrir largement. Nous avons vu qu'il n'était pas besoin d'une très longue préparation, de grands moyens matériels ou de vastes compétences pour vivre une large parabole de communion ».

Bernard Le Maine

TAIZÉ

Héberger des jeunes pèlerins de l'Europe entière

☐ L'hospitalité des familles est essentielle à la rencontre. Chaque participant (pour la plupart entre 17 et 25 ans) apporte un sac de couchage et un matelas isolant. Ainsi il suffit de quelques mètres carrés au sol pour loger des jeunes. Ils ne souhaitent pas de confort mais un accueil cordial.

☐ Le jour de l'arrivée, le 28 décembre, les équipes d'accueil local prennent en charge les participants et leur attribuent leur logement soit dans une famille, soit dans un lieu d'hébergement collectif.

☐ Les familles d'accueil donnent chaque jour le petit déjeuner (les autres repas sont distribués centralement midi et soir). Les participants quittent leur hébergement après le petit déjeuner et reviennent le soir après la prière. Le matin le programme a lieu dans les différents quartiers, l'après-midi et le soir à la Porte de Versailles.

☐ Tous les habitants de la région sont aussi invités à participer aux prières dans les halles de la Porte de Versailles et dans les paroisses ainsi qu'aux rencontres de réflexion.

☐ La nuit du 31 décembre, le programme est organisé dans les paroisses et les aumôneries. Les jeunes reviennent dans les familles vers 2 heures le matin. Le 1er janvier à midi, il serait bien d'inviter aussi des jeunes qui seront dans des logements collectifs du quartier. Le départ aura lieu ensuite centralement vers 15 heures.

☐ Il est souhaitable de ne pas organiser de visites touristiques pour ne pas empêcher les jeunes de participer à tous les points du programme.

Contact :
Taizé - Rencontre Européenne
28, rue du Four
75006 Paris

ESPRIT, ES-TU LA ?

L'ŒCUMENISME... A MARNE LA VALLEE

« J'ai vu des silhouettes hanter dans la nuit, en hiver, certains de nos villages briards. Je les ai entendues se saluer fraternellement avant de converger, vers quelque fenêtre éclairée ». Et ça m'a fait penser à la voie Appia, à Rome, aux rendez-vous nocturnes dans les catacombes.

« J'ai vu des hommes et des femmes assis ensemble pendant des heures. Je les ai entendus parler de ce qu'ils pourraient faire ensemble ». Et ça m'a fait penser qu'il y a 450 ans, dans ces mêmes lieux, ou pas bien loin, on s'était affronté, déchiré, parfois entre-tué.

« J'ai vu des femmes participer aux décisions, prendre des responsabilités. je les ai entendues parler de chantier, de loisir, de théologie ». Et ça m'a fait penser que, pendant que chez les uns, la théorie a parfois du mal à passer à la pratique, chez les autres, la pratique devance peut-être la théorie.

« J'ai vu des prêtres, sans soutane et sans missel. J'en ai vu avec une casquette et un autre avec une barbe et des jeans. Je les ai entendus parler comme vous et moi, comme mes copains. Et ça m'a fait penser que, en grec, prêtre signifie « vieux » ; oui, « vieux », mais peut-être dans le sens où l'on dit à un bon copain : « Salut, mon vieux ! ».

« J'ai vu un protestant réfléchir gravement à l'architecture religieuse. Je l'ai entendu se plaindre de ce que les catholiques - dont c'est quand même, croyait-il le travail - ne prissent pas la chose plus à cœur. Et ça m'a fait penser qu'il ne devait pas être pressé de voir disparaître les clochers.

« J'ai vu, à plusieurs reprises, tous ces gens manger ensemble du pain et boire du vin. Je les ai entendus s'en réjouir. Et ça m'a fait penser que les savants débats sur l'Eucharistie et intercommunion n'étaient pas prêts de nous couper l'appétit.

Enfin bref, je crois bien que j'ai vu l'Eglise en train de se faire une et multiplier. Je crois que j'ai entendu son témoignage unique et à plusieurs voix. Et ça m'a fait penser que pour qu'une fête soit réussie, tous ne doivent pas être semblables, habillés de la même manière ; plusieurs musiques doivent se mêler avec parfois quelques entorses à l'harmonie, quelques couacs. Il nous faut à chaque instant faire l'Eglise dans la joie. « L'affaire n'est pas faite, mais la faire, c'est la fête ».

Ch. Seiler
Eglise de Meaux

EXPRESSION

ESPRIT OU LICENCE ?

Pourquoi ces deux mots rassemblés ici ?

D'autant plus qu'ils semblent faire partie d'un domaine fort différent.

Et pourtant.

Chaque discipline sportive a ses règlements propres et il n'est pas question de les transgresser. C'est normal !

La licence justifie l'identité du joueur.

Mais l'Esprit joue aussi un rôle.

Dans quel esprit pratique-t-on le sport ?

Dans quel esprit faisons-nous pratiquer le sport ?

Il ne s'agit pas de tricher sur la qualification du joueur (et pourtant rappelons-nous, l'article intitulé **la moralité et le sport** paru dans « La Croisé » de juillet 1993 où la Fédération Sportive et Culturelle de France fut nommément mise en cause).

Mais il s'agit d'appliquer intelligemment les règlements.

Même dans les fédérations dirigeantes, on aime parfois à le faire et, nous, F.S.C.F. qui prétendons faire pratiquer le sport, en cohésion avec l'esprit de Jésus-Christ, on ne le ferait pas ?

Et pourtant ? N'est-ce pas ce qui est arrivé dernièrement à ce jeune footballeur licencié F.F.F. - donc prouvant son identité - faisant partie d'un Club affilié à la F.S.C.F. recruté à la dernière minute pour pallier à une défection ?

Les dirigeants de l'équipe adverse n'ont pas accepté qu'il joue sous prétexte qu'il n'avait pas de licence F.S.C.F.

Est-ce l'Esprit de la Fédération Sportive et Culturelle de France ?

Certes, il faut avoir une Licence. C'est normal.

Mais agir ainsi n'est pas digne d'appartenir à une Fédération comme la nôtre.

F.C.

ESPRIT, ES-TU LA ?

Souvenirs, souvenirs...

Quel est ton meilleur souvenir de vacances ?

Dans le cercle des amis, la réunion de famille, ou les collègues de bureau, on échappe rarement à la question et au récit des exploits ou de l'insolite. Et vous, quel est votre meilleur souvenir ?

Le mien se situe au col Fromage (un nom symbolique pour ceux qui savent combien j'aime cet aliment !). Ce col est un grand carrefour entre Saint-Véran, Ceillac et la vallée du Guil, du côté de Château-Queyras. Les sentiers viennent ou vont dans 6 directions différentes. Selon l'itinéraire choisi, il faut entre deux et quatre heures de marche (pour le randonneur estival moyen) pour y arriver.

Ce matin du 16 août, au grand soleil du Queyras, après s'être doublés et redoublés, au rythme de la marche et des pauses successives, les petits groupes arrivent, les uns après les autres au col et découvrent le paysage, la suite du chemin et d'autres personnes arrivées d'ailleurs. Et chacun choisit l'arbre encore libre qui offre un peu d'ombre pour la pause et le pique-nique.

Et voici qu'un nouveau groupe arrive, attirant l'attention : 3..., 6..., 9..., 10, 11 personnes, plus un âne. Cela double presque d'un coup les effectifs présents au col. De loin, c'est bien sûr l'âne qui attire d'abord l'attention. Mais de plus près, on s'intéresse à chaque groupe de trois, car ils semblent avancer au même rythme. C'est à l'arrêt, une fois qu'ils sont arrivés, qu'on découvre la vérité. Il y a deux porteurs-tireurs-pousseurs-freineurs (comment les appeler ?) qui guident une petite voiture portant un handicapé. Voiture adaptée, bien sûr, à une seule roue, avec des poignées allongées et des sangles pour les porteurs.

A l'arrivée, ils font la pause aussi et préparent le pique-nique. L'âne est libéré des sacs qu'il portait, mais aussi de deux paires de béquilles pour deux des randonneurs qui quittent alors leur voiture pour faire quelques pas autour d'eux. Le troisième, ne pouvant probablement pas se déplacer seul, est pris dans les bras d'un accompagnateur qui, très lentement, fait un tour d'horizon en lui nommant les sommets, les torrents et les villages visibles. Pendant ce temps, l'âne a attiré la curiosité et les caresses des enfants des autres groupes.

Pierre de Coubertin qu'on évoque en ces derniers jours d'août à Paris, se serait réjoui de cette participation-là, car pour nous tous qui l'avons vu, ce groupe est allé, ce jour-là, bien « plus haut » que le col Fromage !

Bernard Le Maine

ESPRIT, ES-TU LA ?

LA F.S.C.F. EXISTE...

quand est recherché le respect de chacun,
quand personne n'est moulé à l'avance dans une forme prévue,
quand la parole partagée engendre la confiance,
quand la joie apportée par chacun devient le pain quotidien,
quand la certitude est présente pour chacun d'être accompagné
et soutenu même à travers les passages les plus sombres,
quand les conflits ne créent pas l'exclusion
mais une nouvelle façon d'avancer ensemble,
quand la tendresse est le premier commandement
puisqu'alors le bien de l'autre est cherché d'abord,
puisqu'alors le regard se charge de compréhension
et dépasse les apparences,
puisqu'alors les mots et les gestes font naître chacun
à ce qu'il y a de plus grand en lui,
puisqu'alors disparaît la tentation de dominer.
La F.S.C.F. se construit le long des jours.
Il n'y est pas question de bienséance ou préséance ou de convention.
La F.S.C.F. n'est pas affaire de convention collective
ni de sévérité ni de soumission
La F.S.C.F. est une histoire d'amour :
l'amour de tout être, créé et appelé à grandir,
image de Dieu.

D'après Charles Singer
« La famille existe... »

VIVRE, DIRE ET CELEBRER

La décentralisation a l'avantage de porter au niveau des rencontres, dites de terrain, des sujets qui ne recueillent pas toujours l'écho indispensable à leur évolution.

Par exemple : pratiquer une activité sportive ou culturelle, bien sûr mais pourquoi à la FSCF ?

Sur le fond on prêche l'évidence. Dans la pratique il en est autrement. Et l'on s'aperçoit que la majorité des adhérents se trouve dans l'impossibilité de répondre favorablement à cette question pourtant élémentaire.

Ainsi, il appartenait dernièrement à Bernard Le Maine, aumônier national, invité de l'Union Régionale Dauphinoise, à St Laurent du Pont, en présence de Pierre-Jean Badin, Président de l'Union Régionale et Serge Anselme, président délégué de débattre devant un large public de ce problème d'actualité.

Après un large historique de la Fédération, ses origines, ses succès, ses confrontations sur le plan social et humain au fil des années et des événements, il aborda ce qui est en fait « le moteur » de la FSCF : ***le temps libre.***

Car c'est bien du temps libre si tant est que l'on sache convenablement le gérer - que naissent les disciplines si diverses qui font les spécificités de la Fédération. Quand on sait que 60 000 associations se créent chaque année en France, dont un quart en « sport et culture », il faut plus que jamais avoir présent à l'esprit - et le faire savoir - que l'Homme (et la Femme) passe à la FSCF avant les valeurs strictes de la discipline compétitive.

« J'ai l'intime conviction » dit Bernard Le Maine « que c'est l'homme tout entier qui doit être porteur de nos valeurs fondamentales. Nos activités sont un secteur à évangéliser au même titre que la famille et le travail ». Il devait, parallèlement, commenter chaque paragraphe d'un tour d'horizon sur le comportement des adhérents par rapport aux loisirs qu'il ne faut pas assimiler à la paresse. Et réciproquement ne pas voir que le côté **compétitif.** Comme il est dit dans un texte de Vatican II.

La vocation du message... intérieur

Pour revenir à l'engagement de chacun sur les valeurs fondamentales de la FSCF, Bernard s'en réfère à trois mots clés : vivre, dire et célébrer. **Vivre ?** c'est le quotidien, l'amitié, l'accueil, la convivialité, l'ambiance fraternelle. Tout ce qui joue un rôle déterminant dans la société moderne. Un endroit où la FSCF est la mieux placée pour évangéliser.

Dire ? C'est s'exprimer. En tous lieux, en toutes circonstances. Ne pas laisser de part d'ombre engendrée par le silence. Parler et solliciter des réponses. En un mot : oser !

Et enfin : **célébrer.** Non pas les bienfaits de la Fédération, qui le mérite pourtant mais célébrer Dieu, affirmer sa foi. Ce qui n'est pas toujours évident.

Bernard Lemoine, entouré du Père Voudaine, à sa droite, de Pierre-Jean Badin et Serge...

La Fédération compte des non-chrétiens. Que leur propose-t-on en plus d'être (déjà) des nôtres ?

D'aller à la messe ? Et pourquoi la messe ne viendrait-elle pas à eux, propose Bernard, à l'occasion de nos grands rassemblements sportifs. Imaginer une salle aménagée, sur le lieu, sur le terrain... La célébration doit être aussi attrayante que tout le reste !

En conclusion un débat relancé par Pierre-Jean Badin où chacun put largement s'exprimer (1), la réponse fut en partie donnée à la question :

... Pourquoi à la FSCF ?

ESPRIT, ES-TU LA ?

« ... Les sociétés actuelles disposent... en particulier grâce aux nouveaux moyens de communication culturelle et sociale, de ressources opportunes qui peuvent faciliter l'universalité de la culture.

En effet, avec la diminution plus ou moins généralisée du temps de travail, les occasions de se cultiver se multiplient pour la plupart des hommes.

Que les loisirs soient bien employés pour se détendre et pour fortifier la santé de l'esprit et du corps :

en se livrant à des activités libres et à des études désintéressées ;

à l'occasion de voyages en d'autres régions (tourisme) qui affinent l'intelligence et qui, de surcroît, enrichissent chacun par la connaissance de l'autre ;

également par des exercices physiques et des activités sportives qui aident à garder un bon équilibre psychique, individuellement aussi bien que collectivement, et à établir des relations fraternelles entre les hommes de toutes conditions, de toutes nations ou de races différentes.

Que les chrétiens collaborent donc aux manifestations et aux actions culturelles collectives qui sont de leur temps, qu'ils les humanisent et les imprègnent d'esprit chrétien ».

(extrait de : « L'Eglise dans le monde de ce temps » n° 61
texte conciliaire de Vatican II)

Une compétition
à organiser ?
Une rencontre à préparer ?
Un stage à mettre sur pied ?
Une réunion à animer ?
PENSEZ A L'OUTIL QUI
PEUT VOUS AIDER :
LE CLASSEUR PASTORAL
disponible dans toutes les bonnes unions !

ESPRIT, ES-TU LA ?

FAIRE-PART DE NAISSANCE

Il est né le 25 novembre, à Chambéry ! Non ! Ce n'est pas une erreur de calendrier ni de géographie. Disons-le tout net : Noël, cette année encore, a été bien fêté par les Chrétiens, et les autres, autour du 25 décembre, et dans le monde entier, et pas seulement à Chambéry, et avec un mois d'avance. Mais la convocation pour le Congrès Fédéral avait mis sur les routes de Savoie autant de monde en marche que l'avis de recensement de César-Auguste 2000 ans plus tôt et l'agitation du Manège de Chambéry ressemblait beaucoup à celle du caravansérail de Bethléem.

Et Chambéry était bien le cadre qui convenait pour célébrer la naissance d'un nouveau-né. Pas un prématuré à mettre dans la couveuse d'un fond de placard d'un coin obscur dans le secrétariat d'U.D., mais un gros bébé qui pèse 400 grammes (la sage-femme dit qu'il prendra du poids d'année en année et que c'est déjà un beau bébé, plein de couleurs) et mesure environ 70 pages.

Ses parents, plein de réflexion et animés d'une sollicitude toute pastorale pour leur enfant, ont décidé de le confier à l'assistance publique de la Fédération. Pour ceux qui écriront l'histoire ultérieurement, citons le nom exact de ces parents : le Groupe de Recherche et d'Animation Pastorales. Dans une interview réalisée à la maternité du Congrès, pendant l'Assemblée statutaire, les parents ont expliqué qu'avant la naissance de l'enfant, un certain nombre de membres de la famille s'étaient mobilisés pour accueillir le bébé dans les meilleures conditions, en lui fournissant qui un texte, qui une cérémonie d'ouverture, qui une idée pour faire la fête, qui une Eucharistie festive, et que tout cela se trouvait rassemblé dans un album de famille.

Pour bien montrer que ce n'était pas tout à fait Noël - on nous change déjà tellement la religion -, les chœurs célestes ont manqué à l'appel pour chanter l'événement. Les Rois-Mages ne sont pas venus non plus. Mais pendant les trois jours, tous les pasteurs du pays, ayant laissé leur « troupeau » dans la salle habituelle d'entraînement ou de répétition, sont venus à la crèche pastorale du village fédéral pour découvrir le nouveau-né.

Et pour remplacer les cadeaux des bergers et des mages, le GRAP a décidé que c'est lui qui offrirait l'or, l'encens ou la myrrhe à tous ceux qui sont touchés par cette naissance. Ce sera sous la forme de fiches de réflexion à utiliser en toutes circonstances. Voici la première qui pourrait inspirer les vœux que nous échangeons en cette période :

Notre corps est le plus beau cadeau qui nous soit fait,
le meilleur moyen d'expression qui nous soit donné,
le plus grand outil de dialogue qui nous soit confié.
Notre corps, quelle joie avons-nous de l'habiter ?
Notre corps, quelle volonté avons-nous de l'épanouir ?
Notre corps, quelle parole avons-nous pour en parler ?

« Les rois mages repartirent chez eux par un autre chemin » nous assure Matthieu l'évangéliste. Le G.R.A.P. voudrait aussi que toute la fédération pendant les mois à venir, avance dans son pays bien connu du sport, de la culture et des loisirs par d'autres chemins. Et que les petites lumières qui naîtront sur ces chemins nouveaux, des petites flammes de réflexion deviennent étoile pour guider le chemin de tous.

Alors l'an prochain à la même époque du Congrès, et ce sera le comble au pays des bombardes et des binouis, on pourra chanter encore : « ... Jouez hautbois, résonnez musettes ! »

Bernard Le Moine

P.S. Techniquement, il n'a pas été possible de mettre ici une photo du nouveau-né. Mais un exemplaire est disponible dans chaque secrétariat d'union et chez les aumôniers. C'est plus intéressant de le consulter plutôt que de regarder une photo !

VENDS VILLARD DE LANS

3 pièces duplex 52 m²
Pied des pistes Meublé. Etat neuf
PRIX : 430 000 F A DEBATTRE
TEL. 77.74.39.49 après 18 heures
U.D. Loire

LES JEUNES
Edité par :
Fédération sportive
et culturelle de France
Association régie
par la loi de 1901
Durée : illimitée
Siège social :
22, rue Oberkampf
75011 Paris
Tél. 16 (1) 43.38.50.57

Représentant légal :
Clément Schertzinger
Président général

Associés
Jean Giraud
Trésorier
Jean-Paul Bourdin
Secrétaire

Directeur de la publication :
Jean-Marie Jouaret

Abonnement annuel :
France : ..... 185 F

---

contacts et de service, peu enclin aux honneurs et dur avec lui-même, ses amis du conseil d'administration de la Saint-Georges d'Argenteuil ne sont pas près d'oublier ce dimanche matin où, voici quelques années déjà, il leur annonça très calmement, avec des mots simples, le mal implacable qui le frappait et qui l'obligeait à quitter la section natation.

Nous assurons les familles de notre soutien et nos prières.

ANNIVERSAIRE

Le centre omnisports Laetitia et le Centre socio-éducatif Vie et Joie de Nantes viennent de souffler leurs 150 bougies !

Joyeux anniversaire.

DISTINCTIONS

Médaille de la Jeunesse et des Sports. Argent : Mme Suzanne Parmentier, membre du Comité de l'UD Puy de Dôme. Responsable gymnastique de détente. Bronze : M. Jacques Artaud. Vice-président de l'UD Puy de Dôme.

Les insignes de chevalier des Palmes académiques ont été remises à M. François Marc le 22 octobre dernier.

Toutes nos félicitations aux récipiendaires.

RESTEZ EVEILLES

Homélie prononcée par Mgr Adolphe-Marie Hardy, à la Messe de clôture du 82e Congrès présidé par Mgr Feidt, à Chambéry, le 28 novembre 1994.

Le thème de ce congrès : *« le meilleur est avenir »* rejoint la Parole de Dieu proclamée en ce premier dimanche de l'Avent : *« Restez éveillés »*.

Le meilleur, en nous, ce n'est pas ce que nous avons déjà réalisé. Nous risquons toujours de nous endormir dans une autosatisfaction.

Ce n'est pas non plus ce que nous sommes en ce moment en train de réaliser : nous pourrions alors perdre tout dynamisme.

Le meilleur, en nous, en chacun de nous, dans nos associations, est avenir... mais à condition que nous restions éveillés.

Reprenons successivement, si vous le voulez bien, chacun de ces trois aspects...

1) **Le meilleur** n'est pas ce que nous avons déjà réalisé.

Le meilleur, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus beau, de plus chaleureux, de plus positif, de plus constructif, nous avons peut-être cru l'atteindre à un moment ou à un autre de notre vie. Dans notre vie personnelle, dans un succès au travail, dans une découverte de l'amour. Dans la vie associative aussi, quand nous arrivons ensemble à obtenir un bon résultat, à décrocher un bon classement, à devenir champions.

Nous avons raison, à ce moment-là, de croire que le meilleur s'est manifesté en nous, que nous l'avons atteint.

Mais si nous nous arrêtons à cette autosatisfaction, si nous nous contentons de contempler avec admiration ce que nous avons réalisé, nous risquons de nous endormir. Plus, nous risquons de stériliser les meilleurs des résultats obtenus. Il ne suffit pas de scander, après un match gagné : *« on est les meilleurs »*, pour rester gagnants. Bien au contraire, on s'expose ainsi à être démobilisés, à devenir par là même des gagnants.

« Restez éveillés », nous dit le Seigneur Jésus.

2) Une seconde réflexion surgit aussitôt : **Le meilleur en nous,** en chacun de nous, mais aussi dans nos associations, n'est pas ce que nous sommes en train de réaliser, le chantier sur lequel nous sommes engagés.

Sur cet aspect encore, comprenons-nous bien. Il ne s'agit pas d'abandonner le chantier sous prétexte que nous nous y plaisons, ni de quitter la partie alors que nous gagnons.

Tout ceci est bon, légitime, mais risque d'être compromis si nous ne restons pas lucides, éveillés. Que de parties perdues, au moment même où nous croyions, à tort, qu'elles étaient déjà gagnées ! Notre dynamisme le plus profond s'est trouvé alors comme ralenti, endormi, paralysé. Ceci est vrai pour nos activités sportives, mais aussi pour toute notre vie. Il est toujours dangereux de s'endormir sur ses lauriers... quels qu'ils soient.

« Restez éveillez », nous dit le Seigneur.

3) Nous pouvons alors, dans une troisième étape de notre réflexion, mieux comprendre, à la lumière de la Parole de Dieu, le thème de notre congrès : **« Le meilleur est avenir ».**

Il serait amusant de faire un petit exercice et de demander à chacune et à chacun d'entre nous d'écrire : « Avenir » :

– certains reproduiraient telle quelle la phrase : **« Le meilleur est avenir ».**

– d'autres écriraient sans doute avenir avec un à, devant « venir » : « Le meilleur est à venir ». (Le journal du congrès fait cette lecture, semble-t-il).

– d'autres enfin diraient que le meilleur est l'avenir.

En fait, le thème tel qu'il est écrit : *« Le meilleur est avenir »*, est très riche, et nous pourrions longtemps le méditer. Disons simplement, pour amorcer cette méditation, que le meilleur, déjà réalisé en nous ou en voie de réalisation, n'est jamais achevé. Il est avenir parce que, ici-bas, nous ne sommes jamais achevés, nous sommes toujours en devenir.

Le meilleur est avenir, parce qu'il est déjà, au moment où il se manifeste, germe d'un « plus », point de départ pour une nouvelle marche en avant, appui pour un dépassement de nous-même dans le service et dans le don. C'est lui qui nous permet de nous « éclater ».

A ce niveau, notre réflexion peut encore s'enrichir en écoutant Saint-Paul et Jean-Paul II dans les deux textes qui nous ont d'abord été lus.

– *« Que le Seigneur,* nous dit Saint-Paul, *vous donne, à l'égard de tous les hommes, un amour de plus en plus intense et débordant ».* Nous retrouvons là, toute l'inspiration de la Fédération Sportive et Culturelle de France dans sa charte : *« Vers quel homme ? par quels chemins ? »*.

En tout être humain, quel qu'il soit, le meilleur n'a jamais fini de se manifester. Nous devons rester sans cesse éveillés dans nos associations, pour favoriser, dans et par l'amour, l'éclosion de ce qu'il y a de plus secret, de ce qu'il y a de meilleur, en tout jeune qui nous est confié, surtout s'il est mal-aimé et fragile.

– Et Jean-Paul II nous dit : *« Mes chers amis, que cette rencontre puisse rendre plus actif pour vous le besoin de faire quelque chose afin que le sport aide à installer dans le monde : l'amour l'un envers l'autre, l'amitié vraie, l'aide franche et positive, la civilisation de l'amour ».*

Oui, le meilleur est avenir, si nous écoutons le conseil du Seigneur et si nous restons éveillés.

Oui, le meilleur est, en nous avenir, si nous restons attentifs à l'Esprit d'amour et si nous le laissons travailler en nous.

Alors, nous n'en aurons jamais fini de nous dépasser nous-même, de nous donner au service des autres ; et la joie, sans cesse, jaillira au plus profond de notre être. Amen.

Adolphe-Marie Hardy

ESPRIT, ES-TU LA ?

EXISTE T'IL DES CHRETIENS DE « HAUT NIVEAU » ?

La question peut paraître insolite dans une page qui traite des sportifs de haut niveau. Et pourtant, elle n'est pas si insolite que cela lorsqu'on réalise, à la réflexion, après lecture de l'évangile, qu'un disciple de Jésus ne peut être que de haut niveau, qu'il ne peut se contenter de la médiocrité et vivoter dans les profondeurs du classement humain. Mais cette performance quotidienne n'appelle pas de flash spécial d'information. Car Jésus semble refuser pour lui-même et pour ses disciples les titres honorifiques : *« Ne vous faites pas appeler « Maître », ne donnez à personne le nom de « Père » [... vous en avez un seul, au ciel !) »*. Et c'est vrai qu'à la mère de Jean et de Jacques (Matthieu, 20,20) qui demande pour ses enfants les places 2 et 3 du podium, en laissant quand même au Messie la plus haute marche, Jésus répond en demandant s'ils sont capables de faire tout le parcours avec lui.

Et ce parcours est transcrit dans toutes les pages de l'Evangile qui répète sans cesse : il ne suffit pas d'être croyant, il faut aussi être pratiquant. C'est l'entraînement normal à suivre pour vivre (pas seulement pour être) chrétien, et chrétien de haut niveau.

Cela commence toujours par un appel qui est une mise en route : *« Venez et voyez... Venez à ma suite... Va et quitte... »* Et Dieu son Père sait combien de kilomètres ils vont parcourir sur les chemins de Palestine, durant trois années, à la suite de leur entraîneur. Et Dieu son Père seul sait combien de conversions intérieures chacun a dû faire au secret de son coeur. Et le Christ continue par un stage en altitude. *(« Il gravit la montagne... et ses disciples s'approchèrent de lui »* Mt 5,1) pour lancer les grandes lignes de l'année qui commence. C'est l'association pour un sport sans violence qui y retrouverait bien son compte puisque les consignes sont : *« Heureux les doux... heureux les artisans de paix... heureux ceux qui œuvrent pour la justice... ! »*.

Et en cours de saison, Jésus invite ses disciples (ceux d'alors et nous, aujourd'hui) à dépasser leurs limites, au sens propre : *« Si on te demande de courir mille mètres, fais-en deux mille... On a besoin de ta veste de survêtement, donne aussi le pantalon (1)... »* (mt 5,40)

On peut même entendre Jésus faire comprendre que le haut niveau n'est pas un seuil à atteindre, mais un état d'esprit à acquérir et à conserver : *« Quand vous avez fait tout ce qui vous a été demandé, vous n'avez fait que votre devoir... Restez en tenue, prêts... »* Et en disant cela, Jésus suggère une hiérarchie dans le haut niveau, hiérarchie qu'il s'applique d'ailleurs immédiatement à lui-même : *« Celui qui sera premier, celui qui recevra la médaille d'or, celui qui veut être le plus grand, qu'il se mette au service des autres et qu'il se fasse serviteur »*. Et joignant le geste à la parole c'est un minime ou un poussin, peut-être même quelqu'un d'une section Eveil des petits qu'il prend pour le mettre au milieu du cercle des disciples : *« Qui donc se fera petit comme ce petit enfant-là, celui-là sera le plus grand* (de haut niveau ?) *dans le Royaume »*. (Mt 18,4). Et comme tout bon entraîneur, Jésus joint le geste à la parole : *« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie... »* Etre chrétien de haut niveau, à la suite du Christ, fidèle à sa Parole, c'est cela : se retrouver au service des autres, à leurs pieds au sens strict pour le lavement des pieds le Jeudi Saint. Le plus grand aux pieds ! Au service des plus petits, jusqu'à tout donner de sa vie, à travers les engagements pour eux. Et les petits exaltés par Dieu : *« Il s'est penché sur son humble servante*, dit Marie dans son *Magnificat, car Dieu a élevé les humbles »*.

Sans craindre les contrôles anti-dopage, sans catégories d'âge, sans souci exagéré de la récompense *(« Je cours pour remporter le prix »* disait quand même Saint-Paul, Phil. 3,13-14), sans performance ni record personnel à dépasser, les chrétiens de haut niveau peuvent donc poursuivre la course de leur vie jusqu'à leur dernier souffle. (« Esprit » celui de la Pentecôte et « souffle », c'est la même racine. Un chrétien habité par l'Esprit ne sera donc jamais à bout de souffle !). Mais comment voulez-vous qu'un chroniqueur sportif s'y retrouve pour établir son classement au terme de l'épreuve d'une vie, quand il découvre qu'un des grands principes de la course, c'est : *« les derniers seront premiers, et les premiers derniers ! »*. Le haut niveau, je vous dis.

Bernard Le Moine

(1) Traduction un peu moderne, nous semble-t-il ! (NDLR)

ESPRIT, ES-TU LA ?

Monseigneur Gaillot a été relevé de sa mission d'évêque d'Evreux. Cette décision a ému beaucoup d'hommes et de femmes, catholiques ou non, et parmi eux beaucoup de jeunes, qui se disent troublés.

La Fédération Sportive et Culturelle de France peut se sentir concernée par cet événement qui est plus qu'un simple « fait de société ».

Chrétiens du XX^e^ siècle, nous avons été mis en route par le Concile Vatican II pour être témoins de l'amour du Christ dans le monde. Ce monde est dur pour un grand nombre d'hommes et de femmes, adultes et jeunes, qui souffrent de la violence, de la solitude, de la pauvreté et de l'exclusion.

Nous sommes attachés aux valeurs évangéliques et notre Projet « Vers quel homme, par quels chemins » explicité dans le Document Fédéral Fondamental nous appelle à l'accueil de tous, au respect de chacun, au chemin parcouru ensemble jusqu'au meilleur des uns et des autres.

Educateurs de plus jeunes, nous devons nous aider les uns les autres à comprendre les enjeux de cet événement, à mieux vivre en Eglise et à en être constamment les fondateurs. C'est pourquoi nous avons ouvert cette page. Nous n'avons pas voulu qu'elle soit une mosaïque de prises de position en faveur ou contre Rome ou Monseigneur Gaillot. Chacun aura pu exprimer ses convictions, dans le sens de sa conscience et de sa réflexion. Chacun aura pu, par les nombreux courriers des lecteurs publiés dans divers journaux se sentir en accord ou en opposition avec les diverses opinions exprimées...

Le comité directeur de la Fédération a choisi, dans sa réunion du 11 février 95 de publier un texte de l'aumônier fédéral pour ouvrir à la réflexion personnelle et au dialogue en groupe. Cela pourra nous aider à mieux prendre conscience de notre place dans la construction de l'Eglise et dans notre responsabilité de rendre Dieu présent dans le monde de la culture, du sport et des loisirs qui est le terrain de notre engagement et de notre activité.

UN PETIT RAPPEL HISTORIQUE

En 1870, le Concile Vatican I, réuni à Rome, proclame l'infaillibilité (1) du Pape... puis doit rapidement plier bagages devant l'avancée des troupes italiennes qui conquièrent Rome et réalisent ainsi l'unité italienne. Cela entraîne trois conséquences :

* L'Eglise, ayant été privée de la plus grande partie de ses territoires, sera de moins en moins une puissance temporelle.
* Le Pape, « fâché » avec le nouveau pouvoir italien s'enferme derrière les murs du Vatican...
Lorsque Paul VI commencera à en sortir, et même à sortir d'Italie, 80 ans plus tard, ce sera l'événement !
* Le concile Vatican I se sépare avant d'avoir fini son travail sans définir aussi la valeur de la parole des évêques lorsqu'ils sont réunis en Concile. Il n'y a pas, à l'époque, de contrepoids à l'infaillibilité du Pape... et au pouvoir très centralisé du Vatican.

En 1965, le Pape Jean XXIII, qu'on avait qualifié de « pape de transition » ouvre le Concile Vatican II. Comme cela leur paraissaient logique, les services du Vatican avaient préparé les textes qui devaient être travaillés... Mais les évêques (surtout des Français et des Belges) refusent ces documents tout prêts et décident du contenu et de la méthode de travail. Ils définissent la notion de « collégialité » qui est le pouvoir et la responsabilité que partagent ensemble les évêques d'un pays lorsqu'ils se réunissent en « conférence épiscopale ».

QUELQUES INFORMATIONS SUR LA PROCEDURE

Le Code de droit canonique (c'est le code civil de l'Eglise !) qui organise la vie de l'Eglise et son fonctionnement prévoit 4 modalités de « perte de la charge pastorale » confiée à un évêque :

* il y a d'abord la démission librement remise par l'intéressé. Les évêques y sont invités lorsqu'ils ont 75 ans... et c'est ce que Monseigneur Hardy a fait effectivement. Chacun choisit alors où il veut se retirer, c'est souvent dans son département d'origine, et il garde sa « qualité » d'évêque et peut donc présider un certain nombre de cérémonies.

On a proposé cette solution à Jacques Gaillot qui dit n'avoir pas cru devoir accepter.

* il y a ensuite la révocation qui peut être temporaire (en attendant le jugement civil ou religieux d'un délit) ou définitive (un évêque qui dirait... avoir perdu la foi ou qui annoncerait son mariage !)
Monseigneur Gaillot n'a pas été révoqué.

* la privation est la troisième modalité : c'est le constat que l'intéressé est jugé incompétent pour continuer d'assumer la charge d'un diocèse. Cela entraîne un décret ou une sentence de l'autorité compétente. (Nota : les juristes apprécieront les nuances subtiles entre la révocation et la privation !)

Pour Mgr Gaillot, le communiqué officiel du Vatican conclut : *« il ne s'est pas montré apte à l'exercice du ministère d'unité »*.

* la quatrième modalité est le transfert. Le transfert d'une charge à une autre résulte de la perte de la première soit par nomination dans un autre diocèse, soit par démission, soit par privation. Pour être effectué contre le gré de l'intéressé, il « requiert une cause grave ».

Comme l'a indiqué le communiqué du Vatican, Mgr Gaillot a été « transféré au siège épiscopal titulaire de Parténia » (en Mauritanie !). Cela veut dire que Mgr Gaillot reste pleinement évêque (ce qui le distingue de Mgr Lefebvre qui avait été excommunié - révoqué -). Il pourra donc, s'il le désire, accepter des charges particulières, temporaires ou durables de la part du Vatican ou de la Conférence épiscopale française... qui doivent par ailleurs assurer sa subsistance (2).

Jusqu'ici, Mgr Gaillot était évêque « résidentiel » (résidant au diocèse d'Evreux) de même que les 2 300 autres évêques dans le monde. Mais il y a par ailleurs 1 050 évêques qui sont « titulaires » symboliques d'anciens diocèses disparus. Ce sont les auxiliaires, les membres des services romains, les nonces – ambassadeurs – apostoliques, etc. Mgr Gaillot rejoint cette catégorie.

CE QU'ON REPROCHE A JACQUES GAILLOT

Il y a le texte officiel du communiqué du Saint-Siège et il y a tout ce qui transparaît au travers d'un certain nombre de prises de positions.

Le communiqué du Vatican avance 5 arguments :

* Depuis 1982 (son arrivée comme évêque d'Evreux), Mgr Gaillot n'a jamais tenu compte des conseils et des observations concernant sa façon d'exercer le ministère épiscopal en communion doctrinale et pastorale avec l'Eglise.

Mgr Gaillot (l'Express - 12 - 25/01/95)

* A trois reprises, les responsables romains (1987, 1992 et 1995) se sont entretenus longuement avec lui pour lui faire part des questions, inquiétudes et réactions négatives que suscitaient partout son comportement, ses prises de position et ses fréquents voyages hors de son diocèse.

* Lors d'un voyage à Rome, Jean-Paul II lui avait adressé un sérieux avertissement.

* Mgr Decourtray en 1989, puis Mgr Duval en 1994 ont rappelé à l'ordre Mgr Gaillot. Un engagement écrit avait été pris en 1989.

* Malheureusement, Mgr Gaillot ne s'est pas montré apte à exercer le ministère d'unité qui est le premier devoir d'un évêque.

A travers les diverses interventions de ces jours, on peut déceler plusieurs reproches :

* une participation un peu naïve à diverses émissions très médiatiques ou des articles dans des revues « pas très catholiques ».

* un manque d'argument dans un dialogue avec le théologien « interdit » Drewermann dans une émission sur Arte.

* un certain nombre de prises de positions personnelles (sans en informer l'épiscopat et sans toujours les argumenter) sur : le nucléaire, le film La Dernière Tentation du Christ, la pilule avortive, l'ordination des hommes mariés, l'usage du préservatif contre le sida...

* sa participation à de nombreuses manifestations, ses démarches personnelles pour faire libérer un certain nombre de détenus pour des raisons diverses, etc.

* ses trop nombreuses absences de son diocèse.

* et peut-être autres choses encore non dites...

CE QUI EST EN JEU DERRIERE CETTE « PRIVATION »

* Le premier constat est la force de mobilisation pour ce qui est perçu comme un abus d'autorité dans la forme. Exclus, être exclus, être SDF (Sans Diocèse Fixe), être victime d'un pouvoir lointain qui paraît inhumain pour quelqu'un qui bénéficie d'une bonne cote de popularité en raison justement de son engagement personnel sur ce terrain.

Deux questions à ce sujet :

– Ce courant de sympathie entraînera-t-il les gens à cheminer en Eglise ou la décision romaine les détournera-t-elle d'une Eglise paraissant trop dure ?

– On admirait Mgr Gaillot. Chacun est-il prêt à s'engager aussi pour des exclus au nom de l'Evangile, sans être simplement spectateur de l'abbé Pierre ou de Jacques Gaillot ?

* Il est intéressant de constater dans cette affaire que le Vatican, qui doit gérer une administration assez lourde et diversifiée se conduit comme tous les autres états et que la « raison d'état » paraît parfois ? souvent ? passer avant la mise en œuvre de l'Evangile.

Cela peut renvoyer chacun aux règles qui guident son action et ses décisions : la loi, la justice, la charité, l'amour...

* L'Eglise de France, dans son histoire a très souvent et très longtemps été en crise avec le pouvoir de Rome. Rien qu'au 20^e^ s. on peut évoquer la crise du « Modernisme », les mises à l'écart des Pères Congar, Chenu, de Lubac, Theilhard de Chardin, les prêtres ouvriers...

* Il faut constater aussi que les « fin de règne d'un Pape » sont souvent difficiles : ça a été le cas avec Pie XII, puis avec Paul VI. Les services de gouvernement de l'Eglise, qui souvent ont perdu du poids à l'époque de pleine forme du Pape, ont tendance à récupérer sur la fin et comme les nominations pour ces services du Vatican vont toujours dans le même sens...

On aura des comptes à régler avec Constantin, empereur romain, qui a légalisé le Christianisme à Rome. Auparavant, l'Eglise persécutée, préservait surtout son « esprit ». Ayant tout à coup protection impériale, elle a calqué son organisation administrative et le souhait d'autorité même temporelle du Pape sur le modèle de l'empire romain.

De qui tenons-nous notre pouvoir, notre autorité ?... et comment est-ce exercé ?

* On s'est réjoui – à juste titre – de la chute du mur de Berlin et beaucoup de la chute des régimes totalitaires qui étaient derrière ce mur. On peut s'interroger pour savoir où l'Eglise a cherché son inspiration dans certains de ses fonctionnements. Mais surtout on peut constater que le retour d'un certain nombre de chrétiens de l'Est entraîne dans l'Eglise une parole qui date du début du siècle... parce qu'ils n'avaient pas eu de contact avec l'Eglise catholique depuis (ou trop peu et sans influence sur les chrétiens de base) et cela coïncide avec une période de fondamentalisme qu'on retrouve dans diverses religions dont la religion catholique. La convergence des deux mouvements accentue le phénomène et prête à la récupérer (Cf. des positions de J.M. Le Pen, dans son discours du dimanche 15 janvier).

* La « collégialité » voulue à Vatican II a été un bien, pour équilibrer le pouvoir romain, mais une dérive apparaît sous le mot « communion » souvent employé actuellement qui est perçu comme « uniformité »... Pas une mitre ne doit dépasser. Mgr Gaillot est victime de cela car il joue seul, car sa parole est personnelle, car ses initiatives sont individuelles, car ses positions ne sont pas toujours le reflet de l'Episcopat français.

Cela pose des questions :

– N'est-ce pas irréel de penser une uniformité qui gomme toutes les différences ?
Est-ce le reflet de la vraie vie d'une personne, d'une famille, d'un groupe ?

– Faut-il exclure tous les coups de cœur et attendre la création d'une commission ad hoc pour décider de la position à tenir face à tel problème très urgent ?

– Quelle proportion de « marginaux » une institution peut-elle supporter avant d'exploser ?

– Comment fonctionne la démocratie dans l'Eglise, dans les groupes auxquels j'appartiens, dans la Fédération (!) ?

* Le dernier point que je constate c'est la capacité de mobilisation d'un certain nombre de personnes et de groupes pour dire leur sentiment, pour faire une démarche, pour se réunir « pour en parler ». Là aussi est l'Eglise et pas seulement à Rome.

ET POUR L'AVENIR...

Sans doute faudrait-il suivre avec intérêt les choix personnels de Mgr Gaillot pour son avenir, sans l'enfermer dans la tentation médiatique qui le démange un peu...

Peut-être est-ce l'occasion de lire un peu les prises de positions diverses pour se faire une opinion personnelle plus réfléchie.

Si ses choix vont dans ce sens, participer à une démarche collective : lettre, etc... qui a toujours plus d'écho qu'un geste individuel et dire son approbation à ceux qui doivent exercer l'autorité et qui manifestent aussi leur désarroi en ce temps.

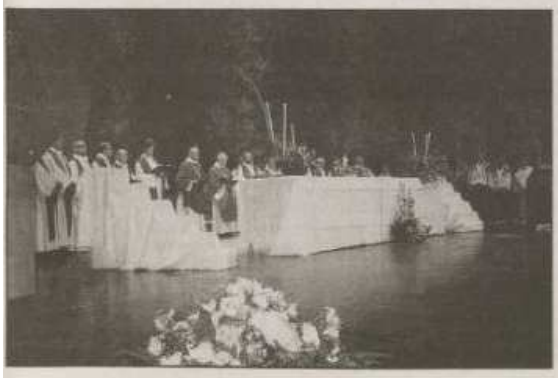
Si l'Episcopat français organise une assemblée extraordinaire, suivre les échos qui en parviendront (l'exclusion des débats des journalistes depuis 2 ans montre bien que l'unanimité n'était pas évidente !) car ce sera sans doute de ces questions qu'ils débattront.

Dans tous les lieux où on a une place à prendre dans l'Eglise (préparation d'un sacrement, caté, engagement dans une équipe pastorale, place dans un synode, etc...) ne pas hésiter !

Bernard Le Moine

(1) L'infaillibilité, c'est la conviction que le Pape ne peut pas se tromper lorsqu'il proclame une vérité de foi. Cela a dû servir 2 fois en 150 ans !... Donc toute parole qui vient du Vatican n'est pas infaillible !

(2) Pris de court par l'annonce, historiens et géographes ont cherché où se situait exactement Parténia. Michel Kubler, dans un article de La Croix du 3 février 95, situe cette ville de l'Est de l'Algérie, dans la Kabylie, au sud de Sétif et Bougie. L'actuelle Mauritanie n'a jamais connu qu'un évêché, fondé en 1965.
Le seul évêque connu du siège épiscopal de Parténia est un certain Rogatus (ce qui en latin peut se traduire par « le questionné... l'interpellé » !) qui fut exilé au désert en 484 par le roi Huméric. Celui-ci, chef des Vandales, venait d'envahir l'Afrique du Nord. Lors du concile de Cathage, réuni en 484, il essaya de régler le conflit entre Eglise et envahisseurs, en... exhilant les évêques. 466 évêques, tous en responsabilité sur l'Afrique du Nord, étaient présents à ce concile. On croit rêver !



ESPRIT, ES-TU LA ?

Il y a quelques jours, je préparais une cérémonie pour le prochain Fédéral de natation à Vittel et je me demandais quel texte dans l'Evangile, pouvait leur être donné en exemple. Et je me suis rendu compte que les nageurs avaient de la chance, par rapport aux autres sportifs. En effet, ils sont cités dans l'évangile : il y a un épisode après la résurrection qui raconte comment Pierre plonge de la barque pour rejoindre Jésus sur le rivage (1).

Vous connaissez l'épisode, c'est au chapitre 21 de Saint Jean. Il a été lu le dimanche 30 avril dernier.

Il y a plusieurs éléments intéressants dans ce texte. C'est Pierre qui a l'initiative de demander à quelques-uns des disciples : *« Vous venez ! »* Pour se mettre en route, pour faire le premier pas, il faut toujours que quelqu'un invite, que son appel soit entendu et que d'autres répondent : *« Nous allons avec toi »*. Ils réussissent à faire deux équipages pour sortir deux barques. Deux équipes, chez nous, c'est le début de la rencontre, de la confrontation, de l'envie de gagner, de l'être ensemble, c'est le début du dépassement dans l'activité.

Au terme de la nuit où ils n'ont rien pris, une nouvelle fois, quelqu'un les provoque. Notre nuit à nous, c'est la monotonie des entraînements, c'est la succession des répétitions, c'est la course aux salles, c'est le souci des entraîneurs, c'est... On pourrait allonger la liste qui se terminerait de toute façon par : *« ... Et pour ce que cela nous rapporte ! »* Nous avons souvent passé toute l'année sans rien prendre. Et quelqu'un nous provoque qui encourage : *« Vous êtes des bons, recommencez encore ! Ne désespérez pas de ce garçon, regardez les progrès de cette fille ! C'est la première fois que votre équipe s'engage là, vous n'auriez jamais pensé que ce groupe tiendrait toute la saison... Vous avez même pu, pour la première fois, parler de la FSCF à la réunion annuelle des mouvements d'Eglise, c'est dire ! »* Pour des gens qui ont passé toute l'année sans rien prendre, c'est pas mal et le filet remonte bien rempli.

Et la barque FSCF est là, au petit matin, flottant dans la brume qui monte avec le jour. C'est vrai que pour un certain nombre de gens, cette barque du sport, de la culture et des loisirs ne fait pas très sérieux : il y a tant de choses sérieuses et plus importantes à faire à terre avant de naviguer sur les incertitudes du lac du temps libre. Même si on parle encore de la barque de Pierre ou de la barque de l'Eglise, cela fait bien longtemps qu'on l'a tirée à terre, bien amarrée, et qu'on a donné aux constructions d'église la forme d'une barque retournée. Pas facile de naviguer avec ça !

Et regardez bien ce qui se passe là : Pierre dit *« C'est le Seigneur ! »* et il plonge pour le rejoindre sur la rive. Mais c'est le seul. Car les autres restent ensemble pour ramener les filets et les barques - le souci habituel du matériel bien rangé qui les habite. Et une fois arrivés à terre, aucun d'entre eux n'osera demander au Seigneur qui il est.

Je trouve que cela nous ressemble bien. Quelqu'un fait un geste exceptionnel et tous les autres vont jusqu'au bout de leur activité, comme si ce qu'ils ont fait, lui et eux, était l'ordre normal des choses. Parfois, au coeur même de l'activité, il y en a un qui se « mouille » jusqu'à dire : *« Je reconnais le Seigneur présent dans ces jeunes que j'aide à grandir, dans ce bénévolat qui me fait serviteur par l'accueil de tous [« Que celui qui veut commander se fasse serviteur ! »], dans cette attention constante à ne pas faire n'importe quoi dans les activités, dans le souci permanent de promouvoir la vie en excluant tout ce qui peut lui porter atteinte, dans l'apprentissage constant de la vie d'équipe, de groupe, qui est ouverture sur des communautés plus larges »*. Quelqu'un dit cela parfois.

Et puis il y a les autres, ceux qui ne savent pas dire, qui n'osent pas forcément donner un nom à ce qu'ils font, mais qui pourtant vont jusqu'au bout et savent relever les filets et ramener les barques jusqu'à terre. C'est à eux aussi que le Seigneur se manifeste sur le rivage.

A chacun de nous de se demander maintenant où il se situe : sur le rivage ou dans la barque, prêt à se mouiller ou pas, capable de prendre le cap du Projet Fédéral, ou pas. Ce sont des questions importantes pour des responsables qui, bien sûr, ne veulent pas mener les gens en bateau !

Bernard Le Moine

(1) Le secteur culturel est mieux servi dans la Bible : les musiciens sont cités sans cesse tout au long de l'ancien testament... La danse est également très présente, même si dans l'évangile ce n'est pas très heureux puisque Jean Baptiste en perdra la tête... Certaines mises en scène des prophètes relèvent de l'art théâtral.

ESPRIT, ES-TU LA ... MEME EN VACANCES ?

ENFIN DU TEMPS LIBRE...

Plus d'horaires stricts, plus de courses après la montre, plus d'entraînements qui s'éternisent chaque semaine, plus de car ou de métro à attraper au vol, plus de courrier à la traîne, plus de réunion pas préparée, etc... Enfin, c'est les vacances, quoi ! Et enfin j'ai du temps libre devant moi.

Du TEMPS

Sans doute pouvons-nous constater que notre rapport au temps a changé. Il ne s'agit plus en premier de la longueur du temps mais de son intensité, de sa plénitude. Ce qui est important, aujourd'hui, ce n'est plus la durée ou la répétition, mais le passage, l'éphémère. La valeur se porte désormais sur l'instant, pas sur la fidélité. La plupart des souvenirs de vacances portent sur des moments précis : un bon repas, un bon spectacle, une bonne sortie, ... de bonnes vacances, en somme.

Cela implique aussi un nouveau rapport à l'espace. Car ce qui caractérise ce temps libre, c'est la mobilité. (Essayez de faire comprendre cela à tous les automobilistes bloqués dans les bouchons de l'autoroute du Sud !). Cela s'explique en grande partie par la multiplication des moyens de transport, mais aussi par le désir de « voir autre chose » . On multiplie les rencontres intenses mais fugitives.

Du temps LIBRE

Dans ce temps, la liberté individuelle est toujours revendiquée, liberté de choix devant un éventail de possibilités qui me sont données. Les vacances, c'est le temps des possibles. Ce n'est plus le lieu qui attire, mais les activités qui y sont proposées. Ainsi on ne peut plus dire : « *Le camping des flots bleus... son calme, sa plage* » , mais : « *Le camping des flots bleus... sa piscine, son golf, sa garderie et ses animations* » ! Cela entre tout à fait dans notre société dite de consommation.

Cela marque aussi comment le « moi » est devenu premier. Ce qui autrefois était vu comme égoïsme se nomme maintenant dignité. Les loisirs, les vacances sont le temps de la valorisation, de l'expression sociale de soi, face au travail et à tout son environnement qui sont considérés comme aliénation. Développement de soi, de son imaginaire, expression libre, temps de choix personnel : pendant les vacances, le moi est premier. Et cela est bien traduit par la publicité pour tout ce qui tourne autour du corps dans les mois qui précèdent les vacances : bronzage accéléré, maillots de bain, suggestions d'activités nouvelles dans des lieux inédits, etc...

DU *VRAI* TEMPS LIBRE

A ses disciples qui reviennent de mission, Jésus propose : « *Venez un peu à l'écart et reposez-vous* » et l'évangéliste ajoute : « *Ils étaient pressés par la foule au point qu'ils n'avaient même plus le temps de se nourrir. Ils partirent donc dans la barque vers un lieu désert, à l'écart* » . (Marc 6, 31-32). Il me plaît de constater que, même dans l'urgence de l'annonce de la Bonne Nouvelle, Jésus ait voulu partir avec ses disciples, au moins le temps... d'un week-end (qu'ils n'auront pas d'ailleurs puisque la foule les attend déjà sur l'autre rive et ce sera l'épisode de la multiplication des pains). Ce petit texte me fait découvrir un certain nombre de besoins de chacun pour prendre de vraies vacances :

- besoin de convivialité dans un monde « agressif » , où l'on est sans cesse dérangé et bousculé pour vivre un temps de recherche de sociabilité vivante : et cela est la première demande pour le temps libre : avoir le temps... de la relation, de l'écoute, de la lecture, de ne rien faire pendant un moment aussi, mais dans un cadre reposant et non stressant,
- besoin d'évasion, de percevoir que la vraie vie est ailleurs, que les vraies relations sont autres que tout ce qui est vécu pendant l'année, ce qui conduit à chercher l'authenticité d'un « vrai » village, du temps retrouvé,
- besoin d'invention, de nouveauté : il faut faire du neuf, la répétition est bannie, interdite dans la demande d'animation. Même si le cadre reste le même, il faut toujours modifier le « décor »,
- besoin de rencontrer la différence en vacances : les relations rigides et hiérarchisées sont bannies ; la rencontre est possible dans la différence, au moins en théorie,
- besoin paradoxal aussi à la fois de l'anonymat et de la reconnaissance. Anonymat c'est-à-dire un regard neuf, sans à priori, sans caricatures... quelqu'un sans histoires qu'on ramène de l'année passée. Mais en même temps quelqu'un reconnu, accueilli, bien reçu : « *On m'a reconnu : on se souvenait de moi !* »

Dieu lui-même se reposa le septième jour... Il a pris de la distance : six jours de fabrication et un jour de contemplation pour donner sens. C'est l'invitation qui nous est faite pour les vacances. L'être humain ne se résume pas à la production, il est invité aussi à la contemplation, il est chargé également de donner sens. Et cela même dans son temps libre... avoir un temps d'arrêt dans nos temps d'arrêt, donner du loisir au loisir, donner du temps libre au temps libre ; « *Venez à l'écart et reposez-vous !* » Alors, bonnes vacances !

Bernard Le Moine

LE SPORT : EST-CE BIEN CATHOLIQUE ?

« Le sport, dit le Père René Pichon, c'est la fête mais c'est aussi et surtout le match, la compétition, la confrontation des adversaires, des concurrents, parfois des ennemis ». Question fondamentale : « Peut-on aimer les autres en cherchant à les battre ? Peut-on construire de l'amitié et de la fraternité en étant agressif, violent, sans concession ? Peut-on unir les hommes en cherchant à les dominer, voire à les écraser, bref, en étant animé par l'ambition ou même l'orgueil ? Inversement, poursuit le Père Pichon, le sport interroge radicalement la religion. L'amour est-il seulement une harmonie de sentiments, n'est-il pas une confrontation de forces ? La compétition n'est-elle pas la condition de l'émulation et du progrès personnel et collectif ? L'agressivité n'est-elle pas le nerf du dynamisme ? L'ambition : la volonté de réussir, donc de vivre pleinement en donnant le meilleur de soi-même ? »

in Bulletin de la Pastorale des Réalités du Tourisme et des Loisirs (PRTL)

L'ESPRIT SPORTIF, C'EST AUSSI UNE AFFAIRE DE MONITEUR !

La compétition à tous les niveaux, du fait qu'elle oppose des personnes, directement ou indirectement, présente un aspect émotionnel, voire passionnel. Dès lors, il apparaît normal qu'un moniteur fasse corps avec son équipe sans pour cela s'identifier à elle. Cependant, il est important de rappeler qu'un moniteur ou une monitrice ne gagne ou ne perd une compétition (1), ce sont les jeunes qui « s'affrontent » en combat loyal et eux seuls. Lors de la rencontre, leur rôle consiste à déceler les imperfections, à reconsidérer la formation si cela s'avère nécessaire.

Nous, à la FSCF, pour permettre à chacun de pouvoir s'exprimer dans une compétition, prévoyons des rencontres, longues parfois, ouvertes à tous. Il est donc courant que des niveaux différents se confrontent. Quoi de plus normal et de plus stimulant alors que l'on trouve sur son chemin plus fort que soi. Quelle déception pour les moniteurs et monitrices qui veulent le résultat à tout prix afin de montrer à leur maire qu'ils portent haut les couleurs de leur ville (subventions obligent !). Or, le rôle du moniteur consiste à canaliser les ardeurs et non à les déchaîner, à laisser les juges décider de la valeur sportive des concurrents, à apporter une contribution constructive au bon déroulement des épreuves.

Monitrices, moniteurs, vous êtes des exemples, des références pour les jeunes qui vous sont confiés.

Bernard Top
(Président UD 59)

(1) Voir à ce propos l'attitude, si rare et si digne, de Daniel Constantini, entraîneur de l'équipe de France de handball, qui « disparut » dans les tribunes pendant que les joueurs fêtaient, sur le terrain, le titre de champion du monde qu'ils venaient d'obtenir. Interrogé sur cette « absence », il répondit : « la défaite, c'est mon problème, mais la victoire n'appartient qu'aux joueurs, et à eux seuls ». Ça nous change de... allez, pas de nom ! (La rédaction).

MESSAGE AUX JEUNES

(extrait)

J'institue pour légataire universelle la jeunesse du monde.
Toute la jeunesse de tout le monde
de droite, de gauche, du milieu, du plafond : que m'importe !
Toute la jeunesse : celle qui a reçu le don de la foi,
Celle qui a fait comme si elle croyait,
Celle qui croit qu'elle ne croit pas.
Il n'y a qu'un ciel pour tout le monde.
Plus ma vie approche de sa fin, et plus je sens le devoir de vous le redire :
C'est en l'aimant que nous sauverons l'humanité.
Et de vous répéter : le plus grand malheur qui puisse vous arriver,
C'est de n'être utile à personne,
C'est que votre vie ne serve à rien.
S'aimer ou disparaître.

Raoul Follereau

Paru dans « Nouvelles de Chaillot » de mai 1995.

« ESPRIT ES-TU LA... MEME EN RANDONNEE ? »

Nos esprits ont-ils rattrapé nos corps pendant la deuxième session de stage de moniteur de randonnée pédestre promotion « Aigle de Bonnelli » (du 26 au 31 août 1995) ?

Moi j'en suis convaincu, car les stagiaires étaient présents, souriants, détendus et déterminés ce samedi 26 août devant le gîte des Monges, petit village d'Authon dans les Alpes de Haute Provence (04).

Samedi 26

Sous un beau ciel bleu et accompagné par des papillons Macaons et Demi Deuils voletant autour de la lavande nous arrivions au sommet du Mont Chauvet (le groupe ignorait sa destination).

Ce jour là, le travail techniquement délicat consistait à mettre en pratique une opération de triangulation pour déterminer sur la carte le lieu où Michèle et moi avions « transporté » les stagiaires.

Dimanche 27

Randonnée belle et paisible, en direction des crêtes sauvages de Geruens. Les edelweiss étaient bien présents ainsi que les marmottes en poste près de leurs « HLM ». Un couple d'aigles Jean Leblanc suivait les « Aigles de Bonnelli ».

Malgré la perte d'une carte topographique dans un couloir ascendant d'air chaud, les opérations de triangulation du deuxième jour furent faites dans un environnement somptueux et lumineux.

Un retour sportif hors piste avec une forte dénivelée à la descente (300 m) sur une courte distance fut proposé au groupe afin de tester « notre esprit et notre corps ». Chaude et touchante célébration du soir dans l'église d'Authon faite par Bernard Le Moine notre aumônier fédéral où jeunes et moins jeunes étaient réunis dans ce village de 21 habitants ; certains de la promotion Betelgeuse nous avaient rejoints. La soirée fut clôturée par de nombreux chants grâce à un livret confectionné par Christine.

Lundi 28

De beaux cirrus et stratus étaient au rendez-vous au col de Fontbelle, belle matinée en perspective, Michel, garde à l'ONF, nous attendait. Son regard pétillant et son amour pour la forêt, ses connaissances techniques nous font aimer bien plus cette forêt domaniale où nous apprenons sous le jeu des questions de nos stagiaires que la vie bouillonne sous nos pas et sous les arbres, que la faune est omniprésente et qu'il faut à tout prix la protéger et la respecter.

Mardi 29 et mercredi 30

Point fort du stage, avec deux jours de randonnée dont l'ascension du sommet des Monges (2 115 m) et bivouac dans un refuge non gardé.

Le portage, l'endurance, la constatation de sa solitude personnelle pendant l'effort.

L'esprit d'accompagner.

Le plaisir de contempler l'esthétique simple des paysages traversés, le partager avec les autres.

Développer le don d'émerveillement au regard des choses simples.

L'animation d'un groupe.

Les techniques de triangulations confirmées.

La sécurité active en montagne, la mise en place de la chaîne de secours.

Voilà les quelques objectifs visés pendant ce parcours auxquels ont été confrontés nos futurs cadres animateurs de randonnée.

Au retour les bienfaits du rangement, de la douche et du massage de détente.

Jeudi 31

Journée dense et décisive pour tous car il s'agissait de passer le test (3 h) de contrôle des connaissances théoriques acquises durant les deux sessions suivi d'un entretien individuel d'environ une heure.

Le soir bilan du stage et résultats, suivi d'une belle randonnée sous les étoiles.

Marcher pour vivre
Marcher pour survivre
Marcher pour rencontrer
Marcher pour découvrir et faire découvrir
Marcher pour aimer
Marcher pour être libre
Marcher pour fuir
Marcher pour contempler
Marcher pour parler
Marcher, marcher, marcher... ne vous lassez jamais de marcher, seul ou avec les autres et cela jusqu'à votre dernier souffle.

Fernand Vinas
(Cadre technique FSCF formation moniteurs randonnée pédestre)

Ascension vers les Monges (2 115 m).

Triangulation sur le terrain.

MARCHER AVEC L'ETOILE SAINT-MARC

Dimanche, le soleil a eu vite fait de dissiper les brumes matinales qui pourtant donnaient un charme particulier aux clairières. Les marcheurs ont ainsi apprécié les multiples aspects de la forêt en automne sous un soleil magnifique : une belle matinée de détente pour 1 174 amateurs de randonnée.

Les plus sportifs étaient près d'une centaine pour parcourir 25 km. Ils étaient 565 pour 15 km et 512 pour 7 km. Le parking de l'Etang de la Retrève et les bas-côtés de la route des Chapelles n'avaient sans doute jamais vu autant de voitures.

Les responsables de l'Etoile Saint-Marc avaient balisé avec bonheur des parcours comportant des passages variés : sous-bois sombres où perçaient quelques rayons de soleil, chemins herbeux plein de rosée qui mouillait les souliers, grandes allées ensoleillées... permettant la découverte de la forêt d'Orléans sous divers visages au moment où certains arbres ont déjà changé de couleurs : un régal pour les yeux ! De plus, certains marcheurs n'ont pas hésité à s'écarter des chemins pour cueillir quelques champignons.

Seul, en famille, entre amis, grâce aux bénévoles de l'Etoile Saint-Marc et au soleil estival de ce dimanche d'octobre, tous ces marcheurs ont vécu quelques heures de détente sportive particulièrement ponctuées par des ravitaillements avec boissons fraîches qui étaient les bienvenues.

Le témoignage se veut un encouragement pour tous les présidents d'association FSCF qui liront ces lignes : la randonnée pédestre... ça marche !

8 octobre 1995
Gabriel Thévard
UD Loiret

ESPRIT, ES-TU LA ?

Plusieurs fois, la question m'a été posée, lors de diverses rencontres de responsables de la Fédération et sous diverses formes : ***« Quelle est la place de la Fédération dans l'Eglise ? Quel est le rôle des chrétiens aujourd'hui dans le monde du sport et des loisirs ? La Fédération est-elle encore catholique ? Comment les non chrétiens peuvent-ils s'y trouver à l'aise ? N'est-ce pas l'Eglise qui a « lâché » les Patronages ? »***

Autant de questions qui ont leur importance et qui méritent réflexion.

Au moment où le prochain Congrès va nous faire regarder l'avenir des activités sportives et culturelles dans la Fédération, il me paraît intéressant de rappeler d'où nous venons et où nous nous situons aujourd'hui dans l'Eglise, en étant engagés dans le monde du sport, de la culture et des loisirs.

L'article ci-dessous veut tourner rapidement quelques pages d'histoire et celui qui paraîtra dans le prochain numéro du journal essaiera de répondre plus précisément aux questions évoquées ci-dessus. Il est évident que ces deux articles se compléteront pour ne faire qu'un texte qui est seulement coupé en deux par les exigences de la publication.

FEDERATION ET EGLISE, OÙ EN SOMMES-NOUS ?

1° - Une longue histoire centenaire

Lorsqu'en 1898, l'idée du docteur Michaux d'une union des patronages catholiques pour la pratique des activités physiques se concrétise par la création d'une commission permanente et l'organisation du premier concours qui marque la naissance de la fédération, (c'était le 24 juillet 1898, au « Parc des Oiseaux » d'Issy-les-Moulineaux) pouvait-il entrevoir, ce brave homme, l'évolution que son œuvre connaîtrait au cours des cent années qui allaient suivre ? Certainement pas !

Déjà, son intuition s'enracinait dans un mouvement qui était apparu vers le milieu du XIX° siècle et qui avait vu les « patronages paroissiaux » apparaître dans les villes comme dans les gros bourgs de province. Les buts poursuivis étaient complémentaires pour les laïcs et le clergé engagés dans ce mouvement. Pour les premiers, il s'agissait de créer des centres qui puissent préserver l'adolescence et la jeunesse en proposant de trouver au patronage ***« ce qui nourrit la piété, ce qui forme le goût du travail, ce qui délasse le corps et ouvre l'esprit »***.

Pour les seconds, le clergé, il s'agissait de mettre en œuvre tout ce qui pouvait enrayer l'abandon de la pratique religieuse après la première communion, en proposant des lieux où les jeunes garçons, engagés très vite dans le monde du travail, pouvaient se retrouver pendant leurs temps libres pour une pratique religieuse, sportive et de réflexion.

Aux activités de détente physique : course, jeux, théâtre, s'ajouteront vite, dans le cours du XIX° siècle, la gymnastique puis vers la fin du même siècle, les exercices militaires (n'oublions pas que nous sommes peu après 1870 !). Et peut naître alors l' *Union des Sociétés de Gymnastiques et d'Instruction Militaire des Patronages et œuvres de Jeunesse de France* (U.S.G.I.M.P.O.J.F), un nom qui donne un sigle impossible à retenir et qui se transformera en 1903 en *Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France* (F.G.S.P.F.) ayant pour but le développement physique et moral de la jeunesse ouvrière. Et en cherchant bien, on trouverait encore dans les statuts anciens d'un certain nombre d'associations nées à cette période, un article 2 qui donne comme objectif à l'association *« la pratique de toutes les activités pour faire des jeunes de bons chrétiens et de vaillants soldats »*.

Nous sommes en 1898 et le docteur Michaux pouvait-il imaginer ce qui allait suivre ?

Peut-être pouvait-il deviner certaines évolutions qui étaient dans l'ordre normal des choses :

- le développement du basket de haut niveau à travers la participation d'un certain nombre de clubs issus des patronages

- l'organisation de la coupe de France de football... qui porte encore le nom d'un secrétaire général de la Fédération

- l'obligation faite à ses membres, bien avant que les Pouvoirs Publics ne retiennent l'idée, du certificat médical (1930) et de l'assurance corporelle (1923).

- l'invention du Brevet Sportif Populaire 6 ans avant sa création par le Ministère des Sports.

- l'essor de la J.O.C et du scoutisme, souvent nés dans les mêmes locaux des patronages

- la mise en place de l'UIOCEP, ancêtre de la Fédération Internationale Catholique d'Education Physique et Sportive (FICEP)

- le passage de Fédération Sportive de France (F.S.F.), qui datait de 1947, à Fédération Sportive et Culturelle de France, en 1968

Peut-être, au contraire, n'avait-il guère prévu l'essor des patronages que la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905, allait provoquer. Dans un fort contexte d'opposition politique, l'Eglise allait tout faire pour avoir « ses » œuvres sur tout le terrain social et éducatif : écoles catholiques, syndicats catholiques, mouvements d'action catholique (bientôt), patronages catholiques (à noter qu'il apparaîtra un certain nombre d'associations sous l'appellation « patronage laïque » chez les « concurrents »), quasi main-mise sur l'Union Française des Colonies de Vacances (U.F.C.F.) etc.

Sans doute n'avait-il pas imaginé que c'est une loi du régime de Vichy (loi de 1940) organisant les activités des associations de jeunesse qui amènerait la fusion du *Rayon Sportif Féminin* (le R.S.F. est né en 1919 sous l'impulsion, en particulier, des Sœurs de Saint-Vincent de Paul et est devenu en 1937 *la Fédération Nationale d'Education Physique*) avec la F.G.S.P.F.

Et en 1958, à la fin du règne de Pie XII, et à l'élection de Jean XXIII (qui est aussitôt qualifié de « Pape de transition » !), tout paraît bien figé et bien stable dans le fonctionnement de l'Eglise de France, et pour ce qui nous concerne dans le fonctionnement de la F.S.F. Dans la plupart des paroisses, il y a un patronage. Et le jeune vicaire qui arrive, s'il ne prend pas en charge les mouvements d'action catholique (J.O.C., etc) reçoit presque automatiquement comme fonction dans la paroisse, avec la chorale et l'animation des enfants de chœur, la charge des jeunes non organisés en mouvements.

Dans bien des cas, cette nomination le conduit au patronage. Parfois, il s'y implique assez pour en être le responsable et y passer une part importante de son temps. Et il y gagne souvent le titre de directeur. D'autres fois, il ne se sent pas du tout fait pour ce genre de ministère, mais à l'époque, une nomination, ça ne se discute guère. Et il peut compenser sa relative incompétence technique par la chaleur du contact personnel avec les jeunes et les adultes, et par la fougue de sa propre jeunesse.

Il doit rester encore dans les collections anciennes d'associations des photos de vicaire défilant (en soutane, bien sûr) avec la clique locale. L'apprentissage d'un instrument (1) pour entrer dans l'Harmonie du Séminaire était un investissement rentabilisé par la suite dans les cliques et les fanfares des patronages. On retrouve sûrement aussi des photos de matches de basket et de foot discutés dans la cour du patronage où l'abbé jouait (en soutane encore, bien sûr). Nostalgie, quand tu nous tiens !

En 1958, le docteur Michaux et le pape Pie XII peuvent dormir en paix dans leur tombe. Tout est tranquille en apparence. Paroisses et patronages avancent main dans la main. La Fédération Sportive de France fête son soixantième

A suivre...

Bernard Le Moine

(1) Mais non, par l'orgue, un instrument « portable » ... (encore que l'apprentissage de la lecture de la musique et de l'harmonie pouvait se faire à l'orgue !)

ESPRIT ES-TU LA ?

Pas facile de parler « Esprit » quand la chaleur du mois d'août pèse encore tellement sur le corps et n'encourage pas beaucoup à quitter la position horizontale, avec bien sûr une boisson fraîche à proximité.

Et pourtant, ça y est : c'est la rentrée ! Il faut se réjouir ou se faire une raison, au choix. Mais de toute façon, après avoir soigneusement rangé ses souvenirs d'été et ses photos de vacances, il vaut mieux maintenant regarder vers l'avenir. L'organisation actuelle du calendrier scolaire ne laisse pas grand temps pour se retourner au retour des vacances. Déjà, il faut se pendre au téléphone pour avoir une information ou une réponse.

STOP !

Et quand aura-t-on le temps de se dire non pas ce qu'on va faire, mais ce qu'on **veut** faire, non pas comment on va organiser les choses, mais **pourquoi** on va faire ainsi, non pas combien de cadres techniques on va essayer de recruter, mais **comment** on va les recruter. En un mot, non pas quels corps on va entretenir, mais quel **Esprit** on va servir.

Bien sûr, il faudrait qu'on parle ! Mais vous comprenez, on n'a jamais le temps, et puis on ne nous aide pas beaucoup à réfléchir à cela ! (« On », c'est bien sûr au choix : les responsables de l'association, ou de l'union départementale ou de la ligue, ou du siège fédéral, sans oublier, bien entendu, les aumôniers survivants !). Et puis, il y a l'année qui recommence, on n'a plus le temps pour ces trucs-là !

Mais quand donc alors trouvera-t-on le temps « pour ces trucs-là » ? Il y a une réponse et un outil. Une réponse : on prendra le temps qu'on voudra prendre quand on voudra le prendre. C'est une question de priorité, même dans l'urgence.

Un outil : il existe maintenant une série de fiches qui ont commencé à se roder depuis le mois de juin dans divers lieux de rencontres de la F.S.C.F. et qui peuvent facilement ouvrir une discussion entre responsables de tous niveaux sur ce qu'on veut faire, pourquoi on veut le faire, et comment on veut le faire. Ces fiches sont intitulées : « Réflexion sur le corps ». Elles sont disponibles au siège fédéral (les aumôniers et le siège des unions les ont aussi reçues).

Une réflexion sur le corps, c'est ce qu'on a trouvé de mieux pour parler de l'esprit qui est le nôtre. L'outil existe, la réponse, elle, dépend uniquement de vous !

Bernard Le Moine

ESPRIT, ES-TU LA ?

(suite de l'article p. 7 n° 2439 du 2 oct. 95)

LES TRENTE ANNEES MOINS GLORIEUSES

Les années 60 vont connaître un certain nombre d'événements importants pour l'Eglise et pour la société, qui laisseront des traces durables encore perceptibles à notre époque.

Pour la société, la date charnière est bien entendu 1968 et son mois de mai qui voit basculer un certain nombre de valeurs que l'époque précédente jugeait immuables : rejet de la recherche sans limite du profit, contestation de l'ordre établi, apparition de la notion de temps libre, émergence du chômage.

Pour l'Eglise universelle, c'est la période du Concile et l'affirmation de la place des laïcs dans le peuple de Dieu. A cette période aussi, l'Eglise de France fait des choix pastoraux très importants en privilégiant une pastorale par milieu. Pour caricaturer un peu, on aurait pu entendre à cette époque : *« Hors des mouvements d'action catholique, pas de salut ! »*.

Ces choix entraînent très rapidement un certain nombre de conséquences :

- Les chrétiens sont invités à être présents comme chrétiens dans tous les milieux de vie, et à ne pas rester uniquement et entre catholiques dans des activités ou des structures organisées par et pour eux.

Dans cette logique, beaucoup de prêtres se retirent des patronages, pensant que ce n'est pas un lieu prioritaire pour leur engagement, et mieux (ou pire ?) que le sport catholique n'a pas lieu d'exister. Les chrétiens peuvent s'engager dans les structures existantes et y agir comme chrétiens.

Ces départs vont laisser les associations FSCF dans une situation ambiguë : la plupart d'entre elles sont implantées dans des locaux paroissiaux ou sur des terrains de l'association diocésaine ou associations similaires. Mais il n'y a pas toujours bail ou document écrit clarifiant les relations.

Enfin et surtout, des secteurs entiers sortent du champ de préoccupation de l'Eglise : le sport, la culture, le loisir ne sont plus de son monde.

Pour résumer cette période, on peut faire quelques constats :

« Pendant les travaux, la vente continue... » Le prêtre parti, les activités continuent et le patronage vit. Il y a de la nostalgie et même de la rancune dans l'air, mais les associations poursuivent leurs activités.

Les relations avec le clergé local sont tributaires du bon vouloir des uns et des autres. Il y a des prêtres qui ignorent délibérément le patro et des présidents qui ignorent délibérément le clergé ! Pourtant, souvent, le prêtre a des contacts, s'intéresse, devient supporter... rencontre aussi, dans divers autres groupes paroissiaux, les jeunes qui fréquentent le patronage.

Un certain nombre d'activités habituelles des patros apparaissent dans les activités des mouvements : loisirs dans les clubs Fripounet ou Triolos, camps de vacances du M.R.J.C...

Il faut souligner aussi que d'autres acteurs ou mouvements ont connu ce retrait de présence des prêtres : c'est l'époque de la disparition des vicaires instituteurs, du renouvellement du scoutisme, de crise à l'U.F.C.V...

Enfin, l'absence de prêtres jeunes se fait sentir partout. A partir d'un certain âge, il faut se forcer un peu pour aller dans les gymnases ou autour des terrains. Mais il faut se forcer tout autant pour repartir en réunion le soir, au rendre la responsabilité de plusieurs paroisses dispersées. On peut cependant noter qu'un certain nombre de prêtres, même s'ils se sont tenus à l'écart des responsabilités pastorales dans le monde du sport ou de la culture à titre personnel sont encore sportifs pratiquants ou au moins... supporters fervents !

Que se passe-t-il à la F.S.F. pendant ce temps-là ?

« pendant les travaux de réorganisation, les activités continuent... » Et la plupart des clubs découvrent ou font naître en leur sein des gens remarquables pour conduire les activités et les associations. Cette prise en charge par des laïcs compétents permet aussi de relativiser le rôle que remplissait le prêtre. Il était directeur, oui, mais parce qu'il pouvait être toujours présent, parce qu'il pouvait intervenir partout, parce qu'il coordonnait, parce qu'il écoutait. On va lui en vouloir de ne plus remplir tous ces rôles, mais on va les partager entre diverses personnes tout aussi compétentes et capables d'organiser et de conduire les activités.

Et puis, vont apparaître dans les associations des demandes nouvelles : sport de détente, activités de loisirs et en famille si possible. On voit aussi arriver les consommateurs ne souhaitant s'impliquer en rien dans la vie de l'association. Arrivent aussi, suivant l'implantation et l'évolution du club, des adultes ou des jeunes non chrétiens, non croyants, ou marqués par d'autres religions.

Cela va conduire un certain nombre de responsables de la FSCF à réfléchir à leur véritable identité, à leur projet dans le monde du sport, de la culture et des loisirs et à leur place dans le Peuple de Dieu et dans l'Eglise.

Cette recherche se concrétise dans les années 1980 à 1984 par la publication du Document Fédéral Fondamental : *« Vers quel homme, par quels chemins ? »* qui veut exprimer le projet et la pédagogie de la F.S.C.F. C'est bien la réponse des chrétiens qui prennent toute leur place dans le peuple de Dieu et qui n'attendent pas tout du ciel... ou de son clergé.

EGLISE DE FRANCE ET F.S.C.F. AUJOURD'HUI

L'Eglise de France gère son quotidien :

- Le manque de prêtres... même si elle le voulait, l'Eglise de France n'aurait plus les moyens de mettre un prêtre dans chaque association. Et cette pénurie peut durer si l'on regarde les courbes des ordinations ou les chiffres d'entrées au séminaire.
- L'Eglise court après les jeunes. Elle réussit encore parfois à en rassembler ponctuellement un grand nombre : à Lourdes, à Taizé, pour une journée de ceci, pour une visite du pape. Mais pour le quotidien, et c'est le plus important, elle ne les voit plus. Et elle commence à regarder avec plus de sympathie ceux qui les rencontrent encore régulièrement.
- L'Eglise essaie - dans la limite de ses moyens financiers et ce secteur demande beaucoup d'investissements - de réapparaître dans le monde de la culture :
  - percée de Chrétiens-médias
  - place des radios chrétiennes
  - service Culture et Foi
  - mise en valeur du patrimoine religieux (avec la Pastorale du Tourisme et des Loisirs)
- L'Eglise a pris conscience aussi que le loisir est devenu une réalité d'aujourd'hui, que le temps libre n'est pas synonyme de paresse (et donc peut-être de péché !) et que s'il y a plus de temps libre que de temps de travail dans la vie humaine maintenant, cela vaut sûrement la peine de s'en occuper et d'y être présente.

La F.S.C.F. gère aussi son quotidien

- Elle établit des relations régulières avec l'Eglise institutionnelle :
  - un évêque accompagnateur est régulièrement nommé par l'Assemblée de l'Episcopat
  - les U.D. rencontrent parfois leur évêque (lors d'une réunion spécifique ou à l'occasion d'une compétition)
  - un aumônier fédéral est nommé par l'Episcopat
- La F.S.C.F. prend place dans des instances de rencontre et de concertation
  - au plan national, au milieu des mouvements éducatifs des jeunes
  - au plan des diocèses, où nous avons été ignorés pendant très longtemps, dans beaucoup de commissions pastorales diocésaines de jeunes

Beaucoup de responsables F.S.C.F. ont maintenant compris que leur interlocuteur privilégié dans le conseil épiscopal est le délégué diocésain à l'apostolat des laïcs. Et d'établir des relations régulières avec lui permet de lever certaines ambiguïtés :

- cela permet de montrer que nous ne sommes pas seulement « mouvement de jeunes » mais que nous avons des personnes de tous âges dans nos associations.
- cela permet aussi de rappeler que nous ne sommes pas un mouvement de spiritualité mais d'activités.
- La F.S.C.F. au fil des années s'est surtout davantage mise au clair dans le contenu et l'expression de son projet.
- C'est le projet éducatif tel qu'il est exprimé dans le Document Fédéral Fondamental incluant cinq dimensions :
  - l'accueil de chacun et l'ouverture à tous
  - le respect de chaque personne, pour lui permettre d'atteindre le meilleur de lui-même
  - la conviction que le résultat est second, mais pas secondaire
  - le choix, face à l'argent et à la médiatisation, de moyens pauvres qui favorisent la solidarité avec les plus défavorisés
  - la certitude que la multiactivité proposée dans les associations est source d'enrichissement et d'épanouissement des personnes.

Ce projet est en cohérence avec le discours évangélique.

- Ce projet est proposé à tous les membres de la F.S.C.F., pour sa mise en œuvre et surtout aux dirigeants.
- Certains se contentent des 5 points, sans savoir ou sans vouloir la cohérence avec l'Evangile. Mais bien vivre ces cinq points dans son association, c'est déjà beaucoup, et pour moins que cela Jésus a dit plusieurs fois à des gens, à son époque : *« Grande est ta foi ! ... »*
- Certains voient et savent expliquer comment la mise en œuvre du projet évangélique et comment se construit l'homme tel qu'il apparaît dans le projet de Dieu.
- Certains comprennent qu'ils sont des chrétiens présents dans le monde du sport, de la culture et des loisirs et que là est leur engagement dans le peuple de Dieu. Ils découvrent que rien de l'homme n'est étranger à Dieu et donc à l'Eglise. Et certaines rencontres internes ou externes à la FSCF sont le lieu où ils peuvent se demander comment ils remplissent leur engagement choisi.

Pour résumer :

- Nous ne sommes pas lieu de catéchèse, pas lieu d'annonce directe de l'Evangile, ni lieu prioritaire de cercles d'étude religieuse. Nous sommes d'abord lieu d'activités pour l'humain tout entier (corps et esprit, seul et en groupe).
- Nous sommes, par ces activités, chemin d'épanouissement de l'homme, et convaincus que tout ce qui le met à l'aise dans son corps permet aussi d'ouvrir son esprit.
- Nous sommes complémentaires d'autres lieux de vie et d'éducation : catéchèse, enseignement, mouvements. Et la F.S.C.F. n'est pas le lieu global de vie et de formation des jeunes ou des adultes.
- La rencontre de Dieu peut se faire là ou ailleurs... selon la libre démarche de chaque personne humaine. Mais pour qu'elle soit possible et facilitée, il est nécessaire que toute la F.S.C.F. vive en accord avec le projet éducatif qu'elle a élaboré et que régulièrement, et à tous les niveaux, quelques-uns (le plus grand nombre possible) redisent le détail des cinq points du projet et sa cohérence avec l'Evangile, en s'interrogeant sur la qualité de leur engagement :
  - que faisons-nous ? Comment le faisons-nous ?
  - pourquoi le faisons-nous ? Pour qui le faisons-nous ?
- Enfin, nous devons garder présente à l'esprit une des convictions fondamentales de notre foi : Dieu s'est fait homme, et Jésus-Christ a pris corps. C'est ce corps qui intéresse la FSCF et notre projet est de le faire grandir assez pour que Dieu s'y sente à l'aise et qu'il puisse continuer, comme au début de la Genèse, lors de la création, à voir que *« cela est très bon »*.

Bernard Le Moine

(à suivre)

ESPRIT, ES-TU LA ?

(SUITE ET FIN DE L'ARTICLE DU N° 2441)

Presque toutes et tous, à un moment ou l'autre, nous avons eu l'occasion de feuilleter un album d'Astérix, ou au moins d'entendre parler de ce petit *« village peuplé d'irréductibles gaulois (qui) résiste encore et toujours à l'envahisseur »*. Et nous savons que l'un des grands morceaux de bravoure de ces albums se situe à la fin du récit : chaque histoire se termine par un grand banquet qui réunit tout le village (enfin presque, car pour des questions, disons de protection sonore, le barde Assurancetourix en est souvent exclu). Sont également invités au banquet les amis de passage rencontrés au cours de l'histoire.

Je trouve que la Fédération Sportive et Culturelle de France ressemble étrangement à ce banquet, illustré dans tous les albums d'Astérix. Dans chacune de nos associations, comme dans les regroupements départementaux (assemblées générales, compétitions, rassemblements divers), nous faisons cercle sur la place du village F.S.C.F. Auparavant, il y a eu la rencontre, la compétition, la confrontation, parfois des empoignades (dans les albums, ce sont surtout les poissons qui volent... bas ! Mais il y a aussi des mêlées homériques que ne désavouerait pas un entraîneur d'équipe de rugby). Et puis, à un moment ou l'autre, nous nous retrouvons, assis ensemble pour former cercle, nous poussant un peu pour accueillir les nouveaux, faisant place aussi à ceux qui passent par là et qui trouvent que ça sent bon le plaisir d'être ensemble et de pratiquer des activités qui respectent chacun et où la personne est plus importante que tous les règlements et les questions d'argent. Toutes les associations, tous les élus, tous les responsables des commissions, tous les sympathisants sont là pour former cercle.

Et chacun, de sa place, peut voir au centre du cercle formé par tous, au milieu de la place du village, la marmite suspendue, sous laquelle on entretient un grand feu. Autant chacun, s'il le souhaite, peut rester à sa place, en attendant que cela soit cuit, ou parce qu'il vient pour voir, ou parce qu'il ne sait pas comment faire, ou parce qu'ailleurs c'est lui qui est chargé d'alimenter d'autres feux, ou... etc autant, lorsque tout le village est réuni, il faut qu'il y en ait, de temps en temps, qui se lèvent, volontiers ou par habitude, sans rien dire ou en râlant, pour aller chercher du bois et alimenter le feu. Ailleurs que dans le village, on les appelle les responsables des activités : moniteurs, entraîneurs, techniciens, membres de commissions. Ils portent des noms différents selon les activités et les régions. Mais tous ils font en sorte, et en commun, le feu sacré et savent entretenir la flamme de l'activité dans les différentes sections où ils sont engagés. Et chacun sait bien que si, par malheur, un jour, le feu s'éteignait parce que plus personne ne serait là pour s'en occuper, il n'y aurait plus, non plus, de rencontre sur la place centrale du village. Le druide, qui voyage beaucoup, raconte que cela est déjà arrivé dans des villages voisins.

Et puis, il y a la marmite et ce qui mijote dedans. Quelquefois, parce qu'il était curieux et que ses parents s'en occupaient justement, un enfant est tombé dedans tout petit et continue maintenant de s'en occuper encore. Mais souvent, on a du mal à trouver la recette de ce que ceux qui s'en sont occupés avant nous mettaient dans la marmite et que tous les convives trouvent si bon lorsque c'est bien cuit et que l'on partage avec les autres. Le premier barde qui a trouvé la recette s'appelait Michaux (c'était un docteur, pas un cuisinier !) mais cela se perd dans la nuit des temps du siècle dernier. Et depuis, à longueur de temps, il faut faire appel dans le grand cercle des invités ou dans l'agitation de ceux qui entretiennent le feu, pour trouver ceux qui veulent essayer d'apprendre ou de retrouver la recette.

Ce serait grave si on laissait le feu s'éteindre sous la marmite. Mais le druide dit que ce serait bien plus grave encore si on entretenait le feu sous une marmite vide... *« Pour la marmite »* disent avec sagesse les femmes du village. *« Pour le village tout entier... »* répond avec sérieux le barde et ceux qui sont entrain de préparer la potion magique de la F.S.C.F.

Une question de disposition d'esprit, sûrement. Une question d'Esprit tout court, peut-être.

Bernard Le Moine

ESPRIT, ES-TU LA ?

Une affaire qui tourne ou des tournants à bien négocier

Vers la fin de l'année 1994, le Cardinal Coffy, aujourd'hui décédé, proposait à l'enseignement catholique une réflexion théologique sur la recherche collective pour « *donner du sens à l'école* ».

Voici, à deux mots près, un petit paragraphe de son texte qui peut fort bien convenir à notre Fédération et à chacune des associations affiliées : « *L'absence de sens à l'existence envisagée dans son ensemble conduit progressivement à l'insignifiance des sens partiels, à la difficulté de vivre... Nous sommes donc dans un temps où la recherche d'un sens à l'existence devient une préoccupation, non de tous les hommes, mais d'un nombre important, surtout des jeunes ; on a souvent dit qu'il ne fallait pas manquer les tournants de l'Histoire. Je pense que l'effort demandé à nos institutions... répond à une quête des jeunes et que le moment de la prendre en compte est venu, et de la prendre en compte ensemble.* »

Sommes-nous à un tournant de notre histoire ? Difficile de le dire, quand on vit l'histoire au jour le jour ! A la limite, ce sont ceux qui se chargeront de l'écrire plus tard qui pourront décrire l'ampleur du tournant. Il me semble pourtant voir apparaître, ça et là, des signes des temps, des évolutions, des débuts de changement dans les mentalités et dans les attitudes, des demandes aussi, qui peuvent faire croire qu'on quitte la longue ligne droite des habitudes pour tourner vers des chemins nouveaux et continuer ainsi, en accord avec le document fédéral fondamental à servir l'homme. Au fond, s'il pose au singulier - et c'est normal - la question de savoir quel homme on veut servir et construire, il a bien prévu de poser la question des chemins au pluriel : « par quels chemins ? » Pas d'inquiétude donc à avoir si cela paraît tourner un peu !

Cela tourne un peu du côté de l'Eglise, sous la forme de plusieurs invitations pour les mois ou les années à venir.

Il y a d'abord l'assemblée de l'épiscopat du mois d'avril prochain qui porte sur l'évangélisation du monde des jeunes. C'est vrai que nous ne sommes pas en première ligne sur ce front-là. Mais nous sommes bien placés pour dire qui sont les jeunes aujourd'hui, ce qu'ils vivent, ce qu'ils refusent, quelles sont leurs angoisses et leurs espoirs pour aujourd'hui et pour demain, quelle violence quotidienne ils partagent, dans leurs établissements scolaires et universitaires. Avec les autres mouvements éducatifs de jeunes, nous sommes donc invités à cette assemblée et nous y tiendrons notre place.

Bien sûr, une assemblée comme celle-là se prépare dans chaque département. Et chaque évêque ou vicaire général ou délégué diocésain près des jeunes a fait un peu l'inventaire de ce qui existe dans son diocèse. Et dans plusieurs endroits, on a retrouvé la FSCF, non pas simplement comme un nom figurant sur une liste de mouvements, mais comme des personnes ayant un projet, rencontrant des jeunes - plus que beaucoup d'autres -, permettant à beaucoup de ne pas couper complètement avec l'Eglise en s'entendant rappeler de temps en temps lors d'une rencontre ou d'une compétition qu'ils sont aimés de Dieu et que d'épanouir harmonieusement les possibilités de son corps s'inscrit dans le projet créateur de Dieu sur l'homme.

Le projet initial de cette assemblée est de dire une parole d'espérance au monde de la jeunesse. Un certain nombre de jeunes qui fréquentent les églises pourront entendre ce message presque en direct. Un certain nombre d'autres, les plus nombreux, ceux qui nous fréquentent, ne recevront cette parole d'espoir que si nous savons la traduire en langage de leur monde, pour la salle de sport, pour le stade, pour le lieu d'entraînement et de répétitions.

Mais ces jeunes, aussi, ont besoin de cette parole pour aujourd'hui et pour donner sens à demain.

Cela tourne aussi un peu dans beaucoup de diocèses. A quelques exceptions près, tous ont maintenant un conseil diocésain des mouvements de jeunes. Et dans la plupart des cas, nous avons été invités à y prendre place.

Là sans soute, nous avons encore à apprendre le rythme de l'Eglise. Les réponses doivent venir vite... un peu comme le délai réduit pour déposer un dossier au CDOS ! Mais nous n'y sommes pas habitués quand il s'agit d'une invitation diocésaine, nous n'avons pas immédiatement quelqu'un à envoyer... Dans ce cas, il faut quand même accuser réception de la demande et souhaiter être destinataire des comptes-rendus. Il sera alors possible de continuer à chercher quelqu'un et puis les réunions ne doivent pas être si fréquentes que cela. Mais peut-être la plus grande surprise est celle de notre place dans ce groupe. Surprise - souvent feinte - de certains mouvements : « *Même la F..., comment vous dites ? Ah oui, la FSCF est là !* » Mais surprise surtout de notre part de découvrir la diversité des mouvements d'Eglise, tous convaincus qu'ils sont les meilleurs et presque le seul espoir pour le diocèse ! Cela fait longtemps, nous, que nous avons appris la pluridisciplinarité, et que faire travailler ensemble des commissions des secteurs sportifs, culturels et de loisirs ne pose plus (presque plus...) de problème. Cette longue expérience, faite de respect et d'accueil de l'autre tel qu'il est, peut nous servir aussi dans les rencontres de mouvements d'Eglise.

Ça tourne aussi, à plus long terme, dans la perspective des **Journées Mondiales de la Jeunesse**.

Cela se passera en août 1997, quelques jours avant le 15 août, dans tous les départements de France, puis quelques jours après le 15 août, par une convergence vers Paris. C'est vrai que ce n'est pas une bonne période. Tout le monde l'a dit et redit. Mais cela n'a sans doute pas été traduit dans la langue vaticane. Puisque la date a été choisie et imposée par Rome. Mais ne boudons pas : si une bonne partie de la France est en vacances, cela peut être l'occasion de rencontres entre jeunes de la FSCF, de régions diverses, sur le lieu même de leurs vacances et aussi et surtout l'occasion d'accueillir avec tout notre savoir faire en matière d'accueil, d'ambiance et d'amitié, des jeunes venus d'associations étrangères membres de la FICEP. Déjà un certain nombre d'associations de chez nous vivent un jumelage, ou sont habituées aux échanges. Pourquoi ne pas y penser déjà pour le calendrier 97 et que cela se passe de préférence, chez nous et à cette date-là ?

Moi, je trouve symbolique que les 100 ans de la Fédération que nous fêterons en 98, en essayant de faire la preuve de notre vraie jeunesse, soient précédés des journées mondiales de la jeunesse en août 97.

Vous trouvez que ça tourne un peu ? Essayons, en répondant à ces diverses invitations de ne pas les transformer en giratoire !

(A suivre dans le prochain numéro : « Il y a aussi des tournants à prendre dans la Fédération. »

ESPRIT, ES-TU LA ?

Une affaire qui tourne ou des tournants à bien négocier

Dans le précédent numéro (n° 2444), à la suite d'une invitation du Cardinal Coffy à ne pas manquer les tournants de l'Histoire, on a montré comment l'Eglise pouvait prendre aujourd'hui et demain un certain nombre de tournants qui devaient la rendre plus proche des jeunes.

Cela tourne aussi un peu à la Fédération.

Il ne s'agit bien sûr pas d'expliquer ici, pour la simple raison que je n'en sais que très peu, comment le Président général envisage de prendre le tournant de son prochain mandat.

Il s'agit bien du secteur pour lequel j'ai reçu mission... du secteur pastoral. Et là aussi, on peut apprécier les tournants qui sont en train de se prendre. Dans les souvenirs, qui ont été tracés à grands traits dans les précédents numéros du journal Les Jeunes, on a bien senti un premier tournant lorsqu'un grand nombre des prêtres qui étaient les Directeurs-Aumôniers-Permanents-Hommes à tout faire dans « *leur* » patronage ont choisi d'autres terrains d'action apostolique. N'y revenons pas.

Un autre tournant est en train de se vivre actuellement. Comme nous sommes pris dans ce mouvement, nous avons parfois du mal à le percevoir. Il se compose, en le décomposant un peu artificiellement, de deux mouvements différents. Il y a d'abord un retrait lent mais progressif et réel des aumôniers diocésains. Quelqu'un qui est atteint par bien plus que la limite d'âge, se retire discrètement et n'est pas remplacé ; une maladie sans recours emporte tel autre (tiens, ça peut aussi être malade un aumônier ?!) et il n'y a personne après lui ; plusieurs tiennent encore actuellement en se disant : « *Après moi, il n'y en aura pas d'autre, alors tant que je peux...* ». Un seul aumônier a été nommé l'an passé pour cinq départs ! Cela peut faire réfléchir !

Et en même temps, il y a un autre mouvement tout aussi ténu, difficile à percevoir et à mettre en évidence, mais bien réel, de responsables qui croient profondément à la valeur de la FSCF et qui veulent enraciner profondément son affinité dans leur action.

Alors ces deux mouvements se conjuguent pour faire apparaître des nouveaux bourgeons. Et c'est plein d'espérance comme un marronnier prêt à éclater de partout. Au creux de l'hiver, alors que tout paraît mort ou ne pas devoir repartir : « *Tout est foutu, mon bon monsieur... personne ne croit plus à rien... on ne trouve plus de bénévoles... même notre aumônier nous lâche, c'est vous dire !* » Il y a sur ce vieil arbre (il est presque centenaire, souvenez-vous !) des bourgeons qu'on n'avait pas remarqués et qui sont prêts à éclater : on peut les appeler secteur sport loisir vacances qui est en train de s'organiser, on peut les appeler structuration de la formation pour la rendre plus efficace et reconnue, on peut les appeler nouveaux projets pour un nouveau Comité Directeur en novembre prochain,... on peut aussi les appeler équipes d'animation pastorale.

Des équipes d'animation pastorale, vous en connaissez déjà. Elles sont souvent en place dans les aumôneries d'hôpitaux, de prisons, de lycées ou de collèges, elles sont aussi parfois nommées pour une paroisse ou un collectif de paroisse.

Equipe ? Cela veut dire qu'il s'agit d'un petit groupe et non pas d'une personne seule. C'est la garantie d'une réflexion commune, d'une plus grande disponibilité aussi, d'une diversité dans les choix et les engagements. C'est un soutien pour l'aumônier, là où il y en a encore un, c'est une réelle présence d'aumônerie, là où il n'y a plus d'aumôniers prêtre en titre (il y a des structures où un laïc reçoit le nom d'aumônier, et une femme le nom d'aumônière... Ce n'est pas le plus urgent pour nous : la réalité qu'ils assurent est la plus importante !).

D'animation : Cela veut dire qu'il ne s'agit pas seulement de réfléchir, mais bien d'agir, d'animer, c'est-à-dire au sens étymologique du mot, de donner une âme à nos activités. La FSCF a un projet d'éducation qui s'inscrit en cohérence avec les valeurs de l'évangile. C'est cette âme qu'il s'agit d'insuffler dans les instances de décisions des Unions et des Ligues, dans les lieux de réflexion des responsables d'associations et des membres de commissions techniques et dans les organisations, rencontres et compétitions, c'est-à-dire dans tout ce qui constitue la vie de la Fédération.

Pastorale : là aussi l'origine du mot évoque celle du « *pasteur* » et l'idée est de ne rien perdre du « *troupeau* » (cela n'a rien de péjoratif) et des valeurs qui lui sont confiées. Car il s'agit bien d'une mission qui est confiée par l'Eglise. Au même titre qu'elle faisait pour les prêtres aumôniers, elle le fait maintenant pour les laïcs membres d'une équipe d'animation pastorale leur demandant d'être digne de l'attention de l'Eglise pour le monde du sport, de la culture et des loisirs, et de révéler aux sportifs de toutes disciplines et aux artistes de toutes sortes, qu'ils rejoignent le projet créateur de Dieu lorsqu'ils épanouissent leur corps et que les valeurs d'amitié, de solidarité, de respect de soi et des autres sont des chemins possibles de rencontre de Jésus Christ.

Voilà les bourgeons en train de se préparer à éclater... Bien sûr, c'est un virage pour nos habitudes et pour la Fédération toute entière. mais rappelez-vous la citation du Cardinal Coffy qui ouvrait cet article : « *...Il ne faut pas manquer les tournants de l'Histoire !* »

BLM - Février 96

ESPRIT ES-TU LA ?

Documents épiscopat, le bulletin du secrétariat de la conférence des évêques de France a publié en juillet-août 1995, un numéro intitulé : *Temps libre, loisirs : du temps pour vivre.* Voici quelques lignes extraites de ce document qui, complet, fait 12 pages.

Avec l'allongement de la vie, le temps libre est de plus en plus, au moins par la quantité, le « *premier* » temps de l'homme...

Ce temps prend place dans la vie de manières variées : il y a le temps libre quotidien résultant de la réduction des heures de travail, le temps libre des fins de semaine, le temps libre des congés légaux, le temps « *sabbatique* », et l'on ne peut oublier le temps de plus en plus long de la retraite.

Le temps libéré est aussi utilisé de différentes façons. Il en est qui se contentent de le « *tuer* » ; d'autres en profitent pour se reposer, pour se distraire, pour jouer, pour faire du sport, pour voyager, pour se cultiver, pour se consacrer aux autres...

Le loisir est le temps où l'on peut expérimenter une autre relation au temps, à la nature, à la société, à soi-même.

Se promener, c'est autre chose que de se rendre au travail à heures fixes. Au temps de la promenade, il n'est pas demandé d'être productif. Il peut être le temps du rêve, de la création artistique, de la germination silencieuse et non programmée d'une œuvre d'art ou d'un projet personnel. Le temps du loisir est le temps du jeu -du je- cherché pour lui-même, gratuitement, sans autre finalité que le plaisir de jouer, de sentir le corps et l'esprit exercer et développer leurs aptitudes.

Pour la grande majorité, le temps des loisirs offre la possibilité de développer des capacités qui restent souvent en friche dans le travail professionnel, tant il est vrai, par exemple, que les talents artistiques ou musicaux trouvent rarement à s'employer à l'usine ou au bureau. Les activités choisies de bricolage, de sport, de lecture, contribuent à un développement humain personnel que n'assure pas l'entreprise. La découverte du monde par le voyage est aussi une affaire de loisirs, que l'on reste dans son propre pays ou que l'on aille à l'étranger.

Avoir chez soi des activités personnelles de loisirs, c'est aussi s'ouvrir un espace de liberté, avoir une autre manière de se rapporter aux choses (le bricolage n'est pas la production) et aux personnes. Ce qui caractérise le loisir, ce n'est pas nécessairement la nature de l'activité, mais la manière de l'exercer : la liberté et non la contrainte. Il en est ainsi, par exemple de la lecture, de la musique.

La recherche exagérée d'une grande productivité du travail est l'une des caractéristiques de notre système économique. Elle se fait souvent au détriment de l'homme, et parfois même de la productivité économique globale. Il arrive que les loisirs soient contaminés par cette maladie - qu'ils soient voulus eux aussi « *productifs* », pleins comme un temps de travail. Il en est ainsi, par exemple, quand, en plus de la vie scolaire, on impose aux enfants des horaires surchargés : on les oblige à faire du sport, à apprendre le piano, la danse. Il ne leur reste plus du temps pour jouer. Il en est de même quand on s'acharne à « *bien remplir* » un week-end, une semaine de congé, à ne rien manquer de ce qu'il faut voir... Alors, la promesse d'un autre monde, contenue dans l'idée de vacances et de loisirs, s'évanouit ; elle laisse place à un nouveau labeur...

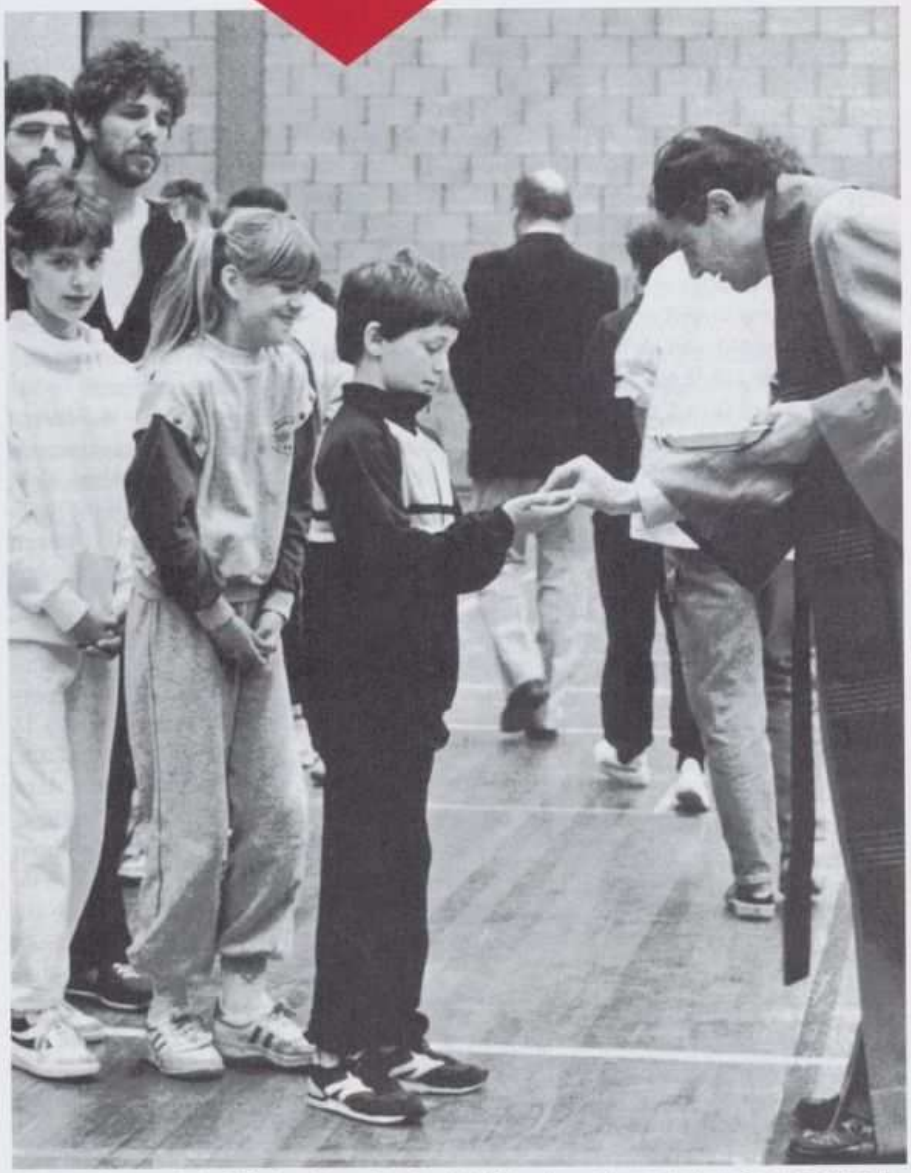
La question est ainsi posée : dans l'activité humaine, qu'est-ce qui a sens et valeur ? Qu'est-ce qui structure l'homme comme être personnel et social ? Au cours de ces dernières décennies, on a abondamment répondu que c'était le travail. Aujourd'hui, ce sont les loisirs qui ont une place grandissante dans la vie. Ne faut-il pas reconnaître qu'ils peuvent eux aussi avoir valeur humaine et humanisante ?...

Documents épiscopat, n° 10/11, juillet-août 1995. Edité par le secrétariat général de l'Episcopat, 106 rue du Bac, 75341 Paris Cedex 07. Disponible également à la Pastorale des Réalités du Tourisme et des Loisirs (P.R.T.L), 4 cité du Sacré-Cœur, 75018 Paris.

affinité

Un projet à vivre

Ce qui donne un sens à une institution, c'est sa finalité fondée sur un projet global et non d'abord ses structures ou son organisation. La finalité des activités sportives ou culturelles, dans le domaine de la compétition ou du loisir, c'est de donner à chacun les moyens de s'épanouir au mieux, en se respectant et en développant au maximum ses possibilités. En agissant ainsi, les associations de la Fédération Sportive et Culturelle et France poursuivent ce but, rejoignant ainsi, parfois sans le savoir, le projet d'épanouissement que Dieu forme pour chaque être humain et les valeurs affirmées dans l'évangile avec lesquelles la Fédération veut agir en cohérence.



"C'est le regard du Christ sur les enfants qui doit inspirer notre regard sur les personnes."

Etre au service des personnes

C'est le regard du Christ sur les enfants, sur les jeunes, les femmes et les hommes qu'il rencontrait qui doit inspirer notre regard sur les personnes. On perçoit en lui une confiance a priori dans l'autre : il donne une chance à chacun de se dire pour lui donner une chance d'être.

Le Christ redonne confiance à ceux qu'il rencontre. Il n'ignore pas leurs faiblesses, ni même leur péché, mais il ne les y enferme pas. Par la confiance qu'il leur témoigne, il les aide à se transformer ; ils peuvent se remettre en route, réconciliés avec eux-mêmes.

Vivre ce regard dans nos projets, c'est accueillir toute la personne : au-delà du «sportif», c'est regarder l'enfant ou le jeune ; au-delà du «moniteur», de l'«entraîneur», du «responsable», de chaque adulte engagé dans l'association, c'est reconnaître une personne avec son histoire propre. Vivre ce regard, c'est aussi croire en l'autre, pour l'aider à croire en lui-même. C'est admettre qu'un jeune est bien plus grand que ses résultats sportifs ou ses performances artistiques. C'est chercher comment nos pratiques d'évaluation, nos règlements pour les activités et les concours, peuvent aider à grandir et non éliminer et, a fortiori, condamner. C'est ne pas enfermer tel jeune, tel moniteur, telle famille, tel responsable, telle association, dans une erreur qu'il a pu commettre, mais chercher comment repartir avec lui.

Oser, comme le Christ, porter sur les personnes, jeunes ou adultes, un regard délibérément positif n'est pas une marque de faiblesse ou de naïveté mais d'amour, conforme à notre volonté exprimée d'accueil de tous, dans la ligne de l'amour proposé dans l'Evangile.

Lorsque le Christ rencontre une personne blessée moralement ou physiquement, il s'intéresse d'abord à elle, et lui permet de se resituer dans son environnement humain où elle sera reconnue à nouveau.

Le contexte social, familial, économique, scolaire nous fait rencontrer aujourd'hui beaucoup d'enfants et de jeunes déjà blessés dans leur être et dans leur vie relationnelle.

Par la pratique des activités sportives et culturelles, dans un cadre de compétition ou de loisirs, faire grandir un enfant ou

(suite de la page 31)

un jeune, c'est lui permettre de développer au maximum ce qu'il a reçu, mais sans utiliser uniquement pour lui-même ses compétences et ses richesses.
Une pédagogie de l'entraide, du travail en équipe, de la prise en compte de tous, doués ou moins doués, pour permettre à chacun d'atteindre son meilleur niveau et une pédagogie basée sur la réussite personnelle à travers l'entraînement à outrance pour la seule compétition n'engendrent pas le même type de comportement social et de regard sur soi et sur les autres.

Après avoir redonné la vue à un aveugle, Jésus lui révèle qui est Celui qui lui a ouvert les yeux. Le regard et le cœur de l'aveugle s'ouvrent alors à une autre dimension de sa vie, et il proclame les merveilles de l'amour de Dieu dont il est témoin.

Faire grandir un enfant ou un jeune, lui donner confiance en lui-même et en la vie, est la mission de tout éducateur. Chacun de nous vit dans son association qui essaie de cette manière d'être fidèle au projet de la Fédération d'une éducation en accord avec les valeurs évangéliques. Nous pouvons vérifier la mise en œuvre effective de ces valeurs lorsqu'on nous dit : **« On vient chez vous parce qu'on sent qu'il y a une ambiance... Vous savez accueillir tout le monde... Personne n'est laissé à l'écart... Vous êtes le seul à vous être manifesté dans telle circonstance... »** Des membres d'une association qui vit ainsi son projet peuvent être amenés à révéler le nom de Celui qui inspire leur engagement.
On définit cette démarche sous deux mots souvent mal compris : **pastorale** et **catéchèse**.

Donner confiance aux enfants.

La **pastorale**, ce n'est rien d'autre que tout ce qui est exprimé - pour être vécu - dans le projet de la Fédération. C'est avoir ce souci du «pasteur» de ne délaisser aucune de ses «brebis». Cela s'applique dans tous les domaines de la vie associative pour permettre à chacun de vivre la totalité du projet, pour montrer à tous que la performance personnelle à tout prix n'est pas le tout de la vie, pour développer la vie sociale et relationnelle au sein de l'association, pour permettre la prise de responsabilité à la mesure de ces capacités, pour se mettre, en réalisant tout ou partie de cela, dans une possibilité de rencontrer le Christ.
Tant il est vrai que la rencontre du Christ est personnelle et au jour et à l'heure de chacun, y compris dans le monde du sport et de la culture. Ainsi, la pastorale peut nous concerner tous, chrétiens ou non. Et si le terme même de pasteur l'a fait longtemps réserver aux prêtres qui accompagnaient les associations ou aux aumôniers départementaux, aujourd'hui se mettent en place, dans de nombreux départements, des équipes pastorales qui ont pour charge spécifique d'aider chacun à mieux vivre et à mieux dire le projet de la Fédération.

La **catéchèse**, quant à elle, s'adresse à ceux qui veulent connaître le Christ, souhaitent approfondir la relation avec Lui, et veulent participer à la vie de l'Eglise. A ce titre, elle ne peut être qu'une démarche volontaire. Ce n'est donc pas la mission d'une association de la F.S.C.F. que de remplir cette tâche, et ce n'est pas la charge qui lui a été confiée par l'Eglise de France.
Cependant, il n'est pas inutile de rappeler que les chrétiens, même parfois minoritaires au sein de leur association, ont à porter, ensemble et individuellement, le souci de témoigner de Jésus-Christ. Ainsi, ils permettront à chacun, s'il le désire, de se décider par rapport à lui.

Dans une association affiliée à la F.S.C.F.

L'association est le point de convergence d'un certain nombre de souhaits des membres : lieu d'acquisition de connaissances techniques, dans le domaine artistique ou sportif, lieu de rencontre, de dialogue et d'échange, lieu de vie où chacun, jeune ou adulte, est appelé à prendre sa place : cela passe à travers le type de relations vécues, les relations proposées, les initiatives prises, la possibilité d'être écouté, accompagné dans son évolution. C'est à travers ce qu'il voit et vit dans son association, en complément d'autres lieux de sa vie, que l'enfant, le jeune, peut progressivement trouver ses propres valeurs et des repères pour son existence.

Trouver ses propres repères.

Entraîneurs, moniteurs, animateurs, parents, élus du comité, tous doivent autour du président de l'association, porter ensemble de souci.
Permettre de pratiquer son activité, sur un temps de loisir, est bien la possibilité première offerte par une association. Mais permettre de découvrir d'autres activités, sportives ou culturelles, de compétition ou de loisirs, est bien la richesse de la pluridisciplinairté fédérale. Permettre de faire grandir les enfants et les jeunes, non seulement sur le plan de leur épanouissement physique, mais aussi - puisqu'ils sont corps et esprit - dans leur dimension spirituelle, présente en toute créature baptisée ou non, est bien l'objectif finale d'une association adhérant au projet de la Fédération.

L'Association : point de convergence.

Le Christ n'opère aucune sélection dans ses rencontres : il accueille aussi bien le chef de la synagogue que la prostituée ou le lépreux, le centurion romain que la femme de Samarie.

Faire œuvre d'éducation et pas seulement action d'entraînement sportif ou d'activité culturelle, dans cette perspective, c'est reconnaître les différences physiques, sociales, intellectuelles, etc. et permettre qu'elles ne soient pas un obstacle à l'épanouissement de chacun, mais qu'elles deviennent une chance pour tous les membres de l'équipe.

Oser le pari d'accueillir tous les jeunes qui se présentent, quel que soit leur niveau initial, en leur assurant un encadrement compétent, pour leur permettre de pratiquer l'activité qu'ils souhaitent, en y trouvant plaisir et possibilité d'épanouissement, rencontres et émulation par la confrontation aux autres, ce n'est rien dire d'autre que la mise en œuvre quotidienne du projet de la Fédération. Oser le pari d'accueillir tel jeune en difficulté - même si l'image de marque de l'association ou de la section risque d'en souffrir, c'est bien l'appel qui nous est souvent lancé en ces temps d'exclusion. Notre réponse, toujours dans la ligne de notre volonté d'être accueillants et ouverts à tous, peut favoriser l'insertion tant souhaitée, car il est vrai qu'accueillir ainsi, dans le cadre de la pratique régulière des activités sportives ou culturelles permet à un jeune de se construire. Et s'il se sent reconnu et estimé pour les valeurs qu'il manifeste au sein d'un groupe, tout redevient possible.

Tout cela nécessite une adaptation constante des structures, une remise en cause régulière des orientations et des habitudes et exige parfois de lutter à contre courant des comportements habituellement admis.

Ouverte aux questions de la Société

«Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur.»
(Concile Vatican II)

Chômage, exclusion, inégalités, sida, drogue, suicide, violence... aucune société, aucune institution n'a de solutions toutes faites face à ces problèmes. De diverses manières, ces réalités sont présentes dans nos propres associations et nous sommes appelés à travailler avec les structures sociales et les autres associations qui cherchent à faire reculer ces fléaux.

Ce qui inspire notre regard sur les personnes doit aussi inspirer notre regard sur la vie du monde. Porter sur le monde un regard d'espérance n'empêche pas d'être réaliste sur les conséquences de l'injustice, de la violence et du mal dans nos sociétés modernes, et, particulièrement, de prendre au sérieux les questions que portent les jeunes et les situations où ils sont confrontés à ces réalités de violences diverses au sein même de nos associations.

Il s'agit, lorsque l'occasion se présente, d'ouvrir sur ces questions, un véritable dialogue : donner des occasions aux jeunes d'en parler entre eux, alimenter la réflexion des adultes entre eux et chercher, jeunes et adultes ensemble, des chemins de vie à travers ces questions de société.

Bernard Le Moine.

Cet article a été inspiré par la lecture de «Projet de l'enseignement catholique de Meurthe-et-Moselle» publié dans le Bulletin de l'enseignement catholique. ECD 2045, de septembre 1995.

Pas d'exclusion.

©Vandystadt/Richard Martin

rencontre

Les XIIe Journées Mondiales de la Jeunesse sont déjà commencées

On attend 300.000 personnes, en août prochain à Paris pour les Journées Mondiales de la Jeunesse. Le thème de cette rencontre exceptionnelle peut être résumé par la parole de Jésus : « Venez et voyez ! »

Lors de ses adieux, à Reims, le 22 septembre dernier, Jean-Paul II a pris rendez-vous avec les jeunes de France pour les Journées mondiales de la jeunesse, en août 1997. C'est après l'ONU qui avait déclaré 1985 année internationale de la Jeunesse que Jean Paul II a invité les jeunes à se rassembler à Rome et leur a annoncé la création des JMJ. Tous les ans, les jeunes sont invités à se retrouver au plan de leur département, et tous les deux ans au plan international. Buenos-Aires a ainsi vu se réunir 900 000 jeunes en 1987, Saint-Jacques de Compostelle 400 000 en 1989, Czestochowa 1 600 000 en 1991, Denver (États-Unis) 600 000 en 1993 et Manille (Indonésie) 4 000 000 en 1995.

Les Journées mondiales de la jeunesse, en France, en août prochain, se dérouleront en deux temps : une première étape, dans chaque département, du 14 au 18 août, avec un accueil dans les familles et des temps d'échanges, de découvertes et de célébrations, en particulier de la fête du 15 août ; une deuxième étape internationale, à Paris, du 18 au 24 août, avec un accueil dans diverses structures de l'Île-de-France, et le déroulement traditionnel de ces rencontres : le matin, enseignement en diverses langues, l'après-midi dans les quartiers de Paris des manifestations culturelles, artistiques et spirituelles permettant aussi une découverte de la ville. Le samedi 23 et le dimanche 24 tout le monde sera rassemblé sur le même lieu (pas encore déterminé) pour une veillée le soir, avec le Pape et les évêques, une nuit... et une messe d'envoi le dimanche matin.

LES JEUNES AFRICAINS

Le thème général de la rencontre s'appuie sur le texte de l'Évangile de Jean (1, 38-39) où des disciples demandent à Jésus : *"Maître où demeures-tu ?"* et Jésus répond : *"Venez et voyez !"*. On attend environ 300 000 personnes, dont 80 000 à 100 000 français à Paris. Sachant qu'il y a environ 100 départements en France, cela fait 2 000 personnes à accueillir dans chaque département pour la partie initiale. Les évêques ont souhaité qu'on privilégie l'accueil des jeunes Africains qui n'auront sans doute jamais les moyens d'organiser une telle rencontre en Afrique. Il est probable aussi qu'il y aura beaucoup de participants des pays de l'ancienne Europe de l'Est. La participation financière sera la même pour tous les Français : 135 F par jour et un don symbolique équivalent à 10 dollars pour faciliter la participation des jeunes étrangers.

Après Manille...

ET LA FSCF DANS TOUT CELA ?

A noter d'abord, puisqu'il s'agit d'une manifestation internationale, que c'est la FICEP[1] qui est d'abord concernée et qui a délégué des membres du CSI[2] à certaines rencontres de préparation. Mais la FSCF est aussi présente au plan national et la LIF pour Paris.

Ensuite, un certain nombre de nos comités départementaux et de nos associations ont reçu des informations de la part de leurs diocèses respectifs. Et c'est sur ce terrain qu'il faut sans doute répondre en priorité :

- **accueil** : peut-être pouvons-nous insister pour accueillir des jeunes sportifs de pays de l'Est de l'Europe avec qui nous sommes déjà en contact : Pologne, République Tchèque, Slovaquie, où de ceux d'une ville jumelée avec la nôtre. Il serait dommage qu'un des trois A auxquels on tient beaucoup ne soit pas bien concrétisé à cette occasion : A comme Accueil...
- **animation** : avec nos compétences propres, nous pouvons participer à telle ou telle animation locale. Mais il faut pour cela penser à proposer nos services à la cellule qui prépare la première partie des JMJ dans le département ;
- et bien sûr à Paris : nos structures peuvent être sollicitées pour telle ou telle animation ou pour un accueil spécifique. A comme Ambiance... cela devrait pouvoir s'observer quelque part[3]. ■

Bernard Le Moine

[1] *FICEP : Fédération internationale catholique d'éducation physique et sportive*

[2] *CSI : Centro sportivo italiano... la FSCF italienne !*

[3] *On peut obtenir tous renseignements, départementaux et nationaux, au siège de la préparation des JMJ, 7 rue Saint-Vincent, 75018 Paris. Tél. 01 53 41 19 97 - Fax. 01 53 41 19 98.*

émotion

46 élèves du collège Saint Louis-Marie de Montfort-sur-Meu sont allés à la rencontre du Pape à Saint-Laurent-sur-Sèvres, en septembre dernier. Un jour qui compte...

Ils voulaient tous être du voyage

Les 46 élèves sont tout excités

La rencontre restera gravée dans la mémoire des 46 élèves du collège Saint-Louis-Marie de Montfort-sur-Meu, en Vendée. 12 500 privilégiés avaient été conviés à approcher le Pape, à Saint-Laurent-sur-Sèvres, là où repose Grignon de Montfort, l'évangélisateur de la Vendée.

Dès que la nouvelle fut connue, au mois de juin dernier, les collégiens voulaient être, tous, du voyage et Béatrice Persehais, conseillère en éducation (et par ailleurs responsable CVL à la Fédé...), raconte : *"nous avons réalisé, au collège, un bon travail d'approche avec les élèves, expliquant qui est le Pape, quelle était sa vie etc. Cette occasion exceptionnelle de rencontrer le Pape a provoqué une grosse motivation dans le collège. Nous avons déployé le drapeau jaune et blanc du Vatican qui flottait entre les drapeaux français et breton. Après tirage au sort, Josselin fut désigné pour remettre au Pape un ouvrage sur le canton de Montfort, une reproduction de la statue de la Vierge sculptée par Saint Louis Grignion et une cassette de notre établissement sur laquelle nous avons beaucoup travaillé !"*.

Le jour J, les collégiens prenaient le car, direction Saint-Laurent-sur-Sèvres, à la fois joyeux et le cœur étreint d'émotion. Josselin, accompagné de son directeur M. Claude Menard, remettait au Pape les cadeaux et Brigitte Persehais poursuit : *"Nous sommes restés vingt minutes en présence du Pape que l'on a trouvé, certes un peu fatigué, mais le visage radieux de voir tous ces enfants autour de lui. Son discours a été tel qu'on l'attendait, très émouvant. Un très grand moment dans notre vie"*. ■

Le collège Saint Louis-Marie

ils racontent...

ON NOUS A DONNÉ UN BADGE A 10h30, après 2h de cours, nous avons fait l'appel, puis nous sommes montés dans le car qui devait nous amener à Saint-Laurent sur Sèvres. Nous avons visionné une cassette et nous nous sommes arrêtés pour manger. Il fallait se dépêcher ! A St Laurent-sur-Sèvres, on nous a donné un badge. Nous nous sommes installés dans la cour. Nous avons attendu plusieurs heures. Quelques évêques et de nombreux gardes du corps sont arrivés, suivis du Pape. Après qu'il eut prononcé son discours, nous sommes allés chanter avec Brigitte et Jean-Paul Artaud. Nous sommes retournés vers la barrière où le Pape devait repasser en Papamobile et il s'est mis à pleuvoir. Nous sommes retournés vers le car où nous avons mangé à cause de la pluie.

"**J'AI RESSENTI** une grande joie. Je n'aurai pas une autre occasion de le revoir.

J'AI BEAUCOUP AIMÉ lorsque le Pape est arrivé c'était très fort (j'ai même pleuré de joie). Au concert il y avait une super ambiance. C'est vraiment une belle journée de bonheur, c'est vraiment une chance de l'avoir vu.

J'ÉTAIS TRÈS CONTENT d'aller voir une fois le Pape. Il y avait de l'ambiance dans le car. Quand le Pape est arrivé, tout le monde criait, chantait.

DANS CE VOYAGE j'ai ressenti beaucoup d'émotion, je me suis dit que ce serait sûrement la seule fois que je le verrai, j'ai beaucoup aimé cette visite, tout le monde était euphorique."

affinité

ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DES ÉVÊQUES

Proposer la foi aux jeunes dans la société actuelle

Trois représentants de la F.S.C.F. ont participé à l'assemblée plénière des évêques de France, à Paris. Il y a urgence pour que le vrai visage de la fédération apparaisse.

Proposer la foi aux jeunes dans la société actuelle était le thème de l'assemblée plénière des évêques de France, à Paris, les 22 et 23 avril derniers. Trois représentants de la FSCF avaient été invités à participer à cette rencontre. Cette invitation témoigne de l'ouverture d'esprit de l'Eglise qui a voulu travailler avec les personnes qui côtoient régulièrement les jeunes. Je peux témoigner de la qualité d'écoute et de respect mutuel ressentie lors de cette rencontre.

Il faut remarquer que dans cette assemblée, où étaient invités des représentants de tous les mouvements de jeunes (il y avait au total près de quatre cents personnes), nous nous différencions, au départ, des mouvements d'Action Catholique : en effet, les jeunes rejoignent la FSCF sans savoir, la plupart du temps que celle-ci est une Fédération marquée par les valeurs chrétiennes.

La tâche qui nous incombe est énorme : un travail d'information quant à notre spécificité auprès des parents, moniteurs et responsables de chaque club.

Il existe une diversité de chemin pour une jeunesse plurielle : saurons-nous trouver avec elle, les chemins qui conduisent à la vie, à la foi ?

Les jeunes attendent que nous leur transmettions une véritable espérance : serons-nous signes vrais pour eux, en leur proposant des activités qui les aident à grandir, à se dépasser ? Prendrons nous le temps de dialoguer à la suite d'un stage, d'un concours, d'une année écoulée ? Qu'aurons-nous de différent par rapport à une maison de quartier ou une MJC qui propose, elles aussi, des activités semblables aux nôtres ?

L'Eglise porte peu d'intérêt au monde du sport, ainsi qu'aux jeunes qui "pratiquent" du sport et ne vont pas souvent la visiter : saurons-nous être des témoins solides, porteurs d'espérance, pour cette jeunesse qui compte sur nous ?

Il y a urgence pour que le vrai visage de la FSCF apparaisse et que ce soit pour tous une priorité. Notre société est traversée par de nombreuses peurs, car nous sommes en période de crise (travail, transmission des valeurs...). Les structures environnantes de la vie empêchent parfois de prendre un engagement. L'Eglise aussi connaît une crise de transmission de la foi : les chrétiens n'osent pas toujours affirmer leur foi. L'Eglise se doit pourtant de transmettre un message clair, cohérent, humain ; elle doit également être ouverte, vivante, disponible.

Les jeunes sont en quête de sens et d'identité. Ils ont soif de vérité. Un certain besoin de liberté les conduit parfois à vouloir se faire une religion à eux.

RELECTURE DE SA VIE

Dans les différentes interventions et le travail en commissions, sont apparus les points forts suivants :

• **L'importance d'une relecture de sa vie.**

Les jeunes, plus particulièrement ceux qui sont dans les mouvements, cherchent à relire leur vie, leur histoire. Relire son histoire pour pouvoir dire : c'est Dieu qui me construit à travers ce que je vis. Il y a donc besoin d'encourager les jeunes à franchir les étapes, à bâtir des projets, à poser des actes qui peuvent construire leur unité intérieure et leur donner de l'espérance.

• **La nécessité d'un accompagnement humain et spirituel .**

Elle apparaît fortement. Les jeunes cherchent un guide, quelqu'un qui puisse et sache les accompagner sur les chemins de la vie et de la foi. L'accompagnateur c'est un témoin qui ouvrira le jeune à une communauté lui permettant de vivre ensuite une expérience communautaire avec les autres. Cette personne sera signe pour eux ; elle essayera de donner aux jeunes une réponse de qualité ; ces jeunes

souhaitent rencontrer des adultes "debout" à leur portée. Ils disent parfois *de certains animateurs : "Sympas, mais pas habités"*. Ils attendent d'être rejoints là où ils sont, là où ils en sont : ils recherchent l'écoute, la confiance sans jugement. Partager avec confiance ce que l'on vit avec quelqu'un demande de la part de la personne qui accompagne une formation. Il apparaît nettement un manque d'accompagnateurs par rapport à la demande des jeunes.

LES JEUNES EN MOUVEMENT

Ils vivent des temps forts qui constituent parfois un "déclic" au niveau de leur foi (rassemblements, eucharisties, veillées, temps de partage...). Ils "avancent" en groupe et s'interpellent entre eux, là où ils en sont. Il semble plus facile pour ces jeunes de parler des sacrements : le temps de la confirmation est à privilégier : il constitue un moment fort, et peut être parfois le "déclencheur" d'une prise de conscience, d'un engagement. On peut cependant s'inquiéter de ne pas voir davantage ces jeunes dans nos églises après avoir été confirmés. Ils parlent peu du baptême et du sacrement de réconciliation.

L'ÉGLISE N'EST PAS LEUR MAISON

L'Eglise n'est pas "leur maison" : ils ne s'y sentent pas acceptés, n'y trouvent pas leur place, parfois même s'en sentent exclus. Ils se retrouveront dans les célébrations propres à leur mouvement mais ne trouvent pas leur place dans les liturgies paroissiales. Nos communautés sont-elles vraiment accueillantes ? Sont-elles en phase avec ce que les jeunes vivent ? Permettent-elles à ceux-ci de grandir dans leur intériorité ?

L'importance de développer des actions de proximité et de solidarité apparaît ainsi que la nécessité de mettre en œuvre une pédagogie des rassemblements. Il ne faut donc pas avoir peur de proposer aux jeunes quelque chose d'exigeant qui les aide à grandir et à se dépasser. Une pastorale du "ponctuel" est à mettre en place : que léguerons-nous à la génération qui vient ? Ne risque-t-elle pas de demeurer loin d'une Eglise dont elle comprend mal le langage ?

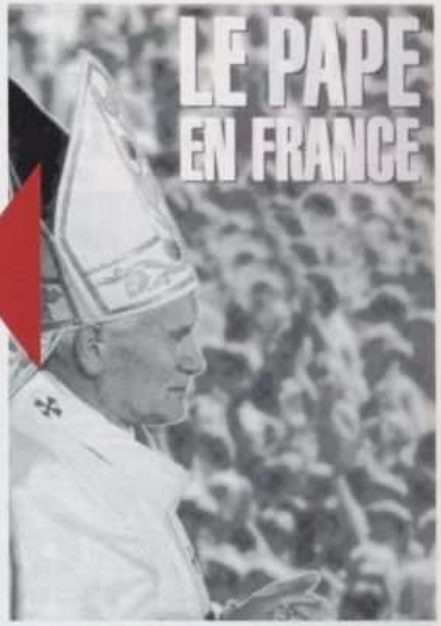
Pendant ces deux journées ont aussi été évoqués les problèmes liés aux divers "fonctionnements" de l'Eglise ; par contre, le problème de ces jeunes qui ne fréquentent pas l'Eglise n'a pratiquement pas été évoqué : quelle action pouvons-nous entreprendre pour ces jeunes-là ? Et pour ceux qui ne sont pas engagés dans un mouvement ? Comment l'Eglise rejoint-elle les jeunes engagés dans le monde du sport et des loisirs ?

Il existe une diversité de chemins pour une jeunesse plurielle : saurons-nous être des témoins solides, porteurs d'espérance pour cette jeunesse qui compte sur nous ? ■

Monique Fay

esprit es-tu là ?

Les XII[e] Journées Mondiales de la Jeunesse



"Vous allez vous retrouver dans les mois à venir dans toutes les églises locales autour de vos pasteurs pour réfléchir sur ces paroles évangéliques:"Maître, où demeures-tu ? Venez et voyez !" En août 1997, ensuite, nous vivrons avec beaucoup d'entre vous la célébration de la XII° Journée Mondiale de la Jeunesse au niveau international à Paris, au cœur du continent européen. Dans cette métropole qui, depuis des siècles, est un carrefour de peuples, d'art et de culture, les jeunes de France sont déjà en train de se préparer avec beaucoup d'enthousiasme à accueillir ceux de leur âge venant de tous les coins de la planète."

(Extrait du message du pape Jean-Paul II aux jeunes du monde à l'occasion de la XII° Journée Mondiale de la Jeunesse).

C'est le Pape lui-même qui invite les jeunes à venir participer à cette Journée Mondiale de la Jeunesse comme il l'a déjà fait pour les rencontres précédentes : en 1985 à Rome, en 1987 à Buenos Aires, en 1989 à Saint Jacques de Compostelle, en 1991 à Czestochowa, en 1993 à Denver (U.S.A.) et en 1995 à Manille.

Les organisateurs ont voulu que ce rassemblement soit l'occasion de vraies rencontres entre jeunes de tous les pays. Et pour favoriser cette possibilité d'échanges multiples, ils ont prévu que la JMJ serait plurielle et deviendrait "les Journées" avec un premier temps de séjour (du 14 au 18 août 97) dans les départements. Chacun d'eux pourra recevoir 2000 à 3000 jeunes venant de trois ou quatre pays différents pour vivre l'accueil, la découverte, l'échange, l'animation. Et tous pourront venir à Paris du 19 au 24 août pour vivre le second temps ensemble et accueillir le Pape pour une journée de rencontre, de réflexion et de célébrations, après trois jours festifs dans Paris.

ET LA F.S.C.F. DANS TOUT CELA ?

Nous avons à trouver notre place dans l'animation qui aura lieu dans les départements et à la proposer en tenant compte de nos charismes propres : nous avons une certaine compétence dans l'organisation de manifestations nombreuses; nous savons proposer un programme d'activités physiques, sportives et culturelles; nous gérons un certain nombre de locaux qui permettent les activités ; nous sommes capables de mobiliser "nos" troupes lorsque nous sommes nous-mêmes motivés par un enjeu.

Ce sont ces possibilités qu'il faut mettre en œuvre :

1°/ trouver notre place dans les comités de coordination et de préparation des journées mondiales qui se sont mis en place dans chaque département [1]

2°/ obtenir de nos associations, là où c'est possible, de tenir ouverts les équipements que nous possèdons, salles et terrains, pour proposer à des heures précises une activité physique ou sportive. Il faut bien entendu qu'une personne de l'association, responsable, soit présente et accueillante ... et aussi que nous fassions part au comité d'organisation de ces possibilités.

3°/ préparer (car cela peut se faire longtemps à l'avance sans mobiliser beaucoup de monde au mois d'août et cela peut être traduit dans la langue des jeunes accueillis) quelques itinéraires pour un footing léger ou une découverte culturelle de la ville.

4°/ Et bien sûr proposer l'accueil au maximum : l'un des trois "A" qui nous sont chers. Accueillir, trouvera là sa justification ... et s'il y a quelques personnes en vacances, malgré tout, à cette période, tant mieux : cela fera des places supplémentaires pour les jeunes qui viendront.

AVEC EUX, NOUS IRONS À PARIS

Bien sûr les liens noués avec ces jeunes, et peut-être en découvrirons-nous certains qui sont dans des Fédérations affiliées à la FICEP, nous encourageront à venir participer à la seconde partie à Paris. Là encore, les Franciliens retrouvent les possibilités de participation évoquées plus haut : place dans l'organisation, accès aux équipements, propositions de découvertes sportives et culturelles, accueil réalisé au mieux.

Ce qui compte, c'est de pouvoir dire (et montrer par notre activité) : "J'y étais" et d'avoir ainsi fait reconnaître par les responsables de l'Eglise, à tous les niveaux, le dynamisme et le sérieux dont nous sommes capables dans nos engagements et nos prises de responsabilités.

Nous pouvons aussi continuer à encourager nos jeunes à devenir des "volontaires". [2]

Puissions-nous provoquer le même enthousiasme que celui décrit par Mylène Bègue à la fin de la rencontre de Denver (1993) : *"Ce pélerinage nous a permis de voir et de comprendre un peuple différent, car les catholiques sont en minorité, et les sectes abondent aux U.S.A. Ces moments de rencontre entre Polonais, Ukrainiens, Africains, orthodoxes, luthériens ... nous ont prouvé que l'oecuménisme est une chose enrichissante pour chacun d'entre nous. Ils prouvent que chaque peuple peut vivre dans la paix. Les guerres de religion ne sont que prétextes pour faire la guerre..."* ***(dans "La Chronique", bulletin de l'ASP Ménil-montant, cité dans "Les Jeunes" n°2419, du 1° décembre 1993).*** ■

Bernard Le Moine

[1] On peut obtenir, au siège fédéral, le nom du responsable de l'organisation dans chaque département

[2] On peut obtenir, près de son Comité départemental ou près du siège fédéral, les conditions de recrutement des volontaires.
On peut aussi s'adresser au comité national d'organisation des Journées Mondiales de la Jeunesse, 7 rue Saint-Vincent, 75010 PARIS. Tél. 01 53 41 19 97

La Passion à Ménilmontant : mise en cène, 500e

De toutes les "Passions" de France (8) et d'Europe (24) celle de Ménilmontant est sans doute la plus fameuse, et la plus authentique. André Larmet (metteur en scène) et Jean-Michel Coignard (publicitaire, demandeur d'emploi qui joue le rôle du Christ), sont venus au siège de la Fédération pour faire partager leur passion.

ON PARLE SOUVENT DE "LA PASSION À MÉNILMONTANT" COMME D'UNE ENTREPRISE FAMILIALE D'UNE PART, "PROFESSIONNELLEMENT AMATEUR" D'AUTRE PART. ETES-VOUS D'ACCORD SUR CETTE DOUBLE DÉFINITION ?

A.L. : Il est vrai que les acteurs d'aujourd'hui (Jean-Michel par exemple) représentent la "4e génération", après celle des créateurs et les deux de l'après-guerre. Il est vrai aussi que certains de ces acteurs sont les petits enfants des créateurs, et que ce sont souvent plusieurs membres d'une même famille qui sont concernés par l'aventure.

J.M.C.: C'est mon père (qui jouait le grand prêtre Hanne) qui m'a demandé si cela m'intéressait. J'ai débuté par Barabbas en 1990, et j'ai endossé le rôle de Jésus en 1992... Voyez, il y a des promotions rapides, et on n'est quand même pas le Christ de père en fils ! (Sourire).

ETES-VOUS AMATEURS OU PROFESSIONNELS ?

A.L. : Les deux : professionnels au niveau de la technique (éclairage, et son) avec un matériel très performant appartenant à "la Maison" , et quant à l'exigence de travail lors des répétitions : 4 heures par semaine en décembre et en janvier, de 6 à 12 heures par semaine en février.

Amateurs quant à la publicité, les relations publiques, la recherche de subventions, l'équilibre permanent au niveau des "grands" rôles principaux (pas de doublure officielle et formée)... Tiens, à propos,vous n'auriez pas un Judas ? J'en cherche un, l'acteur prévu a des polypes sur les cordes vocales et doit se faire opérer, je l'ai appris le 20 février... La première était le 28 !

C'EST FACILE DE JOUER JÉSUS ?

J.M.C.: Disons que, personnellement, je fais sans problème la distinction entre Jean-Michel COIGNARD et son rôle, mais certains spectateurs ont plus de mal : quand ils touchent ma robe lors de la procession dans la salle, je suis très mal à l'aise... et plus encore quand on me demande de "recevoir" un malade ou un infirme !

Mais j'avoue que c'est un rôle qui force à beaucoup réfléchir sur soi-même... ce dont on ne sort pas forcément intact !

SI JE VOUS DIS QUE VOUS FAITES DU *"SPECTACLE DE PATRONAGE"*, ÇA VOUS CHOQUE ?

A.L. : Pas du tout, pourquoi ? Nous sommes un patronage qui "fait" dans une certaine qualité, comme beaucoup d'autres dans différents domaines... Le basketteur qui est en face de moi n'a pas besoin de dessin !

L'AMBIANCE FAMILIALE ET LE SEMI PROFESSIONALISME SONT-ILS LES SEULES ORIGINALITÉS DE "LA PASSION" ?

A.L. : Non. Selon moi, l'originalité principale est que le spectacle est essentiellement basé sur le texte des Evangiles. Il lui est d'une fidélité absolue, et les enchaînements - obligatoires -sont une oeuvre collective (chacun peut faire des suggestions) le tout sous la caution de théologiens... Ce n'est donc pas un "spectacle" d'auteur au sens classique.

J.M.C. : D'autant que, le public n'étant pas forcément croyant, le propos est d'inciter à la réflexion, individuelle ou collective. Le spectacle se termine par une citation de Luc (IX, 20) sous forme d'interrogation, à laquelle nous tenons beaucoup : **"Et vous, qui dites-vous que je suis ?"**

QUEL EST VOTRE PUBLIC ? LE SAVEZ-VOUS ?

A.L. : Oui, le spectacle fonctionne pratiquement sans publicité, mais nous avons un fichier de 6000 adresses d'anciens spectateurs, dont les familles et les amis sont, avec les aumôneries de lycée, la quasi totalité de nos 3000 spectateurs annuels, qui se renouvellent de 50% tous les ans. Aujourd'hui, on vient de province par cars spéciaux pour deux heures d'Evangile en direct... Des spectateurs d'Antibes sont venus nous demander en 1994 de reprendre le spectacle chez eux. Nous avons dit oui parce que c'est rigoureusement le même texte et la même mise en scène. Ils jouent donc depuis 3 ans maintenant... Nous sommes assez fiers d'avoir fait naître cette "vocation" !

QUEL EST VOTRE APPORT PERSONNEL DANS LA MISE EN SCÈNE ?

A.L. : Il est faible. En fait, je suis bien plus - comment dire ? - coordonateur que metteur en scène. Je veille au respect d'une mise en scène qui n'est pas de moi, je me contente de la modifier dans les "détails" pour l'améliorer en recueillant les avis des acteurs et des spectateurs...

Elle est ainsi devenue plus moderne, c'est à dire plus rapide et plus nerveuse, ce qui nous pose pas mal de problèmes techniques en coulisse (changements de décors ultra rapides surtout) mais donne un rythme intéressant, surtout dans la 2e partie, depuis 1992. Mais le spectacle (texte et mise en scène) restera peu ou prou le même jusqu'à l'an 2000.

ETES-VOUS PRÊTS ?

J.M.C. : Presque !

A.L. : La première est Vendredi, la 500e aura lieu le 16 mars, nous avons tous fait ce qu'il fallait, maintenant c'est... à la grâce de Dieu ! **(sourire)** ■

Propos recueillis par J.M. JOUARET

esprit es-tu là?

Jean-Paul II invite aux Journées Mondiales de la Jeunesse

Ce n'est un secret pour personne que le Pape Jean-Paul II, dans chacun de ses voyages, essaie de ménager un temps de rencontre avec les jeunes du pays visité. Et qu'il est particulièrement à l'aise avec eux à ce moment là. Les Journées Mondiales de la Jeunesse entrent donc tout naturellement dans ces moments de rencontres privilégiées. Le Pape prend toujours soin d'adresser un message aux jeunes du monde pour expliquer le sens des Journées à venir. C'est le 15 août 1996 qu'il a signé le message aux jeunes pour celles de Paris. ❶

Ce document s'articule autour d'un texte de l'évangile de Jean. On peut se souvenir *"des disciples qui accourus aux rives du Jourdain pour écouter les paroles du dernier des grands prophètes, Jean le Baptiste, se virent indiquer Jésus de Nazareth comme le Messie, l'Agneau de Dieu. Poussés par la curiosité, ils décidèrent de le suivre à distance, presque timides et embarrassés, jusqu'à ce que lui-même, se retournant, leur demande :"Que cherchez-vous ?" en suscitant ainsi ce dialogue qui aurait été le commencement de l'aventure de Jean, d'André, de Simon-Pierre et des autres apôtres."* Ceux-ci interrogent, en effet : **"Maître, où demeures-tu ?"** et Jésus répond par une invitation : *"Venez et voyez !"*

Et c'est cette invitation qui devient le leitmotiv pour donnez rendez-vous aux J.M.J. . *"Venez ... dans toutes les Eglises locales, autour de vos pasteurs, pour réfléchir sur ces paroles évangéliques. ... Venez ... en août 97, à Paris, au coeur du continent européen. Dans cette métropole qui, depuis des siècles, est un carrefour de peuples, d'art et de culture, les jeunes de France sont déjà en train de se préparer avec beaucoup d'enthousiasme à accueillir ceux de leur âge venant de tous les coins de la planète."*

UN UNIVERS BOULEVERSÉ

Venez ! Le Pape souligne d'abord combien nous vivons dans un univers bouleversé. Mais *"dans cette époque de grandes transformations"* chacun est encore en droit de poser la question : **"Maître, où demeures-tu ?"** et a le droit d'entendre en lui la réponse du Christ.

Il est vrai que, dans notre société actuelle, se dire chrétien, vivre en baptisé, pratiquer sa foi n'est pas chose facile et ne va pas de soi. *"Venez ...,* écrit Jean-Paul II, *cette proposition peut apparaître difficile et dans certains cas peut même faire peur. Mais - je vous le demande - est-il mieux de se résigner à une vie sans idéaux, à un monde construit à sa propre image et ressemblance, ou plutôt de chercher avec générosité la vérité, le bien, la justice, de travailler pour un monde qui soit le reflet de la beauté de Dieu, même au prix de devoir affronter les épreuves que cela comporte ? Renversez les barrières de la superficialité et de la peur !"*

Peut-être pense-t-il encore au temps passé près des plus pauvres dans les bidonvilles aux portes de Manille, lors des J.M.J. de 95, lorsqu'il écrit : *"Vous rencontrerez Jésus là où les hommes souffrent et espèrent : dans les petits villages disséminés dans le monde, apparemment en marge de l'histoire .... (comme) dans les immenses métropoles où des millions d'êtres humains vivent souvent comme des étrangers."*

la mule du Pape

Ce sont 600.000 personnes qui sont attendues sur l'hippodrome de Longchamp le Dimanche 24 août à 11 heures pour la messe de clôture des XIIes JMJ ❶.

On imagine sans peine les problèmes d'organisation et de sécurité que cela pose... d'autant que, la veille, ou même endroit, aura lieu une "grande" veillée prévue pour 350.000 personnes qui...dormiront ensuite sur place à la belle étoile.

Il n'y avait que Longchamp qui pouvait abriter tant de monde dans des conditions d'hygiène "satisfaisantes"... La direction fera également poser :

- **50.000m² de plaques de terraplas ❷ pour protéger la pelouse et les pistes**
- **un chemin de circulation spécial en trakway ❸ pour la papamobile (3,5 tonnes !)**

Bon courage aux organisateurs ! ■

❶ *En présence de M. Jacques CHIRAC, Jean-Marie LUSTIGER et 500 évêques venus du monde entier.*

❷ *Plastique rigide translucide et percé de petits trous pour laisser passer l'air et la lumière.*

❸ *Revêtement métallique.*

Levez-vous, n'ayez pas peur.

VIVE LA FRATERNITÉ

Jean-Paul II rappelle ensuite les diverses occasions de rencontre du Christ, à travers l'écoute de sa Parole, les Sacrements, mais aussi en vivant quotidiennement son commandement d'amour: *"Voici la grande "nouveauté " qui peut étonner un monde malheureusement encore déchiré et divisé par de violents conflits, parfois évidents et manifestes, parfois subtils et cachés. Dans ce monde, vous êtes appelés à vivre la fraternité, non pas comme une utopie mais comme une possibilité réelle; dans cette société, vous êtes appelés à construire... la civilisation de l'amour... Jésus demeure particulièrement dans vos paroisses, dans les communautés où vous vivez, dans les associations et dans les mouvements écclésiaux dont vous faites partie."*

Jésus demeure donc - c'est le Pape qui le dit ! - dans notre salle de gym, à la piscine, dans la salle de théâtre et autres locaux associatifs ? Il faudra venir aux Journées Mondiales de la Jeunesse pour voir ça ! **"Maître, où demeures-tu ?** - *Venez et Voyez !"* ■

Bernard Le Moine

1 *Tous les textes en italique sont extraits du Message du Pape Jean-Paul II aux jeunes du monde*

Olga Batany prend la plume

Ce poème nous a été adressé par Olga Batany qui va fêter ses 80 printemps ! Depuis 20 ans, Olga a déjà écrit plus de 2500 poèmes et cet hommage à Roland Janier en alexandrins SVP, mérite nos compliments.

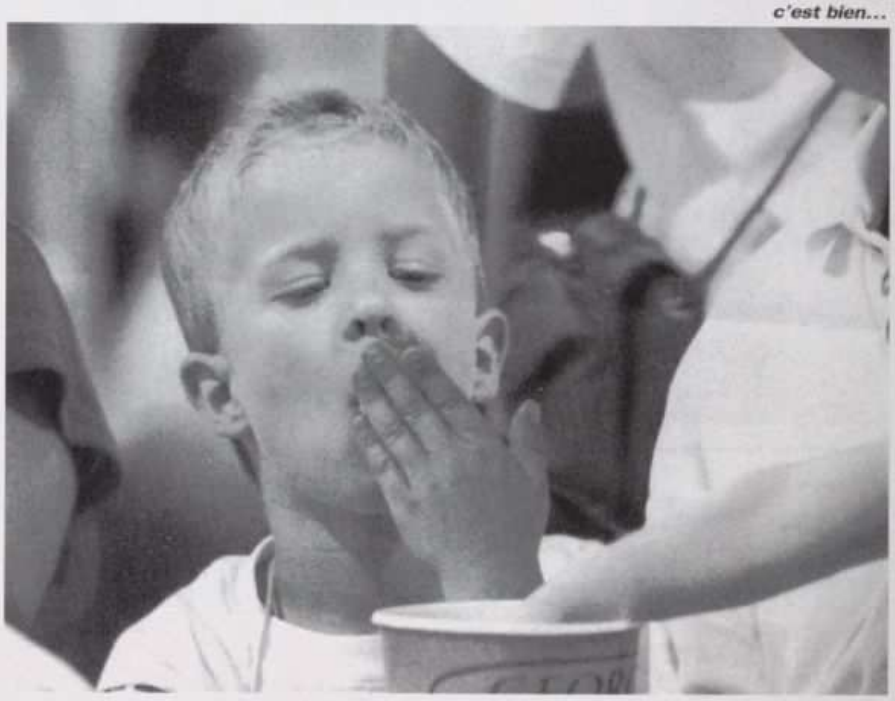
"Les sermonnaires en alexandrins"

Ce recueil est pour nous comme un feu d'artifice :
Mille lumières. Le Poète Janier est instruit,
La lecture de son œuvre nous plaît comme un doux fruit.
Janier a bien voulu me la dédicacer,
Et d'en goûter le suc on ne peut se lasser.
Lecteur, vous devinez ce sont les quatre évêques.
En sculpture Place St Sulpice, l'un fut archevêque :
Bossuet, Fléchier, Fénélon, Massillon.
Prêtres ayant vécu au "grand siècle". Oui !
Versifions,
Et rendons hommage à l'auteur Raymond Janier,
Les trésors de l'Eglise il sait les faire briller.
Il décrit le portrait des quatre sermonnaires,
Qui firent, chacun, des sermons extraordinaires !
A l'école on apprend le nom de ces prélats,
Leurs talents, Janier les écrit en vers. Voilà
Un Poète intelligent, Il mérite nos compliments.

■ *"Les Sermonnaires"*
à commander chez Raymond Janier
130, rue Edouard-Tremblay
94400 Vitry-sur-Seine
Tél. 01 47 26 13 10

esprit es-tu là ?

Et le respect des personnes ?



Mettre sa main devant la bouche, c'est bien...

Au hit-parade des citations, dans la Fédération, il y a quatre phrases qui me semblent arriver en tête : *"en cohérence avec l'Evangile"... "l'épanouissement de la personne"... "l'accueil de tous"...* et *"le respect des personnes"*. Il pourrait être intéressant, et ça peut toujours se discuter, de voir si nous mettons tous les mêmes réalités sous ces phrases simples et aussi de constater lesquelles sont les plus utilisées dans nos discours personnels ou dans notre association. Les prochains numéros du journal *"Les Jeunes"* permettront de faire le tour de chacune de ces expressions. Dans cet article, arrêtons-nous à la dernière.

Le respect des personnes ? Que veut-on dire par-là ? Que fait-on, que ne fait-on pas au nom du respect des personnes ?

L'exemple premier qui vient à l'esprit, et c'est plutôt bon signe d'un travail en profondeur qui porte ses fruits : respect de l'adversaire, ou de l'arbitre, de l'équipe **"avec"** qui je joue et pas **"contre"** qui je joue.

Mais le respect des personnes va beaucoup plus loin. Il s'agit d'abord d'accueillir l'autre comme il est, là où il en est, et avec lui s'il en est d'accord, de lui permettre de grandir, de s'épanouir, ou simplement de s'accepter.

Il s'agit aussi d'accepter de prendre des responsabilités et de s'engager. Et le respect des personnes, dans ce cas peut aller dans deux directions :

- Je me respecte moi-même en acceptant telle charge, telle responsabilité que je sais être capable de tenir ;
- Je respecte ceux qui acceptent de prendre ces responsabilités et que j'ai parfois aidé à convaincre de le faire.

Mais il y a aussi des niveaux particuliers où ce respect des personnes doit jouer. Si je suis simplement membre d'un groupe, d'une équipe, d'une commission, il est sans doute assez facile de respecter les autres, autour de la table (quoique... *"Oh ! celui-là, on ne peut jamais compter sur lui !...Oui, elle dit bien cela ici, mais dans son union... !"*). C'est déjà un long apprentissage de découvrir l'autre avec ses richesses, ses potentialités, ses capacités de croissance, alors qu'il est si rapide de percevoir ses vulnérabilités, ses faiblesses... Que dit-on le plus spontanément après la première réunion d'une nouvelle commission : *"Cela va être chouette de travailler avec des gens si différents !"* ou *"Eh bien ! Cela ne sera pas de la tarte !"* ?

Mais si je deviens responsable de ce groupe, de cette équipe, de cette commission, je découvre vite que ce sacro-saint respect des personnes n'est que l'une des pointes d'un losange où chaque angle tire dans son sens : il y a les orientations générales de la Fédération, les exigences de l'activité à gérer, les demandes de la base et le respect des personnes.

Avec mes convictions, mes choix

Au milieu, avec mes convictions, mes choix, mes principes, mes habitudes... je deviens équilibriste ou je joue de l'élastique. Comment se concrétisera le respect des membres du groupe dans la prise de parole et l'écoute de cette parole (combien qui n'ont pas pu prendre la parole à la première réunion ne s'en sont jamais remis ?), dans le partage des tâches et des responsabilités, dans la possibilité offerte de rendre compte de ce que l'on avait à faire, dans le compliment de ce qui a été bien réalisé, etc. Tout cela doit conforter le respect des personnes.

Il y a encore deux points où ce principe doit jouer. La tendance naturelle est presque toujours de voir le respect d'une personne, un tel qui est en face de moi, seul ou dans un groupe. Il me semble bon de se demander parfois si mes décisions, même si je les fais adopter par un groupe, une commission, servent le respect des autres, de tous les autres. Et si ma volonté de garder une fonction, une responsabilité, même si je les fais adopter par un groupe, une commission, servent le respect des autres, de tous les autres. Au nom du respect dû à une personne, peut-on ne pas respecter toutes celles qui sont dans sa mouvance ? Ce n'est pas une question facile à poser chez nous, et sans doute ce principe de respect en est une des explications, mais il reste nécessaire de savoir dire à quelqu'un : on peut être au service de la Fédération de bien des manières mais en aucun cas on n'est propriétaire de sa responsabilité...

Et puis, il y a un dernier point où ce respect des personnes doit jouer. Pour lutter contre la suspicion : *"Bien sûr, c'est pour moi qu'il a écrit cela !"*. Comment pouvoir dire une parole libre (*"La vérité vous fera libre"*, dit saint Jean) sans que quelqu'un ne se sente agressé, ou plus exactement pour que quelqu'un, chacun, toutes et tous nous puissions nous demander : *"De quoi ai-je besoin de me libérer pour mieux vivre le respect des autres ?"* ■

Bernard Le Moine

rencontre

Les Journées Mondiales de la Jeunesse : la fédé aussi

C'est le jeudi 14 août que les jeunes du monde entier (350.000 ? plus ?) arrivent en France où ils sont accueillis dans les familles sur tout le territoire.

C'est le lundi 18 août qu'ils rejoignent les sites d'accueil et les paroisses Parisiennes. De là, ils seront orientés vers les familles, les associations, les écoles, les campings, les gymnases, les salles paroissiales, les maisons d'accueil.

Toute la semaine, leur seront proposées des rencontres avec les évêques, des témoins du monde entier, les communautés chrétiennes, puis avec le Pape (voir notre précédent numéro).

Des repas seront distribués. Seuls les petits déjeuners seront, si possible, à offrir par les familles ou les associations.

En famille ou en association

Franciliens, vous disposez de lits disponibles ou de matelas ou encore d'une tente qui peut être installée dans un jardin ou sur une pelouse voisine. Les jeunes viennent avec leur matelas mousse : 2 m² leur suffisent.

Pendant les vacances, beaucoup de maisons ou d'appartements restent vides. Si c'est votre cas, pouvez-vous les prêter en confiant les clés à votre paroisse ou à des amis présents ?

Il n'est pas trop tard : comme dit le proverbe, **"plus on a de lits, plus on loge"** !

Dans les unions

Nombre de nos UD s'est mobilisé pour participer à cette fête unique :

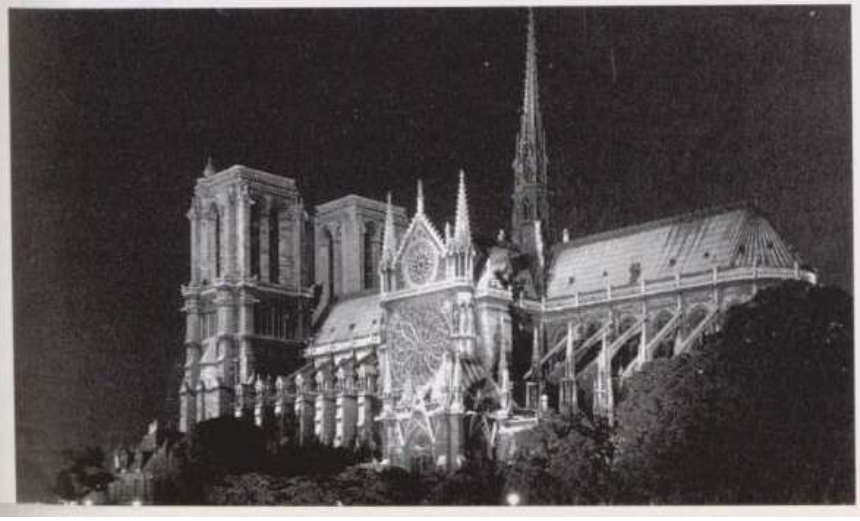
- **l'Union Basque** rencontre "beaucoup d'enthousiasme et de disponibilité des jeunes et de leurs familles"
- **la Loire** recherche activement des familles d'accueil et prépare la grande cérémonie du 15 août à VALFLEURY
- **le Doubs** parle des JMJ dans chaque numéro de son bulletin[1] et a participé au "Festival de la Jeunesse" du dimanche des Rameaux, préparatoire aux JMJ.
- **la Seine et Marne** participe, avec ses moyens, à l'accueil collectif des centaines de milliers (entre 350.000 et 900.000, selon les estimations) de jeunes qui gagneront l'Ile de France le 18 août.
- **l'Essonne** comme toujours, est enthousiaste et fonce dans le projet... même si le coût de l'accueil l'inquiète : malgré la prise en charge de la majorité des jeunes par les familles, il en reste beaucoup à loger dans les locaux collectifs, notamment les gymnases... à condition que les commissions départementales de sécurité en donnent l'autorisation... ce qui n'est pas toujours le cas, par exemple à Paris où les organisateurs se sont vus refuser cet accord pour 3 gymnases ne possédant pas les sanitaires voulus.
- **le Finistère et l'Yonne** attendent des consignes ou des demandes précises, comme la Meuse, qui s'interroge beaucoup sur ses moyens d'accueil, très limités.
- **le Loiret** informe ses associations, les sollicite, les pousse... mais, apparemment, "nos" gens sont tous en vacances au soleil !

Le problème de nos responsables départementaux est la quasi absence, dans nos structures, de la tranche d'âge principalement concernée par les JMJ, les 18-35 ans, notamment dans les villes non universitaires : nous sommes (Dieu merci ou hélas) une Fédération "jeune", c'est à dire où les moins de 18 ans sont majoritaires... ■

J.-M. J.

Pour tous renseignements
JMJ 97, 7, rue Saint Vincent, 75018 PARIS
Tél. : 01.53.41.19.97, Fax : 01.53.41.19.98
3615 LA CROIX
ou internet http : //www. Cef Fr/JMJ 97

[1] *Tiens, comme "Les Jeunes" ! (NDLR)*



un archevêque en visite

Le mercredi 26 février, l'Union Départementale des Bouches du Rhône a reçu dans ses locaux Mgr PANAFIEU, Archevêque de Marseille, accompagné du Père LORENZATO, Vicaire général, et du Père SANKALE, Curé de la Paroisse Notre Dame.

La majorité du Comité Directeur était présente et un dialogue en toute simplicité s'est instauré.

Effectifs nationaux, régionaux et départementaux, activités sportives, CVL, autant de points qui ont montré toute l'attention que Mgr PANAFIEU porte à la Fédération, qui n'est pas une inconnue pour lui.

Son emploi du temps chargé pour la journée l'a contraint à écourter sa visite mais l'UD envisage une invitation à participer à une réunion du Comité ainsi qu'à l'Assemblée Générale de fin d'année.

L'Union Départementale des Bouches du Rhône privée depuis quelques années de la présence d'un Aumônier a grandement apprécié cette visite. ■

100e anniversaire

D'Arles à Compostelle, le pélerinage vicaire

CAMPUS STELLAE, le champ d'étoiles, est le lieu où convergent depuis le Xème siècle des "Jacquets", "Jacquots" "Coquillards", "Peregrinus", "Roumius" tout simplement des hommes attirés pas le tombeau du Saint situé dans le "FINIS TERRAE", Finistère en Galicie, à l'extrême pointe nord de l'Espagne.

Pourquoi tant de marcheurs dans cette direction ? Quelle force les poussait ? Jacques dit le Majeur, frère de Jean, vint en terre d'Espagne (Ibérie à l'époque) au nom de Jésus Christ pour porter la bonne nouvelle. Il revint plus tard en Palestine où le "fils du tonnerre" comme on le surnommait, peut-être à cause de son franc parler, déplut au pouvoir en place. Le sanguinaire Hérode Agrippa le fit décapiter.

Ses disciples Théodore et Anastase s'enfuirent sur une barque avec le corps du Saint, qui atterrit dans un petit port Galicien de ce finistère Espagnol. Ils l'inhumèrent à l'intérieur des terres en 44 après Jésus Christ.

La mémoire collective oublia tout cela. Guidé par les étoiles, Pelayo l'hermite et Théodomir l'Evêque découvrirent la sépulture du Saint en 813. Compostelle devint, depuis, le seul dépositaire, après Rome, du corps d'un Saint.

A partir de ce moment, une immense rumeur envahit le monde chrétien et des milliers de marcheurs de l'Occident Médiéval vont se diriger vers le tombeau de Jacques.

Grand support cultuel, mais aussi culturel et artistique, ce flux "migratoire" fut un vecteur de communication très important, au Moyen âge en particulier.

Revenons à cette force qui poussait des milliers de pèlerins à cette époque, ce fut en grande partie :

- Une force individuelle telle que la dévotion, la pénitence, les voeux, parfois la cupidité (le pélerin fut souvent détroussé), la pénitence et la procuration (pelerinage vicaire ou par procuration).
- Une force "politique", par exemple la " Reconquista" des terres d'Espagne du Nord sur l'occupant musulman.

Le plus important fut qu'elle permit le développement d'un nouvel environnement cultuel et culturel du Moyen âge.

Le "Camino Francés", le chemin Français qui part de Roncevaux ou du Col du Somport vers Compostelle, est un véritable musée à ciel ouvert ; l'Art Roman, la poésie lyrique provençale, les légendes qui racontaient les glorieux faits, la musique où se mélangeaient les accents de la langue Romane, tout cela prit forme et se développa sur le chemin de Saint Jacques, Saint patron de l'Espagne.

Pour fêter le 100e anniversaire de la Fédération, deux pélerins, Fernand et Charles, partiront le 1er avril 1998 de la Cathédrale St TROPHIME d'ARLES, fleuron de l'Art Roman Provençal, en direction du tombeau de St JACQUES durant 73 jours et sur une distance d'environ 1585 Km.

Qui sont-ils ? Fernand est membre de la commission fédérale Randonnée chargé de la formation de moniteurs de randonnée pédestre F.S.C.F. Charles est président de la Ligue Provence Alpes Côte d'Azur (PACA) et moniteur F.S.C.F. de randonnée. Ils se lancent tous deux dans une aventure culturelle et physique.

Nous parlerons dans les prochains numéros des grandes voies d'accès Européennes qui convergent vers l'Espagne, nous expliquerons le choix de la route d'Arles, et surtout que, si tout le monde peut faire ce pélerinage par procuration, on pourra aussi nous "accompagner" un ou plusieurs jours.

Ce projet s'inscrit parmi l'ensemble des actions validées par la FSCF pour fêter son 100e anniversaire. Il doit être "discret", mais fervent porteur du soutien particulier que nous voudrons donner, nous pélerins présents, à notre Fédération, pour que celle-ci puisse briller dans le monde sportif et culturel. ■

Fernand (à suivre)

La messe avait sa place en ce jour de fête.

Elle était indispensable

Il y a ceux qui sont pour et ceux qui sont contre, ceux qui pensent qu'elle est indispensable et ceux qui n'en ont "rien à cirer", ceux qui disent "bôf..." et ceux qui ignorent totalement. Dans la journée organisée pour et par les anciens, membres de l'Union, pour notre 90e anniversaire, "Elle" était indispensable... la messe... Indispensable ?... oui, parce qu'elle avait toujours fait partie de leur activité de licencié FSCF, parce que c'est au nom de leur foi chrétienne que les pionniers ont créé leurs associations, nos associations... et parce qu'aujourd'hui encore il y a des adhérents qui croient que Dieu a sa place dans nos activités. La messe avait sa place en ce jour de fête parce que par définition, l'eucharistie est action de grâces et Paul Saunier, ancien aumônier de l'Union qui officiait ce jour-là, le rappelait dans son homélie : *"A travers cette eucharistie, l'Union d'Anjou veut dire merci au Seigneur pour tout ce qui a été réalisé de beau, de bon, à travers les activités sportives et culturelles qui permettent à des hommes et à des femmes de s'épanouir pleinement"*. Merci souvent sincère et profond au fond de chacun et si peu souvent exprimé. Cela arrive pourtant quelquefois et c'est réconfortant.

La messe sous un panier de basket

Tout évolue

Mais tout évolue, et en regardant les programmes des rencontres au fil des années, on peut constater qu'autrefois, dans chaque manifestation, on trouvait la messe, voire même le salut du Saint Sacrement. Puis, dans quelques manifestations, il n'y avait plus la messe. Plus on se rapproche de notre époque, moins la messe figure sur les programmes et aujourd'hui on parle plus souvent de "célébration" et celle-ci n'est pas toujours eucharistique.

Faut-il le regretter ?... Les regrets sont toujours stériles s'ils ne sont pas accompagnés de la volonté de bâtir.

La présence à la messe n'est pas toujours preuve de foi, mais signe à une reconnaissance de l'autre et de sa foi : un accompagnement dans un souci de recherche et de vérité. De même l'absence n'est pas négation de la foi chrétienne ou désintérêt.

Participation à la messe ou pas, nous devons être des témoins. Si notre engagement à la FSCF est motivé ou soutenu par la foi chrétienne, cela doit transparaître, et ceux qui nous côtoient devraient pouvoir dire : "Celui-là, celle-là aussi est un disciple du Christ". Si nous pensons ne pas avoir cette foi chrétienne, nous avons au moins cette foi en l'homme et dans ses valeurs humaines qui font que toute personne est digne d'intérêt et de respect.

Alors faisons en sorte que chaque célébration, eucharistique ou non, soit pour chacun de nous, l'occasion de redire les valeurs auxquelles nous croyons, et un moment privilégié de ressourcement pour continuer d'avancer vers l'idéal qui doit être le nôtre : mettre le meilleur de nous-mêmes au service des autres et en particulier des plus déshérités et en étant convaincus qu'un jour ou l'autre notre action portera ses fruits, mais peut-être pas comme nous l'aurions souhaité... ■

Marie Gautier
Présidente de la Commission pastorale

esprit es-tu là ?

En cohérence avec l'Evangile...

Au hit-parade des citations, dans la Fédération, il y a quatre phrases qui me semblent arriver en tête : "en cohérence avec l'Evangile...", "l'épanouissement de la personne..." "l'accueil de tous..." et "le respect des personnes..." Le précédent numéro du magazine *Les Jeunes* [1] s'est fait l'écho de la réflexion sur le respect des personnes. Et comme cela a été annoncé dans le même article, nous poursuivons le tour des citations souvent utilisées dans le langage fédéral. Aujourd'hui : "En cohérence avec l'Evangile".

"Dans l'esprit de ses statuts, la Fédération Sportive et Culturelle de France **a pour objet de favoriser l'éducation dans les loisirs, selon une vision chrétienne de l'homme et du monde en cohérence avec l'Evangile".** Voilà sans doute la source de cette expression **"en cohérence avec l'Evangile".**

Remarquons bien que dans cette phrase, il y a trois éléments qui se complètent ou plutôt se recouvrent, un peu comme les tuiles d'un toit : il s'agit de favoriser l'éducation dans les loisirs. C'est l'objectif, le but même de la Fédération, sa raison d'être, affirmée dans les statuts de l'association : **"L'association a pour but...".** Cette éducation n'est pas seulement une initiation à la pratique la plus harmonieuse possible d'une activité physique ou culturelle, mais cette éducation doit se faire en gardant du coin de l'œil (le texte parle d'une vision...) une certaine image de l'homme et du monde et de l'homme dans le monde.

Cela veut dire que ce n'est pas l'activité qui est la première, encore moins le résultat, mais bien la personne pour qui cette activité sera un moyen, et un moyen seulement, d'éducation et d'épanouissement dans le monde. Et le modèle proposé en référence est celui de l'Evangile. Notre projet doit être "en cohérence" avec l'Evangile.

Nous savons dire de quelqu'un qui est perturbé qu'il tient des propos incohérents, nous savons admirer l'harmonie et la rigueur d'un texte : **"Au moins, c'est cohérent !"** Nous savons reconnaître une démarche cohérente avec des affirmations antérieures. Comment pouvons-nous donc être en cohérence avec l'Evangile dans la pratique de nos activités selon une vision chrétienne de l'homme ?

Nous ne pouvons pas éviter le détour par l'Evangile pour découvrir quelle image de l'homme y apparaît dans l'enseignement et dans la fréquentation quotidienne de ses semblables par le Christ. Jésus est d'abord celui qui va vers l'autre, qui tend la main, qui passe les interdits, qui réintègre dans un groupe ou une communauté, qui ne juge pas, et surtout n'enferme pas dans une condamnation.

Pas de différence

Jésus est encore celui qui ne fait pas de différence entre les personnes et qui se tourne vers tous, hommes, femmes, et enfants pour lesquels il demande un infini respect.

Jésus est enfin celui qui s'est fait homme. A une époque, en prononçant cette phrase (d'accord, c'était en latin ! : "Et homo factus est") on s'agenouillait pour montrer le respect et l'immensité de ce mystère : Dieu s'est fait homme !

Notre éducation en cohérence avec l'évangile sera donc bien cohérente si elle s'appuie sur ces quatre convictions, perçues dans la pratique même du Christ sur terre :

- D'abord, toujours se rappeler que l'enfant, le jeune, l'adulte qui se trouve devant soi est frère et sœur du Christ, créé à l'image de Dieu. Cela paraît simple à dire et même à écrire. Mais cela veut bien dire que c'est dans l'humanité que le Christ est aujourd'hui présent dans le monde (Rappelez-vous le chant : "Vous êtes le corps du Christ, vous êtes le sang du Christ, alors qu'avez-vous fait de lui ?") Et je connais une paroisse où l'on baptise avec la formule habituelle : "Je te baptise..." mais en y ajoutant : **"Fais paraître dans ta vie un aspect du visage du Christ que personne n'a encore jamais manifesté parmi nous".**
- Ensuite, toujours se rappeler que notre démarche éducative est d'abord et avant tout respect de chacun, dans ce qu'il a de meilleur pour l'aider à l'épanouir au maximum ("Si tu veux être parfait..." propose Jésus à un jeune homme), avec ses limites aussi, mais toujours en vérité. Et plusieurs fois Jésus refusera de condamner, et même de prendre parti au risque de décourager définitivement quelqu'un.
- Encore, toujours se rappeler que des personnes nous font totalement confiance, surtout des plus jeunes. Tous nous nous souvenons de telle ou telle personne qui a marqué notre jeunesse et dont nous disons que nous l'aurions suivie au bout du monde. Les chemins que nous faisons parcourir à ceux qui nous suivent doivent leur permettre de marcher en tête, à leur tour, dans une confiance qui garde les yeux ouverts sur tout ce qui entoure et en proposant des temps où l'on peut intégrer ce qu'on a vécu : nous sommes héritiers et bâtisseurs, disait-on à Saint-Etienne.
- Enfin, toujours se rappeler que notre charge première est de permettre à chacune, à chacun, quel que soit le niveau d'où il part, quelles que soient ses capacités initiales, d'aller au mieux de ses possibilités tout en respectant sa liberté et son intégrité physique, en fonction de son âge et de sa maturité. Et nous rappeler aussi que Jésus a toujours favorisé la vie collective : les malades guéris étaient renvoyés à leur communauté, les apôtres étaient au moins une douzaine, et même quand ils étaient envoyés en mission, c'était deux par deux. Cela doit être une indication.

La Fédération Sportive et Culturelle de France **"a pour objet de favoriser l'éducation dans les loisirs, selon une vision chrétienne de l'homme et du monde en cohérence avec l'Evangile".** Les activités auront beau se développer, la technique aura beau évoluer, les appels vers une pratique de compétition ou de loisir se multiplier, il restera toujours que ce sera la personne humaine qui sera première à développer et que la grandeur immense de notre fonction d'éducation sera qu'en faisant grandir la femme et l'homme dans ce monde du sport et du loisir, nous ferons grandir aussi la présence de Dieu dans ce même monde, à condition bien sûr d'être... cohérents ! ■

Bernard Le Moine

[1] *Les Jeunes, n° 2452, mai 1997, page 32.*

rencontre

L'élan des JMJ

La France accueille avec ferveur les XII[e] Journées mondiales de la jeunesse, du 18 au 24 août prochains. Un travail de logistique impressionnant a été nécessaire pour assurer le bien-être et la sécurité des centaines de milliers de pèlerins attendus en Province et à Paris.

JOURNÉES MONDIALES DE LA JEUNESSE PARIS 1997

La course contre la montre continue pour les organisateurs des JMJ qui sont sur le pied de guerre depuis de longs mois. Les dernières inscriptions arrivent et on table sur la présence de 350 000 jeunes étrangers, un chiffre qui pourrait doubler à l'occasion du rassemblement final de Longchamp, le week-end du 23 et 24 août.

Cette incertitude, quant au nombre exact de participants, liée le plus souvent à des difficultés économiques de certains pays mais qui ont pu être, le plus souvent, résolue grâce à une chaîne de solidarité permettant de réduire les frais d'hébergement, de restauration et de transport sur place, a augmenté les problèmes de logistique posés par un rassemblement d'une telle ampleur, en plein été.

Un plan, quasi militaire, articulé autour de trois axes essentiels, accueil prévenant, animations de qualité et sécurité absolue, devrait permettre le déroulement d'une opération spectaculaire, reflet d'une Eglise variée et vivante. Les communautés et les mouvements ont manifesté beaucoup de dynamisme et de créativité pour proposer des animations spirituelles à Paris, en Ile-de-France et en Province. Trois cents animations sont prévues sur deux cents sites.

Le Trocadéro

Des sites prestigieux de la capitale ont été retenus pour accueillir ces JMJ comme Montmartre, La Défense, les Tuileries, le Trocadéro avec une organisation des Guides et Scouts de France, le parc des Princes, Bercy et naturellement, Notre Dame.

Un cordon de sécurité impressionnant (police nationale, gendarmerie, réservistes) veillera au déplacement des jeunes pèlerins et le rassemblement sur l'hippodrome de Longchamp, en présence du Pape, le samedi et dimanche clôturant les JMJ a nécessité la mise en place d'une organisation minutieuse. Mais la Province n'est pas en reste avec des moments forts à Lyon et sur tout le territoire, à la mesure de la ferveur attendue. ■

Jubilation à travers Paris

Quatre cents Dominicains, Franciscains et famille du Rosaire se retrouveront du 19 au 22 août en six lieux symboliques, où seront installés des cafés de plein air à thème.

- **Panthéon : Café scénique (théâtre).**
- **Place Saint-Sulpice : Jazz-rock café (concerts).**
- **Tuileries : Café des Beaux-Arts (artistes sur place).**
- **Trocadéro : Little Planet café (gospel).**
- **La Défense : Cyber café (animations du Moyen Age).**

Trois tentes de prières thématiques (vêpres tous les jours à 17 h 30) :

- **La Défense : la contemplation.**
- **Trocadéro : la rencontre.**
- **Tuileries : le Rosaire.**

▶ "MARCHÉ DE MONDE"

La coopération et la délégation catholique de coopération (DCC) animeront l'église Saint-Médard* avec des expositions photographiques, des dégustations de tous les thés du monde.

Les visiteurs seront accueillis par des volontaires chrétiens sur le thème de la richesse des différences ethniques et culturelles.

** Eglise Saint-Médard, 39, rue Daubenton, 75005 Paris - DCC : 01 45 65 96 65.*

▶ LES QUATRE AUTRES CONTINENTS

L'Afrique, l'Amérique latine, l'Asie et l'Océanie ont elles aussi préparé les festivités à Paris : danses, chants, concerts et plats exotiques seront aux rendez-vous tous les jours du 19 au 22 août.

▶ Afrique

"Espérance des peuples africains" : lycée Gerson, 24, boulevard Augier, 75016.

▶ Amérique latine

Rencontre avec seize évêques de nationalités différentes : église Saint-Albert-Legrand, 122, rue de la Glacière, 75013.

▶ Asie

Rencontres entre catholiques européens et asiatiques (20 août) : Mission étrangère de Paris, 122, rue du Bac, 75007 - Maison des Lazaristes, 95, rue de Sèvres, 75007.

▶ Océanie

"Podium des îles" où cinq évêques seront présents (au parc Monceau). Veillée au palais des Congrès le 21 août à 20 h 30.

Pour tous renseignements : Coopération des Missionnaires, 5, rue Monsieur, 75007 Paris. Tél. : 01 53 69 17 40.

Valérie Paquet

international

60e Congrès de la FICEP à Mayence

L'Europe, les églises et le sport

Le 60e congrès de la Fédération Internationale Catholique d'Education Physique et sportive s'est déroulé à Mayence, capitale de Rhénanie-Palatinat, à l'ombre de la cathédrale placée sous le patronat de Saint Martin de Tours. Cette ville, la plus romantique sur le Rhin, a été il y a deux cents ans exactement sous la domination de la France.

Le Congrès était organisé par notre Fédération sœur, la Deutsche Jugendkraft (DJK) présidée par le docteur Wolfgang Reiffenberg. Il était placé sous le thème : **"Contribution des fédérations sportives chrétiennes à l'unité européenne".**

Les pays ci-après étaient représentés : Allemagne (DJK) Autriche (OTUsU) Belgique (FRBCCGS, COS et SPORTA), Italie (CSI), Pays Bas (NKS), Pologne (KSSRP), Slovaquie (OROL), Suisse (SKTSV), Tchéquie (OREL) et la France avec une délégation de neuf personnes menée par Clément Schertzinger.

Après les souhaits de bienvenue du docteur Reiffenberg, Achille Diegenant, président de la FICEP, a remercié à DJK pour le travail accompli au sein de l'Allemagne réunifiée avant de préciser les objectifs de la fédération internationale et de souligner l'aide déjà apportée par elle au développement du sport et de la vie associative en Europe centrale grâce au projet Eurathlon 1996 et les perspectives d'un nouveau programme vers Lituanie, Biélorussie, Ukraine, Moldavie, Croatie, Slovénie et Hongrie.

Les belles façades de la Rhénanie-Palatinat...

Dans sa conférence, le docteur Markus Wriedt, de l'Institut d'histoire pour l'Europe à Mayence, a développé d'une façon magistrale le thème retenu sous les aspects suivants : l'Europe, les églises et le sport, le cheminement des fédérations chrétiennes, le catholicisme pour une internationalité responsable, l'œcuménisme contre le nivellement des différences nationales et culturelles, le sport moyen privilégié d'intégration, la volonté d'agir et les valeurs chrétiennes qui peuvent donner un autre visage au sport.

Bulletin en trois langues

La DJK avait pris comme document de base pour les discussions, la résolution élaborée lors du séminaire organisé en 1990 par la commission des jeunes à Strasbourg et portant sur **"une meilleure compréhension chez la jeunesse en Europe par la FICEP".** La collaboration des délégués FSCF dans la préparation et la rédaction des documents a été très appréciée par les organisateurs.

Il en fut de même pour le bureau qui a pris plusieurs décisions relatives à la bonne marche de la fédération internationale. C'est ainsi que sous la responsabilité matérielle du Centre sportif italien, un bulletin "ICI FICEP" sera publié en trois langues : français, allemand et anglais. La FICEP participera également au groupe de travail **"Année 2000"** créé sous l'impulsion du CIO.

Pour la première fois aussi, les présidents des trois commissions (pastorale, sport et jeunes) se sont réunis pour définir et accorder leurs points de vue et examiner les efforts à réaliser en commun après échange d'idées.

Après avoir adressé des félicitations au docteur Reiffenberg pour le parfait déroulement du congrès, le président Achille Diegenant a rendu un hommage à Wolfgang Massenkeil, ancien secrétaire général allemand et adjoint durant de longues années au bureau de la FICEP, qui vient de nous quitter pour un monde meilleur.

Dans son compte rendu il a précisé l'important travail effectué dans tous les domaines depuis l'année écoulée avant d'annoncer les grands événement en préparation pour 1998. Il a insisté en particulier sur l'organisation d'un congrès international prévu les 14 et 15 avril à Paris avec la participation de représentants de toutes les religions monothéistes. L'événement est placé dans le cadre des festivités du 100e anniversaire de la FSCF.

Le secrétaire général Jacques Gautheron a fait connaître que ce congrès sera organisé en collaboration avec la Fédération Internationale de l'Enseignement Catholique (FISEC) sur le thème **"Activité sportive et liberté spirituelle : le sport dans une société multiculturelle et multi religieuse".** Le patronage est assuré par l'UNESCO, lieu de l'événement, le Comité International Olympique, le Conseil pontifical pour les laïcs et le Parlement européen. Il a également été sollicité auprès de la Présidence de la République française et du Conseil de l'Europe.

A la fin de ce Congrès, le Saint Siège publiera un message du pape Jean Paul II.

La FICEP sera présente aux journées mondiales de la jeunesse en août prochain par le CSI , la DSCF et l'OROL.

Sepp Born (Suisse) a rapporté les orientations et conclusions de la commission sportive prises lors des réunions de Nimègue et Anvers. Les championnats 1996 de natation, tennis, gymnastique et GRS (Besançon) ont été couronnés de succès. Pour 1997 le volley est prévu à Padoue (Italie) et l'athlétisme du 27 au 31 août à Evry (France).

Gabriel Spahn a précisé à l'assistance la teneur des réunions tenues par la commission des jeunes à Cologne et au cours du congrès. Pour la première fois, un camp sera organisé en Tchéquie (Moravie) du 23 juillet au 2 août 1997. Les prochaines éditions : 1998, Allemagne ; 1999, Slovaquie ; 2000, Italie ; 2001, Suisse ; et 2003, France.

Un séminaire est envisagé pour l'année prochaine et des activités culturelles pourraient être mises en pratiques dès 1999 dans le cadre de championnats. ■

Gabriel Spahn

Les jeunes étaient là !

On craignait des JMJ sans enthousiasme. Une grande fête de la foi chrétienne a submergé Paris et la Province. La messe de Longchamp a témoigné de la ferveur populaire et de l'immense succès de la rencontre avec Jean-Paul II.

Le message est passé...

C'est une phrase saisie au vol, en août dernier : *"le Pape, on le connaît, mais ce qui m'a impressionné, c'est de voir tous ces jeunes autour de lui"*.

Des centaines de milliers de jeunes, en effet, sont allés à la rencontre de Jean-Paul II et des JMJ. Ils n'étaient pas tous français. Ils n'avaient pas tous la même couleur de peau. La surprise a été merveilleuse, en particulier pour les organisateurs. L'ampleur et la gravité du mouvement a secoué la capitale, d'ordinaire assoupie...

Il fallait un message fort et œcuménique pour que Paris devienne, ainsi, une belle église, fraternelle et tolérante.

Animée d'un sens moral et spirituel élevé, cette belle jeunesse a embrasé Longchamp pour une messe et une veillée mémorable. Elle a su émouvoir avec une chaîne de la solidarité dans les rues de Paris. Œuvrer pour la paix et la dignité humaine, rappeler les devoirs de l'église contre la pauvreté n'est pas si simple, mais c'est bien de le proclamer. Et les voix se comptaient par milliers.

Du coup, l'église française a retrouvé un certain tonus.

La Fédération, au travers de l'engagement de ses membres, à plusieurs niveaux, avait compris, dès le départ, la portée humaine et spirituelle de l'événement qui se mettait en marche...

Mais on s'interroge, déjà, et c'est naturel pour savoir si ce séisme papal qui a touché aussi la Province ne va pas retomber comme un soufflé.

On continue à se poser des questions sur la place et les devoirs des jeunes dans la société et les communautés chrétiennes.

Il semble bien que des éléments de réponse rassurants aient été donnés à Paris, par un beau mois d'août... ■

M.G.

DIAGNOSTIC

Réfléchir pour savoir agir

Ils fréquentent peu les églises, contestent l'enseignement du Pape sur les questions de morale. Qu'est-ce qui les rebute ? N'ont-ils pas ou plus la foi ? Mgr Dubost, coordinateur des J.M.J., répond...

Nous sommes ainsi : nous aimerions tous que les jeunes réussissent leur vie et soient heureux..

Alors nous nous inquiétons de leurs études, de leur travail, de leur santé... de leur foi.

Et là, souvent l'inquiétude tourne à la tristesse : beaucoup de jeunes ne fréquentent plus les églises, contestent l'enseignement du Pape, notamment sur les problèmes d'ordre moral et sont rebutés par certaines positions de l'Eglise.

Et nous voici désemparés nous consolant parfois en voyant que, malgré leur manque de faim spirituelle, beaucoup semblent sains, généreux et ouverts.

Une société de "sécurité".

COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ LÀ ?

Je ne crois pas qu'il faille incriminer une quelconque dégradation des moeurs : dans les pires moments de Sarajevo, j'ai vu des appelés montrer qu'ils avaient autant de force de caractère que leurs pères ou leurs grands-pères.

Mais, par contre, je crois que les changements de la société ont été si rapides que globalement nous ne nous sommes pas encore habitués à elle. Prenons un exemple : tous les jeunes aujourd'hui vivent dans un monde de médias -et spécialement de musiques- une sorte de médiasphère. Or cette médiasphère bouleverse l'éducation Dans notre enfance, les parents et les maîtres avaient un quasi-monopole de l'éducation et souvent même de l'information de leurs enfants. Aujourd'hui les jeunes ont un accès direct à de nombreuses informations qui ne sont pas resituées par leurs éducateurs dans une manière de voir qui leur donne sens.

Du coup, confrontés à la vision de leurs parents, mais aussi de multiples visions du monde, les jeunes doivent prendre le temps de mettre de la clarté dans ce qu'ils pensent. Pour beaucoup d'entre nous, ce sentiment de savoir qui nous étions et ce que nous pensions s'ancrait aussi dans la découverte de nous-mêmes au travers des responsabilités : responsabilité d'aller seul à l'école, de ramener une bête à l'étable, d'un groupe de jeunes ou d'un autre jeune, responsabilité dans la vie professionnelle. Ceci n'a plus cours parce que notre société est devenue une société de la sécurité.

Bien d'autres éléments sont en cause : qu'on me permette d'en citer encore un : les médias sont souvent devenus un lieu "religieux" pour beaucoup de jeunes. La musique sert d'appel à un au-delà et permet des "communions" qui ne sont pas toujours superficielles.

Bref, beaucoup de jeunes doivent faire un long cheminement pour découvrir quels sens ils donnent à la vie.

L'étonnant c'est que dans cette conjoncture il y ait autant de jeunes chrétiens. C'est vrai qu'ils ne sont pas souvent dans les églises... mais aucun syndicat, aucun parti aucun mouvement ne rassemble autant de jeunes que l'église catholique : ces jeunes n'ont jamais le droit à la parole dans les médias et l'on finit par croire qu'ils n'existent pas !

Quel grand média parle des jeunes du "Fraternel" (8000 jeunes franciliens à Lourdes au printemps 86) ou de ceux du pèlerinage militaire international ?

Cela dit, la plupart des jeunes ignorent l'Eglise. Mais combien de fois, en prenant le temps d'expliquer, ai-je trouvé plus que de l'intérêt ? On me dit qu'ils rejettent ce que dit l'Eglise en matière de sexualité... mais la plupart comprennent et même approuvent que l'on ne parle pas de sexe comme d'une mécanique et que l'on cherche à parler d'amour et de fidélité...

L'important est là. Le monde des adultes s'épuise à vouloir jouer les jeunes et refuse -souvent parce que lui-même est déstabilisé- d'aimer les jeunes et de leur faire confiance.

Il me semble que notre génération a trois objectifs à se donner vis-à-vis des jeunes : les aider à faire silence, à prendre le temps de donner sens à leur vie, être avec eux, soucieux de vérité et enfin leur donner le témoignage du respect de l'autre et du sens de la justice.

Bien sûr cela n'exclut pas du tout la nécessité de témoigner de sa foi au Christ et de la nécessité pour cette foi de s'exprimer dans des rites et des gestes, mais notre témoignage aujourd'hui n'est crédible par les jeunes que s'ils se sentent respectés et aimés. ■

(In "La Vie Montante", bulletin du Mouvement Chrétien des Retraités)

AMBIANCE

"C'est la première fois que je vois le Pape d'aussi près et c'est une grande joie !"

On s'est bousculé à Longchamp pour acclamer Jean-Paul II. Le ton était à l'enthousiasme. Récit de Valérie Labadie.

On est là pour le soutenir.

Une foule immense a envahi l'hippodrome de Longchamp. Depuis samedi matin, des jeunes du monde entier viennent achever ici leur semaine de participation aux XII[es] Journées Mondiales de la jeunesse (JMJ). Ils sont surtout présents pour accueillir le Pape et participer à la messe de dimanche. Monseigneur Dubost, responsable du comité d'organisation, monte sur le podium : *"Il faut vous tasser pour que tout le monde entre et que notre fête soit universelle !"*. Hors de l'hippodrome, déjà plein à craquer, attendent encore des milliers de pèlerins désireux d'assister, eux aussi, à la veillée baptismale. En effet, aux environs de 21 h 30, le Pape va procéder à la célébration du baptême de dix jeunes du monde entier venant respectivement de France, de Cuba, des Etats-Unis, du Burkina-Faso, du Kenya, du Cambodge, de Chine et de Russie. Les "tee-shirts verts" courent partout, ces volontaires renseignent sur les emplacements, les toilettes, ils s'arrangent pour dégager les allées. Ils veillent à faire respecter les mesures de sécurité, car les évanouissements sont nombreux : l'excitation, une chaleur et un soleil de plomb, l'entassement des gens les uns sur les autres, autant de facteurs favorables aux malaises... Mais les secours sont sur place rapidement. Il y a une organisation gigantesque derrière ce rassemblement où l'on prévoyait 600 000 personnes et ils sont presque 1 million à faire chevaucher leur duvet sur celui du voisin. Ce soir, ils vont dormir ici, tous ensemble, à la belle étoile, couchés sur la pelouse. Dès 18 h 45, c'est un océan humain qui vibre au son de l'orchestre dirigé par Myung Whun Chung, ancien chef de l'Opéra Bastille. Entre plusieurs morceaux choisis, dont *"l'Alléluia"* du Messie de Haendel et *"l'Angélus Dei"* de Bizet, ce chef d'orchestre enthousiaste entraîne la foule à participer avec ardeur. Le Pape se fait attendre. En bon coordinateur, Myung fait patienter en reprenant certains morceaux tels que *"I Believe"*, spécialement conçu pour ces JMJ de 1997.

Hélicoptère rouge

Les prémices de l'arrivée du Pape se font enfin sentir, un hélicoptère rouge se pose à l'arrière du podium visible de loin grâce à une conception de Jean-Marie Duthilleul. Bientôt, la papamobile arrive. Tous les fidèles se lèvent, agitent écharpes blanches et drapeaux de tous pays. Le Pape salue ces pèlerins du monde entier, le bras levé. Le public assez calme jusque-là accueille le Saint-Père avec émotion. Sur la *"Marche Pontificale"* de Gounod, l'auto panoramique parcourt les allées. Les pèlerins sont enfin récompensés de leur attente et malgré la fatigue, le bonheur est là. Bénédicte est émue : *"C'est la première fois que je vois le Pape d'aussi près et c'est une grande joie. Cet événement me fait penser aux débuts de l'Eglise"*, souffle-t-elle. *"Voir le Pape avec tous les jeunes du monde entier ici, c'est vraiment impressionnant, ça montre que la jeunesse d'aujourd'hui s'intéresse à autre chose que ce dont nous parlent les médias : le chômage, la drogue, le sexe, les préservatifs, l'avortement..."*, affirme Thomas, 19 ans. A ce sujet, Marie-Cécile qui fait partie du petit groupe se révolte : *"C'est lamentable de se poser la question quand le Pape dit clairement ce qu'il faut faire. Si on est là, c'est pour le soutenir et pour soutenir ses opinions et si je n'étais pas d'accord, je ne serais pas ici"*. Béatrice a 40 ans, elle a participé aux JMJ depuis le début de la semaine. Elle pense que l'Eglise s'exprime vraiment avec le langage des jeunes et qu'elle est en train de se moderniser, *"en les écoutant et en étant exigeante avec eux parce qu'elle les aime"*. La nuit commence à tomber, la grande croix blanche de la scène s'éclaire, le podium s'irise de bleu, de violet et de jaune. Des haut-parleurs, la lente voix du Saint-Père et la chorale se font écho. Malgré une foule dense, il règne un calme magique qu'amplifient ces milliers de cierges allumés.
Les pèlerins se préparent à une nuit serrée !...

En position de fœtus

Alors que la messe ne fait que commencer, des pèlerins sont déjà sur le chemin du retour... Un petit groupe chemine lentement vers le métro. Au loin, on entend encore la voix du Pape, *"On n'a pas pu rester pour la messe"*, regrette Gilles qui vient d'Albi. *"Certains d'entre nous étaient malades et blessés, alors pour évi-*

ter la foule, on est parti plus tôt". L'une des malheureuses explique : *"On avait les sacs de couchage pliés en deux, on dormait accroupis en position de fœtus !". "Mais c'était super sympa, on avait l'impression de représenter un monde unique, uni et heureux",* ajoute Gilles. Malgré leur fatigue évidente, ils sont plus qu'enthousiasmés par la semaine qu'ils viennent de passer : *"On a été très bien reçus dans les familles, on a participé à plein d'animations, on s'est régalé avec le spectacle de la cathédrale d'Evry !". "En plus, les activités se déroulaient sur des sites touristiques, ce qui nous a permis durant le Festival de la jeunesse de visiter",* enchérit leur troisième compagne.

Parmi les nombreux "déserteurs", deux Italiennes expliquent qu'il y avait vraiment beaucoup trop de monde, *"on ne pouvait rien voir, nous étions trop loin".* Mais elles aussi, malgré leurs traits tirés, sont heureuses : *"C'est une expérience qu'on ne fait qu'une fois dans sa vie, on a fait plein de connaissances, nous avons même échangé nos adresses".* Une réunion mondiale qui a réjoui les jeunes : *"Il y avait un mélange culturel intéressant, on communiquait avec des gestes quand on ne parlait pas la même langue".*

Hugues, dans sa vingt-cinquième année, a lui aussi apprécié avant tout la rencontre entre jeunes : *"C'est le côté communication et ouvert qui était intéressant".* Il regrette cependant que le rassemblement ait été un peu trop centré sur la personne du Pape. Et il ajoute que le ton des chants était un peu sombre. *"En France, les liturgies sont tristounettes".* S'il part avant l'heure, *"c'est parce que je suis crevé et j'en ai un peu marre !".*

Quant à Déborah, venue des Etats-Unis, elle souhaite visiter un peu plus Paris avant de partir. De plus la nuit n'a pas été très sereine pour elle : *"C'était très dangereux, il faisait sombre et nous dormions tête contre tête !".* D'autres se plaignent de l'organisation : *"Il n'y avait pas assez de toilettes, nous faisions la queue une demi-heure à chaque fois !".*

Loin des départs et de la foule de Longchamp, Zoran qui vient de Croatie a trouvé un petit banc étrangement isolé. A travers les arbres, les chants qui annoncent la fin de la messe se font entendre doucement. *"J'ai entendu assez de mots de Dieu, je pense que j'ai entendu tout ce dont j'avais besoin, et là, je prends le temps d'écrire une lettre à ma petite amie".*

Après les JMJ, le retour à la vie quotidienne... ■

Valérie Labadie

ENTRETIEN

"tous mes souvenirs d'Afrique sont revenus"

Joachim a 20 ans. Il a participé aux Journées Mondiales de la jeunesse. Pourtant, il n'est pas un fervent pratiquant...

"LES JEUNES". – TU ES CROYANT ?

Joachim. – Oui depuis mars 1996.

POURQUOI CE CHANGEMENT ?

Je suis parti en Afrique pour travailler dans une mission en tant que bénévole. C'était au Mozambique et j'en garde un grand souvenir.

C'EST CE QUI T'A DONNÉ LA FOI ?

Non je viens d'une famille "archi catho", mon père était au séminaire, il en est sorti de justesse, heureusement pour moi ! Ses meilleurs amis sont prêtres, donc c'est un truc que je connais assez bien.

QUE REPRÉSENTE POUR TOI CE RASSEMBLEMENT ?

Tous mes souvenirs d'Afrique reviennent.

TU ES TOUJOURS D'ACCORD AVEC LES PROPOS DU PAPE ?

On ne peut jamais être 100 % d'accord avec qui que ce soit. Je me mets à sa place et avec l'âge et toutes les années d'Eglise qu'il a, moi j'accepte.

IL Y A UN DÉCALAGE ENTRE L'EGLISE ET LE MONDE MODERNE ?

Non, ils utilisent les dernières technologies comme Internet, et ils ont tout à fait raison, il faut vivre avec son temps.

QUE PENSES-TU DU FAIT QU'IL SE SOIT RENDU SUR LA TOMBE DE JÉRÔME LEJEUNE ?

Il faut juste croire qu'il est allé voir un ami. Les idées et l'amitié ça n'a rien à voir !

ET LE PRÉSERVATIF ?

100 % pour la capote ! Le Pape n'est pas tout jeune, je pense vraiment que pour lui la vie dans l'évangile, c'est tu te maries et c'est pour toujours.

TU SERAIS POUR UNE RÉÉCRITURE MODERNE DE LA BIBLE ?

Sincèrement ? J'aime bien comme elle est.

TU PENSES QU'ELLE AFFIRME CERTAINES VALEURS ?

Oui, mais avec d'autres mots.

L'EGLISE ÉVOLUE VERS UNE CONCEPTION MODERNE DE LA RELIGION ?

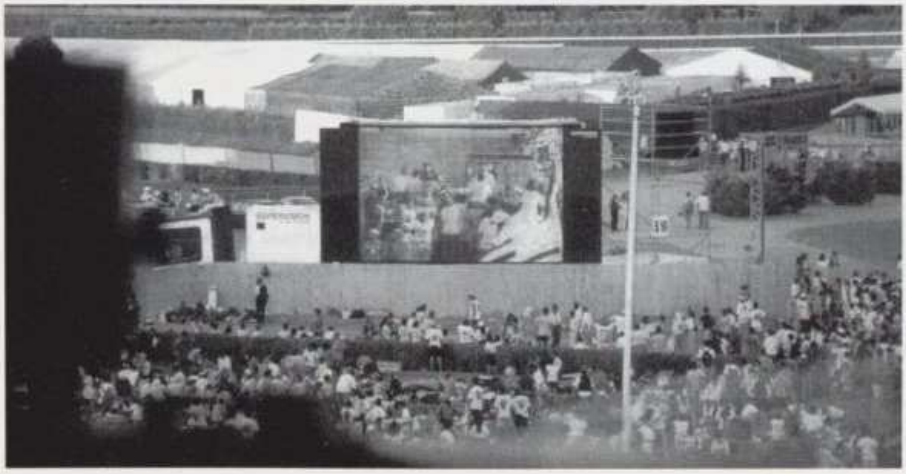
Oui, sinon aujourd'hui on ne serait pas près d'un million de jeunes, on n'aurait pas eu le grand écran et tout ce qui est là. Jeudi on n'aurait pas eu les groupes qui sont passés, on n'aurait pas eu tous ces concerts.

QUE RESSENS-TU ICI ?

A Longchamp, je pense qu'ils ont vu un peu trop gros. Ils sont énervés, les volontaires envoient des vannes. Enfin, ce n'est pas qu'il y ait trop de monde mais ils ont été négligents au début. Personnellement, je n'ai encore rien ressenti d'exceptionnel. Peut-être plus tard... ■

Valérie Labadie

Les dernières technologies mobilisées pour l'animation.



Sur mon bloc-notes

par Marc Guedj

UN PAPE TRÈS CATHODIQUE...

Jean-Paul II a "cartonné" comme on dit à la télé. La soirée en direct de Longchamp sur France 2 a mobilisé 3,5 millions de téléspectateurs, soit près de 29 % du public présent devant leur poste. Cette veillée papale a d'ailleurs été retransmise dans 122 pays. Des estimations font état d'une audience de 25 millions de foyers. On ne s'attendait pas à pareil succès télévisuel et si l'audimat s'est montré fluctuant les jours précédant Longchamp avec des pointes pour l'arrivée du Pape à Orly (1 039 000 téléspectateurs) ou pour sa réception à l'Elysée (1 715 000), il est clair que la personnalité du Pape est à l'origine d'un audimat particulièrement impressionnant en plein été. ■

LES TEE-SHIRTS VERTS

Sous la responsabilité de leur "général" Mgr Michel Dubost, ils étaient partout. Restauration, logistique, accueil des pèlerins, information. Répartis par équipes, bénévoles et volontaires ont accompli un travail de titan sous une chaleur accablante. Ils avaient reçu une formation adaptée à leur mission. Issus pour la plupart de mouvements et de communautés chrétiennes, ils ont fait de leur mieux pour faire face à la marée humaine de Longchamp et aux innombrables questions qui leur étaient posées quotidiennement... ■

Les volontaires étaient partout.

CHANTS

Lorsque plus d'une centaine de pays sont représentés par des jeunes, il faut s'attendre à ce que la musique déferle dans les rues de Paris, le métro, le Trocadéro, le Champ de Mars. Et on y est allé de bon cœur et pas toujours, d'ailleurs, au goût de riverains, parfois hargneux. Pourtant entre l'aubade polynésienne, le folklore libanais ou africain ou les chants tyroliens, c'était les vacances à domicile, non ? ■

ARTISANS DE LA PAIX

On s'en souviendra longtemps. La chaîne de la fraternité a réuni 350 000 personnes sur les boulevards des Maréchaux qui entourent Paris. Ces *"artisans de la paix"* se sont donnés la main avec gravité, avant une minute de silence bien émouvante. Il a fallu une organisation exceptionnelle, à la seconde près, pour parvenir à un bon "timing" sur les 36 km du parcours. 7 000 "pilotes" de groupes et 36 régisseurs ont été nécessaires pour synchroniser une opération dont la portée humaniste et l'originalité resteront un moment fort de ces JMJ. ■

HANDICAPÉS

Une volonté forte d'accueillir les handicapés s'est manifestée tout au long des JMJ. Les pèlerins ont été accueillis dans les catéchèses, les veillées, et ils étaient également présent dans la chaîne de la Fraternité. Des mesures particulières étaient prises à cet effet et en particulier, une information spécifique, avec une grande importance donnée à la symbolique (gestes, mimes et chants). Un groupe de 160 volontaires était affecté à l'encadrement des personnes ayant un handicap pour leur permettre l'accessibilité des sites. ■

PAPE COURAGE

Jean-Paul II a forcé l'admiration en surmontant, comme il l'a fait, la maladie et la souffrance. Rude épreuve, en vérité, pour le Pape, contraint d'affronter, de surcroît, la canicule mais il n'a jamais tourné le dos aux bains de foule... Malgré ses 77 ans, six opérations chirurgicales dont l'ablation d'une tumeur au côlon en 1992, la maladie de Parkinson qui lui paralyse une partie des muscles du visage et entraîner des tremblements de sa main gauche, visibles lorsqu'il lit un texte, le Pape, galvanisé par la présence des jeunes, a montré toute l'étendue de ses ressources morales pour faire oublier, le plus souvent, un état de grande fatigue... ■

COMPTES

Les bilans comptables existent aussi dans la religion. Les JMJ font état d'un déficit de 30 millions de francs qui, en vérité, est peu de choses en regard des conséquences spirituelles d'un tel événement. Mgr Dubost a expliqué, avec beaucoup de franchise, que quelques recettes manquaient, les produits dérivés se sont assez mal vendus, la quête organisée à Longchamp a été décevante. Mais le déséquilibre budgétaire viendrait essentiellement d'une *"participation volontaire aux frais"*, jugée décevante. Les organisateurs ont voulu que tous les pèlerins bénéficient d'un minimum de confort (couchage et nourriture). Ces services ont été offerts avec l'espoir d'un remboursement. Mais si l'on a admis qu'un Ukrainien, gagnant 1 000 francs par an, n'était pas en mesure de faire face à une dépense pouvant aller jusqu'à 850 francs, sans le voyage, les organisateurs regrettent que des pèlerins, mieux lotis et peut délicats, ont emprunté la brèche de la confiance pour ne pas passer à la caisse... ■

ÉVRY

Edifiée au centre de la ville nouvelle, Evry est la seule cathédrale française construite en ce siècle. Le diocèse de Corbeil-Essonne a été créé le 9 octobre 1966 lors de la partition du diocèse de Versailles. Mario Boota, un architecte suisse, est retenu pour sa maîtrise de la brique, matériau choisi pour la construction en centre ville. Dès les premières esquisses, il étudie une forme en cylindre taillé en biseau. Le financement en a été assuré par les chantiers du cardinal, le mécénat d'entreprises et une souscription qui a rassemblé plus de 300 000 donateurs. Lors de sa visite à Evry, le Pape n'a pas manqué de souligner l'importance de cette édification contemporaine : *"c'est un grand geste d'espérance, un témoignage de vitalité d'une communauté qui a voulu s'exprimer dans le langage de ce temps"*. ■

LONGCHAMP

On peut dire maintenant que l'hippodrome de Longchamp est dans la course. Les Parisiens avaient presque oublié qu'existait un endroit aussi charmant et fréquentable et pas seulement lorsque déboulent les pur-sang. Le plan de protection du site a parfaitement fonctionné. Les pèlerins n'ont rien saccagé et les bénévoles ont tout nettoyé. Le passage de cette immense foule, pendant un week-end, ne laissera que des regrets aux gestionnaires de l'hippodrome qui se creusent toujours la cervelle pour remplir Longchamp plus souvent... ■

MEDIAS

La mobilisation était générale pour "couvrir" le voyage du Pape. Il ne manquait pas un seul titre à l'appel, avec un traitement des JMJ très personnalisé et globalement enthousiaste. Jusqu'à *l'Humanité* dont certains éditos pouvaient se mesurer avec ceux de *La Croix* ! Les confrères ont su "rattraper" l'événement qui, pour certains, allait à l'échec. Les moyens mis à leur disposition, installé à l'Espace Eiffel-Branly, était le reflet d'une forte attention des organisateurs pour les médias avec des installations modernes et fonctionnelles. Le service de presse, déjà à l'origine d'une documentation très fournie, a, certes, sué sous le burnous, mais s'est montré à la hauteur de la concentration fiévreuse de 3 000 journalistes dont un millier de correspondants étrangers. ■

MODE

Pour ceux qui l'ignoraient, les prêtres étaient habillés par Charles de Castelbajac. L'aube signée du couturier n'a pas soulevé d'objections majeures et c'était une lourde responsabilité. Le couturier s'était d'ailleurs déplacé au Vatican pour présenter sa création. A cette occasion, l'artiste a eu l'occasion d'expliquer longuement aux médias sa foi et son désintéressement... ■

PAPAMOBILE

Qui n'a pas vu à la télé ou en vrai la Papamobile ? Cette Mercedes, classe G, tout terrain, quatre roues motrices, climatisée, a naturellement été profondément remaniée pour assurer le déplacement du Pape, dans le plus grand confort et en toute sécurité. Une lourde superstructure en verre blindé, une carrosserie modifiée, cette version spéciale n'est certes pas l'idéal pour les pointes de vitesse, malgré son moteur de 280 chevaux, mais conçue pour progresser très lentement au milieu de la foule. On lui pardonnera une ligne un peu ingrate... ■

La papamobile au milieu de la foule.

POLITIQUE

La séparation entre l'Eglise et l'Etat n'empêche pas les bons usages. Jean-Paul II a été reçu par les hommes politiques avec les honneurs dus à son rang. Jacques Chirac, accompagné de Madame, en mantille noire, l'a accueilli à l'Elysée et le Pape a remercié son hôte, parlant *"d'hospitalité généreuse"*. C'est Lionel Jospin qui a raccompagné le Pape à Orly, avant son départ. Le discours du Premier Ministre socialiste a été jugé particulièrement chaleureux. Qu'on en juge : *"Jean-Paul II est un des grands témoins de notre temps. Son dévouement à la cause de la paix et son combat pour la dignité humaine forcent l'attention de tous et le respect"*. Edouard Balladur et Charles Pasqua étaient parmi les nombreuses personnalités qui ont assisté à la messe de Longchamp. ■

PROTESTANT

La date du 24 août choisie pour célébrer la grande messe de clôture des JMJ n'a pas été très bien perçue par certains protestants qui célébraient l'anniversaire du massacre de la Saint-Barthélemy. Pourtant, le Pape avait eu des mots apaisants : *"Seul le pardon offert et reçu conduit progressivement à un dialogue fécond qui scelle alors une réconciliation pleinement chrétienne"*. Le message a été diversement accueilli. Satisfaction du bout des lèvres comme le commentaire du pasteur Pierre-Yves Ruff : *"Si d'aucun veulent que nous œuvrions, main dans la main, nous aurions pu déposer ensemble une gerbe au monument de l'amiral Coligny"*. Il faut du temps pour effacer l'histoire... ■

SÉCURITÉ

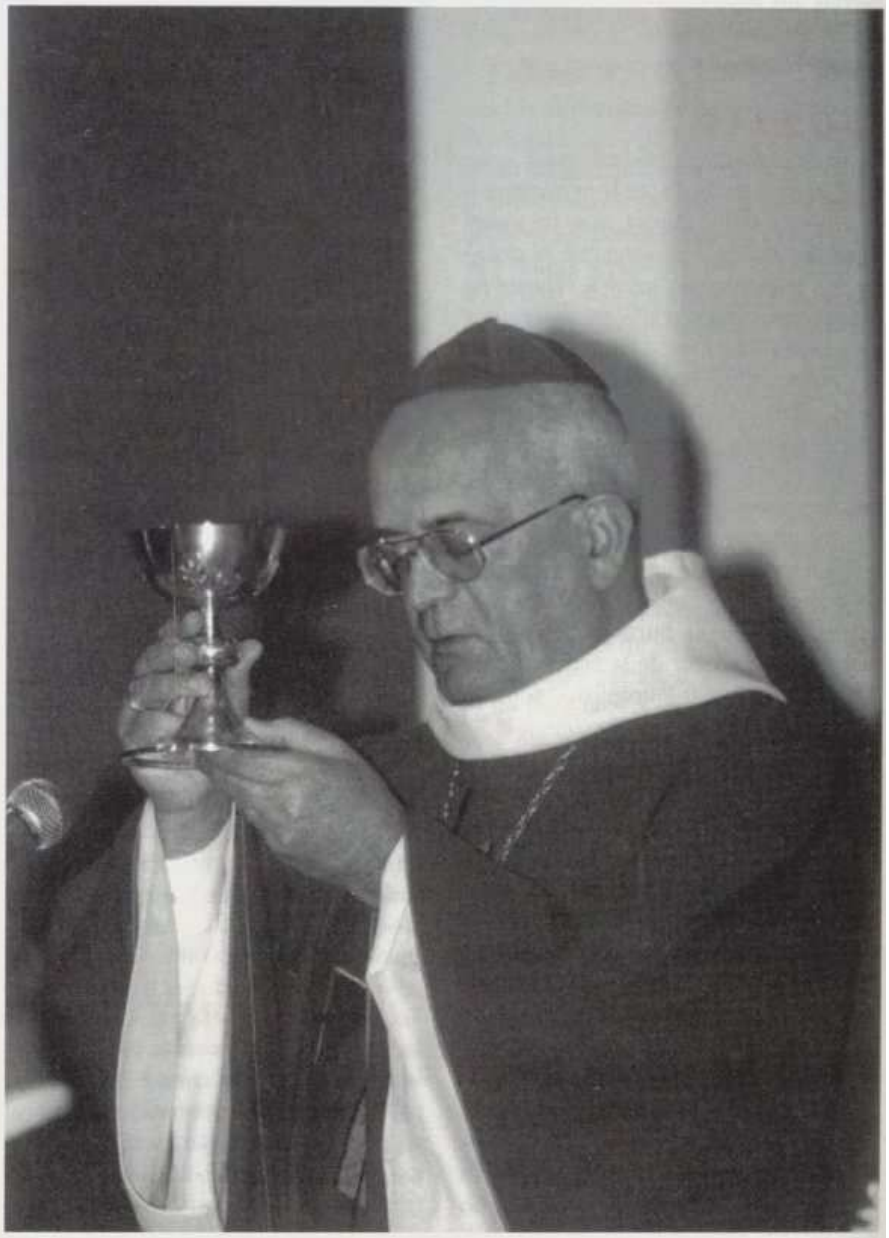
Les mesures étaient draconiennes en matière de sécurité. CRS, gendarmes, policiers, officiers de renseignements, commandos du RAID étaient sur le pied de guerre. Le quadrillage haut de gamme par le service de protection des hautes personnalités sur le parcours du Pape a permis le déroulement du programme sans incidents majeurs. On a relevé tout de même près d'un millier d'interventions des pompiers, essentiellement pour des malaises imputables à la grande chaleur. Les antennes médicales installées à Longchamp n'ont pas chômé. Du côté de la préfecture de police, on signale une quarantaine de plaintes pour vols et malheureusement, le viol d'une jeune polonaise dans les jardins du Trocadéro. ■

DROITS DE L'HOMME

Un hommage appuyé a été rendu sur l'esplanade du Trocadéro au Père Joseph Wresinski, décédé en 1988, à l'âge de 71 ans. C'est en 1957, alors qu'il était aumônier dans un bidonville de deux mille personnes, à Noisy-le-Grand, que ce prêtre engagé, né dans un quartier pauvre d'Angers, d'un père polonais et d'une mère espagnole, fonda l'association ATD Quart Monde, présidée par Mme Geneviève de Gaulle-Anthonioz. Son combat contre l'exclusion était total et il lui arrivait de s'en prendre à ceux qui se laissaient aller : *"Si vous ne savez pas lire, vous serez toujours les esclaves des nantis, des curés et des syndicats !"*. Une plaque inaugurée par le Père Wresinski, il y a dix ans, sur l'esplanade des Droits de l'Homme au Trocadéro traduit bien son refus de la misère et on peut y lire : *"Là où les hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés"*. ■

l'église de France : état des lieux

Dialogue constructif avec les Pouvoirs Publics. Lutte contre la privatisation de la foi. Réduction et vieillissement des effectifs de prêtres. Mais... Renouveau des baptêmes et des mouvements associatifs, comme le scoutisme.



La France est le seul pays européen a être régi par une loi de séparation entre les Eglises et l'Etat. Cependant, le concept de laïcité a beaucoup évolué depuis la promulgation des lois de 1905. Schématiquement, on peut dire que l'on est passé de l'anticléricalisme de la IIIe République, qui répondait à l'anti-républicanisme des catholiques au début du siècle, à un dialogue constructif entre les Pouvoirs Publics et l'Eglise. Ainsi se sont notablement apaisés les conflits encore vifs dans les années 80 autour de la reconnaissance financière du service rendu à la Nation par l'enseignement catholique privé.

Le défi aujourd'hui est plutôt la lutte contre la privatisation de la foi. Beaucoup de nos contemporains considèrent toute expérience religieuse comme une expérience privée, enfouie dans le secret des consciences. Les catholiques de France veulent que l'Evangile du Christ continue d'être publiquement proposé à tous, comme une force.

Les chiffres énoncés[1] ne doivent pas cacher la réduction et le vieillissement de l'ensemble des effectifs, parmi les prêtres diocésains, les congrégations religieuses et, en règle générale, dans les paroisses et les communautés chrétiennes. Ainsi, la moyenne d'âge du clergé catholique français se situe-t-elle dans la tranche supérieure à 55 ans. Cet état de fait pousse l'Eglise à inventer de nouvelles manières d'exercer ses responsabilités. C'est l'ensemble des chrétiens qui sont appelés à prendre en charge la vie de l'Eglise et l'annonce généreuse de l'Evangile.

Comment proposer la Foi aujourd'hui ? Pour mieux le faire, les évêques de France invitent les catholiques à mieux comprendre leur situation dans la société actuelle et aller au cœur du mystère de la foi : la révélation de Dieu en Jésus-Christ. Il s'agit aussi de s'affronter à l'énigme du mal, source d'incroyance, et de comprendre comment la foi est inséparable de la morale.

Démarche synodale

Ces axes de réflexion et d'action relancent l'Eglise de France, après une démarche synodale importante : de 1983

à fin 1996, trente-sept diocèses ont réalisé un synode. Un synode (du grec *"marcher ensemble"*) est un rassemblement des prêtres et des fidèles de l'Eglise du lieu autour de l'évêque pour élaborer des propositions qui seront ensuite promulguées par l'évêque en vue d'une plus grande vitalité de l'Eglise dans l'avenir, notamment dans l'annonce de la foi. L'Eglise a fait également un immense effort de formation des baptisés engagés dans les paroisses.

Signalons, parmi d'autres signes d'espérance, la création d'un Conseil National de la Solidarité au sein de la Conférence des Evêques de France. Plusieurs églises ont été récemment occupées par des immigrés *"sans papiers"* demandant la régularisation de leur situation. Ces conflits ont remis en lumière la parole originale que l'Eglise essaie de faire entendre à propos des migrants.

Le renouveau du baptême des adultes est l'un des grands signes de vitalité de l'Eglise de France. En 1996, 11 127 catéchumènes (du grec *"instruits de vive voix"*) adultes ont été formés et accompagnés pour recevoir le sacrement du baptême.

La bonne tenue qui conduit à ces mouvements éducatifs est remarquable, particulièrement les différents scoutismes, en essor.

Depuis vingt ans les groupes de prière se sont multipliés en France, dans la dynamique du Renouveau charismatique (*"charisme"* : don fait par Dieu en vue de la construction de l'Eglise et le service des hommes. Don de foi, d'évangélisation, d'enseignement, de service, de guérison...).

Des communautés nouvelles, fortement structurées et vigoureuses, ont également vu le jour. Elles renouvellent les chemins de l'engagement à la suite de Jésus Sauveur et son annonce. ■

❶ *Voir ci-contre.*

Bernard Le Moine, l'aumônier fédéral.

33 242 Paroisses

La France est découpée en 93 diocèses territoriaux. 74 de ces diocèses correspondent à un département. Il faut ajouter à ceux-ci le diocèse aux Armées (diocèse non territorial), la prélature de la Mission de France et les Eglises orientales (catholiques de rite oriental, arméniens et ukrainiens).

▶ 33 242 paroisses rendent l'Eglise visible sur le territoire français.

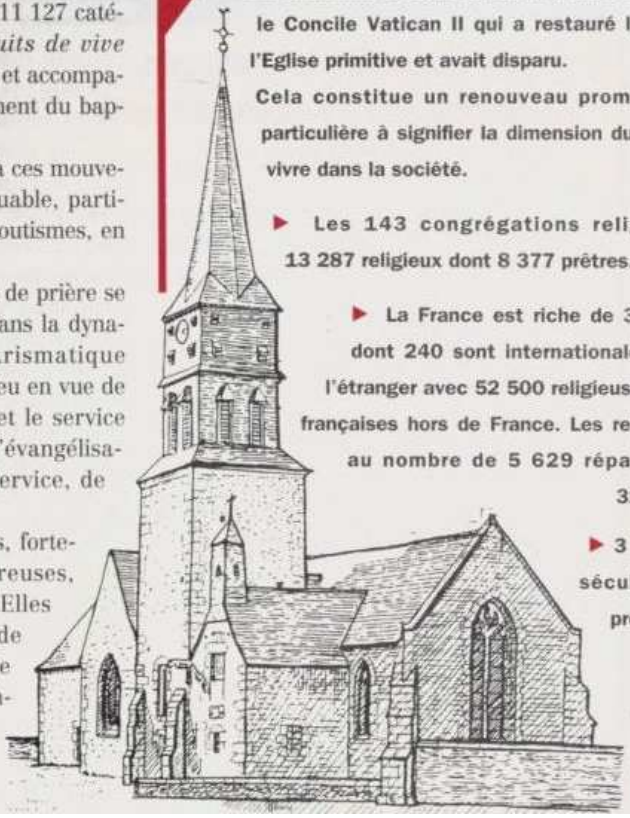
▶ Les prêtres rattachés à un diocèse sont au nombre de 22 500 (chiffres 1995). 1 091 hommes célibataires ou mariés sont diacres permanents en France. C'est le Concile Vatican II qui a restauré le diaconat permanent qui existait dans l'Eglise primitive et avait disparu.

Cela constitue un renouveau prometteur. Les diacres ont une vocation particulière à signifier la dimension du service que toute l'Eglise est appelée à vivre dans la société.

▶ Les 143 congrégations religieuses masculines sont fortes de 13 287 religieux dont 8 377 prêtres.

▶ La France est riche de 355 congrégations religieuses féminines, dont 240 sont internationales, c'est-à-dire ont des communautés à l'étranger avec 52 500 religieuses. Il faut ajouter à cela 4 000 religieuses françaises hors de France. Les religieuses contemplatives (moniales) sont au nombre de 5 629 réparties à travers toute la France dans 312 monastères.

▶ 3 000 personnes sont membres d'instituts séculiers (instituts de vie consacrée). La première vocation de leurs membres est de demeurer au cœur du monde, naturellement là où ils sont insérés. Ils signifient ainsi que l'appel du monde et l'appel de Dieu ne font qu'un. ■



esprit es-tu là ?

l'accueil de tous

Au hit-parade des citations, dans la Fédération, il y a au moins quatre phrases qui me semblent arriver en tête : *"en cohérence avec l'Evangile..."*, *"l'épanouissement de la personne..."*, *"l'accueil de tous..."* et *"le respect des personnes..."*. Les précédents numéros du magazine **Les Jeunes**[1] se sont faits l'écho de la réflexion sur le respect de personnes et la cohérence avec l'évangile. Et comme cela a été annoncé dans les mêmes articles, nous poursuivons le tour des citations souvent utilisées dans le langage fédéral. Aujourd'hui : *"L'accueil de tous"*.

*"Elle (la Fédération) **accueille** non seulement "les doués" mais quiconque avec ses richesses et ses pauvretés, avec ses possibilités et ses limites, avec ses souhaits et aussi ses refus."*[2]

Un article de la lettre d'information de la Commission fédérale de gymnastique féminine illustre cette déclaration d'intention de la Fédération : *"La vocation de la FSCF est la masse, la gym pour tous, quel que soit le niveau technique : le nombre de licenciés gymniques ainsi que certaines compétitions organisées, notamment les championnats par équipes "promotion III", "promotion II", "promotion I" et "Fédérale" en sont la preuve.*

Chacun doit pouvoir s'exprimer à son niveau, donc au plus haut niveau si son talent le lui permet... mais pas à n'importe quel prix... et la frontière n'est pas évidente entre "le plus possible" et "trop", quelque précaution que l'on prenne. Seules la sagesse et la raison des entraîneurs et des responsables de club peuvent éviter l'excès et faire en sorte que la tentation perpétuelle du résultat ne devienne pas le moteur principal de notre action".[3]

Cela a été écrit après les finales des coupes d'hiver féminines et masculines et était illustré par les productions des "douées". La réalisation du P II et du P III – une première – à Seyssuel, en juin a permis d'illustrer d'une autre manière les mots "accueil de tous". Les participants de cette rencontre ne sont pas près d'oublier l'accueil reçu à Seyssuel qui leur a presque fait oublier la pluie abondante, tant il faisait chaud dans les cœurs. Mais cela beaucoup des organisateurs savent le faire.

Etre accueillants à chacun, quelle que soit sa raison de venir chez nous.

On a pensé à nous

Par contre l'organisation du P III permettait de retrouver des associations qui ne pouvaient plus participer depuis des années, faute de remplir les conditions pour s'inscrire. Témoin cette réflexion des responsables d'une association qui disaient : *"Cela faisait des années qu'on ne pouvait plus venir aux fédéraux. Cela fait plaisir d'être là et de voir qu'on a pensé à nous aussi."*

Il y a dans cette réflexion toute l'attente de beaucoup d'associations : comment imaginer, organiser, aménager, des rencontres des vraies rencontres qui permettent réellement l'accueil de tous et pas seulement du haut niveau ?

L'**"accueil de tous"** comporte aussi un autre volet aujourd'hui. Dans nos associations, nous recevons bien sûr des inscriptions de personnes venant pour une activité précise et bien identifiée. Mais nous recevons aussi et de plus en plus des jeunes et des moins jeunes pour qui l'activité physique ou artistique n'est qu'un prétexte pour la rencontre, qui sont assez isolés le reste du temps pour attendre avec impatience le jour et l'heure d'entraînement parce que c'est là qu'ils seront reçus, écoutés, entendus, là qu'ils pourront rencontrer d'autres personnes qui sauront les prendre tels qu'ils sont, avec richesses et pauvretés, possibilités et limites, souhaits et refus... C'est vraiment là que **"l'accueil de tous"** prend tout son sens. Et sans doute de plus en plus les quelques minutes de dialogue avant ou après l'heure d'entraînement, dans les vestiaires, sur le trottoir ou au foyer, deviendront le moyen essentiel pour atteindre l'un de nos objectifs : être accueillants à chacun, quelle que soit sa raison de venir chez nous. ■

Bernard Le Moine
(aumônier fédéral)

[1] *Magazine "Les Jeunes", n° 2452 de mai 1997 et 2453 de juillet 1997.*
[2] *Document Fédéral Fondamental, page 46.*
[3] *Lettre info gym fille, n° 3, mai 1997, article de Monique Lafargue, page 7.*

Un autre regard sur le sport...

Le corps et le jeu

Le sport est d'abord l'expression de l'appréciation du corps humain. Il reflète la joie de la beauté de l'homme, de la capacité de ses forces, de l'émulation loyale et malgré toute concurrence, de la communauté qui en résulte.
Le développement et la reconnaissance du sport des handicapés, ces dernières années, représentent une bonne correction de beaucoup de nos conceptions, car ils montrent que le sport et le jeu sont accessibles aussi aux gens qui ont des problèmes corporels. C'est en même temps une mise en garde contre une évaluation trop limitée du corps humain qui, ne doit pas être considéré en lui-même comme une valeur suprême.
Des maladies et l'âge montrent aussi que même un corps devenu plus faible et plus fragile peut abriter un esprit grand et noble. Que le visage d'une personne âgée peut devenir beau! Si nous prenons conscience des limites de l'enveloppe charnelle, nous ne surestimerons ni le corps humain ni le sport, que nous devons considérer surtout comme l'expression de la joie humaine du jeu et de la possibilité de mesurer ses forces avec celles d'un autre.
Cela entraîne des conséquences plus vastes : on peut en conclure par exemple la grande importance du sport amateur. Dans la mesure du possible, chaque homme devrait cultiver son corps et le maintenir sain par une activité sportive. Il serait grave de ne considérer que le sport de compétition.
Plus le sport est pratiqué par beaucoup de gens, plus il garde sa signification originelle : c'était un jeu. Le jeu ne poursuit pas de fins immédiates au-delà de lui même ; tout au contraire, il prend son sens en lui-même. Ce n'est que de manière indirecte qu'il entraîne également des effets positifs, tels que par exemple le renforcement de la santé et l'amélioration des forces physiques.
Si le sport n'a plus en premier lieu cet aspect de jeu, il risque de tourner mal.
Bien sûr, nous ne sommes pas des romantiques : le sport fait aujourd'hui partie des domaines spécialisés de la vie liés à des buts concrets, à des choses utiles et aux critères de succès de notre société. C'est pour cela qu'il existe aussi des aspects économiques et politiques du sport. Il vaut mieux considérer ces dimensions de façon objective plutôt que de fermer les yeux face à celles-ci. ■

Digne de l'homme

A cause de la prédominance des mass média, on considère beaucoup trop le sport de compétition et le sport de haut niveau. Dans ce domaine-là, on a constamment besoin de corrections. C'est une bénédiction que des fédérations et associations sportives, dans le domaine confessionnel aussi, en sont moins imprégnées et nagent à contre-courant sans négliger pourtant la performance. Lorsque le sport s'éloigne de ses buts d'origine, son aliénation ne connaît plus de limites :
• à cause de la commercialisation du sport, les aspects anthropologiques perdent leur importance ;
• si le sport est mêlé trop à l'ambition pour des succès politiques, d'autres valeurs, comme par exemple le fair-play, sont très facilement subordonnées à ces buts ;
• si ces hiérarchies et le système de valeurs correspondant sont décalés, il n'est plus étonnant qu'on utilise tous les moyens d'escroquerie et de tromperie pour remporter la victoire, par exemple à l'aide du dopage ;
• la santé bien souvent négligée en faveur de ces buts que l'on poursuit sans scrupules.
Tout cela n'est point exagéré. Il n'est qu'à penser à certains abus et dérivations de l'idée olympique. Mais à cet égard, il y a aussi la possibilité de la correction et de la réforme permanente. A cette fin, il est donc très important que des associations sportives nées de l'esprit du christianisme et qui vivent dans celui-ci se réunissent dans le cadre de l'Eglise et de la communauté œcuménique pour former une puissante solidarité.
Cela est surtout valable pour la future Europe. Le sport est un domaine de vie élémentaire pour tous les pays et tous les continents. Il est important qu'en tant que chrétiens, nous ne nous tenions pas à l'écart comme si nous n'étions que des spectateurs ou des critiques.
Notre devoir est de participer à l'organisation du sport en Europe afin qu'il devienne ou redevienne le plus possible digne de l'homme. ■

Le podium fait partie du jeu.

Mgr Karl LEHZMANN
Evêque de Mayence

Le Secours Catholique : un partenaire évident

Lorsque le groupe de travail décida, en 1994, de placer le 100e anniversaire sous le signe de la solidarité active, et qu'il se mit à la recherche d'un partenaire au savoir-faire affirmé en ce domaine, le choix se porta très rapidement sur le Secours Catholique, pour trois raisons principales :

1. Comme son nom l'indique, l'association est... catholique. La Fédération, chrétienne, est donc en terrain familier avec un allié naturel.

2. L'évolution de cet organisme rejoint les préoccupations des dirigeants nationaux de la Fédé : le Secours Catholique n'est plus **une organisation de charité**, mais **la charité qui s'organise**, avec la participation active des bénéficiaires.

3. Dans ce cadre, le Secours Catholique développe depuis quelques années des actions culturelles et sportives, importants vecteurs d'insertion. Et là, le savoir-faire est du côté de la Fédération : c'est vous tous, dans les clubs, qui pouvez et devez organiser cette pratique.

Les 1 967 associations affiliées à la Fédé ont reçu une lettre, cosignée du président général de la Fédé et de M. Michel Benoist, président du Secours Catholique. Ce courrier précise que notre collaboration n'est aucunement du "charité business" à destination des pays lointains, mais des **actions de proximité**.

Les 4 457 équipes locales du Secours Catholique connaissent bien le terrain, "leur" terrain, qui est aussi le vôtre, puisque c'est la ville, le quartier où votre association est implantée. Très nombreux sont nos clubs dont les responsables font semblant de croire que tous leurs adhérents payeront leur cotisation annuelle. Ils accueillent donc quiconque pousse leur porte, même s'il est "sans le sou".

Mais ceux, plus nombreux encore, qui n'osent pas pousser cette porte ? Le partenariat établi par la Fédé et le Secours Catholique est fait pour eux, pour aller vers eux, leur "offrir une chance", les sortir de leur isolement, de leur détresse silencieuse, les accueillir, individuellement ou en groupe, les "insérer" dans un groupe, et/ou déjà existant, le vôtre.

Les trois axes de l'action du Secours Catholique sont ainsi définis :

1. Promouvoir, dans un réseau ouvert à tous, la place et la parole des pauvres, par des actes créateurs de dignité, de solidarité et de partage.

2. Agir pour la transformation sociale et la justice, à partir de l'échange avec les pauvres, par la réalisation de projets et l'action au plan local.

3. Vivre, par l'action et la parole des pauvres, la mission reçue d'Eglise pour rendre Dieu présent dans la vie des hommes et témoigner de l'Evangile.

Ce dernier axe relève essentiellement du Secours Catholique lui-même. Mais les deux premiers sont de notre champ d'action commun, si vous l'acceptez : même si vous n'avez aucune idée au départ de ce que pourra être cette collaboration, répondez favorablement aux sollicitations du Secours Catholique.

Et si vous n'avez pas de nouvelles dans le mois qui vient, prenez vous-même l'initiative du contact : demandez-nous l'adresse de son Comité départemental. On vous "branchera" avec plaisir. ■

Jean-Marie Jouaret

les Kilomètres de soleil

Le Secours Catholique organise tous les ans une campagne "kilomètres de soleil" dont le but est de permettre à des enfants de 7 à 11 ans de réfléchir collectivement sur un thème, à l'aide de documents pédagogiques (NDLR : remarquables) audio et visuels.

Le thème 1998 sera : *"Le travail des enfants"*. Tous les enseignants, les entraîneurs, les présidents de club, les animateurs, les moniteurs qui souhaitent organiser cette réflexion doivent se mettre en contact avec J.M. Jouaret au siège de la Fédération. ■

Bien plus que trois lettres

Le souffle des JMJ est encore présent. Un voyage à Paris qui a marqué les pèlerins. Histoires vécues.

Photo V. Latarde

Dans le métro, proches physiquement

Avant, JMJ, je trouvais que c'était trois lettres qui résonnaient bien. Et puis après, ce qui a résonné, ça a été bien plus que trois lettres.

"S'engager comme dans un pari un peu fou, s'investir comme pour organiser une kermesse, se réunir comme pour préparer une fête de club, tout cela me va bien" me suis-je dis alors qu'on me proposait l'aventure.

"Leur rendre service, les aider, leur donner un peu de ma compétence, de ma disponibilité, tout cela me va très bien".

En fait, il s'agissait de faire plaisir, d'être sympa ; j'avais l'impression de sacrifier un peu de mon temps pour rendre service, comme il faut...

Cette représentation a priori allait subir de profondes mutations. Même si le temps de préparation était riche et intéressant, il gardait sa forme de "séance de travail, organisation des journées...", mais laissait suggérer, au détour de quelque prière de clôture, d'intenses moments prochains.

Dimension spirituelle

Les exigences liées à l'organisation matérielle des journées du 15 et 16 août occultèrent presque complètement une dimension spirituelle que je ne cherchais pas, puisque j'en ignorais l'existence, ou tout au moins, que je n'en soupçonnais pas la profondeur.

Les symptômes ont commencé à Paris, mais les pré-symptômes ont surgi le 17, lors de la journée diocésaine au parc Exposition.

Qui sont donc tous ces jeunes rassemblés, qui chantent, qui prient et qui dansent ? Pourquoi ? Pour qui sont-ils là ? Et moi, qui suis-je au milieu d'eux ? J'anime, mais qu'est ce qu'il y a de vrai dans cette démarche ? Je ne peux pas faire semblant ! A l'évidence, je ne peux plus être catholique et indifférente à ces intentions, aux paroles, aux chants et aux paroles des chants, aux prières et à tous les échanges qui ont lieu.

"Laisse-toi porter par le vent qui passe" me suis-je dit. *"Demain, nous partons à Paris, nous passerons une semaine à faire le point sur notre foi, à parler de nos doutes...*

Laisse-toi aller, laisse toi pénétrer par le souffle que tu sens tout près, laisse ton cœur ouvert à Dieu".

Nous partons pour Paris. Le bus, le train, le métro, le gymnase autant d'endroits où nous sommes proches physiquement les uns des autres, mais où chacun a sa place. Le bus, le train, le métro, le gymnase, autant d'endroits où nous sommes proches dans l'e(E)sprit, parce que nous réalisons une même démarche, mais où nous avons chacun notre particularité, notre sensibilité, où tous les chemins de foi sont respectés.

Se confier à Dieu

C'est la confiance qui me saisit le plus, la confiance avec laquelle des jeunes se confient à Dieu, la confiance en la volonté de Dieu. Dans ma tête, de nouvelles choses s'installent, elles prennent une place de choix, c'est comme une évidence qui prend place, au fil des catéchèses, au fil des enseignements, au fil des célébrations.

Les symptômes devinrent beaucoup plus prégnants suite aux discussions plus intimes, plus personnelles, plus près des vérités qu'on n'aime pas crier sur les toits. C'est tellement plus facile d'être superficiel ! Cela me coûte de réaliser mon détachement de Dieu, mes remerciements artificiels, mes prières superficielles, ma foi événementielle, bref, du bon semblant qui ne fait de mal à personne, sauf peut-être à soi-même lorsqu'il est temps de se l'avouer...

Redécouvrir sa bonté

C'est en rentrant que j'ai réalisé combien cette aventure des JMJ est une grâce de Dieu pour moi. Le hasard de me retrouver au milieu des miens, comme un rendez-vous pris par Dieu pour me retrouver un peu, comme la chance de redécouvrir toute Sa Bonté, comme la joie de chanter Sa Louange, de lui rendre gloire. JMJ, c'est trois lettres qui résonnent bien autrement qu'au début, que les médiateurs de cet appel de Dieu soient vivement remerciés de m'avoir indiqué le commencement d'un chemin. ■

Laurence Klein

L'heure de se rendre à Longchamp

Les jeunes Marseillais à Paris

Enfin ! Le moment tant attendu est arrivé ; **le Pape débarque sur l'hippodrome de Longchamp** dans sa "papamobile" devant plus de 800 000 jeunes.

Et parmi cette foule immense, nous sommes là, dans notre îlot n° 6, à sauter et chanter pour acclamer Jean-Paul II.

Mais quelle épopée avant cet instant magique ! Partis à 23 h 30 le vendredi soir de Marseille en autocar, nous arrivons dans la banlieue parisienne à 8 heures du matin.

Là, nous sommes pris en charge par les premiers volontaires des JMJ vêtus de leur tee-shirt vert et porteurs d'une grande générosité.

Escortés jusqu'à Paris, nous quittons notre car et nos deux pilotes attitrés, direction le métro.

Dans les rues parisiennes, en ce samedi matin ensoleillé, une chaîne humaine se forme peu à peu sous nos yeux : Italiens, Brésiliens, Américains, Africains ou encore Japonais, défilent en bande et chantent leur joie d'être présents.

Notre première escale parisienne se situe dans un patronage FSCF : la JMM (Jeunesse Maurice Maignen), qui comme les IRIS, l'OJJA [1] et Endoume, réunit pendant l'année des jeunes du quartier. Chaque "œuvre" peut ainsi, pendant ce premier temps de prière, évoquer les raisons et les objectifs de sa venue aux JMJ. **Pour les uns, c'est l'occasion d'affirmer leur foi autour du Pape, pour les autres c'est surtout un événement exceptionnel à ne rater sous aucun prétexte.** Après un bon déjeuner, il est l'heure de se rendre à Longchamp. Déjà dans le métro, nous commençons à réaliser l'ampleur du rassemblement : il y a du monde partout.

Mais le plus impressionnant reste à venir. A peine sortis du métro, nous nous mettons à suivre une véritable marée humaine qui s'enfonce dans le bois de Boulogne.

Des dizaines de gendarmes s'évertuent à réguler cette énorme houle du haut de leur chevaux, voire de leurs VTT... Après 1 h 30 de marche éprouvante mais joyeuse, nous accédons à l'enceinte de l'hippodrome. Notre emplacement se trouve à plus de 500 mètres du podium, devant un écran géant, et c'est l'une des toutes meilleures places.

La veillée baptismale se déroule dans une atmosphère recueillie et heureuse. Le Pape baptise sous nos yeux dix jeunes (de 20 à 30 ans) venus des cinq continents : ce sont de véritables journées internationales. Nos cœurs, déjà acquis à la cause de l'événement, battent de plus en plus fort lorsque le Pape lance le Magnificat qui fut repris sans arrêt au minimum une vingtaine de fois.

Imaginez 800 000 pèlerins munis d'un flambeau et chantant à tue-tête cette louange à la Vierge : ce fut pour nous un moment inoubliable, magnifique et qui donnait chaud au cœur.

Après cela se succèdent des gospels pendant que nous cherchons un peu d'espace pour dormir (le Pape lui-même nous a conseillé de reprendre des forces).

Mais la tâche apparaît plus difficile que prévue. Les plus heureux dormirent jusqu'à 4 ou 5 heures du matin, quant aux autres... A partir de 9 h 30, il n'est plus question de dormir : d'abord parce que le soleil a fait son apparition et que la chaleur commence vraiment à peser sur les organismes, ensuite parce que les organisateurs ne cessent de prier les dormeurs de laisser un peu de place pour ceux qui viennent juste d'arriver.

Selon les gendarmes, nous avons dépassé la barre du million de personnes !

Enfin il est temps d'accueillir le Pape qui semble rempli de joie à son arrivée sur l'hippodrome, mais nous le sommes encore plus.Sublimée par la foule des croyants, la messe restera, elle aussi, un magnifique souvenir, notamment lors de la communion ou plus de 7 000 personnes, reconnaissables à leurs ombrelles bleues, étaient chargées de distribuer les hosties.

Après un dernier bain de foule dans le métro, nous retrouvons notre car à côté de l'hôtel IBIS Gentilly et partons nous rafraîchir dans la fontaine du village.

Le voyage du retour nous permet, lors d'un dernier temps fort de prière sur une aire de repos, d'échanger nos impressions et de rendre grâce au Seigneur pour ce formidable week-end.

Après une ultime halte à la cafétéria Casino de Chalon-sur-Saône (repas offert par l'Union départementale des Bouches-du-Rhône), le car marseillais s'endort en rêvant à ces instants magiques passés à Paris.

A 4 h 30 du matin, le soleil n'est pas encore levé, mais le car des pèlerins de la FSCF arrive au square Monticelli. C'est la fin, il faut se quitter et se dire à la prochaine fois.

Notre groupe se composait de 77 personnes (garçons et filles) des Œuvres d'Endoume, des IRIS et de l'OJJA.[1]

Nous avions également le plaisir d'avoir dans notre groupe quatre "Messieurs" de l'Œuvre Allemand (Arnauld, Eusèbe, Gérard, Jacques) et le Père Ferdinand, aumônier de l'Œuvre d'Endoume.

Nous les remercions vivement de leur présence et de leur témoignage lors de ce pèlerinage. Voilà les JMJ sont terminées et ce week-end restera gravé à jamais dans nos mémoires.

Espérons que l'élan de ces JMJ nous portent jusqu'à l'an 2000 où le Pape réunira les jeunes du monde entier à Rome...

Alors promis, on est prêt à repartir tous ensemble pour vivre encore un moment superbe ?... ■

Jacques d'Arrigo

(in le bulletin de l'UD Bouches-du-Rhône)

[1] *Œuvre Jean Joseph Allemand.*

esprit es-tu là ?

Célébrer un centième anniversaire

Les aumôniers au Congrès de Nantes.

Pour parodier un cantique connu, **"depuis plus de quatre-vingt-dix-neuf ans, on nous promettait la fête du Centième..."** Et l'enfant est né à Nantes, au Congrès. Et la cérémonie d'ouverture a eu son concert angélique pour nous inviter à entrer dans la fête.

Fête, FAITES FETE ! Quel joli mot. Il est plein de pétillements, de rires, de fleurs, de ballons, de confettis et de serpentins, de farandoles et d'idées nouvelles : **"Tiens, on pourrait, pour une fois..."**. C'est vrai qu'on en discute de la fête, qu'on prend même un air très sérieux pour en parler. **"Il faudrait... non, il faut que ce soit une fête réussie" !** Mais cela ne se décide pas autour d'une table, il ne suffit pas de parler de la fête pour faire la fête, comme les danseurs savent qu'il ne suffit pas de parler de la danse pour danser, ou les choristes de lire une partition pour chanter. Qui dans l'Eglise a inventé le terme : **"Fête d'obligation" ?**

Peut-être faut-il en parler un peu moins et être prêt à entrer dedans, pour la vivre davantage et mieux. Il y a en effet des fêtes spontanées plus réussies que de grandes réceptions, tant il est vrai que la fête naît plutôt dans le cœur que dans la tête... Mais il est aussi sûr que si je m'en remets toujours au hasard, je risque d'attendre longtemps que la fête jaillisse... et si par hasard ou par bonheur elle jaillit, elle pourrait bien devenir n'importe quoi !

Notre longue expérience de la fête nous a appris que, pour être réussie, elle doit "passer" par un certain nombre de points obligés :

• La plupart du temps, la fête naît autour d'un événement que l'on veut célébrer. Et cela entraînera des invitations à se retrouver à un moment et un endroit donnés, ce qui demandera une préparation ou une mise en condition. "S'habiller le coeur" disait déjà le renard au petit prince.

• L'accueil est un des mots clés de la Fédération et ce n'est pas par hasard, tant on a mesuré que les paroles et l'attitude des premières personnes rencontrées vont conditionner l'ambiance pour la suite, tant on est sensible aux premiers gestes des mains, tendues ou non. Tout cela constitue une musique aussi assourdissante qu'un hymne officiel d'ouverture.

Référence à l'histoire

• On sait bien retrouver, au cœur de nos fêtes, ce qui en constitue l'armature, ce qui nous rassemble. Les anciens qui se sont retrouvés à Paris au début décembre dernier n'avaient pas les mêmes souvenirs à partager que ceux qui se rassembleront à Bercy à la Pentecôte prochain. Mais pour tous, la F.S.C.F. permet de faire référence à la mémoire du groupe, en sachant, bien sûr, que les moyens de le faire ne sont pas les mêmes pour les uns et pour les autres.

• Toute fête a une fin. Certaines sont définitives, d'autres au contraire ouvrent vers l'avenir. La remise des médailles, la proclamation du palmarès marquent la fin d'une fête sportive (même si on va encore "faire la fête" dans l'équipe gagnante). Les fêtes du 100e sont l'occasion de regarder devant plus que derrière, de s'engager sur un nouveau chemin. Il y a des fêtes qui clôturent, et d'autres qui envoient en avant.

FAITES FETE aussi dans les CELEBRATIONS. Un certains nombre d'organisateurs des rassemblements pour fêter le centième dans toute la France vont se poser la question : **"Faut-il une célébration dans la fête ?"**. D'autres décideront, hélas, de ne pas même se poser la question. Ceux qui la poseront donnent eux-mêmes la réponse... contenue dans la question : la célébration aussi doit être fête. L'accueil des participants y sera toujours important ; la parole, les gestes et les signes seront bien en lien avec le rassemblement et occasion d'y retrouver la parole et l'action de Dieu pour les hommes ; l'envoi sera soigné pour ne pas faire de cette célébration une parenthèse dans la journée. Car célébrer c'est prendre un peu de distance par rapport à l'immédiat du rassemblement, prendre du temps pour ce qui est essentiel mais qui passe souvent après tout le reste : l'amitié, l'idéal, la reconnaissance... C'est passer de l'implicite (**"on aime Dieu et les autres même si on ne le manifeste pas"**) à l'explicite (*"Dieu a place dans ma vie et je le trouve avec et par les autres"*).

Cela se fait autant, sinon plus, avec des gestes symboliques, des attitudes et des signes qui s'adressent à tous les sens qu'avec des mots qui ne s'adressent qu'à l'intelligence. Il serait dommage que la célébration soit le seul moment de la vie fédérale où le corps, dans toutes ses formes possibles d'expression, ne trouve pas sa place. Célébrer, enfin, n'est pas rentable : cela ne nous fait pas avoir plus (même si, à une époque lointaine, on a pu dire que participer à la messe, au fédéral en section, apportait des points au classement final ! Mais que n'a-t-on pas dit ?) mais peut-être plus.

Célébrer Jésus-Christ... et même être chrétien ne "sert à rien"... sauf à changer le monde en acceptant de commencer par se changer soi-même et croire que les autres sont capables et déjà en train d'en faire autant.

Alors, oui, FAITES de toute CELEBRATION une FETE puisqu'elle est le moment privilégié où Dieu exprime qu'il est présent à nos fêtes d'hommes et que tout ce que nous faisons tout au long d'une journée festive ne le laisse pas indifférent, loin de là. ■

Bernard Le Moine

Le pèlerinage vicaire à Compostelle

Ce pèlerinage vers Saint-Jacques est à mes yeux une démarche religieuse et non un acte touristique et culturel classique, un temps de prière, de conquête spirituelle et de recherche de fraternité.

De nombreux Saints nous ont rappelé que les routes étaient faites pour cheminer et qu'un chrétien pouvait, à un moment donné de sa vie, partir, quitter les siens, sa maison, son travail, ses enfants, commencer à parfaire un voyage intérieur et marcher le mieux possible vers Dieu.

C'est une épreuve face aux urgences de la vie, et aussi une mise en disponibilité pour peut-être recevoir et accueillir le Christ et ainsi mieux servir ceux qui nous entourent. Ce chemin sera difficile et parsemé de nombreuses embûches.

La journée du pèlerin

Les difficultés de ce parcours seront non seulement d'ordre moral et spirituel, mais aussi d'ordre physique : il conviendra d'adopter ou de respecter un certain nombre de règles qui permettront l'accomplissement de cette action.

La journée type que chacun, accompagnant ou pèlerin, essaiera de suivre pour la bonne harmonie du groupe (chacun étant libre d'observer un rythme différent) sera :

6 heures : lever, petit-déjeuner, Laudes.

7 heures : départ, première marche du matin dans le silence ou la discrétion.

- 9 h 30-10 heures : pause.
- 10 h 30-13 heures : deuxième marche, conviviale et animée.
- 13 heures-15 heures : repas et repos du corps.
- 15 heures-16 h 30 : troisième marche de la journée pour le plaisir des yeux et de l'esprit.
- Arrivée 19 heures-21 heures : visites, provisions, installation, écritures, dîner, discussions, prières, coucher.

Tout le monde ne pourra pas nous rejoindre. Ceux qui le souhaitent pourront me demander par simple procuration de dire ou d'effectuer un certain nombre de grâces, de prières, de demandes, de dons, d'actions sur un des lieux chrétiens de mon passage et surtout sur le tombeau de l'Apôtre Jacques à "Santiago".

Cette tradition très ancienne va permettre à nombre d'entre vous, chrétiens et croyants, de prier l'Apôtre Jacques au travers du pèlerin. Les demandes par écrit, dans la forme la plus simple, et les dons éventuels, sont à adresser directement à la Fédération, ou au signataire.

- 1re étape : Arles - Saint-Gilles-du-Gard (19 km) le mercredi 1er avril (c'est sérieux !).
- Dernière étape en France le vendredi 1er mai : Osse-en-Aspe - Col du Somport (33 km).
- Dernière étape le samedi 13 juin : Arca - Saint-Jacques (21 km) .
- On peut naturellement n'effectuer qu'une toute petite partie du pèlerinage (une marche, ou deux, un jour ou deux...) selon ses possibilités.
- Le départ du jour aura lieu systématiquement à 7 heures devant le parvis de l'Eglise principale ou de la Cathédrale de la ville ou du village étape.
- C'est un "vrai" pèlerinage vicaire, les étapes sont prévues, mais l'hébergement est à trouver chaque soir : rien n'est organisé au départ.

Plan journalier sur demande au siège fédéral. ■

Contact : Fernand Vinas, 32, avenue Saint-Jérôme, 13100 Aix-en-Provence.
Tél./Fax : 04 42 27 50 72.
Email Internet : LIBERT 36eaol.com

10 ans après, le but reste le même

histoire

L'Eglise, le sport et la Fédé

CULTE

Les loisirs estimés comme une perte de temps, le corps méprisé. L'Eglise a mis un certain temps à "accepter" le sport.

Les enfants de chœur du patro des Crottes (Marseille) en 1935. (Archives : père J. Cas)

Le sport fait désormais partie intégrante de la société. Compétitions, sport au quotidien, on ne peut nier l'importance qu'il a pris dans les habitudes de chacun. L'Eglise a souhaité évoluer au gré de ces changements pour rester proche des hommes. Elle accorde désormais une place prépondérante aux loisirs autrefois estimés comme une perte de temps. En effet, fût un temps où le corps était méprisé, considéré comme porteur de vices. Pourtant, à la fin du XIX[ème] siècle, l'Eglise, perdant son influence dans certains domaines publics, tente de se rapprocher de la jeunesse par l'intermédiaire du sport. LE corps peut enfin être glorifié puisqu'il "lie l'âme et l'esprit en faisant de l'homme un allié de la création". **Dieu s'est fait homme et Jésus a pris corps.** Le corps représente Dieu, il mérite donc que l'on se penche un peu plus sur lui ! De cette nouvelle influence au sein de l'Eglise naissent les "patronages paroissiaux, où l'on souhaite accueillir en particulier la jeunesse désœuvrée. En 1898, le Dr. Michaux organise le premier concours de gymnastique. En s'associant, les patronages donnent naissance à la Fédération des patronages qui deviendra en 1968, l'actuelle Fédération Sportive et Culturelle de France. Les jeunes vicaires sont automatiquement affectés au patronage. Le prêtre, devient à la fois directeur et aumônier. A cette époque, le sport et la prière vont de pair.

Pourtant, dans les années 60, l'Eglise privilégie les mouvements d'Action Catholique, délaissant les patronages qui s'associent alors avec les clubs de la commune au détriment de toute référence religieuse. La Fédération connaît alors une dure époque, où nombre de "patros" disparaissent au profit de clubs dirigés par l'Etat ou victimes de la voracité immobilière, la paroisse ayant vendu les locaux.

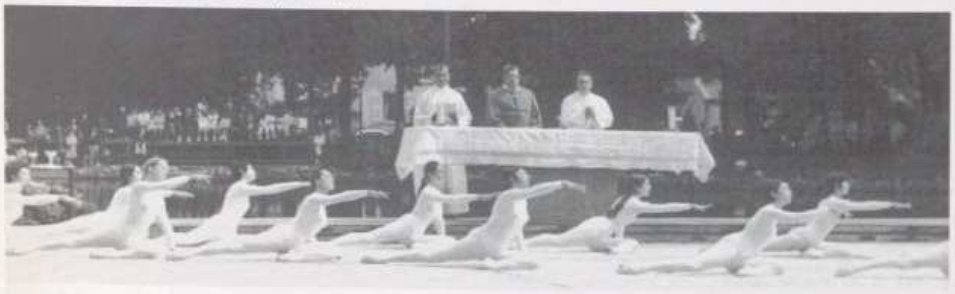
Vision commerciale

La FSCF a survécu à cette crise et tente aujourd'hui de se battre contre une vision de plus en plus commerciale du sport, sport-victoire, sport-argent. Il est certain que les 500 000 membres ne sont pas tous croyants, mais adhèrent cependant d'une manière ou d'une autre à certaines valeurs morales liées à l'Evangile. Bien sûr, imposer une présence chrétienne de nos jours est devenu difficile. Les célébrations sont de moins en moins fréquentées mais le but de la Fédération est de promouvoir au minimum des idées humanistes dans lesquelles tous ses responsables ser econnaissent, même les non chrétiens. L'idée que le sport n'est pas uniquement compétition, mais occasion de grandir dans son corps et son esprit. Il s'agit d'apprendre à respecter soi et les autres.

Dans cette optique et pour être plus proche encore de l'Eglise, la "Fédé" a créé le G.R.A.P., Groupe de Recherche et d'Animation Pastorale. Le but, mettre en place uen équipe d'animation pastorale dans chaque département afind e faire connaître les valeurs de la FSCF et de préparer des célébrations lors des concours. Le G.R.A.P. constitue le lien essentiel de la Fédération avec l'Eglise diocésaine. D'autres mouvements, telle la Pastorale des Réalités du Tourisme et des Loisirs s'intéressent de près aux grandes manifestations sportives. Les chrétiens n'hésitent pas à aller sur le terrain pour essayer de créer des échanges entre sportifs, spectateurs, professionnels du sport. Devant tant de bonnes initiatives, le Pape en personne a prononcé une homélie en 1984, comme il le fait désormais à l'occasion de grands événemens sportifs. Cette année, il en fera de même pour la tant attendue Coupe de Monde de Football ! Un bon espoir donc de rencontrer le "curé patro" dans les stades, sur les terrains, et peut-être même dans le cœur des sportifs ? ■

Valérie Labadie

La Fédération a toujours aidé l'Eglise à évoluer pour une présence au monde plus efficace et plus réelle... même si l'animation "profane" des célébrations a parfois demandé beaucoup de négociations et de diplomatie !



Activité sportive et liberté spirituelle

On va débattre les 14 et 15 Avril à l'UNESCO sur la place du sport dans une société multi-culturelle et multi-religieuse. Jacques Gautheron, secrétaire général de la FICEP, explique les attentes d'une réflexion qui réunit les représentants des religions monothéistes et des courants humanistes non croyants.

POURQUOI CE CONGRÈS ?

JACQUES GAUTHERON - Son but est de réunir dans un même forum les représentants de religions différentes et de mouvements humanistes non-croyants pour un échange sur les valeurs et les qualités développées par le sport. Il s'agit de réfléchir et de déterminer ce que l'on peut faire ensemble, à partir des valeurs positives portées par les activités sportives tout en reconnaissant à chacun le droit à la différence dans le respect de sa dignité et de sa liberté.

CETTE INITIATIVE A ÉTÉ BIEN PERÇUE ?

J. G. - La façon et la rapidité avec laquelle les représentants des religions et du courant non-croyant ont réagi est tout à fait encourageante. Nous tentons d'élargir notre initiative. Nous aurons la participation d'un représentant du bouddhisme à la table ronde.

UN TEL FORUM À L'UNESCO A UNE SIGNIFICATION ?

J. G. - L'UNESCO a adopté la « charte internationale de l'éducation physique et du sport ». L'organisme international a toujours milité en faveur du respect de la valeur humaine. Dans ces conditions, le sens de ce forum a été accueilli très favorablement par ses instances qui nous soutiennent d'ailleurs dans notre organisation. Le sujet comporte trois grands thèmes, *La place du corps et du sport dans les religions monothéistes, les rituels « culte et sports », le langage médiatique, les superstitions, l'identification aux idoles, la dimension spirituelle et enfin, le sport, aliénation ou libération de l'homme.*

PRÉCISÉMENT, EN QUOI, LE SPORT EST IMPORTANT DANS UNE SOCIÉTÉ MULTI-CULTURELLE ET MULTI-RELIGIEUSE ?

J. G. - Le sport est un phénomène social en pleine croissance. Il passionne les populations, quelles que soient les religions, les philosophies et les régimes politiques. Mais ce phénomène social universel est-il réellement un facteur de cohésion sociale, de cohésion et de réconciliation entre les hommes ?

ON ÉVOQUE SOUVENT LES DÉVIANCES ENGENDRÉES PAR LE SPORT. CES PRÉOCCUPATIONS SERONT SANS DOUTE TRÈS PRÉSENTES DANS CE FORUM ?

J. G. - Les représentants des Etats ont signé la « Charte européenne du sport et de l'éthique ». Cette charte intéresse de nombreux autres pays comme les Etats-Unis, le Canada ou le Japon. Il s'agit de voir comment cette charte est véritablement appliquée et respectée. On constate une accélération de déviances qui touchent le sport professionnel et de haut niveau mais également le sport amateur. Le dopage, la recherche effrénée du résultat, l'argent etc... Il y a des positions fortes à prendre et à proclamer, une sensibilisation de l'encadrement du sport et à tous les niveaux, directement en contact avec les jeunes, le rappel de son rôle éducatif.

CETTE MISE EN GARDE PEUT-ELLE S'ADRESSER ÉGALEMENT AU MONDE ÉCONOMIQUE ?

J. G. - Je ne me fais pas d'illusions. Mais on pourra, au moins, s'interroger pour savoir si les structures du sport, telles qu'elles existent aujourd'hui sont compatibles avec une forte évolution dans le fonctionnement et les aspirations du mouvement sportif et comment le cas échéant, elles pourraient s'opposer à une pression trop forte des partenaires économiques.

LE MOUVEMENT CATHOLIQUE EST -IL ÉGALEMENT CONCERNÉ PAR CETTE DÉMARCHE ?

J. G. - Sans aucun doute. Dans le sport catholique, on a aussi parfois tendance à faire une trop grande place au résultat. Nous avons à réfléchir sur nos propres engagements, voir comment nous pouvons évoluer dans une société qui change très rapidement, tout en gardant nos valeurs. ■

Propos recueillis par Marc Guedj

PROGRAMME

MARDI 14 AVRIL 1998

A partir de 8h45 : Accueil des congressistes
09h15 -> 10h30 : Allocutions
10h30 -> 11h00 : Pause
11h00 -> 12h15 : Exposés magistraux
- *M. le Pasteur Christophe Verrey, Eglises Réformées*
- *M. le Rabbin Philippe Haddad, religion Juive*
- *M. Huu Khoa Nguyen, religion Bouddhiste*
- *M. Babacar Sall, pour la religion Musulmane*
- *Mgr Jérémie, pour l'Eglise Orthodoxe*
- *M. René Moustard, humaniste, non-croyant*
- *M. Roberto Carneiro, pour la religion Catholique*

12h30 -> 14h00 : Repas libre
14h30 -> 16h00 : Carrefours par langue : français, anglais, allemand, espagnol
16h00 -> 16h15 : Pause
16h15 -> 17h45 : Suite des carrefours
18h30 : Réception

MERCREDI 15 AVRIL 1998

A partir de 8h45 : Accueil des congressistes
09h00 -> 12h15 : Suite des carrefours (avec pause de 10h30 à 10h45)
12h30->14h00 : Repas libre
14h45 -> 15h30 : Séance plénière Synthèse des carrefours
15h30 -> 15h45 : Pause
15h45 -> 17h15 : Table ronde *avec les intervenants, animée par Monsieur Yves Pitette, rédacteur en chef du journal « La Croix »*
17h15->17h45 : Conclusions

Allocution par Monsieur Francisco Orden Vigara, Président de la FISEC

THIERRY ZINTZ : *"donner une valeur ajoutée au sport"*

Education globale des jeunes. Spécificité catholique. La FISEC est très concernée par le colloque sur le sport et la spiritualité. Son Secrétaire général cerne les objectifs du débat.

Dans la grande salle de conférences de la fédé, on prépare avec sérieux et méthode le congrès de l'UNESCO. Une bonne dizaine de personnalités entourent Jacques Gautheron. Quelques échanges brefs, courtois, on prend des notes, les fronts se plissent... Thierry Zintz, secrétaire général de la FISEC a fait le déplacement de Bruxelles. Il s'échappe quelques instants pour répondre à nos questions.

LA FISEC EST PARTIE PRENANTE DANS L'ORGANISATION DE CE CONGRÈS. POUR QUELLES RAISONS ?

THIERRY ZINTZ - La FISEC s'adresse aux jeunes pendant leur période de formation dans les écoles. La FISEP, également concernée par l'opération à l'UNESCO, s'occupe de l'animation dans le milieu associatif. Le dénominateur commun entre les deux organismes est la spécificité catholique. Il y avait donc matière à une action commune et le sens de ce colloque international entrait complètement dans notre champ d'action, la formation au sens le plus large.

MAIS POURQUOI LE SPORT ?

T. Z. - Le sport contemporain est un concept mis à toutes les sauces, du sport spectacle au sport outil traditionnel d'éducation. Il se décline à tous les niveaux entre ces deux extrémités. Partenaires naturels du fait sportif, il nous est apparu important de préciser quels étaient les apports que nous pouvions avoir au travers de l'activité sportive, sans nier les apports spécifiques d'autres institutions reconnues comme le Comité Olympique ou l'ensemble des fédérations sportives. Mais surtout d'avoir des éléments précis pour faire la démonstration que l'activité sportive telle que nous l'entendons n'est pas forcément en conflit avec l'image du sport véhiculée par la société.

MAIS AU-DELÀ DE CES PRÉCISIONS INTERVIENT DANS CE COLLOQUE LA SPIRITUALITÉ.

T. Z. - L'homme est doué de capacité de réflexion et en effet, nous intervenons parce que nous sommes liés à une conviction religieuse. Nous pensons que nous pouvons donner une valeur ajoutée au sport et sensibiliser tous ceux qui ne se contentent pas d'une activité uniquement tournée sur la performance. Le sport peut être compris au même titre qu'une activité culturelle et artistique. On peut lui donner une forte dimension éducative et c'est à cela que nous sommes attachés.

Nous en viendrons à ce qui nous réunit

VOUS AVEZ IMAGINÉ QU'UN THÈME COMME CELUI-CI POUVAIT DÉBOUCHER SUR DES AFFIRMATIONS COMMUNES ?

T. Z. - La tendance négative serait de dire qu'il n'y a rien qui oppose plus les hommes que leur religion et leur culture. Cependant, après avoir dressé le catalogue de ce qui nous distingue et je ne parle pas d'opposition, nous en viendrons, inévitablement, à ce qui nous réunit. A partir de là, nous pouvons nous donner les moyens d'une action commune, faire émerger des pensées profondes pour nous guider dans l'éducation de nos jeunes, pour une gestion correcte de la pratique sportive.

LE SPORT, ALIÉNATION OU LIBÉRATION DE L'HOMME, CETTE INTERROGATION EST TOUT DE MÊME OSÉE ?

T. Z. - Sans préjuer du constat et des conclusions du congrès, le sport peut, en effet, constituer une formidable aliénation de l'homme s'il nie l'homme, s'il ignore l'homme qui est derrière la performance. En revanche, il peut être un facteur d'épanouissement, à partir du moment où en se réalisant dans l'acte sportif, l'homme se découvre des valeurs profondes. Les exemples sont nombreux, y compris dans le haut niveau, de sportifs révélés à eux-mêmes par de grandes performances mais qui peuvent devenir d'excellents éducateurs sur le terrain sportif ou de remarquables collaborateurs dans le monde de l'entreprise. Dans mon entourage, la personnalité du judoka champion olympique, Robert Vandewalle entre tout à fait dans ce constat optimiste mais ce n'est pas la règle générale. ■

Propos recueillis par Marc Guedj

LA FISEC : *favoriser les échanges entre les jeunes*

La FISEC (Fédération Internationale Sportive de l'Enseignement Catholique) organise des rencontres compétitives entre jeunes depuis 1947. Créée par un français, Mr. Bouvier, et un belge, le Professeur Pierre-Paul Denayer, dans le cadre de sa participation à l'éducation globale des jeunes et dans le respect de la spécificité de leurs activités sportives, elle a pour objet de favoriser la promotion de l'éducation physique et sportive, de faciliter les rencontres et échanges entre jeunes, de contribuer au développement du sport scolaire, d'étudier, en relation avec d'autres organismes internationaux, les problèmes du sport, d'organiser et coordonner toutes les activités dans un but d'éducation et de formation chrétienne et de participer à la vie de l'ensemble de la communauté internationale notamment par la compréhension et l'amitié entre les jeunes.

La FISEC organise des Jeux de Printemps et d'Eté, auxquels participent de nombreuses nations parmi lesquelles l'Irlande, les Etats-Unis, la Palestine, alors que des relations sont entretenues avec les pays d'Europe centrale et africains. Elle a pour partenaires, le Comité International Olympique, l'UNESCO, la Communauté Européenne et le Conseil de l'Europe. La FISEC est présidée depuis 1992 par Mr. Francisco Orden Vigaro (Espagne). Elle est constituée comme une association, sans but lucratif, selon la législation belge. ■

esprit es-tu là ?

Une expérience de l'affinité

Décrire une expérience de l'Affinité en une page est un exercice redoutable, à la fois réducteur et amplificateur. Réducteur parce que l'Affinité se vit et se voit comme la somme de petites touches de peinture plutôt que comme une description figurative. Amplificateur, car les essais épistolaires donnent accès à un monde d'une ampleur insoupçonnée tant qu'il reste caché derrière « le ressenti ».

Décrire une expérience de l'Affinité, c'est la concrétiser. Est-ce vraiment souhaitable, surtout pour ceux qui n'ont qu'une action terrain limitée ? L'Affinité, c'est à la fois la célébration du dernier Congrès et une exhortation qui touche, rassure, relance pour une nouvelle année, un travail commun sur la vidéo du DFF[1], un texte dans « *Les Jeunes* » sur le partage d'une expérience aux JMJ[2], ... et surtout une approche individuelle des autres, « dans un respect infini », qui n'amène pas forcément à la FSCF, mais qui fait que l'on y reste car on y trouve plus qu'un simple lieu de pratique, un lieu de réflexion et de méditation.

Décrire une expérience de l'Affinité, c'est être un peu égoïste, se retourner sur soi-même, son vécu, son « ressenti », et se demander ce que nous apporte une fédération comme la nôtre par rapport à d'autres institutions. C'est aussi faire le point de ce qu'on lui apporte, comme compétences, présence, disponibilité, ouverture et partage. C'est se demander si les actions que l'on mène sont toujours (parfois ?) dans le sens de l'essentiel, pour soi et pour les autres.

Décrire une expérience de l'Affinité, c'est prendre conscience d'un incommensurable manque de mots pour traduire des sensations, un engagement, une foi, des idées, un comportement global de respect de soi et des autres. C'est aussi prendre conscience d'une maladresse certaine dans les échanges sur ce sujet, maladresse qui se ressent jusque dans notre communication extérieure. C'est vouloir accéder à un domaine indéfinissable, impalpable, trop proche du fond de chacun pour qu'on imagine le partager, surtout à travers des rencontres.

Décrire une expérience de l'Affinité, c'est probablement vouloir anticiper sur l'avenir. Si au fond de chacun de nous l'Affinité vise à « révéler à l'homme le sens de sa propre existence », à lui permettre de trouver au fond de lui les raisons de son action, de son engagement, avant de les mettre à disposition d'un groupe, à « inventer des moyens au service de l'épanouissement de l'homme, de tout dans l'homme », alors seule une réalisation encore inachevée, à venir (avenir ?) à travers une continuité d'action, peut apporter une légitime fierté. ■

Christine CUN

[1] *Document Fédéral Fontamental (« Vers quel Homme ? Par quels chemins ? »)*
[2] *Journées Mondiales de la Jeunesse.*

Activité sportive et liberté spirituelle

Qu'ils soient catholiques, chrétiens des églises réformées ou orthodoxes, de religion ou de tradition bouddhiste, juive, musulmane ou non croyants, les participants au Congrès, organisé conjointement par la Fédération Catholique d'Education Physique et Sportive (FICEP) et par la Fédération Sportive de l'Enseignement Catholique (FISEC), se sont mis d'accord sur un texte encourageant la promotion de l'activité sportive, dans le respect des cultures et des courants de pensée, avec le souci d'en faire des outils de libération plutôt que d'aliénation de l'homme.

Le sport sera ce que les hommes en feront

Le pari était osé. Organiser un congrès sur le thème **"Activité sportive et liberté spirituelle"**. Cette réflexion inédite, grave, les efforts consentis pour l'organiser à l'UNESCO, ont été payés de retour. Tous les représentants des religions ou des mouvements de pensée contactés ont répondu à l'appel de la FICEP et de la FISEC. Leurs interventions, dans la diversité et le respect de leur conviction, apportaient toutes l'expression d'une grande lucidité sur l'évolution du sport contemporain. Ils ont rappelé l'histoire, expliqué et proposé. Ils ont surtout montré qu'ils n'avaient pas pris à la légère la délicate mission qui était la leur. Prêcher dans son temple, devant ses fidèles, c'est relativement aisé. Mais porter "sa bonne parole", se faire comprendre devant les autres, est beaucoup plus délicat. Pourtant, tout au long de ce congrès qui se voulait tolérant, ouvert sur les autres, on n'a signalé aucun incident diplomatique ou confessionnel. C'est déjà un premier résultat.

L'affluence était dans les salles pour que s'instaure un véritable débat, suivi par 200 congressistes, représentant une quinzaine de nations. C'est après ces échanges, souvent passionnés, et une nouvelle réflexion commune "des voix autorisées" que le fruit de ces travaux sortait sous forme d'une déclaration finale (voir p.9) forte, incisive, condamnant, sans faiblesse, une situation qui est loin d'être satisfaisante. Mais au-delà du constat, ce document est une force de proposition tout à fait nouvelle pour un avenir meilleur. Une déclaration solennelle que les acteurs ne pourront prendre à la légère et dans laquelle nous retiendrons une seule phrase **"le sport sera ce que les hommes en feront"**. ■

M.G.

Ils se sont mis d'accord !

En plein essor depuis le début de ce siècle, l'activité sportive, jeu et mouvement physique, est devenue un phénomène de société que nul ne peut ignorer.
Dans tous les pays, qu'ils soient dits "developpés" ou "en voie de développement", le sport réunit sur les stades, dans les salles spécialisées, voire dans la rue, ou même dans la nature, des millions de pratiquants ou de spectateurs.
Dans un monde qui évolue rapidement, l'activité sportive fait de plus en plus partie de la culture et des peuples. Loué par les uns comme remède aux maux de notre société, dénigré par les autres comme source de violence et de manipulation des individus, "le sport est-il aliénation ou libération de la personne humaine ?".
A l'occasion du Jubilé des sportifs, le 12 avril 1984, Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II, a proclamé "le sport, valeur fondamentale, à l'égal du travail, de la famille, de l'amour", donnant ainsi au sport ses lettres de noblesse.
Est-ce suffisant pour qu'il en soit ainsi ?
Comme toutes les autres valeurs citées, le sport sera ce que les hommes en feront. L'exploitation de l'homme par le travail, l'asservissement sexuel des hommes, des femmes, des enfants, la dislocation des familles pour quelque cause que ce soit, sont des facteurs d'aliénation de la personne humaine. Mais le travail, l'amour, la famille, sont aussi pour cette même personne humaine des moyens de développement, d'épanouissement de soi, en liaison avec les autres. Nous souhaitons qu'il en soit de même pour le sport.

C'est pourquoi,

Nous condamnons

• le surentraînement, le dopage, les manipulations, les pressions de toutes sortes, cause d'aliénation physique et (ou) psychique de l'individu, et en particulier des enfants ;
• les actes de violence physique ou verbale envers les juges ou arbitres, entre sportifs et (ou) spectateurs ;
• la recherche et l'exploitaiton du résultat à la seule fin d'intérêts commerciaux voire idéologiques, ou d'auto-glorification au profit d'un individu, d'un club, d'une ville, d'une région, d'une nation.

Nous souhaitons

que l'activité sportive contribue :
• à un développement complet et harmonieux de tout l'être humain, et non réduit à la seule dimension de la santé (Charte Internationale de l'Education Physique et du Sport, de l'UNESCO et Charte Olympique) ;
• à une reconnaissance de la valeur intrinsèque de toute personne humaine, des plus forts comme des plus faibles ou des handicapés, sans distinction de sexe, de race, de philosophie ou de religion ;
• à une cohésion plus forte de la société, à une socialisation et à une intégration de tous les éléments qui la composent ;
• à être un facteur de paix et de rapprochement entre tous les hommes, dans la diversité des cultures de chacun et de leur richesse propre.

Nous estimons

que dans un monde où la transmission des valeurs est difficile, où les jeunes ont de moins en moins de repères et sont souvent dépourvus de perspectives d'avenir, où la recherche du profit estompe le respect dû à la personne humaine :
• le rôle de tous les responsables sportifs (dirigeants, entraîneurs, moniteurs, etc...) est primordial ;
• les cadres sportifs doivent être non seulement des techniciens éprouvés pour être crédibles, mais également des éducateurs conscients des valeurs qu'ils doivent transmettre et faire vivre au sein des activités sportives.

C'est pourquoi,

Nous croyons

• que l'activité sportive peut être une voie vers le bonheur humain ;
• qu'une mesure essentielle pour prévenir les dérives réside dans la formation des responsables sportifs ;
• que la technique, sans jamais être secondaire, doit rester seconde par rapport à la primauté de l'être humain ;
• que la compétition, besoin naturel de l'homme, n'a de valeur que si le résultat est acquis dans le respect de soi-même et des autres, dans le respect des règles écrites et non-écrites (fair play).

Nous demandons

• que la formation ds cadres sportifs ou des enseignants en éducation physique prenne en compte, aussi bien l'acquisition technique ou pédagogique, que la réflexion sur la valeur intrinsèque du sport et celles dont il doit être le véhicule, de telle manière qu'ils puissent, eux-mêmes, transmettre ces valeurs ;
• que ce souhait soit réellement pris en compte et reçoive toutes les aides utiles pour être mis en œuvre :
- par l'ensemble du mouvement sportif et du monde de l'éducation,
- par les autorités politiques responsables en matière d'éducation et de sport,
- par les autorités morales qui représentent les courants de pensée humanistes ou/et religieux ;
• que les sportifs de haut niveau, amateurs ou professionnels, aient conscience que leur comportement influence beaucoup de jeunes et d'adultes en recherche de repères.
Les différentes parties associées au Congrès International "Activité sportive et liberté spirituelle" soutiennent la présente déclaration.
Elles appellent tous les partenaires de l'activité sportive à s'engager dans la voie tracée, en lançant toute initiative ou en mettant en œuvre toute action susceptible de promouvoir la pratique de l'activité sportive et de l'éducation physique dans le respect des cultures et des courants de pensée, avec le souci d'en faire des outils de libération plutôt que d'aliénation de l'homme : plus l'homme sera libre, plus il sera créateur.
Elles espèrent que le partage des valeurs ainsi acquises ou développées permettront à chacun de témoigner de sa foi en l'homme et, de plus, pour les croyants, de sa foi en Dieu.

A l'UNESCO, Paris
le 15 Avril 1998

LE RABBIN PH. HADDAD :

"nous voilà revenus aux stades grecs, voire aux arènes romaines"

Aux hommes de loi, aux hommes de foi, aux savants, de former un comité d'éthique, comme en médecine, pour lutter contre les abus et les dérapages.

Le rabbin Philippe Haddad "le sport ne peut laisser insensibles les religieux"

Les Hébreux de l'antiquité furent amenés à travailler leur corps soit pour l'exercice de métiers souvent pénibles, agriculture, élevage, soit pour combattre un ennemi. Mais nous ne trouvons pas dans les écrits traditionnels la description d'exercices d'éducation physique, ni l'organisation de compétitions. Pendant la longue période de l'exil, inaugurée par la destruction de second Tempe, 70 ans après J.C., les juifs eurent plus souci de préserver leur vie et celle de leur famille que de s'adonner à une activité sportive.

Ce n'est que récemment, avec la création de l'Etat d'Israël, le développement des clubs et la mondialisation des rencontres que des juifs, en Israël ou en Diaspora, redécouvrent le travail du corps et qu'ils commencent à fréquenter les stades. La communauté juive possède d'ailleurs une organisation internationale "le Maccabi" qui draine des milliers de jeunes sur les cinq continents. Pour répondre à la question, le sport aliénation ou libération de l'homme, nous établirons un distinguo entre l'éducation physique et le sport. La première est un moyen pour améliorer la santé de l'individu. Au sport, nous ajouterons une dimension plus sociale qui se retrouve dans l'expression "ce n'est pas sport !".

Les intérêts annexes

Nous avons vu les avantages que pouvait exercer les activités physiques et la tradition juive la conseillera même. Mais le côté négatif de l'arbre existe aussi. Dès l'instant où l'objectif du sport n'est plus le sport lui même mais les intérêts annexes, l'homme peut être en danger. Lorsque le pratiquant n'agit plus par plaisir, par détente, pour sa santé, pour se perfectionner sur le plan moral, physique ou spirituel, le sport peut générer toutes sortes de dérives. Si cette situation n'est pas vraiment nouvelle[1],elle a de quoi inquiéter aujourd'hui.

Notre société occidentale n'est plus seulement une société de consommation elle est aussi une société de communication. Dès l'instant où la compétition est amenée à être vue, l'athlète est tenu d'offrir le meilleur cru. Il ne s'agit plus seulement de participer. Il faut gagner. Nous voilà revenus aux stades grecs, voire aux arènes romaines. Conséquence, le supporter de l'équipe adverse n'est plus seulement un anonyme, il devient parfois un ennemi. Le taux de passion est à son paroxysme. C'est là une forme de "racisme" qui n'est plus fondée sur la couleur de la peau mais sur les couleurs de l'équipe adverse.

Dans l'esprit d'une compétition saine, le joueur sait qu'il peut perdre. Mais lorsque le sport s'inscrit dans une logique commerciale où le gain financier devient la finalité de la rencontre, la pratique est dès lors dénaturée. Pour être le meilleur, il faut être un surhomme. Le spectateur veut le dépassement. Il est prêt à payer pour cela. En conséquence, les athlètes vont devenir des mécaniques parfaitement huilées, passant leurs journées à s'entraîner, à soulever de la fonte, à faire des tours de piste, à pousser leur coeur, leurs poumons et leurs muscles toujours plus loin. D'où le trafic d'hormones, de drogues, pour rééquilibrer les défaillances du corps, pour pousser le muscle au delà de ses potentialités.

Spectacle tragique

Le sport présente cet aspect paradoxal : s'affronter dans la paix. Mais les Jeux olympiques n'ont pu échapper aux conflits politiques. En 1972, le Comité international olympique refusa la participation de l'Afrique du sud, en raison de l'apartheid mais la tragédie éclata à Munich lorsque onze athlètes israéliens, cinq palestiniens et un allemand périrent, victimes de l'engrenage de la violence. Le sport était devenu un spectacle tragique !

En conclusion, oui, le sport peut représenter une aliénation lorsqu'au lieu de canaliser la violence naturelle de l'homme, il lui fait miroiter la richesse, la gloire, la puissance. Il est aliénation quand la logique du spectacle efface la logique de la compétition. Pourtant, il paraît impossible, aujourd'hui, de revenir à la case départ et ce n'est certainement pas souhaitable. Puisque la planète est devenue un grand plateau de cinéma, aux hommes de loi, aux savants, aux hommes de foi de former, comme en médecine, un comité d'éthique pour éviter les abus et les dérapages. Aux états de promouvoir le sport d'abord comme vecteur de santé et de rencontres entre les hommes.

Enfin, l'éducation physique reste une expérience de dépassement, de maîtrise de soi et de liberté qui ne peut laisser insensible les religieux. ■

Le rabbin Philippe Haddad

[1] *Bien qu'à Olympie, le désintéressement fut de rigueur, le vainqueur ne recevant qu'une couronne de laurier, certaines villes prenaient en charge la préparation des athlètes qu'elles pensaient dignes de triompher. Le professionnalisme commençait à*

100e anni Velsaire

Sur les chemins de Compostelle...

Fernand VINAS poursuit son pèlerinage vicaire (voir les 3 numéros précédents) seul depuis le forfait de son compagnon de route, Serge CARLES, victime d'un mal bien connu des sportifs, la fracture de fatigue au pied[1].

Lorsque vous lirez ces lignes, il sera arrivé au champ de l'Etoile (Campus Stellae) le samedi 13 juin, après 74 jours de marche à raison de 20 à 30 kms par jour. Ça n'a peut-être rien de très impressionnant à lire comme ça, mais on vous assure que c'est dur, parfois même très dur.

La fatigue, le vent, la pluie, les ampoules, les douleurs musculaires, l'angoisse de trouver un gîte chaque soir, ce n'est pas rien... surtout en France, où l'accueil a oscillé entre les bras ouverts et la glace, pouvant aller jusqu'au refus de donne de l'eau à ce type étrange...

Tout a changé en Espagne, où les gens ont l'habitude, et se montrent d'une gentillesse incroyable[2] pour les pèlerins, d'autant plus que le passage des Pyrénées a coïncidé avec 3 semaines de très beau temps partout en Europe...

Fin mai, le moral était au zénith, la troupe relativement fraîche et en tout cas très sereine. Il ne restait plus que 250 des 1585 kilomètres... Chapeau, Fernand !

Les deux relayeurs encadrent Michel Hirtz à la sortie de la Messe. Derrière eux, les 60 "pèlerins du premier jour"...

... qui n'ont pas été gâtés par le temps : beaucoup d'eau en ce premier avril, jour de poisson...

Rien ne manque à ce Fernand Vinas : ni l'écharpe du 100e, ni le ti-shirt du 100e, ni la casquette du 100e, ni l'écusson du 100e, ni, bien entendu, la coquille Saint Jacques...
(photos M. Montessuy)

...et de Vezelay

Compostelle, c'est loin, c'est long... mais il y a au moins un pèlerinage plus proche : les 24 et 25 juillet à VEZELAY.

C'est ouvert à tous, sportifs ou non, chrétiens ou non, licenciés ou non, jeunes ou non. Pour "s'inscrire", il suffit d'appeler le siège (01.43.38.50.57, Olivier DAILLY) simplement pour que l'intendance suive...

L'accueil est à AVALLON le vendredi 24 à partir de midi. Il y a des activités l'après-midi, un spectacle le soir, puis, le lendemain, une randonnée conviviale tous niveaux, même débutants, (15 kms) jusqu'à VEZELAY où auront lieu pique-nique, évocation "historique" et, pour ceux qui le souhaitent, une célébration.

Quatre "marches" peuvent vous mener collectivement à AVALLON si vous le voulez :

- à pied en 7 jours depuis TROYES (120 kms). Claude POIGNANT au 03.25.73.50.46
- à bicyclette (enfin, je crois...) depuis le BAS-RHIN. Albert LAZARUS au 03.88.51.01.05
- à vélo, mais c'est pour les moins de 20 ans (racistes !) avec départ le 11 juillet de Haute-Saône. Téléphone : 03.81.37.82.32
- partant le 18 de ROMORANTIN (Loir et Cher) un camp itinérant "3 générations" (ados, adultes, âge d'or). Téléphones : 02.54.70.33.85 ou 02.54.79.06.18

Bonne route ! ■

J.M. JOUARET

[1] *Pour rester fidèle à sa promesse d'aller à Compostelle et ayant reçu, le 1er avril à ARLES, la bénédiction de l'aumônier fédéral, Serge CARLES repartira un jour, seul à son tour.*

[2] *Les 99 marcheurs du pèlerinage fédéral de 1988 se souviendront longtemps de ces paysans qui vous obligent à vider l'eau tiède de votre gourde pour vous en donner de la fraîche, qui vous ouvrent en grand les portes de leurs granges et de leurs maisons... Croyez-moi, ça vous marque durablement.*

Vous avez dit Compostelle ?

C'est pendant 4 jours, du 14 au 17 avril, que deux adhérents de la toute nouvelle section "Randonnée Pédestre" de "l'Alerte de Juvisy" ont accompagné Fernand Vinas sur les chemins de Saint Jacques entre Castres et Toulouse, "la Via Tolosana". Il avait neigé abondamment sur le Haut Languedoc et fait un temps inattendu pour un jour de Pâques.

C'est sous un ciel bien nuageux et par une température très basse que nous avons rejoint Fernand qui venait de passer 10 jours tout seul dans des paysages magnifiques, certes, mais néanmoins sauvages.

Il en avait des choses à nous raconter ! En tout cas, il a été fort courageux d'affronter les caprices de la météo et même quelquefois sans grand réconfort à l'étape... Les églises des petits villages sont fermées et sans prêtre. Il faut frapper à la mairie ou, au pire, aller au bistrot pour faire tamponner le "passeport du pèlerin".

Les étapes que nous avons choisies de partager avec Fernand sont longues, très longues ! 33, 37, 29 et 28 kms. Nous avons peur de ne pas pouvoir suivre notre ami pèlerin de bout en bout.

C'est Annie, sa femme, qui est là, elle aussi, qui aura la bonne idée de dire : **"nous allons nous partager pour cheminer avec Fernand"**. Donc, c'est décidé, les femmes marcheront le matin avec Fernand, et mon mari Bernard l'accompagnera l'après-midi.

Nous avons fait de bonnes rencontres : à l'abbaye d'En-Calcat (en dehors du circuit, mais grâce à la voiture, nous avons pu nous y rendre et prier), au restaurant le Vieux Four de Montesquieu et à l'école de Peschbusque (qui nous a abrité pour notre dernier pique-nique).

Les adhérents de l'Alerte, et leur pas alerte.

En 4 jours : 2 églises ouvertes (Notre Dame des Miracles à Avignonnet-Lauragais et à Revel, toutes les deux sans prêtre) et enfin la cathédrale Saint Sernin de Toulouse où Fernand a pu prier pour les intentions qu'on lui avait confiées. Nous avons joui de paysages magnifiques sur les hauteurs de Castres, puis en arrivant vers Revel sur la Montagne Noire enneigée, le long de la Rigole du Canal du Midi et enfin sur le Canal du Midi lui-même avec, en prime, les Pyrénées éclatantes de blancheur. Nous quittons Fernand sur la parvis de la cathédrale Saint Sernin de Toulouse. Il n'a fait que le quart de son long périple. La semaine du 1er mai, il a affronté les Pyrénées enneigées, au col du Somport. A l'heure où vous lirez ces lignes, il sera arrivé... sain et sauf, nous l'espérons ! ■

E. CHEVRIER

Saint Jacques, but du voyage...

LA RANDONNÉE PÉDESTRE ET VTT DE FRANCHE-COMTÉ

Annoncée depuis plus d'un an, elle a eu lieu le Dimanche 5 Avril. Temps incertain, pluie par intermittence ont quelque peu compromis le bon déroulement de cette journée. "100 ans, ça se fête", dit la publicité fédérale... 100 participants pour faire cette fête, c'est peu, très peu au regard des quelques 7.000 licenciés de la Ligue. Dommage... Et merci aux 7 associations (4 du Jura et 3 du Doubs) qui ont fait un effort !

12 h. 30 : les deux groupes Doubs/Jura se rejoignent à la salle des communes (SIVOM) de Salins dans une ambiance des plus chaleureusses, pour, moment le plus attendu, le repas tiré du sac dans une salle des plus agréables.

Une bonne soupe de légumes "faite maison" était même proposée aux randonneurs, ainsi que des gâteaux confectionnés par les responsables de l'Arc en Ciel, le tout très apprécié, faut-il le préciser ? L'après-midi était riche de variétés au choix de chacun :

- **Démonstration de gymnastique par l'Arc en Ciel.**
- **Visite guidée de la ville en 2 groupes par 2 jeunes Salinois qui ont su nous faire découvrir l'histoire, les églises, les chapelles, les vieilles rues, les sites classés...**

Merci pour leurs compétences et notre culture.

- **Visite des anciennes Salines, richesse de la ville au début du siècle.**
- **Visite d'un atelier de poterie, artisanat encore existant.**

Bref... pas assez de temps pour tout découvrir.

Nos remerciements au Jura pour la prise en charge de cette journée et en particulier à Michelle Locatelli et son équipe de l'association Arc en Ciel qui a su organiser et faire de cette randonnée du 100e une journée d'amitié, de découvertes et de partage. Pour le 150e anniversaire, nous prévoyons une sortie en hélicoptère. Pour le 200e, peut-être en vaisseau spatial. Mais pourra-t-on, du moins notre descendance, observer encore la faune, les fleurs des bois et des champs, les cerisiers, les pruniers, pommiers en fleurs, les chapelles, les églises, les vieilles pierres de nos cités comtoises que nous avons admirés au cours de cette randonnée ? Je crains que non... Quel dommage ! ■

Raymond BEZ

esprit es-tu là ?

L'épanouissement de la personne

La rubrique de Bernard Lemoine

Au hit-parade des citations, dans la Fédération, il y a au moins quatre phrases qui semblent arriver en tête : *"... en cohérence avec l'Evangile..."*, *"...l'accueil de tous..."*, *"...le respect des personnes..."* et *"...l'épanouissement de la personne..."*.
Des précédents numéros du magazine **Les Jeunes** se sont fait l'écho de réflexions sur les trois premières phrases. Et comme cela avait été annoncé, après avoir laissé la place à une actualité chargée, centième oblige ! nous bouclons cette série en nous attachant à comprendre ce que la Fédération veut mettre sous ce projet : *"l'épanouissement de la personne"*.
"La Fédération affirme que toute personne porte en elle une éminente valeur, un réel avenir, ce qui suppose ... que tout soit mis en oeuvre pour permettre à chacun de s'épanouir et de s'exprimer "à son plus haut niveau", sans qu'une pression d'aucune sorte ne soit exercée sur qui que ce soit pour l'amener à se dépasser, à se spécialiser à outrance, à obtenir un résultat coûte que coûte."
S'épanouir et s'exprimer... voilà un projet ambitieux, car il vise toute la personne, corps, esprit, coeur, âme, pour lui permettre d'atteindre le meilleur de toutes ses composantes, en leur gardant un équilibre harmonieux. Nous connaissons tous des sportifs caricaturés souvent par les Guignols de l'info qui semblent se réduire à leurs pieds de footballeurs, leurs mains de basketteurs, ou leur musculature d'athlètes. Peut-être une émission plus ancienne "La Tête et les Jambes" avait-elle fait croire qu'on pouvait séparer l'une et les autres.
Dans notre Fédération, chacun doit pouvoir trouver une proposition qui soit adaptée à sa situation et à ses envies: pratique plus intensive, pratique plus "fun" , familiale, occasion de rencontres amicales avec les contraintes d'entraînement ou de perfectionnement adaptées à la demande et des dates convenables pour les rencontres : vendredi soir, par exemple, pour libérer le week end, s'il ne s'agit pas de "haut" niveau. Avec bien entendu l'accompagnement nécessaire pour que cela reste bien une pratique artistique ou sportive: conseils, suivi médical, propositions d'ouverture à autre chose.
De temps en temps quelqu'un pose la question : et que faisons-nous avec les handicapés qui ne cherchent pas non plus le haut niveau ? Et nous n'avons que peu de réponses à apporter ...

Les handicapés

La chance de regrouper dans la même Fédération l'activité physique et l'activité culturelle ou artistique montre bien le souci de prendre en compte l'intelligence de la personne autant que les qualités de ses muscles. C'est trop souvent ignoré à l'intérieur même des associations, et le secteur culturel a souvent du mal à se faire une place à égalité avec le secteur sportif. On ne peut plus croire, aujourd'hui, que des jeunes venant dans une ville pour une rencontre de quelque nature que ce soit, n'en connaissent que la salle de compétition, à la limite sans même savoir exactement dans quelle ville et dans quelle région ils se trouvent. Peut-être, à une époque, nous a-t-on fait marcher, courir, sauter, souffler, frapper, sans aucun souci de réflexion: *"Tais-toi et avan-*

ce... et répète !" Le vrai souci est bien de faire de chacun, se connaissant mieux, le véritable artisan de son propre développement. Celui qui sera au clair dans sa tête saura pourquoi il pratique une activité et comment il participe à une compétition et à ce qui peut entourer celle-ci.

Sans doute, si votre association a encore des locaux qui lui sont propres entendez-vous des anciens répéter avec plaisir : *"Je viens au patro"*. En exprimant cela, ils disent bien à quoi ils sont attachés, à quoi ils ont donné une partie de leur coeur. C'est moins vrai pour les plus jeunes, qui ont des propositions d'activités plus diversifiées que par le passé. Mais c'est bien un des rôles de notre Fédération, dans un monde qui a perdu ses lieux d'accueil, et qui voit tant de familles éclatées, de leur permettre d'épanouir leur coeur : rencontre de l'autre, fréquentation par l'activité des filles... des garçons...., capacité à s'engager pour une cause humanitaire ou pour un service ponctuel (type téléthon)... exemple donné par des adultes, moniteurs, entraineurs, d'une vie personnelle et familiale équilibrées .. longs voyages, occasion de discussions en confiance sur les grands problèmes de la vie de jeunes.

Souffle de vie

Corps, esprit, cœur, nous savons la personne également "animée". L'origine du mot vient de la racine "souffle" qu'on retrouve dans l'expression "rendre le dernier souffle". Et c'est bien un des tests du vivant que de savoir s'il y a encore un souffle de vie. Pour la Fédération, l'image est belle et la question importante : qu'est-ce qui donne du souffle à notre vie ? Quel souffle savons-nous insuffler (c'est encore le même mot) à ceux que nous accompagnons ? Quelles occasions leur fournissons-nous de reprendre souffle, de respirer un peu mieux, un peu plus qu'à l'ordinaire? Toutes les manifestations locales ou fédérales du 100e sont l'occasion de percevoir le souffle qui traverse notre Fédération. Nous l'avons redit à la Pentecôte : " Il vint du ciel un bruit semblable à celui d'un grand souffle". Avons-nous fait à cette occasion tout ce qu'il nous était possible pour permettre aux jeunes et aux adultes de reprendre souffle au vent de l'Esprit? Diverses étaient les célébrations des fédéraux de Pentecôte, mais c'était le même Esprit qui était offert à chacun.

Esprit de Pentecôte qui nous envoie dans le monde sportif et artistique d'aujourd'hui, pour dire et redire que la personne est première, que le respect de chacun est essentiel, que l'épanouissement de la personne passe avant la réussite à tout prix. Diverses sont les langues parlées aujourd'hui dans ce monde : réussite, argent, violence, dopage, etc... Avons-nous assez de souffle pour faire entendre aussi notre voix en rappelant que l'épanouissement de la personne, de toute personne, quels que soient son âge, sa forme, ses capacités initiales, restera toujours notre objectif premier, en prenant en compte le tout de sa personne : corps, esprit, cœur, âme. C'est aussi ce que les participants du Colloque de l'UNESCO sur le thème **"Activité sportive et liberté spirituelle"** ont exprimé à leur manière : *"Nous souhaitons que le sport... contribue à un développement complet et harmonieux de l'être humain, au delà du seul domaine corporel et de la santé et à une reconnaissance de la valeur intrinsèque de toute personne humaine..."*.[3] ■

Bernard Le Moine

[1] *Voir* Les Jeunes *de mai, juillet et septembre 1997*
[2] *Document Fédéral Fondamental, page 46*
[3] *Projet de déclaration finale du Colloque, Paris le 15 avril 1998*

Et Dieu dans tout ça ?

L'église n'est pas passée à côté du Mondial. Du Val d'Oise à Montpellier, évêques, prêtres et laïcs ont accompagné l'événement.

On a longtemps pu craindre que l'Eglise de France, hélas très peu concernée par le sport (voir son attitude à l'égard de la Fédération depuis 1960) ne passe complètement à côté de la Coupe du Monde. Et puis, sur le tard, elle s'est réveillée.

Grâce notamment à l'action de la PRTL[1], les "Evêques des lieux de compétition" ont enfin bougé, en Avril, et mis les laïcs et certains clercs[2] au boulot sur le ballon pour accueillir au mieux les milliers de "pèlerins" attendus d'une part, faire "participer" les jeunes à la fête d'autre part, dans les villes du Mundial.

A Saint-Denis, la "ville aux deux cathédrales" (la Basilique et le Grand Stade) avec accueil, débats et 4 expositions sur le thème du sport, sans compter la Messe en Eurovision du 12 Juillet. La J.A. Drancy était partie prenante des projets.

A Montpellier, où a été créée la *"Cantate des Nations"* de Patrick LAMON et Didier RIMAUD, un poème symphonique religieux.

A Paris, où le père Paul GUIBERTEAU a réalisé à Notre-Dame une exposition en 3 langues sur le football et le franc jeu, et offert un accueil "personnalisé"

A Nantes, où la cathédrale Saint-Pierre (tout près de la plage de Copacabana...) est restée ouverte tous les jours jusqu'à 20 heures, avec accueil dans les langues des 10 équipes qui ont joué à la Beaujoire, et a offert des messes en anglais et en espagnol. Georges SOUBRIER, évêque du lieu (et nouvel "accompagnateur" de la Fédé) a participé, avec notre aumônier Bernard LE MOINE, à un débat public au titre explosif : *"Evasion, compétition, formation fric : les chrétiens sont-ils hors jeu ?"*.

Dans le Val d'Oise, *"But 98"* a réuni 32 équipes de "jeunes des banlieues" pour un mini-mondial organisé par le père DELAPLACE. A Bordeaux, 14 églises sont restées ouvertes très tard les soirs de matchs dans la ville, et un dépliant rédigé par les religions monothéistes (le colloque UNESCO fait donc des petits ?) a été distribué à des milliers d'exemplaires. Dieu merci, donc, l'Eglise n'est pas passée à côté du Mondial comme on aurait pu le craindre. Allez, Messeigneurs et pères, encore un effort, aidez la Fédé, tout le monde y gagnera ! ■

J.M. Jouaret

[1] *Pastorale des Réalités du Tourisme et du Loisir. Localement et nationalement, la Fédération y est TRÈS présente, par des aumôniers et des laïcs.*

[2] *Certains aumôniers FSCF, ainsi que Bruno SAUTEREAU (Seine et Marne) et Dominique LEBRUN (Pantin) prêtres et arbitres de football, Godefroy DELAPLACE à Franconville, etc...*

"Notre Père qui es au stade
que ton football soit fair-play,
que la coupe du monde soit belle,
que ta volonté soit faite
sur le terrain comme autour.
Donne-nous aujourd'hui
notre joie de toujours.
Pardonne-nous nos violences
comme nous pardonnons
à ceux qui nous taclés,
et ne nous soumets pas
aux prolongations
mais donne-nous la victoire.
Amen."

Olivier, Guy-Alain, Emmanuel, footballeurs de 19 ans

A LA MESSE

Le trio d'arbitres (le Péruvien Alberto NORIEGA, le Jamaïquain Owen POWELL et le Polonais Jacek POCIEGIEL.) du match Yougoslavie-Iran à... Saint-Etienne (ça ne s'invente pas !) s'est rendu à la messe le matin de la rencontre . Il n'y a eu aucun problème sur le terrain... Rapport de cause à effet ? ■

RONALDO ET LE PAPE

Les Brésiliens se signent ostensiblement, et certains d'entre eux (Cesar SAMPAÏO notamment) citent la Bible sans se tromper. RONALDO a plusieurs fois raconté combien serrer la main du Pape lui avait laissé les jambes flageolantes et causé "une émotion plus profonde que celle de marquer un but". Les Italiens, eux, ont eu droit chaque Dimanche à une Eucharistie domestique sur leur lieu de résidence. La petite histoire raconte que seul Roberto BAGGIO reste ostensiblement dans sa chambre... Religion, superstition, fétichisme, gestes machinaux, médailles de la Vierge, signes de croix, convictions profondes, il y en a pour tous les goûts... Ainsi va la vie ! ■

esprit

Esmeralda aussi sera là !

Dans le cadre du Congrès fédéral annuel, une messe à la cathédrale de Paris où les grands événements de huit siècles d'historie nationale ont trouvé un écho... prolongé par la "messe du 100e anniversaire" (création mondiale).

Depuis sa construction, en 1163, la Cathédrale de Paris a vu passer tous les Rois et tous les Présidents du Royaume et des Républiques de France. Les grands événements de 8 siècles d'histoire nationale ont trouvé un écho sous les voûtes séculaires. Les grands personnages qui écrivent l'Histoire sont entrés dans cette Basilique, en passant sans crainte sous les sculptures évoquant le Jugement dernier du Portail Central. Quelques-uns ont peut-être tremblé en entendant sonner au-dessus de leur tête la grosse cloche -le Bourdon- qui pèse treize tonnes... Rappelez-vous "Paris brûle-t-il ?" ...Et tous ont sans doute eu un regard admiratif pour la grande rosace de la nef centrale. Il est donc normal que nous écrivions une petite page de cette grande Historie, à l'occasion du Congrès de fin d'année centième et que nous nous retrouvions dans cette Cathédrale pour y célébrer avec nos moyens, la présence de Dieu dans nos vies, dans nos activités et dans notre engagement. C'est vrai que semaine après semaine, rencontre après rencontre, compétition après compétition, nous construisons avec nos corps, avec nos sections, avec nos associations une cathédrale vivante, dont chaque membre de la fédération devient une pierre vivante elle aussi, indispensable à l'équilibre et à l'harmonie de l'ensemble. Mais c'est vrai également qu'il faut parfois savoir signifier que cette construction vivante, durable mais fragile, s'appuie, depuis les fondateurs, j'oserais dure : s'arc-boute ... mais les arcs-boutants n'ont pas le même rôle... s'appuie donc sur la pierre angulaire. Cette pierre est celle qui "porte" l'édifice parce qu'elle conditionne l'équilibre et les alignements de tous les murs. Et dans le Nouveau Testament, le Christ se dit la pierre d'angle. Il l'est aussi pour notre Fédération. Puisque, Fils de Dieu prenant corps, il invite chacun de nous à épanouir toutes les richesses de son corps pour devenir, à son image, des fils de Dieu. Créer une messe qui sera interprétée presque pour la première fois, ce 21 novembre, avec l'auteur aux grandes orgues, est une richesse qui exprime bien la dimension culturelle de la Fédération et la musique, et la danse auront aussi aussi leur part dans cette célébration où les jeunes sportifs trouveront également leur place. Dans la Cathédrale tous peuvent se tenir. Esméralda, peut-être, y sera aussi puisque dans la maison de Dieu chacun est bienvenu. ■

Bernard Le Moine

La victoire est en nous...

Amie, ami

Peut-être as-tu aperçu cette publicité pendant le récent Mundial. Elle vantait la détermination des joueurs de l'équipe de France... joueurs équipés par un certain fabriquant d'articles de sport. Ce livre*, que nous te présentons, mérite le même slogan, ou presque,... sans avoir le même sponsor : *"La victoire est en lui"*. Car il est le résultat de la collaboration et de la persévérance de six mouvemens chrétiens qui agissent pour l'éducation des jeunes. La victoire est en nous... Nous te souhaitons, en tournant les pages, de découvrir que ce n'est pas la prétention des auteurs. Ils veulent simplement témoigner des valeurs qui font vivre. Ils n'ont pas la vantardise de crier "victoire" sur tous les sujets abordés ici, ni non plus de faire la "ola" en exprimant simplement ce qui les fait vivre, aimer, dialoguer, hésiter... Ils ne veulent pas, c'est évident, sortir trop vite un carton jaune ou rouge, convaincus qu'ils ne sont pas les arbitres du bien ou du moins bien, mais les accompagnateurs, les entraîneurs qui savent qu'une victoire est toujours fragile, et remise en cause chaque jour. La victoire est en toi. C'est la conviction que nous voulons te faire partager. Dans l'entraînement quotidien de la vie, nous t'affirmons, au long de ces pages, que sur le terrain de l'amour, des relations interpersonnelles, de la maladie même, chacun joue une grande partie... Et nous affirmons avec force que... c'est beau, un jeune qui aime ! ■

B.L.M

**Amour, Sida et Sexualité, en vente au siège de la Fédé (72 Frs sur place, 80 Frs par la poste)*

Activité sportive et liberté spirituelle

Fin avril dernier, un congrès international, organisé par la FICEP et la FISEC à l'UNESCO, réunissait les représentants des religions et des mouvements de pensée sur le thème ***"Activité sportive et liberté spirituelle"****.*
Après les interventions de la religion juive, musulmane et du mouvement boudhiste (voir Les Jeunes n° 2458), nous donnons des extraits de Roberto Carneiro, pour la religion catholique, du pasteur Christophe Verrey pour le protestantisme et de René Moustard, non croyant, portant essentiellement sur l'interrogation : ***"le sport est-il libération ou aliénation de l'homme"*** *?*

Le sport est-il aliénation ou libération de l'homme ?

Thierry Zintz, secrétaire général de la FISEC (à droite), et Bernard Le Moine, aumônier fédéral (à gauche) à la tribune de l'UNESCO. Au centre, M. Orden-Vigara, président de la FISEC.

Roberto Carneiro (au centre) : une intervention remarquée... et en français, s'il vous plaît !
A sa droite, Ackiel Diegenant, président de la FICEP, et à sa gauche René Moustard, "humaniste non croyant" (FSGT) dont l'exposé fut lui aussi remarqué *(voir p. 43)*

ROBERTO CARNEIRO :

"le sport renferme un sens moral catégorique"

RELIGION CATHOLIQUE

C'est en connaissant le mal, en en cherchant les racines que l'on pourra l'extirper. Le représentant de la religion catholique rappelle que l'homme doit lutter sans cesse pour se libérer.

Depuis ses origines jusqu'à nos jours, le sport a toujours connu des détracteurs qui ne voient en lui qu'asservissement de l'individu, engourdissement de l'esprit, source d'oisiveté donc d'immoralité : c'est un mal pour la Société et au début de ce siècle, Léon Bloy le considérait comme *"le plus sûr moyen de produire une génération de crétins malfaisants"*.
Pour d'autres, au contraire, par le fait qu'il réunit dans une même inspiration des populations entières, le sport apparaît comme le meilleur chemin pour conduire l'homme à sa plénitude et la Société vers un monde où toutes les barrières sont abolies, tous les conflits apaisés.
Or, phénomène de Société, le sport est forcément soumis aux aléas de celle-ci, aux vicissitudes comme aux bonnes fortunes : il est ce que les hommes en font. Il est l'une des chances de l'équilibre de chacun et d'une meilleure compréhension entre les hommes. Il peut être aussi la cause d'une destruction physique et morale d'une personne et d'effondrements par suite de passions exacerbées.
Dans ce contexte, le sport est-il aliénation ou libération de l'homme ?
C'est Marx qui le premier a introduit la notion d'aliénation dans la Société. Aliénation économique, politique, sociale. L'homme est aliéné dans la mesure où sa force de travail ne lui appartient plus où il ne peut disposer de ce qu'il produit. Par contre, la libération, c'est la lutte qui permet à chaque homme de grandir, de trouver sa dignité, de s'accomplir.
En donnant au sport la dimension *"d'une valeur fondamentale"* dans sa *"réalité intrinsèque d'élément contribuant à la formation de l'homme et comme partie intégrante de sa culture et de sa civilisation"*, Jean-Paul II situe le sport parmi les valeurs humaines qui permettent *"le développement intégral de l'homme, le dialogue et la rencontre avec les autres"*. S'appuyant sur le "Manifeste des sportifs", il lui donne donc toute sa portée humaine: le sport au service de l'homme, compétition loyale et généreuse, véritable culture, lieu de rencontre, de solidarité, d'amitié et moyen de fraternité et de paix.
Mais cette valeur du sport est dédaignée par l'homme lui-même quand elle est ramenée à l'état de moyen pour obtenir un résultat à tout prix. Nous avons alors, par opposition, le sport destructeur de la personne, dans son corps et son esprit, par la spécialisation à outrance, le sur-entraînement, le dopage, l'abrutissement. L'homme au service du sport pour des intérêts économiques, politiques ou idéologiques.
La compétition qu'il faut absolument gagner même s'il y a tricherie, violences physiques ou verbales. Le sport, contre-indication par abandon des notions de fair-play et de respect des personnes. Le sport, lieu d'affrontement sur le terrain comme entre supporters. Le sport, porteur d'un nationalisme outrancier et de haine raciale (la xénophobie et le racisme).
Nous le savons, tout cela existe et il serait ridicule de vouloir en minimiser la portée. C'est en connaissant le mal, en en cherchant les racines qu'on pourra mieux l'extirper. Le sport renferme un sens moral catégorique. La communauté internationale le reconnaît dans l'idéal olympique. La valeur éducative du sport n'est pas contestée. Dans les associations où ils ont une influence directe, les catholiques ont le devoir de promouvoir toutes les valeurs positives contenues dans le sport. Ils auront donc la responsabilité de former des cadres qui seront à la fois des techniciens reconnus et des éducateurs confirmés.

Une société en mouvement

C'est en s'appuyant sur un certain nombre d'exigences pédagogiques et sur leur expérience personnelle qu'ils conduiront les activités sportives sur la voie de la libération, libération de la personne humaine, libération de la Société.
Mais la Société change, évolue. Comme dans les autres activités où chacun doit se tenir au courant ou créer sans cesse pour ne pas être dépassé, les sportifs, dirigeants ou pratiquants, auront eux aussi à se renouveler, à créer pour répondre aux aspirations et aux besoins d'une Société en mouvement. On ne pratique pas aujourd'hui le sport comme il y a cinquante ans. Il en sera de même demain.
Cette libération sera toujours une tâche difficile parce que l'homme est conditionné, enraciné dans l'univers, dépendant de son être charnel; de son sexe, de sa race, de la Société, de ses circonstances concrètes. Il lui faudra donc sans cesse lutter pour se libérer. Mais plus nous serons libres, plus nous serons créateurs.
Voilà l'idée fondamentale transmise par Monseigneur Matagrin lors du congrès de sportifs en Novembre 1973 concluait ainsi :
"Le projet de Dieu, c'est l'homme vivant,
Le projet de Dieu, c'est l'homme libre,
Le projet de Dieu, c'est l'homme qui s'est libéré".
Et ce qui est vrai pour le sport l'est aussi pour tous les domaines de la vie. ■

"Le sport est vécu par le christianisme comme une expérience de foi"

Les qualités humaines qui sous-tendent les activités sportives sont les mêmes qui sous-tendent les activités de la vie spirituelle. La différence est dans leur application. Des millions de gens ont la matière première et ne l'appliquent que dans un sens, le sport, alors, que ces mêmes vertus humaines pourraient les conduire à une riche expérience spirituelle". **Ainsi s'exprimait le Révérend Père Thomas Ryan en 1989 dans un essai notable sur la spiritualité du sport. Dans le développement de sa thèse, le Père Ryan parle même d'une ascèse:** ***"ascèse signifie essentiellement une mise en forme soigneuse d'un matériau. Cette mise en forme harmonieuse de la vie résulte rarement de la coercition et de l'embrigadement. Elle se réalise mieux par le désir spontané et la poursuite passionnée, qualités que l'on retrouve dans les dispositions du jeu".***

■

R.C.

CHRISTOPHE VERREY :

"en oubliant Dieu, on passe à côté de la vérité"

Soulignant l'ambiguïté du sport moderne, le pasteur insiste sur son rôle de socialisation.

Le sport fait partie d'une culture qui nous vient du fond des âges et très probablement de celles des premiers hommes, dès lors qu'ils ont su jouer, se battre ou chasser. Voilà pourquoi il me semble qu'une ambiguïté fondamentale subsiste dans le sport moderne, du fait d'une double origine. D'une part, le jeu d'enfant destiné à lui apprendre à faire face à l'existence, à survivre dans un environnement hostile et d'autre part, l'entraînement du guerrier-chasseur destiné à permettre au clan à survivre. Voilà pourquoi, à côté des jeux de ballon, il y a le tir ; à côté du saut, l'escrime ; à côté du golf, les sports de combat...

Le sport commence, en fait, avec les premiers loisirs *"jouer, c'est jouir, et jouir, c'est éprouver de la joie"* (A. Dumas). Le sport est aussi spectacle depuis toujours, admiration de l'exploit et du triomphe du champion. Pourtant, la confrontation suppose toujours un défi, une nuance belliqueuse. L'ambiguïté subsiste même dans les jeux présumés pacifiques.

Pastichant Luther, je dirais volontiers que l'aliénation dans le sport répond au triple adage *"le corps seul, l'athlète seul, le record seul"* et son corollaire *"le sport seul, la gloire"*.

Le corps seul : chaque fois que le sportif se contente de la dimension corporelle, oubliant Dieu, il se trouve totalement prisonnier de sa condition humaine, aliénée par elle et passe à côté de la vérité. La solitude de l'athlète : c'est la confrontation aux autres qui doit lui permettre de sortir de son éternelle confrontation à lui- même. Le record seul : lorsqu'on entraîne pour des disciplines gymniques des fillettes qui deviendront championnes à 13 ans et ne pourront plus prétendre à la compétition à 20 ans, lorsqu'un enfant est livré à la perversité d'un entraîneur ou d'un système "scientifique" d'entraînement, il y a aliénation, et la race humaine n'en ressort pas grandie. Plus de jeux, plus de fête, plus de jouissance, le sport est mort.

Confiance en soi

S'il y a libération possible dans le sport, elle est confiance en soi, obtenue par l'effort et l'épreuve surmontée. Elle donne l'assurance d'un espoir toujours possible devant les autres épreuves de l'existence, surtout si l'on compte aussi sur Dieu pour triompher. Le sport doit être une école de sociabilisation, renforcée par la meilleure confiance en soi. Sociabilisation basée sur l'absence de crainte devant les différences.

Développement de soi : le sport n'étant qu'une des dimensions de l'homme, ce développement doit être complété par celui de l'intellect et de la spiritualité. La libération passe par la prise de conscience de ses faiblesses (confession des péchés) et l'effort pour y parvenir (repentance).

Pour être facteur de libération humaine et porteur de l'une des valeurs fortes de la morale chrétienne, rappelons simplement que du point de vue protestant, la seule libération véritable vient de la libre réponse de foi à l'appel de Jésus-Christ. ■

Pasteur Chrisophe Verrey

JO MODERNES : MARATHON DES VRP

La mondialisation des J.O. a considérablement bouleversé l'esprit initial. Le lien religieux commun aux Grecs a été remplacé par une confrontation entre des univers culturels et religieux très divers que l'olympisme ne parvient pas à relier entre eux.

Le gigantisme gagne les Jeux. Les enjeux financiers que cela représente font de l'agrément du CIO (comité international olympique) un marathon pour des VRP venus du monde entier décrocher des contrats mirifiques.

La commercialisation des droits liés aux J.O.(retransmission télévisée, produits dérivés...) en fait aussi une affaire en tant que telle. C'est pourquoi il est bon d'entendre parfois des appels au bon sens, réclamant une réforme des J.O. dans le sens de la sobriété *"le modèle n'est pas le cirque, à Rome mais les J.O. grecs où des citoyens libres, amateurs, combattent pour la gloire d'être couronnés* **(A. Dumas, article cité)** *ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire".* ■

LE CHAMPION DU MONDE BABEL

L'une de "idoles" les plus médiatiques est le "Champion du Monde", surtout s'il est "toutes catégories", en sport collectif comme en sport individuel.

Or, la démarche qui consiste à enregistrer et conserver les exploits sportifs me paraît relever nettement de Babel du point de vue théologique. Car l'idée sous-jacente à cette entreprise est celle que l'humanité peut, en mettant en commun toute son énergie, repousser sans cesse ses limites pour se rapprocher du "Ciel". Même dans les sports collectifs, on en arrive à homologuer le nombre de buts marqués par un joueur, sans tenir compte de l'œuvre collective qui le lui a permis ! C'est aussi l'une des dérives possibles de l'olympisme, qui veut ne parler qu'un seul langage, celui de la paix - avec, sagement, néammoins, deux langues officielles - et qui s'est donné pour devise : toujours plus haut !

Le risque est grand de faire des J.O. un monument auto-célébré à la gloire de l'humanité, fière de ses exploits et consciente de se hisser, point par point et 1/10° de seconde par 1/10°de seconde au-dessus de sa misérable condition humaine, cherchant à immortaliser les Champions comme autant de preuves de sa puissance... à travers ses élites. Rappelons-nous que Dieu, irrité par l'entreprise de Babel, les a punis en mélangeant les langues et en dispersant les hommes ! ■

(Gen. 11/9)

colloque

DÉBAT

Voilà venu le temps des bâtisseurs

Le colloque international sur les patronages catholiques pendant un siècle a remonté le temps avec précision et lucidité. L'avenir se dessine à partir de la crédibilité sociale du catholicisme.

Gérard Cholvy, initiateur et âme du colloque, une vrai "fondu" des patros... Merci, professeur !

Faire remonter à la surface un siècle d'historie n'est pas commode. Et les historiens qui se sont attelés à la tâche pour un colloque international "Sport, culture et religion : les patronages catholiques (1898/1998)" l'ont reconnu : *"Un historien essaye de reconstituer les événements et nous nous sommes heurtés au douloureux problème de la conservation des archives. C'était une sorte de pêche à la ligne pour l'information"*. Cependant, malgré ces difficultés, pendant trois jours de travaux à l'université de Bretagne occidentale de Brest, les scientifiques ont remonté le temps avec une grande précision et une lucidité qui fait honneur à leur éthique. A l'enthousiasme pour les patros, voire l'engagement, se sont mêlés ce que l'on pourrait appeler les ombres de la vie des patros ou des décisions arbitraires comme le refus de la mixité, aujourd'hui non seulement incompréhensibles, mais qui n'auraient aucune chance d'être imposés aux associations.

L'abbé-recruteur

Le football, le basket, le rugby, la gym, l'éducation physique, mais aussi, les œuvres de jeunesse, le cinéma, le théâtre, les colonies de vacances, sans oublier la vision chrétienne du sport, le rôle de l'église, l'omniprésence de "l'abbé-recruteur" ont inspiré les communications des universitaires, souvent de haut niveau. L'assistance n'est pas restée passive. Elle a écouté, interrogé, demandé des compléments d'informations, corrigé parfois, comme pour les raisons idéologiques du regroupement des patronages bisantins, à la veille de la seconde guerre mondiale... Le public a enrichi le débat en apportant son témoignage sur les sujets traités.

Reste, en effet, que l'histoire n'a pas la vocation à s'enfermer dans le passé dont elle s'occupe et qu'il convient de s'interroger sur l'actualité et l'avenir des patronages et œuvres de jeunesse catholique. En quelques phrases, le Président de la FSCF, Clément Schertzinger a donné le ton : *"on nous pose la question. Tiens, vous existez encore ?"* Sa réponse est réaliste : *"le temps des fossoyeurs est révolu, voilà venu le temps des bâtisseurs"*. Mais aussi l'inquiétude *"on note le retour de l'église à nos côtés, mais c'est encore trop mou"*, ou encore *"nous avons perdu la ville..."*.

Déconfessionnalisation

A la question que pose Laurence Klein sur le processus de "déconfessionnalisation" dans les patronages catholiques et associations FSCF, aggravée par le cri d'alarme de Jean Berthou, aumônier national de 1963 à 1972, qui milite pour le maintien du détachement par l'église d'aumôniers dans les structures de jeunesse, les éléments de réponse apportés par le sociologue Jean-Paul Callède sur l'environnement contemporain des patros, la crédibilté sociale du catholicisme, montrent que la "machine" peut être relancée avec, sans aucun doute, un autre carburant... Son confrère Philippe Lacombe surenchérit lorsqu'il dit : *"Il y a souvent substitution des laïques à l'ordre ancien. Ce qui ne veut pas dire que toute référence religieuse a disparu..."*. ■

Marc Guedj

CINÉMA ET IMMORTALITÉ

Beaucoup d'émotion au moment où Michel Logrée, de l'université de Rennes doit prendre la parole. On sait que sa santé l'en empêche. C'est donc son épouse qui prête sa voix pour évoquer le développement du cinéma dans les patronages catholiques. Intervention précise, bien documentée avec ce rappel historique : **"De 1925 à 1940, le temps de l'essor fut celui des fauteuils en bois à bascule, quelques ecclésiastiques pionniers vainquirent les réticences pastorales devant le cinéma souvent hâtivement associé, y compris chez certains évêques, à l'immortalité".**

La réticence est toujours d'actualité.

LES TAUPINS DE J.P. BODIS

Cultivé, passionné, atypique, Jean-Pierre Bodis, de l'université de Pau, a une passion débordante pour le rugby, et pour l'histoire. Il a très bien su expliquer pourquoi la ballon ovale n'était pas implanté au début du siècle et il nous faisait un bref rappel de la situation : **"Le monde catholique français était à l'image de la France. Pendant très longtemps, on ne s'est pas du tout intéressé à la dimension physique de l'individu et cela vient de très loin. Lorsque Napoléon visitait les classes préparatoires des écoles scientifiques et littéraires, il se moquait des nombreux élèves qui portaient des lunettes, on appelait cela des taupins. En France on a mis très longtemps à intégrer en même temps, la dignité intellectuelle et la dignité physique, comme l'ont fait les Britanniques".**

LE COUP DE COLÈRE DE MADAME LAPAIX !

Pas très gros moral Madame Lapaix, la Présidente de l'UD 29. Et un peu furibarde : **"Les gens ne s'impliquent pas assez. On sait bien que le basket aurait besoin d'être relancé dans le Finistère mais ça bouge trop lentement. On organise une grande manifestation de tennis de table. La première fois, 120 équipes étaient engagées. Ensuite, c'est la dégringolade, on a toujours de bonnes raisons pour se dérober. C'est très décourageant".**

M.G.

sport les et les ETHIQUE

Le sport : enfer et paradis

Ah, le sport ! *C'est lui qui figure dans notre sigle, qui anime la majorité de nos responsables, c'est lui qui fait la une des gazettes, c'est lui qui a jeté plus d'un million de Français mélangés (blacks, blancs, beurs, les 3 nouvelles couleurs du drapeau national) sur les Champs Elysées en Juillet dernier.*

Mais s'agit-il vraiment du même sport ? Pas sûr...

Le dossier qui suit présente le sport aux mille visages : le dopage et le bénévolat, le sport fric et la misère des petits, le scandale et la modestie, l'aliénation et la libération, la triche et le fair-play, les enfants esclaves et les enfants prodigues, la Fédé et tous les autres...

Chacun y trouvera matière à réflexion, de l'indignation au réconfort... Ce dossier n'a d'autre but que d'informer, et de provoquer réflexion et discussion : le sport est la meilleure et la pire des choses, tout dépend ce ceux qui l'organisent, l'animent ou le pratiquent.

J.M.J.

Ethique et morale

L'éthique et la morale désignent, en grec ou en latin, l'ensemble des règles de conduite propres à assurer la paix des consciences et l'harmonie des sociétés.
On a commencé par employer indifféremment l'un ou l'autre mot, étant entendu que l'éthique relevait davantage de la connaissance, et la morale de la pratique.
Cependant, on constate aujourd'hui qu'il existe un peu partout des "comités d'éthique", et nulle part des "comités de morale".
Il y a donc une distinction à faire, et quand elle est faite, on s'aperçoit que ces deux mots ont fini par prendre des significations tellement différentes qu'ils sont tout près de s'opposer radicalement.

LA MORALE VIENT DE DIEU, OU D'UNE SAGESSE TRADITIONNELLE DÉFINIE PAR LA LOI

Dans les deux cas, elle vient du dehors et n'est pas sujette à débat. Le juif ou le chrétien ne discute pas les dix commandements, ni le laïc la Déclaration des Droits de l'homme.
Quand elle est de source divine, la morale a pour fin la conquête de la Vie Éternelle.
Quand elle est d'origine humaine, elle tend à réaliser une société parfaite qui soit, pour le citoyen, ce que le royaume de Dieu est pour le croyant.

L'ÉTHIQUE, AU SENS DÉSORMAIS ACQUIS, NE VIENT DE NULLE PART

Elle est une libre construction de l'esprit cherchant à établir, dans une situation donnée, ce qui peut être bon pour l'homme et pour la société, ou nuisible à l'un et à l'autre.

L'ÉTHIQUE ET LA MORALE DÉPENDENT D'UNE RELIGION OU D'UNE PHILOSOPHIE

Mais, alors que la religion ne varie pas tant que Dieu ne varie pas Lui-même, la philosophie change avec les philosophes, et l'éthique en même temps.
Dans une société pluraliste, l'élaboration d'une éthique partira donc d'une conception de l'homme assez vague pour être acceptée par des philosophies différentes, et elle aboutira à des recommandations qui perdront en efficacité ce qu'elles gagneront en consensus.
Le Saint Père parle souvent d'éthique, afin de bien faire entendre qu'il ne songe pas à imposer quoi que ce soit aux être libres que nous sommes ; mais, en fait, c'est une morale qu'il nous propose, une morale tirée de l'Evangile, exigeante et indulgente à proportion. Car la morale de l'Evangile n'est pas tirée d'une vision du monde ; elle vient de l'amour, qui veut tout pour tout donner, et qui pardonne tout pour aimer plus encore. La logique de l'Evangile, qui est celle du pape, veut qu'il n'y ait pas de limite au don de soi. Diminuer les exigences de l'Evangile, c'est diminuer l'être humain. ■

Extrait de : "Le Monde de Jean Paul II"
(André Frossard)

▲ *Le sport plaisir des pratiquants au visage peinturluré (et pourquoi pas ?) n'empêche pas le stress, ni celui des responsables.*

▼ *Photo Stadium (CSI)*

▼ *Des animateurs, des entraîneurs, des chronométreurs, des arbitres, des juges, des "dirigeants", par milliers, un trésor pour le sport... et pour le pays.*

esprit es-tu là?

An 2000 : le jubilé c'est quoi ?

Pour les gagnants d'une compétition ou d'une rencontre, il y a le podium, la coupe, les médailles, le tour d'honneur, le drapeau et l'hymne. Tout le contenu de cette cérémonie protocolaire provoque la *jubilation* intense du gagnant et la participation admirative du public. Lorsque l'on compte les années, on marque souvent les 10, 20, 50 ans d'une entrée en fonction en accordant une médaille, lorsqu'il s'agit de l'engagement du mariage, on parle de noces d'argent ou d'or, et n'oublions pas que notre Fédération vient de fêter son centième anniversaire. Nous sommes tous des *jubilaires* !

Chez les Juifs, en même temps que le Sabbat, jour de repos consacré au Seigneur et revenant tous les sept jours, la Loi prévoit une année sabbatique tous les 7 ans.

C'est une année de jachère pour la terre, de remise des dettes et de libération des esclaves. Et tous les 7 fois 7 ans, donc tous les cinquante ans, est instituée une année *jubilaire* qui revêt une importance particulière. Elle est ouverte solennellement par une sonnerie du *"jôbel"* (sorte de corne de bélier), commence par une grande cérémonie du pardon (Yom-Kippour) et retrouve les éléments de l'année sabbatique traditionnelle : retour à chacun de ses propriétés aliénées, libéation de tous les esclaves, repos de la terre et ouverture à tous de l'accès aux récoltes naturelles.

Du "jôbel" hébreu annonçant la fête, saint Jérôme - qui vivait en Palestine dans les années 400 pour traduire la Bible en latin - a tiré le mot "jubilaeus" latin. Nous avons là la source du "jubilé" français, et tous ces mots ont la même racine autour du mot *joie*.

Le premier Jubilé...

Il se déroule en l'an 1300. A cette période, Rome est en paix et le Pape s'appelle Boniface VIII. Il voit arriver à Rome quantité de mélerins, motivés par la symbolique du chiffre rond, qui demandent une bénédiction spéciale pour le pardon de leurs fautes. Les recherches menées à cette époque par les archivistes montrent qu'il y avait eu un petit mouvement dans le même sens en 1200. Boniface VIII décide alors de déclarer *"année sainte"* la période de Noël 1299 à Noël 1300, pour célébrer ainsi les centenaires de la naissance du Christ. Cette promulgation a un effet considérable. L'affluence des pélerins décuple. Tout au long de l'année, la Basilique Saint-Pierre reste ouverte jour et nuit. Et dans La *Divine Comédie*, le poète Dante fait plusieurs allusions explicites à ce Jubilé.

... et les Jubilés suivants

Puisque les jubilés hébreux se déroulaient tous les 50 ans, le pape accepte de fixer le jubilé suivant à l'année 1350. Et 1 200 000pélerins viendront à Rome cette année là ! Puis le pape Grégoire XI décide que la périodicité des grands jubilés serait de trente-trois années, durée estimée de la vie terrestre du Christ. Et Paul II, en 1470 réduit l'intervalle à vingt-cinq années pour qu'il y ait un jubilé par génération.

Les circonstances politiques et sociales rendront difficiles la célébration de certains jubilés : ainsi, au XIX^{e} siècle, seul celui de 1825 sera célébré. Mis certains papes décident aussi des jubilés extraordinaires pour des circonstances particulières. Ainsi, en 1983, Jean-Paul II proclame l'année "sainte", en l'honneur du 1950e anniversaire de la mort du Christ.

La préparation du Jubilé de l'an 2000

Le chiffre à lui seul exprime la magie d'un grand changement, tant il est rare de voir tourner les 4 chiffres en même temps (au point de faire peur aux informaticiens, et en pensant bien que toute l'humanité n vit pas avec ce même calendrier). La société civile prépare déjà uin certain nombre de manifestations pour fêter ce passage à l'an 2000 et un panneau lumineux sur la Tour Eiffel nous rappelle combien il reste de jours avant l'an 2000.

C'est en 1994 que Jean-Paul II a lancé la préparation du Grand Jubilé de l'an 2000. Cette phase préparatoire comporte trois volets :

- un bilan du dernier millénaire qui conduit l'Eglise à se rappeler et à avouer ce qui a constitué des formes de contre-témoignage et de scandale. Et dans ce sens, elle a déjà entrepris de nombreuses démarches de réconciliation et de repentance.
- une attention particulière aux martyrs récents, signe de la vitalité de l'Eglise universelle;
- une réflexion trinitaire de 1997 à 1999, la première année étant consacrée à Jésus-Christ et au rappel du sacrement de baptême, la seconde à l'Esprit et à la place de la confirmation, et la troisième au Père et au sacrement de réconciliation.

Le Grand Jubilé de l'an 2000

La célébration aura lieu de Noël 1999 à Noël 2000, simultanément en Terre Sainte, à Rome

DES CALENDRIERS POUR TOUTES LES RELIGIONS

L'an 2000, année jubilaire, dernière étape avant le troisième millénaire de la naissance du Christ. Voilà pour le calendrier chrétien.

Mais le 18 Mars 1999 débutera l'année Vikrama 2056 pour le calendrier hindou et le 11 Avril, l'année du Lièvre 2542 de l'ère bouddhique.

Une semaine plus tard, ce sera le 1er de l'an 1420 de Hégire pour le monde musulman.

Le 11 Septembre 1999, enfin, les juifs fêteront le premier de l'an 5760.

Si le calendrier que le Pape Grégoire XIII institua en 1582 s'est imposé de façon quasi universelle, chaque confession conserve, en France comme ailleurs, son propre rapport au temps, à son histoire. Les fêtes et les rites agencés selon des cycles lunaires ou solaires, rythment la vie des communautés de croyants et sont l'occasion d'exprimer des identités culturelles.

Le compteur géant de la Tour Eiffel, qui nous indique quotidiennement le nombre de jours nous séparant de l'an 2000, mesure 33 mètres de long, pèse 50 tonnes, comporte 1342 projecteurs. Il est alimenté par 4 kilomètres de câbles. Pour moduler l'intensité lumineuse du message affiché, chaque lampe est pilotée par un ordinateur central. ■

et dans toutes les Eglises du monde entier.

Peut-être avez-vous déjà reçu quelques informations ou sollicitations, en provenance de votre diocèse. Ainsi, toute l'Eglise de France a décidé que du 29 Décembre 1999 au 2 Janvier 2000, un thème de réflexion amenant à des gestes concrets, serait proposé chaque jour. Rome, bien sûr, sera le lieu majeur de la célébration. Et nos amis du Centro Sportivo Italien ont déjà été sollicités pour participer à plusieurs organisations. Impossible de citer tout le calendrier établi et déjà bien chargé. On peut cependant noter certaines dates qui auront peut-être leur manifestation correspondante en France :

- Vendredi 18 Février 2000 : jubilé des artistes.

- du Mardi 15 au Dimanche 20 Août : 15èmes Journées Mondiales de la Jeunesse... Le souvenir des J.M.J. de Paris est encore bien vivant. Et l'association FSCF du Chantier, à Paris, est disposée à relever le défi de participer aux J.M.J. de Rome. Nul doute qu'elle pourra regrouper les volontaires FSCF.

- Dimanche 29 Octobre : jubilé des sportifs. Nous y serons sûrement ! Ce sera peut-être l'occasion d'une promulgation très officielle d'un texte inspiré du travail réalisé lors du colloque de L'UNESCO. et la question est à l'étude de voir comment articuler la Journée Olympique (dont la F.S.C.F. est organisatrice en 2000, mais qui se situe traditionnellement en Juin) et cette journée jubilaire des sportifs. La FICEP aura aussi son mot à dire sur le sujet.

- Dimanche 17 Décembre : jubilé du monde du spectacle

- Samedi 6 Janvier 2001 : fermeture symbolique de la Porte sainte de la Basilique Saint-Pierre (ouverte uniquement les années saintes, et donc le 24 Décembre 1999) et clôture de l'année sainte.

Certains pays, comme la France, sont plus sensibles que d'autres aux commémorations et au anniversaires. Nous qui venons de vivre le centième anniversaire de la Fédération, nous en savons quelque chose. C'est un moyen de faire mémoire, de mieux comprendre l'histoire, de placer notre époque et nos actes sous le parrainage de grandes figures, c'est aussi une façon efficace de se rappeler que le monde ne commence pas avec nous. Ceux qui nous ont précédés nous font une place dans le train des générations, ils nous introduisent dans une longue histoire dont nous ne sommes ni l'origine, ni le terme. C'est surtout une invitation à jubiler, car le meilleur - entre nos mains cette fois - est encore avenir ! ■

Bernard Le Moine

Sources : Fêtes et Saisons, *n° 530, déc. 1998, Guide du Grand Jubilé*

HENRI PAGET :

LITURGIE

"l'orgue est à l'intersection du culturel et du cultuel"

Notre Dame. Cent choristes. Le musicien s'est senti porté par une responsabilité humaine, musicale et spirituelle.

Le débit est rapide, passionné, dès lors que l'on parle musique. Henri Paget est un organiste expérimenté qui a composé pendant de nombreuses années, pour les offices liturgiques, chants et musique. Il a pu donner la pleine mesure de son talent et de sa sensibilité en composant la Messe de Notre-Dame.

▲ *Henri Paget au grand orgue de Notre Dame de Paris (photo Christiane Portois)*

L'ORGUE EST UNE PASSION POUR VOUS ?

H.P. : En effet, l'orgue a fait partie de mon quotidien très tôt. Après des études musicales en Province, j'ai été professeur d'orgue à l'Institut Catholique de Paris. L'orgue a toujours été quelque chose de primordial dans mon existence. Cet instrument m'a toujours passionné. Il est très complet, très varié. Sur le plan instrumental, il a la plus longue histoire, avant même le violon. La facture de l'instrument est passionnante, sa construction, son esthétisme.

CETTE ATTIRANCE POUR L'INSTRUMENT A ORIENTÉ VOTRE CARRIÈRE DE MUSICIEN?

H.P. : Je ne me sens pas spécialisé, voire limité à la fonction de musicien liturgique. Il n'y a pas de bulle papale pour dire, c'est l'orgue qui convient le mieux à la liturgie. Tout autre instrument peut remplir le même rôle. Mais ce qui est intéressant, c'est que l'orgue se trouve à l'intersection du culturel et du cultuel. Quand on évoque la liturgie, sur le plan musical, on pense naturellement à l'orgue. Mais l'orgue a toujours eu un répertoire profane. A la Renaissance, on jouait déjà sur des petits orgues une musique de danse, des musiques légères. L'orgue a souvent porté le mouvement symphonique au 19 ème siècle. C'était ce qu'on appelait l'orgue romantique. Cette dualité culture et culte s'est retrouvée dans des grandes fresques musicales, style Grégorien. Il y a, si l'on veut, l'orgue du dimanche et l'orgue de concert.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS SENTI CONCERNÉ PAR CETTE CRÉATION DE LA MESSE DE NOTRE DAME ?

H.P. : Comme je l'ai dit, j'avais une expérience de plus de dix ans de répertoire liturgique. Le projet musical de travailler dans un cadre inhabituel tant par l'espace que par le nombre d'exécutants m'a emballé. Notre Dame et les centaines de choristes, quel challenge ! Sans oublier la foule, 2000 personnes. Mon premier souci a été que cette musique soit chantable par tout le monde. Ce qui signifie qu'il fallait, quelque part, réduire le champ des possibilités vocales dans la création. Cependant, j'ai tout de même essayé de proposer une musique que l'on n'entend pas couramment. Il était essentiel pour moi de montrer que l'on peut faire simple et original. Ce n'est pas à moi de dire si j'ai réussi. L'enjeu, c'était aussi de hisser cette musique à la hauteur de l'événement, la célébration du centenaire de la fédération. L'idée directrice était que la musique puisse remplir l'espace par sa majesté, que son volume puisse fédérer 2000 personnes. J'aurais pu faire un choeur à 4 voix avec l'orgue mais précisément, les conditions exceptionnelles de cet anniversaire impliquait une création adaptée. L'aspect mélodique était très important pour faire chanter la foule. Il fallait également une prise en compte des possibilités polyphoniques des choeurs. Je ne voulais pas de deux terrains vocaux séparés mais d'une totale interaction entre les choristes et les fidèles. La messe est toujours un dialogue. D'où l'obligation d'un ensemble indissociable, même avec le jeu de l'alternance vocale. Il fallait se sentir concerné par l'écoute de l'autre...

PRÉCISÉMENT, COMMENT AVEZ-VOUS PRÉPARÉ CETTE RENCONTRE VOCALE ?

H.P. : Par une première approche à l'occasion des rencontres régionales à la cathédrale d'Orléans. On a remis texte et musique aux choristes, il y a un an environ. Mais quand on écrit une oeuvre, on ne fait que proposer. Les exécutants disposent. Le grand pari musical et spirituel était que cette messe soit acceptée. Si cette elle était acceptée à Paris, restait à avoir confirmation à Nantes, Angers, Grenoble. Une polyphonie se travaille en pièces détachées et on peut mal comprendre l'ensemble de la création, les choses ne sont pas claires. Mais une fois la surprise passée, je crois pouvoir dire qu'il y a eu une adhésion de tout le monde. Et on n'a pas dit, c'était bien mais c'était beau.

POUR CONCLURE, CETTE MESSE À NOTRE DAME, C'ÉTAIT UN GRAND MOMENT ?

Il y a eu d'abord la motivation musicale pour célébrer cet anniversaire. C'était déjà en soi une responsabilité. Cette musique devait être un ferment d'intérêt pour tout le monde puisque les choristes eux-mêmes participaient à quelque chose d'inédit, de solennel. Pour ma part, je me suis senti porté par le sentiment que l'on peut avoir dans ce lieu. J'ai été porté par une forme d'émotion pour tout ce que nous avons pu construire au travers de cette messe. La cathédrale, plus de 2000 personnes, une responsabilité musicale et humaine, sinon spirituelle, c'était quelque chose de très fort, de très vibrant. ■

Propos recueillis par Marc Guedj

MERCI À CHRISTIANE ET NICOLE

Titulaire de l'orgue Alfred Kem de l'église Sainte Jeanne de Chantal, à Paris, Henri Paget a travaillé avec Pierre Cochereau (Notre- Dame) et Michel Chapuis (St Severin) avant le conservatoire national de la région de Strasbourg où il obtint le premier prix d'orgue. Ses études au conservatoire national supérieur de Paris ont été couronnées par les prix d'harmonie de contrepoint et de fugue. C'est cet organiste de renommée internationale qui s'est produit un peu partout dans le monde qui tient à rendre hommage à Christiane Portois *"elle a vraiment assuré. C'est grâce à elle si les répétitions ont pu se dérouler en Province et à Paris. Christiane a assuré la direction délicate des choristes à Notre-Dame, le 21 Novembre et montré son talent personnel en chantant quelques versets en soliste."* Puis, Henri Paget faisait également l'éloge de Nicole Hay *"pas facile de maîtriser la partie vocale de la foule de Notre-Dame. Nicole l'a fait avec sûreté et élégance."* ■

M.G.

Le sommet de Notre-Dame

MESSE

Samedi 21 novembre marquait la clôture du 100e anniversaire de la Fédération lors de son 86ème Congrès. Il fallait, pour sceller cette année 1998, faire que ce jour reste dans les mémoires, et donc, voir grand !

Ce fut chose faite puis que la "Messe Exceptionnelle" s'est déroulée dans la fameuse cathédrale parisienne. En plein cœur de l'Ile de la Cité, berceau de la capitale, Notre Dame a accueilli 1500 membres de la Fédération venus de toute la France.

Malgré l'afflux des touristes, toujours aussi nombreux et curieux d'admirer ce chef d'oeuvre de l'art gothique, la messe pour la Fédération a pu commencer aux alentours de dix heures trente [1]. Jean-Marie JOUARET fut d'un très grand secours pour accueillir et diriger les fidèles de plus en plus nombreux, si nombreux que les derniers arrivés ont dû rester debout !

Transformé pour quelques instants en vigile de choc, le secrétaire général, une bise par ci, une poignée de main par là, distribuait, assisté de Louise, Dominique et Elisabeth, les plaquettes indiquant le déroulement de la Messe, avec une méthode de filtrage efficace en ce samedi matin : *"il ne parlent pas français, ils ne sont pas à nous !"* [2]

La grande famille enfin en place fut d'un calme exemplaire, trop peut-être ?

En effet, certaines personnes ont regretté que les gens ne chantent pas, qu'ils restent passifs et qu'ils participent beaucoup moins qu'avant. Pourtant, l'enthousiasme de Christiane Portois et Nicole Hay qui ont animé d'une jolie voix les premiers chants de la messe, en tentant d'entraîner les gens à reprendre les refrains, aurait dû en emporter plus d'un ! Les fidèles étaient-ils impressionnés par la majestuosité du site ?

Certes, le discours du Président et l'homélie de Mgr Hardy méritaient une écoute attentive, mais la chorale composée de 450 interprètes en répétition depuis septembre 1997, la musique et les chants composés en grande partie par Henri Paget, attendaient un peu plus de vigueur...

Cependant, la messe fut applaudie et il faut croire que le moment était au recueillement, à la réflexion et aux souvenirs. De fait, certains ont filmé la cérémonie, de quoi graver à jamais ce jour important dans le coeur de chacun des 1500 membres de la Fédération qui peuvent dire aujourd'hui : **"J'y étais !"**. ■

Valérie LABADIE

[1] *L'officiant, Mgr AUMONIER, étant coincé dans les embouteillages Parisiens... c'est Mgr HARDY qui l'a remplacé "au pied levé" après une demi-heure d'attente.*

[2] *Vous n'avez pas idée du nombre de touristes Japonais qui ont tenté de se déguiser en licenciés FSCF pour rentrer dans l'enceinte réservée... Louise, Elisabeth, Valérie, Dominique et Jean-Marie sont aujourd'hui en photo sur environ 47000 cheminées Japonaises. (NDLR)*

Mgr Hardy au pied levé... ►

(photos Claude Fagot)

▼ Les chants de la Messe

RENCONTRE

Le cardinal Paul Gouyon : *"Il faut tenir bon !"*

A la seule évocation des Coqs rouges, le beau visage du Cardinal Paul Gouyon s'éclaire. Il nous reçoit dans son bureau, rue Judaïque, chez les Petites Soeurs des Pauvres, à Bordeaux, où sa vie se partage maintenant entre la prière, une activité intellectuelle encore dense, si l'on en juge par des livres, des dossiers, quelques visites, ce qui ne l'empêche pas de regretter *"je m'ennuie un peu ici"*.
Simplicité, profondeur et tellement d'humour habitent encore le Cardinal de 88 ans qui s'appuie sur une canne pour traverser les longs couloirs de sa retraite mais auquel ne traverserait pas l'esprit de ne pas vous reconduire à la porte avec la plus naturelle courtoisie...
En quelques minutes, une tranche de vie heureuse remonte à la surface. Jeunesse et spiritualité triomphante *"vous savez, je n'ai pas ma carte des Coqs rouges. Je ne suis pas sportif. Mais j'y suis plongé depuis 1969, d'une façon pas très logique, d'ailleurs. J'étais séminariste, à l'époque. L'un de mes camarades me força un peu la main* ***"tu viens en vacances avec nous"****. C'était l'époque florissante. Je me souviens d'une propriété importante avec une trentaine de terrains de football. Je participais activement à la vie des colonies de vacances et j'y suis d'ailleurs encore invité."*

▲ *Le cardinal Paul Gouyon : "les patros étaient chargés de spiritualité"*

On notait les absents

Le cardinal Paul Gouyon montre qu'il se tient parfaitement au courant de l'évolution des patros et en particulier des Coqs Rouges. L'un de ses oncles, Maurice Chassaing, a été le premier président de l'association bordelaise *"les patros étaient chargés de spiritualité. A la messe, il y avait quantité de jeunes. Elle était obligatoire et quelqu'un notait les absents... C'était à la limite de l'excès. Les Coqs rouges étaient l'expression la plus chrétienne des patronages et encore, aujourd'hui, ils résistent assez bien... Les subventions municipales ont usé la spiritualité."*
Délaissant un moment la gravité de ses propos, le Cardinal se plonge avec une certaine tendresse et beaucoup de lucidité sur sa vie au milieu des Coqs Rouges où il avait, d'ailleurs, quelques responsabilités *"pour la présentation des concours de gymnastique, ce qu'on appelait le Rayon sportif féminin, j'étais chargé de veiller à la bonne longueur de la robe des jeunes filles, vous vous rendez compte. Et je peux vous certifier que ce n'était pas une tâche facile. Il fallait se "battre" tout le temps Et puis, un beau jour, les robes ont disparu de la tenue des gymnastes. Et je me souviens du pantalon rouge. On en parle encore aujourd'hui."*
Le cardinal Paul Gouyon peut raconter des anecdotes pendant des heures. Tout en éludant, avec une certaine habileté, la douloureuse influence de l'église sur les patros, il assène quelques convictions *"la formule n'est pas morte, même si elle est vécue, de façon différente, dans la plupart des associations et que les Coqs Rouges constituent une sorte d'exception. L'église doit accompagner le mouvement. Il faut tenir bon !"* ■

Marc GUEDJ

DES COQS ROUGES AU CARDINALAT DE RENNES

En 1929, les Coqs rouges de Bordeaux reçoivent un nombre imposant de séminaristes et de prêtres dont l'abbé Gouyon. C'est en 1956 que le Vicaire général Gouyon est nommé Prélat de sa Sainteté. L'année suivante, il est nommé Evêque de Bayonne. Le 17 Mars 1969, Mgr Gouyon est élevé au Cardinalat de Rennes. ■

M.G.

Le chanoine Georges Lavergne : "Le sport doit être au service de l'éminente dignité humaine"

ECLAIRAGE

Depuis plus d'un demi-siècle, il est la voix "autorisée" des Coqs Rouges. Le Chanoine jette sur l'actualité un regard entier qui a fait la réputation et la personnalité du célèbre patro bordelais.

Le chanoine Georges Lavergne : la "conscience" des Coqs rouges

L'abbé Lavergne vit au rythme des Coqs rouges depuis le 17 Avril 1945. Son implication dans l'institution est totale. Il a imprégné ses idées, ses convictions et sa vision, tout en certitude, sur l'épanouissement de l'homme et du patro. Aujourd'hui, le chanoine Georges Lavergne déborde encore de vie. Il porte toujours la soutane, adore les bonnes blagues à table et sait regarder autour de lui. Témoin ce "billet" sur le football et le fric qui n'a pas pris une ride...

"Pas de grande équipe sans fric !" Cette expression me semble bien souligner l'aliénation actuelle du sport par les puissances de l'argent. Nous constatons, en effet, depuis de nombreuses années, une dégradation de la pratique sportive, sous l'emprise d'intérêts pécuniaires et d'exploitation politique alors qu'elle devrait promouvoir des chemins de vraie liberté, de maîtrise de soi et d'épanouissement.

Le stade se transforme en espaces de défoulement et à la place de la saine compétition fraternelle règne, bien souvent, une atmosphère surchauffée et conflictuelle. Qui, pourrait, par exemple, oublier le drame de Bruxelles en 1985 qui a fait une quarantaine de morts.

Le football et le rugby ne peuvent plus canaliser les supporters indésirables à la recherche de violence gratuite, ultime et dérisoire, expression d'une société malade et d'un chauvinisme nationaliste et régionaliste exacerbé. Le sport de haut niveau, grâce à son mariage intéressé avec les médias et spécialement la télévision, brasse de plus en plus d'argent au rythme effréné de publicités toujours plus nombreuses. Ainsi, le sport se mondialise, se planétarise, la démesure, le gigantisme des événements sportifs servent surtout les intérêts des groupes financiers.

Soif du lucre

Il va de soi que nous avons du sport une conception très différente. Il se situe aux antipodes de la soif du lucre et de la gloriole qui le sapent par sa base. Il doit être au service de l'éminente dignité de la personne humaine.

La FSCF à laquelle nous adhérons a voulu, à travers ce XXI ème siècle réaliser un projet chrétien socio-éducatif. Sports et loisirs peuvent donner beaucoup à qui leur accorde beaucoup, à condition toutefois de respecter la hiérarchie des devoirs. L'objectif demeure la formation d'un humanisme chrétien et cohérent avec les valeurs angéliques telles que l'amélioration de la santé, le sens du sacrifice gratuit, le respect des adversaires et de ses équipiers, la modestie dans le succès et la sérénité dans la défaite . Il est urgent et nécessaire de lutter contre les fléaux qui se développent, le culte excessif du corps, la tricherie, la magouille, le simulacre, le dopage...

Rôle social

Mais le sport joue aussi dans notre cité un rôle social. Il favorise, en une heureuse fraternelle ,et pacifique stimulation le brassage de classes sociales et de mentalité différente, faisant tomber bien des préjugés; A l'heure actuelle, où sévit, si cruellement, le chômage et où tant de jeunes sont blasés et désœuvrés, le sport bien compris évite à un grand nombre ennui et inaction. Ce faisant, il peut être un des éléments de solution aux problèmes cruciaux de l'agressivité et de la délinquance juvéniles. C'est ce qu'avait constaté l'ancien ministre de la ville Eric Raoult qui disait : 'si les Patros existaient toujours on aurait moins de problèmes dans les banlieues'. *Encore faudrait-il avoir le souci constant de soutenir et de développer les associations sportives authentiquement formatrices.*

Plus que jamais, nous devons affirmer Coqs Rouges nos convictions pédagogiques et spirituelles dans un monde, aujourd'hui, exclusivement soucieux de consommation et de plaisirs faciles." ■

M.G.

"Sommes-nous encore un mouvement social au service de la chrétienté ?"

L'interrogation n'échappe pas au Président Clément Schertzinger. Un rapport d'orientation conditionne la politique fédérale jusqu'en 2004.

Lourd héritage, en effet, que de se trouver aux commandes de la fédération, l'année de son centenaire. Répéter que le meilleur est Avenir ne suffit pas. Apporter des réponses concrètes à une attente collective, parfois mal cernée, n'est pas simple. Le colloque de Brest **"les patronages catholiques, 1898/1998"** est venu rafraîchir les mémoires, clarifier des points d'histoire importants et renforcer le chantier mis en route pour la fédé de demain. Les questions que se pose le Président sont nombreuses et capitales : *"Les intervenants du colloque sont venus rappeler la richesse de notre passé, même s'il a été parfois controversé. Qu'en est-il cent ans après ?"* s'interroge le président. *"Qu'avons-nous gardé du brillant héritage de nos anciens ? Avons-nous encore aujourd'hui une raison d'exister ? Quelles actions entendons-nous lancer pour relancer une machine grippée ?..."* Le président ne craint pas de poser ces questions de fond, avec franchise. La vérité est toujours utile et en particulier, pour le long terme : *"je voudrais revenir d'un mot sur ce que je qualifierais de séisme des années 60/70. Lorsque l'Eglise de France a décidé de virer sa cuti et de tourner la page des patros. Nous avons assisté au départ de nombreux dirigeants dont les motifs étaient de deux ordres. Il y eut ceux qui se sont jetés du pont par déception. Les autres ont suivi les conseils de l'Episcopat en allant investir le mouvement associatif. Pour y changer le monde sans doute... Heureusement, la réaction des clubs n'a pas été aussi brutale mais une lente érosion est constatée. Des clubs optent pour la compétition sportive dans les fédérations délégataires. Seule, la gymnastique résiste bien."*

Le terrain est malade

La réalité des chiffres d'aujourd'hui souligne, certes, que le navire a été ballotté mais qu'il a continué sa route : *"nous représentons 500.000 membres inscrits dans 2000 associations. Nous pratiquons 25 disciplines. Mais le terrain est malade. 50% de nos clubs sont dans une situation de "mixité" avec le mouvement sportif délégataire. 30% de nos ligues sont une simple chambre d'enregistrement des circulaires fédérales. 40% essayent de bouger ! Et 30% tiennent le choc, s'inscrivent dans la stratégie fédérale"*. Après avoir souligné une certaine confusion intellectuelle et confessionnelle dans les associations dont les adhérents savent à peine qu'ils appartiennent à la FSCF et revendiquent faiblement leur appartenance à l'église catholique, Clément Schertzinger se projette dans l'avenir avec une certaine gravité *"je considère qu'il est midi moins dix et qu'à midi sonnera l'heure de la décision. Elle peut se résumer en deux mots, poursuivre ou disparaître. Mais comment poursuivre ? Sommes-nous encore un mouvement social au service de la chrétienté ?"*

▲ **Rapport d'activité à la main, le Président affirme : "nous avons des atouts"**

Une nouvelle stratégie politique est en place. Ce rapport d'orientation, articulé autour de sept thèmes généraux (la spécificité, le rôle social et humanitaire, la formation, les structures territoriales, la définition des activités, le renouvellement des cadres et les relations extérieures) conditionne l'avenir de la fédé. Une mise à jour bi-annuelle de ce programme qui court jusqu'à 2004 sera effectué. Premier bilan en Juin 1999. L'action ciblée vers la base est essentielle. Elle passe par la correction urgente de la faiblesse des relais (Comités départements et Ligues). Cette nouvelle politique nationale est donc à l'ordre du jour et Clément Schertzinger s'en explique *"nous avons aujourd'hui l'espoir d'une plus grande reconnaissance de notre action associative au travers de la nouvelle loi sur le sport. La Tutelle admet enfin la qualité de nos produits. Les retombées de la célébration du 100 ème anniversaire viendront renforcer cette reconnaissance"*.

Retour timide

Les relations avec l'église sont naturellement au centre de cette relance comme le confirme le Président *"ce retour vers nous est évident même s'il est encore trop timide. Il confirme l'intérêt des évêques et de la conférence épiscopale et je remercie les trois évêques qui nous ont accompagnés depuis ma prise de responsabilité. Merci à Mgr Hardy, Mgr Pican et Mgr Soubrier"*.

La conclusion de Clément Schertzinger a la conviction qui s'impose *"nous devons adapter notre vie associative à la réalité de notre époque. Nous devons changer mais dans la continuité. Les difficultés existent, certes, le vieillissement de nos dirigeants, l'abandon du pouvoir politique aux seuls techniciens, le retrait de certaines associations pour des raisons géographiques et nous avons trop souvent perdu la ville. Nous avons des ennemis, l'absence de solidarité dans une société où l'égoïsme tente de s'imposer, une société qui cherche des repères à vie... Mais nous avons des atouts. Une jeunesse généreuse, prête à s'engager si on lui en donne les moyens et si on l'accompagne. Une nouvelle génération d'animateurs et de dirigeants émerge avec ses idées et son dynamisme. L'éveil des responsabilités se manifeste grâce à une nouvelle formule dans la formation. Le siège fédéral a des permanents capables de répondre aux innombrables besoins du terrain. La fédé est une authentique fédération sportive et propose une vraie culture. Elle est ouverte à tous, même si c'est plus facile à dire qu'à faire... Et j'en suis persuadé, le temps des fossoyeurs est révolu. Voilà revenu le temps des bâtisseurs"*. ■

Marc GUEDJ

Cent ans derrière nous… et devant, combien ?

Toutes les festivités, toutes les organisations, toutes les compétitions, toutes les manifestations de cette année (auxquelles ont participé plus de 150.000 jeunes et moins jeunes) ont été placées sous le signe du 100ème anniversaire de la Fédération. Ah bon ? On ne savait même pas qu'on avait cent ans et je trouve qu'on est bien conservé pour cet âge-là. Mais au fait, c'est quelle Fédération ?
Sans doute que les 500 gymnastes, venus de 25 sociétés, pour le premier concours qui avait lieu le 24 juillet 1898 à Issy-les-Moulineaux, n'en savaient pas plus sur cette Fédération qui était en train de naître sous leurs yeux[1].
Et aujourd'hui, nous sommes héritiers de cette période. Nous avons toujours les mêmes objectifs :

- participer sérieusement à la compétition, mais ne pas en faire l'unique objectif de la saison,
- se réjouir de la participation de tous les membres de l'équipe, sans exclure personne,
- venir à la manifestation plus avec l'envie de rencontrer les autres que de les affronter, et faire de cette rencontre une fête,
- se rappeler que notre corps nous est donné pour grandir, nous épanouir et nous permettre d'exprimer au mieux toutes nos possibilités,
- refuser tout ce qui risquerait de nous "casser" pour toujours : compétition trop précoce, surentraînement ou toutes formes de dopage ou d'excès.

Rêvons un peu

C'est tout cela que les organisateurs du premier concours de 1898 ont voulu faire vivre aux jeunes rassemblés ce jour-là. Il nous ont transmis cet héritage comme un beau cadeau à vivre à notre tour, nous les participants, nous les entraîneurs, nous les responsables d'associations, nous les organisateurs d'aujourd'hui.
Car nous sommes maintenant devenus responsables de ce cadeau pour demain. Personne ne peut dire, bien sûr, si la Fédération existera encore dans 100 ans et quelle forme elle aura. Allez ! Rêvons un peu : quels sports, quels loisirs, quelles activités culturelles et artistiques les humains de 2098 pourront-ils pratiquer ? Il est très difficile d'imaginer…
Mais deux choses sont certaines : si nous pouvons fêter les premiers 100 ans, c'est parce que, année après année, même dans les périodes difficiles de ce siècle, des hommes et des femmes ont cru à la valeur des activités physiques, sportives et culturelles et ont continué à donner beaucoup de leur temps et toutes leurs convictions au service des autres.
D'autres pourront fêter à leur tour les deuxièmes 100 ans parce que, années après années, d'autres, et nous aussi, continueront à croire que l'épanouissement de la personne humaine par le sport, dans les activités artistiques et dans le temps du loisir, est la priorité de leur engagement.
"Héritiers et bâtisseurs", cela reste d'actualité pour la Fédération Sportive et Culturelle de France et grâce à nous, **"le meilleur est Avenir"**. ■

Bernard LE MOINE
(Aumônier fédéral)

[1] *Nous, au moins, nous avons une très bonne BD qui s'appelle "100 ans de sport et de fraternité" pour nous expliquer cette histoire ! (en vente dans tous les bons Comités).*

L'homme, encore et toujours

Nous ne pouvions pas passer à côté de ce centième anniversaire de notre fédération.
Nous nous devions de provoquer ce grand rassemblement, où toutes les activités et toutes les générations sont confondues.
Notre passé, notre présent, notre avenir sont là. Votre présence aujourd'hui en est le témoignage.
Aussi, sachons dire à ceux qui se trouvent là-bas, là haut, de l'autre côté du chemin : votre présence nous manque, mais nous continuons.

Sachons dire à nos anciens encore présents : soyez fiers de ce que vous avez bâti.
Sachons dire à ceux qui oeuvrent aujourd'hui : embellissez et consolidez.
Sachons dire à nos jeunes, LE MEILLEUR EST AVENIR.

Nous continuerons à défendre nos valeurs, à affirmer notre identité. Le siècle nouveau qui arrive en aura bien besoin.
Ce grand rassemblement d'aujourd'hui, ne doit pas être qu'une occasion de cultiver des souvenirs, il se doit, il n'a de sens, que si tous, à tous les niveaux, nous nous posons la question d'assurer l'avenir.

Notre préoccupation essentielle doit rester la même : croire en l'homme, avant l'activité, avant la technique, avant le résultat.

Toujours orienter vers la masse, en permettant à chacun de s'épanouir dans l'activité choisie sans jamais aller au-delà de ses capacités.

Beaucoup ne seront jamais des champions, mais nous leur aurons donné la possibilité, à leur niveau, de s'exprimer.

Il n'en reste pas moins vrai que nous avons aussi des grands champions qui sont passés par nos associations, ou y sont encore, et nous en sommes aussi très heureux.

Mais si demain notre fédération ne garde pas ce supplément d'âme qui fait cette originalité, qui la rend indispensable, elle n'aura plus aucune raison d'exister, et le monde aura soudain très froid.

VIVE LA FÉDÉRATION SPORTIVE ET CULTURELLE DE FRANCE !

Jacques ARTAUD
(Président de l'UD Puy de Dôme)

TÉMOIN

François Saint-Macary : *"dès les années 1970, les patros se sont transformés"*

L'Elan Bearnais a bercé l'enfance de l'Archevêque de Rennes. Une grande passion pour le sport et une tendresse particulière pour la pelote basque, presque une religion... Réflexions d'un témoin, à la croisée des chemins entre l'église et les patros.

Lorsqu'on a passé sa tendre enfance dans le Béarn, on garde son accent. Et dès que l'on évoque la pelote basque, le sport local, l'émotion est perceptible au bout du fil. François Saint-Macary prend volontiers quelques minutes, depuis son bureau de Rennes, pour parler du sport et des patros. L'Archevêque de Rennes, Dol et Saint Malo, nommé il y a deux ans, après une affectation à Nice, a pas mal voyagé, mais comme il le dit *"je me plais où le Seigneur m'envoie !"*

Homme d'église, avec de grosses responsabilités, le sport est toujours très présent dans sa mémoire. L'Elan Béarnais a bercé son enfance. Il ne pouvait y échapper, d'ailleurs, puisque son père en était le président *"j'avais dix ans. A l'Elan Béarnais, on faisait du basket, du foot, de l'athlétisme, de la gymnastique et du théâtre. Mais j'ai commencé par les bâtonnets..."* On devine que pour cet homme d'action, ce n'était pas ce qu'il y avait de mieux...

Formé physiquement

François Saint-Macary est resté dans l'association béarnaise jusqu'à 17 ans, le temps tout de même de jouer et avec un certain talent à la pelote. Il garde un souvenir ému de ces années de jeunesse *"le sport m'a formé physiquement et le patro m'a éduqué. On était heureux, le sport, les copains, le "coup à boire" après la partie... J'aimais beaucoup les sports collectifs qui apprennent à se discipliner, mais j'étais nul en athlétisme."*

Séminariste à Bayonne

A 17 ans, son destin d'homme d'église se dessine. Il rejoint le séminaire à Bayonne mais n'abandonne pas le sport. Bien au contraire. L'armée arrive et c'est le handball qu'il pratique avec la même fougue. En 1963, il est aumônier d'un patronage à Pau, l'Union gymnique de Pau et si l'on évoque Jean-Michel Larqué, erreur fatale, dans un éclat de rire, François Saint - Macary rectifie : *"non Larqué, c'est la Jeanne d'Arc de Béarn, le club concurrent. Moi, c'est l'Union Gymnique de Pau..."*

François Saint- Macary va gravir les échelons dans la hiérarchie ecclésiastique, tout en gardant un oeil attentif sur le cheminement des patronages. Les rapports avec l'Eglise que l'on juge distants et François Saint-Macary nuance *"naturellement, on peut toujours dire que l'église n'a pas eu le soutien que l'on pouvait espérer pour les patronages. Mais dans les années 70, déjà, les patros se transformaient en clubs. L'argent arrivait. Les résultats, le vedettariat, prenaient le pas sur l'action éducative. On faisait venir des joueurs de l'extérieur et on laissait sur le banc des remplaçants des joueurs formés dans les patros. Dans ces conditions, on peut comprendre la réserve de l'église. La section basket de l'Elan Béarnais n'a pas agi autrement."*

Fan de rugby

Après avoir souligné l'action positive de la F.S.C.F, *"je constate, avec bonheur, que le mouvement est encore bien debout"*, l'Archevêque fait un petit retour en arrière. Dès qu'il le pouvait, à Nice, il se rendait au stade pour voir du foot mais aussi du rugby, *"j'aime beaucoup le rugby. Mais le rugby, ce n'était pas pour les cathos. Il y a quelques jours, je suis enfin allé voir un match de foot à Rennes. Hélas, pas facile de dégager du temps."* Au terme de ce bref entretien, on avait envie de remonter le temps pour voir le petit et doué François Saint-Macary, de l'Elan Béarnais, prendre le ballon pour aller marquer un panier... ■

Marc Guedj

Etudes pontificales à Rome

Mgr François Saint-Macary a fait ses études à l'université pontificale grégorienne à Rome. Licencié en théologie, maître es sciences économiques, il est prêtre pour le diocèse de Bayonne en 1960. Aumônier des lycées (1963-1965), des étudiants (1965-1970), à Pau, professeur, puis supérieur du grand séminaire de Bayonne (1976-1983). Evêque coadjuteur à Nice (1983-1984), Evêque de Nice (1984-1997). Evêque coadjuteur de Rennes en 1997. ■

François Saint-Macary (à droite) avec l'équipe des cadets de Pelote basque d'Orthez ▼

esprit es-tu là ?

Sauvageons ? Vous avez dit : sauvageons...?

Ils sont brutalement apparus dans l'actualité, par le choix d'un mot spécifique. Mais bien sûr, cela ne veut absolument pas dire qu'ils avaient besoin d'un nom pour exister. Cela fait bien longtemps qu'ils sont là, apparaissant le temps d'un été, ou d'un réveillon, ou d'une campagne médiatique, ou d'une réaction à une intervention souvent musclée, parfois meurtrière, de la police. Cherchez les bien, ces sauvageons, vous les trouverez sûrement sur le trottoir, en face de chez vous, ou à l'entrée du super-marché, ou dans le hall d'entrée de votre immeuble.

Regardez-les bien, vous les reconnaîtrez peut-être jusque dans la salle de sport de votre association. Ils sont -presque- partout. Et lorsqu'un incident violent survient dans notre environnement proche, nous ne sommes pas en manque de motifs pour expliquer un tel comportement : le chômage, l'incertitude sur l'avenir, les conditions difficiles de vie, le sentiment de ne compter pour rien dans la Société, la désespérance, la peur de la solitude, le fossé entre la richesse insolente de certains et la misère de beaucoup d'entre eux, la comparaison entre l'offre surabondante des bien de consommation et l'impossibilité de les acheter, l'influence de la bande, etc... etc...

Un moraliste finistérien[1] porte un regard un peu distancié - normal, quand on habite le bout du monde ! - sur cet univers des jeunes. Il explique qu'il y a eu trois génération successives. La première a vécu jusque dans les années 60. Et elle durait depuis des décennies. Elle naviguait en sécurité au port, à l'abri des jetées, à l'ombre du clocher qui n'était jamais bien loin. Elle savait d'où elle venait, puisqu'à bord il y avait toujours des plus aguerris qui savaient et pouvaient commander la manoeuvre.

Assis sur de vieux casiers

Et sur le quai, deux ou trois anciens, assis sur de vieux casiers, pouvaient crier ou jeter un bout, s'il y avait un quelconque danger, sans compter qu'ils pouvaient aussi donner au passage un revers de casquette aux imprudents. Et tous ces jeunes savaient aussi où ils allaient, puisque en ce temps de stabilité dans tous les domaines, ils ne quittaient jamais le port où ils avaient tous leurs repères et leurs petits bonheurs.

La seconde génération, celle des années 60, a choisi de quitter le port et d'aller vivre en pleine mer. Les marins de la même génération ont souvent navigué avec eux, et leur ont appris les balises, le code des phares, les principaux rochers des environs, la forme des différents clochers de la côte. Il a même fallu affronter de grosses tempêtes, en 68 surtout, où chacun a voulu devenir capitaine.

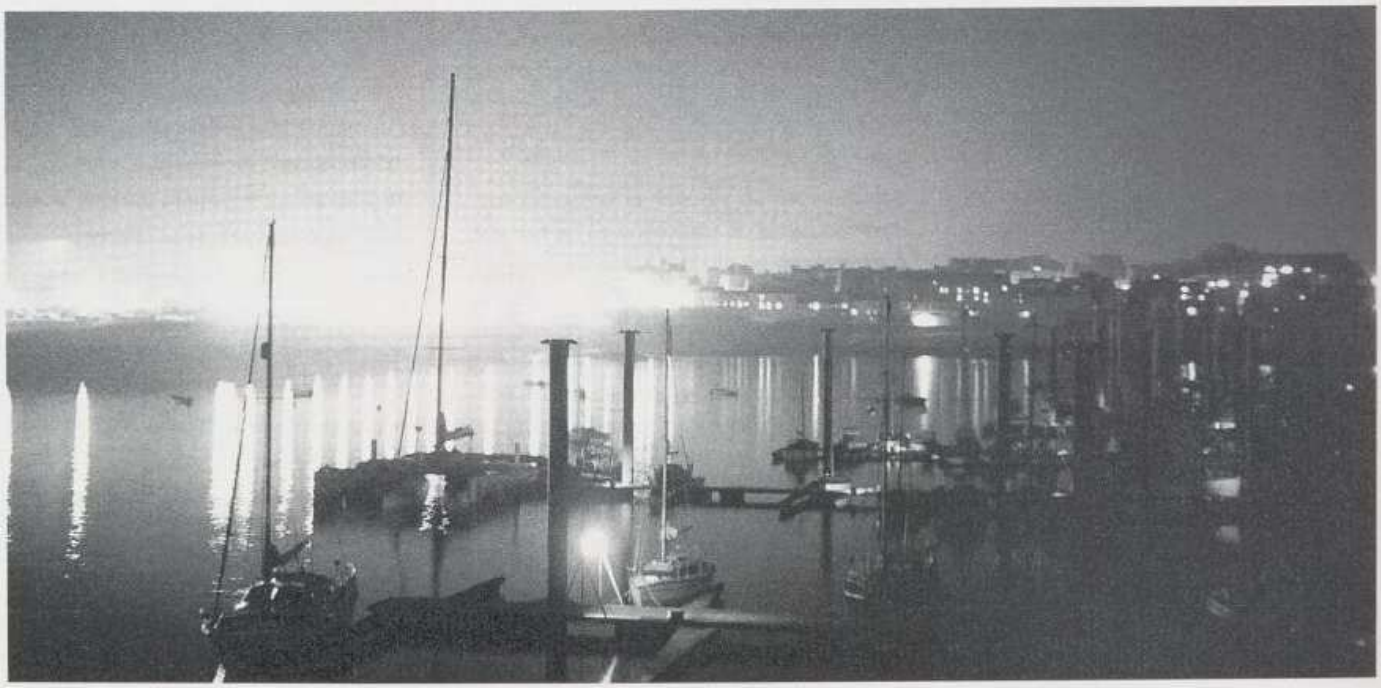
On a eu l'impression que les gens allaient dans tous les sens parce que tout le monde a voulu commander et en tout cas a refusé d'obéir et de recevoir des ordres pour la manoeuvre. Les anciens, assis sur les vieux casiers, ont eu le temps de fumer plusieurs pipes entre deux visites au bar de la marine, et les casquettes ne se sont plus soulevées que pour ranger la chique. Mais au moins, pensaient-ils, ces jeunes savent où ils vont puisqu'ils savent d'où ils viennent et qu'ils peuvent toujours revenir.

La troisième génération, celle d'aujourd'hui, est née en mer. Depuis toujours elle navigue, parfois au hasard, parfois en suivant les indications de quelqu'un qui a pris un ascendant sur l'équipage. Quelquefois, elle croise un autre équipage allant vers un autre hasard, ou un voilier de course qui lui paraît vite hors de portée.

Certains regardent vers le continent en se rappelant quelques alignements utiles pour éviter des rochers, d'autres préfèrent donner un nom fantaisiste aux étoiles qu'ils suivent, espérant toujours une improbable sirène. Les vieux ne sont plus là sur le quai, ni les casiers non plus. Ce n'est pas la peine d'attendre une jeune génération qui n'a jamais posé le pied sur le plancher des vaches, et qui ne sait pas où elle va puisqu'elle ne sait pas d'où elle vient. ■

Bernard LE MOINE

[1] *Un merci amical à Sezny Roudaut*



international AFFINITÉS

A quoi sert la FICEP ?

▲ *Gabriel Spahn, interprète traducteur animateur aumônier apôtre de la FICEP et des relations internationales, avec Clément Schertzinger, nouveau Secrétaire Général de la FICEP.*

Comme la FSCF (sa fondatrice) la Fédération Internationale Catholique d'Education Physique et sportive (FICEP) affiche clairement son affinité, et cherche toujours à oeuvrer selon les préceptes de l'Evangile.

Développer la personnalité des jeunes, participer à leur éducation (y compris chrétienne) tels sont les principes qui guident son action. Aussi les rencontres visent-elles à concilier sport et culture dans un climat d'amitié et de compréhension mutuelle.

Récompenses des meilleurs sportifs fédéraux, les rencontres FICEP doivent être une fête. Notre éthique et notre approche de la compétition réclament en effet de nos sélectionnés une vision un peu différente de leur participation : le classement ne peut être une fin en soi. Il est important, certes, mais ne doit en aucun cas constituer le seul et unique objectif.

Les rencontres FICEP comportent 4 volets indissociables : la compétition, l'information (culturelle et historique) la cérémonie eucharistique et la soirée de fête... La participation à toutes les activités programmées, sauf cas particulier bien entendu, doit être acceptée par tous les participants, qu'ils soient dirigeants, techniciens ou sportifs. Il ne peut y avoir de sélection pour un championnat FICEP sans acceptation de ce contrat moral. Cette volonté d'assister à toutes les activités programmées représente de plus un certain respect vis à vis des organisateurs qui cherchent à satisfaire tous les participants et... le cahier des charges. Il est indéniable que la participation à une rencontre internationale européenne est, pour nos jeunes comme pour nos dirigeants (à de rares exceptions près) une chance qu'ils n'auraient pas eu dans la sélection nationale d'une fédération délégataire... C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nos instances fédérales sont tout à fait d'accord lorsque la sélection est effectuée le plus largement possible parmi nos associations, et pas seulement au sein des 2 ou 3 meilleurs clubs FSCF, bien souvent au détriment du classement final. L'éthique fédérale ne rejoint pas toujours l'éthique sportive ! ! !

UNE FÉDÉRATION OUVERTE

Emmener des jeunes à l'étranger, rencontrer d'autres jeunes en provenance de 7, 8, ou 9 pays européens, pour les limiter à la vision d'un lieu d'hébergement et d'une enceinte sportive, sans chercher à leur faire connaître l'environnement touristique, culturel ou historique de la région d'accueil, est une erreur contraire à la formation que nous cherchons à donner à nos adhérents. Notre Fédération est catholique, donc ouverte à tous sans distinction aucune. Il est donc primordial, quoi qu'en pensent certains, que notre fidélité à l'Evangile se traduise par une cérémonie eucharistique durant laquelle notre attachement aux valeurs évangéliques est clairement affiché... d'autant plus qu'il s'agit souvent d'un moment fort de spiritualité et d'amitié, par le cadre et la qualité de la chorale, par l'ambiance et la richesse des échanges en cette occasion.

La soirée festive a pour but (comme dans les championnats fédéraux) de partager ce moment d'amitié et de joie que représente, pour la FICEP, la réunion en fin de programme de toutes celles et tous ceux qui pendant trois jours ont cherché à créer des liens de solidarité et d'entendre au travers des compétitions et des visites.

Je le répète, nos délégations **doivent** assister à ces quatre temps forts,qu'elles connaissent à l'avance : il n'y a là aucun "piège", les choses sont claires dès le départ.

La Fédération ne saurait continuer à investir des sommes relativement importantes pour participer à des manifestations internationales si la finalité de ces dernières n'était perçue par les commissions fédérales, les accompagnateurs et les athlètes que sous l'aspect des résultats et des médailles, au détriment de la recherche de contacts et de rapprochement entre les jeunes qui seront l'Europe de demain.

Si tel était le cas, elle devrait à mon sens, pour un budget identique, privilégier des échanges amicaux et sportifs par le biais de réunions ou de camps au cours desquels les compétitions dans plusieurs disciplines différentes pourraient se dérouler...

La suppression pure et simple de nos participations aux manifestations sportives de la FICEP pourrait également être envisagée... avec une réserve cependant : la FSCF est co-fondatrice de la FICEP et il me paraît délicat, à l'heure où des pays de l'Est européen de plus en plus nombreux la rejoignent, de quitter cette institution.

Ces questions restent posées, et doivent être étudiées sans tarder avec l'ensemble des commissions techniques fédérales. ■

Michel ROCOLLE
Vice-Président FSCF, Commission Sportive FICEP

FICEP et pastorale

A première vue, les deux mots sont assez étrangers l'un à l'autre. Mais si on y regarde de plus près, dès les premières lignes de sa charte[1], la FICEP écrit : "La FICEP est une fédération internationale qui entend promouvoir une façon inspirée de l'évangile d'aborder le sport, les loisirs et les activités artistiques".

▲ *Bernard Le Moine (au centre) à la FICEP*

La FICEP se situe bien sur ce terrain : elle est une fédération catholique dans le monde du sport, des loisirs et des activités artistiques et elle s'appuie sur des valeurs de base qui sont claires pour elle :
- le respect de la personne humaine et de sa dignité,
- l'épanouissement de la personne dans toutes ses dimensions,
- la participation à la construction d'un monde plus solidaire.

C'est par la mise en œuvre de ces valeurs qui, humaines, sont aussi évangéliques, que la FICEP est une fédération catholique dans le monde du sport, des loisirs et des activités artistiques. Et cela lui vaut d'être reconnue par le Saint Siège comme mouvement d'Eglise et comme Organisation Internationale catholique.

INTÉGRATION SOCIALE

En effet, elle est signe de la présence et de l'intérêt de l'Eglise pour le monde du sport et des temps de loisir par sa réflexion :
- sur l'accueil de tous et l'épanouissement de chacun,
- sur l'intégration sociale par une pratique équilibrée des activités,
- sur le respect de soi et de l'autre.

Cette charte, nouvellement adoptée, reste à vivre. Car la Pastorale, dans les organisations de la FICEP éprouve les mêmes difficultés à se faire reconnaître que dans une certain nombre de manifestations de la FSCF. Il n'est déjà pas facile, en France, de quitter le terrain des activités et de la compétition pour élever un peu son esprit, il n'est pas plus facile de convaincre encadrement et accompagnateurs que la rencontre, le plaisir de participer et l'épanouissement personnel et collectif sont plus importants que le podium arraché à tout prix.

LE BARRAGE DE LA LANGUE

Alors, au niveau européen, les choses ne se simplifient pas. Et ce n'est pas seulement la langue qui fait barrage. Le regard même de l'Etat et de l'Eglise sur le monde du sport est différent.
En Slovaquie, l'Etat a confié à l'OREL une part importante de la reconstruction physique et morale de la jeunesse. En Pologne, l'Eglise utilise les activités sportives comme moyen direct d'évangélisation. L'Allemagne, l'Autriche, l'Italie ne connaissent pas notre particularité de Fédérations délégataires et affinitaires.
Le DJK, l'OST, le CSI sont impliqués directement dans le haut niveau national, au moins pour les jeunes et il n'est pas rare de voir en sélection nationale les membres des équipes olympiques, ou une sélection de jeunes préparant les prochains jeux.
Alors, la Pastorale, là-dedans ? Sauf à se dire, comme au jour de Pentecôte, que venus d'horizons très différents, tous nous voulons parler, et entendre parler, la même langue autour des activités sportives et artistiques et reconnaître que le même Esprit est à l'œuvre dans les divers pays de la FICEP - et les autres aussi, sans doute ! - pour permettre l'annonce de la Bonne Nouvelle sur tous les terrains et dans toutes les salles de sport que nous fréquentons pour nos rencontres internationales. ■

Bernard Le Moine

[1] *La Charte de la FICEP (voir p.4) a été officiellement adoptée au Congrès de Vienne en avril dernier et engage donc maintenant tous les pays membres.*

La charte

1

1/11 La FICEP est une fédération internationale qui entend promouvoir une façon inspirée de l'évangile d'aborder le sport, les loisirs et les activités artistiques

1/12 La FICEP veut favoriser l'épanouissement de chaque être humain quel qu'il soit, dans toutes ses facultés physiques et morales, par la pratique du sport et des activités artistiques, et dans toutes ses facultés sociales par la vie et la prise de responsabilités en association.

1/13 Dans son action, la FICEp est un des terrains de l'évangélisation en ce sens que les valeurs qu'elle entend promouvoir sont des (les) valeurs humaines et évangéliques.

1/14 Fédération internationale, la FICEP veut prendre en compte l'ouverture de l'Europe, tout en restant réceptive à toutes les cultures et à tous les peuples.

1/21 La FICEP est une fédération catholique dans le monde du sport, des loisirs et des activités artistiques.

1/22 Tenant compte de la signification originale du mot "catholique", c'est-à-dire "universel", les différentes fédérations nationales affiliées à la FICEP sont ouvertes aussi bien à des croyants non-catholiques qu'à des non-croyants, respectueux des objectifs de ces fédérations.

1/31 Par la mise en œuvre de ces objectifs d'éducation globale, la FICEP a bien conscience d'être reconnue par le Saint Siège comme mouvement d'Eglise et comme Organisation Internationale Catholique. Elle est signe de la présence et de l'intérêt de l'Eglise pour le monde du sport des loisirs et des activités artistiques dans la réflexion sur l'accueil de tous, sur l'intégration sociale par une pratique équilibrée des activités, sur le respect de soi et de l'autre.

2

2/1 La valeurs de base de la FICEP sont :
- le respect de la personne humaine et de sa dignité
- l'épanouissement de la personne dans toutes ses dimensions
- la participation à la construction d'un monde plus solidaire.

2/2 Les objectifs de la FICEP sont :
- l'intégration entre les individus et les cultures
- la démocratie
- la dimension spirituelle de l'homme

2/3 Les activités de la FICEP s'exercent dans les domaines :
- sportifs,
- artistiques,
- et des loisirs.

3

3/1 Pour favoriser les relations internationales de la FICEP, les membres s'efforcent de :
- se connaître et se comprendre,
- se mobiliser pour des actions communes,
- se respecter et s'aimer.

3/2 La réalisation des projets de la FICEP se concrétise dans l'art de :
- vivre (exemplarité, respect de la nature,...),
- dire (exprimer des valeurs),
- célébrer (faire la fête, célébrations religieuses).

3/3 La réalisation des projets de la FICEP ne deviendra effective que par l'engagement de tous, chacun à son niveau :
- participants,
- éducateurs (animateurs, moniteurs, entraîneurs, etc.),
- dirigeants (responsables, etc.).

4

Toute fédération au sein de la FICEP a pour tâche de vivre cette charte pour ses activités propres et en particulier dans toutes les manifestations qu'elle organise aussi bien sur le plan national qu'international. Elle a aussi la responsabilité des faire connaître cette carte à ses membres et aux instances qu'elle rencontre dans le cadre de son action et de ses activités.

fair play

Le dopage est l'affaire de tous !

Dopage

Le sport, de l'école au plus haut niveau, du stade à la télévision, peut inviter les hommes à se dépasser et à se rencontrer. Il peut parfois brûler dans la gloire d'un instant la santé d'une vie... Le Comité Episcopal du Tourisme et des Loisirs prend position sur le dopage.

Les évêques de France, par la voix du Comité 'Tourisme et Loisirs" viennent de jeter un cri contre la dérive du sport que révèle l'usage généralisé du dopage dans le monde sportif. Parce qu'ils voient dans le sport un lieu d'éducation de tout homme et aussi un facteur efficace de lien social, ils déplorent toutes les évolutions qui dénaturent l'esprit sportif et dont le dopage est révélateur. Refuser la drogue, ce n'est pas condamner les sportifs ! C'est, au contraire, les aider à se défendre contre les multiples pressions dont ils sont le centre fragile. Le dopage pénètre très profondément le monde sportif et semble devenir une pratique très répandue. Le COmité international Olympique, le Conseil de l'Europe, les pouvoirs publics de notre pays, les Fédérations sportives ont agi contre ce fléau. Des actions en justice ont eu lieu, des condamnations ou des sanctions ont été prononcées... Ni les interrogations, ni les suspicions n'ont pris fin. Elles appellent de notre part une réflexion sérieuse. Le dopage, en effet, pose des questions majeures, tans pour les sportifs amateurs, professionnels ou de haut niveau, que pour les entraîneurs, managers, soigneurs et directeurs sportifs. Il menace la vie personnelle, familiale et sociale des premiers ; il met en cause la déontologie des seconds. Il nous conduit aussi à nous interroger sur la manière dont fonctionnent les organisations et les institutions du monde du sport. C'est tout le système sportif qui peut être ainsi atteint dans une société de plus en plus perméable aux influences de puissances financières ou commerciales de dimension internationale.

Les progrès de la science nous obligent à une vigilance éthique redoublée, principalement en raison de l'évolution en matière de biotechnologie cellulaire ou génique. Avec l'application de ces nouvelles techniques, qu'adviendra-t-il de la formation (et de la transformation) des futurs champions ? Le 30 avril 1996, la Commission sociale des évêques de France a proposé une réflexion sur le loisir en général, dans un important document appuyé sur des rapports d'experts et des expériences : *"Tourisme et Loisirs : une question sociale"*. L'actualité nous invite aujourd'hui à être particulièrement attentifs à toute action préventive et éducative concernant le dopage.

MÉTHODES INTERDITES

Selon le *Petit Larousse*, le dopage se définit comme *"l'emploi d'excitants, de substances destinées à accroître artificiellement et provisoirement les capacités de quelqu'un"*.

Pour le Comité international Olympique (CIO), il consiste à *"administrer des substances appartenant à des classes interdites d'agents pharmacologiques et à utiliser des méthodes interdites"*.

Le Ministère de la Jeunesse et des Sports définit comme *"l'utilisation de substances et procédés destinés à modifier artificiellement les capacités ou à masquer l'emploi de substances ou procédés ayant cette propriété"*.

Le dopage de date pas de nos jours. *"Il est aussi vieux*, dit-on, *que le sport"*. Déjà à Olympie, lors des "premiers jeux", on cherchait à améliorer les performances des athlètes en leur faisant absorber des matières organiques qui stimulaient leur énergie. Il en a été ainsi tout au long de l'histoire du sport et des compétitions. La nouveauté consiste à recourir systématiquement aux produits chimiques. Ceux-ci permettent aux sportifs de se dépasser physiquement et moralement. Ils sont administrés en vue d'obtenir les performances les plus en pointe.

De tels recours, même à dose restreinte, ne sont pas sans nuire, tôt ou tard, au sain équilibre, à la croissance et au développement des athlètes. Leur santé est en question et il en va de l'intégrité de la personne humaine.

SUIVI MÉDICAL

Contre les bénéfices d'une performance physiologique spectaculaire, le "suivi médical" suffira-t-il pour éviter les conséquences néfastes à long terme pour la santé ? Les jeunes, en particulier, sont plus vulnérables et aussi plus sensibles à la réussite immédiate.

Notre société attend que le sport soit porteur d'un certain idéal d'équilibre, de loyauté, de respect de l'adversaire et d'esprit d'équipe. Si l'exploit sportif devient un spectacle, si le sportif n'est plus qu'un agent commercial, si le club devient une société à but lucratif, le sport est pris en otage et perd sa signification première. Déjà, dans un passé récent, la pratique du dopage s'était institutionnalisée dans certains pays pour exploiter les sportifs à des fins de propagande politique. D'autres intérêts peuvent aujourd'hui pousser à reproduire semblables situations.

Le dopage sportif est rarement mis sur le même pied que la pharmacothérapie deve-

▼ ***Bruno Roussel, un directeur sportif préoccupé par le dopage***

DOPAGE

nue banale dans d'autres secteurs de la vie. Faut-il voir là le signe que l'on ne se résigne pas à voir le sport renoncer à son idéal ? Mais alors il faut d'autant plus veiller à ne pas le laisser dériver sur des terrains où il n'est plus qu'apparence. La lutte contre le dopage serait vaine sur le sport lui-même perdait son âme.

La définition du dopage par l'interdit légal des substances utilisées ne développe-t-elle pas une mentalité du "pas vu, pas pris ?" On apprend à tricher comme on le fait, déjà, hélas ! dans le jeu et la compétition. L'utilisation des produits "masquants" et des méthodes cherchant à déjouer toute détection détruisent le climat de loyauté et de vérité.

FORCES ÉCONOMIQUES

Quelles en sont les causes ?

• Elles relèvent tout d'abord de la volonté de gagner à tout prix et de maximaliser les performances. L'esprit de concurrence nationale et internationale, le prestige du sport et sa puissance médiatique portent les forces économiques à sponsoriser les athlètes et les organisations sportives. Face aux intérêts financiers en jeu, les exigences des résultats entraînent une escalade du dopage.

• L'institution sportive elle-même, obligeant le sportif à des compétitions de plus en plus nombreuses avec des délais de plus en plus rapprochés, pousse à recourir aux substances actives de récupération rapide.

• L'appât du gain pour les sportifs et le souci de rentabiliser les investissements de leurs sponsors conduisent souvent au dépassement des limites humaines naturelles.

• Le public devient insatiable de sensationnel et de performances les plus exaltantes. Il réclame des succès, il ne pardonne pas les échecs. Cette pression collective, souvent médiatisée au plan local voire au plan mondial, incite le sportif à aller au-delà de ses limites raisonnables.

• Si le monde sportif est actuellement l'objet d'une attention spéciale, in convient de noter que bien d'autres secteurs de la vie individuelle et sociale sont en cause. L'homme actuel vit dans un univers de banalisation du recours à des produits pharmaceutiques. Il utilise de plus en plus de soutiens et de stimulants d'ordre médicamenteux. Les exemples ne manquent pas, depuis celui de l'étudiant devant le stress de l'examen jusqu'à celui de la personne angoissée en quête de tranquillisants et d'antidépresseurs.

AFFAIBLISSEMENT DE LA RESPONSABILITÉ

Toutes ces causes ne traduisent-elle pas un certain mépris de la vie ? Elles révèlent en tout cas une abdication de la maîtrise de soi, un affaiblissement du sens de la responsabilité personnelle et de la liberté de l'être humain créé à l'image du Dieu créateur.

L'Eglise, dont la mission d'éducation est, selon le mot de Paul VI, de *"promouvoir le libre développement de soi"*, se doit d'être particulièrement vigilante sur une situation qui tend à nier la valeur de la vie humaine.

•Elle apprécie les initiatives prises aujourd'hui, tant par les Pouvoirs Publics et les institutions que par les Fédérations sportives, pour combattre les pratiques du dopage, leurs effets néfastes et leurs causes, que celles-ci soient d'ordre commercial, technologique ou médical.

• Elle invite les chrétiens et tous les hommes de bonne volonté à promouvoir une réflexion, dans les secteurs éducatifs qui sont les leurs, afin de réagir, à court et à long terme, contre une pratique qui nuit à la vie humaine et à ses droits les plus fondamentaux.

• Elle encourage plus particulièrement les milieux éducatifs de l'enfance et de la jeunesse (écoles, aumôneries, mouvements,...) à promouvoir toute réflexion et à s'associer à toutes démarches qui éveillent une prise de conscience personnelle et collective.

• Elle recommande aux parents de relativiser succès et échecs sportifs de leurs enfants au profit de l'épanouissement et du respect de soi et des autres et leur demande d'encourager les éducateurs de leurs enfants à aller aussi dans ce sens.

• Elle souhaite que les médias sportifs, dans leur reportages, soient toujours respectueux de la personne humaine et de son image.

• Elle reconnaît la place du sport et des activités des loisirs dans l'éducation et la croissance de la personne humaine, y compris dans une pratique professionnelle.

ACTION PASTORALE

"Nous ne pouvons rester indifférents à l'avènement d'un seul homme, "l'homo ludens", dont les ambitions, les qualités et les défauts, les projets et les solidarités sont différentes de ceux de nos pères... L'Eglise, dans son action pastorale, se doit d'accompagner cette évolution en cherchant le plan de Dieu dans tout cela. Les sports et la culture (...) ont toujours été pour elle des lieux de présence et d'action".

Le développement du dopage dans le sport révèle *"le mal-être"* de la société humaine de notre temps et sa quête de sens. L'Eglise a mission de rappeler la vocation de l'homme créé par Dieu et sauvé par Jésus Christ pour être, dans la liberté de l'Esprit, témoin de la vie dans le monde. Elle désire ouvrir le dialogue avec tous ceux qui ont le souci de l'homme dans son activité sportive et de loisir. Le sport, de l'école au plus haut niveau, du stade à la télévision, peut inviter les hommes à se dépasser et à se rencontrer. Il peut parfois brûler dans la gloire d'un instant la santé d'une vie. Il peut faire d'un jeu de copains une rivalité d'ennemis. Ne renonçons pas à en faire un lieu d'épanouissement et de rencontre, d'ouverture et de fraternité. ■

Mgr Jacques Noyer, évêque d'Amiens, Président du Comité épiscopal du Tourisme et des Loisirs

LE CETL DÉJÀ ACTIF POUR LE MONDIAL

Le Comité épiscopal du Tourisme et des Loisirs, présidé par Mgr Jacques Noyer, évêque d'Amiens, fait partie de la commission sociale des Evêques de France. Il a été très actif l'année dernière, dans le cadre du "Mondial" du football. Après avoir consulté de nombreuses personnalités du monde médical et du monde sportif, sensibilisé aux problèmes soulevés par le dopage, il a jugé bon de publier cette déclaration.

■ *M.G.*

esprit es-tu là ?

Se salir les mains...

Les périodes passées au siège de la F.S.C.F. à Paris, au mois d'août, ont ceci d'agréable, outre le fait de pouvoir prendre davantage de temps pour parler avec les uns ou les autres, qu'elles laissent le loisir de feuilleter rapidement ou de lire attentivement un certain nombre de papiers, revues, journaux de toutes sortes qui arrivent à la Fédération pendant cette période ou qui ont été lâchement reportées à plus tard, tout au long de la saison.

▲ ***On peut être secrétaire générale de Ligue et mettre la main à la pâte (aux pâtes serait plus exact...) lors d'un rassemblement FSCF... Merci, Anne-Marie et ses adjoints !***

Dans la chaleur lourde de cette période, deux petits textes ont retenu mon attention et excité ma réflexion, peut-être parce que je les ai lus à la suite.

Le premier a été publié dans l'excellent journal du Comité Départemental du Rhône du mois de juillet. Plusieurs articles revenaient sur l'organisation de «Fédérhône», les championnats fédéraux de gymnastique masculine, et Roger Phily, président du comité départemental, terminait son texte de cette manière : *«Stupeur à la sortie de la patinoire Charlemagne (n.d.l.r. : lieu de la fête de nuit) : notre Trésorière Générale était encadrée par deux malabars de près de deux mètres. Renseignements pris, Thérèse n'était nullement en état d'arrestation, mais seulement protégée par deux personnes du service de sécurité, car elle emportait la recette ! Aucun service d'ordre à ma sortie du stade Vuillermet le lendemain, bien après la clôture du Festival. J'emportais sur l'épaule un grand sac poubelle renfermant les différentes caisses des entrées, buvettes et ventes diverses ! Les derniers bénévoles occupés à rassembler le matériel se sont tous étonnés de me voir en costume et cravate avec cet étrange chargement. J'ai entendu, en souriant intérieurement :* ***Même le Président évacue les ordures !***» (Voir page 18).

Pour avoir passé ces deux jours à Lyon, je peux témoigner que Roger n'a pas seulement eu le souci de mettre à l'abri la dernière recette, mais que tout au long de ces deux jours, et souvent de manière discrète par rapport à toutes les tâches qui avaient été déléguées, il a su mettre les deux mains à la pâte et osé se les salir ... même en costume cravate.

OUVRIR DES CHEMINS NOUVEAUX

Et le même jour, j'ai lu la Lettre d'information de la Mission de France, du 7 juillet, et en particulier l'éditorial de Monseigneur Gilson, évêque accompagnateur de la Mission de France et résidant à Sens. Il écrit : *«Au siècle dernier, les prêtres ont inventé les patros. Et les jeux sportifs. Saint Vincent de Paul et les Hospices ont précédé la sécurité sociale et les établissements hospitaliers. Des milliers de religieuses vivaient nuit et jour auprès des malades et des miséreux. C'est la grandeur de l'Eglise d'ouvrir des chemins nouveaux ... et ensuite de passer la main à d'autres.*

Aujourd'hui, notre communauté chrétienne est trop souvent «conseillère». Sur beaucoup de choses - et souvent avec raison - elle réfléchit, elle parle, elle offre son jugement, elle publie une étude ... Mais le droit à la parole que donne l'Evangile trouve sa source dans l'engagement et parfois le courage de se «salir les mains». C'est mieux que de croire les garder pures en n'en ayant pas !»

Merci, Monseigneur, de vous être peut-être rappelé que vous avez accueilli la F.S.C.F. à Vézelay au coeur de l'été pour une fête toute simple, mais pleine de richesse (combien les Tahitiens nous ont apporté pendant ce week end !) dans le cadre des festivités du 100e anniversaire.

MERCI ROGER

Merci, Roger, de nous rappeler que l'argent est nécessaire - quand même -pour vivre et que nous n'en aurons jamais assez pour servir les associations (Même en pesetas ou en euros, le transfert le plus cher de l'été d'un certain footballeur de 20 ans représente 70 fois la subvention annuelle de Jeunesse et Sports à la Fédération et 15 fois le budget de la FSCF qui s'occupe directement de 200 000 personnes !)

Merci l'un et autre de nous rappeler sans cesse qu'il a un temps pour tout, un temps pour prier, un temps pour parler , un temps pour agir et un temps pour oser se salir les mains. Et puis, Roger, grâce à toi désormais on jettera un oeil dans les sacs poubelles avant de les mettre à la décharge ou, au moins, on sera respectueux de ceux qui les portent ! ■

Bernard Le Moine

religion religion religion religion religion religion religion religion religion

Jean-Yves Saunier :

"le sport et la culture peuvent développer la dimension spirituelle"

Le successeur de Bernard Le Moine a été arbitre de football pendant seize ans. Son parcours, à la croisée du sport, du scoutisme et de la paroisse donne à l'aumônier fédéral une solide expérience pour être à l'écoute des jeunes.

Lorsqu'on a *"commis"*, comme il, dit un livre intitulé *"Les loisirs sportifs, concurrence pour l'église ou champ d'évangélisation"*, c'est un bon départ pour devenir l'aumônier de la Fédé. Mais Jean-Yves Saunier a bien d'autres qualités à faire valoir. Son parcours a toujours été à la croisée des chemins entre le sport et l'église. Il a été ordonné Prêtre diocésain en 1966. Expérience paroissiale pendant trois ans, aumônier en collège et lycée pendant sept ans, aumônier chez les Scouts et les Guides de France, aumônier du Mouvement Eucharistique des jeunes pendant six ans, ce Nantais, du Sud de la Loire, a donc une solide expérience de l'écoute des jeunes et des bonnes décisions à prendre en commun. Son travail en paroisse lui a toujours permis d'être en prise directe avec la foi et les fidèles. Il a eut une première implication avec la FSCF, en 1991, avec sa nomination comme conseiller ecclésiastique régional, succédant à Michel Viot ex aumônier fédéral. Jean-Yves Saunier est entré de plein pied dans la vie sportive ,devenant arbitre officiel de foot, mais diriger le jeu à la Fédé est tout de même plus rassurant qu'ailleurs... C'est au mois d'Octobre qu'il quitte une petite équipe de trois prêtres, au service de deux paroisses en périphérie nantaise, poste qu'il occupait à mi-temps, pour succéder à Bernard Le Moine. Ceux qui connaissent bien Jean-Yves Saunier affirment que sous son visage, d'une certaine gravité, se dissimule beaucoup d'humour, un trait de caractère qui ne peut que séduire les générations plus jeunes. Le nouvel aumônier fédéral répond aux questions du magazine *Les Jeunes*.

COMMENT DEVIENT-ON AUMÔNIER FÉDÉRAL À LA FÉDÉ ?

Jean-Yves Saunier : Alors que l'on cherchait un successeur à Michel Viot, ex aumônier fédéral et départemental pour la Loire-Atlantique, l'autorité diocésaine a repéré dans le prêtre que je suis, à la fois quelqu'un d'engagé dans le monde du sport par le biais du football (j'ai été arbitre pendant seize ans) et l'aumônier auprès de deux associations affiliées à la Fédé, Laetitia et Vie et Joie. Pour un travail de réflexion sur les loisirs et l'Eglise, j'ai été amené à multiplier les contacts avec la FSCF. Mon nom est sorti, avec d'autres, pour prendre la suite de Bernard Le Moine. Ayant, sans doute, trouvé moins d'arguments que les autres pour dire non à la proposition, j'ai été sollicité auprès de mon évêque de Nantes, également en charge de la présidence du comité épiscopal enfance-jeunesse qui accompagne l'action de la fédération.

CHAMP PRIVILÉGIÉ

QUEL SENS DONNEZ-VOUS À CETTE NOUVELLE MISSION ?

J.-Y. S. Je pense que le terrain des loisirs sportifs, artistiques et socio-éducatifs est un champ privilégié pour la mission que j'ai choisie. Tout ce qui permet à un être humain d'être reconnu dans sa dignité et de vivre des relations marquées par la fraternité me concerne. Il ouvre des chemins à une reconnaissance ou une découverte du message de l'Evangile. Le sport et les activités culturelles n'ont pas à être organisées comme des simples prétextes. Par leur intermédiaire, on rejoint un public nombreux et ainsi, on peut en profiter pour "faire passer" la "Bonne nouvelle". Je suis convaincu que le sport et les activités culturelles contribuent à développer la dimension spirituelle. Savoir prendre sa respiration, puiser son inspiration peut devenir une expérience spirituelle forte.

CEUX QUI ONT MOINS DE CHANCE

AU FIL DES ANNÉES, AVEZ-VOUS CONSTATÉ UNE ÉVOLUTION DANS VOTRE FAÇON D'ASSSOCIER SPORT ET ÉGLISE AU SEIN D'UNE ASSOCIATION ?

J.-Y. S. Bien sûr, qu'il y a évolution dans la conception de la vie associative en lien avec l'Eglise. Les "patros" n'existent plus maintenant par la seule volonté d'un curé mais par la détermination commune de femmes et d'hommes, chrétiens pour certains, qui veulent être la présence d'un service auprès de gens qui cherchent à occuper leurs loisirs et dont beaucoup prétendent qu'ils ne peuvent le faire ailleurs, faute de moyens financiers. Voilà un témoignage fort à porter par tous les chrétiens et toutes les personnes de bonne volonté. L'Eglise n'est plus présente par son côté institutionnel. Elle l'est par le service, en s'attachant plus particulièrement à ceux qui ont moins de chance.

VOUS VENEZ DE QUITTEZ, QUELQUES INSTANTS, LA COMMISSION PASTORALE. QU'Y FAIT-ON ESSENTIELLEMENT ?

J.-Y. S. Je suis heureux de partager la préoccupation que je viens d'évoquer, avec cette commission d'animation pastorale fédérale mais également avec toutes les instances semblables départementales. C'est une responsabilité dont le but est de sensibiliser dirigeants et cadres techniques pour que le projet FSCF soit vraiment pris en compte dans son côté affinitaire et identitaire. Vous voyez, l'enjeu n'est pas mince.

POUR CONCLURE, MONSIEUR L'AUMÔNIER FÉDÉRAL, VOS PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOTRE TRAVAIL ?

J.-Y. S. Je sais qu'il n'y a personne d'idéalement placé pour remplir une telle mission. Le bon travail se fait ensemble. J'y apporte mes qualités et mes limites. En commençant ma nouvelle tâche, je me dis, travaille avec ceux qui ont envie de le faire, sans rêver de comité, de commission ou d'associations idéales... ■

Propos recueillis par Marc Guedj

▲ *Les coupes fédérales de foot à Marseille. Bernard Le Moine y était.*

On est prié de ne pas trop attendre...!

L'an passé, plusieurs aumôniers "nouveaux" sont arrivés au service de la FSCF. Cela ne se produit pas tous les ans. Et leur nombre était assez important pour provoquer une rencontre particulière pour eux, à Paris. Ce fut l'occasion de faire connaissance, de chacun d'entre eux d'abord avec son histoire particulière et les raisons de chacun d'avoir accepté cette charge supplémentaire ; connaissance de la FSCF et de son siège fédéral ensuite ; connaissance de l'affinité-identité de la Fédération enfin. Et le travail de réflexion réalisé avec eux et prolongé au long de l'année avec divers autres groupes a permis de mieux clarifier le contenu de ce que nous nommons facilement "l'esprit FSCF". Et ce travail de réflexion a beaucoup servi à l'élaboration des fiches concernant la présentation de l'affinité-identité dans le niveau 1 de la formation d'animateur fédéral, et dans le module affinité-identité du dossier de formation pour les dirigeants, élaboré, pour les autres modules, par le CNOSF.

Et dans cette rencontre est venue la question que se posent aussi tous ceux qui prennent de nouvelles responsabilités : *"qu'est-ce que l'on attend de moi, nouvel aumônier ?"*. Une suggestion : avant d'aller plus loin dans la lecture de cet article, vous pouvez essayer de répondre à cette question : *"c'est vrai, au fond, qu'est-ce que j'attends de l'aumônier départemental ?"*. Et en sa présence ou non, à une réunion du Comité Départemental, partager ces attentes avec les membres du Comité... et voir ensuite avec lui si c'est comme cela qu'il envisage sa mission.

Cette fois-ci, dans notre rencontre, nous avons répondu en faisant état d'abord de ce que l'évêque du diocèse (ou son représentant) avait dit en présentant la nomination et ce n'était pas souvent très explicite, et en évoquant le premier contact entre l'aumônier et le Comité. L'importance des premiers contacts... et la longue attente d'une réunion de Comité où l'on règle, dans le détail, l'organisation d'une rencontre départementale avant de se rappeler : *"ah oui, nous avons un nouvel aumônier... Je lui donne maintenant la parole !"* Et puis est venu, un peu spontanément, l'envers de la question : *"et nous aumôniers, que pouvons-nous attendre de la FSCF et de son Comité Départemental ?"*. Là encore, il est possible de demander à son propre aumônier s'il attend encore quelque chose... En tous les cas, je suis resté un peu rêveur devant les réponses qu'ils ont faites ce jour-là, mesurant tout le chemin qui restait à parcourir sur les informations à lui communiquer, sur l'importance relative des points de l'ordre du jour, sur la place qui lui est faite, sur le délai suffisant pour l'informer de certaines demandes, sur le besoin de relations humaines, etc.

Et puis voilà qu'il m'est donné d'accueillir un peu l'aumônier national nouveau... Et du coup je me suis demandé aussi : *"qu'est-ce qu'un aumônier national peut attendre de la FSCF ?"*. Du côté des informations sur le fonctionnement, les structures, les personnes, je crois qu'il n'a pas trop manqué ; sur le travail à faire, j'ai l'impression qu'il y a tellement de projets en chantier qu'il ne risque pas d'être en manque ; sur les relations humaines... Je mesure la chance que nous avons (d'autres mouvements ont commencé une réflexion sur les moyens de trouver un aumônier national) que Jean-Yves Saunier ait accepté : il a un long passé dans le monde sportif, il connaît parfaitement la FSCF, il a bien accompagné la commission d'animation pastorale de Loire-Atlantique, il s'est accordé le temps de la réflexion à la faculté de théologie d'Angers, j'ai eu beaucoup de plaisir et d'enrichissement à travailler avec lui. Alors... on est prié de ne pas trop attendre pour lui faire verser ses ingrédients propres dans la marmite FSCF ! ■

Bernard LE MOINE

Le chemin de Compostelle

Ces derniers temps, nous avons tous plus ou moins entendu parler de cet étrange Chemin, "El Camino", qui fait se met-tre en route des gens sains de corps et d'esprit, des jeunes, des retraités, des patrons, des ouvriers, des étudiants...

▲ *Ponferrada, l'un des nombreux sites fortifiés qui parsèment le "Camino Frances"...*

Les raisons sont aussi variées que les individus. L'envie de faire le point, de se dépasser ou de trouver ses limites, de se retrouver soi-même, la foi, la curiosité, on y trouve de tout, séparément ou mélangé. La vogue de la randonnée y est aussi pour beaucoup, mais souvent on part randonneur, et on arrive pèlerin !

Quoi qu'il en soit, ce brave ermite Pelage, lorsque ses visions au IXe siècle lui ont fait découvrir le tombeau de l'apôtre Jacques le Majeur, frère de Jean l'Evangéliste, ne se doutait pas qu'il déclencherait un tel raz de marée, tant les trois siècles suivants que de nos jours. Des millions de pèlerins ont depuis emprunté *ce Chemin dont la spécificité est d'être vivant.* Il ne se décrit pas, il se ressent, et lorsque l'on y a goûté, tout ce qui y touche devient passionnant.

Est-ce l'âme du Chemin qui en est la cause, les rencontres que l'on y fait, les merveilles de l'art roman que l'on y a trouvées, la spiritualité que l'on en a retiré ? Peut être est-ce tout cela à la fois.

Certain vous diront que l'arrivée au but est exaltante, d'autres que c'est la foire et qu'après deux mois d'épreuves, de paix et de joie, ils sont déçus par Santiago... Mais tous regrettent que le chemin finisse !

Ils sont partis d'Arles, de Tours, de Vézelay, du Puy en Velay, ou de bien plus loin, ont franchi les Pyrénées à Roncevaux ou au Somport, pour se rejoindre tous sur le *"Camino Frances"* à partir de Puente la Reina, et ce sur 700 kilomètres.

Il y a aussi ceux qui, faute de temps, le font en cheminant une semaine par an. Et ceux qui, moins téméraires, ne font que les derniers 100 kilomètres à pied (ou 200 en vélo, ou même à cheval, mais c'est plus rare).

Et même il y a aussi ceux qui se rendent à Compostelle en car, en avion, en voiture ou en moto, au grand dam des puristes. Mais qu'importe : seule compte la démarche et le face à face avec soi-même et avec Dieu si l'on est croyant.

Oui, Compostelle est un phénomène médiéval que notre époque a réactualisé. Tout le monde peut s'y intéresser et le faire à sa manière, en fonction de ses goûts et de ses possibilités. Et ce qui est sûr, c'est que personne ne regrettera de l'avoir fait.

J'étais à Compostelle, le dimanche 25 juillet 1999. C'était le jour de la Saint Jacques, en cette Année Sainte Jubilaire. A 8h 30, toutes les cloches de Santiago se sont misent à carillonner selon un concerto bien établi. La coordination de ces 93 cloches, réparties dans 31 clochers, fut parfaite.

La place de l' Obradorio, devant la cathédrale, était noire de monde. Beaucoup d'espagnols, puisque c'était leur fête nationale, des visiteurs étrangers aussi, mais surtout, de nombreux *"peregrinos"* qui avaient planifié leur "Camino" pour être là en ce jour de joie : 5.700 "Compostelas" attestant de la qualité de Jacquet, ont été délivrées ces trois derniers jours. Et puisque l'on est dans les chiffres, ce sont déjà 6 millions de visiteurs qui sont venus cette année à Santiago, et la "Xunta" pense que le cap des dix millions sera dépassé d'ici la fin de 1999.

L'Archevêque de Santiago, Mgr Julian Barrio, a déclaré que la Cathédrale recevait chaque jour 9.000 personnes dont plus de la moitié assistait à la Messe des Pèlerins.

Mais revenons à notre cérémonie : une procession de cardinaux et d'évêques, mitrés et en chasuble rouge, s'avance vers le double escalier qui conduit à l'intérieur de l'édifice religieux dû à l'art architectural de maître Mattéo.

Pendant que les cloches continuent leur concert, le chef du gouvernement Espagnol, José-Maria Aznar, accompagné de son épouse Ana, sort du parador de Los Reyes Catolicos, pour traverser l'Obradorio et entrer dans l'église.

Peut de temps après, c'est le roi Juan Carlos qui s'avance au milieu de la foule, sous les *"viva !"*. Il a à sa droite le président du Portugal, Jorge Sampaio, accompagné de son épouse dont la tête est recouverte d'une mantille blanche, et à côté d'elle, pour terminer ce prestigieux premier rang, la reine Sophie, tout de noir vêtue, avec une grande mantille noire accrochée sur le haut peigne traditionnel.

En arrière, suivent les membres du gouvernement, les ambassadeurs et tous les invités de marque. La garde royale, dont le casque est emplumé de vert et blanc, encadre toutes ces personnalités. Pendant que tout le monde s'installe, les magnifiques orgues réparties en deux buffets de part et d'autre de la nef, emplissent la voûte vénérable de leur puissance mélodieuse.

Le roi et la reine prennent place devant une splendide tapisserie, à l'entrée du choeur, et la messe commence, empreinte d'une grande solennité et d'un profond recueillement. Puis le roi lit un texte, debout, dans lequel il s'adresse au Senor Santiago, vantant son patronage pour l'Espagne, et l'emblème de paix pour le monde que représente "El Camino". Il conclut en lui demandant que, dans le nouveau millénaire, triomphent les valeurs les plus positives de l'Humanité.

Puis ce sont des milliers de communions qui sont distribuées sous d'étranges parapluies bleus et blancs, et à la fin, dans un déchaînement d'orgues, le "botafumeiro" s'élance dans la nef transversale. Ses 80 kilos, sous

► *L'insigne, le symbole qui guide le pèlerin tout au long du chemin...*

(suite de la page 28)

la conduite experte de ses 8 servants habillés de bures rouges, vont s'élever jusqu'à 35 mètres de hauteur de part et d'autre, sous-tendant un diamètre d'une cinquantaine de mètres. La vitesse fait rougir les braises de l'encens qui, à l'origine, permettait d'assainir quelques peu le "fumet" dégagé par les pèlerins. Et c'est dans l'allégresse que prend fin l'Office. Dehors c'est la grande fête pour laquelle se produisent des groupes et des artistes en tous genres.

Paolo Coelho, le célèbre auteur de l'Alchimiste et du Pèlerin de Compostelle, se voit remettre la médaille d'or de Santiago par le président Galicien Manuel Fraga.

Les rescapés du Chemin arborent fièrement leurs diplômes. On se congratule, on se retrouve, on se raconte les péripéties les plus marquantes.

Beaucoup de jeunes ont emprunté le *"Camino Francès"* depuis Roncevaux ou le Somport, et il y a parmi eux une majorité de jeunes filles qui ont parcouru ces 800 kilomètres parfois très éprouvants comme dans les 300 kilomètres de Meseta, la traversée des Montes de Oca ou l'ascension du Cebreirio.

Pal mal de nouveaux retraités également, qui ont décidé de démarrer leur nouvelle vie par cette profonde réflexion sur eux-mêmes et sur le sens à lui donner, toutes choses que le Chemin permet de mettre en exergue.

Le saint jour se termine par un coucher de soleil magnifique, suivi d'un grandiose son et lumière sur l'Obradeiro et la Cathédrale.

Mais la fête continue, et les vieilles rues de Santiago où résonne le son nasillard et entraînant de la "gaïta" (cornemuse galicienne) vont être pleines d'un monde heureux de vivre et d'être là, jusque tard dans la nuit.

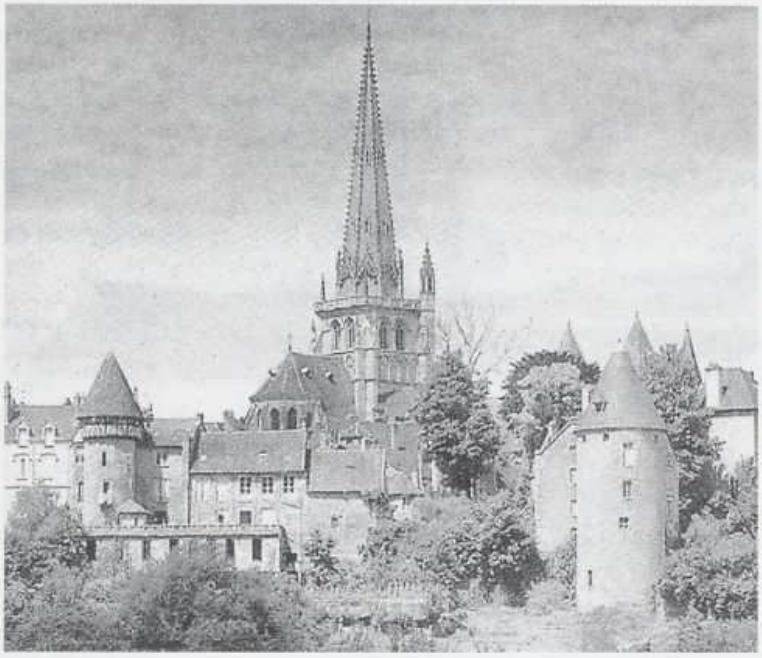
Une telle ferveur et une telle liesse ne peuvent se terminer sans une bonne nouvelle : il est très fortement question de ne pas fermer la Porte Sainte le 31 décembre, pour proroger l'année jubilaire en l'an 2.000, année Sainte Romaine.

A vos chaussures, amis que j'aurai pu convaincre par ces quelques lignes ! ■

Jean-Marie TOURNIER

Jacquet à pied en juin 98 sur les 120 derniers kms • Jacquet en moto et à pied en août 98 sur 4.500 kms • Jacquet en voiture et en vélo en juillet 99 sur 5.000 Kms

Ecole des ministères: école de la vie



◄ ***L'église, pour vous, c'est quoi ? Des murs ou une réalité ? Un bâtiment ou une famille vivante ?***

J'ai été proposée et retenue pour effectuer une formation à l'Ecole des Ministères. Celle-ci, mise en place conjointement par les évêques des diocèses de BESANÇON et de BELFORT-MONTBELIARD, s'étale sur 2 années consécutives, à raison de 5 week-ends par an, entrecoupés de rencontres en équipes locales.

Elle s'adresse à des chrétiens ayant des responsabilités dans l'Eglise ; elle propose à ceux-ci *"de réfléchir leur engagement dans l'Eglise, l'éclairer à la lumière de la réflexion biblique et théologique et célébrer le Christ qui construit une humanité nouvelle"* (texte figurant sur la lettre envoyée par les évêques au participants).

Le parcours de la première année porte sur les points essentiels de la foi : la foi dans notre monde, la Bible, Dieu, Père créateur, Jésus-Christ et l'Esprit Saint.

La seconde année est davantage centrée sur l'Eglise : l'Eglise, Peuple de Dieu, l'Eucharistie les Ministères dans l'Eglise, l'agir des chrétiens dans le monde de ce temps, des communautés pour la mission.

Les rencontres en week-end se présentent sous forme d'interventions de l'équipe d'animation sur le thème traité, ponctuées de réflexions en petits groupes, parfois de témoignages, de travail à partir de cassettes vidéo.

Le bilan de ces 2 années est très positif.

Cette expérience du *"faire Eglise ensemble"* m'est très utile pour ma vie quotidienne. J'ai vécu :

- une expérience d'Eglise très enrichissante à travers la quarantaine de personnes présente (d'horizons très différents) grâce à la richesse des échanges, les valeurs partagées en vérité, les engagements divers des uns et des autres, dans un climat très convivial,
- un approfondissement spirituel, par la prise de recul de mon vécu, le ressourcement, le travail en profondeur de la Bible,
- une ouverture d'esprit,
- un autre regard sur les personnes, empreint de davantage de tolérance.

J'ai rencontré des personnes dynamiques, passionnées, réactives, portant en elles les germes d'espérance de l'Eglise de demain.

Nous avons la chance de faire partie d'une fédération nous permettant de mettre en valeur notre engagement de chrétien là où nous vivons.

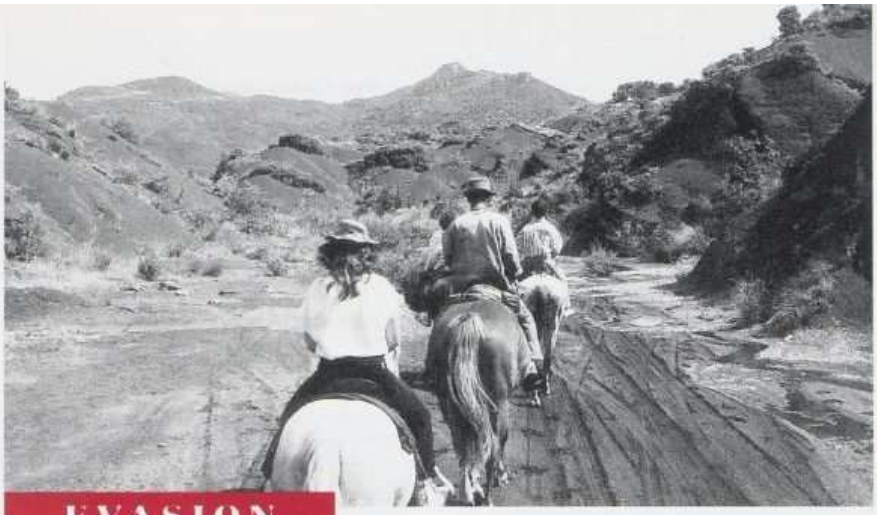
En avons-nous vraiment conscience ?

Non, l'Eglise n'est pas endormie, mais bien vivante si nous voulons qu'elle le soit.

Nous sommes invités à participer au Jubilé 2000. Nous pouvons en être les acteurs. Alors, au travail, et bon courage ! ■

Monique FAY

Le projet est ambitieux. Une randonnée équestre de 6.800 km en 170 jours. Avec un message de paix en terre sainte et une signature du Saint-Père, à Rome, sur le livre d'or. Mais cette longue promenade est seulement promise à des cavaliers motivés !



EVASION

En route pour Jérusalem !

Jacques Raduriau a déjà fait beaucoup de choses dans sa vie. Cet ingénieur de formation est co-fondateur du syndicat national des professionnels du tourisme équestre. Diplômé supérieur de la profession, éleveur de chevaux depuis 1981, son étonnant dynamisme l'a aussi conduit à devenir Maréchal-ferrant et c'est une économie substantielle lorsqu'on est homme de cheval ! Mais dans la tête de Jacques Raduriau, ce sont les longues échappées qui l'intéressent. *Avec son association, "les voyages à cheval de Cavale-Drayes"*, son carnet de voyages est déjà bien rempli, Les Templiers (14 jours), Les Cathares (21 jours), le Raid Cévennol (12 jours), La Transpyrénéenne (48 jours), la Transprovençale (48 jours) et Agadir-Kairouan (99 jours). Tous les continents le fascinent, dès lors qu'il est à cheval et qu'il entraîne, dans son sillage, des amoureux comme lui de la randonnée que l'on qualifie, avec raison, d'art de vivre, même si les nouvelles générations sont beaucoup plus attachées au confort que les "cow-boys" ! Jacques Raduriau vient de sortir de sa cervelle fertile un projet un peu insensé, rallier-Paris à Jérusalem et il s'en explique.

DE QUOI S'AGIT-IL, PRÉCISÉMENT ?

Jacques Raduriau : rallier, à cheval, naturellement, Paris à Jérusalem. La distance est de 6.800 km à parcourir en 170 jours. Nous traverserons la France, la Suisse, l'Italie, la Tunisie, la Lybie, l'Egypte, Israël. Le départ est programmé pour le vendredi 15 Juillet 2000, alors que les cavaliers du Languedoc quitteront notre région, le dimanche 12 Juin pour rejoindre la capitale. D'ailleurs, cette "avant-première" sera une simulation importante de ce qui nous attend pour avoir les bons automatismes et régler l'indispensable coordination du raid avec la logistique.

ANNÉE SABBATIQUE

MAIS S'ABSENTER AINSI PENDANT PRÈS DE SIX MOIS, A QUI PEUT S'ADRESSER CETTE ÉPOPÉE ?

J. R.- A des jeunes retraités. A des plus jeunes, aussi, qui prennent une année sabbatique car, vous l'imaginez, il s'agit, en l'occurrence du voyage d'une vie. Mais, également, à toute une population en quête d'une "respiration" dans leur quotidien et c'est assez fréquent dans les activités artistiques ou politiques...

AUTREMENT DIT, TOUS CEUX QUI ONT UNE ACTIVITÉ TRADITIONNELLE OU LES JEUNES, PAR EXEMPLE, NE PEUVENT ESPÉRER VOUS SUIVRE ?

J. R.- Pas du tout. Nous pouvons moduler le raid. Les jeunes lycéens ou collégiens qui disposent de huit semaines de vacances ou les étudiants ne sont pas exclus. En fait, en dessous de 15 ans, la compétence équestre devra compenser la force morale de l'adulte. Au delà de 65 ans, il faut être en bonne condition physique et en discuter avec son médecin. Les nombreux aéroports, à proximité du parcours programmé, permettent de réaliser ce raid à la demande. Il suffit de bien s'organiser. En fonction de nombreux paramètres, climat, altitude, fatigue, nous progresserons. La moyenne prévue quotidienne est de 40km par jour. J'ajoute que le campement lourd que nous installons à chaque étape assure une totale souplesse et peut accueillir pour une demi-journée ou plus, un ou plusieurs cavaliers en méforme. Le cheval sera pris en charge pour être transporté par un van ou tiré en longe.

ELEVÉS EN EXTÉRIEUR

JUSTEMENT, LE CHOIX DE LA CAVALERIE EST ESSENTIEL ?

J. R.- Nous mettons à la disposition des randonneurs qui le souhaitent une cavalerie sélectionnée et préparée spécialement pour couvrir ce terrain. Ce sont des chevaux, élevés en extérieur. Une sellerie creuse, recommandée pour les raids, assure confort et sécurité. Des parcs électrifiés permettent d'éviter la corvée de la surveillance et ainsi, les chevaux seront bien détendus le matin, pour la nouvelle étape. Enfin, nous aurons à disposition un guide-maréchal-ferrant avec tout le matériel nécessaire.

TOUT CELA PARAÎT BIEN PENSÉ, MAIS L'INVESTISSEMENT FINANCIER DOIT ÊTRE IMPORTANT ?

J. R.- Nous proposons un prix moyen pour la journée de 560 f, sur la base de douze cavaliers. Pour les randonneurs qui réaliseront la totalité du parcours, un budget de 98.000 F est nécessaire. Mais ces prix pourront être revus à la baisse, si, comme je le crois, d'autres partenaires nous rejoignent. Je suis moi-même conseiller en Management. Cette grande aventure équestre, avec arrivée en terre sainte, à l'aube du second millénaire, peut également susciter des dons.

POUR CONCLURE, VOUS AVEZ DES AMBITIONS SPIRITUELLES AVEC CE RAID ?

J. R.- un message de paix tout simplement. *"Que la paix soit la grande ambition du troisième millénaire"* sera inscrit sur notre fanion. Un livre d'or accueillera les signatures de personnalités des pays traversés et devrait recueillir, notamment, la signature du Conseil Oecuménique à Genève et du Saint-Père à Rome.

■ *Propos recueillis par Marc Guedj*

Contact : Association Paris-Jérusalem , Jacques Raduriau, 34600 Carencas.
Tél/fax 04 67 23 10 18 .

Société été

L'abbé Bertin a désormais son stade

L'abbé BERTIN était né en 1916, au milieu de la première guerre mondiale. Très vite, il dut se mettre au travail, d'abord dans le Nord, puis à Paris, comme manutentionnaire, enfin comme moniteur dans une école agricole de Bretagne. A l'âge de 26 ans, il décide de devenir prêtre pour mieux consacrer sa vie aux jeunes. Comme il n'a guère fait d'études secondaires, il entre au séminaire des Vocations Tardives de Montagny (95).

Il a un peu de mal à y assimiler la langue latine, alors obligatoire pour les prêtres. En 1945, il est admis au Grand Séminaire de Paris (situé à Issy-les-Moulineaux) et, après les cinq années normales, il est ordonné prêtre en 1950 : il a donc 34 ans et une nouvelle vie commence pour lui, qui sera entièrement consacrée et consumée pour les jeunes. Il ne recherchera jamais ni les avancements, ni les honneurs, ni les récompenses... Les difficultés ne lui manqueront pas, ni les critiques, ni les incompréhensions... Il supportera tout avec humilité et persévérance... et en silence !

Après deux ans d'apprentissage paroissial, il devient, en 1952, directeur du patro *"l'Avant Garde Saint-Lucien de la Courneuve"* : sa vie est lancée pour les jeunes à travers le sport. C'est en 1959 qu'il est envoyé en mission à Stains... Il y restera jusqu'à sa mort ! Durant plus de 25 ans il sera au service du Patro, des jeunes, des sportifs et de Stains.

En 1985, à 69 ans, il part au milieu de ces jeunes Stanois, en colonie de vacances, au sud de l'Italie. Peu après le 15 août, il y décède.

A ses obsèques, Mgr de Roubaix, évêque de Saint Denis disait :

"Je viens saluer un des derniers représentant de cette race de prêtre en voie de disparition, ces prêtres que l'on voyait, jadis, courir en soutane sur un terrain de football, dans les forêts, au bord de la mer et lancé des générations d'adultes actuels. Il était passionné, il aimait tant ses "petits" qu'il les défendait avec véhémence envers et contre tous. Il avait depuis longtemps ouvert les portes de son Patro à tous ces jeunes, français ou immigrés, pauvres et isolés, traînant leur oisiveté sur les terrains vagues de banlieue".

Ces valeurs sont reprises par le Football Club de Stains qui essaye de continuer dans cette voie des anciens Patros.

Combien se souviendront de l'abbé sillonnant Stains avec sa camionnette, les jours de match, pour trouver quelques jeunes pour jouer au ballon (sans licences, bien entendu) se mettre en colère sur un terrain, soutenant à l'arbitre que c'était lui qui avait raison... mais c'était ça, l'Abbé. Plusieurs joueurs, dirigeants, personnalités (Dominique LEGLOU) ont bien des souvenirs avec cet homme !

L'abbé BERTIN a bien mérité la reconnaissance de la ville, pourtant pas spécialement "catho", pour ce stade qui porte maintenant son nom. ■

Michel TIMBERT
Président du Football Club de Stains
Membre du Comité Directeur
de la Fédération

esprit es-tu là?

Passer la porte du jubilé

Le 24 décembre, la porte sainte de Saint Pierre de Rome a été ouverte pour marquer l'entrée dans l'année du Jubilé. Dans beaucoup d'autres lieux religieux et civils, le symbole de cette porte ouverte a été utilisé pour marquer aussi l'entrée dans un autre monde, celui de l'année sainte et celui de l'an 2000. A Rome cette porte sera refermée solennellement le 6 janvier 2001. Nul doute que beaucoup de pèlerins et aussi de touristes auront voulu la franchir pendant tout ce temps, en sachant qu'elle ne sera à nouveau ouverte qu'en... 2025 !

Mais au-delà du symbole, la porte reste un lieu de passage, une invitation à franchir le seuil pour entrer dans la maison ou pour aller vers l'extérieur. C'est bien sûr d'abord le passage d'un millénaire à un autre. Et même si l'on discute encore sur les dates[1], cet événement ne concerne pas seulement les chrétiens, mais l'humanité toute entière. Et cette humanité a beaucoup marché dans ces derniers temps : les déplacements sont de plus en plus rapides ; les frontières disparaissent peu à peu ; l'information se fait instantanément à travers toute la planète; l'Europe et les organisations internationales jouent un rôle de plus en plus important.

Et de la même manière, les chrétiens ont bougé dans ce même univers : Vatican II a ouvert les fenêtres sur le monde; le partage avec les autres religions chrétiennes s'accentue ; l'Eglise apprend le dialogue interreligieux ; les chrétiens devenus minoritaires dans un monde laïc apprennent la modestie.

Et la Fédération, après avoir fêté son centième anniversaire, est aussi invitée à franchir la porte du nouveau millénaire, à avancer sur le seuil. Pour entendre quels appels, pour répondre à quelles invitations ? En janvier 1998, dans un document préparatoire au Jubilé, le Cardinal Etchegaray écrivait : *"L'an 2000 doit être un appel fort à la conversion et à l'engagement, y compris sur le plan social et politique, sans quoi les portes du futur se ferment. Il est donc temps de rétablir le droit des pauvres et des marginalisés à jouir de la terre et de ses bienfaits qui sont un don du Seigneur à tous et à chacun de ses enfants"*. Là se trouvent les engagements possibles dans le cadre d'une année jubilaire : 1- Annuler la dette; 2- Libérer les esclaves; - 3- Préserver la terre; 4- Redistribuer la terre. Le Jubilé sera vécu par la FSCF si elle prend à son compte, et dans son domaine propre, ces quatre objectifs.

ANNULER LA DETTE

Ce n'est pas seulement les années jubilaires que les trésoriers doivent régler leurs comptes avec les divers niveaux fédéraux, sans attendre - espoir vain - que la Fédération tire un trait sur toutes les sommes dues. Bien sûr, à l'occasion des grands événements, les responsables politiques décrètent une amnistie : des prisonniers en bénéficient, et les collectionneurs de P.V aussi.

Même si les suspensions de matches peuvent être annulées, il doit être possible d'aller plus loin dans la mise en oeuvre de ce premier objectif. Quelles "dettes relationnelles" annuler ? Sur quels soupçons, quelles mises à l'écart, quelles querelles de clocher ou de tables de marque, quelles ruptures et scissions, quels *"tant que celui-là sera présent..."* passer l'éponge, et définitivement ? Annuler la dette de toutes les rancoeurs, rancunes, et autres ruptures...

LIBÉRER LES ESCLAVES

On connaît une partie des esclavages entretenus dans le monde : qu'ils soient sexuel, des domestiques étrangers, du travail d'enfants ou des camps de rééducation... Les associations n'en sont pas là. Quoique ... C'est peut-être l'occasion de se demander comment fonctionne le club ou la section, le temps investi par chacun des responsables, le temps consacré à l'entraînement (parfois un peu forcé) le regard suspicieux jeté sur le petit groupe qui parle de sport libre durant le temps libre. C'est aussi l'opportunité de s'interroger soi-même : à quoi est-on accro ? De quoi se libérer : de l'overdose d'engagements et de responsabilités, de la peur d'une page blanche dans l'agenda, de l'impossibilité de partager avec d'autres, de la conviction que son club est le meilleur, le plus beau, de la tendance à se croire toujours mal jugé ou mal noté ? Nous avons tous une part d'esclave à libérer en nous.

PRÉSERVER LA TERRE

Dans l'esprit de la Bible, c'était laisser un temps de repos à l'homme et à la terre. Qu'y a-t-il à mettre en jachère, pour un temps, chez nous ? Quels sont les bénévoles, jeunes, adultes ou anciens qui sont toujours sur la brèche, qui ne savent pas dire non ? Quelles sont les équipes auxquelles sont imposés des déplacements ou des horaires exorbitants? Quelle place laissons-nous pour un peu de plaisir et de convivialité dans nos entraînements, dans nos rencontres, dans nos compétitions ?

Quel souci de laisser un peu de temps libre dans les calendriers, sans vouloir aussitôt boucher les trous par un match amical ? Et puis un petit test simple : combien de temps à l'avance la famille doit-elle s'y prendre pour nous faire réserver une date pour une fête de famille ?

Préserver la terre et vivre à un rythme humain...

REDISTRIBUER LA TERRE

On connaît les problèmes de propriété agraire dans un certain nombre de pays, et la difficulté du commerce Nord-Sud. Notre solidarité est le début d'une réponse dans ce domaine (Madagascar ...) Mais chez nous aussi, il y a à redistribuer ! Redistribuer la même attention à toutes les activités, sportives ou artistiques, compétitives ou de loisir, dans la Fédération ! Redistribuer la proposition d'activités à toute la population, même dans les banlieues, même pour les blacks, même pour les beurs, même pour les sans-argent, sans attendre sur le seuil de la salle les "clients" sérieux. Redistribuer dans le club les responsabilités et les charges et les informations et les possibilités de formation et de promotion. Redistribuer la terre, c'est redistribuer les possibilités de croissance de chacun.

Une année de Jubilé, ça ne sera pas de trop si on veut réaliser tout cela. Et si tout n'est pas accompli à la fin de cette année particulière, on ne refermera pas la porte le 6 janvier 2001. Et ce sera tant mieux ! ■

Bernard Le Moine

[1] *Est-il utile de rappeler que les Juifs sont dans l'année 5760, les Musulmans dans l'an 1419 de l'Héjire, les Japonais dans l'année 12 du règne de Aki Hito ...*[2]

[2] *De plus, de la même façon que le siècle commence en l'an 1 (donc en 2001) et se termine à la fin de l'an 100 (donc fin 2100) le millénaire commence en l'an 1 (donc le 1er janvier 2001)... (NDLR)*

Médias
POINT DE VUE

Mgr John P. Foley :
"la presse catholique a beaucoup à offrir"

A l'occasion du XVIII[e] Congrès de l'UCIP[0], le Président du Conseil pontifical pour des communications sociales souligne la double exigence du chrétien et du journaliste. Equilibre délicat entre les articles moralisateurs et le journalisme d'investigation. Extraits de son intervention.

"Je suis journaliste. J'ai travaillé pour un périodique catholique dans ma ville de Philadelphie, pendant 24 ans, dont 14, en tant qu'éditeur avant d'être nommé à Rome. Je suis un fervent défenseur de la presse et je vais vous expliquer pourquoi. Il m'arrive d'écouter les nouvelles à la radio et à la télévision. Mais j'ai souvent le sentiment de n'être informé qu'en surface. La lecture est l'une de mes passions et c'est pourquoi, j'aime lire les périodiques et les magazines. J'aime aussi lire les pages Internet... parce que je suis, moi-même, trop paresseux pour faire mes recherches sur écran. Si j'aime lire la presse, c'est avec encore plus d'intérêt que je parcours les magazines de la presse catholique. J'ai le sentiment de n'en savoir jamais assez sur l'actualité de l'Eglise, son œuvre, à travers le monde, ses débats internes, ses difficultés passées et présentes. Pour moi, la presse catholique est une perpétuelle université du monde catholique, sans le désagrément des examens... Pour moi, une publication catholique de qualité est celle qui couvre l'Eglise universelle, les questions éthiques et morales qui nous touchent les mettant en perspective, du point de vue de la foi. Pour ce qui est de la théorie et de la pratique, je pense que la presse catholique a beaucoup à offrir, non seulement aux lecteurs catholiques, mais aussi à une audience plus large et à la profession journalistique.

Tout d'abord, en terme de théorie, le témoignage et les commentaires d'évènements présents contribuent , sans aucun doute, à proposer une vision de l'utilité de la vie et une idée de la destinée humaine.

PAS DE SERMONS

On pourrait espérer, il est vrai, que le respect des droits d'autrui suffise à rendre l'homme moral. Je ne veux pas dire que les articles de cette presse catholique doivent être des sermons. Ces articles représentent un autre type de communication dont la crédibilité serait atteinte, s'ils devenaient trop "complaisants" ou trop moralisateurs. Je veux dire que la foi religieuse et, plus particulièrement, la foi chrétienne sont porteurs d'un concept transcendant de la dignité et de la destinée de l'Homme qui devrait élever son discours. Au plan professionnel, la conscience d'une responsabilité éthique transcendante, responsabilité devant Dieu pour chaque mot écrit, chaque conclusion rendue et en fait, pour chaque accusation ou critique émise, devrait nous inciter à plus de charité dans nos propos.

Il existe évidemment une déontologie professionnelle observée par les meilleures publications et les journalistes les plus responsables. Mais nous sommes tous conscients qu'il existe des publications cherchant à provoquer plutôt qu'à informer, à vendre du scandale, plutôt que de proposer une analyse.

CALOMNIE ET MÉDISANCE

Bon nombre de personnes semblent oublier que la calomnie et la médisance sont considérés comme des péchés par la théologie morale chrétienne.

Cela ne veut pas dire que l'on doit entraver le journalisme d'investigation dont la tâche est de mettre à jour toute corruption. Rien ne peut remplacer l'exactitude, la justice et aussi l'équité. Les journalistes aux motivations religieuses, devraient être des modèles de professionnalisme. J'espère que nous, chrétiens et journalistes professionnels, pourrons transformer notre personnalité par notre foi en Jésus, pour devenir des hommes non pas d'une piété tiède mais profondément fervente.

Dieu nous a fait don d'une double vocation : être chrétiens et être journalistes. Il ne s'agit pas de deux aspects opposés de notre vie mais de deux facettes interdépendantes et se soutenant mutuellement. Jésus a dit que la vérité rendait libre. Les vérités comme celle en laquelle nous croyons et celle que nous croyons percevoir, celle que nous professons et celle dont nous rendons compte, coexistent et ne sont pas contradictoires. Elles devraient déterminer les fondements de notre être au même titre que ceux qui cherchent à connaître la vérité sur aujourd'hui et demain." ■

(Union Catholique Internationale de la Presse), le 15 Octobre 1998

LA PRESSE ÉCRITE DEVANT LA TÉLÉ

C'est une bonne nouvelle pour la presse écrite. La confiance que lui accorde le public est en hausse sensible (58% des Français et 49% en 1998. Ce sondage de la SOFRES, réalisé à la fin de l'année dernière, souligne et c'est la nouveauté que cette satisfaction est d'abord exprimée par les jeunes. La presse écrite est préférée à la télévision (38%) et à la radio (11%). Mais le paradoxe est de constater que ceux qui font les médias ne sont pas spécialement en odeur de sainteté par le public. On met en doute leur indépendance et leurs capacités à résister aux pressions politiques et en particulier, au pouvoir. Et pour compliquer un peu plus la «lisibilité» de ce sondage, le traitement de l'actualité, donc l'information qui implique souvent le monde politique est plutôt recherché par les lecteurs... ■

M.G.

Daniel Duigou : homme de foi et d'action

Médias BILAN

Le journaliste de télé a été ordonné prêtre. Une décision lourde de sens pour affirmer ses convictions. Malgré les apparences et le discours, parfois "dérangeant", pour l'institution.

La nouvelle a fait l'effet d'une bombe dans le microcosme médiatique. Le 26 Septembre dernier, Daniel Duigou était ordonné prêtre à la Cathédrale d'Amiens. Et la télévision n'a pas manqué de rendre hommage à l'un de ses serviteurs les plus rigoureux. Les reportages se sont multipliés dans les médias pour présenter une personnalité forte, courageuse et naturellement atypique, dans l'univers de la télé, qui n'a pas pour habitude de mettre en avant les pop-stars de la religion.

Il a fallu à Daniel Duigou de la force morale pour exprimer ses convictions dans un chantier médiatique explosif, où tout peut être mal interprété et se retourner contre ce qu'on a envie de défendre. Mais un pro de l'information se doit d'adopter une attitude transparente, jusque dans ses choix les plus personnels. Daniel Duigou s'est rarement défilé pour répondre et on s'arrachait ce journaliste de télévision, à la triple casquette, puisqu'il est aussi psychologue et maintenant, prêtre. Discours clair, ferme, profond, lourd de sens, on était loin de l'enfant qui avait du mal à s'exprimer...

Tous les témoignages de ses anciens confrères vont dans le même sens. Daniel Duigou faisait bien son "boulot". Mais, en même temps, il était très discret sur sa foi. D'où cette surprise, tout de même, lorsque le journaliste, la cinquantaine, au physique avantageux, décidait de revêtir la chasuble... Une décision lourde de conséquence pour un homme de foi, sans aucun doute, mais qui n'a jamais su manier la langue de bois, contenir ses critiques sur le fonctionnement de l'institution et qui vient de rejoindre, par la grande porte, la grande famille de l'église.

MILITANT À LA JEC

Le parcours de Daniel Duigou est étonnant et témoigne d'une forte capacité à s'engager là où il estime devoir servir. Il avoue que, dès l'âge de sept ans, il savait qu'il allait devenir prêtre. Le chemin a donc été très lent, mais Daniel Duigou a su occuper son temps et renforcer ses convictions. Après un DEUG d'économie, il s'essaye dans la presse, à un moment où la révolte et les actions pour faire aboutir une nouvelle justice grondent. Nous sommes en Mai 1968. Il est un militant actif de la Jeunesse étudiante Chrétienne (JEC). Mais très vite, sa personnalité et son physique en font un homme de télévision. Reporter, d'abord, puis présentateur sur TF1. La politique "politicienne" l'intéresse que très modérément. Il préfère les grands débats de société. Il présente même le grand journal de 20h00. Ses atouts se dessinent, profondeur et priorité à l'info grave et constructive. On le verra un peu plus tard sur le service public où il assure, sur France 2, la présentation du journal de nuit. Avec la création de la 5°, Daniel Duigou pense trouver un relais professionnel, à la mesure de ses ambitions. Mais là encore, il n'est sans doute pas facile de se couler dans le moule cathodique lorsqu'on s'appelle Daniel Duigou et qu'on pense, avec fureur, qu'il y a beaucoup de choses à faire sur terre pour soulager la souffrance humaine, ailleurs que devant les caméras. Ses choix spirituels le portent à l'écoute. Daniel Duigou prend une autre voie. Il étudie, à nouveau et obtient un diplôme de psychologue qui va le conduire à l'hopital Paul Brousse, à Villejuif. Le service des maladies infectieuses a besoin de cet homme de foi et d'action qui dit *"je ne serai pas le curé de ma paroisse. Je n'abandonnerai pas mon métier de journaliste et de psychanaliste à l'hopital"*.

Il y a une dizaine d'années, il se rapprochait de Mgr Gaillot, le turbulent Evêque d'Evreux, dont il devenait le conseiller en communication. Ils se retrouvaient sur le même terrain, avec les mêmes convictions, l'expérience humaine est une source de richesse pour l'église, une église qu'il critique, parfois ouvertement, parce qu'il l'aime profondément, sans doute. Daniel Duigou est, par exemple, contre la procession "trop hiérarchisée" qui donne une certaine image de l'église. Il répète qu'il ne faut jamais hésiter à se remettre en question.

CÉLIBAT DES PRÊTRES

Il encourage l'ouverture de débats les plus sensibles, comme l'avortement, la sexualité. Le SIDA ,qu'il côtoie à l'hôpital lui fait dire *"qu'une église ne doit pas condamner mais comprendre"*. Et Daniel Duigou va encore plus loin lorsqu'il évoque le célibat des prêtres *"j'espère que l'autorisation de se marier pour les prêtres arrivera un jour.."* Après la sanction qui le frappe, en 1995, Mgr Gaillot dirige Daniel Duigou auprès de Mgr Noyer, à Amiens et on comprend pourquoi le journaliste a choisi la cathédrale d'Amiens pour être ordonné prêtre. La cérémonie a été très médiatisée. Daniel Duigou l'a t-il voulu ainsi ? Pas sûr. Mais, c'était quand même l'occasion de rappeler qu'il était un homme d'église fervent, malgré les interrogations à son sujet. Le journaliste a une sainte horreur *"d'être enfermé dans une image de curé"*. Mais le pas décisif qu'il a franchi, publiquement, ce 26 Septembre, à Amiens, pour affirmer sa foi, va bien au delà des apparences... ■

M.G.

Médias REUSSITE

La Croix : la force de l'engagement

Le quotidien est l'un des plus beaux fleurons du Groupe Bayard Presse. Son histoire remonte à plus d'un siècle.

Après une consultation de plus d'un an des différents secteurs du Groupe, Bayard Presse a publié un important texte d'orientation dont il ressort la nécessité *"d'être une entreprise de presse catholique engagée dans la société française, à la veille du troisième millénaire"* et, ajoute Bruno Frappat, *"associer force de conviction, liberté, responsabilité éditoriale et professionnalisme pour répondre aux attentes profondes du public"*. Ces axes sont, au quotidien, ceux du journal *La Croix* pour lequel le Directoire de Groupe Bayard Presse parle de *"rôle spécifique qui incarne l'ensemble des ambitions du Groupe"*.

Etre plus que centenaire pour une entreprise est exceptionnel. C'est pourtant le cas de *La Croix*. En 1873, le Père Vincent de Paul Bailly créée *Le Pelerin*, un bulletin de liaison, destiné aux participants des pélerinages organisés par la congrégation des assomptionnistes. En deux ans, le tirage passe de 4 000 à 80 000 exemplaires.

Dans un contexte de laïcisation de l'Etat et de défiance à l'égard de l'Eglise, le journal *La Croix* est lancé le 16 Juin 1883. Il devient très vite populaire par son ton, son format et son prix, un sou ! Il compte 15 000 abonnés au bout d'un an. Dix ans plus tard, son tirage grimpe à 168 000 exemplaires.

SANS CRUCIFIX

Au tout début du siècle, le 2 octobre 1900 sort le premier numéro en grand format. Sept ans plus tard, *La Croix* est sur 6 pages. La rédaction quitte Paris pour Bordeaux le 13 mai 1940. Deux mois plus tard, repli sur Limoges et en Février 1945, *La Croix* revient à Paris. Le journal va ensuite passer à huit pages le 20 novembre 1956 et surtout, grande innovation, pour la première fois, sans crucifix sur la une !

C'est encore un changement radical de la formule en Mars 1968 et le titre adopte le format tabloïd. Il s'appelle désormais *Le Journal La Croix*. Passage à l'Offset en 1983, et il s'informatise. En 1987, nouvelle formule, sous l'impulsion du nouveau directeur de la rédaction Bruno Frappat qui occupait les fonctions de directeur de la rédaction du *Monde*. En 1996, le quotidien redevient *La Croix*. ■

M.G.

UN GROUPE PUISSANT

Bayard Presse est le 5ème Groupe de presse, en France. Il compte quelques 30 millions de lecteurs dans le monde, au travers d'une centaine de journaux et magazines (*Pèlerin Magazine, Notre Temps, Pomme d'Api , Phosphore, Bonne Soirée, Euréka* etc..). Plus de huit millions d'exemplaires sont distribués dans le monde et le Groupe est leader dans quatre secteurs, la presse pour enfants, pour les plus de 50 ans, les magazines consacrés à la nature et à la religion. ■

Médias TÉLÉ

KTO sur le câble

La chaîne catholique a quelques mois d'existence. Elle souhaite développer un échange avec les téléspectateurs. Sa première grande opération : le Pape en Terre Sainte.

KTO a maintenant quelques mois d'existence. D'ici la fin du mois d'Avril, un premier bilan sera fait après le lancement officiel de la chaîne catholique, sur le câble, le 13 décembre dernier. Cette création du diocèse de Paris, la première chaîne de télévision thématique catholique, lancée en France, était une évidence pour son président Mgr Jean-Michel di Falco et expert en communication, comme chacun sait *"créer une chaîne de télévision est un acte pastoral, du même ordre que de prendre la décision de construire une église. Ce n'est pas relever un défi mais accomplir un devoir"*. Dans un premier temps, la chaîne a été diffusée sur le bouquet numérique de la Lyonnaise Câble, à titre expérimental. Elle rejoignait le bouquet de Canalsatellite, le 24 décembre, sur le canal 75, avec l'avantage de pouvoir être accessible à 1,3 millions de foyers abonnés, après autorisation du CSA (Conseil supérieur de l'audiovisuel), le 21 Septembre 1999. Quatre heures de programmes frais sont diffusées par jour dont deux heures de direct dont un débat d'une heure, en début de soirée, avec rediffusion des émissions en boucle. Les téléspectateurs, munis de webcam, des caméras installées sur leur ordinateur, peuvent intervenir dans ce direct, via internet.

VISITE À BETHLÉEM

KTO a bouleversé ses programmes pour suivre l'intégralité du pélérinage du pape Jean-Paul II, en Terre Sainte. Ainsi, durant toute la semaine du 20 au 25 mars, le direct de 19h00 était consacré à un "Spécial Israël". La visite du Pape à Bethléem, le mont des Béatitudes, la basilique de l'Annonciation à Nazareth ont été diffusés par la chaîne qui en a profité, au travers de son direct, de mieux faire connaître les enjeux de ce voyage (situation des chrétiens au Moyens-Orient, dialogue interreligieux, mémoire de la Shoah, découvertes archéologiques récentes etc...).
KTO est installée dans des locaux loués, rue Cognac-Jay, à Paris. Elle emploie une trentaine de personnes dont une vingtaine de pigistes. L'équipe est dirigée par Bruno Lecluse qui vient de Radio-Notre-Dame. Dons des fidèles et publicité constituent les ressources de la chaîne qui annonce un budget de 30 millions de francs pour l'an 2000. Lorsqu'on interroge Mgr di Falco sur l'éventualité d'ouvrir la chaîne à d'autres religions chrétiennes, il répond *"l'oecuménisme est une réalité de la vie de l'église. Je ne vois pas comment nous pourrions l'exclure de nos projets de programmes"*. Mais le premier challenge à relever est celui de l'audience. Canalsatellite la suit toujours de très près, rappelant les nombreux projets qui cognent à sa porte... ■

M.G.

SÉPARATISME

L'arrivée sur le marché de KTO a été houleuse et assez mal vécue par les diffuseurs de l'émission hebdomadaire, sur le service public "Le jour du Seigneur" dont les gestionnaires voyaient d'un œil inquiet leurs partenaires financiers sollicités, également, par la chaîne câblée... Les deux budgets sont d'ailleurs à peu près de taille égale, 40 millions pour le Jour du Seigneur et 30 millions pour KTO, et il ne s'agit là que d'un budget de démarrage qui ne peut que suivre l'évolution des programmes. Cependant, le grief formulé le plus clairement porte sur l'inopportunité de création d'une chaîne sur le câble alors, que selon l'entourage de l'émission "Le Jour du Seigneur", le maintien des émissions religieuses sur le service public, le dimanche matin, pouvait être remis en question. Certes, Catherine Trautmann, ministre de la communication, a semblé écarter la menace, expliquant "qu'elle n'était pas favorable à la modification de la situation actuelle". Mais un certain nombre de parlementaires ont déposé des amendements pour une redistribution des horaires de diffusion des émissions religieuses, à "dispatcher " sur plusieurs chaînes et à des horaires différents.
Face au débat qui se développait, le très influent "patron" du CSA, Hervé Bourges, ancien journaliste à Témoignage Chrétien, volait au secours de la diffusion des émissions religieuses groupée sur le service public "la manière dont ces émissions sont définies répond au besoin d'expression pour une télévision de masse. Une expression universelle passe, nécessairement, par une télévision généraliste".
Mais les discours qui paraissent les plus fermes peuvent être bousculés. On le voit, tous les jours, dans le sport. Les chaînes hertziennes perdent, tous les jours, du terrain, par rapport aux chaînes thématiques dont les moyens financiers grandissent et cela malgré, en effet, les tentatives du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, cher à Hervé Bourges, de contenir la privatisation de l'image. La menace est d'autant plus à prendre au sérieux que l'audience des émissions religieuses sur France 2 est bien faible par rapport à ce qui se fait en face. TF1, par exemple, fait un carton avec son émission, Télé-foot, le dimanche matin. Et on sait que la religion du ballon rond a les reins très solides...

QUATRE HEURES D'ÉMISSION

Les émissions religieuses du dimanche matin sur France 2 durent près de quatre heures. Le programme du 19 mars proposait Voix bouddhistes, Islam, A Bible ouverte, Source de Vie, Présence protestante, Jour du Seigneur, Messe célébrée en l'église de Saint-Jean-Baptisete à Saint-Bonnet (Hautes Alpes), Midi moins 7.

M.G.

esprit es-tu là ?

Les potiers du seigneur

"Je ne cesse de rendre grâce à Dieu à votre sujet" écrit saint Paul aux chrétiens de Corinthe.

C'est une invitation qui nous est faite : rendre grâce... savoir admirer... Ce n'est pas forcément dans notre attitude première, ce n'est peut-être même pas inscrit dans nos gènes de trouver que c'est bien, de pouvoir dire qu'il y a du bon, d'encourager à partir de ce qui a déjà été satisfaisant. Tous, nous sommes habités par cette force négative qui nous fait venir à une rencontre avec, dans un petit coin de notre tête : *"J'y vais, mais ils vont m'entendre"*, qui nous fait concéder du bout des lèvres : *"C'était bien, ouais, mais..."*, qui nous fait ajouter perfidement : *"Forcément, avec le prix qu'ils nous demandent, ils peuvent s'équiper"*.

Et pourtant, notre côté éducateur reprend parfois le dessus et nous rappelle qu'un jeune progresse plus quand nous lui faisons confiance, quand nous lui disons : *"Tu as bien réalisé cet enchaînement, ou ce mouvement"*, quand nous arrêtons de crier : *"tu n'y arriveras jamais !"*. Nous faisons tous la différence, lorsque nous entendons : *"Mes amis, laissez-moi vous dire, vous avez été formidables !"* ou qu'on nous dit : *"Là nous n'avons pas été bons !"* Que Paul puisse continuer d'écrire pour la communauté de la F.S.C.F : *"Je ne cesse de rendre grâce à Dieu à votre sujet"*. Isaïe écrit : *"Nous sommes l'argile, et toi, Seigneur, tu es le potier : nous sommes tous l'ouvrage de tes mains"*. C'est à l'époque où le Peuple de Dieu exilé allait revenir vers la terre promise qu'Isaïe demande à Yavhé de se modeler un peuple conforme à ses souhaits. Dans le monde du sport, de l'artistique et du loisir d'aujourd'hi, nous sommes de ceux qui peuvent modeler. C'est notre fonction et notre responsabilité. Fonction de responsables, d'entraîneurs, d'animateurs. Et on dit facilement que celui-ci, celle-là sont passés entre nos mains. C'est plus qu'une façon de parler.

Nous avons de l'argile humaine à notre disposition et nous en faisons des personnes équilibrées, harmonieusement développées, ayant le sens de l'équipe, devenant à leur tour des artisans modeleurs. Sans qu'il y paraisse, sans que nous en tirions gloire, tellement c'est notre quotidien, c'est là un des points où nous pouvons être très proches de Dieu : nous créons, hommes et femmes nous les faisons. Et c'est aussi, bien sûr, notre responsabilité : quel homme, quelle femme sortent de nos mains, et sont-ils encore à l'image de Dieu ? Qu'Isaïe puisse continuer à écrire : *"Les membres de la Fédération sont l'argile, et nous sommes potiers avec toi, Dieu, chargés de continuer l'ouvrage de tes mains"*.

Marc, dont nous allons lire l'évangile tout au long de cette année, nous rapporte les paroles de Jésus qui nous dit quatre fois dans ce passage : *"Veillez"*. Bien sûr ce serait facile de transposer : il en est comme d'un président fédéral ou de comité ou d'association, de commission ou de section, parti en voyage ; en quittant son bureau ou sa salle, il a donné tout pouvoir à ses responsables, fixé à chacun son planning d'activités, et recommandé au gardien de la salle de veiller.

Mais l'évangile n'est pas une suite de conseils moraux, et c'est ce que vous faites très bien à chaque fois que vous partez. Partager les tâches et faire confiance, c'est bien connu. Par contre, le *"Veuillez"* peut résonner autrement, là où nous sommes, dans notre situation de responsables :

Veillez à la personne humaine, veillez aux valeurs essentielles, veillez au devenir des activités que vous aimez. Et cela n'a rien de péjoratif : dans ce monde du sport et de l'artistique, nous sommes tous institués potiers pour veiller.

Il nous appartient de respecter et de faire respecter la personne humaine - que nous avons contribué à modeler - face à tout ce qui la menace dans le monde actuel : le surentraînement, le dopage, la performance à tout prix, mais aussi le dilettantisme ou le chauvinisme. Il nous appartient de continuer à affirmer la beauté de ce que nous faisons dans nos engagements et la joie qui nous est donnée en partage : c'est à ce prix que d'autres plus jeunes pourront être encouragés à suivre nos pas même si ce n'est pas par nos chemins.

Puisque nous disons souvent que nous rencontrons plutôt les gens qui restent sur le seuil, être potiers, c'est la meilleure place. Peut-être parmi tous ceux qui viendront pour frapper à cette porte, nous saurons reconnaître celui que désignait Isaïe : *"Dieu, tu viens à la rencontre de celui qui pratique la justice avec joie et qui se souvient de toi en suivant ton chemin"*. Tout un programme pour avancer dans les lieux artistiques et les salles ou les terrains sportifs, pour faire de cette année 2000 une année jubilatoire. ■

Bernard LE MOINE

▼ ***La basilique Saint Paul de Rome : comme à la Fédé, joie et beauté pour les potiers du Seigneur***

Les 3 "J"

Slogan publicitaire connu sans doute !

esprit es-tu là ?

Mais à la FSCF, c'est bien connu, on ne fait pas de commerce à moins que ce ne soit le commerce des autres avec lesquels on trouve du plaisir à se rencontrer et à se fréquenter. Nos rassemblements fédéraux, entre autres, veulent répondre à cette aspiration. Compétition, concours, challenge, oui... mais en n'oubliant jamais le but du jeu chez nous : *"ce serait dommage de se croiser sans se rencontrer"*.

Le **Jeu**, le premier de nos trois "J", est le premier éducateur. Chez l'enfant, c'est évident, mais l'adulte n'a-t-il pas justement à retrouver un cœur d'enfant en ne se prenant pas trop au sérieux, en se mesurant aux autres sans perdre de vue que l'on est là ensemble d'abord pour s'amuser. Se joue aussi tout le jeu des articulations entre ceux qui organisent un rassemblement et ceux qui sont reçus : services, échanges, communication... un jeu d'équipe où chacun a un rôle à tenir, où chacun est utilisé suivant ses compétences, où le moins doué ne se sent inutile. C'est le jeu de toutes ces relations qui se font un moment, qui se défont mais qui peuvent se renouer l'année suivante.

Le **Jeu**, c'est vieux comme le monde : dans la Grèce Antique, apparaît une organisation de jeux qui se déroulent à Olympe, mais c'est bien longtemps après que Pierre de Coubertin restaure l'idée des Jeux Olympiques ; et aujourd'hui, le 23 juin est chaque année la date autour de laquelle on se remet en mémoire les vertus de l'Olympisme : c'est la **Journée Olympique** et nous avons notre deuxième "J". Journée dont l'animation pour l'an 2000 est confiée à la FSCF. Que les valeurs contenues dans la Charte de l'Olympisme président à tous nos rassemblements et animent grâce à nous celui auquel nous nous apprêtons à participer : *"le mouvement olympique a pour but de contribuer à bâtir un monde pacifique et meilleur en éduquant la jeunesse par le moyen du sport, sans discrimination d'aucune sorte et dans un esprit olympique qui exige la compréhension mutuelle, l'esprit d'amitié, la solidarité, le fair-play"*. Il est tout simple de transposer les termes de cette Charte établie à l'intention des sportifs s'il s'agit pour vous de participer à une rencontre artistique.

L'idée des Jeux Olympiques est vieille de 2000 ans, comme la date approximative de la naissance d'un certain Jésus dont l'Evangile est la référence de la FSCF. Et l'Eglise Catholique propose de faire de cet An 2000 une **année Jubilaire**, notre troisième "J". Une année où les rêves sont permis si chacun est décidé à mettre du sien pour qu'il y ait une plus belle fraternité entre tous les hommes sur la terre, pour qu'il y ait oubli des animosités, des jalousies, des sujets de conflits, pour qu'il y ait le courage du pardon, de la réconciliation,pour qu'il y ait une solidarité effective et durable avec les plus mal partis dans la vie.

Le **Jubilé** est une invitation pressante à faire de notre rassemblement un vrai festival, une fête de la convivialité où, l'un à côté de l'autre, chacun aura envie de chanter : *"J'ai fait le rêve d'un monde, monde plus beau à faire ensemble..."*. ■

Jean-Yves Saunier
Aumônier national

Les jeu des articulations... ►

UN JEU POUR LES ENFANTS... QUELS ENJEUX POUR LES CHRÉTIENS ?

La série de 5 fiches pédagogiques sur l'olympisme est-elle si "neutre" qu'elle en a l'air ? Oui, bien sûr, pour ce qui est du respect des idées de chacun et d'un humanisme qui peut trouver ses fondements ailleurs que dans l'Evangile. Non, il s'agit de dire qu'il y a dans l'existence et le contenu de ces fiches de quoi vivre en chrétien.

A partir du moment où l'on met les enfants en situation de jeu, il se passe quelque chose d'essentiel : des relations sont vécues qui font reconnaître l'autre comme un partenaire. Le Dieu de Jésus se révèle à ceux qui croient en lui comme un être en relation. Favoriser le jeu selon l'esprit de l'olympisme comme un apprentissage privilégié du bon rapport avec les autres est une manière de conduire les enfants au seuil d'une découverte d'un Dieu qui veut "jouer" l'alliance avec nous selon l'esprit de l'Evangile.

Par ailleurs, faire découvrir la Charte de l'olympisme, c'est faire reconnaître les bonnes choses que les humains sont capables d'inventer pour le bien de l'humanité. Et admirer ainsi les possibilités de l'homme devient un chemin éventuel de rencontre d'un Dieu qui ne manque pas d'admiration pour les capacités humaines. La sensibilisation aux vertus de l'olympisme et, à travers elle, aux qualités de ceux qui les ont promues peut aider à révéler que, selon les termes de Jean Boissonnat, *"le chrétien n'est pas seulement un homme qui croit en Dieu. C'est aussi quelqu'un qui sait que Dieu croit en l'homme"*.

Bien entendu, les fiches qui sont proposées peuvent aussi devenir d'excellents outils pédagogiques pour un éveil de la foi des enfants. En partant de l'objectif de chacune d'entre elles, il y a moyen de faire référence à l'Evangile, et d'imaginer une démarche de célébration. Il sera peut-être bon de se concerter avec les chargés de la catéchèse pour s'apporter des idées et faire une vraie fête où l'esprit sportif invitera à vivre quelque chose de l'Evangile dans une grande joie. Les pistes à suivre sont sans doute à rechercher dans le "et pour toi..." présent comme un appel dans chaque fiche. Avec également à l'esprit ce qui est la dominante soulignée au fur et à mesure de la découverte des éléments de la charte. Peut-être bien que ce que vous allez réussir à faire faire à des enfants par ce moyen du Jeu et de l'Olympisme sera votre manière à vous de marquer durablement leur cœur et leur corps de l'esprit de cette année de Jubilé. ■

Jean-Yves Saunier

esprit es-tu là ?

Convaincre les jeunes

Il ne nous a pas semblé évident d'envisager un regroupement au plan national des jeunes de la FSCF intéressés par la participation aux JMJ 2000. En revanche, convaincus de l'impact d'un tel rendez-vous, il suffit de se remémorer les JMJ 97 en France, et persuadés de la plus grande efficacité des initiatives locales, nous renouvelons notre invitation à rejoindre un groupe diocésain.

Comment ne pas apercevoir dans ce genre de rassemblement festif une belle occasion pour des jeunes de faire un petit bout de chemin en Eglise et de s'affirmer chrétiens ? Et nous, les adultes confirmés, savons-nous faire preuve d'assez d'imagination pour trouver les arguments qui convainquent les jeunes que nous côtoyons d'aller voir ? Nous devons le faire chacun à notre manière, avec notre propre charisme, en n'hésitant pas non plus à nous inspirer de la réflexion menée par des personnes que le souci de motiver les jeunes d'aujourd'hui préoccupe. Par exemple, Jean Boissonnat dans une lettre que nous publions ici. Bonne lecture. ■

Jean-Yves Saunier

Aumônier national

Lettre à un jeune chrétien du XIXe siècle

Tu entres, à vingt ans, dans un nouveau siècle qui est déjà une Société nouvelle. C'est une chance et c'est une charge. Voici un message transmis de générations en générations, depuis deux mille ans, par des chrétiens qui en portent témoignage.

Le message, c'est d'abord le messager : ce Jésus dont nous parle l'Evangile. Il est Dieu pour nous, mais homme aussi, pleinement, partageant totalement notre condition humaine. Celle-ci a donc, dans tous ses aspects, une dimension sacrée. Notre engagement dans la société n'est pas facultatif. Dieu a fait l'homme social. Il l'a fait homme et femme. Il nous a créés frères. Il nous a voulu à son image, c'est-à-dire aimants, or il n'y a d'amour que dans la reconnaissance des autres et par les autres. Il nous a confié le soin de gérer la nature. Le chrétien ne peut pas être seulement un témoin. Il prie et il agit. Un homme sur quatre, aujourd'hui serait chrétien. Alors, pourquoi tant de désarroi, tant de conflits, tant d'exclus ?

Nous ne pouvons pas prendre prétexte des insuffisances de la Société, des déceptions dans l'engagement, pour vivre en retrait du monde ou simplement supporter ses contraintes sans prétendre rien y changer. Si Jésus a soigneusement distingué religion et politique, comme s'il avait pressenti les confusions et les abus que nous avons commis à travers les siècles, ce n'est pas pour nous exempter d'agir dans la société. C'est pour nous enseigner à le faire autrement.

Nous avons traversé la "chrétienté" comme une transition malaisée entre des sociétés païennes dans lesquelles les princes étaient par définition des dieux, et des sociétés modernes qui refusent aux religions le pouvoir de faire la loi. Nous voici en charge d'inventer des formes nouvelles de la présence des chrétiens dans la vie sociale. Après la laïcité-combat, puis la laïcité-neutralité, nous devons faire vivre une laïcité-dialogue. Nous n'enrichirons cette société que si nous y sommes présents avec toute notre identité, c'est-à-dire aussi avec notre foi chrétienne.

Il est vrai que beaucoup ont réévalué à la baisse les prétentions des révolutions, des réformes de structures et des actions institutionnelles. Mais ce n'est pas parce que le syndicalisme n'a pas fait disparaître toute forme d'exploitation, parce que la Sécurité Sociale n'a pas empêché de nouvelles exclusions, parce que le suffrage universel n'a pas toujours garanti le respect des droits de l'homme, qu'il faut mépriser les acquis du progrès social et de la démocratie politique. Rien de tout cela n'est d'ailleurs irréversible. Pour un instant de lâcheté ou d'inconséquence, tout peut être compromis. L'un des peuples les plus cultivés d'Europe a élu Hitler. La nation des Droits de l'Homme a accepté Vichy.

Dans ce nouveau siècle, les jeunes ne

manquent pas de chantiers. Le travail est à réinventer, dans un nouvel équilibre avec la famille, la formation, l'action sociale et les loisirs. L'économie de marché cherche des régulateurs. Il va falloir placer le pouvoir politique aux dimensions des problèmes qu'il doit résoudre, c'est-à-dire souvent au-delà des frontières nationales. La famille est à reconstruire dans une société qui la réduit à l'harmonie passagère du couple. Le mystère divin de la vie est à protéger contre ceux qui s'autorisent, au nom de la science, à la manipuler. La nature est à soigner contre ceux qui l'épuisent sans ménagement.

Dans toute ces actions, le fil conducteur sera l'attention privilégiée aux pauvres. Pauvres en argent, mais aussi en affection, en savoir, en convictions.

La politique ne sera pas l'exutoire de nos amertumes mais le lieu du débat général où se forge une volonté collective.

La tendance naturelle de l'humanité est de fabriquer de faux dieux : jadis la terre, la lune, le soleil ; dans le monde moderne, le pouvoir, l'argent, le sexe. En proclamant que Dieu seul est Dieu, et qu'il l'est en Jésus Christ, nous libérons la Société des idoles auxquelles elle s'est asservie, y compris ce déisme de confort dont elle se berce volontiers aujourd'hui.

Si tu te réclames de l'Eglise, sache qu'elle aura plus particulièrement besoin de toi. Que ce nouveau siècle ne passe pas sans qu'elle se réunifie autour de son fondateur. Qu'elle guide le peuple chrétien, attentive à ses attentes et à ses peines, lucide et compatissante pour ses fautes, joyeuse de ses élans, confiante en ses initiatives.

En fin de compte, c'est de la richesse de la vie spirituelle, de la tienne aussi, que

esprit es-tu là ?

dépendra la fécondité, souvent cachée, de toute ta vie. Un poète a dit : *"Dieu a créé le monde, comme la mer a créé la terre, en se retirant"* (Hölderlin). A toi d'agir. Mets le cap de ta liberté sur la vérité. Tu ne la connaîtras jamais parfaitement. Tu n'iras pas seul. Tu trébucheras. Mais à terme, c'est la vérité qui épanouira ta liberté dans la charité.

Le chrétien n'est pas seulement un homme qui croit en Dieu. C'est aussi quelqu'un qui sait que Dieu croit en l'homme. ■

Jean BOISSONNAT

Vivre ensemble : la fédé était là

Le 7 ème Forum des Communuatés Chrétiennes s'est tenu à LILLE, les 11 et 12 Mars dernier. Il avait pour titre : "Demain, comment vivrons-nous ensemble". Pendant ces 2 jours, près de 2.000 participants, venus de toutes les régions de France ont suivi les différents débats et réfléchi sur cette grande question.

▲ *Un groupe de bénévoles parmi d'autres, entourant Michel Dupriez et l'Abbé van Ceunebroek, aumônier régional.*

Différents itinéraires leur étaient proposés, comme:

- familles, couples, mariages, sexualités: des manières de vivre ensemble ;
- vivre ensemble dans les villes, les communes, les cités, les quartiers ;
- vivre ensemble dans une société aux cultures différentes ;
- vivre ensemble dans les communautés chrétiennes.

et d'autres sur la vie associative, les relations en entreprise, etc....

Le temps fort fut l'Eucharistie du dimanche matin, présidée par Mgr Gérard DEFOIS, Archevêque de Lille.

Pendant les moments de pause, les congressistes ont eu tout loisir de visiter le Salon des Exposants. La palette des stands était grande et variée, avec un nombre important d'associations d'éducation, d'insertion, culturelles, spirituelles, sportives, etc... La presse était également présente avec des revues de formations sociales et d'informations, économiques ou à caractère spirituel.

La Fédé était présente par le Comité Départemental Nord dont le stand, particulièrement attirant, fut largement visité. Pendant ces 2 jours, Michel DUPRIEZ, chargé des relations extérieures au sein du Comité Départemental, et son équipe ont pu ainsi faire connaître, ou simplement rappeler à beaucoup de visiteurs, les origines, les buts et objectifs de notre FEDE. C'est ainsi qu'ils ont eu le plaisir d'y rencontrer d'autres responsables régionaux de NANTES, PARIS... et l'Abbé Bernard LEMOINE, notre "ancien" aumônier fédéral.

Ce 7ème Forum des Communautés Chrétiennes se déroula dans la satisfaction générale et fut, selon les dires des organisateurs, d'un très haut niveau.

Il se termina par une célébration inter religieuse. ■

PÉDAGOGIE

Alain Madoré :

"je crois à l'écoute attentive des professeurs pour ce projet"

On attend beaucoup de la mise en fiches de l'Olympisme. L'outil pédagogique, concocté par les enseignants de la FSCF et de l'UGSEL, devrait livrer ses premiers secrets à la rentrée...

On connaîtra un peu plus tard la portée du projet pédagogique commun FSCF-UGSEL, au fur et à mesure de la remontée des informations des établissements scolaires. Alain Madoré, animateur pédagogique national à l'UGSEL, était à Charléty pour l'arrivée du relais. Il explique *"ce projet nous a tout de suite intéressé. Il entrait parfaitement dans le cadre de notre mission éducative pour sensibiliser les enfants, dès leur plus jeune âge, à la dimension olympique. Pierre-Philippe Bureau, un instituteur, a été un auteur efficace et inspiré pour réaliser les différentes fiches soumises aux élèves. Il s'est certes appuyé sur l'existant, mais y ajoutant des thèmes nouveaux et d'actualité comme paix et collaboration, éduquer par le sport, tolérance et acceptation de tous, fête et fair-play..."*

Ces cinq fiches correspondent aux cinq anneaux et vont permettre aux enfants de donner leur propre définition du thème choisi. Ces fiches ont été adressées aux élèves de CM1 et CM2 et un courrier de sensibilisation a été adressé aux délégations départementales UGSEL. Cependant, Alain Madoré reconnaît *"l'opération intervient à une période difficile de fin de scolarité et pour ce qui nous concerne, l'UGSEL a déjà fait face à une action très forte cette année, orientée sur l'action humanitaire, avec les relais-marathons de l'an 2000, en collaboration avec le Bureau International de l'Enfance. Cependant, c'est la troisième fois que l'UGSEL s'investit sur l'olympisme et le thème nous paraît, en effet, digne d'intérêt."*

UGSEL
UNION GÉNÉRALE SPORTIVE DE L'ENSEIGNEMENT LIBRE

TOUCHE PASTORALE

Tout en regrettant une faiblesse dans les relations entre les associations de la FSCF et les établissements de l'UGSEL, Alain Madoré se veut, malgré tout confiant *"dès le mois de Septembre, nous utiliserons les documents qui nous auront été retournés. Je suis persuadé de l'écoute attentive des professeurs d'école à ce projet pédagogique tient à trois aspects : il propose des activités dans plusieurs champs disciplinaires. Il est simple et directement utilisable. Enfin, il a une finalité explicite par sa référence aux valeurs de l'olympisme."*

Ce document pédagogique a été voulu avec une touche pastorale et Alain Madoré poursuit *"les enseignants sont souvent polyvalent. Ils sont très heureux lorsqu'on met à leur disposition des outils pédagogiques de différentes dimensions. L'originalité dans ce projet est de faire la découverte de l'olympisme, en amont ,du Français, des Mathématiques, de l'histoire ou de la géographie.*

Il est conçu de manière à montrer aux élèves l'aspect culturel de l'olympisme qui dépasse le sens d'une simple pratique sportive mais doit concourir au développement de l'homme.

Et si l'on prend un slogan bien connu à la FSCF "vers quel homme ? Par quels chemins ? Nous sommes tout à fait dans la même logique." ■

Marc GUEDJ

LE CHEMIN DE RENCONTRE D'UN DIEU ...

C'est sous le titre **"un jeu pour les enfants. Quels enjeux pour les chrétiens ?"** ***que Jean-Yves Saunier a commenté l'initiative à laquelle l'aumônier national a d'ailleurs activement participé. Il dit, en particulier*** **"faire reconnaître la charte de l'olympisme, c'est faire reconnaître les bonnes choses que les humains sont capables d'inventer pour le bien de l'humanité. Et admirer ainsi les possibilités de l'homme devient un chemin éventuel de rencontre d'un Dieu qui ne manque pas d'admiration pour les capacités humaines. La sensibilisation aux vertus de l'olympisme et à travers elles aux qualités de ceux qui les ont promues peut aider à révéler que, selon les termes de Jean Boissonnat** ***"le Chrétien n'est pas seulement un homme qui croit en Dieu. C'est aussi quelqu'un qui sait que Dieu croit en l'homme".***

CHRISTINE CUN "LES ENFANTS DOIVENT RÉFLÉCHIR SUR LES J.O."

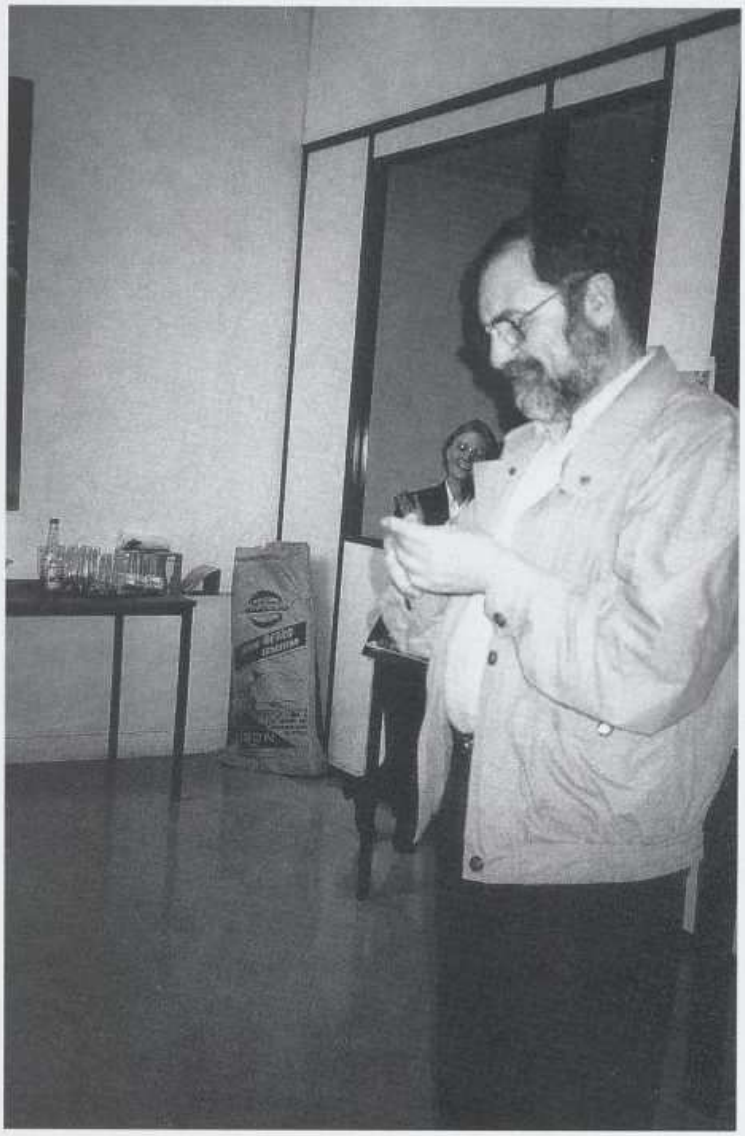
Christine Cun, membre du Comité Directeur pendant deux mandats, a pu vérifier sa forme physique à l'occasion de ce relais, après s'être investie dans le groupe de travail qui a conduit le projet pédagogique **"les enseignants de la FSCF et de l'UGSEL ne se sont pas bornés à reprendre les écrits de Coubertin pour rédiger ces fiches. Nous souhaitons transmettre le message fort. Les J.O , ce n'est pas seulement une compétition mais un esprit particulier et il faut que les enfants le comprennent bien. Nous voulons qu'ils réfléchissent là dessus."**

M.G.

Nous sommes tous des relayeurs

esprit es-tu là ?

Amis relayeurs, c'est vous qui aujourd'hui vous faites porteurs d'une bonne nouvelle. Votre course va attirer les regards et l'attention sur la Journée Olympique avec son message qui se veut libérateur pour ceux qui sont prisonniers dans leur corps, ceux qui sont esclaves de l'argent, du dopage, ceux qui ne voient pas plus loin que le succès, que la gloire... Votre course se veut un geste gratuit où vous donnez de votre temps, où vous n'avez rien à prouver sinon que l'on peut courir tout simplement pour se faire plaisir et trouver du plaisir ensemble.



C'est comme un bienfait que vous allez répandre tout le long du parcours : vous allez dire à votre façon l'esprit qui devrait toujours présider notre manière de prendre la vie dans les relations que nous avons avec les autres. Un esprit qui est celui de l'olympisme avec ses appels à la compréhension mutuelle, à l'amitié, à la solidarité et au fair-play, un esprit, qui, pour des chrétiens, participe de celui de l'Evangile.

La Fédération Sportive et Culturelle de France a choisi de commencer ce relais olympique par une célébration eucharistique. Parce que, pour nous, il y a quelqu'un qui nous a établis relayeurs de la Bonne Nouvelle pour l'humanité. Il y a un message à faire passer. Dieu croit dans les capacités de l'homme pour bâtir un monde pacifique et meilleur sans discrimination d'aucune sorte.

L'être humain est capable d'initiatives heureuses pour plus de justice, de fraternité et de respect de la dignité de tous. En célébrant l'Eucharistie ce soir sur les terres de Pierre de Coubertin, nous voulons puiser dans la parole de Dieu l'énergie qui renouvelle nos motivations à faire preuve à notre tour d'initiatives dans le sens de l'humain.

Et il n'y a pas que le domaine du sport où nous mobiliser. Le terrain de la vie sociale est immense. Le champ d'action des élus l'est tout autant ... Et la mission pour des paroissiens s'étend à perte de vue hors du bâtiment d'église. Oui tous nous avons besoin de beaucoup d'énergie et la parole de Dieu est un reconstituant dont il ne faut jamais se priver. Mais la parole de Dieu n'a rien d'une potion miracle à laquelle on aurait recours simplement quand ou a connu un coup de pompe au moral.

La parole de Dieu est un état d'esprit, c'est-à-dire que c'est elle qui nous établit dans cet esprit dont nous parlons en parlant d'esprit olympique ou encore d'esprit FSCF. La parole de Dieu est le souffle d'amour du coeur de Dieu qui nous inspire dans tous nos actes.

Dans votre course de relais, essayez de réaliser dans la maîtrise de votre souffle que l'air que vous respirez vous est insufflé d'une source qui vous donne d'être bien dans votre corps et d'être également en harmonie avec les autres coureurs. Dans nos engagements, et aussi dans ces plages de nos existences où nous nous faisons plaisir en chantant, en nous cultivant, en nous adonnant à notre hobby, en prenant le temps de la fête, du spectacle, de la détente... essayons de réaliser que donner du goût à notre vie ou en consacrant une partie au service des autres, et que trouver en outre bon goût à la vie en se faisant plaisir n'est possible que parce que le souffle nous est donné en cadeau de que son avenir nous est assuré par une inspiration qui vient d'ailleurs.

Non, la parole de Dieu n'est pas seulement un beau message, n'est pas seulement un encouragement à l'effort, une exhortation morale. Ce que nous avons à nous transmettre les uns aux autres, à nous passer comme témoins, c'est l'amour de la vie et des vivants. Que le relais olympique de l'an 2000 soit un hommage à celui qui a lancé l'être humain dans la course de la vie. Qu'il soit aussi un signe de l'engagement de la mobilisation de toutes les énergies pour un monde plus humain. Et que chacune, chacun puisse dire, au soir de sa vie sur la terre, j'ai bien combattu. ■

Jean-Yves SAUNIER

Société

La prière derrière les barreaux

L'Eglise catholique mobilise près de 500 aumôniers dans les prisons de France. Ils sont témoins de la grande misère du monde carcéral. La délinquance juvénile n'a jamais été aussi préoccupante.

Le livre poignant de Véronique Vasseur, médecin-chef à la santé, a fait l'effet d'un électro-choc et amorcé le mouvement. La société pouvait ainsi mieux connaître le drôle d'univers carcéral et prendre la mesure de la situation. Deux commissions d'enquête de la représentation nationale (parlementaires et sénateurs) s'égayaient dans les prisons de France pour voir et entendre. Elles en revenaient horrifiées. Leurs conclusions sont très sévères pour l'administration pénitentiaire. Les consciences, réputées les moins indulgentes, admettaient que la situation était intolérable et se dégradait de jour en jour. L'Eglise catholique vient de célébrer le jubilé des prisons. D'une certaine façon, Jean-Paul II avait donné le ton en accordant le pardon à son agresseur turc et il lui rendait même visite... L'aumônerie générale des prisons va d'ailleurs publier un document de 800 témoignages. La matière ne manquera pas pour élaborer cet état des lieux. L'Eglise catholique est bien informée. Près de 500 prêtres et auxiliaires sont à l'écoute des détenus pour ceux qui le veulent bien, à Fresnes, La Santé, Saint-Maur, les Baumettes à Marseille, Saint-Paul à Lyon ou Saint-Etienne.

RÉINSERTION

Humaniser l'univers carcéral, préparer, si possible, la réinsertion et un aumônier expérimenté dit *"la réinsertion est le cadet des soucis de l'administration"*, voilà pour le moyen terme. Mais l'urgence, c'est la surpopulation, propice aux agressions en tous genres, les trafics de toutes sortes et au bout du compte le désespoir. Voilà le tableau pour le Ministère en charge d'un tel dossier. Mais on commence à bouger. Elisabeth Guigou, sous la pression des rapports précités, déclare qu'elle a besoin de dix milliards supplémentaires et qu'elle a bon espoir de les obtenir. On rappelera que la cagnottte fiscale atteint, aux dernières nouvelles, 80 milliards de francs...et le garde des Sceaux ajoute *"on va fermer pas moins de neuf prisons, compte tenu de leur état de délabrement"*.

Mais au delà des éventuelles décisions politiques pour accorder les moyens humains et financiers à un tel chantier de rénovation, il n'est pas certain du tout que l'opinion publique soit prête à admettre la nécessité d'un effort de la société, toute entière, pour une population qui paye une faute. Confrontée au quotidien à un climat de violence, l'opinion publique accuse *"personne ne leur a demandé d'être là !"* L'idée que ces détenus vivent dans un "hotel 4 étoiles" est tenace. Mais les aumôniers des prisons qui savent, eux, de quoi on parle osent évoquer la misère et même l'horreur. Leur liberté totale de circulation en font des observateurs privilégiés et avertis.

L'univers carcéral s'alourdit encore lorsqu'on évoque la surpopulation et la juxtaposition de populations dont la gravité de la faute n'ont aucune commune mesure. Les plus faibles résistent mal.

VIOLENCE ORGANISÉE

Phénomène aggravant, on vient de découvrir que la délinquance juvénile (13 à 17 ans) n'a jamais été aussi forte. Elle atteint 22%, soit pratiquement un sur cinq dossiers. Les délits sont connus, vol à la tire, vol de voitures, violences, dégradation de matériel, drogue. Certains mettent en accusation des textes de loi qui datent de 1945 qui freinent, selon eux, l'incarcération et c'est vrai que les jeunes sont de plus en plus violents et organisés et que les longues périodes de vacances ne favorisent pas un comportement rassurant pour ceux qui n'ont pas la chance de partir...Pourtant, l'incarcération des jeunes délinquants est à son maximum avec les risques de les voir perdre pied et la tête, au contact d'un milieu carcéral, souvent sans foi ni loi. Face à une telle situation, le rôle des aumôniers de prison va bien au delà d'un appel à la prière. Il doit être perçu, comme un soutien, tout simplement humain. ■

Marc GUEDJ

Les JMJ et nous

esprit est là J.M.J.

Les JMJ de Rome, après celles de Paris, ont rencontré un réel écho chez un bon nombre de jeunes que nous connaissons.

Et si la Fédération n'a rien organisé au plan national, des jeunes de nos associations y sont allés en rejoignant d'autres groupes, vous le verrez dans le prochain numéro.

Tout en publiant dans cette page quelques extraits des interventions du Pape, je voudrais livrer ici mes quelques réflexions. Ceux qui reviennent de Rome retiennent avant tout la vie de groupe qu'ils ont trouvée super, la chaleur de l'accueil reçu dans les paroisses établies et la qualité des moments de catéchèse. ils ont vécu une expérience forte d'échange et de motivation spirituelle.

Par ailleurs, malgré le nombre et la pagaïe, ils sont aimé entendre, sinon voir Jean-Paul II, ayant pour lui un élan fort d'affection. On a beaucoup glissé dans les medias sur la relation du "Papy" avec ses petits enfants. Il y a sûrement un peu de cela et, pour ma part, j'ai envie de dire que Jean-Paul II, dans son comportement aux JMJ, manifeste un véritable attachement pour les jeunes. La confiance qu'il leur fait, qu'il met en eux, est sans doute, chez lui, encore plus forte que son impatience de les voir suivre la ligne de conduite qu'il leur dicte dans ses discours.

De ces deux réflexions sur un rassemblement qui motive et sur la séduction qui s'opère entre Jean-Paul II et les jeunes, je tire de bonnes leçons pour nous. Sans moment forts de fête, de rassemblements dans des projets un peu fous, sortant de l'ordinaire des activités, des entraînements, des matches, nous ne mobiliserons pas les jeunes pour les aider à croire au sens des autres et au sens de la vie. Et puis, il y a cette dimension incontournable pour que nous soyons à notre place dans l'animation de la vie associative au sein de la FSCF : avoir confiance dans les jeunes.

Jean-Yves SAUNIER
Aumônier fédéral

Les sentinelles du matin

Chers amis, aujourd'hui encore, croire en Jésus sur les pas de Pierre, de Thomas, des premiers apôtres et témoins, exige de prendre position pour lui, et il n'est pas rare que ce soit comme un nouveau martyre, le martyre de celui qui, aujourd'hui comme hier, est appelé à aller à contre-courant pour suivre le divin Maître, pour suivre *"l'Agneau partout où il va"* (Ap 14,4).(...)

Il ne vous sera peut-être pas demandé de verser votre sang, mais de garder la fidélité au Christ, oui certainement ! Une fidélité à vivre dans les situations quotidiennes. Je pense aux jeunes couples et aux épreuves auxquelles est exposé leur engagement de fidélité réciproque. Je pense aux relations entre amis et à la tentation de manquer de loyauté qui peut s'insinuer entre eux.

Je pense encore à ceux qui veulent vivre des rapports de solidarité et d'amour dans un monde où il ne semble pas y avoir d'autres valeurs que la logique du profit et de l'intérêt personnel ou de groupe.

Je pense encore à ceux qui oeuvrent pour la paix et qui voient naître et se développer (...) de nouveaux foyers de guerre. Je pense à ceux qui oeuvrent pour la liberté de l'homme et qui le voient encore esclave de lui-même et des autres. Je pense à ceux qui luttent pour faire aimer et respecter la vie humaine et qui doivent assister aux nombreuses atteintes portées contre elle et contre le respect qu'on lui doit.

Chers jeunes, dans un tel monde, est-il difficile de croire ? En l'an 2000, est-il difficile de croire ? Oui, c'est difficile ! On ne peut pas le nier. C'est difficile, mais avec l'aide de la grâce c'est possible, comme Jésus l'expliqua à Pierre : *"Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux."* (Mt 16,17.) (...)

En réalité, c'est Jésus que vous cherchez quand vous rêvez de bonheur ; c'est lui qui vous attend quand rien de ce que vous trouvez ne vous satisfait ; c'est lui, la beauté qui vous attire tellement ; c'est lui qui vous provoque par la soif de radicalité qui vous empêche de vous habituer aux compro-

(suite page suivante)

SOLIDARITÉ

Le saut de l'ange

L'aide humanitaire dans le sport est devenue presque courante. Bien avant la prestation houleuse des Bleus de Zidane, à Marseille, l'abbé Simon qui vient de disparaître plongeait de très haut pour améliorer les vacances des enfants pauvres.

actualité

Il y a un problème avec les sondages. Le déclaratif est à prendre avec beaucoup de discernement. Et on doit observer la même distance avec les Top-50 de tous poils. Selon un sondage Ifop-JDD, Zinédine Zidane est au zénith dans le cœur des Français, ce que l'on pouvait facilement imaginer. Le talentueux footballeur a détrôné l'admirable Abbé Pierre dont l'action en faveur des plus pauvres s'est pourtant prolongée pendant des décennies. Mais l'histoire et la personnalité du jeune beur des quartiers Nord de Marseille, ce modèle d'intégration, ne laissent pas de marbre nos concitoyens, en particulier les jeunes qui rêvent très fort de jouer au ballon et de faire fortune comme Zizou. Zidane donne l'apparence d'un homme simple, tranquille, bon père de famille qui n'oublie pas ses racines. Le tableau est parfait pour une société qui fond devant les images déversées par la télé et il suffit de rappeler le succès des sagas chères à Stéphane Bern...

Certes, Zinédine Zidane est ,sans aucun doute, dans le football-business, un modèle plus que respectable. Ce fils d'immigrés algérien sait gérer sa carrière et sa vie avec une prudence de Sioux qui le met à l'abri des coups de bâton. Il lui manque juste cette faculté de s'émouvoir, de dénoncer, en public, précisément ce qui avait permis à l'abbé Pierre, pendant une douzaine d'années, de toucher le cœur des Français et de réaliser ainsi des grandes choses pour les plus démunis.

RÉCOLTER DES FONDS

Hasard de l'actualité, au moment où l'équipe de foot de Zidane se produisait à Marseille pour un "match humanitaire", à grand tapage, on apprenait la disparition de l'abbé Simon à 87 ans. A Marseille, Zidane est resté jusqu'au bout maître de ses nerfs, alors que les supporters de l'O.M. réglaient leurs comptes avec Dugarry et Anelka. Et les sifflets de Marseille, finalement, n'étaient pas grand chose à côté de ce qui se passe et s'affiche dans les tribunes du stade de Strasbourg... Climat détestable qui n'avait rien à voir avec les supporters de l'abbé Simon qui venaient au spectacle "humanitaire", sans qu'il y ait obligation de déployer des escadrons de CRS casqués...

Donc, bien avant la prestation des Bleus à Marseille, l'abbé Simon avait trouvé une manière originale pour faire du bien en ce bas monde. On l'appelait l'abbé volant. Il a, en effet, consacré une bonne partie de sa vie à récolter des fonds pour sa paroisse, et c'était naturel, mais également pour venir en aide aux plus démunis. Il prenait son courage à deux mains pour s'élancer dans l'eau depuis une hauteur que même les spécialistes du plongeon n'osaient pas affronter.

PASSER LA SIBILLE

L'abbé Simon était né dans une famille pauvre. A onze ans, il décidait de devenir prêtre et plus tard, il fera cette confidence *"j'ai échappé à la délinquance grâce à la religion"*. A 25 ans il était nommé curé de Saône, près de Besançon. Il prenait sa retraite, il y a quatre ans seulement. Alors que l'abbé Simon cherchait une bonne idée pour trouver de l'argent, la légende veut qu'il ait entendu Sainte-Thérèse lui souffler "pourquoi ne plongerais-tu pas ?" Il faut croire que la proposition était irrésistible puisque l'abbé Simon s'est mis en scène pas moins de 110 fois, pendant une quarantaine d'années, réalisant des plongeons spectaculaires en public, de 35 à 42 mètres de hauteur, avant de passer la sibille pour améliorer l'ordinaire et les vacances d'enfants déshérités.

Pourtant, l'abbé Simon n'était pas spécialement doué pour le plongeon mais il a vite compris qu'il fallait de l'insolite et du spectaculaire pour attirer du monde *"je me suis dit qu'en plongeant à dix mètres, je n'aurai pas grand monde. Mais à 35 mètres..."* Les initiatives de l'abbé Simon n'ont pas, d'emblée, enthousiasmé l'Eglise, mais son évêque Mgr Dubourg a été d'un soutien sans faille. Et c'est ainsi que l'abbé Simon multiplia les défis, en France, en Europe et même au Maroc et c'est à Casablanca qu'il réalisa son saut le plus haut, 42 mètres.

ECOLE DE HAUT VOL

A 50 ans, l'abbé Simon s'installait à Sainte-Anne du Castellet. Il créait alors un centre de plongeon de haut vol et de vacances, le clos Sainte-Anne. Il entretenait, malgré tout, sa forme physique et entre deux offices, il faisait de la gym, après avoir installé une barre fixe dans sa sacristie. Pour célébrer une date importante de son existence, l'abbé Simon réalisait un plongeon de 17 mètres, à Villers-le-Lac. Il avait 70 ans. Cinq ans plus tard, il s'élançait de la même hauteur pour un "saut de l'ange"qui était devenu le symbole de l'aide humanitaire dans le sport. Mais depuis, on sait que la recette a beaucoup inspiré et qu'elle est prise très au sérieux par les spécialistes en communication ... Le dribble de Zidane ou le crane rasé de Barthez, il faut souvent des images fortes pour éveiller les consciences..Et cela, l'abbé Simon l'avait compris depuis longtemps..

■ *Marc GUEDJ*

RÉMI BRICKA : *"À BIENTÔT AVEC LES -GAMINS FSCF-"*

(photo C. Cochinard)

Nous avions annoncé à nos merveilleux lecteurs (numéro 2465, page 16), le projet de Rémi Bricka (Animateur à succès de la "Journée Eveil" de l'Oise 1998, voir le même numéro) de traverser le Pacifique à skis flotteurs.

Parti le 24 avril de Los Angeles, Rémi, à court de vivres (il ne se nourrissait plus que de poissons et d'algues) *"en bonne santé mais très amaigri"* a abandonné après 5000 des 14000 km à parcourir. Le sympathique Alsacien avait manifestement sous-estimé la difficulté de son incroyable projet... A bientôt avec les "gamins FSCF" ? ■

J.M.J.

Les sportifs aussi ont leur jubilé

Et tout d'un coup, tout autour du stade un cri roule, comme un appel : *"Jean-Paul II, Jean-Paul II !"* et cela remplace les cris qui ont salué l'arrivée ou les exploits mesurés sur le terrain des Toldo, Inzaghi et autres Batistuta Nous sommes bien au magnifique Stadio Olympico et les 60.000 spectateurs crient sans réserve, pendant que le match se déroule, leur affection pour l'homme en blanc, assis au bord du terrain, et que les caméras du stade traquent, alors qu'il regarde le match, l'oeil vif, le menton appuyé sur le bras replié ou qu'il salue, d'un signe de la main, lorsque les appels se font trop pressants.

La petite, mais représentative délégation de la Fédération, est arrivée à Rome le vendredi après-midi. Après avoir pris place dans un taxi à allure très rapide et à tarif en proportion, pour un voyage de l'Aéroport Fiumicino au Centre ville, nous avons posé nos valises dans l'hôtel réservé, à un petit quart d'heure à pied du Vatican.

Le samedi matin, nous sommes priés de nous présenter aux grilles de Saint-Pierre munis du sésame qui nous permet d'entrer dans la salle Paul VI. C'est une grande salle de 5000 places qui sera presque pleine. Le CSI a bien mobilisé.

C'est la matinée des discours sur les valeurs du sport : Monsieur Samaranch (merci, monsieur, d'avoir parlé en français !) puis diverses personnalités : cardinal, délégué de l'Unesco, président du Comité olympique italien, professeur d'Université ... tous en italien et le président de la FICEP, en néerlandais.

Et au milieu d'une intervention, tout s'arrête. L'orgue joue : *"Tu es Petrus "* ... et par une porte latérale, Jean Paul II arrive, petite silhouette frêle, appuyé sur sa canne. Lui aussi s'adresse au monde du sport, pour rappeler les valeurs essentielles : *épanouissement de l'homme, respect des règles, tension vers l'au-delà du résultat, pas de violence, pas de dopage.*

Dimanche matin, c'est au Stade Olympique que nous avons rendez-vous ; 60.000 personnes le rempliront aux trois-quarts. Un premier temps sera consacré à une longue

parade de jeunes avec étendards et fanions. Puis deux courses de vitesse, un cent mètres masculin, et un deux cents mètres en fauteuils. Même à Sydney, les semaines précédentes, il n'y avait pas une telle ambiance.

La proclamation de la déclaration officielle des sportifs s'est perdue un peu dans un détail technique mal mesuré : la télévision projetait sur les écrans du stade le visage des footballeurs italiens qui allaient jouer en fin de matinée ...

A chaque fois c'était un vrai délire qui couvrait sans peine la voix de ceux qui lisaient leur texte.

Tout s'est mis en place pour la messe. Imaginez bien le stade de France : un podium devant la tribune officielle, sur la pelouse plein de petits enfants habillés aux couleurs olympiques assis sur la pelouse (mais ils auront du mal à rester ainsi près de deux heures) une foule mélangée où on raconte en direct sur le portable ce qui se passe, les marchands de pop corn et de jus de fruit qui remontent sans cesse les escaliers, même pendant la communion, l'équipe d'Italie, placée juste derrière le podium, assaillie par les tifosi et provoque des cris chaque fois qu'elle paraît sur les écrans... et avec tout cela Jean-Paul II (qui provoque le même enthousiasme) qui célèbre la messe avec tout l'apparat du Vatican. Même la plus grandiose des manifestations FSCF, n'a pas connu telle célébration !

Deux heures plus tard (à peu près) le Pape et tous ses assistants rentrent dans les vestiaires, d'où sortent deux équipes : une sélection italienne et une sélection d'étrangers jouant dans les équipes italiennes. Aucun français ne figure dans la sélection. Est- ce parce qu'ils n'ont pas voulu auparavant assister à la messe... ou bien parce que les cinq matches de suspension de Zidane faisaient tâche en un tel jour ? En tous les cas, pendant que la Garde Républicaine (italienne !) jouait l'hymne d'ouverture, Jean Paul II est revenu sur son podium et a suivi le match d'un oeil connaisseur (il avait été gardien de but dans sa jeunesse ❷).

La partie officielle du Jubilé se terminait ... Et il était temps de rentrer, ou plutôt d'essayer de rentrer, car la tempête balayait la France et Roissy était fermé. Mais cela est une autre histoire... et à Rome, c'était encore l'été italien. Un véritable état de grâce jubilaire ! ■

Bernard LE MOINE

❶ ***Dont nous fêtons, comme chacun sait, le 900e anniversaire de la naissance.***

❷ ***Ce sont des images de ce match que les télévisions ont diffusé. Elles ont rarement donné le résultat : 0 - 0.***
Normal pour une rencontre qui fut très amicale !

Pour être responsable à la FSCF il faut…

CROIRE EN L'HOMME, c'est lui faire confiance, c'est lui transmettre des responsabilités à tous niveaux

CROIRE EN L'HOMME, c'est avoir le souci d'éducation dans le monde d'aujourd'hui, avec le respect de l'autre dans son corps et dans sa dignité, c'est aussi avoir le respect de sa fonction. Qu'il soit juge, arbitre, ou président, chacun a son rôle à jouer.

CROIRE EN L'HOMME, c'est se tourner vers des quartiers en difficulté où les jeunes sont en attente.

CROIRE EN L'HOMME, c'est aussi l'un des motifs de notre adhésion à la FSCF.

AVOIR LA FOI…

C'est-à-dire croire au projet de développement de tout homme et de tout l'homme, développement de toutes ses capacités humaines y compris spirituelles. Il n'y a pas besoin d'être chrétien pour adhérer à un tel projet mais celui qui croit que tout être humain est créé à l'image de Dieu, que tout homme est une histoire sacrée, est encore plus motivé pour faire de l'humain.

CROIRE EN L'AVENIR, c'est espérer dans la réussite de sa propre activité, qu'elle soit de compétition ou de loisir.

CROIRE EN L'AVENIR, c'est être persuadé que tout problème peut trouver une solution pour le bien de tous, et qu'à plusieurs on peut faire avancer les choses.

CROIRE EN L'AVENIR, c'est voir le positif dans l'opposant ou l'adversaire.

CROIRE EN L'AVENIR, c'est se préoccuper de la relève

AVOIR L'ESPERANCE…

c'est-à-dire ne jamais se décourager et avoir l'audace de penser que le meilleur est "avenir" L'optimisme et le rêve de jours meilleurs ne sont pas des vertus particulièrement chrétiennes mais le fait de reconnaître en Jésus les promesses d'une humanité heureuse pour toujours ne peut qu'encourager celui qui est chrétien à vouloir dès maintenant un monde meilleur et à s'activer pour cela.

AGIR POUR L'AUTRE, c'est être attentif à tous ; les plus faibles, ceux qui n'ont pas de moyens.

AGIR POUR L'AUTRE, c'est être attentif aux "petites mains" qui nous rendent de grands services.

AGIR POUR L'AUTRE, c'est s'ouvrir à ce qui se passe à l'extérieur, à travers les actions de solidarité et d'entraide.

AGIR POUR L'AUTRE, c'est communiquer avec lui, et le reconnaître tel qu'il est.

AVOIR LA CHARITÉ…

c'est-à-dire ne pas se contenter de belles intentions ni de belles paroles mais mettre en pratique, passer aux actes, avoir le sens du service, avoir le cœur inventif. L'action pour les autres, voilà ce qui est le plus commun à l'ensemble des humains. Même le pire des mécréants a au moins une toute petite partie de son cœur qui est ouverte à d'autres. Mais parce que chrétien, l'on réalise que l'amour c'est le cadeau que Dieu fait en même temps que celui de la vie, il y a comme une énergie nouvelle.

Toute personne qui croit en l'homme a, c'est sûr, tout-à-fait sa place à la FSCF mais comment ne pas souligner que la foi chrétienne ne peut que donner encore plus de raisons de s'intéresser au bonheur des uns et des autres.

Jean-Yves SAUNIER, Aumônier National
et la Commission d'Animation Pastorale de la Loire-Atlantique

356 Marseillais à Rome

Comme ce fut le cas en 1997 à Paris, le comité départemental des Bouches du Rhône a organisé un week-end pour les J.M.J.

▲ *Rome : la basilique Saint Pierre*

Nous étions 77 en 1997, 113 cette année, sous l'égide de la Fédération, à répondre à l'appel lancé par le Pape.

De plus nous avons retrouvé sur place deux groupes issus d'associations appartenant à notre comité départemental :

- Le Groupe de l'*Œuvre des IRIS* avec les Pères Bruno MAUREL et Olivier PASSELAC (114 personnes) qui ont passé les 10 jours en Italie.
- Le Groupe de l'*Œuvre TIMON-DAVID* avec le Père ALAIN et Gérard CERVINI (129 personnes) qui ont vécu les 5 jours de Rome.

Le déplacement a été organisé en collaboration avec les diocèses de Marseille, Aix en Provence et Toulon.

Nous sommes partis de Marseille en car le Vendredi soir à 23h, pour arriver à Rome vers 11 h du matin. Nous avons aussitôt pris la direction de Tor Vergata, lieu du rassemblement pour le week-end. Il fallait une bonne dose de motivation pour aller de Marseille à Rome en bus pour quelques heures et par 35 degrés. Mais ces quelques heures valaient un siècle, et la motivation, on en avait à revendre.....

C'est pour ces raisons que notre groupe, rassemblant Marseillais, Aixois, Toulonnais, Lyonnais, Sarthois et autres voisins, s'est décidé à répondre à l'appel du Pape Jean-Paul II. A partir de ce moment nous nous sommes tout de suite trouvés dans une ambiance de joie, de fête, de rassemblement, de pèlerinage. Il fallait alors prendre son courage à "2 mains", car une marche à pied de 10 KM nous attendait pour pouvoir rejoindre le site où devait se dérouler la Veillée et la Messe.

Le thème des J.M.J 2000, proposé par le Saint Père, était : *"Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous"* (Jn 1,14).

Un week-end, c'est très court, mais celui-ci nous a beaucoup apporté.

Tout d'abord, c'est la joie qui nous a accueillis. La joie des jeunes lorsqu'ils sont regroupés, c'est la première chose que l'on retient des JMJ. Le Pape est l'exemple vivant d'un esprit éternellement jeune, il nous l'a encore montré à Tor Vergata. De plus, la beauté des représentations et spécialement de la veillée, ne nous a pas laissés indifférents ; elle a créé une magie à laquelle nous avons été très sensibles. Les spectacles réalisés par différentes communautés du monde entier ont donné à ce moment un caractère véritablement international.

Ensuite, l'importance de ce week-end s'est traduite dans le message que le Pape nous a donné. En effet, tels des enfants écoutant leur grand-père avec intérêt et confiance, nous avons reçu le message que le Saint Père voulait nous transmettre pour l'entrée dans le nouveau millénaire.

Le Pape a été extrêmement présent, réagissant à chaque représentation ou témoignage, par des commentaires, des gestes ou des larmes. Nous garderons de lui le souvenir d'un Pape sensible et très proche de nous. Son message nous a touché, et son ton ferme et concret nous a fait réaliser plusieurs choses essentielles.

Premièrement, Jean-Paul II nous a fait prendre conscience de nos responsabilités dans le nouveau millénaire. En effet celui-ci s'annonce fascinant et excitant par de nombreux aspects, mais il ne sera pas véritablement moderne si les actes de barbarie, les atrocités, les injustices et les atteintes à la vie persistent. Le siècle précédent nous a révélé à quel point l'Homme pouvait être génial et horrible à la fois.

Le Pape nous a fait comprendre que la naissance du nouveau millénaire concernait en premier lieu les jeunes et que nous sommes ceux qui guideront ses premiers pas. Nous repartons de ce week-end investis d'une responsabilité qui n'est pas nouvelle, mais dont nous avons pris conscience.

Deuxièmement, Jean-Paul II nous a rappelé l'importance de rester "connecté" au Christ, car il est notre repère et notre force pour rester fidèles à nos convictions au milieu du monde. Cette "connexion" consiste essentiellement en l'Eucharistie, dont le Saint Père nous a rappelé l'importance primordiale.

Enfin, c'est enthousiastes, investis et raffermis que nous entamons le nouveau millénaire, envoyés par ce Pape dont la mission nous parait évidente aujourd'hui : nous préparer au passage de la porte du millénaire.

30 h se sont écoulées à Tor Vergata, il est l'heure de reprendre nos cars pour rentrer à Marseille. Chacun d'entre nous gardera des souvenirs impérissables des heures passées en communion avec ce Pape, si proche de la jeunesse, et nous garderons tous à l'esprit l'image de son sourire, de sa joie et de ses larmes visibles de tous sur le grand écran. Oui, il faisait bon venir à Rome pour vivre ces JMJ, chacun en est revenu changé, transformé, purifié.

6h le Lundi matin : les cars s'arrêtent à Marseille sur le parking du stade Vélodrome, il faut se quitter et se dire à bientôt.

Merci Fabrice, Pierre Alexis, Marie-Catherine pour votre collaboration et merci à tous les jeunes pour leur présence et leur enthousiasme... ■

Cyril CHOUVET et Thibault DURON

Jubilé des sports

Le sport dans l'église à Mainvilliers

▲ *Allez les bleus... et les "sportifs FSCF" à Mainvilliers, avec Serge Roux comme entraîneur...*

Pour le jubilé des sportifs, dimanche, l'abbé ROUX, de la paroisse Saint-Hilaire à Mainvillers[1], rassemblait fidèles et enfants dans une messe festive et forte en symboles.

En préambule, ce n'est pas Saint-Pierre qui était cité mais Aimé Jacquet, qui voit en Dieu *"un bon entraîneur"*. Les enfants aux premiers rangs avaient chaussé les baskets et en y regardant de plus près, un vélo, des raquettes de tennis et quelques ballons de foot trônaient devant l'autel. La messe du dimanche n'est plus ce qu'elle était. Avec l'abbé Roux aux commandes, elle se fait moins conventionnelle, plus moderne afin de refidéliser les plus jeunes. *"Les enfants ne viennent plus d'eux mêmes à l'église aujourd'hui. Il n'y a plus ce caractère obligé. C'est pourquoi j'organise une à deux fois par trimestre des temps forts qui leur sont consacrés"*.

Le drapeau olympique qui flotte à côté de la bannière du jublilé, le cierge pascal qui fait face à une vasque symbolisant celle des Jeux, tels étaient les moments clés de la cérémonie. Des anciennes élèves du catéchisme ont même mis en danse le *"psaume de la création"*. Une façon d'expliquer que si d'aucuns prient avec leurs têtes, d'autres le font avec leurs corps.

Dans ses intentions de prière universelle, une jeune sportive déclarait : *"les valeurs du sport comme la coopération, le dépassement de soi ou la persévérance contribuent au bien-être et au développement de la personne dans toutes ses dimensions humaines"*. A l'instar de la religion, le sport est un mode de vie. Deviendrait-il une nouvelle religion ? ■

("La République du Centre", 02/112000)

[1] *Serge ROUX est aumônier du Comité Départemental de l'Eure et Loir et membre de la commission pastorale nationale. Mainvilliers est donc en Eure et Loir... comme chacun le savait, bien sûr !*

EXTRAIT DU MESSAGE PRONONCÉ PAR JEAN-PAUL II, LORS DE LA VEILLÉE DE TOR VERGATA DEVANT LES JEUNES (AOÛT 2000)

Chers amis,

Permettez-moi de commencer ma rencontre avec vous en posant une question : qui êtes-vous venus chercher ? Vous êtes ici pour célébrer cotre Jubilé, le Jubilé de l'Eglise jeune. Votre voyage n'est pas un voyage quelconque : si vous vous êtes mis en route, ce n'est pas seulement pour des motifs de distraction ou de culture. Alors laissez-moi vous répéter ma question : qu'êtes-vous venus chercher ? Ou mieux, qui êtes-vous venus chercher ? (...) Votre présence ici est déjà une réponse. Vous êtes venus à Rome, en ce Jubilé du 2000e anniversaire de la naissancen du Christ, pour recevoir en vous la puissance de vie qui est en lui. Vous êtes venus pour redécouvrir la vérité sur la création et pour être à nouveau émerveillés par la beauté et la richesse du monde créé. Vous êtes venue pour renouveler en vous la conscience de la dignité de l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (...).

Pédophilie : l'Eglise condamne...

Les affaires de pédophilie se trouvent sous les feux de l'actualité. La France est atteinte comme d'autres pays et l'Eglise est atteinte comme d'autres institutions. L'Assemblée plénière des évêques, réunie du 4 au 10 Novembre à Lourdes, a pris le temps d'aborder le délicat problème de la pédophilie, avec une déclaration, datée du 9 Novembre dont voici l'essentiel ***"les actes de pédophilie sont profondément destructeurs. Ils le sont d'autant plus qu'il s'agit d'enfants qui n'ont pas la maîtrise de leur existence. Lorsque l'agresseur est un prêtre, il y a une double agression. Non seulement un adulte averti impose à un mineur ses pulsions mais ses agissements contredisent l'Evangile qu'il annonce. Les évêques mesurent combien la blessure des enfants ou des adolescents est profonde et souvent même indicible. Ils en éprouvent une vraie souffrance. Ils sont solidaires des victimes et de leurs familles. La responsabilité de l'évêque, en ce domaine, est à la fois claire et délicate. Il ne peut, ni ne veut, rester passif, encore moins couvrir des actes délictueux. Il reste que la pédophilie est un acte encore mal connu. Elle se cache. Elle s'avoue rarement. Souvent, il n'est pas facile à un évêque de réunir les éléments suffisants et sûrs lui permettant de savoir si un prêtre a effectivement commis des actes à caractère pédophile. Les prêtres qui se sont rendus coupables d'actes à caractère pédophile doivent répondre de ces actes devant la justice. Il est nécessaire qu'ils réparent le mal qu'ils ont fait et portent le poids de la peine infligée par l'Eglise et par la société. Comme tout être humain pourtant, le prêtre qui a commis ces actes, demeure une personne qui a droit à notre respect, à notre accompagnement, à notre prière...***

Dans la ligne de travail de notre Assemblée de Lourdes, nous allons poursuivre notre recherche sur la pédophilie et ses manifestations, sur le soutien à apporter aux victimes et à leurs famille, sur la prévention, sur l'information et la formation des prêtres, sur le mode d'intervention des évêques.... Vis à vis de notre société, comme vis-à-vis de l'Eglise et des prêtres, nous appelons à ne pas laisser s'instaurer un climat de méfiance généralisée et injuste. Les crimes et délits commis par quelques uns ne doivent pas jeter le discrédit sur tous. Aussi, nous exprimons notre confiance aux prêtres de nos diocèses et à nos collaborateurs, comme aux parents et aux éducateurs.

Notre société a besoin de vivre dans la vérité et dans la confiance". ■

M.G.

ESPRIT ES-TU LÀ?

La célébration à Bourg en Bresse

Question de climats

C'est avec les paroles mêmes de l'apôtre Paul aux chrétiens de la ville de Philippes, que je vous salue les uns et les autres :

"Frères, chaque fois que je prie pour vous tous, c'est toujours avec joie, à cause de ce que vous avez fait pour l'Evangile en communion avec moi, depuis le premier jour jusqu'à maintenant".

- Ce que nous avons fait pour l'Evangile : mais quand donc ? Moi, je n'ai jamais osé prononcer le nom de Jésus dans mon association... Et moi, je ne sais pas trop bien si je suis chrétien, alors travailler pour l'Evangile, je vois mal... Moi, je suis d'accord pour faire partie de la FSCF, j'aime bien la mentalité qui y règne, mais ne me parlez pas de religion...

- Attends, laisse-moi te demander : es-tu si sûr de ne pas avoir été une bonne nouvelle pour ton entourage et dans tes engagements ? A chaque fois où tu as considéré l'être aimé comme quelqu'un d'unique à ton cœur, où tu as aidé un autre à prendre confiance en lui, où tu as permis à un laissé pour compte d'être reconnu...ne crois-tu pas que tu as dû apparaître comme un message plein d'humanité ?

- Je ne vois pas bien où tu veux en venir : tu parlais tout à l'heure de l'Evangile !

- C'est vrai, mais penses-tu que nous en soyons si loin quand nous faisons de l'humain ? Les apôtres, dans leur témoignage, parlent de Jésus comme de quelqu'un qui est passé sur la terre en faisant le bien.

- D'accord, mais je connais des gens qui se dépensent au service des autres et qui pourtant se défendent d'être chrétiens.

- Tu as parfaitement raison de le souligner et loin de moi l'intention de récupérer les convictions humaines des incroyants en affirmant qu'ils sont chrétiens sans le savoir. Mais il y a place pour des incroyants à la FSCF, du moment qu'ils croient dans l'homme.

- Alors qu'est-ce qui te fait dire que nous travaillons ensemble pour l'Evangile?

- Hé bien cette conviction que j'ai que Dieu croit dans l'homme, qu'il met au cœur de chacun des capacités d'aimer et de faire du bien. Dans ma foi chrétienne, je reconnais que l'Esprit est au travail, qu'il agit chez les autres comme il agit en moi, et même qu'il n'est jamais absent alors que les circonstances, les événements, les comportements semblent parfois prouver le contraire.

- Etre chrétien, ce serait donc avoir un regard positif sur la vie, sur les gens, sur le monde ?

- Sûrement, mais plus que cela : c'est choisir dans tout ce que l'on entreprend d'avoir pour compagnon le Christ. Et je pense que, si nous voulons que la FSCF continue d'exister dans ce qui fait son esprit, il est indispensable qu'elle soit animée par des compagnons du Christ.

Nous ne pouvons pas prétendre favoriser l'éducation dans les loisirs selon une vision chrétienne de l'homme sans la présence aux différents postes et aux divers stades de responsabilité d'un certain nombre de chrétiens convaincus. Ce qui n'empêche pas, bien au contraire, de faire appel aussi à toutes les personnes de bonne volonté.

- Alors, que sommes-nous invités à favoriser dans la vie fédérale, du club au national ?

D'abord un climat d'espérance : l'apôtre Paul, dans son adresse aux Philippiens, où, nous l'entendions tout à l'heure, il se réjouissait de ce qui a déjà été fait pour l'Evangile, continue : **"Puisque Dieu a si bien commencé chez vous son travail, je suis persuadé qu'il le continuera jusqu'à son achèvement..."**

Ensuite un climat d'alliance : nous sommes là pour un mieux-être ensemble qui, est un commencement de réalisation du bonheur auquel tout homme aspire et que nous, les chrétiens, croyons éternel. De la qualité amicale, voire chaleureuse, de notre rassemblement, jaillira un esprit que nous saurons répandre à notre retour chez nous.

Enfin un climat de confiance : nous souhaitons toutes et tous une Fédé dynamique avec une vraie place pour les jeunes. Le meilleur est avenir si, non seulement, les jeunes sont notre premier souci avec une attention particulière accordée aux moins chanceux d'entre eux, mais si également nous faisons confiance à leurs capacités de se motiver pour quelque chose de grand et de généreux et même de se mobiliser pour le Christ et son projet d'humanité réussie.

● J.Y. SAUNIER

Des benjamins olympiques

▲ Certains ont les Jeux Olympiques, d'autres la Journée Olympique... Merci à l'UGSEL d'avoir couplé les Jeux Benjamins avec la nôtre !

La manifestation réalisée par l'UGSEL à l'occasion de ses jeux Benjamins a été la seule placé sous le label de la Journée olympique dans le Nord. Les Jeux Benjamins comportent toujours une cérémonie d'ouverture, comme aux Jeux olympiques. Chaque Région devait désigner une dizaine de représentants pour défiler devant la tribune.

Les élèves du Primaire, choisis parmi ceux de la métropole, devaient assurer un mini spectacle sur le terrain. Ils se sont retrouvés au nombre de 120. Parents et instituteurs leur avaient confectionné des bristols "40 x 30" aux différentes couleurs olympiques, et les ont encadrés sur le terrain.

Ils ont défilé avec accompagnement musical devant la tribune et se sont positionnés sur le terrain. Suivirent la présentation des bristols aux couleurs olympiques, la lecture de la "charte" FSCF, puis de très beaux textes sur le sport et l'olympisme, le tout avec musique adaptée.

Ensuite était prévu un défilé des régions. Là, nous avons été un peu dépassés... Au lieu des 10 prévus, tous les jeunes ont voulu défiler avec leur région. Nous les avons écoutés et aidés à s'organiser sur place. Tout s'est déroulé sérieusement, dans une ambiance extraordinaire. Tous les jeunes étaient heureux et nous... aussi.

L'ambiance était créée, et elle a rejailli sur l'ensemble des compétitions.

Nous avons joué le jeu et respecté les consignes de nos amis de la FSCF. Les enseignants étaient d'accord, et cela valait la peine d'être réalisé... à plus grande échelle encore.

Les idées (ou tout au moins certaines) ont été reprises dont la célébration du dimanche.

Dans *"Les Jeunes"* d'Août (page 14) il est indiqué : Lille, 1000 participants. On aurait pu en mentionner beaucoup plus !! Nous étions presque le double...[1]

A signaler enfin, dans le Primaire, l'importance des fiches pédagogiques sur l'olympisme établies en commun avec la FSCF, et qui apportent encore beaucoup de pistes à travailler avec les jeunes.

● **RENÉ VAN CEUNEBROEK**

(1) Vous voyez bien qu'on n'a pas truqué les chiffres... Au contraire ! (NDLR)

La K7

Nous rappelons que la (très belle, si, si !) cassette sur la Journée Olympique est disponible au siège. Un petit souvenir pour **tous** les participants, que le père Noël n'a pas offert en assez grand nombre : il en reste ! Pas beaucoup, mais il en reste...

Prix : 50 F + port (20 F pour un exemplaire) ●

J'ai envoyé mon Evêque en mission

Invité à participer à l'assemblée générale du comité départemental Meusien, François MAUPU, évêque de Verdun, récemment installé, a participé à cette réunion.

Cette année est, pour le département, une année de renouveau par le retour d'activités variées, voire inconnues, en Meuse : les effectifs ont doublé et les associations ne sont plus exclusives de gymnastique.

Les petits nouveaux (je dirai les grands anciens) sont un pur ferment qui transforme la vie FSCF dans le département en y revenant (aller voir ailleurs, c'est quelquefois formateur).

Notre évêque, après nous avoir complimenté sur nos activités, a été "envoyé en mission" par le président. Bien lui en a pris car un mois après, sur les ondes de "radio Meuse FM", il a profité d'une discussion sur le sport et le dopage pour dire qu'il existait en France une fédération qui travaillait à l'envers des lobbies de résultats sportifs et que cette fédération acceptait tout le monde sans souci des résultats (il avait lu la BD du centième que nous lui avons offerte).

Par la suite, nous avons été contactés par un CVL naissant, à Verdun, qui nous proposait de reprendre le nom de la défunte Saint Michel (association de gymnastique).

Alors ça marche, d'envoyer son évêque en mission ! Je souhaite que tous les évêques de France soient prêts à faire de même : nous sommes bien les héritiers des patros, n'est -ce pas ? Mais au fait, lisent-ils le journal *"Les Jeunes"* ?

Un tout petit geste pour... Merci la fédé !

● **P. JULLIEN**

▼ En clair, Philippe Jullien, président du CD Meuse. A sa droite, Mgr Maupu, avant son départ "en mission". Merci, Monseigneur !

SOCIÉTÉ
TÉMOIGNAGE

Un témoignage sans fard sur la dureté des conditions de détention. Pessimisme sur les chances de réinsertion des détenus. Dénonciation du fric qui circule dans l'établissement pénitentiaire. La quête spirituelle n'est pas l'essentiel de la mission de l'aumônier de l'U.D. Rhône. Mais un sourire, une écoute, une simple conversation peut faire tellement de bien lorsqu'on vit entre quatre murs...

▲ La prison de Saint-Paul

Jean-Marc Payan :

"le prêtre a un regard qui ne juge pas !"

L'allure est décidée. Jean-Marc Payan n'a pas froid aux yeux. Passer beaucoup de son temps entre les quatre murs d'une prison pour être à l'écoute des détenus forge le caractère. L'aumônier de l'U.D. Rhône est prêtre depuis 1970. Il a officié à Lyon et la périphérie, le Quartier Ouest, Meyzieu, où précise-il, avec malice, il y avait Jean Poperen, le quartier des Etats-Unis, avec deux paroisses à sa charge. Il est devenu visiteur de prison en 1997, rejoignant les 200 prêtres qui ont estimé que leur présence était nécessaire dans le monde carcéral. Son champ d'action et de prière, la célèbre prison de Saint-Paul. C'est de cette mission délicate que nous voulions parler avec Jean-Marc Payan. Il ne s'est pas défilé. Rarement une hésitation. Le devoir de témoigner s'est imposé à cet homme d'église et de coeur.

COMMENT S'EST RÉVÉLÉE CETTE MISSION DANS LES PRISONS ?

JEAN-MARC PAYAN - L'archevêque de Lyon a souhaité me rencontrer. Il m'a dit *"on a pensé à vous en conseil épiscopal pour être aumônier de prison"*. J'ai immédiatement accepté la proposition, tout en voulant garder mes deux paroisses. Mais on m'a expliqué que c'était une charge trop lourde et on avait raison. En fait, je n'avais jamais pensé devenir aumônier de prison. Ce n'est pas un ministère que l'on revendique. En fait, si l'Archevêché et le Conseil épiscopal ont pensé à moi, c'est que, quelque part, j'en avais le profil...

MAIS VOUS AVEZ BIEN DES MOTIVATIONS PERSONNELLES POUR AVOIR ACCEPTÉ CETTE MISSION ?

J.-M. P. - J'ai toujours pensé que c'est en franchissant les murs d'une prison que l'on pouvait prétendre découvrir l'univers carcéral et le comprendre. Ma manière d'aborder cette mission est simple. J'ai les clefs des cellules des détenus qui font la demande de ma visite et je les rencontre dans leur cellule. Je tiens beaucoup au volontariat de cette demande. Les détenus savent qu'il leur suffit de m'écrire un petit mot. A Saint-Paul, il y a cinq bâtiments et je les fais tous. Si je ne parviens pas à rencontrer le détenu, le jour prévu, certains d'entre eux manifestent une certaine inquiétude et me demandent : *"tu as été malade ?"*

LES "POINTEURS"

DOIT-ON COMPRENDRE QUE LES DÉTENUS ATTENDANT BEAUCOUP DE VOTRE VISITE ?

J.-M. P. - Ce que je sais, c'est qu'ils sont enfermés entre quatre murs,mais aussi enfermés dans les regards des surveillants, des autres détenus et même de leurs familles. Le prêtre a un regard qui ne juge pas. Je ne triche pas avec les détenus. Je ne me comporte pas d'une manière hypocrite, comme s'ils n'avaient rien fait.

Je sais ou non pourquoi ils sont incarcérés. Mais, jamais, je ne leur demande pourquoi. C'est aux détenus de décider s'ils ont envie de m'en parler. Lorsque l'on va au bâtiment H, au 2ème étage, on sait qu'à gauche, sont incarcérés ceux qu'on appelle les "pointeurs", les histoires de moeurs, mais il faut bien comprendre qu'il y a une hiérarchie dans la gravité des actes. La rencontre dans la cellule ajoute, je pense, à ma crédibilité. Lorsque j'allais voir des jeunes dans un parloir, je n'imaginais pas du tout ce que pouvait être la vie dans une cellule. et j'ai coutume de dire, en parlant de certaines cellules *"vous n'y mettriez pas votre chien, de peur que la SPA porte plainte !"*. Si l'on prend Saint-Paul que je connais bien, quelques bâtiments ont été restaurés mais les conditions de vie restent très difficiles. Le cérémonial est toujours le même. Je frappe à la porte de la cellule. Le détenu sait que ce n'est pas un surveillant puisque ma visite est attendue et même souhaitée. Je demande poliment *"je ne vous dérange pas ?"*

LE RITE DU RICORÉ

Puis, c'est ce que j'appelle le "rite du Ricoré". Il n'y a pas de café dans la cellule. Le détenu fait chauffer un peu d'eau et me tend une tasse de chicorée avec un morceau de sucre. L'atmosphère devient moins pesante. Et cela peut entraîner une discussion de bistrot qui a son importance pour un détenu coupé du monde. Je me souviens très bien avoir souvent discuté avec les détenus de la fameuse phrase d'Aimé Jacquet, pendant le Mondial 1998, à propos de ses démêlés avec certains journalistes : *"Je ne pardonnerai jamais !"*. C'est un thème que l'on peut aborder en cellule mais que l'on ne peut pas avoir en paroisse.

J'étais dans une cellule avec un garçon qui avait tué sa mère dans un excès de folie. Il m'a avoué, spontanément : *"Ce que j'ai fait, je ne me le pardonnerai jamais"* Je lui ai répondu : *" La justice des hommes est passée. Ma présence ici est simplement pour te dire que tu es toujours un enfant de Dieu..."*

Je ne rentre jamais dans une cellule pour y rester deux minutes seulement. Un détenu m'a avoué : *"Votre présence m'apaise"*. Et des gardiens m'interpellent pour me dire : *"Vous venez apaiser la détention..."*

▲ Pas le moral

J'IMAGINE TOUT DE MÊME QUE CE N'EST PAS TOUJOURS AUSSI FACILE, QU'IL ARRIVE QUE VOUS DEVEZ FAIRE FACE À DES COMPORTEMENTS IMPRÉVISIBLES, VOIRE VIOLENTS ?

J.-M. P. - Non ! Parce que, comme je l'ai expliqué, la démarche vient du détenu. Mais il faut accepter qu'un jour, ce même détenu ne se sente pas très bien, qu'il n'ait pas le moral, qu'il soit dans un autre état d'esprit que le jour où il a sollicité votre visite. Il faut en tenir compte et se comporter en conséquence pour que tout de passe bien ou tout simplement, revenir un autre jour.

F... LA PAGAÏE

VOUS ÊTES LÀ AUSSI POUR CÉLÉBRER LA MESSE EN PRISON ?

J.-M. P. - Tous les quinze jours, en alternance avec le culte protestant. Mais je ne suis pas dupe. Je sais que certains détenus souhaitent assister à l'office, uniquement pour sortir un moment de leur cellule, fumer une clope ou papoter avec le copain. C'est une tolérance qu'il faut comprendre.

EST-IL ARRIVÉ QUE LA MESSE SOIT SUIVIE PAR DES DÉTENUS QUI NE SONT PAS DE CONFESSION CATHOLIQUE ?

J.-M. P. - Absolument. D'ailleurs, Saint-Paul, c'est une population carcérale à 80% d'origine maghrebine. Je ne fais pas de discrimination mais lorsque je sais que certains veulent venir à la messe pour f... la pagaïe et c'est aussi arrivé pendant l'office protestant, ou pour injurier l'officiant, je leur fait comprendre que leur présence n'est pas souhaitée.

VOUS AVEZ ÉVOQUÉ LA DURETÉ DE L'UNIVERS CARCÉRAL. VOUS AVEZ ÉTÉ SURPRIS ?

J.-M. P. - On parle de conditions de détention exécrables. La société semble en prendre conscience. Quand j'entends parler de réinsertion, je ne vois pas comment on peut réinsérer des gens que l'on déresponsabilise, que l'on infantilise. Lorsqu'on est trois dans une cellule, je vous laisse imaginer les conséquences psychiques d'une telle promiscuité. Et cela ne prépare pas spécialement dans sa tête, une fois dehors. Il faut aussi admettre que les peines sont de plus en plus lourdes, contrairement à ce que l'on peut entendre et je trouve aberrant que l'on puisse rassurer, d'une certaine façon, la société en appliquant des peines très lourdes. Comment peut-on se réinsérer après vingt années de détention ? On n'a pas besoin d'être emprisonné longtemps pour être largué physiquement, définitivement. Le corps s'affaiblit. On porte très vite des lunettes puisque l'on vit en permanence avec une ampoule au dessus de la tête. Il faudrait traiter les détenus, à leur sortie de prison, comme des convalescents après une longue maladie et c'est loin d'être le cas. Lorsque je rencontre un détenu qui a pris la perpétuité, voilà cinq ans qu'il a commis un double crime et qui dit *"je suis arrivé à un stade où je ne peux plus demander pardon"*, mais ce n'est plus le même homme. Il a évolué dans sa cellule. Il m'est arrivé de faire une lettre qui a été lue au procès. Elle n'a pas empêché le condamné de prendre la perpétuité mais le détenu m'a dit : *"Votre lettre a été quand même le seul rayon de soleil de ce terrible procès"*. Le but d'un aumônier de prison est de tenter d'amener un détenu à être en accord avec lui-même, qu'il accepte l'acte qui lui est reproché, qu'il finisse par se dire : *"C'est moi et pas un autre"*. Il y a une formule qu'ils emploient : *"Il faut que je paye ma dette"*. Comment faire pour que quelqu'un qui a commis des choses graves puisse se reconstruire ? Le détenu qui a tué sa femme, c'est un drame passionnel, mais celui-là ne risque pas de recommencer. Par contre, le braqueur, et j'en connais, on sait qu'ils recommencera. Et c'est prévisible lorsqu'il avoue : *"J'ai 46 ans et je ne sais pas ce qu'est une feuille de paye !"* Et à ces gens-là, il est même difficile de leur faire comprendre qu'il y a des victimes qui ont droit à une réparation.

DES RICHES ET DES PAUVRES

VOUS AVEZ SANS DOUTE NOTÉ QUE LE FONCTIONNEMENT DANS LES PRISONS N'EST PAS TOUJOURS SANS REPROCHE. ON PARLE MÊME D'UNE CANTINE TROP CHÈRE ?

J.-M. P. -Vous savez, la prison reproduit le fonctionnement de la société. En prison aussi, il y a des riches et des pauvres. Ceux qui reçoivent des mandats peuvent s'acheter tout ce qu'ils veulent et ceux qui n'ont rien n'ont accès à rien. En prison, si on a de l'argent, on peut tout acheter... C'est dég... Je suis sidéré de voir combien ce phénomène de l'argent peut créer de tensions entre les détenus. Avoir de l'argent induit une manière d'être et de s'épauler entre détenus. Voilà le véritable scandale.

ET LES GARDIENS ?

J.-M. P. - Ils font un métier difficile. On dit à des gens qui n'ont pas forcément une formation psychologique suffisante de veiller sur une population dont la société ne veut plus. Les surveillants n'osent même pas dire leur profession à l'extérieur. Etre gardien, ce n'est pas très valorisant et à l'intérieur, ils se font injurier et parfois pire. Ils sont en première ligne et se ramassent des coups comme s'ils étaient responsables de ce qui se passe. Selon sa générosité naturelle, son caractère, le gardien a plus ou moins de force pour résister à une telle pression.
Et je voudrais attirer l'attention sur le grand drame que vivent certaines familles de détenus. Je connais la mère d'un détenu qui a été obligée de déménager parce qu'elle ne pouvait plus supporter le regard accusateur des commerçants...

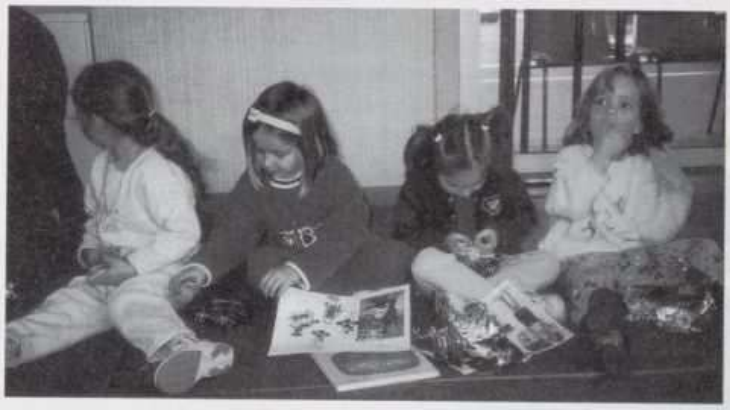
POUR CONCLURE ?

J.-M. P. - Quand j'étais curé de paroisse, j'avais un peu l'impression d'être une fonction ambulante. On pense à nous lorsqu'on a besoin d'un baptême ou d'un mariage et j'ai été frappé de ce que pouvait représenter un prêtre en prison. On me l'a dit, *"à toi, on peut tout te raconter, tu n'es pas un flic, ni un avocat"*. C'est vrai que la quête spirituelle peut exister et il se raconte qu'on n'a jamais vendu autant de bibles en prison. Mon rôle certes est de révéler aux détenus quelle dimension spirituelle ils peuvent avoir en eux, dans une période très dure de leur vie. J'ai compris aussi qu'il fallait venir à la prison l'esprit libre, être prêt dans sa tête. Mais lorsque je quitte la prison, je ne porte pas tous les péchés de la terre sur mes épaules. J'emporte seulement un visage un peu plus apaisé, un sourire, une histoire...

● PROPOS RECUEILLIS PAR
MARC GUEDJ

SOCIÉTÉ

Le XXIe siècle : Vers quel homme ? Par quels chemins ?



Ils et elles auront 30 ans en 2020... que sera leur planète ? Que sera leur vie ?

Les perspectives d'avenir, en ce début de siècle et de millénaire, sont à la fois prometteuses et très angoissantes. Nos grands-pères et grands-mères devaient éprouver la même chose en 1901... Et ils avaient raison !

Le 20e siècle a été celui du progrès et de la barbarie : la radio, la télé, le téléphone, l'avion, le TGV, les médicaments, l'électro-ménager, les congés payés ont voisiné avec les millions de morts des 2 guerres mondiales, des conflits raciaux, ethniques et religieux atroces dont certains sont encore en cours...

Que sera le 21e siècle ? La réponse est connue même si l'on n'est pas une pythie ou un prophète, vrai ou faux. *Ce siècle et ce millénaire seront ce que l'homme en fera* ; ni plus, ni moins... et il n'est pas trop tard pour redresser la barre.

Si tout le monde s'accorde sur un principe simple, *"l'essentiel, c'est la vie"*, l'humanité aura fait un grand pas sur la voie de la sagesse. Mais les questions et les pièges sont nombreux. Quelques exemples.

• La technologie va-t-elle enfin marcher main dans la main avec l'écologie ?

L'homme va-t-il cesser de bousiller sa planète dans tous les domaines, au nom du profit ? Les OGM vont-ils prospérer ou disparaître ? La couche d'ozone va-t-elle nous lâcher comme une chaussette usée à cause des millions de tonnes de rejets toxiques que tous les pays industrialisés crachent jour et nuit dans l'atmosphère ?

L'océan va-t-il cesser d'être une poubelle ? Les farines animales vont-elles être détruites sans pollution au lieu de servir de nourriture à d'autres animaux qui en crèvent et transmettent le prion à l'homme ?

• La bioéthique sera-t-elle respectée partout ?

Les sciences médicales et biologiques ont fait tellement de progrès que l'homme peut déjà transformer son patrimoine génétique, bricoler ses gènes, créer son double (le clone) d'un être vivant. Les chirurgiens savent déjà remplacer la moitié de nos organes pour en greffer un autre, plus sain, plus jeune, plus fort, plus performant...

La perspective est vertigineuse. Vous vous rendez compte, le double, artificiel mais exact, de Zidane, de Clinton, de savants, de génies, de votre maman... mais aussi de Milosevic, de certains chefs d'Etat Africains et de Jean-Marie... Le Pen ? Le nazisme et son eugénisme (sans parler du commerce...) ne sont pas loin, c'est clair. Par contre, ces mêmes *"cellules multipotentes d'embryons"* peuvent (doivent...) servir à guérir des maladies génétiques ou neuro végétatives incurables aujourd'hui.

"L'essentiel, c'est la vie". D'accord... mais qu'est-ce que la vie ? Un médecin n'a pas la même réponse qu'un prêtre ; un scientifique ne sera pas forcément d'accord avec un philosophe. Et qui a le droit de décider que la vie d'un autre vaut -ou pas- d'être vécue ? Les parents ? Les médecins ? L'Eglise ? Les juges ? Vous ? Moi ? L'intéressé(e) ?

NICOLAS PERRUCHE

Le cas de Nicolas Perruche est exemplaire de ces questions et, je l'espère, non jurisprudentiel. Sa mère ayant contracté pendant sa grossesse une rubéole hélas non diagnostiquée par le médecin, Nicolas est débile profond.

Après avoir obtenu des dommages et intérêts (de la clinique et du médecin) pour eux-mêmes, les parents en ont réclamé pour Nicolas. La Cour de cassation les leur a accordés.

Cet arrêt me donne le vertige. Rendez-vous compte : la vie est désormais considérée par la Justice comme un préjudice donnant droit à réparation financière ! Il n'y a donc que les vies normales qui méritent d'être vécues... ce qui renvoie bien sûr à une autre question sans réponse : qu'est-ce que la normalité ?

La porte de l'eugénisme est de nouveau grande ouverte. Si vous étiez médecin, vous prendriez le risque, maintenant ?

Le fric a tué presque toutes les autres valeurs : techniquement, scientifiquement, l'évolution est énorme, mais, humainement, on est encore à l'âge de pierre. Bien sûr, il y aura toujours des catastrophes, des guerres, des apprentis sorciers, des tyrans, des fous, des barbares.

Mais on peut toujours faire quelque chose, individuellement et collectivement... Et il faut croire en l'homme... sinon c'est le suicide assuré, ou le désespoir.

Le Document Fédéral fondamental de la Fédé s'appelle **"Vers quel homme ? Par quels chemins ?"**. Visionnaire à sa sortie, voilà 10 ans, il reste, on le voit, plus que jamais d'actualité... Et il y a vraiment là, pour un animateur FSCF, quelque chose à faire.

● **J.M. JOUARET**

P.S : Il y a aussi, bien sûr, l'Europe, la mondialisation, internet, la guérison du cancer, du SIDA, de la sclérose en plaques, mais les problèmes posés sont moins fondamentaux.

MÉDIAS

Le "clergyman" Thierry Ardisson a reçu Mgr di Falco.. Tout le monde en parle. Alors, allons-y ! Les sans-papiers. La pédophilie. Le préservatif. Le pacs. L'avortement. L'euthanasie... Morceaux choisis d'un face à face plutôt serein.

Le Tube cathodique !

Depuis quelques mois, on se bouscule à la "grand messe" de Thierry Ardisson. L'animateur "a fait sa révolution culturelle. Plus consensuel, moins sectaire, plus "people". C'est ce que l'on dit. Du coup, le succès, l'audimat. Une véritable renaissance pour celui que l'on appelle "le clergyman". Ses fiches à la main, le sourire malicieux, il adore "cuisiner" ses invités et de temps en temps, pour ne pas perdre les bonnes habitudes "l'info qui tue !". La tentation est forte de répondre à son invitation ou de solliciter sa présence sur le plateau bruyant et encadré de *"Tout le monde en parle !"*. Mgr Jean-Michel di Falco s'est donc propulsé courageusement dans la fosse au lion du samedi soir. Une bonne raison à cela. La chaîne de télévision KTO soufflait sa première bougie, mais aussi, cette explication : *"La place publique où l'on débat, aujourd'hui, c'est la télévision. Si l'Eglise veut être présente dans cette sorte de "polyphonie", dans ce lieu d'échanges, il faut qu'elle vienne à la télé..."*.On ne peut accuser Thierry Ardisson de malveillance à l'égard de l'Eglise catholique et c'est même tout le contraire. L'environnement, ce soir là, était plutôt rassurant. L'Evêque Auxiliaire de Paris était encadré par deux invités labélisés croyants, le chanteur Patrick Fiori et l'excellent comédien Samuel Le Bihan qui avoue *"qu'une petite prière de temps en temps ne peut faire de mal"*. Quant à l'entraîneur de football Le Roy, fraîchement débarqué de Strasbourg, il avait d'abord à faire le tri dans sa tête après les propos racistes et antisémites hurlés dans le stade alsacien...

Thierry Ardisson n'est pas devant son micro pour s'endormir. Il sert la soupe et c'est un peu nouveau mais distribue, en même temps, quelques fortes épices. Ses questions d'actualité, un peu moins vaporeuses qu'à l'Assemblée Nationale, appellent des réponses précises. C'est la règle du jeu. Mgr di Falco a bien essayé de désarmer Thierry Ardisson en lui offrant son col blanc.. Peine perdue. Le coriace "clergyman" voulait la confession publique du "Play-Boy de la Nonciature". Morceaux choisis.

EXPULSION DE SAINT-AMBROISE

Le dramatique épisode des Sans-Papiers, expulsés par la police de Saint-Ambroise, sur ordre de l'Eglise, pour ouvrir le feu et Mgr di Falco répond, sans se troubler : *"200 personnes dans un appartement, très énervées. La situation était intenable. Il y a des gens qui pensent que l'Eglise a les moyens de régler ce genre de problème. Erreur. D'autres cherchent à nous nuire. On a même raconté que j'étais présent au moment de cette expulsion ce qui est complètement faux"*. Après avoir expliqué qu'à 18 ans, alors qu'il était très amoureux, l'appel du Christ avait été le plus fort, Mgr di Falco, enfance difficile, parents séparés, doit faire front sur le problème de la pédophilie. Il répond avec gravité *"une vie de prêtre, ce n'est pas renoncer à la sexualité une fois pour toutes. Ce serait trop simple. Mais ce n'est pas pour autant qu'un coupable doit rester dans le péché toute sa vie. Il peut arriver que l'on craque dans une vie de prêtre. Mais en même temps, on ne doit pas perdre de vue que son célibat est très important. N'oubliez pas que l'on trouve des pédophiles aussi chez des hommes mariés et des pères de famille !"* Le climat est lourd et Thierry Ardisson en rajoute une couche lorsqu'il dit : *"Moi, je suis catholique et j'ai honte quand je vois toutes ces histoires..."*

FIDÉLITÉ DANS LE COUPLE

Nous voilà tout naturellement dans le préservatif et Mgr di Falco veut mettre les choses au point *"on entend partout que le Pape interdit le préservatif. Non, il défend d'abord la fidélité dans le couple, mais si un catholique ne peut pas vivre dans l'abstinence, un catholique peut utiliser un préservatif. Il ne peut pas prendre le risque d'être un criminel. Voilà la position claire de l'Eglise"*.

Pour l'avortement, le commentaire est, cette fois, sans nuance. C'est non ! L'euthanasie, c'est encore non ! Le Pacs: *"pour l'Eglise, une famille, c'est d'abord un homme et une femme"* assène Mgr di Falco *"l'Eglise n'admet pas que le Pacs soient traité sur le même plan qu'une famille traditionnelle. Mais elle n'est pas opposée à ce que la législation soit revue"*.

Et pour conclure Mgr di Falco ne contient plus sa colère *"on en a ras le bol des sarcasmes sur l'Eglise. On a le sentiment que le Christianisme sert de bouc-émissaire, beaucoup à la télévision, d'ailleurs. Et comme vous le remarquez, il n'est pas dans notre tradition de proférer des menaces de mort lorsque la religion est attaquée..."*

● MARC GUEDJ

La pub sur KTO

KTO TÉLÉVISION CATHOLIQUE

Après une année de diffusion, KTO fait un premier bilan. La chaîne est aujourd'hui disponible dans 1.830.000 foyers, ce qui représente près de six millions de téléspectateurs potentiels. KTO vient d'annoncer le lancement de la publicité sur son antenne. Une charte éthique réglementera la diffusion des spots. C'est la régie de TF1 Publicité qui a été retenue, alors que l'on remarquera que les émissions religieuses sont diffusées sur le Service publique. Selon une étude Médiamétrie, réalisée en Juin de l'année dernière, KTO bénéficie d'un taux de notoriété de 43% auprès des abonnés (NOOS, NC Numéricâble et un accord vient d'être conclu avec l'opérateur NTL). La particularité de la chaîne a été dans le volume de sa production propre (500 heures) et plus de 500 invités dont Didier Pineau-Valencienne, Xavier Emmanuelli, Mireille Dumas et Michel Drucker... KTO envisage pour cette année la création d'une société qui va lui permettre de développer une politique de production lourde et d'améliorer l'existant. Sur le plan éditorial, KTO s'est distinguée en organisant de grandes soirées à thème avec des sujets comme l'embargo en Irak, la loi sur l'allongement du délai de l'IVG

● M.G.

François le Savoyard !

Les cinquièmes journées Saint François de Sales se sont déroulées à Annecy, les 24, 25 et 26 Janvier, sur le thème "le traitement du religieux dans les médias." L'occasion de rappeler la personnalité d'un écrivain engagé qui savait "trousser ses phrases" et que Pie XI a fait Patron des journalistes en 1923.

Je suis de toute façon Savoyard et de naissance et d'obligation" écrivait Saint François de Sales qui a vu le jour le 21 Août 1567, au château de Sales, sous les falaises du plateau des Glières, à une vingtaine de kilomètres d'Annecy. A l'époque, la Savoie était un pays indépendant de langue française, largement plus étendu que les deux départements actuels. Elle ne sera rattachée à la France qu'en 1860.

Issu d'une famille de vieille noblesse, François de Sales commence ses études à Annecy où selon l'historien Bernard Sesé, il apprend *"à trousser ses phrases, à composer des recueils, à assimiler profondément les éléments de la langue française..."*. Plus tard, il deviendra *"l'un des plus grands écrivains français de la période préclassique,"* annonçant, selon les uns, Blaise Pascal et les moralistes du Grand Siècle et selon les autres La Rochefoucauld ou La Bruyère.

FFPC
fédération française de la presse catholique

CHEZ LES JÉSUITES

De 1578 à 1588, le jeune homme est au collège de Clermont à Paris, chez les Jésuites. Puis il passe trois ans à l'université de Padoue où il est reçu docteur en droit. En 1592, il sera inscrit au barreau de Chambéry. Mais de longue date, sa vocation est affirmée : il lui faut "être d'Eglise". En 1593, à Annecy, il est ordonné prêtre et la même année, nommé prévôt du chapitre de Genève. C'est pour entreprendre la reconquête du Chablais, acquis au calvinisme, qu'il est envoyé en mission à Thonon et à Evian. Pour diffuser la doctrine catholique, il utilise largement l'écrit, rédige des articles, publie des éditoriaux sur des feuilles qu'il distribue lui-même, inventant en quelque sorte "le portage à domicile".

CONTROVERSES

Ces petits journaux feront l'objet, en 1596,d'un livre intitulé *"Controverses"*. En 1606, avec Antoine Favre, président du Parlement de Savoie, il fonde l'Académie Florimontane pour *"assurer et maintenir la qualité de la langue française"*. Cette compagnie fonctionne encore aujourd'hui, à Annecy. Trois ans plus tard, François de Sales publie *"l'Introduction à la vie dévote"*, un livre au style qualifié "d'élégant, de choisi et de fleuri...". En 1616 paraît le *"Traité de l'amour de Dieu"*, inspiré notamment des mystiques espagnols. Il a bien d'autres projets littéraires mais la mort l'empêchera de continuer à écrire. Il disparaît, en effet, à Lyon le 28 Décembre 1622, à l'âge de 55 ans et c'est seulement en 1629 que *"Ses Entretiens spirituels"* seront publiés.

ACHILLE RATTI, L'ALPINISTE

Béatifié en 1661, canonisé quatre ans plus tard, François le Savoyard sera également distingué par un autre montagnard célèbre Achille Ratti, alpiniste chevronné, auteur de plusieurs "premières". L'Archevêque de Milan Achille Ratti sera élu Pape en 1922, sous le nom de Pie XI... C'est lui, par la lettre encyclique , datée du 26 Janvier 1923, qui donnera Saint François de Sales comme patron aux journalistes et aux écrivains. L'oeuvre de François de Sales est à l'origine d'une bibliographie considérable et parmi les parutions récentes, on peut relever une trentaine de volumes. Autre fervent de l'oeuvre du patron des journalistes, Karol Wojtyla, lui même écrivain, poète et auteur dramatique lorsqu'il était archevêque de Cracovie, avant de devenir Jean-Paul II... Le Pape est d'ailleurs venu prier sur le tombeau du Saint à Annecy, en 1987.

● **GÉRARD FRISON**

"Une excuse a plus de force que le mensonge !"

Dans *"L'Introduction à la vie dévote"*, on peut lire sous la plume de François de Sales *"Gardez-vous des duplicités, artifices et feintes. Bien qu'il ne soit pas bon de dire toujours toutes sortes de vérités, il n'est jamais permis de contrevenir à la vérité. Si vous le faites par mégarde, corrigez-le sur le champ"*. Ou encore *"une excuse véritable a bien plus de force pour excuser que le mensonge"*.

L'A.P.M.S est née

L'Association de la presse des mouvements et service d'église est née. Présidée par Yves Marie-Lanoë, de Famille et Education, l'A.P.M.S. s'est fixée pour objectif de *"favoriser le rayonnement et la notoriété de la presse des mouvements et services d'Eglise, de faciliter la rencontre et l'échange entre les membres de l'Association et de permettre des partenariats rédactionnels ou techniques entre les titres"*.

Droit d'image

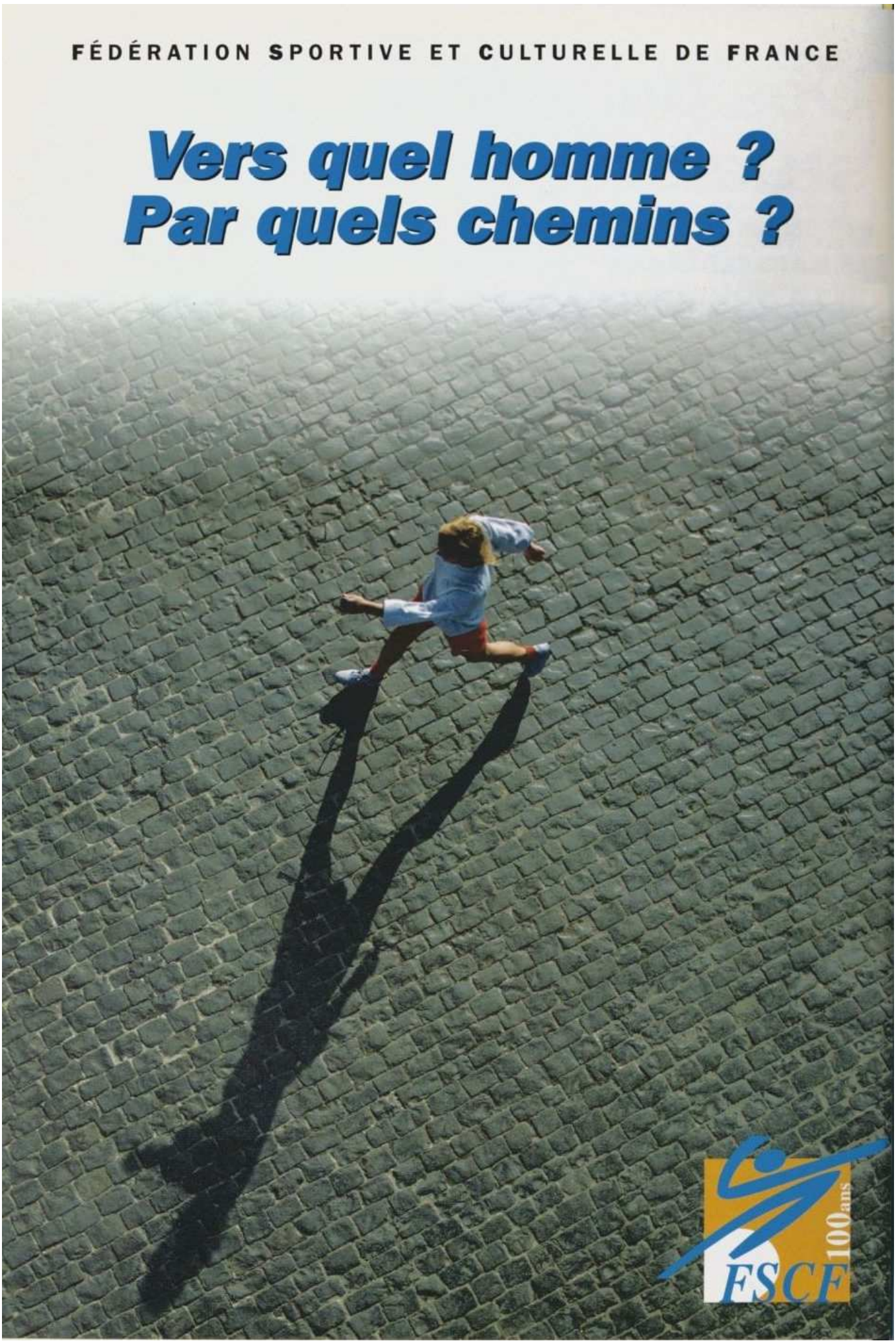
Le prochain rendez vous, organisé par l'A.P.M.S., le 16 Février, 18 rue de Varenne, à Paris aura pour thème droit d'auteur et droit d'image" par Michel Gauvry, directeur de l'agence de presse CIRIC. Il fait suite à la première réunion de l'association du 19 Décembre dernier où l'A.P.M.S. a évoqué les questions de la commission paritaire et la tarification postale des publications.

● **M.G.**

2001

FÉDÉRATION SPORTIVE ET CULTURELLE DE FRANCE

Vers quel homme ?
Par quels chemins ?



530

Trouver bon goût à la vie - Trouver bon goût à Dieu

Les activités artistiques où l'on donne libre cours à ses passions, tout comme la pratique d'un ou de plusieurs sports que l'on aime sont des moments intenses de joie de vivre. La joie de vivre ne pourrait-elle pas devenir aussi la joie de croire ?

L'être humain est le plus heureux quand il peut exprimer ses émotions et ressentir par tous les sens de son corps le bien-être qu'apporte le fait d'être inspiré, de s'éclater, de réaliser une performance. Et le langage qui en parle le mieux est le langage de l'art et de la fête, le langage symbolique de la musique, du poème, du théâtre, de la danse, du chant.

L'être humain qui veut faire l'expérience d'être en relation avec Dieu ne peut pas se passer de son corps et du langage qui est à sa disposition. La foi chrétienne est de l'ordre du ressenti au sens qu'elle est attachement passionné à un être qui se donne à aimer et s'offre à nos sentiments. Cultivons, les croyants parmi nous, le langage de la musique et du poème pour parler de Dieu et de son projet d'alliance avec les hommes dans une langue qui touche les sensibilités et les coeurs. A la manière, par exemple, de Marie Noël qui, avec des mots et des images qui parlent à nos sens, exprime comment Dieu prend goût de pain.

LE CANTIQUE DU PAIN

La boulangère en son logis pieux,
Avril venant, reçut le grain de
Dieu L'a mis à l'ombre en son humble grenier,
L'a serré pendant neuf mois entiers
"Faites-nous le Pain,
Marie, ô Marie !
Faites-nous le Pain
Car nous avons faim"
La boulangère a pris un long chemin
Pour s'en aller à la maison du Pain
Pour le pétrir, elle a peiné de nuit
L'a mis au monde environ la minuit
"Cuisez-nous le Pain
Marie, ô Marie !
Cuisez-nous le Pain
Car nous avons faim"
L'a cuit trente ans au feu de sa maison
A la chaleur de sa belle saison,
A la douceur de son coeur le plus doux,
La tendre paix, le Pain blond, le Pain roux.
"Portez-nous le Pain,
Marie, ô Marie !
Portez-nous le Pain
Car nous avons faim"
Après trente ans l'ayant du four ôté,
Son fils unique en ville l'a porté
A tous les gens affamés d'alentour,
Le Pain nouveau, le Pain tout chaud d'amour
"Servez-nous le Pain
Marie, ô Marie !
Servez-nous le Pain
Car nous avons faim."
Pour 30 sols, le marchand l'a vendu.
Pour 30 sols mille dents l'ont mordu
Au grand repas qui fut un vendredi
Servi pour l'homme à l'heure de midi.
"Livrez-nous le Pain
Marie, ô Marie !
Livrez-nous le Pain
Car nous avons faim"
Mais quand l'a vu meurtri, rompu, détruit,
Le Pain vivant qu'elle avait fait de nuit,
Comme un agneau par les loups dévorés
La boulangère en grand deuil a pleuré
"Pleurez sur le Pain
Marie, ô Marie !
Pleurez sur le Pain
Car nous avons faim"
Et vint le jour de Pâques où tout fleurit
Printemps annonçant la moisson qui mûrit
Germe du pain de toute Eucharistie !
Pain de Marie, Pain de Dieu donnent vie !
"Chantez sur le pain
Marie, ô Marie !
Chantez sur le Pain
Nous en avons faim!"

A vos stylos, à vos rimes, à vos pas de danse, à vos notes de musique, à vos déclamations pour dire à votre manière inspirée la présence que Dieu a dans votre vie. Nous pouvons manifester notre joie de croire par ce qui exprime aussi notre joie de vivre : le poème qui suggère, la contemplation qui s'étonne et s'émerveille, la musique, la danse et le chant qui font jubiler le corps, le coeur et l'esprit.

● JEAN-YVES SAUNIER

▼ **Bernard Le Moine et Jean-Yves Saunier réunis à Rennes** (photo A. Bonneau)

Radio Vatican : querelle de voisinage !

Radio Vatican a des ennuis avec son voisinage. Des riverains se plaignent de la puissance de ses antennes : *"Il nous arrive d'entendre la messe dans les interphones !"*. Le gouvernement italien est furieux et menace de couper le courant. Une enquête de proximité a confirmé des nuisances dans un quartier qui exige une réduction des imposantes antennes, en forme de croix. Mais on devrait arriver à s'entendre dans cette bataille des ondes...

● M.G.

La réparation des églises et l'Etat

La séparation de l'Eglise et de l'Etat date de 95 ans maintenant (1905). On n'a pas idée aujourd'hui de la guerre civile (sans morts, Dieu merci) que cela provoqua à l'époque... Mais notre propos n'est pas là.

Depuis cette date, ce sont les Mairies qui prennent en charge l'entretien et les réparations des églises et des chapelles[1]. Le Ministère de la Culture apporte son écot pour les monuments classés "historiques", et paye l'addition pour les cathédrales, qui appartiennent à l'Etat.

Les chantiers sont souvent très longs (de 3 mois à dix ans) très onéreux (100 milliards de francs, 15,24 milliards d'euros par an) et très sophistiqués : il faut des doreurs, des staffeurs, des stucateurs, des ornemanistes, des émailleurs, des fresquistes, des ivoiriers, métiers devenus rares. Et, on le sait, tout ce qui est rare est cher... Il faut aussi des artisans plus connus, mais très spécialisés : sculpteurs Romans ou Gothiques, ferronniers d'art, plâtriers Gothiques, couvreurs en plomb, charpentiers Renaissance, etc... Ils sont, en France, 5000 "compagnons" spécialisés dans la rénovation des monuments historiques, capables de redonner vie à un vitrail du 13e siècle, de réparer dans le style original une gargouille du 17e, de refaire apparaître sans l'abîmer une fresque romane couverte de plâtre ou de crépi.

40.000 personnes vivent directement des 8.000 chantiers (annuels) "monuments historiques" une goutte d'eau minuscule (0,0006%) dans l'activité du bâtiment... mais un investissement qui génère des recettes indirectes souvent importantes avec les touristes.

Au Puy en Velay par exemple. Perchée sur sa cheminée volcanique, la très curieuse chapelle Saint Michel d'Aiguille (10e siècle) domine la ville. Le Puy reçoit 800.000 touristes par an... mais 65.000 seulement font l'effort de monter jusqu'à la chapelle.

Des documents du 19e siècle prouvent que 25 fresques romanes sont cachées sous des enduits ultérieurs. Pour 5 millions, les chefs d'oeuvres vont être remis au jour et préservés. La ville paye 20%, le département 25 %, la région 5 % et le Ministère de la Culture 50 %.

La répartition est différente pour les monuments moins ou pas cotés à l'argus des chefs d'oeuvres. Paris, par exemple, possède 86 églises. L'ancienne municipalité y consacrait 100 millions par an (15,24 millions d'euros).

Les deux plus gros chantiers actuels[2] sont Saint Eustache (1er arrondissement) dont les travaux vont durer 8 ans, et coûter.. on ne sait pas encore (30 millions de francs -4,57 millions d'euros- pour la première tranche, le seul clocher de droite) et Saint Sulpice (6e) pour environ 30 millions d'euros (+ ou - 200 millions de francs).

Pour le co-financement, la ville attend la réponse du Ministère de la Culture, comme pour la Madeleine et Saint Augustin (toits endommagés par la tempête de décembre 1999). La façade de Notre-Dame est redevenue visible depuis qu'elle a perdu ses échafaudages, mais il reste les pinacles et la toiture (la tempête encore) les vitraux et la face Nord.

Les 6 mois de travaux de l'an 2000 au Sacré-Cœur ont coûté 1.800.000 euros (12 millions de francs). Reste à refaire l'éclairage... Bref, les chantiers sont sans fin... surtout pour les cathédrales.

LE TEMPS DES CATHÉDRALES

La France en possède 87, dont 5 sont de purs joyaux de l'art gothique, mais la pollution et le vieillissement les menacent toutes : Beauvais a failli fermer et l'alerte n'est pas terminée; Chartres, Reims, Rouen, Strasbourg ont absolument besoin de travaux.

Amiens, plus grand édifice gothique de France, aura aussi la plus grande addition : plus de 300 millions (45,72 millions d'euros) d'aujourd'hui à 2014, date prévue pour la fin du chantier. Les cathédrales, rappelons-le, sont à la charge de l'Etat, qui y consacre chaque année (seulement, disent certains) 13 % de son budget patrimoine, soit 217 millions de francs (33 millions d'euros). Le reste va aux arts vivants (musique, danse, théâtre). Et les grandes entreprises (Kodak, France Télécom, le CIC, GAN, Leclerc, Rhône Poulenc, EDF, le Crédit Agricole) font de même : le *"retour sur investissement"* sur le patrimoine est trop lent, et peu mesurable.

Et, on ne sait pourquoi, les Pouvoirs Publics leur interdisent de mettre des banderoles publicitaires sur les façades gothiques ! Elles ne peuvent donc faire que du mécénat. C'est pourquoi elles ne donnent au total que 150 millions (2.250.000 euros) par an, beaucoup moins qu'à la musique et aux festivals.

Pour conclure : patrimoine en bon État... mais peut mieux faire !

J.M. JOUARET

(1) Ainsi que des temples, des synagogues et des mosquées...

(2) Si l'on excepte les 25 millions de francs (3,80 millions d'euros) prévus pour les 4 ans de restauration de la tour Saint Jacques, qui n'est plus une église depuis des siècles.

HISTOIRE

Les chemins du sport et de l'église : parallèles ou asymétriques ?

Quand elle a entrepris sa recherche, elle s'appelait Laurence KLEIN. Aujourd'hui, elle s'appelle MUNOZ... et elle vient de soutenir avec brio sa thèse de doctorat de 3e cycle. Chapeau, Laurence, et merci !

Le mémoire de maîtrise de Michel LAGREE reste le grand précurseur des études universitaires sur notre Fédération. Depuis le colloque C.N.R.S de Gérard CHOLVY "*Le patronage, ghetto ou vivier ?*" des 11 et 12 mars 1987 à Paris, de nombreuses interventions sur les contextes locaux lors des colloques bi-annuels des *Journées d'histoire du sport* animées par Pierre ARNAUD, les travaux de la *Maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine* impulsés par Jean-Pierre AUGUSTIN et Jean-Paul CALLEDE et enfin le colloque *Sport, Culture et Religion* organisé à Brest par Yvon TRANVOUEZ pour le centenaire de la Fédération, ont bien assis le "sport catholique" comme objet d'études universitaires. Il manquait encore la cerise sur le gâteau : la soutenance d'une thèse. C'est chose faite depuis ce mercredi 27 juin où un jury, composé des professeurs Jean-Pierre AUGUSTIN (Bordeaux II) Jacques DEFRANCE (Paris X) Bruno DUMONS (C.N.R.S.) Michel LAGREE (Rennes II) et Claude PIARD (Paris X) s'est réuni dans la salle René REMOND de l'université Paris X-Nanterre pour examiner la thèse de Laurence KLEIN-MUNOZ sur *La fédération des patronages, lien institutionnel entre le sport et le catholicisme en France (1898-2000).*

Le lieu et la date avaient valeur de symbole puisque Michel LAGREE lui-même y avait soutenu jadis son travail également fin juin dans le même corps de bâtiment. Et on peut remercier Jacques DEFRANCE, qui n'appartient pas à notre fédération, d'avoir eu la clairvoyance de pousser Laurence dans cette voie aussi féconde qu'ardue car ce travail arrive à point comme l'a démontré la présence de nombreuses personnalités, dont un représentant de l'évêché de Paris et l'historien de *Cœur Vaillant*..

La thèse se présente sous la forme d'un volume principal fort de 429 pages de texte et de 50 pages de références bibliographiques, ouvrage accompagné d'un fort recueil d'annexes choisies avec discernement et pertinence. Le volume principal, après une introduction où Laurence prend soin de préciser son degré d'implication dans la vie fédérale, se présente en 6 chapitres chronologiques regroupés en trois périodes qui découpent le temps vécu des rapports entre la fédération des patronages et l'église catholique.

Le jury a particulièrement apprécié l'usage quasi exhaustif des savoirs récents et anciens accumulés dans ce domaine ainsi que l'importance du nouveau travail d'interviews de grands témoins et de décryptage d'archives mené par Laurence, travail bien intégré à la rédaction qu'il enrichit et complète heureusement. Les quatre premiers chapitres constituent une contribution majeure à l'histoire des patronages et de la FSCF jusqu'à l'avènement de la V° République ; ils éclairent de surcroît celle du sport français. Le cinquième porte sur la crise identitaire des années 1960-1980 qui retentit encore largement sur notre présent, et le dernier repose sur une analyse sociologique pertinente de la situation actuelle. Le tout sans complaisances particulières, ce qui est à porter au crédit de l'auteur, pour les moments difficiles de cette histoire ou pour ses grands acteurs, bien présentés dans leur environnement socio-politique...

Le jury a été unanime pour reconnaître la qualité du travail qui constitue un apport considérable à l'histoire du sport et à l'histoire du catholicisme comme l'a bien souligné, en tant qu'historien du religieux, le professeur Bruno DUMONS. Et après une brève délibération où la qualité de la soutenance a été également soulignée, le jury a décerné à l'unanimité à Laurence le titre de docteur avec la mention très honorable, en y associant toutes ses félicitations et donné son avis très favorable à la publication de l'ouvrage.

Mais les interventions des membres du jury ont montré que le débat est loin d'être clos et que les travaux de Laurence en exigent immédiatement d'autres, en particulier sur les contextes locaux qui peuvent relativiser - ou influencer, éclairer - les conclusions générales : l'évolution de l'implantation géographique de la Fédération ; une approche biographique des fondateurs, des dirigeants nationaux et des responsables locaux ; la branche féminine du Rayon Sportif. D'autres pistes comme la question des rapports avec la structure hiérarchique de l'église, à savoir Rome, l'épiscopat et les aumôniers nationaux seraient aussi envisageables.

▲ Le sport, l'église, des voies parfois parallèles, parfois communes (archives FSCF)

Mais il semble aussi nécessaire d'aborder des problématiques fortes : comment peut-on articuler le sport, phénomène culturel et social, avec le religieux, ici le catholicisme, relevant de concepts théologiques et de visions ecclésiologiques assez loin de son intérêt en renvoyant à une thématique plus générale de religion et de culture qui traverse toute l'historiographie du catholicisme français contemporain ?

Laurence souligne en effet à juste titre dans son cinquième chapitre les consé-

Suite page suivante

▲ L'Eucharistie des Fédéraux, une tradition qui se perd parfois... La mort d'un signe ?

Les chemins du sport... *(suite)*

quences du concile Vatican II sur l'église de France et ses oeuvres en particulier. La réflexion de la FSCF pour réactualiser ses positions participe alors avec beaucoup de mesure à l'euphémisation du référent catholique qu'elle repère aussi dans d'autres institutions. Mais la constitution pastorale *Gaudium et Spes* de décembre 1965 sur *L'église dans le monde de ce temps* avec son chapitre fort sur *l'essor de la culture* - dont celle du corps - exigeait-elle bien un tel comportement ? Les dissensions entre catholiques gallicans et ultramontains, qu'elle a évoquées par ailleurs, ne trouvent-elles pas ici une illustration concrète ? Et comment la FSCF se situe-t-elle dans ce débat ?

De nombreuses questions posées concernant l'ensemble du mouvement affinitaire, la présence de notre premier vice-président Jean VINTZEL, également responsable du collège des affinitaires au CNOSF, n'en était que plus pertinente et nécessaire. Et cette soutenance, qui a mobilisé de nombreux autres responsables fédéraux - Robert PRINGARBE, Jean Marie JOUARET et son état-major du siège fédéral, Jean SYLVESTRE et bien d'autres qui nous excuseront de les avoir oubliés - doit être le point de départ d'une réflexion nouvelle, lucide, sans concessions ni langue de bois.

Le grand mérite de Laurence, bien aidée dans cette tâche par son directeur Jacques DEFRANCE, est de nous avoir ouvert la voie. C'est pourquoi nous lui souhaitons une brillante carrière universitaire... en espérant bénéficier longtemps de la qualité de sa réflexion.

● **CLAUDE PIARD**

ESPRIT

Dieu demande des témoins

En mai et juin, j'ai participé à un certain nombre de rassemblements, rencontres, concours, tournois... et ce, à chaque fois, durant le week-end j'aurais pu être ailleurs, surtout qu'il n'y a pas toujours eu l'Eucharistie.

Ma place n'était-elle pas le dimanche, avec des chrétiens qui ont besoin de se retrouver pour la Messe ? C'est la réflexion que je me faisais alors que j'étais au milieu de jeunes et moins jeunes, pour la plupart desquels une célébration religieuse n'est pas le premier souci. Et puis il y avait aussi ceux qui étaient tout occupés à leur accompagnement ou à leur service et pour qui il n'était pas possible de dégager du temps pour pouvoir participer à une Messe.

J'avoue que j'ai dû faire violence à ma conscience de pratiquant régulier du dimanche. J'ai dû admettre que sans doute le Seigneur m'appelait, à travers cette situation, pour assumer la première responsabilité de tout disciple qui est celle de la Mission. Ma place est là, au coeur du monde, en l'occurrence le monde des loisirs organisés, pour tenter d'éveiller le goût de Dieu dans le coeur des participants et leur proposer de croire. Il m'apparaît comme le plus urgent aujourd'hui de rejoindre des jeunes, des femmes et des hommes là où ils se rassemblent, le plus souvent en dehors de nos églises. A moi de donner, avec d'autres baptisés, engagés comme moi dans l'animation de la FSCF au nom de leur foi chrétienne, le témoignage que rien de ce qui favorise la joie d'être ensemble n'est étranger au Dieu de Jésus. Je me rends bien compte que la tâche n'est pas simple. Donner le goût de Dieu à une génération, entre autres de jeunes, pour qui le christianisme ne dit plus grand chose, même pas culturellement, est loin d'être évident. Ils sont de plus en plus nombreux à ne rien savoir ou presque du message de l'Evangile, et il ne suffit pas d'être bon pédagogue pour donner envie de suivre le chemin de Jésus.

Donner le goût de Dieu, l'envie de croire, demande des témoins qui n'arrivent plus à se passer de Lui et savent donc se réserver des moyens, des moments et des lieux pour aiguiser leur appétit et célébrer en communauté de croyants le repas qui met en communion.

Donner le goût de Dieu n'est pas pour autant l'affaire uniquement des gens fidèles à la pratique religieuse. Ils sont nombreux parmi les responsables à la FSCF ceux qui font plus ou moins référence au message de l'Evangile et qui reconnaissent en Jésus quelqu'un de formidable. La séduction exercée sur eux par la personne de Jésus et par son idéal humain est sans doute ce qui peut toucher le plus les générations d'aujourd'hui, davantage, peut-être, que l'image de fidèles pratiquant leur religion. Ce qui ne veut surtout pas laisser entendre qu'il faudrait négliger toute forme de célébration.

Pour donner le goût de Dieu, nous avons la chance que représentent ces occasions de fête que ménagent nos rassemblements qui ne se réduisent pas aux seules dimensions techniques et compétitives. A condition de savoir faire preuve d'imagination et de capacité inventive. Proposer de venir dans une église à quelque distance du lieu d'animation d'un week-end risque de ne pas être particulièrement attractif. En revanche, célébrer sur place les valeurs de la FSCF et annoncer le lien que l'on peut établir avec l'Evangile a davantage de chance de rencontrer un écho favorable.

L'important est de semer : la récolte ne nous appartient pas. Les croyants au Dieu de Jésus ne doivent jamais se décourager. Ils ont cette espérance chevillée au coeur qui leur fait reconnaître que, malgré les apparences parfois contraires, l'Esprit est au travail dans ce monde d'aujourd'hui. Ils peuvent en être les témoins en vivant eux-mêmes et en inspirant à d'autres "l'esprit FSCF".

● **JEAN-YVES SAUNIER**
AUMÔNIER NATIONAL

RELIGION

▲ Jubilé, festival, amitié, ça c'est la FSCF ! Ça ne serait pas ça, la différence ?

Affinitaire... qu'est-ce ?

Beaucoup de documents fédéraux prennent le soin de rappeler les buts de la FSCF et à force de le lire, on connaît le texte presque par coeur :

D'inspiration chrétienne, la Fédération Spor-tive et Culturelle de France au travers de ses associations :
- est ouverte à tous sans distinction,
- favorise l'épanouissement de l'individu par la pratique sportive et culturelle sous toutes ses formes et pour tous les niveaux,
- respecte les rythmes et les particularités de chacun.

Tout est dit là, ou presque, si on y fait un peu attention.

• *"... au travers de ses associations"* cela veut bien dire que la fédération ne vit que si les associations vivent et que ce que les associations vivent. D'où la réflexion souvent entendue, en voyant le comportement de tel ou tel club : *"Si c'est ça la Fédération..."*, avec la suite au choix : *"...ça vaut vraiment le coup d'y venir !"* ou *"... je me demande ce qu'on y fait encore"*.

Mais cela exprime bien aussi que l'adhésion à la Fédération est réellement un choix et un choix motivé, et pas seulement une habitude justifiée par un article des statuts : "L'association est adhérente à ..."

• *"... d'inspiration chrétienne"* marque bien l'origine de la Fédération et d'un certain nombre de ses associations : c'est à l'ombre du clocher, dans des locaux paroissiaux et avec le soutien actif du clergé que les patronages sont nés au début du XXe siècle. Ces souvenirs ont disparu de la mémoire des adhérents actuels ou n'existent pas pour des associations récentes. Mais "l'inspiration", c'est-à-dire ce qui donne souffle, vie aux associations et à la Fédération, demeure.

• *"...ouverte à tous sans distinction"*, de race, de couleur, de religion, de quartier, d'âge, de sexe, etc... bien sûr, mais aussi sans sélection de compétence ni de niveau technique au départ, ni exclusion, et sans mise à l'écart.

• *"...l'épanouissement de l'individu par la pratique sportive et culturelle sous toutes ses formes et pour tous les niveaux"*. Tout le programme est là : épanouissement veut bien dire éducation harmonieuse et pas surentraînement ou abrutissement ! Le petit **"et"** passe souvent inaperçu comme si c'était une énumération, alors que c'est plus qu'une suggestion : les activités culturelles sont accessibles et nécessai-res aux sportifs et réciproquement ! "Formes et niveaux" suggèrent bien des activités diversifiées et adaptées, sans forcément ne connaître que la compétition... surtout trop tôt, avant 7 ans.

• *"...les rythmes et les particularités de chacun"* indique bien que chacun peut trouver son bonheur en percevant qu'on le respecte comme une personne et pas seulement comme un pion même indispensable de l'équipe. Tout le monde n'apprend pas à la même vitesse...

Six lignes qui parlent et qu'il serait peut-être bon de relire en début de saison, avec les parents qui inscrivent leurs enfants, lors de l'assemblée générale pour se redire le but de l'association et aussi plus souvent avec les responsables des diverses sections et des différentes équipes pour se redire les objectifs de chacun, en accord bien sûr avec ceux de l'association affiliée à la Fédération.

BERNARD LE MOINE
AUMÔNIER DU C.D. 35.

LA PRIÈRE FÉDÉRALE

Mon Dieu...
Faites-nous la grâce de Vous glorifier dans nos corps.
Que notre santé notre équilibre et notre force portent témoignage de votre amour pour les hommes.
Par notre vie sportive et par votre grâce, donnez-nous le goût de l'effort, la loyauté dans la pensée et dans l'action, la fierté de notre titre d'enfants de Dieu.
Vierge Marie, conservez nos coeurs purs, nos volontés disciplinées, nos intelligences dans la lumière de la Foi, et gardez-nous fidèles à la Fédé, à la France et à l'Église.
Ainsi soit-il.

(NDLR : c'était en 19... Qui pourra nous le dire ? Merci !)

INTERNATIONAL

"Antoine, voilà un métier pour toi !"

Les jeunes de Yaoundé entourent le Père camerounais Antoine Owona pour jouer autour de la paroisse. Comme autrefois. Mais la réalité d'aujourd'hui sur le continent africain implique des moyens financiers et un encadrement formé. Et Antoine, le dévoué, en appelle à la générosité de la FSCF.

▲ Les coupes ont été offertes par la Fédé en 1998. Comme il n'y en a que 2, elles étaient remises en jeu à chaque tournoi... Alors en on a rajouté 3 cette fois-ci ! Et Antoine a mis sa tenue de prêtre...

A la voix seulement, on imagine la personnalité de Antoine Owona. Il y a de la joie de vivre et le besoin d'aider les autres, en particulier les plus jeunes et les plus fragiles. Et lorsqu'à la robustesse s'ajoute la gaieté naturelle, les bonnes cartes sont entre les mains du Père Antoine Owona de Yaoundé pour faire du bon "boulot", avec ses petits moyen. Il ne s'en prive pas. Au courant du mois d'Août, Antoine Owona effectuait son troisième séjour à Paris. Sa visite au siège de la Fédé, rue Oberkampf, s'imposait. Magnifique dans son habit de lumière traditionnel africain, la quarantaine rayonnante, il était là pour continuer sa mission. Un entretien serré et convaincant avec Jean-Marie Jouaret et Antoine Owona est reparti, le visage fendu d'un large sourire : il allait pouvoir acheminer à Yaoundé un carton rempli de maillots ou autres accessoires[1]. Sur d'autres continents que l'Afrique, ce geste de la fédé peut apparaître anodin mais autour de la paroisse Nkilzok ce qui veut dire "le sentier de l'éléphant " où Antoine Owona rayonne, ce carton avait du sens. C'était la démonstration que l'on peut faire un immense plaisir à des gosses de Yaoundé avec des "bricoles ", mais aussi un encouragement précieux pour ceux qui se dépensent sans compter pour ne pas laisser à l'abandon et aux mauvaises tentations des petits camerounais qui ne seront pas tous des Yannick Noah ou les très célèbres footballeurs *"Les Lions indomptables "...*

Antoine Owona a un don magique lorsqu'on s'occupe des jeunes. Il parle simplement, d'une manière directe. Il sait donner un sens profond à son action sans qu'il soit nécessaire de faire de longs discours. L'action doit primer, parce que l'urgence est là. Au travers de ce bref entretien qui n'est qu'une photographie accélérée de l'immense tâche accomplie à Yaoundé par Antoine Owona, on remarquera deux choses. La vie sur le continent africain a ses énormes difficultés, mais aussi une immense richesse culturelle qu'il ne faut sûrement pas laisser broyer par l'uniformisation, la "mondialisation " qui semble donner des boutons au cher Antoine ... Et lorsqu'on a oeuvré au sein de la J.A.C., rien de surprenant ! On notera surtout que le Père de Yaoundé, sans doute parce qu'il ne pouvait agir autrement, a retrouvé, très naturellement, les mécanismes d'animation des patros d'autrefois, ces rassemblements autour du clocher pour s'amuser, rire et apprendre la vie en Société.

AUMÔNIER À LA J.O.C.

***LES JEUNES*- PARLEZ-NOUS DE VOUS.**

ANTOINE OWONA - Que dire qui puisse vous intéresser ? J'ai 40 ans. Je suis prêtre depuis Juillet 1993 après avoir effectué mon séminaire à Paris, rue d'Assas, pendant lequel j'ai eu le temps de passer mon BAFA. Si vous me demandez pourquoi je suis prêtre, c'est très simple. J'avais dix ans à peine lorsque j'ai été mis en contact avec un prêtre qui nous "faisait" la messe. Il avait l'air tellement heureux. Je le voyais se comporter uniquement pour résoudre les problèmes des autres. Depuis ce jour-là, je me suis dit *"Antoine, voilà un métier pour toi !".*

MAIS VOUS ÊTES RECONNU POUR VOTRE ACTION AUPRÈS DES JEUNES ?

A. O. - Et n'est pas un hasard. J'ai toujours aimé le sport. J'ai moi-même pratiqué le football et le basket. Je me suis toujours trouvé confronté (et ce n'est pas un joli mot) aux jeunes générations puisque j'ai été aumônier à la J.O.C. (Jeunesse Ouvrière Catholique) et à la J.A.C. (Jeunesse Agricole Catholique). Vous savez, au Cameroun, tout le monde aime le sport. C'est même une passion dévorante. Notre église est bien placée. Le "téléphone camerounais" fonctionne dans les villages pour annoncer le programme. On vient à la paroisse spontanément pour faire une partie de foot ou autre chose. Naturellement, nous encourageons, le mieux que nous le pouvons, l'envie des jeunes de se dépenser. Je n'invente rien en rappelant ce que le sport peut apporter de positif chez un jeune. Les filles ne sont pas les dernières à aimer le foot ! Nous constituons, d'ailleurs, des équipes mixtes et vous imaginez que les garçons ont envie de "briller" devant elles. Les filles ne font pas que taper dans un ballon ou jouer au hand. Elles sont tellement douées

▲ Ils ne sont pas beaux dans leur maillot siglé FSCF ? "Ils" ce sont... les prêtres de l'archidiocèse de Yaoundé. L'abbé Antoine est le n°8 : un "demi" défensif sans doute difficile à battre balle au pied...

pour la couture et la vannerie. Nous essayons de les préparer à un emploi en leur donnant le goût du travail. Nous avons, également, une action de sensibilisation pour l'agriculture. Nous voulons les intéresser aux travaux des champs. C'est un si beau métier. Mais vous savez, les jeunes camerounais aiment beaucoup lire. On peut même dire qu'ils aiment l'école, mais la fréquentation des établissements scolaires n'est pas toujours facile à cause de mille problèmes. Ils aiment aussi beaucoup la télévision et s'amuser, comme aller au bal. Ils sont capables de faire 11 km à pied pour danser !

N'ATTENDEZ PAS UN ROND !

DU SPORT PAS VRAIMENT ORGANISÉ, MAIS IL FAUT UN MINIMUM DE MOYENS ?

A. O. - Bien entendu, et nous manquons cruellement de tout, de matériel, d'encadrement, même si nous avons de nombreux bénévoles. Nous ne manquons pas de projets, comme la création d'un centre de vacances, mais il faut de l'argent. Notre action est bien reconnue localement. Nous recevons du courrier pour nous encourager, nous informer sur la législation, les normes... Les Maires, l'Education nationale manifestent beaucoup d'intérêt pour ce que nous faisons, mais avec cette triste réalité "n'attendez pas un rond de chez nous !" Pourtant, il y a des réalisations urgentes à mener. Nous avons pas mal de terrain et il serait tellement utile d'y bâtir des salles pour que les gosses étudient.

GRAND FRÈRE !

POURQUOI SOUHAITEZ-VOUS UN RAPPROCHEMENT AVEC LA FSCF ?

A. O. - Il faut d'abord vous dire que je regrette beaucoup qu'un organisme comme le vôtre, avec son savoir-faire, son rayonnement, avec le sens qu'il donne à son action auprès des jeunes, ne soit pas davantage connu au Cameroun. J'ai découvert la FSCF tout à fait par hasard, en 1998. En rentrant au pays, j'ai reçu *Les Jeunes* et au travers de ce que disaient des prêtres dans vos colonnes, je me suis tellement reconnu. Dès lors, il m'est apparu important d'entrer en contact avec le siège, ce que j'ai fait. J'ai reçu un très bon accueil. Ce que j'attends de la FSCF, c'est simple. Un vrai parrainage. Que la fédération joue un peu le rôle de "grand frère", à la fois spirituel et matériel. Nos objectifs et nos aspirations sont proches. Je veux être franc. Nous avons besoin de beaucoup de choses. Je sais que la fédération peut nous aider, et elle l'a déjà fait. Si nous installons auprès de nos jeunes un climat de confiance, si nous parvenons à les intéresser à nos animations, autour de la paroisse, à les fidéliser, nous aurons fait du bon travail pour leur permettre de regarder devant avec confiance et amour. Nous voulons aussi qu'ils redécouvrent leur culture. Voilà nos objectifs, et la FSCF peut nous aider.

● **PROPOS RECUEILLIS PAR MARC GUEDJ**

(1) Grâce aux "stocks" de la Fédé, à l'Elan Sportif de Montreuil et surtout à la Jeanne d'Arc de Drancy. Merci aux Franciliens. (NDLR).

Identité, SUP

AFFINITÉ

La Fédération Sportive et Culturelle de France, institution d'éducation et, par là même, de formation, se veut originale dans le concert des autres associations œuvrant comme elle au sein des réalités sportives et de loisirs. Dans l'esprit de ses statuts, elle "a pour objet de favoriser l'éducation dans les loisirs selon une vision chrétienne de l'homme et du monde en cohérence avec l'Evangile"... (DFF, page 31)

LE CHOIX DES MOTS

L'idéntité : indique en quoi la FSCF est chrétienne :
- par son origine,
- par l'implantation de ses locaux,
- par sa reconnaissance par l'Eglise comme "mouvement éducatif",
- par l'engagement militant de ses membres en accord avec leur baptême,
- par la possibilité d'un cheminement spirituel à travers ses diverses activités;

celle-ci ne se confond pas avec :
l'affinité : lieu favorable à la manifestation de l'identité par le fait qu'elle est :
- multi-activité sportive, artistique et socio-éducative,
- pratique de compétition et de loisir avec l'accent mis sur la rencontre,
- ouverture à tous,
- accueil de chacun quel que soit son niveau,
- souci de faire parvenir chacun à la hauteur de ses dons,
- priorité de la personne sur le résultat.

LA DIVERSITÉ DES ACTEURS

Aucun dirigeant n'est disqualifié pour participer à la révélation de l'identité chrétienne du moment qu'il est un homme ou une femme de bonne volonté.

• Certains ne sont pas croyants au Dieu de Jésus mais croient en la dignité et l'épanouissement de toute personne et de toute la personne. Ils rejoignent, sans le savoir et dans leur liberté de ne pas vouloir être chrétiens, Dieu qui croit dans l'homme. Ils peuvent signifier par leur comportement l'humanisme qui est en Dieu.

• D'autres ont eu connaissance du message chrétien et en gardent la culture. Ils ont une certaine admiration pour l'homme Jésus et se retrouvent dans les mêmes valeurs. Ils peuvent faire passer quelque chose de l'idéal dont témoigne l'Evangile.

• D'autres encore se reconnaissent comme chrétiens, parce que, baptisés, ils se sentent plus ou moins de l'Eglise. Ils ont appris et ils sont d'accord qu'un chrétien doit aimer son prochain. Ils peuvent manifester par leur pratique religieuse au moins occasionnelle et leur pratique du service des autres que le Dieu de Jésus est amour.

•Certains enfin pensent qu'ils sont chargés de faire découvrir la Bonne Nouvelle à ceux et celles qui ne la connaissent pas. Ils ont le souci de proposer aux autres de croire en s'appuyant sur l'expérience de la pratique sportive, de la création artistique, de la vie associative comme lieu d'une expérience spirituelle. Ils peuvent par l'expression de leurs convictions donner à d'autres le goût de Dieu.

"La FSCF se place résolument au centre du combat pour un humanisme personnaliste et communautaire. Elle a choisi de donner tout son sens à l'acte gratuit du sport et du loisir. Elle a formulé son projet à la lumière d'un homme rendu à sa véritable dimension par une foi authentique" (Pierre Pflimlin, préface au DDF)

● **JEAN-YVES SAUNIER,**
AUMÔNIER FÉDÉRAL

La réparation des églises et l'Etat (suite)

L'article sur ce thème (numéro 2474 de Juin, page 15) nous a valu une lettre que nous publions volontiers quasi in extenso : son auteur souligne fort à propos un aspect de la question que, faute de place, nous n'avions pas abordé il y a 4 mois. Voilà qui est fait, et merci à ce lecteur attentif, compétent et très concerné.

Monsieur le directeur de la publication,

C'est toujours avec attention que je lis l'excellentissime revue LES JEUNES. La preuve, c'est que j'ai remarqué un article, dans le numéro de Juin, page 15, intitulé "la réparation des églises et l'Etat".

Je le trouve très bien fait concernant les églises construites ***avant*** *la loi de séparation de 1905 que vous citez, mais il n'évoque à aucun moment les nombreuses églises construites par les diocèses* ***après*** *1905. Or, leur construction et leur entretien sont exclusivement à la charge des fidèles. C'est ainsi que dans notre modeste diocèse de Pontoise, équivalent du département du Val d'Oise, la réfection de la toiture de Notre-Dame d'Eaubonne nous a coûté quelques 1,5 million de Frs. Nous projetons également la construction d'une église de 1200 places à Cergy-le-Haut, pour la modique somme de... 4 millions d'euros (27 millions de Frs). Nous n'avons pas encore bouclé le budget, mais ce dont je peux vous assurer, c'est qu'il n'y aura pas un centime d'euro d'argent public dedans! Les collectivités publiques ne subventionnent pas les édifices du culte construits après la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Une telle aide est même strictement interdite par la même loi de 1905 (article 2) :* ***"La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte"****. Ce sont les tables de la loi, si j'ose dire, de la "laïcité à la française". Autrement, on ne voit pas pourquoi les diocèses solliciteraient les dons du public pour leurs chantiers (voir photo).*

● **PHILIPPE STEINHAUSER**

AFFINITÉ

Des temps libres : Pour quelles vies ? Pour quels sens ?

La Catho[1] d'Angers a tout récemment organisé un colloque sur ce thème.

Sont intervenus Jean VIARD, directeur de recherche au CNRS, Florence FOUQUIER, secrétaire générale des VVF, Jean-Pierre BOUTINET, psychosociologue de l'Université Catholique de l'Ouest, Jean-Yves BAZIOU, enseignant aux Facultés de Théologie d'Angers et de Lille, et Louis-Michel RENIER, doyen de la Faculté de Théologie d'Angers.

Je me suis amusé à chercher un titre pour qualifier la réflexion que la nouvelle situation des loisirs invite à mener : *"Les temps libres prennent de plus en plus de poids... L'Eglise, elle, s'en trouve provoquée à retrouver la ligne*

LA PRATIQUE DU DIMANCHE

Constatant que les temps libres aujourd'hui prennent une large extension, nous pouvons épingler un certain nombre de conséquences pour l'ensemble des institutions dont notamment l'Eglise. Par exemple : la pratique du Dimanche s'en trouve fortement interrogée, le lien social se crée plutôt ailleurs que dans les rassemblements "obligés" ; il est davantage disséminé et le plus souvent ponctuel ; l'expérience spirituelle ne relève plus uniquement des domaines des religions ; le bénévolat et les engagements se retrouvent concurrencés par le fait que l'on apprécie d'avoir du temps pour soi sans contrainte, etc...

Il nous faut regarder la nouvelle situation, ce nouvel art de vivre, en face : c'est dans cette Société que nous avons à vivre l'Eglise.

Dans un parti-pris pour l'humain : Jésus est venu réconcilier la personne humaine avec elle-même. La révélation qu'il apporte à l'humanité n'est pas seulement qu'elle est sauvée de la perdition mais que tout être humain, créé à l'image de Dieu, est fait pour s'épanouir. L'Eglise est invitée à témoigner que Dieu croit en l'homme en s'appuyant sur l'exemple de Jésus qui a trouvé du plaisir à vivre sur cette terre.

CROISER L'ÉGLISE

Dans le consentement au nomadisme : de plus en plus de gens voyagent de lieu en lieu à la recherche du sens. Il pourra leur arriver de croiser l'Eglise d'autant plus facilement qu'elle saura elle-même sortir pour aller à leur rencontre.

Dans l'acceptation de n'être qu'une médiation parmi d'autres : l'Eglise ne peut pas prétendre tout cerner des moyens d'approche de Dieu, approche qui demeure une aventure personnelle.

Dans l'attention renouvelée aux exclus : à ceux qui en sont réduits à consacrer leurs temps libres trop inoccupés du fait de la marginalité à espérer avoir de quoi survivre. Ils nous rappellent où se situe l'essentiel, et que l'Eglise est fidèle à sa mission lorsqu'elle est "servante et pauvre".

LOISIRS ORGANISÉS

Dans ce contexte, la FSCF peut représenter une chance pour l'Eglise d'être une annonce de la Bonne Nouvelle dans cette Société fortement marquée par le développement et l'évolution des temps libres.

En tant que présence éducative dans les réalités du loisir, elle contribue à "faire de l'humain" et son offre de "multi-activité" est tout à fait au goût du jour.

Service d'éducation en lien avec l'Eglise, elle permet à des personnes en demande de loisirs organisés de faire quelques pas en compagnie de chrétiens et de s'interroger sur la réponse que le Dieu de Jésus donne à la recherche du sens.

A suivre...

● **J.Y. SAUNIER**

▲ **"Les temps libres prennent de plus en plus de poids"... (ici le jardin des échanges à Barcelone). Une chance pour la Fédé ?** (photo A.C. Ferdinand)

(1) En fait, le Laboratoire de Théologie et de Sciences Religieuses de la Faculté de Théologie d'Angers (NDLR).

Soyons actifs et vigilants

La messe à Iteuil. Photo Maurice Boinot

Pour la FSCF, 2001 c'est le temps d'un re-départ. Il y a 1 an, c'était les élections au Comité Directeur National mais aussi aux comités départementaux et régionaux. Des orientations ont été prises, ces mois derniers, par les équipes désormais en place, à l'échelon des réalités locales et des orientations au plan national sont proposées et discutées. Tous nous avons en perspective qu'il nous faut être concrets : nos idées doivent se traduire en programme d'actions. En faisant des plans et en tentant de les réaliser, nous participons à l'humanisation de la partie de l'humanité qui est à la FSCF et nous collaborons ainsi au projet de Dieu exprimé par les anges de la Crèche : « Paix sur la terre aux hommes que Dieu aime ». Et elles sont pour nous ces paroles que nous entendions, il y a un instant dans l'Evangile : « *Veillez* » c'est à dire soyez actifs et vigilants, attentifs aux réalités et davantage encore aux personnes. « *Tenez-vous prêts* » c'est à dire mettez-vous en perspective, celle de la réalisation du Royaume où il n'y aura plus de gens tristes, malades ou malheureux.

Les réalités d'aujourd'hui

Soyez actifs et vigilants : nous devons faire avec les réalités d'aujourd'hui. Les questions qui nous concernent, celles de l'insécurité - du zapping - des familles éclatées ; les mutations profondes aussi entraînées par le développement des temps libres qui conduit à un nouvel art de vivre. « *Faire avec* » c'est sans doute composer, tâtonner et également s'adapter - inventer - imaginer mais c'est avant tout « faire avec » des personnes qui doivent à nos yeux être toutes intéressantes et dont nous allons d'autant plus nous préoccuper qu'elles sont laissées de côté par la Société, la machine économique, les loisirs payants. Quel souci portons-nous dans nos associations auprès des oubliés de la croissance ? Et si nous nous sentons mal équipés pour ce travail social lourd, comment pouvons-nous tenter au moins une opération dans chacune de nos associations qui maintiendra éveillée l'attention à des plus défavorisés ? « *Veillez, car le Seigneur vient à vous en la personne du pauvre sans argent, du rejeté sans performance, du malheureux privé de reconnaissance...* » Il vient à nous aussi en ces jeunes qui ne semblent pas vouloir rentrer dans nos catégories habituelles et qui pourtant ont besoin de structures et d'adultes pour les sociabiliser et pour les éveiller à faire de l'humain. Les jeunes, les petits au même titre que les pauvres, doivent être notre priorité de chrétiens.

Tenez-vous prêts

« *Veillez* » et en même temps « *Tenez-vous prêts* ». Mettez-vous en perspective. Nous avons souvent beaucoup d'admiration pour ceux qui, parmi nous, font preuve d'une grande générosité sans pour autant partager nos convictions chrétiennes et nous avons raison. Mais pouvons-nous pour autant relativiser la place de la foi dans nos engagements ? Il n'y a pas deux domaines séparés. Ne donnons pas le sentiment que croire en un avenir définitif de bonheur pour toute l'humanité serait étranger au postulat souvent répété au sein de la FSCF : le meilleur est avenir. Oui ou non, y croyons-nous à l'avenir de l'homme en Dieu ?

Faire la leçon

Apprécions-nous de connaître Jésus, de nous considérer comme ses disciples et en sommes-nous fiers pour donner aux autres envie de venir goûter à cette amitié avec Jésus qui nous fait vivre ? Comment pouvons-nous donner cette envie si nous effaçons sans sourciller de nos rassemblements, de nos festivals toute trace de notre Identité Chrétienne ? Autant il nous faut poser la question du style de nos célébrations et tenir compte du climat actuel peu porteur, autant il nous est demandé de manifester que l'humanisation ne prend tout son sens pour nous que dans la relation au Dieu de Jésus qui fait tout être humain à son image.

« *Tenez-vous prêts* » nous demande Jésus. Mettez-vous dans la perspective de la révélation du vrai visage de Dieu et du visage accompli de l'humanité qui ne sera parfaitement belle que dans le face à face avec son Dieu.

Jean-Yves Saunier
(Extraits de l'Homélie prononcée à la messe du Congrès d'Iteuil)

Esprit es-tu là ?

La commission identité

Jusque dans les années 1990, la « direction spirituelle » de la Fédération Sportive et Culturelle de France relevait essentiellement des aumôniers nationaux successifs délégués par l'épiscopat. Vous avez sans doute encore en tête le souvenir de l'un ou l'autre d'entre eux : le chanoine WOLF, le R.P. MAUCORPS, les abbés BERTHOU, VIOT, GONNET, SARRON, DERSOIR ou LE MOINE pour ne citer que les plus récents.

Crise des vocations et évolution de l'Eglise obligent, les laïcs ont été amenés à s'impliquer de plus en plus. C'est ainsi que, sous l'ère de René DERSOIR et Gilles MALLET, fut créé vers 1992 un « Groupe de Réflexion et d'Animation Pastorale » (G.R.A.P.), dont l'objectif était d'accompagner les chrétiens engagés à la F.S.C.F. dans leur démarche de militants témoins de l'Evangile. Ce groupe a produit divers documents de réflexion dans ce sens, dont, sous l'impulsion de Bernard LEMOINE, le « classeur pastoral » diffusé (et donc disponible…) dans toutes les instances fédérales.
A l'occasion du congrès de SAINT ETIENNE en 1996, le président Clément SCHERTZINGER transforma le G.R.A.P. en une commission fédérale officielle, à la structure proche de celle des commissions techniques. Sa conduite en fut confiée à Marie GAUTIER, auprès de laquelle l'aumônier devint un accompagnateur précieux. La Commission d'Animation Pastorale (C.A.P.) venait de prendre son envol… Afin de mieux connaître cette dernière, nous avons posé quelques questions à sa présidente…

L'an dernier, la Commission d'Animation Pastorale a été rebaptisée Commission Pastorale Identité Affinité. Pour quelle raison ?

Nous avions constaté que nous-mêmes, au sein du groupe, avions bien du mal à exprimer certaines idées par des expressions claires. Des mots comme « affinité » ou « spécificité » étaient souvent employés dans des circonstances différentes et ne signifiaient pas toujours la même chose. Ainsi, « spécificité » pouvait se rapporter à la F.S.C.F. ou à une activité particulière. Dans les stages, n'existe-t-il d'ailleurs pas une partie théorique et une partie spécifique ? Le mot « pastoral » évoque quant à lui pour beaucoup l'église et la liturgie, et met mal à l'aise celles et ceux qui ne se retrouvent pas dans notre caractère religieux ou qui ne savent pas comment en parler.
Pour nous, donc, le mot AFFINITÉ signifie ce qui nous distingue des fédérations délégataires ; il se rapporte à une philosophie de la pratique sportive et du loisir en général. Et nous ne sommes pas les seuls à être affinitaires… Le mot IDENTITÉ désigne ce que nous sommes, la qualité de notre affinité, c'est à dire notre rattachement à l'Evangile : nous avons une identité chrétienne. Et dans le terme PASTORALE, il y a le terme « pasteur », avec ce que cela comporte d'écoute, d'accompagnement, d'accueil…

Grande liberté

Quelles missions le Comité Directeur de la Fédération vous a-t-il confiées ?

En fait, ma nomination (quelque peu surprise, d'ailleurs…) à la présidence de la commission n'a été assortie d'aucune consigne particulière. Nous disposons ainsi d'une grande liberté pour faire vivre l'identité chrétienne de la F.S.C.F. dans toutes ses activités, sous toutes leurs formes. Il nous appartient de définir nos propres champs d'actions, nos projets et les chemins que nous avons envie de suivre. Notre rôle pastoral est bien de le faire en accompagnant les uns et les autres, là où ils en sont…
Si le G.R.A.P. avait une vocation plus intellectuelle et plus théorique, nos objectifs actuels sont bel et bien de faire vivre le projet éducatif F.S.C.F., donc d'aider chacun à donner du sens à ce qu'il vit dans ses loisirs, en étant porteur d'une parole de Bonne Nouvelle auprès de tous dans l'ensemble de la société. Nos efforts portent sur les actions suivantes :

pastorale affinité

A mettre en route une C.P.I.A. dans chaque comité départemental (il en existe déjà une bonne vingtaine)

A effectuer un travail commun avec d'autres instances d'Eglise : Pastorale des Réalités du Tourisme et des Loisirs, U.G.S.E.L., Mouvements éducatifs, Scouts, Guides, Pastorale des jeunes et Pastorale des laïcs dans les diocèses, etc.

Le mot pastoral évoque beaucoup l'église

A rédiger régulièrement la « Lettre de l'Esprit » (diffusée notamment par l'intermédiaire de la circulaire fédérale mensuelle)

A organiser une rencontre des C.P.I.A. départementales lors de chaque congrès, ainsi qu'une fois dans l'année par grandes régions (quatre ont déjà eu lieu cette saison pour les zones Rhône-Alpes/Auvergne, Centre/Nord, Ouest et Est ; on espère que le Sud-Ouest et le Sud-Est suivront…).

Pouvez-vous nous présenter les membres de votre commission ?
Nous sommes actuellement une dizaine de prêtres et laïcs (en majorité des femmes) : Anne de BOURNONVILLE (Hauts de Seine) Jean-Noël CHARMOILLE (Paris) Jacques-Henri DUPONT (Landes) Monique FAY (Doubs) Nicole HAY (Loiret) Maryse PEIRONA (Savoie) Louisette PENEL (Loire) Serge ROUX (Eure et Loir) notre aumônier Jean-Yves SAUNIER (Loire-Atlantique) et moi-même (Maine et Loire). Deux sont membres du Comité Directeur national, ce qui a son importance. s'il n'existe évidemment pas de critères de recrutement, je suppose que beaucoup d'entre nous se sont investis en découvrant dans la Fédération un lien et une raison de vivre un engagement de chrétien au service des autres.

Je dois ajouter qu'il existe par ailleurs une grande complicité entre l'aumônier fédéral et moi-même ; nous nous faisons réciproquement une grande confiance et nous partageons les représentations que nous sommes amenés à assumer.

Vous avez évoqué tout à l'heure votre action auprès des comités départementaux. Ce point important me paraît justifier un développement particulier. Aussi, si vous le voulez bien, je vous donne rendez-vous dans un prochain numéro.
Tout à fait d'accord. Alors, à bientôt !

Philippe BLANC

Le beau parcours de Marie Gautier

Marie Gautier, 58 ans, mariée, 4 enfants, installée à Beaucouzé (49). Enseignante jusqu'à la naissance de son quatrième enfant… puis au service de la vie associative.

Elle a découvert la FSCF en 1980, lorsque la présidente en exercice du club de gymnastique des « Colibris » a décreté qu'il lui appartenait de la remplacer ! Membre du Comité Directeur de l'Union d'Anjou en 1984, puis du Comité Directeur de la Ligue des Pays de la Loire quelques années plus tard. Présidente du Comité Départemental du Maine et Loire en 1998. Déléguée à la Commission Pastorale FICEP en 1992. Présidente de la Commission Pastorale Identité Affinité en 1996.

Lors du premier congrès auquel elle a participé, celui de Grenoble en 1986 (le premier décentralisé), a vraiment l'impression d'être noyée dans un monde inconnu, avec l'envie de repartir aussitôt !
Toutefois, à la fin des trois jours, s'est dit que, si elle voulait faire quelque chose à la Fédé, il ne fallait pas qu'elle attende qu'on l'accueille, mais qu'il serait plus efficace qu'elle creuse son trou elle-même…

Marie Gautier: «des relations plus étroites avec les instances diocésaines»

Dans un contexte où la pratique religieuse a bien évolué et où les adhérents de nos associations sont parfois issus de confessions différentes, il a été constaté que cadres et dirigeants à tous niveaux connaissaient souvent embarras et difficultés à définir et expliquer l'affinité F.S.C.F., autant qu'à se positionner eux-mêmes. Mettre en place des relais auprès des Comités Départementaux est, pour la Commission Pastorale Identité Affinité nationale, une façon d'aider ceux-ci en jouant la carte de la proximité.
Sa présidente nous l'explique ...

Marie GAUTIER, promouvoir l'affinité et l'identité fédérale dans toutes les instances et organisations d'un comité F.S.C.F. constitue donc l'objectif principal des C.P.I.A. départementales?

• Il faut encourager tout ce qui va dans le sens du projet éducatif de la fédération et mettre en garde contre tout ce qui le dénature, en aidant à la réflexion des membres du comité (ou d'une association) dans leurs discussions, projets et prises de décision. Cela peut être fait lors des réunions régulières, mais aussi de l'assemblée générale, voire d'une journée ou soirée spécifique autour d'un thème.
On a bien conscience que l'on ne s'adresse pas forcément à un public religieux. Nos commissions - qui ne sont pas des équipes liturgiques - doivent donc rester attentives aux besoins en tenant compte des réalités locales, tout en conservant une part d'utopie. Elles ont pour rôle de mener une révolution silencieuse et permanente basée non sur l'interdit, mais sur des propositions inhabituelles et innovantes, sur la relation de proximité plutôt que sur des déclarations tonitruantes.

Des temps spirituels adaptés ne doivent-ils pas, dans ce sens, faire également partie intégrante des manifestations telles que rencontres, compétitions et stages?

Bien sûr que si! Il faut que nous proposions nos services afin de nous inclure dans la préparation de ces événements et trouver avec l'équipe d'organisation la forme de «célébration» la mieux adaptée au public, au lieu et au vécu du rassemblement. Ce temps de rassemblement, de partage, et d'expression de témoignages peut s'articuler

autour d'un symbole visuel (l'arbre) ou d'un thème (le respect, la solidarité, l'humilité, l'esprit d'équipe, la violence...). Nos commissions doivent être sur le terrain, par exemple en tant que partenaires des cadres d'un stage pour « faire passer » le message F.S.C.F. N'est-ce-pas au cours de l'un d'entre eux qu'il a été demandé une comparaison entre la charte olympique, l'Evangile et le Document Fédéral Fondamental «Vers quel homme, par quels chemins?»?

Quels sont vos rapports avec le public extérieur à la fédération?

Il est important d'entretenir des relations étroites avec les instances diocésaines, en particulier celles concernant les jeunes: Pastorale des jeunes, Apostolat des laïcs, Pastorale des réalités du tourisme et des loisirs, et nous devons être présents et actifs lors de rassemblements d'Eglise tels que forums ou autres. Nous nous attachons également à travailler avec des mouvements qui partagent nos préoccupations, comme l'U.G.S.E.L. par exemple, avec qui nous avons des rencontres régulières.

Maintenant que nous savons - presque - tout du rôle d'une C.P.I.A. départementale, pouvez-vous nous en donner la composition «déale»?

Il n'existe pas, heureusement, de composition idéale, car la diversité de la personne humaine en fait toute sa richesse. Mais un minimum de trois ou quatre volontaires regroupés autour de l'aumônier (quand il existe!) constitue une bonne base. Ceux-ci doivent, de préférence, éviter de posséder un autre investissement important, avoir un bon contact avec les jeunes, et être capables de prendre et de donner du temps pour la mise en valeur de l'affinité fédérale. Etre déjà acteur intégré dans une équipe (aumônerie, conseil paroissial, chorale, constitue un «plus» indéniable.

Qu'en est-il de la situation actuelle?

Il existe pour l'instant 27 C.P.I.A. recensées dans nos 74 Comités Départementaux F.S.C.F. Il n'appartient d'ailleurs qu'aux dirigeants de nos comités et associations de se mobiliser pour augmenter ce nombre, notre commission nationale étant toute disposée à les accompagner! Ces commissions ont la possibilité de se retrouver au moins une fois par an selon un regroupement par grandes régions (Est, Centre-Nord, Ouest, Région lyonnaise, Sud Ouest et Sud Est). De tels échanges sont fructueux et permettent d'obtenir une vision assez large des préoccupations qui s'expriment sur le terrain. Cette phrase issue de l'assemblée générale du C.D. de l'Oise, qui me servira de conclusion, en est un reflet: « On peut être à la fédé sans être chrétien, mais on ne peut y être sans croire à la valeur unique de l'homme. »

Philippe BLANC

Bernard LE MOINE aimait venir au siège…

Jean-Yves SAULNIER a succédé en 1999 à Bernard LE MOINE au poste d'aumônier fédéral A l'occasion du décès de Bernard, il lui cède aujourd'ui la plume pour l'un de ces articles dont notre aumônier basketteur avait le secret.

Esprit es-tu là?

Nom: Jésus
Profession: entraîneur (sports co)

J'ai toujours remarqué que, dans sa vie terrestre, Jésus avait fonctionné avec ses disciples comme avec une équipe de sportifs. Bien sûr, l'évangile ne dit rien du sport pratiqué, du niveau de l'équipe, ni des titres remportés. Par contre, on y trouve des traces de la pratique sportive de Jésus et de ses disciples. Je cite de mémoire: la randonnée pédestre, l'alpinisme, la voile, la pêche sportive, la natation…

Mais une lecture attentive permet de découvrir certaines règles de fonctionnement de cette équipe qui sort de l'ordinaire. Je veux ici en évoquer pour vous quelques-unes.

Aujourd'hui, pour entraîner une équipe, il faut être diplômé B. E ou avoir une qualification professionnelle, au terme de plusieurs années de formation et de stages. Jésus, lui, va effectuer un stage de 40 jours au désert. Il y apprendra le respect des règles, la vraie valeur des choses, la vanité de la gloire.

Puis Jésus recrute son équipe. Il ne leur demande pas de faire leurs preuves, de montrer le plus qu'ils vont apporter à l'équipe. Il les invite: « ***Venez et voyez… Si tu veux, viens marcher à ma suite*** ». Et il fait même confiance aux copains des copains: André va chercher Pierre et l'amène à Jésus, en lui disant: « ***Viens voir, j'ai trouvé un entraîneur que j'aurai plaisir à suivre*** ». Et ils seront douze, au moins à accepter ce challenge.

On peut tirer de son histoire 5 enseignements:

1- Jésus donne un objectif à son équipe: heureux les pauvres, les doux, les purs, les capables de s'excuser et de pardonner, tout ce que l'on fait encore aujourd'hui dans le monde sportif ou ce qu'il nous reste encore à faire.

2- Jésus demande à ses vedettes de s'occuper des autres: donnez-leur vous-même à manger. Et chacun d'eux, qui avait affirmé qu'il n'avait rien (que dans son sac, il n'y avait que son survêtement, ses chaussures, son ballon, sa bouteille d'eau…) découvre qu'en cherchant bien il y a aussi un peu de pain et une boîte de sardine et qu'en y mettant un peu du sien, on peut partager plein de choses: ses réserves, bien sûr, mais aussi ses compétences, son temps et le plaisir de jouer avec tous.

3- Quand Jésus les envoie animer un stage deux par deux, dans les clubs des environs, il sait prendre, au retour, le temps de les écouter: « ***venez donc un peu à l'écart, et racontez-moi ça*** » et chacun est valorisé de dire devant les autres la place qu'il a prise et tout ce qu'il a réussi à faire.

4- Et les parents interviennent, pour faire remarquer que leurs petits sont doués, qu'ils sont dans les très bons, qu'il faudrait s'en occuper de façon particulière, et leur confier des responsabilités en rapport avec leurs compétences. Et puis ce serait normal que sur la photo du club, ils soient au milieu en train de porter la coupe qu'on a gagnée l'an dernier. « ***Seigneur, dans ton royaume, tu mettras mes enfants, l'un à ta droite, l'autre à ta gauche*** ».

5- Il y a même un temps où rien ne va plus, où l'équipe entière explose: il y en a un qui pour un peu d'argent change de club, un autre qui répondra aux supporters d'une équipe adverse: « ***non, je n'ai jamais été avec lui. D'abord, je ne connais même pas cet homme*** ».

Et puis, surtout, Jésus va se révéler éducateur et il va donner un certain nombre de conseils ou d'indications que toutes les fédérations sportives ont repris dans tous leurs règlements et statuts. La FSCF aussi, et votre club sûrement: « ***Si tu veux être le plus grand, mets toi au service des autres. Si moi, l'entraîneur, je me suis fait ainsi le serviteur, c'est pour que vous fassiez comme j'ai fait*** ».

Il n'y a pas de plus grand amour que de donner son temps (et sa vie de cette manière là) pour ceux qui aiment le même sport que soi.

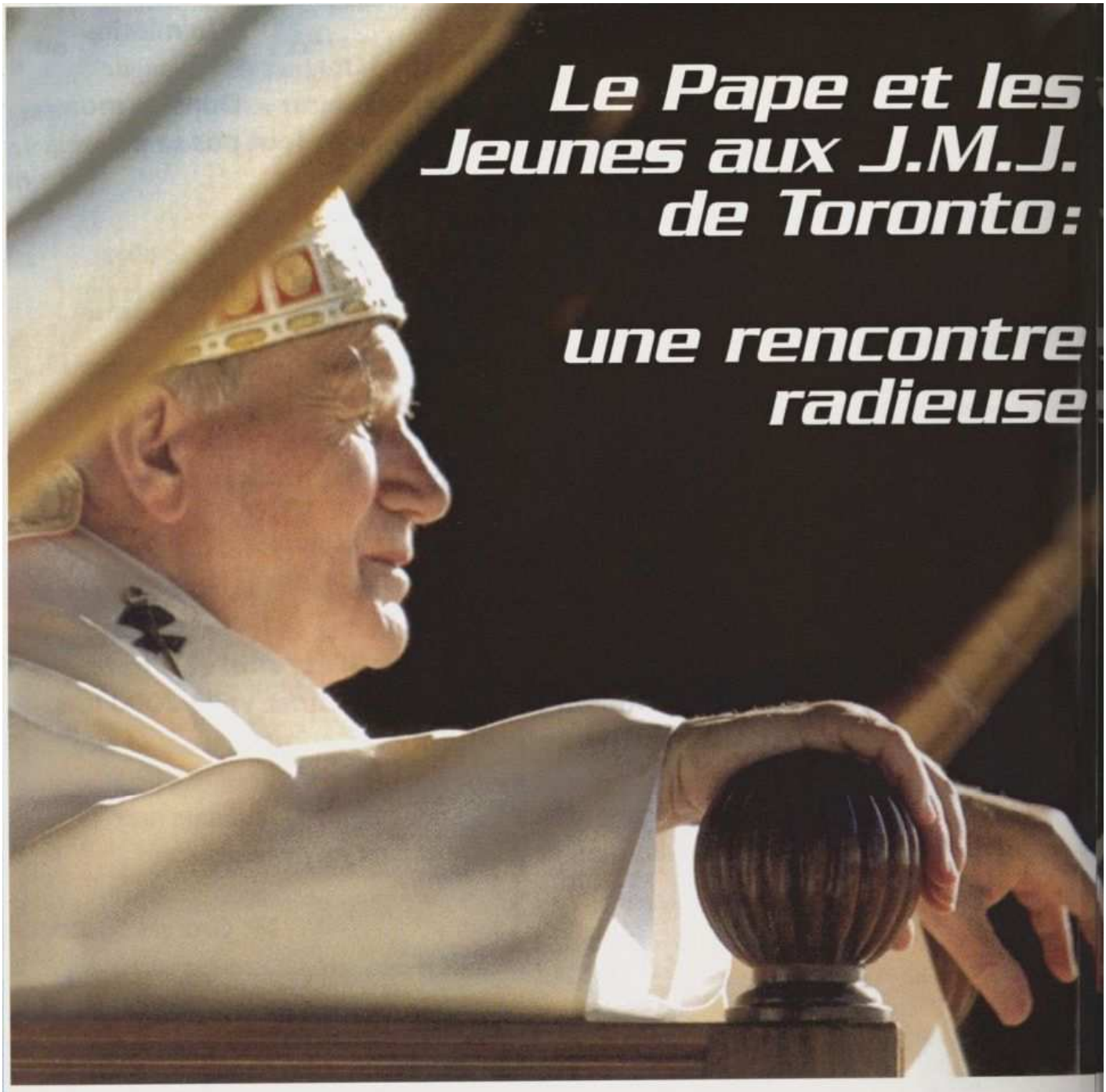
Les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers…

C'est peut-être pour cela que le classement définitif du championnat de l'équipe de Jésus n'a jamais été publié.

Vous n'avez jamais lu cela dans les Evangiles? C'est sans doute que vous n'avez pas pris une bonne traduction!

Bernard LE MOINE

Le Pape et les Jeunes aux J.M.J. de Toronto: une rencontre radieuse



La messe de clôture des J.M.J. a rassemblé, le 28 juillet dernier à Toronto, 700000 personnes qui ont communié avec le Pape. On était loin du scepticisme ambiant qui avait pris racine au Canada, et que l'on expliquait par un voyage, long et coûteux, et des difficultés locales pour obtenir un visa, à la suite des tragiques événements du 11 septembre. Les prévisions sur le succès du grand rassemblement chrétien ont donc été largement dépassées, alors que l'on attendait 200000 pèlerins seulement, venant de 173 pays. 8000 Français ont fait le voyage à Toronto mais les J.M.J. ont été l'occasion de rassemblements en France, en particulier en Bretagne, dans la Haute-Loire, à Versailles et au Canet. Époque oblige, Internet a permis la jonction de chrétiens, sensibilisés par l'événement. Une nouvelle fois, la magie du Pape, dans ses rencontres, toujours très chaleureuses avec les Jeunes, a pu se vérifier tout au long d'un voyage, certes prudent, mais qui a pu se dérouler dans les meilleures conditions possibles, compte tenu de la santé de Jean-Paul II, et qui d'ailleurs avait été à l'origine de la réserve sur la réussite de ces J.M.J. canadiens.

Avec des mots simples, et en plusieurs langues, le Pape a souvent exprimé son attachement et son espoir dans la jeunesse «**le monde a besoin de vous. Vous êtes les bâtisseurs pour édifier la civilisation de l'amour.**»

Jean-Paul II a même déjeuné avec une douzaine de jeunes, issus de plusieurs continents qui ont déclaré avoir apprécié «**son humour et son bon appétit!**»
Ces J.M.J. ont aussi donné au Pape l'occasion d'évoquer, à plusieurs reprises, le douloureux problème de la pédophilie, affirmant «**son profond sentiment de tristesse et de honte**».
Quelques mouvements de contestation, favorables au mariage des prêtres, sont venus se mêler, modestement, à la marée humaine, enthousiaste et recueillie, qui accompagnait chacune des apparitions de Jean-Paul II, décidément infatigable et qui a poursuivi son périple en Amérique du Sud.

M.G

Jean-Yves Saunier, bien entouré.

Esprit es-tu là?

Paroles d'aumôniers

Au delà de son projet et de l'engagement plus ou moins militant de ses membres, s'il est un lien qui rattache de manière indéfectible notre fédération à l'Eglise de France, c'est bien la désignation par cette dernière d'un aumônier national F.S.C.F. Afin de mieux connaître cette fonction, nous nous sommes tournés vers l'actuel «titulaire» du poste, Jean-Yves SAUNIER, et ses prédécesseurs Jean-Marie SARRON, René DERSOIR et Gilles MALLET. C'est à la lumière de leurs propres vécus (également reflets de la diversité de notre fédération) qu'ils ont bien voulu contribuer à ces « propos croisés », auxquels le regretté Bernard LE MOINE a sans nul doute participé à sa manière…

A la première question, nos interlocuteurs s'accordent pour lire leur responsabilité comme un lien visible et officiel entre la Fédération Sportive et Culturelle de France et l'Eglise catholique. En les envoyant en mission, cette dernière s'implique elle-même et atteste d'une reconnaissance pour l'action menée par la fédération dans le secteur des loisirs - notamment auprès des jeunes -, reconnaissance qui s'exerce par exemple à travers les contacts existants avec le comité Enfance Jeunesse, le secrétariat de l'apostolat des laïcs, ou les réflexions menées en commun avec d'autres mouvements proches (Mouvement Eucharistique des Jeunes, Scouts, et bien sûr U.G.S.E.L.). Preuve de cet intérêt, lorsque Jean-Yves SAUNIER a évoqué auprès de son évêque la question du renouvellement prochain de son «détachement», il lui a été répondu: « ***il y a encore du travail à faire!*** ».

Perte de la pratique

Tous nos aumôniers sont évidemment bien conscients que la perte de la pratique entraîne une remise en cause permanente, et constatent la difficulté de plus en plus grande d'avoir une présence religieuse. « ***A notre époque, les gens n'ont plus besoin de la foi*** » déplore Jean-Marie SARRON. C'est peut-être pour cela que René DERSOIR voit l'aumônier comme «***un témoin, celui qui interroge, qui relance le ballon, un empêcheur de tourner en rond qui pose les bonnes questions*** ». Le premier pense que certains responsables n'ont plus trop envie de vivre le projet fédéral; il avoue s'être trouvé quelquefois mal à l'aise dans certains concours! Le second a remarqué quant à lui une résistance certaine, voire une forte indépendance des commissions fédérales; il souffrait de devoir «***remettre devant les yeux notre spécificité***». Tout en qualifiant de cordiales ses relations avec les dirigeants, Jean-Yves SAUNIER regrette également que les commissions techniques ne fassent pas plus souvent appel à lui. Il doit même parfois se présenter à leurs membres dans les couloirs du siège!

Sur la forme de l'action à mener, chacun insiste sur l'importance de l'accompagnement et de la présence, au siège (d'une réunion de «comité central» toutes les six semaines au début, Gilles MALLET passait à la fin de son mandat trois jours par semaine à PARIS!) mais aussi et surtout sur les lieux mêmes où vit la fédération. «***Il faut aller voir les gens là où ils sont, pas seulement les faire venir à l'église; il faut rappeler ce qu'on fait, où on va***» nous dit René DERSOIR.

Gilles MALLET, qui a senti qu'un rôle important d'évangélisation lui était confié, est persuadé qu'«***il faut donner un visage plus ouvert de l'Eglise par le partage des loisirs avec les jeunes***», et Jean-Yves SAUNIER souhaite «***être acteur de la fidélité à l'esprit F.S.C.F. et l'encourager au sein du comité directeur et du bureau de la fédération***».

Enfin, plusieurs d'entre eux évoquent le Document Fédéral Fondamental «***Vers quel homme, par quels chemins?***» comme une bonne référence à vivre.

De l'aumônier à l'aumônerie

Dans nos régions et départements comme dans nos associations, il n'est de secret pour personne que les aumôniers qui nous quittent ne sont pas toujours remplacés. Sans aller jusqu'à envisager un jour la disparition de la fonction, nos interlocuteurs ne jugent pas pour autant la situation désespérée, persuadés que les laïcs peuvent prendre le relais.

Pour Jean-Marie SARRON, tout baptisé a d'ailleurs pour mission d'être au service des autres: «***Avant, il y avait trop de prêtres, on devenait des assistés; la crise fait découvrir que les baptisés doivent avoir le souci de l'évangélisation. La diminution du nombre de prêtres peut constituer une bonne occasion pour les laïcs de mettre plus leur foi au service de la fédé***».

Gilles MALLET constate: «***Les jeunes prêtres n'ont plus le même profil que nous, ils sont aujourd'hui plus hommes de culte et de liturgie. Ils ne peuvent avoir le même type d'investissement, ayant beaucoup plus de sollicitations: tenue des paroisses, sacrements, etc. Ils sont en quelque sorte obligés de gérer les urgences. On retrouve aujourd'hui le contexte social de la création des patronages; des laïcs convaincus peuvent très bien «remplacer» les aumôniers***». Jean-Yves SAUNIER affirme que «***le prêtre n'est pas le seul spécialiste de la Pastorale (au sens de «prendre soin des gens», comme le berger prend soin de ses brebis), il ne doit pas donner l'impression qu'il est le gardien d'un domaine réservé. Proposer la foi à la F.S.C.F. est un témoignage qui doit être délivré par tous. Il faut appeler les gens à être acteurs; nos dirigeants et techniciens doivent être pour le moins éducateurs, et parmi eux certains peuvent se reconnaître comme témoins, chrétiens militants***».

Dans ce sens, il est partisan du passage de l'aumônier à l'aumônerie, au sein de laquelle - comme dans l'Eglise - chacun, prêtre («ministre ordonné») et laïc, a sa place à prendre et son rôle à jouer, le premier conservant de toute façon certaines «attributions» qu'il ne peut déléguer (sacrements par exemple). Il se voit un rôle d'animateur et de «Conseiller Technique Spirituel» au sein de la Commission Pastorale Identité Affinité tout en apportant un soutien aux aumôniers régionaux et départementaux.

Souvenirs, souvenirs...

Si Jean Marie SARRON a trouvé «forcément trop courte» sa mission (exercée à mi-temps), il tient à préciser qu'il n'était que «prêté» par son diocèse. De ses quatre années de présence, il conserve beaucoup de bons souvenirs, tels que la mise en place d'une équipe pastorale devenue un élément moteur et un outil indispensable, la naissance de l'Association Française pour un Sport sans Violence et pour le Fair Play «***issue de chez nous***» - tout à fait en cohérence avec notre vision du respect de l'homme -, les congrès F.I.C.E.P., la messe télévisée et les grands rassemblements fédéraux d'une manière générale, ainsi que toutes les relations tissées avec des jeunes et des moins jeunes jusqu'au niveau international à travers la F.I.C.E.P. La réalisation du Document Fédéral Fondamental «***Vers quel homme, par quels chemins?***», occasion de multiples rencontres et échanges, reste pour lui «***immense joie et grand bonheur***».

René DERSOIR se souvient de ses rencontres avec des cadres qui «***s'en donnaient pour les jeunes***» et qui «***allaient au bout de leur engagement***» ainsi que de leur enthousiasme et de leur profond sens des responsabilités. Le pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle en 1988 demeure également pour lui un moment fort par les liens qu'il a créé entre les 98 participants. Il a enfin été récemment très ému de recevoir de nombreux messages d'amitié suite au décès de Bernard LE MOINE de la part de personnes se souvenant, onze ans après, des liens profonds qui les unissaient.

Une chorégraphie sur un choral de Bach au moment de la procession des offrandes lors de la célébration d'un championnat national de G.R.S., les multiples transmissions de bâtons de pèlerins dans le cadre du 90e anniversaire ou... la rédaction de son bilan d'adieu en 1992 et l'impression d'avoir été utile restent gravés dans la mémoire de Gilles MALLET, aux côtés de moments moins agréables comme la situation tendue et la succession de présidents engendrées par les événements du Congrès de 1988.

Notre aumônier actuel, Jean-Yves SAUNIER, qui se plaît bien dans sa fonction dans la mesure où il accepte de se laisser bousculer et remettre en question... est quant à lui encore trop «jeune» pour évoquer des souvenirs!

Philippe BLANC
(avec la précieuse contribution des aumôniers)

REPÈRES ...

A la suite du chanoine WOLFF, du père MAUCORPS et des abbés Jean BERTHOU, Michel VIOT et Gabriel GONNET, Jean-Marie SARRON occupa la fonction d'aumônier national de la F.S.C.F. de 1983 à 1987. Très attaché à sa Franche Comté natale, il est aujourd'hui basé à PONTARLIER et a en charge toute la zone du Haut Doubs. Un breton, René DERSOIR, lui succéda. Il fréquenta très jeune les "patros", fut membre de commission fédérale, aumônier et secrétaire départemental, enfin aumônier national jusqu'en 1992. Quittant aujourd'hui la paroisse de CHATEAUGIRON, il vient d'être nommé directeur diocésain des pèlerinages et pourrait bien reprendre le poste d'aumônier en Ille et Vilaine. Gilles MALLET, qui accompagna ce dernier à partir de 1988, nous a avoué avoir aujourd'hui perdu pratiquement tout contact avec la F.S.C.F. Il est franciscain au HAVRE. Bernard LE MOINE, autre breton, exerça ensuite deux « mandats». Il était encore aumônier de l'Ille et Vilaine lorsqu'il nous quitta - hélas bien trop tôt ! - il y a quelques semaines. C'est lui qui, en septembre 1999, a transmis le flambeau à Jean-Yves SAUNIER, jusqu'alors (et toujours) aumônier de Loire-Atlantique.

La cathédrale de Strasbourg :

l'élan vers le ciel et le chemin de la prière...

Strasbourg a plus de 2000 ans. La capitale de l'Alsace avait pour premier nom Argentoratum. Après une histoire houleuse, avec prise par les allemands en 1870, retour à la France en 1918, nouvelle main-mise des allemands en 1940 et enfin libérée, en 1944 par le Général Leclerc, Strasbourg n'a cessé de se développer dans de nombreux domaines. Elle compte aujourd'hui 256.000 habitants et plus de 400.000 avec la banlieue. Ville universitaire, 2e plus grand port fluvial français, c'est une ville, jeune et dynamique, très recherchée avec ses nombreux sites touristiques, de réputation internationale.

La Cathédrale, du haut de ses 142 m, rappelle l'élan vers le ciel et le chemin de la prière. Sa construction s'est étalée sur plusieurs siècles. La flèche a été terminée en 1439. C'est un des chefs-d'œuvre de l'architecture religieuse médiévale, avec le pilier des anges, la crypte vestige et l'horloge astronomique. Le samedi matin 16 Novembre, l'Avant-Garde du Rhin a prévu une visite guidée de ce joyau de l'art gothique.

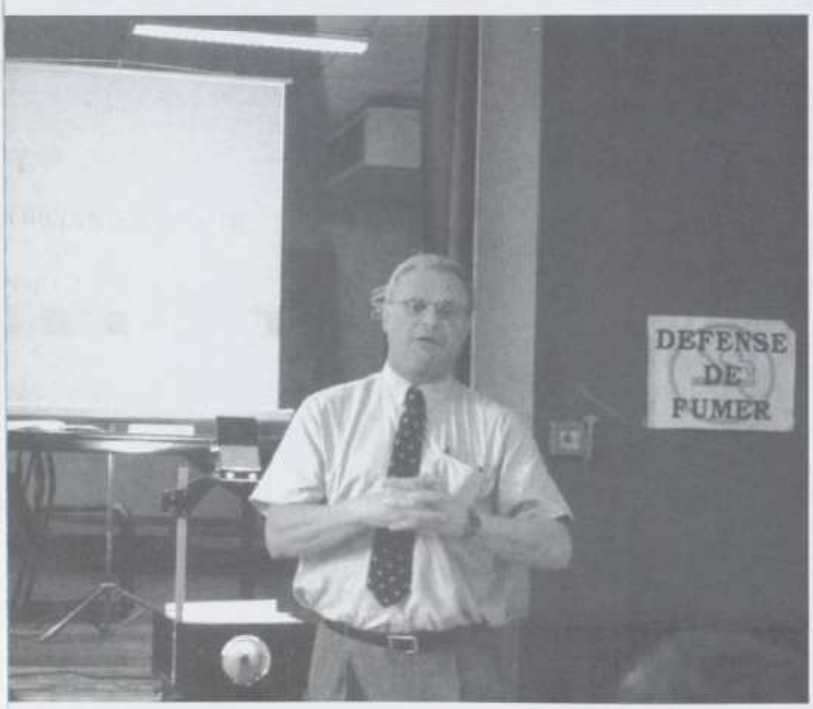
Mais Strasbourg, c'est aussi beaucoup la politique et pas seulement par les bouleversements structurels à la fédération qui vont marquer ce congrès. Le Conseil de l'Europe, le Parlement européen et la Cour européenne des droits de l'Homme ont leur siège à Strasbourg et dans ces conditions, rien d'étonnant si la table ronde a choisi pour thème le cheminement des associations dans le contexte européen. Les légendaires cigognes alsaciennes sont là pour porter bonheur aux projets les plus divers...

M.G.

Et si on parlait de respect ?

Bien trop souvent d'actualité -hélas!- le sujet de la violence et des «incivilités» est apparu à plusieurs reprises dans la réflexion commune que la Commission Pastorale Identité Affinité F.S.C.F. mène avec son homologue de l'U.G.S.E.L., notamment au travers d'observations faites sur le terrain: tricheries, récriminations abusives, retards, règlements détournés... tout ceci bien loin du respect de soi et des autres prôné par les deux partenaires.

Souhaitant aborder la question sous un angle plus positif, c'est autour du thème du **RESPECT** que la C.P.I.A. propose à l'ensemble de notre fédération de s'engager pendant deux ans. Sans imposer une forme particulière d'action, elle invite vivement chaque maillon de la structure fédérale à faire preuve d'imagination pour promouvoir cette valeur essentielle.



«Le respect, c'est simple, et bête comme chou... mais son apprentissage auprès des jeunes est un travail quotidien. Amis éducateurs, soyez attentifs et exigeants.»

POURQUOI ?

Mettre en valeur l'amitié, l'amour, la vie conviviale où l'autre devient frère, s'inscrire dans le courant éducatif qui vise à aimer et à vivre la fraternité et redonner par des actions - et pas seulement des discours! - toute sa valeur à l'action éducative de notre Fédération, constituent les motivations de la commission. Pour elle, le respect est l'affaire de tous, ***en tous temps, en toutes circonstances***:

Respect de soi-même: ni dopage ni sur-entraînement

Respect de l'adversaire ou du partenaire : ni violence physique ou verbale ni chantage

Respect du juge, de l'arbitre, du moniteur, du dirigeant : assiduité, ponctualité, pas d'agression verbale, respect des engagements aux compétitions, respect de la tenue demandée

Respect de l'athlète : équité de jugement

Respect des règlements : pas de tricherie

Respect de l'équipe : régularité du jeu, fidélité à l'engagement personnel, engagement de tous

Respect de la différence : religieuse, philosophique, raciale, de compétence

Respect des lieux et du matériel.

Respecter l'autre, c'est aussi savoir tenir sa place, toute sa place, rien que sa place ; c'est donner confiance à celui qui est trop discret, c'est l'écouter, c'est construire ensemble. La différence doit être vécue comme un enrichissement. Notre vie ne semblerait-elle pas bien inutile si elle ne servait à donner de l'amour autour de soi ?

Mon prochain: un cadeau

C'était un soir d'octobre. Je ruminais dans ma tête le thème que je pourrais bien choisir pour le prochain numéro de «***Les Jeunes***» prévu au moment des fêtes de fin d'année. L'exercice ne m'apparaissait pas évident: les magasins ont moins de peine que moi à anticiper Noël un mois avant la Toussaint. Ayant tout de même en tête un titre: «***Mon prochain, un cadeau***», je rentre tranquillement à mon hôtel. Je salue le veilleur de nuit que je connais déjà, en lui demandant de ses nouvelles. Il m'annonce alors le décès de son père la semaine passée. Il rentre tout juste du Maroc où il est allé pour l'inhumation. Je lui témoigne ma sympathie en quelques mots et là il se met à se confier.

Les magasins n'ont pas de peine à anticiper Noël...

Pendant une demi-heure, lui, le musulman me dit sa foi et comment la mort de son père le rend encore plus croyant. Il sait qu'il s'adresse à un autre croyant, à un chrétien et il sent bien, moi aussi d'ailleurs, que nous pouvons échanger en profondeur. Ce soir-là, j'ai eu la confirmation que le prochain rencontré est toujours un cadeau qui m'est offert et que je ne changerais pas le titre de mon article.

A sa façon, mon frère musulman m'a signifié que j'étais un cadeau ce soir-là pour lui: il pouvait se confier. Mais il m'a parlé aussi de la manière dont sa foi l'aidait à accueillir en cadeau tout visage rencontré. Et le chrétien que je suis ne pouvait qu'acquiescer, moi qui entends Jésus me dire qu'il prend visage en chacun, que tout homme est mon frère. Mon prochain est un cadeau non pas parce qu'il est parfait, parce que sa fréquentation est agréable. Il est un cadeau quand je le reçois comme tel et la vie s'en trouve alors changée, transfigurée: les relations vont à l'entente, la société et le monde prennent le chemin de la paix.

La vie associative

Mon prochain se présente d'abord tout près de moi: à la maison et en mes proches. Mais je le rencontre également partout ailleurs où je vais, où j'agis. Et la vie associative est sûrement un terrain privilégié pour développer la rencontre avec mon prochain.
Réalisons-nous vraiment la multiplicité des cadeaux qui nous sont faits en pratiquant des activités de loisir avec d'autres dans la même association? Avons-nous conscience que nous recevons comme autant de cadeaux ces personnes qui sont confiées à notre responsabilité dans un Comité, une Commission ou à notre tâche d'encadrement?

C'est un vrai cadeau que mon prochain me fait déjà, tout simplement en étant quelqu'un en face de moi. Si je n'ai aucune considération pour lui, alors c'est exact: il me pompe l'air! Mais, si je le regarde, si je l'écoute, si je le respecte, il m'aide à mieux apprécier la vie. J'ai envie d'aimer.

Il n'y a pas plus belle illustration que tout prochain rencontré est un cadeau que l'existence d'un enfant. Jésus, l'enfant de la crèche, que les bergers puis les Mages accueillent comme un cadeau du ciel, va, quand il sera devenu adulte, présenter en exemple les enfants. Ils reçoivent avant de donner.
Eux, ils réalisent d'instinct que des parents et aussi ceux qui se penchent vers eux avec affection, c'est un si beau cadeau!

Quand Jésus nous invite à devenir comme de petits enfants, il veut nous faire trouver cette joie de recevoir les autres comme des cadeaux.

A Noël, nous pensons aux enfants et nous faisons des cadeaux. Pour un chrétien, le plus beau cadeau de Noël, c'est un enfant: Dieu qui se fait mon prochain. Noël peut devenir chaque jour de l'année si je fais de chaque personne rencontrée, si je fais de mon prochain, un cadeau.

Jean-Yves Saunier

La fédération: une affaire de témoins

Le congrès de Strasbourg a donné l'occasion à l'aumônier fédéral de rappeler certaines vérités.

Il n'est pas question de dresser, ce matin, la longue liste de tous ceux et celles qui ont jalonné et, pour certains, marqué de leur empreinte l'histoire de la FSCF. La litanie des saints, c'était il y a deux semaines où étaient célébrés tous ces témoins qui ont manifesté, chacun à sa façon, leur foi dans l'avenir de l'homme qui est en Dieu. Il ne serait pas non plus décent de faire un palmarès: pour la canonisation, nous en laissons le soin à Rome... Mais, en cette assemblée ordinaire qui revêt quelques aspects extraordinaires, qu'il nous soit permis d'évoquer le départ de grands témoins, fidèles serviteurs de la fédé. Le départ de certains vers le Père: des noms ont été prononcés, hier soir à l'Eucharistie, en n'oubliant pas tous ceux que nous n'avons pas pu nommer. Une disparition nous a sans doute été plus sensible: celle de Bernard LE MOINE, notre ancien aumônier national, cueilli brutalement par la mort à 60 ans.

la messe de l'AG de Strasbourg en présence de Mgr. Christian Kratz

Le départ de Bernard

Un départ pour Bernard qui a retrouvé maintenant, dans le ciel des témoins fidèles, son entraîneur, Jésus, comme il le présentait dans un dernier article.

D'autres départs marquants mais ceux-là sans quitter la terre. Départ d'une responsabilité lourde et départ d'un poste clé. Clément et Jean-Marie s'en vont tout en continuant de mettre leurs talents au service de l'humain. Deux témoins animés de l'esprit FSCF et convaincus qu'il y a plus que jamais besoin d'authentiques militants soucieux d'une « ***éducation dans les loisirs selon une vision chrétienne de l'homme et du monde en cohérence avec l'Evangile*** ».

Des témoins qui passent la main devant d'autres témoins qui leur ressemblent. Si nous sommes réunis ici ce matin, c'est bien parce que les uns et les autres, avec notre charisme personnel et notre tripe militante, nous consacrons le meilleur de nos énergies au service de ceux qui font appel à nous. Au service de chacune et de chacun pour qu'il se développe en toute sa personne. Au service de tous sans exclusion, accordant davantage d'attention à ceux qui ont le moins de chance.

Ce qui guide ainsi les générations de témoins de la Fédération depuis sa création, c'est le respect de la dignité humaine. Le RESPECT: thème retenu pour les deux années qui viennent. Une valeur à faire vivre concrètement en soi-même et chez les autres; une valeur à décliner à tous les modes de nos activités et de nos manifestations.

Pédagogie fédérale

Clé de voûte de la pédagogie fédérale, le respect est la conséquence directe de l'amour que nous devons avoir les uns pour les autres. Il concerne la personne tout entière, corps et esprit, et toutes les personnes. Il nous invite à les reconnaître telles qu'elles sont, avec leurs qualités mais aussi leurs défauts, avec leurs aptitudes et leurs déficiences, avec leurs différences de quelque ordre qu'elles soient.

Le respect, il est si facile d'en discuter. Mais en sommes-nous d'authentiques témoins et pas uniquement dans notre vie associative? Le respect, c'est au quotidien pour nous-même et vis-à-vis des autres. Qu'en est-il dans ma famille, à mon travail, quand je suis au volant, dans toutes les relations que m'offre la vie en Société?

Au terme de ces quelques minutes d'évocation, d'hommage, de réflexion et d'exhortation, nous vous invitons tous à continuer d'être témoins en demeurant fidèles à nos engagements, sans prétention mais sans non plus de défaitisme. Elles ont été pour Bernard et pour bien d'autres au moment de leur départ, ces paroles de Jésus que nous entendions à la messe hier soir: « ***serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de chose, je t'en confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître*** ». Pourquoi ne seraient-elles pas également pour nous et pour vous tous qui « ***faites de l'humain*** »?

Jean-Yves SAUNIER

Un carrefour riche en diversité

Un cheminement commun avec l'UGSEL est souhaité. Au centre des débats, les relations avec l'Eglise

Bénéficiant exceptionnellement d'une « rallonge » horaire par rapport au programme initial, le carrefour de la Commission Pastorale Identité Affinité a rassemblé à STRASBOURG une soixantaine de participants. Si cette modification a entraîné quelques inévitables retards et allées et venues (il y a tant de lieux intéressants où se rendre au cours d'un congrès...), elles n'a pas affecté la qualité de la rencontre émaillée de nombreux témoignages et orchestrée de main de maître par Marie GAUTIER et Jean-Yves SAUNIER.

La présidente et l'aumônier fédéral ont ainsi introduit la séance de façon ludique en distribuant à l'assemblée un questionnaire-jeu sous forme de Q.C.M. portant sur la connaissance de la fédération, questionnaire élaboré par la commission fédérale C.V.L. chère au grand absent de la journée, le regretté Bernard LE MOINE. Ils ont suggéré que ce document, comme d'autres présentés pour l'occasion, soit utilisé et réutilisé sans modération pour informer et promouvoir la F.S.C.F. et ses idées.

Attirant l'attention sur le fait que ce mot figure à 18 reprises dans le Document Fédéral Fondamental « ***Vers quel homme, par quels chemins*** ? », Jean-Yves SAUNIER a ensuite présenté l'axe de travail de la C.P.I.A. pour les deux années à venir, à savoir une réflexion sur le thème du RESPECT. Cette action, qui se place dans le prolongement d'un cheminement commun avec l'U.G.S.E.L., est soutenue par le Comité directeur de la fédération et doit devenir l'affaire de tous, à tous les niveaux. Ses pilotes espèrent qu'elle génèrera un « ***bouquet d'initiatives*** », et sollicitent les commissions pastorales régionales afin qu'elles jouent un rôle de relais local efficace pour transmettre et faire remonter l'information.

Un message aux diocèses

Signalant qu'elle avait envoyé à tous les diocèses possédant un site internet un message rappelant l'existence de notre fédération, Marie GAUTIER s'est étonnée d'apprendre que les instances locales de la F.S.C.F. n'avaient pas forcément donné suite à la sollicitation de ceux-ci ! A l'inverse, le témoignage d'un dirigeant dont l'association est en passe d'être exclue par le diocèse des locaux qu'il mettait jusqu'alors à sa disposition a suscité plusieurs interventions animées.

Il n'en fallait pas plus pour relancer le débat sur les relations entre l'Eglise et notre fédération, d'autant que la F.S.C.F. semble souvent faire l'objet de comparaisons avec d'autres mouvements tels que les Scouts, le Mouvement Eucharistique des Jeunes, etc. Certaines personnes présentes, regrettant des pratiques - souvent géographiques - aujourd'hui révolues (messe de rentrée, intervention de responsables de la fédération devant des séminaristes...) ont déploré un certain éloignement progressif. Modérant ces propos, Jean-Yves SAUNIER rapporta qu'un évêque lui avait dit : « ***Vous, la F.S.C.F., vous êtes aux avant-postes de ce qui se passe aujourd'hui !*** » et précisa : « ***La FSCF peut ne pas être reconnue, mais c'est aussi à la F.S.C.F. de se faire reconnaître.*** ». Marie GAUTIER se permit quant à elle de faire remarquer qu'on oubliait sans doute souvent, tout simplement, d'inviter évêque, représentants de l'enseignement catholique ou responsables d'autres mouvements..., en se demandant s'ils ne seraient pas intéressés (à condition qu'on leur les propose !) par certaines de nos formations telles que B.A.F.A. ou randonnée pédestre.

Abandon de la messe

Evoquant la déception de certaines sportives face à l'abandon de la messe au profit d'autres formes de célébration dans les rassemblements fédéraux, Jean Yves SAUNIER fit remarquer qu'il y avait toujours célébration, sans qu'elle soit toujours forcément accompagnée de l'Eucharistie. Il regretta toutefois le relatif désintérêt de commissions techniques sur ce plan (absence d'aménagement horaire, par exemple). Si un intervenant souligna les difficultés rencontrées parfois lorsqu'une municipalité n'autorise pas le déroulement d'une cérémonie religieuse dans un équipement sportif, un jeune de l'A.G.R., dans une vibrante intervention fort remarquée, affirma que, pour lui, « ***la FSCF, ce n'est pas seulement la messe dans un concours, c'est un tout !*** ».

Remerciant l'ensemble des participants pour leur présence, l'aumônier national salua la présence de deux collègues diacres, témoins de la dimension du « service ». Il rappela enfin que, contrairement aux commissions techniques, la C.P.I.A. n'avait ni activité à gérer ni compétitions à organiser, et qu'à ce titre elle jouait, dans l'organigramme fédéral, un rôle transversal, un peu à l'image de la nouvelle Commission nationale de Formation.

De quoi ouvrir de larges perspectives.

Philippe BLANC

Edito

Ô guerre où est ta victoire?

Que la guerre n'ait pas le dernier mot ! »

C'est la déclaration du Conseil d'Eglises chrétiennes en France après le commencement des hostilités en Irak. Si, une nouvelle fois, la paix dans le monde est tenue en échec, il faut oser dire avec Jean-Paul II : « Quand la guerre, comme ces jours derniers, menace le sort de l'humanité, il est encore plus urgent de proclamer que la paix est la seule voie pour construire une société plus juste et plus solidaire ».

Les hommes n'arrivent pas à régler leurs conflits autrement que par des interventions violentes : le terrorisme, la guerre... Et même quand la guerre semble être la moins mauvaise solution, elle reste mauvaise, la violence entraînant la violence. A plus forte raison, la guerre est mauvaise tant que d'autres voies restent ouvertes. Que nous soyons chrétiens ou simplement humanistes, nous ne pouvons que dénoncer une guerre qui n'était pas nécessaire et devons maintenant faire tout ce qui est en notre pouvoir pour soulager les souffrances engendrées par l'ouverture des hostilités et favoriser, chez nous, le rapprochement entre les diverses communautés.

Il est vrai que nous sommes bien petits pour peser efficacement en faveur de la paix. Notre influence semble plutôt dérisoire et pourtant nous ne pouvons pas baisser les bras. Le défaitisme ne peut rien apporter de positif et le non-engagement confine à la lâcheté. Tout l'humanisme qui nous habite nous défend de sombrer dans le fatalisme et encore plus de nous laver les mains devant la violence faite à d'autres humains.

Nous n'avons pas à nous cacher la réalité des conflits : il y a ceux qui explosent, comme en Irak actuellement, mais il y a aussi ceux dans lesquels nous trempons directement. Il nous faut réagir et oser regarder celui avec qui nous sommes en désaccord, celui qui, au loin, décide de faire la guerre, tout comme celui avec qui, nous sommes en froid. Nous sommes invités à reconnaître qu'il est un être humain tout comme nous et, même s'il est notre ennemi, à le considérer. Si nous nous obstinons à ne discerner que le mal qui est chez l'agresseur, nous nous enfermons dans la logique qui semble avoir présidé au déclenchement de la guerre contre l'Irak : les détenteurs du bien d'un côté mobilisés face à l'axe du mal, de l'autre. « Si tu veux la paix, prépare ton cœur à accueillir tout être humain quel qu'il soit, va-t-en guerre ou victime, comme un frère en humanité ».

Lorsque à la FSCF nous parlons de respect et menons campagne pour qu'il soit vécu par tous, à tous les niveaux et dans toutes les situations, nous apportons notre contribution si modeste soit-elle, à la paix pour l'humanité.

Faire advenir la paix pour les chrétiens parmi nous, c'est également regarder du côté d'un Autre. Non pas le Dieu qu'annexent à leur fait les belligérants, de part et d'autre pour légitimer leur violence. Mais le Dieu dont Jésus nous révèle qu'il nous laisse la paix, qu'il nous donne la paix. Non pas à la manière du monde qui prétend l'imposer par la loi du plus fort et la domination des puissants. Dieu propose la paix comme un service à nous rendre en nous invitant au partage fraternel des biens de la terre, aux gestes du respect de l'autre jusqu'au pardon. Dieu propose la paix en nous ouvrant à l'action de son Fils, Jésus, qui oppose à toute violence le don de sa vie par amour de tous ses frères les hommes.

La paix, la seule qui tienne vraiment, c'est l'engagement et, au terme, la victoire de Pâques.

Jean-Yves Saunier
(Aumônier national)

Le renouveau est toujours possible...

Jean-Yves Saunier, un discours apprécié aux Assises

Il est tout de même symbolique de vivre nos Assises de Printemps dans le cadre du Massif Central. Des ***ASSISES*** *: prendre le temps de s'asseoir pour constater ce qui a déjà été entrepris, pour faire le point et pour repartir avec des projets à promouvoir ou des projets nouveaux. Le* ***PRINTEMPS****, avec un tout petit peu d'avance sur le calendrier: le temps du renouveau, des bourgeons, en n'oubliant pas que l'hiver n'est peut-être pas terminé et en tout cas qu'il reviendra, mais qu'il continuera d'être suivi du printemps. La vie, nos activités, nos initiatives connaissent toujours ce cycle sans jamais sombrer complètement. Le renouveau est toujours possible.*

Le MASSIF CENTRAL*: une montagne qui tire notre regard vers le haut sans nous donner le vertige. On peut en atteindre les sommets sans équipements spéciaux. Une montagne où le feu ne brûle plus tout en ayant des effets bénéfiques et d'où l'eau coule limpide et riche d'éléments reconstituants.*

Ces Assises de Printemps dans le Massif Central coïncident pour nous chrétiens avec le Carême: temps de ressourcement qui nous invite au renouveau en prenant de la hauteur, une hauteur qui est tout le contraire d'une domination par les gens d'en haut ou d'une distance prise avec les réalités du terrain. Temps d'encouragement qui nourrit l'espérance: à l'écart sur la montagne nous est révélée une lumière qui ne s'éteint pas. Temps de décision: l'idéal appelle à l'action, à mettre et remettre des enfants, des jeunes, des femmes et des hommes debout dans une stature de candidats à la résurrection.

Ne perdons pas de temps

Ne perdons pas notre temps et ne gaspillons pas nos énergies à nous chamailler entre la Fédé d'en-bas et la Fédé d'en-haut. Que le seul souci du terrain réunisse nos efforts des uns et des autres. C'est le service de l'humaine condition qui doit tous nous guider avec une attention plus particulière pour les laissés pour compte du développement, les marginalisés des quartiers difficiles, les oubliés d'une vie décente. Les services à rendre ne manquent pas. Nous ne pouvons pas tous les rendre, loin de là, mais nous voulons nous tenir mobilisés : «***ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, ne serait-ce que donner un verre d'eau, c'est à moi que vous le faites***». Jésus ne nous demande pas l'impossible, il nous demande de ne pas rester à ne rien faire et de ne pas perdre du temps et de l'énergie en de vaines querelles, en des jalousies stériles, en des concurrences malsaines. Il nous demande de mettre le meilleur de chacun en commun pour le bien de tous. Alors que, avec raison, nous nous alarmons en ces jours pour la paix du monde, il n'est pas d'autre alternative à la violence et à la guerre que d'être animés par le service du bien commun et de rester vigilants sur toute forme de rejet d'un être humain quel qu'il soit. «***Tout homme est une histoire sacrée, l'homme est à l'image de Dieu***». Il est réconfortant et encourageant pour nous de savoir, comme Pierre, Jacques et Jean, que Dieu a pris visage d'homme, que Jésus est sa parfaite image, et de deviner dans la foi la lumière de Dieu qui brille sur le visage transfiguré de Jésus. Nous ne pouvons pas être comme des gens qui n'ont pas d'espérance si nous reconnaissons, à l'exemple de Paul, que Dieu est pour nous (lettre de Paul aux Romains 8, 31-34), qu'il fait alliance avec notre humanité et que Jésus, notre aîné, nous entraîne dans sa résurrection. Nous voyons bien, dans les nombreux contacts que nous avons avec les uns et les autres dans la vie associative, dans la vie professionnelle et dans notre entourage, y compris dans notre propre environnement familial, que nous sommes peu à partager la foi au Dieu de Jésus. Et nous devons souvent rester muets tout comme Pierre, Jacques et Jean à la descente de la montagne après la transfiguration de Jésus. Car parler de Dieu à brûle-pourpoint aux personnes avec qui nous sommes en relation risque de tomber en porte à faux. Comment rendre compte en vérité de notre foi? De grandes affirmations sur Dieu de notre part ne sont pas du tout sûres de convaincre, bien au contraire!

Mais, si nous tenons vraiment à Dieu sans même pouvoir nous expliquer cet attachement, ne nous tracassons pas : cela apparaîtra aux yeux de ceux qui nous rencontrent et, probablement, par un aspect que nous ne soupçonnons pas.

A la manière d'Abraham

Alors restons fermes dans notre foi, à la manière d'Abraham qui ne remet pas en cause sa fidélité à Dieu même si, à un moment pour lui, c'est le brouillard complet puisqu'il lui est demandé rien de moins que de sacrifier son fils. Continuons quoi qu'il arrive de mettre toute notre confiance en ce Dieu révélé par Jésus. Au bout du tunnel, où nous semblons être englués, dans ce monde qui se passe si aisément de Dieu, scintille pour nous une lueur qui est déjà l'annonce de la grande lumière à venir, celle de la transfiguration pour toujours, celle de la résurrection. Il va nous falloir cet après-midi redescendre de la montagne. Quelques orientations auront été renouvelées, des projets auront été précisés, notre dynamisme aura été, je l'espère, regonflé. Réjouissons-nous car nous nous sommes réunis pour nous donner encore davantage de coeur à l'ouvrage. Et tant mieux si nous avons le sentiment d'être un peu fous. Car c'est de folie que le monde a besoin, que nos sociétés ont besoin, la folie de l'amour dont pour nous le plus grand témoignage est celui du crucifié qui se «fout» de sa réputation, de sa santé et qui se «fout» même d'avoir à mourir violemment, du moment que c'est l'amour et l'amour sans condition, l'amour jusqu'au pardon, qui le mène. Il est vrai que nous, les chrétiens, nous n'avons pas de chance! Nous avons accepté de suivre quelqu'un qui est fou amoureux de l'humanité et, avec lui, la vie n'est pas de tout repos. Parfois nous aurions envie de dire, comme l'apôtre Pierre sur la montagne :«***il est heureux que nous soyons ici, dressons donc trois tentes***». Non, non, il nous faut redescendre, repartir vers ceux et celles qui nous attendent ou qui ne nous attendent pas, d'ailleurs, pour beaucoup. Jésus fait de nous auprès d'eux ses témoins. Et la convention d'objectifs que nous passons avec lui, elle l'est pour notre vie entière!

Jean-Yves Saunier, (Aumônier national)

La pastorale du côté des régions...

Si nous traitons régulièrement dans ces colonnes de l'action de la Commission Pastorale Identité Affinité au niveau national, nous n'en négligeons pas pour autant l'important travail effectué sous son égide sur le terrain régional. Les échos qui nous sont parvenus à ce sujet en provenance de NANTES, LYON ou CHAMBERY sont pleins d'enseignements et d'espoir. Il serait donc bien dommage de ne pas vous en faire part...

Premier signe très encourageant, il apparaît que plusieurs commissions (espérons même que toutes sont dans le même cas!) se sont très bien intégrées à la vie et à l'activité de leur ligue régionale ou de leur comité départemental.

En Loire-Atlantique, ses membres interviennent ainsi durant une dizaine de minutes au cours des stages d'une durée supérieure à trois jours (B.A.F.A., mais aussi formation et perfectionnement en gymnastique féminine comme masculine) sur «***le projet F.S.C.F. et sa philosophie***». Les présidents de commissions techniques ont été invités, quant à eux, à traiter de «***l'affinité dans les compétitions et dans les stages***»; et les présidents d'associations leur succèderont en tant qu'interlocuteurs de la commission sur les questions de «***l'affiliation F.S.C.F.***» et de «***l'évolution des emplois-jeunes***».

Dans le Rhône, les commissions techniques de gymnastique masculine, gymnastique féminine, gymnastique rythmique et éveil de l'enfant ont été soumises au test d'un «Q.C.M.» concocté par la C.P.I.A. locale. Cette dernière en a retiré plusieurs enseignements comme: «***il n'y a pas d'incompatibilité entre pratiquer une activité et être chrétien***» ou «***la compétition est faite pour se mesurer à d'autres***». Du côté du chant choral, pour lequel des contacts existent déjà vis-à- vis de la commission technique, c'est une association qui - de sa propre initiative- a sollicité une rencontre.

Le respect du corps

Le thème du RESPECT, choisi pour deux ans au niveau national, est bien entendu omniprésent dans les travaux de nos régions. Il a ainsi été traité, par notre aumônier national Jean-Yves SAUNIER, lors du congrès du Comité Départemental du Rhône. Il peut d'ailleurs susciter des interrogations visant nos pratiques habituelles: «***le respect du corps est-il garanti lorsque l'on impose deux entraînements hebdomadaires de trois heures?***».

En Dauphiné-Savoie-Vivarais, des constats de situations vécues, souvent avec des jeunes, où le manque de respect est particulièrement frappant ... et donc inadmissible, ont inspiré de nombreuses réflexions telles que : « ***les adultes doivent se respecter les premiers, ils sont les témoins du respect et ne sont crédibles que par les faits de la vie quotidienne*** » ou « ***une solution de respect des jeunes, c'est de leur confier des responsabilités et de suivre leur évolution*** ». En direction des plus jeunes, c'est vers une participation très concrète que l'on s'oriente (panneaux, bande dessinée, poèmes, danses, sketches, ...). Par ailleurs, un projet de dépliant «***Accueil – Respect - Epanouissement***» destiné aux jeunes et adultes, parents comme entraîneurs, est sur les rails. L'objectif : traiter d'un respect dynamique et sympa «***qui donne du bonheur à vivre***».

Tout ce travail n'est pas vain, puisque plusieurs indices démontrent que nos adhérents, sur le terrain, s'approprient déjà le message.
La commission technique twirling de Loire Atlantique a ainsi prévu l'intervention d'un compétiteur sur le respect lors d'un championnat.

Chrétien ou Catholique ?

Enfin, et même si cette documentation ne semble pas faire totalement l'unanimité dans le détail («***doit-on plutôt utiliser le terme de «chrétien» ou celui de «catholique»?*** »), les commissions régionales sont dans leur ensemble très satisfaites de l'aide apportée par la C.P.I.A. nationale via les supports qu'elle leur propose («La lettre de l'Esprit», le dossier «Respect», divers dépliants, etc.), supports qu'elles utilisent ou dont elles s'inspirent largement dans leurs actions.

Philippe BLANC

Si nous n'avons pas, dans ce qui précède, parlé de vos propres actions... c'est certainement parce que vous avez dû oublier de nous en faire part !
Mais ce n'est que partie remise, nous en sommes convaincus...
Alors, vite : réfléchissez, imaginez, concevez, mobilisez, agissez et communiquez le fruit de votre travail.
La Commission Pastorale Identité Affinité compte sur vous!

L'assiette catholique: plus comme Avent... Dieu merci!

J'avais 10 ans, 12 peut-être. Pour le gamin que j'étais en 1950, le pèlerinage en car à Lourdes, le 8 septembre de chaque année, était un trésor, une fête, une aventure merveilleuse. Malheureusement, à l'époque, je ne supportais pas le voyage sur les routes tourmentées des Pyrénées. Quelques kilomètres avant Lourdes, j'ai été malade, sans surprise pour maman qui avait dans son sac le remède universel : des morceaux de sucre et de l'eau de fleur d'oranger.
Préalablement consulté par elle, le curé du village déclara (décida?) que, si je prenais ce morceau de sucre, je ne pourrais pas communier, 2 heures plus tard, à la messe à la Grotte. Je n'ai donc pas communié... et c'est de ce jour précis que date mon recul d'avec l'Eglise, qui n'avait semble-t-il pas prévu d'exception pour «***raison sérieuse et motivée***».
Dieu merci, cette règle absolue des 3 heures à jeun avant toute communion n'existe plus : avec 30 ans de retard, l'Eglise a assoupli sa position, comme elle l'a déjà fait plusieurs fois (je ne parle pas ici que de son rapport avec la nourriture) au fil des siècles.
Pendant 10 siècles en effet, l'Eglise catholique, associant vraisemblablement le sang des animaux à une éventuelle âme de ces derniers, a interdit de manger de la viande non saignée, selon la «recommandation» du Lévitique. Les églises orthodoxe et orientale ont maintenu bien plus longtemps cette interdiction, toujours en vigueur pour certaines.
Malgré Saint-Paul («***celui qui a vraiment la foi peut manger de tout***») l'Eglise s'est donc très longtemps méfiée de deux choses : la viande, et l'excès.

Jour de poisson

Elle décréta dès le départ ou presque l'obligation de s'abstenir de viande le vendredi et durant certaines périodes de l'année, le Carême et l'Avent.(1)
Les théories sur les raisons de ce rejet sont nombreuses et peu satisfaisantes... sauf, pour moi en tout cas, celle du professeur Jean-Louis FLANDRIN qui pense qu'il vient de sacrifices sanglants abondamment pratiqués par les Hébreux, les Romains et les Grecs lors de cérémonies religieuses, et qui rappelaient donc le paganisme. De plus, la viande, aliment lourd et grossier, n'est pas fait pour élever l'esprit vers les hauteurs du ciel, au contraire des légumes, évocateurs de l'ascétisme, et du poisson, maigre et rappelant le christianisme dont il était d'ailleurs le symbole...
L'église se méfiait aussi du «***trop***» ou du «***trop bon***», considérant que les ripailles (dont les clercs, voire les moines, ne se privaient pourtant pas, on le sait) faisaient désordre dans une civilisation où «le peuple» mourait souvent de faim.

Les plaisirs de la chair

La goinfrerie, sous son nom plus édulcoré de gourmandise, devint donc l'un des 7 péchés capitaux, aux côtés de la luxure: le corps humain ne devait pas exulter, pas chanter, pas éprouver de bien-être. Paraphrasant Jean FERRAT, on aurait pu résumer la position de l'Eglise par : «***Un chrétien honnête n'a pas de plaisir***»...
Et pour tenir ce corps occupé et loin des tentations de la chair, on rajouta la paresse dans la liste des 7.
Le jeûne et l'abstinence devinrent donc obligatoires pour calmer le corps et élever l'esprit. Comme toujours quand un corps constitué (l'Eglise, l'Etat, l'Armée, un syndicat, une Fédération sportive...) édicte un règlement ou une interdiction, l'Eglise alla trop loin (voir l'exemple de départ)... C'est depuis une trentaine d'années qu'elle a assoupli ses positions (certains nostalgiques purs et durs disent qu'elle fait désormais preuve d'un laxisme aussi total que scandaleux... oublions ces voix passéistes) sur le vendredi et la communion à jeun depuis 3 heures, comme elle l'a fait un peu plus tard sur le mariage.
En ce sens, l'Eglise catholique (que je juge pourtant retardataire encore sur bien des faits de Société) est en avance sur d'autres religions, qui continuent à régenter des détails de la vie quotidienne de leurs fidèles (2) ou à imposer des règles qu'une Société moderne aurait dû supprimer depuis longtemps, et que les nations «civilisées» considèrent - à juste titre - avec horreur.
C'est pourquoi on voile et on tue les femmes, c'est pourquoi il y a tant de désordres psychiques et d'attentats, c'est pourquoi certains pays en sont encore au Moyen-Age. Finalement, tout bien pesé, je préfère être catholique !

J.M. JOUARET

L'Eglise, les mouvements d'Eglise et la presse catholique d'aujourd'hui (ici «grain de Soleil») savent bien, comme dans les clubs de la Fédé, que la convivialité autour d'une («bonne») table est essentielle pour l'harmonie familiale et sociale.

(1) Cette interdiction de viande s'appliquait également au vin, mais on comprend mieux l'attitude très réservée de l'Eglise vis-à-vis d'une drogue psychotrope qui lève les inhibitions et peut faire perdre le contrôle des pulsions « impures », violentes et anti sociales régulées par l'éducation et les lois...

(2) J'habite un rez-de-chaussée. Tous les vendredis et samedis soirs, mon voisin du dessus, avocat, tape à ma fenêtre pour que je lui ouvre la porte du hall : le sabbat lui interdit de pousser un bouton et (ou) d'ouvrir la porte... Je lui ai dit plusieurs fois combien cela me semble ridicule de la part de sa religion et de lui-même... mais sans succès, évidemment.

Le RESPECT

C'est entrer en Relation.
Je ne suis pas unique au monde.
Je tiens compte de l'existence des autres.
Ils ont de l'importance à mes yeux.

C'est avoir de l'Estime.
J'ai de la considération aussi bien pour mon adversaire que pour mon partenaire.
J'ai des égards pour l'arbitre, le juge, le jury et le public.
J'accorde de l'attention à l'adhérent, au dirigeant, au moniteur.

C'est développer du Sens.
Je suis équipé de cinq sens qui me font apprécier la vie.
J'apprends à en faire bon usage pour la vie en société.
J'acquiers le sens des autres.

C'est adopter une Pratique.
Je ne fais pas tout et n'importe quoi, au gré de mes humeurs et de mes fantaisies.
Je suis attentif aux engagements pris et aux horaires fixés, aux règlements.
Je suis attentionné à l'entretien des lieux, à la conservation du matériel, à la sauvegarde des biens collectifs.

C'est prendre le chemin de l'Engagement.
Je manque d'égards pour moi-même quand je me laisse aller.
Je n'ai pas à profiter des autres, mais à faire quelque chose avec eux et pour eux.
Je dois m'ingénier à rendre et à garder cette terre habitable pour le bonheur de tous ses occupants.

C'est faire le choix de la Convivialité.
J'entends l'appel de la vie en groupe où j'apprends à bien voisiner avec d'autres.
Je m'emploie à éliminer ce qui peut nuire à l'union et à développer ce qui peut la favoriser.
J'oriente mes actions de formation dans le but d'un mieux-être et d'un mieux vivre ensemble.

C'est servir l'humain en Totalité.
J'appartiens à la F.S.C.F. qui, dans la ligne de l'Evangile, veut faire de l'humain.
Je suis invité à porter le souci de toute la personne et de toute personne sans discrimination.
Je suis ouvert à tous et, si je suis chrétien, je reconnais que chaque être est à l'image de Dieu.

La Pastorale du côté des régions (suite)...

Après la Loire Atlantique, le Lyonnais et le Dauphiné-Savoie-Vivarais, évoqués dans un précédent numéro, poursuivons aujourd'hui notre tour de France des commissions pastorales en prenant la direction du Centre, de l'Ile-de-France, du Nord et de la Picardie. Nous pourrons y constater sans grande surprise que les thèmes de réflexion se recoupent.

Globalement, les relations entre les instances F.S.C.F. et les diocèses paraissent bonnes, comme dans le Nord, où la Pastorale des Réalités du Tourisme et des Loisirs, l'U.G.S.E.L. et la F.S.C.F. collaborent sur des événements précis et d'importance, même si cette dernière a du mal à s'exprimer au sein des mouvements éducatifs et d'action catholique. Deux événements (Tour de France 2001 et Championnats du monde d'athlétisme Handisport 2002) – et notamment la célébration inter-religieuse de ces derniers - ont toutefois permis d'initier des contacts qui se perpétuent. Dans le Limousin, les relations avec l'évêque sont très bonnes : il présidera en personne la célébration du championnat fédéral de gymnastique féminine et participe à sa préparation en compagnie d'un jeune prêtre. Respect de l'Eucharistie et respect des jeunes en constituent le thème principal. En Seine-Saint-Denis, notre fédération figure dans les documents officiels du diocèse, et en Orléanais une présentation de celle-ci a pu être effectuée à l'occasion d'une rencontre entre l'évêque et les jeunes. En Touraine, les vœux de l'archevêque aux mouvements et services ont un peu laissé sur leur faim nos représentants qui, tout en appréciant la rencontre, auraient sans doute aimé qu'elle soit plus riche en échanges. Dans le Loiret, enfin, un travail commun se fait avec les Scouts.

Sur le terrain fédéral, une bonne nouvelle est arrivée de l'Orléanais, où vient de naître une C.P.I.A. régionale ! Elle a pour but de rassembler des bonnes volontés parfois trop isolées dans leurs départements respectifs pour être efficaces. Des actions sur le thème du respect ainsi qu'à l'occasion des stages A.F.1 sont programmées. La formation à l'identité fédérale constitue d'ailleurs également l'un des soucis de nos amis du Limousin. Dans le Loiret, l'assemblée générale a été l'occasion d'une réflexion d'une heure sur la démarche chrétienne ; la moitié des associations du comité départemental était présente. Participation plus faible en Touraine, où la pastorale est "timide". Il y est observé que l'orientation prise par une structure (association, comité, ...) est bien souvent dépendante des éducateurs qui la dirigent, et que « compétences et esprit ne sont pas toujours au même rendez-vous ... ». Enfin, la commission de Seine-Saint-Denis a participé récemment à une journée diocésaine importante sur le thème de la solidarité.

Quant à notre thème de référence pour ces deux années, les échos qui nous parviennent des six coins de l'hexagone démontrent qu'il est déjà bien intégré dans de nombreuses actions sur le terrain. Le texte ci-joint résume bien l'ampleur du sens que l'on peut donner au mot RESPECT ...

Philippe BLANC

BAFA-BAFD

Formations à l'Animation

La foi, le BAFA, les jeunes et les responsabilités

Question : *J'ai noté que l'on était passé du régime de transmission à un régime d'initiation. Il me semble qu'aujourd'hui, les mouvements éducatifs se trouvent devant ce défi : comment initier. Je vois aussi chez moi en tant qu'éducateur sportif ou éducateur dans le scoutisme qu'il y a des choses pour lesquelles il faut donner le goût, faire comprendre, pas seulement par l'intellect mais aussi par les sens, par le fait de manger, par le fait de sentir, par le fait de toucher.*

Et il me semble aussi que l'Église se trouve devant un énorme défi de faire découvrir des choses qui nous semblaient aller de soi et qui, aujourd'hui, demandent un kilométrage culturel important. On fait passer le BAFA à 17, 18, 19 ans. Est-ce qu'il n'y aurait pas aussi des responsabilités courtes, des missions précises dans lesquelles les jeunes générations aient de vraies responsabilités dans l'Église ? On a fait des synodes pour réfléchir aux territoires, pourquoi ne pas faire aussi des synodes pour donner des responsabilités aux jeunes ?

Mgr Rouet. Vos questions sont très justes, très bonnes. Donner des responsabilités aux jeunes, honnêtement nous faisons tout notre possible pour cela et je trouve que beaucoup de jeunes en prennent. On va même plus loin parce qu'on ne peut faire tout ce que j'ai évoqué que si des permanents, en clair des ministres reconnus, laïcs, nous aident. Nous avons dans le diocèse quatre vingt dix-neuf ministres connus, qui ont une tâche d'animation, de soutien, de formation, et parmi eux un nombre important de jeunes. Car des jeunes formés prêts à se mettre au service de l'Eglise, il y en a. Et je constate que partout où l'on peut envoyer un jeune ou une jeune en mission, ça pousse tout de suite.

Nous sommes à un printemps. Bien sûr, il y a encore des gelées blanches en avril, mais de grâce ne regardez pas à vos pieds mais plutôt les bourgeons qui grossissent. Pourquoi ne faisons-nous pas plus ? La raison est toute bête et je n'ai pas honte de la dire, c'est que je n'ai plus d'argent pour les payer. Parce que l'un des aspects du problème, que l'on n'évoque jamais comme si l'on en avait honte, est le problème financier. Et le diocèse de Poitiers est sur la corde raide depuis que nous avons pris cette politique de formation, d'envoyer des jeunes et d'embaucher des laïcs. Je ne dis pas que c'est bien ou mal, je ne juge pas, je ne compare pas.

Je ne bâtirai aucune église lorsque je serai évêque de Poitiers, mais il est certain que j'aurai envoyé en mission (à plein temps ou à trois quarts temps) plusieurs centaines de laïcs. Sur le principe oui, mais n'oubliez jamais qu'il y a des conditions concrètes, financières, de logement, et que nous butons là sur nos limites. Ensuite, je me dis de temps en temps que pour le Christ, essayer de dire aux hommes l'amour de Dieu devant des gens qui attendaient un roi, un grand prophète ou un grand prêtre mais certainement pas le visage que le Christ allait prendre, c'est la grande difficulté de l'Évangile. Qu'a fait Jésus pour essayer de leur faire faire un pas, pour essayer de les engager à sa suite ? C'est une question que je me suis souvent posée et je vous livre ma conclusion.

Avec les gens, Jésus a fait trois choses. Je les donne sans trop d'ordre.

D'abord, il leur a parlé en paraboles, et la parabole est intéressante parce qu'elle met sur le chemin de la vérité, mais elle ne met pas en face de la vérité. Si vous dites à un jeune de 15 ou 16 ans que la vérité c'est cela, il ne peut plus dire oui ou non. Il n'a pas le temps de digérer, de comprendre, d'évaluer, de se nourrir. Le Christ n'a jamais posé la vérité en situation d'ultimatum. Or, parfois, sous prétexte d'enseignement, nous voudrions la vérité, rien que la vérité, toute la vérité. L'Évangile, ce n'est pas tout à fait ça. C'est plus subtil, c'est en parabole, il faut s'impliquer pour découvrir la vérité du Christ.

Deuxièmement, il a fait énormément de repas. C'est fou ce que l'on mange dans l'Evangile! Vous riez, mais je constate que les communautés locales qui marchent le mieux mangent ensemble. C'est-à-dire qu'il y a une humanité de communion qui est fondamentale.[1]

Troisièmement, combien de kilomètres ont-ils pu faire ensemble ? Ils ont marché ensemble, ils ont fait des choses ensemble. Et le Christ leur a aussi fait faire des expériences ; très tôt, il a envoyé des disciples en mission. On ne peut même pas dire qu'ils aient reçu une formation appropriée, mais Il les a envoyés. Et je trouve qu'il y a là des indications pour notre Eglise d'aujourd'hui : utiliser plus un langage parabolique qu'un langage d'attestation; revenir à la convivialité, donc à la proximité : ce compagnonnage d'une route, même si on ne dit rien, on est là avec. Faire faire enfin, par confiance, des expériences aux gens.

Extrait du dialogue de Mgr Rouet, *évêque de Poitiers, avec les responsables Scouts et Guides de France lors des « Assises de la Foi » à Jambville en 2002*

*[1] Nos clubs le savent bien, eux qui organisent cette « **humanité de communion** » lors de soirées, repas conviviaux, etc... C'est même parfois ce qu'ils font de mieux*

Société

La célébration à la FSCF est-elle facultative ?

La question ne devrait même pas se poser. Notre Document Fédéral Fondamental ne dit-il pas : « Si lors d'une compétition ou d'un rassemblement l'aspect technique est considéré avec une attention primordiale, si lors d'une assemblée générale ou d'un congrès les temps de travail, de dialogue, d'échanges, de propositions, de décisions, sont privilégiés, tous ces événements sont également : occasion de rencontre... occasion de découverte... occasion de fête... occasion de célébration... » ? S'il n'existe rien qui permette et souligne l'affinité FSCF entre nous, autant aller faire de la compétition ou disputer des concours dans une Fédération délégataire !

La multi activité, qui est un des éléments de notre proposition, ne se résume pas pour nous à vouloir offrir le plus grand éventail de pratiques sportives, artistiques et socioculturelles possible. Elle veut favoriser les liens entre des personnes aux goûts variés et aux activités diverses. Le plaisir d'appartenir à une même association, à une même fédération est premier et nous nous ingénions alors à trouver des moments pour faire la fête ensemble.

N'allez pas penser qu'en soulignant un tel aspect, nous nous éloignons de la question de la nécessité de la célébration à la FSCF. Trop souvent, on a vite fait, pour la rendre facultative, de comprendre la célébration comme une démarche a priori religieuse : prière en commun, liturgie sacrée. Certains même pensent automatiquement à une Messe. Alors que les exemples de célébrations profanes ne manquent pas et que beaucoup de manifestations dans la société ont leurs rites. Nos propres rassemblements en sont un exemple : une cérémonie d'ouverture notamment et aussi la publication du palmarès avec la remise des récompenses, connaissent et respectent un protocole réglé à la manière d'un mouvement liturgique. Il y a donc déjà là célébration et ce sont des moments qu'il ne faut d'ailleurs ni négliger ni maltraiter.

Mais bien sûr que cette réponse un peu habile ne peut pas suffire et je pense que nous n'avons pas raison si nous nous en contentons. À la FSCF, il doit toujours y avoir une place pour célébrer l'idéal qui nous anime. Une célébration pas forcément religieuse mais sûrement spirituelle, puisqu'il s'agit de dire et de fêter notre esprit. Cette célébration peut être, par exemple, un slogan sur le respect qui est répété en boucle avec, au début de chaque séquence, le même air de musique qui capte l'attention. Elle peut être une vidéo qui fait défiler des messages dans des clips montrant des mouvements, des images en rapport avec la discipline pratiquée ce jour-là.

Elle peut être une fresque réalisée par les participants appelés à s'exprimer à l'aide de pinceaux dans des moments où ils ne sont pas retenus par la compétition ou le concours. Elle peut être une intervention d'un représentant de la Fédération qui, alors que compétiteurs et public sont réunis pour la proclamation du palmarès, prend la parole et exprime, en plus des remerciements et des félicitations d'usage, les finalités de notre projet. Si, à chaque occasion où il y a un rassemblement FSCF, ceux qui reçoivent ont bien sûr l'intention que se vive l'esprit fédé par la qualité de l'accueil, de l'ambiance et de l'amitié, ils doivent aussi vouloir et faire en sorte que, d'une manière ou d'une autre, cet esprit se dise et se célèbre.

Demeure une question loin d'être sans importance : faut-il une célébration religieuse ? Elle ne peut pas être évacuée sous prétexte que la majorité de nos membres ne fréquente plus ou n'a jamais fréquenté une église et que nous accueillions des gens d'une autre religion. Nous ne pouvons pas oublier que des rencontres où des jeunes et des moins jeunes viennent avec plaisir sont des moments favorables pour donner à entendre le message chrétien sans pour autant donner le sentiment de chercher à conditionner et encore moins à embrigader. S'il est dit clairement, au moment des inscriptions dans nos associations que nous sommes une fédération catholique, il y a déjà moins d'ambiguïté. Qu'il y ait des célébrations chrétiennes annoncées, il n'y a alors

pas de surprise. Il appartient à chacun ou aux parents pour les enfants de se déterminer en tenant compte, bien entendu, des contraintes des déplacements en groupe.

De toute manière, la question de la célébration religieuse doit se poser pour ceux qui sont dirigeants. Si la préoccupation de la référence à l'Evangile qui se trouve dans nos statuts n'est plus portée par l'encadrement dans nos associations et à tous les niveaux de la Fédération, il y a matière à être inquiet pour l'avenir de la FSCF. Pour pouvoir maintenir la fidélité à notre identité, nous avons besoin de chrétiens qui non seulement vivent l'Evangile dans leurs engagements de dirigeants mais aussi qui prennent du temps pour dire et célébrer leur foi. Il serait dommage que des occasions où des dirigeants sont rassemblés à cause d'une manifestation départementale, régionale ou fédérale n'offrent pas la possibilité d'un temps de célébration chrétienne mais pas nécessairement eucharistique. Une célébration dans laquelle peuvent être invités à prendre leur place tous ceux qui sont présents et qui le désirent ou qui sont tout simplement curieux. S'il n'y a jamais de gestes qui soulignent que notre affinité est liée à notre identité d'institution catholique, il y a nécessairement déperdition et, bientôt, nous n'aurons de chrétien que nos souvenirs pour les plus anciens et la déclaration passée aux oubliettes de nos statuts. Si l'enjeu était seulement la survie de la FSCF, ce ne serait pas complètement dramatique. Mais, si nous sommes chrétiens, nous ne pouvons pas de gaieté de cœur laisser nos frères humains ne pas connaître ce Quelqu'un qui nous comble et nous fait encore mieux apprécier la vie et que le meilleur est à venir. Le monde pour être plus humain, nous le sentons bien, a besoin de souffle. Nous avons, nous, à proposer un esprit qui puise son inspiration et son énergie dans l'Esprit qui est en Dieu. Pour le communiquer, il faut le vivre mais également le dire et, davantage encore, le célébrer.

Jean-Yves Saunier

Un aumônier aux fédéraux...

G.R.S, Basket, Danse, Foot. Jean-Yves Saunier a voulu constater la place consacrée à la célébration dans les compétitions. Le bilan est mitigé.

C'est à BAUGÉ (Maine et Loire), au cœur de l'Anjou, que Jean-Yves SAUNIER débute son périple de fin de saison à l'occasion du championnat national de Gymnastique Rythmique et Sportive des 10 et 11 mai. Comme l'an dernier, la célébration prend la forme d'un temps de partage qui se déroule dans une salle d'échauffement. Les participantes sont invitées à réfléchir puis à s'exprimer par des mots ou des écrits sur le thème du respect. La Présidente de la Commission fédérale est à l'initiative de cet instant, l'organisateur local ne s'étant pas impliqué directement. Mais notre aumônier, un peu mal à l'aise, n'est pas intervenu. « ***J'étais comme paralysé*** » nous avoue-t-il. « ***Ma présence m'a parue presque superflue. Les filles étaient prêtes à partir, il m'a semblé que le moment n'était pas propice pour intervenir*** » regrette-t-il.
Trois semaines plus tard, ce sont les basketteurs qui accueillent Jean-Yves SAUNIER lors de leurs Finales Nationales à AMMERCHWIHR (68). En fait, "accueillent" n'est peut-être pas le mot adéquat, puisque aucun concurrent n'était présent à la célébration conduite par deux prêtres de la paroisse devant quelques officiels F.S.C.F. seulement.

À FIRMINY, début juin, une équipe du département de la Loire a épaulé les organisateurs de l'Audacieuse du Mas pour préparer la messe, qui s'est parfaitement intégrée aux Rencontres Nationales de Danse puisqu'elle s'est déroulée sur la scène même des évolutions du week-end. Notre aumônier y a participé aux côtés des célébrants locaux.

Ici, on joue et on prie

En se rendant de FIRMINY à MARSEILLE, ce dernier savait-il qu'il débuterait l'été en suivant les pas de Charles Edouard JEANNERET, architecte plus connu sous le nom de "Le Corbusier" ?. L'objectif n'était certes pas de visiter la "Cité radieuse", mais de rencontrer les membres des 85 équipes participant aux Finales Nationales de Football Poussins et Benjamins. « Ici, on joue et on prie », disait Jean Jacques ALLEMAND, fondateur de l'Oeuvre de la Jeunesse qui porte son nom, association organisatrice de la compétition. Ses dirigeants étant des religieux, ils ont tout naturellement pris en main la célébration eucharistique. « ***Je n'ai eu qu'à m'y glisser en tant que concélébrant*** » précise notre aumônier national. Il est peut-être toutefois dommage qu'elle ait figuré sur le programme le samedi à 18H30 ... sur le même créneau que le repas.

« ***Ce n'est pas un exemple isolé***, se rappelle Jean Yves SAUNIER. ***En gymnastique masculine, la compétition ne s'arrête pas. De fait, il y a peu de participants F.S.C.F. à la célébration - sinon souvent une délégation du club organisateur -, et ce même si elle a été mise sur pied dans le cadre majestueux d'une cathédrale. Chez les féminines, tout le monde est bien présent car le temps consacré à la prière vient dans le prolongement du défilé. Mais l'ambiance d'un stade n'est pas toujours adaptée à la réflexion. Et même à LINZ, à l'occasion des rencontres F.I.C.E.P. de juillet dernier, le moment de partage prévu au sein de la délégation française a dû être écourté du fait des horaires.*** »

De riches échanges

Bien qu'il prenne le soin d'effectuer une démarche préalable auprès des organisateurs et responsables locaux, Jean-Yves SAUNIER ne cache donc pas qu'il éprouve certaines difficultés pour faire connaître et reconnaître sa fonction, en ayant du mal à s'intégrer dans les manifestations au sein desquelles sa participation n'est pas toujours soulignée. « ***Peut-être pourrait-on présenter l'aumônier au moment du palmarès, ce qui serait l'occasion pour lui de dire un mot ?*** »

Celui-ci n'est toutefois ni amer ni découragé. « ***Ma présence est importante. S'il est dommage qu'il n'y ait – de mon point de vue - pas assez de "répondant" du côté des participants aux différentes rencontres et compétitions que je visite, je remarque qu'il y a une demande marquée de temps de prière de la part de l'encadrement des associations et des responsables de commissions. Et je dois reconnaître que mes déplacements comportent le grand avantage de nouer de riches contacts avec les organisateurs et membres des Commissions Fédérales.*** »

Philippe BLANC

L'Affinité est à identifier L'Identité est à affiner

Affinité - Identité : deux mots qui sont associés pour dire la fidélité à l'esprit FSCF et forment l'objet de la Commission Pastorale.

Lorsque nous prétendons que nous avons une affinité qui nous est propre, nous pensons avoir dit l'essentiel et nous avons raison. Mais comme la qualité principale de notre affinité est l'ouverture, nous sommes plutôt mal à l'aise pour en donner une définition bien cadrée. Notre affinité reste toujours à identifier.

Quand, pour les disciplines sportives, nous disons que nous sommes des « affinitaires », c'est, entre autres, pour nous distinguer des « délégataires ». Pourtant nous avons bien quelques affinités avec les pratiques du sport des Fédérations du Service public. Nous participons aussi volontiers à des campagnes orchestrées par le Ministère de tutelle quand nous y retrouvons les mêmes sujets de préoccupation.

Les « affinitaires », c'est également un ensemble de Fédérations qui dépendent, chacune, d'une idéologie particulière et défendent, chacune, leur pré carré d'adhérents, ne serait-ce que pour continuer d'exister.

En même temps, toutes ces Fédérations ont nombre de points communs et savent se regrouper pour faire valoir leurs orientations, notamment celle de mettre au centre du travail d'animation le souci qui leur est commun du développement de toute personne.

Marquée par l'ouverture, notre affinité FSCF se décline dans la proposition de la multi-activité sportive, artistique et socio-éducative, dans l'accent porté sur la rencontre et la convivialité, dans l'accueil de tous sans distinction de race, de religion, de capacité et dans la priorité accordée à l'épanouissement de tout être humain et de tout l'être humain.

Ouverture qui n'est donc pas simplement tolérance et encore moins naïveté candide. L'ouverture est pour nous une exigence qui est fondée sur une volonté d'amour et une promesse d'avenir de la part du Dieu de Jésus. Et nous sommes décidés à y apporter le meilleur de nous-mêmes. Le projet éducatif de la FSCF est orienté par la conviction que « tout homme est une histoire sacrée, qu'il est à l'image de Dieu ».

Notre affinité, ce n'est pas rien d'original ! A l'image de notre identité ! Une identité qui demande, elle, à être affinée.

Depuis les origines, il y a un peu plus de cent ans, la FSCF, au gré des évolutions de son sigle, fait toujours partie de l'Eglise Catholique. La présence d'un aumônier nommé par le Conseil permanent des Evêques de France en est le signe le plus visible. Mais l'appellation de « catholique » n'est pas à entendre particulièrement ici comme ce qui nous fait être différents des protestants ou des orthodoxes. Nous sommes d'inspiration chrétienne : notre projet se veut en cohérence avec l'Evangile. C'est bien plutôt de ceux qui prônent un christianisme sectaire et de ceux qui veulent faire des activités de loisir une occasion de tenter de récupérer les adhérents, surtout les jeunes, dans leur chapelle que nous nous distinguons.

Nous nous situons dans l'Eglise du Concile « Vatican II » où les valeurs humaines sont reconnues pour elles-mêmes. Il n'y a pas besoin d'être chrétien pour vivre la convivialité et la solidarité et en même temps n'est pas vraiment chrétien le baptisé qui ne pratique pas ces valeurs.

De même, il n'y a pas non plus, à proprement parler, de musique sacrée, de danse sacrée, d'art sacré comme il n'y a pas de sport catholique. Toute expression est tout simplement humaine et le chrétien qui veut exprimer le ciel crée, dans l'inspiration de sa foi, uniquement de la beauté terrestre et c'est cette beauté qui est prière.

Notre identité catholique ne peut pas se situer dans une couleur particulière de nos activités. Nous approchons là la véritable signification du mot catholique qui veut dire « universel »: tout ce qui va dans le sens de la création, tout ce qui favorise l'humanité de la personne, tout ce qui développe la qualité des relations peuvent devenir, avec la foi, chemin d'alliance de l'humanité et de l'univers avec Dieu.

Cette dimension universelle nous demande avec insistance de mener une action prioritaire pour humaniser le monde. Nous ne pouvons pas nous présenter comme une instance de l'Eglise Catholique sans pratiquer l'accueil des moins favorisés. C'était l'intuition de nos fondateurs. Aujourd'hui encore, des laissés pour compte attendent nos initiatives. La FSCF a pour mission, en se mobilisant davantage dans cette option d'accorder de la place à quiconque, de rendre le service à l'Eglise d'être toujours plus catholique?

À ceux qui craindraient d'apparaître ringards en défendant à tout prix l'identité de la FSCF, je voudrais dire que notre affinité fondamentalement humaniste paraîtra d'autant mieux nécessaire et utile qu'elle sera fidèle à l'Evangile. Une fidélité qui, pour être vécue, a besoin d'une communauté, d'une Eglise.

Jean-Yves Saunier
aumônier national.

Trois questions pour une campagne : le respect

En 2002 au Congrès de Strasbourg, la Commission Pastorale Identité Affinité a lancé une grande réflexion sur le thème du respect. Depuis, le groupe de travail chargé de piloter la campagne s'est étoffé selon le souhait du président général Jean Vintzel. Quatre de ses membres (Marie Gautier, présidente de la C.P.I.A., Monique Rouge, secrétaire générale, Christine Cun et enfin Betty Weiss, directrice des services) ont bien voulu répondre à nos questions.

Quels sont vos attentes et sentiments sur la campagne F.S.C.F. pour le respect ainsi que sur le public auquel elle doit s'adresser ?

M.G. : Le besoin d'une telle campagne se faisait sentir ; il se passait des choses anormales (grogne, faux certificats médicaux, ...). Si elle doit plutôt viser le public de nos jeunes afin de respecter notre vocation d'éducateur, n'oublions pas les adultes, qui détiennent une valeur d'exemple.

M.R. : C'est un sujet très médiatique actuellement, les jeunes y sont sensibles. Il faut agir sur le terrain, là où se passent les premières incivilités, notamment au niveau de l'association où le travail sera plus fructueux et productif. Mais il ne faudrait pas que cette campagne soit une bulle qui gonfle jusqu'au congrès 2004, puis retombe comme un soufflé !

C.C. : La plus grande part du champ que recouvre le mot "respect" reste inaccessible, car elle est - ou pas - cultivée au fond de chacun de nous ; c'est une façon d'être, de vivre, de se comporter. Une campagne ne peut porter que sur ce dernier aspect.

B.W. : L'opération doit permettre à tous de prendre conscience des autres, en effectuant peut être un retour sur nos valeurs. A la lecture des comptes rendus en provenance des ligues et comités, on se rend compte que tout le monde en parle. L'idée intéresse, elle est dans les esprits, c'est la concrétisation de celle-ci qui est plus difficile.

Avez-vous déjà été témoin, dans le cadre de vos activités F.S.C.F., de situations de « non-respect »?

M.G. : A la pelle, tous les jours ! dans un championnat départemental de gymnastique, un parent n'est-il pas descendu des tribunes pour venir invectiver le directeur du concours, jugeant que sa fille n'avait pas bénéficié d'un temps d'échauffement suffisant ? Mais d'autres actes sont moins visibles, plus sournois.

M.R. : Oui, mais pas de manière grave. Une absence de réponse à une demande ou à un courrier, par exemple.

C.C. : Elles sont le plus souvent du domaine de la perception que l'on a de l'action, de son ressenti, plus que de l'action elle-même.

B.W. : Un groupe de jeunes, très actif dans une association, s'est vu confier l'accès libre à un bâtiment. Hélas, ils ont pris ce local pour leur salle des fêtes du week-end, ce qui a entraîné mauvais entretien, gène aux voisins, etc. Peut-être est-ce la faute de leurs dirigeants, qui n'ont pas su leur parler, leur expliquer où se situait la limite à ne pas franchir ?

Mais au fait, mesdames, quelle est votre définition du respect ?

M.G. : La considération pour quelque chose ou pour quelqu'un.

M.R. : C'est d'abord ce que l'on s'impose à soi même, puis que l'on élargit aux autres ; une sorte de code d'honneur.

C.C. : Ne met-on pas derrière ce terme plus des notions de fair-play que de respect proprement dit ? Le premier est un respect des règles, sportives, institutionnelles ou autres, alors que le respect est à la fois une façon d'être et de sentir.

B.W. : Savoir écouter : cela permet d'entendre, de comprendre, pour aller dans le sens de l'autre ... ce qui n'empêche pas d'avoir ses propres opinions !

Philippe BLANC

NOËL : la grande fête des bénévoles

Quel est le message chrétien de Noël? "Gloire à Dieu et paix aux hommes de bonne volonté". Quelle est l'étymologie du mot "bénévole"? Il vient du latin "benevolus" qui se compose de "bene" qui veut dire "bien" et de "volus" qui vient de "volere"qui signifie "vouloir". D'où la définition : le bénévole est une personne qui est de bon vouloir, de bonne volonté.

Au-delà d'une considération de vocabulaire, il est significatif de faire ainsi le rapprochement entre le message de la Crèche et l'engagement dans le bénévolat. En commençant par remarquer que Dieu est le premier bénévole, ce qui est souligné par la traduction que l'on trouve désormais du "Gloria" : "Paix aux hommes qu'il aime", c'est-à-dire auxquels Dieu ne veut que du bien.

Dommage que l'expression "***bonne volonté***" paraisse aujourd'hui parfois péjorative : ne dit-on pas que la bonne volonté ne suffit pas ! Alors que nous percevons le dévouement de gens pas nécessairement performants mais pleins de bonne volonté. Il y a sans doute là matière à réflexion et à remise en cause de notre regard sur les personnes simples qui sont, avec les bergers, les premiers invités de Dieu qui naît dans la pauvreté.

Nous n'avons pour autant pas tort de vouloir compter sur des personnes compétentes pour la gestion et l'animation de nos associations. Mais nous ressentons bien que les qualités techniques, si nécessaires soient-elles, ne suffisent pas pour faire un bon dirigeant. S'il n'y a pas aussi de la bonne volonté, le désir de vouloir le bien et même le meilleur, il manquera toujours quelque chose d'essentiel, une compétence indispensable : l'engagement bénévole au service du bien commun et de tous.

Cette conviction, le chrétien la puise et la ressource dans la contemplation de l'enfant de la crèche. Dieu qui se fait l'un de nous tire notre regard en nous montrant que personne n'est insignifiant puisqu'il ressemble à un moins que rien , sans domicile, allongé dans une mangeoire pour les bêtes. Tout être humain compte à ses yeux et il veut le bien pour tous. Le dépouillement de la crèche de Bethléem manifeste la solidarité de Dieu avec les oubliés du bonheur sur la terre des hommes, les déplacés, les réfugiés, les sans papiers et nous invite à prendre leur parti.
Mais la nudité de l'étable donne aussi une leçon de sens. Dieu s'identifie aux pauvres pour sauver la condition humaine abîmée par l'égoïsme, l'insouciance, l'injustice et la violence. Loin d'exalter la misère, il ne la supporte pas et, en Jésus, il passe son temps sur la terre à vouloir le bien pour tous ceux qu'il croise sur son chemin. Il se fait le prochain de tous et son bénévolat le conduit jusque sur une croix pour le bien de l'humanité toute entière.
Il n'y a pas d'autre chemin que celui de donner et de se donner, que d'être bénévole, pour non seulement faire mais trouver le bonheur. Il ne s'agit pas de ne pas toucher d'argent mais de ne pas nous y soumettre. En aucune façon, l'argent ne peut être le critère d'appréciation de nos états de service. La qualité du service se mesure au désintéressement. Le vrai bénéfice, encore un mot dont l'étymologie latine est relative au "bienfait", se trouve et se réalise dans la volonté de faire du bien, dans l'engagement au service de son prochain.

Noël est pour les chrétiens la grande fête des bénévoles car elle évoque la naissance du plus grand des militants des droits et devoirs de l'homme, de tous les temps. Jésus manifeste en les réalisant toutes les qualités de la bonne volonté. Il est champion de la solidarité, défenseur de la justice, apôtre de la non-violence, chevalier du pardon, artisan de la paix : les qualités d'un coeur complètement dépouillé de tout intérêt personnel, d'un coeur de vrai bénévole.

Si, pour reprendre une formule entendue à Chartres au forum des formateurs, donc de volontaires et de militants de l'esprit FSCF, "***l'efficacité est le résultat de la motivation multipliée par la compétence et par la culture***" (E = MC2), l'efficacité pour créer du bonheur est le résultat du bénévolat additionné de compétence et de culture, le tout multiplié par la motivation du cœur.

Maintenir le bénévolat, ce n'est pas donner l'impression de croire encore au Père Noël. C'est bien plutôt donner le témoignage que Noël arrive chaque fois que quelqu'un fait preuve de bonne volonté.

Jean-Yves Saunier

Esprit es-tu là ?

Une fédération sociale et conviviale

Texte tiré du discours de l'aumônier Jean-Yves Saunier lors du 91e Congrès de la FSCF, organisé autour du thème du respect.

Nous sommes engagés au sein de la FSCF, ne l'oublions pas, dans une entreprise qui se propose de divertir, nous oserons ici le mot, le «chaland», et de faire qu'il trouve chez nous du plaisir à pratiquer des activités de loisir et qu'il grandisse en humanité en tirant le meilleur bénéfice de ses temps libres.

Pour mener à bien cette mission, nous avons pris le parti de relever quelques challenges :

Le premier est pour nous-mêmes :

celui d'être des femmes et des hommes de service, c'est à dire d'authentiques bénévoles. Nos compétences, notre savoir-faire, notre culture… nous les mettons à la disposition d'autres qui y font appel. La rémunération n'est pas le critère d'appréciation. La qualité du service est d'être désintéressé, de ne pas être motivé par ce qu'il peut rapporter, que ce soit en terme d'argent ou de gratification. La mesure est de donner sans compter. Celui qui reconnaît le Dieu de Jésus montre, en se donnant, une image modeste mais réelle de ce que Dieu est, de ce qu'il fait pour nous les hommes et de ce qu'il attend de nous. ***Dieu seul peut créer, Mais tu peux valoriser ce qu'il a créé. Dieu seul peut donner la foi, mais tu peux donner ton témoignage. Dieu seul peut infuser l'espérance, mais tu peux rendre la confiance à ton frère. Dieu seul peut donner l'amour, mais tu peux apprendre à l'autre à aimer.***

Un autre challenge, toujours pour nous-mêmes :

celui que nous avons créé ces années-ci : ***le respect***. Nous déclinons ce thème à l'envi dans nombre d'interventions, nous l'affichons dans beaucoup de lieux de nos diverses manifestations. Il nous arrive aussi d'y faire appel en ce qui concerne nos relations entre responsables de la FSCF. Ici, je voudrais nous inviter à moins en parler sous le mode de la revendication ou de la plainte que celui de la considération. N'avons-nous pas tendance à réclamer du respect de la part de la personne qui tient une autre responsabilité que la nôtre surtout si elle est au-dessus de nous ? Notre remarque peut s'avérer pertinente mais le changement d'attitude ne peut venir que de la bonne volonté de cette personne. Et la respectons-nous tout à fait quand nous lui reprochons de ne pas nous respecter ? le respect est de notre initiative personnelle et nous n'avons pas à juger ce qu'il en est pour les autres. Ne pourrions-nous pas nous donner cette consigne entre nous : ne pas pester que l'autre nous manque de respect, bien plutôt lui accorder notre estime et manifester le plus d'égard à ceux et celles qui sont en dessous de nous. N'entendons-nous pas dans l'Evangile que nos relations s'ajustent au mieux quand nous montrons de la considération pour ceux à qui nous n'accordons pas l'attention qu'il faudrait, parce qu'ils semblent valoir moins que nous?

«Les disciples rabrouaient les petits enfants ; ce que voyant, Jésus, indigné, leur dit : laissez venir à moi les enfants.» *(Marc 10/14)*

«Qui donc est le plus grand ? Jésus appela un enfant, le plaça debout au milieu d'eux et déclara : celui qui se fera humble comme cet enfant, voilà le plus grand.» *(Matthieu 18/1-4)*

«Les chefs des nations, vous le savez, font peser sur elles leur domination et leurs grands les accablent de leur autorité. Mais parmi vous il n'en doit pas être ainsi, au contraire quiconque parmi vous veut devenir grand devra être votre serviteur.» *(Matthieu 20/25-26)*

Un troisième challenge à relever ensemble, avec l'aide des deux autres :

une Fédération sociale et conviviale. Le Service et la Considération qui commencent eux aussi par le S et le C de notre sigle sont nos atouts pour que la FSCF continue d'avoir de l'avenir. Nous déplorons souvent d'avoir de la peine à trouver des dirigeants et des cadres. Il n'y a pas de recette miracle mais une chose est sûre : souligner la dimension sociale et éducative de notre projet peut davantage motiver des candidats à venir. Appeler simplement à rendre des services à une population qui, dans sa majorité, a les moyens de trouver des activités de loisir ailleurs ne mobilise guère et parfois même décourage. En insistant ainsi sur le social et le convivial, je ne fais que rappeler ce qui, depuis les origines, justifie notre existence.

Les évêques de France, dans leur réflexion à Lourdes sur la présence de l'Eglise dans la société, ont exprimé leur volonté d'apporter à l'Etat français la contribution des chrétiens pour un meilleur vivre ensemble. Si la FSCF, en plus d'être Sportive et Culturelle, continue de se vouloir Sociale et Conviviale, elle peut représenter dans et pour l'Eglise un moyen d'être présent dans des réalités de notre monde d'aujourd'hui et de demain.

Jean-Yves Saunier
Aumônier national

Invente moi le respect

Dans le cadre de la campagne lancée au Congrès de Strasbourg en 2002, la Commission pastorale idententité affinité organise un concours ouvert à tous (licenciés FSCF ou non). Les participants (à titre individuel ou collectif) sont invités à proposer une réalisation sur le thème du respect, quel qu'en soit le moyen d'expression : poèmes, dessins, films, chansons, théâtre, affiches,etc. Ils devront la transmettre au plus tard le 15 juin 2004 à leur Ligue Régionale (ou à leur Comité départemental si le Ligue ne participe pas à la mise en œuvre du concours), qui effectuera une première sélection à son niveau.

Cette dernière transmettra ensuite à la FSCF les travaux de ses propres lauréats avant le 30 juillet. Les heureux élus désignés par le jury national se verront remettre leur trophée lors du congrès des 13 et 14 novembre 2004 à Chambéry. Trois catégorie sont prévues pour les projets individuels : « enfants » (-10 ans), « jeunes » (10 à 20 ans et « adultes ». Il en sera de même pour les projets collectifs, pour lesquels une catégorie « mixte » a été ajoutée.

Le règlement du concours, à la disposition de chacun, tant au siège de la Fédération qu'auprès de ses structures régionales et départementales. A vos idées !

P.B.

Marie Gautier veut nous faire « plancher » sur le respect

Les Jeunes : comment est venue l'idée de travailler sur le thème du respect ?
MG : Nous avons travaillé dès le départ en collaboration avec l'UGSEL. Au début, il était question de la violence, et puis nous avons trouvé qu'il serait plus intéressant de réfléchir en amont sur ce qu'est le respect et ce qu'il implique.

• Cela signifie-t-il que la FSCF est victime de non-respect ?
MG : cela peut arriver, bien sûr. Sur les terrains de sport, dans les gymnases…mais pas seulement. Au sein même des services, et ce quels que soient les individus.

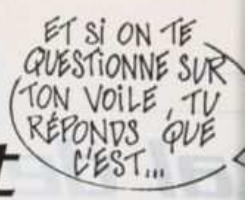
• Comment se présente cette réflexion sur le respect ?
MG : la commission pastorale en accord avec le comité directeur de la FSCF et les membres de l'UGSEL organise pour les années 2003 et 2004 un concours sur ce thème. Nous souhaitons que chacun réfléchisse à la meilleure façon de traduire son respect aux autres. Cela peut être sous forme d'une banderole, d'un dessin, d'une chanson mais aussi d'une action menée auprès d'un public spécifique. Le concours est ouvert à toutes les imaginations !

• Et les gagnants seront récompensés :
MG : Absolument, les trophées du respect seront remis lors du prochain congrès, à Chambéry.

• Que cherchez-vous à dire à travers ce concours ?
MG : Nous aimerions que chacun redécouvre la fonction sociale de la FSCF, qui est celle de ses origines et que nous avons peut être tous un peu délaissée au fil des ans. C'est un peu notre patrimoine…

• Marie Gautier, votre définition du respect ?
MG : C'est la considération que l'on a pour les autres et pour soi-même.

Philippe Blanc



Laïcité : le sport sans voile ?

La laïcité, la laïcité, le voile, on en parle beaucoup, et à juste titre. Même le président de la République s'y est mis... tout comme les églises (voir page suivante). C'est vrai qu'il y a là un problème de fond pour la société française...
Et les media s'en donnent bien sûr à cœur joie. Comme d'hab, ils disent des choses intéressantes, mais aussi beaucoup de bêtises, ce qui est d'ailleurs de plus en plus fréquent.

Jamais encore on n'avait parlé, sérieusement, du voile dans le sport, de la pratique des jeunes filles musulmanes et des clubs musulmans, puisque jusqu'ici les musulmans des clubs « laïques » ne posaient pas de problème.
L'histoire, dit-on est un éternel recommencement. Cela semble juste. Dans « les Jeunes » d'octobre 2001, après la destruction des deux tours jumelles de Manhattan par des musulmans fanatiques et illuminés, je rappelais que les catholiques n'étaient pas tout blancs en matière de massacres (l'Inquisition, les Templiers, les Cathares, la Saint Barthélemy) même s'ils avaient connu à leur tour quelques persécutions et tueries pas piquées des hannetons, elles non plus.
L'analogie du catholicisme avec la religion musulmane ne s'est pas arrêtée là : elle continue aujourd'hui même (surtout ?) dans le domaine du sport. En1898, les catholiques se rassemblaient dans des clubs appelés patros. Ils étaient entre eux, rien qu'entre eux, pour s'entraîner avant ou après le cercle d'études (obligatoire) et le dimanche après-midi après la messe du matin (obligatoire) toujours contre d'autres catholiques : le vicaire, et les dirigeants de la fédé, veillaient à ce que l'on ne mélange pas les « torchons » laïques et les « serviettes » confessionnelles... Même après la violente séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905, la chose ne provoqua aucun grand débat national : quelques affrontements, parfois musclés, mais rien de fondamental. Après la Libération de 1945, les catholiques dans les années 60 mirent d'abord un peu (jusque vers 1970) puis beaucoup d'eau (bénite?) dans leur vin (de messe ?).

Le balancier

Finis la messe obligatoire et le certificat de baptême exigé à l'entrée : le premier devoir d'une institution catholique de 1970 et après, c'était de respecter tout le monde, de s'ouvrir à tous sans distinction, sans exclusive et sans sélection préalable. Exactement à la même époque (1960 et la suite) arrivait en France la première génération d'immigrés nord-africains, musulmans qui n'avaient qu'une idée en tête : passer inaperçus, se fondre dans le moule du pays d'accueil et dans son mode de vie. Donc pas de voile pour les femmes ni les filles, pour mieux s'intégrer. Dans les années 80, les « patros », s'ils se trouvaient dans les banlieues des grandes villes et s'ils s'occupaient de football, se retrouvèrent avec des équipes soit « multiraciales », soit carrément musulmanes, en majorité ou en totalité. Les filles restaient à la maison : pas de sport, puisqu'il fallait se mettre en short, et encore moins de piscine, bien entendu : la femme musulmane n'expose pas son corps aux regards des hommes, quelquefois même pas son visage.
La chose ne posa problème qu'aux responsables d'équipes de foot, patros ou pas, souvent peu habitués à ce public... disons turbulent et qui ne mangeait pas le sacro-saint sandwich au saucisson ou au jambon. Aucun politicien ne trouva là matière à s'inquiéter, le sujet n'était pas électoral et les adolescents étaient intégrés en douceur.
En 2003, soudain, c'est, avec les inondations, le sujet porteur. Le ministre, Jean-François Lamour, monte au créneau dans son domaine pour mêler sa voix au concert des autres ministres et du chef de l'Etat. Il dénonce « ***le risque de mise en échec du modèle sportif auquel nous sommes attachés en France à cause de logiques communautaires et de dérives dans le milieu du sport associatif*** ».

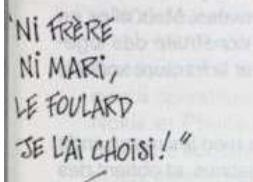
Intégrisme et intégration

De qui s'agit-il exactement ? De deux choses : de la « ***baisse sensible de la pratique sportive des femmes dans certains quartiers, pour des raisons de pudeur et d'incompatibilité entre le mode de pratique sportive et leurs pratiques religieuses.*** » De « ***la réservation de créneaux horaires spécifiques dédiés à une pratique communautaire ou religieuse dans des établissements publics au sein de club affiliés à des fédérations sportives qui sont délégataires d'une mission de service public*** ».
Pourquoi cette différence avec les catholiques du début du 20e siècle ? Les deux mots importants dans la déclaration du ministre sont « établissement public ». Il s'agit bien entendu des gymnases et des piscines (1) désormais interdits à toute manifestation religieuse : pour la première fois depuis 50 ans au moins, les organisateurs de deux manifestations fédérales se sont vus refuser, il y a 2 ans, l'autorisation d'accueillir la messe dans un gymnase.
Sur le moment, nous n'avions pas compris. Maintenant, c'est plus clair... On vous le disait, l'histoire est un éternel recommencement : les catholiques d'aujourd'hui jouent à fond, dans les clubs sportifs, la carte de la mixité sociale, des brassages culturels et sociaux.
Un certain nombre de jeunes (assez souvent d'ailleurs contre l'avis de leurs parents, à l'encontre de ce que croient beaucoup) jouent l'enfermement communautaire et l'intégrisme au lieu de l'intégration, tout en précisant bien sûr qu'ils ne cherchent pas à provoquer.
Il est normal que l'Etat réagisse. Même si la Fédé en reçoit quelques éclaboussures, elle doit participer à la lutte contre tout ce qui étouffe l'homme et la femme, et tire l'humanité vers l'arrière.

Avec une loi ou pas ? C'est une autre question. Les milieux syndical et associatif sont majoritairement contre… Ça aiderait bien les éducateurs et professeurs, pourtant. Suite dans votre journal télévisé favori…

J.M. JOUARET

(1) Mais, cette fois-ci, la religion arbore des signes ostentatoires que les catholiques n'ont jamais porté sur eux, et le problème déborde largement le cadre du sport pour concerner toute la vie en société, y compris les entreprises et les services publics, ce qui est tout à fait nouveau.



L'église et l'État : séparés… mais pas divorcés !

Quelle est la date exacte et officielle de la séparation de l'Eglise et de l'Etat dans notre beau pays de France ? Vous avez vingt secondes pour répondre

Tous ceux et celles qui n'ont pas donné de date ont perdu, naturellement. Tous ceux et celles qui ont donné une date différente du 9 décembre 1905… n'ont peut-être pas perdu. Tous ceux et celles qui ont répondu le 9 décembre 1905 ont gagné… à moitié. Certes, c'est la date que tout le monde retient [1]… mais c'est oublier (ce que tout le monde, à part quelques historiens et historiographes, fait, mais « Les Jeunes » sont là pour vous cultiver… Merci, la Fédé !) le 21 février 1795, jour où la Convention proclama, la première, la séparation officielle de l'Eglise et de l'Etat.

Séparation de biens …

C'était la dernière étape du processus amorcé fin 1789, et qui comporta tout d'abord, la confiscation (appelée mise à disposition …) des biens du clergé et de l'Eglise, puis (1790) l'élection des prêtres, évêques et archevêques par les citoyens, et leur rémunération par l'Etat, de même que l'obligation de prêter serment à la Constitution [2], puis (1792) le retrait de la responsabilité de l'Etat civil à l'Eglise pour le confier à l'Etat, et la légalisation… du divorce, oui, oui, en 1792… Six ans plus tard, le 16 juillet 1801, le premier Consul Bonaparte signe avec son « ami » Pie VII le Concordat qui redonne un peu de pouvoir à l'Eglise, mais toujours sous l'autorité de l'Etat.

Quatre vingts ans plus tard (29 mars 1880) c'est l'enseignement qui devient laïque, et les congrégations religieuses sont encadrées jusqu'à l'étouffement. En 1901, elles sont même soumises à demande d'autorisation (la Loi de 1901, ça vous dit quelque chose ? pour Waldeck Rousseau, papa de la loi, les congrégations sont des associations « comme les autres »…). Après quelques escarmouches (loi Debré de 1959, projet de Loi Savary en 1984 et les manifestations monstres qu'il a provoquées) ce sont les foulards islamiques de Créteil qui ont remis, en 1989, le feu à la laïcité, aujourd'hui (re)devenue le sujet numéro un du débat national.

Comme ils le font régulièrement depuis plusieurs années maintenant, les évêques ont communiqué après l'Assemblée plénière de Lourdes. Ils ont même coanimé (dirigé ?) une conférence de presse sur la laïcité avec les hauts dignitaires des églises protestantes et juives. De quoi diable nos seigneurs se mêlent-ils ?

Une amitié d'Etat

C'est que, s'ils sont officiellement séparés, l'Eglise et l'Etat sont loin d'être divorcés ! Ils sont même… les meilleurs amis du monde, la religion catholique bénéficiant d'un réel traitement de faveur que d'autres peuvent jalouser. Les chefs de l'Eglise de France ont, en effet, des rencontres régulières avec le Premier Ministre. Les évêques vivent en très bonne entente avec la République. Certes, leurs déclarations dans le domaine de la morale (familiale et sexuelle) n'ont aucun poids, mais leurs avis en matière sociale et politique jouissent encore d'un certain crédit… Un archevêque touche le jackpot : accès à tous les ministères et à la présidence de la République, Légion d'Honneur (chevalier) plaque minéralogique spéciale, préfet assistant à son installation. S'il est nommé cardinal, c'est un ministre de la République française qui fait le voyage à Rome le jour de la cérémonie d'intronisation, et, au retour, il est reçu par le président de la République.

Les lecteurs des « Jeunes », savent depuis plus de deux ans maintenant que c'est l'Etat (caisse des Monuments Historiques) qui assure l'entretien et les réparations des cathédrales, ce qui coûte donc des fortunes à l'Etat, aux contribuables de tous poils et de toutes religions !

A l'heure où j'écris ces lignes, la question « loi ou pas loi sur le foulard à l'école » a reçu une réponse de la plus haute autorité de l'Etat, le président de la République : nécessité fait loi, mais le débat n'est pas clos. Il aura au moins le gros avantage d'avoir appris à beaucoup le sens des mots ostensible et ostentatoire. Maintenant que le gouvernement s'émeut y compris le ministre des Sports [3], il nous a paru intéressant de rappeler sur quoi se fondait aussi la laïcité actuelle… On vous en reparlera forcément !

Jean-Marie JOUARET

(1) Décision prise l'Assemblée Nationale le 3 juillet 1905 (341 pour, 233 contre). C'est la loi d'application qui vit le jour le 9 décembre.

(2) Et qui, souvenez-vous des vos années de collège, provoqua la division du clergé entre réfractaires et assermentés

(3) Voir ci-contre « Laïcité : le sport sans voile ».

Société

Sport, religion et nation : merci docteur !

Ça y est, il a fini. Fabien Groeninger a soutenu sa thèse de doctorat le 22 novembre dernier à l'Université Paul Valéry de Montpellier.
Son titre ? « ***Sport, religion et nation. La Fédération gymnastique et sportive des Patronages de France : de l'apogée à la remise en question (1914-1950)*** ».

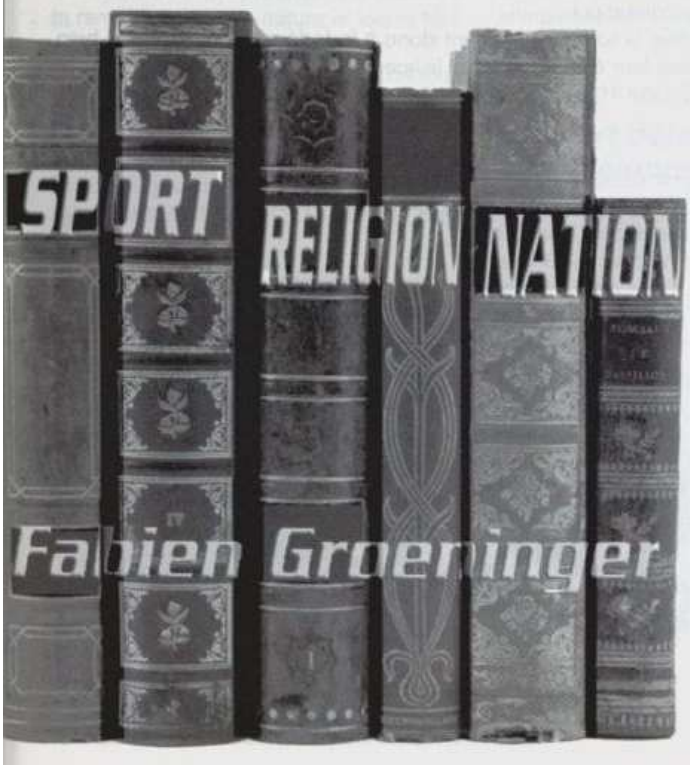
Une soutenance de thèse est un moment de théâtre avec mise en scène, costumes-cravates, éclairages (ceux que demandent précisément les membres du jury, à propos de la page 16 ou 151, ou de la note de la page 92).

Les « examinateurs » jouent les méchants et poussent les critiques jusque dans le détail, plus sur les choix ou la forme que sur le fond. L'amphi prend des airs de tribunal... mais tout est joué d'avance : après des critiques aussi légères, et même après les méchancetés du président du jury, l'annonce de ce dernier après le suspense de la délibération en privé n'est donc une surprise pour personne.

Bravo donc au docteur Groeninger, dont le travail magistral couronne six ans de recherches et de rédaction. Le principal intérêt de la thèse, souligné par tous les examinateurs, est que Fabien ne s'est pas contenté de la source principale, mais officielle de tous les chercheurs en Fédération : « Les Jeunes ».

Certes, il a passé des jours entiers, au siège fédéral, à lire la collection du journal. Certes, « Les Jeunes » sont une mine extraordinaire de renseignements... mais tous les articles y sont consensuels ou officiels : il n'était pas question (et il n'est toujours pas question aujourd'hui...) de parler des divergences de vue, des différences, des bagarres internes, des remises en question qui agitent le Comité directeur (à l'époque Comité Central).

L'intérêt, donc, c'est l'apport considérable de « la France d'en bas », les archives des patros tels que l'Arago d'Orléans, de Pontivy, (08) qui ne tiennent bien entendu pas le langage officiel et sont plus explicites que les archives officielles sur les « animateurs FSCF » pendant la deuxième guerre mondiale.



De plus, Fabien a croisé ses renseignements et ses sources avec les archives de neuf diocèses et de quarante cinq départements (ce que personne n'avait réalisé avant lui). Il a même fait mieux : il a eu accès aux cinq cahiers manuscrits (1300 pages) du « journal intime » de François Hébrard, dont la petite fille assistait à la soutenance.(1)

Le tout donne un travail colossal, remarquable de « 446 pages dont 365 de travail personnel ; avec 1253 notes intra paginales », comme l'a souligné l'un des « examinateurs », et comportant in fine un index alphabétique des noms cités, une bibliographie classée par thèmes, des photos, des graphiques, etc...

Beaucoup situent l'apogée de la Fédération dans les années 50. Laurence Klein-Munoz, dans sa thèse - non moins remarquable - la voit dans les années 30. Fabien Groeninger est persuadé qu'il s'agit des années 20, car la guerre de 14-18 avait donné à la fédé la légitimité dont elle avait besoin (2).

Avec quelque provocation, les membres du jury ont pu dire que « ***en 1918, la Fédération avait terminé son travail*** », et que depuis « ***son affadissement constant est un effet d'inertie par identité qui se dessèche*** »...

Cette thèse est donc un document, précieux et (mais ?) sans concession, qui figurera dans la bibliothèque fédérale aux côtés de ses sœurs rédigées par Michel Lagrée, Martine, Mathieu, et Laurence Klein-Munoz.

Merci, Fabien, d'avoir écouté le professeur Cholvy, et d'avoir choisi la Fédé comme sujet de thèse : même si ce n'est pas toujours agréable à lire, on en redemande ! Avis aux amateurs...

J.M. Jouaret

*(1) Le président du jury a souligné son « **sens aigu de l'archive inventée** » (au sens original du mot) en demandant cependant à l'impétrant de ne pas en avoir le culte...*

(2) Espérons qu'un thésard des années 2050 situera à son tour cette apogée à la fin du 20e siècle...

N.B. : Pris par ailleurs, le président général Jean Vintzel était représenté par le signataire, retraité oisif.

Société

Fêter et célèbrer

Deux mots qui se rejoignent : une fête obéit à des rites plus ou moins convenus et une célébration doit toujours être une fête. Deux verbes que nous sommes invités à conjuguer lors de nos diverses manifestations FSCF. Notre projet demeure le souci de l'épanouissement de tout être humain et de tous ceux et celles qui s'adressent à nous. Pour le faire vivre, il arrive d'utiliser parfois un slogan : "faîtes de l'humain, fêtes de l'humain". Pas de réalisation des personnes sans créer des liens entre elles, et la fête en est un moyen privilégié en célébrant ce qui nous unit. Nous avons une bonne nouvelle à partager et à manifester : l'amitié est notre idéal et la convivialité, vécue mais aussi fêtée et célébrée lors de nos rassemblements, en est le chemin.

Fêter et célébrer : deux mots qui peuvent également, si on les distingue l'un de l'autre, nous aider à apporter un peu de précision dans les propositions de la FSCF. Fêter le but de son projet n'implique pas nécessairement de célébrer la foi qui l'inspire. Faire la fête de l'amitié doit faire partie du programme alors que célébrer cette amitié comme un encouragement de Jésus dans l'Evangile ne peut être qu'un choix offert. Encore faut-il que la proposition en soit faite. La FSCF, pour remplir la mission qu'elle s'est fixée, doit, dans ses rassemblements, à la fois convier tous les participants à faire la fête ensemble et inviter ceux qui le désirent à célébrer le lien que les chrétiens font entre la vie et l'Evangile. Fêter le sens qui anime son projet éducatif : oui pour tous, sans oublier, pour ceux qui le veulent, célébrer la foi inspirée de l'Evangile. Une double proposition qu'elle se doit de faire si elle veut demeurer la FSCF.

Fêter le sens de notre projet, c'est mettre en valeur que l'amitié doit l'emporter dans tous nos rassemblements qui ne peuvent pas se limiter au concours, à la compétition. L'adversaire est aussi une sœur, un frère. L'envie de gagner, qui garde bien évidemment tout son piment, est moins essentielle que le plaisir de se rencontrer et de se faire de nouveaux amis. Tout organisateur se doit de prévoir le créneau nécessaire à un moment convivial, un temps où l'amitié qui se vit se dit et se fête.

Prendre ainsi le temps de dire quel est l'esprit qui nous rassemble, c'est ajouter à la fête et tout le monde doit en être, quelles que soient les convictions religieuses. Mais la Fédération ne peut pas, pour autant, occulter le plus qui fonde son projet d'épanouissement des personnes au travers des activités de loisir. Pour elle, tout être humain est à l'image de Dieu et toute relation d'amitié s'inscrit dans la proposition d'Alliance faite par le Dieu de la Bible. Elle ne force personne à y croire mais elle ne peut pas taire sa référence à l'Evangile et doit se signaler par des moments et des lieux où elle célèbre sa foi chrétienne. Chacun reste libre d'y participer ou non.

Des occasions sont plus propices, tel un anniversaire marquant pour une association où elle se souvient des liens avec la paroisse du lieu, tel un congrès qui rassemble plutôt un public de dirigeants et de cadres normalement plus au fait des orientations de la FSCF. Les grandes fêtes chrétiennes comme Pâques et la Pentecôte sont à marquer particulièrement. Des propositions de célébration peuvent se faire sur certains lieux de rassemblement dans une salle attenante. Une célébration qui ne soit pas nécessairement celle de la Messe. Mais la présence d'un aumônier prêtre peut être l'occasion d'en faire la proposition. Par ailleurs, afficher clairement et annoncer les possibilités qui s'offrent aux alentours pour ceux qui veulent participer à une célébration du dimanche font partie des responsabilités de l'organisateur. La FSCF qui est reliée à l'Eglise Catholique se doit d'assurer le relais de l'invitation aux chrétiens à se rassembler pour célébrer leur foi.

Fêter et inviter à célébrer : deux démarches qui ne se confondent pas mais qui ne s'excluent pas non plus. Plus nous offrirons du sens à la fête dans nos différentes manifestations, plus nous ouvrirons la liberté des uns et des autres à une relation possible avec celui que nous célébrons et dont toute rencontre est une fête.

Jean-Yves Saunier

La place du sport (suite et fin)

Les lecteurs fidèles que vous êtes se souviennent certainement de l'article de Laurence Munoz, intitulé « la place du sport ». Il est paru dans le numéro précédent des Jeunes, en février 2004.

Spécialiste du sujet, Laurence Munoz nous livre cette fois-ci la suite de sa réflexion sur la place du sport dans l'éducation catholique.

« ***Moralement, il est incontestable que ces exercices physiques ont une influence des plus heureuses. Cette thèse est depuis longtemps mise en pratique dans nos meilleures maisons d'éducation religieuse***. » Michaux doit tenter de convaincre les directeurs d'œuvres en apportant les garanties que ces activités constituent un moyen supplémentaire de persévérance chrétienne.

Le sport naissant ne trouve à l'origine qu'un accueil mitigé. L'éducation physique, parce qu'elle concerne la formation d'êtres robustes, vaillants, honnêtes, le tout teinté d'une idée de revanche est beaucoup mieux acceptée. Rationnelle, méthodique, scientifique, l'éducation physique forge son identité contre le sport. Dans les patronages, ces incriminations, (répandues bien au-delà du cercle catholique) sont de deux sortes : les unes reposent sur la futilité, l'inutilité, « l'exploit sans portée utile », « la prouesse vaine ». Les idées selon lesquelles le sport est une perte de temps, qu'il encourage l'oisiveté ou encore qu'il est amoral sont largement répandues. Les autres mettent en garde contre les excès et les dangers de telles pratiques. Les obstacles à la pratique physique persistent plus ou moins tardivement selon les œuvres : en 1905, Simon évoque ces objections encore fermes : « ***Développement physique passe encore, mais le sport moralisateur, belle théorie ! diront les amateurs de la vie entre quatre murs, et ils partiront en guerre contre le ballon rond, les raquettes de tennis et la chistera, prônant aux quatre coins cardinaux que le sport est la destruction des œuvres... que l'idée sportive enlève l'idée de patronages.*** » Les plus virulents concluent que « ***les bêtes de sang qui s'appellent la gymnastique et les sports ne sont pas faites pour être attelées au patronage*** ».

La modération et l'exploitation à des fins morales rendent les sports acceptables aux yeux de l'Eglise, mais tout excès est condamné.

Le sport dans l'entre-deux guerre, épée de Damoclès ou fer de lance pour les patros ?

Le sport, une fin en soi ?

Les conditions difficiles partagées dans les méandres de la première guerre ont réduit les clivages idéologiques et, par là, l'ostracisme dont les catholiques se sentaient victimes. « ***La volonté d'apaisement se manifeste à propos de la question religieuse et inspire une nouvelle politique à l'égard de l'Eglise catholique.*** »

Dans ce contexte d'Union sacrée, la fédération vivra un temps d'épanouissement, élargissant son influence sur le territoire, portant ses effectifs et ses résultats hauts et en couleurs.

La période de 1920 à 1940 concrétise l'entrée définitive du phénomène sportif dans le corps social. « ***Après la guerre, la pratique devient plus fréquente, du moins dans les classes aisées urbanisées. La dynamique profite au sport civil et à travers des soubresauts et d'âpres luttes de pouvoir, les fédérations sportives modernes captent cette croissance et affilient une bonne part des nouveaux convertis. Mais plus encore, les esprits sont frappés par le gonflement des assistances aux spectacles sportifs et des lectorats des rubriques de sport.*** » L'accès de tous au sport devient une revendication du milieu ouvrier : « ***le sport moderne postule l'égalité de tous et la consécration d'un mérite qui ne doive rien à la naissance*** ». L'entre-deux-guerres est un temps de démocratisation inachevé des pratiques sportives.

Si la volonté d'une certaine frange des dirigeants sportifs de faire pratiquer le sport au plus grand nombre est toujours d'actualité, l'accès est devenu plus large, ce qui ne va pas sans reposer la question des finalités de la fédération catholique qui s'adresse au départ à la jeunesse ouvrière.

Les sports parfois exclusifs

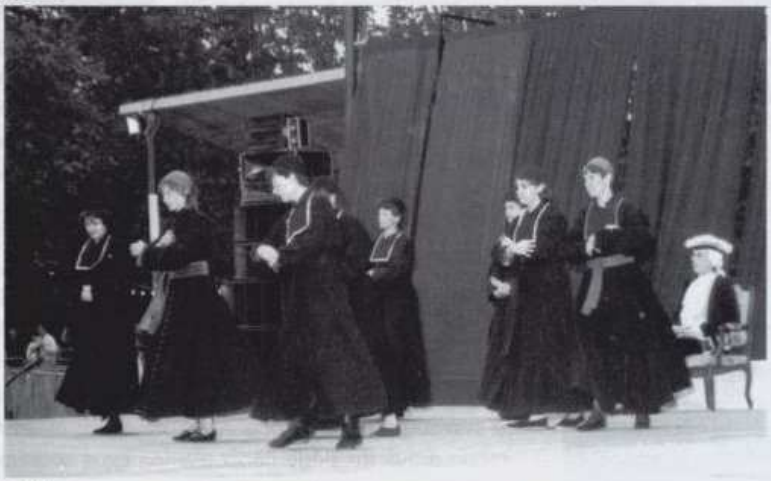
Dans les œuvres catholiques, la jeune génération de prêtres d'après-guerre comprend très vite que s'instaure tacitement une nouvelle loi : « ***Pas de gymnastique ou de football : pas de garçon*** » ; et « ***entre en vive contestation avec le vieux clergé concordataire*** » déplorant que certains prêtres « ***n'hésitaient pas à retrousser leur soutane pour jouer au football avec les gars*** ».

Depuis les premiers pas de la fédération, la pratique des sports dans le cadre des patronages est subordonnée à un objectif prioritaire de persévérance chrétienne ; Charles Simon l'explique clairement, en 1905. Nous l'avons vu, l'assiduité au patronage est rendue plus facile. Cependant, les discours tenus, tant par les promoteurs des activités physiques, que par les directeurs de patronages illustrent le malaise grandissant qui paraît sur la place et la finalité de telles pratiques.

Les sports gagnent en popularité auprès des jeunes et deviennent parfois exclusifs. Cet homme juge nécessaire de préciser en 1934: « ***On ne perd pas de vue non plus (...), à la F.G.S.P.F. que la section sportive n'est qu'une branche de l'œuvre, et qu'elle ne doit pas absorber l'énergie de tout l'ensemble. La vie générale, morale et religieuse de l'œuvre passe en premier ...*** »

La confusion semble naître entre l'organisme qui régit les activités physiques et sportives (la fédération sportive) et celui qui régit les patronages. Un dirigeant national entend bien rappeler que « ***la F.G.S.P.F. n'est pourtant pas la fédération des patronages (organismes complets d'éducation de la jeunesse qui visent à former l'homme complet) car son objet est limité à la gymnastique et aux sports. Il y a donc des patronages authentiques qui ne sont pas affiliés à la F.G.S.P.F., parce qu'ils n'ont pas d'activités gymniques ou sportives !*** ». Pour exemple, le nom de « ***Nicolaïtte de Chaillot*** », qui fut d'abord utilisé pour la gymnastique s'appliqua ensuite à toute l'œuvre. La confusion s'étend à mesure que les patronages s'éteignent, ou bien qu'ils perdent toutes activités hormis celles sportives. Même constat pour certaines œuvres de jeunesse qui voient leurs activités se réduire, au point qu'à quelques exceptions près, il n'a subsisté que les sections sportives et de loisir ; les cercles d'études ont quasiment disparu. De nouvelles associations sont créées uniquement sur la base des activités sportives. Le projet éducatif porté par la fédération n'est pas pour autant absent de leurs intentions, mais ces nouvelles institutions comptent les activités physiques comme LE support de leur apport éducatif, alors qu'ailleurs, elles sont encore insérées dans un ensemble plus vaste qui prétend à la formation globale de l'individu. Mais ce sont bien les compétitions qui attirent les adhérents. L'idée de les supprimer est incompatible avec l'ambition de toucher le plus grand nombre possible de jeunes.

La superficialité apparente avec laquelle les enfants et les jeunes gens vivent leur religion est la principale remontrance adressée aux patronages qui pratiquent excessivement le sport.



Une belle maison d'orgueil

Des doutes sont formulés sur l'efficacité des sports dans la formation des adolescents. La pratique sportive prend très vite les traits de l'individualisme à travers la compétition notamment, ce qui n'échappe pas à certains religieux et pédagogues. Le docteur Mayet critique en 1921 « ***les dirigeants de quelques unes de (nos) sociétés*** » : « ***Ne bâtissent-ils pas une maison d'orgueil qu'occupent en maîtres quelques champions infatués de leur force physique et du volume de leurs muscles. Et ce jour viendra où tous leurs équipiers se demanderont ce que vient faire au milieu d'eux celui qui n'a même pas su mettre à sa place la formation de l'âme avant celle du corps, et les équipiers s'en iront un à un, là où la culture de la force physique est le seul souci et où la victoire dans les matches est la seule espérance.*** » Paroles prophétiques ? Dans tous les cas, l'abandon de la pratique religieuse au profit de celle physique est signalé comme « ***un grave décalage*** ». La création d'une commission d'éducation générale en juin 1941 correspond sans aucun doute, mais sans qu'il y soit fait référence au programme développé pour la jeunesse par le gouvernement de Vichy. Il répond aussi « ***aux vœux de nombreux prêtres*** ». Le maintien de cette commission après-guerre illustre cette volonté des dirigeants de réinsuffler la thématique d'une éducation entendue à un sens plus large au cœur des débats et des orientations des associations, des départements et des régions. Chez les féminines, une des responsables du Rayon Sportif Féminin rapporte que les jeunes filles qui font du sport « ***leur font un peu peur*** ». L'abbé Barthélémy renchérit : « ***certaines religieuses paraissent en effet réticentes, elles semblent effarouchées par l'allure qu'a pris le sport féminin à la fédé.*** »

Monseigneur Courbe défend la fédération de considérer la culture physique comme un moyen, « ***une invention des catholiques pour servir leurs œuvres*** ». Il fait admettre que, comme pour les sociétés neutres, la culture physique est une fin en soi, mais les catholiques doivent ajouter « ***l'ordonnancement de cette fin aux fins supérieures d'une éducation intégrale qui assure le bien total de l'homme*** ».

Laurence Munoz

Et si la foi chrétienne donnait du cœur à l'ouvrage ?

Si nous sommes chrétiens, nous pouvons avoir le sentiment à la Fédération Sportive et Culturelle de France que rien dans notre manière d'être ne nous distingue des autres membres. Il n'y a pas besoin de croire au Dieu de Jésus pour mener à bien un projet éducatif qui veut favoriser l'épanouissement de chacun et de tous. Et de fait, au sein des comités directeurs et des commissions de nos instances, qu'elles soient locales, départementales, régionales ou nationales, nous nous retrouvons entre gens qui font et d'autres qui ne font pas référence à l'Evangile. Alors est-il vraiment si important que la Fédération marque son attachement à l'Eglise catholique et que les dirigeants qui en détiennent la responsabilité s'en préoccupent ? Ou, posé autrement, la foi chrétienne donne-t-elle des motifs supplémentaires de s'engager ?

Les chrétiens reconnaissent en Dieu sa passion pour l'homme. Une passion qui a mené Jésus à aller jusqu'à donner sa vie pour le salut de tous. Une passion qu'il a fait partager à ses disciples en leur faisant comprendre que donner sa vie par amour donne du sens. « ***Parce que nous aimons nos frères, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie*** », écrit l'apôtre Jean dans une de ses lettres. Dans la vie consacrée aux autres à la suite et à la manière de Jésus, s'ouvre aux yeux des chrétiens une perspective d'avenir inouïe. En croyant à la Passion de Dieu, aux deux sens du terme, pour l'humanité et en nous y associant, nous sommes amenés à reconnaître la promesse de la Résurrection.

La passion de Dieu pour les personnes humaines pousse ceux qui y croient à agir, à être des pratiquants du service, de la disponibilité, de la solidarité. L'existence et les besoins des autres les stimulent sans cesse, car ils y reconnaissent Dieu qui fait signe. « ***Ce que vous faîtes au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faîtes*** ». « ***J'ai eu faim d'amitié et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif de dignité et vous m'avez reconnu ; j'étais isolé, paumé et vous êtes venus jusqu'à moi ; j'étais handicapé, malade et vous m'avez accordé de l'attention ; j'étais rejeté, mal noté et vous m'avez accueilli...*** ». Le vécu des valeurs humaines au nom de l'Evangile devient un engagement pour un monde meilleur voulu par Dieu. Les actions ne sont plus à but simplement humanitaire : elles participent à la création «***d'une terre nouvelle, de cieux nouveaux*** ».

La foi chrétienne aide ainsi à davantage se mobiliser pour une société plus conviviale, pour le respect des uns et des autres, pour la recherche du vrai bonheur. Le fait d'entendre Jésus rappeler la douce mais ferme obligation de l'amour est un encouragement certain. Ce qui ne veut pas dire qu'il suffit de vouloir et d'agir pour que la fraternité humaine se réalise. Il persiste bien des obstacles mais c'est aussi dans les difficultés que la foi se révèle d'un précieux secours. L'exemple de la vie terrestre de Jésus qui se termine avec toutes les apparences de l'échec est ce qui doit paradoxalement relancer sans cesse les chrétiens. Il n'y a jamais de causes perdues du moment que l'on s'y livre avec tout son amour. Nous ne sauverons pas le monde ni quelques-uns mais nous osons croire que l'amour les sauvera. Une telle conviction puisée dans la foi en la Résurrection empêche de sombrer dans le découragement et de finir par baisser les bras.

La Fédération a l'ambition légitime de contribuer à l'avenir d'un monde meilleur. Elle sera d'autant plus utile qu'elle continuera d'être animée par l'esprit de l'Evangile. Pour cela, elle doit pouvoir compter avec de nombreux dirigeants chrétiens.

Jean-Yves SAUNIER
Aumônier National

L'Ileps : un enseignement catholique ouvert à la différence

Institution incontournable de l'enseignement catholique, l'Institut libre d'Education Physique Supérieure nous livre à travers les propos de sa directrice, Florence Hélaine, sa réflexion quant à la question « délicate » de la transmission de son identité chrétienne. Interview.

• Les jeunes : quelles sont les marques de votre attachement à la religion catholique ?

FH : Il s'agit d'un attachement historique (la fondation de l'école) et institutionnel lien académique à l'Institut Catholique de Paris, mais aussi de conviction et d'engagement.

Dans un contexte international où les tensions religieuses sont exacerbées et dans un contexte national où la laïcité est en débat, il convient plus que jamais d'apporter des réponses claires et subtiles aux questions que la société nous pose. L'engagement de l'Ileps, s'exerce avant tout dans ses missions fondamentales : l'éducation, la recherche et le service à la société. "Les marques de l'attachement", que vous citez, peuvent être explicites ou implicites. Ne pas évoquer la question de la catholicité serait très mauvais et manquerait de loyauté. Il convient que ceux qui nous rejoignent sachent notre histoire et nos cadres de référence. C'est seulement à cette condition qu'ils peuvent se sentir bien à l'Ileps. Evoquer la question c'est dire en quoi c'est la laïcité même qui autorise notre existence. C'est parler du respect de la liberté des consciences et c'est dire aussi la foi qui anime certains d'entre nous. S'ils ne comprennent pas les fondements de notre histoire, ils ne peuvent comprendre ceux de notre ouverture. Ce sont ces ignorances qui conduisent vers les redoutables replis identitaires.

Nous évoquons donc cette question très simplement lorsque nous présentons l'Institut aux futurs étudiants et aux futurs enseignants ou membres du personnel parce que cela permet à chacun de choisir librement, de se situer et de percevoir plus aisément le sens de notre action. Il y a des moments plus privilégiés que d'autres pour le faire dans la vie de l'école… bien sûr toujours en dehors des cours…

Et puis, il y a des affiches de l'aumônerie… à l'entrée… chacun passe devant tous les jours, la messe de rentrée ou les temps forts proposés aux étudiants, comme dans bien des universités !

• Cherchez-vous à transmettre un message de foi aux étudiants que vous avez en formation ?

FH : La foi, on la reçoit et on en témoigne. A partir du moment où l'engagement de certains d'entre nous est clair, sans que cela pose de problèmes aux autres, la parole devient plus libre, et surtout le sens peut se révéler.

• Comment parvenez-vous à prendre en compte l'hétérogénéité de vos effectifs devant la foi ?

FH : L'hétérogénéité devant la foi à l' Ileps n'est réellement pas un problème, c'est la pluralité de la société toute entière. Le respect des différences ne condamne pas au silence mais il invite à une parole juste, mesurée, et située, c'est plutôt stimulant.

Ainsi, nos étudiants qui se destinent à l'enseignement font le choix du Cafep qui conduit vers l'enseignement privé catholique ou celui du Capeps qui conduit vers l'enseignement public. Nous organisons aussi un "Carrefour de l'Enseignement Catholique". Les quelques rares étudiants qui alors nous demandent "pourquoi pas un carrefour de l'enseignement public" comprennent dès lors qu'on leur redit notre positionnement et ne s'en offusquent pas. C'est cela qui ne serait pas acceptable.

• Votre « étendard » chrétien est-il parfois un handicap à votre développement, ou le contraire ?

FH : Avant de répondre à la question, permettez-moi un commentaire sur le terme d'étendard. S'il est un signe de ralliement ou d'appartenance… pourquoi pas ? mais aujourd'hui ce serait plutôt un tee-shirt frappé d'un logo… c'est son sens figuré.

Le sens premier d'étendard c'est celui d'une enseigne de guerre devenue ensuite symbole d'un état ou d'un empire et là, nous sommes beaucoup plus circonspects particulièrement dans un climat où laïcité, tolérance et intolérance sont parfois confondues. L'Ileps, comme toutes les institutions, a connu dans son histoire des périodes de difficultés et des périodes plus fastes.

Aujourd'hui nous sommes dans un cycle de développement. Bien sûr, il nous faut nous imposer dans un environnement complexe qui, s'il peut se montrer parfois hostile, est souvent respectueux. Il n'est pas question de faire ici d'angélisme, soyons clairs, on ne nous facilite pas toujours la tâche surtout dans un climat ou les scories de la guerre scolaire n'ont pas complètement disparu et où la crise économique pose la question des

financements de formation et de recherche.Néanmoins, s'il y avait risque d'entrave, ce serait plutôt à cause de la complexité de nos statuts académiques.
Parallèlement, alors que nous sommes au cœur des débats de société sur la laïcité dans un contexte où les intégrismes renaissent au moment où la pratique de certaines religions faiblit, notre identité attire certaines familles qui ne se seraient pas tournées vers nous il y a quelques années, comme si la référence à des valeurs chrétiennes sécurisait. Il y a certainement là une part de confusion entre morale et religion qui mériterait d'être creusée.

• Pensez-vous que votre réputation soit davantage fondée sur la qualité de votre enseignement ou sur la fidélité à votre dogme ?

FH : un sondage réalisé auprès des entrants à l'automne 2003 a révélé que ce qui les attirait à l'Ilpeps, c'était à égalité l'encadrement, la qualité de la formation et l'esprit de l'école. Arrive également en tête des motivations, la qualité des infrastructures.

Dans le fond, ce qui caractérise notre école c'est tout cela à la fois et nous sommes fiers de rendre à la société le service qu'on attend de nous en terme de formation universitaire, professionnelle et humaine tout en nous autorisant à délivrer un véritable message d'espérance.

Propos recueillis par Pascale Barlet

Site web : www.ileps.org

L'ESC Toulouse prépare aux métiers du sport

Elles ne sont pas nombreuses, peut être deux ou trois en France ? Ce sont les écoles supérieures de commerce qui proposent un Mastère spécialisé en gestion des institutions et des activités sportives. Parmi elles, l'ESC de Toulouse qui a inauguré cette filière en septembre 2003. Cette première promotion compte 19 élèves qui seront diplômés en décembre 2004.

Il faut dire que la professionnalisation dans le milieu sportif et l'engouement pour ce secteur d'activités ont largement contribué au succès de cette spécialisation.

Une formation complète

Au programme : droit et économie du sport ; financement ; sociologie ; marketing des activités sportives ; communication ou encore apprendre à être un bon coach, etc.
Des intervenants aussi prestigieux que Jacques Santini, sélectionneur de l'équipe de France de football ; Jean-Marie Leblanc, président de la société du Tour de France ou encore Magali Baton, vice championne du monde de judo.
Les étudiants admis suivent ce cursus en un an dont quatre mois de stage auprès d'un organisme sportif de leur choix.

Pour postuler, il est nécessaire soit d'être diplômé niveau bac + 4 ou 5, soit de bénéficier d'une expérience professionnelle dans le secteur sportif. Un dossier d'inscription est à retirer auprès de l'école puis un entretien de sélection détermine le choix ou non de l'étudiant.

Des débouchés interessants

Evidemment, cette formation a un coût, un peu élevé, il faut reconnaître : 10 500 euros mais plusieurs aides existent et sont proposées pour faciliter le paiement.

Au sortir de cette formation, les heureux diplômés se dirigent soit vers les clubs (responsable marketing ou encore directeur administratif), soit vers les collectivités publiques de plus en plus en demande de ce type de profils, soit vers les fédérations, les annonceurs ou encore les médias. Bref, les débouchés ne manquent pas ce qui par les temps qui courent est plutôt encourageant.

Nina Marignan

Contacts :
Panathénées sport management
Muriel Gauthier
✆ 05 34 44 16 07

E mail psm@psm-psm.com

Education

Portrait

Le respect ? ça marche pour Théo Coufort

A 64 ans, cet ancien professeur de sport, délégué des diocèses de Savoie s'apprête à relier à pieds la ville de Challans en Vendée, à celle de Chambéry. Près de 800 kilomètres pour défendre le « respect » et une arrivée qui s'annonce triomphale lors du prochain congrès électif.

Jérusalem, l'Egypte, l'Italie, Dubaï…les grandes randonnées de Théo Coufort ne connaissent pas de frontières. Ces vingt dernières années cet ancien prof de sport au lycée Don Bosconi de Nice a foulé des milliers et des milliers de kilomètres. Certains sentiers perdus s'en souviennent…

A l'époque, Théo voyage rarement seul, il entraîne dans sa course certains de ses élèves, ceux qui sont attirés par la randonnée et surtout intrigués par ce personnage haut en couleur. Il leur concocte un séjour unique : un sac à dos, une tente, une bonne paire de chaussures et des souvenirs pour le restant de leurs jours. « ***C'est aussi une aventure humaine ! rien de tel pour apprendre à bien se connaître que de se confronter à l'effort, à ses propres limites. Exemple : devoir partager une gourde d'eau pour cinq personnes en plein désert algérien. On apprend le partage, le respect, le sacrifice…*** » raconte Théo.

En novembre prochain, à l'occasion du congrès de la FSCF qui se tiendra à Chambéry, en Savoie, cet « insatiable » comme il se décrit lui-même s'apprête à parcourir près de 800 kilomètres à pieds pour relier la ville de Challans en Vendée (siège du dernier congrès de la FSCF) à celle de Chambéry. Cette fois-ci, il part seul car le rythme est soutenu, pas moins de 54 kilomètres par jour pendant une semaine, on n'est pas là pour faire du tourisme !

« ***Je vais dormir à la belle étoile, comme d'habitude, me laver aux fontaines des villes, et me doper aux barres de céréales. Tout ce que je souhaite, c'est qu'en arrivant à Chambéry, les filles des Gentianes Bleues viennent m'accueillir et fassent un bout de chemin avec moi, ce sera la fête !*** »

Evidemment, inutile de préciser que le « bonhomme » a de l'entraînement. D'ici là, il prévoit de contourner le Mont blanc pour la seconde fois, participera à la 6 ème édition des 100 bornes de Millau en septembre avant d'entamer la Diagonale des fous, sur l'Ile de la Réunion… Ouf, j'en suis épuisée d'avance, pas vous ?

Mais qu'est-ce qui fait courir cet homme de 64 ans, ce professeur aujourd'hui en retraite, délégué des diocèses de Savoie ?

« ***Mes parents étaient de modestes paysans auvergnats mais ils nous ont transmis certaines valeurs, une foi qui veut que l'on ne se contente pas de vivre pour soi-même mais aussi pour les autres. Pour cela tous les moyens sont bons ! pour ma part, j'ai quelques qualités physiques et je veux m'en servir pour rapprocher les hommes*** ».

Ce parcours-là, Théo a décidé de le faire pour répondre à sa manière au thème lancé par la fédération pour 2003/2004, à savoir le respect.

« ***J'ai immédiatement eu envie de porter cette belle parole. Il y a quelques années de cela, avec mes anciens élèves, nous avions pu rencontrer le Pape. Il a eu des mots qui m'ont marqué pour longtemps : « Allez de l'avant, votre message nous donne du courage ! »***.

Depuis, rien ne semble arrêter ce pèlerin des temps modernes dont le calendrier 2005 est déjà plein. Alors, respect monsieur Coufort !

Pascale Barlet

Esprit es-tu là

Faire du Social : une Cause Fondamentale

Délégué par notre Président, j'ai participé en compagnie de Monique Rouge et de Marie Gautier aux *Semaines Sociales de France* à Lille du 23 au 26 septembre. C'était, cette année, le centième anniversaire d'une initiative de laïcs catholiques soucieux de faire connaître la pensée sociale de l'Eglise et d'en appliquer les enseignements à l'actualité. Cette initiative s'inscrivait dans le courant du catholicisme social qui avait déjà donné naissance, entre autres, aux patros catholiques. Le thème de cette session de l'an 2004 était : « *L'Europe, une société à inventer* ». Sans vouloir en faire ici un compte-rendu, je peux vous assurer que ce furent des journées exceptionnelles avec des intervenants de grande compétence et des échanges de haute tenue. Vous allez pouvoir en lire les Actes sur Internet ou sur d'autres médias.

Je fais allusion aujourd'hui à cet événement parce qu'il peut nous conforter dans notre animation de la FSCF en nous encourageant à puiser dans notre référence chrétienne pour continuer de faire œuvre sociale. « *Sociaux parce que catholiques* » : c'est une affirmation que nous avons entendue tout au long des journées de Lille. Un slogan que nous pouvons reprendre à notre compte puisque notre Fédération se veut au sein de l'Eglise catholique et qu'elle propose un projet, qu'elle estime fondamental, sur l'homme et la société humaine. L'Europe peut porter témoignage de l'influence chrétienne par son sens de l'ouverture et du partage. La FSCF, à plus forte raison, doit montrer que l'Eglise n'est fidèle à l'Evangile que si elle se met concrètement au service des hommes avec une attention toute particulière à celles et ceux qui sont désavantagés.

Quand on énumère les différents chantiers qui ont été abordés au cours des Semaines Sociales pour construire la Société – Europe, nous réalisons que ce doivent être nos objectifs toujours à renouveler et à adapter aux situations actuelles. Six chantiers ont été lancés : • *familles et société* • *au service de la paix* • *liberté et religions* • *démocratie et participation* • *économie et social : vers le développement durable* • *pauvreté, ouverture et partage*. La Fédération ne peut pas oublier que l'Evangile lui commande de développer un esprit de famille dans toutes ses instances et de contribuer à créer du lien social. Elle se doit d'apporter sa pierre à la construction de la paix en favorisant les rencontres et les échanges qu'offrent les compétitions et les rassemblements. Elle s'abstient de tout prosélytisme mais n'a pas à cacher les convictions religieuses qui la font agir. Elle doit maintenir l'idée d'un fonctionnement démocratique où chacun est invité à prendre sa part de responsabilité suivant ses compétences. Elle ne peut pas ne pas se soucier que le meilleur soit toujours à venir et que l'on ne joue pas avec la santé des personnes et du monde. Elle a à s'investir pour relever le défi que lance l'existence de la pauvreté sous différentes formes.

Enfin, le thème abordé à Lille ne pouvait que nous intéresser alors que la Fédération se retrouve avec d'autres de l'Europe au sein de la FICEP. Il y a les Rencontres Sportives Européennes, mais aussi le Camp des Jeunes. Il ne suffit pas de franchir facilement et agréablement les frontières. Il faut aussi vouloir en ces occasions avancer vers une plus grande fraternité et solidarité. La génération des Jeunes, qui était d'ailleurs bien présente aux Semaines Sociales, peut nous apporter beaucoup dans ce domaine.

La question de leur place dans notre Fédération est absolument déterminante. Nous avons besoin de leur fraîcheur et de l'enthousiasme qui les mobilisent pour des actions généreuses. Et n'allons pas penser que notre référence chrétienne puisse les éloigner. Au contraire, ils peuvent y reconnaître un idéal qui entraîne à se démener.

Pour conclure, j'emprunte à la *Fondation Robert Schuman pour l'Europe en actions* les quatre pistes sur lesquelles ses membres ont décidé de progresser et qui peuvent tout à fait être les nôtres : *faire avancer la paix, faire partager des valeurs, faire vivre la démocratie, faire naître des solidarités*. Et, là, croyez-moi : nous ne sommes pas loin de la pratique de l'Evangile.

Jean-Yves Saunier
aumônier national

De 1905 à 2005, un cheminement pour l'Eglise et la Laïcité.

Depuis un siècle, l'eau a coulé sous les ponts de la laïcité et des relations conflictuelles entre l'Eglise Catholique et l'Etat Français. Nous sommes loin aujourd'hui des luttes d'influence auxquelles se livraient le sport ouvrier et les amicales laïques d'un côté et les associations sportives des patronages reliés aux paroisses de l'autre.

Récemment, en janvier 2002, le magazine de la FSGT, Fédération d'obédience communiste, publiait deux pages sur la religion et sa place dans la vie sociale, soulignant au passage qu'il serait bien dommage d'ignorer son impact dans le mouvement associatif. Notre Fédération, sans pour autant vouloir cacher son identité chrétienne, doit pouvoir dire à son tour que la laïcité ne la gêne pas, la laïcité telle qu'elle a évolué au cours de cent années d'histoire. Une laïcité qui est à la fois respect de *la liberté reconnue à chacun de suivre sa conscience en tout et en dernière instance et attachement à la nécessité d'assurer la paix civile et l'unité nationale dans une société qui ne résisterait pas à l'anarchie des convictions, religieuses ou non.*[1]

Quand, dans ses dépliants de présentation, la FSCF se déclare « ouverte à tous sans distinction d'origine, de race ou de croyance », elle donne droit à l'affirmation de principe de la liberté de conscience. Et quand elle affiche qu'elle est « reconnue d'utilité publique ayant reçu un triple agrément de la part de différents ministères », elle se montre d'accord pour ne pas mettre en avant sa confession religieuse et respecter une neutralité qui favorise la cohésion sociale de notre Nation.

La Fédération non seulement s'accommode du cadre voulu par la République mais elle multiplie les contacts et les collaborations avec d'autres fédérations affinitaires comme elles, qui sont pourtant d'inspirations différentes. Elle montre par là qu'elle admet qu'il n'y a pas besoin de la culture catholique pour être humaniste. La vie associative qu'elle pratique pour mener à bien son projet éducatif la fait entrer de plain pied dans une culture qui en appelle aux seules ressources de l'expérience et de la pensée humaines. L'humanisme est en quelque sorte l'expression idéale de la laïcité et la Fédération ne voit pas de raison de se sentir mal à l'aise dans une telle conception.

En ce sens, sans autre prétention que celle de l'expérience, la FSCF explore des chemins qui peuvent s'avérer indicatifs pour l'Eglise. Je ne peux pas ici entrer dans un développement qui demanderait bien des pages et, davantage encore, beaucoup d'échanges. Je voudrais simplement souligner que des chrétiens peuvent s'engager dans le vécu d'une saine laïcité sans renier l'affinité identité de leur Fédération qui se dit catholique. Ils trouvent même dans leur foi des motivations supplémentaires de s'engager ainsi.

Les chrétiens qui sont engagés à la FSCF le sont pour la plupart non pas parce qu'ils sont chrétiens mais parce qu'ils croient dans l'être humain et dans sa capacité à se mobiliser pour un mieux vivre ensemble. Et ce n'est pas Dieu qui vient les contredire. Lui-même s'est fait homme et a montré, dans tous ses comportements sur la terre, de quoi une personne humaine est capable pour la qualité de son existence sur la terre et de la vie en société. Et quand Jésus, par exemple, exprime son admiration pour la foi d'un centurion romain, il ne met pas en valeur, bien entendu, une piété vouée à des divinités païennes. Il exalte plutôt l'humanité de cet homme qui lui fait prendre soin de la santé de son serviteur malade. Dans le message de la naissance de Jésus, la paix de Dieu n'est pas offerte aux hommes parce qu'ils sont croyants mais s'ils sont tout simplement de bonne volonté.

L'être humain peut donc trouver en lui assez de ressources pour être un humaniste. Mais, s'il croit au Dieu de Jésus, il se voit encouragé à le devenir toujours plus. Il sera d'autant plus le défenseur de la **liberté** des consciences qu'il reconnaît en Jésus quelqu'un qui ne s'impose pas mais qui se propose au désir d'amour qui est en chacun. Il sera d'autant plus le partisan de l'égalité de tous qu'il reconnaît en Jésus quelqu'un qui prend fait et cause pour tous les spoliés de dignité qu'il rencontre sur sa terre de Palestine. Il sera d'autant plus l'artisan de la **fraternité** au-delà de toute frontière qu'il reconnaît en Jésus quelqu'un qui révèle que tous les hommes sans exception sont les enfants bien-aimés de son Père.

Liberté, Egalité, Fraternité : une devise de la Révolution Française que la laïcité est fière d'avoir reçue en héritage. L'Eglise peut beaucoup aider à la pratiquer en vérité.

Jean-Yves Saunier, aumônier national

[1] cette définition est empruntée à Emile Poulat dans un article de « Documents Episcopat », octobre - novembre 2003.

La mort de Jean-Paul II

Vive le « sportif de Dieu »

Jean-Paul II, que le Cardinal Marty avait acclamé en ces termes le 1er juin 1980 au Parc des Princes, a achevé sa course sur la terre. Une immense émotion l'a accompagné dans son dernier combat et pour son passage de l'autre côté de la vie. Lui qui, avançant en âge et luttant contre la maladie, reprenait à son compte les mots de l'apôtre Paul : « *oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus.* »
Jean-Paul II a donné au monde le témoignage d'un homme de foi, affirmant ses convictions et ne connaissant pas la langue de bois. Il a su séduire nombre de jeunes par son entrain et son dynamisme. Il a également communier aux souffrances de celles et ceux qui sont trahis par leur santé ou leurs conditions de vie. Il savait aussi encourager toutes ces personnes qui donnent de leur temps et de leur énergie pour aider leurs frères à devenir des hommes et des femmes debout dans leur dignité. Son appel du début de son pontificat nous reste comme son testament : « *N'ayez pas peur, soyez des hommes nouveaux en chemin vers la civilisation de l'amour, car l'amour sauve le monde, construit la société et prépare l'avenir.* »

Jean-Yves Saunier,
aumônier fédéral

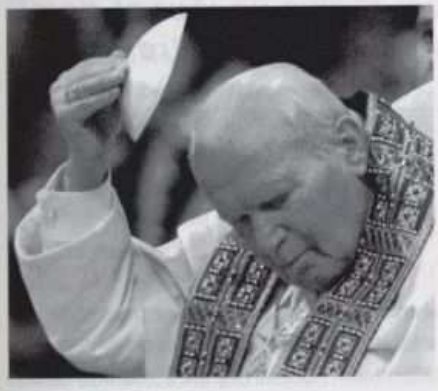
Homélie

Sans autre forme de commentaires, les médias l'ont largement fait pour nous, voici quelques morceaux choisis extraits de l'homélie du Saint-Père pour le jubilé international des sportifs le 12 avril 1984

« Chers frères et sœurs

Pendant cette année sainte extraordinaire, il était bon que soit manifesté aussi le témoignage de foi rendu par ceux qui appartiennent au monde du sport. Il s'agit d'un phénomène humain et social très important qui influe sur les modes de vie et la mentalité de nos contemporains. Je suis donc très heureux de me trouver parmi vous, hommes et femmes qui vous adonnez au sport, pour célébrer avec vous le Jubilé de la Rédemption que le Christ a réalisée par sa Passion, par sa Mort et sa Résurrection.
Saint Paul avait connu le monde du sport de son temps et, dans la première Lettre aux Corinthiens …, il écrivait aux chrétiens vivant dans le milieu grec : « Vous savez bien que, dans les courses du stade, tous les coureurs prennent le départ, mais un seul gagne le prix. Alors, vous, courez de manière à l'emporter »…

…Vous-même, dans le Manifeste des sportifs que vous avez voulu publier à l'occasion de ce Jubilé, vous affirmez solennellement que « le sport est au service de l'homme et non l'homme au service du sport, et donc que la dignité de la personne humaine est le but et le critère d'appréciation de toute activité sportive.
…



...Le sport est compétition loyale et généreuse, lieu de rencontre, de solidarité et d'amitié... Le sport peut être une véritable culture si le milieu où il se pratique, l'expérience qu'on en retire, sont ouverts et attentifs aux valeurs humaines universelles qui contribuent au développement harmonieux de l'homme dans toutes ses dimensions ». Et vous dites aussi que le sport, « parce qu'il est universel, se place au plan international comme un moyen de fraternité et de paix », et que vous voulez vous employer à faire en sorte qu'il soit « pour les hommes et pour le monde un instrument efficace de réconciliation et de paix »...

Pour être un bon sportif, il faut absolument être honnête avec soi-même et avec les autres, il faut aussi loyauté, force physique et plus encore force morale, persévérance, esprit de collaboration et d'équipe, magnanimité, générosité, largeur d'esprit et de cœur, aptitude au partage et à la vie communautaire. Il s'agit là d'exigences d'ordre moral mais, immédiatement, l'Apôtre ajoute « Ils (les athlètes dans les stades grecs et romains) le font pour gagner une couronne de laurier qui va se faner (c'est-à-dire une gloire et une récompense terrestres, passagères, éphémères même quand elles suscitent le délire de la foule), et non pour une couronne qui ne se fane pas ») ...

...

Le sport est avant tout une mise en valeur du corps, un « effort pour acquérir les meilleures conditions physiques, ce qui entraîne d'heureuses conséquences sur le plan psychologique...

...

Le sport est une compétition, une course pour obtenir une couronne, une coupe, un titre, un record. Mais, par la foi chrétienne, nous savons que ce qui a le plus de valeur, c'est la « couronne qui ne se fane pas », la « vie éternelle », que l'on reçoit de Dieu comme un don mais qui est aussi l'aboutissement d'une conquête de chaque jour dans l'exercice des vertus.

...

Le sport, c'est la joie de vivre, c'est un jeu, une fête : sous cet aspect, il faut lui redonner toute sa valeur et peut-être aussi, aujourd'hui, le soustraire aux excès de la technique et du professionnalisme en lui faisant retrouver son caractère gratuit, sa capacité d'établir des liens d'amitié, de favoriser le dialogue et l'ouverture aux autres, le considérer comme une expression de la richesse de l'être qui a beaucoup plus de valeur et est beaucoup plus estimée que l'avoir, et qui se place donc bien au dessus des dures lois de la production et de la consommation, et de toute autre considération purement utilitaire et hédoniste de la vie.

...

Tout cela, chers amis, trouve sa plus haute expression dans l'Evangile de l'amour que nous avons entendu proclamer, avec les paroles de Jésus rapportées par saint Jean, et qui se résume en un seul commandement : « aimez !...»

...

Vivez en personnes qui cultivent entre elles l'amitié et la fraternité même quand vous vous affrontez pour obtenir la « couronne » d'une victoire terrestre ! Serrez-vous la main, unissez vos cœurs dans la solidarité de l'amour et de la collaboration sans frontières ! Reconnaissez en vous-mêmes, et dans les autres, le signe de la paternité de Dieu et de la fraternité dans le Christ !

Quant à moi, j'ai confiance en la sincérité de votre foi et de votre volonté ; j'ai confiance en votre jeunesse, j'ai confiance en votre détermination de vous engager, en plus du sport, pour le salut de l'homme contemporain, pour l'avènement des « cieux nouveaux » et de la « terre nouvelle » vers lesquels nous tendons tous avec l'ardeur de notre espérance chrétienne !

...

Je vous souhaite de marcher vers des temps nouveaux avec le « cœur nouveau » que chacun de vous aura pu réaliser en lui-même, en ce Jubilé de la Rédemption, comme un don de la grâce et une conquête de l'amour !

Amen ! »

Bienvenue à Benoît XVI

A l'heure où nous imprimons, nous apprenons la nomination de Benoît XVI sur le siège de Saint Pierre. Un article lui sera consacré dans une prochaine édition. En attendant, rendez-vous aux Journées Mondiales de la Jeunesse à Cologne du 11 au 25 août 2005.

J.O. 2012

Didon, un précurseur !

Qu'il y a-t-il de commun entre Léon XIII, Jules Ferry, Louis Pasteur, Gustave Eiffel, le R.P Lacordaire, Guy de Maupassant, Pierre de Coubertin et Sacha Guitry (jeune) ? La réponse nous vient d'une petite ville du Grésivaudan, le Touvet... C'est en effet le lieu de naissance de Henri-Louis DIDON (1840-1900), dominicain, prédicateur, éducateur, écrivain, pédagogue et sportif... Mais il est surtout l' « inventeur » de la devise olympique « Citius, Altius, Fortius » (pour les non-latinistes : plus vite, plus haut, plus fort). Longtemps oublié son nom vient de renaître à la notoriété par le biais d'un livre de Alain Arvin-Berod(1).

Toutes les personnalités citées ci-contre ont été ses proches ou ses interlocuteurs, des gens avec lesquels il a fait un bout de chemin... La liste est d'ailleurs loin d'être exhaustive, le nombre des personnalités et hommes célèbres que le père Didon a côtoyé durant sa vie est réellement impressionnante, comme la lecture de sa biographie vous permettra d'en juger.

Il est donc logique que sa mémoire soit célébrée avec faste, bien qu'elle le fut tardivement puisque ce fut en 2004 soit plus de 100 ans après sa mort.

En effet, à l'initiative du président du CROS Rhône-Alpes, Monsieur Marcel Venot , la ville du Touvet a rappelé avec faste le souvenir d'un des plus célèbres de ses enfants.

Outre des personnalités locales et sportives une bonne quinzaine de médaillés olympiques avaient répondu à l'appel de l'organisateur Jacques le Costumer pour cette cérémonie inhabituelle. L'originalité de cette manifestation résidait dans la présentation d'une exposition remarquable sur la vie et l'œuvre de Didon et surtout dans l'évocation par différentes personnalités municipales ou sportives des Jeux Olympiques qui se sont déroulés en région Rhône-Alpes qui est, à ce jour la seule région au monde à avoir accueilli trois Jeux Olympiques.... Au cours de ces diverses interventions, émaillées d'anecdotes souvent inédites, l'évolution et les différentes ambiances de ces jeux d'hiver sont apparues...

Les jeux de Chamonix en 1924 qui furent les premiers jeux d'hiver. La ville accueillit 258 participants venus de 16 nations dont un sauteur américain qui, sûr de la qualité de sa performance avait lancé ses bras en l'air en retombant dans l'aire de réception et avait été déclassé par les juges de la 1° à la 4° place pour attitude incorrecte... et qui fut rétabli à la 3° place plus de 50 ans plus tard grâce à un historien du sport qui s'était rendu compte d'erreurs commises dans le calcul des points... ce brave B. Haugen devint ainsi à 84 ans le plus vieux médaillé olympique de l'histoire !

Les jeux de Grenoble en 1968 qui accueillirent 1158 participants de 37 nations, furent évoqués de façon remarquable par Marielle Goitschel, qui n'a rien perdu de sa faconde et de son enthousiasme. Les victoires de J.C. Killy certes mais surtout le doublé fraternel (pourquoi, dit-on fraternel lorsqu'il s'agit de deux sœurs ?) avec sa sœur Christine, première en slalom et seconde en slalom géant, alors qu'elle était première en géant et seconde en slalom... double doublé qui reste unique dans l'histoire des Jeux. Les jeux d'Albertville en 1992 avec 1801 participants de 64 nations qui permirent aux concurrents français d'égaler les Jeux de Grenoble avec 9 médailles acquises dans 6 disciplines différentes.

Puis après ces évocations vint l'intervention du professeur Alain Arvin-Bérod qui, sans aucune note et pendant plus de 30 minutes , présenta à l'assemblée avec enthousiasme et humour ce que furent la vie et l'œuvre de Henri-Louis Didon. Elève brillant, catholique fervent, le jeune Didon entre au petit séminaire du « Rondeau » à Grenoble et découvre dans cette enceinte les « Jeux Olympiques du Rondeau », journée consacrée aux activités sportives et de plein air, créés en 1832 soit 64 ans avant ceux d'Athènes, Didon y remportera trois fois une victoire.

Cependant, fortement impressionné par sa rencontre avec le Père Lacordaire il choisira bientôt d'entrer chez les Dominicains et rejoint le noviciat

PARIS2012
VILLE CANDIDATE

à 16 ans, il sera ordonné prêtre à 22 ans en 1862. Orateur de talent, il devient très rapidement célèbre et sa renommée dépasse les frontières, ses homélies bouleversent les foules accourues pour l'entendre. Cependant ses interventions ne sont pas toujours du goût de sa hiérarchie tant il met d'enthousiasme et de flamme à exposer ses théories sur les problèmes de société…Son homélie sur le divorce lui vaudra d'ailleurs d'être « exilé » en Corse pour trois ans ! Mais tout s'arrange et en 1890 il est nommé prieur du collège "Albert le Grand" d'Arcueil et c'est dans cet établissement qu'il va donner la pleine mesure de ses talents d'éducateur chrétien. Le fondateur de ce collège avait largement intégré les jeux sportifs dans la vie de l'école et Didon ne fit que développer cette tendance en voyant dans le sport un moyen privilégié pour l'éducation des jeunes…conception tout à fait révolutionnaire pour l'époque, rappelez-vous que nous sommes en 1890 !

C'est alors que le baron de Coubertin sollicite le nouveau prieur, car il a besoin d'aide pour organiser des rencontres sportives entre les établissements privés et les établissements publics…La réunion de ces deux personnalités s'avérera très vite fructueuse et finalement le collège Albert le Grand organise les premiers championnats le 7 mars 1891. C'est au cours de ces championnats que Didon proposera aux concurrents un fanion sur lequel est brodé la devise qui maintenant a fait le tour du monde : "Citius, Altius, Fortius".

Trois ans plus tard, à l'initiative de Pierre de Coubertin, se tient à la Sorbonne à Paris, le 1° Congrès Olympique International qui adopte la devise proposée par Didon comme devise olympique. Enfin en 1896, Didon est à Athènes, où il a emmené sa « caravane scolaire » pour les premiers jeux de l'histoire moderne. Et c'est lui qui célébrera la première messe olympique de l'histoire des J.O. en l'église de Saint Denys l'Aréopagyte à Athènes[2].

Après cette évocation, les participants se réunirent sur la place de la Mairie du Touvet qui fut alors rebaptisée « Place Henri Didon », ainsi les générations futures ne pourront ignorer que c'est dans ce charmant bourg des Alpes qu'est né l'inventeur de la devise olympique.
Avant le repas de clôture une messe du souvenir, célébrée par un père dominicain bien sûr, rassembla pratiquement tous les participants dans la petite église du Touvet. La flamme religieuse allumée par Henri Didon n'était pas morte !

Que dire en conclusion ? De cet homme d'exception, éducateur, sportif, organisateur, la postérité a bien peu retenu et pourtant… il fut un précurseur dans bien des domaines comme on pourra en juger par les quelques extraits de ses œuvres suivants :
« Défiez-vous … des pharmaciens, des docteurs (qu'ils me pardonnent), des docteurs à fiole, à potion, à pilules, à calmants, à kola…. Si vous voulez faire des hommes robustes, voici le moyen : le sport et le grand air… »
« L'instruction populaire deviendra une nécessité de premier ordre dans cette société démocratique… »
« … Donnez à vos enfants les sains breuvages qu'on peut prendre après une bonne partie de football, après une douzaine de kilomètres de course et vingt de marche, si le docteur le permet…. »

Mais le plus bel hommage lui fut rendu à sa mort en mars 1900 par le pape Léon XIII qui, apprenant son décès, aurait dit : « Quelle perte pour l'Eglise ! … je le pleure et je prie pour lui… »

M.Rocolle

(1) On peut se procurer ce livre « Et Didon créa la devise des Jeux Olympiques » auprès du CROS Rhône-Alpes, 16 place J.J.Rousseau, BP 174, 38304 Bourgoin-Jallieu Cedex
(2) Selon la tradition saint Denys fut converti par un discours de Saint Paul prononcé sur l'Aréopage, colline d'Athènes où siégeait le "Conseil d'en Haut" chargé de juger les crimes

Paris 2012 une aussi longue attente

La commission dont j'ai oublié le nom exact a passé à Paris 4 jours de luxe et de travail, du 9 au 12 mars. Contrairement aux équipes des candidatures 2000 et 2008, les chargés du dossier ont réalisé un sans faute.

Cette fois-ci, on peut y croire. Les mouvements sociaux du 10 mars n'auront pas d'influence sur le rapport de la commission (qui, de toute façon, ne vote pas : elle propose aux élus du CIO). Dieu merci, les syndicalistes Français n'ont pas eu l'impudence, comme leurs collègues Espagnols, de promettre qu'il n'y aurait pas de mouvements sociaux en 2012 !

Le 6 juillet au soir, 4 des 5 villes en lice (Londres, Madrid, Moscou, New-York ou Paris) auront chacune dépensé pour rien des millions de dollars, et les 12 membres de la commission d'évaluation rentreront chez eux.

Quand on voit le niveau des experts dont est, pour moitié, composée la commission, celui des non moins experts (souvent étrangers) salariés par le comité Paris 2012 pour leur faire face, quand on voit que l'essentiel du dossier porte sur des équipements de luxe et de prestige, le respect de l'environnement et la sécurité, on se dit que trop, c'est trop.

C'est moi qui vous le dit : avec le visage pris par cette organisation désormais politico-mediatico [1]-financière, la seule certitude, c'est que jamais une ville d'Afrique (même du Nord) du Moyen-orient ou d'Asie n'organisera les Jeux Olympiques : ils n'ont déjà pas de pain, comment pourraient-ils se payer les Jeux ?

Zarathoustra

(1) Vous avez vu ce cirque ? (50 CRS, 200 journalistes - pourtant tenus à l'écart -, un paquet de champions, 7 ministres dont le premier, et le Président himself…

Société

On pourrait y ajouter le fait que, dans une structure qui fonctionne bien, chacun doit exactement connaître sa place et se situer avec aisance dans son environnement. Les relations des hommes entre eux ne doivent pas être polluées par des débats déplacés, ou des informations qui n'apportent rien à l'efficacité ou la convivialité. Le mieux est peut-être encore de tenter de décliner, autant que possible, cet excellent concept de la « subsidiarité », cher à la doctrine sociale de l'Eglise. Partir du principe que chacun, à son niveau, doit pouvoir donner le meilleur de lui-même en étant valorisé, écouté et encouragé. Un supérieur doit donc faire confiance, déléguer et non diluer. Apprendre à accompagner et non à retarder. « Le diable est parfois dans le détail », il est toujours dans les « non-dits » et les « on dit ».

Il faut donc savoir prendre de son temps pour l'Autre, sans se laisser ensevelir par une foule de détails, sans se perdre dans un océan de futilités. Il faut également se faire par soi-même une opinion sur les choses de ce monde, choisir librement les causes pour lesquelles on s'enflamme et s'investir avec enthousiasme dans des défis dont on sait qu'ils sont faits pour nous grandir, et non pour s'étioler. Il est impératif de se forger une conscience individuelle, peu importe qu'elle soit d'inspiration religieuse ou simplement humaniste, mais s'inventer un idéal de vie avant tout. Ne pas se faire imposer quoi que se soit, par qui que se soit. Avoir une vraie colonne vertébrale et ne pas s'avachir trop vite comme un macaroni trop cuit. Préférer s'investir au service des autres et du monde, plutôt que de rancir devant l'écran blafard d'une télévision, enseveli comme un fruit blet sous une avalanche de pubs et de rires pré-enregistrés.

Ne nous cachons pas derrière des alibis bidons, ne nous laissons pas encercler par les vicissitudes et les difficultés de la vie quotidienne. Là où nous sommes, dans notre travail, dans nos associations, dans nos familles, essayons de rayonner d'un message optimiste et fier. Ne nous laissons pas dominer par les évènements ou la matière. Hommes de bon sens ... révoltez-vous !

Pierre Lukaszewski.

Les gardes suisses

La Suisse, ou plus exactement la Confédération Helvétique, pays dont la neutralité ne s'est pas démentie depuis des siècles, a fourni à la France des contingents armés importants (1) et fournit encore la totalité des effectifs d'un état souverain étranger, le Vatican.

L'armée du pape est constituée uniquement par les Gardes Suisses, au nombre de 110 (2), ils veillent jour et nuit sur le souverain pontife et ce depuis presque 500 ans ! C'est en effet le 21 janvier 1506 que les 150 premiers soldats suisses en provenance du canton d'Uri (cher aux cruciverbistes) entrèrent à Rome pour se mettre au service du pape Jules II. Les missions de cette armée sont principalement sécuritaires. Elles sont de deux types, d'une part, de service d'ordre, de contrôle des accès, de garde voire de protection rapprochée et d'autre part les services d'honneur aux cérémonies, audiences et visites officielles... Principalement centrées sur la protection du pape les missions s'étendent cependant à tout le territoire du Vatican qui abrite dans la journée 29 cardinaux, 173 diplomates, 34 prélats sans oublier que la ville de Rome est fière de quelques 36 cardinaux, 86 évêques et plus de 5000 prêtres... Les cardinaux sont Princes de l'Eglise et réputés égaux des chefs d'état !

Ne rêvez pas il vous faudra trouver autre chose qu'un engagement dans la garde pontificale pour pouvoir approcher et côtoyer le souverain pontife... les conditions sont draconiennes.

En effet, pour s'engager, pour une durée minimum de deux ans, il faut être citoyen suisse de confession catholique-romaine, être âgé de 19 à 30 ans et avoir accompli le premier stade du service militaire en Suisse, être célibataire, imberbe, mesurer plus de 174 centimètres, avoir une réputation irréprochable et être de sexe masculin ! L'origine ethnique importe peu, le premier garde à peau noire Dhani Bachmann, un jeune Suisse d'origine indienne adopté par une famille helvète a rejoint les rangs de la Garde il y a 4 ans. Le véritable service pour un nouveau garde commence le 6 mai, date anniversaire du sac de Rome en 1527, au cours duquel 147 gardes furent massacrés pour permettre au souverain pontife d'échapper à la mort et de fuir le Vatican. Au cours de la cérémonie de l'assermentation, après la lecture par l'aumônier de la Garde, du texte du serment dans son entier qui proclame de protéger le souverain pontife, ses successeurs et le Sacré Collège, chaque nouvelle recrue jure à son tour fidélité. Avec trois doigts de sa main droite levés (3), la main gauche sur la hampe du drapeau le jeune déclare : « Moi, hallebardier X, je jure d'observer loyalement et de bonne foi tout ce qui vient de m'être lu, aussi vrai que Dieu et ses saints m'assistent. »

L'année 2006 sera donc une grande année pour la garde Suisse du Vatican. La plus vieille armée du monde, au cours de ses cinq siècles d'existence a connu bien des changements, son armement a évolué, son costume s'est modifié, ses missions se sont adaptées aux contingence du temps, d'autres modifications surviendront sans doute mais sa raison d'être, sa vocation première restera immuable, veiller sur le souverain pontife ce qu'elle a toujours fait avec le sérieux et le dévouement que l'on reconnaît généralement aux Suisses.

Mike Barthez

(1) Tout d'abord, les gardes suisses qui ont, pendant 2 siècles, assuré la sécurité des rois de France et se sont faits massacrer en défendant Louis XVI aux Tuileries le 10 août 1792 – quelques survivants ont, dans les premiers jours de septembre, été exécutés et leurs cœurs et foies dévorés par des révolutionnaires particulièrement féroces (avec ceux de quelques aristocrates il est vrai - Le cannibalisme de haine n'avait pas encore disparu de notre pays). Autre exemple, c'est à partir des contingents suisses des gardes, encadrés par des officiers français, que le roi Louis Philippe a créé la Légion Etrangère en 1831.
(2) 4 officiers, 23 sous-officiers, 80 hallebardiers, 2 tambours et un aumônier.
(3) Trois doigts pour figurer la sainte Trinité et honorer les 3 saints patrons de la Garde suisse, c'est-à-dire saint Martin (11 novembre), saint Sébastien (20 janvier) et saint Nicolas de Flüe, "Defensor pacis et pater patriae" (25 septembre) . Saint Nicolas de Flüe (1417/1487) a été canonisé en 1947, c'est le saint patron de la Suisse.

Société

Esprit es-tu là ?

Osons-nous dire qui nous sommes ?

Membres actifs ou sympathisants d'une Fédération qui puise son inspiration dans l'Evangile de Jésus-Christ et qui est reliée à l'Eglise Catholique, nous ne renions pas que son identité affinité est « *d'inspiration chrétienne* ». Pour autant, nous ne sommes pas tous ni toujours bien à l'aise pour l'affirmer et l'expliquer.

Nous avons raison de ne pas céder à la tentation du communautarisme. Mais, sous prétexte de faire preuve de tolérance et d'ouverture, nous risquons de tomber dans le piège de l'insignifiance.
Egalement, dans le souci louable de préserver notre propre liberté d'opinion et celle des autres, nous pouvons nous laisser gagner par la contagion de l'indifférence. A vouloir trop distinguer notre engagement humain de nos convictions religieuses, nous en arriverions à banaliser la foi chrétienne alors qu'elle n'existe que si elle nous prend tout entiers : et dans notre fréquentation du Dieu de Jésus et dans notre pratique du prochain.

Bien évidemment, il y a de la place à la FSCF pour des personnes motivées par le seul humanisme et animées d'une bienveillance respectueuse de la référence chrétienne à laquelle elles n'adhèrent pas. Mais c'est aussi, de notre part, les respecter que de ne pas taire le contenu de notre foi.
Dans notre Document Fédéral Fondamental, nous professons que la nature humaine est « *création et don de Dieu* »(p.70), que notre éducation est « *en référence à Jésus-Christ, signe de l'amour de Dieu* » (p.24) et que notre esprit est éclairé par « *la grâce de Dieu qui ne supprime pas la nature du projet de l'humanité mais la porte vers sa suprême perfection* » (p.38).

Ces citations soulignent quel est le Dieu auquel les chrétiens croient : un Dieu qui est Père, Fils et Esprit. Comme l'écrit Monseigneur François Garnier, dans un message où il invite à saisir la chance que la présence de l'Islam nous donne de redécouvrir le cœur de notre foi chrétienne : « *la Trinité est notre grande originalité... La petite fille qui m'a dit un jour : - la Trinité ? C'est parce que, quand on aime, on ne peut pas être tout seul ! - a déjà tout compris ! Notre Dieu est unique en cela qu'en lui l'amour circule, se donne et danse ! Et s'offre à nous tous pour qu'entre nous tous, il en soit de même !* » (*)
Par ailleurs, toujours dans notre Document Fédéral Fondamental, il est dit explicitement que la FSCF « *s'inscrit dans le grand courant de l'Eglise d'aujourd'hui et applique les principes solennellement réaffirmés par le Concile Vatican II* » (p.40). Là, non seulement nous affichons ouvertement notre appartenance à l'Eglise Catholique mais encore nous faisons nôtre l'invitation essentielle de notre religion chrétienne. Il existe deux commandements tout aussi indispensables qu'indissociables : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit et tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». Il n'est pas plus facultatif pour les chrétiens de donner dans leur vie du temps à Dieu que de s'investir, au sein des réalités terrestres comme, par exemple, les loisirs, dans le service du prochain. Et vouloir contribuer au bonheur des autres que nous reconnaissons tous sans exception comme nos frères va de pair avec le désir de vouloir aussi faire le bonheur de Dieu.
Faire référence à notre Dieu qui, en lui et pour nous, est amour et nous réclamer d'une religion qui recommande d'aimer d'un même cœur Dieu et son prochain, voilà le témoignage qui est demandé aux chrétiens. Nous ne devons pas avoir peur de dire qui nous sommes et, encore moins, de le montrer.

Jean-Yves Saunier
Aumônier national

(*) Editorial d'Eglise de Cambrai publié dans la Documentation Catholique n°2328

Gaudeamus, habemus papam !!![1]

*La chrétienté n'a pas eu à attendre longtemps la désignation d'un nouveau pasteur...
Sur la place Saint Pierre les larmes sur bien des figures des fidèles rassemblés saluaient, j'en suis persuadé, à la fois le départ vers le Père de Jean Paul II et l'avènement de Benoît XVI son successeur...
Comme pour toutes les élections, les analyses des journalistes et des personnes, soit disant « généralement bien informées » recherchent des explications multiples pour justifier tel ou tel résultat...
Comme si les 115 cardinaux avaient mis dans le ciboire un bulletin d'un quelconque parti politique... La désignation rapide du cardinal Joseph Ratzinger est le fruit de la réflexion des princes de l'Eglise et de l'inspiration du Saint Esprit... Alors réjouissons-nous, le nouveau pape, le 265e de l'histoire de l'Eglise, est allemand et non pas sud américain ou africain , c'est un théologien, ancien préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, et non pas un homme de terrain... quoique... enfin c'est un intime de Jean Paul II, ce qui assure une certaine continuité. Certains redoutent son esprit rigoureux voire rigide et d'autres admirent sa façon d'agir et sa solide intelligence. Hier le cardinal Ratzinger avait les qualités requises pour assurer les devoirs que lui avait confiés Jean Paul II, aujourd'hui le pape Benoît XVI doit conduire l'Eglise Catholique du 21e siècle avec les qualités que lui ont reconnues ses pairs cardinaux. Quoiqu'il en soit notre admiration et notre dévouement lui sont acquis et nos prières l'accompagnent.*

Michel Rocolle.

[1] Soyons dans la joie nous avons un pape...

Esprit es-tu là ?

Engagez-vous, réengagez-vous à la FSCF... vous trouverez un chemin qui ouvre l'avenir.

Les 10 et 11 septembre derniers, les membres élus et nommés au plan national se sont rassemblés à Vienne dans l'Isère pour un temps fort de rencontre et de réflexion.

A cette occasion, j'ai pris un moment la parole pour essayer de préciser à nouveau le sens de notre engagement à tous, croyants au Dieu de Jésus ou non. J'ai tout d'abord affirmé que nous avions les uns et les autres la foi dans l'homme, l'espérance dans l'avenir et la charité du service. En même temps, j'ai souligné que, pour les chrétiens parmi nous, notre foi en Dieu qui croit dans l'homme nourrit notre espérance par la perspective d'un au-delà de l'existence et dynamise notre charité par la reconnaissance de toute personne comme une sœur ou un frère. Et puis j'ai parlé des fondements chrétiens de notre projet éducatif. C'est ce passage de mon intervention que je vous propose ici comme article.

En accord avec le projet éducatif, nous ne pouvons pas ignorer qu'il s'appuie sur des fondements chrétiens. Je rappelle ce qui est écrit dans nos statuts et qui est repris en toutes lettres dans le DFF : « ***La Fédération Sportive et Culturelle de France a pour objet de favoriser l'éducation dans les loisirs selon une vision chrétienne de l'homme et du monde en cohérence avec l'Evangile*** ».

Il est bien entendu que nous pouvons très bien ne pas partager la foi, l'espérance et la charité telles que les qualifient les chrétiens. Mais nous devons reconnaître et admettre que la FSCF fait référence à l'Evangile dans son action pour plus de respect, de justice, de paix et de générosité. Si nous ne nous disons pas chrétiens, nous avons à encourager ces pratiques comme autant de vertus humaines mais aussi nous ne pouvons pas nous offusquer que, à l'occasion notamment de nos rassemblements, l'attitude de Jésus puisse être proposée en exemple.

Ceux qui sont chrétiens parmi nous, eux adhèrent, dans un même mouvement et au projet éducatif et au projet de Dieu. Pour les chrétiens, tout projet d'épanouissement et d'éveil à la relation rentre tout à fait dans le projet de Dieu. Avoir de la considération pour chaque personne et mettre des personnes en relation entre elles, c'est entrer dans le jeu de l'Alliance, un jeu qui est en Dieu lui-même. Le Dieu des chrétiens est un Dieu de relation : l'amour circule entre le Père, le Fils et l'Esprit. Notre Dieu n'est pas le Dieu du Judaïsme ni de l'Islam même si nous avons en commun de croire au Dieu qui s'est révélé à Abraham. Et nous nous distinguons encore davantage du Bouddhisme, de l'Hindouisme et de tout autre courant de sagesse.

Elle est là, dans l'adhésion au Dieu de Jésus, notre référence chrétienne et elle induit des considérations qui ne sont pas neutres pour notre projet éducatif. Nous adhérons :

- à Dieu qui est le Père, Créateur des êtres humains à son image. C'est alors nous sentir appelés à permettre que chacun soit respecté dans sa liberté et sa créativité.
- à Dieu qui est le Fils, venu sur la terre en homme. Nous nous sentons alors invités à sa suite à avancer et à accompagner sur des chemins qui sont balisés dans l'Evangile.
- à Dieu qui est l'Esprit, souffle inspirateur et fédérateur. Nous sommes alors poussés à entreprendre et à faire œuvre de communion.

J'ai poursuivi ensuite en attirant l'attention sur notre lien avec l'Eglise Catholique et j'ai affirmé combien il est essentiel que, pour le plus grand nombre possible de responsabilités au sein de la Fédération, à commencer par les plus déterminantes, nous ayons en poste des personnes qui n'hésitent pas à se reconnaître comme des militants de l'Eglise Catholique.

A ce titre, nous avons, d'abord et avant tout, à nous engager à être des **témoins** dans nos actes de dirigeants :

- témoins d'une Eglise soucieuse et servante, à travers les réalités du loisir organisé, du développement des hommes
- témoins d'une Eglise libérante qui pratique l'accueil de tous, qui prône le respect de la dignité de la personne dans toutes ses dimensions, qui lutte contre l'asservissement à l'argent et toute autre forme de dépendance.

Nous avons également à être des **acteurs de réconciliation**, des **mobilisateurs de rassemblement**. Etre catholique, c'est revenir sans cesse au sens originel de ce mot qui veut dire « universel ». Nous sommes dans la mission de l'Eglise Catholique en favorisant, développant et améliorant tout ce qui est relation.

Le responsable FSCF, à plus forte raison s'il se dit chrétien, se doit d'être un artisan de la communion.

Jean-Yves Saunier
aumônier national

Transmettre, partager les valeurs et susciter des libertés : tel était le thème des 80e Semaines Sociales de France dont Laurence Munoz se fait lécho par ailleurs dans ce numéro. «Pour découvrir la vraie liberté, débarrassée des peurs qui nous entravent, il faut des lieux et des paroles qui structurent. Le message de Jésus propose cet enracinement...» Cette réflexion de Jean Vanier, recueillie dans une interview au magazine « La Vie », me semble apporter un éclairage pertinent sur le thème, à prendre en compte pour notre tâche éducative à la F.S.C.F.

Esprit es-tu là ?

Chrétiens, n'avons-nous rien à transmettre ?

Comme le souligne Laurence dans son article : « *la Fédération Sportive et Culturelle de France, depuis plus d'un siècle, parfois contre vents et marées, cherche à transmettre des valeurs.* » Nous ne devons pas avoir peur d'affirmer que nous tenons à un certain nombre de valeurs et que ces valeurs se veulent en cohérence avec l'Evangile. Et il faut toujours nous demander en quoi et comment nos associations et également nos divers rassemblements, départementaux, régionaux et nationaux peuvent être des lieux et des paroles qui structurent en transmettant nos valeurs et s'ils proposent suffisamment le message de Jésus.

Nous savons bien les richesses de notre projet éducatif que nous avons envie de faire valoir. Elles sont déclinées à la page 50 du « Document Fédéral Fondamental » et présentées dans le « Carnet de route de responsable F.S.C.F. » en 7 accents : l'esprit d'équipe, le souci de la progression des personnes, le sens des responsabilités, le souhait de formation, la chance de la multi-activité, le désintéressement du service et la passion d'un idéal. Nous transmettons ces valeurs dans et par notre manière de fonctionner et d'animer. Mais, si elles sont avant tout à vivre et à pratiquer, elles ont besoin aussi d'être repérées et nommées et ainsi révélées. L'assemblée générale de l'association, les congrès et bien entendu toutes les actions de formation peuvent en être l'occasion et deviennent alors des lieux et des paroles qui structurent.

Transmettre nos valeurs, partager nos richesses éducatives est un premier pas mais nous pouvons aller plus loin. Nos valeurs s'ordonnent autour de deux pôles : l'importance du souffle qui unit le corps et l'esprit et la pratique de la vie associative. N'avons-nous pas à transmettre et la valeur de l'existence et la valeur de la relation ?

La valeur de l'existence tient à la respiration, au souffle qui nous est donné. Nos activités diverses en dépendent absolument. La pratique sportive exige de la concentration et de l'inspiration de même que la création artistique. Prendre conscience que nous sommes des êtres animés, cela se fait encore mieux en le disant. N'est-il pas important dans l'éducation d'attirer l'attention sur la valeur du souffle qui habite chacun, sur la valeur du recueillement où l'on ne pompe pas l'air des voisins, sur la valeur de l'harmonie quand l'on s'exprime à plusieurs voix ? Offrir des temps de réflexion, inviter à habiter son souffle avec les mots d'une prière, à chanter ensemble dans une célébration, ces propositions peuvent constituer, y compris pour ceux qui ne croient pas, des lieux et des paroles qui structurent si elles aident à s'attarder sur la valeur de l'existence ?

La valeur de la relation, elle, est soulignée par la vie associative que nous offrons avec les richesses de notre projet éducatif évoquées plus haut. Plus fondamentalement, nous cherchons à faire entrer dans un vrai sens des autres. La campagne sur le respect en a été, un temps, le signe de même qu'aujourd'hui nous insistons sur la solidarité avec ceux qui ont besoin. Des accents que nous trouvons encouragés par le message de Jésus. Un message qu'il nous faut donc savoir délivrer et c'est pour cela que nous ne devons pas hésiter à proposer, lors de nos divers rassemblements, des célébrations qui soient des lieux où les paroles de l'Evangile aident les personnes, chrétiennes ou non, à se structurer.

Pouvons-nous encore aller plus loin dans la transmission des valeurs ? Je le pense, dans la mesure où la F.S.C.F., par sa référence à l'Evangile, manifeste ainsi toute la valeur qu'elle accorde à Jésus lui-même. Que dirait-on de quelqu'un qui se prétendrait fan de tel personnage s'il n'invitait jamais les autres à partager sur sa passion ? Nous, les chrétiens de la F.S.C.F., nous ne devons pas craindre de convier, tout en respectant leur entière liberté, ceux et celles avec qui nous vivons des moments forts d'amitié et de convivialité à venir fêter avec nous Jésus, qui motive en profondeur nos engagements et continue toujours d'inspirer l'existence de la Fédération. En donnant le sentiment de tenir à nos convictions et en proposant des temps de célébration de l'inspirateur de l'esprit F.S.C.F., nous aidons les autres à se déterminer eux-mêmes, à se structurer.

En terminant cet article, j'ai conscience d'ouvrir un certain nombre de pistes autour desquelles il y aurait besoin de fortement partager.
J'ai essayé de transmettre, sans vouloir l'imposer, mon point de vue. Je pense que notre liberté à chacun a tout avantage à s'engager dans l'échange autour de transmettre les valeurs.

Jean-Yves Saunier

Doctrine

Retour aux sources

Il a beaucoup été question du rapport entre laïcité et religions ces dernières semaines. Et, même si le centenaire de la Loi de 1905, sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, a été commémoré avec une certaine discrétion, il a clairement suscité dans la société un grand nombre de débats passionnés... au risque, parfois, de raviver des querelles que l'on croyait définitivement appartenir au passé...

Politique

Calotins et laïcards seraient-ils de nouveau obligés de descendre dans la rue pour défendre leurs acquis et leurs philosophies ?
Non, bien sûr, il faut souhaiter ne pas en arriver là. Mais le fait est qu'il règne, dans les esprits, une certaine confusion. Quelle place accorder à la religion dans notre France moderne et quelle idée se faire de la laïcité ? Avec en toile de fond des discours intégristes de tous bords, l'émergence de nouvelles religions ou croyances et l'expression violente d'un malaise social qui traduit, à l'évidence, une perte de repères.

Nous sommes bien obligés de prendre acte d'une évolution pour le moins surprenante de notre société. Du reste, au risque de paraître pompeux, n'est-il pas justifié d'aller jusqu'à évoquer aujourd'hui une vraie « crise des valeurs » ? Nous le constatons tous les jours, l'individualisme et l'incivilité, l'extrémisme et l'irrespect progressent dangereusement. Au détriment d'un modèle social que l'on pensait harmonieux et d'une organisation de la société que l'on imaginait indéfectible.
Il faudra bien se l'avouer un jour, nos repères habituels ont volé en éclat. Famille, système scolaire, Eglise, monde du travail, tout a été bouleversé par une lame de fond depuis les années soixante. Les éléments jusqu'alors « structurants » de notre société ont tellement été remis en cause, qu'il est compliqué aujourd'hui de promouvoir des valeurs que l'on croyait être des garde-fous simples et de bon sens et qui ont prévalu pendant si longtemps.

Parmi ces « fondamentaux », qui ont été battus en brèche, il y a certainement la perte du « sens religieux » et pour utiliser un dénominateur plus commun, le recul d'un humanisme constructif et tolérant. Nous avons certainement, avec le temps, perdu de vue ce qui structure un individu, lui donne des repères, lui fixe des limites, lui permet d'espérer et donne du sens à son existence.

Autrefois, les uns passaient par une éducation religieuse rigoureuse et

orientée, relayée par une famille croyante aux valeurs traditionnelles, tandis que les autres se formaient aux écoles de la république où les instituteurs, ces « hussards » laïcs et pétris d'idéal, diffusaient des messages vertueux d'égalité, de liberté et de fraternité. Peu importe la manière dont les données de base étaient acquises, mais elles l'étaient vraiment.

Aujourd'hui, où en sommes nous ? Nous pataugeons dangereusement.

Car aider un enfant ou un adolescent à devenir un homme peut se faire de multiples façons, mais ne pas offrir à notre jeunesse de programme pédagogique ou éducatif, ne pas lui proposer de palliatifs au désœuvrement et ne pas l'accompagner sur son chemin d'intégration dans une société trop souvent déboussolée est indigne… voire irresponsable !

Dans ce contexte, les débats scabreux et parfois nauséabonds sur la primauté du fait religieux ou de la laïcité me paraissent surréalistes. Car l'essentiel, au delà du fait que l'on ne doit jamais abdiquer ses convictions personnelles, est bien de ne jamais tourner le dos à la moindre initiative intelligente permettant de faire avancer l'homme et la société sur la voie du progrès et de la civilisation.

Ceci étant dit, cela ne doit pas remettre en cause le nécessaire respect du principe intangible de la liberté de conscience, d'opinion et d'expression. Car en ce qui me concerne je n'aimerais pas que, par exemple au nom d'une soi-disante laïcité, on me réduise, moi le chrétien, au silence. Le principe de laïcité n'interdit, en effet, aucunement de croire au Dieu de son choix ou d'exprimer publiquement son appartenance à tel ou tel mouvement, aussi longtemps que cette expression ne trouble pas l'ordre public.

La laïcité me semble donc être simplement l'affirmation d'une séparation claire et nette entre un pouvoir dit « religieux » et un pouvoir « temporel », entre le domaine de la foi et celui de la loi. Maintenant je ne crois pas que la présence des saints chrétiens sur le calendrier des postes, ou l'idée que nos fêtes légales correspondent pour la plupart à des grandes fêtes catholiques ne sapent les fondements de notre république laïque.

Personne, dans notre pays, ne souhaite l'avènement d'une théocratie, à l'exception peut-être de quelques illuminés dont les dérapages tombent sous le coup de la loi. Mettons les télévangélistes américains délirants et les talibans givrés de côté, mais ne cédons pas, non plus, aux sirènes de l'absolue laïcité. Il y a quelque part, entre les deux courants, une solution intelligente de consensus et de bon sens partagé.

Comment peut-on, en effet, imaginer réduire le fait religieux à la stricte sphère privée ? Comment doit-on, à l'inverse, se comporter en chrétien, juif, musulman ou athée en public ? La liberté intérieure ne se gère pas comme une interdiction de fumer ou une limitation de vitesse. Le principe de la laïcité stricte est impossible à appliquer dans l'espace public. Défendre à tout va, une forme de neutralité artificielle et dogmatique me semble relever du fait totalitaire.

Notre société repose sur trois piliers historiques et culturels : Athènes, Rome et la chrétienté. Le tout mâtiné d'esprit des Lumières. C'est un fait acquis. On ne va tout de même pas démolir les cathédrales, arrêter les clochers des églises… et supprimer le lundi de Pentecôte pour des motifs fallacieux. Ce serait à peu près aussi maladroit et contre-productif que la fameuse « mise à l'index » d'autrefois !

Vouloir bannir tout signe « ostentatoire » d'une appartenance religieuse me semble également illusoire, tant notre société en est imprégnée naturellement et depuis toujours.

Ne jetons pas par-dessus bord tous les acquis de plusieurs millénaires, surtout si nos solutions de remplacement sont au mieux défaillantes, au pire inexistantes. Ne nous leurrons pas, une vraie vie sociale et l'organisation d'une communauté nationale assumant les différences de ses

membres en une sorte d'équilibre supérieur, ne se décrètent pas par ordonnance, mais sont le résultat d'un long, difficile et patient cheminement. Un mélange d'autorité et de retours d'expériences. Ainsi, pour structurer un enfant, l'histoire prouve qu'il n'est pas indispensable de saper l'autorité des parents ou celle des professeurs et éducateurs. A condition toutefois que ceux-ci ne confondent pas, eux non plus, autorité et démagogie.
Car à force de vouloir être aimé… on n'est plus respecté ! Et c'est bien là le problème, nous sommes en pleine confusion des genres. Il faut remettre les gens et les choses à leur place naturelle, en respectant la dignité de chacun et en ayant à cœur l'intérêt général et l'épanouissement du plus grand nombre.

Il y a peut-être, pour ce faire, une vieille recette dont nous pourrions utilement nous inspirer. Elle a fait les beaux jours des « patros » d'autrefois et a certainement contribué à guider les inspirateurs de la Fédération Sportive et Culturelle de France des premiers jours. Je veux parler de ce que l'on appelle communément « la doctrine sociale de l'Eglise ». Tout au long de son pontificat, Jean-Paul II s'est référé à cette œuvre fondamentale qui date du début du vingtième siècle, et qui était alors pionnière en matière de réflexion sur l'homme et sa place dans la société[1].

Nous y trouvons tout merveilleusement résumé : le respect et la dignité de la nature humaine ; la promotion des valeurs familiales ; le respect de la vie humaine en tant que telle ; le principe de « subsidiarité » ; l'affirmation du rôle de l'Etat, ordonné à la réalisation du bien commun et enfin, le souhait d'une société qui ne soit pas le résultat d'une addition d'égoïsmes mais plutôt la somme de l'énergie positive d'une communion d'hommes.

Ce texte[1], que je vous invite à redécouvrir est à la fois moderne, audacieux et fondateur. Il propose une organisation équilibrée et respectueuse de notre société. Marcel Clément, penseur chrétien, s'il en est, dit de la « doctrine sociale de l'Eglise » : « *Il y est question que chacun, là où il est, avec la rectitude de sa vie morale, avec l'amitié et la mise en œuvre d'une action communautaire, au plan familial, au plan professionnel, au plan politique, sente qu'il est une cellule vivante d'un organisme dont la finalité est le bien commun…* ».

Puissions-nous à l'aube de cette nouvelle année, nous inspirer de ce beau programme afin de faire progresser nos communautés familiales et de travail ! Un chrétien peut y puiser des références et des sources, un tenant de la laïcité ne pourra qu'y être sensible tellement cette doctrine est universelle. Car il ne s'agit pas d'une nouvelle évangélisation qui cacherait quelque chose, il s'agit plutôt d'une incitation, limpide sur la forme et constructive sur le fond, à rassembler et à progresser. Il y a comme cela des retours aux sources qui peuvent s'avérer bénéfiques.

Le meilleur est… « avenir » !

Pierre Lukaszewski

[1]« Condition des ouvriers » Léon XIII 1891 et « restauration sociale » - Pie XI - 1931

Politique

Esprit es-tu là ?

Les encouragements de Benoît XVI

Vous avez sans doute appris que notre Pape, Benoît XVI, a publié au début de cette année une Lettre Encyclique qui commence par ces mots : « Dieu est amour ». Peut-être avez-vous eu l'occasion d'en entendre des commentaires ou encore de la lire. Dans cet article, je voudrais m'arrêter à quelques citations qui me semblent tout particulièrement nous rejoindre.

Dans la première partie qui explique le mot amour dans ses acceptions différentes, on peut noter d'abord l'insistance du Pape à reconnaître que le corps a tout à fait sa place, que l'être humain qui aime n'est jamais désincarné. « Si l'homme aspire à être seulement esprit et qu'il veut refuser la chair comme étant un héritage simplement animal, alors l'esprit et le corps perdent leur dignité. » (5) Nous qui accordons de l'importance à la corporéité, nous devons nous sentir à l'aise avec une telle approche qui nous encourage à tenir compte que « l'homme devient vraiment lui-même quand le corps et l'âme se trouvent dans une profonde unité. » (5)
Egalement le lien entre l'amour du prochain et l'amour de Dieu est souligné avec force pour nous dire qu'il faut tenir les deux. Plutôt que de réduire notre amour en affirmant que l'essentiel c'est d'aimer son prochain, nous sommes invités à considérer que « aimer son prochain est aussi une route pour rencontrer Dieu, et où fermer les yeux sur son prochain rend aveugle aussi devant Dieu. » (16) L'amour du Chrétien est un amour à la manière de Jésus qui fait que « j'aime aussi, en Dieu et avec Dieu, la personne que je n'apprécie pas ou que je ne connais même pas… je vois avec les yeux du Christ et je peux donner à l'autre bien plus que les choses qui lui sont extérieurement nécessaires : je peux lui donner le regard d'amour dont il a besoin. » (18) Il me semble que nous avons là un certain nombre d'arguments pour rendre compte de l'esprit dans lequel nous agissons au sein de notre Fédération. Il reste à voir comment et à quelles conditions nous sommes une des manifestations de l'Eglise comme « communauté d'amour », préoccupation qui est celle de la deuxième partie de l'Encyclique de Benoît XVI.

Après avoir réaffirmé que « la charité pour l'Eglise appartient à sa nature » (25), le Pape rappelle que « en réponse aux nécessités concrètes, naquirent (dans l'Eglise) des cercles, des associations, des unions, des fédérations… qui, au XIX[e] siècle, s'engagèrent contre la pauvreté, les maladies et les situations de carence dans le secteur éducatif. » (27) Nous devons être fiers d'y reconnaître la référence aux origines parmi d'autres des patronages catholiques. Mais nous devons aussi entendre les exigences pour nous aujourd'hui : « les personnes qui œuvrent dans les institutions caritatives de l'Eglise doivent se distinguer par le fait qu'elles ne se contentent pas d'exécuter avec dextérité le geste qui convient sur le moment, mais qu'elles se consacrent à autrui avec des attentions qui leur viennent du cœur, de manière qu'autrui puisse éprouver leur richesse d'humanité… Indépendamment de stratégies et de programmes de partis, le programme du chrétien… est un cœur qui voit. Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence… La charité ne doit pas être un moyen au service de ce qu'on appelle aujourd'hui le prosélytisme… celui qui pratique la charité au nom de l'Eglise ne cherchera jamais à imposer aux autres la foi de l'Eglise. » (31)
Et le Pape de préciser ce que faire partie de l'Eglise implique : « l'Eglise, en tant que famille de Dieu, doit être aujourd'hui comme hier, un lieu d'entraide mutuelle et, en même temps, un lieu de disponibilité pour servir aussi les personnes qui, hors d'elle, ont besoin d'aide. » (32) Une vie de famille et également une offre de service : ces deux éléments ne sont-ils pas nos objectifs prioritaires à la Fédération ? Et les chrétiens parmi nous sont encouragés à s'y engager au nom de leur foi : « ils doivent donc être des personnes touchées avant tout par l'amour du Christ, des personnes dont le Christ a conquis le cœur par son amour, en y réveillant l'amour pour le prochain. » (33) « L'action concrète demeure insuffisante si, en elle, l'amour pour l'homme n'est pas perceptible, un amour qui se nourrit de la rencontre avec le Christ. » (34)
Un amour plein de respect pour les personnes rejointes : ceux qui servent leurs frères au nom du Christ le feront toujours humblement et aussi sans découragement. « Nous, nous offrons à Dieu uniquement nos services, pour autant que nous le pouvons, et tant qu'il nous en donne la force. Faire cependant ce qui nous est possible, avec la force dont nous disposons, telle est la tâche qui maintient le bon serviteur de Jésus-Christ toujours en mouvement… » (35) Et pour la qualité du service, il ne faut pas non plus négliger la prière : « la prière comme moyen pour puiser toujours à nouveau la force du Christ devient… une urgence tout à fait concrète. Celui qui prie ne perd pas son temps… » (36)

Nous arrivons alors à la conclusion de l'Encyclique que nous sommes invités par Benoît XVI à faire nôtre et qui doit être notre leitmotiv à la FSCF : « vivre l'amour et de cette manière faire entrer la lumière de Dieu dans le monde. » (39)

Jean-Yves Saunier
Aumônier fédéral

Lettre encyclique disponible sur
www.vatican.va

Les chrétiens au sein de la FSCF

La réflexion revient régulièrement : « il n'y a pas besoin d'être chrétien pour faire ce que nous faisons à la FSCF ». Et c'est vrai que nous pouvons être de bons pratiquants du projet éducatif de la Fédération sans pour autant croire au Dieu de Jésus.

En ce temps de l'été, je vous inviterais bien à rechercher le texte d'une lettre qui n'est pas toute jeune puisque, semble-t-il, elle daterait de la fin du IIe siècle de notre ère. Il s'agit de la « **Lettre à Diognète** »*.

En m'appuyant sur quelques extraits, je voudrais tenter d'éclairer un peu la position de ceux qui, parmi nous, s'affirment comme chrétiens.

« *Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes. Car ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils n'emploient pas quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Leur doctrine n'a pas été découverte par l'imagination ou par les rêveries d'esprits inquiets ; ils ne se font pas comme tant d'autres, les champions d'une doctrine d'origine humaine.* » Chrétiens à la FSF, nous nous faisons les champions de l'Evangile, un message qui vient d'ailleurs et qui, en même temps, s'exprime dans un projet humanisant. Il s'agit d'aimer. En Jésus, avec qui des incroyants peuvent se trouver très proches humainement, nous, nous reconnaissons que Dieu révèle son plan qui veut unir la terre au ciel. Nous faisons de l'amour de soi-même et du prochain une réponse à son amour qui est initiative, création qui nous précède. Nous en faisons également un signe fort que l'avenir est au rassemblement de tous dans le Royaume de l'amour. Et notre engagement au quotidien dans le service des autres, qui ne nous distingue pas, en est cependant ainsi fortement motivé.

« *Les chrétiens passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel* ». Rien de moins ! Il n'y a pas à se le cacher : si nous n'avons pas en horreur le monde, bien au contraire, il n'empêche que nous avons une autre patrie. Nous avons à être actifs sur cette terre, mais c'est pour la préparer à d'autres horizons. Si, par exemple, nous nous battons dans le domaine des loisirs contre toute forme d'asservissement, le dopage, la tricherie, le pouvoir de l'argent, les plaisirs dégradants… c'est pour conquérir une santé de l'esprit et du corps qui s'épanouira là où il n'y aura plus de gens tristes, malades ou malheureux. Si nous nous employons à favoriser la sociabilité, à déployer la solidarité, à pratiquer l'hospitalité y compris de ceux qui ne sont pas particulièrement recommandables, c'est pour éduquer notre cœur et celui des autres à la civilisation de l'amour qui sera celle du ciel.

En apparence, les chrétiens ne sont donc pas différents des autres personnes. Et ils n'ont pas à se singulariser par un affichage provoquant ni à s'enfermer dans un communautarisme qui les ghettoïserait. Mais elle est sans doute là la différence chrétienne telle que la décrit la suite de la lettre à Diognète en quelques notations qui ne manquent pas de nous interroger.

« *Les chrétiens aiment ceux qui les détestent* », non pas parce que nous serions masochistes mais parce que notre amour se veut plus fort que la haine.

« *Les chrétiens sont comme détenus dans la prison du monde, mais c'est eux qui maintiennent le monde* », comment sinon en lui donnant l'orientation du projet de Dieu qui fait alliance avec l'humanité et tout l'univers pour qu'ils deviennent un monde nouveau.

« *Les chrétiens campent dans le monde corruptible, en attendant l'incorruptibilité du ciel* », nous sommes comme des nomades éprouvant du plaisir à voyager pour un temps sur la terre mais nous sommes candidats à un bonheur qui s'éternise à jamais.

Je vous quitte en laissant les derniers mots de l'auteur de la lettre à votre méditation : « *Le poste que Dieu a fixé aux chrétiens est si beau qu'il ne leur est pas permis de le déserter.* »

Jean-Yves Saunier, aumônier national

** nous pouvons trouver le texte intégral ou les passages les plus significatifs encore aujourd'hui regroupés sous le titre « Les chrétiens dans le monde » en allant à : http:www.croixsens.net/livres/diognete.php*

Esprit es-tu là ?

La FSCF dans ma vie de prêtre

L'expérience de la foi, c'est s'inscrire dans les relations qui se présentent à soi et y entretenir la confiance. Bien davantage qu'adhérer à un contenu, à une doctrine, l'expérience de la foi, c'est se risquer dans une alliance toujours à faire, toujours à renouveler. Comme le souligne l'apôtre Jacques dans une Lettre que nous trouvons dans le Nouveau Testament: «si quelqu'un prétend avoir la foi, alors qu'il n'agit pas (qu'il ne s'engage pas), à quoi cela sert-il ?».

Si j'ai un grand merci à dire en ce jour au Dieu de Jésus et aussi à vous, de même qu'à tous celles et ceux que j'ai croisés dans ma vie, c'est pour l'incitation apportée à ne pas m'arrêter d'aimer. Jésus, dès mon enfance, grâce à l'invitation de mon environnement familial, a fait partie des amis à fréquenter. Je ne l'ai jamais rayé de ma carte de relations. Je peux dire aujourd'hui que je tiens toujours à lui mais qu'il n'en finit pas de me bousculer. Il me titille sans cesse sur l'attention plus grande que je devrais accorder à ceux qui sont rejetés et il me rappelle à l'envi l'acceptation de n'être qu'un humble acteur de solidarité et de fraternité qui sache renoncer à tirer gloire de son engagement et prendre comme lui, Jésus, le chemin crucifiant d'une vie livrée jusqu'au bout. Je ne peux pas être témoin de la Bonne Nouvelle pour les pauvres que Dieu les aime sans être animé d'un cœur de pauvre. Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même.

M'apprendre à donner, à me donner, c'est le meilleur service que vous avez, les uns et les autres, déjà pu me rendre et que je vous demande de continuer, ne serait-ce que par la poursuite de notre fréquentation. Je ne dirai jamais assez merci pour les multiples occasions de rencontres que ma vie d'homme et de prêtre a entraînées. Que ce soit dans le travail paroissial et la célébration des sacrements ou au sein de l'aumônerie de lycée, du scoutisme, du mouvement eucharistique des jeunes ou encore avec des équipes d'action catholique générale ou bien sûr dans les instances sportives et socio-éducatives dans lesquelles j'ai pratiquement toujours eu et ai encore des responsabilités. Je m'attarderai maintenant sur ce dernier engagement qui me fait être actuellement aumônier de la Fédération Sportive et Culturelle de France, pour la bonne raison que ce sont ses dirigeants au plan départemental qui ont été à l'instigation de cette fête en ce jour avec la complicité de l'équipe d'animation paroissiale de Sautron.

Le sport, quand il est pratiqué sainement, favorise l'expérience de relations essentielles. Relation à soi-même en permettant à chacun d'exprimer le meilleur de lui-même. Relation à son corps en le faisant fonctionner autour du souffle : concentration, respiration, inspiration…
Relation aux autres : partenaires et aussi concurrents. Relation à une certaine idée de la personne : l'affrontement n'est pas forcément la guerre, se mesurer à un autre n'est pas l'éliminer pour toujours. Relations qui sont recherche d'un idéal plutôt bien résumé dans la devise de Pierre de Coubertin qui n'est pas comme on l'entend trop souvent : l'important est de participer mais «l'important est de bien se battre». Nous trouvons ici comme un écho de saint Paul qui disait tout à l'heure: «courez de manière à l'emporter». Affirmations qui laissent entendre que entrer en relation est toujours un choc et que ce choc est salutaire à condition qu'il soit animé de respect et de considération pour l'autre qui est en face.

Ne pensez-vous pas que nous avons là un chemin qui peut aider à faire l'expérience de la foi? Aider des personnes à se construire, à être bien dans leur tête et dans leur corps, les inviter à s'unifier autour du souffle qui les tient en vie, les entraîner à la sociabilité, ces actions participent à la révélation de la vérité de Jésus. Jésus qui manifeste que Dieu est quelqu'un qui croit dans l'homme, quelqu'un qui fait alliance avec l'humanité et l'invite à entrer dans une logique de communion, quelqu'un qui ne s'impose pas mais qui se propose à travers la question vitale posée à chacune et à chacun: est-ce qu'en arrêtant un jour de respirer, il en sera fini de moi ? ou bien est-ce que l'amour vécu dans mon souffle, reçu et rendu, accueilli et donné, ne me relie pas à une source, à un cœur dont Jésus a révélé qu'il est en Dieu et a demandé à ses disciples de témoigner en répandant sur eux justement son souffle, son Esprit ?

Vous devinez, à travers ce que je viens de dire, le pourquoi de mon ministère au sein des réalités sportives et aussi socioculturelles et ce que j'y trouve pour faire grandir ma foi. Ma présence se veut signe que l'Eglise se vit et se construit en pleine pâte humaine et que les chrétiens se doivent d'être solidaires et porteurs de tous leurs frères dans l'alliance avec Dieu, quand ils prient et célèbrent comme en ce moment. Et mon rôle est d'encourager toutes les bonnes volontés parmi nous à se poser la question d'un engagement dans le domaine associatif orienté vers l'animation des loisirs. Nous avons, en prenant des responsabilités dans des clubs populaires, sportifs et à autres activités socio-éducatives, à montrer le visage d'une Eglise servante et soucieuse prioritairement des laissés pour compte, des moins gâtés.

Ma demande, et je terminerai par là, à vous tous est que, par la qualité de vos relations avec moi, affectueuses, fraternelles ou amicales mais également exigeantes, vous ne cessiez de m'aider à être prêtre et, davantage encore, à être un homme de Dieu et un homme de Dieu jamais sans les autres.

Jean-Yves Saunier

(extrait de l'homélie que j'ai prononcée pour mon 40e anniversaire)

Esprit es-tu là ?

Dans le cadre du séminaire de rentrée à St Sébastien sur Loire, qui réunissait les présidents des commissions fédérales, le comité directeur et les cadres du siège fédéral, Jean-Yves Saunier est intervenu en rappelant à chacun quelle était sa responsabilité dans la transmission des valeurs de la FSCF.

Ce que vous avez à instituer, non pas forcément à créer mais à faire exister, c'est le cadre qui permet une telle respiration, une telle inspiration. Jean Vintzel a développé un certain nombre d'aspects où votre responsabilité institutionnelle est engagée. Il a tenu à ce que je m'exprime à sa suite pour bien faire ressentir que votre engagement dans ce qu'il représente en tant que Président est aussi un engagement qui rejoint l'institution « Eglise Catholique ».

[Votre engagement, il est là : dans les initiatives et le soutien des conditions qui favorisent l'épanouissement de toute la personne et de toute personne]
Ne soyez ni affolés, ni déroutés, ni gênés par ce rapprochement. Votre engagement, il est là : dans les initiatives et le soutien des conditions qui favorisent l'épanouissement de toute la personne et de toute personne. Des conditions que vous trouvez formulées dans le « carnet de route du responsable FSCF » que vous avez tous. L'esprit d'équipe, le sens des responsabilités, le souci de la progression des personnes, la chance de la multi-activité, le souhait de formation, le désintéressement du service et la passion d'un idéal sont des richesses à faire valoir. Voilà ce qui vous appartient de faire vivre.

Votre engagement, il est aussi dans l'appréhension de tout l'éventail de votre responsabilité institutionnelle et dont le souci d'oser dire les orientations de la FSCF n'est pas le moindre. Il vous incombe de parler de l'identité - affinité. Je suis sûr que vous concevez bien que c'est dans votre rôle, même si vous éprouvez parfois des difficultés à exprimer en public ce qu'est l'esprit de la Fédération. Et sans doute êtes-vous plus ou moins demandeurs d'une aide en ce domaine.

J'ai été témoin en peu de jours de deux faits qui confirment l'importance de dire clairement les choses. Samedi dernier, dans une session de rentrée semblable à celle-ci mais au niveau du département 44, j'ai pu constater avec bonheur que les présidents des commissions départementales ont su dépasser la seule préoccupation de leur propre discipline, s'inscrivant assez naturellement dans la politique générale du comité directeur. Il leur manquait seulement d'être un peu mieux informés et d'être initiés sur les finalités de la Fédération. Ils avaient besoin de savoir et ne pouvaient donc pas rendre vraiment compte du projet alors que pourtant ils devinaient l'intérêt de le faire. Et là, j'arrive au deuxième fait. Mardi, le secrétaire général du Comité 44 m'expliquait comment, il y a de nombreuses années, la première fois où on lui a demandé de prendre des responsabilités, le président de l'époque l'avait informé et lui avait même donné un papier sur lequel était décrits à grands traits les axes de l'engagement demandé. Ces deux exemples soulignent par leurs éclairages différents qu'il ne faut pas faire l'économie du « oser dire », qu'il ne faut pas trop vite penser que le projet est clair dans la tête des dirigeants et que, de toute manière, les choses vont mieux en les disant. Vous, vous devez, au poste où vous êtes, être en capacité et aussi en volonté de dire l'esprit FSCF.
Et, parce que je vous prends au sérieux dans votre responsabilité, je ne craindrai pas d'ajouter que votre tâche est pastorale en ce qu'elle éveille à du sens. Bien sûr que vous n'êtes pas tous convaincus de la divinité de Jésus et de la résurrection du Christ, mais, quand vous veillez aux conditions de l'éveil de l'être humain qui est en chacun, je vous affirme que vous ouvrez ainsi des chemins pour une rencontre possible avec le Dieu de Jésus sans pour autant vouloir vous récupérer et encore moins vous demander de faire du prosélytisme. Avoir le souci de faire de l'éveil, porter la préoccupation de l'épanouissement de chacun et de tous vous fait contribuer à la Pastorale même si vos convictions personnelles sont tout bonnement humanistes.

Ce qui est de votre ressort, c'est que vous assumiez la responsabilité que l'esprit FSCF préside aux activités et animations de votre domaine. Egalement que, dans vos contacts et dans vos interventions ainsi que dans toutes les actions de formation qui dépendent de vous, vous portiez le souci de révéler aux cadres le sens qui doit éclairer leur engagement. De façon plus ponctuelle mais aussi plus publique, il vous est encore demandé de vous faire un devoir que l'esprit FSCF et sa référence à l'Evangile de Jésus-Christ soient évoqués et célébrés.

Ces points d'insistance sont bien évidemment des exigences que je crois devoir vous poser. Mais, de ma part et avec l'assentiment de la Commission Pastorale Identité - Affinité, ces exigences formulées se veulent être un engagement. Ici même, dans ce séminaire, nous avons des rendez-vous à prendre entre, d'un côté le ou la président(e) de commission fédérale et le ou la délégué(e) du comité directeur et de l'autre un membre de la CPIA dont 3 sont ici et l'aumônier national que je suis.

Le pari de cette année, c'est que chacune des commissions fédérales prévoit un temps où sera abordée d'une manière ou d'une autre la question du sens de ce qu'elle anime et organise et que des orientations et des décisions soient prises en conséquence.

Jean-Yves Saunier
Aumônier national

Le raconteur d'histoire

On l'a vu dans le dernier numéro, la tant attendue « Petite histoire partielle et partiale de la FSCF, 1948 – 1998 » vient de voir le jour. Entretien avec l'auteur, le bien connu ex directeur des services Jean-Marie Jouaret.

■ ***Les Jeunes : Alors, heureux ?***

JMJ : Fatigué par le baptême, qui a eu lieu à Besançon, mais heureux… Les séances de dédicace ont été très longues, et en personnaliser plus de 200 est un gros effort intellectuel pour un sportif comme moi !

■ ***Parlez-nous du bébé.***

C'est un gros bébé joufflu, bien plus gros que prévu. En fait, ce sont des jumeaux : volume 1 a 646 pages et volume 2 en compte 543, soit un total de 1189 pages, qui peut rebuter a priori, mais il n'y a pas de quoi !

■ ***Pourquoi ?***

Parce que le lecteur n'est pas obligé de lire les 14 chapitres dans l'ordre.

Ce n'est pas un roman d'amour ou à suspense, on peut commencer par le 10, puis passer au 8, puis au 12, etc. et finir par le 1 si on le veut !
On peut même en lire un chapitre, ou 3 pages, poser le livre 15 jours et le reprendre sans perdre le fil, puisqu'il n'y en a pas !

■ ***Comment est-ce possible ?***

Lorsque j'ai accepté la proposition de Jean Vintzel d'écrire cette histoire de la fédé, je savais déjà ce que je ne voulais pas : une narration chronologique.

Pas de : en 1948, le comité central décide que, la commission de France de musique a un nouveau président, celle de gym crée une nouvelle épreuve… En 1949… etc, etc, c'était exclu pour moi.

■ ***Et à la place ?***

La première idée, bien sûr, c'était 19 chapitres, un pour chacune des 18 activités organisées sur le plan national en 1998 et un pour toutes celles qui ont disparu en route (escrime, haltérophilie, hand-ball, pelote basque, préparation militaire, etc.)

Mais je me suis vite rendu compte qu'il manquerait vraiment beaucoup trop de choses pour que cette histoire soit « sérieuse », et pour que l'on comprenne les évolutions techniques et politiques de la fédé, par exemple les Jeux olympiques, la lutte des femmes pour exister, le virage de l'Eglise dans les années 60, les changements du milieu sportif et de l'éducation populaire, etc, etc.

■ ***Et alors ?***

Alors j'ai décidé de l'écrire par thèmes. Il y en a 13, pour 14 chapitres. Tous commencent par «La Fédération et…» La liste qui suit donnera le détail, mais je voudrais en souligner deux, pour moi essentiels, et que j'ai volontairement placé en fin d'ouvrage : le 12, la Fédération et ses clubs, et le 13, la Fédération et ses animateurs.

■ ***Ce sont les plus importants ?***

Bien sûr ! Pas de clubs = pas de Fédération ; et pas d'animateurs = pas de clubs, donc pas de Fédération [1]. J'ai donc souhaité rendre à tous les deux un hommage particulier. Même si cela n'est pas de l'histoire à proprement parler, c'est le socle, la base de la fédé d'aujourd'hui.

Et pour l'anecdote et appâter un peu ceux et celles qui lisent ces lignes, le voyage au pays des clubs n'est pas piqué des vers, ni des hannetons, puisque leurs noms (il y en a plus de 500) sont classés en

Les Thèmes

Chapitre I - La Fédé et la Culture : il y a un début à tout.
Chapitre II - La Fédé et le mouvement sportif : « Je t'aime. Moi non plus. »
Chapitre III - La Fédé et le mouvement de la jeunesse : la grande illusion
Chapitre IV - La Fédé et l'Eglise : Cain-caha
Chapitre V - La Fédé et la vie internationale : Vers quels pays ? Par quels chemins ?
Chapitre VI - La Fédé et ses cadres : formez vos bataillons…
Chapitre VII - La Fédé et sa spécificité : quand on n'a que l'amour…
Chapitre VIII- La Fédé et ses activités : la vie est un long fleuve pas toujours tranquille.
Chapitre IX- La Fédé et l'argent : un vrai compte de fait
Chapitre X- Joyeux anniversaires ! On n'a pas tous les jours 100 ans…
Chapitre XI- Histoire complète du RSF, abrégée : tu seras un homme, ma fille !
Chapitre XII - La Fédé et ses clubs : une mine dort
Chapitre XIII - La Fédé et ses animateurs : la dilection des ressources humaines
Chapitre XIV - Tout ce que vous auriez toujours voulu savoir sur la fédé sans jamais oser le demander. Tout, mais rien d'autre.

ESPRIT ES-TU LA

L'important dans la vie c'est le combat

Avec les beaux jours et le dernier trimestre de l'année scolaire, se pressent les compétitions, les concours et autres rencontres de beaucoup de nos disciplines fédérales. La réussite sera au rendez-vous pourvu que les uns et les autres, concurrents, encadrants, dirigeants, apportent leur contribution. Une participation active et compétente de chacun est demandée. Il ne suffit pas de faire acte de présence. Faut-il encore mettre tout son dynamisme, ses forces ainsi que son enthousiasme au service de l'esprit qui doit régner lors de chacun de nos rassemblements.

L'important n'est pas seulement de participer mais de s'engager et aller ainsi dans le sens de Pierre de Coubertin qui a écrit en fait : « *l'important dans la vie, ce n'est point le triomphe, mais le combat. L'essentiel n'est pas d'avoir vaincu mais de s'être bien battu.* ».

Le combat pour un compétiteur va être de mettre en valeur ses talents et de respecter ses partenaires et adversaires en jouant le jeu à fond. Il va être également d'avoir à cœur de faire briller les couleurs de son association.

Le combat pour un entraîneur va être d'utiliser au mieux sa formation et ses compétences, d'allier technique et volonté éducative. Il va être encore de montrer l'exemple de la loyauté et du fair-play et de lutter contre les excès tentants de la troisième mi-temps.

Le combat pour un dirigeant va être de s'investir sans calcul ni retenue, dans le rôle qui lui est imparti, pour l'excellence de l'organisation. Il va être aussi de sacrifier du temps de loisir personnel et beaucoup d'énergie avec la motivation du service à rendre. Il va mettre toute sa fierté à bien accueillir.

Bien se battre est plus que la loi de notre engagement dans nos organisations à la Fédération. Bien se battre est aussi notre manière de garder la référence au Dieu de Jésus dans nos manifestations. Comme je l'écris « dans le mot de l'aumônier » pour les différentes rencontres fédérales de cette fin de saison : nous avons à reconnaître dans nos rassemblements une place à Dieu, quelles que soient nos convictions. « En mettant toutes nos énergies et tout notre cœur à faire que l'esprit soit au rendez-vous. L'esprit FSCF qui est un esprit d'ouverture = ACCUEIL – qui est un esprit de fête = AMBIANCE – qui est un esprit de famille = AMITIE. En acceptant aussi que, à l'occasion, le nom de Dieu puisse ***être prononcé et que, de sa part, un message soit délivré. Qu'il ait le droit à la parole comme tout officiel ! Le connaissant un tout petit peu, je vous assure qu'il n'a aucune intention de vous récupérer. Il aime trop votre liberté.*** »

Bien se battre est par ailleurs une conduite de vie à longueur de temps pour toute personne qui veut réussir son existence et générer du bonheur. Comme l'écrit l'apôtre Paul dans sa 1ère lettre aux Corinthiens : « ne savez-vous pas que, dans les courses du stade, tous courent, mais un seul obtient le prix ? Courez donc de manière à le remporter. » *(1 Co 9/24).*

Plutôt que de considérer dans la comparaison employée une exaltation de la performance individuelle et exclusive du succès des autres, retenons l'encouragement de Paul à s'engager, chacun personnellement, dans un combat qui ouvre tout grand l'horizon. Le meilleur est à venir pour tous ceux qui se démènent à faire valoir toutes les richesses qui sont en eux, à commencer par celles du cœur. Le meilleur est à venir pour tous ceux qui dépensent le souffle qu'ils ont reçu en respirant au rythme du cœur de Jésus, qui a inscrit et donné toute la durée de sa vie sur la terre sous le signe de l'amour.

Heureux serez-vous, vous tous qui vous évertuez à bien vous battre pour que la Fédération soit un lieu d'émulation et d'épanouissement. En vous donnant et en y trouvant du bonheur, vous vous entraînez à toujours mieux entendre, pour vous et pour tous les hommes, battre le cœur de Dieu.

Jean-Yves Saunier

HISTOIRE

Colloque
Affinité et pédagogie

Groupe avec baïonnette - 1899

Exercice aux barres parallèles en présence du jury - 1899

Lorsque mon ami Pierre Parlebas releva au début des années 1970 une véritable « révolution copernicienne » dans les processus pédagogiques qui guidaient alors l'éducation physique scolaire, j'ai cru d'abord un instant qu'on réinventait l'eau chaude. Car cette révolution copernicienne, ce n'était que le constat que le centre de l'acte pédagogique se déplaçait immuablement depuis quelques temps de la matière à enseigner, critère absolu et valeur-refuge de l'enseignant pour justifier des difficultés éventuelles rencontrées, vers l'enfant lui-même, ses intérêts, ses possibilités et ses projets. Enseignant d'EPS depuis déjà une dizaine d'années, il me semblait bien qu'on ne m'avait jamais enseigné autre chose au cours de ma formation et je résolus de m'appesantir un peu sur la question. En creusant les discours et en observant des pratiques qui avaient (encore) cours, je me rendis compte que j'avais bien vécu sur un petit nuage. En effet, l'Athlé, le Foot, la Gym - enfin toutes ces A.P.S. qui commençaient à se substituer à l'E.P.S. - constituaient bien des valeurs absolues et incontournables auxquelles on « rapportait » chaque élève. Certains commençaient d'ailleurs à les affubler du statut de référents culturels.

J'ai dû me livrer alors à une véritable introspection pour essayer de retrouver les racines de convictions pédagogiques manifestement alors très marginales. Si elles ne m'avaient été inculquées ni au CREPS de Dinard, ni à l'IREP de Paris et ni à l'ENSEP, où avais-je bien pu m'en imprégner ? J'en suis revenu alors à mes débuts, à mes 10 ans puis mon adolescence. Un jeune brouillon et déguingandé : à 14 ans 1 mètre 85 pour 60 kilos. Aucun club de gym sérieux ne voudrait du gabarit ; surtout lorsqu'il se double d'un client volontiers perturbateur. Le mien, si. Mon moniteur a peut-être hésité mais le prêtre-directeur a dû lui rappeler où était le Devoir. Et je me rappelle aussi, lorsque j'étais jeune cadre fédéral au début des années 60, du passage de l'aumônier départemental de Seine et Oise dans un stage que j'encadrais à Aulnay-sous Bois : *Vous êtes là parce que vous aimez la gym ; mais rappelez vous que ce n'est pas une nouvelle religion. Et qu'elle n'existe que parce qu'il y a des jeunes qui veulent la pratiquer. Moniteurs FSF, vous n'êtes pas au service de la Gym : vous êtes au service des gymnastes.*

L'origine de mes racines pédagogiques se trouvait probablement là.

Et pourtant, j'avais vécu trois ans comme étudiant à l'ENSEP à une époque où on nous serinait que nous étions des éducateurs, contrairement aux maîtres d'EPS formés « en face à l'INS » qui n'étaient, eux, que des « entraîneurs », et qu'il fallait être digne de ce noble titre. Mais être « éducateur », qu'est-ce que cela voulait bien dire en ce début des années 60 quand il m'apparaissait que mes convictions éducatives les plus profondes, je les avais déjà puisées dans ma courte expérience de « moniteur » et d'« entraîneur » ? Puisées, assurément, mais à la réflexion, d'autres m'ont bien aidé à les développer. Et en particulier les deux très grands « techniciens » gymniques dont j'ai eu l'honneur et la chance de croiser la route : Robert REIGNER et Pierre BLOIS. Pourquoi auraient-ils accordé autant de temps qu'ils l'ont fait à un jeune manifestement apte à beaucoup de sports, sauf à la Gym ? Pour rien sinon la prise en compte de ses intérêts, ses possibilités et ses projets.

Faire passer le jeune ou le moins jeune avant l'activité sportive qu'il pratique, ce n'est donc pas une exclusivité de la FSCF. C'est le choix de beaucoup d'autres et souvent des meilleurs : à haut niveau, c'est difficile de mettre un sportif sur les bons rails et de l'y maintenir si on n'a pas compris ça. Mais pour tout cadre FSCF, ce ne peut être un choix : c'est une obligation qui découle de l'affinité fédérale : *Moniteurs FSF, vous n'êtes pas au service de la Gym : vous êtes au service des gymnastes...* C'est vrai aussi pour toutes les disciplines sportives et culturelles que la Fédé prend en charge.

C. Piard

Lourdes : pèlerinages des sportifs

Ce pèlerinage est né il y a 5 ans sous l'impulsion de Michel Crauste, ancien capitaine de l'équipe de France de rugby, actuel directeur du pèlerinage. Il a pour vocation de rassembler des sportifs valides et handicapés. Il s'agit d'une grande fête du sport où tous les participants peuvent – sans aucune obligation – participer à des moments de recueillement et de prière, à des animations et des rencontres sportives, à des temps de convivialité.

Tous à Lourdes les 8, 9 et 10 juin

C'est sans hésitation que la FSCF a répondu à la sollicitation de l'association « Lourdes Pèlerinage des Sportifs » (LPS) et de François Luquet, de la fédération handisport.
L'idée de départ était d'être plutôt spectateur en 2007 dans la perspective d'être acteur en 2008, dans le cadre des manifestations du 110ème anniversaire de la fédération.
A l'issue de plusieurs rencontres, le principe d'une participation active (mais limitée) de la FSCF a été proposé aux organisateurs de LPS.
Une délégation d'une cinquantaine de personnes s'est donc retrouvée les 8, 9 et 10 juin à Lourdes, sous la houlette de Christian Babonneau, 1er vice-président, accompagné de Jean Yves Saunier, aumônier national et de Marie Gautier, présidente de la commission pastorale nationale.
Bordelais de l'association « Handicaventure » avec Patrick Cazenave, rejoints par Jean Claude Brunello, président de la ligue d'Aquitaine le samedi, Banda de Saint-Sever emmenée par son président Jacques-Henri Dupont, équipe fédérale de twirling et Marie Marthe Rigaudeau (et Gérard), présidente de la commission fédérale, Pierre et Marie Paule Dupuy et Robert Mathy des Ardennes, Pascal et Laurence du siège fédéral ont constitué une équipe de choc pour un week-end intense !

Du sport

Les joëlettes

Grég, à droite : « l'essayer,c'est l'adopter »

Dès le vendredi soir, la course caritative « pas comme les autres » a permis à chacun de se mettre dans l'ambiance.
Coureurs, marcheurs, hand'bikes, fauteuils, rollers : tous pouvaient participer.
La délégation FSCF a accompagné les joëlettes de Youssef et Greg.
Tous les sportifs se sont ensuite retrouvés pour les récompenses autour d'une past'amitié (pour les pros de la course à pieds, ne pas confondre avec la pasta partie)

Samedi matin, tous dans le bain : au programme descente du Gave de Lourdes en rafting, avec la participation d'entreprises locales et la possibilité pour des personnes handicapées d'embarquer également.
2 rafts fédéraux ont emmené tous les bordelais et la CTN, Laurence Pierre.
Samedi après midi, place aux démonstrations : arts martiaux, rugby en fauteuil (très spectaculaire !) et présentation très appréciée de l'équipe fédérale de twirling, coachée par Pascal Le Gouic.
Toute la journée, la banda de Saint Sever a assuré l'ambiance.

la banda de Saint Sever

De la convivialité

La chaleur du sud ouest, le renfort des amis du rugby : accueil, ambiance, amitié… cela me rappelle quelque chose… Ils pourraient tous être à la FSCF !
Rejointe en fin de journée par le président général, Jean VINTZEL, la délégation fédérale a partagé avec

l'équipe fédérale de twirling

distinctions

tous les autres participants (150 environ) une soirée festive ponctuée par les exploits rugbystiques des joueurs du Stade Français opposés aux clermontois, et par un moment protocolaire d'échanges de distinctions et présents.

Incontournable à Lourdes

Tous ceux qui le souhaitaient ont pu participer à différents moments de prière et de recueillement : messe, chemin de croix... Chacun a pu voir la Grotte, ramener de l'eau, allumer un cierge...

En attendant la prochaine édition

Chaque participant, à son niveau, a vraiment apprécié ce moment de rencontre, de partage. Un grand merci aux organisateurs locaux : Robert Vignes, la cheville ouvrière, Michel Crauste, Marc et tous les bénévoles qui ont contribué à la réussite de ce pèlerinage.

Un grand merci également à tous les participants de la FSCF, et à l'année prochaine, plus nombreux encore !

Portraits sur le vif

Youssef Anfaa

25 ans - En fauteuil depuis 2005

A rencontré Patrick CAZENAVE et sa bande alors qu'il était en centre de rééducation.

Ce qu'il apprécie dans l'association « handicaventure », c'est le respect, le regard qui reste le même, quel que soit le handicap. Les activités proposées lui ont permis d'accepter de redémarrer une nouvelle vie.

Lourdes : *c'est la première fois qu'il sort de la région bordelaise depuis son accident. De voir du rugby en fauteuil lui a fait prendre conscience que même avec un handicap, tout est possible. N'a pas de mot pour décrire ce qu'il a ressenti. Un message : rejoignez la FSCF.*

La vie est courte, il ne faut pas perdre de temps.

Pour lui écrire : anfaayou@hotmail.com

Jean Yves pendant la célébration

Grégory Homont

Alias Grég, alias Malabar

28 ans - En fauteuil depuis 1998, suite à un accident de scooter.

Fait partie de l'association les coqs rouges à Bordeaux depuis qu'il est tout petit.

Part du principe que ce n'est pas parce qu'il est handicapé qu'il ne peut pas faire comme les valides.

Entraîne en football l'équipe des benjamins, avec un scooter électrique qui lui permet de les suivre sur le terrain.

Voyage beaucoup, est très entouré par ses amis, sa famille.

A créé un blog (http:/la-vie-commence.blogspot.com) pour sensibiliser les gens aux accidents de la route, et surtout pour faire passer le message que la vie ne s'arrête pas.

Lourdes : *un formidable moment de rencontre.*

Pour lui écrire : gregory.homont@numericable.fr

Adeline Houard

18 ans

Benjamine de l'équipe fédérale

Twirleuse depuis l'âge de 5 ans (pour faire comme sa sœur), du club de Quédillac (35).

Monitrice dans son club, elle transmet sa passion.

Ce qu'elle apprécie dans l'équipe fédérale, c'est l'état d'esprit, la communication, le niveau artistique.

Lourdes : *bonne expérience. N'aurait jamais imaginé faire du twirling à Lourdes. A apprécié l'accueil chaleureux. Est fière et admirative de ce qu'ont fait les sportifs handicapés.*

Pense que la mixité valides-handicapés est très importante

Hubert Baillet

78 ans

Trompettiste depuis le 9 septembre 1944 : première note derrière la ligne de démarcation, parce que les occupants allemands l'avaient interdit... Chef de la musique de l'association les Cadets de Gascogne de Saint Sever.

A créé la banda en 1970, avec le père de l'actuel président : 25 musiciens, un répertoire de 90 morceaux.

Une passion qu'il a transmise à ses enfants et petits enfants : Clément saxo ténor et Bénédicte saxo alto sont des piliers de la banda.

Une énergie à toute épreuve

Lourdes : *le plaisir de contribuer à l'animation, un accueil très chaleureux.*

Laurence Pierre, CTN

110e anniversaire : Colloque
Rendez-vous pris les 5 et 6 avril 2008 à Cergy

Stratégies locales, stratégies nationales face aux mutations contemporaines. Regards croisés, 1898-2008

Accueil, ambiance, amitié

Il ne faudrait pas que ça vous effraie ! Sous ce pseudo intello - le colloque des 5 et 6 avril prochains - se cache une manifestation qui vise d'abord et comme toujours à la fédération, l'accueil, l'ambiance et l'amitié.
Oui, car les organisateurs s'évertuent à faire en sorte que tous soient bien à l'aise durant ces journées et que le fameux triptyque trouve sa complète expression. Alors venez !

Des thématiques familières : la vie des clubs

Les chercheurs aborderont des thématiques qui vous sont familières : la vie des clubs, telle que vous l'avez vécue ! L'histoire permet de comprendre après coup ce qu'il s'est passé : une analyse des facteurs responsables de tel ou tel virage de votre vie associative. Déménagement de locaux ? Affiliation dans une autre fédération ? départ d'un prêtre directeur ? renforcement de la législation ? mise à pied de son gymnase ?... Votre vie associative fourmille d'événements propices à l'analyse des processus dans lesquels nous sommes embarqués.

Des témoignages authentiques...

10 clubs de la FSCF viendront aussi témoigner, avec leurs propres mots, pour insuffler dans ces travaux encore plus d'authenticité. Cette richesse permettra à tous de se reconnaître et de prendre part au débat. Oui, car les événements passés expliquent les situations du présent. Vous pourrez échanger, questionner, discuter pour mieux comprendre d'où vous venez et où vous allez !
De cette culture découle une identité : qu'on le veuille ou non, une association porte les fruits de son passé ; et nos comportements collectifs, nos manières d'être et de dire sont marqués par une sociabilité particulière.

Une participation simple pour un expo réussie...

Vous êtes nombreux à avoir déjà réalisé un historique de votre club. Il vous suffit d'envoyer un résumé avec quelques photos à la fédération pour participer à l'exposition de poster. Une participation du plus grand nombre permettra de réaliser combien notre fédération fut active dans le monde sportif et culturel durant 110 ans.
Si vous n'avez jamais eu l'occasion de vous y pencher, profitez de l'occasion ! Il y a toujours une personne dans votre club qui aura du temps pour y travailler. Vous repartirez avec un outil de communication que vous pourrez utiliser dans vos assemblées générales ou autres rencontres publiques...

Ne poussez plus vos murs, faites vous héberger !

Si vos archives sont encombrantes, surtout ne les jetez pas ! Vous pouvez proposer aux archives communales ou départementales de les garder à votre place. Elles seront accessibles à tous et surtout ne risqueront pas la poubelle au prochain déménagement ! N'hésitez pas à vous renseigner : un simple coup de fil suffit ! Les vieux cartons dans les greniers sont tout aussi précieux... les collections privées se déposent aussi...

J'ai la mémoire qui flanche....

Un groupe de travail sur l'histoire de la fédération et la sauvegarde du patrimoine a été mis en place par le président Jean Vintzel afin de profiter des enseignements du passé et d'honorer tous ceux qui ont servi notre chère fédération ! Les passionnés seront prochainement invités à recueillir des témoignages de nos plus anciens compagnons : faites vous connaître auprès de Laurence Munoz. Vous suivrez alors des consignes et participerez à la sauvegarde de ces témoignages irremplaçables.

Par deux, par trois,

Venez nous rejoindre à Cergy pour participer à l'un des grands temps des festivités du 110ème anniversaire les 5 et 6 avril 2008.

Laurence Munoz
Membre du comité directeur

Vous retrouvez toutes les informations techniques sur le site **www.fscf.asso.fr**

Esprit
Faisons la fête de l'humain !

Quelle bonne occasion que l'ensemble des championnats à venir pour faire la fête de ce qui est le but de la Fédération Sportive et Culturelle de France depuis 110 ans. La fête d'un projet éducatif qui met l'épanouissement des personnes en premier. L'essentiel n'est pas la gagne mais la réussite de chacun et la rencontre amicale avec d'autres qu'ils soient concurrents ou partenaires.

L'amitié invite à la fête. S'il n'y avait pas eu, depuis les origines de la Fédération, des moments d'enthousiasme, des manifestations qui ont marqué, des rassemblements dont on se souvient longtemps après, nul doute que nous n'aurions pas la joie de célébrer son 110° anniversaire. Pourquoi cet événement, auquel vous participez en ces jours, ne pourrait-il pas devenir à son tour mémorable et promettre longue vie encore à la Fédé ?

Ne craignons pas d'être «vieux jeu » en évoquant dans notre fête les anciens. En les fêtant, nous fêtons leur inspiration et leurs actions qui sont bien loin d'être disqualifiées. Convoqués à notre rendez-vous, nous rendons présents nos aînés quand nous pratiquons, comme eux l'ont fait, l'Accueil, l'Ambiance et l'Amitié. Trois mots qui se tiennent prêts à faire de notre rassemblement une grande et belle fête. Choisissons de les faire vivre.

La fête est belle quand elle est la fête de l'humain. Une fête digne : pourquoi serait-il nécessaire de « se péter » pour «s'éclater » ? Il n'y a pas besoin d'avoir recours à des artifices pour éprouver de la vraie joie à être ensemble. Le bonheur de la fête nous allons le trouver si nous nous mettons à échanger, à partager, à prêter attention à l'autre, à chercher à nous faire plaisir. Que cette rencontre soit, grâce au bon esprit de chacune et de chacun, un festival de comportements supers et de beaux gestes.
En vous parlant ainsi de savoir faire la fête, j'ai simplement l'intention de vous encourager à profiter des bons moments qui nous sont offerts, pour se faire du bien les uns aux autres. Quel bonheur de pouvoir communier aux mêmes émotions. Quel bonheur de prendre du temps pour célébrer les convictions humanistes qui nous animent et qui sont en cohérence avec l'Evangile de Jésus. Quel bonheur de mettre en valeur l'idéal qui est le nôtre et qui a été relayé jusqu'à nous par un certain nombre de générations depuis 110 ans.

Il va y avoir du bonheur, il va y avoir de la joie, il va y avoir de la fête. C'est sûr ! Tout au long de cette année du 110ème, faîtes de l'humain et ce sera alors la fête de l'humain.

Jean-Yves Saunier,
aumônier national.

110 ans 1898 2008
Un siècle de Vie
vers un siècle d'Avenir

Les organisateurs de championnats fédéraux disposeront d'un kit 110e anniversaire, avec pour chaque participant un cadeau de la FSCF

LOURDES
Pèlerinage des sportifs du 13 au 15 juin 2008

Ce pèlerinage est né il y a 6 ans sous l'impulsion de Michel Crauste, ancien capitaine de l'équipe de France de rugby, actuel directeur du pèlerinage. Il a pour vocation de rassembler les sportifs valides et handicapés. Il s'agit d'une grande fête du sport où tous les participants peuvent – sans aucune obligation – participer à des moments de recueillement et de prière, à des animations et des rencontres sportives, à des temps de convivialité.

En 2007, la FSCF a répondu à la sollicitation de l'association « Lourdes Pèlerinage des Sportifs » (LPS) et de François LUQUET, bénévole, chargé de mission à la FFH (Fédération Française Handisport).
Une délégation fédérale d'une cinquantaine de personnes avait pris part à l'aventure 2007.

Pour 2008, la participation de la fédération est reconduite : course caritative, randonnée, musique par une banda, pratiques sportives partagées, rafting, pèlerinage, … De bons moments en perspective !

Le programme prévisionnel est le suivant (sous réserve de modifications) :

Vendredi 13 juin

- **A partir de 17 h 00 :** Accueil et inscriptions des pèlerins aux Permanences des Sanctuaires.
- **18 h 00 :** Cérémonie d'ouverture dans la chapelle de l'Hospice (hôpital) de Lourdes pour les pèlerins, accueil et inscriptions des participants à la course caritative à la Salle des Fêtes (proche de l'hôpital).

- **19 h 00 :** Début de la course caritative
- **21 h 00 :** Remise des prix et Pastamitié à la Salle des Fêtes.

Samedi 14 juin

- **8 h 00 :** Chemin de Croix (des Espelugues), pour ceux qui le souhaitent.
- **9 h / 9 h 30 :** Défi Entreprises et départ de l'épreuve de Rafting

- **9 h 30 :** Sur la Prairie, face à la Grotte, départ du « relais des enfants de Bernadette »
- **9 h 30 :** Au Stade Antoine Béguère, Poule qualificative du Tournoi de rugby des cadets (9 équipes de cadets - 16 / 17 ans - sont attendues) - Mise en place des ateliers de « pratiques partagées » permettant au public une découverte du handisport et de ses matériels (Tir à l'Arc, Slalom et Basket en fauteuils).
- **12 h 30 :** déjeuner au Stade A. Béguère.
- **14 h 30 :** Table Ronde autour des valeurs du sport dans la Salle F. Abadie, au Stade.
- **16 h 00 :** Demi-finales du tournoi de rugby.
- **Durant l'après-midi**, activités des ateliers de « pratiques partagées » (Tir à l'arc, slaloms en fauteuils,…) proposées au public.
- **19 h 30 :** Début de la Nuit des Sportifs à la Salle des Fêtes.

Dimanche 15 juin

- **8 h 15 :** Rassemblement pour le parcours jubilaire
- **9 h 00 :** Arrivée en procession à St. Pie X au milieu des pèlerins de la Messe Internationale
- **9 h 30 :** Messe Internationale.
- **12 h 00 :** Passage à la Grotte et photo du groupe.
- **13 h 00 :** Déjeuner au Stade A. Béguère.
- **15 h 00 :** Finale du Tournoi de rugby des cadets.
- **16 h 15 :** Remise des prix du Tournoi et verres de l'amitié autour des équipes.
- **17 h 00 :** Procession Eucharistique pour ceux qui le souhaitent.
- **18 h30 :** Cérémonie de l'Envoi par Mgr Mouisse

Pour s'inscrire :
Les bulletins d'inscription ne sont pas encore disponibles.
Vous pouvez néanmoins réserver la date, et contacter le siège fédéral (service activités) pour laisser vos coordonnées afin que les documents puissent vous être adressés dès que les organisateurs de LPS nous les auront communiqués.

L. Pierre
Conseillère Technique Nationale

Esprit
Fair-play

Le challenge du fair-play faire plaisir : le challenge de l'humain !

La phonétique de l'expression anglaise «fair-play» permet d'oser avec «faire plaisir» un jeu de mots sans doute un peu facile mais peut-être pas uniquement amusant. Faire plaisir se présente à chacun de nous comme un challenge à disputer. Le vrai plaisir est promis à tout être humain qui sait dans la vie se montrer beau joueur.

Etre beau joueur, c'est veiller à la qualité du jeu non seulement sur le terrain des compétitions et des concours mais encore dans le champ des relations entre les gens. Respecter les lois du jeu, l'arbitre, le juge, l'adversaire et le partenaire est un comportement on ne peut plus louable mais se justifie en fait par l'attachement sans faille à la dignité de la personne. Il en est ainsi avec les dix commandements de Dieu que l'on trouve dans la Bible. Honorer son père et sa mère, veiller à l'intégrité de la vie humaine, ne pas tricher et ne pas chercher à léser son prochain sont autant d'applications concrètes de la Loi la plus fondamentale : tu aimeras. Elle est là la dignité de l'homme et de la femme. Jésus le confirme en invitant sans ambages : tu aimeras le Seigneur ton Dieu, si tu le reconnais comme quelqu'un de tes relations et, de toute manière, tu aimeras ton prochain comme toi-même. Est beau joueur, digne du fair-play, celui qui cherche de tout son être à faire plaisir autour de lui.

Faire plaisir, c'est, comme on aime à le répéter à la Fédération Sportive et Culturelle de France, faire de l'humain. Et faire de l'humain a besoin d'être encouragé. Faîtes de l'humain sans négliger les fêtes de l'humain. En instaurant un challenge du fair-play et en donnant de la solennité à sa remise, nous mettons en valeur plus qu'un lauréat : nous célébrons un idéal, un esprit. En remettant un trophée, nous ne couronnons pas un héros solitaire, car ce sont les vertus d'un esprit communautaire que nous voulons honorer. Selon l'Evangile, celui qui gagne est celui qui perd toute notion d'intérêt égoïste et de satisfaction individualiste. Il est le champion du respect, de la disponibilité, de l'attention, de la présence, de l'ouverture et du partage : ces exigences que nous nous souhaitons tous de vivre personnellement et en communion. Quand nous fêtons un challenge du fair-play, nous exaltons ce qui fait le plus plaisir, ce qui est le secret du bonheur : «aimez-vous les uns les autres».

Fair-play, faire plaisir : cela semble bien harmonieux. Tant mieux, mais il ne faut pourtant pas craindre de parler aussi d'abnégation. Ne pas répondre à l'agression, refuser d'entretenir la polémique, faire le choix de ne jamais utiliser la violence sont des attitudes qui font appel à une générosité du cœur qui privilégie le respect de l'autre même quand il n'y a pas réciprocité. Le plus beau geste est dans la main tendue qui oublie le préjudice subi et le regard qui donne à penser à l'agresseur qu'il vaut mieux que sa faute. Le pardon affleure partout dans les pages de l'Evangile : ne pas rendre dent pour dent, œil pour œil mais tendre la joue pour le baiser du pardon. Nous avons sans doute là le critère le plus pointu de l'attribution du fair-play : apprécier la capacité à faire plaisir au-delà de la logique de ce qui paraît possible. Les circonstances n'offrent pas toujours l'occasion d'opérer un tel jugement et heureusement. Mais elle est là toute la noblesse du fair-play : faire plaisir malgré tout.

Faire plaisir parce que nous sommes capables d'aimer ; faire plaisir parce qu'il y a du bonheur à nous aimer les uns les autres ; faire plaisir parce qu'il n'y a pas plus grande joie que de se donner. Tel est le défi qui nous est sans cesse proposé. C'est le plus beau et le plus émoustillant du challenge du fair-play.

Jean-Yves Saunier, aumônier national.

ESPRIT

Le Credo de l'optimiste

Extrait du discours de Jean-Yves Saunier à l'ouverture des assises de Blainville (mars 2008)

Un texte d'Eric-Emmanuel Schmitt plutôt surprenant mais tellement encourageant.

Je suis optimiste parce que je trouve le monde cruel, injuste, indifférent....

Je suis optimiste parce que j'ai fait le deuil de la connaissance et que je sais que je ne saurai jamais. ...

Je suis optimiste parce que je crains que le pire n'arrive et que je ferai tout pour l'éviter.

... Je suis optimiste parce que c'est la seule action cohérente que le désespoir me souffle.

Je suis optimiste parce que c'est l'unique pari logique que mon esprit a trouvé : si le destin me prouve que j'ai eu raison d'avoir confiance, j'aurai gagné ; et si le destin me prouve que j'ai eu tort, je n'aurai rien perdu mais j'aurai eu une meilleure vie, plus utile, plus généreuse.

le devenir du monde appartient aux jeunes générations

...C'est comme si Eric-Emmanuel Schmitt, se glissant dans la peau d'un dirigeant FSCF, déclarait : je suis optimiste parce que j'ai de la peine à trouver la relève pour le comité ; je suis optimiste parce que je n'arrive pas à motiver des gens pour un engagement associatif ; je suis optimiste parce que je ne suis pas sûr que les cadres recrutés soient préoccupés de faire passer l'esprit de la Fédé...

S'agirait-il curieusement de valoriser les difficultés, l'échec, le mal ? Non, bien évidemment, à moins d'être masochiste. Il s'agit plutôt de savoir prendre acte de la situation dans laquelle se trouve la société humaine qui ne sera jamais idyllique sur cette terre. Et devant ce constat non complaisant, il y a deux attitudes possibles : celle du pessimiste qui en remet une couche, noircissant le tableau encore davantage ou celle de l'optimiste qui n'hésite pas à réagir, à se rebeller contre l'inéluctable. Le pessimiste s'enfonce et disparaît dans son constat négatif tandis que l'optimiste relève les manches avec courage et volonté. Parfois, il ne peut rien faire, doit le reconnaître, mais toujours il essaie.

... Oui, je le déclare devant vous avec force et conviction :

Je suis optimiste parce que je rencontre beaucoup d'indifférence dans le milieu des loisirs collectifs aux questions du sens et qu'à cette indifférence je ne veux pas m'y faire.

Je suis optimiste parce que je ne sais pas bien comment rejoindre les mentalités des jeunes générations et que je sais en même temps que le devenir du monde leur appartient....

Avec Eric-Emmanuel Schmitt, en empruntant la conclusion de son plaidoyer en faveur de l'optimisme et en l'arrangeant un peu en fonction de ce qui nous rassemble ici, je veux terminer par ce qui me semble donner un coup de fouet à notre moral. Même si le destin nous prouve que nous avons eu tort de parier sur la pensée que le meilleur est à venir, nous n'aurons pour autant rien perdu. Au contraire, nous aurons eu une meilleure vie, plus utile, plus généreuse.

Jean-Yves Saunier
Aumônier national

© Gilles PARNALLAND - Fotolia.com

Sur KTO*
Le sport : terrain d'évangélisation ?

La XXIXème Olympiade se déroulera à Pékin en août prochain. Au travers de cet évènement sportif majeur, c'est toute la question du sport dans notre société - mais aussi dans la vie de chaque chrétien- que le Kto Magazine a voulu aborder. Dans certains diocèses, une pastorale du sport a été mise en place, signe qu'il peut être un terrain pour l'évangélisation. Le monde sportif et l'Eglise s'appuient sur des valeurs communes qui peuvent leur permettre de dialoguer et d'agir ensembles.

La FSCF était invitée à participer comme témoin. Gladys Bezier en tant que présidente d'une association sportive et Luc Cottalorda, professeur d'EPS ont relevé ce défi avec succès.

Selon eux, « c'est une expérience enrichissante et stressante car c'est une émission enregistrée dans les conditions du direct (pas le droit à l'erreur, la bafouille..), mais cela nous force à nous rappeler les fondamentaux humanistes de la fédération ». Valeurs à ne pas oublier mais bien à transmettre.

Pour télécharger la vidéo : www.ktotv.com

**télévision catholique, est accessible via le satellite, la TV par ADSL, le câble, et par Internet (www.ktotv.com) en direct plein écran et en vod (téléchargement de vidéos).*

> « Une expérience enrichissante et stressante »

« Et Didon créa la devise des Jeux Olympiques »

© Vlizuel - Fotolia.com

LE PERE HENRI DIDON

Né en 1840, mort en 1900, le père Henry Didon avait 58 ans quand le Président Michaux fonda notre Fédération. Religieux dominicain et persuadé, comme beaucoup de ses pairs, de la nécessité des pratiques physiques dans l'éducation chrétienne, il avait choisi une autre voie pour s'affirmer dans ce domaine. En effet, républicain convaincu – il sera l'ambassadeur bénévole de Waldeck-Rochet auprès de Léon XIII pour tenter d'apaiser les tensions entre l'état français et le Vatican – il œuvrera surtout à la rencontre des élèves des établissements scolaires privés et publics au moins sur les terrains de sports.

Cette position originale attirera l'attention de Pierre de Coubertin, autre militant de cette conception œcuménique du sport dont il deviendra l'ami et le conseiller privilégié. Mais chez Didon cet œcuménisme n'aboutit jamais à un consensus mou car il sait pourquoi le sport a sa place dans une éducation chrétienne et à quelles conditions il peut la conserver. A cet égard il sera véritablement le gardien vigilant de l'éthique olympique. Et après l'avoir trop longtemps oublié, l'Histoire aujourd'hui commence à lui rendre justice. C'est ce que fait l'excellent petit ouvrage d'Alain ARVIN-BEROD paru aux éditions Sciriolus en 2003.

Au moment où la FSCF a posé, en particulier lors de son récent colloque de Cergy, la question de sa place et de son identité la lecture de cet ouvrage consacré à celui qui a donné au monde la devise olympique – citius, altius, fortius – s'impose assurément. Merci à Alain ARVIN-BEROD d'avoir entrepris cette excellente recherche.

Ouvrage d'Arvin-Bérod

ESPRIT

Esprit es-tu là ?

Un constat sans complaisance mais pas désespéré…

• La prise de distance avec la chose religieuse :

En dehors des anniversaires de nos sociétés, il n'y a pas, le plus souvent, le réflexe de penser à prévoir la Messe au cours de nos rencontres. Et, de toute manière, il n'est plus imaginable de faire de la pratique religieuse du dimanche un passage obligé pour tous ceux qui participent à nos rassemblements. Ils ne sont pas tous de confession chrétienne et tous n'ont pas une religion. Par ailleurs, certaines de nos compétitions ont déjà bien de la peine à garder de la place pour un moment de fête et de convivialité. Y en a-t-il encore moins pour une note spirituelle ?

• La perte de contact avec l'Evangile :

Notre projet a, le plus souvent, perdu contact avec sa source d'origine. A force de répéter qu'il n'est pas nécessaire d'être chrétien pour faire preuve d'humanisme, nous en sommes arrivé à oublier ce que la référence à l'Evangile apporte de dynamisme et de conviction à ceux qui croient en Jésus (pour les faire agir en militants de l'humain). Nous sommes de plus en plus en présence d'enfants et de jeunes qui ignorent jusqu'à l'existence d'un certain Jésus. Outre l'indifférence généralisée, nous nous heurtons également aux idées nouvelles suspectant les références religieuses de brider la liberté.

• Le déficit de militants FSCF :

Il y a bien évidemment des renouvellements au niveau des présidents et des membres des bureaux et comités. Il devient plus compliqué de trouver des remplaçants ayant vraiment la fibre FSCF. Nous recherchons des hommes et des femmes de bonne volonté, et c'est bien, mais nous sommes un peu moins regardants quant à leurs motivations. Nous éprouvons, davantage encore, de la peine à dénicher des militants FSCF convaincus que le développement recherché de la personne humaine et de toute personne rejoint le projet de Dieu révélé par Jésus. Quant à présenter la Fédération comme une institution catholique, le pas n'est pas facile à faire pour de nombreux dirigeants.

• La disparition des liens « naturels » avec l'Eglise locale :

Certains liens se sont distendus il y a une quarantaine d'années et, bien des rapports ont changé. Il ne s'agit plus pour nos associations de prolonger dans le temps des loisirs la prise en charge des brebis tenues à la messe du dimanche matin. Nos «patros» ne sont plus une annexe de l'église paroissiale.

« des hommes et des femmes convaincus d'humanisme »

A condition que :

La FSCF continue à être confiée à des chrétiens qui se réjouissent que des femmes et des hommes, convaincus essentiellement d'humanisme, viennent s'adjoindre à eux.

La FSCF, dans la formation qu'elle donne à ses cadres, les familiarise avec la philosophie contenue dans l'Evangile.

La FSCF, qui prône l'accueil de tous et l'attention particulière aux handicapés et aux plus faibles,

© Fotolia : Samuel Knowles

enracine ses motivations en s'appuyant sur le comportement de Jésus sur la terre.

La FSCF prenne conscience qu'elle donne de manière institutionnelle le visage d'une Eglise qui se met au service du développement de l'homme et de tout homme.

Alors oui, nous pouvons l'affirmer :

La FSCF est encore aujourd'hui un chemin d'évangélisation. Non pas qu'elle soit confessionnelle : elle laisse chacun libre de faire, chez elle ou à l'extérieur, le pas de la rencontre personnelle avec Dieu. Mais elle participe à la diffusion de l'Evangile en mettant en avant des valeurs promues par Jésus et en les faisant passer dans ses orientations et ses actions. Comme nous l'écrivions, en 1999, en employant des images évangéliques, dans le document « *Faîtes de l'humain…* » : « *la FSCF n'est pas là pour «récolter», mais plus sûrement pour «semer» sur tous les terrains où elle pratique ses activités, et plus sûrement encore pour «labourer» ou la plupart du temps pour «défricher»* ». J'ai la faiblesse de penser que, déjà, nous nous inscrivions dans le cadre de ce que l'Eglise de France appelle aujourd'hui «la première annonce». De toute manière, nous devons continuer à aller de l'avant pour être au-devant de l'attente. Tout être humain désire avoir la foi, sinon en Dieu, au moins en lui-même.

Jean-Yves Saunier

MAG N°2516

ESPRIT ES-TU LÀ ?

Libres propos autour de la laïcité et d'une société qui, en France, se passe volontiers de religion.

Jean-Yves Saunier, aumônier national, représentant de l'Eglise de France au sein de la FSCF depuis 10 ans, nous livre son sentiment sur la séparation des domaines entre l'Etat et les Eglises.

CM : « Qu'est-ce que, pour vous, la laïcité aujourd'hui ? »

Jean-Yves Saunier : « Une première affirmation : l'homme est autonome. Il est capable de s'organiser et de faire avancer des projets, il est doué d'intelligence et de raison. Le chrétien, qui se reconnaît créé par Dieu, ne voit rien à redire à cette affirmation de l'autonomie du temporel qui est, d'ailleurs, bien prise en compte par le Concile Vatican II. En même temps, nous évoluons, à notre époque, dans une société, j'allais dire, naturellement laïque, en ce sens qu'elle ne se réfère pas au religieux.

La laïcité est en fait une situation dans laquelle, que nous le voulions ou non, nous baignons tous ! Et dans ce contexte où la laïcité est la toile de fond, l'action de la FSCF s'inscrit bien dans le respect des libertés des consciences. Il n'y a pas de barrières, ni de limites, c'est ouvert à tous, quelque soient les convictions religieuses de chacun. Se battre pour l'homme, pour l'avenir d'une civilisation tournée davantage vers l'amour, être heureux tous ensemble, sont autant de recherches qui trouvent bien leur place dans un contexte laïc. Ces considérations confortent les choix de la FSCF de vivre dans la société telle qu'elle est aujourd'hui et d'y être à l'aise en recherchant toujours la cohérence avec l'Evangile. La Fédération rend un service d'utilité publique, ce qui ne se contrarie pas avec le fait qu'elle puise ses motivations dans le courant chrétien de l'Eglise Catholique.

La laïcité est donc plus un état de fait qu'une opposition à toute ingérence religieuse. Aujourd'hui, nous nous reconnaissons et respectons entre humanistes que nous soyons croyants ou non. Que la Fédération Sportive et Culturelle de France soit reconnue comme appartenant à l'Eglise, apporte de la qualité et donne un autre visage de l'Eglise, manifestement au service des autres. Ce service fait partie intrinsèquement de la constitution de l'Eglise, de son essence-même. On ne peut pas justement être « hors service » quand on est chrétien.

Et être chrétien en 2009 dans un monde laïc, c'est d'abord donner le témoignage et l'image de quelqu'un qui ne ménage pas sa peine pour les autres. La FSCF présente ce visage souriant et chaleureux, sans calcul de vouloir séduire, dans le même état d'esprit que le Secours catholique, par exemple, qui s'emploie à aider les gens qui sont dans le besoin, de manière complètement désintéressée.

La laïcité est partout : au sein de la FSCF, il n'y a pas de manière chrétienne du faire du basket, de la gym... L'adhérent est là pour se faire plaisir et passer un bon moment avec d'autres. Il reste libre quant à ses convictions spirituelles. Et l'Eglise compose avec cette laïcité, elle ne peut fonctionner en régulateur suprême.

Auparavant, il est vrai que les jeunes étaient facilement plus au contact de la culture religieuse. Aujourd'hui, ils méconnaissent cette culture. Et, la véritable interrogation est de savoir comment la question spirituelle se pose auprès des jeunes, qu'est-ce qui les motive, qu'ont-ils envie de vivre en ce XXIème siècle ? L'enjeu pour l'Eglise est de proposer un véritable partage de vie inter-génération. C'est faire aussi naître en eux la confiance. On peut respirer ensemble, vivre des choses ensemble, et s'épanouir ensemble, créer une ambiance entre les gens et les générations. Et là, se sont des choses que la FSCF sait faire.

En ce qui me concerne, j'ai trouvé avec la spiritualité quelque chose qui me rend heureux de vivre. **Et la laïcité ne signifie pas qu'il ne faut pas avoir le courage de sa spiritualité, qu'il ne faut pas rendre compte de sa foi.**

A l'époque de mon enfance et de ma jeunesse, toutes ces questions ne se posaient pas de la même manière. Dans mon village, nous étions tous ou presque des fidèles de l'Eglise. A l'heure actuelle, beaucoup de distances se sont prises. La foi ne peut pas être simplement sociologique : c'est une rencontre personnelle avec quelqu'un. Aujourd'hui, il n'y a plus les mêmes conditions pour que la rencontre soit possible. Mon rôle, tel que je l'appréhende, et celui de tout chrétien, se situe avant tout dans le témoignage, dans l'amour du prochain et l'engagement au service de la communion. C'est suffisamment motivant pour ne pas chercher à faire du prosélytisme. Seul compte à mes yeux que toute personne de bonne volonté aille au bout de sa recherche en humanité. Mon souhait est qu'elle arrive à avoir sa rencontre avec Dieu quand elle le pourra et aussi quand Lui voudra. ...

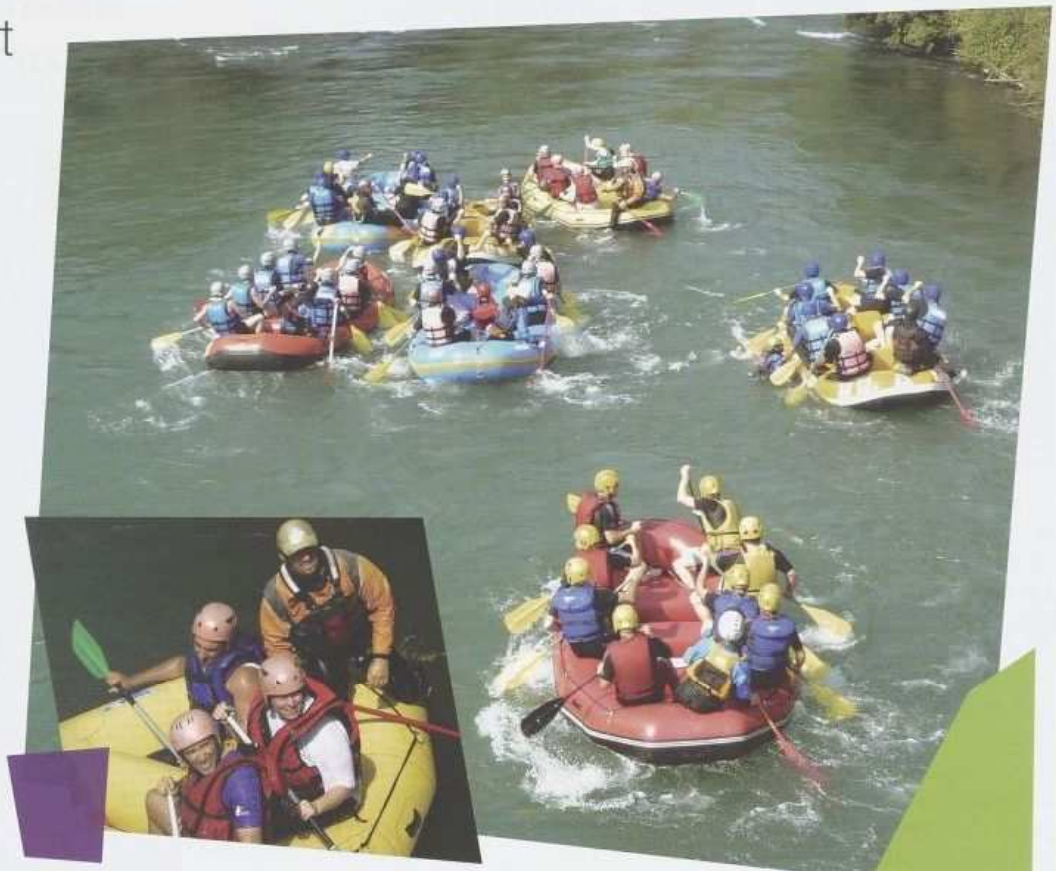
Propos recueillis par Christelle Miremont.

LE RASSEMBLEMENT DES SPORTIFS 2009

Un nouveau départ les 12 et 13 juin

Sous l'impulsion de Michel Crauste, avec le soutien de la Fédération Sportive et Culturelle de France (F.S.C.F.) et de la Fédération Française Handisport (F.F.H.), le Rassemblement International des Sportifs et Sportifs Handicapés, prend en cette année 2009 un nouveau départ.

Fort des expériences du passé, il s'est restructuré pour mieux diffuser son message, propre à l'Esprit Sportif : **tolérance, humilité, respect, fraternité**. Mais aussi pour rassembler les hommes et les femmes qui font vibrer d'un même élan les supporters à travers la planète : le sport est le lien entre les peuples.



Le programme 2009 comprend, comme dans un match de rugby, 3 mi-temps :

- La 1ère mi-temps s'intitule « A Chacun son Programme » et propose 2 sous chapitres.
  1. Découvertes de Lourdes et des Pyrénées : culturelles, sportives, touristiques.
  2. Pour les pratiquants, moments consacrés à la réflexion et au recueillement dans le respect des convictions de chacun.

- La 2ème mi-temps ou « Manifestations Sportives » : Avec la participation de la F.S.C.F., de la F.F.H. et d'associations sportives, de nombreuses manifestations sont organisées et ouvertes à toutes les catégories d'hommes et de femmes : adultes, enfants, handicapés. Participer aux défis sportifs lancés durant ces journées, c'est le moyen d'appliquer et de diffuser les valeurs propres au sport.

- La 3ème mi-temps placée sous le signe de la « Convivialité » propose des moments de rencontres, de retrouvailles, d'échanges : Ce sont peut-être les moments les plus émouvants et les plus chaleureux qui permettent d'évoquer et de partager les souvenirs faits de joies et d'épreuves, mais aussi qui donnent l'occasion d'offrir un peu de soi.

Le Rassemblement International des Sportifs n'est pas un évènement commun, il se veut différent en créant des liens entre les participants, en favorisant le contact entre jeunes et anciens, entre valides hier et handicapés aujourd'hui. Il se veut Rassembleur d'hommes et de femmes, volontaires, respectueux et tolérants sachant montrer à chacun les valeurs qui font du sport le lien pacifiste entre tous les peuples.

Programme des 12 et 13 juin : en téléchargement sur le site www.fscf.asso.fr rubriques actualités

pour plus d'informations : www.lourdes-infos.com

A LIRE

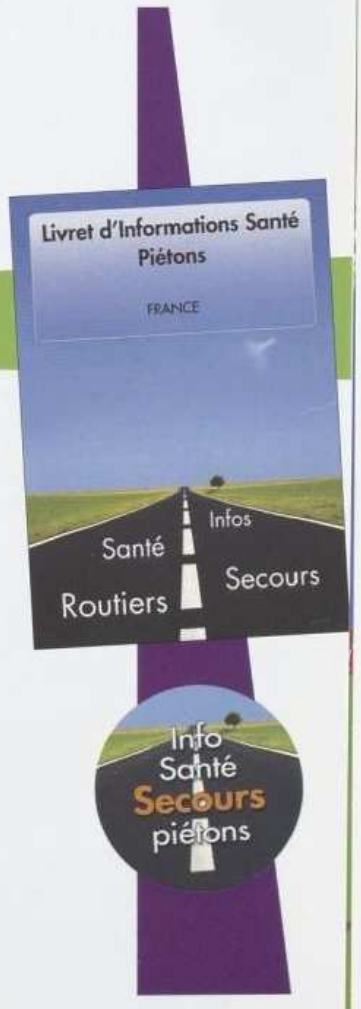
François Hochepied – Monseigneur René Barbier de la Serre (1880-1969), CERF, Paris, Janvier 2009. 20 €

© Fotolia : Andrzej Tokarski

Peu de militants à la fédé, même parmi les « anciens », réagiront au nom de René Barbier de la Serre. Et pourtant il en fut un membre éminent avant même la guerre de 1914 en tant que président de sa commission scolaire, l'Union Gymnique et Sportive de l'Enseignement Libre. Puis un « compagnon de route » après que celle-ci, rebaptisée Union Générale et Sportive de l'Enseignement Libre, ait pris son autonomie peu avant le conflit de 1940. Obligé par le régime de Vichy de réintégrer temporairement la maison-mère, il contribuera largement à son émancipation définitive après la Libération.

Ce fut donc un collaborateur éminent de Paul Michaux avant de devenir un interlocuteur privilégié de François Hébrard. Ses activités éducatives ne se limitent cependant pas là : il exerça aussi les fonctions de pro-recteur de l'Institut Catholique de Paris, d'aumônier général de la Fédération Française des Etudiants Catholiques puis des Guides de France. C'est donc à l'histoire d'une grande figure des fondements chrétiens de l'éducation physique et générale que François Hochepied s'est consacré à travers cet ouvrage parfaitement achevé.

Et pourtant la tâche n'était pas aisée tant le sujet, profondément engagé dans l'action, est resté modeste dans ses productions écrites ou dogmatiques. Reconstituer son parcours, remettre en exergue ses convictions et ses agissements a relevé d'un véritable travail de détective privé. Mais ô combien fructueux et nécessaire, car sans lui l'histoire aurait pu oublier cet acteur majeur de l'histoire de l'Education et de la place accordée au corps dans la tradition chrétienne ; et aussi un acteur majeur de notre propre histoire fédérale. Tous ceux qui s'intéressent à celle-ci sortiront enrichis de la lecture de cet ouvrage qui arrive à point.



« Partez du bon pied ! »

Le Livret d'Informations Santé Piétons peut sauver la vie des piétons et randonneurs de tous âges en cas d'accident !

En cas d'accident, le temps est trop souvent une question de vie ou de mort ! Afin de sécuriser toutes les personnes circulant sur les trottoirs, chemins et sentiers, le Livret d'Informations Santé Piétons a été conçu pour faciliter l'intervention des urgentistes, pompiers, gendarmes, ambulanciers ... et sauver des vies. Un état fébrile ou comateux, le choc, le stress, l'âge ou la barrière du langage ... peuvent être un frein pour informer les secouristes. Le livret Information Santé leur apporte les informations nécessaires pour intervenir.

Un principe simple et vital

1 livret + 1 macaron « porteur du livret info santé » + 1 adhésif = des vies sauvées

- 1 livret personnel :

Le profil médical du piéton est renseigné à l'intérieur du livret pour permettre au service de secours d'intervenir le plus rapidement et le plus efficacement.

Photo d'identité, date de naissance, groupe sanguin, allergies et maladies connues, traitement en cours, maladie cardiaque, personnes à prévenir... Toutes les indications et informations qui peuvent se révéler primordiales en cas d'accident, surtout si la personne est inconsciente, sont répertoriées très clairement dans le livret.

Les données sont renseignées par la personne concernée ou par un tuteur pour les mineurs.

- 1 macaron « porteur du livret info santé » à apposer sur un vêtement ou bagage, attaché case, cartable... et / ou 1 autocollant à coller sur le portefeuille ou porte carte permettent de signaler la présence du Livret dans les affaires personnelles de l'accidenté.

Informations et ventes sur www.lissr.com

Prix du kit Livret Informations Santé Piétons : 5,90 € TTC (frais de port inclus)

Version disponible en 4 langues. En ventes également en pharmacie.

ÉDITO

Gerard Briaud
Vice-président chargé du « projet éducatif » et de la formation

«l'Esprit F.S.C.F.»

Voilà une expression que nous entendons souvent.

Si vous demandez à ceux qui évoquent ces mots de vous décrire en quoi cela consiste, ils vous parleront soit d'histoire – les patronages et l'ambiance de franche camaraderie, le dévouement des animateurs -, soit d'attitudes exemplaires en termes d'altruisme et aussi de relations entre les associations, voire entre les personnes.

Mais plus fréquemment, les mots leur manquent pour exprimer de manière compréhensible pour un jeune ou même un adulte d'aujourd'hui ce qu'est l'esprit F.S.C.F.

Il en est de l'esprit FSCF, comme de bien d'autres aspects de la personne humaine, tout ce qui nous porte, nos convictions et nos doutes également, nous avons du mal à l'exprimer.

Mais à la fédération, d'autres avant nous ont participé à la rédaction de ce qui est la référence du projet fédéral, ce «petit» ouvrage intitulé «vers quel homme ? par quels chemins ?», aussi appelé document fédéral fondamental (DFF). Ce n'est pas un livre d'histoire, il explique pourquoi la F.S.C.F. existe et comment elle a évolué, les voies et les moyens de son action. Il est vrai que sa lecture n'est pas à elle seule un moyen de découvrir la fédération, c'est en accompagnement de la pratique fédérale militante que sa lecture est la plus productive.

Sa lecture a bien souvent permis à certains dirigeants de conforter leur engagement, en percevant tout le champ du possible dans une fédération fière de son identité, qui veut être ouverte sur l'avenir et sur les autres.

Le chantier qu'ouvre le comité directeur en ce début de mandature est d'apporter un outil supplémentaire aux acteurs de la fédération : un projet éducatif.

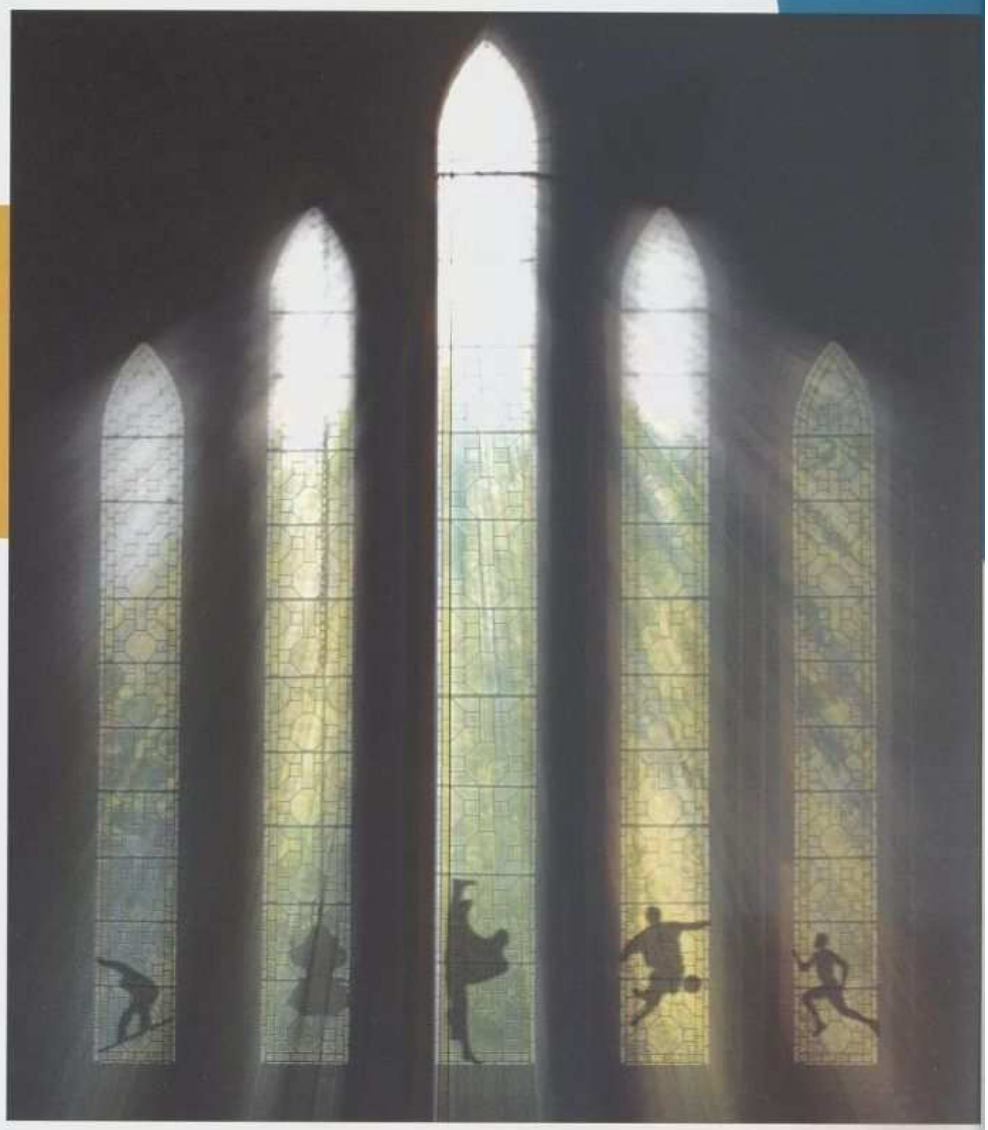
Fortement inspiré du DFF, le projet éducatif doit pouvoir être lu par tous, même ceux qui découvrent la fédération. Mais il doit aussi permettre de faire connaître son action.
Son objet sera :
- de dégager des objectifs éducatifs qui prennent source dans les valeurs que la F.S.C.F. veut promouvoir ;
- de donner à chaque animateur, à chaque dirigeant, les outils pour expliquer l'idéal que veut défendre la fédération, et qui constitue la partie vivante de l'esprit FSCF.

Parce que notre société évolue, parce que l'éducation est toujours plus partagée, parce que les modes de communication se sont tellement développés, le projet éducatif de la fédération ne sera pas gravé dans le marbre.

Aussi en sera-t-il de ce projet éducatif fédéral comme de ces évolutions, s'il doit s'adapter aux réalités de demain il conservera la référence aux valeurs que veut promouvoir la F.S.C.F.

Pour conclure cette citation trouvée dans le DFF :
«La véritable tradition dans les grandes choses n'est point de refaire ce que les autres ont fait, mais de retrouver l'esprit qui a fait ces grandes choses et qui en ferait de toutes autres en d'autres temps». Paul Valéry

ESPRIT



Rencontre avec Jean-Yves Saunier

A la croisée des chemins spirituels de l'Eglise de France et de la FSCF :

Aumônier national au sein de la FSCF depuis 10 ans, Jean-Yves Saunier nous raconte son parcours et témoigne de son expérience au sein de la Fédération Sportive et Culturelle de France.

CM : «Qu'est-ce qui vous a poussé à faire le choix de l'Eglise et de la FSCF ?»

Jean-Yves Saunier : «Très tôt, très jeune, véritablement, je me suis senti attiré par l'Eglise. Vers l'âge de 8-9 ans, je voulais être prêtre. Ainsi, j'ai débuté -en tant que prêtre- à l'âge de 25 ans au sein d'une paroisse, puis en aumônerie de lycéens et dans le scoutisme. Parallèlement, j'étais plutôt sportif et aimais bien le football. A l'âge de 27 ans, on m'a proposé d'être arbitre de foot. Ce qui correspondait bien à cette époque, à mes envies et à mes choix de vie : m'insérer dans les réalités du monde sportif organisées par la société civile tout en poursuivant mes missions au sein de l'Eglise.

Dans les années 80, je me retrouve dans la paroisse Sainte Thérèse de Nantes où existe une importante société de la FSCF : « Laetitia – Vie et Joie ». Je suis ainsi amené à rencontrer des dirigeants et à conduire une réflexion autour de leur engagement. Comment faire le lien avec la foi, avec l'Evangile ? Quelles valeurs humanistes sont-elles développées au travers des activités de loisir et se trouvent encouragées par la philosophie et le comportement de Jésus ? Une pédagogie articulée autour de la relation aussi bien à soi-même, qu'à l'environnement et aux autres ainsi qu'à une réalité spirituelle ne serait-elle pas un bon outil pour le développement personnel de chacun et de tous ? Avec finalement pour conclusion, **l'idée de regarder les temps de loisirs, comme lieu d'éducation et comme lieu d'éveil à la foi.**

M'insérer dans les réalités du monde sportif et poursuivre mes missions pour l'Église

Alors que les loisirs étaient perçus comme une diversion, une dispersion, il était nécessaire de les réconcilier avec l'Eglise, de les faire vivre ensemble, puisque finalement la fraternité nourrissait et participait à la qualité de ces loisirs, plus populaires, plus ouverts à tous, à l'heure où le sport devenait un phénomène de masse. J'avais moi-même travaillé, dans ce sens, en rédigeant un mémoire intitulé « les loisirs sportifs : concurrence pour l'Eglise ou champ d'évangélisation ? ».

A partir des années 90, devenu aumônier FSCF pour la Loire-Atlantique, je participe aux réunions du Comité Directeur et aussi à l'assemblée générale annuelle, avec un temps de réflexion consacré à chaque fois aux grandes questions posées au sein de la FSCF dans un monde qui bouge vite dans sa relation à une dimension spirituelle.

A l'aube de l'an 2000, le froid qui s'était installé entre bon nombre de clercs et les associations de la FSCF tend à s'estomper. Promouvoir le développement des richesses humaines, aider son prochain, donner sa chance à tous, sont autant de valeurs intimement liées aux grands principes de l'Evangile qui sont pratiquées dans les « patros » et en même temps, apparaissent de plus en plus comme des lieux pour l'Eglise de rester au contact avec nombre de jeunes. Leur image poussiéreuse, parfois même mésestimée, commençait à laisser la place au constat qu'ils étaient aux avant-postes d'une Eglise affrontée à l'indifférence religieuse.

C'est dans ce même temps que j'arrivai à la fonction d'aumônier national, nommé par le Conseil permanent des Evêques de France pour prendre la suite de signifier le lien entre la FSCF et l'Eglise Catholique.

Jean-Yves Saunier

CM : «Quelle vision de la FSCF avez-vous aujourd'hui ?»

Jean-Yves Saunier : «Pour moi, la FSCF participe à la mission d'évangélisation de l'Eglise. Et ce qui m'importe dans mes fonctions actuelles, c'est bien de pousser à ce que partout où il y a de la FSCF en France, des gens s'en préoccupent. Et pas seulement des « spécialistes » comme les aumôniers par exemple, mais aussi des dirigeants à la fibre militante. Ce que j'ai apprécié au sein de la FSCF, c'est tout d'abord la confiance qui s'est instaurée au fil du temps, qui m'a permis de me sentir de la maison au sein de la Fédération, avec des points d'ancrage humainement très forts. Plus j'ai avancé dans la durée, plus je suis devenu partie intégrante de la FSCF, et plus j'ai ressenti que ma parole se faisait audible et crédible. Durant ces dix dernières années, j'ai évolué, changé. A mes débuts en tant qu'aumônier national, je m'excusais presque auprès de ceux qui ne sont pas chrétiens pour qu'ils ne pensent pas que je voulais les récupérer. Maintenant, avec le temps et l'amitié qui a bien grandi, c'est différent. Aujourd'hui, j'ai envie de témoigner, d'expliquer les expériences qui ont nourri ma foi. Je sens une harmonie intérieure en moi, ça me remplit et ça me pousse à interpeller, cela me donne du souffle et je souhaite communiquer sur ce qui me donne envie de croire dans la vie.

J'ai senti ma parole audible et crédible

Se pose en ce moment le problème crucial de ma succession dans la mesure où on assiste à une vraie raréfaction du nombre de prêtres en France. **La FSCF représente pour l'Eglise une manière d'ouverture sur le monde.** L'Eglise, tout comme d'ailleurs la FSCF, doit, me semble-t-il, manifester l'importance qu'elle attache à cette présence en maintenant un prêtre au poste d'aumônier national.

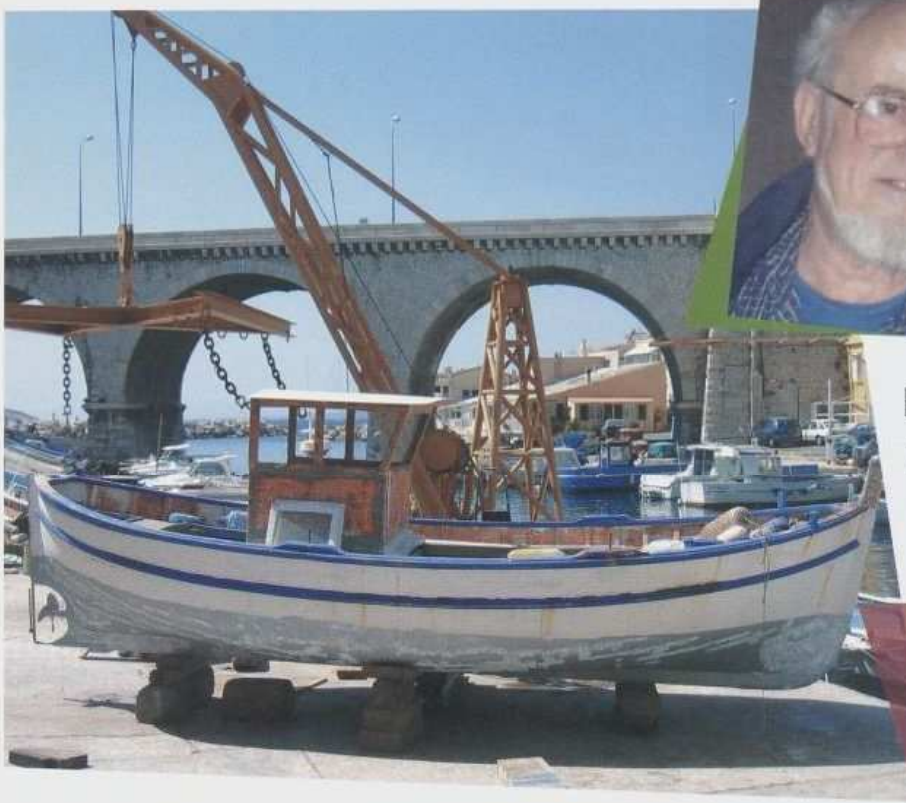
CM : «Pour conclure, quels messages souhaiteriez-vous nous faire passer?»

Jean-Yves Saunier : « Osez la fraternité. Posez un nouveau regard sur les réalités humaines. Le chrétien n'est pas seulement celui qui croit en Dieu, mais qui croit que Dieu croit en l'homme. Donnez au monde le visage souriant et sympathique d'**une Eglise qui se fait servante et disponible».**

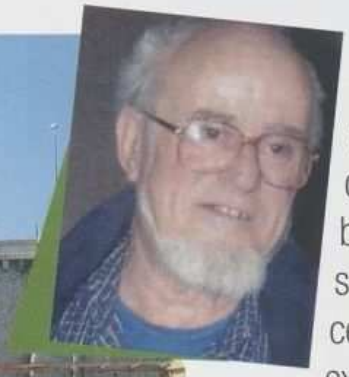
Propos recueillis
par Christelle Miremont

© Kirill Kurashov - Fotolia.com

De la Franche Comté à la Méditerranée UN PRÊTRE OUVRIER AU MILIEU DES PÊCHEURS …



© fotolia : S



Vous avez certainement croisé un jour, au détour d'un congrès, la barbe blanche de Michel Hirt, sans deviner que derrière celle-ci se dissimulait une existence peu commune. En effet, ce cadre de randonnée pédestre et de raquettes, titulaire du B.A.F.A. et du B.A.F.D., a aussi le pied marin !

Né à GRAY (Haute Saône) en 1936, le jeune Michel décide très vite de consacrer sa vie à Dieu, et l'interruption de ses études au Grand Séminaire par 27 mois et 18 jours de service militaire forment sa conviction de devenir prêtre ouvrier. S'il devra patienter cinq ans après son ordination, c'est l'arrivée d'un nouvel archevêque en provenance de Marseille, Mgr Lallier, qui lui permet de réaliser son vœu. Respectant une promesse faite à son diocèse précédent, ce dernier envoie en effet trois prêtres à son successeur … franc-comtois comme eux ! Au bord de la Grande Bleue, Michel Hirt hérite alors d'un territoire sur lequel se situent notamment le Port de pêche et le Vallon des Auffes. Nous sommes en 1967, et la vie de notre ami va prendre un tournant décisif …

C'est là en effet que, sollicité pour baptiser un nouveau bateau (le « Dauphin »), il s'y retrouve très vite embarqué comme membre de l'équipage ! Deux ans et les formations nécessaires plus tard, Michel Hirt obtient la qualification de motoriste de pêche. Convoyage, vérifications techniques, contrôles qualité, service après-vente, formation de mécaniciens, deviennent alors le quotidien de notre prêtre ouvrier. Ces activités l'amèneront même à rencontrer le regretté Alain Colas, à l'occasion de l'armement et du transfert, de Toulon à Marseille, du fameux voilier « Club Méditerranée ».

Faire partager sa passion

Lorsqu'il fait valoir ses droits à la retraite, en 1991, celui qui se considère lui-même comme « un marginal » et ne conçoit son ministère qu'en immersion dans la vie quotidienne n'abandonne pas pour autant navires et grands espaces maritimes. Le « Don du vent », par exemple, à la restauration duquel il a participé, l'emmène jusqu'au rassemblement des Vieux Gréements à Brest après 24 jours de voyage. L'Association Culturelle de la Réparation Navale marseillaise (A.C.R.N.), dont il est secrétaire, lui offre la possibilité de faire partager sa passion des métiers s'y rapportant avec visiteurs et scolaires ; et c'est encore ce cumul qui célèbre la fête de la Saint-Pierre, patron des pêcheurs, et devient héros de bande dessinée. Ne dit-on pas à Marseille : « s'il n'était pas là, la fête ne serait pas la même. » ?

D'après le bulletin de liaison de «La Maîtrise»

Philippe Blanc

Hommage

BETTY

Betty Weiss, directrice des services et ancienne secrétaire générale adjointe de la fédération nous a quitté, en même temps que l'année 2009 …

« *Betty était un exemple de droiture et de fermeté, associées à une gentillesse et à une délicatesse qui font les qualités de celles et de ceux qui sont en charge de responsabilités. Elle restera à jamais celle qui aura honoré la mémoire de ses prédécesseurs et de notre institution, en donnant à celle-ci une extraordinaire impulsion malgré les difficultés que sa pugnacité parvenait pourtant à surmonter* ».
Jean Vintzel.

Betty avait relevé tant de défis : passer du statut d'élue du comité directeur à celui de directrice des services fédéraux, être la première femme à occuper ce poste et y assurer une délicate succession, faire du siège fédéral une véritable petite entreprise – au sens noble du terme – en développant un vaste champ des compétences professionnelles au service des bénévoles, … qu'on la croyait indestructible. Elle-même disait pourtant souvent : « Je ne suis pas irremplaçable. ». La maladie, qui ne lui a laissé aucune chance, aura été le seul obstacle qu'elle n'ait pu franchir.

« *La disparition de Betty nous frappe au plus profond de nos cœurs parce qu'elle nous laisse stupéfaits, brisés dans nos sentiments et dans l'élan de notre action. La rupture qu'elle provoque dans le déroulement de notre vie fédérale où elle tenait une place si importante nous fait partager une intense émotion. Aujourd'hui qu'elle n'est plus là, nous nous apercevons combien il est difficile de parler de Betty au passé.* »
Jean Vintzel, président général de la fédération

« *Et tout s'effondre un certain 31 décembre, quelle date improbable !* »
Pierre, son compagnon

« *Betty, une guerrière !* » Yann, son fils

« *Elle a joué un rôle structurant, modérateur, elle intervenait peu, mais sa parole avait toujours beaucoup de poids, elle était très appréciée des membres de la COFAC qui écoutaient ses propos avec un grand respect. Oui, sa parole avait du poids* »
François Moreaux, ancien délégué général de la COFAC (…)

« *Betty était une femme de caractère pleine de générosité, d'amour … Tous ceux qui ont pu la côtoyer peuvent parler d'une personne chaleureuse, attentive aux personnes, qui aimait rire …* »
homélie du Père Pascal Girard, Chatel Guyon.

« *Les coulisses du siège résonnent depuis quelques temps d'un silence pesant et assourdissant. La voix agréable et charmeuse de Betty, ses rires enjoués restent muets. Nous ne réalisons toujours pas et nous nous attendons encore à la croiser au détour d'un couloir, dans un bureau.*
Ses intarissables anecdotes amusantes, voire truculentes, sur tous les sujets et toujours à propos sont absentes.
Ses mimiques gestuelles (je relève mon col de tailleur notamment) et manies verbales (« il n'en demeure pas moins… », « cela va sans dire, mais cela va mieux en le disant », « en tout état de cause… »), nous manquent.
Vide terrible.
*Sa devise : « **Etre sérieux sans se prendre au sérieux** » nous permettait quelques écarts de langage ou de sympathiques délires, « les peintres » n'ont qu'à bien se tenir !*
*« **Nous n'avons pas des métiers faciles** » disait-elle aussi, selon que nous partions très tôt pour un déplacement en province ou à l'issue d'un entretien tendu où elle nous demandait de tousser pour l'inciter à garder son calme, ou qu'à l'opposé nous nous retrouvions au bord d'une piscine en Italie ou sur des pistes de ski à l'occasion de rencontres sportives.*
Que de souvenirs forts partagés qui resteront gravés … » Erick, directeur adjoint.

Betty, ton sourire et ton regard flotteront encore longtemps entre les murs de la rue Oberkampf …

Avec le Primat des Gaules

Evénement historique pour un tel rassemblement fédéral, la célébration eucharistique du congrès fut présidée par un Cardinal, en l'occurrence Monseigneur Philippe Barbarin, Archevêque de Lyon. Il était entouré pour l'occasion par Jean-Yves Saunier, aumônier « sortant » de la F.S.C.F. (à qui un hommage tout particulier fut rendu dans le cadre du congrès), Louis-Michel Renier, son successeur (qui effectuait ainsi sa première sortie officielle), ainsi qu'une dizaine d'autres prêtres et diacre (tous aumôniers régionaux ou départementaux), de même qu'un représentant de l'Eglise orthodoxe invité par Mgr Barbarin.

Dirigé par
Laurence MUNOZ
et Gilles LECOCQ

1898 - 2008

DES PATRONAGES AUX ASSOCIATIONS

La Fédération Sportive et Culturelle de France
Face aux mutations socio-culturelles
Regards croisés

Des patronages aux associations

Le 110e anniversaire de la F.S.C.F. offre à ses dirigeants, et à toutes les personnes qui s'intéressent à l'évolution du monde associatif, une occasion de comprendre les processus dans lesquels les clubs sont engagés en ce début de XXIe siècle. Fortes d'une histoire parfois séculaire, les associations s'adaptent aux profonds mouvements qui pétrissent notre société. Leurs sédiments permettent de discerner les étapes de leur transformation.
A la croisée de l'histoire religieuse, de l'histoire du sport et de l'éducation populaire, l'ouvrage interroge la viabilité du projet de la F.S.C.F. dans une société sécularisée où la technique et la spécialisation ont pris le pas sur une approche globale de l'Homme.
Ces actes du colloque de Cergy (2008) comprennent à la fois les synthèses de spécialistes, des témoignages de dirigeants d'association ainsi que des approches thématiques. Ces « regards croisés », rendent compte de toute la complexité des faits sociaux.
Quelle est la place aujourd'hui d'une institution comme la F.S.C.F. dans le paysage associatif, sportif et culturel ? L'absence de spécialisation ne comporte-t-elle pas finalement en elle-même les garanties de sa pérennité ? Le projet de la fédération, que certains considèrent anachronique, n'est-il pas d'une profonde actualité ? Autant de questions que les auteurs abordent, apportant, chacun à leur niveau, l'esquisse d'une réponse.

Laurence Munoz est maître de conférences à l'Université du Littoral Côte d'Opale, spécialiste de l'histoire du sport, auteur d'***Une histoire du sport catholique*** (2003). Elle est membre du laboratoire Recherches Littorales en Activités Corporelles et Sportives (Equipe Lille Nord de France, E.A. ER3S 4110). Elle est engagée dans le mouvement sportif comme vice-présidente de la Fédération Sportive et Culturelle de France et participe aux travaux de l'Académie Nationale Olympique.

Gilles Lecocq est enseignant chercheur à l'ILEPS de Cergy et docteur en psychologie, co-auteur de ***L'EPS : de ses environnements à l'élève*** (2004). Il est membre du laboratoire de psychologie appliquée (E.A. 4298) de l'Université de Reims Champagne-Ardenne. Il s'intéresse à l'évolution des cultures sportives et leur répercussion sur l'identité des sujets sportifs.

En vente à la boutique FSCF boutique@fscf.asso.fr

ÉDITO

Louis Michel Renier

CELLE OU CELUI QU'ON N'ATTENDAIT PAS

Vient un jour où le favori, la star que l'on a portée aux nues, n'est pas à la hauteur des espérances mises en lui, et où un autre jusqu'ici dans l'ombre, apparaît en pleine lumière. Celui qu'on n'attendait pas, tout d'un coup remporte la médaille, habituellement dévolue à un autre.

Aux jeux olympiques l'hiver dernier, cela s'est passé plusieurs fois : Marie Dorin, Vincent Jay, Tony Ramoin, Marion Josserand..... en lieu et place de Sandrine Bailly, de Defrasne et des frères Fourcade, des trois mousquetaires, Vaultier et les frères De la Rue, enfin d'Ophélie David.

Peut-être est-ce l'une des missions de la F.S.C.F. de mettre en valeur celle ou celui que l'on n'attend pas. Ce n'est pas forcément la première préoccupation du sport d'élite, ni de celle du show-business dans le sport, la musique ou le cinéma.. Oui, peut-être est-ce le souci premier de la F.S.C.F. de favoriser l'éclosion de celui qui, jusque là, n'a pas pignon sur rue, de celle que l'on n'attendait pas.
Plusieurs conséquences à cela. Celle qui pense qu'autant il est normal d'aider le champion à aller au bout de ses possibilités, autant il n'est pas sain pour lui de le maintenir dans une illusion d'invincibilité : l'échec fait partie de la croissance et relativise le vedettariat. Celle ensuite, qui se soucie de chacun afin de lui permettre de se réaliser, même si les performances s'avèrent moins brillantes : cela veut dire que même le moins bon peut devenir meilleur, et que le meilleur peut se révéler moins bon. Enfin celle qui met l'accent sur l'esprit d'équipe : ne pas s'habituer à des résultats connus d'avance favorise le fait que chacun, suivant les circonstances, peut se mettre au service de ses autres équipiers. Ainsi, les meilleurs qui auraient raté leur épreuve peuvent soutenir sans regret celui qui est le mieux placé.

Or, tout cela me fait penser à cette phrase de l'Evangile : « voilà comment les derniers sont les premiers, et les premiers derniers ».
On n'est plus ici sur un stade mais au travail : il s'agit de la parabole des ouvriers envoyés à la vigne. Ceux qui sont embauchés à la dernière heure, ceux qu'on n'attendait plus, touchent le même salaire que ceux qui travaillent depuis l'aube. Injustice criante diront certains, même injustice pour le plus doué qui se fait battre par le moins doué. Mais l'Evangile ne fonctionne pas sur le registre de la compétition, mais sur celui de la gratuité. Toi qui as reçu ton salaire prévu, en quoi cela te déplaît-il que celui qui est venu travailler après toi touche autant que toi ? Sais-tu qu'il en a autant besoin que toi pour vivre ? Toi qui, un jour a été moins performant qu'à l'habitude, en quoi cela te déplaît-il que celui que l'on n'attendait pas monte sur le podium ? Sais-tu qu'il a besoin autant que toi d'être reconnu ? Serais-tu jaloux ? La place de premier ne t'appartient pas. Dans l'Evangile, nul n'est exclu des premières places et ainsi les derniers peuvent être les premiers et les premiers les derniers. C'est seulement en mettant en valeur la gratuité sportive que l'on évitera la compétition mortifère, celle qui donne lieu à des malversations, à des dopages et à des gestes de non fair-play. C'est ta responsabilité de formateur d'habituer ainsi à la gratuité, c'est à dire à faire penser que l'attribution de la première place n'est dévolue à personne et qu'elle est aussi possible pour celui que l'on n'attend pas.
Heureusement qu'elles arrivent, les victoires de celle ou de celui qu'on n'attend pas. Ce sont elles qui permettent de croire et d'espérer. D'autant que, les victoires extérieures et objectives, nous les voyons, mais combien existe-il aussi de victoires intérieures que nous ignorons ! Ce sont celles-là les plus importantes, parce que les plus gratuites certainement.

PARIS-ROME 2011

100 ans…ça se fête !!!

L'année 2011 sera l'année du bénévolat et du volontariat ; elle marquera également les cent ans d'existence de la FICEP : c'est une double occasion de vivre une expérience humaine, sportive et solidaire avec la FSCF !

Du **16 au 26 juillet 2011, deux jeunes par ligue, âgés de 16 à 18 ans**, participeront à **un relais à vélo de 1740 km, reliant Paris à Rome**.

Chaque jeune ambassadeur sera parrainé tout au long du projet par une personne de sa ligue.

En amont du relais, dès la rentrée prochaine, les ambassadeurs et leur « parrain » devront mettre en place des **actions pour lever des fonds,** d'une part afin de **financer une partie du relais**, d'autre part pour **soutenir une association de solidarité**.

Aussi, le Paris-Rome n'est pas un simple événement sportif ; il est l'occasion de donner un sens concret aux valeurs FSCF qui nous animent !

Le relais Paris-Rome, c'est :

Un **engagement associatif** : les jeunes déjà investis d'une manière ou d'une autre dans leur association, obtiendront une reconnaissance de leur engagement associatif ; en collectant des fonds pour financer l'événement et soutenir une association, ils développeront de nouvelles compétences, à la fois associatives, humaines et professionnelles ;

Une **expérience humaine** : ce voyage sera l'occasion de découvrir la France et l'Italie, s'ouvrir à une autre culture ; il permettra aussi aux participants de rencontrer des jeunes d'autres ligues, de partager une expérience commune ; ce relais mettra en avant les valeurs fortes de la FSCF, telles que le respect de la personne, la convivialité et le désintéressement ;

Un **défi sportif** : le principe est qu'il y ait constamment un vélo en action, avec des relais toutes les 20 minutes : il suffit d'être en bonne forme physique pour participer. L'essentiel est d'aller à son rythme, développer l'esprit d'équipe et l'esprit FSCF : se réaliser physiquement, moralement et spirituellement.

Le **P**ari,…
…de réunir 38 **A**mbassadeurs FSCF…
…qui effectueront un **R**elais…
…et mèneront des **I**nitiatives solidaires…
…dans un esprit **S**portif

se **R**encontrer…
…mais aussi s'**O**rganiser…
…pour **M**anifester son engagement associatif…
…et **E**ncourager la diversité !

Modalités de participation et contact :
Les jeunes intéressés doivent être âgés de 16 à 18 ans et être affiliés à une association FSCF. Ils doivent remplir un bulletin de candidature (à demander au président ou à la personne référente du relais Paris-Rome de leur ligue), à retourner à leur ligue avant le 22 mai 2010.

Contact : Ligue régionale FSCF, ou parisrome2011@fscf.asso.fr / Anthony 01 43 38 88 95

Laurence Munoz
Vice présidente, chargée du développement durable, des missions sociales et solidaires

ÉDITO

LA SOLIDARITÉ

L'objet de notre prochain congrès paraît banal de prime abord. Pourtant cette thématique mérite qu'on s'y attarde. Elle inspire communément les notions de générosité, ou de charité. Bien qu'elle n'y soit pas complètement étrangère, elle suggère davantage.

Car en effet, la solidarité permet que la vie en société soit tolérable, supportable. Nous sommes responsables de cet équilibre fragile, garant d'une communauté pérenne. C'est une obligation en commun, une sorte de minimum collectif pour parvenir à vivre ensemble.

L'exprimer n'est pas ringard, car cela permet de rappeler que la solidarité est non seulement à la portée de tous, mais de la responsabilité de chacun. Plus qu'un acte d'assistance, elle est donc d'abord un état d'esprit que la FSCF, en tant qu'institution éducative, a pour mission d'animer et de diffuser. La solidarité invite chacun de nous à regarder l'autre et à en prendre soin, parce que tous les hommes sont frères, mais aussi parce que toutes ces peines et ces injustices sont un peu, potentiellement, les nôtres. Elle nous apprend qu'on peut recevoir beaucoup de ceux qui semblent n'avoir rien. Elle nous renvoie donc à notre sort et nous éveille à la capacité que nous avons tous à donner. Le mécanisme, par un renforcement de l'estime de soi, participe à l'épanouissement des individus.
Si la FSCF peut certes offrir des biens matériels et inviter ses adhérents dans cette démarche, elle peut porter plus loin ce souci :

- *La solidarité c'est aussi la prévoyance. Certaines situations injustes ne doivent pas devenir inacceptables. La FSCF doit être un gardien et un veilleur.*
- *La solidarité, c'est aussi la tolérance. La FSCF peut offrir des occasions de cultiver la compréhension entre les peuples et les cultures. Porteuse de valeurs et de messages, elle est un éducateur.*
- *La solidarité, c'est aussi la mise en jeu d'hommes et des femmes de cœur. Les jeunes particulièrement pourront être sensibilisés à cette responsabilité à travers des projets. Force de proposition pour notre société, la FSCF a le souci d'être un acteur.*

Ce numéro l'exprime à sa façon, à travers les activités, par la délégation fédérale au pèlerinage des sportifs à Lourdes, par la diffusion de notre label Famille, par la convention avec la Fédération Française Handisport, ... et il reste tellement à faire !
Ainsi, par un ensemble de conduites, la FSCF participe, au milieu d'autres, à maintenir la cohésion dans notre monde. Vous l'avez bien compris (et vous m'avez vu arriver), la solidarité, ... c'est du développement durable !

N°2522

LE RASSEMBLEMENT INTERNATIONAL DES SPORTIFS À LOURDES

Les 11, 12 et 13 juin 2010

Cette manifestation lourdaise a inauguré une nouvelle formule qui veut promouvoir tous azimuts les valeurs sportives, selon le vœu de Michel Crauste, son directeur : « Le sport qui a toujours été montré et prescrit pour l'équilibre physique, l'est aussi pour la découverte et l'application des règles qui conduisent au succès. Il s'agit notamment de tolérance, humilité, respect, fraternité ». La personnalité, l'aura de cet ancien capitaine de l'équipe de France de rugby à 15, toujours président du club de rugby de Lourdes, lui ont permis de réunir près de 100 amis bénévoles pour organiser ce rassemblement.

Une nouvelle formule à roder

Comment réussir à rassembler tous les participants pour les faire s'associer aux trois « mi-temps » proposées : mi-temps sportive aux multiples activités, mi-temps festive et conviviale, mi-temps religieuse ou touristique ? Un défi à mieux relever pour la prochaine édition.

La mi-temps sportive fut un feu d'artifice, dense mais trop dispersée. Le vendredi après-midi rassembla 150 scolaires, valides et handicapés, pour « une marche solidaire » à travers la ville jusqu'à la grande prairie des Sanctuaires où Mgr Perrier, évêque de Tarbes et Lourdes, et le Recteur, le père Horacio Brito, remirent un chien à un aveugle pour lequel les enfants présents s'étaient cotisés. La soirée d'ouverture fut conclue par un repas fraternel pour tous les arrivants qui eurent droit au match nul (vous avez dit nul ?) de l'équipe de France face à l'Uruguay sur grand écran, Coupe du monde oblige.

Le samedi matin, alors que les équipes de Basket Ball qualifiées pour les Finales Nationales seniors et cadets (masculin et féminin) de la FSCF (voir encadré) se préparaient à entamer la compétition dans les 4 salles mises à leur disposition par la ville, assistée par le Basket Club de Lourdes, une « Course pas comme les autres » voyait 40 coureurs dévaler le Chemin de Bernadette depuis Bartrès, pour traverser les Sanctuaires et finir au Stade Antoine Béguère. Pendant ce temps, le Tournoi de Rugby en Fauteuil, réunissant 25 joueurs et leurs accompagnants venus de toute la France, s'installait à la Salle des Fêtes de la ville de Lourdes (voir encadré) où les repas servis à tous les participants apportaient régulièrement un public curieux et étonné. En fin de matinée, « Le Défi Entreprises », débutait ses 3 épreuves (descente VTT du Pic du Jer, descente du Gave en raft et biathlon en fauteuil et tir laser) entre les entreprises de la région,

L'après-midi, sur l'esplanade du Stade A. Béguère, le public lourdais, malgré un temps pluvieux, put s'initier à tous les sports présentés par les différentes associations sportives lourdaises et l'Office Départemental des Sports. L'esplanade se vida en partie car s'ouvrait au Palais des Congrès la conférence « Sport et Santé » présidée par le Professeur Daniel Rivière, de Toulouse, et le docteur Auburgan, cardiologue de Lourdes, sans qui elle n'aurait pas eu lieu. Leurs exposés clairs et toniques reçurent un accueil chaleureux.

Une ambiance chaleureuse

Les rugbymen savent rendre leurs « troisièmes mi-temps » festives et conviviales. Tous les repas pris à la Salle des Fêtes furent l'occasion de se retrouver et de manifester le plaisir d'être là. La Nuit des Sportifs du samedi soir concrétisa ce plaisir et les basketteurs de la FSCF, jeunes et moins jeunes, par leurs chants et leurs danses ne le boudèrent pas, sous le regard souriant de leur Président général, Jean Vintzel et les officiels. Les trophées remis ce soir là et le spectacle musical qui suivit amplifièrent ce bonheur d'être ensemble.

Une touche religieuse

Pourquoi se priver de l'ambiance spirituelle qui baigne ce centre mondial de pèlerinage qu'est Lourdes ? Certes les consignes de laïcité affichée par les instances sportives de notre pays et ses fédérations doivent être respectées. Mais, l'élan initial du Rassemblement International des Sportifs « se veut différent d'un évènement sportif classique ». Rien n'empêche d'y réfléchir, prier, se recueillir, quelles que soient les religions pratiquées par les sportifs. Sans obligation, beaucoup se retrouvèrent, le dimanche, sur le Chemin de Croix dans la montagne, à la très belle messe internationale dans la basilique souterraine et, après la photo sur le parvis, dans le geste proposé cette année d'aller planter une croix en bois au Calvaire des Bretons.

L'après-midi du dimanche, un peu entamée par les départs, fut conclue par une cérémonie de clôture simple et recueillie, avec un au revoir amical entre les participants restants qui avaient du mal à se quitter.

A l'année prochaine...

François Luquet

Finales Nationales FSCF 2010

Cadets :
1 – B. C. Lourdes
2 – Alsace de Bagnolet
3 – A. G. St Etienne

Cadettes :
1 – C.D. Morbihan
2 – B. C. Lourdes
3 - Guidel

Seniors Féminines
1 – B. C. Lourdes
2 – Guidel
3 – Le Roc St André
4 – Alsace de Bagnolet

Seniors Masculins - Excellence
1 – Alsace de Bagnolet 1
2 – Alsace de Bagnolet 2
3 – A. G. St Etienne

Honneur
1 – B. C. Lourdes
2 – Bayard Argentan
3 – Berric / Lauzach
4 - Asnières

« Nous tenons à souligner l'excellent accueil reçu à Lourdes pour nos Finales Nationales de Basket Ball, et remercier nos amis du BC Lourdes, Tony Gimeno et toute son équipe ainsi que les responsables du RIS, Bernard Vignes et Michel Crauste en particulier, qui nous ont permis d'intégrer leur rassemblement pour organiser nos championnats fédéraux.

Merci à Monsieur le Maire de Lourdes, à Jean-Pierre Garuet, adjoint aux sports et à Serge Lacrampe, directeur des sports, pour la mise à disposition gracieuse des installations qui ont permis une parfaite réussite de ces finales nationales.

Celle-ci est due à l'implication de Tony Gimeno, avec qui nos contacts ont été très chaleureux et qui a réussi à assurer la présence d'arbitres officiels pour diriger les finales.

Notre souhait est de voir se poursuivre ces échanges sportifs et, qui sait, qu'ils se pérennisent dès l'année prochaine à Obernai en Alsace, en Bretagne ou ailleurs, c'est notre vœu le plus cher ».

En conclusion et au nom de tous nos basketteurs, nous adressons à Robert et Michel nos plus sincères remerciements pour nous avoir fait découvrir et aimer une région avec laquelle notre fédération est en complète affinité. Merci à vous tous du Pays de Bigorre ».

Michel Erintchek, président de la commission fédérale de Basket ball

Le Tournoi de Rugby Fauteuil a rassemblé à Lourdes des joueurs de différents clubs de France (Stade Toulousain Handisport, Drop de béton de Mérignac, le PANA de Limoges, le CS de Bourgoin Jallieu, Auterive, l'AS Montferrand) sous la direction de l'entraîneur de l'équipe de France, Koen Delen. Ce tournoi, aux multiples parties intensives, a permis de faire différents essais de combinaisons de joueurs, en vue des prochaines confrontations internationales pour former l'équipe de France dont l'objectif est d'être sélectionnée dans les 8 équipes qui seront retenues pour les Jeux Paralympiques de Londres en 2012. A l'issue de ce tournoi, la FFH a voulu récompenser : Michel Terrefond, nommé récemment Directeur sportif du Rugby Fauteuil et chargé du développement de cette discipline en France ; Koen Delen, entraîneur belge qui est venu former techniquement les joueurs à ce sport et qui va quitter ses fonctions ; Pablo Neumann, président du Stade Toulousain Handisport, club fondateur du Rugby Fauteuil en France. La coupe du meilleur jeune a été remise à Thomas Clamont du Stade Toulousain Handisport.

ETHIQUE

Lors du dernier renouvellement des commissions fédérales (été 2009), le comité directeur avait décidé de prendre le temps de la réflexion sur l'ensemble du secteur Identité-Affinité-Ethique-Déontologie, sur son organisation et son fonctionnement. Se posait donc la question de l'avenir des CPIA (Commission Pastorale Identité Affinité), un des éléments de ce secteur.

C'était également l'époque de la nomination de notre nouvel aumônier Louis Michel Renier.

Pourquoi cette volonté de réflexion, d'interrogation ?

1er élément de réponse : le départ de Jean-Yves Saunier et l'arrivée de Louis Michel. Le changement de personne est toujours l'occasion de faire un bilan. De celui-ci vont naître de nouvelles perspectives, de nouveaux objectifs, peut-être une nouvelle organisation. Il n'est surtout pas question de renier le passé, mais de s'appuyer dessus, et de prendre en compte le présent pour construire l'avenir. Une nouvelle personne, c'est un œil nouveau, un « candide » qui pose des questions pour découvrir, pour comprendre…

2ème élément de réponse : le fonctionnement, la vie des CPIA (fédérale, régionales et départementales) ne paraissaient pas toujours satisfaisants ni pour ses membres, ni pour tous ceux qui n'en faisaient pas partie et voyaient cela « de l'extérieur ».
Tous se posent les mêmes questions. Comment être reconnu et être actif dans la vie de son comité départemental ou de sa région ? Comment trouver sa place ? Comment parler de nos valeurs, de l'identité dans les stages, dans les associations, dans les comités départementaux, dans les ligues ?

Constitution d'un groupe de réflexion... sans nom, au début...

Gérard Briaud, vice président en charge du projet éducatif, a donc réuni un groupe pour réfléchir sur ce secteur Identité-Affinité- Ethique-Déontologie.
Suite à cette rencontre, et après adoption par le bureau directeur, voici des propositions pour écrire l'avenir de se secteur.

Missions

(II) Sans oublier notre passé, nos origines, aujourd'hui, au XXI siècle, que proposer aux associations, aux membres de ces associations, aux structures territoriales, aux commissions techniques pour les inciter à se poser les questions suivantes ?

- Que cherchons-nous en nous investissant dans une association, une structure territoriale, une commission technique ?
- Que cherchons-nous dans la réalisation, l'organisation de manifestations ?
- Pourquoi je suis venu là ?
- Pourquoi je m'y sens bien ?
- Pourquoi j'y reste ?
- Quel sens prend pour nous cet engagement ?
- Comment l'identité et l'affinité sont-elles vécues à travers les activités ?

Chacun d'entre nous donne un sens à cet engagement. On ne s'engage pas dans une activité associative bénévole « simplement » pour passer le temps.....

2) Les aider à trouver des moyens, des outils nécessaires à la réflexion, à l'analyse de nos pratiques, de nos manifestations, de nos projets ;
ces outils permettant l'évaluation, le bilan, la re-lecture de nos actions par rapport à notre projet éducatif.

3) Que chacun puisse trouver la nourriture intellectuelle, spirituelle, philosophique dont il a besoin, pour ancrer son engagement dans le projet fédéral.

Notre souci majeur est sans doute de ne pas se faire « engloutir » par l'activité, par l'activisme au détriment de l'intérêt que l'on porte à la personne, en restant au plus près de la réalité de la vie associative au quotidien.
L'activité reste subordonnée à un objectif supérieur : l'accomplissement des personnes. Notre volonté est que l'humain reste notre priorité.

Moyens

La constitution d'un groupe national, composé de personnes ayant des rôles différents (Responsable de CD, de ligue, technicien d'activité, aumônier, ...) qui devra veiller à ce que cette recherche de sens sur notre engagement se fasse au niveau :

- des structures territoriales
- des activités
- de la formation...

Inciter et aider la mise en place d'équipe de recherche de sens, dans les structures territoriales (CD, ligues). Les CD et ligues se portant volontaires pourraient être des terrains d'observation privilégiée.

Chacun d'entre nous donne un sens à son engagement

Le nom de ces équipes...

Mais il faut les nommer ces équipes, ces groupes....alors la proposition (faite par Jean-Yves Saunier) est **G.P.S.**
On sait tous qu'un GPS est une aide : il nous propose des chemins, des itinéraires ... que nous sommes libres de suivre ou pas ... voire qui nous permettent de construire notre propre route !
Nous avons recherché s'il fallait donner une signification à chacune de ces trois lettres. Mais il a finalement été retenu de ne pas proposer de déclinaison dans l'appellation des équipes qui se mettront en place dans les départements, les régions et au niveau national.

Chacune des trois lettres de GPS peut se décliner sous plusieurs formulations, et nous n'en imposerons aucune.

Le « **G** » pour groupe, la notion d'équipe parait très importante. La « diversité » des membres faisant la richesse du groupe. Chacun étudiant les questions abordées avec sa sensibilité, son « éclairage ». Faire groupe, chacun venant nourrir l'esprit de groupe pour en faire bénéficier toute la structure (association, CD, ligue, fédération).

Le « **P** » pour propositions, rien n'étant obligatoire, ni imposé. Et propositions avec un « s » car les pistes, les routes peuvent être multiples. Pour atteindre l'idéal du projet fédéral, l'innovation est de mise.

Le « **S** » pour le sens, la signification, mais aussi les directions...Sens du développement de la personne, d'une meilleure humanité, sens de l'engagement. Quant aux directions : géographiques c'est tout le territoire fédéral, signalétiques pour les déclinaisons d'éthique et de déontologie.

Anne-Marie Lemoine
Gérard Briaud

L'EMPIRE DU SENS À LA FSCF

Cela fait presqu'un an que je m'essaie à exercer ma responsabilité d'aumônier national, demande qui m'a été faite par l'épiscopat français. Beaucoup d'entre vous ne me connaissent pas encore. En effet, sur place chez moi, en Anjou, j'ai beaucoup d'autres missions. J'espère qu'en m'organisant mieux, je pourrai l'an prochain vous rencontrer davantage et partager avec vous ce qui vous tient à cœur.
Pour autant, cette année m'a donné l'occasion de m'interroger sur ce que pouvait être une aumônerie à la FSCF Beaucoup d'entre vous avez pris distance avec l'Eglise et, pour de nombreux jeunes, cette dernière n'est pas l'objet d'une préoccupation première. Tout simplement parce que le sport catholique n'existe pas et que c'est d'abord le sport et la culture qui vous passionnent. La fédération entend promouvoir, en s'appuyant sur l'Evangile, une certaine manière d'aborder ces réalités de loisirs dans un projet global d'éducation, un projet qui, bien sûr, n'a rien à voir avec ce qui nous a été présenté lors de la coupe du monde de football 2010. En ce sens, la FSCF a pour ambition de prendre sa part dans la promotion de toute la personne humaine, que ses membres soient chrétiens ou non. La FSCF n'a pas tant la mission de moissonner, de récolter, de faire les comptes de ses résultats, elle cherche davantage à labourer le terrain, voire même à le défricher pour que puissent éclore des femmes et des hommes capables de mener demain leur vie noblement.

Alors, comment l'aumônerie peut-elle, à sa place, participer à cette construction humaine? Il me semble, et cela je le partage avec la petite équipe qui se met en place au niveau national, que pour, en même temps, vivre, faire vivre des valeurs en cohérence avec l'Evangile, proposer une approche spirituelle, et d'autre part respecter profondément d'autres croyances différentes des convictions chrétiennes, il est important qu'à tous les niveaux (associatif, ligue, national) puissent exister des plages de temps où soient proposées des relectures de l'action entreprise et vécue. Le travail de l'aumônerie semble d'abord et avant tout celui d'une recherche de sens. Il est de sa nature d'inciter les membres de la fédération, les associations, les structures territoriales et les commissions techniques, à se poser la question du « pourquoi ils font ce qu'ils font ». Il est de sa nature aussi de poser la question pour ceux qui le désirent : « comment l'Evangile peut-il participer à cette recherche de sens ». Chaque structure pourrait donc, à l'avenir, être invitée à s'impliquer dans ce processus proposé en désignant un représentant qui serait en charge de veiller à ce que du temps soit prévu pour que la relecture de l'action soit effectivement possible »..

Beaucoup d'entre vous avez pris de la distance avec l'église

Bien sûr, il reviendra à l'aumônerie et au groupe qui en portera le souci de proposer des outils et des moyens qui favorisent cette réflexion concernant le projet éducatif, (outils et moyens suffisamment diversifiés pour répondre à la diversité même des personnes et des groupes. Pour l'instant l'équipe, (anciennement C.P.I.A pourrait porter le nom de GPS. Elle explicitera son projet au Congrès de Clermont Ferrand, et organisera un stand pouvant offrir à celles et ceux qui le désireraient les moyens de la faisabilité d'une telle proposition.

En fait, derrière ce souci manifesté par l'aumônerie se cachent deux réalités :

1- La première qui consiste à redéfinir le rôle de ce qu'on appelait hier encore « commission pastorale » et qui aujourd'hui appartient à l structure « Identité, Affinité, Ethiqu et Déontologie », sachant que co rôle ne peut se confondre avec tel ou tel de ces quatre termes, ayan nécessité à fonctionner de manièr transversale.
2- La deuxième qui cherche sortir les actions de la FSCF d pur activisme, ce qui pourra le devenir si perdure l'absenc de prise de recul par rapport l'action.

Nous appuyant sur la volonté d chacun des responsables et de bénévoles que l'humain reste l priorité de la FSCF, il nous semble possible de faire confiance au comités départementaux et au ligues pour initier ce fonctionnemen aux niveaux qui leur sembleron souhaitables. Vous pouvez réag tout de suite. Sinon venez nous v au stand à Clermont-Ferrand. Nou pourrons en discuter avec plaisir.

Louis Michel Renie
Aumônier nation

LE RELAIS PARIS - ROME 2011

LA FSCF va organiser un relais à vélo reliant Paris à Rome. Cet événement, qui se déroulera du 16 au 26 juillet 2011, s'inscrit dans le cadre des festivités autour des 100 ans de la FICEP (la Fédération Internationale Catholique d'Education Physique et sportive), dont la FSCF est membre.

L'organisation

Les participants à ce relais seront des jeunes licenciés à la FSCF âgés de 16 à 18 ans qui représenteront chacune des Ligues régionales de la Fédération. Il y aura 38 cyclistes au total (2 par ligue régionale).

Une équipe d'encadrement veillera à la bonne organisation du relais. Les participants et l'encadrement seront accueillis à chaque étape par des associations FSCF locales, puis par des homologues italiens. Le relais mettra donc en valeur le réseau associatif et les liens qu'a su tisser la FSCF en Europe pendant ses 112 années d'existence.

Un tandem sera également utilisé. Il devra être toujours sur la route, comme pour symboliser la solidarité qu'il va falloir mettre en œuvre lors de cette épreuve et pour souligner que cette manifestation se veut bien sûr d'ordre sportif, mais qu'elle a également une portée humanitaire.

Un relais solidaire

En effet, la FSCF a choisi de reverser des fonds collectés par les participants à l'épreuve, par les ligues régionales et par le siège fédéral, à l'association Handicap International.

Pourquoi soutenir Handicap International ?

- c'est une association indépendante à la renommée internationale ;
- nous partageons les mêmes valeurs d'entraide, de partage, de don de soi ;
- nous souhaitons sensibiliser la population sur les actions menées par Handicap International, qui porte secours et assistance aux populations vulnérables, handicapées, déplacées ou réfugiées.

Handicap International mène des actions de développement dans les domaines de la santé, de la prévention, de l'insertion sociale et économique (accès à l'éducation, à la formation professionnelle, à l'emploi, au sport, à la culture et aux loisirs).

La FSCF mettra ainsi en avant les actions d'Handicap International et sensibilisera les personnes liées au Paris-Rome 2011 sur les problématiques liées au handicap.

Cette action souligne aussi l'attention portée par la FSCF aux populations handicapées, démarche déjà initiée avec la convention reliant la FSCF à la FF Handisport.

Nous pouvons également dévoiler que le thème du prochain Congrès de la FSCF sera : « La FSCF au cœur des solidarités ». Les actions qui seront lancées autour du relais Paris-Rome 2011 permettront ainsi de développer et de promouvoir l'ambition humanitaire et solidaire de la FSCF.

La FSCF et les jeunes

Le relais Paris-Rome 2011 va mobiliser des centaines de personnes durant la préparation et pendant l'événement. Il sera avant tout une magnifique expérience pour les jeunes participants. Parcourir la France et l'Italie à vélo (plus de 1700 km sont au programme, tout de même !), côtoyer d'autres jeunes de la FSCF des 4 coins de la France, vivre ensemble et partager les efforts, ... Le relais Paris-Rome 2011 s'inscrit tout à fait dans l'esprit FSCF et véhiculera les valeurs qui lui sont chères et qui ont fait son succès. Ce grand rendez-vous montrera la force, le dynamisme et la jeunesse de la FSCF, à travers un moment de convivialité et de proximité entre la fédération, les associations et les jeunes.

Un objet sportif mais aussi une vocation humanitaire

© Fotolia.com : aredigital.de

ÉDITO

Anne-Marie Lemoine
Membre du Bureau, chargée de mission

La solidarité…
Etre solidaire….

L'édito du dernier numéro des Jeunes portait déjà ce titre. C'est le thème de notre année. C'est donc naturellement, celui de notre prochain congrès à Clermont Ferrand

« la fédération au cœur des solidarités» ,

avec une table ronde dont le sujet est

« l'association au cœur des solidarités »

Quelle ambition ! Quels projets!

La solidarité, mot lourd de sens, fait référence à des notions « nobles », telles que le respect, l'attention, l'intérêt que l'on porte aux autres. Cela ne peut s'envisager que si l'on regarde, que si l'on s'intéresse à son environnement humain, proche ou lointain. C'est en quittant sa sphère personnelle, en tournant son regard vers l'extérieur, vers les autres que l'on peut ressentir cette envie, ce besoin de solidarité.
Elle caractérise des personnes qui décident, choisissent d'accompagner, de soutenir, d'aider d'autres individus. C'est donc une démarche voulue, réfléchie qu'être solidaire.
Ce n'est pas toujours si simple d'être solidaire !
On peut soutenir financièrement, matériellement des personnes, des groupes de personnes par souhait d'aider autrui, par « devoir moral ».
Mais être solidaire, c'est en plus se sentir concerné par ce qui leur arrive, se sentir impliqué dans leur aventure, dans leur histoire, dans leur détresse…. Soutenir des personnes dans leurs difficultés, c'est ce qui vient en premier à l'esprit quand on pense solidarité. Mais également soutenir des personnes dans leur projet, dans leur décision, parce que ces personnes sont membres de ma famille, de mon club, de mon quartier, de mon équipe, de ma fédé…. C'est également être solidaire, et parfois cela peut être plus difficile à réaliser.
Au fil du temps, cette solidarité tissera des liens forts.

Durant le congrès, les différents forums proposés permettront à chacun d'approfondir certains aspects que peut prendre cette solidarité au sein de nos vies, de notre implication associative, en allant des pratiques accessibles à tous à la solidarité internationale sans oublier la solidarité de proximité.

Etre solidaire, c'est s'engager !
Pas toujours facile à vivre l'engagement, mais tellement riche ! C'est une notion que de nombreux membres de la FSCF connaissent bien, l'engagement….

L'ESPRIT DE NOS RENCONTRES

La rencontre avec les autres est, à l'évidence, essentielle pour le développement de la sociabilité et pour le bien-être individuel. Malheureusement, qui dit rencontre dit, un jour ou l'autre, confrontation et qui dit confrontation, dit aussi victoire pour les uns… et défaite pour les autres !

© Fotolia.com - vadis tomsi

Victoire, défaite… Ces mots devraient ne pas avoir grande signification, quand on a pris conscience qu'une victoire affaiblit toujours le gagnant et qu'une défaite forge automatiquement une victoire. Et pourtant, il reste difficile à un groupe perdant d'accepter la défaite et, de temps à autre, de ne pas sombrer dans le conflit, voire la violence !…

Le problème de la défaite est qu'il faut apprendre à la surmonter pour être en mesure de gérer les frustrations qu'elle génère et de voir en elle le début de la réussite.

Cette belle parole prend tout son sens lorsqu'un dirigeant d'association encadre et accompagne avec courage les membres de son groupe dans l'échec qu'ils ont subi, pour l'analyser, préparer les bases d'une réussite, ou pour le moins, anticiper une nouvelle déception.

Encore faut-il que ce responsable soit en capacité de gérer ses propres frustrations, sans faire porter le chapeau à d'autres pour ne pas avoir à le porter lui-même !

Nous vivons dans une société qui valorise l'émulation. Il en faut, me direz-vous, ne serait-ce que pour permettre à tout groupe, ou à tout individu, de se dépasser, de repousser ses limites et d'accéder ainsi à une meilleure réussite.

Mais chacun doit veiller à rester dans un cadre positif, en nuançant les enjeux, en se limitant à la seule émulation, justement. Si celle-ci devient une souffrance ou une humiliation, elle n'est pas saine pour la construction de la confiance à laquelle tout groupe ou tout individu doit aspirer.

Aussi, une ambiance cordiale et ouverte tout au long de la rencontre favorise-t-elle l'immersion et l'engagement des participants. Rien de pire en effet, que de se confronter dans un concours à des gens qui ne semblent pas prêts à risquer le meilleur d'eux-mêmes dans la partie.

Rien de pire non plus que de se confronter à des gens qui n'acceptent pas de perdre, ceux que l'on qualifie habituellement de «mauvais joueurs».

Se confronter implique d'être déterminé à gagner, bien sûr, mais surtout à savoir perdre avec élégance en se disant que la prochaine fois…

Car l'esprit d'une rencontre quelle qu'elle soit, réside dans cette futilité essentielle, qui transforme tout succès en avantage pour la vie, mais qui cantonne les déboires, voire les défaites, dans le seul et minuscule espace de la confrontation.

Ceux qui ne parviennent pas à oublier leur performance ou leur contreperformance après la fin de la partie, ne savent tout simplement pas se mesurer aux autres. A plus forte raison quand ils font appel à la violence, car ils aggravent leur échec.

Claude SCHMIT

Une victoire affaiblit toujours le gagnant et une défaite forge automatiquement une victoire.

ESPRIT FSCF

LE SPORT, L'ÉCOLE DE VIE

Vous vous attendez sans doute à ce que je réfléchisse avec vous sur la coupe du monde de football. Et vous avez raison : objet de polémiques passionnées jusqu'à donner l'occasion à la politique de s'en mêler, sans doute avez-vous ici des avis partagés ? Tant mieux, cela peut donner l'occasion d'un débat.

D'autant que ce n'est pas sans rapport avec les valeurs que la FSCF veut défendre, dans la mesure où, pour elle « le sport est grand quand il est une école de vie ».
Le moins que l'on puisse dire c'est qu'il nous a été montré autre chose qu'une école de vie. D'une certaine manière le spectacle proposé nous a fait mal... Mal à votre foot pour les footeux parmi nous mais surtout mal à nos valeurs, mettant en exergue la grande distance entre le sport professionnel et le sport amateur.

Je ne reviendrai pas sur les différents incidents. Ce que je puis dire c'est que j'ai été heureux que cela finisse ainsi. L'histoire avait commencé il y a longtemps, elle a fini dans le mur, un mur qu'il nous faut traverser.

En effet, la débâcle des bleus a révélé qu'il ne s'agissait pas seulement d'une affaire de foot mais aussi de société. On peut s'en prendre à ces hommes ayant plus de capacité dans leurs pieds que dans leurs cerveaux. On peut s'en prendre et trouver honteux que certains d'entre eux touchent 800 000 euros par mois, que l'on ait attribué à leur entraîneur 800 000 euros parce qu'il avait, avec difficulté, qualifié la France pour l'Afrique du Sud et que l'on ait enfermé les joueurs dans une prison dorée à 550 euros la chambre en leur interdisant tout contact avec le public. Mais Il ne suffit pas de dénoncer l'équipe des enfants gâtés, il faut réformer le système qui génère ces inégalités que l'on ressent plus criantes à la vue des subventions refusées aux diverses fédérations.

Il n'y a pas que le ballon qui ne tourne pas rond dans notre monde. Quelles que soient nos opinions politiques, nous ne pouvons pas rester insensibles aux inégalités qui continuent à être protégées, voire augmentées. Saurons nous entendre le cri de celles et ceux qui sont à deux doigts de sombrer, entraînant violences, racisme et chacun pour soi. J'ai entendu quelqu'un cette semaine qui s'en prenait aux joueurs et à Domenech et qui, sans en rougir, disait haut et fort que pour les retraites, c'était à chacun de se débrouiller en fonction du travail qu'il acceptait de faire. S'en prenant à la retraite par répartition, il ne se rendait pas compte qu'il remettait en cause des acquis de plus de 60 ans.

Oui il existe un lien profond entre ces évènements et la manière dont nous nous situons en société. Faut-il donc des galères de ce genre pour qu'au plus haut niveau on découvre (parce que c'est une découverte), on demande aux ministres de baisser leur train de vie et d'obtempérer sous peine de sanction ?
Oui le sport est grand quand il est école de vie car il est un élément important de la construction d'un homme à condition, bien sûr, qu'il incarne des valeurs humaines.

(...) Faire la vérité dans le sport, c'est accepter l'échec dont on n'a pas à rougir, si l'on a fait ce qu'il fallait de son corps fit de la vie en équipe. Faire la vérité dans le sport c'est se réjouir de la réussite, sans forfanterie car l'essentiel n'est pas de gagner mais de concourir. Faire la vérité dans le sport, c'est chercher à se dépasser mais dans le respect d'autrui.

Nos jeunes sportifs de la FSCF attendent autre chose que la pitrerie française au Mondial. Ils cherchent de notre part un signe fort de confiance en l'avenir. A nous, à cette occasion, de nous réunir avec les responsables de ligues, avec les responsables de clubs, avec les jeunes pour ouvrir une discussion qui permette de mettre en avant les valeurs qui sont les nôtres.

Louis Michel Renier, aumônier national
Discours de réflexion prononcé lors du comité directeur du 11 septembre 2010

Jean Yves Saunier, aumônier national de 2004 - 2009

Je me souviens que, à peine nommé aumônier national de la FSCF, j'ai été appelé à me rendre à Cologne en compagnie de Marie Gautier et également de Bernard Lemoine, mon prédécesseur qui m'initiait alors à ma nouvelle fonction. Bon an mal an, j'ai donc parcouru un certain nombre de pays et de villes. Ce qui, au passage, m'a permis de faire la découverte de régions que je ne connaissais pas : en Slovaquie, Tchéquie, Autriche, Belgique, Italie, Suisse et Allemagne. Découvertes qui joignaient l'agréable à l'utile et dont je remercie l'existence de la Fédération Internationale.

J'abordais avec un a priori favorable ces occasions de rencontrer des prêtres et des laïcs des autres nations. Eux aussi devaient sûrement partager mon attention à des personnes et notamment des jeunes séduits par la pratique du sport. Essayer de concevoir ensemble une Charte, la « Magna Charta », qui exprime des valeurs fondamentales pour réaliser un projet éducatif chrétien me semblait une excellente démarche et ne pouvait que favoriser de fructueux échanges entre nous.

C'était sans compter sur la barrière de la langue qui nous a amenés à ergoter de longues séances sur la traduction de tel ou tel mot. Et ce n'était rien à côté de la difficulté à se comprendre entre nations qui n'avaient pas la même histoire, en particulier religieuse. Entre des pays tout justes sortis d'un régime communiste et qui retrouvent l'attrait de grandes manifestations ecclésiastiques et d'autres comme la France où il est devenu impensable de faire venir 4 par 4 des jeunes à l'église, il y a comme un grand écart. Avec, en plus, en ce qui nous concerne nous les Français, la déjà longue histoire de la laïcité, alors qu'en Allemagne, par exemple, l'aumônier fait toujours partie de l'accompagnement officiel des équipes olympiques.

Je garde, d'excellentes impressions des rassemblements que ce soit les « Jeux FICEP » ou les « camps des jeunes ». Bien entendu, je me rends compte qu'il y a encore beaucoup de chemin à parcourir pour que la dimension internationale apporte tout le bénéfice qu'elle devrait permettre. Je ne peux que souhaiter à la FICEP de mieux saisir tous les enjeux de l'action à continuer de mener et d'oser avancer vers toujours plus d'universalité. A quand le jour où la terre ne serait plus qu'un immense terrain de jeux à la fois désintéressés et pacifiques ?

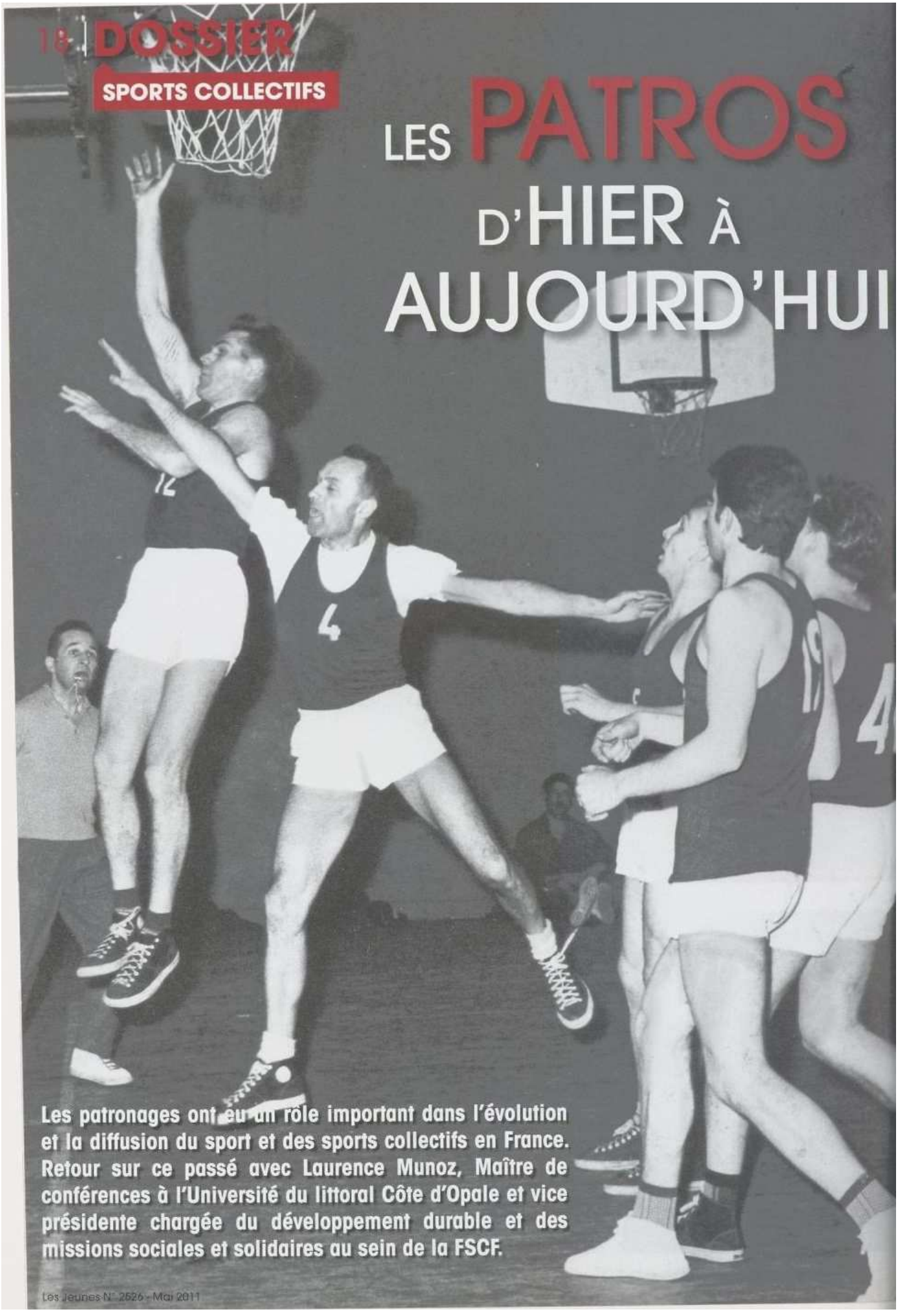
P.B.

Le comité d'organisation du Congrès 2010

Célébration

C'est Monseigneur Hippolyte Simon, Archevêque de Clermont-Ferrand, qui a concélébré la cérémonie eucharistique de fin d'après-midi du samedi. La participation de membres des associations locales et d'un groupe de choristes et musiciens dynamiques a enrichi l'animation d'un temps de partage et de prière qui a connu une forte participation.

LES PATROS D'HIER À AUJOURD'HUI



Les patronages ont eu un rôle important dans l'évolution et la diffusion du sport et des sports collectifs en France. Retour sur ce passé avec Laurence Munoz, Maître de conférences à l'Université du littoral Côte d'Opale et vice présidente chargée du développement durable et des missions sociales et solidaires au sein de la FSCF.

En quoi et comment les patronages ont-ils contribué à l'émergence du sport et notamment des sports collectifs au début du 20e siècle ?

Les patros ont été parmi les premiers à proposer à la fois une démarche hygiénique d'éducation physique ou de gymnastique très en vogue au début du XXe siècle, et des pratiques sportives, notamment le cross country et le football qui occasionnaient beaucoup plus de réserves de la part des directeurs d'œuvres de jeunesse. Les sports n'étaient pas encore suffisamment réglementés, souvent violents, importés de l'Angleterre protestante et regardés avec suspicion par les prêtres catholiques. Mais le docteur Michaux a su développer un argumentaire rassurant afin d'utiliser ces sports comme moyen d'éducation. L'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques rassemblait essentiellement des sportifs des classes aristocratiques et permettait une certaine distinction sociale « entre soi ». Par son ouverture aux plus démunis, et aux ouvriers en particulier, les patronages ont ainsi permis la diffusion du sport aux classes populaires, avant que ne se développent des fédérations sportives socialistes puis communistes. L'Eglise y voyait aussi un moyen de conserver une influence sur les masses susceptibles de virer dans des œuvres inspirées de ces forces politiques montantes.

Quelle était alors la place des patronages dans le mouvement sportif ?

Sur le plan quantitatif, la place des patronages était très importante avant la première guerre mondiale. À cette époque, on pouvait en effet diviser très schématiquement le mouvement sportif en trois grandes fédérations : l'USFSA, l'Union des sociétés de gymnastique de France et la Fédération des patronages de France. On peut dire que le football des patronages a joué une grande importance dans l'histoire du sport français à la Belle Epoque. Charles Simon et Henri Delaunay, deux fervents dirigeants de la fédération des patronages, avaient en effet mis sur pied un système de compétition inspiré des championnats d'outre-manche avant de créer en 1907 le Comité Français Interfédéral. Reconnu par la FIFA comme unique fédération représentant la France en 1908, le CFI, dont le siège social était celui des patronages, sera alors un acteur central du développement du football en France, au point que le docteur Paul Michaux prétendra en 1909, dans une lettre au cardinal Merry del Val, « *nous tenons entre nos mains toutes les destinées du football français* ». Armand Thibaudeau, secrétaire général de la fédération de 1919 à 1954, a également joué un rôle de premier ordre dans le mouvement sportif, en s'investissant notamment au sein de la commission basket de la Fédération Française d'Athlétisme de 1919 à 1931. Il deviendra vice président de la Fédération Française de basket ball dès sa création en 1931 et jusqu'en 1955. Sa position explique sans doute l'essor important du basket dans l'entre-deux-guerres.

Les fédérations unisport commencent alors à émerger. Quelles conséquences pour les patronages ?

Les Fédérations unisport prennent de plus en plus d'importance en s'appropriant notamment le calendrier sportif. Les patronages se sentent alors de plus en plus isolés dans leur démarche multisports. D'autant que le sport, lui aussi, peu à peu, se détache de l'idéologie des patros puisqu'il n'a plus qu'un seul but : gagner à tout prix alors que pour les patronages, l'esprit du jeu, la convivialité, le fait d'être entre soi et de faire un sport éducatif doit rester l'essentiel. Mais c'est l'ordonnance de 1945 qui aura le plus d'impact sur le devenir des patros. L'État octroie en effet le monopole aux fédérations délégataires, qui deviennent les seules autorisées à distribuer les titres de champions de France. Si cela se passe plutôt bien en gymnastique, les répercussions seront plus importantes pour les sports collectifs ou les calendriers sont très lourds. Cette ordonnance contribuera peu à peu à discréditer les championnats des patronages.

Comment ont finalement évolué les patronages pour continuer d'exister ?

Ils ont fonctionné sur un réseau de sociabilité et sur leur héritage, en restant fidèles à leur philosophie et en continuant de valoriser le jeu, le bon esprit, la convivialité et en proposant un championnat qui n'élimine pas. C'est ce socle sur lequel étaient basés les patronages qui a permis à cet état d'esprit de perdurer pendant encore longtemps. Cependant, à partir des années 60, cette notion de rationalisation du jeu où il s'agit juste de jouer pour gagner à tout prix fait vraiment du tort à la fédération. Les patronages souhaitent que les sports collectifs continuent d'être au service de la formation complète du jeune, mais plusieurs d'entre eux rencontrent des difficultés et plusieurs clubs quittent même la fédération pour aller chercher plus d'efficacité et plus d'enjeu sportif dans les fédérations délégataires.

Que restent-ils aujourd'hui des patronages d'hier ?

Est-ce que le sport collectif des patros existe encore ? Personnellement, je trouve qu'il peine à trouver sa place dans un monde aujourd'hui focalisé sur la compétition et ses résultats. La formule du patronage en tant qu'« œuvre de jeunesse offrant des pratiques parmi lesquelles figurent les activités physiques, dans un but de rechristianiser la France au début du 20e » n'existe plus ou très peu. En revanche, on a la chance, dans les structures qui restent et qui sont encore multisports, de pouvoir offrir une gamme de plusieurs activités et d'intégrer ces activités dans un ensemble plus général d'épanouissement de la personne. Les patronages d'aujourd'hui sont rares et le modèle le plus en vogue est désormais le modèle du club sportif. Ceux qui ont su résister et tenir dans le temps sont ceux qui ont eu une approche un peu différente des fédérations délégataires.

Propos recueillis par Véronique Bury

LA FICEP À 100 ANS

La Fédération Internationale Catholique d'Education Physique et Sportive fête son centenaire cette année. L'occasion de revenir avec Laurence Munoz, maître de conférences à l'Université du Littoral Côte d'Opale, sur quelques moments marquants de son histoire.

1911

La création de la FICEP ne va pas de soi au début du siècle, car si les pays entendent créer une union pacifique, c'est sur fond de dissensions internationales ! L'Allemagne particulièrement reste l'ennemi des Français toujours sous l'emprise de la Revanche, après la perte de l'Alsace Lorraine en 1870. L'Eglise romaine est, sans conteste, le point commun des pays fondateurs. L'Italie, la Belgique et la France, particulièrement actifs dans sa création, connaissent en effet une vague de sécularisation de leur société. Chacun crée une fédération en réaction à l'offensive anticléricale et contre les fédérations laïques. De son côté, le pape Pie X encourage à la constitution d'une œuvre internationale sportive en recevant en 1906, 1908 puis 1913 des concours de plus en plus gigantesques. L'encyclique Rerum Novarum (publiée par le Pape Léon XIII en 1891) semble avoir impulsé dans plusieurs pays des politiques et des pratiques d'éducation physique envers les plus démunis, les ouvriers, notamment autour des grands bassins industriels.

À Nancy, deux ans après que le même concours ait été annulé en raison des risques élevés d'animosités entre les communautés catholiques et laïques, et devant l'injonction faite au maire Mr Beauchet par le président du conseil, Georges Clemenceau, de ne pas accueillir une telle manifestation, 10 000 gymnastes se pressent finalement pour défiler et concourir sur le terrain Blandan, au grand dam de leurs adversaires. Les Canadiens et les Tunisiens accompagnent les Belges, les Italiens, les Alsaciens et les Français. L'UIOCEP est née.

1954

Au lendemain des deux guerres mondiales, l'élection du président Van Gool des Pays-Bas introduit une rupture dans le mode de fonctionnement. La vieille Union qui était déjà passée à Fédération ICEP en 1947 prend en effet un virage moderne par l'usage des sports et la mise en place de jeux sportifs internationaux. La capacité de la FICEP à organiser ces jeux est toutefois vite ralentie par la montée en puissance des fédérations internationales qui tirent leur légitimité de la reconnaissance du CIO. L'Europe, encore ancrée dans la tradition, subsiste dans sa fidélité à l'organe catholique, mais on verra bientôt poindre les prémisses d'une remise en cause de sa légitimité.

Les années 1980.

Après avoir été reconnue comme une organisation internationale catholique par le conseil pontifical des Laïcs en 1980, la FICEP s'inscrit résolument comme un rédempteur du sport. Elle propose à l'occasion du Jubilé des Sportifs en 1984, sous l'œil bienveillant de Jean Paul II et du président du CIO, Julio Antonio Samaranch, un manifeste du sport devant 100 000 athlètes. En 1986, la FICEP fête son 75e anniversaire à Rome avec la rencontre du Pape Jean Paul II et amorce un nouvel élan pour l'avenir. Après 1989, la chute des régimes communistes ramène à la FICEP les pays qui, jusque là, étaient restés interdits sous domination du communisme. La Pologne, la République Tchèque et la Slovaquie y adhèrent. La FICEP est aujourd'hui constituée de 13 pays membres dont le Cameroun et Madagascar, ainsi que très dernièrement la Roumanie.

PARIS ROME : UN PARI GAGNÉ !

Forcément, le pari était un peu fou. « *Réunir toutes les nations dans le cadre du 100e anniversaire de la FICEP afin de réaliser une première course relais hors de France* », détaillait ainsi Théo Coufort, en février dernier. Certes, aucune des douze nations affiliées à la FICEP n'a osé suivre le défi lancé par la FSCF, mais Théo Coufort et ses Givrés peuvent être fiers d'eux. Ensemble, les 19 cyclistes et leurs quatre accompagnateurs chargés de l'intendance ont en effet égrené les routes de France, puis d'Italie, pour parvenir à avaler les 1740 kilomètres qui relient Paris à Rome. « *Chaque jour, on parcourait 200 kilomètres,* raconte Yves Kappel, le capitaine de cette joyeuse équipée, partie du siège fédéral le 16 juillet. *Chaque binôme roulait sur le vélo tandem une fois le matin et une fois l'après midi.* » Le reste du temps ? Les coureurs accompagnaient le tandem sur des vélos individuels ou grimpaient dans l'un des quatre camping-cars pour se reposer. « *Cela a été une très belle aventure humaine* », confia pour sa part, Nadège Frison, 36 ans, qui participait là à son 3e défi avec les Givrés. « *Avant de partir on craignait la fatigue ou la lassitude, mais tout s'est très bien passé, tout le monde s'est donné à 200%, cela a été une expérience fantastique !* » rajoute Yves Kappel, des souvenirs encore plein la tête, comme cette rencontre pittoresque « *où nous nous sommes retrouvés nez à nez avec les carabiniers de Gênes après avoir pris une route interdite !* » Fort heureusement, l'histoire de ces sportifs atypiques qui se rendaient à Rome pour voir le Pape amadoua les carabiniers qui les laissèrent reprendre leur chemin. Au final, au bout de neuf journées à pédaler, et après avoir franchi nombre de paysages magnifiques, dont le Col du Mont Cenis, les monts Passo del Bracco ou le Montezemolo, la délégation, composée de 4 générations (de 17 à 72 ans), arriva enfin sur la place Saint-Pierre à Rome, où elle fut accueillie par le président Jean Vintzel et la secrétaire générale, Jacqueline Rocher. Leur prochain défi ? « *Venir de Clermont-Ferrand à Audincourt pour le Congrès Fédéral* ». Mais attention, cette fois-ci les 440 kms seront effectués en une seule traite. V.B.

© Yves Kappel

© Yves Kappel